ŒUVRES COMPLÈTES

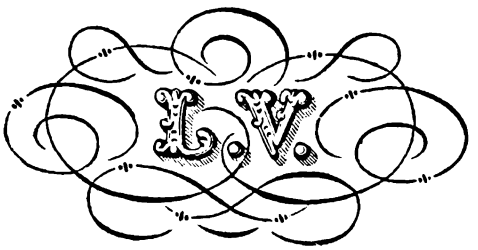
DE

SAINT BERNARD

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. L'ABBÉ CHARPENTIER

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

RUE DELAMBRE, 9

—

1867

ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT BERNARD

PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX.

POUR LA VEILLE DE NOEL.

PREMIER SERMON.

SUR CES PAROLES DU MARTYROLOGE :

JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU,

NAÎT A BETHLÉEM DE JUDA. (*)

1. Il a retenti une parole de bonheur sur notre terre, un mot d'allégresse et de salut dans la tente des pécheurs; une bonne parole de consolation, un mot plein de bonheur, digne d'être accueilli par tous. Montagnes tressaillez, éclatez en cantiques de louange, arbres des forêts applaudissez tous au Seigneur : il arrive. Cieux prêtez l'oreille, terre écoutez avec attention; que toute créature, mais que l'homme surtout soit transporté d'admiration, éclate en louanges; « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » Quel homme au cœur de pierre ne sentira point son âme se fondre à ces mots? Quelle plus douce nouvelle pouvait-on nous annoncer? De quelles plus grandes délices pouvions-nous être inondés? A-t-on jamais rien entendu de pareil, et le monde a-t-il jamais rien appris de semblable? « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » Quelques mots à peine pour rendre l'abaissement du Verbe, mais de quelles célestes douceurs ils sont remplis! On voudrait pouvoir exprimer plus longuement cet océan de douceurs comparables au miel, mais les expressions font défaut : telle est la grâce de ce peu de mots, que vouloir y ajouter un seul iota serait en diminuer à l'instant le charme. « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » O naissance d'une inviolable sainteté! honorable aux yeux du monde entier, aimable à tout homme par la grandeur du bienfait qu'elle lui apporte, incompréhensible aux anges même, à cause de son excellence et de sa nouveauté sans exemple, car on n'en vit point de semblable avant elle, et on n'en verra pas une seconde après elle. O enfantement qui seul ne connut point la douleur, qui seul n'a point connu la honte et seul est demeuré pur de toute corruption! qui seul a fermé, au lieu de l'ouvrir, le sanctuaire d'un sein virginal! O naissance qui surpasse la nature par sa merveilleuse

(*) Ces mots se lisent dans le martyrologe d'Usuard, dont toutes, ou presque toutes les églises de France, et même celle de Rome, faisaient usage à cette époque.

.....

IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

SERMO PRIMUS.

DE PRONONTIATIONE MARTYROLOGII :

JESUS-CHRISTUS, FILIUS DEI,

NASCITUR IN BETHLEEM JUDÆ.

1. Sonuit vox lætitiæ in terra nostra, vox exsultationis et salutis in tabernaculis peccatorum. Auditum est verbum bonum, verbum consolatorium, sermo jucunditate plenus, dignus omni acceptione. Jubilate montes laudem, et omnia ligna silvarum plaudite manibus ante faciem Domini, quia venit. Audite cœli, et auribus percipe terra, obstupesce et lauda universitas creaturæ, sed tu magis, o homo : *Jesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* Quis tam lapidei cordis, cujus anima non liquefacta sit in hoc verbo? Quid annuntiari dulcius poterat? Quid delectabilius commendari? Quid tale unquam auditum est, aut quid simile aliquando mundus accepit? *Jesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* O breve verbum de Verbo abbreviato, sed cœlesti suavitate refertum! Laborat affectio mellifluæ dulcedinis copiam latius effundere gestiens, nec inveniens verba. Tanta siquidem est gratia sermonis hujus, ut continuo incipiat minus sapere, si unum iota mutavero. *Jesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* O nativitatis illibata sanctitate, honorabilis mundo, amabilis hominibus collati magnitudine beneficii, investigabilis etiam Angelis sacri profunditate mysterii, et in his omnibus admirabilis singulari excellentia novitatis! ut pote quæ nec primam similem visa est, nec habere sequentem. O partus solus sine dolore, solus nescius pudoris, corruptionis ignarus; non reserans, sed consecrans vir-

La naissance de Jésus-Christ fut admirable.

excellence et qui la sauve par sa vertu mystérieuse! O mes frères, qui est-ce qui pourra raconter cette naissance? Un ange est le messager qui l'annonce, la vertu du Très-Haut la couvre de son ombre, et le Saint-Esprit est survenu pour la consommer. Une vierge croit, par la foi une vierge conçoit, une vierge enfante et demeure toujours vierge : n'y a-t-il point là de quoi s'étonner? Le Fils du Très-Haut, un Dieu engendré de Dieu avant tous les siècles vient au monde; le Verbe naît enfant; qui pourrait ne point être frappé d'admiration?

Combien utile au monde.

2. Mais cette naissance n'est point oiseuse, ni cette grâce de la majesté divine, inutile. « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » O vous qui êtes couchés dans la poussière, réveillez-vous et louez Dieu. Voici le Seigneur qui vient avec le salut, il vient plein d'onction, il vient environné de gloire. Car Jésus ne peut venir sans le salut, ni le Christ sans onction, ni le Fils de Dieu sans gloire, puisqu'il est lui-même le salut, l'onction et la gloire, selon qu'il est écrit : « Un fils sage est la gloire de son père (*Prov.* x, 1). » O heureuse l'âme qui, après avoir goûté au fruit du salut, se sent attirée et court dans l'odeur de son parfum, elle verra sa gloire, la gloire du Fils unique du Père. Respirez, ô vous qui êtes perdus, car Jésus est venu sauver ce qui avait péri. Malades, revenez à la santé, le Christ est venu mettre le baume de sa miséricorde sur les plaies de vos cœurs. Tressaillez de joie et de bonheur, vous tous qui aspirez à de grandes destinées; le Fils même de Dieu est descendu à vous pour faire de vous des cohéritiers de son royaume. Oui, Seigneur, je vous en conjure, guérissez-moi et je serai guéri; sauvez-moi et je serai sauvé; glorifiez-moi et je serai vraiment dans la gloire. Oui, que mon âme bénisse le Seigneur et que tout ce qui est en moi loue son saint nom (*Psalm.* CII, 1), quand il se sera offert en victime pour mes iniquités, qu'il aura cicatrisé toutes mes plaies et qu'il aura comblé tous mes vœux de bonheur. Voilà, mes très-chers frères, les trois avantages que je trouve dans la naissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Pourquoi l'appelons-nous Jésus, si ce n'est parce que « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (*Matth.* I, 21)? » Pourquoi a-t-il voulu que nous lui donnions, nous, le nom de Christ, sinon parce que « son huile fera éclater notre joug (*Is.* X, 27)? » Pourquoi enfin le Fils de Dieu s'est-il fait homme, si ce n'est pour faire l'homme enfant de Dieu? Or, qui est-ce qui a jamais résisté à sa volonté? Quand Jésus nous justifie, qui est celui qui nous condamnera? Si c'est le Christ qui nous guérit, quel est celui qui pourra nous faire des blessures? Enfin si c'est le Fils même de Dieu qui nous élève, où est celui qui pourra nous abaisser?

Les fruits de la naissance du Sauveur sont au nombre de trois.

1. Jésus-Christ détruit le péché.

3. C'est la naissance de Jésus : que celui donc que les péchés condamnaient au fond de sa conscience, à la damnation éternelle, se réjouisse; car la charité de Jésus dépasse de beaucoup le nombre et l'étendue de nos crimes. C'est la naissance de Jésus : réjouissez-vous, qui que vous soyez, vous que des vices anciens accablent, car, avec l'onction du Christ, il n'est pas de maladie de l'âme qui puisse durer, quelque invétérée qu'elle soit. C'est la naissance du Fils de Dieu; que ceux qui aspirent à de grandes destinées soient dans l'allégresse, car

2. Jésus-Christ guérit nos vices.

3. Jésus nous exalte.

.....

ginalis uteri templum! O nativitas supra naturam, sed pro natura; miraculi excellentia superans, sed reparans virtute mysterii! Fratres, generationem istam quis enarrabit? Angelus nuntiat, virtus obumbrat Altissimi, supervenit Spiritus : Virgo credit, fide concipit virgo, parturit virgo, manet virgo : quis non miretur? Nascitur Altissimi Filius, Deus de Deo genitus ante sæcula; nascitur verbum infans : quis vel satis miretur?

2. Nec sane otiosa nativitas, aut infructuosa dignatio majestatis. *Jesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et laudate. Ecce Dominus venit cum salute, venit cum unguentis, venit cum gloria. Neque enim sine salute Jesus, neque sine unctione Christus, nec sine gloria venit Dei Filius. Siquidem ipse salus, ipse unctio, ipse gloria, sicut scriptum est : *Gloria patris, filius sapiens.* Felix anima, quæ gustato salutis fructu trahitur et currit in odore unguentorum, ut videat gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. Respirate perditi : venit Jesus quærere et salvum facere quod perierat. Morbidi convalescite : venit Christus, qui contritos corde sanat unctione misericordiæ suæ. Exsultate quicunque estis grandia concupiscentes : descendit ad vos Filius Dei, ut regni sui faciat cohæredes. Ita obsecro, sana me, Domine, et sanabor : salvum me fac, et salvus ero : glorifica, et ero gloriosus. Sic nempe benedicet anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus, cum propitiatus fueris omnibus iniquitatibus meis, sanaveris omnes infirmitates meas, repleveris in bonis desiderium meum. Hæc tria, dilectissimi, sapit mihi quod audio nasci Jesum Christum Filium Dei. Quare enim vocamus nomen ejus Jesum, nisi *quia ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum*? Aut quare Christus nominari voluit, nisi quia *computrescere faciet jugum a facie olei*? Quare Filius Dei factus est homo, nisi ut homines faciat filios Dei? Voluntati autem ejus quis resistit? Jesus qui justificat, quis est qui condemnet? Christus qui sanat, quis est qui vulneret? Filius Dei qui exaltat, quis est qui humiliet?

3. Nascitur ergo Jesus : gaudeat quisquis ille est, quem perpetuæ damnationis reum adjudicabat conscientia peccatorum. Excedit quippe pietas Jesu omnem criminum quantitatem seu numerositatem. Nascitur Christus : lætetur quicunque vitiis impugnabatur antiquis. Siquidem ante faciem unctionis Christi nullus omnino stare poterit morbus animæ, quamlibet inveteratus. Nascitur Filius Dei : exsultet qui magna solet desiderare, quia magnus munerator advenit. Fratres, hic est hæres : devote suscipiamus eum, sic enim et hæreditas nostra erit. Qui enim proprium filium dedit, quomodo non om-

un grand distributeur de titres, de grandeurs, nous est né. Mes frères, celui qui vient de naître est l'héritier du Père; faisons-lui bon accueil, et son héritage est à nous; car celui qui nous a donné son propre Fils pourra-t-il bien ne nous point donner tout avec lui (*Rom.* III, 12)? Point de doute, point d'hésitation, notre garant est bien sûr. Le Verbe de Dieu s'est fait chair et il a habité parmi nous (*Joan.* I, 14). Le Fils unique de Dieu a voulu avoir des frères en grand nombre pour être leur aîné; et il s'est fait homme, fils et frère de l'homme, pour que la faiblesse et la fragilité de l'homme ne soient retenues par rien. Si vous hésitez à croire que cela soit possible, ouvrez les yeux et vous croirez.

Bonheur et gloire de Bethléem.

4. Jésus-Christ naît à Bethléem de Juda. Quelle faveur pour cette cité! Ce n'est point à Jérusalem, la ville des rois de Juda, mais à Bethléem, la moindre de toutes les villes de Juda. O Bethléem, tu es bien petite, mais le Seigneur t'a bien grandie maintenant! Oui, celui qui, de grand qu'il est, a voulu naître petit dans tes murs, t'a comblée de gloire. Réjouis-toi donc, ô Bethléem, et que l'Alléluia de fête retentisse dans tes carrefours aujourd'hui. Quelle cité au monde, en apprenant cette nouvelle, ne t'enviera point cette précieuse étable, et la gloire de ta crêche? Déjà ton nom est célèbre dans toute la terre; toutes les nations te proclament bienheureuse. On dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu (*Psal.* LXXXVI, 2). Partout on chante ces paroles : Un homme est né dans cette ville, et le Très-Haut lui-même l'a fondée (*Psal.* LXXXVI, 5). Oui, partout on dit, partout on répète : « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est né à Bethléem de Juda. » Il ne faut pas regarder comme inutile ce mot même, de Juda; car il nous fait souvenir de la promesse faite aux patriarches : « Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le prince de la postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations, soit venu (*Gen.* XLIX, 10). » En effet, le salut doit venir des Juifs et, de chez eux, se répandre au bout du monde. « Juda, dit le Patriarche, tes frères te loueront, et ta main fera peser le joug sur tes ennemis (*Ibid.* VIII), » et le reste, qui ne s'est jamais accompli en Juda, mais qui l'est sous nos yeux, un Jésus-Christ. C'est lui, en effet, qui est ce Lion de la tribu de Juda, dont il a été dit : « Juda est en jeune lion, tu t'es levé mon fils, pour saisir ta proie (*Gen.* XLIX, 9). Ce grand ravisseur, « qui se charge des dépouilles de la Samarie, avant même de savoir nommer son père et sa mère (*Isa.* VIII, 4), » n'est autre que le Christ, car c'est lui qui, en s'élevant en l'air, a emmené avec lui, comme en triomphe, une grande multitude de captifs; ou plutôt non, il ne nous a rien ravi; tout au contraire, il a comblé les hommes de ses dons. Ces mots « Bethléem de Juda, » me rappellent donc à l'esprit ces prophéties et plusieurs autres semblables qui se sont accomplies en Jésus-Christ à qui elles se rapportaient; aussi n'y a-t-il pas à rechercher pour nous s'il peut venir quelque chose de bon de Bethléem.

L'endroit où le Christ est né nous recommande l'amour de l'humilité et de la pauvreté.

5. Mais pour ce qui nous concerne, nous voyons par là comment veut être reçu par nous celui qui a voulu naître à Bethléem. Le roi de gloire pouvait sans doute penser qu'il lui convenait de rechercher des palais magnifiques, où il fût reçu avec gloire; mais ce n'est pas pour cela qu'il était descendu de son trône royal : « Il a la longueur des

.....

nia nobis simul cum filio donavit? Nemo discredat, nemo hæsitet; habemus testimonium credibile nimis : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Fratres habere voluit Unigenitus Dei, ut esset in multis fratribus primogenitus ipse. Utque nihil hæsitet ipsa pusillanimitas fragilitatis humanæ, prius ipse factus est hominum frater, factus est hominis filius, factus est homo. Si et hoc modo judicat incredibile, fidem adstruunt oculi.

4. *Jesus Christus natus est in Bethleem Judæ.* Et vide dignationem. Non in Jerusalem civitate regia; sed in Bethleem, quæ minima est in millibus Juda. O Bethleem parva, sed jam magnificata a Domino! magnificavit te qui factus est in te parvus ex magno. Lætare Bethleem, et per omnes vicos tuos festivum hodie Alleluia cantetur. Quæ tibi civitas, si audiat, non invideat pretiosissimum illud stabulum, et illius præsepii gloriam? In universa siquidem terra jam celebre est nomen tuum, et beatam se dicunt omnes generationes. Ubique gloriosa dicuntur de te, civitas Dei : ubique psallitur, quia *homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus.* Ubique, inquam, prædicatur, ubique clamatur, quia *Jesus Christus, filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* Nec otiosum quod additur *Judæ,* siquidem admonet nos ejus quæ ad patres facta est repromissio. *Non auferetur,* inquit, *sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.* Salus quippe ex Judæis, sed salus usque ad fines terræ. *Juda,* ait, *te laudabunt fratres tui. Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum,* et cætera, quæ de Juda illo nusquam legimus, sed in Christo videmus impleta. Ipse est enim Leo de tribu Juda, de quo et additur : *Catulus leonis Juda, ad prædam,* inquit, *fili mi, ascendisti.* Magnus prædator Christus, qui *priusquam sciat vocare patrem aut matrem, Samariæ spolia diripit.* Magnus prædator Christus, qui ascendens in altum, captivam duxit captivitatem : nec tamen abstulit quidquam, sed magis ipse dedit dona hominibus. Has itaque et cæteras similes prophetias impletas in Christo (de eo siquidem et prædictas) ad mentem revocat, quod dicitur, *Bethleem Judæ* : nec omnino quærere est, utrum a Bethleem possit aliquid boni esse.

5. Sane quod ad nos spectat, discimus etiam ex hoc quemadmodum suscipi velit, qui in Bethleem voluit nasci. Erat enim qui forte ei sublimia quærenda arbitraretur esse palatia, ubi cum gloria Rex gloriæ susciperetur : sed non propter hoc a regalibus illis sedibus venit. *In sinistra ejus divitiæ et gloria, in dextera longiturnitas vitæ.* Horum omnium æterna in cœlis affluentia suppetebat, sed paupertas non inveniebatur in eis.

jours dans sa main droite, et dans sa gauche il a les richesses et la gloire (*Prov.* III, 17). » Il possédait toutes ces choses en abondance dans les cieux, mais parmi elles il ne trouvait point la pauvreté, tandis que sur la terre cette richesse était partout en abondance, mais les hommes en ignoraient le prix. Voilà pourquoi le Fils de Dieu, qui l'aime, descendit du ciel et la choisit en partage, afin de nous la faire apprécier par l'estime qu'il en fait lui-même. O! Sion, parez votre lit nuptial, mais parez-le d'humilité et de pauvreté; car il se complaît dans ses langes, et, selon le témoignage même de Marie, voilà les soieries dont il veut être enveloppé. Immolez donc à votre Dieu les abominations des Egyptiens.

Explication du sens allégorique des nottes de Bethléem et de Juda.

6. Remarquez donc bien que le Christ naît à Bethléem, de Juda, et efforcez-vous de devenir une autre Bethléem, de Juda, si vous voulez qu'il vous fasse la grâce de le recevoir aussi en vous. Or, Bethléem signifie la maison du pain, et Juda, la confession. Pour vous donc, si vous nourrissez votre âme du pain de la parole divine; si, tout indignes que vous soyez, vous recevez avec toute la foi et la piété dont vous êtes capables ce pain qui est descendu du ciel et donne la vie au monde, je veux dire le corps du Seigneur Jésus, en sorte que cette nouvelle chair de résurrection répare et fortifie la vieille outre de votre corps, en resserre le tissu et la rende capable de supporter le vin nouveau dont elle est remplie; si enfin vous vivez de la foi et ne gémissez point pour avoir oublié de manger votre pain, vous êtes une autre Bethléem, et il ne vous manque plus que la confession pour être tout à fait digne de recevoir le Sauveur. Que la Judée soit donc votre sanctification. Revêtez-vous de la confession et de la beauté, qui sont le plus beau vêtement que le Christ recherche avant tout dans ses ministres. D'ailleurs l'Apôtre vous les recommande l'une et l'autre en deux mots, quand il dit : « On croit de cœur pour obtenir la justice, et on confesse de bouche pour obtenir le salut (*Rom.* x, 10). » Or, la justice dans le cœur, c'est du pain dans la main; car la justice est un pain selon ces paroles : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.* v, 6). » Que votre cœur possède donc la justice, mais cette justice qui vient de la foi, car il n'y a que celle-là qui soit en honneur auprès de Dieu. Mais en même temps que votre bouche la confesse pour obtenir le salut, après cela vous pouvez en toute sécurité recevoir celui qui naît à Bethléem de Juda, c'est-à-dire Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

SECOND SERMON POUR LA VEILLE DE NOEL.

Sur ces paroles : « *O Juda! et vous Jérusalem, ne craignez point, demain vous sortirez, et le Seigneur sera avec vous* (II Paral. XX, 17). »

1. Ces paroles s'adressent aux véritables Juifs, à ceux qui sont tels en esprit, non pas selon la lettre seulement, à la vraie race d'Abraham, qui s'est multipliée selon la promesse qu'elle avait reçue; car il ne faut regarder comme étant nés de lui que les enfants de la promesse, non point ceux de la chair et du sang. De même il ne s'agit point ici de la Jérusalem qui tue les prophètes, pourquoi consolerions-nous, en effet, la Jérusalem sur

.....

Porro in terris abundabat et superabundabat hæc species, et nesciebat homo pretium ejus. Hanc itaque Dei Filius concupiscens descendit, ut eam eligat sibi, et nobis quoque sua æstimatione faciat pretiosam. Adorna thalamum tuum, Sion; sed humilitate, sed paupertate. In his enim pannis complacet sibi, et Maria, testimonium perhibente, his sericis delectatur involvi. Abominationes Ægyptiorum immola Deo tuo.

6. Considera denique quod in Bethleem Judæ nascitur, et sollicitus esto, quomodo Bethleem Judæ inveniaris; et jam ne in te quidem suscipi dedignatur. Bethleem quippe domum panis, Juda sonat confessionem. Tu ergo si divini verbi pabulo repleas animam tuam, fideliterque, etsi non digna, certe quanta potes devotione suscipias panem illum, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo, dominicum videlicet corpus Jesu; ut veterem utrem corporis tui nova illa resurrectionis caro reficiat et sustineat, quatenus novum quod intus est vinum, hoc solidatus glutino, valeat continere: si denique ex fide vivas, et nequaquam gemere oporteat, quia oblitus sis comedere panem tuum : Bethleem factus es, dignus plane susceptione dominica, si tamen confessio non defuerit. Sit proinde Judæa sanctificatio tua : confessionem et decorem induere, quam maxime stolam in ministris suis Christus acceptat. Denique breviter tibi utrumque commendat Apostolus : *Corde*, inquiens, *creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad Salutem.* Justitia siquidem in corde, panis in domo. Est enim justitia panis. Et, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Sit ergo in corde justitia, et justitia quæ ex fide est. Hæc enim sola habet gloriam apud Deum. Sit etiam in ore confessio ad salutem : et securus jam suscipe eum, qui in Bethleem Judæ nascitur, Jesum Christum Filium Dei.

SERMO SECUNDUS IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

De eo quod est scriptum est, *O Juda et Jerusalem, nolite timere, cras egrediemini, et Dominus erit vobiscum.*

(II, Par. 20, 17.)

1. Veros alloquimur Judæos, non littera, sed spiritu : semen Abrahæ, cujus multiplicatio, sicut promissa legitur, sic videtur impleta. Neque enim filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine. Sed nec illi Jerusalem dicimus, quæ occidit Prophetas. Unde enim illam consolemur, super quam Dominus flevit, quæ data est

laquelle le Seigneur même a versé des larmes (*Luc.* XIX, 41), et qui a été renversée de fond en comble? C'est à la Jérusalem nouvelle, à celle qui descend du ciel, que nous nous adressons, quand nous disons : « O Juda, et vous Jérusalem, ne craignez point. » Non, ne craignez point, vous qui êtes de vrais confesseurs, qui confessez le Seigneur, non-seulement de bouche, mais de tout votre être, et qui faites de la confession comme votre vêtement, disons mieux, vous dont tout l'intérieur, les os mêmes disent : « Seigneur, qui est semblable à vous (*Psal.* XXXIV, 10)? » Mais ces paroles ne s'adressent point à ceux « qui confessent de bouche le Seigneur et le renient dans leurs œuvres (*Tit.* I, 16). » Vous ne confesserez véritablement le Seigneur, mes frères, que si toutes vos actions sont faites pour lui et le confessent; or, il faut qu'elles confessent le Seigneur de deux manières, et que vous soyez revêtus comme d'un double vêtement par la confession de vos péchés et par la confession du Seigneur, qui consiste à chanter ses louanges. Vous serez donc de vrais Juifs, si toute votre vie confesse que vous êtes pécheurs et dignes des plus grands châtiments, et que Dieu est souverainement bon, puisqu'il vous permet de racheter les supplices éternels que vous avez mérités, par des peines légères et de courte durée. Quiconque n'est point consumé par le plus ardent désir de faire pénitence, semble dire, par ses œuvres, ou qu'il n'a pas besoin de pénitence et néglige ainsi de confesser sa faute, ou que la pénitence est inutile, et alors il ne confesse point que le Seigneur est bon. Si donc vous voulez être sans crainte, soyez de véritables Juifs, une vraie Jérusalem. Jérusalem signifie vision de la paix. Qui dit vision, ne dit point possession; or, le Seigneur a établi la paix à ses confins, non à l'entrée, ni même au sein de Jérusalem. Si donc vous n'avez point la paix, ou plutôt comme vous ne sauriez avoir une paix parfaite en ce monde, jetez du moins les yeux sur elle, regardez-la, considérez-la, appelez-la de tous vos vœux. Que les yeux de votre cœur soient tout entiers fixés sur elle, que toutes vos pensées soient tournées de son côté, et faites toutes vos actions pour obtenir cette paix qui surpasse tout sentiment (*Philipp.* IV, 7). En toutes choses, ne vous proposez point d'autre but que de vous réconcilier avec Dieu et d'être en paix avec le Seigneur.

Il y a deux sortes de confession : la confession de nos péchés et celle des louanges de Dieu.

2. C'est à ceux-là que je dis : « Ne craignez point. » Ce sont eux que je console, non pas ceux qui ne connaissent point le chemin de la paix. En effet, dire à ces derniers « demain vous sortirez, » ce n'est point les consoler, mais c'est leur faire une menace; il n'y a que ceux qui voient la paix et qui savent que si cette maison de terre où ils habitent, comme dans une tente, vient à se dissoudre, Dieu leur en donnera une autre dans le ciel, ceux qui désirent être dégagés des liens du corps et soupirent après leur départ d'ici-bas, non pas ceux qui ont la folie d'aimer leurs chaînes. D'ailleurs, pour ceux qui meurent dans ces dispositions, on ne saurait dire qu'ils sortent, il faut dire qu'ils entrent; car ce n'est point dans la lumière et en liberté qu'ils vont, mais ils tombent dans les ténèbres; ils vont en prison, ils descendent dans l'enfer. Mais c'est à vous qu'il est dit : « Ne craignez point, demain vous sortirez d'ici (II *Paral.* XX,

Qui doit désirer la mort.

.....

in subversionem? Illi dicimus, quæ de cœlo nova descendit : *Nolite timere, o Juda et Jerusalem.* Nolite timere veri confessores, qui non solum ore, sed toti pariter, et ex omni parte Domino confitemini, induti confessionem sicut vestimentum; imo quorum omnia interiora Domino confitentur, et omnia ossa dicunt : *Domine, quis similis tibi?* non sicut hi *qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Vera confessio est, si omnia opera vestra, fratres, opera ejus sint, et confiteantur ei. Confiteantur autem gemina quadam confessione, ut duplicibus vestiamini, id est confessione peccatorum vestrorum, et confessione laudis divinæ. Tunc enim veri Judæi eritis, si omnis vita vestra confiteatur vos peccatores, et dignos multo majoribus pœnis: Deum vero summe bonum, qui pro his levibus et transitoriis pœnis, æterna condonat supplicia, quæ meruistis. Quisquis enim ardenter non desiderat pœnitentiam, videtur operibus dicere, non indigere se pœnitentia; et ita suam non confitetur culpam : aut non posse prodesse ei pœnitentiam; et sic divinam non confitetur bonitatem. Vos autem estote veri Judæi, sed et Jerusalem vera, ut nihil jam timeatis. Est enim Jerusalem visio pacis; visio, non possessio, cujus fines Dominus posuit pacem, non initium sane, nec medium. Si ergo pacem non habetis, imo quia perfectam in hoc sæculo habere non potestis, saltem videte eam, intuemini, considerate, et desiderate eam. Illuc sint oculi cordis vestri, ad pacem sese dirigat intentio vestra : ut omnia quæcunque facitis, hujus pacis, quæ exsuperat omnem sensum, desiderio faciatis : in omnibus hoc intendatis, ut reconciliati pacem habeatis ad Deum.

2. His dicimus, *Nolite timere*, hos consolamur, non eos qui viam pacis non cognoverunt. Nam si illis dicitur, *Cras egrediemini*; comminatio, non consolatio erit ista. Soli nimirum dissolvi desiderant, et egredi concupiscunt, qui pacem vident, et sciunt, si terrestres domus eorum hujus habitationis dissolvantur, quoniam ædificationem habent ex Deo, et non illi qui in insaniam versi suis compedibus delectantur. Denique hi tales moriendo non tam egressi dicendi sunt, quam ingressi : qui non in lucem, non in libertatem vadunt, sed in carcerem, sed in tenebras, sed in infernum. Vobis autem dicitur : *Nolite timere, cras egrediemini*, et jam non erit timor in finibus vestris. Multos quidem habetis hostes : carnem, qua nullus potest esse vicinior hostis : præsens sæculum nequam, quod undique circumfusum est vobis : principes tenebrarum, qui viam vestram obsident in aere collocati. Attamen nolite timere, cras egrediemini, id est in proximo. Cras enim in proximo est. Unde et sanctus Jacob ait : *Cras respondebit mihi justitia mea.* Tres

17), et il n'y aura plus de place pour la crainte dans le lieu de votre séjour. Vous comptez, il est vrai, de nombreux ennemis; d'abord votre propre chair, c'est votre plus proche ennemi; puis ce siècle pervers, au milieu duquel vous vivez; enfin, les princes des ténèbres, qui, placés en embuscade dans les airs, assiégent votre route. Néanmoins, je vous dis : Ne craignez point, demain, c'est-à-dire bientôt, vous sortirez d'ici : car le mot demain signifie bientôt. Voilà pourquoi le saint homme Jacob disait : « Demain, mon innocence me rendra témoignage (*Gen.* xxx, 33). » Il y a trois époques dont on lit : « Dans deux jours le Seigneur nous rendra la vie, et le troisième jour il nous ressuscitera (*Ose.* vi, 3). » La première est sous Adam, la seconde dans le Christ, et la troisième avec le Christ. Voilà pourquoi le Prophète ajoute : « Nous entrerons alors dans la science du Seigneur, et nous le suivrons pour le connaître (*Ibid*). » Or, c'est de cette époque-là qu'il est dit : « Demain vous sortirez d'ici, et le Seigneur sortira avec vous. » Car ces paroles s'adressent à ceux qui ont réduit leurs jours de moitié, pour qui n'est plus le jour qui les vit naître, le jour d'Adam, le jour du péché que Jérémie maudissait en ces termes : « Maudit soit le jour de ma naissance (*Jerem.* xx, 14). » C'est enfin le jour dans lequel nous sommes tous nés. Ah! périsse pour nous tout ce jour de brouillards et d'obscurité, ce jour de ténèbres et de tempêtes que nous a fait Adam, et qui nous vient de l'ennemi qui nous a dit : « Vos yeux s'ouvriront (*Gen.* iii, 5). »

L'âme compte trois sortes d'ennemis.

3. Or, le jour nouveau de notre rédemption vient de se lever pour nous, ce jour d'une antique réparation, d'une éternelle félicité. Voici maintenant le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous à son éclat, soyons pleins d'allégresse (*Psalm.* cxvii, 24), car demain nous sortirons d'ici. D'où sortirons-nous? du séjour de ce siècle, de l'étroite prison de notre corps, des étreintes de la nécessité, de la curiosité, de la vanité, de la volupté, qui entravent même malgré nous les pieds de notre affection. Qu'y a-t-il de commun, en effet, entre la terre et notre âme? Pourquoi ne désire-t-elle point les choses spirituelles, pourquoi ne les recherche-t-elle point, ne les goûte-t-elle point? O mon âme, puisque vous êtes d'en haut, qu'avez-vous donc de commun avec ce qui est placé si bas? « Recherchez donc uniquement ce qui est dans le ciel, où Jésus est assis à la droite de Dieu : n'ayez de goût que pour les choses du ciel, non pour celles de la terre (*Coloss.* iii, 1). » Mais « le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit par la multiplicité des soins que réclament sans cesse son attention et sa pensée (*Sap.* ix, 15). » Oui, une multitude de nécessités corporelles nous absorbent et nous retiennent, tous ces mauvais désirs, toutes ces délectations terrestres sont comme une glu qui embarrasse ses ailes et l'empêche de voler, et qui la fait bien vite retomber sur la terre, si par hasard elle parvient quelquefois à prendre son essor. Mais soyez sans crainte, demain vous sortirez d'ici, de cet abîme de misère, de la boue profonde où vous vous trouvez; car, pour vous en tirer, le Seigneur s'y est plongé profondément lui-même. Ne craignez donc plus, vous sortirez demain même de ce corps de mort et de toute la corruption du péché. Passez ce jour en Jésus-Christ, et vivez comme il a vécu; « car celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher comme Jésus-Christ (I *Joan.* ii, 66). — Ne craignez donc point, car demain vous sortirez d'ici, » et alors vous serez pour toujours avec le Seigneur. Peut-être ces mots, « et le Seigneur sera avec vous, »

Il faut mépriser la terre et aspirer au ciel.

.....

enim dies sunt, de quibus etiam legimus : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos.* Unus sub Adam, alter in Christo, tertius cum Christo. Unde et ibi subditur : *Sciemus, sequemurque, ut cognoscamus Dominum :* et hic dicitur, *Cras egrediemini, et Dominus erit vobiscum.* His enim dicitur, qui dimidiaverunt dies suos, in quibus periit dies in qua nati sunt, quæ est dies Adæ, dies peccati, cui Jeremias quoque maledicebat, dicens : *Maledicta dies, in qua natus sum.* Omnes enim in illa nascimur. Utinam pereat in nobis omnibus dies illa, dies nebulæ et caliginis, dies tenebrarum et turbinis, quam nobis fecit Adam, quam fecit inimicus, qui dixit : *Aperientur oculi vestri.*

3. Ecce vero illuxit nobis dies redemptionis novæ, reparationis antiquæ, felicitatis æternæ. Hæc est dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea, quia cras egrediemur. Unde, nisi de conclavi hujus sæculi, de ergastulo hujus corporis, de compedibus necessitatis, curiositatis, vanitatis, et voluptatis, quæ etiam invitis nobis pedes tenent affectionis? Quid enim spiritui nostro cum terrenis? Cur non spiritualia desiderat, spiritualia quærit, spiritualia sapit? O spiritus qui de sursum estis, quid vobis cum infimis? *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* Sed corpus *quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Necessitates multæ miseri hujus corpori detinent nos. Viscus quidam pravi desiderii et delectationis terrenæ volare non patitur, et citius retrahit mentem, si forte aliquando sublevetur. Sed nolite timere, cras egrediemini de lacu miseriæ et de luto fæcis. Nam ut inde vos educeret, infixus est ipse quoque in limo profundi. Nolite ergo timere, cras egrediemini de corpore mortis, et de omni corruptione peccati. Agite diem istum in Christo, ut ambuletis sicut et ipse ambulavit. *Qui enim dicit se in Christo manere, debet, sicut ipse ambulavit, et ipse ambulare. Nolite ergo timere, quia cras egrediemini,* et sic semper cum Domino eritis. Vel quia signanter dictum, *et Dominus erit vobiscum,* sic intelligamus, ut dum sumus in corpore, possimus nos esse cum Domino, id est, adhærere ejus voluntati; sed non ille nobiscum, ut con-

doivent-ils s'entendre en ce sens particulier que tant que nous serons dans notre corps, nous pouvons être avec le Seigneur, c'est-à-dire être unis de volonté avec lui, mais non pas en ce sens que lui-même il fera ce que nous voulons. En effet, ce que nous voudrions maintenant, ce serait d'être enfin délivrés de notre corps; ce que nous souhaiterions le plus ardemment ce serait d'en voir les liens se briser; le plus vif de nos désirs serait de nous voir partir d'ici : mais, pour certaines causes, il tarde encore à les satisfaire. Or demain nous sortirons d'ici et le Seigneur sera avec nous, et tout ce que nous voudrons il le voudra comme nous, sa volonté et la nôtre seront dans un complet accord.

4. Ne craignez donc point, Juda, ni vous, Jérusalem, si vous ne pouvez point encore être en possession de sa protection que vous désirez acquérir; mais que l'humilité de la confession supplée à ce qui manque à la perfection de votre vie, car cette imperfection n'a point échappé aux regards de votre Dieu. S'il a prescrit que ses commandements fussent exactement gardés, c'est afin que, voyant notre constante imperfection et notre impossibilité d'acquérir par nous-mêmes ce qui nous manque, nous recourions à sa miséricorde et nous nous écriions : « Votre miséricorde, Seigneur, est préférable à toutes les vies (*Psal.* LXII, 4), et que, ne pouvant nous montrer parés d'innocence et de justice, nous nous montrions du moins couverts du manteau de la confession; car il est dit : « La confession et la beauté sont devant ses yeux (*Psal.* XCV, 6). » Ce qui n'est pas vrai, toutefois, comme nous l'avons dit plus haut, si ce n'est pas de nos lèvres seulement, mais de tout notre corps qu'elle procède; si nos os eux-mêmes s'écrient : Qui est semblable à vous, Seigneur? et si nous ne nous exprimions ainsi qu'en vue de la paix et dans le seul désir d'être réconciliés avec Dieu; car il n'y a qu'à ceux qui sont dans ces dispositions, qu'il est dit : « O Juda et vous, Jérusalem, ne craignez point; demain, vous sortirez d'ici; » c'est-à-dire, bientôt votre âme quittera son corps; toutes ses affections, tous ses désirs, qui, comme autant de liens qui l'attachaient à tout ce qui est dans ce monde, se rompront; elle s'envolera, les ailes dégagées, de cette espèce de glu, et le Seigneur sera avec vous. Mais peut-être ce temps vous semble-t-il encore bien long, si vous ne considérez que vous, non point ce qui a rapport à vous. Mais n'est-ce pas l'attente du monde entier? La créature est sujette à la vanité, car à la chute de l'homme que son Seigneur avait établi pour gouverner sa maison et pour régir tous ses biens, l'héritage entier s'est trouvé détérioré, l'air a connu les intempéries, la terre a été maudite dans les œuvres d'Adam, et tout s'est trouvé soumis à la vanité.

La corruption de la nature est la suite du péché.

Pourquoi les commandements de Dieu, nous sont si sévèrement imposés.

5. Mais l'héritage ne sera restauré que lorsque les héritiers seront revenus eux-mêmes à leur premier état; mais, jusqu'à ce moment là, dit l'Apôtre, « toutes les créatures soupirent et sont comme dans les douleurs de l'enfantement (*Rom.* VIII, 22).» Or, ce n'est pas seulement aux yeux de ce monde, que nous sommes exposés en spectacle, mais nous le sommes aussi aux yeux des Anges et des hommes. En effet, dit le Prophète : « Les justes mêmes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez *Psal.* CXLI, 8). » Et lorsque les martyrs appelaient

.....

sentiat voluntati nostræ. Vellemus enim jam liberi esse concupiscimus dissolvi, egredi desideramus : sed adhuc differt ille certa ex causa. Cras egrediemur, et Dominus erit nobiscum : ut quidquid voluerimus velit, et in nullo a nostra voluntate discordet.

4. Itaque, Juda et Jerusalèm, nolite timere, si perfectionem, quam desideratis, nondum potestis adipisci : sed quod minus habet imperfectio conversationis, suppleat humilitas confessionis : et imperfectum vestrum viderunt oculi Dei. Propterea enim mandata sua mandavit custodiri nimis, ut videntes imperfectionem nostram deficere, et non posse implere quod debet : fugiamus ad misericordiam, et dicamus : *Quoniam melior est misericordia tua super vitas.* Et qui non possumus in vestitu innocentiæ seu justitiæ, appareamus vestiti confessione. *Confessio enim et pulchritudo in conspectu Domini*, si tamen sit (ut diximus) non oris tantum, sed etiam totius hominis, ut omnia ossa nostra dicant : Domine, quis similis tibi? Idque solius pacis intuitu, et desiderio reconciliationis ad Deum. Talibus enim dicitur, *O Juda et Jerusalem, nolite timere, cras egrediemini.* Id est quam cito a corpore exierit anima, omnes simul affectiones, omnia desideria, quibus per universum interim mundum dispersa et ligata tenebatur, dissolventur, et egredietur de visco hoc; et Dominus erit vobiscum. Nimis id quidem vobis videri potest, si tamen ad vos respicitis, et non ad ea quæ exspectant vos. Nonne hoc universus mundus exspectat? Creatura enim subjecta est vanitati : et cadente homine, quem constituerat Dominus dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ : tota simul hæreditas corrupta est. Inde distemperatus aer, terra in operibus Adæ maledicta, et omnia subdita vanitati.

5. Nec sane reparabitur hæreditas, donec reparentur hæredes. Unde et juxta Apostoli testimonium, *ingemiscit quoque, et parturit usque adhuc.* Nec soli utique huic mundo, sed et Angelis, et hominibus spectaculum facti sumus. *Me*, inquit, *exspectant justi, donec retribuas mihi.* Et Martyres, cum judicii diem postularent, non tanquam vindictæ cupidi, sed perfectionem desiderantes beatitudinis, quam tunc habituri sunt, acceperunt divinum responsum : *Sustinete modicum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum.* Acceperunt quidem jam singulas stolas : sed non vestientur duplicibus, donec vestiamur et nos. Vadia tenemus et obsides, ipsa eorum corpora, sine quibus consummari non possunt, nec ea recipient sine nobis. Unde de patriarchis, et prophetis ait Apostolus : *Deo melius aliquid providente pro nobis, ut non sine nobis consummarentur.* O si cognosceremus et nos, quomodo exspectant, et quantum

de leurs vœux le jour du jugement dernier, non point dans le désir de se voir vengés, mais dans la pensée d'obtenir enfin la félicité parfaite qui leur est assurée, ils reçurent de Dieu cette réponse : « Attendez en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de vos frères soit complet (*Apoc.* VI, 11). » Ils ont, en effet, reçu chacun une robe, mais ils ne recevront la seconde que lorsque nous la recevrons nous-mêmes. Nous en avons pour gages leurs corps mêmes qui nous sont restés en ôtages, sans lesquels ils ne peuvent être consommés dans la gloire, et qu'ils ne reprendront que lorsque nous reprendrons nous-mêmes les nôtres. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre en parlant des patriarches et des prophètes : « Dieu a voulu, par une faveur singulière qu'il nous a faite, qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur (*Hebr.* XI, 40). » O si nous pouvions connaître l'ardeur de leur attente et de quels vœux ils appellent notre arrivée parmi eux! Avec quelle sollicitude ils s'enquièrent, et avec quel bonheur ils sont informés du bien que nous faisons!

Les Saints ne seront consommés dans un bonheur parfait qu'en même temps que nous.

6. Mais qu'ai-je besoin de parler de ceux qui ont appris la compassion à l'école de leurs propres souffrances, quand les saints anges eux-mêmes désirent notre venue? N'est-ce point, en effet, ces pauvres vers de terre, cette vile poussière qui doit servir à la restauration des murs de la Jérusalem céleste? Or, vous faites-vous une idée de l'ardeur avec laquelle les citoyens de la céleste patrie désirent voir se relever les ruines de la cité sainte? Pouvons-nous concevoir avec quelle sollicitude ils attendent l'arrivée des pierres vivantes qui doivent entrer avec eux dans la construction de ces murs? Quels rapides messagers ils font entre nous et Dieu, portant fidèlement à ses pieds nos gémissements et nos larmes, et nous rapportant sa grâce avec un zèle admirable? Certes, je ne pense point qu'il leur répugne un jour d'être confondus avec ceux dont ils sont maintenant les ministres, car tous les anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, et qui sont envoyés en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (*Hebr* I, 14). Hâtons-nous donc, mes bons amis, hâtons-nous, je vous y engage, car toute la cour céleste nous attend. Les anges ont tressailli d'allégresse quand nous avons fait pénitence; avançons maintenant et empressons-nous de mettre, en ce qui nous concerne, le comble à leur joie. Ah! malheur à vous, qui que vous soyez, qui songez encore à retourner à votre bourbier, à revenir à votre vômissement! Pensez-vous vous rendre ainsi favorables au jour du jugement ceux que vous privez d'une joie si grande et si vivement désirée? Ils ont tressailli de bonheur quand nous avons fait pénitence, parce qu'il leur semblait nous voir revenir des portes mêmes de l'enfer. Quelle ne sera pas maintenant leur affliction, s'ils voient s'éloigner des portes du ciel et faire un pas en arrière ceux qui avaient déjà un pied dans le paradis? car, si par le corps nous sommes sur la terre, par le cœur, nous sommes déjà dans les cieux.

Combien les anges sont désireux de notre salut: avec quelle ardeur ils y travaillent.

Les saints dans le ciel nous attendent.

7. Courez donc, mes frères, courez vite; non-seulement les anges vous attendent, mais le créateur même des anges vous désire. Le festin des noces est prêt, mais il s'en faut bien que la salle soit remplie; on attend encore des convives

Dieu même nous désire.

.....

desiderant adventum nostrum! quam sollicite quærunt, quam libenter audiunt bona de nobis!

6. Quid tamen de his loquor, qui didicerunt ex his quæ passi sunt, compassionem, quando et ipsi nos angeli sancti desiderant? Nonne de vermiculis istis, et de pulvere isto restaurandi sunt muri cœlestis Jerusalem? Putatis quantum desiderant cives cœlestes instaurari civitatis suæ ruinas? Quomodo solliciti sunt ut veniant lapides vivi, qui coædificentur eis? Quomodo discurrunt medii inter nos et Deum, fidelissime portantes ad eum gemitus nostros, et ipsius nobis gratiam devotissime reportantes? Plane non dedignabuntur ut simus eorum socii, quorum facti sunt jam ministri. Nonne enim omnes administratorii sunt spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis? Festinemus, obsecro, dilectissimi, festinemus : tota nos multitudo cœlestis curiæ exspectat. Exsultare angelos fecimus, quando conversi sumus ad pœnitentiam : proficiamus, et festinemus complere de nobis eorum lætitiam. Væ tibi, quicunque es qui deliberas redire ad lutum, reverti ad vomitum. Putasne placatos habebis in judicio, quos tanto et tam sperato privare vis gaudio? Exsultaverunt cum nos ad pœnitentiam venimus, tanquam super his, quos ab ipsa inferi porta cernerent revocari. Quid hunc erit, si ab ipsa paradisi janua reverti viderint, et abire retrorsum eos, qui jam pedem alterum in paradiso posuerunt? Nam etsi corpora inferius, sed corda sursum.

7. Currite, fratres, currite : non soli angeli, sed et ipse angelorum vos Creator exspectat. Nuptiæ paratæ sunt, sed nondum plena domus : adhuc exspectantur, de quibus nuptiæ impleantur. Exspectat vos Pater et desiderat, non solum propter nimiam charitatem suam qua dilexit vos : (unde et Unigenitus, qui in sinu Patris est, ipse et enarravit, Pater, inquiens, amat vos) sed propter semetipsum, sicut loquitur per Prophetam : *Propter memet ipsum ego faciam, non propter vos.* Quis enim implendum dubitet quod promisit Filio, dicens : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam?* Et alibi : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Non conterentur omnes inimici ejus dum nos, qui sumus membra ejus, aliquatenus impugnabunt. Non implebitur hæc promissio, donec novissima inimica destruatur mors. Nam de Filio quis nesciat, quantum desideret fructum nativitatis, et totius vitæ quam gessit in carne, denique fructum crucis et mortis suæ, pretium sanguinis pretiosi? Nonne traditurus est regnum Deo et Patri, quod acquisivit? Nonne ei restauraturus est creaturas suas, pro quibus Pater illum misit in terras? Exspectat nos et Spiritus-Sanctus. Est

pour occuper toutes les places. Dieu le Père nous attend donc et nous désire, non-seulement à cause de l'amour infini qu'il nous porte, comme le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous en a donné l'assurance en disant : Mon Père vous aime (*Joan.* XXI, 27), mais pour lui-même, selon le langage que lui prête le Prophète. « Ce n'est pas pour vous, mais pour moi, que je ferai ce que je dois faire (*Ezech.* XXXVI, 22). » Or, qui peut douter qu'il accomplisse un jour la promesse qu'il a faite à son Fils, en disant : « Demandez-moi les nations pour votre héritage, et je vous les donnerai (*Psal.* II, 8). » Et encore : « Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied (*Psal.* CIX, 1). » Or, ses ennemis ne seront point réduits tant qu'ils nous attaqueront encore, nous qui sommes ses membres; et cette promesse ne recevra point son accomplissement tant que la mort, notre derniere ennemie, ne sera point terrassée. Quant au Fils, qui ne sait combien ardemment il désire recueillir les fruits de sa naissance, de la vie entière qu'il a passée sur la terre, le fruit enfin de sa croix et de sa mort, le prix de son précieux sang? Ne doit-il point remettre entre les mains de Dieu son Père le royaume qu'il s'est conquis? N'est-ce pas lui qui doit lui racheter ses créatures pour lesquelles le Père l'a envoyé sur la terre? Mais le Saint-Esprit nous attend aussi, car il est la bonté et la charité, qui nous a prédestiné de toute éternité; or, on ne saurait douter qu'il ne veuille voir sa prédestination s'acccomplir.

8. Eh bien donc! puisque le festin des noces est prêt, et que toute la cour céleste nous désire et nous attend, courons vite, mais ne courons point au hasard; courons par nos désirs, courons en faisant des progrès dans la vertu; progresser, c'est partir. Disons tous : « Regardez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi; selon le jugement de ceux qui aiment votre nom (*Psal.* CXVIII, 132), » oui, ayez pitié de moi, mais selon ce que ceux-ci ont décidé, non point selon ce que j'ai mérité. » Ecrions-nous encore : « Que votre volonté se fasse comme dans le ciel (I *Mac.* III, 60), » ou bien tout simplement : « que votre volonté se fasse (*Matth.* VI, 10), » car il est écrit, nous le savons : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (*Rom.* VIII, 31)? » et encore : « Qui osera se lever contre les élus de Dieu? Ne m'est-il point permis de faire ce que je veux (*Matth.* XX, 15)? » Que ces paroles soient notre conlation, mes bien chers frères, en attendant que nous quittions ce monde, et que le Seigneur soit avec nous; qu'ainsi, par sa grande miséricorde, il nous conduise à cette heureuse sortie, à ce brillant jour de demain; qu'il daigne, dans ce demain auquel nous touchons, nous visiter et être avec nous. Que ceux qui peuvent se trouver retenus encore dans les liens de la tentation s'en voient enfin dégagés par la miséricorde de celui qui est venu annoncer leur délivrance aux captifs; enfin, recevons dans une joie salutaire, la couronne de notre Roi enfant, recevons-la, dis-je, des mains de celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TROISIÈME SERMON POUR LA VEILLE DE NOEL.

Sur ces paroles : « *Et vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, car vous saurez que le Seigneur va venir aujourd'hui même.* (*Exod.* XVI, 7). »

1. Habitants de la terre, enfants des hommes, écoutez : Vous qui dormez dans la poudre, éveillez-vous et chantez les louanges de Dieu, car un médecin va venir visiter ceux qui sont malades; un Rédempteur, ceux qui sont vendus, ceux qui se sont égarés du droit chemin, ceux qui sont morts à la vie. Oui, voici venir celui qui va jeter tous nos péchés au fond de l'abîme, guérir toutes nos infirmités, nous charger sur ses épaules et nous rame-

.....

enim charitas et benignitas, in qua prædestinati sumus ab æterno : nec dubium quin prædestinationem suam velit impleri.

8. Ergo quia paratæ sunt nuptiæ, et omnis nos curiæ cœlestis frequentia desiderat et exspectat; curramus non quasi in incertum; curramus desideriis, et profectu virtutum. Proficere, proficisci est. Dicamus singuli : *Aspice in me, et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum.* Non sicut ego merui, sed sicut illi decreverint, miserere. Dicamus item : *Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat.* Itemque, *Fiat voluntas tua.* Scimus quoniam scriptum est : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Aut *quis accusabit adversus electos Dei? Annon licet,* inquit, *mihi facere quod volo?* Hæc sit interim consolatio nostra, carissimi, donec egrediamur, et Dominus sit nobiscum. Qui magna sua misericordia ad beatam illam egressionem, et ad clarum illud *cras* nos perducat, et in hoc quoque proximo *cras* visitare nos, et nobiscum esse dignetur : ut si quis forte in tentatione qualibet detinetur, ipso miserante qui prædicare venit clausis apertionem, cras egrediatur : ut cum gaudio salutari suscipiamus coronam parvuli Regis nostri, ipso præstante, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum, amen.

SERMO TERTIUS IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

In illud, *Hodie scietis quia veniet Dominus, et mane videbitis gloriam ejus* (Exod. 16, 7).

1. Quique terrigenæ, et filii hominum, audite. Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et laudate : quia veniet medicus ad ægrotos, redemptor ad venditos, ad errantes via, ad mortuos vita. Venit quippe qui projiciat

ner à notre propre et originelle grandeur. Sa puissance est grande, mais sa miséricorde est plus admirable encore, puisque celui qui pouvait nous secourir a daigné venir comme il l'a fait. « Aujourd'hui, dit l'auteur sacré, aujourd'hui même, le Seigneur va venir (*Exod.* XVI, 6). » Ces paroles se trouvent à leur place et dans leur temps, dans la sainte Ecriture, mais l'Eglise notre mère a pu les entendre de la veille de la naissance du Seigneur. L'Eglise, dis-je, que son époux et son Dieu assiste de ses conseils et de son esprit, sur le sein de laquelle le Bien-aimé aime à se reposer, qu'il possède uniquement, et dont il s'est fait un trône pour son cœur. On peut dire, en effet, qu'elle l'a blessé au cœur, et qu'elle plonge l'œil de sa contemplation jusqu'au plus profond abîme des secrets de Dieu, en sorte qu'elle lui fait dans son propre cœur et se prépare à elle-même dans le cœur de son époux une demeure éternelle. Aussi, quand il lui arrive de changer de place ou de sens, les paroles de la sainte Ecriture, l'emploi qu'elle en fait est préférable [a] au sens et à l'ordre primitif du texte sacré; peut-être même est-il permis de dire que son sens l'emporte sur le sens littéral, autant que la vérité l'emporte sur les figures, la lumière sur l'ombre, la maîtresse sur la servante.

L'Eglise est infaillible dans l'usage qu'elle fait de l'Ecriture.

2. « Vous saurez donc qu'aujourd'hui même le Seigneur va venir. » A mon avis ces paroles nous donnent bien clairement l'idée de deux sortes de jours; le premier a commencé à la chûte du premier homme et se continue jusqu'à la fin du monde; c'est le jour que les saints sont souvent chargé de leurs malédictions. C'est qu'en effet Adam a été chassé par ce jour du jour de splendide lumière dans lequel il avait été créé; et, précipité dans le triste réduit des choses de ce monde, il s'est trouvé au milieu d'un jour ténébreux, et presque privé de tous les rayons de la vérité. Nous venons tous au monde dans ce jour-là, qui ne mériterait même point le nom de jour, mais plutôt de nuit, si l'infatigable miséricorde de Dieu ne nous avait point laissé la lumière de la raison comme une faible étincelle. Le second jour sera celui des saints pendant d'interminables éternités, alors que se lèvera ce demain d'une infinie sérénité, ce demain qui n'est autre que la miséricorde qui nous a été promise, lorsque la mort sera vaincue dans sa propre victoire, quand, à la place des ombres et des ténèbres, on ne verra plus partout, en haut et en bas, au dedans et au dehors, qu'une splendide et véritable lumière. Aussi un saint a-t-il dit : « Faites-moi sentir ce matin même votre miséricorde (*Psal.* CXLII, 8), et, dès le matin nous avons été comblés de votre miséricorde (*Psal.* LXXXIX, 14). » Mais revenons à notre jour à nous, à ce jour qui est comparé à une veille de la nuit, à cause de sa brièveté, et que l'organe ordinaire du Saint-Esprit appelle un rien, un néant, quand il s'écrie : « Nos jours se sont évanouis (*Ibid.*), — mes jours se sont évanouis comme la fumée dans l'air (*Ibid.*), — nos jours ont passé comme une ombre (*Psal.* CI, 12). — Tous les jours de ma vie sont en petit nombre et bien mauvais (*Gen.* XLVII, 9), » s'écriait le saint patriarche qui avait vu Dieu face à face et

Il y a deux jours mystiques, l'un est le jour de ce siècle, l'autre celui du siècle à venir.

[a] Telle était l'estime de saint Bernard pour les décisions de l'Eglise catholique qu'il accordait à sa manière d'entendre le sens accommodatice des saintes Ecritures, une autorité que l'Eglise elle-même est loin d'exiger qu'on y attache.

.....

in profundum maris omnia peccata nostra, qui sanet omnes infirmitates nostras, qui nos propriis humeris ad propriæ dignitatis reportet originem. Magna est ista potentia : sed plus est miranda misericordia, quod sic venire voluit, qui potuit subvenire. *Hodie,* inquit, *scietis quia veniet Dominus.* Verba hæc quidem suo loco et tempore in Scriptura posita sunt : sed non incongrue illa vigiliæ dominicæ nativitatis Ecclesia mater aptavit. Ecclesia, inquam, illa quæ secum habet consilium et spiritum Sponsi et Dei sui, cui Dilectus inter ubera commoratur, ipsum cordis sui sedem principaliter possidens et conservans. Nimirum ipsa est quæ vulneravit cor ejus, et in ipsam abyssum secretorum Dei oculum contemplationis immersit, ut et illi in suo, et sibi in ejus corde perennem faciat mansionem. Cum ergo ipsa in Scripturis divinis verba vel alterat, vel alternat, fortior est illa compositio, quam positio prima verborum : et fortassis tanto fortior, quantum distat inter figuram et veritatem, inter lucem et umbram, inter dominam et ancillam.

2. *Hodie scietis, quia veniet Dominus.* Secundum æstimationem meam duo in verbis istis dies nobis expressius commendantur. Primus, quia primi hominis lapsu labitur usque ad finem mundi; dies, cui sancti sæpius maledixisse noscuntur. Ab illa enim lucidissima die, in qua conditus fuerat Adam, ejectus est; et in has rerum contrusus angustias, diem tenebrosum incurrit, et pene a lumine veritatis exstinctus. In hac die nascimur universi, si tamen dies debet, et non potius nox vocari : nisi quod lumen rationis quasi quamdam scintillulam nobis insuperabilis illa misericordia dereliquit. Secunda vero dies erit in splendoribus sanctorum, in perpetuas æternitates, cum inclaruerit illud serenissimum mane, qui est misericordia repromissa, et absorpta erit mors in victoria : cum dimotis umbris et tenebris, splendor veræ lucis sursum et deorsum, intus et exterius cuncta pariter occupabit. *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam,* ait Sanctus; et, *Repleti sumus mane misericordia tua.* Sed ad nostrum diem revertamur, qui tanquam custodia in nocte pro sua brevitate dicitur, qui tanquam nihilum et inane ab illo familiari Spiritus Sancti organo nominatur, cum dicit : *Quoniam omnes dies nostri defecerunt.* Et, *defecerunt sicut fumus dies mei. Et, dies mei sicut umbra declinaverunt. Parvi et pessimi sunt omnes dies vitæ meæ,* ait ille sanctus patriarcha, qui vidit Dominum facie ad faciem, qui cum eo tam familiariter loquebatur. Et quidem in hac ipsa die homini Deus rationem præstat, tribuit intelligentiam : sed necesse est ut exeuntem de hoc mundo illuminet lumine scientiæ suæ, ne si de domo carceris et umbra mortis exstinc-

s'était entretenu familièrement avec lui. Or, dans ce jour, Dieu donne à l'homme la raison, il lui laisse l'intelligence, mais il faut qu'au sortir de ce monde il l'illumine lui-même de la lumière de la science; car s'il sortait dans l'obscurité complète de la prison où il habite maintenant, et des ombres de la mort, il ne pourrait plus être éclairé de toute l'éternité. Voilà pourqnoi le Fils unique de Dieu, le Soleil de justice, tel qu'un flambeau d'une lumière aussi répandue qu'éclatante, a été allumé et projette sa lumière dans la prison de ce monde. Maintenant, tous ceux qui veulent être éclairés doivent s'approcher de lui, se réunir à lui et ne permettre que rien ne se place entre eux et lui. Or ce qui peut nous séparer de Dieu, ce sont nos péchés : qu'ils disparaissent et nous sommes éclairés de la vraie lumière, nous nous rapprochons tellement d'elle que nous ne devons plus faire qu'un corps avec elle. Ainsi rapproche-t-on, sans intermédiaire étranger, un flambeau éteint de celui qui brûle encore, pour le rallumer; cet exemple, tiré des choses visibles, nous donne une idée de ce qui se passe dans le monde des choses invisibles.

La lumière divine nous est nécessaires.

3. Suivons donc le conseil du Prophète (*Ose.* x, 12, juxta LXX.), allumons-nous, le flambeau de la science à cet astre si grand et si brillant, avant de sortir des ténèbres de ce monde, de peur que nous ne passions des ténèbres aux ténèbres, mais à des ténèbres éternelles. Mais de quelle science parlé-je? De celle qui consiste à savoir que le Seigneur viendra, quoique nous ne puissions savoir quand il viendra. Voilà tout ce qui nous est demandé. Vous me direz peut-être que tout le monde aujourd'hui a cette science-là; quel homme, en effet, ne fut-il même chrétien que de nom, ignore que le Seigneur doit venir un jour et qu'il viendra en effet, pour juger les vivants et les morts, et rendre à chacun selon ses œuvres? Non, mes frères, tout le monde ne sait point cela, ce n'est même su que de peu d'hommes, puisqu'il y en a si peu de sauvés. Pensez-vous, par exemple, que ceux qui sont heureux quand ils ont mal fait, et se réjouissent des pires choses (*Prov.* II, 14), sachent ou se rappellent qu'un jour le Seigneur viendra? S'ils l'affirmaient eux-mêmes, gardez-vous de les croire, car « celui qui dit qu'il le connaît et ne garde point ses commandements est un menteur, dit l'Apôtre (I *Joan.* II, 4). — Ils font profession, dit saint Paul, de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres, (*Tit.* I, 16) — attendu, continue saint Jacques, que la foi sans les œuvres est une foi morte (*Jac.* II, 20). » En effet, ils ne se souilleraient point de tant d'impuretés s'ils savaient que le Seigneur doit venir, et s'ils redoutaient sa venue; au contraire, ils veilleraient sur eux, et ne laisseraient pas le mal faire de tels ravages dans leur âme.

La science du jugement nous est nécessaire.

4. Or, cette science, au premier degré, opère dans l'âme un sentiment de pénitence et de douleur qui change les rires en pleurs, les chants en gémissements, la joie en tristesse, et fait que tout ce qui vous plaisait le plus auparavant commence à vous déplaire, et que tout ce dont vous aviez d'abord le plus d'horreur commence à avoir des charmes pour vous. Il est écrit, en effet : « Plus on a de science plus on a de peine (*Eccli.* I, 18). » La conséquence de la sainte et vraie science est donc la douleur. Au second degré, elle opère la correction en tant que vous cessez, à ce degré de science, de faire ser-

Le premier pas dans cette science, est la douleur de nos péchés.

Le second est la correction.

.....

tus exierit, illuminari non valeat in æternum. Ideo quippe Unigenitus Dei, Sol justitiæ, tanquam immensi et præclari luminis cereus, in hujus mundi carcerem illuminatus est et accensus : ut omnes qui illuminari voluerint, ad illum accedant, illique jungantur, ut nihil medium inter illos sit et ipsum. Peccata enim nostra separant inter nos et Deum. Sed illis sublatis, vero lumini illuminandi, et quasi concorporandi connectimur in idipsum : sicut lumen exstinctum lumini lucenti et ardenti sine aliquo medio conjungitur ut illuminetur, quatenus per exemplum visibilium, effectus rerum invisibilium cognoscamus.

3. Ad hoc igitur tam magnum et præfulgidum fidus juxta Prophetam, illuminemus nobis lumen scientiæ, priusquam de mundi hujus tenebris exeamus, ne de tenebris transeamus ad tenebras, et tenebras sempiternas. Quæ est autem ista scientia? Profecto scire quia veniet Dominus, etsi quando veniet, scire non possumus. Hoc est illud totum quod postulatur a nobis. At, inquis, ista scientia omnium est. Quis enim nesciat vel nomine tenus fidelis, quia veniet Dominus; quia venturus est judicare vivos et mortuos, et reddere unicuique juxta opera sua? Non omnium ista est scientia, fratres mei, sed nec multorum : paucorum est, quia revera pauci sunt qui salvantur. Putasne quia illi qui cum male fecerint, lætantur et exsultant in rebus pessimis, vel sciant, vel recogitent, quia veniet Dominus? Si dixerint ipsi, tu noli credere : quia *qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est. Confitentur,* ait Apostolus, *se nosse Deum, factis autem negant : quia fides sine operibus mortua est.* Non enim se ita omni impuritate polluerent, si Dominum venturum scirent vel formidarent : sed vigilarent utique, et non sinerent tam graviter perfodi conscientias suas.

4. Scientia autem ista in primo gradu operatur pœnitudinem et dolorem, ut risum in luctum, cantum in planctum, gaudium in mœrorem convertat, et incipiant tibi displicere, quæ vehementer ante placuerant : et illa specialiter horreas, quæ specialiter appetebas. Sic enim scriptum est : *Quia qui addit scientiam, addit et dolorem :* ut veracis et sanctæ scientiæ sit dolor subsequens argumentum. In secundo vero gradu operatur correctionem, ut jam non exhibeas membra tua arma iniquitatis peccato, sed coerceas gulam, jugules luxuriam, superbiam deprimas, et facias servire corpus sanctitati, quod iniquitati ante servierat. Pœnitudo enim sine correctione non proderit, sicut Sapiens ait : *Unus ædificans, et unus destruens, quid prodest eis nisi labor? Unus orans, et unus maledicens, cujus vocem exaudiet Deus? Qui enim baptizatur a mortuo, et iterum tangit eum, nihil proficit*

vir vos membres à l'iniquité : vous réprimez la gourmandise, vous étouffez la luxure, vous abaissez l'orgueil, vous contraignez votre corps à devenir un instrument de sainteté comme il l'avait été de l'iniquité auparavant. A quoi bon, en effet, le repentir sans la correction? A rien; car, selon le mot du Sage : « Si l'un bâtit et que l'autre détruise que gagneront-ils autre chose que de la perte? Si l'un prie et que l'autre maudisse, de qui Dieu exaucera-t-il la voix? Si celui, qui se lave après avoir touché un mort, le touche de nouveau, de quoi lui sert-il de s'être lavé (*Eccli.* XXXIV, 26)? » Ne doit-il pas craindre au contraire, selon la parole même du Sauveur, qu'il ne lui arrive quelque chose de pire (*Joan.* v, 14)? Mais comme on ne peut se tenir dans ces deux degrés pendant bien longtemps si l'esprit n'est dans une vigilance et une circonspection continuelle, il s'ensuit que la science au troisième degré produit la sollicitude, et fait que l'homme commence à marcher avec ce sentiment inquiet avec son Dieu, exclut toute chose en tous sens, dans la crainte de choquer, même dans les moindres choses, les regards de sa redoutable majesté. Ainsi le repentir l'enflamme, la correction le brûle, la sollicitude l'éclaire, en sorte qu'il est un homme nouveau aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

3. La sollicitude.

5. Mais alors il commence à respirer un peu des tribulations et de la douleur que les péchés lui ont causées; une joie spirituelle tempère l'excès de sa crainte, et l'empêche de succomber à la tristesse, à la pensée de l'énormité de ses fautes. Aussi, d'un côté, s'il craint son Juge, de l'autre il espère en son Sauveur, et lorsque la crainte et la joie marchent au-devant l'une de l'autre dans son cœur elles finissent par se rencontrer. S'il arrive encore que la crainte soit plus forte que la joie, souvent aussi la joie triomphe de la crainte, et l'enferme dans ses prisons secrètes. Heureuse la conscience où ces deux sentiments se livrent sans relâche cette sorte de combat, jusqu'à ce que ce qui est mortel soit absorbé par la vie, que ce qui reste de crainte s'évanouisse et cède la place à la joie, ce qui est la perfection même; car sa crainte ne saurait être éternelle tandis que sa joie le sera. Mais pour être ainsi allumée et éclairée, elle ne doit pas encore se croire dans la maison où l'on a coutume de porter des flambeaux allumés sans craindre le souffle des vents, il faut qu'elle se rappelle qu'elle est toujours en plein air, qu'elle s'applique à protéger de ses deux mains la lumière qu'elle porte, et qu'elle se défie des vents, lors même que l'air lui semble tranquille; car il peut changer tout-à-coup, à l'heure où elle y pensera le moins, et si elle cesse un seul instant d'être sur ses gardes, elle verra sa lumière éteinte. S'il lui arrive dans l'ardeur de sa marche de se brûler les mains, comme il arrive quelquefois, qu'elle supporte la douleur plutôt que de les éloigner de la flamme qu'elles protégent, car en un instant, en un clin d'œil, elle peut être soufflée. Ah! si nous étions déjà dans cette demeure qui n'est point faite de main d'homme, dans la demeure éternelle du ciel, où nul ennemi ne peut entrer et dont aucun ami ne peut sortir, il n'y aurait rien à craindre; mais maintenant nous sommes exposés aux souffle des trois vents les plus mauvais et les plus forts, aux vents de la chair, du diable et du monde qui ont conjuré ensemble d'éteindre la lumière de notre conscience, en soufflant dans nos cœurs, de mauvais désirs et des mouvements déré-

Quelle est la conscience vraiment heureuse.

Il n'y a point de sécurité ici-bas.

Il faut toujours craindre.

.....

tavatio ejus, sed juxta Salvatoris sententiam verendum est, ne ei aliquid deterius contingat. Sed quia hæc diutius haberi non possunt, nisi circa se multa circumspectione mens indefessa vigilet et attendat, in tertio gradu operatur sollicitudinem, ut jam sollicitus incipiat ambulare cum Deo suo, et ex omni parte scrutetur, ne vel in levissima re tremendæ illius majestatis offendat aspectus. In sollicitudine lucet, ut interius et exterius renovetur.

5. Hic jam respirare incipit a tribulatione malorum et dolore, et timoris magnitudinem spirituali lætitia temperare, ne suorum enormitate scelerum abundantiori tristitia absorbeatur. Hinc etsi timet a Judice, sperat a Salvatore; cum jam in animo ejus timor et lætitia obequitent et obvient sibi; plerumque timor lætitiam superet, lætitia sæpius timorem excludat, et intra sui gaudii concludat arcanum. *Felix conscientia,* in qua luctamen hujusmodi indesinenter conficitur, donec quod mortale est absorbeatur a vita, donec evacuetur timor qui ex parte est, et succedat lætitia, quod perfectum est : quia non timor sempiternus, sed lætitia sempiterna erit ei. Jam vero sic ardens et lucens, nondum in domo se esse confidat, ubi sine omni timore ventorum accensum lumen soleat deportari; sed meminerit se esse sub dio, et utraque manu studeat operire quod portat; nec credat aeri, etiamsi videat esse tranquillum. Repente enim, et hora qua non putaverit, mutabitur; et si vel ad modicum manus remiserit, lumen exstinguetur. Quod si etiam ardor portantis manus (ut quandoque fieri solet) adusserit, eligat potius pati, quam retrahere manus suas : quia in momento, in ictu oculi poterit exsufflari. Si essemus in domo illa non manufacta, æterna in cœlis, ubi nullus inimicus intrat, nullus exit amicus, nihil esset timendum. Nunc vero tribus malignissimis et validissimis ventis expositi sumus, carni, diabolo et mundo, qui conscientiam illuminatam moliuntur exstinguere, insufflantes in cordibus nostris desideria mala, motus illicitos, et ita te repente turbantes, ut vix prænoscere valeas, unde venias, aut quo vadas. Ex quibus etsi duo sæpius intermittunt, a tertio tamen nemo unquam sufflandi inducias extorsit. Ideo utrisque manibus, et cordis, et corporis, anima est tegenda, ne forte quæ jam illuminata fuerat, exstinguatur; nec cedendum vel recedendum, etiamsi gravis tentationum fervor utriusque hominis statum vehementer afflixerit; sed dicendum cum Sancto : *Anima mea in manibus meis semper.* Eligamus potius ardere, quam cedere. Et sicut quod in manibus nostris tenemus, non facile obliviscimur : sic nunquam obliviscamur negotium animarum nostrarum, et illa cura principaliter vigeat in cordibus nostris.

glés, et de soulever en nous tout-à-coup une telle tourmente, que nous ne puissions plus distinguer ni d'où nous venons ni où nous allons. Deux de ces vents contraires cessent quelquefois de souffler, mais personne n'a jamais obtenu de trève du troisième. Voilà pourquoi je vous dis que nous devons protéger notre âme, des deux mains de notre cœur et de notre corps, de peur que le flambeau, qui y est enfin allumé, ne vienne à s'éteindre ; il ne faut ni céder à la tempête, ni reculer devant elle, quand le souffle des passions ébranle trop violemment le double état de l'homme, mais il faut nous écrier avec un saint : « Mon âme est toujours entre mes mains (*Psalm.* CXVIII, 109). » Oui, mieux vaut nous brûler les mains que céder à l'orage. Et de même qu'on ne peut facilement oublier ce qu'on porte dans ses mains, ainsi nous ne saurions oublier l'affaire de nos âmes, et le soin qu'elles réclament de nous, doit être la principale affaire de nos cœurs.

Les trois veilles de la nuit : leur signification.

6. Quand nos reins seront ceints et que nous aurons en main nos lampes allumées, il nous faudra veiller sur la troupe de nos pensées et de nos actions, afin que le Seigneur nous trouve prêts, qu'il vienne à la première, à la seconde ou à la troisième veille de la nuit. La première veille n'est autre chose que la régularité de nos actions, et consiste, par conséquent, dans les efforts que nous devons faire pour régler notre vie tout entière selon la règle que nous avons fait vœu de suivre, et de ne point franchir les limites que nos pères ont tracées pour tous les exercices de ce genre de vie, sans incliner ni à droite ni à gauche. La seconde consiste dans la pureté d'intention, si notre œil est sain tout notre corps sera éclairé ; par conséquent, il faut que nous fassions toutes nos actions pour Dieu, et que la grâce que nous recevons retourne à sa source pour en revenir de nouveau. Enfin, la troisième veille consiste à conserver l'union et à nous faire préférer quand nous sommes dans une congrégation, la volonté des autres à la nôtre, en sorte que nous vivions avec tous nos frères, non-seulement sans divisions, mais encore en bonne intelligence, nous supportant tous mutuellement et priant les uns pour les autres, de façon qu'on puisse dire de chacun de nous : « C'est un véritable ami de ses frères et du peuple d'Israël, c'en est un qui prie beaucoup pour son peuple et pour toute la cité sainte (II *Macchab.* XV, 14). » Voilà donc comment ce jour-là la venue du Fils unique de Dieu allume en nous le flambeau de la véritable science, de ce savoir qui nous apprend que le Seigneur doit venir, et qui est le fondement inébranlable et perpétuel de nos mœurs.

La première veille est la régularité de nos actions.

La seconde veille est la pureté d'intention.

La troisième veille est la garde de l'union.

7. « Et demain matin, dit l'écrivain sacré, vous verrez sa gloire. » O quel matin ! ô jour meilleur dans les parvis du Seigneur que mille autres passés ailleurs ! Quand verrons-nous ce mois succéder au mois, ce sabbat succéder au sabbat, la splendeur de la lumière et l'ardeur de la charité éclairer les habitants de la terre jusque dans ces sublimes merveilles ! Qui osera, je ne dis pas présumer assez de ses forces pour en parler, mais même pour y penser seulement ? Mais en attendant, mes frères, édifions notre foi de manière à pouvoir du moins contempler quelque peu les merveilles qui s'accomplissent pour nous sur la terre s'il ne doit pas nous être donné de voir dès maintenant celles qui nous sont réservées dans les cieux. Or la toute-puissante majesté

.....

6. Cum ergo sic lumbi nostri præcincti fuerint, et lucernæ ardentes, custodiendæ sunt vigiliæ noctis supra gregem cogitationum et actionum nostrarum : ut si in prima vigilia, vel secunda, vel tertia Dominus venerit, paratos nos inveniat. Prima vigilia est rectitudo operis, ut ad hanc quam jurasti regulam, omnem vitam exæquare coneris, nec transgrediaris terminos quos posuerunt patres tui in omnibus viæ et vitæ hujus exercitiis, non declinans ad dexteram, neque ad sinistram. Secunda, puritas intentionis, ut simplex oculus totum corpus lucidum faciat : quatenus quidquid feceris, propter Deum facias, et ad locum unde exeunt gratiæ revertantur, ut iterum fluant. Tertia est custodia unitatis, ut in congregatione positus, voluntates aliorum tuis voluntatibus anteponas ; ut non solum sine querela, sed et cum gratia inter fratres maneas, portans omnes, orans pro omnibus, ut et de te quoque dicatur. *Hic est fratrum amator, et populi Israel, hic est qui multum orat pro populo et pro sancta civitate Jerusalem.* Ita ergo in hac die adventus Unigeniti nobis veram scientiam accendit, scientiam inquam illam, quæ nos doceat quia veniet Dominus, quæ sit morum nostrorum perpetuum et stabile fundamentum.

7. *Et mane*, inquit, *videbitis gloriam ejus.* O mane ! o dies, quæ melior es in atriis Domini super millia, quando erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato, cum splendor lucis et fervor charitatis usque in altissima illa magnalia terrarum incolas illustrabit ! Quis de te cogitare, nedum aliquid præsumat recitare ? Interim tamen ædificemus, Fratres, fidem nostram, ut si mirabilia illa, quæ nobis reservantur, videre non possumus, saltem mirabilia, quæ propter nos in terris facta sunt, aliquantulum contemplemur. Tria opera, tres mixturas fecit omnipotens illa majestas in assumptione nostræ carnis, ita singulariter mirabilia, et mirabiliter singularia, ut talia nec facta sint, nec facienda sint amplius super terram. Conjuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, mater et virgo, fides et cor humanum. Admirabiles istæ mixturæ, et omni miraculo mirabilius, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere conjungi.

8. Et primo quidem intuere creationem, positionem, et dispositionem rerum : quanta sit videlicet in creatione potentia, quanta in positione sapientia, in compositione quanta benignitas. In creatione vide quam multa, et quam magna potenter creata sunt : in positione quam sapienter cuncta locata sunt : in compositione quam benigne suprema et infirma connexa sunt, tam amabili, quam admirabili charitate. Huic enim limo terreno vim vitâlem miscuit, ut in arboribus, unde surgit

Il y a trois admirables mélanges dans l'Incarnation.

de Dieu a fait trois choses, trois mélanges, en prenant notre chair, mais trois choses si uniquement admirables et si admirablemet uniques, qu'il ne s'est jamais fait et ne se fera jamais plus rien de semblable sur la terre. En effet, on a vu s'unir étroitement ensemble, Dieu et l'homme, la maternité et la virginité, la foi et un cœur d'homme. Ces mélanges sont admirables, mais ce qui dépasse toute merveille, c'est de voir comment des choses si diverses, si opposées entre elles, ont pu se réunir l'une à l'autre.

8. Et d'abord, considérez la création, la position et la disposition des choses. Quelle puissance a éclaté dans la création, quelle sagesse dans la disposition, quelle bonté dans la composition. Dans la création, voyez combien grandes et nombreuses sont les choses créées par la puissance, dans la position avec quelle sagesse elles ont été disposées; et dans la composition avec quelle bonté les choses les plus élevées ont été unies aux choses les plus humbles par les liens d'une si aimable et si admirable charité. En effet, au limon de la terre il a uni, dans les arbres, par exemple, une force vitale qui donne la beauté au feuillage, l'éclat aux fleurs, la saveur et leurs propriétés médicinales aux fruits. C'est peu; le Créateur a mis dans notre limon une autre force encore, la force sensible qu'on voit dans les animaux qui non-seulement ont la vie, mais encore sont doués de sensibilité, dont le siége repose dans cinq organes différents. Dieu voulut combler ensuite notre limon d'un nouvel honneur, et il lui donna la force raisonnable que nous voyons dans l'homme qui, non-seulement vit et sent, mais encore discerne entre ce qui convient et ce qui ne convient pas, entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux. Il voulut après cela élever notre bassesse à de plus hautes destinées encore, et sa grandeur se fit petite afin d'unir à notre limon ce qu'il y a de plus grand en lui, c'est-à-dire lui-même, et de ne plus faire qu'une seule et même personne de Dieu et de notre être de boue, d'une si grande majesté et d'un pareil néant, d'une telle grandeur et d'une semblable bassesse. En effet, il n'y a rien au-dessus de Dieu ni au-dessous de la boue; et pourtant Dieu daigna si bien descendre dans cette boue, et cette boue se trouva élevée si haut vers Dieu, que tout ce que Dieu fit dans notre limon, la foi nous dit que c'est notre limon même qui l'a fait; tout ce que notre limon a souffert nous disons que c'est Dieu même qui l'a enduré en lui, par un mystère non moins ineffable qu'incompréhensible. Mais remarquez encore que de même que dans cette unique divinité subsiste la Trinité des personnes, en même temps que l'unité de substance, ainsi dans ce mélange tout particulier, il y a trinité de substance et unité de personne : si dans l'une, les trois personnes ne détruisent point l'unité, de même que l'unité ne fait point disparaître la Trinité, ainsi dans le mélange dont nous parlons, l'unité de personne n'est point la confusion des substances, non plus que le nombre des substances n'empêche point l'unité de personne. Voilà l'œuvre admirable, l'œuvre unique entre toutes et qui les dépasse toutes, que la suprême Trinité nous a montrée, cette Trinité où le Verbe de Dieu, l'âme et le corps, forment une seule personne; ces trois ne font qu'un et cet un fait trois, sans confusion de substances mais par l'unité de personne. Voilà le premier et surexcellent mélange, il est le premier des trois. Mais, ô homme, n'oublie pas que tu n'es que boue et ne te laisses point aller à l'orgueil; que tu es uni à Dieu, ne te montre point ingrat.

Précieux mélange, l'union de l'homme et de Dieu.

Le second mélange est l'union de la maternité et de la virginité.

9. Le second mélange est celui d'une vierge-mère; il est admirable et sans exemple; jamais on n'a entendu parler d'une vierge qui fût mère et d'une mère qui fût vierge; jamais, dans le cours ordinaire des choses, la virginité ne se rencontre là où est la fécondité, ni la fécondité là où se trouve la virginité. Il n'y a que dans ce mélange que la virginité et la fécondité se sont rencontrées;

.....

venustas in foliis, in floribus pulchritudo, sapor in fructibus et medicina. Nec hoc contentus, adjecit etiam vim sensibilem limo nostro, ut in pecoribus, quæ non solum vitam habeant, sed et sentiant quinque pertita sensificatione vigentes. Addidit adhuc honorare limum nostrum, et ei vim rationalem immisit, ut in hominibus, qui non solum vivunt, sentiunt, sed et discernunt inter commodum et incommodum, inter bonum et malum, inter verum et falsum. Voluit quoque infirmiora nostra abundantiori gloria sublimare, et contraxit se majestas : ut quod melius habebat, videlicet seipsum, limo nostro conjungeret, et in persona una sibi invicem unirentur Deus et limus, majestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil enim Deo sublimius, nil vilius limo: et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit in Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur; quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse dicatur, tam ineffabili, quam incomprehensibili sacramento. Et attende, quia sicut in illa singulari divinitate Trinitas est in personis, unitas in substantia : sic in ista speciali commixtione trinitas est in sustantiis, in persona unitas : et sicut ibi personæ non scindunt unitatem, unitas non minuit Trinitatem; ita et hic persona non confundit substantias, nec substantiæ ipsæ personæ dissipant unitatem. Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia, et super omnia opera sua. Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam; et hæc tria unum, et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. Hæc est prima et superexcellens mixtura; et hæc prima inter tres. Adverte homo quia limus es, et non sis superbus : quia Deo conjunctus es, et non sis ingratus.

9. Secunda mixtura est, Virgo et mater, admirabilis

là seulement s'est fait ce qui ne s'était jamais vu auparavant, et ne se renouvellera plus jamais dans la suite; car ce mélange est sans exemple avant lui et ne se répètera plus. Le troisième mélange est celui de la foi et du cœur de l'homme; il est sans donte bien inférieur aux deux premiers mélanges, mais peut-être n'est-il pas moins fort. Est-il, en effet, rien d'aussi surprenant que de voir comment le cœur de l'homme a ajouté foi aux deux premiers mélanges, au point de croire que Dieu fût homme, et qu'une vierge mère fût demeurée vierge? De même que le fer et l'argile ne peuvent s'unir, ainsi ces deux choses ne peuvent se fondre en une si l'esprit même de Dieu n'en fait le mélange. Faut-il donc croire que celui qui est déposé dans une crêche, qui vagit dans des langes, et ressent les mêmes nécessités que les autres enfants, qui est flagellé, conspué, crucifié, mis dans un sépulcre et renfermé entre deux pierres, soit le Dieu grand et immense? Sera-ce une vierge que cette femme qui allaite son enfant, et dont un mari partage la couche et la table? qu'il accompagne lorsqu'elle va en Egypte et quand elle en revient, et fait seul avec elle un voyage si long et si solitaire? Comment a-t-on pu faire croire cela aux hommes, le faire accepter de l'univers entier? Et pourtant cela s'est cru avec une telle facilité et une telle force, que moi-même je me sens porté à le croire, à cause de la multitude de ceux qui le croient. Des jeunes gens et des jeunes filles, des vieillards et des enfants ont préféré souffrir mille morts plutôt que de douter un seul instant de ces merveilles.

Le troisième mélange est celui de la foi et du cœur de l'homme.

Force considérable de la foi.

10. Oui, le premier mélange est excellent, mais le second l'est davantage, et le troisième l'est bien plus encore. Le premier, l'oreille l'a entendu, mais l'œil ne l'a point vu. En effet, on a entendu prêcher et on a su d'un bout du monde à l'autre ce grand mystère d'amour; mais l'œil de l'homme n'a point vu, il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui ayez vu, comment vous vous êtes uni à un corps semblable au nôtre dans l'étroit espace du sein d'une vierge. Quand au second mélange, l'œil de l'homme l'a vu; car cette reine unique, qui conservait soigneusement le souvenir de toutes ces merveilles et les repassait dans son cœur, sut qu'elle était en même temps vierge et féconde; et Joseph, qui ne fut pas moins le témoin que le gardien d'une telle virginité, en eut aussi connaissance. Enfin, le troisième a trouvé place dans le cœur de l'homme, qui a cru ce qui a été fait, comme il a été fait; qui tient pour certain et croit très-fermement, non parce qu'il l'a vu, mais parce qu'il l'a entendu prêcher, ce qui s'est fait, et lui a été annoncé. Or voyez dans le premier mélange ce que Dieu vous a donné; dans le second, par quel moyen il vous l'a donné; et dans le troisième, pour quel motif il vous l'a donné. Il vous a donné le Christ par Marie, pour vous guérir. Dans le premier mélange est un remède, un cataplasme fait de Dieu et de l'homme pour guérir toutes nos infirmités. Ces deux espèces se sont trouvées mélangées dans le sein de la Vierge, comme dans un mortier, le Saint-Esprit fut le pilon qui les mêla avec douceur. Mais comme tu étais indigne, ô homme, de le recevoir directement, il fut donné à Marie, afin que

.....

plane et singularis. A sæculo non est auditum, quod virgo esset quæ peperit, quod mater esset quæ virgo permansit. Numquam juxta rerum ordinem virginitas est, ubi fœcunditas prædicatur; nec fœcunditas, ubi virginitas integra conservatur. Sola hæc est, in qua virginitas et fœcunditas obviaverunt sibi. Ibi semel factum est quod factum non fuerat, nec fiet in æternum : quia nec primam similem visa est, nec habere sequentem. Tertia est, fides et cor humanum; et hæc quidem prima et secunda inferior, sed non minus forsitan fortis. Mirum enim est, quomodo cor humanum his duobus fidem accommodavit, quomodo credi potuit quod Deus homo esset : quod virgo manserit quæ peperisset. Sicut ferrum et testa jungi non possunt, sic et hæc duo nequeunt commisceri, si non misceat glutinum Spiritus Dei. Ergone credendum est, quod iste Deus sit, qui ponitur in præsepio, qui vagit in cunis, qui omnium infantilium necessitatum injurias patitur, qui flagellatur, qui conspuitur, qui crucifigitur, qui ponitur in sepulcro, et inter duos lapides concluditur, excelsus et immensus? Illane virgo erit, quæ lactat puerum, cui maritus continuus comes est, in convivio, in thalamo; qui ducit illam in Ægyptum, reducit ab Ægypto, et solus cum sola tam longinquam, tam secretam conficit viam? Quomodo potuit hoc persuaderi generi humano, universo orbi terrarum? Et tamen tam facile, tam potenter persuasum est, ut mihi id credibile faciat credentium multitudo. Juvenes et virgines, senes cum junioribus elegerunt mille mortibus mori, quam vel ad momentum ab ista fide deficere.

10. Ex hoc quidem mixtura excellens, sed excellentior est secunda, tertia vero excellentissima est. Primam auris audivit, sed oculus non vidit : quia auditum est et creditum usque in fines terræ magnum illud pietatis sacramentum : sed tamen oculus, Deus, non vidit absque te, quomodo te intra virginei ventris angustias humano corpori conjunxisti. Secundam oculus vidit, quia se fœcundam et virginem illa singularis regina conspexit, quæ conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo : cognovit et Joseph, non minus testis, quam custos tantæ virginitatis. Tertia in cor hominis ascendit, cum quod factum est, sicut factum est creditum est : cum magis oraculo quam oculo credimus, cum quæ dicta vel facta sunt, tenemus firmissime, nullatenus dubitantes. In prima vide quid, in secunda per quid, in tertia propter quid Deus dederit tibi. Dedit tibi Christum per Mariam propter sanitatem. In prima remedium est, quia ex Deo et homine cataplasma confectum est, quod sanaret omnes infirmitates tuas. Contusæ sunt autem et commixtæ hæ duæ species in utero Virginis, tanquem in mortariolo; Sancto Spiritu, tanquam pistillo, illas suaviter commiscente. Sed quia indignus eras cui donaretur, datum est

tu reçusses d'elle tout ce que tu peux avoir; et Marie, en tant qu'elle est mère, a donné pour toi le jour à Dieu, et en tant qu'elle est vierge elle a mérité d'être exaucée dans ta cause, dans la cause du genre humain tout entier. Si elle n'était que mère, il lui suffirait d'être sauvée en mettant des enfants au monde; si elle n'était que vierge, elle se suffirait à elle-même ainsi; mais le fruit béni de ses entrailles ne serait point le prix du genre humain. Ainsi, dans le premier mélange se trouve le remède, dans le second il nous est appliqué; car Dieu a voulu que nous n'eussions rien qui ne nous vînt par Marie; mais dans le troisième se trouve le mérite, attendu que nous ne pouvons croire, avec une ferme foi, toutes ces choses, sans acquérir par là un mérite; or, dans la foi se trouve la guérison, puisqu'il est dit : « Celui qui croira sera sauvé (*Marc.* XVI, 16). »

Tous ces motifs nous engagent à rendre un culte sérieux et assidu à la vierge mère de Dieu.

QUATRIÈME SERMON POUR LA VEILLE DE NOEL.

Le remède se trouve dans la main gauche du Très-Haut, et sa droite est pleine de délices.

1. La coutume de notre ordre n'exige point de sermon aujourd'hui; néanmoins, comme la célébration des messes doit nous prendre demain plus de temps qu'à l'ordinaire, et nous en laisser trop peu pour un sermon d'une certaine étendue, j'ai pensé que je devais préparer dès aujourd'hui vos cœurs à cette grande solennité, surtout en considérant la profondeur et l'incompréhensible hauteur de ce mystère, qu'on pourrait comparer à une source d'eau vive, qui serait d'autant plus abondante qu'on y puise davantage, en sorte qu'on ne saurait l'épuiser. D'ailleurs, je connais toutes vos tribulations pour Jésus-Christ, Dieu veuille que vous receviez par lui des consolations égales; car je ne puis ni ne veux vous offrir celles du monde. Elles sont de nulle valeur et de nulle utilité, et même, c'est ce qu'il y a le plus à craindre, elles font obstacle aux consolations véritables et salutaires. Voilà pourquoi celui qui fait le bonheur et la gloire des anges s'est fait le salut et la consolation des malheureux. Celui qui, grand et sublime dans sa sainte cité, en comble les citoyens de bonheur, est venu sur la terre de l'exil, humble et petit, réjouir les exilés; celui qui est la gloire du Père au plus haut des cieux, s'est fait sur la terre la paix pour les hommes de bonne volonté. Il nous est donné petit, à nous qui sommes petits, afin qu'il nous soit donné grand quand nous serons devenus grands nous-mêmes, et pour que ceux qu'il justifie quand il est petit, il les grandisse plus tard et les comble de gloire lorsqu'il sera devenu grand et glorieux lui-même. Voilà pourquoi, sans doute, le vase d'élection, qui avait reçu de la plénitude de ce tout petit enfant qui, bien que petit, était cependant rempli, mais rempli de grâce et de vérité, car en lui habite substantiellement la plénitude de la divinité (*Coloss.* II, 9), voilà pourquoi, dis-je, saint Paul fait entendre ces bonnes paroles qui retentissent fréquemment ces jours-ci à nos oreilles : « Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur, oui je le répète, réjouissez-vous (*Philip.* IV, 4). » Réjouissez-vous, dit-il, d'abord à cause de ce qu'il vous montre, puis réjouissez-vous une seconde fois à cause de ce qu'il vous promet; car ce qui est

Les consolations du monde sont viles et nuisibles.

.....

Mariæ, ut per illam acciperes quidquid haberes : quæ per hoc quod mater est, genuit tibi Deum : per hoc quod virgo est, exaudita est pro reverentia sua in causa tua et totius generis humani. Si sola mater esset, sufficeret ei ut salvaretur per filiorum generationem : si sola virgo, sufficeret sibi; nec benedictus fructus ventris ejus mundi pretium esset. Cum ergo in prima sit remedium, in secunda adjutorium est : quia nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. In tertia autem meritum est, quia cum hæc firmiter credimus, jam meritum habemus : et in fide sanitas est, quia *qui crediderit, salvus erit.*

QUARTUS SERMO IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

De medicina lævæ, et deliciis dexteræ Excelsi.

1. Hodiernum quidem sermonem ordinis nostri consuetudo non exigit : sed crastina opus erit circa missarum solemnia diutius occupari, et hora brevis sermonis longitudinem non admittet. Propterea non abs re puto præparare hodie corda vestra tantæ solemnitati, præsertim cum sit profundissima sacramenti hujus et incomprehensibilis altitudo, et tanquam fons vitæ quo magis hauriatur, eo magis exuberans numquam valeat exhauriri. Denique scio quemadmodum abundet pro Christo tribulatio vestra : et utinam abundet et consolatio vestra per ipsum. Nam mundialem quidem consolationem vobis offerre nec libet, nec licet. Vilis est, et ad nihilum utilis hujusmodi consolatio : et (quod magis est metuendum) etiam veræ ac salubris consolationis est impedimentum. Propterea qui delectatio est et gloria angelorum, ipse factus est salus et consolatio miserorum : qui in civitate sua magnus et sublimis valde beatificat cives, ipse in exsilio parvulus et humilis valde lætificat exsules : et qui in altissimis est gloria Patris, factus est in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Parvulus enim datus est parvulis, ut magnus detur magnis : et quos justificat parvulus, magnificet postmodum et glorificet magnus et gloriosus. Hinc sine dubio Vas electionis quod de plenitudine parvuli hujus acceperat, (licet enim parvulus, sed plenus, plenus gratia et veritate, et in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter); hinc utique Paulus eructat verbum illud bonum, quod his diebus frequenter audistis : *Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete.* Gaudete, inquit, de exhibitione, iterum gaudete de promissione : quoniam et res plena gaudio, et spes plena gaudio est.

plein de joie et ce que vous espérez est rempli d'allégresse. Réjouissez-vous, car vous avez déjà reçu les dons de sa main gauche, et réjouissez-vous encore, parce que vous espérez les récompenses de sa droite. « Sa gauche, est-il dit, sera placée sous ma tête, et il m'embrassera de sa droite (*Cant.* II, 6). » En effet, de sa gauche il nous soulève et de sa droite il nous accueille; la main gauche apporte le remède et la justification, la droite renferme la récompense. Ainsi, dans la main droite se trouvent les délices et dans la gauche les remèdes.

2. Mais, remarquez quel bon et sage médecin nous avons. Considérez combien nouveaux sont les remèdes qu'il nous apporte; faites bien attention qu'ils ne sont pas seulement précieux, mais que, de plus, ils sont beaux, et que s'ils sont parfaits pour rendre la santé, ils ne sont pas moins agréables à la vue et délicieux au goût. Et d'abord, jetez les yeux sur le premier remède qu'il nous apporte et qu'il tient dans sa main gauche, et considérez, je vous prie, quel il est, comme il est nouveau, comme il est admirable, comme il est aimable, comme il est agréable. Quoi de plus beau, en effet, qu'une génération chaste? Quoi de plus glorieux qu'une conception sainte et pure, où ne se trouve rien d'impur, de souillé ou de corrompu? Mais comme nous serions peut-être beaucoup moins frappés d'admiration pour cette nouveauté, quelque agréable qu'elle fût, si notre esprit n'y voyait un fruit de salut et d'utilité qui le charmât, cette conception se montre à nous, non-seulement glorieuse dans ses apparences extérieures, mais encore présente dans sa vertu intérieure, puisqu'elle nous fait voir, selon ce qui est écrit, dans la main gauche du Seigneur, la gloire et les richesses (*Prov.* III, 16); les richesses, dis-je, du salut avec la gloire de la nouveauté. Qui peut, en effet, rendre pur celui qui est né d'un sang impur, sinon celui-là seul qui a été conçu en dehors de toute volupté illicite et impure? J'ai été infecté et souillé aux sources mêmes de la vie, et dans mon origine; j'ai été conçu dans l'impureté, mais voici qui peut effacer cette honte, c'est celui même qui seul y a échappé; voilà qui m'en délivre.

3. Les richesses de salut qui me permettent de racheter l'impureté de ma propre conception, c'est la très-pure conception du Christ. Mais ce n'est point encore assez, Seigneur Jésus, ajoutez de nombreux miracles, que les merveilles succèdent, par vous, aux merveilles, car les premières ont perdu de leurs merveilleux avec le temps. Oui, le lever et le coucher du soleil, la fertilité de la terre, la succession des saisons, sont des miracles, de grands miracles même; mais ils se sont si souvent renouvelés sous nos yeux que c'est à peine si nous les remarquons maintenant. Faites-en de nouveaux, et remplacez ces merveilles par d'autres merveilles. « Voici, est-il dit, que je vais faire toutes choses nouvelles (*Is.* XLIII, 19). » Qui est-ce qui parle ainsi? « C'est l'Agneau qui était sur le trône (*Apoc.* XXI, 5), » l'Agneau, dis-je, tout aimable, tout délectable, enfin l'Agneau oint ou sacré, car tel est le sens du mot Christ. A qui, en effet, pourrait-il paraître dur et rigoureux quand il ne cause ni peine ni douleur à sa mère en naissant? O merveille véritablement toute nouvelle! Il fut conçu sans souillure et enfanté sans douleur. La

Le second est son enfantement sans douleur.

.....

Gaudete, quia jam percepistis dona sinistræ : gaudete, quia exspectatis præmia dexteræ. *Læva*, inquit, *ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Læva quidem levat, dextera suscipit. Læva medetur et justificat : dextera amplectitur et beatificat. In læva ejus merita, in dextera vero præmia continentur : in dextera, inquam, deliciæ, in sinistra sunt medicinæ.

2. Sed attende pium medicum, attende medicum sapientem. Considera diligentius quam nova medicamina portet, vide quam non modo pretiosas, sed et speciosas attulerit medicinas; non solum perutiles ad sanitatis fructum, sed et delectabiles ad aspectum, et suaves ad gustum. Denique primam ejus medicinam, primum quod in sinistra portat, attende; et conceptum invenies sine semine. Intuere, obsecro, quale sit istud, quam novum, quam admirabile, quam amabile, quam jucundum. Quid enim pulchrius quam generatio casta? quid gloriosius, quam sancta et sincera conceptio, in qua nihil pudoris est, nihil sordis, nihil corruptionis? At quoniam minus fortassis detineret nos, grata licet, admiratio novitatis, nisi fructus quoque salutis et utilitatis consideratio animum delectaret; conceptus iste, non modo gloriosus in ipsa quasi exteriori specie, sed et pretiosus in interiori virtute : ut secundum quod scriptum est, in sinistra Domini gloria simul et divitiæ inveniantur; divitiæ, inquam, salutis, cum gloria novitatis. Quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi qui solus sine omni illicita et immunda conceptus est voluptate? In ipsa radice et origine mea infectus et inquinatus sum : immunda est conceptio mea, sed est a quo tollatur ista confusio. Ipse eam tollit, in quem solum ipsa non cadit.

3. Divitias salutis habeo, quibus redimam propriæ conceptionis impuritatem, Christi purissimam conceptionem. Adde adhuc, Domine Jesu, innova signa, immuta mirabilia : nam priora quidem ipsa consuetudine viluerunt. Plane enim solis ortus et occasus, terræ fecunditas, temporum vicissitudo, miracula sunt, et magna miracula : sed toties hæc vidimus, ut jam non sit qui attendat. Innova signa, et immuta mirabilia. *Ecce*, ait, *nova facio omnia.* Quis hoc ait? *Agnus* utique *qui sedebat in throno.* Agnus plane totus suavis, totus delectabilis, denique totus unctus. Hanc enim interpretationem habet nomen ejus, quod est Christus. Cui poterit asper aut durus videri, qui nec ipsi Matri in nativitate quidquam asperitatis, quidquam intulit læsionis? O nova vere miracula! Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore. Mutata est in Virgine nostra maledictio Evæ. Peperit enim filium sine dolore. Mutata

malédiction d'Eve s'est changée pour notre Vierge, car elle a mis un fils au monde sans douleur ; oui, cette malédiction a été changée pour faire place à une bénédiction, selon la parole de l'ange Gabriel : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes (*Luc.* I, 18). » O femme heureuse, seule bénie entre toutes les femmes, au lieu d'être maudite avec elles, seule exemptée de la malédiction générale et étrangère aux douleurs de l'enfantement. Mais il ne faut point vous étonner, mes frères, que celui qui, selon ces paroles d'Isaïe : « Il s'est lui-même véritablement chargé de nos douleurs (*Is.* LIII, 4), » est venu enlever les douleurs du monde entier, n'en ait causé aucune à sa mère. Il y a deux choses que redoute la fragilité humaine : la honte et la douleur. Or le Christ est venu enlever l'une et l'autre en s'en chargeant lui-même, lorsque, pour ne point parler du reste, il a été condamné par les méchants à souffrir la mort, et la mort la plus honteuse. Mais pour nous inspirer la confiance qu'il nous délivrerait de ces deux maux, il a commencé par en préserver sa propre mère, qui l'a conçu sans honte et l'a enfanté sans douleur.

4. Les richesses croissent encore, la gloire augmente, de nouveaux prodiges paraissent, les miracles changent de nature. Non-seulement le Fils de l'homme est conçu sans honte, mais il est enfanté sans douleur, et sa mère est sans péché. O nouveauté vraiment inouie ! une Vierge enfante et reste immaculée après son enfantement, possédant ainsi la fécondité du sexe et l'intégrité de la chair ; la joie de la mère et l'honneur de la vierge. J'attends maintenant, avec confiance, la gloire promise de mon incorruptibilité dans ma chair, puisqu'il a conservé cette incorruptibilité dans sa mère. Il sera facile en effet, à celui qui laissa sa Mère immaculée dans l'enfantement, de me rendre incorruptible en me ressuscitant.

Maternité sans corruption.

5. Mais il y a de plus grandes richesses encore et une gloire plus complète que ces richesses et cette gloire-là. C'est une femme devenue mère sans rien perdre de sa virginité, et un fils exempt de toute souillure du péché. Si la malédiction d'Eve n'atteint point cette mère, l'enfant, né d'elle, échappe aussi au sort commun de tous ceux dont le Prophète a dit : « Nul n'est exempt de souillure, pas même l'enfant qui n'a encore vécu qu'un jour sur la terre (*Job* XV, 14). » Voilà cet enfant sans souillure, seul vrai entre tous les hommes, disons mieux, la Vérité même. « Voilà l'Agneau sans tache, l'Agneau qui ôte les péchés du monde (*Joan.* I, 29). » Qui est-ce qui peut, en effet, mieux ôter les péchés du monde que celui en qui il n'y a point place pour le péché ? Oui, celui-là peut me purifier qui est lui-même exempt de toute souillure. Que sa main, la seule que la poussière n'ait point salie, vienne enlever la boue dont mes yeux sont couverts ; puisqu'il n'a point de poutre dans l'œil, qu'il vienne ôter la paille qui se trouve dans le mien ; bien plus, comme il n'a pas même le plus petit grain de poussière dans le sien, qu'il débarrasse le mien de la poutre qui l'offusque.

6. Nous avons vu quelles sont ces richesses de salut et de vie, nous avons vu sa gloire, la gloire qui convient au Fils unique du Père. Si vous me demandez de quel Père, je vous répondrai par ces mots : « Il sera appelé le Fils du Très-Haut (*Luc.* I, 32). » Tout le monde sait quel est ce Très-

.....

est, inquam, maledictio in benedictionem, et sicut prædictum est per angelum Gabrielem, *Benedicta tu in mulieribus*. O beata, sola inter mulieres benedicta, et non maledicta ; sola a generali maledicto libera, et a dolore parturientium aliena. Nec mirum, fratres, si dolorem non intulit matri, qui dolores totius mundi tulit, secundum quod Isaias ait : quia *vere languores nostros ipse tulit.* Duo sunt quæ timet humana fragilitas, pudor et dolor. Utrumque Christus tollere venit, unde et utrumque suscepit, quando (ut cætera sileam) morte, et morte turpissima condemnatus est ab iniquis. Itaque ut fiduciam nobis daret quod tolleret hæc a nobis, prius matrem suam immunem ab utroque servavit : ut nec in conceptu quidquam pudoris, nec in partu quidquam doloris exsisteret.

4. Accumulantur adhuc divitiæ, crescit gloria, innovantur signa, et miracula immutantur. Non solum sine pudore conceptus, et sine dolore partus ; sed et mater est sine corruptione. O vere novitas inaudita! Virgo peperit, et post partum inviolata permansit, fœcunditatem prolis cum carnis integritate, et gaudium matris habens cum virginitatis honore. Jam securus exspecto promissam mihi gloriam incorruptionis in carne mea, quandoquidem conservata per eum est incorruptio etiam in matre sua. Facile erit ei, per quem mater ipsa incorruptionem non perdidit pariendo, ut et corruptibile hoc incorruptionem induat resurgendo.

5. Habes tamen adhuc majores divitias, habes gloriam ampliorem. Mater est sine corruptione virginitatis, Filius sine omni labe peccati. Non cadit in matrem Evæ maledictio, non cadit in prolem generalis illa conditio, de qua dictum est per Prophetam *Nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram.* Ecce infans sine sorde, solus inter homines verax, imo et veritas ipsa. *Ecce Agnus sine macula, Agnus Dei qui tollit peccata mundi.* Quis enim peccata melius tolleret, quam is in quem peccatum non cadit? Iste sine dubio lavare me potest, quem constat inquinatum non esse. Hæc manus opertum luto detergat oculum meum, quæ sola sine pulvere est. Iste meo festucam educat de oculo, qui non habet trabem in suo : imo iste trabem educat de meo, qui nec exiguum pulverem habet in suo.

6. Vidimus certe divitias salutis et vitæ ; vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Quæris, a quo Patre? *Et Filius Altissimi vocabitur.* Manifestum est quis Altissimus sit. Sed ne quis remaneat locus dissimulationis, *Quod ex te nascetur Sanctum*, ait angelus Gabriel ad Mariam, *vocabitur Filius Dei.* O vere sanctum ! Non dabis, Domine, Sanctum tuum videre cor-

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Plus de détails à la dernière page.

Haut, mais pour qu'il ne reste aucun doute sur ce point, l'ange Gabriel dit lui-même à Marie : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu (*Ibid.* 35). » O fruit véritablement saint, Seigneur, vous ne souffrirez point que votre saint, qui a exempté sa mère de toute corruption, éprouve lui-même la corruption (*Ps.* xv, 10). Les miracles s'accroissent, les richesses se multiplient, les trésors s'ouvrent. Celle qui enfante est mère et vierge, celui qui est enfanté est Dieu et homme. Mais les choses saintes seront-elles données aux chiens et les perles jetées aux pourceaux? Cachons notre trésor dans le champ et renfermons notre argent dans notre bourse. Que les fiançailles de la mère dérobent aux regards une conception à laquelle l'homme demeure étranger, que le vagissement et les cris de l'enfant nouveau-né donnent le change sur cet enfantement sans douleur; voilez, ô Marie, voilez l'éclat de ce soleil levant; déposez votre enfant dans une crèche, enveloppez-le de langes, car ces langes sont eux-mêmes toute notre richesse. En effet, les langes du Sauveur sont plus précieux que la pourpre, cette crèche est plus glorieuse que les trônes dorés des rois, la pauvreté de Jésus-Christ plus riche que toutes les richesses et que tous les trésors. Où trouver, en effet, quelque chose de plus riche et de plus précieux que l'humilité qui sert à acheter le ciel et à acquérir la grâce? car il est écrit : « Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux leur appartient (*Matth.* v, 3), » et l'Apôtre nous assure que « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles (*Jac.* iv, 6). » Vous voyez combien l'humilité nous est recommandée dans la naissance du Sauveur qui, en venant au monde, s'est anéanti lui-même, a pris la forme et la nature de serviteur, et a passé pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors.

Toutes ces merveilles sont cachées.

Humilité de Jésus-Christ dans sa naissance.

7. Mais voulez-vous des richesses plus précieuses et une gloire plus excellente encore? Vous avez sa charité dans sa passion; car « personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13). » Ces richesses de salut et cette gloire ce sont le précieux sang par lequel nous avons été rachetés, et la croix du Seigneur dans laquelle nous mettons toute notre gloire, comme l'Apôtre qui disait : « Pour moi, Dieu me préserve de me glorifier en quoi que ce soit, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Gal.* vi, 14), » et qui s'écriait encore : « Je n'ai point fait profession de savoir autre chose, parmi vous, que Jésus-Christ crucifié (I *Corinth.* ii, 2). » La gauche de Dieu c'est donc Jésus-Christ, mais Jésus crucifié, et la droite c'est encore Jésus-Christ, mais Jésus glorifié : « Je ne connais, disait-il, que Jésus et Jésus crucifié. » Peut-être bien est-ce nous qui sommes nous-mêmes la croix de Jésus, à laquelle on rapporte qu'il a été attaché, car l'homme représente en lui la forme de la croix, comme on peut le voir lorsqu'il étend les bras. En effet, le Christ dit par la bouche du Psalmiste : « Je me trouve plongé dans le limon de l'abîme (*Psal.* lxviii, 3). » Or, évidemment ce limon n'est autre chose que nous-mêmes, attendu que nous avons été faits de limon; mais celui qui a servi à nous faire était le limon du paradis terrestre, et maintenant nous sommes le limon de l'abîme. « Je suis plongé, » dit-il, non pas j'ai passé par le limon où j'en suis sorti. « Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle (*Matth.* xviii, 20). » Attendu qu'il est Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. Il est donc avec nous,

Charité de Jésus-Christ dans sa Passion.

La croix de Jésus-Christ est l'homme.

.....

ruptionem, quod nec matri quidem abstulit incorruptionem. Crescunt miracula, multiplicantur divitiæ, thesaurus aperitur. Quæ generat, et mater et virgo est; qui generatur, et Deus et homo est. Sed numquid dabitur sanctum canibus, aut margaritæ porcis? Abscondatur certe thesaurus noster in agro, et pecunia nostra in sacculo reponatur. Operiatur conceptus sine semine matris desponsatione, partus sine dolore vagitibus parvuli et mærore. Abscondatur et parturientis incorruptio legali purificatione; infantis innocentia solita circumcisione. Absconde, inquam, absconde Maria, novi Solis fulgorem : pone in præsepio, involve pannis infantem, nam et ipsi panni divitiæ nostræ sunt. Pretiosiores siquidem panni Salvatoris omni purpura, et gloriosius hoc præsepe auratis regum soliis; ditior denique Christi paupertas cunctis opibus, cunctisque thesauris. Quid enim humilitate ditius, quid pretiosius invenitur, qua nimirum regnum cœlorum emitur, et divina gratia acquiritur? sicut scriptum est : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum :* et apud Apostolum : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Habes commendatam a Deo humilitatem in Nativitate. In hac enim exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo.

7. Vis adhuc pretiosiores divitias, et superexcellentem gloriam invenire? Habes charitatem in passione. *Majorem hanc dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Hæ divitiæ salutis et gloria, sanguis pretiosus, quo redempti sumus; et crux dominica, in qua cum Apostolo gloriamur. *Mihi autem,* inquit, *absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu-Christi.* Et dicebat : *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum.* Ipsa est læva Christus Jesus, et hic crucifixus, nam dextera quidem Christus Jesus, et hic gloriosus. *Christum,* inquit, *Jesum, et hunc crucifixum.* Fortasse crux ipsa nos sumus, cui Christus memoratur infixus. Homo enim formam crucis habet : quam si manus extenderit, exprimet manifestius. Loquitur autem Christus in psalmo : *Infixus sum in limo profundi.* Limum quidem nos esse manifestum est, quoniam de limo plasmati sumus. Sed tunc quidem limus paradisi fuimus, nunc vero limus profundi. *Infixus sum,* inquit, non pertansii, non recessi. *Vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Ipse est enim Emmanuel, nobiscum Deus. Nobiscum utique, sed per sinistram. Sic enim olim Thamar pariente, Zara prius solam protulit manum, quæ in sacramento dominicæ passionis coccineo alligata est filo.

mais par sa main gauche. Ainsi voyons-nous qu'autrefois, quand Thamar enfanta, Zara la première montra, hors du sein de sa mère, une main à laquelle fut lié un fil d'écarlate, symbole de la passion du Seigneur.

8. Nous tenons donc maintenant la main gauche, mais il nous faut encore crier : « Seigneur, tendez votre droite à l'ouvrage de vos mains (*Job* XIV, 15), » car « elle est pleine de délices pour nous jusqu'à la fin des siècles (*Psal.* XV, 12). » Seigneur, tendez-nous la main droite et cela nous suffit. « La gloire et les richesses sont dans sa demeure, dit le Psalmiste (*Psal.* CXI, 3), » sans doute dans la demeure de celui qui craint le Seigneur; mais dans la vôtre, Seigneur, qu'y a-t-il? Des actions de grâces et des paroles de louanges. « Bienheureux, en effet, sont ceux qui demeurent dans votre maison, etc. (*Psal.* LXXXIII, 5). » « Car l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (I *Corinth.* II, 9). » C'est une lumière inaccessible, une paix qui surpasse tout sentiment, une source qui, au lieu de jaillir en haut, jaillit en bas. L'œil de l'homme n'a point vu la lumière inaccessible, et son oreille n'a point entendu la paix incompréhensible. Il est vrai, les pieds de ceux qui portent la bonne nouvelle de la paix sont beaux (*Rom.* X, 15), mais quoique leur voix ait retenti dans le monde entier, cependant bien loin de faire entendre aux oreilles des hommes cette paix qui surpasse tout sentiment, ils n'ont pas pu l'entendre. En effet, saint Paul lui-même dit : « Mes frères, je ne crois pas l'avoir comprise (*Philip.* III, 13). La foi vient de ce qu'on a entendu, et on a entendu, parce que la parole de Jésus-Christ a été prêchée (*Rom,* X, 17); » remarquez, la foi non la vue; la promesse non le don de la paix. Il y a bien une paix dès maintenant sur la terre pour les hommes de bonne volonté; mais qu'est-ce que cette paix-là comparée à la plénitude et à la surexcellence de cette autre paix? Voilà pourquoi le Seigneur a dit lui-même : « Je vous laisse, je vous donne ma paix (*Joan.* XIV, 27), » comme s'il avait dit : Vous n'êtes pas encore capables de goûter ma paix, cette paix qui surpasse tout sentiment et qui est une paix dans la paix même. Voilà pourquoi je vous donne la patrie de la paix et vous laisse, en attendant, le chemin de la paix.

La paix pleine et parfaite est réservée pour l'autre vie.

Majesté de Jésus-Christ dans la gloire.

9. Mais pourquoi ces paroles : « Le cœur de l'homme n'a point conçu? » Sans doute, c'est parce que c'est une source qui ne jaillit point en haut. Nous savons, en effet, qu'il est dans la nature des sources d'aimer le creux des vallées et de fuir les hauteurs escarpées des montagnes, selon ce qui est écrit : « Vous conduisez les fontaines dans les vallées et vous faites couler les eaux entre les montagnes (*Psal.* CIII, 10). » Voilà pourquoi je rappelle si souvent à vos charités que « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles (*Jac.* IV, 6). » Les sources ne remontent point, de quelque lieu qu'elles jaillissent. On pourrait croire à la première vue que, suivant cette règle, les voies de la grâce ne sont point fermées à l'orgueil, d'autant plus que le premier orgueilleux que l'Ecriture appelle le roi des enfants de l'orgueil n'a point dit, selon les Saintes Lettres : Je serai plus haut, mais « je serai semblable au Très-Haut (*Is.* XIV, 14). » Cependant l'Apôtre n'a point avancé un mensonge

.....

8. Itaque jam quidem tenemus sinistram, sed adhuc clamare necesse est : Operi manuum tuarum porrige dexteram, nam delectationes in dextera tua usque in finem. Domine, extende * nobis dexteram et sufficit nobis. *Gloria,* inquit, *et divitiæ in domo ejus,* utique qui timet Dominum. Sed in domo tua, Domine, quid? Profecto gratiarum actio, et vox laudis. *Beati qui habitant in domo tua, Domine,* etc. *Oculus* enim *non vidit, auris non audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ præparasti Deus diligentibus te.* Lux est enim inaccessibilis, *pax* est *quæ exsuperat omnem sensum;* fons est qui ascensum nescit, sed descensum. Non vidit oculus lucem inaccessibilem, non audivit auris pacem incomprehensibilem. Speciosi quidem pedes evangelizantium pacem : sed licet in omnem terram exierit sonus eorum; pax tamen quæ exsuperat omnem sensum, nec ab ipsis quanta erat potuit capi, nedum aliorum auribus tradi. Ait enim Paulus ipse : *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Fides quidem ex auditu, auditus autem per verbum Dei :* sed fides, non species; et promissio, non exhibitio pacis. Et quidem pax nunc est etiam in terra hominibus bonæ voluntatis : sed quid est pax ista ad illius plenitudinem et supereminentiam pacis? Unde et ipse Dominus ait : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis.* Meæ siquidem, quæ exsuperat omnem sensum, et est pax super pacem, necdum capaces estis : propterea do vobis patriam pacis, et relinquo interim viam pacis.

* *al.* ostende.

9. Sed quid est quod diximus, *In cor hominis non ascendit?* Utique quia fons est, et ascensum nescit. Scimus enim quia fontium natura est, rivas sectari convallium, montium ardua declinare, sicut scriptum est : *Qui emittis fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquæ.* Hoc autem est unde admonere sæpius studeo vestram charitatem, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Fons enim ad altiora non ascendit, quam sit locus ejus unde procedit. Sed videri potest secundum hanc regulam non impediri a superbia vias gratiæ, præsertim quod ille primus superbus qui, secundum Scripturam, rex est super omnes filios superbiæ, dixisse non legitur, Altior ero; sed, *Ero,* inquit, *similis Altissimo.* Attamen non mentitur Apostolus, *quoniam ille extollitur supra omne quod creditur, aut quod colitur Deus.* Horret humanus auditus verbum : sed utinam horreat similiter animus cogitatum malignum pariter et affectum. Dico enim vobis, quod non tantum ille, sed et omnis superbus extollitur supra Deum. Vult enim Deus fieri voluntatem suam, et superbus vult fieri suam. Jam videtur æqualitas : sed attende male congruam proportionem. Deus quidem in

quand il a dit : « Il s'élève au-dessus de tout ce qui est cru et adoré comme Dieu (II *Thess.* II, 4). » L'homme ne peut entendre cette parole sans frémir d'horreur. Plaise à Dieu que son âme frémisse d'une égale horreur à ces pensées et à ces sentiments mauvais. Car je vous dis, moi aussi, que non-seulement le démon mais tout orgueilleux s'élève au-dessus de Dieu même. En effet, Dieu veut qu'on fasse sa volonté et l'orgueilleux veut aussi qu'on fasse la sienne; il vous semble que jusque-là les choses sont égales, mais remarquez combien les rapports sont disproportionnés. Dieu, il est vrai, veut que sa volonté soit faite, mais seulement dans les choses que la raison approuve; l'orgueilleux, au contraire, veut que la sienne se fasse, qu'elle soit conforme ou non à la raison. Voyez-vous comme il se tient sur les hauteurs et comment les ruisseaux de la grâce ne peuvent remonter jusqu'à lui? « Si vous ne vous convertissez, dit le Sauveur, et si vous ne devenez comme un petit enfant. — Il voulait parler de lui en qui habite et d'où s'épanche la plénitude de toutes les grâces, — vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matth.* XVIII, 3). » Creusez donc des canaux, aplanissez ces montagnes de pensées terrestres et orgueilleuses, devenez semblables au Fils de l'homme, non point au premier homme, attendu que la source de la grâce ne saurait remonter jusque dans le cœur de l'homme charnel et terrestre; purifiez aussi votre œil, si vous voulez voir la plus pure des lumières; inclinez votre oreille à l'obéissance si vous voulez parvenir un jour au repos éternel et à la paix dans la paix. C'est une lumière à cause de sa sérénité; c'est une paix pour sa tranquillité et une source pour son éternel épanchement. La source ce sera le Père, de qui naît le Fils et procède le Saint-Esprit; la lumière ce sera le Fils qui est la splendeur de la vie éternelle, la vraie lumière éclairant tout homme venant en ce monde: la paix ce sera le Saint-Esprit qui se repose sur les cœurs humbles et pacifiques. Mais si je parle ainsi ce n'est point pour dire que ces choses soient propres à chacune des trois personnes de la Trinité; car le Père est aussi lumière, puisque le Fils est lumière de lumière; le Fils est aussi paix, car il est notre paix celui qui a réuni les deux en un; le Saint-Esprit également est une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle.

Tout orgueilleux s'élève au-dessus de Dieu.

La béatitude est lumière, paix et source.

10. Mais quand y arriverons-nous? Seigneur, quand me remplirez-vous de la joie de voir votre face? Nous nous réjouissons déjà en vous parce que vous nous avez visités comme un soleil levant qui nous vient du haut des cieux; nous nous réjouissons de nouveau dans la bienheureuse espérance de votre second avènement. Mais quand goûterons-nous la plénitude de la joie, non par un effet de notre souvenir, mais par suite de votre présence? Non dans le bonheur de l'attente, mais dans le charme de la claire vue? « Que votre modestie, disait l'Apôtre, soit connue de tous les hommes, le Seigneur est proche (*Philip.* IV, 5). » N'est-il pas juste, en effet, que notre modestie soit connue comme celle du Seigneur l'est de tous les hommes? Est-il rien de plus inconvenant que de voir l'homme agir sans modestie, l'homme, dis-je, qui ne peut ignorer sa faiblesse, quand le Seigneur de majesté s'est montré modeste au milieu des hommes? « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29), » afin que votre modestie puisse aussi être connue des autres. Par ces paroles qui suivent, « le Seigneur est proche, » il faut entendre sa main droite, attendu que lorsqu'il parle de sa gauche il dit lui-même : « Voici que je suis avec

.....

his tantum quæ ratio approbat, suam vult fieri voluntatem : superbus vero et cum ratione, et contra rationem. Vides quoniam altitudo est, et non illuc perveniunt fluenta gratiæ. *Nisi conversi fueritis,* inquit, *et efficiamini sicut parvulus iste* (se autem dicit, qui est fons vitæ, in quo habitat et unde manat plenitudo omnium gratiarum) *non intrabitis in regnum cœlorum.* Para proinde rivulos, aggeres terrenæ et elatæ cogitationis disperge, conformare Filio hominis, non primo homini : quia fons gratiæ in cor hominis, carnalis scilicet et terreni, non ascendit. Oculum quoque purga, ut videre possis merissimam lucem; et aurem tuam inclina ad obediendum, ut quandoque pervenias ad quietem perpetuam, et pacem super pacem. Lux enim est propter serenitatem, pax propter tranquillitatem, fons propter affluentiam et æternitatem. Fontem assigna Patri, ex quo nascitur Filius, et procedit Spiritus-Sanctus; lucem Filio, qui est utique candor vitæ æternæ, et lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum; pacem Spiritui-Sancto, qui nimirum super humilem et quietum requiescit. Nec hoc dico, tanquam propria ista sint singulorum, nam et Pater lux est, ut sit Filius lumen de lumine : et Filius pax est, pax nostra, qui fecit utraque unum; et Spiritus-Sanctus fons est aquæ salientis in vitam æternam.

10. Sed quando ad hoc perveniemus? Quando adimplebis me, Domine, lætitia cum vultu tuo? Gaudemus in te, quoniam visitasti nos oriens ex alto; iterum gaudemus, exspectantes beatam spem in adventu secundo. Sed quando veniet plenitudo lætitiæ, non de memoria, sed de præsentia; de exhibitione, non de exspectatione? *Modestia vestra,* ait Apostolus, *nota sit omnibus hominibus, Dominus prope est.* Dignum est enim ut modestia nostra nota sit, sicut Domini Dei nostri modestia cunctis innotuit. Quid enim magis incongruum, quam ut immoderate agat homo, conscius propriæ infirmitatis, quandoquidem apparuit inter homines modestus Dominus majestatis? *Discite,* inquit, *a me, quia mitis sum, et humilis corde,* ut possit etiam modestia vestra innotescere cæteris. Jam quod sequitur, *Dominus prope est,* de dextera debet intelligi. Nam de sinistra ipse loquitur : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Prope est Dominus, fratres mei, nihil solliciti sitis : in proximo est, et citius apparebit. Nolite deficere, nolite lassari : quærite eum dum inveniri potest, invocate eum

vous jusqu'à la consommation des siècles (*Matth.* XXVIII, 20).» Oui,mes frères, le Seigneur est proche, ne vous mettez plus en peine de rien; il est là tout prêt et ne peut tarder à paraître. Ne vous laissez aller ni à la fatigue ni à la défaillance; cherchez-le pendant qu'on peut encore le trouver, invoquez-le tandis qu'il n'est pas loin. « Le Seigneur est tout près des cœurs qui sont dans les épreuves et la tribulation (*Psal.* XXXIII, 19). » Il est tout proche de ceux qui l'attendent, mais de ceux qui l'attendent en vérité. D'ailleurs, voulez-vous savoir combien il est proche, écoutez les chants de l'Épouse quand elle parle de l'Époux : « Le voici, dit-elle, qui se tient derrière la muraille (*Cant.* II, 9). » Or, par cette muraille c'est votre corps qu'il faut entendre, car il n'y a que lui qui vous empêche de le voir, quoiqu'il soit près de vous. Aussi saint Paul s'écriait-il : « Je voudrais être débarrassé des liens de ce corps et me trouver avec le Christ (*Philip.* I,23). » Ailleurs il disait en gémissant : « Malheureux homme que je suis, qui donc me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24)? » Tel aussi le Psalmiste s'écriait : « Tirez mon âme de sa prison, afin que je bénisse votre nom (*Psal.* CXLI, 8). »

CINQUIÈME SERMON POUR LA VEILLE DE NOEL.

Sur ces paroles : « *Sanctifiez-vous aujourd'hui et tenez-vous prêts; car demain vous verrez la majesté de Dieu en vous.*

1. Sur le point de célébrer l'ineffable mystère de la naissance de Notre-Seigneur, c'est avec raison que nous sommes avertis, mes frères, de nous sanctifier et de nous tenir tout prêts. Car c'est le Saint des saints qui approche, c'est celui qui a dit : « Soyez saints parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu (*Levit.* XIX, 1). » Autrement comment le saint pourrait-il être donné aux chiens et les perles jetées aux pourceaux, s'ils ne commencent point à se purifier les uns de leurs iniquités et les autres de leurs criminelles voluptés, pour fuir ensuite, avec toute la sollicitude possible, les premiers leur vomissement, et les seconds leur bauge fangeuse? Jadis les Israélites charnels, pour participer aux choses saintes, commençaient par se purifier selon la chair, par diverses ablutions, par des offrandes et par des sacrifices qui n'avaient point la vertu de purifier la conscience, esclave du péché. Mais toutes ces purifications ont fait leur temps, car elles ne devaient durer que jusqu'aux jours de la délivrance qui sont arrivés maintenant. C'est donc bien à propos qu'on nous fait un devoir d'une justification parfaite, d'une purification intérieure, d'une pureté toute spirituelle, selon ces paroles du Seigneur : « Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* V, 8). » C'est dans ce but que nous vivons, mes frères, c'est pour cela que nous sommes nés, pour cela que nous avons été appelés, pour cela enfin que le jour d'aujourd'hui a lui sur nos têtes. Il n'y avait que nuit et ténèbres dans le monde entier avant le lever de la lumière véritable, avant la naissance du Christ. Bien plus, chacun de nous était aussi dans les ténèbres de la nuit avant sa conversion et sa régénération interieure.

Il y a la sanctification légale et la sanctification charnelle.

Il faut maintenant une justification intérieure.

2. N'est-il pas vrai que la face de la terre était

.....

dum prope est. *Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde :* prope est exspectantibus eum, exspectantibus eum in veritate. Denique vis nosse quam prope est? audi sponsam de sponso canentem : Quoniam *ecce stat post parietem.* Parietem istum, corpus tuum intellige, quod obstaculum impedit, ut eum qui prope est, nondum valeas intueri. Propterea Paulus ipse *dissolvi cupit, et cum Christo esse,* et exclamans miserabilius, *Infelix,* inquit, *ego homo,quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Sic et Propheta in psalmo : *Educ,* inquit, *de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo.*

SERMO QUINTUS IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

In illud, *Sanctificamini hodie et estote parati : die enim crastina videbitis majestatem Dei in vobis.*

1. Celebraturi dominicæ nativitatis ineffabile sacramentum, jure quidem monemur, fratres, in omni sanctificatione præparari. Adest enim Sanctus sanctorum, adest ipse qui dixit : *Sancti estote, quia et ego sanctus sum, Dominus Deus vester.* Alioquin quomodo dabitur sanctum canibus, et margarita porcis, nisi prius illi ab iniquitate, isti ab illicita voluptate purgati, de cætero tota sollicitudine fugiant, illi quidem vomitum, isti volutabrum luti? Suscepturus olim divina mandata carnalis Israel, sanctificabatur in justitiis carnis, in baptismatibus variis, in muneribus et hostiis, quæ non poterant juxta conscientiam perfectum facere servientem. Verum hæc quidem omnia transiere, nimirum usque ad tempus correptionis imposita, quod utique jam advenit. Opportune igitur ex hoc jam perfecta nobis indicitur sanctificatio, interna mandatur ablutio, exigitur munditia spiritualis, dicente Domino : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Ad hoc vivimus, fratres, ad hoc nati, ad hoc vocati sumus, ad hoc nobis dies hodiernus illuxit. Erat aliquando nox, quando nemo poterat hæc operari. Erat nox in universo orbe ante veri luminis ortum, ante Christi nativitatem. Erat nox etiam singulis quibuscunque nostrum ante suam cujusque conversionem, et internam regenerationem.

2. Annon profundissima nox, et densissimæ tenebræ erant super universam faciem terræ, cum olim patres nostri factitios colerent deos, et insano penitus sacrilegio ligna et lapides adorarent? Annon etiam cuique nostrum caliginosa nox erat, cum tanquam sine Deo in hoc sæculo viveremus, cum ambularemus post concupiscentias nostras, cum sectaremur carnis illecebras, cum

Les enfants du siècle passent leur vie dans la nuit et dans les ténèbres.

plongée dans la nuit la plus sombre et dans les plus épaisses ténèbres, alors que nos pères adoraient des dieux fabriqués de leurs mains, et, par une sacrilége folie, décernaient les honneurs divins à des divinités de pierre ou de bois? Et nous-mêmes n'étions-nous point dans les plus profondes ténèbres quand nous vivions dans le siècle, comme si nous n'avions point eu de Dieu, quand nous étions traînés à la remorque de toutes nos passions, attirés par tous les appâts de la chair et soumis en esclaves à tous les désirs du siècle; quand nos membres donnaient des armes au péché, et que l'iniquité passée était pour nous un pas vers une iniquité nouvelle; quand enfin nous étions adonnés aux œuvres de ténèbres dont nous rougissons à présent? Or, l'Apôtre a dit : « Ceux qui dorment, dorment pendant la nuit, et ceux qui s'enivrent le font aussi la nuit (*Thes.* v, 7). » Vous avez été tels autrefois, mais vous avez secoué votre sommeil, mais vous vous êtes sanctifiés, si toutefois vous êtes des enfants de lumière, des fils du jour, non de la nuit ni des ténèbres. En effet, le héraut du jour a dit : « Soyez sobres et vigilants (*Pet.* v, 8) : » et, en parlant aux Juifs des autres apôtres, le jour de la Pentecôte, il leur demandait : « Comment ceux-ci pouvaient être ivres puisqu'on n'était encore qu'à la troisième heure du jour (*Act.* II, 15). » Au langage de Pierre se rapporte ce que disait son collègue en apostolat : « La nuit est avancée et le jour approche. Quittons donc les œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière, puis marchons avec bienséance et honnêteté comme on doit marcher durant le jour (*Rom.* XIII, 12). » Renonçons, dit-il, aux œuvres des ténèbres, c'est-à-dire au sommeil et à l'ivresse, car ainsi que je l'ai dit plus haut, ceux qui dorment, dorment pendant la nuit et ceux qui s'enivrent le font aussi durant la nuit, cessons de dormir puisque le jour est levé et marchons comme on doit marcher dans le jour, c'est-à-dire avec honnêteté, non point comme des gens que l'ivresse fait chanceler. Apercevez-vous un homme dont l'âme, engourdie pour le bien, sommeille? Il est encore plongé dans les ténèbres. En apercevez-vous un autre enivré d'absinthe s'élever au-dessus de ce qu'il doit dans les sentiments qu'il a de lui-même, dont l'œil n'est jamais rassasié de ce qu'il a vu, ni l'oreille satisfaite de ce qu'elle a entendu, qui éprouve pour l'argent, et pour ce qui y ressemble, une faim insatiable et une soif aussi longue que celle de l'hydropique? C'est un enfant de ténèbres, un fils de la nuit. D'ailleurs, ces deux vices vont rarement l'un sans l'autre, car l'Ecriture a dit : « L'homme oisif est rempli de désirs, c'est-à-dire, tout homme qui sommeille est plongé dans l'ivresse. Sanctifions-nous donc aujourd'hui et tenons-nous prêts, mais aujourd'hui même, en secouant le sommeil de la nuit; dissipons aussi, car le jour a lui, l'ivresse de la nuit, pour nous sanctifier, et mettons un frein à la fureur des mauvais désirs. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux mots : Nous éloigner du mal et faire le bien.

Les mauvais désirs et les mauvaises actions sont des œuvres de ténèbres.

3. Mais il faut que ce soit aujourd'hui, car le jour de demain ne se passera ni en sanctification ni en préparation, mais sera pris tout entier par la vision de la majesté de Dieu. « Demain, est-il dit, vous verrez la majesté de Dieu au milieu de vous. » C'est ce que dit aussi le patriarche Jacob quand il s'écrie : « Demain mon innocence me rendra témoignage

.....

obtemperaremus desideriis sæcularibus, cum exhiberemus membra nostra arma iniquitatis peccato, cum serviremus iniquitati ad iniquitatem, in quibus nunc merito erubescimus tanquam operibus tenebrarum? *Qui dormiunt, nocte dormiunt*, Apostolus ait; *et qui ebrii sunt nocte ebrii sunt.* Et hæc quidem fuistis, sed excitati estis, sed sanctificati estis, si tamen filii lucis estis et filii diei, non noctis, neque tenebrarum. Siquidem præco diei est etiam qui clamat : *Sobrii estote, et vigilate.* Et Judæis loquebatur in Pentecoste de condiscipulis : *Quomodo hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia?* Hoc enim est quod ait ejus coapostolus : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus.* Abjiciamus, inquit, opera tenebrarum, somnolentiam scilicet et ebrietatem, (quoniam, ut supra meminimus, qui dormiunt, nocte dormiunt : et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt) ut tanquam in die non dormitemus, sed ambulemus : atque hoc quidem honeste, non temulente. Vides hominem, cujus ad omne bonum dormitat anima præ tædio? in tenebris est usque adhuc. Vides inebriatum absinthio, sapientem plusquam oportet, non ad sobrietatem; cujus nec oculus visu, nec auris impleatur auditu : qui pecuniam aut simile aliquid diligens, non satietur, longam instar hydropici sitim bibens? filius noctis est et tenebrarum. Nec facile separantur hæc duo, dicente Scriptura : *Quoniam in desideriis est omnis otiosus*, hoc est, in ebrietate omnis somnolentus. Sanctificemur ergo hodie, et parati simus, parati quidem hodie nocturnum excutiendo soporem; porro sanctificati nihilominus tanquam in die ab ebrietate nocturna, cupidinis noxiæ frenando furorem. In his enim duobus mandatis tota lex pendet, et prophetæ, quæ sunt, declinare a malo, et facere bonum.

3. Verum hoc hodie : nam crastina nec in sanctificatione erit, nec in præparatione, sed in visione utique majestatis. *Crastina*, inquit, *die videbitis majestatem Dei in vobis.* Hoc est quod ait patriarcha Jacob : *Cras mihi respondebit injustitia mea.* Hodie enim justitia colitur, cras respondebit : hodie exercetur, cras fructificabit. Alioquin quod non seminaverit homo, nec metet. Nec enim tunc videbit majestatem, qui contempserit interim sanctitatem : nec orietur ei Sol gloriæ, cui Sol justitiæ ortus non fuerit : nec illucesset ei dies crastina, cui non luxerit hodierna. Nimirum idem ipse, qui hodie quidem nobis factus est a Deo Patre justitia, apparebit cras vita nostra, ut et nos cum eo appareamus in gloria. Hodie enim parvulus nascitur nobis, ut non apponat homo magnificare se ipsum, sed convertamur magis et efficiamur sicut parvuli : cras exhibebitur magnus Do-

On doit tendre par la voie de la sainteté à la vision de la majesté.

devant vous (*Gen.* XXX, 33). » Aujourd'hui on pratique la justice, mais demain elle doit rendre témoignage pour nous; aujourd'hui on la cultive mais demain elle doit porter des fruits. Comment d'ailleurs pourrait-on moissonner là où on n'a point semé? Aussi celui qui maintenant méprise la sainteté, ne verra point alors la majesté, celui pour qui le soleil de justice ne se sera point levé, ne verra point non plus le soleil de gloire se lever à ses yeux, et le jour de demain ne luira pas pour lui, si le jour d'aujourd'hui a été pour lui sans lumière, car celui qui aujourd'hui a été fait notre justice, par Dieu le Père, est le même qui demain apparaîtra comme notre vie, afin que nous soyons avec lui dans la gloire. S'il naît aujourd'hui tout petit enfant, c'est afin que nul n'ose s'enorgueillir, mais que nous nous convertissions et devenions aussi nous-mêmes comme de petits enfants. Demain donc se montrera le grand Dieu, le Seigneur digne de toutes louanges, afin que nous recevions aussi louanges et grandeur le jour où chacun recevra de Dieu la gloire qu'il mérite. Ainsi le jour de demain glorifiera ceux que le jour d'aujourd'hui aura justifiés, et la vision de la majesté divine succèdera à la consommation de la sainteté. Or, ce n'est pas d'une vaine vision qu'il est ici question, puisqu'elle consiste dans la similitude; en effet, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est; voilà pourquoi il est dit non pas seulement, « vous verrez la majesté de Dieu, » mais, « vous la verrez en vous. » C'est qu'en effet si aujourd'hui nous ne nous voyons en lui que comme dans un miroir, parce que maintenant c'est lui qui reçoit de nous, demain nous le verrons en nous, parce que c'est nous qui recevrons de lui, quand il se montrera à nous et nous attirera à lui. C'est là ce qu'il a promis de nous servir en passant (*Luc.* XII, 37); mais en attendant nous recevons de sa plénitude non pas gloire pour gloire, j'en conviens, mais grâce pour grâce, selon ces paroles du Psalmiste : « Le Seigneur nous donnera la grâce et la gloire (*Psal.* LXXXIII, 13). » Gardez-vous donc bien de faire peu de cas du premier de ces dons, si vous désirez recevoir le second, de dédaigner les premiers morceaux, si vous voulez goûter aux suivants, et de refuser de prendre ce qu'on vous sert, pour le plateau sur lequel on vous le sert. Car notre pacifique Sauveur s'est fait plateau incorruptible en se donnant un corps inaccessible à la corruption, dans lequel il nous servît les mets du salut. Il est dit, en effet : « Vous ne souffrirez point que votre Saint éprouve la corruption (*Psal.* XV, 11). » Or il est certainement question en cet endroit de celui dont parlait Gabriel quand il disait à Marie : « Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu (*Luc.* I, 35). »

Aujourd'hui c'est la vie présente, demain, la vie future.

4. Soyons donc sanctifiés aujourd'hui par ce Saint-là, afin que nous voyions sa majesté lorsque le jour aura lui; car il n'y a encore que le jour de la sanctification, le jour du salut qui a lui pour nous, non point le jour de gloire et de félicité. D'ailleurs, tant qu'il n'est encore question que de la passion du Saint des saints qui souffrit le jour du *Parasceve*, c'est-à-dire le jour de la préparation, il est juste qu'on nous dise à tous : « Sanctifiez-vous aujourd'hui et tenez-vous prêts. » Oui, sanctifiez-vous en marchant tous les jours de vertu en vertu, et tenez-vous prêts à persévérer. Mais en quoi nous sanctifierons-nous? J'ai lu de quelqu'un, dans l'Ecriture, que le Seigneur « l'a sanctifié dans sa foi et dans sa douceur (*Eccli.* XLV, 4). » Il est, en effet, aussi impossible de plaire aux hommes sans la douceur que d'être agréable à Dieu sans la foi. Il est donc bien à propos que nous soyons avertis de nous tenir prêts dans les choses par lesquelles nous plairons à

---

minus et laudabilis nimis, ut ipsi quoque magnificemur in laude, cum videlicet erit unicuique laus a Deo. Nimirum quos hodie justificaverit, cras magnificabit, et consummationi sanctitatis succedet visio majestatis. Nec inanis visio, quæ non nisi in similitudine constat : similes enim ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Unde et hic quoque non simpliciter dicitur, *Videbitis majestatem Dei* : sed additur signanter, *in vobis.* Hodie nimirum, tanquam in speculo, nos in eo videmus, dum nostra suscipit : cras videbimus eum in nobis, quando jam sua donabit, cum ostendet nobis se ipsum, et assumet nos ad se ipsum. Hoc est quod transeuntem sese ministraturum fore promisit, de cujus interim plenitudine accipimus, non sane gloriam pro gloria, sed gratiam pro gratia, sicut scriptum est : *Gratiam et gloriam dabit Dominus.* Ne ergo contemnas priora munera, si sequentia concupiscis : nec fastidias prius edulium, si vis accipere quæ sequuntur; vel pro ipso ferculo in quo apponitur, quod apponitur sumere non recuses. Ferculum enim imputribile fecit sibi Pacificus noster, corpus incorruptibile aptans sibi : in quo salutis epulas ministraret. *Non dabis*, inquit, *sanctum tuum videre corruptionem.* Illud utique de quo Gabriel ad Mariam : *Quod nascetur*, ait, *ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.*

4. Ab hoc igitur Sancto hodie sanctificemur, ut majestatem ejus, ubi dies illa adspiraverit, videamus. Siquidem dies sanctificatus illuxit nobis, dies salutis, non gloriæ aut felicitatis. Denique donec passio Sancti sanctorum annuntiatur, qui nimirum in parasceve passus est, id est, in die præparationis, merito omnibus dicitur : *Sanctificamini hodie, et estote parati.* Sanctificamini magis ac magis de virtute in virtutem proficiendo : et estote parati perseverando. In quibus tamen sanctificabimur? Legi de quodam, dicente Scriptura : *Quoniam in fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum.* Neque enim hominibus sine lenitate, non plus quam Deo sine fide, placere possibile est. Merito sane in his monemur esse parati, quibus et Deo conveniamus, cujus majestatem visuri sumus : et nobis invicem, ut in nobis eam pariter videamus. Propterea siquidem oportet nos providere bona non solum coram Deo, sed etiam coram homini-

On ne peut plaire à Dieu sans la foi, ni aux hommes sans la douceur.

Dieu dont nous devons voir la majesté et mutuellement à nous autres hommes aussi, afin que nous la voyions en nous tous également. Nous devons donc faire provision de vertus, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes pour être agréables en même temps à notre Roi et à nos concitoyens qui sont aussi nos compagnons d'exil.

5. Mais ce qu'il faut chercher avant tout, c'est la foi dont il est dit : « Il a purifié leur cœur par la foi (*Act.* xv, 9). » En effet, bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* v. 8).

Confiance en Dieu.

Abandonnez-vous donc à Dieu, confiez-vous à lui, jetez en lui toutes vos pensées, il vous nourrira et vous pourrez vous écrier : « Le Seigneur prend soin de moi (*Psal.* xxxix, 18). » Voilà ce que ne goûtent point ceux qui aiment leur propre personne, ces demi-savants toujours inquiets pour eux-mêmes, qui accomplissent tous les désirs de la chair, et sont sourds à la voix de celui qui a dit : « Jetez dans son sein toutes vos inquiétudes et vos peines parce qu'il a soin de vous (I. *Petr.* v, 7). » Car mettre la confiance en soi, ce n'est pas de la confiance, c'est de la trahison, avoir foi en soi, c'est se défier, non se confier. Le vrai fidèle est celui qui ne croit point en soi, n'espère point en soi, est à ses yeux comme un vase fêlé, et perd son âme ; mais de manière à la garder pour l'éternité. Or, il n'y a qu'un cœur plein d'humilité qui puisse faire cela, qui empêche l'âme fidèle de compter sur soi, et la force à se quitter elle-même pour s'élever enfin comme du désert, appuyée sur son bien-aimé et par conséquent inondée de délices.

Mettre sa confiance en soi c'est se trahir.

6. Mais pour que notre sanctification soit parfaite, il faut encore que nous apprenions du Saint des saints la mansuétude et la grâce de la vie en commun, selon ces propres paroles du maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* xi, 29). » Qu'est-ce qui nous empêche de dire que celui qui est doux, plein de mansuétude et de miséricorde, qui s'est fait enfin tout à tous, qui répand sur tous ses semblables l'huile de sa douceur et de sa mansuétude, dont il est lui-même si pénétré, si arrosé et si ruisselant, qu'il semble la laisser couler de tout son être, est effectivement inondé de délices ? Heureux celui qui s'est préparé par cette double sanctification, et peut dire : « Mon cœur est tout prêt, Seigneur, mon cœur est tout prêt (*Psal.* lvi, 8). » Il a en effet produit aujourd'hui son fruit dans la sanctification, et demain il aura pour fin la vie éternelle, car il verra la majesté de Dieu, ce qui n'est autre chose que posséder la vie éternelle, selon ce mot de la vérité même : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé (*Joan.* xvii, 3). » Le juste juge lui donnera ce jour-là une couronne de justice que nulle autre ne remplacera plus jamais. Il verra alors et nagera dans la joie, il sera dans l'admiration et son cœur se dilatera de bonheur. Mais jusqu'où se dilatera-t-il ? Jusques au point de voir la majesté de Dieu en soi. Ne pensez pas, mes frères, qu'il me soit possible de vous expliquer cette promesse par des paroles.

La mansuétude est nécessaire à la parfaite sainteté.

7. Sanctifiez-vous donc aujourd'hui et tenez-vous prêts, demain vous verrez et vous serez dans la joie, mais dans une joie qui remplira tout votre cœur. En effet que ne pourrait remplir une pareille majesté ? Elle le remplira donc par dessus les bords

Combien grands sont les biens et les récompenses de la vie future.

.....

bus, ut non tantum Regi nostro, sed et concivibus et commilitonibus nostris grati esse possimus.

5. Et quidem ante omnia fides quærenda est, de qua legitur : *Fide mundans corda eorum.* Beati enim mundo corde, quoniam ipsi majestatem Dei videbunt. Crede ergo te Deo, committe te ei, jacta in eum cogitatum tuum, et ipse te enutriet ; ut fiducialiter dicas : *Dominus sollicitus est mei.* Neque enim hoc sapiunt homines amantes se ipsos, homines scioli, solliciti pro se ipsis, curam carnis perficientes in desideriis, surdi ad vocem dicentis : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in in eum : ipsi enim cura est de vobis.* Nam sibi quidem ipsi fidere, non fidei, sed perfidiæ est : nec confidendiæ, sed diffidentiæ magis, in semetipso habere fiduciam. Is VERE FIDELIS EST, qui nec sibi credit, nec in se sperat, factus sibi tanquam vas perditum, sed sic perdens animam suam, ut in vitam æternam custodiat eam. Porro id quidem sola facit humilitas cordis, ut non sibi fidelis anima innitatur : sed deserens semetipsam ascendat jam de deserto, innixa super dilectum, atque ideo deliciis affluens.

6. Sane ut perfecta sit sanctificatio, etiam masuetudinem et socialis vitæ gratiam a Sancto sanctorum discamus oportet, sicut ipse ait : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde.* Quid enim hujusmodi hominem dicere prohibet deliciis affluentem, qui suavis et mitis, et multæ misericordiæ, omnibus omnia factus est, et universos perfundit oleo quodam mansuetudinis et lenitatis, quo sic infusus est, sic perfusus etiam et superfusus, ut stillare videatur undique ? Felix qui gemina hac sanctificatione paratus dicere potest : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Habet enim hodie quidem fructum suum sanctificationem, crastina die finem habiturus vitam æternam. Videbit enim majestatem Dei, quod utique vita æterna est, sicut et Veritas ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum-Christum.* Reddet enim coronam justitiæ justus Judex in illum diem, cui sane altera non succedet. Tunc videbit et affluet, et mirabitur et dilatabitur cor ipsius. Quousque dilatabitur ? Usque ad videndam in se majestatem Dei. Nolite arbitrari, fratres, quod illam vobis promissionem verbis explicare possimus.

7. Sanctificamini hodie, et estote parati : crastina die videbitis, et gaudebitis, et gaudium vertrum implebitur. Quid enim majestas illa non impleat ? Etiam superimplebit et supereffluet, quando *mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinus vestros.* Usque adeo siquidem supereffluet, ut supra modum in sublimitate excedat non modo merita, sed

au point de le faire déborder lorsque « on versera dans votre sein une bonne mesure, bien pressée et bien entassée, qui se répandra par-dessus les bords *Luc.* VI, 36). » La mesure sera tellement comble qu'elle surpassera en hauteur, non-seulement vos mérites, mais nos vœux mêmes, car Dieu peut faire bien plus que nous ne saurions comprendre et espérer. En effet, tous nos vœux semblent se rapporter à ces trois choses : l'honnête, l'utile et l'agréable; oui, là se bornent tous nos désirs; voilà ce que nous souhaitons tous avoir, avec cette seule différence que les uns désirent plus une chose et les autres une autre. Ainsi, tel homme est tellement adonné au plaisir qu'il ne songe même plus ni à ce qui est honnête, ni à ce qui est utile; tel autre, au contraire, est si avide de biens qu'il ne voit ni ce qui est honnête, ni même ce qui est agréable; et ce troisième, se mettant aussi peu en peine de l'utile que de l'agréable, ne songe avant tout qu'à ce qui lui fait honneur. Tous ces vœux n'ont rien de répréhensible, et si nous recherchions l'objet de ces désirs en Dieu, nous l'y trouverions certainement, attendu que là où ils sont en effet, ils ne font qu'un; car le souverain bien n'est autre chose que ce qui est souverainement honnête, utile et agréable. Or, c'est là précisément, autant toutefois que notre esprit peut le comprendre, l'objet de notre attente et la promesse qui nous est faite de voir la majesté de Dieu en nous, en sorte que Dieu sera tout en tous, c'est-à-dire sera tout à la fois pour nous, l'agréable, l'utile et l'honnête.

Les désirs de l'homme se rapportent à trois choses.

SIXIÈME SERMON POUR LA VEILLE DE NOEL.

L'Annonciation de Jésus-Christ.

1. Nous avons entendu un mot plein de grâce, une parole vraiment digne d'être bien reçue : « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » Mon âme s'est fondue d'aise en l'entendant, mon cœur est embrasé dans ma poitrine, il a hâte de vous faire part de son bonheur et de son allégresse, et de répondre ainsi à vos désirs habituels. Jésus signifie Sauveur. Est-il rien de plus nécessaire qu'un Sauveur à des hommes qui sont perdus, de plus désirable à des gens dans le malheur et de plus utile à quiconque est dans un état désespéré. En effet, sans lui d'où attendre le salut, ou plutôt comment en concevoir même la plus faible espérance sous la loi du péché, dans ce corps de mort, dans ces jours mauvais et dans ce séjour d'affliction, si elle ne renaît inopinément pour nous? Ainsi peut-être désirez-vous faire votre salut, mais, pénétrés de la gravité du mal qui vous ronge et de votre délicatesse, vous avez peur que le remède, soit trop pénible à supporter. Ne craignez plus, le Christ est on ne peut plus doux et aimable, il est plein de miséricorde, et Dieu l'a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront à sa gloire, c'est-à-dire que ceux qui recevront au moins une partie de sa plénitude, sinon la plénitude même de l'huile de son sacre. Mais en m'entendant dire qu'il est doux, n'allez pas croire qu'il est inefficace, car le Sauveur est en même temps le Fils de Dieu. Or, tel Père tel

Quel sauveur et quel médecin le Christ est pour nous.

.....

et vota, sicut vere potens est facere supra quam nos intelligere aut sperare possimus. Nam desideria quidem nostra in tribus maxime constituta videntur, quod decet, quod expedit, quod delectat. Hæc sunt quæ concupiscimus, omnes quidem omnia, sed alius magis hoc, alius illud. Ille sic deditus est voluptati, ut nec honestatem satis reputet, nec utilitatem: ille quæstui magis incubans, et honestum dissimulat, et jucundum: ille voluptatis pariter et utilitatis negligentior, solum vel maxime honorem sectatur. Nec vero reprehensibile desiderium horum: sed si ibi quæreremus ea, vere inveniremus. Hæc enim ubi vere sunt, unum sunt: atque ipsum summum bonum, summa utilitas, summa gloria, summa voluptas. Atque hæc quidem, quantum interim capere possumus, exspectatio nostra est, et promissa nobis visio majestatis in nobis, ut Deus sit omnia in omnibus, omne jucundum, omne utile, omne honestum.

SERMO SEXTUS IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI.

De Annuntiatione ipsius.

1. Auditum audivimus plenum gratia, dignum acceptione: *Jesus-Christus, filius Dei, in Bethleem Judæ nascitur.* Anima mea liquefacta est in sermone isto, sed et spiritus meus in præcordiis meis æstuat, jucunditatem hanc et exsultationem solito vobis desiderio eructare festinans. Jesus interpretatur Salvator. Quid tam necessarium perditis, quid tam optabile miseris, quid tam utile desperatis? Alioquin unde salus, unde vel tenuis aliqua spes salutis in lege peccati, in corpore mortis, in malitia hac diei et loco afflictionis, nisi nova nobis et insperata nasceretur? At tu forte salutem optas, sed curationis acerbitatem, teneritudinis pariter et ægritudinis propriæ conscius, reformidas. Ne timeas: Christus est suavis plane, et mitis, et multæ misericordiæ, unctus oleo lætitiæ præ participibus suis, eis nimirum, qui licet non ipsam plenitudinem, de plenitudine tamen hujus accipiunt unctionis. Ne vero suavem audiens, inefficacem fore autumes Salvatorem, additur etiam Filius Dei.

Fils, il n'a qu'à vouloir pour pouvoir. Ou bien peut-être encore à ce mot d'un Sauveur aussi utile qu'aimable, murmurez-vous je ne sais quoi et parlez-vous de condescendance. Pour ce qui vous regarde vous êtes heureux d'avoir un Sauveur, parce que vous êtes cloués par la paralysie sur votre grabat, ou même étendus à demi-mort au milieu de la route qui va de Jérusalem à Jéricho; vous vous sentez même d'autant plus heureux que ce médecin est doux, ne fait point usage de médecines difficiles à prendre; autrement, peut-être auriez-vous mieux aimé demeurer toujours malades que de vous voir guérir en peu de temps, mais à condition de suivre un traitement bien pénible. Car il y en a beaucoup de nos jours qui périssent parce qu'ils fuient le médecin; ils ne le connaissent que sous le nom de Jésus, mais ne savent point qu'il est le Christ et ne jugent de la difficulté du remède qui leur est préparé que par le sentiment qu'ils ont du nombre et de la malignité des maladies dont ils sont atteints.

2. Mais si vous êtes sûr d'avoir un Sauveur et si vous savez en même temps qu'il est Christ, et ne se sert point de caustique, mais de baume, non du feu, mais de l'huile; je crois qu'il peut encore y avoir une préoccupation dans l'esprit d'une créature de noble origine, c'est que peut-être, ce qu'à Dieu ne plaise, la personne de ce Sauveur ne soit pas digne d'elle. Mais je ne puis croire que vous soyez assez ambitieux, assez vaniteux, ni assez soucieux du point d'honneur pour ne vouloir point au besoin être guéri, même par un de vos compagnons d'esclavage s'il pouvait vous rendre la santé. Si c'était un ange, un archange ou quelqu'un des esprits célestes d'un rang plus élevé encore, peut-être votre vanité ne trouverait-elle plus rien à dire. Recevez donc ce Sauveur avec d'autant plus d'empressement que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a reçu un nom plus grand que tous les autres noms. Voyez, en effet, si ce ne sont pas là les trois choses que l'ange qui parla aux bergers de Bethléem, leur recommande clairement, quand en leur annonçant la bonne et grande nouvelle, il leur dit : « Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur (*Luc.* II, **11**).» Réjouissons-nous donc, mes frères, félicitons-nous vivement de cette naissance, que signalent d'une manière si éclatante à nos yeux, l'ulilité que nous en tirons pour notre salut, la douceur du remède qui consiste en une onction et la majesté du Fils même de Dieu, et qui nous donne tout ce que nous pouvons souhaiter le plus ardemment, l'utile, l'agréable et l'honnête. Oui, réjouissons-nous, vous dis-je, repassons en nous-mêmes et redisons-nous mutuellement cette suave parole, ce mot plein de douceur : « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethéem de Juda.

Il y a trois choses à considérer dans le Christ sauveur.

3. Et que personne ne me dise avec aussi peu de piété que de reconnaissance et de religion : cela n'est pas nouveau; c'est jadis que cette parole s'est fait entendre, il y a bien longtemps qu'on l'a dite pour la première fois, et que le Christ est né. Je suis de votre avis; il y a longtemps qu'on l'a prononcée, elle l'a été bien avant nous, ne vous étonnez pas de m'entendre dire qu'il y a bien longtemps, et qu'elle a été prononcée bien avant nous, car je me rappelle ces paroles du Prophète : « Elle est de toute éternité et depuis plus longtemps encore (*Exod.* XX, 18). » Oui, le Christ est né, non pas seulement avant ce siècle où nous vivons, mais avant tous les temps,

.....

Qualis enim Pater, talis Filius, cui subest, cum voluerit posse. Aut forsitan utilitate salutis et jucunditate unctionis audita, nescio quid submurmuras, puto etiam de honestate sollicitus. Salvatorem tibi gratularis adesse, utpote jacens paralyticus in grabato, aut magis inter Jerusalem Jericho et semivivus in via. Amplius autem lætaris nec durum esse medicum, nec gravibus uti medicinis, ne tibi forsitan intolerabilior videatur brevis ipsa curatio, quam diuturna ægritudo. Sic nimirum, sic usque hodie multi pereunt medicum fugientes, quod Jesum quidem noverint, sed Christum nesciant, humano sensu de multitudine et malignitate morborum, paratæ sibi medelæ molestiam æstimantes.

2. Jam vero si certus es de Salvatore, et nihilominus Christum esse cognoscis non utentem cauterio, sed unguento; non ustione, sed unctione curantem : unum adhuc arbitror ingenuam posse movere creaturam, ne forte (quod absit) Salvatoris hujus non satis condigna videatur esse personna. Puto tamen, non usque adeo ambitiosus es et gloriæ cupidus, aut zélator honoris, ut ab uno quopiam e conservis tuis, si præstare posset, hanc gratiam suscipere detrectares. Nam si angelus aut archangelus esset, vel ex superiori quovis ordine spirituum beatorum, multo minus animositas tua, quod causaretur, haberet. Nunc autem tanto ampliore tibi devotione suscipiendus est iste Salvator, quanto differentius præ cæteris omnibus nomen hereditavit Jesus-Christus Filius Dei. Et vide si non evidentius hæc tria ad pastores loquens angelus commendavit, gaudium magnum, quod evangelisebat, exponens: *Quia*, inquit, *natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.* Exsultemus igitur, fratres, in hac nativitate, et multipliciter gratulemur in ea, quam et salutis utilitas, et unctionis suavitas, et Filii Dei majestas tam eleganter illustrat, ut nihil desit ex omnibus quæ desiderantur, nec commodum, nec jucundum, nec honestum. Exsultemus, inquam, ruminantes intra nosmetipsos et invicem eructantes suave verbum, eloquium dulce: *Jesus-Christus, filius Dei, nascitur iu Bethleem Judæ.*

3. Nec mihi quis ad ista respondeat indevotus, ingratus, irreligiosus: Non est hoc novum: olim auditum est, olim natus est, olim natus est Christus. Ego enim dico, olim et ante. Nec mirabitur, olim et ante, cui propheticum illud occurrerit, *In æternum et ultra.* Natus est ergo Christus, non modo ante hæc nostra tempora, sed ante tempora universa. Verum illa quidem nativitas posuit tenebras latibulum suum, imo vero lucem magis habitat inaccessibilem : latet in corde Patris, in monte umbroso et condenso. Ut ergo aliquatenus innotesceret, natus est; et in tempore natus ex carne

sa naissance se perd dans la nuit des temps, ou plutôt dans la lumière inaccessible, dans le sein du Père, sur une montagne couverte d'ombre et de ténèbres épaisses. Or, c'est pour se faire connaître qu'il est né, mais qu'il est né dans le temps, de la chair et dans la chair, que le Verbe s'est fait chair. Faut-il s'étonner après cela qu'aujourd'hui encore l'Eglise en parlant de celui dont il était dit si longtemps avant sa naissance : « Un enfant nous est né (*Isa.* IX, 6), » dise aussi il est né? Cette parole a retenti autrefois à l'oreille des saints qui ne se sont jamais lassés de l'entendre. D'ailleurs il s'agit de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, hier, aujourd'hui et toujours. C'était sans doute pour exprimer ce grand mystère que l'Apôtre nous a plus tard si clairement montré dans le Christ et son Eglise, que le premier homme, notre père à tous, a dit : « L'homme abandonnera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme et de deux qu'ils étaient ils deviendront une seule chair (*Ephes.* V, 31 *et Gen.* II, 24). »

4. Mais voilà aussi pourquoi Abraham, le père des croyants, a vivement désiré voir ce jour et l'a vu en effet (*Joan.* VIII, 56). Et quand il ordonna à son serviteur de placer sa main sous sa cuisse et de lui faire serment au nom du Dieu du ciel, certainement il prévoyait que ce Dieu du ciel devait naître de lui un jour. Ce même Dieu qui, en disant à l'homme selon son cœur. « J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre (*Psal.* CXXXI, 11), » faisant avec serment une promesse pleine de vérité, dont il ne devait point être frustré, avait initié David au secret de ses desseins, et c'est évidemment pour l'accomplissement des promesses faites à nos pères que, selon ce que l'ange annonce, il est né à Bethléem de Juda, la cité de David. Il avait été annoncé autrefois à nos pères et aux prophètes, en diverses occasions et de diverses manières, qu'il en serait ainsi. Loin de nous la pensée, que ces oracles aient été froidement entendus par les amis de Dieu. Certainement celui qui s'écriait: « Envoyez, Seigneur, celui que vous devez nous envoyer (*Exod.* IV, 13), » ne les avait point entendus d'une oreille distraite; et celui qui disait: » O Seigneur, si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre (*Is.* LXIV, 1), » ne les avait point non plus entendus avec indifférence. Je pourrais en dire autant de beaucoup d'autres encore. Vinrent ensuite les apôtres qui virent de leurs yeux, entendirent de leurs oreilles, et touchèrent de leurs mains le Verbe de vie, qui leur disait avec raison: Bienheureux les yeux qui voient ce qu'il vous est donné de voir (*Matth.* XIII, 16): » Enfin, les mêmes merveilles nous ont été réservées à nous autres chrétiens, mais dans les trésors de la foi, et c'est pour nous qu'il a dit encore : « Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru (*Joan.* XX, 29). » Voilà notre part dans la parole de vie. N'allez point la trouver méprisable, car c'est de la foi qu'on vit, et c'est par elle qu'on vainc le monde ; il est dit en effet, le juste vit de la foi (*Abac.* II, 4), et la victoire par laquelle le monde est vaincu, n'est le fait que de notre foi (I. *Joan.* V, 4). Oui, semblable à l'éternité, elle renferme dans les vastes replis de son sein, le passé, le présent et l'avenir, en sorte que pour elle, rien n'est passé, rien ne passe, rien ne la dépasse.

Désirs des Pères de l'ancien Testament de voir naître le Christ.

5. C'est donc avec raison qu'en témoignage de votre foi, dès que cette nouvelle retentit à vos oreilles, vous avez tressailli d'allégresse, vous vous

.....

natus in carne factum est Verbum caro. Quid tamen mirum si usque hodie dicitur in Ecclesia, Christus filius Dei nascitur, quando tam longe antea dicebatur, haud dubium quin de ipso, *Puer natus est nobis?* Olim cœpit audiri verbum hoc, et nemo sanctorum aliquando fastidivit. Siquidem Jesus-Christus Filius Dei, heri, et hodie, et in æternum. Hinc nimirum primus homo, omnium viventium pater, magnum eructans sacramentum, quod in Christo et in Ecclesia Apostolus postmodum evidentius commendavit, *Relinquet*, ait, *homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.*

4. Hinc nihilominus Abraham, pater omnium credentium, exsultavit ut videret diem hunc, et vidit, et gavisus est. Alioquin quando servum jurantem sibi per Deum cœli, sub femore suo manum ponere præcepisset, nisi ipsum utique Deum cœli ex eodem nasciturum femore prævidisset ? Hoc quoque consilium cordis sui homini secundum cor suum revelavit Deus, qui juravit veritatem, et non frustrabitur eum : *De fructu* inquiens *ventris tui ponam super sedem tuam.* Unde et in Bethleem Judæ nascitur, sicut ait Angelus, civitate David, utique propter veritatem Dei ad confirmandas promissiones Patrum. Hoc etiam multifarie multisque modis, ceteris revelatum est patribus et prophetis. Absit autem ut a diligentibus Deum aliquando fuerit negligenter auditum, nisi forte negligere videbatur, qui dicebat : *Obsecro Domine, mitte quem missurus es;* aut fastidire, qui clamabat: *Utinam dirumperes cælos, et descenderes,* cæteraque similia. Idipsum deinde apostoli sancti viderunt, et audierunt, et manus eorum tractaverunt de Verbo vitæ, quibus singulariter aiebat: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis.* Postremo hoc idem nobis quoque servatum est fidelibus, utique thesauris fidei commendatum, ipso æque dicente: *Beati qui non viderunt, et crediderunt.* Pars nostra hæc in verbo vitæ. Nec sane contemptibilis, ex qua nimirum vivitur, et qua vincitur mundus : quoniam justus ex fide vivit, et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Hæc est quæ velut quoddam æternitatis exemplar, præterita simul et præsentia ac futura sinu quodam vastissimo comprehendit, ut nihil ei prætereat, nihil pereat, præcat nihil.

5. Merito proinde in testimonium fidei vestræ, ubi facta est vox annuntiationis hujus in auribus vestris, exsultastis in gaudio, egistis gratias, prostrati solo tenus adorastis, concurrentes, velut sub umbra alarum ejus, et sub pennis ejus sperantes. Numquid non singuli nativitate Salvatoris audita, clamastis in cordibus vestris, dicentes ; *Mihi autem adhærere Deo bonum est?* Aut potius illud quod idem propheta ait : *Deo subjecta esto*

êtes répandus en actions de grâce, vous vous êtes prosternés jusqu'à terre tous ensemble, comme pour vous réfugier, pleins d'espérance, à l'ombre de ses ailes, et vous cacher jusque dans ses plumes. En apprenant que le Sauveur est né, ne vous êtes-vous point écriés tous au fond de vos cœurs : « Pour moi, mon bonheur est de demeurer attaché à Dieu (*Psal.* LXXII, 28) ? » Ou plutôt, n'avez-vous point dit avec le prophète : « O mon âme, soyez soumise à votre Dieu (*Psal.* LXI, 6) ? » O que je plaindrais ceux qui ne se prosternant qu'en apparence, ont abaissé leur corps en conservant leur cœur toujours orgueilleusement levé, car « Il y en a qui s'humilient malicieusement et qui ont le fond du cœur plein de tromperie (*Eccli.* XIX, 23). » Je les plaindrais, parce que ceux qui n'ont point suffisamment arrêté leurs regards sur leur misère, sentent moins vivement leurs maux, redoutent moins le danger qui les menace, ont recours avec moins de piété aux remèdes que leur assure le Sauveur en naissant, se soumettent avec moins d'amour à Dieu et chantent avec une foi moins vive : « Seigneur, vous êtes notre refuge (*Psal.* LXXXIX, 1), » leurs hommages sont moins agréables, leurs prosternements moins sincères, leurs humiliations moins humbles, leurs victoires moins complètes et leur foi beaucoup moins vive. Mais pourquoi dit-il : « Bienheureux ceux qui n'ont point vu et ont cru (*Joan.* XX, 29) ? » Est-ce que croire n'est pas une manière de voir? Remarquez bien à qui et dans quelle circonstance il parlait ainsi ; c'était à l'Apôtre qui n'avait cru que parce qu'il avait vu. Il est évident qu'il y a une différence, entre croire parce qu'on a vu, et voir en croyant. D'ailleurs, de quelle manière faut-il penser que votre père Abraham a vu le jour du Seigneur, si ce n'est par la foi ? Mais comment faut-il aussi entendre ces paroles que vous chantiez cette nuit: « Sanctifiez-vous aujord'hui et tenez-vous prêts, car demain vous verrez la majesté de Dieu au milieu de vous, » si ce n'est pas synonyme de voir en esprit, de se représenter par la piété et la dévotion, d'honorer, par une foi non feinte, ce grand mystère de charité de Jésus-Christ, qui s'est manifesté dans la chair, a été justifié dans l'esprit, a apparu aux anges, a été prêché aux nations, a été cru de l'univers et s'est élevé au ciel plein de gloire.

Croire est plus que voir.

6. Ce qui renouvelle sans cesse nos pensées est toujours nouveau, et ce qui ne cesse de porter ses fruits sans jamais se faner, n'est jamais vieux. Or, tel est le saint auquel il est donné de ne point connaître la corruption, tel est l'homme nouveau qui, bien loin d'être capable de vieillir, rend une vraie jeunesse pleine de vie, à ceux-mêmes, qui ont vieilli jusque dans la moëlle de leurs os. Voilà pourquoi, dans la joyeuse nouvelle qui nous est annoncée aujourd'hui, il est dit si vous l'avez remarqué, non pas il est né, mais il naît : « Jésus-Christ, le fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » De même que tous les jours, il s'immole encore d'une certaine manière, tant que nous annoncions sa mort, ainsi semble-t-il naître tant que nous représentons, par la foi, sa naissance. Demain donc, nous verrons la majesté de Dieu, mais en nous, non pas en lui : c'est-à-dire, sa majesté dans l'humilité, sa force dans la faiblesse, Dieu dans l'homme ; car il est l'Emmanuel ; en d'autres termes, le Dieu en nous. Mais écoutez encore, les mots sont plus clairs : « Le Verbe, est-il dit, s'est fait chair, et il a habité parmi nous (*Joan.* I, 14). » Aussi, depuis lors et toujours, nous avons vu sa gloire, mais une gloire telle qu'il convient au Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Ce n'est pas la gloire de

La naissance de Jésus-Christ doit toujours paraître nouvelle.

.....

anima mea? Infelix nimirum quisquis ficte prostratus, corde rigido corpus humiliavit. *Est enim qui humiliatur nequiter, interiora autem ejus plena sunt dolo.* Quisquis enim necessitatem suam minus considerat, minus sentit incommoda, minus pericula pavet, minus devote confugit ad remedia ortæ salutis, minus affectuose se subjicit Deo, minus fideliter psallit, *Domine refugium factus es nobis* : hujus adoratio minus accepta, hujus prostratio minus verax, hujus humiliatio minus habens, hujus etiam victoriosa minus, imo et minus vivida fides. Quid tamen dicit : *Beati qui non viderunt, et crediderunt?* Quasi non videatur ipsum credere quodammodo jam videre. Sed adverte diligenter, cui et quando dictum sit : ei utique, qui arguebatur, quod quia vidisset, credidisset. Neque enim idipsum est vidisse, et ideo credidisse, quod credendo vidisse. Alioquin Abraham pater vester, quonam modo dominicum hunc vidisse diem, nisi credendo, credendus est? Sed et illud quomodo accipietur quod hac nocte cantatum est nobis : *Sanctificamini hodie, et estote parati : crastina enim die videbitis majestatem Dei in vobis* : si non mente videre, est pia devotione repræsentare et recolere fide non ficta magnum illud magnæ pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria ?

6. Semper igitur novum, quod semper innovat mentes ; nec unquam vetus, quod fructificare non cessat, quod in perpetuum non marcescit. Hoc est enim Sanctum, quod non datur videre corruptionem. Hic novus homo, qui nullius unquam vetustatis capax, etiam eos quorum inveteraverunt omnia ossa, in veram vitæ transferat novitatem. Inde est, quod etiam in præsenti tam jucundissima annuntiatione, si advertistis, congrue satis dicitur non tam natus esse quam nasci : *Jesus Christus, filius Dei, nascitur in Bethleem Judæ.* Sicut enim quodam modo immolatur adhuc quotidie, donec mortem ejus annuntiamus : sic videtur et nasci, dum fideliter repræsentamus ejus nativitatem. Die igitur crastina videbimus majestatem Dei, sed sane in nobis, non in seipso : utique majestatem in humilitate, virtutem in infirmitate, in homine Deum. Ipse est enim Emmanuel, quod interpretatur, nobiscum Deus. Et evidentius audi : *Verbum,* inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis.* Denique ex tunc et deinceps vidimus gloriam ejus, sed gloriam quasi Unigeniti a Patre, utique plenum gratiæ vi-

la la puissance ou de la splendeur du Père. Mais la gloire de la bonté du Père, la gloire de la grâce que nous avons vue, cette gloire dont l'Apôtre a dit: « Afin que la louange en soit donnée à la gloire de sa grâce (*Ephes.* I, 6). ».

Le lieu où naît le Sauveur est plus étendu que Bethléem.

7. Ainsi donc il naît; mais où pensez-vous que ce soit? « A Bethléem de Juda (*Luc.* II, 15), » il ne faut pas en effet chercher ailleurs, car les bergers ne disent point : allons au-delà de Bethléem, mais « passons à Bethléem. » Eh quoi, n'est-ce point une pauvre petite bourgade? N'est-ce point la moindre des villes de Juda? Oui, mais il n'y a rien là d'indigne de celui qui de riche s'est fait pauvre pour nous, de Seigneur plein de grandeurs et de gloire est devenu pour nous un tout petit enfant; de celui enfin qui disait : « Bienheureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux est à eux (*Matth.* V, 3), » et « si vous ne vous convertissez et ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matth.* XVIII, 3).» Aussi fit-il choix d'une étable et d'une crèche, d'une maison de terre, d'un abri construit pour des animaux, afin que nous sachions bien qu'il est celui qui élève le pauvre de dessus son fumier, et qui sauve les hommes et les bêtes.

Explication du sens moral de Bethléem.

8. Plaise à Dieu que nous soyons la Bethléem de Juda et que le Seigneur nous fasse la grâce de naître en nous et de nous dire : « Puisque vous craignez le Seigneur, le Soleil de justice naîtra au milieu de vous (*Malach.* IV, 2)! » Peut-être les paroles que nous citions plus haut signifient-elles que pour voir la majesté de Dieu en nous, nous avons besoin en même temps de nous sanctifier et de nous tenir prêts. En effet selon le prophète « la Judée devint sa sanctification (*Psal.* CXIII, 2), » attendu que la confession purifie tout; quant au nom de Bethléem, qui veut dire la maison du pain, il me semble qu'il est mis là pour signifier la préparation. En effet, comment celui qui dit « Je n'ai pas de pain à la maison (*Is.* XXXI, 7), » serait-il prêt pour recevoir un ami? N'est-ce point parce qu'il n'était pas prêt que l'homme de l'Evangile fut contraint d'aller au milieu de la nuit frapper à la porte de son ami en disant : « Un de mes amis qui est en voyage vient de m'arriver et je n'ai rien à lui donner (*Luc.* XI, 6)? » C'était sans doute du juste que parlait le Prophète, quand il disait : « Il a toujours le cœur prêt à espérer dans le Seigneur; et comme il est fortement affermi dans cette espérance, il ne sera point ébranlé (*Psal.* CXI, 8). » On ne peut donc pas regarder comme étant prêt, un cœur qui a oublié de manger son pain, il n'a même plus de sang; au contraire, celui qui oublie le passé pour ne plus songer qu'à ce qui est placé devant ses yeux et au but auquel il tend, est vraiment tout prêt, il n'est point troublé et peut garder les commandements qui donnent la vie. Vous voyez qu'il y a deux oublis, l'un qu'on doit fuir, et l'autre qu'on doit désirer, de même que s'il y eut une partie de la tribu de Manassé qui passa le Jourdain, il y en eut une aussi qui resta sur la rive opposée. Il y en a qui oublient le Seigneur qui les a créés, et il y en a qui l'ont sans cesse présent aux yeux de leur pensée, oubliant leur peuple et la maison même de leur père; les premiers oublient le ciel, les seconds, la terre; ceux-là, le présent, ceux-ci, l'avenir; les uns ce qui se voit, les autres les choses invisibles; enfin, les premiers s'oublient eux-mêmes, les seconds

Il y a deux oublis, l'un bon l'autre mauvais.

.....

dimus et veritatis. Non enim gloriam potestatis aut claritatis, sed gloriam paternæ pietatis, gloriam gratiæ, de qua Apostolus : *In laudem,* inquit, *gloriæ gratiæ suæ.*

7. Sic ergo nascitur. Sed ubi putas? *In Bethleem Judæ.* Neque enim decet nos ita Bethleem præterire. *Transeamus usque Bethleem,* dicunt pastores, non Bethleem pertranseamus. Quid enim si pauper viculus est? Quid si videtur minima in Judæa? Ne id quidem incongruum ei, qui cum dives esset, propter nos factus est pauper : et cum esset magnus Dominus et laudabilis nimis, parvulus natus est nobis; et dicebat : *Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Itemque : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut puer iste, non intrabitis in regnum cœlorum.* Unde etiam stabulum elegit et præsepe, utique domum luteam, et diversorium jumentorum, ut hunc esse scias, qui de stercore erigit pauperem, et salvos facit homines et jumenta.

8. Utinam autem inveniamur et nos Bethleem Judæ, ut in nobis quoque dignetur nasci, et audire mereamur : *Quia vobis timentibus Deum orietur Sol justitiæ!* Forte enim est hoc quod supra meminimus, ad videndam in nobis Domini majestatem et sanctificatione opus esse, et præparatione. Nam et juxta Prophetam, *facta est Judæa sanctificatio ejus,* quia videlicet omnia in confessione lavantur : et domus panis, quod Bethleem sonat, ad præparationem fortasse videbitur magnopere pertinere. Quomodo enim ille paratus est, ut excipere tantum hospitem possit, qui dicit : *Quia non est in domo mea panis?* Denique quia imparatus erat quidam, necesse habuit amici ostium clausum media nocte pulsare, et dicere : *Quia amicus meus venit ad me de via, et non habeo quod ponam ante illum. Paratum cor ejus sperare in Domino* ait Propheta, haud dubium quin de justo loqueus. *Confirmatum est cor ejus, non commovebitur.* Non est paratum cor quod non est confirmatum. Scimus autem, ipso eodem teste Propheta, quod *panis cor hominis confirmet.* Non est ergo paratum, sed aridum et exsangue cor ejus, qui oblitus est comedere panem suum. Est autem paratus et non turbatus, ut custodiat mandata vitæ, qui oblitus ea quæ retro sunt, in ea quæ ante sunt, se extendit. Vides quam fugienda quædam, quam sit quædam oblivio cupienda. Neque enim totus Manasses Jordanem transiit, sed nec totus citra sibi elegit mansionem. Est qui oblitus est Domini creatoris sui, et est qui providet eum in conspectu suo semper, oblitus populum suum, et domum patris sui. Et quidem ille cœlestia oblivisci-

oublient Jésus-Christ. Ce sont les deux demi-tribus de Manassé, ayant l'une et l'autre chacune son oubli, mais l'une oublie Jérusalem, l'autre, Babylone ; l'une oublie ce qui peut la retenir, elle est prête ; l'autre au contraire oublie ce qui peut lui être utile et dont elle ne devrait jamais perdre le souvenir, celle-là n'est pas prête pour voir la majesté de Dieu en soi. Car ce n'est point la maison du pain où le Sauveur doit naître, et ce n'est pas le Manassé à qui doit apparaître celui qui est le chef d'Israël, et qui s'assied sur les Chérubins (*Psal.* LXXIX, 2), selon ces paroles du prophète : « Apparaissez, Seigneur, devant Ephraïm, Benjamin et Manassé (*Ezech.* XIV. 14). » Je pense que ces trois tribus représentent ceux qui sont sauvés, les mêmes qu'un autre prophète désigne sous les noms de Noé, Daniel et Job, et que rappellent ces trois bergers à qui l'ange annonça la grande et bonne nouvelle de la naissance de l'Ange du grand conseil.

9. Peut-être aussi les trois mages signifient-ils aussi ceux qui viennent non plus seulement de l'Orient, mais aussi de l'Occident pour s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob. En effet, ce n'est peut-être point s'éloigner du sens des mots que de rapporter Ephraïm, qui signifie fructification, à l'offrande de l'encens, attendu que c'est à ceux que Dieu a établis pour aller et pour produire des fruits, c'est-à-dire aux pasteurs de l'Eglise, d'offrir de l'encens pour être un holocauste d'agréable odeur. Quant au mot Benjamin, le fils de la droite, il doit offrir l'or, c'est-à-dire la substance de ce monde, en sorte que le peuple fidèle, placé à la droite du juste uge, s'entende dire de sa bouche : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, etc. (*Matth.* XXV, 35). » Pour ce qui est de Manassé, si toutefois il veut être celui à qui Dieu apparaît, il offrira la myrrhe de la mortification, qui, selon moi, est particulièrement le fruit de notre profession. Ce que je dis, afin que nous n'appartenions point à cette demi-tribu de Manassé, qui s'est fixée au-delà du Jourdain, et qu'oubliant ce qui est derrière nous, nous dirigions toutes nos pensées et tous nos efforts vers le but qui est placé devant nous.

10. Mais revenons à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître. Comme je vous l'ai déjà dit, Bethléem signifie la maison du pain, il est donc bon pour nous de nous y trouver. Là où est le Verbe de Dieu, ne peut manquer de se trouver en même temps le pain qui fortifie le cœur, selon ces paroles du Prophète : « Fortifiez-moi par vos paroles (*Psal.* CXVIII, 28). » Après tout, l'homme vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, il vit en Jésus-Christ et Jésus-Christ vit en lui. C'est là qu'il vit, là qu'il se manifeste ; or il n'aime point les cœurs inconstants et peu fermes, il n'aime que les cœurs solides et stables. Quiconque murmure, hésite, chancelle ; songe à retourner à sa bauge et à son vomissement, quiconque nourrit la pensée de renoncer à ses vœux et à ses engagements, celui-là n'est pas une Bethléem, n'est pas la maison du pain ; car il n'y a que la famine la plus intense qui puisse ainsi pousser un homme à descendre en Egypte, à faire paître les pourceaux et à envier les cosses dont on les nourrit, parce qu'il est loin de la maison de son père, loin de la maison du pain, de la maison où les mercenaires mêmes reçoivent du pain à dis-

Le Christ n'aime pas les cœurs chancelants il aime les cœurs stables.

.....

tur, hic vero quæ sunt super terram : iste præsentia, ille futura : iste quæ videntur, ille quæ non videntur : postremo iste quæ sua sunt, ille quæ Jesu-Christi. Uterque Manasses, uterque obliviosus; sed alter quidem Jerusalem, alter Babylonis oblitus : quia alter eorum quæ impediunt, et iste paratus; alter sane eorum magis quæ expediunt, et quæ non expedit oblivisci : atque hic penitus imparatus ad videndam in se Domini majestatem. Neque enim est domus panis, in qua Salvator oriatur; non est Manasses ille cui appareat, qui Israel regit, et super Cherubim sedet. *Appare,* inquit, *coram Ephraim, Benjamin et Manasse.* Ego arbitror istos tres esse qui salvantur, quos alius quidam propheta Noe, Danielem, et Job nominavit : eosdem quoque et tribus illis pastoribus designari, quibus nato Angelo magni consilii, gaudium magnum angelus evangelizavit.

9. Vide autem ne forte ipsi sint et tres Magi, venientes jam non modo ab Oriente, sed etiam ab Occidente, ut recumbant cum Abraham, Isaac, et Jacob. Forte enim non incongrue videtur ad Ephraim quidem (quod fructificationem sonat) pertinere thuris oblationem : quod offerre incensum dignum in odorem suavitatis proprium sit eorum, quos posuit Dominus, ut eant, et fructum afferant, id est Ecclesiæ prælatorum. Nam et Benjamin, filius dexteræ, offerat necesse est aurum, id est substantiam hujus mundi, ut videlicet fidelis populus, in parte dextera constitutus, a Judice mereatur audire : Quia *esurivi, et dedistis mihi manducare,* etc. Porro, Manasses (si tamen is esse voluerit cui appareat Deus) myrrham offerat mortificationis, quam quidem a nostra specialiter arbitror professione requiri. Et hæc dicta sint, ne ad eam partem tribus Manasse, quæ citra Jordanem subsistit, pertineamus, sed obliviscamur magis ea quæ retro sunt, extenti et intenti ad anteriora.

10. Nunc vero redeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Domus panis est, ut jam diximus : bonum est nos illic esse. Ubi enim fuerit Verbum Domini, non deest utique panis qui confirmet cor, dicente Propheta : *Confirma me in verbis tuis.* Nimirum in verbo quod procedit de ore Dei, vivit homo; vivit in Christo, vivit in eo Christus. Ibi oritur, ibi apparet : nec omnino amat cor titubans aut vacillans, sed stabile et confirmatum. Si quis murmurat, si quis hæsitat, si quis nutat, si quis cogitat revolvi in lutum, redire ad vomitum, deserere votum, mutare propositum suum; non est Bethleem iste, non est domus panis. Sola enim fames, et fames valida, in Ægyptum eum descendere, porcos pascere, siliquas esurire compellit, utpote procul agentem a domo panis, a domo patris : in qua etiam

crétion. Le Christ ne naît donc point dans ces cœurs-là; ils manquent d'une foi forte qui est le vrai pain de vie selon ces paroles de la sainte Ecriture : « Le juste vit de la foi (*Abac.* II, 4), » attendu que la vraie vie qui n'est autre que Jésus même, n'habite que par la foi dans nos cœurs. D'ailleurs, comment Jésus peut-il naître en eux, comment le salut se lèverait-il pour eux, s'il est incontestablement vrai que celui-là seul qui « persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (*Matth.* X, 32) ? » Evidemment on ne saurait trouver le Christ en eux et ce n'est pas d'eux qu'il a été dit : « Pour vous, vous avez reçu l'onction du Saint-Esprit (*Joan.* LXVI, 2).» On le voit bien à ce que leur cœur s'est desséché depuis le moment où ils ont oublié de manger leur pain. Mais ils ne conviennent pas davantage au Fils de Dieu qui est tel que son esprit n'a les yeux que sur les gens humbles, pacifiques et craignant ses paroles; il ne peut y avoir d'alliance possible entre l'éternité et une pareille inconstance, en celui qui est par excellence et celui qui n'est pas deux instants de suite dans le même état. Mais d'ailleurs quelque fermes et quelque forts que nous soyons dans la foi, quelque bien disposés et quelque pourvus de pains que nous nous trouvions, grâce à celui à qui nous disons tous les jours : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour (*Matth.* VI, 11), » nous devons encore ajouter à notre prière, « pardonnez-nous nos offenses » car si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous (1. *Joan.* I, 8). » Or la vérité c'est précisément celui-là même qui naît non pas simplement à Bethléem mais à Bethléem de Juda, c'est-à-dire Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Il n'y a personne de si parfait qui n'ait besoin de l'indulgence de Dieu.

1. hâtons-nous donc de nous présenter devant le Seigneur pour confesser ses louanges, de nous sanctifier et de nous tenir prêts afin d'être trouvés des Bethléems de Juda et de mériter de voir naître le Seigneur en nous. Mais s'il se trouve une âme, ce qui nous intéresse beaucoup, une âme dis-je, qui en soit venue au point d'être une vierge féconde, une étoile de la nuit; une âme pleine de grâce, sur laquelle le Saint-Esprit descende, je pense que le Christ daignera naître non-seulement en elle mais d'elle. Sans doute nulle âme ne peut penser cela de soi, à moins qu'il ne l'ait comme désignée lui-même du doigt en disant : « voici quelle est ma mère, et quels sont mes frères (*Matt.* XII, 49). » Mais écoutez pourtant un de ceux que le Sauveur désignait en parlant ainsi; « Mes petits enfants, dit-il, vous pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (*Gal.* IV, 19). » Si le Christ semblait naître en eux, quand le Christ était formé en eux, comment pourrait-on dire qu'il ne naît pas de même de celui qui, en un certain sens, sentait de nouveau les douleurs de l'enfantement en eux? Mais toi-même Synagogue impie, c'est toi qui nous as mis cet enfant au jour, sinon avec les sentiments du moins avec la fécondité d'une mère. Tu l'as rejeté de ton sein, tu l'as fait sortir de tes murs, et, l'élevant entre le ciel et la terre, il semble que tu as dit à l'Eglise des nations et à l'Eglise des premiers nés qui sont dans le ciel : ni vous, ni moi ne l'aurons, qu'on le coupe par la moitié, ou plutot qu'on le partage non pas pour que nous en ayons chacun notre part, mais pour que nous en soyons également privées. En effet, après l'avoir chassé de ton sein, tu l'as ensuite pris en tes mains et élevé en

En qui Jésus-Christ naît.

.....

mercenarii panibus abundare noscuntur. Non ergo in hujusmodi corde nascitur Christus, cui deest fidei fortitudo, utique panis vitæ, Scriptura teste, *Quoniam justus ex fide vivit,* quod videlicet animæ vera vita (quæ ipse est) nonnisi per fidem interim habitet in cordibus nostris. Alioquin quomodo in illo nascitur Jesus, quomodo salus oritur illi, quandoquidem vera omnino certaque sententia est, quod is tantum *qui perseveraverit usque in finem, salvus erit?* Nam quod minime inveniatur in eo Christus, nec de eis sit quibus dicitur, *Quia unctionem habetis a sancto;* ex eo vel maxime constat, quod sine dubio etiam aruit cor illius, ex quo oblitus est comedere panem suum. Multo minus autem ad Filium pertinet Dei, qui hujusmodi est, quod non nisi super quietum, et humilem, ac trementem verba sua requiescat Spiritus ipsius, nec sit ulla societas æternitati, et tantæ mutabilitati; ei qui nunquam in eodem permanet statu. Cæterum quamlibet firmi, quamlibet fortes, in fide, quamlibet parati, quamlibet panibus abundantes, ipso quidem largiente, cui quotidie orantes dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; necesse habemus addere consequenter, *Dimitte nobis debita nostra.* Alioquin *si dixerimus quoniam peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Nimirum Veritas ipse est, qui non simpliciter in Bethleem, sed in Bethleem Judæ nascitur, Jesu-Christus, Filius Dei.

11. Præoccupemus igitur faciem Domini in confessione, ut sanctificati pariter et parati inveniamur et nos Bethleem Judæ, atque ita nascentem Dominum videre mereamur in nobis. Cæterum si qua anima eo usque profecerit (quod quidem est multum ad nos) ut sit fecunda virgo, sit stella maris, sit plena gratia, et supervenientem habens in se Spiritum-Sanctum; puto quod non modo in ea, sed ex ea quoque non dedignabitur nasci. Nemo sane id sibi arrogare præsumat, nisi quos ipse speciali designatione tanquam digito monstraverit dicens : *Ecce mater mea, et fratres mei.* Enimvero audi unum ex istis : *Filioli mei,* ait, *quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Si enim nasci videbatur in eis, cum formabatur Christus in eis; quomodo non etiam ab eo similiter nasci eum dicere quis præsumat, qui in ipsis quodammodo parturiebat? Et tu quidem, impia Synagoga, hunc nobis filium peperisti, officio quidem matris, sed non matris affectu. Excussisti eum de sinu tuo, extra civitatem ejiciens, et elevans su-

l'air; mais tu ne l'as éloigné et élevé que dans la mesure nécessaire pour qu'il ne fût plus dans ton enceinte, et qu'il ne touchât plus à la terre; puis tu l'as environné de fer, pour l'empêcher de s'écarter d'un côté ou de l'autre. Tu voulus que, séparé de toi, il n'appartînt ni à l'une ni à l'autre Eglise. O mère cruelle, tu as voulu qu'il fût comme un enfant né avant le terme, en empêchant que personne le reçût à sa naissance. Eh bien, vois maintenant à quoi tu as réussi, ou plutôt vois que tu n'as réussi à rien. Toutes les filles de Sion sortent de leur demeure pour voir leur roi Salomon couronné du diadème que tu lui as mis sur la tête. Et lui, quittant sa mère, il s'est attaché à son épouse, pour ne plus faire qu'un avec elle en une seule chair. Chassé de ton enceinte et élevé de terre, il attire tout à lui, car il est le Dieu béni par dessus tout dans les siècles des siècles, ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE NOEL.

Les fontaines du Sauveur.

1. C'est un grand jour, mes frères, que le jour de la naissance de Notre-Seigneur, mais il est plus court que les autres et me force de vous parler moins longuement. Ne vous étonnez pas que j'abrége mes paroles quand Dieu le Père a lui-même diminué son Verbe. Voulez-vous savoir combien était grand celui qu'il a fait petit ? écoutez comment ce Verbe parle de lui-même « Je remplis le ciel et la terre (*Jerem.* XXIII, 24). » Or, aujourd'hui il s'est fait chair, et on l'a déposé dans une étroite étable. « Vous êtes Dieu, lui dit le Prophète, vous l'êtes dès le commencement des siècles, et vous le serez jusqu'à la fin (*Psal.* LXXXIX, 29), » et voilà qu'il est devenu un enfant d'un jour. Dans quel but, mes frères, pourquoi s'est-il anéanti, s'est-il humilié, s'est-il rapetissé de la sorte, lui le Seigneur de toute majesté, sinon pour que vous fissiez de même ? Il commence dès maintenant à prêcher d'exemple ce qu'il doit plus tard enseigner de bouche, et à dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* XI, 29). » En sorte que celui qui a dit que « Jésus a commencé par agir avant d'enseigner (*Act.* X, 1), » se trouve n'avoir rien dit que de vrai. Je vous en prie donc de toutes mes forces, mes frères, ne permettez pas qu'un si précieux modèle se soit en vain placé sous vos yeux, façonnez-vous sur lui, et renouvelez-vous au fond même de votre âme (*Eph.* IV, 23). Livrez-vous à l'étude de l'humilité qui est le fondement et la gardienne de toutes les vertus, marchez sur ses pas, elle seule peut sauver vos âmes. D'ailleurs, est-il rien de plus indigne, rien de plus détestable et qui mérite de plus grands châtiments que d'entreprendre de s'élever sur la terre, quand on voit le Dieu même du ciel devenu tout petit Enfant ? il est d'une intolérable impudence, pour un misérable ver de terre, de s'enfler et de se grandir quand la majesté de Dieu même se réduit à néant.

Il faut pratiquer l'humilité à l'exemple du Verbe incarné.

2. Voilà donc pourquoi il s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave, lui qui était par sa forme égal à Dieu le Père; mais s'il s'est anéanti; c'est comme puissance et comme majesté, non point en tant que bon et miséricordieux. En effet, que dit l'Apôtre ? « La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur, a paru dans le monde (*Tit.* III, 4). » La puissance

.....

per terram, tanquam dicens Ecclesiæ gentium, pariter et Ecclesiæ primitivorum quæ est in cœlis : Nec mihi, nec vobis sit, sed dividatur. Dividatur, inquam, non inter utrasque, sed ab utrisque. Expulsum enim, et exaltatum, et elevatum, et quidem modice satis, tamen ut nec in tuis esset mœnibus, nec in terra, ferro undique coarctasti, ne forte vel hac, vel illac excederet : ut videlicet a te separatus, ad neutram perveniret illarum. Sæva nimirum mater ita abortivum facere voluisti, dum non esset qui excipere posset excussum. Age ergo, quid profeceris, imo quam nihil profeceris intuere. Undique enim egrediuntur filiæ Sion, ut videant regem Salomonem in diademate quo coronasti eum. Relinquens matrem adhæret uxori suæ, ut sint duo in carne una; et civitate pulsus, atque exaltatus * a terra, omnia trahit ad se, quippe qui est super omnia benedictus Deus in sæcula, Amen.

* *al.* levatus.

SERMO PRIMUS IN NATIVITATE DOMINI.

De fontibus Salvatoris.

1. Grandis quidem est, dilectissimi, hodierna dominicæ nativitatis solemnitas : sed dies brevis cogit breviare sermonem. Nec mirum, si facimus nos breve verbum, quando et Deus Pater Verbum fecit abbreviatum. Vultis nosse quam longum, quam breve fecit, *Cœlum*, inquit hoc Verbum, *et terram ego impleo.* Nunc caro factum, in angusto locatum præsepio est. *A sæculo*, ait Propheta, *et in sæculum tu es Deus :* et ecce factus est infans diei unius. Ad quid hoc, fratres, aut quæ necessitas fuit, ut sic exinaniret, sic humiliaret, sic abbreviaret se Dominus majestatis, nisi ut vos similiter faciatis ? Jam clamat exemplo, quod postmodum prædicaturus est verbo : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Ut verax inveniatur qui dicit : *Cœpit Jesus facere, et docere.* Obsecro proinde et plurimum rogo, fratres, non patiamini sine causa tam pretiosum exemplar vobis exhibitum esse, sed conformamini illi, et renovamini spiritu mentis vestræ. Studete humilitati, quæ fundamentum est custosque virtutum : sectamini illam, quæ sola potest salvare animas vestras. Quid enim magis indignum, quid detestandum amplius, quid gravius puniendum, quam ut videns Deum cœli parvulum factum, ultra apponat homo magnificare se super terram? *Intolerabilis* impudentiæ est, ut ubi sese exinanivit Majestas, vermiculus inflctur et intumescat.

2. Hoc igitur est propter quod exinanivit se formam

avait paru dans la création du monde, sa sagesse dans la manière dont il est gouverné, mais c'est surtout aujourd'hui dans son humanité que sa bonté et sa miséricorde se montrent à nous. Les Juifs avaient vu sa puissance éclater dans les prodiges et dans les miracles, aussi lisons-nous dans la loi ces paroles : « C'est moi qui suis le Seigneur, oui, c'est moi. » Les philosophes ont pu aussi par leurs propres yeux constater bien souvent quelle est sa majesté, car l'Apôtre a dit : « Ils ont connu ce qui peut se découvrir de Dieu (*Rom.* I, 19). » Mais d'un côté les Juifs tremblaient à la pensée de sa puissance, et les philosophes étaient écrasés, dans leurs études sur Dieu, par le poids de sa gloire. La puissance commande la soumission ; la majesté, l'admiration; ni l'une ni l'autre ne commandait l'imitation. Montrez-nous donc, Seigneur, votre bonté que l'homme créé à votre image puisse imiter, car nous ne pouvons point imiter et ne devons pas vous envier votre majesté, votre puissance et votre sagesse. Jusques à quand votre miséricorde demeurera-t-elle à l'étroit au milieu des anges, et n'avez-vous que votre justice à montrer au genre humain tout entier ? « Seigneur, votre miséricorde est grande dans les cieux, et votre vérité l'est de la terre jusqu'aux nues (*Psal.* XXXV, 6), » et condamne également la terre tout entière et toutes les puissances de l'air. Que votre miséricorde étende son empire, qu'elle porte plus loin les pieux et les colonnes de la vérité, qu'elle agrandisse son bien et qu'elle atteigne d'un bout du monde à l'autre, avec force et dispose tout avec douceur. Seigneur, votre sein est resserré par le jugement, dénouez votre ceinture, et venez à nous ruisselant de miséricorde et débordant de charité.

La miséricorde de Dieu apparut dans le mystère de l'Incarnation

3. Que crains-tu, ô homme, pourquoi trembles-tu à la pensée de la présence du Seigneur qui vient ? S'il vient ce n'est pas pour te juger, mais pour te sauver. Jadis un de ses esclaves infidèles te persuada de lui dérober furtivement sa couronne et de ceindre ton front de son diadème. Pris sur le fait, tu avais tout à craindre, tu devais chercher à te soustraire à sa vue, d'autant plus que peut-être déjà le glaive flamboyait dans sa main. Mais aujourd'hui, dans le lieu de ton exil, là même où tu manges un pain arrosé de tes sueurs, un cri a retenti dans toute la contrée, le dominateur arrive. Où fuir le souffle de ses lèvres, où te cacher de sa présence ? Non, non, ne t'enfuis point, n'aie pas peur. Il ne vient pas les armes à la main, il ne veut point te punir, mais te sauver. Bien plus, pour que tu ne puisses dire encore : « J'ai entendu votre voix et je me suis caché (*Gen.* III, 10), » il vient aujourd'hui sous les traits d'un tout petit enfant qui, bien loin de parler, ne fait entendre que des vagissements plus touchants que terribles, du moins pour toi, sinon pour tout autre. Il s'est fait tout petit enfant, une Vierge mère enveloppe ses membres délicats de langes, peux-tu trembler encore ? Reconnais du moins à ces signes qu'il est venu, non pour te perdre, mais pour te sauver, non pour te garrotter, mais pour t'arracher à tes chaînes. Déjà même il lutte contre tes ennemis, déjà, cet enfant, qui n'est rien moins que la vertu et la sagesse de Dieu, foule de son pied le cou des grands et des superbes.

Quelles espérances l'homme doit concevoir de la naissance de Jésus-Christ.

4. Tu comptes deux ennemis, la mort et le péché ; c'est-à-dire la mort du corps et celle de l'âme. Il vient pour les terrasser tous les deux et pour te délivrer de leurs mains, n'aie donc point peur. Et d'a-

Dieu chasse deux ennemis de l'homme.

.....

servi accipiens, qui in forma Dei, Patri æqualis erat : sed exinanivit majestate et potentia, non bonitate et misericordia. Quid enim ait Apostolus? *Apparuit*, inquit, *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Apparuerat ante potentia in rerum creatione, apparebat sapientia in earum gubernatione : sed benignitas misericordiæ nunc maxime apparuit in humanitate. Innotuerat Judæis potestas in signis atque portentis, unde et in ea lege sæpius invenies : *Ego Dominus, ego Dominus.* Philosophis quoque abundantibus in sensu suo majestas innotuit, quoniam juxta Apostoli verba, *quod notum est Dei, manifestum est in illis.* Verumtamen et Judæi potestate ipsa premebantur, et philosophi scrutatores majestatis opprimebantur a gloria. Potestas subjectionem, majestas exigit admirationem, neutra imitationem. Appareat, Domine, bonitas, cui possit homo, qui ad imaginem tuam creatus est, conformari. Nam majestatem, potestatem, sapientiam, nec imitari possumus, nec expedit æmulari. Quousque angusta est misericordia tua in sola angelorum parte, reliquam occupat judicium cum toto pariter humano genere? *Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes*, terram universam condemnans, et aereas potestates. Dilatet misericordia terminos suos, extendat funes, expandat sinus, attingat a fine usque ad finem fortiter, disponens omnia suaviter. Restrictus est, Domine, judicio sinus tuus; solve cingulum tuum, et veni miserationibus affluens, et superefluens charitate.

3. Quid tu times, o homo? quid trepidas a facie Domini, quia venit? Venit non judicare, sed salvare terram. Olim tibi persuasum est ab infideli quodam servo, ut furtim tolleres et imponeres regium diadema capiti tuo. Deprehensus in furto, quidni timeres? quidni fugeres a facie ejus? Forte enim jam gladium vibrabat ignitum. Nunc in exsilio positus, in sudore vultus tui vesceris pane tuo: et ecce vox audita est in terra, quia Dominator advenit. Quo ibis a spiritu ejus, et quo a facie ejus fugies? Noli fugere, noli timere. Non venit cum armis; non puniendum, sed salvandum requirit. Et ne forte dicas etiam nunc : *Vocem tuam audivi, et abscondi me:* ecce infans est, et sine voce. Nam vagientis vox magis miseranda est, quam tremenda: aut si cui forte terribilis, sed non tibi. Parvulus factus est, tenera membra Virgo mater pannis alligat : et adhuc timore trepidas? Vel in hoc scies quia non venit perdere te, sed salvare : eripere, et non ligare. Jam adversus hostes tuos dimicat, jam superborum et sublimium colla tanquam Dei virtus et sapientia calcat.

bord, il a commencé par vaincre le péché dans sa propre personne, en prenant la nature humaine sans en prendre la souillure. Le péché subit une éclatante défaite et se vit en effet complétement terrassé le jour où la nature humaine, qu'il se glorifiait d'avoir asservie et infectée tout entière de sa présence, se trouva, dans le Christ, complètement soustraite à son empire. Dès ce moment-là le Christ s'est mis à la poursuite de tes ennemis, et s'est rendu maître d'eux, et il ne s'est donné de cesse qu'il les ait anéantis. Ainsi il s'est attaqué au péché dans toute sa conduite, le harcelant par ses paroles et par ses exemples ; il l'a chargé de chaînes dans sa passion, comme le fort armé de l'Evangile, et jeté au vent tout ce qui est à lui. Puis, continuant ses triomphes, il vainc la mort en lui-même d'abord, le jour où il ressuscite le premier de ceux qui dorment dans le sépulcre, le premier né d'entre les morts ; ensuite il se prépare à la terrasser également en nous tous, le jour où il rappellera nos corps mortels à la vie, et portera le dernier coup à la mort elle-même. Voilà pourquoi il se revêtit de gloire en ressuscitant, non plus de langes comme il en avait pris à sa naissance. Voilà pourquoi celui qui commença par laisser flotter les pans de sa miséricorde et ne jugea personne, les releva à sa résurrection, et semble les avoir serrés contre lui en se ceignant les reins de la ceinture de la justice ; c'est que maintenant il se prépare au jugement qui doit avoir lieu le jour de notre résurrection. Il a donc commencé à venir sous les traits d'un tout petit enfant pour prodiguer la miséricorde, il voulait qu'elle dévançât le jugement dernier, afin d'en tempérer la sévère justice.

Ces ennemis sont la mort et le péché.

5. Mais s'il vient à nous sous la forme d'un petit enfant, il ne s'en suit point qu'il ne nous apporte et ne nous donne rien que de petit. Si vous me demandez ce qu'il nous apporte, je vous répondrai qu'avant tout, il vous apporte la miséricorde par laquelle, selon l'Apôtre, « Il nous a sauvés (*Tit.* III, 5). » Car il ne fit pas de bien seulement à ceux qu'il trouva sur la terre quand il y arriva, mais, semblable à une fontaine qu'on ne peut jamais épuiser, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, est pour nous une source où nous sommes lavés, comme il est écrit : « Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang (1 *Apoc.* I, 5). » Mais l'eau ne sert pas seulement à laver nos souillures, elle étanche aussi notre soif; voilà pourquoi le sage après avoir dit : « Heureux l'homme qui demeure appliqué à la sagesse et qui s'exerce à pratiquer la vertu (*Eccl.* XIV, 22), ajoute-t-il : Elle lui fera boire l'eau du salut (*Ibi.* XV, 2), » car la sagesse de la chair est une mort et celle du monde est ennemie de Dieu, il n'y a que la sagesse de Dieu qui soit salutaire et qui, selon saint Jacques, « d'abord est chaste, et en second lieu amie de la paix (*Jac.* III, 17). » Au contraire, la sagesse de la chair est amie du plaisir et n'a rien de modeste ; celle du monde aime le tumulte et n'a rien de pacifique. Quant à la sagesse qui vient de Dieu, elle est chaste avant tout, ne recherche point son avantage mais les intérêts de Jésus-Christ, et ne porte point les hommes à faire leur volonté, mais à considérer quelle est celle de Dieu; ensuite elle est pacifique, c'est-à-dire que, bien loin d'abonder dans son propre sens, elle préfère se ranger à la manière de voir et aux conseils d'autrui.

Il y a cinq fontaines du Sauveur.

Jésus-Christ est premièrement, la fontaine de la miséricorde.

Jésus-Christ est secondement, la fontaine de la sagesse.

Différence entre la sagesse de Dieu et celle du monde ou de la chair,

.....

4. Duo sunt tibi hostes, peccatum et mors, id est, mors corporis et animæ. Utrumque debellaturus advenit, et ab utroque salvabit te: noli timere. Et jam quidem peccatum in propria persona vicit, quando humanam naturam sine ulla contagione suscepit. Grandis enim peccato facta est violentia et revera expugnatum esse cognoscitur, quando natura, quam se totam infecisse et occupasse gloriabatur, ab eo penitus aliena in Christo inventa est. Dehinc persequitur inimicos tuos, et comprehendit eos; nec convertitur donec deficiant. Contra peccatum dimicans in conversatione sua, verbis pariter et exemplis oppugnat: sed in passione sua alligat illud, alligat plene fortem, et diripit vasa ejus. Jam vero eodem ordine mortem quoque superat prius in seipso, cum resurgit primitiæ dormientium, et primogenitus mortuorum : postmodum debellaturus eam pariter in omnibus nobis, quando videlicet suscitabit mortalia corpora nostra, et destruetur novissima inimica mors. Propterea enim resurgens decorem indutus est, non (sicut antea nascens) pannis involutus est. Propterea qui prius sinu misericordiæ affluebat non judicans quemquam, resurgens præcinxit se, et justitiæ cingulo videtur quodammodo effluentem sinum misericordiæ collegisse: quoniam ex tunc præparatur ad judicium, quod in nostra resurrectione futurum est. Nam et propterea parvulus antea venit, ut misericordiam prærogaret ; et futurum in fine judicium præcurrens, misericordia temperaret.

5. Licet enim parvulus ad nos venerit, non parum tamen attulit, non parum contulit nobis. Si quæris quid attulit: primo omnium attulit misericordiam secundum quam, teste Apostolo, *salvos nos facit.* Neque enim his tantum profuit, quos tunc præsens invenit; sed fons est, qui numquam poterit exhauriri. Fons nobis est Christus Dominus unde lavemur, sicut scriptum est: *Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris.* Verumtamen non iste solus aquarum est usus ; nec tantum sordes abluunt, sed et sitim extinguunt. *Beatus vero,* ait Sapiens, *qui in sapientia morabitur, et qui in justitia meditabitur.* Et post pauca : *Aqua,* inquit, *sapientiæ salutaris potabit illum.* Bene *sapientiæ salutaris,* quoniam sapientia carnis mors est, et sapientia mundi etiam ipsa inimica est Deo. Sola quæ ex Deo est sapientia salutaris est, quæ secundum beati Jacobi definitionem *primum pudica, deinde pacifica est.* Nam sapientia carnis voluptuosa est, non pudica : sapientia mundi tumultuosa est, non pacifica. Sapientia vero quæ ex Deo est, primum pudica est, non quærens quæ sua sunt, sed quæ Jesu-Christi, ut non suam quisque faciat voluntatem, sed consideret quæ sit voluntas Dei: deinde pacifica, non abundans in suo sensu, sed alieno magis acquiescens consilio vel judicio.

Jésus-Christ est troisièmement, la fontaine de la grâce ou de la dévotion.

6. En troisième lieu, l'eau sert à l'arrosage, or ce dont les nouvelles plantations ont le plus besoin, c'est précisément d'être arrosées, car faute d'eau où elles languissent, ou même elles périssent tout à fait de sécheresse. Que ceux donc qui ont semé la semence des bonnes œuvres, puisent de l'eau de la dévotion, s'ils veulent que leur jardin de la bonne vie, arrosé des eaux de la grâce, se fasse remarquer par sa verdure continuelle, au lieu d'être brûlé par la sécheresse. C'est pour eux que le prophète fait cette prière : « Que votre holocauste soit gras (*Psal.* XIX, 4). » De même, c'est à la louange d'Aaron que nous voyons écrit dans les saintes Lettres, que le feu dévorait tous les jours son sacrifice. Or, toutes ces expresssions ne signifient pas autre chose, sinon que toutes nos bonnes œuvres doivent être assaisonnées d'une dévotion pleine de ferveur, et de la douceur de la grâce spirituelle. Pourrons-nous trouver la quatrième fontaine qui nous rendra ce paradis charmant que quatre sources arrosaient? Car, si nous avons perdu tout espoir de recouvrer le paradis de la terre, comment pourrions-nous conserver l'espérance de posséder celui du ciel? « En effet, si vous ne me croyez pas, est-il dit, lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai de celles du ciel. (*Joan.* III, 12)? » Or, puisque la vue des choses présentes vous fait espérer plus fermement les choses futures, nous avons un paradis bien meilleur et bien plus agréable que celui de nos premiers parents; car notre paradis à nous, c'est notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons déjà trouvé trois fontaines en lui; cherchons quelle est la quatrième. Nous avons la fontaine de la miséricorde, dont les eaux de pardon lavent nos souillures; nous avons celle de la sagesse, dont les eaux de discrétion servent à étancher notre soif; nous avons enfin celle de la grâce, dont les eaux de dévotion arrosent les plantes de nos bonnes œuvres : cherchons maintenant de l'eau bouillante, les eaux du zèle, pour faire cuire nos aliments. Ce sont, en effet, les eaux bouillantes de la charité qui font cuire et assaisonnent nos affections. Voilà pourquoi le Prophète disait : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et tandis que j'étais en méditation, il était embrasé par le feu (*Psal.* XXXVIII, 4). » Et encore : « Le zèle de votre demeure me consume (*Psal.* LX, 10). » En effet, quiconque est amené par la douceur de la dévotion à l'amour de la justice, est conduit par la ferveur de la charité à la haine de l'iniquité. Ne pensez-vous point que c'est de ces fontaines que parlait le Prophète quand il disait : « Vous puiserez de l'eau avec joie aux fontaines du Sauveur (*Isa.* XII, 3)? » Si vous voulez vous convaincre qu'en cet endroit ses promesses ont rapport à la vie présente, non point à la vie future, veuillez remarquer la suite de son discours : « Et pleins de joie, dit-il, vous vous écrierez alors, chantez les louanges du Seigneur, et invoquez son nom (*Isa.* XII, 4.)» En effet, l'invocation n'a rapport qu'au temps présent selon ce qui est écrit : « Invoquez-moi au jour de la tribulation (*Psal.* XLIX, 15). »

Jésus-Christ est quatrièmement la fontaine du zèle et de la charité.

7. De ces quatre fontaines [a], il y en a trois qui semblent convenir proprement aux trois ordres de

a Consulter le quatre-vingt-seizième des *Sermons divers*, où saint Bernard donne une autre explication de ces quatre fontaines.

.....

6. Tertius aquarum usus est irrigatio, quam profecto maxime necessariam habent novellæ plantationes : alioquin aut minus proficient, aut ex toto peribunt præ siccitate. Quærat ergo devotionis aquas, quisquis seminaverit bonorum operum semina : ut irrigatus fonte gratiæ, bonæ conversationis hortus non arescat, sed in perpetua viriditate proficiat. Orat enim pro hujusmodi Propheta : *Et holocaustum tuum*, inquiens, *pingue fiat.* Sic et in laudibus Aaron legis, quoniam sacrificium ejus quotidianus ignis absumpsit. In quibus omnibus nihil aliud intelligendum videtur, nisi ut bona opera fervore devotionis et dulcedine spiritualis gratiæ condiantur. Putas inveniri poterit quartus fons, ut paradisum recuperemus quatuor fontium irrigatione amœnissimum? Nam si terrenum paradisum denuo nobis reddendum non speramus, quomodo regnum cœlorum sperabimus? *Si terrena*, inquit, *dixi vobis et non creditis, quomodo si dixero vobis cœlestia, creditis ?* Nunc autem ut te exhibitione præsentium firma sit exspectatio futurorum; paradisum habemus multo meliorem, et longe delectabiliorem, quam primi parentes habuerunt: et paradisus noster Christus Dominus est. In quo tres quidem fontes jam invenimus: quartum quæramus. Habemus de fonte misericordiæ ad diluendas culpas, aquas remissionis : habemus de fonte sapientiæ ad potandam sitim nostram, aquas discretionis : habemus de fonte gratiæ ad irrigandas plantas bonorum operum, aquas devotionis: quæramus ad decoquendos cibos aquas ferventes, aquas æmulationis. Hæ nimirum condiunt, et decoquunt affectiones nostras, et ebulliunt de fonte charitatis. Unde ait Propheta : *Concaluit cor meum intra me; et in meditatione mea exardescet ignis.* Alibi quoque, *Zelus*, inquit, *domus tuæ comedit me.* Siquidem ex dulcedine dovotionis diligens justitiam, ex fervore æmulationis odio habet iniquitatem. Et vide ne forte de fontibus istis prædixerit Isaias : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Nam ut promissionem hanc vitæ præsentis esse noveris, non futuræ, illud attende quod sequitur. *Dicetis in illa die: Confitemini Domino, et invocate nomen ejus.* Invocatio quippe præsentis temporis est, sicut scriptum est : *Invoca me in die tribulationis.*

7. Porro ex his quatuor fontibus, tres quidem proprie convenire videntur tribus Ecclesiæ ordinibus, singuli singulis. Nam primus quidem communis est omnibus. In multis enim offendimus omnes : et necessarium habemus misericordiæ fontem ad diluendas offensionum sordes. *Omnes*, inquam, *peccavimus, et egemus gloria Dei.* Et prælati, et continentes, et conjugati, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus.* Quia ergo nemo mundus a sorde, necessarius est omnibus fons mi-

Application de ces pensées aux trois états de l'Eglise.

l'Eglise. En effet, le premier état est commun à tous les fidèles; attendu que tous nous faisons encore bien des fautes et que tous par conséquent, nous avons bien besoin des eaux de la fontaine de miséricorde pour nous purifier de la souillure de nos péchés. « Tous, dit en effet l'Apôtre, nous sommes pécheurs et avons besoin de la gloire de Dieu (*Rom.* III, 23). » Oui, tous, tant que nous sommes, prélats, célibataires et hommes mariés, « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes (I. *Joan.* I, 8). » Mais si personne n'est exempt de souillure, tout le monde a donc besoin de miséricorde; aussi Noë, Daniel et Job, doivent-ils courir à cette fontaine avec la même ardeur? Au reste, Job peut rechercher la fontaine de la sagesse, car il se trouve au milieu des filets de l'ennemi, et il serait bien surprenant qu'il pût échapper à toute espèce de péchés. Quant à Daniel, c'est à la fontaine de la grâce qu'il doit courir, car il a besoin de la grâce de la dévotion pour engraisser les œuvres de pénitence et les fatigues de l'abstinence. Quant à nous, ce qui nous importe le plus, c'est de faire toutes nos actions, en esprit de joie: «Car Dieu aime celui qui donne avec joie (II. *Cor.* IX, 7).» Or, la terre où nous vivons est loin d'être fertile en cette sorte de moisson qu'on appelle une bonne vie; aussi se dessèche-t-elle bien vite, si on ne l'arrose souvent. Voilà pourquoi dans l'Oraison dominicale, nous demandons cette grâce, sous le nom de notre pain quotidien. Et nous avons bien raison de le faire, si nous voulons échapper à cette terrible imprécation du Prophète: «Qu'ils deviennent semblables à l'herbe qui pousse sur les toits et qui se sèche avant qu'on l'arrache (*Psal.* CXXVIII, 6). » Mais la fontaine du zèle convient plus particulièrement à Noë, parce que c'est aux prélats surtout qu'il appartient d'avoir du zèle.

Voir le trente cinquième des Sermons divers.

8. Or, Jésus-Christ montre en lui ces quatre fontaines à tous ceux qui comptent encore au nombre des vivants. Quant à la cinquième, après laquelle le Prophète soupirait en ces termes: » Mon âme est dévorée du désir du Seigneur, comme par les ardeurs de la soif (*Psal.* XLI, 2), » c'est la fontaine de de la vie que le Christ nous promet après la mort. Peut-être sont-ce ces quatre fontaines que représentent les quatre plaies que le Sauveur reçut pendant qu'il était encore vivant sur la croix ; la cinquième serait figurée par le coup de lance qui lui perça le cœur après qu'il eut expiré. Il vivait encore quand on lui perça les pieds et les mains, pour nous ouvrir, pendant notre vie, quatre fontaines qui coulassent de lui : il reçut la cinquième plaie après avoir rendu le dernier soupir, afin de nous ouvrir en lui, après sa mort, une cinquième fontaine. Mais, pendant que nous approfondissons le mystère de la naissance du Sauveur, nous voilà conduits à parler de celui de la passion. Après tout, il n'y a rien d'étonnant que nous cherchions dans la passion ce qu'il nous a apporté dans sa naissance, car c'est alors que les cordons de la bourse qui renfermait le prix de notre rédemption, ayant été coupés, les trésors qu'elle renfermait se répandirent sur la terre.

Jésus-Christ est cinquièmement, la fontaine de la vie.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE NOEL.

Les trois principales œuvres de Dieu et ses trois mélanges.

1. « Les œuvres du Seigneur sont grandes (*Psal.*

.....

sericordiæ, et pari voto debent ad hunc fontem Noe, Daniel et Job properare. De cætero quidem Job maxime sapientiæ fontem quærat : quoniam ipse magis inter medios laqueos ambulat, ita ut magnum videatur, si a malo declinat. Danieli vero currendum est ad fontem gratiæ, cui nimirum pœnitentiæ opera et labores abstinentiæ devotionis gratia necesse est impinguare. Oportet enim ut nos maxime in hilaritate omnia faciamus : *quoniam hilarem datorem diligit Deus.* Nam et terra nostra nequaqnam fertilis est hujusmodi seminis, bonæ scilicet conversationis : ideoque facile exarescet, nisi crebris irrigationibus adjuvetur. Unde et in oratione dominica hujusmodi gratiam, sud qnotidiani panis nomine postulamus. Merito sane, ne forte cadat super nos terribilis illa maledictio propheticæ imprecationis: *Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit.* Fons vero æmulationis Noe convenit specialiter, quia maxime prælatos decet hic zelus.

8. Quatuor itaque fontes istos adhuc in carne viventibus nobis in semetipso Christus exhibet: quintum, qui est fons vitæ, post hoc sæculum repromittens, ad quem sitiebat Propheta cum diceret: *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum.* Et fortassis etiam propter hos quatuor fontes, quatuor in locis vulneratus est Christus adhuc vivens in cruce: propter quintum, cum jam tradidisset spiritum, transforatus est in latere. Vivebat adhuc, quando foderunt ei manus et pedes, ut nobis adhuc viventibus, quatuor fontes ex scipso proferret : quintum pertulit vulnus cum jam exspirasset, ut in se nihilominus quintum nobis fontem post obitum aperiret. Sed ecce dum loquimur de mysteriis nativitatis, ad scrutanda repente devenimus sacramenta dominicæ passionis. Nec mirum tamen si quærimus in passione, quid in nativitate sua Christus attulerit. Tunc enim conscisso sacco pecuniam quæ latebat, in pretium nostræ redemptionis effudit.

SERMO SECUNDUS IN NATIVITATE DOMINI.

De tribus præcipuis Dei operibus, et triplici commixtione.

1. *Magna opera Domini,* ait propheta David. Magna quidem omnia opera ejus, fratres, siquidem magnus et ipse: sed ad nos maxime spectant, quæ in eis maxima esse videntur. Hinc est quod psallit idem propheta, dicens : *Magnificavit Dominus facere nobiscum.* Denique

Les œuvres de Dieu sont grandes.

cx, 2), » dit le prophète David. Il est vrai, mes frères, que ses œuvres sont grandes, car il est grand lui-même ; mais celles de ses œuvres qui le sont davantage, sont celles qui ont rapport à nous, c'est ce qui fait dire au même Prophète : « Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses (*Psal.* cxxv, 3).» Les plus belles et celles qui nous parlent le plus éloquemment, c'est, dans le principe, notre création; maintenant notre rédemption; et plus tard notre glorification. Ah! Seigneur, que de grandes choses vous avez donc faites dans chacun de nous ! C'est bien à vous qu'il convient d'annoncer à votre peuple la vertu de vos œuvres ; pour nous, nous dirons à haute voix quelles sont ces œuvres. Il faut remarquer, mes frères, un triple mélange dans ces trois merveilles d'une opération céleste et d'une vertu divine. Dans la première de ses œuvres, qui est l'œuvre de la création, Dieu a façonné l'homme du limon de la terre, et lui a soufflé sur la face un esprit de vie. Quel artisan est-ce là, quel ajusteur de choses différentes, qui a pu, à sa volonté, unir si étroitement entre eux le limon de la terre et un esprit de vie! Quant au limon, il était déjà créé auparavant, au moment où Dieu fit dès le principe le ciel et la terre: mais l'esprit, il n'a point été créé en commun avec le reste, il le fut à part : Il ne se trouve point compris dans la masse, mais il est inspiré par une sorte de particulière excellence. Reconnais, ô homme, ta dignité, reconnais la gloire de ta condition d'homme. Tu as le corps de commun avec l'univers, car il convenait que celui qui fut établi sur toute la masse des choses corporelles eût avec elles quelque point de ressemblance; mais tu as quelque chose de plus élevé et qui ne permet pas de te confondre avec le reste des créatures. Tu es un composé, une alliance d'un corps et d'une âme ; le premier a été pétri des mains de son auteur, l'autre a été inspirée de sa bouche.

Les trois œuvres principales de Dieu, sont la création, la rédemption et la glorification.

Dans la première de ces œuvres il unit le corps et l'âme.

2. Mais à qui importe ce mélange? A qui cette union profite-t-elle? Car selon la sagesse des enfants du siècle, lorsque les rangs inférieurs de la société s'unissent aux rangs plus élevés, il n'y a que ceux qui sont au pouvoir qui profitent de cette alliance, ils font du bas peuple l'usage qui leur plaît. Le plus fort écrase celui qui l'est moins que lui, le savant se rit de l'ignorant, l'homme rusé se joue de l'homme simple, et le puissant n'a que du dédain pour le faible. Il n'en est pas ainsi dans ce que vous faites, ô mon Dieu, il n'y a rien de pareil dans vos rapprochements ; ce n'est point pour cela, que vous avez uni l'esprit au limon, quelque chose de sublime à quelque chose de bien humble, une créature digne d'estime et excellente à la matière abjecte et inutile. Qui de vous, mes frères, ne sent combien l'âme l'emporte sur le corps? Est-ce que sans l'âme, le corps ne serait point un tronc insensible? C'est elle qui lui donne la beauté et l'accroissement; c'est par elle que l'œil voit, et que la langue profère des paroles; en un mot, l'âme est le siége de tous nos sens. Aussi ce que m'inspire une telle union, c'est la charité ; l'obligation que je lis à la première page de notre propre condition, c'est la charité; ce que, dès le commencement, la main infiniment aimable du Créateur me place devant les yeux, c'est la charité.

Combien l'âme l'emporte sur le corps.

3. Assurément, mes frères, c'était une admirable alliance que celle-là, mais il eût fallu qu'elle fût durable. Mais hélas! quoique marquée du sceau de Dieu, car Dieu avait créé l'homme à son image et à sa ressemblance, le sceau est rompu, et cette union est dissoute. Un détestable brigand est venu,

Cette union a été troublée par la malice du diable.

.....

quam magnifice nobiscum agat, specialiter tria quædam ejus opera clamant, primæ nostræ creationis, præsentis redemptionis, futuræ glorificationis. Quam magnificata sunt in singulis opera tua Domine ! Tuum est virtutem operum tuorum annuntiare populo tuo, nos ipsa saltem opera non silemus. Triplicem, fratres, commixtionem in his tribus considerare est cœlestis plane operis, et divinæ virtutis. Nam in primo opere conditionis nostræ de limo terræ plasmavit hominem Deus, et inspiravit in faciem ejus spiritum vitæ. Qualis artifex, qualis unitor rerum, ad cujus nutum sic conglutinantur sibi limus terræ, et spiritus vitæ ! Limus quidem jam ante creatus erat, quando in principio creavit Deus cœlum et terram: at spiritus sane non communem, sed propriam habet conditionem ; nec in massa creatur, sed singulari quadam excellentia inspiratur. Agnosce, o homo, dignitatem tuam, agnosce gloriam conditionis humanæ. Est enim tibi cum mundo corpus, sic enim decet eum qui constitutus est super universam hujus creaturæ corporeæ molem, aliqua ei similari ex parte. Sed est tibi etiam sublimius aliquid, nec omnino comparandus es cæteris creaturis. Compacta et confœderata sunt in te caro et anima ; illa plasmata, hæc inspirata.

2. Sed cujus interest hæc commixtio ? cui hac unione præstatur? Etenim juxta sapientiam filiorum hujus sæculi, ubi sociantur summis inferiora , prævalent qui potestatem habent, et humilioribus utuntur pro libito suo. Conculcat fortior minus fortem, ridet sapiens indoctum, simplicem fallit astutus, potens despicit imbecillem. Non sic in opere tuo, Deus, non sic in tua commixtione ; non ad hoc sociasti spiritum limo, sublimem humili, dignam et excellentem creaturam abjectæ et inutili massæ. Quis non videat, fratres, quantum corpori præstet anima ? numquid non truncus esset insensibilis caro inanimata ? Ab anima enim pulchritudo, ab anima incremeutum, ab anima claritas visus et sonus vocis : denique sensus omnis ab anima est. Charitatem mihi cunjunctio ista commendat, charitatem in hac ipsa conditionis propriæ pagina lego: charitatem in ipso statim principio non solum prædicat, sed ingerit mihi manus benignissima Creatoris.

3. Et quidem magna hæc conjunctio, dilectissimi, sed si stabilis permansisset. Nunc autem licet divino fuerit munita sigillo, (ad imaginem quippe et similitudinem suam creavit Deus, hominem) heu ! diruptum est sigillum, et unitas dissipata. Accedens pessimus ille latro

qui a brisé ce sceau, dont l'empreinte était chaude encore, et l'homme, dans son malheur perdant sa ressemblance avec Dieu, devint semblable aux bêtes de somme. Ainsi, le Seigneur a créé l'homme droit, selon ce qui est dit de cette ressemblance dans le Psalmiste : « Le Seigneur notre Dieu est plein de droiture, et il n'y a point d'iniquité en lui (*Psal.* XCI, 13). » Il le fit aussi juste et véridique, comme il est lui-même, justice et vérité, et cette union ne pouvait être rompue tant que le sceau en serait demeuré entier. Mais un faussaire est survenu, qui promit un sceau meilleur aux hommes ignorants, et, ô infortune, ô malheur, il a brisé le sceau imprimé de la main de Dieu même. « Vous serez, leur dit-il, comme des dieux, et vous saurez le bien et mal (*Gen.* III, 5). » O méchant, ô pervers, pourquoi leur parler de cette ressemblance de savoir? Qu'ils soient comme des dieux, droits et justes; qu'à l'exemple de Dieu, en qui il n'y a point de péché, ils soient pleins de véracité, car tant que ce cachet demeurera intact en eux, cette union persévérera. Nous savons malheureusement aujourd'hui, par notre propre expérience, ce que valent les conseils que la perversité du diable nous a donnés. Le sceau divin étant rompu, il s'en est suivi pour nous, une séparation pleine d'amertume, un divorce rempli de tristesse. Qu'est devenue aujourd'hui, cette promesse : « Vous ne mourrez point? » Nous sommes tous sujets à la mort, et il n'y a pas d'homme qui vive et qui ne doive ressentir les atteintes du trépas.

4. Mais quoi, Seigneur Dieu, ne réparerez-vous jamais votre ouvrage, et ne lui sera-t-il jamais donné de se relever de sa chute? Il n'y a que celui qui a fait une chose qui puisse la refaire, aussi le Seigneur s'est-il écrié : je vais me lever maintenant à cause de la misère de ceux qui sont sans secours et à cause des gémissements des pauvres; je les sauverai et je les placerai en lieu sûr (*Psal.* XI, 6, 7), en sorte que son ennemi ne gagnera rien à l'attaquer, et le méchant ne pourra lui nuire (*Psal.* LXXXVIII, 23). Je vais donc faire un nouveau mélange, où j'imprimerai plus clairement et plus profondément mon cachet, ce cachet qui n'est pas seulement fait à mon image, mais qui est mon image même, la splendeur de ma gloire, la figure de ma substance, qui n'a point été créé, mais que j'ai engendré avant tous les siècles. N'ayez pas peur qu'il soit brisé comme l'autre l'a été, car le Prophète a dit : « Ma force s'est désséchée comme un tesson (*Psal.* XXII, 16), » mais comme un tesson que le marteau de l'univers entier ne saurait rompre. Mais si le premier mélange se compose de deux éléments, le second en compte trois, et nous rappelle ainsi qu'il a quelque rapport avec le mystère de la Trinité. Ce sont, le verbe qui dès le commencement était en Dieu et était Dieu; l'âme, qui a été créée de rien, et qui n'était poit avant d'être créée; le corps, tiré exempt de corruption par un art divin de la masse même de corruption, et tel que nul corps n'existait auparavant; voilà quels sont les éléments qui concourent à former une seule personne par des liens indissolubles. Or nous avons là trois actes distincts de puissance : ce qui n'était point a été créé; ce qui avait péri a été réparé; et ce qui était plus élevé que les anges mêmes s'est abaissé un peu au dessous d'eux. Voilà les trois mesures de farine de l'Evangile (*Matt.* XIII, 21), qui fermentent

Dans le second mélange Dieu unit la vertu à l'humanité.

Il y a trois actes de puissance dans le mystère de l'Incarnation.

.....

recens adhuc sigillum fregit : et sic mutata similitudine divina, comparatus est miser homo jumentis insipientibus, et similis factus est illis. Rectum quippe fecit Deus hominem: atque hæc similitudo ejus, de quo scriptum est, *quia rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.* Veracem quoque et justum fecit eum, sicut et ipse veritas et justitia est: nec unitas ipsa posset disjungi, dum sigilli hujus integritas permaneret. Verum supervenit falsarius, qui indoctis sigillum promittens melius, væ, væ! fregit quod erat manu divinatis impressum. *Eritis*, inquit, *sicut dii, scientes bonum et malum.* O malevole! o maligne! ad quid eis hujus similitudo scientiæ? Sint certe sicut dii, recti, justi; veraces sint, sicut Deus, in quem peccatum non cadit. Hoc quippe sigillo stante, stabit unitas illa. Jam experimur miseri, quid nobis persuaserit versutia diabolicæ fraudis. Fracto namque sigillo, sequitur amarum discidium, triste divortium. Ubi est quod dixisti nequam, *Nequaquam moriemini?* Ecce enim morimur omnes, et non est homo qui vivat, et non videat mortem.

4. Sed quid erit, Domine Deus? Numquanne reparabitur opus tum, et qui ceciderit non adjudiciet ut resurgat? Non est qui reficiat, nisi qui fecit. Itaque propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus: ponam in salutari, fiducialiter agam in eo. Nihil siquidem proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Novam, inquit, ego facio commixturam, ubi et expressius, et robustius pono sigillum, eum, qui non ad imaginem meam factus est, sed est ipsa imago, splendor gloriæ, et figura substantiæ, non factus, sed genitus ante sæcula. Et ne forte timeas esse frangendum, audi Prophetam: *Aruit* inquit, *tanquam testa virtus mea*, sed talis testa, cui nec ipse malleus universæ terræ nocere ullo modo possit. Sane cum prima ex duobus facta sit, secunda jam conjunctio fit ex tribus, ut discas ex hoc ipso ad sacramentum accedere Trinitatis. Verbum, quod erat in principio apud Deum, et Deus erat; anima, quæ de nihilo creata est, et ante non erat; caro de massa corruptionis sine corruptione aliqua divino segregata artificio, qualis nulla jam caro erat; vinculo indissolubili in personæ coeunt unitatem. Habes in his triplex genus potentiæ: quod non erat, creatum; quod perierat, reparatum. Quod super omnia erat, paulo minus ab angelis minoratum. Hæc sunt evangelica illa sata farinæ, quæ pariter fermentantur, ut sit pannis angelorum quem manducet homo, panis cor hominis confirmans. Felix mulier benedicta in mulieribus, in cujus castis visceribus, superveniente igne sancti Spiritus, coctus est panis iste. Felix, inquam, mulier quæ in hæc tria sata immisit fidei suæ fermen-

ensemble et deviennent le pain des anges dont l'homme se nourrit, le pain qui fortifie son cœur. Heureuse et bénie entre toutes les femmes, celle qui a mêlé à ces trois mesures de farine le levain de la foi; c'est en effet par la foi qu'elle a conçu et par la foi qu'elle a enfanté, selon ces paroles d'Elisabeth : « Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur s'accompliront en vous (*Luc.* I, 45). » Ne soyez pas surpris si je vous dis que c'est par le moyen de sa foi que le Verbe s'est uni à un corps, puisque c'est du corps même de Marie qu'il a tiré le sien. Ce qu'on dit de la ressemblance du royaume des cieux, au sujet de ces trois mesures, n'empêche point que l'explication que j'en donne ici ne soit exacte; rien ne s'oppose évidemment à ce qu'on compare le royaume du ciel à la foi de Marie, puisqu'elle a servi à le réparer.

Ils se sont produits par le moyen de la foi de Marie.

5. Il ne saurait exister de créature qui puisse rompre le lien de cette union, car le prince de ce monde ne peut rien sur le Christ, et saint Jean lui-même n'est point digne de dénouer les cordons de ses souliers. Et pourtant, il faudra un jour que ces liens soient brisés, sans cela ce qui est brisé maintenant ne saurait être réparé. A quoi peut servir un pain qui n'est point entamé, un trésor enfoui, une sagesse qui se cache ? Saint Jean avait bien raison de pleurer (*Apoc.* v), parce qu'il ne se trouvait personne pour ouvrir le livre et rompre les sceaux dont il était fermé, car tant qu'il demeure fermé, nul de nous ne saurait arriver à la science de Dieu. Mais ouvrez-le vous-même, Agneau de Dieu, vous qui êtes la vraie mansuétude : livrez aux Juifs vos pieds et vos mains pour qu'ils les ouvrent afin d'en faire tomber les trésors de salut et les richesses de rédemption qu'ils recèlent. Rompez, Seigneur, votre pain aux hommes qui en sont affamés; il n'y a que vous qui puissiez le rompre, vous qui seul êtes capable de tenir bon et de raffermir ce qui est rompu, seul vous avez le pouvoir, dans cette fraction, de déposer la vie pour la reprendre quand il vous plaira. Par un effet de votre miséricorde, renversez en quelque façon ce temple mais n'en dispersez point tout à fait les matériaux. Que le corps soit séparé de l'âme, mais que le Verbe conserve votre chair incorruptible et votre âme en pleine liberté, en sorte que seule, au milieu des morts, elle soit libre dans ses actions, tire de leur prison les âmes qui y sont enchaînées et emmène avec elle celles qui sont assises à l'ombre et dans les ténèbres de la mort. Que votre âme sainte se sépare de son corps immaculé, mais pour le reprendre trois jours après. Que le Christ meure pour faire mourir la mort même, et que la vie des hommes ressuscite ensuite avec lui quand il sortira lui-même du tombeau. C'est en effet ce qui a eu lieu, mes bien chers frères, et nous nous réjouissons qu'il en ait été ainsi. Cette mort a tué la mort, et nous renaissons à l'espérance de la vie après la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

Pourquoi l'union du Christ a été rompue.

Jésus-Christ est mort parce qu'il l'a bien voulu.

6. Mais qui peut dire en quoi consistera le troisième mélange ? « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (I *Corinth.* II, 9). » Ce sera le comble de tout, quand le Christ remettra le royaume à Dieu son Père et qu'ils seront deux non pas en une seule chair mais en un seul esprit. Car, si en prenant un corps, le

Le troisième mélange s'accomplira dans la glorification.

.....

tum. Siquidem fide concepit, fide peperit, et ut ait Elizabeth, *Beata quæ credidit, quoniam perfecta sunt in ea quæ dicta sunt ei a Domino.* Nec mireris, quod fide ejus mediante unitum dixerim Verbum carni, quandoquidem et carnem ipsam de ejus carne susceperit. Sane ne hoc quidem præsenti expositioni obviare potest, quod de cœlestis regni dicitur similitudine. Neque enim indignum videtur, si cœlorum regnum fidei Mariæ comparatur, qua et reparatur.

5. Hujus itaque vinculum unionis nulla omnino solvere poterit creatura: siquidem nec princeps hujus mundi habet in eo quidquam, nec ipse Joannes solvere dignus est corrigiam calceamenti. Quid tamen ? Solvatur certe aliquatenus necesse est: alioquin quod dissolutum est, non resolidatur. Panis integer, thesaurus absconditus, sapientia occulta, quæ utilitas omnibus ? Merito flebat Joannes non inveniri qui aperiret librum, et solveret signacula ejus : dum enim clausus staret, nemo ex nobis divinam illlam attingere sapientiam prævaleret. Aperi tu librum, Agne Dei, vera mansuetudo. Fodiendas expone Judæo manus tuas et pedes, ut qui in eis latet procedat thesaurus salutis, et copiosa redemptio. Frange denique esurientibus panem tuum. Solus enim frangere potes, qui solus, ut confracta solides, stare potes : et in ipsa confractione solus potestatem habes ponendi animam, cum volueris resumendam. Tua igitur miseratione solvatur aliquatenus hoc templum, sed non penitus dissolvatur. Separetur ab anima caro, sed Verbum sane et carnis servet incorruptionem, et animæ plenam conferat libertatem : ut sola inter mortuos libere agat, educens vinctos de domo carceris, sedentes in tenebris et umbra mortis. Ponat anima sancta carnem immaculatam, sed resumendam tertia die : ut moriens mortem perimat, et vita hominum cum resurgente resurgat. Ita factum est, dilectissimi, et ita factum esse gaudemus. Morte illa mors mortua est, et regenerati sumus in spem vitæ per resurrectionem Jesu-Christi ex mortuis.

6. Jam quid futurum sit in unione tertia, quis loquetur? *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Consummatio erit illa, cum tradiderit Christus regnum Deo et Patri : et erunt duo non jam in carne una, sed in spiritu uno. Etenim si adhærens carni Verbum, factum est caro : multo magis qui adhæserit Deo, unus spiritus erit cum eo. Et in hac quidem unione, media humilitas exhibetur, et humilitas magna nimis : in ea vero quam exspectamus, ad quam suspiramus, perfecta nobis (si tamen nobis) reposita glorificatio est. Quod si meminimus in prima conjunctione, qua ex anima et

Verbe s'est fait chair, à plus forte raison ne fera-t-il plus qu'un seul et même esprit avec lui quand il se sera réuni à Dieu. Dans l'union présente se montre l'humilité qui en est le moyen, et même une humilité on ne peut plus grande; mais dans celle que nous attendons et qui fait l'objet de tous nos soupirs, se trouve pour nous, si toutefois nous en sommes dignes, le comble de la gloire. Si nous ne l'avons pas oublié, dans le premier mélange d'un corps et d'une âme, d'où résulte un homme, c'est la charité qui nous est recommandée; dans la seconde ce, qui éclate le plus, c'est l'humilité; car il n'y a que la vertu de l'humilité qui puisse réparer les ruines de la charité. Mais l'union d'une âme raisonnable à un corps formé du limon de la terre, n'est pas tout entière le fait de l'humilité, car ce n'est pas par suite de sa volonté propre qu'elle se trouve unie à un corps, mais elle y est envoyée en même temps qu'elle est créée et elle est créée en même temps qu'elle y est envoyée. Il n'en fut pas de même de cet Esprit souverain et infiniment bon, il ne s'unit à la chair sans souillure que parce qu'il l'a voulu. C'est donc avec raison que la gloire du ciel suit la charité et l'humilité, puisque, d'un côté, sans la charité, tout ne sert de rien, et qu'il n'y a que ceux qui s'abaissent qui seront élevés (*Luc.* XIV, 11).

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE NOEL,

Sur le lieu, le temps et les autres circonstances de la naissance de notre Seigneur.

1. Mes frères je remarque dans la naissance de notre Seigneur deux [a] choses non-seulement diverses mais tout à fait différentes. D'abord l'enfant qui naît aujourd'hui est Dieu; sa mère est une vierge et une vierge qui enfante sans douleur. Une lumière toute nouvelle brille au ciel au milieu des ténèbres et un ange annonce une grande et joyeuse bonne nouvelle; l'armée céleste éclate en louanges; Dieu est glorifié et la paix est annoncée aux hommes de bonne volonté; des mages accourent à Bethléem et, trouvant que les choses sont comme on le leur a dit, ils vont les raconter à leurs compagnons; tous ceux qui en entendent parler sont dans l'admiration. Or, toutes ces choses, mes frères, et toutes celles qui ressemblent à celles-là, ne sont point le fait de la fragilité humaine, mais de la vertu de Dieu. Aujourd'hui les pauvres mêmes sont servis à la table du Seigneur, dans des vases d'or et d'argent, mais nous ne devons pas nous les attribuer, ce n'est pas pour nous, mais pour la nourriture et le breuvage qu'ils renferment que nous sommes servis dans des plats et dans des coupes d'or. Le sage nous dit : « faites bien attention à ce qui vous est servi (*Prov.* XXIII, 1). » Pour moi je regarde comme étant pour moi le temps et le lieu de la naissance du Sauveur, la faiblesse de son corps enfantin, ses vagissements et ses larmes, de même que la pauvreté et les veilles des Mages à qui les premiers cette naissance est annoncée. Oui, tout cela est à moi, c'est pour moi qu'il en est ainsi, c'est à moi que ces choses sont servies, à moi quelles sont proposées à imiter. Le Christ est né en hiver, au milieu de la nuit. Dirons-nous que c'est par un

Sens moral des circonstances de la naissance de Jésus-Christ.

[a] Le manuscrit français des Feuillants donne, de ce passage, une autre leçon plus juste, en substituant le mot *trois* au mot *deux* que nous avons ici.

.....

carne compactus est homo, caritatem commendari; merito humilitas eminet in secunda, quia sola virtus humilitatis est læsæ reparatio charitatis. Porro quod unitur rationalis animæ creatura terreno corpori, omnino non est humilitati adscribere : siquidem non ex deliberatione propria carni miscetur, sed creando immittitur, immittendo creatur. Non sic sane summus ille Spiritus, qui cum esset magis bonus, ipso beneplaciti sui arbitrio, accessit ad corpus incoinquinatum. Merito denique charitatem et humilitatem sequitur glorificatio, quia sine charitate nihil prodesse potest; et nemo, nisi qui se humiliat, exaltabitur.

IN NATIVITATE DOMINI SERMO TERTIUS.

De loco, tempore et aliis circumstantiis Nativitatis Domini.

1. Duo quædam rerum genera, fratres in hac nativitate Domini considero, non solum diversa, sed et dissimilia valde. Siquidem et Puer qui nascitur, Deus est; et Mater de qua nascitur, virgo est : et partus ipse sine dolore est. Fulget in tenebris lux nova de cœlo, gaudium magnum angelus evangelizat : laudat multitudo cœlestis militæ; datur gloria Deo, pax hominibus bonæ voluntatis : currunt pastores, inveniunt quod ad eos dictum est verbum, nuntiant aliis : quicunque audiunt, admirantur. Hæc et his similia, dilectissimi, divinæ virtutis sunt, non fragilitatis humanæ. Vasa sunt aurea et argentea, quibus pro tanta solemnitate in mensa Domini etiam egenis quibusque hodie ministratur. Non est nobis tollere ista, non nobis datur aureus discus aut scyphus, sed qui in eis est cibus et potus. *Diligenter considera*, ait Sapiens, *quæ tibi apponuntur.* Et ego certe agnosco mea esse nativitatis hujus tempus et locum, infantilis corporis teneritudinem, parvuli vagitus et lacrymas; sed et ipsorum quibus primo annuntiatur nativitas Salvatoris, paupertatem pastorum atque vigilias. Mea sunt hæc, pro me faciunt, mihi apponuntur, mihi proponuntur imitanda. Hieme natus est, nocte natus est Christus. Numquid credimus casu factum, ut, in tanta aeris inclementia, et in tenebris nasceretur, cujus est hiems et æstas, dies et nox? Non eligunt parvuli cæteri quando nascantur : quippe quibus adhuc vix incipientibus vivere nullus subest rationis usus, nulla eligendi libertas, facultas nulla deliberandi, Christus, fratres, etsi homo non erat, erat tamen in principio apud Deum, et Deus erat, ejusdem, cujus

effet du hasard que le maître de l'hiver et de l'été, le Seigneur du jour et de la nuit a voulu naître dans la plus inclémente des saisons et au milieu des ténèbres? Les autres enfants ne choisissent pas le moment de leur naissance, car à ce moment c'est à peine s'ils ont un souffle de vie, quant à la raison ils n'en peuvent faire usage, ils n'ont ni la liberté de choisir ni la faculté de délibérer. Mais pour Jésus-Christ, mes frères, quoiqu'il ne soit point [a] encore homme, cependant il était, dès le principe, en Dieu, il était Dieu, doué de la même sagesse et de la même puissance qu'aujourd'hui puisqu'il est la vertu et la sagesse même de Dieu. Or le fils de Dieu, qui était parfaitement le maître de choisir, pour naître, le moment qu'il voulait, préféra l'époque de l'année la plus dure pour un enfant qui vient au monde, et surtout pour l'enfant d'une femme pauvre, qui a à peine quelques langes pour envelopper ses membres et qui est forcée de le coucher dans une crèche. Dans un si grand dénuement, je ne vois pas qu'il ait été question de fourrures pour lui. Le premier Adam reçut un vêtement de peaux de bêtes, le second est enveloppé dans des langes. Ce n'est pas ainsi que le monde agit, il faut ou que Jésus se trompe ou que le monde soit dans l'erreur; mais comme on ne peut dire que la sagesse divine se trompe, il s'en suit que : « la prudence de la chair, qui n'est après tout qu'une véritable mort, est ennemie de Dieu (I *Cor.* III, 19), » et que la sagesse du siècle est bien nommée une folie. En effet, le Christ qui ne peut se tromper choisit ce qui mortifie le plus la chair : c'est donc ce qu'il y a de meilleur, de plus avantageux et de plus digne de nos préférences, et nous devons nous défier de toute personne qui nous enseignerait ou nous conseillerait le contraire, comme d'un véritable séducteur.

Jésus-Christ en naissant en hiver a voulu nous apprendre à choisir ce qui est contraire à la chair.

Saint Bernard s'élève contre l'usage des fourrures.

2. De plus il a voulu naître pendant la nuit. Où êtes-vous, ô hommes impudents, qui ne songez qu'à vous mettre en lumière? Le Christ a choisi ce qu'il trouve de plus salutaire, et vous, vous faites choix de ce qu'il réprouve. Qui de vous ou de lui est plus prudent? Qui a le jugement plus juste et plus sain? Le Christ garde le silence, il ne s'élève point, il ne s'exalte point, il ne se fait point valoir, mais un ange annonce sa naissance, et la troupe de l'armée céleste chante ses louanges. Pour vous, qui faites profession de suivre Jésus-Christ, cachez aussi le trésor que vous avez trouvé. Aimez à être ignoré, que votre louange sorte d'autres lèvres que des vôtres. De plus, le Christ vient au monde dans une étable. Or, n'est-ce pas celui qui a dit : « Toute la terre est à moi, avec tout ce qu'elle renferme (*Psal.* XLIX, 12)? » Pourquoi donc fait-il choix d'une étable? Evidemment c'est pour condamner la gloire du monde, et réprouver la vanité du siècle. Sa langue ne peut pas encore proférer une parole, mais tout, en lui, crie, prêche, évangélise, il n'est point jusqu'à ses membres délicats, qui ne parlent bien haut, en tout, il blâme, il renverse et réfute le jugement du siècle. En effet, quel est l'homme, si on lui donnait le choix, qui ne préférerait à la faiblesse de l'enfance, un corps plein de force et d'âge où l'intelligence est formée? O sagesse vraiment incarnée et voilée! Et pourtant, mes frères, c'est là cet enfant promis jadis par Isaïe, qui sait rejeter ce qui est mal, et choisir ce qui est bon (*Is.* VII, 5). Les voluptés sensuelles sont donc un mal, et la mortification, un bien, puisque ce sage enfant, le Verbe enfant, réprouve les unes et choisit l'autre? Car le Verbe s'est fait chair, mais chair infirme, enfantine, délicate, impotente, enfin chair incapable de supporter la peine et la fatigue.

Le Christ est né pendant la nuit pour nous apprendre à fuir l'ostentation.

Il naît dans une étable pour condamner les vanités du monde.

[a] Dans quelques manuscrits, la locution adverbiale négative *ne point* manque en cet endroit; mais il faut absolument l'y conserver, car le sens de la phrase est que le Christ ne fut pas homme avant sa naissance, qu'il était seulement Dieu.

.....

nunc est, sapientiæ et potestatis, utpote Dei virtus, et Dei sapientia. Nasciturus itaque Dei Filius, cujus in arbitrio erat quodcunque vellet eligere tempus, elegit quod molestius est, præsertim parvulo, et pauperis matris filio, quæ vix pannos haberet ad involvendum, præsepe ad reclinandum. Et certe cum esset tanta necessitas, nullam audio pellium fieri mentionem. Primus Adam pelliceis vestitur tunicis, pannis secundus obvolvitur. Non est tale judicium mundi : aut iste fallitur, aut mundus errat. Sed divinam falli impossibile est sapientiam. Merito proinde et *carnis prudentia* (mors siquidem et ipsa) *inimica est Deo*; et sæculi quoque prudentia stultitia nominatur. Quid enim? Christus utique, qui non fallitur, elegit quod carni molestius est. Id ergo melius, id utilius, id potius eligendum : et quisquis aliud doceat vel suadeat, ab eo tanquam a seductore cavendum.

2. Jam vero etiam nocte voluit nasci. Ubi sunt qui tam impudenter ostentare gestiunt semetipsos? Christus eligit quod salubrius judicat : vos eligitis quod reprobat ille. Quis prudentior e duobus? Cujus judicium justius? Cujus sententia sanior? Denique latet Christus, non se extollit, non magnificat, non prædicat : et ecce annuntiat eum angelus, laudat multitudo cœlestis exercitus. Et tu ergo qui Christum sequeris, inventum absconde thesauraum. Ama nesciri, laudet te os alienum, silcat tuum. Adhuc autem in stabulo nascitur Christus, et in præsepio reclinatur. Et nonne ipse est qui dicit : *Meus est orbis terræ et plenitudo ejus?* Quid ergo stabulum elegit? Plane ut reprobet gloriam mundi, damnet sæculi vanitatem. Necdum loquitur lingua, et quæcunque de eo sunt, clamant, prædicant, evangelizant : ipsa quoque infantilia membra non silent. In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur. Quis enim hominum, si daretur optio, non magis eligeret robustum corpus, et ætatem intelligibilem, quam infantilem? O sapientia, quæ de occultis traheris! o vere incarnata et velata Sapientia! Et tamen, fratres, ipse est promissus olim per Isaiam parvulus, sciens reprobare malum, et eligere bonum.

3. En effet, mes frères, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous; dans le principe, lorsqu'il était en Dieu, il habitait au sein d'une lumière inaccessible (I *Tim.* VI, 1), et nul ne pouvait le contempler. Y a-t-il en effet personne qui ait pénétré les sentiments du Seigneur, et lui ait donné conseil (*Is.* XIV, 13)? L'homme charnel ne saurait percevoir les choses de l'esprit de Dieu. Eh bien, qu'il les perçoive maintenant, car le Verbe s'est fait chair. S'il ne peut entendre que la chair, qu'il prête donc l'oreille à ce qu'il lui dit dans la chair, car le Verbe s'est fait chair. O homme, voilà que la sagesse s'est montrée dans la chair; elle était jadis cachée à tes regards, aujourd'hui elle sort de sa cachette et se met à la portée de tes sens de chair. Elle t'est annoncée d'une manière charnelle, si je puis m'exprimer ainsi : fuis le plaisir, car la mort [a] en garde le seuil; fais pénitence, car c'est par la pénitence que le royaume de Dieu s'approche de nous (*Matth.* III, 2). Voilà ce que te prêche cette étable, voilà ce que te crie cette crèche, voilà le langage que te font entendre les membres délicats d'un enfant, telle est la bonne nouvelle que t'annoncent ces vagissements et ces larmes. Car si Jésus-Christ verse des larmes, ce n'est point comme en versent les autres enfants ni pour la même raison. Chez eux, c'est la souffrance qui les fait couler, chez lui, c'est l'amour. Ce sont des êtres passifs plutôt qu'actifs, car ils n'ont point encore l'usage de la volonté, et s'ils pleurent, c'est parce qu'ils souffrent; le Christ ne pleure que parce qu'il compatit; les autres enfants gémissent sous le poids du fardeau qui pèse sur tous les enfants d'Adam, Jésus pleure sur les péchés des enfants d'Adam, et un jour il répandra son sang pour ce qui fait aujourd'hui couler ses larmes. O dureté de mon cœur! oh! Dieu veuille que de même que le Verbe s'est fait chair, mon cœur devienne de chair! C'est d'ailleurs ce qu'il nous a promis par son Prophète en ces termes : « Je vous ôterai votre cœur de pierre et vous en donnerai un de chair (*Ezech.* XI, 19). »

Les larmes et les vagissements du Christ nous enseignent la fuite de la volupté.

4. Mes frères, les larmes du Christ me causent autant de honte que de douleur. Pendant que je prenais mes ébats dans la place publique, dans le secret de la chambre du Roi, j'étais frappé d'une sentence du mort. Son Fils unique l'entend et, déposant le diadème, il sort vêtu d'un sac, la tête couverte de cendre, et les pieds nus, pleurant et se lamentant de voir son esclave condamné à mort, je le vis tout-à-coup sortir de son palais, et, tout surpris de l'état nouveau pour moi où je l'aperçois, je lui en demande la cause, il me la dit. Que, ferai-je? continuerai-je à me livrer à mes jeux, insulterai-je ainsi à ses larmes? Oui, c'est ce que je ferai, je ne me mettrai point à sa suite, et ne mêlerai point mes larmes aux siennes, si je ne suis qu'un insensé et un fou. Voilà pourquoi ses larmes me font rougir. Mais pourquoi m'inspireraient-elles de la crainte et de la douleur? C'est parce que je puis apprécier le degré de mon mal au prix du remède nécessaire pour le guérir. J'ignorais que je fusse malade, je me croyais même fort bien portant, et voilà qu'on

Elles coulent aussi pour nous inspirer de la honte, de la douleur et de la crainte.

[a] L'auteur du deux cent quatre-vingt-douzième sermon de la nouvelle édition de saint Augustin, n. 3, cite comme étant extrait de l'Ecriture sainte ce même passage qui se lit mot pour mot dans la *Règle de saint Benoît*, chapitre VII, du premier degré de l'humilité.

.....

Malum ergo voluptas corporis, bonum vero afflictio est : siquidem et hanc eligit, et illam reprobat Puer sapiens, Verbum infans. Verbum enim caro factum est, et caro infirma, caro infantilis, caro tenera, caro impotens, omnis operis, omnis laboris impatiens.

3. Et vere, fratres, Verbum factum est caro, et sic habitavit in nobis. Dum esset in principio apud Deum, lucem habitabat inaccessibi em, et non erat qui caperet illud. Quis enim investigavit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Carnalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei : sedjam capiat et carnalis, quia Verbum factum est caro. Si nihil præter carnem novit audire, ecce Verbum caro factum est : audiat illud vel in carne. O homo, in carne tibi exhibetur Sapientia : illa quondam occulta, ecce jam trahitur de occultis, et ipsis sese ingerit sensibus carnis tuæ. Carnaliter (ut ita dixerim) prædicatur tibi : Fuge voluptatem, quia posita est mors secus introitum delectationis; age pœnitentiam, quia per hanc appropinquat regnum Dei. Hoc tibi prædicat stabulum istud, hoc præsepe clamat, hoc membra illa infantilia manifeste loquuntur, hoc lacrymæ et vagitus evangelizant. Plorat quippe Christus, sed non sicut cæteri, aut certe non quare cæteri solent. In aliis sensus, in Christo prævalebat affectus. Patiuntur illi, non agunt, utpote nec ipsius adhuc usum voluntatis habentes. Illi ex passione lugent, Christus ex compassione. Illi jugum grave, quod est super omnes filios Adæ : Christus filiorum Adæ peccata deplorat. Et certe pro quibus nunc lacrymas fundit, postea fundet et sanguinem. O duritia cordis mei! Utinam, Domine, sicut Verbum caro factum est, ita et cor meum carneum fiat, siquidem et hoc pollicitus est per Prophetam : *Auferam*, inquit, *a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum.*

4. Fratres, lacrymæ Christi mihi et pudorem pariunt, et dolorem. Ludebam ego foris in platea, et in secreto regalis cubiculi super me ferebatur judicium mortis. Audivit hoc Unigenitus ejus : exiit posito diademate, sacco vestitus, adspersus cinere caput, nudus pedes, flens et ejulans, quod morte damnatus esset servulus ejus. Intueor illum subito procedentem, stupeo novitatem, causam percontor, et audio. Quid facturus sum? Adhuene ludam, et deludam lacrymas ejus? Plane si insanus sum et mentis inops, non sequar eum, nec simul cum lugente lugebo. Ecce unde pudor. Dolor et timor unde? Utique quia ex consideratione remedii, periculi mei æstimo quantitatem. Nesciebam, sanus mihi videbar : et ecce mittitur Virginis Filius, Filius Dei Altissimi, et jubetur occidi : vulneribus meis pretioso sanguinis

envoie le Fils d'une Vierge, le Fils même du Très-Haut et qu'il est condamné à mort, pour que son précieux sang serve de baume à mes blessures. O homme reconnais là combien graves sont tes blessures, puisqu'il n'y a que celles de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui puissent les cicatriser. Assurément si elles n'eussent point causé ta mort et une mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne fût mort pour les guérir. Aussi ai-je honte, mes frères, de fermer les yeux sur ma propre douleur quand je vois que c'est à ce point que la majesté de Dieu y compatit elle-même. Oui, le Fils de Dieu compatit à tes maux, et pleure sur eux; et toi, ô homme, toi qui en es atteint, tu ris! Voilà comment le prix du remède, met le comble à ma douleur et à ma crainte.

Mais ces larmes sont aussi une source de consolation.

5. Mais si j'observe exactement la prescription du médecin qui doit me guérir, j'y trouverai aussi une source de consolation. En effet, si je reconnais la gravité de mon mal au prix du remède qu'il exige, je reconnais en même temps qu'il n'est pas incurable, car un aussi sage médecin ou plutôt un médecin qui est la sagesse même, ne recourrait point inutilement à l'emploi de substances si précieuses. Or, ce serait en faire mal à propos usage, non-seulement de les employer dans le cas où le mal peut facilement céder à d'autres remèdes, mais encore et surtout d'y recourir quand leur emploi ne peut rendre la santé. Il nous excite donc à la pénitence et l'espoir qu'il nous fait concevoir de la guérison, allume en nous un désir d'autant plus ardent de l'obtenir. A cette consolation, ajoutez encore la visite que les anges firent aux vigilants bergers de Bethléem, et les paroles qu'ils leur adressèrent. Ah! malheur à vous, riches, qui avez maintenant votre consolation et qui avez ainsi déjà perdu tout droit aux consolations du ciel. Que de nobles, selon la chair, que d'hommes puissants, que de sages, selon le monde, reposaient alors mollement sur une couche moëlleuse, et il ne s'en trouva pas un seul parmi eux qui fût trouvé digne de voir briller cette lumière nouvelle, d'apprendre cette grande nouvelle, et d'entendre les anges chanter dans les airs «Gloire à Dieu, au plus haut des cieux! » Apprenez donc par là que ceux qui ne participent point aux travaux et aux fatigues des hommes, ne sont pas dignes d'être visités par les anges. Apprenez, disje, combien le travail uni à ma pensée spirituelle est agréable aux citoyens du ciel, puisqu'ils honorent de leur entretien et d'un entretien si heureux, ceux mêmes qui ne travaillent que pour subvenir aux besoins de la vie et contraints par une pressante nécessité. C'est que les anges reconnaissent en eux des hommes soumis à l'ordre établi de Dieu même pour les hommes, quand il voulut qu'Adam ne se nourrît désormais que d'un pain arrosé de ses sueurs (*Gen.* III, 19).

Les bergers sont trouvés dignes d'être appelés; les riches et les nobles sont dédaignés.

Avec quelle peine Dieu voit les souffrances de Jésus-Christ perdues pour nous.

6. Remarquez, je vous prie, mes bien chers frères, tout ce que Dieu a fait pour vous encourager et vous sauver, et qu'une parole si pleine de vie et d'efficacité, une visite si certaine et si digne d'être reçue avec une entière déférence, un langage si éloquent, sinon des lèvres du moins d'action ne soient point sans produire quelques fruits en vous (1 *Tim.* I, 15). Pensez-vous, mes frères, que si les paroles que je vous adresse en ce moment, devaient demeurer stériles dans vos cœurs, je l'apprendrais sans en être vivement peiné? Et pourtant qui suis-je,

.....

illius balsamo medeatur. Agnosce, o homo, quam gravia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem, et mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur. Pudet itaque, dilectissimi, propriam negligenter dissimulare passionem : cui tantam a majestate tanta exhiberi video compassionem. Compatitur Filius Dei, et plorat : homo patitur, et ridebit? Sic et medicinæ æstimatio, et doloris mihi, et timoris exaggeratio est.

5. Verum si diligenter observem præcepta medici, erit etiam consolationis occasio. Sicut enim gravem agnosco morbum, cui tanta apponitur medicina; sic et ex hoc ipso non incurabilem esse conjector. Neque enim prætiosissimas species frustra insumeret medicus sapiens imo sapientia ipsa. Porro frustra insumi constat, non solum si absque eis facilis esset curatio, sed multo magis si et cum eis sit impossibilis. Animat itaque ad pœnitentiam, et accendit vehementius desiderium spes concepta. Sane accendit ad consolationem ipsa quoque, quæ pastoribus vigilantibus exhibita est, visitatio et allocutio angelorum. Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram ut jam non mereamini habere cœlestem. Quam multi enim nobiles secundum carnem, quam multi potentes, quam multi sapientes hujus sæculi, hora illa in stratis mollibus quiescebant; et nemo eorum dignus habitus est novam videre lucem, scire magnum istud gaudium, angelos audire cantantes : *Gloria in excelsis Deo*! Agnoscant igitur homines, quia qui in labore hominum non sunt, visitari ab angelis non merentur. Agnoscant quam placeat supernis civibus labor, cujus spiritualis intentio est : quandoquidem et eos, qui pro victu corporis, corporali urgente necessitate laborant, suo dignantur alloquio, et alloquio tam felici. Nimirum humanum in eis agnoscunt ordinem, quo constituit Deus, ut in sudore vultus sui vescatur Adam pane suo.

6. Obsecro vos, dilectissimi, considerate diligentius, quantum fecerit Deus pro vestra exhortatione et salute : ne infructuosus inveniatur in vobis sermo tam vivus et efficax, sermo fidelis, et omni acceptione dignus; sermo non tam oris, quam operis. Putatis, fratres, parum mihi molestum esse, si hoc ipsum verbum, quod nunc loquor ad vos, vacuum et sine aliqua utilitate deperire in cordibus vestris nossem? Et quis sum ego, aut quis est hic sermo meus? Si hunc tantillum vocis laborem inutilem esse doleret homo pusillus, imo et nihil : quam justius indignabitur Dominus majestatis, si tantam ejus operam nostra aut duritia, aut negligentia contingat evacuari? Avertat hoc a

moi, et que sont mes paroles? Si un homme de si mince valeur que moi, ou plutôt si un néant comme moi, éprouve de la peine à voir que le peu de mal qu'il se donne pour vous parler, il se le donne en pure perte, à combien plus forte raison le Seigneur de toute majesté devra-t-il être indigné, s'il voit que toute la peine qu'il prend est perdue pour nous, par notre négligence et notre endurcissement? Que celui qui, pour nous sauver, a daigné se revêtir de la forme d'un esclave, que le Fils unique du Père qui, est Dieu et béni par-dessus tout pendant les siècles des siècles, éloigne ce malheur de ses humbles serviteurs. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE NOEL.

Les bergers trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant : celui-ci était placé dans une crèche.

1. Reconnaissez, mes frères bien-aimés, la grandeur de la solennité de ce jour, pour laquelle ce jour est trop court et la terre entière, trop étroite. Elle fait un emprunt au temps, un emprunt à l'espace, elle prend sur la nuit et remplit le ciel avant de remplir la terre. En effet, la nuit devint éclatante comme le jour, quand une lumière nouvelle resplendit tout à coup dans le ciel aux yeux des bergers, à l'heure des plus épaisses ténèbres. Mais remarquez en quel endroit la joie de cette solennité a commencé à éclater : c'est parmi les anges, car, selon leurs propres paroles, ce n'est que plus tard qu'elle sera partagée par le peuple tout entier, et aussitôt toute l'armée céleste fait retentir les airs de ses chants de gloire. Voilà pourquoi cette nuit est appelée solennelle entre toutes les nuits, dans nos chants, dans nos hymnes et dans nos cantiques spirituels. On ne saurait même révoquer en doute que pendant les veilles de cette nuit, ces esprits qui règnent dans les cieux, s'empressèrent de prévenir ceux qui se sont mêlés aux chœurs des chanteurs, au milieu des jeunes filles qui jouent du tambourin (*Psal.* LXXXIV, 2). Mais que d'or et de pierreries étincellent aujourd'hui sur nos autels! Que de riches tentures tapissent ces murailles! Les anges pourront-ils bien les dédaigner, leur préférer les haillons des pauvres? S'ils ne le faisaient pas, pourquoi auraient-ils apparu aux bergers plutôt qu'aux rois de la terre et aux prêtres du temple? Pourquoi le Sauveur lui-même, à qui l'or et et l'argent appartiennent en propre, aurait-il préconisé la sainte pauvreté dans son corps? Pourquoi enfin les anges ont-ils signalé cette pauvreté avec tant de soin? Car ce n'est point sans quelque raison mystérieuse que le Sauveur est enveloppé de langes et déposé dans une crèche, puisque c'est le signe particulier que nous donne l'Ange quand il nous l'annonce : « Et voici la marque, dit-il, que je vous donne pour le reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche (*Luc.* II, 12).» O Seigneur Jésus, vos langes sont une marque pour vous reconnaître, mais une marque qui manque aujourd'hui dans bien du monde, car s'il y a beaucoup d'appelés, il y a bien peu d'élus, et par conséquent bien peu de marqués. Je reconnais, oui je reconnais Jésus, le grand prêtre, sous les haillons qui le couvraient pendant qu'il luttait contre Satan (*Zach.* III, 1). Je parle à des hommes qui connaissent les saintes Écritures et sont au courant de la

Grandeur et solennité de la fête de Noël.

Voir l'apologie de saint Bernard, à l'abbé Guillaume.

.....

servulis suis, qui pro eorum salute induere dignatus est formam servi, Unigenitus Dei Patris, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, amen.

IN NATIVITATE DOMINI, SERMO QUARTUS.

De eo quod pastores invenerunt Mariam, et Joseph, et Infantem positum in præsepio.

1. Agnoscite, fratres dilectissimi, quanta sit hodierna solemnitas, cui et dies brevis, et terræ angusta est latitudo. Loco pariter et tempore dilatatur. Noctem præoccupat, cœlum replet antequam terram. Nox enim ut dies illuminata est, cum intempestæ noctis hora pastores circumfulsit lux nova de cœlo. Et ut noveritis quo in loco solemnitatis hujus cœperint gaudia celebrari; quod jam angelis erat, futurum omni populo gaudium evangelizatur : sed et confestim adest divinis personans laudibus cœlestis exercitus multitudo. Hinc est quod solemnis ducitur nox ista præ cæteris, in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus : et his potissimum in vigiliis sine ulla hæsitatione credendum est, cœlestes illos principes prævenire conjunctos psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum. Sed quam multa hodie gemmis et auro fulgent altaria! quanti ubique palliis parietes adornantur! Putas ad hæc divertent angeli, et pannosos homines declinabunt? Si ita est cur pastoribus ovium magis apparuere, quam terræ regibus, quam sacerdotibus templi? Cur et ipse Salvator, cujus est aurum pariter et argentum, sacram in corpore suo dedicat paupertatem? Aut certe, cur paupertas ipsa tam sollicite enarratur ab Angelo! Neque enim sine certi ratione mysterii pannis Salvator obvolvitur, et ponitur in præsepio, quando id manifeste in signum nobis commendatur ab Angelo. *Hoc*, inquit, *vobis signum : invenietis infantem pannis involutum.* In signum positi sunt panni tui, Domine Jesu! sed in signum, cui a multis usque hodie contradicitur. Multi quippe voccati, sed non multi electi, et ideo nec signati. Agnosco certe, agnosco Jesum magnum sacerdotem sordidis opertum vestibus, dum altercaretur cum diabolo. Scientibus Scripturas loquor, et quibus non ignota est prophetica visio Zachariæ. Ubi vero exaltatum est caput nostrum super inimicos nostros, ex hoc plane mutavit vestem, decorem induit, amictus lumine sicut vestimento : exemplum dedit nobis, ut nos eadem faciamus. Utilior siquidem in conflictu lorica ferrea, quam stola linea : licet oneri sit illa, hæc honori. Erit cum et membra sequentur

vision de Zacharie. Mais lorsque notre chef se fut élevé au-dessus de nos ennemis, il a déposé ses premiers vêtements pour prendre un vêtement de gloire et de lumière. Il nous a donné l'exemple, c'est à nous de faire ce qu'il a fait. D'ailleurs une cuirasse de fer vaut mieux dans la lutte qu'une robe de lin, bien que l'une soit plus lourde et l'autre plus belle. Un jour viendra, quand les membres auront suivi leur chef, que le corps tout entier chantera en esprit et dira : « Vous avez déchiré le sac qui me couvrait et vous m'avez revêtu d'un vêtement de joie (*Psal.* XXIX, 12). »

2. L'ange disait donc : « Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans une crèche. » Puis l'Evangile ajoute : « Ils vinrent en toute hâte et trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant posé dans une crèche (*Luc.* II, 12 et 16). » Qu'est-ce que cela signifie ? L'Ange semble ne recommander que l'humilité aux bergers, et ceux-ci trouvent quelque chose de plus. Peut-être l'Ange ne leur recommande-t-il d'une manière toute particulière que l'humilité, parce que tous les autres anges étant tombés par l'orgueil, lui n'était demeuré debout que par l'humilité, peut-être aussi ne vient-il du haut des cieux leur annoncer l'humilité que parce que c'est la vertu par laquelle nous devons plus particulièrement honorer la majesté de Dieu ; mais les bergers ne la trouvent point seule, parce que Dieu accorde toujours sa grâce aux humbles. Ils trouvèrent donc Marie et Joseph avec l'enfant posé dans une crèche. Or, de même que l'enfance de Jésus-Christ, vous prêche l'humilité, ainsi la Vierge nous parle de continence et Joseph, l'homme juste de l'Evangile, nous rappelle la justice. La continence est une vertu qui a rapport au corps, tout le monde le sait ; quant à la justice, elle a pour objet de rendre à chacun ce qui lui appartient et règle nos rapports, particulièrement envers le prochain. L'humilité nous réconcilie avec Dieu, nous rend soumis à Dieu, plaît à Dieu en nous, comme la sainte Vierge en fait la remarque : « Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante (*Luc.* I, 48). » Le fornicateur pèche contre son propre corps, l'homme injuste, contre le prochain, l'homme orgueilleux qui s'enfle et se grandit, pèche contre Dieu. Le fornicateur se déshonore ; l'injuste blesse le prochain ; l'orgueilleux déshonore Dieu autant qu'il est en lui ; car le Seigneur a dit : « Je n'attribuerai ma gloire à personne (*Isa.* XI, 8). » Or, l'orgueilleux dit de son côté : mais moi je me l'attribuerai, quoique vous ne vouliez point la céder à personne. Aussi n'aime-t-il point le partage que fait l'Ange quand il dit : « Gloire à Dieu, paix aux hommes. » Il n'honore donc point Dieu, mais il s'élève contre lui comme un impie et un véritable infidèle. Qu'est-ce, en effet, que la piété, sinon de rendre à Dieu le culte qui lui est dû ? et quel homme honore vraiment Dieu, sinon celui qui se soumet volontairement à lui et tient les regards de son cœur fixé sur le Seigneur, de même que les serviteurs ont les leurs attachés sur les mains de leurs maîtres (*Psal.* CXXII, 3).

Le Christ nous rappelle l'humilité.

L'orgueilleux pèche contre Dieu.

3. Par conséquent, pour qu'on retrouve constamment en nous, Marie et Joseph avec l'enfant posé dans une crèche ; il faut que nous vivions dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété (*Tit.* II, 12). C'est, en effet, à cette fin qu'est apparue la grâce de Dieu qui nous instruit, et c'est par ce moyen-là aussi que sa gloire apparaîtra.

La Vierge nous recommande la chasteté, et saint-Joseph, la justice.

.....

caput, ut corpus jam universum uno psallat spiritu, et dicat : *Conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia.*

2. *Invenietis.* inquit, *infantem pannis involutum, et positum in præsepio.* Et post pauca : *Venerunt,* ait Evangelista, *festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et Infantem positum in præsepio.* Quid est quod sola ab Angelo commendari videtur humilitas, nec tamen sola a pastoribus inveniri ? Forte specialius commendat Angelus humilitatem : quia ruentibus cæteris per superbiam, ipse in humilitate stetisset. Aut propterea certe cœlitus annuntiatur humilitas, quod hæc quasi propria virtus divinæ exhibenda sit majestati. Sola tamen non potuit inveniri, quia semper gratia datur humilibus. Invenerunt ergo Mariam, et Joseph, et Infantem positum in præsepio. Sicut enim Salvatoris infantia manifestam prætendit humilitatem : sic per Virginem continentia, justitia per Joseph virum justum, cujus laus in Evangelio, non incongrue designatur. Sane continentiam deberi carni quis nesciat ? Justitia vero virtus est, quod suum est cuique tribuens : et hæc erga proximos est necessaria. Porro humilitas Deo nos reconciliat, Deo facit esse subjectos, Deo placet in nobis ; sicut ait Virgo beata : *Respexit Deus humiliatem ancillæ suæ.* Itaque qui fornicatur, peccat in corpus suum : qui injuriosus est, in proximum : qui extollitur et inflatur, in Deum, fornicator semetipsum dehonestat, injuriosus molestat proximum ; elatus, quod in se est, Deum inhonorat. *Gloriam meam,* Dominus ait, *alteri non dabo.* Et superbus : Ego, inquit, mihi eam, licet non dederis, usurpabo. Nec enim placet ei angelica distributio, dans *gloriam Deo, pacem hominibus.* Non ergo colit Deum, sed adversus eum extollitur, impius plane et infidelis. Quæ est enim pietas, nisi cultus Dei ? Quis vero Deum colit, nisi qui voluntarie ei subjectus est, et sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sic oculi cordis ejus ad Dominum Deum suum ?

3. Ut ergo inveniatur in nobis semper Maria, et Joseph, et infans positus in præsepio, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Propter hoc enim apparuit gratia Dei erudiens nos, et per hoc quoque illius gloria apparebit, sic enim habes : *Apparuit gratia Dei omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei.* Apparuit in parvulo gratia ad eruditionem : sed *hic erit magnus,* sicut de eo Gabriel locutus est : et quos parvulus erudierit ad humilitatem cordis et mansuetudinem, magnificabit postmodum et glorificabit magnus et gloriosus adveniens Jesus-Christus Do-

Voilà en effet ce que nous lisons : « La grâce de Dieu, notre Sauveur, a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que, renonçant à la piété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et piété, demeurant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons et de l'avénement du grand Dieu (*Tit.* II, 11, 12, 13). » Or, la grâce s'est montrée à nous dans un enfant pour nous instruire, mais cet enfant « sera grand (*Luc.* I, 32). » Selon la parole de Gabriel à son sujet, ceux qu'il aura instruits, étant encore enfant, à être humbles et doux de cœur, il les glorifiera et les exaltera plus tard, lorsqu'il sera lui-même devenu grand et glorieux, lui qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ, béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME SERMON POUR LE JOUR DE NOEL.

Sur ces paroles de l'Apôtre : « *Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux* (II *Cor.* I, 3 et 4). »

1. Béni soit celui qui, à cause de son excessif amour pour nous, nous a envoyé son Fils bien-aimé en qui il s'est complu et pour qu'il nous réconciliât, et nous fit rentrer en paix avec lui, et qu'il fût au milieu de nous le gage et le médiateur de notre réconciliation. Or, que pourrions-nous craindre, mes frères, avec un médiateur si charitable et que pouvons-nous appréhender avec un otage si sûr. Peut-être me demanderez-vous quel peut être un médiateur qui vient au monde dans une étable et se trouve couché dans une crèche, qui est enfin enveloppé de langes, pleure et est étendu sur sa couche comme les autres enfants. Je vous répondrai qu'il n'en est pas moins, au milieu de tout cela, un très-grand médiateur qui cherche, non pas comme par acquis de conscience, mais avec succès tout ce qui peut assurer la paix. Sans doute ce n'est qu'un tout petit enfant, mais cet enfant est le Verbe dont l'enfance même la plus tendre n'est pas muette. « Consolez-vous, consolez-vous, dit le Seigneur votre Dieu (*Isa.* XL, 1). » Voilà ce que dit l'Emmanuel, c'est-à-dire le Dieu avec nous. C'est le cri de cette étable, le mot de cette crèche, le sens de ses larmes, l'exclamation de ces langes. Oui, c'est là le cri de l'étable qui prend soin de se tenir prête pour l'homme qui était tombé entre les mains des voleurs. (*Luc.* X, 30); c'est le mot de la crèche qui pourvoit au fourrage que réclame l'homme devenu semblable aux bêtes de somme (*Psal.* XLVIII, 13); c'est le sens de ces larmes et l'exclamation de ces langes qui veulent laver et éponger ses blessures saignantes; car il est bien certain que le Christ n'eut besoin d'aucune de ces choses pour lui, s'il les a subies, ce n'est donc point pour lui, mais pour les élus. « Ils respecteront mon Fils (*Matt.* XXI, 37), » disait le Père des miséricordes. Oui, Seigneur Dieu, ils le respecteront certainement; mais ce ne sont point les Juifs à qui vous l'avez envoyé, il n'y a que les élus pour qui vous l'avez envoyé qui le respecteront.

Tout prouve que Jésus-Christ est un médiateur.

2. Nous l'adorons en effet, non-seulement dans son étable, mais encore sur son gibet et dans le sépulcre. Nous le recevons avec dévotion tout petit enfant à cause de nous, nous l'adorons sanglant et

Jésus notre Sauveur est digne à toute sorte de titres des respects des fidèles.

.....

minus noster, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO QUINTUS, IN NATIVITATE DOMINI.

De verbis Apostoli, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.*

1. Benedictus, qui propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, misit nobis Filium suum dilectum, in quo ei bene complacuit, per quem reconciliati pacem habeamus ad eum, et idem sit in nobis reconciliationis hujus et mediator, et obses. Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio mediatore, non est quod de tam fido obside dubitemus. Sed qualis mediator est, inquies, qui in stabulo nascitur, in præsepio ponitur; pannis involvitur sicut cæteri, plorat ut cæteri; denique infans jacet, ut cæteri consueverunt? Magnus plane mediator est etiam in his omnibus, quæ ad pacem sunt, non perfunctorie, sed efficaciter quærens. Infans quidem est, sed Verbum infans, cujus ne ipsa quidem infantia tacet. *Consolamini, consolamini, dicit Dominus Deus vester.* Dicit hoc Emmanuel, nobiscum Deus. Clamat hoc stabulum, clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni. Clamat stabulum, curando sese homini, qui in latrones inciderat, præparari; clamat præsepe, eidem homini, qui jumentis comparatus fuerat, pabulum ministrari; clamant lacrymæ, clamant panni ejusdem ipsius cruenta jam vulnera ablui et detergi. Siquidem nullo horum Christus eguit; nihil horum illi propter se, magis autem omnia propter electos. *Verebuntur filium meum,* ait Pater misericordiarum. Verum id quidem, Domine, reverentur eum, sed qui? non plane Judæi, ad quos missus; sed electi, propter quos missus.

2. Reveremur enim eum nos in præsepio, reveremur in patibulo, reveremur in sepulcro. Devote suscipimus tenerum propter nos, cruentum propter nos, pallidum propter nos, sepultum propter nos reveremur. Devote adoramus cum Magis, devote amplectimur cum Simeone sancto infantiam Salvatoris, suscipientes misericordiam tuam in medio templi tui. Siquidem ipse est, de quo legimus : *Misericordia Domini ab æterno.* Alioquin quid coæternum Patri, nisi Filius et Spiritus-Sanctus? Et uterque quidem non tam misericors, quam ipsa vere misericordia. Nihilominus etiam Pater misericordia est:

pâle pour nous, nous lui rendons nos respects dans le sépulcre où il est pour nous. Nous l'adorons pieusement avec les Mages et avec le saint vieillard Siméon, nous pressons avec amour le Sauveur enfant dans nos bras, et nous le recevons dans votre temple, ô mon Dieu, comme votre miséricorde même, car il est lui-même celui que l'Ecriture appelle « La miséricorde éternelle du Seigneur (*Psal.* CII, 7). » D'ailleurs, qu'y a-t-il qui soit coéternel au Père, sinon le Fils et le Saint-Esprit? Or, ce n'est point miséricordieux qu'il faut les appeler l'un et l'autre, ils sont la miséricorde même. Cela n'empêche point que le Père aussi soit miséricorde, car les trois personnes ne font qu'une seule miséricorde, qu'une seule essence, qu'une seule sagesse, qu'une seule divinité, qu'une seule majesté. Cependant quand on voit que Dieu est appelé « le Père des miséricordes,» on ne peut douter qu'il ne s'agisse alors du Fils même de Dieu. Or, c'est avec beaucoup de raison qu'il est appelé le Père des miséricordes, puisque ce qui lui appartient proprement, c'est d'avoir miséricorde et de pardonner.

Dieu est le Père des miséricordes.

3. Peut-être me demandera-t-on comment la miséricorde peut être le propre de celui dont les jugements sont un abîme sans fond (*Psal.* XXXV, 6)? D'ailleurs, quand elle parle de lui, l'Ecriture ne dit pas « toutes ses voies ne sont que miséricorde, mais toutes ses voies sont en même temps miséricorde et vérité. (*Psal.* XXIV, 10). » Celui à qui nous attribuons dans nos cantiques la miséricorde et la justice, n'est pas moins juste que miséricordieux (*Psal.* C, 1). Nous répétons encore dans nos chants, qu'il a miséricorde de qui il veut et qu'il endurcit qui il lui plaît (*Rom.* IX, 18) ; mais la miséricorde lui est propre, car c'est en lui qu'il trouve la matière et comme le germe de la miséricorde. Pour ce qui est au contraire de ses jugements et des condamnations qu'il prononce, c'est nous en quelque sorte qui le forçons à les prononcer, en sorte qu'il semble que c'est la miséricorde, bien plutôt que la vengeance, qui coule naturellement de son cœur. Entendez-le dire, en effet ; «Est-ce que je veux la mort de l'impie, et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (*Ezech.* XVIII, 23) ? » C'est donc avec raison que, au lieu de lui donner le nom de Père des jugements et des vengeances, on l'appelle Père des miséricordes, non-seulement parce que, semblable à un Père, il fait preuve de sentiments de miséricorde plutôt que d'indignation et qu'il a pitié de ceux qui le craignent, comme un père de ses enfants, mais bien plus encore, parce qu'il trouve en lui-même la cause et le principe de sa miséricorde pour nous, tandis que c'est nous qui lui fournissons matière, motif à exercer ses jugements et ses vengeances.

Jésus-Christ est porté de lui-même à la miséricorde, c'est nous qui le contraignons de sévir.

4. Mais si les choses étant ainsi, on peut l'appeler le Père de la miséricorde, pourquoi le nomme-t-on le Père des miséricordes ? Le Prophète a dit : « Le Seigneur a parlé une fois, et j'ai entendu ces deux choses : que la souveraine puissance appartient essentiellement à Dieu et que vous êtes, Seigneur, rempli de miséricorde (*Psal.* LXI, 12. 15). » D'ailleurs l'Apôtre nous montre une double miséricorde dans le Verbe, dans le Fils seul, en nous disant que Dieu est le Père non d'une seule miséricorde, mais des miséricordes, le Dieu non d'une seule, mais de toute sorte de consolations (II *Corinth.* I, 4), qui nous console non-seulement dans telle et telle

Les miséricordes de Dieu sont nombreuses.

.....

atque hi tres nonnisi una misericordia, sicut una essentia, una sapientia, una divinitas, una majestas. In eo tamen quod *Pater misericordiarum* dicitur Deus, quis non videat velut proprio nomine Filium designari? Et bene dicitur Pater misericordiarum, cui proprium est misereri semper et parcere.

3. Sed forte quis dicat : Quomodo illi proprium est misereri, cujus judicia abyssus multa? neque enim dicitur : *Omnes viæ ejus* sola misericordia, sed, *misericordia et veritas.* Non minus justus quam misericors est, cui misericordia et judicium decantatur. Verum id quidem : cui vult misereatur, proprium illi est. Ex se enim sumit materiam, et velut quoddam seminarium miserendi. Nam quod judicat et condemnat, nos cum quodammodo cogimus, ut longe aliter de corde ipsius miseratio, quam animadversio procedere videatur. Ipsum audi dicentem : *Numquid voluntatis meæ est mors impii,* dicit Dominus, *et non magis ut convertatur et vivat?* Recte igitur non Pater judiciorum, vel ultionum dicitur, sed Pater misericordiarum, non modo quod Pater videatur misereri potius quam indignari, et quemadmodum pater filiorum misereatur timentium se : sed eo magis quod miserendi causam et originem sumat ex proprio, judicandi vel ulciscendi magis ex nostro.

4. Sed si propter hoc Pater misericordiæ, quare Pater misericordiarum? *Semel locutus est Deus,* ait Propheta, *duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia.* Cæterum Apostolus nobis in uno Verbo, in Filio uno ipsam quoque misericordiam duplicem commendat, Patrem dicens non unius tantum misericordiæ, sed misericordiarum; et Deum non unius, sed totius consolationis, qui consolatur nos non modo in hac vel illa, sed in omni tribulatione nostra. Misericordiæ Domini multæ, ait quidam, videlicet quia multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus. Unus est Dei Filius, unum verbum : sed miseria nostra multiplex, non modo magnam misericordiam, sed et multitudinem quærit miserationum. Forte tamen propter substantiam duplicem, qua subsistit humana conditio, cum sit utraque tam misera, non incongrue duplex hominum dicatur esse miseria, licet sit multiplex in utraque. Siquidem et corporis, et cordis nostri tribulationes multiplicatæ sunt : sed ab utrisque necessitatibus eruit, qui totum hominem salvum fecit. Cum ergo unus ille et unicus Dei Filius, et jam nunc venerit propter animas, tollere scilicet peccata mundi, et secundo propter corpora sit venturus, ut ea resuscitet, et configuret corpori claritatis suæ : non incongruum fortasse videbitur, ut in eo quod Patrem misericordiarum benedicimus,

tribulation mais dans toutes nos tribulations. Un écrivain sacré a dit que les miséricordes du Seigneur sont en grand nombre (*Thren.* III, 32), sans doute parce que les tribulations dont il délivrera les justes sont nombreuses. Il n'y a qu'un Fils de Dieu, il n'y a qu'un Verbe, mais notre misère est multiple, et réclame, non pas seulement une grande miséricorde, mais une multitude de miséricordes. Peut-être à cause des deux substances dont se compose la nature humaine, qui sont l'une et l'autre bien misérables, pourrait-on dire avec raison que la misère de l'homme est double, bien que chacune de ces substances compte plusieurs misères, puisque les tribulations de la chair et du cœur sont nombreuses, mais celui qui sauve tout l'homme, le soustrait à cette double nature de misères. Mais comme cet unique Fils de Dieu est déjà venu sur la terre à cause de nos âmes, pour ôter les péchés du monde, et doit revenir une seconde fois pour nos corps, afin de les ressusciter et de les rendre semblables à son corps glorieux, peut-être ne semblera-t-il pas hors de raison de reconnaître une double miséricorde quand nous parlons du Père des miséricordes. En effet, lorsqu'il prit un corps et une âme semblables aux nôtres, le Prophète ne s'est pas contenté de dire une seule fois : « consolez-vous, » mais comme nous l'avons rappelé plus haut, il a dit : « Consolez-vous, consolez-vous, dit le Seigneur votre Dieu (*Isai.* XL, 1), » sans doute pour nous faire comprendre que celui qui a bien voulu s'unir nos deux substances venait pour les sauver l'une et l'autre.

La misère de l'homme est multiple.

La miséricorde de Dieu est double.

5. Mais, selon vous, quels sont ceux qu'il doit sauver ? Evidemment il ne sauvera que son peuple, car le Prophète a dit : « Il sauvera, non pas tout le monde indistinctement, mais son peuple de ses péchés, » et plus tard, ce ne sont point tous les corps, mais seulement celui des humbles qu'il rendra semblables à son corps glorieux. Si donc il console son peuple ce ne peut être bien certainement qu'un peuple humble, celui qu'il doit sauver; car, pour les regards des superbes il doit les confondre. Voulez-vous savoir quel est son peuple ? Un homme selon son cœur nous le fait connaître en ces termes : « C'est à vous Seigneur que le soin du pauvre est laissé (*Psal.* X, 14). » Et Jésus lui-même nous le fait comprendre dans son Evangile en disant : « Malheur à vous riches, parce que vous avez reçu votre consolation (*Luc.* II, 24). » Dieu veuille, mes frères bien aimés, que nous préférions toujours être du nombre de ceux que le Seigneur Dieu console, non point de ceux à qui il dit : Malheur à vous ! Après tout pourquoi consolerait-il ceux qui ont déjà une consolation ? La muette enfance du Christ n'est point faite pour consoler ceux qui parlent beaucoup, ses larmes ne sauraient être la consolation de ceux qui rient sans cesse ; ses langes ne consolent guère ceux qui se prélassent dans leurs beaux vêtements, et ceux qui aiment à occuper les premières places dans les synagogues ne trouvent rien qui les console dans l'étable et dans la crèche du Sauveur. Mais peut-être toutes ces choses seront-elles autant de consolations pour ceux qui attendent dans le silence que le Seigneur les console, pour ceux qui pleurent et qui ne sont couverts que de pauvres langes aussi. D'ailleurs ils peuvent remarquer que les anges n'en consolent point d'autres, c'est en effet à des bergers, qui veillaient et gardaient leurs troupeaux pendant la nuit, qu'ils annoncent la joie de la lumière nouvelle et la naissance du Sauveur. C'est pour les pauvres, pour ceux qui travaillent, non pour vous, ô riches, pour vous, qui avez déjà votre consolation avec le « malheur à vous, » tombé des lèvres d'un Dieu ; que la splendeur d'un jour éclatant brille au milieu des veilles de la nuit, que la nuit même s'est éclairée comme le jour, disons mieux, que la nuit s'est changée en un jour lumineux au moment ou l'Ange disait : « Aujourd'hui même un sauveur vous est né (*Luc*, II, 11); » aujourd'hui, disait-il, non pas cette nuit. C'est qu'en effet la nuit était passée, le jour était venu, ce jour, dis-je, qui est

Quel est le peuple de Jésus-Christ.

Qui sont ceux que Jésus-Christ console.

.....

duplicem hanc misericordiam confiteamur. Suscipiens enim humanæ naturæ corpus simul et animam, non modo semel *Consolamini*, sed (ut supra quoque meminimus) *consolamini, consolamini, dicit Dominus Deus vester* : ut videlicet certi simus, quod utrumque sit salvaturus, qui neutrum suscipere est dedignatus.

5. Sed in quibus putas ? Plane in populo suo. *Ipse enim* et nunc *salvum faciet*, non quoscunque, sed *populum suum a peccatis eorum* : et postmodum non omne corpus, sed corpus humilitatis configurabit corpori claritatis suæ. Denique populum suum consolatur, utique populum humilem, quem salvum faciet. Nam oculos superborum humiliabit. Vis nosse populum ejus ? *Tibi derelictus est pauper*, ait homo secundum cor Dei. Sed et ipse in Evangelio : *Væ vobis*, inquit, *divitibus, qui habetis consolationem vestram.* Utinam nos, dilectissimi, in eo populo inveniri semper optemus, non cui dicit Væ, sed quem consolatur Dominus Deus suus. Quid enim consoletur eos qui suam habent consolationem ? Non consolatur Christi infantia garrulos, non consolantur Christi lacrymæ cachinnantes, non consolantur panni ejus ambulantes in stolis, non consolantur præsepe et et stabulum amantes primas cathedras in synagogis : sed æquanimiter forte universam hanc consolationem exspectantibus in silentio Dominum, lugentibus, pannosis pauperibus cedere videbuntur. Cæterum audiant, quod et ipsi quoque angeli non alios consolantur. Vigilantibus enim pastoribus et custodientibus vigilias noctis evangelizatur gaudium novæ lucis, et eis natus dicitur esse Salvator. Pauperibus atque laborantibus, non vobis divitibus, qui vestram habetis consolationem, et Væ divinum, inter ipsas vigilias noctis dies sanctificatus illuxit ; et nox sicut dies illuminata, imo in diem mutata est, dicente Angelo : *Quia natus est vobis Salvator, hodie* utique, non

lumière de lumière, le salut de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est Dieu béni par dessus tout, dans tous les siècles des siècles, ainsi soit-il.

SERMON UNIQUE POUR LE JOUR DES SAINTS INNOCENTS.

Sur les quatre fêtes successives de Noël, de Saint Etienne, de Saint Jean et des saints Innocents.

Jésus-Christ est la source de toute sainteté.

1. Béni soit le Seigneur Dieu, qui vient au nom de Dieu et qui a lui parmi nous. Béni soit son nom de gloire qui est aussi un nom de sainteté, le fruit saint des entrailles de Marie n'est pas venu pour rien, mais il a répandu parmi nous, avec une grande abondance, le nom et la grâce de la sainteté. C'est par lui, en effet, qu'Etienne est saint, que Jean est saint, que les Innocents sont saints. Aussi n'est-ce point sans raison que trois fêtes solennelles font suite à la fête de Noël, c'est non-seulement pour que notre piété trouve un aliment dans cette succession non interrompue de fêtes, mais pour que nous comprenions bien qu'elles sont comme un écoulement, comme un fruit de la fête même de Noël. En effet, chacune de ces solennités nous rappelle trois sortes de sainteté auxquelles il serait bien difficile, je pense, d'en ajouter une quatrième, du moins parmi les hommes. Saint Etienne nous offre l'exemple d'un martyr où le fait et la volonté se trouvent réunis ; saint Jean n'eut que la volonté du martyre et les saints Innocents n'en eurent que le fait. Tous ont bu le calice du salut, l'un en esprit et en vérité, l'autre en esprit et les derniers en vérité. Le Seigneur avait dit à Jacques et à Jean. « Vous boirez en effet mon calice (*Matt.* xx, 23), » or il n'est pas possible de douter qu'il voulait leur parler du calice de sa passion. Lorsque s'adressant à Pierre, il lui dit : « Suivez-moi (*Joan.* xxi, 20) » il l'engageait évidemment à le suivre dans la voie de sa passion. « Mais lui, se retournant, voit venir après lui, le disciple que Jésus aimait, » et qui le suivait beaucoup moins encore, en marchant sur ses pas qu'en volant par le cœur à sa suite. Ainsi donc saint Jean but en effet le calice du salut, et suivit le Seigneur aussi bien que saint Pierre, bien que d'une manière différente; car s'il demeura sans souffrir effectivement dans son corps la passion du Seigneur, ce fut par suite d'une disposition toute divine, comme le Seigneur le dit expressément lui même en ces termes : « Quant à lui, je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je revienne (*Ibidem.* 22). » C'est comme s'il avait dit : il veut me suivre ainsi, mais moi je veux qu'il reste comme il est.

La fête de Noël est suivie de trois autres fêtes; pourquoi cela.

Il y a trois sortes de sainteté et de martyrs.

Les saints Innocents sont de vrais martyrs de Jésus-Christ.

2. Quant aux saints Innocents, quelqu'un doute-t-il de leurs couronnes? On ne peut douter que les enfants massacrés pour Jésus-Christ aient reçu la couronne du martyre, que lorsqu'on doute si ceux qui sont régénérés en Jésus-Christ, sont comptés au nombre des enfants d'adoption. Comment peut-on croire en effet que cet enfant qui est né pour nous, non point contre nous, aurait souffert que les enfants, nés en même temps que lui, fussent mis à mort à cause de lui, s'il n'avait point voulu leur assurer quelque chose de meilleur que la vie? De même qu'à cette époque, la seule circoncision, sans aucun acte de la volonté des enfants qui la recevaient, et maintenant le baptême suffit, de même

.....

hac nocte. Siquidem nox præcessit, dies autem appropinquavit, verus utique dies ex die, salutare Dei, Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, amen.

SERMO UNICUS IN NATIVITATE SS. INNOCENTIUM.

De quatuor continuis solemnitatibus, scilicet Nativitatis Domini, ac SS. Stephani, Joannis, et Innocentium.

1. Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis. Benedictum nomen gloriæ ejus quod est sanctum. Neque enim otiose venit quod ex Maria natum est Sanctum : sed copiose diffundit et nomen, et gratiam sanctitatis. Nimirum inde Stephanus sanctus, inde Joannes sanctus, inde sancti etiam Innocentes. Utili proinde dispositione * triplex ista solemnitas natale Domini comitatur : ut non modo inter continuas solemnitates devotio continua perseveret, sed et fructus dominicæ Nativitatis exinde nobis velut ex quadam prosecutione evidentius innotescat. Siquidem advertere est in his tribus solemnitatibus triplicem quamdam speciem sanctitatis; nec facile præter hæc tria sanctorum genera, quartum aliud posse arbitror in hominibus reperiri. Habemus in beato Stephano martyrii simul et opus, et voluntatem : habemus solam voluntatem in beato Joanne ; solum in beatis Innocentibus opus. Biberunt omnes hi calicem salutaris, aut corpore simul et spiritu, aut solo spiritu, aut corpore solo. *Calicem quidem meum bibetis*, ait Dominus Jacobo et Joanni : nec dubium quin de passionis calice loqueretur. Demum cum Petro diceret, *Sequere me*, evidenter eum ad imitationem suæ provocans passionis; *conversus ille vidit discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem*, non tam gressu corporis, quam promptæ devotionis affectu. Et bibit ergo Joannes calicem salutaris, et secutus est Dominum sicut Petrus, etsi non omni modo sicut Petrus. Quod enim sic mansit, ut non etiam passione corporea Dominum sequeretur, divini fuit consilii, sicut ipse ait : *Sic eum volo manere donec veniam.* Acsi dicat : Vult quidem et ipse sequi, sed ego sic eum volo manere.

* *al.* dispensatione.

2. An vero de Innocentium coronis quis dubitet? Ille pro Christo trucidatos infantes dubitet inter martyres coronari, qui regeneratos in Christo non credit inter adoptionis filios numerari. Alioquin quando coævos sibi pueros puer ille, qui natus est nobis, non contra nos, propter se pateretur occidi, quod utique solo nutu poterat prohibere, nisi melius aliquid eis provideret? ut

pour le salut, ainsi le martyre souffert pour Jésus-Christ a dû suffire également pour les sauver. Si vous me demandez quels mérites ils ont eus aux yeux de Dieu pour être sauvés, je vous prierai de me dire quel était leur crime aux yeux d'Hérode pour être mis à mort. Est-ce que par hasard la bonté de Jésus-Christ serait moins grande pour les couronner, que la cruauté d'Hérode ne le fut pour les faire périr? Je veux bien que saint Etienne passe pour un martyr aux yeux des hommes, puisque sa mort parut volontaire de sa part, surtout quand on le voit plus inquiet pour ses propres persécuteurs, jusqu'au moment même où il rendit le dernier soupir, que pour lui-même, et oublier ses propres souffrances corporelles, pour ne songer qu'à compatir, du fond du cœur, au malheur des autres et à gémir plutôt sur leurs péchés que sur les coups qu'ils lui portaient. Que saint Jean soit aussi un martyr aux yeux des anges qui, en leur qualité d'êtres spirituels, ont vu les dispositions de son cœur, cela n'empêche point qu'ils ne soient aussi de véritables martyrs à vos yeux, ô mon Dieu, et si les hommes, ni les anges, n'ont vu aucun mérite en eux, les prévenances singulières de votre grâce ne s'en montrent pas moins pour cela en eux. Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des enfants qui ne pouvaient point parler encore (*Psal.* VIII, 3). Les anges disent bien : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14). » C'est beaucoup sans doute, mais j'ose dire que ce n'est pas encore là une gloire parfaite, tant que ne s'est pas fait entendre celui qui dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, parce que le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent (*Matth.* XIX, 14), » celui, dis-je, qui est la paix des hommes et les sauve dans le sacrement de sa bonté, sans le concours de leur volonté.

Saint Etienne fut martyr aux yeux des hommes.

Saint Jean fut martyr aux yeux des anges.

Les Saints Innocents furent martyrs aux yeux de Dieu.

3. Que ceux qui disputent sans fin sur le fait et l'intention considèrent et remarquent qu'il ne faut négliger ni l'un ni l'autre, à moins qu'il ne soient pas possible de les réunir; surtout qu'ils sachent bien que le fait ou l'intention, quand il est impossible de les réunir, non-seulement peut opérer le salut, mais même opère la sanctification. Qu'ils soient encore fermement convaincus que le fait sans l'intention est réputé méritoire, pourvu qu'il ne soit pas contredit par l'intention; car ceux qui agissent avec une volonté feinte trouvent la damnation là où les enfants trouvent le salut. De même il y a des cas où la volonté sans le fait, non pas contre le fait, suffit également. Par exemple, un homme meurt avec l'intention louable, mais imparfaite encore et stérile, de souffrir le martyre, personne n'osera dire qu'il n'est pas sauvé. En effet, il se peut que Dieu n'ait pas permis qu'il fût mis à l'épreuve, de peur qu'il ne vînt à faiblir et à se damner. Il est bien certain que s'il était exposé, avec une volonté faible, à une épreuve trop grande pour lui, et que sa volonté ne fût point fortifiée, il faiblirait, renierait sa foi, et périrait pour toujours, s'il venait à mourir en cet état. Car il est dit : « Je rougirai devant les anges de Dieu, de ceux qui auront rougi de moi devant les hommes (*Luc.* IX, 26). » Ainsi on peut être sauvé avec une volonté même imparfaite, lorsque le fait est impossible, on ne le peut plus quand l'acte fait défaut ou quand il est défectueux. La même chose peut se produire dans l'ignorance;

En quelles circonstances le fait et l'intention sont censés réunis.

.....

quemadmodum cæteris infantibus tunc quidem circumcisio, nunc vero baptismus sine ullo propriæ voluntatis usu sufficit ad salutem, sic nihilo minus pro eo susceptum martyrium illis sufficeret ad sanctitatem. Si quæris eorum apud Deum merita, ut coronarentur : quære et apud Herodem crimina, ut trucidarentur. An forte minor Christi pietas, quam Herodis impietas, ut ille quidem potuerit innoxios neci dare, Christus non potuerit propter se occisos coronare? Sit ergo Stephanus martyr apud homines, cujus voluntaria passio evidenter apparuit in eo vel maxime, quod in ipso mortis articulo tam pro persequentibus, quam pro se ipso sollicitudinem gereret ampliorem, vinceretque in eo sensum corporeæ passionis internæ compassionis affectus; ut illorum magis scelera, quam sua vulnera plangeret. Sit Joannes apud angelos martyr, quibus tanquam spiritualibus creaturis spiritualia devotionis ejus signa certius innotuerunt. Cæterum hi sunt plane martyres tui, Deus : ut in quibus nec homo, nec angelus meritum invenit, singularis tuæ prærogativa gratiæ evidentius commendetur. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. *Gloria in excelsis Deo*, angeli dicunt, *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Magna quidem, sed, audeo dicere, necdum perfecta laus, donec veniat qui dicat : *Sinite parvulos ad me venire, quia talium est regnum cœlorum;* et pax hominibus, etiam sine voluntatis usu in sacramento pietatis.

3. Considerent hæc, qui de opere et voluntate contentiosis solent disputationibus corrixari : considerent et advertant neutrum negligi oportere, ubi non videtur deesse facultas, præsertim cum utrumque sine altero (ubi tamen facultas deest) non modo salutem conferre possit, sed etiam sanctitatem. Sed et hoc quoque firmiter teneant, prodesse quidem opus sine voluntate, non autem * contra voluntatem : ut unde salvantur infantes, inde magis damnentur ficte accedentes. Nihilominus sane in quibusdam voluntas sine opere sufficiens est, non autem contra opus. Verbi causa, rapitur quis in bona quidem voluntate, sed necdum perfecta, necdum idonea martyrium sustinere : quis illi audeat pro hac imperfectione negare salutem? Forte enim propterea non sinitur in illam gravem tentationem venire, ne deficiat, et damnetur. Nimirum si in hac tam infirma voluntate induceretur in eam, quæ supra ipsum est, tentationem, nec voluntas roboraretur : quis illum dubitet defecturum, negaturum, et, si in eo mori contigerit, etiam perituram? *Qui enim erubuerit me coram hominibus, erubescam et ego eum*, ait Dominus, *coram angelis Dei.* In ea igitur imperfecta voluntate, in qua salvatur quis, ubi deest facultas operis; jam non salvari posset propter de-

* *al.* tamen

efforçons-nous donc d'avoir la charité et d'y ajouter la pratique des bonnes œuvres, et ne regardons pas d'un œil indifférent les péchés de faiblesse et d'ignorance, et rendons grâces à notre très-bon et très-libéral Sauveur, dans les sentiments d'une âme inquiète et timorée, de ce qu'il multiplie, avec une immense charité, les occasions de salut, pour les hommes, et se plaît, lui qui veut que tous les hommes se sauvent et arrivent à la connaissance de la vérité (*Joan.* XVIII, 3), à trouver dans les uns le fait et l'intention réunis, dans les autres l'intention sans le fait, et, dans les troisièmes, le fait sans l'intention. Or la vie éternelle c'est que nous connaissions le vrai Dieu le Père, et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ, qui est un seul vrai Dieu avec le Père, béni par-dessus tout dans les siècles des siècles, ainsi soit-il.

Immense bonté de Dieu dans la recherche du salut des hommes.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Sur ce passage de l'Evangile : « *Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus* (Luc. II, 21). »

1. Dans ce peu de mots nous avons entendu l'exposition d'un grand mystère de charité. Le passage qu'on vient de vous lire convient admirablement bien au Verbe amoindri que le Seigneur a fait sur la terre. Il s'est amoindri quand il s'est fait chair; et, fait chair, il s'est amoindri encore en recevant la circonscision. Le Fils de Dieu s'est fait un peu moindre que les anges, quand il a pris la nature humaine; mais quand il a reçu le remède de la corruption des hommes, il est descendu bien davantage au dessous d'eux. Quel besoin aviez vous d'être circoncis, ô vous qui n'avez point commis le péché et qui êtes exempt de la servitude? Que vous ne l'ayez point commis c'est évident d'après votre âge; et que vous n'en ayez point contracté la souillure, c'est ce que rendait encore plus certain la divinité de votre père et la virginité de votre mère. Vous êtes le grand prêtre qui, selon la prophétie plutôt que selon le précepte de la loi, ne doit être souillé ni par son père ni par sa mère (*Levit.* XXI, 11). Vous avez un Père de toute éternité, mais ce père est Dieu, et le péché ne trouve point de place en lui. Vous avez une mère dans le temps, mais elle est vierge et la pureté n'a pu enfanter la corruption. Néanmoins l'Enfant est circoncis, l'Agneau sans tâche reçoit la circoncision, non parce qu'il en a besoin, mais parce qu'il veut la recevoir. Il n'y a point en lui vestige de blessure et cependant il se laisse poser les appareils des blessés. Ce n'est point ainsi qu'agissent les impies, non ce n'est point ainsi, la perversité et l'orgueil de l'homme ont d'autres allures. Il arrive quelquefois que nous faisons jactance de nos blessures, et que nous rougissons de l'appareil qui doit les guérir. Celui que personne ne peut convaincre de péché, reçoit, sans nécessité aucune, le remède du péché, mais un remède aussi humiliant que douloureux; il ne refuse point de souffrir le tranchant du couteau de pierre, quoiqu'il n'y ait qu'en lui que ce couteau ne puisse point trouver la rouille antique qu'il doit détacher. Mais nous au contraire, demeurant étrangers à tout sentiment de honte pour ce qu'il y a de honteux dans la faute, nous rougissons de faire pénitence, ce qui

Humilité de Jésus-Christ dans la circoncision.

Fausse honte que les hommes ressentent pour la pénitence.

.....

fectum operis, vel opus defectionis. Idem vero et in ignorantia posset accidere. Æmulemur proinde charitatem, et sectemur bona opera, fratres mei, nec infirmitatis, nec ignorantiæ peccata ullo modo parvi pendentes. Magis autem solliciti et timorati, agamus gratias benignissimo et largissimo Salvatori, qui humanæ salutis occasiones tam copiosa charitate perquirit, ut in his voluntatem et opus, in his sine opere voluntatem, in his etiam sine voluntate opus salutis invenire lætetur, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem sui venire. Hæc est enim vita æterna, ut cognoscamus Patrem verum Deum, et quem misit Jesum-Christum, qui unus cum eo verus est Deus super omnia benedictus in sæcula, amen.

SERMO PRIMUS IN CIRCUMCISIONE DOMINI.

De lectione evangelica, *Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen ejus Jesus.*

1. Audivimus paucis expressum magnum pietatis sacramentum : audivimus congruam lectionem, Verbo abbreviato, quod fecit Dominus super terram. Abbreviatum enim in carne, amplius abbreviatur suscepta etiam carnis circumcisione. Minoratus paulo minus ab angelis Dei Filius, humanam naturam induit : sed jam nec ipsum respuens remedium humanæ corruptionis, plane multo minoratus ab eis. Habes igitur hic magnum fidei documentum, habes et manifestum humilitatis exemplum. Ad quid enim tibi circumcisio necessaria, qui peccatum non commisisti, nec contraxisti? Quod ipse non feceris, ætas manifestat : quod non contraxeris, multo certius probat patris divinitas, integritas matris. Summus Sacerdos es, quem nec super patre, nec super matre contaminandum, prophetatum est in lege potius quam mandatum. Est enim tibi Pater ab æterno, sed Deus est, in quem peccatum non cadit. Est et mater ex tempore, sed virgo; nec parere potuit incorruptio corruptelam. Super hæc omnia circumciditur Puer, Agnus sine macula : etsi non eguit, tamen voluit circumcidi. Nec vestigium quidem ullum vulneris habens, alligaturam non refugit vulneris. Non sic impii, non sic; non sic agit perversitas elationis humanæ. Erubescimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus interdum etiam gloriamur. Quem nemo potest arguere de peccato, ipse peccati remedium, et verecundum pariter et austerum, sine ulla necessitate suscepit; nec repulit cultrum lapideum, in quo solo vetus illa quæ

est le comble de la folie. Nous courons malheureusement au-devant du mal, et la honte nous retient plus malheureusement encore quand il faudra courir au remède. Celui qui n'a point fait le péché ne refuse pas d'être mis au rang des pécheurs, nous, au contraire, nous voulons être pécheurs et nous ne voulons point passer pour tels. Est-ce donc celui qui se porte bien qui a besoin du médecin, n'est-ce pas plutôt celui qui est malade ? Que dis-je, n'est-ce point le malade, mais le médecin lui-même qui a besoin de remèdes ? Quel est l'homme je ne dis pas d'une telle distinction, mais seulement d'une conscience aussi innocente qui se remettrait avec ce calme entre les mains de ceux qui doivent le circoncire ? Eh bien, le Christ paie avec patience la dette qu'il n'a point contractée, lui qui était venu pour purifier les autres, non pour être purifié lui-même du péché. Peut-être me direz-vous, pourquoi Jésus enfant ne recevrait-il point la circoncision ? Bien plus même pourquoi ne la recevrait-il pas avec autant d'humilité que de douceur ? Pourquoi ne garderait-il point le silence en présence de ceux qui le circoncisent, lui qui se taira devant ceux qui le dépouilleront, et qui ne soufflera pas mot devant ceux qui le mettront en croix ? D'ailleurs il lui était bien facile de conserver sa chair intacte sous le couteau, puisqu'il a pu faire que le sein virginal de sa mère ne s'ouvrit point à sa naissance. Certainement il n'était point difficile à cet Enfant d'empêcher que sa chair ne fut circoncise, puisqu'il a pu si aisément la préserver de la corruption, même après sa mort.

2. « Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant donc arrivé, on lui donna le nom de Jésus. » Grand et admirable mystère ! L'enfant est circoncis et reçoit le nom de Jésus. Que signifie ce rapprochement ? La circoncision semble plutôt faite en effet pour celui qui doit être sauvé que pour celui qui sauve, mais reconnaissez là le médiateur entre Dieu et les hommes : dès les premiers jours de sa vie, il rapproche les choses humaines des choses divines, celles d'en bas de celles d'en haut. Il naît d'une femme, mais d'une femme en qui le fruit de la fécondité ne fait point tomber la fleur de la virginité ; il est enveloppé de langes, mais ces langes sont l'objet de la vénération des anges mêmes : il est déposé dans une crèche, mais il est annoncé par une étoile qui brille dans les cieux. En même temps que la circoncision prouve qu'il s'est véritablement uni la nature humaine, le nom qu'il reçoit est un nom au dessus de tout autre nom, et dénote sa gloire et sa majesté. Il est circoncis comme véritable enfant d'Abraham, et il est appelé Jésus, comme vrai fils de Dieu. Mais mon Jésus ne reçoit pas, comme ceux qui furent nommés Jésus avant lui, un nom vain et vide de sens; ce grand nom n'est plus une ombre, il exprime la vérité. D'ailleurs l'Evangéliste nous apprend qu'il fut apporté du ciel, « c'était le nom, dit-il, que l'Ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. » Remarquez quel mot profond. C'est après que Jésus est né qu'il est appelé par les hommes du nom de Jésus, qui lui avait été donné par l'Ange, avant même qu'il fût conçu. C'est qu'il n'est pas moins le Sauveur des anges que des hommes, des anges depuis le commencement du monde, et des hommes depuis son incarnation.

La circoncision prouve la vérité de la nature humaine en Jésus-Christ.

3. « Il fut donc appelé Jésus, c'est le nom que

.....

eraderetur rubigo non fuit. Nos e contra inverecundi ad obscœnitatem culpæ, erubescimus agere pœnitentiam, quod extremæ dementiæ est; male proni in vulnera, non dedignatus est se peccatorem reputari : nos et esse volumus, et nolumus æstimari. Itane sano opus est medicina, et non male habentibus? Imo vero itane eget medicamine non æger, sed medicus? Quis hominum tantæ sibi non dicam gloriæ, sed vel innocentiæ conscius, æquanimiter circumcidentis manum admitteret? Christus vero patienter quæ non rapuit exsolvit *, qui venerat purgationem facere, non suscipere, delictorum. Sed dicas : Quidni susciperet parvulus? Imo vero, quidni susciperet humilis et mansuetus? Quidni obmutesceret coram circumcidente, qui coram tondente obmutuit, coram crucifigente siluit? Alioquin non erat illi difficile carnem suam integram conservare ne scinderetur, qui fecerat ne virginalis uteri porta in exitu suo aperiretur. Non erat difficile parvulo prohibere ne caro illa circumcideretur, quando nec mortuo fuit difficile custodire ne corrumperetur.

* *al.* exsolvebat.

2. *Postquam* ergo *consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* Magnum et mirabile sacramentum ! Circumciditur puer, et vocatur Jesus. Quid sibi vult ista connexio? Circumcisio nempe salvandi potius, quam Salvatoris esse videtur; et Salvatorem circumcidere decet, quam circumcidi. Sed agnosce mediatorem Dei et hominum, qui ab ipso nativitatis suæ exordio divinis humana sociat, ima summis. Nascitur ex muliere, sed cui fœcunditatis fructus sic accedat, ut non decidat flos virginitatis : pannis involvitur, sed panni ipsi angelicis laudibus honorantur: absconditur in præsepio, sed proditur radiante stella de cælo. Sic et circumcisio veritatem susceptæ probat humanitatis ; et nomen, quod est super omne nomen, gloriam indicat majestatis. Circumciditur tanquam verus Abrahæ filius ; Jesus vocatur tanquam verus filius Dei. Neque enim ad instar priorum meus iste Jesus, nomen vacuum aut inane portat. Non est in eo magni nominis umbra, sed veritas. Cœlitus siquidem inditum nomen Evangelista testatur, *quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur.* Et attende verbi profunditatem. Postquam natus est Jesus, Jesus vocatur ab hominibus, quo nomine * vocatus est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur. Idem quippe et angeli Salvator, et hominis : sed hominis ab incarnatione, angeli ab initio creaturæ.

* *al.* qui vocatus.

3. *Vocatum est,* ait, *nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo.* In ore ergo duorum vel trium testium stat omne verbum : et ipsum quod in propheta abbreviatum, manifestius in Evangelio legitur caro factum.

l'Ange lui avait donné. » Ainsi toute parole se trouve confirmée par l'autorité de deux ou trois témoins (*Matth.* XVIII, 16). Celui que le Prophète nous fait voir amoindri, l'Evangile, plus explicite, nous le montre comme incarné. C'est nous, mes frères, oui c'est nous que regarde cette parabole, car pour Jésus-Christ il n'a besoin du témoignage de l'Ange ni des hommes; mais selon ce qui est écrit : « il fait tout pour les élus (II. *Tim.* II, 10). » Si donc nous ne voulons point qu'il semble que nous ayons pris le nom de notre Dieu en vain, il faut que nous cherchions un triple temoignage de notre salut. Ainsi, mes frères, il faut que nous aussi nous soyons circoncis, pour recevoir le nom du salut, mais circoncis en esprit et en vérité, non point au sens littéral, circoncis, dis-je, non dans un de nos membres, mais dans notre corps tout entier. Car, bien que c'est précisément dans cette partie du corps, où il est ordonné aux Juifs de pratiquer la circoncision, que se trouve l'excroissance de Leviathan, qui procède du mal et qui doit être retranchée, cependant il est vrai qu'elle a envahi le corps tout entier. De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une place saine en nous, pas une qui ne soit infectée par le poison. Par conséquent, si le peuple, alors qu'il était encore petit comme un enfant dans la foi et la charité, pouvait se contenter d'une circoncision restreinte, maintenant qu'il est devenu homme parfait, il est obligé de recevoir le baptême de tout le corps, ce qui n'est autre chose que la circoncision de l'homme tout entier. Voilà pourquoi notre Sauveur a voulu être circoncis le huitième jour de sa naissance, et à trente ans être mis en croix, où son corps tout entier fut assailli par la souffrance, et si nous sommes entrés en lui par la ressemblance de la mort, comme s'exprime l'Apôtre (*Rom.* VI, 5), c'est en observant les dernières prescriptions de la loi.

4. Quelle est la morale renfermée dans notre circoncision, sinon celle dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit : *nous sommes satisfaits de la nourriture et des habits que nous avons.* Cette pauvreté volontaire, le labeur de la pénitence, l'exacte observance de la discipline, nous purifient parfaitement et détruisent en nous tous les mauvais germes. Nous devons d'ailleurs chercher, dans cette circoncision, un triple témoignage de salut de l'Ange, de Marie et de Joseph. L'Ange du grand conseil doit, avant tout, nous imposer le nom du salut. Il faut de plus l'attestation de notre communauté, qui est comme la mère de chacun de nous, une mère, que dis-je? une Vierge comme celle que l'Apôtre a fiancée au Christ, son unique époux, pour la lui montrer comme une vierge pure et sainte. Mais celui qui cherche à imiter le Sauveur ne doit pas dédaigner le témoignage de son ministre : or, ce ministre est Joseph, qui eut le titre d'époux, mais qui, en réalité, ne fut que le serviteur, le tuteur, le nourricier, non le père dont il n'eut que le nom.

5. Disons-le plus clairement encore. Il faut, mes frères, que non-seulement ceux du dehors, mais encore ceux de l'intérieur rendent un bon témoignage de nous; il n'y a que celui dont la conduite plaît à tout le monde, et n'est pénible pour personne, qui reçoive un témoignage rassurant de tous ses frères au sujet de son salut. C'est en vain que l'accusateur acharné de ses frères l'attaque sur les choses qui ne paraissent qu'au dehors aux religieux, celui à qui tous ses frères rendent un bon témoignage. Quiconque, dans un aveu aussi plein d'humilité que de sincérité, expose à ses supérieurs, avec le désir de se soumettre à leurs décisions, non-

.....

Nos, fratres mei, nos respicit hæc parabola. Christus enim nec angelico eguit testimonio, nec humano : sed, ut scriptum est, *omnia propter electos.* Triplex proinde quærendum nobis salutis propriæ testimonium, ne forte videamur assumpsisse nomen Dei nostri in vanum. Et nos enim, fratres, circumcidi necesse est, et sic nomen salutis accipere : circumcidi sane non littera, sed spiritu et veritate : circumcidi non uno membro, sed toto corpore simul. Licet enim magis in ea parte, in qua mandata est Judæis circumcisio, regnet additamentum Leviathan, quod a malo est, et amputari debet; universam tamen occupat carnem. A planta pedis usque ad verticem, non est in nobis sanitas; nec est aliqua pars, quæ non tabida sit hoc veneno. Propterea sicut parvulus adhuc in fide et dilectione populus congruum sibi mandatum exiguæ circumcisionis accepit : sic ubi crevit in virum perfectiorem, toto jubetur corpore baptizari, quæ totius est hominis integra circumcisio. Hinc est quod Salvator noster et circumcidi octavo die, et post annum tricesimum dignatus est crucifigi, ubi in pœnam corpus omne distensum est : cujus similitudini mortis complantamur et nos, ut scribit Apostolus, nimirum quod novissime traditum est observantes.

4. Quæ est ergo moralis circumcisio nostra, nisi quam commendat idem Apostolus? *Victum,* inquiens, *et vestitum habentes, his contenti sumus.* Optime prorsus circumcidit nos, et superflua resecat universa, voluntaria hæc paupertas, pœnitentiæ labor, regularis observatio disciplinæ. Cæterum in hac circumcisione triplex nobis quærendum est salutis nostræ testimonium, ab Angelo, et Maria, et Joseph. Oportet, inquam, ut ante omnia nobis magni consilii Angelus salutis nomen imponat. Dehinc et ipsius quoque congregationis necessaria est attestatio, quæ tanquam mater est singulorum; mater, inquam, virgo, tanquam ea quam despondit Apostolus, *uni viro virginem castam exhibere Christo.* Sed nec ipsius ministri contemnendum est testimonium ei, qui imitari quærit Salvatoris exemplum. Hic est Joseph, locum quidem obtinens sponsi, re autem vera servus et dispensator, qui sane pater vocatur, magis autem nutricius est.

5. Sed dico eadem manifestius. Et ab his qui foris sunt, fratres mei, et ab eo qui intus est, habere oportet testimonium bonum. Cujus enim omnibus grata, nemini onerosa est conversatio, huic sine dubio propria de salute universa fratrum congregatio attestatur. Frustra

seulement les fautes de sa vie mondaine, mais aussi les négligences de sa profession présente, (car « nous faisons tous beaucoup de fautes (*Jacob.* III, 2 et *Joan.* I, 9), » à moins que nous ne nous croyions plus saints que le disciple bien-aimé du Seigneur,) recevra d'eux aussi un bon témoignage. Il n'a même plus rien à redouter de ce terrible accusateur, car le Seigneur ne juge pas deux fois la même faute. Mais peut-être essaiera-t-il de trouver notre intention en défaut, et tentera-t-il de dresser de ce côté un acte d'accusation qui réduise à néant le témoignage de nos frères et celui de nos supérieurs; voilà pourquoi nous avons besoin du témoignage de celui qui voit le dedans et qui regarde plutôt au cœur qu'au visage. D'ailleurs, c'est par lui qu'il faut commencer, et ne rien concevoir dans notre esprit qui n'ait reçu de lui, avant d'être conçu, un nom de salut. Puis, quand nous en venons à l'acte extérieur, il faut nous assurer les témoignages extérieurs, selon ce que dit l'Apôtre : « Tâchez de faire le bien avec tant de circonspection qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, mais aussi des hommes (*Cor.* VIII, 21). »

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Sur les différents noms de Notre-Seigneur.

1. « Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus (*Luc.* II, 21). » Dès le principe, Dieu aime la mesure, et jamais ce qui s'en est écarté n'a plu à sa justice. Voilà pourquoi non-seulement il a tout créé lui-même avec poids et mesure, avec nombre et proportion, mais il a fait à l'homme une obligation de s'astreindre à la mesure, en lui disant : « Tu peux manger du fruit de tous les arbres du paradis, mais pour ce qui est de ceux de l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras point (*Gen.* II, 16 et 17). » C'était assurément là un précepte bien facile, une mesure bien large; l'homme outrepassa néanmoins la mesure qui lui était prescrite, et franchit les limites qui lui avaient été tracées. Aussi le Seigneur son Dieu détourna la face de lui, et c'est à peine s'il s'adoucit enfin à l'époque où parût Abraham son ami; il donna une nouvelle mesure, il promulgua sa loi, mais ce ne fut pas comme aux premiers jours. En effet, la première loi était pour éloigner le mal; la seconde fut pour le guérir; dans le principe, ce n'était qu'une défense, une barrière élevée contre la superfluité, alors ce fut un retranchement; le précepte eut pour but, par un remède mystérieux, de faire disparaître ce qui était de trop. Enfin, l'objet de la première loi fut un arbre dont l'homme ne devait point manger le fruit; l'objet de la seconde est son propre corps, sa chair même qu'il doit circoncire. On ne peut pas douter, il est vrai, que l'excroissance de Léviathan, je veux dire le venin de la concu-

Précepte de l'antique circoncision.

.....

plane super his duntaxat quæ sunt in manifesto, nequissimus ille fratrum accusator trahat * in causam, quem excusat universitas fratrum. Habet et a prælatis testimonium, quisquis et peccata sæcularis vitæ, et hujus quoque temporis negligentias (*quoniam in multis offendimus omnes*, nisi forte sanctiores nos arbitramur discipulo, quem dilexit Jesus) humili eis et pura confessione judicanda semper exponit, et eorum satisfacere studet arbitrio. Jam ne in his quidem pessimi illius imenda est accusatio, quoniam non judicabit Dominus bis in idipsum. At forte criminari volet intentionem, et in ea parte calumniam struere machinabitur, in qua nec fratrum, nec ipsius patris testimonium satis efficax videatur. Necesse est ergo ut in hac parte opituletur nobis testis internus, qui magis cor quam faciem intuetur : a quo sane et incipiendum est, u non prius quidquam concipiatur in animo, quam ab eo salutis nomen acceperit. Ubi vero in opus processerit manifestum, expedit jam exteriora quoque sibi testimonia conciliare, sicut ait Apostolus : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus.*

* *al.* trahit.

SERMO SECUNDUS, IN CIRCUMCISIONE DOMINI.

De variis ejus nominibus.

1. *Posquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen ejus Jesus.* Ab initio Deus modum acceptat, et nihil unquam immoderatum illi placuit æquitati. Hinc fuit, quod non modo in pondere, et mensura, et numero condidit universa; sed et protinus ipsi homini modum præscripsit, mandatum contulit dicens : *Ex omni ligno paradisi comedes, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas.* Levissimum plane mandatum, et larga omnino mensura! Sed transgressus est homo præscriptum sibi modum, et constitutum sibi terminum prætergressus. Unde et avertens ab eo faciem suam Deus, vix tandem in diebus Abrahæ amici sui placabilis fieri incipiens, rursus modum instituit, promulgavit legem, sed non priori similem usquequaque. Ea siquidem ad cautelam fuerat, hæc ad medelam : ibi prohibitio facta, ne superfluitas subintraret : hic jam indicta abscissio est, ut sacramenti remedio, quæ subintraverat, tolleretur. Postremo illa quidem in arbore data est lex, ne fructu ejus vesceretur : hæc in proprio corpore, ut caro præputii scinderetur. Nec dubium sane quin cætera quoque humani corporis membra additamentum illud Leviathan occuparet, venenum scilicet concupiscentiæ, et immoderatæ atque inordinatæ illecebra voluptatis, ut generalis quædam abscissio omnibus necessaria videretur.

2. Cæterum, quia singulorum membrorum abscissionem humanæ carnis fragilitas, et infantilis ætatis infirmitas nullatenus sustineret, pio moderamine dispositio superna providit, ut in ea potissimum parte concupiscentia castigaretur, in qua vehementius eam sævire constabat, et violentius malignari. In omni siquidem contradicentium spiritui rebellione membrorum, solum illud

piscence et l'attrait immodéré d'une volupté déréglée, n'eussent envahi le corps entier de l'homme, et rendu nécessaire une circoncision générale de tous les membres.

2. Mais le corps de l'homme est trop faible et son enfance trop délicate pour supporter une circoncision pratiquée dans tous ses membres à la fois. Dieu, par une disposition pleine de bonté, en a adouci la rigueur, et a réglé que la concupiscence serait châtiée dans le membre où elle fait sentir plus violemment ses ardeurs et sa malignité. En effet, dans la révolte de la chair contre l'esprit, c'est le seul membre dont le soulèvement est si violent, qu'il se porte, en dépit de tous les efforts de la volonté, à des mouvements déshonnêtes et coupables. La circoncision se pratiquait le huitième jour de la naissance, pour rendre à l'homme l'espérance du royaume des cieux, attendu que le retour du premier jour de la naissance semblait former comme une couronne. C'est pour la même raison qu'on célèbre encore l'octave de certaines fêtes, et que, dans son sermon sur la montagne, le Seigneur termine la huitième béatitude comme il avait terminé la première (*Matth.* v, 10), afin que la promesse du royaume des cieux, étant rappelée une seconde fois, nous figurât plus clairement encore une couronne.

La circoncision doit se pratiquer dans le membre où règne plus particulièrement la concupiscence.

3. Mais ce n'est point sans une bonne raison que l'Enfant qui nous est né reçut le nom de Sauveur à sa circoncision, attendu, qu'en répandant alors son sang pour nous, il commence à opérer notre salut. Il n'est pas nécessaire, pour un chrétien, de se demander pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ voulût être circoncis; car la raison qui l'a fait circoncire est la même que celle pour laquelle il est né et pour laquelle il a souffert : ce n'est pas pour lui, mais pour les élus qu'il a fait tout cela; car il n'a point été conçu dans le péché; ce n'est point la chair du péché qui a été circoncise en lui, et ce n'est pas pour ses péchés, mais seulement pour les nôtres qu'il est mort. « Or ce nom, dit l'évangéliste, lui fut donné par l'Ange avant même qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. » Il lui fut donné, non imposé, attendu qu'il lui appartient de toute éternité. Il est le Sauveur par nature, et ce nom est inné en lui, plutôt qu'il ne lui est donné par un homme ou par un ange.

Pourquoi le Christ reçut le nom de Sauveur à la circoncision.

4. Mais comment expliquer que le grand Prophète, qui a prédit tous les noms qu'on devait donner à cet Enfant, ait précisément omis le seul dont, selon la parole de l'Ange et la remarque de l'Évangéliste « il fut appelé? » Isaïe a tressailli du désir de voir ce jour : il l'a vu, et il a été comblé de joie. C'était aussi dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu et en célébrant ses louanges, qu'il s'écriait : « Un Enfant nous est né et un Fils nous a été donné : il portera sur son épaule la marque de la principauté; il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la paix (*Isa.* IX, 6). » Tous noms bien grands, sans doute, mais je ne vois pas parmi ces noms celui qui est au-dessus de tous les noms, le nom de Jésus, celui auquel tout genou fléchit. Peut-être tous les autres noms ne sont-ils après tout que ce nom-là, exprimé, délayé en plusieurs mots, s'il est permis de parler ainsi. Car il est question dans le Prophète de celui dont l'épouse des cantiques dit, dans une explosion d'amour : « Votre nom est comme l'huile qui se répand (*Cant.* I, 2). »

Pourquoi Isaïe ne parle point de ce nom de Jésus.

5. Ainsi, dans tous ces noms réunis, vous avez le nom de Jésus, et le Christ n'aurait pu ni recevoir le nom de Jésus, ni être le Sauveur, s'il lui avait manqué un seul de ces noms. En effet, n'avons-

Sens du mot Christ.

.....

usque adeo contumax invenitur, ut contra omnem voluntatis deliberationem ad inhonestos et illicitos motus assurgat. Nam quod hæc circumcisio octava die fiebat, spem commendabat regni cœlestis, quod videlicet ad primum reflexus dierum circulus præferre quamdam coronæ speciem videretur. Hinc est quod octava potissimum dies post solemnitates præcipuas celebratur; et in sermone Domini, primæ beatitudini copulatur octava, ut cœlestis regni demum iterata promissio, evidenter nobis coronam fabricaret *.

* *al.* fabricet.

3. Merito sane dum circumciditur puer qui natus est nobis, Salvator vocatur; quod videlicet ex hoc jam cœperit operari salutem nostram, immaculatum illum pro nobis sanguinem fundens. Neque enim jam quærere est christianis, cur voluerit Dominus Christus circumcidi. Propter hoc siquidem circumcisus est, propter quod natus, propter quod passus. Nihil horum propter se, sed omnia propter electos. Nec in peccato genitus, nec a peccato circumcisus, nec mortuus est pro peccato suo, magis autem propter delicta nostra. *Quod vocatum est,* inquit, *ab Angelo, priusquam in utero conciperetur.* Vocatum est plane, non impositum; nempe hoc ei nomen est ab æterno. A natura propria habet ut sit Salvator : innatum est ei nomen hoc, non inditum ab humana vel angelica creatura.

4. Sed quid dicimus, quod egregius ille propheta hunc ipsum puerum multis nominibus appellandum fore prædicens, hoc unum tacuisse videtur, quod solum (ut præmonuit Angelus, et testatur Evangelista) *vocatum est nomen ejus*? Exsultavit Isaias, ut videret diem hunc: et vidit, et gavisus est. Denique et loquebatur gratulabundus et laudans Deum : *Puer natus est nobis, filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus; et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* Magna quidem nomina : sed ubi est nomen, quod est super omne nomen, nomen Jesu, in quo omne genu flectatur? Forte in his omnibus unum illud invenies, sed expressum quodammodo et effusum. Nempe ipsum est, de quo Sponsa in Cantico amoris : *Oleum,* inquit, *effusum nomen tuum.*

5. Habes ergo unum in his omnibus appellationibus

nous pas éprouvé par notre propre expérience, combien il est vraiment admirable dans le changement de nos volontés? Car c'est dans ce changement, c'est lorsque nous commençons à rejeter ce que nous aimions, à gémir de ce qui nous faisait le plus de plaisir, à embrasser ce que nous redoutions le plus, à suivre ce que nous fuyions, et à appeler de tous nos vœux ce que nous craignions davantage, que nous commençons à être saints. Assurément, celui qui produit des choses si admirables est admirable lui-même. Mais il faut aussi qu'il se montre conseiller, pour nous faire choisir la pénitence et régler notre vie, de peur que nous n'ayons un zèle dépourvu de science, une bonne volonté privée de toute prudence. Il faut aussi que nous le trouvions Dieu dans la rémission de nos péchés passés, sans cela, il n'y a pas de salut possible, car nul ne peut remettre les péchés si ce n'est Dieu. Mais ce n'est point encore assez, il faut que nous éprouvions sa force dans la lutte contre nos ennemis, sa force, dis-je, qui empêche que nous ne soyons vaincus de nouveau par nos anciennes concupiscences, et que notre dernier état ne devienne pire que le premier. Vous semble-t-il à présent qu'il lui manque quelque chose pour être un Sauveur accompli? Oui, il lui manque quelque chose encore, il lui manque même la chose la plus importante, c'est qu'il faut qu'il soit le père du siècle à venir, afin que par lui nous puissions ressusciter pour l'immortalité, de même que, par notre père du siècle présent, nous avons été engendrés pour la mort. Ce n'est pas tout encore, il faut qu'il soit enfin le Prince de la paix et qu'il nous réconcilie avec son Père à qui il va remettre le royaume; sinon, nous pourrions ressusciter comme les enfants de perdition, non pour le salut, mais pour la damnation. Sans doute son empire doit s'étendre, afin qu'il puisse être appelé avec raison le Sauveur, à cause de la multitude de ceux qui doivent être sauvés par lui : et la paix sera sans terme, pour vous apprendre que le véritable salut est seulement celui qui ne peut redouter de cesser d'être un jour le Salut.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR.

Sur le huitième jour.

1. Mes frères, si dans la circoncision de Notre Seigneur, nous avons de quoi réveiller notre amour et exciter notre admiration ; nous avons aussi un exemple à suivre. J'y vois un grand bienfait, une grande grâce dont nous devons remercier Dieu ; mais il y a quelque chose de caché que nous devons accomplir en nous. Car si le Seigneur est venu pour nous racheter par l'effusion de son sang, il est venu aussi pour nous instruire par sa parole et pour nous façonner par ses exemples ; en effet, de même qu'il ne nous servirait à rien de connaître le chemin de la patrie si nous étions retenus en prison, ainsi serions-nous rachetés en pure perte, si le premier qui nous rencontrerait ignorants de la route à suivre, pouvait nous ramener à notre prison. Voilà pourquoi le Sauveur nous a donné, dans un âge plus avancé, des exemples manifestes de patience et d'humilité, de charité surtout et des autres vertus qu'il ne vous avait montrées dans son enfance que sous le voile des figures.

.....

Jesum : nec omnino aut vocari posset, aut esse Salvator, si forte quippiam horum defuisset. Numquid non vere admirabilem eum singuli sumus experti, in mutatione utique voluntatum nostrarum: Hoc nempe est salvationis nostræ principium, cum incipimus respuere quod diligebamus, dolere unde lætabamur, amplecti quod timebamus, sequi quod fugiebamus, optare quod contemnebamus. Admirabilis plane, qui hæc operatur mirabilia. Sed nihilominus et consiliarium sese exhibeat necesse est in electione pœnitentiæ et vitæ ordinatione : ne forte sit nobis absque scientia zelus, et voluntati bonæ prudentia desit. Sane opus est ut Deum quoque probemus in remissione videlicet priorum delictorum : quia nec sine hac salus nobis constare potest, et nemo potest dimittere peccata, nisi solus Deus. Verum ne id quidem sufficit ad salutem, nisi fortem quoque experiamur in expugnando impugnantes nos, ne ab cisdem rursum concupiscentiis superemur, et fiant novissima nostra pejora prioribus. Videturne jam aliquid deesse Salvatori? Plane deesset quod maximum est, nisi et pater esset futuri sæculi : ut per eum scilicet in immortalitatem resurgeremur, qui per præsentis sæculi patrem generamur ad mortem. Neque hoc satis, si non etiam Princeps pacis Patri non reconciliaret, cui traditurus est regnum : ne forte sicut filii perditionis utique, non salutis, resurrecturi videremur ad pœnam. Multiplicabitur sane ejus imperium, ut merito Salvator dicatur etiam pro multitudine salvandorum : et pacis non erit finis, ut veram noveris esse salutem, quæ non possit timere defectum.

SERMO TERTIUS, IN CIRCUMCISIONE DOMINI.

De die octavo *.

* *al.* octo diebus.

1. In circumcisione Domini, fratres, habemus quod amemus et admiremur, habemus etiam quod imitemur. Pater in ea magnum dignationis beneficium, unde gratias agamus : latet aliquid clausum, quod in nobis implere debeamus. Venit namque Dominus propter nos, non solum redimendos sanguinis effusione, sed et docendos verbis, et exemplis nihilominus instruendos. Sicut enim penitus erat inutile viam scire, si detineremur in carcere : ita redimi non prodesset, si viæ ignaros qui primus inveniret, primus reduceret in carcerem retrudendos. Itaque in majore quidem ætate, patientiæ et humilitatis, et super omnia charitatis, cæterarumque virtutum manifesta dedit Salvator exempla ; in infantia vero figuris velata.

2. Mais, avant d'aborder ce sujet, j'éprouve du plaisir à vous entretenir quelques instants de la grâce si grande et si manifeste qu'il nous a faite. Les anges ont une gloire parfaite et sans mélange, mais nous aussi, nous aurons notre gloire. Nous voyons en effet sa gloire, une gloire telle qu'il convient au Fils unique du Père, la gloire de la miséricorde et d'un amour tout paternel, la gloire de celui qui procède du cœur de son Père, et qui en a les entrailles paternelles. Car, selon l'Apôtre, « tous les hommes ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu (*Rom.* III, 23); » nous pouvons même ajouter avec lui : « Dieu me garde de me glorifier en quoi que ce soit, excepté dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. (*Gal.* VI, 14). » Est-il en effet pour nous, rien de plus glorieux que d'avoir été estimés de Dieu à un si haut prix? Est-il gloire plus grande que la gloire qui nous revient d'une pareille grâce et d'une telle bienveillance, grâce et bienveillance d'autant plus douces qu'elles sont toutes gratuites? Car il est mort pour les impies. Vous voyez tout ce que Jésus a fait et pour qui il l'a fait. Ce qu'il a fait, voilà de quoi nous donner bonne espérance : pour qui il l'a fait, cette pensée suffit pour abaisser notre orgueil. Aussi, mes frères, pour ne point être trouvés animés de l'esprit de ce monde, mais de celui de Dieu, et pour savoir ce que Dieu vous a donné, ne devenez point semblables au cheval et au mulet, je vous en prie, mais à la pieuse bête de somme qui s'écriait : « J'ai été devant vous, Seigneur, comme une bête de somme, et je me suis toujours tenu attaché à vous. (*Psal.* VXII, 23). » Voilà en effet des bêtes de somme qui connaissent leur propriétaire et l'étable de leur maître, cette étable où il a mis pour elles un pieux fourrage, le pain même des anges. Il est le pain de vie dont tout homme doit vivre; mais depuis que l'homme s'est fait bête de somme, son pain s'est changé en foin, afin qu'il puisse encore s'en nourrir.

La gloire de l'homme c'est d'avoir été estimé à un si haut prix par Dieu

3. Or, nous avons célébré ce mystérieux changement le jour même de Noël, quand le Verbe s'est fait chair, car toute chair n'est que foin. C'est donc ce jour-là qu'il s'est amoindri un peu au-dessous même des anges, et qu'il s'est montré sous la forme humaine. Mais aujourd'hui j'entends parler de quelque chose de plus étonnant encore. En effet, je trouve qu'il s'est, non un peu, mais beaucoup abaissé au-dessous des anges, puisque non content de prendre la forme humaine, il a pris celle d'un pécheur, et reçu comme la marque du fer rouge des voleurs. Qu'est-ce, en effet, que la circoncision, sinon la marque de la superfluité et du péché? Mais en vous, Seigneur Jésus, qu'y a-t-il donc de superflu à circoncire? N'êtes-vous pas vrai Dieu, né de Dieu le Père, et vrai homme, né d'une Vierge mère, sans aucune souillure? Que faites-vous donc, ô vous qui le circoncisez? Pensez-vous que c'est pour lui qu'il a été dit : « Tout mâle dont la chair n'aura point été circoncise sera exterminé du milieu de son peuple (*Gen.* XVII, 14)? Son Père peut-il onblier jamais le Fils de son sein? ou bien ne le reconnaîtrait-il point s'il ne portait la marque de la circoncision? Bien loin de là, s'il pouvait jamais méconnaître son Fils en qui il a placé toutes ses complaisances, ce serait surtout en le voyant marqué de ce signe, en apercevant dans sa chair la circoncision qu'il a établie pour les pécheurs, afin de les purifier de leurs péchés. Mais faut-il s'étonner que la tête ait pris un remède dont elle n'a pas be-

.....

2. Sed antequam ad hæc discutienda veniamus, delectat aliquid prius de tanta et tam manifesta dignatione loqui. Habent angeli gloriam puram et perfectam : sed nec nos erimus sine gloria. Videmus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, gloriam misoricordiæ et affectus vere paterni, gloriam procedentis ex corde Patris, et paterna plane viscera exhibentis. *Omnes enim peccaverunt*, ait Apostolus, *et egent gloria Dei.* Et alio loco : *Mihi*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Quid enim nobis gloriosius, quam quod tanti æstimavit nos Deus? Quæve major illi gloria, quam tanta dignatio et tanta benignitas, eo utique dulcissima, quod tam gratuita? nam pro impiis mortuus est. Videtis quantum fecit, et pro qualibus : pro qualibus, ut non superbiamus; quantum, ne desperemus. Propterea ut inveniamini non spiritum habere hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est, et sciatis quæ a Deo data sunt vobis; nolite obsecro fieri sicut equus et mulus, sed sicut pium jumentum, quod ait : *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.* Talia enim jumenta cognoscunt possessorem suum, et præsepe Domini sui : in quo positum est eis piissimum fœnum, ipse qui panis est angelorum. Ipse enim est panis vivus, de quo vivere debuit homo : sed quia homo jumentum factus est, et panis factus est fœnum, ut vel sic vivat de eo.

3. Et hujus quidem mutationis sacramentum die nativitatis celebratum est, quando Verbum caro factum est, cum sit omnis caro fœnum. Ipsa ergo die minoratus est paulo minus ab angelis, et habitu inventus ut homo : hodie vero mirabilius aliquid audio. Jam minoratus est multo minus angelis, qui non solum formam hominis, sed formam habet peccatoris, et infigitur velut quodam cauterio latronis. Quid est enim circumcisio, nisi superfluitatis et peccati indicium? In te, Domine Jesu, quid est superfluum quod circumcidatur? Nonne tu verus Deus es de Deo Patre, homo verus sine omni peccato de Virgine matre? Quid facitis circumcidentes eum? Pulatis quia super eum possit cadere illa sententia : *Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima ipsius de populo suo?* Potest oblivisci Pater filii uteri sui? aut non cognosceret eum, nisi signum circumcisionis haberet? Imo vero si quo modo posset non agnoscere filium, in quo ei bene complacuit, ex hoc maxime signo poterat ignorare eum, inventa in eo circumcisione, quam peccatoribus ipse providerat, ob purgationem utique delictorum. Sed quid mirum si caput pro membris accepit curationem, quam tamen in

Jésus-Christ est nôtre, il est la tête qui a reçu la circoncision pour ses membres.

soin elle-même, mais qui était nécessaire pour la guérison de ses membres ? Est-ce qu'il n'arrive pas bien souvent, que nous appliquons de même un remède à un de nos membres pour en guérir un autre ? Nous avons mal à la tête, par exemple, on nous place un cautère au bras ; sont-ce nos reins qui sont malades, c'est à la jambe qu'on applique le moxa, de même aujourd'hui pour arrêter la gangrène du corps entier, c'est à la tête qu'on place le cautère.

Parabole de la miséricorde de Jésus-Christ.

4. Après tout, pourquoi nous étonner que celui qui a bien voulu mourir pour nous, ait voulu aussi être circoncis pour nous ? Il nous est donné tout entier et il paie pour nous tout entier. En apprenant que le Fils du grand Roi passait devant la porte de ma prison, je me suis mis à pousser de plus grands gémissements et à crier d'une voix plus lamentable : Fils de Dieu, ayez pitié de moi. Et lui, dans son excessive bonté, demande que signifient les plaintes et les gémissements qui parviennent à ses oreilles. On lui répond : C'est le traître Adam que vous entendez ; votre Père l'a fait précipiter dans cette prison en attendant qu'il ait décidé dans quels supplices il doit le faire périr. Que va faire celui dont la bonté est le propre et qui ne sait que faire miséricorde et pardonner ? Il descend dans cette prison, il fait tomber les chaînes de celui qui y est détenu et il l'emmène à sa suite. Mais les Juifs qui haïssaient le Père, assouvissent leur haine sur le Fils : voilà ce qui lui fait dire : « Ils n'ont que de la haine pour moi et pour mon Père (*Joan.* xv, 24). » Que firent donc ces hommes qui ne pouvaient même point supporter sa présence ? « Voici l'héritier, se dirent-ils, venez, tuons-le (*Matt.* xxi, 38). » Ils mirent donc l'Agneau de Dieu à mort, ce fut pour leur malheur, à eux, mais pour notre salut, à nous. Ils firent couler le sang de l'Agneau, et nous, nous nous sommes approchés et nous avons bu. Nous avons pris en main le calice du salut ; ah ! combien est beau cet enivrant calice ! Il y a peu de jours, nous avons célébré son arrivée dans la prison de ce monde, c'est-à-dire le jour de sa naissance ; aujourd'hui c'est la fête, pour nous, du jour où il rompit nos fers et prit nos liens ; car c'est aujourd'hui que celui qui n'a point fait le péché a chargé ses mains innocentes des chaînes de ceux qui ont péché, afin de les sauver ; aujourd'hui enfin, que celui qui a fait la loi, s'est soumis à la loi.

Ce que nous enseigne la circoncision.

5. Mais il faut dire maintenant le sens spirituel pratique de la circoncision ; car ce n'est pas sans cause qu'elle a été prescrite dans la loi (*Gen.* xvii, 10) et accomplie dans le Seigneur, le huitième jour après sa naissance. Mais qui a connu les desseins de Dieu ou qui est entré dans le secret de ses conseils. (*Rom.* xi, 34) ? Que le Saint-Esprit réponde maintenant à vos désirs, lui qui scrute les profondeurs mêmes de Dieu, et qu'il vous explique le mystère caché dans ce huitième jour. Nous n'ignorons plus maintenant qu'il faut que l'homme reçoive une seconde naissance ; car c'est pour celà que le Fils même de Dieu est né. Nous naissons tous dans le péché, et il faut que nous renaissions dans sa grâce. Or, c'est dans le baptême que nous la recouvrons ; mais hélas ! elle a péri tout entière dans la vie du du monde. C'est à présent, pour la première fois, que, par un effet de la miséricorde de Dieu, la vertu de sa grâce opère en nous et nous fait marcher dans une nouvelle vie. L'homme naît donc seulement le jour où le soleil de justice se lève dans son âme,

.....

seipso non habuit necessariam ? Nonne et in membris nostris sæpe pro unius infirmitate alteri adhibetur curatio ? Dolet caput, et in brachio fit coctura ; dolent renes, et fit in tibia : ita hodie pro totius corporis putredine cauterium quodam infixum est in capite.

4. Denique quid mirum, si pro nobis dignatus est circumcidi, pro quibus dignatus est mori ? Totus siquidem mihi datus, et totus in meos usus expensus est. Ego enim audiens, quia transit ante carcerem Filius magni Regis, cœpi altius gemere, et miserabilius exclamare dicens : Fili Dei, miserere mei. At ille sicut benignissimus ; Quisnam est, inquit, iste fletus et ululatus quem audio ? Et dicunt ei : Ipse est Adam proditor ille, quem Pater vester trudi fecit in carcerem, donec cogitet quibus illum suppliciis faciat interire. Quid ageret, cujus natura bonitas, cui proprium est misereri semper et parcere ? Descendit in carcerem, venit ut educat vinctum de domo carceris. Judæi vero non immemores odii quo oderant Patrem, exercent illud in Filium, unde et ipse ait : *Quia oderunt me, et Patrem meum.* Quid ergo fecerunt impii, quibus gravis erat etiam ad videndum ? *Hic est,* inquiunt, *heres, venite, occidamus eum.* Sic occiderunt Agnum Dei : in suam quidem perniciem, sed in salutem nostram. Illi enim sanguinem Agni fuderunt ; nos accessimus, et bibimus illum. Accepimus calicem salutaris et calix inebrians quam præclarus est ? Ecce unde gratias agamus. Nam ante paucos dies celebravimus adventum ejus in carcerem hujus mundi, id est diem natalis : hodie vero celebramus quod catenas et vincula nostra suscepit. Hodie enim qui peccatum non fecit, ut reos absolveret, innoxias manus eorum catenis inseruit : hodie sub lege factus est, qui legem dedit.

5. Sed dicendum est jam, quid in hac circumcisione nobis spiritualiter indicetur agendum. Neque enim sine causa in lege præceptum, nec sine causa completum est in Domino, ut octava die fieret circumcisio. Sed quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit ? Adsit nunc vestris desideriis advocatus Spiritus, qui scrutatur alta Dei, et edisserat nobis sacramentum istud octavæ diei. Non ignoramus jam oportere hominem nasci denuo : nam propter hoc secundo natus est Dei Filius. In peccatis siquidem nascimur omnes, et necesse habemus renasci in gratia, quam in baptismate quidem percepimus, sed heu ! totum periit in sæculari vita. Nunc primum, miserante Deo, virtus gratiæ in nobis operatur, ut in novitate vitæ ambulemus. Ergo tunc nascitur homo, quando Sol justitiæ ortus in animo, peccatorum illuminat tenebras, horrendumque Dei, judicium internis obtutibus offert, addens et terroris vin-

Les huit jours qui précèdent notre parfaite circoncision.

dissipe les ténèbres du péché, fait briller à ses yeux le terrible jugement de Dieu, sans dissiper la terreur qui le paralyse d'un nombre de jours aussi restreint que le terme en est sûr. Voilà proprement ce qu'il faut entendre par cette heure tardive, jusqu'à laquelle les larmes se prolongent, et qu'il faut voir suivie d'un joyeux matin qui vous fasse entendre la voix de la miséricorde; car voilà le soir et le matin dont se compose le jour, je veux dire le jour de la justice qui rend à chacun ce qui lui appartient, à nous la misère, à Dieu la miséricorde. C'est ce jour-là que naît l'Enfant, c'est-à-dire c'est lorsque notre cœur, comme je l'ai dit plus haut, est excité à l'amour de la pénitence et à la haine du péché.

Le premier jour est celui de la justice.

6. Mais il n'est pas sans danger de vouloir faire pénitence au milieu du tourbillon du monde, là où les uns nous attirent au mal par leurs conseils empoisonnés, et les autres par leurs détestables exemples; là, dis-je, où ceux-ci nous poussent à la vaine gloire par leurs adulations, et ceux-là, à l'impatience par leurs détractions. Il faut que mes pas soient éclairés d'abord par le rayon de la prudence, qu'il nous montre quelles occasions et quelles fâcheuses facilités pour le péché le monde nous offre, et même fait naître devant nous, particulièrement dans ce siècle pervers: combien faible et débile est l'esprit de l'homme en leur présence, surtout quand il a grandi dans l'habitude du péché. Quand ce jour de la prudence a lui aux yeux de l'homme, qu'il prenne la résolution de fuir loin de ce siècle mauvais en disant avec le Prophète: : « Je hais la société des méchants, et je ne veux point m'asseoir avec les impies (*Psal.* xxv, 5). » Mais ce n'est point encore assez, peut-être songe-t-il à fuir dans un désert, parce qu'il ne songe point assez ni à la faiblesse ni aux périlleux combats qu'il y aura à soutenir avec le diable. Est-il, en effet, rien de plus dangereux que d'avoir à lutter seul contre les ruses de l'antique ennemi qui nous voit et que nous ne saurions voir ? Il a donc besoin de voir se lever à ses yeux le jour de la force qui lui montre que sa force doit être confiée en garde au Seigneur, et qu'il doit la rechercher dans l'armée des innombrables combattants qui luttent à armes égales, là où l'on compte autant d'auxiliaires que de compagnons d'armes, et des auxiliaires qui peuvent dire avec l'Apôtre : « Nous n'ignorons point les pensées de l'ennemi (II *Cor.* II, 11).» En effet, l'union fait la force et devient « redoutable comme une armée rangée en bataille.» Au contraire, « malheur à celui qui est seul, car s'il vient à tomber, il n'a personne qui le relève (*Eccle.* IV, 8). » Si nous apprenons, par l'histoire, que la grâce de la vie solitaire a été accordée à quelques pères, il n'est point prudent de s'exposer sans réflexion à une pareille épreuve, et il ne faut point tenter Dieu, comme s'exprime notre maître en parlant des anachorètes (*Reg.* s. Ben., cap, 1), dans l'endroit où il dit : «Celui que la ferveur du novice, etc.» Aussi, le jour de la force, après avoir dit : « Je hais la société des méchants,» il continuera : « Je laverai mes mains dans la compagnie des innocents. »

Le second est celui de la prudence.

Le troisième jour est celui de la force.

La vie érémitique est plus périlleuse que la vie cénobitique.

7. Mais quand il aura pris le parti d'entrer dans une communauté, voudra-t-il s'y conduire en maître, lui qui n'a pas encore été disciple, aura-t-il la prétention d'enseigner ce qu'il n'a jamais appris ? comment pourrait-il maîtriser, en lui-même ou

culum brevem dierum numerum, et finem incertum. Hæc plane vespera est, ad quam demorabitur fletus: et necesse est addi matutini lætitiam, ut auditam faciat nobis misericordiam suam. Sic enim fit vespere et mane dies unus. Est autem dies ista justitiæ, reddens unicuique quod suum est, nobis miseriam, misericordiam Deo. In hac die Puer nascitur, quando ex his quæ diximus, ad amorem pœnitentiæ, et odium peccati animus excitatur.

6. Sed periculosum est, si forte velit inter sæculi turbas agere pœnitentiam : ubi nimirum alii venenatis persuasionibus, alii undique exemplis pejoribus ad peccatum alliciant: alii adulationibus in vanam gloriam, alii detractionibus in impatientiam animum ejus dejiciant. Procedat jam necesse est prudentiæ radius. Ostendat quantas et quam importunas, præsertim in hac generatione nequam, opportunitates et occasiones peccati offerat mundus et ingerat: quam debilis sit ad illas humanus animus, maxime qui in peccati consuetudine sit nutritus. In hac ergo die prudentiæ eligat de præsenti sæculo nequam fugere, dicens cum Propheta : *Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.* Sed nondum sufficit hoc. Forte enim vult eligere solitudinem, non satis attendens propriam infirmitatem, et periculosam diaboli luctam. Quid enim periculosius, quam solum luctari contra antiqui hostis versutias, a quo videatur, et quem videre non possit? Itaque jam habet necessariam fortitudinis diem, ut noverit custodiendam ad Dominum, fortitudinem, suam, et in acie multorum pariter pugnantium esse quærendam, ubi tot sunt auxiliarii, quot socii ; et tales qui dicere possint cum Apostolo : *Quia non ignoramus astutias inimici.* Congregatio enim pro fortitudine sua *terribilis* est, *ut castrorum acies ordinata. Væ* autem *soli, quia si ceciderit, non habet sublevantem.* Quod si cuiquam ex antiquis patribus gratiam hanc concessam audivimus; non expedit temere se committere huic periculo , nec oportet tentare Deum, sicut et magister noster de anachoretis loquens : « Qui non, inquit, conversionis fervor novitio, etc. » Itaque in hac fortitudinis die ad id quod jam cœperat, id est, *Odivi Ecclesiam malignantium,* etiam addit quod sequitur : *Lavabo inter innocentes manus meas.*

7. Verum cum eligit esse in congregatione multorum, numquid eliget esse magister qui nondum discipulus fuit, et docere quod didicit nunquam ? Et quomodo aut in se, aut in aliis motus irrationabiles poterit temperare ? *Nemo unquam carnem suam odio habuit.* Quomodo ergo putatis, si jam magister suus fuerit iste, quin facile sibi aliquando eo amplius, quo familiarius con-

dans les autres, les mouvements dans lesquels la raison n'est pour rien ? « nul n'a jamais haï sa propre chair (*Ephes.* v, 29). » Comment donc pensez-vous, s'il est son propre maître, qu'il pourra facilement échapper au péril de se montrer parfois d'autant plus indulgent pour lui qu'il s'aime davantage. Luise donc en lui le jour de la modération qui lui fasse chercher comment il pourra réprimer et modérer les mouvements insoumis de la volupté, les élans brutaux de la curiosité, et les fières aspirations de l'orgueil. Qu'il se plaise à être humilié dans la maison de son Dieu, et à être soumis à un supérieur qui ploie sa volonté, et maîtrise sa concupiscence ou le frein de l'obéissance, et à devenir un de ceux dans la bouche de qui le Prophète met ces paroles : « vous avez placé des hommes au dessus de nous, Seigneur (*Psal.* LXV, 12). » Il ne faut point qu'un esclave dédaigne de marcher sur les traces du Seigneur, car « l'esclave n'est pas plus grand que son maître (*Joan.* XIII, 16). » Or celui-ci avait déjà grandi en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, il avait atteint l'âge de douze ans, lorsque étant demeuré à Jérusalem, il fut retrouvé par Marie et par Joseph qui passait pour être son père, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Or il partit avec ses parents « et il leur était soumis (*Luc.* II, 51.) » Soyez donc soumis vous aussi, à cause de lui.

Le quarrième jour est celui de la modération.

Jésus est soumis à ses parents.

8. Mais dans les voies de l'obéissance il peut se présenter parfois des choses dures et difficiles à faire, des préceptes qui, bien que salutaires, vous semblent pourtant un peu pénibles. Si vous ne les supportez qu'avec peine, si vous vous mettez à juger votre supérieur, et à murmurer au fond de votre cœur, quand même au dehors vous accompliriez ce qui vous est prescrit, vous n'auriez point la vertu de patience. Votre vertu ne serait qu'un voile jeté sur votre malice. Il faut dès lors que le jour de la patience se lève pour vous, afin que vous voyiez à embrasser avec un cœur soumis les choses les plus dures et les plus difficiles, apprenant à ne juger que vous, à vous trouver fortement répréhensible d'avoir si peu de goût pour les choses du salut, à prendre toujours, autant que possible, le parti de votre supérieur contre vous, à vous accuser vous-même et à excuser plutôt votre supérieur.

Signe de l'insubordination.

Le cinquième jour est celui de la patience.

9. Quand vous en êtes arrivé là, ce dont vous devez le plus vous garder, suivant moi, c'est l'orgueil, car il est bien grand de le vaincre ainsi soi-même. Salomon a dit en effet : « l'homme patient vaut mieux que l'homme courageux, et celui qui sait maîtriser son esprit vaut mieux que celui qui force des villes (*Prov.* XVI, 32). » Dailleurs, remarquez en quels termes assez clairs le Prophète nous recommande l'humilité après la patience : « ô mon âme, soyez soumise à Dieu, puisque c'est de lui que me vient la patience (*Psal.* LXI, 6). » ne vous semble-t-il pas, à l'entendre parler ainsi, qu'il se sentait porté à concevoir de l'orgueil de sa patience ? Il est donc nécessaire que le rayon de l'humilité éclaire votre cœur, et vous fasse voir ce qui vient de vous et ce qui vient de Dieu, afin que vous ne vous laissiez point aller aux sentiments de l'orgueil, attendu que « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles (*Jac.* IV, 6). »

Le sixième jour est celui de l'humilité.

10. Lorsque vous vous serez exercé assez longtemps dans ces vertus, priez Dieu de faire luire à

.....

descendat? Illucescat igitur dies temperantiæ, ut quærat quomodo temperari et refrenari possint incontinentes motus voluptatis, bestiales motus curiositatis, cervicosi motus elationis suæ. Eligat abjectus esse in domo Dei sui, et subjectus esse magistro, sub quo frangatur ejus voluntas, et obedientiæ freno concupiscentia reprimatur, sitque quod ait Propheta : *Imposuisti homines super capita nostra.* Nec dedignandum servo, quod præcessit in Domino ; siquidem *non est servus major domino suo.* Ille enim cum jam crevisset ætate, sapientia, et gratia apud Deum et homines ; cum jam duodecim annorum esset, et remansisset in Jerusalem, inventus a beata Virgine et Joseph, cujus filius putabatur, in medio doctorum, audiens illos et interrogans : tamen descendit cum illis, *et erat subditus illis.* Et tu ergo subditus esto propter illum.

8. Sed jam tibi in ipsa obedientiæ via aliqua fortassis dura et aspera occurrere possunt, ut accipias interdum præcepta nonnulla, quæ licet salubria sint, minus tamen suavia videantur. Hæc si moleste cœperis sustinere, si dijudicare prælatum, si murmurare in corde : etiamsi exterius impleas quod jubetur, non est hæc virtus patientiæ*, sed velamentum malitiæ. Necesse est ergo ut illuscescat dies patientiæ, per quam omnia dura et aspera tacita amplectaris conscientia, te magis dijudicans, et durius arguens, cui nimirum displicent quæ ad salutem sunt ; et in cogitatione tua semper partem magistri, quoad potes, adversus temetipsum juvans te quidem in omnibus accusare, ipsum vero magis excusare laborans.

* *Lege* obedientiæ.

9 Porro in hoc loco jam cavendum tibi arbitror a superbia. Magnum est enim omnino sic vincere semetipsum. *Melior est,* ait Salomon, *patiens viro forti; et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* Considera denique quam manifeste Propheta doceat necessariam esse humilitatem post patientiam, dicens : *Verumtamen Deo subjecta esto anima mea, quoniam ab ipso patientia mea.* Nonne videtur hic occasione patientiæ tentationem sensisse superbiæ? Necesse est ergo ut illuminet cor tuum radius humilitatis, et declaret quid a te sit, quid a Deo, ut non altum sapias : quoniam *Deus superbis resistit, humilibus dat gratiam.*

10. Jam vero cum in his diutius fueris exercitatus, roga dari tibi devotionis lumen, diem serenissimam, et sabbatum mentis, in quo tanquam emeritus miles, in laboribus universis vivas absque labore, dilatato nimirum corde currens viam mandatorum Dei : ut quod prius cum amaritudine et coactione tui spiritus faciebas, de cætero jam cum summa dulcedine peragas et delectatione, Hanc (ni fallor) gratiam petebat, qui ait : *Remitte*

Le septième jour est celui de la dévotion.

vos yeux la lumière de la dévotion, ce jour d'une extrême sérénité, le sabbat de l'âme, pendant lequel, tel qu'un soldat consommé, vous vivez sans fatigue au milieu de toutes les fatigues, et courez avec un cœur dilaté par la joie, dans la voie des commandements de Dieu. Ce jour vous fera accomplir avec une extrême douceur et un grand bonheur, ce que vous ne faisiez d'abord qu'avec contrainte et amertume. Voilà, si je ne me trompe, la grâce que demandait celui qui disait : « accordez-moi quelque relâche, afin que je me rafraîchisse (*Psal.* XXXVIII, 18) » C'est comme s'il avait dit : jusques à quand serai-je accablé par la sueur et la douleur, et sous le coup d'une mort qui me menace pendant une journée tout entière ? « laissez-moi un peu de relâche afin que je me rafraîchisse. » Mais, si je ne me trompe, il n'y en a pas beaucoup qui atteignent à ce degré de perfection en cette vie, et celui qui semble y être arrivé, ne doit pas trop se flatter pour cela, surtout s'il n'est encore que novice et s'il n'a pas franchi tous les degrés de sa profession, car le bon Jésus, Notre-Seigneur a coutume d'attirer ceux dont le cœur est encore faible, par de semblables douceurs. Mais il ne faut pas que ceux qui sont l'objet de ces faveurs oublient que cette grâce ne leur est que prêtée, non donnée, et que, dans les bons jours, ils se rappellent qu'ils en ont eu de mauvais, et, dans les mauvais, qu'ils en ont eu de bons. Il en est tout autrement de ceux qui se sont depuis longtemps exercés, ceux-là goûtent avec bonheur les douces jouissances de la dévotion. Mais il y en a beaucoup qui aspirent toute leur vie après ce bonheur et n'y arrivent jamais ; toutefois s'ils ont persévéré dans leurs pieux efforts, ils ont à peine fermé les yeux, qu'ils reçoivent, en l'autre vie, ce qui leur a été refusé dans celle-ci : la grâce les conduit seule alors où dans le principe ils tendaient avec elle, et, après une vie de courte durée, ils remplissent le cours d'une multitude de siècles (*Sap.* IV, 13).

La dévotion est le partage de peu d'hommes.

11. Ceux qui sont arrivés à la grâce de la dévotion semblent n'avoir plus qu'un péril à craindre, c'est celui que peut leur faire courir le démon du midi. « Car satan même se transforme en ange de lumière (II *Cor.* XI, 14). » Celui qui fait tout avec tant de bonheur, doit donc appréhender d'exténuer son corps par des pratiques excessives, pendant qu'il s'y livre avec tant de consolations, et d'être contraint plus tard, au grand détriment de la vie spirituelle, de prendre soin de son corps débilité. Afin donc que celui qui court dans ces voies ne se heurte point à cette pierre d'achoppement, il faut qu'il soit éclairé par le jour de la discrétion qui est la mère de toutes les vertus et le couronnement de la perfection. C'est elle en effet qui nous apprend à éviter tout excès, et c'est ce que signifie le huitième jour où l'Enfant est circoncis; car la discrétion est une véritable circoncision qui empêche qu'on ne fasse trop ou trop peu. En effet quiconque fait trop ne circoncit point ses bonnes œuvres, il en fait avorter le fruit, de même que celui qui fait trop peu dans sa tiédeur. C'est donc le huitième jour que nos œuvres reçoivent leur nom mais un nom de salut. Et, quant à moi, je n'hésite point à affrmer que, quiconque vit ainsi, opère lui-même son salut. Jusqu'à ce jour-là les anges ont pu donner à ses œuvres un nom de salut, parce qu'ils connaissent les secrets desseins de Dieu, mais moi, ce n'est que ce jour-là même que je puis le leur donner avec confiance. Mais, mes frères, comme la vertu de discrétion est une merveille bien rare sur la terre, je souhaite que la vertu d'obéissance la supplée en vous, et que vous ne fassiez jamais ni plus, ni moins, ni autrement que ce qui vous est prescrit.

Le huitième jour est celui de la discrétion.

.....

mihi ut refrigerer. Ac si dicat : Quousque in sudore et dolore isto crucior, et morte afficior tota die ? *Remitte mihi ut refrigerer.* Verum, et ad hanc quidem perfectionem pauci (ni fallor) perveniunt in hac vita. Neque enim si quis aliquando videtur hanc habere, continuo credat sibi necesse est, maxime si novitius est, nec per præfatos ascenderit gradus. Pius enim Dominus noster Jesus-Christus pusillos corde blanditiis talibus solet allicere. Sed noverint qui hujusmodi sunt, gratiam hanc præstitam sibi esse, non datam: ut in die bonorum memores sint malorum, et in die malorum non immemores sint bonorum. Longe aliter qui exercitatos habent sensus, devotionis hujus felici fruuntur jucunditate. Sed multi tota vita sua ad hoc tendunt, et nunquam pertendunt: quibus tamen, si pie et perseveranter conati sunt, statim ut de corpore exeunt, redditur quod in hac vita dispensatorie est negatum, illuc perducente eos sola gratia, quo prius tendebant ipsi cum gratia : ut consummati in brevi, expleant tempora multa.

11. Illis vero qui ad hanc devotionis gratiam perveniunt, unum videtur restare periculum, et omnino timendum eis a dæmonio meridiano : *Ipse enim satanas tranfigurat se in Angelum lucis.* Hoc ergo timendum ei, qui tanta delectatione omnia facit ; ne, dum sequitur affectionem, corpus destruat per immoderatam exercitationem ; ac deinde necesse habeat, non sine magno spiritualis exercitii detrimento, circa debilitati curam corporis occupari. Ergo ne incurrat qui currit, illuminari necesse est lumine discretionis, quæ mater virtutum est, et consummatio perfectionis ; hæc nimirum docet, ne quid nimis ; atque hæc est octava dies, in qua circumciditur Puer : quia discretio vere circumcidit, ut non plus, nec minus fiat. Nam et qui nimius est, fructum boni operis abscindit, non circumcidit: sicut qui tepidus est, si minus facit. In hac ergo die nomen imponitur, et nomen salutis : nec de eo qui sic conversatur dubitem dicere, quod suam ipsius salutem operetur. Usque ad hunc enim diem dicere possunt angeli, qui norunt secreta cœlestia : sed ego nunc primum ei fiducialiter nomen salutis impono. At vero quia omnino rara ista avis est in terris, hujus discretionis locum in vobis, fratres, suppleat virtus obedientiæ, ut nihil plus, nihil minus, nihil aliter quam imperatum sit, faciatis.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR.

Sur ces paroles de l'Apôtre : « *La bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité ont paru dans le monde* (*Tit.* III, 4) : » et sur les trois apparitions de Jésus-Christ.

1. La bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité ont paru dans le monde (*Tit.* III, 4). » Grâces soient rendues à Dieu par qui nous recevons une si abondante consolation dans notre voyage, au sein de l'exil et au milieu de nos misères. Car nous avons soin de vous rappeler bien souvent, afin que vous ne l'oubliiez pas que nous sommes des voyageurs sur la terre, des exilés de la patrie, des hommes dépouillés de leur héritage ; car quiconque n'a point gémi sur son sort ne sera jamais consolé. Quiconque ne sent point la nécessité d'être consolé ne saurait espérer la grâce de Dieu [a]. Aussi, les gens du monde, absorbés tout entiers par une multitude d'affaires et de désordres, ne s'aperçoivent point de leur misère et ne recherchent point la miséricorde. Mais vous, à qui il n'a pas été dit en vain : « Arrêtez-vous et voyez que je suis le Seigneur de toutes douceurs (*Psal.* XLV, 11), [» vous, à qui le même Prophète disait encore : « Le Seigneur fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres (*Psal.* CX, 6) : » vous, dis-je, que les occupations du siècle ne captivent plus, remarquez combien est grande la consolation spirituelle. Vous, qui n'ignorez point que vous êtes en exil, apprenez que le secours vient du ciel, « car la bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité ont paru dans ce monde. » Tant que son humanité ne parut point, sa bonté demeura cachée, attendu que celle-ci existait avant celle-là puisque la miséricorde du Seigneur est éternelle. Mais comment pouvait-elle être connue dans toute sa grandeur ? Elle était promise mais on ne le sentait point encore, et voilà pourquoi tant d'hommes en doutaient. Dieu avait parlé autrefois en diverses occasions et en diverses manières par la bouche des prophètes (*Hebr.* I, 1), il avait dit : « Mes pensées sont des pensées de paix, non d'affliction (*Jerem.* XXIX, 11). » Que répondait l'homme qui ne ressentait que son affliction et ignorait les douceurs de la paix ? Il disait à Dieu jusques à quand nous direz-vous : « La paix, la paix, lorsqu'il n'y a point de paix (*Ezech.* XIII, 10) ? » Aussi les anges de paix versaient-ils des larmes amères en s'écriant : « Seigneur qui est-ce qui croira nos paroles (*Isa.* XXXIII, 7) ? » Mais que les hommes en croient du moins leurs propres yeux maintenant, car « les témoignages de Dieu sont très-dignes de créance (*Psal.* XCII, 5). » Et, afin qu'elle ne pût échapper à ses regards, « Dieu a dressé sa tente en plein soleil (*Psal.* XVIII, 5). »

Les consolations nous sont nécessaires ici-bas.

Apparition de la miséricorde dans le Christ.

2. Or, voici maintenant la paix non plus promise

[a] Saint Bernard veut dire que ceux qui ne sentent point leur misère ne recevront point la grâce de Dieu, parce qu'il ne la donne qu'à ceux qui la demandent ; de plus, elle ne se conserve que dans ceux qui craignent de la perdre. (Voir plus loin le premier sermon de saint Bernard pour le jour de l'octave de l'Epiphanie, n. 5, et le deuxième sermon pour le même jour, n. 8.) On peut consulter aussi le premier sermon sur le psaume quatre-vingt-dixième, n. 1, ainsi que le cinquième sermon pour le jour de la Dédicace de l'Eglise, n. 8, où notre saint s'exprime ainsi : « Ne point voir sa propre misère est un obstacle à la miséricorde, et la grâce ne se répand point là où on présume de son mérite. » (Voir encore le livre I de la *Vie de saint Bernard*, n. 36 et 37.)

.....

SERMO PRIMUS IN EPIPHANIA DOMINI.

De verbis Apostoli, *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei;* et de tribus Christi apparitionibus.

1. *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Gratias Deo, per quem sic abundat consolatio nostra in hac peregrinatione, in hoc exsilio, in hac miseria. Super his namque sæpius vos admonere curamus, ut nunquam mente excidat, peregrinos nos esse, longe factos a patria, pulsos hæreditate. Quisquis enim desolationem non novit, nec consolationem agnoscere potest. Quisquis consolationem ignorat esse necessariam, superest ut non habeat Dei gratiam. Inde est quod homines sæculi negotiis et flagitiis implicati, dum miseriam non sentiunt, non attendunt misericordiam. Vos quibus non frustra dictum est, *Vacate et videte, quoniam suavis est Dominus;* et de quibus idem Propheta, *Virtutem*, inquit, *operum suorum annuntiabit populo suo* : vos, inquam, quos non detinet occupatio sæcularis, attendite quænam sit consolatio spiritualis. Vos qui non ignoratis exsilium, audite quia de cœlo venit auxilium. *Apparuit* enim *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Priusquam appareret humanitas, latebat benignitas ; siquidem et prius erat, nam et misericordia Domini ab æterno est. Sed unde tanta agnosci poterat ? Promittebatur, sed non sentiebatur: unde et a multis non credebatur. Multifarie quippe multisque modis loquebatur Dominus in prophetis ; *Ego*, inquiens, *cogito cogitationes pacis, et non afflictionis.* Sed quid respondebat homo afflictionem sentiens, pacem nesciens ? Quousque dicitis, *Pax, pax, et non est pax?* Propter hoc angeli pacis amare flebant, dicentes : *Domine quis credidit auditui nostro?* Sed nunc credant homines vel visui suo : quia *testimonia Dei credibilia facta sunt nimis.* Ut enim nec turbatum quidem oculum lateat, *in sole posuit tabernaculum suum.*

2. Ecce pax non promissa, sed missa ; non dilata, sed data ; non prophetata sed præsentata. Ecce quasi saccum plenum misericordia sua Deus pater misit in terram ; saccum, inquam, in passione concidendum, ut effundatur quod in eo latet pretium nostrum ; saccum utique, etsi parvum, sed plenum. Parvulus siquidem datus est nobis, sed in quo habitat omnis plenitudo divinitatis. Postquam enim venit plenitudo temporis, venit et plenitudo divinitatis. Venit in carne, ut vel sic carnalibus exhiberetur, et, apparente humanitate, benignitas agnosceretur. Ubi enim Dei innotescit humanitas,

simplement, mais envoyée ; non plus différée, mais donnée ; non plus prophétisée, mais présentée. Voici que Dieu a envoyé sur la terre comme le trésor même de sa miséricorde, ce trésor, dis-je, dont la passion doit briser l'enveloppe, pour en répandre le prix de notre salut qui y est caché ; pour être peu volumineux, il n'en est pas moins rempli, car si ce n'est qu'un tout petit enfant qui nous a été donné, en lui habite toute la plénitude de la divinité. Dans la plénitude des temps est donc venue la plénitude de la divinité. Elle est venue dans la chair afin d'être visible par des yeux de chair, et, afin qu'à la vue de son humanité, on reconnût sa bonté; car dès que l'humanité de Dieu apparaît, il n'est plus possible de douter de sa bonté. Comment, en effet, aurait-il pu nous mieux signaler sa bonté qu'en prenant notre chair, notre chair, dis-je, non point celle qu'Adam eut avant son péché ? Est-il rien qui prouve mieux sa miséricorde que de voir qu'il a pris notre misère? Enfin où trouver un amour plus plein, que dans le fait du Verbe même de Dieu se faisant pain pour nous ? « Seigneur qu'est-ce que l'homme pour faire tant de cas de lui, et pour que votre cœur s'attache à lui (*Job*. VII, 17) ? » Que l'homme apprenne, par là, quel soin Dieu prend de lui, quel bien il lui rend dans sa pensée, et quels sentiments il nourrit à son égard. Ne te demande point, ô homme, ce que tu souffres, mais ce qu'il a souffert. Reconnais quel cas il fait de toi, par ce qu'il est devenu pour toi afin que tu pusses, en voyant son humanité, te convaincre de sa bonté. En effet plus il s'est fait petit en se faisant homme, plus il s'est montré grand en amour, et, plus il s'est fait humble pour moi, plus il est digne de mon amour. « La bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité nous ont apparu, » disait l'Apôtre. Oui elles ont apparu, mais immenses, mais manifestes ! ce qui a rendu la preuve de sa bonté plus grande encore, c'est le nom de Dieu qu'il a voulu ajouter à son humanité.

L'homme à été créé de Dieu.

3. Car l'ange Gabriel qui fut envoyé à Marie, lui parle du fils de Dieu, mais ne le nomme point Dieu. Béni donc soit Dieu qui a trouvé parmi nous, et pour nous, un ange de notre race qui suppléât ce que l'ange du ciel avait omis. Car le nôtre avait aussi l'esprit de Dieu, et c'est dans cet esprit qu'il nous a annoncé ce qu'il nous importait tant de savoir. Est-il, en effet, quelque chose qui fonde la foi, fortifie l'espérance et enflamme la charité comme l'humanité de Dieu ? Mais ce que les autres anges n'ont point dit, c'est le nôtre qui devait le dire. Il ne convenait point que tous les anges annonçassent toutes choses, car il fallait que nous eussions le plaisir d'apprendre une chose des uns et une autre des autres, et que nous eussions des actions de grâces à rendre à chacun. Pourtant, il y a un nom que les anges et l'Apôtre s'accordent à lui donner, c'est celui de Sauveur. En s'adressant à Marie qui était plus complètement instruite que lui par le Saint-Esprit, Gabriel se contente de lui indiquer le nom du Sauveur, « vous lui donnerez le nom de Jésus (*Luc*. I, 31). » Mais lorsqu'il s'adresse à Joseph, il lui explique la signification de ce nom : « Vous lui donnerez le nom de Jésus. parce que ce sera lui qui sauvera son peuple (*Matth*. I, 21). » De même aux bergers, la grande nouvelle qui leur est annoncée, c'est qu'il leur est né un Sauveur, le Seigneur Christ. Saint Paul s'exprime à peu près de la même manière quand il dit : « La bonté et l'humanité du Sauveur notre Dieu ont paru (*Tit*. III, 6). » C'est un nom d'une grande douceur, et nul n'a négligé de le prononcer, attendu qu'il m'était bien nécessaire de l'entendre, Autrement qu'aurai-je fait en apprenant que le Seigneur venait? Ne me serais-je point enfui, comme Adam qui voulait éviter sa présence et ne put y

Le nom de Sauveur est aimable.

.....

jam benignitas latere non potest. In quo enim commendare poterat benignitatem suam, quam suscipiendo carnem meam ? Meam, inquam, non carnem Adam, id est non qualem ille habuit ante culpam. Quid tantopere declaret ejus misericordiam, quod ipsam suscepit miseriam? Quid ita pietate plenum, quam quod Dei Verbum propter nos factum est fœnum ? *Domine, quid est homo quia reputas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum ?* Hinc attendat homo, quanta sit cura ejus Deo: hinc sciat quid de eo cogitet, aut quid sentiat. Non interroges, o homo, ea quæ pateris, sed quæ passus est ille. Quanti te fecit, ex his quæ pro te factus est, agnosce, ut appareat tibi benignitas ejus ex humanite. Quanto enim minorem se fecit in humanitate, tanto majorem exhibuit in bonitate ; et quanto pro me vilior, tanto mihi carior est. *Apparuit*, inquit Apostolus, *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Magna plane et manifesta benignitas Dei et humanitas ? et magnum benignitatis indicium declaravit, qui humanitate addere nomen Dei curavit.

3. Et quidem ad Mariam missus Gabriel Angelus Filium Dei loquitur, sed non nominat Deum. Benedictus Deus, qui talem de nobis ipsis Angelum dedit, ut noster ipse suppleret quod ille non dixit. Nam et ipse spiritum Dei habuit, et ejus spiritu locutus est, quod nobis valde necessarium fuit. Quid enim sic instruit fidem, spem roborat, charitatem accendit, quomodo humanitas Dei ? Sed Angelo nostro id reservatum est quod alii tacuerunt. Neque omnes omnia dicere congruum erat, ut a diversis diversa colligere gratulemur, et debita singulis gratias referamus. Attamen unum est in quo conveniunt Apostolus et angeli, qui de Christi nativitate loquuntur, id est, in nomine Salvatoris. Ad Mariam quidem tanquam plenius edoctam per Spiritum, Gabriel loquens indicat nomen solum : *Et vocabis*, inquit, *nomen ejus Jesum.* Ad Joseph veniens Angelus non solum nomen protulit, sed et causam ejus interpretatus edocuit, dicens : *Et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Sed et pastoribus quoque annuntiatur gaudium mag-

réussir? Ne tomberais-je point dans le désespoir, en apprenant l'arrivée de celui dont j'ai si souvent violé la loi, de la patience de qui j'ai tant abusé, dont j'ai si mal reconnu les bienfaits? Quelle plus grande consolation pourrait-il y avoir pour moi que d'entendre un nom plein de douceur et de consolation? Aussi entendez-le lui-même dire que « le Fils n'est pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui (*Joan.* III, 17). » Alors je m'approche avec confiance, je prie, l'espérance dans l'âme. En effet, que craindrais-je quand celui qui vient dans ma demeure est le Sauveur? Je n'ai péché que contre lui, s'il me pardonne tout sera oublié, d'autant plus qu'il peut faire tout ce qu'il lui plaît. Il est Dieu, s'il me justifie, qui est-ce qui me condamnera? Qui est-ce qui osera élever la voix contre les élus de Dieu (*Rom.* VIII, 33)? Il faut donc nous réjouir de ce qu'il est venu chez nous, car il se montrera facile à pardonner.

La pénitence est bien peu de chose et nous réconcilie avec Dieu.

4. Après tout il est tout petit enfant, il sera donc bien facile de l'apaiser. Qui ne sait que les enfants pardonnent aisément? Et s'il n'est pas venu à nous pour peu de chose, cependant il faut bien peu de chose pour nous réconcilier avec lui; mais si peu que ce soit ce ne saurait pourtant pas être moins que la pénitence, après tout qu'est-ce que notre pénitence sinon infiniment peu de chose? Nous sommes pauvres, nous ne pouvons donner que peu; mais ce peu, si nous le voulons, suffit pour nous réconcilier. Tout ce que je puis donner c'est ce misérable corps, mais si je le donne, il suffit; sinon j'ajoute son propre corps au mien; il est, en effet, du même sang que moi, il est à moi. Car cet « enfant est né pour nous, ce fils a été donné à nous (*Is.* IX, 6). » Seigneur, je supplée par vous à ce qui me manque. O réconciliation d'une incomparable douceur! O satisfaction infiniment agréable! O réconciliation vraiment facile mais infiniment utile; satisfaction vraiment petite mais non de peu de prix! Mais plus elle est facile aujourd'hui, plus elle sera difficile demain, et si maintenant il n'est personne qui ne puisse se réconcilier, bientôt il n'y aura plus personne qui le pourra, car, de même que la bonté du Sauveur s'est montrée au delà de toute espérance, au delà de tout ce que les hommes pouvaient imaginer, ainsi pouvons-nous nous attendre à un jugement d'une sévérité pareille à ce que fut sa bonté. Gardez-vous donc bien de mépriser la miséricorde de Dieu si vous ne voulez point ressentir sa justice, ou plutôt sa colère, son indignation, sa violence ou sa fureur. Seigneur ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère (*Psal.* VI, 1). Pour que vous n'ignoriez point quelle sera la sévérité du jugement futur, il a commencé par vous en donner une idée dans la grandeur de sa miséricorde qui le précède. Jugez donc de la grandeur de la vengeance par la grandeur de l'indulgence. Dieu est immense, sa justice comme sa miséricorde est infinie, il est riche en pardon, riche en vengeance; mais la miséricorde a pris le devant, afin que, si nous le voulons, la sévérité du jugement n'ait plus le motif de sévir. Il a donc donné le pas à sa bonté, afin que récon-

On peut présumer par la grandeur de la miséricorde présente, de la sévérité du jugement futur.

.....

num, natum illis Salvatorem Christum Dominum. Simile aliquid Paulus loquitur: *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Bene dulce nomen nullus ex ipsis tacuit, qui ab hoc mihi maxime necessarium fuit. Alioquin quid agerem audiens Dominum venientem? Numquid non fugerem, sicut Adam qui a facie ejus fugit, sed non effugit? Nonne desperarem, audiens quia venit ille cujus legem sic prævaricatus sum, cujus patientia sic abusus sum, cujus beneficio tam ingratus inventus sum? Quæ vero major consolatio poterat esse, quam in dulci vocabulo, in nomine consolatorio? Propterea et ipse dicit, quia *non venit Filius ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* Jam confidenter accedo, jam supplico fiducialiter. Quid enim timeam, quando Salvator venit in domum meam? Ei soli peccavi: donatum erit quidquid indulserit ille: utique enim licet ei quod vult facere. Deus est qui justificat, quis est qui condemnet? Aut quis accusabit adversus electos Dei? Propterea gaudere nos oportet, quod in nostra venerit; nunc enim facilis ad indulgentiam erit.

4. Denique parvulus est: leviter placari potest. Quis enim nesciat, quia puer facile donat? Ecce si non fuerit nobis pro minimo, possumus reconciliari pro minimo. Pro minimo, inquam, non tamen sine pœnitentia: sed quia minimum quiddam sit nostra ipsa pœnitentia. Pauperes sumus, parum dare possumus: attamen reconciliari possumus pro parvo illo, si volumus. Totum quod dare possum, miserum corpus istud est: illud si dedero, satis est. Si quo minus, addo et corpus ipsius, nam illud de meo est, et meum est. *Parvulus* enim *natus est nobis, et filius datus est nobis.* De te, Domine, suppleo, quod minus habeo in me. O dulcissima reconciliatio! o satisfactio suavissima! o vere reconciliatio facilis, sed perutilis! satisfactio parva, sed non parvipendenda! Etenim quam facilis modo, tam difficilis erit postea: et sicut modo nemo est, qui reconciliari non possit, ita post paululum nemo qui possit: quoniam sicut benignitas apparuit ultra omnem spem, ultra omnem humanam æstimationem: similem expectare possumus judicii districtionem. Noli ergo contemnere Dei misericordiam, si non sentire vis justitiam, sed iram, sed indignationem, sed æmulationem, sed furorem. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Ut enim scires quanta districtio succedit, tanta illam mansuetudo prævenit. Ex magnitudine indulgentiæ, magnitudinem ultionis attende. Immensus est enim Deus et infinitus in justitia, sicut et in misericordia: multus ad ignoscendum, multus ad ulciscendum. Sed misericordia quidem priora sibi vindicat: ut si voluerimus, districtio invenire non possit in quem sæviat. Propter hoc enim benignitatem prærogavit, ut per eam reconciliati severitatem videamus securi. Propterea voluit non solum

ciliés par elle, nous pussions considérer sans crainte sa sévérité. Voilà pourquoi il voulut non-seulement descendre sur la terre, mais s'y faire connaître ; non-seulement y naître, mais y être connu.

Première manifestation de Jésus aux Mages.

5. Après tout, c'est à cause de cette manifestation que ce jour est célèbre pour nous sous, le nom de jour de l'apparition. En effet c'est aujourd'hui que les mages sont venus de l'Orient à la recherche du soleil de justice qui venait de se lever, de celui dont il est écrit : « Voilà l'homme qui a pour nom Orient (*Zach.* VI, 12). » C'est aujourd'hui qu'ils ont adoré l'enfantement nouveau d'une vierge, après avoir suivi la route que leur indiquait un astre nouveau. N'y a-t-il point là encore pour nous une grande consolation, de même que dans le mot de l'Apôtre dont je vous ai entretenus ? Celui-ci l'a nommé Dieu ; et ceux-là lui donnent le même titre sinon de bouche, du moins par leurs actions. Que faites-

Foi et piété des Mages.

vous, ô Mages, que faites-vous ? Vous adorez un enfant à la mamelle, dans une vile étable, et caché sous de vils langes ? Est-ce que vous voyez Dieu en lui ? Si c'était un Dieu ne serait-il point dans son temple ; le Seigneur, mais c'est dans les cieux qu'il habite : et vous venez le chercher dans une vile étable, sur le sein d'une mère ? Que faites-vous encore une fois, et pourquoi lui offrez-vous de l'or ? Est-il donc roi aussi ? Mais où est sa cour royale, où est son trône, où est la foule de ses courtisans ? Faut-il prendre une étable pour la cour d'un roi, une crèche pour son trône, Joseph et Marie pour tous courtisans ? Comment des hommes aussi sages ont-ils pu perdre le sens au point d'adresser leurs adorations à un tout petit enfant, que son âge et la pauvreté de ses parents contribuent à rendre méprisable ? Ils ont perdu le sens, c'est vrai, mais c'est pour le recouvrer, et le Saint-Esprit leur a appris avant tout autre ce que l'Apôtre n'a annoncé que plus tard, c'est que : « Si quelqu'un parmi vous veut être sage, qu'il devienne insensé et il deviendra sage (I. *Cor.* I, 21). » N'y avait-il pas lieu de craindre, mes frères, que ces hommes ne se scandalisassent et ne se crussent mystifiés, en voyant tant de choses indignes d'un Dieu et d'un roi ? De la capitale d'un royaume où ils présumaient qu'ils devaient chercher le roi, ils sont envoyés à Bethléem, dans une misérable petite bourgade ; ils entrent dans une étable et y trouvent un enfant enveloppé de langes. Cette étable ne les choque point, ces langes ne les offusquent point, et cet enfant à la mamelle ne les scandalise point ; ils se prosternent, ils le saluent comme un roi, et l'adorent comme un Dieu ; sans doute c'est que celui qui les a conduits là les a instruits en même temps ; sans doute celui qui les a avertis extérieurement par une étoile, les a aussi intérieurement éclairés. Le Seigneur en se manifestant ce jour-là l'a donc rendu céleste ; et les Mages, par leurs respects et leur dévotion, en ont fait un jour de dévotion et de respects.

Seconde manifestation de Jésus à son baptême.

6. Mais nous ne célébrons point que cette manifestation aujourd'hui, il en est encore une autre que nous avons appris de nos pères à célébrer encore. Bien qu'elle soit séparée par un long laps de temps de la première, cependant on croit qu'elle eut lieu le même jour. Jésus ayant accompli sa trentième année dans la chair, (car en tant que Dieu il est toujours le même et ses années ne marchent point

.....

ad terras descendere, sed etiam innotescere ; non solum nasci, sed et agnosci.

5. Denique propter hanc agnitionem dies ista celebris habetur, et insignis dies apparitionis. Hodie enim Magi ab Oriente venerunt, ortum Solem justitiæ requirentes, eum de quo legitur : *Ecce vir, Oriens nomen illi.* Hodie adoraverunt novum Virginis partum, sequentes novi sideris ductum. Nonne et hic nobis est magna consolatio, sicut in illo, de quo locuti sumus, Apostoli verbo ? Ille dixit Deum : isti non voce, sed opere dicunt. Quid facitis, o Magi, quid facitis ! Lactentem puerum adoratis, in tugurio vili, in vilibus pannis ? Ergo Deus est iste ? Deus certe in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus : et vos eum quæritis in vili stabulo, in matris gremio ? Quid facitis, quod et aurum offertis ? Ergo Rex est ipse ? Et ubi aula regia, ubi thronus, ubi curiæ frequentia ? Numquid aula est stabulum, thronus præsepium, curiæ frequentia Joseph et Maria ? Quomodo ita insipientes facti sunt viri sapientes, ut adorent parvulum despicabilem tam sua ætate, quam paupertate suorum ? Insipientes facti sunt, ut fierent sapientes, et prædocuit eos Spiritus quod postea prædicavit Apostolus : *Qui vult sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens. Quia enim per sapientiam mundus in sapientia sua Deum cognoscere non poterat, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos fieri credentes.* Nonne timendum erat, fratres, ne scandalizarentur viri isti, et illusos se crederent, cum tanta indigna viderent ? A regia civitate, ubi Regem quærendum conjectabant, ad Bethleem villam parvulam diriguntur : ingrediuntur stabulum, inveniunt involutum pannis Infantulum. Non illis sordet stabulum, non pannis offenduntur, non scandalizantur lactentis infantia : procidunt, venerantur ut regem, adorant ut Deum. Sed profecto qui illos adduxit, ipse et instruxit : et qui per stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit. Hæc igitur Domini declaratio clarificavit hanc diem, et Magorum devota veneratio devotam fecit et venerabilem.

6. Nec sola hæc apparitio, sed altera quædam, sicut a patribus nostris accepimus, hodie celebratur : quæ, etsi longo post tempore, facta creditur hoc ipso die. Cum enim jam Christus triginta annorum tempus exegisset in carne, qui secundum divinitatem idem ipse est, et anni ejus non deficiunt, inter populares turbas ad baptismum Joannis advenit : venit tanquam unus e populo, qui solus erat sine peccato. Quis eum tunc crederet Filium Dei ? quis putaret Dominum majestatis ? Valde quidem humiliaris, Domine ; in imis absconderis, sed Joannem latere non poteris. Nonne ipse est, qui

vers leur déclin,) il se présenta au baptême de Jean au milieu d'un grand concours d'hommes de sa nation. Il y vint comme un homme du peuple, lui qui seul était sans péché. Qui l'aurait pris alors pour le Fils de Dieu ? Qui aurait pensé qu'il était le Seigneur de majesté ? O Seigneur, comme vous vous humiliez profondément ! Vous vous cachez bien bas, mais vous ne pouvez demeurer inconnu à Jean. N'est-ce pas lui qui du fond du sein maternel, avant même d'avoir vu le jour, vous reconnut, bien que vous ne fussiez pas encore né non plus ? N'est-ce pas lui qui vous reconnut à travers la double enveloppe du sein de sa mère et du sein de la vôtre? Comme il ne pouvait alors s'adresser à la foule, il instruisait du moins sa mère de votre présence par un tressaillement de joie. Mais aujourd'hui que se passe-t-il? l'Evangéliste nous le dit : « Jean le vit venir et il dit : voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péches du monde (*Joan.* I, 29). » Oui c'est bien un agneau, c'est bien lui plein d'humilité, lui plein de douceur. « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde. » C'est-à-dire voici celui qui va effacer nos iniquités et purifier notre cloaque. Mais nonobstant ce témoignage il veut être baptisé de la main de Jean. Celui-ci n'ose céder à ses vœux, qui peut s'en étonner? Oui qu'y a-t-il d'etonnant qu'un homme tremble et n'ose point toucher au chef saint d'un Dieu, à cette tête que les Anges adorent, que les puissances vénèrent, que les principautés ne considèrent qu'avec crainte ? Eh quoi, Seigneur Jésus, vous voulez être baptisé ? Pourquoi cela, Seigneur, et quel besoin avez-vous du baptême ? Est-ce que l'homme qui est en bonne santé a besoin de médecin, et celui qui est pur a-t-il besoin de se purifier encore ? D'où vous viendrait donc le péché pour avoir besoin du baptême ? Est-ce de votre père? Vous en avez un je le sais, mais ce père est Dieu, vous lui êtes égal, car vous êtes Dieu de Dieu, lumière de lumière. Or, qui ne sait que le péché ne peut se trouver en Dieu ? Est-ce de votre mère, car vous avez aussi une mère, mais cette mère est vierge. Je me demande quel péché vous pouvez tenir d'elle, puisqu'elle vous a conçu sans péché et vous a mis au monde sans perdre sa virginité? Quelle tache peut se trouver dans l'Agnean immaculé ? « C'est moi plutôt, dit Jean, qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi (*Matth.* III, 14) ! » Des deux côtés l'humilité est grande, mais il n'y a pas de comparaison entre celle de l'un et celle de l'autre. En effet, le moyen pour un homme de ne point s'humilier en présence d'un Dieu qui est humble ? « Laissez-moi faire pour le moment, dit le Seigneur, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice (*Matth.* III, 15). » Jean céda et obéit; il baptisa l'Agneau de Dieu, il purifia l'eau. C'est nous qui avons été lavés, ce n'est pas lui, car nous savons que c'est pour nous purifier, que les eaux ont été purifiées elles-mêmes.

Humilité de Jésus-Christ voulant être baptisé.

7. Mais peut-être ne vous en rapporterez-vous point entièrement au témoignage de Jean, attendu qu'après tout, il est homme et par conséquent sujet à caution, d'autant plus qu'il est proche parent de celui à qui il rend témoignage. Eh bien voilà un témoignage plus imposant que celui de Jean, c'est le témoignage de la colombe qui vient se reposer sur Jesus-Christ. Or ce n'est pas sans raison que

Témoignage de la colombe rendu au Christ.

.....

per maternum uterum, te nondum natum nondum natus agnovit? Nonne ipse est qui per utriusque materni uteri parietes te agnovit; et quia turbis clamare non potuit, saltem matrem suam motu exsultationis edocuit? Nunc autem quid? *Vidit eum Joannes*, ait Evangelista, *venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Vere Agnus, vere humilis, vere mansuetus. *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* En ipse qui purgationem faciat delictorum, ecce sentinam nostram purgaturus advenit : et tamen post hoc testimonium baptizari vult a Joanne. Tremit ille. Quid mirum ? Quid, inquam, mirum, si tremit homo, nec audet attingere sanctum Dei verticem, caput adorandum Angelis, reverendum Potestatibus, tremendum Principatibus ? baptizari vis Domine Jesu ? Ut quid enim, aut quid tibi opus fuit baptismate ? Numquid sano opus est medicina, aut mundatione mundo? Unde tibi peccatum, ut baptisma sit necessarium ? Numquid a patre ? At patrem quidem habes, sed Deum ; et æqualis es illi, Deus de Deo, lumen de lumine. Nam in Deum peccatum cadere non posse quis nesciat? An vero de matre? Nam et matrem habes, sed virgo est. Quod ergo peccatum ex ea trahere potuisti, quæ te sine iniquitate concepit, et salva integritate peperit? Quam maculam habere potest Agnus sine macula? *Ego*, inquit Joannes, *a te debeo baptizari, et tu venis ad me?* Magna utrinque humilitas, sed nulla comparatio. Quomodo enim non humiliaretur homo coram humili Deo? *Sine modo*, inquit Dominus, *decet enim sic nos implere omnem justitiam.* Acquievit Joannes, et obedivit : baptizavit Agnum Dei, et aquas lavit. Nos abluti sumus, non ille : quia nobis lavandis aquæ cognoscuntur ablutæ.

7. Sed fortassis minus credis Joannis testimonio, quia et ipse homo est, et potes habere suspectum ; cognatus ejus est cui testimonium perhibet. Ecce testimonium majus Joanne, testimonium advenientis columbæ. Nec incongrue ad indicandum Agnum Dei venit columba : quia nihil melius agno convenit quam columba. Quod agnus in animalibus, hoc columba in avibus est. Summa utriusque innocentia, summa mausuetudo, summa simplicitas. Quid enim sic alienum ab omni malitia, sicut agnus et columba ? Nocere cuiquam nesciunt, lædere non noverunt. Sed ne fortuito casu id evenisse causeris, ecce testimonium Dei Patris. Ecce Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas, *et Vox Patris audita est : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Vere enim hic est, in quo non est quod Patri displiceat, quod oculos majestatis offendat. Unde et ipse ait : *Quia quæ placita sunt ei, facio*

pour désigner l'Agneau de Dieu, c'est une colombe qui arrive attendu qu'il n'est point d'être qui convienne mieux à l'agneau que la colombe. Ce qu'est l'agneau parmi les animaux, la colombe l'est parmi les oiseaux. L'un et l'autre sont d'une parfaite innocence, d'une très-grande douceur et d'une extrême simplicité. Est-il rien de plus éloigné de toute malice qu'un agneau et qu'une colombe? Ils ne sauraient nuire à personne, ils ne savent point ce que c'est que de faire du mal. N'allez pas croire que tout cela s'est passé par hasard, le témoignage de Dieu le Père vous détromperait. Le Dieu de toute majesté fit retentir son tonnerre, le Seigneur s'est fait entendre sur les grandes eaux (*Psal.* XXVIII, 3). « Au même instant on entendit une voix du ciel qui dit: celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances (*Matth.* III, 17). » En effet Jésus est bien celui en qui rien ne déplaît au Père, rien ne choque les regards de sa majesté. Aussi dit-il lui-même : « Je fais toujours ce qui lui plaît Ecoutez-le (*Joan.* VIII, 29), » dit-il. A vous maintenant, Seigneur Jésus, à vous de parler. Jusques à quand ferez-vous comme si vous n'entendiez point? Vous ne vous êtes tû que trop longtemps, oui trop longtemps; mais à présent votre Père vous permet de parler. Combien de temps vertu, sagesse de Dieu, demeurerez-vous cachée dans la foule comme un homme faible et dépourvu de sagesse? Combien de temps encore, noble Roi, Roi du ciel, souffrirez-vous qu'on vous croie et qu'on vous appelle le fils du charpentier? Car saint Luc nous apprend qu'alors encore « il passait pour être le fils de Joseph (*Luc.* III, 23). » O humilité, vertu du Christ, ô sublime humilité! Comme vous confondez notre orgueil et notre vanité! J'ai une ombre de savoir à peine, ou plutôt je me figure que je l'ai, et je ne puis plus me taire, je me produis et me fais valoir avec autant d'imprudence que d'impudence, j'ai hâte de parler, je suis aussi avide d'instruire les autres que lent à les écouter. Est-ce que Jésus, quand il gardait si longtemps le silence et se tenait caché, redoutait la vaine gloire? Pourquoi aurait-il appréhendé la vaine gloire lui qui est la vraie gloire du Père? Et pourtant il la craignait, mais non pour lui. Il la craignait pour nous, à qui il savait qu'elle était redoutable. C'est nous qu'il voulait prémunir, nous encore qu'il voulait instruire. Il gardait le silence des lèvres, mais il nous parlait par ses œuvres, et, ce qu'il nous apprit plus tard par ses leçons, en disant : « apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29), » il nous l'enseignait dès-lors par ses exemples. En effet, nous ne savons que peu de choses de son enfance, et, depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans, il n'est plus parlé de lui. Mais à présent il ne peut plus demeurer caché, car son Père l'a trop clairement montré à tous les yeux. Mais dans sa première manifestation même il voulut se montrer en la société de la Vierge Marie parce que la virginité de sa mère est encore une leçon de réserve.

Troisième manifestation de Jésus-Christ dans les noces de Cana.

8. Nous trouvons dans l'Evangile sa troisième manifestation dont nous célébrons également aujourd'hui le souvenir. Il était invité aux noces de Cana, là, le vin étant venu à manquer, il compatit à l'embarras des époux et changea l'eau en vin : « Ce fut, dit l'Evangéliste, le premier de ses miracles (*Joan.* II, 11). » Ainsi dans la première manifestation, il montre le vieil homme en lui, car c'est sous la forme d'un enfant suspendu aux mamelles de sa mère qu'il a apparu : dans la seconde, le témoignage de son Père montre en lui le vrai Fils de Dieu; et dans la troisième, il se montre lui-même vraiment Dieu en changeant la nature à son gré. Ce sont là autant de preuves qui confirment aujourd'hui notre foi, autant de démonstrations

Humilité de Jésus-Christ qui voulut demeurer caché et garder le silence pendant trente ans.

.....

semper. Ipsum, inquit, *audite.* Ecce, Domine Jesu, vel jam nunc loquere. Quousque siles? quousque dissimulas? Diu tacuisti, et valde diu : sed jam nunc loquendi licentiam habes a Patre. Quandiu Dei virtus et Dei sapientia, quasi infirmus aliquis et insipiens lates in populo? Quandiu, nobilis Rex, et Rex cœli, fabri filium te pateris appellari pariter et putari? Etenim Lucas Evangelista testatur, *quoniam adhuc filius Joseph putabatur.* O humilitas, virtus Christi! o humilitatis sublimitas! quantum confundis superbiam nostræ vanitatis? Parum aliquid scio, vel magis scire mihi videor, et jam silere non possum, impudenter me et imprudenter ingerens et ostentans, promptus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum. Et Christus cum tanto tempore silebat, cum seipsum abscondebat, numquid inanem gloriam metuebat? Quid timeret ab inani gloria, qui est vera gloria Patris? Utique timebat, sed non sibi. Nobis timebat ab illa, quibus noverat esse timendum : nobis cavebat, nos instruebat. Tacebat ore, sed instruebat opere : et quod postea docuit verbo, jam clamabat exemplo : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde.* Nam de infantia Domini parum aliquid audio : extunc jam usque ad hunc tricesimum annum nihil invenio. Nunc vero jam latere non potest, qui tam manifeste demonstratur a Patre. Nam in prima quoque apparitione cum matre virgine voluit apparere, quod verecundia quædam in virginitate signaretur.

8. Tertia quoque apparitio ejus in Evangelio invenitur : et hæc nihilominus hodie celebratur. Invitatus enim ad nuptias Dominus, vino deficiente, compassus eorum verecundiæ, aquam mutavit in vinum. *Hoc etiam*, sicut ait Evangelista, *signorum ejus fuit initium.* Itaque in prima apparitione homo verus innotuit, ubi inter ubera matris infans apparuit : in secunda vero, verum esse Dei Filium Patris indicat testimonium : in tertia vero, verus esse Deus demonstratur, ad cujus imperium natura mutatur. Tot testimoniis hodie confirmatur fides nostra, tot indiciis roboratur spes nostra, tot incentivis inflammatur charitas nostra.

qui fortifient notre espérance, autant de motifs qui enflamment notre amour.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Sur les Mages, à l'occasion de ce passage du Cantique des cantiques : « *Sortez de vos demeures, filles de Sion, et voyez le roi Salomon* (Cant. III, 10). »

Troisième manifestation du Seigneur.

1. Nous lisons que le Seigneur s'est manifesté trois fois le même jour, sinon à la même époque. La seconde et la troisième fois il le fit d'une manière admirable, mais sa première manifestation est la plus admirable de toutes. Je trouve admirable le changement de l'eau en vin, admirable encore le témoignage de Jean, de la colombe et du Père ; mais ce qui m'inspire plus d'admiration encore c'est qu'il fut reconnu par les Mages. Or, ils l'ont reconnu, la preuve en est qu'ils l'adorèrent et lui offrirent de l'encens. Non-seulement ils reconnurent en lui un Dieu, mais aussi un roi, comme le prouve l'or qu'ils lui présentèrent. Toutes ces offrandes cachent pour eux un grand mystère de charité, aussi lui offrent-ils de la myrrhe pour indiquer sa mort. Les Mages adorent donc un enfant à la mamelle et lui offrent des présents. Mais, ô Mages, où donc voyez-vous la pourpre royale autour de cet enfant? Est-ce dans ces pauvres langes dont il est enveloppé ? Si cet enfant est roi, où donc est son diadème? Pour vous, vous le voyez effectivement avec le diadème dont sa mère l'a couronné, je veux parler de cette enveloppe mortelle dont il dit lui-même en ressuscitant : « Vous avez déchiré le sac dont j'étais vêtu, et vous m'avez environné de joie (*Psal.* XXIX, 12). » Sortez donc de vos demeures, filles de Jérusalem, et venez voir le roi Salomon qui paraît avec le diadème dont sa mère l'a couronné, etc. (*Cant.* III, 10). » Oui sortez, vertus angéliques, habitants de la Jérusalem céleste, voici votre roi, mais paré de notre couronne, du diadème dont sa mère lui a ceint le front. Mais vous avez jusqu'à ce jour ignoré ces délices, jusqu'à ce jour vous n'avez point goûté ce bonheur. Vous connaissez bien sa grandeur, vous avez maintenant son abaissement sous les yeux ; sortez donc de vos demeures et venez voir votre roi Salomon qui paraît avec le diadème dont sa mère l'a couronné.

Les anges sont conviés à venir voir le Christ.

2. Mais il n'est pas nécessaire que nous les y invitions, ils ressentent eux-mêmes le désir de le contempler. Car plus sa grandeur leur est connue, plus son abaissement leur semble aimable et précieux; voilà pourquoi, bien que nous ayons encore plus de sujets qu'eux de nous réjouir, puisque c'est pour nous qu'il est né, et à nous qu'il est donné, ce sont eux cependant qui nous préviennent et nous exhortent à le voir. J'en vois la preuve dans le fait de l'ange qui annonce la bonne et grande nouvelle aux bergers, et dans les chants de l'armée céleste qui était avec lui (*Luc.* II, 16). C'est donc à vous, âmes mondaines, que je m'adresse quand je dis filles de Sion; c'est à vous qui êtes des filles délicates et faibles plutôt que des fils, car la force vous manque et vous n'avez rien de viril en vous, que je dis : « Sortez de votre demeure, filles de Sion. » Sortez de vos sentiments charnels pour vous élever vers l'intelligence de l'esprit, de la servitude, de la concupiscence de la chair, pour rester dans la liberté de l'intelligence de l'esprit. Sortez de votre pays, de votre parenté et de la demeure de votre père

.....

SERMO SECUNDUS, IN EPIPHANIA DOMINI.

De Magis, ubi exponitur illud de Canticis, *Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem.*

1. Tres apparitiones Domini legimus, una quidem die, sed non uno tempore factas. Et quidem mirabilis secunda, mirabilis tertia : sed prima apparitio mirabilius admiranda. Mirabilis aquarum mutatio, mirabilis Joannis et columbæ pariter et paternæ vocis attestatio ; sed illud mirabile magis, quod agnitus est a Magis. Nam quod Deum agnoscant, indicat adoratio, indicat thuris oblatio. Nec solum Deum, sed et Regem agnoscunt, quod designatur in auro. Et in his non latet eos magnum pietatis sacramentum : unde et in myrrha indicant moriturum. Adorant Magi, et offerunt munera adhuc sugenti matris ubera. Sed ubi est, o Magi, ubi est, purpura Regis hujus? Numquid viles panni isti, quibus est involutus? Si Rex est, diadema ejus ubi est? Sed vos eum vere videtis in diademate, quo coronavit eum mater sua, in sacco mortalitatis, de quo resurgens ait : quia *conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia. Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, etc.* Egredimini virtutes angelicæ, incolæ civitatis supernæ. Ecce Rex vester, sed in corona nostra, in diademate, quo coronavit eum mater sua. Sed his deliciis usque modo caruistis, hanc hactenus dulcedinem non gustatis. Habetis sublimitatem ejus sed humilitatem ejus non vidistis. Egredimini igitur, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua.

2. Verumtamen non est opus illis nostra exhortatione, quoniam ipsi sunt, qui desiderant in illum prospicere. Illis enim quanto sublimitas notior, tanto humilitas pretiosior et amabilior est. Unde licet nobis major sit causa lætitiæ (nobis enim natus est, et nobis datus,) tamen ipsi nos prævenium, ipsi nos exhortantur. Probat hoc angelus, qui gaudium magnum evangelizat pastoribus, et quæ cum eo facta est multitudo cœlestis exercitus. Vobis ergo dicimus, filiæ Sion, animæ sæculares, debiles, delicatæ filiæ, et non filii, in quibus nihil est fortitudinis, nihil est virilis animi : *Egredimini, filiæ Sion.* Egredimini de sensu carnis ad intellectum mentis, de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ. Egredimini de terra vestra, et de cognatione vestra, et de domo patris vestri, *et videte re-*

« et venez voir votre roi Salomon. » D'ailleurs il ne serait pas sûr pour vous de voir en lui l'Ecclésiaste, car qui dit Salomon, dit pacifique. Or il est Salomon dans l'exil [a]; mais qui dit Ecclésiaste dit harangueur de la foule, or il le sera au jugement dernier; qui Idite, dit ami du Seigneur, il ne le sera que dans son royaume. Dans l'exil il est doux et aimable; au jugement dernier il sera juste et terrible, et dans le royaume, il sera glorieux et admirable. Sortez donc de vos demeures, et venez voir votre roi Salomon, car partout il porte sa royauté. Son royaume n'est pas de ce monde, il est vrai, mais il n'en est pas moins roi dans ce monde. En effet, quand on lui dit : « Vous êtes donc roi? Je le le suis, répondit-il, et c'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde (*Joan.* XVIII, 37). » Maintenant donc il règle nos mœurs, au jugement dernier il discernera nos mérites, et dans son royaume il les récompensera.

Quel est le Christ maintenant, quel sera-t-il au jugement dernier et dans son royaume.

3. Sortez donc de vos demeures, filles de Sion, et venez voir votre roi Salomon qui paraît avec le diadème dont sa mère l'a couronné, le diadème de la pauvreté, la couronne de la misère. Car il a reçu de sa marâtre une couronne d'épines, une couronne de misère. Mais il en recevra une de justice de la main des siens, le jour où les anges iront arracher tous les scandales du milieu de son royaume, alors qu'il viendra pour juger avec les anciens de son peuple, et que l'univers entier se déclarera pour lui contre les insensés. Son Père le gratifie d'une couronne de gloire, selon ce mot du Psalmiste : « Vous lui avez donné une couronne de gloire et d'honneur (*Psal.* VIII, 6). » Venez donc le contempler, filles de Sion, sous le diadème dont l'a couronné sa mère. Prenez la couronne de votre roi devenu petit enfant pour vous, et, avec les Mages, adorez son abaissement; car leur foi et leur dévotion vous sont aujourd'hui proposées en exemple. A qui, en effet, comparerons-nous, à qui assimilerons-nous ces hommes aujourd'hui? Si je considère la foi du bon larron et la confession du centurion, il me semble que les Mages l'emportent sur tous les deux, attendu que pour ceux-ci déjà il avait fait bien des miracles, déjà il avait été annoncé par bien des bouches, déjà même il avait reçu les adorations de bien des gens. Remarquons néanmoins quel fut le langage de ces deux hommes. Le bon larron s'écriait du haut de la croix : « Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé dans votre royaume (*Luc.* XXII, 42). » Le supplice de la croix serait-il la voie qui le conduit à son royaume? Qui donc t'a appris qu'il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire? Et toi centurion, où as-tu appris à le connaître? L'Évangéliste nous dit que : « En voyant qu'il avait expiré en jetant ce grand cri, il s'écria : certainement cet homme était le Fils de Dieu (*Marc*, XV, 39). » Chose étrange et bien digne d'admiration!

La foi et la dévotion des Mages surpassent la foi du bon larron et du centurion.

4. Aussi vous dirai-je, voyez et remarquez quels yeux perçants, quels yeux de lynx a la foi. Elle voit le Fils de Dieu dans un enfant à la mamelle, elle le voit dans un homme attaché à la croix, enfin elle le voit dans un mourant. En preuve, c'est que le centurion le reconnut sur la croix et les mages

Les yeux de la foi sont des yeux de lynx.

[a] Depuis cet endroit jusqu'à la fin du paragraphe, saint Bernard continue dans les mêmes termes qu'il s'exprimera dans le cinquantième de ses sermons divers.

.....

gem Salomonem : alioquin non erit tutum vobis videre eum Ecclesiasten. Idem enim qui Salomon, id est pacificus, in exsilio est, Ecclesiastes, id est concinator, erit in judicio : Idida, id est dilectus Domini, in regno. In exsilio mansuetus et amabilis, in judicio justus et terribilis, in regno gloriosus et admirabilis. Egredimini igitur, et videte regem Salomonem : nam ubique rex est! Licet enim regnum ejus non sit de hoc mundo, tamen rex est etiam in hoc mundo. Interrogatus siquidem, *Ergo rex es tu? Ego*, inquit, *in hoc natus sum, et in hoc veni in mundum.* Hic ergo rector est morum, in judicio discretor meritorum, in regno distributor præmiroum.

3. Egredimini proinde, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua, in corona paupertatis, in corona miseriæ. Siquidem coronatus est et a noverca sua corona spinea, corona miseriæ : coronandus a familia sua corona justitiæ, quando exhibunt angeli, et tollent de regno ejus omnia scandala, quando veniet ad judicium cum senioribus populi sui; cum pugnabit pro eo orbis terræ adversus insensatos. Coronat eum et Pater corona gloriæ, sicut ait Psalmista : *Gloria et honore coronasti eum, Domine.* Videte eum, filiæ Sion, in diademate, quo coronavit eum mater sua. Suscipite coronam parvuli propter vos regis vestri et una cum Magis humilitatem ejus adorate, quorum fidei devotio vobis hodie proponitur in exemplum. Cui enim comparabimus, et cui similes æstimabimus viros istos? Si latronis fidem, si centurionis confessionem considero, in eo superexcellere videntur isti, quod jam tunc miracula multa fecerat, jam tunc a multis prædicatus fuerat, a multis adoratus. Attamen consideremus quid et illi dixerint. Clamabat latro de cruce : *Domine, memento mei dum veneris in regnum tuum.* Ergone per supplicium ille vadit in regnum? Quis indicavit tibi quoniam oportebat pati Christum, et sic intrare in gloriam suam? Tu quoque, centurio, eum unde nosti? *Videns quod sic clamans expirasset, Vere*, inquit, *hic homo filius Dei erat.* Mira res, et omni admiratione digna!

4. Propterea rogo vos, intuemini et videte quam oculata sit fides; quam lynceos oculos habeat, diligentius considerate. Cognoscit Dei Filium lactentem, cognoscit in ligno pendentem, cognoscit morientem, siquidem latro in patibulo, Magi in stabulo cognoscunt : ille clavis infixum, isti pannis involutum : centurio vero vitam agnovit in morte. Isti Dei virtutem in teneri corporis infirmitate, ille summum Spiritum in exspiratione. Isti Dei Verbum in infantia cognovere : siquidem quidquid ille sermonibus, isti muneribus confitentur. Latro re-

dans une étable : l'un le reconnaît malgré ses clous; les autres, malgré ses langes ; celui-là reconnaît la Vie dans la mort, ceux-ci la vertu de Dieu dans le faible corps d'un nouveau-né ; le premier, l'Esprit suprême dans un dernier soupir ; les seconds, le Verbe de Dieu dans un muet enfant; car ce que l'un confesse par ses paroles, les autres le confessent par leurs présents. Le bon larron confesse le roi, et le centurion, le Fils de Dieu et de l'homme en même temps. Mais que signifient les trois présents des Mages? Leur encens ne montre-t-il point qu'ils reconnaissent en Jésus non moins un Dieu que le fils de Dieu? Aussi, mes frères bien-aimés, je demande à Dieu que l'immense charité que le Dieu de toute majesté nous a témoignée, vous profite, ainsi que le profond abaissement auquel il s'est soumis, et l'immense bonté que le Christ nous a montrée par son abaissement. Rendons grâce au Rédempteur, notre médiateur, qui nous a fait connaître l'extrême bonne volonté de Dieu le Père à notre égard ; car nous savons si bien quelles sont ses dispositions à notre égard, que nous pouvons dire avec raison : « Nous courrons, mais non pas au hasard (1 *Cor.* IX, 26). » Nous ne pouvons douter, en effet, que le cœur de Dieu le Père ne soit à notre égard dans les dispositions où nous l'a montré celui même qui est sorti de son cœur.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR.

Sur ce passage de l'Évangile : « *Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né* (*Matt.* II, 2)? »

1. Mes frères, je crois nécessaire de vous exposer, selon ce que j'ai coutume de faire les autres jours de fête, le sens de la solennité d'aujourd'hui, Quelquefois je parle contre les vices, ce genre de sermons est très utile; mais il me paraît mieux convenir aux autres jours qu'à celui-ci. Les jours de fête et surtout dans nos plus grandes solennités, il vaut mieux s'appliquer dans les sermons à instruire et à toucher. Comment, en effet, pourriez-vous célébrer ce que vous ne connaîtriez point, et comment connaîtriez-vous ce dont on ne vous parle point? Que ceux donc qui sont versés dans la connaissance de la loi, nous permettent de nous mettre à la portée de ceux qui le sont peu, comme l'exige la loi de la charité. D'ailleurs je ne vois pas qu'ils soient privés de nourriture, parce qu'ils voudront bien servir des mets un peu moins recherchés aux âmes un peu moins instruites, comme on pourrait le faire pour le simple peuple. Or, c'est ce qu'ils feront si dans une pensée de charité fraternelle, ils se contentent de ce que réclament les personnes moins instruites, quoique peut-être ce ne soit pas aussi nécessaire pour eux. Ils pourront ensuite ramasser les restes, et repasser dans leur esprit avec attention et ruminer comme font les animaux purs, tout ce qui aura pu échapper, à cause de sa subtilité, aux esprits peu cultivés.

Quels sermons conviennent aux jours de fête

2. La solennité de ce jour tire donc son nom d'un mot qui signifie manifestation, car ce mot épiphanie n'a pas d'autre sens. C'est donc aujourd'hui la manifestation de Notre-Seigneur, non pas d'une seule mais d'une triple manifestation, selon ce que nos pères nous ont appris. En effet, c'est aujourd'hui que notre Roi, encore tout petit enfant, s'est manifesté peu de jours après sa naissance, aux premiers des gentils, qu'une étoile avait amenés jusqu'à lui.

On célèbre aujourd'hui la triple manifestation du Seigneur.

.....

gem, centurio Dei Filium simul et hominem pronuntiat. Et quid hæc tria ipsa Magorum munera indicant, nisi quod in thure non tam Dei Filium monstravere, quam Deum? Obsecramus ergo, carissimi, prosit vobis tanta charitas, quam nobis Deus majestatis exhibuit; tanta humilitas, quam suscepit; tanta benignitas, quæ nobis per Christi humilitatem apparuit. Agamus gratias Redemptori et Mediatori nostro, per quem nobis innotuit tam bona erga nos voluntas Dei Patris, siquidem talem jam novimus ejus animum, ut non immerito dicamus : *Sic currimus, non quasi in incertum.* Profecto enim tale est erga nos cor Dei Patris, quale nobis expressit qui de ejus corde processit.

SERMO TERTIUS, IN EPIPHANIA DOMINI.

De lectione evangelica, *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum?*

1. Necessarium nobis videtur, fratres, juxta cæterarum solemnitatum consuetudinem, etiam solemnitatis hodiernæ vobis exponere rationem. Interdum enim contra vitia loquimur, et genus illud sermonis perutile : sed diebus cæteris videtur opportunius convenire. Festivis autem, et maxime in præcipuis solemnitatibus, magis circa ea quæ solemnitatis sunt, immorandum videtur; ut pariter et erudiatur animus, et excitetur affectus. Quomodo enim celebrabitis quod nescitis : aut quomodo scietis, nisi annuntietur vobis ? Propterea non sit molestum his qui sunt in lege periti, si parum doctis morem gerimus, ut exigit ratio charitatis. Credo enim ne ipsos quidem suis epulis esse fraudandos, si minus eruditis, tanquam popularibus turbis, grossiores prius apposuerint cibos. Ita vero apponent, si fraternæ charitatis intuitu placuerint eis quæ necessaria sunt non satis intelligentibus, etsi fortasse minus necessaria videantur. Sic autem fragmenta postmodum recolligent sibi ipsis, si diligentius recogitantes subtiliora quæque, tanquam munda animalia ruminaverint, quæ parum intelligibiles animos præ subtilitate effugerint.

2. Solemnitas igitur hodiernæ diei ab apparitione nomen accepit. Epiphania quippe apparitio est. Hodie ergo apparitio Domini celebratur, non tantum una, sed trina, sicut a patribus nostris accepimus. Hodie enim parvulus Rex noster, paucis a nativitate diebus transac-

C'est également en ce jour, que Jésus ayant accompli sa trentième année dans la chair, car en tant que Dieu, il est toujours le même et ses années ne marchent point vers leur déclin, il vint au Jourdain, confondu dans la foule des gens de sa nation pour être baptisé, et que le témoignage de Dieu, son Père, le fit connaître aux hommes. C'est également aujourd'hui que, se trouvant, avec ses disciples, invité à des noces où le vin a manqué, il a changé l'eau en vin par un miracle admirable de sa puissance. Mais je préfère considérer plus particulièrement la manifestation qui s'est faite du Sauveur pendant les premiers jours de son enfance, parce qu'elle est remplie d'une très grande douceur, et que d'ailleurs c'est celle qui est le principal objet de cette fête.

Trouble de Jérusalem et d'Hérode.

3. C'est donc aujourd'hui, comme nous l'avons vu dans l'Evangile, que les Mages vinrent à Jérusalem du fond de l'Orient. Il est bien juste sans doute que ceux qui viennent nous apprendre le lever du Soleil de justice, et remplir le monde entier de l'annonce de l'heureuse nouvelle, nous arrivent de l'Orient. Par malheur la Judée infortunée qui haïssait la lumière, se voile la face à l'éclat de cette clarté nouvelle et voit ses yeux malades se fermer au lieu de s'ouvrir aux brillants rayons du Soleil éternel. Mais écoutons le langage des mages arrivés de l'Orient : « Où est le Roi des Juifs nouvellement né (*Matt.* II, 2) ? » Quelle foi assurée, quelle absence d'hésitation et de doute ! Ils ne s'inquiètent point s'il est né, mais pleins d'une complète certitude et tout à fait étrangers au doute, ils demandent où est le Roi des Juifs qui vient de naître. A ce mot de roi, Hérode se figure qu'il va avoir un successeur et il est saisi de crainte. Ne nous étonnons point de son trouble, mais étonnons-nous bien plutôt de voir Jérusalem, la cité de Dieu, dont le nom signifie la vision de la paix, partager le trouble d'Hérode. Voyez, mes frères, quel mal peut faire un pouvoir inique, comment un chef impie fait partager son impiété à ses sujets. O la malheureuse ville que celle où règne Hérode ; elle ne saurait demeurer étrangère à la malice d'Hérode, et ne point partager le trouble qu'il éprouva à la nouvelle de la naissance du Sauveur. J'espère bien, avec la grâce de Dieu, qu'il ne régnera jamais sur nous, ce dont Dieu nous préserve. C'est partager la malice d'Hérode et la cruauté de Babylone, que de vouloir étouffer un ordre naissant et briser contre la pierre les jeunes enfants d'Isaac. Il est évident, en effet, que lorsqu'il paraît quelque chose qui peut aider au salut, ou quelque ordre nouveau, quiconque y fait de l'opposition, et le combat, est du nombre de ces Egyptiens qui voulaient éteindre la race d'Israël, je dis plus, c'est un allié d'Hérode qui persécute le Sauveur naissant. Mais revenons à notre histoire, car je suis convaincu que s'il y a quelqu'un qui se trouve dans ce cas, il veillera désormais sur lui-même avec le plus grand soin, détestant du fond de l'âme les sentiments d'Hérode, afin de ne point partager son sort.

L'exemple d'un roi influe sur son peuple.

Persécuter un ordre naissant est faire l'œuvre d'Hérode.

4. Comme les Mages s'informaient du Roi des Juifs, et comme Hérode de son côté s'informait auprès des scribes du lieu où devait naître le Seigneur, ceux-ci lui firent connaître le nom de la ville qu'avait indiquée le Prophète. Lorsque les Mages se furent éloignés, après avoir quitté les Juifs, « voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, marchait devant eux. » Ces paroles nous donnent assez clairement à enten-

---

tis, stella declarante primitiis gentium apparuit. Hodie quoque, cum jam triginta ferme in dispensatione carnis egisset annos (qui secundum divinitatem idem ipse est, et anni ejus non deficiunt) inter populares turbas absconditus, ad Jordanem baptizandus advenit ; sed testimonio Dei Patris innotuit. Hodie nihilominus cum discipulis suis vocatus ad nuptias, deficiente vino, signo admirabili suæ potentiæ aquas in vinum mutavit. Sed delectat eam, quæ in infantia Salvatoris facta est, apparitionem diligentius intueri, quoniam et dulcissima est, et specialius hodie noscitur celebrari.

3. Hodie ergo, sicut audivimus in evangelica lectione, Magi Jerosolymam venerunt ab Oriente. Merito sane ab Oriente veniunt, qui Solis justitiæ novum nobis ortum annuntiant, qui lætis rumoribus totum mundum illuminant : nisi quod infelix Judæa, quia lucem oderat, ad fulgorem novæ claritatis obtenebratur, et caligantes oculi ejus coruscante radio Solis æterni multo magis excæcantur. Venientes ergo ab Oriente Magi, quid dixerint audiamus. *Ubi est, qui natus est Rex Judæorum?* Quam certa fides, et nihil penitus hæsitans ! Non quærunt utrum natus sit : sed fiducialiter loquuntur, et interrogant sine dubitatione, ubi sit qui natus est Rex Judæorum. Porro audito nomine regis, rex Herodes successorem suspicatus expavit. Nec mirum, si turbatur Herodes ; sed quod Jerusalem civitas Dei, quæ visio pacis est, cum Herode turbatur, quis non miretur ? Videte, fratres, quantum noceat iniqua potestas ; quomodo caput impium subjectos quoque suæ conformat impietati. Misera plane civitas, in qua regnat Herodes : quoniam herodianæ sine dubio particeps erit malitiæ, et ad novæ salutis ortum herodiana movebitur turbatione. Confido ego in Domino, quoniam inter nos minime regnabit, etiamsi adesse contingat, quod et ipsum Deus avertat. Nam herodiana malitia et babylonica crudelitas est, nascentem velle exstinguere religionem, et allidere parvulos Israelis. Si quid enim ad salutem pertinens, si quid religionis oritur ; quicunque resistit, quicunque repugnat, plane cum Ægyptiis parvulos Israelitici germinis necare conatur ; imo cum Herode nascentem persequitur Salvatorem. Sed jam inchoatam prosequamur historiam. Credo si quis conscius est hujus rei, studiosius sibi cavebit de cætero ; et herodianum exsecrabitur animum, ne similem exitum sortiatur.

4. Ergo quærentibus Magis Regem Judæorum, et sciscitante a Scribis Herode dominicæ nativitatis locum, illi juxta Prophetam nomen civitatis edicunt. Cumque recessissent Magi, et reliquissent Judæos, *Ecce stella quam viderant in Oriente, antecedebat eos.* Hinc manifeste datur intelligi, quoniam humanum flagitantes

Quand on se met sous la conduite des hommes on perd celle de Dieu.

dre qu'ils cessèrent d'avoir Dieu pour guide tant qu'ils s'enquirent auprès des hommes ; car le signe céleste leur fit défaut dès l'instant qu'ils se mirent en quête de renseignements humains. Mais à peine ont-ils quitté Hérode qu'ils sont remplis d'une grande joie, car l'étoile leur apparut marchant devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au dessus de l'endroit où était l'enfant, elle s'arrêta. « Entrant alors dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant ils l'adorèrent (*Matt.* II, 11). » O étrangers, d'ou vient que vous agissez ainsi ? Nous n'avons point vu de foi pareille dans Israël. Ainsi la triste apparence de cette étable ne vous offusque point, non plus que la vue de ce pauvre berceau fait d'une crèche ? La présence de cette mère pauvre ni cet enfant à la mamelle, ne vous scandalisent donc point?

Signification morale des présents des Mages.

5. Alors, dit l'Evangéliste « Ils ouvrent leurs trésors et ils lui offrent en présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe (*Ibid.*) » S'ils ne lui avaient offert que de l'or, peut-être auraient-ils paru avoir eu la pensée de venir en aide à la pauvreté de la mère, et lui donner les moyens d'élever son enfant. Mais comme ils lui offrent en même temps de l'or, de l'encens et de la myrrhe, il est évident que leurs offrandes ont un sens spirituel. En effet, l'or passe pour ce qu'il y a de plus précieux parmi les richesses des hommes ; c'est ce que, avec la grâce du Sauveur, nous lui offrons dévotement lorsque, pour son nom, nous renonçons entièrement aux biens de ce monde. Mais à présent il ne nous reste plus, après avoir si complétement foulé aux pieds les choses de la terre, qu'à rechercher avec une plus vive ardeur celles des cieux. Car c'est ainsi que nous pourrons lui offrir la bonne odeur de l'encens qui, selon saint Jean, comme nous le voyons dans son Apocalypse (*Apoc.* v, 3), représente les prières des saints. Voilà ce qui faisait dire au Psalmiste : « Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens (*Psal.* CXL, 2) : » et à l'Ecclésiastique : « La prière du juste perce les nues : » La prière, dis-je, non de quiconque, mais du juste (*Eccles.* XXXV, 21), car la prière de quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loi de Dieu, est exécrable (*Prov.* XXVIII, 9). »

6. Si donc vous voulez être juste et ne point détourner l'oreille des commandements de Dieu, pour que lui-même ne détourne pas la sienne de vos prières, il faut non-seulement qus vous méprisiez le siècle présent, mais encore que vous châtiez votre chair et la réduisiez en servitude. Car celui qui a dit : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple (*Luc.* XV,1 32), » et encore : « Si vous voulez être parfaits allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, puis revenez vous mettre à ma suite (*Matt.* XIX, 21), est le même qui a dit dans un autre endroit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive (*Luc.* IX, 23). » L'Apôtre voulant expliquer le sens de ces paroles disait : « Ceux qui sont à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec toutes ses passions et ses désirs déréglés (*Gal.* V, 24). » La prière doit donc avoir deux ailes, le mépris du monde et la mortification de la chair, et avec elles il n'est pas douteux qu'elle puisse pénétrer les cieux et s'élever en présence de Dieu comme la fumée de l'encens. Pour que notre sacrifice soit agréable et que notre offrande mérite d'être accueillie, il faut qu'à l'or et à l'encens s'ajoute encore la myrrhe, car bien qu'elle soit amère, elle n'en est

La prière a deux ailes : le mépris du monde et la mortification de la chair.

.....

consilium, divinum amisere ducatum ; et conversos ad terrenum documentum, signum cœleste deseruit. Unde et relicto Herode, coutinuo gavisi sunt gaudio magno valde? Stella enim antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi puer erat. *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum.* Unde vobis hoc, o alienigenæ ? Neque enim tantam invenimus fidem in Israel. Sic vos non offendit vilis habitatio stabuli, non pauperes cunæ præsepii? Non vos pauperis matris præsentia, non lactentis infantia scandalizat?

5. Denique *apertis thesauris suis*, ait Evangelista, *obtulerunt ei munera, aurum, thus, et myrrham.* Si solum obtulissent aurum, videri fortasse poterant paupertati matris voluisse consulere, ut haberet nimirum unde parvulum posset filium educare. Nunc autem offerentes pariter aurum, thus, et myrrham ; sine dubio spiritualis oblationis genus insinuant. Aurum enim inter divitias sæculi videtur excellere : quod per ejus gratiam omnes nos devote obtulimus Salvatori, cum pro ejus nomine ex integro dereliquimus substantiam hujus mundi. Jam vero necesse est, ut qui perfecte terrena contempsimus, flagranti desiderio cœlestia requiramus. Sic enim offerimus et thuris odoramentum ; duo nimirum, ut in Apocalypsi beati Joannis legis, significantur orationes sanctorum. Unde et Propheta in psalmo : *Dirigatur*, inquit, *oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Sic et in alio loco legis, quia *oratio justi cœlos penetrat. Oratio*, inquam, non cujuslibet, sed *justi. Nam qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis.*

6. Porro si justus esse volueris, et non averteris aurem tuam a mandatis Domini, ne avertat et ipse suam a precibus tuis : necesse est ut non solum præsens sæculum contemnas, sed et ipsam carnem castiges, et subjicias servituti. Nam qui dixit, *Nisi quis abrenuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* : et alibi, *Si vis esse perfectus, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me* ; idem ipse in alio loco ait : *Qui vult venire post me, abnegat semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Quod exponens Apostolus. *Quicunque*, inquit, *sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Duas igitur alas habeat oratio nostra, contemptum mundi, et afflictionem carnis : nec dubium quin cœlos penetret, et dirigatur sicut incensum in conspectu Dei. Erit enim gratum sacrificium, et acceptabilis oblatio nostra, in qua cum auro et thure fuerit etiam et myrrha : quæ licet amara sit, tamen pretiosa est, et conservat

pas moins fort utile, elle conserve le corps qui est mort à cause du péché et l'empêche de tomber en pourriture en tombant dans le vice. Qu'il suffise de ce peu de mots pour nous engager à imiter les offrandes des Mages.

7. Mais comme nous avons parlé de manifestation, il est bien que nous recherchions qu'est-ce qui se manifeste à nous dans cette fête. L'Apôtre se charge de nous l'apprendre en nous disant : « Ce qui a paru c'est la bonté et l'humanité du Sauveur notre Dieu (*Tit.* III, 4). » Et, en effet, nous avons entendu l'Evangéliste nous dire que « étant entrés dans la maison, les Mages y trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère (*Matt.* II, 11). » Or dans ce corps d'enfant qu'une mère réchauffait contre son sein virginal, qu'est-ce qui apparaît sinon le vérité de la chair qu'il a prise ? Dans la seconde manifestation, ne vous semble-t-il point qu'il est manifestement proclamé Fils de Dieu de la bouche même de son Père ? En effet, les cieux s'entr'ouvrirent au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit en descendit sur lui sous la forme corporelle d'une colombe, et en même temps la voix du Père fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances (*Matt.* III, 17). » Certes, il est assez manifeste après cela, il est assez évident et assez indubitable que le Fils de Dieu ne peut être que Dieu lui-même. Personne, en effet, ne révoque en doute que les enfants des hommes soient des hommes aussi, ni que les petits des animaux soient de la même espèce que ceux dont ils sont nés. Toutefois, pour qu'il n'y ait plus place pour une erreur sacrilége, celui qui, dans la première manifestation, fut reconnu pour vrai homme et fils d'homme, et qui dans la seconde, n'en est pas moins déclaré Fils de Dieu, se montre dans la troisième, vrai Dieu et véritable auteur de la nature qu'il change à son gré. Pour nous, par conséquent, mes bien-aimés, aimons Jésus-Christ comme étant véritablement homme et notre frère ; honorons-le comme Fils de Dieu, et adorons-le comme Dieu. Croyons avec une entière sécurité en lui, et confions-nous à lui avec la même sécurité, mes frères, car le pouvoir de nous sauver ne lui manque point, puisqu'il est vraiment Dieu, et Fils de Dieu ; non plus que la bonne volonté, attendu qu'il est comme l'un de nous un homme véritable et fils de l'homme. Comment pourrait-il se montrer inexorable à notre égard, quand il s'est fait, pour nous, semblable à nous et sujet à la douleur ?

Motif de confiance en Jésus-Christ.

Raison des trois manifestations de Jésus.

8. Si vous désirez maintenant que je vous dise sur ces trois manifestations quelques mots qui aient rapport à la pratique, je vous prie de remarquer avant tout que le Christ se montre enfant avec une Vierge pour mère, afin de nous apprendre à rechercher par dessus tout, la simplicité et la modestie. La simplicité est, en effet, le partage de l'enfance, de même que la modestie est l'apanage des vierges. Par conséquent, nous tous, qui que nous soyons, il est deux vertus surtout que nous devons acquérir dès le principe même de notre conversion, c'est une humble simplicité, et une gravité pleine de modestie. Dans la seconde manifestation, le Sauveur vient aux eaux du baptême, non pour être purifié, mais plutôt pour recevoir le témoignage de son Père. Tout cela représente les larmes de la dévotion dans lesquelles on recherche bien moins à obtenir le pardon de ses fautes, qu'à complaire à Dieu le Père, lorsque l'esprit des enfants d'adoption descend sur

Sens moral des manifestations de Jésus-Christ.

.....

corpus, quod mortuum est propter peccatum, ne defluens in vitium putrefiat. Hæc breviter pro imitanda Magorum oblatione sint dicta.

7. Cæterum quoniam apparitionem hanc esse diximus, quid in ea appareat, dignum est ut quæramus. Utique secundum verba Apostoli, *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Ecce enim in Evangelica lectione audivimus, quoniam *intrantes domum Magi invenerunt puerum cum Maria matre ejus.* In infantili corpore, quod virgineo mater fovebat in gremio, quid nisi veritas susceptæ carnis apparuit ? Quid in eo quod cum matre parvulus invenitur, nisi verus homo et verus hominis filius declaratur ? Jam vero et in secunda apparitione vide si non manifeste vocis paternæ testimonio Dei Filius approbatur. Cœli namque aperti sunt super eum ; et descendit Spiritus-Sanctus corporali specie sicut columba in illum, et vox Patris audita est : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Satis equidem manifestum est ex hoc ipso, satis evidens et indubitabile, quoniam Dei filium necesse est Deum esse. Nam et filios hominum homines, et ipsorum quoque animalium fœtus ex eodem cum eis genere esse nemo est qui dubitet. Verumtamen ut nullus sacrilego errori remaneat locus ; qui in prima apparitione verus homo et filius hominis est declaratus, ei in secunda verus nihilo minus Dei filius ; in tertia jam verus Deus et auctor naturæ probatur, ad cujus nutum natura mutatur. Nos ergo, dilectissimi, Christum Jesum diligamus ut verum hominem et fratrem nostrum, honoremus ut Dei Filium, adoremus ut Deum. Secure credamus in eum, secure credamus ei nos ipsos, fratres mei, cui nec potestas deest salvandi nos, cum sit verus Deus, et Dei filius : nec bona voluntas, cum sit tanquam unus ex nobis verus homo, et hominis filius. Quomodo namque nobis erit inexorabilis, propter quos factus est similis nobis passibilis ?

8. Jam si desideratis super his apparitionibus aliquid ad ædificationem morum audire, illud attendite, quod primo omnium Christus appareat puer cum Virgine matre, ut simplicitatem et verecundiam ante omnia quærendam nobis doceat esse. Nam et pueris simplicitas naturalis, et cognata virginibus verecundia est. Omnibus ergo nobis in conversionis nostræ initio nulla magis virtus necessaria est, quam simplicitas humilis, et gravitas verecunda. In secunda vero apparitione venit Salvator ad aquas baptismi, non quidem lavandus, sed magis a Patre testimonium accepturus. Hæ sunt lacrymæ devotionis, in quibus non indulgentia peccatorum, sed beneplacitum quæritur Dei Patris : cum descendit in nos spiritus adoptionis filiorum, testimonium perhibens

nous pour rendre témoignage à notre propre esprit, que nous sommes les enfants de Dieu, en sorte qu'il nous semble entendre du haut du ciel une voix douce comme le miel qui nous assure que Dieu le Père se complaît véritablement en nous. Or, il y a une grande différence entre ces larmes de la dévotion et de l'âge viril, et celles que le premier âge laissait couler au milieu des vagissements de l'enfance et qui n'étaient que les larmes de la pénitence et de la confession. Toutefois, il en est d'autres qui sont bien supérieures aux premières, ce sont celles qui prennent le goût du vin; car on peut dire avec vérité que les larmes de la compassion fraternelle qui s'échappent dans l'ardeur de la charité, sont véritablement changées en vin, attendu que, par la charité, il semble qu'on s'oublie soi-même un instant comme par l'effet d'une ivresse pleine de sobriété.

SERMON UNIQUE POUR LE JOUR DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Sur la circoncision, sur le baptême et sur ces paroles de Notre-Seigneur à saint Jean ; « *C'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice* (Matt. III, 15). »

Autrefois le remède du péché originel était pénible; il est facile à présent.

1. Au peuple à la tête dure, il fallait le couteau de de la circoncision, à son cœur de pierre il fallait le tranchant de la pierre (*Josué* V), comme on lit que Jesus Nave l'employa pour le circoncire. Mais notre Jésus, comme un agneau plein de douceur, fit disparaître ces usages cruels. Seigneur, vous êtes un agneau qui vient avec le lait et la laine, éloignez de moi, je vous prie, le couteau, car il est bien dur et bien cruel de faire sentir le tranchant du couteau de pierre à l'enfant nouveau-né. C'est ce qu'il fit dans sa miséricorde, à la dureté qui pouvait convenir à des esclaves, a succédé la douceur qui convient à des enfants, et maintenant un peu d'eau, avec l'onction de la grâce, fait disparaître facilement la rouille du péché originel que le couteau pouvait à peine détacher autrefois. Certes, il ne faut point s'étonner que les choses aient changé avec le temps, et qu'à chaque époque aient été appliqués des usages qui leur convenaient. Mais Jésus-Christ se soumit aux uns et aux autres, afin de remplir l'office de la pierre angulaire qui réunit deux murailles, et pour renouer, comme en les cousant ensemble, les bouts de deux courroies, de même qu'il commença la véritable pâque en même temps qu'il accomplit la pâque figurée.

Pourquoi Jésus-Christ voulut être circoncis.

Première raison.

2. Il voulut encore être circoncis, afin de montrer qu'il était le maître de l'ancienne loi comme il l'est de l'Evangile. Car, si c'est lui qui a dit de sa propre bouche : « Si un homme ne renaît par le baptême de l'eau et par la grâce du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (*Joan.* III, 5). » C'est lui aussi qui a dit par la bouche de son serviteur : « Quiconque n'aura point été circoncis dans la chair, sera exterminé du milieu de mon peuple (*Gen.* XVII, 14). » S'il n'avait reçu que le baptême, on aurait pu croire qu'il avait évité la circoncision, parce qu'elle n'avait aucun rapport à lui; de même, s'il s'était fait circoncire sans recevoir le baptême, comment croirais-je que je dois dédaigner la circoncision pour le baptême? Or, il a reçu le baptême après avoir été circoncis et m'a appris ainsi à m'en tenir à ce qu'il reçut en dernier lieu.

Deuxième raison.

.....

spiritui nostro, quod sumus filii Dei, ut mellifluam nobis, vocem de cœlo videamur audire, quia vere Deus Pater in nobis complaceat sibi. Nec parum distat inter has lacrymas devotionis, et ætatis utique jam virilis; atque eas, quas primæva ætas infantiæ vagitus emisit, lacrymas utique pœnitentiæ et confessionis. Verumtamen longe amplius utrisque præcellunt aliæ quædam lacrymæ, quibus et infunditur sapor vini. Illas enim lacrymas vere in vinum mutari dixerim, quæ fraternæ compassionis affectu in fervore prodeunt charitatis : pro qua etiam ad horam tui ipsius immemor esse sobria quadam ebrietate videris.

SERMO IN OCTAVA EPIPHANIÆ.

De circumcisione, baptismo, et verbo Domini ad Joannem, *Sic decet nos implere omnem justitiam.*

1. Populo duræ cervicis cultellus erat necessarius, et lapideis cordibus merito cultri lapidei debebantur qualibus a Jesu Nave facta circumcisio memoratur. Noster autem Jesus, tanquam agnus mansuetus, omnem austeritatem abstulit. Domine, agnus es cum lana et lacte veniens : aufer a me, obsecro, cultellum istum. Durum enim videtur et crudele, parvulo recens nato cultrum lapideum adhibere. Sic agit misericors. Duritiam duris bene congruam servis, filiis commutavit in mansuetudinem : ut rubiginem originalis peccati, quam vix cultellus eradere poterat, ex hoc jam cum unctione gratiæ facile lavet aqua. Nihil ergo mirum, si pro diversitate temporum mutata sint sacramenta, ut daretur utrisque quod congruum erat eis. Ipse vero Christus utrumque suscepit : ut tanquam lapis angularis utrique parieti cohæreret, acsi duarum capita corrigiarum consuendo connecteret : sicut et pascha figuratum ipse complevit, et verum protinus inchoavit.

2. Sed et propterea voluit circumcidi, ut ostenderet auctorem se esse veteris Legis, sicut et Evangelii : quoniam qui per seipsum ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu-sancto, non intrabit in regnum cælorum;* ipse idem per servum suum prius dixerat. *Omnis anima, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit de populo suo.* Quod si solum baptisma suscepisset, videri poterat refugisse circumcisionem tanquam nihil ad se pertinentem. Si vero circumcideretur et non baptizaretur, quando mihi persuaderi posset baptizari, circumcisione relicta? Nunc itaque post circumcisionem baptisma suscipiens, illud mihi tenendum tradidit, quod ultimo suscepit.

3. Enfin, comment ce Dieu qui aime et recommande l'union, qui fait habiter ensemble ceux qui vivaient seuls sur la terre (*Psal.* LXVII, 7), aurait-il pu renoncer à l'union et scandaliser les hommes? Or, il aurait certainement, de son temps, scandalisé ceux qui l'auraient vu négliger de se faire circoncire, de même que l'Eglise se scandaliserait de nos jours de voir un enfant n'être point porté au baptême. D'ailleurs, il ne voulut pas seulement recommander le rapprochement et l'union, il se proposa aussi de nous donner un exemple d'humilité, en se chargeant de l'appareil dont toute blessure exige l'application, bien qu'il ne fût pas blessé lui-même. Voilà pourquoi l'Apôtre a dit en parlant de lui : « Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme et assujetti à la loi (*Gal.* IV, 4). »

Humilité de Jésus-Christ dans le baptême.

4. Mais de peur qu'on ne dît peut-être, s'il fut circoncis c'est parce que ses parents l'ont voulu, car il n'était alors qu'un tout petit enfant, il ne se présenta au baptême qu'à l'âge de trente ans, et vint à cet âge courber, sous la main de Jean-Baptiste, un front qui fait trembler les Puissances, et que les Principautés adorent. Qui ne tremblerait lui-même à cette seule pensée? O quelle paraîtra élevée au jugement dernier, cette tête qui s'incline ainsi en ce moment! combien ce front, si humble à cette heure, paraîtra élevé et sublime alors! « Laissez-moi faire pour cette heure, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut que nous remplissions toute justice (*Matt.* III, 15). » Ainsi, celui qui n'est venu que dans la plénitude des temps, et en qui habite la plénitude de la divinité, ne sait qu'une chose, tout remplir. Il y a deux justices; l'une stricte et rigoureuse, telle, en un mot, qu'à peine aurez-vous tourné le dos, elle tombe dans la fosse du péché; elle consiste à ne point se préférer à ses égaux et à ne point s'égaler à ses supérieurs. On la définit, une vertu qui consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient. Il y en a une autre plus grande et plus large qui consiste à ne point nous égaler à notre égal, en même temps que nous ne nous préférons point à notre inférieur. C'est le propre d'un orgueil aussi grave qu'excessif de se préférer à ses égaux ou de s'égaler à ses supérieurs, et celui d'une grande humilité, de se mettre au dessous de ses égaux et de s'égaler à ses inférieurs. Mais le comble de la justice est de se placer au dessous de ses inférieurs. De même que c'est le fait d'un souverain et intolérable orgueil de se préférer à ses supérieurs, ainsi est-ce le comble et la plénitude de la justice de se mettre au dessous de ses inférieurs mêmes. Quand saint Jean dit à Notre Seigneur : « C'est à moi plutôt de recevoir le baptême de vos mains (*Matt.* III, 14), » il fait acte de la première sorte de justice, puisqu'il se place au dessous de son supérieur; mais ce que fait Jésus-Christ est le comble de la justice, puisqu'il s'abaisse sous les mains de son serviteur.

On distingue deux justices, l'une étroite, l'autre large.

5. Que chacun voie maintenant quel modèle il doit préférer, de celui-là ou de celui-ci qui est élevé au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré comme Dieu (*Thes.* II, 3). Efforçons-nous, mes frères, de remplir toute justice, car la justice est la voie qui conduit à la joie. La joie est la récompense, la justice en est la source et ce qui la mérite. C'est en effet de la justice que naîtra notre joie, quand apparaîtra le Christ qui est notre vie, et que nous paraîtrons avec lui dans la gloire; attendu qu'il a été fait lui-même notre justice par

Eloge et avantage de la justice.

---

3. Denique communitatis amator et commendator, qui habitare facit unius moris in domo, quomodo communitatem desereret, et alios scandalizaret? Sic enim scandalizarentur videntes eum non circumcidi, sicut hodie scandalizaretur Ecclesia, si infantem videret non baptizari. Nec solum communitatis et unitatis bonum commendare, sed humilitatem voluit exhibere : ut ligaturam vulneratorum susciperet, qui solus erat absque vulnere. Hinc enim Apostolus dicit : *Misit Deus Filium suum in mundum, natum ex muliere, factum sub lege.*

4. Verum ne quis forte diceret, quod circumcisus est, parentes fecerunt, parvulus enim erat : jam triginta annorum ad baptismum ipse perrexit. Inclinatur sub Baptistæ manibus caput tremendum Potestatibus, et Principatibus adorandum. Quid mirum si Baptista contremuit? Quis vel ipsa cogitatione non contremiscat? O quam altum erit in judicio caput, quod modo sic inclinatur! et vertex qui modo tam humilis videtur, quam sublimis et excelsus tunc apparebit! *Sine*, inquit, *modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Siquidem qui in plenitudine temporis venit, et in quo habitat plenitudo divinitatis, nihil novit nisi plenum. Nam et legem non venit solvere, sed implere. Est autem justitia quædam stricta et angusta valde, ita ut quam cito pedem verteris, in peccati foveam cadas : nec præponere se æquali, nec æquare præposito. Hujus definitio est, reddere unicuique quod suum est. Altera latior et amplior justitia, nec æquare se pari, nec inferiori præponere. Sicut enim grandis et gravis est superbia, præferre se æquali, aut æquare prælato : ita magnæ humilitatis est, inferiorem se exhibere æquali, aut æqualem inferiori. Maxima et plena justitia est, se inferiorem exhibere etiam ipsi inferiori. Sicut enim summa et intolerabilis superbia est, superiori se præponere : ita inferiori se supponere*, summa et plena justitia est. Quod Joannes ait, *Ego a te debeo baptizari*, de prima fuit, quia superiori se subdidit : quod autem Christus fecit, de plena justitia fecit, siquidem ille servuli sui manibus se inclinavit.

5. Videat nunc quisque quem imitetur, hunc, an eum qui extollitur super omne quod creditur Deus, aut quod colitur. Studeamus et nos, obsecro, fratres, adimplere omnem justitiam. Ipsa enim est via per quam ad lætitiam venitur. Nam lætitia præmium est, justitia vero meritum et materia. Nam de ipsa justitia erit lætitia nostra, quando Christus apparebit vita nostra, et nos apparebimus cum ipso in gloria : quoniam ipse est qui factus est nobis a Deo Patre justitia. Beati vero, qui etiam nunc de justitia lætantur, et exhilarantur in

son Père. Heureux ceux qui, dès maintenant trouvent, dans la justice, une source de joie, qui tressaillent de bonheur dans leur conscience, parce qu'ils sucent le miel délicieux qui coule de la pierre, et mangent l'huile des oliviers qui poussent dans les rochers les plus durs (*Deut.* XXXII, 13). Maintenant, il est vrai, la justice semble laborieuse et pénible, mais il viendra un temps où elle sera désirée et possédée, aimée et reçue sans aucune peine, dans une douceur et un bonheur complets, alors que nous serons en possession de la justice même. Mais malheur à ceux qui s'écartent de la route, qui se détournent de la justice, pour se mettre à la recherche d'une joie vaine et passagère. Car s'ils demandent du bonheur aux choses qui passent, il ne peut que passer avec elles, lorsqu'elles passeront elles-mêmes : de même que le feu s'éteint quand le bois qui l'alimente est consumé, ainsi en est-il de ce bonheur, nul n'en peut douter, lorsque le monde, avec toutes ses concupiscences, est passé.

PREMIER SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Sur le miracle de Cana et sur ces paroles de Notre-Seigneur : « *Et vous, soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces* (Luc. XII, 36). »

1. L'Evangile nous apprend aujourd'hui, mes frères, que Notre-Seigneur se rendit à des noces. Eh bien, suivant le conseil qu'il nous donne dans un endroit « soyons semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces (*Luc.* XII, 36). » Lorsque nous voyons dans les champs un homme qui a la main à la charrue, ou, dans le marché, quelqu'un qui vend ou qui achette quelque chose, nous ne leur disons point qu'attendez-vous? Car ils ne ressemblent pas à des gens qui sont dans l'attente. Mais quand nous voyons quelqu'un debout à la porte, frapper plusieurs fois de suite, et jeter les yeux vers les fenêtres, nous lui demandons ce qu'il attend, et personne n'est surpris de notre question. Ceux qui n'ont point fait la sourde oreille à la voix qui leur disait : « Soyez dans un saint repos et considérez que c'est moi qui suis véritablement Dieu (*Ps.* XLV, 11), » ressemblent à des gens qui sont dans l'attente. Or, le Seigneur viendra trouver ceux qui l'attendent en vérité et qui sont dans les mêmes dispositions que celui qui disait : « J'ai attendu le Seigneur dans une grande impatience (*Psal.* XXXIX, 2). » Il arrivera comme s'il revenait des noces, le cœur enivré du vin de la charité et oublieux de toute iniquité. Pour ceux qui ne l'attendent pas, il arrivera comme un maître qui revient des noces et comme un homme dont le vin, qu'il a bu en abondance, a doublé les forces (*Psal.* LXXVII, 71). Oui, il sera ivre et il aura oublié son penchant à la miséricorde, car pour ce qui concerne ces gens-là, Dieu ne saura plus ce que c'est que la pitié. Il viendra, mais colère, indigné, furieux en quelque sorte. Mais, ô Seigneur, veuillez ne point me reprendre quand vous serez ainsi animé par la fureur. Mais en voilà assez comme cela, non-seulement sur les noces présentes, mais encore sur ce qui m'a donné occasion de vous en parler.

A son second avènement le Seigneur se montrera sévère.

2. Unissons-nous maintenant aux apôtres, et suivons

---

conscientiis suis, sugentes mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Nunc enim* videtur laborisoa justitia : sed veniet quando in suavitate et jucunditate sine omni labore desideretur et habeatur, ametur et percipiatur, quando fruemur ipsa justitia. Væ autem his qui prætergrediuntur viam, qui relicta justitia, vanam et transitoriam lætitiam quærunt. Cum enim de transitoriis quærunt lætitiam, non poterit non transire, transeuntibus his de quibus erat. Sicut enim lignis deficientibus deficit ignis : sic mundus transit, et concupiscentia ejus, haud dubium quin et lætitia quoque.

* *al.* autem.

SERMO PRIMUS, DOMINICA PRIMA POST OCTAVAM EPIPHANIÆ.

De miraculo facto in nuptiis ; et de eo quod Dominus ait, *Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum, quando revertatur a nuptiis.*

1. In lectione sancti Evangelii, fratres, hodie audivimus, quia Dominus noster ivit ad nuptias. Faciamus ergo quod alibi monet, et studeamus similes fieri *hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis.* Nam tenenti carruca in agro, et vendenti aliquid, vel ementi in foro, non dicimus : Quid exspectas? neque enim similes sunt exspectantibus. Ei vero quem videmus stare ante januam, pulsare crebrius, sæpius suspicere ad fenestras ; nihil mirum si dicitur : Quid exspectas? Illi ergo sunt similes exspectantibus, qui non surda aure audierunt : *Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus.* Veniet Dominus exspectantibus eum in veritate, qualis erat qui dicit : *Exspectans exspectavi Dominum.* Veniet tanquam revertens a nuptiis, inebriatus vino caritatis, et immemor iniquitatum nostrarum. Veniet non exspectantibus, tanquam revertens a nuptiis, tanquam potens crapulatus a vino. Vere* ebrius, et immemor miserationum suarum. Tunc enim, quantum ad illos, obliviscetur misereri Deus. Veniet in ira et indignatione, tanquam furibundus : sed, o Domine, ne in furore tuo arguas me. Hæc modo non tam de præsentibus nuptiis, quam pro earum occasione sint dicta.

* *al.* veniet.

2. Jam vero sequamur una cum Discipulis ad nuptias euntem Dominum, ut videntes quod facturus est, pariter credamus cum illis. *Deficiente vino dixit Mater Jesu ad eum : Vinum non habent.* Compassa est enim eorum verecundiæ, sicut misericors, sicut benignissima. Quid de fonte pietatis procederet, nisi pietas? Quid, inquam, mirum, si pietatem exhibent viscera pietatis? Nonne

le Seigneur avec eux afin de voir ce qu'il va faire, et de croire comme eux. « Or, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : ils n'ont plus de vin (*Joan.* II, 3); » elle eut pitié d'eux dans sa bonté et prit part à leur embarras. Que peut-il couler de la source de la bonté sinon de la bonté? Oui, je vous le demande, comment nous étonner que des entrailles mêmes de la bienveillance se produise une telle bienveillance? Est-ce que la main qui, pendant une demi-journée, a tenu un fruit n'en conservera point l'odeur le reste du jour? Quels parfums de bonté n'a donc point répandus dans les entrailles de Marie, la vertu même de charité qui y a séjourné pendant neuf mois entiers? D'ailleurs elle remplit son cœur avant d'avoir rempli son sein, mais en sortant de son sein, elle n'est point sortie de son cœur. Peut-être la réponse du Seigneur paraîtra-t-elle un peu dure et sévère; mais celui qui la fit savait bien à qui il parlait, de même que celle-ci n'ignorait pas qui la lui faisait. Mais si vous voulez savoir comment elle reçut cette réponse et combien elle comptait sur la bonté de son Fils, écoutez ce qu'elle dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous ordonnera (*Joan.* II, 4). »

Bonté de Marie.

3. « Or, il y avait là six grandes urnes de pierre (*Ibid.*, 6). » Il faut maintenant que je place devant vous ces urnes qui doivent servir aux purifications des vrais Juifs, je veux dire de ceux qui sont Juifs selon l'esprit non selon la lettre : ou plutôt il faut que je vous explique le sens de ces urnes qui se trouvaient là. Tant que l'Eglise ne sera point encore arrivée à cet état de perfection dans lequel le Christ la fera paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni rides, ni rien de semblable (*Eph.* v, 27), elle aura besoin de nombreuses purifications, que l'indulgence abonde autant que le péché, la miséricorde à l'égal de la misère; bien plus, que la grâce ne suive même pas la proportion du péché (*Rom.* v, 15), car non-seulement elle efface le péché, mais encore elle est la source de mérites. Il y a donc six urnes disposées dans l'Eglise pour ceux qui tombent dans quelque péché après leur baptême, nous ne parlons que de ceux-là parce que nous sommes de leur nombre. Nous avons déposé notre ancien vêtement, mais hélas! nous l'avons repris pour notre plus grand mal. Nous nous sommes lavés les pieds, mais nous les avons depuis souillés plus qu'ils ne l'étaient d'abord. Mais de même que ce fut un autre que nous qui lava nos pieds qu'un autre que nous aussi avait souillés, ainsi maintenant comme c'est nous qui les avons salis de nouveau, c'est à nous de les laver. L'eau versée par des mains étrangères nous a purifiés d'une faute que nous tenions d'un autre que nous. Pourtant je ne dois point la présenter comme nous étant si étrangère qu'elle ne soit pas nôtre en même temps, autrement elle n'aurait pu nous souiller, mais elle est étrangère en ce sens que c'est à notre insu que nous en sommes tous devenus coupables en Adam, et elle est nôtre en ce sens, que, bien que nous ayons péché dans un autre, cependant c'est nous qui avons péché, et cette faute nous sera imputée par un jugement aussi juste qu'impénétrable de Dieu. Mais pour que tu n'aies point d'excuse, ô homme, pour réparer la désobéissance d'Adam, il t'a été donné l'obéissance de Jésus-Christ, en sorte que si tu as été vendu gratuitement, tu sois aussi racheté gratuitement; si tu as péri dans Adam à ton insu, c'est également à ton insu que tu es purifié en Jésus-Christ. Quand Adam a porté une main malheureuse sur le fruit défendu, tu n'en eus pas plus conscience que de ce que fit le Sauveur quand il étendit ses mains innocentes sur l'arbre du salut. Du pre-

Il y a six urnes dans l'Eglise après le baptême.

Le péché originel est-il le péché d'un autre que nous?

Le péché originel a été expié par Jésus-Christ.

.....

qui pomum in manu sua tenuerit dimidia die, reliqua diei parte pomi servabit odorem? Quantum igitur viscera illa virtus pietatis affecit, in quibus novem mensibus requievit? Nam et ante mentem replevit, quam ventrem : et cum processit ex utero, ab animo non recessit. Durior fortasse et austerior videri posset responsio Domini : sed noverat ille cui loqueretur; et quis loqueretur, illa non ignorabat. Denique ut scias quomodo responsum ipsum acceperit, aut quantum de Filii benignitate præsumpserit, ait ministris : *Quæcunque præceperit vobis, servate, et facite.*

3. *Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ.* Has nunc hydrias purificandis veris Judæis non littera, sed spiritu, necesse habemus apponere, vel magis appositas demonstrare. Quia enim nondum pervenit Ecclesia ad perfectam purificationem, quando eam sibi Christus exhibebit gloriosam, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi; multis interim purificationibus opus habet, quatenus sicut abundant peccata, abundet et indulgentia; sicut multiplicatur miseria, sic et misericordia : nisi quod non sicut delictum, ita et donum. Gratia enim non solum peccata lavat, sed et merita donat. Sex igitur hydriæ sunt positæ his, qui post baptismum in peccata labuntur : de his enim loquimur, quia de his sumus. Exuimus tunicam veterem; sed, heu! pejus reinduimus eam. Lavimus pedes nostros : sed pejus inquinavimus eos. Sicut ergo quod alius inquinaverat, lavit alius : sic inquinatos a nobis lavari opus est a nobis. Aliena lavit aqua, quos culpa inquinaverat aliena. Nec tamen sic alienam dixerim, ut negem nostram : alioquin nec inquinaret. Sed aliena est, quia in Adam omnes nescientes peccavimus : nostra, quia etsi in alio, nos tamen peccavimus, et nobis justo Dei judicio imputabatur, licet occulto. Verumtamen, ut jam non sit quod causeris, o homo; contra inobedientiam Adæ datur tibi obedientia Christi, ut si gratis venumdatus es, gratis etiam redimaris; si nesciens in Adam periisti, nesciens vivificeris in Christo. Nescisti quando ad lignum vetitum vetus Adam tetendit manus noxias : nescisti nihilominus quando in ligno salutifero innoxias manus Christus extendit. A primo homine in te manavit macula, qua inquinatus es : a Christi la-

mier homme a découlé en ton âme la faute qui l'a souillée, et du côté de Jésus-Christ, l'eau qui l'a purifiée. Mais à présent, souillé par tes propres fautes, c'est dans ton eau à toi que tu devras te laver, mais toujours en celui et par celui qui seul purifie l'homme de ses péchés.

Sens moral des six urnes pour les chrétiens.

4. La première de ces urnes et la première de nos purifications est la componction dont nous lisons que le Seigneur a dit : « du moment que le pécheur la ressentira dans son cœur, je ne me rappellerai plus aucune de ses iniquités (*Ezech.* IV, 18). » La seconde est la confession, car la confession lave tous les péchés. La troisième consiste dans l'aumône, selon ce que nous voyons dans l'Evangile : « Donnez l'aumône, et toutes choses seront pures pour vous (*Luc.* XI, 41). » Le pardon des injures est le quatrième ; car nous disons dans la prière : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous offensés (*Matth.* VI, 12). » La cinquième est la mortification de la chair, aussi demandons-nous dans la prière [a] d'être purifiés par l'abstinence, afin de chanter la gloire de Dieu. La sixième est la soumission aux préceptes, à l'exemple des disciples qui méritèrent d'entendre ces paroles, et Dieu veuille que nous nous rendions dignes de les entendre aussi : « Pour vous, vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite (*Joan.* XV, 3). » Il est vrai qu'ils ne ressemblaient point à ceux dont il est dit : « Ma parole ne trouve point d'accès en vous (*Joan.* VIII, 37), » au contraire ils étaient soumis à la parole du Sauveur dès qu'ils l'entendaient. Voilà quelles sont les six urnes qui ont été disposées pour nous purifier ; elles sont vides ou ne sont pleines que de vent si elles ne vous servent qu'à la vaine gloire, au contraire elles sont remplies d'eau si elles sont gardées par la crainte de Dieu, attendu que la crainte du Seigneur est une source de vie. Oui, la crainte du Seigneur est une eau, une eau qui peut-être flatte peu le palais, mais dont la fraîcheur tempère admirablement les ardeurs des mauvais désirs ; enfin c'est une eau qui éteint les traits enflammés de l'ennemi. Une ressemblance de plus entre la crainte et l'eau, c'est que celle-ci recherche toujours les fonds, et celle-là abaisse nos pensées, se plaît aussi à descendre, parcourt les endroits horribles avec une âme tremblante, selon ces paroles : « J'irai aux portes mêmes de l'enfer (*Is.* XXXVIII, 10). » Mais par un effet de la puissance de Dieu, cette eau se change en vin, lorsque la chasteté parfaite chasse toute crainte de notre âme.

Les urnes sont pleines de l'eau de la crainte de Dieu.

Les urnes doivent être remplies par le vin de la charité.

5. Il est dit que ces urnes étaient de pierre, c'est moins pour en indiquer la dureté que pour en montrer la fixité. « Chacune contenait environ deux ou trois mesures. » Les deux mesures nous représentent deux sortes de craintes ; la première, de nous voir peut-être un jour précipités en enfer, la seconde de nous entendre peut-être exclure de la vie éternelle. Mais comme il s'agit là de choses qui peuvent ne point arriver, et que l'âme peut se flatter de faire un jour pénitence après avoir passé une partie de la vie dans le plaisirs des sens, et de pouvoir échapper ainsi à l'enfer et obtenir le ciel, il est bon d'ajouter une troisième crainte aux deux premières, une crainte bien connue des hommes spirituels, et d'autant plus utile qu'elle se rapporte au temps

Il y a deux craintes.

[a] Ces paroles se trouvent dans l'hymne de Prime.

.....

tere aqua, qua mundatus es. Nunc jam inquinatus propria culpa, propria nihilo minus aqua mundaberis ab illo tamen et per illum, qui solus est purgationem faciens peccatorum.

4. Prima ergo hydria et prima purgatio in compunctione est, de qua legimus, quoniam *in quacunque hora ingemuerit peccator, omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Secunda vero confessio est. Omnia siquidem in confessione lavantur. Tertia, eleemosynarum largitio. Hinc enim habes in Evangelio : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Quarta, remissio injuriarum, secundum quod orantes dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Quinta est afflictio corporis : unde et oramus, ut mundi per abstinentiam, Deo canamus gloriam. Sexta est obedientia præceptorum, sicut audierunt Discipuli, quod utinam audire mereamur et nos : *Vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis :* sed in auditu verbi obaudierant ei. Hæ sunt sex hydriæ positæ in purificationem nostram, quæ vacuæ sunt et plenæ vento, si pro inani gloria observantur. Aqua replentur, si timore Dei custodiantur : quoniam timor Domini fons vitæ. Aqua, inquam, timor Domini est, etsi minus sapida : sed optime refrigerans animam noxiis desideriis æstuantem. Aqua est, quæ jacula inimici ignita possit exstinguere. Nam nec illud dissonat, quod aqua semper ima petit, et timor ad ima cogitationem deducit, et in inferioribus immoratur, atque loca horrenda pavida mente collustrat, juxta illud : *Vadam ad portas inferi.* Sed divina virtute aqua mutatur in vinum, quando perfecta charitas foras mittit timorem.

5. Dicuntur autem lapideæ hydriæ, non tam propter duritiam, quam propter stabilitatem. *Capientes singulæ metretas binas vel ternas.* Duæ metretæ, duplex timor : ne forte trudi in gehennam, ne forte ab æterna vita contingat excludi. Sed quia de contingente futuro sunt ista, et blandiri potest sibi anima dicens, postquam aliquandiu in voluptatibus tuis vixeris, ages pœnitentiam, nec ista jam cariturus, nec periturus in illa : bonum est adhibere et tertium, qui utique spiritualibus notus est, eo utilior, quo de præsenti est. Timent enim qui noverunt spiritualem cibum, ne quando forte fraudentur eo. Cibo siquidem forti egent qui manum miserunt ad fortia. Vivant de paleis Ægypti, qui deserviunt in operibus luti et lateris : nobis fortior cibus est necessarius ; quoniam nobis grandis restat via ut ambulemus in fortitudine cibi illius. Ipse est panis angelorum, panis vivus, panis quotidianus. Hic est de quo nobis promissum est, quia centuplum accipiemus in hoc sæculo. Sicut enim mercenariis et quotidianus cibus datur in

présent. Or ceux qui connaissent la nourriture spirituelle ne craignent rien tant que de s'en voir privés. C'est qu'en effet quiconque a mis la main à de fortes entreprises sent le besoin d'une forte nourriture. Que ceux qui passent leur vie aux œuvres de terre et de briques se contentent des pailles de l'Egypte; pour nous qui avons une longue route à faire, nous avons besoin d'une nourriture plus forte afin de continuer notre chemin. Or cette nourriture c'est le pain des anges, c'est le pain de vie, c'est notre pain quotidien. C'est de lui qu'il est question dans la promesse qui nous a été faite que nous recevrions le centuple en cette vie. De même [a] qu'aux mercenaires on donne leur pain quotidien pendant que durent leurs travaux, en réservant la récompense pour la fin, ainsi le Seigneur nous donnera à la fin, la vie éternelle; mais il nous montre et nous promet en attendant le centuple en cette vie. Faut-il s'étonner si tous ceux qui ont déjà reçu ce centuple ont peur de le perdre? Or voilà quelle est la troisième mesure qui ne se trouve liée aux deux premières que par la disjonctive, ou pour donner à entendre que le centuple n'est point promis à tout le monde, mais seulement à ceux qui ont tout quitté.

La troisième crainte est propre aux religieux.

Quel est le centuple pour eux.

DEUXIÈME SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

Sur les noces spirituelles désignées dans l'Evangile.

1. Mes frères, s'il y a dans la consécration extérieure des œuvres de Dieu, de quoi nourrir les esprits les moins capables; ceux qui sont plus exercés trouvent, dans la considération intérieure de ces mêmes œuvres, une nourriture plus solide, un aliment plus doux comme la graisse et la moelle du froment; car si elles charment par leur apparence extérieure, elles charment par un bien plus puissant attrait, par leur vertu intérieure. Elles sont comme le Christ qui au dehors était le plus beau des enfants des hommes, et à l'intérieur est semblable à l'éclat de la lumière éternelle et grand aux yeux mêmes des anges. En effet, si au dehors on voyait en lui un homme exempt de péché, une chair sans souillure, un agneau sans tache; si « ses pieds sont beaux quand il annonce et prêche la paix (*Is.* LII, 7),» combien semble plus belle et plus précieuse encore la tête même du Christ qui n'est autre que Dieu! C'est un charme bien grand de voir un homme en qui le péché n'a point de prise, et j'estime bien heureux les yeux qui purent le contempler, mais je trouve bien des fois plus heureux encore « les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu, (*Matth* v, 8). » Aussi quand l'Apôtre eut aperçu l'amande, ne comptant plus pour rien l'enveloppe brisée qui l'avait dérobée à ses yeux, quoiqu'elle fût belle aussi, il s'écriait : « Si nous avons connu autrefois le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant de cette sorte (*Cor.* v, 17). » Le Seigneur avait bien prédit lui-même qu'il en serait ainsi, car il avait dit : « La chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie (*Joan.* VI, 64 *et alibi*).» C'est dans cette vision que consiste la sagesse dont saint Paul parle au milieu des parfaits, non point parmi ceux à qui nous voyons qu'il disait : « Je

Le Christ et ses œuvres ont deux sortes de beautés.

[a] Geoffroy rapporte les mêmes paroles au n. 63 des *Déclamations* qui jusqu'alors ont été attribuées à saint Bernard, et il ajoute au n. 70 que notre Saint entendait par ce centuple, qu'il dit être propre aux religieux, la grâce de la dévotion, les délices de la charité, la gloire de la bonne conscience et la joie qu'on goûte au milieu même des épreuves. C'est à peu près ce que dit saint Bernard lui-même, dans son quatrième sermon sur le Psaume quatre-vingt-dixième, n. 1 et et 2. On peut voir encore sur ce sujet ce qu'il dit dans le troisième sermon pour le dimanche après l'octave de l'Epiphanie, n. 8.

---

opere, et merces servatur in fine : sic Dominus vitam æternam in fine reddet, et interim centuplum repromittit, et exhibet. Quid ergo mirum, si timet ne perdat hanc gratiam, qui jam consecutus est eam? Hæc est metreta tertia, quam sub disjunctione signanter posuit, eo quod non omnium sit : quia nec omnibus centuplum repromissum, sed solis qui omnia reliquerunt.

SERMO SECUNDUS, DOMINICA PRIMA POST OCTAVAM EPIPHANIÆ.

De spiritualibus nuptiis in evangelica historia designatis.

1. In operibus Domini, fratres, et minus capaces animos exterior consideratio pascit, et qui magis exercitatos habent sensus, solidiorem intus cibum inveniunt, ut suaviorem, tanquam adipem medullamque frumenti. Sunt enim et exteriori specie delectabilia, et interiori virtute multo delectabiliora; quemadmodum et ipse exterius quidem speciosus erat forma præ filiis hominum, interius autem tanquam candor lucis æternæ, etiam ipsis supereminens vultibus angelorum. Apparebat enim foris homo sine culpa, caro sine peccato, agnus sine macula. Quam speciosi pedes annuntiantis pacem, annuntiantis bona! sed multo speciosius et pretiosius caput ejus : quoniam caput Christi Deus. Delectabilis aspectus hominis in quem peccatum non cadit, et beati oculi, qui viderunt : sed multo magis *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Denique cum pervenisset ad nucleum, testam jam, licet decoram valde, non reputabat Apostolus dicens : *Etsi cognovimus aliquando Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Nimirum quia Dominus ipse prædixerat : *Caro non prodest quidquam, spiritus est qui vivificat.* Sed hæc est sapientia, quam loquitur Paulus inter perfectos, non inter eos, quibus legimus ab eodem dictum : *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Jesum-Christum, et hunc crucifixum.* Totus suavis est, totus denique secundum Sponsæ vocem desiderabilis. Sicut autem in eo ostensum est : sic et in operibus ejus reperies. Nam et superficies ipsa, tanquam a foris considerata, decora est

n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et même Jésus-Christ crucifié (I. *Cor.* II, 2). » Il est tout entier plein de charme et de douceur, tout entier salutaire, enfin, comme dit l'épouse des Cantiques, il est tout entier désirable (*Cant.* V, 16). On le trouve dans ses œuvres tel qu'il fut montré en lui-même. En effet, si l'enveloppe extérieure est charmante à l'œil, on trouve au-dedans, quand on la brise, un fruit bien plus doux et bien plus délectable. Ce n'est pas ce qu'on retrouve dans les Pères de l'Ancien Testament. En effet si le sens caché de leurs actions était beau et plein de charme, cependant considérées en elles-mêmes elles semblent quelquefois peu louables; tel est, par exemple, ce que fit Jacob, tel encore l'adultère de David et beaucoup d'autres actions pareilles. C'étaient comme des vases de peu de valeur qui renfermaient de précieuses essences. Peut-être est-ce à cause de cela qu'il est dit : « Elles ressemblaient à un nuage sombre dans les airs (*Psal.* XVII, 12) ; » leurs actions étaient, en effet, comme des nuées ténébreuses et que le Psalmiste ajoute aussitôt, en parlant du Seigneur : « Les nuées s'évanouirent à l'éclat de sa présence (*Ibid.* 13). »

Plusieurs actions des Pères de l'Ancien Testament sont belles par le sens qu'elles renfermaient, quoique laides en elles-mêmes.

2. Je pense que vous avez compris où je veux en venir en vous parlant ainsi. Vous avez, en effet, entendu dans l'Evangile du jour, que le miracle que Notre-Seigneur fit aux noces de Cana fut le premier de ses miracles. Le récit en est bien admirable, mais le sens caché est plus délectable encore; car si ce fut une grande preuve de sa divinité que le changement de l'eau en vin à sa seule volonté, celui dont il n'est que la figure est un changement bien meilleur de la droite du Très-Haut. Nous avons été tous appelés à des noces spirituelles où l'époux est Jésus-Christ même. Voilà pourquoi nous chantons avec le Psalmiste : » Il est semblable à un époux sortant de sa chambre nuptiale (*Psal.* XVIII, 6). » Mais c'est nous qui sommes l'épouse si vous voulez bien m'en croire, tous ensemble nous ne faisons qu'une seule épouse, et chacune de nos âmes est comme une épouse distincte. Mais quand sera-t-il donné à notre fragilité de sentir que son cœur a pour nous le même amour qu'un époux pour son épouse? Car cette épouse est bien loin d'égaler son époux par sa naissance, sa beauté et ses qualités. Et pourtant c'est pour cette Ethiopienne que le Fils du Roi éternel est venu de si loin, et c'est afin de pouvoir l'épouser qu'il n'a pas craint de donner même sa vie pour elle. Moïse aussi a épousé une Ethiopienne (*Num.* XII); mais il ne put changer la couleur de sa peau : Le Christ, au contraire, s'est fait une Eglise pleine de gloire, sans tache ni ride, de celle qu'il a aimée dans sa honte et sa souillure. Qu'Aaron se plaigne, que Marie murmure, je veux parler de l'ancienne, non de la nouvelle Marie, de la sœur de Moïse non de la mère du Seigneur, non de notre Marie, dis-je, qui se montre inquiète, si par hasard il manque quelque chose à la table des noces. Mais vous, ce n'est que trop juste, laissant le grand-prêtre et la Synagogue murmurer, répandez-vous de toute votre âme en vives actions de grâces.

Sens moral des noces.

Noces du Christ avec nos âmes.

3. Mais d'où te vient ce bonheur, ô âme de l'homme, d'où te vient-il ? D'où te vient la gloire ineffable d'être choisie pour épouse par celui sur qui les anges mêmes brûlent du désir de pouvoir arrêter leurs regards ? Qu'est-ce qui te vaut l'hon-

Quel honneur le Christ fait à l'âme.

.....

valde ; et si quis fregerit nucem, intus, inveniet quod jucundius sit, et multo amplius delectabile. Non sic apud patres veteris Testamenti reperies. Nam in operibus eorum decora et delectabilis est significatio mystica : ipsa tamen si per se considerentur invenientur aliquando minus digna, ut sunt facta Jacob, adulterium David, et multa similia. Pretiosa quidem sunt fercula, sed vasa non adeo pretiosa. Et fortasse propterea dictum est, *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* : quoniam tenebrosæ nubes illæ fuerunt : et subjunctum est de Domino, *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt.*

2. Credo jam advertistis ad quid hæc dicere velim. Audistis enim hodie miraculum factum in nuptiis, initium utique signorum Domini : cujus et historia satis est admirabilis, et significatio amplius delectabilis. Magnum enim divinæ majestatis indicium fuit, ad nutum Domini aquam in vinum converti ; sed est illa multo melior mutatio dexteræ Excelsi, quam in ista præfiguravit. Omnes enim nos ad spirituales nuptias vocati sumus, in quibus utique sponsus est Christus Dominus, unde canimus in Psalmo : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Sponsa vero nos ipsi sumus, si non vobis videtur incredibile, et omnes simul una sponsa, et animæ singulorum, quasi singulæ, sponsæ. Sed quando hoc sentire poterit fragilitas nostra de Deo suo, quod eo affectu se* diligat, quo diligitur sponsa a sponso? Multum enim hæc sponsa sponso suo inferior genere, inferior specie, inferior dignitate. Attamen propter Æthiopissam istam de longinquo Filius æterni Regis advenit, et ut sibi desponsaret illam, etiam mori pro ea non timuit. Moyses quidem Æthiopissam duxit uxorem, sed non potuit Æthiopissæ mutare colorem : Christus vero quam adamavit ignobilem adhuc et fœdum, gloriosam sibi exhibebit Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam. Murmuret Aaron, murmuret et Maria, non nova, sed vetus; non Mater Domini, sed soror Moysi; non nostra, inquam, Maria; illa enim sollicita est, si quid forte deest in nuptiis. Vos autem, ut dignum est, murmurantibus sacerdotibus, murmurante Synagoga, toto affectu in gratiarum actione versamini.

* *al.* nos.

3. Unde enim tibi, o humana anima, unde tibi hoc? Unde tibi tam inæstimabilis gloria, ut ejus sponsa merearis esse, in quem desiderant angeli ipsi prospicere? Unde tibi hoc, ut ipse sit sponsus tuus, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, ad cujus nutum universa mutantur? Quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi, ut sis socia mensæ, socia regni, socia denique thalami, ut introducat te Rex in cubiculum suum? Vide jam quid de Deo tuo sentias, vide quan-

neur d'avoir pour époux celui dont le soleil et la lune admirent l'éclat, celui à un signe de qui tout change de nature ! Que rendras-tu au Seigneur en reconnaissance de tout ce qu'il t'a donné, en t'admettant à sa table, en te faisant partager sa couronne et son lit, en te faisant entrer dans sa couche royale ? Vois quels doivent être tes sentiments pour ce Dieu, vois ce que tu peux attendre de lui, vois enfin quel amour tu dois lui rendre et avec quelles étreintes affectueuses tu dois l'embrasser, lui qui t'a témoigné tant d'estime et qui t'a regardée comme d'une si grande valeur pour lui. Il t'a reformée en effet, du sang même de son flanc, quand il s'est endormi pour toi, sur l'arbre de la croix, et livré au sommeil de la mort. C'est pour toi qu'il a laissé la société de son père et quitté sa mère la Synagogue, c'était pour t'attacher si bien à lui que tu ne fisses plus qu'un seul esprit avec lui. Ecoute donc maintenant ma fille, vois et considère quel honneur ton Dieu t'a fait, oublie ton peuple et la maison de ton père : quitte tes affections charnelles désapprends les mœurs du monde; renonce à tes premiers défauts, perds le souvenir de tes mauvaises habitudes. A quoi penses-tu, en effet? L'Ange du Seigneur n'est-il point là, près de toi, pour te mettre en pièces si tu as le malheur (que Dieu t'en préserve !) de t'abandonner à un autre amant que lui?

Combien il doit être aimé en retour par elle.

4. Car déjà tu es fiancée avec lui, déjà le dîner des noces est servi, et le souper se prépare dans les cieux, à la cour éternelle. Est-ce que le vin manquera jamais à ce souper ? Non, non; car on y sera enivré de l'abondance qui distingue la maison de Dieu, et on y boira à même une abondance de délices (*Psal.* XXXV. 9). Pour ce souper de noces, est en effet préparé un fleuve de vin, oui de vin, dis-je, pour réjouir le cœur, puisqu'il est parlé d'un fleuve dont le cours réjouit la cité de Dieu (*Psal.* XLV, 3). Mais pour ce moment il nous reste une longue route à parcourir, nous commençons par dîner ici-bas, mais non pas avec une pareille abondance, attendu que la plénitude et la satiété sont réservées pour le souper de l'éternité. Pendant la vie, le vin fait quelquefois défaut à notre table, et par-là je veux dire que la grâce de la dévotion et la ferveur de la charité nous manquent quelquefois. Que de fois, en effet, ne suis-je pas forcé, mes frères, après que vous avez prié et gémi, de supplier la Mère de miséricorde, de rappeler à son aimable Fils, que vous n'avez plus de vin ? Quant à elle, soyez-en sûrs, mes frères bien-aimés, c'est moi qui vous le dis, si vous frappez à la porte de son cœur avec piété, elle ne fera point défaut à notre misère, car elle a le cœur miséricordieux et elle est la Mère de la miséricorde. En effet si elle a compati à l'embarras de ceux qui l'avaient invitée, elle compatira bien plus à nos privations, si nous l'invoquons avec piété, attendu qu'elle aime nos noces, et qu'elle s'y intéresse bien plus encore qu'à celles de Cana, parce que ce sont aussi celles du céleste Epoux qui est sorti de son sein comme de sa chambre nuptiale.

Il faut demander la grâce de la dévotion par Marie.

Le repas nuptial est un dîner, non un souper.

5. Mais qui n'est frappé de la réponse que le Seigneur fit aux noces de Cana, à sa très-sainte et et très-bienveillante Mère, quand il lui dit : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? « Ce qu'il y a de commun, Seigneur, entre vous et elle? Mais n'est-ce point ce qu'il y de commun entre un

Considération sur la réponse que Jésus fait à sa mère.

---

tum de eo præsumas, vide quibus brachiis vicariæ charitatis redamandus et amplectendus sit, qui tanti te æstimavit, imo qui tanti te fecit. De latere enim suo te reformavit, quando propter te obdormivit in cruce, et* somnum mortis excepit. Propter te a Deo patre exivit, et matrem Synagogam reliquit : ut adhærens ei, unus cum eo spiritus efficiaris. Et tu ergo audi, filia, et vide, et considera quanta sit erga te dignatio Dei tui; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Desere carnales affectus, sæculares mores dedisce; a prioribus vitiis abstine, consuetudines noxias obliviscere. Quid enim putas? nonne stat angelus Domini qui secet te mediam, si forte (quod avertat ipse) alterum admiseris amatorem ?

* *al. add.* ob hoc.

4. Jam enim desponsata es illi, jam nuptiarum prandium celebratur, nam cœna quidem in cœlo et in aula æterna paratur. Verumtamen numquid ibi vinum deficiet ? Absit. Inebriabimur ibi ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potabimur. Paratum est profecto illis nuptiis flumen vini; vini, inquamo quod lætificat cor : siquidem fluminis impetus lætificat civitatem Dei. Nunc autem quoniam grandis nobis restat via, prandium quidem accipimus hic, etsi non in tanta copia, quod plenitudo et satietas cœnæ reservetur æternæ. Hic ergo nonnunquam vinum deficit, gratia scilicet devotionis, et fervor charitatis. Quoties mihi necesse est, fratres, post lacrimosas querimonias vestras, exorare Matrem misericordiæ, ut suggerat suo benignissimo Filio, quoniam vinum non habeatis ? Et ipsa, dico vobis carissimi, si pie a nobis pulsata fuerit, non deerit necessitati nostræ : quoniam misericors est, et mater misericordiæ. Nam si compassa est verecundiæ illorum, a quibus fuerat invitata, multo magis compatietur nobis, si pie fuerit invocata. Placent enim illi nuptiæ nostræ, et pertinent ad eam multo amplius illis : nimirum de cujus utero, tanquam e thalamo suo, cœlestis Sponsus processit.

5. Sed quem non moveat, quod in nuptiis illis respondit Dominus benignissimæ ac sanctissimæ matri suæ dicens : *Quid mihi, et tibi est, mulier?* Quid tibi et illi est, Domine? Nonne quod filio et matri? Quid ad illam pertines * quæris, cum tu sis benedictus fructus ventris ejus immaculati? Nonne ipsa est quæ salvo pudore concepit, et sine corruptione te peperit? Nonne ipsa est, in cujus utero novem mensibus moratus es, cujus virgineis uberibus lactatus es, cum qua jam duodecim annorum factus de Jerusalem descendisti, et eras subditus illi? Nunc ergo, Domine, quid molestus es illi, dicens, *Quid mihi et tibi*? Multum per omnem modum. Sed manifeste jam video, quod non velut indignans, aut

fils et sa mère? vous demandez quel rapport il y a entre vous et elle; mais n'êtes-vous point le fruit béni de ses entrailles ? Ne vous a-t-elle point conçu sans préjudice pour sa virginité, et ne vous a-t-elle point enfanté sans souillure ? N'est ce pas dans son sein que vous avez passé neuf mois entiers, ne sont-ce point ses mamelles qui vous ont allaité, enfin n'est-ce pas avec elle, qu'à l'âge de douze ans, vous êtes revenu de Jérusalem, et à elle que vous étiez soumis alors? Pourquoi donc aujourd'hui, Seigneur, lui parlez-vous si durement et lui dites-vous : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? » Il y a beaucoup de commun entre vous et elle. Mais, je le vois bien, ce n'est point avec impatience, ni avec la pensée de confondre la respectueuse tendresse de votre Mère que vous lui dites : « femme qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? » puisque, dès que les serviteurs se présentent à vous, selon ce que votre mère leur a recommandé, vous n'hésitez point à faire le miracle dont elle vous a suggéré la pensée. Pourquoi donc, mes frères, oui, pourquoi a-t-il donc commencé par lui faire cette réponse ? C'est pour nous, n'en doutez point, afin qu'une fois que nous nous sommes convertis à Dieu, nous ne nous préoccupions plus de nos parents selon la chair, et que leurs besoins ne fassent point obstacles à nos exercices spirituels. Tant que nous vivons dans le siècle, il est indubitable que nous nous devons à notre famille. Mais dès l'instant que nous nous sommes renoncés à nous-mêmes, nous devons à plus forte raison nous regarder comme délivrés de toute préoccupation en ce qui les concerne. Aussi l'histoire rapporte-t-elle qu'un, jour un homme * qui avait embrassé la vie du désert, voyant venir à lui un de ses frères pour lui demander quelques secours, lui répondit: Adressez-vous à notre autre frère, lui du moins n'est pas mort: oui, il l'est, répondit le solliciteur étonné; et moi aussi reprit l'ermite. C'est donc pour nous apprendre à ne point nous inquiéter de nos proches selon la chair, plus que la profession religieuse ne le permet, que le Seigneur répondit à sa mère, et à quelle mère encore! « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? » C'est ainsi que dans un autre endroit, quelqu'un lui disant tout bas que sa mère était à la porte avec ses frères et l'attendait pour lui parler, il reprit; « Qui est ma Mère et qui sont mes frères (*Matth.* XII, 48)? » Où sont après cela ceux qui se montrent aussi remplis d'une vaine et charnelle sollicitude pour leurs proches selon la chair, que s'ils vivaient encore eux-mêmes au sein de leur famille.

Voir les vies des pères du désert.

Saint Bernard reprend, à l'exemple du Christ, les religieux qui ont conservé trop d'attachement pour leurs proches.

* C'est l'abbé Apollon.

6. Mais voyons la suite. « Or, il y avait là, dit l'Evangéliste, six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications qui étaient en usage chez les Juifs. » Ces mots vous indiquent manifestement qu'on n'en est encore qu'aux préparatifs des noces, puisqu'on a encore besoin de purifications. Ce repas de noces n'est donc réellement que le festin des fiançailles, non pas encore celui de l'union nuptiale, car il s'en faut bien que nous croyions qu'on aura besoin des vases destinés aux purifications, lorsque le Christ fera paraître à ses yeux, une Eglise pleine de gloire, sans tache, sans vide ou quoi que ce soit de semblable. En effet, quel besoin de purification là où il n'y a plus de souillure? Le temps des purifications est celui de la vie présente, il est évident, en effet, que s'il y a nécessité de se purifier quelque part, c'est bien là où personne n'est exempt de souillure, pas même l'enfant qui n'a encore passé qu'un jour sur la terre. C'est donc maintenant que l'épouse se purifie, afin de pouvoir se présenter sans tache à son époux le jour des noces célestes. Recherchons donc ces six urnes, où nous puissions

Dans cette vie les âmes n'en sont encore qu'aux fiançailles, non aux noces.

Le temps des purifications est la présente.

.....

confundere volens virginis Matris teneram verecundiam, dixeris, *Quid mihi, et tibi*? cum venientibus ad te juxta Matris præceptum ministris, nihil cunctatus facias quod illa suggessit. Ut quid ergo, fratres, ut quid sic respondebat prius? Utique propter nos, ut conversos ad Dominum jam non sollicitet carnalium cura parentum, et necessitudines illæ non impediant exercitium spirituale. Quandiu enim de mundo sumus, debitores nos constat esse parentibus. At postquam reliquimus nosmetipsos, multo magis ab eorum sollicitudine liberi sumus. Unde et legimus fratrem quemdam in eremo conversantem, cum ad eum carnalis frater auxilii gratia adventasset, respondisse, ut adiret alterum fratrem eorum, cum ille utique jam obiisset. Cumque admiratus qui venerat responderet, quia ille obiit : eremita se quoque similiter obiisse respondit. Optime ergo nos docuit Dominus, ne solliciti simus super propinquis carnis nostræ plusquam religio postulet, quando ipsi matri, et tali Matri, respondit : *Quid mihi et tibi est, mulier*? Sic et in alio loco cum suggereret ei quidam, quoniam foris staret cum fratribus Domini, quærens ei loqui, respondit : *Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei*? Ubi modo sunt qui tam carnaliter et inaniter super carnalibus propinquis suis solent esse solliciti, acsi adhuc viverent et ipsi cum eis?

6. Sed videamus jam quid sequitur, *Erant*, ait Evangelista, *hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum*. Vel ex hoc potes manifestius advertere non plenitudinem, sed præparationem nuptiarum esse, ubi nimirum adhuc opus est purificatione. Despontationis ergo nuptiæ istæ sunt, non copulationis. Absit enim ut credamus illis in nuptiis fore vasa purificationis : quando gloriosam sibi Christus Ecclesiam exhibebit, non habentem maculam, neque rugam, aut aliquid hujusmodi. Ubi enim * non erit macula, quæ purificatio erit necessaria? Nunc utique lavandi tempus est, nunc purificationem patet esse necessariam, quando nemo mundus a sorde, nec infans cujus est unius diei vita super terram. Nunc abluitur sponsa, nunc purificatur, ut in cœlestibus illis nuptiis sponso suo sine omni macula præsentetur. Quæramus ergo hydrias sex, in quibus hæc ablutio Judæorum, id est confitentium, purificatio fiat. Nam si dixe-

* *al.* autem.

pratiquer la purification des Juifs, c'est-à-dire de ceux qui confessent leurs péchés; car si nous prétendons être sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous, la vérité, dis-je, qui seule nous affranchit, seule nous sauve et seule nous purifie. Si nous confessons nos péchés, nous serons les vrais Juifs; et les urnes de la purification ne nous manqueront point; car Dieu est fidèle, il nous remettra donc nos péchés, et nous purifiera de toute iniquité.

Sens moral des six urnes pour des religieux.

7. Pour moi, ces six urnes ne sont autre chose que six pratiques que nos pères ont établies pour purifier le cœur de ceux qui confessent leurs péchés, et si je ne me trompe, nous allons pouvoir les trouver toutes ici. Ainsi, la première de ces urnes est la continence [a] dont la chasteté efface toutes les souillures de la luxure. La seconde est le jeûne qui lave dans l'abstinence les taches que l'excès du boire et du manger a faites à l'âme. La paresse et l'oisiveté, qui sont ennemies de l'âme, nous ont fait contracter aussi bien des souillures, alors que, nonobstant le précepte divin, au lieu de manger notre pain à la sueur de notre front, c'est à la sueur du front d'autrui que nous l'avons mangé. La troisième urne est donc celle du travail des mains qui enlève ces souillures. Il y a bien des fautes aussi que nous commettons pendant le demi-sommeil de la nuit et des heures de ténèbres, pour elles, se trouve disposée là la quatrième urne, je veux parler de la pratique des veilles qui nous fait lever la nuit, pour chanter les louanges de Dieu, et pour racheter les nuits mauvaises du temps passé. Qui ne sait aussi combien de souillures la langue aussi, a été la source pour nous, dans ces vains entretiens, dans ces adulations, dans ces mensonges, dans ces paroles de malice ou d'orgueil? Pour toutes ces taches, il nous faut une cinquième urne, c'est celle du silence, du silence, dis-je, qui est le gardien de la vie religieuse, et qui fait notre force. La sixième urne est la discipline, qui ne nous permet plus de vivre à notre gré, mais nous astreint à la volonté d'autrui, afin de nous purifier de tous les péchés que nous avons commis, en vivant sans règle et sans discipline. Toutes ces urnes sont de pierre, c'est-à-dire sont dures, mais nous n'en sommes pas moins obligés de nous y purifier, si nous ne voulons point que, à cause de nos souillures, le Seigneur ne nous donne un billet de divorce. Pourtant, si l'Évangéliste nous dit qu'elles étaient de pierres, c'est bien moins pour nous faire comprendre qu'elles sont dures, que pour nous faire entendre qu'elles sont solides, c'est, qu'en effet, toutes ces observances ne purifient qu'à condition qu'elles seront stables.

La première urne est la continence.

La seconde est l'abstinence.

La troisième est le travail des mains.

La quatrième est les veilles

La cinquième est l'ordre du silence.

La sixième urne est la discipline.

8. Le Seigneur dit donc à ceux qui servaient: «Emplissez d'eau ces urnes.» Que dites-vous là Seigneur? Les serviteurs sont en peine pour se procurer du vin, et vous leur ordonnez de remplir d'eau ces urnes? N'est-ce pas ainsi que Laban donnait Lia au lieu de Rachel, à Jacob qui soupirait après la possession de cette dernière (*Gen.* XXIX)? C'est à nous, mes frères, à nous qui sommes vos domestiques et vos serviteurs, que Jésus-Christ ordonne de remplir les urnes d'eau, toutes les fois que le vin manque. C'est comme s'il nous disait : ils n'ont plus de dé-

[a] On peut comparer avec ce que saint Bernard dit ici, la manière dont il explique les six urnes de Cana, dans le cinquante-cinquième de ses *Sermons divers*, et les mesures, dans son cinquantième sermon.

.....

rimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, quæ sola liberat, sola salvat, sola lavat. Quod si confiteamur peccata nostra, non deerunt veris Judæis purificationis hydriæ : quoniam fidelis est Deus, qui dimittat nobis peccata, et emundet nos ab omni iniquitate.

7. Ego quidem sex hydrias, sex observantias arbitror esse, quas ad purificanda confitentium corda sancti patres instituere, et omnes illas (ni fallor) hic poterimus invenire. Prima siquidem hydria, continentia est castitatis, qua diluitur quidquid ante luxuria inquinavit. Secunda vero jejunium est, ut quod maculaverat crapula, nunc abstinentia mundet. Per segnitiem quoque et otiositatem, quæ inimica est animæ, multas contraximus sordes contra Dei sententiam, in sudore vultus alieni, non nostri, pane vescentes : propter hoc quoque tertia hydria nobis apponitur, ut sordes illæ in labore manuum diluantur. Sic et per somnolentiam cæteraque noctium et tenebrarum opera, multa deliquimus : ideo quoque quarta hydria vigiliarum observantia ponitur, ut nocte surgentes ad confitendum Domino, non bonas noctes præteriti temporis redimamus. Jam vero de lingua quis nesciat, quam multum inquinaverit nos per vaniloquia et mendacia, per detractiones et adulationes, per verba malitiæ et verba jactantiæ? Pro his omnibus necessaria est hydria quinta, silentium scilicet, custos religionis, et in quo est fortitudo nostra. Sexta quoque hydria disciplina est, qua non nostro arbitrio, sed alieno vivimus, ut deleatur quidquid indisciplinate vivendo deliquimus. Lapidea sunt hæc, dura sunt : sed necesse habemus in his lavari, nisi forte volumus * propter fœditates nostras a Domino accipere libellum repudii. Attamen in eo quod dicuntur lapideæ, non solum duritia, sed multo melius soliditas potest intelligi : quoniam non lavant hæc, nisi firma stabilitate permanserint.

* *al.* voluerimus.

8. Ait ergo Dominus ad ministros : *Implete hydrias aqua.* Quid sibi istud vult, Domine? Ministri solliciti sunt de vini penuria, et tu dicis : *Implete hydrias aqua.* Illi de poculis cogitant, et tu præcipis ut vasa purificationis impleant. Sic omnino, sic suspiranti Jacob ad Rachelis amplexus, Lia a patre supponitur. Nobis, fratres, qui ministri sumus et servi vestri, per Christum nobis præcipitur implere hydrias aqua, quoties deest vinum. Ac si dicatur : Illi devotionem desiderant, vinum requirunt, fervorem flagitant : sed nondum venit hora mea : implete hydrias aqua. Quæ est enim aqua sapientiæ salutaris, etsi non adeo suavis, nisi fons vitæ, et initium sapientiæ timor Domini? dicitur ergo ministris : Incutite metum, et spiritu timoris non tam vasa, quam corda replete; quia ut ad charitatem perveniant, initiandi sunt

votion, ils manquent de vin, ils demandent la ferveur ; mais mon heure n'est point encore venue, remplissez d'eau les urnes. Or, quelle est l'eau de la sagesse, cette eau salutaire, sinon douce, sinon la crainte du Seigneur, qui est la source de la vie et le commencement de la sagesse? Il dit donc aux ministres : inspirez la crainte, emplissez de cette eau, non pas tant les vases que les cœurs, attendu que, pour arriver à la charité, il faut qu'ils commencent par la crainte, afin de pouvoir dire avec le Prophète : « Nous avons conçu dans votre crainte, Seigneur, et nous avons enfanté un esprit de salut (*Isa.* XXVI, 18). » Mais comment les remplira-t-on ces urnes? L'Évangéliste nous a déjà prévenus que « les unes tiennent deux mesures, et les autres trois? Or, qu'est-ce qu'il faut entendre par ces deux mesures, et quelle est la troisième? Je vous réponds, il y a deux sortes de craintes communes et connues de tous ; il en est une troisième moins commune et moins connue. La première est celle des tourments de l'enfer ; la seconde est l'appréhension d'être privé de la vue de Dieu, et exclu de sa gloire inestimable ; la troisième est celle qui remplit l'âme timide de toutes sortes d'appréhensions d'être un jour abandonnée de la grâce.

La crainte est comparée à l'eau, la dévotion au vin.

Il y a trois sortes de craintes.

9. Or, toute crainte du Seigneur éteint la concupiscence du péché, comme l'eau éteint le feu. Mais cela est tout particulièrement vrai de la crainte qui s'élève dans une âme, au premier souffle de la tentation et lui fait appréhender le malheur de perdre la grâce et d'en venir à cet état où l'homme abandonné, tombe tous les jours d'un mal dans un pire, d'une faute moindre dans une plus grande, absolument comme on voit les personnes qui, une fois dans la malpropreté, se souillent encore davantage. Avec cette crainte, il n'y a pas de danger que l'âme se flatte elle-même, en se disant que la faute est légère, ou qu'elle s'en corrigera plus tard, car ce sont les deux prétextes qui paralysent le plus ordinairement les deux premières craintes. Eh bien, voilà l'eau dont le Seigneur nous ordonne d'emplir les urnes, car elles sont vides quelquefois, ou ne sont remplies que d'air ; ce qui arrive, par exemple, lorsque quelqu'un est tellement insensé que, chez lui, l'amour de la vanité rend vides de mérites éternels, les observances dont je vous ai parlé tout à l'heure, et les fait ressembler aux vierges folles qui n'avaient pas d'huile dans leurs lampes. Il peut se faire aussi quelquefois que ces urnes soient pleines, mais pleines de poison, c'est-à-dire remplies par l'envie, par les murmures, par la rancune et par les détractions. Voilà pourquoi, de peur que tous ces vices ne viennent à les remplir quand elles sont vides de vin, le Seigneur nous ordonne de les remplir d'eau, c'est-à-dire de la crainte qui fait observer les commandements de Dieu. Cette eau se trouve changée en vin lorsque la crainte cède la place à la charité, et que tout s'accomplit avec un esprit de ferveur, de plaisir et de dévotion.

Utilité de la crainte contre les attraits du péché.

PREMIER SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

1. Mes frères, je trouve une grande consolation dans ces paroles du Seigneur : « Celui qui est enfant de Dieu, écoute la parole de Dieu (*Joan.* VIII, 47). » C'est donc pour cela que vous l'écoutez si volontiers, c'est parce que vous êtes des enfants de Dieu. Je sais bien

---

a timore, ut dicant et ipsi : *A timore tuo concepimus, Domine, et parturivimus spiritum salutis.* Sed quomodo implebuntur hydriæ? Prædixerat enim Evangelista, *capientes singulæ metretas binas vel ternas.* Quæ sunt duæ metretæ, quæve tertia? Utique duplex timor communis, et notus omnibus : at tertius quidem minus communis, et minus notus. Primus enim timor est, ne cruciemur in gehenna : secundus, ne exclusi a visione Dei privemur tam inæstimabili gloria : tertius replet animam omni sollicitudine timidam, ne forte deseratur a gratia.

9. Et quidem omnis timor Domini, sicut aqua exstinguit ignem, sic extinguit peccati concupiscentiam : sed is maxime cum ad omnem tentationem statim occurrit, ne forte contingat amittere gratiam, ut sibi derelictus homo labatur quotidie de malo in pejus; de peccato minori in graviorem culpam : quales utique multos videmus cum in sordibus sunt, sordescentes adhuc. Nam adversus timorem istum non est unde sibi blandiatur anima sive de minori forte quantitate peccati, sive de emendatione futura. Talibus enim blandimentis impediuntur aliquatenus duo prima genera timoris. Præcipit ergo nobis Dominus, ut hac aqua hydrias impleamus. Sunt enim aliquando vacuæ, et plenæ vento : si quis tamen adeo insanus est, ut in eo per vanitatis studium illæ, quas prædiximus, observantiæ mercede perpetua vacuentur, ut sunt fatuæ virgines, in quarum vasis oleum non habetur. Interdum autem (quod pejus est) plenæ quidem sunt, sed plenæ veneno, quod est invidia, murmur, rancor animi, et detractio. Propterea ne forte subintrent ista, dum vinum deest, jubemur implere hydrias aqua; ut observentur mandata Domini in timore quæ tunc mutatur in vinum, cum timor expellitur a charitate, et implentur omnia fervore spiritus et jucunda devotione.

SERMO PRIMUS IN SEPTUAGESIMA.

1. Magna mihi consolatio est, fratres mei, in verbo illo Domini, *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Propterea enim vos libenter auditis, quia ex Deo estis. Nec ignoro quod alio in loco dicit Scriptura : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Sed multo aliter sunt ex eo, qui secundum beati Joannis Evangelium, *non ex voluntate carnis nati sunt, sed ex Deo.* Unde et invenies ab eodem Joanne in epistola sua scriptum : *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio cœlestis conservat illum.* Non peccat, inquit, id est non permanet in peccato quia conservat illum, utique ut perire non possit, ea quæ falli non potest generatio cœlestis. Sive non peccat,

qu'il est dit dans un autre endroit de la sainte Ecriture : « Tout a été fait de lui, par lui et en lui(*Rom.* II, 36). » Mais ceux qui, selon l'expression de saint Jean, « ne sont pas nés du sang ni de la volonté de la chair, mais de Dieu (*Joan.* I, 13), » sont nés de lui, d'une tout autre manière ; ce qui fait dire au même Évangéliste, dans une de ses épîtres : « Quiconque est né de Dieu ne pèche point, son origine céleste le préserve du péché (I *Joan.* V, 18). » Quand il dit qu'il ne pèche point, il veut dire qu'il ne persévère point dans le pèché, attendu que son origine céleste, qui ne peut être déçue, le conserve et l'empêche de périr : ou bien encore il ne pèche point, c'est-à-dire il est comme s'il ne péchait point, attendu que son péché [a] ne lui est pas imputé, c'est en cette manière-là que son origine céleste le conserve. Mais qui pourra parler de cette génération-là ? Qui peut dire : moi, je suis du nombre des élus, je compte parmi les prédestinés à la gloire éternelle ; je suis un des enfants de Dieu ? Oui, je le demande, qui est-ce qui peut parler de la sorte? Surtout quand on entend l'Écriture sainte protester en ces termes : « Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccles.* IX. 1). » Il est certain que nous ne sommes point assurés de notre salut ; mais l'espérance, qui s'appuie sur la foi, nous console et empêche que nous ne soyons torturés par l'inquiétude et le doute, à ce sujet. Aussi, nous a-t-il été donné des indices et des signes si manifestes de salut, qu'il n'est pas permis de douter que ceux en qui ils se rencontrent, ne soient du nombre des élus. Oui, c'est pour cela, que ceux qu'il a connus dans sa prescience éternelle, Dieu les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de de son Fils ; il a voulu, s'il leur refusait la certitude du salut, afin de les maintenir dans une sorte de sollicitude à ce sujet, leur donner au moins dans l'espérance, la grâce de la consolation. Aussi, voilà pourquoi nous devons toujours être inquiets, et nous humilier avec crainte et tremblement sous la main puissante de Dieu ; car si nous pouvons savoir, en partie du moins, ce que nous sommes maintenant, il nous est de toute impossibilité de prévoir ce que nous serons un jour. Que celui donc qui est debout prenne toujours garde de tomber, et qu'il s'efforce à persévérer, et même de s'affermir par de nouveaux progrès dans le genre de vie qui est un indice et une présomption de prédestination.

En quel sens ceux qui sont nés de Dieu ne pèchent point.

V. aux notes.

Nous n'avons point la certitude, mais seulement une espérance, au sujet de notre salut.

2. Or, de tous les signes qui nous donnent quelque confiance, et qui nous permettent de concevoir une certaine espérance, le plus grand est celui dont nous avons parlé en commençant : « Quiconque est né de Dieu, écoute la parole de Dieu. » On en trouve quelquefois qui écoutent les paroles de Dieu, comme si ce qu'on dit ne les regardait point. Ils l'écoutent sans rentrer en eux mêmes, sans examiner leur conduite, sans se demander même si, par hasard, ce qu'ils entendent n'a point été dit pour eux. Bien plus, s'il arrive que la parole de Dieu, qui est pleine de vie et d'efficacité, qui va frapper là où il lui plait, à son gré, non point au gré de celui qui parle, si, dis-je, il arrive que cette parole s'attaque ouvertement aux vices dont ils se sentent atteints, ils détournent les yeux de leur cœur, ou inventent je ne sais quelle excuse pour pallier leurs défauts, et se séduisent ainsi misérablement eux-mêmes. Dans ces gens-là je ne trouve pas les signes de salut, ou même je crains plutôt que, s'ils nécoutent point la parole de Dieu, ce ne soit parce qu'ils ne sont point nés de Dieu. Chez vous, mes frères, j'en rends grâce à

Un des premiers signes de prédestination c'est d'écouter comme il faut la parole de Dieu.

La voix des prédicteurs nous affecte selon que nous sommes disposés.

[a] On peut consulter à propos de ce passage, le quatrième des *Sermons divers*, le traité *De la grâce et du libre arbitre*, et nos notes de la fin du volume, sur cet endroit.

.....

id est, tantumdem est ac si non peccet, pro eo scilicet quod non imputatur ei peccatum : generatio enim cœlestis etiam in hac parte conservat illum. Sed generationem istam quis enarrabit? Quis potest dicere, ego de electis sum, ego de prædestinatis ad vitam, ego de numero filiorum? Quis hæc, inquam, dicere potest? reclamante nimirum Scriptura : *Nescit homo si sit dignus amore, an odio.* Certitudinem utique non habemus : sed spei fiducia consolatur nos, ne dubitationis hujus anxietate penitus cruciemur. Propter hoc data sunt signa quædam et indicia manifesta salutis, ut indubitabile sit eum esse de numero electorum, in quo ea signa permanserint. Propter hoc, inquam, quos præscivit Deus, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui : ut quibus certitudinem negat causa sollicitudinis, vel fiduciam præstet gratia consolationis. Hoc enim est unde semper solliciti, et in timore et tremore humiliemur necesse est sub potenti manu Dei; quoniam quales sumus, nosse possumus vel ex parte : quales autem futuri simus, id nosse penitus nobis impossibile est. Itaque qui stat, videat ne cadat : et in ea forma, quæ salutis indicium est et argumentum prædestinationis, perseveret atque proficiat.

2. Porro inter ea quæ fiduciam præstant et materiam spei, unum illud maximum est, de quo nunc cœpimus loqui : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Nonnullos enim sic interdum audientes invenies, ac si nihil omnino ad eos pertineant quæ dicuntur : non intrare cor suum, non discutere mores suos, non cogitare, ne forte quod audiunt, dictum sit propter eos. Magis autem si forte sermo Dei vivus et efficax, qui suo, et non ejus qui loquitur, arbitrio fertur quocunque voluerit; si inquam, manifeste adversus vitia illa processerit, quibus sese illi sentiunt obligatos, dissimulant, et avertunt oculos cordis, aut qualibet adinventione palliant vitia *, et seducunt miseri semetipsos. In his ergo salutis signa non video, magis autem vereor, ne forte propterea non audiant verbum Dei, quia non sunt ipsi ex Deo. In vobis, fratres, (Deo gratias) vere invenio aures audiendi : nimirum cum in emendatione vestra sine mora appareat fructus verbi, sed etiam inter loquendum, fateor, nonnunquam sentire mihi videor fervorem studii vestri. Etenim quan-

* *al.* audita.

Dieu, je trouve des oreilles qui savent écouter, je vois sans doute dans la manière dont vous vous hâtez d'en profiter, les fruits de la parole de Dieu en vous, mais bien plus, je le confesse, il me semble, même pendant que je vous parle, que je sens le désir, l'ardeur dont vous êtes embrasés de cette parole. d'ailleurs, plus vous sucez le lait de la parole avec avidité, plus le Saint-Esprit, par sa grâce, en remplit mes mamelles; plus vous buvez rapidement ce que je vous verse, plus je reçois de quoi vous verser encore. C'est ce qui fait que je vous fais entendre la parole de Dieu un peu plus souvent que ce n'est la coutume de notre ordre! je sais d'ailleurs qui est celui qui a dit : « Tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour (*Luc.* x, 35). »

3. Aujourd'hui, mes frères, nous célébrons le commencement de la septuagésime dont le nom est assez connu dans l'Eglise entière. Eh bien, mes très-chers frères, je vous dirai que ce nom me cause plusieurs souffrances dans l'âme. D'abord je suis ému jusqu'au fond du cœur, au souvenir de cette patrie où tout excède tout nombre, toute mesure et tout poids, après laquelle je soupire ardemment. Combien de temps encore ne recevrai-je tous les biens de l'âme et du corps qu'avec poids, nombre et mesure ! combien n'y a-t-il point de mercenaires dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance, tandis que moi, je meurs de faim? Car, c'est du pain matériel qu'il a été dit à Adam et que la malédiction est passée jusqu'à nous : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (*Gen.* III, 19), » et lorsque j'ai travaillé, on me pèse le pain qu'on me donne, on me mesure mon breuvage, et mes autres aliments me sont comptés. Oui, voilà comment sont les choses en cette vie du corps. Comment sont-elles dans celle de l'âme? Je ne mange qu'après avoir soupiré; et encore, plût à Dieu que je reçusse quelques débris du céleste festin même, après que j'ai gémi et pleuré, et que, semblable à un petit chien, je pusse ramasser les miettes qui tombent de la table de mes maîtres ! O Jérusalem, cité du grand Roi qui te nourrit du plus pur froment, et que le cours d'un fleuve remplit de gaîté ! Dans tes murs, il n'y a plus ni poids ni mesure, tout est satiété, abondance extrême. Tu ne connais même point de nombre, attendu qu'en toi tous participent au même bien. Mais moi, qui suis tout entier dans le changement et dans le nombre, quand me sera-t-il donné d'arriver à cette cité que je recherche de tous mes vœux? quand, Seigneur, votre gloire se manifestera-t-elle à moi et en serai-je rassasié? Quand m'enivrerai-je de l'abondance de votre demeure, et me désaltèrerai-je au torrent de vos voluptés? Car maintenant les gouttes qui en tombent sur la terre sont si petites, que c'est à peine si je puis avaler ma propre salive.

Dans la vie présente les choses ne nous sont données qu'avec parcimonie; elles le seront avec abondance dans l'autre.

4. Oui, mes frères, il est très-vrai que maintenant tout nous est donné avec poids, avec mesure et avec nombre; mais un jour viendra qu'il n'en sera plus ainsi. En effet, pour ce qui est du nombre, nous lisons quelque part : « La sagesse est sans nombre (*Psal.* CXLVI, 5). » Quant au poids, entendez l'Apôtre nous parler d'un poids où il n'y a plus de poids, « d'un poids excessif et éternel d'une souveraine et incomparable gloire (II. *Cor.* IV, 17). » L'entendez-vous, un poids éternel, mais un poids excessif, comme il a soin de le dire auparavant? Et Jésus-Christ, ne l'entendez-vous point promettre une me-

.....

to abundantius sugitis, tanto amplius replet ubera mea dignatio Spiritus Sancti : et tanto copiosius datur quod propinem vobis, quanto citius quod propinatur hauritis.* Propterea sæpius loquor vobis, etiam præter consuetudinem ordinis nostri. Scio enim quis dixerit : *Si quid supererogaveris, cum rediero, reddam tibi.*

* *al.* hausistis.

3. Initium Septuagesimæ, fratres, hodie celebratur cujus nomen in universa Ecclesia celebre satis habetur. Jam vero dico vobis, charissimi, quia plurimum in hoc nomine compatior mihi ipsi. Commovetur enim intra me spiritus meus, suspirans nimirum ad patriam illam, in qua nec numerus est, nec mensura, nec pondus. Quandiu enim in pondere, et mensura, et numero universa corporis et animæ bona recipio? Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo! Nam de corporali cibo ad Adam dictum est, et pervenit usque ad me : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo.* Sed et cum laboravero, panis datur mihi in pondere, potus in mensura, pulmenta in numero. Et de corporali quidem sic. Quid vero de spirituali? Utique antequam comedam, suspiro : atque utinam cum suspiravero et flevero, vel fragmentum exiguum mercar de cœlesti convivio, et tanquam catellus edam de micis, quæ cadunt de mensa dominorum meorum. O Jerusalem civitas Regis magni, qui te ex adipe frumenti satiat, et quam fluminis impetus lætificat! in te nec pondus utique, nec mensura, sed satietas est et affluentia summa. Sed nec habes numerum, quippe cujus participatio ejus in idipsum. Ego vero qui totus sum in vicissitudine et numero, quando veniam ad unam illam quam requiro? Quando satiabor apparente gloria tua, Domine? Quando inebriabor ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis me? Nunc enim tam exigua sunt stillicidia stillantia super terram, ut nec glutire quidem possim salivam meam.

4. Sic omnino, sic verum est, fratres, quoniam modo omnia dantur in pondere, et mensura, et numero : sed veniet dies quando omnia sunt cessatura. Nam de numero quidem legimus, quoniam *sapientiæ illius non est numerus.* Et alio in loco apud eumdem Prophetam : *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Audi etiam apud Apostolum pondus sine pondere : *Supra modum,* inquit, *in sublimitate æternum pondus gloriæ.* Audi pondus æternum : sed attende quia præmiserit, *supra modum.* Sic et Christum audio mensuram sine mensura promittentem : *Mensuram,* inquit, *confertam, et coagitatam, et supereffluentem.* Sed quando venient ista? Profecto in fine præsentis Septuagesimæ, quod est tempus captivitatis nostræ. Sic enim legimus, quod captivati a Babyloniis filii Israel, terminum acceperunt anno-

sure sans mesure; « une mesure bien foulée, bien pressée, et qui se répandra par dessus les bords (*Luc.* VI, 38)? » Mais quand verrons-nous ces choses? Sans doute quand nous serons arrivés au terme de la présente septuagésime, je veux dire à la fin de notre captivité. Nous lisons, en effet, que pour les enfants d'Israel, le terme marqué à leur captivité de Babylone, fut une septuagésime d'années (*Jérem.* XXV, et XXIX). En effet quand elle se fut écoulée, ils revinrent dans leurs foyers, le temple fut relevé de ses ruines, et leur ville fut rebâtie. Mais nous, mes frères, quand finira cette autre captivité qui dure depuis le commencement du monde ? quand en verrons-nous tomber les liens ? Quand se relèvera pour nous la sainte Jérusalem ? Ce sera sans doute à la fin de cette septuagésime qui se compose du nombre dix et du nombre sept, à cause des dix commandements de Dieu qui nous ont été faits et des sept obstacles qui retardent notre marche dans la voie de ces commandements.

Notre vie est la captivité de soixante-dix ans des Israélites.

Obstacles qui nous retardent dans la voie des commandements.

5. Le premier obstacle que nous rencontrons et qui absorbe une partie de notre temps, ce sont les nécessités de ce misérable corps ; qui doute, en effet, que nous soyons fréquemment détournés des exercices spirituels, par le besoin de prendre du sommeil, de la nourriture, des vêtements et le reste ? En second lieu, nous sommes encore retenus par les vices de l'âme, tels que la légèreté, les soupçons, les mouvements d'impatience et d'envie, le désir de la louange et le reste que nous éprouvons tous les jours en nous. Le troisième et le quatrième obstacle consistent dans les prospérités et dans les adversités de ce monde. Car, de même que le corps, parce qu'il est corruptible, appesantit l'âme, ainsi notre habitation terrestre pèse sur un esprit qui songe à mille choses à la fois. (*Sap.* IX, 15). Prenez donc doublement garde de tomber dans les filets de la tentation, et cherchez les armes de la justice, pour la repousser, à droite et à gauche. Le cinquième, le plus grave et le plus redoutable obstacle, se trouve dans l'ignorance. En mille circonstances, en effet, nous ne savons point ce que nous devons faire, si bien que nous ignorons même ce que nous devons demander à Dieu dans la prière, pour le prier comme on doit le faire (*Rom.* VIII, 26). Le sixième obstacle est la présence de notre ennemi, qui tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer (I. *Petr.* V, 8). Plût au ciel que nous en fussions quittes pour ces six obstacles à surmonter, et que le septième ne nous atteignît point, et que nous n'eussions aucun péril à redouter des faux frères. Oui plût à Dieu que nous nous n'eussions à essuyer d'assaut, que des esprits malins avec leurs suggestions, et que les hommes ne pussent nous nuire par leurs pernicieux exemples, par leurs conseils importuns, par leurs paroles flatteuses ou médisantes, et de mille autres manières encore. Vous voyez combien il nous est nécessaire, pour triompher de ces sept obstacles qui s'opposent à notre marche, que nous soyons aidés des sept dons du Saint-Esprit. C'est donc à cause de ces sept obstacles, qui nous retardent dans la voie des commandements de Dieu, que nous passons le temps dans les larmes de la pénitence, le temps de la Septuagésisme, pendant lequel nous cessons de chanter le solennel *Alleluia* [a]. et nous reprenons,

[a] L'usage s'était établi partout, dans l'Eglise, depuis le siècle de Grégoire le Grand, de supprimer l'*Alleluia* à partir de la Septuagésime. Mais les Cisterciens ne cessaient de le chanter qu'à partir de la Quadragésime, ainsi que Abellard l'objecta à saint Bernard dans sa cinquième lettre ; la règle de saint Benoît, chapitre XV, l'avait réglé ainsi. Cependant bien longtemps avant saint Bernard, les abbés au Synode d'Aix-la-Chapelle, en 817, s'étaient rangés à l'usage de Rome. Mais cet usage n'existait point encore du temps de saint Benoît; on ne connaissait même pas, à cette époque, la fête de la Septuagésime. Le quatrième concile de Tolède, en 633, canon onzième, parle de cet usage comme étant déjà ancien.

.....

rum septuaginta : quibus transactis redierunt in sua, cum instauratum est templum, et civitas reædificata. At vero captivitas nostra, fratres, quando finietur, quæ tot annis, ab initio utique mundi, protenditur? Quando liberabimur a servitute ista ? Quando restaurabitur Jerusalem civitas sancta ? Utique completa hac Septuagesima quæ ex denario et septenario constat, propter decem mandata quæ accepimus; et septem impedimenta, quibus a mandatorum obedientia retardamur.

5. Primum enim impedimentum nostrum et occupatio gravis, est ipsa necessitas hujus miseri corporis, quod dum modo somnum, modo cibum, modo vestem, cæteraque similia quærit, haud dubium quin frequenter impediat nos ab exercitio spirituali. Secundo loco impediunt nos vitia cordis : ut est levitas, suspicio, impatientiæ aut invidiæ motus, laudis appetitus, et similia, quæ quotidie experimur in nobis. Tertium et quartum impedimentum accipe prosperitatem hujus sæculi et adversitatem. Sicut enim corpus quod corrumpitur, aggravat animam; sic deprimit etiam terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Utrimque ergo cave a laqueo tentationis, et quære arma justitiæ a dextris et a sinistris. Quintum impedimentum gravissimum et periculosissimum ignorantia nostra est. In multis enim omnino incertum habemus quid agere debeamus : ita ut quid oremus, sicut oportet, nesciamus. Sextum impedimentum est adversarius noster, qui tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret. Atque utinam in istis sex tribulationibus liberaremur, ut vel in septima non tangeret nos malum, nec apprehenderet nos periculum in falsis fratribus. Utinam soli impugnarent nos maligni spiritus cum suggestionibus suis, et nihil nocerent homines perniciosis exemplis, persuasionibus importunis, sermonibus adulationis vel detractionis, atque aliis mille modis. Videtis certe quam necessarium sit, ut adversus hæc septem pericula, quibus impedimur, septiformis Spiritus Sancti auxilio sublevemur. Pro his enim septem, quibus ab observantia Decalogi retardamur, in luctu pœnitentiæ septuagesima præsens agitur. Unde et reticetur interim *Alleluia* solemne, et humanæ

dès le commencement, la lamentable histoire de la chute de l'homme.

SECOND SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Sur ce texte de l'Écriture : « *Le Seigneur envoya un sommeil à Adam* (Gen. II, 21). »

Il y a eu deux sommeils, celui du premier Adam et celui du second.

1. « Le Seigneur envoya un sommeil à Adam (*Gen.* II, 21). » Il s'en envoya également un à lui-même devenu un autre Adam, mais il y a une grande différence entre ces deux sommeils. En effet, celui d'Adam semble s'être produit dans l'extase de la contemplation, tandis que celui du Christ naquit d'un sentiment de pitié, en sorte qu'on peut dire que c'est la vérité qui procura un sommeil au premier Adam, tandis que c'est la charité qui envoya le sien au second, attendu que le Seigneur est en même temps vérité et charité. En effet, l'Évangiliste saint Jean assure que « Dieu est charité (I *Joan.* IV, 16), » et le Seigneur lui-même nous dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. (*Joan.* XIV, 6). » Aussi, n'est-il personne, ne fût-il chrétien que de nom, qui révoque en doute que le sommeil de Jésus-Christ ne soit le fait que de la charité. En effet, il s'est couché * comme un lion, non point vaincu, ne le croyez pas, mais vainqueur ; il a laissé la vie par un acte de sa propre puissance, et n'a cédé au sommeil de la mort que par un effet de sa propre volonté. Après tout que faut-il penser et dire de ce sommeil que le Seigneur envoya à Adam, pendant lequel il prit une de ses côtes, pour en faire la femme, sans qu'il en souffrît et se réveillât? Pour moi je crois, que ce n'est que par suite de la contemplation de l'immuable vérité, et par la vue de l'abîme de la sagesse de Dieu, que, transporté hors de lui, il s'endormit, et il est permis de conjecturer, par ses propres paroles, qu'il en fut en effet ainsi. En effet, en revenant à lui, il fait comprendre où il s'en était allé, lorsque, semblable à un homme ivre, qui sort de son cellier, il exprime tout à coup le grand sacrement que, si longtemps après, l'Apôtre nous montre accompli dans le Christ et son Église. En effet il s'écria alors : « Voici l'os de mes os (*Gen.* II, 23), » et : « A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils seront deux en une seule chair (*Eph.* V, 31). » Vous semble-t-il après cela qu'il était tout à fait endormi, cet homme qui s'exprime ainsi, en sortant de son sommeil ? Ne vous paraît-il point qu'il aurait pu dire : « Je dors, mais mon cœur veille (*Cant.* V,) ? »

Extase d'Adam dans son sommeil.

Le sommeil de Jésus-Christ est produit par la charité.

2. Que cela soit dit toutefois sans préjudice de toute opinion différente, et surtout de ce que les saints pourraient avoir consigné de contraire dans leurs écrits. Mais, quant à moi, je ne puis croire qu'il s'agisse là d'un sommeil pareil au nôtre, que ni la contemplation ni la pitié ne produit, mais que la seule fatigue amène, qui n'a pour cause ni la vérité ni la charité, mais uniquement le besoin. Car un joug pesant accable les enfants d'Adam (*Eccl.* XL, 1), » il ne pesait point sur Adam dans le principe, mais maintenant il accable ses enfants de tout son poids. Que peut-il y avoir qui ne soit

* Telle est la version qu'on doit préférer à celle qui fait dire à saint Bernard, *il est tombé* : attendu que le mot il s'est couché, convient très-bien à ce qui suit, c'est-à-dire au sommeil. *

transgressionis historia miserabilis ab exordio recensetur.

SERMO SECUNDUS, IN SEPTUAGESIMA;

De eo quod scriptum est, *Immisit Dominus soporem in Adam.*

1. *Immisit Dominus soporem in Adam.* Immisit et in seipsum, factus nimirum secundus Adam : sed est distantia forte non parva. Ille enim soporatus videtur præ excessu contemplationis ; Christus miserationis affectu : ut in illum soporem immiserit veritas, in hunc charitas, cum utraque sit Dominus. Ait enim Joannes Evangelista : *Deus charitas est.* Et ipse Dominus : *Ego sum via, veritas et vita.* Sane soporem Christi solius charitatis fuisse nemo dubitat, vel nomine tenus Christianus. Siquidem accubuit ut leo, non victus plane, sed victor, potestate propria ponens animam, somnum mortis excipiens propria voluntate. Cæterum qualis et ille sopor dicendus est fuisse vel credendus, quem Dominus immisit in Adam, in quo sine sensu omnino doloris, in mulierem ædificandam costa sublata est de latere dormientis ? Mihi quidem nonnisi incommutabilis veritatis intuitu, et abysso divinæ sapientiæ corporeis excedens sensibus obdormisse videtur : quod ex ejus verbis vel maxime conjici potest. Rediens nimirum indicat quo abiisset, dum tanquam ebrius de cella vinaria veniens, et eructans illud magnum sacramentum, quod tanto post in Christo et in Ecclesia Apostolus commendavit : *Hoc nunc*, inquit, *os ex ossibus meis.* Et, *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* An tibi penitus obdormisse videtur, qui in hanc vocem excitatus erupit, et non magis dicere potuisse ; *Ego dormio, et cor meum vigilat?*

2. Verum id quidem sine præjudicio dixerim, si cui forte aliter visum fuerit, maxime si quid aliud in sanctorum paginis invenitur. Neque enim communem arbitror fuisse soporem, aut nostris similem somnis, quos nec contemplationis excessus, nec miserationis affectus, fed infirmitatis defectus immittit ; quos nec veritas, nec charitas, sed necessitas parit. *Grave siquidem jugum super filios Adam* : non autem in principio super Adam, sed nunc jam super filios ejus. Quid non grave miseris, quibus et vivere labor est? quibus et (quod pauci videntur advertere, sentire penitus nemo) ispse quoque sensualitatis usus invenitur oneri, adeo ut nequeat sustineri, nisi alterna requie fovea-

lourd et pesant pour des malheureux à qui la vie même est un fardeau ? à qui, bien que peu d'hommes semblent s'en apercevoir, et qu'il n'y en ait pas un qui le sente, l'usage même de leurs sens est une fatigue, au point qu'ils ne peuvent continuer à s'en servir qu'après leur avoir laissé prendre du repos ? Où est sous le soleil quelque chose qui ne soit fatigue, douleur et affliction d'esprit pour l'homme, quand on voit que ce qui lui est le plus agréable, le mouvement et la sensibilité des organes, lui devient infiniment pénible? Ce qui montre combien l'union du corps et de l'âme est douce à l'homme, combien est triste pour lui la séparation de l'un et de l'autre, c'est que son âme a toutes les peines du monde à se séparer du corps, alors que la corruption même de ce dernier devient tout à fait intolérable. Si ce n'est pas le corps en quelque état qu'il soit, c'est assurément « le corps qui se corrompt et qui devient un fardeau pour l'âme (*Sap.* IX, 15). » Ce qui nous prouve bien que l'âme de notre premier père fut exempte de cette misère, tant qu'elle conserva son corps exempt de souillure. Dieu l'avait établi dans une liberté complète, en sorte que, placé entre les choses les plus humbles et les choses les plus élevées, il pouvait, sans difficulté, atteindre à celles-là, et descendre à celles-ci, sans y être forcé ni par la nécessité ni par un attrait quelconque ; pénétrer les premières par la vivacité et la clarté naturelles de son intelligence, et juger les secondes avec l'autorité d'un juge assis sur son tribunal. Enfin les animaux furent amenés à Adam pour qu'il leur donnât un nom; mais il ne se dérangea point par un mouvement de curiosité pour aller les voir.

Misère de l'homme après sa chute.

Etat d'Adam avant son péché.

3. La raison n'a plus maintenant la même indépendance en nous, il lui faut au contraire être en lutte de tous côtés. Aussi, les choses placées au dessous de nous sont comme une glu qui la retient captive, et elle se sent repoussée, comme indigne de les posséder, par celles qui sont au dessus de nous, en sorte qu'elle ne peut plus se détacher sans douleur des premières, ni s'élever par hasard aux secondes sans pousser des gémissements. Aussi les ennemis qui veulent s'emparer de mon âme lui font une telle violence qu'ils m'arrachent ce cri de douleur : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24) ? » Voilà pourquoi je ne mange point sans pousser un profond soupir. « Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui l'emportent (*Matth.* XI, 12). » Néanmoins il n'en faut pas moins maintenir en même temps l'union et la division entre eux. C'est ainsi qu'Adam s'endormit dans la contemplation et donna ensuite un nom à tous les animaux. C'est ainsi encore que le patriarche Abraham partagea, dit-on, en deux les animaux, non les oiseaux, dans un sacrifice (*Gen.* XXV, 9 *et seq.*), et que Marthe se mit en peine de plusieurs choses lorsqu'il n'y en a qu'une de nécessaire (*Luc.* X, 42). Oui, il n'y en a qu'une de vraiment nécessaire, une seule absolument nécessaire, parce que c'est la part la meilleure qui ne nous sera point ôtée. La division cessera quand viendra la plénitude et que toutes les parties de la sainte cité de Jérusalem seront dans une parfaite union entre elles (*Psal.* CXXI, 3). Mais, en attendant, l'esprit de sagesse est non-seulement unique, il est aussi multiple ; en effet, il fortifie les choses intérieures dans l'unité, et distingue les extérieures par le jugement. Nous retrouvons ce double phénomène dans la primitive

Comment maintenir en même temps l'union et la division.

.....

mur ? Quid non labor, et dolor, et afflictio spiritus ex omnibus quæ sub sole sunt, quando et illud ei gravissimum est, quo potissimum delectatur, vegetatio scilicet et sensificatio carnis ? Nimirum quam sit ei dulce consortium, triste divortium manifestat, dum vix tandem avelli potest, dum corruptio ipsa corporis penitus intolerabilis est vegetanti. Sane non simpliciter corpus, sed *corpus quod corrumpitur, aggravat animam :* ut immunem ab hoc gravamine primi parentis animam noveris exstitisse, donec adhuc corpus gereret * incorruptum. Nimirum in libertate posuit eum Deus, ut inter summa et infima versans, et in illa excederet sine difficultate, et ad hæc sine illecebra aut necessitate descenderet : illa penetrans naturali vivacitate et puritate mentis, hæc auctoritate dijudicans præsidentis. Denique adducta sunt animalia ad Adam, ut videret quid vocaret ea ; non ipse aliqua curiositate ductus est ut videret ea.

* *al.* degeret.

3. Non sic in nobis libera ratio, sed undique ei luctandum est. Sic enim et ab infimis visco quodam captiva tenetur, et à summis indigna repellitur : ut nec ab his sine dolore possit avelli, nec ad illa sine magno gemitu vel raro queat admitti. Hinc nempe vim faciunt qui quærunt animam meam, ut clamare necesse sit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Inde priusquam comedam suspiro, quia *regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Nihilo minus tamen et illic unitas, et hic tenenda divisio est ; sicut et Adam soporatus est in contemplatione, et animalia nominum impositione discrevit. Sic nimirum, sic et Abraham in sacrificio, non quidem volatilia, sed animalia legitur divisisse. Et Martha erga multa turbatur, cum unum sit necessarium. Necessarium plane unum, et maxime necessarium, quoniam hæc pars optima, quæ non auferetur. Cessabit divisio cum venerit plenitudo, et erit totius sanctæ civitatis Jerusalem participatio in idipsum. Interim Spiritus sapientiæ non modo unicus, sed et multiplex est : interiora quidem in unitate solidans, sed sub judicio exteriora distinguens. Utrumque tibi in primitiva Ecclesia commendatur, quando *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una,* ne volatilia scinderentur : *dividebatur autem singulis prout cuique opus erat,* ut animalia secarentur. Sit igitur etiam in nobis, carissimi, unitas animorum : UNITA SINT CORDA, diligendo unum, quærendo unum, adhærendo uni, et idipsum invicem sentiendo. Sic nimirum exterior ipsa divisio et eva-

Église, en effet « lorsque toute la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme, » c'étaient les oiseaux qui n'étaient point partagés par la moitié, « on leur distribuait à chacun selon leurs besoins (*Act.* IV, 32). » Voilà ce que représentent les animaux qui étaient partagés en deux. De même parmi nous, mes frères, que tous les esprits soient bien unis ; que nos cœurs ne fassent qu'un, qu'ils aient le même amour, qu'ils s'attachent au même objet, et qu'ils soient animés des mêmes sentiments les uns pour les autres. Voilà comment les divisions extérieures seront sans danger et ne causeront aucun scandale ; chacun aura peut-être sa tolérance particulière, et une manière différente de juger la conduite à venir dans les choses de la terre, peut-être même chacun se distinguera-t-il des autres par des dons et des grâces spéciales, et on ne verra pas que tous les membres soient destinés aux mêmes fonctions, mais l'union intérieure et l'unanimité des sentiments fera un seul tout de la multiplicité, réunira toutes les parties en une par l'attrait puissant de la charité et le lien de la paix.

PREMIER SERMON POUR LE PREMIER JOUR DU CARÊME.

Que faut-il entendre par ces mots : « *Parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage* (Matth. VI, 17) ? »

L'exemple de Jésus-Christ fait, aux chrétiens, un devoir de jeûner.

1. Nous entrons aujourd'hui, mes bien-aimés, dans le saint temps du carême, dans le temps destiné aux combats du chrétien, car les observances du carême ne sont pas faites pour nous seulement, elles le sont pour tous ceux qui nous sont unis par les liens de la foi. Après tout, pourquoi le jeune du Christ ne serait-il pas commun à tous les chrétiens ? Pourquoi les membres ne suivraient-ils point leur chef ? Si nous recevons les biens des mains de ce chef pourquoi n'en accepterions-nous point aussi les maux ? Voudrions-nous donc n'avoir de commun avec lui que ce qui est agréable, non aussi ce qui est triste et pénible ? S'il en est ainsi nous montrons assez que nous sommes des membres indignes d'une pareille tête. En effet tout ce qu'il souffre, c'est pour nous qu'il l'endure, s'il nous en coûte trop de travailler avec lui à l'œuvre de notre salut, en quoi pourrons-nous après cela unir nos œuvres aux siennes. Il n'y a pas grand mérite de jeûner avec Jésus-Christ quand on doit s'asseoir avec lui à la table de son Père, et il n'y a rien de bien surprenant que le membre souffre avec la tête, quand il doit être glorifié avec elle. Heureux le membre qui aura en toutes choses adhéré à la tête, et qui l'aura suivie partout où elle sera allée. Après tout, s'il lui arrive de se séparer d'elle et d'en être retranché, il est inévitablement privé de vie à l'instant même ; car toute partie du corps qui ne tient plus à la tête, perd, à l'instant, le sentiment et la vie. Mais il ne manquera point d'êtres qui s'en emparent et qui lui servent de tête. On verra germer de nouveau pour elle une racine pleine d'amertume, et repousser la tête venimeuse que la femme forte, je veux dire l'Église notre mère, avait jadis écrasée, le jour où elle enfanta, à l'espérance de la vie, celui qu'une mère, selon la chair, avait fait enfant de colère.

Nous devons nous réunir à notre chef.

2. Alors quiconque a les yeux du cœur ouverts, et sait regarder de l'œil de l'esprit, apercevra un

.....

dit periculum, et scandalum non incurrit, dum videlicet etsi propria cuique tolerantia, propria quoque nonnunquam in terrenis agendis sententia, sed et diversa interdum dona gratiarum, nec membra omnia actum eumdem videntur habere : unitas tamen interior et unanimitas ipsam quoque multiplicitatem colligat et constringat charitatis glutino, et vinculo pacis.

IN CAPITE JEJUNII, SERMO PRIMUS.

Quid sit ungere caput, et faciem lavare.

1. Hodie, dilectissimi, sacrum Quadragesimæ tempus ingredimur, tempus militiæ christianæ. Non nobis singularis est hæc observatio ; una omnium est, quicumque in eamdem fidei conveniunt unitatem. Quidni commune sit Christi jejunium omnibus Christianis ? quidni caput suum membra sequantur ? Si bona suscepimus ab hoc Capite, mala antem quare non sustineamus ? An respuere tristia volumus, et communicare jucundis ? Si ita est, indignos nos capitis hujus participatione probamus. Omne enim quod patitur ille, pro nobis est. Quod si in opere salutis nostræ ei collaborare piget, in quo deinceps coadjutores nos exhibebimus illi ? Non est magnum si jejunet cum Christo, qui sessurus est ad mensam Patris cum ipso. Non est magnum, si compatitur membrum capiti, cum quo et glorificandum est. Felix membrum quod huic adhæserit per omnia capiti, et sequetur illud quocumque ierit. Alioquin si forte abscindi separarique contingat, privetur statim necesse est etiam spiritu vitæ. Quæcunque enim portio capiti non cohæret, unde ei jam sensus aut vita ? Nec sane deerit qui expositam occupet, ut ne tunc quidem sit absque capite. Germinabit rursum radix amaritudinis, venenatum caput iterum pullulabit : illud, inquam, caput, quod in eo contriverat ante fortis mulier, mater Ecclesia. Dico autem quando per eam regeneratus est in spem vitæ, quem natura filium iræ mater carnalis ediderat.

2. Videbit ergo jam, si fuerit qui revelatos habeat oculos cordis, et spiritualiter intueatur, horrendum omnino monstrum, corpus quidem hominis, caput autem dæmonis habens. Non solum autem, sed etiam erunt sine dubio novissima hominis illius pejora prioribus, cum vipereum illud caput, quod prius fuerat amputatum, non absque septem nequioribus se revertatur. Quis non solo contremiscat auditu ? Tollens

Le chrétien qui se sépare de Jésus-Christ devient un monstre.

monstre horrible ayant un corps d'homme et une tête de démon. C'est peu que cela, mais le dernier état de cet homme sera certainement pire que le premier ; car la tête du serpent, qui avait été coupée, ne repoussera qu'avec sept autres têtes pires qu'elle ; qui ne tremble en entendant ces choses ? Irai-je donc prendre les membres de Jésus-Christ pour en faire les membres du démon ? Serai-je assez malheureux pour aller me joindre au corps de Satan, après m'être séparé de celui du Sauveur ? Ah mes frères, Dieu nous préserve à jamais d'un si excécrable échange. C'est pour moi le plus grand des bonheurs, ô tête glorieuse que les anges brûlent du désir de contempler, de m'attacher à vous. Je veux vous suivre partout où vous irez. Si vous passez par le feu, je ne me séparerai point de vous, il n'est point de maux que je redoute, parce que vous êtes avec moi. Vous vous chargez de mes douleurs, et vous souffrez pour moi, vous passez par l'étroit sentier de la passion, pour frayer à vos membres qui vous suivront une voie large et facile. « Qui donc pourra nous séparer de la charité de Jésus-Christ (*Rom.* VII, 35) ? » N'est-ce point elle qui donne la force et l'accroissement aux liens et aux jointures de tous les membres du corps. C'est le bon mastic dont parle Isaïe (*Is.* XLI, 7). C'est elle qui fait goûter à des frères, le plaisir et le bonheur de vivre unis. Elle est ce parfum répandu sur la tête qui descend de la tête sur la barbe, et jusques sur le bord du vêtement (*Psal.* CXXXII, 1), en sorte qu'il n'est pas un fil qui n'en soit embaumé. En effet, c'est dans la tête que se trouve la plénitude des grâces, d'où nous avons tous reçu nous-mêmes celles que nous avons ; c'est dans la tête que réside toute la miséricorde, la source intarissable de la bonté divine, et l'inépuisable abondance des parfums spirituels, selon ce qui est écrit : « Le Seigneur vous a oint d'une huile de joie, de préférence à tous ceux qui ont part à votre gloire (*Psal.* XLIV, 8). » Mais l'huile que le Père avait si abondamment versée sur cette tête, n'a point empêché Marie de l'arroser à son tour. Les disciples en murmurèrent, il est vrai, mais la Vérité répondit pour elle, et dit qu'elle avait fait une bonne œuvre.

L'onction du Christ.

3. Eh bien qu'est-ce que l'Évangile nous ordonne aujourd'hui ? « Pour vous, dit-il, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête. » Quelle condescendance admirable ! L'esprit du Seigneur repose en lui, puisqu'il l'a oint, et néanmoins il évangélise les pauvres et leur dit : « parfumez votre tête. » Dieu le Père se complaît en son Fils, et pendant que sa voix retentit dans les cieux, l'Esprit-Saint descend sous la forme d'une colombe. Pensez-vous mes frères, que le saint Chrême fit défaut au baptême du Christ ? Le Saint-Esprit se repose sur lui, qui osera douter qu'il ait été oint par lui ? « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances (*Matth.* III, 17). » Ne s'exhale-t-il point de ces mots tout un parfum d'onction spirituelle ? Le Père a oint son Fils de préférence à tous ceux qui ont part à sa gloire, parce qu'il se complaît en lui beaucoup plus qu'en tous les autres, attendu qu'il l'aime d'un amour divin, inconnu à toute créature. Le Père, dis-je, a donc oint son Fils de préférence à tous ceux qui partagent sa gloire, il a accumulé sur lui toutes les Chrêmes de bonté, de mensuétude et de douceur, et l'a rempli abondamment des entrailles de sa miséricorde et de sa pitié. L'orsqu'il l'eut oint il nous l'envoya, et nous le fit voir plein de grâce et de miséricorde. Oui, voilà comment notre chef fut oint par son Père, et cela ne l'empêche point de nous demander de l'oindre encore nous-mêmes ; car il nous dit : « Lorsque vous jeûnerez ayez soin d'oindre votre tête. » Eh

.....

membrum Christi, faciam membrum dæmoniorum ? Abscissus à corpore Christi, satanæ miser incorporabor ? Sit procul à nobis semper exsecranda ista commutatio*, fratres mei. Mihi omnino adhærere tibi bonum est, o Caput gloriosum et benedictum in sæcula, in quod et angeli prospicere concupiscunt. Sequar te quocunque ieris : si transieris per ignem, non avellar a te ; non timebo mala, quoniam tu mecum es. Tu dolores meos portas, et pro me doles : tu prius transis per angustum passionis foramen, ut latum præbeas sequentibus membris ingressum. *Quis nos separabit a charitate Christi?* Ipsa enim est, per quam omne corpus per nexus et juncturas crescit. Hoc glutinum bonum, cujus meminit Isaias. Hæc, per quam bonum est et jucundum habitare fratres in unum. Hoc unguentum, quod descendit a capite in barbam, a capite descendit et in oram vestimenti, ut ne minima quidem fimbria careat unctione. In capite siquidem plenitudo gratiarum, de qua accipimus omnes ; in capite universitas miserationis, in capite inexhaustus fons pietatis divinæ, in capite affluentia tota spiritalis unguenti, sicut scriptum est : *Unxit te Deus, Deus, tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis.* Ipsum tamen, quod tam copiose Pater unxerat caput, Maria quoque ungere non veretur. Calumniantur quidem discipuli : sed respondet Veritas pro ea, quod bonum opus sit operata.

* *al.* communicatio.

3. Denique et nobis hodie quid præcipit in Evangelio ? *Tu*, inquit, *cum jejunaveris, unge caput tuum*, Mira dignatio ! Spiritus Domini super eum, eo quod unxerit eum ; et nihilominus tamen evangelizans pauperibus ait : *Unge caput tuum !* Complacet sibi Pater in Filio, et dum vox sonat in æthere, descendit Spiritus in columba. Putatis, fratres, quia Christi baptismo chrisma defuerit ? Manet Domini Spiritus super ipsum : et unctum ab eo quis dubitet ? *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Hæc plane spiritalis unguenti fragrantia est. Unxit Pater Filium præ participibus suis, in quo præ ceteris singulariter complacet sibi. Pater enim diligit Filium, affectu utique divino, et inexperto omni creaturæ. Unxit, inquam, Pater Filium præ participibus suis, accumulans super eum universa charismata benignitatis, mansuetudinis,

Pourquoi Jésus-Christ nous demande quelque chose.

quoi, la source intarissable demande de l'eau à un mince ruisseau? Oui elle lui en demande, ou plutôt elle la lui redemande, car les eaux reviennent à la source d'où elles sont parties pour s'en écouler de nouveau.

4. Ce n'est pas toutefois parce qu'il est dans le besoin, que le Christ redemande ce qu'il vous a donné, mais c'est afin de vous conserver tout ce que vous voudrez bien lui rendre. De même que l'eau d'un fleuve, si elle cesse de couler, se corrompt, et arrête en même temps, par une sorte d'inondation, le cours des eaux qui surviennent, ainsi en est-il de la grâce, elle cesse de couler dès qu'elle ne revient plus à sa source, et, non-seulement elle cesse de s'accroître chez l'ingrat, mais de plus celles qu'il a reçues tournent à sa perte. Au contraire, celui qui se montre fidèle en de petites choses se rend digne d'une récompense plus grande. Parfumez donc votre tête en rapportant à celui qui est au dessus de vous, tout ce que vous avez de dévotion, de bonheur et d'amour. Oui, parfumez votre tête, c'est-à-dire rapportez-lui toutes les grâces que vous en aviez reçues, et recherchez sa gloire bien plus que la vôtre. Or, celui-là seul parfume le Christ, qui répand lui-même une bonne odeur de vertu en tous lieux. Sachez que c'est contre les hypocrites qu'il a parlé ainsi, car il a dit : « Ne ressemblez point aux hypocrites (*Matth.* VI, 16). » Le Seigneur n'interdit point par-là toute espèce de tristesse, mais celle qu'on affecte d'avoir quand on se trouve en public, car il est dit ailleurs : « Le cœur des sages est volontiers là où se trouve la tristesse (*Eccl.* VII, 5), » et saint Paul ne regrette point d'avoir contristé ses disciples, puisque leur tristesse a contribué à leur salut (II. *Cor.* VII, 8). Or telle n'est point la tristesse des hypocrites, parce qu'elle n'est point dans leur âme mais uniquement sur leur visage, car ils affectent de paraître avec un air abattu (*Matth.* VI, 6).

La reconnaissance augmente les bienfaits.

Blâme à l'adresse des hypocrites.

5. Au reste, remarquez bien que le Seigneur n'a pas dit : ne soyez pas tristes comme les hypocrites, mais « ne leur ressemblez pas, » c'est-à-dire, n'affectez point comme ceux-là d'être tristes. On dit, en effet, vulgairement en parlant d'un homme, il fait le triste, ou bien il fait le superbe ; et encore, ceux qui vantent votre bonheur vous trompent ; il y a beaucoup d'autres tours semblables, à l'usage de la feinte plutôt que de la vérité. « Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage. » Ils affectent un air abattu, à vous, on recommande de vous laver la figure ; or, la figure signifie ici les actions de la vie qui paraissent au dehors. Voilà ce qu'un fidèle serviteur du Christ lave avec soin, afin de n'y rien laisser qui choque les regards ; l'hypocrite, au contraire, leur donne un air d'abattement, en affectant toute sorte de singularités et de pratiques extraordinaires. Il ne parfume point non plus sa tête, dont toutes les pensées sont loin du Christ, et que charment seulement les vaines louanges des hommes. Il aime mieux se parfumer lui-même, pour s'enivrer de la bonne odeur de l'opinion qu'il a de lui, ou bien encore, comme il est manifeste que le Christ n'est pas le chef de l'hypocrite, il ne parfume même point sa tête, quelle qu'elle soit, attendu que son esprit se complaît, non point dans le témoignage de sa conscience, mais uniquement dans l'estime des hommes. Les vierges folles disaient aux vierges sages : « Donnez-

.....

et suavitatis, abundantius eum replens visceribus misericordiæ et miserationis. Unctum denique misit ad nos, quem nobis exhibuit plenum gratiæ et miserationis *. Sic unctum à Patre est Caput nostrum, et nihilo minus ungi postulat et à nobis *Cum jejunaveris*, inquit, *unge caput tuum*. Itane aquam petit à rivulo fons indeficiens? Petit sine dubio, aut certe repetit magis. Ad fontem enim unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant.

* *al.* pietatis.

4. Non vero, ut minus habens, quod dederat Christus repetit : sed ne tibi pereat quidquid ad eum referre volueris. Siquidem etiam fluminis aqua, si stare cœperit, et ipsa putrescet, et inundatione facta superveniens repelletur. Sic plane, sic gratiarum cessat decursus, ubi recursus non fuerit : nec modo nihil augetur ingrato, sed et quod acceperat vertitur ei in perniciem. Fidelis autem in modico censetur dignus munere ampliori. Unge igitur caput tuum, refundens in eum qui supra te est, quidquid in te est devotionis, quidquid delectationis, quidquid affectionis. Unge igitur caput tuum, ut si qua in te est gratia, referatur ad ipsum ; nec tuam quæras gloriam, sed ipsius. Ungit enim Christum, qui bonus ejus odor est in omni loco. Memento sane adversus hypocritas hunc processisse sermonem. *Nolite*, inquit, *fieri sicut hypocritæ tristes*. Non omnimodam nobis tristitiam interdicit, sed quæ in facie est coram hominibus. Alioquin, *cor sapientis ubi tristitia* : et Paulum quoque discipulos contristasse non piget, pro eo quod contristati sunt ad salutem. Non est talis tristitia hypocritarum : non in corde, sed in facie est. Exterminant enim facies suas.

5. Nota proinde quod non dixerit, Nolite esse sicut hypocritæ tristes : sed, *Nolite fieri*, hoc est fingi. Sic quippe vulgo dicitur : Tristem se facit ; aut, magnificat se. Et, qui beatificat te, in errorem te adducit ; et similia, quæ simulationis sunt, non veritatis. *Tu autem cum jejunaveris, unge caput tuum, et faciem tuam lava*. Exterminant illi faciem, tu autem lavare jubeberis. Est autem facies, quæ in facie est conversatio. Hanc fidelis Christi servus lavat, ne quod offendiculum præbeat intuenti : hypocrita magis exterminat, dum singularia magis et inusitata sectatur. Sed nec caput ungit, cujus affectio elongatur à Christo, et vanis favoribus delectatur. Ungit potius semetipsum, ut propriæ fragrantiam opinionis respergat. Aut certe quia manifestum est non esse caput hypocritæ Christum : nec suum tamen qualecunque caput ungere potest, cujus mens non propriæ testimonio conscientiæ, sed adulationibus demulcetur. *Date nobis*, aiunt fatuæ

nous de votre huile (*Matt.* xxv, 8),» pourquoi cela? Parce qu'elles n'en avaient point dans leurs lampes; mais ce n'est pas le fait de vierges prudentes de donner ainsi de l'huile aux autres. Elles ne voudraient pas en recevoir, comment en donneraient-elles? Mais écoutez un Prophète à qui Dieu avait révélé les impénétrables secrets de sa sagesse : «L'huile du pécheur, dit-il, ne parfumera point ma tête (*Psal.* cxl, 5).» Voilà l'huile qu'achètent les hypocrites, mais comme dit le Seigneur: « En vérité, ils ont reçu leur récompense. Ils affectent, en effet, de paraître avec un visage pâle et défiguré, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent (*Matt.* vi, 16). » Voyez-vous comment en deux mots il signale les habitudes de singularité des hypocrites et condamne leur vanité? Mais remarquez aussi comment en quelques mots, il nous engage à faire de bonnes œuvres devant Dieu et devant les hommes : « Parfumez votre tête, dit-il, et lavez votre visage. » En d'autres termes : ayez soin de vous montrer toujours au dehors d'une conduite irréprochable, mais en ayant soin de vous rendre dignes de la grâce de Dieu ; et ne recherchez point votre gloire, mais celle de votre Auteur devant les hommes.

Deux défauts à craindre aux personnes qui jeûnent, la vaine gloire et l'impatience.

6. On peut encore entendre par ce visage lavé, une conscience pure, et par cette tête parfumée, une âme dévote. Mais si on les prend en ce sens: il semble alors que les paroles du Sauveur sont dirigées particulièrement contre deux défauts propres aux personnes qui jeûnent. En effet, les uns jeûnent par ostentation, c'est à eux qu'il est dit : « Lavez votre visage. » Les autres jeûnent avec impatience et murmure; ce sont ceux qui ont besoin de se parfumer la tête. Or, par la tête, il faut entendre les dispositions intérieures de l'âme, qui se trouvent parfumées dans le jeûne, lorsqu'on est spirituellement heureux de jeûner. Il vous semble peut-être que je m'explique d'une façon bien nouvelle, quand je dis que le jeûne parfume? je vais plus loin, je prétends même qu'il engraisse. En effet, n'avez-vous jamais lu dans les Saintes Lettres « qu'il doit les nourrir dans la faim (*Psal.* xxxii, 10)? » Le jeûne du corps est donc l'onction de la tête ; et les privations de la chair, la réfection du cœur. Après tout, pourquoi ne verrais-je point une onction dans ce qui guérit nos blessures et adoucit les tourments de la conscience? Que l'hypocrite achète donc au prix de son jeûne l'huile du pécheur, pour moi, je ne vends point mon jeûne, je m'en sers comme d'une huile dont je me parfume. «Parfumez votre tête,» est-il dit, de peur que le murmure ou l'impatience n'entrent dans votre âme. Ce n'est même pas encore assez, mais « glorifiez-vous dans la tribulation (*Rom.* v, 3), selon le mot de l'Apôtre. Oui, glorifiez-vous, mais sans jamais céder à une pensée de vanité, afin que votre figure soit pure de l'huile du pécheur.

DEUXIÈME SERMON POUR LE PREMIER JOUR DU CARÊME.

Comment nous devons nous convertir au Seigneur.

1. Maintenant donc, dit le Seigneur Tout-Puissant, convertissez-vous à moi, de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes et dans les gémissements. Déchirez vos cœurs, non vos vêtements (*Joel.* ii, 12 et 13). » Que veut dire le Seigneur,

.....

virgines, *de oleo vestro.* Cur hoc? Quia in vasis suis oleum non habent. Sed non est prudentium hujuscemodi oleum dare. Quod enim sibi fieri nolunt, quando ipsæ facient aliis? Audi vero Prophetam, cui incerta et occulta sapientiæ suæ revelaverat Deus. *Oleum*, inquit, *peccatoris non impinguet caput meum.* Emunt oleum istud hypocritæ, sicut ait Dominus ; *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Exterminant enim facies suas, ut appareant jejunantes.* Vides quam brevi sermone hypocritas et singularitatis notat, et arguit vanitatis. Vide etiam quam paucis et coram Deo suadeat bona, et coram hominibus providere. *Unge caput tuum, et faciem tuam lava :* hoc est, sic te irreprehensibilem foris exhibe, ut divinam tibi conciliare studeas gratiam : et ante oculos humanos non propriam quæras gloriam, sed auctoris.

6. Potest tamen et alio modo lota facies, conscientia pura; et unctum caput intelligi mens devota. Quod si id probas, adversus duplex vitium, quod maxime solent appetere jejunantes, hæc duo verba ablutionis et unctionis dicta videntur. Alius enim jejunat studio vanitatis, et huic dicitur, *Faciem tuam lava.* Alius jejunat cum impatientia et rancore, et huic opus est ut caput ungat. Est autem caput istud, mens interior, quæ tunc ungitur in jejunio, cum spiritualiter delectatur in eo. An vero tibi novum videtur, ut dicamus caput ungi jejunio? Ego plus dico : etiam impinguatur. Nunquamne legisti quod scriptum est, *Ut alat eos in fame?* Est ergo jejunium corporis, capitis unctio; et carnis inedia, refectio cordis. Quidni dixerim unctionem, quæ et medetur vulneribus, et exasperatas conscientias lenit? Emat igitur hypocrita jejunio suo oleum peccatoris ; ego meum interim non vendo jejunium, et ipsum mihi oleum est quo ungar. *Unge*, inquit, *caput tuum*, ne quid forte murmuris aut impatientiæ subeat. Non solum autem, sed et *gloriare in tribulatione*, sicut ait Apostolus. Gloriare, inquam, sed absque omni studio vanitatis, ut sit etiam facies munda ab oleo peccatoris.

IN CAPITE JEJUNII, SERMO SECUNDUS.

Quomodo debeamus converti ad Dominum.

1. *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu, et planctu : et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, ait Dominus omnipotens.* Quid sibi vult, dilectissimi, quod præcipit Dominus, ut convertamur ad eum? Ubique enim est, et

quand il nous ordonne, mes bien aimés frères, de nous convertir à lui? En effet, n'est-il point partout et ne remplit-il point l'univers entier de sa présence ? Où me tourner pour me tourner vers vous Seigneur mon Dieu? Si je monte dans le ciel, vous y faites votre demeure, et si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent (*Psal.* CXXXVIII, 8). Que voulez-vous que je fasse ? Où me tourner pour me tourner vers vous ? Est-ce en haut, est-ce en bas? Est-ce à droite, est-ce à gauche, que je me tournerai ? Mes frères, ces paroles cachent une pensée, un secret qui n'est dévoilé qu'aux amis. C'est un mystère du royaume de Dieu, il n'en est parlé ouvertement qu'aux apôtres, dans le tuyau de l'oreille, quant au reste des hommes, il ne leur est parlé qu'en paraboles. «Si vous ne vous convertissez, dit-il, et si vous ne devenez semblables à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matt.* XVIII, 3).» Je comprends parfaitement maintenant en quel sens il veut que nous nous tournions vers lui. C'est vers lui enfant, qu'il veut que nous nous tournions, afin que nous apprenions de lui qu'il est doux et humble de cœur; il ne nous a été donné enfant que pour cela. Sans doute il est grand aussi, mais il ne l'est que dans la cité de Dieu, à qui s'adressent ces paroles : « Séjour de Sion, tressaille d'allégresse et loue le Seigneur, parce que le grand Saint d'Israël est dans ton sein (*Isa.* XII, 6). » O homme, pourquoi t'enfles-tu? Pourquoi t'élèves-tu sans cause? Pourquoi ces pensées de grandeur et ces regards toujours dirigés vers ce qui est élevé et qui ne peut être bon pour toi? Sans doute, le Seigneur est grand, mais ce n'est pas en tant que tel qu'il t'est proposé en exemple ; s'il faut louer sa grandeur, on ne saurait en même temps l'imiter. Sa magnificence est également élevée, tu ne pourras jamais l'égaler, en vain tu t'enflerais au point d'en crever, jamais tu ne pourras y atteindre. Il est dit : « L'homme descendra au fond de son cœur et Dieu sera élevé (*Psal.* LXIII, 8). » En effet, Dieu est élevé, mais il regarde les choses basses et humbles et ne voit que de loin celles qui sont élevées (*Psal.* CXXXVII, 6). » Telle est la loi de la piété, et c'est pour l'établir que vous avez tant souffert, Seigneur. S'il nous avait indiqué la voie de la grandeur, et que ce fut la seule qui conduisît au salut de Dieu, que ne feraient point les hommes pour s'élever? Avec quelle charité ils se renverseraient les uns les autres, et se fouleraient aux pieds ? Avec quelle impudence ils ramperaient sur les pieds et sur les mains, pour arriver en haut, et pour s'élever au dessus de tous leurs semblables? Or, il est certain que ceux qui veulent s'élever au dessus de leurs voisins, rencontreront bien des difficultés, auront beaucoup de rivaux, trouveront bien des contradicteurs, bien des gens qui s'efforceront aussi de s'élever de leur côté. Au contraire, rien de plus facile que de s'humilier si on le veut. Voilà, mes bien-aimés, ce qui nous rend tout à fait inexcusables et ne nous laisse pas la ressource du voile le plus léger.

L'humilité est la voie qui conduit à Dieu.

Nous nous tournons vers Dieu par l'humilité.

2. Mais voyons maintenant comment nous pourrons nous tourner vers cet enfant, vers ce maître de mansuétude et d'humilité, « Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur, de tout votre cœur. » Mes frères, si le Seigneur s'était contenté de nous dire : « convertissez-vous, sans rien ajouter, peut-être aurions-nous pu répondre : c'est fait, vous pouvez maintenant nous prescrire autre chose. Mais il nous

.....

replet omnia, et nihilominus complectitur universa. Quo me vertam, ut convertar ad te, Domine Deus meus. Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades. Quid jubes? quo convertar ad te? Supra, an infra ? ad dexteram, an ad sinistram? Consilium istud est, fratres mei : secretum est, quod solis credatur amicis. Mysterium regni Dei est : apostolis revelatur in aure, nam turbis nihil dicitur absque parabola. *Nisi conversi fueritis*, inquit, *et efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cœlorum.* Agnosco plane quo velit ut convertamur. Ad parvulum converti necesse est, ut discamus ab eo, quia mitis est et humilis corde : ad hoc siquidem parvulus datus est nobis. Sane idem et magnus est, sed in civitate Domini, cui et dicitur : *Exulta et lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel.* Quid tu inflaris, o homo? Quid extolleris sine causa? quid alta sapis, et oculi tui omne sublime vident, quod tidi non cedet in bonum? Sublimis quidem Dominus, sed non ita proponitur tibi : laudabilis magnitudo illius, non etiam imitabilis. Elevata est magnificentia illius, et non poteris ad eam : nec si te ruperis, apprehendes. *Accedet*, inquit, *homo ad cor altum, et exaltabitur Deus.* Excelsus siquidem Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Humiliare, et apprehendisti. Hæc plane lex pietatis, et propter hanc legem sustinui te, Domine. Si forte sublimitatis esset via proposita, et illic iter quo ostenderetur salutare Dei, quanta facerent homines ut exaltarentur? Quam crudeliter invicem sternerent, invicem conculcarent! Quam impudenter reperent, manibusque et pedibus conarentur in altum, ut imponerent sese homines super capita aliena! Et certe qui contendit supergredi * proximos, multas inveniet difficultates, multos habebit æmulos, multos patietur contradictores, ascendentes equidem ex adverso : nihil vero facilius est volenti, quam humiliare semetipsum. Hoc verbum est, dilectissimi, quod omnino nos reddit inexcusabiles, ut ne tenue quidem nobis velamen prætendere liceat.

* *al.* excedere

2. Sed jam ad hunc parvulum, ad mansuetudinis, et humilitatis Magistrum quonam modo converti necesse sit, videamus. *Convertimini*, inquit, *ad me in toto corde vestro.* Fratres, si dixisset, *Convertimini*, nihil addens; esset nobis forsitan liberum respondere : factum est, jam aliud propone mandatum. Nunc autem spiritualis (ut audio) conversionis nos admonet, quæ non una die perficitur; utinam vel in omni vita, qua degimus in hoc corpore, valeat consummari. Corporis namque conversio, si sola fuerit, nulla erit. Forma siquidem conversionis est, ista, non veritas, vacuam virtute gerens speciem pietatis. Miser homo, qui totus pergens in ea

parle là, si je l'entends bien, d'une conversion toute spirituelle, qui ne saurait être l'œuvre d'un seul jour; plût au ciel même qu'elle pût s'accomplir pendant le cours entier de la vie présente. Quant à la conversion du corps, si elle est seule, elle est nulle, car cette sorte de conversion, qui n'en est pas une véritable, n'est qu'une vaine apparence de conversion. Combien à plaindre est l'homme qui, tout entier adonné aux choses du dehors, et oublieux de son intérieur, se croit quelque chose tandis qu'il n'est rien ! il se trompe lui-même. « Je me suis répandu comme l'eau, dit le Psalmiste, et tous mes os se sont disloqués (*Psal.* XXI, 5).» Un autre Prophète a dit aussi : « Des étrangers ont dévoré toute sa joie et il ne s'en est même point aperçu (*Osee.* VII, 9). » Comme il ne regarde que l'extérieur il croit que tout va bien pour lui, parce qu'il ne voit point le ver qui le ronge à l'intérieur. Il a toujours la tonsure, ses vêtements n'ont point changé, il pratique ses jeûnes et chante l'office aux aux heures indiquées, mais « son cœur est bien loin de moi, dit le Seigneur (*Marc.* VII, 4). »

Toute conversion extérieure sans l'intérieur est vaine.

Il ne reste plus que la tonsure et l'habit dans certains religieux.

3. Mais veuillez remarquer quel est l'objet de votre [a] amour ou de votre crainte, de votre joie ou de votre tristesse, et vous trouverez que vous avez un cœur mondain sous l'habit du religieux, un cœur pervers sous les dehors de la conversion. Le cœur est en effet tout entier dans ces quatre sentiments, et je crois que c'est d'eux qu'il faut entendre ces mots, convertissez-vous à Dieu de tout votre cœur. Que votre cœur se convertisse donc, c'est-à-dire, qu'il n'aime que Dieu ou du moins que pour Dieu; que votre crainte se convertisse également à lui, car toute crainte qui n'a pas Dieu pour objet, ou ne se rapporte pas à lui, est mauvaise. De même que votre joie et votre tristesse se convertissent à lui de la même manière. Or il en sera ainsi, si vous ne vous affligez ou ne vous réjouissez qu'en lui. Que peut-il se voir, en effet, de plus pervers, que de se réjouir quand on a mal fait, et d'être heureux des pires choses ? D'un autre côté toute tristesse qui est selon la chair donne la mort (II *Cor.* VII, 10). Si donc vous vous affligez à cause de vos péchés ou de ceux du prochain, c'est bien, et votre tristesse est salutaire. Si vous vous réjouissez des grâces de Dieu, votre joie est sainte, et vous pouvez la goûter en toute sécurité dans le Saint-Esprit. Vous devez même vous réjouir, en Notre-Seigneur-Jésus-Christ, du bonheur de vos frères, et gémir de même de leurs malheurs, selon ce qui est écrit : « Soyez dans la joie avec ceux qui s'y trouvent, et dans les larmes avec ceux qui en versent (*Rom.* XII, 15). »

V. le sermon XXVII. n. 6, des sermons divers.

Comment on doit examiner et régler les affections ou passions de l'âme.

4. Toutefois il faut bien se garder de mépriser même la conversion du corps, attendu qu'elle n'est pas une preuve sans importance de la conversion du cœur. Voilà pourquoi, dans le passage que j'ai cité, le Seigneur, après avoir dit : « de tout votre cœur, » ajoute; « dans le jeûne, » ce qui ne concerne que le corps. Mais à ce sujet, je veux que vous sachiez bien, mes frères, que vous devez jeûner non-seulement des aliments du corps, mais de tout ce qui flatte la chair et de tout ce qui est un plaisir pour

On ne doit pas non plus négliger la conversion du corps.

a — Les Anciens ne reconnaissaient que ces quatre passions, parce que toutes les autres découlent de celles-là. Saint Bernard s'exprime comme eux, ainsi qu'on peut le voir encore dans le quatorzième sermon sur le Psaume quatre-vingt-dixième, n. 9 dans le cinquantième des *Sermons divers*, n. 2 et 3, dans le quatre-vingt-cinquième sermon sur le *Cantique des cantiques* n. 5, dans le cinquième livre de *la Considération*, n. 9 et dans le traité *de l'Amour de Dieu* n. 23.

---

quæ foris sunt, et ignarus interiorum suorum, putans aliquid se esse, cum nihil sit, ipse se seducit ! *Sicut aqua effusus sum*, ait Psalmista in persona hominis hujuscemodi, *et dispersa sunt omnia ossa mea.* Et alius quidam propheta: *Comederunt*, inquit, *alieni robur ejus, et ignoravit.* Exteriorem quippe superficiem intuens, salva sibi omnia suspicatur, non sentiens vermem occultum, qui intoriora corrodit. Manet tonsura, vestis necdum mutata est, jejuniorum regula custoditur, statutis psallitur horis; sed cor longe est a me, dicit Dominus.

3. Attende solerter quid diligas, quid metuas; unde gaudeas, aut contristeris : et sub habitu religionis animum sæcularem, sub pannis conversionis invenies cor perversum. Totum enim cor in his quatuor affectionibus est : et de his accipiendum puto quod dicitur, ut in toto corde tuo convertaris ad Dominum. Convertatur proinde amor tuus : ut nihil omnino diligas nisi ipsum, aut certe propter ipsum. Convertatur etiam ad ipsum timor tuus: quia perversus est timor omnis, quo metuis aliquid præter eum, aut non propter eum. Sic et gaudium tuum, et tristitia tua æque convertantur ad ipsum. Hoc autem ita fiet, si nonnisi secundum eum doleas, aut læteris. Quid enim perversum magis, quam lætari cum male feceris, et in rebus pessimis exsultare? Sed et ea quoque quæ secundum carnem est, tristitia, mortem operatur. Si pro tuo sive proximi peccato doles, bene facis, et hæc tristitia est ad salutem. Si gaudeas ad munera gratiæ, hoc gaudium sanctum est, et securum gaudium in Spiritu-Sancto. Debes et in dilectione Christi fraternis congaudere prosperitatibus, et adversitatibus condolere, sicut scriptum est : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.*

4. Verum ne ipsa corporalis quidem est parvi pendenda conversio, quia spiritualis hujus adminiculum noscitur esse non parvum. Inde est quod in hoc loco Dominus cum dixisset, *in toto corde*, adjunxit protinus, *in jejunio* : quod utique corporis est. Volo tamen vos admonitos esse fratres meos, observandum illud non ab escis tantum, sed ab omnibus illecebris carnis, et universa corporis voluptate; imo vero jejunandum est longe amplius a vitiis, quam a cibis. Sed est panis a quo vos jejunare nolo, ne forte deficiatis in via : et si nescitis, panem dico lacrymarum. Sequitur enim : *in jejunio, et fletu, et planctu.* Exigit enim planctum a nobis pœnitentia præteritæ conversationis : exigit fletum desiderium futuræ beatitudinis. *Facta sunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte*, ait Propheta, *cum dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus ?* Parum ei placet hujus vitæ novitas, qui necdum vetera plangit, necdum plangit admissa peccata, necdum plangit tempus amissum. Si non

le corps. Je dis plus, vous devez jeûner plus rigoureusement de vices que de pain. Il est même un pain dont je ne veux pas que vous jeûniez jamais, de peur que vous ne tombiez en défaillance le long du chemin ; et si vous ne savez de quel pain je veux parler, je vous dirai que c'est du pain de vos larmes, selon les paroles mêmes de mon texte : « dans le jeûne, dans les larmes et les gémissements. » En effet, le regret de notre vie passée réclame de nous des gémissements, et le désir de la félicité future doit faire couler nos larmes. Le Prophète a dit : « Mes larmes ont été mon pain le jour et la nuit, quand on me disait tous les jours, où est ton Dieu (*Psal.* XLI, 4). » La nouveauté de cette vie a peu de charmes pour celui qui ne gémit point sur le passé, qui ne déplore point les péchés qu'il a commis, et qui ne pleure point sur le temps perdu. Si vous ne pleurez point, c'est que vous ne sentez pas les blessures de votre âme, les coups portés à votre conscience. De même vous ne ressentez pas un bien vif désir des joies futures si vous ne les appelez point tous les jours avec larmes, et vous les connaissez bien peu, si votre âme ne refuse pas toute consolation jusqu'à ce qu'elle en jouisse.

Les jours de jeûne, il faut fortifier l'âme par les larmes.

5. Puis, le Prophète continue : « déchirez vos cœurs et non point vos vêtements. » Ces paroles sont évidemment un reproche adressé à la dureté de cœur et aux vaines superstitions des Juifs. En effet, ils déchiraient volontiers leurs vêtements mais non leurs cœurs. Comment d'ailleurs auraient-ils pu déchirer des cœurs de pierre qu'on ne pouvait même circoncire. « Déchirez vos cœurs, dit donc le Prophète, et non vos vêtements. Où est parmi nous celui dont la volonté tient ordinairement un peu trop de l'entêtement ? Que celui-là déchire son cœur avec le glaive de l'esprit, qui n'est autre que la parole de Dieu. Qu'il le brise et se hâte de le réduire en poudre, car ce n'est point se convertir à Dieu de tout son cœur, que de le faire sans l'avoir brisé. Et jusqu'à ce qu'on le retrouve dans cette Jérusalem dont toutes les parties sont dans une parfaite union entre elles, il nous sera toujours prescrit bien de choses : Or si nous péchons en un point de la loi, nous sommes coupables comme l'ayant violée tout entière (*Jac.* II. 10). Le sage a dit : « L'esprit du Seigneur est multiple (*Sap.* VII, 22) ; » or comment suivre un esprit multiple si on ne se multiplie soi-même. Mais écoutez un homme que Dieu avait trouvé selon son cœur. « Mon Dieu, mon cœur est préparé, dit-il, mon cœur est prêt (*Psal.* LVI, 8). » Préparé à l'adversité, préparé pour la prospérité : prêt pour les grandes choses, prêt pour les humbles, il est prêt à tout ce que vous ordonnerez. Voulez-vous faire de moi un pasteur de brebis ? voulez-vous me placer à la tête des peuples ? Mon cœur est tout prêt, Seigneur, mon cœur est préparé. Qui est comme David, disposé à sortir, ou à entrer, ou bien à marcher à la volonté du Roi ? Il disait encore, en parlant des pécheurs : « Leur cœur s'est épaissi comme le lait, mais pour moi je me suis appliqué à la méditation de votre loi (*Psal.* CXVIII, 70). » La dureté du cœur, l'obstination de l'esprit ne viennent que de ce que nous méditons notre propre volonté, au lieu de méditer la loi de Dieu.

Comment on doit se déchirer le cœur.

6. Et bien, mes chers amis, déchirons donc nos cœurs, et conservons nos vêtements intacts. C'est un bon vêtement que la charité, un excellent vêtement

Les vêtements de l'âme sont ses vertus.

.....

plangis, plane non sentis animæ vulnera, conscientiæ læsionem. Sed nec futura satis gaudia concupiscis, si non quotidie postulas ea cum lacrymis : minus tibi nota sunt, si non renuit consolari anima tua, donec veniant.

5. Addit deinde Propheta : *Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* Quibus verbis manifeste prior ille populus Judæorum et duritiæ cordis, et vanæ superstitionis arguitur. Crebra siquidem apud eos scissio vestium, sed non cordium esse solebat. Quando enim scinderentur corda lapidea, quæ non poterant nec circumcidi? *Scindite,* inquit, *corda vestra, et non vestimenta vestra.* Quis in vobis est, cujus voluntas circa unum aliquid solet obstinatior inveniri? Scindat cor suum gladio spiritus, quod est verbum Dei : scindat illud, et in multas minutias festinet dispertiri. Alioquin non est converti ad Dominum in toto corde, nisi scisso corde. Donec enim illam unam accipias in Jerusalem, cujus est participatio in idipsum, multa interim tibi præcipiuntur ; et si in uno offenderis, factus es omnium reus. *Spiritus Domini multiplex,* ait Sapiens, nec potes sequi multiplicem sine multiplici scissione. Audi denique hominem, quem secundum cor suum invenerat Deus. *Paratum,* inquit, *cor meum, Deus, paratum cor meum.* Paratum ad adversa, paratum ad prospera : paratum ad humilia, paratum ad sublimia ; paratum ad universa quæcumque præceperis. Vis pastorem ovium facere? Vis constituere regem populorum? Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Quis ut David fidelis ingrediens, et egrediens, et pergens ad imperium regis? Et dicebat de peccatoribus : *Coagulatum est sicut lac cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum.* Inde enim cordis duritia, inde mentis obstinatio, quia meditatur quis non legem Domini, sed propriam voluntatem.

6. Scindamus itaque corda nostra, dilectissimi, quatenus integra proinde vestimenta servemus. Vestes enim nostræ virtutes sunt. Bona vestis, charitas ; bona vestis, obedientia est. Beatus qui custodit vestimenta hæc, ut non ambulet nudus. Denique *beati quorum tecta sunt peccata : et, charitas operit multitudinem peccatorum.* Scindamus corda, sicut prædictum est, ut hæc vestimenta integra servemus, quemadmodum integra servata est tunica Salvatoris. Nec modo integram servat vestem scissio cordis, sed et talarem eam facit et polymitam, qualem a sancto patriarcha Jacob accepit filius, qui præ cæteris amabatur. Hinc nempe virtutum perseverantia, hinc conversationis pulchræ discolor unitas. Hinc illa est gloria Regis filiæ in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus. Potest tamen et aliter hæc scissio cordis in-

que l'obéissance. Heureux ceux qui la conservent avec soin, pour ne point aller nus. D'ailleurs, « bienheureux ceux dont les péchés sont couverts (*Psal.* XXXI, v) ; » or, « La charité couvre une multitude de péchés (*Jac.* v, 20). » Oui, déchirons nos cœurs, selon ce qui est dit, pour conserver entiers ces vêtements-là, comme a été conservée intacte la robe du Sauveur. Non-seulement se déchirer le cœur est un moyen de conserver sa robe entière, mais c'est même la manière d'en faire une robe traînante, et de couleurs variées, telle que celle que le Patriarche Jacob a donnée au fils qu'il aimait plus que tous ses autres enfants (*Gen.* XXXVII, 3). C'est en effet le moyen de persévérer dans les vertus et de donner à la vie entière de belles et harmonieuses couleurs. C'est de ce déchirement du cœur que vient la beauté de celle qui est la fille du Roi, au milieu des franges d'or et des divers vêtements dont elle est environnée (*Psal.* XLIV, 15). Cependant on peut encore entendre d'une autre manière ce déchirement du cœur, en ce sens que s'il est mauvais, il faut, en le déchirant, l'ouvrir à la componction et, s'il est dur, l'ouvrir à la compassion. En effet, n'ouvre-t-on point un ulcère pour livrer passage à l'humeur corrompue qu'il renferme? Pourquoi donc ne déchirerait-on point le cœur pour qu'il se répande par les entrailles de la charité ? il est doublement bon qu'il soit ainsi déchiré, pour que le virus du péché ne demeure point enfermé et caché dans le cœur, et pour que nous ne fermions point les entrailles de la miséricorde à notre prochain dans le besoin, afin que nous puissions, nous aussi, obtenir miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu et béni par-dessus tout, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TROISIEME SERMON POUR LE CARÊME.

Du jeûne quadragésimal.

1. Mes bien-aimés, je vous prie d'observer avec toute la dévotion possible, le jeûne quadragésimal, non-seulement à cause de l'abstinence qui nous y est prescrite, mais aussi et bien plus encore, pour le mystère caché sous ce jeûne. Si nous avons jeûné le reste de l'année avec piété, pendant ce saint temps, nous devons le faire avec bien plus de piété encore. Si donc il y a quelque chose de plus rigoureux dans ce jeûne que dans les autres, n'est-il pas tout à fait indigne de vous de vous plaindre d'observances que l'Eglise entière pratique avec nous ? Jusqu'à ce jour, nous jeûnons seuls jusqu'à none, maintenant tout le monde, princes et rois, clercs et laïcs, nobles et roturiers, pauvres et riches, enfin tout le monde jeûnera avec nous jusqu'à vêpres. Je ne vous le rappelle, mes frères, que dans la crainte qu'il ne s'en trouve parmi vous qui n'observent pas avec assez de dévotion, le jeûne qui commence, découragés, en esprit, au souvenir des difficultés qu'ils ont éprouvées à pratiquer le premier jeûne. En effet, votre ennemi fait tout ce qu'il peut pour amoindrir notre holocauste, le priver du mérite de la piété, le rendre moins agréable à Dieu, empêcher notre âme de goûter les charmes de la joie spirituelle, et pour l'affaiblir, de même que l'indulgence affaiblira la loi du jeûne. Avertis de ses ruses, tenons-nous bien sur nos gardes contre lui. Puisque Dieu aime ceux qui lui donnent de bon cœur, et que notre âme, dans ces dispositions, s'ouvre davantage à l'espérance, ayons sous les yeux l'exemple de l'Église entière, afin de nous exciter à observer le jeûne avec le plus de dévotion possible.

Le jeûne du carême durait jusqu'au soir.

Le démon tend des embûches à ceux qui jeûnent.

2. Mais qu'ai-je besoin de vous parler de ceux qui partagent nos jeûnes ? N'avons-nous point en matière de jeûne des modèles, que dis-je, des instituteurs excellents ? Avec quelle dévotion devons-nous observer le jeûne qui nous vient, comme un héritage, de Moïse même, le saint à qui il fut donné, par une prérogative refusée aux autres prophètes, de s'entretenir avec Dieu face à face? Avec quelle ferveur ne devons-nous point le pratiquer, quand il nous est recommandé par Elie, le prophète qui a été en-

Quels modèles de jeûne nous avons sous les yeux.

.....

telligi, ut si quidem pravum fuerit, scindatur ad compunctionem * : si durum, ad compassionem. Quidni scindatur ulcus, ut sanies effluat? Quidni scindatur cor, ut visceribus effluat pietatis? Utilis prorsus utraque scissio, ut nec clausum lateat peccati virus in corde, nec indigenti proximo claudamus viscera misericordiæ : ut et ipsi consequamur misericordiam a Domino nostro Jesu-Christo, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, Amen.

* *al.* confessionem.

SERMO TERTIUS IN QUADRAGESIMA.

De jejunio Quadragesimæ.

1. Rogo vos, dilectissimi, tota devotione suscipite quadragesimale jejunium, quod non sola abstinentia commendat, sed multo magis sacramentum. Nam si devote usque modo jejunavimus, utique sancto hoc tempore jejunandum nobis est multo devotius. Si quid enim additur ad solitum abstinentiæ modum, numquid non valde indignum est, ut nobis onerosum sit quod Ecclesia portat universa nobiscum? Hactenus usque ad nonam jejunavimus soli : nunc usque ad vesperam jejunabunt nobiscum pariter universi, reges et principes, clerus et populus, nobiles et ignobiles, simul in unum dives et pauper. Hæc idcirco dixerim, fratres, ne quis forte turbetur a pusillanimitate spiritus, et jejunium præsens minori devotione suscipiat, dum se fortassis meminerit prioris quoque jejunii pondus satis difficile tolerasse. Hoc enim quantum potest laborat adversarius noster, ut holocaustum nostrum devotionis pinguedine vacuetur, ut et minus acceptum sit Deo, et conscientia nostra in spirituali gaudio minus exhilaretur : sicque de

levé au ciel dans un char de feu? Que de milliers d'hommes, depuis lors ont succombé sous les coups de la mort, dont la loi est générale, et lui, protégé par la main de Dieu même, a échappé jusqu'à présent à ses atteintes. Mais si le jeûne est grand à nos yeux à cause de Moïse et d'Elie, qui sont grands il est vrai, mais qui néanmoins sont nos compagnons d'esclavage, combien plus doit-il l'être, en pensant qu'il nous est recommandé par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a jeûné lui-même aussi, pendant quarante jours et quarante nuits! Quel est, je ne dis pas le moine, mais simplement le chrétien qui fera difficulté de pratiquer le jeûne dont le Christ lui a donné l'exemple. Après tout, nous devons imiter son jeûne avec d'autant plus de piété, mes frères bien-aimés, qu'il est plus certain que c'est pour nous, non pour lui qu'il a lui-même jeûné.

Jésus-Christ en tête.

3. Jeûnons donc, mes très-chers frères, jeûnons avec piété pendant ce saint temps de carême, comme des hommes qui n'ignorent pas que leur quadragésime se compose de plus de quarante jours, attendu que, pour nous, elle dure tout le temps de de cette malheureuse vie, pendant laquelle, avec le secours de la grâce de Dieu, qui nous est assurée par les quatre évangiles, nous devons pratiquer les dix commandements de Dieu. Ceux qui croient que ces quelques jours suffisent pour faire pénitence, se trompent étrangement, attendu qu'il est certain que la vie entière n'est donnée que pour cela. En effet, le Prophète a dit : « Cherchez le Seigneur, » non-seulement pendant quarante jours, « mais pendant tout le temps qu'on peut le trouver et invoquez-le pendant qu'il est tout près de vous (*Isa.* LV, 6).» Certainement ce ne sera plus le moment de l'invoquer, alors qu'il ne sera plus près de personne, et que pour les uns il sera présent, et pour les autres, infiniment éloigné. Mais ces mots mêmes, il est auprès de vous, indiquent assez clairement que nous ne le possédons point encore; néanmoins on peut aisément le trouver et l'avoir. Qui est celui qui vous semble avoir été le plus prochain de cet homme qui est tombé dans les mains des voleurs (*Luc.* x. 36)? N'est-ce pas celui qui a eu pitié de lui? Ainsi, puisque pendant tout ce temps de miséricorde, le Seigneur est tout proche, cherchez-le, mes très-chers frères, pendant qu'on peut le trouver, et invoquez-le tandis qu'il est tout près de vous.

On doit faire pénitence toute la vie.

4. C'est donc avec la plus grande ferveur que pendant la présente quarantaine, nous devons rechercher celui qui en fait la meilleure partie, et qui est le mystère figuré par ce saint temps. En conséquence, si notre zèle s'est un peu ralenti pendant le reste de l'année, il est à propos qu'il se ranime dans la ferveur de notre esprit. Si nous n'avons péché que par la bouche, que la bouche seule observe le jeûne, mais si tous les autres membres de notre corps ont péché aussi, pourquoi ne jeûneraient-ils point comme elle? Que notre œil jeûne donc, puisqu'il a porté le ravage dans notre âme : que notre

Pendant le carême la ferveur doit être plus grande.

.....

pusillanimitate tolerantiæ, etiam conscientiæ pusillanimitas generetur. Cujus astutias non ignorantes, tota, obsecro, adversus eum sollicitudine vigilemus : et quia hilarem datorem diligit Deus, et ipsa quoque conscientia nostra ampliori exinde fiducia sublevatur; ut devotiora sint nostra jejunia, sollicite nobis totius Ecclesiæ proponamus exempla.

2. Sed quid de his loquor, quos habemus in hac jejunii observatione consortes? quasi non multo excellentiores habeamus in ea duces, imo et consecratores. Quanta devotione suscipiendum est nobis, quod a sancto Moyse tanquam hæreditario jure traditur, cui speciali præ cæteris prophetis prærogativa, facie ad faciem Dominus loquebatur? Quanto fervore amplectendum est, quod Elias ille commendat, igneo curru raptus in cœlum? Ecce enim quam multa millia a diebus illis generalis conditio mortis invasit : Elias tamen usque adhuc, conservante Domino, manus ejus evasit. Jam vero si commendant jejunium præsens Moyses et Elias, quamvis magni, tamen conservi nostri; quantum commendat illud Jesus Dominus noster, qui et ipse diebus totidem jejunavit? Qualis ille est, non dicam monachus, sed Christianus, qui minus devote jejunium suscipit, quod ei tradidit ipse Christus? Denique tanto devotius imitandum nobis est, dilectissimi, Christi jejunantis exemplum, quanto certius est propter nos eum jejunasse, non propter seipsum.

3. Jejunemus ergo, charissimi, et devote jejunemus sancto hoc quadragesimæ tempore : ita sane ut noverimus quadragesimam nostram non solos quadraginta dies habere. Continuanda enim nobis est quadragesima cunctis diebus miseræ hujus vitæ, dum per auxilium gratiæ (quæ in quatuor Evangeliis commendatur) necesse est nos decalogum legis implere. Errant plane qui paucissimos dies istos ad pœnitentiam sufficere credunt, cum certum sit totum vitæ hujus tempus non nisi ad pœnitentiam institutum. *Quærite Dominum*, ait Propheta, non solum quadraginta diebus, sed *dum inveniri potest; invocate eum, dum prope est.* Neque enim tunc erit invocandi tempus, quando nemini proximus erit Deus; sed aliis quidem præsens, aliis vero nimis valde remotus. Interim sane ex eo quod proximus dicitur, manifestum est quod nondum habetur : sed tamen haberi, et inveniri facile potest. Quis tibi videtur proximus fuisse illi, qui incidit in latrones! Utique qui fecit cum eo misericordiam. Ergo quia toto hoc tempore misericordiæ proximus est, quærite Dominum, charissimi, dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.

4. Verumtamen præsenti quadragesima majore nobis est fervore quærendus, quæ non solum pars, sed et sacramentum est totius temporis hujus. Propterea si forte diebus cæteris studia nostra aliquatenus intepuerant, dignum est ut nunc in fervore spiritus recalescant. Quod si gula sola peccavit, sola quoque jejunet, et sufficit. Si vero peccaverunt et membra cætera, cur non jejunent et ipsa? Jejunet ergo oculus, qui deprædatus est animam : jejunet auris, jejunet lingua, jejunet manus, jejunet etiam anima ipsa. Jejunet oculus a curiosis

Tous nos membres ou tous nos sens doivent jeûner.

oreille jeûne également, que notre langue, que nos mains, que notre âme elle-même jeûne aussi. Les yeux jeûneront en se privant de tout regard de curiosité et de pétulance, et expieront, en demeurant humblement baissés, tout le mal qu'ils ont fait en se portant librement partout. Les oreilles que le mal chatouille, se sèvreront de fables, de nouvelles, de tout entretien oiseux et de tout ce qui n'a point rapport au salut. La langue se privera de détraction et de murmure, de paroles inutiles, vaines ou bouffonnes, elle se privera également quelque fois, à cause de l'importance de la loi du silence, des choses mêmes qu'il semblerait nécessaire de dire. La main s'interdira non-seulement tout signe inutile, mais toute œuvre qu'il ne lui est point prescrit de faire. Quant à l'âme, son jeûne, à elle, sera surtout de renoncer à ses vices et à sa volonté propre. Puisque sans ce jeûne tout le reste est rejeté de Dieu, «attendu, dit le Prophète, que votre volonté se trouve au jour de votre jeûne comme elle est les autres jours (*Isa.* LVIII, 3). »

QUATRIÈME SERMON POUR LE CARÊME.

Du jeûne et de la prière.

Fruit et règle du jeûne.

1. Puisque l'époque du jeûne quadragésimal, que j'engage vos charités à pratiquer avec dévotion, est arrivée, je crois bon de vous exposer comment il faut jeûner, et les fruits qu'on doit retirer du jeûne. En premier lieu, en nous privant de l'usage des choses même permises nous méritons le pardon des choses défendues que nous avons faites auparavant. Or, qu'est-ce à dire, nous obtenons le pardon du mal que nous avons fait, sinon que, par un jeûne de courte durée, nous rachetons des jeûnes éternels? En effet, nous avons mérité l'enfer, or, il n'y a là ni aliment, ni consolation, ni fin. Le mauvais riche y demande une goutte d'eau, et ne peut l'obtenir (*Luc.* XVI, 24). C'est donc une chose bonne et salutaire que le jeûne, puisque par là on se rachète de jeûnes et de supplices éternels, en même temps qu'on se purifie de ses péchés. Non-seulement le jeûne efface nos péchés, mais il déracine nos vices, non-seulement il nous fait obtenir notre pardon, mais il nous fait acquérir des grâces; non-seulement, dis-je, il nous purifie de nos péchés passés, mais encore il éloigne ceux que nous pourrions commettre encore.

Union du jeûne et de la prière.

2. Je vais plus loin, et j'avance une chose que vous avez bien souvent éprouvée vous-mêmes, si je ne me trompe; c'est que le jeûne nous fait prier avec plus de piété et de confiance. Aussi, voyez comme le jeûne et la prière vont bien ensemble, c'est, pour parler avec l'Écriture, « Comme deux frères dont l'un vient en aide à l'autre et qui se consolent mutuellement (*Prov.* XVIII, 19). » La prière obtient la force de jeûner, et le jeûne mérite la grâce de prier. Le jeûne fortifie la prière, et la prière sanctifie le jeûne, en même temps qu'elle l'offre à Dieu. A quoi nous servirait, en effet, notre jeûne, s'il restait sur la terre? Dieu nous préserve qu'il en soit ainsi! qu'il s'élève donc de terre sur l'aile de la prière. Mais ce n'est point assez d'une aile, il faut lui en donner une seconde. L'Écriture a dit : « La prière du juste pénètre les cieux (*Eccl.* XXXV, 20). » Que notre jeûne, s'il veut s'élever sans peine vers le cieux, s'appuie sur les deux ailes de la prière et de

La prière et la justice sont les deux ailes du jeûne.

.....

aspectibus et omni petulantia, ut bene humiliatus coerceatur in pœnitentia, qui male liber vagabatur in culpa. Jejunet auris nequiter pruriens a fabulis et rumoribus, et quæcunque otiosa sunt, et ad salutem minime pertinentia. Jejunet lingua a detractione et murmuratione, ab inutilibus, vanis atque scurrilibus verbis : interdum quoque, ob gravitatem silentii, et ab ipsis quæ videri poterant necessaria. Jejunet manus ab otiosis signis, et ab operibus omnibus, quæcunque non sunt imperata : sed et multo magis anima ipsa jejunet a vitiis, et propria voluntate sua. Etenim sine jejunio hæc cætera a Domino reprobantur, sicut scriptum est, quia *in diebus jejuniorum vestrorum voluntates vestræ inveniuntur.*

SERMO QUARTUS IN QUADRAGESIMA.

De oratione et jejunio.

1. Quia jejunii quadragesimalis tempus advenit, quod tota devotione suscipere moneo charitatem vestram : dignum reor aliquatenus exponere, quo fructu, et quemadmodum oporteat jejunare. Primum quidem, fratres, pro eo quod ab ipsis quoque licitis abstinemus, ea nobis, quæ prius commisimus, illicita condonantur. Quid vero est condonari commissa, nisi jejunio brevi jejunia redimi sempiterna? Gehennam enim meruimus, ubi nullus unquam cibus est, consolatio nulla, terminus nullus : ubi guttam aquæ dives postulat, et accipere non meretur. Bonum ergo et salutare jejunium, quo redimuntur jejunia sempiterna et supplicia, dum redimuntur * hoc modo peccata. Non solum autem abolitio est peccatorum, sed exstirpatio vitiorum : non solum obtinet veniam, sed et promeretur gratiam : non solum delet peccata præterita quæ commisimus, sed et repellit futura quæ committere poteramus.

* *al.* remittentur.

2. Dicam et unum adhuc quod facile capiatis, sæpius, ni fallor, experti. Jejunium orationi devotionem et fiduciam donat. Et vide quemadmodum sibi invicem jejunium et oratio socientur, sicut scriptum est : *Frater adjuvans fratrem, ambo consolabuntur.* Oratio virtutem impetrat jejunandi, et jejunium gratiam promeretur orandi. Jejunium orationem roborat, oratio sanctificat jejunium, et Domino repræsentat. Quid enim jejunium nobis proderit, si relinquatur in terra? Quod absit. Sublevetur ergo jejunium penna quadam orationis. Verum huic, ne forte minus sufficiat, alteram quoque necesse est sociari. *Oratio justi,* ait Scriptura, *penetrat cœlos.* Sint ergo jejunio nostro, ut facile cœlos penetret, alæ duæ : orationis scilicet, atque

la justice. Or, qu'est-ce que la justice, sinon une vertu qui consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient. Cessez donc de ne faire attention qu'à Dieu. Vous avez des devoirs à remplir envers vos supérieurs et envers vos frères, et Dieu ne veut pas que vous ne teniez que peu de compte de ceux qu'il estime beaucoup lui-même. Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre a dit : « Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes (*Rom.* XII, 1, 7. » Peut-être vous diriez-vous j'ai fait assez, si Dieu est content de ce que je fais, qu'ai-je à me mettre en peine de ce que pensent les hommes ? Or, soyez bien certains qu'il ne saurait avoir pour agréable tout ce que vous ferez au scandale de ses enfants, et contre la volonté de celui à qui vous deviez obéir comme à son représentant. Le Prophète a dit : « Ordonnez un jeûne saint, et convoquez une assemblée (*Joel.* II, 15). » Or, que veulent dire ces mots : convoquez une assemblée ? N'est-ce point : conservez l'union, chérissez la paix, et aimez vos frères. L'orgueilleux Pharisien observait bien le jeûne, il faisait un jeûne saint, il jeûnait même deux fois la semaine, et rendait grâces à Dieu : mais il ne convoquait point d'assemblée, car il disait au contraire : « Je ne suis point comme le reste des hommes (*Luc.* XVIII, 11). » Aussi, son jeûne, ne s'appuyant que sur une aile, ne put monter jusqu'aux cieux. Pour vous, mes frères, lavez donc vos mains dans le sang du pécheur; et ayez bien soin que votre jeûne ait ses deux ailes, je veux dire la pureté et la paix, sans quoi nul ne saurait voir Dieu. « Sanctifiez votre jeûne, » si vous voulez que la pureté d'intention et une prière pieuse le portent aux pieds de la majesté de Dieu. « Convoquez une assemblée, » c'est-à-dire qu'il soit favorable à l'union. « Louez Dieu avec le tambour et la flûte (*Psal.* CL, 4) » c'est-à-dire que la mortification de la chair et la concorde marchent de front.

Le jeûne a pour ailes la paix et la pureté.

3. Puisque j'ai dit quelques mots du jeûne et de la justice, il convient que je vous parle un peu aussi de la prière. Or, plus la prière peut être efficace, si elle est faite comme il faut; plus aussi l'ennemi du salut est habile à en paralyser les effets. En effet, il arrive souvent que l'efficacité de la prière est détruite par la pusillanimité de l'esprit, et par une crainte excessive. C'est ce qui a lieu quand on est tellement préoccupé de sa propre indignité, qu'on ne peut tourner les yeux vers la bonté de Dieu. « En effet, l'abîme appelle l'abîme *Psal.* XLI, 8). » Un abîme de fange appelle un abîme de ténèbres; mais un abîme de miséricorde appelle un abîme de misère. Le cœur de l'homme est lui-même un abîme, et un abîme insondable. Mais si mon iniquité est grande, votre charité, ô mon Dieu, l'est bien davantage. Aussi, quand, se repliant sur elle-même, mon âme se sent troublée, pour moi je me rappelle la multitude de vos miséricordes, et je respire à ce souvenir, et lorsque je descends au fond de mes impuissances [a] je ne veux me rappeler que votre justice.

La prière a trois défauts. Le premier défaut est un excès de crainte.

4. Mais de même, que c'est un danger pour la prière d'être trop défiante, ainsi en est-ce un non

[a] On remarque ici une différence de version entre les éditions et les manuscrits des œuvres de saint Bernard : ainsi, au lieu de « je descends au fond de *mes* impuissances, etc., » Horstius a lu : « je descends au fond de *tes* impuissances, etc. » Mais le sens de ce passage nous a fait préférer la première leçon qui rapporte ces impuissances à la faiblesse de l'âme.

.....

justitiæ. Justitia vero quæ est, nisi quæ cuique reddit quod suum est? Noli ergo quasi solum attendere Deum. Debitor enim es etiam prælatis, etiam fratribus tuis : nec vult Deus ut parvi pendas, quos ipse minime parvi pendit. Neque enim sine causa ait Apostolus : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Dicebas fortasse : sufficit mihi si tantum Deus approbat quod ago; quæ mihi de humano cura judicio? Sed certus sis, quod ei minime placeat, quidquid cum scandalo filiorum ejus, et contra ipsius feceris voluntatem, cui obedire tanquam ejus vicario oportebat. *Sanctificate*, inquit, *jejunium, vocate cœtum.* Quid est enim cœtum vocare? Unitatem servare, diligere pacem, fraternitatem amare. Superbus ille Pharisæus jejunium habuit, jejunium sanctificavit, qui nimirum jejunavit bis in sabbato, et gratias egit Deo : sed non vocavit cœtum, dicens, *Non sum sicut cæteri hominum*; ideoque ala una nitens jejunium ejus non pervenit in cœlum. Vos ergo, charissimi, lavate manus vestras in sanguine peccatoris, et omnino solliciti estote, ut alas duas habeat jejunium vestrum, sanctimoniam scilicet et pacem, sine qua nemo videbit Deum. *Sanctificate jejunium*, ut pura intentio et devota oratio divinæ illud offerat majestati : *Vocate cœtum*, ut congruat unitati : *Laudate Dominum in thympano et choro*, ut concors sit mortificatio carnis.

3. Porro quia et de jejunio, et de justitia aliqua diximus, dignum est ut de oratione quoque pauca loquamur. Hæc enim quanto efficacior est, si fiat ut debet; tanto callidius impediri ab adversario solet. Interdum enim graviter impeditur oratio a pusillanimitate spiritus et timore immoderato. Hoc autem tunc solet fieri, cum sic cogitat homo propriam indignitatem, ut non convertat oculos ad divinam benignitatem. *Abyssus enim abyssum invocat :* abyssus luminosa, abyssum tenebrosam : abyssus misericordiæ, abyssum miseriæ. Profundum namque est cor hominis, et imperscrutabile. Sed si magna est iniquitas mea, multo major est, Domine, pietas tua. Ideoque cum ad me ipsum turbata fuerit anima mea, memor sum multitudinis misericordiæ tuæ, et respiro in ea : et cum introiero in impotentias meas, nolo memorari justitiæ tuæ solius.

4. Verumtamen sicut periculum est, si fuerit oratio nimis timida : sic in contraria parte non minus, imo et majus periculum est, si forte fuerit temeraria. De his qui sic orant, audi quid loquatur ad Prophetam Dominus. *Clama*, inquit, *ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam, etc. Quasi tuba*, inquit : quia in spiritu vehementi increpandi sunt temerarii. Me etenim quærunt, qui semetipsos nondum invenerunt, Nec hoc dico, ut peccatoribus auferam orandi fiduciam : sed volo eos orare,

Le second défaut est un excès de confiance.

moindre, peut-être même plus grand, d'être trop confiante. Écoutez ce que le Seigneur dit à son Prophète, au sujet de ceux qui prient avec cet excès de confiance. « Criez sans cesse, et faites retentir votre voix comme une trompette (*Is.* LVIII, 1), etc.» « Comme une trompette, » dit-il, parce que ceux qui prient avec un excès de confiance, doivent être repris avec une grande véhémence. En effet, il n'y a que ceux qui ne se sont point encore trouvés eux-mêmes, qui me cherchent. Ce que je dis là ce n'est point pour ôter aux pécheurs la confiance de la prière, mais je veux qu'ils prient comme un peuple qui a commis l'iniquité, non pas comme un peuple dont toutes les œuvres sont justes. Qu'ils prient pour obtenir le pardon de leurs péchés, avec un cœur contrit et humilié comme ce Publicain qui s'écriait : « Seigneur ayez pitié de moi pauvre pécheur (*Luc.* XVIII, 13). » Or pour moi, il y a excès de confiance lorsque, avec une conscience où règne encore le péché, où le vice domine, on a de grandes et orgueilleuses pensées de soi et peu d'inquiétude de l'état dangereux de son âme. Le

Le troisième défaut de la prière est la tiédeur.

troisième défaut de la prière est la tiédeur, c'est lorsqu'elle ne procède pas d'une vive affection. La prière trop défiante ne peut pénétrer le ciel, parce qu'une crainte excessive paralyse l'âme, en sorte que sa prière, non-seulement ne peut monter aux cieux, mais ne peut même sortir de ses lèvres. La prière tiède monte, mais avec langueur et avec défaillance, parce qu'elle manque de vigueur. Quant à la prière trop confiante, elle ne monte que pour tomber ; elle trouve de la résistance au ciel, non-seulement elle n'obtient point grâce, mais même

Trois conditions pour une bonne prière.

elle offense Dieu ; au contraire, une prière pleine de foi, d'humilité et de ferveur ne saurait manquer de pénétrer le ciel, d'où elle ne peut descendre les mains vides.

CINQUIEME SERMON POUR LE CARÊME.

Il y a trois sortes de prières.

Sollicitude de saint Bernard pour les siens.

1. La charité que je ressens pour vous, mes frères, me presse de vous adresser la parole, cédant à ses instances, je le ferais même plus souvent si je n'en étais empêché par mes nombreuses occupations. Il n'y a pas lieu de s'étonner que je sois plein de sollicitude pour vous, quand je trouve en moi-même une si ample matière à sollicitude, et tant de motifs d'inquiétude. En effet, quand je songe à ma propre misère, et aux périls de toute sorte qui m'assiégent, il n'est pas douteux que mon âme tremble pour elle-même. Or ma sollicitude pour chacun de vous n'est pas moindre que celle que je ressens pour moi, puisque je ne vous aime pas moins que je ne m'aime moi-même. Celui qui lit au fond des cœurs voit combien mon âme est même plus remplie de sollicitude pour vous, qu'elle ne l'est pour elle. Ne vous étonnez point, mes frères, si je suis rempli de crainte et de sollicitude pour vous, quand je vous vois plongés dans une telle misère et entourés de si grands périls. En effet, comme on ne

Notre chair est un piége et un ennemi pour nous.

le voit que trop clairement, nous portons avec nous un piége, partout nous avons avec nous notre ennemi, je veux parler de ce corps qui est né, et qui a grandi dans le péché; de cette chair, dis-je, qui a été profondément corrompue à sa naissance, et qui se trouve bien plus viciée encore par ses mauvaises habitudes. Voilà d'où vient que la chair est en lutte si violente contre l'esprit, murmure sans cesse, supporte impatiemment le joug de la discipline, souffle à l'esprit des désirs mauvais, se révolte contre la raison même, et se montre inaccessible à toute crainte.

.....

tanquam gentem quæ peccatum fecerit non justitiam. Orent pro indulgentia peccatorum suorum in animo contrito et spiritu humilitatis, quemadmodum publicanus ille : *Deus*, inquit, *propitius esto mihi peccatori.* Temeritatem enim dico, quando is in cujus conscientia peccatum adhuc, aut vitium aliquod regnat, ambulat in magnis et in mirabilibus super se, minus sollicitus pro periculo animæ suæ. Tertium periculum est, si sit oratio tepida, et non ex viva affectione procedens. Timida quidem oratio cœlum non penetrat, quia restringit animum timor immoderatus, ut oratio, non dicam non ascendere, sed nec procedere queat. Tepida vero in ascensu languescit et deficit, eo quod non habeat vigorem. Nam temeraria ascendit, sed resilit; resistitur enim ei : nec tantum non obtinet gratiam sed et meretur offensam. Quæ vero fidelis, et humilis, et fervens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit : unde certum est quod vacua redire non poterit.

SERMO QUINTUS, IN QUADRAGESIMA.

De triplici modo orationis.

1. Charitas, qua pro vobis sollicitus sum, fratres mei, cogit ut loquar vobis : et urgente ea multo sæpius loquerer, nisi tam multis occupationibus impedirer. Nec mirum si sollicitus sum pro vobis, cum inveniam in me ipso materiam multam et occasionem sollicitudinis. Quoties enim propriam miseriam et multimoda pericula cogito, haud dubium quin ad me ipsum conturbetur anima mea. Nec minor mihi sollicitudo est pro singulis quibusque vestrum, si tamen diligo vos tanquam me ipsum. Novit ipse qui scrutatur corda, quoties in corde meo propriæ sollicitudini præponderat sollicitudo vestra. Nec mirum si multa mihi sollicitudo est, et timor magnus conturbat me super omnibus vobis, quos video in tanta miseria et in tantis constitutos esse periculis. Ipsi enim (ut manifestum est) gestamus laqueum nos-

Le démon est notre second ennemi.

2. Ajoutez à cela que le rusé serpent, qui n'a d'autre désir, d'autre vœu, d'autre ambition que de répandre le sang des âmes, s'entend avec la chair, lui vient en aide, et s'en sert même pour nous attaquer. Sa grande affaire est de trouver le mal, d'allumer les désirs de la chair, de souffler, si je puis parler ainsi, le feu naturel de la concupiscence par ses suggestions empoisonnées, et d'enflammer les mouvements mauvais ; il ne cesse de préparer les occasions de pécher et de tenter le cœur des hommes par mille artifices mauvais. Il sait nous lier les mains avec nos propres cordes, et, comme on dit, se servir des verges que nous lui donnons, pour nous fouetter, en sorte que par lui la chair qui a été donnée à notre âme pour l'aider, ne contribue qu'à notre ruine et devient pour nous un danger.

3. Mais à quoi bon montrer le mal si on ne peut apporter ni consolation ni remède? Sans doute le péril est grand, grande aussi est la lutte que nous avons à soutenir contre l'ennemi domestique, d'autant plus qu'ici-bas, il est dans sa patrie et nous nous sommes des étrangers; il habite dans son pays d'origine, et nous, nous ne sommes que des voyageurs qui passent, des exilés. La lutte est aussi grande et dangereuse, attendu que c'est contre les ruses et les stratagèmes du démon que nous avons à livrer de fréquents, que dis-je, de continuels combats ; c'est un ennemi que nous ne pouvons pas même apercevoir, dont la nature subtile et la longue expérience de la malice ne favorisent que trop les ruses. Pourtant il ne dépend que de nous de n'être point vaincus si nous ne voulons l'être, car aucun de nous, dans cette lutte, n'a le dessous qu'il ne le veuille. « Ton appétit est en ton pouvoir, ô homme, est il dit, et tu peux le maîtriser (*Gen.* IV, 7). » L'ennemi peut exciter en toi le mouvement de la tentation, mais il ne dépend que de toi de donner ou de refuser ton consentement, bien plus, il ne dépend que de toi d'asservir si bien ton ennemi, que tout, pour toi, coopère au bien. Voici par exemple que ton ennemi allume en toi le désir de la bonne chère, te suggère des pensées d'orgueil ou d'impatience, excite les mouvements de la concupiscence; refuse seulement ton consentement, et toutes les fois que tu le refuseras, tu acquerras une couronne.

Mais nos deux ennemis ne peuvent rien si nous voulons.

4. Toutefois, on ne peut nier que toutes ces épreuves ne soient pénibles et même dangereuses ; mais pourtant, au plus fort même de la lutte, si nous résistons courageusement, nous sentons dans l'âme la pieuse tranquillité qui vient d'une bonne conscience. Je crois aussi que si nous avons hâte de chasser de notre esprit toutes ces pensées, dès que nous remarquons leur présence, notre âme s'élève contre elles avec une force toute particulière, et l'ennemi, couvert de confusion, se retire loin de nous, et n'est pas disposé à se représenter de sitôt. Mais qui sommes-nous, et qu'est notre force pour résister à de pareilles tentations? Voilà précisément ce que cherchait Dieu, voilà où il voulait nous amener, afin que, voyant notre faiblesse, et persuadés que nous n'avons

Les tentations nous avertissent de recourir à la prière.

.....

trum, ubique proprium circumferimus inimicum : carnem hanc loquor de peccato natam, in peccato nutritam; corruptam nimis ipsa origine, sed multo amplius prava consuetudine vitiatam. Hinc est quod tam acriter caro adversus spiritum concupiscit, quod assidue murmurat, et impatiens est disciplinæ, quod illicita suggerit, quod nec rationi obtemperat, nec inhibetur ullo timore.

2. Huic accedit, hanc adjuvat, hac utitur ad impugnandos nos callidissimus serpens, cui nullum aliud desiderium est, nullum studium, nullum negotium, nisi effundere sanguinem animarum. Hic est qui jugiter machinatur malum, qui desideria carnis instigat, qui concupiscentiæ ignem nuturalem quodammodo venenatis suggestionibus sufflat, illicitos motus inflammat; peccati occasiones parat, et mille nocendi artibus corda hominum tentare non cessat. Hic est qui manus nostras proprio cingulo alligat, et (ut dicitur) baculo nostro nos cædit, ut caro quæ data est in adjutorium, in ruinam nobis et in laqueum fiat.

3. Sed quid prodest indicasse pericula, si nulla consolatio, nulla adhibeantur remedia? Grande quidem periculum est, et gravis lucta adversus domesticum hostem : maxime cum nos advenæ simus, et ille civis : ille suam inhabitet regionem, nos exsules simus, et peregrini. Magnum quoque discrimen, adversus diabolicæ fraudis astutias tam crebros, imo continuos habere conflictus; quem nec videre quidem possumus, et quem nimis astutum fecerit tam natura subtilis, quam longa exercitatio malitiæ ejus. Verumtamen in nobis est, si vinci nolumus : et nemo nostrum in hoc certamine dejicitur invitus. *Sub te est,* o homo, *appetitus tuus, et tu dominaberis illi.* Potest inimicus excitare tentationis motum : sed in te est, si volueris, dare seu negare consensum. In tua facultate est, si volueris, inimicum tuum facere servum tuum, ut omnia tibi cooperentur in bonum. Ecce enim inflammat inimicus desiderium cibi, vanitatis aut impatientiæ cogitationes ingerit, aut excitat libidinis motum : tu solummodo ne consenseris; et quoties restiteris, toties coronaberis.

4. Verumtamen negare non possumus, fratres, molesta sunt hæc, et periculosa : sed, et in ipso certamine, si viriliter resistimus, quædam pia tranquillitas de conscientia bona nascitur. Credo etiam, si cognitiones istas quam cito in nobis advertimus, non patimur remorari, sed in spiritu vehementi animus adversus illas excitatur, quoniam inimicus confusus abscedet a nobis, nec tam libenter illico revertetur. Sed qui sumus nos, aut quæ fortitudo nostra, ut tam multis tentationibus resistere valeamus? Hoc erat certe quod quærebat Deus, hoc erat ad quod nos perducere satagebat : ut videntes defectum nostrum, et quod non est nobis auxilium aliud, ad ejus misericordiam tota humilitate curramus. Propterea rogo vos, fratres, ut semper ad manum habeatis tutissimum orationis refugium, de qua etiam memini me paulo ante in fine sermonis esse locutum.

de secours qu'en lui, nous recourrions à sa miséricorde en toute humilité. Aussi, vous prié-je, mes frères, de tenir toujours à votre portée le sûr refuge de la prière, dont je me souviens de vous avoir dit quelques mots il y a peu de temps, en finissant un sermon.

5. Mais quand je vous parle de la prière, il me semble entendre au fond de votre cœur, certaines réflexions inspirées par la sagesse humaine, que j'ai moi-même entendues, plusieurs fois dans le mien. A quoi tient-il, en effet, que, ne cessant presque jamais de prier, il soit si rare que nous recueillions quelques fruits de la prière? Il semble que nous nous retrouvons après avoir prié, ce que nous étions auparavant. Personne ne nous répond un mot, personne ne nous accorde rien, il semble vraiment que c'est en pure perte que nous prenons la peine de prier. Mais qu'est-ce que le Seigneur nous dit dans son Évangile? « Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon la justice (*Joan* VII, 24).» Or qu'est-ce que juger selon la justice, si ce n'est juger selon la foi? puisque le juste vit de la foi (*Abac* II, 4). Rapportez-vous en donc au jugement de la foi, non à ce que vous éprouvez, puisque la foi ne trompe point et que l'expérience nous induit en erreur. Or où trouver la vérité de la foi, sinon dans les promesses du Fils de Dieu lui-même qui nous dit : « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et qu'il vous sera fait selon que vous le désirerez (*Matth.* XXI, 22). » Par conséquent, qu'aucun de vous, mes frères, ne regarde sa prière comme étant de peu de valeur, attendu que celui que nous prions, je puis vous l'affirmer, est loin d'en faire peu de cas. Elle n'est pas encore tombée de nos lèvres, que déjà il l'a fait inscrire dans son livre, et nous pouvons être assurés d'une chose, c'est que s'il ne nous accorde pas ce que nous lui demandons, il nous donnera certainement quelque chose qu'il sait devoir nous être plus utile. Car nous ne savons point ce qu'il faut que nous demandions dans nos prières. Mais il aura pitié de notre ignorance, et, recevant notre prière avec bienveillance, s'il ne nous accorde point ce qui ne peut nous être d'aucun bien, ou ce dont nous n'avons point encore besoin, notre prière n'est point stérile pour cela.

Aucune de nos prières n'est stérile.

6. Non, elle ne le sera point, surtout si nous faisons ce qui nous est recommandé par le Psalmiste, c'est-à-dire si nous mettons nos délices dans le Seigneur. En effet, David, le saint roi, nous dit : « Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur demande (*Psal.* XXXVI, 4). » Mais que nous engagez-vous à faire, ô prophète de Dieu, en nous disant de mettre nos délices dans le Seigneur, comme s'il ne dépendait que de nous de le faire? Nous savons bien ce que c'est que de mettre ses délices dans le boire et le manger, dans le sommeil, dans le repos et dans toutes les autre choses qui se trouvent sur la terre, mais quelles délices Dieu peut-il nous offrir pour que nous mettions nos délices en lui? Mes frères, des hommes du monde peuvent s'exprimer ainsi, mais vous, vous ne le pouvez point. En effet, quel est celui parmi vous qui n'ait point éprouvé par lui-même les délices d'une bonne conscience? Qui de vous n'a pas ressenti les délices de la chasteté, de l'humilité et de la charité? Il n'y a rien là qui ressemble aux délices du boire et du manger, ou de tout autre plaisir semblable; cependant il y a en cela de véritables délices bien plus grandes même que ces dernières; ce sont des délices qui ont quelque chose de divin, rien de charnel, et lorsque nous mettons nos délices dans ces choses-là, c'est en Dieu que nous les mettons.

Si nos délices sont en Dieu.

Qu'est-ce que mettre ses délices en Dieu.

.....

5. Verumtamen quoties de oratione loquor, verba quædam humanæ cogitationis audire mihi videor in corde vestro, quæ et ab aliis frequenter audivi, et nonnunquam expertus sum in corde meo. Quid enim est, quod licet nunquam ab oratione cessemur, vix unquam experiri videatur aliquis nostrum, quis sit orationis suæ fructus? Sicut ad orationem accedimus, sic et redire videmur : nemo nobis respondet verbum, nemo quidquam donat, sed laborasse videmur incassum. Sed quid in Evangelio dicit Dominus? *Nolite*, ait, *judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.* Quod est autem justum judicium, nisi judicium fidei? Quoniam justus ex fide vivit. Ergo judicium fidei sequere, et non experimentum tuum : quoniam fides quidem verax, sed experimentum fallax. Quæ est ergo veritas fidei, nisi quod promittit ipse Filius Dei : *Quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis?* Nemo vestrum, fratres, parvi pendat orationem suam. Dico enim vobis, quia ipse ad quem oramus, non parvi pendit eam. Priusquam egressa sit ab ore nostro, ipse scribi jubet eam in libro suo. Et unum indubitanter e duobus sperare possumus, quoniam aut dabit quod petimus, aut quod nobis noverit esse utilius. Nos enim quid oremus sicut oportet, nescimus : sed miseretur ille super ignorantia nostra; et orationem benigne suscipiens, quod nobis aut omnino non est utile, aut non tam cito dari necesse est, minime tribuit : oratio tamen infructuosa non erit.

6. Ita sane, si fecerimus quod monemur in psalmo, id est si delectemur in Domino. Ait enim sanctus David : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.* Sed quid est, o Propheta, quod tam absolute mones delectari in Domino, nisi ad manum nobis sit hujusmodi delectatio? Delectationem cibi, somni, quietis, et cæterarum, quæ in terra sunt, novimus : Deus autem quam delectationem habet, ut in eo delectemur? Fratres mei, sæculares hoc discere possunt, vos non potestis. Quis enim vestrum est, qui non sæpe expertus sit conscientiæ bonæ delectationem? qui non gustaverit saporem castitatis, humilitatis, charitatis? Non est hæc delectatio potus, neque cibi, aut similis cujuslibet rei : delectatio tamen est, et major omnibus illis.

Il faut pratiquer la vertu pour elle-même.

7. Mais peut-être y a-t-il bien des personnes qui se plaignent qu'elles n'éprouvent que bien rarement ce goût plus délicieux et plus doux que le miel et le rayon du miel, parce qu'elles sont empêchées de le goûter par la tentation. Elles agissent avec bien plus de courage, si elles pratiquent la vertu de toutes leurs forces et de tout leur cœur, non point pour le plaisir qu'elles trouvent dans cette pratique, mais uniquement pour plaire à Dieu, et je ne doute point qu'elles ne suivent l'avis du Prophète qui a dit : « Mettez vos délices dans le Seigneur, » attendu qu'il n'a pas voulu parler du sentiment mais de la pratique. Le sentiment n'est, en effet, rien de plus qu'une jouissance, la pratique est une vertu. « Mettez donc vos délices dans le Seigneur, » c'est-à-dire tendez à cela, efforcez-vous de trouver vos délices en lui, « et le Seigneur alors

Pourquoi il arrive souvent que Dieu n'exauce point nos prières selon nos vœux.

exaucera les vœux de votre cœur, » c'est-à-dire, comme de juste, les vœux que la raison approuve. Il n'y a pas là motifs à vous plaindre, c'est plutôt une raison pour vous de témoigner votre reconnaissance de tout votre cœur, puisque tel est le soin que Dieu prend de vous, que toutes les fois que, sans le savoir, il vous arrive de demander quelque chose d'inutile, il ne vous exauce point, mais au contraire il vous accorde en échange quelque chose de meilleur. C'est ainsi qu'un père, selon la chair, quand son enfant lui demande du pain, s'empresse de lui en donner, mais s'il lui demande un couteau dont il ne croit pas qu'il ait besoin, il le lui refuse, et aime mieux lui couper lui-même son pain ou le lui faire couper par un de ses serviteurs, afin qu'il ne coure aucun danger et n'ait aucune peine.

Les vœux du cœur sont de trois sortes.

8. Quant aux vœux du cœur, je les crois de trois sortes ; hors de là je ne vois point ce qu'un élu peut demander de plus. Les deux premiers ont rapport aux choses de cette vie, ce sont les biens de l'âme et du corps ; le troisième a rapport au bonheur de la vie éternelle. Ne vous étonnez point si je vous dis qu'on doit demander à Dieu les biens du corps, car ces biens-là ne viennent que de Dieu, comme tous les biens spirituels. C'est donc à lui que nous devons demander et de lui que nous devons attendre tout ce qui nous est nécessaire pour nous faire vivre à son service. Mais il faut demander plus souvent et avec plus de ferveur encore les biens spirituels, tels que la grâce de Dieu, et les vertus de l'âme : et ce que nous devons demander avec une entière piété et de toute l'ardeur de nos désirs, c'est surtout la vie éternelle, où le bonheur de l'âme sera comble et parfait.

Il y a trois choses à observer dans la prière.

9. Mais dans ces trois vœux, pour que ce soient des vœux du cœur, trois choses sont nécessaires. Or dans le premier, peut se cacher le désir de choses superflues, dans le second, quelque souhait impur, et dans le troisième, quelque sentiment d'orgueil. En effet, il n'est pas rare qu'on demande les choses temporelles pour satisfaire la volupté, et les vertus par une pensée d'ostentation ; enfin, il y en a qui désirent la vie éternelle, non pas dans un sentiment d'humilité, mais en se fondant sur la pensée de leurs propres mérites. Je ne dis point que la grâce qu'on a reçue ne doit point nous donner confiance

.....

Divina enim est, et non carnalis delectatio : et cum in his delectamur, plane delectamur in Domino.

7. Sed causantur multi fortasse, quod affectum hunc delectabilem et dulciorem super mel et favum rarius experiantur, nimirum quia tentationibus interim exercentur : multoque virilius agunt, si virtutes ipsas pro delectatione, quam experiantur, sed pro virtutibus ipsis et pro solo beneplaciti Dei tota intentione etsi non tota affectione sectantur. Nec dubium quin optime compleat qui hujusmodi est, Prophetæ admonitionem, qua dicit, *Delectare in Domino* : quoniam non de affectu loquitur, sed de exercitio. Affectus enim ille beatitudinis est, exercitium vero virtutis. *Delectare*, inquit, *in Domino :* ad hoc tende, ad hoc conare, ut in Domino delecteris, *et dabit tibi petitiones cordis tui.* Sed considera quod petitiones cordis dixerit, quas approbat judicium rationis. Nec habes unde causeris, sed unde magis toto affectu in gratiarum actione verseris : quando quidem tanta super te cura est Deo tuo, ut quoties ignorans quæris quod tibi inutile est, non te audiat super hoc, sed mutet illud utiliori dono. Sic et pater carnalis parvulo quærenti panem libenter porrigit : quærenti cultellum, quem non necessarium putat, non consentit, sed magis panem ei quem dederat frangit, vel per aliquem ministrorum frangi præcipit, ut nihil ille habeat periculi, nihil laboris.

8. Porro petitiones cordis in tribus credo constare, nec video quid præter illa electus quisque sibi debeat postulare. Duo quidem hujus temporis sunt, id est bona corporis et animæ, tertium vero beatitudo æternæ vitæ. Nec mireris quod bona corporis a Deo dixerim esse quærenda ; quoniam ejus sunt corporalia omnia, sicut et spiritualia omnia bona. Ab eo ergo petendum et sperandum nobis est, unde possimus in ejus servitio sustentari. Verumtamen pro necessitatibus animæ orandum nobis est et frequentius, et ferventius, id est pro obtinenda gratia Dei, animæque virtutibus. Sic et pro vita æterna tota pietate et toto nobis orandum est desiderio, ubi nimirum corporis et animæ plena et perfecta sit beatitudo.

9. In his ergo tribus, ut cordis petitiones sint, tria nobis sunt observanda. Nam et in prima quidem superfluitas, et in secunda impuritas, et elatio interdum surrepere solet in tertia. Nonnunquam enim temporalia quæri solent ad voluptatem, virtutes ad ostentationem : sed et vitam æternam fortassis aliqui non in humilitate quærunt, sed tanquam in fiducia suorum meritorum. Nec hoc dico, quin accepta gratia fiduciam donet orandi ; sed non oportet ut in ea constituat quisquam fiduciam impetrandi. Hoc solum conferunt hæc prima * dona, ut ab ea misericordia quæ tribuit hæc, sperentur etiam ampliora. Sit ergo oratio quæ pro temporalibus est, circa solas necessitates restricta : sit ora-

* *al.* præmissa.

en la prière, mais je dis que personne ne doit fonder sur elle la pensée qu'il sera exaucé. Ces premiers dons doivent contribuer seulement à nous en faire attendre de plus grands encore de celui qui, dans sa miséricorde, nous les a accordés. En conséquence bornons nos prières pour les choses temporelles aux seules nécessaires. Quant aux biens de l'âme, que notre prière soit faite dans une grande pureté d'intention, et se soumette en toutes choses au bon plaisir de Dieu ; enfin que nos vœux, pour obtenir la vie élernelle, soient pleins d'humilité et ne se fondent, comme de juste, que sur la miséricorde de Dieu.

Excellente règle de prière.

SIXIÈME SERMON POUR LE CARÊME.

Sur l'Oraison dominicale.

1. Mes frères, c'est la volonté de Dieu, qui d'abord a fait les anges, et c'est encore elle ensuite qui les a faits heureux en se faisant elle-même en eux. Car, de même que nous disons, mais avec vérité, que le Verbe, qui était dès le principe, en prenant notre chair, s'est fait chair lui-même (*Joan.* I, 14), ainsi la volonté éternelle de Dieu s'est faite dans les anges, lorsqu'elle a absorbé en elle toutes les volontés des anges. Qu'est-ce qui nous empêche de dire, après tout, qu'elle s'est faite dans les anges, puisqu'elle s'est faite angélique ? Car, ce qui est la suprême félicité, un vrai torrent de célestes délices pour eux, c'est que cette volonté divine est devenue la volonté même des anges, en sorte que, de même que Dieu se plaît dans le gouvernement de l'univers, ainsi ils se trouvent eux-mêmes pleins de joie et de bonheur en toutes choses. Aussi, ce que nous demandons dans nos prières, est-il que cette volonté se fasse parmi les créatures de la terre, comme elle s'accomplit parmi celles des cieux, que l'homme, de même que l'ange, se soumette à Dieu et ne fasse plus qu'un seul et même esprit avec lui. Mais hélas! malheureux homme que je suis! que d'obstacles me séparent de cette volonté ; que d'empêchements s'opposent en moi à son accomplissement! La malice de notre nature vient se jeter à la traverse, notre faiblesse fait obstacle ; la concupiscence et l'ignorance y mettent empêchement. Car nous tenons de la nature, ou plutôt de la corruption de la nature, une affection détestable, une sorte de passion pour le mal, si bien que notre malheureuse âme trouve un bonheur inexprimable dans la malice. Or qu'y a-t-il qui soit plus éloigné de la volonté de Dieu ? Assurément on peut bien dire qu'il s'est creusé de ce côté un immense chaos entre celle de Dieu et la nôtre, puisque tandis que la volonté de Dieu se complaît à faire du bien, la nôtre dans son excessive cruauté, ne songe qu'à nuire même aux êtres innocents. C'est dans son sein que toute amertume prend naissance, que germent l'envie et la détraction, que pullulent les dissensions, et que pousse toute une forêt d'inimitiés. Or, il faut couper sans cesse cette végétation malsaine avec la serpe de la justice, et extirper la disposition de faire à autrui ce que nous ne voudrions point qu'on nous fît à nous-mêmes, pour y substituer la volonté de faire aux autres ce que nous voulons qu'on nous fasse. Toutefois la malice ne pourra jamais être entièrement arrachée, extirpée de nos cœurs, tant que nous serons encore en ce monde, qui est tout entier sous l'empire du malin (*Joan.* v, 19), et trop souvent encore, on s'y sent mordre au talon par le serpent dont on ne cesse de fouler la tête aux pieds.

La volonté de Dieu rencontre en nous bien des obstacles

Le premier obstacle à la volonté de Dieu est la corruption de notre nature.

2. Le second obstacle qui s'oppose à ce que notre

---

tio quæ pro virtutibus est animæ, etiam ab omni impuritate libera, et circa solum beneplacitum Dei intenta : sit ea quæ fit pro æterna vita, in omni humilitate, præsumens de sola (ut dignum est) miseratione divina.

SERMO SEXTUS, IN QUADRAGESIMA.

De Oratione dominica.

1. Voluntas Domini, fratres, quæ prius Angelos creavit faciens eosdem, postmodum in eis facta beavit. Sicut enim Verbum quod erat in principio, carnem suscipiens dicitur, et vere dicitur, factum caro ; sic voluntas illa æterna in angelo facta est, cum angelicam omnino in se absorbuit voluntatem. Quidni dicatur facta in Angelo, cum angelica facta est ? Hæc enim summa illius felicitatis est, hic voluptatis cœlestis torrens, quod divina voluntas ipsa facta est etiam angelorum : ut quemadmodum placet Deo universitas administrationis hujus, sic et ipsi in cunctis gaudeant, in omnibus delectentur. Hoc igitur oramus, ut hæc voluntas, sicut in cœlestibus facta est creaturis, fiat etiam in terrenis : ut sicut angelus, sic et homo adhærens Deo, unus cum eo spiritus sit. Sed heu me ! quot obstacula separant, quot prohibent impedimenta ! Objicit sese malitia mediam, objicit infirmitas, objicit concupiscentia et ignorantia nostra. Inest enim nobis quasi a natura, magis autem ab exterminio naturæ, affectio quædam pessima et libido nocendi, ut inextinguibilis inveniatur in miseris animabus nostris malitiæ delectatio. Quid vero longius a voluntate divina ? Plane chaos magnum inter nos et illam firmatum est et in hac parte : cum semper cum delectet præstare beneficia, et ingratis nobis contra suggerat affectio crudelissima et innoxiis velle nocere. Hinc omnis radix amaritudinis germinat, hinc invidiæ, hinc detractiones, hic dissensiones pullulant, hinc silvescunt inimicitiæ. At hæc quidem germina virulenta præcidi semper necesse est falce justitiæ, qua videlicet extorquemus a nobis, ne cui faciamus quod nolumus nobis fieri : sed quæ volumus ut faciant nobis homines, et nos eis eadem faciamus. Eradicari tamen aut extirpari a cordibus nostris omnino non poterit malitia, donec in mundo fuerimus, qui totus positus est in maligno. Conteritur quidem serpentis caput, sed frequenter experiri est calcaneo insidiantem.

2. Secundo loco ipsa quoque corruptibilis hujus infir-

Le second obstacle que la volonté de Dieu rencontre en nous, est la faiblesse humaine.

volonté adhère à celle de Dieu, se trouve dans la faiblesse même de notre nature corrompue. En effet, ce que nous trouvons pénible ne peut pas ne nous point déplaire, aussi arrive-t-il souvent, à cause de cela, que notre volonté se trouve en opposition avec celle de Dieu, et, pour ne se point révolter complétement contre elle, elle a besoin de la force qui se place au second rang des vertus.

Le troisième obstacle que la volonté de Dieu rencontre en nous, est la concupiscence.

3. Aux afflictions corporelles ne se bornent point les obstacles que la volonté de Dieu rencontre en nous, elle est encore arrêtée par la concupiscence qui est dans notre cœur, la source de nombreux et insatiables désirs. Quand donc notre volonté, qui est pleine d'angles et d'arêtes, pourra-t-elle s'adapter à celle qui est parfaitement droite et unie ? Ah ! Seigneur mon Dieu, autour de moi je ne vois que que guerres allumées, que traits volants de toutes parts ; je vis au milieu des périls et des obstacles de toute sorte. De quelque côté que je me tourne, nulle part je ne trouve de sécurité pour moi. Je ne redoute pas moins les choses qui me plaisent que celles qui me sont pénibles. La faim et la satiété, le sommeil et les veilles, le travail et le repos sont armés contre moi. « Ne me faites ni pauvre ni riche (*Prov.* xxx, 8), » dit le sage, car dans la pauvreté, comme dans les richesses, il y a des écueils, et, des deux côtés, se trouvent des périls. Si la tempérance réprime la concupiscence dont elle est l'unique remède, il y aura bien une sorte d'union entre notre volonté et celle de Dieu, mais elle ne sera pas encore parfaite. Voilà pourquoi l'Apôtre disait, en parlant de lui-même : « Pour moi je suis soumis à la loi de Dieu selon l'esprit, mais je me sens assujetti à la loi du péché selon la chair (*Rom.* vii, 25). » Ainsi il adhère en partie à la volonté de Dieu, et en partie il s'en éloigne, jusqu'au jour où arrivera ce qui est parfait, et que ce qui est imparfait sera aboli (I *Cor.* xiii, 10).

Ici tout est plein de périls.

Le quatrième obstacle que la volonté de Dieu rencontre en nous, c'est l'ignorance.

4. Le quatrième obstacle est l'ignorance, et vous savez combien elle nous nuit. En effet, comment suivre la volonté de Dieu pour guide, quand on ignore même dans quelle direction elle se trouve ? Or, je ne la connais maintenant qu'imparfaitement ; je ne la connais point encore comme je suis moi-même connu de Dieu (I *Cor.* xiii, 2). Voilà pourquoi nous devons rechercher avec le plus ardent désir une augmentation de prudence, et que Dieu nous fasse connaître tous les jours davantage sa volonté, afin que nous n'ignorions point ce qui lui plaît en tout temps. Voilà comment la consommation des quatre vertus de justice, de force, de tempérance et de prudence, consommera cette union aussi heureuse que désirable, et fera que nous n'ayons plus qu'une seule et même volonté avec Dieu, en sorte que tout ce qui lui plaît, nous plaira également. Ce sera pour nous en même temps, comme je l'ai dit précédemment, que ce l'était pour les anges, la perfection même du bonheur.

Comment peut-on sanctifier le nom de Dieu.

5. Demandons donc à Dieu que son règne arrive, afin que sous son empire nous jouissions d'une sécurité parfaite. Mais quand nous demandons que son nom soit sanctifié, nous témoignons le désir de nous élever au dessus de nous dans la connaissance ; car lorsque nous trouverons en nous une heureuse sécurité et un sûr bonheur pour nous, alors nous nous sentirons entraînés vers celui qui est au dessus de nous, de toute la force de notre âme. « Que votre nom soit sanctifié. » Son nom, c'est la gloire. Or, quand arrive-t-il qu'elle ne soit pas

.....

mitate corporis præpedimur, ne voluntas nostra divinæ valeat cohærere. Nobis siquidem quod molestum sentimus, non potest non displicere ; et frequenter in his voluntas nostra a divina dissidet voluntate : cui ne penitus adversetur, fortitudo est nobis necessaria, quæ secunda species est virtutis.

3. Nec sola impedit afflictio corporis : impedit et concupiscentia, qua multiplicibus et inexplebilibus distrahimur desideriis. Quando autem poterit anfractuosa et angulis plena voluntas ei uniri, quæ rectissima est, et omnimodis indistorta ? Heu me ! Domine Deus, quia undique mihi bella, undique tela volant, undique pericula, undique impedimenta ! Quocunque me vertam, nulla usquam securitas est. Et quæ mulcent, et quæ molestant, timeo : et esuries et refectio, et somnus et vigiliæ, et labor et requies militant contra me. *Divitias et paupertatem ne dederis mihi*, orat Sapiens : nimirum quia utrobique laqueus, utrobique periculum. Quod si reprimit temperantia concupiscentiam, (hoc quippe unicum in hujusmodi remedium est) erit quidem unio jam nonnulla, sed plena non erit. Hinc et Apostolus de se fatetur : *Ego ipse*, ait, *mente consentio legi Dei, carne autem legi peccati, quæ est in membris meis.* Ex parte ergo cohæret, et ex parte dissidet, donec veniat quod perfectum est, et quod ex parte est evacuetur.

4. Quarta est ignorantia, quam et ipsam nobis plurimum obesse non ignoratis. Quo enim pacto voluntatem Dei prævium sequar, ubi ignoro eam ? Cognosco autem tantum ex parte, et necdum sicut cognitus sum. Propterea inquirenda sunt nobis cum omni desiderio incrementa prudentiæ, ut magis ac magis notam faciat nobis Deus voluntatem suam, ut sciamus quid acceptum sit ei omni tempore. Sic virtutum consummatio, justitiæ, fortitudinis, temperantiæ et prudentiæ, unionem illam tam felicem, quam desiderabilem consummabit, ut sit nobis cum Deo una voluntas, et quæcunque ei placent, placeant simul et nobis : atque hæc nobis erit (ut de angelis supra dictum est) omnino perfecta jucunditas.

5. Oramus autem ut adveniat regnum Domini, quo videlicet nobis plena sit de regni potestate securitas. Quod autem petimus ut sanctificetur nomen ejus, omnino jam supra nos in ejus notitiam pergere concupiscimus. Ubi nimirum nobis in nobis et felix securitas, et secura felicitas fuerit, in eum qui supra nos est, tota jam spiritus vehementia rapiemur. *Sanctificetur nomen tuum.* Nomen ejus, gloria ejus. Et illa quando non sancta ? Fieri tamen dicitur sancta gloria ejus, cum in

sainte? Toutefois, nous disons qu'elle est sainte quand il est glorifié par nous dans la sainteté, de même que nous demandons que la volonté qui est éternelle, se fasse en nous pour qu'elle se fasse nôtre. Nous demandons donc d'abord, de voir s'accomplir ce qu'il y a de plus grand, c'est-à-dire, que la sainteté sans mélange de sa gloire nous soit connue, ensuite nous demandons une chose qui nous concerne, que son règne puissant s'établisse, pour que nous soyons en pleine sécurité, et que sa volonté soit parfaite en nous, afin que nous goûtions la félicité. Mais comme nous ne sommes pas encore parfaitement établis sous son règne, ce n'est qu'avec de grandes peines que nous pouvons nous ranger à la volonté de Dieu. Il nous faut du pain pour que nous ne tombions point de défaillance, mais un pain quotidien. Et comme il ne nous arrive que trop souvent de nous écarter de cette volonté sainte et de pécher contre elle, nous sommes nécessairement amenés à réclamer notre pardon en disant : « Remettez-nous nos dettes, etc. » Mais pour ne point retomber dans nos fautes passées, après en avoir reçu le pardon, nous devons encore l'invoquer dans la prière et lui demander de ne point nous induire en tentation, plus encore, de nous tirer et de nous délivrer du mal. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME SERMON POUR LE CARÊME.

Sur le voyageur, le mort et le crucifié.

1. Heureux ceux qui, dans ce siècle pervers, se conduisent en voyageurs et en étrangers, et se conservent purs de toutes les souillures ! « D'ailleurs ce n'est point ici qu'est notre ville permanente, nous cherchons encore celle où nous devons habiter un jour (*Hebr.* XIII, 14). » Abstenons-nous donc de tous ces désirs charnels, comme il convient à des voyageurs et à des étrangers, parce qu'ils combattent contre l'esprit. En effet, tout voyageur suit la voie royale, et ne s'écarte ni à droite ni à gauche. S'il aperçoit sur son chemin des hommes qui se querellent, il ne fait point attention à eux, s'il en voit d'autres qui se marient, qui se livrent au plaisir de la danse, ou qui font autre chose de semblable, il n'en continue pas moins sa route; il est voyageur et tout cela ne l'intéresse point. Il soupire après la patrie, il y tend de toutes ses forces. Qu'il ait seulement du pain et des vêtements, il ne veut pas se charger d'autres choses. Il est bien heureux celui qui reconnaît ainsi, et déplore de la sorte son exil, en disant au Seigneur : « Je suis sous vos yeux, comme un étranger et un voyageur, tel qu'ont été nos pères (*Psal.* XXXVIII, 17). » Il est bien haut déjà celui qui se trouve dans ces dispositions, mais peut-être est-il possible de monter plus haut encore. En effet, si le voyageur ne se mêle pas à ses concitoyens, il éprouve pourtant quelque plaisir à voir ce qui se passe parmi eux, à en entendre le récit de la bouche des autres, et à parler lui-même de ce qu'il a vu ; or, ce plaisir-là et tous les plaisirs semblables, s'ils ne le captivent point tout à fait, cependant le retiennent un peu et retardent sa marche, attendu que pensant moins à sa patrie, il en est moins pressé d'y arriver. Et même, il peut arriver qu'il trouve à tout cela tant de plaisir, que, non-seulement il en soit un peu retardé dans sa course, et coure risque d'arriver moins vite, mais encore s'en trouve si bien captivé, qu'il ne puisse même plus du tout gagner la patrie.

Peinture du pélerin.

.....

sanctitate glorificatur a nobis : sicut et voluntatem ejus, quæ æterna est, in nobis, ut nostra fiat, fieri postulamus. Hoc ergo primum fieri petimus, quod maximum est, ut nobis gloriæ illius innotescat sanctitas illibata. Exinde quod ad nos spectat optamus, et regni potestatem propter securitatem, et voluntatis ejus in nobis perfectionem propter jucunditatem. Sed quia necdum illa perfectione gaudentes, non sine magno labore divinæ possumus obtemperare voluntati; opus est cibo ne deficiamus, opus est, inquam, pane quotidiano. Sæpius quoque aberrantes ab ea, et delinquentes, hoc est derelinquentes eam, necessario pro indulgentia supplicamus, dicentes : *Dimitte nobis debita nostra*, etc. At ne forte in eadem recidamus post acceptam veniam peccatorum, orandus a nobis idem ipse est, ne nos inducat in tentationem : sed magis educat nos, et liberet a malo, amen.

SERMO VII, IN QUADRAGESIMA.

De peregrino, mortuo, et crucifixo.

1. Felices, qui se præsenti sæculo nequam advenas et peregrinos exhibent, immaculatos se custodientes ab eo ! *Neque enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Abstineamus ergo a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam, tanquam advenæ et peregrini. Peregrinus siquidem via regia incedit : non declinat ad dexteram, neque ad sinistram. Si forte jurgantes viderit, non attendit : si nubentes aut choros ducentes, aut aliud quodlibet facientes; nihilominus transit, quia peregrinus est, et non pertinet ad eum de talibus. Ad patriam suspirat, ad patriam tendit : vestitum et victum habens non vult aliis onerari. Beatus plane, qui suum sic agnoscit, sic deplorat incolatum, dicens Domino : *Quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei.* Magnum hoc quidem, sed forte gradus aliquis altior est. Nam peregrinus, etsi non admiscetur civibus, aliquando tamen delectatur videre quæ fiunt, aut audire ab aliis, aut ipse narrare quæ viderit : et his et hujusmodi, etsi penitus non retinetur, detinetur tamen et retardatur, dum minus memor patriæ, minori accelerat desiderio. Nam et tantopere * potest in his delectari, ut jam non solum remoretur, et minus cito veniat : sed et remanens ex toto, ne tarde quidem perveniat.

2. Qui donc peut être encore plus étranger à ce qui se passe dans le monde qu'un voyageur? Ce sont sans doute ceux à qui l'Apôtre s'adressait en ces termes : «Pour vous, vous êtes morts au monde, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ (*Coloss.* III, 3).» Il est certain qu'un voyageur peut facilement se trouver retenu ou attardé, en cherchant ou en prenant sur ses épaules, un peu plus de bagages qu'il ne faut : un mort au contraire, ne s'aperçoit même point qu'il manque de sépulture. Pour lui, le blâme ou la louange, les compliments flatteurs ou les paroles dénigrantes, il entend tout de la même oreille, ou plutôt il n'entend rien, puisqu'il est mort. O mort mille fois heureuse que celle qui nous conserve ainsi sans tache, ou plutôt qui nous rend si complétement étrangers à ce monde. Mais il faut que Jésus-Christ vive en celui qui ne vit plus en soi, selon ce que disait l'Apôtre : « Or je vis à présent, ou plutôt ce n'est plus moi qui vit; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi (*Gal.* II, 20).» C'est comme s'il avait dit : Pour tout le reste je suis mort, je ne sens plus rien, je ne remarque plus rien, je ne me mets plus en peine de rien; mais pour tout ce qui est de Jésus-Christ, je me trouve plein de vie, et teut disposé, car si je ne puis faire plus, tout au moins je sens ce qui le touche, j'aime à voir ce qui se fait en son honneur, et j'éprouve de la peine à la vue de ce qui se fait autrement. Ce degré-là est tout à fait élevé.

Quel est celui qui est mort au monde.

3. Mais peut-être est-il possible d'en voir un qui le soit plus encore. Mais où le chercherons-nous? Où pourrons-nous le chercher, dites-moi, sinon dans celui dont je parlais tout à l'heure, et qui fut transporté jusqu'au troisième ciel? Qui nous empêche, en effet, d'entendre par ce troisième ciel, le degré que nous pourrons trouver plus haut que les deux dont j'ai parlé. Eh bien, entendez-le donc, non pas se glorifier de cette hauteur où il s'est élevé, mais dire seulement : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis moi-même au monde (*Gal.* VI, 14).» Remarquez, il n'est pas seulement mort, mais il est crucifié au monde, c'est-à-dire, mort au monde d'une mort ignominieuse. Aussi suis-je crucifié pour lui, et lui pour moi. Tout ce que le monde aime, les plaisirs de la chair, les honneurs, les richesses et les vaines louanges des hommes, tout est une croix pour moi. Au contraire, tout ce que le monde regarde comme une croix, c'est à cela que je m'attache, à cela que je suis cloué, c'est cela que j'embrasse de toutes mes forces. Ce degré ne vous semble-t-il point plus élevé que le second et le premier degré? Le voyageur, s'il est sage, et s'il n'oublie point qu'il est en exil, passe, bien qu'en se fatiguant beaucoup, et ne se mêlant guère aux choses du siècle. Le mort tient pour égaux à ses yeux les peines et les plaisirs du monde. Quant à celui qui est ravi jusqu'au troisième ciel, il voit une croix dans tout ce qui captive le monde, tandis qu'il embrasse tout ce qui semble une croix au monde. On pourrait encore entendre ces paroles de l'Apôtre d'une autre manière, en ce sens que le monde était crucifié pour lui à cause de ce qu'il souffrait par compassion pour le monde. En effet, il voyait le monde attaché à la croix par les liens de ses vices, et lui, il était crucifié pour le monde par les sentiments de compassion qu'il ressentait pour le monde.

Que faut-il entendre par ces mots : être crucifié au monde.

4. Que chacun de nous examine maintenant à

.....

2. Quis igitur est magis alienus ab actibus sæculi, quam peregrinus? Profecto quibus dicit Apostolus : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Peregrinus nimirum potest facile occasione viatici plusquam oporteat, et detineri quærendo, et prægravari portando : mortuus, si desit etiam ipsa sepultura, non sentit. Sic vituperantes ut laudantes, sic adulantes audit ut detrahentes, imo vero nec audit, quia mortuus est. Omnino felix mors, quæ sic immaculatum servat : imo penitus alienum facit ab hoc sæculo. Sed necesse est ut qui non vivit in se, vivat Christus in illo. Hoc est enim quod ait Apostolus : *Vivo autem jam non ego; vivit vero in me Christus.* Acsi diceret : Ad alia quidem omnia mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo : Si qua vero sunt Christi, hæc me vivum inveniunt et paratum. Nam si non aliud possum, saltem sentio : placet quod ad ejus honorem fieri video, displicent quæ aliter fiunt. Magnus omnino gradus est iste.

3. At fortasse poterit aliquid adhuc superius inveniri. In quo ergo quæremus? In quo putas, nisi in eo de quo nunc loquebamur, qui raptus est usque ad tertium cœlum? Quis enim prohibet tertium cœlum? dicere, si quem gradum supra istos poteris invenire? Audi igitur ipsum de hac tanta altitudine non in se gloriantem, sed dicentem : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Non solum inquit, mortuus mundo, sed et crucifixus : quod est ignominiosum genus mortis. Ego illi, pariter et ipse mihi. Omnia quæ mundus amat, crux mihi sunt : delectatio carnis, honores, divitiæ, vanæ hominum laudes. Quæ vero mundus reputat crucem, illis affixus sum, illis adhæreo, illa toto amplector affectu. Annon major iste est secundo et primo gradu? Peregrinus, si prudens est, et non obliviscitur suæ peregrinationis, licet cum labore, transit, et non magnopere sæcularibus implicatur. Mortuus æque blanda hujus sæculi, sicut aspera spernit. Qui vero raptus est usque ad tertium cœlum, crux illi est omne cui mundus inhæret : et his adhæret quæ mundo crux esse videntur. Quamvis in his verbis Apostoli illud quoque non incongrue possit intelligi, crucifixum ei mundum reputatione, ipsum vero mundo crucifixum compassione. Crucifixum enim mundum videbat obligationibus vitiorum, et ipse crucifigebatur ei per compassionis affectum.

4. Pensemus nunc singuli in quo gradu quisque sit positus, et studeamus proficere de die in diem, quoniam de virtute in virtutem videbitur Deus deorum in Sion.

quel degré il se trouve, et efforçons-nous de faire tous les jours de nouveaux progrès, car ce n'est qu'en nous avançant de vertu en vertu que nous verrons le Dieu des dieux, dans la céleste Sion (*Psal.* LXXXIII, 8). Mais c'est surtout pendant ce temps que nous devons nous appliquer à vivre en toute pureté, pendant ce saint temps, dis-je, où il a été accordé un nombre de jours certains mais courts, à la fragilité humaine, pour qu'elle ne désespère point. Car s'il nous est dit en tout temps : veillez à mener une vie toute de pureté, qui ne désespèrerait point d'y réussir ? Or, nous sommes invités à cette époque de courte durée à réparer les négligences du reste de l'année, et à vivre de manière que, le reste du temps, on voie briller, dans notre conduite, des traces de cette sainte quarantaine. Efforçons-nous donc, mes frères, de passer ce saint temps dans les exercices d'une entière piété, et de travailler, en ce moment, à remettre en état nos armes spirituelles. En effet, à cette époque de l'année, il semble que l'univers entier marche en bataille rangée, contre le diable, sous la conduite du Sauveur. Heureux ceux qui auront vaillamment combattu sous un tel chef. Tout le reste de l'année, il n'y a que la maison du Roi qui soit sous les armes et se tienne prête à la lutte. Une fois seulement par an, à un temps marqué, tout son empire se lève et forme une armée générale. Vous êtes bien heureux, vous qui avez mérité d'être de sa maison, et à qui l'Apôtre a dit : « Vous n'êtes plus des étrangers qui soient hors de leur pays et de leur maison; mais vous êtes les concitoyens des saints, les domestiques de la maison de Dieu (*Ephes.* II, 9). » Que doivent donc faire ceux qui, toute l'année, sont sous les armes pour livrer bataille, quand ceux qui n'ont aucune expérience du métier de la guerre, et qui s'en trouvent éloignés tout le reste du temps, prennent eux-mêmes les armes spirituelles ? Certainement ils doivent combattre avec plus d'ardeur que d'habitude, afin que la victoire soit plus complète et contribue d'autant plus à notre salut, qu'elle ajoute davantage à la gloire de notre Roi.

Les jours si courts du carême doivent être passés sérieusement.

Pendant le carême, l'Église entière lutte contre Satan.

.....

Maxime vero hoc sancto tempore in omni obsecro puritate conversari studeamus, ubi et certus, et brevis dierum numerus positus est, ne desperet humana fragilitas. Nam si dicitur nobis, Omni tempore solliciti estote omnino ad custodiendam puritatem vestræ conversationis; quis non desperet ? Nunc autem monemur, brevi dierum numero omnes aliorum temporum negligentias emendare : ut vel sic gustemus dulcedinem perfectæ puritatis, et omni deinceps tempore in conversatione nostra sanctæ hujus Quadragesimæ vestigia clara resplendeant. Conemur ergo, fratres, sanctum hoc tempus tota devotione suscipere, et nunc magis arma spiritualia reparare. Nunc enim generali quodam totius orbis exercitu contra diabolum Salvator congreditur : beati qui sub tali duce strenue militaverint. Toto siquidem anno domestica Regis familia militat, et assidua est in bellorum procinctu* : semel autem et certo tempore universum imperium generali congregatur exercitu. Felices vos, qui domestici meruistis esse, quibus dicit Apostolus ; *Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei.* Quid igitur facturi sunt qui toto anno pugnare susceperunt, quando et ipsi rudes, et vacantes prius spiritualia arma arripiunt ? Utique solito amplius solitæ opus est insistere pugnæ, ut magna quædam victoria Regi nostro ad gloriam, nobis proveniat ad salutem.

* *al. add.* lucta.

DIX-SEPT SERMONS[a] PRÊCHÉS PENDANT LE CARÊME, Vers l'an 1140.

SUR LE PSAUME XC, *QUI HABITAT.*

PRÉFACE.

Eviter toute épreuve aux âmes pieuses, c'est avoir une pitié cruelle.

1. Mes frères, je ne puis me défendre d'un grand sentiment de compassion à la vue de vos peines, et je cherche à vous donner toutes les consolations possibles ; il en est de corporelles, mais elles nuisent plus qu'elles ne servent, car on ne réduit la mesure de la semence, qu'au détriment de la récolte ; si donc, par une compassion cruelle, je retranche quelque chose à votre pénitence, j'enlève du même coup une partie des pierres précieuses de votre couronne. Mais quoi ! où trouverai-je la farine du Prophète (IV. *Reg.* IV, 61) ? La mort est à votre porte, et vous vous mortifiez sans relâche par des jeûnes nombreux, par des travaux incessants, par des veilles excessives, sans parler des sentiments de contrition qui broient vos cœurs à l'intérieur, et de la multitude des tentations, qui vous assaillent au-dehors. Vous vous mortifiez, mes frères, mais c'est pour celui qui est mort pour vous. Si pour lui vos tribulations augmentent, par lui vos consolations s'augmenteront aussi, et votre âme, qui n'aura point voulu se consoler en autre chose, sera consolée en lui, attendu qu'avec lui les tribulations, même les plus grandes, peuvent devenir une sorte de consolation. N'est-il pas certain que ce que vous souffrez est au dessus des forces humaines au dessus même de la nature, et n'a rien de commun avec ce qu'on souffre ordinairement ? C'est donc qu'il y en a un autre que vous qui l'endure, et cet autre, n'en doutez point, c'est celui qui, selon le mot de l'Apôtre, porte tout par la puissance de la parole (*Hebr.* I, 3). Ne sentez-vous pas déjà que votre ennemi se frappe lui-même de son propre glaive, et que la grandeur des tribulations, par lesquelles il avait coutume de vous éprouver, vous aide elle-même à surmonter l'épreuve ; témoignage assuré de la présence de Dieu en vous. Mais que pouvons-nous craindre, si nous sommes assistés par celui qui soutient tout ? Si le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui donc me fera trembler ? Si je marchais même au milieu des ténèbres de la mort, je n'appréhenderais aucun mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur ? Qu'est ce qui soutient la masse entière du globe ? Sur qui s'appuie l'univers ? S'il existe un être qui soutienne tous les autres, sur qui s'appuie-t-il lui-même ? Je ne lui trouve d'autre soutien que celui dont la puissante parole porte

Dieu porte lui-même ceux qui sont dans la tribulation.

Les épreuves sont une consolation pour les âmes pieuses.

a — Dans un manuscrit du Vatican inscrit sous le n. 663, ces sermons sont intitulés *Livre sur le Psaume Qui habitat,* et ils sont divisés par chapitres, au lieu de l'être par sermons. Dans plusieurs manuscrits, ils ne forment que quinze sermons, attendu que les trois premiers sont réunis en un. On voit, par le sixième de ces sermons, qu'ils furent prêchés après l'année 1138.

.....

IN PSALMUM *QUI HABITAT,*

SERMONES XVII

IN QUADRAGESIMA HABITI.

PRÆFATIO.

1. Considero labores vestros, fratres, non sine magno miserationis affectu. Quæro consolationem quam exhibere possim, et corporalis occurrit : sed ea non prodest quidquam, magis et obesse plurimum potest. Siquidem modica sementis detractio, non modicum messis est detrimentum : et si pœnitentia vestra minuatur miseratione crudeli, paulatim gemmis corona vestra privatur. Quid tamen agimus? ubi Prophetæ farinula? Siquidem mors in olla est; et mortificamini tota die in jejuniis multis, in laboribus frequenter, in vigiliis supra modum, præter ea quæ intrinsecus sunt contritio cordium, et multitudo tentationum. Mortificamini, sed propter eum qui mortuus est pro vobis. Quod si abundat tribulatio vestra pro eo, abundabit consolatio vestra per eum, ut in deo delectetur anima, quæ in aliis renuit consolari. Apud ipsum namque ipsa quoque tribulatis magna quædam consolatio poterit inveniri. Nonne enim certum est supra vires humanas, ultra naturam, contra consuetudinem esse quæ sustinetis ? Alius igitur portat ista, ille sine dubio, qui secundum Apostolum portat omnia verbo virtutis suæ. Nonne ex hoc jam suo ipsius gladio inimicus perimitur, et magnitudo tribulationis, de qua tentare solebat, ipsa magis tentationes exsuperat, tanquam certissimum divinæ præsentiæ argumentum ? Quid enim timendum nobis, si adest qui portat omnia? Do-

tout. C'est, en effet, par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, et c'est le souffle de sa bouche qui leur a donné toute leur force (*Psal.* XXXII, 6).

2. Aussi, voulant que vous trouviez votre consolation dans la parole de Dieu, surtout pendant ces jours durant lesquels, ce n'est d'ailleurs que trop juste, vos fatigues sont un peu plus considérables, je ne crois pas nuisible de vous entretenir sur quelques passages des Saintes Lettres, selon la prière que quelques uns d'entre vous m'en ont faite. Il m'a semblé en conséquence que je devais choisir le Psaume même dont l'ennemi s'est servi [a] pour tenter le Seigneur, pour briser ses armes par les armes mêmes dont il a osé se servir. A ce sujet je ne veux point vous laisser ignorer que c'est manifestement imiter notre ennemi, que de faire servir l'histoire sainte à des pensées profanes, et de tenir la vérité de Dieu captive sous le mensonge, comme beaucoup le font. Gardez-vous de ce défaut, mes bien chers frères, c'est un défaut du diable, et ceux qui, pour leur propre malheur, s'appliquent à détourner le sens salutaire des saintes Ecritures, font ce que le diable a fait et prouvent bien par là qu'ils lui appartiennent. Mais je ne veux point m'arrêter plus longtemps sur ce sujet, je crois qu'il suffit de ce peu de mots en passant. Venons-en maintenant au psaume que j'ai choisi et essayons avec la grâce de Dieu, de vous en exposer et développer le sens.

PREMIER SERMON.

« *Celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, reposera en sûreté sous la protection du Dieu du ciel* (Psal. XC, 1). »

1. Il sera plus facile de connaître ce qu'il faut entendre par ceux qui demeurent dans l'assistance de Dieu, en considérant quels sont ceux qui ne s'y trouvent point établis. Or, il y a trois espèces d'hommes qui sont dans ce dernier cas : ce sont ceux qui n'espèrent pas, ceux qui désespèrent, et enfin ceux qui espèrent, mais en vain. En effet, on ne saurait avoir établi sa demeure dans l'assistance de Dieu, quand on ne voit point en Dieu son appui, et qu'on le place au contraire dans ses propres forces et dans la multitude de ses richesses. En effet, on n'entend point alors la voix du Prophète qui dit : « Recherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, et invoquez-le pendant qu'il est proche (*Isa.* LV, 6). » Celui qui ne cherche que les choses temporelles envie le bonheur des méchants, en voyant la paix dont ils jouissent, et s'éloigne de l'assistance du Très-Haut, attendu qu'il ne croit pas en avoir besoin pour se la procurer. Mais pourquoi entreprendrai-je de juger ici ceux qui ne sont point des nôtres (I *Cor.* V, 12) ! Ce que je crains, c'est qu'il s'en trouve parmi nous qui n'aient point établi leur demeure dans l'assistance du Très-Haut, parce

Il y trois sortes de gens qui ne connaissent pas le secours de Dieu.

Ce sont premièrement ceux qui n'ont plus d'espérance.

[a] — Le démon se servit en effet du verset onzième du psaume quatre-vingt-dixième pour tenter le Seigneur.

.....

minus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ? Nam si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Quid est quod totam molem terræ sustinet ? Et universus orbis cui innititur ? Nam si est aliquid quod sustineat cætera, ipsum a quo sustinetur ! Non invenitur nisi virtutis verbum omnia portans. Verbo enim Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

2. Propterea, ut sit vobis in verbo Domini consolatio, maxime his diebus, quibus (sicut omnino dignum est) aliquatenus major est labor vester; ut confido, non erit inutile tractare vobiscum aliquid de Scripturis sanctis, quod etiam aliqui vestrum rogaverunt. Unde nobis eligendus est psalmus ipse, de quo tentationis occasionem inimicus assumpsit, ut inde confringantur arma maligni, unde sibi usurpare præsumpsit. Propterea nolo vos ignorare, fratres, quoniam manifeste imitatores sunt inimici, quicunque de Scripturis sanctis aliquid non sancte usurpant, et detinent veritatem Dei in mendacio, sicut solent quandoque nonnulli. Cavete hoc, dilectissimi, quia prorsus diabolicum est, et de parte ejus se esse probant qui id faciunt, in suam ipsorum perniciem salutaria scripta pervertere molientes. Sed non modo plus immoror : sufficit, credo, breviter tetigisse. Jam de ipso, quem elegimus, psalmo aliqua præstante Domino disserere et explanare tentemus.

SERMO PRIMUS.

De versu primo, *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.*

1. Quis sit divini inhabitator adjutorii, per non inhabitantes illud melius potest agnosci. Tria siquidem eorum reperies genera : unum non sperantium, aliud desperantium, tertium frustra sperantium. Neque enim habitat in adjutorio Dei, qui non posuit Deum adjutorem suum, sed confidit in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum. Surdus namque est ad Prophetæ vocem dicentis ; *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* : et sola temporalia quærens, æmulatur in malignantibus, pacem peccatorum videns ; et elongatur ab adjutorio Altissimi, quod sibi ad hæc necessarium esse non reputat. Sed quid nobis de his quæ foris sunt judicare ? Timeo, fratres, ne forte etiam sit in nobis, qui non habitet in adjutorio Altissimi ; sed confidat in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum. Forte enim fervorem habet aliquis, potens in vigiliis, in jejuniis, in labore, et cæteris hujusmodi, aut etiam multorum (ut sibi videtur) divitias meritorum longo tempore acquisivit : et in his confidens, remissior est in timore Dei, facile jam ad otiositates et curiositates perniciosa quadam securitate declinat, murmurat, detrahit, dijudicatque. Qui profecto, si

qu'ils se reposent sur leur propre force et sur la multitude de leurs richesses. Peut-être ont-ils une certaine ferveur, peut-être sont-ils fortement adonnés à la pratique des veilles, des jeûnes, du travail et d'autres observances du même genre, et pensent-ils s'être acquis depuis longtemps de grands trésors de mérites, et, pleins de confiance en ces richesses, se montrent moins retenus pas la crainte de Dieu, plus faciles à se laisser aller, avec une dangereuse sécurité, à l'oisiveté et à la curiosité, aux murmures, aux détractions et aux critiques. Assurément, si ceux-là avaient établi leur demeure dans l'assistance du Très-Haut, ils veilleraient davantage sur eux, et craindraient d'offenser celui dont ils sentiraient qu'ils ont tant besoin. En effet, ils devraient d'autant plus appréhender de déplaire à Dieu et le craindre, qu'ils auraient reçu de lui plus de grâces. Car nous ne saurions conserver sans lui ce que nous ne pouvons tenir que de lui. Au contraire, et je ne puis le voir et le dire sans douleur, il y en a beaucoup qui, après s'être montrés assez timorés et assez soucieux de leur âme, dans les premiers temps de leur conversion, jusqu'au jour de leur profession religieuse, commencent alors à se conduire comme s'ils se disaient: Pourquoi nous astreindrions-nous à un plus long service, puisque nous avons reçu maintenant tout ce qu'il doit nous donner, au lieu de se sentir embrasés d'une plus grande ardeur, selon ce qui est dit : « Ceux qui me mangent auront encore faim de moi (*Eccl.* XXIV, 29)? » O si vous saviez combien peu de chose est ce que vous avez, et combien vite vous pouvez le perdre, si celui qui vous l'a donné ne se charge point de vous le conserver! Ces deux pensées doivent nous rendre bien inquiets en même temps que bien soumis à Dieu, si nous ne voulons pas être du nombre de ceux qui n'ont point établi leur demeure dans l'assistance du Très-Haut, parce qu'ils ne croient pas que cela leur soit nécessaire. Tels sont ceux dont je dis : ils n'espèrent point dans le Seigneur.

2. Il y en a aussi qui désespèrent ; ce sont ceux qui, considérant leur propre faiblesse, manquent de courage, et succombent sous le poids de la faiblesse de l'esprit; ayant établi leur demeure dans leur chair et tout entiers à leur propre infirmité, ils sont en état de vous raconter, sans s'arrêter, tout ce qu'ils souffrent, car l'esprit constamment fixé sur un objet l'expose sans hésiter. Ainsi on n'a point établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, et on ne connaît point cette assistance, quand on ne saurait s'élever assez haut même pour y songer. Il y en a bien qui espèrent en Dieu, mais dont l'espérance est vaine, attendu qu'ils se flattent de cette espérance en sa miséricorde infinie, pour ne point se corriger de leurs défauts. Cette espérance est tout à fait vaine, et ne peut que les confondre, attendu qu'elle n'est point accompagnée de la charité. C'est à eux que le Prophète [a] s'adresse quand il dit : » Maudit soit celui qui pèche dans l'espérance du pardon, et qu'un autre Prophète (*Psal.* CXLVI, 11) pensait lorsqu'il s'exprimait en ces termes : « Le Seigneur se complaît dans ceux qui le craignent, et dans ceux qui espèrent en sa miséricorde. » Avant de dire « et dans ceux qui espèrent en sa miséricorde, » il a soin de nous parler « de ceux qui le craignent. » C'est qu'en effet on espère en vain, on rend, dis-je, sa foi complétement nulle quand on rejette la grâce par le mépris qu'on en fait.

Il y en a qui désespèrent.

Il y en a qui espèrent en vain.

3. Des trois sortes d'hommes dont je viens de parler, il n'y en a donc point qui aient établi leur demeure dans l'assistance du Très-Haut. Les premiers l'ont établie dans leurs propres mérites, les seconds

[a] On ne sait de quel prophète saint Bernard veut parler ici, à moins que ce ne soit de Jérémie qui exprime une pensée analogue à celle de notre Saint, chapitre XVII, verset 5.

habitaret in adjutorio Dei, attenderet utique sibi, et timeret offendere, quem sibi cognosceret adhuc tam necessarium esse. Tanto siquidem amplius timere Deum, et magis sollicitus esse debuerat, quanto majora ejus munera jam percepit. Neque enim quæ habemus ab eo, servare aut tenere possumus sine eo. Nunc vero (quod non sine dolore loquimur aut videmus) sunt aliqui qui in conversionis initio satis timorati et solliciti sunt, donec initium aliquod conversationis* acceperint; et cum multo magis desiderare debuerant, juxta illud, *Qui edunt me, adhuc esurient*; incipiunt sic agere acsi dicant : Ut quid ei serviamus ultra, quando jam habemus quod daturus est? O si scires quam parum est quod habes, et hoc ipsum quam cito perdes, si non servaverit ille qui dedit! Hæc enim duo sunt quæ valde sollicitos et subjectos Deo nos reddere possunt, ut non simus de his qui propterea non habitant in adjutorio Altissimi, quia non reputant illud sibi necessarium esse : et hi sunt qui non sperant in Domino.

* *al.* conversionis.

2. Sunt autem et alii qui et desperant, hi scilicet qui considerantes imbecillitatem propriam, deficiunt et obruuntur a pusillanimitate spiritus, habitantes in carne sua, et circa infirmitatem propriam semper intenti, ut omnia quæ patiuntur, cursim enumerare parati sint. Ubi enim intenderis, ingenium valet. In adjutorio autem Dei non habitant, neque noverunt illud, quod nec assurgere valeant, ut aliquando cogitent illud. Sunt autem alii, qui sperant quidem in Domino, sed frustra : quia sic de misericordia ejus sibi ipsis blandiuntur, ut a peccatis suis non emendentur. Vana est omnino spes ista, et hæc confundit, eo quod charitas desit. Contra hos Propheta : *Maledictus*, inquit, *qui peccat in spe*, et alius : *Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus.* Dicturus, *qui sperant*, signanter præmisit, *super timentes eum.* Frustra siquidem sperat, qui contemptu suo gratiam a se repellit, et spem suam prorsus evacuat.

3. Nullus ergo horum trium habitat in adjutorio Altissimi. Primus enim habitat in meritis suis, secundus in pœnis, tertius in vitiis. Immunda habitatio tertii,

dans leurs peines et les troisièmes dans leurs vices. Cette dernière demeure est pleine d'immondices, la seconde, de trouble, et la première de périls et de folie. En effet, qu'y a-t-il de plus insensé que de fixer sa demeure dans une maison à peine commencée ? Vous croyez peut-être l'avoir achevée? mais n'est-il point dit : quand l'homme est arrivé à la fin, il ne fait que commencer (*Eccl.* xviii, 6)? D'ailleurs, une telle habitation menace ruine à chaque instant, et ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce n'est pas de l'habiter, mais de la nettoyer et de la consolider. La vie présente n'est-elle point incertaine et fragile? Tout ce qui se fonde sur elle est donc nécessairement semblable à elle : car personne ne saurait penser qu'on peut construire solidement sur un fondement sans solidité. Or, si la demeure de ceux qui mettent leur confiance en leurs propres mérites est ruineuse, il s'ensuit nécessairement qu'elle est pleine de dangers. Quant à ceux qui s'abandonnent au désespoir à la vue de leurs propres faiblesses, ils ont établi leur demeure dans une maison pleine de trouble, ils habitent au milieu même des tourments. En effet, en même temps qu'ils sont en proie à des peines qui les rongent le jour et la nuit, Ils sont bien plus tourmentés encore par les maux qu'ils ne voient point, en sorte qu'on ne saurait dire que, pour eux, à chaque jour suffit sa peine; ils sont accablés par des maux qui ne leur arriveront même peut-être jamais. Est-il tourments plus insupportables? Peut-on imaginer un enfer plus intolérable ? Surtout si on songe, qu'au sein de tant de maux ils ne sont pas même soutenus par la manducation du pain du ciel. Ces derniers-là n'ont donc point établi leur assistance dans la demeure du Très-Haut, parce qu'ils sont tombés dans le désespoir. Quant aux premiers, ils ne cherchent point cette assistance, parce qu'ils n'en sentent point la nécessité pour eux. Mais les derniers ne sont loin de Dieu que parce qu'ils ne recherchent son assistance que d'une manière qui ne la leur fera jamais trouver. Ceux-là seuls ont établi leur demeure dans l'assistance divine, qui n'ont qu'un désir, obtenir cette assistance, qu'une crainte, venir à la perdre. Toutes leurs pensées, tous leurs soins, toute leur sollicitude est là, c'est, pour eux, toute la piété, tout le culte de Dieu. Ah! bienheureux certainement celui qui a établi ainsi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, attendu qu'il restera dans la protection du Dieu du ciel. Qu'y a-t-il parmi toutes les choses qui sont sous le Ciel, qui puisse nuire à celui que le Dieu du ciel a résolu de protéger et de conserver? Or, il n'y a que sous le ciel que se trouve ce qui peut nous nuire. En effet, c'est là que sont les jouissances invisibles de l'air, le siècle présent avec sa corruption, et la chair qui est en révolte contre l'esprit.

C'est se faire une demeure fragile que de se confier dans ses propres mérites.

Tourments et misère des âmes pusillanimes.

Qui sont ceux qui ont établi leur demeure dans l'assistance du Très-Haut.

4. C'est donc avec infiniment de raison, que le Prophète a dit : « Ceux-là resteront dans la protection du Dieu du Ciel, » soit parce qu'il n'est rien sous le ciel que puisse craindre celui qui a le bonheur d'être sous cette protection, soit aussi parce que, comme continue le Psalmiste dans le verset suivant : « Celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, reposera en sûreté sous la protection du Dieu du ciel, et dira au Seigneur : Vous êtes mon asile (*Psal.* cx, 1, 2). » En sorte que ces mots « il reposera en sûreté sous la protection du Dieu du Ciel, » sont la conséquence et l'explication de ceux qui précèdent : « Celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut. » Peut-être faut-il voir encore dans les deux parties de ce verset, un avis qui nous est donné, de ne pas seulement rechercher le secours qui nous est nécessaire

Celui que Dieu protége n'a rien à craindre.

.....

anxia secundi, stulta et periculosa primi. Quid enim stultius, quam habitare in domo vix adhuc inchoata? Consummasse te putas? At cum consummaverit homo, tunc incipit. Denique ruinosa est omnino hæc habitatio, et quæ sustentari magis opus habeat, et fulciri, quam inhabitari. Nonne vita præsens fragilis est et incerta? Simile ergo esse necesse est quidquid fundatur in ipsa. Quis enim super fragile fundamentum, stabile credat ædificium? Periculosa habitatio eorum, qui in meritis suis sperant; periculosa, quia ruinosa. Eorum vero, qui consideratione propriæ infirmitatis desperatione dejiciuntur, habitatio est anxia, et eos in tormentis diximus habitare. Quandiu enim et pœnas sustinent, in quibus nocte et die conteruntur; et eis quoque quas nondum sentiunt, amplius cruciantur, ut non sufficiat diei malitia sua, sed opprimuntur his quoque quæ fortasse nunquam experiuntur : quæ tormenta, quis infernus intolerabilior potest cogitari? præsertim quia et tanto labore premuntur, et cœlestis panis non sustentantur edulio. Ili sunt qui in adjutorio Altissimi non habitant, quia desperant. Priores autem idcirco non quærunt, quia nequaquam sibi illud necessarium sentiunt. Extremi vero propterea longe sunt, quia eo modo quærunt auxilium Dei, quo obtinere non possunt. Soli enim in adjutorio Altissimi habitant, qui id solum obtinere desiderant, id solum amittere trepidant; sedula circa illud et sollicita cogitatione versantes, quæ est utique pietas cultus Dei. Beatus plane qui sic habitat in adjutorio Altissimi : quia in protectione Dei cœli commorabitur. Quid ei nocere poterit eorum quæ sub cœlo sunt, quem Deus cœli protegere et conservare voluerit? Porro sub cœlo sunt quæcunque nocere possunt. Sub cœlo sunt aereæ potestates, sub cœlo præsens sæculum nequam, et caro adversus spiritum concupiscens.

4. Optime igitur dictum est, *In protectione Dei cœli commorabitur*; ut nihil eorum quæ sub cœlo sunt timere possit, quisquis protectionem ejus habere meruerit : sive ita dictum sit, ut ad versum sequentem oratio dependeat. *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur, dicet Domino, Susceptor meus es tu;* et sit quod dicitur, *in protectione Dei cœli commorabitur*, expositio præcedentis partis, *Qui habitat in adjutorio Altissimi :* aut magis addere videatur, ut non solum adjutorium ad operandum bo-

pour faire le bien, mais aussi la protection dont nous avons besoin pour être délivrés du mal. Il faut encore remarquer que le Prophète dit : « Il reposera sous la protection, » non point en la présence de Dieu. Les anges sont plongés par cette présence dans des transports de bonheur ; plaise à Dieu que je puisse me reposer sous sa protection. Pour eux, ils sont heureux en sa présence, puissé-je être en en sûreté sous sa protection ! « Sous la protection du Dieu du ciel, » dit le Prophète. C'est que si personne ne doute qu'il soit partout, cependant il est au ciel d'une telle manière que, en comparaison, il semble n'être point sur la terre. Voilà pourquoi encore nous disons dans la prière : « Notre Père qui êtes aux cieux. » Il en est de même de notre âme, bien qu'elle soit présente dans le corps tout entier, cependant elle semble l'être d'une manière plus excellente et plus spéciale dans la tête, où tous les sens de l'homme se trouvent réunis, tandis que dans le reste du corps, il n'y a qu'un seul organe, celui du toucher, attendu qu'elle s'y trouve d'une telle façon, qu'il semble qu'elle gouverne plutôt qu'elle n'habite le reste du corps. De même, en comparaison de la présenee de Dieu, dont les anges ont le bonheur de jouir dans le ciel, il semble à peine que la protection de Dieu dont nous jouissons, mérite ce nom. Heureuse pourtant l'âme qui a le bonheur d'être sous cette protection, car elle peut dire au Seigneur : « Vous êtes mon asile. » Mais réservons l'explication de ce verset pour un autre sermon.

Pourquoi dit-on que Dieu habite particulièrement dans le ciel.

SECOND SERMON.

« Il dira au Seigneur, vous êtes mon soutien, mon asile et mon refuge (Psal. xc, 2). »

1. Le Prophète dit donc : « Celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, dira au Seigneur, vous êtes mon soutien et mon refuge : il est mon Dieu et j'espèrerai en lui. » C'est en témoignage de sa reconnaissance qu'il s'exprimera ainsi, qu'il chantera les louanges du Seigneur, et exaltera sa miséricorde, à cause de la double assistance qu'il reçoit. En effet, celui dont la demeure est encore dans l'assistance de Dieu, non dans son royaume, se trouve souvent dans la nécessité de fuir et fait quelques chutes. Oui, dis-je, il se trouve dans la nécessité de fuir à la vue de la tentation, tant qu'il n'a pas cessé d'habiter dans ce corps mortel ; et s'il lui arrive alors de retarder un peu le pas dans sa fuite, souvent il est atteint et renversé, mais Dieu le reçoit. Il est donc notre refuge, lorsque l'ennemi veut lapider notre paresse avec la fiente des bœufs, au pas lent et paresseux, et il nous soustrait à la honte de cette lapidation : il est notre soutien, et place sa main au dessous de nous, dans nos chutes, de peur que nous ne nous heurtions. Dès que la tentation assaille notre esprit, réfugions-nous sans retard vers lui, et implorons humblement son secours. S'il arrive par hasard, ainsi que cela a lieu quelquefois qu'elle nous saisisse, parce que notre fuite n'a point été assez rapide, ne nous donnons de repos que lorsque le Seigneur nous aura pris dans ses mains. Il est im-

Remède de la tentation.

.....

num, sed protectionem quoque ad liberandum a malo doceat esse quærendam. At vero diligenter attende, quod *in protectione* dicit, non in præsentia. Angelus in præsentia ejus exsultat : ego utinam possim in ejus protectione morari. Ille beatus in præsentia, ego utinam in protectione sim securus. *Dei cœli*, inquit. Licet enim ubique esse non dubitetur, sic tamen in cœlo est, ut ad ejus comparationem nec esse videatur in terris. Propter quod et orantes dicimus : *Pater noster qui es in cœlis.* Sicut enim anima, cum in toto quoque sit corpore, excellentius tamen et singularius est in capite, in quo sunt omnes sensus (nam in cæteris omnibus membris vix unum exercet solum, scilicet tactum, unde quantum ad eum modum quo in capite est, cætera membra videtur quodammodo non tam inhabitare quam regere :) ita si præsentiam illam * cogitemus, qua beati angeli perfruuntur, videri possumus vix aliquam Dei protectionem et nomen habere. Felix tamen anima, quæ vel hanc protectionem meretur. *Dicet* enim *Domino, Susceptor meus es tu.* Verum id quidem sermoni alteri reservemus.

* *al.* illius.

SERMO SECUNDUS.

De versu secundo, *Dicet Domino, Susceptor meus es tu, etc.*

1. *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, ait Propheta, *dicet Domino, Susceptor meus es tu, et refugium meum, Deus meus, sperabo in eum.* Dicet in gratiarum actione, confitens Domino et misericordiæ ejus super duplici adjutorio ejus. Omnis enim qui adhuc in adjutorio habitat, non in regno, et frequenter opus habet fugere, et interdum cadit. Fugere, inquam, dum in hoc corpore sumus, a facie tentationis persequentis oportet. Quod si minus celeriter fugimus, aliquando (ut assolet) impellimur et evertimur, sed Dominus suscipit nos. Ipse itaque refugium est, utvenientem cum stercoribus bovum pigrorum lapidatorem impigri fugiamus, et evadere possimus fœdam nimis lapidationem. Ipse quoque susceptor est, ut etiam cum ceciderimus, non collidamur, quoniam supponit manum suam. Cum ergo tentationis impetum sentimus in cogitatione, statim fugiamus ad ipsum, et humiliter postulemus auxilium. Quod si forte præoccupaverit nos, ut fit aliquando, cum tardius, quam

possible, en effet, que les hommes ne tombent point quelquefois tant qu'ils demeurent en ce monde, mais les uns se brisent en tombant, et les autres ne se brisent point, parce que Dieu a étendu sa main pour les recevoir dans leur chute. Mais comment pouvons-nous discerner les premiers des seconds, afin de séparer les brebis des boucs et les justes des pécheurs, à l'exemple du Seigneur (*Matt.* XXV, 32?) « Le juste, en effet, tombe sept fois le jour (*Prov.* XXIV, 16).»

En quoi les chutes des justes diffèrent de celles des méchants.

2. Or, il y a cette différence entre les chutes du juste et celles du pécheur, que l'un, quand il tombe, est reçu par le Seigneur, et se relève plus fort qu'auparavant, tandis que l'autre ne tombe que pour ne plus se relever. Que dis-je, il tombe dans une mauvaise honte ou dans l'impudence; ou bien il trouve le moyen d'excuser ce qu'il a fait, et le sentiment de honte, qui lui fait trouver des excuses à son péché, est lui-même une source de péché; ou bien il se fait un front de prostituée et, bien loin de craindre Dieu ou les hommes, il publie son péché comme le faisait Sodome. Le juste, au contraire, s'il tombe, est reçu dans les mains mêmes du Seigneur, et c'est merveille de voir comme son péché devient pour lui une source de justice. « Nous savons, dit l'Apôtre, que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (*Rom.* VIII, 28). » En effet, ne tourne-t-elle point à notre avantage cette chute qui nous rend plus humbles et plus vigilants ? Et n'est-ce point tomber sur les mains de Dieu, que de tomber dans celles de l'humilité ? « J'ai été poussé, on a fait effort pour me renverser (*Psal.* CXVII, 13), » dit le Prophète, mais celui qui m'a poussé n'a rien gagné à me faire tomber, « car le Seigneur m'a reçu dans ses mains. » L'univers peut dire à Dieu : vous êtes mon créateur; les animaux peuvent ajouter; vous êtes notre pasteur, et tous les hommes peuvent s'écrier : vous êtes notre rédempteur. Mais il n'y a que celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut qui puisse lui dire : Vous êtes mon soutien. Aussi ajoute-t-il « et vous êtes aussi mon Dieu. » Pourquoi ne dit-il point notre Dieu? C'est parce que s'il est notre Dieu à tous, dans la création, dans la rédemption et dans tous les autres bienfaits dont il comble sans distinction tous les êtres, il n'y a pourtant que les élus qui aient chacun, en lui, comme un Dieu particulier, au milieu de la tentation. En effet, il est si bien disposé à les recevoir s'ils tombent, et à leur servir de refuge s'ils fuient, qu'il semble oublier tous les autres, pour ne plus s'occuper que d'eux.

Dieu est le soutien des justes.

On ne doit point oublier que Dieu a toujours les yeux ouverts sur nous.

3. Toute âme doit donc songer que Dieu non-seulement est à elle en particulier, mais de plus qu'il ne cesse d'avoir les yeux ouverts sur elle. Qui pourra se négliger si nous ne cessons de penser que Dieu nous regarde ? Et comment ne pas être porté à croire que Dieu est particulièrement notre Dieu, si on le voit toujours tellement attentif à nous, qu'il ne perde pas un seul instant de vue, non-seulement ce qui paraît de nous au dehors, mais encore ce qui se passe au fond de notre cœur, et qu'il voie et juge non-seulement toutes nos actions extérieures, mais même les plus imperceptibles mouvements de notre âme ! Quiconque en est là peut s'écrier : « Il est mon Dieu, et je mettrai mon espérance en lui. » Remarquez bien qu'il ne dit point : j'ai mis ou je mets, mais « je mettrai mon espérance en lui. » C'est là mon vœu, dit-il, c'est

.....

oporteat, ad eum confugimus; solliciti simus ut suscipiat nos manus Domini. Homines enim aliquando cadere necesse est, dum in hoc sæculo detinentur : sed alii colliduntur, alii non, quia Deus supponit manum suam. Sed quomodo eos discernere poterimus, ut segregemus juxta Domini exemplum agnos ab hœdis, justos ab injustis? Nam *et Justus septies in die cadit.*

2. Verum hoc interest inter eorum casus, quod justus suscipitur a Domino, ideoque resurgit fortior : injustus autem cum ceciderit, non adjiciet ultra ut resurgat; imo vero aut in pudorem noxium, aut in impudentiam cadit. Aut enim excusat quod fecit, et hic est pudor adducens peccatum; aut fit ei frons meretricis, et jam nec Deum timet, nec hominem reveretur, sed prædicat peccatum suum sicut Sodoma. Justus vero super manum Domini cadit, et miro quodam modo etiam ipsum ei peccatum in justitiam cooperatur. *Scimus enim, quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Nonne cooperatur nobis ille casus in bonum, unde et humiliores efficimur, et cautiores? Nonne Dominus cadentem illum suscipit, qui ab humilitate suscipitur? *Impulsus eversus sum ut caderem*, ait Propheta : sed nihil proficit qui impulit me, quoniam *Dominus suscepit me.* Sic ergo dicet fidelis anima Domino : *Susceptor meus es tu.* Possunt omnia dicere, Creator meus es tu : possunt et animalia dicere, Pastor meus es tu : possunt omnes homines dicere, Redemptor meus es tu. At vero Susceptor meus es tu, is tantum dicere potest, qui habitat in adjutorio Altissimi. Unde et addidit : *Et Deus meus.* Cur non Deus noster? Quia in creatione, in redemptione, cæterisque communibus beneficiis est Deus omnium : sed in tentationibus suis tanquam proprium eum habent singuli electorum. Sic enim paratus est suscipere cadentem, et eripere fugientem, ut videri possit relictis omnibus aliis ei soli operam dare.

3. Propterea expedit omni animæ Deum semper attendere tanquam proprium, non modo adjutorem, sed etiam inspectorem. Quando * enim negligens poterit fieri, qui intuentem se Deum nunquam desinit intueri? Aut quomodo non quasi proprium illum habere videtur, qui sic eum super se videt intentum, ut omnia interiora ejus et exteriora omni hora considerare non cesset; omnesque non solum actus, sed etiam ipsos subtilissimos animæ motus perscrutetur atque dijudicet? Hic igitur non immerito dicere potest : *Deus meus, sperabo in eum.* Et attende quod non dixerit, speravi, aut spero, sed, *sperabo.* Hoc, inquit, est votum meum, hoc propositum meum, hæc intentio cordis mei. Reposita est hæc spes mea in sinu meo, et in hac perseverabo. *Spe-*

* *al.* quomodo.

là ma résolution bien arrêtée, c'est l'intention de mon cœur. Cette espérance est déposée au fond de mon âme et je demeurerai en elle. « Je mettrai mon espérance en lui. » Je ne désespèrerai donc point, je n'espèrerai pas non plus en vain, attendu que la malédiction est le partage de celui qui pèche par défaut d'espérance, et de celui qui tombe dans le péché du désespoir : Or, je ne veux point être du nombre de ceux qui n'espèrent point dans le Seigneur. « J'espérerai en lui, » dit le Prophète. Mais quel fruit recueillerez-vous de cette espérance, quelle récompense en retirerez-vous, quel profit vous en reviendra-t-il ? « C'est qu'il me délivrera du piége des chasseurs et de la parole mordante de mes ennemis. » Mais, si vous le voulez bien, nous réserverons l'explication de ces paroles pour un autre jour et pour un autre sermon.

TROISIÈME SERMON.

« *Il est mon Dieu, je mettrai mon espérance en lui, parce qu'il m'a délivré du piége des chasseurs, et de la parole mordante de mes ennemis* (*Psal.* XC, 3). »

L'homme est une espèce de bête fauve qu'on chasse.

1. J'avoue, mes frères, que ces paroles : « Il m'a délivré des filets des chasseurs, » me donnent une grande compassion de moi-même, et me font avoir pitié de mon âme. Sommes-nous des bêtes ? Oui, sans doute, nous le sommes ; car, « l'homme, dit le Prophète, étant élevé dans un état glorieux, n'a point eu d'intelligence : il est devenu semblable aux animaux qui sont privés de raison. » (*Psalm.* XLIII, 13). »

Certainement les hommes ne sont que des bêtes, des brebis égarées qui n'ont point de pasteur. O homme, pourquoi t'enorgueillis-tu ? Pourquoi tires-tu vanité d'un peu de connaissance que tu as ? Considère donc que tu es devenu semblable à ces animaux auxquels les chasseurs tendent des filets. Mais, selon vous, quels sont ces chasseurs qui nous poursuivent ? Ils sont infiniment méchants et injustes, infiniment habiles et cruels. Ils ne sonnent pas du cor, comme les chasseurs ordinaires ; mais ils s'abstiennent de faire du bruit, afin de nous surprendre, et ils décochent leurs flèches en cachette contre les simples et les innocents. Ils sont les maîtres des ténèbres de ce siècle, et leur méchanceté est accompagnée de tant de subtilité, de tant d'adresse et de tant d'artifices, que les plus habiles et les plus prudents des hommes ne sont, en comparaison de ces dangereux ennemis, que comme les bêtes à l'égard des hommes qui les poursuivent à la chasse ; j'en excepte seulement le petit nombre de ceux qui, avec l'Apôtre, connaissent et sont capables de prévoir leurs pensées et leur malice, et à qui la sagesse divine a donné la puissance de découvrir les piéges des méchants. O vous qui ressemblez encore à des plantes nouvelles et tendres, et qui n'êtes pas encore exercés et accoutumés à faire le discernement du bien et du mal, je vous conjure de ne pas suivre le jugement de votre cœur, et de ne point abonder en votre sens, de crainte que ce chasseur si rusé et si artificieux ne vous surprenne et ne vous trompe, parce que vous n'avez pas encore toute l'expérience nécessaire pour vous tenir en garde. Car, s'il tend assez ouvertement des filets et des piéges aux hommes du siècle qui sont tout à fait animaux et charnels, parce qu'il est sûr de

Prudence des novices dans la tentation.

---

rabo in eum. Non desperabo, nec frustra sperabo, quia maledictus qui peccat in spe, et nihilominus qui peccat in desperatione : sed nec esse volo de his qui non sperant in Domino. *Sperabo*, inquit, *in eum.* Sed jam dic nobis quo fructu, qua mercede, quo lucro? *Quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.* Sane laqueum hunc et hoc verbum in diem alterum, et sermonem, si placet, alterum differamus.

SERMO TERTIUS.

De versu tertio, *Deus meus, sperabo in eum. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.*

1. Ego utique, fratres, in hoc verbo magna mei ipsius pietate compungor, et valde misereor animæ meæ *Ipse liberavit me de laqueo venantium.* Ergone bestiæ sumus nos? Bestiæ prorsus. *Homo* enim *cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus es illis.* Bestiæ profecto sunt homines, oves errantes non habentes pastorem. Quid superbis, o homo ? quid te sciolum jactas ? Vide quia bestia factus es, cui venandæ laquei præparantur. Sed qui sunt venatores isti ? Venatores utique pessimi et nequissimi, callidissimi et crudelissimi. Venatores, qui cornu non sonant, ut non audiantur, sed sagittant in occultis immaculatum. Ipsi rectores sunt tenebrarum harum, astutissimi nequitia et versutia diabolicæ fraudis : ita ut sicut est ante venatorem bestia, sic ad eorum comparationem sit quilibet astutissimus hominum, præter eos duntaxat, qui cum Apostolo non ignorant cogitationes eorum, quibus in Dei sapientia datum est fraudes deprehendere malignorum. Obsecro vos, novellæ plantationes Dei, vos qui nondum exercitatos habetis sensus ad discretionem boni et mali, nolite sequi cordis vestri judicium, nolite abundare in sensu vestro ; ne vos, tanquam rudes adhuc, versutus ille venator decipiat. Nam silvestribus illis et omnino bestialibus bestiis (sæculares homines loquor) apertos satis expandit laqueos, utpote quos facile capiendos esse non dubitat. Vobis autem, qui tanquam prudentiores cervi serpentes necatis, et desideratis ad fontem vivum, subtiliores occultat laqueos, et callidiora fraudis suæ argumenta conquirit. Unde obsecro vos, humiliamini sub potenti manu Dei pastoris vestri, et acquiescite eorum consiliis, qui melius norunt venatoris illius versutias, edocti diuturno longi temporis exercitio, et crebris experimentis tam in se, quam in multis.

les prendre très-facilement; pour vous, vous êtes prudents et semblables aux cerfs qui tuent les serpents, et vous désirez vous désaltérer à la source de la vie; ce redoutable chasseur n'emploie que les filets les plus subtils et les plus inperceptibles, et il met en usage les plus artificieuses et les plus adroites tromperies. C'est pourquoi je vous prie instamment de vous humilier sous la main puissante du Dieu dont vous êtes les ouailles. Suivez avec soumission les conseils de ceux qui connaissent mieux que vous les artifices incroyables de ce chasseur dont vous êtes poursuivis. Ils se sont éclairés et instruits par l'exercice dans lequel ils vivent depuis longtemps, et par les fréquentes expériences qu'ils ont faites en eux-mêmes et en beaucoup d'autres personnes.

V. saint Augustin. (Psal. XLI, quemadmodum desiderat cervus.)

2. Nous connaissons maintenant les chasseurs et la proie dont le Prophète a voulu parler en ce verset, voyons à présent quels sont les filets dont il parle. Je ne veux rien inventer de moi-même, ni vous proposer quoi que ce soit de douteux. Que l'Apôtre nous montre lui-même quels sont ces filets; car il n'ignore pas quelles sont les pensées des chasseurs de nos âmes. Dites-nous donc, grand Apôtre, quels sont les filets du diable, dont l'âme fidèle se réjouit d'avoir été délivrée? « Ceux, dit-il, qui veulent devenir riches en ce siècle, tombent dans les tentations et dans les filets du démon (I *Tim.* VI, 9). » Les richesses de ce siècle sont-elles donc les piéges que nous tendent les démons? Hélas! combien peu d'hommes peuvent se réjouir d'en être entièrement délivrés, combien même au contraire s'affligent de ne s'y pas voir assez engagés, et font tout ce qu'ils peuvent pour s'en envelopper, et s'en embarrasser davantage! Vous qui avez quitté toutes choses, et qui vous êtes attachés à suivre le fils de l'Homme qui n'a pas où reposer sa tête (*Luc.* IX, 58), réjouissez-vous et écriez-vous : « Il m'a délivré du filet des chasseurs. » Rendez-lui de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces, et du plus profond de votre cœur, les louanges et les actions de grâces que vous lui devez, en répétant dans les transports de votre reconnaissance : « Il m'a délivré du filet des chasseurs. » Et pour apprendre combien grand est ce bienfait, et quels dons vous avez reçus de Dieu, écoutez ce qui suit : « Et il m'a encore délivré de la parole mordante de mes ennemis. » O homme indigne de ce nom, et qui mérites plutôt le nom de bête, tu ne craignais donc point les filets qu'on avait tendus pour te perdre. Crains au moins le coup qui te menace : « il m'a délivré de paroles mordantes, » dit le Psalmiste. Quelles sont ces paroles menaçantes et formidables, sinon celles de l'insatiable enfer criant : apportez, apportez, frappez, déchirez, tirez au plus vite, hâtez-vous de les dépouiller? Quelle est cette parole terrible, sinon celle-ci : « Exterminons l'homme méchant, afin qu'il ne puisse voir la gloire de Dieu (*Isa.* IX, 15). » Ces paroles ne sont-elles pas semblables au cri que font entendre les chasseurs dans leur joie d'avoir pris la bête qu'ils poursuivent? Enlevez-la, enlevez-la, disent-ils; mettez-la à la broche, approchez-la du feu, plongez-la dans des chaudières bouillantes. Ce fut par ces paroles mordantes que les Juifs cruels, poursuivirent Notre-Seigneur, lorsqu'ils s'écrièrent : « Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le (*Joan.* XIX, 15). » O parole horrible! impitoyable! cruelle! Leurs dents étaient véritablement alors des armes et des flèches, et leur langue un glaive tranchant. Seigneur, vous avez entendu cette parole mordante : pourquoi cela, Seigneur, sinon pour nous délivrer nous-mêmes de paroles plus redoutables et plus accablantes encore? Il était dans votre excessive bonté que nous ne fussions pas dans la nécessité de souffrir ce que vous avez daigné souffrir vous-même pour nous.

Les richesses sont le filet du chasseur infernal.

Qu'est-ce que la parole menaçante.

3. Les hommes du siècle, lorsque nous tâchons

.....

2. Sed ecce quia jam venatores et bestias novimus; quisnam sit laqueus iste quærendum est. Nolo ego adinvenire ex me, nec dubium aliquid tradere vobis. Ostendat nobis Apostolus laqueum istum : ipse enim venatorum illorum non ignorat cogitationes. Dic nobis, inquam, beate Paule, quis sit laqueus iste diaboli, a quo se liberatam fidelis anima congratulatur. *Qui volunt*, inquit, *divites fieri in hoc sæculo, incidunt in tentationes, et in laqueum diaboli.* Ergone laqueus diaboli, divitiæ sunt hujus sæculi? Heu quam paucos invenimus, qui ab hoc laqueo liberari exsultent! quam multos, qui dolent quod parum sibi videntur irretiti; et adhuc quantum possunt, ipsi se involvere et intricare laborant! Vos qui reliquistis omnia, et secuti estis non habentem ubi caput suum reclinaret, Filium hominis, exsultate, et dicite : *Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium.* Confitemini illi toto corde, tota anima, tota virtute, et ex ipsis medullis cordis gratias ei agite, dicentes : *Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium.* Et ut noveritis quam magnum sit beneficium hoc, et sciatis quæ a Deo donata sunt vobis, audite quod sequitur : *Et a verbo aspero.* O homo, vel magis bestia, laqueum non timebas? Time vel malleum. *A verbo*, inquit, *aspero.* Quod est hoc verbum, nisi illud insatiabilis gehennæ : Affer, affer, percute, dilacera, cito interfice, velociter spolia detrahe? Quod est verbum asperum, nisi, *Tollatur impius ne videat gloriam Dei*? Quomodo exsultant venatores capta bestia, et clamant : Tolle, tolle, infige verubus, infer prunis, et male bullientibus impone lebetibus? Verbum asperum fuit, quod protulit domus exasperans, populus Judæorum : *Tolle, tolle, crucifige eum.* Quam horribile verbum, quam asperum, quam crudele! Vere dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. Hoc verbum asperum tu sustinuisti, Domine. Cur, nisi ut nos liberares a verbo aspero? Sit jam pietatis tuæ, ut non sustineamus nos, quod tu dignatus es sustinere pro nobis.

3. Respondent homines sæculares, cum eis suade-

de leur persuader de faire pénitence, nous répondent comme dans l'Évangile : « Cette parole est bien dure (*Joan.* VI, 6). » Jésus-Christ parlait alors de pénitence, mais en figure, ne voulant pas s'expliquer ouvertement devantdes hommes à qui il n'était pas donné de connaître le mystère du royaume de Dieu. Lorsqu'il leur dit : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (*Joan.* XIX, 15),» ils lui répondirent : « cette parole est dure, et aussitôt ils s'éloignèrent de lui.» Qu'est-ce que manger sa chair et boire son sang, sinon participer à ses souffrances et imiter la vie qu'il a menée en sa chair? De sorte que l'adorable sacrement de l'Autel dans lequel nous recevons le corps de Jésus-Christ, nous apprend que comme les espèces et les apparences du pain entrent visiblement dans notre corps, ainsi Notre-Seigneur entre visiblement en nous, par les sentiments qui l'ont animé pendant qu'il vivait sur la terre, afin d'habiter et de vivre par la foi dans nos cœurs. Car lorsque la justice entre dans nos âmes, c'est celui qui a été fait notre justice, par le Père Eternel, qui entre véritablement en nous : or, celui qui demenre en la charité, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui (I *Joan.* IV, 16). Mais il y a bien des personnes qui nous disent, comme les Juifs autrefois : cette parole est bien dure ! Est-il donc possible que l'on trouve pénibles des peines qui sont si légères, et qui, pour un moment de souffrance, nous font mériter une gloire dont on ne saurait concevoir le prix, et dont nous devons jouir éternellement (I *Cor*)? Est-ce une chose dure et fâcheuse de racheter, par un travail extrêmement court et léger, des supplices et des tourments qui ne doivent jamais finir, et que nul esprit n'est capable de comprendre? Vous trouvez ces paroles : « Faites pénitence, » insupportables. Vous êtes dans une grande erreur : vous en entendrez un jour de vraiment terribles, affreuses, effroyables. « Allez, maudits, dans le feu éternel (*Matth.* XXV, 41). » Voilà les paroles que vous devez craindre et estimer insupportables. Alors vous trouverez que le joug du Seigneur est doux, et que son fardeau est léger. Si vous n'êtes pas encore capables de croire que ce joug est doux en lui-même, au moins vous ne pouvez ignorer qu'il ne le soit extrêmement en comparaison de ces terribles paroles.

Le langage de la pénitence semble dur aux mondains.

Sens mystique du sacrement de l'autel.

Toutes les peines et les fatigues de la vie présente sont adoucies par la pensée de l'enfer.

4. Mais vous, mes frères, qui êtes libres comme l'oiseau dans l'air et devant qui on jette des filets sans les pouvoir prendre ; vous qui avez entièrement abandonné les richesses de ce siècle, pourquoi craindriez-vous ces paroles formidables, puisque vous avez le bonheur d'être sortis de ces peines? Vous êtes heureux, Idithum, ô vous pour qui le Psalmiste a écrit quelques-uns de ses psaumes, vous êtes heureux d'avoir passé par dessus ces filets sans y avoir été pris, et de n'être plus du nombre de ceux à qui on doit adresser ces terribles paroles. Car à qui dira-t-on : « Allez maudits dans le feu éternel, j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger (*Matt.* XXV, 41)? » A qui, dis-je, adressera-t-on ces paroles, sinon à ceux qui auront possédé les richesses de ce monde? Vos cœurs, mes frères, ne sont-ils pas dans une extrême allégresse en m'entendant parler ainsi? Ne sont-ils pas remplis d'une joie toute sainte et toute spirituelle? Votre pauvreté ne vous est-elle pas plus précieuse

La pauvreté religieuse est heureuse et sûre.

.....

mus agere pœnitentiam, et dicunt : Durus est hic sermo. Nempe hoc est quod in Evangelio legimus. Loquebatur de pœnitentia ipsa Dominus, sed in figura, tanquam his quibus non erat datum nosse mysterium regni Dei. Cumque audirent dicentem, *Nisi manducaveritis carnem filii hominis et biberitis ejus sanguinem*, dixerunt : *Durus est hic sermo, et abierunt retrorsum.* Quid autem est manducare ejus carnem, et bibere sanguinem, nisi communicare passionibus ejus, et eam conversationem imitari, quam gessit in carne? Unde et hoc designat illibatum illud altaris sacramentum, ubi dominicum corpus accipimus : ut sicut videtur illa panis forma in nos intrare; sic noverimus per eam quam in terris habuit conversationem, ipsum intrare in nos, ad habitandum per fidem in cordibus nostris. Cum enim justitia ingreditur, ille ingreditur qui factus est nobis a Deo Patre justitia. Sed et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. Sed tamen adhuc multi nobis dicunt : Durus est hic sermo. Ergone durum est momentaneum hoc et leve tribulationis, quod supra modum in sublimitate æternum pondus gloriæ operatur in nobis? Durum est brevissimo et levissimo labore cruciatus illos et tormenta redimere, quæ nullus terminus finiat, nullus animus sufficiat cogitare? Durum vobis videtur cum dicitur, *Agite pœnitentiam*? Erratis; sed audituri estis aliquando verbum asperum, sermonem durum, auditionem malam : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Ita, dico vobis, hoc timete, hoc durum reputate : et invenietis, quia jugum Domini suave est, et onus ejus leve. Si in seipso suave illud credere necdum potestis, vel hoc non ignoratis, quoniam hujus comparatione suavissimum est.

4. Vos autem, fratres mei, vos pennati, ante quorum oculos frustra jacitur rete ; vos qui divitias hujus sæculi penitus reliquistis, quid timeatis a verbo aspero, quando jam liberati estis a laqueo? Felix tu Idithum, pro quo psalmi quidam inscripti sunt, qui transilisti laqueum, ut omnino longe fieres a verbo aspero. Quibus enim dicetur, *Ite maledicti in ignem æternum; Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare;* quibus inquam, dicetur, nisi his qui substantiam hujus mundi habuere? Numquid non valde exhilarantur ad verbum hoc corda vestra, et spirituali jucunditate replentur? Numquid non pretiosiorem ducitis paupertatem vestram thesauris sæculi? siquidem ipsa est quæ liberat vos a verbo aspero. Quomodo namque a nobis exigat Deus, quod pro ipsius amore relictum est? Et tamen etiam hoc facitis, et de labore manuum vestrarum Christus alitur et vestitur, ut nihil desit. Agite ergo gratias, exsultate et dicite : *Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo*

que tous les trésors du monde? Cette pauvreté, dis-je, qui vous délivre de ces paroles de malédiction? Car comment Dieu peut-il exiger que nous lui donnions des biens que nous avons abandonnés pour son amour? Et néanmoins, vous ne laissez pas de les lui donner en effet, de nourrir et de revêtir Jésus-Christ du fruit du travail de vos mains, en sorte qu'il ne manque de rien. Rendez donc grâces à Dieu. Que chacun de vous soit dans des transports de joie et s'écrie : « Il m'a délivré du filet des chasseurs et de la parole mordante de mes ennemis. » Oui réjouissez-vous, mais cependant que ce soit encore avec tremblement. Je veux que vous soyez dans la joie, mais non pas que vous pensiez être en sûreté. Ayez cette sainte joie que le Saint-Esprit répand dans les âmes, mais soyez toujours dans la défiance et sur vos gardes, afin de ne point retomber dans vos premières fautes.

Travail accompli à Clairvaux en faveur des pauvres.

Combien il faut prendre garde à ne pas tomber dans l'apostasie de l'état religieux.

5. Que pensez-vous avoir à craindre pour l'avenir? Une chose seulement, mais une chose horrible, le péché de Judas, le péché d'apostasie. Vous avez eu le bonheur de prendre les ailes de la colombe, et de vous envoler jusqu'à ce que vous ayez trouvé le repos; car, au lieu de repos, il n'y avait pour vous sur la terre que travail, douleur, affliction d'esprit. Qu'avons-nous donc à craindre pour ceux dont le vol est si élevé? C'est qu'ils s'arrêtent à regarder sur la terre quelque corps mort, ou quelque autre pâture semblable, dont les chasseurs se servent pour les attirer dans leurs filets, si non qu'étant charmés par les objets que leur présentent les démons, ils ne se jettent dans les piéges que leur ont dressés ces impitoyables chasseurs, et qu'ils ne tombent dans un état bien plus déplorable que celui où ils étaient avant leur conversion? Je vous assure, mes frères, que ce qu'il y a de plus à craindre, c'est que ceux qui sont maintenant à Dieu ne retournent à leur vomissement, ou seulement par leurs désirs, ou même par leurs actions. Nous voyons dans l'Écriture-Sainte (*Num.* XIV, 3), que les enfants d'Israël, ne pouvant retourner de corps en Egypte, parce que la mer rouge, qui s'était refermée derrière eux, leur barrait le passage, y retournèrent par le désir de leur cœur. Chacun de nous doit vivement appréhender d'en venir là et de mériter, par ses fautes, que Dieu le rejette, et le vomisse ostensiblement de sa bouche : ou si la honte l'empêche de tomber dans une apostasie extérieure et manifeste, au moins, il doit craindre que la tiédeur ne le fasse tomber peu à peu dans une apostasie intérieure et secrète, et que, sous l'habit religieux, il n'ait un cœur mondain et n'embrasse les consolations du siècle autant qu'elles se peuvent présenter dans notre condition; car nous ne sommes pas plus saints que l'Apôtre qui craignait que, après avoir prêché aux autres, il ne fût réprouvé lui-même (I *Cor.* IX, 27). Et nous devons demeurer dans cette crainte jusqu'à ce que les filets de notre ennemi soient entièrement rompus, jusqu'à ce que notre âme soit délivrée de ce corps. C'est pourquoi nous voyons dans l'Écriture que les yeux prennent quelquefois les âmes comme une proie (*Thren.* III, 51). Il n'est donc pas raisonnable que l'homme en cette vie, se croie en sûreté, puisqu'il porte toujours avec lui le piége dont l'ennemi se sert pour le perdre; mais il est bien préférable pour lui qu'il établisse sa demeure dans le secours du Très-Haut, afin de se garantir par ce moyen de toutes les embûches que l'ennemi lui prépare.

Il faut éviter surtout l'apostasie du cœur.

QUATRIÈME SERMON.

« Il vous couvrira de ses ailes : et vous espérerez étant à couvert sous ses plumes (Psal. XC, 4). »

1. C'est avec raison que Dieu promet, dans ces

.....

aspero. Exsultate, inquam, sed adhuc interim cum tremore. Lætos vos esse volo, sed nondum securos; gaudentes in Spiritu Sancto, sed tamen paventes adhuc, et caventes a recidivo.

5. Quid enim vobis ultra pavendum est? Unum utique, idque gravissimum, peccatum Judæ, peccatum apostasiæ. Bene enim factum est, ut pennas acciperetis sicut columbæ, et volaretis ad requiescendum. Nam in terra non erat requies, sed labor, et dolor, et afflictio spiritus. Quid ergo timendum est sic volanti, nisi ne forte cadaver vel simile aliquid in terra videat, cujus desiderio tractus videatur a venatoribus illis pessimis, et præparatis laqueis capiatur, et sint novissima hominis illius pejora prioribus! Hoc, inquam, omnino timendum est, ne quis aut corde solo, aut etiam corpore ad vomitum revertatur. Legimus enim de filiis Israel, quia corde redierunt in Ægyptum. Nam corpore reverti, clausum post eorum talos Rubrum mare prohibebat. Hoc est quod vehementer singulis quibusque timendum est, ne quando forte catenus Deum offendant, ut manifeste abjiciantur et evomantur ab eo : aut si pudor neget apostasiam corporis, tepor ipse paulatim ingerat apostasiam cordis : ut videlicet sub habitu religionis cor sæculare gerant, et quidquid sæcularis consolationis invenire potuerint, amplectantur. Neque enim sumus nos Apostolo sanctiores, qui tamen verebatur, ne forte cum aliis prædicasset, ipse reprobus efficeretur. Sed id tamdiu timendum est, donec laqueus contritus sit, donec corpus istud anima deposuerit. Nam et ipsum corpus laqueus quidam est : undè et oculus legitur animam deprædari. Minime ergo decet esse securum hominem, qui secum portat laqueum suum : imo vero bonum est magis habitare in adjutorio Altissimi, ut per eum possit laqueus evitari.

SERMO QUARTUS.

De versu quarto, *Scapulis suis obumbrabit tibi,* etc.

1. Confitenti humiliter, et devote gratias referenti,

La reconnaissance mérite de nouvelles grâces.

paroles, des bienfaits encore plus grands que les premiers, à celui qui le loue avec humilité, et le remercie avec ferveur des grâces qu'il en a déjà reçues. Car « celui qui sera trouvé fidèle dans l'usage des moindres biens, méritera qu'on lui en confie de beaucoup plus considérables (*Matt.* XXV, 33),» de même que celui qui n'est pas reconnaissant des biens qu'il a déjà reçus, est indigne d'en recevoir d'autres. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu répond si favorablement à cette fervente reconnaissance, en disant : Dieu, non content de vous délivrer des périls qui vous menaçaient, aura encore la bonté «de vous couvrir de ses ailes. » Je crois que nous devons entendre par ces ailes deux promesses de Dieu, l'une de secours pour la vie présente, et l'autre de biens que nous recevrons dans la vie éternelle. Car si Dieu se contentait de nous promettre son royaume, et nous laissait manquer des secours dont nous avons besoin pour y parvenir, nous aurions sujet de nous plaindre et de lui dire : Il est vrai que le bonheur que vous nous promettez est grand; mais vous ne nous donnez pas les moyens qui nous sont nécessaires pour l'obtenir. C'est pourquoi Dieu, qui nous a promis de nous donner la vie éternelle après que nous serons sortis de ce siècle, a voulu pareillement, par une bonté pleine de prévoyance et d'amour, nous promettre de nous donner dès cette vie le centuple de ce que nous aurons abandonné pour le servir (*Marc.* X, 30). O homme, quelle peut être ton excuse à présent ? Certainement Dieu ferme la bouche aux plaintes injustes : car que peut alléguer le tentateur ? Que la vie est longue et pénible ? Mais, s'il vous reste encore beaucoup de chemin à faire (III *Reg.* XIX, 5), pourquoi craignez-vous la longueur du voyage, puisque Dieu vous donne une nourriture qui doit soutenir vos forces en route? L'Ange apporta au Prophète Elie une nourriture, la plus commune de toutes, du pain et de l'eau, et néanmoins il fut tellement fortifié par cette nourriture, qu'en marchant quarante jours, il ne sentit ni faim ni fatigue. Ne désirez-vous pas que Dieu vous donne, par le ministère de ses anges, une nourriture si propre à vous soutenir ? Il serait bien étrange que vous n'eussiez pas ce désir.

Dieu permet beaucoup en cette vie et en l'autre.

2. Si vous désirez véritablement cette nourriture céleste, et si vous demandez, non par ambition et par vanité, mais avec humilité, que les anges vous la donnent, écoutez ce que fit Notre-Seigneur que le démon tentait, et engageait à changer des pierres en pain (*Matt.* IV, 3), il lui résista, et lui dit : « L'homme n'entretient pas sa vie seulement par le pain, mais par toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Deut.* II, 3) : » et après qu'il eut surmonté les tentations et chassé le tentateur, les anges s'approchèrent et le servirent. Si donc vous voulez être secourus par le ministère des anges, fuyez les consolations du siècle, et résistez aux tentations du diable. Que votre âme refuse de se consoler d'une autre manière, si vous voulez trouver vos délices à vous entretenir de Dieu. Lorsque vous sentez l'aiguillon de la faim qui vous presse, l'ennemi tâche de vous persuader de courir au pain de la terre : mais écoutez plutôt le Seigneur, qui vous dit : « Ce n'est pas seulement par le pain que l'homme peut entretenir sa vie. » En effet, pourquoi tous ces soins qui vous absorbent? Pourquoi vous mettre en peine du boire et du manger, du vêtir et du coucher, sinon pour la conservation de votre corps ? Vous pouvez trouver toutes ces choses en une seule dans la parole de Dieu. Cette parole est une manne qui contient tous les goûts et toutes les odeurs les plus délicieuses; elle établit les hommes dans un vrai repos : elle n'a rien que de vrai, elle

A qui sont prodiguées les consolations divines et angéliques

.....

non immerito ampliora beneficia promittuntur. Nam qui fidelis invenitur in modico, jure constituetur super multa : sicut e contrario accipiendis indignus est, qui fuerit de acceptis ingratus. Itaque devotæ illi gratiarum actioni respondet Spiritus : Non id solum, inquiens, faciet, sed et *scapulis suis obumbrabit tibi.* Credo in his scapulis geminam Dei promissionem intelligendam, vitæ scilicet ejus quæ nunc est, pariter et futuræ. Si enim solum promitteret regnum, et in itinere deesset viaticum, omnino conquererentur homines, et responderent : Magnum quidem est quod promittitur, sed perveniendi illuc nulla facultas datur. Propterea qui post hoc sæculum vitam promisit æternam, ipse dandum etiam in hoc sæculo centuplum providentissima pietate promisit. Quid jam excusationis, habes, o homo? Profecto obstructum est os loquentium iniqua. Quid plus afferet inimicus ad tentandum, nisi quia longa futura est vita tua? Et si grandis tibi restat via, cur hoc timeas, cui fortis cibus datur, ne deficere possis in via? Eliæ utique cibus allatus est ab angelo, quo nullus in humana consuetudine vilior invenitur, scilicet panis et aqua : tanta tamen in eo fortitudo collata est, ut quadraginta diebus ambulans non fatigaretur nec esuriret. Vis tibi hunc cibum ab Angelis ministrari? Mirum valde si non vis.

2. Quod si cibum hunc desideras, et angelica ministeria non superba, sed humili magis ambitione requiris, audi quomodo scriptum sit de Domino, quia tentante diabolo, et suadente, ut de lapidibus faceret panem, restitit, et dixit : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Deinde tentationibus superatis, et tentatore fugato, accesserunt angeli, et ministrabant ei. Et tu ergo, si vis habere ministerium angelorum, fuge consolationes sæculi, et tentationibus resiste diaboli. Renuat consolari anima tua in aliis, si vis in Dei memoria delectari. Cum esuris, currere suadet ad panem : at tu potius audi dicentem, *Non in solo pane vivit homo.* Cur enim tanta varietate distraheris, ut modo cibum, modo potum, modo vestem aut lectum, nisi pro sola corporis necessaria sustentatione requiras, qui in uno, id est in verbo Dei, potes hæc omnia invenire? Manna enim est, omnem saporem habens, et odo-

est pleine de douceur : et sa douceur est toute salutaire : elle apporte bonheur et sainteté à ceux qui en font leur nourriture.

Promesse de la vie future.

3. Voilà les avantages et les grâces que Dieu nous promet pour la vie présente. Mais qui pourrait expliquer les biens qu'il nous promet pour l'avenir? Si la seule attente et la seule espérance des justes est pleine de joie, et d'une joie si grande que la possession de tout ce qu'on peut désirer en ce siècle, ne saurait jamais mériter de lui être comparée, qui pourrait concevoir quel sera le bonheur qu'ils attendent? Non jamais, grand Dieu, l'œil n'a vu les biens que vous avez préparés à ceux qui vous aiment (*Prov.* x, 2), si vous ne le lui avez montré vous-même. Nous recevons donc de Dieu quatre sortes de bienfaits, lorsqu'il nous couvre de ses ailes. Il nous cache et nous protége ainsi comme des poussins contre la serre des vautours et le bec des milans, c'est-à-dire contre les puissances de l'air. Il nous procure un ombrage salutaire, et repousse loin de nous les rayons trop ardents du soleil, enfin il nous nourrit et nous échauffe sous ses divines ailes. Aussi le Prophète dit-il ailleurs : « Il m'a caché dans son tabernacle durant les mauvais jours (*Psal.* xxvi, 5).» Ces mauvais jours signifient le temps que nous demeurons sur cette terre étrangère qui a été mise en la puissance des méchants, sur cette terre d'où la paix est bannie, et où le Dieu de paix ne règne point : car s'il y régnait, pourquoi dirions-nous dans la prière que nous faisons tous les jours : « Que votre règne arrive (*Matt.* vi, 20)?» C'est pour cela que nous nous cachons, même selon le corps, dans les monastères et dans les bois. Et si vous désirez savoir combien nous gagnons à nous cacher ainsi, il est aisé de vous le montrer. Je crois qu'il n'y a personne parmi vous qui ne fût honoré comme un saint, et qui ne fût regardé comme un ange, s'il faisait dans le monde le quart de ce qu'il fait ici, tandis qu'il trouve tous les jours assez de sujet de s'accuser de négligence, et de se reprocher bien des fautes. Pensez-vous que ce soit un médiocre avantage de n'être pas estimés saints avant de l'être? Et ne craignez-vous point, en recevant la récompense méprisable que donne le monde, de vous voir privés de celle que nous attendons dans l'autre? Il est donc nécessaire de nous tenir cachés et inconnus, non-seulement aux yeux des autres, mais encore plus à nous-mêmes. Car c'est ce que Notre-Seigneur nous ordonne par ces paroles : « Quand vous aurez fait toutes les choses qui vous seront commandées, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous étions obligés de faire (*Luc.* xvii, 10). » Nous serions bien malheureux si nous ne l'avions pas fait. Notre plus grande vertu et notre souveraine sécurité consistent à vivre dans une solide et sincère piété, à considérer beaucoup plus les grâces qui nous manquent que celles que nous pensons avoir obtenues, et à oublier ce qui est fait, pour ne nous occuper que des choses qui nous restent à faire. Voilà donc comme nous avons le bonheur d'être cachés, ainsi que j'ai dit, sous les ailes du Seigneur. Peut-être, est-ce en ce sens qu'il faut entendre l'ombre dont Marie fut recouverte par le Saint-Esprit, quand elle tenait caché aux yeux des hommes l'incompréhensible mystère de sa maternité.

Quatre bienfaits de Dieu.

Premièrement, il nous cache.

Heureuse obscurité que celle des moines.

4. Le Prophète dit encore dans un autre endroit :

.....

ris delectationem; requies est vera et sincera, suavis et salubris, jucunda et sancta.

3. Hæc est promissio vitæ præsentis. Nam promissionem futuræ quis explicet? Si exspectatio justorum lætitia, et tanta lætitia, ut omne quod desideratur in sæculo, non valeat ei comparari : ipsum quod exspectatur, quid erit? Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te. Sub his itaque scapulis quatuor nobis beneficia conferuntur. Sub his enim abscondimur : sub his ac incursu* accipitrum et milvorum protegimur, quæ sunt aereæ potestates ; sub his umbraculum salubre refrigerat nos, et repellit nimium solis fervorem : sub his quoque alimur et fovemur. Ait enim Propheta in alio psalmo : *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo in die malorum,* id est, dum adhuc dies mali sunt, et in terra aliena sumus, quæ data est in manus impii, in qua non est regnum pacis, nec Deus pacis regnat in ea. Nam si regnat, quid est quod orantes dicimus : *Adveniat regnum tuum?* Necesse igitur est abscondere interim, si quid habemus boni : quoniam thesaurum regni cœlorum, qui invenit homo, abscondit. Propter quod etiam corporaliter in claustris et in silvis abscondimur. Et si scire vultis quantum in hac absconsione lucramur, credo nullum hic esse, qui si quaram partem eorum quæ facit, in sæculo actitaret, non adoraretur ut sanctus, reputaretur ut angelus : nunc autem quotidie tanquam negligens arguitur et increpatur. Parumne hoc lucrum ducitis, quod non reputamini sancti, antequam sitis : Annon timetis ne forte vili mercede hic recepta, in futuro mercedem non habeatis? Necessaria est ergo hæc absconsio non solum ante oculos aliorum, sed etiam multo magis ante teipsum. Hoc enim habet dominica illa sententia : *Cum feceritis omnia quæ præcipiuntur vobis, dicite : Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus.* Væ enim nobis si non fecissemus. Et hæc est utique magna virtus et summa securitas, quando et pie vivis ; et tamen plus attendis quæ desunt tibi, quam quæ obtinuisse videris, oblitus quæ retro sunt, et extendens te in anteriora. Hæc igitur est absconsio, quam sub scapulis Domini præstari dixeramus; qualis forsitan absconsio fuit vel obumbratio, quæ Mariæ facta est a Spiritu Sancto, ad celandum videlicet tam incomprehensibile sacramentum.

* *al.* occursu.

4. De protectione quoque idem iste Propheta ait : *Obumbrasti super caput meum in die belli.* Sicut enim videns venientem accipitrem mater expandit alas suas, ut pulli subeant, et habeant tutum refugium : sic nobis parata, et quodammodo dilatato sinu extensa est summa illa et ineffabilis pietas Domini nostri. Unde et supra

Secondement, Dieu nous protège.

« Vous avez mis ma tête à couvert le jour du combat (*Psal.* CXXXIX, 1). » Car, de même que la poule, voyant venir un oiseau de proie, étend ses ailes afin que ses poussins viennent se cacher dessous, et y trouvent un refuge assuré, ainsi la bonté souveraine, et l'ineffable charité de Notre-Seigneur se tient préparée pour nous secourir, et s'étend sur nous en nous ouvrant et nous présentant son sein. C'est pourquoi l'âme fidèle lui dit, comme nous l'avons vu plus haut : « Vous êtes mon refuge. »

Troisièmement, Dieu nous couvre de son ombre.

Vous voyez donc comme nous trouvons une ombre salutaire, et la protection dont nous avons besoin, sous les ailes du Seigneur ; car, de même que l'astre du jour, tout excellent et nécessaire qu'il soit, fait mal, par l'excès de sa chaleur, si elle n'est tempérée, à la tête des personnes qui l'ont délicate et faible, et, par son éclat, blesse les yeux malades, ce qui ne vient pas de ce que le soleil est mauvais, mais de ce que nous sommes malades, ainsi en est-il du Soleil de justice. Et c'est pour cette raison que le Sage nous donne cet important avis : « Ne soyez point juste à l'excès (*Eccl.* VII, 17). » Ce n'est pas que la justice ne soit bonne, mais c'est que tant que nous sommes faibles, il est nécessaire que la grâce que nous recevons, toute bonne qu'elle est, soit modérée, de peur que nous ne tombions dans l'indiscrétion ou dans la vanité. D'où vient qu'en priant avec ferveur et avec assiduité, nous ne pouvons pas arriver à cette abondance de grâces que nous désirons ? Pensez-vous que cela vienne de ce que Dieu soit devenu pour nous avare ou pauvre, impuissant ou inexorable ? Non, non, tant s'en faut. Mais il connaît ce que nous sommes, et il a la bonté de nous tenir à l'ombre de ses ailes.

Pourquoi Dieu n'accorde que parcimonieusement les biens qu'il donne à l'homme.

Il ne faut pas néanmoins, pour cela, que nous cessions de le prier : parce que s'il ne nous accorde pas ce qui pourrait satisfaire pleinement notre désir, du moins il nous donne de quoi le sustenter ; et s'il ne veut pas répandre sur nous une ardeur extrême, au moins il a soin de nous échauffer, comme la mère échauffe ses petits, par une chaleur tempérée. Car c'est le quatrième avantage que nous retirons de la protection de Dieu, qui nous conserve sous ses ailes, comme la poule abrite et réchauffe ses petits, et nous empêche de nous éloigner de lui, de peur que nous ne perdions la vie, par le refroidissement de la charité, qui n'est repandue et entretenue en nous, que par l'esprit qu'il nous communique. Ce sera donc sous ses ailes que vous espérerez en toute assurance, et que vous trouverez dans les biens de la vie présente un motif certain d'espérer fermement ceux qu'il vous prépare pour l'avenir.

Quatrièmement, Dieu nous réchauffe.

CINQUIÈME SERMON.

« *La vérité vous couvrira d'un bouclier : vous ne craindrez point les frayeurs qui surprennent durant la nuit* (*Psal.* CX, 5). »

1. « Veillez et priez, afin de ne point entrer en tentation (*Marc.* XIV, 38). » Vous savez de qui vient cet avertissement, et en quel temps il a été donné. Car ce sont des paroles que Notre-Seigneur a dites à ses apôtres, quand l'heure de sa Passion approchait. Or, considérez que c'était lui qui devait souffrir, non pas ses disciples : néanmoins ce n'était pas pour lui qu'il disait qu'il fallait prier, mais seulement pour eux. Aussi avait-il dit à Pierre : « Je vous déclare que Satan a demandé de vous cribler comme le froment : mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point ; et un jour, lorsque vous serez converti, vous confirmerez vos frères (*Luc.* XXII, 31 et 32). » Si les Apôtres avaient tant à craindre pendant la passion de Notre-Seigneur, combien,

.....

dixit : *Quoniam refugium meum es tu.* Jam vero sub ipsis quoque scapulis et umbraculum salubre, et protectionem habemus. Sicut enim iste corporeus sol, licet bonus sit et valde necesssarius, tamen et fervor ejus, si temperatus mon fuerit, infirmo capiti, et splendor infirmis oculis nocet, nec est solis culpa, sed infirmitatis : sic etiam Sol justitiæ est. Unde et dicitur : *Noli nimium justus esse.* Non quod justitia bona non sit ; sed quia dum adhuc infirmi sumus, oportet ipsa bona gratia temperari, ne forte elationis aut indiscretionis vitium incurramus. Quid enim est quod incessanter orantes et supplicantes non possumus ad eam, quam desideramus, gratiæ abundantiam pervenire ? Putatis quia avarus aut inops factus est Deus, impotens aut inexorabilis ? Absit hoc, prorsus absit : sed ipse cognovit figmentum nostrum, et scapulis suis obumbrat nobis. Non tamen a petitione propterea cessandum est : quia etsi non dat ad satietatem, dat tamen ad sustentationem : etsi cavet nobis a fervore nimio ; tamen fovet nos tanquam mater calore suo. Iloc est enim quartum quod diximus sub scapulis ejus nobis præstari, ut tanquam pulli, calore materni corporis foveamur, ne foris vagantes moriamur, refrigescente nimirum charitate ; quæ non diffunditur in nobis nisi per Spiritum qui datur nobis. Sub his igitur pennis ejus securus sperabis, ut videlicet de exhibitione præsentium munerum firma sit exspectatio futurorum.

SERMO QUINTUS.

De versu quinto, *Scuto circumdabit te veritas ejus.*

1. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.* Et quis hoc dixerit scitis, et tempus scitis : Domini enim est verbum istud instante jam Passione sua. Et attendite quoniam ipse quidem erat Passurus, et non Discipuli : nec tamen pro se dicebat orandum, sed pro illis. Unde ad Petrum ait : *Ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum : ego autem rogavi pro te, ut*

mes frères, avons-nous plus de sujet de craindre lorsque nous sommes nous-mêmes au milieu des épreuves ? Veillez donc et priez pour ne point entrer dans la tentation : car de tous côtés vous êtes environnés de tentations. Voilà pourquoi nous lisons dans l'Écriture-Sainte : « Que la vie de l'homme sur la terre est un combat (*Job.* III, 1). » Si donc notre vie est pleine d'un si grand nombre de tentations, qu'on a sujet de l'appeler elle-même une tentation, il est clair que nous devons nous tenir sur nos gardes, et vaquer à la prière, avec assiduité, pour ne point succomber à la tentation. Voilà pourquoi, nous disons dans la prière que Notre-Seigneur nous a apprise : « Ne nous induisez pas en tentation. » Puisque vous êtes ainsi de toutes parts environnés et pressés par la tentation, sa vérité vous couvrira d'un bouclier, afin que, si les ennemis vous attaquent de tous côtés, vous trouviez aussi de tous côtés une défense. Or, il est manifeste que le bouclier qui peut nous couvrir n'est autre qu'une protection spirituelle. C'est sa vérité qui nous environne, parce que celui qui nous a promis de nous soutenir est véritable et fidèle, et fait tout comme il le promet. « Dieu est fidèle, dit l'Apôtre, il ne souffrira point que vous soyez tentés au dessus de vos forces (I. *Corinth.* x, 13). »

La vie de l'homme est une tentation, la vérité et la prière forment son bouclier.

2. La grâce de la protection divine est comparée à un bouclier, avec beaucoup de raison. Le bouclier est large et étendu par en haut, afin de couvrir la tête et les épaules, et étroit par en bas, afin d'être moins pesant, et principalement parce que les jambes, qu'on doit garder, offrent peu de largeur, et ne sont pas si facilement blessées, et que d'ailleurs les blessures qu'on y peut recevoir ne sont pas si dangereuses. De même Jésus-Christ ne donne à ses soldats le secours des choses temporelles, qu'avec beaucoup de mesure et de parcimonie, et seulement autant qu'ils en ont besoin pour la conservation de ce corps, qui est comme les parties inférieures de l'âme : il ne veut point leur donner une abondance de biens temporels qui leur deviendraient un fardeau trop pesant. Il veut qu'ils se contentent, selon la parole de l'Apôtre (I *Tim.* VI, 8), d'avoir le vivre et le vêtement. Mais quant à l'âme, qui est la partie supérieure de notre être, il lui donne des biens spirituels en beaucoup plus grande étendue, et lui communique une abondance de grâces spirituelles. Et c'est pour cela que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tous les autres biens dont vous pouvez avoir besoin seront ajoutés à ceux-là (*Matt.* II, 33). » Il est certain qu'il entendait par là, le vivre et le vêtement, dont il venait de dire que nous ne devions point nous inquiéter.

Ainsi que la protection de Dieu.

Dieu accorde aux siens les biens temporels en quantité suffisante.

Or, si Notre Père céleste nous donne l'un et l'autre avec une bonté toute paternelle, c'est pour deux raisons ; c'est de peur que nous ne pensions qu'il est fâché contre nous, s'il nous les refuse, et qu'ainsi nous ne tombions dans le désespoir : en second lieu, c'est de crainte que les inquiétudes excessives avec lesquelles nous rechercherons ces biens ne nuisent beaucoup aux exercices spirituels : car si nous manquons de ces biens, nous ne pouvons ni vivre ni servir Dieu. Mais plus ils sont réduits, mieux nous nous en trouvons.

3. « La vérité divine vous servira donc de défense et de bouclier. Vous n'aurez point de ces terreurs qui arrivent durant la nuit ; vous ne craindrez

.....

non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos. Si tantum illos oportebat timere in passione Domini, quantum nobis timendum est, fratres, in passione nostra? Vigilate proinde et orate, ut non intretis in tentationem, quoniam undique circumdati estis tentationibus. Unde et legistis, quia *tentatio est vita hominis super terram.* Itaque si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immerito tota ipsa tentatio debeat appellari : pervigili circumspectione opus est et oratione, ne inducamur in eam, unde est et illud in oratione Dominica : *Et ne nos inducas in tentationem.* Quia ergo undique sic circumdatus es tentationibus, scuto circumdabit te veritas ejus ; ut quemadmodum undique bella, ita undique sint et præsidia. In quo et omnino illud manifestum est, spirituale scutum esse oportere quod circumdare potest. Veritas autem circumdat, quia verax qui promittit, et sic exhibet ut promittit. *Fidelis Deus,* ait Apostolus, *qui non patietur vos tentari supra id quod potestis.*

2. Non incongrue sane scuto comparatur gratia divinæ protectionis, quod in superiori parte amplum et latum est, ut caput humerosque custodiat ; in inferiori vero strictius, ut minus oneret, maxime quod graciliores sint tibiæ, nec tam facile vulnerentur, sed nec adeo periculosum sit illis in artibus vulnerari. Sic omnino, sic militibus suis Christus ad inferiora tuenda, id est carnem, magnam (ut ita dixerim) strictitatem atque penuriam rerum temporalium donat ; nec vult eos illarum multitudine prægravari, sed ut victum et vestitum habentes, quemadmodum ait Apostolus, his contenti simus ; in superioribus vero ampliorem latitudinem, et abundantiam gratiæ spiritualis. Sic enim habes : *Primum quærite regnum Dei et justitiam ejus, et omnia adjicientur vobis.* De victu utique dixit et vestitu, unde dixerat sollicitos esse non debere. Nam et hæc ipsa Pater noster cœlestis benignissima pietate ministrat, ob duplicem scilicet causam : ne vel omnino crederemus infensum, si ista negaret, et sic desperaremus ; vel illorum nimia sollicitudo spiritualis exercitii fieret detrimentum. Sine his enim neque vivere, neque Deo servire est. Cæterum quanto strictius, tanto melius.

3. Itaque *scuto circumdabit te veritas ejus ; non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.* Hæ sunt quatuor tentationes, quibus undique circumdati, necesse habemus circumdari etiam scuto Domini, ut sit nobis a dextris et a sinistris, ante et retro. Hoc enim præmonitos vos esse volo, neminem super terram absque tentatione victurum, ut cui

point la flèche qui vole durant le jour ; ni les entreprises qui se font dans les ténèbres, non plus que les attaques ouvertes et les démons du midi. » Ces paroles marquent quatre sortes de tentations, dont nous sommes assaillis et contre lesquelles, nous avons besoin d'être couverts et environnés du bouclier du Seigneur, à droite et à gauche, devant, et derrière. Car il faut que vous sachiez que jamais personne ne vivra sur la terre sans éprouver quelque tentation, quand l'une cesse, on doit en attendre une autre avec assurance : que dis-je, avec assurance ? c'est bien plutôt avec crainte que je dois dire : et si nous demandons d'en être délivrés, ne nous promettons jamais, dans ce corps de mort, un repos entier et une parfaite liberté. Et il faut que nous considérions sur ce sujet que la bonté avec laquelle Dieu nous traite est si grande, que lorsqu'il souffre que nous soyons longtemps occupés par certaines tentations, c'est afin que nous échappions à d'autres plus périlleuses, et que lorsqu'il nous délivre promptement de certaines épreuves, c'est pour nous exercer par d'autres qu'il prévoit plus utiles pour nous.

Il y a quatre tentations.

Comment la Providence divine nous ménage les tentations.

Il faut que nous considérions quelles sont ces quatre tentations : mais ce sera dans un autre discours. Je crois que ces tentations s'élèvent contre ceux qui se convertissent à Dieu dans le même ordre qu'elles sont ici, et que, dans le combat spirituel, elles sont comme les chefs de toutes les autres tentations qui nous attaquent.

SIXIÈME SERMON.

« *Vous ne craindrez point les frayeurs qui surprennent durant la nuit ; ni la flèche qui vole le jour ; ni les entreprises qui se font dans les ténèbres ; ni les attaques ouvertes et les démons du midi* (*Psal.* XC, 5 et 6). »

1. Dans l'Écriture-Sainte, la nuit signifie ordinairement l'adversité : et nous savons que la première épreuve de ceux qui se convertissent à Dieu, vient du corps. Car la chair, qu'on n'avait pas encore pris soin de dompter, ne souffre pas facilement qu'on la châtie, et qu'on la réduise sous la servitude ; mais, se souvenant de la liberté qu'elle vient de perdre, elle s'élève dans ses concupiscences avec plus d'ardeur contre l'esprit, principalement quand on lui fait sentir ces mortifications quotidiennes par lesquelles vous mourez tous les jours, vous êtes même comme morts : ces exercices de mortification sont si pénibles, si fort au dessus de la nature et si contraires à vos premières habitudes ! Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si on trouve en soi-même ces contradictions et ces résistances, principalement lorsque l'on commence à se convertir sérieusement à Dieu, et qu'on n'est pas encore assez exercé ni assez prompt à recourir à la prière, et à se relever de ses tristesses et de ses abattements par de saintes méditations.

La pusillanimité est la première tentation, c'est celle des novices.

Le bouclier du Seigneur nous est donc bien nécessaire, surtout au commencement de notre conversion, pour nous protéger contre les frayeurs qui surprennent pendant la nuit : en effet, ce ne sont pas les afflictions et les contradictions qui sont proprement une tentation : mais c'est plutôt la crainte qu'on a qu'elles n'arrivent. Car si nous sommes tous dans les travaux et les peines, nous ne sommes pas tous, pour cela, dans la tentation. Quant à ceux qui sont tentés, il est certain qu'ils souffrent beaucoup plus par la crainte des peines à venir que par suite des douleurs présentes.

2. Ainsi donc, la crainte même étant une tentation, c'est avec raison qu'il a été dit que celui qui est à couvert par le bouclier du Seigneur ne la craindrait point. Peut-être sera-t-il attaqué, peut-être sera-t-il tenté, peut-être craindra-t-il la nuit, mais cette crainte ne lui sera point nuisible. Au contraire,

.....

forte tollitur aliqua, alteram securus exspectet : aut forte non securus, sed pavidus magis : et sic petat ab ea liberari, ut nunquam sibi in corpore mortis hujus libertatem perfectam seu requiem audeat polliceri. Qua in re consideranda est nobis tam benigna erga nos divinæ pietatis dispensatio, ut quibusdam nos tentationibus patiatur diutius occupari, ne forte periculosiores occurrant : ab aliquibus vero citius liberet, ut possimus in aliis, quas nobis utiliores fore prævidet, exerceri. Verum considerandum nobis est, sed non modo, quæ sint istæ quatuor quas hic ponit. Credo enim quod et hoc ordine, quo hic numerantur, contra eos qui convertuntur insurgunt, et velut principes sunt omnium tentationum.

SERMO SEXTUS.

De altera parte versus quinti, *Non timebis a timore nocturno* ; et de versu sexto, *A sagitta volante in die*, etc.

1. Solet in divinis Scripturis adversitas designari per noctem : et scimus quia adversus eos qui convertuntur, primum esse certamen de molestiis corporis consuevit. Caro enim, hactenus indomita, castigari et in servitutem redigi nequaquam æquanimiter patitur : sed adhuc memor recens perditæ libertatis, acrius concupiscit adversus spiritum, maximeque in his pœnis, in quibus estis vos quotidie morientes, imo vero morte affecti tota die, quæ et supra vires sunt, et ultra naturam, et contra consuetudinem vestram. Quid igitur mirum si turbant ista, maxime eos, qui necdum consueverunt, necdum satis in promptu habent recurrere ad orationem, refugere ad meditationes sanctas, ut sic relevetur diei pondus et æstus? Necessarium plane nobis inter ipsa nostræ conversionis initia scutum Domini, ut non timeamus a timore nocturno. Bene autem dicitur non timendum a timore nocturno, et non dicitur a nocte : quia non ipsa afflictio tentatio est, sed magis timor ipsius. Nam et omnes laboramus, cum tamen non omnes inde tentemur : et qui tentantur, multo magis timore futuræ pœnæ, quam præsentis dolore læduntur.

il en deviendra plus innocent, pourvu que cette crainte n'ait point prévalu sur son esprit ; et l'exercice qu'elle lui aura donné le corrigera et le rendra pur, selon cette parole de Job : Ceux qui passeront par l'épreuve de la crainte seront purifiés (*Job.* XLI, 15). Cette crainte est une fournaise ardente ; mais la vérité divine fait qu'elle ne consume pas, et qu'elle éprouve seulement. Cette crainte est bien celle de la nuit et des ténèbres ; mais les rayons de la vérité la dissipent aisément. Car tantôt cette vérité met sous les yeux du cœur la vue des péchés que l'on a commis, afin, comme dit le Prophète en parlant de lui, que nous soyons préparés aux afflictions, en confessant nos iniquités, et en faisant réflexion sur nos péchés ; tantôt cette vérité nous rappelle les supplices éternels que nous avons mérités, afin que nous regardions comme des délices les maux que nous souffrons, en comparaison de ceux dont nous nous voyons préservés ; tantôt elle éveille notre attention sur les récompenses éternelles, auxquelles nous aspirons, en nous rappelant fréquemment à la pensée, que toutes les afflictions de cette vie ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire que Dieu fera éclater un jour en nous (*Rom.* VII, 18). Tantôt, enfin, elle nous remet en mémoire toutes les douleurs que Jésus-Christ a endurées pour nous, qui ne sommes que des serviteurs inutiles, afin que nous rougissions de ne vouloir pas souffrir pour nous les peines mêmes les plus légères.

La tentation de la vaine gloire.

3. Mais peut-être la vérité a déjà prévalu dans le cœur de ceux qui m'écoutent, d'autant plus qu'elle est si abondante et si forte, qu'elle donne à ceux qu'elle couvre, et qu'elle défend, la puissance, non-seulement de repousser cette crainte, mais aussi de la chasser tout à fait. La nuit est passée. Craignez donc maintenant la flèche qui vole durant le jour, et marchez avec toute sorte de modestie, comme doivent le faire les enfants du jour et de la lumière. Cette flèche a le vol rapide, elle pénètre à peine dans les chairs, mais les blessures qu'elle fait ne sont pas légères, elles causent promptement la mort ; c'est la flèche de la vaine gloire ; elle n'attaque donc point les âmes faibles et timides, qui vivent dans le relâchement et dans la langueur. Mais ceux qui paraissent les plus fervents ont sujet de craindre. Qu'ils prennent donc garde à eux, et ne se laissent point surprendre par cette tentation, et qu'ils aient un soin extrême de ne quitter jamais le bouclier invincible de la vérité ; car qu'y a-t-il de plus contraire à la vanité ? Et ce ne sont pas ces vérités mystérieuses, si relevées et si difficiles à comprendre, qu'il faut opposer à cette flèche ; il suffit que l'âme se connaisse véritablement elle-même, et qu'elle sache bien la vérité pour ce qui la concerne. Certainement, il est très-difficile, si je ne me trompe, de s'enorgueillir aux paroles de ceux qui se plaisent à louer les hommes durant leur vie, si on s'examine intérieurement, et si on se considère sérieusement à la lumière de la vérité. Car tout homme qui pense à sa propre condition ne se dira-t-il pas à lui-même : « Pourquoi t'enorgueillir, cendre et poussière (*Eccle.* X, 9) ? » Et s'il regarde la corruption de sa nature, ne sera-t-il pas contraint d'avouer qu'il n'y a rien de bon en lui ? Ou bien s'il trouve en lui quelque bien, du moins il ne trouvera pas de quoi répondre à l'Apôtre, qui lui dit : « Qu'avez-vous que vous n'ayez

Il faut lui opposer le bouclier de l'humilité.

.....

2. Quia ergo timor ipse tentatio est, congrue dictum est ei qui circumdatur scuto Domini, quod a tentatione hac non timebit. Forte impugnabitur, forte tentabitur, forte timebit noctem, sed non ei timor iste nocebit : magis autem si non fuerit dominatus, tunc immaculatus erit, et emundabitur, sicut scriptum est, quia territi purgabuntur. Caminus est timor iste ; sed ut examinet, non exurat, veritas facit. Nocturnus plane et tenebrosus timor ; sed facile hunc radius veritatis exsuperat. Ingerit enim oculis cordis nunc quidem peccata quæ fecimus ; ut quemadmodum de se Propheta ait, etiam nos in flagella parati simus, annuntiantes iniquitatem nostram, et cogitantes pro peccato nostro ; nunc vero æterna supplicia quæ meruimus, ut in eorum comparatione evadimus, universa quæ patimur delicias reputemus : nunc quoque cœlestia præmia, ad quæ tendimus, crebro videlicet memorantes, quoniam non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis : nunc etiam ea quæ pro nobis pertulit Christus, ut crebro considerantes quanta sustinuit illa majestas pro inutilibus servis, erubescamus non sustinere vel parva pro nobis.

3. Sed fortasse prævaluit veritas, præsertim tam multiplex et usquequaque circumdans, non repellere modo, sed etiam expellere penitus hunc timorem. Nox præcessit ; ut filius lucis et diei honeste ambulans, time sagittam. Leviter volat, leviter penetrat : sed dico tibi, non leve infligit vulnus, cito interficit. Nimirum sagitta hæc vana gloria est : non est unde hæc impugnet pusillanimes et remissos. Qui ferventiores esse videntur ipsi paveant, ipsi sibi caveant in hac parte : nihilominus adhuc solliciti non deserere scutum inexpugnabile veritatis. Quid enim aliud tam contrarium vanitati sane huic opponenda sagittæ secreta illa et quodam modo intima veritatis exigimus : semetipsam noverit anima, de se teneat veritatem. Difficile prorsus (ni fallor) homo verbis laudantium hominem in vita sua abduci poterit altum sapere, si se intus ad lucem veritatis sollicita consideratione discutiat. Nonne enim si propriam cogitat conditionem, dicturus est sibi ; *Quid superbis terra et cinis* ? Nonne si propriam consideret corruptionem, fateamur necesse est, quoniam non est in eo bonum ? Sed si qui forte aliquid habere videtur, non inveniet, puto, quid respondeat Apostolo dicenti : *Quid habes quod non accepisti?* Et alibi : *Qui stat, videat ne cadat.* Postremo si fideliter computet, facile illi erit advertere, quod nec cum decem milibus possit occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se, et omnes justitias suas tanquam pannum menstruatæ reputari.

pas reçu (I. *Corinth.* IV, 7)? » Et encore : « Que celui qui est debout, prenne garde de ne pas tomber (I. *Corinth.* X, 13). » Enfin, s'il examine et observe toute chose avec fidélité, il lui sera facile de reconnaître qu'il n'a pas la puissance d'aller avec dix mille combattants au devant de celui qui vient à lui avec vingt mille, et que c'est avec sujet que toutes ses justices ne sont considérées que comme un linge souillé d'un sang impur.

4. Nous avons encore besoin d'opposer cette vérité à d'autres tentations qui suivent celles dont je viens de vous parler. Car notre ancien ennemi, après avoir été vaincu, n'abandonne pas pour cela son entreprise, mais il essaie de nous attaquer par des moyens plus subtiles que ceux qu'il a mis en usage jusqu'alors. Il a éprouvé que la tour qu'il a attaquée était ferme et inébranlable de tous côtés. Il ne peut plus rien entreprendre ni à gauche, en se servant de la crainte pour nous faire perdre le courage, ni à droite, en s'efforçant de nous ébranler par les louanges des hommes, et il voit qu'il nous a attaqués de ces deux côtés sans aucun succès.

La troisième tentation, c'est l'ambition.

Mais il dit en lui-même : Si je ne puis me rendre maître de cette place par la force, je le pourrai peut-être par quelque trahison. Or, quels seront les traîtres auxquels il aura recours? Ce sera la cupidité, qui est la racine de toutes sortes de péchés. Ce sera l'ambition, qui est un mal subtil, un venin secret, une peste cachée, une source de tromperies, la mère de l'hypocrisie; l'ambition, dis-je, qui produit l'envie, donne naissance aux vices, nourrit le crime, détruit la vertu, ruine la sainteté, aveugle les cœurs; qui se sert des remèdes mêmes pour faire naître des maladies, et fait tomber les hommes dans la langueur par les choses mêmes qui devraient les guérir et les fortifier.

Il a méprisé la vaine gloire, dit l'ennemi, parce qu'elle est vaine. Il se porterait, peut-être, à aimer quelque chose de plus solide; il rechercherait peut-être plus volontiers les honneurs et les richesses. Combien ces entreprises de notre ennemi qui se font dans les ténèbres de cette vie en ont-elles fait tomber dans les ténèbres extérieures, en les dépouillant de la robe nuptiale, et rendant les vertus qu'ils ont exercées entièrement vides du véritable esprit de la piété. Combien d'âmes ce dangereux ennemi a-t-il fait tomber honteusement par sa malice artificieuse? Combien leur chute a-t-elle donné sujet de craindre une soudaine ruine à ceux qui ne s'apercevaient pas des mines secrètes de l'ennemi? Mais qu'est-ce qui entretient dans le cœur ce ver qui le ronge, sinon l'égarement de notre âme, et l'oubli de la vérité? Et qu'est-ce qui nous peut faire découvrir ce traître ennemi, et nous montrer ses desseins ténébreux, sinon la lumière de la vérité qui nous dit : « Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il se ruine et se perd soi-même entièrement (*Matth.* XVI, 26), » et qui nous déclare, que « les puissants seront puissamment tourmentés (*Sap.* VI, 7)? » C'est elle aussi qui nous remet fréquemment dans l'esprit combien les joies de l'ambition sont vaines et frivoles, combien le jugement que Dieu fera des ambitieux sera terrible, combien les jouissances qu'ils se proposent seront courtes; combien la fin que doit avoir leur grandeur est incertaine.

Son antidote.

5. Les tentations dont je viens de parler sont celles par lesquelles Satan osa éprouver le Fils de Dieu même; mais il n'a pas eu la hardiesse de le soumettre à la quatrième [a] tentation dont il me reste à vous parler, c'est celle qui naît de l'ignorance. Cet ennemi ne pouvait pas douter qu'il

Le diable a éprouvé Notre-Seigneur par ces trois tentations.

[a] Saint Bernard parle de cette quatrième tentation dans le quatrième sermon, n. 4.

.....

4. Eadem quoque veritas et eis nihilo minus opponenda est tentationibus quæ sequuntur. Nec enim vel sic desistit hostis antiquus, sed ad callidiora forte convertitur argumenta. Firmam probavit utroque latere turrim : non est quod vel a sinistris pusillanimitate timoris, vel a dextris eam humanis concutere laudibus, in utraque jam molitione frustratus, attentet. Sed si viribus, inquit, dejicere nequeo, forte decipere possum alicujus ingenio proditoris. Quis, putas, erit hic proditor? Plane cupiditas, radix iniquitatis; ambitio, subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem. Contempsit vanam gloriam, ait, quoniam vana est : forte solidius aliquid affectaret, forte honores, forte divitias. Quantos hoc negotium perambulans in tenebris tradi fecit in tenebras exteriores, veste spolians nuptiali, et virtutum exercitia fructu pietatis evacuans? Quantos pestis hæc nequiter supplantatos turpiter quoque dejecit, ut cæteri quique, quos latuit occultus effossor, subitam expavescerent ad ruina? Quid verum hunc fovet vermem aliud quam mentis alienatio, et oblivio veritatis? Aut quid nisi veritas hunc prodendum vestigat proditorem, et negotium arguit tenebrarum? Nimirum hæc est quæ dicit : *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, se autem perdat, et detrimentum sui faciat?* Et item : *Potentes*, ait, *potenter tormenta patientur.* Hæc est quæ sedula suggestione reducit in mentem, quam sit in ambitu frivola consolatio, grave judicium, usus brevis, finis ignotus.

5. Hucusque tentationes Domini : quartam inimicus non præsumpsit afferre. Illa enim de ignorantia est : nec dubitabat sapientissimum, qui sic moderabatur responsiones suas, ut in nullo unquam posset deprehendere quod quærebat. Prima siquidem tentatione esurienti suadebat de lapidibus panem facere : sed ille nec posse, nec non posse respondens, cibum alium prætendit, dicens ; *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Secunda vero tentatione præcipitium suadebat, promittens quia non læderetur si Filius Dei esset; et sic videns omnis civitas laudaret

n'y eût une sagesse et une connaissance parfaite dans celui qui lui fit de si prudentes et de si sages réponses, qu'il ne lui donna jamais le moyen de découvrir ce qu'il désirait tant savoir. Il s'efforça, par la première tentation, de persuader à Notre-Seigneur qui souffrait la faim, de changer en pain les pierres du désert ; mais lui, sans dire s'il pouvait ou s'il ne pouvait point faire ce miracle, lui fit connaître qu'il y a une autre nourriture que celle qu'il lui proposait, en lui répondant : « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Matth.* IV, 4). » Dans la seconde tentation, Satan conseille à Notre-Seigneur de se précipiter, en lui assurant qu'il ne se ferait point de mal, s'il était le Fils de Dieu, et que toute la ville en le voyant en l'air, lui donnerait des louanges et des acclamations ; et il répondit à cette proposition de telle sorte, qu'il ne déclara point s'il était le Fils de Dieu, ou s'il ne l'était pas.

L'ambition est l'adoration du diable

La troisième tentation à laquelle Satan soumit Notre-Seigneur fut l'ambition, quand il lui promit de lui donner tous les royaumes du monde, s'il se prosternait devant lui pour l'adorer. Voyez-vous comme l'ambition conduit les hommes à l'adoration du diable, parce qu'il promet à ses adorateurs qu'ils arriveront aux honneurs et à la gloire du monde ? Mais pour la quatrième tentation il s'abstient, comme j'ai dit, d'en user à l'égard de Notre-Seigneur, ayant éprouvé par ses réponses qu'il avait trop de sagesse pour y succomber.

Le malin esprit tente et pallie la tentation.

6. Que fait donc cet ennemi contre les autres hommes, quand il voit qu'ils aiment la justice et haïssent l'iniquité ? Que fait-il autre chose en ces rencontres, sinon de déguiser le vice sous les apparences de la vertu ? Car il s'efforce de persuader le mal sous les apparences d'un bien non pas médiocre, mais le plus parfait, à ceux qu'il sait être de parfaits amateurs de ce bien, et se sert ainsi de leur ardeur même au bien pour les faire consentir plus promptement à ce qu'il désire, et pour les faire tomber plus facilement dans les piéges qu'il leur tend. C'est là le démon non-seulement du jour, mais du plein midi, et peut-être est-ce lui que craignait la sainte Vierge, lorsqu'elle fut saisie d'une soudaine frayeur à la vue de l'Ange qui la vint saluer (*Luc.* I, 29). N'était-ce pas de lui aussi que voulait parler l'Apôtre, quand il disait : « Nous n'ignorons pas les pensées de cet ennemi (II. *Cor.* II, 14) ; » car cet ange de Satan se transforme en ange de lumière ? N'était-ce pas lui encore que craignaient les disciples de Notre-Seigneur, lorsqu'ils poussèrent un cri en voyant Jésus marcher sur les eaux de la mer, pensant que c'était un fantôme (*Matth.* XIV, 26) ? Remarquez, je vous prie, avec moi, l'heureuse coïncidence qui fait dire à l'Évangile que ce fut en la quatrième veille de la nuit que cela se passait; ne vous semble-t-il pas que c'est pour nous montrer que c'était contre cette quatrième tentation que les apôtres se tenaient éveillés. Je ne crois pas nécessaire de m'étendre beaucoup pour vous montrer qu'il n'y a que la vérité qui puisse nous faire découvrir les faussetés cachées sous des apparences avantageuses, car il n'y a rien de plus manifeste.

7. Quiconque voudra considérer les choses avec attention, n'aura pas de peine à trouver ces quatre sortes de tentations dans l'état général de l'Eglise. En effet, n'étaient-ce pas les frayeurs nocturnes qui

.....

eum et magnificaret : et nec esse se, nec non esse respondit. Tertia de ambitione fuit, quando omnia regna mundi promisit, si cadens adoraret eum. Videsne quod ambitionis via adoratio diaboli sit, qua videlicet ad honores et gloriam mundi perveniendum suis ille adoratoribus pollicetur? Quarta (ut dixi) tentatione apud eum abstinuit, cujus nimirum tantam esset expertus prudentiam ex responsis.

6. Quid autem adversus alios faciat, quos videt omnimodo diligere justitiam, et odisse iniquitatem ? Quid nisi ut iniquitatem palliet virtutis imagine ? Quos enim perfectos boni noverit amatores, malum eis sub specie boni non mediocris, sed perfecti persuadere conatur ; ut cito consentiat qui magnopere diligit bonum, et facile qui currit, incurrat. Hoc est igitur dæmonium non modo diurnum, sed etiam meridianum. Annon hoc timuit Maria, quando ad novam Angeli salutationem expavit ? Annon hoc insinuabat Apostolus, cum diceret : *Non enim ignoramus cogitationes ejus?* Ipse enim angelus Sanatæ transfigurat se in Angelum lucis. Annon denique hoc ipsum metuebant Discipuli, quando videntes Dominum super mare ambulantem, clamabant putantes phantasma esse ? Et vide quam bene congruit, quod quarta vigilia noctis fuisse dicitur, quando contra tentationem quartam vigilasse Discipuli perhibentur. Nec vero in re manifestissima nostro arbitror opus esse eloquio, quod videlicet sola sit veritas, quæ palliatam detegit falsitatem.

7. Quatuor has tentationes etiam in generali statu Ecclesiæ haud difficile diligens considerator inveniet. Nonne enim timor nocturnus exercebat novellam adhuc Ecclesiæ plantationem, quando omnis qui occideret servos Dei, arbitrabatur obsequium se præstare Deo ? Demum persecutione cessante et die reddita, turbavit eam gravius et afflixit sagitta volans, quando exierunt aliqui de Ecclesia inflati spiritu carnis suæ, inanis et volatilis gloriæ cupidi : et volentes sibi facere nomen, linguas suas magnificando, diversa et perversa dogmata fabricaverunt. At nunc quidem pax a paganis, pax ab hæreticis: sed non est pax a falsis filiis. Multiplicasti gentem, Domine Jesu, sed non magnificasti lætitiam : quoniam multi sunt vocati, pauci vero electi. Omnes christiani, et omnes fere quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu-Christi. Ipsa quoque ecclesiasticæ dignitatis officia in turpem quæstum et tenebrarum negotium transiere : nec in his salus animarum, sed luxus quæritur divitiarum. Propter hoc tondentur, propter hoc frequentat ecclesias, missas celebrant, psalmos decantant. Pro episcopatibus et archidiaconatibus impudenter hodie decertatur, ut ecclesiarum redditus in superfluitatis et vanitatis usus dissipentur. Superest jam ut revelctur homo

L'Eglise a aussi quatre tentations : la première, est celle des tyrans, la seconde, celle des hérétiques.

exerçaient l'Eglise à sa naissance, quand tous ceux qui faisaient mourir les serviteurs de Dieu, s'imaginaient faire une œuvre agréable à ses yeux? Ensuite les ténèbres de la persécution étant dissipées, et la paix ayant comme répandu un nouveau jour sur toute la face de l'Eglise, la flèche rapide dans son vol lui causa des troubles plus violents, et lui fit de plus fâcheuses blessures, lorsque des chrétiens, entés par l'esprit de la chair, et désireux d'une gloire vaine et frivole, se séparèrent de l'Eglise, et inventèrent des doctrines pernicieuses pour se faire un nom illustre, en se faisant valoir eux-mêmes. Mais si maintenant les païens et les hérétiques nous laissent en repos, l'Eglise est troublée par des enfants indignes de ce nom. Sauveur Jésus, vous avez multiplié le nombre de ses enfants ; mais vous n'avez pas augmenté sa joie, car s'il y en a beaucoup d'appelés, il y en a peu d'élus. Tous les hommes sont chrétiens maintenant. Et cependant tous cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ. Il n'est pas jusqu'aux dignités mêmes de l'Eglise, qui ne soient l'objet d'une cupidité sordide et honteuse, et d'un trafic de ténèbres ; on ne cherche plus dans ces dignités le salut des âmes, mais le luxe et l'abondance. Ce n'est que pour cela que la plupart se font couper les cheveux, fréquentent les églises, célèbrent le saint sacrifice de la messe, et chantent les louanges de Dieu. On fait impudemment tous les efforts imaginables pour obtenir des évêchés, des archidiaconnés, [a] afin de dissiper et de consumer les revenus des Eglises en superfluités et en vaines dépenses. Il ne nous reste plus, après cela, qu'à voir l'homme de péché, le fils de perdition, le démon non-seulement du jour, mais du midi, qui non content de se transfigurer en

La troisième, des mauvais clercs.

ange de lumière, s'élèvera aussi au dessus de tout ce qui est considéré et honoré comme Dieu (II *Thess.* II, 4). C'est le serpent qui s'efforce de piquer au talon l'Eglise notre mère, pour se venger de ce qu'elle lui a brisé la tête. Sans doute, ce sera alors que ses entreprises et ses attaques seront plus dangereuses et plus violentes, mais la vérité ne laissera pas encore d'en délivrer l'Eglise des élus, et ce sera pour eux qu'elle viendra abréger les jours, et qu'elle détruira les démons du midi par la clarté de son second avènement.

La quatrième, de l'Antechrist.

Voilà ce que j'avais à vous dire sur ces quatre tentations, et je me souviens de vous en avoir déjà entretenus dans un des sermons [b] que je vous ai faits sur le Cantique des cantiques, lorsque j'eus l'occasion de vous parler de ce démon du midi, au sujet du repos que prend l'époux durant le milieu du jour, quand l'épouse demande en quel lieu il repose.

SEPTIÈME SERMON.

« *Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite; mais leurs coups n'approcheront point de vous* (Psal. XC, 7). »

1. Nous vivons dans l'espérance, mes frères, et nous ne manquons point de courage dans les afflictions présentes, parce que nous sommes dans l'attente de joies qui ne doivent jamais finir. Cette attente ne peut pas être vaine, et notre espérance ne doit pas nous paraître douteuse, puisqu'elle est appuyée sur les promesses de l'éternelle vérité. Les biens que nous recevons de Dieu dans la vie présente nous donnent sujet d'attendre avec confiance, les biens

L'espérance des chrétiens est sûre.

[a] Horstius ajoute ici « et aussi pour obtenir des abbayes et d'autres dignités ecclésiastiques. » Mais ces mots ne se lisent point dans les autres éditions de saint Bernard non plus que dans les manuscrits.

[b] C'est le trente-troisième sermon sur le Cantique des cantiques, ce qui place ces quinze sermons vers l'an 1140. puisque le trente-troisième sermon sur le Cantique des cantiques fut prêché après l'année 1138.

peccati, filius perditionis, dæmonium non modo diurnum, sed et meridianum; quod non solum transfiguratur in angelum lucis, sed extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur. Nimirum insidiatur crudelius calcaneo matris Ecclesiæ, a qua dolet caput suum esse contritum. Hic plane gravissimus erit incursus : sed ab hoc quoque Ecclesiam electorum Veritas liberabit, propter eos brevians dies, et dæmonium meridianum destruens illustratione adventus sui. Et hæc quidem dicta sint de tentationibus istis, nam et in sermone quodam super Cantica canticorum memini me super his tractasse similiter, cum meridiani hujus dæmonii mentio incidisset, ex occasione scilicet meridiani accubitus sponsi, quem sibi sponsa petierat indicari.

SERMO SEPTIMUS.

De versu septimo, *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.*

1. In spe vivimus, fratres, nec deficimus in tribulatione præsenti, quod id exspectatione simus indefectibilium gaudiorum. Neque enim vana nobis hæc exspectatio, aut dubia spes videtur, innixa nimirum æternæ promissionibus veritatis. Deinde etiam ex perceptione præsentium munerum firma est exspectatio futurorum, et præsentis gratiæ virtus nimis credibiliter attestatur felicitatem promissæ gloriæ sine dubio secuturam. Nempe Dominus virtutum ipse est rex gloriæ : et in hymno quoque eumdem votis vocamus * Patrem perennis gloriæ, Patrem potentis gratiæ; cui et in psalmo canimus : *Quia misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus.* Viriliter ergo sustineat in hoc sæculo pietas colluctationem, et persecutionem quamlibet æquanimiter patietur. Quidni toleret omnia, quæ ad omnia valet, promissionem habens ejus vitæ, quæ nunc est, et futuræ? Repugnet fortiter impugnanti : quia et repugnanti propugnator aderit indefessus, et triumphanti non deerit largissimus remunerator. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus.*

* *al.* cantamus

qu'il nous a promis dans l'autre. La puissance et la vertu de sa grâce nous est un témoignage assuré qu'elle sera suivie de la félicité et de la gloire qu'il nous a promises. Le Seigneur des vertus est en même temps le roi de gloire, et dans une de nos hymnes *, nous l'appelons le Père de la gloire éternelle, et le Père de la grâce toute puissante, et c'est de lui que nous chantons dans un psaume : « Dieu aime la miséricorde et la vérité. Le Seigneur nous donnera la grâce et la gloire (*Psal.* LXXXIII, 12). » Que la piété nous fasse donc soutenir courageusement la lutte en cette vie, et nous fasse souffrir avec une âme égale et tranquille, toutes sortes de persécutions. Pourquoi cette piété n'aurait-elle pas la force de nous faire supporter les choses les plus difficiles, elle est utile à tout et c'est à elle que les biens de la vie présente, ainsi que ceux de la vie future ont été promis (I. *Tim.* IV, 8)? Que notre âme résiste courageusement à l'ennemi, elle a un défenseur qui ne se lassera pas de la secourir, et qui lui donnera des récompenses dignes de sa libéralité, lorsqu'elle aura triomphé de la tentation. « Sa vérité, est-il dit, nous couvrira comme un bouclier. »

* L'hymne des Laudes de la seconde férie

2. L'invincible protection de la vérité est, sans doute, absolument nécessaire, non-seulement tant que notre âme demeure en cette chair, mais encore lorsqu'elle est sur le point d'en sortir. Elle en a besoin maintenant, à cause des attaques périlleuses qu'elle a à soutenir ; et dans cette dernière heure elle en aura encore un extrême besoin, à cause des esprits malins qui se présenteront à elle d'une manière épouvantable et monstrueuse. L'ennemi fit les derniers efforts contre l'âme toute sainte du glorieux saint Martin, et cette bête cruelle sachant qu'il ne lui restait plus guère de temps (quoiqu'il n'y eût rien en ce serviteur de Dieu qui lui appartînt), ne craignit point néanmoins de se présenter à lui, et de l'attaquer avec toute la fureur de sa malice infatigable. Que dis-je, n'a-t-il pas eu l'imprudente audace d'attaquer le Roi même de gloire, comme il le témoigne dans ces paroles : « Le prince de ce monde est venu contre moi, et il n'y a rien trouvé qui lui appartînt (*Joan.* XIV, 30). » Heureuse l'âme qui durant le cours de cette vie aura repoussé les traits des tentations avec le bouclier de la vérité, et qui, ne souffrant pas que rien de mortel et d'empoisonné pénètre en elle, ne craint point d'être confondue, lorsqu'elle dira à ses ennemis, en sortant du monde : Ennemi pervers, tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne. Heureux le fidèle que le bouclier de la vérité environne et couvre de telle sorte, qu'il le protége à son entrée et à sa sortie, j'entends à sa sortie de ce monde, et à son entrée dans l'autre. Oui, il est bien heureux que l'ennemi ne puisse rien entreprendre contre lui par derrière, ni l'attaquer ouvertement. Certainement alors l'âme n'aura pas moins besoin d'un conducteur fidèle, d'un consolateur puissant contre les visions horribles qui se présenteront à elle, qu'elle n'a besoin maintenant d'un aide et d'un défenseur contre les tentations invisibles dont elle est attaquée.

Il s'attaqua à saint Martin et à Jésus-Christ lui-même.

Le démon effraye les moribonds.

Les moribonds ont besoin du secours de leur bon ange.

3. Il faut donc, mes très-chers frères, que vous glorifiiez Jésus-Christ, et que vous le portiez en votre corps. Ce fardeau est agréable, ce poids est doux à porter, cette charge est salutaire. S'il semble qu'on en soit quelquefois accablé, si Jésus-Christ nous flagelle quelquefois et se fait rudement sentir à ceux qui regimbent contre l'aiguillon, s'il

Il faut porter le fardeau de Jésus-Christ bien qu'il semble accablant.

.....

2, Necessaria plane insuperabilis protectio veritatis non modo interim in carne degenti, sed et postmodum exeunti : et nunc quidem ob periculosos conflictus, tunc vero ob monstruosos occursus spirituum malignorum. Nempe et sanctissimam illam gloriosi Martini animam voluit pars inimica nocere, et cruenta bestia sciens quod modicum jam tempus haberet, tota profecto insania malitiæ infatigabilis non est verita prope assistere ei quoque in quo nihil habebat. Imo vero ad ipsum etiam Regem gloriæ accedere impudentissima temeritas illa præsumpsit, sicut ipse testatur : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non invenit quidquam.* Felix anima, quæ sic interim tentationum jacula scuto veritatis repulerit, ut nil prorsus venenatum in se coalescere passa, omnino non confundatur cum loquetur inimicis suis in porta. Nihil in me, funeste * reperies. Felix quem sic circumdat clypeus veritatis, ut introitum quoque et exitum ejus custodiat; exitum utique ab hac vita, et introitum in futuram, quo videlicet nec moliatur a tergo, nec a facie mali quippiam inimicus attentet. Siquidem omnino opus erit illic custode, opus erit duce fideli, opus erit consolatore magno propter horribiles illas visiones; non minus quam hic adjutore et propugnatore visiones; non minus quam hic adjutore et propugnatore contra invisibiles tentatores.

* *al* funestum.

3. Glorificate itaque, dilectissimi, et portate interim Christum in corpore vestro, onus delectabile, suave pondus, sarcinam salutarem : etiamsi premere aliquando forte videtur, etiamsi interdum latera tundit, et flagellat recalcitrantem; etiamsi quandoque in camo et freno maxillas constringit et coercet; omnino feliciter. Esto ut jumentum, qui Salvatorem portas; sed non penitus ut jumentum, *Homo*, inquit, *cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Quid enim tantopere vel plangit Propheta, vel arguit in homine similitudinem jumentorum, præsertim qui alio quodam loco de se loqui et dicere Deo non sine quadam congratulatione videtur, *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum?* Puto, imo non puto, sed scio similitudinem aliquam jumentorum homini commendari : sed plane non eam, quæ in non intelligendo, et insipientiæ, sed patientiæ imitatione consistat. Neque enim succensentis similter, sed ne plangentis quidem videretur vox, si dixisset : Homo cum sub onere Dei esset, non recalcitravit : ut jumentum factus est apud eum. Quis enim non illi jumento

nous traite quelquefois, comme on traite ces chevaux que l'on dompte avec le mords et la bride, c'est toujours un bonheur pour nous, soyez donc entre ses mains comme un animal qui n'est fait que pour le porter, ou plutôt ne soyez point tout à fait comme la bête de somme. « L'homme, dit le Prophète, étant en honneur, n'a pas compris la dignité de sa condition, il a été comparé à des animaux incapables de raisonner, et il leur est devenu semblable (*Psal.* XLVIII, 13). » Pourquoi pensez-vous que le prophète, dans ce verset, plaint si fort l'homme, ou lui fait un si grand reproche de ce qu'il est semblable à des bêtes de service ; puisque l'on voit dans un autre endroit, qu'il dit à Dieu, avec un témoignage particulier de reconnaissance et de joie : « Je suis devenu comme une bête de somme entre vos mains, et je suis toujours en votre présence (*Psal.* LXXII, 23). » Je pense, ou plutôt je crois, je suis sûr même qu'il y a une certaine ressemblance avec les bêtes, que l'homme doit ambitionner. Mais ce n'est pas celle qui consiste à n'avoir ni intelligence ni sagesse ; c'est celle qui consiste seulement à souffrir, à l'exemple de ces bêtes. Car le prophète n'aurait point parlé aux hommes, en les reprenant, ou en les plaignant de leur condition, s'il avait dit : l'homme étant sous le fardeau dont Dieu l'a chargé, ne lui a point fait de résistance. Il a été sous sa main comme un animal doux et soumis. Qui est celui d'entre nous qui n'aurait pas porté beaucoup d'envie à cet animal sur lequel notre Sauveur daigna monter, pour rendre plus recommandable aux hommes son ineffable douceur, si cet animal avait eu l'intelligence de l'homme, et avait connu l'honneur qu'il avait de porter une charge si précieuse ? Soyez donc, mes frères, sous la main de Dieu, comme des animaux ; mais sans leur ressembler en tout point, soutenez avec patience le fardeau que l'on vous impose, mais reconnaissez l'honneur qui vous est fait. Considérez, avec sagesse et avec bonheur, quelle est la charge que vous portez, et quel avantage vous en devez tirer.

En cela il faut approuver la comparaison tirée des bêtes de somme.

4. Le grand Ignace, notre martyr, qui a eu le bonheur d'être instruit par le disciple que Jésus aimait, et dont les précieuses reliques enrichissent notre pauvreté, se plaît à donner à une certaine [a] Marie, dans plusieurs des lettres qu'il lui a écrites, le nom de Christophore. Ce fut sans doute pour elle, une merveilleuse dignité et un honneur immense, d'avoir porté le Sauveur du monde ; car si c'est régner que de le servir, ce n'est pas avoir une charge pesante que de le porter, mais c'est être comblé de gloire. Y avait-il sujet de craindre que l'animal sur lequel était monté le Sauveur, vînt à défaillir, sous son fardeau, qu'il ne fût dévoré par les loups, ou ne tombât entre les mains des voleurs ou dans les précipices, ou quelque autre péril pendant qu'elle était conduite par le Sauveur du monde? Heureux l'homme qui porte Jésus-Christ, de telle sorte qu'il se rend digne d'être conduit par ce Saint des saints, dans la cité sainte et glorieuse du ciel ! Non, non, il n'a pas à craindre de rencontrer d'obstacles dans la voie où il marche, ni d'être arrêté à la porte de la cité céleste, car, de même que les peuples préparent le chemin à cet animal, ainsi les saints anges préparent la voie du salut à chacun des élus, selon cette parole du Prophète : « Il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies, de crainte que vous ne heurtiez les pieds contre quel-

Saint Ignace a appelé Marie la Christophore

Heureux celui qui porte le Christ.

[a] Plusieurs éditions, même les plus anciennes, portent ici simplement : « Marie, » mais les manuscrits ajoutent « une certaine, » avec raison, selon nous, puisque dans cet endroit il ne s'agit pas de Marie, la très-sainte Mère de Dieu, mais d'une Marie surnommée Cassabolite, ou Castabolite, à qui saint Ignace a écrit deux lettres que nous avons encore, et dans lesquelles il lui donne le nom de Christophore, épithète que nous retrouvons également dans une autre lettre du même saint Ignace à la mère de Dieu. En tout cas, il n'est question ici que de la Marie à qui furent écrites deux lettres qu'on regardait au temps de saint Bernard comme étant de saint Ignace.

.....

plurimum invideret, cujus in humili tergo ad commendationem ineffabilis suæ mansuetudinis dignatus est sedere Salvator, si cum illius tam pretiosi oneris gestatione intelligentiam quoque tam singularis habuisset honoris? Ut jumentum igitur esto, minime tamen jumentum : patienter quidem sustinens onus, sed honorem intelligens; sapienter et delectabiliter cogitans tam ipsius oneris qualitatem, quam propriam utilitatem.

4. Magnus ille Ignatius, discipuli quem diligebat Jesus auditor, martyr noster, cujus pretiosis reliquiis nostra ditata est paupertas, Mariam quamdam in pluribus quas ad eam scripsit epistolis, Christiferam consalutat. Egregius plane titulus dignitatis, et commendatio honoris immensi. Nempe cui servire, regnare est: gestare hunc, non onerari est, sed honorari*. Cæterum num* ei, de quo nunc loquebamur, Salvatoris asello verendum ullatenus videbatur, ne sub illa tali sarcina deficere posset in via? An vero timendus ei aut luporum incursu: aut raptorum occursus; vel præcipitium, seu periculum aliquod sub tanto præside metuendum? Felix qui sic tulerit Christum, ut a Sancto sanctorum in sanctam civitatem mereatur induci. Non est omnino quod timeat, ne vel in via aliquod offendiculum, vel repulsam in janua patiatur. Illi nempe jumento viam parabant fideles populi, huic angeli sancti: *Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Sed non sunt hæc præoccupanda modo : series magis ipsa Scripturæ expositionis ordine sequenda est.

* *al.* ornari.
* *al.* unde.

5. *Cadent a latere*, inquit, *tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.* Ilic enim versus hodie nobis tractandus est : non ignoratis. In præcedenti sane capitulo quod novissime tractabatur, dictum est, si recolitis, quemadmodum a quatuor quibusdam maximis equidem, gravissimisque tentationibus hujus vitæ, protectio liberet veritatis; videlicet a timore

que pierre. « Mais il ne faut pas encore expliquer ce verset, il faut plutôt suivre l'ordre de l'Ecriture dans notre explication.

5. « Il en tombera mille à votre gauche et dix mille à votre droite : et l'ennemi n'approchera point de vous. » Vous savez que c'est de ce verset que je dois vous entretenir aujourd'hui. Dans le verset précédent, que je vous ai expliqué la dernière fois, je vous ai montré, si vous vous en souvenez, comment la protection de la vérité nous délivre des quatre plus grandes et plus fâcheuses tentations, c'est-à-dire, des frayeurs qui surprennent durant la nuit, de la flèche qui vole durant le jour, des entreprises qui se font dans les ténèbres, et des attaques du démon du midi. Ce qui suit : « Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite, » semble plutôt regarder l'autre vie que celle-ci. C'est pourquoi je vous ai rappelé au commencement de ce discours, (comme je pense que vous vous en souvenez,) ce que nous dit l'Apôtre, que la piété est utile à tout, et que c'est à elle que les biens de la vie future ont été promis (I *Tim.* IV, 5). Ecoutez donc maintenant, mais écoutez dans la joie de votre cœur, les promesses qui regardent la vie éternelle, et qui doivent être l'objet de votre attente et de vos désirs. Il faut que votre cœur soit où est votre trésor. Je me souviens bien que vous avez écouté, avec une attention particulière, ce que je vous ai dit de la vie présente. Mais vous devez m'écouter avec plus d'attention encore, quand je vous parle des choses qui regardent l'autre vie. Profitez de la connaissance que vous avez de l'histoire Sainte, et n'ayez pas moins de zèle et d'amour pour les biens de l'éternité, qu'en avait le faux prophète Balaam, qui désirait, quoiqu'il fût méchant, mourir de la mort des justes, et qui demandait que les dernières heures de sa vie fussent semblables à celles des serviteurs de Dieu (*Num.* XXIII, 10). Les fruits de la piété sont si grands, la récompense des justes si abondante, que ceux mêmes qui vivent dans l'injustice et l'impiété, ne peuvent s'empêcher de les désirer. Il est vrai que les cantiques de Sion leur plaisent beaucoup moins que les saules de Babylone. C'est pourquoi avec eux, il faut suspendre les instruments de musique et répandre des larmes sur le rivage des fleuves de Babylone, et tâcher de leur persuader de pleurer et de gémir avec nous. Si nous chantons en cette vie, il faut que ce soit seulement dans les lieux où nous sommes sûrs de trouver des personnes dont les joies seront toutes spirituelles, et qui ressentent des transports d'allégresse, au son du psaltérion et au chant des cantiques de Sion. Il faut que ce soit dans la compagnie ce ceux que les saints désirs remplissent d'ardeur, qui soupirent vers cette cité sainte et qui s'écrient : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je vole au lieu de mon repos (*Psal.* LIV, 7). » Qu'est-ce, en effet, que tressaillir d'allégresse, sinon sortir hors de soi? Il faut avouer que la peinture la plus agréable de la tranquillité et de la beauté d'un rivage touche bien peu, au milieu des périls de la mer, ceux qui sont encore au sein de la tempête et ballottés par les flots, loin du port, presque sans espoir d'y aborder. Ainsi serons-nous moins touchés des promesses qui sont contenues dans le verset que je vous explique, parce qu'il n'y a personne encore à qui l'on puisse dire : « Mille de vos ennemis vont tomber à votre gauche, et dix mille à votre droite. » Mais rappelez-vous, à qui cette promesse est faite. C'est à celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, et qui demeurera constamment dans la protection du Dieu du ciel,

Le fruit de la piété est désiré même des impies.

6. Que celui donc qui s'approche tous les jours

.....

nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu dæmonio meridiano. Quod igitur sequitur, *Cadent a latere tuo mille*, etc. futuræ magis vitæ arbitror assignandum. Unde et in principio sermonis hujus meministis adhuc, ni fallor, sententiæ apostolicæ, qua videlicet valere ad omnia pietatem, vitæ quoque ejus quæ nunc est, et futuræ promissionem habere commendat. Audite ergo, et audite in lætitia cordis vestri, quod ad futuræ vitæ promissionem, vestramque exspectationem pertinere videtur. Ubi est thesaurus vester, sit et cor vestrum. Et quidem studiose audistis præsentia, non sum immemor : sed studiosius decet futura audire. Nam et pseudopropheta (Balaam dico, recolite qui historias nostis) et ipse, inquam, iniquus justorum mortem optabat, et novissima sua horum similia fieri precabatur. Tantus est pietatis fructus, tanta justitiæ merces, ut ne ab ipsis quidem non desiderari queat impiis et injustis. Minus tamen oblectat canticum Sion salices Babylonis. Suspendenda proinde organa apud eos : lamentandum magis super flumina Babylonis, si forte persuaderi eis possit ut plangant. Hic plane cantandum est, ubi non deerunt qui tota alacritate spiritus saltent ad vocem psalterii, ad canticum Sion; et vehementis quadam sacri desiderii ad eam gestiant prævolare, dicentes : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* Quid enim aliud exsultare, quam ex seipso saltare est? Minus sapit iis qui medio adhuc periclitatur in mari, jactantur undis, aguntur fluctibus, quamlibet favorabile sit, quod de remoti et prope jam desperati tranquillitate seu amœnitate littoris nuntiatur. Sed nec ad ejusmodi pertinet animam quod hodie nobis propositum est, neque enim talis quæpiam adhuc meretur audire : *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* Memento cui hæc promissio facta sit, nempe ei qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

6. Audiat igitur is qui salutis portui cogitatione jam et aviditate appropinquat, qui præjactata velut quadam anchora spei suæ, terræ illi desiderabili inconvulsibiliter inhæsisse videtur, cunctis diebus, quibus nunc militat, exspectans donec veniat immutatio sua. Certissima sane et præcipua propinquatio portus hujus, hæc ipsa conver-

du port du salut par ses pensées et par ses ardents désirs : que celui qui s'attache avec l'ancre inébranlable de l'espérance à cette terre, objet de tous ses vœux, se rende attentif à cette promesse, tout le temps qu'elle doit combattre sur la terre, en attendant que Dieu change l'état où elle est. Le genre de vie que vous menez est le moyen le plus sûr, le principal moyen de vous rapprocher de ce port où vous voulez atteindre. En demeurant fidèle à votre vocation, et en vous sanctifiant par le secours des grâces que Dieu vous fait, vous vous préparez tous les jours à sortir de cette vie pour entrer dans ce port. Ces deux choses, la vocation de Dieu, et la sanctifictaion de nos âmes par la grâce, ont une sorte de liaison et de rapport qui ne sauraient nous tromper avec l'éternelle félicité que nous attendons. L'éternité de ses décrets est liée à l'éternité de notre bonheur. Ces deux éternités sont inséparables et dépendantes l'une de l'autre; et comme notre prédestination n'a point eu de commencement en Dieu, ainsi la gloire à laquelle nous serons élevés n'aura jamais de fin. Mais ne pensez pas que cette union et cette dépendance réciproques de ces deux éternités dont je viens de vous parler, soient une invention de mon esprit. Ecoutez ce qu'en dit l'Apôtre, et voyez comme il nous enseigne la même chose en termes extrêmement clairs : « Ceux qu'il a connus et aimés, dit-il, avant tous les temps, il les a prédestinés pour les rendre conformes et semblables à son Fils (*Rom.* VIII, 10). » Comment et dans quel ordre pensez-vous qu'il les doit élever à la gloire? Car il fait toutes choses avec ordre. Pensez-vous pouvoir arriver d'un bond de la prédestination à la gloire? Assurez-vous un passage de l'une à l'autre, ou plutôt, puisque Dieu vous l'a préparé, mettez-le à profit. « Il a appelé, dit l'Apôtre, ceux qu'il a prédestinés : il a justifié ceux qu'il a appelés, et il a donné sa gloire à ceux qu'il a justifiés. »

La vie monastique est une préparation à la mort.

Moyens de rendre la prédestination efficace.

7. Il y a certainement des hommes qui trouvent cette voie bonne : ils ont raison; car elle l'est, et nous ne devons pas craindre sur l'issue où elle aboutit. Le terme de cette voie ne vous doit jamais être suspect. Vous devez la suivre avec assurance, et avec d'autant plus d'ardeur, que vous êtes plus certains que chaque pas vous approche du repos qui doit heureusement terminer votre travail. « Faites pénitence, dit Notre-Seigneur, car le royaume des cieux approche (*Matt.* III, 2).» Mais vous me direz peut-être : « le royaume des cieux demande qu'on lui fasse violence, et il n'y a que les violents qui l'emportent. » Je n'y saurais arriver qu'en passant à travers des troupes d'ennemis. Il y a des géants au milieu du chemin : ils sont répandus dans l'air même : ils assiégent tous les passages; ils dressent des embûches à tous ceux qui passent. Mais allez toujours avec confiance. Ne vous laissez pas surmonter par la crainte. Vos ennemis sont forts. Ils sont nombreux. Mais, « il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite. » Ils tomberont de tous côtés, pour être éternellement hors d'état de vous nuire, ce n'est pas assez pour être hors d'état même de jamais approcher de vous. A la vérité, l'auteur du péché, en voyant cela, redoublera de fureur et vous prendra en flanc, mais la miséricorde infinie de Dieu aura soin de le prévenir, de vous accompagner en vous gardant, comme j'ai déjà dit, au moment où vous sortirez de de cette vie. Sans cette protection divine, comment les forces humaines pourraient-elles résister au choc de ces esprits malins, et comment les hommes ne seraient-ils pas renversés par l'excès de leur frayeur?

La protection de Dieu nous donne pleine sécurité contre le démon.

8. En quelle consternation pensez-vous, mes

.....

satio, in qua positi estis, exitus præparatio est, vocationis videlicet et justificationis divinæ. In his nempe duobus fidelis quædam constituta est connexio velut cujusdam æternitatis ad æternitatem, id est magnificationis ad prædestinationem : quarum equidem sicut prædestinatio nullo est præcisa principio, sic et magnificatio nihilominus nullo unquam fine claudenda. Ne vero eam, quam diximus, quasi geminæ hujus æternitatis mediam connexionem esse putes nostræ adinventionis. Apostolum audi, si non eamdem tibi manifestius ipse commendat, *Quos enim præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* Quomodo putas, aut quo ordine magnificabit? siquidem quæ a Deo sunt, ordinata sunt. Num a prædestinatione ad magnificationem saltu quodam pervenies repentino? Provide tibi medium pontem, aut magis ingredere jam paratum. *Quos prædestinavit*, inquit, *hos et vocavit : quos autem vocavit, hos et justificavit : et quos justificavit, hos et magnificavit.*

7. Hæc via equidem bona videtur nonnullis hominibus: sed et bona est, nihil super ejus fine timendum. Non tibi sint viæ hujus suspecta novissima : perge securus, tanto vividius, quanto certius ea jam propinquare videntur. Nempe tenes media : quomodo non novissima propinquarent? *Agite*, inquit, *pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Sed *regnum*, inquies, *cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud.* Nullus mihi ad hoc nisi per medios hostium cuneos patet accessus. In itinere medio sunt gigantes, in aere volitant, obsident transitum, observant transuentes. Attamen fiducialiter age, ne timeas. Magni sunt, multi sunt : sed, *cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* Cadent undique, nunquam tibi deinceps in perpetuum nocituri : parum est; non appropinquaturi. Equidem videbit peccator et irascetur, sed a latere veniet : quod videlicet præveniat te misericordia Dei tui, eadem quoque nihilominus etiam misericordia subsequatur, et introitum videlicet tuum (ut quidem supra meminimus) et exitum tuum custodiens. Alioquin quid in illo tam terribili spiritualium nequitiarum occursu humani posset consistere sensus, quod non intolerabili concuteretur horrore?

8. Quid putatis, fratres, si vel uni alicui e tam multis principibus tenebrarum in medium vestri irruere, et in tota feritate sua ac tenebrosi enormitate corporis

Pourquoi le démon a-t-il quelquefois la permission d'effrayer les saints ?

frères, que vous tomberiez, s'il était permis à un seul de ces esprits de ténèbres, d'exercer toute sa fureur parmi vous, et de vous épouvanter, en vous apparaissant sous des figures monstrueuses ? Qui d'entre nous aurait assez de résolution pour le regarder, sans que ses sens et son imagination n'en fussent troublés ? Vous vous rappelez que, il n'y a pas longtemps, un religieux parmi nous, qui s'était réveillé pendant la nuit, fut tellement troublé par la vue d'un fantôme, qu'il put à peine recouvrer l'usage de la raison, et qu'on eut bien du mal à le rassurer. Vous fûtes vous-mêmes tout épouvantés par le cri terrible qu'il poussa dans sa frayeur. Véritablement vous devez être confus de ce que, en cette rencontre, la foi parut endormie en vous jusqu'à ce point, quoiqu'à la vérité cela soit arrivé pendant le temps de votre sommeil. Mais sans doute, Dieu permit que cet accident arrivât pour nous avertir de considérer, avec tout le soin possible, quels ennemis nous avons à combattre, de peur que nous ne perdions de vue la haine qui les anime, ou que nous ne manquions de reconnaissance pour la protection divine. Il est certain que c'est la violente jalousie dont ces ennemis sont animés, qui les fait entrer dans une telle fureur contre nous. Leur malice invétérée redouble, surtout pendant ces saints jours, et témoigne assez combien votre ferveur est pour eux un supplice insupportable. Ils exercent de même leur jalousie furieuse contre les saints, mais avec plus d'efforts que jamais, lorsqu'ils sont sur le point de sortir du monde. Toutefois, ce n'est que de flanc, pour ainsi dire, qu'ils les attaquent, car Dieu ne leur permet pas de le faire ni de les surprendre par derrière.

9. Mais du reste, bien loin de semer les obstacles sur votre chemin, ils n'approcheront même pas de vous. Non-seulement ils n'oseront pas vous joindre pour vous blesser, mais ils ne pourront pas seulement se tenir près de vous pour vous effrayer. Peut-être craignez-vous d'être tout à coup saisis de frayeurs extrêmes, à la vue des formes monstrueuses, et des hideuses figures sous lesquelles ils peuvent se présenter à vous. Mais soyez certains que vous serez toujours assistés par ce consolateur excellent dont il est écrit : « Les peuples d'Ethiopie se prosterneront devant lui, et ses ennemis mordront la poussière (*Psal.* LXXI, 9). » Certainement l'esprit malin sera réduit à rien en sa présence, et ceux qui le craignent seront dans la gloire.

Sous la conduite de Jésus-Christ il n'y a rien à craindre.

Sauveur Jésus, tant que vous serez présent, quel que soit le nombre des ennemis qui viennent nous attaquer, que non-seulement ils nous attaquent; mais qu'ils fondent sur nous avec furie : qu'ils nous assaillent de toutes parts : ils s'écouleront et s'évanouiront en la présence du Seigneur, comme la cire se fond à l'approche du feu (*Psal.* XXII, 4). Quelle crainte aurai-je donc d'ennemis qui tomberont en défaillance ? Quelle frayeur pourront m'inspirer des adversaires qui trembleront eux-mêmes ? Quelle appréhension pourront-ils faire naître en moi, quand je les verrai tomber à mes pieds ? Seigneur mon Dieu, je marcherais au milieu des ombres de la nuit, sans craindre aucun accident si vous étiez toujours avec moi ! car le jour commencera bientôt à paraître, les ombres vont bientôt se dissiper et les princes des ténèbres vont tomber de côté et d'autre. Si maintenant que nous marchons dans l'obscurité de la foi, et parmi les suggestions malignes et cachées de nos ennemis, si maintenant que nous sommes éloignés de toute lumière, notre foi ne

.....

apparere liceret ; quis illum posset vel corporis sensu sustinere, vel cordis ? Denique ante hos paucos dies (ipsi scitis) unum quemdam ex vobis, et prius dormientem, et postea excitatum, tam graviter phantasia nocturna perturbare permissa est, ut vix illa die rationis compos, vix potuerit esse securus. Etiam omnes vos pariter expavistis, cum territus ille terribilem nimis exclamasset in vocem. Erubescendum sane, quod usque adeo fides in vobis, vel dormientibus, visa fuerit obdormisse: sed ad nostram sine dubio factum est admonitionem, ut tota sollicitudine meminerimus adversum quos nobis sit colluctatio, nequando scilicet aut ignari hostilis invidiæ, aut protectioni divinæ inveniamur ingrati. Ex vehementissimo siquidem proprii cruciatu livoris in tantum prorupit malitia inveterata furorem, his præsertim diebus sanctis, acrius sese indicans vestra devotione torqueri. Eodem sane tabescenti insaniæ zelo, sed licentia ampliori, exeuntibus sanctis adest, non nisi a latere tamen, neque enim vel occurrere jam a facie, quasi ut vim faciat ; vel a tergo repere, tanquam ut decipiat, permittetur.

9. Sed nec juxta iter quidem scandalum de cætero ponet tibi : ad te enim non appropinquabit. Non modo non attinget ut feriat, sed nec accedet ut terreat. Puto enim id verebaris, ne te forsitan gravis ad illas tam monstruosas effigies, et larvalium tantam multitudinem facierum horror invaderet. Sed egregius tibi Paraclitus et efficacissimus aderit consolator, ipse nimirum de quo legisti : *Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.* Plane ad nihilum deducetur in conspectu ejus malignus, sic timentes se glorificabit. Præsente te, Domine Jesu, quantumlibet irruant hostes, imo non irruant, sed ruant ; confluant undique, sed ut fluant, et pereant a conspectu Domini, quemadmodum fluit cera a facie ignis. Quid enim metuam deficientes, quid trementes paveam, quid verear cadentes ? Etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, dummodo tu mecum sis, Domine Deus meus. Siquidem protinus adspirabit dies, et inclinabuntur umbræ, cadent hinc inde principes tenebrarum. Quos enim nunc quoque, dum inter malignas eorum occultasque suggestiones per fidem adhuc, non per speciem ambulamus, fides tamen victoriosa triumphat; quomodo non facilius ipsa jam tunc propalatæ cognitio veritatis evidens cum suis illis tenebrosis, ferrugineisque imaginibus exsufflabit ? Nec causeris forte de numero, vel ipsam saltem multitu-

laisse pas d'être victorieuse, avec quelle facilité pensez-vous que la connaissance parfaite de la vérité qui nous sera totalement découverte, fera disparaître ces images affreuses qui ne peuvent subsister que dans les ténèbres.

Et ne vous mettez pas en peine du nombre de vos ennemis. N'ayez pas peur de leur multitude. Souvenez-vous qu'au premier commandement du Sauveur (*Matt.* VIII, 32), une légion tout entière de démons se retira du corps d'un homme qui en était possédé depuis longtemps déjà, et n'osa point, sans son ordre, entrer dans le corps même de vils pourceaux où elle voulait se réfugier. A combien plus forte raison, sous la conduite de ce même Sauveur, tous nos ennemis seront-ils renversés de quelque côté qu'ils viennent, et forcés de s'écrier avec un étonnement et une confusion extrême : « Quelle est cette âme qui monte comme l'Aurore à son lever, belle comme la lune; pure comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 9) ? » Dans cet état glorieux, vous serez intrépides et tout à fait dégagés de craintes, et vous ne serez occupés qu'à rendre grâces à Dieu, et qu'à lui donner des louanges, en regardant avec tranquillité la confusion et la ruine de vos ennemis. Il est certain que vous n'aurez plus alors aucune attaque à soutenir. Vous ne craindrez plus la fureur de ces auteurs du péché; mais vous pourrez voir quelle est leur punition.

Que signifient, en cet endroit, la gauche et la droite.

10. Toutes les choses que je viens de vous dire sembleraient pouvoir suffire pour aujourd'hui. Mais je crois que plusieurs d'entre vous attendent quelque chose de plus : si je ne me trompe, ceux qui sont plus désireux de s'instruire, ont envie de savoir ce que veut dire le Prophète par ces paroles : « Il en tombera dix mille à votre droite et mille à votre gauche, » (car je ne pense pas qu'on doive entendre autre chose que le côté gauche, par ce mot de côté, qui est mis sans addition, puisque le droit est nommé après). Sans doute aussi, ce n'est que par la raison de quelque mystère particulier qu'il est dit, qu'il tombera plusieurs ennemis à la main gauche; mais qu'il en tombera bien davantage à la la main droite. Mais ce serait tout à fait manquer de lumière et d'esprit que de s'imaginer que ces deux nombres mille et dix mille ont été mis en ce lieu, sans aucun dessein de comparer le plus grand avec le plus petit. Ce n'est pas ainsi que nous avons accoutumé de prendre les paroles de l'Ecriture-Sainte, ni que l'Eglise les entend. Ces paroles donc : Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite; signifient que les ennemis du salut ont coutume d'attaquer l'aile droite, et de faire des entreprises et des efforts de ce côté, avec une plus grande et plus violente méchanceté, et comme avec de plus fortes et plus nombreuses troupes. Et si nous considérons le grand corps de l'Eglise, nous reconnaîtrons aisément que les hommes spirituels sont attaqués avec bien plus de violence que les charnels. Et je pense que ce sont ces deux sortes de gens que distinguent le côté droit et le côté gauche. Evidemment la malice superbe, jalouse de notre ennemi, le porte à faire de plus violents efforts contre les plus parfaits que contre les autres, selon cette parole de l'Ecriture : « Il veut se nourrir de viandes exquises (*Habac.* III, 16). » Et selon cette autre parole de Job : « Il absorbera les fleuves, et ne s'étonnera point : et il a la confiance que les

Les spirituels et les charnels de l'Eglise.

.....

dinem verearis. Memento sane quod ad unum Salvatoris imperium ab obsesso jam et diu possesso unius hominis corpore dæmonum legio tota discessit, et ne ipsos quidem ausa est, nisi ab eo jussa, contingere porcos, quanto magis ipso duce, quotquot fuerint, undique cadent cum ingenti admiratione et confusione, dicentes : *Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* Intrepidus itaque et omnino impavidus, magis autem gratulabundus et laudans, oculis tuis considerabis: nec sane jam vel impugnationem sustinebis, vel furorem pavebis, sed magis retributionem peccatorum videbis.

10. Et quidem videntur sufficere posse hodie quæ dicta sunt : sed adhuc sane aliquos vestrum nonnulla arbitror exspectatione suspendi. Movet enim studiosiores quosque (ni fallor) quidnam sibi velit, quod a dextris quidem decem millia, a sinistris vero mille perhibet esse casuros. Nam latus sane quod simpliciter dicitur, nonnisi sinistrum hoc loco licere accipi puto, præsertim quod dextrum quidem incontinenti proprio designetur ex nomine. Et quidem non sine certi ratione mysterii a sinistris multos, sed multo plures a dextris casuros esse prædixisse videtur. Nisi forte quis tam hebes fuerit et insulsus, ut in eo quod dicitur, *mille, et decem millia*, certam exprimi putet numeri taxationem, et non magis superabundantem comparationem. Nos enim sic non divinas Scripturas accipimus, sed neque Ecclesia Dei. Cadent ergo a sinistris quidem mille, a dextris autem decem millia : quod videlicet abundantiori malignitate, et velut copiosiore manu dextris insistere partibus, dextrum latus appetere consuevissent. Quod quidem si magnum illud Ecclesiæ corpus considerare libet, facile satis advertimus, longe acrius impugnari spirituales viros ipsius Ecclesiæ, quam carnales : quæ nimirum duo ejus latera, dextrum sinistrumque puto non inconvenienter accipimus. Agit hoc sane superba semper invidiosa malitia, perfectiores quosque vehementius pulsans, juxta illud : *Esca ejus electa.* Et iterum : *Absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.* Agit, inquam, etsi non sine certa divini dispensatione consilii, qui quidem nec imperfectiores, supra id quod ferre possunt, tentari permittit, faciens cum tantatione proventum ; et perfectioribus non modo gloriosiores, sed et numerosiores parat ex hoste triumphos. Tota ergo pariter electorum Ecclesia coronabitur, quod ex utraque parte sui legitime certaverit, utroque nimirum cornu tam potenter interim ventilans inimicos, ut paulo post manifestius cadere videantur a latere ejus mille, et decem millia a dextris ejus. Sic nimirum olim jam quidem David perfectiore

eaux du Jourdain couleront dans sa bouche (*Job.* XL, 8). » Voilà comment cet ennemi fait la guerre aux élus. Mais ce n'est pas sans une disposition particulière de la Providence, qui ne permet pas qu'il tente les plus imparfaits au delà de ce qu'ils peuvent supporter, et leur fait même tirer beaucoup de fruit des tentations; et qui prépare, par ce moyen, aux plus parfaits, de plus glorieux et de plus nombreux triomphes. Tous les élus seront donc également couronnés, puisqu'ils auront légitimement combattu aux deux ailes, et renversé les ennemis, et qu'on aura vu renverser chaque jour mille ennemis à gauche et dix mille à droite. Ce fut en figure de ces heureux succès de l'Eglise militante, que les femmes d'Israël, après que David eut signalé son courage et sa force, et avant que la réprobation de Saül eut été déclarée en Israël, chantaient en chœur : « Saül en a tué mille, et David dix mille (*Reg.* XVIII, 7). »

Les spirituels sont plus vivement attaqués.

Autre exposition.

11. Mais si vous aimez mieux rapporter cette victoire des enfants de Dieu à chacun en particulier plutôt qu'à l'Eglise en général, vous pouvez lui donner encore en ce sens une interprétation spirituelle, en consultant votre propre expérience. Nos ennemis s'appliquent avec beaucoup plus de vigilance et de soin, et mettent en usage beaucoup plus d'adresse et de tromperie, contre notre droite, que contre notre gauche, et se proposent bien plus ardemment de nous faire souffrir des pertes du côté de l'âme que du côté du corps. A la vérité, ces esprits méchants envient aux hommes aussi bien les prospérités corporelles que les spirituelles, et travaillent à les priver non-seulement du bonheur éternel, mais même du simple bonheur temporel. Mais il est hors de doute, qu'ils s'attachent avec beaucoup plus d'ardeur à les priver de la rosée du ciel, que de la graisse de la terre.

La droite représente les biens de l'âme et la gauche ceux du corps.

Je laisse à votre jugement de décider si cette comparaison des deux parties dont l'homme se compose au côté droit et au côté gauche, est juste? Toutefois, je ne crains pas d'être repris si j'attribue les biens spirituels à la droite, et les charnels à la gauche, par vous surtout, qui avez toujours eu un si grand soin de ne pas confondre cette main droite avec la gauche, ni la main gauche avec la droite. D'ailleurs la sagesse divine autorise assez ma pensée, en plaçant dans sa main gauche les richesses et la gloire, et dans sa droite l'éternité de la vie (*Prov.* III, 16). Il vous serait sans doute extrêmement préjudiciable d'ignorer par quel endroit la multitude opiniâtre de vos ennemis veut vous assaillir avec plus d'ardeur et de violence. Car il faut résister avec plus de vigueur et de courage du côté où la nécessité de se défendre se fait sentir davantage, où se porte tout l'effort de la guerre, où doit se décider la lutte, où les vaincus doivent trouver une servitude pleine de honte et d'ignominie, et les vainqueurs recevoir la gloire du triomphe.

Il faut exposer ceux-ci pour conserver ceux-là.

12. Enfin, c'est pour cela, et non point par une sorte de folie de votre part, qu'il semble que vous exposiez plus volontiers le côté gauche aux coups de l'ennemi, afin de concentrer tous vos soins à la défense du côté droit. Car c'est en cette manière que tous les chrétiens doivent imiter cette prudence du serpent, que Jésus-Christ a recommandée à ses disciples, en exposant tout le corps, s'il en est besoin, pour mettre la tête en sûreté. C'est en cela que consiste la véritable philosophie du christianisme.

.....

virtute probata, necdum vero propalata in Israel reprobatione Saulis, canebant in choro dicentes: *Percussit Saul mille, et David decem millia.*

11. Sin autem ad singulos magis placet hoc referri, non vobis deest ne in hac quidem parte spiritualis intelligentiæ via, dummodo propriam super hoc experientiam consulatis. Longe siquidem ampliori sollicitudine, et calliditate multiplici pars adversa vulnerare, in nobis dexteram satagit, quam sinistram : nec tam corporis profecto, quam cordis laborat auferre substantiam. Utramque nimirum prosperitatem humano generi invidere noscuntur: utraque nos felicitate privare contendunt, et cœlesti videlicet, et terrena; sed longe amplius rore cœli, quam pinguedine terræ. An vero incongrue hæc dixerimus duo latera, quibus nimirum duplicem hominis substantiam constat inniti, vos judicate. Nam quod spiritualia quidem bona attribuimus dexteræ, sinistræ vero carnalia, minime prorsus vereor arguendum ; præsertim a vobis, quibus semper studii est, nec dexteram aliquando sinistram, nec sinistram dexteram reputare. Nec vero aliter vera quidem Sapientia probat, quam ut in sinistra divitiæ et gloria, in dextera autem sit longiturnitas vitæ. Nam et hoc sane nullatenus expedit ignorare, quanam vobis vehementius instet pervicax hostium multitudo. Illic nempe studiosius repugnandum, ubi gravior urget necessitas, ubi totum belli imminet pondus, ubi colluctationis ratio universa consistit : unde vobis paratur tota aut victis ignominiosa captivitas, aut vincentibus gloria triumphalis.

12. Denique propter hoc, non quidem ad insipientiam vobis, tundendum libere adversario videmini latus exposuisse sinistrum, ut dexterum proinde tota sollicitudine conservetis. Hæc nimirum commendata a Christo, et Christianis omnibus imitanda serpentis prudentia est, ut caput solum toto (si necesse fuerit) exposito corpore tueatur. Hæc vera philosophia, hoc consilium Sapientis, ut omni custodia servetur cor, quia ex ipso vita procedit. Hæc denique gratia et misericordia Dei in servos ejus, et respectus in electos illius : ut eorum interim sinistram quidem velut dissimulans, dexteræ semper studiosus protector assistat. Hinc est quod de se ipso Propheta testatur: *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear.* Numquid non et illius manum dexteram, et solam eam putas dexteram tenuisse, cujus totam in facultatem pariter et in carnem licere passus est, quidquid libere visum est inimico? *Verumtamen animam*, inquit, *ejus serva.* Utinam mihi semper a dextris sis, Jesu bone ! utinam semper teneas manum dexteram meam. Scio enim et certus sum, quoniam nulla nocebit adversitas, si nulla domine-

C'est observer le conseil du sage, qui nous exhorte à mettre toute notre vigilance et tous nos soins à garder notre cœur, parce qu'il est le principe de la vie (*Prov.* IV, 23). C'est enfin imiter la miséricorde et la bonté de Dieu envers ses serviteurs, et sa conduite envers ses élus; car il a coutume de protéger et de défendre leur droite avec un soin particulier, et de délaisser la gauche en quelque sorte comme s'il feignait d'ignorer qu'elle existe. C'est ce qui fait dire au Prophète, en parlant de lui : « Je m'appliquais à considérer que le Seigneur m'est toujours présent et me regarde toujours, parce qu'il ne cesse point d'être à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé (*Is.* XV, 3). » Ne vous semble-t-il pas qu'il ne tenait que la main droite du saint homme Job, et qu'il ne prenait garde qu'à elle, puisqu'il avait permis à l'ennemi d'exercer librement sa fureur, non-seulement sur ses possessions, mais aussi sur son propre corps. « Respecte seulement son âme, avait dit le Seigneur à Satan (*Job.* II, 6). » O bon Jésus, tout mon désir est que vous soyez toujours à ma droite. Je vous demande instamment de tenir toujours cette droite dans votre main. Car je sais et je suis certain que nulle adversité ne pourra me nuire, tant que nulle iniquité ne dominera en moi. Qu'on dépouille en attendant, qu'on meurtrisse mon côté gauche, qu'on l'accable d'outrages et qu'on le charge d'opprobres, je l'expose volontiers aux coups, pourvu, Seigneur, que vous ayez la bonté de conserver mon âme, et que vous daigniez être ma protection et ma défense pour ce qui est de ma droite.

Les méchants et les démons nous sont nuisibles chacun à leur manière.

13. On pourrait aussi, avec beaucoup de raison, par ces mille ennemis qui tombent à gauche, entendre plutôt les hommes que les démons : parce que la plupart ne nous sont opposés et ne nous font la guerre qu'à cause de biens temporels et passagers, en voyant avec un œil d'envie que nous les possédons, ou plutôt en s'affligeant, par une cupidité injuste, de ne les posséder pas eux-mêmes. Car il y en a qui s'efforcent de dépouiller les serviteurs de Dieu, des biens de ce monde; ou de leur ravir la faveur et la bienveillance des hommes; ou même de leur ôter la vie du corps. La persécution des hommes peut aller jusque là; mais ils ne sauraient nuire aux âmes. On voit au contraire que c'est plutôt à l'occasion des biens célestes et éternels que les démons ressentent de la jalousie à notre égard. Ce n'est pas toutefois dans le désir d'acquérir pour eux ces biens dont ils nous veulent priver (car ils savent que la perte qu'ils en ont faite est irréparable) : c'est seulement afin que le pauvre qui est tiré de la poussière, ne puisse arriver à ce bonheur, dont ces malheureux esprits que Dieu avait créés dans un état de gloire, sont déchus sans retour. Ces esprits malins et opiniâtres sont affligés de voir que la fragilité des hommes obtienne une gloire dans laquelle ils n'ont pu se maintenir. S'il arrive quelquefois qu'ils s'efforcent de causer à quelqu'un quelque dommage temporel, ou s'ils se réjouissent de lui en voir arriver, tout leur dessein et toute leur pensée, c'est que ces pertes extérieures soient pour ceux qui les souffrent ou pour tout autre, l'occasion d'une perte intérieure et spirituelle; comme au contraire, toutes les fois que les hommes entreprennent de nous persuader quelque chose de funeste à notre droite, ce n'est pas ce dommage spirituel qu'ils se proposent principalement, mais ils veulent, par là, procurer quelque profit temporel soit à eux, soit à nous, soit à eux et à nous en même temps. Ils n'ont en vue que le bien ou le mal qui peut en résulter, et qu'ils ont l'intention de s'assurer ou de repousser loin d'eux, à moins qu'ils ne soient assez méchants pour se changer en démons, et pour désirer que les personnes qu'ils haïssent tombent dans la damnation éternelle.

Pourquoi le démon est si acharné contre l'homme.

14. Pourquoi sommes-nous si languissants et si endormis à l'égard des biens spirituels, puisque nous

.....

tur iniquitas. Tondeatur interim et tundatur sinistrum latus; pulsetur injuriis, vellicetur opprobriis: libens illud expono, dum a te custodiar, dummodo sis ipse protectio mea super manum dexteram meam.

13. Forte etiam mille qui a sinistris casuri sunt, homines magis intelligendi sunt, quam dæmones. Hi nimirum nobis non nisi ob temporalia quælibet adversantur et transitoria bona, quæ quidem aut nos habere invidiosa malignitate suspirent, aut cupiditate injusta sese potius doleant non habere. Forte enim mundi hujus conantur auferre substantiam, forte favorem hominum, forte ipsam corporum vitam. Usque huc sævire humana persecutio potest : animæ vero non habent quid faciant. Nam dæmones quidem superna nobis et æterna potius invidere noscuntur, non tamen ut sibi cedat, quod irreparabiliter amiserunt; sed ne illuc pauper de pulvere suscitatus accedat, unde ipsi in gloria conditi irreparabiliter ceciderunt. Indignatur et livore tabescit obstinata malignitas humanam fragilitatem obtinere, quod retinere ipsa non meruit. Sed et siquando forte cuivis temporalia damna aut inferre conantur, aut gratulantur inferri; hæc eorum tota molitio est, ut jactura exterior vel eidem ipsi, vel alteri occasio sit interna : sicut e regione homines, quoties ea suadere nobis, aut quolibet modo efficere curant, unde dextera nostra lædatur, non hoc quidem principaliter agere, sed temporale aliquod quivis proventurum, vel sibi scilicet, vel nobis, vel alteri forte cuipiam; aut detrimentum aut emolumentum exinde seu captare, seu propulsare velle videntur. Nisi forte eatenus quis in dæmonem transierit ex homine, ut optare illo modo possit quemlibet sibi inimicissimum hominem æterna damnatione mulctari.

14. Quid nos miseri dormitamus a spirituali studio, quos tam multipliciter insectatur nequitia spiritualis? Et pudor est dicere, et silere prohibet vis doloris. Quantos enim invenire est, fratres ex his quoque qui in religionis habitu, et proposito degunt perfectionis quos terribilis illa Prophetæ sententia com-

Saint Bernard reprend les religieux trop adonnés aux choses corporelles et mondaines

sommes l'objet d'attaques si nombreuses de la part de nos ennemis spirituels? J'ai honte d'en convenir; mais ma douleur est trop violente pour me permettre de me taire. Combien, mes frères, n'en trouve-t-on pas même parmi ceux qui ont embrassé la vie religieuse, et qui font profession de vivre dans un état de perfection, qui semblent avoir mérité cet oubli de Dieu, dont parle le prophète quand il s'écrie : « Jérusalem, si je vous oublie, que ma droite même soit mise en oubli (*Ps.* CXXXVI, 5). » Car, mettant tout leur soin à garder leur main gauche, ils font preuve d'une grande sagesse, il est vrai, mais d'une sagesse toute mondaine, à laquelle ils devraient renoncer, que la chair et le sang inspirent aux hommes, quoiqu'ils paraissent avoir résolu de ne s'y accommoder jamais, pour se conformer à l'Apôtre (*Gal.* I, 16). On les voit recevoir les biens de la vie présente avec tant d'ardeur, éprouver une joie si mondaine des avantages passagers du siècle, se troubler tant et manquer tellement de courage à la moindre perte des biens de la terre, défendre leurs intérêts avec une disposition si charnelle, si prompts et si hardis à courir de tous côtés et s'engager dans les affaires du siècle avec un esprit si peu religieux, qu'il semblerait que ces choses temporelles sont tout leur partage, l'unique héritage qu'ils ambitionnent. J'avoue qu'il y a des laboureurs qui cultivent le peu de terre qu'ils ont avec plus d'application et de soin encore, mais c'est parce qu'ils ne possèdent rien de plus grand et de plus précieux. Un pauvre mendiant cache soigneusement un morceau de pain, parce qu'il n'a point d'autre richesse à conserver que celle-là. Mais vous, pourquoi vous abaisser à des soins semblables, et prodiguer misérablement ainsi vos labeurs et vos peines? Ne savez-vous pas que vous avez une autre possession et une autre richesse à conserver? Et si vous pensez qu'elle soit encore éloignée, vous êtes dans l'erreur. Il n'y a rien qui soit si proche de nous, que ce qui est en nous. Peut-être me direz-vous, que si cette possession n'est pas loin de vous, du moins elle nous est inutile, et que vous avez besoin d'en chercher une autre en cette vie, qui vous satisfasse davantage. Vous vous abusez étrangement. Car vous trouverez la satisfaction et le repos que vous cherchez dans ce trésor inestimable que vous avez au milieu de vous, vous ne le trouverez même que là. Pensez-vous qu'il ne réclame pas tous vos soins, ou qu'il ne réponde pas assez à votre attente, ou bien vous imaginez-vous que cette possession est en sûreté, et qu'il n'est pas besoin que vous vous mettiez en peine de la conserver? Sachez que tous ces sentiments sont étrangement contraires à la raison : car c'est principalement là qu'il est vrai de dire : Que l'homme ne pourra recueillir que ce qu'il aura semé (*Gal.* VI, 8). Celui qui aura semé avec épargne ne pourra faire une abondante récolte : et celui qui aura semé libéralement et avec bénédiction, sera assuré de recueillir avec la même bénédiction ; en sorte qu'un grain lui en rendra trente, un autre soixante, un autre cent. Mais vous n'avez ce trésor dont je vous parle, que dans des vaisseaux de terre, si toutefois vous l'avez encore ; car je crains bien que vous ne l'ayez perdu, qu'on vous l'ait déjà ravi, que des étrangers aient déjà consumé toutes vos ressources, sans que vous vous en soyez même aperçus. Et ce qui fait que vous ne pouvez pas maintenant appliquer votre cœur à votre trésor, c'est que vous l'avez peut-être perdu. S'il en est autrement, je vous conjure, si vous êtes si intéressés que vous ne veuilliez pas perdre les choses même de la plus mince valeur, et que vous croyiez devoir apporter tant de prudence à conserver de la paille même, de ne pas négliger de conserver le bon grain qui est dans vos greniers. Puisque vous tenez tant à un vil fumier, ne vous exposez point à perdre un véritable trésor. Il y en a peut-être mille qui vous envient la possession des biens temporels : mais il y en a dix mille qui

.....

prehendisse videtur : *Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea!* Nempe sinistri custodiæ lateris tota sollicitudine incubantes, callent admodum, sed sapientia hujus sæculi, cui abrenuntiasse debuerant: ea quoque nihilominus quam revelat caro et sanguis, quibus juxta Apostolum noluisse acquiescere videbantur. Denique videas eos tam avide lucra captare præsentia, tam sæculariter transitoriis utilitatibus adgaudere, ad terrenarum damna vel minima facultatum tam pusillanimiter turbari, tam carnaliter super his decertare, discurrere tam impudenter, tam irreligiose sæcularibus sese implicare negotiis, ac si hoc esset tota eorum portio, hæc substantia. Attentius sane agricola pauperem excolit fundum : sed cui forte nulla amplior pretiosorve sit possessio. Buccellam panis in sinu suo mendicus abscondit, quod in sacellis suis solum hoc metatli genus æruginet. Tu quid ita extremæ huic paupertati, et quidem proprii male prodigus laboris, incumbis? Est et alia tibi possessio, etsi forte remota. Erras. Nil tam prope nos, quam quod intra nos est. At forte non quidem longius positam, sed inutilem esse causaris, ut hic tibi quærendam magis sufficientiam putes. Falleris : ibi magis invenies, imo non invenies nisi ibi. An vero æstimas, quod vel operam tuam non exigat, vel minus respondeat operanti? Aut certe in tuto credis esse locatam, nec ulla deinceps sollicitudine custodis egere? Quodlibet horum sapias, scito quod desipias vehementer. Ibi enim quam maxime quæ seminaverit homo, hæc et metet. Sed et qui parce seminat, parce et metet : qui vero in benedictionibus seminaverit, de benedictionibus et metet, ut faciat unum tricesimum, unum, sexagesimum, unum centesimum. Habes autem thesaurum istum in vasis fictilibus, si tamen adhuc habes. Puto enim jam amisisti, puto jam sublatus est, puto jam comederunt alieni robur tuum, et ignorasti : nec potes thesauro tuo cor apponere, quippe qui thesaurum ipsum non habeas. Alioquin, quæso te, si tam sollicitus es, si nec minima spernis, si tam prudenter servas paleas

s'efforcent de vous ravir les biens spirituels et ceux-ci ne surpassent pas moins les premiers par leurs artifices et leur cruauté, que par leur nombre. « Il en tombera, dit le Prophète, mille à votre gauche et dix mille à votre droite. » Tournez de ce côté les yeux de la foi, afin d'observer vos ennemis. Ils se sont peut-être déjà emparés de tous les passages. Peut-être font-ils déjà du dégât, et emportent-ils leur butin en toute liberté. Peut-être se partagent-ils déjà les dépouilles qu'ils ont faites. Pourquoi vous attachez-vous à défendre votre gauche avec tant de soin ? on ne croirait pas à vous voir que ces biens sont à gauche pour vous, mais en face, car vous les avez toujours devant les yeux, et ils vous sont tellement chers, que vous ne pensez pas vous attaquer à la main gauche, mais que c'est vous blesser à la prunelle des yeux que de toucher à ces sortes de biens.

15. Mais prenez garde, qui que vous soyez qui négligez ces biens qui sont à votre main droite, et qui faites tant de cas de ceux qui sont à votre gauche, que Dieu ne vous place pas avec les boucs à cette gauche que vous avez choisie (*Matth.* xxv, 32). Cette parole, mes chers frères, est terrible, et ce n'est pas sans sujet que vous en êtes épouvantés. Mais il n'est pas moins nécessaire de prendre garde à ne pas mériter cette condamnation, qu'il est juste de la craindre. Notre Seigneur Jésus-Christ au temps de sa Passion, après tous les effets inestimables de sa bonté pour nous, voulut encore qu'on lui perçât le côté droit, pour nous signifier que c'était seulement de ce côté-là, qu'il voulait épancher sur nous ses bénédictions et ses grâces, et que c'était seulement en ce côté là qu'il voulait nous préparer un lieu de refuge. Que je m'estimerais heureux d'être une de ces colombes qui se retirent dans les trous de la pierre, dans les ouvertures du côté droit de Jésus-Christ ! Observez, avec moi, que notre Seigneur ne sentit pas cette blessure qu'on lui fit au côté droit, attendu qu'il ne voulut la recevoir qu'après s'être endormi dans la mort : pour nous apprendre, par cette circonstance si mystérieuse, que tandis que nous vivons, nous devons toujours veiller à la défense de ce côté, et qu'il faut tenir une âme pour morte, lorsqu'elle reçoit quelque blessure de ce côté-là, sans en témoigner quelque douleur, et avec une insensibilité pernicieuse. C'est avec beaucoup de raison aussi que le cœur de l'homme est situé à gauche, puisque ses affections penchent toujours, et sont toujours portés du côté de la terre. Le prophète qui gémissait dans un profond sentiment des misères de cette vie (*Eccli.* x), n'ignorait pas cette vérité, lorsqu'il s'écriait : « Mon âme s'est attachée à la terre : Faites-moi vivre selon votre parole (*Psal.* cxviii, 25) : » et un autre prophète en disant : « Elevons nos cœurs et nos mains vers Dieu (*Thren.* iii, 41), » voulait nous empêcher de demeurer où il voyait que la disposition terrestre de notre nature, et le poids de nos inclinations nous font toujours descendre. Il est manifeste qu'il avait dessein de nous porter, par ces paroles, à détacher nos cœurs des choses de la terre représentées par la main gauche, et de les élever aux choses du ciel figurées par la droite. Les soldats de la terre ne portent de boucliers que du côté gauche : il ne faut pas que nous les imitions si nous ne voulons pas être confondus avec ceux qui combattent visiblement pour ce siècle, et non pour Jésus-Christ. « Quiconque, dit l'Apôtre, combat pour Dieu, ne s'engage pas dans les affaires du siècle (II *Thren.* ii, 4) ; » c'est-à-dire porte son bouclier à droite, au lieu de le porter à gauche.

Mystère de l'ouverture du côté droit de Jésus-Christ.

.....

tuas ; etiam horreum tuum servare memento et custodire. Imo vero non exponas thesaurum tuum, qui sic incubas sterquilinio tuo. Forte enim illud tibi invident mille, sed istum obsident decem millia, nec minus superabundantes astutia et crudelitate, quam numero. *Cadent,* inquit, *a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* Verte illuc oculos fidei. Forte enim jam irruperunt aditus, forte jam libere diripiunt omnia, forte jam spolia ipsa distribuunt. Quid sinistro lateri tam male studiosus observator inhæres, nisi quod non in latere jam tibi esse, sed in facie sinistra videntur, quod hæc provideas in conspectu tuo semper ; et qui tangit hoc, non latus tetigisse putetur, sed pupillam oculi tui ?

15. Cæterum jam nunc tibi provide, quisquis es dextri negligens, sinistri lateris cultor, ne cum hœdis locum accipias in sinistra quam elegisti. Asperum verbum est, fratres : non immerito expavistis. At cavere non minus necesse est, quam pavere. Et quidem Dominus meus Jesus post cætera inæstimabilis suæ erga me beneficia pietatis, etiam dextrum sibi propter me passus est latus fodi : quod videlicet nonnisi in dextera locum parare refugii. Utinam ego talis merear esse columba, quæ in foramine petræ habitet, et foramine lateris dextri. Considera tamen hoc vulnus eum penitus non sensisse. Neque enim illud excipere voluit, nisi jam soporatus in morte : ut moneret te, quandiu vivis, in hujus semper lateris vigilare custodia ; sed et mortuam censeri eam animam oportere, quæ quidem perniciosa insensibilitate dissimulet in dextera sibi vulnus inflgi. Merito quidem in sinistro latere positum esse dicitur cor hominis, quod affectio ejus prona sit semper et proclivis in terram. Nec sane ignorabat hoc miserabiliter ingemiscens : *Adhæsit,* inquit, *pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum.* Sed ne his quidem in hoc pondere nos conditionis humanæ et gravedine cordis volebat remanere, qui sic admonens loquebatur : *Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.* Plane id suadebat, ut a sinistro latere erigerentur ad dextrum. Sæcularis militia, fratres, in sinistro tantum latere clypeum portat : non imitemur, si inter eos nolumus deputari, quos huic sæculo militare constat, non Christo. *Nemo,* inquit, *militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus* : hoc est, scutum applicat non tam dextræ, quam sinistræ.

16. Cependant, mes frères, si vous vous souvenez des instructions que vous avez reçues, vous remarquerez que nous ne laissons pas d'avoir besoin de nous couvrir et de nous défendre des deux côtés, selon cette parole du prophète : « Sa vérité vous couvrira et vous environnera de tous côtés comme un bouclier. » Et l'apôtre dit, que nous devons combattre « par les armes de la justice, à droite et à gauche (*Corinth.* VI, 7). » Mais écoutons celui qui est la justice même, pour apprendre les différentes manières dont nous devons combattre selon le côté. Or tantôt il nous dit par son apôtre : « Ne vous défendez pas, mes frères, mais cédez à la colère (*Rom.* XII, 19) : » et ailleurs : « C'est par la patience que vous possèderez vos âmes (*Luc.* XI, 19), » et encore : « Ne donnez pas lieu au démon de prendre quelque avantage sur vous (*Ephes.* IV, 27) : » et enfin : « Résistez au démon, et il s'éloignera de vous (*Jac.* IV, 7). » Ecoutez maintenant comment l'Apôtre nous enseigne à défendre l'un et l'autre côté en même temps : « Ayez soin, dit-il, des choses qui sont bonnes, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes (*Corinth.* VIII, 21) : car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant toujours bien, non-seulement vous rendiez inutiles l'envie et la haine des esprits malins, « mais que vous confondiez encore l'ignorance des hommes imprudents (I *Petr.* II, 15). » Mais cette protection nous sera-t-elle éternellement nécessaire, et nos ennemis nous attaqueront-ils toujours de tous côtés à la fois? Non sans doute : car il arrivera un temps, où non-seulement ils n'auront plus la force de rien entreprendre sur nous, mais encore où ils ne pourront pas même tenir en notre présence, selon cette promesse : « Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite : « car alors la malice des hommes n'aura plus de prise sur nous : et pour ce qui est des démons, nous n'en craindrons pas plus les légions entières que des troupes de vers ou de mouches. Nous ne les regarderons plus que comme les enfants d'Israël, après avoir passé la mer Rouge, regardaient les Egyptiens étendus de tous côtés sur le sable, et considéraient leurs chariots qui se perdaient au fond de l'eau. Nous chanterons comme eux au Seigneur des cantiques de louanges, mais avec beaucoup plus de sécurité et de joie que ne le faisaient les Israélites, de ce qu'il se sera glorifié lui-même, en précipitant nos ennemis avec toutes leurs forces et toutes leurs armes au fond même de l'abîme.

HUITIÈME SERMON.

« *Vous contemplerez seulement de vos yeux, et vous serez spectateur de la punition des méchants* (*Psal.* XC, 8). »

Pourquoi les sermons de saint Bernard sont quelquefois un peu longs.

1 Mes très-chers frères, je ne vous ferais pas toujours des discours si longs, si j'avais la liberté de vous entretenir plus souvent; et je pense que vous avez pu reconnaître quelquefois que la longueur de mes entretiens ne venait que de là. Et quand mes occupations m'ont réduit à cette fâcheuse nécessité, d'être plusieurs jours sans pouvoir vous faire d'exhortation, et sans pouvoir vous consoler par mes discours, je pense que personne de vous n'a dû s'étonner que, désirant ensuite réparer le temps perdu, j'aie fait mes instructions plus longues, en raison de ce qu'elles étaient plus rares, je commence, mes frères, par cette espèce de petite préface, afin que vous excusiez la longueur du sermon d'hier et que vous ne trouviez rien à redire si je suis plus court aujourd'hui ; car j'ai sujet de craindre que cette longueur d'hier n'ait déplu à quelques uns, et que la brièveté d'aujourd'hui, ne déplaise aux autres. Je crois même que l'on eût peut-être mieux aimé que ces deux discours fussent également courts, que de les voir ainsi inégaux.

.....

16. Attamen, fratres, utrumque nobis latus tegendum est, si meministis. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus.* Et Apostolus ipse : *Per arma*, inquit, *justitiæ a dextris, et a sinistris.* Cæterum ipsam audi justitiam. Forte enim non eadem utrique lateri forma præscribitur. Nempe hinc quidem mandatur, *Non vos metipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ, et, in patientia vestra possidebitis animas vestras.* Inde vero præcipitur : *Nolite locum dare diabolo.* Et item, *Resistite diabolo, et fugiet a vobis.* Audi adhuc quomodo tegas latus utrumque. *Providentes bona*, ait idem Apostolus, *non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Hæc est enim voluntas Dei, ut benefacientes, non modo tabescere malignorum dæmonum invidiam, verum etiam *obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.* Numquid tamen in æternum erit nobis hæc protectio necessaria? aut semper * ab utroque latere hostile agmen instabit? Erit quando non modo non instabunt, sed nec stabunt quidem. *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* Siquidem nec humana malitia jam tunc habebit quid faciat; nec dæmonum millia plus verebimur, quam totidem vermium agmina, vel muscarum. Haud aliter denique intuebimur eos, quam filii Israel, transmisso jam mari Rubro, undique sui Ægyptios mortuos, sed et rotas curruum ire in profundum cernebant : ut et nos scilicet, longe tamen securius et delectabilius, cantemus Domino, quod gloriose honorificatus sit, equum et ascensorem ejus dejiciens in abyssum.

* *al.* certe.

SERMO OCTAVUS.

De versu octavo, *Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.*

1. Brevius quidem vobis aliquando, dilectissimi, loqueremur, si crebrius id liceret : quod et vos credimus

« Sa vérité vous couvrira d'un bouclier, dit le Prophète: Vous ne craindrez point les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole durant le jour, ni les entreprises que l'on fait dans les ténèbres, ni les attaques et le démon du midi : Il en tombera mille à votre gauche et dix mille à votre droite ; mais aucun d'eux n'approchera de vous. » Je vous ai parlé dans mes sermons précédents, selon que la vérité même a daigné me suggérer de le faire. Je vous ai montré comment Dieu protége l'âme fidèle, tantôt contre les tentations, et tantôt contre les difficultés de cette vie. Le même Prophète les a marquées dans un autre psaume en moins de paroles qu'en celui-ci, lorsqu'il a dit: « Je serai délivré par vous, de la tentation, et je dépasserai les murailles par le secours de mon Dieu (*Ps.* XVII, 30). » Ce qui signifie que le fidèle qui marche sous la conduite du Seigneur, ne rencontre rien dans la voie du salut qui le blesse ou qui l'arrête. Le premier psaume nous montre comment Dieu retire souvent notre âme des mains de ses ennemis ; et le second, combien notre délivrance est sûre et entière. Car dans les paroles qui suivent: « Vous les verrez de vos yeux, » je crois qu'il est question de la promesse d'une félicité immense, « Il en tombera, dit le Prophète, mille à votre gauche, et dix mille à votre droite ; mais aucun d'eux n'approchera de vous, vous le verrez de vos yeux. » Ainsi soit-il, Seigneur, ainsi soit-il; que mes ennemis tombent, et que je ne tombe pas ; qu'ils soient épouvantés et que je demeure intrépide ; qu'ils soient confondus et que je n'éprouve aucune confusion.

2. Le Prophète, par ces paroles, nous marque assez évidemment l'immortalité de l'âme : et même établit le dogme de la résurrection des corps. Car elles signifient, que lorsque mes ennemis périront, je subsisterai et serai en état de voir, de mes propres yeux, leur dernière punition ; car il ne dit pas simplement : « Vous les verrez ; » mais il ajoute: « de vos yeux : » c'est-à-dire de ces mêmes yeux qui languissent maintenant et se fatiguent à force de regarder le Dieu de nos espérances qui arrive. En effet, mes frères, les yeux nous manquent pour voir ce que nous espérons ; car on ne voit pas, dit l'Apôtre, ce que l'on espère ; l'objet qui est présent à la vue, ne pouvant pas être un objet d'espérance (*Rom.* VIII, 25 et 25). » Vous contemplerez donc alors ce que vous ne pouvez voir maintenant, et ce sera de ces mêmes yeux que vous n'osez pas seulement lever au ciel; oui, de ces yeux si souvent inondés de larmes et abattus par la pénitence. Car, ne pensez pas que Dieu vous donne de nouveaux yeux ; il renouvellera seulement les vôtres. Mais qu'ai-je besoin de vous parler de nos yeux, qui sont ce qu'il y a de plus excellent dans le corps de l'homme, malgré leur petitesse ? Ne nourrissons-nous point dans notre cœur cette heureuse espérance, par la promesse de la Vérité qu'il ne périra pas même un seul cheveu de notre tête ?

Immortalité de l'âme et foi à la résurrection.

3. Si Dieu nous promet formellement que nous les verrons de nos propres yeux, c'est peut-être parce qu'il semble que c'est le souverain désir de l'âme, de voir les biens qu'elle attend. « Je crois, dit le

.....

nonnunquam advertere potuisse. Cæterum quoties ipsa diei præoccupante malitia, pluribus forte diebus molestissimum sustinuimus a vestra exhortatione et consolatione silentium, neminem vestrum reor oportere mirari, si tempus ipsum redimere cupientibus nobis, sermo rarior interdum protractior videatur. Hoc sane nobis actum sit brevi proœmio, ut hesterni pariter hodiernique sermonis, illius quidem prolixitas, hujus vero brevitas excusata apud vos habeatur. Vereor siquidem minus gratam forte nonnullis vel fuisse illam, vel istam fore; aut magis utramque quam alteram. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit.* Diximus hinc præcedentibus sermonibus quod dignata est Veritas ipsa largiri, quemadmodum scilicet fidelem animam interim quidem a tentationibus, postmodum vero a difficultatibus tueatur. Quæ tamen utraque brevius quidem in alio psalmo idem iste Propheta commendans, *In te*, inquit, *eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum* : quod ipso nimirum duce, nec hic gradiens offendiculum, nec egrediens hinc obstaculum pateretur. In altero ergo crebra ereptio, in altero plena jam et secura liberatio designatur. Nam in hoc sane tertio quod adjungit, *Verumtamen oculis tuis considerabis*, etiam felicitatis non modicæ promissionem arbitror contineri. *Cadent*, inquit, *a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Verumtamen oculis tuis considerabis.* Ita oro, Domine, ita fiat. Cadant illi, et non cadam ego; paveant illi, et non paveam ego; confundantur illi, et non confundar ego.

2. Evidentius siquidem paucis hoc loco verbis et animæ mihi immortalitas commendatur, et ipsius quoque fides adstruitur corporeæ resurrectionis. Nempe ruentibus illis futurus sum ipse qui videam, et ne isti quoque, quibus eorum novissimam intuear retributionem, oculi defuturi. Neque enim simpliciter oculis, sed *oculis* ait, *tuis considerabis* : istis utique qui nunc languent præ inopia, et deficiunt, dum speras in Deum tuum. Et vere, fratres, deficient oculi dum speramus. *Quod enim videt quis, quid sperat? Spes*, inquit, *quæ videtur, non est spes.* Ipsis ergo jam tunc considerabis oculis, quos modo quidem nec levare audes ad cœlum: ipsis plane, qui toties interim fluunt lacrymis, ac crebris compunctionibus atteruntur. Nec enim novos tibi instaurandos putes, sed tuos utique restaurandos. Quid tamen de oculo dixerim, etsi minutissima, eminentissima tamen, excellentissimaque humani corporis portione? Reposita est in sinu nostro beata spes, ex promissione utique Veritatis, nec capillum quidem de capite perituram.

3. Forte tamen idcirco signanter visio promittitur oculorum, quod hoc quidem summum interim animæ desiderium videatur, ut videat bona. *Credo*, inquit, *vi-*

Prophète, que je verrai les biens du Seigneur en la terre des vivants (*Ps.* XXVI, 13). » L'âme qui ne voit en cette vie que par la foi, désire avec ardeur contempler de ses propres yeux la suprême vérité. L'œil n'a nulle part à la foi, et elle est donnée et entretenue seulement par le ministère de l'ouïe. « Cette foi fait subsister dans notre esprit les choses que nous espérons, elle est un abrégé des vérités qui ne paraissent pas aux sens (*Heb.* XI, 1). » De sorte que nos yeux font défaut à l'égard des objets de la foi, aussi bien que de l'espérance; aussi un prophète a-t-il dit : « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille (*Isa.* 4, 5). » Mais quelque jour il nous ouvrira aussi les yeux. Il arrivera un temps, où il ne se contentera pas de dire à l'âme fidèle : « Ecoutez ma fille, considérez, et que votre oreille soit attentive (*Psal.* XLIV. 12) : » mais il lui dira, levez les yeux et contemplez. Contemplez quoi ? le souverain bien qui doit nous combler de joie et de bonheur et que Dieu nous conserve. Quels sont ces biens ? ce ne sont pas seulement des biens infinis dont nous pouvons être instruits par le ministère de l'ouïe et dont nous pouvons croire ce qui nous en est enseigné; mais ce sont encore des biens dont l'oreille n'a jamais entendu parler, qui ne sont jamais entrés dans la pensée de l'homme, et que son œil n'a jamais vus les biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment (*Isa.* LXIV, 4 *et* 1. *Cor.* II, 9). En sorte que notre œil, par la vertu de la résurrection, sera capable de voir ce que notre oreille n'a jamais entendu, et ce que notre esprit même n'est pas capable de comprendre dans l'état où nous sommes. Et je pense que c'est à cause de cet ardent dèsir qu'a notre âme de voir, même par les yeux du corps, les vérités qu'elle apprend par l'oreille, et qui sont l'objet de sa foi, que l'Ecriture-Sainte parle de ces yeux corporels en des termes qui nous promettent et qui nous annoncent évidemment que nous devons ressusciter. « Je crois, dit le saint homme Job, que mon âme sera de nouveau rétablie dans ce corps et que je verrai Dieu, mon Sauveur, en ma propre chair; je le verrai, dis-je, moi-même; ce ne sera pas un autre qui le verra à ma place : et je le contemplerai de mes propres yeux. Cette espérance, continue-t-il, a été mise dans mon sein comme un précieux dépôt (*Job.* XIX, 26 et 27). »

4. Nous avons, peut-être, sujet de faire une attention particulière à ces paroles : « Je contemplerai de mes propres yeux, » qui rappellent celles que je vous explique. Vous les contemplerez de vos propres yeux (*Psal.* XC, 3). » Pensez-vous que mes yeux soient maintenant véritablement à moi ? Assurément non. Ils étaient autrefois à moi, et faisaient partie de ces richesses dont Dieu m'avait confié l'usage, comme un père qui fait part de ses biens à ses enfants. Mais j'ai mal conservé cette portion d'héritage; je l'ai promptement perdue; je l'ai dissipée en peu de temps. La loi du péché s'était emparée de tous mes membres, et s'en était rendue la maîtresse. La mort entrait librement par mes yeux, et au lieu que j'en devais être exempt, j'en suis devenu le captif. J'étais tombé dans une misérable et honteuse servitude, étant assujetti non pas à des hommes, mais à une foule de passions des plus sales et des plus impures. Je n'étais même pas simplement un mercenaire, mais un esclave, et si éloigné de recevoir un salaire, que même on me refusait ma nourriture. D'ailleurs cette nourriture, si je l'avais reçue, m'aurait été encore plus funeste que la faim dont j'étais dévoré. Personne même ne voulait me donner ce qu'on donne aux pourceaux, et dont je me serais contenté. En sorte que vivant parmi ces animaux, il ne m'était pas même permis de vivre avec eux. Enfin mes yeux étaient-ils à moi,

Nos yeux seront à nous après la résurrection.

.....

dere bona Domini in terra viventium. Supremas nimirum corporis sui fenestras supernæ aperiri desiderat veritati, per speciem magis ambulare gestiens, quam per fidem. Sane fides ex auditu, non ex visu. Denique *substantia est sperandarum rerum, argumentum non apparentium.* Et in fide ergo, sicut et in spe, deficit oculus, auris proficit sola. *Dominus Deus aperuit mihi aurem,* ait Propheta : sed quandoque etiam oculum revelabit. Erit quando jam non dicetur, *Audi filia et vide, et inclina aurem tuam* : sed leva potius oculos tuos, et contemplare. Quid? plane jucunditatem et exsultationem, quam thesaurizat super te Deus tuus. Quid? plane non ea modo, quæ interim quidem etsi non videre adhuc et audire tamen, et credere potes : verum etiam quod sicut non vidit oculus; sic nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus diligentibus se. Nimirum tanta capiet oculus resurrectionis, quanta nec auditus, nec animus ipse nunc capiat. Ob hanc denique tam vehementem animæ concupiscentiam videndi, scilicet quod audit et credit, alium quoque evidentissimum futuræ præconem resurrectionis ipsorum propriam mentionem fecisse arbitror oculorum. *Rursum,* ait, *circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum salvatorem meum : quem visurus sum ego ipse et non alius, et oculi mei conspecturi sunt,* et adjecit : *Reposita est hæc spes mea in sinu meo.*

4. Forte tamen considerandum attentius quod ait, *Oculi mei,* sicut et in psalmo, *Oculis,* inquit, *tuis considerabis.* Numquid enim mei esse oculi nunc videntur? Plane non mei. Nonnunquam sane visi sunt fuisse mei. quod ipsi quoque ad eam pertinere noscantur, quam male servaturus accepi, paternæ substantiæ portionem. Nempe velociter profligata est, universam citius dissipavi. Occupavit membra omnia lex peccati, libere intrabat mors per fenestras meas : cujus nimirum factus eram servus etiam ego ipse. Miser equidem servus, non sane homini serviens, sed immundo pecori et cœnoso. Neque enim mercenaria saltem conditione famulabar, sed plane servili. Nisi forte mercedem quis dari putet, cui etiam cibus negatur, et cibus quoque ipsa esurie perniciosior. Cupienti siquidem porcorum siliquas nemo dabat, ut porcis viverem, nec conviverem porcis. Denique *num-

lorsqu'au lieu de m'être utiles, ils faisaient leur proie de mon âme elle-même ? Réduit à cette extrémité, j'ai été contraint de remettre entre les mains de notre souverain dominateur tous les biens qu'il m'avait donnés, afin qu'il les défendît de la tyrannie de mon ennemi, ce que je ne pouvais faire moi-même.

Prenez garde de reprendre à Dieu les membres que vous lui avez consacrés.

5. Considérez attentivement, mes chers frères, quelle puissance vous a délivrés du joug insupportable de Pharaon, afin de prendre garde de ne faire plus de vos membres, des armes d'iniquité, pour vous assujétir au péché, et le faire régner dans vos corps mortels. Ce n'est pas le fait de votre puissance; mais c'est l'œuvre de la droite du Seigneur. Il n'y a que celui qui peut tout, qui puisse produire de si merveilleux changements. Ne dites donc pas : « C'est notre main puissante qui nous a délivrés. » Mais reconnaissez, et cette confession sera aussi salutaire que véritable, que c'est le Seigneur qui fait en vous toutes ces choses. Enfin, que chacun de nous soit convaincu qu'il a besoin de se tenir sur ses gardes en toutes sortes de rencontres, de peur qu'il n'arrive que, pendant ces jours mauvais, comme dit l'Ecriture, et tandis que nul homme n'est en sûreté nulle part, nous n'ayons la présomption de reprendre l'héritage que nous avons entre les mains d'un gardien si bon et si vigilant, et la volonté d'en user de nouveau, avec une liberté pleine de périls et tout à fait pernicieuse. Il est jaloux des biens qu'il nous avait donnés; mais c'est par une bonté paternelle qu'il en est jaloux. Ce n'est pas par envie; mais dans une pensée de prévoyance, qu'il nous commande de lui laisser entièrement entre les mains tout ce que nous possédons, afin que, rien de ce qu'il nous avait donné ne périsse.

Et lorsque vous serez arrivés à cette grande et sainte Cité, dans l'enceinte de laquelle il fait régner la paix, et où l'on n'a plus à craindre les attaques des ennemis, non-seulement il vous rendra entièrement à vous-mêmes, mais il se donnera lui-même à vous. En attendant, éloignez-vous courageusement de votre propre volonté, et n'ayez jamais la témérité d'usurper et de vous approprier l'usage des membres que vous avez consacrés à Dieu, vous rappelant qu'ils sont destinés à des usages saints, et ne les faites jamais servir à la vanité, à la curiosité, à la volupté ou à quelque autre œuvre mondaine de ce genre; car vous ne le pourriez faire sans un très-grand sacrilége. « Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit que vous avez reçu de Dieu : et que vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes (I *Cor.* VI, 19)? » Votre corps, dit-il encore ailleurs, n'appartient point à la fornication (I, *Cor.* VI, 13). » Mais à qui appartient-il? Est-ce à vous? Je ne trouverais pas étrange que vous en voulussiez disposer à votre gré, si vous pouviez le délivrez par vos propres forces, de ses passions ou du moins si vous pouviez le défendre une fois qu'il en serait délivré. Mais si vous ne le pouvez pas, ou plutôt puisque vous ne le pouvez pas, laissez ce corps sous la domination du Seigneur, au lieu de le laisser au pouvoir de ses passions : qu'il serve à la sainteté de peur qu'il ne recommence à être encore, mais d'une manière plus fâcheuse, l'esclave des passions. « Je ne vous propose qu'une sainteté humaine, dit l'Apôtre, à cause de l'infirmité de votre chair, et de même que vous avez abandonné vos membres à la servitude du péché, pour en commettre les œuvres, ainsi consacrez maintenant vos membre à la servitude de la justice, pour ne faire que des œuvres de sainteté (*Rom.* VI, 19). » C'est donc à cause de la faiblesse de notre nature qu'il se contente de parler de cette sorte, comme il le dit lui-même. Mais lorsque ce qui était faible dans son origine sera éta-

.....

quid meus tunc oculus erat, quando deprædatur animam meam? Qua quidem necessitate demum coactus sum beneficium resignare * in manu dominatoris, ut quod omnino non poteram, ipse sibi illud ab hostili tyrannide vindicaret.

* *al.* refutare.

5. Considerate attentius, dilectissimi, et animadvertite, in quanam potestate evaseritis Pharaonis intolerabile jugum, ut jam membra vestra non sint arma iniquitatis peccato, nec regnet ultra in mortalibus corporibus vestris. Non est hoc operis vestri, fratres : dextera Domini facit virtutem; solus hoc potest ille, qui nihil omnino non potest. Ne dixeritis, *Manus nostra excelsa* : sed tamen salubriter, quam veraciter confitemini, quia Dominus facit hæc omnia. Denique nemo sibi dubitet omnimodis esse cavendum, ne forte donec adhuc dies mali sunt, et nulla usquam securitas homini, hanc suam possessionem de manu tam pii, tamque providi tutoris, in periculosam perniciosamque interim libertatem recipere velle præsumat. Quod enim æmulatur Pater, pro te æmulatur : nec invidentiæ, sed providentiæ est, quod sibi totam jubet manere substantiam, ne pereat tibi. Denique ubi ad magnam illam sanctamque civitatem perveneris, cujus fines posuit pacem, ubi nullus jam hostium timeatur incursus; non modo reddet te tibi, sed dabit insuper et seipsum. Interim sane a voluntatitibus tuis averte et Deo indicata membra nulla tibi temeritate usurpes, sciens quod pietati sanctificata non absque gravi sacrilegio in usus vanitatis, curiositatis, voluptatis, aut ejusmodi sæcularis operis assumantur. *Nescitis*, ait Apostolus, *quod corpora vestra templum sunt Spiritus Sancti, quem habetis a Deo, et non estis vestri*? et item : *Corpus*, inquit, *non fornicationi*. Sed cui? Numquid tibi? Plane sit tibi liberum, sed si eripere illud, aut ereptum saltem deinceps a fornicationis impetu vindicare propriis viribus potes. Quod si forte non potes, sit corpus non fornicationi, sed Domino : serviatque interim sanctificationi, ne corruptioni denuo pejus servire contingat. *Humanum dico*, ait Apostolus, *propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc*

bli dans une force nouvelle, par la vertu de la résurrection, nous ne serons plus réduits à la nécessité de nous soumettre à aucun genre de servitude. Quand nous jouirons d'une sécurité pleine de liberté, et d'une liberté pleine de sécurité, pouvons-nous douter que Dieu ne nons rende pleinement à nous-mêmes? Serait-il possible que ce divin père de famille ne voulût pas établir dans une parfaite liberté de fidèles serviteurs qu'il établira sur tous ses biens?

Nos membres et notre corps sont les membres de Dieu ou du démon.

6. Vous contemplerez donc alors de vos propres yeux, les objets qui feront votre bonheur, pourvu que en attendant vous soyez fidèles à reconnaître que ces yeux appartiennent à Dieu, non à vous. Car, lors même que vous n'auriez point d'égard aux vœux que vous avez faits, par lesquels, en renonçant à votre propre volonté, vous avez consacré au service de Dieu ces membres que vous ne sauriez défendre par vous-mêmes de la tyrannie du péché, serait-il possible que vous eussiez envie de regarder comme étant à vous, des membres dans lesquels une loi contraire à celle de Dieu habite toujours, si elle n'y règne pas; des membres, dis-je, dans lesquels la peine du péché, qui est votre second ennemi, non-seulement demeure, mais prévaut et domine sans obstacles? Voulez-vous nommer votre corps, un corps qui est soumis à la mort à cause du péché, ou bien, direz-vous que votre chair appartienne à votre âme, quand elle ne cesse de l'accabler? Certainement si nous voulons donner à ce corps le nom qui lui convient, nous ne devons pas l'appeler notre corps, mais notre fardeau et notre prison. De même comment pouvons-nous dire, par exemple, que nos yeux sont à nous, lorsque la plupart du temps, soit que nous le voulions, soit que nous ne le voulions pas, ils sont accablés par le sommeil et incommodés par la fumée? Un peu de poussière les blesse : une humeur maligne qui s'y répand leur cache la lumière tout d'un coup : ils ressentent quelquefois des douleurs excessives; et enfin ils s'éteignent entièrement à la mort.

Mais ils seront un jour à nous.

Vos yeux ne commenceront à être pleinement à vous, que lorsqu'ils ne seront plus sujets à tous ces accidents, et que vous aurez la liberté entière de vous en servir, pour contempler toutes choses à votre gré, sans craindre aucun empêchement. Nous ne serons plus occupés alors à détourner nos yeux de la vanité, parce qu'ils seront toujours occupés à contempler la vérité dans toute sa pureté. La mort n'entrera plus dans notre âme par l'ouverture de nos yeux, car cette dernière ennemie aura péri elle-même. Pourriez-vous craindre que, dans le ciel, où tous le saints brilleront comme autant de soleils vos yeux ne fussent éblouis? J'avoue que cela serait à craindre, si la résurrection ne devait pas mettre nos yeux, comme toutes les autres parties de notre corps, dans un état de gloire.

Les saints se réjouissent à la vue des supplices des méchants.

7. « Et vous serez spectateur de la punition des méchants. » Ce sera pour eux un insupportable supplice, et le comble de tous leurs maux d'être ainsi exposés à la vue des saints. Car il semble que ce leur serait une sorte de soulagement dans leurs tourments, de pouvoir se faire oublier de ceux qu'ils ont persécutés avec tant de méchanceté, ou du moins de pouvoir s'éloigner de leur vue. Mais si ce doit être pour eux un surcroît de misère et d'affliction que nous les voyons dans leurs sup-

.....

exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. Verum id quidem propter infirmitatem, ut ipse quoque præmisit. Cæterum ubi resurrexit in virtute quod in infirmitate fuerat seminatum, nulla jam erit necessitas serviendi. Ubi et securitas libera fuerit, et secura libertas, quidni multo magis reddat eum sibi? Quidni potius libertate donet fidelem servum magnus ille Pater familias, quandoquidem et super omnia bona sua constituet eum?

6. Jam tunc ergo oculis tuis considerabis, si tamen eos fideliter agnoveris interim esse ejus, non tuos. Nam et præter eam quam diximus, voti utique tam necessarii rationem, quo nimirum membra ipsa, quæ tibi a peccati tyrannide vindicare omnino non posses, propriis abrenuntians voluntatibus, divino cultui mancipasti; numquid vel modo tua esse videntur, in quibus adhuc contraria lex, etsi non regnat, habitat tamen : in quibus pœna peccati, secundus equidem hostis tuus, non modo manet, sed et prævalet, et libere dominatur? Tune tuum dixeris corpus, quod mortuum est propter peccatum; aut animæ esse, quod animam aggravare non cessat? Plane si quis suum illud dicere cupit, non aliud convenienter dixisse videbitur, quam onus suum, quam carcerem suum. Alioquin quonam modo tuos dixeris oculos, quos sane interim, vis, non vis, toties somnus occupat, fumus turbat, exiguus pulvis sauciat, noxius humor obnubilat, dolor acerbus excruciat, vel ipsa demum novissima mors excæcat? At tunc plane tui erunt, quando omnia ista non erunt : ut vere jam tuis oculis considerare sit, quibus nimirum pro libito deinceps utaris ad omnia tam libere, quam secure. Neque enim avertendi de cætero erunt oculi, ne videant vanitatem, quod purissimam videant veritatem : multo minus intrabit per fenestras mors, quod ipsa quoque inimica novissima destruatur. An vero times eos e tanta plenitudine luminis ubi singuli justi tanquam singuli soles fulgeant, aliquando caligaturos fore? Timendum id plane, si non ipsos quoque oculos, sicut cætera humani corporis membra, resurrectio glorificaret.

7. *Et retributionem peccatorum videbis.* Hoc plane eis grave tormentum, et magnus quidam malorum cumulus erit. Forte enim quodcunque solatium videretur, eorum quos tam malitiose impugnaverint, in tormentis suis vel conscientia latere, vel ipsos saltem declinare posse conspectus. Verumtamen etsi illis ex hac nostra consideratione immensum quoddam miseriæ pondus accedat, nobis quæ necessitas erit, quæ utilitas, quæ voluptas? Quid enim modo tam irreligiosum, imo quid tam inhumanum et exsecrabile videretur, quam cruore quantumlibet inimicorum, quantumlibet iniquorum, pascere velle ocu-

plices, quel besoin aurons-nous pour nous-mêmes d'avoir cet objet devant les yeux? Quelle utilité, quelle satisfaction en pourrons-nous tirer? Car, en l'état où nous sommes, que peut-on se figurer de plus contraire à la charité, de plus inhumain, de plus cruel, que de repaître ses yeux de la vue du sang même de ses plus cruels ennemis, quelque méchants qu'ils fussent? Il est néanmoins certain que comme les pécheurs voyant que Dieu appellera les justes à la participation de sa gloire, en sécheront d'envie, et en frémiront de dépit et de rage; ainsi les justes, voyant les maux dont ils seront garantis, en seront comblés de joie. Car Dieu appellera les élus à son royaume, avant de précipiter les réprouvés dans les flammes éternelles, afin que ces malheureux sentent une plus vive douleur en regardant ce qu'ils auront perdu. Et comme la vue de cette terrible séparation des boucs et des agneaux sera aux réprouvés l'occasion d'une violente jalousie, ainsi la considération de l'état déplorable des réprouvés sera, aux élus, un sujet infini d'action de grâces et de louanges. Car, où les justes pourraient-ils trouver une plus ample matière à rendre grâce à Dieu au sein de leur inénarrable félicité, que dans la vue de la punition des méchants à laquelle ils n'ont échappé que par la miséricorde du Rédempteur qui les a distingués de ces misérables? D'où viendraient également aux méchants leurs sentiments de fureur et de désespoir, sinon, de ce qu'ils verront que d'autres qu'eux seront élevés, en leur présence, dans le règne de l'éternelle félicité, tandis qu'ils seront réduits à gémir éternellement dans les puanteurs de l'enfer; dans ces horreurs et ces tourments d'un feu éternel, et dans les misères d'une mort immortelle. « Il n'y aura dans ce lieu de leur supplice, comme dit Notre Seigneur, que des pleurs et des grincements de dents (*Matth.* XIII, 50). » Le feu qui ne s'éteindra jamais, les fera toujours pleurer, et les remords de leur conscience, qui les rongeront comme un ver immortel, exciteront sans cesse leur horrible grincement de dents. Car la douleur leur fera répandre des larmes, et, dans leur fureur, ils grinceront les dents. Ainsi les tourments extrêmes que souffriront les damnés, les forceront de pleurer, et la véhémence de leur jalousie, jointe à leur malice obstinée, les remplissant de rage, les contraindra sans cesse de grincer des dents. Vous serez donc spectateurs de cette punition des méchants, afin que, en connaissant par eux de quel péril vous aurez été délivrés, vous ne puissiez jamais devenir ingrats envers votre souverain libérateur.

Premièrement, parce qu'ils y ont échappé.

8. Ce n'est pas seulement pour cette raison que Dieu veut que ses élus contemplent, de leurs propres yeux, les châtiments de ses ennemis, mais c'est encore afin de les tenir dans une parfaite assurance, et dans un plein repos. Car ils verront qu'ils n'auront plus à craindre la malice des hommes ni celle des démons : en effet, ils en auront vu mille à droite et dix mille à gauche précipités pour l'éternité dans l'enfer. Pensez-vous que les bienheureux, sans cette assurance, ne pourraient pas tomber encore dans quelque crainte, et se défier de ce serpent, dont les ruses surpassent tout ce qu'on peut imaginer de plus artificieux dans toutes les autres créatures? Pensez-vous que se souvenant que la première des femmes étant pleine de forces et de lumières, ne laissa pas d'être séduite dans le paradis par ce dangereux ennemi, ils se puissent croire tout à fait à l'abri de ses embûches, s'ils ne voyaient ce chef des réprouvés, avec tous ses membres, précipité dans les flammes éternelles; et un abîme infini se creuser entre eux et lui?

Secondement, parce qu'ils sont en sûreté.

9. Quand vous considérerez la punition des pé-

.....

los, et oblectare aspectus suppliciis miserorum? Attamen sicut videbit peccator et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, (prius enim benedicti vocabuntur in regnum, quam maledicti in caminum dejiciantur ignis æterni, quo videlicet acrius doleant, videntes quid amiserint :) sic justi quoque videbunt, et lætabuntur, considerantes quid evaserint. In illa ergo tanta separatione, quemadmodum hœdis agnorum visio gravissimi livoris occasio fiet : sic electis e regione consideratio reproborum, immensa quædam materia gratiarum actionis et laudis. Unde enim justi tam magnifice gratias agerent, nisi cum illa inexcogitabili felicitate qua perfruuntur, ipsam quoque retributionem cernerent injustorum, a quibus equidem sola misericordia Redemptionis segregatos sese esse fidelissime et devotissime recordantur? Unde vero impii tanto animi furore tabescerent, nisi in regnum summæ beatitudinis coram sese vidissent alios introduci, et tunc demum in illos sese fœtores, in illos horrores, in illos æterni incendii cruciatus, in illas denique immortalis mortis miserias gemerent esse damnatos? *Ibi* enim, inquit, *fletus, et stridor dentium.* Fletus quidem ob ignem qui non exstinguitur; stridor vero ob vermem qui non moritur. Plane fletus ex dolore, stridor dentium ex furore. Fletum nempe tormentorum immanitas, stridorem dentium vehementia ipsa tabescentis invidiæ, et obstinata malignitas extorquebit. Ita ergo retributionem peccatorum videbis : ne videlicet ignarus tanti periculi, ingratus aliquando liberatori posse fieri videaris.

8. Non solum autem, sed et securitas perfecta justorum erit visa retributio peccatorum, quo videlicet nec humanam aliquando, nec diabolicam ultra vereri malitiam possint, qui nimirum cadentibus a latere suo mille, et decem millibus a dextris suis, non modo eos cadere viderint, sed et cadere in gehennam. Putas enim timere adhuc non poterant, et callidiorem cunctis animantibus serpentem habere suspectum, præsertim seductæ quondam in paradiso non immemores mulieris, nisi cum toto jam corpore suo ultricibus traditum flammis, et inter se et eum magnum plane jam chaos firmatum esse conspicerent?

9. Tertium quoque hoc nihilominus peccatorum tibi

Troisièmement, en comparant leur état à l'état des méchants.

cheurs, vous aurez encore ce troisième avantage que l'éclat de votre gloire vous paraîtra plus grand, par la comparaison que vous en ferez avec leur horrible misère : car lorsqu'on compare entre elles des choses contraires, leur opposition ressort plus vivement. Ainsi le blanc paraît davantage quand on le compare avec le noir ; et le noir, plus noir quand il est opposé au blanc. Le Prophète d'ailleurs s'en explique bien clairement : « Le juste, dit-il, se réjouira, quand il verra la vengeance, pourquoi cela ? parce qu'il lavera ses mains dans le sang du pécheur (*Psal.* LVII, 11). » Il ne souillera pas, mais il lavera ses mains dans ce sang : en sorte que ce sang qui souille le pécheur fera paraître le saint plus pur, et la honte de l'un donnera un nouveau lustre à l'autre.

10. Ces trois raisons montrent assez que dans l'état où seront les élus, ils seront bien éloignés d'avoir pour ce spectacle aucun des sentiments de répugnance que nous éprouverions maintenant. Mais ce n'est pas encore pour ces raisons que la Sagesse divine rira de la perte des réprouvés. Il est hors de doute qu'elle en fera sa joie, puisqu'elle même le prédit, et qu'elle est incapable de mentir. « C'est, dit-elle, parce que je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu à ma voix, parce que je vous ai tendu les mains et que vous n'avez point voulu me regarder, c'est pour cette raison, ajoute-t-elle un peu plus loin, que je rirai de votre perte, et me moquerai de vous, lorsque les maux que vous craigniez le plus vous seront arrivés ; lorsque vous serez accablés par une soudaine calamité, et que la ruine fondra sur vous comme une tempête (*Prov.* I, 24). » Qu'est-ce donc, à notre avis, qui doit

Parce qu'ils y voient l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu.

plaire à la Sagesse éternelle dans la perte des insensés, sinon la juste disposition, et l'ordre irréprehensible des choses, qui se feront remarquer dans cette perte ? Certainement ce qui sera agréable à la Sagesse éternelle plaira pareillement aux sages. Ne pensez donc pas qu'il sera dur et pénible, pour vous, de contempler, de vos yeux, les supplices des méchants, selon la promesse qui vous en est faite ; puisque vous rirez même de leur perte, non point par un barbare sentiment de cruauté, mais parce qu'il est impossible que la vue de l'ordre parfait établi par la divine Providence, ne donne pas un extrême plaisir à tous les hommes qui auront du zèle pour la justice et pour l'équité. Quand vous connaîtrez pleinement et parfaitement, par la lumière de la vérité dont vous serez remplis, que toutes choses sont parfaitement ordonnées, et que à chacun est échue la place qui lui convient, ou plutôt que chacun a le sort qu'il mérite. Comment ne pas donner des louanges au dispensateur souverain de toutes choses ? Saint Pierre parlant de la perte du fils de perdition, dit avec raison : « qu'il était allé à sa place (*Act.* I, 25). » Il était convenable, en effet, que le compagnon des puissances de l'air, mourût aussi en l'air, par l'épanchement de ses entrailles, et que celui qui avait trahi le Sauveur vrai Dieu et vrai homme, descendu du ciel pour opérer notre salut sur la terre, mourût ainsi entre le ciel qui ne le recevait point et la terre qui ne pouvait plus le souffrir.

11. Voilà donc pourquoi vous contemplerez de vos propres yeux, et serez spectateurs de la punition des méchants. « Premièrement, pour que vous voyiez la damnation à laquelle vous avez échappé,

.....

consideratione ipsa præstabit, ut ex comparatione deformitatis eorum eminentius gloriosiusque resplendeas. Sic nimirum sibi invicem collata contraria, suæ quidem utrumque videtur suscepisse augmentum aliquod qualitatis : ut album nigro si conferas, et hoc candidius, et hoc super hoc testimonium, propheticum sermonem : *Lætabitur*, ait, *justus cum viderit vindictam.* Ut quid ita? *Manus suas lavabit in sanguine peccatoris.* Plane non inquinabit in sanguine, sed lavabit : ut unde ille cruentus magis, inde iste nitidior videatur; unde ille plus sordet, inde iste pulchrius elucescat.

10. Nullam forte ex his tribus causis humanus refugere vel modo inveniatur affectus : sed non propter aliquod horum Sapientia in eorum ridebit interitu, quod tamen sine ulla dubitatione factura est. Nempe ipsa prædicit quæ mentiri omnino non potest : *Quia vocavi, et renuistis*; *extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret.* Et post pauca : *Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo, cum vobis quod timebatis advenerit; cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit.* Quid ergo in insipientium interitu Sapientiæ credimus placiturum, nisi justissimam suam dispositionem, et irreprehensibilem ordinem rerum? Sane quod sapientiæ tunc placebit, sapientibus quoque placeat necesse est universis. Non igitur tibi durum videatur fore quod dicitur, *Oculis tuis considerabis*, quando et ridebis in eorum interitu, non quod velut quadam immanitate crudelitas in ipsa tibi ultione complaceat : quod modus ipse pulcherrimus divinæ ordinationis ultra quam credi possit, justitiæ zelatorem et amatorem æquitatis oblectet. Ubi optime omnia constituta, et suum cuique cessisse locum, imo in suum quemque cessisse, plenius et perfectius illustrante veritate cognosces; quomodo non omnia considerare, et in omnibus omnium moderatorem magnificare libebit? Pulchre omnino Petrus apostolus filium perditionis *in locum suum* abiisse testatus est, quod in aere crepuerit medius, aeriarum collega potestatum : ut pote quem veri Dei et veri pariter hominis, qui de cœlo venisset operaturus salutem in medio terræ, hujus inquam proditorem, nec cœlum reciperet, nec terra sustineret.

11. Itaque *oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.* Primo quidem ob tuam evasionem, secundo ob omnimodam securitatem, tertio quoque ob comparationem, quarto ob ipsius justitiæ perfectam æmulationem. Erit enim jam tunc non misericordiæ, sed judicii tempus ? nec ulla omnino credenda est erga impios futura illic miseratio, ubi nec ulla speranda est correctio. Procul erit humanæ infirmitatis ista mollities, qua tamen interim pro tempore charitas utitur ad sa-

Les saints n'ont point peur des damnés.

secondement, pour que vous reconnaissiez mieux combien grande est votre sécurité ; en troisième lieu, pour que vous puissiez comparer votre état à la misère des méchants ; et quatrièmement, pour la satisfaction de votre zèle de la justice. Et nous ne devons pas penser que là où il n'y aura plus aucun espoir de correction pour les méchants, il n'y ait plus encore place pour eux à quelque sentiment de compassion. Alors nous serons étrangers à cette sympathie naturelle qui est propre à l'infirmité de la nature humaine. La charité sait en faire usage pour le salut durant cette vie, en recevant dans son sein les différents mouvements de l'âme, tant ceux qui portent à la joie, que ceux qui portent à la tristesse, de même que le pêcheur sur mer prend indifféremment dans ses filets, tous les poissons bons et mauvais qui se présentent, et ne les sépare que sur le rivage, en sait user maintenant. Mais un jour elle portera tellement les saints à se réjouir avec ceux qui seront dans la joie, qu'elle les rendra incapables de s'affliger avec ceux qui seront dans la tristesse et les larmes. Et comment pourrions-nous condamner les coupables si cela n'était pas, si nous n'étions entièrement dégagés de cette sensibilité qui nous fait compatir aux peines des autres, et si nous n'étions établis dans les celliers enivrants du Seigneur dont le prophète a voulu parler quand il a dit : « J'entrerai dans les puissances du Seigneur, ô mon Dieu, je ne veux me souvenir que de votre justice (*Psal.* LXX, 16) ? » Et même en ce monde, il ne nous est pas permis de considérer la personne du pauvre, ou d'avoir pitié de lui, quand il s'agit de le juger ; mais nous sommes obligés, dans ces rencontres, de retenir les sentiments de compassion, quelque peine que cela nous fasse, et nous devons penser seulement à rendre nos jugements équitables. A combien plus forte raison lorsque nous ne sentirons plus aucun combat en nous-mêmes, et que nous ne serons plus capables d'aucune impression de tristesse et de douleur, faudra-t-il que cette prophétie s'accomplisse : « Les juges seront absorbés et joints à la pierre (*Psal.* CXL, 6) ; » c'est-à-dire : Ils seront entièrement absorbés dans l'amour de la justice, et imiteront la solidité de la pierre à laquelle ils seront unis ? De cette Pierre, dis-je, pour laquelle ils ont tout abandonné. C'est là ce que le Sauveur a promis en ces termes, pour récompense, à saint Pierre qui lui avait demandé ce qu'ils recevraient un jour : « Lorsque le fils de l'homme sera assis sur le siége de sa majesté, vous aussi, vous serez sur douze siéges, et jugerez les douze tribus d'Israël (*Matth.* XX, 28). » C'est ce qui faisait dire au Prophète : « Le Seigneur viendra pour juger avec les plus anciens de son peuple (*Isa.* III, 14). » Pensez-vous qu'on puisse trouver quelque chose de flexible dans des juges qui sont unis et incorporés à cette pierre de l'Ecriture ? « Celui qui est attaché à Dieu, dit l'Apôtre, ne fait avec lui qu'un esprit (I. *Cor.* VI, 17) ; » et celui qui est uni à la pierre ne fait qu'un avec elle. Sans doute c'est après cet heureux état que soupirait le Prophète quand il disait : « Il m'est bon de m'attacher à Dieu (*Psal.* LXXII, 28). » Les juges des nations seront donc absorbés dans la justice, parce qu'ils seront entièrement unis à celui qui nous est figuré par cette pierre. Quel témoignage d'amour ! quel comble d'honneur ! quels priviléges pour ceux qui mettent en Dieu tout leur espoir ! quelle sécurité parfaite !

Combien terrible doit être le jugement de Dieu

12. Que pouvons-nous maintenant nous figurer de plus à craindre, de plus capable de nous remplir d'inquiétudes, et de nous donner des appréhensions, que d'avoir à paraître devant le tribunal de Dieu pour être jugés, et d'attendre la sentence d'un

.....

* *al.* videlicet.

lutem, amplissimo quodam velut * expansæ sagenæ sinu et bonos, et malos colligens pisces, id est affectus jucundos pariter et molestos. Verum hoc quidem in mari. Nam in littore solos eliget bonos, sic videlicet gaudens cum gaudentibus, ut ex hoc jam cum flentibus flere non possit. Alioquin quomodo in nobis judicabitur hic mundus, nisi hujus teneræ affectionis obliti, introductique fuerimus in cellam vinariam, secundum eum qui dixit : *Introibo in potentias Domini? Domine, memorabor justitiæ tuæ solius?* Nec modo quidem considerare permittimur personam pauperis, aut misereri ejus in judicio : sed eum molestia licet, coercendus ejusmodi pietatis affectus, et æquitatis est dictanda sententia. Quanto magis ubi nulla animi colluctatio, ubi nulla poterit subintrare molestia, oportet impleri quod dictum est : *Absorpti sunt juncti petræ judices eorum?* Absorpti plane in affectum justitiæ, et petræ soliditatem, cui juncti sunt, imitantes. *Functi*, inquit, *Petræ*, quam profecto solam ut sequentur, cætera omnia reliquerunt. Nempe hoc est quod interroganti Petro quidnam accepturi essent, Petra ipsa respondit : *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ sedebetis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* Hæc quoque Propheta prænuntians ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui.* Tunc putes flexibile quippiam inveniendum in judicibus junctis Petræ? *Qui adhæret Deo*, Apostolus ait, *unus spiritus est* : qui et petræ jungitur, lapis unus. Ad quod sane Propheta non immerito suspirans, *Mihi*, inquit, *adhærere Deo bonum est.* Ita ergo absorpti sunt juncti Petræ judices eorum. O familiaritatis gratiam! o honoris culmen! o fiduciæ privilegium! o prærogativam securitatis perfectæ!

12. Quid enim tam pavendum, quid tam plenum anxietatis, et vehementissimæ sollicitudinis excogitari potest, quam judicandum adstare illi tam terrifico tribunali, ei incertam adhuc exspectare sub tam districto Judice sententiam? *Horrendum est*, ait Apostolus, *incidere in manus Dei viventis.* Judicemur interim, fratres, et terribilem illam exspectationem præsenti studeamus declinare judicio. Non judicabit Deus bis in idipsum. Sane ut quorumdam peccata, sic et quorum-

juge si exact et si rigoureux, sans pouvoir être surs qu'elle sera favorable ? « C'est une chose horrible, dit l'Apôtre, que de tomber entre les mains du Dieu vivant (*Hebr.* x, 30). » Mes frères, préparons-nous à ce jugement formidable, en commençant par nous juger nous-mêmes, dès cette vie. Dieu ne jugera pas une seconde fois ceux qui auront déjà été jugés. Il est certain que s'il y a des hommes manifestement condamnés pour leurs péchés avant qu'on les juge, il y en a aussi qui préviennent leur juge en leur faveur par leur bonnes œuvres. Les premiers, sans attendre la sentence de leur souverain juge, tomberont soudainement dans les supplices éternels par le propre poids de leurs crimes ; et les autres, au contraire, monteront, avec toute la liberté que l'esprit de Dieu leur donnera, et sans aucun retard, sur les trônes qui leur auront été préparés. Sauveur Jésus, que la pauvreté volontaire de ceux qui quittent toutes choses pour vous suivre est heureuse ! Qu'elle est heureuse et désirable cette pauvreté volontaire, puisqu'elle établira dans une si grande sécurité et qu'elle fera monter à une si haute gloire, les personnes qui l'auront embrassée, alors qu'il arrivera tant de bouleversements dans la nature, que la justice divine examinera nos mérites avec une rigueur capable de faire trembler les justes, et que les hommes seront dans l'attente du jugement ! Considérons, maintenant, ce que l'âme pieuse répond aux promesses de Dieu, pour lui témoigner que, si elle est éloignée de la défiance, elle n'a pourtant que la confiance qu'elle doit avoir. « Seigneur, dit-elle, vous êtes toute mon espérance. » Que pourrait-elle dire qui montrât davantage son humilité et sa piété ? mais aussi il semble que cette protestation ne pouvait recevoir une réponse plus convenable que celle qui suit : « Vous avez placé votre refuge extrêmement haut. » Mais pardon, mes frères, il me semble que j'ai encore un peu dépassé aujourd'hui les bornes de la brièveté que je vous avais promise.

Il faut le évenir en nous jugeant nous-mêmes.

Alors les pauvres seront en sûreté.

NEUVIÈME SERMON.

« *Ce bonheur m'arrivera, parce que vous êtes mon espérance. Vous avez placé votre refuge extrêmement haut* (Psal. xc, 9). »

1. Entretenons-nous aujourd'hui, mes frères, de la promesse du Père, de l'espérance des enfants, de la fin de notre pélérinage, de la récompense de notre travail, du fruit de notre captivité. Il est hors de doute que nous sommes maintenant dans une dure captivité, je ne parle pas seulement de cette captivité commune, qui est la conséquence de la condition où sont maintenant réduits tous les hommes ; mais j'entends cette captivité particulière, par laquelle, en nous appliquant avec zèle et ardeur, à mortifier notre propre volonté, et nous préparant à perdre même la vie que nous possédons en ce monde, nous nous sommes jetés dans les liens de la rigoureuse discipline de notre institut, et dans les exercices de cette austère pénitence qui nous est comme une prison. Quelle servitude affreuse si elle était forcée, au lieu d'être volontaire ! Mais puisque vous faites votre sacrifice à Dieu volontairement, et que vous ne faites aucune violence à votre volonté que par votre volonté même, il faut qu'il y ait là quelque chose qui vous pousse, et ce quelque chose est si grand, que rien ne saurait être plus grand. A-t-on sujet de se plaindre, quelque difficile et quelque pénible que soit une chose, quand on ne l'entreprend que pour Dieu ? Si quelquefois la grandeur de nos peines porte ceux qui nous voient à quelque sentiment de compassion, la pensée de la cause pour laquelle nous souffrons, doit les obliger au contraire à se réjouir avec nous, ajoutez à cela que toutes nos bonnes œuvres, non-seulement se font pour Dieu, mais ne se font que par lui ? Car c'est lui qui opère en nous le vouloir, et le parfaire, selon son bon plaisir (*Phil.* II, 13).

Il est doux d'être esclave de Dieu volontairement.

.....

dam studia bona manifesta sunt, præcedentia ad judicium : ut illi quidem non expectantes sententiam, proprio statim pondere criminum in tartara dejiciantur : isti vero e regione paratas sibi sedes tota libertate spiritus sine ulla cunctatione conscendant. Felix paupertas voluntarie omnia relinquentium, et sequentium te, Domine Jesu ? Felix plane, quæ tam securos, imo tam gloriosos faciat in illo singulari fragore elementorum, et in illo tremendo examine meritorum, in illo tanto discrimine judiciorum ! Jam vero audiamus, quid ad tantas promissiones devota et fidelis anima respondeat, ne forte aut diffidere, aut secus quam oporteat fidere videatur. *Quoniam tu es*, inquit, *Domine spes mea.* Quid tam sobrie, quid tam pie poterat dici ? Sed nec aliud huic verbo videtur posse convenientius responderi, quam quod sequitur : *Altissimum posuisti refugium tuum.* Cæterum ignoscite nobis, fratres : hodie quoque promissæ etiam terminos brevitatis paulo minus excessisse videmur.

SERMO NONUS,

De versu nono, *Quoniam tu es, Domine, spes mea ; altissimum posuisti refugium tuum.*

1. Etiam, fratres, hodie aliquid audiamus de promissione Patris, de expectatione filiorum, de fine hujus nostræ peregrinationis, de mercede laboris, de fructu captivitatis. Et quidem dura omnino captivitas, non modo illa communis, quam ex ipsa jam conditione generis toleramus humani, sed hæc quoque qua voluntates mortificare proprias, etiam perdere proprias in hoc mundo animas festinantes, in hos tam rigidæ compedes disciplinæ, in hunc tam gravis pœnitentiæ carcerem dedimus nosmetipsos. Miseranda servitus plane, sed si coacta, sed si non spontanea videretur. Nunc vero cum voluntarie sacrificetis Deo, nec ingeratur ulla nisi per

Il est donc l'auteur de tout le bien que nous faisons ; c'est lui aussi qui le récompense, et la récompense, c'est lui. De manière que ce Dieu, qui est le souverain bien, et dont l'unité est si parfaite en lui-même, se multiplie en quelque sorte en nous, car il est doublement cause de toutes nos bonnes actions, cause effective et cause finale. Ce vous est donc un grand bonheur, mes très-chers frères, que non-seulement vous subsistiez et persévériez dans toutes les épreuves où vous vous trouvez, mais que vous en triomphiez encore par la grâce de celui qui vous a aimés. En effet, n'est-ce pas aussi par lui que vous êtes victorieux ? Oui, sans doute ; et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne manifestement en ces termes : « Comme nos afflictions sont abondantes pour Jésus-Christ, ainsi nos consolations sont abondantes par lui (*Cor.* I, 5). »

Dieu est doublement la cause de nos bonnes œuvres.

2. Cette parole, « pour Dieu, » est fort en usage. C'est une façon de parler extrêmement commune. Mais en même temps, c'est une parole d'une très-grande profondeur. Elle se trouve souvent en la bouche des hommes, même de ceux qui montrent assez qu'elle est loin de leur cœur. Tous les hommes demandent qu'on leur accorde, pour Dieu, ce qu'ils désirent obtenir. Ils demandent avec instance que, pour Dieu, on les assiste dans leurs besoins ; et quelquefois on demande facilement, pour Dieu, ce qui n'est pas toujours selon Dieu, et qui est plutôt contre Dieu. On sollicite souvent pour soi, au nom de Dieu, des choses qu'on est loin de désirer par amour de Dieu, et qu'on souhaite au contraire en dépit de Dieu. Néanmoins cette parole est vive et efficace, lorsqu'on ne la dit point négligemment, par manière de parler, par habitude, ou par artifice afin de mieux persuader ce qu'on désire, mais lorsqu'elle ne procède, comme cela doit être, que de l'onction, de l'abondance de la piété, et de la pureté d'intention. Le monde passe et périt avec toutes ses convoitises ; et ceux qui agissent pour ce monde si passager et si périssable, connaîtront, lorsqu'ils le verront périr, que les choses qu'ils ont faites pour lui n'ont pas eu une fin utile, ni un fondement solide. Quand la cause pour laquelle on avait agi viendra à manquer, comment se pourra-t-il faire que les choses, qui n'étaient appuyées que sur elle, ne tombent point avec elle ? Voilà pourquoi, comme dit l'Apôtre, ceux qui sèment en la chair, ne recueilleront que la corruption, attendu que ce qu'elle est, n'est que comme l'herbe des champs, toute sa gloire, comme les fleurs des prairies (*Isa.* XL, 6). Sitôt que l'herbe se fane, ses fleurs perdent leur éclat et leur beauté. Il n'y a que celui qui est la cause souveraine de toutes choses qui ne puisse finir ; et ce n'est point la fleur des champs, mais sa parole qui demeure éternellement. « Le ciel, dit-il, et la terre passeront ; mais ma parole ne passera point (*Matth.* XXIV, 35). »

Il n'y a pas de bonheur à parler de Dieu quand on n'a rien au cœur pour lui.

3. C'est donc, mes très-chers frères, avec prudence et à propos, que vous avez choisi de marcher, par des voies dures et difficiles, à cause des paroles de Notre-Seigneur, et que vous semez là où vous ne sauriez perdre le moindre grain de votre semence. Il est certain que celui qui sème peu, ne laissera pas de moissonner, mais la moisson ne sera pas abondante (II. *Cor.* IX, 6). Moissonner, c'est recevoir la récompense, et nous savons quel est celui qui a promis que quiconque aura donné pour son nom, même un seul verre d'eau fraîche, ne sera point

.....

ipsam voluntatem violentia voluntati, profecto aliquid in causa est. Illud puto aliquid, quo majus aliquid esse non potest. An vero plangendum videtur quamlibet magnum, quamlibet laboriosum, quod propter Deum fiat ? Etsi magnitudo ipsa laboris interdum forte extorqueat compassionem, sed multo magis causæ consideratio exigit congratulationem. Quid quod bona omnia non modo propter eum constat fieri, sed per eum ? Deus enim est, qui operatur in vobis et velle, et perficere pro bona voluntate. Ipse ergo auctor, ipse remunerator operis, ipse remuneratio tota : ut summum illud bonum, cujus nimirum tam perfecta est simplicitas in seipso, duplex quodammodo videatur in nobis causa bonorum, effectiva scilicet, et finalis. Bene ergo, dilectissimi, quod in his omnibus tam multis laboribus vestris non modo subsistitis, sed etiam superatis propter eum qui dilexit vos. An vero non per eum ? Et manifeste. *Sicut enim abundant pro Christo tribulationes nostræ*, ait Apostolus, *ita abundant etiam consolationes nostræ per ipsum.*

2. Usitatus sermo, communis sermo, *Propter Deum* : sed plane, ubi non vacue dicitur, profundissimus sermo. Crebro sonat in ore hominum, etiam a quorum corde longe esse probatur. Omnes sibi propter Deum præstari postulant, propter Deum flagitant sibi subveniri. Facile quoque ea ipsa petuntur propter Deum, quæ tamen non sunt secundum Deum : et id ipsi fieri quis obsecrat propter Deum, quod non desiderat propter Deum, magis autem forte contra Deum. Cæterum vivus plane et efficax sermo, ubi non perfunctorie, non usurpatorie, non velut quodam usu loquendi, vel arte persuadendi ; sed ex pinguedine, ut dignum est, devotionis, et pura animi intentione procedit. Nempe et mundus transit, et concupiscentia ejus ; nec satis utiliter posita, aut stabilita firmiter, vel cadente eo, quæ pro eo facta sunt, videbuntur. Ubi enim causa ipsa deficiet, quomodo non omnia quoque quæ ei videbantur innixa, pariter evacuabuntur ? Propterea quoque * et qui in carne seminant, de carne habent metere corruptionem : quod videlicet omnis caro fœnum, et gloria ejus tanquam flos fœni : et ubi fœnum aruerit, florem quoque nihilominus cadere sit necesse. Solus qui est, causa est indeficiens : nec flos fœni, sed verbum Domini manet in æternum. Denique *cælum*, inquit, *et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.*

* *al.* denique.

3. Prudenter itaque, dilectissimi, et utiliter elegistis propter verba labiorum ejus custodire vias duras ; illic seminantes, ubi ne minima quidem portio vestri seminis valeat deperire. Sane qui parce seminat, non quidem non metet, sed parce metet. Nempe qui metit,

frustré de la récompense qu'il aura méritée (*Matth.* x, 42). Mais ne savons-nous pas qu'il nous rendra la même mesure que nous aurons donnée pour lui, et qu'il donnera une récompense proportionnée à leur mérite, à ceux qui ne se seront pas contentés de présenter un verre d'eau à leurs frères, mais qui auront répandu leur propre sang, et bu le calice du Sauveur qui leur aura été offert. Ce calice n'est point rempli d'eau fraîche seulement; il est plein d'une liqueur enivrante. C'est un calice de vin pur, ou plutôt de vin mélangé. Il n'y a que Jésus-Christ qui ait eu, dans ses souffrances, un vin d'une entière pureté, parce qu'il n'y a que lui qui soit parfaitement pur, et qui, par son infinie pureté, peut rendre purs ceux qui ont une origine impure. Il n'y a que lui qui ait bu un vin pur, parce que, en tant que Dieu, il est cette sagesse qui est présente et qui agit partout, sans que rien puisse diminuer sa pureté, et que, en tant qu'homme, il n'a point commis le péché, et n'a pas laissé sortir de sa bouche une parole qui n'ait été véritable. Il n'y a que lui seul qui n'ait point goûté la mort par la nécessité de sa condition, mais par le seul bon plaisir et le choix de sa volonté, et sans vue d'intérêt, car il ne saurait avoir besoin de quoi que ce soit qui dépende de nous. Car ce n'a point été pour reconnaître notre affection par une affection réciproque, qu'il a voulu se soumettre à la mort, puisqu'il ne l'a pas soufferte pour des amis qu'il eût déjà acquis, mais pour des amis qu'il devait acquérir, en se faisant des amis de ses propres ennemis. Car, comme dit l'Apôtre, c'est lorsque nous étions encore ennemis que nous avons été réconciliés à Dieu par le sang de son Fils, ou plutôt, c'est en effet pour ses amis qu'il est mort, sinon pour des amis qui l'aimassent déjà, du moins pour des amis que lui-même aimait beaucoup. Il est certain que la grâce de Dieu a consisté principalement, non pas en ce que nous avons commencé par aimer Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés le premier. Voulez-vous apprendre combien il nous a aimés longtemps avant que nous l'aimassions? Ecoutez l'Apôtre : « Bénissons Dieu, dit-il, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés de toutes bénédictions spirituelles par les biens célestes en Jésus-Christ, car il a fait choix de nous en lui avant la création du monde; » et un peu plus loin : « il nous a comblés de ses bienfaits en son fils bien-aimé (*Ephes.* I, 3). » Comment donc n'aurions-nous pas été dès ce moment aimés en ce Fils, lorsque nous étions déjà choisis en lui? Et comment n'aurions-nous pas été agréables à celui en qui nous avons reçu la grâce qui nous a sanctifiés? Si donc, selon l'ordre des temps, Jésus-Christ est mort pour des impies, selon l'ordre de la prédestination, il est mort pour des frères et pour des amis.

Jésus-Christ est mort par amour pour nous.

4. Il paraît donc par toutes ces circonstances, qu'il n'y a qu'en lui qu'on trouve le vin exempt de tout mélange, et nul, parmi les saints, n'oserait prétendre qu'on n'a point sujet de lui appliquer cette parole d'un prophète : « Votre vin est mêlé d'eau (*Isa.* I, 22). » D'abord parce qu'il n'y a personne en cette vie qui soit exempt de toute souillure, et que personne ne peut se donner la gloire d'avoir le cœur entièrement pur. En second lieu, parce qu'il faut qu'un jour nous acquittions la dette de la mort. En troisième lieu, parce que ceux qui exposent leur vie pour Jésus-Christ, achètent et gagnent la vie éternelle. Mais qu'ils seraient malheureux s'ils rougissaient de lui rendre témoignage jusqu'à la

Nous ne mourons pas de même.

.....

mercedem accipit : et scimus quis promisit, ne eum quidem qui pro nomine suo calicem aquæ frigidæ dederit sitienti, mercede propria cariturum. Numquid tamen non in qua mensura mensus fuerit, sibi quoque remetietur : aut in retributione æquabitur ei, qui non aquam porrigens, sed sanguinem fundens, propinatum sibi biberit calicem Salvatoris? Non est hic calix aquæ frigidæ, sed calix inebrians quam præclarus, calix vini meri, et quidem plenus mixto. Solus enim merum habuit vinum Dominus meus Jesus, qui solus perfecte mundus, et semper etiam potest facere mundum de immundo conceptum semine. Solus plane merum habuit vinum, qui nimirum et secundum divinitatem sapientia est ubique attingens propter munditiam suam, et nihil inquinatum cadit in eum : et secundum humanitatem peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Solus non debito conditionis gustavit mortem, sed suæ beneplacito voluntatis, sane non ad propriam utilitatem, bonorum enim nostrorum non eget : sed nec tanquam retribuens nobis gratiam pro gratia, qui non aliter pro amicis mortuus est, nisi pro acquirendis, videlicet ut amicos faceret ex inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus, reconciliati sumus Deo per sanguinem Filii sui. Aut potius pro jam amicis, etsi nondum quidem amantibus, sed tamen jam amatis. In hoc est enim gratia, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quia prior ipse dilexit nos. Vis nosse quam longe prior? *Benedictus Deus et Pater Domini Jesu-Christi*, ait Apostolus, *qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*, et post pauca : *Gratificavit*, inquit, *nos in dilecto Filio suo.* Quomodo non dilecti jam tunc in illo, quando electi in illo? Quomodo non ei grati, in quo gratificati sumus? Sic ergo Christus secundum tempus quidem pro impiis mortuus est : secundum prædestinationem autem pro fratribus et amicis.

4. In his ergo omnibus merum est vinum ipsius equidem et solius, uti ne quispiam cæterorum præsumere audeat non esse quod sibi propheticum illud aptetur : *Vinum tuum mixtum est aqua.* Primum, quod nemo interim mundus a sorde, nemo gloriari possit omnino se castum habere cor. Deinde quod mortis debitum persolvant quandoque necesse est. Tertio, quod ponentes pro Christo animas, hoc sibi compendio vitam mereatur æternam : sed et væ eis, si ipsius erubescerent testimonium. Quarto, quod prærogatæ sibi gratis exhibitæ tantæ dilectioni imparem nimis exiguamque rependant. Attamen nec hoc mixtum, qui sine mixtura est,

mort ! Il y a encore une quatrième raison pour laquelle le désir que peuvent avoir les hommes de mourir pour Jésus-Christ est toujours mêlé de quelque défaut, c'est que ce témoignage est toujours fort disproportionné et fort inégal en comparaison de cet amour si grand qu'il a eu pour eux. Néanmoins celui qui, dans toute sa personne, est si exempt de tout mélange d'imperfection, ne dédaigne pas le bien qu'il voit en ses serviteurs, quoiqu'il soit mêlé de beaucoup de défauts. Et c'est ce qui a fait dire à l'Apôtre, qu'il accomplissait en son corps les choses qui manquent à la passion de Jésus-Christ (*Coloss.* I, 24). Il doit donc donner à tous ses élus le salaire de l'éternelle vie. Mais comme une étoile diffère en sa clarté d'une autre étoile, et que la lumière du soleil, celle de la lune et celle des étoiles sont des lumières diverses et inégales ; ainsi en sera-t-il des saints après la résurrection. Il n'y aura, selon le langage de l'Evangile, qu'une maison dans le ciel ; mais il y aura plusieurs demeures en cette maison. De telle sorte qu'en ce qui regarde l'éternité et l'abondance de la récompense, le saint qui aura peu, en comparaison d'un autre, ne souffrira pourtant aucune diminution. Et celui qui aura davantage, n'aura rien au delà de la mesure ; Dieu fera recevoir à chacun selon son travail, afin que le moindre grain que l'on a semé porte son fruit en Jésus-Christ.

L'espérance en Dieu est le trésor du saint.

5. Je suis entré dans ce détail, mes frères, afin de vous faire estimer la réponse si spirituelle et si excellente que nous avons à considérer aujourd'hui : « Seigneur, vous êtes mon espérance. » Quelque chose donc que j'entreprenne, de quelque chose que je me détourne, quoi que je souffre ou que je désire, Seigneur, vous êtes toute mon espérance. C'est par cette seule espérance que je tiens compte de toutes vos promesses, elle est le fondement de mon attente. Que les uns fassent valoir leurs mérites, que les autres se vantent de supporter le poids du jour et de la chaleur ; que d'autres enfin allèguent leurs jeûnes, et se glorifient de n'être pas comme le reste des hommes ; pour moi je trouve tout mon bien à m'attacher à Dieu et à mettre en lui toute mon espérance. Qu'il y en ait qui espèrent en d'autres secours ; que l'un se confie en sa science, l'autre en la sagesse du siècle ; celui-ci en sa noblesse, celui-là en sa dignité et en sa puissance, et ce dernier en quelque autre vanité ; pour moi je regarde toutes ces choses comme un vil fumier, parce que, Seigneur, vous êtes mon unique espérance. Mette qui veut son espérance dans les richesses incertaines, pour moi, je ne demanderai que de vous le pain de chaque jour, plein de confiance en ces paroles que vous avez dites, et sur lesquelles je me suis fondé en renonçant à toutes choses : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses vous seront accordées comme par surcroît (*Matt.* VI, 33) ; » car « le pauvre est abandonné à vos soins, et vous donnerez secours à l'orphelin (*Psal.* IX, 14). » Si on me parle de récompenses, c'est par vous que j'espérerai les obtenir. Si on me fait la guerre, si le monde exerce contre moi sa fureur, si l'ennemi, qui est la méchanceté même, frémit de rage contre moi, si ma chair me tourmente par des désirs contraires à l'esprit, je mettrai mon espérance en vous.

6. Voilà, mes frères, quels doivent être mes sentiments. Les avoir, c'est vivre de la foi ; et personne ne saurait dire du fond de son cœur : « Vous êtes mon espérance (*Psal* LIV, 23) ; » sinon celui à qui l'esprit de Dieu a fortement persuadé (selon le mot

.....

dedignatur, adeo ut fiducialiter Apostolus dicat, implere se quæ desunt passionum Christi in corpore suo. Sit ergo licet electis pariter omnibus unus idemque denarius vitæ reddendus æternæ ; et in ipsa tamen sicut stella a stella differt in claritate, et alia claritas solis, alia claritas lunæ, alia stellarum ; sic erit et resurrectio mortuorum : et quamvis domus una, diversæ tamen in ea sunt mansiones : ut videlicet quantum quidem ad æternitatem et sufficientiam ; et qui parum, non minoretur ; et qui multum, non abundet : quantum vero ad eminentiam et discretionem meritorum, unusquisque accipiat secundum suum laborem, ne quid omnino pereat quod in Christo sit seminatum.

5. Hæc autem dicta sunt, fratres, ut illius tam spiritualis responsi, quod hodie nobis considerandum est, gratia commendetur : *Quoniam tu es, Domine, spes mea.* Quidquid igitur agendum sit, quidquid declinandum, quidquid tolerandum, quidquid optandum, tu es Domine spes mea. Hæc mihi omnium promissionum causa, hæc tota ratio meæ exspectationis. Prætendat alter meritum, sustinere se jactet pondus diei et æstus, jejunare bis in sabbato dicat, postremo non esse sicut cæteros hominum glorietur : mihi autem adhærere Deo bonum est ponere in Domino Deo spem meam. Sperent in aliis alii, forte hic in scientia litterarum, hic in astutia sæculi, ille in nobilitate, ille in dignitate, ille in alia qualibet vanitate confidat : propter te omnia detrimentum feci, et ut stercora arbitror, quoniam tu es, Domine, spes mea. Speret qui vult in incerto divitiarum : ego vero ne ipsa quidem nisi abs te victui necessaria spero, nimirum verbo tuo confidens in quo, abjeci omnia : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, ut omnia adjicientur vobis.* Nempe *tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Si mihi præmia promittuntur, per te obtinenda sperabo ; si insurgant adversum me prœlia, si sæviat mundus, si fremat malignus, si ipsa caro adversum spiritum concupiscat ; in te ego sperabo.

6. Fratres, hoc sapere, ex fide vivere est, nec alius ex sententia dicere potest, *Quoniam tu es, Domine spes mea,* nisi cui intus sit persuasum a Spiritu, ut (quemadmodum monet Propheta) jactet cogitatum suum in Domino, sciens quod enutriendus sit ab eo, juxta illud quoque Petri apostoli : *Omnem sollicitudinem vestram*

du prophète), d'abandonner tous ses soins et toutes ses pensées à Notre-Seigneur, en se tenant assuré qu'il ne manquera pas de pourvoir à sa nourriture, selon cette parole de l'apôtre saint Pierre : « Renoncez à toutes vos inquiétudes, et remettez-les entre les mains de Notre-Seigneur, car il a soin de vous (*Petr.* v, 1). » Si nous avons ces sentiments dans le cœur, pourquoi différons-nous de rejeter entièrement les espérances qui n'ont rien que de vain, d'inutile, de trompeur et de misérable, pour nous attacher de toute notre âme, et avec toute la ferveur de notre esprit, à cette espérance si solide, si parfaite, si heureuse ? Si quelque chose est impossible à notre Dieu, si quelque chose lui est difficile, cherchez un autre fondement de vos espérances que lui. Mais il peut tout par sa seule parole, or qu'y a-t-il de plus facile que de dire un mot ? Mais il faut entendre ce que c'est que ce mot. S'il a résolu de nous sauver nous serons sauvés, s'il veut nous donner des récompenses éternelles, il lui est permis de faire ce qu'il lui plaît. Mais serait-il possible que ne doutant pas de la facilité que Dieu a de faire ce qu'il veut, vous eussiez quelque défiance de sa volonté ? Les témoignages qu'il a rendus de cette volonté sont dignes de notre confiance au delà de tout ce qu'on en peut dire. « Personne, dit-il, ne saurait avoir un plus grand amour que celui par lequel on expose sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13). » Quand est-ce que cette grandeur de notre Dieu, qui nous avertit si instamment d'espérer en lui, a manqué à ceux qui ont mis en lui leur espérance ? Il n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui. « Il leur donnera son secours, dit le Prophète, il les délivrera des pécheurs, et les sauvera (*Psal.* xxxvi, 40). » Pour quels mérites de leur part ? Ecoutez ce qui suit : « Parce qu'ils ont espéré en lui. » Cette raison est bien douce ; elle est efficace et péremptoire. C'est en cette espérance que consiste la justice, non pas la justice qui vient de la loi, mais celle qui vient de la foi. « Du sein de quelque affliction et de quelque accablement qu'ils poussent un cri vers moi, dit-il, je les exaucerai. » Représentez-vous toutes les afflictions imaginables ; les consolations qu'il vous promet donneront toujours à votre âme une joie proportionnée à ce que vous souffrirez, pourvu que vous n'ayez point de recours à d'autres qu'à lui ; que vous ne manquiez point de crier vers lui, et que vous espériez en lui, et que vous ne preniez point des choses basses et terrestres, mais le Dieu Tout-Puissant pour votre refuge. Qui a espéré en lui et a été confondu ? Il est plus facile que le ciel et la terre passent que sa parole soit sans effet.

A qui Dieu donne ses consolations.

Il faut espérer en Dieu en se dépouillant de toute vaine espérance.

7. « Vous avez placé votre refuge bien haut, dit le Psalmiste. » Le tentateur ne s'en approchera point, le calomniateur n'y montera pas, et le perfide accusateur de ses frères n'y pourra jamais atteindre. Cette parole du Prophète est adressée à celui qui demeure en la protection du Très-Haut, et qui va s'y réfugier contre sa propre faiblesse et la timidité de son âme, et contre les tempêtes qu'il redoute. Nous sommes certainement doublement forcés de fuir vers cet asile ; des combats nous menacent au dehors, et des craintes nous agitent au dedans. Sans doute nous aurions bien moins besoin de fuir si nous avions au dedans une magnanimité qui nous fît courageusement braver les attaques du dehors, ou si notre faiblesse intérieure se trouvait rassurée par l'éloignement des ennemis du dehors. Le prophète dit donc : « Vous avez placé votre refuge extrêmement haut. » Fuyons souvent, mes frè-

Notre refuge est en Dieu.

.....

projicientes in eum; ipsi enim cura est de vobis. Ut quid enim, si hæc sapimus, ut quid cunctamur abjicere omnino spes miseras, vanas inutiles, seductorias ; et huic uni tam solidæ, tam perfectæ, tam beatæ spei, tota devotione animi, toto fervore spiritus inhærere ? Si quid illi impossibile, si quid vel difficile est, quære aliud in quo speres. Sed verbo omnia potest. Quid facilius dictu ? Attamen hujusmodi dictum intelligas volo. Si decreverit salvare nos, continuo liberabimur : si vivificare placuerit, vita in voluntate ejus est : si præmia æterna largiri, licet ei quod vult facere. An vero de facilitate jam non dubitas, sed ipsa tibi est suscepta voluntas ? Plane et voluntatis testimonia credibilia facta sunt nimis. *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Denique quando in se speranti desit illa majestas, quæ tam studiose monet in se sperari ? Plane non derelinquit sperantes in se sperari ? Plane non derelinquit sperantes in se. *Anjuvabit eos*, ait, *et liberabit eos*; *et eruet eos a peccatoribus, et salvabit eos.* Quare ? quibus meritis ? audi quod sequitur : *Quia speraverunt in eo.* Dulcis causa, attamen efficax, attamen irrefragrabilis. Nimirum hæc est ustitia, sed quæ ex fide est, non ex lege. *De quacunque tribulatione*, inquit, *clamaverint ad me exaudiam eos.* Ecce numera tribulationes. Secundum multitudinem earum consolationes ejus lætificabunt animam tuam : dummodo ad aliam non convertaris ; dummodo clames ad eum ; dummodo speres in eum : nec humile aliquid vel terrenum, sed altissimum ponas refugium tuum. Quis speravit in eo, et confusus est ; Facilius est cœlum et terram transire, quam verbum ejus evacuari.

7. *Altissimum*, inquit, *posuisti refugium tuum.* Non accedet illud tentator, non calumniator ascendet, non pessimus ille fratrum accusator attinget. Nempe ei dicitur hoc (recolite psalmi primordia) ei dicitur : qui in protectione Altissimi commoratur, illuc refugiens a pusillanimitate spiritus et tempestate. Quæ quidem duplex est necessitas fugiendi, quod videlicet et foris pugnæ, et intus timores. Minus enim fugere oporteret, si vel interior magnanimitas exteriores tumultus viriliter sustineret, vel exteriori tranquillitate pusillanimitas propria foveretur. *Altissimum* ait, *posuisti refugium tuum.* Sæpe illuc fugiamus, fratres : munitus est locus, nullus ibi timetur hostis. Utinam magis semper ibi manere liceret ! Sed non est hoc temporis hujus. Quod

res, en cet asile. C'est une forteresse bien défendue; on n'y craint nul ennemi. Que nous serions heureux s'il nous était permis d'y demeurer toujours! Mais un tel bonheur n'est pas de ce monde. Ce qui n'est pour nous maintenant qu'un refuge, sera un jour notre demeure, et pour l'éternité. Mais, en attendant, si nous n'avons pas maintenant la liberté de nous y établir pour toujours, nous devons néanmoins nous y réfugier en maintes occasions. C'est une ville de refuge qui nous est ouverte dans toutes les tentations, dans toutes les peines qui nous arrivent, et dans toutes nos nécessités de quelque nature qu'elles soient. C'est le sein d'une mère qui est toujours prêt à nous recevoir, ce sont les fentes de la pierre préparées pour nous recevoir et nous cacher, les entrailles de la miséricorde de Dieu ouvertes devant nous; ne nous étonnons plus après cela si celui qui s'éloigne de ce refuge n'a pas la puissance d'échapper à ses ennemis.

Nous n'espérons pas seulement en Dieu, mais nous espérons Dieu même.

8. Ce que je viens de vous dire semblerait pouvoir suffire pour l'explication de ce verset, si le Prophète avait dit simplement, comme en d'autres psaumes : « J'ai espéré en vous. Mais cette expression : « vous êtes mon espérance, ô mon Dieu, » paraît signifier quelque chose de plus grand et de plus élevé; savoir que l'âme fidèle non-seulement espère en Dieu, mais que c'est Dieu même qu'elle espère. Car il est plus juste d'appeler notre espérance, celui que nous espérons, que celui en qui nous espérons. Il peut se trouver des personnes qui désirent recevoir de Dieu des biens soit temporels, soit même spirituels. Mais la charité parfaite ne désire que le souverain bien, et s'écrie de toute l'ardeur de son désir : « Quel bien m'est réservé dans le ciel? Et qu'est-ce que je vous demande de toutes les choses qui sont sur la terre? Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon éternel partage (*Psal.* LXXII, 25). » Le texte du prophète Jérémie que nous avons lu aujourd'hui, nous marque très-bien ces deux espérances, en peu de paroles : « Seigneur vous êtes bon à ceux qui espèrent en vous, à l'âme qui vous cherche (*Thren.* III, 25). » Votre discernement vous a fait remarquer dans ces paroles la différence des nombres. Le Prophète parle au pluriel de ceux qui espèrent en Dieu, parce que cela est commun à plusieurs; mais il emploie le singulier lorsqu'il désigne l'âme qui cherche Dieu même, parce que c'est le propre d'une pureté, d'une grâce, d'une perfection uniques non-seulement de ne rien espérer que de Dieu, mais de ne rien espérer que Dieu même. Que s'il est bon à ceux qui espèrent seulement en lui, combien plus l'est-il à celui qui n'espère que lui.

9. C'est donc avec raison que Dieu répond à l'âme qui le cherche : « Vous avez placé votre refuge extrêmement haut. » Car l'âme qui est ainsi altérée de son Dieu, ne lui demande point avec saint Pierre de lui faire un tabernacle sur une montagne (*Matth.* XVII, 14), ni avec Madeleine, de le toucher sur la terre (*Joan.* XX, 17), mais elle lui crie : « Fuyez, mon bien-aimé; imitez dans votre course la vitesse des chevreuils et des faons de biches qui courent sur les montagnes de Béthel. (*Cant.* VIII, 14). » Cette âme sait que le Sauveur a dit : « Si vous m'aimiez, vous auriez de la joie de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi (*Joan.* XX, 17). » Elle sait qu'il a dit à Madeleine : « Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Et, n'ignorant pas les desseins de Dieu, elle s'écrie avec l'Apôtre : « Si nous avons connu Jésus-Christ, selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus

.....

modo refugium est, quandoque habitaculum erit, et habitaculum sempiternum. Interim sane, etsi persistere non conceditur, frequenter tamen est recurrendum. Nempe ad omnem tentationem, ad omnem tribulationem, ad omnem denique cujuscunque modi necessitatem, aperta est nobis urbs confugii; sinus matris expansus est : parata sunt foramina petræ; patent viscera misericordiæ Dei nostri. Hoc refugium qui declinat, nihil mirum si effugere non meretur.

8. Jam quidem, fratres, quæ dicta sunt, ad expositionem versus hujus viderentur posse sufficere, si dixisset Propheta, *Quoniam in te speravi;* sicut in aliis psalmis quibusdam invenitur. Cæterum quod dicit, *Tu es, Domine, spes mea :* forte amplius aliquid sonat et sublimius, quod videlicet non modo in eo speret, sed eum. Convenientius siquidem spes nostra dicitur quod speramus. Sunt autem forte nonnulli, qui a Domino obtinere temporalia seu spiritualia quælibet concupiscunt: sed perfecta charitas solum sitit quod summum est, tota desiderii vehementia clamans : *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Pulchre nobis utrumque paucis verbis hodie Jeremiæ prophetæ lectio commendavit : *Bonus es, Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te.* Ubi sane et ipsam numeri discretionem prudenter adverte, quod sperantes quidem in eo pluraliter dixerit, quod hoc videatur commune multorum : quærentem vero eum, singulariter, quod singularis sit puritatis, singularis gratiæ, singuarlis perfectionis, non modo nil sperare nisi ab eo, sed nil quærere nisi eum. Quod si bonus illis, quanto magis isti?

9. Merito proinde quærenti illum animæ respondetur : *Altissimum posuisti refugium tuum.* Neque enim sic Deum sitiens anima, aut cum Petro ei in terreno monte facere tabernaculum, aut cum Maria deinceps eum tangere vult in terra, sed plane clamat : *Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes Bethel.* Audivit enim dicentem : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Audivit dicentem : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem.* Et cœlestis jam non ignara consilii clamat cum Apostolo, *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Supermontes, inquit, Bethel, supra omnem videlicet potestatem et principatum, super angelos et archangelos, cherubim quoque et seraphim (neque enim alii sunt montes do-

de cette manière (II. *Cor.* v, 16). » Fuyez sur les montagnes de Béthel, c'est-à-dire : Montez au dessus des puissances et des principautés, au dessus des anges et des archanges, au dessus des chérubins et des séraphins, car les montagnes de la maison de Dieu qui, selon l'Hébreu, est signifiée par le mot Béthel, ne sont autre chose que ces esprits bienheureux. Il s'est mis au dessus d'eux, lorsqu'il a voulu prendre, à la droite de son Père, le rang infiniment élevé qui lui appartenait, afin de lui être égal en toutes choses. Elle sait que la vie éternelle, c'est connaître le Père éternel, qui est le vrai Dieu, et Jésus-Christ son Fils, qu'il a envoyé, qui lui est égal et qui est le vrai Dieu avec lui, digne par-dessus tout de nos bénédictions dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DIXIÈME SERMON.

« *Il ne vous arrivera point de mal; et le fléau n'approchera point de votre tabernacle* (Psal. xc, 10). »

La foi a deux parties.

1. C'est une maxime qui ne vient pas de moi, et qui n'est pas nouvelle pour vous, mais que vous connaissez très-bien, que, pour ce qui regarde les principaux objets de la foi, il est plus facile de connaître et plus périlleux d'ignorer ce qu'ils ne sont pas, que ce qu'ils sont. On peut en dire autant de l'expérience; car l'esprit de l'homme, par l'espérance qu'il a des peines de la vie, comprend plus facilement les maux dont il doit être exempt, que les biens dont il doit jouir. L'espérance et la foi ont entre elles un si grand rapport de parenté, que les objets de notre espérance sont les mêmes que ceux de notre foi. C'est pourquoi l'Apôtre a dit, avec grande raison, que la foi était la substance des choses que nous devons espérer (*Heb.* xi, 1); parce qu'on ne saurait espérer ce qu'on ne croit point, de même qu'on ne saurait peindre sans un corps qui reçoive la peinture. La foi nous dit que Dieu prépare aux fidèles des biens inestimables et incompréhensibles. Et l'espérance nous dit : C'est à moi que ces biens sont réservés. Et la charité ajoute ensuite : Pour moi, je cours à la recherche et à la possession de ces biens. Mais, comme je viens de le dire, il est extrêmement difficile, ou même impossible de connaître le prix et la qualité de ces biens, si ce n'est pour ceux à qui Dieu l'a voulu révéler par son esprit, puisque, selon l'Apôtre, « l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni l'esprit de l'homme n'a pu concevoir quels sont les biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment (I. *Cor.* ii, 9). » Si nous n'étions en cette vie capables de quelque perfection, si imparfaite qu'elle soit, si on peut ainsi parler, l'Apôtre ne dirait pas : « Nous tous, tant que nous sommes de parfaits, ayons le même sentiment (*Phil.* iii, 15). » La perfection dont il parle ici est sans doute celle dont il avait parlé ailleurs, en disant : « Ce n'est pas que j'aie tout reçu, et que je sois encore parfait. » Car saint Paul est contraint d'avouer lui-même, « qu'il ne connaît qu'en partie les choses de Dieu, car nous ne voyons maintenant, que comme dans un miroir et en énigme, ce n'est que plus tard que nous verrons Dieu face à face (I. *Cor.* xiii, 12). » Dieu donc représente à l'homme, dans l'Ecriture sainte, par une providence et une bonté toute paternelles, les choses qu'il est plus capable de discerner, dans sa condition présente. C'est le propre des affligés de regarder, comme une souveraine félicité, d'être délivrés de leurs afflictions, et de tenir pour un suprême bonheur de se trouver exempts de misères. C'est pourquoi le Prophète, dans un psaume, parle à son âme en ces termes :

On ne peut concevoir les biens de la foi.

On sait mieux de quels maux on est délivré.

.....

mus Dei, quod sonat Bethel) plene in dextera Patris, ubi jam non sit pater major eo, in dextera Altissimi coaltissimum apprehendere concupiscens. Hæc enim est vita æterna, fratres, ut Patrem cognoscamus verum Deum; sed et quem misit Jesum-Christum, verum nihilo minus et unum cum eo Deum, super omnia benedictum in sæcula. Amen.

SERMO DECIMUS,

De versu decimo, *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.*

1. Nec nostra est, nec nova vobis, sed nota omnino sententia, in præcipuis quibusque partibus nostræ fidei, quid non sit, quam quid sit, et sciri posse facilius, et periculosius ignorari. Idem sane etiam spei non inconvenienter tribui posse videtur. Longe enim facilius mens humana tantorum experta malorum, quibus sit caritura, quam quibus perfruitura, comprehendit. Nempe germana fidei, speique cognatio est; ut quod illa futurum credit, hæc sibi incipiat sperare futurum. Merito proinde Apostolus fidem sperandarum rerum substantiam esse diffinit; quod videlicet non credita nemo sperare, non plus quam super inane pingere possit. Dicit ergo fides : Parata sunt magna et inexcogitabilia bona a Deo fidelibus suis. Dicit spes : mihi illa servantur. Nam tertia quidem charitas, curro mihi, ait, ad illa. Cæterum, ut jam memini, difficile omnino, aut etiam impossibile est illorum qualitatem investigare bonorum, nisi cui forte, juxta illud Apostoli, *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se*, revelaverit ipse per Spiritum suum. Sane quantumlibet perfectus in carne adhuc mortali degens, (nisi enim esset hic quædam, ut ita dixerim, imperfecta perfectio, non diceret Apostolus, *Quotquot perfecti sumus, idipsum sentiamus;* idipsum profecto quod præmiserat, *Non quasi jam acceperim, aut jam perfectus sim;* etiam Paulus ipse necesse est fateatur : *Quia nunc cognosco ex parte.* Et item : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Quod ergo homini interim

« Tournez-vous, mon âme, vers votre repos, parce que le Seigneur vous a honorée de ses bienfaits. » Et cependant, au lieu de citer des bienfaits nouveaux qu'il aurait reçus, il dit seulement : « Il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de la chute (*Psal.* CXIV, 7); » ce qui montre bien qu'il regarde comme un grand repos et un grand bienfait, de la part du Seigneur, d'être délivré des périls et des tribulations qui l'assiégeaient.

2. Le verset, dont j'ai maintenant à vous entretenir, se rapporte parfaitement à ce sentiment : « Il ne vous arrivera point de mal, et le fléau n'approchera point de votre tabernacle. » Ces paroles, autant que je puis le concevoir, sont faciles à entendre, et, peut-être, plusieurs d'entre vous, en ont-ils déjà prévenu l'explication. Car vous n'êtes pas si peu instruits, et si dépourvus de toute connaissance spirituelle que vous ne sachiez quelle différence vous devez faire entre vous, et vos tabernacles, de même que celle qu'on doit mettre entre ce que le Prophète appelle le mal, et ce qu'il appelle le fléau. Vous avez en effet entendu l'Apôtre dire qu'après avoir combattu un bon combat, il quittera bien vite son tabernacle. Mais qu'ai-je besoin de rapporter les paroles de l'Apôtre (*Tim.* IV, 6)? Le soldat ignore-t-il ce que c'est que sa tente, et a-t-il besoin qu'on l'instruise là dessus, par l'exemple des autres? Nous voyons dans l'Eglise des combattants qui ont fait de leur tente la demeure d'une honteuse servitude. Bien plus, il y en a, c'est une chose bien ridicule, qui sont tombés dans une telle erreur, dans un si grand oubli de leur condition et dans une si étrange folie, qu'ils semblent regarder cette tente extérieure comme ne faisant qu'un avec eux. Ne faut-il pas que non-seulement ils ignorent Dieu, mais qu'ils s'ignorent eux-mêmes, puisqu'étant comme morts dans le cœur, ils donnent tous leurs soins et toutes leurs peines à leur corps, et s'appliquent autant à conserver leur chair, que si elle ne devait jamais périr? Or il est certain qu'elle ne pourra éviter de périr, et même dans peu de temps. Ceux qui sont dévoués à la chair et au sang, comme s'ils s'imaginaient n'être autre chose que chair et que sang, ne semblent-ils pas s'ignorer eux-mêmes, et avoir reçu leurs âmes aussi inutilement, que s'ils ignoraient qu'ils en ont une? « Si vous séparez ce qui est précieux de ce qui est vil, dit le Seigneur, vous serez comme un oracle de ma bouche (*Jer.* XV, 19); » c'est-à-dire, si vous êtes exact et fidèle à mettre la différence qui doit exister entre les biens extérieurs et les biens intérieurs, en sorte que vous ne craigniez pas plus le fléau, pour votre demeure passagère, que le mal pour vous-mêmes, vous serez comme un oracle de ma bouche.

La chair est une tente.

Saint Bernard reprend les hommes charnels, oublieux de leur âme.

Le mal dont il est parlé ici, est celui dont il est dit ailleurs : « Eloignez-vous du mal, et faites le bien (*Psal.* XXXVI, 27). » C'est le mal qui prive notre âme de sa vie, et qui est une funeste séparation entre Dieu et nous. Pendant que ce mal règne dans nous, notre âme, éloignée de Dieu, est comme un corps sans âme. Dans cet état elle est véritablement morte, et semblable à ceux que l'Apôtre nous représente comme étant sans Dieu en ce monde.

Quel amour il faut avoir pour la chair

3. Ce n'est pas que je vous exhorte, mes frères, à haïr votre chair. Vous devez l'aimer comme l'asile de votre âme, que Dieu destine à participer

.....

noscitur capabilius, pia sane et provida inculcatione amplius commendatur. Proprium enim est afflictorum, ut molestiis eximi, summam reputent felicitatem; et carere miseria, summam beatitudinem arbitrentur. Unde Propheta in Psalmo : *Convertere*, inquit, *anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*, nec ulla tamen collatæ munera felicitatis enumerat, sed adjungit : *Quia eripuit animam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos a lapsu.* In quibus sane verbis patenter indicat, quantam sibi requiem, quantaque Domini beneficia judicet a tribulationibus et periculis liberari.

2. Cui profecto sententiæ illud quoque, quod de psalmo nonagesimo hodie nobis tractandum est, simile invenitur : *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Est autem versus ipsius, quantum nos capimus facilis intelligentia, ad quam forte ex vobis jam aliqui prævolarint. Neque enim tam rudes estis, aut spiritualis studii tam expertes, ut non facillime inter vos, et tabernacula vestra, et rursum inter id quod malum, et quod flagellum dicitur, discernatis. Nam et Apostolum sane audistis dicentem, cum jam bonum certamen certasset, velocem fore depositionem tabernaculi sui. Sed quid ego Apostoli verba memoro? Quasi vero ignorare possit miles tabernaculum suum, aut docendus sit exemplo alieno. Videmus sane nonnullos tabernacula sua in turpissimæ captivitatis domicilia commutasse, nec militare in his, sed miseram gerere servitutem. Imo vero (quod omnino ridiculum est) si errant aliqui, et in tantam oblivionem et spiritualem phrenesim devenerunt, ut nihil sese aliud putare, quam suum hoc exterius tabernaculum videantur. Quid enim aliud quam non modo Dei, sed et sui ignorantiam habent, qui tanquam mortui a corde, omnem insumunt operam circa carnem, sic intendentes tabernaculo suo, ac si nunquam putent esse casurum? Verumtamen cadat necesse est, atque id quidem in brevi. Annon seipsos nescire videntur, qui sic dediti sunt carni et sanguini, ac si omnino nihil aliud quam carnem solum se esse reputent, sic in vano accipientes animas suas, tanquam prorsus ignorent animas se habere? *Si separaveris pretiosum a vili*, ait Dominus, *tanquam os meum eris;* hoc est, si solerter discreveris inter exteriorem interioremque substantiam, ut non plus tabernaculo tuo timeas a flagello, quam tibi ipsi a malo. Hoc enim malum est, unde dicitur : *Declina a malo, et fac bonum.* Hoc malum, quod sua quidem anima animam privat, quod separat inter te et Deum; ut eo regnante, tanquam corpus sine anima, sic sit anima sine Deo, plane mortua in semetipsa, instar unius eorum, quos tanquam sine Deo in hoc sæculo fuisse Apostolus memorabat.

avec elle à l'éternelle félicité. Mais il faut que l'âme aime sa chair de telle sorte, qu'elle ne paraisse pas être changée en cette chair, et qu'elle ne donne pas sujet au Seigneur de dire de nous : « Mon esprit ne demeurera point en l'homme, parce qu'il n'est que chair (*Gen.* VI, 3). » Que notre âme, dis-je, aime sa chair ; mais qu'elle ait encore bien plus d'amour pour elle-même, pour son âme à elle. Il faut qu'Adam aime Eve son épouse, mais il ne doit pas l'aimer au point d'obéir plutôt à sa voix qu'à celle de Dieu. Enfin il ne doit point l'aimer de telle sorte qu'en voulant le mettre à couvert des corrections d'un père, elle amasse sur sa tête des trésors de colère et d'éternelle damnation.

« Race de vipères, dit saint Jean-Baptiste, qui vous a appris à fuir la colère dont vous êtes menacés ? Faites de dignes fruits de pénitence (*Matth.* III, 7 *et* 8). » C'est comme s'il avait dit en des termes plus clairs : Prenez la discipline, de crainte que le Seigneur ne s'irrite contre vous. Souffrez la verge qui vous corrige, si vous ne voulez sentir le marteau qui vous brise. Pourquoi les hommes charnels nous disent-ils : votre genre de vie est cruel, vous ne ménagez pas votre chair? Il est vrai, mais ne point l'épargner, c'est semer à pleines mains la semence de l'éternité. En quoi pourrions-nous raisonnablement épargner cette semence? N'est-il pas bien plus avantageux de la renouveler et de la multiplier dans le champ, que de la laisser pourrir dans nos greniers ? Hélas ! dit un Prophète, les bêtes de somme ont pourri dans leur ordure (*Job*, I, 17) ! Est-ce ainsi, hommes sensuels, que vous épargnez votre chair ? Si nous lui sommes cruels pour un temps en la traitant avec rigueur, vous lui êtes bien plus cruels, en lui épargnant toute peine. Car maintenant même notre âme jouit du repos. Mais considérez à quelles ignominies votre chair est condamnée, et quelle misère la justice divine lui prépare pour l'avenir.

Ceux qui mortifient leur chair l'aiment véritablement.

« Il ne vous arrivera point de mal, et le fléau n'approchera point de votre tente. » Ces paroles marquent deux sortes de bonheur, et signifient une double immortalité ; car d'où la mort procède-t-elle, sinon de la séparation de l'âme et du corps ? Aussi dit-on du corps quand il est mort, qu'il est inanimé. Or d'où vient cette séparation, sinon des maux de la vie, des douleurs violentes, de la corruption même du corps, de la peine du péché enfin ? Notre chair craint, avec raison, les maux que lui fera souffrir la séparation amère de l'âme avec laquelle elle se trouve dans une union si chère et si glorieuse. Mais qu'elle le veuille ou non, il faut qu'elle souffre d'être séparée d'elle, jusqu'à ce que le temps soit venu de se réunir de nouveau à elle. Et il est important à notre corps et à notre âme, de souffrir les peines de la séparation, de manière à ne plus craindre que les fléaux approchent jamais de notre tente.

Dieu est la vie de notre âme, le péché en est la mort.

4. Dieu est la véritable vie de l'âme (comme je l'ai déjà marqué), et il nous est avantageux d'avoir toujours cette vérité présente à la pensée. Or il y a un mal qui sépare l'âme de Dieu. Mais c'est le mal de l'âme, le péché. Hélas ! mes frères, comment pouvons-nous nous laisser aller à des bagatelles en cette vie, et nous plaire dans l'oisiveté, quand nous avons près de nous deux serpents cruels tout prêts l'un, à nous ôter la vie du corps, l'autre à nous ravir la vie de l'âme ? Pouvons-nous dormir

.....

3. Nec sane dixerim, ut vel ipsam odio habeas carnem tuam. Dilige eam, tanquam tibi datum in adjutorium, et ad æternæ beatitudinis consortium præparatam. Cæterum sic amet anima carnem, ut non ipsa in carnem transisse putetur, dicaturque ei a Domino : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* Diligat anima carnem suam : sed multo magis suam ipsius animam servet. Amet Adam Evam suam : sed non sic amet, ut voci ejus plus obediat quam divinæ. Denique ne ipsi quidem expedit sic amari, ut videlicet cui interim caves a flagello paternæ correptionis, thesaurizes iram æternæ damnationis. *Genimina viperarum*, ait Joannes, *quis demonstravit vos fugere a ventura ira? Facite dignos fructus pœnitentiæ.* Ac si evidentius loqueretur : Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus : sustinete virgam corripientem, ne sentiatis malleum conterentem. Quomodo dicunt nobis carnales homines : Crudelis est vita vestra, non parcitis carni vestræ? Esto, non parcimus semini. In quo ei magis parcere poteramus? An non melius est illi renovari et multiplicari in agro, quam in horreo putrefieri? Heu ? computruerunt jumenta in stercore suo ! Sic vos parcitis carni vestræ? Simus nos crudeles interim non parcendo : at vos plane parcendo crudeliores. Siquidem etiam nunc caro nostra requiescit in spe : videritis vos ipsi quid ignominiæ interim vestra sustineat, quid miseriæ eam maneat in futurum. *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Hic duplex est stola, et gemina quædam immortalitas commendatur. Unde enim nisi ex separatione animæ et corporis mors procedit ? Inde est quod mortuum corpus, exanime nominatur. Unde autem separatio hæc, nisi ex flagellis præsentibus, ex qualibet doloris vehementia, et ipsius corporis corruptione, ex pœna peccati? Merito timet proinde et odit flagellum caro nostra, quo nimirum ab ipsius animæ tam delectabili honorabilique consortio amarum nimis divortium patiatur. Cæterum interim quidem donec revocetur*, velit, nolit, sustineat illud necesse est. Expedit autem sic tolerare, ut prorsus evadas, et flagellum deinceps non appropinquet tabernaculo tuo.

* *al.* renovetur.

4. Jam vero (ut supra meminimus, et incessanter convenit meminisse) vera animæ vita Deus est : et inter hæc quoque separat malum, sed malum animæ, quod non est aliud quam peccatum. Eia, fratres, nugari libeat, otiositatibus indulgere delectet ; nimirum gemino hoc serpente vicino, qui duplicem nobis auferant vitam, alter corporis, alter cordis. Quidni secure dormiamus nisi quod negligentia in graviori periculo, non tam securitatis est, quam desperationis indicium ? Et quidem

Il faut fuir le péché plus encore que la peine du péché.

tranquillement? Notre négligence, dans de si grands périls, ne serait-elle pas une marque de désespoir plutôt que de sécurité? En vérité, nous avons sujet de souhaiter d'être délivrés de ces deux genres de mort, qui nous menacent incessamment. Mais il faut fuir le péché bien plus que la peine du péché, et nous devons d'autant plus nous éloigner du mal de l'âme que du fléau du corps, que c'est un malheur et une désolation infiniment plus grande pour l'âme d'être séparée de son Dieu que de l'être de son corps. Sans doute, quand le péché sera aboli, la cause cessant de subsister, l'effet disparaîtra aussi, et, de même que le mal de l'âme ne pourra plus approcher de notre tente, parce que les peines, de quelque nature qu'elles soient, seront aussi éloignées de l'homme extérieur que le péché le sera de l'homme intérieur, ainsi le Prophète ne dit pas seulement : Il n'y aura point de mal en vous, ou bien : il n'y aura point de fléau dans votre tente, mais « le mal n'arrivera point jusques à vous, et le fléau n'approchera point de votre tente. »

Qu'est-ce que le péché régnant et durable.

5. Il faut considérer ici, qu'il y a des hommes dans lesquels non-seulement le péché habite, mais dans lesquels il règne. En cet état il ne semble pas que le péché puisse leur être plus intimement uni qu'il l'est, sinon lorsqu'il dominera en eux de telle sorte qu'il ne pourra plus se faire qu'il n'y domine pas. Il s'en trouve d'autres en qui le péché demeure encore, mais sans y dominer. Il y est, mais abattu sinon expulsé, jeté à terre, sinon tout à fait dehors. Il est certain que dans le principe il n'en fut point ainsi, et que le péche non-seulement n'a point régné, mais n'a point même habité dans nos premiers parents, avant leur première désobéissance. Il semble néanmoins que ce péché était déjà en quelque sorte à leur porte, puisqu'il leur fut persuadé si facilement, et qu'il entra si promptement dans leur âme. Et quel avertissement Dieu leur donnait-il, en leur disant : « Dès que vous aurez mangé du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, vous mourrez infailliblement (*Gen.* II,17); » sinon que ce qui devait être la peine du péché si elle n'était pas encore dans les corps, du moins en était bien proche? Nous donc, qui recevrons en ressuscitant, une vie infiniment plus glorieuse que n'a été notre première condition, nous vivons dans une bien douce attente et dans une heureuse espérance, puisque, ni le fléau, ni la peine du péché, aucun mal, ni aucun fléau, non-seulement ne régnera et n'habitera plus, soit dans nos corps, soit dans nos âmes, mais ne pourra plus même y régner, ni y habiter jamais, selon la parole du Prophète : « Le mal n'arrivera point jusques à vous, et le fléau n'approchera point de votre tente. » En effet il n'y a rien de si éloigné que ce qui ne peut même plus être jamais.

6. Mais je ne sais à quoi je pense, mes frères, de vous retenir maintenant ici par mon discours. Je crains d'être repris. Car chacun sait que notre grand et commun Abbé a marqué cette heure, non pour nous livrer à la prédication, mais pour vaquer au travail des mains (*Reg. St-Bened.* c, 48). Je pense néanmoins qu'il me pardonnera ma faute facilement, en se souvenant de cette tromperie si pieuse et si charitable, par laquelle ce saint religieux appelé Romain lui porta à manger durant trois années, lorsqu'il était caché dans une caverne.

.....

optandum nobis ab utroque liberari : sed cavendum sane interim peccatum, quam peccati pœna; et eo studiosius a malo, quam a flagello declinandum, quo perniciosius et omnino infelicius sit a Deo animam, quam a corpore separari. Sane ubi prorsus de medio factum fuerit omne peccatum, causa quidem omnino sublata nec ipse quoque deinceps manebit effectus : ut quomodo accedere jam ad te malum omnino non poterit, sic nec flagellum quidem valeat appropinquare tabernaculo tuo, quod videlicet tam longe sit ab exteriori homine quælibet pœna, quam longe fuerit culpa ab interiori. Neque enim dicit, Non erit in te malum, aut flagellum in tabernaculo tuo; sed, *Non accedet, non appropinquabit.*

5. Siquidem est considerare homines, in quibus peccatum non modo habitat, sed et regnat : nec jam proximum magis, aut magis intimum posse esse videtur, nisi forte cum sic dominabitur eis, ut nullo modo deinceps valeat non dominari. Est autem et alios invenire, in qnibus quidem adhuc manet peccatum, sed jam non dominatur aut prævalet in eis, evulsum, quodammodo, necdum tamen expulsum; dejectum, sed non prorsus ejectum. Constat sane ab initio non fuisse sic : sed in parentibus primis ante primam illam mandati prævaricationem non modo non regnasse peccatum; sed nec fuisse quidem. Attamen quodam modo jam tunc prope illos fuisse videtur, quod tam facile persuasum est, quod tam festinanter intravit. Quid vero aliud admonebat, quam et ipsam quoque peccati pœnam, etsi necdum inesse corporibus, jam tamen velut pro foribus esse, qui dixit : *In quacumque die comederitis de ligno scientiæ boni et mali, morte moriemini?* Felix proinde exspectatio, et beata spes nostra, quorum tam longe gloriosior futura est resurrectio, quam fuerit prima conditio : ut nec culpa omnino, nec pœna; nec malum scilicet nec flagellum, aut regnet, aut habitet; aut regnare, aut habitare jam possit aliquando in animabus, seu in corporibus nostris. *Non accedet,* inquit, *ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Nempe nil tam remotum, quam quod adesse ultra non potest.

6. Sed quid agimus, fratres? Vereor deprehendi. Nempe horam hanc magnus ille et communis Abbas noster et vester non vacationi sermonum, sed operi manuum noscitur assignasse. Puto tamen ignoscet facile, præsertim non immemor religiosæ fraudis illius, qua Romanus olim tribus annis in specu posito pie ministravit. Pie siquidem, ut legimus, Patris sui oculis furabatur horas, et quem sibi subripere ad manducandum poterat, certis diebus Benedicto panem ferebat. Et ego quidem non dubito, fratres, pluribus qui inter vos sunt,

Cet homme (comme nous lisons dans l'histoire [a] de notre ordre) se dérobait, durant quelques heures, aux yeux de son supérieur, et portait à saint Benoît, en de certains jours, le pain qu'il se pouvait ôter à lui-même, quand il faisait ses repas. Je ne doute point, mes frères, que plusieurs d'entre vous n'aient une plus grande abondance de richesses spirituelles que celles que je puis leur communiquer, mais je ne me prive pas du bien que je vous communique ! Au contraire, je prends avec plus de sécurité et plus de douceur ce que Notre-Seigneur me donne, en le prenant avec vous. Car non-seulement cette nourriture de l'âme ne diminue point quand on la partage à d'autres, mais plutôt elle s'augmente par cette distribution même. Néanmoins si je vous entretiens en de certains temps, contre la coutume de notre ordre, je ne prends point cette hardiesse de moi-même, mais j'agis par la volonté de nos vénérables frères les autres abbés qui, dans ces rencontres, m'engagent à un emploi auquel ils ne voudraient pas eux-mêmes avoir la permission de s'appliquer à tout moment. Ils savent qu'il y a pour moi une raison particulière et une nécessité personnelle de m'occuper de la sorte. Je ne vous prêcherais point, si je pouvais travailler avec vous. Si je pouvais partager vos travaux, mes prédications seraient peut-être plus efficaces; en tout cas, cela serait plus conforme au vœu de mon cœur. Mais puisque je n'ai pas le pouvoir de travailler comme vous, tant à cause de mes péchés, qu'à cause des infirmités de ce corps qui, comme vous le savez, m'est si à charge, et du peu de temps dont je dispose. Plaise à Dieu, qu'étant de ceux qui disent et qui ne font pas, je puisse obtenir d'être au moins le dernier de son royaume. Ainsi soit-il

Humilité de saint Bernard.

V. arx notes. Zèle pour le travail manuel dans un saint.

[a] Voir saint Grégoire, livre second de ses *Dialogues* chapitre premier.

ONZIÈME SERMON.

« *Parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.* (*Psal.* XC, 11). »

1. Il est écrit, et il n'y a rien de plus vrai, il est écrit « que c'est un effet de la miséricorde et de la bonté infinie du Seigneur que nous ne soyons ni consumés ni abandonnés entre les mains de nos ennemis (*Chr.* III, 22). » L'œil infatigable et vigilant de la clémence, divine veille sur nous. Celui qui garde Israël ne dort et ne sommeille jamais, parce que celui qui combat Israël ne dort et ne sommeille point non plus; et, de même que l'un veille sur nous et a soin de nous, ainsi l'autre veille et travaille toujours à nous perdre et à nous faire mourir : son unique application est d'empêcher que celui qui est éloigné de Dieu, ne retourne jamais à lui. Et nous, nous ne faisons aucune attention, ou nous ne faisons qu'une attention insuffisante à la présence de celui qui préside à nos travaux et à nos combats; à la vigilance de celui qui nous protége, aux biens que nous recevons de ce bienfaiteur généreux. Nous sommes ingrats pour sa grâce, que dis-je? pour tant de grâces, par lesquelles il nous prévient et nous soutient dans nos besoins. Tantôt il remplit lui-même nos âmes de lumières ou il nous visite par ses anges : tantôt il nous instruit par les hommes, nous console et nous instruit par les Ecritures Saintes. « Car toutes les choses qui sont écrites, ont été écrites pour notre instruction, afin que notre espérance soit entretenue par la patience et la consolation que cette divine parole nous donne (*Rom.* XV, 4). C'est une excellente doctrine que celle qui nous établit dans l'espé-

Providence de Dieu notre gardienne.

---

abundantiorem spiritualium deliciarum suppetere copiam : sed quod vobis communico, non subripio mihi. Quin imo et securius, et suavius, quidquid illud sit quod Dominus donat, sumo vobiscum : nec enim alimonia hæc distribuendo minuitur, sed potius augetur ministrando. Verumtamen quod aliquoties* vobis loquimur præter consuetudinem Ordinis nostri, non nostra id agimus præsumptione, sed de voluntate venerabilium fratrum et coabbatum nostrorum, qui id nobis etiam injungunt, quod tamen sibi quidem passim nolunt omnino licere. Nempe aliam mihi rationem et singularem necessitatem esse noverunt. Neque enim modo loquerer vobis, si possem laborare vobiscum. Illud forte vobis efficacius verbum foret, sed et conscientiæ meæ magis acceptum. Cæterum quando id mihi peccatis meis exigentibus, et onerosi hujus (ut ipsi scitis) tam multiplici infirmitate corporis, et ipsa quoque temporis necessitate negatur; utinam dicens et non faciens, in regno Dei vel minimus merear inveniri. Amen.

* *al.* aliquando.

SERMO UNDECIMUS.

De versu undecimo, *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.*

1. Scriptum est, et veraciter scriptum; quia *Misericordiæ Domini, quod consumpti non sumus, quod non tradidit nos in manus inimicorum nostrorum.* Vigilat super nos indefessus et pervigil ille singularis clementiæ oculus; non dormit, neque dormitat qui custodit Israel. Id quidem necesse est. Non enim dormit, neque dormitat qui impugnat Israel. Et sicut ipse sollicitus est nostri, ut nos mactet et perdat, et una ei cura, ne forte qui adversus est revertatur. Nos autem aut non attendimus, aut minus attendimus reverentiam præsidentis, protegentis custodiam, beneficia largientis, ingrati gratiæ, imo tam multiplicibus gratiis, qui prævenit nos, et subvenit nobis. Et nunc quidem per seipsum implet splendoribus animas nostras : nunc per angelos visitat, nunc per homines instruit, nunc etiam consolatur et erudit

rance par la patience : car comme il est dit ailleurs : « On connaît la doctrine d'un homme à sa patience (*Prov.* XIX. 11). » Et, « la patience fait que nous sommes éprouvés ; et l'épreuve produit l'espérance (*Rom.* v, 4). » Pourquoi n'y a-t-il que nous qui ne soyons pas présents à nous-mêmes? Pourquoi nous négligeons-nous nous-mêmes ? Faut-il que nous fermions les yeux sur les périls où nous sommes, parce que Dieu pourvoit de tous côtés à nos besoins ? Au contraire, c'est pour cela que nous devons veiller plus soigneusement sur nous. Car Dieu n'aurait pas tous les soins qu'il a pour nous dans le ciel et sur la terre, s'il ne voyait pas quel besoin immense nous avons de son secours. Il ne nous garderait pas, en tant de manières, si nous n'avions à nous garantir de beaucoup de piéges.

Il faut veiller avec soin sur nous.

2. Mes frères qui sont établis d'une manière toute particulière dans l'espérance, se trouvent exempts de toute crainte et sont bienheureux d'être ainsi délivrés du filet des chasseurs, et d'avoir passé des tentes de ceux qui combattent encore, dans le séjour de ceux qui jouissent du repos. C'est à l'un d'eux, ou plutôt c'est à eux tous que Dieu fait cette promesse : « Le mal n'arrivera point jusqu'à vous : et le fléau n'approchera point de votre tente. » Considérez que ce n'est pas aux hommes qui vivent selon la chair que cette promesse a été faite, mais à ceux qui, vivant en la chair, se conduisent selon l'esprit. En effet, dans un homme charnel on ne saurait faire de distinction entre lui et sa tente, tout est confus en lui, parce que c'est un enfant de Babylone, c'est un homme qui n'est que chair, et l'esprit de Dieu ne demeure point en lui. Or comment le mal ne s'approcherait-il point de celui en qui le saint-Esprit n'a point établi sa demeure? Mais là où est le mal, là aussi est le fléau, c'est-à-dire la peine du mal; car la peine accompagne toujours le péché. Il est donc dit : « Le mal n'arrivera point jusqu'à vous : et le fléau n'approchera point de votre tente. » Voilà une grande promesse : mais qui me fait espérer que j'en verrai l'effet ? Comment pourrai-je échapper en même temps au mal et au fléau dont je me trouve menacé? Où trouver un refuge qui m'en garantisse. Comment m'éloigner si bien qu'ils n'approchent point de moi? Par quel mérite; par quelle vertu y réussirai-je? « Il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes nos voies. » Quelles sont toutes ces voies? Ce sont celles par lesquelles vous vous éloignez du mal et de la colère à venir. Il y a beaucoup de voies différentes: d'où il arrive qu'il y a bien des périls pour le voyageur. Combien est-il facile de s'égarer lorsqu'il se rencontre plusieurs chemins différents, si on n'a point la science de les discerner? Car Dieu ne commande pas aux anges de nous garder dans toutes sortes de voies, mais seulement dans toutes nos voies. Il y a donc des voies où nous devons nous donner bien garde d'entrer, et il y en a d'autres où nous avons besoin que l'on nous soutienne et que l'on nous guide.

L'homme charnel est toujours en peine.

Il y a des voies diverses.

3. Examinons donc mes frères, quelles sont nos voies, et quelles sont celles des démons, voyons aussi quelles sont les voies des esprits bienheureux, et quelles sont celles du Seigneur. J'entreprends, je le confesse, quelque chose qui est au dessus de mes forces ; mais vous m'aiderez par vos prières, à obtenir de Dieu, qu'il daigne m'ouvrir le trésor de son indulgence, et qu'il fasse que le discours que

Les voies de l'homme sont la nécessité et la cupidité

per Scripturas. *Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt : ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* Bene *ad doctrinam*, ut per patientiam speremus, siquidem, ut alibi dictum est, *Doctrina viri per patientiam noscitur.* Sed et patientia probationem operatur, probatio vero spem. Quid nos soli nobis non adsumus, quid soli negligimus nosmetipsos? An ideo dissimulandum nobis, quia undique subvenitur nobis? Imo vero propterea studiosius vigilandum. Neque enim tam magna pro nobis in cœlo pariter et in terra sollicitudo gereretur, si non magna nobis incumbere necessitas videretur : non tam multiplex nobis custodia, nisi ob multiplices insidias, poneretur.

2. Felices proinde fratres nostri, qui jam liberati sunt de laqueo venantium, qui de tabernaculis militantium ad atria quiescentium transierunt, malorum timore sublato, in spe singulariter constituti ! Uni istorum, imo universitati dicitur : *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Sane considera, non ad hominem qui secundum carnem vivit, sed ad eum qui in carne degens secundum spiritum ambulat, hanc fieri promissionem, siquidem non est distinguere inter illum, et tabernaculum suum. Confusa in eo sunt omnia tanquam in filio Babylonis. Denique hujusmodi homo etiam caro est, nec in eo spiritus manet. Ubi autem non fuerit spiritus bonus, quando deerit malum? Porro ubi malum, flagellum quoque appropinquare necesse est. Semper enim malum pœna comitatur. *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Magna promissio : sed unde id sperare licet? Quomodo malum et flagellum evadam, quomodo effugiam, quomodo elongabo, ut non appropinquent mihi : Quo merito, qua sapientia, qua virtute? *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* In quibus omnibus viis? Quibus declinas a malo, quibus fugis a ventura ira. Multæ sunt viæ, et genera multa viarum : magnum profecto periculum viatori. Quam facile in multarum occursu errabit in via sua, qui viarum discretione caruerit ! Nam neque angelis mandavit, ut in omnibus viis custodiant nos, sed in omnibus viis nostris. Sunt autem a quibus, non * in quibus oporteat custodiri.

* *al.* et in quibus.

3. Scrutemur proinde vias nostras, fratres ; etiam vias dæmonum, vias quoque beatorum spirituum, et vias Domini investigemus. Et quidem supra me est quod incipio : sed adjuvabitis orationibus vestris, ut aperiat mihi thesaurum intelligentiæ suæ, et voluntaria oris mei beneplacita faciat sibi Deus. Viæ igitur filiorum Adam in necessitate et cupiditate versantur. Ab utraque siquidem

je me propose de vous faire sur un si important sujet lui soit entièrement agréable. Considérons donc, premièrement, quelles sont les voies des enfants d'Adam. Elles sont toutes dans la nécessité ou dans la cupidité. C'est par ces deux choses, en effet, que nous sommes conduits, comme emportés, avec cette différence pourtant que la nécesité semble plutôt nous pousser, tandis que la cupidité nous attire et nous emporte. La première tient plus particulièrement au corps; sa voie n'est pas unique; elle a comme plusieurs sentiers et plusieurs détours qui nous conduisent diversement à de nombreux malheurs; mais bien rarement à quelques avantages, si toutefois elle est capable de nous en procurer. Quel homme ignore combien nombreuses sont les nécessités de cette vie? Qui pourrait les énumérer? Mais notre expérience nous en instruit assez, et les peines qui en résultent pour nous, nous le font assez comprendre. Chacun apprend par lui-même combien il a souvent besoin de crier à Dieu : « Seigneur, délivrez-moi, non pas de la nécessité, mais de toutes mes nécessités (*Psal.* XXIV, 17). » Mais tout homme qui prête une oreille attentive aux avertissements du sage ne se contente pas de désirer et de demander d'être délivré de toutes ces différentes nécessités; mais il demande encore que Dieu le retire de la voie de ses cupidités. En effet, que dit le sage? « Détournez-vous de vos propres désirs, et ne suivez point vos convoitises (*Eccle.* XVIII, 30). » Il est évident que de ces deux maux, le préférable est de vivre dans la nécessité plutôt que dans la cupidité. A la vérité, nous avons un grand nombre de nécessités; mais le nombre de nos cupidités est encore plus grand, en toutes manières, il dépasse même toute mesure et toute borne. Elles viennent toutes du cœur, aussi sont-elles d'autant plus considérables que l'âme est plus grande que le corps. Enfin ces deux voies de la nécessité et de la cupidité sont celles qui paraissent bonnes aux hommes; mais qui ne finissent et n'arrivent à leur terme que lorsqu'elles les précipitent dans l'abîme des enfers. En vous représentant ces voies, soyez persuadés que c'est d'elles sans doute qu'il a été dit : « Il n'y a que de l'affliction et du malheur dans leurs voies (*Psal.* XIII, 7); » et rapportez l'affliction à la nécessité, et le malheur à la cupidité. Comment le malheur se rencontre-t-il dans la cupidité, ou comment les hommes n'y trouvent-ils pas le bonheur qu'ils s'imaginent? Qu'arrive-t-il donc lorsqu'un homme pense avoir trouvé, dans l'abondance des biens et des délices de la terre, la félicité qu'il a désirée? Il est d'autant plus misérable qu'il embrasse, avec plus d'ardeur, la misère même, comme si c'était une véritable félicité, et qu'il s'y plonge davantage en pensant avoir trouvé le bonheur parfait. Que les enfants des hommes sont à plaindre, de se laisser prendre à cette fausse et trompeuse félicité! Malheur à celui qui dit : Je suis dans l'abondance, et je n'ai besoin de quoi que ce soit; tandis qu'il est pauvre et dénué de tout, malheureux et tout à fait misérable. Les nécessités procèdent des infirmités de la chair, et les cupidités de la disette et de l'oubli de l'âme. Elle ne mendie en effet, que parce qu'elle a oublié de manger le pain qui lui est propre et elle ne désire si ardemment les choses de la terre, que parce qu'elle ne s'entretient jamais de celles du Ciel.

Le bonheur des méchants est un malheur.

D'où viennent la nécessité et la cupidité.

La nécessité est plus tolérable.

4. Voyons maintenant quelles sont les voies des démons. Observons-les pour nous en garantir. Considérons-les, afin de nous en éloigner. Or, les voies des démons ne sont autre chose que la présomption et l'obstination. Voulez-vous savoir où

Les voies des démons sont la présomption et l'obstination.

.....

ducimur, et ab utraque trahimur: nisi quod videmur magis urgeri necessitate, trahi cupiditate. Et necessitas quidem specialiter corpori tribuenda videtur. Nec simplex illa est, sed anfractus habens plurimos, plurimasque dispendia, nam compendia pauca admodum, si qua tamen. Quis hominum nesciat, quod necessitas hominum revera quam multiplex sit? Quis sufficiat, quam sit multiplex, explicare? Ipsa nos erudit experientia, ipsa vexatio dat intellectum. In his quisque docetur, quam necesse habeat clamare ad Dominum, non de necessitate, sed *de necessitatibus meis erue me.* Nec modo ab hac via necessitatis, sed ab ea quoque, quæ cupiditatis est, optabit educi, quisquis non surda aure monita Sapientis exceperit. Quid enim ille ait? *A voluntatibus tuis avertere*, et item : *Post concupiscentias tuas non eas.* Siquidem e duobus malis longe melius est in necessitate gradi, quam in cupiditate. Multiplex illa : sed ista amplius per omnem modum, imo ultra omnem modum multiplicior invenitur. Res cordis ista cupiditas : propterea tanto major, quanto anima plus est quam corpus. Denique hæ sunt viæ quæ videntur hominibus bonæ : sed finem non habent, nisi cum demergunt in profundum inferni. Si invenisti vias hominum, illud quoque considera, ne forte de his dictum sit : *Contritio et infelicitas in viis eorum*; ut sit contritio in necessitate, infelicitas in cupiditate. Quomodo in cupiditate infelicitas, id est non felicitas, ut putatur? Quid enim si cui forte videtur in terrenarum affluentia rerum felicitas arridere concupita? Eo ipso infelicior est, quo vehementius ipsam pro felicitate amplectitur infelicitatem, aut magis immergitur ei, et absorbetur ab ea. Væ filiis hominum ab hac felicitate falsa atque fallaci! Væ qui dicit : Quia dives sum, et nullius egeo; cum sit pauper et nudus, et miser, et miserabilis. Et necessitas quidem ex infirmitate carnis, cupiditas ex cordis inedia et oblivione procedit. Idcirco enim alienum mendicat anima, quod oblita sit comedere panem suum : propterea terrenis inhiat, quod minime cœlestia meditetur.

4. Videamus et dæmonum vias, videamus et caveamus, videamus et fugiamus eas : siquidem viæ illorum, præsumptio, et obstinatio. Scire vultis unde id sciam? Considerate eorum principem : qualis ille est, tales et domestici ejus. Considerate viarum ipsius principia, si non manifeste in immanissimam statim præsumptionem prosilierit, dicens : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis, similis ero Altissimo.* Quam temeraria

j'ai appris cela ? Considérez quel est leur chef, tel maître, tels serviteurs. Considérez les commencements de ses voies, et vous verrez manifestement qu'il s'est jeté d'abord dans une présomption exorbitante en disant : « Je serai assis sur la montagne du testament, aux flancs de l'Aquilon : je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* XIV, 13). » Que cette présomption est téméraire ; qu'elle est horrible ! Aussi, tous ces esprits, qui sont des ouvriers d'iniquité, sont-ils tombés, ont-ils été renversés, se sont-ils vus honteusement chassés ! Leur présomption les a empêchés de se maintenir dans l'état où Dieu les avait créés, et leur obstination de se relever de leur chute. Leur orgueil les a éloignés et leur obstination les a empêchés de revenir. La présomption des démons est bien étonnante ; mais leur obstination l'est au moins autant. Leur orgueil en effet, croît et monte toujours, aussi n'y a-t-il point de changement possible pour eux. N'ayant point voulu quitter la voie de la présomption, ils sont tombés dans celle de l'obstination. Que le cœur des enfants des hommes est perverti de suivre les démons, de marcher sur leurs pas, et d'entrer dans leurs voies ! Tous les efforts de ces esprits d'iniquité ne tendent qu'à nous séduire ; à nous engager dans leurs voies, à nous faire toujours marcher en avant, afin de nous conduire avec eux au but qui les attend de toute éternité. Fuyez la présomption si vous voulez que votre ennemi ne triomphe de vous ; car c'est principalement dans ces vices, qu'il se plaît de nous faire tomber, ayant éprouvé, par lui-même, combien il doit vous être difficile de vous retirer d'un si profond abîme.

5. Mais je ne veux pas vous laisser ignorer, mes frères, comment on descend, ou plutôt, comment on tombe dans ces deux vices. Le premier degré de cette descente, qui se présente à ma pensée, c'est de se dissimuler à soi-même, sa propre faiblesse, sa propre méchanceté, et sa propre inutilité. Quand l'homme s'excuse ; quand il se flatte, quand il se persuade être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, alors il se fait son propre séducteur. Le second degré, c'est de s'ignorer soi-même. Car, lorsque arrivé au premier degré de sa chute, l'homme veut se cacher à lui-même sa honte et sa nudité, avec d'inutiles feuilles de figuier, il ne lui reste plus que de ne voir pas les blessures qu'il tient cachées, et qu'il n'a cachées qu'à dessein de ne les pas voir. D'où il suit que, si on lui montre ses blessures, il soutient que ce ne sont pas des blessures, et recourt à des paroles pleines d'injustice et d'iniquité pour excuser ses péchés ; or ces excuses mêmes font le troisième degré de la descente, qui approche fort de la présomption. Car de quel mal peut-on rougir, quand on a la hardiesse d'entreprendre de justifier celui que l'on a commis ? Mais d'ailleurs, le pécheur qui en est arrivé là, ne saurait demeurer dans ces ténèbres et sur cette pente ; car l'ange mauvais, ministre de la justice de Dieu, ne manque pas alors de poursuivre et de pousser l'homme, pour le faire tomber encore plus bas. Il y a donc encore un quatrième degré, disons mieux, un quatrième abîme, c'est le mépris, dont parle le Sage en ces termes : « Lorsque l'impie est tombé dans l'abîme du péché, il méprise tout (*Prov.* XVIII, 3). » Ensuite le puits de l'abîme se ferme sur lui de plus en plus, car ce mépris jette l'âme dans l'impénitence, et l'impénitence s'affermit, dans le cœur, par l'obstination. Voilà le péché qui ne doit être remis ni dans ce siècle, ni dans l'autre, parce que le cœur endurci, n'a plus la crainte de Dieu, ni aucun respect pour les hommes. Celui qui s'attache ainsi

Il y en a quatre degrés dans la présomption et dans la perdition.

.....

quamque horrenda præsumptio ! Numquid non illic ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare ? Propter præsumptionem stare non potuerunt : propter obstinationem qui cecidit, non adjiciet ut resurgat. Ex hac nempe * spiritus vadens, ex illa et non rediens est. Et mira quidem præsumptio dæmonum, sed non minus mira obstinatio est, quod superbia eorum semper ascendit : propterea non est illis commutatio. Quia enim converti noluerunt a via præsumptionis, inciderunt in viam obstinationis. Quam perverso et everso sunt corde filii hominum, quicunque sectantur vestigia dæmonum, ingrediuntur dæmonum vias ! Hæc enim tota adversum nos spiritualium colluctatio nequitiarum est, ut nos seducant, ut nos inducant in vias suas, ut deducant in eis, perducant ad destinatum finem, qui paratus est eis. Fuge homo præsumptionem, ne gaudeat de te inimicus tuus. Nempe in his maxime vitiis gaudet, in seipso expertus, quam difficile possis ab hac tanta voragine respirare.

* *al.* Namque.

5. Nolo autem ignorare vos, fratres, quonam modo descendatur, imo cadatur in illas. Primus enim, ut interim occurrit, gradus descensionis hujus, dissimulatio est propriæ infirmitatis, iniquitatis, inutilitatis : dum sibi parcens, sibi blandiens, sibi persuadens homo aliquid se esse, cum nihil sit, jam ipse se seducit. Secundus gradus, ignorantia sui. Ubi enim in primo gradu inutilia sibi consuerit perizomata foliorum, quid superest nisi ut vulnera tecta non videat, præsertim cum ad hoc solum texerit ne videret ? Ex hoc tandem fit, ut etiam alio revelante, vulnera non esse contendat, conversus in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis. Atque is quidem tertius gradus est admodum jam vicinus, imo contiguus præsumptioni. Quid enim mali jam actitare vereatur, qui præsumit et defensare ? Cæterum difficile hic hærebit in tenebris et lubrico, præsertim cum non desit etiam angelus Domini malus persequens et impellens. Itaque quartus gradus, vel quartum potius præcipitium, contemptus est ; ut, quemadmodum Scriptura dicit, *Impius, cum venerit in profundum malorum, contemnit.* Ex hoc et deinceps magis ac magis super eum urget puteus os suum, dum videlicet ejusmodi animam contemptus tradit impœnitentiæ, impœnitentia obstinatione firmatur. Hoc est jam peccatum, quod neque in hoc sæculo, neque in futuro remittitur : quia cor durum et induratum nec timet Deum, nec hominem reveretur. Qui sic in omnibus viis suis adhæret diabolo, manifeste

au démon dans toutes les voies, est évidemment devenu un même esprit avec lui. Les voies des hommes que nous avons expliquées plus haut, sont celles dont il est dit : « Je souhaite que vous ne soyez éprouvés que par des tentations humaines (I. *Cor.* x, 13). » Or, il est certain que pécher est bien le fait de l'homme, mais qui ne sait que les voies des démons sont fort éloignées de la nature de l'homme, si ce n'est qu'en quelques uns, les mauvaises habitudes semblent leur avoir fait prendre la nature de ces esprits diaboliques ? Mais enfin, si on voit persévérer quelques hommes dans le péché, cette persévérance n'est pourtant pas une chose humaine, c'en est une diabolique.

Les voies des anges sont l'ascension et la descente.

6. Voyons maintenant quelles sont les voies des anges. Evidemment ce sont celles dont le fils unique du Père a voulu parler quand il a dit : « Vous verrez le anges monter et descendre sur le Fils de l'homme (*Joan.* I, 51). » Leurs voies c'est donc de monter et de descendre. Ils montent pour eux : ils descendent pour nous, ou plutôt ils descendent avec nous. Ces bienheureux esprits, montent donc par la contemplation de Dieu, et ils descendent pour avoir soin de nous et pour nous garder dans toutes nos voies. Ils montent vers Dieu, pour jouir de sa présence ; ils descendent vers nous, pour obéir à ses ordres, car il leur a commandé de prendre soin de nous. Toutefois en descendant vers nous, ils ne sont point privés de la gloire qui les rend heureux, ils voient toujours le visage du Père éternel.

7. Vous désirez maintenant je pense, que je vous entretienne des voies du Seigneur. Il me semble que c'est beaucoup présumer de moi-même que de me promettre de vous les montrer ; en effet, l'Ecriture-Sainte, nous dit qu'il nous les enseignera lui-même (*Psal.* XXIV, 9). Car, à qui pourrait-on s'en rapporter avec confiance sur ce sujet, sinon à lui ? Il nous a donc enseigné ses voies, lorsqu'il a fait dire à son prophète : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (*Psal.* XXIV, 10). » C'est par la miséricorde et par la vérité qu'il vient à chacun de nous en particulier, et qu'il vient à tous les hommes en général. Lorsqus nous présumons beaucoup de sa miséricorde, et que nous oublions la vérité, Dieu n'est pas encore en nous. Et il n'y est pas davantage, lorsque la considération de sa vérité nous remplit de crainte, et que le souvenir de sa miséricorde, ne nous apporte aucune consolation. Car, celui qui ne reconnaît pas la miséricorde où elle est véritablement, s'éloigne de la vérité, et la miséricorde ne saurait être véritable sans la vérité. Aussi, ceux en qui la miséricorde et la vérité se rencontrent, voient la justice et la paix se donner en eux le baiser d'alliance, et par conséquent Dieu, qui, selon le Prophète, a établi sa demeure dans la paix, ne saurait être absent de leur cœur. Combien l'Ecriture-Sainte nous donne-t-elle de lumières et de connaissances, sur cette heureuse union de la miséricorde et de la vérité ? « Votre miséricorde et votre vérité ont été mon asile ; » dit le Prophète (*Psal.* XXXIX, 12). Et d'ailleurs : « Votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et je me plais à contempler votre vérité (*Ps.* XXV, 3). » Or, Dieu a voulu donner lui-même ce témoignage de ce Prophète : « Ma vérité et ma miséricorde sont avec lui (*Psal.* XXXVIII, 15). »

Les voies du Seigneur sont la miséricorde et la vérité.

8. Considérons aussi les voies que Notre-Seigneur-

.....

factus est unus spiritus cum eo. Et viæ quidem hominum, quas superius demonstravimus, ipsæ sunt de quibus dicitur : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* : et quia humanum est peccare. Porro vias diabolicas a natura hominis alienas esse quis nesciat ? nisi quod in nonnullis ipsa sibi consuetudo induisse naturam videatur. Cæterum etsi quorumdam hominum sit, non humanum tamen, sed diabolicum est in malo perseverare.

6. Quæ vero sunt sanctorum angelorum viæ ? Profecto illæ, quas Unigenitus enarravit, dicens : *Videbitis angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis*. Ascensio igitur et descensio viæ illorum : ascensio propter se ; descensio vel potius condescensio propter nos. Sic beati illi spiritus ascendunt per contemplationem Dei, descendunt per compassionem tui, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Ascendunt ad vultum ejus, descendunt ad nutum ejus ; quoniam angelis suis mandavit de te. Nec tamen vel descendendo visione gloriæ fraudantur, quia semper vident faciem Patris.

7. Puto et vias Domini vultis audire. Multum præsumere videor, si me illas promisero ostensurum. Legitur autem de ipso : *Quoniam docebit nos vias suas*. Cui enim alteri crederetur ? Docuit itaque vias suas, cum aperuit labia Prophetæ, ut diceret : *Universæ viæ Domini, misericordia et veritas*. Ita ad singulos, ita ad omnes communiter venit ; in misericordia scilicet et veritate. Ubi enim multa jam fuerit de miseratione præsumptio, sed oblivio veritatis ; non continuo ibi Deus. Sed neque ubi terror multus ex recordatione veritatis, nulla autem de memoria misericordiæ consolatio. Nam neque veritatem tenet, qui misericordiam, ubi vere est, non agnoscit : nec vera esse sine veritate misericordia potest. Itaque ubi misericordia et veritas obviaverunt sibi, sese etiam justitia et pax osculantur ; nec is abesse potest, cujus in pace factus est locus quanta audivimus et cognovimus (siquidem patres nostri annuntiaverunt nobis) super hac copula tam felici misericordiæ et veritatis ! *Misericordia tua et veritas tua susceperunt me*, ait Propheta, et alio loco : *Misericordia*, inquit, *tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua*. Sed et Dominus ipse de eo : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso*.

8. Sed considera etiam manifestos adventus Domini, quemadmodum scilicet in eo, qui jam præsumptus est, misericordem teneas Salvatorem ; porro in eo qui in fine promissus est, veracem sustineas retributorem. Nam et hinc forte videbitur dictum, *Quia misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Domi-*

Jésus-Christ a suivies pour venir à nous, elles sont manifestes, et nous trouverons que si nous possédons maintenant, en sa personne, un Sauveur plein de miséricorde, nous aurons en lui, à la fin du monde, un juge plein de justice et de vérité, selon ce que dit l'Ecriture-Sainte : « Dieu aime la miséricorde et la vérité ; le Seigneur donnera la grâce et la gloire (*Psal.* LXXXIII, 12). » Si donc, Notre-Seigneur, dans son premier avénement, s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité, en faveur de la nation d'Israel, dans son dernier avénement, quoiqu'il doive juger la terre dans son équité, et tous les peuples dans sa vérité, néanmoins, son jugement ne sera point sans miséricorde, si ce n'est à l'égard de celui qui n'aura point fait de miséricorde. Car telles sont ses voies éternelles, dont un prophète a dit : « Les collines du monde se sont abaissées sous ses voies éternelles (*Abac.* III, 6). » Il m'est facile de le prouver, puisque l'Ecriture-Sainte nous assure « que la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, et doit s'étendre jusques dans l'éternité (*Psal.* CII, 17) : et que la vérité du Seigneur, doit aussi durer éternellement (*Psal.* CXXVI, 2). » Les collines du monde, c'est-à-dire les démons superbes qui sont les princes des ténèbres de ce siècle, se sont abaissées sous ces voies ; mais ils ont ignoré ses voies, ils ne se sont point souvenus de ses sentiers. Quel rapport peut-il y avoir entre la vérité et celui qui est par excellence, le menteur et le père du mensonge ? Aussi Notre-Seigneur rend-il ce témoignage de lui : « Il n'est point demeuré dans la vérité (*Joan.* VIII, 23). » Et pour ce qui est de la miséricorde, la malice cruelle avec laquelle il nous a fait tomber dans la misère où nous sommes, témoigne assez combien il s'en est éloigné. Quand a-t-on pu le voir exercer un acte de miséricorde, lui, qui a été homicide dès le commencement du monde ? Celui qui n'est pas bon pour lui-même, peut-il avoir de la compassion pour les autres ? Or, combien n'est-il pas méchant et injuste pour lui-même, celui qui ne s'afflige jamais de ses propres iniquités, et à qui sa propre damnation ne donne jamais aucun sentiment de pénitence ! Sa présomption en le trompant, l'a tenu éloigné de la voie de la vérité, et son obstination cruelle lui a fermé la voie de la miséricorde ; en sorte, qu'il ne peut jamais trouver en soi la miséricorde, et ne peut jamais l'obtenir de Dieu. Voici donc de quelle manière ces collines si élevées ont été contraintes de s'abaisser, sous les voies éternelles du Seigneur. Ces esprits superbes se sont éloignés des voies droites du Seigneur par des détours et des chemins obliques et tortueux, qui ont été des précipices dans lesquels ils sont tombés, plutôt que des chemins. Mais combien les autres collines se sont-elles abaissées et humiliées pour leur salut, avec plus de prudence et d'avantages, sous les voies de Notre-Seigneur ? Car elles n'ont point été abaissées par force, et comme si elles se fussent trouvées opposées à ces voies saintes et divines. Mais elles se sont pliées à ces voies de l'éternité. Ne voit-on pas maintenant les collines du monde abaissées, puisque les grands et les puissances du siècle s'abaissent devant Notre-Seigneur, par une pieuse soumission, en adorant la trace de ses pas ? Ne sont-elles pas abaissées et aplanies, lorsque ces grands abandonnent les pernicieuses hauteurs de leur vanité et de leur cruauté, pour suivre les humbles sentiers de la vérité ?

Le jugement futur ne sera pas sans miséricorde.

C'est l'obstination qui ferma au diable la porte de la miséricorde.

9. Non-seulement les saints anges ; mais aussi les hommes prédestinés confirment et règlent toutes leurs voies sur ces voies de Notre-Seigneur.

.....

nus. Quamvis et in priore quoque adventu recordatus sit misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel : et in posteriori, licet judicaturus sit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua ; non tamen futurum judicium fiet sine misericordia, nisi forte ei qui non fecerit misericordiam. Hæc sunt etenim æternitatis itinera, de quibus adhuc apud Prophetam sic habes : *Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.* Ad manum est unde id facillime probare possim. Siquidem *Misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum, et, veritas Domini manet in æternum.* Ab his itineribus incurvati sunt colles mundi, superbi dæmones, principes mundi hujus, tenebrarum harum : qui viam veritatis et misericordiæ nescierunt, neque meminerunt semitarum ejus. Quid illi et veritati, qui mendax est et pater ejus? Denique habes manifeste de eo scriptum : *Quoniam in veritate non stetit.* Quam vero longe fuerit a misericordia, etiam inflicta nobis ab illo miseria nostra testatur. Quando ille unquam misericors fuit, qui homicida ab initio erat? Postremo qui sibi nequam, cui bonus? Quam nequissimus ille sibi, qui nunquam super propria iniquitate dolet, nunquam super propria damnatione compungitur? Nimirum falsa præsumptio a via veritatis extrusit, crudelis obstinatio viam misericordiæ interclusit. Inde enim nec in se unquam assequi, nec a Domino misericordiam consequi potest. In hunc ergo modum tumidi illi colles incurvati sunt ab itineribus æternitatis, dum a viis Domini (quæ quidem rectæ sunt) per anfractus suos et distorta non tam itinera, quam præcipitia corruerunt. Quam vero prudentius atque utilius alii quidem colles ab his itineribus incurvati et humiliati sunt ad salutem ! Non enim incurvati ab his, tanquam ab eorum rectitudine dissidentes : sed quod ipsa eos incurvaverunt itinera æternitatis. Annon incurvatos jam cernere est colles mundi, dum sublimes quique ac potentes devota subjectione inclinantur ad Dominum, et ejus vestigia adorant? Numquid non incurvantur, cum ab ipsa sua perniciosa celsitudine vanitatis et crudelitatis, ad humiles semitas convertuntur et misericordiæ et veritatis?

9. Ad istas nimirum Domini vias non modo bonorum spirituum, sed etiam electorum viæ hominum diriguntur. Et primus quidem gradus misero homini emergenti de profundo vitiorum, illa est misericordia, qua miseretur filio matris suæ, miseretur animæ suæ, proinde placens Deo. Imitatur enim qui hujusmodi est, magnum

L'homme imite les voies de Dieu par la componction.

Le premier degré par lequel l'homme misérable sort de l'abîme des vices est cette miséricorde par laquelle il a compassion du fils de sa mère, compassion de son âme, et travaille à plaire à Dieu. Car, il imite alors le grand ouvrage de la divine miséricorde. Il est brisé de componction avec celui qui l'a été de douleur pour lui, et meurt aussi en quelque sorte pour son salut, et ne l'épargne pas par cette compassion qu'il a de lui-même lorsqu'il retourne à son cœur, comme parle l'Ecriture-Sainte, et qu'il rentre dans le plus intime de son âme. Il ne lui reste plus quà s'engager dans la voie royale qui mène à la vérité, et à joindre la confession de la bouche à la contrition du cœur, comme je vous ai souvent recommandé de le faire; car nous croyons du cœur pour la justice, et nous confessons de la bouche pour le salut. Il est nécesaire, que celui qui retourne à son cœur en se convertissant, devienne petit à ses yeux, selon cette parole

Et par la confession.

de la Vérité même : « Si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme un petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matth.* XVIII, 3). » Il faut qu'il n'essaie pas de dissimuler ce qu'il ne peut ignorer; mais qu'il reconnaise que son péché sa fait de lui un néaut. Il ne faut pas qu'il ait honte de produire au dehors, dans la lumière de la vérité, les défauts qu'il voit, avec des sentiments de compassion, dans le fond de son cœur. Par ce moyen, l'homme entre dans les voies de la miséricorde et de la vérité, qui sont les voies du Seigneur, les voies de la vie. Or, le terme assuré où elles aboutissent, est le salut de ceux qui les suivent jusqu'au bout.

10. Ce n'est pas tout; mais il est évident que les anges aussi tendent aux mêmes voies; car, lorsqu'ils montent à la contemplation de Dieu, ils cherchent la vérité dont ils se remplissent incessamment en la désirant, et qu'ils désirent toujours en la possédant. Lorsqu'ils descendent, ils exercent envers nous la miséricorde, puisqu'ils nous gardent dans toutes nos voies. Car ces bienheureux esprits sont les ministres de Dieu qui nous sont envoyés pour nous venir en aide (*Hebr.* I, 14) ; et, dans cette fonction, ce n'est pas à Dieu qu'ils rendent service, mais à nous. Or ils imitent en cela, l'humilité du Fils de Dieu, qui n'est point venu pour être servi, mais pour servir, et qui a vécu parmi ses disciples, comme s'il avait été leur serviteur (*Matt.* XX, 28). L'utilité que les anges retirent pour eux en suivant ces voies, c'est leur propre bonheur et la perfection de l'obéissance dans la charité ; et celle que nous en recueillons nous-mêmes, c'est la communication qui nous est faite des grâces de Dieu, et l'avantage d'être gardés par eux dans nos voies, puisque Dieu a commandé à ses anges de nous garder dans tous nos besoins, et dans tous nos désirs. Si nous manquions de ce secours, nous pourrions entrer facilement dans la voie de la mort, et passer de la nécessité dans l'obstination, et de la cupidité dans la présomption, qui sont les voies non des hommes; mais des démons. Car en quoi les hommes sont-ils ordinairement le plus opiniâtres, sinon dans les choses qu'ils feignent ou s'imaginent appartenir à la nécessité ? Si on les avertit, ils vous répondent, je puis ce que je puis, et rien au delà (*Térence*). Mais vous, si vous en êtes là, montrez d'autres sentiments. Quant à la présomption, nous n'y tombons que lorsque nous y sommes poussés par l'ardeur et la violence de nos désirs.

Comment les anges tendent à imiter les voies de Dieu.

Comment nous nous engageons dans la voie des démons.

11. Les anges ont donc reçu l'ordre de Dieu, non pas de nous retirer de nos voies, mais de nous y garder soigneusement, et de nous conduire dans

.....

illud divinæ miserationis opus; compunctus cum eo, qui prior pro eo punctus est, moriens et ipse quodammodo pro salute sua, nec parcens sibi ipsi. Hæc miseratio prima excipit redeuntem ad cor, et hæc intra ipsa viscerum actitatur arcana. Superest ut via regia progrediatur, et procedat usque ad veritatem : et quod sæpissime commendamus vobis, cordis contritionem oris confessio comitetur. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Conversus ad cor parvulus fiat in oculis suis necesse est, sicut veritas ait : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* Non ergo velit dissimulare, quod non valet nescire, quam ad nihilum redactus sit. Non confundatur in lucem prodere veritatis, quod non sine miserationis affectu viderit in occulto. Sic ingreditur homo vias misericordiæ et veritatis, vias utique Domini, vias vitæ; et fructus viarum, salus est viatoris.

10. Vias quoque angelorum ad easdem nihilominus tendere manifestum est. Cum enim ascendunt ad contemplationem, inquirunt veritatem, de qua et desiderando satiantur, et satiando desiderant. Cum vero descendunt, faciunt nobiscum misericordiam, ut custodiant nos in omnibus viis nostris. Administratorii enim spiritus sunt, missi in ministerium propter nos. Plane ministri nostri, non domini nostri. Et in hoc Unigeniti formam imitantur, qui non venit ministrari, sed ministrare : qui stetit inter Discipulos tanquam qui ministrat. Fructus angelicarum viarum, quod ad ipsos spectat, sua ipsorum beatitudo, et obedientia est charitatis : quod autem ad nos pertinet, inde quidem obtentus divinæ gratiæ, hinc vero custodia viæ nostræ. Siquidem angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus indigentiis tuis, in omnibus desideriis tuis. Alioquin facile est tibi incurrere vias mortis, ut videlicet aut de necessitate in obstinationem, aut in præsumptionem de cupiditate prorumpas : quæ quidem jam non hominum, sed dæmonum viæ sunt. In quo enim tam facile inveniri solent homines obstinati, quam in eo, quod ad necessitatem pertinere aut simulant, aut arbitrantur? Quidquid moneas, ait ille, ego quod possum, possum, et non ultra possum. Tu si hic sis, aliter sentias. Unde vero præsumptionem, nisi ex quodam impetu vehementioris desiderii prosilimus?

11. Interim ergo mandavit angelis suis Deus, non quidem ut amoveant te a viis tuis, sed in eis ipsis te

Comment imiter l'ascension et la descente des anges.

les voies de Dieu, par celles qu'ils suivent eux-mêmes. Or, comment pouvons-nous les suivre dans leurs voies? Car les anges agissent par la seule charité, et d'une manière beaucoup plus pure et plus parfaite que nous ne faisons. Mais au moins étant excités et pressés par la nécessité de l'état où nous sommes, de nous secourir les uns les autres, pour imiter l'exemple des esprits bienheureux, autant qu'il nous est possible, descendons vers notre prochain, et condescendons à ses besoins, en exerçant envers lui la miséricorde et la charité. Puis d'un autre côté, élevant nos désirs vers Dieu, à l'imitation de ses anges, efforçons-nous de toute notre âme de monter jusqu'à la souveraine et éternelle vérité. Voilà pourquoi Dieu nous exhorte par un de ses prophètes à élever nos cœurs avec nos mains, pourquoi nous entendons dire tous les jours : « Elevons nos cœurs, » (*Thren.* III, 41) pourquoi Dieu nous reproche notre négligence et nous dit : « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge (*Psal.* III, 4)? » Quand notre cœur est déchargé du poids qui le retient sur la terre, nous l'élevons plus facilement à la recherche et à l'amour de la vérité. Il ne faut pas nous étonner que ces esprits si élevés daignent nous garder dans nos voies, que dis-je? ne dédaignent même point de nous admettre et de nous faire entrer avec eux dans les voies du Seigneur. Combien toutefois y marchent-ils plus heureusement, et avec plus de sécurité que nous : mais aussi combien la manière dont ils suivent les sentiers de la miséricorde et de la vérité est-elle inférieure à celle dont la vérité et la miséricorde même suit, en toute occasion, les voies de la miséricorde et de la vérité?

12. Combien Dieu a-t-il placé tous les êtres au degré qui leur convient! Ainsi Lui, qui est l'Être souverain, au dessus et au delà de qui il n'y a rien, il occupe le premier rang. S'il n'a pas établi ses anges à cette suprême élévation, il les a placés dans un degré plein de sécurité; car, se trouvant tout près de cet être souverain, qui tient le plus haut degré, ils sont affermis dans leur état par la vertu de celui qui est au dessus d'eux. Quant aux hommes ils ne sont ni au plus haut degré ni dans un état sûr, mais dans un état où ils sont obligés de veiller sur eux, mais ils sont en lieu stable et solide, sur la terre, veux-je dire, et s'ils sont placés bien bas, du moins ne sont-ils point au fond de l'abîme, aussi peuvent-ils et doivent-ils être contraints de se tenir sur leurs gardes. Quant aux démons, ils habitent la région de l'air, d'où ils vont de tous côtés, sans avoir de repos, comme s'ils étaient agités par le vent. Ils sont indignes de monter dans le ciel, et ils dédaignent de descendre sur la terre. Mais il suffit pour aujourd'hui. Et je prie de tout mon cœur celui de qui vient tout ce qui nous suffit, et tout ce que nous pouvons, de nous donner de quoi lui rendre grâce suffisamment : car nous ne saurions avoir de nous-mêmes seulement une bonne pensée. Mais il faut qu'elle nous vienne de celui qui donne à tous abondamment, de Dieu qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Providence de Dieu dans la disposition des choses.

DOUZIÈME SERMON.

« *Parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies. Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre* (*Psal.* XC, 11 et 12). »

1. Je vous ai dit hier, si vous vous en souvenez,

.....

custodiant, et quasi per vias suas, vias tuas dirigant in vias ipsius. Quonam modo, inquis? Nempe ut quod angelus ex sola charitate purius agit, tu propria saltem necessitate compulsus et admonitus, descendas et condescendas, exhibere scilicet proximo misericordiam : et rursum cum eodem angelo levans desideria tua, tota animi cupiditate ascendere studeas ad summam et perpetuam veritatem. Hinc enim monemur levare corda nostra cum manibus; hinc audimus quotidie, *Sursum corda.* Hinc quoque negligentes arguimur, et dicitur nobis : *Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Exoneratum enim cor et leve levatur magis, ut quærat et diligat veritatem. Nec mireris quod in vias Domini secum nos admittere, imo et immittere non dedignentur, qui custodire dignantur in nostris. Quam felicius tamen in eis ipsi ambulant, quamque securius. Cæterum et ipsi quoque, quamquam longe inferius ab eo qui veritas ipsa, et ipsa misericordia est, in misericordia et veritate versantur.

12. Quam vero congrue suis quæque gradibus, sibique competentibus disposuit Deus! Summam rerum tenet ipse qui summus est, ipse supra quem nihil est, ultra quem nihil. Porro angelos suos non in summo quidem posuit, sed in tuto : quippe ei qui in summo stat, vicinius adhærentes, ac proinde confirmatos virtute ex alto. Nam homines quidem nec in summa, nec in tuto sunt, sed in cauto. Denique et in solido sunt, id est in terra, habentes locum imum, sed non infimum, unde et possibile et necesse sit, ut sibi caveant. Dæmones autem in pendulo hujus aeris vagi * ventosique vagantur. Indigni siquidem cœlos conscendere, ad terram tamen descendere dedignantur. Et hodie quidem ista sufficiant. Atque utinam ejusdem ipsius munere sufficientes ei gratias referre valeamus, ex quo et sufficientia nostra est. Non enim sufficientes sumus, vel cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, nisi ipse dederit nobis qui dat omnibus affluenter, et est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

* *al.* vani.

SERMO DUODECIMUS.

De versu undecimo, *Quoniam Angelis suis mandavit de te, etc.* Et de versu duodecimo, *In manibus portabunt te; etc.*

1. Si meministis, hesterno sermone vias dæmonum

que les voies des démons étaient la présomption et l'obstination; et je vous ai expliqué pourquoi je parlais ainsi. Je puis néanmoins encore, si vous le jugez nécessaire, vous faire connaître par une autre voie les sentiers de ces esprits de ténèbres. Car, bien qu'ils tâchent de nous les cacher, par tous les moyens qu'il leur est possible, le Saint-Esprit nous montre en beaucoup de manières, en divers endroits de l'Ecriture sainte, quels sont les sentiers des méchants. Nous y lisons que « les méchants marchent autour de nous (*Psal.* XI, 9). » Nous y voyons que leur prince « tourne de tous côtés cherchant quelqu'un qu'il dévore (I *Petr.* V, 8) :» et nous trouvons dans le livre de Job, que Satan, paraissant devant la majesté divine avec les enfants de Dieu, et étant interrogé d'où il venait, fut contraint de répondre : « J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue en tous sens (*Job* I et XVII). » Disons donc que les voies du démon sont cette activité par laquelle il est comme dans un mouvement circulaire, dans une vraie circonvagation. C'est par haine contre nous qu'il erre autour de nous, et c'est par la malignité de son cœur qu'il est réduit à cette espèce de mouvement circulaire. Il s'élève toujours, et retombe toujours. Son orgueil monte toujours, et Dieu l'humilie toujours. Ne fait-il pas là véritablement un mouvement circulaire? Celui qui marche ainsi en tournant sur lui-même, marche à la vérité, mais il n'avance pas, et ne fait aucun progrès. Malheur à l'homme qui imite ce mouvement circulaire, et ne renonce jamais à sa propre volonté. Si vous faites quelques efforts pour l'arracher à cette volonté propre, il vous semblera d'abord qu'il vous fuit; mais ce ne sera de sa part que déguisement et que tromperie, et il tendra toujours à retourner au point d'où il est parti. Il tient toujours à cette propre volonté, il fait comme s'il fuyait le vice, et cependant il demeure toujours attaché à sa propre volonté.

Les voies des démons sont encore le circuit et la circonvention.

2. Si ce mouvement circulaire qui les caractérise est mauvais, l'autre est bien pire encore. Car si le premier mouvement est principalement ce qui fait qu'ils sont démons, dans quelles dispositions pensez-vous, mes frères, que ces ennemis superbes descendent vers les misérables hommes et rôdent autour d'eux? Considérez de quelle manière ces auteurs de toute impiété tournent autour de nous. Leurs regards orgueilleux se portent sur tout ce qui est élevé. Néanmoins leur curiosité maligne va chercher aussi les choses les plus basses, mais ce n'est qu'afin de s'élever davantage, ce n'est que pour contenter leur orgueil et s'élever en avilissant les hommes, et en les tenant comme sous leurs pieds par le péché, selon ce qui est écrit: « Pendant que l'impie s'enorgueillit, le pauvre tombe dans la désolation (*Psal.* IX, 2). » Avec quelle émulation détestable et pernicieuse, les mauvais anges imitent-ils donc les voies des bons anges qui montent et qui descendent aussi? Ils montent pour contenter leur horrible vanité : ils descendent pour satisfaire leur ardente jalousie. Ils ne descendent vers nous que par une insatiable cruauté, et ils ne s'élèvent au-dessus de nous que par une vanité mensongère, parce qu'ils sont incapables de miséricorde et de vérité, comme je vous l'ai dit hier. Mais si d'un côté nous devons craindre ces esprits malins qui descendent vers nous pour nous perdre, de l'autre côté nous avons un grand sujet de rendre grâces à Dieu, de ce que, par son ordre, les bons anges descendent aussi vers nous pour nous secourir et pour nous garder dans toutes nos voies. C'est peu, non-seulement pour nous garder et nous secourir, mais encore, comme dit le Prophète, « pour nous porter entre leurs mains, de peur que

Ascension et descente des démons.

.....

præsumptionem diximus et obstinationem, nec tacuimus quare id diceremus. Possumus tamen, si necessarium judicatis, vias eorum via adhuc alia investigare. Nam etsi omnimodis eas occultare laborent, multipliciter eos prodit Spiritus-Sanctus, multipliciter in Scripturis sanctis declarat semitas iniquorum. Legimus siquidem de eis omnibus, quoniam *in circuitu impii ambulant*. Legimus de eorum principe, quoniam *circuit quærens quem devoret*. Quod et ipse fateri cogitur in præsentia majestatis, cum inter filios Dei adstans, et unde veniat requisitus : *Circuivi*, ait, *terram, et perambulavi eam*. Dicamus itaque vias ejus, circuitionem et circumventionem: ista enim ad nos, illa utitur in scipso. Semper ille extollitur, sed dejicitur semper : superbia ejus ascendit semper, semper humiliatur. Numquid non circuitus ste ? Qui enim in circuitu ambulat, proficiscitur quidem, sed proficit nihil. Væ homini qui sequitur hunc circuitum, qui numquam a propria voluntate recedit. Si conaris avellere, paululum sequi videbitur, sed in dolo. Circuitus est, aliunde reditum parat, non ab ea penitus abducetur. Satagit undique, undique fugitat, hæret tamem semper propriæ voluntati.

2. Verumtamen si mala est circuitio propria, longe quidem pejor circumventio aliena. Ea siquidem vel maxime diabolum facit. Sed quomodo, fratres, ut miserum hominem circumveniat, superbissimus ille descendit ? Vide circuitum impii etiam in hoc ipso. Oculi ejus omne sublime vident : attamen ima quoque ipsa curiose vestigat, sed ut magis ascendat, ut vehementius intumescat, et dum conculcaverit humilem, sibi videatur esse sublimior, sicut scriptum est : *Dum superbit impius, incenditur pauper*. Quam perverse ascendentes et descendentes angelos bonos angelus malus æmulatur ! Ascendit studio vanitatis, descendit livore malignitatis. Cujus mendax ascencio, ejus crudelis descensio est : expers ille (ut heri diximus) misericordiæ et veritatis. Cæterum si descendunt maligni ut circumveniant, gratias ei cujus mandato descendunt et benigni angeli, ut subveniant nobis, ut custodiant nos in omnibus viis nostris. Neque hoc solum, sed, *In manibus*, inquit, *portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum*.

3, Quanta nobis, fratres, in hujus Scripturæ verbis et eruditio, et admonitio, et consolatio exhibetur ! Quis in omnibus psalmis tam magnifice pusillanimes consolatur,

nous ne heurtions nos pieds contre quelque pierre. »

Remarque importante sur ce verset.

3. Combien, mes frères, Dieu nous donne-t-il d'instructions, d'avertissements, de consolotions dans ces quelques mots de l'Ecriture? Quelles autres paroles pouvons-nous trouver, dans tous les psaumes, qui consolent mieux ceux que l'affliction abat, avertissent plus fortement ceux qui se négligent, instruisent davantage les ignorants? C'est pour cela que la divine Providence a voulu que les fidèles répétassent les versets de ce psaume, principalement dans ce saint temps de carême. Et la raison qui a porté l'église à nous faire ainsi redire ce psaume, semble n'être venue que de ce que Satan a eu l'audace d'en employer les paroles pour tenter Notre Seigneur. Ainsi cet esprit méchant se trouve être utile aux enfants de Dieu, contre son intention. Car qu'y a-t-il qui lui puisse déplaire davantage, et nous donner plus de joie que de voir sa propre malice tourner à notre bien. « Dieu a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies. » Que les miséricordes infinies de Dieu nous obligent à chanter ses louanges et à annoncer ses merveilles aux enfants des hommes! Que l'on dise dans toutes les nations que le Seigneur a fait de grandes choses pour témoigner son amour à ses serviteurs. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous soyez fait connaître à lui : et comment daignez-vous en faire l'objet de votre amour? Vous ouvrez votre cœur, vous songez en père à tous ses besoins, et vous avez soin de lui. Et pour comble de bienfaits, vous lui envoyez votre Fils unique, vous lui envoyez votre esprit et vous lui promettez de lui faire voir votre face. Et afin de ne rien omettre dans les cieux de tout ce qui peut nous intéresser, vous envoyez pour nous, sur la terre, les esprits bienheureux pour nous servir en toutes rencontres, pour nous garder de votre part, pour nous conduire et nous éclairer dans toutes nos voies. De sorte que vous ne vous êtes pas contenté que ces esprits fussent vos anges, vous avez encore voulu qu'ils fussent les anges même des plus petits d'entre les hommes. En effet, il est dit : « leurs anges contemplent toujours le visage de mon Père (*Matth.* XVIII, 10). » Ainsi ces créatures excellentes et heureuses font l'office de médiateurs entre vous et nous, en sorte que, comme ils nous sont envoyés de votre part, nous pouvons aussi dire qu'ils vous sont envoyés de la nôtre.

Bonté de Dieu dans la garde des anges.

4. « Il a commandé à ses anges de vous garder. » C'est véritablement un merveilleux effet de sa bonté, et un des plus grands témoignages de son amour que nous puissions recevoir. Considérez, en effet, attentivement avec moi quel est celui qui donne cet ordre, à qui et pour qui il le donne, et ce qu'il ordonne. Représentons-nous l'importance de ce commandement que reçoivent les anges de Dieu. Ayons soin de ne l'oublier jamais. Qui est donc celui qui l'a fait? A qui les anges appartiennent-ils? A qui obéissent-ils? De qui exécutent-ils la volonté? le Prophète nous l'apprend : c'est à celui qui a commandé à ses anges de nous garder dans toutes nos voies. Ils sont si prompts à obéir à ce commandement, que même ils nous portent entre leurs mains. C'est donc la souveraine Majesté de Dieu qui commande aux anges et à ses anges ; à ces esprit si élevés, si heureux, si proches de lui, si unis à lui, si attachés à lui, ses vrais amis et ses familiers : et cependant c'est pour nous qu'il leur commande de descendre sur la terre. Ah! qui sommes-nous? Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous en teniez quelque compte? Comme si l'homme depuis le péché était autre chose que corruption et que pourriture, comme s'il n'était pas semblable à un ver de terre.

Pieux et élégant exposé de cet avantage.

.....

negligentes admonet, erudit ignorantes? Unde id quoque fidelibus providentia voluit divina præstare, ut in ore ipsorum versiculi psalmi hujus hoc maxime quadragesimali tempore versarentur. Nec aliunde quam ex ipsius usurpatione diaboli sumpta videtur occasio, ut in hoc quoque nequissimus ille servus filiis serviat vel invitus. Quid enim tam molestum ei, quid nobis esse poterat tam jucundum, quam ut etiam malum ejus nobis cooperaretur in bonum? *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Confiteantur et dicant inter gentes, quoniam magnificavit Dominus facere cum eis. Domine, quid est homo quia innotuisti ei, aut quid apponis erga eum cor tuum? Apponis cor erga eum, geris pro eo sollicitudinem, curam illius habens. Denique ei mittis Unigenitum tuum. Et ne quid in cœlestibus vacet ab opera sollicitudinis nostræ, beatos illos spiritus propter nos mittis in ministerium, custodiæ nostræ deputas, nostros jubes fieri pædagogos. Parum est enim quod facis angelos tuos spiritus: facis et angelos parvulorum. Denique angeli eorum semper vident faciem Patris. Illos utique spiritus tam felices, et tuos ad nos, et nostros ad te angelos facis.

4. *Angelis suis mandavit de te.* Mira dignatio, et vere magna dilectio charitatis ! Quis enim, quibus, de quo, quid mandavit? Studiose consideremus, fratres, diligenter commendemus memoriæ hoc tam grande mandatum. Quis enim mandavit? cujus sunt angeli? cujus mandatis obtemperant? cujus obediunt voluntati? Nempe *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis:* nec cunctantur, quin etiam in manibus tollant te. Summa ergo majestas mandavit angelis, et angelis suis mandavit. Illis utique sublimibus, tam beatis, tam proximis, sibi cohærentibus, tam familiariter adhærentibus, et vere domesticis Dei. Mandavit autem de te. Tu quis es? Domine, quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam reputas eum? Quasi vero non sit homo putredo, et filius hominis vermis. Sed quid putas mandavit de te? Numquid scripsit contra te

Services que les anges rendent aux hommes.

Mais quel est le commandement que Dieu a fait pour nous à ses anges ? Leur a-t-il ordonné contre nous des choses fâcheuses? Leur a-t-il commandé de montrer leur puissance contre une feuille que le vent emporte, et de poursuivre une feuille desséchée? d'empêcher les méchants de voir la gloire de Dieu ? Cela doit être infailliblement commandé quelque jour, mais ce ne l'est point encore. Ne vous éloignez point du secours du Très-Haut. Demeurez dans la protection du Dieu du ciel, pour ne donner jamais sujet à sa justice de faire ce terrible commandement contre vous. Il est hors de doute que le Dieu du ciel ne fera point de commandements à ses anges qui soient à craindre, et qui ne soient plutôt favorables à ceux qu'il aura protégés. Et s'il est quelque chose dont l'exécution ne serait pas avantageuse à ses élus, il diffère de l'ordonner, afin que tout leur soit favorable. Et nous voyons dans l'Evangile, que comme les serviteurs du père de famille étaient prêts à aller arracher le mauvais grain qui avait été semé sur le bon, cet homme plein de prévoyance, leur dit : « Laissez croître les mauvaises plantes avec les bonnes jusqu'au temps de la moisson, de crainte qu'en arrachant les mauvaises herbes, vous n'arrachiez aussi le froment. (*Matth.* XIII, 30). » Mais comment le bon grain pourra-t-il se conserver jusqu'à la récolte ? C'est précisément l'objet du commandement que Dieu fait à ses anges pour le temps où nous sommes.

6. « Il a donc commandé à ses anges de vous garder. » O vous qui êtes véritablement le froment qui croît au milieu de l'ivraie, le bon grain mêlé avec la paille, et le lis entre les épines. Rendons grâces, mes chers frères, rendons grâces de tout cœur à la bonté de Dieu, et pour vous et pour moi. Il nous a mis entre les mains un dépôt infiniment précieux, le fruit de sa croix, le prix de son sang. Voilà pourquoi, peu content de cette garde si peu utile, si faible, si insuffisante dont seulement nous étions capables, il a voulu établir sur les murailles de Jérusalem des sentinelles plus sûres que nous. Ceux-là mêmes qui semblent être comme des murailles, ou même comme des colonnes et des piliers au milieu des murailles, sont ceux qui ont le plus besoin que Dieu prenne soin de les faire garder par ses anges.

Ce que Dieu attend de l'homme.

6. « Il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies. » Combien cette parole doit-elle vous porter au respect, vous donner de dévotion, vous inspirer de confiance? vous porter au respect pour la présence de votre bon ange : donner de la dévotion à cause de sa bienveillance pour vous; et vous inspirer de la confiance, puisqu'il prend soin de vous garder. Faites une attention particulière à toutes vos actions, puisque les anges, comme il leur a été commandé, vous sont présents dans toutes vos voies.

En quelque lieu que vous alliez; en quelque recoin que vous soyez, ayez toujours un grand respect pour votre bon ange. N'ayez pas la hardiesse de faire en sa présence ce que vous ne voudriez pas faire, si je vous voyais. Doutez-vous que cet esprit que vous ne voyez pas soit présent à ce que vous faites ? Combien auriez-vous de retenue si vous l'entendiez, si vous le touchiez, si vous le sentiez autour de vous? Or, remarquez que ce n'est pas seulement par les yeux qu'on est assuré de la présence des choses. Toutes choses ne peuvent pas être vues quoique présentes et corporelles. Combien donc les choses spirituelles sont-elles plus éloignées de la portée de nos sens, et combien est-il plus nécessaire d'employer les moyens spirituels pour les chercher et pour les trouver? Si vous consultez la foi, ne vous prouve-t-elle pas que vos bons anges vous sont tou-

.....

amaritudines ? Numquid ut contra folium quod vento rapitur, ostendant potentiam suam, et stipulam siccam persequantur? Numquid ut tollant impium, ne videat gloriam Dei ? Mandatum istud est, non mandatum. Non recedas ab adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorare, ne de te illud quandoque mandetur. Quem enim protexerit Deus cœli, non de eo illud mandabitur, sed pro eo. Et quod interim non mandatur, pro eo differtur, ut sint omnia propter electos. Denique parantibus ire servis, et continuo superseminata colligere zizania cupientibus, providus paterfamilias, *Sinite*, inquit, *usque ad messem, ne forte eradicetis simul et triticum.* Quomodo igitur tamdiu conservabitur interea? Hoc plane, hoc opus præsens, hoc mandatum temporis hujus.

5. Itaque *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te.* O triticum inter zizania ? o granum inter paleas ! o lilium inter spinas ! Gratias ei, fratres, gratias ei et pro nobis pariter et pro vobis. Pretiosum depositum nobis commiserat, fructum crucis suæ, pretium sanguinis sui. Non est contentus custodia hac tam parum tuta, tam parum utili, tam fragili, tam insufficienti. Super muros tuos, Jerusalem, constituit custodes. Nempe etiam ipsi qui videntur muri, aut in muro ipso columnæ, his custodibus egent, et maxime.

6. *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Quantam tibi debet hoc verbum inferre reverentiam, afferre devotionem, conferre fiduciam ! reverentiam pro præsentia, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia. Caute ambula, ut videlicet cui adsunt angeli, sicut eis mandatum est, in omnibus viis tuis. In quovis diversorio, in quovis angulo, angelo tuo reverentiam habe. Tune audeas illo præsente, quod vidente me non auderes ? An præsentem esse dubitas quem non vides ? Quid si audires? quid si tangeres ? quid si olfaceres? Vide quia non solo visu rerum præsentia comprobatur. Non omnia visui subjacent, nec corporalia quidem : quanto magis spiritualia procul sunt ab omni sensu corporeo, et spiritualiter potius vestiganda ? Si fidem consulas, ea tibi angelicam probat præsentiam non deesse. Nec dixisse piget, quoniam fides probat; quam nimirum Apostolus argumentum non apparentium

jours présents? Oui, je le soutiens, la foi vous le prouve, puisque l'Apôtre nous enseigne que cette foi est une preuve et une conviction des choses qui ne nous paraissent pas. (*Hebr.* XI, 1) Il est donc indubitable que nos bons anges nous sont toujours présents; et que non-seulement ils sont avec nous, mais qu'ils n'y sont que pour nous. Ils sont près de nous, pour nous protéger et pour nous rendre service. Que rendrez-vous au Seigneur, pour toutes les choses qu'il vous a données? Car à lui seul nous devons rapporter la gloire de notre conservation, attendu que c'est lui qui a commandé à ses anges de nous garder. C'est lui qui nous les a donnés. Tout don parfait ne peut venir que de lui. (*Jac.* I, 17.)

Notre reconnaissance envers les anges.

7. Mais s'il a commandé à ses anges de nous garder, nous n'en sommes pas moins obligés de leur témoigner notre reconnaissance pour l'empressement avec lequel ils obéissent à l'ordre qu'ils ont reçu, et prennent soin de nous, dans le besoin si grand et si continuel que nous avons de leur assistance. Ayons donc une dévotion et une reconnaissance particulière envers de pareils gardiens : ne manquons pas à les aimer, à les honorer, autant que nous le pouvons, autant que nous le devons. Rapportons néanmoins et témoignons toujours tout l'amour et tout le respect que nous leur portons, à celui dont ils tiennent tout ce qui peut nous donner sujet de les aimer et de les honorer, et de qui nous tenons nous-mêmes tout ce qui peut nous faire mériter quelque amour et quelque estime. Sans doute lorsque l'Apôtre a écrit, « qu'il faut rendre à Dieu seul l'honneur et la gloire (I *Tim.* 17), » nous ne devons pas croire qu'il ait voulu contredire le Prophète qui nous dit qu'on doit honorer tout particulièrement les amis de Dieu. Il s'est exprimé en cette circonstance comme il l'a fait quand il nous a dit : « Ne soyez redevables de rien à personne sinon de l'amour que nous nous devons toujours les uns aux autres (*Rom.* III, 8). » Il n'a pas eu l'intention de nous porter par ces paroles à renier nos autres devoirs envers le prochain, puisqu'il dit ailleurs : « Il faut rendre l'honneur à qui l'honneur appartient (*Rom.* III, 8). » Ainsi pour les autres devoirs de la vie. Servons-nous d'une comparaison pour entendre plus parfaitement quel a été le sentiment de cet Apôtre, et quel avertissement il a voulu nous donner. Par exemple, voyez les étoiles, elles disparaissent au milieu des rayons du soleil. Pensons-nous que, pour cela, ces astres aient disparu, et que leur lumière soit éteinte? Nullement. Mais nous savons qu'elles sont comme cachées par une plus grande lumière que la leur. Ainsi l'amour que nous devons à Dieu, surmontant tous nos autres devoirs, doit régner en nous, comme s'il était seul, en sorte que tout ce que nous devons aux créatures soit tout à fait dépendant de cet amour souverain, et que nous fassions toutes choses par cet amour. Il faut pareillement que l'honneur que nous devons à Dieu prévale sur tous les autres honneurs, en sorte que Dieu seul, soit honoré non-seulement par dessus, mais encore dans toutes les créatures qui sont l'objet de notre vénération. Il en est de même de l'amour que nous devons à Dieu; quelle place en effet a-t-il laissée aux autres amours, puisqu'il veut que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces? Il faut donc, mes frères, que ce soit en Dieu que nous aimions ses anges, avec une dévotion particulière, comme devant être un jour nos cohéritiers et se trouvant, dès maintenant, placés auprès de nous par le Père éternel, en qualité de guides et de gardiens; car dès maintenant nous sommes les enfants de Dieu, bien qu'on ne puisse pas juger encore de ce que nous serons un jour, avec lui dans la gloire, attendu que nous sommes à présent comme des mineurs qui sont

L'honneur dû à Dieu n'empêche pas l'honneur dû aux anges.

Il en faut dire autant de l'amour.

.....

esse diffinit. Adsunt igitur, et adsunt tibi, non modo tecum, sed etiam pro te. Adsunt ut protegant, adsunt ut prosint. Quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi? siquidem soli ei honor et gloria. Quare ei soli? quia ipse mandavit ; et omne datum optimum non nisi ab illo est.

7. Verumtamen etsi ille mandavit, ipsis quoque, qui et ei ex tanta charitate obediunt, et nobis subveniunt in tanta necessitate, ingratos esse non licet. Simus ergo devoti, simus grati tantis custodibus : redamemus eos, honoremus eos quantum possumus, quantum debemus. Totus tamen ei reddatur et amor, et honor noster, a quo tam ipsis quam nobis est totum, unde honorare possumus vel amare, unde amari honorarive meremur. Neque enim Apostolus ubi ait, *Soli Deo honor et gloria*, prophetico credendus est obviari sermoni, qui sibi etiam amicos Dei nimis honorificatos esse testatur. Puto autem simile esse illud verbum Apostoli ei quod item ait: *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Siquidem hoc non voluit, ut alia quælibet debita negaretur, præsertim cum idem ipse dicat : *Cui honorem, honorem*, et cætera in hunc modum. Ut ergo plenius intelligas, quid in utroque senserit, quidve monuerit; vide quemadmodum inter radios solis minora quælibet luminaria non videntur. Numquid amota modo sidera arbitramur? numquid exstincta ? Minime quidem, sed ampliori claritate quodammodo tecta, interim apparere non posse. Sic ergo dilectio alia quævis debita superans, quasi sola regnare debet in nobis : ut quidquid debetur cæteris, sibi vindicet, et ex dilectione omnia faciamus. Sic divinus prævalere debet honor, et quodammodo præjudicare universis, ut solus ipse non modo præ omnibus, sed in omnibus honoretur. Idipsum sane putes dictum etiam de amore. Quid enim extra ipsum reliquit cæteris, qui totum cor, totam animam, totam virtutem Domino Deo suo in dilectione donavit ? In ipso itaque, fratres, affectuose diligamus angelos ejus, tanquam futuros aliquando cohæredes nostros, interim vero actores et tutores a Patre positos, et præpositos nobis. Nunc enim filii Dei sumus, etsi nondum

sous la conduite de leurs tuteurs et de leurs gouverneurs, et que, en cet état, comme dit l'Apôtre, nous ne différions point des serviteurs.

Combien grande doit être notre confiance.

8. Cependant, quoique nous soyons encore faibles comme des enfants à l'âge de leur minorité, nous avons un chemin très-grand, non-seulement très-grand, mais très-difficile et très-périlleux à faire. Toutefois, que devons-nous craindre sous de tels gardiens ? Ils ne peuvent être ni vaincus ni trompés par nos ennemis, et ils peuvent encore moins nous tromper, puisque leur ministère est de nous garder de toutes surprises dans toutes nos voies. Ils sont fidèles ; ils sont prudents ; ils sont puissants : que craignons-nous ? Suivons-les seulement. Attachons-nous à eux, et nous demeurerons sous la protection du Dieu du ciel. Considérez combien leur protection, combien leur vigilance à nous garder dans toutes nos voies nous est nécessaire : « Ils vous porteront, dit le Prophète, entre leurs mains, de peur que vous ne blessiez votre pied contre quelque pierre. » Si vous trouvez que ce n'est pas encore beaucoup d'être protégés contre l'achoppement des pierres du chemin, remarquez la suite : » Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. » Combien est-il nécessaire à un enfant qui marche parmi tant de périls d'être conduit, d'être soutenu et porté ? Aussi le Prophète dit-il : « Ils vous porteront entre leurs mains. » Ils vous garderont donc dans toutes vos voies, et vous conduiront comme on conduit des enfants lorsqu'ils sont dans un chemin où ils peuvent marcher ; pour le reste, ils ne souffriront pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; dans les rencontres trop difficiles et trop dangereuses, ils vous prendront dans leurs mains pour vous faire franchir les difficultés. Avec quelle facilité celui qui a le bonheur d'être porté par de telles mains, surmonte-t-il les obstacles ? Car, comme dit le proverbe, il est facile de nager quand on nous soutient sur l'eau.

Combien la protection des anges nous est nécessaire.

Il faut les invoquer dans nos tentations et dans nos tribulations.

9. Toutes les fois donc, que vous vous sentez pressés par quelque violente tentation, et menacés par quelque grande épreuve, invoquez l'ange qui vous garde, qui vous conduit, qui vous assiste dans vos besoins et dans vos peines. Ayez recours à lui, et dites-lui : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Il ne dort ni ne sommeille. Si quelquefois il semble fermer les yeux, pour un temps, sur le danger où vous êtes, ce n'est qu'afin que vous ne soyez pas en état de vous retirer de ses mains, et de tomber plus dangereusement, en ignorant que c'est lui qui vous soutient. Les mains des anges sont spirituelles, et les secours qu'ils donnent le sont aussi, et chaque élu reçoit différemment ces secours, selon les divers périls où il se trouve, et les difficultés qui se présentent ; périls et difficultés que je compare à des monceaux de pierre qui se rencontreraient sur le passage des voyageurs et qui pourraient les accabler ou les arrêter dans leur route. Je vais vous représenter les tentations que j'estime les plus communes, et je pense qu'il n'y en a guère parmi vous, qui ne les aient éprouvées. L'un est tourmenté, ou par une infirmité corporelle, par quelque affliction temporelle, ou se voit tomber dans la langueur, par la paresse et la lâcheté de son esprit, et par une sorte de défaillance de l'âme. En cet état, il commence à être tenté au dessus de ses forces et il ne tardera pas à se heurter et à se blesser contre la pierre (*Isa.* VIII, 14), si personne ne le soutient. Quelle est cette pierre ? J'entends, par cette pierre d'achoppement et de scandale, celle contre laquelle se blessent tous ceux qui la heurtent du pied, et

.....

appareat quid erimus, eo quod adhuc parvuli sub tutoribus et actoribus simus, tanquam nihil interim differentes a servis.

8. Cæterum etsi tam parvuli sumus, et tam magna nobis, nec modo tam magna, sed et tam periculosa via restat : quid tamen sub tantis custodibus timeamus? Nec superari, nec seduci, minus autem seducere possunt, qui custodiunt nos in omnibus viis nostris. Fideles sunt, prudentes sunt, potentes sunt: quid trepidamus? Tantum sequamur eos, adhæreamus eis, et in protectione Dei cœli commoremur. Vide enim quam tibi necessaria sit ista protectio, ista custodia in omnibus viis tuis. *In manibus*, inquit, *portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.* Parum tibi videtur, quod sit lapis offensionis in via? Considera quæ sequuntur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem.* Quam necessarius pædagogus, imo etiam bajulus, præsertim parvulo inter hæc gradienti! *In manibus*, inquit, *portabunt te.* In tuis quidem viis custodient te, et deducent parvulum, qua potest parvulus ambulare. Cæterum non te patientur tentari supra quam sustinere potest, sed in manibus tollent, ut pertranseas offendiculum. Quam facile transit, qui illis portatur in manibus! quam suaviter (juxta vulgare proverbium) natat, cujus alter sustinet mentum !

9. Quoties ergo gravissima cernitur urgere tentatio, et tribulatio vehemens imminere, invoca custodem tuum, ductorem tuum, adjutorem tuum in opportunitatibus: in tribulatione. Inclama eum, et dic : Domine, salva nos, perimus. Non dormit, neque dormitat, etsi ad tempus quandoque dissimulet, ne forte periculosius ab illius te manibus ipse præcipites, si te eis ignoraveris sustentatum. Spirituales enim sunt manus istæ, et auxilia utique spiritualia, quæ singulis electorum pro cujusque discriminis modis et objectæ difficultatis, tanquam lapideæ molis quantitate, ab his qui sibi deputati sunt angelis spiritualiter et multipliciter exhibentur. Dico ego tamen aliqua ex his quæ communiâ magis arbitror, et paucis qui inter vos sunt inexperta. Turbatur aliquis vehementer, seu corporali quovis incommodo, seu tribulatione aliqua sæculari, seu acedia spiritus et quadam animi defectione languescens ? Jam tentari incipit supra quam valeat sustinere, jam impinget, et offendet in lapidem, si non fuerit qui subveniat. Quis vero est lapis iste? Ego illam intelligo lapidem offensionis, et petram scandali, in quam si offenderit quis, collidetur : super quem

Les murmurateurs s'attaquent à Jésus-Christ.

qui brise ceux sur les quels elle tombe; c'est-à-dire, contre la pierre angulaire, choisie et précieuse, qui n'est autre que le Seigneur Jésus. Se heurter et se blesser à cette pierre, ce n'est autre chose que de murmurer contre lui, et de se scandaliser faute de courage, au sein des tempêtes et des agitations de cette vie. Celui donc qui a commencé de perdre ainsi courage, et qui est sur le point de se heurter contre la pierre, a besoin du secours, de la consolation et de la main protectrice des anges. Et celui qui murmure et qui blasphème, vient se heurter contre cette pierre, et se blesser lui-même; mais ne blesse pas celui contre lequel il va se heurter avec furie.

Les anges gardiens ont deux mains.

10. Je me figure qu'il y a des hommes qui sont quelquefois soutenus par les anges, comme s'ils étaient portés par eux dans leurs deux mains : en sorte, qu'ils passent par les dangers et par les tentations qu'ils craignaient le plus, sans presque s'en apercevoir, et s'étonnent beaucoup ensuite de la facilité avec laquelle ils ont triomphé de ce qui leur avait paru d'abord plein de difficulté. Voulez-vous savoir ce que j'entends par ces deux mains des anges? J'entends par-là, deux connaissances et deux vues que ces esprits de lumière nous donnent pour nous fortifier, et nous encourager dans les épreuves, c'est-à-dire, d'un côté la connaissance et la vue de la briéveté des afflictions de cette vie, et, de l'autre, la connaissance et la vue de l'éternité des récompenses, qui nous font comprendre et sentir profondément dans nos cœurs, que c'est un moment bien court et bien léger d'épreuves en cette vie, qui produit en nous le poids incomparable d'une éternité de gloire. Et qui serait assez incrédule pour douter que ces impressions si avantageuses et si saintes, soient produites en nous par les bons anges, puisqu'il est certain que les impressions malignes le sont par les mauvais. Prenez donc l'habitude, mes frères, de vous entretenir avec vos bons anges dans une familiarité particulière. Pensez à eux; adressez-vous à eux, par des prières ferventes et continuelles, puisqu'ils sont toujours près de vous pour vous défendre et vous consoler.

TREIZIÈME SERMON.

« *Ils vous porteront entre leurs mains, de crainte que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre* (*Psal.* XC, 12). »

Les âmes des morts sont portées au ciel par les anges.

1. Nous pouvons entendre le verset : « Ils vous porteront dans leur mains, » non-seulement des consolations et des assistances présentes; mais aussi de celles de l'avenir. Il est certain que les saints anges nous gardent dans nos voies durant le cours de cette vie; mais lorsque notre voyage sera fini, c'est-à-dire, lorsque nous sortirons de cette vie, ils nous porteront entre leurs mains. Et nous ne manquons pas de témoignages à l'appui de ce que je vous dis. Il n'y a pas longtemps vous avez entendu lire que notre bienheureux père saint Benoît, paraissant avoir les yeux attentifs à regarder l'éclat d'une brillante lumière, vit l'âme de saint Germain [a] évêque de Capoue portée au ciel par les anges dans un globe de feu. Mais qu'avons-nous besoin de ce genre de témoignages? celui qui est la vérité même n'a-t-il pas dit, dans l'Évangile, que ce pauvre qui était couvert d'ulcères « fut

— a Ce passage nous fait connaître que ce sermon a été prononcé peu de temps après la fête de saint Benoît, dont saint Grégoire rapporte ce trait dans son livre II, des *Dialogues*, chapitre 35.

.....

vero ceciderit, conteret eum; lapidem utique angularem, electum, pretiosum, qui est Dominus Christus. In hunc lapidem offendere, est murmurare adversus eum, scandalizari a pusillanimitate spiritus et tempestate. Itaque opus illi est angelica ope, angelica consolatione, angelicis manibus, jam defecit, jam propemodum offendit in lapidem. Et vere offendit in lapidem qui murmurat et blasphemat, seipsum collidens, non eum in quem furibundus impingit.

10. Arbitror sane velut duabus quibusdam manibus ejusmodi homines interdum ab angelis supportari, ut quodammodo non sentientes transeant quod tantopere formidabant, nec parum mirentur postmodum tam super posteriori facilitate, quam super difficultate priori. Vultis scire quas intelligam duas manus? Duplicem utique demonstrationem, dum videlicet hinc quidem tribulationis brevitas, inde æternitas retributionis ostenditur, aut magis pingitur vel imprimitur cordi, ut intimo affectu sentiamus, quoniam momentaneum hoc et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum pondus gloriæ operatur in nobis. Quis vero istas tam bonas per bonos non credat fieri, cum certum sit, quod e contrario malæ utique fiant immissiones per angelos malos? Habetote familiares angelos, fratres mei, frequentate eos sedula cogitatione et devota oratione, qui semper vobis adsunt ad custodiam et consolationem.

SERMO DECIMUS TERTIUS.

De versu duodecimo, *In manibus portabunt te, etc.*

1. Possumus hunc versum, qui in manibus est, videlicet, *In manibus portabunt te, etc.* non modo de præsenti consolatione dictum accipere, sed etiam de futura. Nempe custodiunt nos in viis nostris angeli sancti, sed via finita (quod est utique vita finita) in manibus tollunt. Nec enim desunt nobis testes fideles. Proxime lectum est vobis de beatissimo patre nostro, vere per omnia Benedicto, quod dum intentam oculorum aciem in splendore coruscæ lucis habere videretur, vidit Germani animam Capuani episcopi in sphæra ignea ab angelis in cœlum deferri. Sed quid hujusmodi testimonia requiramus? Ipsa in Evangelio Veritas de mendico et ulceroso ait, quoniam *portatus est ab angelis in sinum Abrahæ.* Neque enim in illa tam nova nobis, tamque

porté par les anges dans le sein d'Abraham (*Luc.* XVI, 22). » Nous ne pourrions de nous-mêmes marcher dans une voie si nouvelle et si inconnue, d'autant plus qu'il se trouve au milieu une si grande pierre d'achoppement à craindre. De quelle pierre parlé-je ? C'est de celui qui était autrefois adoré dans des pierres, et qui présenta des pierres à Notre-Seigneur, en lui disant : « Ordonnez que ces pierres deviennent du pain (*Matt.* IV, 3). » Or, votre pied, ce sont vos affections et vos passions. Voilà ce pied de l'âme que les anges portent entre leurs mains, de crainte que vous ne le heurtiez et ne le blessiez contre la pierre. Car comment ne serait-elle pas extrêmement troublée si elle sortait toute seule de cette vie pour entrer dans ces voies et marcher seule parmi les pierres de scandale et de ruine que l'ennemi lui présentera ?

2. Mais il faut que je vous explique encore plus clairement combien il vous est nécessaire d'être portés par les mains des anges. » Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic : et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. » Quel serait le désordre et le trouble de votre âme au milieu de ces monstres terribles ? Ce qu'il faut entendre par là, n'est autre chose que les mauvais esprits parfaitement figurés par ces monstres horribles. C'est de ces esprits cruels et méchants, vous ne l'avez pas oublié, je pense, qu'il est dit plus haut : « Il en tombera mille à votre main droite. » Mais qui peut savoir si les œuvres de malice et les ministères d'iniquité sont divisés et partagés entre ces esprits, en sorte, que ces divers offices, par lesquels ils exercent différemment leur méchanceté sur les hommes, doivent être signifiés et représentés par les divers noms et par les différentes propriétés de ces bêtes ? L'un par l'aspic, l'autre par le basilic ; celui-ci par le lion, celui-là par le dragon, parce que chacun d'eux nuit à sa manière par des mesures cruelles ; l'autre par de simples regards, celui-ci en rougissant et en frappant, celui-là, par son souffle de son haleine. Nous lisons dans l'Évangile, qu'il y a un certain genre de démons, qu'on ne saurait chasser que par la prière et le jeûne (*Matt.* XVI, 20). Les apôtres n'avaient aucune puissance, par leurs paroles, sur ces sortes de démons. N'étaient-ce pas des aspics (*Psal.* LVII, 5) ; car il y est dit dans un psaume que ce serpent est sourd, et qu'il bouche ses oreilles pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur ? Voulez-vous marcher en sûreté, après votre mort sur les aspics ? Prenez garde, durant cette vie, de ne point marcher après eux. Ne les imitez pas, vous n'aurez point sujet de les craindre plus tard.

Les démons tirent leurs noms divers des différents maux qu'ils font.

3. Il y a des vices particuliers sur lesquels, je pense, dominent ces sortes de démons ; je crois que ces vices sont ce mouvement circulaire dont je vous ai parlé hier, en vous disant de vous en garder soigneusement, et cette obstination contre laquelle je vous ai prémunis avant-hier ; je suis bien aise de vous en parler encore, et toutes les fois que les occasions s'en présenteront, je ne négligerai point de vous suggérer tous les moyens en mon pouvoir de fuir cette peste pernicieuse de l'âme et de vous en garantir. On peut dire, en un mot, que cette obstination est la ruine de toute religion : c'est véritablement comme parle Moïse, « un venin d'aspic incurable (*Dent.* XXXII, 33). » On dit que l'aspic appuie une de ses oreilles le plus fort qu'il peut

Il faut éviter avec soin les voies des démons.

.....

incognita regione ambulare ipsi possemus, præsertim cum tantus sit lapis in via. Quis lapis? Qui in lapidibus olim consueverat adorari, qui lapides obtulit Domino, dicens: *Dic ut lapides isti panes fiant.* Porro pes tuus, affectio, tua ; pes animæ, quam in manibus angeli portant, ne offendas ad lapidem pedem tuum. Quomodo enim non vehementissime turbaretur anima, si sola hinc egrederetur, si illas sine consolatione ingrederetur, vias si inter illos lapides suis pedibus graderetur?

2. Enim vero manifestius audi, quam necesse habeas portari in manibus alienis, nec aliis quam angelicis tamen. *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Quid inter hæc faceret pes humanus? Quid humanæ affectionis inter tam horribilia * monstra constaret? Nempe nequitiæ spirituales sunt, et quidem non incongruis appellationibus designatæ. Siquidem et de his dictum, quod nequaquam vobis excidisse reor : *Cadent a latere tuo mille, et decem milliam dextris tuis.* Quis vero scire potest, an divisæ sint inter eos operationes malitiæ, ministeria iniquitatis : ut ex diversis officiis, vel * potius maleficiis, vocabula quoque diversa sortiti, nominentur alius quidem aspis, alius vero basiliscus, alius autem leo, et alius draco, quod videlicet suo quidem invisibili modo varie noceant, quasi alius morsu, alius visu, alius rugitu vel ictu, alius flatu? Legi etiam de quodam genere dæmoniorum, quod non ejiciatur nisi in oratione et jejunio : nihil potuerat namque verbum apostolicæ increpationis ad illud. Quomodo non illud aspis erat : illa utique de psalmo aspis surda, et obturans aures suas, ne vocem audiat incantantis? Vis non terreri a tam terrifico monstro ? Vis securus post mortem ambulare super aspidem istam ? Cave ne interim post eam ambules, cave ne imiteris, et non erit quod paveas in futuro.

3. Enim vero vitium est, cui reor ejusmodi spiritum dominari ; et si vultis scire, ipsa est circuitio, a qua vobis hesterno sermone monuimus esse cavendum ; ipsa obstinatio est, adversus quam pridie loquebamur. Nec enim piget, quoties datur occasio, ab hac tam gravi peste præmunire vos, ut eam omnimodis fugiatis : quod hæc quidem sit summa quædam religionis subversio, et vere, juxta testimonium Legislatoris, *venenum aspidum insanabile.* Dicitur aspis hinc alteram aurem, quam pressius potest, terræ infigere ; inde vero alteram caudæ immissione nihilo minus obturare, ne audiat. Quid ad hæc incantantis vox, quid sermo faciat prædicantis ? Orabo pro eo, humiliabo in jejunio animam meam, baptizabor pro mortuo uberrimo quodam profluvio lacrymarum, apud quem viderim nihil humanæ incantationis quamlibet sapientiam, nihil quantuncumque admotionis indus-

* *al.* terribilia.

* *al.* quin.

contre la terre, et bouche l'autre avec sa queue, afin de ne point entendre les paroles de l'enchanteur. Que peut donc sur lui la voix des enchanteurs Évangéliques? Que peut la parole de ceux qui lui annoncent les vérités chrétiennes? Que ferai-je donc pour gagner un aspic comme celui-là? Je me mettrai en prière pour lui, pour lui, j'humilierai mon âme, par le jeûne. Je me baptiserai pour ce mort, par l'épanchement abondant de mes larmes, quand je verrai que les enchantements humains les plus sages, et les avis les plus convenables auront échoué contre son obstination. Que l'homme indocile et opiniâtre considère que ce n'est pas vers le ciel qu'il élève sa tête; mais que c'est sur la terre qu'il la tient attachée, puisque la sagessse qui vient du ciel non-seulement est modeste, mais ne produit dans le cœur que paix et docilité; leur prudence est celle des aspics; elle est terrestre et animale. Mais cet aspic ne serait pas sourd comme il l'est, s'il ne bouchait encore une de ses oreilles avec sa queue. Or, que signifie cette queue? C'est la fin à laquelle on se propose d'arriver. La surdité d'un homme qui se tient comme serré contre terre, c'est-à-dire qui s'attache à sa propre volonté, et qui comme l'aspic replie sa queue pour se boucher une oreille, cest-à-dire, forme dans son esprit quelque dessein et met dans son cœur un objet qu'il désire d'obtenir, est une surdité désespérée. Je vous en conjure donc, mes frères, ne bouchez point vos oreilles, n'endurcissez jamais vos cœurs. Car c'est cet endurcissement et cette surdité volontaire qui fait sortir de la bouche d'un homme opiniâtre tant de paroles injurieuses et amères, parce que, en cet état, il est inaccessible et impénétrable à tous les témoignages de bienveillance qu'on lui peut donner, en l'avertissant de son devoir. C'est parce qu'il s'est endurci avec tant de soin contre la voix du saint enchanteur de son âme, que sa langue, semblable à un dard, demeure toujours pleine du venin de l'aspic.

Les obstinés et les entêtés ressemblent aux aspics.

4. Quant au basilic, on dit qu'il porte son venin dans les yeux; c'est l'animal le plus méchant et le plus à craindre. Voulez-vous savoir ce que c'est qu'un œil envenimé, un œil méchant, un œil capable d'empoisonner et de tuer par ses regards? Représentez-vous ce que c'est que l'envie. Qu'est-ce qu'envier, sinon regarder avec un œil mauvais? Si le démon n'avait point été un basilic, jamais la mort ne serait entrée sur la terre par l'envie de cet ennemi? Malheur à l'homme de n'avoir point prévu la méchanceté de cet envieux! Garantissons-nous, pendant que nous sommes sur la terre, des atteintes du vice odieux de l'envie, si nous voulons, après notre mort, n'avoir pas à craindre qu'il exerce contre nous sa haine détestable. Que personne de nous ne regarde jamais le bien qui est dans son prochain avec des yeux d'envie; car le regarder de cette sorte, c'est (autant qu'on en a le pouvoir) l'infecter et le corrompre, et en quelque façon le détruire. La vérité même nous dit que celui qui hait un homme est un homicide (1 *Joan.* III, 15). Que dirons-nous de celui qui hait le bien qui se rencontre dans son prochain? Ne peut-on point avec plus de raison encore le traiter d'homicide? A la vérité la personne qui est l'objet de son envie est encore vivante : mais l'envieux ne laisse pas d'être coupable de sa mort, par sa mauvaise disposition de son cœur. Le feu que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter sur la terre est encore allumé; et l'homme qui est plein d'envie contre son frère mérite autant d'être condamné, que s'il éteignait ce feu de la charité du Sauveur du monde.

L'envie est semblable au basilic.

5. Redoutez aussi les atteintes du dragon. C'est une bête cruelle. Son souffle brûlant tue tout ce qu'il touche. Non-seulement il fait mourir les bê-

La colère, au dragon

.....

triam prævalere. Noverit tamen vir pertinax, non cœlo sese, sed solo infigere caput, quod sapientia, quæ desursum est, non modo pudica, sed et pacifica sit : hæc autem magis, ut ita dicam, aspidica, nisi terrena esse non potest. Sed nec adeo obsurdesceret, nisi cauda quoque obturaret auditum. Quæ est hæc cauda? Finis intentionis humanæ. Hæc surditas desperata, dum hinc quidem velut terræ infixus, propriæ quisque inhæret voluntati; inde velut reflectens caudam, finem aliquem meditatur, et infigit animo quod desiderat adipisci. Nolite obsecro, fratres, nolite obturare aures, nolite aliquando obdurare corda vestra. Inde enim tam mordax et amarus sermo invenitur in ore hominis obstinati, quod nulla ad eum penetrare queat benevolentia monitoris. Inde aspidis virus in linguæ aculeo perseverat, quod adversus linguam incantatoris tanto se studio obturarit.

4. At basiliscus, ut aiunt, venenum in oculo gerit, pessimum animal, et præ omnibus exsecrabile. Nosse cupis oculum venenatum, oculum nequam, oculum fascinantem? Invidiam cogitato. Quid vero invidere, nisi malum videre est? Si non esset ille basiliscus, nunquam per ejus invidiam mors intrasset in orbem terrarum. Væ homini misero, quod invidum non prævidit. Superemus et vitium hoc, dum adhuc vivimus, si post mortem volumus ministrum tantæ nequitiæ non timere. Nemo alterius bonum invido aspiciat oculo. Nempe hoc ipsum jam, quod in se est, tabe sua illud inficere, et quodam modo interficere est. Qui hominem odit, homicidam illum veritas ipsa testatur. Quid et ille qui bonum odit in homine? Numquid non homicida poterit appellari? Adhuc vivit homo, et ille jam reus est mortis ejus. Adhuc ardet ignis, quem Dominus Jesus misit in terram : et invidus, tanquam qui spiritum exstinxerit, jam damnatur.

5. Væ vobis a dracone. Immanis est bestia, flatu igneo quidquid attigerit, necat; non modo bestias terræ, sed et volucres cœli. Haud alium ego draconem hunc, quam spiritum iracundiæ reor. Quantos etiam sublimis (ut videbatur) vitæ, flatu hujus draconis misere satis adustos,

tes de la terre, mais encore les oiseaux du ciel. Pour moi, ce dragon n'est autre chose que la passion de la colère. Combien, au souffle de ce monstre, et brûlés misérablement par son haleine, sont tombés d'hommes dont la vie semblait si élevée, et dont la chute a été honteuse. Combien auraient-ils mieux fait de se fâcher contre eux-mêmes pour ne point pécher! A la vérité, la colère est une passion naturelle aux hommes : mais ceux qui abusent des biens de la nature seront sévèrement punis, et périront misérablement. Prévenons cette passion mes frères, dans les rencontres où il nous est important de la prévenir, de crainte qu'elle ne nous emporte à des actions inutiles, et défendons, comme on a coutume de réprimer, l'amour par l'amour et la crainte par une autre crainte. « Ne craignez point ceux qui font mourir le corps, dit Notre-Seigneur, et qui n'ont aucun pouvoir de nuire à vos âmes. » Et, continue-t-il aussitôt : « Je vais vous indiquer qui vous devez craindre. Craignez celui qui a la puissance de jeter vos âmes dans les tourments éternels. Je vous le répète, c'est celui-là que vous devez craindre. (*Luc.* XII, 4). » Comme si Notre Sauveur avait voulu dire par ces paroles : Craignez celui-là pour ne point craindre les autres. Que l'esprit de la crainte du Seigneur vous remplisse : et une crainte étrangère et illégitime n'aura point de place dans vos cœurs. Je vous le dis donc aussi, avec assurance, ou plutôt ce n'est pas moi, c'est la vérité même, c'est le Seigneur qui vous le dit : Ne vous mettez point en colère contre ceux qui vous ôtent les biens passagers; qui vous couvrent d'outrages; qui, peut-être, vous font souffrir mille maux et qui ne peuvent plus, après cela, rien faire contre vous. Je vais vous montrer contre qui vous devez exercer votre colère. Mettez-vous en colère contre une chose qui seule est capable de vous nuire, et de faire que tout ce que vous souffrez ne vous profite en aucune sorte. Voulez-vous savoir de quelle chose je parle? C'est de votre propre iniquité; car nulle adversité ne vous pourra nuire si nulle iniquité ne domine en vous. Celui qui ressent une sainte colère contre cet ennemi, embrasse les épreuves au lieu d'en être troublé. « Je suis préparé, dit le Prophète, à tous les fléaux qui me peuvent arriver. (*Psal.* XXXVII, 18).» Dommages, injures, blessures mêmes, je suis préparé à tout souffrir, je n'en suis nullement troublé, parce que la douleur de mes péchés m'est constamment présente. Pourquoi ne mépriserai-je pas toutes les affections extérieures, en comparaison de cette douleur intérieure de mon âme? « Pendant que mon propre fils me persécute, dit le roi Prophète, me fâcherai-je contre un serviteur qui me dit des injures (II *Reg.* XLI, 11)? » Quand je me vois abandonné par mon propre cœur, privé de toute vertu et de la lumière qui éclairait mes yeux, pleurerai-je quelques pertes temporelles et m'inquiéterai-je des incommodités qui ne regardent que le corps?

La colère est un mouvement naturel mais qui devient pernicieux par l'abus.

On ne doit se fâcher que contre le péché.

6. Quand on est dans cette disposition, non-seulement on s'établit dans une patience et une douceur à laquelle le souffle du dragon ne saurait nuire, mais il se forme encore dans le cœur une magnanimité que les rugissements du lion ne sauraient épouvanter. Notre adversaire, dit saint Pierre, est comme un lion rugissant. (I *Petr.* V, 8). Grâce au lion victorieux et divin de la tribu de Juda, ce lion rugissant et furieux ne nous saurait dévorer. Il ne peut nous faire de mal quand il ne cesserait de rugir. Qu'il rugisse donc tant qu'il voudra, les brebis de Jésus-Christ n'ont qu'à ne point fuir, et à demeurer fermes. Que de menaces ne fait-il point? Que de périls et de maux n'accu-

Le diable est un lion peu redoutable pour les saints.

---

turpiter in ejus os ingemimus cecidisse? Quam melius sibi ipsis irasci potuerant ne peccarent? Nimirum affectio naturalis ira hominum est : sed abutentibus bono naturæ gravis perditio est, et miseranda pernicies. Occupemus illam, fratres, in quibus expedit, ne forte ad inutilia, illicitaque prorumpat. Sic nimirum solet amrem amor expungere, solet timor timore depelli. *Nolite timere eos qui corpus occidunt,* ait Dominus, *animæ autem non habent quid faciant.* Et confestim, *Ostendam autem,* ait, *vobis quem timeatis. Timete autem eum qui potestatem habet corpus et animam mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete.* Ac si manifestius dicat : Hunc timete, ne illos timeatis. Repleat vos spiritus timoris Domini, et timor alienus locum non habebit in vobis dico, non autem ego, sed Veritas; non ego, sed Dominus : Nolite irasci eis qui transitoria vobis auferunt, qui convicia inferunt, qui ingerunt forte supplicia, et præter * hæc faciunt nihil. Ostendam autem vobis cui debeatis irasci. Irascimini ei quæ sola vobis nocere potest; sola facere, ut omnia illa non prosint. Vultis scire quænam illa sit? Iniquitas propria. Ita dico vobis, huic irascimini. Nulla enim nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas. Qui perfecte huic irascitur, cæteris non movetur, magis et amplectitur ea. *Ego,* inquit, *in flagella paratus sum.* Sit damnum, sit convicium, sit læsio corporalis; paratus sum, et non sum turbatus : quoniam dolor meus in conspectu meo semper. Quidni exteriora omnia parvi pendam in hujus æstimatione doloris? *Filius,* inquit, *uteri mei persequitur me : et convicianti servulo indignabor?* Cor meum dereliquit me, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum; et damna temporalia plangam, aut incommoda corporalia reputabo?

6. Hic nimirum non modo mansuetudo oritur, cui draconis flatus non noceat; sed etiam magnanimitas, quam rugitus leonis non terreat. *Adversarius vester tanquam leo rugiens,* ait Petrus. Gratias magno illi Leoni de tribu Juda : rugire iste potest, ferire non potest. Rugiat quantum vult : tantum non fugiat ovis Christi. Quanta minitatur, quanta exaggerat, quanta intentat! Non simus bestiæ, ut nos prosternat vacuus ille rugitus. Sic enim perhibent qui talia curiosius vestigaverunt, ad rugitum leonis nullam bestiam stare posse, ne eam qui-

* *al.* post.

mule-t-il point, afin de nous épouvanter? Mais n'imitons pas les bêtes fauves, et que ce rugissement, qui n'est qu'un vain bruit, ne puisse jamais nous abattre. Car ceux qui ont examiné ces choses avec beaucoup de soin rapportent que nulle bête n'est assez hardie pour demeurer ferme quand elle entend le rugissement du lion, pas même celles qui résistent avec le plus de force et de courage contre ses attaques, et qu'il arrive souvent qu'une bête qui ne peut résister au rugissement du lion ne laisserait pas de le vaincre lorsqu'elle en est attaquée. C'est ressembler à ces bêtes, c'est être privé de raison que d'être assez privé de courage, et assez faible pour se laisser vaincre par la seule crainte, et de se laisser tellement abattre par la seule pensée d'une peine qui n'est pas encore arrivée, que d'être vaincu avant de combattre, non par les coups de l'ennemi, mais par le seul bruit de la trompette. « Vous n'avez pas encore résisté jusques au sang, disait ce chef si généreux qui connaissait combien était vain le rugissement de ce lion (*Hebr.* XII, 4). » Et un autre apôtre nous dit : « Résistez au diable, et il s'enfuira loin de vous. (*Jacob.* V, 7). »

QUATORZIÈME SERMON.

« *Ils vous porteront entre leurs mains, etc. Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, etc* (*Psal.* XC, 12, 13). »

Nous devons à Dieu quatre sortes d'actions de grâces. 1. Pour nous avoir créés.

1. Rendons grâces, mes frères, à notre créateur, à notre bienfaiteur, à notre rédempteur; à celui de qui nous devons attendre notre récompense, ou plutôt à celui qui est lui-même toute notre attente et toute notre espérance. Car il est lui-même tout à la fois, notre rémunérateur et notre rémunération; et dès maintenant, nous n'attendons rien de lui, que lui-même. D'ailleurs, considérons premièrement, que nous tenons de lui tout ce que nous sommes, puisqu'il est certain qu'il nous a faits, et que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Vous semble-t-il que ce soit peu de chose que Dieu vous ait faits tels que vous êtes? D'abord selon le corps, il vous a faits la plus noble et la plus parfaite de toute les créatures visibles; et, selon l'âme, il vous a donné bien mieux encore, car il vous a faits à son image, il vous a communiqué la raison et l'intelligence, et vous a rendus capables d'une éternelle félicité. L'homme mérite d'être admiré par dessus toutes les autres créatures, à cause des deux parties qui le composent, et qui sont unies ensemble par l'art incompréhensible et par la sagesse impénétrable du Créateur; en sorte que l'homme est un des plus grands effets de la puissance, aussi bien que de la bonté de Dieu. Mais combien gratuite ne fut pas cette bonté de Dieu? Il est évident que l'homme n'a pu rien mériter avant sa création, puisqu'il n'était pas encore. Et après qu'il eut reçu l'être, avait-il sujet d'espérer qu'il pût reconnaître; par quelque bienfait, la grâce qu'il avait reçue de son Créateur? « J'ai dit au Seigneur, dit le Prophète : Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez besoin d'aucun bien qui soit en ma puissance (*Psal.* XV, 2). » L'homme n'avait donc pas sujet de penser qu'il pourrait reconnaître les bienfaits de Dieu, par quelque bienfait ou quelque service, puisqu'il se suffit pleinement à lui-même. Mais c'était assez à cette créature si comblée de bienfaits, de se promettre de les reconnaître autant qu'elle le pouvait. Pourquoi, ne donnerions-nous point des témoignages de notre reconnaissance? Si quelqu'un avait

.....

dem quæ adversus ictum ejus tota animositate repugnat : et plerumque superat ferientem, quæ non sustinet rugientem. Vere bestia, vere rationis expers, qui tam pusillanimis est, ut solo timore cedat, qui sola futuri exaggeratione laboris victus, ante conflictum, non telo, sed tuba prosternitur. *Nondum restitistis usque ad sanguinem*, ait strenuus ille dux, qui leonis hujus noverat vanum esse rugitum. Et alius quidam : *Resistite*, inquit, *diabolo, et fugiet a vobis*

SERMO DECIMUS QUARTUS.

De versu decimo tertio, *Super aspidem et basiliscum ambulabis*, etc.

1. Agamus, fratres, gratias factori nostro, benefactori nostro, redemptori nostro, remuneratori nostro, aut potius spei nostræ. Ipse enim retributio, ipse retributio nostra : nec aliud jam quam ipsum exspectamus ab ipso. Primum quod nobis præstitit, nos ipsi sumus, siquidem ipse fecit nos, et non ipsi nos. Parumne tibi videtur istud, quia te fecit? Cogita qualem te fecit : nempe etiam secundum corpus egregiam creaturam, sed secundum animam magis, ut pote imagine creatoris insignem, rationis participem, capacem beatitudinis sempiternæ; porro secundum ambo simul præ cæteris maxime admirandam, cohærentem sibi incomprehensibili artificio, investigabili sapientia conditoris. Itaque tam magnum hoc donum, quam magna res homo. Sed quam gratuitum putas? Planum est, quia nihil ante promeruit, qui penitus nihil fuit. An postea sperabatur gratiam retributurus auctori? *Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Non igitur necessariam retributurus gratiam ei, qui sic per omnia sibi sufficit; sed devotas relaturus gratias ei, qui sic meruit, sperabatur. Quidni gratias agat? Si quis oculorum lumen, si quis usum aurium, si quis narium, si quis manuum, si quis pedum tibi præpeditum aliquando reparasse videretur officium, si quis sopitam quavis occasione excitasse in te rationem : quis non alius tibi vehementissime succenseret, si quando forte beneficii hujus immemorem te, aut benefactori deprehendisset ingratum? Enim vero Dominus Deus tuus, ipsa etiam tibi instrumenta largitus, ex nihilo fecit hæc omnia. Nec modo fecit, sed et

en quelque sorte contribué à nous faire recouvrer le sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat que nous avions perdu; nous avait rendu l'usage ou de nos pieds depuis longtemps paralysés; si, dis-je, quelqu'un nous avait rétablis dans l'entier usage de la raison, après que nous en aurions été privés; quel homme, n'aurait pas une extrême indignation contre nous, s'il nous voyait oublier un bienfait de cette nature, et la reconnaissance que nous devrions à celui qui nous aurait rendu de pareils services? Que ne devons-nous donc point à Dieu qui a formé tous ces membres de rien, pour nous les donner; que dis-je, non-seulement il les a formés, mais, en les façonnant comme le chef-d'œuvre de tous ses ouvrages, il leur a donné, dans toutes leurs parties et dans toutes leurs fonctions, tout l'ordre, toute la beauté et toute la perfection dont ils étaient capables? Quelles actions de grâces ne lui devons-nous point pour cela?

2. Parce qu'il a créé les autres choses pour nous.

2. Dieu ne s'étant pas contenté de nous avoir donné l'être en nous créant, a encore voulu ajouter à ce don tout ce qui devait en assurer la conservation, et en cela sa libéralité n'a pas été moins recommandable que sa puissance digne d'admiration. « Faisons, dit-il, l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gen.* I, 26). » Et qu'ajoute-t-il après? « Qu'il soit le maître des poissons qui nagent dans la mer, des bêtes qui marchent sur la terre et des oiseaux qui volent dans l'air. Il venait de déclarer qu'il avait formé les cieux et les éléments pour l'usage de l'homme; car il avait dit qu'il avait créé les astres pour qu'ils fussent des signes et qu'ils marquassent les temps, les jours et les années. Pour qui tout cela, sinon pour nous? Car les autres créatures, ou n'ont aucun besoin de ces signes, ou ne sont point capables de les entendre. Quelle richesse, quelle libéralité dans le bienfait de notre conservation! le second qui réclame notre reconnaissance! Combien de choses ne nous a-t-il point données pour soutenir notre vie? Combien pour nous instruire ou pour nous consoler? Combien aussi pour nous corriger et nous ramener à lui lorsque nous nous égarons? Combien, enfin, en a-t-il faites qui ne sont destinées qu'à notre plaisir? Mais s'il nous a donné l'être et s'il nous le conserve sans que nous ayons pû le mériter, c'est un double bienfait doublement gratuit. Et que dis-je doublement gratuit? S'il nous a donné ces deux biens sans mérite de notre part, il nous les a donnés aussi sans aucune peine, sans aucun travail, et avec une merveilleuse facilité. «Il n'a fait que dire; et aussitôt toutes choses ont été faites (*Psal.* XXXII, 9). » S'il les a faites de rien, elles ne lui ont aussi rien coûté; faut-il pour cela que nous soyons moins pieux, moins fervents, moins reconnaissants? Mais c'est le propre d'un cœur pervers de chercher des occasions et des prétextes d'ingratitude? On ne peut en user ainsi, qu'on ne soit ingrat sans le moindre sujet. Le double bien que nous avons reçu, nous est-il moins utile parce qu'il a peu coûté à celui qui nous l'a donné? Si quelqu'un de nous estimait que les biens qui coûteraient davantage à Dieu, nous seraient pour cela plus utiles, il raisonnerait d'après lui-même et d'une manière qu'il aurait apprise dans son cœur, non ailleurs. Ainsi il est certain que, pour l'ordinaire, on serait plus prompt à donner un secours à son prochain s'il coûtait peu à rendre, néanmoins personne ne voudrait que cette circonstance, d'avoir fait plaisir facilement, et sans s'être donné de peine, fût un motif pour celui qu'on a obligé de se croire dispensé de reconnaissance.

3. Pour nous avoir rachetés.

3. Cependant Dieu n'a pas borné là ses bienfaits, il en est un troisième, celui de notre Redemption,

.....

compegit etiam, et formavit, ac suo quodque illustravit officio. Quomodo non in his omni jure sibi gratias exigit ampliores?

2. Nam ne hoc quidem, licet maximo, contentus munere, qui dedit ut esses qui ante non fueras, adjecit etiam unde subsisteres qui jam eras. Nec minus liberaliter hoc, quam illud mirabiliter est operatus. *Faciamus*, Inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Quid vero postea? *Et præsit piscibus maris, et bestiis terræ, et volatilibus cæli.* Nam et cœlestia sese elementa in usus creasse tuos, ante docuerat. Nempe facta memorantur, ut essent *in signa, et tempora, et dies et annos.* Cui putas? Nulli utique nisi tibi. Cæteræ siquidem omnes creaturæ aut in nullo egent his omnibus, aut non intelligunt ea. Quam copiosus in secundo hoc beneficia, quam liberalissimus fuit? Quanta tibi largitus est ad sustentationem, quanta ad eruditionem, quanta ad consolationem, quanta ex hoc jam ad correptionem, quanta etiam ad delectationem! Verum hæc duo gratis, et dupliciter gratis fecit. Quid dico dupliciter gratis? Sine merito tuo, sine labore suo. Nempe *dixit, et facta sunt.* An idcirco minus devotus, minus obnoxius, minus gratus es, quod hæc quidem sicut pro nihilo, ita de nihilo fecit? Perversi cordis est occasiones ingratitudinis vestigare. Nemo id facit, nisi qui etiam gratis est ingratus. Puto enim neutrum tibi propterea minus utile, quod præstanti minime difficile fuit. Alioquin si forte quod ei laboriosum, tibi magis commodum ducis, ex teipso tibi judicium hoc, nec te alibi illud putem quam apud te didicisse. Sic præstares libentius ipse fratri tuo absque incommodo tuo. Verum etsi gratis præstare velles, nolles tamen, ut hanc tibi ille prætenderet ingratitudinis causam.

3. Cæterum ex hoc jam tertium opus tuæ redemptionis attende. Non est velamen excusationis: laboratum prorsus in ea. Gratis hoc quoque præstitutum est, sed gratis quod ad te pertinet. Nam quod ad illum, plane nongratis. Salvus factus es pro nihilo, non de nihilo tamen. Quid adhuc dormitat affectio? Imo vero mortua est illa: non dormit quæ huic beneficio non respondet, quæ se totam non effundit in gratiarum actionem, et vocem laudis. Nam et cætera duo evidentissime tertium

qui mérite que nous nous arrêtions à le considérer. Nous ne saurions nous excuser de même d'en concevoir de la reconnaissance, car il lui a coûté beaucoup à nous les procurer. En effet, s'il nous a rachetés gratuitement, et sans que nous l'ayons mérité en aucune sorte, ce n'a pas été sans qu'il lui en coutât beaucoup. Il nous a sauvés sans qu'il nous en ait rien coûté, mais ce n'a pas été pour rien. Comment l'amour que nous lui devons est-il languissant et assoupi au fond de notre cœur? Que dis-je, comment est-il mort? Car l'âme qui ne répond point à ce bienfait par des actions de grâces et des cantiques de louange ne dort plus, elle est morte. Il est évident que ce troisième bien nous rend les deux premiers beaucoup plus recommandables, en nous montrant que ç'a été par un véritable amour, que Dieu nous les a donnés, et que, s'il nous a créés, et s'il nous conserve avec une grande facilité et sans peine, ce n'est pas parce qu'il n'a point voulu le faire autrement ; mais c'est parce qu'il n'a pas fallu qu'il le fît d'une autre manière. Notre Dieu nous a donc faits. Il a fait une infinité de choses pour nous. Et enfin il s'est fait homme lui-même pour nous. Le « Verbe s'est fait chair : et il a demeuré parmi nous (*Joan.* I. 14). » Que peut-il de plus? Il s'est fait une même chair avec nous, et il fera que nous ne soyons qu'un même esprit avec lui. Que ces quatre bienfaits ne sortent donc jamais de votre esprit ni de votre bouche, de votre mémoire ni de votre cœur. Pensez-y toujours. Mettez vos délices à les méditer. Excitez et pressez votre âme par la vive considération de ces bienfaits. Tâchez de l'enflammer en l'y tenant attentive, afin qu'elle paie d'un juste retour, celui qui nous témoigne son amour de tant de manières. Souvenons-nous surtout de ce qu'il nous dit lui-même : « Si vous m'aimez gardez mes commendements (*Joan.* XIV, 15). » Observez donc les commandements de votre créateur, de votre bienfaiteur, de votre rédempteur et de votre rémunérateur.

4. Parce qu'il nous récompensera.

4. Si les bienfaits de Dieu sont au nombre de quatre, quel est le nombre de ses commandements? Il n'est personne qui ne sache qu'il y en a dix, et si nous multiplions le nombre quatre par le nombre dix nous aurons le nombre quarante, la vraie et spirituelle quadragésime. Seulement il faut être dans la défiance et dans la crainte, et préparer son âme à la tentation. Prenez garde à la finesse du serpent. Observez les embûches de l'ennemi. Car il s'efforce d'empêcher par quatre sortes de tentations que nous ne nous acquittions des quatre actions de grâces que nous devons rendre à Dieu, à cause des quatre bienfaits dont je vous ai parlé. Jésus-Christ a éprouvé toutes ces tentations, selon ces paroles pleines de vérité de l'Apôtre : « Jésus-Christ a été tenté par toute sortes de tentations, parce qu'il ressemblait aux pécheurs par sa chair, quoiqu'il fût sans aucun péché. » Quelqu'un peut-être s'étonnera de ma pensée, et dira qu'il n'a pas lu, dans l'Evangile, que Notre Seigneur eût souffert quatre sortes de tentations. Mais je crois que cela ne saurait faire une difficulté pour personne, si on n'a pas oublié que « la vie de l'homme est une tentation sur la terre (*Job* VII, 1). » Car celui qui considérera bien cette vérité sera persuadé que Notre-Seigneur n'a pas souffert seulement que les trois tentations marquées dans l'Evangile, lorsqu'il est dit qu'il jeûna dans le désert, qu'il fut porté sur le plus haut du temple, et sur le sommet d'une montagne. Dans ces trois occasions la tentation qu'il souffrit était certainement manifeste. Mais la tentation qu'il souffrit depuis lors jusqu'à sa mort sur la croix fut plus véhémente que les trois premières, quoique plus cachés : et ce genre de tentations secrètes se rapporte assez aux pensées que j'ai émises touchant les bienfaits de Dieu. Car les trois premiers bienfaits étant consommés dès cette vie, sont évidents et connus de tout le monde. Mais quant au dernier bienfait, qui appartient à l'espérance de la vie éternelle, n'ayant pas encore son dernier accomplissement, il n'est pas encore manifeste à nos yeux. Aussi ne devons-nous pas

Les tentations du Seigneur furent au nombre de quatre.

La tentation contre l'espérance est cachée mais très-grave.

.....

hoc commendat, ut in eis quoque vera fuisse dilectio comprobetur; non propterea de facili præstans quod nollet aliter, sed quod non aliter oporteret. Itaque fecit te Deus tuus, fecit tam multa propter te, fecit propter te et semetipsum. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Quid adhuc restat? Factus est ipse tecum caro una : te quoque secum faciet spiritum unum. Non recedant hæc quatuor a corde tuo, non ab ore, non a memoria, non ab affectione. Hæc cogita semper, in his jugiter delectare. His velut quibusdam stimulis urgens sollicita animam tuam, his facibus eam inflammare curato ad redamandum eum, qui tam multipliciter suum tibi erga te commendat amorem. Memento sane quod idem ait : *Si diligitis me, mandata mea servate.* Serva igitur mandata Creatoris tui, serva mandata benefactoris tui, redemptoris tui, remuneratoris tui.

4. Sed si hæc quatuor, quot sunt mandata? Omnes novimus decem esse. Itaque per quaternarium hunc decalogum legis multiplicans, veram habes quadragesimam, tenes quadragesimam spiritualem. Tantum sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Cave serpentis astutiam, observa insidias inimici. Nempe quadruplici testamento quadrifariam impedire conatur actionem quam exigeris gratiarum. Tentatus est in his omnibus Christus, ut veraciter ab Apostolo scriberetur : *Tentatus per omnia pro similitudine absque peccato.* Erit forte qui miretur et dicat, quartam sese Domini tentationem non legisse; verum, ut ergo arbitror, non hoc diceret, si legisse se meminisset, quoniam *tentatio est vita hominis super terram.* Hoc enim qui meminit, non ea tantum triplici tentatione tentatum fuisse Dominum arbitratur, quæ facta est in jejunio deserti, in pinnaculo templi, in vertice montis. Sane

nous étonner si la tentation opposée à ce bienfait est cachée, puisque la cause de cette tentation l'est pareillement : mais elle est plus longue et plus forte, attendu que l'ennemi met en usage, contre notre espérance, tout ce qu'il a de méchanceté.

La tentation pour les choses nécessaires à la vie.

5. Afin donc premièrement de nous rendre ingrats envers l'auteur de la nature, il s'efforce de nous faire entrer, en ce qui regarde cette nature, dans des soins beaucoup plus grands que nous n'en devons avoir. Et c'est ce qu'il tâcha d'inspirer même à Notre-Seigneur, lorsqu'il osa lui dire, pendant qu'il avait faim dans le désert : « Dites que ces pierres deviennent du pain (*Matth.* IV, 3). » Comme si celui qui nous a faits, ignorait les besoins de notre corps, ou comme si celui qui donne la nourriture aux oiseaux du ciel n'avait pas soin des hommes. Celui qui ne craindrait point de se prosterner devant Satan et de l'adorer, afin d'obtenir des biens temporels et passagers, que sa cupidité lui fait désirer avec ardeur, serait bien ingrat envers le Créateur, qui a fait tout le monde pour l'homme. « Je vous donnerai toutes ces choses, dit cet esprit méchant, si vous vous prosternez pour m'adorer. » Misérable, as-tu fait ces choses que tu promets de donner ? Comment pourras-tu donner ce que Dieu seul a créé ? Ou comment peut-on espérer recevoir de toi, et te demander, en t'adorant, les choses qui ne sont point en ta puissance, mais seulement en celle de Dieu qui les a faites ? Quant à la tentation par laquelle Satan sollicite Notre-Seigneur de se précipiter du haut du temple, c'est un avertissement donné à tous ceux qui sont élevés aussi au plus haut du temple par leur ministère, de se tenir soigneusement sur leurs gardes. Pour vous donc qui êtes établis dans la maison de Dieu comme une sentinelle en observation, veillez sur vous. Oui, vous tous qui, dans l'Eglise de Jésus-Christ, occupez la plus haute place, prenez garde à vous. Combien êtes-vous ingrats envers Dieu, et combien votre conduite est-elle injurieuse pour les mystères dont il vous a fa ts les dispensateurs, si vous regardez la religion et la piété comme un moyen de chercher vos intérêts, et de satisfaire à vos passions ? Combien êtes-vous infidèles à celui qui a sanctifié par son propre sang le ministère divin qu'il vous a confié, si vous cherchez par là votre propre gloire qui n'est rien, et vos propres intérêts, au lieu de rechercher les intérêts de Jésus-Christ ! Que vous répondez indignement à l'honneur qu'a daigné vous faire celui qui, dans la dispensation des mystères de sa chair, par lesquels il s'est humilié, vous a tant élevés au dessus des autres ; qui vous a commis l'administration de ses divins sacrements, qui vous a donné une puissance toute céleste et peut-être plus grande que celle même qu'il a donnée à ses anges, si de l'élévation où vous êtes, vous vous précipitez en bas, et si aux choses élevées et spirituelles vous préférez celles qui sont basses et terrestres : de même on ne peut douter que tous ceux qui, du comble des vertus où ils devaient être élevés par leur état, s'abaissent jusqu'à la recherche de la vaine gloire, ne rendent l'injure au lieu de l'action de grâce à ce Seigneur des vertus qui a souffert tant de peines parmi les hommes pour imprimer en eux la forme de sa sainteté.

Avertissement aux prélats ingrats envers Dieu.

6. Examinons attentivement, mes frères, si cette première tentation qui tire notre âme de son repos

.....

in his omnibus erat manifesta tentatio. Verum illa quæ extunc et deinceps usque ad mortem crucis ei non defuit, etsi occultior, vehementior tamen fuit. Nec hoc quoque a proposita similitudine videbitur * abhorrere. Nam et tria illa beneficia, quæ jam transiere, evidentissima et in lucem posita esse noscuntur. Sane quod ad spem vitæ æternæ pertinet, nondum exhibitum, necdum propalatum est nobis. Nihil proinde mirum, si sit minus aperta tentatio, ubi etiam causa tentationis occulta. Cæterum et diuturnior, et validior ipsa est, quod adversus spem nostram quidquid habet malignitatis, exserat inimicus.

* *al.* videtur.

5. Itaque primo quidem ut auctori naturæ ingratos faciat, ampliorem ingerit pro natura sollicitudinem, quemadmodum etiam ipsi Christo esurienti ausus est dicere : *Dic ut lapides isti panes fiant.* Quasi vere figmentum nostrum ignoret ipse qui finxit, aut non curet homines qui cœli volucres pascit. Quam vero ingratus est ei, qui propter hominem universum hunc condidit mundum, quisquis ut substantiam ejus quam concupiscit obtineat, procidens non veretur adorare malignum ? *Hæc omnia,* inquit, *tibi dabo, si procidens adoraveris me.* Tune illa fecisti miser? Quomodo dabis quæ ille creavit ? Aut quomodo abs te speranda, quomodo tua adoratione petenda, quæ ab illo condita in illius posita sunt ditione? Jam in hoc quod ait, *Mitte te deorsum,* cave tibi, quicunque es qui templi pinnaculum conscendisti ; cave tibi speculator domus Domini ; cave tibi, qui in Ecclesia Christi locum cerneris tenere sublimem. Quam ingratus enim, imo quam injuriosus es illi magno sacramento pietatis, si in illo quæstum æstimes pietatem ? Quam infidelis ei es, qui ministerium hoc sanguine proprio consecravit, si in eo quæras gloriam tuam, quæ nihil est, quæras quæ tua sunt, non quæ Jesu-Christi ! Quum indigne respondes ejus dignationi, qui in dispensatione humilitatis suæ sublimem esse te fecit, cœlestia tibi sacramenta commisit, cœlestem forte et ampliorem quam ipsis spiritibus cœlestibus, tradidit potestatem ; si deorsum ipse te mittas, sapiens non quæ sursum, sed quæ super terram ! Sed et omnis qui de virtutum eminentia ad inanis gloriæ sese demittit et dejicit appetitum, haud dubium quin Domino virtutum, qui tanta inter nos toleravit ut nobis formam hujus imprimeret sanctitatis, pro gratia contumeliam reddat.

6. Consideremus diligentius, fratres, ne forte prima illa tentatio, quæ corporalis necessitatis occasione animum turbat, aspidi debeat comparari. Hoc enim animal quodammodo violento * morsu nocet, obturat aurem ne audiat vocem incantantis. Quid vero agere nititur in hac parte tentator, nisi ut adversus consolationem fidei au-

* *al.* violentum.

Comparaison de l'aspic avec la tentation des biens nécessaires à la vie du corps.

à l'occasion et sous le prétexte des nécessités corporelles, ne mérite point d'être comparée à l'aspic. Cet animal, en effet, blesse les hommes par ses morsures, et se bouche les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur. N'est-ce pas ce que le tentateur s'efforce de faire par ce genre de tentation, quand il essaie de boucher et de fermer les oreilles de notre cœur aux consolations de la foi? Mais l'ennemi ne réussit point par cette première tentation à l'égard de celui à qui il ne put boucher les oreilles du cœur et qui le confondit par cette réponse : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui procède de la bouche de Dieu (*Matth.* IV, 4). » Mais dans ces paroles de Satan : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez pour m'adorer, » vous pouvez reconnaître le sifflement du dragon qui se prépare

L'ambition comparée au dragon.

à attaquer l'âme. On dit que ce serpent, caché dans le sable, attire à lui, par un souffle envenimé, même les oiseaux dans leur vol. Combien était envenimé le souffle du démon qui disait : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous m'adorez en vous prosternant! Mais Notre Seigneur n'est pas si facile à prendre, et le souffle de ce dragon ne put rien sur lui.

La vaine gloire, au basilic.

7. Voyons ce que nous avons encore à dire du basilic. Il est plus à craindre que tous les autres monstres; et l'on dit qu'il infecte et tue les hommes par sa seule vue. Le poison mortel, figuré par le venin de ce serpent, n'est autre chose que la vaine gloire, si je ne me trompe. « Prenez garde, dit Notre Seigneur, de ne point faire vos bonnes œuvres devant les hommes dans le but d'être vus par eux (*Matth.* VI, 1). » Comme s'il disait : Gardez-vous des yeux du basilic. Mais à qui pensez-vous que nuise cet animal? C'est à ceux qui ne l'aperçoivent point. Car si on le découvre le premier, il ne peut nuire, à ce qu'on dit, mais plutôt on lui cause la mort. Il en est ainsi, mes frères, de la vaine gloire, elle fait mourir ceux qui ne l'aperçoivent pas, ceux qui sont aveugles et négligents, ceux qui se présentent et qui s'exposent à elle, au lieu de regarder où elle est, d'observer ses approches et de la discerner, ceux enfin qui ne savent point voir combien elle est frivole, périssable, vaine et inutile. Quiconque regarde la vaine gloire de cette manière donne la mort au basilic; et la vaine gloire, au lieu d'avoir la puissance de lui ôter la vie de l'âme, meurt elle-même, tombe en poussière, et se réduit à rien. Il n'est pas besoin d'examiner, je pense, comment se rapporte à la vaine gloire la tentation que le démon fit éprouver à Notre Seigneur, lorsqu'il lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas (*Matth.* IV, 6). » Car pourquoi lui parla-t-il de la sorte, sinon afin de l'engager à se montrer au basilic, et à se faire louer par lui?

Moyen pour éteindre la vaine gloire.

Ruse du diable dans les tentations tirées de l'Ecriture.

8. Considérez avec moi comme ce basilic se cachait, pour empêcher Notre Seigneur de le découvrir le premier. « Il est écrit, disait-il, que Dieu a commandé à ses anges de vous garder, et ils vous porteront entre leurs mains. » Esprit malin, dis-moi, oui, dis-moi ce qui est écrit : « Il a commandé à ses anges. » Que leur a-t-il commandé? Remarquez avec moi, je vous prie, que cet esprit malin et trompeur omit les paroles qui pouvaient anéantir l'artifice que sa malice lui suggérait. Que leur a-t-il donc commandé? Ecoutez le Psalmiste : « Qu'ils vous gardent dans toutes vos voies. » Est-ce dans des précipices, comme la distance du haut du temple jusques en bas? ce n'est pas là une voie, mais une chute, et si c'est une voie, ce ne peut être que celle du démon, non de Jésus-Christ. Esprit su-

.....

rem cordis obstruat et obturet? Sed non profecit inimicus in eo, non illius præclusit auditum, qui ait : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Nam in eo quod ait, *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me;* in malum insidiantis suadibilem sibilum animadvertite draconis. Ferunt illum in arena latitantem, etiam aves volantes flatu attrahere venenato. Quam venenatus huic flatus fuit, *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me?* Verum non erat ista quælibet avis : nihil potuit draconis flatus ad illam.

7. De basilisco quid dicemus? Monstruosius cæteris solo visu hominem inficere, et interficere perhibetur. Ni fallor, vana gloria est. *Videte,* inquit, *ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Ac si dicat : Cavete oculos basilisci. Sed cui noscere dicitur basiliscus? Ei qui non viderit basiliscum. Alioquin si prior eum videas, jam non tibi nocet, ut aiunt : magis moritur ipse. Ita est, fratres. Non videntes negat inanis gloria, cæcos et negligentes, qui se ei ostentant, qui se exponunt; et non potius ipsi inspiciunt, non attendunt, non discutiunt illam; non vident denique, quam sit frivola, quam sit caduca, quam vana, quam inutilis. Si quis enim eum intueatur hoc modo, moritur basiliscus : nec jam occidit eum gloria, sed occiditur magis et occidit ei, quodam modo versa in pulverem, imo redacta in nihilum. Puto autem, non est quærere, quid ad inanem gloriam ea tentatio visa sit pertinere, ubi dictum est: *Si filius Dei es, mitte te deorsum.* Ut quid enim hoc, nisi ut videretur, ut laudaretur a basilisco.

8. Et vide quomodo seipsum occultavit basiliscus, quasi ut non posset ante videri. *Scriptum est,* inquit, *quoniam angelis suis mandavit de te, ut in manibus tollent te.* Quid scriptum est, maligne, quid scriptum est? *Angelis suis mandavit de te.* Quid mandavit? Animadvertite et videte, quoniam subticuit malignus et fraudulentus, quod malignitatis suæ commenta dissolveret, Quid enim mandavit? Nempe quod in psalmo sequitur : *Ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Numquid in præcipitiis? Qualis via hæc de pinnaculo templi mittere se deorsum? Non est via hæc, sed ruina; et si via, tua est, non illius. Frustra in tentationem capitis intorsisti, quod scriptum est ad corporis consolationem. Huic

perbe, c'est en vain que tu emploies, pour tenter le chef des élus, des paroles saintes qui n'ont été écrites que pour consoler et fortifier ses membres. Il n'y a que ceux qui ont à craindre de se blesser les pieds contre des pierres, qui ont besoin d'être gardés en marchant; celui qui n'a rien à craindre n'a pas besoin qu'on le garde. Pourquoi donc, esprit tentateur, ne continues-tu point avec le Psalmiste : « Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon? » C'est, sans doute, parce que ces paroles te regardent. Une créature monstrueuse par sa méchanceté, et digne d'être foulée aux pieds, mérite d'être désignée par des noms d'animaux monstrueux eux-mêmes, et de les recevoir non-seulement de la bouche de celui qui est le chef de tous les fidèles, mais aussi de tous ses membres. Cet impitoyable ennemi, après la triple confusion que Notre Seigneur lui fit essuyer, n'eut plus recours, contre lui, à la ruse du serpent, mais à la cruauté du lion, en l'accablant de mille injures, et de mille outrages, en faisant pleuvoir sur lui les coups de la flagellation, et les soufflets, enfin en le traînant à la mort ignominieuse de la croix. Mais le lion de la tribu de Judas t'a foulé aux pieds, lion rugissant et cruel. Il nous traite, mes frères, comme il a traité Notre Sauveur. Se voyant déçu dans toutes les entreprises qu'il a faites contre nous, il nous suscite, dans sa fureur, une persécution différente de celle que nous avons endurée au commencement, pour tâcher de nous priver du royaume des cieux, par la violence des afflictions. Heureuse l'âme qui foule aux pieds ce lion, avec force et courage, et se met en état d'emporter et d'acquérir le royaume des cieux, par une sainte et salutaire violence.

La persécution est la dernière des tentations.

9. Désormais donc, mes très-chers frères, marchions avec toute la précaution et tout le soin possible comme si nous marchions sur des aspics et sur des basilics. Arrachons de notre cœur toute racine d'amertume, afin que personne, parmi nous, ne soit mordant dans ses paroles, audacieux enexorable et rebelle. Et gardons-nous bien de nous précipiter en bas, mais élevons-nous et passons par dessus le regard mortel de la gloire temporelle, sans la reregarder : imitons les oiseaux, « devant lesquels on jette inutilement le filet (*Prov.* I, 17). » Foulons aux pieds le lion et le dragon, afin que ni le rugissement de l'un, ni le sifflement de l'autre ne nous puissent nuire. Les quatre monstres du verset de notre psaume répondent chacun à quatre de nos passions. A quelle passion pensez-vous que répondent les embûches du dragon, c'est à la cupidité, parce qu'il sait qu'elle est la racine de toutes sortes de maux, et que c'est elle principalement qui met le cœur en désordre. De là vient qu'il dit : « Je vous donnerai toutes ces choses (*Matth.* IV, 9). » Quant au lion, il est manifeste qu'il ne fait entendre ses rugissements épouvantables qu'à la porte de ceux qui sont déjà dans la crainte. L'aspic observe ceux qui sont dans la tristesse, parce que cette passion lui donne la facilité qu'il demande pour faire ses morsures. Aussi ne s'approcha-t-il de Notre Seigneur que lorsqu'il le vit avoir faim. Enfin, il faut que, ceux qui se laissent aller à la joie craignent les regards du basilic, parce que c'est par la joie que l'on donne entrée aux regards envenimés de ses yeux. Et la vaine gloire ne nous blesse et n'entre dans notre cœur que lorsque nous nous laissons aller à la vaine joie.

Il y a quatre monstres qui couvent les quatre affections de l'homme.

10. Considérons maintenant si nous pouvons opposer quatre vertus à ces quatre tentations. Le lion rugit, qui est-ce qui ne craindra pas? Ce sera

.....

enim necesse est custodiri, cui timendum, ne offendat ad lapidem pedem suum. Non est quod custodiatur, cui non non est quod timeatur. Quid vero taces et illud quod sequitur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem?* Te enim hæc parabola tangit. Monstruosa malignitas monstruosis appellationibus conculcanda signatur, nec modo ab ipso capite, sed etiam a corpore universo. Siquidem adversus Dominum post trinam confusionem hanc, non jam serpentina calliditate, sed crudelitate usus est leonina, usque ad contumelias, ad flagella, ad alapas, ad mortem, et mortem crucis. Sed manifeste etiam leonem te conculcavit Leo de tribu Juda. Sic et adversum nos, fratres, ut in cæteris omnibus viderit sese frustratum, toto jam furore persecutionem suscitat, qualis non fuerit ab initio, ut vehementia tribulationis regnum cœleste sperantibus intercludat. Felix anima, quæ et ipsum leonem potenti virtute conculcans, violenter illud rapere prævalebit.

9. Ex hoc itaque, dilectissimi, tanquam super aspidem et basiliscum cautius et sollicitius ambulemus. Caveamus omnem radicem amaratudinis, ut nemo nostrum mordax inveniatur, nemo audax ne ardens, nemo inexorabilis aut rebellis. Nec vero deorsum mittamus nos, sed transcendamuset transiliamus * lethalem gloriæ tem- temporalis obtutum, ut quomodo scriptum est, *Frustra jacitur rete aute oculos pennatorum*; conculcemus quoque leonem pariter et draconem : ut neque illius rugitus terreat, nec istius flatus inficiat. Videntur hæc quatuor monstra affectionibus æque quatuor, singulis incubare. Cui ergo potissimum draco insidiatur? Æstimo quia cupiditati, quod hanc noverit esse radicem malorum omnium et quæ proxime cor subvertat. Inde enim etiam quasi consulens dixit: *Hæc omnia tibi dabo.* Nam de leone quidem manifestum est, quod non nisi ad januam timoris terrificos det rugitus. Porro tristitiæ fores aspis observat, quod eas maxime morsibus suis pervias arbitretur. Unde et ad Christum Dominum, donec jam esurientem cerneret, non accessit. Econtra sane caveat necesse est lætitia basiliscum, quod eo potissimum aditu venenatos ingerere soleat radios oculorum : nec vana gloria sibi ob lætitiæ noceat vanitatem.

* *al.* transcamus.

10. Illud quoque considera, an forte virtutes quatuor, quatuor his tentationibus opponere valeamus. Leo rugiet, quis non timebit? Si quis ille fuerit, fortis erit. Sed frustrato leone, draco absconditur in arena, ut viru-

Les quatre vertus sont opposées à tout autant de tentations.

l'homme fort et courageux. Mais après avoir échappé au lion, le dragon se cache dans le sable pour attirer l'âme par son haleine empoisonnée, en lui inspirant, comme par son souffle, le désir des choses de la terre. Qui sera celui qui évitera ses embûches? Ce ne sera que l'homme prudent. Mais peut-être, pendant que vous êtes sur vos gardes, pour ne pas tomber dans les pièges de l'ennemi, vous vous trouvez en butte à quelque fâcheux traitement de la part des hommes, aussitôt l'aspic se présente, s'imaginant avoir trouvé le moment favorable. Qui est-ce qui ne se sent point blessé par cet aspic? Ce sera seulement l'homme d'un esprit égal et modéré, qui sait être le même dans l'abondance comme dans la disette. Quand vous aurez ainsi heureusement échappé à tous les périls, l'ennemi prendra encore occasion de vos succès, pour vous flatter et vous entraîner dans la vanité par des regards pervers. Qui se détournera des regards du basilic? Ce sera le juste, qui, par sa justice et son équité, non-seulement ne voudra pas usurper la gloire qui appartient à Dieu, mais ne voudra pas même recevoir celle qui lui sera offerte par les autres hommes. Mais il faut pour cela que ce juste soit tel qu'il accomplisse avec justice toutes les choses qui sont justes; qu'il ne fasse point ses bonnes œuvres devant les hommes pour en recevoir des témoignages, et qu'enfin il ne s'élève jamais par aucune présomption, quelque justice qu'il ait en lui-même. Car cette vertu consiste principalement dans l'humilité. Elle rend l'intention pure et son mérite est d'autant plus véritable et plus efficace qu'elle est plus éloignée de se l'attribuer.

La justice dans l'humilité.

QUINZIÈME SERMON.

« *Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom* (*Psal.* XC, 15). »

Changement de joug et de fardeau.

1. « Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai, dit Notre Seigneur. Mettez mon joug sur vous : et vous trouverez le repos de vos âmes; parce que mon joug est doux, et mon fardeau léger. (*Math.* XI, 28.) » Il invite ceux qui sont accablés de travail à venir chercher du soulagement, et ceux qui sont chargés à venir prendre du repos. Toutefois il ne décharge pas pour cela ceux qui vont à lui, de toute sorte de fardeau et de travail. Il change plutôt leur fardeau et leur travail en un autre, une charge pesante en une légère, un joug insupportable en un joug infiniment doux, dans lesquels on ne trouve que rafraîchissement et repos? Et si d'abord cela ne vous paraît pas, on reconnaît pourtant bientôt qu'il en est ainsi. Sans doute l'iniquité est un fardeau plus pesant que le plomb dont il est parlé dans un prophète. C'était sous cette charge pesante que gémissait le pécheur qui disait : « Mes iniquités s'élèvent au dessus de ma tête : (*Zach.* v, 7,) et elles se sont appesanties sur moi comme comme un fardeau pesant. (*Psal.* XXXVII, 5). »

Quel est donc ce fardeau de Jésus-Christ, si léger et si doux? Selon moi ce n'est autre chose que le fardeau de ses bienfaits et de ses grâces? O qu'il est doux et aimable! Mais pour ceux qui le sentent, pour ceux qui l'éprouvent. Car si vous ne le trouvez pas tel; si vous ne vous apercevez pas qu'il est ainsi,

.....

lentis flatibus attrahat animam, insufflans ei quodammodo concupiscentiam terrenorum. Quis, putas, illius prætervitabit insidias? Nemo utique nisi prudens. At forte dum ad ista descendere caves, urget quis molestia: et ecce protinus aspis adest, nam opportunum tempus sibi invenisse videtur. Quis non exasperabitur ab aspide ista? Nempe vir temperans et modestus, qui sciat abundare, et penuriam pati. Puto ex hac occasione fascinare te volet male blandiens oculus nequam. Quis avertet faciem suam? Profecto justus, qui non modo non ipse sibi accipere gloriam quæ Dei est; sed ne ab alio quidem recipere velit oblatam, si tamen ille sit justus, qui juste quod justum est exsequatur, qui justitiam suam non faciat coram hominibus, qui denique, etsi justus fuerit, caput non levet. Hæc enim virtus specialiter in humilitate consistit hæc intentationem purgat, hæc quoque meritum omne eo veracius et efficacius obtinet, quo minus arrogat sibi.

SERMO DECIMUS QUINTUS.

De versu decimo quarto, *Quoniam in me speravit, liberabo eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.*

1. *Venite ad me omnes me qui laboratis, et oneratis estis; et ego reficiam vos*, dicit Dominus. *Tollite jugum meum super vos, invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Laborantes ad refectionem invitat, ad requiem provocat oneratos. Non tamen interim onus subtrahit, aut laborem; magis autem onere alio, alio labore commutat: sed onere levi, suavi jugo, in quibus requies ac refectio, etsi minus appareat, tamen inveniatur. Grave onus iniquitas, sedens super talentum plumbi. Sub hac gemebat sarcina qui dicebat: *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Quod ergo onus Christi, quod onus leve? Ut quidem ego sentio, onus beneficiorum. Dulce onus, sed ei qui sentit, ei qui experitur. Alioquin si non invenias, si non advertas, grave omnino et periculosum. Oneriferum animal homo tempore suæ mortalitatis. Si adhuc portat pec-

il vous est pesant alors et périlleux. L'homme, pendant sa vie mortelle, est comme un animal destiné à porter toujours une charge. S'il porte encore ses péchés, il est surchargé, et s'il est soulagé de ce fardeau, sa charge est moins lourde. Mais si cet homme est éclairé de la véritable sagesse, et s'il sait estimer les choses comme elles sont, la grâce, par laquelle Notre Seigneur l'a déchargé de ses péchés, lui paraîtra une charge aussi grande que l'autre. Dieu donc nous charge en diminuant notre fardeau. Il nous charge de ses grâces, en nous déchargeant de nos péchés. Ecoutez le cri d'un homme chargé des bienfaits de Dieu : « Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les choses qu'il m'a données. (*Psal.* CXV, 12). » Ecoutez encore un homme qui se voyait comblé de grâces : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur (*Luc.* V, 8). » Entendez enfin le langage d'un serviteur de Dieu chargé de ses dons : « J'ai toujours craint Dieu, et j'ai toujours appréhendé sa colère, comme on craindrait d'être submergé par les flots de la mer lorsqu'elle est agitée (*Job* XXXI, 23). » J'ai toujours craint, dit-il, j'ai craint avant que d'avoir reçu le pardon de mes péchés, j'ai continué de craindre après l'avoir obtenu. Heureux l'homme qui est ainsi toujours dans la crainte et n'est pas moins soucieux de ne se point laisser accabler par les bienfaits de Dieu que par ses propres péchés.

2. Quand on nous représente la libéralité de Dieu si continuelle et si abondante envers nous, c'est principalement pour nous porter à la reconnaissance, et pour nous exciter à l'aimer. Il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies. Qu'a-t-il pu faire de plus qu'il n'ait pas fait? Mais je vois bien à quoi vous pensez, âme généreuse, vous êtes heureuse d'avoir les anges du Seigneur près de vous. Mais vous aspirez à posséder le Seigneur même des anges. Vous demandez, et vous désirez de tout votre cœur, que celui qui vous encourage par ces paroles ne se contente pas de vous envoyer ses ministres, mais veuille lui-même, sans cesser d'être présent, vous donner un baiser de sa bouche. Vous avez appris que vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, sur le lion et sur le dragon, et vous êtes sûre de la victoire que l'archange Michel, et que tous les anges doivent remporter sur le dragon. Cependant ce n'est pas vers cet archange, mais c'est vers le Seigneur même que vos désirs vous font soupirer et crier : « Délivrez-moi et mettez-moi près de vous, et après cela que la main de qui que ce soit s'arme contre moi (*Job* XVII. 3). » Se trouver dans ces dispositions, ce n'est pas chercher un refuge plus haut que les autres refuges ; mais c'est s'en assurer un plus haut que les plus hauts, et mériter de pouvoir dire : « Seigneur vous êtes mon espérance » : et d'entendre au fond de son cœur cette réponse : « Vous avez pris un refuge extrêmement élevé. »

3. Le Seigneur plein de miséricorde et de compassion ne dédaigne pas d'être lui-même l'espérance des misérables. Il ne refuse pas de se faire lui-même le libérateur et le protecteur de ceux qui espèrent en lui. « Parce qu'il a espéré en moi, dit-il, je le délivrerai ; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom (*Psal.* CXXVI, 3). » Il est certain que si le Seigneur ne garde pas la forteresse, en vain celui qui la garde, qu'il soit homme ou ange, se tient l'œil au guet. Il y a des montagnes autour de Jérusalem ; mais c'est peu de chose ; ce ne serait même rien, si le Seigneur lui-même ne demeurait autour de son peuple. C'est pourquoi l'Épouse représentée avec raison comme ayant trouvé les gar-

Il n'y a que Dieu qui soit notre solide appui.

---

cata sua, onus est grave : si jam forte exoneratus est a peccatis, minus quidem grave ; sed, si sanum sapiat, non minus grande onus inveniet hanc ipsam, quam diximus, exonerationem. Onerat nos cum exonerat Deus : onerat beneficio, cum exonerat a peccato. Vox onerati : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Vox onerati: *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.* Vox onerati : *Semper enim quasi tumentes super me fluctus, timui Deum,* Semper, inquit, timui : sicut ante, sic post acceptam indulgentiam peccatorum. Beatus homo qui ita semper est pavidus, nec minori angitur sollicitudine, ne forte obruatur tam beneficiis, quam peccatis.

2. Ad hoc siquidem divina nobis tam sedula erga nos, et tam profusa beneficentia commendatur, ut sollicitemur ad gratiam, invitemur ad dilectionem. *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Quid ultra potuit tibi facere, et non fecit ? Novi quid cogites, ingenua creatura. Habes gratiam angelis Domini, sed ad ipsum ambis Dominum angelorum. Oras et optas, ut nuntiis non contentus, ipse quoque qui loquebatur, adsit: nec te quasi per medium, sed sui oris osculo osculetur. Audisti super aspidem et basiliscum, leonem pariter et draconem tibi ambulandum fore, nec super dracone ipso victoriam Michaelis, et angelorum ejus ignoras. Verum tamen non Michaeli sed Domino clamant desideria tua : *Libera me, et pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.* Hoc nempe est non modo aliis, sed ipsis quoque altioribus altius captare refugium, ut ex sententia profitenti, *quoniam tu es Domine spes, mea,* merito respondeatur: *Altissimum posuisti refugium tuum..*

3. Non enim dedignatur esse spes miserorum miserator et misericors Dominus ; non seipsum liberatorem simul et protectorem in se sperantibus exhibere recusat. *Quoniam in me speravit,* inquit, *liberabo eum ; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.* Nempe nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam, sive ille homo, sive etiam angelus esset. Montes in circuitu Jerusalem : sed parum hoc, imo nihil hoc foret, si non etiam Dominus in circuitu esset populi sui. Merito proinde in Cantico Sponsa describitur, inventis licet vigilibus (imo ab eis magis inventa, nec enim eos ipsa quærebat) non substitisse, nec con-

des qui veillaient à la défense de la ville (*Cant.* III, 3), ou plutôt comme ayant été rencontrée elle-même par eux, puisqu'elle ne les cherchait pas, n'est point encore contente d'être ainsi gardée : mais s'informe promptement de son Époux, et va le trouver avec une vitesse incroyable. Son cœur n'était point à ces gardes, et toute sa confiance était en son Seigneur : si on veut l'en détourner, elle répond : « Je me confie en Dieu ; comment pouvez-vous dire à mon âme : Transportez-vous comme un oiseau sur la montagne (*Psal.* X, 2) ? » Les Corinthiens n'observèrent pas combien est importante et nécessaire cette confiance qui n'a que Jésus-Christ pour objet, lorsqu'ayant rencontré, comme l'Épouse du Cantique, des gardes et des sentinelles établiées pour le salut de leurs âmes, ils s'arrêtèrent à eux. « Je suis à Céphas, je suis à Paul, je suis à Apollo, disaient-ils (I *Cor.* I, 12). » Mais que firent les ministres de Jésus-Christ, si modérés, si vigilants et si circonspects ? Car, ils ne pouvaient pas garder pour eux l'Épouse pour laquelle ils n'avaient entre eux qu'une émulation toute sainte, et qu'ils voulaient conduire et présenter à Jésus-Christ, comme une vierge toute chaste et toute pure. L'Épouse des Cantiques continue : « Ils m'ont frappée et m'ont fait des blessures (*Cant.* V, 7). » Pourquoi la frappaient-ils ? Sans doute pour la presser de passer outre et d'aller chercher son époux plus loin. Ces gardes, dit-elle, m'ont ôté mon manteau. C'était, sans doute, afin qu'elle courût plus vite vers l'objet de son amour. Remarquez, avec moi, combien l'Apôtre frappe de même avec force, les Chrétiens de Corinthe, de quelles flèches il les blesse, parce qu'ils semblaient vouloir s'arrêter et se complaire avec les gardes. « Est-ce Paul, dit-il, qui a été crucifié pour vous, ou bien avez-vous été baptisés au nom de Paul ? Lorsque quelqu'un d'entre vous dit : Je suis de Paul ; l'autre : je suis d'Apollo, n'êtes-vous pas des hommes ? Que pensez-vous donc que soit Apollo ? que soit Paul ? Ce ne sont que les serviteurs de celui en qui vous croyez. Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a espéré en moi. Ce n'est point en ceux qui veillaient sur son salut, ni en un homme, ni en un ange, mais en moi seulement qu'il a espéré, dit le Seigneur, il n'attendait rien de bon que de moi ; non pas même du ministère de ceux qui me représentent. Car, tout don parfait, et tout bien excellent vient du ciel, et nous est donné par le Père des lumières (*Jac.* I, 17). C'est par moi que toute la vigilance et tous les soins des hommes sont utiles, et qu'ils peuvent tirer quelque fruit de leurs travaux. Car c'est par moi qu'ils veillent comme ils doivent sur les âmes. C'est par moi que les anges sont si vigilants dans leur ministère, ont l'œil ouvert sur les plus secrets mouvements des âmes qu'ils portent à de saints mouvements, et qu'ils éloignent les suggestions malignes de l'ennemi. Mais il est toujours nécessaire que je garde moi-même le cœur de l'homme, dont les yeux, ni même ceux des anges ne sauraient pénétrer le secret.

4. Reconnaissons donc, mes frères, que nous avons autour de nous trois sortes de gardiens et ayons soin de nous acquitter de nos différents devoirs à l'égard de chacun d'eux, et faisons le bien, en même temps, sous les yeux des hommes, des anges et de Dieu. Appliquons-nous à les contenter en toutes choses ; mais mettons principalement tout notre cœur à plaire à celui qui est plus que tout pour nous. Chantons ses louanges en présence des anges et que cette parole du prophète s'accomplisse en eux : « Ceux qui vous craignent me regarderont, et seront dans la joie ; parce que j'ai mis toute mon espérance dans votre parole (*Psal.* CXVIII, 74). » Obéissons à nos supérieurs qui veillent de tout leur

Il y a trois circonspections qui nous sont nécessaires.

1. Envers les hommes.

.....

tenta fuisse vigilibus, sed percontata breviter de dilecto, ad ipsum ocius pervolasse. Erat enim cor ejus non in vigilibus, sed in Domino fiduciam habens; et aliter forte suadentibus aiebat; *In Domino confido : quomodo dicitis animæ meæ, Transmigra in montem sicut passer ?* Minus vigilanter id observarant Corinthii, cum offensis quasi vigilibus secederent apud eos, et minime pertransirent. *Ego quidem Cephæ, ego autem Pauli*, aiunt, *ego vero Apollo.* Sed quid fecerunt vigiles sobrii, vigiles circumspecti ? Non enim poterant sibi suscipere Sponsam, qui bene eam æmulabantur, qui æmulabantur Dei æmulatione, qui desponderant uni viro virginem castam exhibere Christo. *Percusserunt me, et vulneraverunt me*, ait. Ut quid ita ? Ni fallor, urgebant ut pertransiret, perinde inventura dilectum. Denique etiam *tulerunt pallium meum*, inquit, haud dubium quin ut curreret expedita. Animadvertere est quam valide percutiat, quibus sagittis apostolus vulneret eos, qui divertisse apud vigiles videbantur. *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis ?* Et item : *Cum enim dicit quis, Ego sum Pauli; alius autem, Ego sum Apollo : nonne homines estis ? Quid ergo est Apollo quid vero Paulus ? Ministri ejus cui credidistis. Quonaim in me speravit, liberabo eum.* Non in vigilibus, non in homine, non in angelo, sed in me, inquit speravit : nihil boni nisi in me, ne per ipsos exspectans. Omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum. Ex me vigiliæ hominum utiles, circa opera utique manifesta : eis nimirum custodes homines deputavi. Ex me excubiæ angelorum, observantium secretiores motus, specialiter sollicitantium, propulsantium suggestores iniquos. Cæterum intima sane custodia secretissimæ intentionis, non modo ex me, verum etiam per me fiat necesse est, quod illo quidem humanus nequeat, sed ne angelicus quoque oculus penetrare.

4. Agnoscamus triplicem hanc custodiam, fratres, et exhibeamus nos eis, quales cuique convenit exhiberi. Provideamus bona coram hominibus, coram angelis, coram Deo. Contendamus placere omnibus per omnia, sed maxime ei qui maximus est super omnia. In conspectu angelorum psallamus ei, ut in eis impleatur quod

pouvoir, parce qu'ils auront à rendre compte de nos âmes, afin qu'ils ne s'acquittent pas de ce devoir avec mécontentement et tristesse (*Hebr.* XIII, 17). Mais, grâce à Dieu, je n'ai pas besoin de vous faire de grandes recommandations, ni d'avoir de crainte pour vous au sujet des supérieurs. Votre obéissance est prompte et fidèle comme votre vie est irréprehensible; et c'est ce qui fait ma joie et ma gloire.

2. Envers les anges.

Et combien ces joies seraient-elles encore plus grandes si j'avais la certitude que les anges même ne peuvent voir en vous rien d'indigne de votre état, rien d'échappé à l'anathème de Jéricho, ni personne parmi vous qui murmure et qui médise en secret; personne qui agisse avec hypocrisie, ou avec relâchement; personne enfin qui entretienne dans son esprit de ces pensées honteuses et lamentables qui mettent quelque fois le trouble jusque dans les sens? Sans doute, cette certitude augmenterait beaucoup ma joie, mais elle ne la rendrait pas encore pleine et entière.

A la vérité, nous ne sommes pas tels que nous puissions nous mettre peu en peine de ne pouvoir être repris par les hommes, et de ne nous sentir coupables de rien. Mais si les plus grands serviteurs de Dieu craignent ses jugements, combien avons-nous sujet de trembler en songeant que nous devons être examinés par ce juge! Ha, quelle serait ma joie si j'étais entièrement assuré qu'il n'y a rien dans aucun de nous qui puisse offenser cet œil divin qui seul connaît parfaitement tout ce qu'il y a dans l'homme, et qui voit en lui ce qu'il n'est pas capable d'y voir lui-même. Je vous en conjure, mes frères, que le souvenir des jugements de Dieu soit désormais toujours présent à nos pensées; qu'il nous remplisse d'autant plus de crainte et de tremblement, que nous pouvons moins comprendre l'abîme impénétrable et l'irrévocable portée de ses jugements. C'est avec cette crainte que notre espérance acquiert des mérites, elle seule lui fait produire tous ses fruits.

3. Envers Dieu.

Il ne faut pas perdre de vue le jugement de Dieu.

La crainte de Dieu est la matière de l'espérance.

5. Et même si l'on observe, avec les lumières de la sagesse chrétienne, quelle est la nature de cette crainte, on trouvera qu'elle est un motif très-sûr et très-efficace de notre espérance. Car cette crainte est une des plus grandes grâces que nous recevons maintenant de sa bonté et le fondement assuré des promesses de l'avenir. Enfin Dieu se plaît, comme dit le Prophète, en ceux qui le craignent, et notre vie est en sa volonté, et notre salut éternel dépend de son bon plaisir. « Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai. (*Psal.* CXLVI, 11). » Avec quelle douce libéralité, Dieu ne manque jamais à ceux qui espèrent en lui! Tout le mérite de l'homme consiste principalement à mettre toute son espérance en celui qui sauve tout l'homme. « Nos pères ont espéré en vous; ils ont espéré et vous les avez délivrés. Ils ont crié vers vous et vous les avez sauvés. Ils ont espéré en vous; et ils n'ont pas été confondus. (*Psal.* XXI, 5). » Car où est celui qui a espéré en lui, et a été confondu? Espérez en lui, peuple fidèle : Vous posséderez tous les lieux où vous poserez le pied. Oui, si loin que vous alliez dans votre espérance, vous possèderez tout le bien qu'elle aura embrassé, si votre espérance est fondée solidement en Dieu, si elle est ferme et inébranlable. Pourquoi le fidèle, en espérant en Dieu de cette manière, craindrait-il l'aspic ou le basilic; pour-

Notre mérite dans l'espérance.

.....

scriptum est: *Qui timent te videbunt me et lætabuntur quia in verba tua supersperavi.* Obediamus præpositis nostris, qui pervigilant, tanquam reddituri rationem pro animabus nostris, ut non cum tristitia hoc faciant. Et quidem (gratias Deo, ex cujus solo munere venit) non est quod multum vos moneam; non est quod multum vobis timeam in hac parte. Quod enim est gaudium meum et gloria mea, nisi prompta obeditio, et irreprehensibilis conversatio vestra? Quid si certo cognoscerem, ne angelos quidem amplius aliquid in vobis cognoscere quod dedeceat, apud neminem vestrum ex anathemate Jericho quippiam occultari, non murmurare aliquem, non detrahere in occulto, non simulatorie agere vel remisse, non ignominiosas volvere animo cogitationes, quibus solet (heu!) interdum ipsa quoque pars corporis perturbari? Magnum hoc mihi gaudii incrementum, sed nondum utique plenitudo. Non enim tam magni sumus, ut possit nobis adeo esse pro minimo, ab homine judicari non posse, minus autem nihil conscios esse nobis. Cæterum si occultissimum judicem timent etiam magni: quantum ad illius examinis memoriam convenit trepidare? O si mihi contingeret certum esse nil esse in omnibus nobis illum offendens oculum, qui solus perfecte novit quid sit in homine, videns in eo et quod in se ille non videt! Hoc vel maxime judicium vestigemus, fratres, et eo amplius frequentemus in timore et tremore ipsius considerationem, quo minus comprehendere possumus investigabilem abyssum judiciorum Dei, et irrefragabilem dispositionem. Cum hoc timore spes habet meritum, cum hoc metu fructuose speratur,

5. Est autem is ipse timor firmissa quædam et efficax materia spei, si quis prudenter advertat. Siquidem maximum quoddam Dei donum timor iste, et ex perceptione præsentium firma est exspectatio futurorum. Postremo beneplacitum est Domino super timentes eum; et utique vita in voluntate ejus, et in beneplacito ejus salus æterna. *Quoniam in me speravit, liberabo eum.* Dulcissima liberalitas, in se sperantibus non deesse. Hoc enim totum hominis meritum, si totam spem suam ponat in eo, qui totum hominem salvum facit. *In te speraverunt patres nostri, speraverunt, et liberasti eos; ad te clamaverunt, et salvi facti sunt: in te speraverunt, et non sunt confusi.* Quis enim speravit in eo, et confusus est? Sperate in eo omnis congregatio populi. Quemcunque enim locum calcaverit pes vester, vester erit. Quantumcumque illa processerit, obtinebit, si tamen in Deum tota figatur, ut firma sit et non titubet. Quid timeat aspidem aut basiliscum? quid leonis rugitus, aut draconis sibilos expavescat?

quoi serait-il épouvanté par le rugissement du lion, ou par le sifflement du dragon?

6. « Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai. » Et afin que celui qui a été délivré n'ait pas besoin d'être délivré une seconde fois, je le protégerai et je le conserverai! Si toute fois il reconnaît mon nom et ma puissance, ne s'attribue point sa délivrance et en rapporte toute la gloire à mon nom. « Je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom. (*Hebr.* XI, 1). » Quand nous verrons Dieu face à face, ce sera pour nous la gloire : connaître maintenant son nom, est pour nous, en cette vie, la protection dont nous avons besoin. En effet, on n'espère plus quand on voit et quand on possède. La foi, nous vient par l'ouïe, (*Rom.* VIII, 24), elle fait subsister dans notre esprit l'objet de notre espérance, ainsi que nous l'apprend saint Paul. « Je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom. » Or, ce n'est point connaître véritablement le nom de Dieu que de le prendre en vain, que de lui dire seulement, Seigneur, Seigneur, sans observer ce qu'il nous commande. Ce n'est pas connaître le nom de Dieu, que de ne point l'honorer comme notre Père et comme notre Seigneur. Ce n'est point connaître le nom de Dieu que de tourner nos affections vers les vanités et les folies du monde. Et il est dit : « L'homme est heureux lorsque le nom du Seigneur est toute son espérance et toute sa joie, et qu'il ne regarde point ces vanités et ces folies où il n'y a que de la fausseté et que de l'illusion. (*Psal.* XXXIX, 5). » Mais celui qui disait : « Il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés, (*Rom.* VIII, 24,) » connaissait bien ce grand nom de Dieu. Et si nous connaissons ce saint nom qui a été invoqué sur nous, nous devons désirer qu'il soit toujours sanctifié en nous. Nous devons toujours demander cette sanctification dans nos prières, selon que Notre-Seigneur nous a appris à le faire dans ces paroles « Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. » Mais remarquez encore ces paroles du verset que je vous explique. « Il a crié vers moi et je l'ai exaucé. (*Matth.* VI, 9). » Voilà quel est le fruit de la connaissance du nom de Dieu, c'est le cri de la prière que nous poussons vers lui. Or l'effet de cette clameur de l'âme qui prie, c'est d'être exaucée par le Sauveur. Car comment pourrait-elle être exaucée si elle n'invoquait pas? Ou comment pourrait-elle invoquer le nom du Seigneur, si elle ne le connaissait pas? Rendons grâce à celui qui a manifesté aux hommes le nom du Père éternel, et qui a établi le salut dans l'invocation de ce nom tout puissant, selon cette parole d'un prophète : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (*Joel* II, 32). »

Qu'est-ce que connaître le nom de Dieu.

SEIZIÈME SERMON.

« Il a crié vers moi, et je l'exaucerai. Je suis avec lui dans l'affliction (*Psal.* XC, 15). »

1. « Il a crié vers moi et je l'exaucerai. » Voilà des paroles de paix, une alliance digne de la bonté de Dieu ; un vrai traité de miséricorde et de compassion. « Il a espéré en moi et je le délivrerai. » Il a connu mon nom et je le protégerai. Il m'a invoqué, et je l'exaucerai. Dieu ne dit pas : [a] il était digne de ma grâce, il était juste et droit,

[a] Il se rencontrait ici une grave solution de continuité car depuis ces mots : « il ne dit pas, etc. » jusqu'à ceux-ci. « S'il s'était exprimé ainsi, etc. » La plupart des éditions précédentes avaient omis les phrases que nous avons rétablies d'après les manuscrits de Corbie, de Cîteaux et d'autres encore.

.....

6. *Quoniam in me speravit, liberabo eum.* Porro liberatum quidem, ne iterum impugnetur, ne iterum egeat liberari, protegam eum et conservabo : si tamen cognoverit nomen meum, nec sibi tribuat quod liberatus est, sed nomini meo det gloriam. *Protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.* In præsentia enim vultus glorificatio, in notitia nominis protectio exhibetur. Spes in nomine, res in facie est. Quod enim videt quis, quis sperat? Fides utique ex auditu ; et ea quidem, juxta eumdem Apostolum, est rerum substantia sperandarum. *Protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.* Non novit nomen ejus, qui illud assumit in vanum, qui dicit ei, Domine, Domine : et non facit quæ dicit ipse. Non navit nomen ejus, qui eum nec honorat ut Patrem, nec ut Dominum timet. Non novit nomen ejus, qui ad vanitates et insanias falsas convertitur. *Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.* Hoc nomen cognoverat qui dicebat *Non enim est aliud nomen datum hominibus, in quo oporteat salvos fieri.* Nos quoque si novimus nomen sanctum quod invocatum est super nos, desiderandum utique nobis, ut semper sanctificetur in nobis, atque ita orandum juxta doctrinam utique Salvatoris : *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Denique audi quid sequatur in psalmo : *Clamavit ad me, et ego exaudiam eum.* Hic fructus notitiæ nominis, clamor orationis : porro fructus clamoris, exauditio Salvatoris. Quomodo enim aut non invocans exaudiri poterat ; aut nomen Domini nesciens, invocare? Gratias ei qui manifestavit hominibus nomen Patris, fructum salutis in ejus invocatione constituens, sicut scriptum est : *Quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit.*

SERMO DECIMUS SEXTUS.

De versu decimo sexto, *Clamavit ad me, et ego exaudiam eum*, etc.

1. *Clamavit ad me, et exaudiam eum.* Hoc plane est testamentum pacis, hoc pietatis fœdus, hoc pactum misericordiæ et miserationis. *Speravit*, ait, *in me, liberabo eum.* Nomen meum cognovit, protegam eum ; invocavit me, et ego exaudiam eum. Non dicit : Dignus

ses mains étaient innocentes et son cœur était pur, voilà pourquoi je le délivrerai, je le protégerai et je l'exaucerai. S'il s'était exprimé ainsi, qui ne tomberait dans le désespoir? Qui peut se flatter d'avoir le cœur pur? Mais, Seigneur, puisque vous avez tant de clémence et tant de miséricorde, je mets en vous toute ma confiance; la loi que vous vous êtes donnée, fait tout mon soutien en votre présence. Quelle loi pleine de douceur que celle qui n'exige point d'autre mérite, pour être exaucé, que le cri et l'ardent désir de celui qui demande.

Crier vers Dieu, c'est lui exprimer un grand désir.

« Il est bien juste que Dieu n'exauce pas celui qui ne crie point vers lui, ne lui adresse aucune prière; ou ne le prie qu'avec tiédeur et négligence. Or pour Dieu, le grand cri de l'âme qui se fait entendre de lui, c'est un ardent désir; au contraire l'intention froide et languissante est, pour lui, comme une parole si faible, qu'il ne saurait l'entendre. Comment pourra-t-elle pénétrer les nuées et se faire écouter dans le ciel? L'homme est averti dès les premières paroles de la prière qu'il fait tous les jours, que le père auquel il adresse ses demandes est dans le ciel, afin qu'il sache qu'il doit crier de toutes ses forces pour faire monter sa prière vers le ciel par l'effort puissant de son esprit, comme une flèche qu'il décoche. Dieu est un esprit, et il est nécessaire que ceux qui désirent que leurs cris parviennent jusqu'à lui, crient en esprit et en vérité [a]. Car, de même que Dieu ne regarde point le visage de l'homme, comme font les hommes, mais considère seulement le cœur, ainsi il écoute plutôt la voix intérieure du cœur que la voix sensible du corps. Voilà pourquoi le Prophète lui dit : « Vous êtes le Dieu de mon cœur. (*Psal.* LXXII, 26). » C'est après cela aussi que Moïse, sans prononcer aucune parole, est néanmoins intérieurement entendu de Dieu, selon le témoignage qu'il lui en donne en lui disant : « Pourquoi criez-vous vers moi. (*Exod.* XIV, 15)? »

2. « Il a crié vers moi, et je l'exaucerai. » Ce n'est pas sans sujet que le fidèle crie ainsi vers Dieu. Il pousse un grand cri parce que ses besoins sont grands. Mais en criant de toutes les forces de son âme, que demande-t-il, sinon d'être consolé, délivré, établi dans la gloire? C'est pour ses propres besoins qu'il crie; comment, en effet, serait-il exaucé dans ces vœux-là s'il en avait fait d'autres? « Je l'exaucerai dit le Seigneur. » De quelle manière, Seigneur, et en quoi l'exaucerez-vous? « Je serai avec lui lorsqu'il sera dans l'affliction je l'en tirerai et le remplirai de gloire. »

Le triduo du Christ souffrant, enseveli, ressuscitant.

Il me semble que je puis avec raison rapporter ces trois cris de la prière aux trois grands et saints jours que nous devons bientôt célébrer, car il s'est soumis pour nous à l'affliction et à la douleur, lorsqu'il a souffert le supplice de la croix, malgré son ignominie, en vue de la joie éternelle qui lui était proposée (*Luc.* XXII). Ce fut alors que les choses qu'il devait accomplir sur la terre furent terminées, comme il l'avait prédit avant sa mort. Et lorsqu'il eût dit en mourant : Tout est consommé, il entra dans son repos; mais la gloire de la résurrection ne se fit point attendre; le troisième jour, le Soleil de justice se leva pour nous dès le matin, et sortit du tombeau. En sorte que le fruit de l'affliction qu'il avait soufferte, et la vérité de sa délivrance parurent dans la gloire de sa résurrection. Ces trois choses; qui sont arrivées en Jésus-Christ dans l'espace de trois jours doivent aussi nous arriver. « Je suis avec lui dans la tri-

Triduo de l'homme pieux.

[a] Voir le sermon IX n° 2, sur la bonne intention.

.....

fuit, justus et rectus fuit, innocens manibus et mundo corde : propterea liberabo, protegam, et exaudiam eum. Si enim hæc aut similia diceret, quis non diffideret? Quis gloriabitur castum se habere cor? Nunc autem apud te propitiatio est, et propter hanc legem tuam sustinui te, Domine. Dulcis lex, quæ meritum exauditionis in clamore constituit postulationis, *Clamavit*, inquit, *ad me, et exaudiam eum.* Merito non exauditur qui clamare dissimulat, aut omnino non postulans, aut tepide postulans et remisse. Siquidem in Dei auribus desiderium vehemens clamor magnus : e regione autem remissa intentio, vox submissa. Quando illa penetrabit nubes? quando audietur in cœlis? Nempe ut clamandum sibi noverit homo, inter primordia suæ orationis ipsum quem oraturus est Patrem in cœlis esse protinus admonetur, quod videlicet impetu quodam spiritus illo sibi jaculandam esse meminerit orationem. Spiritus est Deus, et in spiritu clamet necesse est, quisquis clamorem suum ad eum desiderat pervenire. Sicut enim in faciem hominis non respicit tanquam homo, sed magis intuetur cor : sic ad cordis potius vocem, quam corporis, aures ejus; cui merito dicitur : *Deus cordis mei.* Hinc est, quod Moyses foris tacens, intus auditur, dicente Domino : *Quid clamas ad me?*

2. *Clamavit ad me, et exaudiam eum.* Non immerito. Clamorem magnum sane magnitudo necessitatis extorsit. Quid enim clamans petiit, nisi consolationem, liberationem, glorificationem? Alioquin quomodo super his exauditur, si pro aliis clamat? *Exaudiam eum*, ait. In quo exaudies, Domine, vel in quibus? *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.* Ad magnum illud triduum, quod proxime sumus celebraturi, hunc mihi ternarium arbitror referendum. Siquidem et ipse propter nos tribulationem et dolorem invenit, quando proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. Verumtamen quæ de ipso erant, sicut ante mortem prædixerat, finem habuerunt; et sicut in morte dixit, consummata sunt et extunc sabbatizavit. Nec dilata est gloria resurrectionis : die tertia, summo diluculo Sol justitiæ de tumulo ortus est nobis. Ita ergo fructus pariter tribulationis et veritas ereptionis in manifestatione glorificationis apparuit. Nihilominus quoque et in nobis simile quoddam triduum posse videbitur assignari. *Cum ipso sum*, ait, *in tribulatione.* Quando

bulation, » dit le Seigneur. Quand se trouve-t-il ainsi avec nous! sinon le jour de nos tribulations? le jour où nous portons notre croix? alors que s'accomplit cette parole du Seigneur à ses disciples : « Vous aurez des traverses et des angoisses dans le monde (*Joan.* XVI, 33). : » et celle de son Apôtre; « tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ souffriront des persécutions. (II *Tim.* III, 12). » Car notre délivrance pleine et parfaite ne pourra pas arriver avant le jour de notre mort, parce que les enfants d'Adam sont réduits à porter un joug pesant et fâcheux depuis le jour qu'ils sortent du ventre de leur mère, jusqu'au jour où ils rentreront dans le sein de la terre, la mère commune de tous les hommes. C'est alors seulement, dit le Seigneur, que je le délivrerai et le monde ne pourra plus faire souffrir quoi que ce soit à son corps ni à son âme. Pour ce qui est de la gloire qui l'attend encore, elle ne lui sera donnée qu'à la fin des temps, le jour de la résurrection, alors que ce corps, maintenant dans l'ignominie, comme un grain qui se pourrit dans la terre, renaîtra dans la gloire.

Dieu est présent dans la tribulation si nous sommes patients.

3. Comment savons-nous que Dieu est avec nous dans l'affliction? C'est précisément parce que nous y sommes maintenant. Car qui pourrait soutenir les maux de cette vie; qui pourrait durer et subsister avec eux sans son assistance particulière? Nous devons estimer, mes chers frères, que nous avons toute sorte de sujet de nous réjouir, lorsque nous éprouvons des calamités nombreuses : non-seulement parce que nous ne devons entrer dans le royaume de Dieu que par beaucoup de souffrances, mais encore parce que le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est dans l'affliction. (*Act.* XXII, 4). « Si je marche au milieu des ombres de la mort, dit le Prophète, (*Psal.* XXXIII, 19), je ne craindrai point les maux qui m'arriveront, parce que vous êtes avec moi. (*Psal.* VXII, 4). » Voilà donc comment il est avec nous tous, les jours de notre vie jusques à la consommation des siècles. Mais quand serons-nous avec lui? Ce sera quand nous serons transportés en l'air pour aller, comme dit l'Apôtre, au devant de Jésus-Christ, et que nous demeurerons toujours avec lui. Quand sera-ce que nous nous verrons dans la gloire avec ce Sauveur? Ce sera lorsqu'il viendra se montrer, lui qui est notre vie. Mais en attendant il faut que nous demeurions cachés, que l'affliction précède notre délivrance, et que notre délivrance précède notre glorification. Ecoutez le langage de celui qui est délivré : « Mon âme, tournez-vous vers votre repos, puisque le Seigneur vous a comblée de ses bienfaits : il a retiré mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de la chute. Je l'arracherai et le glorifierai. (*Psal.* CXIV, 7). » Seigneur, heureux l'homme que vous daignez consoler et soutenir en cette vie, vous qui êtes son soutien dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Mais combien est-il plus heureux lorsque vous l'avez effectivement délivré et que vous l'avez exempté de tant de maux auxquels il s'est exposé. Combien est-il plus heureux lorsque vous l'avez dégagé du filet des chasseurs; lorsque vous l'avez retiré du monde, afin que la malice ne changeât pas son esprit, et que les déguisements et les artifices ne pussent surprendre et tromper son âme? Il sera néanmoins encore infiniment plus heureux lorsque vous l'aurez tout à fait élevé et uni à vous; rempli des biens de votre sainte maison, et mis dans un état conforme et semblable à celui de votre gloire.

4. Et maintenant, mes chers enfants, élevons vers le ciel le cri de nos cœurs, et notre Dieu aura

.....

hoc, nisi in die tribulationis nostræ, in die crucis nostræ? dum impletur quod ipse ait : *In mundo quidem pressuram habebitis;* et quod Apostolus ejus : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.* Nam liberatio plena atque perfecta ante diem sepulturæ esse non poterit, quod maneat jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium. In hac ergo die eripiam eum, inquit, quando nihil jam ultra quod vel corpori, vel animæ faciat, mundus habebit. Sane glorificatio diem ultimum manet, diem resurrectionis, quando surget in gloria, quod in ignominia interim seminatur.

3. Unde scimus quod nobiscum sit in tribulatione? Ex eo utique quod in ipsa tribulatione nos sumus. Quis enim subsisteret, quis persisteret sine eo? Omne gaudium existimemus, * cum in tentariones varias incideri-

* al. tribulationes.

mus, fratres mei, non modo quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei; sed quoniam juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde. *Si ambulavero in medio umbræ mortis,* ait quidam, *non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Ita ergo nobiscum est omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Quando autem nos erimus cum ipso? Nimirum quando rapiemur obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus. Quando apparebimus cum ipso in gloria? Nempe cum Christus apparuerit vita nostra. Interim sane abscondatur necesse est, ut præcedat tribulatio ereptionem, ereptio glorificationem. Vox liberati : *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus beneficit tibi, quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Eripiam eum, et glorificabo eum.* Felix, qui te interim consolatorem et adjutorem habet, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione. At quam felicior, quem jam eripuisti et exemisti tantis malis! quam felicior, qui jam exemptus de laqueo venantium, qui jam raptus est ne malitia mutet intellectum illius, aut ne fictio decipiat animam ejus! Longe tamen præ his omnibus felicissimus ille erit, quem assumpseris ad te ipsum, quem repleveris in bonis domus tuæ, et claritati tuæ conformaveris eum.

4. Et nunc, filioli, clamemus in cœlum : et miserebi-

pitié de nous. C'est vers le ciel que nous devons faire monter nos cris, puisque c'est sous le ciel, comme observe le sage, qu'on ne trouvera que douleur et travail, vanité et affliction d'esprit. (*Jerem.* XVII, 9). D'ailleurs le cœur de l'homme est méchant et impénétrable : ses sens ne se portent qu'au mal. Il n'y a nul bien en moi, c'est-à-dire en ma chair. La loi du péché habite en elle, elle a toujours des désirs contraires à l'esprit. Enfin mon propre cœur me manque, et mon corps est dans la nécessité de mourir à cause du péché. Les peines qui se succèdent les unes aux autres suffisent à remplir chaque jour. Le monde n'est que méchanceté et corruption. Combien le siècle présent est-il injuste? Combien voyons-nous que l'âme est combattue par les désirs de la terre? Nous sommes attaqués de tous les côtés par les princes de ce monde qui règnent dans les ténèbres, par les esprits mauvais, les puissances de l'air et surtout par le serpent le plus rusé de tous nos ennemis. Voilà tous les maux que nous avons à craindre sous le soleil. Voilà toutes les misères qui sont sous le ciel. Où trouvez-vous un refuge contre tous ces maux et contre toutes ces misères? Où espérez-vous du soulagement? Où prétendez-vous trouver du secours? Si vous le cherchez en vous, vous ne trouvez qu'un cœur détaché, et vous-même, vous vous trouvez livré à l'oubli, comme si votre cœur était mort. Si vous le cherchez plus bas que vous, vous ne trouverez que le corps qui est susceptible de se corrompre et qui appesantit votre âme. Enfin, si vous le cherchez dans toutes les choses de la terre qui vous environnent, vous trouverez aussi qu'elles ne sont capables que d'accabler ceux qui s'occupent des soins multipliés de cette vie (*Sag.* IX, 15). Cherchez donc un refuge au dessus de vous. Mais prenez garde, en vous élevant, de passer au delà de la troupe des esprits vaniteux. Ils savent que tout ce que nous avons de parfait et de bon, ne saurait venir que d'en haut : voilà pourquoi ils se tiennent entre le ciel et la terre comme des voleurs en embuscade. Faites donc en sorte de passer au delà de ces esprits méchants qui travaillent, avec une malice infatigable, pour nous empêcher de nous élever jusque dans la sainte cité. S'ils vous blessent, s'ils vous outragent, imitez Joseph qui laissa son manteau entre les mains de l'adultère Égyptienne (*Gen.* XXXIX, 15). Abandonnez même votre dernier vêtement, comme le jeune homme dont il est parlé dans l'Evangile (*Marc.* XIV, 52), qui s'échappa nu des mains de ceux qui le tenaient. Dieu n'abandonna-t-il pas au démon le dernier vêtement de Job, et après cela ne lui donna-t-il point le pouvoir de lui nuire dans ses biens et même de l'affliger en son corps, en se contentant de lui dire : conserve seulement sa vie? Élevez donc votre cœur vers Dieu; poussez vers lui, que vos cris et vos désirs ne tendent qu'à lui; que votre vie; que toutes vos espérances soient dans le ciel; criez vers le ciel pour être exaucé, et que votre père, qui est dans le ciel, vous envoie, de son sanctuaire le secours dont vous avez besoin, et que vous receviez de la céleste Sion, aide et protection; que Dieu vous soutienne dans l'affliction; vous arrache aux épreuves et vous glorifie, enfin, dans la nouvelle vie de la résurrection. Ces choses sont grandes à la vérité; mais vous êtes grand aussi, vous qui nous les avez promises. Nous les espérons de vos promesses, et nous osons dire, avec l'Église : Si nous crions vers vous avec un cœur plein de confiance, vous nous devez ce que nous vous demandons à cause de vos promesses. Ainsi soit-il.

Périls et misères de la vie présente.

Où en est le remède.

Hymne de la quadragésime.

.....

tur nostri Deus noster. Clamemus in cœlum : quia sub cœlo omnia labor et dolor, et vanitas, et afflictio spiritus. Denique pravum est cor hominis et imperscrutabile, proni sensus ejus in malum. Non est in me bonum, hoc est in carne mea. Lex peccati in ea habitat, adversus spiritum concupiscit. Postremo et cor meum dereliquit me, et corpus mortuum est propter peccatum. Sufficit autem diei quoque malitia sua; et est mundus ipse positus in maligno. Quam nequam in omnibus sæculum præsens! quam nequiter adversus animam sæcularia desideria militare noscuntur! Sunt et principes mundi hujus, tenebrarum harum, spirituales nequitiæ, et aereæ potestates, et inter eas callidior cunctis animantibus serpens. Hæc ergo sub sole omnia : hæc omnia sub cœlo. Ad quod horum omnium confugium facis? In quo horum omnium speras solatii aliquid, aliquid auxilii invenire? Si quæras intrate, aruit cor tuum, et oblivioni datum te reperies, tanquam mortuum a corde. Si infra te, corpus quod corrumpitur, aggravat animam. Si circa te, etiam terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. Quære ergo supra te, sed cautus esto ventosa agmina transilire. Quia enim omne datum optimum, et omne donum perfectum nonnisi desursum esse noverunt, medium iter latrunculi obsedere. Transi ergo, transi pervigiles illas nequitias, quæ tam indefesse custodiunt et observant, ne quis in illam possit evadere civitatem. Si te percusserint, si vulneraverint, dimitte eis pallium, quod in Ægypto olim Joseph adulteræ dereliquit : dimitte sindonem, ut cum evangelico illo juvene profugias nudus ab eis. Numquid non solum pallium ejus et sindonem dederat Deus in manus impii? in cujus facultatem et carnem dans potestatem, *Verumtamen animam*, ait, *illius serva*. Ita ergo sursum cor, sursum clamor, sursum desideria, sursum conversatio, sursum intentio, et omnis exspectatio tua desursum sit. Clama in cœlum ut exaudiaris, et qui in cœlis est Pater, mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te. Mittat interim auxilium de tribulatione, eripiat a tribulatione, et glorificet in resurrectione. Magna sunt hæc, sed tu, magne Domine, promisisti. Ex tua promissione speramus, inde audemus dicere : Si corde clamemus pio, certe debes ex promisso. Amen.

DIX-SEPTIÈME SERMON.

« *Je le comblerai de jours et d'années; et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints* (*Psal.* XC, **17**). »

1. Ce verset, mes frères, convient parfaitement au saint temps où nous sommes. Sur le point de célébrer la fête de la résurrection de Notre-Seigneur, nous attendons la promesse qui nous est faite de participer à cette résurrection si glorieuse : il nous invite en qualité de membres de Jésus-Christ, à célébrer avec solennité, la mémoire de ce qui est arrivé à notre chef, en considérant que nous devons un jour avoir part à la même gloire. Que ce psaume finit bien, puisqu'il promet à ceux qui le chantent une fin si heureuse ! Ce verset termine le psaume d'une manière qui doit nous remplir de joie, puisqu'il nous promet de nous combler de tous les biens. « Je le comblerai de jours et d'années : et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints (I *Tim.* IV, 8). » Je vous ai dit bien souvent, mes frères, que la piété, selon la doctrine de Saint-Paul, a les promesses de la vie présente aussi bien que de la vie future. C'est pourquoi cet apôtre dit encore : « Vous verrez dès maintenant le fruit de votre fidélité, en obtenant la sanctification de vos âmes : et, pour l'avenir, vous obtiendrez la vie éternelle. » Voilà ce que signifient cette plénitude et cette longueur de jours et d'années qui nous sont promises dans ce verset. Qu'y a-t-il, en effet de plus long que ce qui est éternel ? Qu'y a-t-il de plus long que ce qui ne doit jamais finir ? C'est une heureuse fin que la vie éternelle ? C'est une heureuse fin que celle qui ne doit jamais avoir de fin ? Il n'y a que ce qui est bien qui soit une bonne fin. Travaillons donc de tout notre cœur à notre sanctification, puisque c'est en elle seulement que consiste le bien, et qu'elle doit être couronnée par une vie qui ne doit jamais finir. Ne pensons qu'à obtenir cette paix du cœur et cette sainteté, sans laquelle personne ne verra Dieu. Le Seigneur dit donc : « Je le comblerai de jours et d'années ; et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints (*Hebr.* XII, **14**). » C'est une promesse de la droite de Dieu. C'est un don de cette droite qu'un saint souhaitait jadis que Dieu lui tendît, quand il disait : « Vous tendrez Seigneur, votre droite à l'œuvre de vos mains (*Job* XIV, **15**). » C'est cette droite qui nous doit combler d'éternelles délices. Voilà ce qu'a désiré et obtenu celui dont le Psalmiste a dit : « Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé une longueur de jours pour un siècle et pour les siècles des siècles (*Psal.* XX, **5**). » Le Sage s'explique encore plus clairement lorsqu'il dit : « Les richesses et la gloire sont dans sa main gauche, et la longueur des jours est dans sa main droite (*Prov.* III, **16**). » Qui est l'homme qui veut véritablement la vie et qui souhaite de voir d'heureux jours ? Or, la vie présente est plutôt une mort qu'une vie, ou du moins ce n'est pas une vie simplement, mais une vie mortelle qu'on doit l'appeler. Lorsque nous voyons qu'un homme est sur le point de mourir, nous disons avec raison : Cet homme se meurt. Hé ! faisons-nous autre chose dès que nous commençons de vivre, que de nous approcher à chaque moment de la mort, et de mourir ? Les jours de cette vie sont courts et mauvais, dit le Patriarche (*Gen.* XLVII). » On ne vit véritablement que lorsqu'on a une vie vivante et vitale. Les jours dont on jouit ne sont heureux que lorsqu'on est assuré que leur durée est sans fin.

La longueur des joies promises ici est l'éternité.

La vie présente est mieux appelée une mort

.....

SERMO DECIMUS SEPTIMUS.

De versu decimo septimo, *Longitudine dierum replebo eum*, ect.

1. Bene nobiscum agitur, fratres ; satis competit huic tempori versus psalmi. Celebraturis proxime dominicam resurrectionem, jam nunc cuique nostrum sua promittitur : ut festivius in capite suo factum recolant membra, quod in seipsis præstolantur aliquando faciendum. Congruus finis psalmi, ubi psallenti finis promittitur tam beatus. Jucunde completur, dum in eo spondetur repletio tam jucunda. *Longitudine*, inquit, *dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.* Sæpius vos admoneo, fratres, quod juxta Pauli sententiam, promissionem habeat pietas vitæ ejus quæ nunc est, pariter et futuræ. Unde et idem ait : *Habetis nunc quidem fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam.* Ipsa est quæ hoc loco promittitur plenitudo, ipsa longitudo dierum. Quid enim tam longum, quam quod æternum est ? Quid tam longum, quam quod nullo fine præciditur ? Bonus finis, vita æterna ; bonus finis, qui finem non habet. Et sane cujus finis bonus, ipsum quoque bonum est. Amplectamur itaque sanctificationem, quoniam bona est, quoniam finis ejus vita sine fine. Sanctimoniam sectemur et pacem, sine qua nemo videbit Deum. *Longitudine*, inquit, *dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.* Dextræ Dei est ista promissio ; munus est dextræ, quam sibi olim sanctus porrigi optabat : *Operi*, inquit, *manuum tuarum porriges dexteram.* Delectationes in dextera hac usque in finem. Hanc nimirum et ille sibi porrigi optavit, et obtinuit dexteram, de quo Psalmista ait : *Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.* Manifestius denique Sapiens dixit : *In sinistra illius divitiæ et gloria, in dextera autem ejus longiturnitas vitæ.* Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos ? Hæc enim vita, quia vivimus, magis mors est ; nec simpliciter vita, sed vita mortalis. Moritur homo, dicimus, quando morti certissime jam appropinquabit. Quid vero agimus ex quo primum incipimus vivere, nisi morti appropinquare, et incipere mori ? Sed et dies qualescunque vitæ hujus, pauci et mali sunt, sicut sanctus Patriarcha testatur. Ibi vere vivitur, ubi vivida vita est

Rendons grâces de tout notre cœur à celui dont la puissance et la bonté ont disposé toutes choses : les jours où nous n'avons que des peines à souffrir doivent finir en fort peu de temps ; au lieu que les jours où nous ne devons trouver que du repos et de la félicité, doivent durer éternellement.

2. « Je le comblerai de jours et d'années. » Le Seigneur explique dans ce verset la promesse qu'il a faite dans le précédent en disant : « Je le glorifierai. » Qui est-ce qui ne se contentera pas d'être glorifié, par celui dont les œuvres sont parfaites? Celui dont la grandeur est sans limites, peut-il glorifier autrement que sans limites. La gloire qui procède de la gloire immense de Dieu, a quelque chose de la grandeur et de l'immensité de son principe. Aussi est-ce avec raison que saint-Pierre dit que « la glorification de Notre-Seigneur sur le Thabor, procédait d'une gloire magnifique. (II *Petr.* I, 17). » Elle est magnifique, en effet, et se communique à nous d'une manière magnifique, avec une durée éternelle, une variété infinie, et une plénitude sans mesure. La gloire de cette vie est trompeuse. Son éclat est vain, et les jours de l'homme sur la terre n'ont qu'une durée extrêmement courte ; aussi cette vie ne sera-t-elle jamais l'objet des désirs du sage qui dira toujours du fond de son cœur à celui qui en sonde les replis : « Seigneur, vous savez que je n'ai jamais désiré les jours de l'homme (*Jérem.* XVII, 16). » C'est peu ; non-seulement je ne désire pas ce que l'homme désire, mais je ne veux même point le recevoir ; car je sais qui est celui qui a dit : « Je ne reçois point ma gloire des hommes (*Joan.* V, 41). » Combien donc sommes-nous misérables de chercher la gloire que les hommes se donnent les uns aux autres, et de ne point chercher celle qui ne vient que de Dieu? Car il n'y a que celle-ci qui soit longue et abondante. Les jours de l'homme sont courts ; et ces jours fleuriront et passeront ainsi que la fleur des champs, comme dit l'Ecriture : « La tige s'est séchée, et la fleur qu'elle soutenait s'est aussi fanée : mais la parole du Seigneur demeure éternellement (*Isa.* XL, 7). » C'est le vrai jour que celui qui ne doit point finir. C'est dans ce jour seulement que se rencontre l'éternelle vérité ; l'éternité véritable ; l'éternité éternelle, qui seule est vraiment capable de remplir tous nos désirs. Comment, en effet, la gloire qui est trompeuse et vaine pourrait-elle y réussir? Elle est si complétement vide que nous sommes obligés de reconnaître qu'elle nous met dans l'indigence et nous vide plutôt qu'elle ne nous remplit. Aussi en attendant, mieux vaut pour nous être abaissés que d'être élevés ; d'être dans la peine plutôt que dans les plaisirs, puisque peines et plaisirs doivent bientôt passer, avec cette différence pourtant, que les unes ne doivent nous produire que des supplices, et les autres que des couronnes.

Il n'y a que la gloire future qui soit véritablement grande, la présente est trompeuse et vaine.

3. Certainement l'affliction est bonne puisque c'est par elle que Dieu nous conduit à la gloire, selon ces paroles : « Je suis avec lui dans l'affliction : je le délivrerai et le remplirai de gloire. » Rendons grâces au Père des miséricordes, qui est avec nous dans l'affliction, et nous console dans toutes les peines qui nous arrivent. Car il nous est nécessaire, comme j'ai dit, d'être dans les souffrances qui se changent en gloire, et dans la tristesse qui se change en joie, mais en une joie qui ne doit jamais finir, et ne peut jamais nous être ravie par

Les épreuves sont utiles et nécessaires.

.....

et vitalis : ibi dies boni, ubi interminabilis longitudo dierum. Gratias ei, qui tam non modo fortiter, sed et suaviter disponit universa. Eorum nempe paucitas dierum finietur brevi, quorum sufficit cuique malitia sua. Ubi autem dierum bonitas, æternitas quoque non deerit.

2. *Longitudine dierum replebo eum.* Quod prius dixerat, *Glorificabo eum*, evidentius hoc versiculo declaravit. Cui tamen non sufficeret ab eo glorificari, cujus perfecta sunt opera? Non enim tanta immensitas, nisi in immensum quempiam glorificare potest. Necesse est magna sit glorificatio, a magnifica gloria quæ descendit. *Voce de lapsa a magnifica gloria*, ait Petrus. Bene magnifica gloria, glorificans tam magnifice, in longitudine, in multitudine, in plenitudine claritatis. Fallax gloria, et vana est claritas, dies hominum brevis. Sapiens ejusmodi non optabit ; magis loquetur ex corde ei, qui intuetur cor : *Et diem hominis non desideravi, tu scis.* Ego tamen plus aliquid quam non desiderat desidero, ut ne recipiam quidem. Scio enim cujus vox sit : *Ego claritatem ab homine non accipio.* Quam vero miseri, qui gloriam quæ ab invicem est quærimus, et nolumus eam quæ a solo est Deo! Sola siquidem ea, quam solam negligimus, longitudinem habet, sola repletionem. Breves dies hominis, et dies ejus tanquam flos agri sic efflorebit. *Exsiccatum est*, inquit, *fœnum, et cecidit flos ; verbum autem Domini in æternum manet.* Verus nimirum dies, qui non novit occasum, æterna veritas, vera æternitas ; ac proinde vera, æternaque satietas. Alioquin quomodo gloria illa replebit, quæ fallax et vana est? Denique et inanis dicitur, ut noveris te ex ea magis exinaniri posse, non posse repleri. Bonum ergo interim magis abjectio, quam elatio est : bonum magis necessitas, quam voluptas : quod, cum utraque res citius transeat, altera pœnam habeat, altera sit paritura coronam.

3. Utilis tribulatio, quæ probationem operatur, ducit ad gloriam. *Cum ipso sum*, inquit, *in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.* Agamus gratias Patri misericordiarum, qui nobiscum est in tribulatione, et in omni tribulatione nostra nos consolatur. Res enim, ut dixi, necessaria, tribulatio quæ in gloriam vertitur ; tristitia, quæ mutatur in gaudium, gaudium sane longum, quod nemo tollit a nobis, gaudium multiplex, gaudium plenum. Res necessaria est ista necessitas, quæ coronam parit. Non contemnamus, fratres : semen modicum est ; magnus exinde fructus exsurgit. Forte insipidum, forte acerbum est, forte granum sinapis. Non consideremus quæ videntur, sed quæ non videntur in eo : quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non vi-

qui que ce soit, en une joie, dis-je, abondante, pleine et parfaite. Il est bon d'être dans la peine, puisque c'est par elle que nous devons acquérir la couronne de la gloire. Ne méprisons pas les souffrances, mes frères, c'est une semence bien modeste, mais il doit en sortir beaucoup de fruit. C'est une semence peut-être peu agréable au goût, à cause de son amertume, c'est peut-être le grain de sénevé; mais ne considérons pas le dehors et l'apparence; voyons en les vertus cachées. Souvenons-nous que les choses qui se voient sont temporelles, et que celles qu'on ne voit point sont éternelles. (II *Cor.* IV, 18.) Goûtons, dans ces maux que nous avons à souffrir, les prémices de la gloire qui s'y trouvent comme en germe. Faisons consister notre gloire dans l'espérance de participer à la gloire de notre grand Dieu : ce n'est pas encore assez ; mettons-la dans toutes les afflictions de cette vie, puisqu'elles sont pour nous une raison d'espérer que Dieu nous donnera de glorieuses couronnes. Peut-être est-ce que l'Apôtre a voulu nous apprendre, lorsqu'après avoir dit : « Nous mettons notre gloire dans les afflictions : il ajoute aussitôt : Parce que l'affliction produit la patience, et que la patience est une épreuve qui produit l'espérance (*Rom.* V, 4). » Il est manifeste par ces paroles, que l'Apôtre, après avoir dit que nous devons mettre notre gloire dans l'espérance, a ajouté que « nous devons aussi mettre notre gloire dans les afflictions, » non pour dire quelque chose de différent, mais pour s'expliquer davantage, et nous faire mieux entrer dans sa pensée. Car il ne propose qu'une même gloire dans ces deux expressions : et il joint seulement les afflictions à l'espérance, pour montrer sur quoi l'espérance de la gloire doit être fondée. C'est, en effet, dans l'affliction qu'on doit trouver l'espérance de la gloire; que dis-je? c'est dans l'affliction même que la gloire se trouve.

Dans les tribulations il faut penser à la gloire future.

Dans la tribulation, l'espérance de la gloire est comme l'espérance de la moisson dans la semence.

Et de même que l'espérance du fruit est dans la semence, le fruit de même y est aussi contenu. C'est en ce sens qu'il est dit que dès maintenant le royaume de Dieu est en nous; que nous possédons un trésor d'un prix inestimable dans des vaisseaux de terre, dans un champ de très-petite valeur. C'est qu'en effet ce royaume et ce trésor sont véritablement en nous : mais ils y sont cachés. Heureux celui qui les trouve! Or, quel est celui-là? Sinon celui qui considère plutôt la récolte que la semence? L'œil de la foi trouve ce trésor parce qu'il ne juge pas des choses selon les apparences, mais qu'il voit les choses qui ne peuvent paraître à nos sens, et regarde ce qui ne saurait se voir des yeux du corps, comme il est évident que l'Apôtre avait trouvé ce trésor puisqu'il souhaitait de le faire trouver à tous les autres, quand il disait : « Les peines si courtes et si légères que nous souffrons maintenant, produisent en nous le poids d'une gloire éternelle qui surpasse toute mesure (II *Cor.* IV, 17 : » Il ne dit pas : Les afflictions seront couronnées, mais il dit : elles produisent en nous, dès maintenant le poids d'une gloire éternelle. Cette gloire, mes frères, ne paraît point. Elle est cachée en nous dans l'affliction, et, ce qu'elle a d'éternel, est dérobé à nos yeux par ce voile d'un moment; ce poids, cette valeur sans mesure, est contenue dans une chose de peu d'importance, et de mince valeur. Aussi hâtons-nous, pendant que nous sommes sur la terre, d'acheter ce champ, et le trésor qui y est caché. Estimons-nous bienheureux lorsque nous sommes dans les afflictions, et disons du fond du cœur : « Il vaut mieux aller dans une maison de deuil qu'en une maison de festin (*Eccli.* VII, 3). »

4. « Je suis avec lui dans l'affliction, dit le Seigneur. » Je ne chercherai donc pas autre chose que l'affliction. Il m'est bon de m'attacher à Dieu : et

.....

dentur, æterna. Prælibemus primitias gloriæ, gloriemur in spe gloriæ magni Dei. Non solum autem, sed, ut dicam expressius, gloriemur in tribulatione, in ea siquidem spes gloriæ est. Vide si non hoc ipsum docere te voluit Apostolus, cum subjunxit, quoniam *tribulatio patientiam operatur, patientiam probationem, probatio vero spem.* Manifeste advertere est in his verbis, cum præmisisset Apostolus gloriari in spe, non aliud aliquid, sed amplius eum addidisse dicendo : *Non solum autem, sed et gloriari in tribulationibus.* Non enim altera gloriatio commendatur, sed additur magis, ubi spes gloriæ, ubi ipsa spei gloriatio requiratur. Siquidem in tribulatione spes gloriæ, imo et ipsa in tribulatione gloria continetur : sicut spes fructus in semine, sicut ipse fructus in semine est. In hunc modum etiam modo regnum Dei intra nos est, thesaurus ingens in fictili vase, in agro vili. Est, inquam, sed absconditum est. Felix, qui ibi invenerit illud. Quis ille! Nempe qui messem magis cogitaverit, quam sementem. Oculus fidei invenit hunc thesaurum, non secundum faciem judicans; sed videns quæ non apparent, et intuens quæ non videntur. Quam veraciter hunc thesaurum invenerat, quem volebat inveniri et ab aliis, qui dicebat : *Momentaneum hoc et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum pondus gloriæ operatur in nobis.* Non dixit, remunerabitur, sed, *æternum pondus gloriæ operatur in nobis.* Latet gloria, fratres mei, abscondita nobis est in tribulatione, in momentaneo hoc latet æternitas, in hoc levi pondus sublime et supra modum. Interim ergo festinemus nobis emere agrum istum, emere thesaurum istum, qui absconditus est in agro. Omne gaudium existememus, cum in varias inciderimus tribulationes. Dicamus ex animo, dicamus ex sententia : *Bonum magis ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.*

4. *Cum ipso sum in tribulatione,* ait Deus : et ego aliud interim requiram quam tribulationem? Mihi adhærere Deo bonum est; non solum autem, sed et ponere in Domino spem meam : quia *eripiam eum,* inquit, *et glorificabo eum. Cum ipso sum in tribulatione. Deliciæ,* inquit, *meæ esse cum filiis hominum.* Emmanuel, nobis-

de m'y attacher de telle sorte, que je mette en lui toute mon espérance, puisqu'il a dit : « Je le délivrerai de ses peines et le glorifierai (*Psal.* LXXII, 28). » Je suis avec lui dans l'affliction, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (*Cor.* VIII, 31). » Voilà bien l'Emmanuel, le Dieu avec nous. « Je vous salue pleine de grâce, dit l'Ange à Marie : le Seigneur est avec vous (*Luc.* I, 28). » Il est avec nous dans la plénitude de la grâce, et nous serons avec lui dans la plénitude de la gloire. Il est descendu sur la terre pour être près de ceux dont le cœur est affligé, et pour être avec nous dans les épreuves de cette vie. Mais viendra un temps, comme dit l'Apôtre, où nous serons transportés par les nuées, pour aller au devant de Jésus-Christ : et alors nous serons pour toujours avec Notre Seigneur, si toutefois nous travaillons à l'avoir toujours avec nous, afin que celui qui doit nous établir dans notre éternelle patrie, soit notre compagnon, ou plutôt, que celui qui doit être lui-même notre patrie, soit aussi lui-même notre voie. Seigneur, il m'est donc beaucoup plus avantageux de souffrir, pourvu que vous soyez toujours avec moi, que de régner sans vous, que d'être dans les plus grandes réjouissances sans vous, que de jouir même de la gloire, séparé de vous. Oui, Seigneur, il est bien meilleur pour moi de vous embrasser dans l'affliction; de vous avoir présent dans le creuset de l'épreuve, que d'être sans vous dans le ciel. Car qu'est-ce que je souhaite dans le ciel, et que désiré-je de vous sur la terre, sinon vous-même? Si la fournaise éprouve l'or, la tentation éprouve les justes. C'est dans ces rencontres, oui c'est là, Seigneur, que vous êtes avec eux (*Eccli.* XXVII, 6), que vous demeurez au milieu d'eux, c'est lorsqu'ils sont assemblés en votre nom, comme vous avez autrefois daigné assister les trois enfants qui furent jetés dans la fournaise de Babylone, d'une présence si visible, que vous contraignîtes un roi infidèle de s'écrier, « qu'il voyait dans les flammes une quatrième personne qui était semblable à un fils de Dieu (*Dan.* III, 92). » Pourquoi tremblons-nous : pourquoi nous arrêtons-nous : pourquoi fuyons-nous à la vue de la fournaise des afflictions? Il est vrai que le feu redouble son ardeur; mais le Seigneur est avec nous dans nos souffrances, et si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? Si Dieu nous arrache des mains de nos ennemis, qui est-ce qui pourra nous ravir de ses mains toutes puissantes! Qui est-ce qui peut nous arracher d'entre ses mains? Enfin, si c'est lui qui nous glorifie, qui est-ce qui pourra nous jeter dans l'ignominie? S'il nous établit dans la gloire, qui pourra nous humilier?

La tribulation est un bien si Dieu est avec nous.

5. Mais écoutez quelle gloire Dieu doit nous donner. « Je le comblerai, dit-il, de jours et d'années. » Et d'abord s'il parle de jours au pluriel, c'est pour nous marquer non pas une vicissitude, mais un grand nombre de jours. Il ne faut pas se figurer l'éternité comme une succession de jours, c'est ce qui fait dire au Prophète : un seul jour dans vos tabernacles, Seigneur, vaut mieux que mille autres jours (*Psal.* LXXXIII, 11). Nous lisons que des saints et des hommes parfaits sont sortis de cette vie pleins de jours, c'est-à-dire, je pense, remplis de vertus et de grâces, car les saints reçoivent de jour en jour, non de leur propre esprit, mais de l'esprit de Dieu même cet accroissement et cette plénitude de vertu et de graces qui les transforme, et qui les rend semblables à lui, et les fait monter de clarté en clarté. Si donc la grâce est appelée un jour et une lumière, si même l'éclat qui vient de l'homme, et si cette gloire sans fondement et sans solidité que nous cherchons à recevoir les uns des autres, est, comme j'ai dit ailleurs, le jour de l'homme, combien la plénitude de la véritable gloire mérite-t-elle plutôt d'être appelée un vrai jour et un plein midi? Et si

Les saints nous quittent pleins de jours.

.....

cum Deus. *Ave gratia plena*, ait Angelus ad Mariam, *Dominus te cum*. In plenitudine gratiæ nobiscum est, in plenitudine gloriæ erimus nos cum illo. Descendit, ut prope sit his qui tribulato sunt corde, ut nobiscum sit in tribulatione nostra. Erit autem quando rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus; si tamen curemus interim eum habere nobiscum, ut sit comes viæ, qui patriæ redditor est futurus : imo qui tunc patria, modo sit via. Bonum mihi, Domine, tribulari, dummodo ipse sis mecum, quam regnare sine te, epulari sine te, sine te gloriari. Bonum mihi, Domine, in tribulatione magis amplecti te, in camino habere te mecum, quam esse sine te vel in cœlo. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Aurum probat fornax, et viros justos tentatio tribulationis. Ibi, ibi cum eis es, Domine; ibi in tuo nomine congregatis medius adstas, sicut olim cum tribus pueris es dignatus etiam etiam ethnico apparere, ut diceret : Quia *species quarta, similis filii Dei*. Quid trepidamus, quid cunctamur, quid refugimus hunc caminum? Sævit ignis, sed Dominus nobiscum est in tribulatione. Si Deus nobiscum, quis contra nos? Nihilominus quoque si ille eripit, quis est qui rapiat de manu ejus? Quis est qui de de manu ejus possit eruere? Postremo si ille glorificat, quisnam alius inglorium faciet? Si ille glorificat, quis humiliabit?

5. Audi denique quanam gloria ipse glorificet. *Longitudine*, inquit, *dierum replebo eum*. Et primo quidem in eo quod *dierum* nomen pluraliter posuit, non vicissitudinem aliquam, sed multitudinem voluit commendare. Alioquin si vicissitudinem suspicaris, melior est dies una in atriis Domini super millia. Legimus sanctos atque perfectos viros etiam ab his diebus nostris plenos migrasse dierum : nec sane aliud, quam virtutum plenos, plenos intelligimus gratiarum. Nimirum in hanc plenitudinem, velut de die in diem, de claritate in claritatem, non quidem a suo, sed a Domini spiritu transformantur. Si ergo dies gratia dicitur, si (ut supra meminimus) et dies hominis, claritas quæ ab homine est, et male nitens gloria, quam ab invicem quæ-

nous pouvons regarder comme plusieurs jours de la vie de l'âme, les diverses grâces qu'elle reçoit, comment ne pourrions-nous pas aussi regarder comme un grand nombre de jours la gloire dans laquelle il jouit de tant de biens? Mais écoutez comment le Prophète a voulu parler d'un grand nombre de jours sans vicissitude, par ces paroles, il dit en effet : « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil : et la lumière du soleil sera elle-même comme la lumière de sept jours (*Is.* xxx, 16). » Je pense que c'était pendant les jours de cette éternelle vie, que le Roi fidèle souhaitait de chanter ses cantiques dans la maison du Seigneur. Car ce sera comme un chant de cantiques à la louange de Dieu que d'être pleins de reconnaissance pour le bonheur de posséder une gloire si abondante, et que d'être toujours occupés à rendre des actions de grâces à sa divine Majesté.

On mérite les biens éternels quand on méprise les temporels.

6. « Je le remplirai d'une longueur de jours. » C'est comme s'il disait : je sais ce qu'il désire : je sais ce dont il a soif, et ce qu'il goûte le plus. Ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni la volupté, ni la curiosité ni aucune dignité du siècle. Il méprise tout cela et n'en fait pas plus de cas que du plus vil fumier. Il a vidé son cœur de toutes ces choses, et il ne peut souffrir qu'aucune d'elles l'occupe, parce qu'il sait qu'aucune ne saurait le remplir. Il n'ignore pas à l'image de qui il a été fait, et de quelle grandeur il est capable ; et il ne veut point s'accroître un peu d'un côté pour diminuer beaucoup de l'autre. C'est pourquoi « je comblerai de jours celui qui ne saurait être satisfait et rempli que par la véritable et l'éternelle lumière. Et la longueur de ces jours sera sans fin, l'éclat de leur lumière sans défaillance, et l'abondance, dont je le remplirai, n'engendrera jamais pour lui aucun dégoût. Car son bonheur sera parfaitement assuré, sa gloire puisera sa source dans la possesssion de la vérité, et l'abondance sera toujours pour lui une source de joie et de délices. « Je lui ferai part du salut que je destine à mes saints. » Cela signifie que le fidèle méritera de voir ce qu'il a désiré, lorsque le roi de gloire rendra l'Église son épouse, toute glorieuse et la montrera sans tache, sans rides et sans défauts, à cause de la splendeur permanente du jour dans lequel elle sera établie. Les âmes qui ne sont pas entièrement pures, ni les âmes qui sont dans quelque sorte d'agitation et de trouble, ne sont point encore capables de recevoir cette lumière de gloire que Jésus-Christ prépare aux élus. C'est pourquoi Notre Seigneur nous commande par son Apôtre, ainsi que je l'ai dit ,de nous établir dans la sainteté et dans la paix (*Heb.* xii, 14), parce que sans ces deux choses, personne ne pourra voir Dieu. Quand donc il aura rempli vos désirs par les biens dont il vous donnera la possession, en sorte que vous n'aurez plus rien à désirer, votre esprit, devenant tout à fait tranquille par cette plénitude même, vous pourrez alors contempler la sérénité et la majesté de Dieu ; et vous lui serez semblable parce que vous le verrez comme il est. Peut-être bien aussi, peut-on dire que les saints, ayant en eux-mêmes toute la plénitude de la gloire qui leur sera propre, du sein des délices éternelles, considèreront de tous côtés les choses que Dieu a faites pour le salut et la félicité des hommes, et verront reluire sa Majesté sur toute la terre. On pourrait rapporter à cela ces paroles : « Je lui montrerai le salut que je destine à mes saints. »

Propriétés et état des bienheureux.

7. Nous pouvons encore entendre ce verset, de la

.....

rimus : quomodo non magis verus dies, imo et plenus meridies, veræ gloriæ plenitudo? Quod si dies plurimos divisiones dicimus gratiarum ; quomodo non in multiplici gloria dierum intelligitur multitudo? Postremo evidentius audi sine ulla vicissitudine dies multos. *Erit lux lunæ sicut lux solis*, ait Propheta, *et lux solis septempliciter, sicut lux septem dierum.* Istis (ni fallor) cunctis diebus vitæ suæ psalmos suos cantare in domo Domini Rex fidelis optabat. Erit enim devotos esse Deo ad singula tantæ et tam multiplicis gloriæ munera, et in omnibus semper gratias agere, quasi cunctis diebus psalmos dicere nomini ejus.

6. *Longitudine dierum replebo eum.* Ac si manifestius dicat : Scio quid desideret, scio quid sitiat, quid sapiat ei. Non ei aurum vel argentum sapit, non voluptas, non curiositas, non dignitas aliqua sæcularis. Omnia detrimentum facit omnia aspernatur et arbitratur ut stercora. Exinanivit penitus semetipsum, nec se ex his patitur occupari, quibus novit se non posse repleri. Non ignorat ad cujus imaginem conditus sit, cujus magnitudinis capax sit; nec sustinet de modico crescere, ut de maximo minuatur. Itaque *longitudine dierum replebo eum*, quem nisi lux vera reficere, nisi æterna implere non potest : siquidem nec longiturnitas illa terminum, nec claritas illa occasum, nec satietas illa fastidium habet. Erit enim securitas de æternitate, gloriatio de veritate, exsultatio de satictate. *Et ostendam illi salutare meum.* Nimirum extunc videre merebitur quod optavit, cum sibi Rex gloriæ gloriosam exhibebit Ecclesiam, non habentem maculam ob splendorem diei, sed neque rugam ob omnimodam plenitudinem sui. Alioquin ad illius fulgorem luminis, sicut non impurus, sic nec turbatus quidem in aliquo animus vel inquietus assurgit. Inde est quod nunc quoque (ut supra memini) sanctimoniam simul et pacem sectari præcipimur, quod sine his nemo videat Deum. Cum ergo repleverit in bonis desiderium tuum, ut non aliud sit quod requiras, serenato penitus ex ipsa plenitudine animo, videre jam poteris serenitatem illam, illam plenitudinem majestatis, similis Deo factus, quod videas eum sicuti est : aut forte quia * plenus omni gloria in semetipso, etiam foris salvationem, quam operatus est Deus, et plenam majestate ejus omnem terram undique circumspiciet deliciosissimi sæculi habitator. Ad hoc quoque referri posse videbitur quod adjecit : *Et ostendam illi salutare meum.*

* *al.* jam.

7. Alioquin accipiamus, si magis placet, etiam hoc modo ut ipsos quos promiserat dies in hac ostensione

jouissance de ces jours où Dieu promet qu'il montrera le salut aux saints : « Je le remplirai, dit-il, d'une longueur de jours. » Et comme pour répondre à cette objection, d'où viendra cette longueur de jours dans la céleste cité, où le soleil n'aura pas à luire pour faire le jour, puisqu'il n'y aura pas de nuit, il ajoute : « je lui montrerai le salut que je destine à mes saints : » ce salut n'étant autre chose que le Sauveur dont la splendeur éclairera toujours les saints, selon cette parole de l'Écriture : « l'Agneau est la lumière (*Apoc.* XXI, 23). » « Je lui montrerai l'auteur du salut, » c'est-à-dire : je ne l'instruirai plus par la foi ; je ne l'exercerai plus par l'espérance ; mais je le remplirai par la contemplation même du Sauveur, je le lui montrerai : » je lui montrerai Jésus-Christ, afin qu'il contemple éternellement ce Rédempteur en qui il a cru ; qu'il a aimé ; qu'il a toujours désiré. Seigneur, montrez-nous votre miséricorde (*Psal.* LXXXIV, 8), et donnez-nous ce Sauveur, qui ne peut venir que de vous, et cela nous suffit ; car celui qui le voit, vous voit aussi, parce qu'il est en vous, et que vous êtes en lui. Or, toute la vie éternelle consiste à vous connaître, parce que vous êtes le vrai Dieu, et à connaître Jésus-Christ que vous nous avez envoyé (*Joan.* XVII, 3). Et alors vous laisserez aller votre serviteur en paix, selon votre parole, parce que mes yeux verront le Sauveur que vous avez donné au monde, votre Jésus Notre Seigneur qui est Dieu et béni par dessus tout, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Des trois sortes de gens qui rendent hommage à Jésus-Christ.

1. Ce n'est pas sans raison que l'Eglise, qui est animée en même temps de l'esprit de son époux et de Dieu, a, par un rapprochement aussi nouveau qu'étonnant, placé aujourd'hui la lecture de la passion de notre Seigneur avec la procession des rameaux ; car si la procession a ses chants de triomphe, la passion a ses gémissements et ses larmes. Or, puisque nous nous devons également aux sages et aux insensés, voyons quel fruit les uns et les autres peuvent recueillir de cette coïncidence. Et d'abord qu'enseigne-t-elle aux gens du monde, car ce n'est point l'esprit mais l'animal qui vient au premier rang (*Cor.* XV, 46) ? Que l'âme mondaine remarque donc et se pénètre bien de ceci, c'est que la joie finit toujours par laisser la place à la tristesse. Voilà pourquoi celui qui, pour le reste, a voulu commencer par agir avant d'enseigner (*Act.* I, 1), etc, prêcher d'exemples, avant de le faire de bouche, a montré clairement à tous les yeux, dans sa personne, lorsqu'il se fut fait chair, ce qu'il avait longtemps d'avance annoncé par son Prophète en ces termes : « Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est semblable à l'éclat de la fleur des champs (*Isa.* XL, 6). » Si donc il a voulu entrer en triomphe à Jérusalem, c'est parce qu'il savait que le jour des ignominies de la passion approchait pour lui. Quel homme, maintenant, osera faire quelque

Motifs qui font lire la Passion le jour des Rameaux.

Inconstance de la gloire de ce monde.

salutaris exponat. *Longitudine*, inquit, *dierum replebo eum*. Et tanquam quæreres, unde erit dies in civitate, de qua legimus, quia non lucebit ibi sol per diem, nox enim non erit in ea : *Ostendam illi*, ait, *salutare meum* : ut (quemadmodum et in illa scriptura legitur) lucerna ejus sit Agnus. *Ostendam illi salutare meum*. Non jam in fide erudiam, non jam exercebo in spe, sed in specie adimplebo. *Ostendam illi salutare meum*, ostendam illi Jesum meum, ut in æternum jam videat in quem credidit, quem dilexit, quem semper optavit. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. Ostende nobis, Domine, salutare tuum, et sufficit nobis. Qui enim videt illud, videt et te : quia ipsum in te, et tu in ipso. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscamus te verum Deum et quem misisti Jesum-Christum. Itaque tunc dimittes servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, cum viderint oculi mei salutare tuum, Jesum tuum, Dominum nostrum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

DOMINICA PALMARUM.

SERMO PRIMUS.

De tribus ordinibus obsequentium Christo.

1. Non sine causa spiritum Sponsi pariter et Dei sui habens Ecclesia, processionem hodie nova quadam et mira conjunctione addidit passioni. Nam processio plausum habet, passio planctum. Quoniam ergo sapientibus et insipientibus debitores sumus, videamus quid utriusque conferat hæc conjunctio. Et prius quidem quid sæcularibus indicet : quoniam non prius quod spirituale, sed quod animale. Videat ergo sæcularis anima, videat et intelligat, quoniam extrema gaudii luctus occupat. Propter hoc enim qui cætera quoque cœpit facere et docere, non solum verbis prædicans, sed et exemplis ; quod ante prædixerat per Prophetam, *Quoniam omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus, tanquam flos fœni*, etiam apparens in carne manifeste studuit probare in seipso. Unde et processionis gloria voluit sublimari, qui paulo post sibi noverat imminere diem ignominiosissimæ passionis. Quis ergo sperare jam debeat in incerto gloriæ temporalis, cum videat in ipso quoque qui

fond sur la gloire temporelle si inconstante, quand il verra, pour celui même qui n'a point fait le péché, pour le créateur des temps, et l'artisan de l'univers, de si profondes humiliations succéder à de si grands honneurs; le Christ successivement mis à l'épreuve des outrages et des mauvais tourments, et finalement placé au rang des scélérats, dans la même ville, et dans le même temps où il avait reçu des honneurs divins, et par le même peuple qui l'avait accompagné en chantant les louanges? Telle est la fin de toute joie qui passe, tel est le fruit de la gloire temporelle. Aussi le Prophète demande-t-il dans une prière pleine de prudence, que sa gloire chante les louanges du Seigneur sans qu'il ait ensuite à ressentir les poignantes atteintes des revers (*Psal.* XXIX, 13). C'est-à-dire, qu'il ait son cortége de gloire sans connaître ensuite les humiliations de la passion.

2. Mais à vous, mes bien-aimés, je veux parler de choses spirituelles comme à des hommes spirituels eux-mêmes, et montrer, dans la procession, la gloire de la céleste patrie, et, dans la passion, la voie qui y conduit. En effet, dans la procession vous vous êtes représenté en esprit, dans quels transports de joie et d'allégresse, nous nous sentirons un jour enlevés dans les airs au devant de Jésus-Christ; vous avez senti votre cœur enflammé du désir de voir le jour où le Christ Notre Seigneur et votre chef sera reçu avec tous ses membres, dans la céleste Jérusalem, triomphant et victorieux, aux applaudissements, non plus de ses compatriotes de la terre, mais des troupes angéliques et des peuples des deux Testaments qui s'écrieront ensemble : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (*Matt.* XXI, 9) : » Vous vous êtes, dis-je, représenté dans la procession le but de notre voyage, je veux vous montrer maintenant dans la passion, la honte qui conduit à ce terme. En effet la voie de la vie se trouve dans les tribulations présentes, c'est là qu'est la voie de la gloire et de la patrie, la voie qui conduit au royaume, selon ce que dit le bon larron du haut de la croix, quand il s'écrie : « Seigneur souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume (*Luc.* XXIII, 42). » Il voyait sur la route de son empire celui qu'il priait de se souvenir de lui quand il y serait arrivé, et il y arriva lui-même en effet; mais vous voulez savoir combien courte est la voie qui y mène, rappelez-vous qu'il mérita d'y entrer le même jour avec le Seigneur. Ce qui rend facile à supporter les épreuves de la passion, c'est la gloire du triomphe, car il n'y a plus rien de difficile pour celui que l'amour inspire.

La passion et la croix ou les épreuves, sont la voie qui conduit à la gloire.

3. Ne vous étonnez point si je dis que la procession de ce jour est une image du ciel, puisque c'est le seul même Dieu qui est reçu dans l'une et dans l'autre, bien que d'une manière bien différente pour les uns et pour les autres. En effet, dans le cortége de la terre, c'est monté sur un animal sans raison que le Christ s'avance, dans celui du ciel au contraire, il doit encore se trouver une bête de somme, mais celle-là sera une bête raisonnable, car il est dit : « Vous sauverez Seigneur les bêtes et les hommes (*Psal.* XXXV, 7), » ce qui se rapporte parfaitement à cette autre parole du même prophète : « Je me suis trouvé devant vous comme une bête de somme, » or, voyez à ce qui suit, s'il ne parlait point d'un cortége, « vous m'avez tenu

La procession du jour des Rameaux représente le ciel

.....

peccatum non fecit, creatore temporum et conditore universitatis, post exaltationem tantam, tantam nihilominus humiliationem sequi? In eadem enim civitate, a plebe eadem, et eodem tempore, nunc quidem processionis gloria et divinis est laudibus honoratus; postmodum vero interrogatus contumeliis et tormento, et cum sceleratis deputatus. Hic est transitoriæ finis lætitiæ, hic fructus gloriæ temporalis. Propterea prudenter orat Propheta, ut cantet Domino gloria ejus, et non compungatur, id est processionem habeat, quam passio non sequatur.

2. Vobis autem, charissimi, tanquam spiritualibus spiritualia comparantes, in processione quidem cœlestis patriæ representamus gloriam, in passione monstramus viam. Nam si in processione quidem venit tibi in mentem futura illa lætitia et exsultatio multa nimis, quando rapiemur in nubibus obviam Christo in aera; si tota concupiscentia videre desideras diem illam, quando suscipietur in cœlesti Jerusalem Christus Dominus, caput cum omnibus membris, portans triumphum victoriæ, applaudentibus jam non popularibus turmis, sed virtutibus angelicis, clamantibus undique populis utriusque Testamenti : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, si inquam, considerasti in processione quo properandum sit, disce in passione qua sit eundum. Hæc est enim via vitæ, tribulatio præsens; via gloriæ via civitatis habitaculi, via regni, secundum quod clamat latro de cruce : *Memento mei, Domine dum veneris in regnum tuum.* Euntem in regnum vidit, quo cum pervenisset, sui memorem esse rogavit. Pervenit ergo et ipse : sed si vis nosse quam compendiosa via; eadem die meruit cum Domino esse in paradiso. Tolerabilem proinde reddit passionis laborem gloria processionis, quoniam amanti nihil difficile est.

3. Nec mireris quod præsenti processione cœlestem dixerim repræsentari, quando unus et idem in utraque suscipitur, etsi longe aliter et ab aliis. In hac enim processione irrationabili jumento Christus insidet : in illa vero jumentum quidem futurum est, sed rationale : quoniam *homines et jumenta salvos facies, Domine.* Cui simile est illud : *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.* Et vide si non de processione loquitur, cum sequatur : *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me et cum gloria suscepisti me.* Ibi certe ne ipse quidem pullus deerit : quoniam etsi murmuret hæreticus, parvulos non sinens venire, parvulorum baptismo detrahens : qui parvulus natus est, et primam parvulorum elegit aciem, (Innocentes loquor) hodie quoque parvulos a gratia non excludit : quia nec pietati incongruum, nec majestati

de la main droite continue-t-il, vous m'avez conduit au gré de votre volonté, et vous m'avez comblé de gloire en me recevant (*Psal.* LXXII, 23). » Bien plus, le petit ânon lui-même ne fera point non plus défaut dans ce cortége, car n'en déplaise à l'hérésie [a] qui veut éloigner les petits enfants en les excluant du baptême, celui qui s'est fait tout petit enfant et qui a commencé par appeler à lui d'abord une troupe d'enfants, je veux parler des saints Innocents, n'excluera point aujourd'hui les enfants de la grâce, car il n'y a rien d'inconvenant pour sa bonté ni de difficile pour sa majesté, à suppléer en eux, par la grâce, au défaut de la nature. Dans ce cortége ce ne sont plus des branches d'arbres ni de pauvres vêtements que le flot populaire étendra sous ses pieds, mais les saints animaux de l'Écriture abaisseront leurs ailes, les vingt-quatre vieillards déposeront leurs couronnes au pied du trône de l'Agneau, et toutes les puissances angéliques lui rapporteront et lui rendront tout ce qu'elles ont de gloire et d'éclat.

Le baptême des enfants.

4. Mais puisque j'en suis venu à vous parler de la monture du Christ, des vêtements de la foule, et des branches d'arbres jetées sous ses pas, il faut remarquer que, dans cette marche triomphale, le Sauveur reçut trois sortes d'hommages, il reçoit le premier de sa monture, le second de ceux qui étendent leurs vêtements le long de la route, et le troisième de ceux qui coupent des branches d'arbres pour les jeter à ses pieds. Est-ce que le reste des assistants ne contribue point à l'éclat du triomphe, en offrant ce qu'ils ont à leur disposition et ne rendent pas avec bonheur hommage à Notre-Seigneur? N'y a-t-il que la bête de somme qui se plie à son service? Répondrai-je à cette question pour vous donner une consolation, où bien garderai-je le silence de peur de vous exposer à des sentiments d'orgueil? N'êtes-vous point la monture sur laquelle le Sauveur s'avance, vous qui, selon le précepte de l'Apôtre, glorifiez et portez Dieu dans votre corps (I *Cor.* VI, 20)? Les hommes du monde ne mettent, en effet, au service du Seigneur, que les biens de la fortune, non pas leur propre corps; seulement ce qui touche le corps et les biens qui lui sont nécessaires, voilà ce qu'ils offrent à Dieu, quant ils font l'aumône. Quant à nos prélats ils ne font eux aussi que couper des branches aux arbres, lorsque, par exemple, ils nous prêchent la foi et l'obéissance d'Abraham, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, et les vertus des autres saints. Ils puisent, il est vrai, à pleines mains, dans de riches trésors, mais il leur a été dit de donner pour rien ce qu'ils ont reçu gratis. Cependant, si chacun d'eux est fidèle dans son ministère, il se trouve dans le cortége du Sauveur, et entre, avec lui, dans la sainte cité. Le Prophète avait prévu qu'il y en aurait trois de sauvés, c'est Noé d'abord qui a coupé des branches d'arbres pour la construction de l'arche, puis Daniel qui est devenu, par la vile nourriture dont il se contenta et le travail de la pénitence, comme la monture qui porte le Sauveur, et enfin ce saint homme Job qui fait usage des biens de ce monde et recouvre les membres glacés des pauvres de la toison de ses brebis. Mais dans ce cortége, quel est celui qui approche le plus de Jésus? De ces trois sortes de gens, quels sont ceux qui sont le plus près du salut? C'est, je pense, ce qu'il ne vous est pas bien difficile de décider.

Trois sortes d'hommages sont rendus à Jésus-Christ dans la procession de ce jour.

[a] L'hérésie des Henriciens dont il est parlé dans la lettre deux cent quarante et unième. Elle fut embrassée par quelques habitants de Cologne. Saint Bernard la refute dans ses sermons soixante-cinquième et soixante-sixième sur le *Cantique des cantiques*.

.....

ejus difficile est, ut suppleat munus gratiæ, quod minus in eis habet natura possibile. Ibi non ramos arborum, non vilia vestimenta popularis turma prosternet: sed demittent pennas suas animalia sancta, deponent coronas suas ante thronum Agni viginti quatuor seniores, et virtutes omnes angelicæ quidquid habent gloriæ vel decoris, totum ei adscribent, totum ei attribuent.

4. Jam vero quoniam de jumento et vestibus, et de ramis arborum mentio facta est, considerare diligentius libet triplex obsequium, quod in processione hac exhiberi video Salvatori; primum quidem a jumento, cui insidet: secundum ab eis, qui sua illi vestimenta sternunt: tertium vero ab his, qui de arboribus ramos cædere perhibentur. Nonne tamen omnes reliqui ex eo quod abundat sibi, mittunt, et quasi sine gravamine obsequuntur Domino; solum vero jumentum semetipsum exponit ejus obsequio? Silendum mihi est, ut elationem caveatis; an magis loquar, ut habeatis consolationem? Jumentum certe, cui insidet Christus, nonne vos estis, juxta præceptum Apostoli, glorificantes et portantes Deum in corporibus vestris? Expendunt enim sæculares homines in obsequium Domini, non quidem corpora, sed quæ adjacent, et necessaria sunt corporibus, cum de terrena substantia eleemosynas largiuntur. Prælati quoque ramos cædunt de arboribus, verbi causa, cum de fide et obedientia Abrahæ, de castitate Joseph, de mansuetudine Moysi, cæterorumque sanctorum virtutibus evangelizant. Verumtamen et illi de promptuariis plenis largiuntur; et hi quæ acceperunt gratis, gratis nihilominus dare jubentur. Omnes tamen, si fideliter suo quisque intentus fuerit ministerio, in processione Salvatoris sunt, et cum eo ingrediuntur in sanctam civitatem: quoniam tres prævidit Propheta salvandos, Noe cædentem ramos in arcæ fabricam; Danielem in vili edulio, et labore abstinentiæ factum tanquam jumentum, Salvatoremque portantem; tertium quoque Job, bene dispensantem substantiam hujus mundi, et de velleribus ovium suarum pauperum latera calefacientem. Cui tamen in processione illa Jesus propinquior, cui de tribus ordinibus salus vicinior, facile, credo, potestis advertere.

DEUXIÈME SERMON, POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Sur la passion, sur la procession et sur les quatre ordres qui s'y remarquent.

Que signifie la réunion de la passion et de la procession.

1. Je vous parlerai aujourd'hui moins longuement que de coutume, à cause du peu de temps dont je dispose pour cela, car, si la procession que nous allons faire dans un instant, nous donne une ample matière à bien des réflexions, elle nous empêche, en même temps, de vous les exposer avec étendue. Oui, nous allons faire une procession solennelle, et, peu de temps après, nous lirons l'histoire de la passion. Pourquoi la réunion de ces deux choses en un jour, et quelle fut la pensée de nos pères, en faisant suivre la procession de la lecture de la passion? Pour ce qui est de la procession il était juste de la faire aujourd'hui, puisque c'est à pareil jour qu'elle eut lieu la première fois ; mais pourquoi l'a-t-on fait suivre de la passion qui n'arriva que six jours après? C'est avec infiniment de raison que la passion se trouve réunie à la procession, afin que nous apprenions par là à ne faire aucun fonds sur les joies de ce monde, et que nous sachions bien que nos joies d'ici-bas cèdent vite la place à la tristesse. Ne soyons donc point assez insensés pour nous laisser frapper à mort par notre propre prospérité, et, aux jours du bonheur, rappelons-nous qu'ils seront suivis de jours mauvais; car, pour les hommes spirituels, ainsi que pour les charnels, ce monde est un mélange de biens et de maux. En effet, ne voyons-nous pas que, pour les gens du monde, si quelquefois les choses arrivent selon qu'ils le désirent, souvent aussi, il en est autrement ; de même pour les hommes spirituels tout n'est pas tristesse, il y a bien aussi quelquefois pour eux des moments de bonheur, leurs jours se composent aussi comme ceux de la Genèse d'un soir et d'un matin, et ces paroles de Job : « Vous visitez l'homme le matin et aussitôt après vous le mettez à l'épreuve (*Job.* VII, 18). » se trouvent vraies particulièrement entendues du temps présent, je devrais plutôt dire du temps qui passe et s'écoule.

Sur la terre la tritesse se mêle toujours à la joie.

Il faut se défier des joies du temps présent

2. D'ailleurs, à peine le siècle présent sera-t-il écoulé tout à fait, qu'il sera suivi de deux siècles bien distincts l'un de l'autre ; car dans l'un il n'y aura que pleurs, et que grincements de dents, et, dans l'autre, que des actions de grâce et des chants de triomphe. « Car Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux et il n'y aura plus de mort à craindre pour eux. Il n'y aura plus non plus ni pleurs, ni cri, ni afflictions parce que le premier état sera passé (*Apoc.* XXI, 4). » Mais en attendant qu'il en soit ainsi, de même que ceux qui aiment ce monde, souffrent bien souvent encore une foule de choses, ainsi tout ne réussit pas non plus en ce monde, au gré des serviteurs de Dieu. Mais aux jours mauvais, ils se souviennent des jours meilleurs pour relever leur courage et pour ne point perdre patience comme le fit celui dont parle le Prophète en ces termes : « Il vous louera quand vous lui ferez du bien (*Psal.* XLVIII, 19). » Mais aux jours meilleurs ils n'oublieront pas non plus les jours mauvais, ils ne s'élèveront point dans leurs pensées et ne diront point au sein de leur abondance : notre état est assuré pour toujours. De même que l'excès de la

.....

DOMINICA PALMARUM,

SERMO SECUNDUS.

De passione, et processione, et quatuor ordinibus processionis.

1. Necesse est ut loquamur hodie brevius propter angustiam temporis. Multa quidem nobis ministrat processio, quam celebraturi sumus : sed eadem impedit ne dicere plura possimus. Celebraturi sumus hodie processionem, et paulo post audituri passionem. Quid sibi vult mirabilis ista conjunctio, aut quid cogitaverunt patres nostri, passionem addentes processioni? Nam processio quidem merito repræsentatur hodie, quæ facta est hodie : passio vero cur addita est, quam sexta feria constat esse secutam? Opportune utique processioni passio conjuncta est, ut discamus in nulla lætitia hujus sæculi habere fiduciam : scientes quoniam extrema gaudii luctus occupat. Propterea non simus stulti, ut occidat nos prosperitas nostra : sed in die bonorum non immemores simus malorum, et e converso. Istis enim mixtum est præsens sæculum, non sæcularibus tantum, sed etiam spiritualibus viris. Nam et sæcularibus viris aliquando quæ placent, quandoque quæ displicent videmus accidere : et ipsis nihilominus spiritualibus non semper tristia, non semper læta succedunt, sed vespere et mane dies unus. Et illud : *Visitas eum diluculo, et subito probas illum.* Verum hoc interim dum præsens sæculum manet, vel magis manat et fluit.

2. Cæterum post hoc sæculum duo futura sunt sæcula valde divisa et diversa : ita ut in altero non sit nisi fletus et stridor dentium ; in altero sit sola gratiarum actio, et vox laudis. *Absterget enim Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum : et mors jam non erit amplius, neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt.* Interim sicut amatores mundi multa patiuntur adversa : sic nec ipsis servis Dei omnia in hoc mundo optata succedunt. In die ergo malorum memores sunt bonorum, ne pusillanimes fiant et impatientes, sicut is de quo legimus in psalmo : *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei.* In die quoque bonorum non immemores sunt malorum ; ne extollantur, et dicant in abundantia sua : Non movebimur in æternum. Sicut enim sæcularium rerum prosperitas occidit stultum sæcularem, sic potest abundantia spiritualis prosperitatis occidere indoctum spiritualem. Spiritualis quippe di-

L'excès du bonheur même spirituel est nuisible.

prospérité temporelle tue l'homme insensé dans le monde, ainsi dans la vie spirituelle l'excès du bonheur tue aussi l'âme ignorante et par conséquent peu spirituelle. Quant à l'homme vraiment spirituel, il juge tout avec discernement. Mais d'où vient que la prospérité tue l'homme, l'homme insensé (*Prov.* I, 32)? L'Ecclésiaste nous l'apprend en ces termes : « Le cœur des sages est volontiers où se trouve la tristesse, et celui des insensés, où se trouve la joie (*Eccl.* VII, 5). » Aussi avait-il dit auparavant, avec raison : « Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin (*Ibid*). » Car si l'adversité brise bien des cœurs, la prospérité en remplit beaucoup plus d'orgueil selon ce qui est écrit : « Il y en a dix mille qui tomberont à votre côté gauche (*Psal.* XC, 7), » le côté de l'adversité, « et dix-mille, » c'est-à-dire beaucoup plus « à votre droite, » qui est le côté de la prospérité. Mais comme il y a du danger de l'un et de l'autre côté, le sage prie le Seigneur en ces termes : « Ne me donnez, Seigneur, ni la pauvreté ni les richesses (*Prov.* XXX, 8), » de peur que les unes ne me fassent lever orgueilleusement la tête, et que l'autre n'accable ma faiblesse.

3. Voilà pourquoi aussi le Seigneur a voulu nous donner, en même temps, une leçon de patience dans la passion et d'humilité dans la procession. Dans l'une, il paraît comme un agneau qu'on mène à la boucherie, ou qui se trouve entre les mains du tondeur, et n'ouvre point la bouche. En effet, tandis qu'on le chargeait de coups, non-seulement il ne faisait point entendre de menaces, mais même il n'ouvrait la bouche que pour articuler ces paroles : « Mon Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font (*Luc.* XVIII, 34). » Mais dans son cortége triomphal, que voyons-nous? Pendant que les habitants de la ville se préparaient à voler à sa rencontre, lui n'ignorait point ce qu'il y avait de caché au fond de leurs cœurs. Voilà pourquoi il se présente à eux monté, non dans un char ou sur des chevaux aux freins d'argent et aux harnais semés de clous d'or, mais il vient humblement assis sur un modeste ânon que ses apôtres avaient couvert de leurs vêtements, et je ne crois pas que ces vêtements fussent les plus précieux de la contrée.

Humilité de Jésus-Christ.

4. Mais pourquoi voulut-il paraître dans ce cortége, puisqu'il prévoyait qu'il allait sitôt être suivi de la passion? Peut-être bien ne fut-ce que pour que sa passion lui parût plus amère, venant sitôt après son entrée triomphale : car à peine s'était-il écoulé quelques jours, qu'il se vit attaché à la croix, par les mêmes hommes qui l'avaient acclamé, dans le même temps et au même endroit où ils l'avaient applaudi. Quelle différence entre ces cris : « Otez-le, faites-le disparaître de devant nos yeux, crucifiez-le (*Joann.* XIX, 15)! » Et ceux-ci : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; hosanna au plus haut des cieux (*Matt.* XXI, 9)! » Entre ces paroles : « Roi d'Israël (*Joann.* XII, 13)! » Et celles-ci : « Nous n'avons point d'autre roi que César (*Joann.* XIV, 15)! » Qu'il y a loin de ces rameaux verdoyants au bois de la croix, de ces fleurs à ces épines! On s'était dépouillé de ses vêtements pour les étendre sur ses pas et, voilà qu'on lui arrache les siens et qu'on les tire au sort. Oh! malheur à toi, péché amer! car, c'est pour t'expier qu'il lui a fallu s'abreuver de tant d'amertumes.

Combien vite pour Jésus-Christ les cris de triomphe ont fait place au deuil!

5. Mais pour en revenir au cortége triomphal du Sauveur, il me semble y reconnaître quatre ordres différents; peut-être ne nous sera-t-il point impossible de les retrouver dans la procession d'aujourd'hui. En effet, il y en avait qui marchaient en avant et préparaient la voie, ils représentent ceux qui préparent aussi les voies au Seigneur dans vos

Il y a quatre ordres dans la procession de ce jour.

Les prélats.

---

judicat omnia. Unde autem eveniat quod stultum occidit prosperitas, et non sapientem, alibi habemus : *Cor sapientis ubi tristitia, et cor stultorum ubi lætitia.* Merito proinde ait : *Bonum est magis ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.* Licet enim multos frangat adversitas, tamen multo plures extollit prosperitas, sicut scriptum est : *Cadent a latere tuo mille*, sinistro scilicet, per quod signatur adversitas; *et decem millia*, id est multo plures, *a dextris tuis*, in quibus prosperitas designatur. Denique quia utrobique periculum est, orat Sapiens et dicit : *Divitias et paupertatem ne dederis mihi :* ne forte aut divitiæ extollerent in superbiam; aut paupertas dejiceret in impatientiam.

3. Unde et Dominus sicut in passione patientiam, ita in processione humimilitatem exhibere curavit. In illa enim tanquam ovis ad occisionem ductus est, et quasi agnus coram tondente obmutuit, et non aperuit os suum : qui cum percuteretur, non comminabatur, sed magis orabat dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* In processione autem quid? Parabant sese populi, ut exirent obviam ei, nec cum latebat qui noverat quid esset in homine. Propter quod et ipse paratus est, non in curribus et in equis, nec in frenis argenteis, aut sellis auro tectis : sed humilis aselli tergo sedens, suppositis apostolorum vestibus, quas ego de pretiosioribus regionis fuisse non credo.

4. Sed quid fuit quod processionem habere voluit, qui mox futuram noverat passionem? Forte ut amarior esset passio, quam processio præcessisset. Ab eodem enim populo, in eodem loco, et ipso tempore, paucissimis diebus interpositis, primo cum tanto triumpho susceptus, postea crucifixus est. O quam dissimile est, *Tolle, tolle, crucifige eum;* et, *Benedictus qui venit in nomine Domini; Hosanna in excelsis!* Quam dissimile, *Rex Israel*; et, *Non habemus regem nisi Cæsarem!* Quam dissimiles rami virentes et crux, flores et spinæ! Cui prius sternebantur vestimenta aliena, ecce suis exuitur, et sors mittitur super ea. Væ tibi, amaritudo peccatorum nostrorum, propter quæ solvenda, tanta amaritudo necessaria est.

5. Jam vero ad processionem accedens, tanquam quatuor ordines in ea mihi videor intueri : et fortassis in hac nostra processione hodie omnes poterunt inveniri. Præibant enim aliqui, et viam parabant. Ipsi sunt qui

Les simples.

âmes, ceux qui vous conduisent et qui dirigent vos pas dans les sentiers de la paix. Il y en avaient aussi qui marchaient derrière, ils sont l'image de ceux qui, pénétrés de leur ignorance, suivent dévotement ceux qui les précèdent, et s'attachent aux pas

Les cloîtres.

de ceux qui marchent devant eux. J'y vois également les disciples du Sauveur qui étaient, comme les gens de sa maison, les serviteurs attachés à sa personne. Ce sont ceux qui ont choisi la meilleure part, ceux qui, dans le cloître, ne vivent que pour Dieu, et qui, toujours attachés à Dieu, ne voient

Les endurcis.

que son bon plaisir. Mais je vois aussi dans le cortége la bête de somme sur laquelle le Sauveur était monté. Or, il ne s'est pas trouvé dans le cortége beaucoup d'êtres de cette sorte, il ne le fallait pas non plus, car ils servent moins à la beauté du cortége qu'à porter des fardeaux, et leur multitude n'ajoute rien à l'éclat du triomphe. En effet, ils ne savent faire retentir d'agréables accents, et leur voix n'a que des sons discordants à faire entendre. Avec eux, il faut user constamment de la verge et de l'éperon. Pourtant le Seigneur ne les délaissera pas tout à fait, s'ils veulent souffrir la discipline. C'est à cet ordre d'êtres qu'il est dit en effet : « Servez le Seigneur dans un sentiment de crainte, (*Psal.* II, 11). » Et encore : « Embrassez étroitement la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colère (*Ibid.* 12). » En effet, si cette bête de somme se refuse à porter le fardeau, à quoi peut-elle s'attendre, sinon à être repoussée par son maître avec indignation. Alors, s'écartant de la voie, elle ira se jeter sur les ronces et les chardons du chemin, plantes qui, présisément étouffent la parole de Dieu, et qui ne sont autres que les richesses de la terre et les voluptés charnelles.

Le religieux tiède, endurci et sans dévotion, comparé à une bête de somme.

6. S'il y en a ici à qui l'ordre pèse lourdement, et pour qui tout est un pesant fardeau, qu'il faille constamment exciter de l'éperon et presser du fouet, nous les conjurons de faire leurs efforts pour se métamorphoser, s'il est possible, de bêtes de somme en hommes, afin de pouvoir se mêler à la troupe de ceux qui précédent, qui entourent ou qui suivent le Christ. S'ils ne le font point, je les supplie de se tenir du moins patiemment à leur place et de supporter avec résignation ce qu'on fait pour les sauver, quand même ils ne le trouveraient point agréable, jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur d'abaisser enfin les yeux sur leur humilité, et de les conduire à quelque chose de mieux que ce qu'ils ont. Voulez-vous, mes frères, que j'essaie de consoler notre bête de somme? Nous n'ignorons point qu'elle ne sait pas chanter, et qu'elle ne saurait dire : « Votre loi toute de justice était le sujet habituel de nos chants dans le lieu de notre exil (*Psal.* CXVIII, 54). » Pourtant, elle a un avantage sur le reste de la foule, c'est que nul n'est aussi près qu'elle du Seigneur; car, ceux-mêmes qui marchent à ses côtés, sont moins près de celui qu'elle porte sur son dos qu'elle ne l'est elle-même. Aussi le Prophète a-t-il dit : « Le Seigneur est proche de ceux qui sont dans l'affliction (*Psal.* XXXIII, 19). » C'est que en effet, une mère prend plus souvent dans ses bras, l'enfant qu'elle voit malade, et le serre plus étroitement contre son sein. Que personne donc ne maltraite et ne méprise ceux qui voudront être la monture du Christ, car quiconque sera pour ces petits-là, une cause de scandale, offensera celui même qui se plaît à les serrer dans les bras de sa miséricorde, jusqu'à ce qu'ils aient repris quelques forces. Voilà pourquoi le bienheureux Benoît nous

.....

viam parant Domino ad corda vestra, qui vos regunt, et dirigunt gressus vestros in viam pacis. Alii sequebantur et hi sunt qui propriæ inscientiæ conscii, devote sequuntur, et adhærent semper vestigiis præcedentium. Erant quoque discipuli, tanquam domestici, lateri ejus adhærentes. Ipsi sunt qui optimam partem elegerunt, qui in claustro soli Deo vivunt, semper Deo adhærentes, et ejus placitum considerantes. Ipsum quoque jumentum, cui insidebat, non defuit : quod designat duros corde, et animos quodammodo bestiales. Verum non fuit animalium ibi hujus modi copiosior multitudo; nec oportuit. Tales enim magis oneri sunt quam honori, nec propter eos processio valde gloriosior est. Hujus modi namque cantare non norunt, sed male sonoros dant rugitus. Ipsi sunt qui virga semper et calcaribus egent. Attamen nec ipsos relinquet Dominus, dum disciplinam ferre voluerint. His enim dicitur : *Servite Domino in timore; et, Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.* Postquam enim jumentum hoc disciplinam ferre noluerit, quid restat, nisi ut abjiciat eum Dominus cum indignatione quadam, et protinus exeat a via, currens ad spinas et tribulos, a quibus suffocatur verbum Dei : qui sunt divitiæ hujus mundi, et voluptates carnis?

6. Sed si qui tales sunt hic, quibus gravis sit Ordo, et omnia onerosa; quos pungi frequenter oporteat et urgeri : obsecramus eos, ut studeant de jumentis, si forte queant, in homines commutari, et computari inter aliquos cæterorum, ut aut de præcedentibus, aut de adhærentibus et collateralibus, aut de sequentibus sint. Quod si non faciunt, obsecro, ut vel in eo quod sunt permaneant, et patienter interim ferant quæ salubria sunt, etsi minus suavia, donec complaceat Domino respicere humilitatem eorum, et in melius aliquid eos promovere. Vultis autem ut aliquatenus consolemur jumentum nostrum? Scimus equidem quia cantare non novit. Neque enim de eis est qui dicere possint : *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ.* Attamen unum est, quod nemini cæterorum tam prope est Dominus. Nam nec ipsi qui hinc inde adhærent, tam prope eum habent, ut jumentum cui insidet. Et audi hoc ipsum a Propheta : *Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde.* Nam et mater quem ægrotantem novit filium, magis fovet, et sæpius amplectitur eum. Nemo igitur indignetur, nemo contemnat, dum voluerit esse Christi jumentum. Etenim qui scandalizaverit unum de pusillis istis, illum graviter offendit, qui eos tanquam mater gremio suæ fovet misericordiæ, donec roborentur.

recommande de supporter avec beaucoup de patience les infirmités morales (*S. Bened. Regul.*, c. LXXII).

Les spirituels forment quatre ordres

7. Il y a donc quatre ordres différents d'assistants, dans le cortége du Seigneur. Il y a ceux qui unissent la bonté à la prudence, et ceux qui unissent la simplicité à la bonté; les premiers marchent en avant, les seconds se contentent de suivre. J'ai dit, ceux qui unissent la bonté à la prudence, car il y en a qui ne sont que prudents sans être bons, et ceux-là sont mauvais selon ce mot du Prophète : « Ils sont prudents pour le mal (*Jerem.* IV, 22). » Quant à ceux qui sont simples sans être bons en même temps, ce sont des sots; or il n'y a place dans le cortége du Sauveur, ni pour les méchants, ni pour les sots. Quant à ceux qui sont à ses côtés, ce sont les contemplatifs; enfin ceux qui le portent comme un fardeau qui les accable, ce sont ceux qui ont le cœur dur et l'âme sans dévotion. Ils sont donc les uns et les autres dans le cortége du Sauveur, et pas un d'entre eux ne voit sa face. En effet, ceux qui vont devant lui sont occupés à lui préparer la voie, c'est-à-dire ont l'œil ouvert avec inquiétude, sur les péchés et sur les tentations des autres. Quant à ceux qui marchent derrière lui, il est bien évident qu'ils ne sauraient voir son visage, on peut dire d'eux, comme de Moïse, qu'ils ne le voient que par derrière. Sa monture ne lève jamais non plus les yeux pour le contempler, mais elle s'avance, la tête inclinée vers la terre; pour ceux qui marchent à ses côtés, ils peuvent bien voir sa face de temps en temps, mais ce n'est qu'en passant et à la dérobée, ils ne la contemplent jamais à leur aise tant que le cortége est en marche. Tous les autres au contraire voient bien mieux son visage, selon ce qui est encore écrit de Moïse, qu'il lui fut donné de parler face à face avec le Seigneur, tandis que le reste du peuple ne le vit qu'en songe et en visions. Toutefois s'il s'agit de la vision parfaite de Dieu, Moïse lui-même, tant qu'il vécut, ne put en jouir, puisque selon sa propre parole, Dieu même a dit : « Nul homme ne saurait me voir tant qu'il sera en vie (*Exod.* XXXIII, 20). » Non, dit-il, je ne serai point vu face face à en cette vie; non, aucun homme ne verra mon visage le long de la route, pendant la marche du cortége. Mais fasse dans sa bonté, celui qui vit et règne dans tous les siécles des siècles et qui doit remettre son royaume entre les mains de Dieu son Père, que nous demeurions dans son cortége toute notre vie, afin que nous méritions d'entrer un jour dans la sainte cité, avec ce grand cortége qui doit l'accompagner lorsque son Père l'accueillera avec tous ceux qui sont à lui. Ainsi soit-il.

De quelle manière Moïse vit la face de Dieu.

TROISIÈME SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Des cinq jours de la marche triomphale, de la cène, de la passion, de la sépulture et de la résurrection.

Tout dans les actions de Jésus-Christ est plein de mystère.

1. Si Dieu a tout fait et réglé avec nombre, poids et mesure, c'est particulièrement en ce qui a rapport au temps où il s'est montré sur la terre, pour y vivre au milieu des hommes qu'il a réglé tout ce qu'il a fait, dit et souffert parmi eux, de telle sorte qu'il n'y eût pas un moment de sa vie, pas un iota de ce qu'il a dit, qui fût sans une signification sa-

.....

Unde et morum infirmitates patientissime ferendas beatus Benedictus admonuit.

7. Quatuor ergo sunt genera in processione Domini. Boni prudentes, et boni simplices : hi sunt qui præeunt, et qui sequuntur. Bonos autem addidi, quia prudentes non boni, iniqui sunt, juxta illud : *Sapientes sunt ut faciant mala*; et simplices non boni, stulti sunt. In processione autem Domini, nec iniquus locum habet, nec stultus. Porro qui adhærent ei, contemplativi sunt. Qui portant eum et onerantur eo, ipsi sunt duri corde, et parum devoti. Sed ecce omnes sunt in processione Domini, et nemo ex ipsis faciem ejus videt. Nam qui præcedunt, occupati sunt in paranda via, solliciti circa peccata et tentationes aliorum. Qui sequuntur, ipsi omnino faciem ejus videre non possunt : sed, sicut Moysi dictum est, posteriora ejus vident. Jumentum cui insidet, nunquam ad videndum levat oculos, sed pronum est semper in terram. Qui vero adhærent ipsi, aliquando videre possunt, sed raptim et non continue, nec plene dum adhuc sunt in via. Attamen quantum ad alios, ipsis magis a facie ad faciem eum vident, juxta quod item * de Moyse scriptum est, quia cæteris quidem Prophetis per visiones et somnia, Moysi vero facie ad faciem loquebatur. Quantum ad plenam sane visionem, nec ipse Moyses, dum viveret in hoc mundo, impetrare potuit faciei ipsius visionem; quia, sicut ipse ait, *Non videbit me homo, et vivet.* Non videbor, inquit, in hac vita : non videbit quis faciem meam in hac via, et in processione ista. Ipse itaque magna pietate sua donet nobis sic in ejus processione perseverare dum vivimus, ut in magna illa processione, qua cum suis omnibus a patre suscipiendus est, et traditurus regnum Deo et Patri, sanctam civitatem ingredi mereamur cum eo, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

* *al.* vere.

DOMINICA PALMARUM.

SERMO TERTIUS.

De quinque diebus, processionis, refectionis, passionis, requietionis, et resurrectionis.

1. Cum universa fecerit Deus in numero, pondere, et mensura; specialius tamen ea tempora, quibus in terris visus est, et cum hominibus conversatus est, quæcunque in eis operatus, locutus, aut passus est, ita disposuit, ut ne minimum quidem momentum, ne unum iota a sacramento vacaverit, aut præterierit sine mysterio. Evidentius tamen quatuor proximos dies, et ipsum quem

cramentelle et mystérieuse. Toutefois, les jours qu'il a plus particulièrement mis en lumière à nos yeux sont au nombre de cinq, en comptant celui où je vous parle. Ce sont ceux de sa marche triomphale, de la cène, de sa passion, de sa sépulture, et de sa résurrection, jours évidemment remarquables entre tous, et les plus insignes de sa vie entière. Le premier de ces cinq jours où il a daigné recevoir les hommages des hommes et entrer, non point à pied, comme il l'avait fait jusqu'à lors, mais monté sur un âne, dans les murs de Jérusalem, au milieu des transports de joie et des chants de triomphe de la population toute entière. Mais cette entrée triomphale fut le prélude de sa passion, car elle ralluma contre lui la haine des princes des prêtres. Nous lisons, il est vrai, dans un autre endroit de l'Evangile, qu'ayant appris que la foule allait venir le prendre pour le faire roi, il s'enfuit pour ne pas être élevé sur le trône (*Joan.* VI, 15) ; aujourd'hui qu'on ne le recherche plus il se présente de lui-même et veut être accueilli comme Roi d'Israël, et proclamé tel par toutes les bouches, que dis-je, il fait plus encore, car il n'est pas douteux qu'il porta lui-même les Juifs à faire entendre ces acclamations sur son passage. Jésus tient à peu près la même conduite pour sa passion. En effet, tantôt il s'éloigne, et se cache des Juifs, et ne veut plus se montrer en public dans la Judée, parce qu'on cherchait à le faire mourir (*Joan.* VII, 1), et tantôt lorsqu'il sait que son heure est venue, comme un homme qui est complétement maître de faire ce qu'il veut, il vient de lui-même au devant de la passion. Il convenait, en effet, que nous eussions un pontife, qui fût soumis aux mêmes épreuves que nous en toutes choses, à l'exception du péché (*Hebr.* IV, 15), et que, comme les autres hommes, il sût à propos se soustraire ou s'exposer aux chances de la prospérité et aux coups de l'adversité, et nous donner, en sa personne, l'exemple salutaire de cette double conduite. En effet, s'il faut souvent, par l'esprit d'humilité, éviter les applaudissements du monde et fuir les prospérités du siècle, il est juste aussi parfois de les accepter, cela peut se trouver dans l'ordre. De même il est quelquefois prudent, selon les temps et les lieux, de fuir la persécution des hommes, et quelquefois nécessaire de la souffrir avec courage.

Le premier jour qui fixe notre attention est celui de son entrée triomphale à Jérusalem.

Pourquoi le Christ accepte-t-il la gloire mondaine.

2. Or, c'est dans ces deux choses, je veux dire dans la prospérité et dans l'adversité, que se résume à peu près toute la vie de l'homme, et c'est dans la pratique de ces quatre alternatives que consiste toute notre vertu. Il convenait donc que celui en qui se trouve la plénitude de la vertu, la pratiquât dans tous ses détails, afin de montrer, à tous les yeux, qu'il savait supporter l'abondance aussi bien que la pénurie. Car, on ne saurait dire que la sagesse de Dieu fût le partage de ceux que tue le prospérité, ni que sa vertu se trouvât parmi ceux que l'adversité abat, attendu qu'il est écrit, que ceux que tue leur prospérité, ce ne sont que les insensés, et que, s'il y en a que l'adversité abat, ce ne peuvent être que les enfants, non pas indistinctement tous les hommes (*Prov.* I, 32). Mais toutefois, avec quelle modestie voyons-nous qu'il accepte la gloire que les hommes lui décernent ! C'est monté sur un âne qu'il se présente à son triomphe, au lieu d'arriver dans un char ou sur un cheval magnifique, et il disait : « Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin (*Matt.* XXI, 3). » Oui, il en a besoin, mais pour de grandes choses, pour notre salut; car Dieu est venu sur la terre pour sauver en même temps les hommes et les bêtes, par un effet de son immense miséricorde. La grâce et l'honneur qu'il nous fait là favorise les

.....

hodie colimus, illustravit : diem processionis, diem refectionis, passionis, requietionis, et resurrectionis suæ. Notabiles admodum dies, et inter cætoros insignes magis. Prima siquidem die gloriam suscipere dignatus est humanam : et cum ingenti quodam tripudio, et exsultatione universæ terræ, Jerosolymam non propriis (ut hactenus consueverat) pedibus, sed jumento vectus intrare. Et hæc quidem præparatio ad passionem fuit, excitata hinc maxime invidia sacerdotum. Sane venturas aliquando turbas ut raperent, et eum regem facerent, fugiens legitur declinasse. Nunc vero etiam non quæsitus affuit, ut tanquam Rex Israel susciperetur, et prædicaretur ab eis : quin etiam in hæc ipsa præconia eorum (quod dubium non est) animos excitavit. Sic nimirum et de passione advertere est. Exiit quandoque, et abscondit se ab eis, scilicet Judæis : nec volebat jam ambulare palam in Judæa, quia quærebant eum interficere. Sciens autem quod venerit hora ejus, tanquam potestatem habens, spontaneus ipse se obtulit passioni. Decebat nempe Pontificem nostrum tentari per omnia pro similitudine absque peccato : ut tanquam verus homo et prospera hominum, et adversum opportune vitaret, opportune susciperet, et utrarumque rerum in seipso nobis, salutare præberet exemplum. Ut enim temperantiæ est, præconia populi et sæculi hujus prospera declinare : sic interdum justitiæ est, certa quidem dispensatione admittere ea. Persecutio quoque et temporalis omnis adversitas pro loco et tempore prudenter aliquando fugienda erit : cum autem necesse fuerit, viriliter toleranda.

2. Et in his quidem duobus (prosperitatem ot adversitatem loquor) humana omnis vita versatur. Nihilominus autem in illis quatuor notissimis utique speciebus virtus universa consistit. Ita ergo omnem virtutem implere decuit eum, in quo plenius habitabat omnis plenitudo virtutis : ut notum fieret omnibus, quia is sciret maxime abundare, sciret et penuriam pati. Non enim Dei Sapientia de his erat, quos occidere prosperitas sua; non Dei virtus de his, quos perdere posset aversio. Utrumque enim scriptum est, quod prosperitas, non tamen omnium, sed stultorum, occidat illos : et aversio utique, non quorumlibet, sed parvulorum, perdat illos. Quam modeste tamen hanc ipsam videtur gloriam sus-

commencements de notre conversion, et nous permet d'avoir d'abord un fils de celle qui était esclave. Ainsi, celui qui était attaché et ne pouvait ou ne voulait rien faire, s'est vu détaché sur l'ordre du Seigneur, ou plutôt, il s'est vu, sans le vouloir, et sans pouvoir résister, plus étroitement lié par un double lien. Mais, en attendant, il ne sait point se féliciter dans le Seigneur avec une assez grande pureté d'intention. Il est persuadé que ce qu'il fait plaît au Seigneur, et il se console dans la pensée que ce qu'il fait le rend, en quelque sorte, son débiteur, et il répète à chaque instant, que le Seigneur a besoin de son service. Mais, avec le temps, il finira certainement par se préoccuper de sa propre dette, il appréhendera de n'être plus digne aux yeux de son Seigneur de lui rendre cet important service, et s'écriera : Hélas! je ne suis qu'un serviteur inutile, vous n'avez pas besoin de mon service. Mais, quand il en sera venu là, il se trouvera dans les sentiments d'un amour véritable et fidèle. Dans les sentiments du fils de la femme libre, avec lequel celui de l'esclave ne doit pas partager l'héritage du père. Voilà ce que nous apprend le cortége triomphal du Seigneur en ce jour.

Le second jour est celui de la cène et de la réfection.

3. Mais, avant la passion, notre affectueux père de famille a soin de donner une réfection à ses héritiers, et, c'est en cela encore, qu'apparaissent la bénignité et l'humanité du Sauveur ; car, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin (*Joann.* XIII, 1), et leur dit : « J'ai eu le plus grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir (*Luc.* XXII, 15). » En effet, il était bien nécessaire qu'il en fût ainsi ; car Satan avait demandé qu'il lui fût permis de les passer au crible comme le froment (*Luc* XXII, 31), il fallait donc commencer par les réconforter un peu; en effet, qu'eussent-ils fait s'ils eussent été tout à fait à jeûn, quand on les voit succomber comme ils le firent, même après avoir pris leur réfection ? C'était beaucoup moins la passion corporelle que la tentation de l'esprit qui le menaçait, puisqu'il devait soutenir seul l'épreuve de la passion jusqu'à ce qu'elle fût terminée, aussi est-ce le cœur bien plus que le corps de ses disciples qu'il fortifia par un peu de nourriture. Il fut, en effet, la seule victime nécessaire, voilà pourquoi il fut la seule immolée, et il n'était pas convenable, pour le Christ, que Pierre, que Jacques et que Jean souffrissent avec lui pour le salut des hommes. Il est vrai qu'il y en a eu deux autres de crucifiés avec lui, mais ce furent deux brigands, afin que nul ne pût soupçonner que le sacrifice du Sauveur fût insuffisant et qu'ils ont pu suppléer ce qui lui manquait, en souffrant avec lui.

La passion de Jésus-Christ seule suffit pour nous tous.

4. Mais je me demande quels pains le Sauveur donna à ses apôtres à la cène. Il me semble qu'il leur en servit cinq. « Ma nourriture, dit-il, est de faire la volonté de mon Père (*Joann.* IV, 34). » C'est là, sans doute, une nourriture, mais ce n'est que la nourriture du cœur. Qu'y a-t-il qui soutienne et fortifie le cœur de l'homme, qui l'affermisse et le sustente dans toutes ses épreuves autant que le peut faire l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui est pour l'âme comme l'aliment que l'estomac digère ? Aussi, voyons-nous qu'il n'y a que celui dont le cœur s'est desséché, parce qu'il a oublié de prendre sa nourriture, qui ne sait ni entendre la voix de Dieu qui l'exhorte, ni goûter les consolations

Les apôtres sont restaurés par cinq pains.

.....

cepisse, ad triumphalem occursum in asino veniens, non in curribus aut in equis! Et dicebat : *Si quis vobis aliquid dixerit, dicite : Quia Dominus his opus habet.* Opus magnum, opus salutis. Nempe homines et jumenta salvos facere venerat, multiplicans misericordiam suam Deus. Initia nostræ conversionis fovet ista dignatio, ut primum ex ancilla filium generemus. Solutus est ad mandatum Domini qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere; aut utroque fortius vinculo, alligatus, nec volens scilicet, nec valens. Non novit interim purius in Domino gratulari. Persuasum tenet placere ei quod agit, et consolatur in eo quod sibi eum quodammodo se facere reputet debitorem : sæpius memorans, quia Dominus his opus habet. Nam processu temporis in eo magis afficietur, ut suo sollicitetur debito, et timeat, ne forte tantis beneficiis inveniatur ingratus, dicens, quia servus inutilis sum, et bonorum meorum non eges. At hæc quidem verax affectio et fidelis : hic filius liberæ, cum quo ancillæ filius hæres esse non possit. Ita ergo in hac processione.

* *al.* affectuosius.

3. Cæterum ante passionem affectuosissimus * pater familias refectionem suis curavit domesticis exhibere : et in hoc quoque apparuit benignitas et humanitas Salvatoris. Cum enim dilexisset suos, in finem dilexit eos, et dicebat : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar.* Oportebat enim. Expetierat eos Satanas, ut cribraret sicut triticum : opus erat prævenire refectionem. Denique qui refecti paulo minus defecerunt, quid jejuni fecissent? Hinc fuit, quod non modo corpora, sed etiam corda refecit, et ea quam maxime. Neque enim corporalis passio, sed tentatio spiritualis instabat, quod singulariter ille futurus esset donec transiret. Ea nimirum hostia sicut sola prodesse potuit, sic sola suffecit : nec Christum decuit simul et Petrum, aut Jacobum, vel Joannem pro salute hominum pati. Crucifixi tamen fuere cum eo alii duo, sed duo nequam : de quibus nulla prorsus suspicio posset haberi, tanquam ex eis minus efficax sacrificium suppleretur.

4. Quibus ergo panibus in cœna refecit Apostolos? Ut ego arbitror, quinque. *Meus*, inquit, *cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei.* Cibus utique, sed cibus cordis. Quid enim æque confirmat et corroborat cor humanum, quid ita in omni necessitate confortat et sustentat, ut divinæ voluntatis exsecutio, velut in quemdam animæ ventrem, conscientiam scilicet ejus, ingesta? Sic et sermonem divinæ exhortationis, et promissionum ejus consolationem, et orantium * lacrymas, panes cordis esse solus ille ignorat, cujus jam aruit cor, pro eo quod suum ipsius panem comedere sit oblitus. Super omnia autem caro Domini vere est cibus, et cibus vitæ, panis de cœlo

* *al.* orationum.

de ses promesses divines, ni se fondre dans les douces larmes de la prière, toutes choses que j'appellerai la nourriture du cœur. Mais au dessus de tout cela, je place la chair même du Seigneur qui est une véritable nourriture, le vrai pain de vie, le pain même vivant descendu du ciel (*Joann.* VI, 56). Or, pour peu que vous le vouliez, vous remarquerez facilement qu'aucune de ces différentes nourritures n'a manqué dans la cène du Seigneur. En effet, lorsque les disciples étaient encore à table, Jésus se lève, se ceint les reins d'un linge, prend de l'eau dans un bassin, puis se met à laver et à essuyer les pieds de ses disciples. Assurément, on ne saurait voir là la volonté de la chair et du sang, c'était la volonté du Père et notre sanctification qui commandaient. En effet, le Seigneur lui-même le fait bien comprendre lorsque, en s'adressant à Pierre, il lui dit : « Si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi (*Joann.* XIII, 8). » Or, nous savons bien de qui sont ces paroles : « Je ne repousserai point celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé (*Joann.* VI, 37). » Il était convenable, et d'ailleurs, c'était son habitude, qu'il joignît l'exemple au précepte. En parlant alors à ses apôtres, et il le fit plus longuement qu'à l'ordinaire, il s'efforce de les rassurer et de les ranimer, contre sa passion qui est imminente, par de nombreuses promesses concernant sa résurrection, l'envoi du Paraclet, leur confirmation dans le bien, et leur retour final vers lui. Puis après, il se mit en prières, et, répétant jusqu'à trois fois de suite la même chose, il entra en agonie, et alors on le vit, s'il est permis de parler ainsi, pleurer non-seulement des yeux, mais de tous ses membres, afin de purifier par ses larmes, son corps tout entier, c'est-à-dire l'Eglise. Car ce qui est du sacrement de son corps et de son sang, il n'y a personne qui ne sache que c'est ce jour-là, que, pour la première fois, nous fut donné en nourriture aussi digne d'admiration qu'unique dans son genre, et que nous avons reçu le précepte de la manger fréquemment désormais.

Prière de Jésus-Christ et sa sueur dans le jardin des Oliviers.

5. Vient ensuite le jour de la passion, pendant lequel, pour sauver l'homme tout entier, il fit, de toute sa personne, une hostie salutaire, en exposant son corps à toute sorte de supplices et de traitements injustes, et son âme, en deux circonstances différentes, aux souffrances de la compassion humaine; la première fois, par la vue de la douleur incontestable des saintes femmes, et la seconde, par celle du découragement et de la dispersion de ses disciples. C'est même dans ces quatre souffrances que consiste la croix du Seigneur, et voilà tout ce qu'endura pour nous celui qui compatit à nos malheurs avec tant de charité. Mais enfin, pour ce qui est des souffrances de sa passion, elles eurent une fin, comme il le prédit aux saintes femmes, en les consolant, une fin bien prompte, et que vous connaissez, sa sépulture ou son repos, et sa résurrection. Et nous aussi, mes Frères, si nous avons hâte d'entrer également dans notre repos, nous ne devons point oublier qu'il nous faut d'abord passer par des épreuves nombreuses. Mais, tant que nous serons dans la tribulation, il nous semble que le comble de nos vœux se trouvera pour nous dans le repos après lequel nous soupirons, et que nous n'aurons plus rien à désirer alors. Mais, hélas! dans le repos même de la mort, nous ne goûterons pas encore un complet repos, nous serons encore en proie à un désir, à celui de la résurrection éternelle. « Dès lors, est-il dit, ils se reposeront de leurs travaux (*Apoc.* XIV, 13). » Or, si ceux qui meurent dans le Seigneur se reposent de leurs travaux, ils

Le troisième jour est celui de la passion du Sauveur.

La croix de Jésus-Christ consiste en quatre choses.

Le quatrième jour est celui de la sépulture, et le cinquième, celui de la résurrection du Sauveur.

.....

vivus. Nullum ex his in hac tam solemni cœna Domini defuisse reperies, si diligenter advertas. Recumbentibus adhuc discipulis surgit a cœna, præcingitur linteo, aquam ponit in pelvim, discipulorum pedes abluit, et extergit. Non est voluntas carnis et sanguinis hæc, sed voluntas Patris, et sanctificatio nostra. Denique, *Si non lavero te*, ait Dominus ad Petrum obnixius repugnantem, *non habebis partem mecum*. Scimus autem quis dixerit : *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras : quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Opportune autem, et utique more suo, post exemplum operis, exhortationem sermonis adjunxit. Inter loquendum quoque (nam copiosissimus exstitit sermo) multis eos promissionibus propter instantem maxime passionem refovere et refocillare curavit, de resurrectione sua, de adventu Paracleti, de eorum confirmatione, et aliquando assumptione ad seipsum. Nec multo post ventum est ad orationem, et usque tertio factus in agonia orabat. Ubi quidem non solis oculis, sed quasi membris omnibus flevisse videtur : ut totum corpus ejus, quod est Ecclesia, totius lacrymis corporis purgaretur. Nam de Sacramento quidem corporis et sanguinis sui, nemo est qui nesciat, hanc quoque tantam et tam singularem alimoniam ea primum die exhibitam, ea die commendatam et mandatam deinceps frequentari.

5. Ex hoc jam dies sequitur passionis, in qua nimirum sicut totum hominem salvum fecit, sic de toto se fecit hostiam salutarem, corpus exponens tantis suppliciis et injuriis, animum vero geminæ cujusdam humanissimæ compassionis affectui : hinc quidem super mærore inconsolabili sanctarum feminarum inde super desperatione et dispersione discipulorum. In his quatuor crux dominica fuit : et hæc omnia propter nos passus est, qui tanta charitate compassus est nobis. Verumtamen quæ de ipso erant, finem habuere, (sicut ipse lamentantibus mulieribus ait) finem utique celerrimum et celeberrimum, primo quidem requiem, deinde resurrectionem. Nos quoque, si festinamus in illam ingredi requiem, per multas tribulationes nobis meminerimus transeundum. Et prius quidem donec sumus in tribulatione, magnum nobis videtur * adspirare ad requiem, tanquam nihil simus amplius desideraturi. Verum non erit nobis

* *al.* videretur

ne laissent pourtant point encore de pousser des cris vers le Seigneur. Placées sous le trône de Dieu, les âmes de ceux qui ont été mis à mort pour lui, ne cessent de crier vers lui (*Apoc.* VI, 9), parce que, s'il n'y a plus rien qui les fasse souffrir dans l'état où elles sont, cependant elles ne possèdent pas encore tout ce qui doit mettre le comble à leur bonheur, et elles ne l'auront que lorsque leur repos sera suivi de la résurrection, et que, à leur sabbat, aura succédé la Pâque.

SERMON POUR LE MERCREDI SAINT.

Sur la passion de Notre-Seigneur.

1. Que notre cœur veille, mes Frères, pour ne pas laisser infructueux ces jours pleins de mystères. La moisson promet d'être abondante, préparez des vases purs pour la recevoir. Venez recueillir les dons de la grâce, avec des âmes pieuses et dévotes, des sens sur leur garde, des affections réglées et des consciences pures : non-seulement le genre de vie particulier que nous avons embrassé, nous y convie, mais l'usage de l'Église dont vous êtes les enfants, vous presse vivement de le faire. En effet, pour tous les chrétiens, cette sainte semaine est l'occasion non pas ordinaire, mais tout à fait exceptionnelle de faire preuve de piété, de modestie, d'humilité et de recueillement, pour compatir, en quelque sorte aux souffrances dn Christ. Est-il, en effet, un homme tellement privé de tout sentiment de religion, qui ne se sente, pendant ces jours, l'âme pénétrée de douleur? Est-il orgueil si grand qui ne s'abaisse? Est-il ressentiment si tenace qui ne s'adoucisse? Amour si vif des plaisirs qui ne se prive? Passions si débordées qui ne se contreignent? Cœur si mauvais qui ne s'ouvre à la pénitence? Or, rien de plus juste qu'il en soit ainsi, car nous entrons dans le temps de la passion du Sauveur qui continue jusqu'à présent encore, à faire trembler la terre, à fendre les rochers et à forcer les tombeaux à s'ouvrir. De plus, nous approchons du jour de sa résurrection, dont vous vous préparez à célébrer la fête sous les yeux du Seigneur le Très-Haut. Ah! plût à Dieu que vos âmes eussent la joie et le bonheur de la célébrer au plus haut des cieux, au sein des merveilles de ses mains. Mais, en attendant, il ne pouvait arriver sur la terre rien de meilleur que ce que le Seigneur y a fait pendant ces saints jours, et il ne pouvait nous être recommandé rien de préférable à la célébration annuelle du souvenir de ces grandes choses, dans le désir de nos âmes, rien de plus agréable que d'attester avec force l'abondance de ses douceurs (*Psal.* CXLIV, 7). Après tout, c'est pour nous que nous le faisons, c'est ainsi que nous recueillerons les fruits du salut et que nous recouvrerons la vie de l'âme. O Seigneur Jésus, que votre passion est admirable, elle a mis en fuite toutes nos passions, elle a expié toutes nos iniquités, et il n'est pas de maladie si terrible de l'âme pour laquelle elle ne soit d'une efficacité parfaite. En est-il, en effet, une seule, même mortelle, qui ne soit guérie par sa mort.

Sentiments de piété et de religion des chrétiens pendant la semaine sainte.

Fond et efficacité de la passion et de la mort de Jésus-Christ.

2. Or il y a, mes frères, trois choses en particulier à considérer dans la passion : sa manière et sa cause. Dans le fait, nous remarquons la patience du Sauveur, dans la manière brille son humilité, et

Il y a trois choses à considérer dans la passion de Notre Seigneur :

.....

requies, ne in requie quidem ipsa, a desiderio gloriæ, a desiderio resurrectionis. *Amodo*, inquit, *jam dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* A labore ergo requiescunt, qui in Domino moriuntur : sed non requiescunt interim a clamore. Denique sub throno Dei clamant animæ occisorum : quia etsi nihil habeant quod molestet; nondum tamen totum habent quod delectet, donec requiem resurrectio, donec sabbatum pascha sequatur. Amen.

FERIA IV HEBDOMADÆ SANCTÆ.

SERMO.

De Passione Domini.

1. Vigilate animo, fratres, ne infructuose vos hujus temporis sacramenta pertranseant. Copiosa est benedictio : date receptacula munda; devotas animas, sensus vigiles, affectus sobrios, puras conscientias exhibete tantis charismatibus gratiarum. Nimirum admonet vos sollicitudinis hujus, non modo specialis ipsa conversatio, quam professi estis, sed et generalis Ecclesiæ observatio, cujus filii estis. Universi siquidem christiani sacra hac septimana, aut præ solito, aut præter solitum, pietatem colunt, modestiam exhibent, humilitatem sectantur, induunt gravitatem, ut Christo patienti quodam modo compati videantur. Quis enim tam irreligiosus, qui non compungatur? quis tam insolens, ut non humilietur? quis tam iracundus, ut non indulgeat? quis tam deliciosus, ut non abstineat? quis tam flagitiosus, ut non contineat? quis tam malitiosus, ut non pœniteat his diebus? Merito quidem. Nempe adest passio Domini, usque * hodie terram movens, petras scindens, aperiens monumenta. Prope est etiam resurrectio ejus, in qua solemnitatem celebrabitis altissimo Domino : utinam usque in altissima quæ fecit magnalia alacritate et aviditate spiritus subeuntes. Nihil in mundo poterat melius fieri, quam quod factum est a Domino his diebus. Nihil mundo poterat melius vel utilius commendari, quam ut ritu perpetuo celebret singulis annis memoriale ejus in desiderio animæ, et memoriam abundantiæ suavitatis ejus * eructet. Utrumque autem propter nos, quod in utroque nobis salutis fructus, in utroque vita spiritus nostri. Mirabilis passio tua, Domine Jesu, quæ passiones omnium nostrum propulsavit, propitiata est omnibus iniquitatibus nostris, et nulli unquam pesti nostræ invenitur inefficax. Quid enim tam ad mortem, quod non tua morte solvatur?

* *al.* utique.

* al. suæ.

2. In hac igitur passione, fratres, tria specialiter convenit intueri, opus, modum, causam. Nam in opere qui-

l'œuvre même de sa passion, sa manière et sa cause.

dans la cause éclate sa charité. Pour sa patience, elle fut unique; car, pendant que les pécheurs frappaient sur lui comme des forgerons frappent sur l'enclume, étendaient si cruellement ses membres sur le bois de la croix qu'on pouvait compter tous ses os, entamaient de tous côtés ce vaillant rempart d'Israël, et perçaient ses pieds et ses mains de clous, il fut comme l'agneau que l'on conduit à la boucherie, et semblable à la brebis entre les mains de celui qui la dépouille de sa toison, il n'ouvrit même pas la bouche, il ne laissa pas échapper une plainte contre son père qui l'avait envoyé sur la terre, pas un mot amer contre le genre humain dont il allait, dans son innocence, acquitter les dettes, pas un reproche à l'adresse de ce peuple qui était son peuple, et qui le payait de tous ses bienfaits, par de si grands supplices. On voit des hommes qui sont punis pour leurs fautes et qui supportent leur châtiment avec humilité, et on leur fait un mérite de leur patience. On en voit d'autres qui sont flagellés beaucoup moins pour expier leurs fautes que pour être mis à l'épreuve, et pour être récompensés ensuite, et leur patience est tenue pour plus grande et plus exemplaire. Quelle ne sera donc pas à nos yeux, la patience de Jésus-Christ qui est mis, on ne peut plus cruellement, à mort comme un voleur dans son propre héritage, par ceux mêmes qu'il était venu sauver, quoiqu'il fut exempt de tout péché tant actuel qu'originel, et même de tout germe de péché? Car en lui, habite la plénitude de la divinité, non pas en figure, mais en réalité; en lui, Dieu le Père se réconcilie le monde, je ne dis pas figurativement mais substantiellement et il est plein de grâce et de vérité, non point par coopération, mais personnellement, pour accomplir

Patience de Jésus dans sa passion.

son œuvre. Isaïe a dit quelque part : « Son œuvre est loin d'être son œuvre, (*Isa.* XXVIII, 21). » C'est-à-dire cette œuvre était bien son œuvre, parce que c'est celle que son Père lui a donnée à faire, et ce qui n'était pas son œuvre, c'est que étant tel qu'il est, il souffrît ce qu'il a souffert. Voilà donc comment il nous est donné de remarquer sa patience dans l'œuvre de sa passion.

3. Mais, si vous jetez les yeux sur la manière dont il souffrit la passion, ce n'est pas seulement doux, c'est encore humble de cœur que vous le trouverez. On peut dire que le jugement qu'on a porté de lui dans son abaissement, est nul (*Act.* VIII, 33), puisqu'il ne répondit rien à tant de calomnies et à tous les faux témoignages dirigés contre lui. « Nous l'avons vu, dit le Prophète, et il n'avait plus ni éclat ni beauté (*Isa.* LIII, 2). » Ce n'était plus le plus beau des enfants des hommes, mais c'était un opprobre, une sorte de lépreux, le dernier des hommes, un homme de douleur, un homme touché de la main de Dieu et humilié aux yeux de tous; en sorte qu'il avait perdu toute apparence et toute beauté. O homme, en même temps, le dernier et le premier des hommes! Le plus abaissé et le plus sublime! L'opprobre des hommes et la gloire des anges! Il n'y a personne de plus grand que lui, et personne non plus de plus abaissé. En un mot, couvert de crachats, abreuvé d'outrages, et condamné à la plus honteuse des morts, il est mis au rang des scélérats eux-mêmes. Une humilité qui atteint de pareilles proportions, ou plutôt, qui dépasse ainsi toutes proportions ne méritera-t-elle rien? Si sa patience fut unique, son humilité fut admirable, et l'une et l'autre furent sans exemple.

Son humilité brille dans la manière dont il a souffert la passion.

4. Mais l'une et l'autre se trouvent admirable-

.....

dem patientia, in modo humilitas, in causa charitas commendatur. Patientia autem singularis, quod videlicet cum supra dorsum ejus fabricarent peccatores; cum sic extenderetur in ligno, ut dinumerarentur omnia ossa ejus; cum fortissimum illud propugnaculum, quod custodit Israel, undique foraretur: cum foderentur manus ejus et pedes : sicut agnus ad occisionem ductus sit, et tanquam ovis coram tondente, non aperuerit os suum; non adversus Patrem murmurans, a quo missus fuerat; non adversus humanum genus, pro quo quæ non rapuit exsolvebat: non denique vel contra populum ipsum peculiarem sibi, a quo pro tantis beneficiis tanta mala recipiebat. Plectuntur aliqui pro peccatis suis, et humiliter sustinent : hoc ipsum tamen eis ad patientiam reputatur. Flagellantur alii, non tam purgandi, quam probandi, coronandique; et major in eis patientia comprobatur, et commendatur. Quomodo non maxima censeatur in Christo, qui in funiculo hæreditatis suæ, ab his quibus specialiter advenerat salvator, crudelissima morte mulctatur sicut fur, nullum omnino peccatum, nec actu proprio, nec contractu, sed nec in quo crescere posset, habens? Nimirum in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, non umbratice, sed corporaliter : in quo Deus est mundum reconcilians sibi, non figurative, sed substantialiter : qui denique plenus est gratiæ et veritatis, non cooperative *, sed personaliter, ut faciat opus suum. *Alienum est opus ejus ab eo*, Isaias loquitur : quia et opus suum fuit, quod dedit ei Pater ut faceret : et alienum ab eo, ut talis talia sustineret. Ita ergo habes in opere patientiam.

* *al.* comparative.

3. Nam modum ipsum si diligenter attendas, non modo mitem, sed et humilem corde cognosces. Nempe in humilitate judicium ejus sublatum est, cum nec ad tantas blasphemias, nec ad falsissima quæ sibi objiciebantur crimina responderet. *Vidimus*, inquit, *eum, et non erat ei aspectus*, nec speciosum forma præ filiis hominum, sed opprobrium hominum, et tanquam leprosum; novissimum virorum, plane virum dolorum, a Deo percussum et humiliatum : ita ut nulla esset ei species, neque decor. O novissimum, et altissimum! o humilem, et sublimem! o opprobrium hominum, et gloriam angelorum! Nemo illo sublimior, neque humilior. Denique sputis illitus est, opprobriis saturatus est, morte turpissima condemnatus est, cum sceleratis deputatus est. Nihilne merebitur vel ista humilitas, quæ hunc habet modum, imo quæ tam est ultra modum? Sicut est pa-

La cause de sa passion est la charité

ment complétées par la charité, qui fut la cause de sa passion. En effet, c'est parce que Dieu nous a aimés à l'excès que, pour nous racheter de notre esclavage, le Père n'a point épargné le Fils, et le Fils ne s'est point épargné lui-même. Oui, il nous a aimés à l'excès, puisque son amour a excédé toute mesure, dépassé toute limite, et a été plus grand que tout. « Personne, a-t-il dit lui-même, personne ne peut avoir un amour plus grand que celui qui va jusqu'à lui faire donner sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13), » et pourtant, Seigneur, vous en avez eu un plus grand encore, puisque vous êtes mort même pour vos ennemis. En effet, nous étions encore vos ennemis, lorsque, par votre mort, vous nous avez réconciliés avec vous et avec votre Père. Quel amour donc fut, est ou sera jamais comparable à celui-là? C'est à peine s'il se trouve des hommes, qui consentent à mourir pour un innocent, et vous, Seigneur, c'est pour des coupables que vous endurez la passion, c'est pour nos péchés que vous mourez, c'est sans aucun mérite de leur part que vous venez justifier les pécheurs, prendre des esclaves pour frères, vous donner des captifs pour cohéritiers et appeler des exilés à monter sur des trônes. Evidemment, ce qui ajoute encore un lustre unique à son humilité et à sa patience, c'est que, non content de livrer son âme à la mort et de se charger des péchés des hommes, il va de plus jusqu'à prier pour les violateurs de sa loi, de peur qu'ils ne périssent. Il n'est rien de plus certain et de plus digne de foi, c'est qu'il n'a été offert en sacrifice que parce qu'il l'a bien voulu! Ce n'est pas assez de dire : il a consenti à être immolé, mais il n'a été immolé que parce qu'il a voulu l'être; car nul ne pouvait lui enlever la vie malgré lui, aussi nul ne l'a lui a-t-il ôtée; ainsi, il l'a offerte de lui-même. A peine eut-il goûté au vinaigre qu'il s'écria : « Tout est consommé (*Joan.* xix, 30). » En effet, il ne restait plus rien à accomplir, n'attendez donc plus rien de lui à présent. « Et alors ayant penché la tête, » celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, « rendit l'esprit. » Quel homme s'endort ainsi à son gré, dans les bras de la mort? Assurément la mort est la plus grande défaillance de la nature, mais mourir ainsi c'est le comble même de la force, c'est que ce qui semble une défaillance en Dieu, est encore plus fort que ce qui paraît le comble de la force dans les hommes (I. *Cor.* i, 25). Un homme peut porter la folie jusqu'à porter sur lui-même une main criminelle. Mais ce n'est pas là déposer la vie comme un vêtement, c'est se l'arracher avec précipitation et violence bien plutôt que la quitter à sa volonté. Déposer ainsi la vie, comme tu as eu le triste pouvoir de le faire, ô impie Judas, c'est moins la déposer que se pendre; ce n'est point la tirer soi-même du fond de ses entrailles, c'est l'arracher avec un lacet, enfin ce n'est point rendre, mais c'est perdre la vie. Il n'y a que celui qui a pu, par sa propre vertu, revenir à la vie, qui a pu aussi la quitter parce qu'il l'a voulu. Seul il a eu le pouvoir de la déposer et de la reprendre ensuite, comme on dépose et comme on reprend un vêtement, parce que seul il a le pouvoir de la vie et de la mort.

Jésus-Christ est mort parce qu'il l'a bien voulu.

La mort de Jésus-Christ efface tous les péchés.

5. Combien inestimabe n'est donc point cette charité, combien admirable cette humilité, combien ineffable cette patience! Oui, une hostie aussi sainte, aussi immaculée, aussi agréable était digne d'être agréée. Oui l'agneau qui a été immolé est digne vraiment de recevoir la puissance. (*Apoc.* v, 12), de faire ce pourquoi il est venu, d'ôter les péchés du monde, je veux dire le triple péché qui a

.....

tientia singularis, sic humilitas admirabilis, utraque sine exemplo.

4. Utramque tamen magnifice causa ipsa commendat: nimirum charitas est. Propter nimiam enim charitatem suam, qua dilexit nos Deus, ut servum redimeret, nec Pater Filio, nec sibi Filius ipse pepercit. Vere nimiam, quia et hæc mensuram excedit, modum superat, plane supereminens universis. *Majorem,* inquit, *charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Tu majorem habuisti, Domine, ponens eam etiam pro inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus, per mortem tuam et tibi reconciliati sumus, et Patri. Quænam ergo alia videbitur esse, vel fuisse, vel fore huic similis charitati? Vix pro justo quis moritur : tu pro injustis passus es, moriens propter delicta nostra, qui venisti justificare gratis peccatores, servos facere fratres, captivos cohæredes, exsules reges. Nec sane aliud aliquid patientiam hanc et humilitatem æque illustrat, quam quod tradidit in mortem animam suam, et peccata multorum tulit, etiam pro transgressoribus rogans, ut non perirent. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus! Quia enim voluit, oblatus est. Non modo voluit et oblatus est, sed quia voluit. Solus nimirum potestatem habuit ponendi animam suam : nemo eam abstulit ab eo; obtulit ultro. Cum accepisset acetum, dixit : *Consummatum est.* Nihil restat implendum : jam non est quod exspectem. *Et inclinato capite,* factus obediens usque ad mortem, *tradidit spiritum.* Quis tam facile quando vult dormit? Magna quidem infirmitas mori : sed plane sic mori, virtus immensa. Nempe quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Potest humana vesania sibi ipsi in mortem sceleratas injicere manus : sed hoc non est ponere animam suam : urgere eam magis, et violenter abrumpere, quam ad nutum ponere est. Tibi, impie Juda, misera plane facultas fuit non ponendi animam, sed pendendi : nec tradente te, sed trahente laqueo nequissimus ille spiritus tuus exivit, non emissus a te, sed amissus. Solus in mortem tradidit animam suam, qui solus virtute propria regressus est ad vitam. Solus potestatem habuit ponendi, qui solus facultatem æque habuit liberam resumendi, imperium habens vitæ et mortis.

5. Digna ergo charitas tam inæstimabilis, humilitas tam admirabilis, patientia tam insuperabilis. Digna plane tam sancta, tam immaculata hostia, tam acceptabilis. Dignus est agnus qui occisus est, accipere fortitudinem

établi son règne sur la terre. Peut-être pensez-vous que je veux parler de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux et de l'orgueil de la vie; de ce triple lien qu'il est si difficile de rompre, que beaucoup traînent derrière eux, ou plutôt dans les nœuds desquels il y en a tant qui sont traînés comme dans les liens de la vanité. Mais les triples liens du Sauveur prévalent dans les élus. En effet, comment le souvenir de sa patience n'éloignerait-il point de notre âme la volupté, comment celui de son humilité n'écraserait-il point tout sentiment d'orgueil? Quant à la charité, elle est telle que la pensée seule en occupe tellement notre esprit, et s'empare si complétement de notre âme, qu'elle en éloigne, d'un souffle, toute pensée de curiosité. Ainsi, voilà donc des choses contre lesquelles la passion du Sauveur est puissante.

Il y a trois sortes de péchés expiés par la croix et par la mort de Jésus-Christ.

6. Mais il y a encore trois sortes de péchés que la vertu de la croix étouffe, comme j'ai l'intention de vous le dire, et peut-être n'est-il pas tout à fait inutile que vous l'entendiez. Le premier c'est le péché originel, le second c'est le péché que j'appellerai personnel, et le troisième le péché unique ou singulier. Par péché originel, on entend le plus grand de tous les péchés, celui qui nous vient d'Adam en qui nous avons tous péché, et qui est cause que tous nous sommes sujets à la mort. Je dis que c'est le plus grand des péchés, parce qu'il infeste tellement le genre humain tout entier, qu'il règne dans chacun de nous et qu'il n'est personne qui échappe à sa souillure. Il passe du premier homme au dernier, et, dans chacun, il se répand comme un virus mortel, de la plante des pieds au sommet de la tête. Non-seulement cela, mais il infeste tous les âges depuis l'instant où l'homme est conçu dans le sein de sa mère, jusqu'au moment où il rentre dans le sein de notre commune mère à tous. Sinon d'où viendrait ce joug accablant qui pèse sur tous les enfants d'Adam, depuis le jour de leur naissance jusqu'au jour où ils retournent dans les entrailles de la terre? Nous sommes conçus dans la souillure, nous croissons dans les ténébres, et nous venons au jour dans la douleur. A peine conçus nous chargeons d'un lourd fardeau nos malheureuses mères, et, à notre naissance, nous lui déchirons le sein comme des vipères; mais ce dont je m'étonne c'est que nous ne soyons point nous-mêmes mis en pièces. Notre premier cri est un cri de douleur. Faut-il en être surpris quand on sait que nous entrons alors dans une vallée de larmes, si bien qu'on peut avec raison nous appliquer ce mot du saint homme Job : « L'homme né de la femme vit très-peu de temps et est rempli de beaucoup de misères (*Job.* XIV, 1). » Nous avons appris la vérité de ces paroles non par des paroles seulement, mais par les coups mêmes de la misère. « L'homme, dit-il, né de la femme : » Quel sort abject! Mais de peur qu'il ne s'en console, en se flattant que les plaisirs des sens l'en dédommageront au milieu des objets sensibles de ce monde, il lui rappelle sa mort prochaine, en parlant de sa naissance en ces termes : « Il vit très-peu de temps. » Et, pour qu'il ne se figure pas que de ce court espace de temps qui sépare son berceau de la tombe, il jouira du moins en pleine liberté, il continue : « Il est rempli de beaucoup de misères. » Oui de beaucoup de très-nombreuses misères; misères du corps et misères de l'âme, misères durant son sommeil, misères durant sa veille, mi-

Le péché originel.

.....

facere ad quod venit, tollere peccata mundi. Ego autem dico peccatum triplex, quod invaluit super terram. Putatis quod dicere velim concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ? Funiculus triplex est, qui difficile rumpitur : propterea multi trahunt, imo trahuntur hoc funiculo vanitatis : sed prior ille ternarius non immerito prævalet in electis. Quomodo enim non illius patientiæ recordatio omnem arceat voluptatem? quomodo non illius humilitatis consideratio superbiam vitæ prorsus extundat? Nam charitas illa plane digna, cujus meditatio sic mentem occupet, sic totam sibi vindicet animam, ut omnino vitium curiositatis exsufflet. Fortis igitur contra hæc passio Salvatoris.

6. Sed aliud ego triplex æque peccatum quemadmodum virtus crucis expungat, dicere cogitavi; et id forte utilius audiatur. Primum quidem originale, secundum personale dixerim, tertium singulare. Et originale quidem maximum illud delictum vocatur, quod a primo Adam contrahimus, in quo peccavimus omnes, pro quo morimur universi. Maximum plane, quod sic totum non modo genus humanum, sed et quemlibet ipsius generis occupat, ut non sit qui evadat, non sit usque ad unum. A primo homine ad novissimum usque protenditur : et in singulis quoque a planta pedis usque ad verticem capitis diffunditur hoc venenum. Sed et aliter nihilominus in universam dilatatur ætatem, ab ea scilicet die, qua sua quemque concipit, usque ad eam, qua communis eum recipit mater. Alioquin unde grave jugum super omnes et totos filios Adam, idque a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium? In sordibus generamur, in tenebris confovemur, in doloribus parturimur. Ante exitum miseras oneramus matres, in exitu more vipereo laceramus : mirum quod non ipsi pariter laceramur. Primam vocem plorationis edimus, merito quidem, utpote vallem plorationis ingressi, ut nobis illud sancti Job ex omni parte possit aptari : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* Quam verum * hoc sit, non nos verba docuere, sed verbera. *Homo*, inquit, *natus de muliere* : nihil abjectius. Et ne forte ex ipsa sibi voluptate corporeorum sensuum, quam de sensibilibus hauriat, blandiatur; in ipso statim introitu de exitu quoque terribiliter admonetur, cum dicitur, *brevi vivens tempore.* Ac ne spatiolum illud, quod inter ingressum et egressum relinquitur, sibi liberum putet, *repletur*, ait, *multis miseriis.* Multis et multiplicibus, inquam, miseriis corporis, miseriis cordis; miseriis cum dormit, miseriis dum vigilat, miseriis quaquaversum se vertat. Nimirum ipse quoque natus ex virgine, imo factus ex muliere, sed benedicta in mulieribus, qui loquitur ad matrem, *Mulier,*

* *al. add.* verbum.

rères enfin de quelque côté qu'il se tourne. Quant à celui qui lui dit un jour, « Seigneur, voici votre fils (*Joan.* XIX, 26), » il naquit aussi d'une femme, voire d'une femme qui était vierge, et bénie entre toutes les femmes. Néanmoins il vécut bien peu de temps sur la terre, et n'en fut pas moins rempli de nombreuses misères, exposé aux embûches pendant sa courte existence, couvert de mépris, froissé par mille injustices, accablé par les supplices et poursuivi de cruelles railleries.

7. Doutez-vous que ce soit assez de cette obéissance pour effacer la tache de notre première prévarication? Je vous répondrai qu'il s'en faut bien qu'il en soit de la grâce comme du péché; car si nous avons été damnés pour une seule faute, nous sommes justifiés par la grâce de Jésus-Christ, après bien des péchés (*Rom.* v, 15 et 16). Sans doute le péché originel était grave, puisqu'il a souillé non-seulement la personne d'Adam, mais la nature humaine tout entière; pourtant le péché personnel est plus grave encore, puisque nous le commettons en lâchant la bride à nos sens, et en faisant de tous nos membres des instruments d'iniquité, en sorte que nous ne sommes plus seulement dans les chaînes que le péché d'un autre a forgées, mais dans celles dont notre propre péché nous a chargés. Pour ce qui est du péché singulier ou unique, il est d'autant plus grave que tous les autres, qu'il s'est attaqué à la majesté de Dieu même, alors que des hommes impies ont injustement mis le Juste à mort et porté des mains sacriléges sur le Fils même de Dieu, comme de cruels homicides, disons mieux, s'il est permis de se servir de ce mot, comme de cruels déicides. Quelle différence y a-t-il entre ce troisième péché et ces deux premiers? C'est qu'au moment où il se commit, toute la machine du monde frémit, pâlit même, et que peu s'en fallut que l'antique chaos ne reprît partout ses droits. Supposons un prince de la terre qui fait, à main armée, invasion dans les terres de son roi, et les met à feu et à sang, supposons-en un autre qui, admis à la table et dans les conseils de son roi, tue le fils de ce dernier par le poignard des traîtres. Le premier ne vous semblera-t-il point innocent en comparaison du second, ne vous semblera-t-il point qu'il n'a fait presque aucun mal? Ainsi, en est-il de tout autre péché, comparé à celui dont je parle : or voilà le péché dont est tombé victime, celui qui s'est chargé de tous les péchés des hommes, afin de pouvoir par le péché condamner le péché. Par ce dernier péché, en effet, le péché originel et le péché personnel a été détruit, bien plus ce péché même, ce péché unique et singulier s'est lui-même donné le coup de mort.

Le péché personnel, et le péché unique.

8. C'est en raisonnant *a maximo,* que je conclus que les deux moindres péchés sont effacés, et voici comment je raisonne. Jésus-Christ s'est chargé des péchés de tous les hommes et il a prié pour ses bourreaux afin qu'ils ne périssent point, car il a dit : « Mon Père, pardonnez-les, ils ne savent ce qu'ils font (*Luc.* XXIII, 34). » C'est un mot irrévocable que vous avez prononcé là, Seigneur, et il ne reviendra pas à vous sans avoir produit son effet, il fera ce qu'il avait à faire. Voyez donc maintenant les œuvres du Seigneur, les merveilles qu'il a faites sur la terre en notre faveur (*Psal.* XLV, 8). Il a été battu de verges, couronné d'épines, percé de clous, attaché au gibet et raillé

ecce filius tuus : etiam brevi vivens tempore super terram, et nihilominus multis est repletus miseriis, in illa brevitate appetitus insidiis, interrogatus contumeliis, pulsatus injuriis, vexatus suppliciis, conviciis lacessitus.

7. Tunc hanc sufficere dubites obedientiam, quæ reatum omnem primæ prævaricationis absolvat? imo vero non sicut delictum, ita et donum. Nam peccatum ex uno in condemnationem : gratia autem ex multis delictis in justificationem. Et grave quidem omnino delictum illud originale, quod non solum personam infecit, sed et naturam. Personale tamen cuique gravius est, cum jam laxatis habenis exhibemus undique membra nostra arma iniquitatis peccato, non modo jam alieno *, sed et proprio crimine compediti. Singulare vero est gravissimum quod commissum est in Dominum majestatis, cum viri impii virum justum injuste occiderunt, et sacrilegas manus in ipsum Dei Filium injecerunt, crudelissimi homicidæ, imo (si fas est dicere) etiam deicidæ. Quid duo præcedentia ad tertium? Ad hoc expalluit et expavit tota machina mundialis, et pæne in antiquum chaos sunt omnia revoluta. Ponamus aliquem de regni principibus terram regiam populasse in vastitate hostili : ponamus alium, qui cum esset de convivio, et consilio regis, unicum ejus filium proditoriis manibus suffocarit. Numquid non primus respectu secundi innocens videbitur et immunis? Sic est omne peccatum quantum ad hoc peccatum : et tamen hoc peccatum in se pertulit, qui se ipsum fecit peccatum, ut de peccato damnaret peccatum. Per hoc enim omne peccatum, tam originale, quam personale, deletum est, et ipsum quoque singulare eliminatum est per seipsum.

* *al.* altero.

8. Argumentum mihi *a maximo,* quod duo minora sunt explosa : et ecce argumentum. Peccatum multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit, ut non perirent : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Volat irrevocabile verbum tuum, Domine, nec revertetur ad te vacuum, sed faciet ad quod misisti. Vide nunc opera Domini, quæ posuit prodigia super terram. Flagellis cæsus est, spinis coronatus, clavis confossus, affixus patibulo, opprobriis saturatus ; omnium tamen dolorum immemor. *Ignosce,* ait, *illis.* Hinc multæ miseriæ corporis, hinc misericordiæ cordis, hinc dolores, hinc miserationes, hinc oleum exsultationis, hinc sanguinis guttæ decurrentis in terram. Misericordiæ Domini multæ, sed et miseriæ Domini multæ. Vincent ne miseriæ misericordias, an misericordiæ miserias superabunt? Vincant misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, vincat sapientia malitiam. Magna enim illorum iniquitas : sed numquid non major pietas tua, Domine? Multum per

d'opprobres, et lui, néanmoins, oubliant toutes ses souffrances, s'écrie : « Pardonnez-leur. » Voilà comment aux misères du corps, répondent les miséricordes du cœur, aux douleurs, les pitiés, comment l'huile de la joie succède aux gouttes de sang qui ont humecté la terre. Les miséricordes sont aussi nombreuses que les misères. Celles-ci l'emporteront-elles sur celles-là, ou bien les premières vaincront-elles les secondes? O Seigneur, que vos antiques miséricordes l'emportent, et que votre sagesse triomphe de leur malice. L'iniquité de vos bourreaux est grande, mais votre bonté ne l'est-elle pas bien davantage encore, Seigneur? Oui, elle l'est, et elle l'est au delà de toute mesure. « Est-ce ainsi, dit-il par son prophète, est-ce ainsi qu'on me rend le mal pour le bien, et qu'on creuse une fosse devant mes pas pour m'y faire tomber (*Jer.* XVIII, 20)? » Il est bien vrai qu'ils ont creusé une fosse à l'impatience, qu'ils ont donné à la colère des occasions aussi nombreuses que grandes d'éclater. Mais, Seigneur, qu'est-ce que la fosse qu'ils peuvent creuser, comparée aux abîmes de votre mansuétude? Ils l'ont creusée en vous rendant le mal pour le bien, mais la charité ne s'aigrit point, n'agit point avec précipitation, elle ne faiblit point, elle ne sait ce que c'est que de choir dans la fosse, et, au mal qu'on accumule contre elle, elle ne répond que par des bienfaits qu'elle multiplie. Il s'en faut bien Seigneur, que des mouches, condamnées à périr, puissent faire perdre la douceur de son parfum au baume qui coule de votre cœur, de votre sein, où la miséricorde et la rédemption surabondent. Or, ces mouches, condamnées à périr, ce sont toutes vos misères, Seigneur, ce sont aussi les blasphèmes dont vous êtes l'objet, ce sont enfin ces outrages dont vous charge une génération perverse et irritante.

Miséricorde et charité de Jésus-Christ.

Patience et bonté de Jésus-Christ.

9. Mais vous, Seigneur, qu'allez-vous faire? En même temps que vous élevez vos mains vers le ciel, et au moment où le sacrifice du matin va devenir l'holocauste du soir, votre voix, mêlée à la vertu de l'encens dont la fumée s'élève vers les cieux, ombrageait la terre et rafraîchissait les enfers, fait entendre ce cri digne d'être exaucé à cause de la grandeur de celui qui l'a poussé : « O mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (*Luc.* XXIII, 34). » O Seigneur, quel besoin de pardon il y a en vous! Combien grande et abondante est votre douceur (*Psal.* XXX, 20)! Quelle distance sépare vos idées des nôtres! Combien votre miséricorde est constante pour les impies! O merveille! D'un côté, Jésus s'écrie : « Pardonnez-leur : » et de l'autre, j'entends les Juifs crier : « Crucifiez-le. » Les paroles de l'un sont plus douces que l'huile, et celles des autres sont aiguës comme des dards. O charité patiente, plus que cela, compatissante! « La charité est patiente, » dit l'Apôtre. C'est assez; mais « elle est bienveillante (I *Cor.* XIII, 4), » c'est le comble. « Ne vous laissez pas vaincre par le mal. » Voilà ce qui s'appelle une charité abondante. « Mais, de plus, travaillez à vaincre le mal par le bien (*Rom.* XII, 21). » Voilà qui est une charité surabondante. Ce n'est pas la patience seule de Dieu, mais ce fut aussi sa bonté qui a amené les Juifs à la pénitence, car, dans sa bienveillance, la charité aime ceux qu'elle tolère, et elle les aime avec toute cette ardeur. Dans sa patience, elle ferme les yeux sur le mal, elle attend, elle supporte le pécheur; mais, dans sa bonté, elle l'attire, elle l'anime, elle le force à s'éloigner de ses voies perdues et finit par couvrir, comme d'un manteau, la multitude de ses fautes. O Juifs, vous êtes de pierre, mais vous venez vous heurter contre une pierre moins dure que vous, il en sort un son de bonté, et l'huile de la charité y bouillonne. O Seigneur, de quel torrent de délices inondez-vous ceux qui ont soif de vous, quand vous faites couler,

.....

omnem modum. *Numquid redditur pro bono malum*, ait, *quia foderunt foveam animæ meæ*? Plane foderunt impatientiæ foveam, occasiones indignationis plurimas, et quam maximas ministrantes. Sed quid horum fovea ad abyssum mansuetudinis tuæ? Retribuentes mala pro bonis foveam foderunt : sed charitas non irritatur, non præcipitatur, unquam excidit, non in foveam ruit, et pro retributis malis cumulat bona. Absit ut muscæ morituræ exterminent suavitatem unguenti, quod de tuo corpore fluit : quia apud sinum tuum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Muscæ morituræ, miseriæ sunt; muscæ morituræ, blasphemiæ sunt; muscæ morituræ, insultationes sunt, quas tibi reddit generatio prava et exasperans.

9. Tu autem quid? in ipsa elevatione manuum tuarum, cum jam sacrificium matutinum in holocaustum vespertinum transiret; in ipsa, inquam, virtute incensi, quod cœlos ascendebat, terram operiebat, inferos respergebat, exaudiendus pro reverentia tua clamas : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* O quam multus es ad ignoscendum! o quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine? o quam longe sunt cogitationes tuæ a cogitationibus nostris! o quam firmata est etiam super impios misericordia tua! Mira res! Ille clamat, *Ignosce*; Judæi, *Crucifige*. Molliti sunt sermones ejus super oleum, et isti sunt jacula. O charitas patiens, sed et compatiens! *Charitas patiens est*, sufficit; *charitas benigna est*, cumulus est. *Noli vinci a malo*, charitas abundans; *sed vince in bono malum*, superabundans est. Non enim sola patientia, sed et benignitas Dei ad pœnitentiam Judæos adduxit : quia benigna charitas etiam quos tolerat amat, et amat tam ardenter. Patiens charitas dissimulat, exspectat, sustinet delinquentem : sed benigna trahit, adducit, converti facit ab errore viæ suæ, denique cooperit multitudinem peccatorum. O Judæi, lapides estis, sed lapidem percutitis molliorem; de quo resonat tinnitus pietatis, et ebullit oleum charitatis! Quomodo potabis, Domine, desiderantes te torrente voluptatis tuæ, qui sic perfundis crucifigentes te oleo misericordiæ tuæ?

comme l'huile, ces flots de miséricorde sur ceux qui vous crucifient ?

10. Vous voyez donc maintenant que la passion de Notre-Seigneur suffit très-amplement pour effacer toute espèce de péchés. Mais, qui sait si j'y ai quelque part ? Oui, oui, tu y as part, ô homme, attendu que nul autre que toi ne saurait y avoir part. Si ce n'est toi, sera-ce l'ange ? Mais il n'en a pas besoin. Sera-ce le démon? Mais il ne peut ressusciter. D'ailleurs, si le Christ n'a pas pris la ressemblance des anges, il s'en faut bien qu'il ait pris celle des démons, mais « c'est aux hommes qu'il s'est fait semblable, et il s'est montré homme par tout ce qui a passé en lui (*Philipp.* II, 7). » Il s'est anéanti lui-même et a revêtu la forme de l'esclave ; encore n'est-ce pas simplement d'un esclave qu'il prit la forme, pour être soumis au joug, mais celle d'un mauvais esclave pour être maltraité ; d'un esclave du péché pour en payer la dette, bien qu'il ne l'eût pas contractée lui-même. L'Apôtre dit : « Qu'il s'est fait semblable aux hommes. » Non point à l'homme, attendu que le premier homme ne fut point créé dans une chair de péché, ni même dans une chair semblable à celle qui est sujette au péché. En effet, le Christ s'est plongé au plus épais et au plus profond de le misère générale des hommes, pour que le regard subtil du malin esprit ne pût discerner ce grand mystère de charité. Ainsi c'est bien dans son extérieur, mais dans son extérieur tout entier qu'il a été trouvé homme, et on ne peut remarquer en lui rien qui le distingue du reste des hommes, en ce qui est de la nature humaine. C'est même parce qu'il fut trouvé homme en toutes choses qu'il a été crucifié. Or, il ne s'est révélé qu'à fort peu de personnes, seulement afin qu'il y en eût qui crussent en lui, et il demeura caché pour tous les autres « attendu que s'ils l'avaient connu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire (I *Cor.* II, 8). » En sorte, qu'à ce péché unique, il unit encore celui d'ignorance, afin qu'il y eût dans l'ignorance de ceux qui le commettaient quelque ombre de justice à leur pardonner leurs fautes.

11. Le premier, l'antique Adam, celui qui fuyait la vue de Dieu, nous a laissé deux choses en héritage, le travail et la douleur. Le travail pour l'agir, et la douleur pour le patir. Ce n'est pas ce qui lui avait été dit dans le Paradis qu'il avait reçu afin de s'y occuper et de veiller à sa garde ; mais de s'y occuper avec plaisir et de le garder avec fidélité pour lui et ses descendants. Le Christ Notre-Seigneur considéra le travail et la douleur, mais pour les prendre l'un et l'autre en mains, ou plutôt pour se jeter entre les mains de l'un et de l'autre, pour se plonger dans le limon même de l'abîme, dont les eaux pénétrèrent jusqu'à son âme. Entendez-le dire à son Père : « Jetez un regard sur l'abaissement et sur le travail où je me trouve (*Psal.* XXIV, 18), car je suis dans la pauvreté et dans les travaux dès ma jeunesse (*Psal.* LXXXVII, 6). » Il travailla donc avec patience et ses mains se plièrent aux occupations pénibles. Quant à la douleur, écoutez comme il en parle : « O vous, qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est douleur semblable à la mienne (*Thren.* I, 12). » Isaïe continue : « Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs (*Isa.* LIII, 4). » Cet homme de douleurs, cet homme pauvre et souffrant ; qui connut toutes les tentations, mais sans connaître le péché. Pendant le cours de sa vie, il eut l'action passive, et, à sa mort, la passion active, alors qu'il opérait notre salut au milieu de la terre. Voilà

C'est du péché de notre premier père que découlent pour nous l'obligation du travail et la douleur.

Le travail et la souffrance acceptés par Jésus-Christ.

10. Patet igitur, quia hæc passio potentissima est ad exhaurienda omnium genera peccatorum. Sed quis scit si data est mihi? Mihi data est, quia alteri dari non potuit. Numquid angelo? Sed ille non eguit. Numquid diabolo? Sed ille non resurgit. Denique non in similitudinem angelorum, absit autem ut in similitudinem dæmonum, sed *in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo*, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens. Filius erat, et factus est tanquam servus. Non solum formam servi accepit, ut subesset ; sed etiam mali servi, ut vapularet ; et servi peccati, ut pœnam solveret, cum culpam non haberet. *In similitudinem,* inquit, *hominum*, non hominis : quia primus homo nec in carne peccati, nec in similitudine carnis peccati creatus est. Christus enim in universali hominum miseria pressius et profundius se immersit, ne subtilis ille diaboli oculus magnum hoc pietatis deprehenderet sacramentum. Ideo habitu, et omni habitu inventus est ut homo : nec in eo, quantum ad naturæ debitum, signum aliquod singularitatis apparuit. Quia enim ita inventus est, ideo crucifixus. Paucis autem revelavit seipsum, ut essent qui crederent ; reliquis autem absconditus est. *Quia si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Ad hoc etiam illi singulari peccato ignorantiam copulavit, ut sub aliqua justitiæ umbra ignorantibus posset ignosci.

11. Duo autem nobis in hæreditatem reliquerat ille vetustus Adam qui fugit a facie Dei, laborem videlicet, et dolorem : laborem in actione, dolorem in passione. Non hoc ipse audierat in paradiso, quem acceperat ut operaretur, et custodiret illum ; operaretur delectabiliter, custodiret fideliter, et sibi, et posteris suis. Christus Dominus laborem et dolorem consideravit, ut traderet eos in manus suas ; imo se magis in manus eorum, infixus in limo profundi, et intraverunt aquæ istæ usque ad animam ejus. *Vide,* ad Patrem inquit, *humilitatem meam, et laborem meum : quia pauper ego sum, et in laboribus a juventute mea.* Laboravit sustinens, manus ejus in laboribus servierunt. De dolore vide quid dixerit. *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus. Vere languores nostros ipse tulit, et infirmitates et dolores nostros ipse portavit,* vir dolorum, pauper et dolens, tentatus per omnia absque peccato. Et in vita passivam habuit actionem, et

Dévotion de saint Bernard à la passion du Sauveur.

pourquoi je me rappellerai tant que je vivrai ses travaux en prêchant l'Evangile [a], ses fatigues dans ses courses, ses tentations dans le jeûne, ses veilles dans la prière, ses larmes dans sa compassion pour ceux qui souffraient. Je me souviendrai de ses fatigues, de ses outrages, de ses crachats, de ses soufflets, de ses moqueries, de ses reproches, de ses clous, et du reste qu'il subit en lui ou sur lui. Et maintenant, je puis marcher sur ses traces, j'ai un modèle à suivre, il ne me reste plus qu'à l'imiter et à suivre ses pas. Si je ne le fais point, on me réclamera le sang du Juste qui a été répandu sur la terre, et il ne se trouvera point que je sois étranger au crime insigne des Juifs, si je me suis montré ingrat envers un amour si excessif, si j'ai fait outrage à l'esprit de la grâce, si j'ai tenu pour un sang méprisable et vil le sang même de l'alliance, si, enfin, j'ai foulé aux pieds le Fils de Dieu même (*Hébr.* x, 29).

Il faut imiter Jésus-Christ.

12. Il y en a beaucoup qui travaillent et qui souffrent, mais, c'est parce qu'ils sont contraints de le faire, ce n'est pas par un libre choix de leur volonté : ceux-là ne sont point conformes à l'image de Dieu. Il y en a d'autres aussi qui supportent volontairement et le travail et la douleur, mais ils n'ont point de part pour cela dans ce que je dis. Ainsi l'homme adonné à la débauche, veille des nuits entières, non pas seulement avec patience, mais même avec bonheur pour satisfaire sa passion; le ravisseur veille aussi des nuits entières, l'arme au poing, mais c'est pour se saisir de sa proie; le voleur veille également, mais, c'est pour s'introduire par quelque ouverture qu'il aura pratiquée dans la maison d'autrui. Mais tous ces hommes-là et ceux qui leur ressemblent sont bien loin du travail et de la douleur que le Seigneur considère. Au contraire, les hommes de bonne volonté qui, par le fait d'une volonté toute chrétienne, échangent les richesses contre la pauvreté, ou seulement dédaignent les richesses qu'ils n'ont point de même que s'ils les avaient, renoncent à tout, pour Jésus-Christ, de même qu'il a tout quitté pour eux, suivent l'Agneau partout où il va. Imiter ainsi le Sauveur, c'est, pour moi, la preuve la plus convaincante que le passion du Sauveur et sa ressemblance avec nous, ont produit des fruits dans mon âme; car, c'est en cela que je reconnais la saveur et le fruit délicieux du travail et de la douleur.

Marques auxquelles on reconnaît les fruits de la passion de Jésus-Christ en nous.

13. Voyez donc, mon frère, quelles grandes choses le Seigneur a faites pour vous. Pour tout ce qui est au ciel et sur la terre, il dit, et elles se firent. Or, qu'y a-t-il de plus facile que de dire un mot? Mais n'a-t-il dit qu'un mot lorsqu'il entreprit de te refaire comme il t'avait fait. Après avoir passé trente-trois ans sur la terre et vécu pendant tout ce temps-là au milieu des hommes, alors il en trouva parmi eux qui attaquèrent ses actions et blâmèrent ses paroles, lui qui n'avait pas même où reposer sa tête. Pourquoi cela? Parce que le Verbe s'était dépouillé de la nature subtile pour revêtir une forme grossière. Car il s'était fait chair et se servait d'organes lourds et grossiers. Mais, de même que la pensée se revêt de la parole sensible, sans rien perdre, après avoir pris ce vêtement, de ce qu'elle était auparavant, ainsi le Fils de Dieu prit un corps

Combien difficile fut l'œuvre de notre rédemption.

[a] On retrouve ces mêmes expressions dans le vingt-deuxième des *Sermons divers* n. 5, et dans le quarante-troisième sermon sur le *Cantique des cantiques*. Nicolas de Clairvaux se les appropria dans sa lettre sixième.

.....

in morte passionem activam sustinuit, dum salutem operaretur in medio terræ. Proinde memor ero, quandiu fuero, laborum illorum quos pertulit in prædicando, fatigationum in discurrendo, tentationum in jejunando, vigiliarum in orando, lacrymarum in compatiendo. Recordabor etiam dolorum ejus, conviciorum, sputorum, colaphorum, subsannationum, exprobrationum, clavorum, horumqne similium, quæ per eum et super eum abundantius transierunt. Facit ergo mihi fortitudo, facit similitudo, sed si accesserit etiam imitatio, ut sequar vestigia ejus. Alioquin etiam exquiretur a me sanguis justus, qui effusus est super terram, nec immunis ero ab illo tam singulari scelere Judæorum : quod videlicet tantæ charitati ingratus fuerim, quod spiritui gratiæ contumeliam fecerim, quod sanguinem testamenti pollutum dixerim; quod conculcaverim Filium Dei.

12. Sunt plerique qui laborem et dolorem patiuntur; sed necessitas in causa est, non voluntas : et hi non sunt conformes imagini Filii Dei. Sunt qui ex voluntate sustinent; sed non eis sors, neque pars in sermone isto. Vigilat tota nocte luxuriosus, non solum patienter, sed et libenter, ut suam expleat voluptatem : vigilat raptor vestitus ferro, ut diripiat prædam : vigilat fur, ut domum perfodiat alienam. Sed hi omnes, et horum similes longe sunt a labore et dolore, quem considerat Dominus. Homines autem bonæ voluntatis, qui Christiana voluntate divitias paupertate commutaverunt, vel etiam non habitas tanquam habitas contempserunt, relinquentes omnia propter ipsum, sicut et ipse reliquit omnia propter ipsos, sequuntur eum quocumque ierit. Hujusmodi autem imitatio validissimum argumentum mihi est, quod passio Salvatoris, et similitudo humanitatis in meam transeunt utilitatem. Hic enim sapor, hic fructus est et laboris, et doloris.

13. Vide ergo quam magnificaverit facere tecum illa majestas. De omnibus quæ in cœlo et sub cœlo sunt, dixit, et facta sunt. Et quid facilius dictu? Sed numquid solo verbo factum est, cum te quem fecerat refecit? Triginta et tribus annis super terram visus, et cum hominibus conversatus, etiam habuit in factis calumniatores, in dictis insultatores, non habens ubi caput suum reclinaret. Quare hoc? Quia Verbum a sua subtilitate descenderat, et grossius acceperat indumentum. Nam caro factum fuerat, et ideo grossiori et morosiori opere utebatur. Sicut autem cogitatio vestit sibi vocem corpoream absque sui diminutione vel ante vocem : sic Filius Dei assumpsit carnem, non commixtionem passus, neque diminutionem, nec ante carnem, nec

sans se confondre avec lui, et sans perdre, en le prenant, rien de ce qu'il était avant de l'avoir pris. Il était invisible dans le sein de son Père, mais ici-bas, nos mains ont pu toucher la vertu même de vie, et nos yeux ont pu contempler Celui qui était dès le commencement. Mais, comme il ne s'était uni qu'une chair parfaitement pure et une âme parfaitement sainte, le Verbe de Dieu ici-bas réglait tous les mouvements de son corps avec une liberté parfaite, tant à cause qu'il était en même temps la sagesse et la justice même, que parce qu'il n'avait, dans ses membres, aucune loi qui allât contre la loi de son âme. Mon verbe à moi, n'est ni la sagesse ni la justice, mais pourtant il est capable de l'une et de l'autre. Toutefois, il peut tout aussi bien, et même plus facilement en manquer qu'en être doué. Car il nous est bien plus habituel de condescendre à tous les vices de notre chair que de régler ses actions et ses passions, attendu que tout homme est enclin au mal dès son enfance, et pense à son plaisir dans les camps et au milieu des glaives, jusque dans les bras même de la mort.

Liberté de Jésus-Christ dans la manière dont il règle tous les mouvements de son corps.

14. Heureux celui dont la pensée, car c'est là notre vertu à nous, dirige toutes ses actions vers la justice, en sorte que ses intentions sont toujours pures et ses actions toujours droites. Heureux celui qui règle toutes les passions de son corps sur la justice, en sorte que tout ce qu'il souffre, c'est pour le Fils de Dieu qu'il le souffre, que tout murmure a fui de son cœur, et qu'il n'y a plus sur ses lèvres que des paroles d'actions de grâces et de louanges. Celui qui s'est levé ainsi est bien ce paralytique qui prit son lit sur ses épaules et s'en retourna dans sa maison. Notre lit, notre grabat, à nous, c'est notre corps, dans lequel nous avons commencé par être étendus languissants, asservis à tous nos désirs et à toutes nos concupiscences. Maintenant, nous le portons sur nos épaules, lorsque nous sommes contraints d'obéir à l'esprit, et, en le portant, c'est un mort que nous portons, car notre corps est mort par le péché. Aussi ne faisons-nous que marcher à petits pas, au lieu de courir, car, « le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit par la multiplicité des soins qu'elle en réclame. (*Sap.* IX, 15). » Et c'est aussi pas à pas que nous nous avançons vers notre demeure. De quelle demeure parlé-je? de notre mère à tous : car « leurs sépulcres, est-il dit, seront leur éternelle demeure (*Psal.* XL, 12), » ou plutôt de celle que nous avons dans les cieux, qui n'est point faite de main d'homme et qui durera éternellement aussi (II *Cor.* V, 1). Si nous pouvons encore faire quelques pas sous un un tel fardeau, avec quelle rapidité pensez-vous que nous pourrons courrir lorsque nous l'aurons déposé? Ne prendrons-nous point alors notre vol? Oui, certainement nous le prendrons et nous nous envolerons sur l'aile même des vents. Le Seigneur Jésus nous a enlacés dans les deux bras du travail et de la douleur, et nous, nous l'embrassons, à notre tour, de nos deux bras aussi, à cause de la justice et pour tendre à la justice : à cause de la justice, en souffrant pour elle; et pour tendre à sa justice, en dirigeant nos actions vers elle. Disons donc aussi avec, l'Épouse des Cantiques : « Je le tiens dans mes bras je ne le laisserai point aller (*Cant.* III, 4). » Disons aussi avec le Patriarche : « Je ne vous lâcherai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction (*Gen.* XXXII, 26). » Que nous reste-t-il maintenant, en effet, à attendre, sinon sa bénédiction? Que pouvons-nous désirer de lui après les embrassements dont il nous étreint,

Comment nous devons ordonner nos actions et nos passions.

Quels sont les deux bras dans lesquels le Christ nous embrasse et quels sont ceux avec lesquels nous l'embrassons.

post carnem. Apud Patrem invisibilis : sed hic manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ; et quod erat ab initio, vidimus oculis nostris. Hoc autem Verbum quia carnem purissimam et animam sanctissimam unierat sibi, libere moderabatur actiones corporis sui : tum quia sapientia et justitia erat, tum quia nullam habebat prorsus legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ. Meum verbum nec sapientia, nec justitia est, sed tamen utriusque capax, et possunt ei hæc abesse et adesse; abesse autem facilius. Familiare enim magis jam nobis est carnis nostræ servire vitiis, quam actiones et passiones ejus ordinare : pro eo quod omnis ætas ab adolescentia prona est in malum, inter flagella quoque et gladios, etiam sub discrimine mortis, ad suas ambiens voluptates.

14. Felix, cujus cogitatio (hoc est verbum nostrum) omnes actiones suas ad justitiam dirigit, ut et intentio sana sit, et operatio recta. Felix, qui passiones corporis sui propter justitiam ordinat, ut quidquid patitur, propter Dei Filium patiatur : quatenus et a corde tollatur murmuratio, et in ore versetur gratiarum actio, et vox laudis. Qui sic extulit se, iste tollit grabatum suum, et vadit in domum suam. Grabatum nostrum corpus est, in quo prius languidi jacebamus, servientes desideriis et concupiscentiis nostris. Nunc vero portamus illud, cum spiritui obedire cogimur : et mortuum nostrum portamus, quia corpus mortuum est propter peccatum. Ambulamus tamen, non currimus : quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Ambulamus etiam in domum nostram. In quam domum? In matrem omnium, quia *sepulcra eorum domus illorum in æternum.* Vel potius in domum nostram, quam habemus ex Deo non manufactam, æternam in cœlis. Qui sub hoc onere ambulamus, posito eo, quid putatis quomodo curremus? quomodo volabimus? Plane super pennas ventorum. Amplexatus est nos Dominus Jesus per laborem et dolorem nostrum : amplectamur eum nos quoque vicariis quibusdam amplexibus propter justitiam et ad justitiam suam; actiones ad justitiam dirigendo, passiones propter justitiam sustinendo. Dicamus quoque cum sponsa : *Tenui eum, nec dimittam.* Dicamus etiam cum Patriarchâ : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Quid enim jam superest, nisi benedictio? Quid post am-

sinon un baiser? Ah! si déjà, je tenais ainsi Dieu dans mes bras, comment ne m'écrierais-je point de toute mon âme : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1)? » Mais en attendant, Seigneur, nourrissez-moi d'un pain de larmes et abreuvez-moi aussi de l'eau de mes larmes avec abondance (*Psal.* LXXIX, 6).

SERMON POUR LE JEUDI-SAINT.

Sur le baptême, sur le sacrement de l'autel et sur le lavement des pieds.

Sainteté de ces jours.

1. Voici des jours que nous devons observer, des jours pleins de piété et de grâce, pendant lesquels les hommes, même les plus scélérats, reviennent à des sentiments de pénitence. Telle est la force des mystères qui se célèbrent ces jours-ci, qu'ils sont capables de fendre des cœurs de pierre et d'attendrir des âmes dures comme le fer. D'ailleurs, ne voyons-nous pas aujourd'hui encore, non-seulement les corps célestes compatir à la passion de Jésus-Christ, mais la terre même trembler dans ses fondements, les rochers se fendre et les sépulcres s'entrouvrir par la confession des péchés des hommes. Mais il en est des aliments de l'âme comme de ceux du corps, les uns font sentir leur goût et leur saveur dès qu'on les mange; les autres, au contraire, ont besoin d'être broyés. Pour ceux qu'il est facile à l'âme de goûter, il n'est pas besoin de notre ministère pour être préparés, mais quant aux aliments qui dérobent leurs propriétés, ils réclament une étude plus attentive. Et, de même qu'une mère ne donne point une noix entière à son jeune enfant, mais à soin de la casser pour ne lui en donner que les cuisses, ainsi devrais-je faire pour vous, mes Frères bien-aimés, si je le pouvais, et vous expliquer les secrets de nos mystères; mais je ne le puis. Prions donc la sagesse qui est notre mère, de nous rompre à vous et à moi-même ces noix qu'a produites la verge sacerdotale d'Aaron, la verge pleine de force que le Seigneur a fait pousser sur la montagne de Sion. Nous avons bien des mystères à discuter ensemble, mais le peu de temps dont nous disposons ne nous permet pas de les approfondir tous. Peut-être aussi s'en trouve-t-il plusieurs parmi vous dont l'esprit est trop faible pour aborder de tels sujets. Je me contenterai donc de vous dire ce que Dieu lui-même m'inspirera sur les trois sacrements [a] que ces jours nous rappellent plus particulièrement. V. aux notes.

Qu'est-ce qu'un sacrement?

2. On entend par sacrement un signe ou un secret sacré. Il y a bien des choses qu'on fait pour elles-mêmes, il y en a beaucoup aussi qu'on fait pour en signifier d'autres, celles-ci sont appelées, et sont en effet des signes. Prenons un exemple : Il peut se faire qu'on donne un anneau à quelqu'un uniquement pour lui donner un anneau : un tel don n'a aucune signification; mais si on le donne comme un titre à un héritage, il devient un signe

a. Le mot que nous rendons ici par sacrement, est pris dans un sens général et s'applique non-seulement aux sacrements de la loi nouvelle, tels que le Baptême et l'Eucharistie, mais encore aux simples sacramentaux tels que le lavement des pieds que l'abbé Ernald de Bonneval appelle aussi un sacrement dans son sermon sur l'ablution des pieds, qu'on peut lire dans les œuvres cardinales du Christ. Quant au nombre des sacrements proprement dits de l'Eglise, il se retrouve exactement tel que maintenant dans les œuvres de Hugues de saint-Victor.

.....

plexum, nisi osculum restat? Si sic adhærerem Deo, quomodo non jam exclamare liberet : *Osculetur me osculo oris sui*? Ciba nos interim, Domine, lacrymarum pane, et potum da nobis in lacrymis in mensura : donec perducas nos ad mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, quam dabis in sinus nostros, qui es in sinu Patris super omnia benedictus Deus in sæcula. Amen.

SERMO IN CŒNA DOMINI.

De baptismo, sacramento altaris, et ablutione pedum.

1. Hi sunt dies quos observare debemus, dies pleni pietate et gratia, quibus etiam scelleratorum hominum mentes ad pœnitentiam provocantur. Tanta siquidem est vis sacramentorum eorum, quæ diebus istis recoluntur, ut possint ipsa quoque lapidea scindere corda, et pectus omne, licet ferreum, emollire sufficiant. Denique videmus usque hodie ad passionem Christi non modo cœlestia compati, sed terram moveri, et petras scindi, et in confessione peccatorum aperiri monumenta. At vero quoniam sic est in spiritualibus cibis, sicut et in corporalibus, ut in quibusdam statim præsto sit sapor, in aliquibus oporteat laborare : quæ manifesta sunt, nostro non indigent ministerio; quæ vero clausa sunt, diligentem volunt habere considerationem. * Neque enim tradit mater parvulo nucem integram, sed frangit eam, et nucleum porrigit. Sic et ego vobis, fratres carissimi, si possem, sacramenta quæ clausa sunt, aperire debueram : sed quia minus possim, rogemus ut vobis pariter et mihi mater sapientia frangat nuces istas, nuces inquam, quas protulit sacerdotalis virga, virga virtutis, quam emisit Dominus ex Sion. Multa quidem sunt sacramenta, et scrutandis omnibus hora non sufficit. Fortassis etiam aliqui vestrum imbecilles sunt ad tanta simul capienda. De tribus itaque sacramentis, quæ satis congrua sunt huic tempori, dicendum erit quod Dominus ipse donaverit. * *al.* considératorem.

2. Sacramentum dicitur sacrum signum, sive sacrum secretum. Multa siquidem fiunt propter se tantum : alia vero propter alia designanda : et ipsa dicuntur signa, et sunt. Ut enim de usualibus sumamus exemplum, datur annulus absolute propter annulum, et nulla est significatio: datur ad investiendum de hæreditate aliqua, et signum est, ita ut jam dicere possit qui accipit : Annulus non valet quidquam, sed hæreditas est quam quærebam. In hunc itaque modum appropinquans passioni Dominus, de gratia sua investire curavit suos, ut invisibilis gratia signo aliquo visibili præstaretur. Ad hoc instituta sunt

et celui qui le reçoit peut dire alors : L'anneau n'a aucune valeur, il est vrai, mais il représente l'héritage que je désirais avoir. De même, lorsque le Seigneur vit que sa passion approchait, il eut soin d'investir ses disciples de sa force, afin que la grâce invisible fût communiquée par un signe sensible. Voilà pourquoi tous les sacrements ont été institués : telle est la communion eucharistique, telle l'ablution des pieds, tel enfin le baptême lui-même, le premier des sacrements, celui dans lequel nous sommes entés en Jésus-Christ par la ressemblance de sa mort; et la triple immersion qui se fait de nous alors rappelle les trois jours que nous allons célébrer. Mais de même qu'il y a bien des signes extérieurs qui diffèrent les uns des autres, ainsi, pour ne point sortir de l'exemple que nous avons choisi, y a-t-il plusieurs sortes d'investitures selon les différentes grâces dont nous sommes investis. Ainsi le chanoine est investi par le livre, l'abbé par la crosse, et l'évêque par la crosse et l'anneau; et, de même que dans ces différentes cérémonies, les grâces conférées sont différentes, ainsi les signes de leur collation diffèrent aussi entre eux. Or, de quelle grâce sommes-nous investis par le baptême? Nous sommes lavés de nos péchés. Qui est-ce qui peut rendre pur celui qui est né d'un germe impur, sinon Dieu seul, parce que seul il est pur et exempt de tout péché? Le sacrement qui produisait jadis cet effet était la circoncision, dont le couteau retranchait, de notre chair, la rouillle de la faute originelle qui s'était étendue de nos premiers parents jusqu'à nous; mais quand vint le Seigneur, l'agneau plein de douceur et de bonté, dont le joug aussi est doux et le fardeau léger, il se produisit un changement en bien, et la rouille invétérée du péché se fondit dans l'eau et l'onction du Saint-Esprit, la cruauté du remède disparut.

Le sacrement confère la grâce.

Il y a plusieurs sortes d'investitures

La grâce du baptême.

La circoncision antique tenait jadis lieu du baptême.

3. Mais peut-être me dira-t-on et me demandera-t-on pourquoi, si le baptême efface en nous le péché que nous tenons de nos premiers parents, il reste encore dans nos âmes, un foyer de cupidité, comme un levain puissant de péché; car nul ne saurait révoquer en doute que cette dure loi du péché ne soit passée de nos premiers parents jusqu'à nous, puisque nous devons tous la vie à une volonté pécheresse, d'où [a] vient que notre volonté à nous est elle-même corrompue et comme remplie d'ulcères, et que, même malgré nous, nous ressentons les attraits de la concupiscence et les mouvements désordonnés qu'éprouvent les bêtes elles-mêmes. Je vous l'ai dit bien souvent, mes frères, et il ne faut point le perdre de vue, c'est parce que nous sommes tous tombés en Adam; oui, nous sommes tombés, dis-je, mais sur un tas de pierres et dans la boue : voilà pourquoi non-seulement nous sommes souillés, mais encore blessés et rompus. Nous laver est l'affaire d'un instant, mais il faut une longue suite de soins pour nous guérir de nos blessures. Or, nous sommes lavés dans le baptême où l'acte de notre damnation se trouve effacé; de plus nous recevons dans ce sacrement la grâce de n'avoir même plus rien à craindre de la concupiscence, si nous ne voulons point céder à ses attraits, et nous sommes pour ainsi dire débarrassés du pus infect de nos anciens ulcères, en même temps qu'est effacée notre condamnation, cette réponse de mort qui en découlait auparavant. Mais qui est-ce qui pourra refréner des mouvements si impétueux? Qui est-ce

Pourquoi reste-t-il en nous, après que le péché originel est effacé, un foyer de cupidité.

[a] Dans plusieurs manuscrits, ces mots, « d'où vient que notre volonté à nous est elle-même corrompue et comme remplie d'ulcères, manquent complétement, néanmoins on ne peut nier qu'ils se relient parfaitement à la suite du discours où il est parlé « du pus qui s'écoule des ulcères invétérés. »

.....

omnia sacramenta, ad hoc Eucharistiæ participatio, ad hoc pedum ablutio, ad hoc denique ipse baptismus, initium sacramentorum omnium, in quo complantamur similitudini mortis ejus; unde et trina mersio tridui, quod nunc celebrandum est, formam gerit. Sicut enim in exterioribus diversa sunt signa, et ut cœpto immoremur exemplo, variæ sunt investituræ secundum ea de quibus investimur : verbi gratia, investitur canonicus per librum, abbas per baculum, episcopus per baculum et annulum simul: sicut, inquam, in hujusmodi rebus est, sic et divisiones gratiarum diversis sunt traditæ sacramentis. Quæ est ergo gratia, unde per baptismum investimur? Utique purgatio delictorum. Quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi qui solus est mundus, et in quem peccatum non cadit, Deus? Hujus quidem gratiæ sacramentum prius erat circumcisio, ut originalis rubiginem culpæ, quæ manaverat a parentibus primis, cultellus eraderet: sed veniente Domino, qui agnus est totus suavis et mitis, cujus jugum suave est et onus leve, optime satis mutatum est, ut inveteratam rubiginem cum unctione Sancti Spiritus aqua dilueret, et acerbitas illa cessaret.

3. Sed forte quærat aliquis, et dicat : Si deletum est in baptismo quod contraximus a parentibus, cur adhuc manet cupiditatis fomes, et velut incentivum quoddam peccati? Neque enim dubium, quin a primis parentibus in nos traducta sit lex ista peccati. Omnes siquidem peccatrice voluntate generamur, et inde voluntas nostra corrupta est tanquam ulceribus plena : unde licet inviti, pruritus quosdam concupiscentiarum, et tanquam bestiales motus sentimus. Dixi vobis sæpius, nec mente excidere debet, quoniam in casu primi hominis cecidimus omnes. Cecidimus autem super acervum lapidum, et in luto : unde non solum inquinati, sed etiam vulnerati, et graviter quassati sumus. Lavari quidem cito possumus; ad sanandum vero opus est curatione multa. Lavamur igitur in baptismo, quia deletur chirographum damnationis nostræ : et hæc gratia nobis confertur, ut jam nihil nobis concupiscentia noceat, si tamen a consensu abstincamus : atque ita tanquam sanies inveterati

Efficacité de l'Eucharistie pour affaiblir en nous les mouvements de la concupiscence.

qui pourra supporter les démangeaisons dévorantes de cet antique ulcère? Ne désespérez point de le pouvoir, car nous avons pour cela aussi, une grâce qui nous aide et nous rend parfaitement sûrs du succès : c'est le sacrement où nous recevons le corps et le sang précieux de Notre-Seigneur. Ce sacrement produit deux effets en nous : en premier lieu il affaiblit la concupiscence dans les petites choses, et, dans les grandes, il nous empêche d'y consentir. Si donc il y en a parmi vous qui ressentent moins souvent et moins fort les mouvements de la colère, de l'envie, de la luxure et des autres passions pareilles à celles-là, qu'ils en rendent grâces au corps et au sang de Notre-Seigneur, car c'est un effet de la vertu de ce sacrement dans son âme, et qu'il se réjouisse en voyant que son dangereux ulcère approche de sa guérison complète.

4. Mais d'où vient que tant que nous sommes dans ce corps de péché et que nous vivons dans ces temps mauvais, nous ne puissions être sans péché? Faut-il donc désespérer de nous? Non, non, écoutez saint Jean vous dire : « Si nous prétendons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Mais si nous confessons nos péchés, Dieu est juste et fidèle, il nous les remettra et nous purifiera de toute iniquité (I *Joan.* I, 8 et 9). » En effet, pour que nous ne doutions point de la rémission de nos fautes quotidiennes, nous avons le sacrement du lavement des pieds. Vous voulez savoir où j'ai appris que c'est là un sacrement pour la rémission des péchés? C'est de la bouche même du Seigneur, quand il dit à Pierre : « Vous ne savez pas maintenant pourquoi je fais ce que je fais, mais vous le saurez plus tard (*Joan.* XIII, 7). » Il ne parla point de sacrement, il se contenta de dire : « Je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez à vos frères, ce que vous m'avez vu faire à vous-mêmes (*Ibid.* 15). » Il avait pourtant bien des choses à leur dire, mais ils ne pouvaient point encore les porter en ce moment-là. Voilà pourquoi, tout en ne voulant point les laisser tout à fait dans l'incertitude et le doute, il ne leur dit pourtant point ce qu'ils n'étaient pas encore en état d'entendre. Mais voulez-vous vous convaincre qu'il n'était pas seulement question là d'un simple exemple, mais bien d'un sacrement? Ecoutez ce que Jésus dit à Pierre : « Si je ne vous lave point, vous n'aurez point de part avec moi (*Ibid.* 8). » Il y a donc, caché sous cette ablution, quelque chose de nécessaire au salut, puisque, sans elle, Pierre lui-même ne saurait prétendre avoir part au royaume de Jésus-Christ et de Dieu. Aussi, voyez si saint Pierre ne fut point effrayé à cette terrible menace, s'il n'a pas reconnu aussitôt qu'il y avait là un mystère de salut, car il s'est écrié à l'instant même : « Seigneur, lavez-moi, non-seulement les pieds, mais les mains aussi et la tête (*Ibid.* 9). » Mais qui nous dit que cette ablution des pieds a pour but de nous laver des fautes non mortelles dont il est impossible que nous soyons complétement exempts en cette vie? Nous le voyons à la réponse même que fit le Seigneur à Pierre, quand il lui présentait ses mains et sa tête à laver aussi; en effet, il lui dit : « celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds (*Ibid.* 10). » Effectivement, celui qui n'a plus de péchés mortels : est comme s'il sortait du bain, sa tête, c'est-à-dire ses intentions, et ses mains, c'est-à-dire ses œuvres, et sa vie tout entière, sont pures; mais ses pieds, qui sont les affections de l'âme, tant que nous marchons sur

Le lavement des pieds efface les péchés véniels.

.....

ulceris removetur, dum tollitur damnatio, et responsum mortis, quod prius inde manabat. Sed quis poterit tam efferos motus frangere? quis pruritum ulceris hujus ferre queat? Confidite, quia et in hoc gratia subvenit, et ut securi sitis, sacramentum * dominici corporis et sanguinis pretiosi investituram habetis. Duo enim illud sacramentum operatur in nobis : ut videlicet et sensum minuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis vestrum non tam sæpe modo, non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum hujusmodi; gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus sacramenti operatur in eo; et gaudeat quod pessimum ulcus accedat ad sanitatem.

* al. sacramenti.

4. Sed tamen quid agimus, quod in hoc corpore peccati, et in hoc tempore malo non possumus esse sine peccato? Numquid desperabimus? Absit. *Si dixerimus,* ait beatus Joannes, *quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confiteamur peccata nostra, fidelis Deus est, qui remittat peccata, et emundet nos ab omni iniquitate.* Nam ut de remissione quotidianorum minime dubitemus, habemus ejus sacramentum, pedum ablutionem. Quæris forte unde sciam, quod sacramentum sit hujus remissionis? maxime cum ipse Dominus promiserit Petro dicens, *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea;* nihil autem de sacramento locutus est : sed tantum, *Exemplum,* inquit, *dedi vobis, ut et vos ita faciatis.* Verum multa habebat illis dicere, sed tunc portare non poterant. Ideoque nec ex toto voluit eos anxios et suspectos relinquere, nec dicere quod tunc non caperent. Vis autem nosse, quia pro sacramento illud est, non pro solo exemplo factum? Illud attende quod Petro dictum est : *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Aliquid igitur latet quod necessarium est ad salutem, quando sine eo nec ipse Petrus partem haberet in regno Christi et Dei. Vide enim si non expaverit Petrus ad tantæ comminationis terrificum verbum, si non agnoverit salutare esse mysterium, cum respondit : *Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.* Et unde scimus quia ad diluenda peccata, quæ non sunt ad mortem, et a quibus plane cavere non possumus ante mortem, ablutio ista pertineat? Ex eo plane, quod offerenti manus et caput pariter ad abluendum responsum est : *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* Lotus enim est, qui gravia peccata non habet, cujus caput, id est intentio, et manus

la poussière de cette vie, ne peuvent pas être complétement exempts de toute souillure; il est impossible que l'esprit ne se laisse pas quelquefois aller au moins à de fugitifs sentiments de vanité, de sensualité ou de curiosité, un peu plus qu'il ne faut; car, « nous faisons tous beaucoup de fautes (*Jac.* III, 2). »

Pourquoi on ne doit pas regarder les péchés véniels comme peu de chose.

5. Toutefois, que nul de nous ne méprise et ne regarde comme peu de chose ces sortes de fautes, car il est impossible d'être sauvé avec ces péchés-là, impossible même de les effacer, sinon par Jésus-Christ et en vertu de ses mérites. Non, je le répète, que nul, parmi nous, ne s'endorme dans une fâcheuse sécurité, et ne se laisse aller à des paroles de malice, en cherchant à s'excuser de ces sortes de fautes (*Psal.* CXL, 4); car, comme il a été dit à saint Pierre par le Sauveur en personne, s'il ne les lave lui-même, nous n'aurons point de part avec lui. Toutefois, il ne faut pas non plus que nous nous en préoccupions à l'excès, car il nous est facile d'en obtenir le pardon de Dieu, qui ne demande pas mieux que de nous l'accorder; il suffit pour cela que nous les reconnaissions. Dans ces sortes de fautes qui sont à peu près inévitables, si la négligence à les prévenir est coupable, la crainte excessive d'y tomber est un mal. Aussi dans la prière qu'il nous a enseignée, a-t-il voulu que nous priions tous les jours pour obtenir le pardon de ces fautes quotidiennes (*Luc.* XI, 4). En parlant de la concupiscence, nous avons dit que si le Sauveur nous a arrachés à la damnation, attendu que, selon l'Apôtre, « il n'y a plus maintenant de damnation à craindre pour ceux qui sont en Jésus-Christ (*Rom.* VIII, 1), » cependant il l'a laissée vivre dans nos cœurs pour nous humilier, nous affliger, nous apprendre tout ce que nous procure la grâce, et nous forcer à recourir à lui. Il en est de même de ces fautes légères : s'il n'a pas voulu, par un secret dessein de sa bonté, nous en délivrer entièrement, c'est afin de nous apprendre que, si nous sommes incapables, par nos propres forces, de nous soustraire entièrement même à ces petits péchés, à plus forte raison ne saurions-nous de nous-mêmes, éviter ceux qui sont plus grands, et qu'ainsi nous craignions constamment de perdre sa grâce, en voyant qu'elle nous est si nécessaire, et nous nous tenions sans cesse sur nos gardes contre un pareil malheur.

Pourquoi Dieu a voulu que nous ne fussions par tout à fait exempts de tout péché véniel.

Toutefois, il ne faut pas non plus s'en préoccuper à l'excès.

SERMON POUR LE JOUR DE PAQUES.

Sur les sept sceaux brisés par l'Agneau.

1. « Le lion de la tribu de Juda a vaincu (*Apoc.* V, 5). » Oui, la sagesse a vaincu la malice, en atteignant d'une extrémité à l'autre avec force, et en disposant toutes choses avec douceur; mais s'il a montré sa force, c'est pour moi qu'il l'a montrée, et s'il a montré sa douceur, c'est à moi. Il a vaincu les blasphèmes des Juifs sur la croix, il a chargé de chaînes le fort armé dans sa demeure, et il a triomphé de l'empire même de la mort. O Juif, où sont tes opprobres? O Zabulon, où sont les vases de ta captivité? ô mort où est ta victoire? L'accusateur a été confondu, le ravisseur s'est trouvé pris lui-même. C'est un nouveau genre de puissance! C'est à ce point que la mort même en est stupéfaite jusque dans sa propre victoire. Et toi, ô Juif, toi qui branlais la tête d'une manière sacrilége au pied de la croix, il y a deux jours à peine, que fais-tu aujourd'hui? Pourquoi jetais-tu l'opprobre à celui qui est véritablement la tête de l'homme, au Christ? « Que le Christ, disais-tu, que le roi d'Israël des-

Victoires insignes du Christ.

---

id est operatio et conversatio, munda est : sed pedes, qui sunt animæ affectiones, dum in hoc pulvere gradimur, ex toto mundi esse non possunt, quin aliquando vanitati, aliquando voluptati, aut curiositati plus quam oporteret, cedet animus vel ad horam : *In multis enim offendimus omnes.*

5. Verumtamen hæc nemo contemnat aut parvi pendat. Impossibile est enim cum eis salvari, impossibile est ea dilui, nisi per Christum Jesum, et a Christo. Nemo, inquam, perniciosa securitate dormitet, declinans in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis, quoniam (ut audivit Petrus ab ipso) nisi laverit ea Christus, non habebimus partem cum eo. Nec ideo tamen pro eis necesse est nimis esse sollicitos : ignoscet facile, imo et libenter, si modo nos agnoscamus. In hujus modi namque, quasi inevitabilibus, et negligentia culpabilis est, et timor immoderatus. Hinc est quod in oratione, quam ipse instituit, quotidie pro peccatis illis voluit nos orare. Sicut enim de concupiscentia diximus, quod licet damnationem abstulerit, quia juxta Apostolum, *Nulla damnatio est his, qui sunt in Christo Jesu* : tamen ad humiliandos nos ipsam adhuc patitur vivere in nobis, et graviter affligere nos, ut sentiamus quid nobis gratia præstet, et semper ad illius auxilium recurramus : sic et de minoribus istis peccatis pia dispensatione nobiscum agitur, ut non penitus auferantur; sed in illis nos erudiat Deus, ut cum minima cavere non possumus, certi simus, quod non nostris viribus majora superemus : semperque timorati, et omnino solliciti simus, quomodo ejus gratiam non amittamus, quam nobis tam multipliciter necessariam esse sentimus.

SERMO IN DIE SANCTO PASCHÆ.

De septem signaculis quæ solvit Agnus.

1. *Vicit Leo de tribu Juda.* Vicit plane malitiam sapientia, attingens a fine usque ad finem fortiter, et suaviter universa disponens : sed pro me fortiter, suaviter mihi. Vicit Judæorum blasphemias in patibulo, fortem armatum alligavit in atrio, et de ipso mortis imperio triumphavit. Ubi enim sunt opprobria tua, Judæe? qui

cende de la croix (*Marc.* xv, 32). » O langue venimeuse, quelle parole mauvaise, quels discours pervers! Ce n'est pas ce que tu disais peu de temps auparavant à Caïphe, quand tu t'écriais : il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour tout le peuple, plutôt que la nation périsse tout entière (*Joan.* xi, 50). » Mais comme ce que tu disais là n'était point un mensonge, ce n'est pas de toi-même que tu parlais ainsi. Ce que tu disais en parlant sous ta propre inspiration, c'est ceci : « S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix (*Matth.* xxvii, 42). » Ou plutôt ces paroles t'étaient suggérées par celui qui est menteur dès le commencement du monde. En effet, s'il est roi, ne doit-il pas plutôt monter que descendre, pour faire quelque chose qui soit en harmonie avec ce qu'il est? Tu as donc déjà oublié, antique serpent, avec quelle confusion tu fus obligé naguère de t'éloigner de lui. Lorsque tu eus poussé la présomption jusqu'à lui dire : « Jetez-vous en bas; et encore, je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant devant moi, vous m'adorez (*Matth.* iv, 9)? » Et toi, ô Juif, as-tu donc tellement perdu le souvenir de ce que tu as entendu dire, « que c'est du haut de l'arbre que le Seigneur a établi son règne (*Psal.* xcv, 10), que tu le renies pour roi, parce qu'il demeure attaché à l'arbre de la croix; Mais, après tout, peut-être as-tu oublié également que ce n'est pas pour les seuls Juifs, mais pour toutes les nations qu'il a été dit : Dites aux nations que c'est du haut de l'arbre, * que le Seigneur a établi son règne. »

2. C'est donc avec infiniment de raison que ce Gentil qui gouvernait la Judée plaça son titre de roi des Juifs au haut de sa croix. Les Juifs voulurent en vain changer cette inscription, ils ne purent pas plus y réussir qu'ils ne réussirent à empêcher la passion de notre Seigneur, et notre rédemption : « Qu'il descende de la croix, disaient-ils, s'il est le roi d'Israël. » Loin de là, au contraire, comme il est effectivement le roi d'Israël, il faut qu'il en garde le titre, qu'il ne se dessaisisse point de son sceptre, lui qui porte sur son épaule la marque de son empire (*Is.* ix, 6), selon le langage même d'Isaïe. « Ne mettez pas, disaient les Juifs à Pilate, ne mettez pas, roi des Juifs; mettez qu'il s'est dit roi des Juifs : » Et Pilate leur répondait : « ce que j'ai écrit, est écrit. (*Joan* xix, 22). » Mais si ce que Pilate a écrit doit demeurer écrit, le Christ ne mènera-t-il pas à bonne fin ce qu'il a commencé? Or il a commencé l'œuvre de notre salut, il l'achèvera. Les Juifs disaient : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même (*Matth.* xxvii, 41). » Mais quoi! s'il descendait de la croix, il ne sauverait plus personne. Si celui qui ne persévère point jusqu'à la fin ne peut être sauvé, combien moins peut-il être Sauveur? Il sauve donc les autres, car, étant lui-même le salut, il n'a pas besoin d'être sauvé. Il opère notre salut et il ne veut pas que rien manque à la victime du salut, qu'il offre dans son sacrifice du soir. Il connaît tes pensées, ô Juif mauvais, et il ne te donnera point l'occasion de nous frustrer du fruit de la persévérance qui obtiendra la couronne. Il ne fera point taire ceux qui prêchent aux autres, qui

Le Christ continue à être sur la croix et à travailler à l'œuvre de notre rédemption.

*. Telle est la leçon de ce Psaume telle qu'elle se lit encore maintenant dans la version Romaine ou italique du Psaume xcv, ainsi que dans notre Psautier de saint Germain. Voir le *Dialogue de saint Justin avec Tryphon.*

.....

sunt, Zabule, vasa captivitatis? ubi est, mors, victoria tua? Confusus est calumniator, raptor spoliatus est. Novum genus potentiæ! hactenus victoriosa mors obstupescit. Quid tu, Judæe, qui pridie ante crucem agitabas caput sacrilegum! quid verum * hominis caput Christum exagitabas opprobriis? *Christus,* inquit, *Rex Israel descendat de cruce.* O venenata lingua, verbum malitiæ, sermo nequam! Non est hoc, Caipha, quod paulo ante dicebas : *Expedit ut unus moriatur homo pro populo; et non tota gens pereat.* At illud quia mendacium non erat, non loquebaris de proprio, non a temetipso dicebas. *Si rex Israel est, descendat de cruce,* hoc plane tuum est; magis autem ejus qui mendax est ab initio. Quid anim consequentiæ videtur habere, ut descendat, si rex est; et non magis ascendat? Sic non meministi, serpens antique, quam confusus abscesseris olim, cum dicere præsumpsisses : *Mitte te deorsum;* et, *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me?* Sic tibi, Judæe, excidit quod audisti, quia *Dominus regnavit a ligno,* ut regem abneges, quia manet in ligno? Sed forsitan nec * audisti, quia non Judæis, sed nationibus hæc annuntiatio debebatur. *Dicite,* inquit, *in nationibus, quia Dominus regnavit a ligno.*

2. Merito proinde titulum regni Præses gentilis inscripsit ligno, nec potuit Judæus, ut voluit, corrumpere tituli inscriptionem, nedum impedire dominicam passionem, et nostram redemptionem. *Descendat,* inquiunt, *si rex Israel est.* Imo vero quia rex Israel est, titulum regni non deserat, virgam imperii non deponat, cujus nimirum imperium super humerum ejus, sicut præcinit Isaias. *Noli,* inquiunt Judæi ad Pilatum, *noli scribere, Rex Judæorum; sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum,* et Pilatus : *Quod scripsi, scripsi.* Si Pilatus quod scripsit, scripsit : Christus non perficiet quod inœpit? Ipse enim cœpit, et salvabit nos. Sed dicunt : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* Imo vero si descenderit, neminem salvum faciet. Cum enim salvus esse non possit, nisi qui perseveraverit usque in finem, quanto minus poterit esse Salvator? Alios ergo salvos facit * : nam salvatione, cum sit salus, ipse non indiget. Operatur salutem nostram, nec caudam deesse patitur sacrificio vespertino hostiæ salutaris. Novit, inique, quid cogites. Non dabit tibi occasionem surripiendæ nobis perseverantiæ, quæ sola coronatur. Non faciet obmutescere prædicatorum linguas, consolantium pusillanimes, et dicentium singulis : Tu locum tuum ne deseras, quod sine dubio sequeretur, si respondere possent, quia Christus suum deseruit. Proni enim sunt sensus hominis et

* *al.* sacrum hom. Christi.

* *al.* legisti.

* *al.* facit.

consolent les faibles, et qui disent à chacun : n'abandonnez point le poste que vous occupez, ce que tous feraient certainement s'ils pouvaient répondre : Le Christ a bien abandonné le sien. Car le cœur de l'homme et ses pensées inclinent vers le mal. C'est donc en vain, esprit malin, que tu as préparé tes flèches dans ton carquois, et que tu ajoutes les soupirs de tes partisans aux outrages des Juifs. Les uns sont remplis de désespoir, et les autres de paroles injurieuses; mais le Christ est inaccessible à ce double trait. Pour lui, il y a temps pour fortifier ses disciples, et temps pour confondre ses ennemis.

Quatre vertus brillent dans la croix de Jésus-Christ.

3. Mais, en attendant, il aime mieux nous donner un exemple de patience et d'humilité, faire acte d'obéissance et de charité, car telles sont les quatre pierres précieuses qu'il attache aux quatre bras de sa croix. En haut il place le joyau de la charité, à droite, celui de l'obéissance, à gauche celui de la patience, et, en bas, celui de l'humilité. Voilà les brillants dont il enrichit le trophée de la croix, en consommant l'œuvre de sa passion, en se montrant humble sous les blasphèmes des Juifs, patient dans les blessures que la langue de ses ennemis lui faisait à l'âme, et dans celles que leurs clous faisaient à ses membres. Quant à la charité, sa perfection éclate surtout en ce qu'il donne sa vie pour ses amis, et son obéissance consommée brille au moment où, baissant la tête, il rendit l'âme, dans un acte d'obéissance qui alla jusqu'à la mort. Voilà les riches présents, voilà la gloire dont voulaient dépouiller l'Eglise du Christ ceux qui disaient : « S'il est le roi d'Israel, qu'il descende donc de la croix. » Ils voulaient la priver de la forme de l'obéissance, lui ravir ce puissant levain de charité et la frustrer de cet exemple de patience et d'humilité. Mais ils auraient dû effacer de l'Evangile ces paroles plus agréables et plus douces que le miel en ses rayons : « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13); » et celles-ci encore que Jésus adressait à son père : « J'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire (*Joan.* xvii, 4) : » et ces autres aussi à ses disciples : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* xi, 29); » ou bien enfin celles-ci : « Pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi (*Joan.* xii, 32). » Ce qui peine surtout le rusé et venimeux serpent, c'est le serpent d'airain qu'il voit élevé dans le désert, et dont la vue seule guérit les blessures qu'il a faites (*Num.* xxi, 8). Aussi n'est-ce pas un autre que lui, du moins je le pense, qui suggéra à la femme de Pilate la pensée de lui envoyer dire : « Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce Juste, car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée, dans un songe, à cause de lui (*Matth.* xxvii, 19). » Il était donc déjà vivement tourmenté alors, mais c'est surtout en ce moment que, se sentant singulièrement affecté par la vertu de la croix, cet ennemi du salut se repent, mais trop tard, de ce qui s'est fait. Aussi, après avoir poussé les Juifs à crucifier le Seigneur, leur inspira-t-il la pensée de lui dire de descendre de la croix. En effet, « s'il est le roi d'Israël, disent-ils, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. » C'est bien là la ruse du serpent, c'est bien une invention de cet esprit pervers. L'impie avait entendu le Sauveur dire un jour : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (*Matt.* xv. 14) : » et il savait quel zèle il semblait avoir pour le salut de ce peuple; voilà pourquoi, animant de son excessive malice la langue des blasphéma-

Le démon tend des pièges inutiles à la patience de Jésus souffrant.

.....

cogitationes in malum. Sine causa, maligne, parasti sagittas tuas in pharetra; et discipulorum suspiria cumulas opprobriis Judæorum. Illi quippe desperant, isti improperant : sed Christo neutra tela nocebunt. Aliud tempus elegit confortandis discipulis, et aliud adversariis confutandis.

3. Interim patientiam magis exhibet, humilitatem commendat, obedientiam implet, perficit charitatem. His nempe virtutum gemmis quatuor cornua crucis ornantur : et est supereminentior charitas, a dextris obedientia, patientia a sinistris, radix virtutum humilitas in profundo. His ditavit trophæum crucis consummatio dominicæ passionis : cum ad Judæorum blasphemias humilis, ad vulnera patiens, intus linguis, clavis exterius pungeretur. Nam et charitas in eo perfecta est, quod pro amicis animam posuit; et obedientia consummata, cum inclinato capite tradidit spiritum, factus obediens usque ad mortem. His spoliare dotibus, hac privare gloria Christi satagebant Ecclesiam, qui dicebant : *Si rex Israel est, descendat de cruce.* Nimirum ut non sit jam obedientiæ forma, non incentivum amoris, non patientiæ vel humilitatis exemplum : sed deleri habeant ex Evangelio verba illa suavissima, et dulciora super mel et favum : *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Et ad Patrem : *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* Itemque ad discipulos : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde.* Et, *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* Hoc est enim quod dolet venenati serpentis astutia, exaltatum in deserto serpentem æneum, cujus intuitu sanentur vulnera quæ inflixit. Alioquin quonam alio instigante misisse credimus uxorem Pilati ad ipsum dicentem : *Nihil tibi et justo illi : multa enim passa sum hodie per visum propter eum?* Timebat ergo jam tunc; sed nunc maxime virtute crucis enervari se sentiens inimicus, sera ducitur pœnitentia : et quos instigavit ad crucifigendum, instigat ad suadendum, ut de cruce descendat. Denique *si rex Israel est,* inquiunt, *descendat de cruce, et credimus ei.* Hæc plane serpentis astutia, hæc adinventio nequitiæ spiritualis. Audierat impius Salvatoris vocem dicentis, *Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israel :* et noverat, quantum pro salute illius populi zelum gerere videretur. propterea malitiose nimis linguas erudiens blasphemo-

teurs, il leur suggère de dire : « Qu'il descende et nous croyons en lui. » Comme s'il n'y avait plus rien qui s'opposât à ce qu'il descendît, puisqu'il avait tant à cœur de les voir croire en lui.

4. Mais que machine ce rusé serpent, et à qui entreprend-il de tendre des embûches? Car Celui contre lequel l'ennemi ne saurait rien gagner dans ses attaques, et à qui l'enfant de l'iniquité ne peut faire aucun mal (*Psal.* LXXXVIII, 23), Celui qui lit au fond des cœurs ne se laisse pas prendre à de vaines promesses, de même que, dans son excessive patience il ne s'émeut point de leurs outrageants blasphèmes. Le but secret de leurs conseils pervers n'était pas d'être amenés à croire eux-mêmes, mais de faire périr la foi, en nous, par tous les moyens possibles, si nous l'avions un peu. En effet, en lisant que « toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (*Deut.* XXXII, 4), » comment pourrions-nous reconnaître un Dieu dans celui qui aurait laissé l'œuvre de notre salut imparfaite? Mais écoutons la réponse que Jésus fit à ces conseils. Tu demandes des miracles, ô Juif? « Eh bien, attends-moi au jour de ma résurrection (*Soph.* III, 8). » Si tu veux croire en moi, je te réserve des preuves plus concluantes encore que celles que tu me demandes. Quant aux miracles, j'en ai multiplié le nombre, ces derniers jours; hier encore j'ai guéri des malades, aujourd'hui il me reste à mettre le comble à toutes ces merveilles. N'était-ce pas quelque chose de plus grand de voir les esprits malins sortir du corps des possédés, les paralytiques se lever de dessus leur lit; que de voir les clous dont tu as percé mes pieds et mes mains se détacher d'eux-mêmes? Mais le temps destiné à souffrir ne l'est point à agir, et, de même que tu n'as pu avancer l'heure de ma passion, ainsi tu ne peux empêcher qu'elle ne sonne.

5. Mais si cette génération adultère et perverse demande encore des prodiges, il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas (*Matth.* XII, 39); non pas un miracle de descente mais un miracle de résurrection. Que si le Juif ne demande pas ce miracle-là, le Chrétien du moins l'accueillera et l'embrassera avec bonheur. Car le lion de la tribu de Juda a vaincu, et le petit du lion s'est éveillé à la voix de son père, il s'est élancé du fond de son sépulcre fermé, quand il n'était point descendu du haut de sa croix. Ce miracle-là est-il plus grand que l'autre? C'est ce que je laisse à décider à nos juges qui avaient pris un soin si diligent de veiller sur ce sépulcre, en le scellant de leur sceau et en y plaçant des gardes. Cette grande pierre dont la pensée préoccupait l'esprit des saintes femmes, « se vit ôtée par un ange qui s'assit dessus (*Matth.* XXVIII, 2, et *Marc.* XVI, 3), » dès que le Seigneur fut ressuscité, selon ce qui est écrit. Ainsi celui qui était venu au monde en sortant du sein fermé d'une vierge, sortit plein d'une vie nouvelle, de son tombeau également fermé, et entra ensuite dans le cénacle où ses disciples se tenaient les portes closes. Mais il est un endroit d'où il ne voulut point sortir les portes fermées, ce sont les enfers; il en brisa les gonds de fer et en mit toutes les barrières en morceaux, afin d'en emmener en pleine liberté les siens, ceux-là qu'il avait rachetés de la main de son ennemi, et d'en faire sortir, toutes portes ouvertes, la troupe de ses élus vêtus de blanc, parce qu'ils avaient lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau; oui blanchis dans le sang, attendu qu'en même temps

.....

rum, suggerebat ut dicerent : *Descendat, et credimus.* Quasi jam nihil posset obstare quin descenderet, qui eorum crudelitatem tantopere desideraret.

4. Sed quid machinatur, aut cui parat insidias versipellis? Nempe ei in quo nihil proficiet inimicus, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Non movetur vana pollicitatione, qui novit omnium corda : sicut nec exprobratione blasphema mitissimus omnium movebatur. Eo quippe tendebat malitiosa suasio, non ut ipsi crederent, sed nostra quoque, si qua erat, fides in eum omnimodis deperiret. Legentes enim, *Dei perfecta sunt opera;* quando fateremur Deum, qui salutis opus reliquisset imperfectum? Sed audiamus quid ad hæc Christus respondeat per Prophetam. Quæris signa, Judæe? *Exspecta me in die resurrectionis meæ.* Si vis credere, majora jam tibi opera demonstravi. Multiplicavi signa, sanitates perfeci heri et pridie : hodie magis habeo consummari. Annon majus erat, quod vidisti e corporibus obsessis spiritus exire malignos, et de grabatis suis exilire paralyticos, quam e manibus meis vel pedibus clavos resilire quos infixisti? Sed patiendi tempus est, non faciendi : et passionis horam sicut prævenire frustra conatus es, sic nec poteris impedire.

5. Sed si adhuc generatio prava et adultera signum quærit, non ei dabitur nisi signum Jonæ Prophetæ : non signum descensionis, sed resurrectionis. Quod si Judæus non quærit, amplectatur et gaudeat Christianus. Vicit enim Leo de tribu Juda. Suscitatus est paterna voce leonis catulus; clauso prodiit tumulo, qui de patibulo non descendit. An vero id majus sit, inimici nostri sint judices, qui tam curiose munierant monumentum, signantes lapidem cum custodibus. Hunc enim lapidem magnum valde, de quo mulieres illæ devotæ invicem querebantur, facta jam resurrectione dominica *revolvit Angelus, et resedit,* sicut scriptum est, *super eum.* Constat proinde clauso exiisse tumulo redivivum corpus, quod clauso virginis utero natum processit in vitam, et ad discipulos clausis introivit januis in conclavim. Sed est locus unde clausis noluit procedere januis, carcer utique gehennalis. Confregit siquidem ferreos vectes, repagula universa contrivit : ut libere suos educeret, quos redemerat de manu inimici; et plenis egrederentur portis agmina * dealbatorum, qui laverant stolas suas, et candidas eas fecerant in sanguine Agni, candidas prorsus in sanguine : quia exivit cum eo et in eo etiam aqua dealbans; et testimonium perhibet ipse qui vidit. Aut

* *al. add.* sanctorum.

que son sang coulait, il s'échappait avec lui une eau qui purifie; c'est celui « même qui a vu cette merveille qui nous l'apprend; » mais dans le sang tout à la fois blanc et rose d'un agneau de lait, selon l'expression même de l'Épouse du Cantique des cantiques, qui nous dit : « Mon bien-aimé est blanc et rose, et se distingue entre dix mille (*Cant.* v, 10). » Voilà pourquoi aussi le témoin de la résurrection le montre vêtu d'une robe blanche avec un visage comme la foudre.

6. Mais s'il paraît suffisant, pour confondre les calomnies des Juifs, que le Christ, à qui ils disaient avec moquerie « s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, » soit sorti de son tombeau, tout fermé qu'il fût, car ils avaient encore apporté plus de soin et de précaution à fermer et à sceller le tombeau du Sauveur qu'à enfoncer des clous dans ses mains; si, dis-je, le lion de la tribu de Juda a vaincu, en s'élançant ainsi de sa prison, et leur a montré une merveille bien plus grande encore que celles qu'ils lui demandaient, à quel miracle pourrons-nous après cela comparer celui de la résurrection. Nous voyons bien qu'il y eut avant lui plusieurs morts qui ressuscitèrent, ou du moins qui se relevèrent de leur couche sépulcrale; mais tout ces ressuscités ne sont que comme les précurseurs du Christ, dont la résurrection dépasse de beaucoup les leurs. En effet, tous les autres ne ressuscitèrent que pour mourir une seconde fois, or « Jésus-Christ ressuscite d'entre les morts pour ne plus mourir, la mort ne doit plus avoir d'empire sur lui (*Rom.* VI, 9). » Les autres morts ont encore besoin de ressusciter une seconde fois : quant au Christ, s'il est mort à cause du péché, il n'est mort qu'une fois, et s'il vit maintenant, il vit pour Dieu, il vit pour l'éternité (*Ibid.* 10). C'est donc avec raison que nous disons de lui qu'il est le premier de ceux qui ressuscitent, car il est si bien ressuscité qu'il ne peut plus déchoir de la vie immortelle où il est remonté.

Différentes résurrections de morts.

Excellence de la résurrection de Jésus-Christ.

7. Il y a encore un point où éclate la gloire incomparable de cette résurrection. Quel est celui de tous les autres ressuscités qui s'est ressuscité lui-même? Il est inouï qu'un homme, dormant un sommeil de mort, se soit éveillé de lui-même, c'est un fait unique, il n'a jamais été donné à qui que ce soit, non, absolument à personne, de l'accomplir. Le prophète Elisée ressuscita un mort (1 *Reg.* IV, 35), mais un autre mort que lui-même, et, depuis tant d'années qu'il repose au fond de son sépulcre, il attend qu'un autre l'en fasse sortir; car il ne saurait sortir de lui-même; et celui dont il attend cela, c'est Celui qui a triomphé de l'empire de la mort dans sa propre personne. Voilà pourquoi aussi, quand nous parlons des autres, nous disons qu'ils ont été ressuscités; et, en parlant de Jésus-Christ, qui seul est sorti de son sépulcre par sa propre vertu, nous disons qu'il est ressuscité, attendu que c'est en cela même que le Lion de Juda a vaincu. Que pourra-t-il, ou plutôt que ne pourra-t-il point, maintenant qu'il est plein de vie et qu'il dit à son Père : « Je suis ressuscité et me retrouve avec vous (*Psal.* CXXXVIII, 18)? » Que ne pourra-t-il point ce Dieu puissant qui fut compté parmi les morts, mais qui, dans leurs rangs, se trouva libre des chaînes de la mort?

8. Mais, de plus, il ne retarda point sa résurrection au-delà du troisième jour, afin d'accomplir la parole du Prophète qui avait dit : « Il nous vivifiera trois jours après, il nous ressuscitera le troisième jour (*Osée* VI, 3). » Il convient évidemment que les membres marchent sur les traces de leur chef. Ce

Sens moral des trois jours du Sauveur.

.....

certe candidas in sanguine, sed in sanguine agni novelli lacteo, candido et rubicundo, sicut habes in Cantico canticorum : *Dilectus meus*, ait Sponsa, *candidus et rubicundus, electus ex millibus*. Inde est, quod in stola candida et fulgureo vultu testis quoque resurrectionis apparet.

6. Jam si confutandis Judæorum calumniis sufficere videtur hoc ipsum, quod clauso egressus est monumento cui insultantes dicebant, *Si rex Israel est, descendat de cruce* : (curiosius namque monumentum claudere et signare studuerant, quam infigere clavos :) Si igitur vicit Leo de tribu Juda in hoc ipso processu, et majus demonstravit opus quam peterent : ipsum jam resurrectionis miraculum cui poterit comparari? Legimus quidem nonnullorum præcessisse resurrectiones, aut magis certe suscitationes, sed istius præambulas, quibus et duplici privilegio noscitur præeminere. Nam cæteri quidem resurrexerant * iterum morituri : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur*. Illi mortui denuo opus habent iterum resuscitari : Christus quod mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo, vivit in æternitate. Merito proinde resurgentium primitiæ Christus : qui ita resurrexerit, ut cadere non adjiciat, qui solus attigit immortalitatem.

* *al. add.* mortui.

7. Est aliud, in quo resurrectionis hujus innotescat gloria singularis. Quis enim in cæteris omnibus suscitavit aliquando semetipsum? Ineffabile istud est, ut a morte se excitet ipse qui dormit : singulare est, non est qui faciat, non est usque ad unum. Elisæus Propheta mortuum suscitavit, sed alterum, non semetipsum. Ecce enim quot annis jacet in monumento, quod a se non potest, sperans ab alio suscitari; ab eo utique, qui triumphavit mortis imperium in seipso. Inde est quod cæteros quidem dicimus suscitatos, Christum resurrexisse, qui solus virtute propria victor prodiit de sepulcro. Siquidem et in hoc vicit Leo de tribu Juda. Quantum poterit, imo quid non posse videbitur vivens, et dicens Patri, *Resurrexi, et adhuc sum tecum;* qui tam potens extitit deputatus cum mortuis, sed inter mortuos liber?

8. Nec vero resurrectionem distulit ultra tertiam diem, ut Propheta fidelis inveniatur, qui dixit : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos.* De-

fut le sixième jour de la semaine qu'il racheta l'homme sur la croix, le même jour que, dans le principe, il l'avait créé, et le lendemain il entra dans le sabbat du tombeau, pour s'y reposer de l'œuvre qu'il venait d'achever. Trois jours après, c'est-à-dire le premier jour de la semaine, celui que nous appelons les prémices de ceux qui dorment du sommeil de la mort même, il apparut vainqueur de la mort. C'était l'homme nouveau. Voilà comment nous tous qui marchons sur les pas de notre chef, nous ne devons point non plus tout le jour de la vie, pendant lequel nous avons été créés et rachetés, cesser de faire pénitence, de porter notre croix et d'y demeurer attachés comme il y demeura lui-même, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint nous dise de nous reposer de nos fatigues. Qui que ce soit qui nous conseille de descendre de la croix, ne l'écoutons point; non, mes Frères, n'écoutons ni la chair, ni le sang, ni même l'esprit qui nous le conseillerait. Demeurons atttachés à la croix, mourons sur la croix, n'en descendons que portés par des mains étrangères, que ce ne soit jamais par le fait de notre légéreté. Ce furent des hommes justes qui détachèrent notre chef de la croix, puisse-t-il nous faire la grâce de charger ses anges de nous descendre de la nôtre, afin que après avoir vécu en hommes le jour de la croix, nous goûtions le second jour, qui est celui qui commence à notre mort, un doux repos, dans l'heureux sommeil du sépulcre, en attendant l'accomplissement de nos espérances et la gloire de notre grand Dieu qui doit ressusciter nos corps le troisième jour, et les rendre semblables à son corps glorieux. Ceux qui restent quatre jours dans le tombeau répandent une odeur de corruption, ainsi qu'il est écrit de Lazare : « Seigneur, il sent, déjà mauvais; car il y a quatre jours qu'il est l (*Joann.* xi, 39). »

Persévérance sur la croix par la pénitence.

9. Ce sont les enfants d'Adam qui ont fait le quatrième jour, car ce jour n'est point une création du Seigneur. Voilà pourquoi ils se sont corrompus, et sont devenus abominables, tels que ces bêtes de somme qui pourrissent sur leur fumier. Ce qui est de la création de Dieu, ce sont les trois jours dont nous avons parlé, le jour du travail, celui du repos et enfin celui de la résurrection : ces trois jours ne plaisent point aux enfants des hommes, et ils préfèrent un jour de leur façon ; ils diffèrent donc de faire pénitence et suivent leur penchant pour la volupté ; mais ce jour n'est point un jour que le Seigneur aie fait; c'est un quatrième jour, et ceux qui l'ont fait commencent déjà à exhaler une odeur de corruption. Le fruit saint des entrailles de Marie ne connaît point ce jour-là, il ressuscite le troisième jour, afin de ne point connaître la corruption. « Le Lion de la tribu de Juda a vaincu (*Amos.* III. 8), » dit le Prophète. L'agneau a été immolé, mais le lion a vaincu, et il va rugir ; qui est-ce qui pourra l'entendre sans trembler ; et ce lion, dis-je, le plus fort de tous les animaux, le seul qui ne tremble point à l'approche d'un autre, c'est le Lion de Juda. Que ceux-là qui l'ont renié, et qui ont dit : « Nous n'avons d'autre roi que César (*Joann.* xix, 15), » tremblent maintenant. Que ceux qui se sont écriés : « Nous ne voulons point qu'il règne sur nous (*Luc.* xix, 14), soient saisis de crainte ; car voici qu'il revient après avoir gagné un royaume, et il va perdre les méchants. Voulez-vous être convaincus qu'il ne revient qu'après avoir acquis un royaume, écoutez ce qu'il dit : « Toute puissance m'a été donnée sur la terre et dans les cieux (*Math.* xxviii 18). » Entendez

Quel est le quatrième jour des enfants d'Adam.

.....

cet nimirum, ut quemadmodum caput præcessit, sequantur membra. In patibulo sexta feria redemit hominem in initio : sequenti die sabbatizavit in monumento, consummato opere quod susceperat : tertia vero; quæ prima dierum est, primitiæ dormientium apparuit mortis victor, novus homo. Ita et nos quicunque sequimur caput nostrum, tota die hac qua plasmati et redempti sumus, non cessemus agere pœnitentiam, non cessemus tollere crucem nostram, perseverantes in ea, sicut ipse perseveraverit, donec dicat Spiritus, ut requiescamus a laboribus nostris. Neminem audiamus, fratres, non carnem et sanguinem, non spiritum quemlibet, descensum a cruce suadentem. Persistamus in cruce, moriamur in cruce : deponamur aliorum manibus, non nostra levitate. Caput nostrum deposuere viri justi : nos vero dignatione sua angeli sancti deponant, ut consummata viriliter die crucis, secunda quæ post mortem est, quiescamus suaviter, dormiamus feliciter in sepulcris, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, qui resuscitabit corpora nostra tertia demum die, configurati corpori claritatis suæ. Fœtent quatriduani sicut de Lazaro scribitur : *Jam fœtet, Domine, quatriduanus est enim.*

9. Adinventio filiorum Adam quartam formavit diem, quam a Domino non accepit. Propterea corrupti sunt, et abominabiles facti sunt tanquam jumenta, quæ in stercore suo putruerunt. Divinæ siquidem ordinationis est triduum quod prædiximus, in labore, in requie, in resurrectione. Non placent hæc filiis hominum, sed suam volunt præferre diem : differentes pœnitentiam, ut indulgeant voluptati. Non est hæc dies quam fecit Dominus : quatriduani facti sunt, et jam fœtent. Non novit hanc, quod de Maria natum est, Sanctum : tertia resurrexit die, ne videret corruptionem. *Vicit* itaque *Leo de tribu Juda.* Occisus est agnus, sed leo vicit. Leo rugiet, quis non timebit? Leo, inquam, fortissimus bestiarum, qui ad nullius pavebit occursum, scilicet Leo de tribu Juda. paveant qui abnegaverunt, qui dixerunt : *Non habemus regem nisi Cæsarem*, paveant qui dixerunt : *Nolumus hunc regnare super nos.* Redit siquidem accepto regno, et malos male perdet. Vultis nosse, quia redit accepto regno? *Data est mihi*, inquit, *omnis potestas in cœlo et in terra.* Sed et Pater in Psalmo : *Postula a me*, ait, *et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.* Fortis siquidem leo est, non crudelis : gravis tamen indignatio

également le Père vous dire dans le Psalmiste : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage et j'étendrai votre domaine jusqu'aux confins de le terre. Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile (*Psal.* II, 8 et 9). » Si le lion est fort il n'est pas cruel ; néanmoins son courroux est terrible, intolérable est aussi la colère de la colombe (*Jérem.* XXV, 38). Mais, s'il rugit, c'est pour les lions, non point contre eux ; que ceux qui ne sont pas à lui tremblent donc, mais que la tribu de Juda soit au contraire dans la jubilation.

10. Que tous ceux qui ont été couverts de confusion se réjouissent maintenant, qu'ils se livrent à l'allégresse ceux dont les ossements peuvent dire : Seigneur, qui est semblable à vous ? « Le lion de la tribu de Juda, la souche de David a vaincu (*Apoc.* V, 5). » Or, on dit que David était en même temps doué de beauté et de force, et il s'écrie : « Seigneur, tout ce que je désire est devant vos yeux (*Psal.* XXXVII, 10), » et « c'est en vous que je conserverai ma force (*Psal.* LVIII, 10). » Il est appelé « souche de David » par le Prophète ; ce n'est pas David qui est la souche de Jésus-Christ, mais c'est Jésus-Christ qui est la souche de David, attendu que c'est en effet le Christ qui porte David, non point David qui porte le Christ. O David, ô saint roi, vous avez bien raison d'appeler votre fils, votre Seigneur; car ce n'est pas vous qui portez votre souche, mais c'est votre souche qui vous porte ; la souche, dis-je, de votre force et de votre ardent désir, la souche désirable et forte. « Le Lion de la tribu de Juda, la souche de David a vaincu, et, par sa victoire, il a mérité d'ouvrir le livre et d'en rompre les sept sceaux (*Ibid.* 5). » Ces paroles sont tirées de l'Apocalypse, que ceux qui ne les ont jamais lues les apprennent aujourd'hui, et que ceux qui les connaissent se les rappellent. Saint Jean dit donc : « Je vis ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre... scellé de sept sceaux, mais il n'y avait personne qui pût ni le lire ni l'ouvrir. Et moi je fondais en larmes parce qu'il ne se trouvait personne qui fût digne d'ouvrir ce livre. Alors un des vieillards me dit : ne pleurez point, car voici le Lion de la tribu de Juda, la souche de David qui a obtenu la victoire... En même temps je vis l'agneau sur le trône comme égorgé..., il vint, prit le livre des mains de celui qui était assis sur le trône, et l'ouvrit... Il y eut alors une grande joie, et il se fit entendre de grandes actions de grâces (*Ibid.* de 1 à 9). » Saint Jean avait entendu parler d'un lion et il vit un agneau; cet agneau est égorgé, il prend le livre, il l'ouvre, et il apparaît lion ; alors les vieillards de s'écrier : « L'Agneau, qui a été immolé est digne de recevoir la force (*Ibid.* 29), » non point de perdre sa douceur, mais de recevoir la force, afin qu'il ne cesse point d'être agneau, tout en devenant un lion. Je vais même plus loin, le livre qu'on ne pouvait ouvrir me semble n'être pas autre chose que lui. En effet, qui pourrait se trouver digne de l'ouvrir ce livre? Jean Baptiste lui-même s'en juge indigne, et cependant de tous ceux qui sont nés de la femme, Jean est le plus grand. Or c'est lui-même qui dit : « Je ne suis pas digne de dénouer les cordes de ses souliers (*Marc.* I, 7). » Car la majesté divine était venue à nous chaussée, c'est-à-dire incarnée, et la sagesse de Dieu était enfoncée dans un livre fermé, et scellé même. Ce que liaient les cordons de ses souliers était la même chose que ce que scellaient les sceaux de ce livre.

Jésus-Christ est la souche de David.

11. Mais pourquoi étaient-ils au nombre de sept? Ne serait-ce point pour désigner les trois facultés de l'âme, la raison, la mémoire et la volonté, et les

.....

ejus; et intolerabilis ira columbæ. Sed pro suis Leo rugiet, non in suos. Paveant alieni : tribus Juda magis exsultet.

10. Gaudeant qui induti sunt confessione, quorum omnia ossa dicunt : Domine, quis similis tibi? *Leo de tribu Juda, radix David.* Dicitur enim David visu desiderabilis, vel manu fortis, et idem ait : *Ante te omne desiderium meum, et, fortitudinem meam ad te custodiam. Radix*, inquit, *David.* Non David radix ejus, sed ipse radix David : quia portat, et non portatur. Merito, David sancte, filium tuum vocas dominum tuum : quia non tu radicem portas, sed radix te. Radix fortitudinis tuæ et desiderii, radix desiderabilis, radix fortis. *Vicit Leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus.* Apocalypsis verba sunt hæc. Discant qui non legerunt, recolant qui noverunt. *Vidi*, inquit Joannes, *in dextera sedentis super thronum, librum signatum sigillis septem, et non erat qui legeret, vel aperiret. Et ego*, ait, *flebam multum, quod nemo aperire librum dignus inveniretur. Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris, ecce vicit Leo de tribu Juda, radix David. Et vidi, et ecce in medio throni Agnum stantem, tanquam occisum : et veniens accepit librum de dextera sedentis in throno, et aperuit librum : factaque est lætitia magna, et gratiarum actio.* Leonem Joannes audierat, et agnum vidit. Agnus occisus est, agnus accepit librum, agnus aperuit, et apparuit leo. Denique *dignus est*, aiunt seniores, *Agnus qui occisus est, accipere fortitudinem.* Non mansuetudinem amittere, sed accipere fortitudinem, ut et agnus maneat, et leo sit. Plus dico ut mihi videtur, idem etiam liber est qui non poterat aperiri. Quis enim dignus inveniretur aperire hunc librum? Indignum se profitetur et ipse Baptista Joannes, quo inter natos mulierum major nemo surrexit. *Non sum*, inquit, *dignus solvere corrigiam calceamenti ejus.* Venerat enim ad nos calceata majestas, divinitas incarnata : venerat Dei sapientia, sed in libero clauso utique et signato. Quod ligabat corrigia calceamenti, hoc claudebant signacula libri.

11. Sed quid dicimus super his septem? An forte triplex animæ virtus, ratio, memoria, et voluntas ; et quadrifaria corporis compositio, ex elementis videlicet qua-

quatre éléments dont nos corps sont composés, et nous apprendre ainsi qu'il n'a rien manqué au Sauveur de ce qui fait notre humanité ? Ou plutôt, ne peut-on pas dire que le livre de l'Apocalypse représente l'humanité de Jésus-Christ, mais alors quels en seraient les sept sceaux ? Je pense qu'on peut les trouver dans les sept merveilles de la présence de la majesté divine dans une chair mortelle, qui empêcheraient qu'on ouvrît le livre et qu'on vît la sagesse qui y était enfermée. Mais, en attendant, voici ce qui me vient à la pensée : ce sont d'abord les fiançailles de sa mère qui furent comme le voile qui déroba à tous les regards l'enfantement d'une vierge et la pureté de sa conception, et qui fit croire que Jésus, l'artisan dont les mains ont fait l'homme, était lui-même le fils d'un artisan ; puis la faiblesse de son corps qui pleure et qui vagit, qu'on allaite, qui dort et qui est sujet à toutes les nécessités de la nature, mais qui cache, sous ces faibles dehors la vertu même d'un Dieu. Vient ensuite la marque de la circoncision, de ce remède du péché et des maladies de l'âme qu'il reçut, lui qui était venu pour faire disparaître toutes ces maladies et pour détruire le péché. Après cela, c'est sa fuite en Egypte, où l'on ne pouvait soupçonner dans celui qui fuyait la présence d'un aussi petit roi qu'Hérode, du Fils de Dieu, et du vrai roi du ciel. Qu'est-ce encore que cette triple tentation à laquelle l'ennemi du salut le soumit dans le désert, au sommet du temple et sur le haut de la montagne, en lui disant : « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains ; » et encore, « jetez-vous en bas (*Matth.* IV, 6) ? » Jésus-Christ ne fit ni l'un ni l'autre, pour que le livre demeurât scellé et que le rusé tentateur fût trompé. Il le fut en effet, au point de le tenir fermement pour un simple mortel, et son orgueil en vint, dans son incroyable délire, jusqu'à oser lui dire non plus, « si vous êtes le Fils de Dieu, » mais, « je vous donnerai tout ce que vous voyez-là, si, vous prosternant, devant moi, vous m'adorez. » Le sixième sceau du livre est la croix elle-même où il fut attaché entre deux larrons, et mis au rang des scélérats, tout Seigneur de gloire qu'il fût. Enfin le tombeau est le septième sceau qui ferma ce livre, et nul sceau ne le scella plus vigoureusement et ne le cacha mieux à tous les regards que ce grand mystère de charité. En effet, lorsque le Seigneur fut enfermé dans le sépulcre, il semble qu'il ne restait plus de place que pour le désespoir; c'est au point qu'en effet, ses disciples s'exprimaient ainsi : « Nous espérions (*Luc.* XXIV, 21). » Qui donc n'aurait fondu en larmes alors sur ce livre si bien fermé et scellé, en voyant qu'il ne se trouvait personne pour l'ouvrir ?

Les sept sceaux du Christ. *V. le LVIIe des sermons divers.*

12. Mais séchez vos larmes, ô saint Jean, et vous, Marie, ne pleurez point davantage. Loin de vous ce deuil, que les nuages de la tristesse se dissipent. Réjouissez-vous dans le Seigneur et soyez transportés de joie, vous qui êtes justes, publiez sa gloire, vous qui avez le cœur droit (*Psal.* XXXI, 14). L'Agneau qui a été immolé, le lion qui est ressuscité, enfin le livre lui-même est digne de s'ouvrir de ses propres mains. En ressuscitant d'entre les morts, mais en ressuscitant par sa propre vertu, trois jours après sa mort, ainsi qu'il l'avait annoncé à ses apôtres, et comme ses ennemis eux-mêmes nous témoignent qu'il le fit en effet, en ressuscitant, dis-je, avec une telle majesté et une telle gloire, il montre assez évidemment que tous ces sceaux, tous ces déguisements dont nous avons parlé, étaient volontaires en sa personne, non point un effet de la nécessité, et qu'ils étaient la suite, non de sa na-

.....

tuor, in his septem est intelligenda, ut nihil de veritate humanitatis defuisse noverimus Salvatori ? An magis humanitas ejus ipse est liber, et quærenda sunt signacula septem? Septem enim quædam arbitror inveniri, quibus maxime celabatur in carne præsentia majestatis, ut non posset aperiri liber, et sapientia quæ latebat agnosci. Sunt autem quæ occurrunt interim, matris desponsatio, qua partus virginis, et conceptionis puritas velabatur : ita ut hominis fabri filius, fabricator hominis putaretur. Infirmitas etiam corporis, qua nimirum plorans et vagiens, lactens et dormiens, et cæteris subjacens necessitatibus carnis, latebat inter hæc virtus divinitatis. Sic et circumcisionis signum suscipiens, peccati remedium, ægritudinis medicinam, qui morbum omnem tollere venerat et peccatum : et item in Ægyptum fugiens a facie Herodis reguli, nec Dei filius agnosci poterat, nec rex cœli. Quid trina illa tentatio inimici in deserto, in pinnaculo, supra montem ? *Si filius Dei,* inquit, *es, dic ut lapides isti panes fiant* et item *: Mitte te deorsum.* Neutrum Christus fecit, ut signaretur liber, ut falleretur astutus. Denique eousque seductus est, ut haberet jam pro constanti hominem esse purum, et in tantam vesaniam superbia cæca prorumperet, ut non diceret ultra, *Si filius Dei es :* sed, *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* Sextum est signaculum crucis, ubi pependit inter latrones, et cum iniquis deputatus est Dominus majestatis. Clausit et sepultura librum hunc : nec ullum signaculum omnino sic adstrinxit, sic occultavit magnum pietatis sacramentum. Sepulto nimirum Domino, sola restare desperatio videbatur : adeo ut discipuli ipsi dicerent : *Quia nos sperabamus.* Quis non illo fleret in tempore clausum arctius librum, et non esset qui aperiret ?

12. Sed ne fleveris ultra, Joannes sancte : etiam tu noli flere, Maria. Procul sit luctus, tristitiæ nebula dissipetur. Lætamini in Domino, et exultate justi, et gloriamini omnes recti corde. Dignus est Agnus qui occisus est, Leo qui resurrexit, postremo liber ipse dignus est aperire seipsum. Resurgens nimirum a mortuis, resurgens autem virtute propria, et post tres dies, sicut ipse prædixerat, testimonium perhibentibus inimicis ; et resurgens in tanta majestate et gloria, indicat manifeste quæcunque prædiximus signacula, vel operimenta voluntaria, non necessaria ; nec conditionis fuisse, sed di-

ture, mais de son vouloir. Dans quelle pensée, ô Juif, scellais-tu donc la pierre de son sépulcre? « C'est, me réponds-tu, parce que cet imposteur a dit, lorsqu'il vivait encore : je ressusciterai trois jours après (*Matth.* XXVII, 63). » Oui, c'était bien un séducteur que ce Jésus, mais un séducteur plein de bonté, non de malice. « Enfin, dit notre Prophète, en parlant en votre propre nom, vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez été plus fort que moi, et vous l'avez emporté sur moi (*Jer.* XX, 7). » S'il vous a séduit, ô Juif, ç'a été dans sa passion, car dans sa résurrection il a montré sa puissance et le Lion de Juda l'a emporté sur vous. « En effet, s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire (I *Cor.* II, 8). » Que feras-tu donc, ô Juif? Il a prédit qu'il ressusciterait, et voilà qu'il a tenu parole. Examine le sceau que tu avais placé sur son sépulcre, il est rompu. Il t'a donné le miracle de Jonas comme il te l'avait prédit (*Matth.* XII, 39 et *Luc.* XI, 29). Jonas sort du ventre de la baleine, et le Christ sort de même des entrailles de la terre, après y être resté trois jours. Mais il y a eu manifestement beaucoup plus que Jonas dans celui qui s'est virilement arraché lui-même du sein du trépas. Aussi les habitants de Ninive s'élèveront-ils contre toi le jour du jugement dernier et seront tes juges, attendu qu'ils se sont soumis à la voix du Prophète et que tu n'écoutes pas la voix du Seigneur ni même des prophètes.

13. Qu'est devenu aussi ce que vous disiez, ô Juifs : Qu'il descende de sa croix et nous croyons en lui (*Matth.* XXVII, 42)? » Vous avez voulu rompre le sceau de la croix, en promettant que ce serait pour vous un motif d'embrasser la Foi. Eh bien, il est ouvert sans être rompu, embrassez-la donc maintenant, ou si vous ne croyez pas quand il ressuscite, c'est que vous n'auriez pas cru davantage en lui quand il serait descendu de sa croix. Si la croix du Sauveur vous scandalise de la sorte, « car, selon l'Apôtre, le seul mot de croix est un scandale pour les Juifs (I *Cor.* I, 23), » que du moins ce qu'il y a de nouveau dans le fait de sa résurrection vous excite. Quant à nous, nous trouvons notre gloire dans la croix, et, pour nous qui sommes sauvés, la croix c'est la force même de Dieu ; c'est, comme nous l'avons montré, la plénitude de toutes les vertus. Puissiez-vous du moins avoir votre tour dans la résurrection ; mais hélas ! peut-être elle aussi, elle surtout, vous scandalise-t-elle, peut-être ce qui, pour nous, exhale une odeur de vie, pour vous n'exhale-t-il qu'une mortelle odeur de mort. Pourquoi donc insisterai-je? Mon frère aîné ne peut entendre les accords de la musique et le chant des chœurs, il s'indigne de voir qu'on a tué pour moi le veau gras. Il reste à la porte de la maison, et refuse opiniâtrément d'y entrer. Mais nous, mes frères, entrons-y, et faisons une fête en mangeant l'agneau divin avec les pains sans levain, de la sincérité et de la vérité, car Jésus-Christ, notre pâque, a été immolé pour nous (I *Cor.* V, 7). Embrassons les vertus qui nous sont recommandées dans la croix, l'humilité, la patience, l'obéissance et la charité.

La résurrection de Jésus-Christ demande de nous que nous passions à une vie meilleure.

14. Considérons aussi avec une sérieuse attention ce que cette solennité nous enseigne en particulier. En effet, qui dit résurrection dit passage, transmigration. En effet, mes frères, le Christ ne s'est point reposé aujourd'hui, il est allé d'un pays à l'autre, non pas revenu à son point de départ. Enfin la pâque même que nous célébrons ne signifie

.....

gnationis. Quid tu nuper, Judæe, signabas lapidem monumenti? *Quia seductor ille dixerat adhuc vivens : Post tres dies resurgam.* Vere seductor, sed pius, non malitiosus. Denique *seduxisti me, Domine, et seductus sum.* ait Propheta vester in persona vestra, *fortior me fuisti, et invaluisti.* Seduxit vos, o Judæi, in passione, nam in resurrectione invaluit et prævaluit vincens Leo de tribu Juda. *Etenim si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Quid ego facturus es? Et prædixit, et jam revixit. Diligenter explora signaculum sepulturæ : apertum est enim. Datur tibi signum Jonæ Prophetæ, quia et prædixit ipse. Egreditur Jonas de ventre ceti : Christus de corde terræ tertia die procedit. Nisi quod manifeste plus quam Jonas hic, qui semetipsum viriliter et ab ipso utero mortis eduxit. Propterea viri Ninivitæ consurgent contra vos in judicio : propterea ipsi judices vestri erunt, quia prophetæ obtemperaverunt, vos nec Domino prophetarum.

13. Ubi est quod dicebatis : *Descendat de cruce, et credimus ei?* Crucis signaculum dirumpere voluistis, promittentes ad fidem vos introituros. Ecce apertum, non diruptum est : introite. Alioquin si non creditis resurgenti, utique nec credidissetis descendenti. Si sic vos scandalizabat crux Christi, *Verbum enim crucis Judæis quidem scandalum* est, ait Apostolus ; excitet vos saltem novitas resurrectionis. Invenimus nos in cruce gloriam. Nobis qui salvamur, Dei virtus est, et omnium (ut ostendimus) plenitudo virtutum. Sit vobis pars vel in resurrectione. Sed forte et illa, imo multo magis illa vos scandalizat, et odor vitæ nobis in vitam, vobis est odor mortis in mortem. Quid ergo insistimus? Non sustinet audire symphoniam et chorum senior frater, occisum nobis saginatum vitulum indignatur. Foris stat, omnino non acquiescit intrare. Ingrediamur nos, fratres, et epulemur in azymis sinceritatis et veritatis, etenim Pascha nostrum immolatus est Christus, Amplectamur commendatas nobis in cruce virtutes, humilitatem, patientiam , obedientiam, et charitatem.

14. In hac quoque tam præcipua solemnitate quid commendetur nobis, sedula cogitatione pensemus. Nempe resurrectio, transitus et transmigratio. Christus enim fratres, non recidit hodie, sed resurrexit : non rediit sed transiit ; transmigravit , non remeavit. Denique et ipsum quod celebramus Pascha, transitus, non reditus interpretatur ; et Galilæa, ubi videndus nobis

point retour mais passage, et la Galilée où on nous promet que nous verrons le ressuscité, n'a pas le sens de retour, mais de transmigration. Je m'imagine que l'esprit de plusieurs d'entre vous me devance et soupçonne où j'en veux venir ; je le dirai pourtant, mais en deux mots, afin de ne point fatiguer votre attention par un trop long discours dans ce jour de fête. Si, après la consommation de la croix, le Christ n'était revenu à la vie que pour recommencer notre existence pleine de misères, je ne vous dirais point, mes frères qu'il a passé mais qu'il est revenu, ni qu'il s'est élevé à un état plus sublime, mais qu'il est rentré dans celui où il était auparavant. Mais comme il est entré dans une vie toute nouvelle, il nous invite, par son exemple, à faire aussi notre pâque et à le suivre dans la Galilée, d'autant plus, qu'en mourant par le péché, il n'est mort qu'une fois, et que, maintenant qu'il vit, il vit non pour la chair, mais pour Dieu.

15. Or, que disons-nous, nous qui dépouillons la sainte résurrection du Seigneur du nom qui lui est propre, et qui en faisons plutôt un retour qu'un passage pour nos âmes? Nous avons versé des larmes pendant ces derniers jours, nous avons vaqué à la componction et à la prière, au recueillement et à l'abstinence, afin de racheter et d'effacer, pendant cette sainte quarantaine nos négligences, du reste de l'année. Nous avons communié aux souffrances du Christ, et nous avons été entés de nouveau sur lui, par un second baptême, par le baptême de larmes, de pénitence et de confession, s'il m'est permis de parler ainsi. Si donc nous sommes véritablement morts au péché, comment pourrons-nous revivre au péché? Si nous avons pleuré sur nos négligences, comment se peut-il que nous y retombions encore désormais? On nous retrouvera donc encore curieux et bavards comme auparavant, lâches et négligents comme jadis, vains, soupçonneux, détracteurs, colères, et le reste, après avoir gémi dans ces derniers temps de trouver tous ces défauts en nous. J'ai lavé mes pieds, comment pourrai-je me décider à les souiller de nouveau (*Cant.* v, 3)? Je me suis dépouillé de ma vieille tunique, comment consentirai-je à m'en revêtir encore? Le faire ce n'est point émigrer, mes frères, ce n'est pas prendre le chemin qui nous fera voir le Christ, ce n'est pas en suivant cette route que nous arriverons au lieu où Dieu nous montrera le Sauveur qu'il nous envoie : après tout, quiconque regarde en arrière est indigne du royaume de Dieu (*Luc.* IX, 62).

Saint Bernard blâme les abus des chrétiens pendant ces jours de fête.

16. C'est dans ces dispositions que se trouvent les amis du siècle qui sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ dont ils ont reçu en vain le nom de chrétiens; pendant tout le temps de cette sainte quarantaine, ils n'aspirent qu'après le jour de la résurrection, hélas, afin de se livrer plus librement au plaisir. Ah ! mes frères, en pensant à celà, un voile de tristesse s'abaisse pour moi sur la joie de cette solennité, aussi gémissons-nous et versons-nous des larmes sur la profanation de cette fête que nous ne pouvons point ne pas voir aujourd'hui, que dis-je, que nous ne pouvons point ne pas voir surtout aujourd'hui. O douleur ! le jour de la résurrection du Sauveur devient un jour de péché, une époque de retour au mal ! En effet, à partir d'aujourd'hui les repas et les excès de table recommencent, les débauches et les impudicités reprennent leur cours, la concupiscence a la bride sur le cou, comme si le Christ n'était ressucité que pour cela, non point plutôt pour notre justification? Vous lui avez préparé une salle pour le recevoir à

.....

promittitur qui resurrexit, non remeationem sonat, sed transmigrationem. Credo jam aliquorum ingenia prævolant, et quorsum hæc velint tendere, suspicantur. Dicimus tamen breviter : præsertim ne devotionem vestram in tanta solemnitate sermonis videatur prolixitas onerare. Si post consummationem crucis in nostram hanc mortalitatem et vitæ præsentis ærumnas Christus Dominus revixisset; ego eum, fratres, non transisse dicerem, sed rediisse; non transmigrasse in sublimius aliquid, sed ad statum remeasse priorem. Nunc autem quia transiit in novitatem vitæ, nos quoque invitat ad transitum, vocat in Galilæam. Propterea siquidem quod mortuus est peccato, mortuus est semel : quia quod jam vivit, vivit, non carni, sed Deo.

15. Quid nos dicimus, qui sacram Domini resurrectionem Paschæ privamus nomine, ut sit nobis in reditum magis, quam in transitum? Luximus his diebus, compunctioni et orationi, gravitati et abstinentiæ dediti, cæterorum negligentias temporum sacro hoc quadragenario redimere et diluere cupientes. Communicavimus passionibus Christi, complantati ei denuo sumus per baptismum quemdam lacrymarum, pœnitentiæ, confessionis. Si ergo mortui sumus peccato, quomodo vivemus adhuc in illo? Si negligentias planximus, quid causæ est ut recidamus nunc in easdem? Inveniemur nunc iterum curiosi ut ante, verbosi ut ante, pigri et negligentes ut ante, vani suspiciosi, detractores, iracundi, cæterisque impliciti vitiis, quæ tam anxie deploravimus his diebus. Lavi pedes meos, quomodo iterum inquinabo eos? Exui me tunicam meam, quomodo induam eam? Non est transmigratio hæc, fratres : non sic videbitur Christus, non hoc iter quo ostendat nobis Deus salutare suum. Denique qui retro respicit, indignus est regno Dei.

16. Sic amatores sæculi, inimici crucis Christi, cujus in vanum accepto nomine dicuntur Christiani, toto hoc tempore quadragesimali ad instantes inhiant dies resurrectionis, heu ! ut liberius indulgeant voluptati. Obnubilat, fratres, solemnitatis lætitiam materia tristior : sed ipsius plangimus solemnitatis injuriam, quam dissimalare non possimus nec in ipsa, imo minus in ipsa. Proh dolor ! peccandi tempus, terminus recidendi facta est resurrectio Salvatoris ! Ex hoc nempe comessationes et ebrietates redeunt cubilia

La confession pascale.

son arrivée prochaine, vous avez confessé vos péchés avec larmes et gémissements, vous avez châtié votre corps et répandu des aumônes, et voilà que à peine entré chez vous, vous le livrez à ses ennemis, que dis-je, vous le forcez à fuir, en rappelant vos anciennes iniquités. La lumière, vous le savez bien, ne peut habiter en même temps avec les ténèbres, ni le Christ avec l'orgueil, avec l'aversion avec l'ambition, avec la haine de nos frères, avec la luxure et la fornication. Devons-nous donc faire moins pour lui présent, que pour lui devant venir? En quoi donc le jour de la résurrection du Sauveur réclame-t-il moins de respect, que celui de sa passion? Mais vous, ô mondains, ce n'est que trop évident, vous n'honorez ni l'un ni l'autre. Car si vous aviez véritablement partagé ses souffrances, vous régneriez maintenant avec lui, vous ressusciteriez avec lui.

La fausse pénitence, son châtiment.

17. Pour moi toute humiliation qui n'est pas suivie de l'allégresse spirituelle n'est que le fruit d'une habitude qui se fait sentir à ses jours, c'est un semblant d'humiliation. Aussi l'Apôtre nous dit-il : « Voilà pourquoi il y en a tant qui sont infirmes ou sans forces, tant qui s'endorment du sommeil de la mort (1 *Cor.* XI, 30). » Oui, de là viennent ces mortalités fréquentes qui désolent certaines contrées, surtout de nos jours. En effet, qu'est-il arrivé? C'est que vous avez été saisis au milieu d'angoisses extrêmes, vous tous qui avez prévariqué, que dis-je, prévariqué, qui avez persévéré dans vos prévarications et en avez ajouté de nouvelles aux anciennes; qui n'avez point fait pénitence, ou qui n'avez fait qu'une pénitence pleine de tiédeur, qui ne fuyez point les occasions dangereuses, même après en avoir fait une triste expérience, et n'évitez point les attraits du péché. Aussi, l'ennemi du salut vous a-t-il serrés dans ses liens, comme dit l'Écriture, avec tant de force que les nerfs de la cuisse en étaient tout contractés par la violence (*Job.* XL, 12). Si, ayant conscience de votre état, vous vous éloignez des sacrements de Jésus-Christ, vous n'avez plus rien de commun avec lui, vous n'avez plus la vie en vous. Entendez-le vous dire, en effet : « si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous (*Joan.* VI, 54). » Mais si d'un autre côté vous les recevez indignement, vous mangez votre propre condamnation, parce que vous ne distinguez point le corps saint du Seigneur, d'une nourriture ordinaire (1 *Cor.* XI 29). Rentrez donc en vous-mêmes, pécheurs, cherchez le Seigneur de toute votre âme, et haïssez le mal de toutes vos forces : faites pénitence non du bout des lèvres mais en esprit et en vérité. Or, ce n'est pas, du moins il me le semble ainsi, ce n'est pas se repentir de sa faute comme il faut, que de demeurer encore sur la voie glissante du péché; ni de ses égarements, que de ne point chercher un guide. Les marques d'une vraie pénitence se trouvent dans la fuite, dans le retranchement des occasions du mal. Autrement, il est bien à craindre que ce jour, dont on peut dire aussi d'ailleurs qu'il est un jour de ruine et de résurrection pour plusieurs, ne soit pour vous un jour de réprobation, soit parce que vous êtes manifestement loin du Christ, puisque vous ne le recevez point dans la communion, soit parce que vous vous en approchez dans la société de Judas, en qui Satan entra aussitôt après qu'il eût pris la bouchée de pain que Jésus lui présenta.

Une marque de fausse pénitence est de ne pas fuir les occasions du péché.

18. Mais après tout, mes frères, qu'ai-je à m'oc-

.....

et impudicitiæ repetuntur, et laxantur concupiscentiis frena, quasi vero ad hoc surrexit Christus, et non magis propter justificationem nostram. Sic honoratis, miseri, Christum quem suscepistis? Venturo parastis hospitium, confitentes peccata cum gemitu, castigantes corpora, eleemosynas impendentes : et ecce susceptum proditis inimicis, imo exire compellitis, priores nequitias admittendo. Neque enim cohabitatio esse potest luci ad tenebras, Christi cum superbia, cum avaritia, cum ambitione, cum fraterno odio, cum luxuria, cum fornicatione. Quid enim minus præsenti debetur, quam venturo? Quid minus reverentiæ resurrectionis tempus exigit, quam passionis? Sed vos (ut manifestum est) neutram honoratis: Nam si compateremini, et conregnaretis : si commoreremini, et conresurgeretis.

17. Nunc autem ex sola consuetudine temporis et simulatione quadam humiliatio illa processit, quam non sequitur exsultatio spiritualis. *Propter hoc*, ut ait Apostolus, *multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* Propter hoc crebra in diversis regionibus hominum mortalitas specialiter his diebus. Quid enim? Deprehensi estis inter angustias prævaricatores, non qui prævaricati estis, sed qui persistitis in peccato, addentes prævaricationem, aut penitus impœnitentes, aut tepide pœnitentes; nec periculosa * fugientes, vel post miseram experientiam, incentiva peccati. Irretivit vos inimicus perplexis (ut ait Scriptura) nervis testiculorum. Si conscientia Christi Sacramenta refugitis, nihil vobis commune cum Christo, non habetis vitam in vobis. Ipsum audite dicentem : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Si indigne suscipitis, judicium vobis manducatis, sanctum corpus Domini non dijudicantes. Redite ergo prævaricatores ad cor, et in toto corde quærite Dominum, et odite malum : pœnitentes non verbo tantum et lingua, sed spiritu et veritate. Quia vero non satis cecidisse piget hominem (ut videtur) qui adhuc manere disponit in lubrico; aut errasse, qui ducem non quærit : sit veræ compunctionis indicium, opportunitatis fuga, subtractio occasionis. Alioquin timendum valde, ne dies ista (siquidem et ipsa posita est in ruinam et resurrectionem multorum) reprobet vos, vel tanquam manifeste alienos a Christo, Christo non communicantes, vel tanquam socios Judæ, in quem intravit Satanas post buccellam.

* *al.* pericula.

18. Sed quid ad nos, fratres, de his qui foris sunt judicare? nisi quod in eodem nos fuisse laqueo plangi-

cuper des gens du dehors? à moins que ce ne soit pour gémir de nous être trouvés autrefois pris dans les mêmes filets qui les retiennent encore et pour nous féliciter d'être sortis, par un effet de la grâce seule de Dieu, de ces liens où nous ne pouvons nous empêcher de déplorer avec des larmes de frères de les voir encore retenus. D'ailleurs, plaise à Dieu que nous nous trouvions nous-mêmes tout à fait exempts de cette malheureuse et sacrilége servitude, et que, au lieu de décroître en ferveur et de diminuer nos pratiques spirituelles depuis que le jour de la sainte résurrection du Sauveur a lui, nous nous efforcions au contraire d'avancer sans cesse et de croître toujours davantage. Quiconque, après les lamentations de la pénitence, ne retourne plus aux consolations charnelles, et met au contraire toutes ses espérances dans la divine miséricorde, s'engage dans une voie nouvelle de piété, si je puis le dire, et marche vers la joie qui vient de l'Esprit-Saint : aussi est-il encore moins accablé par le souvenir du passé que charmé, embrasé même par la pensée des récompenses éternelles; celui-là, dis-je, est véritablement ressuscité avec Jésus-Christ, célèbre une vraie Pâque et se rend, en effet en toute hâte dans la Galilée. Pour vous donc, ô mes bien-aimés, si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez maintenant ce qui est dans le ciel où le Christ est assis à la droite de Dieu. N'ayez de goût que pour les choses du ciel, non plus pour celles de la terre (*Coloss.* III, 1 et 1); afin que, de même que le Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, vous marchiez aussi dans une voie nouvelle (*Rom.* VI, 4), et passiez avec bonheur des joies et des consolations du siècle par la componction des cœurs et la tristesse de l'âme, qui est selon Dieu, à une sainte dévotion, à une joie toute spirituelle, avec la grâce de celui qui est passé de ce monde à son père, et qui daigne nous appeler à sa suite dans la Galilée, pour s'y montrer à nous, lui qui est Dieu et béni par dessus tout dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Marques d'une résurrection spirituelle.

DEUXIÈME SERMON POUR LES FÊTES DE PAQUES [a].

AUX ABBÉS.

Sur ces paroles de l'Évangile : « *Marie Madeleine et Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus* (Marc. XVI, 1). »

1. Nous avons appris de l'Apôtre que c'est par la foi que le Christ habite dans nos cœurs (*Ephes.* III, 17) : d'où je crois qu'il est permis de conclure que le Christ vit en nous aussi longtemps que la foi y demeure, et que, dès que notre foi est morte, on peut dire en quelque sorte que le Christ y est mort aussi. Or, ce qui prouve une foi vivante, ce sont les œuvres, selon ces paroles : « Les œuvres que mon Père m'a donné de faire rendent témoignage de moi (*Joan.* V, 36), » qui ne me semblent pas s'éloigner beaucoup de la pensée qu'un autre apôtre exprimait en disant que la foi sans les œuvres est une foi morte (*Jacob.* II, 20). De même que nous

C'est par la foi que le Christ vit en nous.

a. Nous avons rétabli d'après les anciens manuscrits et les premières éditions de saint Bernard, le titre de ses *Sermons pour les fêtes de Pâques*, tel qu'il était autrefois, et renvoyé aux sermons divers, celui qui se trouvait après le troisième sermon pour les fêtes de Pâques. C'est maintenant le quarante-quatrième des Sermons divers. Voir aussi le cinquante-huitième des mêmes sermons.

.....

mus, ab eodem erutos gratulamur, sola misericordia operante, in quo miserabiliter eos detineri fraterna charitate dolemus. Utinam autem vel nos jam sanctificati, et penitus alieni ab hac misera et sacrilega consuetudine inveniamur, nec quidquam in nobis pereat, aut minuatur de exercitio spirituali sacræ resurrectionis adventu, sed transire magis et excrescere studeamus. Quicumque enim post lamenta pœnitentiæ non ad carnales redit consolationes, sed in fiduciam divinæ miserationis excedit, ingreditur novam quamdam devotionem, et gaudium in Spiritu-Sancto; nec tam compungitur præteritorum recordatione peccatorum, quam delectatur memoria, et inflammatur æternorum desiderio præmiorum : is plane est qui cum Christo resurgit, qui Pascha celebrat, qui festinat in Galilæam. Vos ergo, charissimi, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram : ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et vos in novitate vitæ ambuletis : ut a sæculari lætitia et consolatione mundi per compunctionem et tristitiam, quæ secundum Deum est, ad devotionem sanctam, et spiritualem vos transire gaudeatis exsultationem, ipso præstante, qui transivit ex hoc mundo ad Patrem, et nos quoque trahere post se, et in Galilæam vocare dignatur, ut semetipsum nobis ostendat, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO SECUNDUS, IN TEMPORE RESURRECTIONIS, AD ABBATES.

De lectione evangelica, *Maria Magdalene, Maria Jacobi, et Salome, etc.*

1. Accepimus ab Apostolo, habitare Christum per fidem in cordibus nostris. Unde videtur non incongrue intelligi posse, tamdiu Christum in nobis vivere, quandiu vivit fides. At postquam fides nostra mortua est, quodam modo Christus mortuus est in nobis. Porro fidei vitam opera attestantur, sicut scriptum est : *Opera quæ dedit mihi Pater, ipsa testimonium perhibent de me.* Nec discrepare videtur ab hac sententia, qui fidem sine operibus mortuam asserit in semetipsa. Sicut enim corporis hujus vitam ex motu suo dignoscimus : ita et fidei vitam ex operibus bonis. Itaque vita quidem cor-

La foi sans les œuvres et sans la charité est une foi morte.

connaissons que le corps est en vie à ses mouvements, ainsi est-ce à ses œuvres que nous voyons que la foi est vivante. Mais la vie même de la foi c'est la charité, attendu que c'est par elle qu'elle opère, suivant ces paroles de l'Apôtre : « La foi qui opère par la charité, (*Galat.* v, 6), » aussi voyons-nous la foi mourir quand la charité se refroidit, de même que le corps périt quand l'âme s'en éloigne. Si donc vous voyez un homme, appliqué à des bonnes œuvres, mener gaiement une vie pleine de ferveur, soyez sûr que la foi vit en lui, car vous en avez la preuve tout à fait irrécusable. Mais il y en a qui commencent d'une manière spirituelle et qui finissent par la chair ; or, nous savons que dans ceux-là l'esprit de vie ne demeure plus selon ce mot de l'Ecriture : « Mon esprit ne demeurera point pour toujours dans l'homme, parce qu'il est charnel (*Gen.* vi, 3). » Or, si l'esprit de Dieu ne reste plus dans un homme, il est clair que la charité ne s'y trouve plus non plus, puisqu'elle n'est répandue dans nos cœurs que par le Saint-Esprit qui nous a été donné (*Rom.* v, 5).

Marques auxquelles on reconnaît la vie spirituelle.

2. Or, comme je l'ai déjà dit c'est donner à la foi la vie de la charité que de lui faire produire des œuvres par cette même charité (*Gal.* v, 6), d'où je conclus que, dès que l'Esprit Saint s'éloigne d'une âme, c'est la mort de la foi en cette âme, car, selon l'Evangéliste, il n'y a que l'esprit qui vivifie (*Joan.* vi, 6) ; d'ailleurs, s'il est vrai que la sagesse de la chair est une véritable mort (*Rom.* viii, 13), nous ne saurions douter que ceux que nous nous réjouissions de voir vivants, parce qu'ils mortifiaient la chair par l'esprit, sont morts et dignes de nos larmes maintenant qu'ils vivent selon la chair. Aussi lisons-nous encore dans le même apôtre : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez : Si, au contraire, vous faites mourir par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez (*Rom.* viii, 13). Malheur donc à vous, qui que vous soyez, qui revenez à vos péchés comme un chien retourne à ce qu'il a vomi, ou comme le pourceau revient à sa bauge dans la fange. Je ne parle pas seulement de ceux qui retournent de corps en Egypte, mais de ceux qui y rentrent de cœur, de ceux qui aiment encore les plaisirs du monde, et en qui, par conséquent, la foi est morte, puisqu'ils n'ont plus la charité, car quiconque aime le monde n'a pas la charité du Père en lui (I *Joan.* ii, 16). Qui peut être réputé mort à plus juste titre que celui qui nourrit un incendie dans son sein, le péché dans sa conscience, et ne le sent même pas, n'en est pas effrayé ne cherche point à s'en débarrasser?

Vivre selon la chair c'est être mort.

Aromates mystiques que nous devons apporter au tombeau de Jésus.

3. Ainsi donc le Christ au tombeau c'est la foi morte dans une âme. Comment en agirons-nous avec lui? Que firent les saintes femmes qui avaient seules conservé pour le Seigneur un amour plus ardent que tous ses autres disciples? « Elles ont acheté des aromates pour venir embaumer Jésus? » Etait-ce pour le ressusciter? Non, mes frères, nous savons bien qu'il ne nous est pas donné de le ressusciter ; tout ce que nous pouvons faire c'est de l'embaumer. Pourquoi cela, mes frères? Pour que celui qui est mort comme lui, ne répande point une mauvaise odeur, une odeur de mort pour les autres qu'elle ne s'exhale de tous côtés et qu'il ne tombe lui-même en pourriture. Que nos trois saintes femmes, l'esprit, la langue et les mains, achettent donc des parfums, car je crois que c'est à cause de ces trois femmes que Pierre reçut trois fois l'ordre de paître le troupeau du Seigneur (*Joan.* xxi, 16). Comme s'il lui avait été dit : Faites-le paître de l'esprit, de la bouche et des œuvres ; c'est-à-dire paissez-le par la prière qui vient de l'esprit, par l'exhortation qui tombe des lèvres, et par l'exemple qui vient des œuvres.

Trois devoirs pour les pasteurs.

.....

poris est anima, per quam movetur et sentit : vita vero fidei charitas est, quia per illam operatur, sicut in Apostolo legis : *Fides quæ per dilectionem operatur.* Unde et refrigescente charitate fides moritur, sicut corpus anima recedente. Tu ergo si videris hominem in bonis operibus strenuum, et fervore conversationis hilarem : vivere in eo fidem non dubites, indubitata tenens vitæ illius argumenta. Sed sunt nonnuli, qui cum spiritu cœperint, heu! carne postea consummantur. Scimus autem, quia jam tunc non permaneat in eis spiritus vitæ, quia scriptum est : *Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est.* Quod si non permanet spiritus, haud dubium quin excidat charitas, quæ nimirum diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum qui datus est nobis.

2. Porro fidei vitam (ut jam diximus) in charitate constituit, qui fidem per dilectionem perhibuit operari. Hinc ergo colligitur, recedente spiritu, fidem mori : quoniam Spiritus est qui vivificat. Denique si sapere secundum carnem mors est : non dubium, quin illi quos vivere lætabamur, quandiu facta carnis spiritu mortificabant, secundum carnem viventes plangendi sint tanquam mortui. Unde et in eodem Apostolo legis : *Si,* inquit, *secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Væ tibi quicunque es carnis reversus ad vomitum, et sus lota in volutabro luti. Non ad eos tantum loquor qui corpore, sed etiam eos qui corde redeunt in Ægyptum, sæculi hujus oblectamenta sectantes, ac proinde fidei vitam, quæ est charitas, non habentes. Si quis enim diligit mundum, non est charitas Patris in eo. Quis magis mortuus eo, qui fovet ignem in sinu, peccatum in conscientia ; nec sentit, nec expavescit, nec excutit?

3. Ecce igitur Christus in sepulcro, fides mortua est in animo. Quid faciemus ei? Quid fecerunt sanctæ mulieres, quæ solæ ex omnibus suis ampliori tenebantur affectu? *Emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Numquid ut suscitarent? Et nos scimus, fratres, quia suscitare nostrum non est, sed ungere nobis incumbit. Cur hoc? Nempe ne fœteat qui hujusmodi est, ne sit cæteris odor mortis, ne perefluat, et penitus dissolvatur.

Les aromates de la première femme, c'est-à-dire de l'esprit, sont : 1. Un sentiment de compassion.

4. L'esprit ira donc chercher ses aromates, c'est-à-dire, au premier rang, le sentiment de la compassion, puis le zèle de la droiture, sans omettre, dans le nombre, l'esprit de discrétion. En effet, toutes les fois que vous voyez un de vos frères pécher, votre premier sentiment doit être un sentiment de compassion, comme étant d'ailleurs le plus naturel à l'homme, puisque nous en trouvons le motif au fond de nous-mêmes. L'Apôtre ne nous dit-il point : « Pour vous qui êtes spirituels, ayez soin de relever ce frère dans un esprit de douceur, en faisant réflexion sur vous-mêmes et en craignant d'être tentés aussi bien que lui (*Gal.* VI, 1). » Et le Seigneur, lorsqu'il sortait de Jérusalem, en portant sa croix, et qu'il rencontra, non pas encore toutes les nations du monde, mais quelques femmes seulement qui pleuraient sur lui, il se tourna vers elles et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants (*Luc.* XXIII, 18.) » Remarquez, mes frères, la gradation : « sur vous » d'abord, dit-il, puis « sur vos enfants. » C'est donc sur vous, mon frère, que vous devez d'abord arrêter votre attention si vous voulez apprendre à compatir aux maux des autres, et le reprendre ensuite en esprit de douceur. Faites réflexion sur vous-mêmes, dit-il, et craignez d'être tentés à votre tour. Mais comme les exemples nous touchent toujours bien plus que les paroles et se gravent plus profondément dans nos cœurs, laissez-moi vous renvoyer à ce saint vieillard qui, en apprenant qu'un de ses frères était tombé dans une faute, se mit à pleurer amèrement et à s'écrier : Lui aujourd'hui, et moi demain. Pensez-vous, mes frères, que celui qui pleurait ainsi sur lui-même ne sût point compatir au malheur de son frère ? D'ailleurs ce sentiment de compassion sert à beaucoup à la fois, attendu qu'un esprit généreux se reprocherait de contrister quelqu'un qu'il voit inquiet pour lui. *V. la vie des pères du désert.*

2. Le zèle de la justice.

5. Mais que faisons-nous, car il y en a plusieurs qui ont la tête dure et le cou habitué au joug, au point que, plus nous compatissons à leurs maux, plus ils abusent de notre patience et de notre compassion. Ne devons-nous point compatir aux souffrances de la justice, comme nous compatissions au malheur de notre frère, surtout quand nous la voyons si impudemment rejetée, et provoquée avec tant d'imprudence ? Je sais que si nous avons l'ombre de charité, nous ne pourrons supporter avec une âme impassible ce mépris de Dieu. C'est dans cette impatience que consiste le zèle de la justice, dont nous nous sentons transportés contre les prévaricateurs, comme si nous étions touchés d'un sentiment de pitié envers cette justice de Dieu que nous voyons foulée aux pieds. Toutefois, il faut que la compassion ait le pas sur le zèle de la justice, autrement, dans un mouvement d'indignation, nous briserions les vaisseaux de Tharsis, nous achèverions le roseau à demi rompu, et nous éteindrions tout à fait la mèche qui fume encore.

3. Le discernement.

6. Mais quand nous aurons réuni ces deux aromates, le sentiment de la compassion et le zèle de la justice, il faudra nous procurer l'esprit de discernement, de peur que lorsqu'il y a lieu à faire preuve de compassion, ce soit le zèle de la justice qui se montre, et que, faute de discernement, nous ne confondions toutes choses, au lieu de tenir prudemment compte des temps, et de montrer du zèle,

.....

Emant proinde aromata sua tres mulieres, mens, lingua, manus. De his enim, ut arbitror, Petrus mandatum accepit tertio pascere gregem Domini. Pasce, inquit, mente, pasce ore, pasce opere : pasce animi oratione, verbi exhortatione, exempli exhibitione.

4. Quærat igitur mens aromata sua : ante omnia compassionis affectum dehinc rectitudinis zelum, et inter hæc discretionis spiritum non omittat. Quoties enim peccantem videris fratrem, continuo procedere debet compassionis affectus, tanquam cognatus humanitati, quippe quem concipis ex teipso. *Vos*, inquit Apostolus, *qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris.* Et cum exiret Dominus bajulans sibi crucem et plangerent super eum, nondum quidem omnes tribus terræ, sed mulieres paucæ, conversus ad eas, *Filiæ*, inquit, *Jerusalem, notite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros.* Ordinem diligenter attende. *Super vos*, inquit, primo ; deinde *super filios vestros.* Temetipsum attende, ut alii noveris compati, ut arguas in spiritu lenitatis. Teipsum considera, ne et tu tenteris. Sed quia exemplum efficacius persuadet et altius imprimit animo, mitto vos ad sanctum illum senem, qui cum audisset peccasse unum ex fratribus, amarissime flebat, inquiens : Ille hodie et ego cras. Qui sic flebat super se, putas quia non compassus sit fratri ? Hic itaque compassionis affectus multis quidem prodest, quia animus liberalis contristare, quem pro se viderit anxium, erubescit.

5. Sed quid agimus, quod nonnulli dura cervice et attrita sunt fronte, ut quo magis eis compatimur, tanto magis nostra et compassione, et patientia abutantur ? Nonne sicut compatiebamur fratri, ita ipsi justitiæ compatiendum est, quam videmus tam impudenter abjici, tam imprudenter provocari ? Scio quia si qua in nobis est charitas, contemptum hunc Dei ferre æquanimiter non possumus. Hic est zelus justitiæ quo adversus delinquentes accendimur, tanquam pietate ducti erga eam, quam contemni videmus, justitiam Dei. Verumtamen oportet ut priora sibi vindicet compassionis affectus. Alioquin in spiritu vehementi conterimus naves Tharsis, conterimus quassatum calamum, extinguimus linum fumigans.

6. Sed cum uterque aderit, videlicet et compassionis affectus, et zelus justitiæ ; necesse est ut adsit spiritus discretionis, ne forte cum oportebat hunc exhiberi, ille procedat, et indiscretio ipsa confundat universa. Habeat itaque mens nostra tertium, scilicet spiritum discretionis : ut miscens apte temporibus tempora, opportune æmulari, et nihilominus ignoscere sciat. Samaritanus sit

quand il le faut, et de savoir aussi pardonner dans l'occasion. Il n'y a que le Samaritain, pour savoir à propos tantôt verser l'huile sur les plaies, et tantôt y verser du vin. D'ailleurs, pour que vous ne pensiez pas que cette pensée est de moi seulement, écoutez le Psalmiste; il ne demande que ce que je vous demande, et dans le même ordre, quand il dit : « Enseignez-moi, Seigneur, la bonté, la discipline et la science (*Psal.* CXVIII, 66). »

Où devons-nous nous procurer ces aromates?

7. Mais où pourrons-nous nous procurer ces aromates? Car la terre de notre cœur ne saurait produire de pareilles vertus, elle nous donnerait plutôt des ronces et des épines. Il nous faut donc les acheter quelque part. Mais qui nous les vendra? Ce sera celui qui a dit : « Venez, achetez sans argent et sans aucun échange, du lait et du vin. (*Is.* LV, 1). » Or, vous savez ce que désigne la douceur du lait, et ce que rappelle l'âpreté du vin. Mais que faut-il entendre par ces mots, acheter sans argent et sans aucun échange? Car ce n'est pas ainsi qu'on fait dans le monde; il ne peut y avoir une autre manière d'acheter que chez l'auteur même du monde; aussi le Prophète dit-il au Seigneur : « Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez pas besoin de nos biens (*Psal.* XV, 2). » Qu'est-ce donc que l'homme lui donnera en échange de la grâce, puisque, étant le maître de tout, il n'a besoin de rien? Sa grâce, il la donne gratuitement, et lors même qu'il la vend, celui qui l'achète ne la paie point, attendu que le prix que nous la payons nous reste entre les mains.

Il faut payer avec la monnaie de notre volonté propre.

8. C'est donc avec notre volonté propre que nous devons acheter les trois aromates de l'esprit, car remarquons qu'en payant avec cette monnaie, non-seulement nous ne nous appauvrissons point, mais même nous faisons un profit considérable, puisque nous l'échangeons pour quelque chose de mieux, et que nous donnons une volonté propre, pour en avoir une commune. Or la volonté commune, c'est la charité. Voilà donc comment nous achetons sans rien échanger, puisque nous acquérons ce que nous n'avions point, et que ce que nous avions nous le conservons en mieux. Mais comment compatir au sort de notre frère, qui ne sait compatir lui-même qu'à ses propres malheurs, dans sa volonté propre? Et comment celui qui n'aime que soi aimera-t-il la justice, et haïra-t-il l'iniquité? Il peut, il est vrai, feindre aux yeux des hommes, et même se séduire lui-même, au point de se figurer, quand il n'est conduit que par l'égoïsme et par la haine, qu'il ne cède qu'au sentiment de la compassion, et au zèle pour la justice; mais il est bien facile de voir combien sont éloignées de la volonté propre, les choses qui sont propres à la vraie charité que la volonté propre attaque de front. En effet, la charité est bienveillante et ne se réjouit pour du mal (*Cor.* XIII, 4). Quant à l'esprit de discernement, nous savons qu'il n'y a rien qui l'éloigne comme la volonté propre, car elle met la confusion dans le cœur de l'homme, et place un voile épais devant les yeux de la raison. Par conséquent, c'est avec la monnaie de notre volonté propre, comme je vous le disais tout à l'heure, que nous devons acheter les trois sortes d'aromates de l'esprit, c'est-à-dire les sentiments de compassion, le zèle de la justice, et l'esprit de discernement.

9. Il y a aussi trois sortes d'aromates, que la langue apporte, ce sont : la modération dans la ré-

---

custodiens et observans quando oleum misericordiæ, quando vinum fervoris exhibeat. Et ne forte meum putetis inventum, Prophetam audite in psalmo, hæc eadem et eodem ordine postulantem : *Bonitatem,* inquit, *et disciplinam, et scientiam doce me.*

7. Sed unde hæc nobis? Neque enim talia profert virtutum germina terra cordis nostri, sed magis spinas et tribulos germinat nobis. Emere ergo oportet. A quo autem emenda sunt? Ab eo utique qui ait : *Venite, emite absque ulla commutatione vinum et lac.* Non ignoratis, quid lactis dulcedo, quid vini designet austeritas. Quid est autem emere sine argento et sine commutatione? Non talis est emptio apud amatores hujus sæculi; sed apud auctorem sæculi alia esse non potest. Propheta enim dixit Domino : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Quam igitur commutationem ei dabit homo pro gratia sua, qui nullius eget, et cujus sunt universa? Gratia gratis datur; etiam cum emitur, gratis emitur : quia quod datur pro ea, nobis melius retinetur.

8. Tria ergo aromata mentis nummo propriæ voluntatis emenda sunt : quam quidem dimittentes nihil amittimus, etiam et lucramur plurimum, commutantes illam in melius, ut communis fiat quæ propria fuit. Porro communis voluntas charitas est. Emimus ergo absque commutatione, recipientes quod non habuimus; et quod habuimus, melius retinentes. Quando vero compatietur fratri, qui in propria voluntate nescit compati nisi sibi? aut quando amans seipsum diliget justitiam, et odio habebit iniquitatem! Simulare quidem potest ante oculos hominum, etiam et semetipsum seducere, ut cum privato amore vel odio ducitur, compassionis affectum, aut zelum putet esse justitiæ. Verum facile est nosse, quam sint aliena a propria voluntate, quæ propria sunt charitatis, cui illa recta fronte contrariam se constituit. Nam charitas benigna est, charitas super iniquitate non gaudet. Jam de spiritu discretionis scimus, quia nihil sic illum exstinguit, quomodo voluntas propria, subvertens corda hominum, et rationis oculos claudens. Emenda proinde sunt tria mentis aromata, affectus compassionis, rectitudinis zelus, et spiritus discretionis, nummo (ut dictum est) propriæ voluntatis.

9. Linguæ quoque aromata tria nihilominus sunt : modestia in increpando, copia in exhortando, efficacia in persuadendo. Vis habere hæc aromata? Eme illa a Domine Deo tuo. Eme, inquam, et sicut priora, sine ulla commutatione : ut aliquid recipias, perdas nihil. Eme a Domino moderatam correptionem, quia omnino magnum quoddam bonum et datum optimum est, et quod habeant pauci. *Linguam enim,* ut ait beatus Jaco-

Les aromates de la seconde femme, c'est-à-dire de la langue, sont :

1. La réprimande modérée.

primande, l'abondance dans l'exhortation et l'efficacité dans la persuasion. Voulez-vous vous procurer ces aromates? Achetez-les dans le Seigneur lui-même, oui, achetez-les là, vous dis-je, et procurez-les-vous de la même manière que les premières, c'est-à-dire sans aucun échange, il ne faut pas que vous dépensiez quoi que ce soit pour vous les procurer. Achetez donc au Seigneur la modération dans la réprimande, c'est un bien, un don aussi grand que rare, car il y en a bien peu qui le possèdent : « Il y en a si peu, dit saint Jacques, qui sachent dompter leur langue (*Jac.* III, 8) ! » On voit bien des gens, en effet, dont l'intention est droite, et la pensée bienveillante, qui disent légèrement ce qu'on ne saurait écouter trop sérieusement. Leur parole part comme un trait qui ne saurait revenir sur ses pas, et ce mot qui aurait dû guérir, parce qu'il semble un peu trop acerbe, exaspère et envenime le mal davantage. Si l'impudence s'ajoute à la négligence, alors elle met le comble à l'impatience, en sorte que celui qui est déjà tombé dans le bourbier, s'y enfonce davantage ; il n'ouvre plus la bouche que pour apporter des excuses, mais de mauvaises excuses à ses torts, et, semblable à un fou furieux, non-seulement il repousse, mais même il va jusqu'à vouloir mordre la main du médecin qui le panse.

2. L'abondance des exhortations.

Il y en a beaucoup aussi qui ne savent trouver presque rien à dire, à court de paroles, il leur semble que leur langue est attachée à leur palais, ce qui, quelquefois ne nuit pas peu, même à ceux qui les écoutent. Il y en a d'autres, au contraire, qui ne manquent pas de quoi dire, mais ce qu'ils disent est peu goûté, et n'entre guère dans les âmes, et, comme leurs paroles manquent de grâce, tout ce

3. L'efficacité de la parole.

qu'ils disent est presque sans résultat. Vous voyez donc combien il est nécessaire encore que vous alliez acheter ces aromates chez celui où on trouve toute sorte de bonnes choses, et toute la science nécessaire pour reprendre avec mesure, exhorter avec abondance et persuader avec efficacité.

C'est avec la monnaie de la confession qu'il faut se les procurer.

10. Achetez donc encore ces aromates, mais avec la monnaie de la confession, c'est-à-dire en commençant par reconnaître et avouer vos propres fautes, avant de songer à reprendre les autres des leurs. Ce n'est pas un petit sacrement, c'en est au contraire un admirable, que celui de la résurrection d'une âme, n'y touchez donc point si vous n'êtes pur, et s'il se trouve que vous ne pouvez, ou plutôt puisque vous ne pouvez vous en approcher l'âme innocente, commencez par vous laver les mains parmi les hommes innocents, avant de vous approcher du sépulcre du Seigneur. Or, c'est dans la confession que toutes nos fautes sont lavées. Une fois purifié dans ses eaux, vous serez réputé innocent, et vous pourrez vous compter parmi les hommes innocents. On ne monte point à l'autel avec un vêtement ordinaire, on a soin de se revêtir d'une robe blanche avant de s'en approcher ; ainsi doit-il en être de vous, lorsque vous vous approchez du sépulcre du Seigneur; il faut vous purifier, vous blanchir et prendre ensuite des vêtements de gloire, en sorte qu'on puisse vous dire : « vous vous êtes revêtu de confession et de gloire (*Psal.* CIII, 1). » Car là où il y a confession, il y a gloire et beauté aux yeux du Seigneur. Tels sont les aromates de la langue, dont j'avais à vous parler, la mesure dans la réprimande, l'abondance dans l'exhortation, l'efficacité dans la persuasion, tous aromates qu'il faut acheter au prix de la confession.

11. Toutefois, nous lisons (dans le *Pastoral* de Grégoire le Grand,) et nous apprenons par une expérience quotidienne que celui dont la vie n'est pas honorable ne peut guère s'attendre qu'à voir ses discours accueillis avec mépris. Il faut donc que la main se procure aussi ses aromates et que nous ne ressemblions point au paresseux pour qui

.....

bus, *nemo domare potest.* Videas multos, sincera licet intentione, et benigno accedant animo, leviter dicere quod graviter audiatur. Volat irrevocabile verbum : et quod sanare debuerat, quia mordacius forte videtur, exasperat et exulcerat magis : quando negligentiæ additur impudentia, etiam et impatientia cumulatur : ut qui in sordibus erat, sordescat adhuc, declinans in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis, ac more phrenetici non solum repellens, sed et mordere tentans medici manum. Multis quoque non suppetit verborum copia, sed præ sermonis inopia linguam suam palato adhærescere sentiunt, quod et ipsum interdum solet audientibus obesse non parum. Aliis vero ad manum est abundantia multa sermonis; sed quæ dicunt, minus sapiunt, minus acceptantur : ei quia gratiam non habent, minus efficacia sunt quæ loquuntur. Vides ergo quam necesse sit emere ab eo, a quo omne bonum eat, a qno omnis scientia, modestiam in increpando, copiam in exhortando, efficaciam in persuadendo.

10. Proinde eme ista nummo confessionis, ut prius peccata tua confitearis, quam ad expurganda accedas aliena. Magnum prorsus et mirabile sacramentum animæ suscitatio est : vide ne ad illud immundus accedas. Quod si forte non potes innocens, imo quia non potes; lava inter innocentes manus tuas, antequam circumdes monumentum Domini. Omnia siquidem in confessione lavantur. Et hæc ablutio in quamdam innocentiam tibi deputabitur, ut inter innocentes assistas. Ad altaris officium nemo accedit in veste communi: sed quisquis accessurus est, albis induitur. Et tu ergo cum ad Domini monumentum properas, lavare, dealbare, induere vestimentis gloriæ, ut dicatur tibi : *Confessionem et decorem induisti.* Quia ubi confessio, ibi in conspectu Domini pulchritudo est. Hæc pro eo dicta sunt, ut aromata linguæ, moderata increpatio, copiosa exhortatio, efficax persuasio nummo confessionis emantur.

11. Verumtamen legimus, et quotidianis etiam experimentis didicimus, cujus vita despicitur, restat ut prædicatio contemnatur. Paret ergo et manus aromata

le sage dit avec mépris, que c'est une fatigue trop grande de porter sa main même à la bouche, (*Prov.* XIX, 24), si nous ne voulons point que celui que nous reprenons puisse nous dire : Mais vous qui instruisez si bien les autres, vous ne vous instruisez point vous-même (*Rom.* II, 21), vous liez, en effet, des fardeaux pesants et qu'on ne saurait porter, et vous les mettez sur les épaules des autres, tandis que vous ne voulez pas vous-même les remuer du bout du doigt (*Matt.* XXIII, 4). Or, je vous dis, que le discours le plus vif et le plus efficace, c'est l'exemple, il persuade facilement aux autres ce dont nous voulons les convaincre, en leur montrant que ce que nous leur demandons est praticable. Voilà pourquoi je vous dis qu'il faut que la main ait aussi ses aromates, je veux dire la continence de la chair, la miséricorde pour nos frères, la patience dans la piété. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Vivons dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété (*Tit.* II, 12). » Ce sont, en effet, les trois choses les plus nécessaires dans le genre de vie que nous avons embrassé ; car nous devons la première de ces choses à nous, la seconde au prochain et la troisième à Dieu. Celui qui se livre à la fornication pèche contre son propre corps, qu'il dépouille d'une grande gloire et qu'il condamne à une honte redoutable et terrible, car il prend les membres de Jésus-Christ pour en faire ceux d'une prostituée. Mais pour moi, c'est peu de vous dire que nous devons nous abstenir de toute volupté charnelle en ce qu'il y a de honteux, j'ajoute que nous devons nous sevrer en général de toute espèce de plaisirs de la chair. Cherchez donc avant tout, mon frère, cette continence parfaite que vous vous devez à vous-même, car nous n'avons personne qui nous touche de plus près que nous-mêmes : Puis ajoutez à la continence, la miséricorde pour vos frères, attendu que vous devez vous sauver avec eux, et enfin, ayez avec les deux premiers aromates, la patience que Dieu qui doit vous sauver réclame de vous, car selon l'Apôtre : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés (II *Tim.* III, 12), et ce n'est qu'en passant par une foule de tribulations que nous pourrons entrer dans le royaume de Dieu (*Act.* XIV, 21). » Prenez donc garde de ne pas périr faute de patience, supportez tout, au contraire, pour celui qui le premier a tant souffert pour vous et auprès de qui nulle patience ne demeurera sans sa récompense, selon ce mot du Prophète « : La patience du pauvre ne sera point frustrée pour toujours (*Psal.* IX, 19). »

L'exemple est plus éloquent que la parole

Les aromates de la troisième femme sont ceux de la main.

1. La continence.

2. La miséricorde.

3. La patience.

12. Or, c'est avec l'argent de la soumission qu'on doit acheter ces trois sortes d'aromates de la main, c'est elle en effet, qui dirige nos pas, et nous procure la grâce d'une sainte vie. Car, si la loi contraire, qui lutte dans nos membres est née de la désobéissance, qui ne sait que c'est par l'obéissance que la continence nous est donnée ? C'est encore la soumission qui nous apprend à régler la miséricorde, elle aussi qui nous enseigne et nous donne la patience. Quand vous aurez tous ces aromates approchez-vous alors de celui en qui la foi est morte. Mais si nous considérons quelle œuvre c'est pour nous de réveiller de son sommeil de mort celui qui en est là, combien même il est difficile de s'approcher seulement de son cœur qu'une obstination aussi dure que la pierre, et que l'impudence nous ont fermé, je crois que nous serons amenés à nous écrier aussi avec les saintes femmes : « Qui est-ce qui nous enlèvera la pierre qui ferme le sépulcre (*Marc.* XVI, 3) ? » Mais, pendant que dans nos

Les aromates de la main doivent être achetées avec la monnaie de la soumission.

La conversion d'un pécheur est une œuvre de la puissance divine.

.....

sua, ne subsannet nos Sapiens tanquam pigrum illum, cui labor sit manum ad os porrigere ; ne possit dicere is quem arguis : Tu qui alium doces, teipsum non doces. Alligas enim onera gravia et importabilia, et imponis ea in humeros hominum, digito tuo nolens ea movere. Dico vobis : Sermo quidem vivus et efficax exemplum est operis, facile persuadens quod intendimus, dum factibile probat esse quod suademus. Pro hujusmodi habeat necesse est etiam manus aromata sua, continentiam in carne, misericordiam in fratre, patientiam in pietate. Unde Apostolus ait : *Sobrie, et juste, et pie vivamus.* Hæc enim tria sunt conversationi nostræ maxime necessaria : quoniam primum debemus nobis, secundum proximo, tertium Deo. Nam qui fornicatur, in corpus suum peccat, magno illud privans honore, et pavendo addicens pudendoque dedecori, tollens membrum Christi, et faciens membrum meretricis. Ego autem non ab ea tantum, quæ tam abominabilis est, sed ab omni voluptate carnis continendum dico. Ante omnia igitur perfectam hanc continentiam quære, quam debes tibi ipsi. Nemo enim tibi propinquior est. Dehinc adde misericordiam, quam debes proximo, quia cum eo salvandus es : deinde etiam patientiam quam debes Deo, quia ab eo salvandus es. *Omnes enim qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur, et, per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum.* Vide ergo ne per impatientiam pereas, sed universa pro eo sustine, qui prior majora pro te sustinuit, et apud quem infructuosa patientia non erit, sicut ait Propheta : *Patientia pauperum non peribit in finem.*

12. Porro hæc manus aromata nummo subjectionis emuntur. Hæc est enim quæ dirigit gressus nostros, et sanctæ conversationis gratiam promeretur. Nam si contraria lex inventa est in membris nostris per inobedientiam, quis nesciat per obedientiam continentiam dari? ipsa quoque est quæ misericordiam ordinare novit, ipsa quæ patientiam et docet, et donat. Cum his igitur aromatibus accede ad eum, in quo fides mortua est. Verum si consideremus, quam magnum sit ad nos suscitare eum qui hujusmodi est, quam difficile sit vel accedere ad cor ejus, quod lapidea quædam obstinatio et impudentia clausit, puto quod dicere habeamus et nos : *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Attamen dum sic trepidi veremur accedere, cunctantes ad tam grande

préoccupations craintives nous n'osons nous approcher, nous hésitons à marcher vers une telle merveille, il arrive bien souvent que l'oreille du Seigneur a entendu les dispositions pieuses de notre cœur et que, à un mot de sa bouche, on voit se lever, plein de vie de son sépulcre celui qui y était étendu mort. Et alors c'est l'ange même de Dieu qui nous apparaît, la joie et le bonheur sur le visage, comme à la porte même du sépulcre, un certain éclat lumineux indique qu'il est ressuscité, on voit à sa figure le changement qui s'est opéré, l'accès nous est ouvert à son cœur; que dis-je, il nous appelle lui-même, lui-même il écarte de ses mains la pierre de son obstination, et, s'asseyant dessus, il nous montre les bandelettes dont sa foi s'était trouvée chargée, car elle est maintenant ressuscitée. Et en même temps qu'il découvre tout ce qui s'est passé dans son cœur auparavant, et confesse comment il s'était lui-même enseveli dans ce tombeau de l'âme, en dénonçant sa tiédeur et sa négligence, il dit comme l'Ange : « Venez voir le lieu où le Seigneur avait été mis (*Matt.* XXVIII, 6). »

TROISIÈME SERMON POUR LES FÊTES DE PAQUES.

Sur les sept immersions de Naaman dans les eaux du Jourdain et sur la guérison de sept sortes de lèpres; sur les sept apparitions de Jésus-Christ après sa résurrection, lesquelles nous rappellent les sept dons du saint-Esprit.

1. De même que dans la médication du corps on commence par le purger avant de lui donner des fortifiants, afin de le débarrasser d'abord de toutes les mauvaises humeurs pour le fortifier ensuite par des aliments solides, ainsi le médecin de nos âmes, le Seigneur Jésus, dont toute la conduite dans la chair n'est autre chose que la médecine du salut, a commencé, avant la passion, par nous donner sept purgatifs, pour nous donner ensuite, une fois ressuscités, sept aliments, aussi doux que salubres. Notre grand prophète Élisée ordonna au lépreux Naaman d'aller se plonger sept fois dans le Jourdain, dont le nom signifie descente. Ainsi est-ce dans la descente de Notre-Seigneur, c'est-à-dire, dans l'humilité de sa vie toute entière, avant sa passion, que nous sommes purifiés et purgés, et dans sa résurrection aussi bien que pendant les quarante jours qu'il passe alors sur la terre, que nous sommes fortifiés et nourris d'aliments délicieux. La lèpre d'orgueil qui nous ronge est de sept sortes. Ainsi, il y a la lèpre de la propriété, celle des vêtements luxueux et celle des voluptés charnelles, il y en a deux aussi qui s'attaquent à la bouche et deux qui rongent le cœur. La première des sept est donc la lèpre de la propriété, elle ronge ceux qui veulent être riches en ce monde; on s'en purifie, en se plongeant dans le Jourdain, c'est-à-dire dans la descente de Jésus-Christ. En effet, nous voyons qu'étant riche il se fit pauvre pour nous. Il quitta les richesses inénarrables des cieux pour descendre en ce monde, dépouillé de tous ces biens y vivre dans une telle pauvreté, que, à sa naissance il eut une crèche pour berceau et ne put trouver place dans une hôtellerie (*Luc.* I, 58). Qui ne sait qu'ensuite le Fils de l'homme n'a point eu où reposer la tête? Si on se

Le Christ nous a donné sept purgatifs.

Sept lèpres morales.

La lèpre de la propriété

Pauvreté de Jésus-Christ.

---

miraculum; fit nonnunquam ut solita pietate præparationem cordis nostri audiat auris divina, et ad vocem virtutis ejus resurgat qui erat mortuus. Et ecce angelus Domini, hilaritas quædam in vultu illius, tanquam in ostio monumenti nobis apparet, et fulgor quidam index resurrectionis, ut aperte videatur facies ejus immutata, accessum præbens nobis ad cor suum, imo et advocans, ipsumque obstinationis suæ revolvens lapidem, et sedens super eum : ita ut suscitata fide ipsa, etiam linteamina, quibus obvoluta fuerat, ipse demonstret. Dumque omnia quæ in corde suo prius actitabantur aperit, et confitetur quomodo seipsum sepelierat intus, ipsam tepiditatem et negligentiam suam prodens : *Venite,* inquit, *et videte locum, ubi positus erat Dominus.*

SERMO TERTIUS IN TEMPORE RESURRECTIONIS.

De mersione Naaman septies in Jordane, deque mundatione septemplicis lepræ; et de septem apparitionibus Domini resurgentis, quibus septem dona Spiritus-Sancti designantur.

1. Sicut in corporum medicina prius purgationes adhibentur, deinde refectiones, ut scilicet prius exinaniatur corpus ab humoribus noxiis, dehinc cibis saniori-bus foveatur : sic medicus animarum Dominus Christus, cujus tota dispensatio, quam exhibuit in carne, medicina salutis est : ante passionem suam septem dedit purgationes, post resurrectionem suam totidem cibos salubres pariter et suaves. Elisæus noster Naaman leprosum septies in Jordane mergi præcepit, qui interpretatur descensus. In descensu namque Domini nostri Jesu Christi, id est in humilitate conversationis ejus, quam exhibuit ante passionem, mundamur et purgamur : in resurrectione vero et vita quam ostendit quadraginta diebus, reficimur, et delectabilibus pascimur alimentis. Septempliciter enim occupavit nos lepra superbiæ, in proprietate possessionum, in gloria vestium, in voluptate corporum, in ore quoque dupliciter, similiter et in corde. Prima est lepra domus, qua divites esse volumus in hoc sæculo. Sed ab ista mundamur, si immergimur in Jordane, id est in Christi descensu. Invenimus enim, quoniam ille, cum esset dives, propter nos pauper factus est. Descendit ab inenarrabilibus cœli divitiis, et veniens in mundum, nec istas qualescumque divitias habere voluit, sed in tanta paupertate venit, ut natus continuo poneretur in præsepio, quia ei non erat locus in diversorio. Denique quis nesciat, quoniam Filius hominis non ha-

plonge bien dans ce Jourdain symbolique, comment recherchera-t-on encore les biens de ce monde? Au fait, quel abus excessif qu'un misérable ver de terre veuille être riche quand le Dieu de toute majesté, le Seigneur de Sabaoth a voulu être pauvre pour lui!

La seconde lèpre est le luxe des vêtements.

2. Par la lèpre des vêtements, j'entends toutes les pompes du monde, et on s'en guérit comme de l'autre, toujours en se plongeant dans le Jourdain où on trouve le Christ du Seigneur enveloppé de misérables langes, devenu l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. Quant à la lèpre du corps, on s'en purifie également, mais encore dans les eaux du même Jourdain, c'est-à-dire dans la pensée de la passion de Notre-Seigneur, qui nous fera rougir de courir après les voluptés charnelles. Mais j'ai dit qu'il y a deux lèpres qui s'attaquent à la bouche. La première des deux est le murmure auquel nous nous laissons aller dans les contrariétés, et qui coule de nos lèvres, comme l'humeur viciée de la lèpre, en paroles d'impatience. Mais nous guérirons de cette lèpre-là, en considérant « Celui qui fut conduit à la mort comme un muet agneau, sans même ouvrir la bouche (*Isa.* LIII, 7), qui ne sut ni répondre aux malédictions, ni faire entendre des paroles de menace au milieu des supplices (*Petr.* II, 23). » Dans la prospérité au contraire, malgré ces paroles de l'Apôtre : « Ce n'est pas celui qui rend témoignage à lui-même qui est vraiment estimable (II *Cor.* X, 17), » nous nous exaltons nous-mêmes, non pas avec une patience admirable, mais avec une sorte d'arrogance ; nous sommes alors atteints d'une lèpre, celle de la jactance. Pour nous débarrasser, allons toujours nous plonger dans les eaux du Jourdain, et, marchant sur les pas de Celui qui ne cherche point sa propre gloire, mais qui ordonnait même aux démons, lorsqu'ils proclamaient qu'il était le Fils de Dieu, de garder le silence (*Luc.* IV, 34), et qui défendait aux aveugles-nés guéris par lui, de parler de lui (*Matt.* IX, 30).

La troisième lèpre est celle des voluptés charnelles.

La quatrième est le murmure.

La cinquième est la jactance.

La sixième est la volonté propre.

3. Quant au cœur, il peut être rongé par deux sortes de lèpres aussi ; par celle de la volonté propre, et par celle du propre conseil ; deux véritables pestes d'autant plus dangereuses qu'elles ne paraissent point au dehors. Or j'entend par volonté propre, celle qui n'est pas en même temps volonté de Dieu et volonté des hommes ; mais uniquement nôtre, ce qui arrive lorsque ce que nous voulons, ce n'est point pour la gloire de Dieu, ni pour le bien de nos frères, mais pour notre satisfaction personnelle que nous le voulons. Elle est diamétralement opposée à la charité, qui n'est autre que Dieu. En effet, elle soulève des inimitiés, et fait une guerre des plus cruelles à Dieu. En effet, qu'est-ce que Dieu déteste et punit, sinon la volonté propre? Que notre volonté propre cesse d'exister et il n'y a plus d'enfer. Quel aliment, en effet, ses flammes dévoreront-elles, dès que notre volonté propre ne leur en fournira plus? Or, maintenant, lorsque le froid ou la faim, ou tout autre chose, nous fait souffrir, qu'est-ce qui est blessé en nous, sinon la volonté propre? Au contraire, dès que nous souffrons ces choses avec patience, il n'y a plus de volonté propre en nous, elle devient commune, mais il nous en reste toujours une sorte de faiblesse et de démangeaison, dont nous avons toujours à souffrir dans toutes nos peines, jusqu'à ce que tout soit consommé. Or, j'entends par volonté propre, celle

Dangers et périls de la volonté propre.

.....

bebat ubi caput suum reclinaret? Qui bene mergitur hic, quando quæret divitias hujus mundi? Et vere magna abusio, et magna nimis, ut dives esse velit vermiculus vilis, propter quem Deus majestatis et Dominus Sabaoth voluit pauper fieri.

2. Porro in lepra vestis, omnem sæculi hujus pomposam intellige vanitatem. Nam ab illa nihilominus in Jordanis mersione mundaberis, ubi invenies Christum Domini vilibus pannis involutum, factum opprobrium hominum, et abjectionem plebis. A lepra quoque corporis mundamur in ipso Jordane, si bene cogitantes dominicam passionem, erubescimus sequi corporis voluptatem. At in ore (ut diximus) duplex est lepra. Cum enim adversi quidquam contigerit, murmuramus, et impatientiæ verbum tanquam lepræ sanies effluit. Sed ab hæc mundamur, si illum attendimus, qui tanquam ovis ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum : qui cum malediceretur, non maledicebat ; cum pateretur, non comminabatur. In prosperis quoque contra eum qui dixit, *Non qui seipsum commendat, ille probatus est*; commendamus nosmetipsos, non in multa patientia, sed in arrogantia : et inquinat nos altera lepra, verbum jactantiæ. Ut ergo mundemur ab illa, mergamur in Jordane, et imitemur eum, qui non quærebat gloriam suam. Unde et dæmonia quæ clamabant, quia ipse esset Dei Filius: præcipiebat obmutescere ; et illuminatos cæcos dicere prohibebat.

3. In corde duplex est lepra, propria voluntas, et proprium consilium. Lepra utraque nimis pessima, eoque perniciosior, quo magis interior. Voluntatem dico propriam, quæ non est communis cum Deo et hominibus, sed nostra tantum : quando quod volumus, non ad honorem Dei, non ad utilitatem fratrum, sed propter nosmetipsos facimus, non intendentes placere Deo et prodesse fratribus, sed satisfacere propriis motibus animorum. Huic contraria est recta fronte charitas, quæ Deus est. Hæc enim adversus Deum inimicitias exercens est, et guerram crudelissimam. Quid enim odit, aut punit Deus præter propriam voluntatem? Cesset voluntas propria, et infernus non erit. In quem enim ignis ille desæviet, nisi in propriam voluntatem? Etiam nunc, cum frigus aut famem, aut aliquid tale patimur, quid læditur nisi propria voluntas? Quod si voluntarie sustinemus, ipsa jam voluntas communis est : sed infirmitas quædam et velut pruritus voluntatis adhuc de proprio est, et in illo omnes pœnas sustinemus, donec penitus consummatur. Nam voluntas illa proprie dicitur, cui assentimur, et cui se liberum inclinat arbitrium. Hæc autem desideria et concupiscentiæ, quæ invitos tenent, non voluntas, sed corruptio voluntatis est. Porro voluntas propria quo

qui nous anime et qui fait plier notre libre arbitre sous elle. Or, tous ces désirs et toutes ces concupiscences qui nous dominent malgré nous, ce sont moins une volonté que la corruption même de la volonté. Mais, que les esclaves de leur volonté propre apprennent, et tremblent en l'apprenant, avec quelle fureur elle attaque le Seigneur de toute majesté. En premier lieu, elle se soustrait au pouvoir et s'arrache à la domination de celui à qui elle devait être soumise comme à son auteur, tant qu'elle se fait sienne; mais se contentera-t-elle du moins de cette injustice-là? Non certes, elle va beaucoup plus loin, elle ôte, elle ravit autant qu'il est en elle, tout ce qui appartient à Dieu. En effet, quelles bornes se pose la cupidité humaine? Est-ce que celui qui, par des pratiques usuraires, a acquis quelques misérables pièces d'argent, n'essaierait point d'acquérir le monde entier, s'il le pouvait, si les moyens répondaient à son désir? Je le dis hardiment, il n'y a pas d'homme esclave de sa volonté propre, dont l'ambition serait satisfaite de la possession du monde entier. Mais, plût à Dieu qu'elle se contentât de cette possession, et qu'elle n'allât point, ô horreur, jusqu'à porter en quelque sorte les mains sur son créateur même! Or, c'est ce qu'elle fait autant qu'il est en elle; oui, la volonté propre s'attaque même à Dieu. En effet, elle voudrait que Dieu, ou ne pût ou ne voulût point punir ses excès, ou bien même qu'il n'en eût point connaissance. Elle voudrait donc que Dieu ne fût pas Dieu, puisqu'elle voudrait, autant que cela dépend d'elle, qu'il fût impuissant, injuste, ou ignorant. N'y a-t-il pas une malice aussi cruelle qu'exécrable à souhaiter qu'il n'y ait plus en Dieu ni puissance, ni justice, ni science? Or, c'est la volonté propre qui est cette bête cruelle et féroce, pire que toutes les bêtes féroces, cette louve rapace, cette lionne dévorante. Voilà, quelle est la lèpre hideuse de l'âme pour laquelle il faut aller nous plonger dans le Jourdain, et imiter celui qui n'est pas venu pour faire sa volonté, comme il le dit dans la passion, lorsqu'il s'écrie : « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse, ô mon Père (*Luc.* XXII, 42). »

Notre volonté propre est injuste et cruelle envers Dieu.

4. Quant à la lèpre du propre conseil, je la trouve d'autant plus pernicieuse qu'elle est plus cachée, et que plus elle est développée, plus on se croit net et sain. C'est la lèpre de ceux qui ont le zèle de Dieu, mais non point selon la science, qui suivent leurs voies erronées avec une telle obstination, qu'ils n'acceptent de conseil de personne. Les gens qui en sont atteints, sèment la division là où l'unité régnait, sont ennemis de la paix, étrangers à la charité, bouffis d'orgueil, satisfaits d'eux-mêmes, grandes à leurs propres yeux, ils ignorent ce qu'est la justice de Dieu à laquelle ils veulent substituer la leur. Que se peut-il imaginer de plus grand que l'orgueil d'un homme qui met son propre jugement au dessus de celui de toute une communauté, comme s'il n'y avait que lui qui eût l'esprit de Dieu. « Or, c'est une espèce de magie de ne vouloir point se soumettre, et une sorte d'idolâtrie de ne point céder (*Reg.* XV, 23). » Après cela, qu'on aille se faire plus religieux que les autres, se croire autrement que le reste des hommes; c'est tomber dans le péché de magie et d'idolâtrie, si toutefois, ceux qui ont ce malheur, ne s'en rapportent pas plus à eux-mêmes qu'à celui qui leur a dit leur fait, comme nous venons de l'entendre. Dailleurs, le langage du Prophète ne diffère pas de celui de la Vérité même, qui a dit aussi : « Quiconque n'écoute point l'église sera pour vous comme un païen et

La septième lèpre est celle du propre conseil.

Saint Bernard blâme l'entêtement du sens propre et du propre jugement.

furore Dominum majestatis impugnet, audiant et timeant servi propriæ voluntatis. Primo namque seipsam et subtrahit, et subducit ejus dominatui, cui tanquam auctori servire jure debuerat, dum efficitur sua. Sed numquid contenta erit hac injuria? Nequaquam : addit adhuc et quod in se est, omnia quoque quæ Dei sunt, tollit, et diripit. Quem enim modum sibi ponit humana cupiditas? Nonne qui per usuram acquirit pecuniam modicam, similiter mundum lucrari conaretur universum, si non deesset possibilitas, si suppeteret voluntati facultas? Dico fiducialiter : Nemini qui sit in propria voluntate, posset universus mundus sufficere. Sed utinam vel rebus istis esset contenta, ne in ipsum (horribile dictu!) desæviret auctorem. Nunc autem et ipsum (quantum in ipsa est) Deum perimit voluntas propria. Omnino enim vellet Deum peccata sua aut vindicare non posse, aut nolle, aut ea nescire. Vult ergo eum non esse Deum, quæ, quantum in ipsa est, vult eum aut impotentem, aut injustum esse, aut insipientem. Crudelis plane et omnino exsecranda malitia, quæ Dei potentiam, justitiam, sapientiam perire desiderat. Hæc est crudelis bestia, fera pessima, rapacissima lupa, et leæna sævissima. Hæc est immundissima lepra animi, propter quam in Jordane mergi oporteat, et imitari eum, qui non venit facere voluntatem suam, unde et in passione : *Non mea*, inquit, *voluntas, sed tua fiat.*

4. Lepra vero proprii consilii eo perniciosior est, quo magis occulta : et quanto plus abundat, tanto sibi quisque sanior esse videtur. Hæc illorum est, qui zelum Dei habent, sed non secundum scientiam, sequentes errorem suum, et obstinati in eo, ita ut nullis velint consiliis acquiescere. Hi sunt unitatis divisores, inimici pacis, charitatis expertes, vanitate tumentes, placentes sibi, et magni in oculis suis, ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere. Et quæ major superbia, quam ut unus homo toti congregationi judicium suum præferat, tanquam ipse solus habeat spiritum Dei? *Idololatriæ scelus est non acquiescere, et quasi peccatum ariolandi repugnare.* Eant nunc qui se faciunt religiosiores aliis, qui non sunt sicut cæteri hominum. Ecce arioli et idololatræ facti sunt, si tamen vel ei qui dixit hoc, plus quam sibi judicant esse credendum. Neque huic dissonat veritatis sermo, quem dixit ; *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.*

un publicain (*Matt.* XVIII, 17).» Or, je vous le demande, en quel autre endroit que dans le Jourdain pourrons-nous nous purifier d'une semblable lèpre? Allez donc vous y plonger; qui que vous soyez qui vous en trouvez frappé, et remarquez bien la conduite qu'a tenue l'Ange du grand conseil, comment il a fait venir son propre conseil après celui des autres, et même comment il l'a subordonné à la volonté d'une simple femme, je veux parler de la Sainte-Vierge, et d'un pauvre artisan, de Joseph enfin. En effet, trouvé par eux, au milieu des docteurs qu'il écoutait, et à qui il posait des questions, comment répondit-il aux reproches de sa Mère, qui lui disait : « Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous? Pourquoi me cherchiez-vous, leur dit-il? Ne saviez-vous point qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père? Mais, ils ne comprirent point ce qu'il leur disait (*Luc.* II, 48). » Que fit le Verbe? Il ne s'en tint point à lui, il partit avec ses parents, il leur était soumis. Or, qui est-ce qui maintenant ne rougira pas d'être opiniâtrément attaché à son propre sens, en voyant que la Sagesse même renonce au sien, mais y renonce si bien que Jésus ne recommença son œuvre que lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans? Car depuis cet âge de douze ans, où il était arrivé alors, jusqu'à celui de trente ans, on n'entend plus parler ni de sa doctrine ni de ses œuvres.

Jésus-Christ renonce à son propre sens.

5. Mais peut-être y a-t-il lieu à lui demander de quelle manière il renonça à sa volonté propre et à son propre conseil. O Seigneur, comment entendre que cette volonté dont vous demandiez qu'elle ne s'accomplît point si elle n'était pas bonne, ait été votre volonté (*Marc.* XIV, 36)? Et de même si votre dessein n'était pas bon, comment pouvait-il être vôtre? Et s'il était bon, comment avez-vous dû y renoncer? Or, dessein et volonté étaient bons et étaient bien à lui et cependant il dut y renoncer afin qu'ils devinssent meilleurs. En effet, il ne fallait pas qu'il fît passer ses desseins et sa volonté propre avant les desseins et la volonté commune. Ainsi, c'était bien la volonté du Christ, et elle était bonne quand il disait : « Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Mais elle était meilleure lorsqu'il s'écriait : « Que votre volonté soit faite, ô mon père (*Matt.* XXVI, 49), » attendu qu'elle était en même temps commune au Père, au Fils, qui ne fut offert en sacrifice que parce qu'il le voulut, et à nous en même temps. En effet si le grain de froment n'est jeté en terre et n'y meurt, il demeure seul; mais s'il meurt il porte beaucoup d'autres grains (*Joan.* XII, 24). Or, la volonté du Père était d'avoir des enfants d'adoption, celle de Jésus, d'être le premier né de beaucoup de frères, et la nôtre, qu'il nous rachetât. J'en dis autant de ses desseins. Ils étaient bien les desseins du Christ, et en même temps ils étaient bons quand il dit : « Il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père (*Luc.* II, 49). » Mais comme Marie et Joseph ne le comprirent point, il renonça à ces desseins afin de nous purifier de la lèpre de nos propres desseins, car il nous a donné l'exemple afin que nous fissions comme lui. Il savait bien, dès le principe, ce qu'il devait faire, mais il voulut nous donner la forme de l'humilité et nous préparer, dans sa personne divine, un vrai Jourdain où nous pussions nous plonger. Que ceux donc qui sont atteints en même temps de la lèpre de la volonté propre et du propre conseil, prêtent l'oreille et entendent ce que le Saint-Esprit dit aux Eglises, ils verront qu'ils condamne en deux mots cette

Pourquoi le Christ ne voulut point que sa volonté se fît.

Sed ubi poterit hæc lepra mundari, nisi in Jordane! Ibi mergere, quicumque hujusmodi es, et attende quid fecerit magni consilii Angelus, quomode consilium suum postposuerit consilio, vel magis voluntati mulieris unius (beatam Virginem loquor,) et fabri pauperis, ipse est Joseph. Inventus enim in medio doctorum, audiens eos et interrogans, quodammodo increpatus a Matre est : *Fili, quid fecisti nobis sic?* At ille : *Quid erat*, inquit, *quod me quærebatis? Nesciebatis, quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse? At illi non intellexerunt verbum.* Et quid fecit Verbum? Non capiebatur in se : descendit, ita ut esset etiam subditus illis. Quis jam non erubescat obstinatus esse in consilio suo, quando suum, sapientia ipsa deseruit Sic mutavit consilium suum ut quod jam tunc ceperat, ex tunc usque ad tricesimum ætatis suæ annum prorsus dimiserit. Nihil enim ab hoc duodecimo anno de ejus doctrina vel operibus invenis usque ad annos triginta.

5. Sed forte quærendum ab ipso est, quomodo voluntatem suam consiliumve reliquerit. O Domine, voluntas, de qua dixisti ut non fieret, si bona non erat, quomodo tua erat? si bona erat, quare derelicta est? Sic et consilium si non bonum, quomodo tuum? si bonum, quomodo relinquendum? Et bona erant, et ejus erant : neque minus tamen relinquenda, ad hoc videlicet ut fierent meliora. Neque enim oportebat propria præjudicare communibus. Erat ergo voluntas Christi, et bona erat, qua dicebat : *Si fieri potest, transeat a me calix iste.* Sed ea de qua dicebat, *Fiat voluntas tua*, melior erat : quia communis non solum Patris, sed et Christi ipsius; (oblatus est enim, quia ipse voluit) et nostra. Nisi enim granum frumenti cadens in terram mortuum esset, ipsum solum maneret : mortuum vero multum fructum attulit. Atque hæc voluntas Patris erat, ut videlicet haberet quos adoptaret in filios : Christi erat, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus : nostra erat, quia pro nobis faciebat ut redimeremur. De consilio idem dicimus. Christi enim erat, et bonum erat consilium illud quod ait : *Quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse.* Sed quia illi non intellexerunt, mutavit illud consilium, ut nos mundaret ab ea lepra, quæ proprii consilii est. Exemplum enim dedit nobis, ut et nos ita faciamus. Nam ab initio noverat quid esset facturus : sed voluit formam nobis hujus humilitatis exhibere, et ad

double lèpre. « La sagesse qui vient d'en haut, dit-il, d'abord est chaste, » ce qui condamne l'impureté de la volonté propre, « puis elle est pacifique (*Jac.* III, 17), » ce qui condamne l'obstination et la volonté du propre conseil.

6. Mais quand l'âme malade s'est guérie de ces sept lèpres différentes, qu'elle recherche dans les sept dons du Saint-Esprit, sept aliments qui la remontent et la fortifient, comme le ferait une personne que sept purgations successives auraient épuisée. Or, de même que dans la vie de Notre-Seigneur, nous trouvons sept purifications avant la passion, ainsi, après sa résurrection, nous avons dans ses sept apparitions, les sept dons du Saint-Esprit. Dans la première nous trouvons l'esprit de crainte, alors que l'ange de Dieu descendit du ciel au devant des saintes femmes et qu'il se fit un tremblement de terre; car la crainte des saintes femmes fut telle qu'il fallût que l'ange les rassurât (*Matt.* XXVIII, 2). Quant à l'esprit de piété nous le trouvons dans l'apparition de Jésus à Simon Pierre; en effet, c'était une grande, une très-grande grâce de la bonté de Notre-Seigneur Jésus, de daigner se montrer avant d'apparaître aux autres apôtres, d'abord à Simon Pierre que les remords de sa conscience tourmentaient au souvenir de son triple reniement, et de faire surabonder la grâce là où le péché avait abondé. Nous avons l'esprit de science dans son apparition aux deux disciples d'Emmaüs, alors qu'il leur expliqua le long de la route, les Saintes-Ecritures, en commençant par Moïse et les Prophètes (*Luc.* XXIV, 27). Nous voyons l'esprit de force se manifester quand il entre dans le Cénacle dont les portes étaient fermées (*Joan.* XX, 19), et qu'il montre à ses disciples ses mains et son côté, comme on a coutume de montrer les trous faits au bouclier dont on se servait en preuve de la force avec laquelle on a combattu. C'est l'esprit de conseil qui engagea les apôtres, après avoir passé la nuit entière à pêcher sans rien prendre, à jeter néanmoins les filets à droite de la barque (*Joan.* XXI, 6). On reconnaît l'esprit d'intelligence quand il ouvre l'intelligence à ses apôtres et les met en état de comprendre les Ecritures (*Luc.* XXIV, 51). Enfin c'est dans un esprit de sagesse, que le quarantième jour de sa résurrection, il se montre à eux encore, et s'enlève dans le ciel à leur propres yeux. (*Act.* I, 9), en sorte qu'ils virent le Fils de l'homme remonter à la place qu'il avait occupée auparavant. Jusqu'à ce jour, il semble que la foi qui sauvait ceux qui croyaient en lui, était une sorte de folie; mais à partir du moment où il remonta vers son Père, à leurs propres yeux, croire en lui commença à être réputé une véritable sagesse.

Les sept apparitions de Jésus-Christ ressuscité nous représentent les sept dons du Saint-Esprit.

PREMIER SERMON POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PAQUES.

De la foi victorieuse et des trois témoignages dans le ciel et sur la terre.

1. « Tout ce qui est né de Dieu vainc le monde (1 *Joan.* V, 4). » Depuis que le Fils unique de Dieu à cru que ce n'était pas une usurpation pour lui d'être égal à Dieu, a daigné en même temps, se faire fils de l'homme et s'est montré homme par tout ce qui paraît au dehors, le néant de l'homme ne semble pas trop présumer de lui en s'attribuant une filiation divine : il n'est pas, en effet, digne de Dieu, de devenir le Père de ceux dont le Christ s'est fait le frère. Voilà pourquoi saint Jean qui

Adoption des chrétiens.

---

lavandam pessimam hanc lepram divinum in seipso parare Jordanem. Audiant igitur utrique pariter, qui propriæ voluntatis, et qui proprii consilii lepra sordent : audiant quid Spiritus dicat ecclesiis, brevi uno versiculo lepram utramque condemnans. *Sapientia,* ait, *quæ de sursum est, primum quidem pudica est,* contra propriæ voluntatis impuritatem : *deinde pacifica,* contra consilii proprii obstinatam rebellionem.

6. Cum ab his septem purgatus fuerit æger, tanquam post septem cellas quærat septem fercula, quæ sunt septem Spiritus-Sancti dona. Porro sicut in vita Domini ante passionem septem purgationes invenimus, sic et in apparitionibus septem quæ post resurrectionem factæ leguntur, septem illa dona Spiritus-Sancti possumus invenire. In prima spiritum timoris accipe, quando mulieribus sanctis venientibus descendit angelus de cœlo, et terræ motus factus est, ita ut ipsas timore perterritas oportuerit ab angelo consolari. In spiritu pietatis apparuit Simoni, quia magna omnino, et vere Domino Jesu digna pietatis dignatio, quod ei quasi singulariter et ante cæteros dignatus est apparere, quem præ cæteris de negatione ejus rea conscientia confundebat : ut ubi abundavit delictum, superabundaret et gratia. In spiritu scientiæ duobus pergentibus in Emmaus Scripturas exposuit, incipiens a Moise et Prophetis. In spiritu fortitudinis januis clausis intravit, ostendens manus et latus, sicut solent in signum virtutis clypeorum foramina demonstrari. In spiritu consilii frustra in piscatione laborantes mittere in dexteram rete consuluit. In spiritu intellectus aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. In spiritu sapientiæ die quadragesima apparuit eis, quando videntibus illis elevatus est, et viderunt filium hominis ascendentem ubi erat prius. Usque ad illam enim diem quasi per stultitiam prædicationis salvos faciebat credentes : postquam vero coram eis ascendit ad Patrem, jam cœpit sapientia declarari.

SERMO PRIMUS IN OCTAVA PASCHÆ.

De Fide vincente, et tribus testimoniis in cœlo et in terra.

1. *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum.* Postquam Unigenitus Dei non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, hominis quoque dignatus est fieri filius, et habitu inventus ut homo, non immerito jam de cœ-

nous rappelle bien souvent et avec plus d'insistance que les autres notre adoption en qualité « d'enfants de Dieu, » nous dit dès le commencement même de son Evangile : « Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (*Joan.* I, 12). » Or, ce langage s'accorde très-bien avec celui que nous lui avons entendu tenir aujourd'hui dans sa lettre, quand il disait : « Tout ce qui est né de Dieu vainc le monde. » Car tous ceux qui sont avec le Christ sont haïs du monde, mais le monde est vaincu par le Christ et par eux avec lui. « Ne vous étonnez point, dit-il, que le monde vous haïsse, et sachez qu'il m'a haï avant vous (*Joan.* XV, 18). » Et ailleurs il ajoute : « Mais ayez confiance, car j'ai vaincu le monde (*Joan.* XVI, 33). » Voilà comment s'explique clairement pour nous la vérité de ce que l'Apôtre nous disait quand il s'exprimait ainsi : « Ceux qu'il, (sans doute Dieu le Père), a connus dans sa prescience il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils (*Rom.* VIII, 29). » Vous l'entendez, « pour être conformes, » ils sont donc adoptés après lui, afin qu'il fût lui-même l'aîné de plusieurs frères ; et si c'est après lui que le monde les hait, il est également vaincu par eux après l'avoir été par le Christ.

Vaincre la tentation est la preuve d'une génération céleste

2. Il est donc bien que ce qui est né de Dieu vainque le monde, en sorte que vaincre la tentation soit la preuve qu'on est né de Dieu, et que si celui qui est né de Dieu, et qui est fils de Dieu par nature, a triomphé du monde et de son prince, ainsi nous le vainquions nous tous qui sommes les enfants de l'adoption. Nous le vainquons, en effet, mais ce n'est qu'en celui qui fait notre force et en qui nous pouvons tout. Car « la victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effet de notre foi (1 *Joan.* V, 4). » En effet, c'est par la foi que nous devenons enfants adoptifs de Dieu, et ce que le monde, qui est tout entier adonné au mal, déteste en nous et poursuit, c'est notre foi ; mais aussi ce par quoi il est vaincu, c'est notre foi, selon ce mot de l'Ecriture : « C'est par la foi que les saints ont vaincu des royaumes (*Hebr.* XI, 33). » Pourquoi la victoire ne serait-elle point attribuée à la foi, quand la vie même lui est attribuée? Car il est dit : « Le juste vit de la foi (*Abac.* II, 4, et *Rom.* I, 17). » Toutes les fois donc que vous résistez à la tentation, toutes les fois que vous vainquez l'esprit malin, n'attribuez point votre victoire à vos propres forces; non, ne vous glorifiez point en vous-même, mais glorifiez-vous seulement dans le Seigneur. En effet, comment ce Fort armé de l'Evangile céderait-il la victoire à votre faiblesse? Ecoutez d'ailleurs, les avis que nous adresse celui que le Seigneur a établi lui-même le pasteur de son troupeau : « Votre adversaire tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer, résistez-lui en demeurant fermes dans la foi (1 *Petr.* V, 8). » Voyez-vous comme tous les témoignages de la vérité concordent parfaitement entre eux? Paul dit que c'est par la foi que les saints ont vaincu des royaumes (*Hebr.* XI, 33) : Pierre nous apprend que c'est par la foi qu'il faut tenir tête au prince de ce monde, et saint Jean ajoute : « La vraie victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effort de notre foi. »

3. Le même apôtre continue : « En effet, qui est-ce qui est vainqueur du monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu (I *Joan.* V, 5)? »

.....

lesti generatione exiguitas humana præsumit. Neque enim dignum est Deo, eorum fieri patrem, quorum se Christus fecerit fratrem. Hinc est quod beatus Joannes (qui sæpius nobis ac studiosius hanc commendat adoptionem filiorum Dei) in ipso quoque Evangelii sui principio. *Quotquot*, inquit, *receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Huic ergo verbo simile est quod audivimus hodie de ejus epistola recitari : *Omne*, inquit, *quod natum est ex Deo, vincit mundum.* Quotquot enim sunt Christi, cum Christo eos mundus odit; sed cum Christo superatur pariter et ab ipsis. *Nolite*, ait, *mirari si odit vos mundus : scitote quia priorem me vobis odio habuit.* Et item, *Confidite*, inquit, *quia ego vici mundum.* Sic nimirum manifesta fit sermonis illius veritas, quem ait Apostolus : *Quos præscivit*, inquit, (haut dubium quin Deus Pater) *hos prædestinavit conformes fieri imagini filii sui.* Vide conformationem. Post ipsum adoptantur, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus : post ipsum odit mundus eos et ab eis vincitur mundus.

2. Bene ergo quod natum est ex Deo, vincit mundum, ut sit testimonium cœlestis generationis victoria tentationis : et sicut is qui filius est per naturam, mundum cum suo principe triumphavit, sic et nos victores inveniamur quotquot sumus filii adoptionis. Victores sane, sed in ipso, qui confortat nos, in quo et possumus omnia : quia *hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Fide siquidem in Dei filios adoptamur : fidem in nobis mundus in maligno positus odit atque persequitur : fide quoque et vincitur, sicut scriptum est : *Sancti per fidem vicerunt regna.* Quidni attribuatur fidei victoria, cujus est etiam vita : *Justus*, inquit, *ex fide vivit.* Quoties ergo tentationi resistis, quoties vincis malignum, noli propriis tribuere viribus, noli in te, sed magis in Domino gloriari. Quando enim fortis ille armatus tuæ cederet infirmitati? Audi denique quid Dominici constitutus pastor ovilis admoneat. *Adversarius*, inquit, *vester diabolus, tanquan leo rugiens, circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide.* Vides quemadmodum sibi veritatis testimonia concinant. Paulus fide regna vicisse sanctos ; Petrus principi mundi resistendum in fide ; Joannes quoque, *Hæc est*, inquit, *victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.*

3. Sequitur : *Quis enim est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est filius Dei?* Certum id quidem, fratres, omnem qui non credit in filium Dei, ex hoc ipso jam non modo victum esse, sed etiam judicatum. Sine fide enim impossibile est placere Deo. Verumtamen potest forte movere, quod tam multos videmus credentes Jesum filium Dei esse, adhuc tamen

Pourquoi parmi les croyants y en a-t-il si peu qui remportent la victoire.

Il n'y a rien de plus certain que cela, mes frères, il est bien sûr que quiconque ne croit pas au Fils de Dieu, non-seulement est déjà vaincu, mais jugé même, car sans la foi il n'est pas possible de plaire à Dieu (*Hebr.* XI, 6). Toutefois, un doute peut-être s'élève dans votre esprit, en voyant que, parmi tant d'hommes qui croient que Jésus est le Fils de Dieu, il y en a si peu qui ne soient pas dans les liens de leurs passions. Pourquoi donc dire : « Qui est-ce qui vainc le monde, sinon celui qui croit que Jésus est Fils de Dieu, » puisque le monde lui-même tout entier le croit maintenant? Est-ce que les démons ne le croient pas aussi, et ne tremblent-ils pas? Je réponds à cela, qu'il ne faut pas croire que c'est regarder Jésus comme le Fils de Dieu, que de ne se sentir ni effrayé de ses menaces, ni attiré par ses promesses, ni obéissant à ses préceptes, ni soumis à ses conseils. Celui qui en est là, quand même il confesserait de bouche qu'il le tient pour Dieu, ne le nie-t-il point par sa conduite? Or, « la foi sans les œuvres est une foi morte (*Jac.* II, 20), » en elle-même. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'une foi pareille ne soit pas le moins du monde victorieuse, puisqu'elle n'est pas même vivante.

La foi vive et victorieuse.

4. Vous me demandez quelle est, pour moi, la foi vive et victorieuse? C'est celle par laquelle le Christ habite dans nos cœurs, attendu que le Christ est notre force et notre vie. En effet, selon l'Apôtre : « Lorsque Jésus-Christ, qui est notre vie, viendra à paraître, vous paraîtrez aussi alors dans la gloire (*Coloss.* III, 4). » Mais d'où viendra cette gloire, sinon de la victoire, et pourquoi apparaîtrons-nous avec lui sinon parce que nous vainquons avec lui? D'ailleurs, s'il n'y a qu'à ceux qui reçoivent le Christ qu'il est donné d'être faits enfants de Dieu, il s'ensuit que ce n'est que d'eux aussi qu'il a été dit : « Quiconque est né de Dieu vainc le monde. » De là vient encore que après avoir dit : « Quel est celui qui vainc le monde si ce n'est celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu. », L'Apôtre, voulant nous rendre encore plus précieuse la foi par laquelle, ainsi que je l'ai dit, le Christ habite dans nos cœurs, nous parle aussitôt de son avènement et nous dit : « C'est ce même Jésus qui est venu nous purifier avec l'eau et avec le sang (I *Joan.* V, 6). » Il nous montre même une voie plus élevée encore en continuant : « Et c'est l'Esprit aussi qui rend témoignage que Jésus-Christ est le Fils de Dieu (*Ibidem*). Je pense que par ces mots qu'il place entre le commencement et la fin de sa phrase, « non-seulement avec l'eau, mais aussi avec le sang, » il veut nous faire sentir la différence qu'il y a entre Jésus et Moïse qui vint dans l'eau seulement, d'où son nom de Moïse.

Moïse est la figure de Jésus-Christ.

Parallèle entre le Pharaon et Hérode.

5. Que ceux qui connaissent l'histoire de l'ancien Testament se rappellent comment, à l'époque où tous les enfants mâles des Israélites étaient tués en Egypte, Moïse fut exposé sur le Nil et sauvé par la fille du Pharaon, et qu'ils me disent s'il n'est pas évident qu'il fut en cette circonstance la figure de Jésus-Christ. En effet, comme Hérode, le Pharaon d'Egypte cède à la crainte lorsqu'il a recours à la cruauté, mais comme lui aussi, il fut déçu dans son attente. Dans les deux cas, bien des enfants périrent à cause de la crainte que ces tyrans avaient conçue d'un seul enfant, et dans les deux cas aussi, c'est celui à qui ils en voulaient, qui échappe à la mort. Bien plus de même que c'est la fille de Pharaon qui reçut Moïse dans ses mains et le sauva, ainsi est-ce l'Egypte qu'on peut regarder avec raison comme la fille du Pharaon qui reçut le Christ et le sauva. Toutefois il est clair qu'il y a bien plus en cet enfant

.....

mundi nihilominus cupiditatibus irretitos. Quid ergo ait, *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quia Jesus est filius Dei,* cum et ipse jam mundus id credat? Annon ipsi quoque dæmones et credunt, et contremiscunt? Sed dico : Putasne filium Dei reputat Jesum, quisquis ille est homo, qui ipsius nec terretur comminationibus, nec attrahitur promissionibus, nec præceptis obtemperat, nec consiliis acquiescit? Nonne is, etiam si fateatur se nosse Deum, factis tamen negat? Porro *fides sine operibus mortua est* in semetipsa. Nec sane mirum videri potest si nequaquam vincit qui nec vivit quidem.

4. Quæris quænam sit vivida et victoriosa fides? Illa sine dubio, per quam Christus habitat in cordibus nostris, Christus enim et virtus est, et vita nostra. *Cum Christus apparuerit vita vestra,* ait Apostolus, *tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* Unde gloria, nisi de victoria? aut quare cum ipso apparebimus, nisi quia in ipso et vincimus? Denique si his tantum data est potestas filios Dei fieri qui suscipiunt Christum, de his quoque solis intelligendum est quod dicitur ; *Omnis qui natus est ex Deo, vincit mundum.* Inde est quod hic quoque cum dixisset, *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quia Jesus est filius Dei?* Ut planius faceret eam commendari fidem, per quam (ut dictum est) Christus in cordibus nostris habitat, addidit continuo de ipsius adventu, dicens : *Hic est qui venit per aquam et sanguinem Jesus-Christus.* Adhuc autem supereminentiorem viam ostendens ; *Et spiritus est,* inquit, *qui testificatur, quoniam Jesus est filius Dei.* Sane quod interponit, signanter repetens, *Non in aqua solum, sed in aqua et sanguine,* ad Moisi differentiam arbitror accipiendum. Moises siquidem in aqua venit, aqua et nomen accepit ut Moises vocaretur.

5. Recolant quibus nota est historia veteris Testamenti, quemadmodum in Ægypto, dum parvuli omnes Israëlitici germinis necarentur, expositum in aquis Moisen tulerit filia Pharaonis. Et vide si non manifeste Christi et in hoc ipso videtur præcessisse figura. Simili nempe cum Pharaone etiam Herodes suspicionne laborans, ad eadem conversus est crudelitatis argumenta, sed eodem modo et ipse delusus. Utrobique pro unius suspecta persona trucidatur numerositas puerorum : utrobique qui quærebatur evadit. Et quomodo Moisen filia

que dans Moïse, puisqu'il ne vient pas seulement dans l'eau, mais dans l'eau et dans le sang. « En effet, les grandes eaux, dit saint Jean, ce sont tous les peuples (*Apoc.* XVII, 9). » Ainsi celui qui n'a réuni qu'un peuple, mais ne l'a point racheté, est venu dans l'eau seulement. Quant à la délivrance de la servitude d'Egypte, ce n'est pas à Moïse mais au sang même de l'Agneau qu'elle est due ; or, elle est la figure de notre délivrance, de notre sortie de la vie pleine de vanité que nous menions dans le monde, par la vertu du sang de Jésus-Christ, l'Agneau immaculé ! C'est lui qui est notre législateur, celui en qui se trouvent une foule de miséricordes, qui n'est pas mort seulement pour son peuple, mais pour tous les enfants de Dieu qui étaient dispersés, afin de les rassembler en un seul peuple. Rappelez-vous que Jean l'évangeliste lui-même a vu ce qu'il nous rapporte, et nous savons que son témoignage est véridique, qu'il a vu, dis-je, le sang et l'eau couler du côté du Sauveur endormi sur la croix, alors que pendant le sommeil de mort de ce nouvel Adam, l'Eglise naquit et fut rachetée en même temps.

Le témoignage de l'eau et du sang.

6. C'est donc ainsi qu'il vient aujourd'hui à nous par l'eau et par le sang, de manière que le sang et l'eau soient un témoignage de son avènement et de la victoire de la foi. Mais il est un témoignage bien plus grand que celui-là encore, c'est le témoignage de l'esprit même de vérité. Ce triple témoignage est vrai et certain, heureuse l'âme qui mérite de le recevoir. « En effet il y a trois témoins qui rendent témoignage sur la terre, c'est l'esprit, l'eau et le le sang. » Or dans l'eau, voyez le baptême, dans le sang, le martyre et dans l'esprit la charité, car c'est l'esprit qui donne la vie, et la vie de la foi est la charité. Et si vous me demandez quel rapport il y a entre le Saint-Esprit et la charité, Paul vous répondra : « C'est que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné (*Rom.* V, 5). » Or, il faut absolument que le Saint-Esprit s'ajoute à l'eau et au sang puisque, toujours depuis le même Apôtre, tout ce que nous avons sans la charité ne sert à rien (I *Cor.* XIII, 3).

Témoignage de l'esprit.

Martyre spirituel.

7. Mais si je dis que l'eau désigne ici le baptême, et le sang le martyre, cela n'empêche pas que le baptême soit en même temps unique et quotidien, de même que le martyre. Il y a, en effet, un martyre spirituel et un acte d'effusion de sang dans les mortifications journalières de la chair, de même qu'il y a une sorte de baptême dans la componction du cœur et dans l'effusion des larmes. Voilà comment les cœurs faibles et infirmes, qui ne peuvent verser leur sang tout d'un coup pour Jésus-Christ, se trouvent dans la nécessité de le répandre, dans un martyre plus doux, mais beaucoup plus long. Il en est de même du baptême : comme il ne peut se réitérer, il ne reste à ceux qui tombent fréquemment encore dans le péché qu'à le suppléer par de fréquentes ablutions. Voilà pourquoi le Prophète disait : « Je laverai toutes les nuits mon lit de mes larmes et j'arroserai ma couche de mes pleurs (*Psal.* VI, 7). » Voulez-vous donc savoir qui est celui qui vainc le monde? Remarquez ce qu'il y a à vaincre en lui, c'est saint Jean lui-même qui vous l'apprend en ces termes : « Mes chers amis, n'aimez ni le monde ni ce qui est dans la monde ; car tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou ambition du siècle

Il y a trois sortes de tentations, leur remède.

.....

Pharaonis, ita Christum quoque Ægyptus (quæ non immerito Pharaonis intelligitur filia) suscepit conservandum. Manifeste tamen plusquam Moises hic, utpote qui venerit non in aqua tantum, sed in aqua et sanguine. *Aquæ enim multæ, populi multi.* Venit ergo in aqua tantum, qui congregavit quidem populum, sed populum non redemit. Nam et ipsa quoque de servitute Ægyptia liberatio, non Moisi, sed agni sanguine facta est, liberandos nos præfigurans a vana nostra conversatione hujus sæculi, sanguine Agni immaculati Christi Jesu. Hic est verus Legifer noster, apud quem copiosa est redemptio. Mortuus est enim non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui dispersi errant, congregaret in unum. Memento sane hunc esse Joannem, qui vidit, et testimonium perhibuit, (et scimus quia verum est testimonium ejus,) exiisse de latere Domini dormientis in cruce sanguinem simul et aquam : quo videlicet dormienti novo Adæ nova de latere suo proferretur pariter et redimeretur Ecclesia.

6. Sic ergo hodie quoque ad nos per aquam et sanguinem venit, ut sit aqua et sanguis testimonium adventus ejus, fideique victricis. Non solum autem, sed testimonium est majus his, quod perhibet Spiritus veritatis. Horum trium testimonium verum certumque est, et felix anima quæ meretur illud accipere. *Tres enim sunt qui testimonium dant in terra, Spiritus, aqua, et sanguis.* In aqua quidem baptismum intellige, in sanguine martyrium, in spiritu charitatem. Spiritus enim est qui vivificat; et fidei vita, dilectio. Denique si quæris quid Spiritui et charitati, respondeat Paulus : *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum, qui datus est nobis.* Necessario quoque Spiritus additur aquæ et sanguini, cum, eodem Apostolo teste, sine charitate quidquid habeas, nihil prosit.

7. Jam vero quia baptismum aqua, martyrium diximus sanguine designari, memento et unicum, et quotidianum esse baptismum, similiter et martyrium. Est enim martyrii genus, et quædam effusio sanguinis in quotidiana corporis afflictione. Est et baptismus aliquis in compunctione cordis et lacrymarum assiduitate. Sic quippe infirmis et pusillis corde necesse est, ut quem semel pro Christo ponere sufficiunt, saltem mitiori quodam, sed diuturniori martyrio sanguinem fundant. Sic et baptismi sacramentum, quoniam iterari non licet, his qui sæpius in multis offendunt, frequenti oportet ablutione suppleri. Unde et Propheta : *Lavabo*, inquit, *per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo.* Vis ergo nosse quis est qui vincit mundum? Quæ in eo vincenda sunt diligentius intuere. Siquidem et hoc ipsum beatus iste Joannes indicat dicens : *charissimi,*

(I *Joan.* II, 15 et 26). » Voilà ce qu'il faut entendre par les trois colonnes d'attaque qu'ont formées les Chaldéens, mais cela me rappelle que le saint patriarche Jacob marcha aussi sur trois colonnes quand il revint de Mésopotamie, parce qu'il appréhendait le courroux de son frère. A vous aussi, mes frères, il faut trois sortes de remparts contre ces trois sortes de tentations, la mortification de la chair vous fera vaincre la concupiscence, et, si vous vous le rappelez, je vous ai dit que le témoignage du sang ne signifiait pas autre chose que la mortification ; quant à la concupiscence des yeux, c'est par les sentiments de la componction et la fréquence des larmes que vous en viendrez à bout, et pour ce qui est de l'ambition, c'est la charité qui en anéantira la vanité, car il n'y a qu'elle pour châtier l'âme et purifier l'intention. D'ailleurs, vous êtes sûrs d'avoir triomphé du monde si vous mortifiez votre corps, et le conduisez en esclavage, de peur qu'il n'abuse de sa liberté pour s'adonner aux plaisirs ; si vous avez des yeux plutôt pour pleurer que pour satisfaire votre dissipation et votre curiosité ; si enfin, embrasés d'un amour tout spirituel vous n'ouvrez votre cœur à aucune vanité.

Témoignage de la défaite du monde.

8. C'est avec bien juste raison qu'il est dit que c'est un seul et même esprit qui rend témoignage en même temps dans le ciel et sur la terre ; en effet pour ce qui est de l'affliction de la chair, elle aura un terme, et la source des larmes se tarira un jour ; mais quant à la charité, elle ne faillira jamais ; nous n'en avons qu'une sorte d'avant-goût dans la vie présente, nous en aurons la plénitude et la consommation dans l'autre. Toutefois, quoique l'esprit demeure après l'eau et le sang, attendu que ni l'eau ni le sang ne possèderont le royaume de Dieu, il est bien rare, en attendant, qu'il se trouve sans eux si tant est qu'il puisse subsister maintenant sans eux, car, dit saint Jean, « Tous les trois ne font qu'un (I *Joan.* v, 7, » en sorte que si l'un des trois fait défaut on ne peut dire que les deux autres subsistent. Ensemble ces trois témoignages méritent toute créance, et celui en qui ils se trouvent réunis ici-bas ne saurait manquer d'avoir un bon témoignage dans les cieux. Il confesse le Fils de Dieu devant les hommes, non pas de la voix et en ses paroles seulement, mais par les œuvres et en vérité, et le Fils de Dieu le confessera à son tour devant les anges de Dieu. Le témoignage du Père pourra-t-il lui manquer s'il a celui du Fils? Non certainement, et le Père certainement rendra témoignage de ce qu'il a vu dans le secret (*Matt.* VI, 6). Quant au Saint-Esprit, il ne se sépare ni du Père, ni du Fils, puisqu'il est l'esprit et du Père et du Fils. D'ailleurs, comment pourrait-il être privé dans le ciel du témoignage qu'il a mérité de recevoir de lui sur la terre? « Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit (I *Joan.* v, 7). » N'allez pas croire par hasard que ces trois témoins ne concordent point ensemble, tous trois ne font qu'un. Assurément ceux que le Père recevra dans les cieux avec le titre d'enfants et d'héritiers, que le Fils appellera à lui comme ses frères, et ses co-héritiers, et que le Saint-Esprit confondra en un seul et même Esprit avec Dieu, à qui ils sont étroitement unis, car le Saint-Esprit est le lien indissoluble de la Trinité, celui par qui avec la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a daigné le demander pour ses disciples à leur Père,

Le témoignage de la Trinité.

.....

nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Omne enim quod in mundo est, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Hæ sunt tres turmæ, quas fecerunt Chaldæi. Sed memini quoque sanctum Jacob fecisse tres turmas, cum timeret a facie Esau, rediens de Mesopotamia. Et vobis ergo adversus triplex genus tentationis triplici opus est munimento : ut carnis quidem concupiscentia ipsius mortificatione vincatur, quam (si meministis) in sanguinis testimonio diximus intelligendam : oculorum vero concupiscentiam superet studium conpunctionis, et assiduitas lacrymarum : porro ambitionis vanitatem virtus charitatis excludat, quæ sola purgat intentionem. Certum quippe triumphati mundi testimonium est, si corpus castiges, et subjicias servituti, ne perniciosa libertate serviat voluptati : si fletui præbeas oculos magis, quam petulantiæ, vel curiositati, si denique spirituali dilectione flagrans, nulli animum dederis vanitati.

8. Merito sane unus est, qui in terra pariter et cœlo testimonium perhibet Spiritus : quia sive corporis afflictio cessabit, sive lacrymarum fons exsiccabitur ; sed charitas nunquam excidit. Prælibatio quædam est in præsenti, consummatio et plenitudo in futuro manet. Verumtamen licet maneat post aquam et sanguinem Spiritus, (aqua quippe et sanguis regnum Dei non possidebunt) interim tamen aut vix, aut nullo modo invenire est Spiritum sine illis, quoniam *hi tres*, inquit, *unum sunt* : ut quolibet ex his tribus deficiente, adesse cætera non præsumas. Simul vero juncta testimonia ista credibilia facta sunt nimis, nec poterit cui in terris suppetunt hæc, carere testimonio vel in cœlis. Confitetur Dei Filium coram hominibus non verbo, neque lingua, sed opere et veritate : et Filius quoque confitebitur eum coram angelis Dei. An vero ei deesse poterit in testimonio Pater, cui Filium videat attestantem? Sine dubio confitebitur et ipse quod viderit in abscondito. Sed neque Spiritus quidem a Patre Filioque dissentiet, quippe qui Patris Filiique sit Spiritus. Denique quonam modo careat testimonio ejus in cœlo, qui habere illud meruit et in terra? *Tres ergo sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater et Filius, et Spiritus-Sanctus.* Et ne quam forte dissonantiam suspiceris, hi tres unum sunt. Magnum profecto habituri sunt testimonium, quos in cœlo Pater susceperit tanquam filios et hæredes, Filius adsciverit tanquam fratres et cohæredes, Spiritus-Sanctus adhærentes Deo unum spiritum faciat esse cum eo. Est enim Spiritus ipse indissolubile vinculum Trinitatis, per quem sicut Pater et Filius unum sunt, sic et nos unum simus in ipsis, eo miserante, qui pro discipulis hoc ipsum orare dignatus est, Jesu-Christo Domino nostro.

nous sommes faits un avec le Père et le Fils de même que par lui aussi le Père et le Fils ne font qu'une même chose, ne saurait recevoir un petit témoignage dans les cieux.

SECOND SERMON POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PAQUES.

Sur les trois témoignages.

1. Il nous a été lu aujourd'hui un passage de la lettre de saint Jean, où nous voyons que, de même qu'il y a trois témoignages dans le ciel, il y en a aussi trois sur la terre (I *Joan.* v, 7). A mon avis, le triple témoignage des cieux est celui de la stabilité, et le triple de la terre celui de la réparation; l'un concerne les anges, et l'autre, les hommes. Ainsi les anges qui, au moment de la révolte de l'orgueilleux Lucifer, sont demeurés dans la vérité, reçoivent le témoignage de la vision de la Trinité; et les hommes que la divine miséricorde sauve, reçoivent celui de l'Esprit, de l'eau et du sang. Pourquoi le Père ne rendrait-il point témoignage à ceux par qui il a été honoré comme Père? Quant à toi, perfide ennemi, voilà en quels termes il s'adresse à toi : « Si je suis Père où donc est l'honneur que vous me rendez (*Mal.* I, 6)? » Tu ne saurais donc avoir pour toi le témoignage du Père, toi qui t'efforces d'usurper la gloire qui lui est due, toi qui au lieu de lui rendre honneur n'as qu'un désir, celui de l'égaler. « Je m'asseoirai, dit-il, sur la montagne de l'alliance... et je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* XIV, 14 et 15). » Ainsi, toi qui n'es qu'un être créé, tu partagerais le trône du Père même des esprits célestes? Mais pourtant ce n'es pas encore à toi qu'il a dit : « Asseyez-vous à ma droite (*Psal.* CIX. 1). » Si tu l'ignores, ô impudent, apprends qu'il n'y a que le Fils unique du Père, que son éternelle génération rend égal au Père et fait asseoir à ses côtés. En songeant à usurper l'égalité avec Dieu, tu portes atteinte dans ta jalousie à la gloire du Fils, à cette gloire qu'il tient du Père comme engendré de lui, en sorte que tu ne peux plus t'attendre maintenant à avoir son témoignage pour toi. Mais s'il ne peut compter sur le témoignage du Père ni du Fils, se flattera-t-il de celui du Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre? On ne saurait douter que l'Esprit, qui est ami de la paix déteste les cœurs superbes et inquiets autant qu'il se plaît à se reposer sur les humbles et les pacifiques, et que celui qui est le lien même de l'unité s'élève contre toi pour la paix et pour l'unité.

Le triple témoignage des cieux à rapport au discernement des bons anges des mauvais.

Orgueil de Lucifer.

2. Faut-il s'étonner, mes frères, si nous craignons que le solitaire farouche ne se mette à ravager la vigne du Seigneur? Que de bourgeons de la vigne céleste la première incursion de ce solitaire a brisés! Mais peut-être avez-vous plus remarqué en lui, l'orgueil que la solitude. Eh bien, dites-moi, quand tous les anges se tenaient debout, celui qui seul ose concevoir la pensée de s'asseoir, ne s'est-il pas signalé à tous les yeux, par le vice de la singularité? Mais peut-être me demandez-vous où j'ai appris que tous les anges se tenaient debout. Je le tiens de deux témoins, dont l'un, c'est Isaïe, atteste ce qu'il a vu de ses yeux; or il dit : « J'ai vu le Seigneur, il était assis... Et les séraphins étaient debout (*Is.* VII, 12); » et l'autre, Daniel, me dit : « un million d'anges le servaient, et il y en avait un million qui se tenaient debout devant lui (*Dan.* VII, 10). » Voulez-vous que je vous cite un troisième témoin, afin que ce que je vous dis se trouve confirmé par un triple témoignage (*Matth.* XVIII, 16)? Eh bien, je vous rappellerai les paroles de l'Apôtre lui-même, qui, après avoir été ravi jusqu'au troisième ciel, nous dit en en descendant : « Tous les anges ne sont-ils point des esprits qui tiennent lieu

Solitude des mauvais anges.

.....

SERMO SECUNDUS IN OCTAVA PASCHÆ.

De tribus testimoniis.

1. Ex epistola beati Joannis hodie nobis est lectio recitata, in qua discimus testimonium dari triplex in cœlo, triplex in terra. Et quidem pro meo sapere, illud stabilitatis, hoc reparationis est signum; illud angelos, istud homines; illud beatos a miseris, istud justos discernit ab impiis. Angelis siquidem qui in prima illa prævaricatione, superbiente Lucifero, in veritate steterunt, merito testimonium perhibet visio Trinitatis : hominibus, quos divina miseratio salvat, Spiritus, aqua, et sanguis. Quidni perhibeat testimonium Pater, a quibus honoratus est ut pater? Tibi vero, maligne, sic loquitur : *Si ergo ego Pater, ubi est honor meus?* Careas omnino necesse est testimonio Patris, cujus tibi gloriam usurpare conaris, non honorare eum cupiens, sed æquare. *Sedebo*, inquit, *in monte testamenti, et similis ero Altissimo.* Itane modo creatus, Patri spirituum consedebis? Et certe necdum tibi dixit : *Sede a dextris meis.* Si nescis, o impudens, Unigenitus ille est, cui æterna generatione Patris æqualitas collata est et consessus. Tu rapinam cogitans esse æqualis Deo, Filio gloriam invides, gloriam quasi unigeniti a Patre, ut ne ab ipso quidem testimonium merearis habere. An vero poterit detestato a Patre et Filio, utriusque Spiritus attestari? Abominatur superbum profecto et inquietum, qui super quietum et humilem requiescit amator pacis; et unitatis consecrator, adversum te pro pace et unitate zelatur.

2. Quid mirum, fratres, si timemus, ne forte pusillam hanc vineam Domini depasci singularis ferus incipiat? Quantos enim cœlestis vineæ palmites prima illa singularitas conculcavit? Sed forte superbiam quidem in eo facile advertistis, non autem singularitatem. Dico ergo : Ubi stabat universitas angelorum, numquid caruit singularitatis vitio, qui sedere velle præsumpsit? At forte quæritis, unde mihi nota sit hæc statio angelorum? Duos teneo idoneos testes, quorum uterque quod vidit, hoc testatur. *Vidi Dominum sedentem*, ait Isaias : *Seraphim autem stabant.* Et Daniel : *Millia*, inquit, *millium ministrabant ei, et decies millies centena assistebant ei.* An et tertium desideratis, ut in ore trium testium stet omne verbum? Apostolum profero, qui usque ad ter-

de serviteurs (*Hebr.* I, 14)? » Et toi, ennemi de la paix, iras-tu t'asseoir là où tous se tiennent debout dans l'attitude de serviteurs? Tu contristes ainsi profondément le Saint-Esprit qui met l'union entre les frères de la maison; tu heurtes la charité par ta conduite, car tu romps l'unité, tu brises le lien de la paix. Aussi est-ce un témoignage bien mérité que l'Esprit-Saint qui réprouve ta jalouse envie, ta singularité, et l'inquiétude de ton cœur, rend à la charité, à l'unité et à la paix des anges qui n'ont point quitté leur rang et sont demeurés à leur poste. Mais j'en ai dit assez sur le témoignage qui est donné dans les cieux.

Le témoignage de la terre a rapport au discernement des justes d'avec les impies.

3. Il y a un autre témoignage qui est donné sur la terre, il discerne ceux qui y sont en exil, de ceux qui y ont trouvé leur patrie, c'est-à-dire les citoyens du ciel des citoyens de Babylone. Le Seigneur a-t-il, en effet, jamais laissé ses élus sans témoignage? Où serait donc leur consolation quand ils se trouvent flottants d'inquiétude entre la crainte et l'espérance, s'ils n'avaient absolument aucun témoignage qui leur montrât qu'ils sont élus? Dieu connaît ceux qui sont à lui et même il n'y a que lui qui sache qui sont ceux qu'il a élus dès le principe; quant aux hommes, où est celui qui sache s'il est digne de haine ou d'amour? Mais si toute certitude sur ce point nous est absolument refusée à tous ici-bas, ce dont on ne peut douter, les quelques signes d'élection que nous pourrons trouver par hasard, ne nous en sembleront-ils pas d'autant plus agréables? Quel repos pourrait goûter notre âme, tant qu'elle n'a point encore de marques de prédestination? S'il est une vérité certaine et digne d'être reçue avec toute sorte de déférence, c'est celle qui nous fait connaître les signes de notre élection. En même temps qu'elle console les élus, elle ôte toute excuse aux réprouvés. En effet, une fois les signes de la vie bien connus, quiconque les néglige montre évidemment qu'il a reçu son âme en vain (*Ps.* XXIII, 4), et qu'il ne fait aucun cas de la terre, si désirable de la patrie.

Signes de prédestination.

Chute et réparation de l'homme.

4. « Il y en a trois, lisons-nous, qui rendent témoignage sur la terre, ce sont l'Esprit, l'eau et le sang. » Vous n'ignorez pas, mes frères, que nous avons tous péché dans le premier homme, et que tous nous sommes tombés avec lui, mais tombés dans une sorte de cachot rempli de fange et de pierres. Et, après une telle chute, nous sommes restés étendus captifs, souillés, brisés, jusqu'à ce que vînt le désiré des nations, celui qui devait nous racheter, nous laver et nous aider. Car il a donné son propre sang pour nous racheter, puis il a laissé couler aussi de l'eau de son côté, pour nous laver de nos souillures, et enfin il nous a envoyé, du haut des cieux, son esprit pour venir en aide à notre faiblesse. Voulez-vous donc savoir, mon frère, si ces trois choses opèrent en vous, si vous n'êtes pas coupable du sang du Seigneur, que vous rendriez inutile autant qu'il est en vous; si cette eau même, qui devait vous purifier de vos souillures, ne monte point pour vous entraîner dans la condamnation, parce que vous ne voulez point sortir de votre fange, si enfin l'Esprit Saint aussi, à qui vous résistez, ne laissera point impunies vos lèvres blasphématrices et médisantes (*Sap.* I, 6)? Car il vous faut bien prendre garde que ces trois choses ne soient stériles pour vous, attendu qu'elles ne pourraient point ne pas vous être en même temps funestes.

5. Or, qui est-ce qui peut se rendre témoignage

.....

tium raptus est cœlum, et rediens loquebatur : *Nonne administratorii sunt spiritus*? Siccine ubi stant omnes universi ministrant; tu, pacis inimice, sedebis? Plane contristas Spiritum, qui habitare facit unius moris in domo : offendis charitatem, quia scindis unitatem, rumpis vinculum pacis. Merito proinde angelorum, qui suum nec ordinem, nec domicilium reliquere, charitati, unitati et paci Spiritus attestatur, a quo sane tua et invidia, et singularitas, et inquietudo reprobatur. Et hæc quidem de eo testimonio quod datur in cœlis.

3. Est et aliud quod datur in terra, ad discernendos utique qui in ea sunt exsules ab indigenis, hoc est cœli cives a civibus Babylonis. Quando enim sine testimonio electos suos deserat Deus? Aut certe quænam eis esse poterat consolatio inter spem et metum sollicitudine anxia fluctuantibus, si nullum omnino electionis suæ habere testimonium mererentur? Novit Dominus qui sunt ejus; et solus ipse scit quos elegerit a principio. Quis vero scit hominum, si est dignus amore, an odio? Quod si, ut certum est, certitudo nobis omnino negatur, numquid non tanto delectabiliora erunt, si qua forte electionis hujus signa possimus invenire? Quam enim requiem habere potest spiritus noster, dum prædestinationis suæ nullum adhuc testimonium tenet? Fidelis proinde sermo, et omni acceptione dignus, quo salutis testimonia commendantur. Hoc sane verbo et electis consolatio ministratur, et subtrahitur reprobis excusatio. Cognitis siquidem signis vitæ, quisquis hæc negligit, manifeste convincitur in vano accipere animam suam, et pro nihilo habere terram desiderabilem comprobatur.

4. *Tres sunt;* inquit, *qui testimonium dant in terra. Spiritus, aqua, et sanguis.* Scitis, fratres, quia in primo homine peccavimus omnes, in ipso etiam cecidimus universi. Cecidimus sane in carcerem, luto pariter et lapidibus plenum. Exinde jacebamus captivi, inquinati, conquassati, donec venit Desideratus gentium, qui nos redimeret, ablueret, adjuvaret. Hic est enim qui sanguinem proprium dedit in redemptionem, aquam simul produxit de latere suo in ablutionem, emisit deinde de excelso Spiritum suum, qui adjuvaret infirmitatem nostram. Vis ergo nosse an hæc aliquid operentur in te, ne forte reus sis sanguinis Domini, quem evacuas quantum in te est : sed et aqua ipsa quæ debuerat mundare, in sordibus permanenti judicium damnationis accumulet : Spiritus quoque, cui resistis, non liberet maledicum a labiis suis? Cavendum enim est, ne sint tibi hæc infructuosa, quia necessario essent pariter et damnosa.

5. Quis est autem qui testimonium habet effusi non

Marques de la rédemption ou de la prédestination.

que le sang du Christ n'a pas été répandu en vain pour lui, sinon celui qui renonce au péché? Car quiconque pèche est esclave du péché; si donc vous pouvez désormais vous tenir éloigné du péché, et secouer de votre cou, le joug de sa malheureuse servitude, vous avez le plus sûr témoignage qui se puisse avoir, de la rédemption que le sang du Christ peut seul opérer. Mais ce n'est pas assez pour le pécheur de se tenir éloigné du péché, si en même temps il ne fait pénitence. C'est donc à l'eau qu'il demandera ce second témoignage, à l'eau, dis-je, mais à l'eau de ses larmes, dont il arrose toutes les nuits sa couche en gémissant. Car, de même que le sang versé par le Sauveur nous rachète de l'esclavage, et ne permet point au péché d'asseoir son empire dans notre chair mortelle, ainsi les larmes de la pénitence nous lavent des péchés que nous avons commis auparavant. Mais quoi, ne sommes-nous point brisés par la longue durée des chaînes que nous avons portées, et par le cruel séjour que nous avons fait dans les cachots du péché, et ne sommes-nous point tombés tout meurtris et couverts de blessures le long du chemin de la vie? Invoquons l'esprit qui vivifie et qui aide, et soyons sûrs que notre Père des cieux nous le donnera, si nous le lui demandons en bon esprit; or il n'est point un témoignage plus certain d'une vie nouvelle, que la présence en nous d'un esprit nouveau. Je me résume en trois mots : nous recevons le témoignage du sang, de l'eau et de l'esprit, si nous nous éloignons du péché, si nous faisons de dignes fruits de pénitence, et si enfin nous produisons des œuvres de vie.

SERMON POUR LES ROGATIONS.

Sur les trois pains.

1. « Si quelqu'un d'entre vous avait un ami, etc (*Luc.* XI, 5). » Que veut dire cet ami qui survient, et qui ne se contente point de demander un pain? Est-il donc si fort mangeur qu'il n'ait pas assez d'un pain pour assouvir sa faim? Car on ne s'explique pas qu'il faille servir trois pains à un homme. Je suppose qu'il était arrivé avec sa femme et un serviteur, et qu'il veut donner un pain à chacun. Quant à moi, dans l'ami qui vient à moi, je ne vois que moi, attendu que nul ne m'est plus cher, ni plus proche parent que moi. L'ami qui vient me voir en passant n'est donc autre que moi-même, lorsque, renonçant aux choses passagères, je rentre dans mon propre cœur, selon le conseil du Prophète : « Pécheurs rentrez dans votre cœur (*Isa.* XLVI, 9). » D'ailleurs, nul ne se montre plus ami de soi-même, que celui qui s'éloigne ainsi de sa voie, car quiconque aime l'iniquité hait son âme (*Ps.* L, X, 6). C'est donc le jour où je me suis converti, que mon meilleur ami est venu chez moi, il arrivait d'une contrée lointaine, où il avait fait paître, les pourceaux, et où, bien souvent, il avait désiré en vain partager leur ignoble pâture. Il mourait de faim en arrivant, il tombait même d'inanition, le jeûne l'avait exténué. Il avait besoin de retrouver un ami en arrivant, et c'est chez moi, dans ma pauvre demeure, qu'il est descendu pour se loger. Hélas il est entré dans une hôtellerie dénuée de toute ressource. Que ferai-je donc pour cet ami malheureux et misérable! Je n'ai absolument

Que faut-il entendre par cet hôte ami?

Conversion de l'homme.

.....

sine causa sanguinis Christi, nisi qui continet a peccatis? Servus enim peccati est, qui peccatum facit : ut si deinceps continere potuerit, et jugum abjicere miseræ servitutis, certissimum sit testimonium redemptionis, quam operatur sine dubio sanguis Christi. Verum non sufficit peccatori continentia, si non etiam adsit pœnitentia. Habet ergo et ab aqua testimonium, qui laborat in gemitu suo lavans per singulas noctes lectum suum. Sicut enim sanguis ille redemit, ut non regnet peccatum in nostro mortali corpore : sic aqua illa abluit ab his peccatis, quæ commisimus ante. Sed quid erit, quod longe catenarum usu et carceris habitatione crudeli confracti sumus atque collisi defecimus in via vitæ? Invocemus Spiritum vivificatorem et adjutorem, confidentes quia dabit Pater qui est in cœlis, spiritum bonum petentibus se. Sane novum supervenisse spiritum certissime conversatio nova testatur. Jam ut breviter repetam, a sanguine, et aqua, et spiritu habere est testimonium, si contines a peccatis, si dignos agis pœnitentiæ fructus, si facis opera vitæ.

SERMO IN ROGATIONIBUS.

De tribus Panibus.

1. *Quis vestrum habebit amicum, etc.* Quid est quod amicum unum perhibet advenisse, nec tamen contentus est quærere panem unum? Putasne tam voracem æstimabat amicum, ut non posset uni sufficere panis unus? Nam uni quidem tres apponere panes, inconsequens omnino videtur. Puta ergo cum uxore et mancipio hominem advenisse, ut suum cuique panem apponere velit amicus. Ego quidem amicum venientem ad me, non alium intelligo, quam meipsum. Nemo quippe charior mihi, nemo germanior est. Ad me ergo de via venit amicus, cum transitoria deserens, ad cor redeo, sicut scriptum est : *Redite prævaricatores ad cor.* Deinde tunc vere sibi quisque amicus est, cum de via redit : quoniam qui diligit iniquitatem, odit animam suam. A die itaque conversionis meæ de via ad me venit amicus. Venit de regione longinqua, ubi pascere porcos, et ipsorum siliquas insatiabiliter esurire solebat. Venit fame laborans confectus inedia, attenuatus jejunio. Venit necesse ha-

rien à lui offrir : sans doute il est mon ami, mais moi, je suis un pauvre mendiant, je n'ai pas même un pain dans ma maison. Allons vite, me dit-il, courez en toute hâte chez cet ami puissant, que vous avez, dont l'amitié pour vous dépasse toute autre amitié, et dont les richesses sont plus considérables que celles de qui que ce soit ; tirez-le de son sommeil. Cherchez, demandez, frappez ; car celui qui cherche trouve, quiconque demande reçoit, et on ouvre à ceux qui frappent (*Matth.* VII, 7). Criez à sa porte, et dites-lui : « Mon ami, prêtez-moi trois pains (*Luc.* XI, 5). »

Les trois pains sont ceux de la vérité, de la charité et de la force.

2. Or, que faut-il entendre par ces trois pains, mes frères? Puissions-nous être assez heureux pour les recevoir. Peut-être nul ne les connaît-il qu'il ne les ait reçus. Pour moi, je crois que les trois pains que nous devons demander, ce sont ceux de la vérité, de la charité et de la force ; car c'est ce dont j'ai le plus besoin, lorsque mon ami revient chez moi, après un long voyage, attendu, comme je le disais tout à l'heure, qu'il m'arrive avec sa femme et un serviteur. Ce qui en moi représente l'homme, le mari, c'est ma raison, elle tombe en défaillance faute de connaître la verité ; ma volonté languit faute d'affection, et ma chair tombe de faiblesse, tant les forces lui manquent. En effet, ma raison ne comprend guère ce qu'il faut faire, et si elle le comprend, ma volonté l'aime peu, et puis mon corps, qui est sujet à la corruption, appesantit mon âme et m'empêche de voir ce que je veux. Mon cœur et mon corps se sont desséchés également, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture ; je ne tomberais pas ainsi en défaillance si ma raison était toujours occupée de la recherche de la vérité ; si ma volonté était constamment ranimée par les ardeurs de la charité ; si ma chair n'avait point perdu l'habitude de pratiquer la vertu. Prêtez-moi donc trois pains, ô mon ami, le pain de l'intelligence, celui de l'amour et celui de votre volonté, car la vie n'est que là, et mon esprit ne respire qu'en se nourrissant de ces pains-là, selon le langage même du Prophète qui dit : « La vie se trouve dans sa volonté (*Psal.* XXIX, 6). »

PREMIER SERMOM POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Sur l'Evangile du jour.

1. « Jésus apparut aux onze apôtres lorsqu'ils étaient à table (*Marc.* XVI, 14). » On peut bien dire qu'alors apparurent la bonté de notre Sauveur et son amour pour les hommes (*Tit.* III, 4). En effet, quelle confiance ne nous donne-t-il point qu'il viendra au milieu de nous, lorsque nous serons en prières, quand nous le voyons arriver parmi ses disciples au moment même où ils sont à table? Oui, dis-je, on a vu apparaître alors la bonté de celui qui connaît le limon dont nous sommes pétris et qui, bien loin de dédaigner nos misères, en a plutôt pitié si nous ne prenons de notre corps que le soin que la nécessité, non la concupiscence de la chair, veut que nous en prenions. C'est dans cette pensée que l'Apôtre disait : « Soit que nous mangions, soit que nous buvions, ou que nous fassions toute autre chose, faisons tout pour la gloire de Dieu (I *Cor.* X, 31). » Peut-être pourrait-on dire aussi que si le Sauveur leur apparut pendant qu'ils

.....

bens invenire amicum ; sed, heu ! me pauperem elegit hospitem, et vacuum ingreditur habitaculum. Quid faciam huic amico misero et miserabili ? Omnino enim non habeo quod ponam ante illum. Fateor, amicus est, sed ego mendicus. Quid venisti ad me, amice, in necessitate tanta ? Ego sum mendicus, et non est in domo mea panis. Festina, inquit, discurre, suscita amicum tuum illum magnum, quo majorem dilectionem nemo habet, sed neque substantiam ampliorem. Quære, pete, pulsa : quia omnis qui quærit invenit, et qui petit accipit, et pulsanti aperietur. Clama, et dic : *Amice, commoda mihi tres panes.*

2. Qui sunt isti panes, fratres ? Utinam mereamur accipere eos. Forte enim et ipsos nemo scit, nisi qui accipit. Credo tamen petendos nobis esse tres panes, veritatis, charitatis, fortitudinis. His tribus egere me fateor, veniente ad me amico de via, veniente autem (ut dixi) cum uxore et mancipio. Deficit quippe ratio mea (ipse est enim vir) præ ignorantia veritatis, languet et voluntas præ inedia affectionis, infirmatur caro præ inopia fortitudinis. Nam et ratio minus intelligit quæ agenda sunt, et voluntas minus diligit intellecta, et ad hæc etiam corpus quod corrumpitur, aggravat animam, ut non quæcumque volumus, illa faciamus. Aruit cor meum, etiam et corpus meum, quia oblitus sum commedere panem meum. Neque enim paterer hunc defectum, si jugiter exercitata esset ratio in inquisitione veritatis, voluntas in desiderio charitatis, caro in operatione virtutis. Commoda ergo mihi, amice, tres panes, ut intelligam, u diligam, ut faciam voluntatem tuam. Sic enim vivitur, et in talibus vita spiritus mei, dicente Scriptura : *Quoniam vita in voluntate ejus.*

SERMO PRIMUS IN ASCENSIONE DOMINI.

De evangelica lectione.

1. *Recumbentibus undecim discipulis apparuit illis Jesus.* Apparuit vere benignitas et humanitas Salvatoris. Multam enim fiduciam præstat, quod libentius adsit orationi incumbentibus, quando nec recumbentibus quidem dedignatur adesse. Apparuit, inquam, benignitas ejus, qui cognovit figmentum nostrum, nec dedignatur necessitates nostras, sed misereatur, si tamen curam carnisnon in desiderio facimus, sed in necessitate. Quod considerans idem apostolus : *Sive manducamus,* inquit, *sive bibimus, sive aliquid aliud facimus, omnia in gloriam Domini faciamus.* Potest tamen quod recumbentibus apparuit, ad id quoque referri, quod alibi calumniantibus Judæis

étaient à la table, c'est parce que, dans une circonstance, les Juifs avaient critiqué la conduite des apôtres qui ne jeûnaient point. Le Seigneur avait répondu : « Les amis de l'Epoux ne peuvent être dans le deuil pendant que l'Epouse est avec eux (*Matt.* IX, 15). »

L'Evangéliste continue : « Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avait point ajouté foi aux paroles de ceux qui l'avaient vu ressusciter (*Marc.* XIV, 14). » Vous l'entendez, le Christ reprend ses apôtres, que dis-je, le mot de l'Evangile est plus énergique encore, il leur adresse des reproches, et cela, à un moment [a] où il semble qu'il aurait dû se montrer moins sévère, puisqu'il était sur le point de les priver pour toujours de la vue de sa présence corporelle. Ne vous fâchez donc point désormais, vous-mêmes, mes frères, s'il arrive que le vicaire de Jésus-Christ, vous adresse aussi quelques reproches, c'est ce que nous dit la conduite que nous voyons Jésus lui-même tenir envers ses apôtres, au moment où il allait les quitter pour remonter au ciel. Mais, pourquoi leur reproche-t-il « de n'avoir pas ajouté foi aux paroles de ceux qui l'avaient vu ressusciter ? » Qui sont, en effet, ceux qui ont eu le bonheur de voir de leurs propre yeux le miracle de la résurrection du Seigneur ? Car, on ne lit point dans l'Evangile, et on ne dit nulle part que quelqu'un eut ce bonheur. C'est donc des anges qu'il voulait parler, et, en effet, malgré le témoignage qu'ils rendaient de la résurrection du Sauveur, les apôtres hésitaient à croire aux anges mêmes.

On doit supporter les reproches avec patience.

2. Mais, pour que ces paroles du Psalmiste : « Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science (*Psal.* CXVIII, 66), » trouvent leur accomplissement, il faut que la grâce que le Sauveur fait à ses apôtres en les visitant, que son blâme et ses reproches soient suivis d'un enseignement doctrinal, et qu'il leur dise : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé (*Marc.* XVI, 16). » Que dirons-nous, mes frères, en entendant ce langage ? Ne donne-t-il pas aux gens du monde une confiance excellente, et n'y a-t-il pas lieu de craindre qu'ils n'en abusent pour choyer la chair, et ne comptent outre mesure sur la foi et le baptême, indépendamment des bonnes œurves ; mais, avant de le penser, écoutons ce qui suit : « Or, voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru (*Ibid.* 17). » Peut-être, ces paroles ne semblent-elles pas moins propres à jeter le découragement parmi les religieux que les premières à inspirer un excès de confiance aux gens du monde. En effet, qui est-ce qui fait les miracles de foi dont il est parlé ici ? Or, sans la foi, nul ne saurait être sauvé, car il est écrit : « Celui qui ne croira pas, sera condamné (*Ibid.* 16). » Et encore : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (*Hebr.* XI, 6). » Or, je vous le demande, où sont ceux qui chassent les démons, qui parlent de nouvelles langues, qui prennent des serpents dans les mains, sans qu'ils leur fassent du mal ? Eh quoi ! s'il n'y a personne, ou du moins, s'il n'y a presque personne qui fasse ces sortes de miracles de nos jours, n'y aura-t-il donc personne de sauvé, ou du moins, n'y aura-t-il que ceux qui peuvent se glorifier de ce pouvoir miraculeux qui, après tout, est beaucoup moins un mérite que la conséquence du

Au jugement dernier il ne sera pas question des miracles opérés, mais des mérites acquis.

[a] Le pape saint Grégoire le Grand exprime la même pensée dans sa vingt-neuvième homélie sur l'Evangile, quoique d'après saint Luc, le reproche que Jésus adressa à ses apôtres fut de plusieurs jours antérieur à son ascension (*Luc.* XXIV). Voir les interprètes.

.....

adversus discipulos non jejunantes ; *Non possunt*, inquit, *filii sponsi lugere, quandiu cum eis est sponsus.* Sequitur : *Et expobravit incredulitatem illorum, et duritiam cordis, quia his qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.* Audis Chrstum discipulos increpantem, imo (quod durius sonat) etiam exprobrantem, nec quandocumque, sed ea hora, qua eis corporalem præsentiam subtracturus, videri poterat magis ab increpatione parcere debuisse. Noli ergo indignari de cætero, si te quoque aliquando Christi vicarius increpaverit. Id enim exhibet, quod ascensurus ab eis in cœlum, suis Christus legitur exhibuisse discipulis. Sed quid est, fratres, quod dicit : *His qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt* ? Aut qui fuere, quorum beati oculi gloriosum resurrectionis dominicæ meruerunt videre miraculum ? Neque enim resurgentem illum quisquam legitur, aut creditur vidisse mortalium. Restat ergo de angelis accipiendum, quibus utique resurrectionis testimonium perhibentibus, apostolorum pusillanimitas hæsitavit.

2. Jam vero ut faciat quod scriptum est, *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me;* visitationis gratiam, exprobrationis censuram, præcationis quoque doctrina sequatur, et dicat : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit salvus erit.* Sed quid ad hæc dicemus, fratres ? Magna nimis videtur sæcularibus hominibus in hoc verbo data fiducia, vereorque ne dare eam incipiant in occasionem carnis, blandientes sibi plusquam oporteat sine operibus de baptismo et credulitate. Verumtamen consideremus quod sequitur : *Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur.* Nec minor fortasse videbitur ipsis quoque religiosis ex hoc verbo provenire desperatio, quam ex verbo priore vanæ spei data sæcularibus occasio videretur. Quis enim ea, quæ in præsenti loco scripta sunt, signa videtur habere credulitatis, sine qua nemo poterit salvari, quoniam *qui non crediderit, condemnabitur;* et, *sine fide impossibile est placere Deo ?* Quis, inquam, dæmonia ejicit, linguis novis loquitur, serpentes tollit ? Quid ergo ? Si nemo hæc habet, aut perpauci nostris videntur habere temporibus ; aut nemo salvabitur, aut hi soli qui his muneribus gloriantur, quæ non tam merita sunt quam indicia meritorum : adeo ut multi dicentes. *Nonne in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus* ? audire habeant in judicio : *Nescio vos, discedite a me operarii iniquita-*

mérite, puisque, au jugement dernier, ceux qui diront : « Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et, toujours en votre nom, n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles (*Matt.* VII, 22) ? » entendront cette réponse du souverain juge : « Je ne vous connais point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquités (*Ibid.* 23) ? » Où serait, d'ailleurs, ce que disait l'Apôtre en parlant du juste juge : « Il rendra à chacun selon ses œuvres (*Rom.* II, 6). » Si, ce qu'à Dieu ne plaise, si, dis-je, au jugement dernier, il était tenu plus de compte des miracles que de bonnes œuvres ?

3. Il y des signes plus certains et des miracles plus salutaires qua ceux-là, ce sont les mérites. Et je ne crois pas qu'il soit difficile de savoir en quel sens on doit entendre les miracles dont il est parlé en cet endroit, pour qu'ils soient des signes certains de foi, et par conséquent de salut. En effet, la première œuvre de la foi, opérant par la charité, c'est la componction de l'âme, car elle chasse évidemment les démons, en déracinant les péchés de notre cœur. Quant aux langues nouvelles que doivent parler les hommes, qui croient en Jésus-Christ, cela a lieu, lorsque le langage du vieil homme cesse de se trouver sur nos lèvres, et que nous ne parlons plus la langue antique de nos premiers parents, qui cherchaient dans des paroles pleines de malice à s'excuser de leurs péchés (*Psal.* CXL, 4). Dès que par la componction du cœur et la confession de la bouche, nos premiers péchés sont effacés, en sorte que nous ne retombons plus dans nos anciennes fautes qui rendaient notre état pire qu'il n'était auparavant, alors nous sommes arrivés au point de prendre les serpents dans nos mains sans qu'ils nous nuisent, c'est-à-dire, nous savons étouffer dans notre cœur les suggestions envenimées du malin esprit. Mais, qu'arrivera-t-il néanmoins si quelque rejeton mauvais vient à pousser des racines qu'il ne nous soit pas possible d'arracher à l'instant même, c'est-à-dire si la concupiscence de la chair assaille notre âme ? Il arrivera infailliblement que « le breuvage mortel que nous aurons pu avaler ne nous fera aucun mal (*Marc* XVI, 18) ; » car, à l'exemple du Sauveur, à peine en aurons-nous approché les lèvres que nous ne voudrons point y goûter davantage ; non, ce breuvage de mort ne nous fera point de mal ; car, il n'y a plus de damnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ : le sentiment de la concupiscence n'est absolument rien sans l'assentiment de notre âme. Mais quoi ? La lutte que nous avons à soutenir contre cette affection morbide et corrompue n'en est pas moins pénible et pleine de périls ; mais « ceux qui croiront, imposeront les mains sur les malades et les malades seront guéris (*Ibid.* 18), » c'est-à-dire, ils couvriront ces affections morbides de l'appareil des bonnes œuvres, et ils les guériront par ce remède.

Ces signes ne peuvent convenir à tous les fidèles.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Comment le Seigneur monte au ciel afin d'accomplir toutes choses.

1. La solennité de ce jour, mes frères, est glorieuse en même temps que joyeuse, si vous me permettez de le dire ; en ce jour, en effet, le Christ reçut une gloire unique, et nous, nous trouvons un sujet tout particulier de joie. Elle est la clôture, la terminaison de toutes les autres fêtes chrétiennes et l'heureux terme du pèlerinage du Fils de Dieu ici-bas. En effet, c'est le même qui descendait sur la terre, qui remonte

Louanges de l'Ascension.

---

tis. Ubi est, quod ait Apostolus, cum de justo judice loqueretur : *Qui reddet unicuique juxta opera sua* : si (quod absit) quærenda sunt in judicio signa potius, quam merita ?

3. Sunt tamen et ipsa merita signa quædam, certiora utique et salubriora. Nec difficile arbitror nosse, quemadmodum intelligi signa possint præsentia, ut sint indubitata signa credulitatis, ac per hoc et salutis. Primum enim opus fidei per dilectionem operantis, cordis cunpunctio est, in qua sine dubio ejiciuntur dæmonia, cum eradicantur e corde peccata. Exinde qui in Christum credunt, linguis loquuntur novis, cum jam recedunt vetera de ore eorum, nec de cætero vetusta protoparentum lingua loquuntur, declinantium in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis. Ubi vero compunctione cordis et oris confessione priora sunt delela peccata, ne recidivam patiantur, et jam sint posteriora pejora prioribus, serpentes tollant necesse est, id est, ut venenatas suggestiones extinguant. Quid tamen agendum, si qua forte radix pullulat, quæ tam velociter nequeat extirpari, sed stimulat animum concupiscentia carnis ? Profecto *si mortiferum quid biberint, non eis nocebit* : quoniam juxta Salvatoris exemplum, cum gustaverint, nolent bibere, id est cum senserint, consentire. Sic enim non eis nocebit (quia nulla damnatio est his qui sunt in Christo Jesu) concupiscentiæ sensus absque consensu. Quid tamen ? Molesta certe et periculosa est sic corruptæ et infirmæ affectionis lucta : sed *qui crediderint, super ægros manus imponent, et bene habebunt* id est ægras affectiones bonis operibus operient, et hoc remedio curabuntur.

SERMO SECUNDUS IN FESTO ASCENSIONIS.

Quomodo ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia.

1. Solemnitas ista, fratres charissimi, gloriosa est, et (ut ita dicam) gaudiosa, in qua et singularis Christo gloria, et nobis specialis lætitia exhibetur. Consummatio enim et adimpletio est reliquarum solemnitatum, et felix clausula totius itinerarii filii Dei. Qui enim descendit, ipse est et qui ascendit hodierna die super omnes cœlos,

aujourd'hui au plus haut des cieux, afin d'accomplir toutes choses (*Eph.* IV, 10). Après avoir montré qu'il est le maître de tout ce qui est sur la terre, au fond de la mer et dans les enfers, il ne lui restait plus qu'à montrer de même, ou plutôt, par des preuves plus convaincantes encore, qu'il est le maître des airs. La terre, en effet, avait reconnu son Sauveur, lorsqu'à ce cri puissant, tombé de ses lèvres : « Lazare, sortez dehors (*Joann.* XI, 44), » elle rejeta un mort de son sein. La mer le reconnut aussi, lorsqu'elle se fit solide sous ses pas le jour où ses disciples le prenaient pour un fantôme (*Matt.* XIV, 25). Enfin, les enfers le reconnurent pour leur maître et Seigneur, le jour où il rompit leurs portes de fer (*Psal.* CVI, 16), et brisa leurs gonds d'airain, le jour, dis-je, où il garrotta l'homicide dont la rage est insatiable, le diable, dis-je, Satan (*Apoc.* XII, 9 et XX, 2). Oui, celui qui ressuscita les morts, guérit les lépreux, rendit la vue aux aveugles, fit marcher droit les boiteux, et, d'un souffle, mit en fuite tout le cortége de nos infirmités, s'est montré le maître de toutes choses, en restaurant toutes celles qui s'étaient détériorées, de la même main qui les avait créées. De même, il a bien prouvé qu'il était le Seigneur de la mer et de tout ce qui se meut dans son sein, quand il prédit à son disciple qu'il trouverait une pièce d'argent dans le ventre du poisson qu'il allait prendre (*Matt.* XVII, 26). Enfin, quand il a traîné à sa suite les puissances de l'air et les a attachées à sa croix, il a fait voir qu'il avait plein pouvoir sur les puissances infernales. Il a passé, en effet, en faisant le bien, et en délivrant les possédés du démon, ce Jésus qui, dans un lieu champêtre, instruisait la foule qui le suivait et devant son juge, se tenait debout pour recevoir un soufflet, et qui, pendant tout le temps qu'il passa sur la terre, vécut parmi des hommes, toujours debout malgré d'innombrables fatigues, et opérait notre salut au milieu de la terre.

Jésus-Christ est reconnu par toutes les créatures.

V. Grégoire le Grand, homélie x, sur l'Evangile.

2. Et maintenant, Seigneur Jésus, pour mettre la dernière main à votre tunique sans couture, pour donner à l'édifice de notre foi son couronnement, il ne reste plus qu'à vous montrer le maître des airs à vos disciples, en vous élevant, à leurs yeux, dans le ciel. Alors, il sera évident pour eux que vous êtes le Seigneur de toutes choses, puisque vous aurez accompli tout en toutes choses, et c'est alors que tout genou devra fléchir à votre seul nom dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et toute langue proclamer que vous êtes dans la gloire assis à la droite du Père (*Philipp.* II. 10). A cette droite, se trouvent des délices sans fin, aussi quand l'Apôtre nous exhorte à rechercher les choses qui sont dans le ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu (*Coloss.* III, 1), c'est parce que c'est là qu'est Jésus-Christ, notre trésor, celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, parce que c'est en lui que la plénitude de la divinité habite corporellement (*Coloss.* II, 3).

Tristesse des apôtres lorsque Jésus les quitte pour monter au ciel.

3. Mais, je vous le demande, mes frères, de quelle douleur et de quelle crainte le cœur des apôtres ne fut-il tout à coup inondé quand ils virent le Seigneur Jésus se séparer d'eux et s'élever dans les airs, non pas à l'aide d'échelle ou de cables, mais au milieu d'une troupe d'anges qui lui faisaient cortége? Il ne s'appuyait point sur eux, mais il allait vers les cieux dans toute la plénitude de sa puissance. C'est alors que s'accomplirent ces paroles : « Vous ne pouvez me suivre là où j'irai (*Joan.* VII, 34). » En quelque lieu du monde qu'il fût allé, ils l'auraient tous suivi, ils se seraient même jetés à la mer, comme Pierre le fit un

.....

ut adimpleret omnia. Jam enim cum se dominum universorum, quæ sunt in terra et in mari et in inferno, probasset, non restabat, nisi ut aeris et cœlorum se esse dominum argumentis similibus, vel certe potioribus comprobaret. Terra enim cognovit Dominum, quia ad vocem virtutis ejus, cum clamasset magna voce : *Lazare veni foras*, mortuum reddidit. Cognovit mare, quia solidum se præbuit sub pedibus ejus, ita ut Apostoli eum putarent phantasma esse. Cognovit infernus, cujus ipse portas æreas et vectes ferreos confregit, ubi et ligavit illum insatiabilem homicidam, qui vocatur diabolus et Satanas. Profecto qui mortuos suscitavit, leprosos mundavit, cæcos illuminavit, claudos firmavit, et omnes exsufflavit infirmitates, dominus omnium fuit, et eadem manu quæ fecerat, quæ defecerant reficiebat, Sic et qui in ore piscis cum ipso pisce staterem invenire prædixit, patet procul dubio, quia maris et omnium quæ in mari moventur, dominus fuit. Qui vero traduxit aereas potestates, et affixit eas cruci suæ, claret quia super infernales officinas potestatem accepit. Hic est enim qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, qui stetit in loco campestri ut doceret turbas; ante præsidem, ut alapas sustineret; toto tempore quo in terris visus est, et cum hominibus conversatus, in laboribus multis stans, et operans salutem in medio terræ.

2. Ad claudendam igitur tunicam tuam inconsutilem, Domine Jesu, ad perficiendam fidei nostræ integritatem restat, ut videntibus discipulis per medium aeris, sicut aeris dominus ascendas super omnes cœlos. Extunc probabitur, quia Dominus universorum tu es, quia omnia in omnibus adimplesti, et jam tibi profecto debebitur, ut in nomine tuo omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum; et omnis lingua confiteatur, quia tu es in gloria, et in dextera Patris. In hac dextera sunt delectationes usque in finem : et ideo monet Apostolus, ut quæramus quæ sursum sunt, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quia illic profecto thesaurus noster est Jesus-Christus, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.

3. Quid tamen putatis, fratres, quantus dolor et timor irruperit apostolica pectora, cum eum viderunt a se tolli, et attolli in aera, non scalis adjutum, non sublevatum funibus, etsi angelico comitatum obsequio, non ta-

jour (*Matt.* XIV, 29), eût-il fallu y périr avec lui; mais ils ne pouvaient le suivre dans cette voie, parce que « le corps qui se corrompt appesantit l'âme, cette demeure terrestre abat l'esprit par la multiplicité des soins dont elle l'occupe sans cesse (*Sap.* IX, 15).» La douleur de ces enfants de l'Epoux, en voyant celui pour qui ils avaient tout laissé soustrait à leurs sens, enlevé à leurs regards, leur crainte en se trouvant orphelins au milieu des Juifs, avant d'avoir été confirmés par la vertu d'en haut, étaient donc beaucoup trop grandes pour qu'ils ne laissassent point couler des larmes au départ du Sauveur. Pour lui, en s'élevant dans les airs il les bénissait; les entrailles de sa miséricorde infinie étaient sans doute émues au moment où il se séparait de ses disciples attristés, et quittait la pauvre petite troupe des siens; il ne l'aurait point fait, si ce n'eût été pour aller leur préparer une place, et parce qu'il leur était avantageux qu'il les privât de sa présence sensible. Quel heureux, quel beau cortége que celui auquel les apôtres n'étaient point encore dignes de se joindre, alors que leur Maître remonte vers son Père suivi de la troupe triomphale des vertus célestes et des âmes des saints, et va s'asseoir à la droite de son Père! C'est bien en ce moment qu'il a tout accompli; car, après être venu au monde parmi les enfants des hommes, après avoir passé toute sa vie avec eux, enfin, après avoir souffert la passion et la mort pour eux, il ressuscite, il monte dans les cieux et va s'asseoir à la droite de Dieu. Je reconnais là cette tunique d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, elle se termine au séjour des cieux, là où Notre-Seigneur Jésus-Christ consomme toutes choses et se trouve lui-même consommé dans la gloire.

4. Mais quelle part y a-t-il pour moi dans ces solennités? Qui est-ce qui me consolera, ô bon Jésus, moi qui ne vous ai vu ni attaché à la croix, ni couvert de plaies livides, ni dans la pâleur de la mort? moi qui n'ai pas compati au crucifié, qui ne suis point allé visiter son sépulcre, afin de faire couler au moins le baume de mes larmes sur ses plaies? Comment m'avez-vous pu quitter sans me donner un dernier salut, alors que dans tout l'éclat de votre parure de fête vous avez été accueilli par le cour céleste tout entière, ô Roi de gloire? Oui, mon âme aurait repoussé toute espèce de consolations si les anges n'étaient venus à moi avec des paroles de jubilation sur les lèvres pour me dire : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous ainsi immobiles les yeux attachés au ciel? Ce Jésus qui, en se séparant de vous, s'est élevé dans les cieux, en reviendra un jour de la même manière que vous l'y avez vu monter (*Act.* I, 11).» Il reviendra, disent-ils, de la même manière. Viendra-t-il donc nous chercher dans ce cortége unique et universel, ou descendra-t-il précédé de tous les anges et suivi de tous les hommes pour juger les vivants et les morts? Il est bien certain qu'il reviendra sur la terre, mais il y reviendra de la même manière qu'il s'en éloigne aujourd'hui, non pas comme il y descendit la première fois. En effet, lorsqu'il vint pour sauver nos âmes, il se fit humble; mais quand il reviendra pour tirer ce cadavre de son sommeil de mort, pour le rendre semblable à à son corps glorieux, et remplir d'une gloire abondante ce vase si faible aujourd'hui, il se montrera

Différence entre le premier et le second avénement du Christ.

.....

men fultum auxilio, sed gradientem in multitudine fortitudinis suæ? Impletum est quod eis dixerat : *Quo ego vado, vos non potestis venire.* Quocumque enim terrarum iisset, eum indivisibiliter sequerentur; mare (sicut Petrus fecit aliquando) cum eo etiam submergendi intrarent : sed hac sequi non poterant, quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Dolor ergo nimius erat, quia videbant illum, propter quem omnia reliquerant, a suis sensibus et aspectibus tolli, ut non possent, ablato a se Sponso, filii Sponsi non lugere : timor, quia orphani reinquebantur in medio Judæorum, nondum confirmati virtute ex alto. Benedicens ergo eis ferebatur in cœlum, forte concussis illius singularis misericordiæ visceribus, cum miseros suos et pauperem suam scholam relinqueret; nisi quod veniebat parare eis locum, et quia expediebat, ut præsentiam eis subtraheret corporalem. Quam felix, quam digna ista processio! ad quam ne ipsi quidem adhuc apostoli digni fuerunt admitti, cum et animarum sanctarum, et cœlestium virtutum triumphali pompa deductus ad Patrem, sedet a dextris Dei. Nunc vere adimplevit omnia, quia natus est inter homines, cum hominibus conversatus est, ab hominibus et pro hominibus passus et mortuus est, resurrexit, ascendit, sedet ad dexteram Dei. Agnosco tunicam desuper contextam per totum, quam superna illa mansio claudit : ubi adimpletus est, et adimplevit omnia Dominus Jesus-Christus.

4. Verumtamen quid mihi et solemnitatibus istis? Quis me consolabitur, Domine Jesus, quia te non vidi in cruce suspensum, plagis lividum, pallidum morte: quia non sum crucifixo compassus, obsecutus mortuo, ut saltem lacrymis meis loca illa vulnerum delinirem? Quomodo me dereliquisti insalutatum, cum formosus in stola tua Rex gloriæ in alta cœlorum te recepisti? Prorsus renuisset consolari anima mea, nisi me angeli in voce exsultationis prævenissent, qui dixerunt : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eumeuntem in cœlum.* Sic, inquiunt, veniet. Ergone veniet quærere nos in illa tam singulari, quam universali processione, cum præcedentibus omnibus angelis, et subsequentibus hominibus universis, descendet judicare vivos et mortuos? Procul dubio veniet : sed quomodo ascendit, non quomodo ante descendit. Humilis enim prius venit animas salvare : sublimis autem veniet cadaver istud resuscitare, et configurare corpori claritatis suæ, infirmiori huic vasculo abundantiorem impendere videatur honorem. Tunc enim videbitur cum potestate magna et majestate, qui prius in infirmitate, carnis la-

dans toute sa splendeur. Aussi, reverrons-nous alors avec une grande puissance et une grande majesté celui qui la première fois s'était caché sous les infirmités de notre chair. Non content de diriger mes regards vers lui, je pourrai le contempler, mais non point encore de près, et cette seconde apparition, pleine de gloire et d'éclat, dépassera manifestement l'éclat et la gloire de sa première glorification.

Miséricorde et justice de Jésus-Christ.

5. Mais en attendant celui qui est les prémices des hommes, le Christ, s'est offert en sacrifice, il est monté à la droite de son Père, et il se tient maintenant devant sa face pour nous. Il est assis là (*Psal.* CII, 8), sa main droite pleine de miséricorde et sa gauche de justice ; miséricorde et justice en lui sont infinies, dans sa main droite est l'eau, et dans la gauche est le feu. Quant à sa miséricorde il l'a rendue égale à la distance qui sépare la terre des cieux, pour ceux qui le craignent; le trésor de ses miséricordes remplit pour eux l'intervalle de la terre aux cieux. Les desseins du Seigneur sont immuables sur eux, et sa miséricorde, à leur égard, va d'un bout de l'éternité à l'autre, du bout de leur éternelle prédestination, au bout de l'éternelle rémunération. Mais il en est de même pour les réprouvés; il se montre terrible pour les enfants des hommes, en sorte que, dans les deux sens, sa sentence est à jamais fixée aussi bien pour ceux qui sont sauvés que pour ceux qui sont perdus. Qui me dira si tous ceux que je vois en ce moment devant moi ont leurs noms écrits dans les cieux, consignés dans le livre de la prédestination ? Il me semble bien que je vois quelques marques de vocation et de justification dans votre vie toute d'humilité; aussi de quels torrents de joie mes os même seraient inondés, s'il m'était donné d'avoir sur votre salut une entière certitude ; mais il n'est point donné à l'homme de savoir s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccl.* IX, 1).

La prédestination est incertaine.

L'humilité est la voie qui conduit à la sublimité.

6. Persévérez donc, mes très-chers frères, persévérez dans la règle que vous avez embrassée, afin de monter par l'humilité à la sublimité, car l'une est la voie qui conduit à l'autre, et il n'en est pas de plus sûre que l'humilité pour arriver à la sublimité. Quiconque y tend par un autre chemin tombe plus qu'il ne monte, car il n'y a que l'humilité qui nous élève, il n'y a qu'elle qui nous puisse conduire à la vie. Et Jésus-Christ lui-même qui, étant Dieu, ne pouvait, à cause de sa divinité, ni croître ni monter, puisqu'il n'y a rien au dessus de Dieu, a trouvé un moyen de croître en descendant, en venant s'incarner, souffrir et mourir pour nous arracher à la mort éternelle; aussi Dieu son Père, l'a-t-il exalté quand il est ressuscité, quand il s'est élevé dans les cieux et qu'il est allé s'asseoir à la droite de Dieu. Allez, mon Frère, et faites de même ; vous ne sauriez monter si vous ne commenciez par descendre, car tel est l'arrêt, la loi éternelle : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (*Luc.* XIV, 11, et XVIII, 4). » O perversité ! ô abus des enfants d'Adam ! Quand il est si difficile de monter et si facile de descendre, ils montent à Dieu d'un pied leste et dégagé, et ne descendent qu'avec infiniment de peine, et sont toujours prêts aux honneurs, toujours disposés à s'élever aux dignités ecclésiastiques, dont les anges eux-mêmes trembleraient d'accepter le fardeau. Mais dans la voie que vous avez tracée, c'est à peine si l'on trouve, ô Seigneur Jésus, quelques âmes qui vous suivent, ou plutôt, qui se traînent après vous et consentent à se laisser conduire dans les sentiers de vos commandements. Les uns sont comme entraînés et peuvent s'écrier : « Entraînez-

Elle le fut pour Jésus-Christ même.

Blâme à l'adresse des ambitieux.

.....

tuerat. Intuebor et ego eum, sed non modo; videbo eum, sed non prope : ita ut bæc secunda glorificatio priori glorificationi propter excellentem gloriam manifeste præluceat.

5. Interim manipulus primitiarum nostrarum Christus oblatus est ad dexteram Patris assumptus, et assistit nunc vultui Dei pro nobis. Sedet autem, habens in dextera misericordiam, in sinistra judicium : et misericordiam multam nimis, et judicium multum nimis : in dextera aquam, in sinistra ignem immobiliter tenens. Et quidem corroboravit misericordiam super timentes se secundum altitudinem cœli a terra, ut majores cumulos miserationum Domini sentiant, quam sit spatii inter cœlum et terram. Propositum namque Dei super illos manet immobile : et misericordia hæc * ab æterno et usque in æternum super timentes eum; ab æterno per prædestinationem, in æternum per glorificationem. Similiter et in reprobis terribilis est super filios hominum, et utrinque stat fixa sententia æternitatis, et in his qui salvi fiunt, et his qui pereunt. Quis scit si ominum vestrum, quos hic video, nomina scripta sunt in cœlis, et in libro prædestinationis annotata? Vocationis enim et justificationis vestræ aliqua signo mihi videor intueri

* *al.* Domini.

in conversatione hujus * humilitatis. Quanto putas gaudio replerentur omnia ossa mea, si id scire contingeret? Sed nescit homo, utrum sit dignus amore, an odio.

* *al. add.* tantæ.

6. Propterea, dilectissimi, perseverate in disciplina quam suscepistis, ut per humilitatem ad sublimitatem ascendatis : quia hæc est via, et non est alia præter ipsam. Qui aliter vadit, cadit potius, quam ascendit : quia sola est humilitas quæ exaltat, sola quæ ducit ad vitam, Christus enim cum per naturam divinitatis non haberet quo cresceret vel ascenderet, quia ultra Deum nihil est; per descensum quomodo cresceret invenit, veniens incarnari, pati, mori, ne moreremur in æternum : propter quod Deus exaltavit illum, quia resurexit, ascendit, sedet a dextris Dei. Vade, et tu fac similiter. Neque enim ascendere potes, nisi descenderis quia ut æterna lege fixum est, *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.* O perversitas ! o abusio filiorum Adam ! quia cum ascendere difficillimum sit, descendere autem facillimum; ipsi et leviter ascendunt, et difficilius descendunt, parati ad honores et celsitudines graduum ecclesiasticorum, ipsi etiam angelicis humeris formidandos. Ad sequendum autem te, Domine Jesu, vix inveniuntur, qui vel trahi patiantur, qui velint duci per viam mandatorum tuorum.

moi à votre suite (*Cant.* I, 3); » et les autres sont conduits et disent : « Le Roi lui-même m'a introduit dans ses celliers (*Ibidem*).» Enfin, il en est des troisièmes qui sont ravis, comme l'Apôtre le fut, au troisième ciel. Heureux sont les premiers, attendu qu'ils possèdent leur âme dans la patience; les seconds sont plus heureux encore, c'est volontairement qu'ils confessent son saint nom; mais les derniers sont on ne peut plus heureux, attendu que la puissance de leur libre arbitre, se trouvant comme ensevelie au sein même le plus profond de la miséricorde de Dieu, ils sont ravis dans un esprit d'ardeur, vers les richesses et la gloire, sans savoir si c'est avec ou sans leur corps, ne sachant qu'une chose, c'est qu'ils sont ravis. Heureux, Seigneur Jésus, quiconque n'a que vous pour guide, non point cet esprit transfuge qui, ayant à peine tenté de s'élever, se vit à l'instant frappé de votre droite divine. Pour nous, qui sommes votre peuple et les brebis de votre bercail, puissions-nous vous suivre, ne marcher que par vous, que vers vous qui êtes la voie, la vérité et la vie (*Joan.* XVI, 6); la voie par l'exemple, la vérité dans les promesses, la vie dans la récompense. Vous avez, en effet, Seigneur, les paroles de la vie éternelle, et nous savons bien, et nous croyons bien que vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant (*Joann.* VI, 79), et que vous êtes Dieu et béni par dessus tout, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Les uns sont entraînés, les autres conduits et d'autres ravis vers le Christ.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Sur l'entendement et la volonté.

1. C'est aujourd'hui que le Seigneur du ciel s'élève par une puissance céleste au plus haut des cieux, se dégage comme d'une vaine fumée des infirmités de la chair et revêt un vêtement de gloire. Le soleil s'est élancé dès son lever, sa chaleur a grandi et a pris de la force, il a prodigué et multiplié les flots de sa lumière sur la terre, et personne ne peut échapper à sa chaleur. La Sagesse de Dieu est retournée au séjour de la sagesse, là où tous les habitants comprennent et recherchent le bien, et n'ont pas moins de perspicacité pour le découvrir que de bon vouloir pour écouter son langage. Quant à nous, nous habitons dans un pays où la malice abonde, où la sagesse est rare, « parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat le sens par la multiplicité des soins qui l'agitent sans cesse (*Sap.* IX, 15). » Par le sens dont il est parlé ici je pense qu'il faut entendre l'intelligence. En effet, on peut dire qu'elle est véritablement abattue lorsqu'elle se livre à mille pensées, et ne se recueille point dans la seule et unique méditation de la cité par excellence dont toutes les parties sont dans une parfaite union entre elles (*Psal.* CXXI, 3). Il faut que cette intelligence soit accablée, distraite par une foule de choses, en mille et mille manières. Quant à l'âme dont il est aussi parlé en cet endroit, je pense qu'elle n'est autre que nos affections qui cèdent à mille passions diverses dès que le corps se corrompt et qui, non-seulement ne peuvent se guérir, mais ne sauraient même se modérer jamais, tant que la volonté ne recherche point une seule chose, et ne tend point à cette seule et unique chose.

2. Il y a donc deux choses à purifier en nous, l'intelligence et la volonté; l'intelligence afin qu'elle apprenne a connaître, la volonté afin qu'elle sache

.....

Alii enim trahuntur, qui possunt dicere : *Trahe me post te.* Alii ducuntur, qui dicunt: *Introduxit me Rex in cellaria sua.* Alii rapiuntur, sicut Apostolus raptus est ad tertium cœlum. Et primi quidem felices, qui in patientia sua possident animas suas : secundi feliciores, quia ex voluntate sua confitentur ei : tertii felicissimi, qui in profundissima Dei misericordia, quasi quodammodo sepulta jam arbitrii sui potestate, in divitias gloriæ in spiritu ardoris rapiuntur, nescientes sive in corpore, sive extra corpus : hoc solum scientes, quod rapti sint. Beatus qui ubique te ducem habet, Domine Jesu, non illum refugam spiritum, qui statin ascendere voluit et tota divinitatis dextera percussus est. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, sequamur te, per te, ad te : quia tu es via, veritas, et vita; via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio, Verba enim æternæ vitæ habes, et nos cognoscimus et credimus, quia tu es Christus filius Dei vivi, qui es super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO TERTIUS IN ASCENSIONE DOMINI.

De intellectu et affectu.

1. Hodie cœlorum Dominus cœlorum alta cœlesti potentia penetravit, et infirma carnis tanquam nubila quædam excutiens, induit stolam gloriæ. Elevatus est Sol in ortu suo, incaluit et invaluit : dilatavit et multiplicavit radios super terram, nec est qui se abscondat a calore ejus. Rediit ad regionem sapientiæ sapientia Dei, ubi omnes bonum et intelligunt et requirunt, intellectu perspicacissimi, affectu paratissimi ad audiendam vocem sermonum ejus. Nos autem in regione ista sumus, ubi plurimum est malitiæ, sapientiæ parum : quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animan, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Per sensum hic ego arbitror intellectum designari : qui tunc vere deprimitur, cum multa cogitat, cum non colligit se circa illam unam et unicam meditationem, quæ concipitur de civitate illa, cujus participatio ejus in idipsum. Hujusmodi intellectum oportet deprimi, et distrahi per multa, multis et multiplicibus modis. Animam vero hic æstimo dici affectiones quæ corrupto corpore diversis passionibus afficiuntur, quæ mitigari nunquam possunt, ne dicam sanari, donec voluntas unum quærat, et tendat ad unum.

2. Duo ergo sunt quæ in nobis purganda sunt, intellectus et affectus : intellectus, ut noverit; affectus, ut velit. Felices, et vere felices illi duo viri Elias et Enoch, quibus omnes materiæ et occasiones ablatæ sunt, quæ

Il y a deux choses à purifier en nous, l'intelligence et la volonté.

vouloir. Heureux, oui bien des fois heureux sont Elie et Enoch qui sont éloignés de toutes les choses et de toutes les occasions qui peuvent affaiblir leur intelligence ou leur volonté : ne vivant désormais que pour Dieu, ils ne connaissent que Dieu et ne veulent que lui, d'ailleurs nous lisons au sujet d'Enoch [a] : « Il a été enlevé de peur que la malice des hommes ne corrompît son intelligence et que les apparences trompeuses des choses ne séduisissent son âme (*Sap.* IV, 11). » Pour nous, notre intelligence était troublée, pour ne point dire aveuglée, et notre volonté était souillée et même infiniment souillée; mais le Christ est venu illuminer notre intelligence et le Saint-Esprit purifie notre volonté. En effet, le Fils de l'homme a opéré tant et de telles merveilles sur la terre qu'on peut bien dire qu'il a arraché notre intelligence à l'influence de toutes les choses du monde, et nous a mis en état de penser constamment, sans jamais nous lasser, aux merveilles qu'il a faites. On peut bien dire qu'il a ouvert à vos pensées un vaste champ à parcourir, et que le torrent de ces pensées coule dans un lit si profond que, selon le Prophète, il est impossible de le passer à gué (*Ezech.* XLVII, 5). En effet, qui peut se rendre compte, par la pensée, à quel point le Seigneur de toutes choses nous a prévenus, comment il est venu à nous, et nous a secourus, comment sa Majesté sans pareille a voulu mourir, afin que nous eussions la vie, a voulu être esclave pour que nous fussions rois, a voulu aller en exil, afin que nous revinssions dans la patrie, a voulu enfin descendre aux œuvres les plus serviles, pour nous établir sur toutes les merveilles de ses mains?

Amour de Jésus pour nous.

3. Le Seigneur des apôtres s'est montré lui-même si manifestement aux apôtres que, dès lors, ce n'est plus par les créatures visibles que nous avons pu comprendre ce qu'il y a d'invisible en Dieu (*Rom.* I, 20), mais c'est en contemplant face à face celui qui a fait toutes choses. Comme les disciples étaient des hommes charnels tandis que Dieu est esprit, et qu'il n'y a rien de commun entre la chair et l'esprit, il s'est voilé pour eux sous des dehors corporels, et leur a montré dans une chair vivifiante le Verbe de Dieu incarné, c'était leur montrer le soleil derrière un nuage, une lumière éclatante dans un vase de terre, un flambeau allumé dans une lanterne. Le souffle de notre bouche est le Seigneur Christ, car c'est à lui que nous disons : « Nous vivrons sous votre ombre parmi les nations (*Thren.* IV, 20), » sous votre ombre, dit le Prophète, au milieu des peuples, non point au milieu des anges, où il nous sera donné de contempler sa lumière dans tout son éclat, avec un œil d'une pureté parfaite. Voilà pourquoi il fut dit à Marie que la vertu du Très-Haut la couvrirait de son ombre, parce qu'il y avait lieu de craindre pour elle, si elle se fût trouvée inondée de tout l'éclat de sa lumière, qu'elle ne pût même de son regard d'aigle contempler la divinité dans toute sa splendeur. Le Seigneur ne s'est donc montré à ses disciples, dans la chair, que pour détacher toutes leurs pensées des choses de ce monde et les reporter sur sa personne visible qui disait et faisait des choses merveilleuses, et, par la chair, les conduire à l'esprit, car Dieu est esprit, et il faut que ses adorateurs l'adorent en esprit et en vérité (*Joan.* IV, 24). Ne vous semble-t-il pas, après cela, qu'il a encore éclairé

Pourquoi Dieu s'est rendu visible dans notre chair.

[a] Saint Bernard entend ici ces paroles, d'Enoch, mais dans la Sagesse elles ont un sens général. Il est parlé d'Enoch en particulier au chapitre quarante-quatrième, verset seizième de l'Ecclésiastique, en ces termes : « Enoch plut à Dieu et fut transporté dans le Paradis. » On retrouve la même chose plus loin dans le cinquième sermon de saint Bernard, sur l'Ascension, n. 9.

.....

eorum intellectum impediant, vel affectum : quia soli Deo viventes nec noverunt nisi Deum, nec cupiunt nisi Deum. Denique et de Enoch legitur, quia *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.* Intellectus noster turbatus erat, ne dicam cæcatus; affectus inquinatus erat, et multum inquinatus : sed Christus intellectum illuminat, Spiritus-Sanctus affectum purgat. Venit enim Filius Dei, et tot et tanta mirabilia in mundo operatus est, ut non immerito intellectum nostrum ab omnibus mundanis rebus evocaverit; ut semper cogitemus, et nunquam cogitare sufficiamus, quia mirabilia fecit. Vere latissimos nobis ad spatiandum intelligentiæ campos dereliquit; et torrens cogitationum istarum profundissimus est, qui juxta prophetam non possit transvadari. Quis enim sufficiat cogitare, qualiter rerum Dominus prævenerit nos, venerit ad nos, subvenerit nobis, et singularis illa majestas voluerit mori ut viveremus, servire ut regnaremus, exsulare ut repatriaremur, et usque ad servilissima opera inclinari, ut constitueret nos super omnia opera sua?

3. Talem se obtulit apostolis apostolorum Dominus, ut jam non invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspicerent, sed ipse facie ad faciem videretur qui omnia fecit. Et quia discipuli carnales erant, et Deus spiritus est, nec bene convenit spiritui et carni; umbra corporis sui temperavit se eis, ut objectu vivificæ carnis viderent Verbum in carne, solem in nube, lumen in testa, cereum in laterna. Spiritus enim oris nostri Christus Dominus, cui diximus : *In umbra tua vivemus inter gentes.* In umbra, inquit, tua inter gentes, non inter angelos, ubi purissimum lumen purissimis oculis intuebimur. Unde et virtus Altissimi obumbravit Virgini, ne nimio splendore præstricta, divinitatis fulgur etiam illa singularis aquila tolerare non posset. Ad hoc autem carnem eis proposuit, ut omnem cogitatum eorum ab humanis rebus ad carnem suam (qua et mirabilia dicebat, et mirabilia faciebat) adunaret, et sic de carne transferret ad spiritum : quia spiritus est Deus; et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. Nonne tibi videtur eis intellectum illuminasse, cum aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas, ostendens quia hæc oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis, et ita intrare in gloriam suam?

4. Sed illi sanctissimæ carni ejus assuefacti, verbum

leur esprit quand il ouvrit leur intelligence et leur fit comprendre le sens des Ecritures, en leur montrant qu'il fallait que le Christ souffrît, ressuscitât d'entre les morts et entrât par cette voie dans sa gloire (*Luc.* XXIV, 26?

Pourquoi les apôtres apprirent avec peine que Jésus allait les quitter.

4. Mais, habitués à jouir de la présence de cette très-sainte chair, les apôtres ne pouvaient entendre parler d'un départ qui devait les priver de la présence du Seigneur, eux qui avaient renoncé à tout pour lui. Pourquoi cela? C'est parce que si leur intelligence était éclairée, leur volonté n'était pas encore purifiée. Aussi, entendons-nous leur doux maître leur dire avec beaucoup de douceur et de bonté : « Il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous... Mais parce que je vous ai dit ces choses votre cœur se remplit de tristesse (*Joan.* XVI, 7 et 6). » Mais d'où vient que tant que le Christ restait sur la terre, l'Esprit-Saint ne pouvait descendre sur les apôtres? Est-ce qu'il lui était pénible de se trouver avec cette chair qui a été conçue et est née de lui, et par son opération, dans le sein d'une vierge et d'une vierge mère? Loin de nous cette pensée. Mais il voulait nous tracer la route que nous devons suivre, et imprimer en nous la forme qui doit être la nôtre. Et, en effet, le Christ s'éleva dans les airs, au milieu des larmes de ses apôtres, mais il leur envoya le Saint-Esprit qui purifia ou plutôt changea leurs sentiments, c'est-à-dire leur volonté; en sorte que dès-lors, après avoir voulu le retenir parmi eux, ils étaient heureux, au contraire, qu'il fût retourné dans les cieux. Voilà comment s'accomplit cette parole prophétique du Seigneur : « Vous serez dans la tristesse, mais cette tristesse se changera en joie (*Joan.* XVI, 20); » c'est ainsi que le Christ éclaira leur intelligence et que le Saint-Esprit purifia leur volonté, en sorte que pour eux, connaître le bien c'est le vouloir ; or, c'est dans ces dispositions seulement que se trouve la religion parfaite ou la perfection religieuse.

Pourquoi les apôtres ne pouvaient-ils recevoir le Saint-Esprit tant que le Christ demeurait parmi eux.

5. Il me revient en mémoire, en ce moment, ce que le saint prophète Elisée répondit au prophète Elie, quand il lui disait de lui demander ce qu'il voudrait au moment où il se séparerait de lui, ou lui serait enlevé : « Je demande, dit-il, que votre double esprit demeure en moi. Elie reprit : Vous me demandez là une chose bien difficile. Néanmoins si vous me voyez quand je vous serai enlevé, vous aurez ce que vous demandez (IV *Reg.* 11, 9 et 10). » Ne vous semble-t-il pas que le prophète Elie est la figure du Seigneur au jour de son ascension, et que le prophète Elisée est celle des apôtres qui soupirent avec inquiétude au moment où le Christ monte dans les cieux? De même que Elisée ne pouvait détacher ses yeux du prophète Elie, ainsi les apôtres ne pouvaient renoncer à la présence de Jésus-Christ. C'est à peine s'il put leur persuader que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Mais que faut-il entendre par ce double esprit que Elisée demande, sinon la lumière de l'intelligence et la purification de la volonté? C'est une chose difficile que d'avoir ce double esprit, car il est bien rare de trouver sur la terre un homme à qui il soit donné de le posséder. « Néanmoins, avait dit Elie, si vous me voyez quand je vous serai enlevé, vous aurez ce que vous demandez. » Vos chers disciples, ô Seigneur Jésus, n'ont donc rien à perdre quand ils vous verront vous élever dans les cieux, et que, d'un regard plein de regret, ils vous suivront dans votre ascension pleine de force et de puissance. Nous pouvons certainement regarder comme le double esprit d'Elisée ce dont le Sauveur parle à ses apôtres en leur disant : « Quiconque croira en moi fera les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes encore (*Joan.* XIV, 12). » En effet, saint Pierre ne fit-il point de plus grandes choses que

Elie est la figure de Jésus-Christ.

.....

de discessu ejus audire non poterant ut eos relinqueret pro quo omnia reliquissent. Quare hoc? quia intellectus illuminatus erat, sed nondum purgatus affectus. Unde et benignus Magister blande eos ac dulciter compellabat *, dicens : *Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* Quid est quod Christo commorante in terris, Spiritus-Sanctus ad eos venire non potuit? An carnis illius consortium abhorrebat, quæ de ipso et per ipsum in Virgine et de Virgine matre concepta erat et nata? Absit ; sed ut ostenderet nobis per quam ambularemus viam, formam apponeret cui imprimeremur. Et ille quidem illis plorantibus elevatus in cœlum, Spiritum-Sanctum misit, qui affectum eorum, id est voluntatem, mundavit, imo potius alteravit : ut jam magis Dominum velint ascendisse, qui prius detinuisse voluerant. Impletum est quod eis prædixerat ; *Vos autem contristamini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Sic ergo eorum intelligentia per Christum illuminata est, et voluntas emundata per Spiritum ; ut sicut bonum noverint, sic et velint : quod solum perfecta religio, vel religiosa perfectio est.

* *al.* consolabatur.

5. Recordor nunc Elisæi sancti, cui cum Elias dixisset, ut in discessu vel ascensu suo postularet quod vellet, respondit : *Oro ut fiat spiritus tuus duplex in me.* At ille : *Rem difficilem postulasti, attamen si videris quando tollar a te, erit quod petisti.* Nonne tibi videtur Elias ascendentis Domini signare personam; Elisæus vero chorum apostolicum in ascensione Christi anxie suspirantem? Sicut enim Elisæus ab Elia nullo pacto avelli poterat, sic nec apostoli a Christi præsentia poterant separari. Vix enim tandem eis persuasit, quia sine fide impossibile esset placere Deo. Quis est ergo spiritus iste duplex qui quæritur, nisi illuminatio intellectus, et affectus purgatio? Res difficilis, quia rarus in terris est qui illum habere mereatur. *Attamen,* inquit, *si videris quando tollar a te, erit quod petisti.* Nihil

Jésus-Christ même, mais toutefois par Jésus-Christ, lorsque, selon les saintes Ecritures, « les populations apportaient les malades dans les places publiques et les déposaient sur de petits lits, afin que lorsque Pierre viendrait à passer, son ombre couvrît quelqu'un d'eux et les guérît de leurs maux (*Act.* v, 15) ? On ne voit, en effet nulle part, que le Sauveur ait guéri qui que ce soit par la seule vertu de son ombre.

La plupart des religieux sont éclairés, mais peu sont justifiés.

6. Pour moi, je ne fais pas un doute que votre intelligence à tous ne soit illuminée, mais j'ai plus d'un motif manifeste pour croire que votre volonté n'est pas également purifiée. Tous, en effet, vous connaissez la voie que vous devez suivre et la manière dont il faut marcher dans cette voie, mais vous ne le voulez point tous également. Il y en a plusieurs parmi vous, il est vrai, qui, non-seulement marchent, mais courent, mais volent à tous les exercices dont cette voie et cette vie sont remplies; pour eux, les veilles sont courtes, les mets qui leur sont servis sont agréables et doux, leurs pauvres vêtements sont bons, et les travaux de leur vocation non-seulement sont tolérables, mais même pleins de charmes et d'attraits; mais il y en a aussi d'autres pour qui il n'en est pas ainsi; c'est avec un cœur sec ou plutôt à contre-cœur et par une sorte de respect humain [a] qu'ils se traînent plutôt qu'ils ne se portent à toutes ces choses et sous l'empire seul de la crainte de l'enfer. Que dis-je? Il y en a même quelques-uns qui se sont fait un front de courtisane qui ne sait plus rougir, que nous ne pouvons même plus forcer à ces sortes d'exercices. Oui, mes frères, il y en a beaucoup, parmi nous, qui s'asseoient à la même table que nous, dorment à côté de nous, mêlent leurs chants aux nôtres, partagent nos travaux, et que j'appellerai bien malheureux, misérables même, attendu que, partageant toutes nos tribulations, ils n'ont aucune part à nos consolations. Dirai-je que le bras du Seigneur s'est raccourci et qu'il ne peut plus donner à tous ses enfants, quand je sais qu'il n'a qu'à ouvrir la main pour combler tout être vivant de ses bénédictions? Quelle est donc la cause pourquoi il en est ainsi ? La voici, je crois : c'est qu'ils ne voient pas le Christ lorsqu'il leur est ravi, en d'autres termes, ils ne songent pas comment ils les a laissés orphelins, qu'ils sont des étrangers et des voyageurs sur la terre, qu'ils sont ici-bas dans leur corps de corruption comme dans un horrible cachot, et qu'ils ne sont point avec le Christ. Pour ces religieux-là, s'ils demeurent longtemps ainsi sous le fardeau qu'ils supportent, ils finiront par succomber ou par en être écrasés; on peut dire qu'ils sont dans une sorte d'enfer et qu'ils ne respirent jamais pleinement à la lumière des miséricordes du Seigneur, ni dans cette liberté de l'esprit qui seule rend doux le joug du Seigneur et son fardeau léger.

V. plus loin le sermon V, *pour l'Ascension, n.* 6.

D'où vient leur tiédeur.

Différentes dispositions des religieux

7. Or, cette tiédeur pernicieuse vient de ce que leur affection, c'est-à-dire leur volonté, n'est pas encore purgée, et que, pour eux, connaître le bien

[a] Dans plusieurs manuscrits, tel que celui de la Colbertine où après ces mots : « Plutôt qu'ils ne se portent, » on lit ces autres mots : « Ces malheureux, ces misérables même, » qui ne se trouvent ici que plusieurs lignes plus bas. Ces mots : « Par une sorte de respect humain, » font complétement défaut. Toutefois, il nous a semblé que nous devions les conserver de même que dans le cinquième sermon sur l'Ascension, n. 7, où on lit : « Enfin c'est à peine si la crainte de l'enfer, à peine si le respect humain les retiennent. »

.....

est quod propter hoc habeant perdere vel debeant alumni tui, Domine Jesu, quia videntibus illis es elevatus in cœlum, et desiderantibus oculis te secuti sunt gradientem in multitudine fortitudinis tuæ. Vel certe spiritum duplicem dicere possumus illud quod Salvator ad Discipulos ait : *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet.* Nonne majora Christo, per Christum tamen, fecit Petrus, de quo legitur : Quia *in plateis ponebantur infirmi in lectulis, ut veniente Petro saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis?* Nusquam enim Dominus umbra sua invenitur infirmitates sanasse.

6. Non dubito ego intellectum omnium vestrum, qui hic estis, illuminatum esse : sed non affectum æque esse purgatum, manifestis approbabo conjecturis. Omnes quod bonum est nostis, et viam per quam incedere, et quomodo in ea incedere debeatis : sed voluntas non una est. Quidam enim ad omnia viæ et vitæ hujus exercitia non solum ambulant, sed et currunt, imo potius volant : ut eis et vigiliæ breves, et cibi dulces, et panni suaves, et labores non solum tolerabiles, sed et appetibiles videantur. Alii autem non sic : sed corde arido et affectione recalcitrante, vix pudore trahuntur ad hæc, vix gehennali timore compelluntur. Quosdam nec compellimus quidem, quibus frons mulieris meretricis facta est, et nolunt erubescere. Sunt, inquam, multi inter nos, qui nobiscum de uno pane comedunt, nobiscum dormiunt, nobiscum cantant, nobiscum laborant, miseri et miserabiles, utpote per omnia * participes tribulationis, sed consolationis non ita. Numquid abbreviata est manus Domini, ut omnibus donare non possit, qui aperit manum suam, et implet omne animal benedictione? Quid ergo in causa est? Illud omnino : quia non vident Christum cum tollitur ab eis, id est non cogitant quomodo eos orphanos reliquerit, quod peregrini et advenæ sint super terram, quod tamdiu fæculenti corporis horrido carcere teneantur, et non sint cum Christo. Hujusmodi autem, si diu ita permanserint sub onere, aut opprimuntur et succumbunt, aut quodammodo in inferno sunt, ut nunquam ad plenum respirent in lucem miserationum Domini, nec in libertatem spiritus, quæ sola facit jugum suave, et onus leve.

* *al. deest* per omnia.

7. Inde autem tam perniciosa tepiditas emanat, quia affectus, id est voluntas eorum nondum purgata est, nec bonum sic volunt sicut noverunt, a propria concupiscentia abstracti graviter et illecti. Amant enim in carne sua terrenas consolatiunculas, sive in verbo, sive in signo, sive in facto, sive in aliquo alio; et si hæc interrumpunt aliquando, non tamen penitus rumpunt. Inde est,

ce n'est pas encore le vouloir, parce qu'ils sont toujours pesamment attirés et subjugués par leur propre concupiscence. En effet, ils aiment dans leur chair toutes ces prévenances terrestres qui se manifestent par un mot, par un signe, par un fait, et de mille autres manières, et s'ils y renoncent quelquefois, ce n'est jamais sans espoir de retour. Voilà d'où vient qu'ils dirigent rarement leurs affections vers Dieu : leur componction n'est pas de tous les moments, elle a ses heures, et, si je puis le dire, ses moments. Or, l'âme ne saurait être remplie de la grâce du Seigneur dès qu'elle est sujette à toutes ces distractions ; mais si elle se dégage de celles-ci, elle sera comblée de celle-là, mais elle sera d'autant plus ou d'autant moins remplie de la grâce qu'elle se sévrera plus ou moins de ces distractions charnelles. Ou plutôt, si vous l'aimez mieux, jamais, au grand jamais, les consolations de la grâce ne se mêleront à celles de la chair, car dès que leur huile ne trouve plus de vases vides, elle cesse de couler. D'ailleurs on ne peut mettre le vin nouveau que dans des outres nouvelles, si on veut conserver le vin et les outres. En effet, on ne peut mettre ensemble l'esprit et la chair, le feu et la tiédeur, surtout quand on sait que la tiédeur provoque le dégoût et les nausées au Seigneur même (*Apoc.* III, 16).

Les consolations charnelles sont un obstacle aux consolations divines.

8. Mais si les Apôtres, parce qu'ils étaient encore attachés à la chair de Notre Seigneur, qui pourtant était Saint, car c'était la chair du Saint des saints, ne purent être remplis du Saint-Esprit que lorsque cette chair sainte leur fut enlevée, comment, tant que vous demeurerez attachés, collés à votre propre chair même, qui est on ne peut plus souillée, remplie de toutes les souillures qu'on peut imaginer, comment pouvez-vous espérer que vous recevrez cet esprit de toute pureté, tant que vous n'aurez pas tout à fait renoncé à ces consolations charnelles ? Sans doute dans le commencement, votre cœur sera rempli de tristesse ; mais cette tristesse fera bientôt place à la joie. En effet dès ce moment vos affections seront purifiées, votre volonté sera renouvelée, ou plutôt il en sera créé une nouvelle en vous, en sorte que tout ce qui vous avait d'abord paru difficile, impossible même, vous paraîtra plein de douceur, vous l'embrasserez avec une sorte d'avidité. « Envoyez votre esprit, dit le Prophète, et ils seront créés de nouveau, et vous renouvellerez la face de la terre (*Psal.* CIII, 30). » De même que c'est à l'extérieur qu'on distingue les hommes entre eux, ainsi est-ce à la volonté de l'homme qu'on reconnaît ce qu'il est à l'intérieur. Ainsi donc, lorsque le Saint-Esprit est envoyé dans un homme, la face de la terre est recréée et refaite de nouveau, c'est-à-dire de terrestre qu'elle est, sa volonté devient céleste, toute prête à obéir plus rapidement même que la pensée ne commande. Bienheureux ceux qui en sont là; non-seulement ils ne sentent point la fatigue mais même leur cœur semble se dilater de bonheur d'une manière surprenante. Quant à ceux dont nous parlions tout à l'heure, Dieu en parle en ces termes effrayants : « Mon esprit ne demeurera point pour toujours en eux, parce qu'ils ne sont que chair (*Genes.* VI, 3), » c'est-à-dire charnels, et que tout ce qui était esprit en eux est devenu chair.

D'abord il paraît dur, de renoncer auy délices de la chair, mais plus tard cela paraît doux

9. Eh bien, mes très-chers frères, puisque c'est aujourd'hui que l'Époux nous est enlevé, non sans que nos cœurs en ressentent quelque émotion et quelque trouble, mais pour nous envoyer l'Esprit de vérité, pleurons et prions, afin qu'il nous trouve, ou plutôt qu'il nous rende dignes de le recevoir, et qu'il remplisse la maison où nous nous trouvons réunis,

.....

quod raro affectiones suas dirigunt in Deum, et eorum compunctio non continua, sed horaria est, et (ut verius dicam) momentanea. Impleri autem visitationibus Domini anima non potest quæ his distractionibus subjacet : et quanto magis illis evacuabitur, tanto amplius istis implebitur ; si multum, multum ; si parum, parum. Vel certe si magis probas, nunquam istæ illis misceri poterunt in æternum : quia ubi vasa vacua non invenit oleum, stare necesse est : nec mittunt vinum novum nisi in utres novos, ut ambo conserventur. Neque enim spiritus et caro, ignis et tepiditas, in uno domicilio cummorantur, præsertim cum tepiditas ipsi Domino soleat vomitum provocare.

8. Si enim apostoli adhuc carni dominicæ inhærentes, (quæ sola sancta, quia Sancti sanctorum, erat) Spiritu-Sancto repleri nequiverint, donec tolleretur ab eis ; tu carni tuæ, quæ sordidissima est, et diversarum spurcitiarum phantasiis repleta, adstrictus et conglutinatus, illum meracissimum Spiritum te posse putas suscipere, nisi carneis istis consolationibus funditus renuntiare tentaveris? Revera cum incœperis, tristitia implebit cor tuum : sed si perseveraveris, tristia tua convertetur in gaudium. Tunc enim purgabitur affectus, et voluntas renovabitur, vel potius nova creabitur : ut omnia quæ prius difficilia, imo impossibilia videbantur, cum multa percurrantur dulcedine et aviditate. *Emitte*, inquit, *Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Sicut per faciem exterior homo cognocitur, sic per voluntatem demonstratur interior. Emisso ergo Spiritu creatur et renovatur facies terræ id est terrena voluntas fit cœlestis, parata ad nutum nutu citius obedire. Beati qui tales sunt : quia non solum malum non sentiunt, sed in mira quadam cordis dilatatione commorantur. De illis enim quos supra commemoravimus, terribiliter ait Deus : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt,* id est carnales : et quidquid in eis spiritus fuerat, in carnem evanuit.

9. Quia igitur, charissimi, hodierna dies est, in qua Sponsus aufertur a nobis, et non sine tumultu aliquo animorum nostrorum, ad hoc tamen ut mittat nobis Spiritum veritatis : ploremus et oremus, ut dignos nos inveniat, vel potius efficiat, et repleat domum istam, ubi sumus sedentes, quatenus non vexatio, sed unctio

et que, par son onction, plutôt que par ses coups, il nous instruise de toutes choses, qu'il illumine notre intelligence et purifie notre volonté, qu'il vienne enfin à nous et établisse sa demeure en nous. De même que le serpent de Moïse dévora tous les serpents des mages (*Exord.* VII, 12), ainsi, lorsque cet esprit sera venu en nous, absorbera-t-il toutes nos affections charnelles, toutes nos délectations sensuelles, et répandra-t-il ses consolations dans nos âmes, fera-t-il succéder le repos au travail, la joie à la tristesse, et la gloire à l'ignominie, et nous rendra pareils aux apôtres qu'il avait remplis, et qui se retiraient le cœur plein de joie de devant le conseil, parce qu'ils avaient eu le bonheur de souffrir des affronts pour le nom de Jésus (*Act.* V, 41). En effet, l'esprit de Jésus est un esprit bon, saint, droit, doux et principal, qui rend doux et large tout ce qui semble étroit et difficile dans ce siècle mauvais, qui fait trouver du bonheur dans les opprobres, et nous montre la gloire dans le mépris des hommes. Suivant le conseil du Prophète, examinons nos voies avec soin et surveillons nos désirs ; élevons au ciel nos mains et nos cœurs (*Thess.* III, 40), afin de nous réjouir, le jour de la descente du Saint-Esprit qui doit nous faire entrer dans toute vérité, selon la promesse du fils de Dieu.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Il y a deux ascensions mauvaises, ce sont celle du démon et celle du premier homme; il y en a six bonnes, ce sont celle du Christ et les nôtres.

1. Si nous célébrons les fêtes de Noël et de Pâques avec toute la piété qu'elles méritent, nous devons célébrer, avec une égale piété, celle de l'Ascension ; car elle n'est pas moins grande que les deux premières, elle en est la conséquence et le couronnement. Sans doute ce doit être, pour nous, un jour de fête et de joie, que celui où le Soleil supercéleste, le vrai Soleil de justice se montre à nos faibles regards dans un corps, derrière le voile d'une chair mortelle, comme dans un nuage qui tempérerait à nos yeux l'éclat éblouissant de sa lumière inaccessible. Sans doute ce fut encore pour nous un jour de joie et d'allégresse extrême, que celui où, déchirant l'humble sac de son corps, il s'enveloppa de gloire comme d'un manteau, en faisant disparaître du sac qu'il avait porté d'abord, non le tissu primitif, mais tout ce qui sentait la vétusté, l'usure, la bassesse et la misère, et en en faisant ainsi les prémices de notre rédemption : mais quel rapport y a-t-il entre ces solennités et moi si je vis tout entier sur la terre? Qui est-ce qui serait assez présomptueux pour désirer s'élever dans les cieux, s'il n'y était excité par celui qui y remonta le premier, parce qu'il en était descendu? Eh bien je vous le dis, pour moi ce lieu d'exil où je me trouve en ce moment, ne me semblerait guère plus tolérable que l'enfer même, si le Seigneur Dieu de Sabaoth ne nous avait laissé un germe d'attente et d'espérance, lorsqu'en s'élevant dans les cieux, il donna à tous les fidèles [a] lieu d'espérer de s'y élever aussi. Après cela, il ajouta : « Si je ne m'en vais point le Paraclet ne viendra point à vous (*Joan.* XVI, 7). » Quel est ce Paraclet? Celui qui répand la charité dans nos âmes, et par qui la foi ne saurait nous tromper; celui dis- e

a Dans quelques manuscrits, on lit en cet endroit : « Pour moi je suis du même avis que le Prophète qui disait. *Si le Seigneur ne m'eut pas assisté, il s'en serait fallu de peu que mon âme ne tombât en enfer* (*Psal.* XCIII, 17). C'est ce qui lui faisait dire encore ailleurs : *ma vie est bien près de l'enfer* (*Psal* LXXXVII. 3) ; mais à présent nous sommes sauvés par l'espérance au comble de laquelle le Christ, par son Ascension, nous a fait monter *Je vais*, etc.

.....

ejus doceat nos de omnibus : sicque et intellectu clarificato, et affectu purificato, veniat ad nos, et apud nos faciat mansionem. Et sicut serpens Moisi devoravit omnes serpentes magorum : sic iste cum venerit, absorbebit omnes carnales affectiones et delectationes nostras, et infundet consolationes, ita ut de labore requiem, de tribulatione lætitiam, de contumelia gloriam habeamus ; sicut illi, quos repleverat, ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Spiritus enim Jesu, spiritus bonus, spiritus sanctus, spiritus rectus, spiritus dulcis, spiritus principalis, quidquid in hoc sæculo nequam videtur, difficile et angustum, leve facit et latum : opprobrium gaudium judicat, despectionem exaltationem esse persuadet. Scrutemur ergo, juxta Prophetam, vias nostras, et studiat nostra, cum manibus, ut in solemnitate sancti Spiritus gaudeamus, et abundantius gaudeamus, qui nos inducat in omnem, sicut promisit Dei Filius, veritatem.

SERMO QUARTUS IN FESTO ASCENSIONIS.

De duabus malis ascensionibus, dæmonis et primi hominis; et sex bonis, Christi et nostris.

1. Si nativitatis et resurrectionis dominicæ digna devotione solemnia celebramus, hodiernum quoque Ascensionis diem non minus devote convenit celebrari. In nullo siquidem a festivitatibus illis tuta degenerat, sed finis earum et adimpletio est. Merito quidem solemnitatis et lætitiæ dies agitur, quando Sol ille supercælestis, Sol justitiæ, nostris se præsentavit obtutibus, nube carnis et mortalitatis sacco fulgorem suum et lucem temperans inaccessibilem. Magna quoque lætitia et exsultatio multa nimis, quando conscisso sacco, lætitia circumdatus est, factaque de medio sacci ipsius non quidem substantia, sed vetustate, sed corruptione, sed miseria, sed vilitate, nostræ dedicavit primordia resurrectionis. Verumtamen quid mihi et solemnitatibus istis, si conversatio mea usque adhuc detinetur in terris? Quis vero vel desiderare præsumeret ascensum cœli, nisi quia

qui fait que notre vie est dans les cieux, qui est la vertu venant du haut du Ciel et par qui nos cœurs y sont portés. « Je m'en vais, dit le Sauveur, vous préparer une place, et après que je men serai allé et que je vous aurai préparé cette place, je reviendrai à vous pour vous prendre avec moi (*Joan.* XIV, 2 et 3), et partout où mon corps se trouvera s'assembleront les aigles (*Matt.* XXIV, 28 *a Luc.* XVII, 37). » Voyez-vous maintenant, comment la solennité de ce jour est le couronnement de toutes les solennités précédentes, dont elle prépare le résultat et augmente la grâce ?

2. Car si tout le reste, en celui qui nous est né et qui est né pour nous, s'est fait pour nous, ainsi en est-il aussi de son ascension ; elle s'est faite à cause de nous et pour nous. Dans le cours de notre vie, il y a bien des choses qu'il semble, en ce qui vous concerne, que nous faisons par hasard, et beaucoup aussi que nous faisons par nécessité. Quant à Jésus-Christ qui est la vertu et la sagesse de Dieu, il n'a jamais agi sous l'empire ni de l'un ni de l'autre. En effet, quelle nécessité pourrait s'imposer à la vertu de Dieu, et quel hasard pourrait se substituer à sa sagesse. ? On ne peut donc douter qu'en lui, paroles, actions, souffrances, tout, fut volontaire, tout fut plein de mystères et de salut. Connaissant cela, s'il arrive que certaines choses qui concernent le Christ, viennent à notre connaissance, il ne faut pas les considérer comme des inventions de notre part, mais comme des choses dont la cause a pu nous demeurer inconnue jusqu'alors, et n'en a pas moins certainement existé pour cela. De même que celui qui compose un écrit place ses pensées dans un ordre particulier pour des raisons qu'il sait, ainsi en est-il de Dieu, surtout pour les choses que sa divine majesté a faites pendant qu'elle était dans une chair mortelle, il est certain qu'elles n'ont point été faites en dehors d'un ordre particulier. Mais le malheur pour nous est dans le peu de portée de notre esprit. Oui, il est dans notre science si pauvre de savoir, car nous ne connaissons qu'en partie et même en très-faible partie. C'est à peine si de ce foyer immense de lumière, de ce flambeau éclatant placé sur le chandelier, arrivent jusqu'à nous quelque rares et minces éclairs : Aussi devons-nous communiquer d'autant plus religieusement aux autres ce qui nous est révélé que ces révélations sont plus bornées pour chacun de nous. Voilà pourquoi, mes frères, je ne veux, ni ne dois vous priver des pensées que le Seigneur me fait la grâce de m'envoyer pour votre édification, au sujet de son ascension, ou plutôt de toutes ses ascensions, d'autant plus que telle est la nature des biens spirituels qu'on ne saurait les diminuer en les partageant avec les autres. Peut-être ce que j'ai à vous dire est-il déjà connu de plusieurs, car Dieu a pu le leur révéler comme à moi, mais en faveur de ceux dont l'esprit, occupé à des choses plus élevées encore, ou distrait par d'autres occupations, n'a point eu les pensées qui me sont venues, et même aussi à cause de ceux dont l'intelligence n'est point assez développée pour les avoir, je me sens dans l'obligation de vous exposer ce qui m'est venu à l'esprit.

Les actes de Jésus-Christ sont remplis de mystères et de sagesse.

3. Or « celui qui est descendu sur la terre est le même Christ qui est monté dans les cieux (*Ephes.* IV, 10). » Ce sont les propres paroles de l'Apôtre. Pour moi, je crois que s'il est monté c'est précisément

En descendant, Jésus-Christ nous apprend à monter.

.....

is qui descenderat, prior ascendit? Dico ergo vobis : Non multo mihi tolerabilior videretur exsilii hujus habitatio, quam gehenna, nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen fiduciæ et expectationis, quando elevatus est in nubibus, et spem fecit credentibus. *Denique nisi ego abiero,* inquit, *Paraclitus non veniet ad vos.* Quis Paraclitus? Utique per quem diffunditur charitas, et jam spes non confundit ; ille Paraclitus, per quem in cœlis sit conversatio nostra ; virtus ex alto, per quam sursum sint corda nostra. *Vado,* inquit, *parare vobis locum : et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum veniam, et assumam vos ad meipsum. Ubi enim fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ.* Videsne quemadmodum cæterarum solemnitatum ea, quam hodie celebramus, et consummationem habeat, et fructum declaret, et augeat gratiam.

2. Sicut enim cætera omnia ejus qui nobis natus est et nobis datus : ita ipsa quoque ipsius ascensio propter nos facta est, et facit pro nobis. In nostra siquidem vita, multa, quantum in nobis est, videmur agere casu, multa necessitate : sed Christus, Dei virtus et Dei sapientia, neutri potuit subjacere. Quæ enim Dei virtutem necessitas cogeret, aut quid ageret Dei sapientia casu? Omnia proinde quæcunque locutus est, quæcunque operatus est, quæcunque passus est, ne dubites fuisse voluntaria, plena sacramentorum, plena salutis. Hæc scientes, si quid aliquando eorum, quæ de Christo sunt in nostram scientiam venire contingat, non sic audiendum est, tamquam si inventicium quidpiam proferamus : sed tamquam id, qnod etiam priusquam causa sciretur, constaret nequamquam sine causa fuisse. Sicut enim qui scribit, certis rationibus collocat universa : ita quæ a Deo sunt, ordinata sunt, maximeque ea, quæ præsens in carne est operata majestas. Sed væ angustiæ cognitionis * ! væ paupertati scientiæ nostræ, qui tantum ex parte cognoscimus, et parte modica! Vix scintillulæ quædam nobis elucent de tanta luminis copia, de lucerna posita super candelabrum. Sane quanto minus singuli capimus, tanto fidelius cæteris communicanda sunt quæ singulis revelantur. Et ergo, fratres, quæ mihi ad vestram ædificationem de ascensione, imo de ascensionibus suis donare ipse dignatur, nec volo, nec debeo subtrahere vobis : præsertim quod hæc sit spiritualium prærogativa donorum, ut communicata non minuantur. Aliquibus fortassis hæc nota sunt, quibus similiter hæc revelata sunt : sed propter eos qui forte non adverterunt sublimioribus intenti, aut aliis occupati ; seu etiam propter eos qui minus capacis intelligentiæ sunt, mihi incumbit loqui quæ sentio.

* *al.* cogitationis.

3. *Christus qui descendit, ipse est et qui ascendit.*

en descendant, et qu'il fallait que le Christ descendît pour nous apprendre à monter. Nous sommes avides d'élévation, nous n'aspirons tous qu'à nous élever, c'est que nous sommes, en effet, de nobles créatures, douées d'une âme grande, et qui ont naturellement le goût de la grandeur. Mais malheur à nous si nous voulons suivre celui qui a dit un jour : « J'irai m'asseoir sur la montagne de l'alliance aux flancs de l'Aquilon (*Isa.* XIV, 14). » Ah malheureux, aux flancs de l'Aquilon ! Ce mont est glacé, nous ne saurions t'y suivre. Tu es dévoré par l'amour du pouvoir, tu oses ambitionner la puissance. Hélas! combien en voyons-nous encore de nos jours monter sur tes pas infortunés ! que dis-je? c'est à peine s'il s'en trouve quelques uns qui échappent, et chez qui l'amour de la domination ne règne pas en maître ! Voilà pourquoi ceux qui ont l'autorité en main sont appelés des bienfaiteurs (*Luc.* XXII, 25) ! de là vient que le pécheur est loué dans les désirs de son âme. Tout le monde flatte les puissants, tout le monde leur porte envie. Ah malheureux mortels à quelle remorque marchez-vous, de qui suivez-vous les traces? Est-ce que vous ne voyez pas Satan tomber du haut du ciel, rapide comme la foudre? ne serait-ce point là la montagne qu'il gravit, ange encore, et où il devint le diable? Mais remarquez ceci encore ; après sa chûte, l'envie le tourmente encore affreusement et lui suggère la pensée d'entraîner l'homme avec lui, cependant il n'ose point lui conseiller de gravir cette montagne, où il n'a trouvé lui-même qu'une chute immense au lieu d'une élévation considérable.

Les ambitieux sont les partisans de Satan.

4. Mais notre ennemi ne fut point pour cela à court de ruses : il montra à l'homme une montagne pareille à la science, et lui dit : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal (*Gen.* III, 5). » C'est encore là une montée dangereuse à gravir, ou plutôt c'est une véritable descente de Jérusalem à Jéricho. Cette montagne n'est autre que la science qui enfle; nous voyons encore de nos jours une foule d'enfants d'Adam entreprendre de la gravir avec une incroyable ardeur, comme s'ils ne savaient pas quelle chute affreuse leur père a faite, en voulant en atteindre le sommet, chute si profonde et si grave que toute sa postérité en a été elle-même renversée et brisée. O homme, les blessures que tu as reçues dans cette ascension du mont de la science, quoique tu fusses encore en partie dans les ténèbres de l'avenir, ne sont point encore guéries, et cela ne t'empêche point de faire aussi tous les efforts possibles, pour le gravir à ton tour; tu veux donc que ton dernier état soit pire que le premier? Ah ! malheureux, d'ou te vient cette passion, cette sorte de rage? O enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge (*Psal* IV, 3)? Ne savez-vous donc point que Dieu a choisi les moins sages selon le monde pour confondre les puissants (1 *Cor.* I, 27)? Les menaces terribles d'un Dieu qui doit perdre la sagesse des sages et réprouver la science des savants, ne sont-elles pas faites pour nous détourner d'une pareille entreprise (*Ibidem* 19)? L'exemple de notre premier père, les sentiments de notre cœur, la dure expérience de la nécessité qui pèse sur nous par suite de notre amour insensé de la science, rien ne peut-il donc nous y faire renoncer?

La science qui enfle fut une cause de ruine pour Adam et pour sa postérité.

.....

Apostoli verba sunt hæc. Ego autem credo eum in hoc ipso quod descenderit, ascendisse. Sic enim oportebat Christum descendere * ,ut nos ascendere doceremur. Cupidi quidem sumus ascensionis : exaltationem concupiscimus omnes. Nobiles enim creaturæ sumus, et magni cujusdam animi, ideoque altitudinem naturali appetimus desiderio. Sed væ nobis, si voluerimus eum sequi, qui ait : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis.* Heu miser, in lateribus Aquilonis ! Frigidus est mons ille, non te sequimur. Potestatis habes concupiscentiam, altitudinem præsumis potentiæ. Quanti tamen usque hodie fœda sequentur infeliciaque vestigia ! imo vero quam pauci evadunt, quibus non dominandi libido dominetur ! Hinc est, quod benefici vocantur, qui potestatem habent; hinc, quod laudatur peccator in desideriis animæ suæ. Potentibus siquidem omnes adulantur, invident omnes. Quem sequimini, miseri homines, quem sequimini ? Annon videtis Satanam tanquam fulgur cadentem? Non iste est mons, in quem ascendit angelus, et diabolus factus est? Vel illud advertite, quod post casum suum invidia cruciante male sollicitus de supplantando homine, illius tamen montis ascensum nullatenus ausus est suadere ei, in quo nimirum pro inani ascensu tam immane præcipitium cognosceretur expertus.

* *al.* ascendere.

4. Sed non defuit versuto hosti quid ageret. Similem ei montem alterum demonstravit. *Eritis,* inquiens, *sicut dii, scientes bonum et malum.* Perniciosa etiam hæc ascensio, imo magis descensio est de Jerusalem in Jericho. Pessimus mons inflans scientia, in quem tamen usque hodie videas tanta concupiscentia plurimos repere filiorum Adam, acsi non noverint, quantum pater eorum in illius montis ascensu descenderit, imo quam graviter ceciderit, quantum tota dejecta sit et conquassata posteritas. Nondum sanata sunt vulnera, quæ tibi in ascensu montis illius inflicta sunt, licet adhuc in patre lateres : et nunc iterum in propria persona conaris ascendere, ut sit error novissimus pejor priore? Quænam miseris tam dira libido ? Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? An ignoratis, quoniam infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes? Non nos Dei comminantis terror revocat, perdituri sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobaturi; non patris exemplum, non denique sensus ipse noster, et durœ experientia necessitatis, cui sumus addicti per insipientem scientiæ appetitum.

5. Ecce vobis, fratres, montem demonstravimus alium, non in quem ascendatis, sed quem fugiatis.

5. Ainsi, mes frères, je viens de vous montrer une montagne que vous devez non point gravir, mais fuir ; c'est celle que montait celui qui voulait être comme Dieu, et savoir le bien et le mal. Ses descendants, encore de nos jours, continuent à la grossir et à l'élever ; rien n'est méprisable à leurs yeux dès que çà peut servir à élever plus haut encore le sommet de la science. Afin de passer pour être plus savants que les autres, on les voit cultiver, avec une ardeur qui leur fait oublier la peine et la fatigue, les uns l'étude des belles-lettres, les autres la science des choses du monde, ceux-ci des arts d'agrément que Dieu a en horreur, et ceux-là un art servile quelconque. Voilà comment ils élèvent leur Babel, et par quel moyen ils se flattent de devenir semblables à Dieu, c'est en s'appliquant avec ardeur à ce qu'il ne faut pas, et en négligeant ce qu'il faut. Or, qu'y a-t-il de commun entre vous, mes frères, et ces montagnes dont la montée est remplie de tant de difficultés et semée de tant de périls? Et pourquoi vous éloignez-vous de la montagne qu'il vous est si facile et si utile de gravir? L'ambition du pouvoir a dépouillé l'ange de la félicité des anges, et le désir de savoir a fait perdre à l'homme la gloire de l'immortalité. Si quelqu'un songe à s'élever sur la montagne du pouvoir, que de contradicteurs ne rencontrera-t-il pas sur sa route? Que de gens qui le repousseront, que d'obstacles l'arrêteront, que de difficultés embarrasseront sa marche ! Mais que sera-ce s'il réussit enfin à arriver au but de ses désirs? L'Écriture nous le fait assez comprendre en disant : « Les puissants seront fortement tourmentés (*Sap.* VI, 8); » encore passé-je sous silence les sollicitudes et les anxiétés dont le pouvoir lui-même est la source constante et féconde. Un homme a-t-il l'ambition de devenir savant? a quelles fatigues va-t-il se condamner, à quelles tortures va-t-il soumettre son esprit? Et pourtant, quoi qu'il fasse, il faut qu'il sache que c'est pour lui qu'il est dit : Vous vous mettriez en quatre que n'arriveriez pas au but que vous vous proposez. Son œil verra avec une tristesse amère tout savant qui le tiendra pour moins instruit que soi, ou que l'opinion publique placera avant lui. Mais enfin, qu'est-ce qui l'attend quand une fois il se sera bien bourré de science? « Je détruirai, répond le Seigneur, la sagesse du sage, et je rejetterai la science des savants (I *Cor.* I, 19). »

A quels maux nous exposent l'ambition du pouvoir et de la science.

6. En deux mots, vous voyez donc bien, mes frères, du moins je le pense, combien nous devons fuir l'une et l'autre montagne, si la chute de l'ange et celle de l'homme nous inspirent quelque crainte. O mont de Gelboé que jamais ni la rosée ni la pluie ne tombent sur vos cimes (II *Rey.* I, 21). Mais que faisons-nous cependant? Il ne nous est point avantageux de monter à la manière de l'ange ou d'Adam, et pourtant, nous n'avons qu'un désir, monter. Qui donc nous apprendra une ascension salutaire? Qui sera-ce, si ce n'est pas celui dont il est écrit : « Celui qui est descendu est le même qui est monté (*Ephes.* IV, 10)? » Il fallait, en effet, qu'il nous montrât comment on doit monter, pour que nous ne suivissions ni les pas, ni les conseils de ce perfide séducteur. Mais comme le Très-Haut ne pouvait monter plus haut, il descendit, et, en descendant, il nous a frayé une montée aussi douce que salutaire. Il est descendu du haut de la montagne de la toute-puissance, en s'enveloppant de la faiblesse même de notre chair ; il descendit aussi des sommets élevés de la science, parce qu'il lui a plu, à lui qui est Dieu, de sauver, par la folie de ce qu'il a prêché, ceux qui croient en lui. Où trouver, en effet, quelque chose de plus faible que le corps délicat et les membres chétifs d'un tout petit enfant? qu'y a-t-il

Une Ascension salutaire consiste à descendre à l'exemple de Jésus-Christ.

.....

Ipse est in quem ascendebat qui voluit esse sicut Deus, sciens bonum et malum : ipse quem usque hodie fili ejus accumulant et elevant, nihil invenientes tam vile unde non velint montem elevare scientiæ. Videas alium litterarum, alium mundialis curæ, istum placitationem displicentium Deo, illum servilis cujustibet artis tam vehementer affectare scientiam, ut laborem non reputet tantummodo ut possit aliquibus doctior reputari. Sic ædificant Babel, sic putant ad Dei se perventuros similitudinem; sic concupiscunt quod non expedit, quod expedit omittentes. Quid vobis et montibus istis, in quorum ascensu tanta difficultas est, et tam grande periculum ! aut cur eum desiritis montem, cujus et facilis est ascensus, et perutilis? Potestatis ambitio angelum felicitate privavit angelica : scientiæ appetitus hominem immortalitatis gloria spoliavit. Conetur quis ascendere in montem potestatis : quantos putas contradictores habebit, quantos inveniet repulsores, obstacula quanta, quam difficilem viam? Quid si tandem eum adipisci contigerit quod optabat? *Potentes*, ait Scriptura *potenter tormenta patientur* : ut præsentes sollicitudines et anxietates, quas potestas ipsa parit, omittam. Cupidus alter est inflantis scientiæ : quantum laborabit, quantum anxiabitur spiritus ejus? Et tamen audiet : Nec si te ruperis, apprehendes. In amaritudine morabitur oculus ejus, quoties videre contigerit, qui se poteriorem judicet, aut putet ab aliis reputari. Quid cum intumuerit multum? *Perdam*, inquit Dominus, *sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.*

6. Jam ne multis immorer, vidistis (ut arbritror) quam fugiendus nobis sit mons uterque, si præcipitium angeli, si casum hominis expavescimus. Montes Gelboe nec ros, nec pluvia veniant super vos. Quid tamen agimus? Ascendere sic non expedit, et ascendendi tenemur concupiscentia. Quis docebit nos ascensum salubrem? Quis, nisi de quo legimus, quoniam *qui descendit, ipse est et qui ascendit*? Ab ipso demonstranda nobis erat ascensionis via, ne ductoris, imo seductoris iniqui aut vestigium, aut consilium sequeremur. Quia ergo non erat quo ascenderet, descendit Altissimus, et suo nobis descensu suavem ac salubrem dedicavit ascensum. Descendit de monte potentiæ, carnis infirmitate circomdatus;

de moins docte qu'un nouveau-né qui ne connaît encore que le sein de sa mère? Est-il un homme plus réduit à l'impuissance que celui qui a ses membres cloués, et dont notre œil peut compter tous les os? Enfin, connaissez-vous rien de plus insensé que de donner sa vie en pâture à la mort pour acquitter une dette qu'on n'a point contractée? Vous voyez à quel point il est descendu des hauteurs de sa puissance et des sommets élevés de sa sagesse, quand il s'est anéanti lui-même. Mais il ne pouvait s'élever plus haut sur la montagne de la bonté, ni manifester plus vivement sa charité. Ne vous étonnez donc point si le Christ est monté en descendant, puisque vous voyez que les deux autres, l'ange et l'homme, sont tombés en montant. Il me semble que celui qui disait : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui est-ce qui se tiendra debout dans son lieu saint (*Psal.* XXIII, 3)? » se demandait où trouver quelqu'un pour monter sur cette montagne? Il se peut que ce soit en voyant les hommes tomber, parce qu'ils étaient tourmentés du désir de monter, que le prophète Isaïe s'écriait : « Venez, et montons sur la montagne du Seigneur (*Isa.* II, 3). » Ne vous semble-t-il pas aussi voir un reproche à l'adresse de l'homme et de l'ange pour avoir voulu gravir les deux montagnes dont nous avons parlé plus haut, dans ces paroles du Psalmiste : « Pourquoi vous imaginez-vous qu'il peut y avoir d'autres montagnes fertiles? Il n'y a qu'une montagne grasse et fertile (*Psal.* LXVII, 16). » C'est la montagne où est la demeure du Seigneur, assise sur la croupe même des autres montagnes (*Isa.* II, 2), par dessus lesquelles, celle qui s'écriait : « Le voici, il vient, sur les montagnes (*Cant.* II, 8), » avait vu l'Époux passer. En effet, il enseignait la voie à l'homme qui ne le connaissait pas, il le traînait par la main, et le conduisait comme un tout petit enfant; voilà pourquoi il allait en quelque sorte pas à pas, afin qu'en le voyant aller de vertu en vertu, Sion reconnût en lui le Dieu des dieux; car sa justice est comme les montagnes les plus élevées (*Psal.* XXXV, 7).

7. Mais, si vous le voulez, voyons ce qu'il faut entendre par les bonds qu'il fait, lorsqu'il s'élance comme un géant dans la carrière; comme un géant, dis-je, qui part de l'extrémité du ciel et qui va jusqu'à l'autre extrémité par des sortes de degrés (*Psal.* XVIII, 6). En premier lieu plaçons la montagne sur laquelle il monta en compagnie de Pierre, de Jacques et de Jean, et où il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. Or, cette gloire que nous contemplons sur la montagne de l'espérance n'est autre que celle de la résurrection. En effet, dans quel but est-il monté pour y être transfiguré, sinon afin de nous apprendre à nous élever en pensée vers cette gloire qui sera manifestée en nous un jour? Heureux l'homme dont la pensée est toujours dans la présence du Seigneur, et qui, au fond de son cœur, repasse dans sa pensée, jusqu'à la fin, les délices qui se trouvent dans la droite de Dieu! En effet, que peut-on trouver de pénible quand on repasse sans cesse, dans son esprit, cette vérité que les souffrances de cette vie n'ont rien de comparable avec la gloire qui nous attend dans l'autre? Je me demande ce que pourrait apercevoir en ce monde pervers, celui dont l'œil ne cesse de contempler les biens du Seigneur dans la terre des vivants, et d'être fixé sur les récompenses éternelles (*Psal.* XXVI, 19)? « Mon cœur vous a parlé, Seigneur, s'écrie le Prophète, mon cœur vous a parlé, et mes yeux vous ont cherché; je cherche-

La première Ascension est la contemplation de la gloire.

.....

descendit de monte scientiæ, quoniam placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Quid enim tenello corpore et infantilibus membris videtur infirmius? Quid indoctius apparet parvulo, qui sola matris ubera noverit? Quis impotentior eo, cujus omnia membra clavis affixa, cujus omnia dinumerantur ossa? Quis insipientior eo, qui tradebat in mortem animam suam, et quæ non rapuit tunc exsolvebat? Vides quam multum descenderit, quantum a potentia sua, quantum a sapientia sua exinanierit semetipsum. Sed non potuit altius in montem bonitatatis ascendere, nec suam commendare expressius charitatem. Nec mirum si descendendo Christus ascendit, quando priorum uterque cecidit ascendendo. Et mihi quidem videtur montis hujus ascensorem quærere qui dicebat : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Forte etiam Isaias ascensionis desiderio cadentes intuens homines ad hunc revocabat montem, exclamans : *Venite, ascendamus in montem Domini.* Annon manifeste eos de priorum montium ascensione redarguens, montis hujus prædicat ubertatem, qui ait : *Ut quid suspicamini montes coagulatos? Mons coagulatus, mons pinguis.* Hic est igitur mons domus Domini præparatus in vertice montium, super quos salientem Sponsum inspexerat, qui dicebat : *Ecce venit is saliens in montibus.* Docebat enim ignarum viæ, trahebat parvulum, infantulum deducebat : ideoque velut quibusdam passibus ibat, ut de virtute in virtutem videretur Deus deorum in Sion. Justitia enim ejus sicut montes Dei.

7. Sed jam (si placet) saltus etiam ipsos intueamur, quibus exultavit ut gigas ad currendam viam, et cujus egressio a summo cœlo, per gradus quosdam usque ad summum ejus occurrit. Primum ergo constitue montem illum, in quem ascendit cum Petro et Jacobo et Joanne, ubi et transfiguratus est ante eos. Refulsit facies ejus ut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix. Resurrectionis gloria ista est, quam in monte spei contemplamur. Ut quid enim ascendit ut transfiguraretur, nisi ut doceret nos cogitatione ascendere ad futuram illam gloriam, quæ revelabitur in nobis? Felix, cujus meditatio in conspectu Domini est semper, qui in corde suo delectationes dexteræ Domini usque in finem sedula cogitatione revolvit! Quid enim grave illi poterit videri, qui semper mente tractat, quod non sint condignæ pas-

rai votre visage, Seigneur (*Psal.* XXVI, 13). » Oh ! qui me donnera de vous voir vous lever tous, et vous tenir dans un lieu élevé, et contempler l'allégresse dont le Seigneur doit vous inonder un jour?

8. Ne trouvez point trop long, je vous en prie, le séjour que je vous fais faire sur le mont de la transfiguration ; si nous restons un peu trop longtemps sur cette montagne, nous pourrons passer un peu plus vite sur les autres. D'ailleurs, qui est-ce qui ne s'arrêterait volontiers sur ce mont, en entendant l'apôtre Pierre s'écrier lui-même au haut de cette montagne où il se trouvait : « Seigneur, nous sommes bien ici (*Matt.* XVII, 4) ? » Je me demande, en effet, quel bien peut être égal pour l'âme à celui de se trouver au sein de la félfcité, en attendant que son corps y soit ; je me demande même s'il y a un autre bien que celui-là ? Il me semble même que celui qui s'est écrié ainsi : « Seigneur, nous sommes bien ici, » était entré dans le tabernacle admirable du Seigneur et avait pénétré jusqu'à sa demeure, au milieu de chants d'allégresse, de cris de joie et de félicitations semblables à ce qu'on entend à une table de festin *Psal.* XLI, 5). Je vous le demande, en effet, mes frères, quel est celui d'entre vous qui, à la pensée intime de la vie future, je veux dire de la joie, du bonheur, de la félicité et de la gloire réservée aux enfants de Dieu, pour peu qu'il arrête son esprit à la considérer dans le silence de son âme, ne s'écriera point aussitôt en exhalant, pour ainsi dire, un soupir de bonheur : « Seigneur, nous sommes bien ici ? » Sans doute ce n'est point dans ce triste pélerinage où le corps sent le poid de la chaîne, mais c'est dans cette douce et salutaire pensée où le cœur nage en liberté qu'il peut redire ces paroles de Saint Pierre : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler et me reposer (*Psal,* LIV, 7), disait le Prophète ? Mais vous, enfants des hommes, enfants de celui qui descendit de Jérusalem à Jéricho, oui, ô vous enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appsanti. Remontez au plus haut de votre cœur, et Dieu sera exalté. Votre cœur, voilà le mont où le Christ se transfigure; montez-y, et vous verrez que le Seigneur a rempli son sanctuaire de gloire (*Psal.* IV, 4).

Il faut élever nos cœurs.

9. Je vous en prie, mes frères, prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent point dans les inquiétudes de cette vie, car pour ce qui est de l'excès du boire et du manger, grâce à Dieu, je n'ai pas à vous faire la même recommandation (*Luc.* XXI, 44 et *Rom.* XIII, 13). Oui, mes frères, déchargez, je vous en conjure, déchargez vos cœurs du poids accablant des pensées de la terre et vous verrez, en effet, que le Seigneur a rempli son sanctuaire de gloire. Levez vos cœurs avec les mains de vos pensées, si je puis ainsi parler, et vous verrez le Seigneur transfiguré. Dressez dans vos cœurs des tentes, non-seulement pour les patriarches et les prophètes, mais édifiez les nombreuses demeures de la maison du ciel selon ce que disait celui qui allait, offrant partout, dans les tabernacles du Seigneur, l'hostie de ses chants et de ses cantiques et disait à Dieu : « Que vos tentes sont belles, Seigneur Dieu des armées ! Mon âme soupire si ardemment après la maison du Seigneur, qu'elle en tombe en défaillance (*Psal.* LXXXIII, 2). » Et vous aussi, mes frères, allez et venez avec ces sentiments, c'est-à-dire, avec l'hostie

.....

siones hujus temporis ad futuram gloriam? Quid concupiscere poterit in sæculo nequam, cujus oculus semper videt bona Domini in terra viventium, semper videt æterna præmia? *Tibi dixit cor meum* (Propheta loquitur Domino) *tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea* : *faciem tuam, Domine, requiram.* Quis mihi tribuat, ut omnes surgentes stetis in excelso, et videatis exsultationem, quæ ventura est vobis a Domino?

8. Non sit molestum vobis, obsecro, quod in monte hoc aliquando diutius immoramur : poterimus enim cæteros festinantius pertransire. Verumtamen in isto quem non detineat sententia illa sancti Petri, quam in eo protulit, et de eo : *Domine*, inquiens, *bonum est nos hic esse*? Quid enim tam bonum est, imo quid aliud videtur bonum, quam in bonis animam demorari, quandoquidem adhuc corpus non potest? Puto quod ejus qui ingrediebatur in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis fuerit : *Bonum est nos hic esse.* Quis enim ex vobis secum cogitans futuram illam vitam, sed lætitiam, sed jucunditatem, sed beatitudinem, sed gloriam filiorum Dei : quis inquam, talia tranquilla secum conscientia volvens, non continuo de plenitudine intimæ suavitatis eructat : *Domine, bonum est nos hic esse* ? Non sane in hac ærumnosa perigrinatione, ubi corpore detinetur, sed in suavi ac salubri illa cogitatione, in qua corde versatur. *Quis mihi dabit pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* ? Vos autem filii hominum, filii hominis, qui descendit de Jerusalem in Jericho, filii hominum usquequo gravi corde? Ascendite ad cor altum, et exaltabitur Deus. Hic est enim mons, in quo tranfiguratur Christus. Ascendite, et scietis, quoniam Dominus sanctum suum mirificavit.

9. Obsecro vos, fratres mei, non graventur corda vestra in curis sæcularibus, nam de crapula et ebrietate (gratias Deo) non magnopere necesse habeo vos admonere. Exonerate, obsecro, corda vestra gravi mole terrenarum cogitationum, ut sciatis mirificatum a Domino sanctum suum. Levate corda vestra cum manibus quibusdam cogitationum, ut tranfiguratum Dominum videatis. Formate in cordibus vestris non modo patriarcharum et prophetarum tabernacula, sed omnes domus illius cœlestis multiplices mansiones secundum eum, qui circuibat immolans in tabernaculo Domini hostiam vociferationis, cantans, et psalmum illum dicens Domino : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.* Circuite et vos, charissimi, cum pietatis et devotionis affectu vel hostia, visitantes animo sedes supernas, et multas, quæ in domo Patris sunt, mansiones, humiliter

de votre dévotion et de votre piété, visitez en esprit, le séjour des cieux, ces nombreuses demeures qui se trouvent chez votre Père, et prosternez humblement vos cœurs devant le trône de Dieu et de l'Agneau : adressez vos supplications pleines de respect aux divers chœurs des anges, saluez la troupe des patriarches, le bataillon des prophètes et le sénat des apôtres ; levez les yeux sur les couronnes des martyrs tressées de fleurs de pourpre ; admirez le chœur des vierges au lis odoriférant, et, en entendant les chants délicieux de leur cantique nouveau, prêtez une oreille attentive, autant du moins que votre faible cœur vous le permette. « Je me suis rappelé ces choses, disait le Prophète, et j'ai répandu mon âme au dedans de moi-même. » De quelles choses parlait-il ? « C'est que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable du Seigneur, et que je pénétrerai jusques à sa demeure (*Psal.* XLI, 5). » Il dit encore ailleurs : « Je me suis souvenu de Dieu, et cette pensée a fait mes délices (*Psal.* LXXVI, 4). » Ainsi le Prophète a vu Celui que les apôtres ont vu, et, du moins je le pense, il ne l'a pas vu d'une manière différente, si ce n'est que dans sa vision, il n'y eut rien de corporel, tout se passait en esprit. Il ne le vit certainement pas de la même manièrs que celui qui disait : « Nous l'avons vu, il est sans beauté et sans éclat (*Isa.* LIII, 4). » Evidemment il le vit transfiguré, et plus beau qne tous les enfants des hommes, pour se montrer aussi heureux de cette vision que les apôtres l'étaient quand ils s'écrièrent : « Seigneur, nous sommes bien ici (*Matt.* XVII, 4). » Aussi, pour que la ressemblance entre lui et les apôtres soit plus complète, il dit lui-même que, dans son bonheur, son âme est tombée en défaillance, de même que nous voyons que les apôtres sont tombés la face contre terre. Combien grande est donc l'abondance de votre douceur, ô Seigneur, de cette douceur que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent (*Psal.* XXX, 23) ! Si vous montez donc sur cette montagne, et si vous contemplez à découvert la gloire du Seigneur, je suis certain que vous ne pourrez vous empêcher de vous écrier : Seigneur, attirez-nous à votre suite. A quoi bon, en effet, savoir où l'on doit aller, si on ne sait la route qui doit conduire au but désiré ?

La seconde ascension est la méditation de la doctrine de l'Evangile.

10. Mais après cela, vous avez une seconde montagne à monter, où vous entendrez la voix d'un prédicateur qui vous présentera une échelle de huit échelons dont le sommet touche aux cieux. « Bienheureux, vous dit-il, ceux qui souffrent persécution pour la justice, le royaume des cieux est à eux (*Matt.* V, 10). » Si vous êtes parvenu à gravir le premier mont, par une méditation soutenue de la gloire du ciel, vous n'aurez pas grand mal à vous élever au haut du second, pour y méditer jour et nuit, la loi du Seigneur, comme nous voyons que le fit le même prophète qui, non content de songer à ses récompenses, méditait sans cesse sur ses préceptes, parce qu'il les aimait extrêmement (*Psal,* CXVIII, 47). Voilà comment vous vous entendrez dire à vous-même : « Vous savez où je vais par la première ascension, et vous connaissez la route qui y mène (*Joann.* XIV, 4), » par la seconde. Prenez donc au fond du cœur la résolution de rechercher la voie de la vérité, de peur que vous ne soyez du nombre de ceux qui n'ont pas su trouver le chemin qui les conduisît dans une ville où ils pussent habiter (*Psal.* CVI, 4), et mettez-vous en peine de monter non-seulement par la méditation de la gloire du ciel, mais encore par un genre de vie digne d'obtenir cette gloire pour récompense.

11. La troisième montagne dont je trouve qu'il

.....

prosternentes corda vestra ante thronum Dei et Agni; cum reverentia supplicantes singulis ordinibus angelorum ; patriarcharum numerum, cuneos prophetarum, et senatum apostolicum salutantes, coronas martyrum suspicientes purpureis rutilantes floribus, redolentes liliis choros virginum admirantes, atque ad mellifluum novi cantici sonum, quantum prævalet infirmitas cordis, erigentes auditum. *Hæc recordatus sum* (Propheta loquitur *) *et effudi in me animam meam.* Quæ ? *Quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.* Et item : *Memor fui,* inquit, *Dei, et delectatus sum.* Quem viderunt apostoli, vidit et iste, nec dissimili, ut arbitror, visione : nisi quod spirituale totum habuit hujus visio, corporeum nihil. Omnino non vidit eum sicut is dicebat : *Vidimus eum, et non erat illi species neque decor.* Tranfiguratum procul dubio vidit et speciosum forma præ filiis hominum, qui delectatum se perhibet, sicut et apostoli, *Bonum est,* inquiunt Domino, *nos hic esse.* Et ut nihil desit propositæ similitudini, illi quidem proni cecidisse leguntur, hic vero suum fatetur spiritum defecisse. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! Ascendentes igitur in hunc montem, et revelata facie gloriam Domini speculantes, haud dubium quin clamare habeatis et vos : Trahe nos post te. Quid enim prodest scire quo sit eundum, siquidem qua debeas ire non noveris ?

* *al. add.* Domino.

10. Alterum proinde montem ascendas necesse est, in quo prædicantem audias, scalam erigentem octo distinctam scalaribus, cujus summitas cœlos tangit. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Jam si primum ascenderis montem jugi meditatione supernæ gloriæ, istum nihilominus montem ascendere non gravaberis, ut in lege ejus mediteris die ac nocte : sicut idem propheta non solum meditabatur in præmiis, sed et in mandatis Domini quæ dilexit. Sic enim audies et tu : *Et quo eam, scitis,* propter ascensionem primam ; *et viam scitis,* propter secundam. Propterea in corde tuo pone viam veritatis inquirere, ne forte sis de eorum numero, qui viam civitatis habitaculi non invenerunt. Magis autem sollicitus esto ascendere non modo cogitatione cœlestis gloriæ, sed et conversatione, quæ cælestem gloriam mereatur.

12. Tertium nihilominus montem lego, in quem ascendit solus orare. Vides ergo quam bene Sponsa in

La troisième ascension est la prière.

soit parlé dans la Sainte-Ecriture, c'est celle sur laquelle il est monté pour prier seul (*Matt.* XVI, 23). Vous voyez par là si l'Epouse des Cantiques a eu raison de dire : « Le voici qui vient, sautant sur les montagnes (*Cant.* II, 8). » Sur la première, il fut transfiguré pour vous apprendre le but où vous devez tendre ; sur la seconde, il vous fait entendre des paroles de salut, afin de vous instruire des moyens par lesquels vous pouviez atteindre le but ; sur la troisième, il a prié, afin que vous fissiez tous vos efforts pour avoir la bonne volonté, non-seulement d'aller, mais encore de parvenir au but proposé. Car « celui qui sait le bien qu'il a à faire et ne le fait point est plus coupable que les autres (*Jac.* IV, 17). » Aussi, quand vous saurez que c'est dans la prière que nous obtenons la bonne volonté, lorsque vous serez instruit de ce que vous avez à faire, pour obtenir la force de le faire, vous devez aller sur la montagne de la prière, vous devez prier avec instance, vous devez prier avec persévérance, à l'exemple de Celui qui passait des nuits en prières, et votre Père qui est bon vous donnera un bon esprit, parce que vous le lui avez demandé (*Luc* XI, 13). Remarquez aussi combien il est à propos, à l'heure de la prière, de rechercher la retraite, puisque le Seigneur lui-même, non-content de nous le recommander dans ses discours, en nous disant : « Entrez dans votre chambre, et après en avoir fermé la porte, priez votre Père en secret (*Matt.* VI, 6), » nous en donne l'exemple dans sa conduite ; car, il n'emmène avec lui sur la montagne aucun de ses familiers, il y va seul pour prier.

La retraite est nécessaire à la prière.

12. Pourrons-nous trouver encore quelque autre ascension du Sauveur ? N'en doutez pas, mes frères, nous ne saurions, en effet, oublier la monture sur laquelle nous voyons qu'il fit son entrée à Jérusalem, non plus que la croix où il est monté, car, il a fallu que le Fils de l'homme fût élevé sur la croix, selon ce qu'il disait lui-même en ces termes : « Et lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi (*Joann.* XII, 32). » Eh bien donc, maintenant que vous savez ce qu'il faut faire, et que vous voulez le faire, que ferez-vous, en effet, puisque vous n'avez pas le moyen de l'accomplir (*Rom.* VII, 18) ? Car les mouvements de l'âne, de votre bête, ont une loi contraire, et tendent à s'imposer même à vous. Que ferez-vous donc, je vous le demande, ainsi monté sur la concupiscence dont les mouvements contraires à ceux de la raison, dominent dans tous vos membres ? En effet, voulez-vous jeûner ? Les aiguillons de la faim vous pressent. Avez-vous l'intention de passer la nuit dans une veille pieuse ? Le sommeil vous accable. Que faire avec cette monture ? Tous ses mouvements tiennent, en effet, de la bête ; ils nous sont communs avec l'âne sur lequel nous sommes assis, car, l'homme, est-il dit, « a été comparé aux bêtes de somme qui n'ont point la raison en partage, et il leur est devenu semblable (*Psal.* XLVIII, 13). » Montez, Seigneur, montez sur cette bête de somme, sur cet âne, et maîtrisez ses mouvements ; car, s'ils ne sont maîtrisés, ils nous maîtriseront ; s'ils ne sentent la pointe de l'éperon, ils nous la feront sentir et, s'ils ne sont réprimés, ils nous opprimeront. Voilà pourquoi, ô mon âme, vous devez imiter encore le Seigneur dans cette sorte d'ascension, vous élever au dessus de vos appétits charnels et les dominer complétement. Car, si tu veux monter jusqu'au ciel, il faut que tu commences par t'élever au dessus de toi-même, en foulant aux pieds les désirs de la chair qui combattent en toi contre toi.

La quatrième ascension est la mortification.

13. Suis aussi, ô mon frère, le Christ montant

.....

Canticis : *Ecce*, inquit, *venit iste saliens in montibus.* In primo transfiguratus est, ut scires quo tenderes : in secundo verba vitæ locutus est, ut scires qua pervenires : oravit in tertio, ut eundi et perveniendi bonam obtinere studeas voluntatem. *Scienti* enim *bonum, et non facienti, peccatum est illi.* Propterea sciens quoniam in oratione datur bona voluntas ; cum videris quæ agenda sunt, ut convalescas ad agenda quæ videris, ascende tu ad orationem : ora instanter, ora perseveranter sicut ille pernoctabat in oratione : et dabit pater bonus spiritum bonum petenti se. Et vide quam utiliter orationis tempore etiam corporalis loci secretum quærimus, quando hoc ille non solum docuit verbo, *Intra*, inquiens, *in cubiculum tuum, et clauso ostio ora Patrem tuum :* sed et commendavit exemplo, nec domesticorum quemquam admittens, sed solus ascendens ad orationem.

12. Putas poterimus aliquid amplius de ejus ascensionibus invenire ? Poterimus utique. Volo enim ut nec jumenti ipsius sis immemor, super quod legitur ascendisse. Volo ut nec ipsam crucis ascensionem omittas. Nam et in illa exaltari oportebat Filium hominis. *Et ego*, inquit, *si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* Itaque cum jam et cognitio suppetit, et velle adjacet ; quid ages, quod perficere bonum non invenis ; sed asinini quidam et bestiales motus legem contrariam habent, et captivare te volunt ? Quid, inquam, facies super concupiscentiis irrationabilibus, quæ sunt in membris tuis ? Urget te etiam, cum jejunare consentis, gulæ illecebra ; cum vigilare proponis, somnolentia premit. Quid faciemus huic asino ? Asininum enim istud est, commune cum asinis : quia homo *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Ascende, Domine, super asinum istum, conculca nos bestiales motus : quia domari debent, ne dominari prævaleant. Nisi enim calcati fuerint, conculcabunt nos : nisi premantur, oppriment nos. Propterea sequere anima mea et in hac ascensione Christum Dominum, ut sub te sit appetitus tuus, et tu domineris illius. Nam ut in cælum ascendas, prius necesse est levare te super te calcando carnalia desideria, quæ in te militant adversum te.

13. Sequere etiam ascendentem in crucem, exaltatum a terra : ut non solum super te, sed et super omnem

La cinquième ascension est le mépris du monde.

sur sa croix, et s'élevant ainsi au dessus de la terre, et place-toi par là, non-seulement au dessus de toi, mais encore au dessus du monde entier, par l'élévation de ton âme, monte assez pour voir de haut et de loin toutes les choses de la terre, ainsi qu'il est écrit : « Ils verront la terre de loin (*Isa.* XXXIII, 17). » Ne te baisse sous l'attrait d'aucun plaisir du monde, ne te laisse abattre par aucune adversité. Garde-toi bien de placer ta gloire ailleurs que dans la croix du Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour toi (*Gal.* VI, 14) ; regarde, comme une véritable croix, tout ce que le monde désire le plus, et toi, puisque tu es crucifié au monde, attache-toi de toute la force de ton cœur à ce que le monde regarde comme une croix.

La sixième ascension est la vision de Dieu.

14. Lorsque tu en seras là, que te reste-t-il encore à faire, sinon de t'élever jusqu'à celui qui est le Dieu béni par dessus dans tout le siècles des siècles? Te trouver enfin dégagé des liens du corps et te voir avec Jésus-Christ, c'est ce qui est, sans comparaison, le meilleur pour toi, ô mon âme (*Philipp.* I, 23). Le Prophète a dit quelque part en s'adressant à Dieu : « Bienheureux est l'homme qui attend de vous, ô mon Dieu, le secours dont il a besoin ; et qui dispose vers vous des ascensions dans son cœur... Il s'avance de vertu en vertu pour voir le Dieu des dieux dans la céleste Sion (*Psal,* LXXXIII 6 et 8)... » C'est la dernière ascension, car elle met seule le comble à tout, selon l'expression même de l'Apôtre qui nous dit : « Celui qui est ainsi descendu, le Christ, est le même qui est monté au dessus des cieux, afin d'accomplir toutes choses (*Ephes.* VI, 10), » Mais que dirai-je de cette ascension-là? Où monterons-nous, mes frères, pour être où est le Christ? Et que trouverons-nous là? L'œil de l'homme, ô mon Dieu, n'a point vu hors de vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous aiment (*Isa.* LXIV, 4 et I *Cor.* II, 9). Désirons faire cette ascension, ô mes frères, ne soupirons qu'après elle, et que nos désirs soient d'autant plus ardents que notre intelligence fait plus complétement défaut en cette matière.

CINQUIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

De l'intelligence et de la volonté.

1. C'est aujourd'hui que l'Ancien des jours, assis sur son trône, voit s'offrir à ses yeux le Fils de l'homme qui vient prendre place à ses côtés, et désormais, non-seulement le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire, mais le fruit même de la terre s'y trouvera aussi (*Isa.* IV, 2). O heureuse union de l'un et de l'autre, ô mystère digne d'être embrassé avec une joie ineffable ! Car ce germe du Seigneur et ce fruit de la terre ne sont qu'un, le Fils de Dieu et le fruit des entrailles de Marie ne font qu'un, le Fils de David est le même que le Seigneur, sa joie est au comble aujourd'hui, et, c'est ce qui inspira à David ces paroles prophétiques : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite (*Psal.* CIX, 1). » Le germe du Seigneur peut-il n'être point son Seigneur? Il est, en même temps, son Fils, car il est le fruit glorieux de la terre, le fruit de la tige issue de la racine de Jessé. Or, c'est aujourd'hui que Dieu le Père comble son Fils qui est en même temps le Fils de l'homme, de la gloire qu'il a eue autrefois en lui, avant même que le monde fût (*Joann.* XVII, 5). Oui, aujourd'hui les cieux sont dans la joie de se voir rendre la Vérité qui est née sur la terre. Aujourd'hui, l'Époux est ravi à ses amis qui n'ont plus maintenant qu'à verser des larmes, ainsi

.....

quoque mundum mentis fastigio colloceris, universa quæ in terris sunt deorsum aspiciens et despiciens, sicut scriptum est : *Cernent terram de longe.* Nulla te mundi oblectamenta inclinent, nullæ adversitates dejiciant. Absit tibi gloriari nisi in cruce Domini tui Jesu-Christi, per quem tibi mundus crucifixus est, ut quæ mundus appetit, crucem reputes : es tu crucifixus mundo, illis quæ mundus crucem reputat, toto inhæreas amore.

14. Jam vero quid ex hoc restat, nisi ut ad illum ascendas, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula? Dissolvi jam, et ecce cum Christo, multo magis optimum. *Beatus vir cujus est auxilium abs te,* ait Propheta ad Dominum : *ascensiones in corde suo disposuit; ibit de virtute in virtutem usque ad videndum Deum deorum in Sion.* Hæc est ultima ascensio, in qua implentur omnia, sicut ait Apostolus : *Christus qui descendit, ipse est et qui ascendit, ut adimpleret omnia.* Sed de illa ascensione quid dicam? Quo ascendemus, ut ubi Christus est, et nos simus? Quid ibi erit? *Oculus, Deus, non vidit absque te quæ præparasti diligentibus te.* Desideremus hanc, fratres mei, suspiremus ad eam jugiter : et eo magis affectus vigeat, quo deficit intellectus.

SERMO QUINTUS IN ASCENSIONE DOMINI.

De intellectu et affectu.

1. Hodie sedenti in throno antiquo dierum, consessurus pariter oblatus est Filius hominis, et erit deinceps non modo germem Domini in magnificentia et gloria, sed et fructus terræ sublimis. Felix unio, et amplectendum ineffabilibus gaudiis sacramentum ! Idem enim et germen Domini, et fructus terræ : idem ipse et Dei filius, et fructus ventris Mariæ est : idem filius David, et Dominus, de quo hodie gaudium ejus impletum est. unde olim præcinens aiebat : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis.* Quomodo enim non germen Domini Dominus? Idem tamen et filius ejus, ut pote

qu'il le leur avait prédit, car, tant qu'il était avec eux, ils ne pouvaient se trouver dans le deuil et les larmes (*Matt.* IX, 15) ; mais le jour est venu où il leur est ravi, et c'est maintenant qu'ils doivent être dans le jeûne et les larmes. Où est maintenant le temps ou tu t'écriais, ô Pierre, « Seigneur, il fait bon ici pour nous, dressons-y trois tentes (*Matt.* XVII, 4) ? » Car le voilà qui est entré pour toujours dans une tente plus grande et plus parfaite, que la main de l'homme n'a point dressée, c'est-à-dire qui n'a point été faite comme les tentes d'ici-bas (*Hebr.* IX, 11.)

Périls et misères de ce monde ou de cette vie.

2. Comment donc ferait-il bon pour nous ici maintenant ? Ce séjour désormais n'a plus rien que de pénible, d'insupportable, de dangereux même pour nous. En effet, en même temps que la malice y abonde, la sagesse s'y trouve à peine, si tant est même qu'elle s'y trouve ; tout y est plein de piéges et de pas glissants, tout y est ténèbres, les pécheurs y ont tendu leurs filets partout : les âmes y sont exposées à de continuels périls, et, sous le soleil qui l'éclaire, elles ne connaissent que l'affliction ; il n'y a là que vanité et qu'affliction d'esprit. Aussi,

Il faut élever nos cœurs.

mes frères, élevons au ciel nos cœurs avec nos mains (*Thren.* III, 41), et efforçons-nous de suivre le Seigneur dans son ascension, du pas de la dévotion et de la foi, s'il m'est permis de parler ainsi. Un jour viendra où nous nous élèverons sans retard et sans peine au devant de lui dans les airs, il sera facile alors, pour nos corps devenus spirituels, de faire ce que ne peuvent maintenant nos âmes animales et charnelles. En effet, quels efforts ne devons-nous pas faire maintenant pour élever nos cœurs que la corruption du corps appesantit, comme nous avons la douleur de le voir dans le livre de notre propre expérience, et que cette demeure terrestre abat sans cesse ?

3. Mais peut-être faut-il vous dire ce qu'on entend par élever son cœur, ou comment on doit s'y prendre pour l'élever ; je laisserai à l'Apôtre le soin de vous l'expliquer à ma place : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, vous dit-il, ne recherchez plus que ce qui est dans le ciel, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; n'ayez plus de goût et d'affection que pour les choses du ciel, non point pour celles de la terre (*Coloss.* III, 1 et 2.) » C'est comme s'il disait en d'autres termes : si vous êtes ressuscités avec Lui, montez au ciel avec Lui ; si vous vivez avec Lui, régnez aussi avec Lui. Suivons, mes frères, oui, suivons l'Agneau partout où il est ; suivons-le dans les souffrances, suivons-le aussi dans sa résurrection ; mais suivons-le surtout avec ardeur dans son ascension. Que notre vieil homme soit crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et, pour n'être pas plus longtemps esclaves du péché, mortifions nos membres qui sont sur la terre. Mais s'il est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous devons, comme Lui, marcher dans les voies d'une nouvelle vie, car s'il est mort, et s'il est ressuscité ce n'est que pour nous faire mourir au péché et vivre à la justice.

4. Mais comme cette nouvelle vie demande un séjour plus sûr que le premier, et comme la gloire de cette résurrection en réclame un plus élevé, suivons-le dans son ascension, c'est-à-dire, ne recherchons et ne goûtons plus que les choses du ciel où il est maintenant, non point celles de la

.....

fructus terræ sublimis, fructus virgæ, quæ de radice Jesse processit. Hodie igitur suum hunc et hominis Filium apud semetipsum Pater clarificat claritate quam habuit, priusquam mundus fieret, apud ipsum. Hodie veritatem, quæ de terra orta est, cœlum sibi redditam gloriatur. Hodie Sponsus aufertur a filiis, et lugendum eis est, sicut ipse prædixit. Non enim poterant filii Sponsi lugere, donec Sponsus cum eis erat : sed venit dies ut auferatur ab eis, ut de cætero lugeant et jejunent. Ubi illud jam, Petre, quod dixeras : *Domine, bonum est nos hic esse; faciamus hic tria tabernacula* ? Ecce enim ingressus est amplius et perfectius tabernaculum, non manu factum, id est non hujus creationis.

2. Quomodo ergo jam bonum est nos hic esse? Imo vero molestum est, grave est, periculosum est. Nimirum ubi malitiæ plurimum, sapientiæ modicum, si tamen vel modicum invenitur : ubi viscosa omnia, omnia lubrica, operta tenebris, obsessa laqueis peccatorum : ubi periclitantur animæ, ubi spiritus affliguntur sub sole, ubi tantum vanitas et afflictio spiritus est. Levemus igitur, fratres mei, levemus in cœlum corda cum manibus. et ascendentem Dominum sequi velut quibusdam passibus devotionis et fidei contendamus. Erit enim cum sine mora, sine difficultate obviam illi in nubibus rapiemur, et id poterunt corpora spiritualia, quod merito interim nequeunt spiritus animales. Nunc enim quantis conatibus corda levare necesse est : quæ quidem (ut miserabiliter satis in libro propriæ experientiæ legimus) et corruptio corporis aggravat, et terrena inhabitatio deprimit?

3. At forte tradendum est, quid sit levare cor, aut quemadmodum illud oporteat elevari : sed tradendum sane ab Apostolo potius quam a nobis. *Si consurrexistis*, inquit, *cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* Acsi manifestius dicat : Si consurrexistis, et coascendite : si convivitis, et conregnate. Sequamur, fratres, sequamur Agnum quocunque ierit : sequamur patientem, sequamur et resurgentem, sequamur multo libentius ascendentem. Crucifigatur vetus homo noster simul cum illo, ut destruatur corpus peccati : ut ultra non serviamus peccato, mortificatis nimirum membris nostris, quæ sunt super terram. Sed et quomodo ipse resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. In hoc enim mortuus est et resurrexit, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus.

4. Cæterum quoniam vitæ novitas locum exigit tutiorem, et resurrectionis dignitas altiorem expetit gradum :

terre. Vous me demandez de quel séjour je veux parler? L'Apôtre va vous le dire, écoutez-le : « Il s'agit de la Jérusalem d'en haut, de la Jérusalem libre qui est notre mère (*Gal.* IV, 26). » Voulez-vous savoir ce qu'on y voit? C'est un spectacle de paix. « Jérusalem, dit le Psalmiste, loue le Seigneur, Sion loue ton Dieu, car c'est lui qui fait régner la paix sur tes frontières (*Psal.* CXLVII, 1 et 3). » O paix qui surpasse tout sentiment et toute pensée (*Philipp.* IV, 7)! O paix qui est au dessus de toute paix! O mesure qui excède toute mesure! Mesure bien foulée, bien entassée, enfaîtée par-dessus les bords! Souffrez donc avec le Christ, ô âme chrétienne, ressuscitez avec lui, montez avec avec lui : c'est-à-dire : « Détournez-vous du mal et faites le bien, recherchez la paix, et poursuivez-la avec persévérance (*Psal.* XXXIII, 15). » Telles sont en effet, les leçons que Paul donnait à ses disciples, comme nous le voyons dans les Actes des apôtres, sur la continence, la justice et l'espérance de la vie éternelle (*Gal.* VI, 23). C'est ainsi que la vérité même nous engage dans son Evangile à ceindre nos reins et à avoir nos lampes allumées, (*Luc.* XII, 35) et à nous tenir comme des gens qui désormais n'attendent plus que le Seigneur.

L'Apôtre nous engage à une double ascension.

5. D'ailleurs si vous y avez fait attention l'Apôtre nous parle d'une double ascension quand il nous engage à n'avoir plus de recherche et de goût que pour les choses de là haut non pour celles d'ici-bas. Peut-être même peut-on croire que le Prophète avait aussi cette double ascension en vue quand il disait : « Recherchez la paix et poursuivez-la (*Psal.* XXXIII, 15); » peut-être rechercher la paix puis la poursuivre quand on l'a trouvée n'est-ce point, en effet, autre chose que de rechercher ce pour quoi on doit avoir du goût, et d'avoir du goût pour cela une fois qu'on l'a trouvé, c'est-à-dire pour les choses du ciel, non pour celles de la terre. Tant que nos cœurs sont partagés, il se forme en eux bien des replis intérieurs qui empêchent qu'ils ne soient parfaitement un, voilà pourquoi il faut que nous les élevions par fragments et par morceaux, s'il m'est permis de parler ainsi, afin de les réunir tous dans cette Jérusalem céleste dont toutes les parties sont dans une union parfaite entre elles (*Psal.* CXXI, 3), où ce n'est assez dire que de prétendre que chacun de nous ne sera plus divisé avec lui-même, mais où tous tant que nous sommes, nous ne ferons plus qu'un, non-seulement sans division au dedans de nos cœurs mais sans division même entre nous. Or, pour vous faire connaître ce que je regarde comme les membres principaux de notre cœur, je vous dirai que c'est l'intelligence et la volonté; or, ces deux parties de notre âme sont bien souvent en opposition l'une avec l'autre, quand l'une semble tendre à monter l'autre, aspire à descendre. Mais aussi quelle souffrance, quels tourments cruels pour l'âme de se sentir ainsi tiraillée en sens opposé, comme déchirée, et démembrée, si on peut parler ainsi! C'est ce que comprendra sans peine, par la comparaison des déchirements que chacun peut éprouver dans son corps, quiconque n'a pas fermé les yeux de l'esprit, par une insensibilité aussi pernicieuse que périlleuse, sur ce qui ce passe dans sa propre âme. En effet, supposez qu'on écarte les jambes d'un homme, et qu'on lui maintienne les pieds éloignés l'un de l'autre par une pièce de bois trop longue, quelles douleurs atroces n'endurera-t-il point, tant que sa peau ne se sera point déchirée?

Le cœur ne goûtera une paix et une union pleine et entière que dans la vie future.

L'âme a deux membres, l'intelligence et la volonté, qui sont très-souvent en opposition ici-bas.

6. Oui, mes frères, oui voilà les tourments dans lesquels nous gémissons de voir plongés les mal-

---

sequamur etiam ascendentem, quærere videlicet et sapere quæ sursum sunt ubi ille est, non quæ super terram. Quæris quis ille sit locus? Apostolum audi : *Quæ sursum est*, inquit, *Jerusalem libera est, quæ est mater nostra.* Vis scire quænam ibi sint? Visio pacis est. *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion, qui posuit fines tuos pacem.* O pax quæ exsuperas omnem sensum! o pax etiam super pacem! o mensura super mensuram, conferta, et coagitata, et supereffluens! Compatere igitur Christo, anima Christiana : conresurge, coascende : quod est, *Declina a malo, et fac bonum, inquire pacem, et persequere eam.* Sic nimirum Paulus in actibus Apostolorum de continentia, et justitia, et ipse vitæ æternæ memoratur docuisse discipulos. Sic veritas ipsa monet in Evangelio præcingere lumbos, lucernas accendere, et deinceps hominibus exspectantibus Dominum suum similes inveniri.

5. Cæterum gemina quædam (si bene advertistis) ascensio nobis ab Apostolo commendatur, in eo quod et quærere, et sapere monuit, non infima, sed superna. Quam fortasse distinctionem nec ipse quoque Propheta præteriisse omnino videbitur, dicens, *Inquire pacem, et persequere eam* : ut hoc sit pacem sequendam quærere, persequi inquisitam, quod est sapienda quærere, quæsita sapere, quæ sursum sunt, non quæ super terram. Nimirum donec divisa sunt corda nostra, et multos interim sinus inveniuntur habere, nec sibi omnino cohærere videntur; vel particulatim ea et membratim quodam modo levare necesse est, ut in superna illa Jerusalem colligantur, cujus participatio ejus in idipsum : ubi non tantum singuli, sed et omnes pariter incipiant habitare in unum, non modo scilicet non divisi in semetipsis, sed nec inter seipsos. Ecce enim ut tanquam principalia cordis ipsius membra distinguam, est intellectus in nobis, est et affectus; et hi quoque sæpius sibi invicem adversantes, ut alter summa petere, alter appetere infima videatur. Quantus vero is dolor, quam gravis animæ cruciatu, dum sic distrahitur, sic dilaceratur, sic abrumpitur a seipsa, vel ex ea saltem, quam omnibus experiri in promptu est, corporis scissione conjiciat, si quis in suo spiritu animadvertere perniciosa et periculosa insensibilitate non neglexerit. Distrahuntur hominum crura, et longioris obice ligni removentur ab invicem pedes : et dum adhuc cutis integra manet, quis tamen ille est cruciatus?

6. Sic, sic affligi plangimus miseros, qui corporaliter

Religieux dont l'intelligence est éclairée, mais dont la volonté est rebelle encore. *V. le troisième sermon pour l'Ascension, n. 6.*

heureux qui vivent de corps parmi nous, dont peut-être même l'intelligence est éclairée des mêmes lumières que nous, mais dont la volonté est bien différemment disposée. Comme les autres, ils comprennent le bien qu'il faut faire, mais ils n'aiment pas comme eux le bien qu'ils ont compris. En est-il parmi nous, mes frères, qui puissent alléguer leur ignorance pour excuse, quand ils ne peuvent dire que la science du Ciel, que les livres saints ou l'instruction spirituelle ont fait défaut? Mais est-il une vérité, est-il quelque chose d'honnête, de juste, d'aimable, d'édifiant et de bonne odeur, est-il une vertu, une règle de morale, que vous n'appreniez point, qui ne leur soit communiquée, prêchée, et montrée non-seulement de vive voix, mais encore par la pratique des religieux parfaits, parmi lesquels ils se trouvent, dont le langage et la conduite est une leçon complète pour tous? Oui plaise à Dieu que tout cela touche le cœur comme il éclaire l'intelligence! Oui plaise à Dieu que notre âme ne soit plus en proie à cette contradiction remplie d'infiniment d'amertume, à cette division extrêmement pénible qui fait que pendant que d'un côté nous sommes attirés en haut de l'autre nous sommes sollicités en bas!

Différence entre le religieux tiède et le religieux fervent.

7. D'ailleurs, on peut remarquer dans presque toutes les congrégations religieuses des hommes comblés de consolations, dont le cœur déborde de joie, toujours gais et contents, pleins de ferveur, adonnées jour et nuit, à la méditation de la loi de Dieu, les yeux constamment élevés au ciel, scrupuleusement soumis à la voix de la conscience, et dévoués partisans de toute honne œuvre. Pour eux, la règle est aimable, le jeûne semble doux, les veilles, courtes, le travail des mains, plein de charme, et toutes les austérités de notre genre de vie un rafraîchissement pour leur âme. Mais on en voit d'autres aussi qui sont mous et lâches, qui plient sous le faix, et qui ont besoin qu'on use à leur égard du fouet et de l'aiguillon; leur joie est courte, leur tristesse est pleine d'abattement; chez eux la componction est rare et de courte durée, les pensées sont toutes charnelles, et la vie entière n'est que tiédeur : ils obéissent sans dévotion, ils parlent sans circonspection, ils prient avec un cœur distrait, et lisent sans édification. Il y en a, dis-je, nous les avons sous nos yeux, que la crainte même de l'enfer parvient à peine à retenir, que le respect humain ne contient presque pas, qui ne trouvent ni frein dans la raison, ni barrière dans la discipline. Ne vous semble-t-il pas que la vie de ces religieux-là est bien voisine de l'enfer, car dans cette lutte de l'intelligence contre la volonté et de la volonté contre l'intelligence, il leur faut mettre la main à l'œuvre des forts, eux qui ne savent point se nourrir du pain des forts? Ils partagent les tribulations de ces derniers sans avoir part à leurs consolations. O mes frères, qui que nous soyons, si nous nous trouvons dans un pareil état, levons-nous, je vous en prie, reparons les brèches de nos âmes, recueillons notre esprit, débarrassons-nous d'une si funeste tiédeur, sinon parce qu'elle est pleine de danger pour nous, du moins parce qu'elle n'excite ordinairement en Dieu que le vomissement, comme nous avons malheureusement lieu de le déplorer. D'ailleurs elle est, on ne peut plus pénible pour l'âme, elle est pleine de misère et de douleur, bien voisine de l'enfer, et peut, avec raison, être regardée comme l'ombre même de la mort.

Il faut fuir la tiédeur.

8. Si nous recherchons les choses du ciel, appliquons-nous aussi à les aimer, à les goûter, car il me semble qu'on peut sans s'écarter du sens, entendre

.....

inter nos conversantes, illuminati forte similiter, sed dissimiliter inveniuntur affecti. Intelligunt pariter bona quæ faciant, sed non pariter diligunt intellecta. Nam de ignorantia, fratres, quænam excusatio nobis, quibus nunquam divina lectio, nunquam spiritualis eruditio deest? Quæcunque vera sunt, quæcunque pudica quæcunque justa, quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ; si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc discitis et accipitis, hæc auditis pariter et videtis, in exemplis videlicet et verbis eorum, qui inter vos sunt perfecti, quorum et exhortatio, et conversatio plenius erudit universos. Utinam autem hæc ut intellectum admonent, moveant et affectum! ne sit intus amarissima contradictio, et divisio molestissima, dum hinc quidem sursum trahimur, sed retrahimur inde deorsum.

7. Nimirum advertere potes in omnibus fere religiosis congregationibus viros repletos consolatione, superabundantes gaudio; jucundos semper et hilares, ferventes spiritu, die ac nocte meditantes in lege Dei, crebro suspicientes in cœlum, et puras manus in oratione levantes, sollicitos observatores conscientiæ, et devotos sectatores bonorum operum : quibus amabilis disciplina, dulce jejunium, vigiliæ breves, labor manuum delectabilis, et universa denique conversationis hujus austeritas refrigerium videatur. Contra sane invenire est homines pusillanimes et remissos, deficientes sub onere, virga et calcaribus indigentes : quorum remissa lætitia, pusillanimis tristitia est : quorum brevis et rara compunctio, animalis cogitatio, tepida conversatio : quorum obedientia sine devotione, sermo sine circumspectione, oratio sine cordis intentione, lectio sine ædificatione : quos denique (ut videmus) vix gehennæ metus inhibet, vix pudor cohibet, vix frenat ratio, vix disciplina coercet. Nonne tibi horum vita inferno penitus appropinquare videtur dum intellectu affectui, et affectu intellectui repugnante, necesse habent mittere manum ab opera fortium, qui cibo fortium minime sustentantur, socii plane tribulationis, sed non consolationis? Exsurgamus, obsecro, quicumque hujusmodi sumus, resarciamus animas, spiritum recolligamus, abjicientes perniciosam tepiditatem, etsi non quia periculosa est, et Deo solet (ut interdum miserabiliter plangimus) etiam vomitum provocare; certe quia molestissima, plena miseriæ et doloris, inferno plane proxima, et umbra mortis jure censetur.

8. Si quærimus quæ sursum sunt, etiam sapere et

de l'intelligence et de la volonté le double conseil qui nous est donné de rechercher les choses d'en haut, et de nous appliquer à les goûter, et voir, comme je l'ai dit plus haut, dans ces deux facultés comme les deux membres principaux, les deux mains, si on veut, de notre âme, par lesquelles dans les efforts de la piété et dans les exercices spirituels, elle tend à s'élever vers Dieu. Si je ne me trompe, nous recherchons tous les choses du ciel par l'intelligence de la foi et par le jugement de la raison, mais peut-être ne les goûtons-nous point tous également, c'est comme si sous l'empire d'un violent préjugé de notre cœur nous n'étions affamés que des choses de la terre. De là vient cette différence si grande des esprits, cette disparité de goûts cette opposition de conduite si profonde dont je parlais tout à l'heure. Mais d'où vient qu'il y en a qui sont comme inondés d'un torrent de grâces spirituelles, tandis qu'il s'en trouve d'autres qui en sont dans le plus profond dénûment? On ne peut pas dire que le distributeur de la grâce est parcimonieux ou qu'il s'en trouve à court, mais c'est que lorsque les vases vides font défaut pour la recevoir, l'huile de la grâce cesse à l'instant de couler. L'amour du monde se glisse partout; il observe toutes les entrées de mon âme avec ses consolations, disons mieux, avec ses désolations, il s'y précipite par les fenêtres, il s'empare de l'esprit, mais non point dans celui qui s'écriait : « Mon âme a refusé toute espèce de consolations; mais je me suis souvenu de Dieu, et j'ai trouvé ma joie dans ce souvenir (*Psal.* LXXVI, 3). » C'est que lorsque les consolations saintes trouvent une âme remplie par les désirs du siècle, elles s'en éloignent, car les consolations véritables ne sauraient se mêler avec les vaines, ni les éternelles avec les caduques, ni les spirituelles avec les charnelles, ni ce qui est si haut avec ce qui vient de si bas; il n'est pas possible de goûter en même temps les choses d'en haut et celles d'en bas.

Il y en a beaucoup qui cherchent, mais peu qui goûtent les choses d'en haut.

Cause de nos sécheresses.

Les consolations charnelles sont un obstacle aux consolations divines.

9. O heureux, bien heureux les hommes que les livres saints nous représentent comme ayant été les figures de l'Ascension du Seigneur; heureux Enoch qui fut ravi, et heureux Elie qui fut enlevé dans les cieux (*Eccli.* XLIV, 16 et IV, *Reg.* II, 11). Heureux sont-ils sans contredit ceux qui seuls jusqu'à présent vivent pour Dieu, ne sont occupés qu'à le comprendre, à l'aimer, à jouir de sa présence. Ce ne sont point leurs corps qui se corrompent, qui appesantissent leurs âmes, ni leur habitation charnelle qui abat leur esprit par la multitude des préoccupations dont elle l'accable, maintenant qu'ils sont avec Dieu. Toute espèce d'empêchements a disparu, toute occasion de péché est enlevée, il n'y a plus de matière, plus rien qui puisse appesantir leur volonté et déprimer leur intelligence; car pour ce qui est du premier, l'Ecriture nous apprend qu'il a été enlevé au ciel, pour que la malice ne triomphât point en lui de la sagesse, et de peur que son intelligence ou son âme pût être trompée ou changée.

V. le troisième sermon sur l'Ascension, n. 2.

10. Mais nous, au sein de nos ténèbres, où pourrons-nous trouver la vérité, et, dans ce siècle pervers qui est tout entier sous l'empire de l'esprit malin (I *Joan.* V, 19), où pouvons-nous espérer rencontrer la charité? Pensez-vous qu'il y ait quelqu'un qui soit capable d'éclairer notre intelligence et d'embraser notre cœur? Oui certainement, il en est un qui peut le faire, c'est le Christ; allons à lui pour qu'il fasse tomber le voile qui recouvre les yeux de notre cœur; car c'est de Lui qu'il est écrit : « La lumière s'est levée pour ceux qui étaient à l'ombre de la mort (*Isa.* IX, 2). » En effet, Dieu voyant avec indignation les temps de notre antique ignorance, fit annoncer aux hommes qu'ils eussent

C'est par le Christ que l'intelligence doit être éclairée.

.....

prælibare interim studeamus. Forte enim poterit intellectui et affectui non inconvenienter aptari, quod et quærere quæ sursum sunt, et sapere admonemur : ut in principalibus (quemadmodum supra dictum est) membris suis nostra corda manibus quibusdam pii conatus et exercitii spiritualis levare studeamus ad Deum. Omnes (ni fallor) quæ sursum sunt quærimus intellectu fidei et judicio rationis : sed non æque forsitan sapimus omnes quæ sursum sunt, tanquam inescati his quæ sunt super terram, violento quodam præjudicio affectionis. Unde enim ea, quam paulo ante ostendimus, animorum diversitas, tanta dissimilitudo? Unde spiritualis gratiæ inopia tanta quibusdam, cum aliis copia tanta exuberet? Profecto nec avarus, nec inops est gratiæ distributor : sed ubi vacua vasa desunt, stare oleum necesse est. Undique sese ingerit amor mundi : cum consolationibus, imo desolationibus suis observat aditus, per fenestras irruit, mentem occupat, sed non ejus qui dixit : *Renuit consolari anima mea memor fui Dei et delectatus sum* Præoccupatum nempe sæcularibus desideriis animum delectatio sancta declinat; nec misceri poterunt vana vanis, æterna caducis, spiritualia corporalibus, summa imis, ut pariter sapias quæ sursum sunt, et quæ super terram.

9. Felices nimirum viri illi, per quos dominica ascensio legitur præsignata, Enoch raptus, et transflatus Elias. Felices plane, qui soli jam Deo vivunt, soli vacant intelligendo, diligendo, fruendo. Neque enim corpora quæ corrumpuntur, illas aggravant animas, aut terrena inhabitatio sensus eorum, tanquam multa cogitantes deprimit, qui cum Deo ambulasse noscuntur. Factum est impedimentum omne de medio, occasio universa sublata, materies nulla relicta est, quæ eorum affectum aggravet, vel deprimat intellectum. Nam et priorem ob hoc raptum Scriptura commemorat, ne forte vincat malitia sapientiam, et intellectus ejus vel anima ultra decipi valeat, aut mutari.

10. Nobis autem unde in his tenebris veritas, unde charitas in hoc sæculo nequam, in hoc mundo, qui totus positus est in maligno? Putas erit qui intellectum illuminet, qui inflammet affectum? Erit utique, si convertamur ad Christum, ut velamen de cordibus aufe-

tous et en tous lieux à faire pénitence, selon ce que saint Paul disait aux Athéniens (*Act.* XVII, 30). Rappelez-vous la vertu de Dieu et sa sagesse incarnée ; son unique affaire pendant tout le temps qu'il a daigné se montrer sur la terre, converser parmi les hommes, était pour cette vertu ineffable, pour cette gloire et cette majesté, d'éclairer les yeux de nos cœurs, de semer la joie dans nos âmes par la prédication et par les miracles. En effet, « l'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, dit-il, pour que j'allasse prêcher l'Évangile aux pauvres (*Isa.* LXI, 1 et *Luc.* IV, 18) ; » et en parlant aux apôtres, il leur disait aussi : « La lumière est encore avec vous pour un peu de temps ; marchez donc pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent (*Joan.* XII, 35). » Or ce n'est pas seulement avant sa passion, c'est encore depuis sa résurrection qu'il leur parlait ainsi du royaume de Dieu, en multipliant les preuves qu'il était vivant, et en leur apparaissant pendant quarante jours de suite (*Act.* I, 3). Le jour où nous lisons qu'il leur ouvrait l'esprit pour leur faire comprendre les Écritures, il formait leur intelligence, bien plus, il purifiait leur cœur.

11. En effet, comment, charnels comme ils l'étaient, auraient-ils pu être touchés des choses spirituelles ? Que dis-je, ils n'étaient même pas en état de supporter la vue de la lumière dans toute sa pureté, mais il fallut leur montrer la vertu de la chair, le soleil derrière un nuage, la lumière dans un vase de terre, le miel dans des rayons, le flambeau de cire dans une lanterne. Le Seigneur Christ était un esprit placé devant leurs yeux, mais enveloppé d'une ombre, au sein de laquelle ils devaient vivre parmi les nations. C'est en ce sens qu'il est dit aussi qu'il a couvert la Vierge de son ombre (*Luc.* I, 35), car autrement il eût été à craindre que les regards d'aigle de cette Vierge elle-même ne fussent éblouis à l'éclat trop vif de cette lumière, à son excessive vivacité, à la splendeur si parfaitement pure de la divinité. Mais le nuage léger dont il s'est revêtu n'est point demeuré sans action, la vertu de Dieu le fit également tourner à notre salut, il s'en servit pour s'attacher par le cœur, pendant sa vie mortelle, ses disciples qui étaient incapables de se porter à l'intelligence des choses de la foi, tant qu'il ne s'opérerait point un changement dans leurs sentiments, et qui n'auraient pu sans cela s'élever aux choses spirituelles. Mais en opérant des miracles sous leurs yeux, et en leur parlant un langage admirable, il commença par se les attacher par un amour tout humain, il est vrai, mais si fort, qu'il l'emportait sur tout autre sentiment. On peut dire de cet amour qu'il était comme le serpent de Moïse qui dévora tous les serpents des mages de l'Egypte (*Excod.* VII, 12). Aussi lui disent-ils : Seigneurs, « pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous suivre (*Matt.* XIX, 27). » Heureux, assurément les yeux qui virent le Seigneur de toute majesté dans son corps mortel, l'auteur de l'univers vivant au milieu des hommes et brillant de vertus, guérissant les malades, marchant sur les eaux de la mer, ressuscitant les morts, commandant aux démons, et donnant aux hommes une puissance égale à la sienne ; doux et humble de cœur, bienveillant, affable, débordant de miséricorde, Agneau de Dieu enfin qui porta tous les péchés du monde, bien qu'il fût lui-même exempt de péché

Les sentiments, c'est-à-dire l'amour, purifiés peu à peu par Jésus-Christ dans les apôtres.

.....

ratur. Hic est enim de quo scriptum est : *Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.* Siquidem prioris ignorantiæ tempora despiciens Deus, annuntiavit hominibus, ut omnes ubique agerent pœnitentiam, secundum quod Paulus Atheniensibus tradit. Memento etenim Dei Verbum et Sapientiam incarnatam : cujus utique opus erat toto illo tempore, quo videri in terris, et inter homines conversari dignata est ineffabilis illa virtus, illa gloria, illa majestas, illuminare oculos cordis, et suadere fidem hominibus prædicatione pariter et ostensione signorum. Denique *Spiritus Domini*, ait, *super me, ad evangelizandum pauperibus misit me.* Et apostolis loquebatur : *Adhuc modicum lumen in vobis est ; ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant.* Nec modo ante passionem, sed et post resurrectionem in multis argumentis per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei ; quando et sensum eis, ut Scripturas intelligerent, legitur aperuisse, intellectum potius informabat, quam purgabat affectum.

11. Quando enim ad spiritualia affici possent animales ? Imo vero ne ipsam quidem meram lucem poterant aliquatenus sustinere, sed exhibere illis oportuit Verbum in carne, solem in nube, lumen in testa, mel in cera, cereum in laterna. Spiritus ante faciem illorum Christus Dominus, sed non utique sine umbra, in qua viverent interim inter gentes. Unde et Virgini legitur obumbrasse, ne vehementiori reverberata splendore, ad candidissimam illam lucem, purissimumque fulgorem divinitatis, etiam illius aquilæ posset acies habetari. Minime tamen vel nubes ipsa levis esse potuit otiosa, sed ea quoque usus est in salutem ; et discipulorum animos, qui nec ad fidei intellectum sine aliqua mutatione affectus poterant promoveri, nec assurgere adhuc ad spiritualia prævalebant, in suæ carnis provocavit affectum : ut amore quodam humano operanti mira, mira loquenti homini adhærerent, amore utique carnali adhuc, sed tam valido, ut cæteris omnibus prævaleret. Nimirum hic erat ille Moysi serpens, qui serpentes magorum Ægypti omnes pariter devoravit. Denique, *Ecce nos*, inquiunt, *reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Beati siquidem oculi, qui videbant Dominum majestatis in carne præsentem, auctorem universitatis inter homines conversantem, virtutibus coruscantem, infirmos curantem, maria calcantem, mortuos suscitantem, dæmoniis imperantem, et potestatem similem hominibus conferentem ; mitem et humilem corde, benignum, affabilem, misericordiæ visceribus affluentem, Agnum Dei peccatum non habentem, et omnium peccata portantem. Beatæ aures, quæ verba vitæ ab ipsius incar-

Heureuses aussi les oreilles qui méritèrent d'entendre de la bouche même de la vertu incarnée les paroles de la vie éternelle, lorsque le Fils unique du Père, qui est dans le sein de son Père, dévoilait dans ses discours et faisait connaître aux hommes tout ce qu'il avait appris du Père. Heureux furent-ils alors qu'ils burent à la source infiniment pure de la Vérité même les eaux vives de la doctrine céleste qu'ils devaient plus tard verser à torrent ou plutôt exhaler, comme une douce liqueur, sur tous les peuples de la terre.

12. Aussi, mes frères, n'est-il pas étonnant que la tristesse ait inondé leur cœur quand il leur annonçait qu'il allait s'éloigner d'eux, et qu'il ajoutait : « Vous ne sauriez me suivre là où j'irai (*Joan.* VIII, 21). » comment leurs entrailles ne se seraient-elles point émues et leur cœur troublé ; comment leur esprit n'aurait-il point été interdit et leur visage consterné ; comment auraient-ils pu entendre sans trembler l'annonce de ce départ; comment auraient-ils pu apprendre, avec une âme impassible, que celui pour qui ils avaient tout abandonné allait les abandonner eux-mêmes ? D'ailleurs, il n'avait pas concentré toute l'affection de ses disciples sur sa personne, pour qu'elle n'eût d'autre objet que son corps, il voulait qu'elle s'attachât à son esprit et qu'un jour ils pussent dire : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant de la sorte (II *Cor.* V, 16). » Aussi, entendez-le, cet aimable Maître, leur prodiguer ses douces consolations ; « Je prierai mon Père pour vous, leur dit-il, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, qui demeurera éternellement avec vous (*Joan.* XIV, 16) ; » et encore : « Je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous (*Joan.* XVI, 7). » Quel profond mystère, mes frères ! Pourquoi dit-il, « si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra point à vous ? » La présence du Christ serait-elle donc si insupportable au Saint-Esprit ? Ou bien lui répugnerait-il d'habiter sur la terre en même temps que la chair du Seigneur Jésus qui ne put être conçu sans son intervention d'en haut, ainsi que nous l'avons appris de l'ange qui fut envoyé à Marie ? D'où vient donc qu'il dit : « Si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas? » C'est que si vos yeux ne cessent de me contempler dans ma chair, votre âme, trop remplie, ne peut plus donner place à le plénitude de la grâce de l'Esprit, votre esprit ne peut le recevoir, votre cœur s'y refuse.

Pourquoi le Saint-Esprit n'est pas venu aux apôtres pendant que Jésus était avec eux.

13. Que vous en semble, mes frères ? S'il en est ainsi, que dis-je ? puisqu'il en est ainsi, qui est-ce qui osera compter sur la venue du Paraclet, s'il est adonné tout entier à des charmes fantastiques, s'il ne songe qu'aux plaisirs de sa chair, d'une chair de péché, conçue dans le péché, habituée au péché, une chair, en un mot, où il ne se trouve absolument rien de bon? Quel est sur ce fumier où il se tient couché dans cette chair qu'il choie et qu'il aime, et dans laquelle il sème, quel est, dis-je, celui qui osera espérer de se voir visité par la grâce et les consolations d'en haut, de se voir inondé de ce torrent de volupté, de cette grâce de l'Esprit de force que les apôtres eux-mêmes, ainsi que l'atteste la Vérité en personne, n'ont pu recevoir tant qu'il jouissaient de la vue de la chair du Verbe ? C'est une grande erreur que de penser que cette douceur céleste, ce baume divin, ce baume de l'esprit peut se mêler à la cendre, au poison et aux charmes de la chair. Et toi, tu es aussi dans l'erreur, ô Thomas, et tu te flattes

C'est en vain qu'on espère les consolation de l'esprit au milieu des jouissances de la chair.

.....

nati Verbi ore percipere merebantur, quibus enarrabat *enim abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Grande mysterium, fratres mei. Quid enim sibi vult, *Nisi ego abiero, Paraclitus non veniet?* Itane invisa Paraclito præsentia Christi, aut contubernium dominicæ carnis Spiritus-Sanctus horrebat, quæ (sicut Angelo prænuntiante cognovimus) nec concipi quidem nisi eo superveniente potuerit? Quid est ergo, *Nisi ego abiero, Paraclitus non veniet?* Nisi carnis præsentia vestris subtrahatur aspectibus, spiritualis gratiæ plenitudinem occupata mens non admittit, non recipit animus, non capit affectus.

Unigenitus qui est in sinu Patris, et nota faciebat quæcunque audisset a Patre : ut fluenta doctrinæ cælestis ab ipsius Veritatis purissimo fonte haurirent, universis postmodum gentibus propinanda, imo eructanda poterant.

12. Quid mirum, fratres, si implebat tristitia cor eorum, cum ab eis sese pronuntiaret iturum, et adderet : *Quo ego vado, vos non potestis venire modo?* Quidni concuterentur viscera, turbaretur affectus, hæsitaret animus, hæreret vultus, paveret auditus, nec omninino æquanimiter discessionis ejus sermo posset admitti, ut relinqueret eos, pro quo omnia reliquissent? Cæterum non ut maneret in carne, sed ut transferretur ad spiritum, totus ab eo in illam carnem discipulorum fuerat collectus affectus, ut dicere esset aliquando : *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Unde et benignissimus ille Magister blandis eos refovens consolationibus ait : *Rogabo Patrem meum, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis, qui vobiscum maneat in æternum.* Et item : *Ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Nisi*

13. Quid vobis videtur, fratres? Si hæc ita sunt, imo quia ita sunt, audeat quis de cætero phantasticis quibusdam illecebris dedictus, sectans lenocinia carnis suæ carnis utique peccatricis, genitæ in peccatis, assuetæ peccatis, in qua denique bonum non est, illum pariter exspectare Paracletum? Audeat, inquam, qui huic sterquilinio semper inhæret, qui carnem fovet, in carne seminat, carnem sapit; illam nihilominus consolationem supernæ visitationis, torrentem voluptatis illum, illam sperare gratiam Spiritus vehementis, quam (ut Veritas ipsa testatur) nec cum ipsa quidem

d'une trompeuse espérance, si tu comptes voir le Seigneur hors du collége des apôtres. La Vérité n'aime pas les recoins, ceux qui font bande à part ne lui plaisent point ; elle se tient dans le milieu, c'est-à-dire dans la discipline et la vie commune ; les goûts communs lui plaisent. Jusques à quand, ô malheureux homme, te plairas-tu dans les chemins détournés, jusques à quand rechercheras-tu avec tant de peine les consolations de la volonté propre, et les mendieras-tu ? Chasse la servante et son fils (*Gen.* XXI, 10), car le fils de la servante ne sera point héritier avec celui de la femme libre. Il n'y a point de pacte possible, comme on dit, entre la vérité et la vanité, entre la lumière et les ténèbres, entre l'esprit et la chair, entre le feu et la tiédeur.

Prérogatives de la concorde et de la vie commune.

14. Mais, me répondrez-vous, s'il tarde à venir, je ne saurais me trouver, en attendant, privé de toute consolation. Et moi je vous dis : S'il tarde à venir, attendez-le, car il viendra certainement, il ne sera même pas longtemps à arriver (*Abac.* II, 3). Les apôtres restèrent dix jours dans cette attente, en persévérant, d'un commun accord, dans la prière avec les saintes femmes et avec Marie, mère de Jésus (*Act.* I, 14). Apprennez de même vous aussi à prier, apprenez à chercher et à frapper, jusqu'à ce que vous trouviez, jusqu'à ce qu'on vous donne ou qu'on vous ouvre. Le Seigneur sait bien de quel limon il vous a pétri, or il est fidèle et ne souffrira certainement pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces. Je suis même si sûr de lui que j'ai la confiance que si vous persévérez fidèlement, il n'attendra même pas le dixième jour pour venir à vous; il préviendra certainement, des bénédictions de sa gloire, votre âme désolée et priant, et fera, qu'ayant le bonheur et la sagesse de renoncer à vous consoler vous-même, vous goutiez le charme de son souvenir, vous vous enivriez de l'abondance de la maison de Dieu et buviez à longs traits au torrent de ses voluptés. Voilà comment nous lisons que jadis Élisée a prié lorsqu'il déplorait la perte de la présence du prophète Élie, sa plus douce consolation, qui devait lui être enlevé (IV *Reg.* II, 9). Mais remarquez quelle prière il faisait, et quelle réponse il obtint : « Mon seigneur, lui disait-il, je vous prie de me laisser votre double esprit (*Ibidem*). » Il demandait le double esprit de son maître, afin d'être doublement consolé de son départ. Aussi Elie lui dit-il : Si vous pouvez me voir au moment où je serai enlevé, il vous sera fait selon ce que vous demandez (*Ibidem*). En effet, en le voyant partir il doubla son esprit, car, en s'élevant ainsi dans le ciel à ses yeux, il emporta en même temps tous ses désirs avec lui, il fit en sorte qu'Élisée commençât dès lors à goûter les choses du ciel, non plus celles de la terre. Oui, la vue d'Élie enlevé doubla son esprit, car l'attachement spirituel se trouva uni de la sorte dans Elisée à l'intelligence, lorsqu'il vit Élie disparaître dans le ciel, avec ce corps auquel il était particulièrement attaché.

Pour recevoir la grâce du Saint-Esprit, il faut une prière persévérante.

Double esprit d'Élie.

15. Ainsi en fut-il pour les apôtres et même d'une manière plus évidente encore. Car à peine eurent-ils vu leur Jésus s'élever dans les cieux et fendre les airs si manifestement que personne n'avait besoin de lui demander où il allait, qu'ils apprirent par les yeux même de la foi, si je puis parler ainsi, à élever des yeux suppliants vers le ciel, a y tendre des mains pures, et à demander les dons et les grâces qui leur avaient été promis, jusqu'au

Elie est le type des apôtres.

.....

Verbi carne percipere ullatenus apostoli potuerunt? Errat omnino, si quis cœlestem illam dulcedinem huic cineri, divinum illud balsamum huic veneno, charismata illa spiritus misceri posse hujusmodi illecebris arbitratur. Falleris, Thoma sancte, falleris, si videre Dominum speras ab apostolorum collegio separatus. Non amat Veritas angulos, non ei diversoria placent. In medio stat, id est disciplina et vita communi, communibus studiis delectatur. Usquequo, miser, diverticula captas, et consolationes propriæ voluntatis tanto labore quæritas, tanto rubore mendicas? Et quid facio, inquis? Ejice ancillam, et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Nulla (ut dictum est) conventio veritati et vanitati, luci et tenebris, spiritui et carni, igni et tepiditati.

14. Sed dum ille moratur, inquies, sine aliqua consolatione esse non possum. Imo vero si moram fecerit, exspecta eum : quia veniet, et non tardabit. Apostoli decem dies in hac exspectatione sederunt, perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus et Maria matre Jesu. Et tu igitur orare disce, disce quærere, petere, pulsare, donec invenias, donec accipias, donec aperiatur tibi. Novit Dominus figmentum tuum : fidelis est, non te patietur tentari supra quam possis. Confido in ipso, quod si fideliter exspectaveris, nec diem decimum exspectabit. Præveniet certe in benedictionibus dulcedinis desolatam animam et orantem, ut feliciter et non ad insipientiam tibi consolari renuens, in ipsius memoria delecteris, inebriatus ab ubertate domus Dei, et voluptatis ejus torrente potatus. Sic nimirum et Elisæus quondam orasse legitur, cum dulcissimum illud solatium, Eliæ præsentiam sibi plangeret subtrahendam. Sed considera diligentius quid oraverit, quidve responsum sit postulanti. *Oro*, inquit, *domine, ut fiat spiritus tuus duplex in me.* Nimirum duplicari ei spiritum oportebat, ut magistri abeuntis absentiam gratia duplicata suppleret. Unde et Elias ad eum : *Si videris*, inquit, *quando tollar a te, fiet quod petisti.* Duplicavit enim spiritum visio abeuntis, cum evidenter raptus in cœlum, universa pariter ejus desideria secum tulit : ut inciperet ipse quoque jam sapere quæ sursum sunt, non quæ super terram. Duplicavit spiritum visio abeuntis : ut intellectui spiritualis jungeretur affectus, cum ipsa utique, cui potissimum inhærebat, carne raptus in cœlum.

15. Quod evidentius in apostolis invenitur impletum. Ubi enim videntibus illis suus ille Jesus tam manifeste elevatus est, et ferebatur in cœlum, ut nemo eorum opus haberet interrogare. Quo vadis? ipsa jam (ut ita dixerim) oculata fide edocti sunt supplices in cœlum levare oculos, puras tendere manus, promissa sibi dona

Les apôtres ont reçu le Saint-Esprit en différentes manières.

jour où il se fit tout à coup entendre dans les cieux un bruit semblable à celui d'un vent violent, le bruit du feu que le Seigneur Jésus envoyait à la terre avec le plus ardent désir de le voir y allumer un violent incendie. Ils avaient bien reçu le Saint-Esprit au moment ou, soufflant sur eux, le Sauveur leur avait dit : « Recevez le Saint-Esprit (*Joan.* xx, 21) ; » mais ce n'était encore que l'Esprit de foi et d'intelligence qui devait éclairer leur raison, non pas l'Esprit de ferveur destiné à embraser leur âme, aussi avaient-ils besoin, comme Élisée, d'un double esprit. Le verbe de Dieu avait commencé par leur enseigner la discipline et la sagesse, et par remplir leur cœur d'intelligence ; le feu divin, survenant après cela, et les trouvant comme des vases parfaitement purs, les remplit plus abondamment de ses dons, rendit leur amour complétement spirituel, alluma dans leur âme une charité forte comme la mort, si bien qu'à partir de ce moment, bien loin de tenir leurs portes closes par la crainte des Juifs, ils ne purent même tenir leurs bouches fermées.

Préparation pour recevoir le Saint-Esprit.

Mais nous, mes bien chers frères, pour nous préparer, dans la mesure de notre néant, à recevoir cette grâce, efforçons-nous de nous anéantir en toutes choses, et à vider notre cœur de toutes ces misérables affections, de ces consolations caduques; c'est surtout en ce moment, puisque la fête du Saint-Esprit approche, que nous devons persévérer dans la prière avec plus de ferveur et de confiance, afin de meriter d'être visités, consolés et fortifiés par cet Esprit de bonté, de douceur et de force qui rend fort ce qui est faible, qui aplani tout ce qui est raboteux, qui purifie les cœurs, qui ne fait qu'un seul et même Dieu avec le Père et le Fils, sans être le même que le Père ou le Fils, en sorte que la sainte Église catholique, que le Père a adoptée, dont le Fils a fait son épouse et que le Saint-Esprit a confirmée, proclame avec infiniment de vérité et de fidélité trois en un Dieu, et un en trois, qui n'ayant tous trois qu'une seule et même substance, n'ont également qu'une seule et même gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Comment le Saint-Esprit opère trois choses en nous.

Quelle est la grandeur de cette fête.

1. Mais, bien chers frères, nous faisons aujourd'hui la fête du Saint-Esprit, elle mérite d'être célébrée avec toute sorte de sentiments de joie et de dévotion, car il n'est rien de plus doux en Dieu que son Saint-Esprit il ; est la bonté même de Dieu, il n'est autre que Dieu même. Si donc nous faisons la fête des saints, à combien plus forte raison devons-nous célébrer la fête de celui par qui tous les saints sont devenus saints? Si nous vénérons ceux qui ont été sanctifiés, à combien plus juste titre devons-nous honorer celui qui les a sanctifiés ? Nous faisons donc aujourd'hui la fête de l'Esprit-Saint qui a apparu sous une forme visible, tout invisible qu'il soit, et aujourd'hui ce même Esprit-Saint nous révèle quelque chose de sa personne, comme le Père et le Fils s'étaient précédemment révélés à nous; car c'est dans la parfaite connaissance de la Trinité que se trouve la vie éternelle. Quant à présent nous ne la connaissons qu'en partie, et pour le reste qui

.....

charismatum postulantes : donec fieret repente de cœlo sonus advenientis spiritus vehementis, advenientis utique ignis, quem Dominus Jesus mittebat in terram, volens vehementer accendi. Constat siquidem eos et prius Spiritum accepisse, cum videlicet insufflavit eis, et dixit, *Accipite Spiritum-Sanctum* : sed spiritum plane fidei et intelligentiæ, non fervoris, quo magis illuminaretur ratio, quam inflammaretur affectio : quod duplicati utique spiritus opus fuit. Quos enim Verbum Patris disciplinam et sapientiam * ante docuerat, et intellectu adimpleverat corda eorum; adveniens utique postmodum ignis divinus, et inveniens jam receptacula munda, infudit uberius dona charismatum, et in spiritalem omnino mutavit amorem, ut accensa in eis charitas fortis ut mors, jam non modo fores, sed ne ipsa quidem ora propter metum Judæorum claudere dignaretur. Cui nos gratiæ pro nostræ exiguitatis modulo præparantes, exinanire per omnia nosmetipsos, et a delectationibus miseris, et caducis consolationibus evacuare studeamus, dilectissimi corda nostra; maximeque instante nunc die festo, et ferventius, et fiducialius unanimiter perseveremus in oratione, ut sua nos visitatione, sua consolatione et confirmatione dignetur Spiritus ille benignus, spiritus dulcis, spiritus fortis, infirma roborans, aspera planans, corda purificans : qui cum Patre et Filio idipsum, sed non is ipse est : ut tres unum, et unum tres esse verissime prorsus et fidelissime catholica Ecclesia fateatur, a Patre adoptata, a Filio desponsata, a Spiritu-Sancto confirmata, quibus ut una substantia, sic et eadem nihilominus gloria in sæcula sæculorum. Amen.

* *al.* scientiam.

SERMO PRIMUS IN FESTO PENTECOSTES.

Quomodo Spiritus-Sanctus tria operatur in nobis.

1. Celebramus, dilectissimi, hodie Spiritus-Sancti solemnitatem, tota cum jucunditate celebrandam, dignam omni devotione. Dulcissimum enim quiddam in Deo Spiritus-Sanctus est, benignitas Dei, et idem ipse Deus. Proinde si celebramus Sanctorum solemnia, quanto magis ejus, a quo habuerunt ut sancti essent quotquot fuere sancti ? Si veneramur sanctificatos, quanto magis ipsum sanctificatorem convenit honorari ? Hodie itaque festivitas est Spiritus-Sancti, qua visibiliter apparuit invisibilis : sicut et Filius, cum sit nihilominus invisibilis in seipso, dignatus est exhibere se in carne visibilem. Hodie Spiritus-Sanctus revelat nobis aliquid de seipso, sicut ante de Patre et Filio aliquid noveramus, nam

nous échappe, que nous ne pouvons comprendre, nous le tenons par la foi. Pour ce qui est du Père, je le connais comme créateur de toutes choses, en entendant les créatures s'écrier toutes d'une voix : « C'est lui qui nous a faites, nous ne nous sommes point faites nous-mêmes (*Psal.* XCIX, 3), » et saint Paul, apôtre, dire : « Ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, par la connaissance que les créatures en donnent (*Rom.* I, 20). » Quant à son éternité et à son immutabilité, cela me dépasse trop pour que je puisse y rien comprendre, car il habite dans une lumière inaccessible. Pour ce qui est du Fils, j'en sais, par sa grâce, de grandes choses, je sais qu'il s'est incarné. Quant à sa génération éternelle, qui pourra la raconter (*Isa.* LIII, 8)? Qui peut comprendre que le Fils est égal au Père? En ce qui regarde le Saint-Esprit, si je ne connais point sa procession du Père et du Fils, car cette connaissance admirable est si loin de mon esprit, et si élevée que je ne pourrai jamais y atteindre (*Psal.* CXXXVIII, 8), du moins je sais quelque chose de lui c'est l'inspiration. Il y a deux choses dans sa procession, c'est le lieu d'où il procède et celui où il procède. La procession du Père et du Fils se trouve, pour moi, enveloppée d'épaisses ténèbres, mais sa procession vers les hommes commence à devenir accessible à ma connaissance aujourd'hui, et elle est claire maintenant pour les fidèles.

Ce que nous pouvons connaître de Dieu.

La procession du Saint-Esprit est double.

2. Dans le principe, l'Esprit-Saint invisible manifestait sa venue par des signes visibles, il fallait qu'il en fût ainsi; mais aujourd'hui, plus les signes sont spirituels, plus ils conviennent à leur nature, plus ils semblent dignes de lui. Il vint donc alors sur les apôtres sous la forme de langues de feu, afin qu'ils parlassent dans la langue de tous les peuples des paroles de feu, et qu'ils annonçassent avec une langue de feu une loi de feu. Que personne ne se plaigne que l'Esprit ne se manifeste plus à nous ainsi maintenant, « car le Saint-Esprit se manifeste à chacun selon qu'il est besoin (I *Cor.* XII, 7). » Après tout, s'il faut le dire, c'est plutôt à nous qu'aux apôtres que s'est faite cette manifestation du Saint-Esprit : en effet, à quoi devaient leur servir ces langues des nations, sinon à convertir les nations? Le Saint-Esprit s'est manifesté à eux d'une autre manière qui leur était plus personnelle, et c'est de cette manière là qu'il se manifeste encore en nous à présent. En effet, il devint clair pour tous qu'ils avaient été revêtus de la vertu d'en haut, quand on les vit passer d'une si grande pusillanimité à une telle constance. Ils ne cherchent plus à fuir, ils ne songent plus à se cacher, dans la crainte des Juifs, bien loin de là, ils prêchent en public avec une constance plus grande que la crainte qui les poussait naguère à se cacher. On ne peut douter que le changement opéré en eux ne soit l'œuvre du Très-Haut, quand on se rappelle les craintes du prince de apôtres à la voix d'une servante, et qu'on voit aujourd'hui sa force sous les coups dont les princes des prêtres le font charger. « Les apôtres sortirent du conseil, dit l'Écriture, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus (*Act.* V, 41), » qu'ils avaient abandonné quand on le conduisait lui-même devant le conseil, et laissé seul par leur fuite. Peut-on douter, après cela, qu'ils aient éte visités par l'Esprit de force qui seul a pu faire éclater une puissance invisible dans leur âme? C'est de la même manière aussi que les choses que l'Esprit-Saint opère en nous rendent témoignage de sa présence en nous.

Double manifestation du Saint-Esprit aux apôtres.

Changement qui s'est opéré dans les apôtres après la descente du Saint-Esprit.

.....

perfecta Trinitatis cognitio, vita æterna est. Nunc autem ex parte cognoscimus, reliqua credimus, quæ minime sufficimus comprehendere. Et de Patre quidem novi creationem, clamantibus creaturis : *Ipse fecit nos, et non ipsi nos. Invisibilia enim Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspicuntur.* At vero æternitatem et immutabilitatem ipsius comprehendere multum est a me : lucem habitat inaccessibilem. De Filio autem magnum aliquid novi, ejus gratia, scilicet incarnationem. Nam generationem ejus quis enarrabit? Quis comprehendat æqualem genitum genitori? Jam et de Spiritu-Sancto, si non processionem, quo ex Patre Filioque procedit, (illa enim mirabilis facta est scientia ex me ; confortata est, et non potero ad eam :) novi tamen aliquid, videlicet inspirationem. Duo enim sunt, unde procedat, et quo. Processio a Patre et Filio posuit tenebras latibulum suum : sed processio ad homines hodie cœpit innotescere, et est jam fidelibus manifesta.

2. Et prius equidem (quoniam sic oportebat) signis visibilibus invisibilis Spiritus suum declarabat adventum : nunc ejus signa quo spiritualiora sunt, eo magis congrua, eo magis videntur Spiritus-Sancto digna. Venit tunc super discipulos in linguis igneis, ut linguis omnium gentium verba ignea loquerentur, et legem igneam linguæ igneæ prædicarent. Nemo conqueratur, quod minime nobis illa manifestatio Spiritus fiat : *Unicuique enim datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.* Denique si dicere opus est, nobis ista manifestatio potius quam apostolis facta est. Ad quid enim illis necessariæ linguæ gentium, nisi ad conversionem gentium? Fuit in eis alia quædam manifestatio magis ad eos pertinens : et hæc usque hodie fit in nobis. Manifestum enim fuit indutos esse virtute ex alto, qui de tanta pusillanimitate spiritus ad tantam devenere constantiam. Non est jam fugere, non est abscondi propter metum Judæorum : constantius modo prædicant, quam delitescerent ante timidius. Denique mutationem illam dexteræ Excelsi manifeste declarat principis apostolorum prius quidem inter ancillæ verba formido, postmodum inter principum verbera fortitudo. *Ibant*, ait Scriptura, *gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* : quem sane prius, cum duceretur ad concilium, solum reliquerant fugientes. Quis dubitet

3. Comme il nous a été ordonné de nous détourner du mal et de faire du bien (I *Petr.* III, 11, et *Psal.* XXXIII, 145), voyez comment le Saint-Esprit vient au secours de notre faiblesse pour nous faire accomplir ces deux commandements, car si les grâces sont différentes, l'Esprit qui les donne est le même. Ainsi, pour nous détourner du mal, il opère trois choses en nous, la componction, la supplication et la rémission. En effet, le commencement de notre retour à Dieu est dans le repentir qui n'est certainement point le fruit de notre esprit, mais de l'Esprit-Saint : c'est une vérité que la raison nous enseigne et que l'autorité confirme. En effet, quel homme, s'il s'approche du feu, transi de froid, hésitera à croire, quand il se sera réchauffé, que c'est du feu que lui vient la chaleur qu'il n'aurait pu se procurer ailleurs ? Ainsi en est-il de celui qui, transi de froid par le péché, s'il vient se réchauffer aux ardeurs du repentir, il ne peut douter qu'il a reçu un autre esprit que le sien, qui le gourmande et le juge ? C'est d'ailleurs ce que nous apprend l'Évangile ; car, en parlant du Saint-Esprit que les fidèles doivent recevoir, le Sauveur dit : « Il convaincra le monde de péché (*Joan.* XVI, 8). »

Le Saint-Esprit opère trois choses en nous pour nous détourner du mal.

Premièrement, il opère le repentir ou la componction.

4. Mais à quoi bon le repentir de sa faute, si on ne prie point pour en obtenir le pardon? Or, il faut encore que ceci soit opéré par le Saint-Esprit, pour qu'il remplisse notre âme d'une douce confiance qui la porte à prier avec joie et sans hésiter. Voulez-vous que je vous montre que c'est là encore l'œuvre du Saint-Esprit ? D'abord, tant qu'il sera éloigné de vous, soyez sûr que vous ne trouverez rien qui ressemble à la prière au fond de votre cœur. D'ailleurs, n'est-ce pas en lui que nous nous écrions : Mon Père, mon Père (*Rom.* VIII, 16) ? N'est-ce pas lui encore qui prie pour nous avec des gémissements inénarrables (*Ibidem*, 26), et cela dans le fond même de notre cœur ? Que ne fait-il point dans le cœur du Père ? Mais, de même qu'au dedans de nous, il intercède pour nous, ainsi, dans le Père, il nous pardonne nos fautes de concert avec le Père ; dans nos cœurs, il remplit auprès du Père le rôle de notre avocat, et dans le cœur du Père il se conduit envers nous comme notre Seigneur. Ainsi c'est lui qui nous donne la grâce de prier, et c'est lui qui nous accorde ce que nous demandons dans la prière, et, en même temps qu'il nous élève vers Dieu, par une pieuse confiance en lui, il incline bien plus encore le cœur de Dieu vers nous, par un effet de sa bonté et de sa miséricorde. Aussi, pour que vous ne doutiez point que c'est le Saint-Esprit qui opère la rémission des péchés, écoutez ce qui fut dit un jour aux apôtres : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez (*Joan.* XX, 22 et 23). » Voilà donc ce que fait le Saint-Esprit pour nous éloigner du péché.

Troisièmement, la rémission des péchés.

Secondement, la supplication pour obtenir le pardon.

5. Quant au bien, qu'est-ce que le Saint-Esprit opère en nous pour nous le faire faire ? Il nous avertit, il nous meut, il nous instruit. Il avertit notre mémoire, il instruit notre raison, il meut notre volonté ; car toute l'âme est dans ces trois facultés. Pour ce qui est de la mémoire, le Saint-Esprit lui suggère le souvenir du bien dans ses saintes pensées, et c'est par là qu'il secoue notre lâcheté et réveille notre torpeur. Aussi, toutes les fois, ô mon frère, que vous sentirez naître dans votre cœur le

Il y a aussi trois opérations du Saint-Esprit pour nous faire faire le bien.

Le Saint-Esprit avertit la mémoire.

.....

advenisse Spiritum vehementem, qui mentes eorum invisibili illustraret potentia? In hunc modum etiam modo quæ Spiritus operatur in nobis, testimonium perhibent* de eo.

* *al. add.* in nobis.

3. Quia igitur mandatum accepimus, ut declinantes a malo, faciamus quod bonum est; vide quemadmodum spiritus in utroque adjuvat infirmitatem nostram. Nam divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Propterea ad declinandum a malo tria operatur in nobis, compunctionem, supplicationem, remissionem. Initium enim revertendi ad Deum pœnitentia est, quam sine dubio spiritus operatur, non noster, sed Dei : idque et certa ratio docet, et confirmat auctoritas. Quis enim cum ad ignem venerit algens, et fuerit calefactus, dubitabit ei ab igne venisse calorem, quem habere non poterat sine illo? Sic ergo qui prius iniquitate erat frigidus, si postmodum fervore quodam pœnitentiæ accendatur, alium sibi spiritum, qui suum arguit et dijudicat, non dubitet advenisse. Habes hoc et in Evangelio, ubi cum loqueretur de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum : *Ille*, inquit, *arguet mundum de peccato.*

4. Sed quid prodest pœnitere de culpa, et non supplicare pro venia ? Necesse est ut etiam hoc Spiritus operetur, dulcedine quadam ipse replens animum, per quam fiducialiter postules nihil hæsitans. Visne ostendam tibi etiam hoc opus esse Spiritus-Sancti ? Utique dum abest ille, tale aliquid in tuo spiritu non invenies . Denique ipse est in quo clamamus, Abba Pater : ipse qui postulat pro sanctis, gemitibus inenarrabilibus. Et hæc quidem in corde nostro. Quid autem in corde Patris ? Sicut in nobis interpellat pro nobis ; ita in Patre delicta donat cum ipso Patre, advocatus noster ad Patrem in cordibus nostris, Dominus noster in corde Patris. Itaque quod postulamus, idem ipse donat, qui donat ut postulemus : et sicut nos erigit pia quadam fiducia, ita Deum inclinat ad nos magis pia misericordia sua. Itaque ut omnino scias quia remissionem peccatorum Spiritus-Sanctus operatur, audi quod aliquando audierunt apostoli : *Accipite Spiritum-Sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis.* Et de malo quidem declinando sic.

5. Porro ad faciendum bonum quid in nobis Spirius bonus oporatur ? Profecto monet, et movet, et docet. Monet memoriam, rationem docet, movet voluntatem. In his enim tribus tota consistit anima nostra. Memoriæ suggerit bona in cogitationibus sanctis, atque ita ignaviam nostram torporenque repellit. Propterea quoties hujusnodi suggestionem boni senseris in corde tuo, da honorem Deo, et age reverentiam Spiritui-Sancto, cujus vox sonat in auribus tuis. Ipse namque est qui loquitur justiam. Et in Evangelio habes, quia ille *suggeret*

souvenir du bien, rendez gloire à Dieu, et hommage au Saint-Esprit, c'est sa voix qui retentit à vos oreilles, car il n'y a que lui qui parle de justice, et, comme dit l'Evangile : « Il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit (*Joann.* xiv, 26). » Mais remarquez ce qui précède : « Il vous enseignera toutes choses (*Ibid.*). » Or, je vous ai dit qu'il instruit la raison. Il y en a beaucoup qui sont pressés de bien faire, mais ils ne savent ce qu'ils doivent faire, il leur faut, pour cela, encore une grâce du Saint-Esprit. Il faut qu'après nous avoir suggéré la pensée du bien, il nous apprenne à en venir aux actes, et à ne pas laisser la grâce de Dieu stérile dans notre cœur. Mais quoi ! n'est-il pas dit que « celui-là est plus coupable, qui sait ce qu'il faut faire et ne le fait point (*Jacob.* iv, 17) ? » Ce n'est donc point assez d'être averti et instruit du bien à faire, il faut encore que nous soyons mus, et portés à le faire par le Saint-Esprit qui aide notre faiblesse, et répand dans nos cœurs la charité qui n'est autre que la bonne volonté.

Le Saint-Esprit instruit la raison.

Le Saint-Esprit meut notre volonté.

6. Mais, lorsque le Saint-Esprit, survenant ainsi en vous, se sera mis en possession de votre âme tout entière, lui suggérera de bonnes pensées, l'instruira et l'excitera, en faisant entendre constamment sa voix dans nos âmes, et que nous entendrons ce que le Seigneur Dieu dira au dedans de nous en éclairant notre raison et enflammant notre volonté. Ne vous semble-t-il pas alors qu'il aura rempli, de langues de feu, la maison entière de notre âme ? Car, comme je vous l'ai déjà dit, l'âme est toute dans ces trois facultés. Que ces langues de feu nous semblent distinctes les unes des autres, c'est un signe de la multiplicité des pensées de notre esprit, mais dans leur multiplicité même, la lumière de la vérité, et la chaleur de la charité, en fera comme un seul et même foyer. D'ailleurs, on peut dire que la maison de notre âme ne sera complétement remplie qu'à la fin, lorsqu'il sera versé dans notre sein une bonne mesure, une mesure foulée, pressée, enfaîtée par dessus les bords. Mais quand en sera-t-il ainsi ? Seulement, lorsque les jours de la Pentecôte seront accomplis. Heureux ceux qui sont déjà entrés dans la quadragésime du repos, et qui ont commencé l'année jubilaire, je veux parler de ceux de nos frères à qui le Saint-Esprit a donné l'ordre de se reposer de leurs travaux, car c'est encore une de ses opérations. En effet, il y a deux époques que nous célébrons particulièrement, l'une est la Quadragésime, et l'autre la Quinquagésime ; l'une précède la Passion et l'autre suit la Résurrection ; la première est consacrée à la componction du cœur et aux larmes de la pénitence ; la seconde à la dévotion de l'esprit, et au chant solennel de l'Alleluia. La sainte quarantaine est la figure de la vie présente, et les cinquante jours qui la suivent sont l'image du repos des saints qui succède à leur mort. Lorsque les jours de cette cinquantaine seront terminés, c'est-à-dire au jugement dernier, et à la résurrection, le jour de la Pentecôte sera venu, et la maison sera toute remplie de la plénitude du Saint-Esprit. Car, la terre entière sera pleine de sa majesté lorsque, non-seulement notre âme, mais aussi notre corps devenu spirituel ressuscitera, si toutefois, selon l'avis que l'Apôtre nous donne, nous avons eu soin de le semer en terre, lorsqu'il était encore tout animal (I *Cor.* xv, 44).

Sentiments du Saint-Esprit en nous.

---

vobis omnia, quæcunque dixero vobis. Et adverte quid præmiserit : *Ille vos docebit omnia.* Dixeram enim quia docet rationem. Multi siquidem monentur, ut benefaciant : sed minime sciunt quid agendum sit, nisi adsit denuo gratia Spiritus-Sancti ; et quam inspirat cogitationem, doceat in opus proferre, ne vacua in nobis sit gratia Dei, Sed quid ? *Scienti bonum, et non facienti peccatum est illi* *. Propterea non solum moneri et doceri, verum etiam moveri et affici ad bonum necesse est ab eo utique Spiritu, qui adjuvat infirmitatem nostram, et per quem in cordibus nostris diffunditur charitas, quæ est bona voluntas.

* *al. add.* gratia.

6. Itaque cum sic adveniens Spiritus totam possederit animam, suggerendo, instruendo, afficiendo, loquens semper in cogitationibus nostris, ut audiamus et nos quid loquatur in nobis Dominus Deus, rationem illuminans, voluntatem inflammans : non tibi videtur, quia totam domum impleverint dispertitæ linguæ tanquam ignis ? Nam in his tribus superius dictum est animam consistere totam. Sint autem dispertitæ linguæ propter cogitationes, sed earum multiplicitas et uno lumine veritatis, et uno charitatis fervore sit tanquam ignis. Aut certe domus adimpletio fini potius reservetur, quando mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, supereffluentem dabunt in sinus nostros. Sed quando hæc erunt ? Profecto cum completi fuerint dies Pentecostes. Felices vos, qui jam intrastis quinquagesimam requiei, et jubileum annum. Fratres nostros loquor, quibus jam dixit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis. Etenim hoc quoque inter ejus opera reperimus. Duo namque tempora celebramus, fratres, Quadragesimæ unum, alterum Quinquagesimæ : illud ante Passionom, istud post Resurrectionem : illud in cumpunctione cordis et lamentis pœnitentiæ, istud in devotione spiritus et Alleluia solemni. Prius quidem tempus ipsa est vita præsens : posterius vero quietem sanctorum significat, quæ est post mortem. Cum autem venerit illius Quinquagesimæ finis, in judicio scilicet et resurrectione, completis diebus Pentecostes, aderit plenitudo Spiritus, et totam replebit domum. Plena siquidem erit omnis terra majestate ejus quando non solum anima sed et ipsum corpus sptrituale resurget, si tamen, juxta Apostoli monitum, dum adhuc est animale, fuerit seminatum.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Des opérations de la Trinité en nous et de trois sortes de grâces du Saint-Esprit.

1. C'est aujourd'hui, mes frères bien-aimés, que les cieux se sont fondus en eau à la face du Dieu d'Israël, et qu'une pluie volontaire est tombée sur l'héritage du Christ (*Psal.* LXVII, 10) ; car c'est aujourd'hui que l'Esprit-Saint qui procède du Père, est descendu sur les apôtres dans la plénitude de sa majesté, et leur a fait part des dons de sa grâce. Après les magnificences de la résurrection, après les splendeurs de l'ascension, après la gloire décernée à Jésus dans le séjour des cieux, il ne nous restait plus qu'à voir enfin la joie des justes, depuis si longtemps attendue, et les hommes du ciel remplis des dons des cieux. N'est-ce pas ce qu'avait prédit Isaïe longtemps d'avance, en termes d'un grand poids, et dans un ordre parfait, lorsqu'il disait : « Un jour viendra où le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire ; où les fruits de la terre seront abondants, et ceux qui auront été sauvés en Israël seront dans la joie (*Isa.* IV, 2) ? » Ce germe du Seigneur n'est autre que Jésus-Christ, qui seul a été conçu tout à fait sans péché, car s'il est venu dans une chair semblable à celle du péché, cependant elle n'était point une chair de péché, et pour avoir été fils d'Adam selon la chair, il ne fut point son fils selon les privations ; il ne fut pas un enfant de colère par la nature comme le reste des hommes qui sont tous conçus dans l'iniquité. Or, ce germe de la tige de Jessé qui se développe dans le sein fécond d'une vierge, fut dans toute sa magnificence le jour où il ressuscita d'entre les morts; car, c'est alors, Seigneur mon Dieu, que vous avez fait paraître votre grandeur d'une manière éclatante, que vous vous êtes environné de gloire et de majesté, et revêtu de lumière et d'éclat comme d'un manteau (*Psal.* CIII, 1 et 2). Mais ensuite, quelle ne fut point la gloire de votre ascension, lorsque vous retournâtes à votre Père, au milieu du cortége des anges et des âmes saintes, ce jour où, la palme du triomphe à la main, vous êtes entré dans les cieux, et où vous avez enfermé l'humanité que vous avez prise, dans l'identité même de la divinité ? Quel homme pourrait, je ne dis point expliquer par des paroles, mais seulement concevoir dans sa pensée, l'élévation de ce fruit mûri sur la terre, quand il alla se placer à la droite du Père, sur ce trône où il éblouit les yeux des natures célestes, lui que les anges n'osent contempler, et qu'ils craignent de toucher même du regard ? O Seigneur Jésus, que ceux qui ont été sauvés en Israël, que vos apôtres dont vous avez fait choix avant la création du monde, soient inondés d'allégresse. Que votre esprit qui est bon, qui lave nos souillures et sème les vertus, vienne enfin dans un esprit de jugement et de ferveur.

La bonté de Dieu se manifeste surtout dans la réparation de l'homme.

2. Allons, mes frères, repassons dans notre esprit les opérations de la Trinité en nous et sur nous, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, et voyons avec quelle sollicitude, cette majesté divine, sur qui repose l'administration et le gouvernement des siècles, a pris soin de ne point nous perdre pour l'éternité. Elle avait tout créé dans la puissance, elle gouvernait tout dans la sagesse, et multipliait les preuves de l'une et de l'autre, c'est-à dire de la puissance et de la sagesse, dans la création et dans la conservation de la machine ronde ; quant

.....

SERMO SECUNDUS, IN FESTO PENTECOSTES.

De operibus Trinitatis super nos, et de triplici gratia Spiritus-Sancti.

1. Hodie, dilectissimi, cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel, et pluvia volontaria segregata est hereditati Christi. Spiritus enim Sanctus procedens a Patre, largiori munere suæ majestatis in apostolos supervenit, et tribuit eis charismatum dona. Post magnificentiam enim resurgentis, post gloriam ascendentis, post residentis sublimitatem, non restabat nisi ut exspetata * justorum lætitia adveniret, et cœli muneribus cœlestes homines implerentur. Vide autem si non et sententiarum pondere, et verborum ordine hæc omnia Isaias longe ante prædixit. *Erit*, inquit, *in die illa germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exsultatio his qui salvati fuerint de Israel.* Germen Domini Jesu-Christus*, solus de mundissimo conseptus semine : quia etsi in similitudine carnis peccati, non tamen in carne peccati. Et si filius carnis Adæ non tamen filius prævaricationis Adæ : quia non fuit natura filius iræ, sicut reliqui omnes, qui in iniquitatibus sunt concepti. Istud ergo germen, quod de virga Jesse virore virginec pullulavit, in magnificentia fuit, cum resurrexisset a mortuis : quia tunc, Domine Deus meus, magnificatus es vehementer, confessionem et decorem induens, amictus lumine sicut vestimento. Quanta autem ascendentis gloria, cum medius angelorum et animarum sanctarum ad Patrem deduceris, et triumphatrice palma cœli invectus, susceptum hominem in ipsa divinitatis claudi identitate ? Quis cogitet, nedum loquatur, quam sit fructus terræ sublimis in consessu ad dexteram Patris, quod utique cœlestium oculos reverberat naturarum, quod angelicus intuitus contremit, attingit ? Veniat ergo exultatio, Domine Jesu, his qui salvati sunt de Israel, apostolis tuis, quos elegisti ante mundi constitutionem. Veniat Spiritus tuus bonus, qui sordes abluat, et infundat virtutes, in spiritu judicii, et spiritu ardoris *.

2. Eia igitur, Fratres, cogitemus super nos et in nos opera Trinitatis ab initio mundi usque ad finem et

* *al.* exspectationi.

* *al.* non germen Adæ.

* *al.* add. Dei.

à la bonté, cette bonté excessive qui était aussi en Dieu, elle y demeurait cachée dansle cœur du Père, mais elle devait, un jour, se répandre comme un trésor depuis longtemps grossi, sur la race des enfants d'Adam. Mais en attendant le jour propice pour cela, le Seigneur disait : « Je nourris des pensées de paix (*Isa.* XXIX, 11), » et songeait à nous envoyer celui qui est notre paix, celui qui a réuni en un, ce qui était divisé en deux, il méditait, dis-je, de donner enfin la paix par dessus la paix, la paix à ceux qui étaient loin de lui, et la paix à ceux qui en étaient proches. Le Verbe de Dieu était établi au plus haut des cieux, mais sa propre bonté l'engagea à descendre vers nous, sa miséricorde l'arracha de son trône, la vérité, comme il avait promis de venir, le contraignit à le faire, la pureté d'un sein virginal, le reçut sans détriment pour la virginité de sa mère, et sa puissance l'en fit sortir de même ; l'obéissance fut son guide en toute occasion, et la patience, son armure ; sa charité le fit reconnaître à son langage et à ses miracles.

3. A présent, je trouve dans la pensée de mes maux et dans le souvenir des larmes de mon Dieu, une ample matière à réflexion sur les voies que je suis, et un motif de tourner mes pas vers ses commandements. En effet, ces liens sont ineffables, parce que, pour tout dire en un mot, le Dieu sage n'a rien trouvé de meilleur pour nous racheter dans toute sa sagesse. Mais nous étions environnés de maux sans nombre ; car, comme dit le Juste : « Mes péchés ont dépassé le nombre des grains de sable de la mer, et vous, Seigneur, vous me pardonnerez ces péchés pour la gloire de votre nom, parce qu'ils sont nombreux (*Psal.* XXIV. 12). » Si le diable envoya un serpent, aux replis tortueux, verser, par le conduit de l'oreille, dans l'âme de la femme, un venin qui devait se répandre ensuite dans toute sa race, Dieu, de son côté, envoya aussi un ange, Gabriel, pour faire entrer également par le conduit de l'oreille, dans le sein d'une vierge, le Verbe du Père, et faire pénétrer l'antidote par la même voie que le poison avait suivie. Ah ! nous avons vu sa gloire, et c'était bien la gloire qui convenait au Fils unique du Père, et ce que le Christ nous a apporté du cœur de son Père n'avait rien que de paternel ; en sorte que le genre humain pouvait, dans sa crainte, soupçonner dans le Fils de Dieu rien qui ne fût doux et digne du cœur d'un Père. Nous n'étions qu'une plaie depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, nous étions hors de la bonne voie dès le ventre de nos mères, nous étions damnés dans leur sein avant même d'y être nés, car nous sommes conçus du péché et conçus dans le péché.

4. Jésus-Christ est donc venu apporter un premier remède là même où nous sommes atteints par la première blessure ; il descend substantiellement dans le sein d'une Vierge, et y est conçu par l'opération du Saint-Esprit, pour purifier ainsi notre propre conception, que l'esprit du mal avait infestée sinon faite ; ne voulant pas que sa vie terrestre fût stérile, il purifie, pendant les neuf mois passés dans le sein de sa mère, notre antique blessure, en scrutant à fond, comme on dit, ce pays de purulence, afin d'y faire revenir une santé perpétuelle. Voilà comment il apparaît alors notre salut au milieu de la terre, c'est-à-dire dans le sein même de la Vierge Marie, qui est appelée le milieu

La conception du Christ réforme la nôtre.

Marie est le milieu de la terre.

videamus quam sollicita fuerit illa majestas, cui administratio pariter et gubernatio sæculorum incumbit, ne nos perderet in æternum. Et potenter quidem omnia fecerat, et sapienter omnia gubernabat, et utrarumque rerum, tam potentiæ, quam sapientiæ, signa manifestissima tenebantur in creatione ? et conservatione machinæ mundialis. Et bonitas quidem in Deo erat et bonitas multa nimis : sed latebat in corde Patris, cumulanda quandoque super genus filiorum Adam in tempore opportuno. Dicebat tamen Dominus, *Ego cogito cogitationes pacis*, ut mitteret nobis illum, qui est pax nostra, qui fecit utraque unum : ut jam daret pacem super his qui longe, et pacem his qui prope. Verbum igitur Dei in sublimi constitutum, ut ad nos descenderet, propria benignitas invitavit, misericordia traxit, veritas qua sepromiserat venturum compulit, puritas uteri virginalis salva Virginis suscepit integritate, potentia eduxit, obedientia in omnibus deduxit, patientia armavit, charitas verbis et miraculis manifestavit.

3. Prorsus amplissima mihi nunc materia et malorum meorum suppetit, et bonorum Domini mei, ut cum cogitaverim vias meas, convertant pedes meos in testimonia sua. Illa enim bona ineffabilia sunt, quia (ut brevi verbo cuncta concludam) nihil melius invenire potuit, unde nos redimeret Sapientia Dei in omni sapientia sua. Sed et mala circumdederant nos, quorum non erat numerus : quia *peccavi* (Justus loquitur) *super numerum arenæ maris, et propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Missus est coluber tortuosus a diabolo, ut venenum per aures mulieris in ipsius mentem transfunderet, et sic refunderet in totius posteritatis originem : missus est interim Gabriel angelus a Deo, ut Verbum Patris per aurem Virginis in ventrem et mentem ipsius eructaret, ut eadem via intraret antidotum, qua venenum intraverat. Vere vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre : quia totum paternum est, quod de corde Patris Christus attulit nobis, ut nihil in Filio Dei nisi dulce, nisi paternum, humani generis trepidatio suspicetur. A planta pedis usque ad verticem non erat in nobis sanitas. Erraveramus ab utero, in utero damnati antequam nati, quia de peccato et in peccato concepti.

4. Christus ergo ibi primum medicinam apposuit, ubi primus vulneri patebat locus : et substantialiter utero Virginis illapsus, de Spiritu-Sancto conceptus est ; ut conceptionem nostram mundaret, quam spiritus malus, si non fecerat, tamen infecerat : ut non esset etiam in utero vita ipsius otiosa, dum novem mensibus purgat vulnus antiquum, scrutans, ut dicitur, usque

de la terre avec une admirable propriété de termes. En effet, Marie est comme le juste milieu, comme l'arche de Dieu, comme la cause de toutes choses, et l'affaire de tous les siècles, où se fixent les regards de ceux qui habitent dans le ciel, et de ceux qui sont dans les enfers, de ceux qui nous ont précédés, de nous qui venons après eux, et de ceux qui viendront après nous, des enfants de nos enfants, et des enfants qui descendront de nos petits-enfants. Ceux qui sont dans le ciel la contemplent pour être réparés, et ceux qui habitent dans les enfers fixent les yeux sur elle pour en être tirés ; ceux qui l'ont précédée la considèrent pour être trouvés des prophètes fidèles; et ceux qui la suivent, pour être glorifiés. Voilà pourquoi toutes les nations vous proclament bienheureuse, ô Mère de Dieu, Maîtresse du monde, Reine du ciel (*Luc.* I, 48); oui, dis-je, toutes les nations, car il y a des générations dans le ciel comme il en est sur la terre, selon ces paroles de l'Apôtre : « Le père des esprits, de qui découle toute paternité dans le ciel et sur la terre (*Eph.* III, 15). » Ainsi désormais toutes les générations, ô Vierge, vous proclameront bienheureuse, parce que vous avez enfanté pour elles toutes, la vie et la gloire. N'est-ce point en vous que les anges trouvent à jamais la joie, les justes, la grâce, et les pécheurs, le pardon? C'est donc avec raison que toute créature a les yeux fixés sur vous, puisque ce n'est que par vous, en vous et de vous que la main du Tout-Puissant a recréé ce qu'il avait créé une première fois.

5. Mais vous, Seigneur Jésus, me ferez-vous la grâce de me donner votre vie de même que vous m'avez donné votre conception? Car ce n'est pas assez que ma conception soit impure, ma mort est perverse et ma vie pleine de péril; mais ma mort est suivie d'une seconde mort plus grave que la première. Je te donnerai, me répond-il, non-seulement ma conception, mais ma vie aussi; et cela à tous les degrés des âges que tu pourras parcourir; je te donnerai donc, ô homme, mon bas-âge, mon enfance, mon adolescence, ma jeunesse, je te donnerai tout, je te donnerai même ma mort, ma résurrection, et mon ascension, je t'enverrai ensuite le Saint-Esprit, et cela je le ferai, afin que ma conception purifie la tienne, que ma vie façonne ta vie, que ma mort détruise ta mort, que ma résurrection prélude à la tienne, que mon ascension prépare ton ascension et que mon esprit vienne en aide à ta faiblesse. Ainsi, tu verras sans obscurité la voie où tu dois marcher, tu sauras avec quelle prudence on doit y marcher, et tu verras le séjour où tu dois tendre. Dans ma vie tu connaîtras ta voie, et, en me voyant frayer les sentiers de la pauvreté, et de l'obeissance, de l'humilité et de la patience, de la charité et de la miséricorde, sans jamais m'en écarter, tu pourras marcher sur mes pas, sans t'écarter ni à droite ni à gauche. Mais dans ma mort je te donnerai ma justice, je briserai le joug de ta captivité, je débusquerai les ennemis qui assiégent tes voies et les occupent et les empêcherai de te nuire. Après cela je retournerai dans le séjour d'où je suis parti, et je rendrai la vue de ma personne à ces brebis qui étaient restées sur les montagnes et que j'avais quittées, non pas pour te ramener, toi, mais pour te rapporter sur mes épaules.

La vie de Jésus-Christ façonne la nôtre.

Dans la mort, Jésus-Christ triomphe de nos ennemis.

ad imum putredinem virulentam, ut sanitas sempiterna succederet. Et tunc jam operabatur salutem nostram in medio terræ, in utero videlicet virginis Mariæ, quæ mirabili proprietate terræ medium appellatur. Ad illam enim, sicut ad medium, sicut ad arcam Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum, respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequentur, et nati natorum, et qui nascentur ab illis. Illi qui sunt in cœlo, ut resarciantur; et qui in inferno, ut eripiantur; qui præcesserunt, ut prophetæ fideles inveniantur; qui sequuntur, ut glorificentur. Et beatam te dicent omnes generationes, Genitrix Dei, Domina mundi, Regina cœli. Omnes, inquam, generationes. Sunt enim generationes cœli et terræ. *Pater spirituum*, ait Apostolus, *ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur*. Ex hoc ergo beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te enim angeli lætitiam, justi gratiam, peccatores veniam inveniunt * in æternum. Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis quidquid creaverat recreavit.

* *al.* invenerunt.

5. Placebitne tibi, Domine Jesu, ut dones mihi vitam tuam, sicut dedisti conceptionem? quia non solum conceptio mea immunda, sed mors perversa, vita periculosa, et post mortem restat mors gravior, mors secunda. Non solum, ait conceptionem meam, sed et vitam meam; et hoc per singulos ætatum gradus, infantiæ, juventutis, tibi donabo, adjiciens mortem, resurrectionem, ascensionem, et missionem Spiritus-Sancti. Hoc autem ideo, ut conceptio mea emundet tuam, vita mea instruat tuam, mors mea destruat tuam, resurrectio mea præcedat tuam, ascensio mea præparet tuam, porro Spiritus adjuvet infirmitatem tuam. Sic enim plane videbis et viam per quam ambules; et cautelam qua ambules, et ad quam ambules mansionem. In vita mea cognosces viam tuam, ut sicut ego paupertatis et obedientiæ, humilitatis et patientiæ, charitatis et misericordiæ indeclinabiles semitas tenui; sic et tu eisdem vestigiis incedas, non declinans ad dexteram, neque ad sinistram. In morte autem mea dabo tibi justitiam meam, dirumpens jugum captivitatis tuæ, et expugnans hostes qui sunt in via, vel juxta viam, ut non apponant amplius nocere tibi. His autem completis, revertar in domum meam unde exivi; et ovibus illis, quæ in montibus remanserant, et quas propter te reliqueram, ut te non reducerem, sed reportarem, reddam faciem meam.

6. Et ne de absentia mea vel murmures, vel contris-

Trois dons du Saint-Esprit sont le gage du salut.

6. Mais, ô homme, pour que tu ne te plaignes point de mon absence et que ton cœur n'en soit point attristé, je t'enverrai l'Esprit paraclet, qui te donnera un gage de salut, la force de la vie, la lumière de la science : le gage du salut, c'est le témoignage que cet Esprit saint rendra à ton esprit que tu es fils de Dieu : ce sont les signes bien certains [a] de prédestination qu'il imprimera et montrera dans ton cœur. Il répandra la joie dans ton cœur et il arrosera, sinon constamment, du moins bien souvent, ton âme de la féconde rosée du Ciel. La force de la vie. Il te donnera aussi la force de la vie en sorte que ce qui est impossible à la nature, par sa grâce, non-seulement te deviendra possible, mais même te sera facile, et te fera marcher avec bonheur comme au sein de la richesse et de l'abondance, au milieu des travaux et des veilles, dans la faim et la soif et dans toutes les observances religieuses, qui sembleraient un plat de mort si elles n'étaient édulcorées par cette douce farine. La lumière de la science. Il te donnera enfin la lumière de la science qui te fera dire, quand tu auras tout fait comme il faut que ce soit fait, que tu es un serviteur inutile : cette lumière de science qui t'empêchera de t'attribuer le bien que tu pourras trouver en toi, attendu que tout bien vient de lui, de lui, dis-je, sans qui non seulement, ô homme, tu es incapable de commencer le moindre bien, mais de commencer quelque bien que ce soit, bien loin de pouvoir le mener à bonne fin. Voilà donc, comment cet esprit t'instruira en ces trois choses, de toutes choses ; oui, de tout ce qui a rapport à ton salut, car c'est en ces trois choses que se trouve la perfection pleine et entière.

7. C'est précisément ce qui faisait dire à un prophète, sous l'inspiration du même esprit : « semez pour vous dans la justice, » voilà pour le gage du salut : « moissonnez l'espérance de la vie, » ces mots rappellent la force de la vie ; et « Allumez-vous la lumière de la science » paroles qui n'ont besoin d'aucun commentaire ; et si ce même esprit a apparu sur les apôtres en langue de feu, c'est pour rappeler qu'il éclaire en même temps qu'il échauffe; aussi ceux qu'il remplit de sa présence les remplit-il en même temps de ferveur, et leur fait-il connaître en vérité qu'il n'y a que la miséricorde toute seule qui les a prévenus et qui les conduit. Le serviteur de Dieu qui disait « la miséricorde de mon Dieu me préviendra (*Psal.* LVIII, 11), » ou bien, « votre miséricorde, Seigneur, est devant mes yeux (*Psal.* XXV, 3), » ou bien encore, « votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie (*Psal.* XXII, 6), » et ailleurs, « le Seigneur m'environne de la miséricorde (*Psal.* CII, 4), » et enfin, « mon Dieu et ma miséricorde (*Psal.* LVIII 11), » était bien rempli des preuves de cette miséricorde. Avec quelle douceur, Seigneur Jésus, n'avez-vous point vécu parmi les hommes! avec quelle abondance et quelle largesse ne leur avez-vous point fait du bien ! quelle force n'avez-vous point montrée au milieu des traitements indignes et cruels que vous avez essuyés pour les hommes ! On peut bien dire qu'il eût été plus facile d'aspirer le miel de la

Pourquoi le Saint-Esprit apparut sous une apparence de feu.

[a] Saint Bernard appelle ces signes « des signes bien certains, » dans le même sens qu'il disait dans son second sermon pour l'octave de Pâques, n. 3. « Si toute certitude sur ce point nous est absolument refusée. » On peut se reporter encore au premier sermon, pour la septuagésime, n. 1, où Saint Bernard s'exprime ainsi : « Il est certain que nous ne sommes point assurés de notre salut ; mais l'espérance qui s'appuie sur la foi nous console et empêche que nous ne soyons torturés par l'inquiétude et le doute à ce sujet. Aussi nous a-t-il donné des signes si manifestes de salut, qu'il n'est pas permis de douter que ceux en qui ils se rencontrent ne soient du nombre des élus. Il a voulu, s'il leur refusait la certitude du salut, afin de les maintenir dans une sorte de sollicitude à ce sujet, leur donner au moins dans l'espérance, la grâce de la consolation. » On peut consulter encore là dessus, si on veut, les notes de Horstius.

.....

teris, mittam tibi Spiritum Paracletum, qui tibi donet pignus salutis, robur vitæ, scientiæ lumen. Pignus salutis, ut ipse Spiritus reddat testimonium spiritui tuo, quod filius Dei sis : qui certissima signa prædestinationis tuæ cordi tuo imprimat et ostendat : qui donet lætitiam in corde tuo, et de rore cœli, si non continue, tamen sæpissime mentem tuam impinguet. Robur vitæ, ut quod per naturam tibi est impossibile, per gratiam ejus non solum possibile, sed et facile fiat : ita ut in laboribus, in fame et siti, et in omnibus observantiis istis (quæ nisi farinula ista dulcorentur, prorsus mors in olla apparcat) delectabiliter incedas, sicut in omnibus divitiis. Scientiæ lumen, ut cum omnia bene feceris, te servum inutilem reputes ; et quidquid boni in te inveneris, illi tribuas, a quo omne bonum, et sine quo non parum aliquid, sed nihil omnino potes incipere; ne perficere dicam. Sic ergo Spiritus iste in tribus istis te docebit omnia, sed omnia quæ ad tuam pertineant salutem, quia in ipsis est plena et absoluta perfectio.

7. Hoc est quòd per Prophetam idem Spiritus dicit : *Seminate vobis ad justitiam*, ubi pignus salutis ostenditur : *metite spem vitæ*, ubi vitale robur accipitur : *illuminate vobis lumen scientiæ*, quod verbis propriis subinfertur. Unde et Spiritus iste super apostolos in igne apparuit, propter lucem pariter et ardorem. Quos enim repleverit, et spiritu fervere, et in veritate cognoscere facit, quia sola misericordia est quæ eos et prævenit, et perducit. Multum sibi de hac misericordia undique contraxerat * puer Domini, cum diceret : *Misericordia ejus præveniet me.* Et, *Misericordia tua ante oculos meos est.* Et, *Misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ.* Et, *Qui me coronat in misericordia et miserationibus.* Et, *Deus meus, misericordia mea.* Quam dulciter, Domine Jesu, cum hominibus conversatus es ! quam abundanter multa, et magna bona hominibus largitus es ! quam fortiter tam indigna, quam aspera pro hominibus passus es ! ita ut liceat sugere mel de petra, oleumque de saxo durissimo ; duro ad verba, duriore ad verbera, durissimo ad crucis horrenda : quia in omnibus his sicut agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum.

* *al.* condixerat.

pierre et l'huile des rochers les plus durs, tant vous fûtes vous-mêmes dur et insensible aux paroles, plus dur encore aux coups, extrêmement dur enfin au supplice de la croix, car, au milieu de toutes ces épreuves on vous vit muet comme l'agneau qui se tait, et n'ouvre même point la bouche entre les mains de celui qui lui ravit sa toison. Vous voyez avec quelle vérité s'exprimait celui qui disait : « le Seigneur prend soin de moi (*Psal.* XXXIX, 23). » Dieu le Père pour racheter un esclave n'épargne pas même son Fils, et le Fils va de lui-même au devant des épreuves ; le Père et ce Fils envoient ensuite le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit enfin prie pour nous avec des gémissements inénarrables.

Saint Bernard s'adresse aux cœurs endurcis aux bienfaits de Dieu.

8. O enfants d'Adam, ô hommes de pierre et de bronze, que tant de bonté, une telle flamme, un amour si brûlant, un cœur si ardent qui a échangé de si riches vêtements contre des hardes si viles, ne peuvent attendrir ! cet amant de nos âmes ne nous a point rachetés au prix de choses corruptibles, à prix d'or ou d'argent, mais au prix de son précieux sang dont il a versé la dernière goutte pour nous, car l'eau et le sang ont coulé à flots des cinq plaies du corps de Jésus. Qu'aurait-il dû faire de plus qu'il n'ait pas fait? il a rendu la vue aux aveugles, il a ramené dans la droite voie ceux qui s'étaient égarés ; il a reconcilié les pécheurs avec Dieu, il a justifié les impies, il a passé trente-trois ans sur la terre, il vécut au milieu des hommes et mourut pour les hommes, lui qui n'eut qu'un mot à dire, et toutes les vertus angéliques, les séraphins et les chérubins, ont été créés, lui enfin qui peut tout ce qu'il veut. Que te demande donc, ô homme, celui qui t'a recherché avec une pareille sollicitude ? rien autre chose que de te voir pressé du désir de monter avec ton Dieu. Or ce désir, il n'y a que le Saint-Esprit qui le fasse naître, lui qui scrute le fond de nos cœurs, qui discerne les parties de notre âme et les intentions de notre esprit, lui qui ne souffre point la présence du plus petit brin de paille dans la demeure de notre cœur, lorsqu'il s'y est établi, sans le consumer aussitôt aux ardeurs de son seul regard, cet esprit, dis-je, plein de douceur et de suavité, qui plie notre volonté, ou plutôt la redresse et la conforme à la sienne, afin que nous puissions comprendre exactement quelle elle est, l'aimer avec ferveur, et l'accomplir avec efficacité.

TROISIEME SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

De l'opération multiple du Saint-Esprit en nous.

1. L'Esprit-Saint, dont nous faisons aujourd'hui la fête, d'une manière toute particulière, plût au ciel que ce fût aussi avec une dévotion toute particulière, m'est témoin du bonheur avec lequel je vous ferais part de toutes les inspirations de la grâce d'en haut, si j'en recevais quelques unes, oui, il le sait, dis-je, cet Esprit qui vous a réunis, non-seulement dans une même cité, mais dans une même demeure, afin d'y descendre sur vous, et de se reposer sur vous, mes frères bien-aimés, qui avez le cœur humble, et écoutez ses paroles avec tremblement. C'est le même esprit qui a couvert la vierge Marie de son ombre, et fortifié les apôtres d'un côté, pour tempérer l'effet de l'arrivée de la divinité dans le sein de cette vierge, et de l'autre pour revêtir les apôtres de la vertu d'en haut, je veux dire de la plus ardente charité. C'est, en effet, la cuirasse

Opération de l'Esprit-Saint. Le vin mystique.

.....

Vides igitur quam verum dixerit ille qui dixit : *Dominus sollicitus est mei.* Pater ut servum redimat, Filio non parcit : Filius seipsum libentissime tradit : Spiritum-Sanctum uterque mittit : et ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.

8. O duri, et indurati, et obdurati filii Adam, quos non emollit tanta benignitas, tanta flamma, tam ingens ardor amoris, tam vehemens amator, qui pro vilibus sarcinulis tam pretiosas merces expendit ! Non enim corruptibilibus auro vel argento redemit nos, sed pretioso sanguine suo, quem effudit abunde : quia largiter undæ sanguinis de corpore Jesu per quinque partes emanaverunt. Quid ultra debuit facere, et non fecit? Illuminavit cæcos, reduxit erroneos, reconciliavit reos, justificavit impios, tringinta et tribus annis super terram visus, cum hominibus conversatus, pro hominibus mortuus, qui de cherubim et seraphin, et omnibus angelicis virtutibus dixit, et facta sunt; cui subest, cum voluerit, omnia posse. Quid ergo a te quærit qui tanta sollicitudine te quæsivit, nisi te sollicitum ambulare cum Deo tuo? Hanc sollicitudinem non faci, nisi Spiritus-Sanctus, qui scrutatur profunda pectorum nostrorum, discretor cogitationum et intentionum cordis, qui nec minimam paleam intra cordis, quod possidet, habitaculum patitur residere, sed statim igne subtilissimæ circumspectionis exurit ; Spiritus dulcis et suavis, qui nostram voluntatem flectat, imo erigat, et dirigat magis ad suam ; ut eam et veraciter intelligere, et ferventer diligere, et efficaciter implere possimus.

SERMO TERTIUS IN FESTO PENTECOSTES.

De multiplici operatione Spiritus-Sancti in nobis.

1. Quam libenter vobis communicem, si quid mihi superna dignatione sensero inspiratum, novit Spiritus ipse, cujus hodie solemnitatem, et solemnitatem præcipuam celebramus, utinam devotione præcipua. Ipse est enim, dilectissimi, qui vos sedere facit non solum in

dont se recouvrit le collége apostolique tout entier, comme un géant, qui se prépare à se venger des nations, et à châtier les peuples, à lier leurs rois en chargeant leurs pieds de chaînes, et les grands d'entre eux, en leur mettant les fers aux mains (*Psal.* CXLIX, 7 et 8), car ils étaient envoyés vers la maison du fort armé, pour le garrotter et s'emparer de tous ses meubles, il leur fallait donc une force plus grande que la sienne. Quelle mission n'aurait-ce point été pour leur faiblesse, de triompher de la mort, et de ne point laisser les portes de l'enfer prévaloir contre eux, s'ils n'avaient eu, vivante au fond de leur cœur, pour triompher par elle, une charité aussi forte que la mort même, un zèle aussi inflexible que l'enfer (*Cant.* VIII, 6)? Or, c'est de ce zèle qu'ils faisaient preuve, quand on les prit pour des hommes ivres (*Act.* II, 13). Ils l'étaient, en effet, mais non du vin que pensaient ceux qui ne croyaient pas à leur parole. Oui, dis-je, ils étaient ivres, mais d'un vin nouveau, dont de vieilles outres étaient indignes, et que, d'ailleurs, elles n'auraient pu contenir. Ce vin, c'était celui que la vraie vigne avait laissé couler du haut du ciel, un vin capable de réjouir le cœur de l'homme, non point de troubler son esprit; un vin qui fait germer les vierges, et ne force point les sages à apostasier la sagesse. C'était un vin nouveau pour les habitants de la terre, car, pour ceux du ciel, il se trouvait jadis en extrême abondance, non dans des outres de peaux, ou dans des vases de terre, mais dans des celliers à vin, dans des outres spirituelles. Il coulait à flot, dans les rues et les places de la sainte cité, où il répandait la joie du cœur, non la luxure de la chair, car les habitants de la terre et les enfants des hommes n'avaient point de vin de cette nature.

Commerce entre le ciel et la terre le jour de la Pentecôte.

2. Ainsi, il y avait au ciel un vin particulier que la terre ignorait; mais la terre avait aussi un produit qui lui était propre, c'est la chair du Christ, dont elle était fière, et dont les cieux ambitionnaient la vue. Qui donc empêche qu'il ne se fasse un fidèle commerce entre le ciel et la terre, entre les anges et les apôtres, un échange de la chair du Christ entre les uns et les autres, en sorte que la terre possède l'Esprit-Saint, et le ciel, la chair du Christ, et que l'un et l'autre soient à jamais possédés en commun par la terre et par les cieux en même temps? Jésus avait dit : « Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point à vous (*Joann.* XVI, 7.) » C'était dire : Si vous ne cédez l'objet de votre amour, vous n'aurez point celui de vos désirs; il vous est donc avantageux que je m'en aille et que je vous transporte de la terre au ciel, de la chair à l'esprit, car le Père est esprit, le Fils est esprit, et l'Esprit-Saint est esprit aussi. Enfin le Christ est un esprit devant nos yeux. Or, le Père étant esprit cherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité. Quant au Saint-Esprit, il semble avoir reçu le nom d'esprit par excellence, parce qu'il procède du Père et du Fils, et se trouve être le lien le plus ferme et le plus indissoluble de la Trinité, et celui de saint également en propre, parce qu'il est un don du Père et du Fils et qu'il sanctifie toute créature. Mais le Père n'en est pas moins aussi esprit et saint; de même que le Fils est également saint et esprit, le Fils, dis-je, « de qui, en qui

.....

civitate, sed et in domo una, ut sedeat super sedentes, et requiescat super humiles et trementes ad sermones suos. Ipse est qui Virgini obumbravit, apostolos roboravit, ut et virgineo corpori temperaret deitatis accessum, et apostolos indueret virtute ex alto, ferventissima scilicet charitate. Hanc nimirum apostolicus ille chorus loricam sese induit, sicut gigas ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis; ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Quia enim in domum fortis ligare eum et vasa ejus diripere mittebantur, opus erat fortitudine ampliori. Alioquin quam multum erat ad ipsos, ut de morte triumpharent, et ne ipsæ quidem portæ inferi prævalerent adversus eos, si non vigeret in eis, quæ in eis vinceret, dilectio fortis ut mors, dura sicut infernus æmulatio? Hunc sibi zelum imbiberant, cum vino ebrii putarentur. Et vere ebrii vino, sed non eo, quo ab incredulis ebrii credebantur. Plane, inquam, ebrii, sed vino novo, quod veteres quidem utres nec mererentur accipere, nec continere valerent. Hoc enim vinum vera illa vitis fuderat de excelso, vinum lætificans cor, non statum mentis evertens; vinum germinans virgines, non apostatare faciens etiam sapientes. Novum vinum, sed habitantibus super terram. Nam in cœlis quidem olim copiosissime redundabat, non in utribus, nec in testeis vasis, sed in cella vinaria, in spiritualibus apothecis. Fluebat per vicos et plateas omnes illius civitatis vinum, in quo lætitia cordis, non carnis luxuria est. Nam terrigenæ et filii hominum vinum ejusmodi non habebant.

2. Sic igitur cœlum quidem vino proprio fruebatur, quod terra interim nesciebat : sed ne ipsa quidem terra penitus inops, carne Christi gloriabatur, cujus præsentiam nihilominus cœlum sitiebat. Quidni fidelissimum fieret gratissimumque commercium inter cœlum et terram, inter angelos et apostolos, ut exhiberetur illis caro Christi, istis vinum cœli; essetque in terra Spiritus, caro in cœlis, ac deinceps omnia omnibus communia in æternum? *Nisi*, inquit, *ego abiero, Paracletus non veniet ad vos*. Hoc est dicere : Si non dederitis quod amatis, non habebitis quod desideratis. Expedit ergo vobis ut ego vadam, vos quoque de terra ad cœlum, de carne ad spiritum translaturus. Filius enim spiritus, Pater spiritus, Spiritus-Sanctus spiritus est. Denique spiritus ante faciem nostram Christus Dominus. Sed et Pater, quia spiritus est, tales quærit adoratores, qui adorent eum in spiritu et veritate. Spiritus tamen sanctus quasi specialiter spiritus dicitur, quod ab utroque procedat, firmissimum et indissolubile vinculum Trinitatis : tanquam proprie sanctus, quod si donum Patris et Filii, omnem sanctificans creaturam; quamvis Pater quoque et Spiritus, et sanctus : itemque et Filius, et Spiritus et sanctus

et par qui toutes choses sont (*Rom.* xi, 36), » selon le mot de l'Apôtre.

Sagesse de Dieu dans la création.

3. Il y a trois choses dans l'œuvre de ce monde qui doivent attirer nos pensées : qu'est ce que le monde, comment existe-t-il, et pourquoi a-t-il été fait ? Dans la création des êtres éclate, d'une manière admirable, la puissance qui a créé tant et de si grandes choses, en si grand nombre et avec tant de magnificence. Dans la manière dont elles ont été faites, se montre une sagesse unique qui a placé les uns en haut, les autres en bas et d'autres encore au milieu. Si nous réfléchissons sur la fin pour lesquelles toutes ces choses ont été faites, nous trouvons, en elles toutes, la preuve d'une si utile bonté et d'une si bonne utilité, qu'il y a en elles de quoi accabler sous la multitude et la grandeur des bienfaits dont elles sont pleines pour nous, les plus ingrats des hommes. Dieu a donc montré sa puissance infinie, en faisant tout de rien, d'une sagesse égale, en ne faisant rien que de beau, et d'une bonté pareille à sa sagesse et à sa puissance, en ne créant rien que d'utile. Mais nous savons qu'il y eut, dès le commencement, et nous voyons tous les jours qu'il y en a beaucoup parmi les enfants des hommes, que les biens de l'ordre mystérieux et sensible de la nature tiennent courbés sous les jouissances sensuelles, bien des hommes, dis-je, qui se sont donnés tout entiers aux choses créées sans se demander jamais ni comment, ni pourquoi elles ont été créées. Comment les appellerons-nous, sinon hommes charnels ? Il y en a bien quelques-uns, je pense, et l'histoire nous apprend qu'il en a existé plusieurs dans ces dispositions-là, dont le goût unique et la suprême occupation sont de rechercher ce que Dieu a fait, et comment il l'a fait, d'une manière si exclusive, que non-seulement, pour la plupart, ils ont négligé de s'enquérir de l'utilité des choses, mais sont allés même jusqu'à les mépriser avec magnanimité, et à se contenter d'une nourriture à peine suffisante et vile. Ces gens-là se sont donné à eux-mêmes le titre de philosophes ; quant à moi, pour les appeler par leur véritable nom, je dirai que ce sont des hommes curieux et vains.

Quels sont les hommes charnels.

Philosophes curieux et vains.

C'est le propre du sage de rechercher dans les choses créées la fin pour laquelle elles ont été créées.

4. A ces deux espèces d'hommes en ont succédé de beaucoup plus sages qui, comptant pour peu de chose de savoir ce que Dieu a fait et comment il l'a fait, ont appliqué toute la sagacité de leur esprit à découvrir pour quelle fin il l'a fait, aussi ne leur a-t-il point échappé que tout ce que Dieu a fait, il l'a fait pour lui et pour les siens; non pas toutefois de la même manière pour lui que pour les siens. Quand nous disons qu'il a fait tout pour lui (*Prov.* vxi, 4), notre pensée se reporte à celui qui est l'origine et la source même des choses ; et quand nous disons il a fait « tout pour les siens, » nous avons en vue les conséquences de ce qu'il a fait. Il a donc fait toute chose pour lui, par une bonté gratuite, et il a fait toutes choses pour ses élus, c'est-à-dire en vue de leur utilité, en sorte que dans le premier cas, nous avons la cause efficiente des êtres, et dans le second nous en trouvons la cause finale. Les hommes spirituels sont donc ceux qui usent de ce monde comme s'ils n'en usaient pas, et qui cherchent Dieu dans la simplicité de leur âme, sans se mettre beaucoup en peine de savoir de quelle manière tourne la machine du monde. Ainsi les premiers sont pleins de volupté, les seconds de vanité et les troisièmes de vérité.

Quels sont les hommes spirituels.

5. Je suis heureux, mes frères, que vous appartenez à l'école de ces derniers, c'est-à-dire à l'école du Saint-Esprit, où vous apprendrez la bonté, la discipline et la science et où vous pour-

.....

sit : *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia*, ait Apostolus.

3. Tria in magno hujus mundi opere cogitare debemus, videlicet quid sit, quomodo sit, ad quid constitutus. Et in esse quidem rerum inæstimabilis potentia commendatur, quod tam multa, tam magna, tam multipliciter, tam magnifice sunt creata. Sane in modo ipso sapientia singularis elucet : quod hæc quidem sursum, hæc vero deorsum, hæc in medio ordinatissime sint locata. Si vero ad quid factus sit mediteris, occurrit tam utilis benignitas, tam benigna utilitas, quæ etiam ingratissimos quosque multitudine et magnitudine beneficiorum possit obruere. Potentissime siquidem ex nihilo omnia, sapientissime pulchra, benignissime utilia sunt creata. Verumtamen et fuisse novimus ab initio, et adhuc multos esse videmus in filiis hominum, qui in bonis inferioribus sensibilis mundi hujus tota sensualitate depressi, totos se dederunt his quæ facta sunt, quonam modo, vel ad quid facta sint negligentes. Quid istos, nisi carnales dicamus? Paucissimos esse jam arbitror : legimus tamen nonnullos quandoque fuisse, quibus summum studium fuit atque unica sollicitudo, modum et ordinem investigare factorum, adeo ut plerique non modo utilitatem rerum perquirere dissimulaverint, sed et ipsas magnanimiter spreverint, cibo parvissimo vilissimoque contenti. Ipsi quidem sese philosophos vocant, sed a nobis curiosi et vani rectius appellantur.

4. Utrisque igitur successerunt viri prudentiores utrisque, qui nimirum et quæ facta sunt, et quomodo facta sunt transilientes, intenderunt aciem mentis, ut ad quid facta sunt viderent. Nec latuit eos, quoniam omnia propter semetipsum fecit Deus, omnia propter suos. Aliter tamen propter se, aliter propter suos. In eo quippe quod dicitur, *Omnia propter se*, præveniens commendatur origo : in eo autem quod dicitur. *Omnia propter suos*, magis exprimitur fructus sequens. Omnia fecit propter semetipsum, gratuita videlicet bonitate : omnia propter electos suos, pro eorum scilicet utilitate : ut illa quidem efficiens causa sit, hæc finis. Hi sunt spirituales viri, sic utentes hoc mundo, tanquam non utentes, sed in simplicitate cordis sui quærentes Deum, ne illud quidem magnopere vestigantes, quoniam modo mundialis hæc machina volveretur : primi voluptate, secundi vanitate, tertii veritate impleti.

riez vous écrier : J'ai eu plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisaient (*Psal.* CXVIII, 99). Pourquoi cela? Est-ce parce que je me suis paré de vêtements de pourpre et de lin, parce que je me suis assis à des tables mieux servies que le reste des hommes? Est-ce parce que j'ai compris quelque chose aux arguties de Platon, aux artifices d'Aristote, ou parce que je me suis donné bien du mal pour les comprendre? Non, non, mais parce que « j'ai recherché vos commandements, ô mon Dieu (*Ibid.* 100). » Heureux celui qui repose sur ce lit nuptial du Saint-Esprit, pour comprendre ces trois sortes d'esprits dont le même serviteur de Dieu, dans son intelligence qui dépassait celle des vieillards, disait dans ses chants : « Seigneur ne me rejetez point de devant votre face, et ne retirez pas votre Saint-Esprit de moi : créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, et rétablissez de nouveau un esprit droit au fond de mes entrailles ; rendez-moi la joie de votre salutaire assistance et affermissez-moi par la grâce de votre esprit principal (*Psal.* L, 11, 12 et 13.) » Par les mots esprit saint, il faut comprendre le Saint-Esprit lui-même. Le Prophète demande donc de ne pas être rejeté de sa face comme un être immonde, parce que cet esprit a horreur de ce qui est souillé et ne saurait habiter dans un corps sujet au péché. Celui qui par sa nature repousse le péché, ne peut pas ne point haïr tout ce qui est péché, et certainement on ne rencontrera jamais ensemble tant de pureté et tant d'impureté sous le même toit. Aussi après avoir reçu le Saint-Esprit, par la justification sans laquelle nul ne saurait voir Dieu, on peut oser se présenter devant sa face comme étant net et pur de toute souillure, attendu qu'on se retient de toute espèce de maux quand on soumet toutes ses actions si non toutes ses pensées au frein.

Il y a trois sortes d'esprits.

Que faut-il entendre par un esprit saint.

6. Comme toute pensée mauvaise et immonde nous éloigne de Dieu, nous demandons donc à Dieu de créer un cœur pur en nous, ce qui ne peut manquer d'arriver dès que un esprit droit s'est renouvelé dons nos entrailles. Quant à ce qui est de cet esprit droit dont parle le Prophète, il me semble qu'on peut parfaitement l'entendre de la personne du Fils, car c'est lui qui nous a dépouillés du vieil homme et revêtus de l'homme nouveau, lui aussi qui nous a renouvelés dans le fond même de notre âme (*Eph.* IV, 13), et comme dans le plus intime de nos entrailles, pour que nous n'ayons que des pensées droites et que nous marchions dans la nouveauté de l'esprit, non dans la vieillesse de la lettre (*Rom.* VII, 6). Car il nous a apporté du ciel la forme de la droiture qu'il a laissée sur la terre, mettant et mêlant ensemble la douceur à la droiture en toutes ses œuvres, ainsi que le même prophète l'avait prédit en disant : « Le Seigneur est plein de douceur et de droiture, et c'est pour cela qu'il donnera sa loi à ceux qui pèchent dans leur voie (*Psal.* XXIV, 8). » Ainsi donc lorsque notre corps est châtié par la sainteté des œuvres, et notre cœur purifié ou plutôt renouvelé par la rectitude des pensées, alors il nous rendra la joie du salut, en sorte que nous marchions à la lumière de sa face et que nous nous réjouissions tout le jour en son nom.

Qu'est-ce que l'esprit droit.

7. Alors que reste-t-il à faire, sinon à nous confirmer par l'esprit principal, c'est-à-dire par le Père? car c'est ce que nous devons entendre par ces mots, l'esprit principal. Non pas qu'il l'ait plus grand que le Fils et le Saint-Esprit, mais parce

Qu'est-ce que l'esprit principal.

---

5. Gaudeo vos esse de hac schola, de schola videlicet Spiritus, ubi bonitatem, et disciplinam, et scientiam discatis, et dicatis cum Sancto : *Super omnes docentes me intellexi.* Quare inquam? Numquid quia purpura et bysso me indui, et quia lautioribus epulis abundavi? Numquid quia Platonis argutias, Aristotelis versutias intellexi, aut ut intelligerem laboravi? Absit inquam : sed *quia testimonia tua exquisivi.* Felix, qui in hoc sancti Spiritus thalamo commoratur, ut possit intelligere triplicem illum spiritum : de quo idem ipse puer Domini super senes intelligens clamabat, et decantabat : *Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Cor mnndum crea in me Deas, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.* Spiritum sanctum, ipsum intellige proprio nomine designatum. Rogat ergo ne projiciatur a facie ejus tanquam aliquid immundum : quia Spiritus iste odit sordes, nec habitare potest in corpore subdito peccatis. Cui enim proprium est peccata repellere, ipsi et proprium est peccata odisse : nec in uno domicilio pariter morabuntur tanta munditia, et immunditia tanta. Recepto ergo sancto Spiritu per sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum, audet quis ante faciem ejus apparere tanquam lotus et mundus ; utpote qui contineat se ab omni malo, et qui actiones, etsi non cogitationes frenaverit?

6. Sed quia perversæ et immundæ cogitationes separant a Deo, orandum est ut cor mundum creetur in nobis : quod utique fiet, si spiritus rectus fuerit in nostris visceribus innovatus. Spiritum rectum quod ait, Filio potest non inconvenienter aptari ; qui nos veterem hominem exuens, novum induit. Qui nos renovavit in spiritu mentis nostræ, tanquam in visceribus nostris : ut cogitemus quæ recta sunt, ut ambulemus in novitate spiritus, et non in litteræ vetustate. Formam enim rectitudinis de cœlis attulit, reliquit in terris : immiscens sane et immittens dulcedinem rectitudini in omnibus operibus suis, sicut de eo idem ipse prædixerat : *Dulcis et rectus Dominus, propter hoc legem dabit delinquentibus in via.* Castigato ergo corpore per sanctitudinem operum, mundato corde, vel potius innovato per rectitudinem cogitationum, redditur lætitia salutaris, ut jam in lumine vultus Dei ambules, et in nomine ejus exsultes tota die.

7. Quid igitur restat, nisi ut spiritu principali confirmeris? Patrem intellige spiritum principalem : non quod major, sed quod solus a nullo, cum ab eo sit Filius spiritus-Sanctus ab utroque. In quo autem confirmatio

que seul il ne vient d'aucune autre personne, le Fils, au contraire, vient de lui, et le Saint-Esprit vient du Père et du Fils. Or, en quoi nous confirme-t-il, sinon dans la charité? Quel autre don est, en effet, plus digne de lui, plus véritablement paternel? « Qui donc, s'écrie l'Apôtre, nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction ou les épreuves, sera-ce la faim ou la nudité, les périls, la persécution ou la crainte de l'épée (*Rom.* VIII, 35)? » Soyez certains, mes frères, que ni la mort, ni la vie, ni aucune des choses que l'Apôtre énumère avec autant d'entrain que d'audace, ne saurait nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Est-ce que cela ne montre pas en tout point la force de cette proposition? Si vous savez conserver le vase fragile de votre chair en toute sainteté et en tout honneur, exempt de tous les mouvements de la concupiscence (I *Thess.* IV, 4), vous avez reçu le Saint-Esprit. Etes-vous dans l'intention de faire aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît, et de ne point leur faire ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent, vous avez reçu un esprit de droiture en ce qui concerne votre conduite envers le prochain. Car cette droiture est commandée en même temps par la loi naturelle, et par la loi révélée dans les Saintes Ecritures. Si vous persévérez fermement dans ces deux sortes de bien et dans tout ce qui s'y rattache, vous avez reçu l'esprit principal, celui seul que Dieu approuve. D'ailleurs, celui qui est l'être par excellence ne saurait avoir pour agréable, ce qui tantôt est, et tantôt n'est plus, et l'éternel ne peut se complaire dans tout ce qui est caduc. Si donc vous avez à cœur que Dieu établisse en vous sa demeure, n'ayez qu'une pensée, celle d'avoir pour vous un esprit saint, pour le prochain un esprit droit, et pour celui qui est le prince et le vrai père des esprits, un esprit principal.

Signes auxquels on reconnaît la présence du Saint-Esprit dans les âmes.

8. On peut bien dire en vérité que c'est un esprit multiple que celui qui se communique aux enfants des hommes de tant de manières différentes, qu'il n'est personne qui puisse se soustraire à sa chaleur bienfaisante. En effet, il se communique à nous pour l'usage, pour les miracles et pour le salut, pour l'aide, pour la consolation et pour la ferveur. Il se communique d'abord pour l'usage, en donnant aux bons et aux méchants, aux dignes et aux indignes, avec une grande abondance tous les bien communs de la vie, tellement que sur ce point il ne semble faire aucune distinction entre les uns et les autres, aussi faut-il être bien ingrat pour ne pas reconnaître dans ces biens les dons du Saint-Esprit. Pour le miracle, dans les merveilles, dans les prodiges et dans les différentes vertus qu'il opère par la main de qui il lui plaît. C'est lui qui a renouvelé les miracles des anciens temps, afin de nous faire croire aux merveilles des temps passés, par la vue de celles qui se produisent de nos jours. Mais comme le pouvoir des miracles est accordé quelquefois à certains hommes, sans qu'ils s'en servent pour leur propre salut, le Saint-Esprit se communique en troisième lieu à nous, pour le salut, lorsque nous nous convertissons au Seigneur notre Dieu de tout notre cœur. Il nous est donné pour l'aide, lorsqu'il vient au secours de notre faiblesse dans toutes nos luttes; mais lorsqu'il rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu, il vient à nous pour la consolation; il se donne enfin pour la ferveur, lorsque dirigeant son souffle puissant dans le cœur des saints, il y allume le violent incendie de l'amour qui fait que nous nous glorifions non-seulement dans l'espérance des

Le Saint-Esprit se donne aux hommes de bien de beaucoup de manières.

---

hæc, nisi in charitate? aut quod donum aliud tam dignum Patre? quod munus aliud tam paternum? *Quis nos*, ait Apostolus, *separabit a charitate Christi? Tribulatio, an augustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius*? Certi sitis, quia neque mors, neque vita, neque cætera alia, quæ Apostolus tam multipliciter, quam audacter enumerat, poterunt nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu. Numquid non hoc confirmationem ab omni hujus sententiæ parte demonstrat? Scis vas tuum possidere in sanctificatione et honore, et non in passione desiderii? Spiritum-Sanctum accepisti tibi. Vis ut quæcunque tibi vis ab hominibus fieri, tu quoque facias illis, et quod tibi fieri non vis, alii non feceris? Spiritum rectum ad opus proximi suscepisti. Hæc est enim rectitudo, quam Lex utraque commendat, et quæ naturæ indita est, et quæ tradita per Scripturam. Jam si in utroque bono, et in his quæ ad utrumque pertinent, firmiter perseveras: principalem spiritum, quem solum Deus approbat, recepisti. Alioquin quæ modo sunt, modo non sunt, is qui vere est, non acceptat, nec in caducis istis sibi potest æternitas complacere. Itaque si desideras, ut in te Deus eligat partem sibi esto sollicitus sicut tibi Spiritum-Sanctum, sicut proximo spiritum rectum, sic ei quoque, tanquam vero principi, et patri spirituum, spiritum principalem exhibere.

8. Vere multiplex Spiritus, qui tam multipliciter filiis hominum inspiratur, ut non sit qui se abscondat a calore ejus. Si quidem conceditur eis ad usum, ad miraculum, ad salutem, ad auxilium, ad solatium, ad fervorem. Ad usum quidem vitæ, bonis et malis, dignis pariter et indignis communia bona abundantissime tribuens, ita ut videatur hic discretionis limitem non tenere. Ingratus est qui in his quoque beneficium Spiritus non agnoscit. Ad miraculum, in signis et prodigiis, in variis virtutibus, quas per quorumlibet manus operetur. Ipse est antiqua miracula suscitans, ut ex præsentibus fidem adstruat præteritorum. Sed quia nonnullis hanc quoque gratiam sine propria utilitate largitur, tertio infunditur ad salutem, cum in toto corde nostro revertimur ad Dominum Deum nostrum. Porro ad auxilium datur, cum in omni colluctatione adjuvat infirmitatem nostram. Nam cum testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus, ea inspiratio est ad consolationem. Datur etiam ad fervorem, cum in cordibus perfectorum vehementius spirans, validum ignem charitatis accendit: ut non so-

enfants de Dieu, mais même dans nos tribulations, recevant les avanies comme un honneur, les affronts comme une joie, les humiliations enfin comme une élévation. Nous avons tous reçu le Saint-Esprit pour le salut, si je ne me trompe, mais je ne pense pas qu'on puisse dire de même que nous l'avons tous reçu pour la ferveur. En effet, il y en a bien peu qui soient remplis de ce dernier esprit-là, et bien peu qui cherchent à l'avoir. Satisfaits dans les entraves où nous nous trouvons, nous ne faisons rien pour respirer en liberté, rien même pour aspirer à cette liberté. Prions donc, mes frères que les jours de la Pentecôte, ces jours de détente et de joie, ces vrais jours de Jubilé s'accomplissent en nous. Puisse le Saint-Esprit nous retrouver toujours tous ensemble, unis de corps, unis également de cœur, et rassemblés dans le même lieu, en vertu de notre promesse de stabilité, à la louange et à la gloire de l'Epoux de l'Église, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est élevé par dessus tout, étant Dieu, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Peu d'hommes ont reçu le Saint-Esprit pour la ferveur.

SERMON POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE [a].

David et Goliath : les cinq pierres de David.

1. Nous avons entendu, mes frères, dans le récit du livre des Rois, comment Goliath, un homme d'une haute stature, à qui sa force extraordinaire et sa taille gigantesque inspiraient des sentiments de présomption, élevait la voix contre les phalanges d'Israël et en provoquait les guerriers à un combat singulier : Nous avons entendu aussi comment un jeune homme, suscité de Dieu, répondit, avec l'indignation dans le cœur, aux sarcasmes dont cet infidèle, cet incirconcis accablait le camp d'Israël, les troupes du Dieu suprême, puis nous l'avons vu s'avancer, malgré son extrême jeunesse, armé seulement de sa fronde et d'une pierre, contre un ennemi d'une taille monstrueuse, qui se présentait couvert d'une cuirasse, le casque en tête, l'épée à la main et muni de toutes ses armes de guerre. Si nos entrailles sont susceptibles de quelque émotion, nous n'avons pu le voir engager le combat sans trembler, ni revenir vainqueur sans tressaillir de bonheur. Nous avons applaudi à la magnanimité de ce tout jeune homme, en voyant le zèle de la maison de Dieu, qui dévorait son âme, et comment il ne séparait point sa cause de celle de Dieu, dans les injures que les ennemis de son nom lui adressaient; on aurait dit que c'était pour lui une injure personnelle, et qu'il assistait, la douleur dans l'âme, à la ruine de Joseph. Tant de confiance dans un adolescent nous a surpris, quand Israël tout entier était loin d'en montrer une pareille. Mais la vue de la victoire que le ciel lui accorda, car il ne la dut manifestement qu'à la puissance de Dieu, nous a remplis d'autant de joie que nous voyions avec inquiétude cet enfant s'avancer avec les seules armes de la foi, contre un géant plein de confiance dans ses propres forces.

2. Mais si nous n'avons pas oublié que, au dire de l'Apôtre (*Rom.* VII, 14), la loi est spirituelle et n'a pas été écrite seulement pour nous charmer

[a]. Ce sermon, dans plusieurs manuscrits, se trouve placé après les dix-neuf sermons de Nicolas de Clairvaux, dédiés à Henri comte de Troyes. Mais il est attribué à saint Bernard dans un bon nombre d'autres manuscrits d'une certaine valeur, de même que dans les *Fleurs*, de Guillaume, moine de Tournai recueillies dans les œuvres de Saint Bernard, il y a déjà plus de quatre siècles (c'est Mabillon qui parle), comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire dans la préface de ce tome troisième.

.....

lum in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus glorientur, contumeliam gloriam reputantes, opprobrium gaudium, despectionem exaltationem. Omnibus nobis, ni fallor, datus est Spiritus ad salutem, ad fervorem non ita. Pauci enim sunt qui hoc spiritu repleantur : pauci qui studeant æmulari. Contenti sumus angustiis nostris, nec respirare in libertatem illam, non saltem ad eam spirare conamur. Oremus, fratres, ut compleantur in nobis dies Pentecostes, dies remissionis, dies exultationis, dies verissimi jubilei : et inveniat nos semper Spiritus-Sanctus omnes propter præsentiam corporalem, pariter propter cordium unitatem, in eodem loco per promissam stabilitatem; ad laudem et gloriam sponsi Ecclesiæ Jesu-Christi Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO DOMINICA IV, POST PENTECOSTEN.

De David et de Golia, et quinque lapidibus.

1. Audivimus ex libro Regum, Goliam, virum proceræ staturæ, præsumentem super multa fortitudine et magnitudine corporis sui, vociferantem adversus phalangas Israel, et provocantem eas ad singulare certamen : audivimus etiam a Deo suscitatum spiritum pueri junioris, ut indigne ferret virum spurium et incircumcisum, castris Israel et Dei summi exprobrantem agminibus. Spectavimus procedentem adolescentulum in funda et lapide adversus monstruosæ magnitudinis hominem loricatum, et clypeo protectum ac galea, cæterisque terribilem militaribus armis. Si qua in nobis erant viscera pietatis, non potuimus non timere sic ineunti conflictum non congaudere vincenti. Laudavimus magnanimitatem parvuli, quod comederet animam ejus zelus domus Dei, et opprobria exprobrantium ei a se non duceret aliena; sed tanquam ad propriam moveretur injuriam, et doleret super contritione Joseph. Mirati sumus tantam in adolescente fiduciam, quanta non inveniretur in universo Israele. Collatam denique cœlitus victoriam, et divina manifeste patratam virtute, tam læti suscepimus, quam solliciti certamen spectavimus armati fide parvuli, et gloriantis propria in virtute gigantis,

2. Jam si spiritualem, secundum Apostoli testimo-

par le récit des choses extérieures, mais aussi pour captiver notre âme par le goût des sens cachés dans l'Écriture et la nourrir comme de moëlle du plus pur froment, nous devons rechercher ce que représente ce Goliath qui ose seul, dans un esprit de vanité et d'orgueil charnel, s'élever contre le peuple de Dieu, déjà en possession de la terre promise et vainqueur de tant d'autres ennemis. Je crois qu'on peut voir dans cet homme orgueilleux le type même de l'orgueil; car l'orgueil est le plus grand péché qui s'attaque au peuple de Dieu, le seul qui s'élève en particulier contre ceux qui semblent avoir triomphé de tous les autres péchés. Aussi, voyez-le les provoquer seulement à un combat singulier, attendu que tous les autres sont terrassés; de même, le reste des Philistins appréhendaient d'en venir aux mains contre Israël, et ne le faisaient que parce qu'ils avaient mis toute leur confiance dans l'un des leurs, dans Goliath, à cause de sa taille gigantesque. Pourquoi, en effet, l'orgueil irait-il s'attaquer à des âmes déjà subjuguées ou par l'envie, ou par la tiédeur qui n'est propre qu'à porter Dieu à les rejeter avec dégoût, ou par la paresse enfin qui mérite d'être lapidée avec de la fiente de bœuf (*Eccl.* XXII, 4)? Oui, je vous le demande, qu'est-ce que l'orgueil, qu'est-ce que l'arrogance du regard viendrait faire dans un homme tellement dominé par les autres vices qu'il pût penser que tout le monde sent combien il a de choses à se reprocher au fond de la conscience? Enfin, je vous le demande encore, en est-il un autre que celui qui a déjà mis, d'une main, tous les autres ennemis sous le joug, qui puisse se présenter pour combattre avec feu et courage l'orgueil, le plus redoutable des vices? Oui, il n'y a, dans ce cas, qu'un David à la main puissante qui puisse se présenter pour engager une lutte vigoureuse contre un tel ennemi et le terrasser; il n'y a, dis-je, que celui qui a vaincu les ours et les lions qui puisse s'avancer contre un Goliath.

Goliath est le type de l'orgueil.

3. Je veux bien qu'il essaie de se servir des armes de Saül, qu'il voie si la sagesse du monde, si les traditions de la philosophie, si même le sens apparent des Saintes Lettres, ce sens dont l'Apôtre a dit : la lettre tue (II *Cor.* III, 6), peuvent lui servir; oui, j'y consens, qu'il voie si, avec ces armes, il peut saisir l'humilité; il sentira bientôt que tout ce bagage l'accable encore plus qu'il ne lui sert, il rejettera bien loin de lui des armes qui l'embarrassent, et ne mettra toute sa confiance qu'en Dieu; désespérant de sortir vainqueur de la lutte par ses propres ressources, il ne prendra que sa foi pour arme, et, sans tenir compte de la taille énorme de Goliath, sans craindre d'être écrasé de son poids, il se dira dans son cœur, il chantera même au fond de son âme : « Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui pourrait me faire trembler (*Psal.* XXVI, 1)?» Voyez, en effet, saint Pierre tandis que, sans se préoccuper de la violence des vents, de la profondeur de la mer et du poids de son corps, il s'élance sur les flots à la parole du Seigneur, il n'a rien à craindre, il ne peut périr; mais à peine à la vue de la violence du vent, se met-il à craindre que, sous l'empire même de cette crainte, il commence à s'enfoncer. Saül essaie, en ce moment, de suggérer une pareille pensée de crainte à notre jeune athlète, « Tu ne saurais, lui dit-il, résister à ce Philistin, ni combattre contre lui, tu es trop jeune encore pour cela, et lui ne connaît que le métier des armes depuis sa jeunesse (I *Reg.* XVII, 33). » Mais David n'entre point dans ces pensées, plein de confiance en celui qui lui a fait remporter l'avantage

Il n'y a que lorsqu'il commença à craindre que Pierre commença aussi à enfoncer dans la mer.

.....

nium, legem esse non ignoramus, et scriptam esse propter nos non solum exterioris superficiei oblectandos aspectu, sed interiorum quoque sensuum gustu, tanquam medulla tritici, satiandos : considerandum nobis est, quisnam videatur iste Golias, qui populo Dei, jam repromissionis terram ingresso, jamque multis ex hostibus triumphanti, solus exprobrare præsumit, elatus et inflatus spiritu carnis suæ. Credo enim non incongrue in superbo homine superbiæ vitium designari. Ipsum namque est peccatum maximum, quod Dei populo magis insultat, et insurgit specialiter adversus eos, qui cætera jam videantur vicisse peccata. Hinc est quod provocat ad singulare certamen, tanquam cæteris jam subactis. Nam et Philistæi illo in tempore timebant omnino adversus Israel inire conflictum, nisi quod de Golia, enormis magnitudinis viro, eorum fiducia tota pendebat. Unde enim ejusmodi animam superbia tentet, quam sibi subjugavit invidia, seu tepiditas ea, quæ solet Deo vomitum provocare; aut pigritia, quæ facit ut boum stercoribus lapidetur? Unde, inquam, ei superbia, unde extollentia oculorum, cui adeo cætera vitia dominantur, ut dijudicari se ab universis tanquam male sibi conscius arbitretur? Quis denique nisi manu fortis, qui cætera jam sibi potenti virtute vitia subjugavit, adversus nequissimum superbiæ vitium dimicaturus accedat? Procedat, inquam, David manu fortis, quoniam non est vincere tantum hostem, nisi in manu forti. Armetur ipse contra Goliam, qui et ursum vicerit, et leonem.

3. Videat sane, utrum Saulis ei arma possint prodesse, utrum sæculari sapientia et philosophicis traditionibus, seu etiam divinarum superficie Scripturarum, quam nimirum occidentem litteram vocat Apostolus : videat, inquam, utrum his armis debellare superbiam, utrum hac via humilitatem apprehendere possit, ut onerari sese magis quam roborari sentiens, hujusmodi arma atque impedimenta projiciat, jactans omnino cogitatum suum in Domino; et de propria penitus desperans industria, sola fide armatus, non reputet Goliæ proceritatem, ne forte magnitudinis ejus mole prematur, sed potius psallat spiritu, psallat et mente : *Dominus*, inquiens, *defensor vitæ meæ; a quo trepidabo*? Nam et Petrus dum nec ventorum violentiam, nec maris profundum, corporisque pondus consideraret, in verbo Domini jactans semetipsum, nec perire potuit, nec timere. At ubi vidit ventum validum venientem, timuit, ipsoque timore protinus mergi cœpit. Simile aliquid etiam nunc athletæ

dans ses autres luttes, il s'avance plein d'intrépidité. Ayant donc mis de côté les armes de Saül, il ramasse dans le ruisseau cinq pierres seulement, que l'eau, qui entraîne dans son cours toute sorte d'objets légers, a bien pu polir, mais n'a pu entraîner avec elle. Or l'eau du torrent que notre âme doit traverser, ce n'est autre chose que le siècle présent, s'il faut nous en tenir aux paroles de la Sainte-Écriture qui nous dit : « Une génération passe et une autre lui succède (*Eccl.* I 4), » absolument comme le flot qui se gonfle succède au flot. Mais comme « toute chair n'est que de l'herbe, et que sa gloire est comme la fleur des champs (*Isa.* XL, 6), l'eau du torrent l'emporte facilement avec elle en passant : quant à la parole du Seigneur, il n'est pas de flot qui l'emporte, elle demeure éternellement.

4. Il me semble donc qu'on peut très-bien voir dans les cinq pierres de David comme une quintuple parole de Dieu, une parole de menace et une de promesse, une parole d'amour, une d'imitation et une d'oraison. On retrouve en foule ces paroles dans le recueil de la Sainte Écriture; peut-être même est-ce de ces cinq paroles que Paul veut parler quand il aime mieux dire cinq mots avec la pensée que dix mille du bout des lèvres seulement; « car la figure de ce monde passe, dit-il (I *Cor.* VII, 31), » et, dit un autre écrivain sacré : « Le monde passe, et la concupiscence passe avec lui (I *Joan.* II, 18). » Au contraire, pour ce qui est des paroles de Dieu, non-seulement elles demeurent lors même que le monde passe, mais on pourrait même dire qu'elles sont plutôt polies qu'entraînées, puisqu'elles sont la science même de la foule de générations qui se succèdent. Quant aux pierres que David ramasse pour les lancer dans la lutte contre l'esprit d'orgueil, il faut qu'il les dépose dans sa mémoire comme dans une sacoche, en se remettant devant les yeux les menaces de Dieu, ses promesses, la charité qu'il nous témoigne, les nombreux exemples de sainteté qu'il place sous nos yeux et les recommandations qu'en toutes circonstances il nous fait de recourir à la prière. Oui voilà les pierres que doit prendre quiconque a hâte d'aller combattre le le vice de l'orgueil, afin que s'il vient à lever sa tête venimeuse, saisissant la première de ces pierres qui tombera sous sa main, il la lance au front de Goliath et l'étende par terre couvert de confusion. Mais dans ce genre de combat, il faut encore avoir une fronde, c'est-à-dire, la longaminité, arme absolument nécessaire et indispensable contre cet ennemi surtout.

La fronde est la longanimité.

5. Toutes les fois donc qu'une pensée de vanité frappe à la porte de votre esprit, pour peu que vous commenciez à redouter du fond de votre âme les menaces de Dieu, ou à désirer l'effet de ses promesses, Goliath ne résistera point au coup de l'une ou de l'autre de ces deux pierres, et toute son enflure sera sur le champ comprimée. Et si vous vous rappelez cet amour ineffable que le Seigneur de majesté vous a témoigné, pourrez-vous ne point vous sentir à l'instant brûlant vous-même de charité et tout prêt à témoigner toute votre horreur pour la vanité et à la repousser loin de vous? De même si vous vous remettez attentivement sous les yeux les exemples des saints, nulle vue ne sera plus efficace, soyez en sûr, pour réprimer tout sentiment d'orgueil. Mais enfin s'il arrive qu'aux pre-

Quelles pierres nous devons lancer contre l'orgueil.

.....

nostro rex Saul suadere tentat. *Non potes*, inquiens, *resistere Philistæo isti, nec pugnare adversus eum, quoniam puer es, hic autem vir bellator ab adolescentia sua.* Verumtamen non acquiescit ille tale aliquid meditari : sed præsumens de virtute ejus, cujus auxilio priora certamina jam vicisset, accedit intrepidus. Colligit igitur, abjectis armis Saulis, quinque lapides de torrente, quos nimirum, cum levia quæque tolleret, levigare torrens potuit, sed non etiam tollere secum. Torrens quippe (quem utinam pertranseat anima nostra) sæculum præsens est, Scriptura teste : quoniam *generatio advenit et generatio præterit*; tanquam tumens unda undam implens. Quia ergo *omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos agri*, hujusmodi levia facile secum trahit torrens inundans : verbum autem Domini, nullis fluctibus cedens, manet in æternum.

4. Arbitror proinde non incongrue quinque lapidibus istis, quinque partitum verbum intelligi, comminationis, promissionis, dilectionis, imitationis, et orationis. Horum quinque verbum late patens copia in divinarum reperitur serie Scripturarum. Et forte ipsa sunt quinque verba, quorum meminit Paulus, malens quinque verba loqui in sensu, quam decem millia in lingua. *Præterit enim figura hujus mundi;* et juxta aliud testimonium, *Et mundus transit, et concupiscentia ejus.* Hæc autem verba transeunte mundo non modo manent, verum etiam levigantur magis, dum pertranseuntibus pluribus multiplex est scientia. Jam vero collectos istos lapides contra superbiæ spiritum dimicaturus David in vase memoriæ suæ reponat, considerans quanta nobis comminetur Deus, quanta promittat. quantam nobis exibeat charitatem, et quam multa nobis sanctitatis exempla proponat, quemadmodum denique orationum nobis ubique commendet instantiam. Hos, inquam, lapides secum tollat, quisquis superbiæ vitium debellare festinat : ut quoties venenatum audet erigere caput, quilibet ex his lapidibus manui cogitationis ejus primus occurrat, percussus in fronte Golias dejiciatur, opertus confusione. In quo sane conflictu funda quoque necessaria est, longanimitatis formam habens, quam huic maxime certamini nulla ratione deesse necesse est.

5. Quoties ergo vanitatis cogitatio mentem pulsat, si ex intimo cordis affectu divinas expavescere cœperis comminationes, seu promissiones ejus desiderare, non sustinet Golias utriuslibet lapidis ictum *, sed reprimitur illico tumor omnis. Quod si venerit in mentem dilectio illa tam ineffabilis, quam tibi Deus majestatis exhibuit : annon illico inardescens ad charitatem, prorsus abominari incipis et abjicere vanitatem? Sic et exempla sanctorum si diligenti tibi consideratione pro-

* *al.* jactum.

miers mouvements de l'orgueil, vous ne puissiez mettre la main sur aucune des pierres dont je viens de parler, il ne vous reste qu'une chose à faire, c'est de tourner votre âme avec toute la ferveur possible vers la prière, et aussitôt l'impie, qui vous avait semblé élevé et aussi haut que les cèdres du Liban, sera renversé, il n'en restera même plus vestige.

Comment il faut tuer Goliath avec sa propre épée.

6. Mais peut-être vous demandez-vous comment faire pour couper la tête à Goliath avec sa propre épée; car il ne se peut rien voir qui soit en même temps plus agréable pour vous et plus pénible pour votre ennemi. Je vais vous le dire en peu de mots, car je m'adresse à des hommes qui savent par expérience ce que c'est, et qui ne peuvent manquer d'apercevoir et de saisir à l'instant ce qu'ils sentent se passer tous les jours au dedans d'eux-mêmes. Toutes les fois que, dans une tentation d'orgueil, au seul souvenir des menaces de Dieu, de ses promesses et des autres pensées dont je vous parlais tout à l'heure, vous commencez à vous confondre et à rougir, vous pouvez dire que Goliath est terrassé, mais il vit encore. Courez donc à lui, et pour l'empêcher de se relever, tenez-le sous vos genoux et coupez-lui la tête avec sa propre épée, c'est-à-dire tuez la vanité par la vanité même qui vous assaille. Or vous pourrez dire que vous avez tué Goliath avec l'épée de Goliath, si aux premières atteintes de l'orgueil vous prenez occasion de ses coups pour vous humilier et pour concevoir de vous-même, comme d'un homme consumé d'orgueil, des sentiments d'autant plus humbles et plus abjects.

PREMIER SERMON POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur le passage de l'Evangile où il est rapporté que le Seigneur avec sept pains a nourri une foule d'hommes qui le suivaient depuis trois jours.

Pourquoi on lit l'Evangile.

1. « J'ai compassion de cette foule, car il y a déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger (*Marc.* VIII, 2). » Mes frères, l'Évangile a été mis par écrit pour être lu, et il n'est lu que pour que nous prenions occasion de ce que nous entendons, ou de nous consoler, ou de nous désoler. Les gens du monde trouvent une vaine consolation dans l'abondance des choses de la terre, et une désolation non moins vaine dans la privation de ces biens. Quant à l'Évangile, c'est un miroir de vérité qui ne flatte personne, et ne trompe personne. On se voit dans ce miroir-là tel qu'on est, et on n'y puise aucun motif de crainte, s'il n'y a pas de crainte à avoir, ni aucun sujet de se réjouir, si on a mal fait. Mais que dit l'Écriture : « Celui qui écoute la parole de Dieu sans la pratiquer est semblable à un homme qui, jetant les yeux sur un miroir, y voit son image naturelle et qui à peine l'y a vue, s'il s'en va, oublie aussitôt quel il s'est vu (*Jac.* I, 23 et 24).» O mes frères, je vous en conjure, qu'il n'en soit pas ainsi de nous, non, qu'il n'en soit pas ainsi; mais considérons-nous attentivement dans le passage de l'Évangile qui nous a été lu, et profitons-en pour nous corriger, si nous trouvons quelque chose qui doive l'être en nous. Voilà pourquoi le Prophète demande que ses voies soient

.....

ponas, erit sine dubio ad reprimendam elationem cogitatio ista perutilis. Jam vero si forte insurgunte subito elatione, nihil ex his quæ diximus apprehendere quiverit manus tua; toto fervore ad eam convertere, quæ sola restat, orationem : et continuo quem elevatum videras et exaltatum sicut cedros Libani; subversus impius, jam non erit.

6. Sed quæras fortasse, qnemadmodum suo ipsius gladio Goliæ possis abscindere caput : id enim tanto tibi jucundius, quanto molestius hosti. Dico breviter, quoniam expertis loquor, et qui facile capiant et advertant sine mora, quod in semetipsis crebro sentiunt actitari. Quoties te, provocante vanitate, ad recordationem comminationis divinæ, seu promissionis, aut cæterorum, quæ supra diximus, confundi cæperis et erubescere; devictus * est quidem Golias, sed forsitan adhuc vivit. Accede itaque propius, ne forte resurgat; et stans super eum mucrone proprio caput ejus abscinde, de ea ipse quæ te appetit vanitate perimens vanitatem. Elata siquidem cogitatione pulsatus, si ex ea ipsa materiam et occasionem sumas humilitatis, quo nimirum humilius deinceps et abjectius, tanquam de superbo homine, sentias de te ipso; Goliam utique Goliæ gladio peremisti.

* *al.* dejectus.

SERMO PRIMUS IN DOMINICA VI, POST PENTECOSTEN.

De evangelica lectione, ubi turba triduo sustinens Dominum septem panibus reficitur.

1. *Misereor super turbam, quia jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent.* Evangelium, fratres ob hoc scriptum est, ut legatur, nec ob aliud legitur, quam ut rationabilem consolationem vel desolationem exinde capiamus. Est enim sæcularibus consolatio vana de terrenarum affluentia rerum vana nihilominus de earum penuria desolatio. At Evangelium, speculum veritatis, nemini blanditur, nullum seducit. Talem in eo se quisque reperiet, qualis fuerit : ut nec ibi timore trepidet, ubi non est timor; nec lætetur cum male fecerit. Sed quid dicit Scriptura? *Si quis auditor est verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo. Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.* Nos autem, fratres, non sic, obsecro, non sic : sed consideremus nosmetipsos in ipsa, quam audivimus sacri Evangelii lectione, ut proficiamus ex ea, et corrigamus secundum

réglées de telle sorte qu'il garde les justices du Seigneur (*Psal.* CXVIII, 5); « car, dit-il, je ne serai point confondu, si j'ai vos préceptes, Seigneur, constamment sous les yeux (*Ibidem.* 6). » Et moi, mes frères, bien loin d'être confondu, je me sens tout glorieux, parce que vous aussi, vous avez suivi le Seigneur au désert, et vous êtes sortis, pleins de sécurité, hors du camp pour aller au devant de lui (*Hebr.* XIII, 13). Mais j'ai peur qu'il n'y en ait parmi vous quelques-uns dont la sécurité soit ébranlée après ces trois jours d'attente, et ne prennent le parti de retourner, de cœur au moins, et peut-être même de corps, dans l'Égypte de ce siècle pervers. Aussi est-ce avec raison que la divine Écriture nous dit et nous crie : « Attendez le Seigneur, conduisez-vous en homme de cœur, que votre cœur prenne une nouvelle force et soit ferme dans l'attente du Seigneur (*Psal.* XXVI. 20). » Mais combien de temps encore me faudra-t-il attendre ? Évidemment jusqu'à ce qu'il ait pitié de vous, mon frère. Vous me demandez quand cela sera? Il vous répond lui-même : « Il y a déjà trois jours que ces hommes sont avec moi, et j'ai pitié d'eux. »

Sens mystique de trois jours qu'il faut attendre le Sauveur.

2. Il faut donc que vous marchiez trois jours entiers dans le désert, si vous voulez offrir un sacrifice agréable à votre Dieu ; et il faut que vous suiviez Jésus, le Sauveur, aussi pendant trois jours, si vous voulez vous rassasier avec les pains du miracle. Le premier jour est un jour de crainte, un jour qui porte la lumière dans vos ténèbres et les dissipe, je veux parler des ténèbres de l'âme, un jour, dis-je, qui fasse luire à vos yeux les horribles supplices de la géhenne, où règnent les ténèbres extérieures. D'ailleurs, vous le savez, c'est ordinairement par ces sortes de pensées que commence notre conversion. Le second jour est celui de la piété, par ce que nous respirons à la lumière des miséricordes de Dieu. Le troisième jour est le jour de la raison, le jour où la vérité se montre à nous, de telle sorte que la créature se soumet à son créateur, le serviteur à son rédempteur, sans difficulté aucune, et comme pour acquitter une dette. Quand nous en sommes arrivés là, on nous ordonne de nous asseoir pour régler la charité dans nos âmes, après cela, le Seigneur ouvre sa main libérale et remplit tous les êtres vivants des effets de sa bonté (*Psal.* CXLIV, 16). Mais comme c'est aux apôtres qu'il est dit : « Faites-les asseoir, » aux apôtres, dis-je, dont malgré notre indignité, nous sommes les humbles vicaires, nous vous disons aussi de vous asseoir, mes bien-aimés frères, afin de manger le pain de la bénédiction pour ne point tomber en défaillance le long de la route, et n'être point contraints, par une malheureuse nécessité, à redescendre aussi en Égypte, où vous attendent les risées de ceux qui ne vous ont pas accompagnés dans le désert à la suite du Sauveur. Ce n'est pas qu'ils ne soient eux-mêmes bien malheureux de n'être pas sortis en même temps que vous ; mais les plus à plaindre de tous les hommes, ce sont certainement ceux qui sont partis au désert avec les autres, mais n'y ont pas pris part à la réfection des autres.

3. Or si, pendant que le reste de la troupe était assis, il s'en trouva de cachés derrière les buissons ou dans quelque recoin, il est certain qu'ils sont demeurés le ventre vide et affamé. Ainsi, en est-il de ceux qui, poussés par un esprit de légèreté et de curiosité, errent de côté et d'autre, sans s'asseoir nulle part un instant, ou, s'ils s'asseoient, ne se placent ni au rang ni dans le nombre des autres. J'engage donc votre charité et je la presse avec toute la

.....

eam, si qua in nobis deprehendamus corrigenda. Propter hoc enim optat Propheta dirigi vias suas, ad custodiendas justificationes Domini : *Tunc*, inquiens, *non confundar, cum perspexero in omnibus mundatis tuis.* Et ego quidem non confundor, sed glorior pro vobis, fratres mei, quoniam Salvatorem in deserto secuti, securi existis ad eum extra castra : sed vereor ne quis forte in triduana expectatione pusillanimis inveniatur, et in Ægyptum sæculi hujus nequam vel corde, vel etiam et corpore revertatur. Merito proinde clamat divina Scriptura, et dicit : *Expecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.* Sed quandiu necesse est sustinere? Prorsus donec misereatur tui. Quæris quando? *Misereor*, inquit, *super turbam, quia jam triduo sustinent me.*

2. Viam enim trium dierum eas necesse est in deserto, si gratum Deo tuo offerre volueris sacrificium : et triduo sustineas Salvatorem, si miraculi panibus desideras satiari. Prima est timoris ; dies, inquam, declarans et illuminans tenebras tuas, interiores scilicet, et horrendum gehennæ supplicium demonstrans, in quo sunt tenebræ exteriores. Hujuscemodi siquidem cogitatio, sicut ipsi nostis, nostræ solet exercere primordia conversionis. Secunda est pietatis dies, qua respiramus in luce miserationum Dei. Tertia dies est rationis, in qua veritas innotescit, ut tanquam ex debito quodam naturæ sine aliqua contradictione Creatori subjecta sit creatura, servus serviat Redemptori. Exhinc jubemur jam discumbere, ut charitas ordinetur in nobis ; exhinc aperit Dominus manum suam, et implet omne animal benedictione. Verum quoniam apostolis dicitur, *Facite homines discumbere ;* quorum nos (licet ad confusionem nostram) habetis vicarios qualescumque, discumbere vos admonemus, fratres charissimi, ut refecti pane benedictionis subsistere possitis in via, ne forte misera necessitate compulsi descendatis et vos in Ægyptum, et incipiant vobis illudere, qui necdum vobiscum in deserto secuti sunt Salvatorem. Miseri sane et ipsi, qui non exiere cum exeuntibus : plane miserabiliores omnibus hominibus, qui profecti quidem cum aliis, sed non cum aliis sunt refecti.

3. Porro si fuere qui discumbentibus aliis, post dumeta seu diversoria quævis absconditi latuere, homines ejusmodi jejunos vacuosque remansisse quis nesciat ? Sic et eos nihilominus, qui levitate et curiositate ducti, circumquaque vagantes, minime resederunt ; aut si qui

Il faut éviter la singularité

sollicitude d'un pasteur de vos âmes, à ne point aimer les angles, à ne point rechercher les ténèbres, à ne point affectionner les recoins ; car « il n'y a que celui qui fait le mal qui hait la lumière et fuit, de peur d'être convaincu du mal qu'il fait. (*Joan*, III, 20). » Qu'il ne s'en trouve pas non plus parmi vous qui se laissent emporter à tout vent de doctrine, de ces esprits inconstants et inquiets, sans solidité, sans gravité, et semblables à la poussière du chemin que le vent emporte. Que dirai-je de ceux dont la main est levée contre tout le monde, et contre qui, par conséquent, tout le monde lève aussi la main ? Ce sont des hommes qui se mettent eux-mêmes en dehors des autres hommes, des hommes charnels, non point spirituels ; car « il n'est personne qui parle sous l'inspiration de Dieu et qui dise anathème à Jésus (I *Cor* XII, 3). « Ces gens-là sont la peste la plus cruelle des pestes, car, par leur obstination, bien qu'ils soient seuls, ils jettent le trouble partout, ils sont à eux seuls un véritable foyer de désordres, une source de scandales. D'ailleurs, entendez le Prophète vous dire, en parlant de la vigne du Seigneur : « Le cruel solitaire l'a ravagée (*Psal.* LXXIX, 14). » C'est pour ces gens-là que je vous prie et vous supplie, mes frères, de mettre de côté toute espèce de dissimulation, voilà les recoins de la volonté que je vous engage à fuir. Gardez-vous bien de cet esprit d'inquiétude et de légèreté, à moins, ce qu'à Dieu ne plaise, que vous ne vouliez priver vos âmes de se nourrir du pain de la bénédiction.

Il faut fuir encore l'inconstance et l'obstination.

4. Mais je ne veux pas vous faire attendre d'avantage, et je vais vous dire quels sont les sept pains qui doivent vous donner des forces. Le premier, c'est le pain de la parole de Dieu qui est la vie de l'homme, ainsi qu'il l'atteste lui-même (*Luc.* IV 4). Le second est celui de l'obéissance, c'est encore Jésus qui nous l'assure en disant : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé (*Joan.* IV, 34). » Le troisième pain, est la sainte méditation, car c'est d'elle qu'il est écrit : « La sainte méditation te conservera ; » et qu'il semble qu'on doit entendre ce que l'auteur sacré appelle un pain de vie et d'intelligence (*Eccle. XV*, 3). Le quatrième pain, c'est le don des larmes unies à la piété. Le cinquième, c'est le travail de la pénitence. Il ne faut pas vous étonner si je donne ce nom de pain au travail et aux larmes, car vous n'avez point oublié, je pense, que le Prophète a dit : « Seigneur, vous nous nourrissez d'un pain de larmes (*Psal.* LXXIX, 6) : » et ailleurs : « Vous mangerez les travaux de vos mains, car alors vous serez heureux, et tout vous réussira (*Psal.* CXXVII, 2). » Le sixième pain est la douce union qui fait de nous un seul corps ; c'est, en effet, un pain fait de grains nombreux, et dont la grâce de Dieu a été le levain. Quant au septième pain, c'est le pain Eucharistique, car le Seigneur a dit : « Le pain que je vous donnerai, c'est ma propre chair que je dois livrer pour la vie du monde (*Joan.* VI, 52). [a] »

Sens mystique des sept pains.

SECOND SERMON POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur les sept miséricordes.

1. « Je chanterai éternellement les miséricordes

[a] Dans plusieurs manuscrits, ce sermon est suivi du trente-sixième, trente-septième et trente-huitième des *Sermons divers* ; mais celui de Cîteaux indique dans une remarque que ces sermons doivent être reportés aux *Sermons divers*. Quant aux deux sermons suivants sur les sept miséricordes, ils présentent de nombreuses variantes dans les plus anciens manuscrits ; mais ces variantes ne touchent nulle part au sens, qui demeure constamment le même.

.....

resederunt quidem, sed non in ordine, nec in numero cæterorum. Hortamur proinde charitatem vestram, et pastorali sollicitudine admonemus, ne quis ex vobis inveniatur angulos amare, sectari latebras, quærere diverticula : quoniam *qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.* Sed nec inveniantur in vobis, qui circumferantur omni vento doctrinæ, instabiles et inquieti, nihil in se soliditatis, nihil gravitatis habentes, tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. Nam de his quid dicam, quorum manus contra omnes, et manus omnium contra ipsos ? Hi sunt qui separant semetipsos, animales, spiritum non habentes : quoniam *Nemo in spiritu Dei loquens dicit anathema Jesu.* Nequissima et perniciosissima pestis ; quoniam universos unius obstinatio turbat, et fit omnibus discordiæ fomes, materia scandalorum. Denique Prophetam audi, qui de vinea Domini loquens, *Singularis*, inquit, *ferus depastus est eam.* Pro hujusmodi rogo et obsecro vos, fratres mei, fugite simulationem omnem, et angulos propriæ voluntatis : fugite inquietudinem et spiritum levitatis, fugite obstinationem, et nequissimum vitium singularitatis : nisi forte (quod absit) fraudare vultis animas vestras panis edulio benedicti.

4. Jam vero ne longius protraham vos, septem panes quibus reficiamini, isti sunt. Primus panis, verbum Dei ; in quo vita hominis est, sicut ipse testatur. Secundus panis, obedentia est ; quoniam *meus cibus est,* inquit, *ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* Tertius panis, meditatio sancta, de qua scriptum est : *Cogitatio sancta conservabit te* ; et æque alio in loco nominari videtur panis vitæ et intellectus. Quartus panis, orantium lacrymæ. Quintus vero, pœnitentiæ labor est. Nec miraberis, quod laborem aut lacrymas panem dixerim, nisi forte excidit tibi quod in Propheta legisti : *Cibabis nos pane lacrymarum.* et item in alio Psalmo : *Labores,* inquit, *manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit.* Sextus panis et jucunda unanimitas socialis ; panis, inquam, ex diversis granis confectus, fermentatusque * gratia Dei. Porro septimus panis est Eucharistia : quoniam *panis,* inquit, *quem ego do caro mea est pro mundi vita.*

* *al.* utique sapientia.

SERMO SECUNDUS IN EADEM DOMINICA.

De septem misericordiis.

1. *Misericordias Domini in æternum cantabo.* Ut

du Seigneur (*Psal.* LXXXVIII, 2). » Qu'est-ce donc que, je ne sais quelle pensée insensée murmure à mes oreilles, sur le fardeau de la pénitence et vient en aggraver le poids sur ma tête ? Je sens qu'il y en a un autre plus doux, j'en conviens, mais beaucoup plus grand que celui-là, car Dieu m'accable tellement de ses miséricordes, il m'entoure et me charge de tant de bienfaits que je ne puis plus sentir un autre fardeau que celui-là. En effet, que pourrai-je rendre à Dieu pour tout ce dont il me comble ? Quand il m'a tant donné et redonné, que me parlez-vous d'un autre fardeau que celui de ses dons ? mon esprit s'affaisse, oui, c'est le mot, il s'affaisse à la pensée de tant de bienfaits. Je sens que je ne puis témoigner comme il faut ma reconnaissance, et pourtant l'ingratitude pèse infiniment à mon cœur. Et je vous assure, mes bien chers frères, que, selon moi, rien ne déplaît à Dieu comme l'ingratitude, surtout chez les enfants de la grâce, dans les hommes de la conversion; car ce vice obstrue les canaux de la grâce : dès qu'il entre dans une âme, il n'y a plus de place en elle pour la grâce. Voilà pourquoi, mes frères, je ressens une si grande tristesse, et mon cœur est miné par une douleur continuelle, en voyant tant de personnes si portées à la légéreté et au rire, et si faciles à se laisser aller aux paroles oiseuses et aux discours bouffons. Je crains, en effet alors, que ces gens-là n'oublient un peu plus qu'ils ne le devraient la miséricorde divine, et que, par suite de leur ingratitude pour les nombreux bienfaits qu'ils ont reçus, ils ne finissent par être abandonnés par la grâce que déjà ils ne regardent plus comme une grâce.

Poids des bienfaits de Dieu.

Le mal de l'ingratitude.

2. Que dirai-je d'un homme qui persévère avec un cœur endurci dans l'impatience et le murmure, ou qui se repent de s'être attaché à Dieu, qui a regret en dépit de la morale et de la raison, du bien qu'il a fait, qui enfin, non-seulement n'a aucune reconnaissance pour la miséricorde de Dieu, cela n'est que trop évident, mais même n'y répond que par le mépris ? Elle déshonore [a], autant qu'il est en elle, celui de qui elle a été appelée, l'âme qui demeure à son service dans la tristesse et dans le chagrin, et quand je parle de tristesse, j'entends celle qui est selon la chair et qui produit la mort. Croyez-vous qu'on lui donnera une grâce plus grande que celle qu'elle a déjà reçue ? Bien loin de là, on lui ôtera même celle qu'elle semble encore avoir. En effet, ne regarde-t-on point avec raison comme perdu ce qu'on donne à un ingrat ! Et n'a-t-on pas regret d'avoir donné une chose qu'on voit périr? Il faut donc que celui qui, non-seulement veut conserver les grâces qu'il a reçues, mais désire les voir augmenter, se montre plein de dévotion et de reconnaissance. Il est bien certain que quiconque voudra rechercher des motif de reconnaisance envers Dieu, ne peut manquer d'en trouver un grand nombre, car personne ne peut se soustraire à sa douce influence. Mais il n'en est pas qui aient plus de motifs de reconnaissance que ceux que Dieu a séparés du monde, et a choisis pour les attacher uniquement à son service, si toutefois, selon le mot de l'Apôtre, nous n'avons point reçu l'esprit du monde mais l'esprit de Dieu pour connaître les dons que Dieu nous a faits (1 *Cor.* II 12). Il est bien clair que nous trouverons bien des choses pour lesquelles

La tristesse et le chagrin déshonorent Dieu.

Tous les hommes, mais surtout les religieux, sont tenus à la reconnaissance envers Dieu.

[a] Une autre leçon fait dire en cet endroit à saint Bernard : « Elle honore peu le Seigneur... l'âme qui le sert dans la tristesse et le chagrin, si toutefois on peut le servir dans la tristesse qui est selon la chair. »

quid enim mihi insipiens nescio quæ cogitatio de pœnitentiæ hujus onere murmurat, ut aggravet illud super cervicem meam? Aliud onus sentio, suavius quidem, sed utique multo majus. Sic enim onerat me miserationibus suis Deus, sic concludit, sic obruit beneficiis suis, ut onus aliud sentire non possim. Quid enim retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Tanta tribuit, et tanta retribuit; et tu mihi de alio onere loqueris. Deficit spiritus meus, prorsus deficit in tanta beneficiorum consideratione. Et licet dignas non sufficiam gratias agere, sed ingratitudinem prorsus odit anima mea. Peremptoria siquidem res est ingratitudo, hostis gratiæ, inimica salutis. Dico ego vobis, charrissimi, quoniam pro meo sapere nihil ita disciplicet Deo, præsertim in filiis gratiæ, in hominibus conversionis, quemadmodum ingratitudo. Vias enim obstruit gratiæ, et ubi fuerit illa, jam gratia accessum non invenit, locum non habet. Hinc mihi, fratres, tristitia magna, et dolor continuus est cordi meo, quod nonullos tam pronos ad levitatem, ad risum, ad otiosa, et ad scurrillia verba tam facies video : ut pertimescam valde, ne forte plusquam expediat, divinæ miscricordiæ sint immemores, et ingrati tam multis beneficiis suis, aliquando deserantur a gratia, quam non ut gratiam venerantur.

2. Nam de eo quid dicam, qui in murmure et impatientia obstinato perdurat animo; aut quem pœnitet adhæsisse Deo, et contra morem, et contra rationem, bonum factum pœnitentia comitatur, qui sine dubio miserationibus Dei non modo non habet gratiam, sed et contumeliam reddit? Omnino enim; quantum in se est, inhonorat eum a quo vocatus est, quisquis in ejus servitio in tristitia permanet et rancore; eam dico tristitiam, quæ secundum carnem est, et mortem operatur. Putas ergo quia major illi detur gratia; et non magis etiam quod videtur habere, auferatur ab eo? Nonne enim jure perditum reputatur, quod ingrato donatum est ? aut dedisse non pœnitet, quod periisse videtur? Oportet proinde gratum esse hominem et devotum qui percepta gratiæ munera non modo manere sibi desiderat, sed et multiplicari. Nemo sane est qui non facile, si quærit, inveniat, unde plurimum sit obnoxius Deo, quoniam non est qui se abscondat a calore ejus. Sed nos maxime, quos segregavit sibi, et assumpsit adserviendum sibi soli, si juxta Apostolum non accipimus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis; omnino plurima inveniemus, unde continuas ei gratias agere debeamus. Quis enim in nobis est, qui non confiteri possit,

nous aurons des actions de grâce à rendre à Dieu. En effet, quel est celui d'entre nous, Seigneur, qui pourrait ne pas s'écrier avec le Prophète : Vous avez été d'une grande miséricorde pour moi (*Psal.* LXXXV, 13) ? Aussi ai-je l'intention de vous rappeler en quelques mots quelques-unes des miséricordes de Dieu, afin que ceux d'entre nous qui sont sages en prennent occasion de se montrer plus sages encore.

Il y a sept miséricordes de Dieu envers les âmes pieuses

3. Or, je trouve, en jetant un regard sur moi, que Dieu m'a fait sept sortes de miséricordes et je ne doute pas que vous ne le trouviez également sans peine si vous vous repliez en vous-mêmes. La première, c'est que lorsque j'étais encore dans le monde, il m'a préservé d'une foule de péchés, c'est sa première miséricorde, sinon la première de ses miséricordes, c'est, dis-je, la première des sept qu'il m'a faites. Qui ne sait, en effet, que de même que je suis tombé alors dans une foule de péchés, j'aurais pu en commettre beaucoup d'autres encore, si la bonté du Tout-Puissant ne m'avait gardé ? Je reconnais et proclame hautement que si Dieu ne m'eût aidé, je serais, ou peu s'en faut, tombé dans tout les péchés possibles. Or quelle grâce, et quelle bonté n'est-ce point de sa part, d'avoir conservé par sa grâce une âme ingrate et insouciante de la grâce, et de l'avoir, nonobstant ses dispositions, protégée avec tant de bienveillance en mille circonstances, alors qu'elle était révoltée contre la grâce et n'en tenait aucun compte ? Quant à votre seconde miséricorde, ô mon Dieu, où trouver des paroles capables de dire combien elle a été bonne, libérale et gratuite à mon égard ? je vous offensais, ô mon Dieu, et vous faisiez comme si vous ne vous en aperceviez point ; je ne me privais point de pécher, et vous, vous ne vous lassiez point de retenir votre main, au lieu de me frapper. Je prolongeais mon iniquité sans fin, et vous, Seigneur, vous prolongiez de même votre bonté. Mais à quoi m'aurait servi cette attente si vous ne l'aviez fait suivre de la grâce du repentir ? Elle n'eût servi qu'à mettre le comble à ma damnation, selon ce que vous avez dit un jour : « Voilà ce que vous avez fait et moi je me suis tû (*Psal.* XLIX, 21). »

4. La quatrième grâce que Dieu m'a faite, c'est donc lorsqu'il a visité mon cœur et l'a changé en lui faisant trouver amer ce qui lui avait d'abord paru doux pour son malheur. C'est alors que moi, qui avais trouvé du bonheur dans le mal que je faisais, et qui m'étais réjoui des pires choses, je commençai enfin à repasser les années de ma vie dans l'amertume de mon âme. Mais à présent, Seigneur, que vous avez remué la terre de mon cœur, que vous l'avez bouleversée, venez la guérir, car elle est toute brisée. On en a vu beaucoup qui se sont repentis de leurs fautes, mais d'un repentir qui n'a point produit de fruits, parce que leur repentir a été réprouvé aussi bien que leur première faute. La quatrième miséricorde de Dieu c'est donc l'accueil miséricordieux qu'il a fait à mon repentir. C'est de m'avoir mis du nombre de ceux dont le Psalmiste a dit : « Heureux ceux à qui leurs iniquités ont été remises et dont les péchés sont couverts (*Psal.* XXXI, 1). »

5. La cinquième miséricorde que j'ai reçue de vous, Seigneur, c'est la force de me contenir désormais et de vivre d'une manière plus sainte, cette force qui m'empêche de retomber dans mon péché

.....

quoniam misericordia tua magna est super me? Itaque de tanta multitudine miserationum Domini vobis breviter aliquas proponere volo, ut qui sapiens est, occasione accepta sapientior fiat.

3. Septem ego in me video misericordias Domini, quas et vos ipsi, credo facile invenietis in vobis. Prima est, quod a multis peccatis adhuc in sæculo positum custodivit me : prima quidem, inquam, non inter omnes quas mihi impendit, sed prima inter has septem. Quis enim non videat, quod sicut in multa cecidi, sic et in alia cecidissem peccata, nisi Omnipotentis pietas me conservasset? Fateor et fatebor, nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus cecidisset in omne peccatum anima mea. Et hæc quanta dignatio pietatis, quod ingratum, et parvipendentem sic gratia conservabat, quod in multis contrarium et contemnentem nihilo minus ab aliis benignissime protegebat? At secunda miseratio tua super me, Domine, quonam poterit explicari sermone, quam benigna, quam liberalis, quamque gratuita fuerit? Ego peccabam, et tu dissimulabas : non continebam a a sceleribus, et tu a verberibus abstinebas. Prolongabam ego multo tempore iniquitatem meam ; et tu, Domine, pietatem tuam. Sed quid prodesset expectatio, nisi sequeretur pœnitudo? Cumulus esset damnationis, dicente Domino : *Hæc fecisti, et tacui.*

4. Tertia proinde miseratio fuit, quod visitavit cor meum et immutavit, ut amara fierent quæ mala dulcia prius erant : et qui lætabar cum male facerem, et exsultabam in rebus pessimis, inciperem demum recogitare si annos meos in amaritudine animæ meæ. Et nunc, Domine, commovisti terram cordis mei, et conturbasti eum : sana contritione ejus, quia commota est. Multi enim pœnitentia ducti sunt, sed infructuosa : quoniam ipsa quoque eorum pœnitentia reprobata est, sicut et prior culpa. Itaque et hæc miseratio quarta fuit, quod pœnitentem misericorditer suscepisti, ut in eorum numero invenirer, de quibus Psalmista : *Beati*, inquit, *quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.*

5. Sequitur misericordia quinta, per quam mihi continendi deinceps, et emendatius vivendi præstitisti virtutem, ne recidivum paterer et esset novissimus error pejor priore. Omnino enim manifeste tuæ est, Domine Deus, et non humanæ virtutis, susceptum semel peccati jugum a cervicibus suis excutere : quoniam *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati :* nec est jam liberari nisi in manu forti. Jam vero postquam in his quinque miserationibus a malo liberaveris, ut fiat quod scriptum est : *Declina a malo, et fac bonum :* in duabus aliis bona largiris. Hæ autem duæ sunt, gratia promerendi,

La cinquième miséricorde de Dieu est la grâce qu'il nous fait de nous contenir et d'éviter toute rechute.

et de me retrouver ainsi dans un état pire que le premier. Il est manifeste, en effet, Seigneur, que ce n'est que pas le fait d'une vertu humaine, mais d'une force divine, que de secouer de son cou le joug du péché qu'on y a souffert une fois, car « quiconque fait le péché est esclave du péché (*Joan.* VIII, 34), » et ne peut plus recouvrer sa liberté que par le secours d'une main vigoureuse. Enfin, après nous avoir délivrés du mal par ces cinq miséricordes, il nous fait opérer le bien par ses deux dernières miséricordes, en sorte que ces paroles du Psalmiste se trouvent accomplies : « Détournez-vous du mal et faites du bien (*Psal.* XXXVI, 27). » Or, ces deux dernières miséricordes sont la grâce d'acquérir des mérites, c'est-à-dire la grâce qui nous fait mener une bonne vie, et l'espérance d'en obtenir la récompense, cette grâce qui fait espérer de votre bonté, Seigneur, à l'homme même indigne et pécheur qui en a reçu tant de preuves, la possession même du ciel.

TROISIÈME SERMON POUR LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Sur les fragments des sept miséricordes.

1. Savez-vous ce que j'ai fait en vous parlant aujourd'hui sur les sept miséricordes du Seigneur? Eh bien! je vous ai servi les sept pains de l'Évangile; car si mes larmes peuvent être ma nourriture le jour et la nuit, à combien plus forte raison en est-il ainsi des miséricordes de Dieu? Elles sont bien plus douces, elles réconfortent le cœur bien davantage, et elles le fortifient bien plus. Or, si je ne me trompe, il nous est échappé des mains aujourd'hui bien des morceaux de ces sept pains, car, en les rompant, je m'apercevais moi-même qu'il en tombait des miettes, et que dans mon empressement à les distribuer il en glissait quelques morceaux entre mes doigts. Les avez-vous recueillis? C'est ce que je vous demande. Quant à moi, si vous n'en êtes pas encore rassasiés, je vous ferai part, sans aucun sentiment d'envie, de ceux que j'ai ramassés et que j'ai entre les mains, car je ne voudrais pas m'attirer les malédictions qui attendent ceux qui accaparent le blé (*Prov.* XI, 26). Or, le premier pain, si j'ai bonne mémoire, est celui de la conservation de la grâce qui m'a préservé de bien des fautes lorsque j'étais aussi dans le monde. Or, j'ai trois morceaux de ce pain, d'un goût délicieux, un vrai pain de vie. En effet, je me rappelle que j'ai été préservé du péché de trois manières différentes, par l'éloignement des occasions, par la force de résister à la tentation, et par la guérison des affections de mon cœur. Il est sûr que je serais tombé dans biens des péchés, si j'en avais eu l'occasion. Mais, par un effet de la grâce de Dieu, je ne me suis jamais trouvé dans le cas de tomber. En bien des circonstances, je n'en serais pas moins tombé bien des fois sous les coups violents de la tentation, si le Seigneur Dieu des vertus, ne m'eût donné la force de résister, de triompher de mes penchants, et de me roidir contre les attraits de la concupiscence que je ressentais en moi. Mais il y a des fautes dont la miséricorde de Dieu m'a tellement éloigné que je n'eusse que de l'horreur pour elles, et que je ne me sentisse même jamais tenté de les commettre.

La préservation du péché se fait de trois manières. *V. le* XIIIe *des Sermons divers, n.* 4.

2. Le second pain de la miséricorde divine, est cette attente qui fait que Dieu a retardé de me punir de mes fautes, parce qu'il était porté à l'indulgence. Or, ce pain a été rompu aussi en trois morceaux qui vous représentent la longanimité dont Dieu a fait preuve à notre égard, l'élection de ses prédestinés qu'il a voulu voir s'accomplir, et la

Pourquoi Dieu retarde de punir le péché.

.....

qua videlicet munus bonæ conversationis indulges : et spes obtinendi, qua donas homini indigno et peccatori de tua toties experta bonitate usque ad cœlestia speranda præsumere.

SERMO TERTIUS IN EADEM DOMINICA.

De fragmentis septem misericordiarum.

I. Scitis quid fecerim, septem vobis hodie misecicordias proponendo? Septem utique panes distribui. Nam si factæ sunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, quanto magis divinæ miserationes? Multo enim dulcius istæ sapiunt, reficiunt multo melius, ampliusque confirmant cor hominis. Verum multa nobis, ni fallor, ex his panibus evadere micas, atque inter digitos properantis elabi: utrum ipsi collegeritis aliqua, vos videritis. Ego (si nondum fastiditis) nostra, quæ mihi collegeram, sine invidia communicabo, ne forte incurram maledictionem abscondentis frumenta in populis. Primus itaque panis, si bene memini, conservatio gratiæ fuit, quæ me, licet indignum, a multis peccatis prorsus adhuc in sæculo positum custodivit. Hujus ergo tria teneo fragmenta, habentia magnum prorsus delectamentum saporis, alimoniam vitæ. Tribus siquidem modis a peccato memini me conservatum, occasionis subtractione, resistendi data virtute, affectionis sanitate. Multa enim in peccata facile cecicidissem, si data esset occasio : sed Dei miseratione non me talis opportunitas apprehendit. In multa quoque paulo minus cecidissem, graviter impulsus violentia tentationis : sed virtutem dedit Dominus rex virtutum, ut sub me esset appetitus meus, et ei quam sentiebam concupiscentiæ minime consentirem. Sed a quibusdam tam longe me fecit miseratio tua, Domine, ut penitus abominarer ea, et ne ulla quidem eorum me tentatio molestaret.

2. Secundus quoque panis fuit exspectatio, qua tardabat ultionem, quia indulgentiam cogitabat. Et hujus ergo panis tria fragmenta accipite, cogitantes longanimitatem quam exhibuit, electionem prædestinationis suæ quam impleri voluit, et charitatem nimiam qua me dilexit.

charité excessive dont il nous a aimés. Voilà pourquoi le Seigneur m'a attendu et puis a attendu encore, voilà pourquoi, au lieu de fixer ses yeux offensés sur moi, il les a même détournés de la vue de mes péchés, comme pour ne pas être contraint de remarquer combien je l'offensais. Oui, voilà pourquoi il faisait semblant de ne pas s'en apercevoir, il voulait me montrer sa patience, accomplir son élection et consommer sa charité à mon égard.

Comment Dieu opère le repentir en nous.

3. Pour ce qui est du troisième pain, le pain de la miséricorde qui nous porte au repentir, je ne vous en servirai pas trois morceaux, mais trois bouchées seulement. En effet, si j'ai bonne mémoire, Dieu m'a donné de ce pain le jour où il remua mon cœur et le força à jeter les yeux sur les blessures que ses péchés lui avaient faites, et à en sentir de la douleur; et le jour où il le remplit de terreur, en le conduisant aux portes de l'enfer, pour lui montrer les supplices préparés aux pécheurs, le jour enfin où, voulant détruire jusqu'au souvenir de mes affections coupables, il me fit sentir de plus douces consolations en me donnant l'espérance du pardon. Voilà les trois étappes de ma conversion, et je pense que ce furent aussi celles par lesquelles vous avez passé vous-mêmes.

D'indulgence de Dieu pour les pécheurs se montre de trois manières.

4. Arrivé au quatrième pain, le pain de l'indulgence, je vous prie instamment de n'en pas laisser perdre un seul morceau; ils sont tous très-salutaires, et plus doux que le miel en ses rayons. En effet, il nous a si bien pardonné tous nos péchés, et nous a si libéralement remis notre dette que maintenant; s'il nous en punit, ce n'est point pour nous condamner, s'il nous la rappelle ce n'est pas pour nous confondre, et s'il nous l'impute, il ne nous en aime pas moins. Il y en a qui pardonnent aux autres leurs torts, de telle sorte que s'ils ne s'en vengent pas, du moins ils ne cessent de les leur reprocher; il y en a aussi qui n'en reparlent jamais, il est vrai, mais qui en conservent le souvenir profondément enfoncé dans leur âme, et qui en nourrissent du ressentiment dans leur cœur; il est évident que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, il n'y a pas eu de vrai pardon d'accordé. Dieu dans sa bonté est bien loin de ressembler à ces gens-là. Il agit avec générosité, et pardonne sans réserve, si bien que par la confiance des pécheurs, mais des pécheurs pénitents, sa grâce surabonde ordinairement là où le péché avait abondé. En preuve, Saint-Paul, l'apôtre des nations, qui, avec la grâce de Dieu, a plus travaillé que tous les autres apôtres ensemble : témoin aussi saint Mathieu, qui, de receveur des deniers publics, fut appelé à l'apostolat et devint même le premier des écrivains du Nouveau Testament : témoin encore saint Pierre, qui n'en fut pas moins chargé de la conduite de l'Église entière, malgré son triple renoncement; témoin enfin, cette pécheresse si connue, qui reçut, dès le premier instant de sa conversion, une si grande preuve d'amour, et fut ensuite l'objet d'une si grande amitié. Qui est-ce qui a accusé Marie et la contraignit à se défendre? Si le pharisien murmure, si Marthe se plaint, si les apôtres se scandalisent, Marie garde le silence; c'est le Christ qui prend sa défense, bien plus il fait son éloge, pendant qu'elle garde le silence. Enfin, quelle préférence, quelle insigne faveur d'avoir eu la première [a] la grâce de voir Jésus ressuscité d'entre les morts et de le toucher de ses mains?

[a] Saint Bernard confond ici Marie Madeleine avec Marie, sœur de Lazare, et avec la pécheresse, comme il le fait encore dans son deuxième sermon, pour le jour de l'Assomption; mais il doute si elles sont une seule et même Marie, dans son douzième sermon, sur le Cantique des cantiques.

.....

Propter hoc enim exspectans expectavit me Dominus, et non intendit mihi, sed oculos suos avertit a peccatis meis, quasi nolens advertere quantum delinquerem. Propter hoc, inquam, dissimulabat, ut commandaret patientiam suam, ut impleret electionem suam, ut confirmaret charitatem suam.

3. De tertio quoque pane, ejus scilicet misericordiæ qua convertit nos ad pœnitentiam, tria non tam fragmenta quam frusta vobis appono. Tunc enim, ut bene memini, concussit cor meum, excitans illud ut adverteret suorum vulnera pecatorum, et vulnerum sentiret dolorem. Etiam et terruit, deducens ad portas inferi, et præparata iniquis supplicia monstrans. Et ut nihil jam noxiæ remaneret delectationis, meliorem mihi consolationem inspirans, spem indulgentiæ dedit. In his ergo tribus conversus sum : credo quod et vos ipsi.

4. Jam vero quarti panis (ipsa est indulgentia) obsecro vos diligenter colligite fragmenta ne pereant. Sunt enim salubria valde, et dulciora super mel et favum. Sic nimirum ex toto indulsit, et tam liberaliter omnem donavit injuriam, ut jam nec damnet ulciscendo, nec confundat improperando, nec minus diligat imputando. Sunt enim aliqui sic donantes injuriam, ut non ulciscantur, sæpius tamen improperent. Sunt et alii, qui licet sileant, manet tamen alta mente reposta, et rancorem tenent in animo : quarum utique neutra plena indulgentia est. Longe ab his omnibus benignissima est divinitatis natura. Liberaliter agit, ignoscit plenarie, ita ut propter fiduciam peccatorum, sed pœnitentium, ubi abundavit delictum, soleat et gratia superbundare. Testis est Paulus gentium Doctor, qui plus omnibus cum divina gratia laboravit. Testis est Matthæus, de telonio electus in apostolum, cui etiam novi Testamenti primum scriptorem esse donatum est. Testis et Petrus, cui post trinam negationem, totiùs Ecclesiæ pastoralis cura commissa est. Testis denique etiam famosissima illa peccatrix, cui in ipso convertionis initio tanta multitudo dilectionis concessa est, tanta postmodum idulta gratia familiaritatis. Quis accusavit Mariam, et pro se eam oportuit respondere? Si Pharisæus murmurat, si Martha conqueritur, si scandalizantur appostoli, Maria tacet : Christus excusat eam, etiam et laudat tacentem.

5. Mais passons outre. Sans doute, il est bon pour nous de rester là où l'espérance est donnée aux pécheurs, mais il nous faut aussi parler du reste. Eh bien, dans le cinquième pain, qui est le pain de la continence, je trouve encore trois morceaux, aussi ne puis-je m'empêcher de m'écrier: « Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi (*Luc.* I, 49). » Peut-être n'estimez-vous pas beaucoup votre continence, mais il n'en est pas de même de moi; car je sais quels adversaires elle a, et quelle force il lui faut pour pouvoir résister aux assauts qu'ils lui livrent. Or, le premier ennemi de notre continence c'est notre chair elle-même, qui a des désirs contraires à ceux de l'esprit (*Gal.* V, 17). Quel ennemi domestique c'est-là, quelle lutte périlleuse, quelle guerre intestine! Or, nous ne saurions fuir ce cruel ennemi, ô mon âme, et nous ne pouvons pas non plus le mettre lui-même en fuite; il faut le porter partout avec nous, car nous sommes rivés à la même chaîne; bien plus, et c'est-là le comble du danger et du malheur pour nous, nous sommes obligés de le nourrir, il nous est interdit de le tuer. Tu vois, ô mon âme, avec quelle vigilance tu dois te tenir en garde contre cet ennemi qui dort dans ton propre sein. Mais ce n'est pas le seul ennemi que j'aie, il en est encore un autre qui m'entoure et m'assiége de tous côtés, et, si vous ne le connaissez pas, je vous dirai que cet ennemi c'est ce monde pervers. Il assiége toutes les issues de mon âme, il me perce de ses flèches par chacune de ses cinq ouvertures, je veux dire par chacun des cinq organes de nos sens, la mort entre chez moi par les fenêtres. A eux seuls, ces deux ennemis pouvaient plus que suffire; mais hélas, je vois souffler, de l'Aquilon, un vent impétueux, qui porte partout le mal. Aussi, que nous reste-t-il à faire autre choses que de nous écrier : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » En effet, voici venir le fléau de la terre entière, le serpent qui est le plus rusé de tous les animaux, voici venir un ennemi que je ne saurais voir de mes yeux, comment donc pourrais-je me garantir contre ses coups? Ceux qui ont résolu de vivre dans la continence, et de s'abstenir non seulement de tout péché de luxure, mais encore de toute espèce de vices et de péchés, comme cela est nécessaire, n'ont pas à lutter uniquement contre la chair et le sang, mais aussi contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde, c'est-à-dire de ce siècle de ténèbres, et contre les esprits malins répandus dans l'air (*Ephes.* VI, 12). Or, qui est-ce qui pourra éteindre leurs traits embrasés? Car ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, afin de pouvoir en décocher quelques-unes dans l'obscurité, contre ceux qui ont le cœur droit (*Psal.* X, 3), et ils se sont consultés ensemble sur les moyens de cacher leurs piéges, et ils se sont dit qui pourra les apercevoir (*Psal.* LXIII, 6)? Aussi nous attaquent-ils et nous persécutent-ils, tantôt ouvertement et par la force, tantôt en secret et par la ruse, mais toujours avec malice et cruauté. Or, qui est-ce qui est en état; je ne dis pas de les vaincre, mais seulement de soutenir la lutte contre eux? Il me semble que vous comprenez un peu maintenant la difficulté de la continence, et que, selon le mot de l'Apôtre, vous reconnaissez que c'est là un don de la grâce (I *Cor.* II, 12). C'est, en effet, en Dieu seul que nous trouvons la force de lutter, et il n'y

Le premier ennemi de la continence est la chair.

Le second ennemi de la continence est le monde.

Le troisième ennemi de la continence est le diable.

.....

Denique illud quantæ prærogativæ, quantæ excellentiæ fuit, quod resurgentem a mortuis prima videre, prima tangere meruit?

5. Sed jam transeamus ad alia. Bonum quidem est nos hic esse, ubi datur fiducia peccatoribus; sed oportet etiam cætera non tacere. Itaque et in continentia ipsa, quæ est panis quintus, tria nihilominus invenio, unde merito clamare possim : *Quia fecit mihi magna qui potens est.* Forte parvum aliquid reputatis continentiam vestram : sed ego non ita. Scio enim quos habeat oppugnatores, et quantæ illam necesse sit esse virtutis, ut possit resistere talibus. Primus siquidem continentiæ nostræ hostis caro est, adversus spiritum concupiscens. Quam domesticus hostis, quam periculosa lucta, quam intestinum bellum! Hostem hunc crudelissimum nec fugere possumus, o anima mea, nec fugare : circumferre illum necesse est, quoniam alligatus est nobis, nam (quod periculosius est et miserabilius) hostem nostrum ipsi cogimur sustentare, perimere eum non licet. Vide ergo quam sollicite te custodire necesse sit ab ea, quæ dormit in sinu tuo. Verumtamen non est hic solus adversarius mihi; alium adhuc habeo, qui circumcinxit et obsedit me undique : et si ignoratis, hostis ille est præsens sæculum nequam. Conclusit inimicus vias meas, et per quinque portas, quinque videlicet corporis sensus, jaculis suis vulnerat * me, et mors intrat per fenestras meas. Sufficere nimis poterant isti duo : sed, heu me! ecce video ventum validum venientem ab Aquilone, a quo panditur omne malum. Et nunc quid superest aliud? *Domine, salva nos perimus.* Ecce enim malleus universæ terræ; ecce serpens callidior cunctis animantibus; ecce inimicus ille, quem nec videre possum : quanto minus cavere? Neque enim est continentiam servare volentibus (continentiam autem dico non a sola luxuria, sed a cæteris quoque, sicut necessse est, vitiis et peccatis) non est illis colluctatio adversus carnem et sanguinem tantum, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus. Et quis est qui jacula eorum ignea possit extinguere? Paraverunt enim sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde : sed et narraverunt ut absconderent laqueos, et dixerunt : Quis videbit eos? Nunc quidem aperte et violenter, nunc occulte et fraudulenter, semper autem malitiose et crudeliter impugnant et persequuntur nos. Et ad hæc toleranda, ne dicam superanda, quis idoneus? Credo jam vobis aliquatenus innotescit continentiæ difficultas, ut juxta Apostolum sciatis quæ a Deo donata sunt vobis. Omnino enim in

* *al.* appetit.

C'est par la vertu de Dieu que nous vainquons nos ennemis.

a que lui aussi qui réduit nos ennemis à néant. Oui, c'est lui qui met sous nos pieds non-seulement notre chair avec ses concupiscences, mais encore ce siècle mauvais avec ses curiosités, et ses vanités, et Satan lui-même avec toutes ses tentations. Eh bien, n'avais-je pas raison de vous dire que dans la continence nous trouverons un motif de nous écrier : « Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi? »

La grâce de mérite consiste aussi en trois choses.

6. Je dois maintenant vous donner les morceaux du deuxième pain ; or, ce pain n'est autre chose que la grâce des mérites, celle qui nous fait mériter les biens de la vie éternelle. Or, je pense qu'elle consiste aussi en trois choses principales : dans la haine des maux passés, dans le mépris des biens présents, et dans le désir des biens futurs. Enfin, le septième pain est l'espérance, qui se partage aussi en trois morceaux, et dont le goût est exquis à notre palais. Il y a donc trois choses qui fortifient

Trois motifs d'espérance chrétienne.

et affermissent tellement mon cœur qu'il n'est pénurie de mérites, ni considérations de notre propre néant, ni estime du bonheur du ciel qui puisse abattre l'espérance chrétienne, tant elle pousse en lui de profondes racines. Désirez-vous avoir ces trois choses, ou bien voulez-vous les conserver à cause de celui qui a dit : « Avez-vous trouvé du miel? Mangez-en jusqu'à vous en rassasier (*Prov.* XXV, 16.) » Voilà, à ce que je crois, comment s'accomplit tous les jours, ce que la Sagesse à prédit, en parlant d'elle-même quand elle a dit par la bouche du Sage : « Ceux qui me mangent auront encore faim (*Eccl.* XXIV, 29). » Mais, je ne veux pas vous conduire plus loin, ni faire attendre plus longtemps votre faim ; car je vois qu'elle vous tourmente autant que si vous n'aviez encore rien pris. Or, il y a trois choses sur quoi repose toute mon espérance, c'est la charité de l'adoption, la vérité des promesses, et le pouvoir de les acquitter. Que ma raison insensée murmure tant qu'il lui plaira et me dise : Qui es-tu? quelle n'est pas la grandeur de cette gloire, et sur quels mérites te fondes-tu pour espérer l'obtenir? Car je lui répondrai avec une entière confiance : je sais bien en qui j'ai mis mon espérance, et je sais, de science certaine, qu'il m'a adopté dans sa bonté excessive, qu'il est vrai dans ses promesses, et qu'il est assez puissant pour pouvoir les accomplir ; car il peut tout ce qu'il veut. Voilà un triple lien qui ne se rompt pas facilement ; il descend de la patrie jusqu'à nous dans notre cachot, saisissons-le avec force, mes frères, je vous en prie, pour nous soulever, nous tirer et nous traîner en la glorieuse présence de notre grand Dieu qui est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE NOVEMBRE,

Sur ces paroles d'Isaïe : « *Je vis le Seigneur assis sur un trône, etc.* (*Isa.* VI, 1). »

1. « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime, et toute la terre était remplie de sa gloire (*Isa.* VI, 1 et 3). » Le Prophète en cet endroit nous dépeint une vision sublime. « J'ai vu, dit-il, le Seigneur assis. » C'était un beau spectacle, mes frères, et je déclare bienheureux les yeux qui ont pu le contempler. En effet, quel est l'homme qui ne désirerait pas, de toutes les ardeurs de son âme,

Il y a deux visions de Dieu.

Domino facimus hanc virtutem, et ipse ad nihilum deducit tribulantes nos. Ipse est qui non modo carnem nostram cum concupiscentiis suis, sed et præsens sæculum nequam cum curiositatibus et vanitatibus suis, etiam et ipsum cum tentationibus suis conterit Satanam sub pedibus nostris. Numquid non merito dixeram inveniendum in continentia, unde clamarem : *Quia fecit mihi magna qui potens est?*

6. Jam vero sexti panis fragmenta accipite. Est autem panis iste gratia promerendi, bona scilicet æternæ vitæ, quam gratiam in tribus maxime constare arbitror : in odio præteritorum malorum, et contemptu præsentium bonorum, et desiderio futurorum. Septimus quoque panis est spes obtinendi, cujus nihilominus teneo fragmenta tria ; et eorum sapor dulcis admodum gutturi meo. Tria, inquam, sunt quæ sic roborant et confirmant cor meum, ut nulla me penuria meritorum, nulla consideratio propriæ vilitatis, nulla æstimatio cœlestis beatitudinis, ab altitudine spei dejicere possit in ea firmiter radicatum. Desideratis ea, an reservanda sunt propter eum qui dixit : *Mel invenisti? comede quod sufficit tibi.* Sic completur quotidie quod de se ipsa Sapientia prophetavit : et nunc idipsum video, quoniam *qui edunt me,* ait, *adhuc esurient.* Proinde non vos protraham ultra, sed nec vestram fraudabo esuriem : quoniam quidem sic paratos vos video, ac si necdum sumpseritis quidquam. Tria considero, in quibus tota spes mea consistit, charitatem adoptionis, veritatem promissionis, potestatem redditionis. Murmuret jam, quantum voluerit, insipiens cogitatio mea, dicens ; Quis enim es tu, aut quanta est illa gloria, quibusve meritis hanc obtinere speras? Et ego fiducialiter respondebo : Scio cui credidi, et certus sum, quia in charitate nimia adoptavit me, quia verax in promissione, quia potens in exhibitione : licet enim ei facere quod voluerit. Hic est funiculus triplex qui difficile rumpitur, quem nobis a patria nostra in hunc carcerem usque demissum firmiter, obsecro, teneamus : ut ipse nos sublevet, ipse nos trahat et pertrahat usque ad conspectum gloriæ magni Dei, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO PRIMUS IN DOMINICA I, NOVEMBRIS.

De verbis Isaiæ, *Vidi Dominum sedentem, etc.*

1. *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et plena erat omnis terra majestate ejus.* Sublimis quædam visio prophetico nobis sermone des-

voir de ses yeux la majesté de Dieu dans toute sa gloire ? C'est l'unique ambition des saints : les anges eux-mêmes n'ont point d'autres désirs ; et le contempler ainsi est toute la vie éternelle. Mais, mes frères, le même prophète eut une autre vision encore, où il vit le même Seigneur, mais d'une manière bien différente de la première. En effet, le même Isaïe, nous dit dans un autre endroit : « Nous l'avons vu, il était sans éclat et sans beauté, et nous l'avons regardé comme un lépreux, etc. (*Isa.* LIII, 2 et 4). » Il faut remarquer d'abord que la première vision est une faveur spéciale faite au Prophète, tandis que la seconde est la vision commune ; aussi, pour la première dit-il : « J'ai vu, » et pour la seconde, « nous avons vu, » afin de mieux faire comprendre que l'une des deux visions est commune à tous les hommes, tandis que l'autre est une faveur toute spéciale. En effet, Hérode lui-même vit le Seigneur sans éclat et sans beauté, et n'eut que du mépris pour lui : les Juifs le virent également, car ils purent aller même jusqu'à compter ses os ; mais pour la vision béatifique, il est évident que le Prophète l'avait en vue quand il disait : « Otez l'impie, pour qu'il ne voie point la gloire de Dieu. »

L'une dans sa majesté.

L'autre dans ses abaissements.

2. Dieu donc, non-seulement a parlé, mais encore s'est montré aux hommes de bien des manières. Ainsi David l'a vu placé un peu au-dessous des anges (*Psal.* VIII, 6) ; Jérémie l'a vu sur la terre converser avec les hommes, Isaïe l'a vu, lui, tantôt assis sur un trône élevé, tantôt non pas seulement au-dessous des anges, ou même parmi les hommes, mais il nous atteste qu'il l'a vu comme un lépreux, c'est-à-dire, non-seulement dans une chair, mais dans une chair semblable à une chair de péché. Et vous aussi, mes frères, si vous voulez le voir élevé sur un trône, il faut que vous le considériez auparavant dans ses humiliations. Oui, commencez par lever les yeux sur le serpent élevé à tous les regards dans le désert, si vous désirez voir le Roi assis sur son trône ; il faut que cette première vision-là vous humilie avant que la seconde vous exalte ; que l'une vous réprime et guérisse votre enflure, pour que l'autre remplisse et satisfasse votre désir. Le voyez-vous anéanti ? Ne le considérez pas d'un œil oisif, car ce n'est pas d'un pareil œil que vous pourrez le voir élevé sur son trône. Vous deviendrez semblables à lui quand vous le verrez tel qu'il est ; soyez donc maintenant semblable à lui, en voyant ce qu'il est devenu pour vous, car si vous ne refusez pas de lui ressembler dans son humilité, il est sûr qu'il vous sera donné de lui ressembler dans la gloire. Jamais il ne souffrira que celui qui aura pratiqué ses tribulations soit privé de partager sa gloire. D'ailleurs, il est si éloigné de refuser d'admettre avec lui dans son royaume celui qui a partagé sa passion, que le bon larron, pour l'avoir confessé sur la croix, fut admis le même jour avec lui dans le paradis. Voilà pourquoi aussi il disait à ses apôtres : « Pour vous, comme vous êtes demeurés fermes avec moi dans mes tentations, je vous prépare le royaume des Cieux (*Luc.* XXII, 28). » Ainsi donc, si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui, pourvu, mes frères, que, en attendant, le Christ, mais le Christ crucifié, soit l'objet de nos pensées. Plaçons-le comme un cachet sur notre cœur, comme un sceau sur notre bras ; embrassons-le des deux bras d'une charité réciproque, et

Il faut commencer par voir le Christ dans ses humiliations avant de le voir dans sa gloire.

Le Christ nous enseigne la patience.

---

cribitur. *Vidi*, inquit, *Dominum sedentem*. Magnum spectaculum, fratres, et beati oculi qui viderunt. Quis non toto desiderio concupiscat tantæ majestatis gloriam contemplari? Hoc quippe sanctorum omnium unicum semper desiderium fuit. Ipse est enim in quem desiderant angeli prospicere, quem videre vita æterna est. Sed aliam, fratres, audio prophetæ ejusdem, et ejusdem Domini longe dissimilem visionem. Siquidem Isaias iste est, qui in alio loco sic loquitur : *Vidimus eum, et non erat ei species neque decor; et æstimavimus tanquam leprosum, etc.* Ubi illud primum considerandum est, quod communis illa, hæc propheticæ prærogativæ propria videatur. Non sine causa sane ibi, *vidimus*, scriptum est ; et hic, *vidi* : nisi ut illam quidem intelligas esse communem, hanc vero excellentiæ singularis. Siquidem absque specie et decore vidit eum, et sprevit Herodes : viderunt ipsi quoque Judæi, qui et dinumeraverunt omnia ossa ejus. Jam vero super hac visione beata manifeste Propheta denuntians ait : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.*

2. Multifarie ergo multisque modis non solum locutus in prophetis, sed et visus est a prophetis. Agnovit eum David minoratum ab angelis ; Jeremias etiam vidit eum in terris cum hominibus conversantem ; Isaias modo super solium excelsum, modo non solum infra angelos, aut inter homines, sed tanquam leprosum se vidisse testatur, id est, non in carne tantum, sed in similitudine carnis peccati. Tu quoque si desideras videre sublimem, humilem prius Jesum videre curato. Intuere prius exaltatum in deserto serpentem, si videre desideras Regem in solio residentem. Ista te humiliet visio, ut illa exaltet humiliatum. Reprimat et sanet ista tumorem tuum, ut illa repleat et satiet desiderium tuum. Exinanitum vides ? non sit otiosa visio, quia exaltatum otiose videre non poteris. Similis eris illi, cum videris eum sicuti est ; esto et nunc similis ei, videns eum sicut propter te factus est. Si enim in humilitate quidem similitudinem ejus abnuis, certa tibi sublimitatis quoque similitudo debetur. Nunquam ille socium tribulationis a communione gloriæ patietur arceri. Denique usque adeo non dedignatur passionis suæ consortem et in regnum admittere secum, ut in cruce confitens Latro eadem die cum eo fuerit in paradiso. Hinc est quod ait etiam ad apostolos : *Vos estis qui permansistis mecum in tribulationibus meis, et ego dispono vobis regnum.* Quia ergo si compatimur, et conregnabimus : sit interim meditatio nostra, fratres, Christus, et hic crucifixus. Ipsum ponamus signaculum super cor, signaculum super brachium nostrum. Ipsum amplectamur brachiis quibusdam vi-

mettons-nous à sa suite par les pratiques d'une vie de piété ; car il n'y a pas d'autre route qui nous conduise à la vision de celui qui est le salut de Dieu. Mais alors il ne se montrera pas sans éclat et sans beauté, mais dans une clarté telle que sa Majesté remplira le monde entier.

3. Il est parfaitement juste que la première vision nous le montre, comme en hiver, non point sur son trône, mais dans un séjour moins élevé et plus humble. En effet, dans les grands palais, il y a ordinairement deux sortes d'habitations, l'une pour l'été, elle est placée en haut, l'autre pour l'hiver, elle se trouve en bas. Aussi, lorsque le cœur de ses disciples étaient encore resserrés par les frimas et la brume de l'hiver, et que Pierre, non moins glacé de cœur que de corps, se réchauffait au brasier, ce n'était pas, pour le Sauveur, le temps de se placer ou plutôt de se montrer sur son trône. Mais lorsque retentira ce cantique nouveau : « L'hiver est passé, les frimas se sont éloignés, déjà les fleurs se montrent dans nos contrées (*Cant.* II, 11 et 12); » alors le Seigneur montera sur son trône et habitera au plus haut des cieux.

4. Il faut donc croire que lorsque Isaïe s'exprimait comme il l'a fait, il avait vu d'un œil prophétique la gloire de ce temps d'été, car il disait : « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône élevé, etc. (*Isa.* VI, 1). » A votre avis, mes frères, quel était ce trône? Car le Très-Haut n'habite pas plus dans une demeure sensible que dans une habitation faite de mains d'hommes. Il n'y a pas de matière corporelle qui puisse convenir pour un trône aussi sublime, fournir des matériaux à une pareille construction et sembler digne de devenir la demeure d'un pareil hôte. L'habitation spirituelle que la vraie Vie éternelle honorera de sa présence doit être construite avec des pierres vivantes. Si les anges, disséminés par la chute de ceux d'entre eux qui ont prévariqué, ne suffisent point pour l'achèvement d'un pareil édifice, qu'ils tirent de la poussière celui qui est dans l'indigence, et qu'ils élèvent le pauvre de dessus son fumier pour le placer avec les princes (*Psal.* CXII, 6 et 7), et le fassent servir à terminer le trône de gloire. Peut-être même le Prophète qui l'avait vu ce trône, nous le dépeint-il élevé et sublime, afin de nous montrer dans ce trône la sublimité et la stabilité des anges, ainsi que l'élévation miséricordieuse des hommes. La suite des paroles du Prophète semblent exiger aussi une attention toute particulière ; je m'en tiendrai donc pour aujourd'hui à ce que je viens de dire.

DEUXIÈME [a] SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE NOVEMBRE.

Sur les paroles du prophète Isaie.

1. En parlant de celui qu'il avait vu assis sur un trône, notre Voyant dit : « Et la terre était toute remplie de sa majesté (*Isa.* VI, 3). » Seigneur, que votre règne arrive, et que votre majesté remplisse la terre comme elle remplit les cieux. Pourquoi, en effet, le prince de ce monde déchaîne-t-il partout sa fureur comme il le fait, sinon parce que la terre

[a] Dans la plupart des manuscrits, les trois sermons suivants n'en font qu'un ; le cinquième manque presque en entier. Ce sermon n'est autre chose qu'un nouveau commentaire des mêmes paroles d'Isaïe ; toutefois, on le trouve tout entier dans un des manuscrits de la la bibliothèque de Blancs-Manteaux ; d'un autre côté, il est parlé de ces cinq sermons dans le *livre des Fleurs* de saint Bernard. Voir livre X, chapitre IX et X. Remarquez que les mots *séraphins* et *chérubins* sont écrits au singulier avec un *m*, et au pluriel avec un *n* dans plusieurs anciens livres.

.....

cariæ dilectionis, ipsum sequamur studio piæ conversationis, Hoc enim iter, quo ostendatur et nobis ipse, qui est salutare Dei : sane non jam sine specie et decore, sed in claritate tanta, ut majestas ejus repleat orbem terrarum.

3. Oportune siquidem visione prima, tanquam hiemali adhuc tempore, non super solium, sed in inferiori atque humiliori habitatione videtur. Duplicem quippe solet habere magna domus quælibet mansionem, æstivam superius, inferius hiemalem. Igitur dum ipsa etiam discipulorum corda brumali adhuc glacie stringerentur, et petrus quoque non minus gelido corde, quam, corpore calefaceret se ad prunas ; tempus omnino non erat habitandi in solio, vel potius apparendi. At ubi cantabitur canticum novum, *Hiems abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra :* opportune jam tunc ascendetur in solium, et habitabit Dominus in excelso.

4. Puta ergo Isaiam, cum hæc loqueretur, illius gloriam temporis oculo prævidisse prophetico *: Vidi,* inquit, *Dominum sedentem super solium excelsum, etc.* Sed quid putamus, quale est solium istud, fratres? Neque enim Altissimus in manifestis, vel manufactis inhabitat. Nulla omnino materia corporalis apta tanto solio, tantæ fabricæ congrua, digna tanto habitatare videtur. Vivis est construenda lapidibus fabrica spiritualis, quam vera et æterna vita sua inhabitatione dignetur. Quod si minus tanto ædificio sufficit angelica creatura, prævaricatorum utique minorata præcipitio : suscitet certe de terra inopem, et de pulvere erigat pauperem, ut collocet eum cum principibus, et solium gloriæ compleat. Et fortassis propterea ipse qui vidit, non modo excelsum solium, sed et elevatum quoque describit : ut proinde et angelorum stabilis celsitudo, et hominum misericors elevatio designetur. Quæ sequuntur, diligentiorem et ipsa considerationem desiderare videntur : ideoque sufficiat hodie vel cœpisse.

SERMO SECUNDUS.

De verbis Isaiæ Prophetæ.

1. *Plena erat,* ait contemplator noster de eo, quem super solium viderat, *majestate ejus omnis terra.* Adve-

La terre doit être remplie par la majesté de Dieu à l'exclusion de Satan.

entière est abandonnée à son règne impie? Mais c'est son heure, et le règne des puissances ténébreuses. Un jour viendra certainement où celui qui n'a plus eu de place dans le ciel sera misérablement chassé de la terre même et précipité dans les cavernes souterraines. Voilà pourquoi David, dans une vue prophétique, après avoir parlé du bonheur des saints, disait, au sujet de l'esprit malin et de ses anges qui sont aussi ses membres : « Il n'en est pas ainsi, non, il n'en est pas ainsi des impies, mais ils sont comme la poussière que le vent balaie à la surface de la terre (*Psal.* I, 4). « Ils auront perdu alors tout pouvoir de tenter les hommes, toute faculté de les inquiéter, toute possibilité de leur nuire. Toute la terre sera remplie de la majesté de Dieu, puisque nulle part sur la terre sa volonté ne sera plus transgressée, que dis-je? puisque toute créature sera délivrée de son asservissement à la corruption qui cause aujourd'hui ses larmes et ses soupirs, et la tient comme dans les douleurs de l'enfantement (*Rom.* VIII, 22). Il y aura alors une terre nouvelle, et de nouveaux cieux, et de quelque côté que nous tournions les yeux, nous verrons resplendir en quelque sorte la Majesté de Dieu sur la face des choses.

2. Mais il est, ô homme, une autre terre qui te touche de plus près encore que celle que tu foules aux pieds, et qui est pour toi un objet de plus grands et de plus justes soucis. « Nul ne hait sa propre chair (*Ephes.* V, 29). » Console donc la tienne et fais-la reposer dans le sein de l'espérance, en lui répétant que toute terre sera remplie de la majesté de Dieu. Comment notre chair pourrait-elle être remplie maintenant de la présence de la majesté de Dieu, quand le grand apôtre Paul qui avait reçu les prémises de l'Esprit, fait entendre des gémissements si lamentables et des plaintes si amères en s'écriant : « Je sais qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est-à-dire, dans ma chair (*Rom.* VII, 18) ? » Et pourtant, il est bien certain qu'alors même, le péché ne régnait plus dans son corps mortel. Mais remarquez encore qu'il ne parle que de son corps mortel, et qu'il se contente de dire que le péché n'y règne plus en maître. Mais il voyait dans ses membres la loi du péché (*Rom.* VII, 23), que la majesté de Dieu en chassera certainement quand elle les remplira tout entiers ; ce n'est pas assez dire encore, elle détruira notre dernière ennemie, la mort elle-même. Ainsi toute la terre sera remplie de la majesté de Dieu, lorsque le Seigneur, par sa puissance, en aura complétement fait disparaître le péché, et jusqu'à la dette de la mort. Notre terre à nous sera donc remplie tout entière par la majesté du Seigneur, quand elle sera revêtue de gloire au jour de la résurrection, quand elle revêtira la robe de l'immortalité et se verra transfigurée en la ressemblance du corps glorieux de Jésus-Christ. En effet « nous attendons le Sauveur Notre Seigneur qui transformera notre corps vil et abject et le rendra conforme à son corps glorieux (*Philipp.* III, 20). » Qu'as-tu donc encore à murmurer, chair misérable, pourquoi fais-tu la récalcitrante, et nourris-tu des désirs contre l'esprit? S'il t'humilie, s'il te châtie et te réduit en servitude, il est certain qu'en cela, il ne prend pas moins tes intérêts que les siens. Pourquoi, ô hommes, envier le sort de ceux qui n'ont pas honte de mendier une parure sans gloire au travail des vers ou à la dépouilles des rats, par une coquetterie indigne d'un homme, interdite même aux femmes, et qui les déshonorent.

Notre chair même sera remplie de la majesté de Dieu.

Si elle a été mortifiée.

.....

niat, Domine, regnum tuum, ut majestate tua sicut cœlum repletur, repleatur et terra. Ut quid enim princeps hujus mundi tanto ubique furore debacchatur, nisi quia terra data est in manus impii? Sed hæc est ora ejus, et potestas tenebrarum. Erit certe quando qui in cœlo locum non habuit, et ab ipsa quoque terræ superficie exturbabitur miser, cavernis utique subterraneis recludendus. Hinc quippe propheta David sanctorum prosperitate præmissa, de maligno et angelis seu membris ejus adjecit, et ait : *Non sic impii non sic, sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.* Nulla jam tunc tentandi facultas erit, inquietandi nulla libertas; possibilitas nulla nocendi. Replebitur majestate Domini omnis terra, quando jam voluntatis ejus transgressio nulla erit : magis autem quando creatura ipsa liberabitur a servitute corruptionis hujus, propter quam ingemiscit et parturit usque adhuc. Erit enim cœlum novum, et terra nova : ut quaqua verteris oculos, in ipsa tibi rerum facie, divina videatur quodam modo resplendere majestas.

2. Sed et est tibi altera quædam terra propinquior, et super hac amplior, justiorque sollicitudo. *Nemo quippe carnem suam odio habuit.* Consolare ergo eam, ut et ipsa requiescat in spe : audiens nimirum, quia replebitur majestate Domini omnis terra. Quomodo enim nunc carnem nostram, dilectissimi, majestas divina repleat, cum et magnus ille Paulus, primitias tantum spiritus habens, ingemiscat miserabiliter satis, et dicat : *Scio quia non est in me, hoc est in carne mea, bonum*? Et certe jam non dominabatur peccatum in ejus mortali corpore. Nota tamen adhuc, et corpus mortale perhiberi, et peccati quoque solum dominium negari. Erat enim etiam tunc lex peccati in membris ejus, quam quidem majestatis plenitudo cum venerit, prorsus excludet. Non solum autem, sed et novissima inimica destruetur mors. Replebitur ergo majestate Domini terra nostra, quando prorsus de medio fiet et peccati omnis sensus, et debitum mortis. Replebitur, inquam, omnis terra nostra Domini majestate, quando resurrectionis gloria vestietur, induet immortalitatis stolam, configurabitur denique claritati corporis Christi. *Salvatorem* siquidem *exspectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Quid adhuc murmuras, caro misera, quid adhuc recalcitras, et adversus spiritum concupiscis? Si te humiliat, si castigat, si redigit in servitutem : id profecto in tuo genere non minus tua interest quam ipsius. Quid eis invides, qui de operibus vermium, et murium pellibus ingloriam plane gloriam mendicare non erubescunt, cultu indigno viris, interdicto et mulieribus; semetipsos dehonestantes potius quam ornantes? Refor-

nore plus qu'elle ne les pare ? Laissez-les se parer, ou plutôt se déparer de leurs propres mains, mais pour vous, si votre corps fut un coprs d'humilité, sachez que l'artisan qui l'a formé, saura bien le reformer, et si vous êtes sage, vous vous en remettrez à sa main seulement pour refaire ce qu'elle a fait.

3. Mais passons à la suite de la vision prophétique d'Isaïe : « Et ce qui était placé au dessous de lui remplissait le temple (*Isa.* VI, 1). » Voilà pourquoi je vous ai dit : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève le jour où il vous visitera (I *Petr.* V, 6). » Faites donc en sorte, mon frère, de vous placer au dessous de Dieu pour vous trouver avec lui ! N'allez pas croire qu'il admettra indifféremment tous les hommes dans le temple d'une si grande béatitude, lui qui n'y a point laissé indifféremment tous les anges. Pouvez-vous croire qu'il ne fera aucune différence entre une motte de terre et une motte de terre, lui qui en fait une entre une étoile et une étoile? Il examinera l'argent, croyez-le, puisqu'il éprouvera et réprouvera l'or même. Quel ne devra donc point être l'homme pour être admis à la place de l'ange déchu ? Il devra certainement être trouvé exempt de toute iniquité, mais surtout de celle qui, chez l'ange même, fut, non point une faute légère, et la cause d'une colère passagère, mais d'une haine éternelle. L'orgueil n'a paru qu'un jour, et il a jeté le trouble dans le royaume du ciel, il en a ébranlé les murs, il y a même fait de larges brèches. Eh quoi, vous semble-t-il qu'il puisse désormais lui être donné facilement accès dans ce royaume ? Pouvez-vous croire que la céleste cité ne hait point, et ne déteste point de toutes ses forces une semblable peste? Soyez sûrs, mes frères, que Celui qui n'a point épargné les anges tombés dans l'orgueil, n'épargnera pas non plus les hommes coupables du même péché, car il ne se met point en contradition avec lui-même, et ne fait acception de personne, ses jugements sont toujours les mêmes. Il n'a de goût que pour l'humilité, il n'y a qu'elle qui lui plaise dans les hommes, comme dans les anges, et Celui qui est assis sur le trône n'a fait choix que de sujets soumis, pour en remplir son temple. Aussi est-il écrit : « Qui est semblable à notre Dieu qui habite au plus haut des cieux, et qui, néanmoins, abaisse de là ses yeux sur tout ce qu'il y a d'humble sur la terre comme dans les cieux (*Psal.* CXII, 5) ? » Ne reconnaissez-vous point les paroles de l'archange Michel quand il s'élève contre l'orgueilleux qui s'écrie : « Je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* XIV, 14) ? » Car Michel signifie : « Qui est semblable à Dieu ? »

L'humilité est nécessaire à l'homme pour être rempli de la majesté de Dieu.

Combien l'orgueil est ennemi du ciel.

4. C'est donc avec raison qu'après avoir dit qu'il a vu le Seigneur assis sur un trône élevé, sublime, le Prophète ajoute : « et tout ce qui était au dessous de lui remplissait le temple, » pour que nous ne voyions pas dans le mot « sublime » celui qui a dit : « Je m'élèverai par dessus les nues (*Ibidem.*), ou dans le mot « élevé, » les hommes qui s'enflent d'orgueil. Il n'y a donc pas moyen de voir dans ce langage la louange de cette élévation qui s'élève contre Dieu ; il n'y a, et il n'y aura dans le temple, ou sur les degrés du trône, que ceux qui sont au dessous de lui, dont les uns se trouvent élevés par leur propre stabilité, et les autres ont été tirés de leur bassesse pour être élevés ensuite, par un acte de la miséricorde divine. Ne me dites point que tout est soumis à son empire, et que ces mots « tout ce qui est au dessous de lui, » ne présentent qu'un sens général ; car, pour nous montrer qu'il ne

.....

ment ipsi, aut magis certe deforment corpora sua; te, si fueris corpus humilitatis, reformabit idem artifex qui formavit. Illam, si non desipis, præstolabere manum, ut quod fecit, ipsa reficiat.

3. Jam vero quid in ipsa prophetica visione sequatur attende. *Et ea*, inquit, *quæ sub ipso erant, replebant templum.* Propterea sane dixi : *Humiliare sub potenti manu Dei, ut exaltet te in tempore visitationis.* Vide ut sub ipso inveniaris, alioquin non poteris esse cum ipso. Quid enim ? putas indifferenter admittet homines in illud tantæ beatitudinis templum, qui ne ipsos quidem angelos indifferenter reliquit in eo ? Aut non discernet inter glebas, qui discrevit inter stellas ? Examinabit certe argentum, qui ipsum quoque aurum probavit, et reprobavit. Qualem ergo, putas, necesse est hominem inveniri, qui repudiati locum angeli sortiatur ? Plane immunem ab omni iniquitate, sed ab ea maxime, quæ in ipso quoque angelo, non ad levem offensam, non ad momentaneam iram inventa est, sed ad odium sempiternum. Semel turbavit superbia regnum illud, concussit muros, etiam prostravit ex parte, et parte non modica. Quid ergo ? Facilene deinceps admitenda videtur ? Numquid non odit civitas ilia, et vehementer hujusmodi pestem abominatur ? Certi estote, fratres, eum qui superbis non pepercit angelis, nec hominibus parciturum. Non est contrarius sibi ipsi, non est personarum acceptor ; similia sunt judicia ejus. Sola ei placet humilitas, sive in angelo, sive in homine : et qui sedet in throno, solos eligit subditos, e quibus repleat templum. Scriptum quippe est : *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo, et in terra?* Vide autem ne forte Michaelis verbum sit superbo illi dicenti, *Similis ero Altissimo*, in faciem resistentis. Michael quippe interpretatum dicitur, *Quis ut Deus?*

4. Bene ergo Propheta cum dixisset, vidisse se Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum ; ne forte aut excelsum intelligeres de eo dictum qui ait, *Ascendam super altitudinem nubium* ; aut elevatum referres ad eos homines, qui in superbiam eriguntur ; addidit : *Et ea quæ sub ipso erant, replebant templum*, ut manifeste intelligas, non eam altitudinem commendari, quæ extollitur adversus eum : sed eos in templo, sive in solio fore, qui sub eo sunt, alios quidem excelsos stabilitate solida, alios ex imo levatos miseratione divina. Ac ne

cite et ne loue que la sujetion volontaire à Dieu, celle qui prend sa source dans la ferveur même de la charité, le Prophète nous parle ensuite des séraphins, dont je me propose de vous entretenir en son lieu, un jour, selon ce que Dieu me fera la grâce de m'inspirer à ce sujet.

5. Isaïe nous dit donc : « Et tout ce qui était au dessous de lui remplissait le temple. » Dans le principe, Dieu avait créé les anges pour remplir de leur troupe l'enceinte de cet heureux temple ; mais il ne fut pas content d'eux tous ; car, comme nous le voyons dans les saintes Lettres, « dans ces anges mêmes, il a trouvé du déréglement (*Job.* IV, 18). » En effet, il y en eut un, parmi eux, pour dire : « J'irai placer mon trône à l'Aquilon (*Isa.* XIV, 13), » et il trouva des complices pour le croire. Quel malheur pour lui d'avoir mieux aimé être sans Dieu! quel malheur aussi pour ceux qui, en voyant passer le voleur, se mirent à sa suite ! Les malheureux, ils s'en allèrent avec lui, et laissèrent vide une place qu'un autre fut appelé à occuper après eux. O mon âme, ne te soumettras-tu point à Dieu? Si tu ne le fais, il n'y aura pas de place pour toi non plus dans le temple car « il n'est rempli que par tout ce qui est placé au dessous de lui. » En vain les vierges folles viendront-elles frapper et crier à la porte de la salle des noces, une fois qu'elle sera remplie de convives, elle ne s'ouvrira plus pour elles. O malheur à l'âme pour qui cette porte sera fermée ! Malheur à celui dont il aura été dit : « Enlevez l'impie, qu'il ne voie point la gloire de Dieu. » En effet, à quoi bon laisser la lumière de ce jour temporel à celui qui ne doit point contempler cette gloire éternelle ? Ah! je voudrais que mon œil n'eût jamais vu la lumière du soleil, s'il faut, le ciel me préserve d'un tel malheur, s'il faut, dis-je, que je sois à jamais privé de la vision de Dieu. Allez superbes, soyez orgueilleux et fiers ; élevez-vous, enflez-vous, aspirez à monter au faîte, pour que le jour où l'équité viendra, elle rase, sous son niveau, toute cette surabondance. Qu'il n'en soit pas ainsi pour toi, ô mon âme, sois soumise à Dieu, mais soumise du fond cœur, soumise avec toute la ferveur de la dévotion, car il est dit des séraphins « qu'ils se tenaient sur les gradins du trône. » Tenons-nous-y aussi en ce jour, mes frères, et ne nous éloignons point de ce temple dans lequel tous les assistants disent gloire à Dieu, parce qu'ils contemplent la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu par dessus tout, et béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Chute des anges orgueilleux.

TROISIÈME SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE NOVEMBRE.

Sur les paroles du Prophète Isaïe.

1. Je pense que vous n'avez point oublié que notre entretien doit rouler aujourd'hui sur les deux séraphins dont parle Isaïe, lorsqu'après avoir dit qu'il a vu le Seigneur sur un trône, il ajoute que les séraphins en occupaient les degrés. Les séraphins, ainsi que je vous l'ai dit bien souvent, mes frères, sont des esprits célestes, et forment le premier, le plus élevé des neuf ordres des anges. Mais, dans le passage qui nous occupe, ce mot n'est pas employé dans ce sens, du moins je le crois, attendu que les séraphins forment des bataillons

---

forte objicias, ditioni ejus universa subesse, nec quidquam determinationis habere quod ait, *Quæ sub ipso erant* : ut solam, quæ voluntaria est, et ex fervore charitatis procedit, approbaret et commendaret Dei subjectionem, addidit et de seraphim, de quibus, et nos loco suo dicemus, quod ab eo fuerit datum.

5. *Et ea*, inquit, *quæ sub ipso erant, replebant templum.* Ab initio siquidem creaverat angelos Deus, in quibus beati illius templi plenitudo constaret : sed non beneplacitum est ei, quia *et in ipsis* (ut scriptum est) *angelis suis reperit pravitatem.* Fuit quippe in eis qui diceret : *Ponam sedem meam ad Aquilonem ;* et populum qui sibi crederet, habuit. Miser ipse, qui sine Deo esse maluit, quam sub Deo ; miseri et illi, qui videntes furem cucurrerunt cum eo. Exierunt infelices, et vacuus relictus est locus, quem accipiat alter. Nonne Deo subjecta eris anima mea? Alioquin nec tibi locus erit in templo, quia *quæ sub ipso erant, replebant templum.* Frustra pulsabunt futuræ virgines, in vanum clamabunt, ubi impletæ fuerint nuptiæ discumbentium, et janua clausa erit. Infelix anima, cui a nuptiis illis contigerit excludi? Infelix de quo clamabitur : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei.* Ut quid enim lucem hanc temporalem miser ille videt, qui gloriam illam non merebitur intueri? Utinam nihil umquam vidisset oculus meus, si illa (quod avertat Deus) frustrandus est visione. Eant superbi, insolescant magis ; extollantur, inflentur, appetant semper in cumulo apparere : ut cum venerit æquitatis linea, a plenitudine ejiciantur. Tu vero non sic, sed Deo subjecta esto, anima mea, subjecta sane ex animo, subjecta cum fervore devotionis : quia *Seraphim stabant super illud.* Cum quibus stemus et nos hodie, fratres, nec dimoveamur a templo isto, in quo omnes dicunt gloriam, quia gloriam contemplantur Domini nostri Jesus-Christi, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO TERTIUS.

De verbis Isaiæ Prophetæ.

1. Non vobis arbitror excidisse de duobus seraphin hodie nobis habendum esse sermonem, propter illud Isaiæ, qui postquam Dominum sese vidisse testatus est super solium residentem, addidit, saraphim stare super illud. Seraphim quidem, dilectissimi, sicut frequenter audistis, nomen est supernorum spirituum, ordinis unius de novem, ipsiusque summi atque supremi. Verum hoc loco, ut arbitror, non in ea ponitur significatione, præ-

innombrables, tandis que, ici, ils ne sont qu'au nombre de deux. Pour moi donc, s'il est permis à chacun, en ce point, d'abonder en son sens, je vois dans ces deux séraphins les deux créatures raisonnables, les anges et les hommes. Vous ne vous étonnerez pas que l'homme soit un séraphin, quand vous vous rappellerez que le Seigneur et créateur des séraphins s'est fait homme. C'est pour t'humilier, ô ange superbe, toi qui, créé parmi les anges, n'as pas été digne de rester avec eux, que notre Roi vient sur la terre, pour y faire de nouveaux anges, et même pour te torturer davantage, et te faire trouver ton supplice dans ta propre jalousie, il ne fait pas de nous des anges quelconques, des anges d'un rang inférieur, il en fait des séraphins. Ecoute en effet comment il s'exprime : Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désirai-je, sinon qu'il s'allume (*Luc.* XII, 19)? Il veut donc faire des séraphins qui se tiennent à la place d'où tu es tombé. « Les séraphins, dit Isaïe, se tenaient sur les degrés du trône. » D'où vient donc, ô toi, Lucifer, qui te levais le matin, d'où vient que tu ne t'es pas tenu dans la vérité? Ce n'est point parce que tu ne fus pas véritablement séraphin! car séraphin veut dire qui brûle ou qui allume. Et toi, malheureux, tu n'as eu que la lumière, tu n'as point eu la chaleur. Il eut mieux valu pour toi que tu fusses *ignifer* plutôt que lucifer, et, dans ton amour excessif de luire, tu n'aurais pas, glacé comme tu l'étais, choisi une région du ciel glacée aussi comme toi. En effet, tu t'es écrié : « Je monterai plus haut que les nuées les plus élevées, et j'irai m'asseoir aux flancs de l'Aquilon (*Isa.* XIV, 14). » Pourquoi cet empressement à te lever le matin, Lucifer? Pourquoi ce bonheur de l'emporter sur tous les astres que tu surpasses en éclat? Ta gloire sera courte. Le Soleil de justice marche sur tes pas, ce Soleil que, dans ta vanité, tu te vantais d'être, et sa chaleur non moins que son éclat va te réduire à rien, et te faire disparaître. C'est en vain que tu as la pensée de prévenir, dans l'homme que tu veux t'unir après sa chute, l'arrivée du Seigneur qui doit venir comme un vrai Soleil levant à la fin des siècles, et de t'élever au dessus de tout ce qui est appelé Dieu, et honoré comme tel, attendu que l'éclat de sa venue doit te détruire alors complétement.

Les deux séraphins d'Isaïe représentent les anges et les hommes.

Les hommes sont des anges.

Lucifer eut la lumière, non la chaleur en partage.

2. Jean Baptiste fut plus heureux et plus sage. Il fut aussi un lucifer, mais non point un lucifer de son choix, car il n'aurait pas voulu en prendre le titre, comme un voleur et un larron; c'est Dieu même qui l'a envoyé pour marcher devant la face du Seigneur, selon ce qui est dit : « J'envoie devant vous mon ange, etc. (*Luc.* VII, 27), » et suivant ce passage d'un psaume qui se rapporte à lui : « J'ai préparé une lampe à mon Christ (*Psal.* CXXI, 17). » En effet, c'était bien une lampe brûlant et éclairant, et les juifs voulurent un moment se réjouir à son éclat, mais lui ne voulut point en faire autant. Vous me demandez pourquoi? C'est à lui qu'il faut le demander, et il vous répondra que « l'ami de l'Époux qui se tient auprès de lui, et qui l'écoute, est ravi de joie, parce qu'il entend la voix de l'Époux (*Joan.* III, 29). » Jean Baptiste se tient donc ferme et debout, car il n'est point un roseau agité par le vent, il se tient parce qu'il est un ami, il se tient enfin, parce qu'il est brûlant, de même qu'on représente les séraphins debout aussi sur les degrés du trône. On peut bien dire, en effet, qu'il est un ami de l'Époux, car, bien loin d'envier la gloire dont il est plein au sortir de sa chambre nuptiale, il lui prépare les voies, il va annoncer sa

Jean-Baptiste est une lampe brûlant et brillant. *V. plus loin le sermon pour la fête de Saint Jean-Baptiste.*

.....

sertim cum innumera illa sint agmina, hic vero duo tantum seraphim describantur. Et ego quidem, fratres, si licet in hac parte unicuique abundare in suo sensu, in duobus seraphim duplicem arbitror intelligi creaturam rationabilem, angelicam scilicet et humanam. Nec mireris hominem seraphim factum : memento quia Creator et Dominus seraphim factus est homo. Ad contumeliam tuam, o superbe, qui creatus inter angelos, stare non meruisti, ecce Rex noster novos in terra angelos fabricaturus advenit. Atque ut tabescas amplius, et livore proprio torquearis; non qualescunque, nec inferioris alicujus ordinis angelos, sed seraphim. Audi enim quid ipse loquatur. *Ignem*, inquit, *venit mittere in terram : et quid volo, nisi ut accendatur?* Vult ergo seraphim fabricari, ut ibi stent, unde tu corruisti. *Seraphim*, inquit, *stabant super illud.* Ut quid ergo tu, qui mane oriebaris Lucifer, in veritate non stetisti, nisi quia seraphim non fuisti? Seraphim quippe ardens vel incendens interpretatur. Tu vero habuisti miser lucem, sed ardorem non habuisti. Bonum erat tibi, si ignifer magis esses quam lucifer, nec tam immoderato appetitu lucendi, ut eras frigidus ipse, frigidam quoque eligeres regionem. Dixisti enim : *Ascendam super altitudinem nubium, sedebo in lateribus Aquilonis.* Quid festinas mane oriri, Lucifer? quid gloriaris super sidera, quibus aliquanto clarius rutilare videris? Brevis omnino erit gloriatio tua. Sequitur te Sol justitiæ, quem te esse vana simulatione jactabas, cujus fervore pariter et splendore in nihilum redactus omnino disparas. Frustra quoque paras venturum in fine sæculorum Dominum, tanquam veri Solis ortum, in damnato illo quem assumpturus est homine prævenire, et extollit super omne quod dicitur, aut colitur Deus : quia et tunc adventus ejus illustratione penitus destrueris.

2. Quam melius, et certe non ad insipientiam sibi, Joannes Baptista, siquidem et ipse lucifer fuit, non sua præsumptione, ne et ipse fur esset et latro, sed Dei Patris auctoritate præmissus est ante Dominum! *Ecce* inquit, *mitto angelum meum ante faciem tuam, etc.* Habes et in psalmo de eodem ; *Paravi lucernam Christo meo.* Ille enim erat lucerna ardens et lucens : et voluerunt Judæi ad horam exsultare in lumine ejus, sed non ipse. Unde ergo? Ipsum interroga, ipse de se loquatur. *Amicus*, inquit, *Sponsi stat, et gaudio gaudet*

grâce devant lui, afin de mériter de recevoir de sa plénitude (*Joan.* I, 16). Jean-Baptiste brille donc, et sa lumière est d'autant plus vraie qu'il désire moins briller. C'est un lucifer fidèle qui n'est pas venu pour usurper l'éclat du Soleil de justice, mais pour annoncer sa splendeur. Il disait donc : « Ce n'est pas moi qui suis le Christ ; il en est un plus fort que moi, qui vient après moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers (*Joan.* I, 20 et 27). » Ailleurs, il ajoutait encore : « Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu (*Luc.* III, 16). » C'est comme si ce Lucifer avait dit en propre termes : Pourquoi regardez-vous avec admiration la splendeur de ma lumière? Ce n'est pas moi qui suis le Soleil : vous en verrez un autre bien différent de moi, auprès de qui je ne suis que ténèbres, avec tout mon éclat. Semblable à un astre matinal, je fais tomber sur voue la rosée du matin, mais lui vous inondera de ses brûlants rayons, il fera fondre la glace, desséchera vos marais, réchauffera ceux qui ont froid. et sera le manteau du pauvre. En effet, les paroles du Précurseur se rapportent assez bien à celles du Juge lui-même, car le Christ a parlé de ce feu que saint Jean avait annoncé, quand il a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre (*Luc.* XII, 49). »

Jean-Baptiste n'usurpe pas la gloire du Christ.

3. Peut-être me direz-vous que si le feu échauffe il éclaire aussi. Je ne dis pas non, mais il semble qu'il échauffe plus encore qu'il n'éclaire. Aussi, entendez-le, et remarquez comment il s'exprime en parlant de ce feu : « Je suis venu, dit-il, apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle ? » Vous voyez clairement ce qu'il veut ; mais vous n'ignorez pas non plus que « la vie est au pouvoir de sa volonté (*Psal.* XXIX, 6), » et que le serviteur qui connaît la volonté de son maître, et ne la fait point, sera d'autant plus rudement châtié (*Luc.* XII, 47). Qu'est-ce donc qui vous presse tant de briller? Le jour n'est pas venu encore où les justes brilleront comme le soleil, dans le royaume de leur Père : en attendant, ce désir de briller est pernicieux, mieux vaut être brûlant. Après tout, si vous avez une si grande envie de briller, faites tout ce qui dépend de vous pour être ce que vous voulez paraître, commencez par rechercher la chaleur, vous aurez neécessairment l'éclat, autrement vous vous tourmenteriez en vain, car il ne sert de rien de briller, si on n'est chaud en même temps. Cest une lumière d'emprunt, ou plutôt c'est un semblant de lumière que celle qui n'émane point du feu. Or, on ne peut garder longtemps ce qu'on ne possède point en propre, et vous finiriez par être couvert d'une confusion d'autant plus grande que vous aurez voulu faire croire que ce qui n'était que d'emprunt, venait de votre propre fond. Ainsi, la lune, dit-on, a l'éclat sans la chaleur, et tient son éclat du soleil. Voilà pourquoi elle change si souvent, ou plutôt, pourquoi elle est dans un changement continuel ; on ne la voit jamais deux jours de suite la même. Voilà sans doute, pourquoi il est dit : « L'insensé est changeant comme la lune (*Eccl.* XXVII, 12), » mais l'insensé qui a perdu le sens dans sa beauté, c'est-à-dire, qui s'est refroidi dans son éclat,

Avec le désir prématuré de briller on ne saurait avoir de ferveur.

4. Aussi, Lucifer est-il tombé du ciel comme la foudre : « Les séraphins, au contraire, se tenaient debout sur les degrés du trône. » Ils se tenaient de-

.....

propter vocem Sponsi Stat ergo Joannes : neque enim arundo est vento agitata. Stat quia amicus est, stat quia ardens est, et seraphim stare describuntur. Vere amicus Sponsi, qui procedentis de thalamo suo non æmulatur gloriam, sed parat viam, sed prædicat gratiam : ut et ipse de plenitudine ejus accipere mereatur. Lucet ergo Joannes, tanto utique clarius, quanto amplius fervet ; tanto verius, quanto minus appetit lucere. Fidelis lucifer, qui Solis justitiæ non usurpare venerit, sed prænuntiare splendorem. *Non sum ego*, inquit, *Christus* ; *venit fortior me post me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamenti.* Et illud : *Ego baptizo vos aqua, ille baptizabit vos Spiritu-Santo et igne.* Ac si manifeste lucifer dicere videatur : Quid admiramini intuentes splendorem meum ? Non sum ego sol : longe alium videbitis eum, in cujus comparatione tenebræ sum, et non lux. Ego, tanquam sidus antelucanum, matutino vos rore perfundo : ille emittet in fervore radios suos, solvet glacies, puludes siccabit, algentes calefaciet, pauperibus erit pro vestimento. Nec sane dissonat à verbo judicis vox Præcursoris, sed manifeste ignem a Joanne promissum Christus exhibuit, dicens : *Ignem veni mittere in terram.*

3. Dicas fortassis, in igne ut fervorem, sic et splendorem esse. Non contendo : licet fervor ei quodam modo substantialior videatur. Ipsum potius audiamus, quid magis in igne commendet. *Ignem*, ait, *veni mittere in terram* : *et quid volo, nisi ut ardeat ?* Cognovisti certe quid velit. Sed ne illud quidem ignoras, quod *vita in voluntate ejus* ; et servus sciens, nec faciens Domini voluntatem, plagis plurimis habeat vapulare. Quid lucere festinas ? Nondum illud advenit tempus, in quo fulgebunt justi, sicut sol, in regno Patris eorum. Interim perniciosus est iste appetitus lucendi : fervere enim multo melius. Denique si tam vehementer splendorem desideras : quod videri vis, esse curato ; et primum quære fervorem, nec dubium quin et splendor adjiciatur tibi. Alioquin incassum laboras : quia vanus splendor absque fervore. Mutuata, aut magis certe simulata lux est, quæ non ab igne procedit. Quod autem alienum est, ad modicum poteris usurpare. Erit major confusio quod non erat tuum, tuum voluisse videri. Luna (ut aiunt) habet absque fervore splendorem, sed et ipsum mutuatur a sole ; ideoque tam frequenter, imo et semper mutatur, nec unquam in eodem statu permanet. Sic profecto *stultus ut luna mutatur, sapiens permanet ut sol.* Ille, inquam, stultus, qui in decore suo perdidit sapientiam, id est qui refriguit in splendore.

4. Cecidit ergo Lucifer ut fulgur de cœlo ; *Seraphim vero stant super illud.* Stant plane seraphim ; *quia cha-*

La posture des séraphins indique l'immutabilité.

bout, dis-je, parce que « la charité ne saurait tomber (I *Cor.* XIII, 8.) » Ils se tiennent dans l'admiration et en suspens à la vue de Celui qui est assis sur le trône, ils se tiennent debout dans une éternelle immutabilité, et dans une immuable éternité. Et toi, ô impie Lucifer, tu as eu la pensée de t'asseoir, aussi tes jambes ont-elles manqué sous toi, et le sol s'est-il écroulé sous tes pas. Il n'y a que le Fils, le Seigneur de Sabaoth qui est assis sur le trône, et jugera toutes choses avec tranquillité. Il n'y a que la Trinité qui est assise, parce qu'elle possède l'immortalité, seule, elle est exempte de changement, de l'ombre même de toute vicissitude. Les séraphins se tenaient debout et immobiles aussi, mais à leur manière, et sans comparaison avec la Trinité. Ils sont là, dis-je, debout, attitude et pensées tournées vers Celui qu'ils brûlent de contempler. Celui qui a osé s'asseoir voulut se contenter de lui-même, aussi, maintenant n'a-t-il plus qu'un désir qui le dévore comme la faim, celui du mal, car il n'y a que cela qu'il trouve en lui. Quand il articule un mensonge, il parle de son propre fond, car « Il est menteur et le père du mensonge (*Joan.* VIII, 44). » Or, ce que je dis du mensonge, entendez-le aussi des œuvres de péché. Mais, tout en ayant le malheur de se complaire dans le mal, il ne peut pourtant trouver ni en lui ni dans le mal, de quoi se satisfaire entièrement. Il n'y a donc que la souveraine Trinité qui soit assise, parce que, seule, elle a l'être en elle-même; elle est en soi, et voilà pourquoi elle est seule qui subsiste véritablement; seule, elle jouit d'elle-même, seule, elle n'a besoin de personne, seule enfin, elle se suffit à elle-même.

Il n'y a que la Trinité qui soit assise.

QUATRIÈME SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE NOVEMBRE.

Sur les paroles d'Isaïe.

1. Après avoir dit que « les séraphins se tenaient là debout, » le Prophète ajoute : « Ils avaient chacun six ailes (*Isa.* VI, 2). » Que veulent dire ces ailes, mes frères? Est-ce que, l'hiver étant passé, et le roi étant assis sur son trône, les séraphins eux-mêmes devront encore voler pour subvenir aux besoins des uns et des autres, pour délivrer les hommes des périls menaçants, leur venir en aide dans leurs peines, et les consoler dans leurs tribulations? Ah! loin de nous la pensée que dans le royaume de l'éternelle félicité, il y ait place encore, pour le besoin, pour les périls, pour les peines et pour les tribulations, et qu'il soit nécessaire d'y pourvoir. Mais alors, que signifient donc ces ailes? J'aime à les voir demeurer debout en place, et je voudrais qu'ils restassent là sans cesse, je ne puis admettre qu'il en soit autrement, et que cette stabilité prenne fin. Et pourtant, bienheureux Isaïe, je sais que vous êtes un Prophète, et que vous êtes inspiré par Celui qui, dans l'abondance de sa bonté, excède non-seulement les mérites, mais même les vœux des hommes. Laissez-moi subsister cette heureuse stabilité, quant à ces ailes, si elles peuvent ajouter à leur félicité, je le veux bien. Je pense donc que de même que l'immortalité est figurée par la stabilité, ainsi le vol représente leurs transports de bonheur, et ne nous permet pas de les regarder comme étant dans une stabilité insensible et semblable à celle de la

.....

ritas nunquam excidit. Stant attoniti et suspensi in contemplatione sedentis in throno, stant in æterna incommutabilitate, et æternitate incommutabili. Tu sedere tentasti, o impie, propterea tui moti sunt pedes, et effusi sunt gressus tui. Filius est qui sedet in throno, Dominus Sabaoth, cum tranquillitate judicans omnia. Sola sedet Trinitas, quæ sola habet immortalitatem *, sola est apud quam non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Seraphim vero stant immutabiles quidem, sed suo modo, non in ejus comparatione. Stant extendentes se et induentes in eum, in quem prospicere concupiscunt. Qui sedere præsumpsit, seipso voluit esse contentus, unde solam hodieque malitiam esurit : quia solam habet hanc a semetipso. Cum loquitur mendacium, de proprio loquitur; quia *mendax est, et pater ejus.* Quod audis de verbo mendacii, intellige et de opere malitiæ. Et licet male sibi in malo complaceat, sufficere tamen sibi nunquam poterit nec in ipso. Sola proinde sedet Trinitas summa, quæ sola habet in se esse : in se est, et ideo sola vere est; sola se fruitur; sola nullius eget, sola sufficit sibi ipsi.

* *al.* immutabilitatem.

SERMO QUARTUS.

De verbis Isaïæ Prophetæ.

1. Cum dixisset Propheta, quia *Seraphim stabant*, adjunxit deinde, et ait : *Sex alæ uni, et sex alæ alteri.* Quid sibi volunt alæ istæ, fratres? Ergone etiam cum hiems transierit, et sedebit Rex super solium, volandum adhuc erit et ipsis seraphim, ut possint diversis occurrere necessitatibus diversorum, ab imminentibus liberare periculis, opem ferre laborantibus, in tribulatione positos consolari? Absit ut in illo æternæ beatitudinis regno necessitas, aut periculum, aut labor, aut tribulatio sit, cui oporteat subveniri. At quid ergo tunc alæ? Placet mihi statio illa, omnino sic volo manere, nec aliquid prorsus admitto, quo mihi stabilitas illa depereat. Verumtamen scio, beate Isaia, quod propheta es tu, et spiritum ejus habes, qui abundantia pietatis excedit hominum non modo merita, sed et vota. Salva mihi sit illa tam amata stabilitas : jam si quid alæ istæ ad beatitudinem addiderint, non recuso. Credo autem sicut in statione immutabilitatem, sic et in volatu alacritatem promitti, ne videlicet insensibilis quædam et quasi lapidea stabilitas æstimetur. Sed dicas : etsi alas habere

pierre. Mais, peut-être, me répondrez-vous que s'ils doivent avoir des ailes, vous ne comprenez pas pourquoi il leur en faut en si grand nombre. Pourquoi, en ont-ils tant? Ecoutons la réponse du Prophète : « Avec deux de leurs ailes, ils se voilaient la face, avec deux autres, ils se couvraient les pieds, et les deux autres leur servaient à voler (*Isa.* VI, 2). » Il me semble voir dans ces mots, bien clairement appliqué à leur vol, ce que j'ai dit de leur station. En effet, où les séraphins le dirigent-ils, sinon du côté de Celui pour qui ils sont consumés d'amour ? Voyez la flamme, ne vous semble-t-il pas qu'elle vole et demeure, en même temps, à la même place? Ne soyez donc pas étonnés de voir les séraphins voler et demeurer, en même temps, en place.

Ce que signifient les six ailes des séraphins.

2. Mais puisque j'ai dit où ils volent, il faut, pour répondre à votre pieuse curiosité, que je vous dise sur quelles ailes ils volent. Vous auriez plus de confiance, sans doute, dans le témoignage de celui qui les a vus, sa réponse serait pour vous plus certaine je vous dirai pourtant; que, selon moi, on peut voir dans ces deux ailes, la connaissance et la dévotion qui porte les séraphins vers Celui qui est placé au dessus d'eux. L'aile de la connaissance peut bien les élever, mais seule elle ne saurait suffire, car celui qui ne va que d'une aile ne tarde point à tomber, et, dans sa chute, il se brise, d'autant plus qu'il s'était élevé davantage. C'est ce que les philosophes de ce monde ont pu expérimenter par eux-mêmes. « En effet, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres (*Rom.* I, 21). » Aussi, abandonnés à leur sens réprouvé, ils sont tombés dans les plus ignominieux désordres de la passion, tant il est vrai

Les deux ailes qui volent sont la connaissance et la dévotion.

que « celui qui sait ce qui est bien et ne le fait point, est plus coupable que les autres (*Jacob.* IV, 17). » Mais de son côté, le zèle sans la science tombe, d'autant plus lourdement, qu'il se précipite avec plus d'ardeur, il va se heurter au but et tombe à la renverse. Mais si le zèle de la charité accompagne l'intelligence, si la dévotion marche de pair avec la connaissance, il est impossible qu'on ne vole en complète sécurité, et sans fin, attendu qu'on vole vers l'éternité même.

Le zèle sans la science ne peut que tomber.

3. Pour ce qui est de la tête et des pieds que les séraphins recouvrent de leurs ailes, les Pères ont entendu les paroles du Prophète de différentes manières, pour la tête et les pieds de Dieu qui seraient voilés, en ce sens qu'on ne voit point ce qu'il fut avant la création du monde, ni ce qu'il sera quand le monde sera retombé dans le néant. Cette interprétation vient de ce que, dans le latin, il y a « sa tête et ses pieds. Notre traducteur prétend que, dans l'hébreu, le sens de la phrase est indéterminé, de telle façon qu'on peut également bien traduire en disant *se* couvrent la tête, ou *lui* couvrent la tête, en sorte que l'amphibologie du texte primitif permet également bien de dire que c'est la tête et les pieds de Dieu, ou leur tête à eux et leurs pieds, que les séraphins couvrent de leurs ailes. Cela posé, il y a lieu de s'étonner que ce Père ait préféré, des deux sens, celui qui paraît le moins acceptable, c'est-à-dire celui qui fait dire au Prophète que les séraphins volaient, et recouvraient en même temps de leurs ailes, la tête et les pieds de celui qui était assis, si ce n'est pas pour se ranger au sens d'Origène sur ce passage.

Ce que signifient les ailes qui recouvrent la tête et les pieds.

Saint Jérome.

4. Mais si on veut entendre ces mots des séraphins eux-mêmes, il faut vous les représenter la tête et les pieds couverts de leurs ailes, en sorte qu'il

.....

necesse est, quare tam multas? Quid sibi vult multiplicitas ista pennarum? Audi quod sequitur : *Duabus alis velabant caput, duabus pedes, et duabus volabant.* In quibus verbis videre mihi videor, quod de statione dictum est, volatu manifestius explicari. Quod enim seraphin volant, nisi in eum, cujus ardent amore? Vide flammam quasi volantem, et stantem simul; nec miraberis jam seraphim stantes volare, stare volantes.

2. Sed quia diximus quo volant; ipsas quoque quibus volant alas exigere religiosa curiositas vestra videtur. Certius posset et credibilius testimonium perhibere, cui datum est et videre. Ego tamen opinor non incongrue pennas istas agnitionem et devotionem intelligi posse, quibus in eum, qui supra ipsos est, seraphim rapiuntur. Levat quippe cognitionis ala, sed sola non sufficit. Ruit citius qui una tantum ala volare contendit : et quo magis attollitur, pejus colliditur. Experti sunt hoc philosophi gentium, *qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Denique traditi in reprobum sensum, usque in ipsas etiam passiones ignominiæ corruerunt, adeo vera probatur illa sententia : *Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi.* Sic et zelus absque scientia, quo vehementius irruit, eo gravius corruit, impingens nimirum atque resiliens. Ubi vero intelligentiam charitas, agnitionem devotio comitatur; volet secure quisquis ejusmodi est, volet sine fine, quia volat in æternitatem.

3. Jam super ea, quæ præmittitur, capitis et pedum velatione exstat a Patribus probata sententia, Dei caput, pedesque velari, eo quod lateat qui ante mundum fuerit, quidve futurum sit post ejus consummationem. Et hoc quidem pro eo, quod distincte in latinis codicibus scriptum est, *caput ejus et pedes ejus.* Testatur autem interpres noster in Hebræo verbum esse commune, quod interpretari possit *ejus*, et *suam* : ut Seraphim juxta Hebræi sermonis ambiguitatem, vel faciem pedesque Dei, vel suam faciem ac pedes operire dicantur. Unde et mirum videri potest, cur e duobos eum magis in interpretatione elegerit sensum, quem visionis ipsius consequentia minus videtur admittere, ut videlicet volarent, et velarent pariter caput pedesque sedentis, nisi quod Origenis expositionem secutus est in hac parte.

4. Quod si de ipsis quoque seraphim licet accipere, sic pinge ea, ut operto capite et pedibus, solum appareat corpus medium, sed et ipsum quoque non penitus,

ne paraisse que le milieu de leur corps, et même incomplétement, à cause des ailes qui les portent dans leur vol. Je vois donc en quelque sorte mon corps, ma tête et mes pieds dans ce que dit l'Apôtre : « Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés à devenir semblables à l'image de son Fils, et ceux qu'il a ainsi prédestinés, il les a appelés; ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés (*Rom.* VIII, 29 et 30). » Ainsi, mon commencement est le fait de la grâce toute seule [a] et je n'ai rien à revendiquer en propre, ni dans le fait de ma prédestination, ni dans celui de ma vocation. Mais il n'en est pas ainsi de la justification elle-même, elle est bien l'œuvre de la grâce, mais de la grâce travaillant avec moi. Voyez-vous maintenant comment le milieu des corps des séraphins se montrent en vous ? Quant à la consommation de la justification, elle est encore le fait de la grâce toute seule, et il n'y a là rien que je puisse me glorifier d'avoir fait, ni avec, ni dans la grâce, comme si j'avais aidé la grâce, ou coopéré avec elle. Le séraphin se voile donc la tête de deux de ses ailes, s'il reconnaît en toute vérité, et s'il confesse en toute humilité que la miséricorde de Dieu l'a seule prévenu. Il se voile les pieds avec ses deux autres ailes aussi, s'il reconnaît que la miséricorde doit suivre ses œuvres, et s'il s'en montre reconnaissant. Or, s'il ne faut pas négliger de nous voiler ainsi la tête et les pieds, c'est surtout lorsque le juge sera assis sur son tribunal, éclairant les séraphins debout devant lui, d'une connaissance plus parfaite de la vérité, et les embrasant d'un plus ardent amour, qu'il faudra nous voiler de la sorte. Je prie sa miséricorde, dont je vous ai entretenus, de nous faire la grâce de nous placer, nous, les serviteurs indignes de son saint nom, parmi les séraphins; oui, c'est ce que je demande à cette miséricorde qui s'étend de toute éternité sur les élus, en laissant voir dans leur milieu, si on peut parler ainsi, le libre arbitre, la grâce du mérite; en se réservant à elle seule leur principe et leur fin, en sorte qu'on peut dire que, pour nous, le Seigneur notre Dieu est en même temps l'Alpha et l'Oméga, et que nous avons deux raisons de nous écrier : « Non Seigneur, non, ne nous en donnez point la gloire, donnez-la tout entière à votre nom (*Psal.* CXIII, 11). » Ainsi soit-il.

Le commencement et la fin de la prédestination est le fait de la grâce seule; les œuvres nous sont imputables comme à la grâce. *V. le* CV *des Sermons divers.*

Ce sermon est une seconde interprétation d'Isaïe.

CINQUIÈME SERMON POUR LE PREMIER DIMANCHE DE NOVEMBRE.

Sur les paroles du prophète Isaïe.

1. Les saintes lettres nous représentent [b] le Christ Notre-Seigneur, né du Père, dans le Père, avec le Père, par le Père, pour le Père et même sous le Père. Quand elles disent qu'il est du Père, elles parlent de la naissance; quand elles disent qu'il est dans le Père, elles rappellent son union consubstantielle avec lui; si elles disent avec le Père, c'est de l'égalité de majesté qu'elles nous parlent. Ces trois propriétés sont éternelles. D'ailleurs, s'il naît du Père, que ne peut-on dire de lui dans le Père, et avec le Père? Il ne me semble pas déplacé d'entendre par ces mots, dans le Père, qu'il est couché en lui, et par ceux-ci, avec le Père, qu'il est assis avec lui. Or, voulez-vous savoir pour quelle raison on dit qu'il est couché en lui, et assis avec lui : c'est pour signifier, dans le premier cas, sa majesté, et dans le second, l'égalité de leurs deux majestés, d'autant plus qu'il est assis, à la droite du Père, non point à ses pieds, ou derrière

Le Christ est né du Père, est dans et avec le Père.

[a] Ces paroles de Saint Bernard, se trouvent reproduites dans le recueil *des Fleurs* de Saint Bernard, livre V, chapitre XX.

[b] Ce commencement se trouve dans le livre X des *Fleurs* de Saint Bernard, chapitre XIX

propter eas nimirum alas, quibus volare perhibentur. Considero siquidem quasi quoddam caput, corpus, et pedes meos in verbis Apostoli, quibus ait : *Quos enim præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui : et quos prædestinavit, hos et vocavit : quos autem vocavit, hos et justificavit : quos autem justificavit, hos et magnificavit.* Itaque initium meum solius gratiæ est, et non habeo quid mihi in prædestinatione attribuam, sive vocatione. Non sic sane ab opere justificationis alienus sum : operatur et illud gratia, sed plane mecum. Videsne quemadmodum Seraphim in medio appareat aliquatenus? Porro consummatio quidem et ipsa solius gratiæ est : nec est mihi in hac parte, vel cum ea, sive in ea gloriari, quasi quoadjutor videar, aut cooperator. Velat itaque seraphim caput suum duabus pennis, si et veraciter cognoverit, et humiliter fateatur, quia misericordia eum sola prævenerit. Velat et pedes alis æque duabus, si misericordiæ quoque, quæ subsecutura est, nec ignarus extiterit, nec ingratus. Quam sane capitis et pedum velationem et nunc quoque negligere non oportet, licet tunc maxime perficienda sit quando Judex sedebit super solium, et adstantes sibi seraphim et agnitione veritatis subtilius illustrabit, et inflammabit vehementius charitatis ardore. In quorum numero indignos nos servos nominis sui ipsa, de qua locuti sumus, constituere dignetur misericordia, quæ ab æterno est et usque in æternum super electos, in medio quidem aliquatenus ostendens liberum arbitrium meriti gratia; principium vero et finem omnino soli vindicans sibi : ut sit nobis Alpha et Omega Dominus Deus noster; et pro utroque jure clamemus; *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Amen.

SERMO QUINTUS.

De verbis Isaiæ Prophetæ.

1. Commendant nobis sacræ litteræ Christum Dominum et ex Patre, et in Patre, et cum Patre, et a Patre et pro Patre etiam et sub Patre Quod dicitur, ex, ex Patre ineffabilis est nativitas : quod in Patre, consubstantialis unitas : quod cum Patre, æqualitas majestatis. Sane enim tria hæc ab æterno. Cæterum si ex Patre nascens; quid in Patre, aut cum Patre? Non incongrue forsitan in Patre cubans, cum Patre sedens dicatur. Et audite conses-

lui. Il est vrai qu'être assis, c'est déjà se reposer, mais on se repose bien d'avantage alors qu'on est couché. Or, lequel des deux est le plus charmant et le plus doux pour le Fils, d'être dans le Père, ou de s'asseoir au dessus de tout avec le Père? Dans lequel de ces deux états se trouvera à nos yeux cette paix suprême de Dieu, qui surpasse tout sentiment et ce repos qui ne convient qu'au Seigneur d'une manière toute particulière. Si la bouche n'a pas de mots convenables pour l'exprimer, peut-être le cœur a-t-il des sentiments pour le concevoir, en sorte que, tout en respectant en toutes choses l'indivisible simplicité de cette essence, on puisse établir par la pensée une certaine différence entre l'unité de substance et l'égalité de gloire, semblable à celle que nous mettons entre être assis et être couché.

2. Ainsi l'Épouse des Cantiques tient peu, semble-t-il, à voir l'Epoux assis, mais elle demande qu'on lui apprenne où elle pourra le voir couché. « Indiquez-moi, dit-elle, ô vous le bien-aimé de mon âme, où vous vous reposez à midi (*Cant.* I, 6). » Et pour toute âme qui a le goût sain, il y a bien plus de douceur dans ces paroles de l'Apôtre : « Celui qui reste attaché au Seigneur est un même esprit avec lui (*Cor.* VI, 17), » que dans celles-ci : « Lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de la gloire, vous serez assis également, et vous jugerez (*Matt.* XIX, 28). » Néanmoins, il n'est pas moins agréable pour le Fils, d'être assis que d'être couché. « Pour moi, dit-il, je suis en mon Père, et mon Père est en moi. » Il était impossible d'exprimer plus clairement l'unité de la substance divine. En effet, dès que tous les deux sont réciproquement l'un dans l'autre, il n'y a plus moyen d'imaginer quoi que ce soit qui se trouve au dedans ou au dehors d'eux, il n'y a qu'une idée à se former de l'un de l'autre; après cela, c'est que, non-seulement ils n'ont qu'une même substance, mais encore que cette substance est parfaitement simple. Je retrouve quelque chose d'analogue exprimé dans ces mots : Celui qui demeure dans la charité, demeuure en Dieu, et Dieu demeure en lui (I *Joan.* IV, 16); la seule différence, c'est qu'il s'agit ici d'une union purement spirituelle, entendue dans le même sens que ces mots que nous avons rapportés plus haut : « Celui qui reste attaché au Seigneur est un même esprit avec lui, » tandis que, dans la phrase qui nous occupe, il est plutôt question d'une unité de nature et de substance. Aussi lisons-nous dans l'Évangile : « Mon Père et moi ne faisons qu'un (*Joan.* X, 30). » Ce qu'il faut entendre d'après l'analogie dont j'ai parlé, dans le sens de la chambre à coucher du Fils unique, et du suprême repos du Seigneur, s'il est permis de parler ainsi. Quant à nous, c'est par l'union des volontés, et l'adhésion de l'esprit qui résulte de la charité, que ce Fils unique, devenu aussi le premier-né d'entre nous, nous introduit à notre petite manière dans sa chambre à coucher, et dans son repos.

3. Quand, en parlant du Christ, on dit qu'il est du Père, cela signifie qu'il est sorti du Père, et se rapporte à la fête de son avènement et de son incarnation, que nous nous préparons avec sa grâce à célébrer bientôt. C'est évidemment en ce sens qu'il a dit : « Pour moi, je suis sorti de Dieu et je suis venu (*Joan.* VIII, 42.) » On le vit donc sur la terre, il vécut au milieu des hommes, il a demeuré avec nous, qui ne le connaissions point, véritable Emmanuel, Dieu avec nous (*Ibidem.* I, 8); il est, dis-je, resté avec nous, mais pour le Père. Quand

Le Christ est du Père.

Pour le Père.

.....

sus hujus, et hujus accubitus rationem. Sicut enim sessio majestatem, sic consessio æqualitatem exprimit majestatis, præsertim cum sit ei sedes a dextris Patris, non sane sub pedibus, vel quasi a tergo. Et sedere quidem jam quiescere est, sed jacere magis. Quid autem delectabilius et quodammodo dulcius esse videbitur Filio, quod in Patre est, an quod cum Patre omnibus præest? In quo putas horum summa illa pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, et singularis requies Domini competentius assignetur? Et si digne satis ore id exprimi nequeat, corde tamen forsitan pie concipitur : ut salva quidem in omnibus illius indivisibili simplicitate essentiæ, inter gloriæ æqualitatem, et substantiæ unitatem, velut similis quædam ei, quæ inter concessum et accubitum est, cogitari posse distinctio videatur.

2. Denique parum videtur sponsæ videre sedentem : cubantem sibi flagitat indicari. *Indica mihi*, ait, *quem diligit anima mea, ubi cubes in meridie.* Sed et animæ omni, quæ sanum sapit, dulcius sapit per omnem modum quod Apostolus ait, *Qui adhæret Deo ; unus spiritus est*: quam quod apostolis dicitur, *Cum sederit Rex in sede majestatis suæ, sedebitis et vos judicantes.* Haud minus utique jucundior sessione cubatio. *Ego in Patre*, ait Filius *et Pater in me est.* Non potuit expressius subtantiæ unitas commendari. Ubi enim uterque in altero, nihil quasi exterius licet, nihil interius cogitari; simplicissimam magis credi necesse est in ambobus substantiæ unitatem. Verumtamen aliquatenus huic simile est quod dicitur : *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* Nisi quod hic quidem spiritualis quædam unio, secundum quod supra memoravimus, *Qui adhæret Deo* non quidem unum, id est, non una substantia, *sed unus spiritus est* : illic vero naturalis potius et substantialis unitas designatur. Unde et habes in Evangelio : *Ego et Pater unum sumus.* Illud proinde juxta præfatam similitudinem, tanquam cubiculum Unigeniti, et quasi summa quædam requies Domini est. Nos quoque per hanc voluntatum unionem et adhæsionem spiritus, quam nimirum charitas facit, pro nostro quidem modulo, in hoc suum cubiculum et in suam requiem factus etiam primogenitus introducit.

3. Jam vero quod dicitur a Patre, ambulantem significat, et ad eum, quem proxime ipso præstante celebraturi sumus, spectat Incarnationis ejus adventum. Hinc nimirum et ipse ait : *Ego enim a Deo processi et veni.* In

je dis qu'il est resté avec nous, je rappelle le secours qu'il nous a apporté, et quand je dis qu'il est resté pour le Père, je veux parler de son zèle. En effet, ce qu'il recherchait en toutes choses, c'est la gloire de son Père, dont il était venu faire la volonté. Après cela, si vous le contemplez sur la croix, si vous jetez les yeux sur le Christ, mais sur le Christ crucifié, c'est alors que vous le verrez bien clairement, et bien évidemment sous le Père, cet état se rapporte tout spécialement et proprement, à l'abaissement de la nature humaine, dans le sens où il disait lui-même : « Mon Père est plus grand que moi (*Joan.* XIV, 28). » Me sera-t-il permis d'ajouter, qu'il fut même quelquefois sans le Père? Personne n'oserait le dire, s'il ne l'avait affirmé lui-même le premier, en disant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (*Matt.* XXVII, 46) ? » Comme si nous devions voir une sorte d'abandon du Père dans cette pressante épreuve, où il n'y eut rien qui signalât sa puissance, rien qui fît reconnaître sa majesté.

Sous le Père.

Sans le Père.

4. Nous avons donc le Christ, né du Père, couché dans le Père, assis avec le Père, parti du Père, restant pour le Père, crucifié sous le Père, et mourant sans le Père, si on peut parler ainsi. Sous lequel de ces différents aspects pensons-nous que le vit Isaïe, quand il dit : « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône élevé, sublime (*Isa.* VI, 1) ? » Car, il est évident que la vue qu'il en eut alors est bien différente de celle qu'il nous décrit plus tard en ces termes : « Nous l'avons vu, il n'avait plus ni éclat, ni beauté, aussi l'avons-nous pris pour un lépreux, pour un homme frappé de Dieu, un homme humilié (*Ibid.* LIII, 2). » C'est toujours le même Prophète qui parle, et c'est du même qu'il parle, mais il ne le vit pas de la même manière, et, en ce sens, on pourrait dire que ce n'est pas le même qu'il vit. En effet, la deuxième fois, il le vit couvert de plaies livides, rassasié d'opprobres, accablé de supplices, et couvert d'injures ; il le vit enfin méprisable, cloué à une croix, mourant pour nous, et il s'est écrié : « Il a été brisé à cause de nos crimes (*Isa.* LIII, 5), et nous avons été guéris par ces meurtrissures. » C'est dans cette vision qu'il lui apparut comme le dernier des hommes, et couvert de mépris ; dans la première, au contraire, il voit la terre remplie de sa majesté. Dans l'une, le Seigneur est un homme de douleur et connaissant l'infirmité ; dans l'autre, c'est le Seigneur assis sur son trône ; l'une est la vision commune à tous les hommes, aussi le Prophète s'exprime-t-il au pluriel quand il en parle ; l'autre est une vision particulière aussi bien que sublime. Pour celle-là, le Prophète parle au nom de la foule avec laquelle il se confond, et il dit : « Nous avons vu. » Pour celle-ci, au contraire, il ne parle plus qu'en son seul nom, il l'eut seul, et c'est comme transporté au dessus de lui-même qu'il dit : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône, etc. » Il est certain qu'il n'y a pas d'autre mot que celui de Seigneur pour désigner celui qu'il voit assis ; car c'est le propre de celui qui est le premier d'une assemblée, de celui qui domine et qui règne, d'être assis ; mais surtout d'être assis sur un trône, attendu qu'être assis simplement est, quelquefois, la marque d'un état inférieur. D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, Celui qui, couché dans son Père, fait en même temps nos délices, est le même qui, partageant son trône, règne sur nous :

Isaïe a eu deux visions différentes du Christ.

.....

terris denique visus, et cum hominibus conversatus, medius nostrum, quem nesciebamus, stetit, verus quidem Emmanuel, nobiscum Deus, nobiscum stans, sed pro Patre. Quod enim nobiscum stetit, adjutorium, quod pro Patre stetit, zelum designat. Paternam nempe quærebat in omnibus gloriam, cujus et venerat facere voluntatem. Cæterum si pendentem consideres; si Christum, et hunc crucifixum attendas, ibi maxime evidentissimeque eum sub Patre reperies. Hoc enim proprie ac specialiter ad humanæ pertinuit naturæ humilitatem, secundum quam ipse ait : *Pater major me est.* Dicerene audebimus, quod aliquando etiam fuerit sine Patre? Nemo id præsumeret, si non prior ipse dixisset : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Quasi quædam enim ibi derelictio fuit, ubi nulla fuit in tanta necessitate virtutis exhibitio, nulla ostensio majestatis.

4. Habemus itaque Christum ex Patre nascentem, in Patre cubantem, cum Patre sedentem, a Patre ambulantem, pro Patre stantem, sub Patre pendentem, sine Patre quodammodo morientem. Quonam igitur modo ex his vidisse eum credemus Isaiam, cum diceret : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum*? Longe enim per omnem modum dissimilis ea visio fuit, de qua alibi idem Propheta : *Vidimus eum*, inquit, *et non erat ei species neque decor : et æstimavimus eum tanquam leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.* Idem utrobique vidit eumdem : sed non vidit, eodem modo, ac per hoc quodam modo non eumdem. Ibi enim vidit eum lividum plagis, saturatum opprobriis, afflictum suppliciis, lacessitum injuriis. Vidit denique contemptibilem, vidit pendentem, vidit propter nos morientem, et ait : *Attritus est propter scelera nostra, cujus livore sanati sumus.* Ibi, inquam, novissimus virorum apparuit et despectus : hic autem plena erat omnis terra majestate ipsius. Ibi vir dolorum, et sciens infirmitatem ; hic Dominus sedens. Et illa quidem communis visio verbo pluralis numeri designatur : hæc autem tam singularis est, quam sublimis. Ibi ergo tanquam unus de multitudine, *Vidimus* ait : hic vero tanquam solus et solitarius, levans se supra se, *Vidi*, inquit, *Dominum sedentem, etc.* Sane competenter Dominus dicitur, qui sedere conspicitur. Sedere enim præsidentis est, sedere dominantis est et regnantis. Maxime vero sedere super solium, dominationem notat : nam sedere simpliciter, aliquando et humiliationem. Cæterum, ut prædiximus, qui in Patre cubat delicians, cum Patre imperans sedet ; ibi sponsus amabilis, hic dominus admirabilis ; denique gloriosus Deus in sanctis suis, mirabilis in majestate sua.

5. *Vidi*, inquit, *Dominum sedentem super solium ex-*

là, il est l'Époux aimable, ici, le Seigneur admirable; enfin, il est le Dieu de gloire dans les saints, le Dieu qu'on admire dans sa majesté.

5. Isaïe nous dit donc : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé, sublime, la terre entière était remplie de sa majesté, et tout ce qui était au dessous de lui remplissait le temple. » Ce qui remplissait le temple était ce qui se trouvait placé au dessous de lui. N'était-ce point le trône dont il vient de parler? Quelque élevé, quelque sublime qu'il fût, il n'en était pas moins placé au dessous de lui. Il est évident, en effet, qu'il ne peut être assis sur le trône que le trône ne soit plus bas que lui. Mais comment remplissait-il le temple? Et puis, quand la terre elle-même est, elle aussi, remplie de sa majesté, comment encore le temple est-il rempli? Et d'abord sachez que par ce mot le trône, le Prophète ne veut point parler d'un siége matériel, mais des anges. En effet, s'il est vrai que la sagesse a pour trône l'âme même du juste, à combien plus forte raison le trône de l'Agneau Saint doit-il être supérieur à celui de la sagesse? Il est donc évident que tel est son trône de gloire; il est élevé par sa nature même, mais il l'est bien davantage encore par sa grâce; car si, par la condition de leur nature, ils sont élevés, la grâce qui les a confirmés, et dont il est dit : « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis (*Psal.* XXXII, 6), » les a faits sublimes. Ce sont donc les phalanges angéliques sur lesquelles Dieu est assis, et qui se trouvent placées au dessous de lui, qui remplissent le temple, quoique déjà la terre entière soit elle-même remplie de sa majesté. En effet, il règne partout, sa majesté est partout, mais peut-être sa grâce n'est-elle point partout; non, dis-je, peut-être n'en est-il point de sa volonté bonne, agréable et parfaite, comme de sa puissance qui est partout (*Rom.* XII, 2). Autrement, pourquoi dirions-nous « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel (*Matth.* VI, 10)? » Sa volonté se fait de tout et en tout, mais non par tous. Elle se fait dans les esprits élus, lorsque la volonté est la même en eux qu'en Dieu, c'est même dans cette adhésion des esprits par la volonté, que tous les esprits ne font qu'un, de même que nous lisons que les premiers fidèles n'avaient qu'un cœur et qu'une âme (*Act.* IV, 32) « Et tout ce qui se trouvait sous lui remplissait le temple, le remplissait de toute sorte de bénédictions spirituelles, de consolations divines, de grâces différentes, de toute espèce de fruits de sainteté enfin, puisqu'il est dit que la sainteté doit être l'ornement de votre maison, Seigneur (*Psal.* XCII, 7). » Tout ce qu'il y avait au dessous de lui remplissait donc son temple des dons variés de la grâce, de l'esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, le remplissait enfin de l'esprit, de la crainte du Seigneur.

Les anges sont le trône de Dieu.

6. « Les séraphins se tenaient sur les degrés du trône. C'est le nom des anges les plus élevés et les plus grands, voilà pourquoi on les représente se tenant sur les autres anges. Mais quelque avantage qu'ils aient sur tous les esprits angéliques, ils ne s'en tiennent pas moins debout en présence du Seigneur, assis en maître devant eux, pour lui rendre tous les devoirs de leur pieux ministère, et tous les témoignages de leur respect. Mais il faut bien se garder de confondre entre elles les manières dont les anges et les hommes se tiennent eux-mêmes.

Le Seigneur, les anges et les hommes ne se tiennent pas tous debout de la même manière.

.....

celsum et elevatum, et plena erat omnis terra majestate ejus : et ea quæ sub ipso erant, replebant templum. Quæ enim sub ipso erant. Numquid ipsum quod dixerat solium? Quamlibet excelsum et elevatum; sub ipso tamen nihilominus erat. Si enim ipse super solium sedens, solium plane sub ipso. Et quomodo illud replebat templum? Deinde quando et ipsa jam terra omnis plena est majestate ejus; quomodo templum adhuc vel unde repletur? Enimvero disce ex his quæ audis, solium non machinam imaginari corpoream, sed angelicam intelligere creaturam. Si enim sedes sapientiæ est anima justi, quam dignior sedes Angeli sancti? Hoc plane solium gloriæ ejus, excelsum per naturam, sed multo magis per gratiam elevatum. Excelsos enim fecit eos natura conditionis, elevatos gratia confirmationis, de qua dicitur ; *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Ea igitur agmina angelorum, in quibus sedet Deus, et quæ sub ipso sunt, templum replent, licet jam terra omnis ipsius plena sit majestate. Ubique enim regnat, ubique imperat, ubique majestas ejus, sed gratia forte non ita. Non inquam, ubique sicut potestas, sic et voluntas ejus bona, et beneplacens et perfecta. Alioquin quid est quod dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra?* Fit enim voluntas ejus de omnibus, fit per omnes, non in omnibus tamen. In electis spiritibus fit voluntas Dei, quando eis efficitur cum ipso una voluntas. Hæc sane adhæsio spiritualis unum spiritum faciens, sicut multitudinis quoque credentium cor unum et anima una legitur extitisse. *Et ea quæ sub ipso erant, replebant templum.* Replebant omni benedictione spirituali, replebant consolatione divina, replebant divisionibus gratiarum, replebant denique fructu sanctificationis : siquidem *domum tuam, Domine, decet sanctitudo.* Replebant diversis charismatum donis, spiritu sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis ; et replebant illud spiritu timoris Domini.

6. *Seraphim stabant super illud.* Nomen est ordinis angelorum summi atque supremi, ut merito stare super cæteros describantur : et ipsi tamen quamlibet cæteris præstent, adstant nihilominus Domino præsidenti, devotum utique ministerium, et plenum reverentiæ obsequium exhibentes. Aliter enim Domini, aliter angeli, aliter hominis intelligi convenit stationem. Stat Christus pro Patre zelans, Patris gloriam quærens; et tanquam fidelis Unigenitus, imo et primogenitus Patris, zelo Patris adjuvans adoptivos. Sic illum Stephanus stantem vidit, quem habuit adjutorem : sic Propheta in adjutorium eum surgere precabatur : *Exsurge*, inquiens, *Domine, adjuva nos.* Sane angelica statio ministratio est, dicente Propheta *Millia millium ministrabant ei,*

Ainsi le Christ est debout, plein de zèle pour son Père, dont il cherche à procurer la gloire, comme il convient au fidèle Fils unique, ou plutôt, au premier-né du Père, qui, par amour pour ce Père, vient au secours des captifs. C'est ainsi que saint Etienne vit, debout, dans les cieux, ce même Fils qui vint à son aide (*Act.* VII, 55); et voilà pourquoi aussi le Prophète le priait de se lever pour le secourir quand il s'écriait : « Levez-vous, Seigneur, venez à notre secours (*Psal.* XLIII, 26). » Pour les anges, s'ils se tiennent debout, c'est en qualité de serviteurs de Dieu, selon ces paroles mêmes du Prophète : « Il y avait un million d'anges qui le servaient et il y en avait un million qui se tenaient debout devant lui (*Dan.* VII, 10). » Quant à l'homme il se tient debout, toutes les fois qu'il conserve sa vigueur d'âme, et qu'il persévère dans ses résolutions. C'est ainsi que se tint Moïse quand il brisa le veau d'or, et se présenta devant le Seigneur pour calmer son courroux (*Psal.* CV, 20). Ainsi encore se tint Phinées quand il apaisa le Seigneur. « Les séraphins se tenaient donc debout sur les degrés du trône. » Mais d'où vient que le Prophète ne dit pas qu'il a vu un séraphin, mais qu'il en vit deux seulement qui se tenaient aussi debout? Car la suite de son récit nous fait comprendre qu'il n'en vit pas davantage, puisqu'il remarque que « l'un et l'autre avaient six ailes. » Il était bien d'ailleurs, qu'ils fussent deux, car il est écrit : « Malheur à celui qui est seul; s'il tombe, il n'a personne pour le relever (*Eccli.* IV, 10). » Malheur donc à toi, ange de l'orgueil, présomptueux solitaire, à toi qui aimes la solitude. Tu ne t'es pas maintenu dans la vérité, tu as été chassé. Le pied de ton orgueil ne sut point se tenir ferme. En voulant être seul assis, tu es tombé, rapide comme la foudre, du haut du ciel, et, désormais, tu n'auras jamais personne pour te relever.

Que faut-il entendre par les deux séraphins?

Pourquoi toutes ces ailes qu'ont les séraphins.

7. « L'un avait six ailes, comme l'autre en avait six aussi. » Pourquoi toutes ces ailes? « Avec deux de ces ailes ils lui voilaient la tête, avec les deux autres ils lui couvraient les pieds, et avec deux autres ils volaient. » Mystère, mes frères, mystère grand et profond! Ces paroles réclament de vous une oreille attentive, et de moi, une langue habile et surtout un esprit spirituel. Je vais vous dire ce que je pense; je n'affirme point qu'il en est comme je pense, mais je vous donne mes pensées comme autant d'opinions et de conjectures. En effet, qui m'empêche de croire qu'après la chute de Lucifer, ce furent les Séraphins qui furent chargés de monter une garde vigilante aux portes du ciel, comme nous voyons qu'après que l'homme fut chassé du paradis terrestre, Dieu a placé un chérubin pour en garder l'entrée (*Gen.* III, 24)? Peut-être même n'est-ce pas sans raison que l'auteur sacré donne un glaive de feu à ce chérubin, dont la pointe et la flamme devaient tenir également les mains de l'homme éloignées de l'arbre de vie, attendu qu'il n'est rien que le corps redoute plus que ce qui perce et ce qui brûle. Quant à nos séraphins, ils ne reçoivent que des ailes pour voiler l'œil de l'esprit et l'empêcher de voir. « De deux de leurs ailes, ils lui voilaient la tête, et de deux autres ils lui couvraient les pieds; » en sorte que le mauvais ange ne pouvait contempler ni le haut ni le bas de Dieu. Un jour viendra, sans doute, où se révèlera la gloire de Dieu, mais il n'en sera ainsi qu'après que se seront accomplies ces paroles du Prophète : « Enlevez l'impie pour qu'il ne voie jamais la gloire de Dieu (*Isa.* XXVI, 10). » Mais, en attendant ce jour, si la tête et les pieds de Dieu sont voilés aux regards de cet esprit malin, le milieu ne l'est point, il peut encore le contempler, mais il ne le voit que pour

La vue de la gloire de Dieu fut dérobée à Lucifer après sa chute.

.....

et decies centena millia assistebant. Nam hominis quidem stare, persistere est in vigore animi, et observatione propositi. Sic Moises stetit in confractione in conspectu Domini, ut averteret iram ejus : sic stetit Phinees, et placavit. *Seraphim stabant super illud.* Quid sibi vult, quod non unum, non plurimos stantes vidisse se perhibet Propheta, sed duos? Duos siquidem ei apparuisse constat ex eo quod secutus adjunxit : *Sex alæ uni, et sex alæ alteri.* Et bene duo stabant *Væ enim soli, quia si ceciderit, non habet sublevantem.* Væ tibi superbiæ spiritus, solitudinis et solitariæ præsumptionis amator : non stetisti in veritate; expulsus es; pes superbiæ stare non potuit. Solus sedere volens, tanquam fulgur cecidisti de cœlo, non habiturus aliquando sublevantem.

7. *Sex alæ uni, et sex alæ alteri.* Ad quid multiplicitas ista pennarum? *Duabus,* inquit, *velabant caput ejus, et duabus pedes; et duabus volabant.* Grande mysterium et profundum utique sacramentum! Attentas in vobis, hæc verba desiderant aures, sed multo magis disertam in nobis linguam exigunt, maximeque animum spiritalem. Dico autem utcunque quod sentio, nec sane affirmans dico, sed conjectans quodammodo et opinans. Quid enim æstimare vetat, dejecto Lucifero, ad pervigiles excubias seraphim constitutos; sicut ejecto homine, teste Scriptura, cherubim custodiam posuit Deus? Nec incongrue forsitan cherubim flammeus traditur gladius, ut a ligno vitæ incisio, pariter et incensio quibus nihil carni terribilius, manum prohibeant corporalem. Porro seraphim tantum alas accipiunt, quarum velamine arceant oculum spiritualem. Denique *duabus,* inquit, *velabant caput ejus, et duabus pedes* : ut nec alta Dei, nec profunda ejus iniquus ille valeat contemplari. Erit cum revelabitur gloria Domini : sed non erit hoc nisi factum fuerit ante quod scriptum est : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.* Interim sane velatur caput, velantur pedes, ut medium quidem aliquid eidem impio videndum sed ad invidendum utique relinquatur. Et velantur alis quæ nimirum sic illum arceant, ut istos sustineant et sustollant.

8. Quærendum tamen prius, quibus alis volare dicantur; quia *duabus,* inquit, *volabant.* Nec incongrue

l'envier. Mais les mêmes ailes qui voilent Dieu, et écartent de lui l'esprit malin, élèvent et soutiennent les séraphins en sa présence.

8. Pourtant, avant d'aller plus loin, il nous faut rechercher quelles sont les ailes qui les aident à voler, car il est dit, que « avec deux de leurs ailes, ils volaient. » Peut-être peut-on dire qu'elles représentent, l'une la nature, et l'autre la grâce, d'autant plus que nous avons déjà vu que c'était aussi ce que désignait l'élévation et la sublimité du trône du Seigneur. En effet, par leur nature, en tant qu'ils sont animés par le plus ardent amour, ils tendent et se portent vers Celui qu'ils voient placé au dessus d'eux ; si on les représente debout, c'est pour exprimer leur emploi auprès du Seigneur, et si on les peint volants, c'est pour montrer l'ardeur de leur amour. S'ils voilent la tête du Seigneur, ils cachent aussi ses pieds ; il serait plus juste de dire qu'ils vont et viennent dans leur vol entre ces deux extrêmes, du haut de sa puissance, au fond des abîmes de sa sagesse, qu'ils s'efforcent de sonder. On ne peut pas les confondre avec ces scrutateurs de la majesté de Dieu qui sont écrasés du poids de sa gloire (*Prov.* xxv, 27), car ils aiment ce qu'ils comprennent, non moins qu'ils comprennent ce qu'ils aiment ; car ils sont conduits et réglés eux-mêmes par l'Esprit-Saint, qui sonde lui-même les profondeurs de Dieu. Le Lucifer orgueilleux qui n'avait que l'éclat sans avoir la chaleur, ne s'aidant que d'une aile pour s'élever, a fait une chute au lieu de prendre son essor. Heureux de briller, il oublia que son nom de séraphin lui faisait un besoin d'être chaud et brûlant. Il ne demeurera donc point debout, parce qu'il se laisse aller aux impies, mais il ne peut pas, non plus, s'élever en volant, ainsi qu'il l'avait présumé. La vivacité de sa nature lui fit prendre son essor, mais ce fut pour sa perte, car le défaut de grâce ne tarda point à précipiter sa chute. Telle est aussi la chute de ceux qui, ayant connaissance de Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces (*Rom.* I, 21), ce qui fut cause qu'ils furent abandonnés à leur sens réprouvé, et que leur cœur insensé est tombé dans les ténèbres. Enfin, leur chef lui-même vit tomber devant ses yeux, un voile que la vivacité de sa nature ne saurait percer, et qui ne lui permet de voir ni la tête ni les pieds de Celui qui est assis sur le trône, attendu que les séraphins, qui se tiennent debout auprès de lui, lui couvrent la tête de deux de leurs ailes, et les pieds de deux autres ailes.

Les deux ailes qui voient sont la nature et la grâce.

Lucifer a essayé de s'élever d'une aile seulement, c'est pourquoi il est tombé.

9. La substance divine n'est point matérielle, et n'a point la forme d'homme avec des membres corporels. Dieu est un esprit, et c'est dans un sens spirituel qu'il faut entendre ce qu'on a dit de lui. Autrement, qui est-ce qui vous apprendra ce que sont en lui cette tête et ces pieds que les séraphins voilent de leurs doubles ailes ; il n'y a que l'esprit qui connaît tout ce qui est en lui, et scrute même les profondeurs de Dieu, qui puisse nous révéler ce que c'est. Or, pour moi, il n'est pas question d'autre chose en cet endroit que des profondeurs mêmes de Dieu, et, à mon sens, ce que le Prophète appelle sa tête, sa majesté, sa puissance n'est autre chose que sa vertu, son éternelle divinité. Votre tête, Seigneur, selon ce mot du Psalmiste, « c'est votre justice qui ressemble aux montagnes élevées (*Psal.* xxxv, 7), » et peut-être peut-on voir vos pieds indiqués dans les paroles qui font suite à celles-là : « Et ses jugements sont un profond abîme

On ne doit se figurer rien de corporel en Dieu.

La tête de Dieu est sa divinité.

.....

forsitan duas istas naturæ, et gratiæ dicimus : præsertim cum prius quoque in his ipsis etiam solii celsitudo et elevatio a nobis fuerit assignata. Vivaci siquidem per naturam intellectu, et ferventi nihilominus affectu per gratiam in eum qui supra ipsos est extenti jugiter et intenti, stare quidem (ut diximus) per ministerium, sed et volare per studium perhibentur. Licet enim velent caput Domini, velent etiam pedes ; sed sibi ista non velant, magis autem sedule volant et volitant inter ista, et alta potentiæ ejus, et profunda sapientiæ vestigantes. Nec sane scrutatores sunt majestatis, ut proinde opprimantur a gloria : quod non minus diligant, quam intelligant, utpote quos ille regit et agit Spiritus, qui scrutatur etiam alta Dei. Superbus ille Lucifer, lucem præferens, non ignem habens, alteri tantum innixus alæ, casum facere potuit, non volatum. Exsultavit enim lucidus esse, non fervidus, non incensus, quod seraphim sonat. Non ergo stetit, quia contempsit ; sed nec volare potuit, quod præsumpsit. Sustulit eum naturæ vivacitas, sed in suam plane perniciem, quippe quem defectus gratiæ mox dejecit. Nec dissimilis sane illorum casus, qui cum cognovissent Deum, non glorificaverunt, aut gratias egerunt : quo tandem merito traditi sunt in reprobum sensum, et obscuratum est insipiens cor eorum. Denique et ipsi eorum principi interpositum est velamen, quod nulla jam naturæ vivacitate pertranseat, ut ipsius, qui super solium sedet, caput aut pedes valeat intueri. Siquidem seraphim stantes et adstantes duabus alis caput velant, duabus pedes.

9. Non est corporalis divina substantia, nec in formam hominum membris distincta corporeis. Spiritus est Deus : et quæ de eo dicuntur, spiritaliter vestiganda. Alioquin quis nobis revelabit hoc caput, et pedes istos, quos geminis alis seraphim velant, nisi Spiritus ipse, qui novit omnia quæ in eo sunt, et scrutatur etiam alta Dei ? Ego enim opinor ipsa esse, quæ in hoc loco capitis nomine designantur. Itaque secundum hunc sensum caput ejus, majestas ejus, potestas ejus, sempiterna virtus atque divinitas. Caput ejus, juxta illud propheticum : *Justitia tua sicut montes Dei*, Nempe quod sequitur : *Judicia tua abyssus multa*, non incongrue forte videtur pedum posse appellatione signari. Sunt enim velut quidam pedes ejus, investigabiles viæ ejus, inscrutabilia judicia ejus, profundum sapientiæ ejus, et irreprehensibilis quædam, sed incomprehensibilis disposito ejus. Ad hos pedes ipsum quoque dominicæ incarnationis mysterium specialiter noscitur pertinere, et omnis pariter operatio nostræ salutis. Cernere est quam sit justitia illa sublimis, quam

Le pieds des Dieu sont la justice.

(*Hidem*). » En effet, on retrouve comme ses pieds, dont les voies sont impénétrables, dans ses jugements insondables, dans les abîmes de sa sagesse, et dans ses dispositions irrépréhensibles, il est vrai, mais incompréhensibles. C'est à ses pieds aussi que se rapportent, en particulier, le mystère de l'incarnation, et toute l'économie de notre rédemption. Il faut voir aussi combien est haute et élevée sa justice, que le Prophète, dans son étonnement, compare aux plus hautes montagnes. La nôtre, quand elle existe toutefois, est basse, droite peut-être, mais jamais pure, à moins pourtant que nous ne nous trouvions meilleurs que nos pères qui disaient avec autant d'humilité que de vérité : « Toutes nos justices sont comme des linges souillés de sang impur (*Isa.* LXIV, 6). » En effet, où peut-on trouver une justice pure, là où la souillure du péché n'a point cessé d'exister ? Celle des hommes peut bien paraître droite, si elle ne consent point au péché, et ne le laisse point établir son règne dans leur corps mortel. Celle du premier homme, tant qu'il ne consentit point au péché, fut, dans le principe, aussi pure que droite ; mais, parce qu'elle n'était pas solide, elle perdit bien vite sa pureté, et ne retint même pas sa droiture. Chez les anges, on retrouve bien aussi une justice droite, pure et stable, sublime même, mais pourtant bien inférieure à la justice divine. En effet, elle n'est point innée en eux, mais elle est le résultat d'un don de Dieu, car leur nature en soi, est capable, non-seulement de justice, mais aussi d'injustice. N'est-ce point là le mal que le Seigneur, au dire des saintes lettres, a trouvé dans ses anges (*Job.* IV, 18)? « Il n'y a pas un être vivant qui sera trouvé juste devant vous, Seigneur (*Psal.* CXLII, 2), » s'écriait un homme qui n'ignorait pas la justice de Dieu ; et remarquez qu'il ne dit point « il n'y a pas un homme, » mais « il n'y a pas un être vivant, » sans doute pour nous donner à entendre qu'il n'excepte même pas les anges, car ce sont aussi des êtres vivants, d'autant plus vivants même, qu'ils sont plus près de la source de la vie. Ils n'en sont pas moins justes, mais d'une justice qui vient de lui, non pas d'une justice qui subsiste devant lui ; justes par sa grâce, non point au prix de lui. Car, pour lui, il est la justice même, sa volonté n'est pas tant équitable qu'équité même, disons mieux, en lui, équité et volonté ne sont autre chose que sa substance même. On peut donc dire en toute vérité que sa justice est comme une montagne, car elle est droite, pure, stable, enfin laissez-moi le dire, elle est la substance même. A quelle hauteur donc se cache sa tête ! quelle gloire, quelle sublimité au haut de cette montagne couverte d'ombre et de nuages.

En quoi les justices de Dieu, des anges et des hommes diffèrent entre elles.

10. Mais, à notre avis, quelles sont les ailes avec lesquelles les séraphins voilent cette tête pour empêcher que nul être, quelle que soit la sublimité de sa nature, ou la perspicacité de sa raison, fixe un œil souillé sur la splendeur de cette lumière véritable ? Ces deux ailes, si je ne me trompe, sont les propres ailes de leur gloire et de leur félicité. En effet, ils sont enivrés des ineffables délices de l'admiration où les plonge la contemplation de cette tête, et ne se glorifient pas moins des sentiments de vénération qu'ils éprouvent pour cette tête. Le Mauvais ressentait bien de l'admiration pour elle, mais sans vénération, et comma il ne voulut point se soumettre à elle pour le respect, il ne put demeurer stable

Les deux ailes dont les séraphins couvrent la tête de Dieu sont l'admiration et la vénération.

.....

sicut montes Dei Propheta esse miratur. Nostra enim (si qua est) humilis est justitia, recta forsitan, sed non pura. Nisi forte meliores nos esse credimus, quam patres nostros, qui non minus veraciter quam humiliter aiebant : *Omnes justitiæ nostræ, tanquam pannus menstruatæ mulieris.* Quomodo enim pura justitia, ubi adhuc non potest culpa deesse ? Recta proinde interim videri potest justitia hominum, si tamen peccato non consentiant, ut non regnet in eorum mortali corpore. Nam primi hominis in initio quidem non modo recta, sed etiam pura fuit, quandiu ei datum est nec sentire peccatum. Cæterum et hæc ipsa, quoniam firma non fuit, et puritatem facile perdidit, et ne ipsam quoque retinuit rectitudinem suam. Sane apud angelos justitia recta, pura, et firma est ; sublimis quidem, sed adhuc longe inferior quam divina. Non enim innata est eis, sed a Deo collata : ut natura ipsa, quod ex se est, non modo justitiæ, sed etiam injustitiæ capax inveniatur. Numquid non ista est pravitas quædam, quam in angelis suis vera illa Justitia legitur invenisse? *Non enim justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*, ait is qui Dei justitiam minime ignorabat. Nec ait, *Omnis homo*, sed, *omnis vivens*, forte, ut ne ipsos angelicos eum noveris spiritus excepisse. Vivunt enim et ispi, tanto verius, quanto propius adstant ei, apud quem est fons vitæ. Nihilominus etiam justi sunt, sed ex eo, non coram eo ; munere ejus, non in ejus comparatione. Ipse enim sibi justitia est, cujus voluntas non tam æqua, quam ipsa æquitas : et utraque non aliud, quam ipsa substantia est. Illa ergo justitia verissime sicut mons est, quæ recta est, quæ pura est, quæ firma est, et (ut ita dixerim) etiam substantia est. Quanta in hoc capite latet altitudo ! Quanta gloria est, quantaque sublimitas in hoc umbroso et condenso monte reposita !

10. Quibus tamen putamus alis hoc caput seraphim velant, ut nulla sublimitate naturæ, nulla rationis perspicacitate nequam oculus in illam queat irrumpere veri luminis claritatem ? Duabus, ni fallor, alis ; suæ videlicet ipsorum gloriæ, et felicitatis. Ineffabiliter siquidem delectantur in admiratione contemplationis illius ; nec minus gloriantur in ipsius veneratione. Iniquus ille admirationem quidem, sed non venerationem habens, quia subdi noluit per venerationem, figi non valuit per admirationem. Denique admirationem ipsam in æmulationem convertit : nec venerari dignatus, sed conatus est imitari. Quam melius seraphim sua ipsa admiratione felices, veneratione etiam venerabiles fiunt, veram in ipso habentes gloriam, cui servire regnare est, et apud quem omnis qui se humiliat exaltatur ? Et nunc audi quemadmodum his duabus alis ipsum, quod diximus, caput Domini, ne

L'une des deux ailes a manqué à Lucifer.

par l'admiration. Bien plus, son admiration se changea en envie, et au lieu de vénérer la tête de Dieu, il tenta de lui ressembler. Que les séraphins ont bien mieux fait, quand, mettant leur bonheur dans leur admiration, ils sont devenus dignes de vénération eux-mêmes, par leur sentiments de respect, et ont trouvé une vraie gloire en celui dont les serviteurs sont rois, et devant qui on ne saurait s'abaisser sans grandir ? Et maintenant, laissez-moi vous dire comment, avec deux ailes, les séraphins semblent voiler ce que nous avons appelé la tête de Dieu, pour empêcher le Malin de la contempler. Il ne peut lever les yeux, qu'ils ne rencontrent le bonheur et la gloire des anges, et ne se remplissent [a] aussitôt d'une humeur très-maligne, la jalousie qui le dévore, qui ne lui permet pas de voir au delà. Voilà donc comment cet ange jaloux se trouve empêché, comme par un double voile, de contempler quoi que ce soit de plus élevé ; tantôt le bonheur, tantôt la gloire de ceux qu'il voit placés au dessus de lui, et tantôt leur bonheur et leur gloire, en même temps, éblouit ses regards et les plonge dans les tourments de l'envie. Or, l'envie est la plus cuisante démangeaison qui puisse faire souffrir ses yeux, car le plus affreux tourment que puisse endurer l'œil des envieux est le spectacle de la gloire et du bonheur d'autrui. Car, comme on dit, ce n'est pas la vue de la misère des autres qui excite l'envie.

Le supplice de l'envieux est la vue de la gloire des autres.

Les ailes dont les séraphins voilent les pieds de Dieu sont la prudence et la fidélité.

11. Quant aux pieds du Seigneur, c'est-à-dire, selon ce que je vous ai dit, quant à l'abîme impénétrable de ses jugements et aux voies impénétrables de sa Providence, les séraphins les voilent aussi de deux de leurs ailes, je veux dire des ailes de la prudence et de la fidélité. Car, en même temps qu'ils sont des serviteurs fidèles, ils sont des serviteurs prudents, ils font les choses de Dieu, et pourvoient au salut des élus, de telle façon que le Malin ne trouve rien à reprendre en eux. C'est, je crois, à ce voile que les chérubins mirent sous ses pieds, que nous devons que le malin esprit ait, sans le savoir, fait attacher le Seigneur de gloire à la croix ; de là vient aussi que tous les jours, sans le vouloir et même à son insu, et plus tard à son grand regret, il se trouve qu'il sert à notre salut, quand il veut, au contraire, y mettre obstacle. Mais, si les esprits serviteurs de Dieu, se jouent ainsi de l'astuce de Satan, c'est parce que, dans leur fidélité, ils ne veulent point lui dévoiler les mystères et les dispositions de la divine Providence à notre égard, et que, dans leur prudence, ils réussissent à les lui céler.

Le diable sert à son insu et malgré lui au salut des élus

12. D'ailleurs, de même que des deux ailes d'en haut, le malin esprit en eut une, ainsi que je l'ai dit, celle de l'admiration, mais n'eut pas celle de la vénération, ainsi des deux du milieu, sa nature lui en donne une, l'intelligence de l'esprit, la grâce ne lui donne pas l'autre, qui est l'amour. Mais il n'est pas moins facile de reconnaître que si, faute de ces ailes inférieures, il manqua de fidélité, il n'en fut pas de même de la prudence. En effet, ce n'est pas d'un autre que lui, qu'il a été dit que « le serpent était le plus rusé de tous les animaux (*Gen.* III, 1). » Aussi, on peut dire avec quelque apparence de raison, que sa chute ne fut à l'instant même si irrévocable et ses contusions si incurables que, parce que, des ailes dont nous avons parlé, n'ayant point celle de gauche, il n'eut que celle de droite. Il n'en fut pas ainsi de ces deux séraphins que le Prophète vit et nous montra sur les degrés du trône, debout devant le Seigneur dont ils voilent, comme je l'ai dit, la tête avec deux de leurs

Quelles ailes et quelles mains ont les démons.

[a] Ce passage se trouve cité dans *les Fleurs*, livre VI, chapitre III, comme extrait du cinquième sermon sur les paroles d'Isaïe. Voyez-en d'autres encore, rapportés au livre IX, chapitre XXIX.

.....

iniquus ille inspiciat, velare seraphim videantur. Quoties enim sursum dirigit aciem, in angelicam statim felicitatem et gloriam malignus offendit; et offundit oculum pessimus humor, livor proprius, ut penetrare ultra non possit. Sic nimirum quasi gemino quodam velamine, ne sublimiora prospiciat, invidus præpeditur; ad illorum, quos superiores habere dolet modo quidem felicitatem, modo gloriam, modo utramque simul, reverberata acie contabescens. Quis enim tam gravis pruritus oculi, quam invidia est? Nec vero aliis livor invidus, quam aliena gloria et felicitate torquetur. Miseria enim (ut aiunt) invidia caret.

11. Sed et pedes Domini, quibus nimirum impenetrabilem judiciorum ejus abyssum, et dispositionis ejus vias diximus investigabiles designari, duabus æque alis velant seraphim, Ego autem dico, prudentia et fidelitate. Cum enim et fideles pariter ministri sint, et prudentes; sic divina negotia gerunt, et saluti provident electorum, ut malignus ille deprehendere omnino non possit. Ex hoc pedum velamento factum reor, ut nesciens Dominum gloriæ fecerit crucifigi : ex hoc quotidie fieri, ut salutis nostræ negotiis ignorans serviat et invitus, sero postmodum plangens, quod dum obesse voluit, inventus est profuisse. Sic nimirum per administratorios spiritus illuditur ejus astutiæ, quod et fideles sint qui detegere nolint, et prudentes qui norint tegere divinæ erga nos providentiæ et dispositionis arcana.

12. Cæterum sicut e supremis duabus alis nequissimus ille admirationem habuit, sed non venerationem, ut diximus : sic e mediis quoque spiritalem ei intellectum natura, sed non etiam gratia affectum dedit. Sed nihilominus ex infimis istis facile satis animadvertere est, quam inventus sit fidelitatis expers, non autem similiter caruisse prudentia. Nisi tu forte alium aliquem putas esse qui dictus est *callidior cunctis animantibus* serpens. Forte etiam non incongrue dicimus, quoniam eo ipso tam irrevocabilis casus ejus, irreparabilisque collisio fuerit, quod ex his quas diximus alis, sicut in parte dextra nulla affuerit, sic in læva nulla defuerit. Non ita sane duo illi, quos prophetica nobis visio commendavit stantes, et adstantes Domino majestatis. Cujus etiam duabus (ut dictum est) alis caput velant; ipsa equidem

ailes, c'est-à-dire, par l'aile de leur admiration dans laquelle ils trouvent toute leur félicité, et par l'aile de leur vénération dans laquelle ils se félicitent au plus haut des cieux. Ils voilent aussi ses pieds de deux de leurs ailes, de l'aile de la perspicacité de la nature, comme je l'ai déjà dit, et de l'aile de l'efficacité de la grâce. Ils laissent le milieu de son être à découvert et visible, si je puis ainsi parler, je veux dire sa bonté et sa longanimité par laquelle il appelle les hommes à la pénitence. En effet, tout le monde peut voir comme il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber l'eau de sa pluie sur les justes et sur les pécheurs. Car ce vrai Salomon a orné de charité le milieu de son être, si je puis parler ainsi, en faveur des filles de Jérusalem (*Cant.* III, 10), afin que ceux qui ne s'élèvent pas aux choses trop élevées, et ne s'absorbent pas dans les recherches de celles qui sont trop profondes, puissent du moins s'exercer dans cette sorte de milieu, et se rendre par là dignes, en quelque sorte, d'être élevés à la contemplation des choses subtiles et sublimes. Mais, pour en revenir enfin à l'esprit mauvais, cette vision le tourmente cruellement à présent, et le tourmentera bien davantage plus tard, d'abord parce qu'il est jaloux de la longanimité et de la bonté de Dieu pour nous, et ensuite parce qu'il ne peut en profiter lui-même pour revenir à des sentiments de repentir.

Longanimité et bonté de Dieu, envers les pécheurs.

.....

sua admiratione in qua delectantur feliciter; ac veneratione, in qua sublimiter gloriantur : duabus etiam pedes, fidelitate videlicet atque prudentia. Porro duabus volant, naturæ (ut diximus) perspicacia, et efficacia gratiæ. Sane mediam quasi quamdam longanimitatem nudam visibilemque relinquunt, longitudinem dico et benignitatem Dei, ad pœnitentiam homines invitantis. Omnibus enim cernere est, quemadmodum solem suum super bonos et malos oriri faciat, et pluat super justos pariter et injustos. Hac nimirum charitate verus ille Salomon quasi quædam media sua constravit propter filias Jerusalem : ut quibus altiora se quærere, et profunda vestigare non licet; in his saltem mediis valeant exerceri, et ad subtilium, sublimiumque exinde rerum contemplationem promoveri aliquando mereantur. Cæterum nequissimus ille ex hac visione et in præsenti torquetur acrius, et gravius cruciabitur in futuro. Primum quidem, quod ipsam nobis longanimitatem benignitatis invideat : deinde, quod nequaquam sibi ipsa hac saltem occasione provideat, ut ad pœnitentiam adducatur.

SERMONS DE SAINT BERNARD,

POUR

DES FÊTES DE SAINTS.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

24 janvier.

Comment nous devons nous convertir à son exemple.

1. C'est avec raison, mes bien chers frères, que toutes les nations célèbrent aujourd'hui avec des transports d'allégresse, la fête de la conversion du Docteur des nations. Que de rameaux, en effet, sont sortis de ce tronc! Paul converti devient la conversion du monde entier. Il convertit bien des hommes quand il vivait, et maintenant encore, quoiqu'il ait cessé de vivre sur la terre, il en convertit toujours beaucoup à Dieu, par le ministère de la prédication ; et, bien qu'il mène à présent en Dieu une vie bien plus heureuse qu'autrefois, il ne cesse pas, dans son sein, de convertir encore les hommes, et cela par son exemple, par ses prières et par sa doc-

Paul converti convertit les nations encore de nos jours en trois manières.

.....

S. BERNARDI ABBATIS SERMONES DE SANCTIS.

SERMO PRIMUS IN CONVERSIONE S. PAULI.

Quomodo ad exemplum ejus converti debemus.

1. Merito quidem, dilectissimi, conversio Doctoris gentium ab universitate gentium festivis gaudiis hodie celebratur. Multos enim ab hac radice ramos prodiisse videmus. Conversus Paulus, conversionis minister factus est universo mundo. Et multos quidem olim in carne adhuc, sed non jam secundum carnem ambulans, prædicationis officio convertit ad Deum; nunc quoque in ipso felicius vivens, et apud ipsum, ne adhuc quidem cessat ab hominum conversione : dico autem exemplo, oratione, doctrina. Propterea denique conversionis ejus memoria frequentatur, quod et ipsa quoque memorantibus utilis inveniatur. In hac enim memoria e peccator

trine. Si donc, la mémoire de sa conversion est un jour de fête pour les hommes, c'est qu'elle est encore une source de biens pour ceux qui en conservent le souvenir. En effet, dans ce souvenir, le pécheur conçoit l'espoir du pardon, et se trouve ainsi porté à faire pénitence; quant à celui qui déjà se repent de ses fautes, il trouve la forme d'une conversion parfaite. Qui est-ce qui désormais pourrait se laisser aller au désespoir, à la pensée de la grandeur de ses fautes, quand il entend raconter comment Saul fut tout à coup changé en un vase d'élection, au moment même où il ne respirait que menaces et carnage contre les disciples du Seigneur? Quel homme, sous le poids de ses iniquités, pourra dire maintenant : je ne saurais m'élever à de meilleurs sentiments, en voyant au milieu de la route que parcourait le plus cruel persécuteur du nom chrétien, cet homme, le cœur débordant de rage, changé tout à coup en un prédicateur fidèle? Cette seule conversion nous montre à tous, dans un jour la grandeur de la miséricorde et l'efficacité éclatant, de la grâce de Dieu.

2. Saint Luc nous dit : « Tout à coup une lumière du ciel l'environna de toutes parts (*Act.* IX, 4). » O faveur vraiment inestimable de la bonté divine! Elle inonde de l'éclat d'une lumière céleste le corps de celui qui n'est pas même encore capable d'ouvrir les yeux de l'âme aux rayons de cette lumière, elle répand sur lui la clarté qu'elle ne pouvait pas encore répandre en lui. « En même temps une voix se faisait entendre. » Les témoignages que rendent la lumière et la parole sont bien dignes de foi, et il n'y a point lieu de douter de la vérité quand elle entre dans notre âme en même temps par nos yeux et par nos oreilles. C'est ainsi, oui, c'est de la même manière que précédemment, sur les bords du Jourdain, une colombe apparut et une voix se fit entendre sur la tête du Seigneur; c'est ainsi encore que sur une montagne, quand Jésus-Christ se transfigura devant ses disciples, ils entendirent la voix du Père. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Saul est pris sur le fait; il ne peut ni feindre, ni nier. Il tient à la main les lettres de sa cruelle mission, de son autorité exécrable, de l'injuste pouvoir qui lui est donné. « Pourquoi me persécutes-tu? » dit la voix. Mais quoi, est-ce le Christ qu'il persécutait en massacrant ses membres sur la terre? Est-ce que si ceux qui ont attaché son corps sacré à la croix ont persécuté Jésus-Christ, celui qui était transporté d'une haine inique contre son corps qui est l'Eglise, car l'Eglise est le corps de Jésus-Christ, ne le persécutait pas aussi lui-même? Enfin, s'il a donné son propre sang pour prix de la rédemption des âmes, ne vous semble-t-il pas que celui qui, poussé par la méchanceté, détourne de lui, par de pernicieux exemples et par le scandale, les âmes qu'il a rachetées, lui fait endurer une persécution beaucoup plus cruelle encore que celle des Juifs mêmes qui ont fait couler son sang.

La persécution des fidèles s'adresse au Christ.

3. Reconnaissez, mes frères, et redoutez l'alliance de ceux qui mettent obstacle au salut des âmes. C'est un sacrilége horrible qui l'emporte en quelque sorte sur le crime même de ceux qui ont porté des mains impies sur le Seigneur de majesté. Il semblait que le temps des persécutions était passé, mais, vous le voyez, elles ne font défaut ni au chrétien, ni au Christ lui-même. Et ce qu'il y a de plus

La persécution ne fait jamais défaut au chrétien.

.....

spem veniæ concipit, ut provocetur ad pœnitentiam; et qui jam pœnitet, perfectæ conversionis accipit formam. Quis desperet ultra pro magnitudine cujuslibet criminis, quandoquidem Saulum audiat adhuc spirantem minarum et cædis in discipulos Domini, subito factum vas electionis? Quis dicat iniquitatis pondere pressus : Assurgere jam ad studia meliora non valeo : quando in ipso itinere, quo sanguinem sitiens Christianum, dirum toto pectore virus efflabat, persecutor crudelissimus in fidelissimum repente mutatus est prædicatorem? Magnifice siquidem in hac una conversione et misericordiæ magnitudo, et efficacia gratiæ commendatur.

2. *Subito*, ait Lucas, *circumfulsit eum lux de cœlo.* O vere inæstimabilis divinæ dignatio pietatis! Illustrat cœlesti fulgore vel a foris, intus adhuc luminis incapacem : qui necdum infundi poterat, divina saltem circumfunditur claritate. *Et vox facta est.* Lucis et vocis testimonia credibilia facta sunt nimis, nec dubitare est de veritate, quæ sese ingerit per utrasque, oculorum scilicet auriumque fenestras. Sic nimirum, sic in Jordane quoque supra caput Domini et columba apparuit, et vox sonuit : sic et in monte, quando transfiguratus est coram discipulis, et claritas visa est, et vox nihilominus Patris audita. *Saule, Saule quid me persequeris?* Vere deprehensus est Saulus : non est dissimulandi locus, non est facultas ulla negandi. In manibus sunt epistolæ crudelissimæ legationis, auctoritatis exsecrandæ, potestatis iniquæ. *Quid me persequeris*, inquit? Annon persequebatur Christum, qui Christi membra trucidabat in terris? An vero persecuti sunt Christum, qui sacratissimum illud corpus crucis affixere patibulo, et non persequebatur eum qui adversus corpus ejus, quod est Ecclesia (est enim corpus ejus etiam ipsa) odio furebat iniquo? Denique si proprium sanguinem dedit in pretium redemptionis animarum, non tibi videtur graviorem ab eo sustinere persecutionem, qui suggestione maligna, exemplo pernicioso, scandali occasione, avertit ab eo animas quas redemit, quam a Judæo qui sanguinem illum fudit?

3. Agnoscite, dilectissimi, et expavescite consortia eorum, qui salutem impediunt animarum. Horrendum penitus sacrilegium, quod et ipsorum videtur excedere facinus, qui Domino majestatis manus sacrilegas injecerunt. Videbatur jam cessasse persecutionis tempus : sed, ut palam factum est, nunquam deest persecutio christiano, sed neque Christo. Et nunc, quod gravius est, ipsi Christum persequuntur, qui ab eo utique Christiani dicuntur. Amici tui, Deus, et proximi adversum te appropinquaverunt et steterunt. Conjurasse videtur contra te universitas populi christiani a minimo usque

grave, c'est que ce sont ceux qui ont reçu du Christ le nom de chrétiens qui le persécutent aujourd'hui. Oui, mon Dieu, ce sont vos proches et vos amis qui fondent sur vous et se lèvent contre vous. On dirait que tous les chrétiens, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, se sont concertés contre vous ; le mal a envahi le corps tout entier, et n'a pas laissé une place intacte depuis la tête jusqu'aux pieds, et même il a pris naissance parmi les anciens de votre peuple, parmi vos vicaires sur la terre, parmi ceux-là mêmes qui semblent établis pour régir votre peuple. On ne peut plus dire avec le proverbe : « Tel peuple, tel prêtre, » car le prêtre et le peuple sont loin de se ressembler. Hélas, hélas ! Seigneur Dieu ! Les premiers à vous persécuter sont précisément ceux qui recherchent avec amour les premières places dans votre Eglise et y tiennent le premier rang ! Ils se sont emparés de la citadelle de Sion et de tous ses remparts ; et maintenant ils promènent librement et comme il leur plaît l'incendie dans la cité tout entière. Leur genre de vie est misérable, mais le bouleversement de votre peuple est bien plus misérable encore. Et plût au ciel qu'ils bornassent là le mal qu'ils font ! Peut-être s'en trouverait-il qui, prévenus et prémunis par les avertissements du ciel, se donneraient garde de faire ce qu'ils font, tout en pratiquant ce qu'ils enseignent, suivant ces paroles : « Faites ce qu'ils vous disent, mais ne regardez pas ce qu'ils font (*Matt.* XXIII, 3.) » De nos jours, les ordres sacrés sont un moyen de faire des gains honteux, on spécule sur la piété. On trouve des gens d'un empressement excessif à recevoir ou plutôt à prendre des fonctions à charge d'âmes. Mais cette charge est pour eux le moindre de leurs soucis, le salut des âmes est la dernière de leurs préoccupations. Pouvait-on soulever une persécution plus grave contre le Sauveur des âmes ? Le reste des hommes agit mal envers Notre-Seigneur, et on peut bien dire que, de nos jours, il y a beaucoup d'antechrists. Toutefois, on peut bien leur dire que, eu égard aux bienfaits et au pouvoir que ses ministres reçoivent de lui, leur persécution lui est plus cruelle et il la ressent plus vivement, bien que, à côté d'eux, il y en ait beaucoup qui agissent en mille manières différentes et en mille occasions diverses contre le salut du prochain. Voilà ce que le Christ a sous les yeux, et il garde le silence ; voilà ce qu'il souffre, et il fait comme si de rien n'était. Aussi, devons-nous fermer également les yeux, et garder le silence, d'autant plus qu'il s'agit de nos prélats et des chefs de nos églises. Oui, il le faut, et d'ailleurs ils aiment mieux eux-mêmes qu'il en soit ainsi, et échapper au jugement des hommes, au risque de subir un jour le terrible jugement réservé à ceux qui sont placés à la tête des autres, et de recevoir les châtiments rigoureux réservés à ceux qui ont eu la puissance en main.

Mais elle vient surtout des prélats et des prêtres.

Abus des dignités de l'Eglise.

4. J'ai peur, mes très-chers frères, qu'il ne se trouve un persécuteur du Christ, jusque parmi nous ; car la raison même nous dit que nuire au salut, c'est persécuter le Sauveur. Quelles actions de grâces, pour le salut de mon âme, puis-je rendre à celui de mes frères qui me verse le breuvage empoisonné de la détraction fraternelle ? C'est avec raison que les détracteurs sont représentés comme des êtres odieux à Dieu même (*Rom.* I, 31). Mais que dirons-nous, aussi, de celui qui, par son exemple, prêche le relâchement aux autres, les trouble par sa singularité, les inquiète, par sa curiosté, et les fatigue par son impatience et ses murmures, de celui enfin qui contriste l'esprit de Dieu dont ils sont remplis, en scandalisant le moindre de ceux qui croient en lui ? N'est-ce pas là manifestement

Les persécuteurs du Christ sont encore des détracteurs et des hommes de scandale.

.....

ad maximum : a planta pedis usque ad verticem non est sanitas ulla : egressa est iniquitas a senioribus judicibus, vicariis tuis, qui videntur regere populum tuum. Non est jam dicere, ut populus, sic sacerdos ; quia nec sic populus, ut sacerdos. Heu, heu ! Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primatum diligere, gerere principatum ! Arcem Sion occupaverunt, apprehenderunt munitiones, et universam deinceps libere et potestative tradunt incendio civitatem. Misera eorum conversatio, plebis tuæ miserabilis subversio est. Atque utinam sola hac parte nocerent ! Esset forte qui dominica præmonitus et præmunitus exhortatione, daret operam ipsorum non exempla imitari, sed observare præcepta, juxta illud. *Quæ dicunt facite, et ad opera eorum nolite respicere.* Nunc autem dati sunt sacri gradus in occasionem turpis lucri, et quæstum æstimant pietatem. Copiosissimæ siquidem pietatis inveniuntur in suscipienda, imo accipienda magis animarum cura : sed hæc apud eos cura minor, et de animarum salute novissima cogitatio est. An vero Salvatori animarum gravior ulla esse poterat persecutio ? Inique agunt et cæteri contra Christum, multique sunt nostris temporibus antichristi. Merito tamen et crudeliorem eam censet persecutionem pro acceptis beneficiis, et graviorem sentit pro potestate, quam propriis sustinet a ministris ; licet alii quoque multi contra proximorum salutem multifarie, multisque modis et variis occasionibus agere videantur. Hæc videt Christus, et silet ; hæc Salvator patitur, et dissimulat. Propterea dissimulemus et nos quoque necesse est, et sileamus interim, maximeque de prælatis nostris, magistris ecclesiarum. Sic nimirum, sic placet et ipsis, ut evadant nunc humana judicia, veniatque semel judicium grave his qui præsunt, et potentes patiantur tormenta potenter.

4. Vereor, dilectissimi, ne quis forte sit et in nobis Domini persecutor : quia manifesta docuit ratio, impedire salutem, esse persequi Salvatorem. Quas ego de salute animæ meæ fratri illi gratias agere possum, qui mihi propinat detractionis fraternæ venenum ? Merito detractores Deo odibiles describuntur, tanquam persecutores. Quid et is qui exemplo suo ad remissius agendum cæteros provocat, aut singularitate turbat, aut in-

persécuter le Seigneur ? Aussi, mes frères, pour que le nom et le crime de persécuteurs du Christ soient à jamais loin de nous, je vous en prie, mes bien-aimés, montrons-nous constamment tous pleins de bienveillance et de douceur, supportons-nous les uns les autres avec patience, et excitons-nous mutuellement à ce qu'il y a de mieux et plus parfait. Quel est le serviteur de Dieu qui croira avoir fait assez de ne le point persécuter, si de plus, il ne se conduit point envers lui en véritable serviteur ? Quelle récompense pourrions-nous espérer si nous nous bornions à ne point lui résister sans songer à l'assister ? D'ailleurs, s'il y avait un cœur assez faible pour se tenir satisfait de n'être pas contre Dieu, s'il n'est pas pour lui, qu'il écoute ce que le Christ lui-même a dit : « Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe (*Matt.* XII, 30). »

5. « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Il répondit : Seigneur, qui êtes-vous (*Act.* IX, 4 et 5) ? » On voit, à ces mots, qu'en effet, la lumière d'en haut n'était que répandue autour de lui et n'avait pas encore pénétré dans son âme. En effet, Paul entendait la parole du Seigneur, mais il ne voyait pas sa face, parce qu'il n'en était encore qu'à entendre pour croire, car, comme il le dit plus tard, « la foi vient de l'ouïe (*Rom.* X. 17). » Qui êtes-vous, dit-il ? Car il ne connaissait point celui qu'il persécutait, et voilà pourquoi il obtint miséricorde, c'est parce qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Apprenez, par là, mes frères, combien Dieu est un juste juge, et qu'il considère non-seulement ce que nous faisons, mais encore dans quelles dispositions d'âme nous le faisons, et prenez bien garde de ne point regarder comme petit, quelque petit que ce soit en effet, le mal que vous faites sciemment. Ne dites point dans votre cœur : c'est peu de chose, je n'ai pas besoin de m'en corriger, il n'y a pas grand mal pour moi à demeurer dans ces péchés véniels sans gravité. Parler ainsi, mes frères bien-aimés, c'est de l'impénitence, c'est un blasphème contre le Saint-Esprit, un blasphème irrémissible. Paul blasphéma aussi, mais non point contre le Saint-Esprit, parce qu'il blasphémait sans le savoir. Et comme son blasphème n'était point contre l'Esprit-Saint, il en obtint le pardon.

6. « Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus de Nazareth que vous persécutez (*Ibidem*, 5). » Je suis le Sauveur que vous persécutez à votre perte ; je suis celui dont votre loi a dit : « Il sera appelé le Nazaréen (*Matt.* II, 23), » et vous ignorez que cette prédiction est accomplie. Mais lui : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse (*Hidem*) ? » Voilà, mes frères, le modèle d'une vraie conversion. « Mon cœur est prêt, dit-il, Seigneur, mon cœur est prêt (*Psal.* CVII, 2). » Je suis tout prêt et sans trouble dans l'âme pour garder vos commandements. Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Parole courte, mais pleine de sens, mais vive et efficace, mais digne d'obtenir un bon accueil (1 *Tim.* I, 15) ! Combien peu font preuve d'une telle obéissance, font une telle abnégation de leur propre volonté, au point de ne se réserver pas même leur propre cœur, et de ne rechercher constamment qu'une seule chose, non point leur volonté, mais la volonté de Dieu, et de s'écrier sans cesse : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Ou avec Samuel : « parlez Seigneur, votre serviteur

Obéissance de Paul, son renoncement à sa propre volonté.

Il faut éviter avec soin les fautes, même les plus légères.

.....

quietat curiositate, aut impatientia sua et murmuratione molestat ; aut quocunque modo contristat Spiritum Dei qui in eis est, scandalizans unum de minimis istis credentibus in eum ? Nonne et hic manifeste persequitur Christum ? Ut ergo persecutorum et nomen, et crimen longe sit semper a nobis, obsecro vos, dilectissimi, benignos semper et mites exhibeamus nos, invicem supportantes in omni patientia, et ad id quod melius et perfectius est, alterutrum provocantes. Quis enim servus sufficere sibi putat non persequi Dominum, sed nec obsequi Domino ? Quam habiturus est gratiam, si ut non resistit, sic nec assistit quidem ? Denique si quis adeo pusillanimis est, ut satis sibi reputet nec persecutorem esse, nec coadjutorem Dei, audiat quid ipse loquatur : *Qui non est mecum, contra me est ; et qui non colligit mecum, dispergit.*

5. *Saule, Saule, quid me persequeris ? Et ille : Quis es Domine ?* Hinc profecto datur intelligi, quia vere circumfusa erat illi claritas, non infusa. Audiebat Paulus vocem Domini, sed faciem Domini non videbat, quoniam erudiebatur ad fidem : et ut ipse postea docuit, *Fides ex auditu.* Quis es, inquit ? Ignotum enim persequebatur, et ideo consecutus est misericordiam, quia ignorans in credulitate hoc fecit. Discite ex hoc, fratres, justum judicem Deum, non modo quid fiat, sed et quo animo fiat, considerare : et cavete deinceps, ne quis parva reputet quamlibet parva scienter delinquere convincantur *. Nemo dicat in corde suo : Levia sunt ista, non curo corrigere ; non est magnum si in his maneam venialibus minimisque peccatis. Hæc est enim, dilectissimi, impœnitentia, hæc blasphemia in Spiritum Sanctum, blasphemia irremissibilis. Paulus quidem blasphemus fuit, sed non in Spiritum Sanctum, quia ignorans fecit in credulitate. Non in Spiritum Sanctum dixit blasphemiam : ideo consecutus est misericordiam.

* *al.* videatur.

6. *Quis es, Domine ?* Et *Dominus ad eum : Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris.* Ego sum Salvator, quem tu persequendo peris. Ego sum, de quo tu in lege tua legis prædictum quod nescis impletum : *Quia Nazaræus vocabitur.* Et ille : *Domine, quid me vis facere ?* Hæc plane, fratres, perfectæ conversionis est forma. *Paratum*, inquit, *cor meum, Deus ; paratum cor meum. Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua. Domine, quid me vis facere ?* O verbum breve, sed plenum, sed vivum, et efficax, sed dignum omni acceptione ! Quam pauci inveniuntur in hac perfectæ obedientiæ forma, qui suam ita abjecerint voluntatem, ut ne ipsum quidem cor proprium habeant, ut non quid ipsi, sed quid Dominus velit, omni hora requirant, dicentes sine intermissione : *Domine, quid me*

écoute (I *Reg.* III, 10), » Hélas ! nous avons bien plus d'imitateurs de l'aveugle de l'Évangile que de ce nouvel apôtre ! Le Seigneur avait dit à un aveugle : « Que voulez-vous que je fasse pour vous (*Luc.* XVIII, 41) ? » Quelle bonté, Seigneur, quel honneur et quelle grâce ! Est-ce donc ainsi que le Seigneur s'informe de la volonté de son esclave pour la faire ? En vérité, cet aveugle était bien aveugle, pour n'avoir point vu cela, pour ne s'en être point ému, et ne s'être point écrié : Dieu me préserve de vous le dire, Seigneur, dites-moi plutôt ce que vous voulez que je fasse, car l'ordre exige, non que vous vous informiez de ma volonté, mais que je m'inquiète de la vôtre. Vous voyez, mes frères, combien il était nécessaire qu'il se fît là une vraie conversion. Il est encore de même aujourd'hui, telle est la faiblesse et la perversité de plusieurs qu'on est obligé de leur demander quelle est leur volonté, et de leur dire aussi, que dois-je faire pour vous? au lieu de dire eux-mêmes : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Les ministres et les vicaires du Christ sont dans la nécessité de chercher ce que ces hommes veulent qu'on leur commande, non point quelle est la volonté du maître. L'obéissance de ces gens-là n'est pas complète, ils ne sont point disposés à obéir en toute chose, ils n'ont point l'intention de suivre partout celui qui n'est pas venu sur la terre pour faire sa volonté mais celle de son père. Ils distinguent, jugent et décident en quoi ils doivent obéir à ceux qui leur commandent quelque chose, que dis-je, en quoi ils doivent obéir? C'est en quoi leur supérieur doit faire leur volonté que je devrais dire. Que ceux qui sont dans ces dispostions, tout en voyant qu'on les supporte, qu'on condescend et qu'on se prête à leur faiblesse, ne restent point dans l'état où ils sont; qu'ils rougissent, je les en prie, d'être toujours comme des enfants ; s'ils ne veulent s'entendre dire un jour : Qu'ai-je dû faire pour vous que je n'aie pas fait ? Et si, après avoir abusé de la patience et de la bienveillance de leurs supérieurs, ils craignent que toute l'indulgence dont ils ont été l'objet ne mette le comble à leur trop juste condamnation.

Les religieux ne doivent pas tenir à leur propre volonté.

7. « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur lui répondit : Levez-vous, entrez dans la ville, et là, on vous dira ce que vous avez à faire (*Act.* IX, 7). » O Sagesse qui disposes et règles tout, en effet, avec douceur ! Tu adresses à un homme, pour connaître de lui ta volonté, celui à qui tu parles toi-même, afin de lui faire apprécier les avantages de la vie commune et pour que, une fois qu'il aura été instruit par un homme, il sache lui-même venir en aide à ses semblables, dans la mesure des grâces qu'il aura reçues. « Entrez dans la ville. » Vous voyez, mes frères, que ce n'est pas sans une disposition particulière de Dieu, que vous êtes vous-mêmes entrés dans la cité par excellence du Seigneur des vertus, pour y apprendre quelle est la volonté de Dieu. Certainement celui qui vous a rempli d'une crainte salutaire, ô mon frère, et a tourné votre cœur vers le désir de votre sainte volonté, vous a dit aussi : « Levez-vous, et entrez dans la cité. » Mais remarquez combien dans les lignes suivantes la simplicité et la douceur chrétiennes nous sont particulièrement recommandées. «Ayant ouvert les yeux, il ne voyait point, et les gens de sa suite le conduisaient par la main (*Act.* IX, 8).» O heureuse cécité que celle qui frappe de ténèbres salutaires, pour les convertir, ceux dont les yeux n'étaient jadis ouverts que pour le mal. Je pense que dans les trois jours que Paul passe sans manger, dans une prière continuelle, il faut voir une règle de conduite donnée à ceux qui, venant de renoncer au siècle, ne respirent pas encore dans les

Avantages de la vie en commun, de la vie cénobitique.

Que doivent faire les nouveaux convertis qui manquent de consolations.

.....

vis facere? Et illud Samuelis : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Heu ! plures habemus evangelici illius cæci, quam novi apostoli imitatores. *Quid vis,* ait Dominus ad cæcum illum, *ut faciam tibi!* Quanta est miseratio tua, Domine, quanta dignatio tua ! Siccine Dominus quærit, ut servi faciat voluntatem ? Vere cæcus ille, quia non consideravit, non expavit, non exclamavit : Absit hoc, Domine, tu magis dic quid me facere velis. Sic enim decet, sic omnino dignum est, non meam a te, sed a me tuam quæri et fieri voluntatem. Videtis, fratres, quia vere necessaria erat hoc in loco conversio. Sic profecto, sic multorum usque hodie pusillanimitas et perversitas exigit, ut ab eis quæri oporteat : Quid vis ut faciam tibi ? non ipsi quærant : *Domine, quid me vis facere?* Considerare necesse habent ministri et vicarii Christi, quid sibi præcipi velint : non ipsi considerant quæ voluntas sit præceptoris. Non est obedientia eorum plena, non in omnibus parati sunt obsequi, non per omnia sequi proposuerunt eum, qui non suam, sed Patris venit facere voluntatem. Discernunt et dijudicant eligentes in quibus obediant imperanti, imo in quibus præceptorem suum ipsorum obedire necesse sit voluntati. Hujusmodi itaque, etsi tolerari se videant, et condescendi ac morem geri infirmitati suæ, proficiant, obsecro, pudeatque semper parvulos inveniri, ne quando forte audiant : Quid debui vobis facere, et non feci ? et abutentibus patientia et benignitate prælati, fiat tandem multitudo exhibitæ miserationis cumulus justæ damnationis.

7. *Domine, quid me vis facere? Et Dominus ad illum : Surge, et ingredere civitatem; ibi dicetur tibi, quid te oporteat facere.* O sapientia suaviter vere universa disponens ! Eum cui tu loqueris, erudiendum de voluntate tua mittis ad hominem, ut socialis vitæ commendetur utilitas ; et edoctus per hominem, discat et ipse secundum datam sibi gratiam hominibus subvenire. *Ingredere civitatem.* Videtis, fratres non sine divino consilio factum esse, ut hanc civitatem Domini virtutum ingrederemini, divinam discere voluntatem. Plane qui te salubriter terruit, et convertit cor tuum ad desiderandam voluntatem suam, ipse tibi dixit : *Surge, et ingredere civitatem.* Sed audi quam mani-

consolations du ciel. Ils doivent aussi attendre le Seigneur en toute patience, prier sans relâche, chercher, demander et frapper, et leur Père des cieux finira par les exaucer en un temps opportun. Il ne les oubliera point pour toujours, il viendra à eux et y viendra même sans trop tarder. Si vous êtes avec le Seigneur plein de bonté et de miséricorde, pendant trois jours entiers, sans manger, vous pouvez être sûrs qu'il ne vous renverra point à jeûn.

8. Après cela, Ananie reçoit l'ordre d'imposer les mains à Saul : mais il ne s'y prête point sans résistance, car il est bien éclairé. Remarquez que c'est la conduite que plus tard saint Paul lui-même recommande de suivre à l'un de ses disciples, en lui disant : « N'imposez pas trop vite les mains à personne (I *Tim.* v, 22). » Il vit, dit notre Évangéliste, [a] un homme qui lui imposa les mains, pour lui faire recouvrer la vue (*Act*, IX, 12). » Or, mes frères, bien que Paul eût eu cette vision, il ne recouvra point encore pour cela la vue. Pensez-vous qu'il n'attendit point que Ananie vînt lui imposer les mains, parce qu'il ne connut peut-être qu'en songe qu'il devait venir? Si je vous fais cette réflexion, mes frères, c'est parce que je crains qu'il n'y en ait parmi vous qui se croient éclairés, bien qu'ils ne l'aient encore été qu'en songe, et qui, au lieu de permettre qu'on les conduise par la main, se posent en guides pour les autres, car lorsqu'on n'a point encore reçu la charge d'administrer les choses, quand on n'est pas encore établi pour en être le dispensateur, enfin lorsqu'on n'a pas encore reçu l'ordre de voir et de prévoir, pour ceux qui, bien que ayant les yeux ouverts, ne voient rien, osent présumer de leurs forces, dans de pareilles entreprises, c'est avoir l'esprit rempli de pensées vaines, et se nourrir de vains songes. Gardons-nous de ce défaut, mes frères, autant qu'il dépendra de nous; préférons être sans honneur, et conduits par la main, à l'école de l'humble et doux Jésus, Notre-Seigneur, à qui est l'honneur et la gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que les religieux se mettent sous la conduite d'un autre.

[a] Saint Bernard désigne ici l'Évangéliste saint Luc par le mot Seigneur; toutefois, il est hors de doute que les paroles qu'il rapporte ici sont de saint Luc, non point de Notre-Seigneur.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

1. C'est aujourd'hui que Paul s'est converti, ou plutôt que Saul est devenu Paul, car c'est aujourd'hui qu'il est devenu comme le tout petit enfant, dont le Seigneur a dit, dans son Évangile : « Si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matt.* XVIII, 3). » Peut-être était-ce de lui-même que le Sauveur parlait alors, car lui, le Seigneur, grand par excellence, et digne de toutes louanges, nous a été donné tout petit enfant; aussi ne se montre-t-il pas grand à nos yeux, mais tout petit, afin de nous donner, en sa personne, un exemple aussi agréable qu'efficace d'un abaissement nécessaire. Tournez-vous donc vers cet enfant, mon frère, pour devenir enfant vous-même, et pour être un véritable enfant, en vous convertissant à lui. En effet, écoutez en quels termes pleins de clarté il se propose lui-même à vous, sous

Nous convertir, c'est devenir semblables à un petit enfant.

.....

feste in his quæ sequuntur, voluntaria simplicitas et christiana commendatur mansuetudo. *Apertis oculis nihil videbat : ad manus autem trahebatur ab his qui comitabantur eum.* Felix cæcitas, qua male quondam illuminati in prævaricatione, tandem in conversione oculi salubriter excæcantur. Sane quod triduo Paulus sine cibo manet persistens in oratione, ad eos maxime pertinet, qui noviter sæculo abrenuntiantes, necdum in cœlesti consolatione respirant. Sustineant ergo et ipsi Dominum in omni patientia; orent sine intermissione, quærentes, petentes, pulsantes : quia exaudiet eos Pater cœlestis in tempore opportuno. Non obliviscetur eorum in finem; veniet, et non tardabit. Si triduo sustinueris eum non habens quod manduces, confide quia miserator et misericors Dominus jejunum te non dimittet.

8. Exinde jubetur Ananias manus imponere Saulo : sed tanquam bene eruditus, non continuo acquiescit. Vide enim si non etiam Paulus ipse doctrinam hanc deinde tradidit discipulo : *Nemini*, inquiens, *cito manus imponas. Vidit*, ait Dominus : *virum imponentem sibi manus, ut visum recipiat.* Fratres, Paulus hoc cum vidisset, non continuo illuminatus est. Numquid non expectavit Ananiæ manum, quia venturum eum forte in somnis prævidit! Hæc dico vobis, charissimi, quia vereor ne quis forte sit inter vos qui solo se somnio præsumat illuminatum esse; nec jam æquanimiter patiatur ad manum trahi, sed ductorem sese profiteatur aliorum. Cui enim necdum administrationis cura injuncta est, cui necdum credita dispensatio, cui necdum præceptum ut videat, et provideat his qui apertos oculos habentes nihil vident : quid hoc præsumere tentat, nisi quia meditatur inania, et quasi somnia vana sectatur? Caveamus ab hoc vitio, fratres : semper, quod in nobis est, abjecti eligamus esse, et ad manus trahi, mansuetudinem et humilitatem discentes a Christo Domino, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO SECUNDUS IN CONVERSIONE S. PAULI.

1. Conversus est hodie Paulus, imo Saulus conversus versus est in Paulum. Siquidem factus est tanquam evangelicus ille parvulus, de quo Dominus ait : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cœlorum.* Forte enim seipsum dicebat. Nimirum ipse magnus Dominus et laudabilis nimis, ipse parvulus qui datus est nobis; nec tamen magnus interim, sed parvulus exhibetur, ut seipsum faciat gratum et efficax necessariæ parvitatis exemp um.

les traits de l'enfance, pour vous enseigner la vraie forme de la conversion, en vous proposant, d'une façon toute speciale, en sa personne, ce qui est le propre d'un petit enfant. « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* XI, 29). » Il y a deux manières d'être petit, la douceur et l'humilité : l'une nous rend petits au dedans de nous-mêmes, et l'autre au dehors. Mais si ces deux vertus nous rendent petits, elles ne sont point petites pour cela, puisque c'est l'unique enseignement que cet enfant, si grand dans son abaissement, nous donne. C'est donc aujourd'hui que saint Paul s'est converti, et qu'il a cessé d'être Saul, aujourd'hui qu'il s'est fait doux et humble de cœur ; mais ce qui le prouve bien davantage encore, c'est la grandeur de la grâce qu'il a reçue, car elle n'eût pas été si grande si son humilité n'avait été grande aussi.

Il y a deux manières d'être petit.

2. D'ailleurs, la douceur, ce genre d'humilité extérieure, selon ce que je disais tout à l'heure, étant plus facile à saisir que l'autre, nous est recommandée de trois manières différentes, dans la conversion de saint Paul. La douceur est exposée en nous, aux assauts de trois sortes d'ennemis, aux paroles injurieuses, aux pertes matérielles et aux violences corporelles ; c'est dans ces trois épreuves que se montre la patience, et que s'exerce la douceur, et elle est éprouvée quand elle a pu supporter cette triple attaque sans en être ébranlée. Or, on peut voir comment dans ces épreuves Paul s'est montré Paul dès le premier instant de sa conversion, c'est-à-dire déjà plein de douceur et de patience. « Saul, pourquoi me persécutez-vous? Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon (*Act.* IX, 4 et 5). » Voilà bien, certes, une parole dure à entendre, pleine de reproches et de menaces. Quant au corps, il est frappé et jeté par terre. Eut-il aussi à subir l'épreuve des pertes matérielles? Assurément oui, puisqu'il perdit tout à fait la vue, car, dit l'auteur sacré, « Ayant ouvert les yeux, il ne voyait rien. » Le saint homme Job, que Dieu même nous a signalé comme le plus digne exemple de cette double vertu, a été mis, lui aussi, à cette double épreuve. Mais je laisse à votre sagacité le soin de développer cette pensée ; il me suffit de vous faire remarquer que la forme de la vraie conversion consiste, en grande partie dans cette douceur, à la honte de ceux qui devraient être convertis et se trouvent plutôt pervertis, ou retournés en sens contraire, par les violences corporelles, par les pertes matérielles, et, ce qui est pis encore, par de simples paroles blessantes.

La douceur a trois ennemis qui l'assaillent.

St Paul se montre doux et humble.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

Des trois miséricordes.

1. Aujourd'hui, une vierge mère porte le Seigneur du temple dans le temple du Seigneur, et Joseph vient offrir à Dieu, non pas son fils à lui Joseph, mais le Fils même de Dieu, en qui le Père a mis toutes ses complaisances. Siméon, le juste, reconnaît celui qu'il attendait, Anne, la veuve, le confesse. Ces quatre personnages sont les premiers qui ont célébré, en ce jour, une procession qui devait ensuite être l'objet d'une fête joyeuse, fête pour tous les peuples de la terre, et dans tous les en-

.....

Ad parvulum ergo sit conversio tua, ut discas parvulus esse : tu quoque cum converteris, parvulus fias. Enimvero audi, quam evidenter ipsum tibi in quo constituit formam conversionis, parvulum manifestat, signanter ea quæ sunt parvuli, in seipso imitanda proponens. *Discite a me*, inquit; *quia mitis sum, et humilis corde.* Gemina parvitas, humilitas et mansuetudo. Et illa interior, ista exterior parvitas. Utraque tamen non parva virtus est : nempe quam parvulus ille tam magnus unicum magisterium profitetur. Hodie ergo conversus est Paulus, hodie desiit esse Saulus. Hodie factus est humilis, et mitis corde. Probat oris confessio cordis humiliationem, dum clamat : *Domine, quid me vis facere?* Magis autem probat ipsa cllatæ gratiæ magnitudo, quæ nimirum tam multa, nisi multum humili, data non fuit.

2. Cæterum mansuetudo, quoniam exterior quædam (ut diximus) parvitas, et ob hoc manifestior est, tripliciter nobis in conversione hac commendatur. Triplici quidem velut ariete mansuetudo nostra pulsatur, verborum injuriis, damnis rerum, corporis læsione. In his tribus omnis exhibitio patientiæ, omnis exercitatio mansuetudinis. Probata est illa virtus, quam nihil horum videtur concutere potuisse. Considerare libet, quemadmodum Paulus super his omnibus ipsa statim sua conversione tentatus, vere jam Paulus inventus sit, in hac parte vere jam mitis et patiens. *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Durum equidem verbum, verbum increpatorium, plenum comminatione. Sane quod ad corpus pertinuit, concussus est et prostratus in terram. An vero et damno quoque probatus est? Et valde; siquidem ipsum ei lumen ademptum est oculorum, *et apertis*, ut scriptum est, *oculis, nihil vibebat.* Experta est in his tribus et exercitata patientia Job, quem in hac virtute opinatisimum Deus exemplar dedit. Sed vestræ hoc industriæ relinquimus vestigandum. Sufficit vos monere, formam veræ conversionis magna ex parte in hac mansuetudine constitutam : ut pudeat eos, qui conversi esse debuerant, vel in corporum læsione, vel in damno rerum, vel (quod magis indignum est) in verborum injuriis inveniri perversos penitus et aversos.

SERMO PRIMUS IN PURIFICATIONE B. MARIÆ.

De triplici misericordia.

1. Hodie templi Dominum in templum Domini Virgo

droits du monde. Ne vous étonnez point si cette procession fut petite, Celui qui en était l'objet était si petit lui-même! Mais, dans ses rangs, il n'y avait point de place pour un seul pécheur, ceux qui la composaient étaient tous justes, saints et parfaits. Mais Seigneur, ne sauverez-vous que ceux-là? Vous grandirez et votre compassion grandira aussi, et, quand votre miséricorde se sera multipliée, vous ne sauverez pas seulement les hommes, Seigneur Dieu, vous sauverez les animaux même. Dans une seconde procession, le Sauveur marche précédé et suivi de la foule, mais alors ce n'est plus une vierge, c'est un âne qui le porte. Il ne dédaigne donc personne, pas même ceux qui se sont corrompus, comme les animaux qui pourrissent dans leurs propres ordures (*Joel.* I 17); non, il ne rejette personne, mais à condition qu'on ait les vêtements des apôtres, qu'on soit imbu de leur doctrine; si on est de mœurs pures, si à l'obéissance on joint la charité, qui couvre une multitude de péchés, alors on sera jugé digne de l'honneur de suivre sa procession. Je vais plus loin et je trouve que cette procession même où il semble n'avoir admis qu'un si petit nombre de personnes, nous est réservée, à nous aussi. Et pourquoi n'aurait-il pas réservé, pour la postérité, cet honneur qu'il a accordé à nos devanciers?

Procession du Christ.

2. David, le Roi prophète a désiré avec ardeur de voir ce jour, et il l'a vu, et il en a été comblé de joie (*Joan.* VIII, 56); car s'il ne l'avait point vu, comment aurait-il pu dire dans ses chants : « Nous avons reçu, ô mon Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple (*Psal.* XLVII, 8). » Cette miséricorde du Seigneur, David l'a reçue, Siméon l'a reçue, nous-mêmes et quiconque est prédestiné à la vie éternelle l'avons reçue; puisque Jésus était hier, est aujourd'hui et sera demain (*Hébr.* XIII, 8). De plus, ce n'est pas dans un angle, mais au milieu même du temple qu'elle se trouve, attendu qu'il n'y a en Dieu acception de personne. Elle est donc placée en commun, elle est offerte à tous les hommes, et nul n'en est privé que celui qui refuse d'en prendre sa part. Les eaux de votre miséricorde se répandent au dehors, Seigneur mon Dieu, la source ne vous en appartiendra pas moins à vous seul et les étrangers ne pourront y puiser pour en boire (*Prov.* V, 16 et 17). Quiconque est vôtre ne connaîtra point la mort qu'il n'ait vu l'oint du Seigneur auparavant, afin qu'il meure en paix et en sûreté. Et pourquoi ne mourrait-il pas en paix celui qui a l'Oint du Seigneur dans son cœur? N'est-il pas lui-même votre paix, lui qui par la foi habite dans nos âmes? Mais toi, ô âme malheureuse, toi qui ne connais point Jésus pour t'indiquer la voie, comment pourras-tu sortir de ce monde? Car il y en a qui ne connaissent point Dieu. D'où cela vient-il? De ce que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. L'Évangéliste dit en effet : « La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise (*Joan.* I, 5). » C'est comme s'il avait dit : Les eaux de votre miséricorde se répandent sur les places publiques, mais nul étranger n'en boit; ainsi votre miséricorde est au milieu du temple, mais aucun de ceux qu'attend la damnation éternelle n'en approche. O malheureux hommes, au milieu de vous est Celui que vous ne connaissez pas, et parce que vous mourrez avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur, vous ne sauriez vous en aller en paix,

La miséricorde de Dieu est offerte à tout le monde.

.....

Mater inducit : Joseph quoque sistit Domino, non suum, sed ejus filium dilectum, in quo ei bene complacuit. Agnoscit Simeon justus quem exspectabat, Anna quoque vidua confitetur. Ab his quatuor primo hodierna processio celebrata est, quæ postmodum exsultatione universæ terræ in omni loco et ab omni gente celebraretur. Nec sane mirum, sic tunc parva fuit, quandoquidem parvus erat qui suscipiebatur. Nullum ibi locum peccator habuit : omnes justi, omnes sancti, omnes fuere perfecti. Sed numquid hos tantum salvabis, Domine? Crescat corpus, crescat et miseratio. Homines et jumenta salvabis, Domine, cum multiplicaveris misericordiam tuam, Deus. In secunda jam processione præeunt turbæ, turbæ sequuntur; nec virgo portat, sed asellus. Neminem itaque dedignatur, nec ipsos qui computruerunt tanquam jumenta in stercore suo : non dedignatur, inquam, sed si apostolica vestimenta non desint, si doctrina eorum, si morum justitia, si obedientia, si charitas cooperiat multitudinem peccatorum, ex hoc jam processionis suæ gloria non censebit indignos. Magis vero et ipsam, quæ tam paucis collata videtur, nobis quoque ab ipso invenire est reservatam. Quidni reservaret posteris, quam et prærogavit antiquis?

2. David, rex et propheta, exsultavit ut videret diem istum : vidit, et gavisus est. Alioquin si non viderat, unde psallebat : *Suscepimus*, inquit, *Deus misericordiam tuam in medio templi tui?* Suscepit hanc misericordiam Domini David, suscepit Simeon, suscepimus et nos, et quicunque sunt præordinati ad vitam : siquidem Christus heri, et hodie, et in æternum. In medio enim templi misericordia est, non in angulo aut diversorio, quia non est acceptio personarum apud Deum. In communi posita est, offertur omnibus, et nemo illius expers, nisi qui renuit. Derivantur aquæ tuæ foras, Domine Deus : nihilominus tamen fons tuus tibi proprius est, et non bibit alienus ex eo. Qui tuus est, non videbit mortem, donec viderit Christum Domini, ut securus dimittatur in pace. Quidni dimittatur in pace, qui Christum Domini habet in pectore? Ipse enim est pax nostra, qui per fidem habitat in cordibus nostris. Tu quomodo hinc exibis, anima misera, quæ ducem itineris Jesum ignoras? Ignorantiam enim Dei quidam habent. Unde hoc? nempe quia Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. *Et Lux*, inquit, *in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Acsi dicat : Et in plateis derivantur aquæ, et alienus non bibit ex eis; et misericordia in medio templi est : nemo * tamen accedit ex his quos manet æterna damnatio. Medius vestrum stat, o miseri, quem vos nescitis : ut morientes, antequam videritis Christum Domini, non

al. nec tamen accedunt.

vous serez, au contraire, entraînés avec violence par des lions rugissants et tout prêts à vous dévorer.

3. « Seigneur Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple (*Psal.* XLVII, 10. » Quelle parole de reconnaissance, différente de ce gémissement : « Votre miséricorde, ô mon Dieu, est dans le Ciel, et votre vérité s'élève jusqu'aux nues (*Psal.* XXXV, 6)! » Eh quoi, en effet, trouvez-vous que la miséricorde était au milieu du temple, lorsqu'elle ne se rencontrait qu'au milieu des seuls esprits célestes? Mais lorsque le Christ se fut abaissé un peu au dessous des anges, et se fut fait médiateur entre les hommes et Dieu, et que, par son sang, il pacifia et réunit ensemble, comme la pierre agulaire, les choses du Ciel et celles de la terre, on peut dire que c'est alors que nous avons reçu votre miséricorde, ô mon Dieu, au milieu de votre temple. Nous étions auparavant des enfants de colère, mais nous avons obtenu miséricorde. Comment étions-nous enfants de colère, et quelle miséricorde avons-nous reçue? Nous étions des enfants d'ignorance, de lâcheté et de servitude, et la miséricorde que nous avons reçue, est une miséricorde de sagesse, de force et de rédemption. L'ignorance de la première femme que le serpent avait séduite, nous avait aveuglés ; la mollesse du premier homme attiré, entraîné par sa propre concupiscence, nous avait énervés ; la malice du démon à laquelle Dieu nous avait justement exposés, nous avait réduits en esclavage. Voilà dans quel état nous venons tous au monde. Aussi, en premier lieu, nous ignorons complétement la voie qui conduit à la sainte cité qui doit être notre séjour; puis, nous sommes si faibles et si lâches, que connussions-nous le chemin qui mène à la vie, nous serions retenus en place et empêchés de le suivre par notre propre lâcheté. Enfin, nous sommes réduits en esclavage par un tyran si mauvais et si cruel, que, quand même nous connaîtrions et pourrions parcourir la voie de la vie, nous en serions empêchés par le poids accablant de notre malheureuse servitude. Ne vous semble-t-il point qu'une pareille misère a besoin d'une compassion, et d'une miséricorde excessives? Mais si nous avons déjà été sauvés de cette triple colère par Jésus-Christ qui nous a été donné de Dieu son Père, pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption (I *Cor.* I, 30), quelle ne doit pas être notre vigilance, mes frères bien-aimés, pour que notre fin ne devienne pas pire que notre commencement? Dieu nous préserve de ce malheur, parce que nous retomberions dans la colère, et redeviendrions ainsi des enfants de colère, non plus seulement par un effet de notre nature, mais par suite de notre propre volonté !

Nous avons reçu trois miséricordes opposées à trois misères

4. Embrassons donc la miséricorde que nous avons reçue au milieu du temple, et ne nous éloignons pas plus du temple que la bienheureuse Anne ne s'en éloignait elle-même. « Car le temple de Dieu est saint, mais ce temple n'est autre que vous-même (I *Cor.* III, 17), » dit l'Apôtre. Par conséquent, cette miséricorde n'est pas loin de vous, la parole de Dieu n'est point éloignée de vous, elle est dans votre bouche, dans votre cœur (*Rom.* X, 8). D'ailleurs, le Christ habite dans vos cœurs par la foi, voilà quel est son temple, quel est son trône; car je ne pense pas que vous ayez oublié ces paroles : « L'âme du juste est le trône de la sagesse [a]. »

[a] Cette phrase est citée comme étant de l'Ecriture sainte par plusieurs Pères, et entre autres par saint Grégoire-le-Grand. Nous la retrouverons encore sous la plume de saint Bernard, dans son sermon XXVII sur *le Cantique des cantiques*, où on peut consulter les notes dont elle a été l'occasion pour Horstius.

.....

in pace dimittamini ; sed potius rapiamini a rugientibus præparatis ad escam.

3. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* Longe est hæc gratiarum actio a voce illa gementis : *Domine, in cælo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.* Quid enim? Videturne tibi in medio fuisse misericordia, cum apud solos cœligenas spiritus haberetur? At ubi sane minoratus est Christus paulo minus ab angelis, factusque est Dei et hominum mediator, ac velut lapis angularis pacificavit per sanguinem suum quæ in cœlis sunt, et quæ super terram ; ex hoc plane jam suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. Eramus enim et nos natura filii iræ, sed consecuti sumus misericordiam. Cujus iræ filii, et quam misericordiam consecuti? Nempe filii, ignorantiæ, ignaviæ, captivitatis : et consecuti sumus sapientiam, virtutem, redemptionem. Ignorantia mulieris seductæ excæcaverat nos ; mollities viri abstracti et illecti a propria concupiscentia enervaverat nos : malitia diaboli expositos juste a Deo captivaverat nos. Sic ergo nascimur universi, primum quidem viæ civitatis habitaculi prorsus ignari; deinde imbecilles et ignavi, ut etsi nota nobis esset via vitæ, propria tamen præpediremur et detineremur inertia; postremo captivi sub pessimo crudelissimoque tyranno, ut licet prudentes essemus atque robusti, ipsa tamen miseræ servitutis opprimeremur conditione. Numquid non misericordia et miseratione multa opus habet tanta miseria? Aut certe si jam salvi facti sumus ab hac triplici ira per Christum, qui factus est nobis sapientia a Deo Patre, et justitia et sanctificatio, et redemptio : quanta nobis vigilantia opus est, dilectissimi, ne forte (quod absit) inveniantur nostra novissima pejora prioribus, si denuo contingat iram incidere, utpote qui non natura jam, sed propria voluntate filii iræ sumus?

4. Amplectamur itaque misericordiam, quam in medio templi suscepimus, et cum beata Anna non dimoveamur a templo. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*, ait Apostolus. Prope est hæc misericordia, prope est verbum in ore vestro, et in corde vestro. Denique in cordibus vestris per fidem habitat Christus. Hoc templum ejus, et hæc sedes ejus : nisi forte excidit vobis

Aussi, s'il est une chose que je veux rappeler souvent à mes frères, que je veux leur rappeler toujours, et que je leur demande aujourd'hui avec instance, c'est que dans cette chair, nous ne vivions point selon la chair, si nous ne voulons point déplaire à Dieu. Ne soyons pas amis de ce siècle, si nous ne voulons être ennemis de Dieu. Résistons aussi au diable, et il s'éloignera de nous, il nous laissera marcher librement selon l'esprit, et vivre dans notre cœur. Aussi bien, le corps qui se corrompt appesantit, énerve et efféminé l'âme, et cette habitation de boue accable l'esprit par la multitude de soins dont elle l'occupe, et l'empêche de s'élever aux choses du ciel (*Sap.* IX, 15). Voilà pourquoi la sagesse de ce monde est appelée folie auprès de Dieu, et celui qui se laisse vaincre par le malin lui est abandonné en esclavage. Or, c'est dans le cœur que nous recevons la miséricorde, c'est dans le cœur que Jésus-Christ habite, c'est dans le cœur enfin qu'il parle de paix à son peuple, à ses saints, à ceux, en un mot, qui rentrent dans leur cœur.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Ordre de la procession du Christ dans le temple et manière dont elle s'accomplit.

1. Grâces soient rendues à notre Rédempteur qui nous a si généreusement prévenus des douceurs de ses bénédictions, qui a multiplié nos motifs de joie dans les mystères de son enfance. Il y a quelques jours à peine, nous célébrions sa Nativité, sa Circoncision et son Epiphanie, et aujourd'hui se lève encore un jour de fête pour nous, celui de sa Présentation au temple. En effet, c'est aujourd'hui qu'on offre au Créateur le fruit sublime de la terre, aujourd'hui que, par les mains d'une Vierge, est présentée à Dieu, dans son temple, une hostie de propitiation, une victime agréable ; aujourd'hui qu'elle est portée par ses parents, et attendue par des vieillards. Aujourd'hui, en effet, Marie et Joseph viennent offrir un sacrifice de louanges, un vrai sacrifice matinal ; Siméon et Anne le reçoivent. Voilà les quatre personnes qui ont fait la procession qui est aujourd'hui rappelée à notre souvenir, comme un jour de fête, sous les quatre vents du ciel. Comme nous devons, nous aussi, faire aujourd'hui cette procession avec un appareil de fête inaccoutumé [a] dans nos autres solennités; il ne me semble pas hors de propos de vous faire remarquer en quel ordre et de quelle manière elle se passe. Nous avançons deux à deux, tenant à la main un cierge allumé, mais allumé à un feu consacré d'abord à l'Eglise par la bénédiction du prêtre, non à un feu ordinaire. De plus, dans cette procession, les derniers sont les premiers, et les premiers sont les derniers, et, en parcourant les voies du Seigneur, nous célébrons dans nos chants la grandeur de sa gloire.

Explication tropologique de la procession de la Chandeleur.

2. Ce n'est pas sans raison que nous nous avançons deux à deux. Nous voyons, en effet, dans l'Évangile (*Luc.* X, 1) que c'est ainsi que le Sauveur envoya ses disciples pour nous faire estimer la charité fraternelle et la vie commune. Celui qui voudrait marcher seul à son rang dans cette procession, en troublerait l'ordre, se nuirait à lui-même dans sa solitude, et gênerait en même temps

Saint Bernard blâme la singularité

[a] Ces paroles ont trait à une objection que Abélard faisait à saint Bernard dans sa lettre V, où il disait : « Vous avez supprimé chez vous, à peu près toute la pompe des processions. »

.....

quoniam *anima justi sedes sapientiæ est.* Quod ergo frequenter, imo et semper admonere cupio fratres meos, obsecro et nunc, ambulemus non secundum carnem in carne, ne displiceamus Deo. Non simus amici hujus sæculi, ne Dei constituamur inimici. Resistamus quoque * diabolo, et fugiet a nobis, ut libere jam ambulemus in spiritu, et in corde sit conversatio nostra. Siquidem corpus quod corrumpitur, aggravat, et enervat, et effeminat animan ; et terrena inhabitatio sensum multa cogitantem deprimit, ut ad cœlestia non assurgat. Unde et sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum ; et a maligno qui superatur, ei et servus addicitur. Porro in corde suscipitur misericordia, in corde habitat Christus, in corde loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

* *al.* ergo.

SERMO SECUNDUS IN PURIFICATIONE B. MARIÆ.

De ordine et modo processionis Christi in templum.

I. Gratias Redemptori nostro, qui tam copiose prævenit nos in benedictionibus dulcedinis, sacramentis infantiæ suæ gaudia nostra multiplicans. Celebratis siquidem paulo ante nativitate, circumcisione, et apparitione ejus, festus hodie nobis oblationis ipsius dies illuxit. Hodie namque sistitur Creatori terræ fructus sublimis : hodie placabilis et Deo placens hostia virgineis manibus offertur in templo, portatur a parentibus, a senibus expectatur. Offerunt Joseph et Maria sacrificium laudis, sacrificium matutinum; Simeon et Anna suscipiunt. Ab his quatuor celebrata processio est, quæ per quatuor orbis climata solemnibus hodie gaudiis ad memoriam revocatur. Quia ergo festivam hodie et nos ipsi, præter cæterarum consuetudinem sollemnitatum, acturi sumus processionem non inutile arbitror modum ipsius et ordinem diligentius intueri. Processuri sumus bini et bini, candelas habentes in manibus, ipsas quoque succensas, nec quolibet igne, sed qui prius in ecclesia sacerdotali benedictione fuerit consecratus. Ad hæc futuri sunt in processione nostra novissimi primi, et primi novissimi : et cantabimus in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

2. Merito sane bini et bini procedimus : sic enim ob commendationem fraternæ charitatis et socialis vitæ missos a Salvatore discipulos Evangelia sacra testantur.

les autres, ceux qui se mettent ainsi à l'écart sont des hommes charnels qui n'ont point l'esprit de Dieu (*Jud.* 19), et qui n'ont aucun souci de conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix (*Ephes.* IV, 3). Mais, s'il n'est pas bon que l'homme soit seul, il ne faut pas non plus qu'il se présente à Dieu les mains vides. (*Exod.* XXIII, 15), car si on reproche à ceux mêmes qui n'ont point trouvé de maître pour les employer (*Matt.* XX, 6), de demeurer à ne rien faire, à combien plus forte raison ceux qui sont loués, mériteront-ils d'être blâmés s'ils ne font rien ? « La foi sans les œuvres n'est-elle pas une foi morte (*Jacob.* II, 26) ? » Nous devons donc accomplir les œuvres que nous avons à faire, avec ferveur, et dans tous les désirs de notre âme, si nous voulons avoir des lampes ardentes dans nos mains, autrement craignons, si nous sommes tièdes, de causer des nausées à Celui qui s'exprime ainsi dans son Evangile : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume (*Luc.* XII, 49) ? » Il est bien certainement lui-même le feu béni, le feu sacré que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, et qui est l'objet de nos bénédictions dans nos Eglises, selon ce mot du Psalmiste : » Bénissez le Seigneur dans vos églises, c'est-à-dire dans vos assemblées, (*Psal.* LXVIII, 27). » Notre ennemi a aussi, car c'est un pervers imitateur des œuvres de Dieu, notre ennemi, dis-je, a aussi son feu à lui, c'est le feu de la concupiscence de la chair, le feu de l'envie et de l'ambition, ce feu que le Sauveur n'est certes pas venu allumer, mais éteindre sur la terre. Si jamais quelqu'un ose se servir de ce feu étranger dans le sacrifice qu'il offre à Dieu, il périra dans son iniquité, eût-il Aaron même pour auteur de sa race.

Ce que signifient les cierges allumés.

Le feu bénit.

Le feu maudit.

3. Mais c'est peu de ce que nous avons dit de la vie commune, de la charité fraternelle, des bonnes œuvres, et de la sainte ferveur, la vertu de l'humilité est plus grande encore, et nous est bien nécessaire aussi pour que nous nous prévenions les uns les autres par des témoignages de déférence et d'honneur (*Rom.* XII, 10), et que chacun de nous donne le pas sur lui non-seulement à ceux qui sont placés avant lui, mais à ceux qui sont plus jeunes que lui, car c'est en cela que consiste la perfection de l'humilité et la plénitude de la justice. Puis, comme Dieu aime celui qui donne le cœur gai (II *Cor.* IX, 7), et que le fruit de la charité est la joie dans le Saint-Esprit, chantons, comme il est dit, dans les voies du Seigneur, et célébrons la grandeur de sa gloire ; faisons entendre au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des merveilles. Dans tout cela, s'il s'en trouve par hasard un seul qui ne veuille point avancer, et qui ne cherche point à marcher de vertu en vertu, il faut qu'il sache, quel qu'il soit, qu'il est en station, non en procession, que dis-je, il recule au lieu de stationner, car dans le chemin de la vie, ne point avancer c'est reculer, puisque rien n'y demeure constamment dans le même état. Or, votre avancement à vous, mes frères, consiste, comme je vous l'ai dit bien souvent, à être convaincus que nous n'avons point encore atteint le but, à marcher sans cesse en avant, à tendre constamment vers quelque chose de mieux, et à mettre toujours nos imperfections sous les yeux de la miséricorde divine.

Exhortations à l'humilité.

Ne point progresser, c'est décroître.

.....

Turbat processionem, si quis solitarius incedere curat : nec sibi soli nocet, sed etiam cæteris est molestus. Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes, nec solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Jam vero sicut non est bonum esse hominem solum, sic in conspectu Domini vacuum apparere est prohibitum. Cum enim arguuntur otiositatis ipsi quoque quos nemo conduxit : qui jam conducti sunt, si otiosi inventi fuerint, quid merentur? *fides quippe sine operibus mortua est.* Ipsa denique opera nostra in fervore agenda sunt, et in desiderio cordis : ut sint lucernæ ardentes in manibus nostris. Alioquin timendum est, ne forte tepidos nos evomere incipiat, qui in Evangelio loquitur, dicens : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* Hic plane sacer et benedictus est ignis, quem Pater sanctificavit et misit in mundum, et cui benedicitur in ecclesiis, sicut scriptum est : *In ecclesiis benedicite Deo Domino.* Habet enim etiam adversarius noster, utpote perversus divinorum operum æmulator ; habet, inquam, ignem suum et ipse, ignem concupiscentiæ carnalis : ignem invidiæ et ambitionis, quem Salvator in nobis non accendere, sed exstinguere venit. Denique si quis alienum hunc ignem in divino offere præsumpserit sacrificio, etiamsi patrem habeat Aaron, morietur in iniquitate sua.

3. Porro super hæc quæ de sociali vita et fraterna dilectione, de bonis operibus, et fervore sancto dicta sunt; humilitatis virtus maxima maximeque necessaria est, ut honore præveniamus invicem : nec modo priores, sed et ipsos juniores sibi quisque præponat : quæ nimirum humilitatis perfectio est, et justitiæ plenitudo. Et quoniam hilarem datorem diligit Deus, et fructus charitatis est gaudium in Spiritu-Sancto ; cantemus, ut dictum est, in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini : cantemus Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. In quibus omnibus si quis forsitan proficere dissimulat, et proficisci de virtute in virtutem ; noverit quisquis hujusmodi est, in statione, non in processione se esse, imo vero et in regressione : quoniam in via vitæ non progredi, regredi est, cum nihil adhuc in eodem statu permanet. Porro profectus noster in eo consistit, (ut sæpius me dixisse memini) ut nunquam arbitremur nos apprehendisse, sed semper extendamur ad anteriora, incessanter conemur in melius, et imperfectum nostrum divinæ misericordiæ obtutibus jugiter exponamus.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

L'enfant Jésus, Marie et Joseph.

Raison et institution de la purification.

1. Nous célébrons aujourd'hui la purification de la Sainte Vierge qui eut lieu, selon la loi de Moïse (*Levit.* XII, 2) quarante jours après la naissance du Seigneur. D'après la loi, toute femme qui, devenue grosse des œuvres d'un homme, avait mis un fils au monde, était impure l'espace de sept jours, son enfant devait être circoncis le huitième; à partir de ce jour, toute entière au soin de se laver et de se purifier, elle devait se tenir un mois entier éloignée du temple, après quoi elle allait offrir son fils au Seigneur avec des présents. Mais qui ne comprend que, par les premiers mots de cette loi, la mère du Seigneur se trouvait exemptée de s'y soumettre? En effet, ne pensez-vous pas que Moïse eut peur en disant simplement, toute femme qui mettra un fils au monde, sera impure, de passer pour blasphémer contre la mère du Seigneur, et que c'est pour cela qu'il ajoute ces mots : « Toute femme devenue grosse des œuvres d'un homme? » S'il n'avait pas prévu qu'une vierge concevrait un jour sans le secours de l'homme, pourquoi aurait-il parlé de celles qui conçoivent par ce moyen? Il est donc évident que la loi de Moïse ne regardait pas la sainte Vierge, car elle n'a pas mis au monde un fils conçu par l'opération d'un homme, ainsi d'ailleurs que Jérémie l'avait annoncé en disant : « Le Seigneur doit faire un nouveau prodige sur la terre (*Jorem.* XXXI, 22). » Vous me demandez de

La mère du Seigneur n'était pas tenue à la loi de la purification.

quel nouveau prodige il veut parler? Le voici « Une femme enceindra un homme. » Elle ne recevra pas dans son sein un homme par l'opération d'un autre homme, elle ne recevra pas un fils selon les lois de la nature, mais elle renfermera un homme dans son sein demeuré intact et vierge, si bien que, soit en entrant, soit en sortant, selon le mot d'un autre prophète (*Ezech.* XLIV, 2), le Seigneur laissera la porte de l'Orient constamment close.

2. Ne vous semble-t-il point, par conséquent, que Marie aurait pu protester dans son cœur et s'écrier : Qu'ai-je besoin de purification? Pourquoi m'abstiendrais-je d'aller au temple, moi dont le sein que l'homme n'a point touché, est devenu le temple du Saint-Esprit? Pourquoi enfin, ne pourrais-je entrer au temple du Seigneur même du temple? Dans cette conception, dans cet enfantement, il n'y eut rien, absolument rien d'impur, car le fruit de mes entrailles est la source même de la pureté, et n'est venu que pour laver la souillures des péchés. Qu'est-ce que la purification légale purifiera en moi, qui suis devenue parfaitement pure par mon enfantement immaculé? C'est vrai, ô Vierge bienheureuse, oui il n'y a pour vous aucun motif de vous purifier, nul besoin de purification. Mais votre fils avait-il besoin d'être circoncis? Soyez donc parmi les femmes comme l'une d'entre elles, puisque votre Fils a été comme l'un d'entre nos enfants. Il a voulu être circoncis, pourquoi ne voudrait-il pas plus encore être offert? Offrez donc votre fils, Vierge consacrée, et présentez au Seigneur le fruit béni de votre ventre; oui, offrez pour notre réconciliation à tous, cette hostie Sainte et

.....

SERMO TERTIUS IN PURIFICATIONE B. MARIÆ.

De Puero, Maria, et Joseph.

1 Purificationem beatæ Mariæ virginis hodie celebramus, quæ secundum legem Moisi facta est, transactis a nativitate Domini quadraginta diebus. In lege enim scriptum erat, ut mulier quæ suscepto semine peperisset filium, immunda esset septem diebus, et octava die circumcideretur puer : dehinc ablutioni et purificationi intenta, abstineret ab ingressu templi tringinta tribus diebus : quibus expletis, offerret filium Domino cum muneribus. Sed quis non advertat in ipso sententiæ hujus initio, liberam omnino matrem Domini ab hoc præcepto? Putas enim quia dicturus Moises mulierem, quæ peperisset filium, immundam esse, non timuerit super matre Domini blasphemiæ crimen incurrere et idirco præmiserit, *suscepto semine*? Alioquin nisi parituram prævidisset sine semine Virginem, quæ necessitas erat de suscepto semine fieri mentionem? Patet itaque quod lex ista matrem Domini non includit, quæ non suscepto semine filium peperit, sicut prædictum erat per Jeremiam, quia *novum faceret Dominus super terram*. Quæris quod novum? *Mulier*, inquit, *circumdavit virum*. Non ab altero viro virum suscipiet, non humana lege concipiet hominem : sed intra viscera intacta et integra virum claudet : ita sane ut intrante et exeunte Domino, juxta alium prophetam, porta orientalis clausa jugiter perseveret.

2. Putas ergo non poterat moveri animus ejus et dicere : Quid mihi opus purificatione? Cur abstineam ab ingressu templi, cujus uterus nesciens virum, templum factus est Spiritus-Sancti? Cur non ingrediar templum, quæ peperi Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum : nimirum cum proles ista fons puritatis sit, et purgationem venerit facere dilictorum. Quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato? Vere, o beata Virgo, vere nonhabes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed numquid filio tuo opus erat circumcisione? Esto inter mulieres tanquam una earum : nam et filius tuus sic est in numero puerorum. Circumcidi voluit : et non multo magis velit offerri? Offer filium tuum, Virgo sacrata, et benedictum fructum ventris tui Domino repræsenta. Offer ad nostram omnium reconciliationem hostiam sanctam, Deo placentem. Omnino acceptabit Deus Pater oblationem novam, et pretiosissimam hostiam, de qua

agréable à Dieu. Certainement Dieu le Père aura pour agréable cette victime nouvelle, cette hostie infiniment précieuse dont il a dit lui-même: « celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mes complaisances (*Matt.* III, 17). » Mais il me semble, mes frères, que cette offrande est bien douce, car on se contente de le présenter au Seigneur, puis on le rachète pour quelques oiseaux et on le remporte. Un jour viendra où il ne sera point racheté par un sang étranger, mais où il rachettera les autres par son propre sang, car son Père l'a envoyé pour être la rédemption de son peuple. Cette seconde oblation sera celle du sacrifice du soir, celle d'aujourd'hui est l'offrande du sacrifice du matin, celle-ci est plus douce, celle-la sera plus complète. L'une se fait aux premiers jours de sa vie, l'autre se trouve dans la plénitude de l'âge, mais dans l'un et l'autre cas on peut dire avec le Prophète : « Il a été offert parce qu'il l'a bien voulu (*Isa.* LIII, 7). » En effet, il est offert aujourd'hui, non parce qu'il avait besoin de l'être, non parce que la loi l'atteignait, mais uniquement parce qu'il l'a bien voulu; et sur la croix, il n'en fut pas moins offert également parce qu'il l'a bien voulu encore, non pas parce qu'il avait mérité de l'être, ou parce que le Juif avait le moindre pouvoir sur lui. Aussi, je vous offrirai volontiers mon sacrifice, Seigneur, parce que vous vous êtes vous-même offert volontairement pour mon salut, non point pour votre propre nécessité.

Parallèle entre son oblation au temple et son oblation sur la croix.

3. Mais qu'offrons-nous à Dieu, mes frères, et que lui rendons-nous pour tous les biens qu'ils nous a donnés? Pour nous, il a offert l'hostie la plus précieuse qu'il y ait, et même il n'aurait pu en trouver de plus précieuse que celle-là; faisons donc aussi de notre côté tout ce que nous pouvons, offrons-lui ce que nous avons de meilleur, offrons-lui tout ce que nous sommes. Il s'est offert : qui êtes-vous donc, mon frère, pour hésiter à vous offrir de même? Ah, qui me fera la grâce de voir mon offrande acceptée d'une si grande Majesté? Seigneur, je n'ai que deux choses, mon corps et mon âme, elles sont de bien peu de valeur, plaise au ciel que je puisse vous les offrir, parfaitement, en sacrifice de louange! Car, s'il est quelque chose de bon, de glorieux, d'avantageux pour moi, c'est bien que je vous sois offert, plutôt que de me voir laissé par vous à moi-même. Abandonnée à elle-même, mon âme est dans le trouble, mais, en vous, Seigneur, si elle vous est véritablement offerte, elle est au comble du bonheur. Mes frères, au Seigneur qui devait être immolé un jour, le Juif n'offrait que des victimes immolées, mais aujourd'hui, dit le Seigneur, « je suis vivant, et je ne veux point la mort du pécheur, je veux plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive (*Ezech.* XXXIII, 11). » Le Seigneur ne veut donc point ma mort, et ce ne serait qu'à regret que je lui offrirais ma vie? C'est là pourtant une hostie propitiatoire, agréable à Dieu et vivante. Mais dans l'offrande du Seigneur, nous trouvons trois choses, de même le Seigneur veut rencontrer trois choses aussi dans les nôtres. Ainsi, à la présentation de Jésus, se trouvait Joseph, l'époux de la mère du Seigneur, celui dont Jésus passait pour être le fils; il y avait aussi la Vierge mère, et enfin on y voyait l'enfant Jésus lui-même qu'ils venaient offrir. Qu'il y ait ainsi dans notre offrande une constance virile, une chair continente, et une humble conscience. Oui, qu'on y retrouve la résolution virile de persévérer dans l'état que nous avons embrassé, une chasteté virginale dans la continence, et dans notre conscience, une simplicité et une humilité d'enfant. Ainsi-soit-il.

Nous devons nous offrir nous-mêmes à Dieu.

Trois conditions requises dans notre oblation.

.....

ipse ait : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Sed oblatio ista, fratres, satis delicata videtur, ubi tantun sistitur Domino, redimitur avibus, et illico reportatur. Veniet, quando non in templo offeretur, nec inter brachia Simeonis, sed extra civitatem inter brachia crucis. Veniet, quando non redimetur alieno, sed alios redimet sanguine proprio, quia redemptionem eum misit Deus Pater populo suo. Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum. Istud quidem jucundius, sed illud plenius. Istud enim tempore nativitatis, illud jam in plenitutnde ætatis. De utroque tamen potes accipere quod Propheta prædixit : *Oblatus est, quia ipse voluit.* Nam et modo oblatus est, non quia opus habuit, non quia sub legis edicto fuit, sed quia ipse voluit : et in cruce nihilominus oblatus est, non quia meruit, non quia Judæus potuit, sed quia ipse voluit. Voluntarie sacrificabo tibi, Domine, quia voluntarie oblatus es pro mea salute, non pro tua necessitate.

3. Sed quid, fratres, nos offerimus, aut quid retribuimus illi pro omnibus quæ retribuit nobis? Ille pro nobis obtulit hostiam pretiosiorem quam habuit, nimirum qua pretiosior esse non potuit : et nos ergo faciamus quod possumus, optimum quod habemus offerentes illi, quod sumus utique nosmetipsi. Ille seipsum obtulit : tu quis es qui teipsum offerre cuncteris? Quis mihi tribuat, ut oblationem meam dignetur majestas tanta suscipere? Duo minuta habeo, Domine, corpus et animam dico : utinam hæc tibi perfecte possim in sacrificium laudis offerre! Bonum enim mihi, longeque gloriosius atque utilius est, ut tibi magis offerat, quam ut deserar mihi ipsi. Nam ad me ipsum anima mea conturbatur, in te vero exsultabit spiritus meus, si tibi veraciter offeratur. fratres, morituro Domino Judæus mortuas hostias offerebat : sed jam nunc, *vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat.* Non vult Dominus mortem meam : et non libenter offero illi vitam meam? Hæc est enim hostia placabilis, Deo placens hostia, hostia viva. Sed in oblatione illa Domini tres fuisse leguntur : et in oblatione nostra tria nihilominus a Domino requirnntur, Fuit in oblatione illa Joseph sponsus matris Domini, cujus filius putabatur : fuit et ipsa virgo mater, et puer Jesus qui offerebatur. Sit ergo et in oblatione nostra constantia virilis, sit continentia carnis, sit conscientia humilis. Sit, inquam, in

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT VICTOR [a], CONFESSEUR,

26 février.

1. La vie et la gloire toute particulière de saint Victor excitent tous les cœurs droits, au désir d'imiter ses vertus bien plus encore que de partager sa gloire. D'ailleurs, ce n'est pas le propre d'un esprit droit, mais d'une âme perverse, que d'aspirer à la gloire, avant de pratiquer la vertu, et de vouloir être couronné quand on n'a pas encore combattu le combat légitime. « C'est en vain, est-il dit, que vous vous levez avant le jour (*Psal.* CXXVI, 3), » et c'est vrai. C'est en vain qu'on se lève pour la gloire avant le jour de la vertu, que les vierges folles se levèrent pour aller au devant de l'époux, quand leurs lampes étaient éteintes, et même elles n'étaient folles que parce qu'elles comptaient sur leurs lampes vides, et qu'elles n'avaient point fait provision de l'huile de la vertu. Dieu me garde de me glorifier autrement que ceux dont le Prophète disait avec éloge : « Ils marcheront, Seigneur, à la lumière de votre face, leur bonheur sera de célébrer les louanges de votre nom tant que durera le jour, et ils s'élèveront dans votre justice, parce que, continue le Prophète, vous êtes seul la gloire de leur vertu (*Ps.* LXXXVIII, 16). » Ce n'est donc point leur gloire qui nous est montrée, mais c'est la gloire de leur vertu. La gloire sans la vertu ne nous est due à aucun titre, si on la désire, c'est à contre temps, et si on l'obtient ce n'est pas sans péril. La vertu, voilà le premier pas vers la gloire ; la vertu, telle est la mère de la gloire. La gloire et la beauté qui ne viennent point d'elle sont vaines et trompeuses, il n'y a qu'à elle que la gloire est due, et qu'à elle aussi qu'elle est rendue sans danger.

La gloire dans la vertu est saine.

2. Quant à saint Victor, ni la vertu ni la gloire ne lui ont fait défaut, mais ce qu'il est intéressant de savoir, c'est comment et dans quel ordre ces deux choses sont devenues son partage. Il a combattu courageusement, et il a visiblement remporté la victoire, voilà comment il a fini par se couvrir de gloire et d'honneur. Comment, en effet, celui qui s'est battu volontairement pourrait-il ne point moissonner la gloire, et celui qui a vaincu ses ennemis, rester dans l'obscurité ? D'ailleurs, au jour même de sa vertu, il ne fut point sans gloire, les prodiges et les miracles qu'il faisait le signalaient à l'admiration. Dans la vie de saint Victor, nous trouvons, mes frères bien-aimés, des choses belles à admirer, nous en trouvons aussi de salutaires à imiter. Ainsi, ce que j'admire, c'est de le voir puiser du vin dans le désert, non à une vigne, mais à un puits. Ce qui excite mon admiration, c'est de le voir encore enfant au sein de sa mère, remplir les démons de terreur, se faire déjà reconnaître d'eux, et même se faire dès lors appeler par eux de son nom. Ce n'est pas un nom vide de sens que celui que ses ennemis en fuite et contraints de confesser sa vertu, lui donnèrent, malgré son jeune âge, en signe de sa victoire. Qui ne serait encore frappé d'admiration en voyant ce voleur, d'abord saisi par le démon, puis bientôt après délivré de ses liens ? Enfin, comment ne serait-on point dans une admiration voisine de la stupeur, en voyant un homme encore dans sa chair périssable, contempler le ciel entr'ouvert à ses yeux et fixer ses regards mortels sur la lumière incréée, voir les vi-

Dans les saints il y a des choses à imiter et des choses à admirer.

Saint Bernard rapporte plusieurs miracles de saint Victor.

[a] Le corps de saint Victor était conservé, du temps de Mabillon, dans le monastère de Moutier-Ramey, au diocèse de Troyes. Sa fête se célèbre le 26 février. On trouve son office dans le volume IV de la présente édition.

Voir la lettre trois cent quatre-vingt-dix-huitième de saint Bernard.

.....

proposito perseverandi animus virilis, sit in continentia castitas virginalis, sit in conscientia simplicitas et humilitas puerilis. Amen.

SERMO PRIMUS IN NATALI SANCTI VICTORIS, CONFESSORIS.

* *al.* virtus.

1. Victoris vita * et gloria specialis non tam ad gloriam, quam ad virtutem provocat omnes qui recto sunt corde. Non recti plane, sed perversi est animi, ante quærere gloriam, quam exercere virtutem, et velle coronari qui legitime non certaverit. *Vanum est vobis,* inquit, *antelucem surgere.* Ita est. Frustra ad celsitudinem nititur gloriæ, qui prius non claruit virtute. Frustra fatuæ virgines sponso obviam surgunt; quarum lampades exstinguuntur : et ideo fatuæ, quia vacuis gloriantur lampadibus, virtutis oleum non habentes. Absit mihi gloriari nisi in gloria illorum, quibus Propheta congratulans ait : *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur.* Et infert : *Quoniam gloria virtutis eorum tu es.* Pulchre non eorum, sed virtutis eorum gloria commendatur. Quæ enim sine virtute est gloria, profecto indebita venit, præpropere affectatur, periculose captatur. Virtus, gradus ad gloriam : virtus, mater gloriæ est. Fallax gloria et vana est pulchritudo, quam illa non parturivit. Sola est, cui gloria jure debetur, et secure impenditur.

2. Sancto Victori nec virtus, nec gloria deest : sed quemadmodum ambæ res, et quo ordine in homine processerunt, id operæ pretium intueri. Pugnavit fortiter, viriliter superavit : et sic demum gloria et honore coronatur. Quomodo nempe inglorius remansisset bellator fortis, humilis victor ? Quamquam nec in die virtutis suæ sine gloria fuit, signis et prodigiis admirandus habemus, dilectissimi, in vita Victoris, et quod digne miremur, et quod salubriter imitemur. Miror vina dedisse in eremo, non vitem, sed fontem. Miror et stupeo infantem adhuc in utero pavori fuisse pavendis dæmoniis, quippe ab ipsis præcognitum, et jam tunc ex nomine designatum. Nec vacuum nomen, ubi hostium fuga et extorta confessio victoriam concessit infantulo. Quis item non miretur furem a dæmone deprehensum, et rursum a dæmone mox hominem liberatum ? Quis non etiam omni

sions de Dieu, entendre les concert des anges, et s'instruire à leur école? Nous admirons tout cela et beaucoup d'autres choses semblables dans ce saint homme, mais nous n'ambitionnons point de l'imiter en ces choses, et nous avons besoin d'être dans ces sentiments, attendu que tout cela peut faire défaut sans aucun danger pour le salut, tandis qu'il n'est pas sans péril d'en être honoré. Il est bien plus sûr de chercher à imiter les choses solides, plutôt que ce qui est plus brillant, ce qui sent un peu plus la vertu, et un peu moins la gloire.

Il faut chercher à imiter les saints dans leurs mœurs, non dans leurs miracles.

3. Efforçons-nous donc d'imiter dans sa conduite celui que nous ne saurions imiter dans ses miracles, quand même nous le voudrions. Imitons-le donc dans sa sobriété et dans ses sentiments de dévotion, dans sa douceur d'esprit, sa chasteté, son silence et sa pureté d'âme ; réfrénons comme lui notre colère, réglons notre langue, donnons moins de temps au sommeil, et donnons-en plus à la prière, enfin, exhortons-nous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels (*Coloss.* III, 16), unissant ainsi le jour à la nuit; ne soyons occupés qu'à célébrer les louanges de Dieu. Que notre ambition soit d'acquérir les dons les meilleurs (I *Cor.* XII, 31), et apprenons de lui qu'il a été doux et humble de cœur. Oui, ayons à cœur de l'imiter dans sa libéralité envers les pauvres, dans son aménité envers les étrangers, dans sa patience à l'égard des pécheurs, dans sa bienveillance pour tout le monde. Voilà qui vaut mieux que tout le reste, voilà où est pour nous la forme sur laquelle nous devons nous façonner ; quant aux miracles, ils sont la source d'une gloire que nous devons bien nous donner garde d'ambitionner. Si les miracles nous flattent, que les vertus nous édifient, et si les premiers nous touchent, que les secondes nous excitent. Nous sommes invités à la table d'un riche personnage, mangeons, mes frères, cette table est abondamment pourvue de pains et chargée de mets délicieux. Pourquoi ne serait-ce point un riche pour nous que celui qui nous réconforte par ses exemples, nous protége par ses vertus, nous réjouit par ses miracles? Oui, c'est un riche, puisque aujourd'hui les anges et les hommes sont conviés en même temps à son repas de fête, les premiers pour y boire le bonheur et la joie, les seconds, pour y réparer leurs forces, et ensuite continuer leur route. Qu'est-ce qu'une vie remplie de bonnes œuvres, sinon une table bien servie! mais tout ce qu'on y voit, n'est pas destiné à tous les convives, ce n'est offert que pour que chacun d'eux puisse choisir ce qui lui plaît davantage et lui convient le mieux.

La vie des saints est une table chargée de mets.

4. Pour moi, dans l'intérêt même de ma santé, je regarde avec soin ce qui m'est offert, et je me donne bien de garde de ne prendre que ce qui m'est destiné, sans toucher à ce qui est pour les autres. Ainsi, ce n'est pas moi qui porterai la main sur le gros don des miracles, de peur de perdre justement le peu que j'ai reçu, en voulant avoir ce qui ne m'est pas destiné. Je me garderai donc bien de lever les yeux en haut pour voir les cieux entr'ouverts, de peur d'être accablé par la gloire de Dieu (*Prov.* XXV, 27), et de retomber à terre plein de confusion, pour me rappeler, mais trop tard, ce conseil du Sage : « Ne recherchez point ce qui est au dessus de vous, et ne tâchez point de pénétrer ce qui surpasse vos forces (*Apoc.* III, 22). » Sert-on sur les tables de l'eau changée en vin nouveau et vermeil? Ce n'est pas moi qui tendrai la main pour en prendre, je sais bien qu'il n'est point placé là pour moi, qui ne saurais changer de même les éléments des choses, et remplacer les substances de la nature. Si j'aperçois

.....

admiratione stupendum ducat, carne circumdatum hominem, cœlis patentibus, carnis oculos superno infigere lumini, et videre visiones Dei, angelico insuper mulceri cantico, doceri oraculo? Hæc atque similia in sancto homine veneramur, non æmulamur. Merito quidem, quando et sine salutis periculo possunt non fieri, et sine salutis periculo nequeunt usurpari. Tutius sane æmulanda solidiora, quam sublimiora; et quæ magis virtutem redoleant, gloriam minus.

3. Studeamus proinde moribus conformari, cui in mirabilibus similari, etsi volumus, non valeamus. Æmulemur in viro sobrium victum, devotum affectum : æmulemur mansuetudinem spiritus, castimoniam corporis, oris custodiam, animi puritatem : ponere frenum iræ et modum linguæ, dormire parcius, orare frequentius, commonere nosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus : diebus jungere noctes, et divinis laudibus occupare. Æmulemur charismata meliora. Discamus ab ipso, quod mitis et humilis corde fuit. Æmulemur, inquam, quod exstitit liberalis in pauperes, jucundus ad hospites, patiens ad peccantes, benignus ad omnes. Hoc enim melius. In his forma est cui imprimamur, in miraculis gloria a qua reprimamur. Illa lætificent, ista ædificent; moveant illa, ista promoveant. Epulemur, dilectissimi, ad mensam divitis vocati, mensam abundantem panibus, deliciis cumulatam. Annon dives, qui exemplis nos reficit, protegit meritis, lætificat signis? Dives plane, in cujus hodie convivio solemni angeli et homines pariter congregantur : hi ut reficiantur, illi ut delicientur; isti ut proficiant, illi ut gaudeant. Cujus vita repleta bonis, quid nisi mensa referta cibis? Nec tamen omnibus omnia apponuntur, sed ut tollat quisque quod sibi expedire et convenire videbit.

4. Et ego quidem consilio salubriori diligenter considero quæ mihi apponuntur. Cautum est mihi eligere mea, et aliena non tangere. Non extendam manum ad gloriam miraculorum : ne si attentavero quod desuper non accepi, perdam merito quod videor accepisse. Non levo cum illo oculos ad rimanda secreta cœlestia, ne oppressus a gloria confusus resiliam, sero confugiens ad consilium Sapientis, qui ait : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* Infertur mensis vinum novum aquarum rubentium : non tango, quia non mihi appositum scio, qui similiter elementa mutare, naturas

sur la table du riche Victor, qu'il lui fut donné d'entendre les anges mêmes chanter, me viendra-t-il à l'esprit que ce plat de chanteurs célestes est fait pour moi, et que c'est pour moi que ces guitaristes jouent de leurs guitares, selon le mot de l'Apocalypse (*Apoc.* XIV, 2)? S'il commande aux démons lorsqu'il est encore dans son corps mortel, et si, dégagé des liens du corps, il brise un jour les liens qui enchaînent le corps d'un prisonnier, ce sont pour moi des mets sur la table de Victor, mais ils ne sont point mis là pour moi, quelque agréables et délicieux qu'ils soient : aussi, mon âme n'y touche point, parce que je suis trop pauvre pour rendre de pareils dîners. Mais en regardant bien, je vois que la table du saint est encore chargée de la rigueur du jugement, de la vigueur de la discipline, du miroir de la sainteté, de la forme de la vie, et du caractère distinctif de la vertu. Pour ces mets-là, j'en prends ma part, sans être présomptueux, et ce que j'en mange me fait du bien, et si j'oublie de rendre un dîner semblable, on sait bien me le réclamer sans me faire aucune grâce.

5. Mais laissez-moi vous dire encore ce que je regarde comme étant servi exprès pour moi. Si, de la table de ce riche, vous m'offrez le pain de la douleur et le vin de la componction, je l'accepte d'autant plus volontiers, que je suis pauvre, indigent même. Mes larmes me serviront de pain le jour et la nuit (*Psal.* XLI, 4), et je mêlerai mes larmes à mon breuvage (*Psal.* CI, 10). Voilà pour moi qui ai bien des choses à pleurer. D'ailleurs, je ne serai pas trop fâché, du moins je le pense, de ce mets, car celui qui sert la science, sert en même temps la douleur. Si j'aperçois quelques uns des exemples de tempérance et de justice, de force et de prudence, je m'en empare aussitôt, parce que je n'ignore pas que ce sont là les plats que j'ai aussi à préparer; on m'a traité de ces mets-là, je ne puis douter qu'on exige de moi que je traite à mon tour de la même manière! Est-ce qu'on nous demanderait des signes et des prodiges, pour que nous ayons à en préparer un plat pour le riche que nous devons traiter à notre tour? Mes frères, ce qui fait l'honneur du riche qui nous a invités, ce ne sont pas les mets des pauvres qu'il nous a servis, mais les vases dans lesquels il nous les a servis. Pour vous donc, mes frères, qui avez été invités, faites bien attention à ce qu'il a servi pour vous, et à ce qu'il a servi pour lui, car il ne faut pas croire que tout ce qu'il a mis sur la table soit pour vous. En effet, s'il vous a donné à boire dans une coupe d'or, la coupe n'est point pour vous, il n'y a que le breuvage; prenez ce dernier et laissez l'autre. Le père de famille fait donc part des exemples de bonnes œuvres, et de la droiture des bonnes mœurs, à tous les gens de sa maison, et se réserve pour lui seul la prérogative d'opérer des miracles. Mais cela n'empêche point de glorifier dans les uns et dans les autres Celui qui donne également la grâce d'une vie sainte, et la vertu des miracles, le Dieu qui vit et règne dans la Trinité, pour les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Ce qu'on demande de nous ce ne sont point des miracles mais des vertus.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT VICTOR CONFESSEUR.

1. Mes frères bien aimés, réjouissez-vous dans le Seigneur qui, au milieu des bienfaits continuels de sa bonté, a donné au monde un homme dont les exemples contribuassent au salut de bien des gens. Oui, je vous le répète, réjouissez-vous de ce que,

.....

innovare non valeo. Cerno item in mensa Victoris angelos illum audisse canentes. Numquid videbo et ego mihi supernos exhiberi cantores : aut certe citharœdos illos de Apocalypsi coram me citharizare in citharis suis? Imperat ille dæmonibus adhuc in corpore vivens, vinctum in corpore solvit corpore jam solutus. Cibi sunt, sed non mei, equidem jucundi et sapidi : sed non tangit illos anima mea, quoniam non est inopi mihi, unde sufficiam talia redhibere. At si diligenter considero, ecce præ oculis in mensa sancti, censura judicii, disciplinæ vigor, sanctitatis speculum, vitæ forma, virtutis insigne. Hæc a me et absque præsumptione sumuntur, et salubriter insumuntur : et si dissimulo, districte reposcuntur.

5. Audi adhuc quænam mihi jure apposita putem. Si panem doloris et vinum compunctionis de divitis mensa obtuleris, tollo securus qui sum pauper et inops. Erunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, et poculum meum cum fletu miscebo. Pars mea hæc, qui dolenda commisi. Nec me tamen pigebit, ut æstimo, cibi hujus; quoniam qui apposuit scientiam, addidit et dolorem. Sed et si temperantiæ, si justitiæ, si prudentiæ vel fortitudinis exempla appareant, ea incunctanter sumo, sciens quia talia oportet me præparare. Hæc mihi apponi, hæc a me repetitum iri non dubito. Numquid signa et prodigia exigenda a nobis sunt, ut ea diviti vicissim præparemus? Fratres, vasa sunt in honorem illi qui nos invitavit, non cibi pauperum. Tu ergo qui invitatus es, diligenter considera quid tibi ille, quid sibimet apposuerit. Non enim quidquid in mensa apponitur, tibi apponitur. Quid si in poculo aureo fuerit propinatum? Non poculum tibi, sed potus apponitur : sume potum, et pone aurum. Ergo exempla bonorum operum et rectitudinem morum Pater familias communicat ita domesticis, ut prærogativam sibi retineat in miraculis. In his tamen atque illis ille glorificandus est, cujus est munus sancte vivere, cujus virtus signa facere, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO SECUNDUS IN NATALIS S. VICTORIS CONFESSOR.

1. Gaudete in Domino, dilectissimi, qui inter continua suæ pietatis beneficia indulsit hominem mundo,

enlevé à nos regard, cet homme s'est rapproché de Dieu, et, peut ainsi, par son intercession, aider au salut de beaucoup plus de monde. Il y a maintenant auprès de Dieu un homme en considération de qui le Seigneur bon et miséricordieux, peut pardonner les péchés des hommes, et, de son côté, notre pieux et compatissant avocat a le temps, et se trouve en position d'intercéder pour nous, car le lieu où il est, est un lieu de paix, et ses jours, maintenant, sont des jours de repos. Il a paru sur la terre pour y être un exemple, et il a été repris par le ciel pour nous y protéger. Ici-bas, il nous forme à la vie, là haut, il nous invite à la gloire; après nous avoir encouragés à l'ordre, il est devenu notre médiateur pour le royaume, mais quel excellent médiateur! Il ne demande plus rien pour lui, et n'a qu'un désir, mettre à notre service toute son ardeur à intercéder, et nous faire jouir de tous les fruits de son intercession. En effet, que pourrait-il rechercher pour lui-même, maintenant qu'il n'a plus besoin de rien? Le Seigneur le conserve, le vivifie, le comble de bonheur et de gloire, rien ne saurait lui manquer désormais dans les gras pâturages où Dieu l'a placé. Nous célébrons aujourd'hui le jour de son glorieux départ pour le ciel, le jour de la plus grande joie de son âme, réjouissons-nous donc, et livrons-nous aussi à l'allégresse en ce jour. Il est entré dans les puissances du Seigneur, soyons-en heureux, puisqu'il est maintenant plus puissant pour notre salut.

Sur la terre les saints nous forment à la vie, et dans le ciel nous invitent à la gloire.

2. Oui, c'est aujourd'hui que Victor a quitté son corps, le seul obstacle qui semblait s'opposer à ce qu'il entrât dans la gloire des Cieux; oui c'est aujourd'hui que, dégagé et joyeux, il est entré dans le Saint des saints, et est devenu semblable aux saints dans la gloire. Aujourd'hui même, de l'humble et dernière place que, suivant le conseil du Sauveur, il avait préférée, il est monté plus haut à la voix du Père de famille qui l'y a invité comme un ami véritable, et il est dans la gloire avec tous ceux qui sont assis à la même table que lui. Aujourd'hui, méprisant le monde, triomphant du prince du monde, Victor s'élève au dessus du monde et va recevoir, de la main du Seigneur, la couronne de la victoire. Mais, s'il monte, c'est chargé de l'immense bagage de ses vertus, c'est brillant des triomphes qu'il a remportés, c'est éclatant des miracles qu'il a faits. Soldat émérite, il cesse aujourd'hui la lutte, et, après les sueurs et les fatigues où il vieillit, il entre dans un lieu de bonheur, et reçoit un trône et la couronne. Son âme va jouir à présent des biens au milieu desquels elle est établie (*Psal.* XXIV, 13). Vous me demandez où elle est maintenant? Elle est avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Oui, voilà avec qui et en quel lieu elle est assise, où elle est inondée d'un bonheur qui se manifeste par des chants de louanges. Voilà, dis-je, où elle est, plongée dans les délices, et parée de ses joyaux (*Isa* LXI, 10), fortifiée de fruits et soutenue avec des fleurs (*Cant.* II, 5), oui c'est là qu'elle trône, vide de soucis, inondée de délices, pleine de repos et de loisir, pour vaquer à la sagesse. Elle qui était assise et pleurait naguère sur le bord des fleuves de Babylone, se trouve maintenant à la source de vie, et passe sa vie sur le bord du torrent de volupté, dont le cours impétueux réjouit la cité de Dieu (*Psal.* XLV, 5). Elle a découvert la fontaine des jardins, le puits des eaux vives (*Cant.* IV, 15), et, nouvelle Samaritaine, elle boit à sa source même les eaux de la sagesse et du salut, afin de ne plus ressentir les tourments de la soif pendant toute l'éternité. Il lui est donné

Peinture du bonheur de l'âme dans les cieux.

.....

cujus multi salvarentur exemplo. Iterum dico, gaudete, quod factus de medio appropiavit Deo, ut multo plures ejus intercessione salventur. Habet ex hominibus, cui hominum peccata donet misericors et miserator Dominus: habet tempus et locum intercedendi pius et misericors advocatus; equidem locum quietum et tempus feriatum. In terris visus est, ut esset exemplo: in cœlum levatus est, ut sit patrocinio. Hic informat ad vitam, illic invitat ad gloriam. Factus est mediator ad regnum, qui fuit incitator ad opus. Bonus mediator, qui sibi jam postulans nihil, totum in nos transferre desiderat, et supplicantis affectum, et supplicationis fructum. Quid enim quærat sibi, qui nullius eget? Dominus conservat eum, et vivificat eum, et beatum facit eum in gloria: nihil illi deerit in loco pascuæ collocato. Hæc dies gloriosa migrationis ejus, dies lætitiæ cordis ejus; exsultemus et lætemur in ea. Introivit in potentias Domini; gaudeamus, quia nunc potentior est ad salvandum.

2. Hodie Victor posito corpore, quo solo præpediri ab introitu gloriæ videbatur, tanto alacrior, quanto expeditior, penetravit in sancta, similis factus in gloria sanctorum. Hodie de novissimo et humili loco, quem sibi ex consilio Salvatoris elegerat, ipso summo Patrefamilias evocante, verus amicus ascendit superius, et est illi gloria coram simul discumbentibus. Hodie despecto mundo, et mundi principe triumphato, supra mundum vere Victor ascendit, accipiens de manu Domini coronam victoriæ. Ascendit autem cum immensa supellectili meritorum, clarus triumphis, miraculis gloriosus. Pausat miles emeritus, et post labores sudoresque sacræ peractæ militæ locatur feliciter, coronatur sublimiter. Anima ejus in bonis demorabitur. Quæris ubi? cum Abraham, Isaac, et Jacob in regno cœlorum. Ita cum talibus et tali in loco sibi sedet excelsa et fulgida, sedet lætabunda et laudans: sedet delicata et ornata monilibus suis, stipata malis, fulcita floribus: sedet, inquam, sibi, vacua curis, deliciis affluens, abundans otii et quietis ad vacandum sapientiæ. Quæ sedit et flevit super flumina Babylonis, sedet modo ad fontem vitæ, et conversatio illi secus torrentem voluptatis, cujus impetus lætificavit civitatem Dei. Invenit sibi fontem hortorum, puteum aquarum viventium, et cum Samaritana potatur aqua sapientiæ salutaris, ut non sitiat in æternum.

du fruit de ses mains, ses œuvres font son éloge dans l'assemblée des juges (*Prov.* XXXI, 31), et sa gloire est dans le témoignage de sa conscience, de sa conscience, dis-je, non pas de celle d'un autre. Elle est assise au milieu des anges, parce qu'elle est digne de leur société; elle en a les brûlants désirs, l'éclatante pureté, et la belle chasteté. Elle est au milieu des apôtres, cette âme d'un homme vraiment apostolique; il n'y a pas de raison pour qu'elle se tienne à l'écart de la troupe des prophètes, puisqu'il a porté et glorifié dans son corps Celui même dont ils ont parlé dans leurs prophéties. Il ne faut pas non plus que notre Victor se croie déplacé dans le chœur victorieux des martyrs, lui qui n'a cessé d'immoler l'hostie vivante de son corps dans un dur martyre de tous les jours.

Au ciel les saints sont sans inquiétude pour leur salut et ne sont inquiets que pour le nôtre.

3. Il est donc assis maintenant, comme un soldat vétéran qui goûte, en sécurité, la douceur d'un repos dû à ses travaux; mais s'il est en pleine sécurité maintenant, c'est sur ce qui le concerne, car pour nous il ne cesse point d'avoir des inquiétudes, car il ne faut pas croire, qu'en dépouillant la corruption de la chair, il s'est, en même temps dépouillé de tout sentiment de charité, non, non, il n'a point revêtu sa robe de gloire pour se revêtir en même temps de l'oubli de notre misère et de sa commisération. Le lieu où notre Victor habite maintenant n'est point la terre de l'oubli, ce n'est pas non plus la terre du travail, où il ait quelque chose à faire; en un mot, ce n'est pas non plus la terre, c'est le ciel. Est-ce que le séjour du ciel endurcit les âmes qu'il reçoit, ou bien leur enlève-t-il la mémoire, les dépouille-t-il de leur charité? Mes frères, la largeur du ciel dilate les cœurs, au lieu de les resserrer, comble l'âme de joie, mais n'en aliène point les sentiments; il en étend les dispositions affectueuses, au lieu de les rétrécir. A la lumière de Dieu, la mémoire se rassérène, bien loin de s'obscurcir; à cette lumière on apprend ce qu'on ne sait point, au lieu d'oublier ce qu'on sait. Ces esprits célestes qui, depuis le commencement, habitent dans les cieux, méprisent-ils la terre, parce qu'ils ont le ciel pour séjour? Loin de là, ils la visitent et la fréquentent. Faut-il croire que parce qu'ils ne cessent de contempler la face du Père, ils en perdent le souvenir de leur ministère de charité? Non, non, tous ces esprits tiennent lieu de serviteurs et de ministres, envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (*Hébr.* I, 14). Eh quoi? Les anges vont et viennent pour secourir les hommes, et ceux qui sont des nôtres, ne nous connaîtraient plus, ne sauraient plus compatir aux maux par lesquels ils ont passé eux-mêmes? Ceux qui ne connaissent point la douleur ressentent néanmoins les nôtres, et ceux qui sont venus de la grande tribulation ne reconnaîtraient plus l'état par lequel ils ont passé? Je sais quel est celui qui a dit : « Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez (*Psal.* CXLI, 8). » Or, Victor est un juste aussi, et certainement il attend comme les autres justes la récompense qui nous est réservée. Il n'est point comme l'échanson du Pharaon gardant pour lui seul les bonnes grâces du roi qui lui avaient été rendues, et qui oublia son prophète demeuré en prison (*Gen.* XL, 23). Victor est le ministre du Christ, il marche sur les traces de son maître. Or le Christ n'a point oublié sa promesse, et il n'a point refusé de partager son royaume avec celui qui avait partagé sa passion. Le serviteur ne va pas contre son maître, Victor ne saurait donc

Les saints compatissent à nos maux.

.....

Datur illi de fructu manuum suarum, et laudant eam in portis opera ejus, et gloriatur testimonio conscientiæ; conscientiæ dico suæ, non alterius. Sedet media angelorum, digna plena eorum consortio, quorum desiderio flagrat, puritate nitet, castimonia decoratur. Sedet inter apostolos vir apostolicæ gratiæ : nec est quod se abscondat a cuneo prophetarum, qui quem illi prædixerunt, glorificavit et portavit in corpore suo. Neque se putat a victoriosis martyrum choris Victor noster arcendum, qui duro et diuturno martyrio viventem sui corporis hostiam immolavit.

3. Sedet veteranus miles, debita jam suavitate et securitate quietus : securus quidem sibi, sed nostri sollicitus. Non enim cum putredine carnis simul se exuit visceribus pietatis : nec sibi sic induit stolam gloriæ, ut nostræ pariter miseriæ, suæque ipsius misericordiæ oblivionem indueret. Non est terra oblivionis, quam anima Victoris inhabitat : non terra laboris, ut occupetur in ea : non denique terra, sed cœlum est. Numquid cœlestis habitatio animas quas admittit indurat, aut memoria privat, aut spoliat pietate? Fratres, latitudo cœli dilatat corda, non arctat : exhilarat mentes, non alienat; affectiones non contrahit, sed extendit. In lumine Dei serenatur memoria, non obscuratur : in lumine Dei discitur quod nescitur, non quod scitur dediscitur. Superni spiritus illi, qui ab initio cœlos inhabitant, numquid quia incolunt cœlos, despiciunt terras, et non magis eas visitant et frequentant? Numquid quod semper vident faciem Patris, ministerium evacuant pietatis? Omnes nihilominus administratorii spiritus sunt, missi in ministerium propter eos, qui hereditatem capiunt salutis. Quid ergo? Discurrunt angeli, et succurrunt hominibus : et qui ex nobis sunt, nesciunt nos, nec noruntjam compati, in quibus passi sunt et ipsi? Qui dolores nesciunt, sentiunt tamen nostros : et qui venerunt de magna tribulatione, non recognoscunt jam in quo fuerunt? Scio qui dixit : *Me expectant justi, donec retribuas mihi.* Justus est Victor, etiam exspectans nostram procul dubio retributionem. Non est ille pincerna Pharaonis, qui inventam gratiam retinuit sibi, prophetæ sui pariter et captivi minime recordatus. Minister Christi est, Christum sequitur. Non est ille oblitus suæ promissionis nec socio passionis regni consortium denegavit. Non est discipulus contra magistrum; non potest Victor quidquam facere, nisi quod viderit magistrum facientem. Opera quæ ille fecit, et iste fecit simili ter.

faire autre chose que ce qu'il a vu faire au Maître. Il fait donc lui aussi ce que le Christ a fait.

4. Il est entré à présent dans ce ciel qu'il avait eu le bonheur de voir jadis entr'ouvert, et il contemple maintenant, à visage découvert, la gloire de Dieu où il est noyé sans doute, mais où il n'a point oublié le cri des pauvres. O heureuse vision que celle où il est transformé en l'image même de ce qu'il contemple, en s'avançant de clarté en clarté, par l'illumination de l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 18). Victor était bien petit encore pour la lutte, qu'il était grand déjà pour la victoire; il était caché encore dans le sein de sa mère qu'il chassait déjà les démons, et, après avoir vécu au milieu des pécheurs, en marchant de vertu en vertu et de mérite en mérite, il a été enlevé de la terre au ciel. O homme d'une insigne sainteté! qui s'est montré saint avant que d'être né, et Victor de fait avant de l'être de nom. Il était encore dans le sein de sa mère que déjà il triomphait de l'ennemi. O sainteté vénérable aux yeux des anges mêmes! C'est avec une ardeur égale, mais dans des dispositions bien différentes, que les bons anges recherchent sa société, et les mauvais la fuient. Je ne sais lequel des deux prouve davantage sa sainteté, de l'amour des uns, ou de la terreur des autres. Enfin, retenu par le corps sur la terre, mais habitant du ciel par l'esprit, il entendait les esprits célestes tantôt lui annoncer familièrement certaines choses, et tantôt charmer ses oreilles par les doux accents de leurs voix. Oui, ô Victor, votre âme est une de ces pierres précieuses qui vous ont apparu sur la croix, car, on peut dire qu'elle est effectivement attachée à la croix, depuis le moment où, noyée dans la gloire divine, elle s'est revêtue de l'éclatante lumière qu'elle a trouvée. Celui qui l'avait animée de son esprit dans la lutte, lui ouvre maintenant son sein après la victoire. O âme victorieuse, qui, prenant votre essor comme le passereau, avez échappé aux piéges de ce monde! Jetez un regard sur les âmes que vous y avez laissées dans les filets et au milieu du danger, et tirez-nous-en par votre protection.

Victor était le familier des anges et la terreur des démons.

5. O soldat émérite, qui avez échangé les durs labeurs de la milice chrétienne contre le repos et la félicité des anges! Jetez un regard sur vos compagnons d'armes, sur nous, dis-je, qui ne sommes que faiblesse et qu'inexpérience, et qui, aujourd'hui, au milieu des glaives ennemis et des puissances du mal, élevons la voix pour célébrer vos louanges. O illustre Victor, vous qui avez si glorieusement triomphé de la terre et du ciel, en dédaignant d'un regard plein d'une noble fierté la gloire de l'une, et en ravissant, dans une pieuse violence, le royaume de l'autre! Du haut du ciel, abaissez les yeux sur les captifs de la terre, et mettez le comble à vos triomphes, en nous faisant sentir que vous avez enfin vaincu pour nous. Car, si votre nom vous vient de vos victoires, à nos yeux, il sera censé d'une vérité irrécusable s'il s'appuie sur notre délivrance. Il est évident qu'il manque quelque chose à la perfection du sens qu'il rappelle, tant que nous, qui sommes vôtres, nous ne sommes point délivrés. Qu'il est beau, qu'il est doux, qu'il est agréable, ô Victor, de chanter vos louanges, de vous honorer et de vous prier dans ce séjour d'affliction, et dans ce corps de mort. Votre nom et votre souvenir sont pour nous comme un rayon de miel aux lèvres des pauvres captifs. Oui, ceux qui se complaisent dans votre souvenir, semblent avoir le lait et le miel à la bouche. Eh bien donc, courageux athlète, doux patron, avocat fidèle, levez-vous pour venir à notre secours, que, de notre côté, nous

Prière à saint Victor.

---

4. Jam cœlos ingressus, quos et ante apertos beatis oculis suspiciebat, vere nunc revelata facie speculatur gloriam Dei, absorptus quidem, sed non oblitus clamorem pauperum. Beata visio, qua in eamdem imaginem transformatur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Parvulus ad pugnam, magnus ad victoriam, matris viscera necdum exiens, et jam ejiciens dæmonia, cum incremento virtutum ac meritorum Victor vivens inter peccatores transflatus est. O virum præcipuæ sanctitatis! qui ante sanctus quam natus, ante opere quam nomine Victor. Adhuc utero clausus jam de hoste triumphavit. O venerandam etiam ipsis angelis sanctitatem! quam pari studio, et si dispari voluntate, et mali fugitant et frequentant boni. Nec facile dixerim quid virum adstruat sanctiorem, horum favor, aut pavor illorum. Corpore denique terras, mente cœlos inhabitans, aliquando familiarius aliquid nuntiantes aliquando inneffabili cantus suavitate plausibiles supernorum voces spirituum audiebat. Vere anima tua, Victor, una ex gemmis, quæ tibi in cruce apparuerunt. Vere infixa cruci, cum divinæ inserta gloriæ, eamdem sibi claritatis imaginem induit, quam invenit. Vincenti expandit gremium suum, qui pugnanti dederat spiritum suum. O victrix anima, quæ sicut passer transvolans, mundi laqueos evasisti! respice ad incautas animas intricatas illis, periclitantes in illis, ut tuo patrocinio eruamur.

5. O miles emerite, qui christianæ militiæ duris laboribus angelicæ felicitatis requiem commutasti! respice ad imbelles, et imbecilles commilitones tuos, qui inter hostiles gladios et spirituales nequitias tuis laudibus occupamur. O Victor inclyte, qui et de terra, et de cœlo gloriosissime triumphasti, illius gloriam nobilitur superbus despiciens, et hujus regna pie violentus diripiens! respice de cœlo ad vinctos terræ, ut hæc sit tuorum consummatio triumphorum, si et nobis demum vicisse te sentiamus. Nam si ex re nomen tibi, perfecta veritas nominis ex nostra liberatione censebitur. Et certe deest interpretationi, quandiu nos, qui tui sumus, minime liberamur. Quam pium, quam dulce, quam suave, o Victor, in hoc loco afflictionis et in hoc corpore mortis te canere, te colere, te precari! Nomen tuum et memoriale tuum favus distillans in labiis captivorum; mel et lac sub lingua eorum, qui tui memoria delectantur. Eia ergo fortis athleta, dulcis patrone, advocate fidelis, exsurge in adjutorium nobis, ut et nos de nostra

nous réjouissions aussi de notre délivrance, et que vous, du vôtre, vous recueilliez la gloire d'une victoire complète. Père tout-puissant, nous avons péché contre vous en devenant, pour vous, des enfants étrangers; mais nous nous sommes rapprochés de vous, en Victor; puisse-t-il triompher de votre courroux, comme il l'a fait de la cupidité, et nous rétablir fortement en grâce avec vous. O Jésus vainqueur, c'est vous que nous louons dans notre Victor, parce que nous n'ignorons pas que c'est vous qui avez été vainqueur en lui. Donnez-lui, ô très-bon Jésus, de se glorifier si bien de la victoire qu'il a remportée en vous, qu'il se souvienne encore de nous. Fils de Dieu, faites-le toujours se ressouvenir de nous, en votre présence, prendre en main et défendre notre cause, à notre redoutable jugement, Vous, mon Dieu, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT BENOIT.

1. Quand je vous vois assemblés pour entendre la parole du salut, j'appréhende beaucoup, mes frères, qu'il n'y en ait parmi vous qui ne la reçoivent point comme il faut, et ne l'entendent pas comme il convient d'entendre la parole de Dieu. Je sais, en effet, qu'une terre souvent abreuvée des eaux du ciel, qui ne produit pas de bons fruits, est réprouvée, et bien près d'être maudite (*Hebr.* VI, 8). Or, s'il ne dépendait que de moi, j'aimerais mieux répandre des bénédictions que des malédictions sur vous. Que dis-je, il n'est pas question de mes bénédictions à moi, mais de celle de notre Père qui est dans les cieux, qu'il me fait la grâce de répandre sur vous par mes lèvres; je souhaite de tout mon cœur que cette bénédiction demeure toujours en vous, et ne se change jamais pour vous en une malédiction.

2. Nous célébrons aujourd'hui la naissance dans les cieux, de notre glorieux maître saint Benoît. Je dois [a] donc, à cette occasion, vous parler de lui, selon qu'il est d'usage, et vous faire sur lui une instruction solennelle. Son doux nom est digne que vous l'écoutiez et l'honoriez avec toute sorte de sentiments de bonheur, car c'est celui de notre chef, de notre maître, de notre législateur. Moi-même, je me sens rempli de bonheur à son souvenir, bien que je n'ose prononcer même le nom de ce bienheureux Père sans rougir. En effet, à son exemple, j'ai avec vous renoncé au monde et embrassé la vie monastique, et même j'ai de plus avec lui quelque chose de commun que vous n'avez point; car comme lui, j'ai le titre d'abbé. Il fut abbé, en effet, et moi je le suis aussi. Quel abbé et quel abbé! Pour les deux, le nom est le même, mais dans l'un des deux il n'y a que l'ombre de ce grand nom. Le ministère est le même, mais, hélas! malheureux homme que je suis, combien différents sont les ministres, combien différente leur administration! Malheur à moi si je suis aussi loin de vous dans l'autre monde, ô bienheureux Benoît, que je le suis en celui-ci. Mais il n'est pas nécessaire que je m'étende longuement sur ce sujet devant vous, mes frères, car je ne parle qu'à des hommes qui me connaissent parfaitement; je vous prie seulement de vouloir bien adoucir, par votre compassion fraternelle, la honte et la crainte que je ressens. Modestie de saint Bernard.

3. Puisque j'ai reçu mission de vous servir au-

[a] Le manuscrit de Marmoutiers présente en cet endroit, et plus loin encore, des différences de leçon assez nombreuses, mais qui ne changent pas le sens. Nous avons préféré celle de toutes qui est la plus généralement acceptée.

.....

ereptione gaudeamus, et de plena victoria glorieris. O omnipotens Pater, peccavimus tibi facti filii alieni : sed appropiavimus in Victore, qui dum vicit cupiditatem suam, vincat et iram tuam, nos quoque in gratiam potenter restituat. O victor Jesu, te in nostro Victore laudamus, quia te in illo vicisse cognoscimus. Da ei, piissime Jesu, sic de sua in te victoria gloriari, ut non subeat oblivio nostri. Fili Dei, immitte ei nostri semper n conspectu tuo memorem esse, nostram in tuo tremendo judicio suscipere et agere causam, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATALI S. BENEDICTI ABBATIS. SERMO.

1. Convenientibus vobis in unum ad audiendum verbum salutis, magnus mihi timor est, fratres mei; ne quis forte minus digne illud recipiat, et non sicut recipiendum est verbum Dei. Scio enim terram, quæ sæpius supervenientem in se receperit imbrem, si fructum non fecerit, reprobam fore, et proximam maledicto. Et ego utique, si possem, benedictiones vobis dare mallem, et non maledictiones. Imo vero ipsam benedictionem cœlestis utique Patris nostri, non meam (quam tamen ipso quidem dignante accipitis per os meum) opto vobis benedictionem manere semper, nec in maledictionem posse mutari.

2. Celebramus hodie magistri nostri gloriosi Benedicti natale : pro eo vobis et de eo solemnis ex more sermo debetur. Cujus dulcissimum nomen, cum omni vobis jucunditate amplectendum est et honorandum : quoniam ipse dux noster, ipse magister et legifer noster est. Delector quidem et ego in ipsius memoria, licet non meo sine rubore beati hujus Patris nomen audeam memorare. Est enim mihi de ipsius imitatione vobiscum sæculi abrenuntiatio, et monasticæ professio disciplinæ : sed singulariter sine vobiscum ego participo nomen Abbatis. Abbas fuit, et ego. O Abbas, et Abbas! Nomen unum, sed in altero sola magni nominis umbra. Ministerium unum, sed heu me! quam dissimiles ministri, quantum ministratio ipsa dissimilis! Væ mihi, si tam longe a te fuero, o beate Benedicte, in futuro, quam a tuæ vestigiis sanctitatis longe esse reperior in præsenti. Sed non mihi hæc

jourd'hui le pain de la parole de Dieu, comme je n'ai rien chez moi à vous offrir, je vais demander au bienheureux Benoît de me prêter trois pains que je puisse vous servir. Ce sera donc le pain de sa piété, celui de sa justice et celui de sa sainteté, qui apaiseront votre faim. Rappelez-vous, mes frères, que tous ceux qui prirent part à l'entrée triomphale du Seigneur, n'étendirent point leurs vêtements le long du chemin, oui, dans cette procession que bientôt, avec la grâce de Dieu, nous allons célébrer en mémoire de celle où les populations se pressaient au-devant du Seigneur qui venait à Jérusalem pour sa passion, et qui s'avançait monté sur un âne, tous n'étendirent point leurs vêtements par terre sur son passage ; il y en eut qui coupèrent des branches d'arbres devant lui. Il n'y avait dans leur fait, rien de bien grand, car ils donnaient gratuitement ce qu'ils prenaient sans frais. Et pourtant, ceux-ci n'étaient pas tout à fait inutiles, et on ne voit point qu'ils aient été exclus du cortége. Mais vous, mes frères, pieuses montures du Christ, vous qui pouvez dire avec le Prophète : « J'ai été devant vous comme une bête de somme, et je me suis toujours tenu attaché à vous (*Psal.* LXXII, 23); » vous dis-je, que monte le Christ, puisque : « L'âme du juste est le trône de la Sagesse, » et que, selon l'Apôtre, « Le Christ est la vertu et la sagesse de Dieu (I *Cor.* I, 24), » si je n'ai point de vêtements à étendre sous vos pieds, du moins je tâcherai de couper des branches d'arbres, afin de contribuer un peu, par mon ministère, à cette belle procession.

4. L'arbre, c'est saint Benoît, il est grand, il porte du fruit, c'est l'arbre planté près d'un ruisseau d'eau vive (*Psal.* I, 3). Où rencontre-t-on des ruisseaux ? N'est-ce point dans les vallées ; n'est-ce point entre les montagnes que les eaux s'écoulent ? Qui ne sait, en effet, que les torrents descendent toujours des flancs escarpés des montagnes, et que toujours les vallées se maintiennent dans une sorte d'humble milieu. Voilà comment Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles (*Jacob.* IV, 6). C'est donc là que vous pourrez asseoir le pied en toute sécurité, vous qui êtes la monture du Christ ; c'est sur ce rameau qu'il faut l'appuyer, c'est le sentier de la vallée que vous devez suivre. Sur la montagne s'est fixé l'antique serpent, pour mordre les chevaux aux jambes, et faire tomber les cavaliers qui les montent, à la renverse, préférez donc la vallée pour vos promenades et pour vos plantations. En effet, nous n'avons point l'habitude de choisir les montagnes pour faire des semis d'arbres, parce que le plus ordinairement elles sont arides et pierreuses. C'est dans les vallées qu'on trouve une terre grasse, que les plantes profitent, que les épis sont pleins, et que le grain rapporte cent pour cent, selon la remarque de celui qui a dit : « Les vallées seront fertiles en froment (*Psal.* LXIV, 14). » Ainsi, vous l'entendez, partout on fait l'éloge des vallées, partout on recommande l'humilité. Plantez donc là où les eaux ont établi leur cours, c'est là, en effet, que vous trouverez la grâce spirituelle en abondance ; les eaux qui sont au dessus des cieux louent le nom du Seigneur, c'est-à-dire, les bénédictions du ciel font qu'il soit loué. Etablissons-nous dans l'humilité, mes frères, soyons-y plantés, si nous voulons ne point nous dessécher. Ne nous laissons point emporter à tout souffle de vent comme il est dit dans l'Ecriture :

Saint Benoît est comparé à un arbre qui porte du fruit.

.....

apud vos perorare necesse est. Scio quod scientibus me loquar : tantum peto, ut pudorem hunc, et hunc timorem meum fraterna compassione levetis.

3. Quando tamen omnino dispensatio mihi credita est, et si non habeo apud me quod vobis apponam, quæram a beato Benedicto tres panes, quibus vos pascam. Reficiat vos sanctitas ejus, justitia ejus, pietas ejus. Recolite, dilectissimi, quod non omnes qui in processione Domini fuerunt, sua illi prostraverint vestimenta. In illa, inquam processione, quam annuente Domino in proximo sumus celebraturi, quando venienti Domino ad passionem, et sedenti super asellum populi occurrerunt, non omnes vestimenta sua prosternebant in via, sed cedebant aliqui ramos de arboribus. Non erat hoc magnum : quod gratis acceperant, gratis dabant. Verumtamen ne ipsi quidem penitus otiosi fuerunt, sed nec a processione leguntur exclusi. Fratres mei, pium Christi jumentum, qui cum Propheta dicere potestis, *ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum :* vos quibus insidet Christus, quoniam *anima justi sedes est sapientiæ;* et Apostolus prædicat *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* : si non habeo vestes quas pedibus vestris prosternam, tentabo vel ramos cædere de arboribus, ut tantæ processioni vel parum aliquid non desit ministerii mei.

4. Arbor fuit beatus Benedictus, grandis atque fructifera, tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum. Ubi sunt decursus aquarum ? Profecto in vallibus : quia inter medium montium pertransibunt aquæ. Quis enim non videat etiam torrentes montium ardua declinare, et mediam ad humilitatem semper divertere vallis ? Sic profecto, sic Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Securus hic fige pedem, quicumque es jumentum Christi : super hunc ramum innitere, semitam vallis incede. Nimirum in monte sibi sedem constituit serpens antiquus, mordem ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro : propterea vallem magis elige ad ambulandum, vallem elige ad plantandum. Neque enim vel in ferendis arboribus montana solemnus eligere, quod frequenter arida sint et petrosa. In vallibus pinguedo est : ibi proficiunt plantæ, ibi plena spica, ibi centesimus oritur fructus, juxta illiud : *Et valles abundabunt frumento.* Audis quia ubique vallis laudatur, ubique humilitas prædicatur. Ibi ergo plantare, ubi decursus aquarum : quia ibi copia gratiæ spiritualis : et aquæ quæ super cœlos sunt, laudant nomen Domini, id est, cœlestes benedictiones faciunt ut laudetur. Stemus in hac, charissimi, et plantati stemus, ut non arescamus. Non moveamur quocumque flatu sicut scriptum est : *Si spiritus habentis potestatem super te irruerit, locum tuum ne deseras.* Nulla enim tentatio vobis prævalebit, si non in magnis et in

« Si l'Esprit de celui qui a la puissance, s'élève sur vous, ne quittez point pour cela votre place (*Eccl.* x, 4). » Jamais la tentation, quelle qu'elle soit, ne prévaudra contre vous, si vous ne vous élevez orgueilleusement au dessus de vous dans vos pensées (*Psal.* cxxx, 1), et si, au contraire, vous poussez des racines profondes et solides dans l'humilité et y demeurez fortement établis. C'est ainsi que, planté le long d'un ruisseau d'eaux vives, ce saint confesseur du Seigneur a produit du fruit en son temps.

L'humilité est assurée contre toute chute.

5. Il y a des arbres qui ne portent point de fruit ; il en est d'autres qui en portent ; mais le fruit qu'ils donnent n'est pas leur fruit ; enfin, il s'en trouve des troisièmes qui portent du fruit qui est bien leur fruit, mais qui ne le portent point en son temps. Il y a donc, comme je le disais, des arbres stériles ; tels sont les chênes, les ormeaux, et tous les arbres de la forêt ; personne ne plante ces essences dans son verger, parce qu'elles ne produisent point de fruit, ou si elles en donnent, c'est un fruit qui ne peut servir à l'homme, qui n'est bon que pour les pourceaux. Tels sont les enfants de ce monde, qui passent leur vie dans la débauche et l'ivrognerie (*Rom.* xiii, 13), dans l'excès des viandes et de la bonne chère, dans les dissolutions et les impudicités. Toutes ces choses-là peuvent être la nourriture des pourceaux, dont il est défendu à un vrai Israëlite (*Deut.* xiv, 8), je veux dire au chrétien de se nourrir, défendu même d'y tenir ; la raison de cette défense est que, de même que la chair de porc, lorsque nous en mangeons, adhère à notre propre chair et finit par ne plus faire qu'une seule et même chair avec elle, ainsi le transgresseur des préceptes du Seigneur absorbe les esprits immondes en lui, et, en s'attachant à eux, finit par ne plus faire qu'un seul et même démon avec eux. S'il a été défendu aux Juifs d'offrir des porcs en sacrifices, c'est parce que les porcs désignent des esprits impurs et immondes qui, fuyant tout ce qui est net et pur, ne se complaisent que dans la corruption, heureux de se plonger dans le bourbier des crimes et des vices. Voilà pourquoi, dans l'Évangile, cette légion maudite (*Marc.* v, 12) en sortant du corps d'un homme, demande qu'il lui soit permis d'aller dans le corps d'animaux qui lui ressemblent, et obtient d'entrer dans un troupeau de pourceaux. Il n'y a que pour eux que les arbres qui ne portent point de fruits, et à la racine desquels il semble que la cognée soit déjà, portent les fruits qu'ils donnent.

Différence entre les arbres spirituels.

Quels sont les arbres stériles.

Pourquoi la chair du porc était interdite aux juifs.

6. Les arbres qui portent du fruit, mais non leur fruit, sont les hypocrites ; semblables à Simon le Cyrénéen, ils portent une croix qui n'est pas leur croix, mais qui sont forcés de la porter, parce qu'ils manquent de toute pensée de religion; ils se voient, par l'amour et le désir de la gloire, contraints de faire ce qu'ils n'aiment point. Enfin, pour ce qui est des arbres qui portent du fruit, mais qui ne le portent point « en leur temps, » on entend ceux qui veulent aussi porter des fruits avant que le temps en soit venu. Est-ce que, quand les arbres de nos vergers poussent plus tôt qu'il ne faut, nous n'avons point de crainte pour leurs fleurs trop hâtives ? Ainsi en est-il de ceux dont les fruits, pour être trop précoces aussi, ne réussissent pas bien. Tels sont ceux qui, dès les premiers temps de leur conversion, pensent pouvoir porter des fruits d'une autre époque, et se hâtent, en dépit du précepte, de labourer leurs champs avec le premier né de la génisse, et de tondre le premier agneau de la brebis. Voulez-vous savoir avec quel soin notre saint maître a évité de tomber dans ce

Les arbres qui portent du fruit.

Il faut produire du fruit en temps opportun.

---

mirabilibus super vos ambuletis, sed permaneatis radicibus firmis in humilitate radicati atque fundati. Sic plantatus secus decursus aquarum sanctus iste confessor Domini, fructum suum dedit in tempore suo.

5. Sunt enim qui fructum non faciunt : sunt qui faciunt, sed non suum : sunt qui faciunt suum, sed non in tempore suo. Sunt, inquam, arbores infructuosæ, ut quercus et ulmus, et silvestres aliæ arbores : sed hujusmodi nemo plantat in horto suo, quia non faciunt fructum : et si quem faciunt, non humano esui aptus est, sed porcino. Tales sunt filii hujus sæculi, agentes in comessationibus et ebrietatibus, in crapula et voracitate, in cubilibus et impudicitiis. Hæc namque porcorum cibus sunt, quos Judæus verus prohibetur comedere. Christianus scilicet, qui his non debet adhærere. Sicut enim caro porcina cum comeditur, nostræ adhæret carni, ut jam sit una caro : sic transgressor præcepti Dominici spurcos sibi sociat spiritus, et adhærendo eis unus cum eis efficitur dæmon. Nam et idcirco in sacrificiis prohibetur animal illud offerri, quod spurcos spiritus immundosque designet : qui relicta omni munditia solis sibi in spurcitiis complacentes, vitiorum et criminum semper cæno delectantur involvi. Unde et in Evangelio, legio illa maledicta, dum ejiceretur ab homine, tanquam simile sibi animal porcos postulat, nec negantur. His fructum ferunt arbores infructuose, ad quarum radices securis posita jam videtur.

6. Arbores autem quæ fructum faciunt, sed non suum, hypocritæ sunt, cum Simone Cyrenæo crucem portantes non suam : qui religiosa intentione carentes angariuntur; et quæ non amant, amore gloriæ quam desiderant, facere compelluntur. Jam in eo quod dicitur, *in tempore suo*, arguuntur quidam ante tempus fructificare volentes. Nonne enim et arboribus nostris, citius quam oporteat pullulantibus, timemus omnino floribus intempestivis? Sic sunt aliqui, quorum fructus, quia nimis propere, minus prospere oriuntur. Hi sunt, qui in initio conversionis suæ aliis fructificare continuo velle præsumunt, contra legis decreta arare in primogenito bovis, et ovis primogenita tondere festinantes. Vultis nosse quam sollicite id vitaverit sanctus iste magister noster? Et hunc ramum vobis appono : quoniam tribus annis soli Deo notus hominibus mansit incognitus. Fructum quidem multum tulit, ipsi cernitis ; sed in tempore suo. Neque enim credebat tempus esse fructificandi, quando tanta carnis tentatione gravatus est, ut pæne cederet, pæne

défaut ? C'est le rameau que je veux vous offrir. Connu de Dieu seul l'espace de trois ans, il demeura tout ce temps-là inconnu aux hommes. Il n'en porta pas moins du fruit, et même en abondance, comme vous pouvez le voir ; mais il le porta en son temps. Il ne croyait pas que le temps était venu pour lui de donner des fruits ; alors que les tentations de la chair le mettaient à une si rude épreuve, qu'il s'en fallut peu qu'il ne succombât, ou qu'il ne se retirât. Je ne veux point négliger de vous présenter ce rameau, s'il est hérissé et chargé en quelque sorte d'épines sur lesquelles notre Benoît du Seigneur se roula lui-même ; cependant, il a son utilité ; il en a une pour la monture du Seigneur qu'elle éloigne du fossé de la tentation, empêche d'y tomber par le consentement, et à qui elle donne la force de tenir bon, d'agir avec courage et d'attendre le Seigneur sans perdre tout espoir. Voilà le rameau sur lequel vous devez appuyer le pied, vous qui êtes la monture du Christ, qui doit vous apprendre à ne jamais céder à la tentation, si terrible qu'elle soit, et à ne pas vous croire alors abandonné de Dieu, mais à vous rappeler qu'il est écrit : « Invoquez-moi au jour de l'affliction, je vous en délivrerai, et vous m'honorerez (*Psal.* XLIX, 15). »

Saint Benoît demeura caché pendant trois ans.

7. Saint Benoît ne pensait donc pas, comme je le disais, que le temps de porter des fruits fût encore venu pour lui, tant qu'il se sentait en butte à de si grandes tentations ; mais ce temps vint enfin, et alors il donna du fruit en son temps. Or ce fruit, c'est ce dont j'ai parlé précédemment ; sa sainteté, sa justice et sa piété. Ses miracles montrent la première, sa doctrine est une preuve de la seconde, et sa vie est là pour attester la troisième. Vous voyez, ô vous qui êtes la monture du Christ, vous voyez là des rameaux parés de feuilles verdoyantes, couverts de fleurs et chargés de fruits. Que votre pied s'appuie sur ces rameaux-là, si vous voulez diriger vos pas dans la droite voie. Mais pourquoi vous parlé-je de ses miracles ? Est-ce pour vous suggérer le désir d'en faire ? Dieu m'en garde ; mais c'est pour que vous vous appuyiez sur ses miracles, c'est-à-dire, c'est pour que vous soyez plein de joie et de confiance, en vous voyant sous un tel pasteur, et en vous disant que vous avez le bonheur d'avoir un si grand patron. Car il est bien certain que celui qui se montra si puissant quand il n'était encore que sur la terre, ne peut manquer de l'être bien davantage, à présent qu'il est dans les cieux où il se trouve aussi élevé en gloire qu'il l'a été en grâce. On sait, en effet, que les rameaux de l'arbre sont en proportion de la grandeur de ses racines, et que les premiers, dit-on, sont en même nombre que les secondes. Par conséquent, si nous ne faisons point de miracles, nous autres, ce doit toujours être un grand sujet de consolation pour nous, que notre patron en ait fait. D'un autre côté, par sa doctrine il nous instruit et dirige nos pas dans les sentiers de la paix, et par la justice de sa vie, il nous donne des forces et du courage, et nous anime d'autant plus à faire ce qu'il nous a enseigné, que nous savons pertinemment qu'il ne nous a enseigné que ce qu'il a fait lui-même. Il n'est pas, en effet, d'exhortation si pleine de vie et d'efficacité que l'exemple, car celui qui fait ce qu'il conseille le rend facile à persuader, puisqu'il montre, par sa conduite, que ce qu'il conseille est praticable.

Dans quel but les miracles des saints nous sont proposés.

Saint Benoît a produit trois sortes de fruits.

L'exemple est la plus efficace des leçons.

8. Voilà donc comment la sainteté fortifie, la piété instruit, et la justice confirme. Quelle ne fut donc pas en effet la piété de cet homme, qui, non content d'être utile à ceux de son temps, se mit en

discederet. Ego enim nec istum quidem ramum præteribo, quoniam et si hirsutus quodammodo spinarum aculeis, quibus seipsum Domini Benedictus injecit ; tamen utilis est omnino : utilis jumento Domini propter foveas tentationum, ne in eas incidat consentiendo, sed magis resistat, et viriliter agat, sustineatque Dominum ne desperet. Hic ergo fige pedem, Christi jumentum, et disce quantumcumque acerba tentatio sæviat, non cedere, nec credere propterea derelictum te esse a Domino, sed memineris scriptum esse : *Invoca me in die tribulationis, eruam te, ut honorificabis me.*

7. Ergo, ut dicere cœperam, non credebat beatus Benedictus tunc esse fructificandi tempus, quando adhuc tantis tentationibus urgebatur : sed venit tempus, et in tempore suo fructum dedit. De fructu ejus sunt illa tria quæ superius tetigi : Sanctitas ejus, justitia ejus, pietas ejus. Sanctitatem miracula probant, doctrina pietatem, vita justitam. Vides, o jumentum Christi, ramos foliis virentes, vernantes floribus, onustos fructu. Super istos innitere, ut gressus rectos facias pedibus tuis. Sed quomodo tibi appono ejus miracula ? Numquid ut miracula facere velis ? Nequaquam, sed ut miraculis ejus innitaris : videlicet ut confidas et gaudeas, quod sub tali positus es pastore, quod tantum meruisti habere patronum. Omnino enim valde potens est in cœlis, qui tam potens exstitit in terris : secundum magnitudinem gratiæ, magnitudine gloriæ exaltatus. Nam et juxta radicum quantitatem rami prodire noscuntur : et quot radicibus arbor innititur, tot ramis, sicut aiunt, decoratur. Sic ergo, licet non habeamus nostra, consolatio magna nobis esse debent patroni nostri miracula. Doctrina vero instruit nos, et dirigit gressus nostros in viam pacis. Porro vitæ justitia omnino roborat et animat nos : ut tanto magis accendamur ad agenda quæ docuit, quanto certi sumus eum non alia docuisse quam fecerit. Sermo quidem vivus et efficax, exemplum operis est, plurimum faciens suadibile quod dicitur, dum monstrat factibile quod suadetur.

8. In hunc ergo modum sanctitas confortat, pietas informat, justitia confirmat. Quantæ enim pietatis fuit, quod non solum præsentibus profuit, sed etiam pro futuris sollicitus fuit ! Non solum his qui tunc erant, fructum tulit hæc arbor, sed usque hodie fructus ejus et manet, et crescit. Dilectus plane Deo et hominibus : cujus non sola præsentia in benedictione fuit, sicut sunt multi dilecti Deo soli, quia soli Deo jam cogniti : sed

peine de l'être aussi à ceux qui viendraient après lui? Non-seulement cet arbre a porté du fruit pour ceux qui vivaient alors, mais il en a produit qui dure et persévère jusqu'à nos jours. Il était, certes, bien aimé de Dieu et des hommes, celui dont la présence fut en bénédiction, comme nous voyons que le fut celle de bien des saints, qui n'étaient aimés que de Dieu, parce qu'ils n'étaient connus que de lui, mais dont le souvenir, de plus, est encore en bénédiction maintenant. En effet, jusqu'à ce jour, par la triple confession de son amour de Dieu, il paît le troupeau du Seigneur de trois sortes de fruits à la fois. Il le paît par sa vie, par sa doctrine et par son intercession. Sans cesse aidés par elle, portez aussi des fruits à votre tour, mes très-chers frères, car c'est pour cela que vous avez été établis, c'est pour que vous alliez, et que vous produisiez du fruit (*Joan.* xv, 16). Mais d'où devez-vous sortir pour aller? De vous mêmes, mes frères, selon ce mot de l'Écriture : « Détournez-vous de votre propre volonté (*Eccli.* xviii, 30). » Ne lisons-nous point aussi du Seigneur que « celui qui sème s'en alla semer (*Matt.* xiii, 3)? » Ainsi nous avons la semence, nous avons vu quels furent ses fruits ; c'est à nous de l'imiter, mes frères, car il n'est venu que pour nous donner la forme, nous montrer la voie.

Saint Benoît paît les siens par sa vie, sa doctrine et son intercession.

9. Mais peut-être le Seigneur lui-même est-il aussi un arbre, dont nous devions cueillir des rameaux, pour les jeter sous vos pieds. Que dis-je peut-être? Certainement il est un arbre, une vraie plante du ciel, plantée sur la terre, selon cette parole de l'Écriture : « La vérité s'est élevée de la terre, et la justice a regardé du haut du Ciel (*Psal.* lxxxiv, 12). » Je cueille donc à cet arbre le rameau de l'humilité, afin que vous entriez dans les sentiments qu'il eut quand il s'anéantit lui-même; et quand je vous dis que je vous cueille ce rameau, c'est l'Apôtre, devrais-je dire qui le jette à vos pieds, quand il vous dit : « Soyez dans les mêmes sentiments que se trouvait Jésus-Christ qui, étant en la forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu : mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de l'esclave, et se rendant semblable aux hommes, en sorte qu'il ne fut qu'un homme, par tout ce qui a paru de lui au dehors (*Philipp.* ii, 5 à 7). » Voilà comment, mes frères bien aimés, vous devez vous anéantir vous humilier, vous perdre vous mêmes. Semez un corps tout charnel et il ressuscitera un corps spirituel (1 *Cor.* xv, 44). Perdez vos âmes, et vous les conserverez pour la vie éternelle. Voulez-vous savoir comment l'Apôtre, qui vous donne ce conseil, le mit lui-même en pratique? Écoutez-le vous dire : « Si nous sommes emportés hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu (II *Cor.* v, 13). » Et pour vous, ô Apôtre, qu'y a-t-il donc? « Pour moi, dit-il, je ne suis qu'un vase mis au rebut (*Psal.* xxx, 16). » En effet, on peut bien dire qu'il s'est mis au rebut, puisqu'il ne fait rien pour lui, et que toutes ses intentions, tous ses désirs, sont d'être agréable à Dieu et utile à ses frères. D'ailleurs, dit-il encore, « l'homme qui sème dans sa chair moissonnera dans sa chair, mais ne moissonnera que la corruption (*Gal.* vi, 8). » Ailleurs on lit encore: « heureux les hommes qui sèment sur toutes les eaux (*Isa.* xxxii, 20). » Mais comment semer sur toutes les eaux, peut-être faut-il entendre par toutes ces eaux, celles dont il est dit: « que les eaux qui sont au-dessus des cieux, louent le nom du Seigneur (*Psal.* cxlvii, 4), » c'est-à-dire les vertus angéliques et les peuples des cieux. Oui, c'est là le sens du Prophète, « car nous sommes en spectacle au monde, aux anges, et aux hommes (1 *Car.* iv, 9). »

Il faut imiter l'humilité du Christ.

Le Christ est un arbre mystique.

10. Semons donc pour les hommes le bon exem-

.....

et memoria ejus etiam nunc in benedictione est. Nam et usque hodie in triplicem amoris Domini confessionem, triplici hoc fructu pascit Domini gregem. Pascit vita, pascit doctrina, pascit et intercessione. Per quam incessanter adjuti, fructificate et vos, charissimi, quoniam in hoc positi estis, ut eatis et fructum afferatis. Unde eatis? Utique a vobisipsis, sicut scriptum est : *A voluntatibus tuis avertere.* Nam et de Domino legimus, quia *exiit seminare semen suum.* Ecce et hic habemus semen suum, sicut et prius fructum suum. Imitemur et hunc, fratres : quoniam ad hoc venit, ut formam nobis traderet, et viam demonstraret.

9. Fortassis et ipse Dominus arbor est, et debemus ab eo quoque ramos accipere, quos vestris pedibus apponamus : imo non fortasse, sed magis vere arbor est ipse et planta cœlestis, sed in terris plantata, sicut scriptum est : *Veritas de terra orta est, et Justitia de cœlo prospexit.* Ab eo igitur hunc ramum vobis appono, ut sicut se ipsum exinanivit, hoc ipsum sentiatis in vobis. Nisi quod non tam ego appono, quam Apostolus, apud quem legistis : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesus qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Et vos itaque, fratres charissimi, exinanite vos, humiliate vos, seminate vos, perdite vos. Seminate corpus animale, et resurget corpus spirituale. Perdite animas vestras, et in vitam æternam servabitis eas. Vultis nosse quomodo id fecerit Apostolus ipse qui docuit? *Sive,* inquit, *mente excedimus Deo : sive sobrii sumus, vobis.* Quid ergo tibi? *Ego,* inquit, *factus sum tanquam vas perditum.* Bene seipsum perdit, qui nihil unquam pro se facit : sed omnis ejus intentio et omne desiderium tendit ad Dei placitum, et utilitatem fratrum suorum. *Infelix* enim *qui seminat in carne, quia de carne metet corruptionem.* Alibi vero scriptum est : *Beati qui seminant super omnes aquas.* Sed quomodo super omnes aquas? Forte et super aquas, de quibus legitur : *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini :* quæ sunt virtutes angelicæ, et cœlestes populi. Ita plane : *Quoniam spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.*

10. Seminemus igitur hominibus exemplum bonum per aperta opera : seminemus angelis gaudium magnum

Que devons-nous semer.

ple par des œuvres faites sous leurs yeux; semons pour les anges une grande joie, par nos soupirs secrets, et par des œuvres semblables, qui ne sont connus que d'eux. Ainsi, c'est un sujet de joie pour les anges de Dieu, que la vue d'un seul pécheur qui fait pénitence (*Luc.* xv, 7). Voilà ce qui faisait dire à l'Apôtre : « nous tâchons de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi sous les yeux des hommes (II *Cor.* VIII, 22. « Pour ce qui est de Dieu, nous sommes parfaitement connus de lui; aussi l'Apôtre dit-il « devant Dieu, » c'est-à-dire, devant ceux qui se tiennent constamment en sa présence; ceux-ci sont en effet extrêmement charmés, lorsqu'ils vous voient prier dans le secret, ou méditer quelque psaume dans votre esprit, ou faire quelque chose de pareil. Voilà, mes frères bien aimés, la semence que vous devez répandre, voilà les fruits que vous devez porter. Oui, semez à votre tour, car il y en a eu beaucoup qui l'ont fait avant vous, et portez du fruit, attendu que c'est pour vous qu'ils ont semé. O lignée d'Adam, combien ont semé en toi, et quelle précieuse semence ils ont semée! Aussi, combien misérablement tu périras, combien méritée sera ta perte, si une telle semence périt en toi, et se perd avec le travail de tant de semeurs! Comme tu seras détruite par le laboureur, si tout cela se perd dans ton sein! Or c'est la Sainte Trinité, qui a semé dans notre terre; les anges et les apôtres y ont aussi semé, les martyrs, les confesseurs et les vierges, y ont également jeté leur semence. Dieu le Père y a semé, car son cœur a épanché sur elle son Verbe qui est une bonne semence; en effet le Seigneur a répandu sa bénédiction sur nous, et notre terre a donné son fruit (*Psal.* LXXXIV, 13). Le Fils a semé aussi, car c'est lui qui est sorti pour aller semer sa semence (*Matt.* XIII, 3 et *Luc.* VIII, 5); ce n'est pas le Père qui sortit, mais c'est le Fils qui procède du Père, et qui vient dans le monde, afin que celui qui avait été auparavant une pensée de paix dans le cœur du Père, devînt lui-même notre paix dans le sein de sa mère. Le Saint-Esprit a également semé sa semence, car il est venu aussi, et s'est montré aux apôtres sous les formes de langues de feu. Voilà comment toute la Trinité a semé sa semence : le Père a semé le pain du haut du Ciel, le Fils a semé la vérité, et le Saint-Esprit a semé la charité.

Les semeurs mystiques.

C'est d'abord Dieu le père.

11. Mais les anges aussi ont été des semeurs le jour où ils sont demeurés fermes quand tous les autres tombaient. En effet, le beau Lucifer qui n'est plus à présent lucifer, mais ténébrifer et vesper, a dit : « J'irai m'asseoir sur la montagne du testament, et je serai semblable au Très-Haut (*Isa.* XIV, 13). » O impudent et imprudent ! Un million d'anges se tenaient debout devant lui et un million d'autres le servaient, et toi, tu vas aller t'asseoir ? « Les chérubins, dit le Prophète, se tenaient debout (*Dan.* VII, 10), » non point assis, qu'as-tu donc fait pour aller t'asseoir ? Tous les esprits célestes sont des serviteurs envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (*Heb.* I, 14), et toi, tu veux aller t'asseoir ? Qu'as-tu donc semé pour moissonner déjà? Non, non, ce n'est pas pour toi que tu as semé, mais c'est pour ceux à qui le Père le destine. Pourquoi leur portes-tu envie ? Sois sûr qu'ils s'asseoiront aussi un jour. Oui, un jour, ces vers de terre s'asseoiront pour être des juges, et toi alors, non-seulement tu ne t'asseoiras point, mais tu devras paraître debout devant eux pour être jugé. « Imaginez-vous, disait l'Apôtre, que nous jugerons les anges mêmes

Ce sont en second lieu les anges.

per occulta suspiria, et per cætera hujusmodi, quæ solis eis sunt nota. Gaudium enim est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Hinc dicebat Apostolus : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Nam Deo omnino noti sumus : sed *coram Deo* dixit, id est coram eis, qui vultui ejus semper assistunt. Ipsis enim maxime placet, cum vos vident occulte orantes, aut ruminantes psalmun aliquem aut tale aliquid facientes. Sic seminate et vos, sic fructificate, charissimi. Seminate et vos, quia tam multi ante vos seminaverunt; fructificate, quia vobis seminaverunt. O genus Adam, quam multi seminaverunt in te, et quam pretiosum semen! quam male peribis, et quam merito, si perierit in te totum semen, simul et seminantium labor ! Cui perditioni traderis ab agricola, si in te perierint hæc universa ? Seminavit in terra nostra tota Trinitas, seminaverunt angeli pariter et apostoli, seminaverunt martyres, et confessores, et virgines. Seminavit Deus Pater; quoniam eructavit cor ejus Verbum bonum. Dominus enim dedit benignitatem, et terra nostra dedit fructum suum. Seminavit et Filius, ipse enim est qui exiit seminare semen suum. Pater enim non exiit, sed Filius a Patre processit, et venit in mundum : ut qui prius erat cogitatio pacis in corde Patris, fieret et ipse pax nostra in utero matris. Seminavit et Spiritus-Sanctus, quia et ipse venit, et apparuerunt discipulis dispertitæ linguæ tanquam ignis. Ita tota Trinitas seminavit : Pater scilicet pacem de cœlo, Filius veritatem, Spiritus-Sanctus charitatem.

11. Angeli quoque seminaverunt, quando cadentibus aliis ipsi steterunt. Dixit enim Lucifer ille, non jam lucifer, sed tenebrifer et vesperus : *Sedebo in monte testamenti, similis ero Altissimo.* O impudens, et imprudens ! Millia millium ministrant ei, et decies centena millia asistunt ; et tu sedebis? *Cherubim,* ait Propheta, *stabant,* et non sedebant : quid laborasti, ut jam sedeas ? Omnes administratorii sunt spiritus, missi in ministerium propter eos, quid hereditatem capiunt salutis; et tu sedebis ? qui seminasti, ut jam metas ? Non est tuum, non est tuum hoc, sed quibus paratum est a Patre. Quid eis invides? Profecto ipsi sedebunt; ipsi, inquam, vermiculi terræ judicantes sedebunt, et tu non modo non stabis, sed judicandus adstabis. *Nescitis,* ait Apostolus, *quia et angelos judicabimus ?* Ipsi utique qui ibant et fiebant, mittentes semina sua, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos. Duo mani-

(*Cor.* XI, 3)? » Ces hommes qui s'en allèrent en pleurant, et jetaient leur semence le long du chemin, reviendront un jour, la joie dans l'âme, en portant la gerbe de leur riche moisson (*Psal.* CXXV, 6). Il y a deux gerbes que tu veux avoir, ce sont celles de l'honneur et celle du repos, tu veux t'élever et t'asseoir ; mais, esprit impie, il n'en peut être ainsi; tu ne saurais moissonner puisque tu n'as point semé. Ceux-là seuls qui ont semé le travail et l'abaissement moissonneront, en même temps, le repos et l'honneur. Oui, en échange de la double semence d'humilité et de travail qu'ils ont répandue, ils feront une double récolte dans leur serre. C'est ce qui inspirait ce cri à l'un d'eux : « Regardez, Seigneur, dans quels travaux et dans quel abaissement je me trouve (*Psal.* XXIV, 18). » Vous avez entendu aujourd'hui même les promesses que le Seigneur fait dans son Évangile à ses apôtres, à qui il disait : « Vous serez assis sur des trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël (*Matt.* XIX, 28). » Vous avez là le repos, « vous serez assis, » et l'honneur, « vous jugerez. » Mais Notre-Seigneur lui-même n'a pas voulu arriver à ce repos et à cet honneur sans passer par le travail et par les abaissements. S'il fut condamné à la mort la plus honteuse, mis à l'épreuve des tourments et rassasié d'opprobres, ce ne fut que pour couvrir de confusion son ennemi, et quiconque l'imite et le suit dans ses égarements. Voilà, esprit inique, voilà celui qui doit aller s'asseoir sur le trône de sa majesté, parce qu'il est semblable au Très-Haut et le Très-Haut avec lui. C'est à quoi ont pensé les saints anges qui ne voulurent point partager l'apostasie du Malin qu'ils ont vu précipité, et nous ont laissé ainsi un exemple, afin que, de même qu'ils ont mieux aimé se tenir au rang des serviteurs, nous fissions de même de notre côté. Quiconque fuit le travail et aspire aux honneurs doit donc savoir qu'il marche sur les pas de l'ange qui a aspiré à s'élever et à aller s'asseoir, et si la faute de cet esprit ne l'épouvante point, que du moins son châtiment l'effraie ; car tout a tourné pour lui différemment de ce qu'il avait pensé, en sorte qu'il devint un objet de risée et qu'un feu éternel fut préparé pour le recevoir. C'est pour éviter ces malheurs que les saints anges ont semé pour nous la semence de la prudence, dont ils ont commencé de faire preuve eux-mêmes au moment où les autres sont tombés.

A qui sont réservés dans l'autre vie le repos et l'honneur.

Quiconque aspire aux honneurs et fuit le travail ressemble au diable

12. C'est aussi la semence que les apôtres ont répandue pour nous, lorsqu'ils s'attachèrent au Seigneur au moment où tant d'autres qui, préférant la sagesse de ce monde qui n'est que folie auprès de Dieu, et la prudence de la chair qui opère la mort et est ennemie de Dieu, s'éloignaient de lui, scandalisés de ce qu'ils lui entendaient dire, du sacrement de la chair et de son sang ; ils ne continuèrent pas davantage à marcher à sa suite. Les disciples, au contraire, à la demande que leur fit le Seigneur pour savoir s'ils voulaient, eux aussi, le quitter, répondirent : « Seigneur à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle (*Joan.* VI, 69). » Mes frères, il faut que nous imitions cette prudence, il y en a beaucoup encore qui marchent dans la société de Jésus jusqu'à ce que vienne le moment pour eux de manger sa chair et boire son sang, c'est-à-dire de prendre part à sa passion, car c'est ce que signifient ces paroles, c'est le sens même de ce sacrement, et qui alors se scandalisent aussi et retournent sur leurs pas, en disant : « C'est une parole dure à entendre (*Ibid.* 61). » Pour nous, partageons la prudence des apôtres et écrions-nous avec eux : « Seigneur, à

Les troisièmes semeurs sont les apôtres.

.....

puli sunt quos quæris, honoris scilicet, et quietis. Sessionem affectas et altitudinem ; sed non sic, impie, non sic : non colliges, quia non seminasti. Qui seminaverunt laborem et vilitatem, metent honorem pariter et quietem. Pro confusione enim sua diplici et rubore *, in terra sua duplicia possidebunt. Unde et dicebat quidam *Vide humilitatem meam, et laborem meum.* Hodie utique audistis in Evangelio promittentem Dominum, et dicentem discipulis : *Sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus Israël.* Ecce quies sessionis, et honor judicii. Nam et ipse Dominus ad hæc noluit pervenire, nisi per humilitatem et laborem. Unde et morte turpissima condemnatus est, interrogatus tormentis, et opprobriis saturatus : utique ut inimicus induatur confusione, ipse pariter et omnes qui imitantur eum, et prætergrediuntur viam. Ipse est, o inique, ipse est qui sessurus est in sede majestatis suæ similis Altissimo, et coaltissimus ei. Hoc utique cogitaverunt angeli sancti, qui cadente maligno apostasiæ illius non consenserunt, nobis relinquentes exemplum, ut quemadmodum ipsi elegerunt ministrare, sic et nos faciamus. Nam etiam qui laborem fugiunt, et honorem captant, illum se noverint imitari, qui sessionem altitudinemque quæsivit : et si non satis terret eos illius culpa, terreat vel vindicta. Omnia enim in contrarium devenerunt, ut formatus sit ad illudendum ei, et ignus æternus præparatus sit illi. Ad hæc vitanda prudentiam nobis seminaverunt sancti angeli, qui prius eam aliis cadentibus tenuerunt.

* *al.* labore.

12. Sed et apostoli hanc ipsam seminaverunt nobis, quando recedentibus his, qui sapientiam hujus mundi sequebantur, quæ stultitia est apud Deum ; et prudentiam carnis, quæ mortem operatur, et inimica est Deo ; ipsi Domino adhæserunt. Scandalizati enim illi audientes de sacramento carnis et sanguinis, ultra non ibant cum eo. Discipuli vero interrogati, an et ipsi vellent abire, responderunt : *Ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.* Necesse habemus, fratres, hanc prudentiam imitari : quia multi adhuc ambulant cum Jesu, donec veniatur ad edendam ejus carnem, et bibendum sanguinem illius, ad communicandum scilicet passionibus ejus : (hoc enim et verbum illud, et ipsum Sacramentum significat :) extunc autem scandalizantur, et abeunt retro dicentes, quia *durus est hic sermo.* Nos cum apostolis prudentes simus, et dicamus : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Non discedimus a te, vivificabis nos. Non in solo pane vivit homo,

qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Non, nous ne vous quitterons point; vous nous donnerez la vie. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui tombe de la bouche de Dieu (*Deut.* VIII, 3 et *Matt.* IV, 4). Le monde n'est pas seul à avoir ses délices, il s'en trouve de plus grandes que les siennes dans vos paroles. C'est ce qui faisait dire au Prophète : « Que vos paroles semblent douces à mes lèvres! elles le sont plus que ne le serait un rayon de miel (*Psal.* CXVIII, 103). » A qui donc pourrions-nous aller, Seigneur, puisque vous avez les paroles de la vie éternelle, c'est-à-dire, des paroles qui sont au dessus de toutes celles que le monde peut avoir? Non-seulement, mes frères, il est la vie même, mais il en est aussi la promesse, il est l'attente des justes, il est leur joie, mais leur joie si grande que tout ce qu'on peut désirer ne lui pourrait être comparé. La prudence est donc la semence que les saints apôtres ont semée pour nous. Quant aux martyrs, il est clair que leur semence est une semence de force. Celle des confesseurs est la justice qu'ils n'ont cessé de poursuivre pendant toute leur vie ; car il y a la même différence entre les martyrs et les confesseurs qu'entre Pierre qui laisse tout, à la fois, et Abraham qui emploie les biens de ce monde à de bonnes œuvres. Les premiers ont, en effet, vécu beaucoup de temps en quelques instants, et les seconds ont passé leur vie au milieu de longs martyres de toutes sortes. Pour ce qui est des vierges saintes, il est de toute évidence que leur semence est celle de la tempérance, puisqu'elles ont su fouler la passion aux pieds.

Les quatrièmes semeurs sont les martyrs, les confesseurs et les vierges.

PREMIER[a] SERMON POUR L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

25 mars.

Sur ces paroles de spaume LXXXIV, verset 10 : « *Pour que la gloire habitât sur notre terre.* »

1. « Pour que la gloire habitât sur notre terre, la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné un baiser (*Psal.* LXXXIV, 10 et 11). » Or, « notre gloire à nous, dit l'Apôtre, c'est le témoignage de notre conscience (II *Cor.* I, 12) ; » non point celui que se rendait l'orgueilleux Pharisien et qu'il puisait dans une conscience séduite et séductrice, car ce témoignage n'était point exact, mais le témoignage que le Saint-Esprit rend au nôtre. Or ce témoignage est de trois sortes. D'abord nous devons croire, avant tout, que nous ne pouvons obtenir la rémission de nos péchés que par la grâce de Dieu ; ensuite que nous ne pouvons faire une seule bonne œuvre sans le secours de cette même grâce, et enfin que nous ne saurions mériter la vie éternelle par aucune œuvre, si Dieu ne nous l'accordait gratuitement. En effet, qui est-ce qui peut rendre pur l'homme conçu d'un germe impur, si ce n'est celui qui seul est pur (*Job.* XIV, 4)? Certainement ce qui est fait ne peut pas ne pas être fait, mais s'il ne vous l'impute point, ce sera comme si ce n'était pas; c'est ce qui faisait dire au Prophète : « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé le péché (*Psal.* XXXI, 2). » Quant aux bonnes œuvres, il est hors de doute que personne n'en fait de soi-même. En effet, si l'humanité

La conscience nous rend témoignage en trois choses.

[a] Dans le manuscrit des Feuillants, ce sermon est le troisième pour l'Annonciation; celui que nous plaçons ici comme étant le premier, se trouve le troisième, et notre troisième est le second.

.....

sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Non solus mundus habet delectationem, sed multo major est in verbis tuis. Unde et Propheta ait : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo.* Ad quem igitur eamus? Verba vitæ æternæ habes, Domine : et ea sunt super omnia, quæ mundus habere potest. Non solum ipsa vita, sed et promissio vitæ æternæ et exspectatio justorum, lætitia est, et tanta lætitia, ut omne quod concupiscitur, ei non valeat comparari. Hanc igitur prudentiam nobis apostoli sancti seminaverunt. Martyres vero manifestum est fortitudinem seminasse. Porro confessores seminaverunt justitiam, quam in omni vita sua secuti sunt. Hoc enim interest inter martyres et confessores, quod inter Petrum simul omnia relinquentem, et Abraham substantiam mundi in bonos usus expendentem. Sic enim illi consummati in brevi expleverunt tempora multa : isti vero longa et multimoda traxere martyria. Virgines sanctæ planum est quia temperantiam seminarunt, quæ sic libidinem calcaverunt.

SERMO PRIMUS IN FESTO ANNUNTIATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

De verbis Psalmi, *Ut inhabitet gloria in terra nostra.*

1. *Ut inhabitet gloria in terra nostra, misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. Gloria nostra hæc est,* ait Apostolus, *testimonium conscientiæ nostræ.* Non quidem tale testimonium, quale ille superbus Pharisæus habebat, seducta et seductrice cogitatione testimonium perhibens de seipso, et testimonium ejus verum non erat : sed cum Spiritus ipse testimonium perhibet spiritui nostro. Porro hoc testimoninm in tribus consistere credo. Necesse est enim primo omnium credere, quod remissionem peccatorum habere non possis, nisi per indulgentiam Dei : deinde quod nihil prorsus habere queas operis boni, nisi et hoc dederit ipse : postremo quod æternam vitam nullis potes operibus promereri, nisi gratis tibi detur et illa. Quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi qui solus est mundus? Utique quod factum est, non potest non fieri : ipso tamen non imputante, erit quasi non fuerit. Quod Propheta quoque considerans ait : *Beatus vir cui non imputavit Dominus pec-*

avant sa chute n'a pu se maintenir, à combien plus forte raison ne pourrait-elle se relever elle-même, maintenant qu'elle est tombée? Il est certain que toutes choses tendent, par elles-mêmes, à revenir à leur point de départ, et que c'est de ce côté qu'est leur pente naturelle. Ainsi en est-il de nous, qui, tirés du néant, ne cessons de tendre, la chose est évidente, vers le péché, qui n'est, après tout, que le néant.

L'homme abandonné à lui-même tend continuellement au néant.

2. Pour ce qui est de la vie éternelle, nous savons que tout ce qu'on peut souffrir en cette vie ne saurait nous rendre dignes d'en obtenir la gloire, pas même si un homme endurait à lui seul toutes les souffrances à la fois. Car nos mérites ne sont pas tels que la vie éternelle leur soit due, à la rigueur, et que Dieu fût injuste, en quoi que ce soit, s'il ne nous l'accordait point. Car, sans m'arrêter à cette pensée que tous nos mérites sont des dons de Dieu, et que, par conséquent, ces mérites même nous rendent débiteurs de Dieu, au lieu de faire de Dieu notre débiteur, qu'est-ce, après tout, que tous nos mérites, en comparaison d'une si grande gloire? D'ailleurs, où trouver un homme meilleur que le Prophète, à qui Dieu a rendu ce témoignage insigne : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur (I *Reg.* XIII, 14, et *Act.* 22)? » Or cet homme-là s'est trouvé dans la nécessité de dire à Dieu : « Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur (*Psal.* CXLII, 2). » Que personne donc ne se fasse illusion, car, s'il veut y réfléchir, il trouvera certainement qu'il ne saurait se présenter avec dix mille mérites devant celui qui vient à lui avec vingt mille (*Luc.* XIV, 31).

Nos mérites sont des dons de Dieu.

3. Mais ce dont je viens de parler ne suffit pas encore entièrement, il faut même le regarder plutôt comme le principe et le fondement de la foi. Si donc vous êtes convaincu que vos péchés ne peuvent être effacés que par Celui envers qui vous avez péché, mais en qui le péché n'a point de prise, vous avez raison; mais il faut encore que vous teniez pour certain que c'est par lui aussi que vos péchés vous sont pardonnés. En effet, d'après l'Apôtre, l'homme est justifié gratuitement par la foi (*Rom.* III, 28). Mais j'en dis autant des mérites: si vous pensez qu'on ne peut les acquérir que par lui, c'est bien, mais cela ne suffit pas, tant que l'Esprit de vérité ne vous rend pas témoignage que vous en avez obtenu par lui. Enfin, pour ce qui est de la vie éternelle, il vous faut encore le témoignage du Saint-Esprit, que vous ne pouvez de même y parvenir que par la grâce de Dieu. Car il n'y a que lui qui nous donne des mérites, et lui encore qui nous en récompense.

4. Or, vos témoignages, Seigneur, sont extrêmement dignes de confiance. En effet, pour la rémission des péchés, j'ai un argument sans réplique dans la passion de Notre-Seigneur. La voix de son sang a plus de force évidemment que celle du sang d'Abel, lorsqu'elle crie, dans le cœur des élus, la rémission des péchés. « Il a été livré, en effet, à cause de nos péchés (*Rom.* IV, 25); » je ne saurais douter que sa mort soit plus efficace pour le bien que tous nos péchés pour le mal. Quant aux bonnes œuvres, je trouve également un argument irrécusable dans sa résurrection, attendu qu'il « est ressuscité pour notre justification (*Ibidem*), » et pour ce qui concerne l'espoir de la récompense, nous le trouvons dans sa résurrection, car il est monté aux cieux

C'est à la passion de Jésus-Christ qu'est attribuée la rémission des péchés.

.....

catum. De operibus vero bonis certum omnino est, quod nemo hæc habeat a seipso. Nam si stare non potuit humana natura adhuc integra, quanto minus poterit per seipsam resurgere jam corrupta? Certum est ad suam originem universa, quantum in eis est, tendere, et in eam semper esse partem procliviora. Sic et nos, qui de nihilo creati sumus, constat quia si nobis ipsis relinquimur, in peccatum semper, quod nihil est declinamus.

2. Jam vero de æterna vita scimus, quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, nec si unus omnes sustineat. Neque enim talia sunt hominum merita, ut propterea vita æterna debeatur ex jure, aut Deus injuriam aliquam faceret, nisi eam donaret. Nam ut taceam quod merita omnia dona Dei sunt, et ita homo magis propter ipsa Deo debitor est, quam Deus homini; quid sunt merita omnia ad tantam gloriam? Denique quis melior est Propheta, cui Dominus ipse tam insigne testimonium perhibet, dicens : *Virum inveni secundum cor meum?* Verumtamen et ipse necesse habuit dicere Deo : *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine.* Nemo itaque se seducat : quia si bene cogitare * voluerit, inveniet procul dubio, quod nec cum decem millibus possit occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se.

* *al.* computare.

3. Verum hæc, quæ nunc diximus, non omnino sufficiunt, sed magis initium quoddam et velut fundamentum fidei sunt habenda. Ideoque si credis peccata tua non posse deleri nisi ab eo cui soli peccasti, et in quem peccatum non cadit, bene facis : sed adde adhuc ut et hoc credas, quia per ipsum tibi peccata donantur. Hoc est testimonium quod perhibet in corde tuo Spiritus-Sanctus, dicens : Dimissa sunt tibi peccata tua. Sic enim arbitratur Apostolus, gratis justificari hominem per fidem. Ita de meritis quoque si credis non posse haberi nisi per ipsum, non sufficit, donec tibi perhibeat testimonium Spiritus veritatis, quia habes ea per illum. Sic et de vita æterna habeas necesse est testimonium Spiritus, quod ad eam divino sis munere perventurus. Ipse enim peccata condonat, ipse donat merita, et præmia nihilominus ipse redonat.

4. Porro testimonia ista credibilia mihi facta sunt nimis. Nam de remissione quidem peccatorum validissimum teneo argumentum, dominicam passionem. Vox siquidem sanguinis ejus invaluit multo, plus quam vox sanguinis Abel, clamans in cordibus electorum, remissionem omnium peccatorum. *Traditus est enim propter peccata nostra* : nec dubium, quin potentior et efficacior sit mors illius in bonum, quam peccata nostra in malum. De bonis autem operibus argumentum nihilo-

Nous sommes redevables de la justification et de notre glorification à son ascension.

pour notre glorification. Nous retrouvons ces trois choses dans les psaumes, quand le Prophète s'écrie: « Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé le péché (*Psal.* XXXI, 2), » et ailleurs, « Heureux celui qui trouve son secours en vous, Seigneur (*Psal.* LXXXIII, 6), » et encore : « Heureux celui que vous avez choisi et enlevé, il habitera dans vos parvis (*Psal.* LXIV, 8). » Or la vraie gloire, la gloire qui habite en nous, est celle qui nous vient de Celui qui habite dans nos cœurs par la foi. Mais les enfants d'Adam, en recherchant la gloire qu'ils peuvent se donner les uns aux autres, ne voulaient point avoir la gloire qui ne vient que de Dieu et voilà comment, en n'ambitionnant que la gloire qui vient du dehors, la gloire qu'ils avaient, ils l'avaient plutôt dans les autres qu'en eux.

D'où vient aux hommes la vraie gloire, celle qui habite en eux.

5. Voulez-vous savoir d'où vient à l'homme la gloire qui se trouve en lui? Je vous le dirai en peu de mots, car la pensée, en moi, a hâte d'arriver au sens mystique, attendu que je n'avais que lui particulièrement en vue dans les paroles du Prophète que j'ai citées; mais les paroles de l'Apôtre, sur la gloire intérieure et le témoignage de la conscience, qui se sont tout de suite présentées à ma pensée, m'ont détourné vers le sens moral. Ainsi donc on peut dire que la gloire véritable dont j'ai parlé tout à l'heure, se rencontre même sur cette terre, si la miséricorde et la vérité se sont rencontrées et si la paix et la justice se sont donné le baiser. Il est nécessaire que la vérité de notre confession courre au devant de la miséricorde qui la prévient, et qu'ensuite nous embrassions la justice et la paix, sans quoi on ne saurait jouir de la vue de Dieu. Dès que la componction pénètre dans une âme, elle y est prévenue par la miséricorde, mais elle n'y entrera jamais si la vérité de la confession ne court au devant d'elle. « J'ai péché contre le Seigneur (II *Reg.* XII, 13), » s'écrie David, en parlant au prophète Nathan, qui était venu lui reprocher son adultère et son homicide, et aussitôt le Prophète lui répond : « Le Seigneur a ôté votre péché de votre âme. » Il est clair que la miséricorde et la vérité venaient de se rencontrer. Tout cela soit dit pour nous tirer du mal; mais, pour faire le bien, il nous faut chanter en chœur, au son du tambourin, c'est-à-dire il nous faut mener de front, et dans un parfait accord, la mortification de la chair, les fruits de pénitence, et les œuvres de justice, attendu que l'unité de l'esprit est le lien de la perfection, et ne nous écarter ni à droite ni à gauche, car il y en a dont la droite est une droite inique, comme il est arrivé pour ce Pharisien dont nous avons parlé plus haut et qui n'était pas comme le reste des hommes (*Luc.* XVIII, 1). Il se rendait témoignage à lui-même, comme je l'ai dit, mais son témoignage n'était pas vrai. Mais quel que soit celui en qui la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, en même temps que la justice et la paix se sont embrassées, il peut se glorifier en toute sécurité, pourvu toutefois qu'il ne se glorifie qu'en celui qui se rend témoignage à lui-même dans l'esprit de vérité.

6. « Pour que la gloire habitât sur notre terre, la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné un baiser. » Si un fils sage est la gloire de son père, comme il n'y a personne de plus sage que la Sagesse même, il est clair que la gloire de Dieu le Père est Jésus-Christ, la vertu, la sagesse de Dieu. Et comme il avait été prédit dans les prophéties, en diverses occasions, et

.....

minus efficax mihi est resurrectio ejus, quia *resurrexit propter justificationem nostram.* Porro de spe præmiorum testimonium ejus est ascensio, quia ascendit propter glorificationem nostram. Hæc tria in Psalmis habes, dicente Propheta : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.* Et alibi : *Beatus vir cujus est auxilium abs te.* Item alibi : *Beatus quem elegisti et assumpsisti, habitabit in atriis tuis.* Hæc est gloria vera, gloria inhabitans : quia ab eo est, qui per fidem habitat in cordibus nostris. Filii vero Adam gloriam quæ ab invicem est quærentes, gloriam quæ a solo Deo est non volebant : et sic gloriam extrinsecus fluentem sectantes, habebant gloriam, non in semetipsis, sed magis in aliis.

5. Vis nosse unde sit homini inhabitans gloria? Dico breviter, quoniam ad mystica festinat intentio. Nam et ea sola proposueram in verbis illis propheticis diligentius vestigare, sed reflexit ad moralia occurens prima fronte apostolicus sermo de interna gloria et testimonio conscentiæ. Sic ergo inhabitat hæc gloria etiam hic in terra nostra, si misericordia et veritas obviaverint sibi, et sese justitia et pax osculentur. Prævenienti siquidem misericordiæ veritas nostræ confessionis * occurat necesse est, ac de cætero sanctimoniam sectemur et pacem, sine qua nemo videbit Deum. Ubi enim compungitur quis, jam tunc eum misericordia prævenit : sed nequaquam ingredietur, donec ei veritas confessionis occurrat. *Peccavi Domino,* ait ipse David ad Nathan prophetam, cum de adulterio et homicidio argueretur. *Et transtulit Dominus peccautm tuum a te,* ait Propheta. Nimirum misericordia et veritas obviaverunt sibi. Et hoc quidem, ut declines a malo. Jam vero ut facias bonum, in tympano et choro tibi psallendum est, ut ipsa mortificatio carnis tuæ, et pœnitentiæ fructus, ac justitiæ opera in unitate et concordia fiant, (quoniam unitas spiritus, vinculum est perfectionis:) neque ad dexteram, neque ad sinistram declinaveris. Sunt enim quorum dextera est dextera iniquitatis. Pharisæus ille, cujus supra meminimus, non erat sicut cæteri hominum : sed ipse sibi (ut diximus) testimonium perhibuit, sed non verum. Sane quisquis ille est, in quo misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt, secure glorietur : sed glorietur in eo qui sibi testimonium perhibet, in spiritu utique veritatis.

6. *Ut inhabitet gloria in terra nostra; misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.* Si gloria patris filius sapiens, cum sit sapientia ipsa sapientior nemo; liquet profecto gloriam Patris Christum Dei

* *al.* conversionis.

de diverses manières, qu'il serait vu sur la terre et qu'il vivrait au milieu des hommes (*Hebr.* I, 1) le Psalmiste nous apprend comment cela s'est fait, et comment se sont accomplies les paroles des prophètes, pour que la gloire ait habité sur notre terre. C'est comme s'il nous avait dit en propres termes : Pour que la vertu se fît chair et habitât parmi nous « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont donné un baiser (*Psal.* LXXXIV, 11). » Il y a là un grand mystère, mes frères, et bien digne d'être approfondi, si l'intelligence ne nous manquait pour le sonder, et si les expressions ne nous faisaient défaut pour rendre ce que nous aurions compris. J'essaierai pourtant de dire du mieux qu'il me sera possible ce que je sens; peut-être donnerai-je par-là au sage l'occasion d'acquérir plus de sagesse. Il me semble, mes frères bien-aimés, que je vois l'homme au sortir des mains du Créateur, orné de quatre vertus, et, si je puis parler le langage du Prophète, revêtu des vêtements du salut (*Isa.* LXI, 10), car le salut n'est autre part qu'en elles, et ne peut subsister sans elles, d'autant plus que l'une d'elles sans les autres ne saurait même être une vertu. L'homme avait donc reçu la miséricorde comme gardienne et comme suivante, pour marcher devant ses pas et venir après lui, pour le protéger et le conserver partout. Vous voyez quelle nourrice Dieu a procurée à son jeune enfant, et quelle suivante il a donnée à l'homme à peine sorti de ses mains. Mais il lui fallait de plus un maître, comme il convient à une créature noble et raisonnable, afin qu'il ne fût point gardé comme on garde le bétail, mais élevé comme un enfant doit l'être. Or, pour cet emploi nul précepteur plus capable ne pouvait se trouver que la vérité même qui devait le conduire un jour à la connaissance parfaite de la Vérité suprême. Après cela, pour qu'il ne se trouvât point savant pour le mal et qu'il ne commît pas la faute de ne point faire le bien qu'il sait être bien, il lui fut donné la justice pour guide. La main pleine de bonté du Créateur ajouta une quatrième vertu aux trois autres, la paix pour le bercer et le charmer; mais une paix double qui ne laissât subsister ni combats au dehors, ni craintes au dedans, une paix, dis-je, qui ne permît point à la chair de désirer contre l'esprit, ni à quelque créature que ce fût de lui inspirer de la crainte. Aussi est-ce lui qui donna librement leur nom à tous les animaux, et le serpent lui-même n'osa point l'attaquer ouvertement, il dut recourir à la ruse. Que manquait-il à celui qui avait la miséricorde pour garde, la vérité pour maîtresse, la justice pour guide et la paix pour berceuse?

La seconde est la vérité.

La troisième et la quatrième sont la justice et la paix.

L'homme, dès le premier jour de sa création, fut doué de quatre vertus.

La première est la miséricorde.

7. Mais hélas ! pour son malheur et dans sa folie, cet homme descendit de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu des voleurs, qui commencèrent par le dépouiller de tout (*Luc.* X, 30). Ne vous semble-t-il point assez dépouillé, cet homme qui se plaint d'être nu quand le Seigneur vient à lui ? Il n'aurait jamais pu se revêtir, ni recouvrer les vêtements qui lui avaient été enlevés, si le Christ n'avait pas été dépouillé des siens; car, de même que son âme n'aurait pu recouvrer la vie sans la mort corporelle du Christ, ainsi ne pouvait-elle reprendre ses vêtements si le Christ n'eût été dépouillé des siens. Peut-être même, est-ce à cause des quatre parties dont se composait le vêtement qu'avait perdu

L'homme est dépouillé de ces quatre vertus par le péché.

.....

virtutem, et Dei sapientiam esse. Quia ergo multifarie, multisque modis de eo prædictum fuerat in prophetis, quod in terris videndus esset, et inter homines conversaturus : quonam modo id factum sit, et impletis quæ de eo per os omnium prophetarum prædicta fuerant, habitaverit gloria in terra nostra, Psalmista indicat his verbis; ac si manifestius dicat : Ut Verbum caro fieret, et habitaret in nobis, *misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.* Magnum sacramentum, fratres, et diligentius perscrutandum, nisi et intellectus mysterio, et ipsi quoque intellectui verba deessent. Dico tamen utcunque modicum id quod sentio, si forte vel occasionem dedisse videar sapienti. Videre mihi videor, dilectissimi, quatuor virtutibus his amictum primum hominem ab ipso suæ creationis exordio, et (ut Propheta meminit) vestimento salutis indutum. Est enim in his quatuor salutis integritas, nec sine his omnibus potest constare salus : præsertim cum nec possint esse virtutes, si ab invicem separentur. Acceperat ergo homo misericordiam, custodem scilicet atque pedissequam, ut ipsa præveniret, ipsa et sequeretur eum, ipsa quoque protegeret et conservaret ubique. Vides qualem nutritium contulit parvulo suo Deus, qualem dedit pedissequam homini recens orto. Sed erat illi necessarius etiam eruditor, tanquam ingenuæ et rationabili creaturæ, ut non sicut jumentum aliquod custoriderur, sed tanquam parvulus educaretur. Cui sane magisterio nemo poterat aptior invenerit, quam Veritas ipsa, quæ eum in agnitionem summæ perduceret aliquando Veritatis. Interim vero ne sapiens inveniretur ut malum faceret, essetque peccatum ei tanquam scienti bonum, et minime facienti; justitiam quoque, qua regeretur, accepit. Adhuc autem et pacem, qua foveretur et delectaretur, addidit manus benignissima Creatoris : pacem utique duplicem, ut nec intus pugnæ, nec foris timores, id est nec caro concupisceret adversus spiritum, nec esset ei creatura ulla formidini. Nam et bestiis omnibus libere imposuit nomina, et serpens ipse, quod violentia non præsumpsit, fraude magis eum aggressus est. Quid huic deerat, quem misericordia custodiebat, docebat veritas, regebat justitia, pax fovebat.

7. Sed heu ! homo iste ad multam perniciem et insipientiam sibi descendit de Jerusalem in Jericho, siquidem incidit in latrones, a quibus et ante omnia legitur despoliatus. Annon despoliatus, qui Domino veniente nudum se esse conqueritur? Nec vero poterat revestiri, vel ablata sibi recipere vestimenta, nisi Christus amitteret sua. Sicut enim vivificari in anima nisi interveniente corporali morte Christi non potuit, ita nec revestiri sine ejus despoliatione. Et vide, si non propter

le premier, le vieil homme, que ceux du second, de l'homme nouveau, ont été divisés en quatre parts. Vous voulez savoir sans doute ce que représente sa tunique sans couture dont le sort décida : selon moi, elle est l'image divine qui n'a point été cousue à la nature humaine, mais qui fut placée et comme imprimée en elle, et qu'on ne peut ni partager ni déchirer. En effet, l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, à son image, dis-je, par le libre arbitre, et à sa ressemblance par les autres vertus. Quant à la ressemblance, elle disparut tout à fait, mais l'image dure autant que l'homme. En effet, elle peut être brûlée même dans l'enfer, mais non point consumée ; elle peut rougir au feu, mais jamais s'effacer. Voilà donc la tunique qui n'a point été déchirée, et qui fut tirée au sort. En quelque lieu que l'âme se trouve, elle se trouvera avec elle. Quant à la ressemblance, il n'en est pas de même, elle se conserve dans l'homme de bien, et s'il pèche elle s'altère misérablement, pour ne plus laisser à l'homme que la ressemblance avec les animaux sans raison.

Il ne lui est resté que l'image de Dieu.

Comment l'homme s'est vu dépouillé des quatre vertus nommées plus haut.

Il y a deux parties dans la justice.

8. J'ai dit que l'homme s'est vu dépouillé de ses quatre vertus, il me reste à vous montrer à présent comment chacune d'elles lui fut enlevée. Il perdit la justice à l'instant où Ève obéit à la voix du serpent, et Adam à la voix d'Ève, plutôt qu'à celle de Dieu. Il leur restait pourtant un moyen qu'ils pouvaient prendre, et que le Seigneur leur suggérait par l'interrogatoire même auquel il les soumit ; mais ils le laissèrent échapper, en se laissant aller à des paroles de malice, et en cherchant des excuses à leur péché ; car la justice se compose de deux éléments, d'abord, ne point pécher, et, en second lieu, détruire le péché par la pénitence. Pour la miséricorde, Ève la perdit au moment où elle céda à la concupiscence avec tant d'ardeur que, s'oubliant elle-même, oubliant son mari et les enfants qui devaient naître d'elle un jour, elle les voua tous avec elle à une terrible malédiction et à la mort. Adam la perdit de son côté, quand il offrit à la colère de Dieu la femme pour laquelle il avait péché, comme s'il eût voulu s'abriter derrière elle, contre sa flèche vengeresse. « La femme vit donc que le fruit de l'arbre était beau à l'œil et doux au goût (*Gen.* III, 6), » et le serpent lui avait dit qu'ils seraient comme des Dieux. Il y avait là pour elle un triple réseau difficile à rompre, le réseau de la curiosité, du plaisir et de la vanité. Pour le monde, tout est là, concupiscence de la chair et des yeux, orgueil de la vie. Attirée, emportée par cette triple concupiscence (*Jacob.* I, 14), notre cruelle mère dépouilla tout sentiment de miséricorde. De même, Adam, qui avait eu la miséricordieuse faiblesse de pécher pour sa femme, n'eut pas la bonne miséricorde de prendre sa faute sur lui. Quant à la vérité, Ève s'en trouva dépouillée dès l'instant où, changeant d'une manière coupable les paroles qu'elle avait entendues : » Tu mourras de mort, » elle dit : « De peur que peut-être nous ne mourrions, » et lorsqu'elle ajouta foi aux discours du serpent qui niait hardiment qu'il dût en être ainsi, et qui disait : « Non, non, vous ne mourrez point (*Gen.* III, 4). » Adam se vit également dépouillé de la vérité quand il rougit de la confesser, et mit en avant les feuilles dont il se couvrait, je me trompe, dont il couvrait ses excuses. En effet, c'est elle, cette Vérité qui a dit : « Je rougirai devant mon Père de quiconque aura rougi de moi devant les hommes (*Luc.* IX, 26). » Enfin, ils perdirent la paix, attendu qu'il n'y a

Le péché d'Ève est triple.

.....

has quatuor partes vestimenti, quod amiserat primus et vetus homo, in totidem quoque divisa sunt secundi et novi hominis vestimenta. An forte quæris et tunicam inconsutilem, quæ non dividitur, sed forte provenit? Ego divinam arbitror esse imaginem, quæ nimirum non assuta, sed insita atque ipsi impressa naturæ, dividi scindique non potest. Ad imaginem nempe et similitudinem Dei factus est homo, in imagine arbitrii libertatem, virtutes habens in similitudine. Et similitudo quidem periit, verumtamen in imagine pertransit homo. Imago siquidem in gehenna ipsa uri poterit, non exuri; ardere, sed non deleri. Hæc ergo non scinditur, sed forte provenit. Et quocumque perveniat anima, simul et ipsa ibi erit. Nam similitudo non sic : sed aut manet in bono, aut, si peccaverit anima, mutatur miserabiliter, jumentis insipientibus similata.

8. Sed quia spoliatum virtutibus quatuor hominem diximus, quonam modo singulis sit spoliatus, congruum est ut dicamus. Perdidit homo justitiam, cum Eva serpentis, Adam mulieris voci obedivit potius quam divinæ. Erat tamen residuum aliquid, quod apprehendere possent, idque Dominus suo illo scrutinio innuebat ; sed abjecerunt etiam illud, conversi in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. Prior enim justitiæ portio non peccare, secunda per pœnitentiam damnare peccatum. Perdidit et misericordiam, cum sic exarsit Eva in concupiscentia sua, ut nec sibi, nec viro, nec filiis parceret nascituris, simul omnes terribili maledicto et necessitati mortis addicens. Adam quoque indignationi divinæ mulierem, pro qua peccaverat, objecit, quasi post tergum ejus volens declinare sagittam. *Vidit enim mulier lignum quod esset pulchrum visu, et ad vescendum suave*, et a serpente audierat tanquam deos se futuros. Funiculus triplex difficile rumpitur, curiositatis, voluptatis, et vanitatis. Hæc sola mundus habet, concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ. His abstracta et illecta misericordiam omnem crudelis mater abjecit. Sic et Adam, qui mulieri male misertus est ut cum ea peccaret, bene noluit misereri *, ut pœnam sustineret pro ea. Privata est etiam mulier veritate, primo quidem male detorquens quod audierat, *Morte morieris* ; et dicens, *Ne forte moriamur* : demum serpenti credens, penitus abneganti et dicenti, *Nequaquam moriemini*. Privatus est et Adam veritate, ubi eam confiteri erubuit, folia, hoc est excusationum operimenta, prætendens. Siquidem ipsa dicit : *Qui erubuerit me coram hominibus, erubescam et ego eum coram Pater meo.* Pacem quoque protinus amise-

* *al.* aut pœnam sustinere.

point de paix pour les impies, dit le Seigneur. En effet, n'ont-ils point trouvé dans leurs membres une loi d'opposition, quand ils commencèrent à rougir de leur nudité ? « J'ai craint, dit Adam, parce que je me voyais nu (*Gen.* III, 10). » Ah ! malheureux Adam, tu ne craignais pas ainsi auparavant, tu ne cherchais point des feuilles pour te couvrir, quoique tu fusses nu comme tu l'es maintenant.

L'homme perd la paix.

9. A partir de ce moment-là, je crois, pour en revenir à le parabole du Prophète, qui nous montre les vertus allant au devant les unes des autres, et se mettant enfin d'accord dans un baiser de paix, après cela, dis-je, il me semble qu'il s'éleva une sorte de lutte terrible entre les vertus. La vérité et la justice accablaient le malheureux Adam, mais la paix et la miséricorde, moins ardentes que les deux autres, étaient d'avis qu'il fallait l'épargner ; car ces deux vertus sont sœurs de lait comme le sont aussi les deux premières entre elles. De là vient que les unes persévérèrent dans les pensées de la vengeance, et, frappant chacune de son côté le prévaricateur Adam qu'elles menaçaient des supplices de l'autre vie, en même temps qu'elles l'accablaient de maux présents, les deux autres remontèrent dans le cœur du Père et revinrent au Seigneur qui les avait données à l'homme. Aussi n'y avait-il que lui qui eût des pensées de paix quand tout paraissait plein d'affliction. En effet, la paix ne se tenait point en repos, la miséricorde ne gardait point le silence, mais, s'adressant l'une et l'autre à Dieu, elles s'efforçaient d'émouvoir ses entrailles paternelles par leurs douces paroles. Elles lui disaient : « Dieu nous repoussera-t-il donc toujours, et ne voudra-t-il plus jamais se montrer un peu plus favorable ? Oubliera-t-il sa bonté compatissante, et son courroux arrêtera-t-il le cours de ses miséricordes (*Psal.* LXXVI, 7 et 9) ? » Aussi bien que le Père des miséricordes parut longtemps ne point s'apercevoir de leurs discours, pour n'écouter d'abord que le zèle de la justice et de la vérité, pourtant les prières des deux autres ne furent point vaines, et elles finirent par être exaucées en leur temps.

Lutte des vertus après le péché d'Adam devant Dieu.

10. Peut-être peut-on supposer qu'à leurs instances il fut répondu en ces termes ou en des termes semblables : « Jusques à quand me prierez-vous ? Je dois écouter aussi vos deux sœurs, la Justice et la Vérité, que vous voyez à l'œuvre de la vengeance parmi les hommes ; qu'on les appelle, qu'on les fasse venir, et tenons conseil ensemble sur le sujet qui nous occupe. Aussitôt les messagers célestes partent en diligence, mais en voyant la misère des hommes et les maux cruels dont ils souffrent, « ces anges de la paix se mirent à verser des larmes amères (*Isa.* XXXIII, 7), » s'il faut en croire le Prophète. Au fait, qui est-ce qui rechercherait avec plus de fidélité et demanderait plus ardemment ce qui a rapport à la paix, que les anges même de la paix ? Je me figure donc que, après s'être concertée avec sa sœur, la Vérité vint au jour fixé, et s'éleva jusqu'aux nues, non pas dans tout son éclat, mais tant soit peu voilée, et cachée sous le zèle de l'indignation. Alors il arriva, selon le Prophète, « que votre miséricorde, ô mon Dieu, se trouva dans les cieux, tandis que votre vérité s'élevait jusques aux nues (*Psal.* XXXV, 6). » Entre elles était assis le Père des lumières, et chacune d'elles fit valoir les arguments les plus favorables à sa cause. Ah ! qui est-ce qui eut le bonheur d'assister à cet entretien, et pourra nous en dévoiler le secret ? Qui l'a entendu et nous le racontera ? Peut-être

.....

runt,quia non est pax impiis, dicit Dominus. Nonne enim contrariam legem invenerant im membris suis, quos de novo pudere cœperat nuditatis ? *Timui ego*, inquit, *eo quod nudus essem.* Non sic miser, non sic paulo ante timebas : non quærebas folia, licet corpore nudus, sicut et modo.

9. Ex hoc sane (ut Prophetæ ipsius parabolam prosequamur, qui sibi obviasse eas, et reconciliatas in osculo memoravit) gravis quædam inter virtutes videtur orta contentio. Siquidem veritas et justitia miserum affligebant : pax et misericordia zeli hujus expertes judicabant magis esse parcendum. Sunt etenim collactaneæ hæ duæ sibi, quemadmodum et priores. Unde et factum est, ut perseverantibus illis in ultione, et prævaricatorem hinc inde cædentibus, et præsentes molestias futuri cumulantibus comminatione supplicii, illæ secederent in cor Patris, redeuntes ad Dominum qui illas dedit. Solus siquidem ipse cogitabat cogitationes pacis, cum afflictionis plena omnia viderentur. Siquidem non cessabat pax, non ei misericordia dabat silentium, sed pio quodam susurrio paterna pulsantes viscera loquebantur : *Numquid in æternum projiciet Deus, aut non apponet ut complacitior sit adhuc ? Numquid obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas ?* Et quamvis diu multumque visus sit dissimulare Pater miserationum, ut interim satisfaceret zelo justitiæ et veritatis : non tamen infructuosa fuit supplicantium importunitas, sed exaudita est in tempore opportuno.

10. Forte enim interpellantibus tale dicatur dedisse responsum : usquequo preces vestræ ? Debitor sum et sororibus vestris, quas accinctas videtis ad faciendam vindictam in nationibus, justitiæ et veritati. Vocentur, veniant, et super hoc verbo pariter conferamus. Festinant ergo legati cœlestes, et ut viderunt miseriam hominum et crudelem plagam, ut Propheta loquitur : *Angeli pacis amare flebant.* Qui enim fidelius quærerent aut rogarent quæ ad pacem sunt, quam angeli pacis ? Sane ex deliberatione communi ascendit veritas ad constitutam diem, sed ascendit usque ad nubes : necdum plane lucida, sed subobscura et obnubilata adhuc zelo indignationis. Factumque est ut legimus in Propheta : *Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.* Medius autem Pater luminum residebat, et utraque pro parte sua utilius quod habebat loquebatur. Quis putas

ont-elles dit des choses inénarrables qu'il n'est pas donné à l'homme de répéter. Toutefois, il me semble que le débat tout entier peut se résumer ainsi : « La créature raisonnable a besoin qu'on ait pitié d'elle, disait la Miséricorde, parce qu'elle est devenue malheureuse et excessivement digne de pitié. Le temps est venu d'avoir compassion d'elle ; il s'est même écoulé déjà bien des jours depuis qu'il aurait dû en être ainsi. » De son côté, la Vérité répondait : « Il faut que tout ce que vous avez dit, Seigneur, s'accomplisse. Il faut que tout Adam meure avec tous ceux qui étaient en lui; il ne peut en être autrement depuis le jour où il a mangé du fruit défendu, dans sa prévarication. En ce cas, reprenait la Miséricorde, pourquoi, ô mon Père, m'avez-vous donné le jour, si je devais vivre si peu de temps ? Votre vérité sait bien elle-même que votre miséricorde a péri, et que c'en est fait d'elle à jamais si vous ne cédez enfin à la pitié. » Et la Vérité, à son tour, disait de même : « Qui ne sait que si l'homme, devenu pécheur, échappe à la sentence de mort portée contre lui, votre vérité, Seigneur, n'est plus, elle a cessé d'être à jamais ? »

11. Mais voici venir un chérubin qui suggère la pensée de les renvoyer l'une et l'autre au roi Salomon, puisque, dit-il, tout jugement est déféré au Fils (*Joan.* v, 22). La miséricorde et la justice se rendent en conséquence devant lui, et là chacune répète les arguments que je vous ai dits. « J'avoue, dit la Vérité, que ce que dit la Miséricorde part d'un bon sentiment, mais plût au ciel que son zèle fût réglé sur la science : mais pourquoi est-elle plus portée en faveur de l'homme pécheur que de moi qui suis sa sœur. Mais vous, ma sœur, reprend la Miséricorde, vous n'épargnez ni le pécheur ni moi dans votre indignation contre le pécheur : quel mal ai-je donc fait ? Si vous avez quelque chose à me reprocher, dites-le moi ; sinon, pourquoi me persécutez-vous ? » La querelle ne laisse point que d'être grande, mes frères, et la dispute singulièrement emmêlée. Ne serait-on pas en droit de s'écrier en entendant cela : « Il vaudrait mieux que l'homme ne fût pas né. » Oui, mes bien-aimés frères, oui, les choses en étaient là, et il ne semblait pas qu'il fût possible de concilier pour l'homme la miséricorde et la justice. Et quand la Vérité ajoutait, en s'adressant au Juge lui-même, que l'injustice qui lui serait faite retomberait sur lui-même, et continuait en disant que c'était à lui à faire en sorte que la parole de son Père ne fût pas une parole vaine, que cette parole efficace et vivante (*Hebr.* IV, 12), ne fût point éludée à toute occasion ; la Paix intervint en s'écriant : « Trêve, je vous en prie, trêve de semblables discours ; de pareilles discussions ne sont point faites pour nous; il ne convient pas aux vertus de disputer entre elles.

Sentence du juge.

12. Mais le juge s'étant baissé, écrivait du doigt sur la terre, et la Paix qui était la plus rapprochée de lui, lut à haute voix ce qu'il avait écrit, le voici : L'une dit : C'en est fait de moi, si Adam ne meurt, et l'autre reprend : Je suis perdue, s'il ne lui fait miséricorde. Que la mort devienne bonne, et chacune aura gagné son procès. A ces mots, chacun est dans l'étonnement, on est frappé de cette parole de sagesse, en même temps que de la forme du compromis et du jugement. Il était clair, en effet, qu'elles n'avaient plus, ni l'une ni l'autre, motif de se plaindre, puisque ce que chacune réclamait deve-

.....

illi colloquio meruit interesse, et indicabit nobis ? Quis audivit, et enarrabit ? Forte inenarrabilia sunt, et non licet homini loqui. Summa tamen controversiæ totius hæc fuisse videtur. Eget miseratione creatura rationalis, ait Misericordia, quoniam misera facta est, et miserabilis valde. Venit tempus miserendi ejus, quia jam præteriit tempus. Econtra Veritas : Oportet, inquit, impleri sermonem quem locutus es, Domine. Totus moriatur Adam necesse est cum omnibus qui in eo erant, qua die vetitum pomum in prævaricatione gustavit. Utquid ergo, ait Misericordia, utquid me genuisti pater citius perituram ? Scit enim Veritas ipsa, quodiam misericordia tua periit, et nulla est, si non aliquando miscrearis. Similiter autem e contrario et illa loquebatur : Quis enim nesciat, quod si prædictam sibi prævaricator sententiam mortis evaserit, periit, nec permanebit jam in æternum veritas tua, Domine ?

* *al. add.* id est magni consilii Angelus.

11. Ecce vero unus de Cherubin *, ad Regem Salomonem suggerit esse mittendas : quoniam filio, inquit datum est omne judicium. Et in ejus ergo conspectu Misericordia et Veritas obviaverunt sibi, eadem quæ supra meminimus verba querimoniæ repetentes. Fateor, ait Veritas, zelum bonum Misericordia habet, sed utinam secundum scientiam. Nunc autem quid prævaricatori potius, quam sorori judicat esse parcendum ? At tu, inquit Misericordia, neutri parcis, sed tanta indignatione sævis in prævaricatorem, ut involvas pariter et sororem. Quid mali merui ? Si quid habes adversum me, dicito mihi : sim autem, quid me persequeris ? Grandis controversia, fratres, et intricata nimium disceptatio. Quis non illic diceret : Bonum nobis erat, si natus non fuisset homo iste ? Sic erat, dilectissimi, omnino sic erat : non videbatur quomodo simul possent erga hominem Misericordia et Veritas conservari. Cumque adjiceret Veritas in ipsum quoque judicem partis suæ injuriam * retorqueri, dicens, cavendum omnino, ne fieret irritum verbum Patris, ne sermo vivus et efficax qualibet occasione evacuaretur : Parcite quæso, ait Pax, parcite verbis hujusmodi. Non nos talis altercatio decet : virtutum est inhonesta contentio.

* *al.* merita retorquere.

12. Porro judex inclinans se, digito scribebat in terra. Erant autem verba scripturæ, quæ Pax ipsa legit in auribus omnium (ea siquidem propius assidebat.) Hæc dicit, Perii, si Adam non moriatur ; et hæc dicit, Perii, nisi misericordiam consequatur. Fiat mors bona, et habet utraque quod petit. Obstupuere omnes in verbo sapientiæ et forma compositionis pariter atque judicii. Siquidem manifestum fuit nullam eis querimoniæ occasionem relinqui : siquidem fieri posset quod utraque petebat, ut et moreretur et misericordiam consequeretur.

nait possible, car il devait y avoir en même temps mort et miséricorde. Mais, disent-elles, comment cela sera-t-il? La mort est très cruelle et excessivement amère, la mort est terrible, on ne peut en entendre prononcer le nom sans trembler : comment donc peut elle devenir bonne? Mais le juge : la mort des pécheurs, dit-il, est très mauvaise, mais celle des saints est précieuse : peut-il en être autrement quand elle devient la porte de la vie, la porte de la gloire? Oui, répondent-elles, cette mort est précieuse, mais comment en sera-t-il ainsi? Il en sera ainsi, reprend le juge, s'il se trouve quelqu'un, qui, ne devant rien à la mort, veuille bien souffrir la mort par amour pour l'homme, car la mort ne saurait retenir un innocent, et comme on dit, la machoire de Leviathan sera percée (*Job.* XL, 19), le milieu de la muraille sera détruit, le grand chaos qui sépare la vie de la mort sera comblé. Car l'amour est aussi fort, est plus fort que la mort; si ce fort armé entre dans la maison de l'autre, il la garrottera, il s'emparera de tous ses meubles, et, en passant, il ouvrira un passage au fond même de la mer, pour que ceux qu'il aura délivrés puissent passer aussi.

La sentence du juge est approuvée.

13. Ce discours parut bon, il était juste et digne d'être bien accueilli (I *Tim.* I, 15). Mais où trouver cet innocent qui veuille bien mourir, non pour acquitter une dette, mais par bon vouloir, non pour l'avoir mérité, mais pour l'avoir bien voulu? La Vérité jette un regard sur l'univers entier et personne ne s'offre à ses yeux exempt de toute souillure, personne, dis-je, pas même l'enfant qui ne compte encore qu'un jour de vie sur la terre. La Miséricorde, de son côté, cherche dans le ciel, et si elle ne trouve point de coupables parmi les anges, elle n'en trouve point non plus qui ait cet excès d'amour. La victoire, en effet, était réservée à un autre qu'à l'un d'eux, à un autre, dont personne parmi les anges ne pût surpasser la charité qui devait le conduire jusqu'à sacrifier sa vie pour des serviteurs, non-seulement inutiles, mais indignes de plus. Car s'il ne nous donne point le nom de serviteurs, cela ne tient qu'à l'excès même de son amour, qu'à l'excellence de sa bonté. Mais, pour nous, lors même que nous ferions tout ce qui nous est commandé, quel nom devrions-nous nous donner, si ce n'est celui de serviteurs inutiles (*Luc.* XVII, 12)? Mais qui est-ce qui osera le questionner sur ce point. La Vérité et la Miséricorde reviennent au jour fixé, d'autant plus inquiètes l'une et l'autre, qu'elles n'ont point trouvé ce qu'elles désirent.

La vérité et la miséricorde cherchent le Rédempteur.

Il n'y a que Dieu pour l'être.

14. C'est alors que la Paix les prenant en particulier, les console en ces termes : Ne savez-vous point une chose, et n'y pensez-vous donc point? Il n'y a absolument personne pour faire cette bonne action; non il n'y a personne si ce n'est un : que celui qui a indiqué le remède, le donne. Le Roi sut ce qui se disait, et il s'écria alors : « Je suis fâché d'avoir fait l'homme (*Gen.* VI, 7.), » oui dit-il, j'en suis peiné; il faut que j'en souffre, et que je fasse pénitence pour l'homme que j'ai créé. C'est alors qu'il dit : me voici, je viens, car ce calice ne peut s'éloigner, il faut que je le boive. Appelant alors l'archange Gabriel, il lui dit : « Vas, et dit à la fille de Sion : « Voici ton roi qui vient. » L'ange vole et dit : « Sion, prépare ta chambre nuptiale, et reçois ton Roi (*Zach.* IX, 9). » Mais la Miséricorde et la Vérité prévinrent l'arrivée de leur Roi, selon ce qui est écrit : « La Miséricorde et la Vérité marcheront devant vous (*Psal.* LXXXIV, 11). » Quant à la justice, elle lui prépare son trône, comme il est dit : « La justice et le

Comment l'Incarnation se prépare.

.....

Sed id quomodo fiet, inquiunt? Mors crudelissima, amarissima est, mors terribilis, et ipso horrenda auditu, bona fieri quanam ratione poterit? At ille : Mors, inquit peccatorum pessima, sed pretiosa fieri potest mors sanctorum. An non pretiosa erit, si fuerit janua vitæ, porta gloriæ? Pretiosa, inquiunt. Sed quomodo fiet istud? Fieri, ait, potest, si ex charitate moritur quis, utique qui nihil debeat morti. Neque enim detinere poterit mors innoxium, sed forabitur (ut scriptum est) maxilla Leviathan, et destruetur paries medius, solveturque chaos magnum, quod inter mortem vitamque firmatum est. Nimirum charitas fortis ut mors, imo et fortior morte, si fortis illius intraverit atrium, alligabit eum, et diripiet utique vasa ejus, sed et ipso transitu suo ponet profundum maris viam, ut transeant liberati.

13. Bonus visus est sermo, utpote fidelis, et omni acceptione dignus. Sed ubi poterit ille innocens inveniri, qui mori velit non ex debito, sed ex voluntate, non ex malo merito, sed ex beneplacito suo? Circuit Veritas orbem terræ; et nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram. Sed et Misericordia cœlum omne perlustrat, et in angelis quoque ne dixerim pravitatem, minorem tamen invenit charitatem. Nimirum hæc victoria alii debebatur, quo majorem charitatem nemo haberet, ut animam suam poneret pro servis inutilibus, et indignis. Nam et si ipse jam non dicit nos servos, hoc ipsum immensæ dilectionis est, et eximiæ dignationis. Nos autem ei si omnia quæ præcepta sunt nobis faceremus, quid aliud dicere deberemus, nisi quod servi inutiles sumus? Sed quis eum super hoc convenire præsumeret? Redeunt ad constitutam diem Veritas et Misericordia, anxiæ plurimum, non invento quod desiderabant.

14. Tunc vero seorsum Pax consolans eas : Vos, inquit, nescitis quicquam, nec cogitatis. Non est qui faciat bonum hoc, non est usque ad unum. Qui consilium dedit, ferat auxilium. Intellexit Rex quid loqueretur, et ait : *Pœnitet me fecisse hominem.* Pœna, inquit, me tenet, mihi incumbit sustinere pœnam, pœnitentiam agere pro homine quem creavi. Tunc ergo dixit : Ecce venio Non enim potest hic calix transire, nisi bibam illum. Et accersito protinus Gabriele, Vade, inquit, dic filiæ Sion : *Ecce Rex tuus venit.* Festinavit ille, et ait : *Adorna thalamum tuum Sion, et suscipe Regem.* Porro venturum

jugement sont la préparation de son trône. » Pour ce qui est de la Paix, elle vient avec le Roi lui-même, pour vérifier ces paroles d'un Prophète : « Il sera notre paix sur la terre, quand il sera venu. » Aussi le Seigneur était à peine né, que les chœurs des anges faisaient entendre ces chants : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14). » Enfin la Justice et la Paix se sont embrassées, quand jusqu'alors elles n'avaient pas paru peu divisées entre elles. En effet, la première, s'il y a une justice d'après la loi, avait plutôt un dard en main que le baiser sur les lèvres, et inspirait beaucoup moins d'amour que de crainte; mais elle ne se réconcilia point alors avec la Paix, comme le fait aujourd'hui la paix qui naît de la justice. Autrement, comment se serait-il fait que, ni Abraham, ni Moïse, ni aucun juste de ces temps-là, n'auraient pu obtenir, à leur mort, la paix de la bienheureuse éternité, ni entrer dans le royaume de la paix? Évidemment alors, la Justice et la Paix, ne s'étaient pas encore donné le baiser. Mais à présent, mes frères bien aimés, nous devons rechercher la Justice, avec d'autant plus de zèle et d'ardeur, que la Paix et la Justice, se sont embrassées, et ont fait une éternelle alliance. Désormais, quiconque se présente avec le témoignage de la justice, ne peut manquer d'être accueilli par la Paix, avec un visage serein, et les bras tout grands ouverts, où il peut se reposer et dormir.

DEUXIÈME SERMON POUR L'ANNONCIATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Sur les sept dons de l'Esprit en Jésus-Christ.

1. Mes frères, dans la solennité de l'Annonciation de Notre Seigneur que nous célébrons aujourd'hui, il faut voir la simple histoire de notre rédemption se présentant à nos yeux, comme une vaste et agréable plaine. L'ambassade dont l'ange Gabriel est chargé est nouvelle, la vertu que professe la Vierge est une vertu nouvelle, et le respect qui est témoigné à Marie l'est dans les termes d'une salutation nouvelle; aussi l'antique malédiction qui pesait sur la femme, est mise de côté; Marie reçoit une bénédiction nouvelle, comme sa maternité. Celle qui ne connaît point les ardeurs de la concupiscence est remplie de la grâce, et pour avoir dédaigné tout commerce avec un homme, elle va concevoir du Saint-Esprit, qui va survenir en elle, le Fils même du Très-Haut. L'antidote du salut entre chez nous par la même porte qu'était entré le venin du serpent, qui a infesté le genre humain tout entier. On peut cueillir aisément dans ces prés, de nombreuses fleurs, pareilles à celles que je viens d'y prendre; mais j'aperçois au milieu un abîme d'une effrayable profondeur. Oui c'est un insondable abîme que le mystère de l'incarnation de Notre Seigneur, un abîme, dis-je, tout à fait impénétrable, « le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » Qui peut en effet voir clair dans cet abîme, y découvrir, y saisir quelque chose? C'est un puits d'une grande profondeur, et je n'ai personne pour y puiser pour moi. Mais ordinairement, la vapeur qui s'élève des puits est assez forte pour rendre un peu humide les linges qu'on étend au dessus de leur ouverture; c'est ce qui fait, Seigneur, que si je n'ose me plonger dans le puits de ce mystère, parce que j'ai conscience de ma propre infirmité, j'élève souvent les mains vers vous, car mon âme est devant vous, comme une

Idée sommaire du mystère.

Le mystère de l'Incarnation est insondable.

Regem Misericordia et Veritas prævenerunt, sicut scriptum est : *Misericordia et veritas præcedent faciem tuam.* Justitia tronum præparat, secundum illud : *Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.* Pax cum Rege venit, ut Propheta fidelis inveniretur qui dixerat : *Pax erit in terra nostra cum venerit.* Inde est quod nato Domino angelorum chorus canebat : *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis.* Sed et tunc justitia et Pax osculatæ sunt, quæ non modice videbantur hactenus dissidere. Prior enim, si qua erat ex lege justitia, non osculum, sed aculeum magis habebat, urgens magis timore, quam provocans dilectione. Sed nec habuit illa reconciliationem, sicut habet nunc quæ ex fide noscitur esse justitia. Alioquin quid erat quod nec Abraham, nec Moises, nec cæteri justi temporis illius, in obitu suo pacem illam beatitudinis æternæ apprehendere, aut regnum pacis poterant introire, nisi quod minime adhuc justitia et pax sese fuerant osculatæ? Ex hoc sane, dilectissimi, ferventiore nobis zelo sectanda justitia est; siquidem justitia et pax osculatæ sunt, et indissolubile amicitiarum iniere fœdus : ut cuicumque testimonium justitiæ secum tulerit, hilari vultu jam et amplexibus lætis excipiatur a pace, in idipsum jam dormiens et requiescens.

SERMO SECUNDUS IN ANNUNTIATIONE B. MARIÆ.

De septiformi spiritu in Christo.

1. Considerare est, fratres, in solemnitate hodierna Dominicæ annuntiationis, velut amœnissimam quamdam planitiem, simplicem nostræ reparationis historiam. Injungitur nova legatio angelo Gabrieli, et novam Virgo professa virtutem, novæ salutationis honoratur obsequio. Antiqua excluditur maledictio mulierum, novam nova mater accipit benedictionem. Implétur per gratiam quæ concupiscentiam nescit, ut spiritu superveniente altissimi pariat Filium, quæ virum dedignatur admittere. Intrat ad nos eadem porta salutis antidotum, qua venenum serpentis ingrediens, universitatem generis humani occuparat. Innumeros hujuscemodi flores ex his facile est legere pratis : sed intueor mediam metuendæ profunditatis abyssum. Abyssus plane imperscrutabilis, incarnationis dominicæ sacramentum; abyssus impenetrabilis, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Quis enim investiget, quis attingat, quis apprehendat? Puteus altus est, et in quo hauriam non est mihi.

terre sans eau. Et maintenant, si le léger tissu de ma pensée s'est pénétré un peu de l'humidité qui monte du fond de ce puits, je veux, mes frères, vous en faire part, si peu que ce soit, et ne point la garder pour moi; je veux presser le tissu, afin d'en faire sortir au moins quelques gouttes de la céleste rosée.

Pourquoi le Fils plutôt que le Père ou le Saint-Esprit qui s'est incarné.

2. Et d'abord, je me demande pourquoi c'est le Fils plutôt que le Père ou le Saint-Esprit qui s'incarne, puisque la gloire des trois personnes de la Sainte Trinité, est, je ne dis pas, est égale, mais est une seule et même gloire? Mais qui a connu les desseins de Dieu? Et qui est entré dans le secret de ses conseils (*Rom.* XI, 34)? C'est un profond mystère, et nous ne devons point en pareille matière hasarder imprudemment une opinion précipitée. Toutefois, il me semble que si c'eût été le Père, ou le Saint-Esprit, qui se fût incarné, il serait résulté une inévitable confusion de la pluralité de Fils, attendu qu'une des trois personnes eût été le Fils de Dieu, et une autre eût été Fils de l'homme. D'ailleurs, il semble parfaitement convenable que celui-là devînt Fils de l'homme qui était déjà le Fils de Dieu, puisque par là se trouvait évitée l'ambiguité des noms. Après cela, c'est une gloire singulière, et un privilége unique, excellent pour notre Vierge, pour Marie, d'avoir eu pour Fils, par un effet de la grâce, un seul et même Fils avec Dieu le Père, car il n'en eût certainement pas été ainsi, si ce n'avait point été le Fils qui se fût incarné. Et nous-mêmes, il n'aurait pu nous être donné, si les choses se fussent passées autrement, un égal motif d'espérer le salut et l'héritage du Ciel, tandis que, en le faisant l'aîné de tous ses frères, lorsqu'il était déjà le Fils unique du Père, il ne saurait manquer de nous appeler à partager son héritage, puisqu'il nous à appelés déjà à être adoptés pour enfants. Ainsi donc, Jésus-Christ, notre fidèle médiateur, après avoir uni, dans un ineffable mystère, la substance de l'homme, et celle de Dieu en une seule personne, sut également, par un dessein d'une grande profondeur, garder, en nous réconciliant, ce juste milieu qui lui fit donner à Dieu et à l'homme ce qui leur convenait, à Dieu la gloire, et à l'homme la pitié. C'est en effet, par un excellent compromis entre le Seigneur offensé et son esclave coupable, que celui-ci, n'a point été frappé d'une sentence trop sévère, par le zèle de la gloire de Dieu, en même temps que Dieu n'a point été frustré de l'honneur qui lui est dû par une condescendance excessive pour l'homme.

3. Aussi prêtez une oreille attentive aux deux propositions qui se partagent le chant des anges à la naissance du Sauveur : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, disent-ils, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14), » et remarquez que l'esprit de crainte n'a point fait défaut à notre fidèle réconciliateur, Jésus-Christ, car c'est dans cet esprit qu'il n'a cessé de rendre à son Père le respect qui lui est dû, de rechercher sa gloire et de lui rendre ses hommages. L'esprit de piété ne lui a point non plus manqué; c'est dans cet esprit qu'il a compati avec miséricorde au malheureux sort des hommes. Mais pour tenir la balance égale entre la crainte et la piété, il dut nécessairement avoir l'esprit de science. Or notez que dans le péché de nos premiers parents on retrouve trois auteurs, dont chacun manqua de quelque chose en particu-

.....

Verumtamen solet interdum superposita puteis humectare linteamina vapor exhalans. Propterea sane licet irrumpere verear propriæ conscius infirmitatis, frequenter tamen velut super os hujus putei expando ad te, Domine manus meas, pro eo quod anima mea sicut terra sine, aqua tibi. Et nunc si quid est quod, ascendente deorsum nebula, tenuis ebiberit cogitatio; vobis, fratres, modicum illud sine invidia communicare curabo, velut expresso linteamine vel exigua, refundens cœlestis stillicidia roris.

2. Quæro igitur, qua ratione Filius magis incarnatus sit, quam Pater, aut Spiritus-Sanctus, cum totius Trinitatis non modo æqualis sit gloria, sed una eademque substantia? Sed quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Altissimum est mysterium, nec nos oportet temere super hujuscemodi præcipitare sententiam. Videtur tamen nec Patris, nec Spiritus incarnationem in pluralitate filiorum effugisse confusionem, dum alius Dei, alius filius hominis diceretur. Videtur et illud maxime congruum, ut is specialiter filius fieret, qui filius erat, ne quid esset ambiguitatis in nomine. Denique ipsa est virginis nostræ gloria singularis et excellens prærogativa Mariæ, quod Filium unum eumdemque cum Deo Patre meruit habere communem, quam sane periisse constat, si non filius incarnaretur. Sed nec nobis alia dari posset occasio similis sperandæ salutis et hereditatis. Factus siquidem primogenitus in multis fratribus, qui unigenitus erat, adsciscet eos sine dubio in hæreditatem, quos vocarit in adoptionem. Si enim fratres, et cohæredes. Hic ergo Christus Jesus, mediator fidelis, sicut in persona una Dei hominisque substantiam copulavit ineffabili sacramento : sic et in ipsa reconciliatione, consilio hujus altissimo, mediam non deseruit æquitatem, utrique tribuens quod oportebat, bonorem Deo, homini miserationem. Hæc enim optima inter offensum Dominum et reum servum forma, compositionis, ut nec honorandi Domini zelo servus opprimatur austeriori sententia : nec rursum, dum huic immoderatius condescenditur, ille debito fraudetur honore.

3. Audi igitur et diligenter observa angelicam in hujus Mediatoris ortu distributionem. *Gloria*, inquiunt, *in Altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Hujus denique gratia observationis fideli reconciliatori Christo nec timoris spiritus defuit, quo Patri semper reverentiam exhiberet, semper ei deferret, semper gloriam ejus quæreret : nec spiritus pietatis, quo misericorditer compateretur hominibus. Unde et necessarium habuit spiritum quoque scientiæ, per quem timoris pariter et pietatis distributio fieret inconfusa. Et nota

lier. Ces trois auteurs du péché, ce sont Ève, le diable et Adam. Ce qui faisait défaut en Ève, c'est la science, puisque, selon le mot de l'Apôtre, elle fut séduite et fut ainsi amenée à prévariquer (I *Tim.* II, 14); mais elle ne manquait point au serpent qui est représenté comme le plus rusé de tous les animaux; il est vrai qu'il n'eut point la piété puisqu'il fut homicide dès le principe. Quant à Adam, peut-être peut-on trouver une certaine piété en lui, puisqu'il ne voulut point contrister sa femme, mais il sacrifia la crainte de Dieu en obéissant à Ève plutôt qu'au Seigneur. Plût au ciel que la crainte de Dieu eût prévalu en lui! comme nous voyons, en particulier, dans les Saintes Écritures, que Jésus fut rempli non de l'esprit de piété, mais de l'esprit de crainte (*Isa.* XI, 3). Car en toutes choses, et par dessus tout, la crainte de Dieu doit l'emporter sur la piété, pour le prochain; il n'y a qu'elle qui puisse revendiquer pour elle la possession de l'homme tout entier. C'est donc par ces trois vertus, c'est-à-dire par la crainte, par la piété et par la science que notre médiateur a réconcilié les hommes avec Dieu, car c'est dans un esprit de conseil et de force qu'il nous a délivrés de la main de notre ennemi. En effet, c'est en donnant le conseil, c'est en donnant à notre ennemi le pouvoir de mettre une main violente sur l'innocent, qu'il l'a dépouillé de ses droits antiques; il a prévalu aussi par la force, et le mit hors d'état de retenir de force les hommes rachetés par lui, alors qu'il remonta des enfers en vainqueur, et que notre vie à tous ressuscita avec lui.

La crainte de Dieu est préférable à la piété pour le prochain.

Par quelles vertus Jésus-Christ nous a réconciliés avec Dieu.

4. Dès lors, il nous nourrit du pain de vie et d'intelligence et nous donne en breuvage l'eau de la science du salut. En effet, l'intelligence des choses spirituelles et invisibles, c'est un vrai pain pour l'âme; un pain qui fortifie le cœur et lui donne l'énergie nécessaire pour toutes les bonnes œuvres dans l'ordre spirituel. Quant à l'homme charnel qui ne comprend rien aux choses de l'esprit de Dieu, pour qui elles sont même une vraie folie, il ne peut que gémir et pleurer en disant : « Mon cœur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain (*Psal.* CI, 5). » Ainsi, s'il est une vérité aussi simple que parfaite, c'est celle-ci : il ne sert à rien à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme. Or quand un avare arrive-t-il à comprendre cela? N'est-ce pas perdre son temps que de s'efforcer de lui faire goûter cette vérité-là? Pourquoi cela? Évidemment parce que, pour lui, c'est une folie. Quoi de plus incontestable encore que cette vérité, que le joug de Jésus-Christ est doux? Présentez-la à l'homme du monde, et vous verrez s'il ne prend pas ce morceau de pain pour une pierre. Il n'est pourtant rien de plus certain, que c'est de l'intelligence de cette vérité-là que vit l'âme, qu'elle est pour elle une véritable nourriture spirituelle; car « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Deut.* VIII, 3). » Mais tant que vous ne goûterez point cette vérité, il sera bien difficile qu'elle passe dans votre âme; mais à peine aurez-vous commencé à y prendre goût, que pour vous ce ne sera même plus une nourriture, ce sera un breuvage qui pénétrera, sans difficulté aucune, dans votre cœur, là où la nourriture spirituelle de l'intelligence se digère aisément, au contact du breuvage de la sagesse, et empêche que les membres de l'homme intérieur, c'est-à-dire ses sentiments, ne se dessèchent, et ne deviennent plus nuisibles qu'utiles.

La vérité qui d'abord est difficile devient ensuite aisée.

5. Ainsi, rien de ce qui était nécessaire pour le salut des hommes n'a fait défaut au Sauveur. Or c'est de lui que parlait le prophète Isaïe, quand il

.....

quod in primo illo parentum nostrorum peccato tres quidem auctores exstiterunt : sed manifeste defuerunt tria tribus. Dico enim Evam, diabolum, et Adam. Non habuit Eva scientiam, quæ, ut ait Apostolus, seducta est in prævaricationem. Verum hæc quidem serpenti non defuit, qui callidior describitur cæteris animantibus : sed pietatem malignus non habuit, qui ab initio factus est homicida. Adam vero pius forte videtur, mulierem non contristando : sed timorem Domini dereliquit, voci illius magis obediens, quam divinæ. Utinam magis timor Domini prævaluisset in eo! sicut de Christo signanter legitur : Quia replevit eum, non pietatis spiritus, sed timoris. In omnibus enim et per omnia pietati proximorum timor Domini præferendus est, et solus ipse est, qui totum sibi hominem debeat vindicare. In his igitur tribus, timore, pietate et scientia, mediator noster reconciliavit homines Deo : nam in consilio, et fortitudine de manu adversarii liberavit. Consilio siquidem pristino jure privavit hostem, data potestate, ut manus injiceret innocenti : fortitudine prævaluit, ne violenter posset retinere redemptos, dum victor ab inferis rediit, et vita omnium cum eo surrexit.

4. Exinde cibat nos pane vitæ et intellectus et potat aqua sapientiæ salutaris. Est enim intellectus rerum spiritualium et invisibilium, verus animæ panis, confirmans cor nostrum, et ad omne opus bonum roborans in omni exercitatione spirituali. Carnalis autem homo, qui non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, sed stultitia ei videntur, gemat et lugeat, dicens : *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Ecce enim mera et perfecta veritas est, non prodesse homini, si universum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum faciat. Sed quando id capere possit avarus? Sine causa laborat, quisquis ei id persuadere conatur. Ut quid hoc? Nempe quia stultitia illi videtur. Quid verius, quam jugum Christi esse suave? Appone homini sæculari, et vide si non magis lapidem quam panem reputabit. Et certe hujusmodi intelligentia veritatis internæ vivit anima, et hic est spiritualis cibus. *Non* enim *in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Verumtamen donec sapiat tibi veritas, non sine difficultate ad interiora trajicitur. Ubi vero cœperis in ea oblectari, jam non cibus, sed potus est : et sine difficultate intrat in animam, quo videlicet spiritualis cibus

disait : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. L'esprit du Seigneur se reposera sur lui, je veux dire l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur (*Isa.* xi, 1 à 3). » Remarquez, je vous prie, que la fleur ne doit point apparaître sur le rejeton, mais sortir de la racine. Si la chair de Jésus-Christ avait été créée du néant dans la Vierge Marie, comme plusieurs l'ont cru, peut-être pourrait-on dire que la fleur n'a point poussé sur la racine, mais sur le rejeton ; mais comme, d'après le Prophète, elle est sortie de la racine, il s'en suit qu'elle a été formée de la racine et qu'elle en partage la substance. S'il est dit que le Saint-Esprit s'est reposé sur cette fleur, il n'y a point là de contradiction. En effet, comme en nous l'esprit n'est point du tout supérieur, il ne se repose point, la chair lui fait une guerre continuelle, et l'esprit, de son côté, a des désirs en opposition avec ceux de la chair. Puisse vous délivrer de cette lutte, Celui qui n'a rien de semblable en lui, je veux dire l'homme nouveau, le vrai homme qui a reçu la vraie chair de notre origine, mais n'a point reçu avec elle le vieux levain de la concupiscence !

TROISIÈME SERMON[a] POUR L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

25 mars 1150.

Suzanne et Marie.

1. Que vous êtes riche en miséricorde, Seigneur mon Dieu, que vous êtes magnifique en justice, et libéral en grâce ! Il n'y a personne qui puisse vous être comparé, donneur infiniment généreux, rémunérateur souverainement juste, libérateur extrêmement bon. C'est gratuitement que vous abaissez vos regards sur les humbles, c'est avec justice que vous jugez l'innocent, et c'est avec miséricorde que vous sauvez même le pécheur. Voilà, mes frères bien aimés, les mets qui vous sont servis aujourd'hui, si nous y faisons attention, avec une abondance inaccoutumée, par les Saintes Lettres, sur la table du riche Père de famille. Cette abondance nous vient de ce que le saint temps du carême et le très-saint jour de fête de l'Annonciation de Notre Seigneur coïncident ensemble cette année. En effet, nous avons vu aujourd'hui la femme adultère renvoyée absoute par notre indulgent Rédempteur, l'innocente Suzanne soustraite à la mort, et la bienheureuse Vierge remplie, d'une manière unique, du don gratuit de la grâce. Voilà un grand festin, mes frères, puisqu'on sert en même temps devant nous, la miséricorde, la justice et la grâce. Dira-t-on que la miséricorde n'est point une nourriture pour l'homme ? C'en est une, au contraire, excellente et souveraine pour le guérir. Et la justice n'est-elle point aussi du pain pour le cœur ? C'en est, et même c'en est un qui le fortifie admirablement, c'est pour lui un aliment tout à fait solide ; et même, heureux ceux qui en ont faim, car ils en seront rassasiés (*Matt.* v, 6). Enfin, ne peut-on voir un aliment pour l'âme dans la grâce de Dieu ? C'en est un des plus

La miséricorde, la justice et la grâce sont la nourriture de l'âme.

[a] Ce sermon a été prêché en 1150. Cette année, le jour de l'Annonciation tombait le samedi d'avant le quatrième dimanche de carême; ce jour là on lit à l'office l'histoire de Suzanne et on lit à la messe l'Evangile de la femme adultère.

.....

intelligentiæ potu sapientiæ digeratur, ne ipsius interioris hominis artubus, id est affectibus, siccitate laborantibus, oneri magis sit quam utilitati.

5. Ex omnibus ergo quæ salvandis populis fuerant necessaria, nihil penitus defuit Salvatori. Ipse est enim, de quo præcinit Isaias : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini.* Illud sane diligenter attende, quod florem hunc de radice, non de virga dixerit ascensurum. Etenim si nova Christi caro in Virgine creata esset ex nihilo, (quod æstimaverunt nonnulli,) non de radice flos, sed forte de virga dici poterat ascendisse. Nunc autem qui prodiit ex radice, sine dubio ab origine communem probatur habuisse materiam. Nam quod super eum Spiritus requievit, nihil in eo contradictionis fuisse declarat. In nobis enim quia non omnino superior est spiritus, non requiescit, carne nimirum adversus spiritum, et spiritu adversus carnem concupiscente : a quo conflictu nos liberet, in quo nihil simile fuit, novus homo et verus homo, qui veram carnis nostræ suscepit originem, sed fermentum vetus concupiscentiæ non suscepit.

SERMO TERTIUS IN ANNUNTIATIONE B. MARIÆ.

De Susanna et B. Maria.

1. Quam dives es in misericordia, quam magnificus in justitia, in gratia quam munificus, Domine Deus noster! Non est qui similis sit tibi, munerator copiosissime, remunerator æquissime, pissime liberator. Gratis respicis humiles, juste judicas innocentes, misericorditer salvas etiam peccatores. Hæc sunt, dilectissimi, quæ nobis in mensa divitis hujus Patrisfamilias sanctarum testimoniis Scripturarum, hodie quidem, si diligenter advertimus, solito copiosius apponuntur. Nimirum hanc nobis copiam præstant, quæ pariter convenerunt, sacrum videlicet tempus Quadragesimæ, et sacratissima dies Annuntiationis dominicæ. Hodie enim in auribus nostris deprehensam in adulterio mulierem indulgentia Redemptoris absolvit, hodie innoxium Susannæ sanguinem liberavit, hodie quoque beatam Virginem singulari munere gratuitæ benedictionis implevit. Magnum convivium, ubi pariter nobis misericordia, justitia, et gratia apponuntur! Numquid non misericordia esca hominum ? Salutaris omnino et efficax ad medelam. Numquid non

doux, car il a toute sorte de douceur et possède tout ce qu'il y a de plus agréable au goût ; bien plus, réunissant en elle la vertu des deux autres, non seulement elle flatte le goût, mais elle reconforte et elle guérit.

2. Asseyons-nous donc à cette table, mes frères, et goûtons, au moins un peu, à chacun des mets qui nous y sont servis. « Dans sa loi, Moïse nous ordonne de lapider ces femmes-là (*Joan.* VIII, 5), » disaient des pécheurs, en parlant d'une pécheresse, s'écriaient des Pharisiens en montrant une femme adultère. Mais, en réponse à votre cœur de pierre, pour toute parole « Jésus se baisse à terre. » Seigneur, abaissez vos yeux et descendez (*Psal.* CXLIII, 5). » Jésus s'incline donc vers la terre, et se penche en même temps vers la miséricorde, car il n'avait pas un cœur de Juif, « et il se mit à écrire, » non content de le faire une fois, il recommence une seconde ; c'est comme Moïse pour les deux tables de la loi. Peut-être, la première fois, écrivit-il la vérité et la gloire, et la seconde, les imprima-t-il sur la terre, selon le mot de l'apôtre saint Jean : « La Loi a été donnée par Moïse, mais la justice et la vérité ont été faites par Jésus-Christ (*Joan.* I, 17). » D'ailleurs, voyez s'il ne semble pas qu'il a emprunté à la table de la vérité cette sentence qui devait confondre les Pharisiens : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. » C'est là un mot bien court, mais plein de vie et d'efficacité, et qui pénètre dans l'âme comme un glaive à deux tranchants ; comme il perce d'outre en outre des cœurs de pierre. Comme cette petite pierre réduit aisément en poudre ces fronts durs comme le roc ; on va bientôt le voir à la rougeur de la honte qui va leur monter au visage, et à la façon dont ils vont discrètement s'éclipser. Sans doute cette femme adultère mérite d'être lapidée ; mais pour se hâter de la châtier, il faudrait n'être pas soi-même dans le cas d'être puni ; il n'y a que celui qui n'a point mérité le même châtiment qu'elle, qui ait le droit de se montrer rigoureux pour elle, autrement que ne commence-t-il par sévir sur le coupable qui est le plus près de lui, c'est-à-dire sur lui-même ? La première chose qu'il a à faire, c'est de se juger lui-même et d'exécuter la sentence. Voilà quel fut le langage de la vérité.

Il faut être exempt de faute pour reprendre les autres.

3. Mais, après tout, c'est là la moindre des choses, pour avoir confondu les accusateurs de cette femme, la Vérité ne l'a point encore renvoyée absoute. Qu'il écrive donc encore, qu'il écrive la grâce, qu'il lise la sentence, et nous écoutons : « Femme, personne ne vous a-t-il condamnée ? Non, personne, Seigneur. Eh bien, ni moi non plus, je ne vous condamnerai point ; allez, et désormais ne péchez plus. » O parole pleine de miséricorde, parole pleine de joie à entendre, parole de salut ! Faites-moi entendre de bonne heure votre miséricorde, Seigneur, parce que j'ai mis mon espérance en vous (*Psal.* CXLII, 8). Il n'y a, en effet, que l'espérance qui ait des droits à la miséricorde auprès de vous ; vous ne faites couler l'huile de la miséricorde que dans les vases de l'espérance. Il y a pourtant une espérance trompeuse qui ne renferme que des malédictions dans son sein, c'est celle qui vit dans le péché. Après cela, peut-être ne doit-on point l'appeler espérance, ce n'est peut-être qu'une sorte d'insensibilité et de dissimulation pernicieuse. Qu'est-ce, en effet, que l'espérance pour

La véritable espérance nous rend capables de miséricorde.

Espérances ou confiance trompeuse.

.....

etiam justitia panis cordis ? Et quidem optime confirmans illud, ut pote cibus solidus ad nutrimentum. Denique beati qui esuriunt illum, quoniam ipsi saturabuntur. Numquid non cibus animæ gratia Dei sui ? Dulcissimus sane, et omnem habens in se suavitatem, et delectamentum saporis : imo vero hæc sibi omnia pariter vindicans, non modo delectat, sed et reficit, et medetur.

2. Accedamus ad mensam hanc, fratres mei, et ex singulis dapidus vel modicum aliquid degustemus. *In lege Moyses mandavit hujusmodi lapidare*, aiunt de peccatrice peccatores, de adultera Pharisæi. Sed ad duritiam lapidei cordis vestri ille locutus est. *Jesus autem inclinavit se.* Domine, inclina cœlos tuos, et descende. Inclinans se, et ad misericordiam flexus (neque enim Judaici cordis erat) *digito scribebat*, non jam in lapide, sed *in terra.* Neque hoc tantum semel, sed hic quoque duplex scriptura, sicut apud Moysen tabulæ duæ. Et forte veritatem et gratiam scribens, et iterum scribens terræ impressisse videtur, secundum quod Joannes apostolus ait : *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum-Christum facta est.* Considera denique an videri possit de tabula veritatis legisse, unde refelleret Pharisæos : *Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat.* Verbum quidem abbreviatum, sed vivum et efficax, et ancipiti gladio penetrabilius. Quam graviter enim ad verbum hoc saxea corda transfossa, quam vehementer hoc uno lapillo contritæ sint lapideæ frontes, rubor ipse confusionis et clandestinus probavit abscessus. Meruit quidem adultera lapidari : sed is punire gestiat, qui dignus non est etiam ipse puniri. Is præsumat a peccatrice exigere ultionem, qui eamdem excipere non meretur. Alioquin ipse sibi vicinior, a se incipiat : in se prius sententiam ferat, exerceatque vindictam. Hæc veritas.

3. Cæterum adhuc minus est : et si accusatores refellit hæc veritas, sed ream necdum absolvit. Scribat iterum, scribat gratiam, legat, et audiamus. *Nemo te condemnavit mulier ? Nemo, Domine. Nec ego te condemnabo ; vade, et amplius noli peccare.* O vox misericordiæ, o auditus lætitiæ salutaris ! Auditam fac mihi mane misericordiam tuam ; quia in te speravi, Domine. Sola nimirum spes apud te miserationis obtinet locum ; nec oleum misericordiæ, nisi in vase fiduciæ ponis. Sed est infidelis fiducia, solius utique maledictio capax, in se cum videlicet in spe peccamus. Quamquam nec fiducia illa dicenda sit, sed insensibilitas quædam, et dissimulatio perniciosa. Quæ enim fiducia ei qui periculum non attendit ! aut quod ibi timoris remedium, ubi nec timor sentitur, nec materia ipsa timoris ? Fiducia solatium est : nec eget ille solatio, qui lætatur cum male fecerit, et in

quelqu'un qui n'a pas même la pensée du danger? Et que peut être le remède de la crainte lorsqu'il n'y a point de crainte, et qu'on ne voit pas même qu'il y ait sujet de craindre? L'espérance est une consolation; mais quel besoin de consolation peut éprouver celui qui est heureux du mal qu'il fait, et est au comble de la joie dans les pires choses? Prions donc, mes frères, qu'on nous dise quelles sont nos iniquités et nos fautes; désirons qu'on nous ouvre les yeux sur nos crimes et nos délits. Scrutons nos voies et nos sentiments et pesons avec une attention scrupuleuse tous les périls qui nous menacent. Que chacun de nous répète au milieu de ses craintes : « Je vais aller jusqu'aux portes de l'enfer, pour ne plus respirer que dans la miséricorde de Dieu. » L'espérance véritable pour l'homme est celle que la miséricorde ne repousse point, et dont parle le Prophète quand il dit : « Le Seigneur se complaît dans ceux qui le craignent, et dans ceux qui espèrent en sa miséricorde (*Psal.* CXLVI, 11). » Or, il n'y a point pour nous une cause petite de craindre, si nous nous considérons, et d'espérer, si nous ayons les yeux élevés vers Dieu. Il est doux et bon, en effet, ses miséricordes sont abondantes; il est facile à l'égard de notre malice, et il est bien porté à pardonner. Nous pouvons en juger, par le fait même de ses ennemis, qui n'ont point trouvé d'autre motif de jeter le blâme sur lui. Ils se disaient, en effet : « Il aura pitié de cette pécheresse, et il ne souffrira pas, si nous la lui amenons, qu'on la mette à mort. On verra alors manifestement qu'il est ennemi de la Loi, puisqu'il aura absous une personne que la loi condamne. O pharisiens! votre malignité retombera tout entière sur votre tête. Vous vous défiez de votre cause, puisque vous vous retirez à la dérobée, et dès lors qu'il n'y a plus là personne pour accuser cette femme, elle reçoit son pardon sans qu'il soit porté atteinte à la Loi.

Quelle est la vraie espérance.

Les ennemis mêmes du Christ rendent hommage à sa miséricorde.

4. Mais remarquons, mes frères, où les pharisiens se sont retirés en s'éloignant. Ne voyez-vous point ces deux vieillards, (vous savez qu'ils se retirèrent à commencer par les plus vieux,) ne voyez-vous point ces deux vieillards allant se cacher dans le verger de Joachim? Ils cherchent Suzanne, son épouse, leur cœur est tout occupé d'une pensée mauvaise à son égard. « Cède à nos désirs (*Daniel*, XIII, 20), » lui disent les deux vieilllards, ces pharisiens, ces loups, qui n'ont pu dévorer tout à l'heure une autre victime, une pauvre petite brebis errante, il est vrai, « Cède à nos désirs, et laisse-nous-nous unir à toi. » O hommes qui avez vieilli dans le mal, tout à l'heure vous vous faisiez les dénonciateurs de l'adultère, et en ce moment, vous sollicitez une femme à ce crime. Mais, voilà votre vertu à vous, vous faites en secret ce que vous reprenez en public. Voilà pourquoi vous vous en alliez les uns après les autres, celui qui lit au fond de tous les cœurs avait frappé juste et fort sur vos consciences, quand il s'était écrié : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette le premier la pierre (*Joan.* VIII, 7). » C'est donc à bien juste titre que la Vérité a dit à ses disciples : « Si votre justice n'est pas plus pleine que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matt.* V, 20). » Si tu ne consens, continuent-ils, nous rendrons témoignage contre toi. O race de Chanaan, non de Juda, ce n'est certes pas ce que Moïse avait prescrit dans la Loi. Est-ce que celui qui a ordonné de lapider une adultère a voulu qu'on accusât une femme sage? Est-ce qu'en réglant qu'on écraserait la femme infidèle sous les

Histoire de Suzanne.

.....

pessimis rebus magis exsultat. Rogemus itaque, fratres, responderi nobis, quantas habeamus iniquitates et peccata, scelera nostra et delicta nobis desideremus ostendi. Scrutemur vias nostras et studia nostra; periculaque universa vigili intentione pensemus. Dicat quisque in pavore suo : Vadam ad portas inferi; ut jam nonnisi in sola Dei misericordia respiremus. Hæc vera hominis fiducia, a se deficientis, et innitentis Domino suo. Hæc, inquam, vera fiducia, cui misericordia non denegatur, Propheta attestante : *Quoniam beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus.* Nec parva utique suppetit nobis : in nobis quidem timoris, in ipso autem causa fiduciæ. Suavis et mitis est, copiosæ misericordiæ; præstabilis super malitia, multus ad ignoscendum. Credamus sane vel inimicis qui in eo nihil aliud, unde occasionem struendæ calumniæ caperent, invenerunt. Compatietur, aiunt, peccatrici, nec sibi oblatam ullatenus occidi patietur. Tenebitur itaque manifestus adversarius legis, cum absolverit lege damnatam. In vestrum, o Pharisæi, caput tota vestræ malignitatis adinventio retorquetur. Diffiditis causæ, qui judicium subterfugitis. Nam illa quidem sine injuria legis absolvitur, quæ non accusatori * relinquitur.

* *al.* quæ sine accusatore.

4. Sed consideremus, fratres, quonam hinc abeant Pharisæi. Videtisne duos senes (nam a senioribus exire cœperunt) quomodo in pomerio * Joachim absconduntur? Susannam quærunt uxorem ejus : sequamur eos. Nam iniqua cogitatione pleni sunt contra eam. *Consentire nobis*, aiunt senes, aiunt Pharisæi, aiunt lupi, qui ab alterius paulo ante, licet errantis oviculæ, fuerant devoratione frustrati. *Consentire nobis, et commiscere nobiscum.* Inveterati dierum malorum, modo accusabatis adulterium, modo adulterium suadetis. Sed hæc est tota justitia vestra, et quæ palam arguitis, eadem agitis in occulto. Hinc fuit quod existis unus post unum, cum ille omnium conscius occultorum vestras tam valide percussisset conscientias, dicens : *Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat.* Merito proinde ad discipulos Veritas ait : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Alioquin dicemus, aiunt, contra te testimonium. Semen Chanaam, et non Juda, nec hoc quidem Moyses in lege mandavit. An qui decrevit adul-

* *al. Joan.* 8, 9, *Vulgata* Pomerio.

pierres, il a prescrit aussi qu'on rendrait faux témoignage contre une femme innocente ? Bien loin de là, mais il a établi que les faux témoins seraient punis de la même manière que la femme adultère (*Deut.* XIX, 16, et *Prov.* XIX, 9). Et vous qui vous glorifiez dans la Loi, vous déshonorez Dieu en prévariquant contre la Loi.

5. « Suzanne poussa un soupir et dit : Il n'y a pour moi que périls de quelque côté que je me tourne. » Partout, en effet, la mort s'offrait à ses yeux, d'un côté, la mort du corps, de l'autre, celle de l'âme. « Si je fais ce que vous voulez, dit-elle, je suis morte, et si je ne le fais point, je ne puis échapper à vos mains. » O pharisiens ! ni la femme adultère, ni la femme de bien n'échappe à vos mains ; ni le saint, ni le pécheur, ne sont à l'abri de vos accusations. Vous fermez les yeux sur vos propres péchés, quand les péchés d'autrui ne vous font point défaut, et s'il se trouve quelqu'un sans péché, vous lui imputez le vôtre. Mais que fit Suzanne ainsi placée entre la mort de l'âme et celle du corps, et menacée des deux côtés ? « Mieux vaut pour moi, dit-elle, ne point faire ce que vous demandez et tomber entre vos mains, que d'abandonner la loi de mon Dieu. » Évidemment, elle savait combien il est horrible de tomber dans les mains du Dieu vivant, car, pour les hommes, s'ils peuvent quelque chose sur le corps, ils ne peuvent plus rien ensuite sur l'âme (*Matt.* x, 28), mais celui qu'il faut craindre, c'est celui qui, après avoir frappé le corps, peut ensuite envoyer l'âme en enfer. Pourquoi les serviteurs de Joachim tardèrent-ils tant à venir? Qu'ils fondent donc par la porte dérobée, car un cri vient de se faire entendre dans son verger, le cri de loups ravissants auquel se mêlent les bêlements d'une pauvre petite brebis qui se trouve au milieu d'eux. Mais celui qui n'a pas permis que la brebis errante qui méritait son sort périt sous leur dent, ne permettra pas non plus que l'innocente soit dévorée par eux. Aussi est-ce avec raison que même « en marchant à la mort, son cœur avait confiance dans le Seigneur, « dont la seule crainte avait chassé de son âme toute autre crainte, et lui avait fait préférer sa Loi sainte à sa vie, à sa réputation même. » Jamais il n'avait couru sur le compte de Suzanne un bruit comme celui-là ; les parents étaient aussi des gens de bien, et son mari un des plus honorables de tous les Juifs. Aussi est-ce avec justice que cette femme, qui avait eu faim de la justice au point de mépriser pour elle la mort du corps, l'opprobre de sa famille, le deuil incontestable de ses amis, s'est vue enfin justement vengée de ses injustes accusateurs, de la main même par son juste Juge.

On doit sauver l'âme au prix du corps

6. Et nous aussi, mes frères, si nous avons entendu ces paroles de la bouche du Christ . » Ni moi non plus, je ne vous condamnerai point ; » si nous sommes résolus à ne plus pécher contre lui, si enfin nous voulons mener une vie pieuse en lui, il faut que nous supportions avec patience la persécution, que nous ne rendions point le mal pour le mal, ni une malédiction pour une malédiction, sinon ceux qui n'auront point conservé la patience perdront la justice même, c'est-à-dire la vie ; en un mot, ils perdront leur âme. « Je me réserve la vengeance, dit le Seigneur, et c'est moi qui l'exercerai (*Rom.* XII, 19). » Il en est, en effet, ainsi. Il exercera la vengeance, mais si vous la lui abandonnez, si vous ne lui enlevez point le jugement, si enfin vous ne rendez point le mal à ceux qui vous font du

Les gens pieux ont besoin de patience.

.....

teram lapidare, mandavit accusare pudicam? An qui jussit adulteram lapidibus opprimi, etiam jussit contra insontem testimonium ferri? Imo vero sicut adulteram, sic etiam falsum testem non impunitum esse præcepit. Sed qui gloriamini in lege, per legis prævaricationem Deum inhonoratis.

5. *Ingemuit Susanna, et ait : Angustiæ mihi sunt undique.* Undique enim mors; hinc quidem corporea, inde spiritualis. *Si hoc,* inquit, *egero, mors mihi est : si autem non egero, non effugiam manus vestras..* Vestras, o Pharisæi, manus nec adultera effugit, nec pudica : vestras accusationes nec sanctus, nec peccator evadit. Dissimulatis peccata vestra, ubi inveneritis aliena : alioquin si quis forte suum non habet, vestrum ei impingitis crimen. Quid tamen Susanna facit, inter mortem et mortem, animæ scilicet et corporis, undique angustata? *Melius est mihi,* inquit, *absque opere incidere in manus hominum, quam derelinquere legem Dei mei.* Nimirum sciebat ista, quam horrendum sit incidere in manus Dei viventis. Nam homines quidem, cum occiderint corpus, animæ non habent ultra quid faciant : ille autem timendus est, qui potestatem habet et corpus, et animam mittere in gehennam. Quid familia Joachim tardat? Irruat per posticum, nam in pomerio clamor auditur; clamor autem luporum gravium, et balantis oviculæ inter eos. Sed non patitur ab eis innoxiam devorari, qui ab ipsis eorum faucibus tam dignanter eripuit etiam eripi non merentem. Merito proinde *cum duceretur ad mortem, erat cor ejus fiduciam habens in Domino,* quem usque adeo timuisset, ut timorem omnem postposuisset humanum, et ipsius legem et simul vitæ præposuisset, et famæ. *Non enim dictus fuerat sermo hujuscemodi aliquando de Susanna. Sed et parentes ejus justi erant, et vir ejus honoratior omnium Judæorum.* Merito igitur a justo Judice justam de injustis obtinuit ultionem, quæ tam vehementer justitiam esurivit, ut propter eam contemneret mortem corporis, opprobrium generis, luctum inconsolabilem amicorum.

6. Et nos, fratres, si a Christo audivimus, *Nec ego te condemnabo,* si peccare jam nolumus contra ipsum, si in Christo volumus pie vivere ; necesse est sustineamus persecutionem, ne malum pro malo, aut maledictum pro maledicto reddamus. Alioquin qui patientiam non servaverit, perdet justitiam, hoc est, vitam perdet, hoc est, perdet animam suam. *Mihi vindicta, et ego retribuam, dicit Dominus.* Ita prorsus est. Ipse retribuet sed si ei vindictam serves, si non tollas ab eo judicium, si non reddas retribuentibus tibi mala. Faciet judicium,

mal. Il rendra la justice, mais à celui qui souffre l'injustice, il jugera avec équité, mais c'est en faveur des hommes au cœur doux sur la terre. Si je ne me trompe, vous trouvez long et pénible d'attendre les délices; il ne faut pourtant point vous étonner de cette attente, car ce sont des délices. Elles ne chargeront point ceux mêmes qu'elles auront rassasiés, bien plus, elles ne répugneront point à ceux qui en auront encore la bouche pleine.

Circonstances de l'Annonciation.

7. L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth (*Luc.* I, 26). » Vous vous étonnez qu'une aussi petite ville que Nazareth soit honorée par l'envoi d'un messager (et quel messager) d'un aussi grand Roi ? Mais c'est que dans cette humble cité est caché un trésor d'un grand prix, oui, caché, mais pour les hommes, non pour Dieu. Marie n'est-elle point, en effet, le trésor de Dieu ? Son cœur est partout où elle se trouve. Ses yeux ne cessent d'être abaissés sur elle, partout il regarde l'humilité de sa servante. Le Fils unique du Père connaît-il le ciel ? S'il le connaît, il connaît donc Nazareth. Pourquoi, après tout, ne connaîtrait-il point sa patrie ? Pourquoi ignorerait-il le lieu de son héritage ? Si le ciel est à lui par son Père, Nazareth est sa patrie par sa mère, car il est en même temps le Fils de David et son Seigneur. « Le ciel est pour le Seigneur, mais il a donné la terre aux enfants des hommes (*Psal.* CXIII, 25). » Ils lui reviennent donc l'un et l'autre, parce qu'il est non-seulement le Seigneur, mais encore le Fils de l'homme. Aussi entendez comme il revendique la terre à ce titre, et comme il la partage ensuite à titre d'époux. « Les fleurs, dit-il, ont commencé à paraître dans notre terre (*Cant.* II, 12). » Ce langage convient bien en ce cas, puisque Nazareth signifie fleur. La fleur de la racine de Jessé aime une patrie où poussaient les fleurs ; celui qu'on appelle la fleur du champ, le lis des vallées grandit volontiers au milieu des lis. Trois choses, trois grâces se font particulièrement remarquer dans les fleurs : l'éclat, l'odeur et le fruit en espérance. Vous serez donc une fleur pour Dieu, et il se complaira en vous, si, à l'éclat d'une vie pure et sainte, et à la bonne odeur d'une foi irréprochable, vous ajoutez l'intention de la récompense future, car vous savez que le fruit de l'esprit n'est autre chose que la vie éternelle.

Grâce singulière et grâce générale de Marie.

8. « Ne craignez point, ô Marie, car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur. » Quelle grâce ? une grâce pleine, une grâce singulière : dois-je dire singulière ou agréable ? Je dirai l'un et l'autre, attendu qu'elle est pleine, et qu'elle est d'autant plus singulière qu'elle est générale, car il n'y a qu'elle qui ait reçu la grâce générale d'une façon si particulière. Oui, je le répète, elle a reçu une grâce d'autant plus singulière qu'elle est générale, car seule entre toutes les femmes, ô Marie, vous avez trouvé grâce. Elle a donc reçu une grâce singulière, parce que, seule entre toutes, elle a reçu la plénitude de la grâce ; et elle a reçu une grâce générale, puisque c'est de sa plénitude que nous recevons tous la grâce, selon ce mot : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni (*Luc.* I, 28). » Sans doute, ô Marie, il est bien le fruit de votre ventre, mais, par vous, il est allé à toutes les âmes. Voilà comment jadis, oui voilà comment toute la rosée du ciel était tombée sur la seule toison, comment aussi elle était tombée tout entière sur la terre : mais elle ne fut nulle part sur la terre aussi entière qu'elle se trouva dans la toison. Il n'y a qu'en vous, que le grand roi, le roi riche et puissant entre nous, s'est anéanti, que le sublime

.....

sed injuriam patienti : in æquitate judicabit, sed pro mansuetis terræ. Jam vobis (ni fallor) molestum est, quod deliciæ tardant. Non miremini, deliciæ sunt. Non onerabunt quamlibet satiatos, nec a ructantibus quidem poterunt fastidiri.

7. *Missus est Gabriel angelus a Deo in civitatem Galilæ cui nomen Nazareth.* Miraris quod Nazareth, parva civitas, et tanti Regis nuntio illustretur, et tanto ? Sed magnus latet in hac parva civitate thesaurus ; latet, inquam, sed homines latet, non Deum. Annon thesaurus Dei Maria ? Ubicunque illa est, et cor ejus. Oculi ejus super eam, ubique respicit humilitatem ancillæ suæ. Novit cœlum Unigenitus Dei Patris ? Si novit cœlum, novit et Nazareth. Quidni sciat patriam suam ? Quidni noverit hæreditatem suam ? Cœlum ex Patre, Nazareth ex Matre vindicat sibi, sicut ipse se et Filium David, et Dominum esse testatur. *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.* Cedat ergo ei utrumque necesse est in possessionem, quia non modo Dominus, sed et filius hominis est. Audi etiam quomodo terram sibi tanquam filius hominis vindicat, sed et communicat tanquam sponsus. *Flores,* inquit, *apparuerunt in terra nostra.* Neque hinc discrepat, quod Nazareth interpretatur flos. Amat florigeram patriam flos de radice Jesse, et libenter inter lilia pascitur flos campi, et lilium convallium. Commendat enim flores pulchritudo, suaveolentia, et spes fructus : gratia triplex, Teque florem reputat Deus ; et bene ei complacet in te, si tibi nec honestæ conversationis decor, nec bonæ opinionis fragrantia, nec intentio desit futuræ retributionis. Fructus enim spiritus est vita æterna.

8. *Ne timeas Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum.* Quantam gratiam ? Gratiam plenam, gratiam singularem. Singularem, an generalem ? Utramque sine dubio, quia plenam, et eo singularem, quo generalem : ipsa enim generalem singulariter accepisti. Eo, inquam, singularem, quo generalem, nam sola præ omnibus gratiam invenisti. Singularem, quod sola hanc inveneris plenitudinem ; generalem, quod de ipsa plenitudine accipiant universi. *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Singulariter quidem fructus ventris tui est : sed ad omnium quidem mentes te mediante pervenit. Sic nimirum, sic olim ros totus in vellere, totus in area : sed in nulla parte areæ totus, sicut in vellere fuit. In te sola Rex ille dives et prædives exinanitus : excelsus, humiliatus : immensus, abbreviatus,

s'est humilié, que l'immense s'est fait petit, plus petit même que les anges, que le vrai Dieu enfin, le vrai fils de Dieu s'est incarné. Mais quel fruit avait-il en vue de produire? C'était de nous enrichir tous par sa pauvreté, de nous élever par son abaissement, de nous grandir par son rapetissement, de nous rattacher à Dieu par son incarnation, et de nous faire commencer à devenir un seul et même esprit avec lui.

9. Mais que dis-je, mes frères? Quel vaisseau réclame surtout la grâce pour y être versée? Si, comme je l'ai déjà dit, la confiance est le vaisseau où doit couler la miséricorde, et la patience celui qui doit contenir la justice; quel est celui que nous jugerons propre à recevoir la grâce? Le baume demande un vase aussi pur que solide. Or, où trouver un vaisseau plus pur et plus solide que l'humilité du cœur? Aussi, est-ce avec raison que Dieu donne sa grâce aux humbles, et avec raison qu'il jette les yeux sur son humble servante. Pourquoi est-ce avec raison, me demandez-vous? Parce qu'un cœur humble n'est occupé par aucun mérite humain qui empêche la plénitude de la grâce divine d'y couler en liberté. Mais pour atteindre à cette humilité-là, il faut gravir quelques degrès. Le premier degré est celui où le cœur de l'homme qui aime toujours le péché et n'a point encore remplacé ses mauvaises dispositions par de meilleures résolutions, est fermé à la grâce par ses propres vices. Le second est celui où, après avoir résolu de se corriger et de ne plus retomber dans ses premières iniquités, l'homme a encore le cœur fermé à la grâce par ses péchés passés, tant qu'ils restent en son âme, bien qu'ils semblent, en quelque sorte, déjà coupés dans la racine. Or, ils restent dans l'âme jusqu'à ce qu'ils soient lavés dans les eaux de la confession et étouffés par les dignes fruits de pénitence qui croissent après eux. Mais que je vous plains s'il vous arrive de tomber alors dans l'ingratitude, qui est un mal pire peut-être que tous vos vices et vos péchés; il n'y a rien évidemment de plus contraire à la grâce. Avec le temps, nous perdons un peu de la chaleur des premiers jours de notre profession, peu à peu notre charité se refroidit, l'iniquité prend le dessus, et nous succombons sous le poids de la chair, après avoir commencé par l'esprit. C'est comme cela, en effet, que nous en venons à ne plus savoir quels biens nous avons reçus de Dieu, et à nous montrer aussi pleins d'ingratitude que vides de piété. Nous laissons la crainte de Dieu, nous négligeons la solitude religieuse; bavards, curieux, facétieux, détracteurs même et murmurateurs, occupés de bagatelles, ennemis du travail et de la discipline, voilà ce que nous sommes, toutes les fois que nous pouvons l'être sans nous faire remarquer, comme si, pour n'être point noté, un pareil état en était moins mauvais. Comment nous étonner ensuite de nous trouver dépourvus de la grâce, quand elle rencontre en nous de pareils obstacles? Mais, au contraire, si, selon ce que dit l'Apôtre, nous témoignons à Dieu notre reconnaissance, afin que la parole du Christ, la parole de la grâce habite en nous (*Coloss.* III, 15), si nous sommes pieux, scrupuleux, fervents, gardons-nous bien de faire fond sur nos mérites, et de nous appuyer sur nos œuvres, autrement la grâce n'entrera point dans notre cœur, elle le trouverait plein, et il n'y aurait plus de place pour elle en lui.

C'est l'humilité qui nous met en état de recevoir la grâce.

Les empêchements à la grâce sont au nombre de quatre.

10. Avez-vous remarqué la prière du Pharisien? Il n'était ni voleur, ni injuste, ni adultère (*Luc.*

.....

et angelis minoratus est : verus denique Deus et Dei Filius incarnatus. Sed quo fructu? Nempe ut omnes ejus paupertate locupletemur, ejus humilitate sublevemur, ejus minoratione magnificemur, ejus incarnatione adhærentes Deo, incipiamus unus esse spiritus cum eo.

9. Sed quid dicimus, fratres? Cuinam potissimum vasi gratia infundetur? Si (ut supra meminimus) capax quidem est misericordiæ fiducia, patientia vero justitiæ : quale jam poterimus idoneum gratiæ receptaculum exhibere? Balsamum est purissimum, et solidissimum vas requirit. Et quid tam purum, quidve tam solidum, quam humilitas cordis? Merito proinde humilibus dat gratiam : merito respexit Deus humilitatem ancillæ suæ. Quonam merito, quæris? Eo utique, quo animum humilem meritum non occuparet humanum, quominus libere influeret divinæ gratiæ plenitudo. Sed ad hanc nobis humilitatem quibusdam erit gradibus ascendendum. Primo enim cor hominis, quem adhuc peccare delectat, nec miseram consuetudinem proposito meliore mutavit, ne sit gratiæ capax, propriis vitiis præpeditur. Secundo quoque, ubi jam corrigere mores, et priores nequitias de cætero non iterare proponit; ipsa tamen peccata præterita, licet jam amputata quodam modo videantur, dum in eo manent, gratiam non admittunt. Manent autem donec confessione laventur, donec succedentibus dignis fructibus pœnitentiæ de medio fiant. Sed væ tibi, si forte vitiis et peccatis perniciosior successerit ingratitudo. Quid enim tam evidenter gratiæ adversatur? Tepescimus processu temporis a fervore conversationis nostræ, paulatim refrigescit charitas, abundat iniquitas, ut consummemur carne, qui spiritu cœperamus. Inde enim est ut minus ea sciamus, quæ a Deo donata sunt nobis, indevoti pariter et ingrati. Timorem Domini relinquimus, religiosam omittimus solitudinem, verbosi, curiosi, faceti, etiam detractores et murmuratores, vacantes nugis, fugitantes laboris et disciplinæ, quoties sine nota id licet; quasi vero confestim sit etiam sine noxa. Quid ergo tantis repulsam obstaculis gratiam nobis deesse miramur? Jam vero si quis, juxta Apostolum, ut verbum Christi, verbum gratiæ in eo habitet, gratus est; si quis devotus, si quis sollicitus, si quis spiritu fervens : caveat sibi ne suis fidat meritis, ne suis operibus innitatur, alioquin nec hujuscemodi animum intrat gratia. Nimirum plenus est, nec in eo jam invenit gratia locum sibi.

10. Considerastis Pharisæum illum orantem? Non erat raptor, non injustus, non adulter. An sine fructibus pœnitentiæ erat? Jejunabat bis in sabbato, decimas da-

xviii, 12). Ne vous imaginez pas non plus qu'il fût stérile en fruits de pénitence ; il jeûnait deux fois la semaine, et donnait la dîme de tous ses biens. Ne croyez pas davantage qu'il eût l'âme ingrate. Ecoutez-le, en effet, s'écrier : « Mon Dieu, je vous rends grâces. » Mais, son cœur n'était pas vide, il n'était point abaissé, il n'était pas humble ; il était plein d'orgueil. En effet, ce n'est pas de voir ce qui lui manquait encore qu'il se mettait en peine, mais il s'exagerait ses mérites : aussi n'était-ce point en son âme une grosseur ferme et solide, ce n'était qu'une tumeur ; c'est pourquoi, après avoir simulé la plénitude, il revint vide. Au contraire, le Publicain qui s'était anéanti et qui avait eu à cœur de présenter un vaisseau complétemment vide, remporta une grâce plus abondante. Aussi, mes frères, si nous voulons trouver la grâce, abstenons-nous d'abord de tout mal, puis faisons pénitence de nos péchés passés ; ensuite, travaillons à nous montrer au Seigneur pieux et complétement humbles ; car, c'est sur ceux qui se trouvent dans ces dispositions d'âme qu'il se plaît à abaisser les yeux, selon ce mot du Sage : « La grâce de Dieu et sa miséricorde sont sur les saints, et ses regards favorables se reposent sur les élus (*Sap.* iv, 15). » Peut-être est-ce pour ces motifs qu'il rappelle quatre fois à lui l'âme qui captive ses regards, lorsqu'il dit : « Revenez, revenez, ô Sunamite ; revenez, revenez afin que je vous considère (*Cant.* vi, 12) ; » il ne veut point qu'elle reste dans l'habitude du péché, et dans la conscience de ses fautes, ni dans la tiédeur et dans la torpeur de l'ingratitude. Puissions-nous être soustraits à ce quadruple péril et en être éloignés par Celui qui a été fait pour nous par Dieu le Père, sagesse et justice, sanctification et rédemption, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne en Dieu, avec le Père et le Saint-Esprit pendant les siècles infinis des siècles. Ainsi soit-il.

L'arrogance et la vanité du pharisien rendent sa prière stérile.

SERMON POUR LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE. 24 juin.

Le flambeau avec sa triple chaleur et sa triple lumière.

1. Loin de vos assemblées, mes frères, ces reproches du Prophète aux assemblées des Juifs : « Vos assemblées sont des réunions d'iniquités (*Isa.* i, 13). » Vos assemblées, en effet, sont, non point des réunions d'iniquité, mais des réunions saintes, des assemblées religieuses, pleines de grâce et dignes de bénédiction. En effet, vous vous réunissez pour entendre la parole de Dieu ; vous vous assemblez pour louer Dieu, pour le prier et l'adorer ; dans tous les cas, vos réunions sont donc agréables à Dieu, et chères aux anges. Tenez-vous donc avec respect, mes frères, ayez l'esprit attentif et pieux ; surtout dans ce lieu de prière, dans cette école du Christ, dans cet auditoire spirituel. Ne faites point attention, mes chers frères, aux choses qui se voient et sont temporelles, mais plutôt à celles qui ne se voient pas et sont éternelles : jugez selon la foi non selon la face des choses. En effet, cet endroit est deux fois terrible et redoutable, il n'est guère moins rempli par les anges que par les hommes. De quelque côté que nous nous tournions ici, on voit la porte du ciel ouverte, et se dresser cette échelle mystérieuse que les anges montent et descendent sur le Fils de l'homme, car ce Fils de l'homme n'est rien moins qu'un vrai géant, il a les cieux pour

Avec quel respect on doit assister aux réunions saintes.

---

bat omnium quæ possidebat. Sed ingratum forsitan suspicamini. Audite quid dicat : *Deus gratias ago tibi.* Sed non erat vacuus, non erat exinanitus, non erat humilis, sed elatus. Non enim quid sibi deesset, scire studuit, sed exaggeravit meritum suum : nec erat illa solida plenitudo, sed tumor. Vacuus proinde rediit, qui plenitudinem simulavit. Nam Publicanus ille, qui exinanivit seipsum, quoniam vacuum vas exhibere curavit, gratiam retulit ampliorem. Nos ergo, fratres, si gratiam cupimus invenire, sic de cætero abstineamus a vitiis, ut de præteritis quoque peccatis digne pœniteamus. Nihilominus quoque solliciti simus, et devotos nos Deo, et vere humiles exhibere. Hujusmodi nempe animas gratantes respicit pio illo respectu, de quo Sapiens ait : *Quoniam gratia et misericordia Dei est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.* Et forte propterea quater revocat animam quam respicit, dicens : *Revertere, revertere Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te* : quo videlicet nec in peccandi consuetudine, nec in conscientia peccatorum ; sed nec in tepore et torpore ingratitudinis, aut in elationis cæcitate persistat. A quo nos quadripartito periculo revocare et eripere dignetur, qui factus est nobis a Deo Patre sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritus Sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ.

De lucerna ardente tripliciter, et tripliciter lucente.

1. Sit procul ab his conventibus, fratres, increpatio illa Prophetæ, judaica reprobantis conventicula, et dicentis : *Iniqui sunt cœtus vestri.* Hi nimirum cœtus non iniqui, sed plane sancti, sed religiosi, sed pleni gratia, digni benedictione. Convenitis siquidem ad audiendum Deum : convenitis ad laudandum, ad orandum, ad adorandum eum. Sacer est conventus uterque, placens Deo, angelis familiaris. State ergo in reverentia, fratres, state in sollicitudine et devotione mentis : maximeque in loco orationis, et in hac schola Christi, et auditorio spirituali. Nolite considerare, dilectissimi, quæ videntur et temporalia sunt sed magis quæ non videntur, æterna : secundum fidem, non secundum faciem judicate. Terribiliter siquidem metuendus est locus uterque : nec major adesse credendus est numerus hominum, quam

trône et la terre pour escabeau. Sa grandeur est plus grande que les cieux, et néanmoins il demeure avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Aussi, que les saints anges descendent ou montent, c'est toujours vers Dieu, attendu que son corps et sa tête ne font qu'un, qui est le Christ.

2. Toutefois, ce n'est pas où ne se trouvera que la tête que les aigles s'assembleront, mais où se trouvera le corps, bien que le corps et la tête ne puissent se séparer. D'ailleurs, ne dit-il pas lui-même : « En quelque lieu que deux ou trois personnes s'assemblent en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles (*Matt.* XVIII, 20) ?» Mais peut-être, me demanderez-vous où est le Christ? Peut-être, me direz-vous, montrez-nous le Christ et cela nous suffit. Pourquoi promenez-vous autour de vous des regards curieux ? N'est-ce pas plutôt pour entendre que pour voir, que vous vous êtes rassemblés ici ? Le Prophète disait : « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille (*Isa.* L, 5). » S'il m'a ouvert l'oreille, ce n'est que pour que j'entende ce qu'il dit ; car il ne m'a point ouvert les yeux pour que je contemple sa face. Mais, que dis-je, c'est son oreille qu'il m'a ouverte, non point sa face qu'il m'a découverte. Il est là, caché derrière la muraille, debout, il entend et il se fait entendre ; mais il ne se montre pas encore. Oui, il entend ceux qui le prient, et il instruit ceux qui l'écoutent. Est-ce que vous voulez éprouver celui qui parle en moi, le Christ (II *Cor.* XIII, 3) ? C'est moi, dit-il, qui parle de justice. Et pourquoi ne se servirait-il point de la bouche que lui-même a formée ? Qui donc empêche l'artisan de faire usage comme il lui plaît de son propre instrument? Seigneur, je vous prie d'ouvrir non-seulement les oreilles de ceux qui m'écoutent, mais aussi mes lèvres, car vous savez que je ne les détournerai point de votre service. Vous faites bien tout ce que vous faites ; or, vous faites entendre les sourds et parler les muets.

3. Écoutez donc, mes frères, ce qu'il nous dit de saint Jean, dont nous célébrons aujourd'hui la nativité. « C'est, dit-il, une lampe ardente et luisante (*Joan.* V, 35.) » Voilà, mes frères, un grand témoignage, grand à cause de celui à qui il est rendu, mais bien plus grand encore à cause de celui qui le rend. « Il était donc, selon lui, une lampe ardente et luisante. » Luire seulement, c'est quelque chose de vain, ne faire que brûler c'est peu ; mais luire et brûler en même temps, c'est la perfection. Écoutez encore un mot de la sainte Écriture : « Le sage est stable comme le soleil, pour l'insensé il change comme la lune (*Eccl.* XXVII, 12). » Comme la lune a l'éclat sans la chaleur, elle paraît tantôt pleine, tantôt petite et tantôt nulle ; sa lumière n'étant qu'une lumière d'emprunt ne reste jamais dans le même état, mais elle croît, décroît, s'affaiblit, se réduit presque à rien, et même ne paraît plus du tout. Ainsi en est-il des personnes qui placent leur conscience sur les lèvres des autres, ils sont tantôt grands, tantôt petits, tantôt nuls même, selon qu'il plaît à la langue de leurs flatteurs de les louer ou de les blâmer. Au contraire, l'éclat du soleil est de feu, et plus il brûle, plus il brille. Voilà comment brille au dehors la chaleur intérieure du sage, et s'il ne lui est pas donné de briller et de brûler en même temps, il aime mieux brûler pour que son Père qui voit au dedans, le lui rende. Malheur à nous, si nous nous contentons du don des larmes ; nous brillerons, il est vrai, et nous

La perfection est toute dans la chaleur et l'éclat.

V. plus haut le troisième sermon sur les paroles d'Isaïe.

Ceux qui dépendent des jugements des hommes sont dans un changement continuel.

Il faut préférer la chaleur à l'éclat.

---

angelorum. Patet utrobique sine dubio porta cœli, scala illa erecta est, ascendunt et descendunt angeli super Filium hominis. Gigas nempe est iste Filius hominis : cœlum ei sedes est, terra scabellum pedum ejus. Elevata est magnificentia ejus super cœlos : manet tamen nobiscum usque ad sæculi consummationem. Ascendunt et descendunt itaque ad Deum angeli sancti, quia caput et corpus unus est Christus.

2. Nec tamen ubi caput, sed ubicumque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ, licet non possit caput a corpore separari. Denique et ipse ait : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum.* Sed forte quis dicat : Ubi est modo Christus ? Ostende nobis Christum, et sufficit nobis. Quid curiosos circumducitis oculos ? Num ad videndum, et non magis ad audiendum convenistis ? *Dominus Deus aperuit mihi aurem*, ait Propheta. Aurem meam aperuit, ut audiam quid loquatur : non oculum, ut videam vultum ejus, illuminavit. Aut certe suam mihi aperuit aurem, non faciem revelavit. Post parietem stat, audit, et auditur : sed necdum apparet. Audit orantes, erudit audientes. An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus ? Ego, inquit, qui loquor justitiam. Quidni, loquatur ore, quod ipse blasphemavit? Quidni suo utatur, ut libet, artifex instrumento ? Non tantum aures eorum, sed et labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti. Bene enim omnia facis, et surdos facis audire, et mutos loqui.

3. Audite ergo, fratres, quid de Joanne loquatur, cujus solemnis hodie Nativitas celebratur. *Ille*, inquit, *erat lucerna ardens, et lucens.* Magnum testimonium, fratres mei : magnus enim est cui perhibetur, sed major est ipse qui perhibet. *Ille*, inquit, *erat lucerna ardens, et lucens.* Est enim tantum lucere vanum, tantum ardere parum : ardere et lucere perfectum. Audi quid dicat Scriptura : *Sapiens permanet ut sol, stultus autem ut luna mutatur.* Quia enim splendet luna sine fervore : modo plena, modo exigua, modo nulla videtur. Mutuatum siquidem lumen nunquam in eodem permanet statu, sed crescit, deficit, extenuatur, annihilatur, et penitus non comparet. Sic qui conscientias suas in alienis labiis posuerunt, modo magni, modo parvi sunt, modo nulli, secundum quod adulantium linguis vel vituperare placuerit, vel laudare. At vero solis splendor igneus est, cum fervet acrius, etiam oculis lucidior exhibetur. Sic sapientis ardor internus foris lucet : et si non ei datur utrumque, curat semper ardere magis, ut Pater suus qui videt in abscondito, reddat ei. Væ nobis, fratres, si luxerimus tantum. Nam lucemus quidem, et magnifica-

serons vantés par les hommes, mais c'est pour moi la moindre des choses que le jugement des hommes. Je n'ai qu'un juge, le Seigneur ; or, il exige de tous qu'ils brûlent, non point qu'ils brillent. Il dit, en effet : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume (*Luc.* XII, 49) ? » C'est donc le précepte général, voilà ce qu'on demande à tous, et, s'il arrive qu'on manque en ce point, il n'y a pas d'excuse à faire valoir.

4. Au reste, c'est tout particulièrement aux apôtres et aux hommes apostoliques qu'il est dit : « Que votre lumière luise devant les hommes (*Matt.* V, 16), » parce qu'ils étaient allumés, fortement allumés même, et n'avaient à craindre ni le souffle, ni les coups même du vent. La même chose a été dite à Jean ; mais, pour les apôtres, ces mots leur furent dits à l'oreille, tandis que pour saint Jean, il les entendit en esprit, comme un ange. Il se trouvait, en effet, d'autant plus près de Dieu, que la voix est plus près du Verbe à qui il n'est pas nécessaire qu'une voix humaine fasse connaître ce qui se passe dans le fond du cœur de l'homme. Ce n'est point par la prédication, mais par l'inspiration que fut instruit saint Jean ; car le Saint-Esprit le remplit dès le sein de sa mère. En vérité, il fallait qu'il fût bien brûlant et bien allumé celui qui se trouva animé par une flamme céleste, au point de sentir la présence du Christ, alors qu'il ne pouvait pas se sentir lui-même. Ce feu nouveau qui venait de descendre du ciel, était entré dans les oreilles de la Vierge en passant par les lèvres de Gabriel, et passa ensuite par celles de sa mère virginale pour entrer dans les oreilles de Jean encore au sein maternel, en sorte que à partir de ce moment le Saint-Esprit remplit ce vase d'élection et prépara cette lampe à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il fut donc dès lors une lampe ardente ; mais il demeura placé sous le boisseau jusqu'au jour où il fut mis sur le chandelier, pour éclairer tous ceux qui étaient dans la maison de Dieu. En effet, il ne peut alors éclairer que le boisseau sous lequel il se tenait placé, il ne luisait que pour sa mère à qui il révéla un grand mystère de charité par le seul tressaillement de son allégresse. « D'où me vient ce bonheur, s'écrie-t-elle, que la mère de mon Seigneur me visite (*Luc.* I, 43). » O femme sainte, qui donc vous a appris que je suis la mère de Notre-Seigneur ? Comment me connaissez-vous sous ce titre ? C'est que, répondit-elle, « votre voix n'a pas eu plutôt frappé mes oreilles, quand vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein (*Ibid.* 44). »

Privilège de saint Jean.

Saint Jean était vraiment brûlant.

5. Il éclaira donc dès ce moment le boisseau sous lequel il était caché, lui à qui n'était point cachée la lampe ardente encore placée aussi sous le boisseau, mais qui devait bientôt jeter sur le monde entier un éclat nouveau. « C'était, dit le Seigneur, une lampe ardente et luisante (*Joan.* V, 35). » Il ne dit pas c'était une lampe luisante et ardente, car la lumière en saint Jean procédait de la chaleur, non point la chaleur de la lumière. Il y en a, en effet, qui ne brillent pas parce qu'ils brûlent, mais qui brûlent au contraire afin de briller ; ceux-là ne brûlent point au souffle de la charité, ils brûlent des feux de la vanité. Voulez-vous que je vous dise comment saint Jean a brûlé et a lui ? Eh bien ! je vous dirai qu'il me semble qu'on peut trouver en lui un triple feu et une triple lumière. Ainsi, il était consumé intérieurement par la grande austérité de sa vie, par son dévouement caché mais ardent à Jésus-Christ, et enfin par les ardeurs infatigables de ses libres reproches. Mais il ne brilla pas moins qu'il ne brûla,

Il y a eu en saint Jean un triple feu et une triple lumière.

---

mur ab hominibus : sed mihi pro minimo est, ut ab humano judicer die. Qui enim judicat me Dominus est, qui fervorem ab omnibus exigit, splendorem vero non ita. *Ignem*, inquit, *veni mitterre in terram : et quid volo nisi ut accendatur?* Hoc nempe commune mandatum, hoc est quod exigitur ab universis, nec ulla, si deesse contigerit, admittitur excusatio.

4. Cæterum singulariter apostolis et apostolicis viris dicitur : *Luceat lux vestra coram hominibus*, nimirum tanquam accensis, et vehementer accensis, et quibus non timeatur a statu quolibet aut impulsione ventorum. Dictum est et Joanni, sed illi in aure audiunt : Joannes in spiritu tanquam Angelus eruditur. Nimirum tanto propinquior Deo, quanto vox Verbo vicina, cui nulla voce alia media quod foris sonet oporteat intimari. Neque enim Joannem prædicatio, sed inspiratio docuit, quem replevit Spiritus in utero matris suæ. Vere ardens, et vehementer accensus, quem sic præoccupavit flamma cœlestis, ut jam Christi sentiret adventum, qui necdum sentire poterat vel seipsum. Nimirum novus ille ignis, qui recens elapsus e cœlo, per os Gabrielis in aurem intraverat Virginis, rursum per os Virginis et matris aurem introivit ad parvulum : ut ab ea hora vas electionis suæ Spiritus Sanctus impleret, lucernam Christo Domino pararet. Fuit ergo jam tunc ardens lucerna, sed interim adhuc sub medio, donec super candelabrum poneretur, et luceret omnibus qui erant in domo Domini. Illo enim in tempore solum adhuc potuit illuminare modium suum ; soli interim lucere matri, magnum ei pietatis sacramentum revelans ipso motu novæ exsultationis. *Unde mihi hoc*, inquit, *ut veniat Mater Domini mei ad me?* Quis enim tibi indicavit matrem Domini, mulier sancta ? Unde me nosti ? *Ut facta est*, inquit, *vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo.*

5. Illuminavit ergo jam tunc modium, sub quo latebat : sed quem non latebat ardens lucerna sub modio, totum paulo post mundum novis illustratura fulgoribus. *Ille erat*, inquit, *lucerna ardens, et lucens.* Non ait, lucens, et ardens : quia Joannis ex fervore splendor, non fervor prodiit ex splendore. Sunt enim qui non eo lucent, quia fervent : sed magis fervent ut luceant ; at isti plane non fervent charitatis spiritu, sed studio vanitatis. Vultis nosse quemadmodum arsit Joannes, et luxit ? Ego utrumque in eo triplicem posse arbitror inveniri, et ardorem scilicet, et splendorem. Ardens enim erat in

pour le dire en trois mots, par l'exemple, par l'index, et par la parole, en se montrant lui-même comme un exemple à suivre, en montrant du doigt, pour la rémission des péchés, l'astre plus grand que lui qui était encore caché, et enfin, en jetant un rayon de lumière dans nos ténèbres, selon ce mot de l'Ecriture : « Puisque c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe, éclairez mes ténèbres, ô mon Dieu (*Psal.* XVII. 29), pour me corriger.

6. Considérez donc, mon frère, cet homme promis par un ange, conçu par miracle, sanctifié dans le sein de sa mère, et soyez étonné de trouver dans cet homme si nouveau, la ferveur toute nouvelle aussi de la pénitence. « Si nous avons le vivre et le vêtement, dit l'Apôtre, sachons nous en contenter (I *Tim.* VI, 8). » C'est là la perfection pour un apôtre. Mais saint Jean a dédaigné cela. En effet, écoutez comment le Seigneur en parle dans son Évangile : « Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant (*Matt.* XI, 18), » on pourrait même presque dire aussi, ni se vêtant point. On ne peut pas donner le nom d'aliment à des sauterelles, ce n'en est un tout au plus que pour quelques animaux sans raison, de même qu'on ne peut guère voir un vêtement humain dans un tissu en poil de chameau (*Luc.* VII, 27). Pourquoi t'es-tu dégarni de ton poil, hôte du désert, et pourquoi n'as-tu pas plutôt laissé là ta bosse ? Et vous, animaux sans raison, qui habitez la forêt, vous, reptiles du désert, vous recherchez des mets délicats ? Jean, cet homme saint, envoyé de Dieu, que dis-je, cet ange même de Dieu, selon que le Père l'a nommé quand il a dit : « Voici que j'envoie mon ange devant vous, » ce Jean-Baptiste, dis-je, dont pas un homme né de la femme n'a égalé la grandeur, châtie sa chair si parfaitement innocente, l'exténue et l'afflige, comme nous avons vu qu'il le faisait ; et vous, vous soupirez après des vêtements de lin et de pourpre, vous recherchez les repas somptueux ! Hélas ! c'est presque à cela que se réduit toute la solennité de la fête de ce jour, c'est tout le culte que nous rendons à saint Jean-Baptiste ; la joie qui, selon la prédiction de l'ange, devait accueillir sa naissance, se résume à ces pratiques ? De qui donc célébrez-vous la mémoire par ces délicatesses ? De qui fêtez-vous la naissance ? N'est-ce pas d'un homme qu'on a vu au désert, vêtu de poil de chameau, hâve de faim ? Qui donc êtes-vous allés voir au désert, fils de Babylone ? était-ce un roseau que le vent agite ? ou quoi encore ? Un homme vêtu avec mollesse ? nourri délicatement ? Car votre solennité n'est guère autre chose que cela, vous ne recherchez que le souffle de la faveur populaire, que le luxe des habits, que les délices de la table. Mais quels rapports y a-t-il entre toutes ces choses et saint Jean ? Car jamais il n'a rien fait de pareil et rien de semblable n'a jamais pu lui plaire.

Saint Bernard blâme la délicatesse dans un religieux.

Abus qui accompagnaient la célébration de la fête de saint Jean.

7. « Beaucoup, dit l'Ange, se réjouiront à sa naissance (*Luc.* I, 14). » Et beaucoup, en effet, se réjouissent ce jour-là ; on dit même que les païens en font aussi une fête joyeuse. Il est vrai qu'ils célèbrent ce qu'ils ne connaissent point ; il n'en devrait pas être ainsi du chrétien. Mais enfin, les chrétiens en font une réjouissance, plût au ciel qu'ils se réjouissent de sa naissance, non point de la vanité. Or, qu'y a-t-il sous le soleil, sinon la vanité des vanités ? Et qu'est-ce que l'homme retire de plus que cela de toutes les peines qu'il se donne sous le soleil ? Or, mes frères, se trouve sous le soleil tout ce qui peut être éclairé de sa lumière matérielle. Qu'est-ce que tout cela, sinon une vapeur légère qui ne paraît que pour un moment (*Jac.* IV, 15) ? Qu'est-

Joie à laquelle on se livre à la fête de saint Jean.

.....

seipso vehementi austeritate conversationis : erga Christum intimo quodam et pleno fervore devotionis : erga peccantes proximos constantia liberæ increpationis. Luxit nihilominus (ut paucis dixerim) exemplo, digito, verbo, et seipsum ostendens ad imitationem, et luminare majus quod latebat, ad peccatorum remissionem, et ipsas quoque tenebras nostras illuminans, sicut scriptum est : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine ; Deus meus illumina tenebras meas,* utique ad correctionem.

6. Considera igitur hominem angelico promissum oraculo, conceptum miraculo, sanctificatum in utero, et novum in novo homine pœnitentiæ mirare * fervorem.

. mitare. *Victum et vestitum,* ait Apostolus, *habentes his contenti simus.* Apostolica perfectio ista est ; sed Joannes etiam hæc contempsit. Denique audi Dominum in Evangelio : *Venit,* inquit, *Joannes Baptista non manducans, nec bibens,* plane nec vestiens. Sicut enim non est locusta cibis, nisi aliquorum forte irrationabilium animalium : sic nec pilus cameli humanum est indumentum. Quid tu pilos tuos, camele, deposuisti ? Utinam gibbum magis deposuisses. Quid vos irrationabiles ferræ et reptilia deserti, cibos exquiritis delicatos ? Joannes, sanctus homo, missus a Deo, imo angelus Dei, sicut ait Pater : *Ecce mitto Angelum meum ante te* ; hic ergo Joannes, quo nullus major in natis mulierum, innocentissimum illud corpus sic castigat, sic extenuat, sic affligit : vos indui festinatis bysso et purpura, et splendide epulari ? Heu ! hic est præsentis totus honor diei, hæc Baptistæ reverentia tota ; hæc nativitatis ejus prophetata quondam lætitia est ? Cujus enim memoriam agitis, o nimis delicati cultores ? cujus celebratis natalem ? Nonne illus qui in eremo fuit hirsutus veste, confectus inedia ? Quid existis in desertum videre, filii Babylonis ? arundinem vento agitatam ? Quid igitur ? hominem mollibus vestitum ? nutritum mollibus ? In his nempe tota versatur hæc vestra celebritas : in popularis favoris aura sectanda, in gloria vestium, et voluptate ciborum. Sed quid hæc ad Joannem ? Neque enim Joannes fecit sic, aut talibus unquam potuit delectari.

7. *Multi,* inquit Angelus, *in nativitate ejus gaudebunt.* Verum id quidem ; multi in nativitate ejus gaudent : et paganis ipsis (ut audivimus) læta est et solemnis. Illi celebrant quod ignorant, sed non ita debuerant Christiani. Nunc vero et ipsi in hac beati Joannis Baptistæ Nativitate gaudent ; sed utinam de nativitate,

ce encore, autre chose que de l'herbe et la fleur de l'herbe des champs ? « Toute chair, dit le Seigneur, n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs ; l'herbe s'est desséchée, et la fleur est tombée ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement (*Isa.* XL, 6). » C'est donc sous cette parole que nous devons travailler, mes frères, si nous voulons vivre et être heureux à jamais. Acquérons par nos travaux, non la nourriture qui périt, mais une nourriture qui dure jusqu'à la vie éternelle. Quelle est-elle, cette nourriture-là ? « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Deut.* VIII, 3, *Matt.* IV, 4 et *Luc.* IV, 4). » Semons donc dans cette parole, mes frères bien-aimés, semons en esprit, car celui qui sème dans la chair ne moissonne que la corruption. Que notre joie soit tout intérieure, qu'elle ne paraisse point au soleil ; au contraire, selon la recommandation de l'Apôtre « paraissons tristes (II *Cor.* VI, 10), » c'est-à-dire, soyons humbles et graves, « mais réjouissons-nous toujours, » à cause de la consolation intérieure. Réjouissons-nous donc, mes frères, à la naissance de saint Jean, mais que notre joie ait sa source dans cette naissance.

Il y a deux motifs de joie.

8. Il y a, en effet, pour nous, dans le souvenir de cette naissance, de nombreux sujets de joie, une ample matière à allégresse. Il était une lampe ardente et luisante, et les Juifs ont voulu se réjouir à son éclat. Mais lui aimait mieux se réjouir dans la chaleur de la dévotion, et à la voix de l'Époux qu'il entendait comme ami de l'Époux. Pour nous, il faut nous réjouir de l'une et de l'autre, en même temps, nous réjouir de l'une pour lui, et de l'autre pour nous, car s'il était brûlant c'était pour lui, tandis qu'il n'a lui que pour nous. Réjouissons-nous donc de sa ferveur pour l'imiter, réjouissons-nous aussi de sa lumière, mais pour voir en elle une autre lumière, la vraie lumière qui n'est pas lui, mais qui est Celui à qui il a rendu témoignage. Le Seigneur a dit : « Jean est venu ne mangeant, ni ne buvant (*Matt.* XI, 18). » Voilà de quoi allumer la ferveur en moi, et y faire naître l'humilité. Qui d'entre-nous, mes frères, en voyant la pénitence de Jean, osera, je ne dis pas exalter la sienne, mais seulement la compter pour quelque chose ? Qui se permettra de murmurer dans ses peines, et s'écrier : assez, trop de souffrances ? Quels homicides, quels sacriléges, quels crimes enfin, saint Jean punissait-il par là en lui ? Que cette vue nous enflamme pour la pénitence, mes frères ; interrogeons nos consciences, excitons-nous à tirer vengeance de nous, pour échapper au terrible jugement du Dieu vivant. Que l'humilité d'une confession sincère supplée à la ferveur qui nous manque. Dieu est fidèle, et, si nous confessons nos iniquités, si nous exposons nos misères sous ses yeux, si nous n'excusons pas nos faiblesses, il nous remettra nos péchés.

La pénitence de saint Jean doit nous exciter à la pénitence.

9. Après cela considérez la chaleur de Jean-Baptiste contre les fautes du prochain. L'ordre que la raison et les convenances prescrivent de suivre est, en effet, que nous commencions par songer à nous. Le Psalmiste a dit : « Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur des fautes d'autrui (*Psal.* XVIII, 13). — Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui va fondre sur vous (*Luc.* III, 7) ? » De quel brasier ardent

.....

non de vanitate. Quid est enim nisi vanitas vanitatum quidquid sub sole est ? aut quid amplius habet homo de universo labore suo, quo sub sole laborat ? Fratres, sub sole est quidquid oculis cernitur, quidquid huic corporeæ luci subjacere videtur. Quid vero illud, nisi vapor ad modicum parens ? Quid illud, nisi fœnum, et flos fœni. *Omnis caro fœnum*, ait Dominus, *et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Fœnum aruit, et flos decidit : verbum autem Domini manet in æternum.* In verbo laboremus, fratres ; in quo et vivere, et gaudere possimus in æternum. Operemur non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Quis ille ? *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Seminemus in hoc verbo, charissimi, seminemus in spiritu : quoniam qui in carne seminant, solam habent metere corruptionem. Gaudeamus intus, et non sub sole, sed, juxta Apostolum, *tanquam tristes*, propter humilitatem et gravitatem : *semper autem gaudentes*, propter internam consolationem. Gaudeamus, dilectissimi, in nativitate beati Joannis, et gaudeamus de ipsa nativitate.

8. Copiosa siquidem nobis in ejus recordatione lætitiæ causa, multiplex est materia gaudiorum. Ille erat lucerna ardens et lucens, et Judæi voluerunt exsultare in luce ejus : ipse vero potius gaudebat in fervore devotionis, gaudebat ad vocem Sponsi tanquam amicus Sponsi. Nobis in utroque gaudendum est : in altero quidem ei, nobis in altero congaudendum. Ardebat enim sibi, nobis autem lucebat. Gaudeamus in fervore ejus ad imitationem ; gaudeamus et in lumine, non tamen tibi manentes, sed ut in lumine ejus videamus lumen, lumen utique verum, quod non et ipse, sed cui testimonium perhibet ipse. *Venit Joannes*, ait Dominus, *nec manducans, nec bibens.* Incentivum fervoris id mihi est, et materia humilitatis. Quis enim in nobis est, fratres, qui Joannis pœnitentiam intuens, suam, non dico magnificare, sed alicujus saltem momenti reputare præsumat ? Quis audeat murmurare in laboribus suis et dicere : Satis est quod patior, nedum nimis ? Quæ enim homicidia, quæ sacrilegia, aut quæ flagitia sic puniebat Joannes in seipso ? Accendamur ad pœnitentiam, fratres, interrogemus conscientias nostras, et animemur ad ultionem exigendam de nobis, ut horrendum possimus evadere judicium Dei viventis. Quidquid vero minus est fervoris, humilitas suppleat puræ confessionis. Fidelis enim Deus, et si confiteamur iniquitates nostras, si miserias nostras exponamus, si non excusemus infirmitates nostras ; dimittet nobis peccata nostra.

9. Ex hoc sane et erga proximorum delicta fervorem

peuvent s'élancer de semblables étincelles, disons mieux, ces charbons incendiaires? Une autre fois encore, s'adressant aux Pharisiens qu'il n'épargne guère, il s'écrie : « N'allez pas dire : nous avons Abraham pour père ; car je vous déclare que Dieu peut faire naître des enfants à Abraham de ces pierres mêmes (*Luc.* III, 8). » Mais qu'est-ce que cela, si on le voit ensuite trembler en présence des puissants, faire preuve d'une moins grande indépendance d'esprit pour reprendre les désordres d'un roi orgueilleux et cruel; si le zèle véhément et sacré qui le fait sortir du désert pour remplir ce ministère, vient expirer au pied de royales déférences, ou dans la crainte de la mort? « Hérode, nous dit l'Évangéliste, qui craignait Jean, se réglait, en beaucoup de choses, sur ses conseils, et l'écoutait volontiers (*Marc.* VI, 20). » Mais lui, ne perdant rien de son zèle pour cela, disait : « Il ne vous est pas permis d'avoir cette femme (*Matt.* XIV, 4). » Chargé de chaînes et jeté au fond d'un cachot, il ne tient pas moins fermement pour la vérité, et a même le bonheur de mourir pour elle. Puisse ce zèle brûler en nous, mes frères, puisse cet amour de la justice, cette haine du mal, s'y trouver également allumés. Que personne parmi nous, mes frères, ne flatte le péché, que nul ne fasse comme s'il ne voyait point le mal. Non, ne disons point : Est-ce que je suis le gardien de mon frère ; non, que nul d'entre-nous ne demeure indifférent quand il voit l'ordre périr et la discipline tomber. Garder le silence quand on peut protester, c'est conniver ; or nous savons que ceux qui consentent au mal subiront le même châtiment que ceux qui le font.

Zèle de saint Jean à reprendre les méchants.

Saint Bernard prêche le zèle de la discipline à ses religieux.

10. Et maintenant, que dirai-je de l'humble et fervent amour de Jean Baptiste pour Dieu? N'est-ce pas ce qui l'a fait tressaillir de joie dans le sein maternel (*Luc.* I, 44), se récrier de surprise quand Jésus vint à lui pour recevoir son baptême (*Matt.* III, 14), déclarer hautement qu'il n'était pas digne, non pas seulement de porter le Christ, mais même de dénouer les cordons de ses souliers (*Marc.* I, 7), se réjouir en ami à la voix de l'Époux (*Luc.* I, 44), proclamer qu'il avait reçu grâce pour grâce (*Joan.* III, 34), et crier à tous qu'il n'a point reçu l'Esprit-Saint avec mesure, mais avec une telle plénitude, que c'est de lui que nous le recevons (*Ibidem*). « O mon âme, est-ce que tu ne te soumettras point à Dieu (*Psal.* LXI, 1)? » Mais je ne saurais être une lampe brûlante, si je n'aime le Seigneur mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces, car il n'y a que la charité qui soit le feu du salut, il n'y a qu'elle qui répande et qui allume dans nos âmes le Saint-Esprit qu'il nous est défendu d'éteindre (I *Thess.* V, 19). Vous avez vu de quelle ardeur était consumé Jean Baptiste, et vous avez pu remarquer avec un peu d'attention comment aussi il a brillé : vous n'auriez pu d'ailleurs connaître le feu qui le consume, si vous n'aviez aperçu sa lumière.

11. Il a donc éclairé, comme je l'ai dit plus haut, de l'exemple, de l'index et de la parole, car il s'est lui-même montré à nous par ses œuvres, il nous a montré le Christ du doigt, et enfin il nous a montré nous-mêmes à nous par ses discours. « Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, disait Zacharie, son père, car tu marcheras

.....

intuere Joannis. Hic nempe dignus est et rationi consentaneus ordo, ut incipiendum tibi memineris a te ipso. *Ab occultis*, inquit, *meis munda me, et ab alienis parce servo tuo. Genimina viperarum*, ait Joannes, *quis ostendit vobis fugere a ventura ira*? De quanto mentis fervore procedere putas scintillas istas, imo carbones desolatorios? Sic neque Pharisæis parcens, *Nolite*, inquit, *dicere quia patrem habemus Abraham* : *potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ;* sed minus hoc videatur, si vel ipsum veretur potentis vultum, et non tota libertate spiritus arguit peccantem regem, crudelem atque superbum : sacra quadam vehementia ad hoc ipsum prodiens de deserto, si vel blanditiis ejus, vel ipso mortis terrore movetur. *Metuebat*, inquit, *Herodes Joannem, et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat.* Ac ille nihil ob hoc parcens, *Non licet*, ait, *tibi habere eam.* Ligatus quoque, et in carcerem trusus, nihilominus fortiter stetit in veritate, et occubuit pro veritate feliciter. Ferveat etiam in nobis zelus iste, charissimi : ferveat amor justitiæ, odium iniquitatis. Nemo, fratres, vitia palpet, peccata dissimulet nemo. Nemo dicat : Numquid custos fratris mei sum ego? Nemo, quod in se est, æquanimiter ferat, cum viderit Ordinem deperire, minui disciplinam. Est enim consentire, silere, cum arguere possis : et scimus quia similis pœna facientes manebit et consentientes.

10. Jam vero super humili et omnino ferventissima devotione Joannis erga Dominum quid loquemur? Inde enim exsultavit in utero; inde expavit in Jordane baptizaturus eum; inde non modo Christum, qui putabatur, sed vel ipsam corrigiam calceamenti ejus solvere dignum se esse negabat; inde gaudebat amicus Sponsi ad vocem Sponsi; inde gratiam se accepisse pro gratia fatebatur : illum autem non ad mensuram habere Spiritum, sed plenitudinem de qua omnes acciperent, clamitabat. *Nonne Deo subjecta eris anima mea*? Alioquin non ero lucerna ardens, nisi toto corde, tota mente et ex omnibus viribus meis diligam Dominum Deum meum. Sola enim est charitas quæ accendit ad salutem, sola quam infundit et inflammat Spiritus, quem exstinguere prohibemur. Habes quemadmodum Joannes arserit : et in hoc ipso quemadmodum luxerit, indicatum est, si advertisti. Neque enim ardorem ejus nosse poteras, nisi luxisset.

11. Luxit ergo, ut supra memini, exemplo, digito verbo : opere seipsum, Christum indice, nosmetipsos nobis sermone declarans. *Tu puer Prophéta Altissimi vocaberis*, ait Pater, *præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus, ad dandam scientiam salutis plebi*

devant le Seigneur pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la science du salut (*Luc.* I, 76). » Pour donner, dit-il, non le salut, car il n'est pas la lumière, mais « la science du salut pour la rémission des péchés. » Le sage peut-il ne pas faire un grand cas de la science du salut? Supposons que Jean n'est pas encore venu, qu'il ne nous a pas encore montré le Christ, où irons-nous chercher le salut? Mon péché est trop grand pour être effacé par le sang des veaux et des boucs, et d'ailleurs, le Très-Haut ne se complaît point dans les holocaustes. Ma mémoire est infestée de la lie de cette huile, il n'y a point de grattoir qui puisse enlever la tache dont est souillé mon parchemin, elle l'a pénétré dans toute son épaisseur. Si je perds mon péché de vue, je suis un insensé et un ingrat, et si je l'ai devant les yeux, il est pour moi un reproche éternel. Que ferai-je donc? J'irai à Jean, j'entendrai sa voix pleine d'allégresse, ses paroles de miséricorde, ses discours de grâce, ses mots de rémission et de paix. « Voici, dit-il, voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde (*Joan.* I, 29). » Et ailleurs : « Celui qui a l'épouse est l'époux (*Joan.* III, 29). » Il nous montre donc que Dieu est venu, que l'Époux, que l'Agneau est venu. Puisqu'il est Dieu, il est sûr qu'il peut remettre les péchés ; mais le veut-il? Là est la question. Oui, il le veut, car il est l'Époux, et il est aimable. Or Jean est l'ami de l'Époux, l'Époux ne peut avoir que des amis. Mais quoiqu'il veuille avoir une Épouse sans tache ni rides, ni rien de tel, il n'en cherche pourtant point une pareille : où la pourrait-il trouver en effet? mais il s'en fait une qu'il se met lui-même devant les yeux. Entendez-le dire, en effet, par la bouche d'un prophète : « On dit ordinairement : si une femme passe la nuit dans le lit d'un autre homme que le sien, retourne-t-elle ensuite à son premier mari! Eh bien, quoique vous vous soyez livrée à tous vos amants, revenez à moi, et je vous accueillerai (*Jerem.* III, 1). » Voilà ce qu'il peut, Voilà ce qu'il veut faire.

Le Christ est l'auteur de notre salut.

Le Christ est venu comme Dieu, comme époux, comme agneau.

12. Mais vous, peut-être avez-vous peur de cette purification même qu'il vient faire de vos souillures; peut-être craignez-vous qu'il ne porte le fer et le feu jusqu'aux os, jusqu'à la moëlle même des os, et qu'il ne vous fasse endurer des souffrances pires que la mort même. Ecoutez : C'est un Agneau, il vient plein de douceur, avec la laine et le lait, il lui suffit d'un mot pour justifier l'impie. « Or, dit le Comique, quoi de plus facile qu'un mot à dire? » Dites seulement un mot, lui dit-on un jour, et mon serviteur sera guéri (*Matt.* VIII, 8). D'où vient donc à présent notre hésitation, mes frères, et pourquoi ne nous approchons-nous point en toute confiance du trône de la gloire? Rendons grâces à Jean, et par lui, allons à Jésus-Christ, car, comme il l'a dit lui-même : « Il faut qu'il croisse à présent, et moi que je diminue (*Joan.* III, 30). » En quoi diminuerai-je? En éclat, non en ferveur. Il a retiré ses rayons, il est rentré en lui-même, pour ne point ressembler à un homme qui est tout au dehors. « Il faut qu'il croisse, » dit-il ; il ne saurait s'épuiser, et nous recevons tout en sa plénitude ; mais il faut que je diminue, car je n'ai reçu l'esprit qu'avec mesure, et ce que j'ai à faire, c'est plutôt de brûler que de luire. Je devançais le soleil comme l'astre matinal, maintenant que le soleil est levé, je n'ai plus qu'à disparaître. C'est à peine s'il me reste encore quelques gouttes d'huile pour m'en

.....

ejus. Ad dandam, inquit, non salutem, (neque enim ille lux,) sed *scientiam salutis,* ut testimonium perhiberet de lumine; *Scientiam,* inquit, *salutis, in remissionem peccatorum.* Num salutis scientiam sapiens parvi pendere potest? Ponamus tamen necdum venisse Joannem, necdum significasse nobis de Christo. Ubi salutem quæremus? Peccavi peccatum grande, quod sanguine vitulorum vel hircorum deleri non potest, quia non holocaustis delectatur Altissimus. Memoria mea infecta est fæce hujus amurcæ : non est novacula quæ membranam hanc radere possit, quia tota totam imbibit fæcem. Si peccati mei oblitus fuero, stultus sum et ingratus : si in memoria mea permanet, arguet me in æternum. Quid igitur faciam? Ibo ad Joannem, et audiam vocem lætitiæ, misericordiæ vocem, sermonem gratiæ, verbum remissionis et pacis. *Ecce,* inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Et alibi : *Qui habet sponsam,* inquit, *sponsus est.* Ostendit igitur quia venit Deus, quia Sponsus, quia Agnus. Quia Deus, certum est quod peccata remittere possit : sed utrum velit, adhuc in quæstione est. Vult profecto, quia Sponsus est, quia amabilis est. Et Joannes amicus Sponsi est. quia Sponsus nisi amicos habere non novit. Et licet velit gloriosam sponsam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid ejusmodi : non tamen quærit talem, (ubi enim illam inveniret?) sed talem potius ipse facit, talem sibi exhibet ipse. Audi denique quid dicat per Prophetam. *Vulgo dicitur : Numquid mulier, si dormierit cum altero viro, revertetur ad suum priorem? Tu autem fornicata es cum amatoribus multis. Revertere tamen ad me et ego suscipiam te.* Ecce quod possit, ecce quod velit.

12. Sed tu fortassis timeas eam quam facere venit delictorum purgationem, ne ustione et scissione ossa et medullas ossium collidat, ne dolorem inferat morte graviorem. Audi : Agnus est, in mansuetudine venit cum lana et lacte, solo verbo justificans impium. Quid enim est, juxta Comicum *, facilius dictu? Tantum, inquit, dic verbo, et sanabitur puer meus. Ut quid ergo deinceps hæsitemus, fratres, et non omni fiducia ad thronum gloriæ accedamus *? Agamus Joanni gratias, et eo mediante transeamus ad Christum, quia ut ait ipse, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Quomodo minui? Splendore utique, non fervore. Retraxit radios, collegit se *, ne fieret sicut is qui totum profert spiritum suum. *Illum,* inquit, *oportet crescere,* qui exhauriri non potest, de cujus plenitudine omnes accipiunt : me autem minui, cui datus est spiritus ad mensuram,

* *al.* Terent.

* *al.* ascendamus.

* *al.* recollegit.

oindre le corps, j'aime bien mieux la conserver en sûreté dans un vase, que de l'exposer dans ma lampe.

28 juin.

SERMON POUR LA VIGILE DES APOTRES SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

Sur le triple secours que nous recevons des saints.

Comment on doit célébrer les vigiles des fêtes.

1. Quand on célèbre les vigiles des fêtes de saints, il faut que l'homme spirituel veille s'il veut célébrer leurs fêtes en esprit et en vérité. Il y a, en effet, veilles et veilles, les unes sont les veilles des hommes charnels, les autres des spirituels. Les premiers préparent des habits plus riches et des festins plus somptueux, peut-être même dans leurs veilles, font-ils des œuvres de ténèbres, se réjouissent-ils du mal qu'ils ont fait, et sont-ils heureux des pires choses du monde. Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, vous, dis-je, qui avez suivi le Christ, qui avez tout quitté, et qui devez considérer d'un œil vigilant ce que signifie le nom même de vigiles. En effet, les vigiles sont instituées pour que nous nous éveillions si nous nous sommes endormis dans quelque péché, ou dans quelque négligence, et pour que nous nous hâtions de nous présenter devant les saints pour célébrer leurs louanges (*Psal.* XCIV, 2). Ce n'est pas ainsi que l'entendent les enfants du siècle, ce ne sont pas là les vigiles des hommes puissants à boire du vin, et vaillants à s'enivrer (*Isa.* v, 22), et qui s'endorment dans leurs crimes et leurs forfaits. N'oubliez point que ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit, de même que ceux qui dorment, dorment durant la nuit (*Thess.* v, 7). C'est en vain qu'on fait retentir à leurs oreilles le mot de saintes veilles, ils aiment mieux dormir que veiller. Mais vous, vous n'êtes point les fils de la nuit ni des ténèbres, mais les enfants de la lumière et du jour, et vous ne voulez point que les jours de fêtes des saints vous surprennent et vous trouvent sans préparation.

Il y a trois choses surtout à considérer dans les solennités des saints.

2. Il y a donc trois choses à considérer attentivement dans les fêtes des saints : leur secours, leur exemple et notre confusion. Leur secours, attendu que le saint qui a été puissant quand il était sur la terre est plus puissant dans le ciel, où il est placé sous les regards de son Dieu. Si, pendant le cours de sa vie mortelle, il eut pitié des pécheurs et pria pour eux, à présent il connaît d'autant plus complétement nos misères qu'il les voit sous un jour plus vrai, et il prie son Père pour nous; la patrie bienheureuse n'a point changé, mais augmenté sa charité. Il n'a pas cessé de compatir à nos maux, pour avoir cessé de les endurer, il a plutôt pris des entrailles de miséricorde depuis qu'il est à la source de la miséricorde. Il y a une autre cause qui presse encore davantage les saints de s'intéresser à nous, c'est que, selon le mot de l'Apôtre, Dieu a réglé, à cause de nous, qu'ils ne jouiront point d'un bonheur consommé avant nous. En effet, le saint roi David a dit : « Les justes sont dans l'attente de la justice que vous devez me rendre (*Psal.* CXLI, 8). » Nous devons, en second lieu, fixer nos regards sur leurs exemples, car tant qu'ils ont vécu sur la terre, et conversé avec les hommes, on ne les vit s'égarer ni à gauche ni à droite ; ils ne se sont point écartés de la voie royale qu'ils ne soient arrivés à celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie (*Joan.*

En premier lieu, leur secours et leurs prières.

En second lieu, leur exemple.

.....

et danda magis opera ut ardere semper valeam, quam lucere. Præcessi solem, tanquam sidus matutinum : abscondi necesse est, orto jam sole. Non est mihi nisi modicum olei quo ungar : volo illud in vase tutius, quam in lampade possidere.

SERMO IN VIGILIA SS. PETRI ET PAULI APOSTOLORUM.

De triplici auxilio, quod a Sanctis accipimus.

1. In Sanctorum vigiliis necesse est vigilare hominem spiritualem, qui solemnitates eorum celebrare desiderat in spiritu et veritate. Aliæ enim carnalium, aliæ spiritualium vigiliæ. Illi et nitidiores cultus, et epulas præparant lautiores; et fortassis in ipsis vigiliis operantur opera tenebrarum, lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis. Vos non ita didicistis Christum, qui Christum secuti estis, qui omnia reliquistis, qui vigilanti oculo vigiliarum nomen debetis attendere. Ad hoc enim vigiliæ proponuntur, ut evigilemus, si in aliquo peccato vel negligentia dormitamus, et præoccupemus faciem Sanctorum in confessione. Non sic filii hujus sæculi, non sic, qui potentes sunt ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem ; qui obdormierunt in flagitiis et facinoribus suis. Illud vos non lateat, quia qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt ; et qui dormiunt, nocte dormiunt : et frustra sonat eis nomen vigiliarum sanctarum, cum ipsi magis dormire studeant, quam vigilare. Vos autem non estis filii noctis, neque tenebrarum, sed lucis et diei, ut non vos præoccupent natalitii sanctorum dies, et inveniant imparatos.

2. Tria sunt igitur quæ in festivitatibus sanctorum vigilanter considerare debemus : auxilium sancti, exemplum ejus, confusionem nostram. Auxilium ejus, quia qui potens in terra fuit, potentior est in cœlis ante faciem Domini Dei sui. Si enim dum hic viveret, misertus est peccatoribus, et oravit pro eis : nunc tanto amplius, quanto verius, agnoscit miserias nostras, orat pro nobis Patrem : quia beata illa patria charitatem ejus non immutavit, sed augmentavit. Neque enim quia impassibilis omnino, ideo et incompassibilis factus est : sed nunc potius induit sibi viscera misericordiæ, cum ante fontem misericordiæ assistit *. Est et alia causa, quæ magis urget sanctos ut solliciti sint de nobis, quia, juxta vocem Apostoli, Deus providet pro nobis, ne sine nobis consummentur, cut ait sanctus David : *Me exspectant justi, donec retribuas mihi.* Debemus etiam attendere

* *al.* existit.

xiv, 6). » Jetez les yeux sur l'humilité de leurs œuvres, sur l'autorité de leurs paroles, et vous verrez alors comment ils ont brillé parmi les hommes par la parole et par l'exemple. Vous verrez quelles traces ils nous ont laissées à suivre, si nous ne voulons nous égarer. Car le Prophète a dit, avec une grande justesse : « La route du juste est droite, les sentiers où il marche sont droits (*Isa.* xxvi, 7). »

En troisième lieu, notre confusion, en nous comparant à eux.

3. Mais prêtons encore un peu plus d'attention, et nous remarquerons notre confusion, attendu que les saints sont des hommes semblables à nous, passibles comme nous, et formés du même limon que nous. D'où vient donc que nous regardons, non point comme difficile seulement, mais comme impossible de faire ce qu'ils ont fait, et de marcher sur leurs pas? Soyons couverts de confusion, mes frères, et tremblons à ce mot; peut-être cette confusion nous rendra-t-elle la gloire, si la crainte engendre la grâce en nous. Oui, c'étaient des hommes, ces saints qui nous ont précédés, et qui nous ont si merveilleusement tracé la voie que nous les regardons à peine comme des hommes. Voilà comment les fêtes des saints sont pour nous une source de joie, parce que ce sont des patrons maintenant pour nous, et de confusion, parce que nous ne pouvons les imiter. C'est ainsi que notre joie dans cette vallée de larmes doit être mêlée avec un pain détrempé de larmes, en sorte que la tristesse se retrouve, non-seulement à la fin mais au commencement de notre joie, attendu que s'il y a pour nous une ample matière à nous réjouir dans les fêtes des saints, il y a aussi très-ample sujet à nous affliger. « Je me suis souvenu de Dieu, dit le juste, et j'ai trouvé ma joie dans ce souvenir, » mais il ajoute aussitôt : « Mon esprit est tombé en défaillance; je me suis senti plein de trouble, et je ne pouvais plus parler (*Psal.* lxxvi, 3 et 4). »

4. Si telles doivent être nos pensées aux vigiles des fêtes de quelques saints que ce soit, quelles ne seront-elles pas à la veille de la fête des saints et souverains apôtres? Il suffirait de la fête d'un seul pour inonder de joie la terre entière ; les deux fêtes ont été réunies en une seule, pour porter notre allégresse au comble, et pour qu'ils ne fussent point séparés dans la mort après s'être aimés comme ils l'ont fait pendant la vie. Qu'est-ce qui dépassa leur puissance, tant qu'ils furent sur la terre? L'un avait reçu les clés du royaume des cieux, et l'autre l'apostolat des nations : l'un frappe de mort Ananie et Saphire d'un mot tombé de ses lèvres, l'autre donne tout ce qu'il donne au nom de Jésus Christ, et il n'est jamais plus fort et plus puissant que lorsqu'il est faible. Combien sont-ils plus puissants dans les cieux ces apôtres qui l'ont tant été sur la terre, et qui nous ont laissé de plus grands exemples que les hommes qui ont souffert la faim et la soif, le froid, la nudité et le reste, que rapporte Saint Paul (II *Cor.* xi, 27 et *Hebr.* xi, 26), et qui finirent par monter par un heureux martyre dans le royaume des cieux? En vérité, ils sont bien faits pour nous couvrir de confusion, ces saints que nous osons à peine regarder en face, car je ne parle point de les imiter. Prions-les donc de nous rendre propice leur ami qui est notre juge et notre Dieu, béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Eloge de saint Pierre et de saint Paul.

.....

exemplum ejus, quia quandiu in terris visus est, et cum hominibus conversatus est, non declinavit ad dexteram, neque ad sinistram : sed viam regiam tenuit, donec veniret ad illum qui dicit : *Ego sum via, veritas et vita.* Intuemini humilitatem operum ejus, auctoritatem verborum ejus, et tunc videbitis, quomodo tam verbo, quam exemplo luxerit inter homines : qualia nobis vestigia dereliquerit, ut ambulemus per ea, et non erremus in eis. Vere, juxta Prophetam, *Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.*

3. Sed et diligentiori intuitu confusionem nostram inspiciamus : quia homo ille similis nobis fuit passibilis, ex eodem luto formatus ex quo et nos. Quid ergo est, quod non solum difficile, sed et impossibile credimus, ut faciamus opera quæ fecit, ut sequamur vestigia ejus? Confundamur, fratres, et contremiscamus ad vocem istam, si forte hæc confusio adducat nobis gloriam, si forte generet gratiam nobis timor iste. Homines isti fuerunt qui præcesserunt nos, qui tam mirabiliter processerunt per vias vitæ, ut vix eos homines fuisse credamus. Sic ergo in sanctorum festivitatibus et gaudere, et confundi debemus : gaudere, quia patronos præmisimus; confundi, quia eos imitari non possumus. Ita semper gaudium nostrum in hac valle lacrymarum, lacrymarum pane condiri debet, ut semper non solum extrema, sed et prima gaudii luctus occupet : quia etsi magna est gaudiorum materia, sed maxima est dolorum. *Memor fui Dei* ; clamat justus, *et delectatus sum :* sed et statim subjungit : *Defecit spiritus meus, turbatus sum, et non sum locutus.*

4. Quod si hæc in vigiliis unius cujusque sancti cogitare debemus, quid faciemus in solemnitate sanctorum et summorum apostolorum? Petrum et Paulum loquor. Sufficeret unius festivitas ad infundendam exsultationem universæ terræ : sed amborum juncta est ad cumulum gaudiorum, ut quomodo in vita sua dilexerunt se, ita in morte non sint separati. Quid illis potentius dum fuerunt in terris; quorum alteri traduntur claves regni cœlorum, alteri magisterium gentium : alter Ananiam et Sapphiram occidit in verbis oris sui, alter donat quidquid donat in persona Christi; et cum infirmatur, tunc fortior est et potens? Quam potentiores sunt in cœlis, qui tam potentes fuerunt in terris! Et qui nobis reliquerunt majora exempla, quam illi qui in fame et siti, in frigore et nuditate, et in omnibus illis, quæ Paulus enumerat, jugiter sunt afflicti, et demum felici martyrio regna cœlestia conscenderunt? Vere nobis rubor confusionis sunt, quos vix audeamus respicere,

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DES APOTRES SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

29 juin.

Des trois manières dont les apôtres nous gardent, et des trois degrés de notre vie.

Pierre et Paul sont deux astres lumineux, deux maîtres et deux médiateurs.

1. C'est une glorieuse solennité pour nous, que celle qui est consacrée au souvenir de la mort si éclatante de deux illustres martyrs, des chefs des martyrs, des princes des apôtres. Je veux parler de Pierre et de Paul, ces deux astres brillants que Dieu a placés comme deux yeux dans son Église. Ils m'ont été donnés pour maîtres, et pour médiateurs, et je puis me confier à eux en pleine sécurité. Ce sont eux, en effet, qui m'ont enseigné les voies de la vie, et ils sont les médiateurs par lesquels je puis m'élever jusqu'au grand médiateur qui est venu rétablir la paix par son sang, entre la terre et les cieux. Ce médiateur est infiniment pur dans sa double nature, attendu qu'il n'a point commis le péché, et que le dol et la ruse ne se sont jamais trouvés sur ses lèvres. Aussi, comment oserais-je, moi qui ne suis que pécheur, doublé de pécheur, moi dont les péchés surpassent en nombre les grains de sable de la mer, comment, dis-je, oserai-je m'approcher de lui, de lui si pur, moi si impur. Ne dois-je pas craindre de tomber entre les mains du Dieu vivant, si je suis assez présomptueux pour m'approcher de lui, pour m'attacher à lui, à lui dont je suis séparé par la distance même qui sépare le bien du mal? Voilà pourquoi Dieu m'a donné deux hommes, mais deux hommes qui fussent vraiment hommes, et pécheurs et très-grands pécheurs même, deux hommes enfin, qui apprissent en eux-mêmes et par eux-mêmes, comment ils devaient avoir pitié des autres hommes. Ils ont été coupables eux-mêmes de si grand crimes, que de grands crimes trouveront aussi auprès d'eux une facile indulgence; ils se serviront pour les autres de la même mesure dont on se sera servi pour eux. L'Apôtre Pierre a fait un grand péché, peut-être même le plus grand qu'un homme pût faire, il en a néanmoins obtenu un aussi rapide que facile pardon, au point qu'il ne perdit rien de sa primauté. Et Paul, qui déchira d'abord les entrailles de l'Église naissante, avec une ferveur unique, incomparable, est amené à la foi par la voix du Fils de Dieu lui-même, et si rempli de tout bien en retour de tous ces maux qu'il a faits qu'il devint un vase d'élection, pour porter le nom de Jésus aux nations, et le prêcher devant les rois et les enfants d'Israël. Ce fut un vase digne de son emploi, rempli de choses excellentes, d'une nourriture substantielle pour l'homme sain, et de remèdes pour l'infirme.

Tous les deux furent pêcheurs.

2. Il fallait au genre humain des pasteurs et des docteurs qui fussent doux et puissants sans oublier d'être sages. Doux pour me recevoir avec bonté, avec miséricorde, puissants pour m'assurer une forte protection, sages enfin pour me conduire dans la voie et par la voie qui mène à la cité sainte. Or, où trouver plus de douceur qu'en saint Pierre que les Actes des apôtres et ses propres Epîtres nous montrent appelant à lui les pécheurs avec tant de douceur? Où trouver plus de puissance qu'en celui à qui la terre même obéit quand elle lui ren-

On retrouve en Pierre et en Paul les trois qualités requises en un pasteur.

.....

ne dicam imitari. Oremus ergo eos, ut ipsi propitium nobis reddant amicum suum, Judicem nostrum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO PRIMUS IN FESTO SS. APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

De triplici custodia, quam Apostoli habent super nos; et de tribus gradibus conversationis nostræ.

1. Gloriosa nobis solemnitas illuxit, quam præclari martyres, martyrum duces, apostolorum principes morte clarissima consecrarunt. Isti sunt Petrus et Paulus, duo magna luminaria, quos Deus in corpore Ecclesiæ suæ constituit quasi geminum lumen oculorum. Hi mihi traditi sunt in magistros et in mediatores, quibus secure me committere possim: quia et notas mihi fecerunt vias vitæ, et mediantibus illis ad illum Mediatorem ascendere potero, qui venit pacificare per sanguinem suum et quæ in cœlis, et quæ in terris sunt. Ille enim in utraque natura purissimus est, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Quomodo ergo ad illum accedere audebo, qui sum supra modum peccans peccator, cui peccavi supra numerum arenæ, maris, cum ille purior, ego impurior esse non possim? Verendum ne incidam in manus Dei viventis, si illi appropinquare vel inhærere præsumpsero, quem a me tanta differentia dividit, quantum distat inter bonum, et malum. Propterea dedit mihi Deus homines istos, qui et homines essent, et peccatores, et maximi peccatores, qui in seipsis et de seipsis discerent, qualiter aliis misereri deberent. Magnorum enim criminum rei magnis criminibus facile donabunt veniam, et in qua mensura mensum est eis, remetientur nobis. Peccavit peccatum grande Petrus apostolus; et fortassis quo grandius nullum est: et tam velocissime, quam facillime veniam consecutus est, et sic, ut nihil de singularitate sui primatus amitteret. Sed et Paulus qui in ipsa viscera nascentis Ecclesiæ tam singulariter, quam incomparabiliter grassatus est, per ipsius Filii Dei vocem ad fidem adducitur, et pro tantis malis, tantis bonis repletus est, ut vas electionis fieret ad portandum nomen ejus coram gentibus, et regibus, et filiis Israel: vas dignum, et cœlestibus ferculis repletum: de quo et sanus escam, et infirmus accipiat medicinam.

2. Tales decebat humano generi pastores et doctores constitui, qui et dulces essent, et potentes, et nihilominus sapientes. Dulces, ut me blande et misericorditer

dit ses morts (*Act.* IX, 14); sous les pieds de qui les eaux mêmes de la mer devinrent solides (*Matt.* XIV, 29), qui, d'un souffle de sa bouche, précipita du haut des airs par terre, Simon le Magicien (*Act.* VIII, 10), qui reçut enfin, d'une manière si exclusive, les clés du ciel en mains, que la sentence de Pierre doit précéder celle même du Ciel ? En effet, c'est à lui qu'il est dit : « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié de même dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans le ciel (*Matt.* XVI, 19). » Où trouver enfin plus de sagesse que dans celui à qui ni la chair ni le sang, mais [a] le Père qui est dans les cieux, a révélé si abondamment la Sagesse descendue du ciel ? Je suis volontiers ce Paul qui va, dans son excessive douceur, jusqu'à pleurer sur les pécheurs qui ne font point pénitence (II *Cor.* XII); ce Paul qui est plus fort que les principautés et les puissances (*Rom.* VIII, 38), ce Paul enfin, qui alla puiser à pleines mains la sagesse et le suc des sens sacrés, non dans le premier ni dans le second, mais dans le troisième ciel (II *Cor.* XII, 4).

Ce que nous enseignent les apôtres.

3. Voilà quels sont nos maîtres ; ils ont reçu la plénitude de la science des voies de la vie, de la bouche même de notre maître à tous, et ils n'ont point cessé de nous les enseigner jusqu'à ce jour. Qu'est-ce donc que les saints apôtres nous ont appris et nous apprennent encore? Ce n'est point l'état de pêcheur ni le métier de faiseur de tentes, ni rien de semblable ; ils ne nous apprennent ni à lire Platon, ni à manier les armes subtiles d'Aristote, ils ne nous montrent point à étudier toujours sans jamais arriver à posséder la science et la vérité. Ils nous ont appris à vivre. Croyez-vous que ce ne soit rien que de savoir vivre ? C'est beaucoup, au contraire, c'est même tout. On ne vit point quand on est enflé par l'orgueil, souillé par la luxure, infesté des autres pestes semblables ; non, ce n'est pas vivre que vivre ainsi, c'est confondre la vie, et descendre jusqu'aux portes de la mort. Pour moi, la bonne vie consiste à souffrir le mal, à faire du bien, et à persévérer ainsi jusqu'à la mort. On dit vulgairement : « Celui qui se nourrit bien vit bien, » en cela l'iniquité se trompe elle-même, car il n'y a que celui qui fait le bien qui vive bien.

La première de toutes les sciences est celle du bien vivre.

En quoi consiste la bonne vie.

4. A mon avis, quiconque est en communauté vit bien, s'il vit d'un manière régulière, sociable et humble ; d'une manière régulière pour lui, sociable pour les autres, et humble pour Dieu. Or, on vit d'une manière régulière quand on est attentif dans toute sa conduite à ne point s'écarter de la voie tant sous les yeux de Dieu que sous ceux des hommes, en évitant pour soi le péché, et pour le prochain le scandale. On vit d'une manière sociable, quand on cherche à se rendre aimable aux autres et à les aimer soi-même, à se montrer doux et facile, à supporter, non-seulement avec patience, mais volontiers, les infirmités de ses frères, je parle des infirmités tant physiques que morales. On vit avec humilité, quand, après avoir fait tout cela, on s'efforce de chasser l'esprit de vanité qui souffle d'ordinaire dans cette direction-là, et on résiste d'autant plus à ses suggestions qu'on est plus tenté d'y consentir. De même, dans le mal qu'on endure

En communauté il faut vivre d'une manière régulière, sociable et humble.

[a] Dans les autres éditions, on ne lit que ces mots : « Où trouver plus de sagesse que dans celui à qui ni la chair ni le sang n'ont révélé.... »

.....

susciperent; potentes, ut fortiter protegerent; sapientes, ut ad viam, et per viam ducerent quæ ducit ad civitatem. Quid Petro dulcius, qui tam dulciter ad se omnes convocat peccatores, sicut et Actus apostolici, et Epistolarum ejus series attestatur? Quid illo potentius, cui et terra obedivit, cum mortuos reddidit, et mare sub pedibus ejus se calcabile præbuit; qui Simonem Magum spiritu oris sui in aere attigit, qui claves regni cœlorum tam singulariter accepit, ut præcedat sententia Petri sententiam Cœli?, Denique *quodcumque ligaveris*, inquit, *super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis.* Quid autem illo sapientius, cui non caro et sanguis, sed Pater qui in cœlis est sapientiam illam, quæ de cœlis est, multa largitate revelavit? Libentissime Paulum sequor, qui præ nimia dulcedine luget eos qui peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam : qui fortior est omni principatu et potestate : qui sapientiam et medullam sacrorum sensuum non a primo vel secundo, sed a tertio cœlo largiter asportavit.

3. Hi sunt magistri nostri, qui a Magistro omnium vias vitæ plenius didicerunt, et docent nos usque in hodiernum diem. Quid ergo docuerunt vel docent nos apostoli sancti? Non piscatoriam artem, non Platonem egere, non Aristotelis versutias inversare, non semper discere, et nunquam ad veritatis scientiam pervenire. Docuerunt me vivere. Putas, parva res est scire vivere? Magnum aliquid, imo maximum est. Non vivit qui superbia inflatur, qui luxuria sordidatur, qui cæteris inficitur pestibus : quoniam non est hoc vivere, sed vitam confundere, et appropinquare usque ad portas mortis. Bonam autem vitam ego puto, et mala pati, et bona facere, et sic perseverare usque ad mortem. Dicitur vulgo, quia qui bene se pascit, bene vivit. Sed mentita est iniquitas sibi : quia non bene vivit, nisi qui bonum facit.

4. Arbitror autem quod tu, qui in congregatione es, bene vivis, si vivis ordinabiliter, sociabiliter, et humiliter : ordinabiliter tibi, sociabiliter proximo, humiliter Deo. Ordinabiliter, ut in omni conversatione tua sollicitus sis observare vias tuas, et in conspectu Domini, et in conspectu proximi : cavens et tibi a peccato, et illi a scandalo. Sociabiliter, ut studeas amari, et amare; blandum te et affabilem exhibere : supportare non solum patienter, sed et libenter infirmitates fratrum tuorum, tam morum, quam corporum. Humiliter, ut cum hæc omnia feceris, spiritum vanitatis studeas exsufflare, qui ex hujusmodi nasci solet; et quantumcumque illum senseris, negare omnino consensum. Sic et in patientia malum, quoniam triplex est, triplicem providentiam adhibere te

Dans la patience, on a besoin d'une triple prudence.

comme il est de trois sortes on a besoin de faire preuve d'une triple prudence. En effet, il y a un mal qui vient de nous, il y en a un autre qui vient du prochain, enfin il en est un troisième qui vient de Dieu. Le premier consiste dans les austérités de la pénitence, le second dans les épreuves de la malice d'autrui, et le troisième dans les coups de la main de Dieu qui nous corrige. Pour le mal qui nous vient de nous, il faut le souffrir de bonne grâce; quant à celui qui nous vient du prochain, il faut l'endurer avec patience; celui qui vient de Dieu doit être reçu sans murmure et même avec des actions de grâces. Mais ce n'est pas ainsi que l'entendent bien des enfants d'Adam qui se sont égarés dans la solitude et dans des déserts arides (*Psal.* CVI, 4). Oui, on peut bien dire : qui se sont égarés, et qui errent loin des sentiers de la vérité, puisque, se perdant dans les solitudes de l'orgueil, ils ne veulent plus de la vie commune, et leur singularité ne peut plus trouver de compagnons. Ils sont aussi dans des déserts arides, car, ignorant la douce rosée des larmes de la componction, ils vivent dans un sol stérile et désolé par une perpétuelle sécheresse. Aussi, n'ont-ils point trouvé la voie qui conduit au séjour de la cité sainte. Vieillis sur une terre étrangère, ils se sont souillés avec les morts, et se sont vus comptés au nombre de ceux qui sont dans l'enfer.

5. Celui dont le saint prophète Jérémie disait : « Il est bon pour cet homme d'avoir porté le joug dès sa jeunesse. Il s'asseoira solitaire, et il se taira, parce qu'il s'est élevé au dessus de lui-même. (*Thren.* III, 27), » n'était pas dans une solitude pareille à celle de ces gens-là. En effet, le solitaire du Prophète doit s'asseoir, tandis que les autres se sont égarés; ils errent constamment par le cœur, tandis que le premier est assis; mais il s'asseoira bien mieux encore, ce bon solitaire, quand il aura l'honneur singulier de siéger seul en signe de la puissance judiciaire que les saints doivent posséder un jour dans leur terre, alors qu'ils jouiront d'une joie éternelle [a]. Le bon solitaire se taira aussi, cela veut dire qu'il jugera avec la même tranquillité que le Seigneur de Sabaoth juge toutes choses. Pourquoi en sera-t-il ainsi? « Parce qu'il s'est élevé au dessus de lui-même, » c'est-à-dire, parce que, étant jeune encore, et à l'âge où se sentent les ardeurs de la concupiscence, il s'est fait vieux, laissant ce qu'il était pour devenir ce qu'il n'était pas. » Il s'est élevé au dessus de lui-même, » dit le Prophète, il n'a point replié ses regards sur lui, mais il les a élevés vers celui qui est placé au dessus de lui. Il s'asseoira donc aussi, et il se trouvera loin du bruit que font les suggestions du démon, les désirs charnels et le monde. Heureuse l'âme qui entend les voix qui partent de ce côté sans les suivre, mais mille fois plus heureuse est celle qui ne les entend plus du tout, s'il peut exister une pareille âme. Voilà la sagesse que l'Apôtre prêche au milieu des parfaits (1 *Cor.* II, 6), cette sagesse enveloppée de mystère, et que nul prince du monde n'a connue. Voilà comment les apôtres m'ont appris à vivre et à m'élever. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et les avez révélées à ces simples et ces petits qui vous ont suivi, après avoir tout laissé pour votre nom.

Qualités d'un bon solitaire.

[a] La phrase suivante manque dans les autres éditions et dans quelques manuscrits.

.....

oportet. Est enim quod a te pateris, quod a proximo, quod a Deo. Primum est austeritas pœnitentiæ : secundum vexatio alienæ malitiæ : tertium flagellum correctionis divinæ. In eo quod a te pateris, debes voluntarie sacrificare : quod a proximo, patienter ferre : quod a Deo, sine murmure et cum gratiarum actione sustinere. Non sic multi filiorum Adam, qui erraverunt in solitudine, in inaquoso. Erraverunt plane, et errant a via veritatis, qui in solitudinem superbiæ recedentes, socialem vitam habere non volunt, quorum singularitas associari non potest. Sed et in inaquoso : quia nullo imbre lacrymarum compuncti, in terra sterili et arenti perpetua siccitate morantur. Propterea viam civitatis habitaculi non invenerunt : quia inveterati in terra aliena, coinquinati sunt cum mortuis, deputati cum his qui in inferno sunt.

5. Non erat ita solitarius ille, de quo sanctus Jeremias ait : *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit se super se.* Illi erraverunt, sed iste sedebit. Semper enim illi errant corde : iste autem non sedet, sed sedebit solitarius, cum habuerit honorem singularitatis, illius videlicet judiciariæ potestatis insigne, quod sancti in terra sua possidebunt, cum lætitia sempiterna erit eis. Tacebit etiam, id est cum tranquillitate judicabit, sicut Dominus Sabaoth cum tranquillitate judicat omnia. Quare : *Quia levavit se super se*, id est, cum adolescens esset, et ætatis lubricæ sentiret ardores, senem induit, relinquens quod erat, assumens quod non erat. *Levavit*, inquit, *se super se :* quia non respicit ad se, sed ad illum qui est super se. Sedebit enim, et tacebit etiam modo a strepitu diabolicarum suggestionum, a strepitu carnalium desideriorum, a strepitu mundi. Felix anima, quæ linguas istas non exaudit, audiat licet : illa multum felicior (si tamen aliqua est) cui penitus non loquuntur. Hæc est sapientia, quam apostolus loquitur inter perfectos, abscondita in mysterio, quam nemo principum sæculi hujus cognovit. Sic me Apostoli et vivere et conscendere * docuerunt. Gratias tibi ago, Domine Jesu, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis istis qui te sæcuti sunt, et reliquerunt omnia propter nomen tuum.

* *al.* credere.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL.

1. Les deux Saints dont nous célébrons aujourd'hui la passion, m'ont fourni déjà de nombreux motifs et une ample matière à vous parler d'eux; je ne crains qu'une chose, c'est qu'à force d'entendre la parole de Dieu, vous ne finissiez par la moins estimer. C'est une chose de bien peu de prix et bien fugace que la parole de l'homme, elle n'a ni corps, ni poids, ni valeur, ni consistance. Elle frappe l'air, d'où son nom [a], et elle vole comme la feuille emportée par le vent, et personne ne fait attention à elle. Que nul de vous, mes frères, ne prise ou plutôt ne méprise de cette façon la parole de Dieu, car je vous répèterais ce mot : « Il eût été bon pour cet homme qu'il ne l'eût point entendue. » La parole de Dieu, c'est un fruit de vie, ce ne sont point des feuilles, ou si ce sont des feuilles, ce sont des feuilles d'or; il ne faut donc point en faire peu de cas, ni passer outre, ni les laisser emporter par le vent. Ramassez-en même les moindres parties, de peur qu'elles ne se perdent, car la terre que de nombreuses pluies arrosent, et qui ne produit point de fruit est une terre réprouvée, et bien près d'être maudite (*Hebr.* VI, 8). De même en est-il de l'olivier stérile de l'Évangile, si après que le cultivateur a remué la terre où il est planté, et lui a mis du fumier au pied, il ne produit encore rien, ne vous semble-t-il pas qu'il n'y a plus qu'à mettre la cognée à sa racine (*Matt.* XXI, 19)?

Estime qu'on doit faire de la parole de Dieu.

2. Eh bien je vous dis donc si le Seigneur trouve moins de bien dans les gens du monde qu'en nous qu'il a arrosés de la pluie volontaire de ses consolations célestes, il aura pour eux plus de patience que pour nous, à qui n'a manqué ni le sarcloir de la discipline, ni le fumier de la pauvreté et de l'humilité. N'est-ce point, en effet, une sorte de fumier que les abominations des Égyptiens que nous immolons à notre Dieu! Oui, c'en est un qui choque la vue, mais qui porte avec lui la fécondité; il ne faut point avoir peur de ces ordures, si on tient à la fécondité. De ces tas de fumiers désagréables à voir, qu'on porte dans les champs, naîtront des gerbes dont l'aspect réjouira la vue quand on les en rapportera. Que ces précieux engrais ne soient pas l'objet de vos dédains, et tenez les humiliations de Jésus-Christ pour beaucoup plus précieuses que tous les trésors de l'Égypte. Mais si vous êtes riches en engrais terrestres, la pluie du ciel ne vous fait pas défaut; je veux dire les pieuses prières, la récitation des psaumes, la douce méditation, et la lecture si consolante de la sainte Écriture. Enfin, je puis bien encore donner le nom de pluie céleste à celle qui descend de mes lèvres sur vous, si vous avez le bonheur que quelques gouttes tombent dans vos âmes, du fleuve dont le cours impétueux réjouit la cité de Dieu, et du torrent de voluptés célestes, pendant que je vous en parle.

Les religieux stériles en bonnes œuvres sont plus odieux à Dieu que les simples chrétiens.

Élégante comparaison de l'agriculture spirituelle.

3. Mais je suis quelquefois obligé de creuser autour de la vigne, puisque on m'a établi gardien et cultivateur du vignoble. Hélas, moi qui n'ai pas cultivé ma vigne, il faut à présent que j'occupe ce

Les pasteurs sont les cultivateurs de la vigne.

[a] Saint Bernard joue ici sur les mots ou plutôt sur quelques lettres des mots latins *verberare*, frapper, et *verbum* la parole, d'une manière qu'il nous est impossible de faire passer dans le français. A. C.

.....

SERMO SECUNDUS IN FESTO SS. APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

1. Sancti isti, quorum solemnis hodie passio celebratur, multam nobis de se loquendi causam, multam quoque materiam præbuere. Verum ego unum timeo, ne toties audita verba salutis vilescere nobis incipiant tanquam verba. Vilis siquidem et volatilis res verbum hominis, nullius molis *, nullius ponderis, nullius pretii, nullius soliditatis. Aerem verberat, unde et verbum dicitur : et sicut folium quod vento rapitur, effluit, et non est qui consideret. Nemo vestrum, fratres, sic accipiat : imo nemo sic despiciat verbum Dei. Dico enim vobis : Bonum illi fuisset, si non audisset homo ille. Fructus vitæ sunt verba Dei, non folia; et si folia, sed aurea sunt. Proinde non parvipendantur, non pertranseant, non prætervolent. Ipsa quoque colligite fragmenta ne pereant. Terra enim, quæ sæpius supervenientem susceperit imbrem, et non fecerit fructum, terra reproba est, proxima maledicto. Sic et ea quæ in Evangelio sterilis ficulnea legitur, si postea quam foderit circa eam vineæ cultor, atque miserit stercora, nihilo minus sterilis inventa fuerit; nonne jam securis ad radicem illius arboris est ponenda?

* *al.* moræ.

2. Et ego dico vobis, si minus boni in sæcularibus invenerit, majorem in eis Dominus habiturus est patientiam, quam in nobis, quibus cœlestium consolationum pluviam voluntariam segregavit; quibus non sarculus disciplinæ, non paupertatis et vilitatis stercora defuerunt. An non stercora sunt abominationes Ægyptiorum, quas immolamus Deo nostro? Stercore plane vilia ad aspectum, sed ad fructum utilia. Non refugiat hanc fœditatem, qui fecunditatem desiderat : siquidem ex deformi stercorum acervo, qui portatur in agrum, formosus surget acervus manipulorum, qui reportabitur ex agro. Propterea non vilescat vobis vilitas pretiosa : sed pretiosius cunctis thesauris Ægypti, Christi improperium æstimate. Verumtamen terrenum habentibus sterquilinium, ipsa quoque cœlestis non deest pluvia quæ est orationum devotio, jucunda ruminatio psalmodiæ dulcis meditatio, consolatio Scripturarum. Denique et hæc ipsa pluvia est, quam accipitis per os meum, si quando de flumine, cujus impetus lætificat Dei civitatem, et torrente voluptatis illius aliqua super vos, dum de eis loquimur, stillicidia stillare contigerit.

3. Sed necesse habeo interdum circumfodere, quandoquidem posuerunt me custodem et cultorem in veneis. Heu! qui meam non colui, nec custodivi, necesse habeo tamen, dum hunc occupo locum et circumfodere nonnun-

poste, et que tantôt je creuse au pied, et tantôt j'y apporte des engrais. Ce travail me coûte bien, il faut l'avouer, mais je n'ose m'en dispenser, car je sais que la hache fait beaucoup plus de mal que la serpette, et que le feu est beaucoup plus à craindre que la fumée pour elle. Il est donc nécessaire, tantôt de reprendre tontôt de tonner; mais, je le sais, les réprimandes et les reproches [a] sont comme le fumier qu'on ne touche que parce qu'il le faut, et qui souille celui qui le porte. Mais que faisons-nous avec cette sorte d'engrais, car nous voyons que s'il engraisse les uns, il sert à lapider et à endurcir les autres? L'Écriture n'a-t-elle pas dit à cause de cela : « On lapidera le paresseux avec de la fiente de bœufs (*Eccli.* XXII, 2)? » Il engraisse certainement ceux qui prennent bien les réprimandes, y répondent avec douceur et font volontiers des efforts pour s'amender. Évidemment, c'est un engrais salutaire et fécond que la réprimande que le juste m'adresse dans sa miséricorde, et les reproches qu'il me fait; quant à l'huile du pécheur, elle n'engraissera jamais ma tête, car l'engrais que fournit l'huile du pécheur fait pulluler les ronces et les épines, et favorise admirablement le développement de toutes les racines amères. Aussi, celui qui a donné le nom de miséricorde à la réprimande des justes, nous montre assez par là comment nous devons l'accueillir, avec quelle bienveillance, quelle soumission d'âme et de cœur, avec quelle reconnaissance enfin. Si nous la recevons dans ces dispositions, elle sera pour nous un engrais salutaire et riche, non pour le vice, mais pour ces fruits que, selon le mot de l'Apôtre, nous trouvons dans notre propre sanctification (*Rom.* VI, 22). Mais quel bien t'ai-je fait à toi, ô paresseux, à toi qu'irrite, qu'exaspère même cette preuve de miséricorde? N'ai-je pas répandu un excellent engrais dans ton champ? Pourquoi donc n'y vois-je que des pierres? Mais c'est toi, ô homme ennemi, car « quiconque aime l'iniquité hait son âme (*Psal.* X, 6), » c'est toi, dis-je, homme ennemi, qui as fait cela. En refusant de secouer ta paresse, et en n'ayant d'énergie que pour t'excuser, tu as changé toi-même mon engrais en pierres, et tu es lapidé précisément par ce qui devait t'engraisser. Si je vous parle ainsi, mes frères, c'est pour que vous sachiez avec quelles bienveillantes dispositions vous devez entendre, avec quelle soumission vous devez recevoir, avec quel soin vous devez conserver toute parole qui concourt au salut des âmes; vous ne devez point la regarder comme une parole humaine, mais comme une parole divine, ce qui est vrai, soit qu'elle ait pour but de nous consoler, de nous avertir ou de nous réprimander. Je suis un peu éloigné, je l'avoue, du sujet de la fête que nous célébrons, mais si je me suis oublié, ce ne sera point sans quelque avantage pour vous, du moins je le pense, pourvu que ce que je vous ai dit demeure fermement gravé dans votre âme.

Il faut bien recevoir la réprimande.

4. Essayons maintenant de dire au moins quelques mots de la solennité présente. Nous faisons la fête des apôtres du Christ. Ils ont droit, je le sais, à de grands honneurs de notre part, mais je ne sais s'il nous est possible de leur en rendre quelques uns; car je vois, Seigneur, que vous avez comblé vos amis d'un excès de gloire, et que vous avez

[a] Il y a ici une légère addition dans quelques manuscrits, mais les mots *amarum verbum*, « paroles amères » qu'on y lit, font défaut dans la plupart des manuscrits et des éditions.

.....

quam, et apponere stercora. Molestum id quidem, sed dissimulare non audeo : sciens multo amplius securim nocituram, quam sarculum; ignem, quam fimum. Itaque et arguere, et increpare interdum necesse est : nec ignoro fimum esse verbum increpationis, verbum improperii, et quod si non excuset necessitas, ipsum quoque minus deceat proferentem. Sed quid agimus, quod hoc fimo et si aliquos impinguari, sed alios plane et lapidari, et indurari videmus! Hinc namque scriptum est : *De stercore boum lapidabitur piger.* Annon impinguatur, qui increpatus benigne accipit, mansuete respondet, libenter emendare conatur? Hæc plane salubris fœcunda impinguatio est, ut corripiat me justus in misericordia, et increpet; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. Ex ea siquidem pinguedine, quam generat oleum peccatoris, abundantius pullulant spinæ et tribuli, et omnis radix amaritudinis germinat copiosius. Itaque qui justorum increpationem misericordiam nominat, satis indicat, quemadmodum suscipienda sit, quam benigno animo, quam devota mente : quantaque ei gratia sit habenda. Sic enim accipientibus nobis erit impinguatio salubris, non fertilis vitiorum, quemadmodum oleum peccatoris, sed fructus illius, quem secundum Apostolum habemus in sanctificatione. Quid autem facimus tibi, o piger, qui ad hanc misericordiam irritaris magis, et exasperaris? Nonne bonum fimum sparsi in agro tuo? Unde ergo lapides habet? Sed tu, inimice homo, (quoniam *qui diligit iniquitatem, odit animam suam*) tu, inquam, inimice homo, hoc fecisti : qui desidiam tuam non excutere, sed excusare pergens, fimum tibi pervertis in lapides, et unde impinguari debueras, lapidaris. Hæc idcirco dicta sunt, fratres ut noveritis, quam benigne audiendum sit, quam devote suscipiendum, quam sollicite conservandum quidquid ad animarum salutem pertinet, et non sicut verbum hominum, sed sicut (quod vere est) verbum Dei, sive illud consolatorium, sive commonitorium, sive etiam increpatorium audiatur*. Excessi, fateor, ipsius propemodum festivitatis oblitus, sed (ut arbitror) non ad insipientiam vobis, si firmiter inhæserint animo quæ audistis.

* *al.* videntur.

4. Et nunc jam de solemnitate ipsa vel breviter aliquid loqui tentemus. Apostolorum Christi festus agitur dies, quibus sane plurimum a nobis honorem deberi scio : sed utrum possit aliquis exhiberi, hesito satis. *Nimis enim honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Quid enim? si in terra adhuc positi omnia poterant, non quidem in se, sed in Christo : quid non poterunt hodie viventes in æterna felicitate cum

extraordinairement consolidé leur empire (*Psal.* CXXXVIII, 17). « En effet, si tandis qu'ils étaient encore sur la terre, ils pouvaient tout, sinon en eux-mêmes, du moins en Jésus-Christ, que ne peuvent-ils aujourd'hui qu'ils partagent avec lui son éternelle félicité ? Quand ils étaient mortels encore et destinés à subir les coups de la mort, ils semblaient avoir l'empire de la vie et de la mort, ils ressuscitaient d'un mot les morts, et d'un mot aussi, ils frappaient de mort les vivants. A combien plus forte raison doit-il en être ainsi depuis qu'ils sont comblés d'un excès de gloire, et que leur empire s'est consolidé d'une manière extraordinaire ? Mais quoi, mes frères, en célébrant aujourd'hui l'heureuse mémoire des apôtres, est-ce que nous faisons la fête de leur naissance, de leur conversion, de leur vie et de leurs miracles ? Non, mes frères, la solennité de ce jour n'a point pour objet une naissance d'homme, comme cela avait lieu il y a quelque jour quand nous faisions la fête de la naissance de saint Jean. On célèbre le jour de sa naissance parce qu'il était saint quand il naquit. Il n'y a que pour lui que la naissance soit plus fêtée que la mort ; c'est parce que, s'il est vrai qu'il a souffert la mort pour Jésus-Christ, en mourant pour la justice et la vérité, il n'en est pas moins évident qu'il est né aussi pour lui, car il est l'homme envoyé de Dieu ; il est né et il est venu dans le monde, uniquement pour rendre témoignage à la vérité (*Joan.* I, 7). Nous ne célébrons point non plus ni la conversion des apôtres, ni leurs miracles, comme à certains autres jours, nous célébrons, avec des sentiments de fête et de bonheur, la mémoire de la conversion de l'un d'eux, et la délivrance de l'autre, quand un ange fit tomber ses liens. Nous honorons d'une manière toute particulière le jour de leur mort, bien que la mort soit ce qui inspire le plus d'horreur aux hommes.

On célèbre aujourd'hui la mort des apôtres.

Pourquoi la nativité de Jean-Baptiste est plus fêtée que sa mort.

5. Considérez, mes frères, le jugement de la sainte Église selon la foi, non pas selon la face du juge. Elle fait donc du jour de la mort des deux apôtres, le jour d'une de ses plus grandes fêtes. C'est, en effet, aujourd'hui que Saint Pierre a été crucifié, et aujourd'hui que Saint Paul a eu la tête tranchée. Voilà quelle est la cause de la solennité de ce jour, et quel est le motif de nos réjouissances. Mais en faisant de ce jour un jour de fête et de bonheur, il est hors de doute que l'Église est animée de l'esprit de son Époux, de l'esprit de Dieu, en présence de qui, selon le mot du Psalmiste « la mort des Saints est précieuse (*Psal.* CXIII, 15). » Quant aux hommes, le nombre, je m'imagine, était grand de ceux qui assistèrent à leur mort, et ne la contemplèrent point d'un œil d'envie. Car aux yeux des insensés, ils ont paru mourir, leur sortie du monde a passé pour un véritable malheur, en un mot, pour des insensés, ils ont paru mourir (*Sap.* III, 2); Mais « pour moi, dit le Prophète, vos amis me semblent comblés d'honneur à l'excès, et leur empire consolidé d'une manière extraordinaire (*Psal.* CXXXVIII, 17). » Ainsi, mes frères, il n'y a qu'aux yeux des insensés que les amis de Dieu semblent mourir, aux yeux des sages, ils paraissent plutôt s'endormir. En effet, Lazare dormait, parce que c'était un ami (*Joan.* XI 11). Et les amis du Seigneur, après le sommeil qu'il leur aura donné, seront comme son héritage (*Psal.* CXXVI, 4).

Pourquoi l'Église célèbre le jour de la mort des saints.

6. Efforçons-nous, mes frères, de vivre de la vie des saints, mais désirons surtout mourir de leur mort. Car la sagesse préfère la fin des justes (*Sap.* II, 16), elle nous jugera là où elle nous aura trouvés. Inévitablement la fin de la

La vie des saints mais plus encore leur mort est digne d'envie.

.....

ipso? Mortales adhuc et morituri imperium vitæ et mortis videbantur habere, solo nimirum verbo mortificantes vivos et mortuos suscitantes : quanto magis nunc, cum honorati sunt nimis, nimis confortatus est principatus eorum ? Sed quid est, fratres? Cum apostolorum beata hodie memoria celebretur, numquid nativitatis seu conversionis eorum, aut certe vitæ vel miraculorum solemnis agitur commemoratio ? Non est fratres, nativitatis humanæ solemnitas ista, sic ut paulo ante beati Joannis diem natalitium celebrastis. Ille enim nascens honoratur, quia nascitur sanctificatus. Denique in Joanne solo celebrior est passione nativitas : quia etsi passus pro Christo est, cum pro justitia et veritate occubuit; evidentius tamen natus pro eo est, nimirum homo missus a Deo, qui in hoc natus est, et ad hoc venit in mundum, ut perhiberet testimonium veritati. Sed neque conversionem apostolorum, aut eorum miracula hodie recensemus, sicut certis diebus aliis, alterius quidem conversio, alterius de carcere liberatio facta per angelum festivis Ecclesiæ gaudiis ad memoriam revocatur. Mortem specialius veneramur, qua nihil inter homines humano judicio plus horretur.

5. Considerate, fratres, Ecclesiæ sanctæ judicium, secundum fidem, non secundum faciem judicantis. Mortem siquidem apostolorum in eorum recolit solemnitate præcipua. Hodie nimirum Petrus crucifixus est, hodie decollatus est Paulus. Hæc hodiernæ causa festivitatis, hæc præsentium materia gaudiorum. In his igitur festum agens diem et lætum, sine dubio spiritum Sponsi habet Ecclesia, spiritum Domini : in cujus conspectu (sicut habes in psalmo) *pretiosa est mors sanctorum.* Quantos enim, dum paterentur apostoli, credimus affuisse, qui nequaquam pretiosis mortibus illorum inviderent! Visi sunt enim occulis insipientium mori: *Mihi autem*, ait Propheta, *nimis honorati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* Fratres, amici Dei mori videntur oculis insipientium; sed in oculis sapientium judicantur potius obdomire. Denique et Lazarus dormiebat, quia amicus erat : et cum dederit dilectis suis somnum, hereditas Domini.

6. Studeamus, fratres, vivere vita justorum, sed morte eorum mori multo magis desideremus. Sapientia enim justorum novissima præfert, ibi nos judicans, ubi nos invenerit. Omnino necesse est vitæ præsentis finem futuræ cohærere principio, nec ibi tolerabilis dissimilitudo est.

vie présente est le commencement de la vie future; et il n'y a point de différence possible entre l'une et l'autre. Il en est pour cela, si vous me permettez cette image, comme de deux ceintures qu'on veut coudre ensemble, ou mettre bout à bout; on ne s'occupe que des deux extrémités, qu'on veut rapprocher sans s'inquiéter du reste, on les prépare de manière à ce qu'elles se rapportent parfaitement l'une à l'autre, ainsi en est-il pour vous, mes frères, quelque spirituelle que soit le reste de votre vie, si la fin en est charnelle, elle ne peut se rapporter à une vie toute spirituelle, car ni la chair, ni le sang, n'auront part au royaume de Dieu. « Mon Fils, dit le Sage, souviens-toi de tes fins dernières, et tu ne pécheras jamais (*Eccle.* VII, 40). » Parce que ce souvenir lui inspirera des craintes, or la crainte chasse le péché, et n'admet point de négligence.

Abrégé de la vie ou des exercices spirituels.

7. C'est ce qui faisait dire aussi à Moïse, en parlant de quelques hommes : « Plût au Ciel qu'ils eussent intelligence et sagesse, et qu'ils pourvussent à leurs fins dernières (*Deut.* XXXII, 29). » Il me semble qu'il nous recommande trois choses en parlant ainsi; la sagesse, l'intelligence, et la prévoyance, et qu'on peut les rapporter chacune aux trois temps de la durée, en sorte qu'elles semblent former, en nous, quelque chose comme une image de l'éternité; la sagesse réglant le présent, l'intelligence jugeant le passé, et la prévoyance ayant l'œil sur l'avenir pour y pourvoir. Toute la vie spirituelle, toute la pratique de la spiritualité est là, elle ne consiste pas en autre chose, qu'à disposer le présent avec sagesse, à repasser le passé dans amertume de notre âme, et quant à l'avenir à y pourvoir avec sollicitude. L'Apôtre nous dit : « Vivons dans le siècle présent, avec tempérance, avec justice et avec piété (*Tit.* II, 12), » c'est-à-dire, soyons sobres dans le présent, rachetons le passé qui a péri sans profit pour notre salut, par une juste satisfaction, et opposons le bouclier de la foi, aux coups qui nous menacent dans l'avenir. Il n'y a que la piété qui soit bonne à tout, or, j'entends par là, le culte de Dieu dans l'humilité, et la dévotion. Quant à nos fins dernières, nous ne saurions y pourvoir autrement, qu'en considérant dans notre esprit, avec la plus grande attention, tous les périls qui peuvent nous menacer, en apprenant à nous défier sans réserve de notre propre habileté et beaucoup de nos mérites, et à nous en remettre à la seule protection de Dieu, avec un pieux sentiment de cœur, et un pieux mouvement de notre esprit, vers celui de qui vient tout don parfait et excellent, toute consommation heureuse, toute mort précieuse.

Comment il faut pourvoir à nos fins dernières.

8. Nous retrouvons dans l'Évangile ces trois choses recommandées aux hommes, par notre Seigneur lui-même, dans son sermon sur la montagne, quand il dit : « Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux, bienheureux ceux qui pleurent (*Matt.* V, 3). » Heureux ceux qui goûtent les choses à venir, n'ont que du dégoût pour les présentes, et ne désirent, comme si l'âme y avait intérieurement goûté, que les choses du Ciel. Heureux ceux qui pourvoient à leurs fins dernières, et reçoivent avec douceur la parole qui peut sauver leur âme, et tendent de toute l'ardeur de leurs pieux désirs vers l'héritage futur. Heureux enfin, ceux qui, se rappelant leur ancienne erreur, inondent leur couche de leurs larmes. Voyez-vous quels sont ses désirs saints de l'homme, et ce qu'il demande au Ciel pour ceux pour qui il prie? « Plût à Dieu; dit-il, qu'ils eussent, intelligence et sagesse, et

.....

Sicut enim si quis duo sibi (ut ita dixerim) cinctoria consuere, aut colligare voluerit, minus de reliquis partibus, curans ipsa quæ sibi copulanda sunt capita, uniformiter parat, ne dissideant a scipsis : ita dico vobis, quantumlibet exstiterit conversatio spiritualis, si carnalis fuerit consummatio nostra, vitæ illi spirituali penitus non cohæret, nec caro et sanguis regnum Dei poterunt possidere. *Fili*, ait Sapiens *Memorare novissima tua; et non peccabis.* Nimirum quod hæc maxime recordatio faciat timoratum; timor expellat peccatum, negligentiam non admitat.

7. Hinc et Moyses de quibusdam : *Utinam*, ait, *saperent, et intelligerent, ac novissima providerent.* In quibus utique verbis tria quædam nobis video commendari, sapientiam, intelligentiam, providentiam. Arbitror sane tribus eas assignari posse temporibus, ut æternitatis quædam imago reformari videatur in nobis, præsentia moderantibus per sapientiam, præterita per intelligentiam dijudicantibus, novissima providentibus ad cautelam. Hæc nempe spiritualis est exercitii summa, hæc forma studii spiritualis : ut sapienter disponamus præsentia nostra, recogitemus in amaritudine animæ nostræ præterita : futura quoque sollicite provideamus. *Sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo,* ait Apostolus : ut videlicet in præsenti sobrietas observetur; ut justa satisfactione præterita, quæ nobis sine fructu salutis preteriere, tempora redimantur; ut pietatis clypeum imminentibus de futuro periculis opponamus. Sola est enim quæ ad omnia valet pietas, cultus scilicet Dei humilis et devotus : nec aliter nobis est providere novissima, nisi ut universa, quæ nobis immimere videntur pericula, sedula nobiscum cogitatione versantes, discamus de nostra omnino industria, magis autem de nostris diffidere meritis et soli divinæ nos potectioni committere pio quodam mentis effectu, et effectu * piæ intentionis in ipsum, cujus datum optimum et donum perfectum est, consummatio felix, et mors pretiosa.

* et effecta. *al. deest.*

8. Habes in Evangelio tria hæc ipsa, tibi sermone Domini commendata : *Beati*, inquit, *pauperes, beati mites, beati qui lugent.* Beati qui futura sapiunt, præ desiderio cœlestium interno quodam sapore mentis præsentia respuentes. Beati qui novissima provident, in mansuetudine suscipientes insitum verbum, quod eorum salvare animas potest, et pietate cordis ad futuram tendunt hæreditatem. Beati qui pristinum intelligentes errorem, crebris lavant lacrymis lectum suum. Vides quid optat

pourvussent à leurs fins dernières (*Deut.* XXXII, 29) ! » C'est comme s'il s'était écrié en termes plus clairs: Plût au Ciel, qu'ils eussent l'Esprit de sagesse, d'intelligence et de conseil ! Plaise à Dieu, dirai-je aussi, que le même esprit se trouve en nous, mes frères, pour nous faire disposer tout ce qui nous regarde, avec douceur, condamner avec intelligence nos péchés passés, et pourvoir avec prudence à l'avenir ! Oui, plût au Ciel, que nous fussions sages pour modérer le présent, intelligents pour corriger notre passé, prudents avec foi et piété en Dieu pour pourvoir à l'avenir, et obtenir, par le moyen de sa grâce, une heureuse fin ! C'est là la triple chaîne qui nous traîne au salut, elle est tout entière dans une vie réglée, un jugement droit, une foi pleine de dévotion.

Trois moyens de salut.

TROISIÈME SERMON POUR LA FÊTE DES APOTRES SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

Sur ce passage du livre de la Sagesse; « *Ce sont des hommes de miséricorde* (*Eccli.* XLIV, 10). »

1. C'est avec raison, mes frères, que l'Église, notre mère, applique aux saints apôtres ces paroles du Sage : « Ce sont des hommes de miséricorde, dont les justices ne tombent point dans l'oubli, les biens qu'ils ont laissés à leur postérité, y subsistent toujours (*Eccli.* XLIV, 10 et 11). » Oui, on peut bien les appeler des hommes de miséricorde, tant parce qu'ils ont obtenu miséricorde pour eux-mêmes, que parce qu'ils sont pleins de miséricorde, ou que c'est dans sa miséricorde que Dieu nous les a donnés. Voyez, en effet, quelle miséricorde ils ont obtenue. Si vous interrogez saint Paul sur ce point, ou même si seulement vous voulez l'écouter, il vous dira de lui-même : « J'ai commencé par être un blasphémateur, un persécuteur, un homme inique, mais j'ai obtenu miséricorde de Dieu (I *Tim.* I, 13). » Qui ne sait, en effet, tout le mal qu'il a fait aux chrétiens à Jérusalem ? Que dis-je à Jérusalem ? Sa rage insensée se déchaînait dans la Judée tout entière, où il voulait déchirer les membres de Jésus-Christ sur la terre. Dans ces sentiments de furie, il allait ne respirant que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur (*Act.* IX, 1), quand il devint disciple de ce même Seigneur qui lui fit connaître tout ce qu'il devait souffrir pour son nom. Il allait exhalant, par tout son être, l'odeur d'un cruel venin, lorsque, tout à coup, il se vit changé en un vase d'élection, et sa bouche ne fit plus entendre que des paroles de bonté et de piété : « Seigneur, s'écrie-t-il, que voulez-vous que je fasse (*Ibidem* 6) ? » Certes, on peut bien dire qu'un pareil changement est l'œuvre de la main de Dieu. Il avait donc bien raison de s'écrier : « C'est une vérité certaine et digne d'être reçue avec une entière déférence, que Jésus-Christ est venu dans le monde sauver les pécheurs, au premier rang desquels je puis me placer (I *Tim.* I, 15). » Prenez donc confiance, mes frères, et consolez-vous à ce langage de saint Paul, et, si vous êtes convertis au Seigneur, que le souvenir de vos fautes passées ne tourmente pas vos consciences à l'excès, qu'il vous soit plutôt un motif de vous humilier, comme le fait saint Paul quand il s'écriait : « Je suis le moindre des apôtres, je ne mérite même point de porter ce nom, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu (I *Cor.* XV, 9). » A son exemple, humilions-nous aussi sous la main puissante de Dieu, et espérons que, nous aussi, nous avons obtenu miséricorde, que nous avons été lavés de nos souillures et sanctifiés. En

Miséricorde admirable de Dieu envers saint Paul.

Pourquoi les apôtres Pierre et Paul sont dit miséricordieux.

.....

vir sanctus, quid obtinere cupit eis pro quibus orat? *Utinam*, inquit, *saperent, et intelligerent, ac novissima providerent* ! Ac si manifestius dicat : utinam esset in eis spiritus sapientiæ, et intelligentiæ, atque consilii ! Utinam hæc in nobis inveniantur, fratres, ut suaviter omnia nostra per sapientiam disponamus, ut intellectu præterita peccata damnemus, ut provideamus futura consilio ! Utinam sapiamus ad præsentis vitæ moderationem : utinam intelligamus ad præteritæ correctionem : utinam devota in Deum fide provideamus, ut felicem habeamus, ipso miserante, consummationem ? Hic enim est funiculus triplex, quo trahimur ad salutem, ordinata conversatio, rectum judicium, fides devota.

SERMO TERTIUS IN FESTO SS. APOST. PETRI ET PAULI.

De lectione libri Sapientiæ, *Hi sunt viri misericordiæ.*

1. Merito, fratres, apostolis sanctis attribuit mater Ecclesia, quod in Sapientiæ libris legitur : *Hi sunt viri misericordiæ, quorum justitiæ oblivionem non acceperunt : cum semine eorum permanent bona.* Sunt enim hi plane viri misericordiæ, sive quia misericordiam consecuti, sive quia misericordia pleni, seu quia misericorditer a Deo nobis donati sunt. Et vide, quam misericordiam consecuti sunt. Paulum interroga de seipso, vel magis sponte confitentem ausculta. *Qui fui blasphemus, et persecutor, et iniquus : sed misericordiam consecutus sum.* Quis enim non audivit, quanta mala fecerit sanctis in Jerusalem ? nec solum in Jerusalem, sed et per totam Judæam insaniæ ferebatur habenis, ut Christi membra laniaret in terris. Denique hac furia vectus ibat, sed præventus a gratia est. Ibat spirans minarum, et cædis in discipulos Domini, et discipulus Domini factus est, cui ostenderetur, quanta eum oporteret pro nomine ipsius pati. Ibat dirum toto corpore virus exhalans, et subito in electionis vas mutatus est, ut jam cor illius eructaret verbum bonum, verbum pium, et diceret : *Domine, quid me vis facere*? Hæc utique, hæc mutatio dexteræ Excelsi. Merito proinde loquebatur : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quoniam Dominus Jesus venit peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* Hoc ergo apud beatum Paulum fiduciæ et conso-

parlant ainsi, c'est pour tous que je parle, car tous nous avons péché, et tous nous avons besoin de la gloire de Dieu.

Grande miséricorde de Dieu envers saint Pierre.

2. Pour ce qui est du bienheureux Pierre, j'ai une autre chose à vous dire ; mais une chose d'autant plus sublime qu'elle est unique. En effet, si Paul a péché, il l'a fait sans le savoir, car il n'avait point la foi, Pierre, au contraire, avait les yeux tout grands ouverts au moment de sa chute. Eh bien, là où la faute a abondé, a surabondé la grâce, si on peut dire que la rédemption de ceux qui pèchent avant de connaître Dieu, avant d'avoir senti l'effet de ses miséricordes, avant d'avoir porté le joug si doux et si léger du Seigneur, enfin avant d'avoir reçu la grâce de la dévotion et les consolations du Saint-Esprit, est une rédemption abondante. Or c'est dans ses conditions que nous nous sommes tous trouvés, toutefois pour ceux qui, après s'être convertis, retombent dans les liens du péché et du vice, oublient la grâce qu'ils ont reçue, regardent en arrière après avoir mis la main à la charrue, redeviennent tièdes et charnels, pour ceux enfin qui, ayant connu la voie de la vérité, retournent sur leurs pas par une apostasie manifeste, on en trouve bien peu qui reviennent à leur première ferveur, le plus ordinairement, ils demeurent et croupissent dans leurs souillures. C'était d'eux que le Prophète disait en gémissant : « Comment l'or s'est-il obscurci ? Comment a-t-il perdu sa couleur si belle (*Thren.* IV, 1)? Ceux qui mangeaient au milieu de la pourpre ont embrassé l'ordure et le fumier (*Ibidem*, 5). »

Il est rare que ceux qui se sont une fois convertis et sont retournés au mal, fassent de nouveau pénitence.

Pourtant il ne faut pas désespérer d'eux tout à fait.

3. Toutefois, s'il s'en trouve en cet état, il ne faut désespérer d'eux; qu'ils veuillent seulement en sortir au plus vite, car plus ils y demeureront, plus il leur sera difficile de s'en tirer. Heureux ceux qui tiendront dans leurs mains, et briseront contre la pierre ces enfants de Babylonne, encore petits, car s'ils grandissent, il sera bien difficile de les vaincre. Mes enfants bien aimés, si je vous parle ainsi, c'est afin que vous ne péchiez point; mais si vous tombez en quelque faute, nous avons un avocat auprès de Dieu le Père, qui peut ce que nous ne saurions faire. Je ne demande qu'une chose à ceux qui tombent, c'est de ne point s'enfoncer davantage dans le mal, mais plutôt de se relever avec la ferme confiance que le pardon ne leur sera point refusé, pourvu qu'ils confessent leurs fautes de tout leur cœur. En effet, si saint Pierre, dont je vous parle en ce moment, a pu s'élever à un pareil degré de sainteté, après avoir fait une si lourde chute, qui pourra désormais se désespérer, pour peu qu'il veuille lui aussi sortir de ses péchés ? Remarquez ce que dit l'Évangile : « Étant allé dehors, il pleura amèrement (*Matt.* XXVI, 75), » et voyez dans sa sortie, la confession de son péché, et, dans ses larmes amères, la componction du cœur. Puis remarquez que c'est alors que ce que Jésus lui avait dit lui revint en mémoire; la prédiction de sa faiblesse lui revint donc à l'esprit, dès que sa présomptueuse témérité se fut évanouie. Ah malheur à vous, mon frère, qui, après une chute, vous montrez à nos yeux plus fort qu'auparavant. Pourquoi cette raideur qui ne peut que vous perdre ? Courbez donc plutôt le front, pour vous relever d'autant mieux, n'empêchez pas de rompre même ce qui n'est pas droit, afin qu'on puisse le rétablir solidement ensuite. Le coq chante, pourquoi lui en vouloir de son reproche? Indignez-vous plutôt contre vous-même. « Vous séparerez, Seigneur, dit le Psalmiste, pour votre héritage, une pluie toute volontaire, car il était tombé en défaillance (*Psal.* LXVII.

L'exemple de saint Pierre encourage les pécheurs à la pénitence.

Ceux qui sont entêtés dans leurs péchés sont maudits.

---

lationis accipite, fratres, ut ad Dominum jam conversos non nimis cruciet præteritorum conscientia delictorum: sed tantum humiliet vos, sicut et ipsum. *Ego sum*, inquit, *minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei.* Ita et nos humiliemur sub potenti manu Dei, et fiduciam habeamus, quia et nos misericordiam consecuti sumus, abluti sumus, sanctificati sumus. Et hoc quidem omnibus nobis : quoniam omnes peccavimus, et egemus hac gloria Dei.

2. Verum apud beatum Petrum aliud habeo quod apponam, eo charius, quo rarius; et quo singularius, eo sublimius. Nam peccavit Paulus, sed ignorans fecit in incredulitate sua : Petrus cum cecidit, apertos habebat oculos. Porro ubi abundavit delictum, ibi superabundavit et gratia. Eorum siquidem qui peccant antequam Deum noverint, antequam miserationes ejus experti sint, antequam portaverint jugum suave et onus leve, priusquam devotionis gratiam, et consolationes acceperint Spiritus-Sancti : eorum, inquam, copiosa redemptio est. Et tales omnes nos fuimus. At eorum qui post conversionem suam peccatis et vitiis implicantur, ingrati acceptæ gratiæ, et post missam manum ad aratrum retro respiciunt, tepidi et carnales facti, aut post agnitam viam veritatis retro eunt apostatæ manifesti : eorum utique perpaucos invenias, qui post hæc redeant in gradum pristinum, sed magis in sordibus positi sordescant adhuc. Super quos Propheta deplorat : *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus*? et : *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.*

3. Nec tamen si quis hujusmodi est, desperamus de eo, tantum ut resurgere velit cito. Quanto enim diutius permanebit, tanto evadet difficilius. Beatus vero qui tenebit, et allidet parvulos Babylonis ad petram : etenim si creverint, vix poterunt superari. Filioli, hæc dico ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, qui potest quod nos minime possumus : tantum qui cecidit, non adjiciat in malum ut profundius cadat, sed magis ut resurgat, confidens quod nec ei negabitur venia, si tamen ex corde confiteatur peccata sua. Si enim his, de quo loquimur, Petrus post tam gravem lapsum ad tantam rediit eminentiam sanctitatis; quid de cætero desperet, si tantum egredi voluerit a peccatis ? Attende quod scriptum est : *Egressus foras, flevit amare.* In egressu confessionem oris, in amaro fletu compunctionem cordis intellige. Et attende, quod

10). » O heureuse défaillance que celle qui est réservée à l'héritage, et qui n'éloigne point la main du médecin, car pour ceux qui sont endurcis, il les brisera sous sa verge de fer, comme on brise l'œuvre fragile du potier. « Car votre héritage était tombé en défaillance, dit le Psalmiste, et vous l'avez parfaitement fortifié. »

4. Vous avez entendu quelle miséricorde ont obtenue les apôtres, et nul de vous, désormais, ne sera accablé de ses fautes passées, plus qu'il ne faut, dans le sentiment de componction qui le suivra jusque sur sa couche. Eh quoi, en effet ? Si vous avez péché dans le siècle, Paul n'at-il point péché davantage? Si vous avez fait une chute en religion même, Pierre n'en a-t-il pas fait une plus profonde que vous ? Or, l'un et l'autre, en faisant pénitence, non-seulement ont fait leur salut, mais sont devenus de grands saints, que dis-je, sont devenus les ministres du salut, les maîtres de la sainteté. Faites donc de même, mon frère, car c'est pour vous que l'Écriture les appelle des hommes de miséricorde, sans doute à cause de la miséricorde qu'ils ont obtenue.

Paroles consolantes à l'adresse des religieux.

5. Mais on peut encore fort bien entendre ce mot, hommes de miséricorde, en ce sens que les apôtres ont été pleins de miséricorde, ou encore qu'ils ont été miséricordieusement donnés de Dieu à l'Eglise entière. En effet, ce n'est pas pour eux que ces hommes ont vécu, ce n'est point pour eux non plus qu'ils sont morts; mais c'est pour celui qui est mort pour eux, disons mieux; c'est pour nous tous, à cause de lui. En effet, de quel avantage ne sera point pour nous leur justice, quand nous voyons, je vous l'ai montré, de quels biens leurs péchés mêmes ont été pour nous la source ? Oui, leur vie est pour nous, leur doctrine est pour nous, leur mort même est pour nous, car dans leur conversion les bienheureux apôtres nous ont appris la continence ; dans leurs prédications, la sagesse ; dans leur passion, la patience. Il est même un quatrième bien que ces hommes de miséricorde ne cessent de nous valoir encore aujourd'hui, ce sont les fruits des saintes existences. Et même dans leur vie, on pourrait encore trouver un bien à citer dans la confiance que nous donnent les miracles qu'ils ont opérés. Qui pourrait énumérer les biens innombrables que nous avons reçus par eux ? C'est donc à bien juste titre que la sainte Écriture, après avoir dit, en parlant d'eux : « Ce sont des hommes de miséricorde, » ajoute aussitôt, « leurs justices ne tombent point dans l'oubli. »

C'est par rapport à nous que les apôtres méritent le nom d'hommes de miséricorde.

Les apôtres nous procurent quatre biens.

6. Voulez-vous que votre justice à vous ne tombe point non plus dans l'oubli ? Il vous faut éloigner d'elle trois sortes de dangers, alors elle fleurira éternellement devant Dieu, or, nous lisons : « comme vous êtes tièdes, je vais vous rejeter de ma bouche (*Apoc.* III, 16); » et encore, « si le juste se détourne de sa justice, etc., toutes ses justices seront oubliées (*Ezech.* XXIII, 24). » On dit qu'au jugement dernier il sera dit à quelques uns : « Je ne vous connais pas (*Matt.* VII, 23). » A qui s'adresseront ces paroles ? N'est-ce point à ceux qui ont déjà reçu leur récompense ? Ainsi, les justices tièdes, passagères et vendues, voilà les justices qui seront en oubli devant Dieu. Mais il n'en est pas de même des justices des apôtres, comme on en peut juger par ce qui suit : « Les biens qu'ils ont laissés à leur postérité, y subsistent toujours. » En effet, aujourd'hui encore, nous retrouvons la trace que les apôtres ont laissée parmi nous, ainsi leur religion, comme elle vient de Dieu, ne peut tomber en ruine. Les vêtements des Israélites, au désert, durèrent quarante ans

La justice court trois dangers.

Quelle est la justice qui est en oubli devant Dieu.

.....

tunc primum recordatus est verbi quod dixerat Jesus : tunc primum cordi fuit verbum, quo prædicta fuerat ejus infirmitas, cum evanuit præsumpta temeritas. Væ tibi, qui post lapsum fortiorem te nobis exhibes. Ut quid tam rigidus es in tuam ipsius perniciem ? Inclinare potius, ut melius erigaris, et ne prohibeas frangi quod distortum est, ut possit melius solidari. Quid indignaris increpanti gallo ? tibi potius indignare. *Pluviam voluntariam,* ait Psalmista, *segregabis Deus hæreditati tuæ, et infirmata est.* Bona infirmitas, quæ segregatur hæreditati, quæ medicum non repellit. Induratos enim, tanquam vas figuli in virga ferrea conteret : *et hæreditas infirmata est,* ait, *tu vero perfecisti eam.*

4. Audistis certe quam misericordiam consecuti sint apostoli nostri, ut jam nemo ex vobis super peccatis præteritis ultra quam necesse sit confundatur, in cubili conscientiæ suæ compunctus. Quid enim ? Forte peccasti in sæculo, numquid amplius Paulo ? Quod si et ipsa in religione : numquid plus Petro ? Attamen illi in toto corde pœnitentiam agentes, non modo salutem, sed et sanctitatem consecuti sunt : etiam et salutis ministerium, et magisterium adepti sunt sanctitatis. Et tu ergo ac similiter, quoniam propter te Scriptura loquitur, viros illos esse misericordiæ : utique propter multam misericordiam, quam consequi meruerunt.

5. Potes tamen in hoc verbo etiam illud non inconvenienter accipere, viros misericordiæ fuisse apostolos, id est plenos misericordia, seu viros misericordiæ, id est misericorditer datos Ecclesiæ universæ. Scimus enim quod viri isti nec sibi vixere, nec sibi mortui sunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est ; magis autem nobis omnibus propter illum. Quantum enim proderit nobis eorum justitia, quando ipsa quoque, sicut ostensum est, tantum profuere peccata ? Pro nobis facit eorum vita, eorum doctrina, etiam et mors ipsa, etenim in conversione continentiam, in prædicatione sapientiam, in passione sua patientiam nobis beati apostoli contulerunt. Quartum usque hodie conferre non cessant misericordia pleni, quod est sanctarum fructus orationum. Quamvis et in ipsa eorum vita adhuc invenias quod annumeres, fiduciam scilicet, quam nobis miraculorum exhibitione præfuerunt. Et quis enumeret, quam multa nobis per eos beneficia provenerunt ? Bene ergo de eis Scriptura loquitur, quoniam *Hi sunt viri misericordiæ.* Et addidit, *quorum justitiæ oblivionem non acceperunt.*

6. Vis ut nec tua accipiat oblivionem ? A triplici cave

La justice des apôtres demeure toujours.

sans s'user (*Deut.* VIII, 4), à plus forte raison, en est-il ainsi des vêtements que les apôtres ont jetés sur le dos des montures du Sauveur. « A leur postérité, » dit le Prophète; or, que faut-il entendre par cette postérité, car l'écrivain sacré ajoute : « Les enfants de leurs enfants sont un peuple saint (*Eccli.* XLIV, 11)? » Il est bien certain qu'il faut entendre la même chose par ces mots, leur postérité, que par ceux-ci, leurs enfants. Vous vous rappelez bien, je pense, car je parle à des hommes qui connaissent les saintes Lettres, vous vous rappelez, dis-je, le précepte de la Loi qui fait un devoir au frère survivant de susciter une postérité à son frère mort sans enfants (*Gen.* VIII, 8 et *Deut.* XXV, 5). Qui est sans postérité? « Pour moi, dit le Christ, je suis seul, jusqu'à ce que je passe (*Psal.* CXLX, 10). » Voilà pourquoi, en ressuscitant il dit : « Allez, dites à mes frères (*Joan.* XX, 17). » C'est comme s'il avait dit en d'autres termes : j'ai des frères, qu'ils s'acquittent du devoir de frères. Aussi, nous ont-ils engendrés par l'Évangile, toutefois, il ne nous ont point engendrés à eux, mais à Jésus-Christ, attendu que c'est par l'Évangile de Jésus-Christ qu'ils nous ont engendrés. Voilà pourquoi saint Paul ne pouvait souffrir que quelques uns des nouveaux chrétiens se donnassent pour fils de ceux qui les avaient convertis à la foi par l'Évangile, et leur reprochait avec indignation de dire : « moi je suis de Paul, et moi, de Cephas, et moi d'Apollon (I *Cor.* I, 12, et III, 4). Il voulait que tous fussent et prissent le titre d'enfants du Christ. Nous sommes donc la postérité des apôtres par l'Évangile, mais nous sommes aussi de Jésus-Christ, par l'adoption et par l'héritage, en même temps que nous le sommes des apôtres.

Nous sommes la postérité des apôtres.

PREMIER SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE.

15 août.

De la Susception du Christ et de celle de Marie.

1. En montant aujourd'hui dans les cieux, la glorieuse Vierge a certainement porté à son comble la joie des citoyens du ciel. Car elle n'est rien moins que celle dont la voix fit tressaillir de joie, dans les entrailles d'une mère qu'elle a saluée, l'enfant qui y était encore enfermé. Si l'âme d'un enfant qui n'était pas encore né, s'est fondue de bonheur à sa voix, quelle ne dut pas être l'allégresse des esprits célestes quand ils eurent le bonheur d'entendre sa voix, de contempler son visage? Et même pour nous, mes frères bien-aimés, quelle fête n'est point le jour de son Assomption, quels motifs de joie et de bonheur n'y a-t-il point dans son assomption? La présence de Marie éclaire le monde entier, c'est au point que les cieux eux-mêmes brillent d'un plus vif éclat, à la lumière de cette lampe virginale. C'est donc avec raison que les actions de grâce et les chants de gloire retentissent dans les cieux; mais nous, mes frères, il semble que nous avons plus de motifs de gémir que d'applaudir. En effet, ce monde inférieur ne doit-il pas proportionner son deuil, quand elle le quitte, à l'allégresse même que sa présence répand dans les cieux? Pourtant, trêve de plaintes chez nous, car, après tout, nous n'avons point ici une cité permanente, nous aspirons à celle où Marie fait aujourd'hui son entrée; si nous devons un jour en être citoyens, il est juste que, même dans notre exil, et jusque

Joie des habitants des cieux à l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

.....

periculo : et florebit in æternum ante Dominum. Legis enim, *Quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo.* Legis, *Si averterit se justus a justitia sua,* etc., *omnium justitiarum ejus non recordabor,* Legis quibusdam dicendum in judicio; *Non novi vos*; illis sine dubio, qui receperunt mercedem suam. Ergo omnis justitia tepida, omnis transitoria, omnis vendita, erit in oblivione coram Deo. Sed non ita apostolorum justitiæ, quod ex eo satis apparet, quod sequitur : *Cum semine eorum permanent bona.* Manent enim usque hodie in nobis apostolorum vestigia : et eorum religio, quia ex Deo est, non potest dissolvi. Vestes Israelitici populi quadraginta annis in deserto perseveraverunt integræ : multo magis apostolorum vestes super jumentum Salvatoris impositæ. *Cum semine,* inquit, *eorum.* Quod est semen, quia secutus adjungit, *Hereditas sancta nepotes eorum?* Idem profecto et semen sunt, et nepotes. Meministis credo (scientibus enim Legem loquor) meministis, inquam, legalis mendati, ut suscitet frater superstes semen fratri defuncto sine semine. Quis sine semine? *Singulariter,* ait, *sum ego donec transeam.* Ideoque resurgens, *Vade,* inquit, *dic fratribus meis.* Ac si dicat : fratres sunt, faciant quod fratres. Ego per Evangelium ipsi nos genuerunt : non tamen sibi, sed Christo, quia per Evangelium Christi. Hinc est quod moleste tulit Paulus quosdam eorum dici, a quibus geniti fuerant per Evangelium, indignans adversus eos qui dicebant : *Ego sum Pauli, ego sum Cephæ, ego Appolo;* Christi magis omnes et fieri volens, et dici. Itaque semen apostolorum sumus per prædicationem : sed per adoptionem et hereditatem semen Christi, et Apostolorum nepotes.

SERMO PRIMUS IN ASSUMPTIONE B. V. MARIÆ.

De gemina susceptione, Christi scilicet et Mariæ.

1. Virgo hodie gloriosa cœlos ascendens, supernorum gaudia civium copiosis sine dubio cumulavit augmentis. Hæc enim, cujus salutationis vox et ipsos exsultare facit in gaudio, quos materna adhuc viscera claudunt. Quod si parvuli necdum nati anima liquefacta est ut Maria locuta est : quid putamus quænam illa fuerit cœlestium exsultatio, cum et vocem audire, et videre faciem, et beata ejus frui præsentia meruerunt? Nobis vero, charissimi, quæ in ejus Assumptione solemnitatis occasio, quæ causa lætitiæ, quæ materia gaudiorum? Mariæ præsentia totus illustratur orbis : adeo ut et ipsa

sur les bords des fleuves de Babylone, nous l'ayons présente à la pensée, nous participions à ses joies, nous partagions son allégresse, surtout à celle qui remplit si bien aujourd'hui même, comme un torrent, cette cité de Dieu, que même ici-bas, nous en recevons quelques gouttes qui tombent jusque sur la terre. Notre Reine nous a précédés, et le glorieux accueil qui lui est fait, doit nous engager à suivre Notre Dame, nous ses humbles serviteurs, en nous écriant : « Attirez-nous à votre suite, nous courrons dans l'odeur de vos parfums. » Notre exil a envoyé en avant une avocate qui, en sa qualité de mère de notre Juge, de mère de la miséricorde, doit traiter en suppliante, mais en suppliante écoutée, l'affaire de notre salut.

La sainte Vierge nous a précédés au ciel pour être notre avocate.

2. Aujourd'hui notre terre a envoyé un précieux présent au ciel, pour rapprocher, par cet heureux échange de présents d'amitié, les hommes de Dieu, la terre des cieux, notre bassesse de l'élévation suprême. Un fruit sublime de la terre s'est élevé là d'où nous viennent tous dons excellents, tous dons parfaits, et une fois montée dans les cieux, la bienheureuse Vierge comblera à son tour les hommes de ses dons. Pourquoi n'en serait-il point ainsi ? Car le pouvoir ne lui manquera pas plus que la volonté. Elle est la Reine des cieux, et une Reine de miséricorde, et de plus elle est la Mère du Fils unique de Dieu; est-il rien qui puisse nous faire concevoir une plus haute estime de son pouvoir et de sa bonté ? A moins qu'on ne croie pas que le Fils de Dieu honore sa mère, ou qu'on doute que les entrailles de Marie, où la charité même de Dieu a passé corporellement neuf mois entiers, se soient remplies de sentiments de charité.

Commerce qui s'établit en ce jour entre la terre et les cieux.

3. Si je parle de la sorte, mes frères, c'est pour nous que je le fais, attendu que je n'ignore pas combien il est difficile que dans un si grand dénuement, on ne puisse trouver cette charité parfaite qui ne cherche point ses propres intérêts. Mais sans parler des grâces que nous recevons pour sa glorification, pour peu que nous ressentions d'amour pour elle, nous nous réjouirons de la voir retourner à son Fils. Oui, mes frères, nous la féliciterons, à moins pourtant qu'il ne nous arrive, ce qu'à Dieu ne plaise, d'être tout à fait ingrats envers celle qui a trouvé la grâce. Car elle est aujourd'hui reçue dans la cité sainte par celui qu'elle a reçu elle-même la première, lorsqu'il fit son entrée dans ce monde, mais avec quel honneur, avec quelle allégresse et quelle gloire ! Sur la terre, il n'est point un seul endroit plus honorable que le temple du sein virginal où Marie reçut le Fils de Dieu, et, dans le ciel, il n'est point de trône supérieur à celui sur lequel le Fils de Dieu a placé sa mère. Recevant ou reçue, elle est également bienheureuse, elle l'est dans les deux cas d'un bonheur ineffable parce qu'elle l'est d'un bonheur inimaginable. Mais pourquoi lit-on aujourd'hui dans l'Église du Christ, précisément le passage où il est donné à entendre que la femme bénie entre les femmes a reçu le Sauveur ? C'est, je pense, pour nous faire estimer ou plutôt pour nous faire comprendre combien est inestimable la réception que Marie reçoit aujourd'hui de son Fils par celle qu'il lui a été donnée à elle-même de lui faire. En effet, qui pourrait dire, même en empruntant les secours de la langue des anges et de celle des hommes, comment expliquer de quelle manière le Saint-Esprit est survenu en

Gloire de l'Assomption de Marie mère de Dieu.

.....

jam cælestis patria clarius rutilet virgineæ lampadis irradiata fulgore. Merito proinde resonat in excelsis gratiarum actio et vox laudis; sed plangendum nobis quam plaudendum magis esse videtur. Quantum enim de ejus præsentia cælum exsultat, numquid non consequens est, ut tantum lugeat hic noster inferior mundus ejus absentiam? Cesset tamen querela nostra, quia nec nobis hic est manens civitas; sed eam inquirimus, ad quam hodie Maria benedicta pervenit. In qua si conscripti cives sumus, dignum profecto est etiam in exsilio, etiam super flumina Babylonis ejus nos recordari, ejus communicare gaudiis, ejus participare lætitiam, maximeque eam, quæ tam copioso impetu lætificat hodie civitatem Dei, ut sentiamus et ipsi stillicidia stillantia super terram. Præcessit nos Regina nostra, præcessit, et tam gloriose suscepta est, ut fiducialiter sequantur Dominam servuli clamantes : Trahe nos post te ; in odore unguentorum tuorum curremus. Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam Judicis mater, et mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit.

2. Pretiosum hodie munus terra nostra direxit in cœlum, ut dando et accipiendo felici amicitiarum fœdere copulentur humana divinis terrena cœlestibus, ima summis. Illo enim ascendit fructus terræ sublimis, unde data optima, et dona perfecta descendunt. Ascendens ergo in altum Virgo beata, dabit ipsa quoque dona hominibus. Quidni daret? Siquidem nec facultas ei deesse poterit, nec voluntas. Regina cœlorum est, misericors est; denique Mater est unigeniti Filii Dei. Nihil enim sic potest potestatis ejus seu pietatis magnitudinem commendare, nisi forte aut non creditur Dei Filius honorare matrem; aut dubitare quis potest omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa quæ ex Deo est charitas novem mensibus corporaliter requievit.

3. Et hæc quidem propter nos dixerim, fratres, sciens difficile esse, ut in tanta inopia charitas illa perfecta, non quærens quæ sunt, valeat inveniri. Ut tamen interim sileam beneficia, quæ pro illius glorificatione consequimur; si eam diligimus, gaudebimus utique, quia vadit ad filium. Plane, inquam, congratulabimur ei, nisi forte (quod absit) inventrici gratiæ omnimodis inveniamur ingrati. Quem enim in castellum mundi hujus intrantem prius ipsa susceperat, ab eo suscipitur hodie sanctam ingrediens civitatem. Sed cum quanto putas honore, cum quanta putas exsultatione, cum quanta gloria? Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo filium Dei Maria susepit; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ filius subli-

Marie; la vertu du Très-Haut l'a couverte de son ombre, la vertu de Dieu par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, de quelle manière enfin le Seigneur de majesté, que l'univers entier ne peut contenir, devenu homme, s'est enfermé dans les entrailles d'une Vierge ?

4. Mais qui pourra se faire une juste idée de la gloire au sein de laquelle la reine du monde s'est avancée aujourd'hui, de l'empressement plein d'amour avec lequel toute la multitude des légions célestes s'est portée à sa rencontre ; au milieu de quels cantiques de gloire elle a été conduite à son trône, avec quel visage paisible, quel air serein, quels joyeux embrassements, elle a été accueillie par son Fils, élevée par lui au dessus de toutes les créatures avec tout l'honneur dont une telle mère est digne, et avec toute la pompe et l'éclat qui conviennent à un tel Fils ? Sans doute, les baisers que la Vierge mère recevait des lèvres de Jésus à la mamelle, quand elle lui souriait sur son sein virginal, étaient pleins de bonheur pour elle, mais je ne crois pas qu'ils l'aient été plus que ceux qu'elle reçoit aujourd'hui du même Jésus assis sur le trône de son Père, au moment heureux où il salue son arrivée, alors qu'elle monte elle-même à son trône de gloire, en chantant l'épithalame et en disant : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Qui pourra raconter la génération du Christ et l'Assomption de Marie ? Elle se trouve dans les cieux comblée d'une gloire d'autant plus singulière que, sur la terre, elle a obtenu une grâce plus insigne que toutes les autres femmes. Si l'œil n'a point vu, si l'oreille n'a point entendu, si le cœur de l'homme n'a point connu dans ses aspirations ce que le Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment, qui pourrait dire ce qu'il a préparé à celle qui l'a enfanté, et, ce qui ne peut être douteux pour personne, qui l'aime plus que tous les hommes ? Heureuse est Marie, mille fois heureuse est-elle, soit quand elle reçoit le Sauveur, soit quand elle est elle-même reçue par lui ; dans l'un et dans l'autre cas, la dignité de la Vierge Marie est admirable, et la faveur dont la majesté divine l'honore, digne de nos louanges. « Jésus entra dans une bourgade, nous dit l'Évangéliste, et une femme l'y reçut dans sa maison (*Luc.* x, 38). » Mais laissons plutôt la place aux cantiques de louanges, car ce jour doit être consacré tout entier à des chants de fête. Toutefois, comme le passage que je viens de vous citer, nous offre une ample matière à discourir, demain, lorsque nous nous réunirons de nouveau, je vous ferai part, sans céder à l'envie, de ce que le ciel m'aura inspiré pour vous le dire, afin que le jour consacré à la mémoire d'une si grande Vierge, non-seulement nous soyons excités à des sentiments de dévotion ; mais encore à faire des progrès dans la pratique de notre profession, pour l'honneur et la gloire de son Fils, Notre-Seigneur, qui est Dieu béni par-dessus tout dans les siècles. Ainsi soit-il.

La génération du Christ et l'Assomption de Marie sont inénarrables.

DEUXIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE.

Il faut nettoyer, orner et meubler la maison.

1. Jésus entra dans une bourgade et une femme

.....

mavit. Felix nimirum utraque susceptio : ineffabilis utraque, quia utraque inexcogitabilis est. Utquid enim ea hodie in ecclesiis Christi evangelica lectio recitatur, in qua mulier benedicta in mulieribus excepisse intelligitur Salvatorem? Credo ut hæc quam celebramus, ex illa susceptione aliquatenus æstimetur, imo ut juxta illius inæstimabilem gloriam inæstimabilis cognoscatur et ista. Quis enim, etiamsi linguis hominum angelorumque loquatur, explicare queat, quemadmodum superveniente Spiritu, obumbrante virtute Altissimi, caro factum sit Verbum Dei, per quod facta sunt omnia; et Dominus majestatis, quem non capit universitas creaturæ, intra virginea sese clauserit viscera factus homo?

4. Sed et illud quis vel cogitare sufficiat, quam gloriosa hodie mundi Regina processerit, et quanto devotionis affectu tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo : quibus ad thronum gloriæ canticis sit deducta ; quam placido vultu quam serena facie, quam lætis * amplexibus suscepta a filio, et super omnem exaltata creaturam, cum eo honore, quo tanta mater digna fuit, cum ea gloria, quæ tantum decuit Filium ? Felicia prorsus oscula labiis impressa lactentis, cui virgineo mater applaudebat in gremio. Verum numquid non feliciora censebimus, quæ ab ore sedentis in dextera Patris hodie in beata salutatione suscepit, cum ascenderet ad thronum gloriæ, epithalamium canens, et dicens : *Osculetur me osculo oris sui?* Christi generationem, et Mariæ assumptionem quis enarrabit? Quantum enim gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. Quod si oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se : quod præparavit gignenti se, et (quod omnibus est certum) diligenti præ omnibus, quis loquatur? Felix plane Maria, et multipliciter felix, sive cum excipit Salvatorem, sive cum a Salvatore suscipitur : utrobique miranda dignitas virginis matris utrobique amplectenda dignatio majestatis. *Intravit*, inquit, *Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam excepit illum in domum suam.* Sed laudibus magis vacandum est, quod festivis præconiis hæc dies debeatur. Quia vero copiosam nobis materiam lectionis hujus verba ministrant ; eras quoque, convenientibus nobis in unum, communicandum erit sine invidia quod fuerit desuper datum, ut in memoria tantæ Virginis non modo affectus devotionis excitetur, sed et mores ædificentur ad profectum conversationis, in laudem et gloriam Filii ejus Domini nostri, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

* *al* divinis.

SERMO SECUNDUS IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ.

De domo mundanda, ornanda, implenda.

1. *Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier*

nommée Marthe le reçut dans sa maison (*Luc.* x, 88). » Il me semble que je ne puis mieux faire, en entendant ces mots, que de m'écrier avec le Prophète : « O Israël, que la maison de Dieu est grande, et que ses possessions sont étendues (*Baruch.* III, 24) ! » Le sont-elles assez, en effet, pour qu'au prix d'elles l'immensité de cette terre ne soit qu'une petite bourgade ? Sa patrie et le pays qu'il habite sont-ils assez grands pour que l'Évangéliste, en parlant de l'arrivée du Sauveur de ce monde, dise : il est entré dans une petite bourgade ? A moins que par ce mot bourgade, il faille entendre autre chose que les foyers du fort armé, du prince de ce monde, dont un plus fort armé vient enlever tous les meubles. Hâtons-nous, mes frères, d'entrer dans ce vaste séjour du bonheur, là où la place de l'un ne prend point sur celle de l'autre, et où nous pourrons comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. Ne désespérons point d'y arriver, quand nous voyons celui qui habite dans les cieux, et qui en est le créateur, ne pas dédaigner d'entrer dans l'étroit séjour de notre petite bourgade.

2. Mais, que dis-je, entrer dans notre petite bourgade ? Il est même descendu dans l'étroite hôtellerie que lui offrit le sein d'une vierge ; n'est-il pas dit, en effet, que « une femme le reçut dans sa maison. » Oh ! heureuse la femme qui reçoit non pas les espions venus à Jéricho, mais bien le vaillant spoliateur de ce sot ennemi qui est un vrai Jéricho, puisqu'il change comme la lune. Ce ne sont pas les envoyés de Jésus, fils de Marie, qu'elle héberge chez elle, mais c'est le vrai Jésus, fils de Dieu. Oui, heureuse celle dont la maison où elle reçut le Seigneur, s'est trouvée nettoyée, mais point vide de tout. En effet, qui pourrait dire vide, la demeure que l'Ange appelle pleine de grâces ? Que dis-je ? pleine de grâces ? qu'il salue comme allant voir le Saint-Esprit même survenir en elle ? Or, pourquoi surviendra-t-il en elle, sinon pour l'emplir et la suremplir ? Pourquoi encore ? sinon, pour que déjà remplie par le Saint-Esprit qui était venu en elle, elle en fût suremplie, elle en débordât sur nous. Plaise à Dieu que ces parfums, c'est-à-dire, les dons de sa grâce, découlent d'elle en nous, et que nous recevions tous de cette plénitude ! Elle est notre médiatrice, c'est par elle que nous avons reçu votre miséricorde, ô mon Dieu ; enfin, c'est par elle que nous recevons le Seigneur Jésus dans nos maisons. Car, nous avons tous notre castel et notre maison, et la Sagesse frappe à la porte de chacun de nous, pour entrer chez celui qui lui ouvrira et soupera avec lui. Un proverbe que tout le monde a à la bouche, et qui se trouve encore plus dans le cœur, dit : Celui qui garde son corps, garde un bon castel ; mais ce n'est pas le proverbe du Sage, le sien serait plutôt celui-ci : « Appliquez-vous à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie (*Prov.* IV, 23). »

Marie est suremplie de grâces qui découlent d'elle sur nous.

Sens mystiques de la bourgade.

3. Toutefois, disons aussi avec la foule : Celui qui garde son corps garde un bon castel, seulement voyons quelle garde il faut mettre à ce castel. Peut-on dire que l'âme a bien gardé le castel de son corps, lorsqu'elle a laissé ses membres conspirer, si je puis parler ainsi, et en livrer la possession à son ennemi ? Il y en a qui ont fait une alliance avec la mort, et un pacte avec l'enfer (*Isa.* XXVIII, 12). « Mon ami, est-il dit, après s'être engraissé,

Quelle garde de notre corps est louable.

.....

quædam, Martha nomine, excepit illum in domun suam. Opportune satis hoc mihi loco prophetica exclamatio assumenda videtur : *O Israel, quam magna est domus Domini, et ingens locus possessionis ejus !* An non ingens, cujus comparatione castellum dicitur terræ hujus spatiosissima latitudo ? An non ingens patria et regio inæstimabilis, quando ab ea Salvator adveniens, cum ingrederetur orbem terræ, dicitur introire castellum ? Nisi forte castellum quis aliud intelligendum putet, quam atrium fortis armati, principis mundi hujus, cujus vasa diripere fortior supervenit. Festinemus in illam ingredi beatitudinis amplitudinem, fratres, ubi nemo alium coangustat : ut possimus cum omnibus sanctis comprehendere, quænam sit longitudo et latitudo, sublimitas et profundum. Neque id desperemus, quandoquidem ipse cœlestis habitator patriæ, etiam et creator, nostri hujus castelluli angustias non refugit.

2. Sed qui introisse eum dicimus in castellum ? Etiam in angustissimum virginalis uteri diversorium introivit. Denique et *mulier quædam excepit illum in domum suam.* Felix mulier, quæ non jam exploratores Jericho, sed ipsum potius fortissimum exspoliatorem stulti illius, qui vere ut luna mutatur ; non legatos Jesu filii Nave, sed ipsum magis suscipere meruit verum Jesum Filium Dei. Felix, inquam, mulier, cujus domus Salvatore suscepto inventa est munda quidem, sed plane non vacua. Quis enim vacuam dixerit, quam salutat Angelus gratia plenam ? Neque hoc solum : sed adhuc quoque in eam superventurum asserit Spiritum-Sanctum. Ad quid putas, nisi ut etiam superimpleat eam ? Ad quid, nisi ut adveniente jam Spiritu plena sibi, eodem superveniente nobis quoque superplena et supereffluens fiat ? Utinam fluant in nos aromata illa, charismata scilicet gratiarum, ut de plenitudine tanta omnes accipiamus ! Ipsa nempe mediatrix nostra, ipsa est per quam suscepimus misericordiam tuam, Deus : ipsa est per quam et nos Dominum Jesum in domos nostras excipimus. Et nobis enim singulis castra sunt singula, et singulæ domus : et Sapientia pulsat ad ostia singulorum. Si quis ei aperuerit, introibit, cœnabitque cum eo. Est vulgare proverbium, quod multorum in ore, magis autem in corde versatur : Bonum, inquiunt, servat castellum, qui custodierit corpus suum. Sapiens tamen non sic, sed magis inquit : *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.*

3. Esto tamen, cedendum sit multitudini : bonum castrum custodiat, qui custodierit corpus suum. Illud sane quærendum, quænam huic sit adhibenda custodia castro. Rectene custodisse tibi videtur anima illa corporis sui castrum, cujus membra, velut conjuratione

oui une fois engraissé, plein d'embonpoint et florissant de santé, s'est révolté (*Dent.* XXXII, 15).» Voilà le genre de garde que louent les pécheurs dans les désirs de leur chair. Que vous en semble, mes frères, devons-nous sur ce chapitre, être de l'avis de la multitude? Non, non, adressons-nous plutôt à Paul, le brave général de notre milice spirituelle. Dites-nous donc, ô Apôtre, comment vous avez gardé votre castel? « Moi, dit-il, si je cours, ce n'est point au hasard, si je combats, ce n'est point contre l'air que je dirige mes coups; mais je traite rudement mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé (I *Cor.* 26). » Ailleurs, il dit : « Que le péché ne règne point dans votre corps mortel, et ne vous fasse point obéir à ses désirs déréglés (*Rom.* VI, 12). » Voilà la bonne garde à faire, et heureuse l'âme qui garde si bien son corps, que jamais l'ennemi ne le tienne en son pouvoir. Il fut un temps où cet impie tenait mon castel sous son tyrannique empire, et commandait en maître à tous mes membres. On peut se rendre compte du mal qu'il fait alors par la désolation et le dénuement qui y règnent maintenant. Hélas! il n'y a laissé debout ni le mur de la continence, ni le contrefort de la patience. Il en a ravagé les vignes, saccagé les moissons, arraché les arbres; il n'est pas jusqu'à mes yeux qui n'aient porté la désolation dans mon âme. Si même le Seigneur n'était à mon secours, il s'en faudrait de peu que je ne fusse en enfer, je parle de cet enfer inférieur, où il n'y a plus de place pour la confession et d'où il n'est donné à personne de sortir.

Ravages que le péché a faits dans le corps et dans l'âme.

4. D'ailleurs, dès lors même, ni la prison, ni l'enfer ne lui manquaient à mon âme pécheresse; car à peine victime de cette conjuration et de cette trahison détestable, elle se trouva chez elle-même dans une véritable prison, et livrée aux gens de sa maison pour être torturée. Elle eut pour prison sa propre conscience, pour bourreaux sa raison et sa mémoire, et ils s'acquittèrent de leur emploi, sans pitié, avec rigueur, avec cruauté même; mais pourtant avec moins de cruauté que les lions rugissants prêts à la dévorer, auxquels elle allait être livrée (*Eccli.* LI, 4). Aussi béni soit le Seigneur qui ne m'a point laissé en proie à leurs dents (*Psal.* CXXIII, 4), oui, béni le Seigneur qui m'a visité et racheté (*Luc.* I, 68). En effet, au moment où le malin avait hâte de jeter mon âme dans l'enfer inférieur, et de livrer mon castel aux flammes éternelles pour l'y consumer, afin que mes membres reçussent la récompense de leur parjure, un plus fort que lui survint. Jésus entra dans mon castel, garrotta le fort armé et s'empara de ses meubles, pour faire des vases d'honneur, de ceux qu'il consacrait à l'ignominie, il brisa ses portes d'airain, rompit ses gonds de fer, arracha son prisonnier du fond de son cachot, et le tira des ombres de la mort. Or, c'est dans la confession que se fit cette sortie de prison, voilà, en effet, l'instrument qui servit en même temps à nettoyer et à parer son cachot, bientôt les joncs verdoyants des institutions régulières, rendirent à sa prison l'aspect d'une demeure habitable. Dès lors, cette femme a sa maison, elle a un endroit pour recevoir celui à qui elle est redevable de si grands bienfaits. D'ailleurs,

La prison des pécheurs, les bourreaux, et l'enfer.

La Rédemption par Jésus-Christ.

.....

facta, inimico ejus dominium tradidere? Sunt enim qui cum morte fœdus inierunt, pactum pepigerunt cum inferno. *Incrassatus est*, inquit, *dilectus, et recalcitravit, incrassatus, impinguatus, dilatatus*. Hæc plane custodia, quæ laudatur a peccatoribus in desideriis carnis suæ. Quid vobis, videtur, fratres? Num et in hac parte cedendum est multitudini? Absit. Paulum magis interrogemus, utpote ducem strenuum militiæ spiritualis. Dic nobis, Apostole, quæ sit tui custodia castri? *Ego*, ait, *sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans. Castigo enim corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicavero, ipse reprobus efficiar*. Et alio in loco : *Non regnet*, inquit, *peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum concupiscentiis ejus*. Utilis profecto custodia, et felix anima, quæ sic custodierit corpus suum, ut nunquam sibi vindicet illud inimicus. Fuit enim aliquando, cum hoc meum castrum tyrannidi suæ impius ille subjecerat sibi, potestative membris imperans universis. Quantum eo nocuerit tempore, præsens adhuc indicat desolatio et egestas. Heu! nec continentiæ murum in eo, nec patientiæ antemurale reliquit. Exterminavit vineas, messuit segetes, arbores exstirpavit : quippe etiam oculus iste meus deprædabatur animam meam. Denique nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. Dico autem infernum inferiorem, ubi nulla confessio, unde nemini datur exire.

4. Cæterum etiam tunc nec carcer illi deerat, nec infernus. Ab ipso nempe conjurationis et proditionis pessimæ deprehensa principio, non alibi quam in domo propria carcerali est mancipata custodiæ, nec aliis quam suæ ipsius familiæ data tortoribus. Erat enim illi conscientia carcer, erant tortores ratio et memoria, atque hi quidem crudeles, austeri et immisericordes : sed longe minus a rugientibus illis præparatis ad escam, quibus erat jam jamque tradenda. Sed benedictus Deus, qui non dedit me in captionem dentibus eorum. Benedictus, inquam, Dominus, qui visitavit, et fecit redemptionem. Cum enim inferiori eam carceri tradere malignus * accelleraret, sed et castrum ipsum ignibus cremare perpetuis, ut digna perjuris etiam fieret retributio membris, fortior supervenit. Intravit in castellum Jesus, qui fortem alligans, ejus vasa diripuit : ut quæ prius erant in contumeliam, faceret in honorem. Contrivit portas æreas, et confregit ferreos vectes, vinctum de domo carceris et umbra mortis educens. Porro egressus ejus in confessione. Ipsa est enim scopa, qua mundatus carcer et ornatus, deinceps regularium institutionum juncis quibusdam pulchre virentibus de carcere redit in domum. Habet ergo mulier jam domum suam, habet ubi suscipiat eum, cui super tantis beneficiis exstat obnoxia. Alio-

* *al. add.* et tortoribus.

malheur à elle, si elle ne le retient pas chez elle, si elle, ne le force point à demeurer avec elle, quand le soir approche. Car celui qui en a été chassé reviendra, il la retrouvera sans doute nettoyée et parée, mais vide.

Il faut arracher les péchés jusque dans leur racine.

Le culte extérieur ne sert de rien aux religieux sans l'intérieur.

5. Et, en effet, il ne restera qu'une maison vide à l'âme qui aura négligé d'en faire une habitation digne du Seigneur. Mais vous me demanderez peut-être comment il peut se faire qu'une maison purifiée par la confession de ses anciens péchés, ornée par l'observation des pratiques régulières, peut encore être considérée comme indigne de devenir le séjour de la grâce et de recevoir le Sauveur. Il en est pourtant ainsi, n'en doutez point, tant qu'elle n'est nettoyée qu'au dehors et n'est pas couverte, comme je le disais, de joncs verdoyants, mais toute pleine de boue à l'intérieur. Qui pense qu'on peut recevoir le Seigneur dans des sépulcres blanchis, qui semblent beaux quand on ne les voit que par dehors, mais qui sont tout pleins au dedans de corruption et de pourriture? Supposons, en effet, que, attiré par de beaux dehors, il y mette le pied et condescende à faire faire à sa grâce une première visite dans cette âme, ne reculera-t-il point à l'instant indigné, ne se retirera-t-il point en criant : j'ai mis le pied dans une boue profonde où il n'y a point un seul endroit solide (*Psal.* LXVIII, 5)? Car les apparences de la vertu sans la réalité ne sont que des accidents sans la substance. Or les légères apparences d'une vie qui est toute extérieure, ne sauraient offrir un terrain solide au pied de celui qui entre partout et va fixer sa demeure au plus profond du cœur. Si l'esprit de discipline ne peut habiter dans un corps manifestement soumis au péché, non-seulement il se détourne de celui qui y est soumis en feignant de ne point l'être, mais encore il le fuit, il s'en éloigne. Or, est-ce autre chose qu'une feinte abominable que de ne raser le péché qu'à l'extérieur, en en laissant subsister les racines au dedans? Soyez certain qu'il y pullulera de plus belle, et que le malin qui avait été chassé de cette maison, dont il avait fait sa demeure, y reviendra avec sept esprits pires que lui, en la retrouvant nettoyée, mais vide. C'est le chien qui retourne à son vomissement, elle est plus repoussante qu'elle ne l'était auparavant, car celui qui, après avoir obtenu le pardon de ses fautes retombe dans les mêmes horreurs que précédemment, comme le sanglier retourne à sa bauge fangeuse, devient vingt fois fils de l'enfer.

Illusion dans laquelle tombent la plupart de ceux qui ne soignent que l'extérieur sans songer à l'intérieur.

6. Voulez-vous voir une maison nettoyée, ornée mais vide? Jetez les yeux sur cet homme qui a confessé ses fautes, renoncé à ses péchés extérieurs qui le faisaient juger, et qui maintenant ne travaille que du corps aux œuvres prescrites, parce que le cœur sec n'agit plus que par une sorte d'habitude, absolument comme la génisse d'Éphraïm, qui aime à fouler le grain. Il n'omet pas un seul iota de la loi, il n'en passe pas un point, il ne néglige pas la moindre des pratiques extérieures, mais s'il ne peut se résoudre à boire un moucheron, il avale un chameau. Au fond des cieux, il est esclave de sa propre volonté, rongé par l'avarice, avide de gloire, plein d'ambition, il cultive tous ces vices ensemble, ou, au moins, il en nourrit quelques uns : en cela l'iniquité se ment à elle-même, mais Dieu ne saurait en être la dupe. En effet, il arrive quelquefois des hommes qui se

.....

quin væ ei, si eum excipere renuit, si non detinet, si non cogit manere secum, quoniam advesperascit. Rediens enim qui prius ejectus est, mundatam quidem et ornatam domum invenit, sed vacantem.

5. Relinquitur siquidem mulieri domus sua deserta, quam * Salvatoris hospitio dignam exhibere neglexit. Quomodo, inquis? Poteritne domus mundata confessione priorum delictorum, et observatione regularium institutionum ornata, indigna adhuc judicari habitaculo gratiæ, Salvatoris ingressu? Poterit sine dubio, si superficie tenus emundata, et juncis (ut dictum est) strata virentibus, interius plena sit luto. Quis enim suscipiendum Dominum arbitretur in dealbatis mortuorum sepulcris, quæ videntur a foris speciosa, intrinsecus autem spurcitia et sanies universa replevit? Esto siquidem ut aliquando tanquam ipsa superficie delectatus, incipiat velut primum apponere pedem, ei qui hujusmodi est, primam aliquam visitationis suæ gratiam indulgendo : numquid non resiliet illico cum indignatione? numquid non aufugiet, clamitans, infixus sum in limo profundi, et non est substantia? Virtutis enim species, et non veritas, quasi qualitas est, non substantia. Neque vero ingressum ejus exterioris potest conversationis tenuis superficies sustinere : quoniam omnia penetrat, et in intimis cordibus ejus habitatio est. Quod si nequaquam spiritus disciplinæ subditum manifeste peccatis corpus inhabitat, fictum utique non modo declinat, sed et effugit atque elongatur ab eo. An vero aliud est quam fictio exsecranda, si peccatum superficie tenus radas, non intrinsecus eradices? certus esto, quoniam pullulabit uberius, et mundatam, sed vacantem domum cum nequioribus septem, qui ejectus fuerat, hospes * malignus intrabit. Reversus enim ad vomitum canis, odibilis erit multo plusquam ante : et fiet filius gehennæ multipliciter, qui post indulgentiam delictorum in easdem denuo sordes inciderit ut sus lota in volutabro luti.

* *al.* quia.

* *al.* hostis.

6. Vis videre mundatam, ornatam, et vacantem domum? Hominem intuere qui confessus est, et deseruit manifesta peccata præcedentia ad judicium, et nunc solas movet manus ad opera mandatorum, corde penitus arido, ductus consuetudine quadam, plane quasi vitula Ephraim, docta diligere tricturam. Exteriorum quæ ad modicum valent, ne unum iota præterit aut apicem unum; sed camelum glutit, dum culicem liquat. In corde enim servus est propriæ voluntatis, cultor avaritiæ, gloriæ cupidus, ambitionis amator, aut hæc omnia, aut singula quæque intus vitia fovens : et mentitur iniquitas sibi, sed Deus non irridetur. Videas enim interdum sic palliatum hominem, ut seducat etiam semetipsum, penitus non attendens vermem, qui interiora de-

déguisent si bien, qu'ils se séduisent eux-mêmes, et ne remarquent point qu'ils ont un ver au cœur qui les ronge. Les dehors sont sauvés, et ils croient que par là tout est sauvé pour eux. Comme dit le Prophète : « Des étrangers ont dévoré toute leur force, et ils ne s'en sont pas même aperçus (*Osée*, VII, 9). » Ils disent : Je suis riche, je n'ai besoin de rien, tandis qu'ils sont pauvres, dans le malheur et la misère (*Apoc.* III, 17). En effet, à la première occasion on voit la plaie, cachée sous l'ulcère, s'enflammer, et l'arbre coupé jusqu'à la racine, mais non point arraché, repousser toute une forêt de rejetons. Pour échapper à ce péril, il faut mettre la cognée à la racine de l'arbre, non à ses rameaux. Qu'on ne trouve donc point en nous rien que des pratiques corporelles, elles ne valent que bien peu, mais qu'on y trouve la piété qui est utile à tout, et les pratiques spirituelles.

Offices de Marie, de Marthe et de Lazare.

7. L'Évangéliste continue : « Une femme nommée Marthe le reçut dans sa demeure; elle avait une sœur du nom de Marie. » Elles sont sœurs, elles doivent donc habiter ensemble, l'une s'occupera des détails du ménage, l'autre sera toute entière aux paroles du Seigneur. Marthe se chargea de parer la maison, et Marie de l'emplir; en effet, elle vaque au Seigneur, pour que le Seigneur ne laisse point sa demeure vacante. Mais qui se chargera du nettoyage? Car il faut que la maison où le Sauveur est reçu, s'il s'en trouve une quelque part, soit nettoyée, ornée et qu'elle ne soit point vide. Confions donc, si vous le voulez, le soin de la nettoyer à Lazare, car son titre de frère lui permet d'y demeurer avec ses sœurs. Or je parle de ce même Lazare qui est en terre depuis quatre jours, qui déjà sent mauvais, mais que la voix puissante de Jésus-Christ ressuscite d'entre les morts. Que le Sauveur entre donc dans cette maison, qu'il en fasse souvent sa demeure, car Lazare la nettoie, Marthe l'orne, et Marie la remplit en s'adonnant à la méditation de l'esprit.

Préparation de la maison spirituelle.

8. Mais on me demandera, peut-être avec curiosité, pourquoi dans notre Évangile il n'est pas parlé de Lazare; je pense que ce n'est pas sans une raison qui a du rapport avec ce que j'ai dit plus haut. Le Saint-Esprit, voulant faire comprendre qu'il s'agissait d'une habitation virginale, ne fit aucune mention de la pénitence qui nécessairement ne vient qu'après le mal. Il s'en faut bien, en effet, qu'on puisse dire que cette maison ait été souillée en quoi que ce soit, et ait eu besoin que Lazare y passât le balai. Supposez qu'elle eût contracté de ses parents la faute originelle, tout au moins la piété chrétienne ne nous permet pas de croire qu'elle fût moins sanctifiée que Jérémie dans le sein maternel, et moins remplie du Saint-Esprit que saint Jean, dès le ventre de sa mère : en effet, s'il en était autrement, si elle n'avait été sainte en naissant, on ne ferait point une fête du jour où elle vint au monde [a]. Enfin, quand on sait, à n'en point douter, que Marie a été purifiée par la grâce toute seule, de la faute originelle que maintenant la grâce ne lave que dans les eaux du baptême, et que la pierre de la circoncision enlevait seule autrefois, s'il faut croire, comme il y a piété à le faire, que Marie ne commit jamais un seul péché actuel, il s'en suit nécessairement qu'elle ne con-

La sanctification de Marie est préférable à celle des autres.

[a] C'est à tort que Horstius fait dire en cet endroit à saint Bernard. « On fait une fête du jour où elle vint au monde. Enfin, etc. »

.....

pascitur. Manet enim superficies, et salva sibi omnia arbitratur. *Comederunt*, ait Propheta, *alieni robur ejus, et ignoravit.* Dicit, quia dives sum, et nullius egeo : cum sit pauper, et miser, et miserabilis. Nam et inventa occasione ebullire saniem, quæ latebat in ulcere, et excisam, non extirpatam arborem in silvam pullulare videas densiorem. Quod periculum si volumus declinare, securim ponamus necesse est ad radices arborum, non ad ramos. Non sola inveniatur in nobis exercitatio corporalis, ad modicum valens : sed inveniatur utilis ad omnia pietas, et exercitium spirituale.

7. *Mulier*, inquit, *Martha nomine; excepit illum in domum suam; et huic erat soror, nomine Maria.* Sorores sunt, et debent esse contubernales. Occupatur hæc circa frequens ministerium, illa dominicis est intenta sermonibus. Ad Martham spectat ornatus, sed impletio ad Mariam. Vacat enim Domino, ut non sit domus vacans. Sed mundationem cui possumus attribuere? Erit enim, si et hoc invenerimus, domus, in qua Salvator suscipitur, et munda, et ornata, et non vacans. Demus eam Lazaro, si et vobis ita videtur. Et ei siquidem fraternitatis jure cum sororibus est domus ista communis. Dico autem Lazarum, quem quatriduanum, jam fœtentem a mortuis excitat vox virtutis : ut videatur satis congrue formam gerere pœnitentis. Intret ergo domum Salvator, et frequenter visitet eam, quam pœnitens Lazarus mundat, ornat Martha, et Maria replet internæ dedita contemplationi.

8. Sed forte curiosius quisquam requirat, cur in præsenti evangelica lectione nulla prorsus Lazari mentio fiat. Arbitror sane ne id quidem a proposita similitudine dissidere. Virginalem etenim domum intelligi volens Spiritus, siluit non incongrue pœnitentiam, quæ malum utique comitatur. Absit enim, ut proprii quidquam inquinamenti domus hæc aliquando habuisse dicatur, ut in ea proinde scopa Lazari quæreretur. Quod si originalem a parentibus maculam traxit; sed minus a Jeremia sanctificatam in utero, aut non magis a Joanne Spiritu-Sancto repletam credere prohibet pietas christiana : nec enim festis laudibus nascens honoraretur, si non sancta nasceretur. Postremo cum omnimodis constet, ab originali contagio sola gratia mundatam esse Mariam quippe cum et nunc in baptismate sola hanc maculam lavet gratia, et sola eam raserit olim petra circumcisionis : si, ut omnino pium est credere, proprium Maria delictum non habuit, nihilominus ab innocentissimo corde etiam pœnitentia longe fuit. Sit ergo Lazarus apud eos, quorum necesse est ab operibus mortuis conscien-

Marie exempte de tout péché actuel.

nut jamais non plus le repentir. Que Lazare se trouve là où il y a des consciences qui ont besoin de se laver de leurs œuvres de mort, qu'il se trouve parmi les blessés qui dorment dans leur sépulcre, il ne peut y avoir que Marthe et Marie dans la demeure de la Vierge (*Luc.* I, 56), de celle qui alla rendre ses devoirs à sa parente Élisabeth, déjà vieille et grosse de trois mois environ, de celle qui méditait en son cœur tout ce qu'elle entendait dire de son fils (*Luc.* I, 19).

Dans Marie mère de Dieu se retrouvent l'occupation de Marthe et le calme repos de Marie.

9. Il ne faut pas voir une difficulté dans ce qu'il est dit que la femme qui reçut le Seigneur, s'appelle Marthe, au lieu de Marie, puisque dans notre grande Marie on retrouve en même temps l'occupation de Marthe, et le calme repos de Marie. Toute la beauté de la fille du roi est à l'intérieur, ce qui n'empêche point qu'elle ne soit, au dehors, parée de vêtements de toutes sortes (*Psal.* XLIV, 10). Elle n'est point du nombre des vierges folles, c'est une vierge prudente, qui a sa lampe et de l'huile dans son vase (*Matt.* XXV, 12). Auriez-vous oublié la parabole de l'Évangile, qui nous représente les vierges folles exclues de la salle des noces? Leur demeure était pure, puisqu'elles étaient vierges, elle était ornée, puisque toutes, sages et folles, avaient préparé leurs lampes, mais elles étaient vides, puisqu'elles n'avaient point d'huile dans leur vase. Or c'est à cause de cela que l'Époux n'a voulu ni être reçu par elles dans leurs maisons, ni les recevoir elles-mêmes dans la salle de ses noces. Il n'en fut pas ainsi de la femme forte qui a écrasé la tête du serpent, car, entre autres éloges qui sont faits d'elle, il est dit : « Sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit (*Prov.* XXXI, 18). » C'est une allusion aux vierges folles qui, au milieu de la nuit, ou au moment où l'Époux arrivait, se plaignent, mais bien tard et disent : « Nos lampes se sont éteintes (*Matt,* XXV, 8). » La glorieuse Vierge Marie s'est donc avancée avec sa lampe allumée, et fut, pour les anges mêmes, un tel sujet d'étonnement, qu'ils s'écriaient : « Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, et éclatante comme le soleil (*Cant.* VI, 9)? » En effet, ils voyaient briller plus que les autres celle que Jésus-Christ, son fils, et Notre Seigneur, avait remplie de l'huile de sa grâce, bien plus que toutes ses compagnes.

TROISIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE.

Marie, Marthe et Lazare.

1. « Jésus entra dans une bourgade, et une femme appelée Marthe, le reçut dans sa maison (*Luc.* X, 38). » D'où vient, mes frères, que des deux sœurs, l'Évangéliste ne dit que d'une qu'elle reçut le Seigneur, surtout lorsque celle qu'il nomme est la moindre des deux, car c'est Jésus lui-même qui nous atteste que Marie a pris une meilleure part que Marthe? C'est Rachel que Jacob préfère, mais on lui donne à la place Lia, sans qu'il s'en aperçoive (*Gen.* XXIX, 23), et, s'il se plaint, on lui répond que ce n'est pas l'habitude de marier les filles plus jeunes avant leurs aînées. Mais si vous réfléchissez que c'est dans une maison de terre que le Seigneur est reçu, vous comprendrez que ce soit Marthe plutôt que Marie qui l'y reçoive. Quand

Le salut commence par les œuvres.

.....

tias emundari ; secedat inter vulneratos dormientes in sepulcris, ut in thalamo virginali inveniatur Martha et Maria tantum. Ipsa est enim quæ Elisabeth gravidæ et grandævæ quasi mensibus tribus humili deservivit officio ipsa quæ verba, quæ de Filio dicebantur, conservabat conferens in corde suo.

9. Neminem ergo moveat, quod suscipiens mulier Dominum, non Maria, sed Martha vocatur ; quando in hac una et summa Maria et Marthæ negotium, et Mariæ non otiosum otium invenitur. Omnis quidem gloria filiæ regis ab intus : nihilominus tamen in fimbriis aureis circumamicta est varietate. Non est de numero fatuarum virginum : prudens est virgo; lampadem habet, sed in vase oleum portat. An forte excidit vobis evangelica illa parabola, quæ fatuas virgines prohibitas narrat ab introitu nuptiarum? Erat quidem domus earum munda, virgines enim erant : erat ornata, quia simul omnes, id est fatuæ cum prudentibus, lampades ornaverunt : sed erat vacans, quia in vasis suis oleum non acceperunt. Hinc est, quod nec ab eis suscipi in domos suas, nec admittere eas dignatur Sponsus cœlestis ad nuptias. Non sic mulier illa fortis, quæ serpentis caput contrivit. Habes enim post multa in laudibus ejus, quia *non extinguetur in nocte lucerna ejus.* In suggillationem hoc dicitur fatuarum, quæ veniente media nocte Sponso, conqueruntur sero, et dicunt : *Quia lampades nostræ extinguuntur.* Processit igitur gloriosa Virgo, cujus lampas ardentissima ipsis quoque angelis lucis miraculo fuit, at dicerent : *Quæ est ista, quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* Clarius enim cæteris rutilabat, quam repleverat oleo gratiæ præ participibus suis Christus Jesus, Filius ejus, Dominus noster.

SERMO TERTIUS IN ASSUMPTIONE B. V. MARIÆ.

De Maria, Martha, et Lazaro.

1. *Intravit, Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.* Quid est, fratres, quod e duabus sororibus altera tantum Dominum legitur excepisse, et ea ipsa quæ videtur inferior? Optimam enim partem elegit Maria, teste ipso quem Martha suscepit. Sed prior natu Martha videtur, et salutis initium sibi magis actio, quam contemplatio noscitur vindicare. Laudat Christus Mariam, sed a Martha suscipitur. Amat Rachelem Jacob, sed Lia supponitur ignoranti. Si de fraude queritur, audiet non esse

l'Apôtre dit : « Glorifiez et portez Dieu dans votre corps (I. *Cor.* VI, 20), » c'est à Marthe, non à Marie qu'il s'adresse, attendu que la première sait mieux se servir de l'instrument de son corps que l'autre, pour qui il est plutôt un obstacle. Après tout, il est dit que «le corps qui se corrompt, appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit par une multitude de soins qui réclament sa pensée (*Sap.* IX, 15), » il n'est point parlé de ceux qui absorbent son activité. Sur la terre, ce sera donc Marthe qui recevra le Sauveur dans sa maison : quant à Marie, elle songera bien plutôt à la manière dont elle sera reçue par lui, dans cette maison qui n'est pas faite de main d'homme, mais qui est éternelle dans les cieux. Peut-être, après tout, peut-on dire qu'elle a aussi reçu le Seigneur, mais qu'elle l'a reçu en esprit, car il est esprit.

2. « Elle, » c'est-à-dire Marthe, « avait une sœur du nom de Marie qui, se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole (*Luc.* X, 39. » Comme vous le voyez, les deux Marie ont reçu le Verbe, l'une dans sa chair, et l'autre dans ses discours. Quant à Marthe, elle était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait, et, se présentant devant Jésus, elle lui dit : Seigneur, ne remarquez-vous point que ma Sœur me laisse servir toute seule ? » Vous représentez-vous des murmures dans la maison où Jésus-Christ est reçu ? Oh, heureuse la maison, heureuse à jamais la communauté où Marthe se plaint de Marie, car pour ce qui est de Marie, elle ne saurait en aucun cas porter envie à Marthe, elle ne le peut point. D'ailleurs avez-vous jamais lu quelque part que Marie se fût plainte de ce que sa Sœur la laissait vaquer seule à la méditation ? Non certes, il s'en faut bien effet que ceux qui vaquent au service de Dieu, aspirent après les fonctions pleines de trouble de ceux de leurs frères qui ont un emploi. Toujours Marthe semblera ne pouvoir se suffire à elle-même, et, peu propre d'ailleurs, à ce genre de vie, elle désire bien plutôt être chargée d'autres emplois. « Mais Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous embarrassez de nous préparer plusieurs choses (*Luc.* X, 41). » Remarquez les prérogatives de Marie, [a] et quel avocat elle trouve en toute circonstance. Si le Pharisien s'indigne, si sa Sœur se plaint, si même les disciples du Sauveur murmurent, Marie garde le silence, mais le Christ parle pour elle. « Marie a, dit-il, choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée (*Ibidem.* 42), » jamais. Elle a chosi cet unique nécessaire, cette seule chose, que le Prophète demandait a Dieu, avec tant d'instances, quand il disait : « Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, je ne rechercherai qu'elle (*Psal.* XXVI, 7). »

Heureuse la communauté où Marthe se plaint de Marie.

Marie a Jésus pour avocat.

3. Mais que veulent dire ces paroles, mes frères, Marie a choisi la meilleure part ? Et que devient après cela ce que nous avons coutume de lui dire, quand il lui arrive de trouver que sa part est meilleure que celle si troublée, de la besoigneuse Marthe ? que devient le proverbe « l'homme qui fait du mal, vaut mieux encore que la femme qui fait du bien (*Eccli.* XLII, 14)? » Ce mot encore, « si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera (*Joan.* XII,

Quelle est la meilleure part.

[a] Saint Bernard ne reconnaît ici qu'une seule Marie, comme dans son troisième sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte, et dans son quatrième sermon pour la Dédicace de l'Église, n. 3. Mais dans les douzième et treizième sermons sur le Cantique des cantiques, il laisse paraître un doute à ce sujet.

.....

consuetudinis, ut juniores prius tradantur ad nuptias. Quod si luteam hanc cogites domum, facile erit nosse, quemadmodum in ea Dominum Martha magis excipiat quam Maria. Quod enim ait Apostolus, *Glorificate et portate Deum in corpore vestro*, Marthæ dicitur, non Mariæ. Hæc nimirum corporis utitur instrumento, cum illi potius sit impedimento. Denique *corpus*, inquit, *quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Numquid et operantem? Martha igitur in domum suam excipit Salvatorem in terris : Maria potius cogitat, quemadmodum suscipiatur ab eo in domo non manu facta, æterna in cœlis. Forte tamen et ipsa Dominum suscepisse videtur, sed in spiritu : Dominus enim spiritus est.

2. *Huic*, inquit, haud dubium quin Marthæ, *soror erat, nomine Maria : quæ etiam sedens secus pedes Jesu. audiebat verbum illius.* Vides quod utraque suscepit Verbum, hæc in carne, illa in voce. *Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare?* Putas in domo, in qua Christus suscipitur, vox murmurationis audietur? Felix domus, et beata semper congregatio est, ubi de Maria Martha conqueritur. Nam Mariæ Martham æmulari prorsus indignum, prorsus illicitum est. Alioquin ubi legis Mariam causantem, quia soror mea reliquit me solam vacare? Absit, absit, ut qui Deo vacat, ad tumultuosam adspiret fratrum officialium vitam. Martha semper insufficiens sibi et minus idonea videatur, aliisque magis in operis quod administrat optet imponi. *Respondit autem ei Jesus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.* Vide prærogativam Mariæ, quem in omni causa habeat advocatum. Indignatur siquidem Pharisæus, conqueritur soror, etiam discipuli murmurant : ubique Maria tacet, et pro ea loquitur Christus. *Optimam*, inquit, *partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea* in æternum. Hoc unum illud quod necessarium est; hæc una, quam Propheta tam sedulo requirebat : *Unam*, inquit, *petii a Domino, hanc requiram.*

3. Quid tamen sibi vult, fratres, quod optimam partem Maria dicitur elegisse? Ubi jam erit, quod adversus eam proferre solemus, si quando forte administrantis Marthæ turbationem, inæqualitatem dijudicare voluerit : *Melior est iniquitas viri, quam benefaciens mulier?* Ubi erit et illud : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus?* et illud : *Qui major est vestrum, erit minister vester?* Postremo quæ consolatio est laboranti, quasi in ejus suggillationem, partem so-

26) ? » Et cet autre : « Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur (*Matt.* xx, 26) ? » D'ailleurs où sera la consolation de celle qui travaille, si on exalte la part de sa sœur au détriment de la sienne ? De deux choses l'une, ou bien, il nous faut choisir tous, si cela dépend de nous, la part qui est louée en Marie, ou bien il faut reconnaître qu'elle a réuni les deux parts, en ne se précipitant point d'elle-même sur l'une des deux, et en se tenant prête à obéir au commandement du Maître, quelque chose qu'il lui ordonne. En effet, y a-t-il quelqu'un qui ressemble au fidèle David, qui aille et qui vienne, soumis avec empressement aux ordres du Roi (1 *Reg.* xxii, 14) ? N'est-ce pas lui qui s'écriait : « Mon cœur est préparé, Seigneur, mon cœur est préparé (*Psal.* lvi, 8) ? » C'est peu d'une fois, il est deux fois préparé à vaquer au Seigneur, et préparé à servir le prochain. Voilà certainement quelle est la meilleure part qui ne doit point lui être ôtée ; voilà la disposition d'esprit la meilleure, puis quelle ne saurait changer de quelque côté qu'on l'appelle. Il est dit : « Quiconque sert bien obtient un bon grade (*Tim.* iii, 13), » peut-être celui qui vaque à Dieu en obtient-il un meilleur, mais celui qui obtient le grade le plus élevé, est celui qui excelle en l'un et l'autre emploi. J'ajoute encore un mot s'il m'est permis de soupçonner la pensée de Marthe. Peut-être regardait-elle sa sœur comme oisive, quand elle voulait que le Seigneur l'envoyât s'occuper avec elle. Mais il faudrait être charnel, et ne rien comprendre aux choses spirituelles de Dieu que d'accuser une âme qui vaque à Dieu de ne vaquer à rien. Que ceux donc qui penseraient ainsi, apprennent que c'est la meilleure part, celle qui demeure éternellement. En effet, ne vous semble-t-il point que l'âme complétement

Saint Bernard veut qu'on soit en même temps Marthe et Marie.

inhabile dans l'exercice de la contemplation de Dieu, aura une sorte de maladresse, quand elle arrivera dans le séjour où il n'y a point d'autre occupation, pas d'autre pensée, pas d'autre vie que la contemplation ?

4. Mais considérons, mes frères, comment une charité bien réglée a distribué trois emplois différents dans notre maison, en donnant l'administration à Marthe, la contemplation à Marie, et la pénitence à Lazare. Tout cela se trouve en toute âme parfaite ; toute fois, il y en a à qui l'un ou l'autre de ces emplois conviennent mieux qu'à d'autres, en sorte que les uns vaquent à la sainte contemplation, les autres sont adonnés au service de leurs frères, et d'autres enfin, semblables aux blessés qui dorment au fond de leurs tombeaux, repassent leurs années dans l'amertume de leur âme. Voilà mes frères, oui voilà dans quels sentiments pieux et élevés Marie doit penser à son Dieu, dans quelles dispositions de bienveillance et de miséricorde, Marthe doit se trouver, par rapprt au prochain, et quelles pensées humbles et misérables, Lazare doit avoir de lui-même. Que chacun considère le rang où il se trouve. « Si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent dans ce pays-là, il se délivreront eux-mêmes, par leur propre justice, dit le Seigneur, mais ils ne délivreront ni leur fils, ni leur filles (*Ezech.* xiv, 14). » Je ne flatte personne, et que personne de vous ne se flatte point non plus; ceux qui n'ont reçu aucun emploi, aucune charge à remplir, doivent se tenir assis, soit aux pieds de Jésus avec Marie, soit au fond du sépulcre avec Lazare. Et pourquoi Marthe, qui a pour fontion de s'occuper de tous les autres, ne serait-elle point affairée en mille choses ? Mais à vous, qui n'avez point son emploi, il suffit de l'un des deux autres qui restent,

Il y a divers états ou degrés dans une maison religieuse.

.....

roris attollere ? Unum ergo arbitror e duobus, ut aut de electione Maria laudetur, quod pars ipsa, quantum in nobis est, sit omnibus eligenda : aut certe ut neutrum dicatur defuisse, nec in partem quamlibet præcipitasse sententiam, sed ad obedientiam præceptoris in utrumlibet sit parata. Quis enim sicut David fidelis, ingrediens et egrediens, et pergens ad imperium regis ? Denique *paratum*, inquit, *cor meum, paratum cor meum;* non semel tantum, sed et secundo, et vacare tibi, et proximis ministrare. Hæc plane pars optima, quæ non auferetur : hæc mens optima, quæ non mutabitur quocunque vocaveris eam. *Bonum*, inquit, *acquirit gradum, qui bene ministraverit.* Forte meliorem qui bene vacaverit Deo ; optimum autem qui perfectus est in utroque. Unum adhuc dico, si tamen id de Martha liceat suspicari. Nonne enim quasi otiosam reputasse videtur, quam sibi dari petiit adjutricem ? Sed carnalis est, et omnino non percipit quæ sunt spiritus Dei, si quis forte vacantem animam sua de vacatione redarguit. Audiat igitur optimam esse hanc partem, quæ maneat in æternum. Numquid enim non rudis quodammodo videtur anima, quæ divinæ contemplationis penitus expers, illam intraverit regionem, ubi hoc unum omnium opus, unum studium, eadem vita ?

4. Sed consideremus, fratres, quemadmodum in hac domo nostra tria hæc distribuerit ordinatio charitatis, Marthæ administrationem, Mariæ contemplationem, Lazari pœnitentiam. Habet hæc simul quæcumque perfecta est anima : magis tamen videntur ad singulos singula pertinere, ut alii vacent sanctæ contemplationi, alii dediti sint fraternæ administrationi, alii in amaritudine animæ suæ recogitent annos suos, tanquam vulnerati dormientes in sepulcris. Sic plane, sic opus est, ut Maria pie et sublimiter sentiat de Deo suo, Martha benigne et misericorditer de proximo, Lazarus misere et humiliter de seipso. Gradum suum quisque consideret. *Si inventi fuerint in civitate hac Noe, Daniel, Job, ipsi justitia sua liberabuntur, ait Dominus, sed filium aut filiam non liberabunt.* Nemini nos blandimur : utinam nec vestrum quispiam se seducat. Quibus enim nulla credita est dispensatio, administratio nulla commissa, his omnino sedendum erit, aut secus pedes Jesu cum Maria, aut certe cum Lazaro intra sæpta sepulcri. Quidni erga multa turbetur Martha, quæ sollicita est pro multis ? Tibi vero cui necessitas

vous n'avez point à vous montrer besoigneux en quoique ce soit, mais seulement à goûter avec bonheur la présence de Dieu, ou, si vous ne le pouvez point encore, à laisser tout autre soin, pour vous replier sur vous-même, selon le mot du Psalmiste (*Psal.* XLI, 7) quand il parle de lui-même.

5. Je vous le répète, mes frères, afin que vous ne puissiez alléguer votre ignorance, si vous n'avez pas mission de construire l'arche de Noé, ou de la diriger au milieu des eaux du déluge, il faut que vous soyez un homme de désirs comme Daniel, ou un homme de douleur, un homme de souffrances comme Job. Autrement, j'ai bien peur que le Seigneur ne vous trouve tièdes, que vous ne lui causiez des nausées, et qu'il ne vous rejette de sa bouche, quand il voudrait vous trouver chaud de sa considération, et brûlant du feu de son amour, ou froids par sa connaissance, et éteignant dans l'eau de la componction les traits embrasés du démon. Mais il faut que Marthe sache bien aussi elle-même que ce qu'on recherche avant tout dans les dispensateurs, c'est qu'ils se montrent fidèles (I*Cor.* IV. 2) ; or, il en sera ainsi s'ils recherchent les intérêts de Jésus-Christ, non les leurs, s'ils ont une intention pure, s'ils font la volonté de Dieu non la leur, si enfin, leur action est bien réglée. Il s'en trouve, en effet, dont l'œil n'est pas pur, ceux-là reçoivent de suite leur récompense. Il y en a d'autres qui se laissent conduire par leurs propres mouvements, et tout ce qu'ils font est souillé par la tache de leur volonté propre qui s'y trouve imprimée. Venons-en maintenant au chant nuptial et considérons comment l'Époux, quand il appelle l'Épouse à lui, ne néglige aucune de ces trois choses, mais n'y en ajoute non plus aucune. « Levez-vous, dit-il, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma belle et venez (*Cant.* II, 10). » N'est-elle point son amie, l'âme qui ne songe qu'aux intérêts de son maître, et pousse la fidélité jusqu'à sacrifier sa vie pour lui ? Car, toutes les fois que, pour le moindre de ceux qui sont à lui, elle laisse là tous les attraits pour les choses spirituelles, elle sacrifie, spirituellement parlant, sa vie pour lui. N'est-elle pas belle cette âme qui, dans la contemplation de Dieu qu'elle voit face à face, se transforme en la même image et avance de clarté en clarté comme si elle était illuminée par l'esprit même du Seigneur (II *Cor.* III, 18) ? Enfin, n'est-ce point une colombe que l'âme qui soupire et qui gémit dans le creux de la pierre, dans les trous de la muraille (*Cant.* II, 14), comme si elle était sous la pierre du tombeau ?

Devoirs des religieux qui n'ont point à vaquer aux emplois extérieurs.

Utile recommandation à ceux qui sont chargés d'emplois actifs.

6. « Une femme, dit l'Évangéliste, nommé Marthe le reçut dans sa maison. » C'est évidemment l'image des religieux qui ont pour office de vaquer à différents emplois dans une pensée de charité fraternelle. Puissé-je me trouver du nombre des dispensateurs fidèles. A qui ces paroles du Seigneur, Marthe, Marthe, vous vous embarrassez de bien des choses, » conviennent-elles mieux qu'aux supérieurs, s'ils se montrent dans leur poste, animés d'une bonne et digne préoccupation ? En est-il d'autres occupés de plus de choses en même temps que ceux qui doivent embrasser dans leur sollicitude Marie, qui vaque à la contemplation, Lazare qui vaque à la pénitence, et tous ceux avec qui ils partagent leur propre fardeau ? Voyez Marthe affairée, voyez Marthe occupée de mille détails, je veux dire cet apôtre qui, donnant des conseils aux prélats qui

Les supérieurs sont chargés de l'emploi de Marthe.

.....

hæc non incumbit, e duobus unum est necessarium : aut non turbari penitus, sed delectari magis in Domino : aut, si id necdum potes, turbari non erga plurima, sed (ut de se Propheta loquitur) ad teipsum.

5. Iterum dico, ne quis de ignorantia habeat excusationem : Oportet te, frater, ad quem de fabricanda seu regenda inter undas diluvii Noe arca nihil spectat, aut virum esse desideriorum, ut Daniel erat ; aut cum beato Job virum dolorum, et scientem infirmitatem. Alioquin vereor ne tepidum te et nauseam provocantem evomat ex ore suo, qui te invenire cupit, aut sui consideratione calidum et charitatis igne flagrantem ; aut una ipsius cognitione frigidum, et aqua compunctionis ignita diaboli jacula restinguentem. Sed et ipsam quoque Martham admonitam esse necesse est, id maxime quærit inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Erit autem fidelis, si neque quæ sua sunt quærat, sed quæ Jesu-Christi, ut sit intentio pura : nec suam faciat, sed Domini voluntatem, ut sit actio ordinata. Sunt enim quorum non simplex est oculus, et recipiunt mercedem suam. Sunt qui feruntur propriis motibus animorum, et contaminata sunt universa quæ offerunt, quippe cum voluntates eorum inveniantur in eis. Veni nunc mecum ad nuptiale carmen, et consideremus quemadmodum Sponsus, ubi Sponsam vocat, nec ullum omiserit ex his tribus, nec his addiderit quidquam. *Surge*, inquit, *propera amica mea, formosa mea, columba mea, et veni.* Annon amica est, quæ dominicis lucris intenta, fideliter ipsam quoque pro eo ponit animam suam ? Quoties enim pro uno ex minimis ejus spirituale studium intermittit *, toties pro eo spiritualiter ponit animam suam. Annon formosa, quæ revelata facie gloriam Domini speculando, in eamdem imaginem transformatur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu ? Annon columba, quæ plangit et gemit in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ, tanquam sepulta sub lapide ?

* *al.* interponit.

6. *Mulier*, ait, *Martha nomine, excepit eum in domum suam.* Certum est hujus tenere locum fratres officiales, quos fraternæ charitatis intuitus variis administrationibus deputavit. Utinam autem et ego ipse inter dispensatores fidelis merear inveniri. Quibus enim convenientius videtur aptandum quod Dominus ait, *Martha, Martha sollicita es*, quam prælatis, si tamen digna in sollicitudine præsunt ? Aut quis turbatur erga plurima, nisi qui et Mariæ vacantis, et Lazari pœnitentis, sed et ipsorum, quibus onera sua partitur, universa incumbit sollicitudo ? Vide Martham sollicitam, vide Martham erga plurima turbatam. Apostolum loquor, qui prælatos sollicitudinis admonens, gerit ipse sollicitudinem

partageaient ses sollicitudes, est chargé en même temps lui-même du soin de toutes les églises. « Qui est faible, disait-il, sans que je m'affaiblisse avec lui ? qui est scandalisé sans que je brûle moi-même (II *Cor.* XI, 29) ? » C'est donc à Marthe qu'il appartient de recevoir le Seigneur dans sa maison, puisque c'est sur elle seule que repose l'administration de la maison entière. Il est le médiateur, et c'est à lui d'obtenir en même temps, pour lui et pour ses inférieurs, le salut et la grâce, selon ce mot de l'Écriture : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice (*Psal.* LXXI, 29). » Que ses aides reçoivent chacun en proportion de leur ministère. Qu'ils reçoivent le Christ, qu'ils servent le Christ, qu'ils lui rendent leurs devoirs dans ses membres, celui-là dans ses frères infirmes, cet autre dans les pauvres, ce dernier enfin dans les voyageurs et les étrangers.

Utile recommandation aux contemplatifs.

7. Pendant que Marthe est ainsi absorbée par les mille occupations de son emploi, il faut que Marie voie comment elle vaque au sien, et reconnaisse combien le Seigneur est doux. Oui, elle doit voir avec quelle piété d'âme et quelle tranquillité d'esprit elle doit se tenir assise aux pieds de Jésus, l'avoir constamment sous les yeux, recevoir les paroles qui tombent de ses lèvres, car autant sa vue est agréable, autant ses entretiens sont doux. Une grâce admirable est répandue sur ses lèvres, et il surpasse en beauté tous les enfants des hommes (*Psal.* XLIV, 3), et les anges eux-mêmes. Réjouissez-vous et rendez grâces à Dieu, ô Marie, d'avoir choisi la meilleure part. Heureux, en effet, les yeux qui voient ce qu'il vous est donné de contempler, et les oreilles qui sont dignes d'entendre ce que vous entendez. Oui, heureuse êtes-vous, vous qui percevez le bruit imperceptible des entretiens divins, dans le silence où il est bon à l'homme d'attendre le Seigneur. Soyez simple, exempte non-seulement de toute ruse et de toute feinte, mais même de nombreuses fonctions, afin de pouvoir vous livrer aux entretiens de Celui dont la voix est douce et la figure agréable à voir. Prenez garde pourtant d'abonder en votre sens, et de vouloir être plus sage qu'il ne faut, de peur qu'en poursuivant la lumière, vous ne donniez tête baissée dans les ténèbres, aveuglée par le démon du midi ; mais ce n'est pas ici le moment de vous en parler. Qu'est, en effet, devenu Lazare ? Où l'avez-vous déposé ? C'est à ses sœurs que je le demande, à ses sœurs, dis-je, qui ont enseveli leur frère par la prédication et le ministère, par l'exemple et la prière. Où donc l'avez-vous mis ? Il est placé dans la terre, au fond d'une fosse, il gît sous une pierre, il n'est pas facile de le trouver. Aussi, ne me semble-t-il pas hors de raison de réserver ce sujet pour le sermon du quatrième jour de cette octave, afin que, en entendant avec le Sauveur ces paroles : « Celui que vous aimez est malade (*Joan.* XI, 3), nous restions pour aujourd'hui au point où nous en sommes.

QUATRIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

Les quatre jours de l'ensevelissement de Lazare, et louange de la Vierge.

1. C'est le moment de s'adresser à toute chair quand la Mère du Verbe incarné est enlevée dans les

.....

omnium ecclesiarum. *Quis infirmatur*, inquit, *et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ?* Suscipiat igitur Martha Dominum in domum suam, cui nimirum credita est dispensatio domus. Mediatrix est, ut sibi pariter et subjectis salutem obtineat, suscipiat gratiam, sicut scriptum est : *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.* Suscipiant cæteri coadjutores ejus singuli pro qualitate ministerii sui : excipiant Christum, serviant Christo, ministrent ei in membris suis, ille in infirmis fratribus, ille in pauperibus, ille in hospitibus et peregrinis.

7. Quibus ita sollicitis circa frequens ministerium, videat Maria quemadmodum vacet, et videat quoniam suavis est Dominus. Videat, inquam, quam devota mente, quam tranquillo sedeat animo secus pedes Jesu, providens eum semper in conspectu suo, et verba ex ore ejus excipiens, cujus et aspectus delectabilis, et eloquium dulce. Diffusa est enim gratia in labiis ejus, et est speciosus forma præ filiis hominum, imo etiam super omnem gloriam angelorum. Gaude et gratias age Maria, quæ partem optimam elegisti. Beati enim oculi qui vident quæ tu vides, et aures quæ merentur audire quod audis. Beata plane, quæ venas susurrii divini percipis in silentio, in quo utique bonum est homini Dominum exspectare. Simplex esto, non tantum sine dolo et simulatione, sed et absque multiplicitate occupationum, ut tecum sit sermocinatio ejus, cujus et vox dulcis, et facies decora. Unum cave, ne abundare incipias in sensu tuo, et velis plus sapere quam oportet sapere : ne forte dum lucem seclaris, impingas in tenebras, illudente tibi dæmonio meridiano, de quo non est hujus temporis disputare. Nam Lazarus quo devenit ? Ubi posuistis eum ? Sorores alloquor, quæ sepelierunt fratrem prædicatione et ministerio, exemplo et oratione. Ubi ergo posuistis eum ? Absconditus est fossa humo, sub lapide jacet, non facile invenitur. Propterea non erit incongruum quatriduano quartum reservare sermonem, ut juxta Salvatoris exemplum audientes, *Ecce quem amas, infirmatur*, et nos maneamus hic die isto.

SERMO QUARTUS IN ASSUMPTIONE B. MARIÆ.

De quatriduo Lazari, et præconio Virginis.

1. Tempus loquendi est omni carni, cum assumitur incarnati Verbi Mater in cœlum ; nec cessare debet a laudibus humana mortalitas, cum hominis sola natura su-

cieux, et la mortelle humanité ne doit point cesser de faire entendre ses louanges le jour où la seule nature humaine se trouve élevée dans la Vierge au dessus des esprits immortels. Mais si la dévotion ne nous permet pas de garder le silence aujourd'hui sur elle, notre intelligence paresseuse ne peut concevoir, et notre langue inhabile ne peut exprimer rien qui soit digne d'elle. Voilà pourquoi les princes eux-mêmes de la cour céleste, à la vue d'une chose si nouvelle, s'écriaient tout pleins d'admiration : « Quelle est celle qui monte ainsi du désert, pleine de délices (*Cant.* VIII, 5) ? » C'est comme s'ils disaient en termes plus clairs : « Comme elle est grande, et d'où lui vient, puisqu'elle s'élève du désert, une telle affluence de délices ? On n'en trouve pas de semblables, même parmi nous, dont le cours impétueux du fleuve réjouit la vue dans la cité de Dieu, et qui, sous ses yeux, buvons à longs traits dans un torrent de délices. Quelle est cette femme qui vient de dessous le soleil, de là où il n'y a que labeur, douleur, affliction d'esprit, et qui monte, comblée de délices spirituelles ? Pourquoi ne dirais-je point que ces délices, ce sont la gloire de la virginité, avec le don de la fécondité, la marque insigne de l'humilité, le doux rayon de miel de la charité, les entrailles de la miséricorde, la plénitude de la grâce, et le privilége d'une gloire unique ? Aussi, en s'élevant de ce désert, la Reine du monde, comme l'Église le dit dans ses chants, « est devenue belle et douce à voir dans ses délices,» même aux yeux des anges. Qu'ils cessent pourtant d'admirer les délices de ce désert ; car le Seigneur a répandu sa bénédiction, et notre terre a porté son fruit (*Psal.* LXXXIV, 13). Qu'ont-ils à admirer Marie quand elle s'élève du désert de cette terre comblée de délices ? Ils ont bien plus de quoi admirer dans le Christ devenu pauvre quand il était riche de la plénitude du royaume du ciel, car il me semble bien plus étonnant de voir le Fils de Dieu descendre au dessous même des anges que Marie s'élever au dessus d'eux. Son dénuement a fait notre richesse, et ses misères, ont fait les délices du monde. (II *Cor.* VIII, 9). Enfin, quand il était riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa propre pauvreté. Il n'est pas jusqu'aux ignominies de sa croix qui ne soient devenues un sujet de gloire pour les fidèles.

Admiration des anges le jour de l'Assomption de Marie.

Admirable descente du Christ du ciel.

2. Mais de plus, celui qui est notre vie court au monument funèbre pour en tirer celui qui y dormait déjà depuis quatre jours, ce Lazare qui doit faire le sujet de mon sermon aujourd'hui, si votre charité ne l'a point oublié ; mais s'il cherche Lazare, c'est pour être lui-même cherché et trouvé par Lazare. Car la charité consiste précisément, non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés le premier. Courage donc, Seigneur, cherchez celui que vous aimez pour vous faire aimer et chercher de lui à votre tour. Demandez où on l'a posé, car il gît enfermé, chargé de liens, écrasé. Il gît dans la prison de sa conscience, il est chargé des liens de la discipline, et il est recouvert, écrasé par le fardeau de la pénitence comme par une lourde pierre qui serait placée au dessus de lui, d'autant plus qu'il est privé de la charité qui est forte comme la mort, de la charité, dis-je, qui supporte tout. Et là, Seigneur, au milieu de tout cela, déjà il sent mauvais, car il y a quatre jours qu'il est en cet état. Il me semble que votre esprit me devance pour découvrir ce que je veux vous faire entendre par Lazare ; eh bien ! c'est celui qui, venant de mourir au péché, se perce la muraille (*Ezech.* VIII, 8), pour voir d'innombrables abominations, les abominations exécra-

Sens tropologique de la sépulture de Lazare.

....

pra immortales spiritus exaltatur in Virgine. Sed de ejus gloria nec silere devotio patitur, nec dignum aliquid sterilis concipere cogitatio, aut inerudita potest locutio parturire. Hinc est quod et ipsi cœlestis curiæ principes in consideratione tantæ novitatis clamant non sine admiratione : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens?* Ac si manifestius dicant : Quanta est hæc, aut unde ei ascendenti utique de deserto affluentia tanta deliciarum? Nec enim pares inveniuntur deliciæ vel in nobis, quos in civitate Domini lætificat fluminis impetus, qui a vultu gloriæ voluptatis torrente* potamur. Quæ est ista, quæ de sub sole, ubi nihil est nisi labor et dolor, et afflictio spiritus, ascendit deliciis spiritualibus affluens? Quidni delicias dixerim, virginitatis decus cum munere fœcunditatis, humilitatis insigne, distillantem charitatis favum, misericordiæ viscera, plenitudinem gratiæ, prærogativam gloriæ singularis? Ascendens igitur de deserto Regina mundi, etiam angelis sanctis, ut canit Ecclesia, *Speciosa facta est et suavis in deliciis suis.* Desinant tamen deserti hujus mirari delicias, quia Dominus dedit benignitatem, et terra nostra dedit fructum suum. Quid mirantur de terra deserta Mariam ascendere deliciis affluentem? Mirentur potius pauperem Christum de cœlestis regni plenitudine descendentem. Longe enim ampliori miraculo dignum videtur, Dei Filium paulo minus ab angelis minorari, quam Dei Matrem super angelos exaltari. Illius siquidem exinanitio, facta est repletio nostra : illius miseriæ, mundi deliciæ sunt. Deniqne cum dives esset, propter nos pauper factus est, ut nos ejus inopia ditaremur. Sed et crucis ignominia, credentium facta est gloria.

* *al.* gloria.

2. Adhuc autem et ad monumentum properat vita nostra, ut quatriduanum reducat a monumento : et eum, de quo vobis hodie (si bene meminit charitas vestra) sermo debetur, Lazarum quærit, ut quæratur, et inveniatura Lazaro. In hoc enim est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos. Age igitur, Domine, quære quem amas, ut et amantem facias, et quærentem. Quære ubi posuerunt eum : jacet enim clausus, ligatus, oneratus. Jacet in ergastulo conscientiæ, tenetur vinculis disciplinæ, et tanquam lapide superposito premitur et opprimitur onere pœnitentiæ, maxime quod desit interim fortis ut mors dilecto, et charitas omnia sustinens; et in his omnibus jam fœtet

bles de son cœur mauvais et impénétrable ; or, suivant un autre apôtre, il est entré dans la pierre, et il s'est caché dans une fosse creusée dans le sol, pour se soustraire à l'indignation et à la fureur du Seigneur (*Jerem.* XXVI, 38).

Parallèle entre Lazare et un pécheur pénitent.

3. Mais que faut-il entendre par ces mots : « Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est mort ? » Peut-être n'allez-vous point trouver de suite ce que signifient cette mauvaise odeur et ces quatre jours. Il me semble que le premier jour est celui de la crainte, le jour où le mal du péché s'irradiant dans nos cœurs, nous donne la mort, ce jour-là, nous sommes comme ensevelis dans le sépulcre de nos propres consciences. Le second jour, si je ne me trompe, est celui de la lutte, car il arrive ordinairement que, dans les premiers temps de notre conversion, la tentation des mauvaises habitudes se fait plus vivement sentir, et les traits enflammés du diable ne peuvent être éteints qu'avec peine. Le troisième jour me paraît être celui de la douleur, alors que le pécheur repasse ses années dans l'amertume de son âme, et n'a pas moins de peine à se détourner des périls futurs que de chagrin pour gémir sur les maux passés. Vous vous étonnez que ce soit là ce que j'entends par les quatre jours, mais ce sont les jours de la sépulture des jours de ténèbres et d'obscurité, des jours de deuil et d'amertume. Vient après cela le jour de la honte, qui ne diffère point des trois autres ; c'est celui où l'âme est enveloppée d'une horrible confusion, quand la malheureuse considère le nombre et la grandeur de ses fautes, et que, des yeux du cœur, elle envisage les sombres images de ses péchés. Dans cet état, l'âme ne dissimule rien, mais

Les quatre jours du pécheur pénitent.

juge tout, mais aggrave, mais exagère tout, c'est un juge sévère qui ne s'épargne point. Après tout, ce courroux est bon, cette sévérité cruelle est digne de pitié, elle se concilie aisément la grâce de Dieu, en prenant en main, contre elle-même, les intérêts de sa justice. Mais en attendant, ô Lazare, maintenant, sors de ton sépulcre, ne demeure point davantage dans une si mauvaise odeur. Une chair qui sent mauvais n'est pas loin de se corrompre, et celui qui est trop vivement confondu et brisé est bien près du désespoir ; aussi, ô Lazare, sors de ton tombeau. L'abîme appelle l'abîme, un abîme de lumière et de miséricorde, appelle un abîme de ténèbres et de misère. Sa bonté l'emporte sur ta propre iniquité, et là où le péché abonde, il fait surabonder la grâce. « Lazare, dit-il, venez dehors. » C'est comme s'il avait dit en propres termes : « Jusques à quand les ténèbres de votre conscience vous retiendront-elles ? Jusques à quand, sur votre couche, votre cœur se sentira-t-il percé de compassion ? Venez dehors, avancez, respirez à la lumière de mes miséricordes. Voilà, en effet ce que vous avez lu dans un Prophète : « Je vous retiendrai comme par le frein de ma gloire, pour que vous ne périssiez point (*Isa.* XLVIII, 9). » Un autre Prophète avait dit plus clairement encore : « Mon âme a été toute troublée en moi-même, c'est pourquoi je me souviendrai de vous (*Psal.* XLI, 7). »

Infinie bonté de Dieu pour relever le pécheur.

4. Mais que veulent dire ensuite ces paroles : « Enlevez la pierre, » et peu après : « déliez-le ? » Est-ce que, après la visite de la grâce qui console l'âme, le pécheur cessera de faire pénitence parce que le royaume de Dieu s'est approché, ou repoussera-t-il la discipline, si par hasard le Seigneur entre

.....

Domine : quatriduanus est enim. Credo jam multorum ingenia prævolant, ut intelligant quem velim dicere Lazarum : eum sine dubio, qui nuper peccato mortuus fodit sibi parietem, ut videat abominationes multas, et malas pravi et inscrutabilis cordis sui, et juxta Prophetam alium ingressus est in petram, absconditus fossa humo a facie furoris Domini.

3. Sed quid est, *Domine jam fœtet, quatriduanus est enim ?* Forte enim fœtorem istum, et quatuor dies istos non continuo qui vis intelligat. Ego primam arbitror timoris diem, qua mimirum irradiante cordibus nostris peccato morimur, et quodam modo sepelimur in conscientiis nostris. Secunda (ni fallor) agitur in labore certaminis. Solet nempe inter primordia conversionis acrius insurgere tentatio pravæ consuetudinis, et vix exstingui possunt jacula ignita diaboli. Tertia nihilominus doloris esse videtur : dum recogitat quis annos suos in amaritudine animæ suæ, et nec tam laborat declinando futura, quam præterita plangendo deplorat. Miraris quod hos dixerim dies ? Sed tales sepulturæ debentur, dies nebulæ et caliginis, dies luctus et amaritudinis. Sequitur dies pudoris, non dissimilis tribus : quando jam horribili confusione operitur anima miseranda, dum nimis considerat quæ et quanta deliquerit, et in oculis cordis tetras versat imagines peccatorum. Animus hujusmodi nihil dissimulat, sed dijudicat, sed aggravat, sed exaggerat universa : non sibi parcit durus judex in semetipsum. Utilis quidem exacerbatio, et digna miseratione crudelitas, facile sibi divinam concilians gratiam, dum pro eo mens æmulatur etiam contra seipsam. Verumtamen Lazare veni foras, ne in tanto fœtore diutius immoreris. Caro putida putredini proxima est : et qui confunditur vehementius et tabescit, prope est ut desperet. Propterea Lazare veni foras. Abysus abyssum invocat : abyssus luminis et misericordiæ, abyssum miseriæ et tenebrarum. Major illius bonitas quam iniquitas tua : et ubi peccatum abundat, superabundare gratiam facit. *Lazare*, inquit, *veni foras*. Ac si manifestius dicat : Quousque conscientiæ tuæ caligo te detinet ? Quandiu in cubili tuo gravi corde compungeris ? Veni foras, procede, respira in lucem miserationum mearum. Hoc enim est quod in Propheta legisti : *Infrenabo os tuum laude mea, ne pereas.* Evidentius quoque Propheta alius de seipso : *Ad meipsum*, inquit, *anima mea turbata est, propterea ero memor tui.*

4. Jam vero quid sibi vult quod ait, *Tollite lapidem*, et post pauca, *solvite eum* ? Numquid post visitationem gratiæ consolantis cessabit agere pœnitentiam, quoniam appropinquavit regnum cœlorum : aut abjiciet disciplinam, si forte irascatur Dominus, et pereat de via justa ?

Etat du pécheur ressuscité.

en courroux, et s'éloignera-t-il de la voie de la justice ? Non, non. Qu'on ôte la pierre, mais que la pénitence continue, non plus pour le charger et l'accabler de son poids, mais pour fortifier et affermir de plus en plus l'âme revenue à la vie, et déjà même assez robuste. Maintenant, en effet, sa nourriture est de faire la volonté du Seigneur, ce qu'elle ne savait point auparavant. Voilà aussi comment la discipline n'étouffe point sa liberté, selon ce mot du Prophète : « La loi n'est point pour les justes (1 *Tim.* I, 9) ; » mais elle dirige sa volonté, et la maintient dans les sentiers de la paix. Sur la résurrection de Lazare, nous avons un mot plus clair encore du Prophète, le voici : « Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer (*Psal.* XV, 10), » attendu que, comme je me souviens de vous l'avoir dit le second jour de cette octave, une conscience coupable est comme une prison, comme un enfer pour l'âme. « Et vous ne permettrez pas que votre saint, non pas le sien, mais le vôtre, celui que vous sanctifiez vous-même, « souffre la corruption (*Ibidem*). » Or, le mort de quatre jours, qui déjà sentait mauvais, était bien près de la corruption. Oui, il s'en fallait de peu que le pécheur ne tombât tout à fait en pourriture, et que, arrivé au fond même de l'abîme, il ne méprisât tout (*Prov.* XVIII, 2) ; mais, prévenu par la voix de la vertu et vivifié par elle, il rend grâce en s'écriant : « Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me comblerez de joie par la vue de votre visage (*Ibidem* 11). » En effet, vous avez appelé mon âme du fond de l'enfer, et l'en avez tirée pour vous contempler, alors que mon esprit se contemplait avec angoisse, et n'avait sous les yeux que la face abominable de sa propre conscience. « Il s'écria donc, dit l'Évangile, d'une voix forte : Lazare, venez dehors. » Oui, ce fut une voix bien forte, mais ce qui en faisait la force et la grandeur, c'était bien moins l'éclat de ses sons que ses accents de bonté et sa vertu.

5. Mais où en suis-je venu ? N'avais-je pas commencé par suivre la Vierge au moment où elle s'élevait dans les cieux ? Et voici que je descends avec Lazare au fond de l'abîme; le cours de ma pensée m'a emporté de toute la splendeur de la vertu par une pente rapide à l'odeur d'un mort de quatre jours. Pourquoi cela ? n'est-ce point parce que j'ai cédé à mon propre poids, parce que la matière m'attirait en bas, d'autant plus énergiquement qu'elle me touche de plus près ? J'avoue mon inhabileté, je ne fais point mystère de ma propre faiblesse. Il n'est rien qui me plaise plus, mais en même temps, il n'est point de sujet non plus qui m'inspire plus de crainte à traiter que la gloire de la Vierge Marie. Car, sans parler de l'ineffable privilége de ses mérites et de sa prérogative unique, tout le monde a pour elle, comme il est juste, les sentiments de dévotion et d'amour les plus grands, l'honore et l'exalte à l'envi ; chacun est heureux de parler d'elle, mais quoi qu'on dise sur ce sujet ineffable, par le fait même qu'on a pu le dire, plaît moins, est moins agréable aux auditeurs, et reçoit un moins favorable accueil. Et pourquoi ce que l'esprit de l'homme peut comprendre à cette gloire incompréhensible, ne semblerait-il pas trop peu de chose ? Si j'entreprends de louer en elle la virginité, à l'instant se présentent à moi une multitude de vierges. Si je parle de son humilité, il s'en trouve également au moins quelques-uns qui, à l'école de son Fils, ont appris à être doux et humbles de cœur (*Matt.* XI, 29). Si c'est la grandeur de sa miséricorde que j'entreprends d'exalter, il s'offre à la pensée aussitôt quelques hommes, et même des femmes remplis de sentiments miséricordieux. Il n'y a qu'une seule chose où elle est sans modèle et sans

Combien il est difficile de parler de Marie.

.....

Absit hoc. Tollatur lapis, sed pœnitentia maneat, non jam premens et onerans, sed vividam et robustam mentem roborans magis atque confirmans : nimirum cujus cibus sit, quem antea nesciebat, Domini facere voluntatem. Sic et disciplina non jam constringit liberum, secundum illud, *Justis non est lex posita* : sed voluntarium regit, et dirigit in viam pacis. Super hac Lazari suscitatione manifestius psallit Propheta : *Non derelinques animam meam in inferno.* Quia, ut dixisse me memini secundo hujus festivitatis die, infernus quidam et carcer animæ, res conscientia est. *Nec dabis sanctum tuum* (non suum ipsius, sed tuum utique, quem ipse sanctificas) *videre corruptionem.* Corruptione siquidem proximus erat quatriduanus, qui cœperat jam fœtere. Prope erat ut penitus dissolveretur, et veniens in profundum malorum contemneret impius ; sed præventus voce virtutis, et ab ea vivificatus gratias agit dicens : *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo.* Ad ipsius siquidem contemplationem evocasti et eduxisti ab inferno animam meam : dum anxiaretur super me spiritus meus, intuens conscientiæ propriæ faciem nimis abominandam. *Clamavit*, inquit, *voce magna : Lazare veni foras*; magna utique voce, non tam sono clamosa, quam pietate et virtute magnifica.

5. Sed quo devenimus ? Numquid non supra cœlos Virginem prosequebamur euntem ? Et ecce cum Lazaro decensdimus in abyssum. A splendore virtutis ad fœtorem quatriduani proclivis decurrit oratio. Cur hoc, nisi quia pondere proprio ferebamur; et trahebat nos materia, tanto uberior utique, quanto familiarior ? Fateor imperitiam meam, pusillanimitatem propriam non abscondo. Non est equidem quod me magis delectet, sed nec quod terreat magis, quam de gloria Virginis matris habere sermonem. Ut enim sileam interim ineffabile privilegium meritorum, et prærogativam pœnitus singularem, tanto eam devotionis affectu amplectuntur, honorant suscipiunt (ut dignum est) universi, ut licet de ea loqui gestiant omnes : tamen quidquid dicitur de indicibili, eo ipso quod dici potuerit, minus gratum sit, minus placeat, minus accipietur. Quidni minus sapiat quidquid de incomprehensibili gloria comprehendere potuerit mens humana ? Ecce enim si in ea laudavero vir-

Qu'y a-t-il de plus digne d'admiration dans la sainte Vierge.

imitateurs, c'est l'union des joies de la maternité avec la gloire de la virginité. Marie, est-il dit, a choisi la meilleure part. Nul doute, en effet, que ce ne soit la meilleure, car si la fécondité du mariage est bonne, la chasteté des vierges est meilleure, mais ce qui surpasse l'une et l'autre, c'est la fécondité unie à la virginité, ou la virginité unie à la fécondité. Or, cette union est le privilége de Marie, nulle autre femme ne le partage avec elle, il ne lui sera point ôté pour être attribué à une autre. Il lui est propre, il est en même temps ineffable, si nul ne peut l'obtenir, nul ne peut non plus en parler comme il faut. Mais que sera-ce de ce privilége, si on songe au Fils qu'elle a eu ? Quelle langue, fût-ce la langue même des anges, pourra célébrer dignement les louanges de la Vierge Mère, et mère non d'un homme quelconque, mais de Dieu même ? C'est une double nouveauté, une double prérogative ; c'est un double miracle, mais non moins digne que parfaitement convenable, car de même qu'il ne convenait point qu'une Vierge eût un autre Fils, de même un Dieu ne pouvait naître d'une autre mère.

Vertus singulières de Marie.

6. Mais pour peu qu'on y fasse attention, on trouvera qu'il y a plus encore, et on verra que les vertus que Marie semblait d'abord partager avec les autres femmes lui conviennent à elle plus particulièrement qu'aux autres. En effet, quelle autre vierge pour sa pureté osera se comparer à celle qui a été digne de devenir le sanctuaire du Saint-Esprit, et la demeure du Fils de Dieu ? Si on estime les choses à leur rareté; la première femme qui résolut de mener la vie des anges sur la terre, n'est-elle point au dessus de toutes les autres ? « Comment cela se fera-t-il, dit-elle ? car je ne connais point d'homme (*Luc.* 1, 34). » Quel inébranlable dessein de garder la virginité, que celui que n'a point ébranlé la voix d'un ange lui promettant un Fils! » « Comment cela se fera-t-il, dit-elle ? » Ce ne peut être de la manière que les choses se passent ordinairement pour les autres femmes, car, pour moi, je ne connais point d'homme, je ne désire point de fils et n'espère point d'enfant.

1. Sa pureté.

7. Mais aussi, quelle grande et précieuse humilité, avec une pareille pureté, avec une telle innocence, avec une conscience si bien exempte de tout péché, disons plus encore, avec une telle plénitude de grâce ! O femme bienheureuse, d'où vous vient cette humilité, et une telle humilité ? Elle était bien faite pour attirer les regards du Seigneur, sa beauté était bien propre à exciter les désirs du Roi des rois, et la suave odeur qu'elle exhalait était bien capable d'arracher le fils de Dieu du sein éternel de son père. Aussi, quel rapport manifeste entre le cantique de notre Vierge et le chant nuptial de celle dont le sein devint le lit de son époux ! Entendez Marie s'écrier dans l'Évangile : « Il a regardé l'humilité de sa servante (*Ibid.* 48), » et puis, écoutez-la encore dans son épithalame : « Pendant que le roi se reposait dans mon sein, le nard, dont j'étais parfumée, a répandu son odeur (*Cant.* 1, 11),» Or, le nard est une toute petite plante qui a la propriété de purger l'estomac, ce qui montre bien qu'elle est ici l'emblême de l'humilité dont l'odeur et la beauté ont trouvé grâce devant Dieu.

2. Son humilité.

8. Qu'il ne soit point parlé de votre miséricorde,

.....

ginitatem, mihi multæ virgines post eam videntur offerri. Si humilitatem prædicavero, invenientur forte vel pauci, qui, docente Filio ejus, mites facti sunt, et humiles corde. Si magnificare voluero misericordiæ ejus multitudinem, sunt aliqui misericordiæ viri, etiam mulieres. Unum est, in quo nec primam similem visa est, nec habere sequentem, gaudia matris habens cum virginitatis honore. Optimam, inquit, partem elegit sibi Maria. Optimam plane : quia bona fœcunditas conjugalis melior autem castitas virginalis : prorsus autem optima est fœcunditas virginea, seu fœcunda virginitas. Mariæ privilegium est, non dabitur alteri, quia non auferetur ab ea. Singulare est, sed continuo etiam indicibile invenitur, ut nemo assequi possit, sic nec eloqui quidem. Quid si et illud adjicias, cujus mater? Quæ jam poterit lingua, etiam si angelica sit, dignis extollere laudibus Virginem matrem ; matrem autem non cujuscumque, sed Dei? Duplex novitas, duplex prærogativa : duplex miraculum, sed digne prorsus aptissimeque conveniens. Neque enim filius alius virginem, nec Deum decuit partus alter.

6. Verumtamen non hoc tantum, si diligenter attendas, sed cæteras quoque virtutes singulares prorsus invenies in Maria, quæ videbantur esse communes. Quæ enim vel angelica puritas virginitati illi audeat comparari, quæ digna fuit Spiritus-Sancti sacrarium fieri, et habitaculum Filii Dei? Si rerum pretia de raritate pensamns, quæ prima in terris angelicam proposuit ducere vitam, super omnes est. *Quomodo,* inquit, *fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Immobile propositum virginitatis, quod nec Angelo filium promittente aliquatenus titubavit. *Quomodo,* inquit, *fiet istud ?* Neque enim eo modo, quo fierit solet in cæteris. Virum penitus non cognosco, nec filii desiderio, nec spe prolis.

7. Quanta vero et quam pretiosa humilitatis virtus cum tanta puritate, cum innocentia tanta, cum conscientia prorsus absque delicto, imo cum tanta gratiæ plenitudine? Unde tibi humilitas, et tanta humilitas, o beata? Digna plane quam respiceret Dominus, cujus decorem concupisceret Rex, cujus odore suavissimo ab æterno illo paterni sinus attraherentur accubitu. Vide enim quam manifeste sibi concinant Virginis nostræ canticum, et nuptiale carmen : nimirum cujus uterus, Sponsi thalamus fuit. Audi Mariam in Evangelio: *Respexit,* inquit, *humilitatem ancillæ suæ.* Audi eamdem in epithalamio : *Cum esset Rex,* inquit, *in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Nardus quippe herba humilis est, et pectus purgat : ut manifestum sit humilitatem nardi nomine designari, cujus odor et decor invenerit gratiam apud Deum.

8. Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, siquis est,

9. Sa miséricorde.

ô Vierge bienheureuse, s'il se trouve un seul homme qui se rappelle vous avoir invoquée en vain dans ses besoins. Pour ce qui est de toutes vos autres vertus, ô vous dont nous sommes les humbles serviteurs, nous vous en félicitons pour vous-même, mais pour ce qui est de celle-ci, c'est nous que nous en félicitons. Nous avons des louanges à donner à votre virginité, et nous tâchons d'imiter votre humilité; mais ce qui charme tout particulièrement des malheureux comme nous, c'est la miséricorde; ce que nous embrassons plus étroitement, ce que nous invoquons le plus souvent, est la miséricorde. C'est elle, en effet, qui a obtenu la réparation de l'univers entier, et le salut de tous les hommes, car on ne peut douter qu'elle n'ait songé avec sollicitude à tout le genre humain à la fois, la femme à qui il fut dit : « Ne craignez pas, ô Marie, vous avez trouvé la grâce (*Luc.* 1, 39), » que vous cherchiez sans doute. Qui donc, ô femme bénie, pourra mesurer la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur de votre miséricorde? Sa longueur, elle secourt jusqu'à son dernier jour celui qui l'invoque. Sa largeur, elle remplit si bien la terre entière, qu'on peut dire de vous aussi, que la terre est pleine de votre miséricorde. Quant à sa sublimité et à sa profondeur, elle s'élève, d'un côté, à la restauration de la cité céleste, et de l'autre, elle apporte la rédemption à tous ceux qui sont assis dans les ténèbres, à l'ombre de la mort. En effet, c'est pour vous, ô Vierge, que le ciel s'est rempli, et que l'enfer s'est vidé, que les brèches de la céleste Jérusalem se sont relevées, et que la vie a été rendue aux malheureux hommes qui l'avaient perdue et qui l'attendaient. Voilà comment votre toute puissante et toute bonne charité abonde en sentiments de compassion, et en désirs de venir à notre secours, aussi riche en compassion qu'en assistance.

9. Aussi, que notre âme, dévorée des ardeurs de la soif, vole à cette fontaine, que notre misère recoure avec sollicitude à ce comble de miséricorde. Tels sont les vœux dont nous vous accompagnons, autant que nous le pouvons, à votre retour vers votre fils, et dont nous grossissons de loin votre cortége, ô Vierge bénie. Que désormais votre bonté ait à cœur de faire connaître au monde la grâce que vous avez trouvée devant Dieu, en obtenant, par vos prières, le pardon pour les pécheurs, la guérison pour les malades, la force pour les cœurs faibles, la consolation pour les affligés, du secours pour ceux qui sont en péril, et la délivrance pour les saints. Que, dans ce jour de fête et de joie, ô Marie, reine de clémence, vos petits serviteurs qui invoqueront votre très-doux nom, obtiennent les dons de la grâce de Jésus-Christ votre fils, Notre-Seigneur qui est le Dieu béni par dessus tout, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Invocation à Marie.

SERMON POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE MARIE.

Les douze prérogatives de la bienheureuse vierge Marie, d'après ces paroles de l'Apocalypse : « *Il apparut un grand prodige dans le ciel; c'était une femme revêtue du soleil, elle avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête* (*Apoc.* XII, 1). »

1. Mes bien chers frères, il est un homme et une

.....

qui invocatam te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse. Non quidem servuli tui cæteris in virtutibus congaudemus tibi, sed in hac potius nobis ipsis. Laudamus virginitatem, humilitatem miramur : sed misericordia miseris sapit dulcius, misericordiam amplectimur carius, recordamur sæpius, crebrius invocamus. Hæc est enim quæ totius mundi reparationem obtinuit, salutem omnium impetravit. Constat enim pro universo genere humano fuisse sollicitam, cui dictum est : *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam*, utique quam quærebas. Quis ergo misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? Nam longitudo ejus usque in diem novissimum invocantibus eam subvenit universis. Latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra. Sic et sublimitas ejus civitatis supernæ invenit restaurationem, et profundum ejus sedentibus in tenebris et in umbra mortis obtinuit redemptionem. Per te enim cœlum repletum, infernus evacuatus est, instauratæ ruinæ cœlestis Jerusalem, exspectantibus miseris vita perdita data. Sic potentissima et piissima charitas et affectu compatiendi, et subveniendi abundat effectu, æque locuples in utroque.

9. Ad hunc igitur fontem sitibunda properet anima nostra : ad hunc misericordiæ cumulum tota sollicitudine miseria nostra recurrat. Ecce jam quibus potuimus votis ascendentem te ad Filium deduximus, et prosecuti sumus saltem a longe, Virgo benedicta. Sit deinceps pietatis tuæ ipsam, quam apud Deum gratiam invenisti, notam facere mundo; reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adjutorium et liberationem sanctis tuis precibus obtinendo. In hac quoque die solemnitatis et lætitiæ dulcissimum Mariæ nomen cum laude invocantibus servulis per te, Regina clemens, gratiæ suæ munera largiatur Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO IN DOMINICA INFRA OCTAVAM ASSUMPTIONIS B. V. MARIÆ.

De duodecim prærogativis B. V. Mariæ ex verbis Apocalypsis, *Signum magnum apparuit in cœlo, Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.*

1. Vehementer quidem nobis, dilectissimi, vir unus

femme qui nous ont fait bien du mal ; mais grâce à Dieu, il y eut aussi un homme et une femme pour tout réparer et même avec de grands avantages ; il n'en est point de la grâce comme du péché, et la grandeur du bienfait que nous avons reçu, dépasse de beaucoup la perte que nous avions faite. En effet, dans sa prudence et clémence extrêmes, l'ouvrier qui nous a faits, n'a point achevé de rompre le vase déjà fêlé, mais il le répara complétement, et si bien, que de l'ancien Adam, il nous en fit un nouveau, et transvasa Ève dans Marie. Il est certain que le Christ seul pouvait suffire, car tout ce qui nous rend capables du salut, vient de lui (II *Cor*, III, 5) ; mais il n'était pas avantageux pour nous que l'homme fût seul, il valait mieux que les deux sexes concourussent ensemble à notre réparation, puisque l'un et l'autre avaient pris part à notre corruption. Sans doute, nous avons un médiateur aussi fidèle que puissant, entre Dieu et les hommes, dans l'homme qui s'appelle Jésus-Christ, mais la majesté divine nous impose en lui. Il nous semble que l'humanité est absorbée tout entière dans la divinité, non pas que la substance humaine ait été changée, mais ses sentiments ont été déifiés, Il n'est pas seulement miséricordieux, il est aussi notre juge, car s'il a appris la compassion par ce qu'il a lui-même souffert, et devint par là miséricordieux, il a cependant reçu aussi en main la puissance de juger. Après tout, notre Dieu est un feu qui dévore (*Deut.* IV, 24), comment le pécheur ne craindrait-il point, en approchant de lui, de périr devant sa face, comme la cire se fond et coule au feu (*Psal.* LXVII, 2)?

Les deux sexes coopèrent à notre salut.

2. Et maintenant donc, la femme qui a été bénie entre toutes les femmes, ne semblera point sans emploi, elle aura sa place dans l'œuvre de notre réconciliation. Il nous faut un médiateur, pour arriver à un médiateur, et je n'en vois pas de plus utile que Marie. Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l'antique serpent a fait pénétrer jusqu'à l'homme même son virus empesté, mais Marie est fidèle, et est venue verser l'antidote du salut à l'homme et à la femme en même temps. L'une a prêté son concours à une œuvre de séduction, l'autre a donné le sien à une œuvre de propitiation ; l'une suggéra à l'homme une pensée de prévarication, et l'autre lui apporta la rédemption. Pourquoi la faiblesse humaine craindrait-elle de s'approcher de Marie? Il n'y a rien d'austère, rien de terrible en elle, elle est toute douceur, et ne nous offre à tous que le lait et la laine. Parcourez attentivement toute la suite de l'histoire évangélique, et si vous trouvez en Marie un mot de reproche, une seule parole dure, la plus petite marque d'indignation, je veux bien que vous la soupçonniez pour le reste, et que vous ayez peur d'approcher d'elle. Mais au contraire, si vous la trouvez en toute occasion, comme vous la trouverez en effet, plutôt pleine de grâce et de bonté, remplie de miséricorde et de douceur, rendez-en grâce à celui qui, dans son infiniment douce miséricorde, vous a donné une médiatrice telle que vous n'ayez jamais rien à redouter en elle. Après tout, elle s'est faite toute à tous, et s'est constituée, dans son immense charité, débitrice des insensés, aussi bien que des sages. Elle ouvre à tous les hommes le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude, le captif, la rédemption; le malade, la santé;

Marie sert de médiation entre nous et le médiateur.

Antithèse entre Ève et Marie.

Combien douce et bonne est Marie pour tous les hommes.

.....

et mulier una nocuere : sed, gratias Deo, per unum nihilominus virum, et mulierem unam omnia restaurantur; nec sine magno fœnore gratiarum. Neque enim sicut delictum, ita et donum; sed excedit damni æstimationem beneficii magnitudo. Sic nimirum prudentissimus et clementissimus artifex, quod quassatum fuerat, non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex veteri, et Evam transfunderet in Mariam. Et quidem sufficere poterat Christus; siquidem et nunc omnis sufficientia nostra ex eo est : sed nobis bonum non erat esse hominem solum. Congruum magis, ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset. Fidelis plane et præpotens mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, sed divinam in eo reverentur homines majestatem. Absorpta videtur in deitatem humanitas, non quod mutata sit substantia. Non sola illi cantatur misericordia, cantatur pariter et judicium : quia etsi didicit ex his quæ passus est compassionem, ut misericors fieret, habet tamen et judiciariam potestatem. Deniqne Deus noster ignis consumens est. Quidni vereatur peccator accedere, ne, quemadmodum fluit cera a facie ignis, sic pereat ipse a facie Dei?

2. Jam itaque nec ipsa mulier benedicta in mulieribus videbitur otiosa : invenietur equidem locus ejus in hac reconciliatione. Opus est enim mediatore ad Mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria. Crudelis nimium mediatrix Eva, per quam serpens antiquus pestiferum etiam ipsi viro virus infudit : sed fidelis Maria, quæ salutis antidotum et viris, et mulieribus propinavit. Illa enim ministra seductionis, hæc propitiationis : illa suggessit prævaricationem, hæc ingessit redemptionem. Quid ad Mariam accedere trepide humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile : tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Revolve diligentius evangelicæ historiæ seriem universam : et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero suspectam habeas, et accedere verearis. Quod si (ut vere sunt) plena magis omnia pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ, quæ ad eam pertinent inveneris; age gratias ei, qui talem tibi mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. Denique omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus læ-

l'affligé, des consolations ; le pécheur, son pardon ; le juste, la grâce ; les anges, la joie ; la Trinité entière, la gloire, et la personne du fils, la substance humaine, en sorte qu'il n'y eût personne qui échappât à sa chaleur (*Psal.* XVIII, 7).

Marie comparée au soleil.

3. N'est-ce point là la femme qui est vêtue du Soleil ? Je veux bien que la suite de la prophétie montre qu'on doit entendre ces mots de l'état présent de l'Église, mais on peut aussi, fort bien les appliquer à Marie. En effet, elle semble s'être revêtue d'un autre Soleil, car, de même que le Soleil se lève indifféremment sur les bons et sur les méchants, ainsi Marie ne fait point une question de nos mérites passés ; elle se montre pour tous exorable, et pour tous très-clémente ; elle enveloppe d'un immense sentiment de commisération les misères de tous les hommes. Tout défaut se trouve placé au dessous d'elle, et, dans une sorte d'élévation très-excellente, elle dépasse toutes nos faiblesses, toute notre corruption, plus que toute autre créature, de manière qu'on peut dire avec raison que la lune est sous ses pieds. Autrement il ne semble pas que nous disions rien de bien grand, si nous plaçons la lune sous les pieds de celle dont il ne nous est pas permis de douter qu'elle est élevée au-dessus des chœurs des anges, plus haut que les séraphins, et que les chérubins. Ordinairement, la lune est le symbole, non-seulement de la corruption, mais même de la sottise, et parfois aussi de l'Église dans le temps présent ; de la sottise à cause de ses phases différentes, et de l'Église, probablement parce qu'elle n'a qu'une lumière empruntée. Eh bien, s'il m'est permis de parler ainsi, je dirai que c'est la lune, entendue dans ce double sens, qui se trouve sous les pieds de Marie, mais, l'une y est d'une manière, et l'autre de l'autre. En effet, « l'insensé, est changeant comme la lune, et le sage est stable comme le soleil (*Eccli.* XXVII, 12). » Or, dans le soleil, la chaleur et l'éclat sont constants ; la lune au contraire brille seulement, encore sa lumière est-elle changeante et incertaine, elle ne demeure jamais dans le même état. C'est donc avec bien de la raison qu'on nous représente Marie, revêtue du Soleil, puisqu'elle a pénétré l'abîme de la sagesse divine à une profondeur tout à fait incroyable, au point que, autant que cela se peut pour une simple créature, en dehors de l'union personnelle, elle semble plongée tout entière dans cette lumière inaccessible, dans ce feu qui a purifié les lèvres du Prophète (*Isa.* VI, 6), et qui embrase les séraphins mêmes. C'est d'une manière bien différente, que sont les choses pour Marie ; elle n'a point mérité seulement d'être effleurée par cette lumière, mais d'en être recouverte de tous côtés, d'en être enveloppée de toute part, et de s'y trouver comme au milieu du feu. Si le vêtement de cette femme est on ne peut pas plus brillant, il est aussi on ne peut point plus chaud, tout est inondé de ses incomparables rayons, et on ne peut soupçonner en cette femme rien je ne dis point de ténébreux, mais même de tant soit peu sombre et obscur, ni même rien de tiède, rien, dis-je, qui ne soit extrêmement chaud.

La ferveur et l'éclat de Marie sont stables.

En quel sens la lune est sous ses pieds.

4. Pour ce qui est de la folie, elle est si loin sous ses pieds, qu'elle ne saurait jamais être confondue parmi les femmes insensées et les vierges folles. Bien plus cet unique insensé, le prince de toute folie, dont on peut dire avec vérité, qu'il a changé

titiam ; denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut non sit qui se abscondat a calore ejus.

3. Putasne ipsa est sole amicta mulier? Esto siquidem, ut de præsenti Ecclesia id intelligendum propheticæ visionis series ipsa demonstret ; sed id plane non inconvenienter Mariæ videtur attribuendum. Nimirum ea est, quæ velut alterum solem induit sibi. Quemadmodum enim ille super bonos et malos indifferenter oritur, sic ipsa quoque præterita non discutit merita : sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissimam præbet, omnium denique necessitates amplissimo quodam miseratur affectu. Nam et defectus omnis sub ea : et quidquid fragilitatis seu corruptionis est, excellentissima quadam sublimitate præ cæteris omnibus excedit et supergreditur creaturis, ut merito sub pedibus ejus luna esse dicatur. Alioquin nihil magnum dixisse videbimur, ut sit luna ista sub pedibus ejus, quam super omnes angelorum choros, super cherubin quoque et seraphin exaltatam nefas est dubitare. Solet autem luna non modo defectum corruptionis, sed et stultitiam mentis, nonnunquam vero et Ecclesiam hujus temporis designare ; illam quidem propter mutabilitatem, hanc sane propter susceptum aliunde splendorem. Utraque vero (ut ita dixerim) luna sub Mariæ pedibus congrue satis ponitur, alio tamen atque alio modo, siquidem *stultus ut luna mutatur ; sapiens autem permanet ut sol.* In sole nimirum et fervor, et splendor stabilis ; in luna solus splendor, atque is omnino mutabilis et incertus, qui nunquam in eodem statu permanet. Jure ergo Maria sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ sapientiæ, ultra quam credit valeat, penetravit abyssum : ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa. Illo nimirum igne Prophetæ labia purgantur, illo igne seraphin accenduntur. Longe vero aliter Maria meruit, non velut summatim tangi, sed operiri magis undique, et circumfundi, et tanquam ipso igne concludi. Candidissimus sane, sed et calidissimus hujus mulieris amictus : cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea, non dico tenebrosum, sed ne sub obscurum saltem, vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem aliquid, aut non ferventissimum, liceat suspicari.

4. Insipientia vero omnis longe sub pedibus ejus est, ut penitus absit hæc ab insipientium mulierum numero, et collegio virginum fatuarum. Imo vero et unicus ille stultus, et totius stultitiæ princeps, qui vere mutatus ut luna, sapientiam perdidit in decore suo, sub Mariæ pedibus conculcatus et contritus, miseram patitur ser-

comme la lune, et qu'il a perdu tout son éclat, se voit maintenant foulé, écrasé par Marie, sous les pieds de qui il endure une affreuse servitude. Car c'est elle qui fut jadis promise de Dieu, comme devant écraser un jour, du pieds de sa vertu, la tête de l'antique serpent, qui tentera, mais en vain, dans ses nombreux et dangereux replis, de la mordre au talon (*Gen.* III, 15). C'est elle seule, en effet, qui a écrasé toutes les têtes impies de l'hérisie. En effet, l'un dogmatisait qu'elle n'avait pas formé le Christ de sa propre substance; un autre disait, avec le sifflement du serpent, qu'elle ne l'avait pas mis au monde, mais trouvé tout petit enfant; un troisième avançait qu'elle avait usé du mariage au moins après son enfantement divin, un dernier, ne pouvant lui entendre donner le titre de mère de Dieu, lui refusait avec une incroyable impiété, le grand nom de Θεοτόκος. Mais tous ces serpents se sont vus écrasés; tous ces supplanteurs ont été supplantés; tous ces contradicteurs se sont trouvés confondus; et maintenant toutes les générations la proclament à l'envi bienheureuse. Mais que dis-je? le dragon a tendu un piége, par la main d'Hérode, à la vierge mère, pour dévorer son enfant à sa naissance, à cause des inimitiés qui se trouvaient entre lui et la race de la femme.

Diverses hérésies contre Marie.

5. S'il faut plutôt entendre l'Église par la lune, parce qu'elle ne brille point par elle-même, mais par Celui-là seul qui dit: « Sans moi vous ne pouvez rien (*Joan.* XV, 5), » vous avez la médiatrice dont je vous ai parlé plus haut, bien clairement indiquée. En effet, il est dit: « Une femme apparut, vêtue du soleil, elle avait la lune sous les pieds (*Apoc.* XVII, 1). » Attachons-nous donc, mes frères, aux pas de Marie, et, dans la plus dévote des supplications, roulons-nous à ses pieds bénis. Tenons-les bien et ne la laissons point partir qu'elle ne nous ait bénis, car elle est puissante. La toison placée entre la rosée et le sable, la femme entre le soleil et la lune, c'est Marie entre Jésus-Christ et son Église. Mais peut-être vous étonnerez-vous moins de voir une toison humide de rosée qu'une femme vêtue du soleil, car, non-seulement le rapport de la femme avec le soleil dont elle est vêtue, est grand, mais leur rapprochement est bien fait pour surprendre. En effet, comment une nature si fragile peut-elle subsister dans une si grande chaleur? Tu as raison de t'en étonner, ô Moïse, et de vouloir voir cette merveille de plus près, mais il faut auparavant que tu ôtes ta chaussure de tes pieds, et que tu laisses là toutes les enveloppes des pensées charnelles, si tu veux t'approcher davantage. « Il faut, dit-il, que j'aille reconnaître quelle est cette merveille que je vois (*Exod.* III, 3). Oui, une vraie merveille, en vérité, que ce buisson qui brûle sans se consumer, un vrai miracle que cette femme qui demeure intacte au milieu du soleil qui lui sert de vêtement. Ce n'est point là le fait de l'homme, ni même de l'ange, il y a en cela quelque chose de beaucoup plus élevé. « Le Saint-Esprit, a dit l'Ange, surviendra en vous (*Luc.* I, 35). » C'est comme s'il disait : comme Dieu est esprit, et comme notre Dieu est un feu dévorant, « la vertu, » non, la science, non pas même la vôtre, mais « la vertu du Très-Haut, vous couvrira de son ombre. » Après cela, il ne faut plus s'étonner que, sous une telle ombre, une femme puisse supporter un tel manteau.

Marie est la médiatrice entre Jésus-Christ et l'Eglise.

Le buisson ardent est l'image de Marie.

6. « Une femme vêtue du soleil, » dit le Prophète. Oui, toute vêtue de lumière, comme d'un

---

vitutem. Nimirum ipsa est quondam a Deo promissa mulier, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura : cujus plane calcaneo in multis versutiis insidiatus est, sed sine causa. Sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem. Alius non de substantia carnis suæ Christum edidisse dogmatizabat : alius parvulum non peperisse, sed reperisse sibilabat : alius, vel post partum virgo cognitam blasphemabat : alius Dei Matrem audire non sustinens, magnum illud nomen Theotocos impiissime suggillabat. Sed contriti sunt insidiatores, conculcati supplantatores, confutati derogatores, et beatam eam dicunt omnes generationes. Denique et continuo per Herodem draco insidiatus est parienti, ut nascentem excipiens filium devoraret, quod inimicitiæ essent inter semen mulieris et draconis.

5. Jam si Ecclesia lunæ magis intelligenda videtur vocabulo, quod videlicet non ex se splendeat, sed ab eo qui dicit, *Sine me nihil potestis facere* : habes mediatricem, quam tibi paulo ante commendavimus, evidenter expressam. *Mulier*, inquit, *amicta sole, et luna sub pedibus ejus*. Amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei, et devotissima supplicatione beatis illius pedibus provolvamur. Teneamus eam, nec dimittamus donec benedixerit nobis : potens est enim. Nempe vellus es medium inter rorem et aream, mulier inter solem et lunam, Maria inter Christum et Ecclesiam constituta. Sed forte miraris non tam vellus opertum rore, quam amictam sole mulierem. Magna siquidem familiaritas, sed mira omnino vicinitas solis et mulieris. Quomodo enim in tam vehementi fervore tam fragilis natura subsistit? Merito quidem admiraris, Moyses sancte, et curiosius desideras intueri. Verumtamen solve calceamenta de pedibus tuis, et involucra pone carnalium cogitationum, si accedere concupiscis. *Vado*, inquit, *et videbo visionem hanc magnam*. Magna plana visio, rebus ardens sine combustione magnum signum, mulier illæsa manens amicta sole. Non est rubi natura, opertum undique flammis, manere nihilominus incombustum : non mulieris potentia, ut sustineat solis amictum. Non est virtutis humanæ, sed nec angelicæ quidem : sublimior quædam necessaria est. *Spiritus-Sanctus*, inquit, *superveniet in te*. Et tanquam responderet illa, Quoniam spiritus est Deus, et Deus noster ignis consumens est; *Virtus*, ait, non mea, non tua, sed *Altissimi obumbrabit tibi*. Nihil itaque mirum, si sub tali obumbraculo talis etiam a muliere sustineatur amictus.

6. *Mulier*, inquit, *amicta sole*. Plane amicta lumine

manteau. Le charnel ne comprend peut-être point cela ; c'est trop spirituel pour lui, et ce lui semble une folie. Mais il n'en était pas ainsi pour l'Apôtre, quand il disait : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ (*Rom.* XIII, 14). » Comme vous êtes devenue familière au Seigneur, ô Notre Dame ! combien vous avez mérité de vous approcher de lui, disons mieux, de lui devenir intime, quelle grâce vous avez trouvée à ses yeux ! Il demeure en vous, et vous, vous demeurez en lui ; vous le revêtez, et vous vous revêtez de lui ; vous lui donnez pour vêtement la substance de votre chair, et vous, il vous recouvre du manteau de gloire de sa majesté. Vous revêtez ce soleil d'un nuage, et vous, vous êtes revêtue du soleil même, car le Seigneur a opéré un nouveau miracle sur la terre, il a fait qu'une femme enceignît un homme (*Jerem.* XXXI, 22), mais un homme qui ne fut pas autre que le Christ, dont il est dit : « Voici un homme, son nom est l'Orient (*Zach.* VI, 12). » Il en a opéré également un nouveau dans le ciel, quand il a fait qu'une femme apparût vêtue du soleil. Ce n'est point tout encore, elle l'a couronné, et elle a mérité d'être à son tour couronnée elle-même de sa main. Sortez donc, filles de Sion, et voyez le roi Salomon sous le diadème dont sa mère l'a couronné (*Cant.* III, 11). Mais nous reviendrons sur ce sujet une autre fois ; en attendant, entrez plutôt et voyez votre Reine, avec le diadème que son propre fils lui a posé sur la tête.

7. « Sur sa tête, lisons-nous, était posée une couronne de douze étoiles. » Assurément, ce front plus éclatant que les étoiles mêmes qu'il orne plus qu'il n'en est orné, était bien digne de recevoir une semblable couronne. Après tout, pourquoi les astres ne seraient-ils point la couronne de celle dont le soleil même est le manteau ? Les roses en fleurs et les lis des vallées l'entouraient comme des jours printanniers, est-il dit quelque part. La main gauche de l'Époux est passée dans sa tête, et déjà sa droite la tient embrassée. Qui dira le prix des joyaux dont est couvert le diadème de Marie ? Décrire le dessin de cette couronne, en indiquer la composition, est une chose qui est au dessus de l'homme. Pour moi toutefois, dans la faible mesure de mes forces, sans entrer dans la dangereuse recherche des secrets de Dieu, je dirai qu'il ne me semble pas qu'on s'éloigne de la vraisemblance, quand on voit dans les douze étoiles de la couronne de Marie, autant de grâces singulières dont elle est parée. En effet, on peut trouver dans la Vierge les prérogatives du ciel, celles de la chair, et enfin celles du cœur ; or, ces prérogatives étant au nombre de trois, si on les multiplie par quatre on a le nombre même des douze étoiles dont brille la couronne de notre Reine. Or, à mes yeux, il éclate une clarté singulière, premièrement dans la génération de Marie, secondement dans la salutation de l'ange, troisièmement dans l'acte par lequel le Saint-Esprit survint en elle, et quatrièmement dans l'inénarrable conception du fils de Dieu. Je vois encore les astres de sa couronne briller des rayons éclatants des prémices de la virginité, de la fécondité sans corruption, de la grossesse exempte de fatigue, et de l'enfantement qui ne connut point la douleur. Je vois encore briller en Marie, d'un éclat tout particulier, la douceur dans la pudeur, la dévotion dans l'humilité, la magnanimité dans la foi, le martyre dans le cœur. Je laisse à votre perspicacité le soin de considérer chacun de ces brillants,

Les douces prérogatives de grâces de Marie.

.....

tanquam vestimento. Non percipit forte carnalis : nimirum spirituale est, stultitia illi videtur. Non sic videbatur Apostolo, qui dicebat : *Induimini Dominum Jesum-Christum.* Quam familiaris ei facta es Domina ! quam proxima, imo quam intima fieri meruisti, quantam invenisti gratiam apud eum ! in te manet, et tu in eo : et vestis eum, et vestiris ab eo. Vestis eum substantia carnis, et vestit ille te gloria suæ majestatis. Vestis solem nube, et sole ipsa vestiris. Novum enim fecit Dominus super terram, ut mulier circumdaret virum, nec alium, quam Christum, de quo dicitur : *Ecce vir, Oriens nomen ejus.* Novum quoque fecit in cœlo, ut mulier sole appareret amicta. Denique et coronavit eum, et vicissim ab eo meruit coronari. Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua. Verum hoc alias. Interim sane ingredimini magis, et videte Reginam in diademate, quo coronavit eam Filius suus.

7. *In capite*, inquit, *ejus corona stellarum duodecim.* Dignum plane stellis coronari caput, quod et ipsis longe clarius micans, ornet eas potius quam ornetur ab eis. Quidni coronent sidera quam Sol vestit? Sicut dies verni, ait circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. Nimirum læva Sponsi sub capite ejus, et jam dextera illius amplexatur eam. Quis illas æstimet gemmas ? Quis stellas nominet, quibus Mariæ regium diadema compactum est ? Supra hominem est coronæ hujus rationem exponere, indicare compositionem. Nos tamen pro modulo nostræ exiguitatis, abstinentes a periculoso scrutinio secretorum, non incongrue forsitan duodecim stellas istas, duodecim prærogativas gratiarum intelligere videamur *, quibus Maria singulariter adornatur. Siquidem invenire est in Maria prærogativas cœli, et prærogativas cordis : et si fuerit ternarius iste per quaternarium multiplicatus, habemus forte stellas duodecim, quibus Reginæ nostræ diadema præfulgeat universis. Mihi sane singularis rutilat fulgor, primo quidem in Mariæ generatione, secundo in angelica salutatione, tertio in Spiritus superventione, quarto in Filii Dei inenarrabili conceptione. Sic et in his quoque sidereum plane irradiat decus, quod virginitatis primiceria, quod sine corruptione fœcunda, quod sine gravamine gravida, quod sine dolore puerpera. Nihilominus etiam speciali quodam splendore in Maria coruscant mansuetudo pudoris, devotio humilitatis, magnanimitas credulitatis, martyrium cordis. Vestræ quidem sedulitatis erit singula quæque diligentius

* *al.* valemus.

pour moi, je me contenterai de les signaler en peu de mots, les uns après les autres, à votre attention.

1. Prérogatives de Marie dans sa génération.

8. Quel brillant remarquons-nous dans la génération de Marie? C'est qu'elle est d'une famille royale, de la race d'Abraham, de l'illustre maison de David. A cela, si vous ne trouvez pas que ce soit assez encore, ajoutez que, à cause d'une sainteté unique et privilégiée, elle fut conçue, comme on sait, par l'effet d'une disposition particulière de la Providence, promise du ciel longtemps d'avance aux Patriarches, préfigurée par des miracles mystiques et prédite par des oracles prophétiques. C'est elle, en effet, que désignait d'avance la verge d'Aaron (*Num.* XVII, 8), quand elle se couvrait de fleurs, bien qu'elle n'eût point de racines ; (*Judic.* VI, 37) elle que représentait la toison de Gédéon, quand elle se mouillait de rosée, tandis que toute la terre des environs demeurait sèche; elle que voyait Ézéchiel dans cette porte d'Orient, qui ne s'ouvrait pour personne (*Ezech.* XLIV, 1); c'était elle, enfin, que le Prophète Isaïe, entre tous, promettait, sous l'image de la tige issue de la racine de Jessé (*Isa.* XXI, 1), et un peu auparavant, en termes plus clairs encore, sous le nom de la vierge qui doit enfanter (*Isc.* VII, 14). Aussi, est-ce avec raison qu'il est écrit qu'une grande merveille a apparu dans les cieux, puisqu'elle était depuis tant de temps promise par eux. « Le Seigneur, a dit le Prophète, vous donnera lui-même un signe. Une Vierge concevra (*Ibidem*). » Oui, on peut bien dire

2. Dans le salut de l'Archange.

que ce signe est grand, attendu que celui qui le donne est grand lui-même, et quels sont les yeux que l'éclat de cette prérogative n'a point éblouis? Vient, après cela, le salut plein d'une humble déférence qu'elle reçut de la bouche de l'Archange qui semble la contempler déjà sur un trône royal, au dessus de tous les ordres d'esprits célestes, si bien qu'il s'en fallait de peu qu'il n'adorât une femme, lui qui jusqu'alors était habitué à recevoir les hommages des hommes. Il nous montre bien par là le mérite excellent de notre Vierge, et la grâce singulière dont elle est remplie.

3 et 4. Dans le fait du Saint-Esprit qui la couvre de son ombre, et de sa conception extraordinaire.

9. Après ce joyau, j'en vois briller encore un autre dans le mode inouï de sa conception ; car ce n'est point dans l'iniquité, comme toutes les autres femmes, mais par la vertu du Saint-Espiit qui survint en elle, que seule et dans la sainteté Marie conçut son fils. Qu'elle ait enfanté le vrai Dieu, le fils de Dieu, en sorte que le fils qui naquit de Marie, fût en même temps fils de Dieu et fils de l'homme, Dieu et homme tout ensemble, c'est là un abîme de lumière, et je n'oserais affirmer que l'œil même de l'ange n'ait point été ébloui à l'éclat de cette lumière. D'ailleurs, la virginité de sa chair et son dessein de demeurer vierge reçoivent eux-mêmes un nouveau jour de la nouveauté même de son dessein de demeurer vierge, il est évident que c'est dans toute la liberté de son esprit que, s'élevant au-dessus des préceptes de la loi de Moïse, elle fit vœu de consacrer à Dieu tout à la fois la chasteté du corps et celle du cœur. Ce qui prouve, en effet,

5. Le dessein de garder la chasteté virginale est nouveau et inébranlable.

combien son dessein était inébranlable, c'est qu'aux paroles de l'Ange qui lui promettait un fils, en termes assurés, elle repondit : « Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme (*Luc.* I, 34) ? » Voilà peut-être d'où lui venait d'abord le trouble qu'elle ressentit en entendant les paroles de l'Ange, et pourquoi elle demandait ce que pouvait signifier le salut qu'il lui fait comme à une femme bénie entre toutes les femmes, quand elle n'aspirait qu'à être bénie à jamais parmi les vier-

.....

intueri. Nos interim satisfecisse videbimur, si breviter ea potuerimus demonstrare.

8. Quid ergo sidereum micat in generatione Mariæ? Plane quod ex regibus orta, quod ex semine Abrahæ, quod generosa ex stirpe David. Si id parum videtur, adde quod generationi illi ob singulare privilegium sanctitatis divinitus noscitur esse concessa; quod longe ante eisdem patribus cœlitus repromissa; quod mysticis præfigurata miraculis; quod oraculis prænuntiata propheticis. Hanc enim sacerdotalis virga, dum sine radice floruit; hanc Gedeonis vellus, dum in medio siccæ areæ maduit; hanc in Ezechielis visione orientalis porta, quæ nulli unquam patuit, præsignabat. Hanc denique præ cæteris Isaias nunc virgam de radice Jesse orituram promittebat; nunc evidentius virginem parituram. Merito signum hoc magnum in cœlo apparuisse scribitur, quod tanto ante de cœlo noscitur fuisse promissum. *Dominus* ait ; *Ipse dabit vobis signum. Ecce virgo concipiet.* Magnum profecto signum dedit, quia et magnus ipse qui dedit. Hujus ergo prærogativæ fulgor quorum non vehementer reverberat aciem oculorum? Jam in eo quod tam reverenter atque officiosissime ab Archangelo salutata est, ut jam tunc in regali solio supra omnes cœlestium ordines legionum exaltatam cernere videretur, e paulo minus adoraturus feminam, qui solebat ab hominibus hactenus æquanimiter adorari; excellentissimum nobis Virginis nostræ meritum, et singularis gratia commendatur.

9. Nihilominus fulget etiam novus ille conceptionis modus, ut non in iniquitate, quemadmodum cæteræ omnes, sed superveniente Spiritu-Sancto, sola, et de sola sanctificatione Maria conciperet. Nam quod verum Deum, et Dei Filium genuit, ut idem ipse Dei atque hominis filius, unus omnino Deus et homo prodiret ex Maria, abyssus est luminis : nec facile dixerim, quod vel angelicus oculus ad hujus fulgoris vehementiam non calliget. De cætero sane et virginitatem carnis et propositum virginitatis, maxime et ipsius quoque propositi novitas evidenter illustrat : quod videlicet in libertate spiritus legis Mosaicæ decreta transscendens, illibatam Deo corporis simul et spiritus sanctimoniam vovit. Probat enim propositi inviolabile fundamentum, quod tam constanter promittenti filium Angelo respondit : *Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Forte enim propterea primo turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio, quod benedictam

ges. Elle cherchait dans sa pensée quelle pouva être cette salutation ; car elle lui paraissait suspecte, et lorsque la promesse d'un fils lui eut fait comprendre le péril qui menaçait manifestement sa virginité, elle ne put s'empêcher de s'écrier : « comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? » Aussi, mérita-t-elle de recevoir la bénédiction qui lui était annoncée, sans perdre la gloire de la virginité ; sa virginité reçut un accroissement de gloire de sa fécondité, de même que sa fécondité trouva un nouvel éclat dans sa virginité; ces deux astres semblent réfléchir mutuellement les rayons l'un de l'autre. Il est grand d'être vierge, mais être vierge et mère en même temps, c'est ce qui dépasse toute mesure. Pour ce qui est des fatigues extrêmes que toutes les femmes ressentent dans la grossesse, seule entre toutes, elle ne les connut point, parce que seule elle ignora les émotions voluptueuses de la conception. Aussi, dès les premiers jours de sa grossesse, alors que toutes les femmes éprouvent les plus grands malaises, Marie, toute heureuse, traverse les montagnes pour aller offrir ses services à Elisabeth. Bien plus, on la voit monter à Bethléem à une époque où ses couches étaient imminentes, elle portait un dépôt infiniment précieux, c'était pour elle un léger fardeau, car elle portait celui qui la portait elle-même. Son enfantement est un astre brillant plein d'éclat, quand elle donna au monde, avec une joie nouvelle pour lui, un fruit également nouveau, seule exempte entre toutes les femmes de la malédiction commune qui pèse sur elles, et des douleurs de l'enfantement. Si nous estimons le prix des choses à leur rareté, on ne saurait trouver rien de plus rare que ce privilége, car, entre toutes les femmes, nulle n'en a joui avant elle, et nulle n'en jouira comme elle après elle. Si nous considérons toutes ces choses de l'œil de la foi, il est hors de doute que nous en ressentirons de l'admiration, du respect, de la dévotion et de la consolation.

6. Dans la fécondité sans corruption.

7. Dans la grossesse exempte de fatigue.

8. Dans son enfantement sans douleur.

10. Mais celles dont il nous reste à parler sont proposées à notre imitation. Il ne nous a point été donné d'être promis et annoncé du ciel avant notre naissance en tant de manières différentes, ni de recevoir de la bouche de l'archange Gabriel un salut aussi nouveau que respectueux. Quant aux deux autres nouveaux priviléges, nous les partageons encore moins que les précédents avec elle, ils sont un secret à elle, car il n'y a que d'elle qu'il a été dit : « Ce qui est né en elle est l'œuvre du Saint-Esprit (*Matt.* I, 20); » Il n'y a qu'elle qui entendit de pareilles paroles : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le fils de Dieu (*Luc.* I, 35). » On peut présenter des vierges au roi, mais elles ne sauraient venir qu'après elle; seule entre toutes, elle réclame le premier rang. Bien plus, seule elle a conçu sans souillure, elle a connu la grossesse sans fatigue, elle a mis un fils au monde sans douleur. Aussi, n'est-ce rien de semblable qui nous est demandé, mais pourtant il est certaines choses qu'on attend de nous. En effet, il ne faut pas croire que l'absence de ces dons singuliers sera pour notre négligence une excuse, si chez nous la pudeur va sans la douceur, si l'humilité du cœur, si la magnanimité de la foi, si la compassion de l'âme nous font défaut. C'est un joyau qu'on aime à voir briller dans un diadème, une étoile qui scintille au front, que le rouge de la pudeur. Vous viendrait-il à la pensée

Ces privilèges ne sont point proposés à notre imitation, mais les grâces suivantes le sont.

.....

sese audisset in mulieribus, quæ nimirum benedici in virginibus semper optabat. Et extunc quidem cogitabat qualis esset ista salutatio *. quod jam videretur esse suspecta. Ubi vero in promissione filii manifestum virginitatis periculum videbatur, non potuit ultra dissimulare quin diceret : *Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Merito proinde et illam meruit benedictionem, et hanc non amisit ; ut longe gloriosior fiat et virginitas ex fœcunditate, et ex virginitate fœcunditas, ac mutuis sese radiis illustrare hæc duo sidera videantur. Magnum enim est virginem esse : sed virginem matrem esse, longe amplius per omnem modum. Jure etiam illud molestissimum tædium, quo reliquæ omnes gravidæ mulieres laborare noscuntur, sola non sensit, quæ sola sine libidinosa voluptate concepit. Unde et in ipso suæ conceptionis initio, quando potissimum cæteræ mulieres miserabilius affliguntur, Maria tota alacritate montana conscendit, ut Elisabeth ministraret. Sed et ascendit Bethlehem imminente jam partu, portans pretiosissimum illud depositum, portans onus leve, portans a quo portabatur. Sic et in partu quam lucidum est quod nova exsultatione novam edidit prolem, sola inter mulieres a communi maledicto et dolore parturientium aliena. Si rerum pretia de raritate pensamus, nihil his potest rarius inveniri. Siquidem in omnibus istis nec primam similem visa est, nec habere sequentem. E quibus nos, si ea fideliter intuemur, sine dubio admirationem concipimus, sed venerationem, sed devotionem, sed consolationem.

* *al.* benedictio.

10. Cæterum quæ restant adhuc, et imitationem requirunt. Non est nobis ante ortum tam multifarie multisque modis promitti divinitus, cœlitus prœnunciari : sed nec ab archangelo Gabriele tam novæ salutationis obsequiis honorari. Minus autem cætera duo communicat nobis, plane secretum suum sibi. Sola enim est, de qua dicitur : *Quod in ea natum est, de Spiritu-Sancto est;* sola cui dicitur. *Quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Offerantur regi virgines, sed post eam : nam primatum sola vindicat sibi. Multo magis autem sola sine corruptione concepit, sine gravamine tulit, sine dolore filium parturivit. Itaque nihil horum a nobis exigitur : sed exigitur plane nonnihil. Numquid enim, si defuerit nobis etiam mansuetudo pudoris, si humilitas cordis, si magnanimitas fidei, si compassio mentis, negligentiam nostram munerum singularitas excusabit? Gratissima sane gemma in diademate, micans in capite stella, rubor in facie hominis verecundi. An vero quis putat, quod hac caruerit gratia, quæ gratia plena fuit? Pudibunda fuit Maria : ex Evangelio id probamus. Ubi enim aliquando loquax, ubi præsump-

que cette grâce fît défaut à celle qui fut pleine de grâce? Marie fut pleine de réserve, nous en avons la preuve dans l'Évangile. Où lit-on, en effet, qu'elle fut loquace ou hardie? Un jour, qu'elle voulait parler à son fils, elle se tenait à la porte (*Matt.* XII, 46), sans s'appuyer sur son titre de mère pour l'interrompre dans son discours, ou pour entrer dans l'endroit où il parlait. Si j'ai bonne mémoire, les quatre évangiles ne nous font entendre que quatre fois la parole de Marie; une première fois quand elle répond à l'Ange, encore ne se décide-t-elle à le faire qu'après qu'il lui eut parlé deux fois lui-même le premier; une seconde fois à Élisabeth, quand sa voix fit tressaillir Jean dans le sein de sa mère, et lorsque les louanges de sa cousine la portèrent à glorifier à son tour, le Seigneur (*Luc.* I, 34). La troisième fois à son fils, alors âgé de douze ans, quand elle et son père le cherchaient avec inquiétude (*Luc.* I, 46); la quatrième fois, à son fils encore, aux noces de Cana et aux serviteurs (*Luc.* II, 48). Or, c'est surtout dans cette circonstance qu'a éclaté sa bonté naturelle, et que s'est montrée sa retenue virginale (*Joan.* II, 3). En effet, en se représentant par l'embarras qu'elle ressentait elle-même, celui que devait éprouver les époux, elle ne peut le supporter plus longtemps, ni dissimuler à son fils que le vin manquait. Reprise par lui, elle se montra douce et humble de cœur, en ne répondant point un mot, et, sans cesser d'avoir confiance, elle recommande aux serviteurs de faire ce que Jésus leur dirait.

La douceur unie à la pudeur.

L'Evangile ne rappelle que quatre paroles de Marie.

11. Ne voyons-nous point que, dès le principe, Marie est la première personne que rencontrent les bergers? L'Évangéliste nous dit en effet : « Ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant qui était posé dans une crèche (*Luc.* II, 16). » Il en de même des Mages, si vous vous en souvenez, qui ne trouvèrent point non plus l'enfant Jésus sans Marie (*Matt.* II, 11), et plus tard, quand elle porta le Seigneur dans son temple, elle entendit Siméon lui parler longuement de son fils et d'elle-même sans cesser de se montrer aussi peu pressée de parler qu'elle était avide d'écouter. Et même « Marie conservait toutes ces paroles et les repassait dans son cœur (*Luc.* II, 19). » Mais, dans toutes ces circonstances, on ne trouve pas qu'elle ait dit un seul mot du grand mystère de l'Incarnation. Oh? malheur à nous qui avons toujours la parole à la bouche, malheur à nous qui laissons un si libre cours à toutes nos pensées, « qui sommes percés partout, » comme dit le comique. * Que de fois Marie entendit son fils non-seulement parler à la foule en particulier, mais encore révéler à ses apôtres, dans des entretiens particuliers les mystères du royaume de Dieu. Que de fois le vit-elle opérer des miracles, puis elle le vit attaché à la croix, expirant, ressuscité et montant au ciel. Or, dans toutes ces circonstances, c'est à peine si on rapporte que notre pudique tourterelle éleva la voix. Enfin, nous lisons dans les Actes des apôtres, qu'en revenant du mont des Oliviers, ils persévérèrent unanimement dans la prière. De qui est-il parlé ainsi? Si Marie se trouvait du nombre, qu'elle soit nommée la première, puisqu'elle est plus grande que tous les autres, tant par la prérogative de sa maternité qu'à cause du privilége de sa sainteté. Or, l'historien sacré dit : « C'étaient Pierre et André, Jacques et Jean, » et les autres. « Tous, ils persévérèrent unanimement dans la prière avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus. » Est-ce donc

* *Térence dans son Eunoque.*

Marie pratique religieusement le silence.

.....

tuosa fuisse videtur? Foris stabat quærens loqui Filio, nec materna auctoritate aut sermonem interrupit, aut habitationem irrupit, in qua Filius loquebatur. In omni denique textu quatuor Evangeliorum (si bene meminimus) non nisi quater Maria loquens auditur. Prima quidem ad Angelum, sed cum jam semel atque iterum allocutus eam fuisset : secundo ad Elisabeth, quando vox salutationis ejus Joannem exsultare fecit in utero, et ea magnificante Mariam, ipsa magis Dominum magnificare curavit : tertio ad Filium, cum jam esset annorum duodecim, quod ipsa et pater ejus dolentes quæsissent eum : quarto in nuptiis ad Filium et ministros. Et is quidem sermo certissimus index ingenitæ mansuetudinis, et virginalis verecundiæ fuit. Aliorum quippe verecundiam suam reputans, sustinere non potuit, non potuit vini dissimulare defectum, Ubi sane increpata est a Filio; tanquam mitis et humilis corde, nec illi respondit, nec tamen desperavit, ministros admonens facere quod diceret eis.

11. Numquid non ab initio venisse pastores, et primam omnium Mariam invenisse leguntur? *Invenerunt*, ait Evangelista, *Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio.* Sic et Magi quoque, si recolis, non sine Maria matre ejus puerum invenerunt, et inducens in templum Domini templi Dominum, multa quidem a Simeone audivit tam de eo, quam de seipsa, ad loquendum tarda, velox ad audiendum. Et quidem *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* : sed in his omnibus neque de ipso incarnationis dominicæ sacramento quodcunque verbum fecisse reperies. Væ nobis, qui spiritum habemus in naribus! Væ qui totum proferimus spiritum, qui, juxta illud Comici, pleni rimarum effluimus undique. Toties denique Maria filium audivit, non modo turbis loquentem in parabolis, sed et discipulis seorsum regni Dei mysteria revelantem, vidit miracula facientem, vidit deinde in cruce pendentem, vidit exspirantem, vidit resurgentem, vidit et ascendentem : sed in his omnibus quoties verecundissimæ virginis, quoties pudicissimæ turturis vox memoratur audita? Denique legis in actibus apostolorum, quod redeuntes a monte Oliveti unanimiter perseverabant in oratione. Qui? Si forte Maria adfuit, nominetur prima, quæ supra omnes est, tam filii prærogativa, quam suæ privilegio sanctitatis. *Petrus et Andreas*, ait, *Jacobus et Joannes*, et cæteri qui sequuntur. *Hi omnes perseverabant unanimiter cum mulieribus, et Maria matre Jesu.* Itane et mulierum sese ultimam exhibebat, ut novissima omnium poneretur? Vere carnales adhuc discipuli, quibus necdum fuerat glorificatus, quando facta est inter illos contentio de primatu : cum Maria, quanto major erat, humiliaret

Humilité de Marie.

ainsi qu'elle se montrait la dernière des femmes pour être nommée après toutes? On peut bien dire que les disciples étaient vraiment charnels, alors que, n'ayant pas reçu le Saint-Esprit, parce que Jésus n'était pas encore glorifié, ils eurent une discussion pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Marie, au contraire, s'humiliait non-seulement en toutes choses, mais encore plus que tous les autres, d'autant plus profondément qu'elle était plus grande. Aussi, est-ce avec raison que celle qui s'était faite la dernière de tous quand elle était la première, fût élevée du dernier rang au premier; c'est avec raison qu'elle devient la maîtresse de tous, comme elle s'était faite la servante de tous; c'est justice enfin qu'elle fût élevée au dessus des anges mêmes, après s'être placée avec une ineffable douceur, au dessous des veuves et des pécheresses pénitentes, au dessous même de celle d'où sept démons avaient été chassés. Je vous en prie, mes enfants bien-aimés, cherchez à acquérir cette vertu si vous aimez Marie; oui, si vous avez à cœur de lui plaire, imitez sa modestie. Il n'y a rien qui soit plus convenable à l'homme en général, rien qui siée davantage au chrétien en particulier, mais surtout il n'est pas de vertu qui convienne mieux que celle-là à des religieux.

La modestie convient particulièrement aux religieux

10. Humilité excellente de Marie.

12. Mais, dans la Vierge, la vertu d'humilité reçoit manifestement un nouveau lustre de sa douceur même; ce sont deux vertus qui ont sucé le même lait, que la douceur et l'humilité, elles se sont trouvées bien étroitement unies dans Celui qui disait : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* xi, 19). » De même, en effet, que la présomption naît de l'orgueil, ainsi la douceur ne peut procéder que d'une vraie humilité. Mais Marie ne nous a pas donné une preuve d'humilité seulement, en gardant le silence, elle nous l'a montrée plus clairement encore dans ses paroles. En effet, après avoir entendu l'Ange lui dire : « Le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu (*Luc.* i, 35), » elle ne trouve rien autre chose à dire sinon qu'elle est la servante de Dieu. Peu après, Elisabeth la voit arriver chez elle, instruite, à l'instant même où elle entrait, de cette gloire singulière de cette vierge, elle s'écrie dans son étonnement : « D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers nous (*Ibid.* 43)? » Puis elle ajoute en faisant l'éloge de sa voix : « Dès que votre parole a frappé mon oreille, quand vous m'avez saluée, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein (*Ibid.* 44); » elle continue ensuite en louant sa foi : « Heureuse, lui dit-elle, heureuse êtes-vous d'avoir cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur s'accompliront en vous (*Ibid.* 45). » Ce sont là autant d'éloges magnifiques, mais la pieuse humilité de Marie n'en retiendra rien pour elle, elle les reportera tous à Celui de qui sont tous les biens qu'on loue en elle. Vous louez la mère de Notre-Seigneur, dit-elle à Élisabeth, mais pour moi, « mon âme glorifie le Seigneur lui-même (*Ibid.* 46). » Vous me dites que votre enfant, à ma voix, a tressailli de joie dans votre sein, et moi « mon esprit est ravi de joie dans le Sauveur, mon Dieu. » Quant à votre enfant, il se réjouit et tressaille de bonheur comme l'ami de l'Époux en entendant sa voix. Vous me déclarez bien heureuse parce que j'ai cru; mais la cause de ma joie et de mon bonheur est dans la bonté même de Dieu, et si désormais « toutes les générations me proclameront bienheureuse, » c'est parce que le Seigneur a abaissé ses regards sur son humble et petite servante.

Marie rapporte à Dieu les louanges qui lui sont adressées.

L'humilité et la douceur sont sœurs.

.....

se non modo in omnibus, sed et præ omnibus. Merito facta est novissima prima, quæ cum prima esset omnium, sese novissimam faciebat. Merito facta est omnium domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Merito denique super angelos exaltata est, quæ et infra viduas et pœnitentes, infra eam de qua ejecta fuerant septem dæmonia, ineffabili sese mansuetudine inclinabat. Obsecro vos, filioli, æmulamini hanc virtutem, si Mariam diligitis : si contenditis ei placere, æmulamini modestiam ejus. Nihil enim tam idoneum homini, nihil tam congruum Christiano, maximeque monachum nihil adeo decet.

12. Et quidem manifesta satis in Virgine ex hac ipsa mansuetudine virtus humilitatis elucet. Nimirum collactaneæ sunt humilitas et mansuetudo, in eo confœderatæ germanius, qui dicebat : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Sicut enim mater præsumptionis elatio, sic mansuetudo vera nonnisi ex vera humilitate procedit. Nec in sola tamen Mariæ taciturnitate commendatur humilitas, sed evidentius resonat in sermone. Audierat, *quod ex te nascetur Sanctum, vocabitur filius Dei:* et nihil aliud, quam ancillam ejus se esse respondit. Inde ventum est ad Elizabeth, et continuo Virginis gloria singularis eidem per Spiritum revelatur. Denique et mirabatur personam venientis, dicens ; *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Commendabat et vocem salutantis, adjiciens ; *Ut facta est vox salutationis tua in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo,* et beatificabat fidem credentis : *Beata,* inquiens, *quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi a Domino.* Magna quidem præconia : sed et devota humilitas nihil sibi passa retinere, in eum magis universa refudit, cujus in se beneficia laudabantur. Tu, inquit, magnificas Matrem Domini : sed *magnificat anima mea Dominum.* In voce mea filium perhibes exultasse in gaudio ; sed *exultavit spiritus meus in Deo salutari meo :* et ipse quoque, tanquam amicus sponsi, gaudio gaudet ad vocem sponsi. Beatam esse dicis quæ credidisset : sed credulitatis et beatudinis causa respectus est supernæ pietatis, ut ex hoc magis *beatam me dicant omnes generationes,* quia ancillam humilem et exiguam respexit Deus.

13. Verumtamen numquid putamus, fratres, Elisabeth sanctam in eo, quod per Spiritum utique loquebatur,

13. Mais allons-nous nous imaginer, mes frères, que sainte Elisabeth s'est trompée dans le langage que le Saint-Esprit lui-même lui inspirait de tenir ? Gardons-nous-en bien. Elle est, en effet, bienheureuse, tout à la fois parce que Dieu l'a regardée, et parce qu'elle a cru, car ce dernier bonheur est la conséquence et le fruit du regard qu'il a jeté sur elle. C'est par un artifice ineffable du Saint-Esprit qui survint en elle, qu'à cette excessive humilité vint s'ajouter, dans le secret de ce cœur de vierge, une telle magnanimité, et que ces deux vertus, comme je l'ai déjà dit de la virginité et de la fécondité, sont devenues comme deux étoiles qui se prêtaient un mutuel éclat, puisque tant d'humilité ne porta aucune atteinte à tant de grandeur d'âme, de même qu'une telle grandeur d'âme ne nuisit en rien à une si grande humilité. En effet, si elle se montre si humble dans l'estime qu'elle fait d'elle, elle ne s'en montre pas moins magnanime dans la manière dont elle croit à la promesse qui lui est faite, et, tout en ne se regardant que comme l'humble servante du Seigneur, elle ne fit aucune difficulté de se croire élevée à l'incompréhensible mystère, à l'admirable commerce, au sacrement insondable de la future maternité de l'homme Dieu. Tel est, en effet, le privilége de la grâce de Dieu dans le cœur des élus, c'est que, de même que l'humilité ne les rend point pusillanimes, la magnanimité ne les rend point arrogants; au contraire, ces deux vertus se prêtent un mutuel appui, en sorte que, non-seulement la magnanimité n'engendre point l'orgueil, mais rend l'humilité même beaucoup plus grande. On devient par elle, en même-temps, bien plus timoré et bien plus reconnaissant envers le distributeur de la grâce, sans toute fois que par la porte de l'humilité, la pusillanimité puisse s'introduire dans l'âme. Mais, moins on présume de soi-même dans les plus petites choses, plus en même temps, on se confie en la puissance de Dieu pour les grandes.

Magnanimité de la foi.

L'humilité ne nous rend pas pusillanimes, ni la magnanimité arrogants.

14. Quant au martyre de la Vierge qui est, comme vous vous le rappelez, la douzième étoile de sa couronne, je le trouve dans la prophétie de Siméon, et dans toute l'histoire de la passion de Notre-Seigneur. En parlant de l'enfant Jésus, Siméon dit : « Cet enfant est destiné à se trouver en butte à la contradiction, » puis, s'adressant à Marie, il continue : « Et vous, votre âme sera percée d'un glaive (*Luc.* II, 34). » On peut bien dire, en effet, qu'un glaive a percé votre âme, ô heureuse mère, car ce n'est qu'en passant par votre cœur qu'il pouvait pénétrer dans la chair de votre Fils. Et même quand votre Jésus, le vôtre par excellence, en même temps que le nôtre, eut rendu l'esprit, ce n'est plus son âme qu'atteignit la lance qui, n'épargnant pas même dans les bras de la mort, la victime à qui elle ne pouvait plus faire de mal, perça son côté de son fer cruel, mais c'est votre âme elle-même qu'elle frappa. Car, pour lui, son âme n'était déjà plus là, mais la vôtre ne pouvait s'arracher de ces lieux. Sa douleur, comme un glaive violent, a donc traversé votre cœur, et nous pouvons vous appeler, avec raison, plus que martyr, puisque, en vous, le sentiment de la compassion l'emporta si fort sur celui de la passion endurée par le corps. **12. Le martyre du cœur**

15. N'était-ce point une parole plus pénétrante qu'un glaive, qui perça, en effet, votre âme et atteignit jusque dans les replis de l'âme et de l'esprit (*Hebr.* IV, 12), que celle-ci : « Femme, voici votre fils (*Joan.* XIX, 26) ? » Quel échange ! Jean substitué à Jésus ; le serviteur au Seigneur, le disciple au maître ; le fils de Zébédée au Fils de Dieu,

.....

errasse ? Absit. Beata plane quam respexit Deus, et beata quæ credidit. Hic enim magnus divinæ respectionis extitit fructus. Ineffabili siquidem artificio Spiritus supervenientis tantæ humilitati magnanimitas tanta in secretario virginei cordis accessit, ut (quemadmodum de integritate et fœcunditate prediximus) hæ quoque nihilominus fiant stellæ ex respectu mutuo clariores, quod videlicet nec humilitas tanta minuit magnanimitatem, nec magnanimitas tanta humilitatem : sed cum in suâ æstimatione tam humilis esset, nihilominus et in promissionis credulitate magnanimis ; ut quæ nihil aliud quam exiguam sese reputabat ancillam, ad incomprehensibile hoc mysterium, ad inscrutabile sacramentum nullatenus se dubitaret electam, et veram Dei et hominis genitricem crederet mox futuram. Agit hoc nimirum in cordibus electorum gratiæ prærogativa divinæ, ut eos nec humilitas pusillanimes faciat, nec magnanimitas arrogantes ; magis autem cooperentur sibi, ut non solum nulla ex magnanimitate subintret elatio, sed hinc maxime proveniatur humilitas : ut inveniantur eo amplius timorati, et largitori munerum non ingrati ; ac vicissim ex occasione humilitatis pusillanimitas nulla subrepat : sed quo minus de sua quisque vel in minimis præsumere consuevit, eo amplius etiam in magnis quibusque de divina virtute confidat.

14. Martyrium sane Virginis (quam nimirum inter stellas diadematis ejus, si meministis, duodecimam nominavimus) tam in Simeonis prophetia, quam in ipsa dominicæ passionis historia commendatur. *Positus est hic*, ait sanctus Senex de parvulo Jesu. *in signum cui contradicetur* : *et tuam ipsius animam* (ad Mariam autem dicebat) *pertransibit gladius*. Vere tuam, o beata Mater, animam gladius pertransivit. Alioquin non nisi eam pertransiens, carnem filii tui penetraret. Et quidem posteaquam emisit spiritum tuus ille Jesus, (omnium quidem, sed specialiter tuus :) ipsius plane non attigit animam crudelis lancea, quæ ipsius (nec mortuo parcens, cui nocere non posset) aperuit latus, sed tuam utique animam pertransivit. Ipsius nimirum anima jam ibi non erat : sed tua plane inde nequibat avelli. Tuam ergo pertransivit animam vis doloris, ut plusquam martyrem non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis affectus.

15. An non tibi plusquam gladius fuit sermo ille, revera pertransiens animam, et pertingens usque ad di-

Douleur et affliction de Marie dans la passion et la mort de son Fils.

un pur homme au vrai Dieu ! Comment ce langage n'aurait-il pas percé, comme d'un glaive, votre âme si aimante quand son souvenir seul déchire nos cœurs de pierre et d'airain ? Ne vous étonnez point, mes frères, si je dis que Marie fut martyr dans le cœur, il faudrait pour en être surpris que vous eussiez oublié que le plus grand crime que saint Paul ait reproché aux Gentils c'est d'avoir été sans affection (*Rom.* I, 31). Cette absence de sentiment était loin de se trouver dans les entrailles de Marie, puisse-t-elle être aussi étrangère à ses humbles serviteurs. Si vous me demandez si elle ne savait pas d'avance qu'il devait mourir ? Elle n'en doutait point, vous répondrai-je ; si elle ignorait qu'il dût ressusciter peu de temps après, je vous dirai qu'elle ne l'ignorait point, qu'elle l'espérait même avec confiance. Et, malgré cela, si vous voulez savoir si elle souffrit de le voir attaché à la croix, ma réponse est qu'elle souffrit beaucoup. Après tout, qui êtes-vous, mon frère, et à quelle source puisez-vous votre sagesse pour vous étonner davantage de voir Marie compatir, que de voir le fils de Marie pâtir ? Il aurait pu souffrir la mort du corps, et elle n'aurait pu ressentir celle du cœur ? Ce fut une charité, en comparaison de laquelle nul ne saurait en avoir une plus grande, qui fit endurer l'une au fils ; ce fut une charité aussi à laquelle on ne saurait en comparer une autre, qui fit souffrir l'autre à la mère. Et maintenant, ô mère de miséricorde, au nom de l'affection de votre très-pure âme, la une qui se tient à vos pieds, vous invoque avec les accents de la plus grande dévotion comme une médiatrice entre elle et le Soleil de justice ; que dans votre lumière elle voie sa lumière, et que par votre intercession, elle mérite la grâce du Soleil qu'elle a véritablement aimé par dessus tout, et qu'elle a orné, en le revêtant d'une robe de gloire, et en lui mettant sur la tête une couronne de beauté. Vous êtes pleine de grâce, pleine de la rosée du ciel, appuyée sur votre bien-aimé et comblée de délices. Nourrissez aujourd'hui vos pauvres, ô vous notre Dame ; que les petits chiens eux-mêmes mangent des miettes de la table du Maître, et, de votre urne qui déborde, donnez à boire non-seulement au serviteur d'Abraham, mais encore à ses chameaux. Car c'est vous qui êtes, en vérité, la fiancée choisie et préparée pour le Fils du Très-Haut, qui est Dieu et béni par dessus tout dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière à la bienheureuse Vierge.

SERMON POUR LA NATIVITÉ [a] DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

8 septembre.

L'aqueduc.

1. Le ciel jouit de la présence de la Vierge féconde, la terre en vénère le souvenir, là-haut se trouvent tous les biens, ici-bas n'en subsiste que le souvenir ; au ciel la satiété, sur la terre à peine un avant-goût des prémices ; là-haut la chose, ici-bas le nom seulement. « Seigneur, dit le Prophète, votre nom est éternel et la mémoire de votre nom passe de race en race (*Psal.* CI, 13) ; » de race en race d'hommes sans doute, non point d'anges. Voulez-vous vous convaincre que son nom et son souvenir seul est en nous, et que sa présence est pour les cieux ? Le Sauveur vous dit : « Voici comment vous prierez : Notre Père qui êtes dans les cieux,

[a] Voir sur cette fête les lettres LXXXVI, CLII, CLXXIV. et CXL de saint Bernard ; et sur les octaves de la même fête, Anselme de Cantorbery, livre IV, lettre XLI à Ernoul, prieur de Cantorbery.

.....

visionem animæ et spiritus : *Mulier, ecce filius tuus* ? O commutationem ! Joannes tibi pro Jesu traditur, servus pro Domino, discipulus pro Magistro ; filius Zebedæi pro filio Dei, homo purus pro Deo vero ! Quomodo non tuam affectuosissimam animam pertransiret hæc auditio, quando et nostra, licet saxea, licet ferrea pectora sola recordatio scindit ? Non miremini, fratres, quod Maria martyr in anima fuisse dicatur. Miretur, qui non meminerit se audisse Paulum inter maxima gentium crimina memorantem, quod sine affectione fuissent. Longe id fuit a Mariæ visceribus, longe id sit etiam a servulis ejus. Sed forte quis dicat : Numquid non eum præscierat moriturum ? Et indubitanter. Numquid non sperabat continuo resurrecturum ? Et fidenter. Super hæc doluit crucifixum ? Et vehementer. Alioquin quisnam tu, frater, aut unde tibi hæc sapientia, ut mireris plus Mariam compatientem, quam Mariæ filium patientem ? Ille etiam mori corpore potuit, ista commori corde non potuit ? Fecit illud charitas, qua majorem nemo habuit : fecit et hoc charitas, cui post illam similis altera non fuit. Jam te, Mater misericordiæ, per ipsum sincerissimæ tuæ mentis affectum, tui jacens provoluta pedibus Luna *, mediatricem sibi apud Solem justitiæ constitutam devotis supplicationibus interpellat : ut in lumine tuo videat lumen, et Solis gratiam tuo mereatur obtentu, quam vere amavit præ omnibus, et ornavit, stola gloriæ induens, et coronam pulchritudinis ponens in capite tuo. Plena es gratiarum, plena rore cœlesti, innixa super dilectum, deliciis affluens. Ciba hodie pauperes tuos, Domina ; ipsi quoque catelli de micis edant, nec puero Abrahæ tantum, sed et camelis potum tribuas de superefluenti hydria tua : quia tu vere puella es præelecta et præparata Altissimi Filio, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

* *id est* ecclesia.

SERMO IN NATIVITATE B. V. MARIÆ.

De Aqæ-ductu

1. Fœcundæ Virginis amplectitur cœlum præsentiam, terra memoriam veneratur. Sic nimirum totius boni illic exhibitio, hic recordatio invenitur : ibi satietas, hic tenuis quædam libatio primitiarum : ibi res, et hic nomen. *Domine*, inquit, *nomen tuum in æternum, et memoriale tuum in generatione et generationem.* Generatio

que votre nom soit sanctifié (*Matt.* VI, 9). » Voilà une prière digne d'un fidèle, son début nous rappelle, en même temps, notre adoption de Dieu et notre pèlerinage sur la terre ; afin que nous sachions bien que, tant que nous ne sommes point au ciel, nous sommes en exil loin de Dieu, et que nous gémissons au dedans de nous-mêmes, en attendant l'effet de l'adoption des enfants, je veux dire le bonheur de jouir de la présence de notre Père (*Rom.* VIII, 23). C'est donc particulièrement du Christ que parle le Prophète quand il dit : « L'esprit, le Christ Notre-Seigneur est devant notre face ; c'est à son ombre que nous vivrons parmi les nations (*Thren.* VI, 20) ; » car, au sein de la béatitude de cieux, ce n'est point à son ombre, mais à sa splendeur que l'on vit, selon le mot de l'Apôtre : « C'est au milieu de la splendeur des saints que je vous ai engendré aujourd'hui de mon propre sein (*Psal.* CIX, 4). » Tel est le langage que tient son Père.

2. Mais sa mère ne l'a point enfanté au sein de la splendeur, elle l'a enfanté à l'ombre, mais à l'ombre dont la couvrit le Très-Haut. C'est donc avec raison que l'Église, non point l'Église des saints qui est maintenant dans les cieux, et dans la splendeur, mais celle qui se trouve actuellement en exil sur la terre, s'écrie « Je me suis assise à l'ombre de celui qui était l'objet de tous mes désirs, et son fruit était doux à mon palais (*Cant.* II, 3). » Elle s'était, en effet, avancée vers la lumière du midi où l'Epoux fait paître son troupeau, mais elle s'est vue refoulée, et elle n'a plus trouvé que l'ombre au lieu de la lumière, et un simple goût, à la place de la satiété. Elle ne dit pas à l'ombre de celui qui était l'objet de tous nos désirs, mais « Je me suis assise à l'ombre de celui qui faisait l'objet de tous mes désirs. » Elle n'avait point recherché son ombre, mais l'éclat du midi, la pleine lumière de la pleine lumière. « Et son fruit, continue-t-elle, était doux à mon palais. » Jusques à quand différerez-vous de m'épargner, et de me donner quelque relâche, afin que je puisse un peu respirer (*Job.* VII, 19) ? Jusques à quand sera-t-il dit : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (*Psal.* XXXIII, 9) ? » Oui il est doux au goût, et agréable au palais, et on comprend après cela que l'Épouse ait éclaté en paroles d'action de grâces et de louange.

3. Mais quand sera-t-il dit : « mangez, mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés (*Cant.* V, 1) ? Que les justes se réjouissent, » dit le prophète, « mais en la présence de Dieu (*Psal.* LXVII, 3), » non point à son ombre. Ailleurs, le même prophète dit encore, en parlant de lui : « Je serai rassasié quand apparaîtra votre gloire (*Psal.* XVI, 15), » et le Seigneur, en s'adressant à ses apôtres, dit également : « Pour vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans toutes mes épreuves, je vous prépare le royaume céleste comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table. » Mais où cela ? « Dans mon royaume (*Luc.* XXII, 28 à 30), » dit-il. Heureux certainement celui qui mangera son pain dans le royaume de Dieu. Que votre nom soit donc sanctifié, Seigneur, votre nom, dis-je, qui fait que vous êtes parmi nous, Seigneur, que vous habitez en nous par la foi, car votre nom a été invoqué sur nous. Que votre règne arrive. Oui, que ce qui est parfait nous arrive, et que ce qui est imparfait soit aboli (1 *Cor.* XIII, 10). L'Apôtre nous dit « le fruit que vous recueillez, est pour la sanctification, et la fin

.....

et generatio, non angelorum profecto, sed hominum est. Vis scire quia nomen et memoriale ejus in nobis est, præsentia in excelso ? *Sic orabitis*, inquit : *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Fidelis oratio, cujus ipsa primordia et divinæ adoptionis, et terrenæ peregrinationis admoneant : ut hoc scientes, quod quandiu non sumus in cœlo, peregrinamur a Domino, gemamus intra nosmetipsos, adoptionem filiorum exspectantes, præsentiam utique Patris. Signanter proinde et de Christo Propheta loquitur, dicens : *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus ; in umbra ejus vivimus inter gentes.* Nam inter cœlestes quidem beatitudines non in umbra vivitur, sed potius in splendore. *In splendoribus sanctorum*, inquit, *ex utero ante luciferum genui te.* Verum id quidem Pater.

2. At Mater sane eumdem ipsum in splendore non genuit, sed in umbra, nonnisi ea tamen, qua obumbravit Altissimus. Merito proinde canit Ecclesia, non illa quidem Ecclesia sanctorum, quæ in excelsis et in splendore est, sed quæ interim peregrinatur in terris : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Lucem quippe meridianam, ubi pascit Sponsus, sibi peticrat indicari ; sed repressa est, et pro plenitudine luminis umbram, pro satietate interim gustum recepit. Denique non ait, Sub umbra ejus quam desideraveram, sed, *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi.* Neque enim ipsius expetierat umbram, sed ipsum profecto meridiem, lumen plenum de lumine pleno. *Et fructus ejus*, ait, *dulcis gutturi meo :* acsi dicat, *gustui meo.* Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me, ut glutiam salivam meam ? Quousque manet illa sententia, *Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus ?* Et quidem suavis gustui, et dulcis gutturi, ut merito etiam super hoc Sponsa proruperit in vocem gratiarum actionis et laudis.

3. Sed quando dicetur : *Comedite amici, et bibite, et inebriamini charissimi ? Justi epulentur*, ait Propheta, sed *in conspectu Dei*, utique non in umbra. Et de seipso : *Satiabor*, ait, *cum apperuerit gloria tua.* Sed et Dominus ad apostolos ait : *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis ; et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam.* Sed ubi ? *in regno meo*, inquit. Beatus plane qui manducabit panem in regno Dei. Sanctificetur itaque nomen tuum, per quod utcunque interim in nobis es, Domine, per fidem in cordibus habitans, quoniam nomen tuum jam invocatum est super nos. Adveniat regnum tuum. Veniat utique quod perfectum est, et

sera la vie éternelle (*Rom.* VI, 22). » La vie éternelle est une source intarissable qui arrose, que dis-je qui arrose ? qui enivre le Paradis tout entier. C'est la fontaine des jardins, et le puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban (*Cant.* IV, 15), c'est le fleuve qui réjouit la cité de Dieu (*Psal.* XLV, 5). Mais qu'est-ce que cette fontaine de vie, si ce n'est le Seigneur Jésus ? L'Apôtre nous dit, en effet : « Lorsque le Christ qui est votre vie viendra à paraître, vous apparaîtrez aussi dans la gloire avec lui (*Coloss.* III, 4). » Sans doute la plénitude s'est faite vide pour être notre justice, notre sanctification, notre rémission; elle cessa de paraître une vie, une gloire, une béatitude. Sa source s'est détournée vers nous, les eaux se sont répandues sur les places publiques, bien que nul étranger ne puisse en boire (*Prov.* V, 16). Ce filet d'eau du Ciel est descendu à nous par un aqueduc, il ne prit point l'apparence d'une source abondante, mais, laissant tomber la grâce goutte à goutte dans nos âme sarides, il a donné aux uns plus, aux autres moins. L'aqueduc est rempli par ce filet, et on recevait de sa plénitude, mais on ne reçoit pas la plénitude elle-même.

Le Christ est une source de vie qui jaillit vers nous.

4. Vous voyez déjà, si je ne me trompe, de qui je veux parler par cet aqueduc : il a pris au cœur du Père, la plénitude même de la source, et nous l'a donnée ensuite, sinon telle qu'il l'avait reçue, du moins telle que nous pouvions la recevoir. Vous savez bien, en effet, à qui s'adressaient ces paroles: « Je vous salue pleine de grâce. » Faut-il nous étonner qu'on ait pu trouver comment faire un tel et si grand aqueduc ? car, à l'exemple de l'échelle que vit le patriarche Jacob (*Gen.* XXVIII, 12), par le haut il touche aux cieux, que dis-je, il perce les cieux mêmes, et va prendre à sa source cette eau vive, qui se trouve au dessus des cieux. Salomon frappé d'étonnement, s'écriait avec une sorte de désespoir : « Qui trouvera la femme forte (*Prov.* XXXI, 10)? » Sans doute, si le courant de la grâce fut si longtemps desséché pour le genre humain, c'est qu'il n'avait pas encore cet aqueduc si désirable, dont je vous parle. Et vous, mes frères, vous ne serez point surpris qu'on l'ait attendu longtemps, si vous vous rappelez combien d'années le saint homme Noé a travaillé à la construction d'une arche où si peu d'âmes, huit seulement, se sauvèrent et encore pour bien peu de temps.

Marie est notre aqueduc.

5. Mais comment notre aqueduc a-t-il pu aller prendre une source si élevée ? Comment ? par la violence du désir, par la ferveur de la dévotion, par la pureté de la prière, selon ce mot : « La prière du juste pénètre les cieux. » Or qui est ce juste, si ce n'est Marie, la juste dont nous est né le Soleil même de justice ? Et comment aurait-elle pu atteindre à cette inaccessible majesté, si ce n'est en frappant, en demandant et en cherchant ? En effet, n'avait-elle point trouvé ce qu'elle cherchait quand il lui a été dit : « Vous avez trouvé grâce devant Dieu.» Mais quoi, elle est pleine de grâce et elle trouve encore la grâce ? Elle était bien digne de trouver ce qu'elle cherchait, puisqu'elle n'était pas satisfaite encore de la plénitude, et ne pouvait se contenter du bien qu'elle avait, et qui, selon ce mot de l'Écriture : « Celui qui me boit, aura soif encore (*Eccli.* XXIV, 29), » demande d'être inondée pour contribuer au salut de l'univers. » L'Esprit-Saint, dit l'ange, surviendra en vous, » et ce précieux baume

Comment notre aqueduc s'élève.

1. Par la ferveur de la dévotion.

.....

evacuetur quod est ex parte. *Habetis*, ait Apostolus, *fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam*. Vita æterna, fons indeficiens, qui universam irrigat superficiem paradisi. Nec modo irrigat, sed inebriat, fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano : et fluminis impetus lætificat civitatem Dei. Quis vero fons vitæ, nisi Christus Dominus? *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* Sane ipsa sese plenitudo exinanivit, ut fieret nobis justitia, et sanctificatio, et remissio; necdum apparens vita, aut gloria, aut beatitudo. Derivatus est fons usque ad nos, in plateis derivatæ sunt aquæ, licet non bibat alienus ex eis. Descendit per aquæ-ductum vena illa cœlestis, non tamen fontis exhibens copiam, sed stillicidia gratiæ arentibus cordibus nostris infundens, aliis quidem plus, aliis minus. Plenus equidem aquæ-ductus, ut accipiant cæteri de plenitudine, sed non plenitudinem ipsam.

4. Advertistis jam, ni fallor, quem velim dicere aquæductum, qui plenitudinem fontis ipsius de corde Patris excipiens, nobis edidit illum, si non prout est, saltem prout capere poteramus. Nostis enim cui dictum sit : *Ave gratia plena.* An vero inveniri potuisse miramur, unde talis ac tantus fieret aquæ-ductus, cujus nimirum summitas, instar profecto scalæ illius quam vidit patriarcha Jacob, cœlos tangeret, imo et transcenderet cœlos, et vividissimum istum aquarum quæ super cœlos sunt, posset attingere fontem? Mirabatur et Salomon, et velut desperanti similis aiebat : *Mulierem fortem quis inveniet?* Nimirum propterea tanto tempore humano generi fluenta gratiæ defuerunt, quod necdum intercederet is, de quo loquimur, tam desiderabilis aquæ-ductus. Nec mirabere diutius exspectatum, si recordaris, quot annis Noe, vir justus, in arcæ fabrica laborarit, in qua paucæ, id est octo animæ, salvæ factæ sunt, idque satis ad modicum tempus.

5. Sed quomodo noster hic aquæ-ductus fontem illum attigit tam sublimem? Quomodo putas, nisi vehementia desiderii, nisi fervore devotionis, nisi puritate orationis ? sicut scriptum est : *Oratio justi penetrat cœlos.* Et quis justus, si non Maria justa, de qua Sol justitiæ ortus est nobis? Quomodo ergo illa inaccessam attigit majestatem, nisi pulsando, petendo, quærendo? Denique et quod quærebat invenit, cui dictum est : *Invenisti gratiam apud Deum.* Quid? Plena est gratia, et gratiam adhuc invenit? Digna prorsus invenire quod quærit, cui propria non sufficit plenitudo, nec suo potest esse contenta bono : sed, quemadmodum scriptum est, *Qui bibit me, adhuc sitiet;* petit superefluentiam ad salutem universitatis. *Spiritus-Sanctus*, ait, *superve-*

Ce n'est pas pour elle seule que Marie est pleine de grâce, c'est aussi pour nous.

coulera en vous avec une telle abondance, et une telle plénitude, qu'il s'épanchera de tous les côtés. C'est, en effet, ce qui est arrivé, ainsi que nous le sentons par nous-mêmes, car notre face est inondée des parfums de la joie, et nous nous écrions maintenant : « Votre nom est une huile parfumée qui se répand (*Cant.* I, 2), » et votre souvenir passe de génération en génération. Et ce n'est point en pure perte qu'il en est ainsi, car si cette huile se répand, elle n'est point perdue pour cela ; car elle est la cause pour laquelle les jeunes filles, je veux dire nos pauvres petites âmes, aiment l'Époux et l'aiment beaucoup ; ses parfums, en descendant de sa tête n'embaument pas sa barbe seulement, mais embaument jusqu'aux franges de ses vêtements.

6. O homme, considère le dessein de Dieu, reconnais le dessein de sa sagesse, le dessein de sa bonté. Avant de répandre la rosée du ciel sur la terre, il la fait tomber tout entière sur la toiture ; avant de racheter le genre humain, il en dépose tout le prix en Marie. Pourquoi agit-il ainsi ? Peut-être n'est-ce que pour excuser Ève par sa fille, et pour ne plus laisser à l'homme un prétexte de se plaindre désormais de la femme. Ne dis plus maintenant ô Adam : « La femme que vous m'avez donnée m'a présenté du fruit défendu (*Gen.* III, 12) : » dis plutôt, la femme que vous m'avez donnée m'a nourri d'un fruit béni. C'est là déjà un très-pieux mystère ; mais peut-être n'est-ce point tout, peut-être en est-il un autre caché dessous. Celui-là est fondé, mais, si je ne me trompe, il ne suffit pas à vos désirs. Vous y trouverez la douceur du lait, peut-être, en le pressant d'avantage, pourrons-nous en exprimer le beurre. Reprenons donc les choses de plus haut, et voyons avec quels sentiments de piété et de dévotion celui qui a déposé la plénitude du bien en Marie, veut que nous l'honorions, comme il veut que nous sachions bien que tout, espérance, grâce, salut, tout, dis-je, déborde sur nous de celle qui monte à nos yeux comblée de délices. Elle est un jardin de délices, que le divin Auster, non-seulement a caressé de son souffle, en passant, mais qu'il a tout agité, en fondant sur lui d'en haut, afin que ses odeurs parfumées, je veux dire l'onction de ses grâces, s'écoulent et soient emportées au loin. Otez ce soleil qui éclaire le monde, c'en est fait du jour. Enlevez Marie, cette étoile de la mer, mais de notre grande et vaste mer à nous, que reste-t-il, sinon un voile de ténèbres, une ombre de mort, une extrême obscurité.

Avec quelle affection on doit honorer et invoquer Marie.

7. C'est donc du plus intime de nos cœurs, du fond même de nos entrailles et de tous nos vœux que nous devons honorer la vierge Marie, c'est la volonté de celui qui a voulu que tout nous vînt par Marie. Oui, c'est ce qu'il a voulu, mais il ne l'a voulu que pour nous, car en toutes choses et de mille manières, elle pourvoit à nos misères, elle nous console dans nos appréhensions, elle excite notre foi, fortifie notre espérance, chasse le désespoir, et relève notre courage. Vous craigniez de vous approcher du Père ; effrayé au seul son de sa voix, vous alliez vous cacher sous les feuilles, il vous a donné Jésus pour médiateur. Qu'est-ce qu'un tel fils n'obtiendra point d'un tel père ? Il sera donc exaucé, eu égard à la déférence dont il est digne, car le Père aime son Fils. Est-ce que vous craindriez aussi de vous présenter devant le Fils ? Il est

.....

niet in te, et pretiosum illud balsamum tanta tibi copia, tantaque plenitudine influet, ut copiosissime effluat circumquaque. Ita est : jam sentimus, jam exhilarantur facies nostræ in oleo. Jam clamamus : *Oleum effusum nomem tuum*, et memoriale tuum in generatione et generationem. Verum id quidem non in vanum : et si oleum effunditur, sed non perit. Propterea siquidem et adolescentulæ, parvulæ scilicet animæ, sponsum diligunt, idque non parum ; et unguentum descendens de capite, non modo barba, sed et ipsa vestimenti ora suscepit.

6. Intuere, o homo, consilium Dei, agnosce consilium sapientiæ, consilium pietatis. Cœlesti rore aream rigaturus, totum vellus prius infudit : redempturus humanum genus, pretium universum contulit in Mariam. Ut quid hoc ? Forte ut excusaretur Eva per filiam, et querela viri adversus feminam deinceps sopiretur. Ne dixeris ultra, o Adam, *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vetito* : dic potius, Mulier quam dedisti mihi, me cibavit fructu benedicto. Piissimum, sane consilium ; sed latet forsitan aliud, nec totum hoc est. Verum id quidem, sed parum est (ni fallor) desideriis vestris. Dulcedo lactis est ; elicietur forte, si fortius premimus, et pinguedo butyri. Altius ergo intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria : ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. Hortus plane deliciarum, quem non modo afflaverit veniens, sed et perflaverit superveniens Auster ille divinus, ut undique fluant et effluant aromata ejus, charismata scilicet gratiarum. Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum : ubi dies ? Tolle Mariam, hanc maris stellam, maris utique magni et spatiosi : quid nisi caligo involvens, et umbra mortis, ac densissimæ tenebræ relinquuntur ?

7. Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, votis omnibus Mariam hanc veneremur : quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. Hæc, inquam, voluntas ejus est, sed pro nobis. In omnibus siquidem et per omnia providens miseris trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem. Ad Patrem verbaris accedere, solo auditu territus, ad folia fugiebas : Jesum tibi dedit mediatorem. Quid non apud talem Patrem Filius talis obtineat ? Exaudietur utique pro reverentia sua : Pater enim diligit Filium. An vero trepidas et ad ipsum ? Frater tuus est et caro tua, tentatus per omnia absque peccato, ut misericors fieret. Hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan et in ipso

votre frère, il est de votre sang, il a passé par toutes vos épreuves, sauf celle du péché pour apprendre à devenir miséricordieux. C'est Marie qui vous l'a donné pour frère. Mais peut-être est-ce sa majesté divine que vous redoutez en lui, attendu que pour s'être fait homme, il n'en est pas moins demeuré Dieu. Vous voulez avoir un avocat auprès de lui, allez à Marie ; en elle, il n'y a rien que l'humanité toute pure, non-seulement toute pure de toute souillure, mais toute pure de tout mélange d'une autre nature. Or, je n'hésite point à le dire, elle aussi sera exaucée à cause de la considération dont elle est digne. Oui, le fils exaucera sa mère, et le Père exaucera son Fils. Mes petits enfants, voilà l'échelle des pécheurs, là est ma plus grande confiance, là se trouve toute la raison de nos espérances. Et quoi, en effet, ce Fils peut-il faire entendre ou essuyer lui-même un refus? Peut-il se montrer sourd ou ne se point faire écouter. Non, non mille fois. « Vous avez trouvé grâce devant Dieu (*Luc.* I, 30), » dit l'ange ; et c'est un bonheur. Toujours elle trouvera grâce, et nous n'avons besoin que de la grâce. Notre Vierge prudente ne demandait point la sagesse comme Salomon, elle ne cherchait ni les richesses ni les honneurs, ni la puissance, elle ne cherchait que la grâce, car il n'y a que la grâce qui nous sauve.

Marie est notre avocate auprès de son Fils.

8. Pourquoi désirons-nous autre chose, mes frères? Cherchons la grâce, mais cherchons-la par Marie, attendu qu'elle trouve ce qu'elle cherche, et qu'elle ne peut être frustrée dans ses désirs. Oui, cherchons la grâce, mais la grâce auprès de Dieu, car la grâce qui n'existe qu'aux yeux des hommes est trompeuse. Que d'autres recherchent le mérite, pour nous, mettons tous nos soins à trouver la grâce. Eh quoi, en effet, n'est-ce pas à la grâce que nous devons d'être ici? On ne saurait douter que c'est un effet de la miséricorde de Dieu que nous n'ayons point été consumés. Mais de qui parlé-je ainsi? De nous qui sommes parjures, adultères, homicides et ravisseurs; de nous, enfin, vrais rebuts du monde. Rentrez dans vos consciences, mes frères, et reconnaissez que la grâce a surabondé là où l'iniquité a été abondante. Marie n'a point mis en avant son mérite, mais elle a cherché la grâce. En un mot, elle mit tellement sa confiance dans la grâce, elle eut si peu une haute estime d'elle-même, qu'elle se montra effrayée du salut qu'un ange lui adressa. En effet, l'Évangéliste nous dit : « Marie songeait quelle pouvait être cette salutation. » Elle se regardait comme indigne d'être saluée par un ange, et peut-être se disait-elle en elle-même : D'où me vient cet honneur, qu'un ange du Seigneur vienne à moi? O Marie, ne craignez rien, ne soyez point étonnée de la visite de cet ange, car il en est un plus grand que lui qui vient aussi à vous. Après tout, pourquoi ne recevriez-vous point la visite d'un ange, puisque vous menez la vie des anges; pourquoi un des anges ne rendrait-il point visite à celle qui partage leur genre de vie? Pourquoi ne saluerait-il point une concitoyenne des saints, une domestique de Dieu? La virginité n'est point autre chose que la vie des anges, car ceux qui n'ont ni femmes, ni maris, seront comme les anges de Dieu.

Quelle estime un religieux doit faire de sa vocation.

La virginité est une vie angélique.

C'est par Marie qu'il faut chercher la grâce en Dieu.

9. Voyez-vous que c'est ainsi que notre aqueduc monte jusqu'à la source, mais il ne pénètre pas les cieux seulement par la prière, il y entre aussi par l'absence de toute corruption : or la parfaite pureté approche l'homme de Dieu (*Sap.* VI, 20). » Oui,

2. Elle monte par l'incorruption.

majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo manserit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum? Ad Mariam recurre, pura siquidem humanitas in Maria, non modo pura ab omni contaminatione, sed et pura singularitate naturæ. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Quid enim? Potestne Filius aut repellere, aut sustinere repulsam; non audire, aut non audiri Filius potest? Neutrum plane, *Invenisti*, ait angelus, *gratiam apud Deum*. Feliciter. Semper hæc inveniet gratiam, et sola est gratia qua egemus. Prudens Virgo non sapientiam, sicut Salomon, non divitias, non honores, non potentiam, sed gratiam requirebat. Nimirum sola est gratia, qua salvamur.

8. Quid nos alia concupiscimus, fratres? Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus : quia quod quærit, invenit, et frustrari non potest. Quæramus gratiam, sed gratiam apud Deum : nam apud homines gratia fallax. Quærant alii meritum, nos invenire gratiam studeamus. Quid enim? Num gratiæ est quod hic sumus? Profecto misericordiæ Domini est, quod non sumus consumpti nos. Qui nos? Nos perjuri, nos adulteri, nos homicidæ, nos raptores, purgamenta utique mundi hujus. Consulite conscientias vestras, fratres, et videte, quia ubi abundavit delictum, superabundat et gratia. Maria non prætendit meritum, sed gratiam quærit. Denique usque adeo fidit gratiæ, et non altum sapit, ut salutationem angelicam vereatur, *Maria*, inquit, *cogitabat qualis esset ista salutatio.* Nimirum sese salutatione angelica reputabat indignam. Et forsitan talia meditabatur : Unde hoc mihi, ut veniat angelus Domini mei ad me? Ne timeas Maria, ne mireris angelum venientem : et major angelo venit. Ne mireris angelum Domini : et Dominus angeli tecum. Postremo quidni videas angelum, cum jam angelice vivas? Quidni visitet angelus vitæ sociam? Quidni salutet civem sanctorum, et domesticam Dei? Angelica plane vita virginitas : et qui non nubent, neque nubentur, erunt sicut angeli Dei.

9. Videsne quod et hoc nihilominus modo aquæductus noster ascendit ad fontem; nec sola jam oratione cœlos penetrat, sed etiam incorruptione, quæ proximum Deo facit, sicut Sapiens ait? Erat enim virgo sancta corpore et spiritu, cui specialiter esset dicere : *Conversatio nostra in cœlis est.* Sancta, inquam, corpore et spiritu, ne quid forsitan super hoc dubites aquæ-ductu.

elle était sainte de corps et d'esprit, ne doutez point qu'en cela il ait rien manqué à cet aqueduc. Il était fort élevé, j'en conviens, mais il n'en était pas moins parfaitement entier. Elle est donc, en même temps, un jardin fermé, une source scellée, le temple du Seigneur, le sanctuaire même du Saint-Esprit, car on ne saurait la prendre pour une vierge folle, puisqu'elle avait non-seulement de l'huile, mais toute l'huile renfermée dans sa lampe. Elle a disposé des degrés dans son cœur, où elle s'élève en même temps, comme je l'ai déjà dit, par son genre de vie, et par la prière. Enfin elle s'en va par les montagnes en toute hâte, salue Élisabeth, à qui elle prodigue ses services pendant trois mois environ, de manière à pouvoir, elle la mère de Dieu, emprunter, en parlant à cette autre mère, le langage que son fils doit, un jour, faire entendre au fils d'Élisabeth, quand il lui dira : « Laissez-moi faire pour cette heure; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice (*Matt.* III, 15). » On peut bien dire qu'elle s'est, en effet, élevée sur la montagne, cette vierge dont la justice est élevée au dessus des montagnes mêmes de Dieu. La vierge

3. Elle s'élève par humilité.

s'élèvera par un troisième degré, c'est comme le triple lien qui se rompt difficilement (*Eccli.* IV, 12). Si les ardeurs de la charité se faisaient sentir dans sa recherche de la grâce, sa virginité éclatait dans son corps, et son humilité s'élevait dans ses services à Élisabeth, car s'il est vrai que quiconque s'abaisse doit être élevé, que peut-on voir de plus élevé que cette humilité? Élisabeth s'étonnait de voir que Marie vînt à elle, et s'écriait : « D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi (*Luc.* I, 43)? » Mais ce qui doit l'étonner bien davantage, c'est que Marie, ainsi que son fils le fera un jour, soit venue pour servir, non pour être servie. Aussi, est-ce avec raison qu'un chantre divin disait à son sujet, dans son admiration prophétique : « Quelle est cette femme qui monte comme l'aurore à son lever; belle comme la lune, éclatante comme le soleil, et terrible comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 8)? » Elle s'élève, en effet, bien au dessus du genre humain, elle monte jusques aux anges, elle les dépasse même et s'avance plus haut que toute créature. Il faut d'ailleurs qu'elle aille puiser au dessus des anges cette eau vive qu'elle doit répandre sur les hommes.

10. « Comment cela se fera-t-il, dit-elle, car je ne connais point d'homme? » Non-seulement cette femme, sainte de corps et d'esprit, avait conservé sa chair vierge, mais elle avait formé le dessein de la conserver toujours ainsi. L'ange, en lui répondant : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, » semble dire, ne m'interrogez point sur ce sujet, il est trop au dessus de moi, et je ne saurais vous répondre. L'Esprit-Saint, non point un esprit angélique, surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, ce n'est pas moi qui ferai cela. Ne vous arrêtez point parmi les anges, vierge sainte, la terre altérée de soif attend de vous, pour se désaltérer, une eau qui vienne de plus haut; à peine les aurez-vous dépassés que votre âme trouvera son bien aimé; si je dis : vous les aurez à peine dépassés, que vous le trouverez, ce n'est pas que votre Bien-aimé ne soit à une hauteur infinie au dessus d'eux, mais c'est parce que vous ne trouverez plus aucun être entre eux et lui. Passez donc les vertus, les dominations, les chérubins même et les séraphins, et vous arriverez ensuite à Celui dont ils parlent quand ils se disent

.....

Sublimis equidem valde, sed nihilominus integerrimus manet. Hortus conclusus, fons signatus, templum Domini, sacrarium Spiritus-Sancti. Nec enim est fatua virgo, cui non modo oleum est, sed olei plenitudo in vase recondita. Ascensiones in corde suo disposuit, conversatione pariter (sicuti jam diximus) et oratione ascendens. Denique abiit in montana cum festinatione, et salutavit Elisabeth, et in ministerio ejus erat quasi mensibus tribus, ut jam tunc posset dicere matri mater, quod tanto post filio dixit filius : *Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Plane montana conscendens, cujus justitia sicut montes Dei. Tertius enim hic ascensus Virginis fuit, ut funiculus triplex difficile rumperetur. Fervebat siquidem in quærenda gratia charitas, splendebat in carne virginitas, humilitas in obsequio eminebat. Etenim si omnis qui se humiliat exaltabitur, quid hac humilitate sublimius? Venisse eam mirabatur Elisabeth, et dicebat : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* Sed jam magis miretur, quod instar utique filii et ipsa non ministrari venerit, sed ministrare. Merito proinde Cantor ille divinus in ipsius admiratione præcinens, aiebat : *Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* Ascendit plane supra humanum genus, ascendit usque ad angelos, sed et ipsos quoque transcendit, et cœlestem omnem supergreditur creaturam. Nimirum supra angelos hauriat necesse est, quam refundat hominibus aquam vivam.

10. *Quomodo*, inquit, *fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Vere sancta corpore et spiritu, et integritatem carnis habens, et propositum integritatis. Respondens autem angelus, dixit : *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Ne me interrogaveris, inquit : supra me est, et non potero ad illud. Spiritus sanctus, non angelicus, superveniet in te; et virtus Altissimi obumbrabit tibi, non ego. Ne steteris vel intra angelos Virgo sancta : sublimius aliquid tuo sibi ministerio propinandum terra sitiens præstolatur. Paululum cum pertransieris eos, invenies quem diligit anima tua. Paululum, inquam : non quia non incomparabiliter superemineat, sed quod inter eum et ipsos medium nihil invenias. Transi ergo virtutes et Dominationes, cherubim quoque et seraphim ut ad eum pervenias, de quo vociferantur ad invicem : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. Quod enim*

les uns aux autres : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu de Sabaoth (*Isa.* VI, 3). Le fruit saint qui doit naître de vous sera appelé le Fils de Dieu (*Luc.* I, 35). » C'est la fontaine de sagesse, le verbe du Père, au plus haut des cieux. Par votre moyen, ce Verbe se fera chair, et Celui qui dit : « Je suis en mon Père, et mon Père est en moi (*Joan.* XIV, 10), » dira aussi : « Je suis sorti de Dieu, et je viens de lui. Dans le principe, est-il dit, le Verbe était (*Joan.* I, 1. » Dès lors, la source avait jailli, mais, jusqu'à présent, elle n'a jailli qu'en elle-même. Enfin « le Verbe était en Dieu, » où il habitait une lumière inaccessible, et le Seigneur disait depuis le commencement : « Les pensées que j'ai sont des pensées de paix, non point des pensées d'affliction (*Jerem.* XIX, 11). » Mais votre pensée est en vous, et nous ne la connaissons point. Qui connaissait, en effet, la pensée de Dieu, et qui était son conseiller ? La pensée de paix est donc descendue dans une œuvre de paix ; le Verbe s'est fait chair, et il habite parmi nous. Oui, il habite, en effet, par la foi, dans nos cœurs, il habite dans notre mémoire, il habite dans notre pensée, il est même descendu jusque dans notre imagination. En effet, quelle idée l'homme se faisait-il de Dieu auparavant ? Ne se le représentait-il point dans son cœur sous la forme d'une idole ?

Auparavant Dieu était incompréhensible, il peut être saisi maintenant.

11. Il était incompréhensible et inaccessible, invisible et tout à fait insaisissable à la pensée ; mais maintenant il a voulu être saisi, vu et pensé. Comment cela, me direz-vous ? On le verra placé dans une crèche, couché sur le sein d'une vierge, prêchant sur une montagne, passant des nuits en prière, attaché à la croix, dans les pâleurs de la mort, entre les morts, et commandant aux enfers, puis ressuscitant le troisième jour, montrant à ses apôtres les marques de ses clous, en signe de sa victoire, et enfin s'élevant, devant eux, au plus haut des cieux. Auquel de ces faits ne peut-on penser avec vérité, avec piété, avec sainteté même ? Toutes les fois que je songe à l'un d'eux, c'est à Dieu que je songe, et, dans tous ces faits, il est toujours mon Dieu. Méditer sur ces choses, c'est pour moi la sagesse, en annoncer le souvenir, dont la douceur est comme l'amande du fruit abondant produit par la verge sacerdotale que Marie est allée cueillir dans les hauteurs des cieux, pour le répandre à profusion sur nous, c'est, à nos yeux, de la prudence. Oui, c'est bien au plus haut des cieux qu'elle est allée le prendre, et par delà les anges, quand elle a reçu le Verbe du sein de Dieu même, selon ce qui est écrit : « Le jour l'annonce au jour (*Psal.* XVIII, 2). » Or, par ce mot le jour, il faut entendre le Père, puisque le jour du jour signifie le salut de Dieu. Mais ne peut-on entendre aussi la Vierge, par le même mot ? Oui certes, et elle est même un bien beau jour. Oui, elle est un jour plein de vives clartés ; elle s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, élevée comme le soleil.

12. Considérez donc comment elle s'est élevée jusques aux anges par la plénitude de la grâce, et par delà les anges, par la plénitude du Saint-Esprit qui est survenu en elle. On trouve dans les anges charité, pureté, humilité. Laquelle de ces vertus a fait défaut en Marie ? D'ailleurs, je vous en ai parlé tout à l'heure du mieux que j'ai pu ; élevons-nous maintenant jusqu'à sa suréminence. Or, à qui, parmi les anges, a-t-il jamais été dit : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira. Voilà pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu ? » Après tout, c'est de

Suréminence de Marie sur les anges.

.....

ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. Fons sapientiæ, Verbum Patris in excelsis. Hoc Verbum mediante te caro fiet : ut qui dicit, *Ego in Patre, et Pater in me* ; dicat nihilomiuus, *quia ego a Deo processi et veni. In principio*, inquit, *erat Verbum.* Jam scatet fons : sed interim tantum in semetipso. Denique *et Verbum erat apud Deum*, lucem profecto habitans inaccessibilem ; et dicebat Dominus ab initio : *Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis.* Sed penes te est cogitatio tua, et quid cogites, nos nescimus. Quis enim cognoverat sensum Domini, aut quis consiliarius ejus erat ? Descendit itaque cogitatio pacis in opus pacis : Verbum caro factum est, et habitat jam in nobis. Habitat plane per fidem in cordibus nostris, habitat in memoria nostra, habitat in cogitatione, et usque ad ipsam descendit imaginationem. Quid enim prius cogitaret homo de Deo, nisi forsitan idolum corde fabricaret ?

11. Incomprehensibilis erat et inaccessibilis, invisibilis et inexcogitabilis omnino. Nunc vero comprehendi voluit, videri voluit, cogitari voluit. Quonam modo, inquis ? Nimirum jacens in præsepio, in virginali gremio cubans, in monte prædicans, in oratione pernoctans, aut in cruce pendens, in morte pallens, liber inter mortuos, et in inferno imperans, seu etiam tertia die resurgens, et apostolis loca clavorum victoriæ signa dèmonstrans, novissime coram eis cœli secreta conscendens. Quid horum non vere, non pie non sancte cogitatur ? Quicquid horum cogito, Deum cogito, et per omnia ipse est Deus meus. Hæc ego meditari dixi sapientiam, et prudentiam judicavi eructare memoriam suavitatis, quam in hujuscemodi nucleis virga sacerdotalis copiose produxit ; quam in supernis hauriens, uberius nobis Maria refudit. In supernis plane, et ultra angelos, quæ verbum ex ipso Patris corde suscepit, ut scriptum est : *Dies diei eructat verbum.* Utique dies Pater : siquidem dies ex die salutare Dei. An non etiam Virgo dies ? et præclara. Rutilans plane dies, quæ procedit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol.

12. Intuere igitur quemadmodum usque ad Angelos plenitudine gratiæ, supra angelos superveniente Spiritu-Sancto pervenit. Est in angelis charitas, est puritas, est humilitas. Quid horum non enituit in Maria ? Sed ostensum est superius, ut quidem a nobis ostendi potuit : supereminentiam prosequamur. Cui enim angelorum aliquando dictum est, *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod*

la terre, non des anges que la vérité est née; elle n'a pas fait choix des anges, mais de la race d'Abraham. La grandeur de l'ange, c'est d'être le serviteur du Seigneur; Marie a obtenu quelque chose de bien plus élevé, elle a mérité d'être sa mère. La fécondité de la Vierge fait donc toute la suréminence de sa gloire, et, par ce privilége unique, elle s'est trouvée placée bien plus haut que les anges, d'autant plus haut qu'elle a reçu un nom bien préférable à celui de simples ministres, dans le nom de mère. Voilà la grâce qu'a trouvée celle qui est déjà pleine de grâce, elle a eu le bonheur dans sa fervente charité, dans sa virginité, et dans sa pieuse humilité, de devenir grosse sans connaître l'homme, et mère sans connaître les douleurs de l'enfantement. C'est peu encore, le fruit qui est né d'elle est appelé saint, et est le Fils de Dieu (*Luc.* I, 35).

13. Après cela, mes frères, nous devons particulièrement veiller à ce que le Verbe de Dieu, qui est sorti de la bouche de son père pour venir à nous, par le moyen de la Vierge, ne s'en retourne point vide, et que, par l'intercession de la même Vierge, nous rendions grâce pour grâce. Célébrons son souvenir tant que nous soupirons après sa présence. Faisons ainsi remonter à leur source les courants de la grâce, afin qu'ils nous reviennent encore plus abondants. Autrement s'ils ne retournent vers leur source, ils se dessècheront, et trouvés infidèles en de moindres grâces, nous ne mériterons point d'en recevoir de plus grandes. Or, c'est bien peu que le simple souvenir dans le présent, c'est peu en comparaison de ce que nous espérons, mais c'est beaucoup par rapport à ce que nous méritons. Oui, le souvenir est bien au dessous du désir, mais il faut avouer qu'il est bien au dessus du mérite. Aussi, est-ce avec sagesse que l'Épouse se félicite beaucoup d'avoir obtenu ce peu. En effet, après avoir dit : « Dites-moi où vous faites paître vos troupeaux, où vous vous reposez durant le midi (*Cant.* I, 6), » ne recevant que bien peu, en comparaison de ce qu'elle avait demandé, car au lieu du pâturage de midi, elle ne goûte qu'au sacrifice du soir, au lieu d'éclater en murmures ou de se laisser aller à la tristesse, comme cela ne se voit que trop souvent, elle rend grâces à son bien-aimé, et se montre en tout plus dévouée encore qu'auparavant. Elle savait bien que si elle se montrait reconnaissante à l'ombre du simple souvenir, elle obtiendrait certainement la lumière de sa présence. Ne demeurez donc point en silence, ô vous qui vous souvenez du Seigneur, ne restez point muets. Il est certain que ceux qui jouissent de la présence de Dieu, n'ont pas besoin d'exhortation, et ces paroles du Prophète, « Jérusalem loue le Seigneur, Sion célèbre les louanges de ton Dieu (*Psal.* CXLVII, 1), » sont des paroles de félicitation, plutôt que des mots d'exhortation; mais ceux qui vivent encore dans la foi ont besoin qu'on les engage à ne point demeurer muets et à ne pas répondre à Dieu par le silence. Car pour lui, il fait entendre sa voix, il a des paroles de paix sur son peuple, sur ses saints, sur tous ceux qui se convertissent du fond du cœur. Après tout, il est dit : « Vous serez saint, Seigneur, avec les saints, et innocent avec l'innocent (*Psal.* XVII, 26). » Dieu écoutera donc ceux qui l'écoutent et adressera la parole à ceux qui lui parlent. Si vous gardez le silence, vous le forcez donc à le garder aussi lui-même. Mais de quel silence parlé-je? Du silence que gardent ceux qui ne parlent point de sa gloire. Il est dit, en effet : « Ne vous taisez point, et ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il ait affermi Jérusalem et qu'il l'ait rendue un objet de louanges sur la terre (*Is.* LXII, 7). » Les

Il faut faire remonter les torrents à leur source pour en recevoir davantage.

Si Dieu diffère ses grâces dans le présent il ne faut pas moins le louer et lui témoigner de la reconnaissance.

.....

nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei? Denique Veritas de terra orta est, non de angelica creatura : nec angelos, sed semen Abrahæ apprehendit. Magnum est angelo ut miniter sit Domini, sed Maria sublimius quiddam meruit, ut sit mater. Fœcunditas itaque Virginis supereminens gloria est, tantoque excellentior angelis facta munere singulari, quanto differentius præ ministris nomen matris accepit. Hanc invenit gratiam plena jam gratia, ut charitate fervida, virginitate integra, humilitate devota, fieret nihilominus sine viri cognitione gravida, sine muliebri dolore puerpera. Parum est : Quod ex ea natum est, Sanctum vocatur, et est Filius Dei.

13. De reliquo, fratres, curandum nobis summopere est, ne Verbum, quod de ore Patris ad nos egressum est Virgine mediante, vacuum revertatur : sed per eamdem nihilominus Virginem gratiam pro gratia referamus. Eructemus memoriam, donec præsentiam suspiramus, et suæ reddantur origini fluenta gratiæ, ut uberius fluant. Alioquin nisi ad fontem redeant, exsiccantur, et infideles in modico, quod maximum est accipere non meremur. Modicum plane memoria ad præsentiam, modicum ad id quod cupimus, magnum ad id quod meremur : longe infra desiderium, sed nihilominus supra meritum. Sapienter proinde sponsa et pro hoc modico non modice * gratulatur. Cum enim dixisset, *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie :* recipiens exigua pro immensis, et pro pastu meridiano libans sacrificium vespertinum, minime tamen, ut solet fieri, murmurat aut tristatur, sed gratias agit, et in omnibus sese exhibet devotiorem. Novit enim quod si fidelis fuerit in umbra memoriæ, lucem præsentiæ sine dubio obtinebit. Itaque qui reminiscimini Domini ne taceatis, et ne detis silentium. Nimirum qui præsentem habent Dominum, exhortatione non indigent ; et quod ait propheta alius, *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion;* congratulationis est potius, quam commonitionis. Qui in fide ambulant, egent admonitione ne taceant, et ne dederint silentium ei. Loquitur enim, et loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. Cæterum *cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris* : et audientem sese audiet, et loquenti sibi loquetur. Alioquin silentium ei dedisti si taceas. Sed unde si taceas? A

* *al.* gloriatur.

louanges de Jérusalem sont des louanges aussi douces que belles (*Psal.* CXLVI, 1). A moins peut-être que nous ne pensions que les anges, qui sont les citoyens de la Jérusalem céleste, s'enivrent les uns les autres de leurs louanges, et se trompent mutuellement dans leurs vains compliments (*Psal.* LXI, 10).

14. Que votre volonté, ô notre Père, se fasse donc sur la terre comme dans les cieux, pour que Jérusalem soit affermie sur la terre. Mais quoi, l'ange ne désire-t-il point recueillir de la gloire de la bouche de l'ange dans la Jérusalem céleste, et sur la terre l'homme ne brûle-t-il point du désir d'être loué par l'homme? O perversité exécrable! Que ce soit le partage de ceux qui ne connaissent point Dieu et qui ont oublié le Seigneur; mais pour vous, qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez point et ne demeurez point en silence devant lui (*Is.* LXII, 6), jusqu'à ce qu'il ait affermi Jérusalem, et qu'il l'ait rendue parfaite sur la terre. Il y a un silence irrépréhensible, il y en a même un qui est louable, de même qu'il y a des paroles qui sont bonnes. Autrement le Prophète ne dirait pas : « Il est bon d'entendre en silence le salut de Dieu (*Thren.* III, 27). » Il est bon que la jactance fasse silence, que le blasphème se taise, que le murmure et la détraction demeurent silencieux. Celui-ci, sous la grandeur de sa tâche et sous le poids du jour, murmure dans son âme, et juge ceux qui sont établis pour veiller à son salut, et qui rendront compte de son âme. Ce murmure est un cri, et ce cri d'un cœur endurci fait taire plus que tous les silences possibles, la voix de Dieu qu'elle ne permet plus d'entendre. Celui-là, dans la pusillanimité de son âme, se fatigue d'attendre, sa défaillance est un affreux blasphème, qui ne sera remis ni en cette vie ni en l'autre. Un troisième s'élève dans ses pensées orgueilleuses au dessus de lui (*Psal.* CXXX, 1), en disant : ma main est puissante (*Deut.* XXXII, 27), il se croit quelque chose, et n'est rien. Que pourrait lui dire celui qui ne parle que de paix? En effet, il dit, je suis riche, je n'ai besoin de rien; or la vérité a dit : « malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez reçu votre consolation ici bas (*Luc.* VI, 24), » et encore : » Heureux au contraire ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (*Matt.* V, 5). » Que la voix de la médisance, que celle du blasphème et celle de l'orgueil fassent donc silence en nous, car il est bon d'entendre dans ce triple silence les paroles de salut du Seigneur, et de pouvoir lui dire : « Parlez, mon Dieu, votre serviteur écoute (I *Reg.* III, 10). » Ces trois voix, en effet, ne s'élèvent point vers Dieu, mais contre Dieu, selon ce que le législateur disait aux murmurateurs : « Ce n'est pas nous, que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur (*Exod.* XVI, 8). »

Il y a trois silences qui sont bons.

15. Si vous devez imposer silence à ces trois voix, vous ne devez pourtant point demeurer muets vous-mêmes, et ne parler à Dieu que par le silence. Parlez-lui contre la jactance dans la confession, afin d'obtenir ainsi le pardon du passé. Parlez-lui dans l'action de grâces contre le murmure, afin d'obtenir des grâces plus abondantes en cette vie, Parlez-lui, enfin, dans l'oraison contre le découragement, si vous voulez obtenir la gloire dans l'autre monde. Oui, confessez-vous, dis-je, pour le passé, rendez grâces, pour le présent, et priez avec plus de ferveur pour l'avenir, si vous voulez qu'il ne garde point le si-

Le discours bon et utile est également de trois sortes.

.....

laude. *Ne taceatis*, inquit, *et ne detis silentium ei, donec stabiliat, et donec ponat Jerusalem laudem in terra.* Laus Jerusalem, jucunda et decora laudatio. Nisi forte angelos cives Jerusalem mutuis opinamur laudibus delectari, et decipere de vanitate in idipsum.

14. Fiat voluntas tua, Pater, sicut in cœlo et in terra, ut laus Jerusalem stabiliatur in terra. Quid enim modo est? Non quærit angelus ab angelo gloriam in Jerusalem, et homo ab homine laudari cupit in terra? Exsecranda perversitas! sed eorum sit, qui ignorantiam Dei habent, qui obliti sunt Domini Dei sui. Vos qui reminiscimini Domini, ne taceatis a laude ejus, donec stabiliatur et perficiatur in terra. Est enim silentium irreprehensibile, imo et laudabile magis. Est et sermo non bonus. Alioquin non diceret Propheta, bonum esse homini præstolari cum silentio salutare Dei. Bonum silentium a jactantia, bonum a blasphemia, bonum a murmure et detractione. Alius enim ob laboris magnitudinem et pondus diei exasperatus, animo murmurat; et dijudicat eos qui pro anima sua pervigilant, tanquam reddituri utique rationem. Clamor est, sed supra omne silentium clamor iste animi obdurati silere facit, quam audiri non patitur, vocem verbi. Alius pusillanimitate spiritus in exspectatione deficit, pessimumque hoc verbum blasphemiæ est, quod nec in hoc sæculo remittitur nec in futuro. Tertius in magnis ambulat, et in mirabilibus super se, dicens Manus nostra excelsa; putans se aliquid esse, cum nihil sit. Quid loqueretur huic, qui loquitur pacem? Dicit enim, quia dives sum, et nullius egeo. Porro Veritatis sententia est : *Væ vobis divitibus, quia habetis hic consolationem vestram.* Contra vero : *Beati,* inquit, *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Sileat ergo in nobis lingua maledica, lingua blasphema, lingua magniloqua : quoniam bonum est in hoc triplici silentio salutare Domini præstolari, ut dicas : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Ejusmodi quippe voces non ad eum sunt, sed adversus eum, sicut Legislator murmurantibus ait : *Non enim contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.*

15. Ita tamen ab his taceas, ne omnino taceas, ne dederis silentium ei. Loquere illi contra jactantiam in confessione, ut obtineas veniam de præteritis. Loquere in gratiarum actione contra murmurationem, ut ampliorem invenias gratiam in præsenti. Loquere in oratione contra diffidentiam, ut consequaris et gloriam in futuro. Confitere, inquam, præterita, et pro præsentibus gratias age, ac deinceps ora studiosius pro futuris : ut ne ipse quidem sileat a remissione, ab immissione, a promissione, Ne taceas, inquam, et ne dederis silentium ei.

lence lui-même sur la rémission, sur le pardon et sur la promesse. Non, non, ne demeurez pas muets, vous dis-je, et ne restez point en silence devant lui; parlez-lui, et il vous parlera, et il vous dira : « Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui (*Cant.* II, 16). » C'est là un mot bien agréable, une parole bien douce; on ne peut pas dire que c'est un murmure, à moins que ce ne soit le murmure même de la tourterelle. Ne me dites pas : « Comment pourrions-nous chanter un cantique sur la terre étrangère (*Psal.* CXXXVI, 5)? » Car on ne saurait appeler ainsi la terre dont l'Époux a dit : « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre (*Cant.* II, 12). » Elle l'avait entendu dire : « prenez-nous ces petits renards (*Ibidem*, 15), » et peut-être, est-ce là ce qui la fit éclater en paroles d'allégresse et s'écrier : « Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis tout à lui. » Assurément, c'est bien la voix de la tourterelle que celle qui continue à se faire entendre avec une admirable pureté, auprès de son compagnon, soit vivant, soit mort; et c'est bien la tourterelle qui ne peut se séparer de la charité de Jésus-Christ, ni par la vie ni par la mort. Regardez, en effet, s'il est quelque chose qui puisse éloigner ce bien-aimé de celle qu'il aime, quand on voit qu'il lui demeure encore attaché, même quand elle l'offense et l'abandonne. Des nuages amoncelés allaient offusquer ses rayons, et nos iniquités creusaient un abîme entre Dieu et nous; mais le soleil a pris de la chaleur, et il a fondu toutes nos glaces. Autrement, quand seriez-vous revenu à lui, mon frère, s'il n'était demeuré constamment auprès de vous, et s'il n'avait continué à vous dire : « Revenez, revenez, Sunamite, revenez, revenez, que je vous revoie (*Cant.* VI, 12)? » Demeurez lui donc, vous aussi, constamment attaché, et que ni les fatigues, ni le fouet même ne vous éloignent de lui.

Amour constant et fort de Dieu pour l'âme.

16. Luttez contre l'ange, et ne faiblissez point; car le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui s'en rendent maîtres. N'est-ce point une lutte, « mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui? » Il vous a fait connaître son amour (*Matt.* XI, 12), il lui reste à recevoir des preuves du vôtre. Le Seigneur votre Dieu, vous soumet à bien des épreuves; souvent il s'éloigne un peu, il détourne son visage, mais ce n'est point dans un mouvement de colère. C'est pour vous éprouver, non pour vous réprouver. Votre bien-aimé vous a attendu avec patience, attendez-le à votre tour, attendez le Seigneur, agissez en homme. Vos péchés ne l'ont point vaincu, que le fouet dont il s'arme, ne vous éloigne pas non plus, et vous finirez par être béni. Mais quand sera-ce? Au lever de l'aurore, quand le jour commencera à poindre, quand il aura établi fermement Jérusalem dans la gloire sur la terre. « Et un homme, dit l'historien sacré, lutta contre lui jusqu'au matin (*Gen.* XXXII, 25). » Mais au matin, Seigneur, faites moi entendre un mot de miséricorde, parce que j'ai mis en vous mon espérance. Je ne garderai point le silence, je ne demeurerai pas muet devant vous jusqu'au matin. Fasse le ciel que je ne demeure pas non plus à jeûn. Vous daignez me faire paître, et même au milieu des lis. « Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui, parce qu'il se nourrit parmi les lis (*Cant.* II, 16). » Vous vous rappelez, je pense, que dans le même cantique il est marqué d'une manière expresse, que l'apparition des fleurs accompagne le chant des tourterelles (*Cant.* II, 11). Mais remarquez bien qu'il ne parle que de l'endroit où il est, non de la nourriture qu'il y trouve, car il ne dit point ce qu'il mange, il dit seulement au milieu de quelles fleurs il se nourrit. Peut-être ne se nourrit-il point des lis en

Il ne faut céder ni aux tentations ni aux épreuves.

....

Loquere, ut et ipse loquatur, et dicere possit : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Jucunda vox, et eloquium dulce. Nimirum non vox murmuris hæc, sed vox turturis est. Et ne dixeris : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Non jam aliena reputabitur, de qua Sponsus ait : *Vox turturis audita est in terra nostra.* Audierat enim dicentem : *Capite nobis vulpes parvulas.* Et forte ex eo in vocem exsultationis erupit, ut diceret : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Plane vox turturis, quæ tam viventi, quam mortuo, singulari utique castimonia, suo compari perseverat, ut eam neque mors, neque vita a Christi separet charitate. Intuere et enim, utrumnam aliquid hunc dilectum avertere potuerit a dilecta, quominus ei peccanti, et aversæ perseveraret. Glomeratæ nubes radios offundere contendebant, ut iniquitates nostræ separarent inter nos et Deum : sed incaluit * Sol, et universa dissolvit. Alioquin quando rediisses ad eum nisi ille tibi perseverasset, nisi clamasset : *Revertere, revertere Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te?* Esto ergo illi et tu nihilominus perseverans, ut nullis ab eo flagellis aut laboribus avertaris.

* *al.* invaluit.

16. Luctare cum angelo, ne succumbas; quia regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. An non lucta, *Dilectus meus mihi, et ego illi?* Notam fecit dilectionem suam : experiatur et tuam. In multis enim tentat te Dominus Deus tuus. Declinat sæpius, avertit faciem, sed non in ira. Probationis istud est, non reprobationis. Sustinuit te dilectus : sustine tu dilectum, sustine Dominum, viriliter age. Non illum vicere peccata tua; te quoque ipsius flagella non superent, et obtinebis benedictionem. Sed quando? Cum aurora fuerit, cum adspiraverit jam dies, cum stabilierit Jerusalem laudem in terra. *Ecce*, inquit, *vir luctabatur cum Jacob usque mane.* Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia speravi in te, Domine. Non tacebo, nec dabo tibi silentium usque mane; utinam nec jejunium. Nimirum dignaris et pasci, sed inter lilia. *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.* Nimirum et supra, si meministi, in eodem cantico evidenter expressum est, quod florum apparitio turturis comitetur auditum. Sed attende, quod locum, non cibum indicare videtur; nec quibus pascitur exprimit, sed inter quæ. Forte enim

les mangeant, mais seulement en jouissant de leur entourage, car il n'est pas dit qu'il s'en nourrit, mais seulement qu'il se trouve au milieu d'eux. C'est donc le parfum plutôt que le goût des lis qui lui plaît, et s'il s'en nourrit c'est plutôt par la vue que par le goût.

17. Aussi il paît au milieu des lis, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que la richesse des fruits succède à la beauté des fleurs. Mais, en attendant, comme c'est le temps des fleurs, non celui des fruits, puisque nous ne sommes encore que dans l'attente, non dans la réalité, que nous ne marchons que par la foi, non point encore par une claire vue (*Cor.* v, 7), et que nous nous félicitons plutôt de l'espérance, que de la possession; considérez combien ces fleurs sont tendres encore, et rappelez-vous l'observation de l'Apôtre : « C'est dans des vases bien fragiles que nous portons notre trésor (II *Cor.* IV, 7). » A combien de périls, en effet, ne sont point exposées des fleurs? Avec quelle facilité les épines déchirent la tige des lis! combien le bien-aimé a-t-il raison de dire : « Mon amie est comme les lis au milieu des épines (*Cant.* II, 2)? » N'était-ce pas aussi un lis au milieu des épines, celui qui disait : « Pour moi je gardais un esprit de paix avec ceux qui haïssaient la paix (*Psal.* CXIX, 6)? » D'ailleurs, si le juste germe comme un lis, ce n'est pourtant point de lis que se nourrit l'Époux, et de plus il n'aime point la singularité. Entendez-le parler celui qui demeure au milieu des lis : « En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles (*Matt.* XVIII, 20). » Toujours Jésus a aimé le milieu, toujours le Fils de l'homme, le médiateur entre Dieu et les hommes, a réprouvé les lieux écartés, les endroits solitaires. « Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui, qui paît entre les lis. » Ayons soin de cultiver des lis, mes frères, arrachons les ronces et les épines, et plantons des lis à la place. Peut-être un jour le bien-aimé daignera-t-il descendre chez nous, pour y prendre sa nourriture.

Lasingularité est odieuse au Christ.

18. Il la trouvait chez Marie, il la trouvait même là en une abondance extraordinaire, eu égard au nombre des lis. Ne sont-ce point des lis, que la gloire de la virginité, que les insignes de l'humilité, que la suréminence de la charité? Nous pouvons aussi avoir nos lis quoique beaucoup moins beaux, mais quels qu'ils soient, l'Époux ne dédaignera certainement pas de venir se nourrir au milieu d'eux, si la gaieté de la dévotion fait fleurir les actions de grâce, dont je vous ai parlé, si la pureté d'intention blanchit notre prière, et l'indulgence notre confession, selon ce qui est écrit : « Quand même vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendraient blancs comme de la neige, et quand ils seraient rouges comme du vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche (*Isa.* I, 18). » D'ailleurs, recommandez à Marie tout ce que vous offrez à Dieu, afin que la grâce retourne à celui qui nous l'a donnée, par le même lit qu'elle a coulé vers nous. Dieu n'était pas hors d'état de nous verser la grâce, sans faire passer par ce conduit, s'il l'avait voulu, mais il a voulu nous donner un moyen de la faire descendre jusqu'à nous. Peut-être vos mains sont-elles pleines de sang, ou gâtées par des présents, parce que vous ne les en avez pas encore complétement débarassées, ayez donc soin de lui présenter le peu que vous avez à lui offrir par les mains parfaitement pures, et dignes

Recommandez à Marie tout ce que vous offrez à Dieu.

.....

non cibo, sed consortio pascitur liliorum : nec liliis vescitur, sed versatur. Nimirum odore potius, quam sapore lilia placent; et visui magis sunt apta, quam esui.

17. Ita ergo pascitur inter lilia, donec adspiret dies, et venustati florum fructuum succedat ubertas. Interim * quippe florum, non fructuum tempus est, dum in spe magis, quam in re sumus : et per fidem, non per speciem ambulantes, exspectatione magis quam experientia gratulamur. Considera denique floris teneritudinem, et memento verbi, quod ait Apostolus, quia *habemus thesaurum istum in vasis fictilibus.* Quanta enim videntur imminere pericula floribus! Quam facile spinarum aculeis lilium perforatur! Merito proinde canit dilectus : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* An non erat lilium inter spinas, qui dicebat : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus?* Cæterum et si justus germinat sicut lilium, sed non ad lilium sponsus pascitur, nec in singularitate complacet sibi. Audi denique inter lilia commorantem. *Ubi,* inquit, *duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Amat semper media Jesus, diverticula semper et reclinatoria reprobat Filius hominis, Dei et hominum mediator, *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.* Curemus habere lilia, fratres, extirpare spinas et tribulos, et inferere lilia festinemus : si quando forte et ad nos pascendus dignetur dilectus descendere.

* *al.* ita.

18. Apud Mariam utique pascebatur, idque copiosius pro multitudine liliorum. Annon lilia virginitatis decus, humilitatis insigne, supereminentia charitatis? Erunt tamen et nobis lilia, quamvis inferiora valde : sed ne inter hæc quidem dedignabitur pasci Sponsus; siquidem eas, quas prædiximus, actiones gratiarum devotionis hilaritas illustraverit, orationem intentionis puritas candidaverit, confessionem indulgentia dealbaverit, sicut scriptum est: *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.* Cæterum quidquid illud est, quod offerre paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo ad largitorem gratiæ gratia redeat quod influxit. Neque enim impotens erat Deus, et sine hoc aquæ-ductu infundere gratiam, prout vellet : sed tibi vehiculum voluit providere. Forte enim manus tuæ, aut sanguine plenæ aut infectæ muneribus, quod non eas ab omni munere excussisti. Ideoque * modicum istud quod offerre desideras, gratissimis illis et omni acceptione dignissimis Mariæ manibus offerendum tradere cura, si non vis sustinere re-

* *al.* itaque.

de Marie, si vous voulez ne point essuyer un refus. Les mains de Marie sont des lis d'une éclatante blancheur, et le Dieu qui aime les lis, ne se plaindra pas que ce que vous aurez placé entre les mains de Marie, ne se trouve point au milieu des lis. Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL.

29 septembre.

Des devoirs des anges envers nous, et du respect que nous leur devons.

1. Nous faisons aujourd'hui la fête des saints anges, et vous réclamez de moi le sermon qui vous est dû en pareille solennité. Mais, que dirai-je des esprits angéliques, moi qui ne suis qu'un chétif ver de terre? Je crois, et je tiens de foi certaine qu'ils ont le bonheur de jouir de la présence et de la vision de Dieu, et qu'ils sont comblés d'une félicité sans fin dans les biens du Seigneur que l'œil n'a point vus, dont l'oreille n'a point entendu parler, et dont le cœur de l'homme n'a pu même concevoir le désir. Qu'est-ce donc qu'un simple mortel peut dire sur ce sujet à des hommes mortels comme lui? Il ne saurait se former lui-même une idée de ces choses-là, et, pour eux, ils ne sauraient les entendre. Assurément, si la bouche parle de l'abondance du cœur, il faut que la langue se taise faute de pensées qui l'inspirent. Mais si c'est trop pour nous de parler de l'éclat et de la gloire dont les saints anges jouissent en eux-mêmes, ou plutôt dont ils dépassent nos cœurs en Dieu, nous pouvons vous entretenir du moins de la grâce et de la charité que nous trouvons en eux. Car dans les esprits célestes, on rencontre non-seulement une dignité admirable, mais encore une condescendance pleine d'amabilité. Il est juste, en effet, mes frères, que, ne pouvant nous élever jusqu'à la compréhension de leur gloire, nous nous attachions d'autant plus étroitement à la miséricorde, dont nous savons, de science certaine, que les familiers de Dieu, les citoyens du Ciel, les princes du Paradis, sont remplis. D'ailleurs, l'Apôtre lui-même qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, et qui vit, de ses yeux, la cour des bienheureux, et en connut les secrets, nous assure « que tous les anges sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs, et de ministres, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère, en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (*Heber.* I, 14). »

Eminence ou dignité des anges.

Amabilité et charité des anges envers nous.

2. Il ne faut pas qu'on le trouve incroyable, d'autant plus que le créateur, le roi même des anges est venu, non point pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme pour une foule d'hommes. Pourquoi donc se trouverait-il quelqu'un parmi les anges qui dédaignât un semblable ministère, quand ils s'y voient précédés par celui qu'ils servent eux-mêmes dans les cieux, avec une extrême ardeur et une félicité entière? Ne doutez pas du moins qu'il en soit ainsi, car le Prophète vous dit : « Un million le servaient, et un autre million se tenaient debout devant lui (*Dan.* VII, 10). » Un autre Prophète, en parlant du Fils au Père, a dit : « Vous l'avez abaissé un peu au dessous des anges (*Psal.* VIII, 6). » Il convenait, en effet, que celui qui l'emporte sur eux par la grandeur, l'emportât aussi par l'humilité ; qu'il fût d'autant inférieur aux an-

.....

pulsam, Nimirum candidissima quædam lilia sunt ; nec causabitur ille liliorum amator inter lilia non inventum quidquid illud sit quod inter Mariæ manus invenerit. Amen.

SERMO PRIMUS IN FESTO SANCTI MICHAELIS.

De Angelorum erga nos officiis, et nostra erga ipsos reverentia *

* *al.* De triplici causa, qua pro nobis solliciti sunt angeli.

1. Angelorum hodie memoria celebratur et exigitis debitum pro tanta solemnitate sermonem. Sed quid de angelicis spiritibus viles loquantur vermiculi? Credimus sane, et indubitata fide tenemus, divina eos præsentia et visione beatos sine fine lætari in bonis Domini, quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. Qui ergo de his homo loquatur hominibus, quæ nec ipse quidem cogitare, nec illi saltem audire sufficiant? Profecto si ex abundantia cordis os loquitur, sileat nihilominus lingua necesse est ex inopia cogitationis. Attamen si multum est ad nos loqui de ea claritate et gloria, qua in semetipsis, imo in Deo suo angeli sancti nostris omnino supereminent cordibus : de ea loquamur, quam nobis exhibent, gratia et charitate. In supernis enim spiritibus non solum admiracilis dignitas, sed et dignatio amabils invenitur. Dignum est proinde, fratres, ut gloriam non capientes, tanto magis amplectamur misericordiam ; qua nimirum constat nihilominus abundare domesticos Dei, cœli cives, principes paradisi. Testatur denique Apostolus ipse, qui raptus usque ad tertium cœlum, beatæ illi curiæ meruit interesse, atque ejus nosse secreta : *Quoniam omnes administratorii sunt spiritus, missi in ministerium propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis.*

2. Neque id cuiquam incredibile videatur ; quandoquidem ipse quoque creator et rex angelorum venit, non ministrari, sed ministrare, et animam suam dare pro multis. Ut quid ergo ministerium illud angelorum quispiam dedignetur, in quo præcedit eos, cui in excelsis tota cum aviditate et felicitate ministrant? Si et hinc dubitas, utique qui vidit, testimonium perhibuit : *Millia*, inquiens, *millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei.* Alius quoque propheta ad Patrem de Filio loquens, ait : *Minuisti eum paulo minus ab angelis*. Sic plane, sic decet ut vincat et humilitate, qui sublimitate vincebat ; sitque tanto minor angelis, quanto inferiori sese ministerio mancipavit qui tanto excellentior est, quanto differentius præ eis nomen hæ-

ges qu'il s'est dévoué à un ministère inférieur au leur, et qui fût d'autant plus excellent qu'il a reçu un nom plus différent du leur. Mais peut-être me demanderez-vous en quoi il a été abaissé un peu au dessous des anges, puisque, après tout, il n'est pas venu pour servir, car, ainsi que je l'ai rappelé plus haut, ce sont eux qui nous sont envoyés comme ministres de Dieu ? Pour ce qui est de ce que, non-seulement il servît, mais encore qu'il fût servi, celui qui servait était le même que celui qui était servi. Aussi, est-ce avec raison que l'Épouse des Cantiques a dit : « Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par dessus les collines (*Cant.* II. 8); » quand il sert, il saute au milieu des anges, mais quand il est servi, alors il passe par dessus eux. Si les anges servent, ce n'est point de leur propre fond, ils offrent à Dieu de bonnes œuvres, non les leurs, mais les nôtres, et nous rapportent sa grâce. Voilà pourquoi, quand l'Écriture dit : Et la fumée des parfums composée des prières des saints, s'élevant de la main de l'ange, monte devant Dieu (*Apoc.* VIII, 4), » elle a soin d'ajouter : « Et on lui donna une grande quantité de parfums. » Or ces parfums ce sont nos sueurs, non les leurs; les larmes qu'ils offrent à Dieu, ce ne sont pas leurs larmes, mais les nôtres, et les présents qu'ils nous rapportent, ne sont point leurs présents, mais ceux de Dieu.

Le Christ et les anges viennent pour servir, mais d'une manière différente.

3. Il n'en est pas ainsi de ce serviteur plus sublime, et en même temps plus humble que tous les autres; il s'est offert lui-même en sacrifice de louange, en donnant à son Père son âme, et à nous, tous les jours de la vie, sa propre chair. Grâce à cet illustre serviteur, il ne faut pas nous étonner si les saints anges se montrent pleins de bienveillance, d'empressement même à nous servir. Ils nous aiment, en effet, parce que Jésus-Christ nous a aimés. Il y a un dicton populaire qui dit : quiconque m'aime, aime aussi mon chien. Or, anges bienheureux, nous sommes les petits chiens de ce Seigneur que vous aimez tous, oui, de petits chiens qui désirons nous nourrir des miettes qui tombent de la table de nos maîtres qui ne sont autres que vous. Ce que je dis là, mes frères, c'est pour vous donner une plus grande confiance encore, dans les bienheureux anges, et pour que, dans vos besoins, vous invoquiez leurs secours avec plus d'amour; c'est aussi pour que vous ayez plus fort à cœur de vivre convenablement en leur présence, de vous concilier tous les jours davantage leur faveur et leur bienveillance, et de vous assurer leur clémence. C'est dans la même pensée que je crois bon d'indiquer encore à votre charité les autres motifs que les saints anges ont de s'occuper de nous avec sollicitude; sans anxieté pour eux, il est vrai, mais non point sans utilité pour nous; sans rien perdre de leur propre bonheur, j'en conviens, mais non pas sans augmenter nos moyens de salut.

Pourquoi les anges sont inquiets de nous.

4. Il est hors de doute que les âmes humaines, qui sont des âmes raisonnables et capables de la béatitude, sont un lien de parenté, s'il m'est permis de parler ainsi, avec la nature des anges; et il ne vous conviendrait pas, ô esprits bienheureux, de dédaigner au mépris du précepte de la charité, votre espèce que vous devez visiter, lors même qu'elle se trouve comme vous le voyez vous-mêmes, tombée dans un extrême abaissement. D'ailleurs, je ne puis croire non plus que vous voyiez avec plaisir, ci-

.....

reditavit, Sed quœras fortasse, in quo minoratus videatur ab angelis, cum ministrare venit, quandoquidem (ut supra meminimus) in ministerium mittuntur et illi ? In eo utique quod non modo ministravit, sed et ministratus est, eratque unus et idem qui ministrabat, et qui ministrabatur. Merito proinde Sponsa in Canticis canticorum : *Ecce*, inquit, *venit is saliens in montibus, transiliens colles.* Ministrans enim saliit inter angelos ; sed et ipsos transsilliit ministratus. Ministrant enim angeli, sed de alieno, offerentes Deo bona opera, non sua, sed nostra, ac nobis ejus gratiam referentes. Unde et Scriptura dicens, *Quoniam ascendit fumus aromatum in conspectu Domini de manu angeli;* sollicite præmisit, *data ei fuisse incensa multa.* Nostros enim sudores, et non suos; nostras, non suas lacrymas offerunt Deo: nobis quoque ejus munera referunt, et non sua.

3. Non sic minister ille sublimior cunctis, sed et humilior universis, qui semetipsum obtulit sacrificium laudis, qui Patri offerens animam suam, nobis ministrat usque hodie carnem suam. Hujus utique tanti ministri gratia nihil mirum, si dignanter nobis, imo et libenter angeli sancti ministrent. Ipsi enim amant nos, quia nos Christus amavit. Dicitur certe vulgari quodam proverbio :Qui me amat, amat et canem meam. Nos vero, o beati Angeli, catelli sumus Domin[illegible] quem tanto affectu diligitis : catelli, inquam, cupientes saturari de micis, quæ cadunt de mensa dominorum nostrorum, qui estis vos. Et hæc dixerim, fratres, ut ampliorem de cætero erga beatos angelos fiduciam habeatis, ac proinde familiarius in omni necessitate vestra eorum invocetis auxilla : sed et dignius in eorum præsentia conversari, et magis ac magis eorum vobis conciliare gratiam, captare benevolentiam, exorare clementiam studeatis. Cujus rei gratia necessarium duco alias quoque charitati vestræ exponere causas, quæ et ipsæ beatos angelos pro nostra infirmitate reddant sollicitos; absque sua sane anxietate, sed non absque utilitate nostra : nec ad detrimentum felicitatis suæ, sed ad nostræ salutis augmentum.

4. Constat sine dubio, rationis participes et capaces beatitudinis humanas animas angelicæ (si dicere id audeamus) cognatas esse naturæ : nec decet vos o beati Spiritus, contra legis præceptum dedignari, quam visitare debitis, speciem vestram, licet in multam (ut ipsi cernitis) dejecta sit vilitatem. Sed neque arbitramur vos, superni cives, civitatis vestræ excidio delectari, et ruina murorum, quos semirutos esse ipsi videtis. Cujus instaurationem si desideratis, (ut dignum est ;) frequenter quæso ante thronum gloriæ verbum precis, iterate dicentes : *Benigne fac Domine in bona voluntate tua Sion,*

toyens du ciel, les brèches faites à votre cité, et la ruine de vos murs patente à vos regards. Si vous désirez les voir relever, comme il n'est que trop juste, faites entendre fréquemment, je vous en supplie, au pied de trône de gloire, ce cri de prière : « Seigneur, traitez favorablement Sion, faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient rebâtis (*Psal.* L, 20). » Si vous aimez, ou plutôt puisque vous aimez la beauté de la maison de Dieu, manifestez votre zèle pour les pierres vivantes et raisonnables qui seules peuvent être employées avec vous, à la construction de cette maison. Voilà, mes chers frères, le triple bien qui attire vers nous du haut des cieux, pour nous consoler, nous visiter et nous aider, la suréminente charité des anges, pour Dieu, pour nous et pour eux-mêmes. Pour Dieu d'abord, dont ils imitent, comme il n'est que trop juste, les entrailles de miséricorde à notre égard ; pour nous, en qui ils reconnaissent, avec un sentiment de commisération, leur propre ressemblance ; pour eux enfin, car leur plus grand désir est de parvenir à recruter, parmi nous, assez d'hommes pour combler les vides de leurs rangs. Car c'est de la bouche des enfants qui ne se nourrissent encore que de lait, non d'aliments solides, que doit être complétée la louange qui appartient à sa majesté, cette louange dont les esprits angéliques ont les prémices qui les couvrent d'un bonheur extrême. Mais plus ils nous attendent pour cela avec impatience, plus ils sont pressés du désir et du besoin d'en voir la consommation.

5. Puisque les choses sont ainsi, songez, mes bien chers frères, avec quel soin nous devons travailler à nous rendre dignes de leur commerce, et quelle vie nous devons mener en présence des anges, de peur de blesser la sainteté de leurs regards. Malheur, en effet à nous, si nos péchés nous rendent indignes à leurs yeux de recevoir leurs visites et de jouir de leur présence, car il ne nous restera plus qu'à pleurer et à nous écrier avec le Prophète : « Mes amis et mes proches se sont levés et déclarés contre moi ; ceux qui étaient proches de moi, s'en sont tenus éloignés, et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, usaient de violence pour me la ravir (*Psal* XXXVII, 12). » Oui, ceux qui, par leur présence, pouvaient nous protéger et tenir notre ennemi à l'écart, se sont bien éloignés de nous. Si nous avons un tel besoin que les anges nous honorent de leur amicale assistance, nous devons éviter avec le plus grand soin de les offenser, et nous exercer particulièrement à la pratique des vertus que nous savons leur plaire. Il y a bien des choses qu'ils ont pour agréable et qu'ils sont charmés de trouver en nous, telles sont, par exemple, la sobriété, la chasteté, la pauvreté volontaire, de fréquents gémissements poussés vers le ciel, des larmes mêlées aux prières dans un cœur attentif ; ce que les anges de la paix aiment trouver en nous par dessus tout, c'est la paix et l'union. Comment n'aimeraient-ils pas avec délices, en nous, les choses mêmes qui sont comme la forme de leur cité sainte et leur font admirer une Jérusalem nouvelle sur la terre ? Je vous dirai donc que, de même que toutes les parties de cette cité sainte ont une parfaite union entre elles (*Psal.* CXXI, 3), ainsi doit-il en être de nos pensées et de nos discours, il ne faut point qu'il y ait de schismes entre nous, mais, au contraire, nous ne devons faire qu'un seul corps en Jésus-Christ,

Avec quel soin il faut éviter d'offenser les anges.

Pratiques et vertus agréables aux anges.

Ils aiment particulièrement la paix et l'union.

La discorde et les scandales leur déplaisent.

.....

ut ædificentur muri Jerusalem. Si diligitis decorem domus Dei, imo quia vere diligitis ; experiantur zelum vestrum vivi et rationales lapides, qui soli in instaurationem ejus vobis possunt coædificari. Hic est, dilectissimi, funiculus triplex, quo de excelso cœlorum habitaculo ad consolandos, ad visitandos, ad adjuvandos nos attrahitur supereminens charitas angelorum, propter Deum propter nos, propter seipsos. Propter Deum utique, cujus tanta erga nos misericordiæ viscera ipsi quoque (ut dignum est) imitantur. Propter nos, in quibus nimirum propriam similitudinem miserantur. Propter seipsos, quorum ordines instaurandos ex nobis toto desiderio præstolantur. In ore enim parvulorum qui lacte modo vescuntur, et nondum solido cibo, perficienda est laus illa majestatis divinæ, cujus habentes primitias angelici spiritus, beata nimirum delectatione fruuntur : sed tanto avidius nos expectant, quanto consummationis ejus exspectatione et expetitione sollicitantur.

5. Quæ cum ita sint, pensate, quanta etiam nobis sollicitudine opus est, dilectissimi, ut dignos nos exhibeamus eorum frequentia, et eo modo conversemur in conspectu angelorum, ne forte sanctos offendamus obtutus. Væ enim nobis, sic quando provocati peccatis et negligentiis nostris, indignos nos judicaverint præsentia et visitatione sua, ut jam necesse habeamus et nos plangere, et dicere cum Propheta : *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt ; et qui juxta me erant, de longe steterunt, et vim faciebant qui quærebant animam meam* : elongatis nimirum eis, quorum præsentia protegere nos, et propulsare poterat inimicum. Quod si tam necessariam habemus familiaritatem dignationis angelicæ, cavenda nobis eorum offensa, et in his maxime exercendum, quibus eos novimus oblectari. Sunt enim plurima quæ eis placent, et quæ in nobis invenire delectat : ut est sobrietas, castitas, paupertas voluntaria, crebri in cœlum gemitus, et orationes cum lacrymis, et cordis intentione. Attamen super omnia hæc unitatem et pacem a nobis exigunt angeli pacis. Quidni maximæ delectantur in his, quæ formam quamdam civitatis suæ representant in nobis, ut mirentur Jerusalem novam in terra ? Dico autem, ut quomodo civitatis illius participatio est in idipsum, sic et nos idipsum sentiamus, idipsum dicamus omnes et non sint in nobis schismata : sed magis omnes simul unum corpus simus in Christo, singuli autem alter alterius membra.

6. Econtra vero nihil æque offendit, et ad indignationem provocat eos, quomodo dissentiones et scandala, si forte inveniantur in nobis. Audiamus siquidem, quid loquatur ad Corinthios Paulus. *Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum*

et nous montrer comme étant les membres les uns des autres.

6. Aussi n'est-il rien qui offense plus les anges et excite davantage leur courroux que les discussions et les scandales qu'ils peuvent remarquer parmi nous. Écoutez, à ce sujet, les paroles de saint Paul aux Corinthiens : « Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes et des divisions, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous vous conduisez selon le vieil homme (I *Cor.* III, 3)? » Dans l'épître de l'apôtre saint Jude, nous lisons également : Ce sont des gens qui se séparent eux-mêmes des hommes sensuels qui n'ont point l'esprit de Dieu (*Jud.* I, 19). » Vous savez comment l'âme de l'homme vivifie tous les membres du corps, tant qu'ils demeurent unis les uns aux autres; séparez-les, et vous verrez si elle continue à entretenir la vie en eux. Ainsi en est-il de quiconque dit anathème à Jésus, ce qu'on ne peut faire en parlant dans le Saint-Esprit, attendu que tout anathème est une séparation (I *Cor.* II, 4). Oui, il en est ainsi, je le répète, de tous ceux qui se séparent de l'unité, on ne peut douter que l'esprit de vie ne se retire d'eux. C'est donc avec vérité que les apôtres appellent ceux qui se séparent eux-mêmes et sèment la division, des hommes charnels et animaux, et disent qu'ils n'ont point l'esprit de Dieu. Ces saints anges, ces esprits bienheureux disent donc, quand ils trouvent quelque part des dissensions et des scandales : que peut-il y avoir de commun entre nous et cette génération dépourvue de l'esprit de Dieu? Si cet esprit se trouvait là présent, il y répandrait la charité et empêcherait le lien de l'unité de se rompre; nous ne saurions, au grand jamais, demeurer parmi de tels hommes, ils sont tout charnels. Quel rapport peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres? Nous sommes habitants d'un royaume de paix et d'union, et nous espérions que ces hommes entreraient dans notre paix et notre union, mais comment pourraient-ils ne faire qu'un avec nous, quand ils sont divisés entre eux? Vous voyez comme l'Évangile de ce jour a été bien choisi pour une telle solennité, il nous détourne, en effet, du scandale des petits (*Matt.* XVIII, 6), comme étant odieux aux anges. Si quelqu'un, dit l'Écrivain sacré, est un sujet de scandale pour un de ces petits..., combien dures à entendre sont les paroles qui suivent! Mais l'heure est passée, il faut maintenant que nous allions célébrer nos messes. Pardonnez-moi donc de remettre la suite de mon discours à un autre jour; peut-être cet ajournement ne vous sera-t-il point inutile, si je continue ce sujet du mieux qu'il me sera possible une autre fois.

L'âme dans le corps est le symbole de la paix et de la concorde.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL.

Sur ces paroles : « *Si quelqu'un est un sujet de scandale pour l'un de ces petits qui croient en moi, etc.* (*Matt.* XVIII, 6). »

1. Mes frères, vous avez entendu en quels termes terribles l'Évangile tonne contre ceux qui scandalisent les faibles. La Vérité ne flatte personne, ne trompe personne, elle dit ouvertement : « Malheur à celui par qui le scandale arrive (*Matt.* XVIII, 7); il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né (*Matt.* XXVI, 24); » sans doute il veut dire né une seconde fois, né à la vie, né au Saint-Esprit, pour être ensuite absorbé par la chair. Il vaudrait mieux pour lui, s'il en est un qui se trouve dans ce cas,

.....

hominem ambulatis? In epistola quoque Judæ apostoli legimus sic : *Hi sunt qui segregant semetipsos, animales Spiritum non habentes.* Videre est animam hominis quemadmodum universa corporis membra vivificet cohærentia sibi. Separa ergo quodvis a junctura cæterorum, et vide an de cætero illud vivificet. Sic est omnis qui dicit anathema Jesu : quod nemo dicit loquens in Spiritus Dei, quia anathema separatio est. Sic est, inquam, omnis qui ab unitate dividitur, nec dubites quin ab eo recesserit spiritus vitæ. Digne igitur contentiosos, et qui separant semetipsos, apostoli carnales vocant et animales, Spiritum non habentes. Dicunt ergo sancti illi et beati Spiritus, ubi scandala invenerint et dissensiones : Quid nobis et generationi huic Spiritum non habenti? Nam si adesset Spiritus, per eum utique charitas diffunderetur, et unitas non scinderetur. Et dicunt : Non permanemus cum hominibus istis in æternum, quia caro sunt. Quæ enim conventio luci ad tenebras? Nos de regno unitatis et pacis sumus, et homines istos in eamdem unitatem et pacem sperabamus esse venturos. Nunc autem qua ratione nobis cohæreant, qui dissident à seipsis? Videtis quam congruat huic solemnitati evangelica lectio, quæ sic deterret nos a scandalo parvulorum, quandoquidem tam vehementer angelis displicent scandala. Qui scandalizaverit unum de pusillis istis : durum est quod sequitur. Sed jam præterit hora, ad missas nobis eundum est. Peto ne sit vobis molesta dilatio, quæ poterit non inutilis fore, si capitulum præsens sermone altero diligentius prosequamur.

SERMO SECUNDUS IN FESTO SANCTI MICHAELIS.

In illud, *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, etc.*

1. Audistis, fratres, evangelicam lectionem adversus eos, qui pusillos scandalizant, satis terribiliter intonantem. Nemini blanditur veritas, neminem palpat, nullum seducit, aperte denuntians, quoniam *Væ homini illi, per quem scandalum venit. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Natus sane denuo, natus ad vitam, natus de Spiritu, qui nimirum carne postmodum consummatur. Expedit ei (si quis est) qui scandala

qui suscite des scandales dans cette maison, dans cette communauté sainte, agréable à Dieu et aux anges, qui est heureuse et qui s'aime, qu'une meule, comme celle que les ânes font mouvoir, soit attachée à son cou, qu'il échangeât le joug si doux et le fardeau si léger du Sauveur, contre le poids accablant, pour ses épaules, des cupidités terrestres, et qu'il soit précipité de nos mains au fond de cette mer grande et spacieuse qui n'est autre que ce siècle pervers, car il serait moins funeste pour lui de périr dans le monde que dans le monastère. Or, quiconque n'a point la charité ne peut que périr, quand même il aurait le courage de liver son corps aux flammes (I *Cor.* XIII, 3). Si je m'exprime ainsi, mes frères, ce n'est pas que je n'ai point bonne opinion de vous, ou que je vois ce vice détestable régner parmi vous, mais c'est afin que vous soyez plus attentifs encore à persévérer et à croître dans cette charité, dans cette union et cette paix où vous vous trouvez maintenant dans le Seigneur. Quelle est notre espérance, quelle est notre joie et notre couronne de gloire? N'est-ce point votre union, l'unanimité de vos sentiments, où je suis heureux de vous trouver remplis d'amour pour vos frères, et de vous voir appliquer, avant tout, à conserver, les uns pour les autres, les dispositions d'une charité réciproque, qui fait le vrai bien de la perfection? C'est en cela que tout le monde reconnaît, avec les saints anges eux-mêmes, que vous êtes les disciples du Christ, puisque vous vous aimez les uns les autres.

Combien sont condamnables les religieux qui suscitent des scandales dans leur communauté.

La gloire des communautés religieuses est tout entière dans l'union et l'unanimité des âmes.

2. Si vous n'avez point oublié les trois causes que les anges ont de nous aimer et de prendre soin de nous, dont je vous ai entretenus dans ma précédente instruction, vous pouvez concevoir aisément tous les avantages qu'on recueille de la charité fraternelle; car il est bien facile de voir qu'aucune de ces causes ne favorise quiconque n'aime pas son prochain. En effet, quel motif les anges auront-ils de nous aimer pour Notre Seigneur Jésus-Christ, s'ils voient, au peu d'amour que nous avons les uns pour les autres, qu'il s'en faut bien que nous soyons ses disciples? Serons-nous aimés d'eux à cause de nous, c'est-à-dire à cause de la ressemblance de notre nature avec leur nature spirituelle, s'ils voient que nous n'aimons pas nous-mêmes ceux qui sont de la même nature que nous, que dis-je? s'il est évident pour eux, aux divisions qui subsistent entre nous, que, bien loin d'être spirituels, nous ne sommes que charnels? Enfin, nous aimeront-ils pour eux, et dans l'espoir qu'un jour nous servirons à réparer les brèches de leur cité sainte, s'ils voient, ce qu'à Dieu ne plaise, que le ciment de la charité, qui peut seul nous unir et nous faire faire corps avec eux, nous manque? Comment pourront-ils espérer de voir les murs éternels de leur cité réédifiés avec nous pour pierres, s'ils savent, s'ils voient que nous ne sommes point des pierres vivantes qui puissent s'attacher les unes aux autres, mais plutôt que nous sommes comme des grains de sable que le vent enlève de la face de la terre, qu'un mot soulève comme un tourbillon, et que le souffle du plus léger soupçon emporte? Mais en voilà assez sur ces mots du Seigneur : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits (*Matt.* XVIII, 6). » Je suis convaincu que, désormais, vous vous garderez de cette peste redoutable, avec tous les soins possibles.

Obstacles que les anges rencontrent dans leur amour et leur sollicitude pour nous.

.....

suscitat in hac domo, in hac sancta, Deo placita, et angelis ejus admodum grata ac familiari congregatione, ut suspendatur in collo ejus mola asinaria, et pro suavi jugo et levi onere Salvatoris, gravi mole terrenæ cupiditatis humeris ejus imposita, demergatur in profundum maris hujus magni et spatiosi manibus, quod est sine dubio sæculum nequam. Minus enim damnabile erat ei in sæculo magis perire, quam in monasterio. Perire siquidem necesse est hominem, qui charitatem non habet, etiamsi tradiderit corpus suum ita ut ardeat. Et hoc dixerim, fratres, non quasi minus bene de vobis sentiam, aut regnare videatur in vobis nequissimum istud vitium : sed ut in ea charitate, et unanimitate, et pace in qua statis in Domino, solliciti sitis perseverare, et abundare magis. Quæ est enim spes nostra, et gaudium nostrum, et corona gloriæ? Nonne unitas et unanimitas vestra, in qua gaudeo vos inveniri fraternitatis amatores, et ante omnia mutuam in vobismet ipsis charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis? Propter quod obsecro vos, sic state in Domino, charissimi. In hoc enim cognoscunt omnes, etiam angeli sancti, quod Christi estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem,

2. Deinque si tenetis memoria, quam vobis præcedenti sermone tradidimus triplicem angelicæ erga nos charitatis et sollicitudinis causam, potest hinc quoque fraternæ dilectionis utilitas magnifice commendari. Facile siquidem considerare est homini, qui non diligit proximum, nullam ex his, quas tunc diximus, suppetere causam. Numquid enim Christi gratia diligemur ab angelis, si de mutuæ dilectionis inopia cognoverint, nequaquam ejus nos esse discipulos? Numquid diligemur ab eis propter nosipsos, id est spiritualis naturæ similitudinem *, si invenimur non diligere humanæ naturæ nostræ consortes : imo vero si ex eis quæ inter nos sunt contentionibus, carnales non magis, quam spirituales esse constiterit? Denique numquid diligent nos propter seipsos, et futuram de nobis civitatis suæ restaurationem, si (quod absit) unum illud, quo solo uniri et cœdificari eis possumus, defuerit glutinum charitatis? Quomodo sperabunt reædificandos de nobis perpetuos civitatis illius muros, si cognoverint, si viderint nos, non lapides esse vivos, qui possint invicem cohærere : sed magis pulverem, quem projiciat ventus a facie terræ, quem unius verbi flatus in turbinem excitet, et suspicionis cujuslibet levissima aura dispergat? Et hæc quidem dixisse sufficiat pro eo quod ait Dominus : *Si quis scandalizaverit unum de pusillis istis.* Credo enim quod majori sollicitudine deinceps ab hac tam nequissima peste cavebitis.

* *al.* similitudine.

Il y a deux sortes de scandales, le scandale intérieur et le scandale extérieur.

3. Mais, après cela, qui pourrait entendre, sans émotion, l'Évangile continuer : « Si votre œil vous scandalise arrachez-le (*Matt.* XVIII, 6)? » Est-ce qu'il nous est ordonné de nous arracher cet œil corporel, de nous couper cette main ou ce pied matériels? Loin de nous, mes frères, une pensée aussi ridicule, un sens aussi charnel. En effet, après nous avoir mis en garde contre les scandales extérieurs, en termes assez durs, comme vous avez pu l'entendre, le Seigneur nous dit la conduite que nous devons tenir par rapport au scandale que nous souffrons au dedans de nous, dans cette loi de révolte que nous trouvons dans nos membres. Il connaît, en effet, le limon dont il nous a formés, et sait bien qu'il ne nous est pas aussi facile d'éviter ce scandale. Or, une expérience quotidienne nous a appris que cette sorte de scandale peut se produire de trois manières. Il arrive quelquefois que l'œil intérieur de notre intention est simple et pur et serait mieux appelé, dans ce cas, l'œil de la grâce que notre œil à nous ; mais c'est le nôtre, à proprement parler, qui nous scandalise, quand notre volonté nous suggère une intention moins pure qu'elle ne devrait ; c'est de cet œil-là que le Seigneur nous donne le conseil « de l'arracher et de le jeter loin de nous (*Ibidem*, 9). » C'est ce qu'on fait en ne consentant point, en rejetant cette intention, en y résistant. C'est de la même manière qu'il faut entendre ce qui est dit de la main et du pied ; car lorsque nous sommes appliqués à de bonnes œuvres et que notre volonté propre s'efforce de nous attirer à d'autres œuvres, c'est proprement notre main qui nous scandalise, il faut la couper, la rejeter loin de nous, ne point lui céder.

Le scandale intérieur peut se produire de trois manières.

Malheurs de la volonté propre.

4. De même, quand nous désirons faire des progrès dans la sainteté, gravir les échelons de l'échelle qui apparut à Jacob, et, suivant le mot du Psalmiste, avancer de vertu en vertu (*Psal.* LXXXVIII, 8), souvent nous sommes scandalisés par notre pied, je veux dire par le pied de notre mollesse et de notre négligence, qui tend de préférence à reculer plutôt, et à descendre. Il faut le couper, afin que le pied de la grâce, qui demeure ferme dans le droit chemin, puisse courir sans obstacle, sans scandale, sans pierre d'achoppement. Pour ce qui est de ce que le Seigneur ajoute en disant : « Mieux vaut pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, qu'une main, qu'un pied, que d'en avoir deux et d'être précipités dans le feu de l'enfer (*Matt.* XVIII, 9), » cela s'adresse à ceux qui suivent indistinctement leur volonté, bonne ou mauvaise, et s'engagent dans deux voies en même temps, suivent tantôt la bonne, tantôt la mauvaise, selon les désirs changeants de leur cœur. Il vaudrait certainement mieux pour eux s'attacher en toutes choses à la grâce, et toutes les fois qu'ils rencontrent leur volonté propre, la couper et la rejeter loin d'eux. Mais après avoir passé bien du temps pour arriver à vaincre enfin notre volonté propre, et à la couper en suite comme un membre, il faut que notre âme apprenne non-seulement à ne point se laisser aller à l'orgueil, mais encore à demeurer soumise à Dieu, loin de tout scandale, et de toute contradiction. Alors il ne sera plus nécessaire de nous arracher un œil, car, en s'attachant à l'œil simple, il est devenu simple et pur lui-même; bien plus, au lieu d'être un œil différent, il ne forme plus qu'un seul et même œil avec le simple, selon ces paroles de l'Apôtre : « Quiconque s'attache au

.....

3. Jam vero quem non moveat quod sequitur in Evangelio : *Si oculus tuus scandalizat te, erue eum?* Numquid enim corporalem hunc oculum monemur cruere, aut unam ex manibus istis, similiter et unum abscindere pedem? Absit a nobis hujusmodi carnalis omnino, et nimis ridiculosa cogitatio. Imo vero postquam ab exterioribus scandalis deterruit nos sermo divinus aspere satis, sicut audistis, consilium dat quid de eo nobis agendum sit scandalo, quod interius patimur, contrariam invenientes legem in membris nostris. Ipse enim novit figmentum nostrum, quod ejusmodi scandalum non tam facile a nobis valeat evitari. Porro tripliciter fieri scandalum istud, quotidiano nobis nosse licet experimento. Interdum enim est in nobis spiritualis intentionis oculus simplex, et qui gratiæ magis quam noster dicendus sit : sed scandalizat nos oculus noster, et qui vere a nobis est, dum voluntas nostra aliam minus castam importune ingerit intentionem. Sed habemus jam super hoc salubre consilium Salvatoris : *Erue eum*, inquit, *et projice abs te.* Hoc autem fiet, si non consentias, si abjicias, si resistas. Simili modo de manu ac pede est intelligendum. Cum enim bonis operibus intentos, ad alia opera trahere voluntas propria conatur, manus nostra est quæ scandalizat nos : sed abscindi debet et projici a nobis, ut non ei consentiamus.

4. Sic etiam proficere in sancta conversatione, et ascendere per gradus scalæ quæ Jacob apparuit, ac juxta quod ait Psalmista, de virtute in virtutem ire desiderantes, sæpius scandalum patimur a pede quodam pusillanimitatis et negligentiæ nostræ, qui nimirum descendere magis ac remissius ire conatur : sed abscindi eum necesse est, ut pes gratiæ, qui stat in directo, currere possit sine offensione, sine scandalo, sine impedimento. Quod autem dicit, *Bonum nobis esse ad vitam intrare cum uno oculo, aut manu, aut pede, quam duos habentes ire in gehennam ignis :* eos notat qui voluntatem suam, sive bona, sive mala sit, æque sequuntur, et ingrediuntur duabus viis, nunc bona, nunc mala sectantes, secundum quod variantur desideria sua. Quibus merito utilius fuerat gratiæ in omnibus inhærere, et ubi obviat propria voluntas, abscindere et a scipsis abjicere eam. Est autem cum multo tempore in abscissione propriæ voluntatis nostræ exercitati aliquatenus eam domamus, ut discat jam non superbire, sed magis sine omni scandalo vel contradictione Deo subjecta sit anima nostra ; nec jam abjicere necesse sit oculum nostrum, nempe qui simplici adhærens oculo factus est ei ipse simplex

Seigneur ne fait plus qu'un seul et même esprit avec lui (*I Cor.* VI, 17). » Ce que j'ai dit de l'œil, je le dis de la main et du pied de la même manière. Quiconque a une volonté si bien unie d'affection et de désir avec la grâce, qu'il ne désire plus faire rien de mal, ni même rien de moins bon, ou moins bien que la grâce ne le lui inspire, est un homme parfait. Mais cette paix est le propre de la félicité ; le retranchement des scandales, la victoire des tentations, est le propre de la force ; l'une est le partage de la gloire, l'autre le lot de la vertu.

Qui est parfait.

1 novembre.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

Sur ce passage de l'Évangile : « *Jésus voyant la foule, etc.* (*Matt.* V, 1). »

1. La fête de tous les saints que nous faisons aujourd'hui mérite d'être célébrée avec toute sorte de dévotion. En effet, si la fête de saint Pierre, de saint Étienne, ou de tout autre saint nous paraît grande, et l'est, en effet, combien plus grande doit être pour nous celle que nous faisons aujourd'hui, puisque au lieu d'être la fête d'un seul saint, elle est la fête de tous les saints ? Vous n'ignorez pas, mes frères, que les gens du monde célèbrent leurs fêtes par des festins mondains, et que plus la solennité est grande plus aussi ils font bonne chère. Eh quoi donc ? ne faut-il pas aussi que ceux qui se sont convertis dans leur cœur, recherchent les délices du cœur ; les gens spirituels ne doivent-ils pas aussi rechercher des joies spirituelles ? Aussi, mes frères, notre festin est-il préparé, tout est-il cuit, et le temps de nous mettre à table est-il arrivé. Il est juste que nous commencions par les festins de l'âme puisque, sans l'ombre d'un doute, elle l'emporte sur le reste de notre être, et qu'elle est sans comparaison la meilleure partie de nous-mêmes. D'ailleurs, il est de toute évidence que la fête des saints se rapporte bien plus à l'âme qu'au corps. Or, les âmes doivent prendre beaucoup plus de part aux choses qui se rapportent à l'âme, attendu qu'il y a entre ces choses et elles un plus grand rapport. Voilà pourquoi aussi les saints compatissent beaucoup plus aux âmes, désirent davantage les biens des âmes et se complaisent plus dans leur réfection ; ils ont, comme nous, été passibles, comme nous ils ont eu à déplorer les peines de notre voyage et de notre misérable exil, et à éprouver le poids accablant de ce corps, le tumulte du siècle, et les tentations de l'ennemi. On ne saurait donc révoquer en doute que cette solennité ne leur soit beaucoup plus agréable parce qu'il y est pourvu au festin des âmes, que celle que les mondains célèbrent, en donnant plus de soins à la chair dans les désirs de la volupté.

Des religieux ne doivent pas célébrer leurs fêtes à la manière des gens du monde.

2. Mais où trouverons-nous le pain des âmes dans cette terre déserte, dans ce séjour d'horreur, dans cette solitude ? Où procurer le pain spirituel, sous le soleil où ne se trouve que travail, douleur et affliction d'esprit ? Mais je sais quelqu'un qui a dit : « Demandez et vous recevrez (*Matt.* VII, 7), » et ailleurs : « Si donc vous autres, tout méchants que vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison, votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent (*Luc.* XI, 13) ? »

Saint Bernard prépare un festin spirituel à ses frères.

.....

aut certe jam non alter est oculus, sed unus cum eo, Apostolo teste : *Quoniam qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo.* Quod autem de oculo dictum est, de manu quoque et pede eodem modo est intelligendum. Cujus enim voluntas ex affectione et cum desiderio gratiæ cohæret, ut nec concupiscat mala agere, nec bona minora, nec minus bene, quam gratia suggerit ; hic plane perfectus est vir. Sed pax ista potius est felicitatis : abscissio vero scandalorum, et tentationum victoria, fortitudinis ; illa in quam, gloriæ, hæc virtutis.

SERMO PRIMUS IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

De lectione Evangelica, *Videns Jesus turbas, etc.*

1. Festivitatem hodiernam sanctorum omnium cum omni devotione dignum est celebrari. Nimirum si magna videtur, et est, beati Petri solemnitas, seu beati Stephani, aut cujuslidet cæterorum : quanta ista est, quæ non unius tantum est, sed universorum ? Verum non ignoratis, fratres, sæcularibus id moris esse, ut diebus festis festiva sibi convivia parent ; et quanto fuerit solemnitas clarior, tanto splendidius epulentur. Quid ergo ? Nonne et his qui convertuntur ad cor, cordis deliciæ sunt quærendæ et spiritualibus spiritualia comparanda ? Propterea jam paratum est convivium nostrum, fratres, jam cocta sunt omnia, et epulandi tempus advenit. Dignum est enim, ut prius anima satietur quod hæc portio sine dubitatione, et sine comparatione sit potior : præsertim cum sanctorum solemnitates manifestum sit ad animas magis, quam ad corpora pertinere : et quæ animarum sunt, animæ plus acceptent, quippe naturali quadam eis cognatione conjunctæ. Quibus propterea quoque Sancti isti compatiuntur amplius propterea magis desiderant animarum bona, et plus earum refectionibus delectantur, quoniam et ipsi similes nobis fuere passibiles : et ipsi peregrinationis hujus et exsilii miserabilis deploravere molestias ; et ipsi grave hujus corporis onus, et tumultus sæculi, et tentationes experti sunt inimici. Nihil itaque dubium, quin gratior eis sit et multo acceptabilior illa festivitas, qua intenditur epulis animarum, quam sit ea, quæ celebratur a sæcularibus, curam carnis perficientibus in desideriis voluptatum.

2. Verumtamen unde nobis animarun panis in terra deserta, in loco horroris, et vastæ solitudinis ? Unde nobis sub sole spiritualis cibus, ubi nihil est nisi labor

Je n'ignore pas avec quelles instances vous avez, pendant toute la nuit et toute cette journée, demandé au ciel de vous donner le pain vivant qui fortifie non le corps, mais le cœur de l'homme. Car je n'oserai vous donner le nom de convives; nous ne sommes que des mendiants qui vivons de la prébende de Dieu, oui, des mendiants, étendus à la porte d'un roi excessivement riche, des pauvres couverts d'ulcères et désirant se nourrir, que dis-je, se soutenir au moins en mangeant les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres dont ils font aujourd'hui la fête, qui nagent en ce moment au sein des délices, et qui reçoivent une mesure bonne et foulée, une mesure qui déborde. Nous espérons bien qu'il se trouvera quelqu'un pour nous distribuer ces miettes, car il y a un chaos immense, une distance infinie entre la libéralité, la bonté de Dieu et la cruauté du mauvais riche. Aussi, notre Père nous a-t-il donné notre pain aujourd'hui; d'ailleurs, il faut bien que le Père des miséricordes se montre le Père des misérables, il nous a donné, dis-je, le pain du ciel, et nous a envoyé des vivres en abondance : je serai votre fidèle maître d'hôtel, puisse mon âme servir utilement à vous les préparer.

Nous sommes des mendiants à la porte du grand Roi.

3. Mon cœur s'est échauffé pendant toute la nuit au dedans de moi pour vous préparer les mets que je dois vous servir, et pendant que je méditais ces choses, un feu s'est embrasé dans mon âme (*Psal.* XXXVIII, 4), sans doute, celui que le Seigneur est venu apporter sur la terre, et qu'il n'a d'autre désir que de voir prendre comme un incendie. Pour une nourriture spirituelle, il faut nécessairement une cuisine spirituelle et un feu spirituel. Il ne me reste plus qu'à vous servir ce que j'ai préparé; pour vous, ne voyez que le Seigneur qui vous traite, non le serviteur qui vous distribue ce qu'il vous donne. Car pour moi, en ce qui me concerne, je ne suis pas autre chose que votre compagnon de service, qui s'unit à vous pour mendier pour lui en même temps que pour vous, comme le Seigneur le sait, le pain du ciel; mais c'est votre Père lui-même, c'est lui qui vous repaît d'œuvres et de paroles, et même de la chair de son propre Fils qui est une vraie nourriture. Quant aux œuvres, je lis : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père (*Joan.* IV, 34), » pour ce qui est des paroles, je lis également : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Deut.* VIII, 3. » Nous avons donc à nous nourrir aujourd'hui de ses œuvres et de ses paroles; ensuite nous recevrons, s'il nous en fait la grâce, le sacrement sans tache de son corps sur la très-sainte table de son autel.

La communion le jour de la Toussaint.

4. Nous lisons dans l'Évangile, que « Jésus, en apercevant une grande foule, monta sur une montagne (*Matt.* V, 1). » Les populations quittaient, en effet, les villes et les bourgades pour aller entendre les prédications du Seigneur qui sauvait les âmes des uns, guérissait les corps des autres, et se les attachait tous par les liens du cœur, autant que par le bonheur qu'ils avaient à le voir. Car sa voix était douce et sa figure agréable, s'il faut en croire celui qui lui dit : « Vous surpassez en beauté les enfants des hommes et une grâce admirable est répandue sur vos lèvres (*Psal.* XLIV, 8). » Tel est celui que nous suivons et à qui nous nous sommes attachés. Il est tout désirable, et non-seulement les populations, mais les saints anges eux-mêmes

La douceur de Jésus-Christ attire tous les hommes.

.....

et dolor, et afflictio spiritus ? Sed scio qui dixerit : *Petite et accipietis.* Et illud : *Si vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se?* Nec ignoro, quam obnixe tota hac nocte et die petieritis mendicantes dari vobis panem de cœlo vivum; non cum qui corpus roborat, sed qui confirmat cor hominis. Nam convivas quidem non ausim dicere, sed mendicis sumus, in præbenda Dei viventes. Mendici, inquam, jacentes ante januam Regis prædivitis, ulceribus pleni, et cupientes saturari, imo et sustentari de micis, quæ cadunt de mensa dominorum nostrorum, quorum celebramus hodie solemnitatem. Nempe deliciis affluunt, et mensuram accipiunt bonam, et confertam, et superefluentem. Confidimus autem, quoniam erit qui det nobis : chaos enim magnum et distantia est multa nimis inter liberalitatem et benignitatem Dei, et avari divitis crudelitatem. Propterea dedit hodie Pater noster panem (Patrem enim misericordiarum, patrem esse necesse est etiam miserorum;) dedit, inquam, nobis panem de cœlo, et cibaria in abundantia : quorum utinam ego fidelis coquus, utinam anima mea coquina utilis videatur.

3. Siquidem ad præparanda fercula vestra, tota hac nocte concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exarsit ignis : ille sine dubio, quem Dominus Jesus misit in terram, et voluit vehementer accendi. Nam spiritalem cibum, et coquinam, et ignem habere necesse est spiritualem. Superest jam ut distribuam quæ paravi : vos autem considerate potius dantem Dominum, quam ministrum distribuentem. Ego enim, quantum in me est, nihil aliud sum quam conservus vester, qui vobiscum pariter, et mihi, et vobis (sicut ipse Dominus novit) mendico panem de cœlo et alimoniam vitæ. Propterea non ego do vobis, sed pater vester ipse est, qui dat vobis panem de cœlo vivum : ipse vos pascit, et operibus, et sermonibus, etiam et carne Filii sui, quæ est vere cibus. Nam et de operibus lego : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei.* Et de verbis, quoniam *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.* Ergo nunc quidem cibari habemus factis ejus et verbis; post hæc etiam illibatum Dominici corporis sacramentum in altaris mensa sacrosancta, ipso propitio, percepturi.

4. Legimus in Evangelio hodie, quoniam *Videns turbas Jesus, ascendit in montem.* Prædicantem enim Dominum de civitatibus et castellis populi sequebantur : quorum salvabat animas, sanabat corpora; et adhærebant ei, affatu pariter et aspectu illius delectati : cujus nimirum vox suavis, et facies ejus decora, sicut scriptum est :

brûlent de le considérer. Que pourrai-je donc vous offrir de plus doux ? Il est les délices des anges. Goûtez donc et voyez combien le Seigneur est doux. Rien de ce qu'on peut désirer sur la terre ne saurait entrer en comparaison de cette douceur, de cette saveur, de cette sagesse qui est vraiment tirée des endroits les plus cachés. Et quoi! faut-il s'étonner de trouver l'éclat dans le soleil, la beauté dans la fleur, le goût dans le pain et la fécondité dans la terre? Mais toutes ces qualités-là sont autant de dons de Dieu, et on ne saurait douter, quelque part qu'il en ait donnée aux creatures, qu'il ne s'en soit réservé une plus grande encore.

Toutes les perfections sont dans un degré très-éminent en Dieu.

5. Il ne faut pas croire que ce soit sans raison qu'il soit monté sur une montagne, d'autant plus que cela avait été prédit bien longtemps d'avance, par un prophète qui avait dit : « montez sur une montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion; élevez la voix avec force, vous qui évangélisez Jérusalem (*Isa.* XL, 9). » Dans cette ascension sur la montagne, je vous propose de voir, à moins que vous n'ayez trouvé quelque chose de mieux, ce que Saint Luc nous rappelle au commencement du livre des Actes des apôtres, quand il nous dit. « J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné (*Act.* I, 1). » Évidemment il n'a pas agi à la façon des Pharisiens qui liaient de lourds fardeaux qu'on ne pouvait porter, et forçaient les autres à les prendre sur leurs épaules, tandis que pour eux, ils n'y voulaient pas même toucher du bout du doigt (*Matt.* XXIII, 4). Est-ce que ce n'est pas là un pain délicieux pour l'âme, un pain qui fortifie le cœur de l'homme? Je vous suis avec confiance, Seigneur, et je m'avance en toute sécurité dans la voie de vos commandements, parce que je sais que vous m'y avez précédé. Oui je cours en toute sûreté dans la voie de vos commandements, depuis que je sais que vous êtes parti des extrémités du Ciel, pour parcourir votre carrière, et que vous êtes allé jusqu'à l'autre extrémité (*Psal.* XVIII, 7) en suivant la même voie. Je ne saurais, mes frères, vous mâcher ainsi, chaque mot en détail, mais montrez-vous des animaux purs, et qui sachent ruminer, afin d'accomplir cette parole : « Il y a toujours un trésor précieux dans la bouche du sage (*Prov.* XXI, 20). » La brièveté du temps et l'abondance des matières, me forceront peut-être à borner mes paroles, et à passer un peu rapidement.

Jésus a fait, puis il a enseigné.

6. « Jésus, voyant la foule, monta sur une montagne : » il la voyait d'un regard de commisération, car elle était comme un troupeau de brebis errantes qui n'ont point de pasteur. Que veut-il nous apprendre lorsque, avant d'enseigner, il monte sur une montagne, si non qu'il faut que les prédicateurs de la parole de Dieu, tendent en haut par les désirs de leur âme, et par la sainteté de leur vie, et gravissent la montagne des vertus? « Lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui (*Matt.* V, 1). Lorsqu'il se fut assis, » dit l'Évangéliste, autrement qui est-ce qui aurait pu s'approcher d'un pareil géant, s'il fût demeuré debout? Mais il s'est baissé avec sa bonté extrême, il est descendu jusqu'à s'asseoir, en sorte qu'il pût dire à son Père : « Vous m'avez connu lorsque j'étais assis, et vous me connûtes aussi quand je me fus levé (*Psal.* CXXXVIII, 1). » Il s'est assis, en effet, pour permettre aux publicains même et aux pécheurs, à Marie

La vie d'un prédicateur doit tendre constamment en haut.

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis. Talis est quem nos sequimur, cui adhæremus ; totus desiderabilis, in quem non solum populi, sed et ipsi quoque angeli sancti desiderant prospicere. Quid vobis suavius apponemus? Nimirum hæ sunt deliciæ angelorum. Gustate proinde, et videte, quoniam suavis est Dominus. Et huic suavitati, huic sapori, huic sapientiæ, quæ vere trahitur de occultis, omne quod desideratur, non valet comparari. Quid enim? Miraris in sole splendorem, in flore pulchritudinem, in pane saporem, in terra fœcunditatem? Sed a Deo hæc universa donata sunt : nec dubium, quin multo amplius reservaverit sibi, quam dederit creaturis.

5. Jam ne hoc quidem otiosum putemus, quod ascendit in montem, nimirum quod tanto ante prædictum est, tanquam a longe clamante Propheta : *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion ; exalta in fortitudine vocem tuam qui evangelizas Jerusalem.* In qua ascensione, si vos melius non habetis, ego llud intelligendum puto, quod initio Actuum Apostolorum beatus Lucas meminit, dicens : *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere, et docere.* Utique non juxta Pharisæorum morem, qui alligabant onera gravia et importabilia, et imponebant ea in humeros hominum, digito autem suo nolebant ea movere Annon bonus animæ panis est iste, et plurimum confirmans cor hominis? Fiducialiter sequor te, Domine, quocunque ieris, et secure incedo viam mandatorum tuorum, sciens quod per eam præcesseris ipse. Secure, inquam, viam mandatorum tuorum curro, quandoquidem novi quod a summo cœlo egressio tua ad currendum hanc viam, et occursus tuus usque ad summum ejus fuerit per hanc viam. Non possum modo, fratres, in hunc modum singula masticare ; vos estote animalia munda et ruminantia, ut fat sicut scriptum est : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.* Cogit enim succingere forsitan et præscindere verbum tam brevitas horæ, quam materiæ magnitudo.

6. *Videns turbas Jesus, ascendit in montem.* Videns miserationis intuitu, quoniam erant sicut oves errantes, non habentes pastorem. Quid est quod priusquam docere inciperet, ascendit in montem, nisi quod in hoc ipso docuit necesse habere prædicatores verbi Dei desideriis animi et conversatione sancta ad sublimia tendere, et virtutum conscendere montem? *Et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus. Cum sedisset,* inquit. Alioquin quis ad excelsum illum gigantem posset accedere? Benignissime prorsus inclinavit se, et exinanivit usque ad sessionem, ita ut dicat Patri : *Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Sedit enim, ut ad

Madeleine et au Larron sur sa croix, de s'approcher de sa personne à laquelle ne sauraient s'élever les anges eux-mêmes, si elle demeurait debout. « Et lorsqu'il se fut assis ses disciples s'approchèrent de lui, » beaucoup plus par un mouvement du cœur et par l'imitation de ses vertus que par le déplacement des pieds. C'est bien que l'Évangéliste nous dise que ce n'est pas la troupe des premiers venus, ni une partie du peuple, mais ses disciples qui se sont approchés de lui. Il arrive par là que de même que l'Ancien Testament, au rapport des Livres saints, a été donné sur le mont Sinaï, où Moïse seul était monté, tandis que le peuple attendait au pied (*Exod.* XXIV, 14), ainsi aujourd'hui les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines, la justice; ce que les apôtres devront un jour prêcher à la lumière, et annoncer sur les toits leur est dit dans une sorte de ténèbres, dans le secret, et dans le tuyau de l'oreille. Après cela le récit de l'Évangéliste se poursuit ainsi :

7. « Et ouvrant la bouche, il les instruisait. » Aujourd'hui il ouvre sa propre bouche, comme il avait autrefois ouvert celle des prophètes. C'est pour cela que le Psalmiste a dit quelque part : « Seigneur vous m'ouvrirez la bouche, et mes lèvres annonceront vos louanges (*Psal.* L, 17). » Après avoir parlé autrefois en diverses occasions et en diverses manières dans les prophètes (*Hebr.* I, 1), il parle enfin lui-même à son tour, comme s'il avait dit : Je vous parlais autrefois, aujourd'hui me voici sous vos yeux. Heureux ceux qui ont entendu parler la Sagesse même incarnée, qui ont recueilli des lèvres mêmes du Verbe de Dieu, les paroles qui en découlaient. Mais ce qu'ils ont entendu nous a été conservé, et nous pouvons l'entendre à notre tour, quoique ce ne soit plus de ses lèvres. « Ouvrant donc la bouche, il les instruisait en disant : Bienheureux les pauvres d'esprit (*Matt.* V, 2). » Oui, on peut bien dire qu'il a ouvert sa bouche où se trouvent cachés des trésors de sagesse et de science, et sa doctrine est bien celle de Celui qui a dit dans l'Apocalypse, « Je m'en vais faire toutes choses nouvelles (*Apoc.* XXI, 5), » et qui au paravant avait dit par un prophète, « Je vais ouvrir ma bouche, et je vous révélerai des choses cachées depuis le commencement du monde (*Psal.* LXXVII, 2). » Qu'y a-t-il de plus caché, en effet, que le bonheur de la pauvreté? Et pourtant c'est la vérité même qui nous en parle, la vérité qui ne peut ni tomber ni induire en erreur, c'est elle, dis-je, qui nous apprend que « les pauvres d'esprit sont bienheureux (*Matt.* V, 3). » Et vous insensés enfants d'Adam, vous recherchez encore les richesses, vous désirez toujours les richesses, quand le bonheur de la pauvreté a été annoncé, prêché par un Dieu au monde, et cru des hommes! que les païens les recherchent, ils vivent sans Dieu; qu'un juif soupire après elle, il n'a reçu que des promesses qui ont rapport à la terre; mais de quel front, disons mieux, avec quelle conscience un Chrétien recherchera-t-il les richesses, après que le Christ lui-même a proclamé que les pauvres sont bienheureux? Jusques à quand, enfants étrangers, jusques à quand votre bouche continuera-t-elle à ne parler que de vanité et à proclamer heureux les hommes qui possèdent ces choses, ces biens visibles, les biens de la vie présente, quand le Fils de Dieu a ouvert la bouche pour nous faire entendre la vérité, pour dire : heureux les pauvres, malheur aux riches?

Heureux les pauvres.

.....

eum, quem ne ipsi quidem angeli stantem attingere poterant, etiam publicani et peccatores accedant, accedat Maria Magdalene, accedat et Latro de cruce. *Et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus.* Accesserunt non tam incessu pedum, quam affectu cordis, et imitatione virtutum. Bene autem non turbæ, non quilibet de populo, sed discipuli accessisse dicuntur : quatenus sicut Testamentum vetus datum legitur in monte Sina, solo Moyse ascendente, et populo exspectante deorsum : sic et modo susciperent montes pacem populo, et colles justitiam ; et velut in tenebris quibusdam, et in occulto diceretur apostolis, quod postea dicerent in lumine ; et audirent in aure, quod prædicarent postmodum super tecta. Unde et sequitur :

7. *Et aperiens os suum, docebat eos.* Aperuit nunc os suum, qui prophetarum prius aperuerat ora. Hinc est quod legitur in psalmo, Propheta dicente : *Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Nunc autem qui multifarie, multisque modis olim locutus fuerat in prophetis, demum suo ipsius ore locutus est, tanquam si diceret : et qui loquebar, ecce adsum. Beati qui audierunt loquentem in carne sapientiam : beati qui Verbi Dei verba, quæ ab ipsius ore processerunt, audierunt. Verumtamen quod audierunt illi, adhuc reservatur nobis : quia et nos audire possumus, quamvis non ab ipso. *Aperiens os suum docebat eos, dicens : Beati pauperes spiritu.* Vere apertum est os ejus, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt reconditi. Et vere ejus hæc doctrina, qui in Apocalypsi loquitur, *Ecce nova facio omnia :* qui per Prophetam ante prædixerat, *Aperiam os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.* Quid enim tam absconditum, quam paupertatem esse beatam? Attamen veritas loquitur, quæ nec falli nec fallere potest; et ipsa est quæ dicit, quoniam *beati pauperes spiritu.* Sic vos, insensati filii Adam, divitias quæritis, divitias desideratis usque adhuc : cum jam beatitudo pauperum divinitus commendata, prædicata mundo, credita sit ab hominibus? Quærat eas Paganus, qui sine Deo vivit : quærat Judæus, qui terrenas promissiones accepit : sed qua fronte, magis autem qua mente Christianus divitias quærit, postquam Christus beatos esse pauperes prædicavit? Quousque filii alieni, quousque vanitatem loquetur os vestrum, ut beatum dicatis populum cui hæc sunt, hæc visibilia, hæc præsentia; cum Filius Dei os suum aperiens locutus sit veritatem, beatos esse pauperes, et væ divitibus?

8. Sed diligenter attende, quod non simpliciter pauperes nominat, propter plebeios pauperes necessitate

Qui sont pauvres d'esprit.

8. Mais remarquez bien qu'il ne parle pas des pauvres en général, des hommes du peuple qui ne sont pauvres que par le fait d'une misérable nécessité, non d'un acte louable de leur volonté. Je sais bien que leur misère, et leur affligeante détresse, peut leur être utile auprès de la miséricordieuse bonté de Dieu, mais je sais aussi que le Seigneur n'a point parlé d'eux en cet endroit; il n'a parlé que de ceux qui peuvent dire avec le Prophète: « mon sacrifice sera volontaire (*Psal.* LIII, 8). » Il ne faut pas non plus conclure de là, que toute espèce de pauvreté volontaire soit ici l'objet des louanges de Dieu. En effet, il y eut des philosophes qui quittèrent tout, nous dit-on, afin, étant libres de tout souci des choses de ce monde, de pouvoir s'adonner plus librement à l'étude de la vanité; ils ne voulaient point être riches des biens de la terre, afin de l'être d'avantage des choses qu'ils goûtaient plus. C'est pour les exclure qu'il est dit « les pauvres d'esprit, » c'est-à-dire pauvres par le fait d'une volonté toute spirituelle. « Bienheureux donc les pauvres d'esprit, » c'est-à-dire ceux qui le sont par suite d'une intention, d'un désir spirituel, uniquement pour plaire à Dieu, et pour faire leur salut : « car le royaume des cieux est à eux. » Or, qui est-ce qui parle ainsi, qui déclare les pauvres bienheureux, et les enrichit de la sorte? Est-ce que ce qu'il dit est vrai? Oui, n'en doutez point, car celui qui promet qu'il en sera ainsi, est capable de tenir à ses promesses. Si l'ennemi murmure, il lui répondra: ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon *Matt.* XX, 15)? Si tu as été justement humilié pour avoir voulu t'élever contre moi, ne faut-il pas élever ceux qui s'humilient pour moi? En effet, mes frères, si ce misérable ennemi a été précipité du ciel, pour avoir aspiré à la grandeur, convoité l'élévation, et présumé de monter plus haut qu'il n'était, n'est-il pas logique que ceux qui sont descendus à l'humble rang des pauvres volontaires, soient heureux et « possèdent le royaume des cieux, » qu'il a perdu? Remarquez aussi avec quel à propos la Sagesse même a commencé par indiquer le remède au premier péché. C'est comme s'il avait dit en termes plus clairs : Vous voulez obtenir le ciel que l'ange a perdu par son orgueil, l'ange, dis-je, qui a été confondu dans sa propre force, et au sein de ses inombrables richesses? Embrassez l'humble pauvreté, et il est à vous. Mais continuons.

Heureux les doux.

9. « Bienheureux ceux qui sont doux. » Bien, très bien. Voilà, en effet, comment il convenait de louer la douceur, après avoir fait l'éloge de la pauvreté, attendu que la première tentation qui éprouve ordinairement ceux qui ont tout quitté, c'est celle qui résulte des souffrances du corps et des afflictions auxquelles la chair n'est point encore habituée. A quoi bon la pauvreté, si, ce qu'à Dieu ne plaise, celui qui s'est fait pauvre, tombe dans le murmure, devient impatient, ne peut plus supporter le joug de la discipline? Il est très-bien aussi, qu'après la promesse du royaume des cieux, ils en reçoivent un autre de moindre importance, comme une sorte de gage, afin que, selon ce mot de l'Écriture, « nous ayons en même temps la promesse de la vie présente et celle de la vie future (1 *Tim.* IV, 8). » et que, par ce que nous voyons en cette vie, nous concevions une ferme espérance des biens de l'autre. « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » Or, par cette terre je comprends notre corps, attendu que si l'âme veut le posséder, si elle veut régner sur ses membres, il

Par la terre il faut entendre le corps.

.....

miserabili, non laudabili voluntate. Spero equidem profuturam eis apud divinæ bonitatis misericordiam hanc ipsam afflictionis suæ miseriam : scio tamen Dominum hoc in loco non de hujusmodi fuisse locutum, sed de his qui possunt dicere cum Propheta : *Voluntarie sacrificabo tibi.* Attamen nec voluntaria quidem paupertas omnis laudem habet apud Deum. Nam et philosophi omnia sua reliquisse leguntur, ut expediti mundialibus curis, studio vanitatis possent vacare liberius, et nolebant censu abundare terreno, ut abundarent magis in sensu suo. Hos discernit quod dictum est, *spiritu*, id est spirituali voluntate. *Beati* ergo *pauperes spiritu*, spirituali scilicet intentione, desiderio spirituali, propter solum beneplacitum Dei, et animarum salutem : *quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Sed quis est qui sic loquitur, qui sic beatificat pauperes, et sic ditat? Putas poterit verum esse? Erit sine dubio : siquidem verax et potens est qui promittit. Si murmurat inimicus, respondebitur ei : Annon licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Si tu jure humiliatus es pro eo quod adversum me exaltare te voluisti; nonne qui se humiliant propter me, merito sunt exaltandi? Et vere, fratres, si miserrimus ille e cœlo dejectus est, quoniam effectavit celsitudinem, altitudinem concupivit, sublimitatem præsumpsit : nonne consequens est beatos esse, qui sponte in paupertatis humilitatem sese deponunt, et juxta Domini promissionem, *ipsorum est regnum cœlorum*, quod perdidit iste? Et attende quam sapienter ordinaverit sapientia, contra peccatum primum, remedium primum opponens. Ac si apertius dicat : Vis obtinere cœlum quod perdidit superbiens angelus, qui confisus est in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum! Paupertatis vilitatem amplectere, et tuum erit. Sequitur :

9. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Bene, optime. Sic enim oportebat, commendata paupertate, etiam mansuetudinem prædicari : quoniam relinquentibus omnia, prima solet esse tentatio de molestiis corporis, et afflictione carnis insolita. Quid vero paupertas proderit, si (quod absit) pauper in murmurationem deveniat, factus exasperans, et impatiens disciplinæ? Optime quoque post regni promissionem minus aliud regnum velut in arrham datur, ut secundum Scripturam, *promissionem habeamus vitæ ejus quæ nunc est, pariter et futuræ;* et de exhibitione præsentium firma

faut qu'elle soit elle-même pleine de douceur et soumise à son supérieur, car elle trouvera son inférieur tel qu'elle se sera montrée elle-même envers son supérieur. La créature, en effet, prend les armes pour venger l'injure de son Créateur. Ainsi toute âme qui trouve sa chair révoltée contre elle, doit reconnaître qu'elle est elle-même moins soumise qu'elle ne doit aux puissances supérieures. Qu'elle s'adoucisse donc et qu'elle s'humilie sous les mains puissantes du Très-Haut, qu'elle se soumette à Dieu, ainsi qu'aux prélats qui lui commandent de sa part et aussitôt elle trouvera un corps obéissant et soumis aussi. En effet, c'est la Vérité même qui nous le dit : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » Or, voyez si ce second remède n'est pas celui que réclame notre seconde blessure. En effet, après la chute de l'ange, Ève est la première créature qui pèche ; agitée par l'inquiétude de l'esprit, elle rejette en même temps le joug si doux et le fardeau bien léger de la défense du Seigneur, parce qu'elle ne veut point attendre qu'elle mérite de recevoir la perfection de son bonheur de la main de Dieu qui lui avait déjà donné tout le reste et, préfère la cueillir elle-même, sur le conseil du serpent. Voilà pourquoi elle perdit le paradis, la terre des délices, voilà pourquoi elle ressentit dans son corps même une loi de révolte. Mais peut-être, à ces mots du Seigneur, soupirez-vous déjà après la mansuétude, et vous plaignez-vous de la sauvagerie de votre propre cœur, de ses mouvements qui le font ressembler à une bête féroce, de son humeur farouche et indomptée. Remarquez donc ce qui suit.

Ève a perdu le bonheur en voulant le goûter trop tôt.

10. « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » Il faut user du fouet pour dompter le cheval; ce qui triomphe d'une âme qui n'est pas douce, c'est la contrition de l'esprit et les larmes continuelles. Aussi, dans toutes vos actions, rappelez-vous vos fins dernières, ayez sans cesse sous les yeux du cœur l'horreur de la mort, les séparations terribles du jugement dernier, les flammes redoutables de l'enfer. Songez aux misères de votre pèlerinage, repassez dans l'amertume de votre âme le souvenir de vos années ; songez aux périls de la vie de l'homme, et pensez à votre propre fragilité. Si vous vous nourrissez constamment de ces pensées, je vous assure que vous ressentirez peu tous les maux du dehors, vous serez absorbé tout entiers par les peines intérieures. Mais le Seigneur ne souffrira point, mon frère, que vous soyez sans consolation aucune, car il est le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation. Les promesses de la Vérité. « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés, » s'accompliront en entier pour vous. D'ailleurs, je trouve dans Salomon une pensée qui se rapporte à merveille à celle-là : « Mieux vaut, dit-il, aller à une maison de deuil, que dans une maison de festin (*Eccli.* VII, 3). » Tu serais bienheureuse, toi aussi, ô Ève, si après ta faute, tu avais cherché la consolation des larmes ; si ton cœur s'était tourné vers le regret, tu aurais promptement obtenu ton pardon. Mais voilà que tu as recherché une bien misérable consolation, en entraînant ton mari dans ta chute ; tu as ainsi empoisonné toute ta race, en lui inoculant un poison terrible, un vice affreux, tel enfin, que de nos jours encore, on se console de son malheur par le malheur des autres. O Ève, quelle malheureuse conso-

Heureux ceux qui pleurent.

Abondant sujet de larmes.

Mauvaise consolation que rechercha Ève après sa chute.

.....

sit exspectatio futurorum. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Hanc ego terram corpus nostrum intelligo : quod si possidere vult anima, si regnare desiderat super membra sua, necesse est ut sit ipsa mitis, et superiori suo subjecta : quoniam tale inveniet inferius suum, qualem se exhibuerit superiori. Armatur enim creatura ad ulciscendam sui injuriam Creatoris. Et ideo noverit anima, quæ rebellem sibi invenit carnem suam, se quoque minus, quam oporteat, superioribus potestatibus esse subjectam. Mansuescat ipsa, et humilietur sub potenti manu Altissimi; et subjecta sit Deo, et his pariter quibus vice ejus habet obedire prælatis : et continuo corpus suum inveniet obediens et subjectum. Veritas enim est quæ loquitur : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Et vide, si non adversus secundi peccati vulnus secunda processerit medicina. Prima siquidem post angelicæ prævaricationis ruinam. Eva peccavit, inquietudine spiritus agitata, et interdicti dominici jugum suave, et leve onus abjiciens : quoniam exspectare noluit, ut de manu Domini, unde jam cætera acceperat, perfectionem quoque beatitudinis mereretur, sed præripere illam serpentis consilio attentavit. Propter hoc paradisum perdidit, terram deliciarum : propter hoc in ipso corpore suo contrariam legem invenit. Sed jam fortassis ad hanc Domini vocem desiderio mansuetudinis æstuas, et conquereris super asperitate cordis tui, et belluinis quibusdam motibus, atque indomita feritate. Attende ergo quod sequitur.

10. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Equum indomitum flagella domant : animam immitem contritio spiritus, et assiduitas lacrymarum. Ergo in omnibus operibus tuis memorare novissima tua : mortis horrorem, judicii tremendum discrimen, ardentis gehennæ metum ab oculis cordis tui elongari nullatenus patiaris. Cogita peregrinationis tuæ miseriam, recogita annos tuos in amaritudine animæ tuæ; cogita vitæ humanæ pericula, cogita fragilitatem propriam : et in hujusmodi cogitatione si perseveraveris, dico tibi, parum senties quidquid foris videtur esse molestum, dum toto corde circa interiorem molestiam occuparis. Sed nec patietur Dominus sine consolatione te esse, quoniam Pater misericordiarum est, et Deus totius consolationis; et complectitur omnino quod veritas polliceretur : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Concordat autem huic sententiæ etiam illud, quod in Salomone legisti : *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.* Propterea beata esses Eva, si post culpam consolationem quæreres lacrymarum, et conversa ad pœnitentiam veniam citius obtineres. Nunc autem miserri-

lation est la tienne, et combien malheureuse aussi est la consolation de ceux qui t'imitent ! Mais « bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » Mais en quoi consiste cette consolation, sinon dans la grâce de la dévotion qui prend sa source dans l'espérance du pardon, qu'est-elle autre chose que l'infinie douceur du bien, le goût de la sagesse, si petit qu'il soit, dont le Seigneur, en attendant, commence dans sa bonté, par rafraîchir l'âme affligée ? Mais ce goût même, qu'est-ce, sinon quelque chose qui éveille nos désirs, et excite notre amour, selon ce qui est dit : « Ceux qui me mangent, auront faim encore, et ceux qui me boivent, voudront encore boire (*Eccli.* XXIV, 29) ? » Aussi le Seigneur continue-t-il aussitôt :

11. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matt.* V, 6). » Que celui donc qui a faim ait une faim plus grande, que celui qui brûle de désir, soit consumé par des désirs encore plus ardents ; car, plus vos désirs seront grands, plus vous devez recevoir : que dis-je, ce n'est pas l'imperfection et la mesure de vos désirs qui seront la règle, attendu que vous ne pouvez désirer avec perfection que dans l'état de perfection ; or, on ne peut être dans cet état de perfection tant qu'on ne le désire point d'une manière parfaite ; mais vous recevrez une bonne mesure, une mesure foulée, pressée et enfaîtée. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Le palais de notre cœur est trop faible encore, et notre âme trop languissante pour ne pas trouver la justice dure et insipide : mais quand on y a goûté, on sait ce qu'il en est, et combien sont heureux ceux qui en sont affamés, attendu « qu'ils seront rassasiés. » O satiété vraiment heureuse et glorieuse ! O saint festin ! O agapes désirables ! Là il n'y a plus ni anxiété ni dégoût, parce que la satiété est complète, cependant le désir est toujours immense. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Je crois que ces paroles sont dirigées contre Adam, qui peut-être bien a eu une partie de la justice, puis qu'il compatit à sa femme ; mais s'il eût eu véritablement faim de la justice, il se serait mis en peine de rendre ce qu'il devait, non-seulement à sa femme, mais aussi et surtout à son Créateur. S'il devait compatir à sa femme, il devait la discipliner puisqu'elle était son inférieure, car l'homme est le chef de la femme (*Ephes.* V, 13). Or il devait à Dieu obéissance et soumission. Mais que penser, mes frères, en voyant que de tous ceux qui jugent si sévèrement ce qu'il a fait, il y en a tant qui ont la folie de l'imiter ? Il y en a tant dis-je, qui s'indignent contre lui, parce qu'il a écouté la voix de sa femme plutôt que celle de Dieu, et qui eux-mêmes écoutent aussi leur Ève, je veux dire leur propre chair de préférence à Dieu ! Mes frères, si en ce moment nous voyions Adam placé, par les pensées qui s'élèvent dans son cœur, entre les prières de sa femme et le commandement de son Créateur, ne crierions-nous pas : Prends garde, malheureux, fais attention, ne cède point ; ta femme a été séduite, ne te range pas de son côté ? Pourquoi donc, toutes les fois que nous sommes exposés à une tentation pareille, ne nous disons-nous point aussi la même chose avec la même conviction ? « Car, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » Mais qu'est-ce que toute

Adam n'a pas eu une vraie faim de la justice.

Quels sont ceux qui imitent Adam

Ceux qui désirent la justice reçoivent au delà de leurs désirs.

.....

mam quæsisti consolationem de simili casu viri tui ; et veneno pessimo, nequissimo videlicet vitio, totam infecisti posteritatem tuam : ut usque hodie perditionem alterius, alter suam reputet consolationem. Misera prorsus Evæ consolatio, et eorum qui miseriam hanc imitantur ! Sed *beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* Verum quid aliud est hæc consolatio, quam procedens de spe veniæ gratia devotionis, et suavissima delectatio boni, et gustus sapientiæ, licet exiguus, quibus interim benignus Dominus afflictam refrigerat animam ? Sed gustus ille nihil aliud est, quam irritamentum desiderii et incentivum amoris, sicut scriptum est : *Qui edunt me, adhuc esurient ; et qui bibunt me, adhuc sitient.* Propterea illico subinfertur :

11. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Qui esurit, esuriat amplius ; et qui desiderat, abundantius adhuc desideret : quoniam quantumcumque desiderare potuerit, tantum est accepturus. Imo vero non secundum imperfectionem modumve desiderii, quoniam quidem donec perfecte habeat, perfecte desiderare non potest ; sed nec et perfecte habere, donec perfecte desideret : sed mensuram accepturus est bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Infirmiori palato cordis, et animæ languenti adhuc dura et insipida res videtur esse justitia : sed qui gustaverunt, ecce ipsi sciunt, quam beati sunt qui esuriunt illam, *quoniam ipsi saturabuntur.* O vere felix et gloriosa satietas ! o sanctum convivium ! o desiderabiles epulæ ! ubi nimirum anxietas nulla, nullum poterit esse fastidium, quoniam satietas summa, et summum inerit desiderium. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Jam vero hoc verbum adversus Adam procedere credo, qui portionem quidem aliquam videtur tenuisse justitiæ, in eo quod mulieri compassus est : sed si esurisset justitiam, curasset sine dubio reddere quod debebat, non modo uxori, sed multo magis Creatori. Debebat enim uxori compassionem utique et disciplinam, tanquam inferiori. Caput enim mulieris vir. Debebat autem Deo obedientiam atque subjectionem. Sed quid putamus, fratres, quam plurimi usque hodie factum illud graviter dijudicant, et tamen insipienter imitantur ? Indignantur adversus Adam, quod obedierit voci uxoris suæ, plusquam Dei : et ipsi quotidie Evam suam, carnem videlicet, audiunt plusquam Deum. Fratres si modo præsentem videremus Adam in eo articulo positum, ascendentibus cogitationibus in cor ejus, coarctari inter precem uxoris, et præceptum Creatoris ; nonne clamaremus adversus illum, dicentes : Cave tibi miser, vide ne feceris ; seducta est mulier, non acquiescas ei ?

notre justice, par rapport à Dieu? N'est-ce pas, pour me servir de l'expression même du Prophète, comme un linge souillé d'un sang impur? Bien plus, si on va au fond des choses, toute notre justice sera trouvée injuste, et moins que cela encore. Que sera-ce donc de nos péchés, si notre justice ne peut guère répondre pour elle-même? Aussi, devons-nous nous écrier avec le Prophète : « Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur (*Psal.* CXLII, 2), » et recourir en toute humilité à la miséricorde, qui seule peut sauver nos âmes, et méditer sérieusement les paroles suivantes :

Heureux les miséricordieux.

12. « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » Or, remarquez comment Zachée embrasse l'une et l'autre à la fois, quand il dit : « Seigneur, je vais donner la moitié de mon bien aux pauvres, et, si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois autant (*Luc.* XIX, 8). » Voyez-vous quelle faim il a de la justice, celui-là, quand non content de rendre ce qu'il doit à la rigueur, il le restitue au quadruple. Il se montre également d'une grande miséricorde quand il donne aux pauvres la moitié de son bien. Toutefois je ne puis passer sous silence ce qui me vient à la pensée ; il faut que ma bouche dise les louanges du Seigneur, oui, les louanges du Seigneur, non les vôtres ; car ce n'est point à vous, mais à son nom que je rapporte la gloire. Certainement Zachée, dont l'Évangile fait l'éloge, a donné la moitié de ses biens aux pauvres ; mais moi, je vois ici bien des Zachées qui ne se sont rien réservé de tout ce qu'ils possédaient. Qui m'écrira l'histoire évangélique de tous ces Zachées, ou plutôt de tous ces Pierres qui peuvent dire aussi avec toute confiance au Seigneur : « Nous avons tout quitté et nous sommes mis à votre suite (*Matt.* XIX, 27)? » Mais elle est écrite déjà dans l'Évangile éternel et scellée dans le livre de vie. « Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde. » Mais maintenant, mes frères, ce que je dis va droit à la cruauté d'Adam qui semblait d'abord n'avoir faibli que par amour pour sa femme. Nous savons, en effet, ô Adam, que cette femme est l'os de tes os, la chair de ta chair, et que c'est par amour pour elle que tu as péché. Eh bien, voyons donc jusqu'à quel point tu l'aimais. Voilà le Seigneur qui vient armé d'un glaive de feu pour punir votre prévarication, mets-toi entre ses coups et elle et dis-lui : Seigneur, ma femme était bien faible, elle s'est laissé séduire ; c'est moi qui ai péché, sa faute est la mienne, que votre vengeance ne retombe que sur moi. Mais bien loin de tenir ce langage : « La femme que vous m'avez donnée, dit-il, m'a présenté du fruit de cet arbre et j'en ai mangé (*Gen.* III, 12). » O perversité ! Tu ne veux point être puni pour elle, et tu n'as pas refusé de partager sa faute ! O douleur, comme tu as tout confondu dans ta malheureuse miséricorde, quand tu aurais dû te montrer sévère, et comme tu te montres pernicieusement cruel quand tu aurais dû faire preuve de miséricorde? En effet, tu n'aurais dû, à aucun titre, pécher pour lui plaire, et tu devrais, au contraire, satisfaire pour elle de bon cœur. Car, mes frères, telle est la règle et la justice, c'est de ne jamais faire mal pour personne, la miséricorde consiste à se charger volontiers du péché d'autrui. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricor-

Justice et miséricorde de Zachée.

Cruauté d'Adam pour sa femme.

.....

Utquid ergo, quoties apprehendit nos tentatio similis, non persuademus similiter nobis ipsis? *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Sed quid potest esse omnis justitia nostra coram Deo? Nonne juxta Prophetam, *velut pannus menstruatæ* reputabitur : et si districte judicetur, injusta invenietur omnis justitia nostra, et minus habens? Quid ergo de peccatis erit, quando ne ipsa quidem pro se poterit respondere justitia? Propterea obnixe cum Propheta clamantes, *Non intres in judicium cum servo tuo Domine,* tota humilitate ad misericordiam recurramus, quæ sola potest salvare animas nostras, et sollicite pensemus quod sequitur.

12. *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Et attende, quemadmodum Zacchæus breviter uno verbo utrumque complectitur, dicens : *Dimidium bonorum meorum do pauperibus et si quempiam defraudavi, reddo quadruplum.* Vides quantum esurit iste justitiam, cui non sufficit æqua mensura reddere, nisi reddat quadruplum. Misericordia quoque magna est, quod dimidium bonorum suorum dat pauperibus. Verumtamen non silebo ego quod sentio. Laudem Domini loquetur os meum : Domini plane, non vestram. Neque enim vobis, sed nomini ejus do gloriam. Zacchæus certe, cujus laus est in Evangelio, dimidium bonorum suorum dedit pauperibus : sed ego multos Zacchæos hic video, qui nihil sibi ex omnibus reliquere. Quis mihi scribet hoc Evangelium de Zacchæis istis, imo de Petris istis, qui fiducialiter loquantur Domino : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te?* Sed scriptum est jam in Evangelio æterno, in libro vitæ scriptum est et signatum. *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Jam vero, fratres, Adæ crudelitatem hæc sententia tangit, qui videbatur prius uxoris amore peccasse. Ecce enim scimus, o Adam, quia os de ossibus tuis, et caro de carne tua est, et ejus amore peccasti. Videamus nunc quantum diligas eam. Venit Dominus igneum tenens gladium in ultionem prævaricationis; oppone te discrimini propter illam, et dic: Domine, mulier infirmior est, mulier seducta est : mea est iniquitas, meum peccatum, in me solum vindicta procedat. Sed non loquitur sic : *Mulier,* inquit, *quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno, et comedi.* O perversitas! Pœnam pro ea suscipere refugis, et culpam admittere non recusasti! Quomodo, proh dolor! omnia confudisti, perniciose misericors, ubi severus esse debueras; et perniciosius crudelis, ubi misericordiam impendere oportebat? Nam delinquere propter illam nullo modo, satisfacere vero pro ea libenti animo debuisti. Sic enim oportet fieri, fratres, ut nunquam prop-

dieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » Voyons la suite.

Heureux ceux qui ont le cœur pur.

13. « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. » Oui, heureux et bienheureux sont-ils, puisqu'ils verront celui que les anges brûlent de considérer, celui dont la vision seule est toute la vie éternelle. Mon cœur vous a dit : Ma face a cherché la vôtre, Seigneur, je rechercherai votre face. En effet, qu'y a-t-il pour moi au ciel, et que désiré-je sur la terre? Ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance dans mon désir de vous avoir, ô mon Dieu, vous qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour toute l'éternité (*Psal.* LXXII, 24 et 25). Quand donc me comblerez-vous de joie par la vue de votre visage (*Psal.* XV, 11)? Malheur à moi à cause de l'impureté de mon cœur, c'est elle qui s'oppose à ce que je sois digne, dès à présent, d'être admis à cette bienheureuse vision. Quel soin, mes frères, quelle ardeur ne faut-il pas apporter à purifier l'œil dont nous devons voir notre Dieu? Or, je sens que cet œil est obscurci chez moi par trois sortes de souillures, par la concupiscence de la chair, par la concupiscence de la gloire temporelle et par la conscience de nos fautes passées, mon âme est, en effet, agitée par deux sortes de désirs que je ne puis éteindre ni par la raison, ni par mes propres forces tant que je demeure dans ce siècle mauvais, et que je suis retenu par les liens de ce corps de mort. Toutefois contre ces souillures, j'ai recours à la prière, voilà pourquoi, de même que les yeux du serviteur sont attachés sur les mains de leurs maîtres, ainsi mes yeux sont fixés sur le Seigneur, notre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous (*Psal.* DXXII, 3), parce que seul, il est pur, et que seul il peut rendre pur celui qui est conçu d'un germe impur (*Job.* XIV, 4). De même, contre la conscience du péché, nous avons le remède de la confession; car la confession lave toutes les souillures; ce qui purifie l'œil de toutes les souillures, c'est donc la prière et la confession. Or, « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. » Ils le verront à la fin du monde, face à face, ils le verront dès maintenant même, mais seulement comme en énigme et dans un miroir, car ils ne le connaissent qu'en partie, mais alors ils le connaîtront parfaitement. Tout homme, dans la conscience de qui le péché vit encore enfermé, pèche par excès d'espérance, et se figure que ses péchés déplaisent moins à Dieu qu'ils ne lui déplaisent, en effet, ou bien il pèche par défaut d'espérance, en pensant que Dieu est sans miséricorde. Dans les deux cas, il mérite également que Dieu lui dise : « Vous avez cru, ô homme d'iniquité, que je vous ressemblerais (*Psal.* XLIX, 22); » car, ni dans l'un ni dans l'autre cas, cet homme ne voit Dieu, son iniquité se trompe elle-même, en se forgeant une idole à la place de ce qu'il ne saurait être. « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. » Par conséquent malheureux Ève et Adam, qui ont cherché une excuse à leur péché dans des paroles de malice. En fuyant le remède de la confession, ils demeurent le cœur souillé et ils se trouvent rejetés de la vue de Dieu. Poursuivons.

L'œil de l'âme pour voir Dieu, doit être purifié de trois sortes de souillures.

La prière est un remède contre les mauvais désirs.

La confession est le remède contre le péché.

On pèche par excès ou par défaut d'espérance.

14. « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. » Il est bien juste qu'ils soient appelés les enfants de Dieu, puisqu'ils

Heureux les pacifiques.

---

ter alium homo peccet, quod est justitiæ : et libenter aliena peccata portet, quod est misericordiæ. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Sequitur :

13. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Beati plane, et omnino beati, qui videbunt in quem desiderant angeli prospicere, quem videre vita æterna est. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Quando adimplebis me lætitia cum vultu tuo? Væ mihi ab immunditia cordis mei! qua impediente, necdum mereor ad beatam illam visionem admitti. Quanta sollicitudine, fratres, quanto studio danda est opera, ut mundari possit oculus, quo videndus est Deus? Et ego quidem triplici sorde inquinari me sentio. concupiscentia carnis, et concupiscentia gloriæ temporalis, et præteritorum conscientia delictorum. Sunt in anima motus quidam utrorumque desideriorum, quos nec ratione, nec viribus exstinguere possum, quandiu sum in hoc sæculo nequam, et in corpore mortis teneor alligatus. Attamen contra sordes istas orationis oppono remedium; et propterea sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri, qui solus mundus est, et potest facere mundum de immundo conceptum semine. Sic et contra peccati conscientiam remedium Confessionis est institutum; et omnia in confessione lavantur. Ecce hæc sunt quæ mundant oculum cordis, oratio et confessio. Porro *beati mundo corde, quoniam ipsi videbunt.* Videbunt quidem in fine facie ad faciem : videbunt etiam nunc, sed per speculum in ænigmate : et nunc cognoscunt ex parte, perfecte postea cognituri. Omnis enim in cujus conscientia clausum adhuc peccatum vivit, aut peccat in spe, et ita sentit de Deo, tanquam si minus ei peccata displiceant : aut peccat in desperatione, immisericordem sentiens Deum. Quorum utrique merito dicitur, *Existimasti inique, quod ero tui similis :* quoniam neuter Deum videt, sed mentitur iniquitas sibi, formans sibi idolum pro eo, quod non est ipse. Beati vero mundo corde, quoniam ipsi soli Deum vident, soli de eo sentiunt in bonitate : sicut vere bonus est, ita ut nemo bonus sit nisi ipse. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Miseri proinde Adam et Eva, qui conversi in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis, dum confessionis mundationem fugiunt, immundo remanent corde, et a facie Domini ejiciuntur. Sequitur :

14. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Merito filii nomine vocabuntur, qui filii opus impleverint.

auront accompli l'œuvre de son Fils. En effet, c'est par Lui que nous sommes réconciliés avec Dieu, c'est lui qui a pacifié dans son sang tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre, Lui, le médiateur entre Dieu et l'homme, l'homme Jésus-Christ. Remarquez, en effet, comment, par ces trois béatitudes, l'âme se trouve réconciliée avec elle-même, par les deux suivantes avec le prochain, par la sixième avec Dieu, et comment par la septième il réconcilie aussi les autres entre eux, se trouvant lui-même reçu dans la grâce du Seigneur, et placé au sein de la félicité bienheureuse. En effet, la pauvreté, la douceur et les larmes reproduisent dans l'âme une sorte de ressemblance et d'image de l'éternité qui embrasse tous les temps; car, en même temps que la pauvreté s'assure l'avenir, la douceur possède le présent et les larmes de la pénitence récupèrent le passé, selon ce qui est écrit : « Je repasserai devant vous, Seigneur, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme (*Isa.* xxxviii, 15). » De leur côté, la justice et la miséricorde nous rapprochent du prochain, puisque tandis que la première nous empêche de faire au prochain ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes, la miséricorde, au contraire, nous porte à lui faire ce que nous désirerions qu'il nous fît. Alors, réconciliés avec nous-mêmes, réconciliés avec Dieu, il ne nous reste plus qu'à nous réconcilier aussi avec Dieu, avec une pleine confiance, par la pureté du cœur. Mais bienheureux ceux qui, dans un sentiment de reconnaissance de se voir réconciliés, se montrent pieusement inquiets pour les autres et travaillent de tout leur pouvoir à les réconcilier entre eux et avec Dieu. De quelles louanges ne trouvez-vous point digne, en effet, et avec quelle affection ne devez-vous point accueillir celui de vos frères qui, non content de vivre sans querelle au milieu de ses frères, veille sans cesse sur lui pour qu'il n'y ait rien en lui d'exerçant pour les autres ; qui supporte avec la plus grande patience tout ce qu'il y a de pénible dans les autres, fait siens les scandales de chacun et s'écrie avec l'Apôtre : « Qui est scandalisé sans que je brûle, qui est faible sans que je partage sa faiblesse (II *Cor.* xi, 28)? Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu (*Matt.* v, 9). » Dieu n'est pas un Dieu de dissensions, mais un Dieu de paix, aussi est-il juste de donner le nom de ses enfants à ceux qui sont les enfants de la paix.

Il y a plusieurs réconciliations pour les hommes, comment elles s'opèrent.

15. La huitième béatitude est la prérogative des martyrs ; mais le martyre et la force de le souffrir ne semblent plus être de ce temps. De nos jours, on honore davantage la justice, du moins en apparence, mais il en est bien peu qui souffrent la persécution pour elle, si tant est qu'il y en ait, mais s'il s'en trouve, je les déclare bienheureux, parce que le royaume de Dieu est à eux, et personne ne pourra les y poursuivre. Si les tribulations se multiplient, que notre joie grandisse à proportion, ne regardons point aux maux qui se voient, mais à la récompense qui est invisible ; ce qui ne se voit pas est pour l'éternité. « Vous serez bienheureux, continue le Sauveur, lorsque les hommes vous chargeront d'injures, vous persécuteront, et à cause de moi, diront toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel (*Matt.* v, 11 et 12), » bien plus abondante

Il y en a peu qui veulent souffrir la persécution.

.....

Ipse enim est, per quem reconciliati pacem habemus ad Deum : ipse qui pacificavit in sanguine suo quæ in cœlis sunt, et quæ super terram, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Et attende quemadmodum in tribus quidem prioribus sibi ipsi reconciliatur anima, in duobus quæ sequuntur proximo, in sexto Deo : in septimo etiam alios reconciliat, tanquam receptus in gratiam Domini, et felici familiaritate donatus. Nam paupertate, mansuetudine, fletu renovatur in anima similitudo quædam et imago æternitatis omnia tempora complectentis, dum paupertate futura meretur, mansuetudine sibi præsentia vindicat, luctu pœnitentiæ præterita quoque recuperat, sicut scriptum est : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Porro justitia et misericordia perfecte proximo cohæremus, dum quidquid nolumus nobis fieri, aliis non faciamus per justitiam : et quæcumque volumus ut faciant nobis homines, et nos faciamus illis per misericordiam. Jam reconciliati nobis, reconciliati etiam proximo, fiducialiter per munditiam cordis reconciliamur Deo. Beati vero, qui de sua reconciliatione non ingrati, et pro fratribus suis pie solliciti, eos quoque, quantum prævalent, et sibi, et Deo reconciliare laborant. Quibus enim laudibus dignum, quanto amplectendum putas affectu fratrem illum, qui sine querela conversans inter fratres, tota sollicitudine cavet, ne quid in eo sit quod ab aliis portari oporteat ; et quidquid in aliis est onerosum, patientissime portat? qui singulorum scandala sua reputat; qui cum Apostolo loquitur, *Quis scandalizatur, et ego non uror? quis infirmatur et ego non infirmor? Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Non est enim Deus dissensionis, sed pacis : ideoque filios pacis, Dei quoque filios dignum est appellari.

15. Jam quæ sequitur octava beatitudo, martyrum est prærogativa : cujus nobis tolerantiæ nec tempus videtur esse, nec virtus. Honoratur nunc justitia magis quantum in facie est : aut nulli, aut pauci pro ea sustinent persecutionem. Felices tamen, si qui sunt, quoniam ipsorum est regnum cœlorum, ut * eos nemo persequatur. Quod si multiplex fuerit tribulatio, tunc quoque multiplicius exsultandum, non intuentibus quæ videntur incommoda ; sed præmia, quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna. *Beati,* inquit, *eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et ejecerint et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me. Gaudete in illa die, et exsultate : ecce enim merces vestra copiosa est in cœlis,* copiosior longe quam sit labor in terris. Verumtamen quid sibi vult, quod eadem promissio

* *al.* ubi.

La même promesse est faite aux pauvres et aux martyrs.

que ne l'aura été votre travail sur la terre. Mais d'où vient que c'est la même promesse qui est faite aux pauvres et aux martyrs? Ne serait-ce point parce que la pauvreté volontaire est une sorte de martyre? Le Prophète a dit : « Heureux celui qui n'a point couru après l'or, et qui n'a point mis son espérance dans l'argent et dans les trésors. Quel est-il celui-là et nous le louerons? Car il a fait des merveilles durant sa vie (*Eccl.* XXXI, 8 et 9.) » Que se peut-il voir de plus merveilleux, en effet, ou quel martyre plus grand que de se condamner à la faim en face d'une table bien servie; au froid, quand on a des vêtements aussi nombreux que riches et précieux, de souffrir la pauvreté au sein des richesses que le monde lui-même nous offre, que le malin fait briller à nos yeux, et que notre appétit naturel convoite? Est-ce que celui qui aura combattu ainsi et rejeté les promesses du monde, qui se sera ri des tentations de l'ennemi et, ce qui est plus glorieux encore, qui aura triomphé de lui-même et crucifié sa propre concupiscence avec ses ardeurs, n'a pas bien mérité une couronne? Après tout, si le royaume des cieux est promis également aux pauvres et aux martyrs, c'est que la pauvreté achette ce que le martyre souffert pour Jésus-Christ obtient sans délai.

La pauvreté volontaire est un martyre.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

État des saints avant la résurrection.

1. Puisque nous faisons aujourd'hui la fête de tous les saints, et que nous célébrons leur mémoire qui est un très-digne objet de toute notre dévotion, je pense qu'il n'est pas sans intérêt, que je prenne pour sujet du sermon que je me propose de faire à votre charité, avec l'aide du Saint-Esprit, la félicité dont ils jouissent ensemble maintenant, et dont ils attendent la consommation. Je le ferai de manière à ne pas vous donner les conjectures de mon esprit, et mes propres opinions sur ce point, mais en m'appuyant sur l'autorité des Livres saints, en sorte que je ne serai pas comme ces prophètes, qui ne prophétisaient que de leur propre fonds, et ne citerai que les témoignages de la sainte Écriture. Avec la grâce de Dieu, il devra résulter trois sortes de biens de ce sermon. D'abord connaissant, au moins en partie, le bonheur des saints, nous nous appliquerons avec plus d'ardeur à suivre leurs pas, puis nous soupirerons plus vivement après leur sort, et enfin nous réclamerons leur protection avec une dévotion plus ardente. C'est une vérité digne de tout accueil de votre part, que nous devons marcher sur les traces de ceux que nous honorons d'un culte solennel, que nous devons courir avec avidité vers le bonheur de ceux que nous appelons bienheureux, et que nous ne saurions trop réclamer l'appui de ceux dont nous nous plaisons à chanter les louanges. Évidemment ce n'est point une solennité stérile que le fête des saints, si elle chasse loin de nous la langueur, la tiédeur et l'erreur, si leur intercession apporte quelque aide à notre faiblesse, si notre indolence est secouée par la vue de leur félicité, si enfin notre ignorance est dissipée par leurs exemples. Aussi, comme je ne doute pas que la lecture de l'Évangile de ce jour, et le sermon du Seigneur, ne vous aient parfaitement appris à suivre les exemples des saints, en

Quel fruit on doit retirer de la fête des saints.

.....

facta est pauperibus et martyribus, nisi quia vere martyrii genus paupertas voluntaria est? *Beatus vir* ait Propheta, *qui post aurum non abiit, nec speravit in thesauris pecuniæ. Quis est hic, et laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vita sua.* Quid mirabilius, aut quod martyrium gravius est, quam inter epulas esurire, inter vestes multas et pretiosas algere, paupertate premi inter divitias, quas offert mundus, quas ostentat malignus, quas desiderat noster ipse appetitus? Annon merito coronabitur qui sic certaverit, mundum abjiciens promittentem, irridens inimicum tantantem, et (quod gloriosius est) de semetipso triumphans, et crucifigens concupiscentiam prurientem? Denique propterea pauperibus pariter et martyribus regnum cœlorum promittitur, quia paupertate quidem emitur, sed in passione pro Christo absque omni dilatione percipitur.

SERMO SECUNDUS IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

De statu Sanctorum ante resurrectionem.

1. Quia Sanctorum omnium festivam hodie, dilectissimi, omnique dignissimam devotione memoriam celebramus, operæ pretium puto de communi eorum felicitate, in qua beata jam requie perfruuntur, et futura quam præstolantur consummatione, adjuvante Spiritu-Santo sermonem facere charitati vestræ, ita sane, ut non opinionis propriæ conjecturas, sed divinorum librorum sequar auctoritatem; ne prophetare videar de corde meo, sed innitar, quoad potero, testimoniis Scripturarum. Erit enim præstante Domino triplex sermonis hujus utilitas, quatenus agnita, vel ex parte aliqua, felici retributione sanctorum, abundantiori deinceps sollicitudine ipsorum inhærere vestigiis, ac ferventiori desiderio ad eorum suspirare consortia, propensiori quoque devotione eorumdem nos commendare patrociniis studeamus. Fidelis quippe sermo, et omni acceptione dignus, ut quos solemni veneratione prosequimur, etiam simili conversatione sequamur : quos beatissimos prædicamus, ad eorum beatitudinem tota aviditate curramus : quorum delectamur præconiis, sublevemur eorum patrociniis. Nec sine parum fructuosa invenitur memoria festiva sanctorum, languorem, temporem, erroremque depellens : cum eorum intercessione juvetur infirmitas nostra, consideratione beatitudinis excitetur negligentia nostra; ignorantia quoque nostra ipsorum erudiatur exemplis. Propterea cum perfecte eruditos vos ad imitanda sanctorum vestigia, ho-

dressant devant vos yeux l'échelle, dont le chœur entier des saints que nous fêtons aujourd'hui a gravi les échelons, et que je ne puis ignorer que vous avez passé une grande partie de la nuit et du jour à réclamer leurs suffrages avec de grands sentiments de dévotion et de piété, je me propose de vous entretenir un instant de leur félicité, et de vous dire ce que m'inspirera celui qui les fait grands et glorieux, après avoir commencé par les appeler à lui, et par les justifier.

2. Nous lisons dans un Prophète : « Rentre, ô mon âme, dans ton repos, puisque le Seigneur t'a comblée de biens; le Seigneur, en effet, a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de la chute (*Psal.* CXIV, 7 a 8). » Ailleurs, il ajoute : « mon âme a été arrachée comme un passereau, des filets du chasseur (*Psal.* CXXIII, 7). » Or, je trouve dans les saintes Écritures, beaucoup d'autres endroits semblables à ceux-là; dans tous ces passages, je vois des hommes qui témoignent leur joie et leur admiration de se sentir délivrés, ce ne sont que paroles de parfaite sécurité et de félicité immense, des paroles d'actions de grâce, et des cris de bonheur, que, pour moi, dans mon humble savoir, je ne crois pas convenir à ceux qui habitent des demeures de boue, et mangent encore leur pain à la sueur de leur visage. En effet, quel est celui d'entre nous qui osera se glorifier d'avoir le cœur pur, se réjouir de voir les filets de l'ennemi rompus, ses pieds hors de tout danger de chute, quand l'Apôtre lui-même proteste qu'il n'en est rien, et nous dit : « que celui qui est debout prenne garde de tomber (1 *Cor.* X, 12)? » et ajoute, en parlant de lui-même : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24)? » Et ailleurs : « mes frères, je ne pense point avoir encore atteint où je tends; mais tout ce que je fais maintenant, c'est que, oubliant ce qui est derrière moi, je m'avance vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers la palme.., etc. (*Philipp.* III, 13 et 14); » et encore : « pour moi je cours, mais non point au hasard; je combats mais ne donne point mes coups en l'air; je traite rudement mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé (1 *Cor.* IX, 26). » Voilà bien la trompette guerrière qui sonne, ce sont bien là les paroles d'un général plein de courage, qui combat encore avec ardeur. Au contraire, ce que nous avons entendu au paravant, c'étaient des chants de triomphe, ou si ce n'étaient point encore des chants de triomphe, du moins étaient-ce des chants de victoire, au retour de la mêlée, et le cri d'âmes qui attendent avec bonheur et certitude, le jour à venir de leur grand triomphe.

Il n'y a point de repos en cette vie.

3. En effet, que dit le généreux athlète, le serviteur fidèle, au retour de la lutte? « Enfin, mon âme, rentre dans ton repos (*Psal.* CXIV, 7). » Tant que dans ton corps de mort tu combattais les combats du Seigneur, il n'y avait point de repos, et même l'issue de la lutte, était encore incertaine, tant à cause de la fatigue qu'à cause de ses dangers. D'un côté le tumulte des tentations te tenait constamment en éveil, de l'autre la crainte de succomber te pressait vivement. Pourtant, dans ces circonstances, mes frères, le soldat du Christ n'était pas sans gloire, s'il était sans trêve et sans repos. En effet, le généreux et vaillant soldat dont je vous

.....

dierna sancti Evangelii lectione, et ipsius Domini sermone non dubitem, erecta nimirum ante oculos vestros scala, per quam universus, quem hodie veneramur, sanctorum chorus ascendit; nec ignorem implorandis eorum suffragiis totum paulo minus noctis et diei hujus religiosa devotione tempus expensum : jam de eorum felicitate loqui vel exiguum aliquid attentabo, quod donaverit ipse, qui eos et magnificat jam et glorificat, quos vocavit prius atque justificavit.

2. Legimus in Propheta : *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi, quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes a lapsu :* et in alio psalmo : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.* Multa quoque similia in divinarum reperisse mihi videor serie Scripturarum verba hominum, qui liberatos se esse non sine multa admiratione lætantur, verba perfectæ securitatis, et felicitatis immensæ, vocem gratiarum actionis et lætitiæ, quam pro meo sapere his qui luteas adhuc domos inhabitant, et in sudore vultus sui comedunt panem suum, omnino non arbitror convenire. Quis enim eorum gloriabitur castum se habere cor? Quis audeat gloriari contritum esse laqueum, liberatos pedes suos a lapsu, reclamante nimirum Apostolo, et dicente : *Qui stat, videat ne cadat*? Unde et de semetipso : *Infelix*, inquit, *ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Et alio in loco : *Fratres*, inquit, *ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ retro sunt oblitus, et in ea quæ ante me sunt extentus, sequor ad palmam*, etc. Itemque, *Ego* ait, *sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum et servituti subjicio, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* Hæc plane tuba militiæ est, hæc verba ducis strenui fortiter dimicantis. Nam superiora quidem videntur potius triumphantis, aut certe necdum quidem triumphantis, sed cum victoria jam redeuntis de prælio, et futuram magni triumphi diem læta ac secura conscientia præstolantis.

3. Quid enim loquitur reversus de prælio fortis miles, servus fidelis? *Convertere jam*, inquit, *anima mea in requiem tuam.* Dum enim in corpore mortis Domino militaret, nulla requies erat, tum pro labore certaminis, tum pro periculo exitus adhuc incerti. Hinc excitabat tumultus tentationum, inde succumbendi metus gravius sollicitabat. Habebat tamen, fratres, etiam tunc gloriam miles Christi, licet requiem non haberet. Ait siquidem strenuus ille et fortissimus miles, cujus et paulo ante fecimus mentionem : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* Quod conscientiæ testimonium non

parlais il n'y a qu'un instant s'écriait : « Nous avons une gloire que voici, c'est le témoignage de notre conscience (II *Cor.* I, 12). » Or je ne crois pas qu'il faille entendre le témoignage de la conscience dont parle ici saint Paul, en ce sens que ce soit la conscience elle-même qui se le rende, car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui est vraiment estimable, mais celui à qui Dieu rend témoignage (II *Cor.* X, 18). Le témoignage de sa conscience, dont se glorifie l'Apôtre, n'est donc pas celui qu'elle se rend à elle-même, mais celui que lui rend l'Esprit de vérité, en témoignant à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Ce témoignage ce n'est pas la conscience qui se le rend, mais c'est elle qui le reçoit ; en effet, quand la vérité applaudit, quand la justice atteste, évidemment ce n'est autre chose que la voix même de Dieu qui parle, et que le témoignage du Saint-Esprit qu'on entend ; c'est comme si un roi applaudissait à son soldat qui lutte avec ardeur, sous ses yeux, heureux de le contempler, louait ses actions d'éclat, lui présageait une victoire prochaine, lui montrait la récompense de son courage, et lui promettait une couronne éternelle. Sans doute, ce soldat, recommandable et plein de vaillance, se fait gloire d'un semblable témoignage, pourtant il ne se livre pas encore au repos, au contraire, il n'en lutte qu'avec plus de courage et d'ardeur. Ainsi tant qu'ils combattent encore, les élus de Dieu connaissent la joie, mais celle qu'ils goûtent ne vient que des prémices de l'Esprit, qui aide par sa vertu leur propre faiblesse, et console leur esprit tourmenté par le témoignage qu'il lui rend. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre dont je vous parlais il n'y a qu'un instant : « Le royaume de Dieu ne consiste point dans le boire et le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit (*Rom.* XIV, 17). »

Quel est le témoignage de la conscience.

4. Mais quand le temps de leur service militant est fini, ils ont la joie du Saint-Esprit, dans leur propre esprit, jusqu'à ce qu'arrive le jour où ils mériteront d'entrer dans la joie de leur Seigneur, et de la goûter dans leur propre corps. En effet, nous lisons dans les Psaumes ces paroles : « La lumière de votre visage s'est gravée sur nous, Seigneur, et vous avez fait naître la joie dans mon cœur (*Psal.* IV, 7). » Comment cela ? Sans doute par le moyen qu'il indique en ces termes, c'est-à-dire « à la vue de l'abondance de sa récolte en blé, en huile et en vin, » En effet, l'âme qui se trouve dans ces dispositions a entendu une voix qui disait : « Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres soient sa louange dans l'assemblée des juges assis aux portes de la cité (*Prov.* XXXI, 31). » C'est ce qui faisait dire à saint Jean, dans son Apocalypse : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur. » Pourquoi cela ? C'est que « dès maintenant, dit l'Esprit, ils vont se reposer de leurs travaux (*Apoc.* XIV, 13). » C'est pourquoi, dans le psaume dont je vous ai cité quelques mots tout à l'heure, le Prophète continue, après ce que je vous ai cité, en disant : « Je dormirai et me reposerai en paix (*Psal.* IV, 10). » Pour ce qui est des œuvres, nous lisons dans l'Apocalypse que leurs œuvres les suivront (*Apoc.* XIV, 13). » Pourquoi les suivront-elles, sinon pour être leur louange devant les juges qui sont assis aux portes de la cité ? Pourquoi, dis-je, les suivent-elles, sinon pour se multiplier par leur propre fruit, et afin que, recevant le fruit de leurs travaux, ils engraissent les jeunes taureaux que, selon le Psalmiste (*Psal.* L, 20), ils doivent placer sur l'autel du Seigneur, le jour où les murs de Jérusalem seront

.....

sic intelligendum puto, tamquam ipsa sibi conscientia attestetur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Est ergo testimonium conscientiæ, in quo gloriatur Apostolus, non quod perhibeat conscientia, sed quod loquitur Spiritus veritatis in ipsa, testimonium perhibens spiritui nostro, quod filii Dei sumus. Est enim testimonium conscientiæ non perhibentis, sed percipientis. Cum enim veritas applaudit, cum justitia attestatur, Dei sine dubio commendantis vox est, et Spiritus-Sancti testimonium perhibentis, ac si decertanti viriliter militi Rex suus, pro cujus amore et honore decertat, prope assistens lætus applaudat, laudet fortia facta, proximam clamitet esse victoriam parata jam præmia, et coronam polliceatur æternam. In quo testimonio gloriatur quidem probatus et strenuus miles; minime tamen quiescit, sed tanto acrius virilius-que decertat. Itaque dum adhuc militant, gaudent utique electi Dei, sed tantum de primitiis Spiritus, qui et infirmitatem eorum adjuvat virtute sua, et pusillanimitatem sua consolatur attestatione. Unde et is, de quo loquebamur, Apostolus : *Non est,* inquit, *regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu-Sancto.*

4. Jam vero consummato militiæ tempore gaudium habent sancti etiam in Spiritu suo, donec adveniat dies illa, qua introire mereantur in gaudium Domini sui, gaudium habituri et in ipso corpore suo. Sic enim habemus in psalmo : *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo.* Unde? Plane ex his quæ sequuntur : *A fructu frumenti, vini et olei sui.* Audivit enim ejusmodi anima vocem dicentis : *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.* Unde et Joannes scribere jubetur in Apocalypsi, quoniam *beati mortui qui in Domino moriuntur.* Quare beati? *Amodo enim jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* Unde et in ipso de quo paulo ante loquebamur psalmo, eis quæ supra posuimus verbis adjunctum est : *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* Et de operibus habemus in Apocalypsi : *Opera enim illorum sequuntur illos.* Ad quid vero sequuntur, nisi ut laudent eos in portis? Ad quid sequuntur, nisi ut multiplicenter a fructu eorum, et accipientes de fructu manuum suarum, saginentur vituli, quos ex prophetico testimonio, cum reædificabuntur muri Jerusalem, super altare Domini novimus imponendos? Interim quippe sub altari eos esse, et non supra, ipse nos

rebâtis? Car en attendant, au dire de celui dont le témoignage est bien sûr, puisque, comme il le dit dans son Apocalypse, il a lui-même entendu leurs voix sous l'autel, nous savons qu'ils sont, en effet, placés sous l'autel (*Apoc.* VI, 9). Ainsi la lumière du visage du Seigneur n'est encore que scellée [a] sur les leurs, et si leur joie n'est pas encore entière, cependant elle est immense, en attendant le jour où le Seigneur les remplira d'une félicité complète, par la vue de son visage. Mais jusqu'alors ces âmes rentrent dans leur repos, et attendent que le jour se lève où elles mériteront d'entrer dans le repos même de Dieu. Tant que chacun d'eux n'aura pas encore reçu sa gloire de la bouche même du Seigneur, ils ne seront loués que par leurs œuvres, en présence des juges assis aux portes de la cité. Vous voyez, mes frères, combien les Écritures se rapportent bien entre elles, comme c'est bien dans le même sens, et presque dans les mêmes termes, qu'elles nous parlent de la félicité des élus.

V. aux notes.

Avant la résurrection générale les saints sont-ils tout à fait heureux?

5. N'allez pas croire pourtant que ceux qui, libres de toute affliction, repassent leurs années passées dans la douleur de leur âme, ne goûtent qu'un modique repos, et douter de leur joie; ils se réjouissent pour les jours où ils ont été humiliés, et pour les années où ils ont connu les maux. Ils considèrent, avec un joyeux étonnement, et avec une joie étonnante, les périls auxquels ils ont échappé, les travaux qu'ils ont soutenus, les combats où ils ont remporté la victoire, et qui leur font attendre la béatitude qu'ils espèrent, avec une foi exempte de toute hésitation, de toute incertitude, et l'avénement glorieux de leur grand Dieu et Sauveur (*Tit.* II, 13), qui transformera et ressuscitera leur corps, pour le rendre conforme à son glorieux corps (*Philipp.* III, 21).

6. Combien grande est leur félicité, combien immense leur joie! Ils tressaillent du triple bonheur et de la triple allégresse du souvenir de leur vertu passée, de la vue de leur présent repos, et de la certitude qu'ils verront un jour leur félicité consommée. Pour ce qui est de la consommation de leur félicité, nous avons entendu ce qu'ils en disaient eux-mêmes, à la fin du psaume que je vous ai cité. En effet, chacune des âmes à qui il a été donné d'entrer dans ce repos disent : « Seigneur, je dormirai et me reposerai dans la paix, parce que vous m'avez affermi d'une manière unique dans l'espérance (*Psal.* IV, 9 et 10). » D'une manière unique, dis-je, dans l'espérance, non pas entre la crainte et l'espérance où jadis je me suis vue si violemment agitée, avec des soucis et des appréhensions extrêmes. Quant au présent repos que goûtent les saints, nous lisons dans un autre psaume : « Mon âme, rentre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a comblée de biens (*Psal.* CXIV, 7). » Oui, de biens, sinon de tous les biens. En effet, écoutez s'il ne l'a vraiment pas comblée de biens : « Il a délivré mon âme, dit-il, de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de la chute; » c'est-à-dire de tout péché, de la peine du péché, de la crainte et du danger de retomber jamais dans le péché. Telle est la couche moëlleuse de l'âme qu'elle n'arrosera et ne lavera plus de ses larmes, puisque Dieu en a tari la source dans ses yeux, oui encore que de la vue de l'humanité du Christ, non de sa divinité. On peut voir sur ce passage les notes de Horstius.

La joie des élus est triple.

La joie provenant de la certitude que leur félicité sera consommée.

2. Joie provenant de la vue de leur bonheur présent.

[a] C'est-à-dire est fermée, mais n'est pas encore ouverte, manifestée, comme on voit que l'entend saint Bernard, par la suite du contexte et par le numéro 2 de son quatrième sermon sur la fête de la Toussaint, où il dit que les bienheureux ne jouissent

.....

doceat, cujus testimonium credibile factum est nimis, qui, ut scribit in Apocalypsi, sub altari ipso eorum etiam voces audivit. Adhuc ergo signatum est super eos lumen vultus Dominici : et licet non plenam, habent tamen lætitiam multam in corde suo, donec veniat dies illa, qua implebit eos lætitia cum vultu suo. Interim, inquam, convertuntur animæ illæ in requiem suam, donec veniat dies, qua introire mereantur in requiem Domini. Adhuc laudant eas in portis opera sua, donec veniat, cum erit unicuique laus a Deo. Videtis, fratres, quanta est unitas Scripturarum, quam uno sensu et eisdem pene verbis de beatitudine loquantur animarum.

5. Jam vero nemo ex vobis parvam aliquam requiem, aut lætitiam suspicetur eorum, qui ab omni penitus molestia liberi recogitant annos suos in dulcedine animæ suæ : lætantur pro diebus quibus humiliati sunt, annis quibus viderunt mala : cum jucunda admiratione et mira jucunditate considerant pericula quæ evaserunt, labores quos pertulerunt, certamina quæ vicerunt : et pro his omnibus certa et indubitata fide exspectant beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris sui, qui resuscitabit et reformabit corpora eorum, configurata proprii corporis claritati.

6. Quanta est felicitas eorum, quam immensa lætitia! qui nimirum triplici gaudio, de recordatione transactæ virtutis, de exhibitione præsentis quietis, de certa exspectatione futuræ consummationis exsultant. Nam de futura illa consummatione habemus vocem eorum in fine ejus psalmi, de quo superius loquebamur. Dicunt enim singulæ animæ, quibus jam datum est ad hanc requiem pervenire : *In pace in idipsum dormiam, et requiescam; quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Singulariter, inquam, in spe, non quam inter spem et metum, ubi prius non sine sollicitudine et anxietate plurima fluctuabam. Sic et de præsenti Sanctorum requie habemus in alio psalmo scriptum : *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.* Bene, inquam, fecit, quamvis necdum optime. Denique audi quam bene : *Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu :* id est a peccato omni, et a peccati pœna, a timore quoque et a periculo recidendi penitus liberavit. Hoc est suavissimum animæ stratum, quod nullis jam lavet aut riget la-

c'est là le lit où elle est percée, où elle se roule dans son affliction, sous la pointe de l'épine qui la déchire (*Psal.* xxxi, 4), car elle a quitté la terre qui ne produisait pour elle qu'épines et que ronces. Sa couche, à present, n'est plus une couche de faiblesse, attendu que tout ce qui sentait la faiblesse a passé outre. Oui, cette âme goûte maintenant le repos le plus doux et le plus salutaire, sa conscience est pure et calme, et jouit de la plus grande sécurité. Elle a pour sommier la pureté de sa conscience, pour oreiller sa tranquillité, et pour couverture sa sécurité, voilà le lit où, en attendant, elle dort avec délices, où elle repose avec bonheur.

Le lit de l'âme.

3. Joie de sa vertu passée.

7. Pour ce qui est du souvenir de sa vertu passée, nous entendons le langage des saints dans le psaume cent vingt-troisième; il est bien clair, je l'ai rapporté plus haut. En effet, ils considèrent et repassent dans leur souvenir, avec un grand étonnement, les piéges et les périls dont ils se sont tirés par le secours de Dieu, et, tressaillant de joie en Dieu, ils s'écrient : « Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise maintenant, si le Seigneur n'avait point été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants. Mais notre âme a passé le torrent, peut-être, sans Dieu, notre âme eût-elle trouvé cette inondation insurmontable. » Puis il ajoute : « Béni soit donc le Seigneur qui ne nous a pas laissés en proie à leurs dents. (*Psal.* cxxiii, 1 à 5). » L'Apôtre, sentant sa fin approcher, faisait entendre, sur l'état de félicité dont il jouit maintenant, des paroles anticipées qui nous semblent le désigner beaucoup mieux encore que celles que nous avons citées plus haut, car il disait avec une suavité parfaite : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi, il ne reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée et que le Seigneur, comme un juste juge, me rendra en ce grand jour (II *Tim.* iv, 7). » Oui, mes frères, je vous le dis, c'est là maintenant le tout pour les saints, ce sont leur nourriture et leur sommeil, et le Saint-Esprit a voulu que les paroles que je viens de vous rappeler fussent écrites, ainsi que plusieurs autres semblables, afin que, par elles, nous connussions au moins quelque chose de leur état présent.

8. Dans ces méditations, ils sont impressionnés bien autrement, et trouvent un bonheur bien plus grand que notre esprit ne saurait le penser et que notre bouche ne pourrait le dire. Écoutez, en effet, tous les efforts de paroles que fait le Prophète pour nous en donner une idée sans pouvoir atteindre le but qu'il se propose. Combien grande, Seigneur, est l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée pour ceux qui vous craignent (*Psal.* xxx, 23) ! » Que dit-il ensuite ? « Vous l'avez rendue pleine et parfaite; pour ceux qui espèrent en vous, à la vue des enfants des hommes. » Il y a donc une grande partie de la douceur du Seigneur qui se trouve cachée, oui, une grande, une très-grande partie même; elle n'est donc point encore parfaite, puisqu'elle sera rendue pleine et parfaite à tous les yeux, non point en secret, alors que les saints, au lieu de reposer sous l'autel, iront s'asseoir sur des trônes comme des juges. A peine dégagées de leurs corps, les âmes saintes sont admises au repos, mais il n'en

.....

crymis, quando absterget Deus omnem lacrymam ab oculis ejus. Hoc cubile, in quo jam non compungitur, nec convertitur in ærumna sua, dum configitur spina. Exiit enim de terra illa, quæ spinas ei et tribulos germinabat. Hoc plane stratum animæ, quod minime jam versatur in infirmitate ejus : quoniam universa quæ infirmitatis erant, pariter transierunt. Hæc est, inquam, animæ suavissima et saluberrima requies, conscientia munda, quieta, secura, Sit ergo beatæ animæ culcitra conscientiæ suæ puritas, sit capitale tranquillitas, sit opertorium ejus securitas : ut in hoc interim strato dormiat delectabiliter, feliciter requiescat.

7. Jam vero de recordatione transactæ virtutis habes in psalmo centesimo vicesimo tertio manifeste verba eorum, quæ superius quoque commemoravi. Considerant enim et multa cum admiratione recogitant, a quibus laqueis, quantisque periculis divino meruerint auxilio liberari, et exsultantes in Domino dicunt : *Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis, cum exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos. Torrentem pertransivit anima nostra forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.* Et addunt : *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.* Sed et verba quæ jam tempore suæ resolutionis instante loquebatur Apostolus, de eo in quo nunc feliciter requiescit statu præsumpta, videntur et nunc ei multo melius convenire, nunc enim jam secure loquitur : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi : de reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illum diem justus judex.* Hæc sunt, dico vobis, fratres, hæc sunt universa Sanctorum negotia, hic cibus, hic somnus eorum ; et propterea voluit Spiritus-sanctus scribi verba ea quæ protulimus, cæteraque similia, ut ex his aliquatenus innotesceret nobis status eorum.

8. Longe aliter tamen afficiuntur in hujusmodi meditationibus, et multo amplius delectantur, quam nostra aut cogitatio capere, aut explicare queat oratio. Audi enim quomodo laboret Propheta inculcans, et multiplicans verba, nec tamen sic digne magnificare valens quod intendit. *Quam magna*, inquit, *multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te !* Quid tamen addidit ? *Perfecisti*, inquit, *eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.* Est ergo multitudo dulcedinis, quæ abscondita est, magna quidem, et magna valde, necdum tamen perfecta : quoniam in manifesto perficietur, nam in abscondito, quando non sub altari requiescent sancti, sed super thronos tanquam judices residebunt. Ad requiem enim exutæ a corporibus animæ sanctæ protinus admittuntur : ad plenam autem gloriam

est pas de même quant à la gloire du royaume. « Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez (*Psal.* CXLI, 8),» disait le Prophète, alors qu'il était encore retenu dans les liens de son corps, et Dieu, en adressant la parole aux âmes saintes qui appellent de leurs vœux la résurrection de leurs corps, leur dit : « Attendez en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de vos frères soit rempli (*Apoc.* VI,11). » Mais il faut terminer ce sermon, car la messe solennelle qu'il nous reste encore à célébrer nous appelle. Remettons à un autre sermon ce qui me reste encore à vous dire sur ce sujet.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT.

Comment les âmes saintes seront sans tache et sans ride.

Les âmes des saints sont dans trois états.

1. Vous avez pu remarquer, par ce que je vous ai dit dans mon dernier sermon, qu'il y a trois états pour les âmes saintes : elles sont ou dans leur corps mortel, ou sans leur corps mortel, ou avec leur corps glorifié. Dans le premier cas, elles sont encore militantes, dans le second elles sont en repos, et dans le troisième elles jouissent d'un bonheur consommé. Dans le premier état elles se trouvent sous la tente, dans le second sous les portiques, dans le troisième dans la maison même de Dieu. « Que vos tentes sont aimables, Seigneur Dieu des vertus (*Psal.* LXXXIII, 1)! » Mais vos portiques sont encore bien plus dignes d'envie, selon ce que dit le Prophète, en ajoutant : « Mon âme soupire après les portiques du Seigneur, elle tombe en défaillance par l'ardeur de ses désirs; » Mais comme il y a place pour les défaillances dans ces portiques, selon ce que dit le Prophète, il n'y a de bonheur parfait que pour ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur. Aussi, mes frères, me suis-je senti tout pénétré de joie et de bonheur, quand il m'a été dit que nous irions dans la maison du Seigneur (*Psal.* CXXI, 1). Si vous me demandez d'où me vient cette assurance, je vous répondrai, c'est que je vois déjà un grand nombre des nôtres arrivés sous les portiques, n'attendant plus que le moment où ils doivent recouvrer leurs corps, et que le nombre de leurs frères soit complété, car ils n'entreront point sans nous, ni sans leur corps, dans la bienheureuse demeure du ciel; je veux dire que les saints n'y entreront point isolément, ni l'esprit sans la chair. Il ne saurait y avoir, en effet, de félicité parfaite, tant que l'homme à qui elle est donnée n'est pas lui tout entier, non plus qu'un état parfait pour l'Église, tant qu'elle n'est pas parfaite elle-même. Voilà pourquoi, ainsi que je vous le disais dans mon dernier sermon, les âmes qui demandaient à Dieu la résurrection de leur corps ont reçu de lui cette réponse : « Attendez avec patience quelque temps encore, jusqu'à ce que le nombre de vos frères soit accompli (*Apoc.* VI, 11). » Ils ont déjà reçu chacun une robe, ils ne recevront la seconde que lorsque nous la recevrons nous-mêmes, selon ce que l'Apôtre affirme des patriarches et des prophètes quand il dit : « Dieu a voulu, par une faveur singulière qu'il nous a faite, qu'ils ne reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur (*Hebr.* XI, 40). » La première robe, dont je vous parlais tout à l'heure, n'est autre chose que la félicité et le repos des âmes, la seconde est l'immortalité et la glorification de leurs corps. Aussi entendez-les s'écrier : « Seigneur, vengez le sang

Quand les saints jouiront-ils d'un bonheur plein et parfait ?

.....

regni non ita. *Me exspectant justi,* ait Propheta, cum adhuc detineretur in custodia corporis hujus, *donec retribuas mihi.* Et vox divina ad animas sanctas corporum suorum resurrectionem flagitantes : *Sustinete modicum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum.* Sed jam sermo claudendus est : vocant enim nos missarum adhuc celebranda solemnia. Quod ergo restat adhuc de eadem materia, sermoni alteri reservemus.

SERMO TERTIUS IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

Quomodo animæ sanctæ erunt sine macula et ruga.

1. Advertistis, nisi fallor, ex his quæ præcedente sermone sunt dicta, tres esse sanctarum status animarum : primum videlicet in corpore corruptibili, secundum sine corpore, tertium in corpore jam glorificato. Primum in militia, secundum in requie, tertium in beatitudine consummata : primum denique in tabernaculis, secundum in atriis, tertium in domo Dei. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !* Multo magis tamen atria concupiscibilia, secundum quod addit : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Sed quoniam in ipsis quoque atriis nonnullus (ut audis) defectus est, beati omnino qui habitant in domo tua, Domine. Lætatus sum plane in his quæ dicta sunt mihi, fratres, quoniam in domum Domini ibimus. Quod si quæritis, unde id tam fiducialiter præsumam : inde sine dubio, quod jam multi ex nobis in atriis stent, exspectantes donec recipiant corpora sua, donec impleatur numerus fratrum. In illam enim beatissimam domum nec sine nobis intrabunt, nec sine corporibus suis : id est nec sancti sine plebe, nec spiritus sine carne. Neque enim præstari decet integram beatitudinem, donec sit homo integer cui detur ; nec perfectione donari Ecclesiam imperfectam. Propterea cum resurrectionem expeterent corporum, sicut priore sermone jam diximus, acceperunt divinum responsum, dicens : *Sustinete modicum tempus, donec compleatur numerus fratrum vestrorum.* Acceperunt tamen jam singulas stolas : sed non vestientur duplicibus, donec vestiamur et nos : quomodo de patriarchis et de prophetis ait Apostolus : *Deo melius aliquid providente pro nobis, ut non sine nobis consummarentur.* Stola enim prima ipsa est, quam diximus, felicitas

de vos saints qui a été répandu (*Apoc.* VI, 10) ; » ce n'est pas qu'ils soient altérés de vengeance, ni ardents à la poursuivre ; mais c'est qu'ils soupirent après le jour de la résurrection et de la glorification de leurs corps, qu'ils savent bien ne devoir avoir lieu qu'au jugement dernier.

Séparées de leur corps les âmes sont portées d'une manière moins parfaite en Dieu.

2. Mais d'où te vient donc cet excès d'honneur, ô chair misérable, chair fétide et repoussante, d'où te vient cet honneur, que des âmes saintes, que Dieu a faites à son image, rachetées de son rang, soupirent après toi, et n'attendent plus que toi? Que sans toi leur joie ne peut être complète, leur gloire ne saurait être achevée, leur félicité ne peut être consommée? Ce désir, qui leur vient de la nature, est si grand en elles, qu'il empêche leur cœur de tendre en toute liberté vers Dieu, les retient en quelque sorte de force, les incline si violemment vers toi qu'il semble leur causer des rides. Aussi, saint Jean qui a été inspiré du Saint-Esprit pour nous donner plusieurs ouvertures sur l'état des âmes bienheureuses qui jouissent maintenant du bonheur et du repos, nous dit-il : « Elles sont sans tache, devant le trône de Dieu (*Apoc.* XIV, 4), sans tache, dis-je, mais non sans ride, tant que n'aura pas lui le jour où le Christ doit se donner une Église glorieuse, n'ayant plus ni tache ni ride. Or, elle ne saurait se trouver sans tache parmi ceux qui combattent encore, car nul de nous n'est exempt de souillure, pas même l'enfant qui n'a passé qu'un jour sur la terre, où la vie, selon Job, n'est autre chose qu'un combat continuel (*Job*, VII, 1). Mais considérée dans ceux qui reposent maintenant sous l'autel du Seigneur, elle est bien sans aucune tache, selon ces paroles du Psalmiste : « Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre montagne sainte? Ce sera celui qui y entre sans tache (*Psal.* XIV, 1).» Il n'y a donc que celui qui se présente sans souillure qui se repose sur la montagne du Seigneur; quant à s'élever au dessus de la montagne, cela n'est donné qu'à ceux qui seront exempts même de ride. Or, si vous voulez savoir quand les âmes saintes seront sans ride, quand les cieux se développeront comme une peau parfaitement tendue et ne faisant pas le plus petit pli, ce ne sera, soyez-en surs, que lorsqu'on suivra l'Agneau partout où il ira, car il faut que les âmes qui doivent suivre l'Agneau s'étendent et se dilatent. Mais où va-t-il cet Agneau? Il atteint d'un bout du ciel à l'autre avec force, et y dispose toutes choses avec douceur.

Quand l'Église sera-t-elle sans tache ni ride ?

Le bonheur parfait des saints consiste dans la délectation en toutes choses.

3. Voulez-vous savoir où va encore l'Agneau, et, par conséquent, où les âmes bienheureuses doivent le suivre? écoutez : « J'ai cherché mon repos en tout (*Eccl.* XXXIV, 11). » Voilà quel est le repos du Seigneur, il n'est point entrecoupé, il n'est pas restreint en quoi que ce soit, car il se réjouit en tout, c'est en tout qu'il goûte le bonheur, en tout qu'il cherche et trouve son repos. En effet, le bien lui plaît en lui-même d'abord, il lui plaît aussi par rapport au mal. Il aime la miséricorde et le jugement, et se complaît non-seulement dans la gloire des bons, mais aussi dans les supplices des méchants, parce qu'ils sont justes. Eh quoi, pensez-vous que l'âme de l'homme pourra entrer aussi dans cette joie de son Seigneur, et dans son repos, au point de trouver aussi son bonheur en tout, sans qu'aucune affection particulière ne la tire et

.....

et requies animarum : secunda vero immortalitas et gloria corporum. Unde et dicunt : *Vindica, Domine, sanguinem sanctorum tuorum qui effusus est*, non tanquam vindictæ cupidi, nec de propriæ ultionis zelo : sed ex desiderio resurrectionis et glorificationis corporum suorum, quam nimirum usque in diem judicii differendam esse non dubitant.

2. Sed unde hoc tibi, o misera caro, o fœda, o fœtida, unde tibi hoc ? Animæ sanctæ, quas propria Deus insignivit imagine, te desiderant ; quas redemit proprio sanguine, te exspectant ; et ipsarum sine te compleri lætitia, perfici gloria, consummari beatitudo non potest. Adeo siquidem viget in eis, desiderium hoc naturale, ut necdum tota earum affectio libere pergat in Deum, sed contrahatur quodam modo, et rugam faciat dum inclinantur desiderio tui. Unde et beatus Joannes, qui multa nobis de eo statu, in quo feliciter beatæ animæ requiescunt, per Spiritum reseravit, *Sine macula*, inquit, *sunt ante thronum Dei.* Sine macula, inquam, sed necdum sine ruga : donec veniat dies, cum sibi gloriosam Christus exhibebit Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam. In his namque qui adhuc militant, nec sine macula quidem Ecclesia est : quoniam nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram ; quam utique vitam beatus Job mi-

litiam esse testatur. In his vero qui sub altare Domini requiescunt, jam quidem sine macula est Ecclesia, sicut habes in psalmo : *Domine, quis habitabit ia tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo* ? *Qui ingreditur*, inquit, *sine macula.* Hic ergo requiescet in monte Domine, qui ingreditur sine macula : qui vero fuerit sine ruga, exaltabitur supra montem. Sed si vis scire quando erunt sine ruga animæ sanctæ, quando extendentur cœli sicut pellis, quæ dilatatur penitus, ut nec minima quidem ruga inveniatur in ea : tunc sine dubio, quando jam sequentur Agnum quocunque ierit. Vere enim extendi et dilatari necesse est animas, quibus utique sequendus est Agnus. Quo enim vadit? Attingit profecto a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

3. Vis adhuc nosse quo eat Agnus, et quo necesse haheant beatæ animæ sequi eum ? *In omnibus requiem quæsivi.* Hæc est plene requies Domini, non intercisa, non circa aliquid certum restricta : quoniam in omnibus gaudet, in omnibus delectatur, in omnibus requiem quærit, et invenit. Nam et bona ei placent in seipsis, et delectatur nihilominus bona ordinatione malorum. Diligit misericordiam et judicium ; nec modo in bonorum gloria sibi complacet, sed in ipsis quoque, utpote justis, suppliciis impiorum.

ne ride sa face, pensez-vous qu'elle puisse confondre à ce point ses sentiments avec les sentiments généraux de Dieu ? Oui, sans aucun doute, pour peu que dans les petites choses qui lui furent confiées, au temps de sa milice sur la terre, c'est-à-dire dans ses membres, dans ses sens, dans ses appétits qu'elle devait diriger, elle se soit montrée assez fidèle pour que, après cela, il n'y eût point de doute sur le degré de sa fidélité à son Seigneur. Que le serviteur du Christ sache donc posséder le vase de son corps dans un état de sainteté (I *Thess.* IV, 4), porter Dieu et le glorifier dans son corps (I *Cor.* VI, 20), et il peut être certain que le Seigneur qui est riche et libéral ne manquera point d'établir sur de grandes choses, le serviteur qu'il aura trouvé fidèle dans de petites. Oui, il l'établira sur de grandes choses, car il l'établira maître de toute sa maison, et le mettra à la tête de tous ses biens. Ne croyez pas, mes frères, que j'invente ce que je vous dis là, et ne le regardez point comme quelque chose d'incroyable, c'est la Vérité même qui a promis qu'il en serait ainsi, et nul ne saurait révoquer ses promesses en doute. Il est dit, en effet : « Heureux le serviteur que son maître, en arrivant, trouve agissant de la sorte. Je vous dis, en vérité, qu'il le mettra à la tête de tous ses biens (*Matt.* XXIV, 46). » Or le serviteur est établi sur tous les biens de son Seigneur quand il est jugé digne d'entrer en partage de sa joie, de se réjouir avec lui en toute occasion, de prendre part à son bonheur, et à ses jouissances. L'Apôtre a dit : « Celui qui s'attache au Seigneur devient un même esprit avec lui (I *Cor.* VI, 17). » Sa volonté, en s'attachant tout à fait à celle de Dieu, ne fait plus qu'une seule et même volonté avec elle, en sorte que non-seulement elle ne trouve plus rien dans les créatures qui lui soit opposé, mais encore que tout se fait ou plutôt demeure à son gré.

Quel est le serviteur fidèle.

4. Telle est donc la bonne espérance que nourrissent les âmes saintes, et bien qu'elles rendent des actions de grâces pour la félicité au sein de laquelle elles goûtent le repos, elles font néanmoins encore monter leurs cris et leurs vœux vers le Seigneur pour obtenir la consommation du bonheur qu'elles attendent. C'est ce qui me faisait dire que, si elles étaient exemptes de toute souillure du passé, elles ne le sont point encore des rides de la contrainte; que si elles en sont arrivées aux actions de grâces, elles ne le sont pas encore aux paroles de louange, attendu qu'il n'y a que les parfaits pour louer celui qui est parfait, et pour le louer avec tout son héritage, alors qu'ils le loueront en même temps que chacun d'eux sera béni de Dieu. C'est pour cela que le Prophète semble s'être servi d'un mot au futur quand il a dit : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre demeure, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5). » En effet, saint Jean, dans son Apocalypse, n'entendit pas des chants de louange, mais des paroles de prières. Voici ce qu'il rapporte : « J'ai entendu, sous l'autel, la voix de ceux qui ont été tués. » Que disaient-elles ? « Seigneur, vengez le sang de vos saints qui a été répandu (*Apoc.* VI, 10). » Or, ce langage n'est pas celui de la louange, mais celui de la prière. Jusques à quand nous tiendrons-nous autour de cet autel, et craindrons-nous de nous en approcher ? Si je ne me trompe, votre charité désire entendre l'explication du mystère que cache cet autel,

Les âmes saintes prient pour leur consommation.

Les âmes des saints ne font point encore entendre des chants de louange.

.....

Quid ergo ? Putasne poterit humana in hoc gaudium Domini sui, et in hanc ejus requiem intrare, ut et ipsa quoque in omnibus delectetur ; nec aliqua jam privata affectione contrahatur in rugam, sed transeat in affectum quemdam generalem atque divinum ? Poterit sine dubio, si fidelis inveniatur super pauca, quæ accepit militiæ suæ tempore, id est super artus, super sensus, super appetitus suos, quos suscepit regendos, ut in his probetur, quam fidelis sit Domino suo. Sciat igitur servus Christi vas suum possidere in sanctificatione, glorificet et portet Deum in corpore suo : nec dubium quin fidelem in modico servum supra multa constituat Dominus liberalis et dives. Supra multa plane, quoniam constituet eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Neque id vobis incredibile videatur, fratres, tanquam a meipso id loquar : quoniam Veritas ipsa manifeste id pollicetur, cujus de promissione omnino dubitare non licet. *Beatus*, ait, *servus ille, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.* Tunc enim fidelis servus constituitur super omnia bona Domini sui, cum in gaudium ejus meretur intrare, et cum eo deinceps lætari in universis, in cunctis gaudere, in omnibus delectari. Etenim *qui adhæret Deo*, Apostolo teste, *unus cum eo spiritus efficitur* ; et voluntas ejus omnino divinæ adhærens voluntati sit una cum ea, ut nihil jam, quod contra eam sit, inveniatur in omnibus creaturis ; sed universa fiant, vel magis maneant pro ejus arbitrio.

4. Hæc est ergo beata spes, quam exspectant animæ sanctæ : et licet in gratiarum actione versentur pro ea felicitate, in qua jam requiescunt ; adhuc tamen orant et clamant ad Deum pro ea consummatione, quam præstolantur. Unde quemadmodum sine macula quidem vestustatis, sed non sine ruga contractionis eas diximus esse ; sic ad gratiarum actionem jam pervenisse videntur, sed necdum ad vocem laudis ; quoniam perfectum perfectos laudare decet, ut laudetur cum hereditate sua, quando jam et ipsi laudabunt eum, et erit unicuique laus a Deo. Unde et Propheta signanter futuri temporis verbo usus videtur : *Beati*, inquiens *qui habitant in domo tua Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Nam et beatus Joannes in Apocalypsi non vocem laudis, sed potius vocem precis audivit. Sic enim habes : *Sub altare Dei audivi voces occisorum.* Quas voces ? *Vindica Domine sanguinem sanctorum tuorum qui effusus est.* Vox precis, non laudis est ista. Sed quousque a longe circumdamus altare istud, et veremur accedere ? Desiderat nisi fallor, charitas vestra audire sacramentum altaris hujus, et sacrum secretumque nosse

et d'en sonder le secret et la sainteté. Mais, qui suis-je pour oser pénétrer dans le réduit des saints, et en scruter sans gêne le secret ? N'ai-je pas lu quelque part que celui qui veut sonder la majesté de Dieu sera accablé par sa gloire (*Prov.* XXV, 27) ? Arrêtons-nous donc là aujourd'hui, si vous le voulez bien, mes frères, peut-être les saintes âmes qui habitent sous l'autel daigneront nous en ouvrir le mystère, non pas à cause de nos mérites, à nous qui frappons à la porte, mais en considération de Celui qui nous a aimés, et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous reconnaîtront-elles comme étant du nombre de leurs concitoyens et des familiers de Dieu, et ne nous tiendront-elles point à l'écart de leur secret séjour, comme des étrangers et des esclaves.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINT.

Sein d'Abraham, autel sous lequel saint Jean a entendu les âmes des saints, et les sept pains dont on a recueilli sept corbeilles de morceaux qui restaient.

1. La marche de mon discours m'ayant amené à vous parler de l'autel céleste sous lequel saint Jean entendit la voix des saints, je n'ai point voulu aborder ce sujet, ainsi que votre charité ne l'a point oublié, je pense, et j'ai remis jusqu'à présent pour le faire, afin de ne m'approcher d'un réduit si saint, et si secret qu'après avoir prié. Le moment est arrivé, je crois, de vous dire ce qui m'est venu à la pensée sur ce sujet, sans préjudice toutefois, de ce qui pourrait avoir été révélé différemment à un autre. D'abord, on peut se demander comment il se fait que, saint Jean dit qu'il a entendu la voix des âmes saintes sous l'autel de Dieu, quand le Sauveur, en parlant de l'âme de Lazare, dans son évangile, nous la montre portée par les anges, non point sous l'autel de Dieu, mais dans le sein d'Abraham (*Luc.* XVI, 22) ; d'autant plus que ce n'est point à l'autel de Dieu, paraît-il, que le saint homme Job semblait ne pas même oser aspirer, quand il disait : « Qui me procurera cette grâce, Seigneur, que vous me cachiez dans le tombeau, et que vous m'y mettiez à couvert des maux que je souffre, jusqu'à ce que votre courroux soit passé, et que vous ayez marqué le jour où vous vous souviendrez de moi (*Job.* XIV, 13) ? » Or, déjà le jour que le saint homme Job appelait de ses vœux, où le Seigneur devait se souvenir de lui et avoir pitié de lui, était arrivé, quand saint Jean entendit sous l'autel la voix des saints. Tant que le Désiré des nations, celui qui devait effacer de son sang l'acte de notre damnation, briser l'épée de flamme, et ouvrir aux fidèles le royaume des cieux, n'était pas encore venu, il n'était ouvert pour aucun saint ; le Seigneur leur avait assigné dans l'enfer [a] même un lieu de repos et de rafraîchissement ; un chaos immense séparait les âmes des saints de celles des impies. Les unes et les autres se trouvaient, il est vrai, également dans les ténèbres, mais non point également dans les supplices ; les méchants étaient dans la peine, et les

Question touchant l'autel de l'Apocalypse.

Le sein d'Abraham, ou les limbes des Pères, se trouve dans l'enfer même.

[a] Saint Augustin ne pense pas ainsi, comme on peut le voir dans son livre XII, *de Genesi ad litter.* chap. XXXIII, n. 63, où il émet la pensée que les justes n'ont jamais été détenus dans les enfers, et que ce mot, enfer, dans les Saintes-Écritures ne désigne qu'un lieu de peines et de châtiments.

.....

mysterium. Sed quis ego sum, qui sanctorum cubiculum facile audeam temerarius perscrutator irrumpere ? Quasi vero non legerim scrutatorem majestatis opprimendum a gloria. Verumtamen pausemus hic, si placet, hodie, si forte pulsantibus nobis aperire dignentur mysterium altaris illius inhabitatrices animæ sanctæ, non nostro merito sane, sed propter eum qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo : agnoscentes et nos inter cives et domesticos Dei, nec tanquam hospites et advenas a secreta illa habitatione censeant propulsandos.

SERMO QUARTUS IN SOLEMNITATE OMNIUM SANCTORUM.

De sinu Abrahæ, et altari sub quo sanctorum animas B. Joannes audivit, et septem panibus, ex quibus totidem sportæ remansisse leguntur.

1. Cum de altari illo cœlesti, sub quo beatus Joannes sanctorum voces audivit, sermo incidisset, distulimus (sicut meminisse arbitror charitatem vestram) ut oratione præmissa securior nobis ad tam sacrum, secretumque cubiculum pateret accessus. Tempus est, ut jam dicamus quod de eo nobis sentire datum est, sine præjudicio sane, si cui forte aliter fuerit revelatum. Illud ergo primum movere potest, quid sibi velit, quod beatus Joannes sub altare Dei audisse se perhibet sanctarum voces animarum, cum Salvator in Evangelio de Lazari anima loquens, non sub altare Dei, sed in sinum Abrahæ dicat eam ab angelis deportatam. Nam et sanctus Job, ut apparet, nequaquam ad altare Dei ausus est adspirare, cum diceret : *Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus, et constituas mihi tempus, in quo recorderis mei* ? Sed jam venerat tempus, fratres, illud, quod beatus Job postulabat, jam recordandi tempus, jam venerat tempus miserendi, quando sanctorum voces sub altare Dei beatus Joannes audivit. Donec enim veniret desideratus ille, qui sanguine suo deleret chirographum damnationis nostræ, et flammeum exstinguens gladium, aperiret credentibus regna cœlorum ; nullus omnino cuidam sanctorum ad ea patebat accessus : sed providerat eis Dominus in inferno ipso locum quietis et refrigerii, chaos magnum firmans inter sanctas illas animas, et animas impiorum. Quamvis enim utræque in tænebris essent, non utræque erant in pœnis : sed cruciabantur impii, justi vero consolabantur. Quod autem in tænebris essent, beati Job testimonio didicimus, qui se

V. le LXXVe *sermon sur le Cantique des cantiques.*

justes dans la consolation. Qu'ils fussent dans les ténèbres, c'est ce que Job lui-même nous apprend, en nous disant qu'il allait aller dans un lieu obscur où régnaient les ombres de la mort. C'est cet endroit obscur, mais paisible, que le Seigneur appelle le sein d'Abraham, sans doute, du moins je le pense, parce que ceux qui s'y trouvaient y reposaient dans la foi et dans l'attente du Sauveur. La foi d'Abraham fut si éprouvée et trouvée si solide qu'il fut jugé digne de recevoir la promesse de l'incarnation de Jésus-Christ. C'est en ce lieu que descendit le Sauveur quand il brisa les portes d'airain, rompit les barrières de fer pour en tirer, comme d'une prison, ceux qui y étaient détenus captifs, qui y étaient assis, je le veux bien et en repos, mais qui s'y trouvaient pourtant dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et les placer sous l'autel de Dieu, les cacher dans son tabernacle pendant le jour des méchants, et les y couvrir de sa protection, jusqu'à ce que le temps soit venu pour eux de sortir de cet endroit, après que le nombre de leurs frères se sera complété, et de recevoir le royaume qui leur a été préparé depuis le commencement du monde. Il se peut aussi que maintenant le sein [a] d'Abraham désigne parfois le repos dont les saints jouissent actuellement, et même cette acception nous vient de l'Évangile, mais il n'y a pas moyen de douter que le sein d'Abraham désignait alors un endroit tout différent de celui qu'il peut signifier aujourd'hui, attendu que l'un est dans les ténèbres, et l'autre dans la lumière; l'un, dans les enfers, et l'autre, dans les cieux. Toutefois, il ne me semble pas mal de dire, même de nos jours, que les enfants des prophètes sont reçus dans le sein de leurs pères, quand ils obtiennent la grâce de passer de ce siècle en leur société.

Que fit le Sauveur en descendant aux enfers.

Faut-il entendre l'état présent des âmes par le sein d'Abraham.

2. Pour ce qui est de l'autel dont j'ai à vous parler dans ce sermon, il ne désigne pas autre chose, selon moi [b], que le corps même de Notre Seigneur et Sauveur, et je crois, en entendant les choses ainsi, les entendre comme le Sauveur les entendait lui-même, d'autant plus que dans l'Évangile il assure que : « En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront (*Luc.* XVII, 37). » Ainsi donc les saints se reposent avec bonheur, sous l'humanité du Christ, que les anges eux-mêmes brûlent du désir de contempler, en attendant que luise le jour où, cessant d'être cachés sous l'autel, ils seront placés dessus avec gloire. Mais qu'ai-je avancé? Est-ce qu'il sera jamais donné, je ne dis pas à l'homme, mais même à l'ange, non point de surpasser, mais seulement d'égaler l'humanité du Christ? En quel sens donc ai-je pu dire que ceux qui maintenant sont cachés sous l'autel seront placés dessus un jour? C'est par la vision et la contemplation, non point par la position. En effet, le Fils nous a promis de se montrer à nous, non point en la forme d'esclave, mais en la forme de Dieu (*Joan.* XIV, 9). Il nous montrera aussi le Père et le Saint-Esprit, vision sans laquelle jamais nous ne serions satisfaits; car, la vie éternelle, c'est précisément de connaître le vrai Dieu le Père, ainsi que Jésus-Christ qu'il a envoyé et, en eux, cela ne fait point de doute, le Saint-Esprit (*Joan.* XVII, 3). Il passera et

L'autel de saint Jean est l'humanité de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que l'autel de l'Apocalypse.

[a] C'est en ce sens que saint Bernard l'emploie dans son livre V, *de la Considération*, n. 9.

[b] Saint Bernard n'émet ici qu'une simple opinion sans rien définir, comme on peut le voir en se reportant à ce qu'il dit au n. 1, où il ne donne son sentiment que sous la réserve de tout autre meilleur. Voir notre préface à ce tome, n. XX et XXI (Tome II de la présente édition, pages 551 et 552).

.....

quoque in locum tænebrosum et opertum mortis caligine perhibebat iturum. Hunc ergo locum, obscurum quidem, sed quietum, sinum Abrahæ Dominus vocat : pro eo, ut arbitror, quod in fine et exspectatione quiesceret Salvatoris. Abrahæ enim fides tam manifeste probata est, et approbata, ut primus ipse futuræ incarnationis Christi meruisset accipere promissionem. In hunc ergo locum Salvator descendens, contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit, eductosque vinctos de domo carceris, sedentes quidem, hoc est quiescentes, sed in tenebris et umbra mortis, jam tunc quidem sub altare Dei collocavit, abscondens eos in tabernaculo suo in die malorum, et protegens eos in abscondito tabernaculi sui donec veniat tempus, quo procedant completo jam numero fratrum, et percipiant regnum, quod eis paratum est ab origine mundi. Jam vero sicubi forte præsens quoque sanctorum requies Abrahæ sinus vocatur, certum est de Evangelio hanc inolevisse consuetudinem ; licet neminem oporteat dubitare, longe alium hunc sinum esse, quam illum : quippe cum ille in tenebris, hic in luce multa ; in inferno ille fuerit, iste in cœlo. Non incongrue tamen etiam nunc dictum videtur patriarcharum filios paternum in sinum recipi, cum ad eorum consortium ab hoc sæculo transire merentur *.

* *al.* meruerint.

2. Porro altare ipsum, de quo nobis habendus est sermo, ego pro meo sapere nihil aliud arbitror esse, quam corpus ipsum Domini Salvatoris. Credo autem quod et ego super hoc sensum ejus habeam, præsertim cum audiam eum in Evangelio promittentem : *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.* Interim ergo sub Christi humanitate feliciter * sancti quiescunt, in quam nimirum desiderant etiam angeli ipsi prospicere, donec veniat tempus, quando jam non sub altari collocentur, sed exaltentur super altare. Sed quid dixi ? Numquid humanitatis Christi gloriam, non dicam hominum, sed vel angelorum assequi poterit quis, nedum superare ? Quoniam igitur modo super altare dixerim exaltandos eos, qui nunc sub altare quiescunt ? Visione utique et contemplatione, non prælatione. Ostendet enim nobis Filius (ut pollicitus est) semetipsum, non in forma servi, sed in forma Dei. Ostendet etiam nobis Patrem et Spiritum-Sanctum, sine qua nimirum visione nihil sufficeret nobis : quoniam hæc est vita æterna, ut cognoscamus Patrem verum Deum, et quem misit Jesum-Christum, et in eis (quod non est dubium) etiam Spiritum utriusque. Transiens quippe ministrabit nobis, novas utique, et usque ad tempus illud nobis penitus inexpertas delicias manifestæ

* *al.* Filices animæ.

nous servira les délices, non-seulement nouvelles, mais tout à fait inconnues de nous jusqu'alors, de sa vision manifeste. C'est ce qui fait dire à saint Jean dans une de ses épîtres : « Nous sommes bien déjà les enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour, ne paraît pas encore, et nous savons que, lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est (*Joan.* III, 2). » Écoutez encore ce que dit l'Épouse des Cantiques, elle parle avec une confiance entière et, déjà en espérance, elle est placée sur l'autel. « Sa main gauche, » certainement la main gauche de son Époux, « est placée sous ma tête, et de sa main droite il me tiendra embrassée (*Cant.* II, 6). » Évidemment, cette âme bienheureuse passa au delà de l'incarnation et de l'humanité de Jésus-Christ, qu'elle désigne par la main gauche de l'Époux, pour aller contempler plus haut sa divinité et sa majesté qu'elle désigne assez justement par sa main droite.

3. Nous jouirons de Dieu en trois manières différentes, mes frères, dans l'éternelle et parfaite béatitude, nous le verrons dans toutes les créatures, nous le possèderons même en nous, et ce qui est infiniment plus agréable et plus heureux encore, nous connaîtrons la Trinité même en elle, et nous contemplerons cette gloire sans aucun voile, avec l'œil pur du cœur. Car la vie éternelle et bienheureuse sera précisément, pour nous, de connaître le Père et le Fils avec le Saint-Esprit, et de voir Dieu tel qu'il est, je veux dire, non pas tel qu'il est en nous, par exemple, ou dans les autres créatures, mais tel qu'il est en lui-même. On peut donc regarder les deux autres visions de Dieu, comme l'écorce, comme l'enveloppe du blé, mais la connaissance de Dieu tel qu'il est, c'est le comble de la béatitude, c'est le suc même du froment, la fine fleur du blé, dont se rassasie la sainte Jérusalem (*Psal.* CXLVII, 14). Mais plus cette béatitude est grande, plus elle se dérobe à nos yeux, attendu que ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme n'a conçu, l'éclat, la douceur, le bonheur qui nous attendent dans cette connaissance-là. C'est une vraie paix de Dieu qui surpasse tout sentiment ; à combien plus forte raison excède-t-elle toute parole humaine ? Aussi que personne n'essaie de rendre ce que personne n'a encore pu ressentir. Le Seigneur lui-même a dit : « On versera dans votre sein une bonne mesure, une mesure bien pressée, bien agitée, une mesure enfin qui se répandra par dessus les bords (*Luc.* VI, 38). » Elle sera pleine de toutes les créatures ensemble et pressée dans notre homme intérieur, elle sera agitée dans notre homme extérieur, et elle se répandra par dessus les bords en Dieu même, car c'est là que se trouve le comble de la félicité, là qu'est la gloire suréminente, là enfin que se rencontre la béatitude qui déborde.

En quoi consiste le bonheur de la vie éternelle.

4. Nous pouvons nous faire une idée approchée de la manière dont nous le verrons dans les créatures et dont nous le possèderons en nous-mêmes, par les prémices de l'esprit que nous avons déjà reçues. Mais la connaissance de Dieu en lui-même, elle nous est tout à fait inconnue, c'est quelque chose d'admirable et de tellement fort, que nous ne pouvons y atteindre. Quant à la manière dont on le doit voir dans les créatures, il ne nous est pas absolument impossible de le comprendre, attendu que dès a présent même on le voit ainsi, ce qui a fait dire à l'Apôtre que les philosophes ont vu ce qu'il y a d'invisible en Dieu, par le moyen des choses visibles (*Rom.* I, 20). Mais, qu'on s'avance dans

Comment on verra Dieu dans les créatures.

.....

suæ contemplationis. Unde et beatus Joannes in epistola sua : *Nunc*, inquit, *filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus.* Et addit : *Scimus autem quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est.* Audi denique Sponsam in Cantico canticorum fiducialiter loquentem, et spe quidem jam super altare locatam. *Læva ejus*, haud dubium quin Sponsi, *Sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Transcendit enim beata anima Christi incarnationem et humanitatem, quæ nimirum læva ejus jure vocatur ; ut divinitatem ejus et majestatem ejus, quam non incongrue dexteram nominat, sublimius contempletur.

3. Tripliciter enim, fratres, in æterna illa et perfecta beatitudine fruemur Deo, videntes eum in omnibus creaturis, habentes eum in nobis ipsis, et (quod his omnibus ineffabiliter jucundius sit atque beatius) ipsam quoque cognoscentes in semetipsa Trinitatem et gloriam illam sine ullo ænigmate mundo cordis oculo contemplantes. In hoc enim erit vita æterna et perfecta, ut cognoscamus Patrem, et Filium cum sancto Spiritu, et videamus Deum sicuti est : id est non modo sicut inest nobis videlicet, aut cæteris creaturis, sed sicut est in semetipso. Unde duo illa velut circumjacentia esse videntur quæ prædiximus, et quasi cortex tritici : hæc vero cognitio, summa beatitudinis, tritici medulla, adeps frumenti, quo nimirum civitas sancta Jerusalem satiatur. Verum quam magna est beatitudo illa, tam abscondita est ab oculis nostris : quoniam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quanta claritas, quanta suavitas, quanta jucunditas maneat nos in illa cognitione. Pax Dei est illa, quæ exsuperat omnem intellectum : quanto magis omnem sermonem nostrum ? Quod ergo nulli datum est experiri, nullus conetur effari. *Mensuram*, ait Dominus, *plenam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinu vestro.* Plenam universitate creaturarum, confertam in interiore homine nostro ; coagitatam in exteriore, supereffluentem in Deo ipso. Ibi cumulus felicitatis, ibi supereminens gloria, ibi supereffluens beatitudo.

4. Nam quomodo videndus sit in creaturis, quomodo in nobis habendus, possumus vel ex parte conjicere, ex ipsis nimirum, quas accepimus jam, primitiis spiritus. Cognitio autem illa omnino adhuc nobis incognita est : mirabilis facta est ; confortata est, ut non possimus ad eam. At vero quemadmodum in creaturis videndus sit, possumus aliquatenus intelligere, nimirum

cette voie, et si bien que l'on comprenne avec quelle puissance, quelle sagesse et quelle bonté infinies, l'éternelle majesté de Dieu a fait, règle et ordonne toutes choses, on ne saisit encore qu'une très faible partie de ce qui est. Mais un jour viendra où, comme je l'ai dit dans mon dernier sermon, nous suivrons l'Agneau partout où il ira, et le retrouverons dans toutes les créatures, en sorte que nous nous réjouirons en elles toutes, ce qui est précisément la joie du Seigneur notre Dieu. Réjouissons-nous donc en elles toutes, mais de lui seulement, de même que lui-même ne jouit point des créatures, mais de lui-même.

5. Quant à la manière dont nous devons l'avoir en nous, nous pouvons aussi nous en faire, par ce moyen, une idée assez juste. En effet, on admet qu'il y a trois sortes d'âmes. Ce qui a fait dire aux sages de ce monde que l'âme humaine est raisonnable, irascible et concupiscible. La nature et une expérience de tous les jours, nous font connaître, qu'en effet, l'âme possède ces trois forces. Or, de même que par rapport à notre force raisonnable, la science et l'ignorance sont comme une habitude ou une privation, ainsi en est-il de la joie et de la colère, par rapport à la force irascible. Aussi Dieu remplira notre force raisonnable de la lumière de sa sagesse, en sorte qu'aucune science ne nous fasse défaut, en quoi que ce soit. Il remplira notre force concupiscible de l'eau de sa justice, en sorte que nous ne désirions plus qu'elle, et que nous en soyons tout à fait remplis, selon ces paroles de l'Écriture : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matt.* v, 5). » Car, nulle autre chose ne peut remplir le désir de l'âme, nulle, si ce n'est la justice, ne peut rendre l'âme heureuse. Lorsque le Seigneur aura rempli notre force concupiscible de justice, l'âme rejettera tout ce qu'elle doit rejeter, désirera tout ce qu'elle doit désirer, et en toutes choses, ne recherchera que ce qui doit être recherché. C'est avec raison que nous rapportons la justice au concupiscible, car c'est ce qui fait que nous sommes justes ou injustes. Pour ce qui est de l'irascible, quand Dieu l'aura rempli, il règnera en nous une tranquillité parfaite, et nous serons remplis d'une paix divine qui nous portera au comble de la joie et du bonheur. Dites-moi maintenant si ce n'est pas dans ces trois choses, quand la science ne nous enfle plus, parce que la justice est à ses côtés, et ne nous cause plus de tristesse, parce que la joie est avec elle, en sorte que le proverbe : « Qui science a, peine a (*Eccl.* I, 18), » aura cessé d'être vrai; quand la justice n'est plus ni indiscrète, parce qu'elle est accompagnée de la science, ni pesante parce qu'elle n'est pas séparée de la joie, et enfin, lorsque la joie ne peut plus être ni inepte, puisqu'elle ne va plus sans la science, ni impure, attendu qu'elle n'est point séparée de la justice que consiste la parfaite béatitude de l'âme?

Béatitude de l'âme dans l'homme.

Comment la triple puissance de l'âme doit se trouver remplie en Dieu.

6. Mais, dans tout cela, notre homme extérieur n'a encore rien reçu. Or, pour que la gloire habite aussi dans notre terre, et que, selon ce mot du Prophète, la terre entière soit remplie par la majesté de Dieu, notre homme extérieur qui est composé de quatre éléments, doit rechercher quatre choses. Il ne faut pas vous étonner que celui qui est plus misérable, semble avoir besoin de plus de choses, surtout quand on entend le Psalmiste s'écrier : « Mon âme

Béatitude du corps dans l'homme.

.....

cum et modo videatur in ipsis, unde et philosophi, Apostolo teste, per ea quæ facta sunt, Dei invisibilia conspexere. Verum quantumcunque proficiat quis intelligendo conspicere, quam potentissime, quam prudentissime, quam benignissime majestas æterna omnia fecerit, cuncta regat, ordinet universa, prorsus modicum ab eo quod est comprehendit. Veniet autem, quando jam (ut in præcedenti sermone diximus) sequemur Agnum quocumque ierit, et in omnibus consequemur creaturis, ut in omnibus gaudeamus, quod est gaudium Domini Dei nostri. Gaudeamus sane in omnibus, sed non aliunde quam de ipso, sicut et ipse non aliis fruitur, sed semetipso.

5. Jam vero quemadmodum in nobis habendus sit, et hoc vel ex parte possumus cogitare. Constat enim animarum triplicem esse naturam. Unde et Sapientes mundi hujus animam humanam, rationalem, irascibilem, concupiscibilem esse tradiderunt : quam utique triplicem vim animæ ipsa quoque natura et quotidiana experimenta nos docent. Porro quemadmodum circa rationale nostrum, et scientia, et ignorantia constat, tanquam habitus et privatio : sic et circa concupiscibile, desiderium et contemptus : et circa id quod dicitur irascibile, et lætitia pariter, et ira versatur. Implebit ergo Deus rationale nostrum luce sapientiæ, ita ut penitus nobis nihil desit in ulla scientia. Implebit concupiscibile nostrum fonte justitiæ, ut omnino desideremus eam, et ea penitus repleamur, sicut scriptum est : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Nulla enim alia res implere potest desiderium animæ, nulla alia præter justitiam beatificare animam potest. Cum ergo repleverit Deus concupiscibile nostrum justitia; quidquid respuere debet anima, respuet; quidquid debet concupiscere, concupiscet : et ex omnibus id magis appetet, quod magis fuerit appetendum. Merito denique concupiscibili nostro justitiam attribuimus, ex quo nimirum aut justi, aut injusti reputamur. Jam vero quod dicitur in nobis irascibile, cum repleverit illud Deus, perfecta erit in nobis tranquillitas, et in summam jucunditatem atque lætitiam replebimur pace divina. Et vide si non etiam in his tribus perfecta, quantum sane ad animam spectat, beatitudo consistit : quando scientia jam non instabit propter justitiam; jam non contristabit propter lætitiam, ut cesset proverbium illud, *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* : quando justitia nec indiscreta erit propter scientiam; nec onerosa propter lætitiam : quando lætitia nec inepta * erit propter scientiam, nec impura propter justitiam.

* *al.* suspecta.

6. Sed in his omnibus nihil adhuc exterior homo

brûle d'une soif ardente pour vous, mais en combien de manières ma chair se sent-elle aussi pressée de la même ardeur (*Psal.* LXII, 2) ! » Que notre terre ait donc l'immortalité, et qu'elle ne redoute plus de retomber en poussière ; car notre corps, après être ressuscité d'entre les morts, ne doit plus mourir, la mort ne doit plus avoir d'empire sur lui (*Rom.* VI, 9). Mais à quoi bon vivre toujours, si c'est pour vivre sans fin dans les afflictions et les misères dont le corps mortel et corruptible est incessamment affligé ? Ne sont-ce point mille morts pour une ? Il faut donc qu'il soit tout a fait impassible. Or, on dit que c'est du désordre des humeurs que naissent toutes nos souffrances. Après cela, notre corps a besoin de se sentir léger comme l'air qui est un des éléments dont il se compose, pour n'être point à charge par son poids. Aussi, la légèreté et l'agilité de nos corps seront telles, selon la foi, qu'ils pourront, sans retard et sans difficulté aucune, suivre partout la pensée, même dans sa course rapide. Que manque-t-il ensuite à la parfaite béatitude du corps ? La beauté seulement ; or, cette perfection que nous devons avoir, peut se rapporter avec raison à ce que nous tenons du feu. En effet, saint Paul nous dit : « Nous attendons le Sauveur qui transformera notre corps, tout vil et tout abject, et le rendra conforme à son corps glorieux (*Philipp.* III, 20), » en nous donnant ce qu'il nous a promis quand il nous a dit : « Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père (*Matt.* XIII, 43). » Ainsi, Dieu remplira complétement nos âmes quand il leur donnera une science, une justice et une joie parfaite ; et sa majesté remplira notre terre tout entière, quand notre corps sera devenu incorruptible, impassible, agile et semblable au corps glorieux de Jésus-Christ. Peut-être bien faut-il voir, dans ces sept propriétés, les sept pains avec lesquels le Sauveur rassasia quatre mille hommes, et dont les morceaux remplirent sept corbeilles que les apôtres remportèrent (*Matt.* XV, 38). Car nous nous nourrissons de ces pains quand nous ruminons dans la méditation de la béatitude que nous espérons jusqu'au jour, où dans la joie non plus de l'espérance, mais de la réalité qui nous sera montrée, nous aurons le bonheur de rapporter, en quelque sorte, autant de corbeilles pleines des morceaux de nos sept pains.

Quatre propriétés des corps glorieux.

CINQUIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

1. C'est fête aujourd'hui pour nous, et la solennité de ce jour compte parmi les plus grandes solennités. Que dis-je ? de quel apôtre, de quel martyr, de quel saint est-ce la fête ? Ce n'est pas la fête d'un saint en particulier, mais la fête de tous les saints, car personne de nous n'ignore que cette fête est appelée, et est, en effet, la fête de tous les saints, oui, de tous, non-seulement des saints du ciel, mais encore de ceux de la terre ; car il y a les saints du ciel et les saints de la terre, et même parmi ces derniers, les uns sont encore sur la terre, tandis que les autres se trouvent déjà dans le ciel. On fait donc en commun la fête de tous ces saints-là,

La Toussaint est la fête des saints qui sont même encore sur la terre.

.....

noster accepit. Ipsi ergo, ut inhabitet gloria etiam in terra nostra, et juxta alium prophetam repleatur majestate Domini omnis terra, quatuor sunt quærenda, quem nimirum constat ex elementis quatuor esse compactum. Nec mireris quod pluribus indigere videtur qui miserior est, cum et in psalmo legeris, dicente Propheta : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea!* Habeat ergo terra nostra immortalitatem, ne jam timeat denuo se in pulverem redigendam. Resurgens enim corpus nostrum jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Sed quid proderit, si forte contingat in æternum vivere in miseriis et ærumnis passibilitatis hujus, qua nimirum incessanter corruptibile hoc corpus affligitur ; et si non semel, utique semper moritur ? Habeat certe etiam aliquando omnimodam impassibilitatem. Ab humoribus enim inordinatis causas aiunt procedere passionum. Sed jam desiderat corpus nostrum etiam levitatem, secundum eam nimirum quam habet ex aere portionem, ne vel ipso onere sit molestum. Tanta itaque futura credenda est corporum levitas et agilitas beatorum, ut possint, si velint, absque omni mora seu difficultate ipsam quoque cogitationum nostrarum sequi ad omnia velocitatem. Quid ultra deest ad perfectam corporis beatitudinem ? Sola utique pulchritudo. Hanc perfectissimam habituri, non immerito possumus attribuere ei parti, quam habemus ab igne. *Salvatorem enim expectamus*, ut ait Apostolus, *qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ*, exhibens quod pollicitus est, quoniam *fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum*. Sic ergo replebit animas nostras Deus, cum perfecta in eis scientia fuerit, perfecta justitia, perfecta lætitia. Sic replebitur majestate ejus omnis terra, cum fuerit corpus incorruptibile, impassibile, agile, configuratum denique corpori claritatis suæ. Et vide ne forte isti sint septem panes, quibus quatuor hominum millia Salvator legitur satiasse, e quibus ejusdem numeri sportas plenas apostoli reservandas sustulerunt. Nunc enim reficimur panibus istis, cum jucunda meditatione beatam spem ruminamus : donec veniat, cum jam non de spe, sed de re ipsa et exhibitione gaudentes, quasi plenas sportas recipere pro panibus singulis mereamur.

SERMO QUINTUS IN FESTO OMNIUM SANCTORUM.

1. Festiva nobis est dies, et inter præcipuas solemnitates hodierna solemnitas numeratur. Quid ergo dicimus ? cujus apostoli, cujus martyris, cujus sancti ? Non unius alicujus singulariter, sed pariter universorum. Omnes siquidem novimus festivitatem omnium sanctorum dici, et esse, quam hodie celebramus. Omnium, inquam, sive cœlestium, sive terrestrium. Sunt enim sancti de cœlo, et sunt sancti de terra : itemque

mais ne la fait-on pas tout à fait de la même manière. Après tout, il ne faut pas s'en étonner, puisque la sainteté des uns, n'est pas celle des autres, et qu'il y a une différence quelque fois même très grande entre un saint et un saint. Non-seulement, parce que l'un est plus saint que l'autre, cette différence se rapporte plutôt à la quantité qu'à la qualité, mais sans nous arrêter au plus et au moins, il est certain que les saints sont appelés saints et cela avec vérité, les uns dans un sens et les autres dans un autre. Ainsi, on pourrait peut-être assigner entre les anges et les hommes, une différence de sainteté, à laquelle correspondrait une pareille différence de solennité dans la fête. En effet, il ne semble pas qu'on puisse honorer comme des athelètes triomphants ceux qui n'ont jamais combattu, et pourtant, pour mériter un culte différent, ils n'en sont pas moins dignes des plus grands hommages, puisqu'ils sont vos amis, ô mon Dieu, et qu'ils ont toujours été attachés à votre volonté avec autant de félicité que de facilité. Après tout, peut-être pourrait-on croire qu'ils ne sont point sans avoir soutenu des combats; aussi, quand ils ont résisté à ceux d'entre eux qui ont péché, et que, au lieu de se ranger du parti des impies, chacun d'eux s'est écrié : Pour moi, il m'est bon de rester attaché à Dieu. Ce qu'il faut célébrer en eux, c'est donc la grâce qui les a prévenus des douceurs de la bénédiction; ce qu'il faut honorer, c'est la bonté de Dieu qui les a, je ne dis point, amenés à la pénitence, mais détournés de tout ce qui doit amener la pénitence, qui les a, non point arrachés à la tentation, mais préservés de la tentation.

Pourquoi il faut honorer les saints anges.

2. Dans les hommes, il y a un autre genre de sainteté qui mérite des honneurs à part; c'est la sainteté de ceux qui sont venus en passant par de grandes afflictions et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau (*Apoc.* VII, 14), qui triomphent enfin après bien des luttes et reçoivent la couronne de la victoire dans les cieux, parce qu'ils ont combattu les légitimes combats. Y a-t-il encore une troisième sorte de saints? Oui, mais ils sont cachés. Ce sont ceux qui militent encore, qui combattent toujours, qui courent dans la carrière et n'ont point encore obtenu le prix. Peut-être semblera-t-il que je m'avance beaucoup en leur donnant le nom de saints, mais j'ai pour moi le mot de l'un d'eux qui n'a pas craint de dire à Dieu : « Gardez mon âme, Seigneur, parce que je suis saint (*Psal.* LXXXV, 2). » L'Apôtre, à qui Dieu avait révélé ses secrets, a dit aussi en termes non moins clairs : « Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son décret pour être saints (*Rom.* VIII, 28). » Voilà donc comment le mot saint se trouve différemment employé, et désigne tantôt ceux qui sont consommés dans la sainteté, tantôt ceux qui ne sont encore que prédestinés à la sainteté. Mais cette dernière sainteté est cachée en Dieu, elle est close pour nous, aussi est-ce d'une manière cachée que nous l'honorons. En effet : « L'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine, mais tout est réservé pour l'avenir (*Eccl.* IX, 1). Que la fête de ces saints se passe donc dans le cœur de Dieu, puisque Dieu sait qui sont ceux qui lui appartiennent et qu'il a choisis dès le principe; qu'elle se passe aussi parmi ces esprits qui tiennent lieu de serviteurs et ministres et qui sont envoyés pour exercer leur mi-

Parmi les saints les uns sont triomphants.

Les saints militants.

.....

eorum qui de terra sunt, quidam adhuc in terra, aliqui jam in cœlo. Celebratur ergo festivitas omnium horum communiter, sed forsitan non uniformiter. Neque hoc mirum, cum non sit ne ipsa quidem sanctitas omnium uniformis, sed inter sanctos et sanctos distet, idque non parum. Nec modo dico, quia alius alio sanctior, (hæc enim quantitatis potius, quam qualitatis distantia est :) sed quod non modo magis et minus, verum etiam aliter atque aliter sanctos dici, et vere dici inveniamus. Et forte inter angelos atque homines assignari possit ista diversitas sanctitatis pariter et celebritatis. Neque enim tanquam triumphantes honorari posse videntur, qui nunquam pugnasse noscuntur. Aliter tamen honorandi sunt nimis etiam ipsi, tanquam amici tui, Deus, cujus nimirum voluntati semper adhæserunt, tanta utique felicitate, quanta felicitate. Nisi forte in eo pugnasse creduntur, quod peccantibus aliis viriliter perstiterunt, non abeuntes in concilio impiorum, sed singuli quique dicentes : Mihi autem adhærere Deo bonum est. Celebranda ergo in eis gratia præveniens in benedictione dulcedinis : honoranda benignitas Dei, non ad pœnitentiam adducens, sed abducens ab omnibus, quibus pœnitentia deberetur; non eripiens a tentatione, sed a tentatione conservans.

2. Aliud sane in his sanctitatis genus, et proprio modo videbitur honorandum, qui venerunt ex magna tribulatione, et dealbaverunt stolas suas in sanguine Agni : qui post multos agones jam, nunc triumphant in cœlis coronati, quoniam legitime certaverunt. Estne adhuc sanctorum aliquod tertium genus? Est, sed occultum. Sunt enim sancti qui adhuc militant, adhuc pugnant; currunt adhuc, necdum comprehenderunt. Temerarie forsitan hujusmodi videar dicere sanctos; sed tamen novi unum ex his non veritum dicere Deo : *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum.* Sic et Apostolus, divinorum conscius secretorum, evidentius ait : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti.* Hæc nimirum diversitas appellationis in nomine sanctitatis, ut alii quidem jam secundum consummationem sancti vocentur, alii juxta solam adhuc prædestinationem. Latet ergo hujusmodi sanctitas penes Deum; clausa est, et clause quodammodo celebratur. Siquidem *nescit homo, utrum amore, an odio dignus sit, sed in futurum omnia reservantur incerta.* Sit ergo istorum celebritas sanctorum in corde Dei : quoniam novit Dominus qui sunt ejus, et ipse scit quos elegerit a principio. Sit etiam apud administratorios illos spiritus, qui mittuntur in ministerium propter eos, qui hereditatem capient salutis : nos in vita sua laudare ho-

nistère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut (*Hebr.* I, 14). Quant à nous, il nous est défendu de louer un homme tant qu'il vit. Comment, en effet, pourrions-nous le louer sans crainte de nous tromper, quand il est manifeste que la vie même n'est pas sûre? Le héraut céleste nous crie que « nul n'est couronné qu'il n'ait combattu selon la loi des combats (II *Tim.* II, 5). » Or, entendez de la bouche même du législateur quelle est cette loi des combats. « Celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin (*Matt.* X, 22 et XXIV, 13). » On ne sait point quel est celui qui persévérera, on ne sait quel est celui qui combattra selon la loi des combats, on ne sait donc pas non plus quel est celui qui devra recevoir la couronne.

On ne doit point déclarer un homme bienheureux tant qu'il vit encore.

3. On doit louer la vertu de ceux dont la victoire est maintenant assurée, voilà ceux qu'il faut exalter dans nos chants de fêtes, et dont on peut, en toute sécurité, saluer les couronnes avec des transports de joie. Cette nuit, nous chantions aux saints : « Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints (*Psal.* XXXIII, 10); » mais ce n'est point à ceux-là que nous nous adressions. Non, ce ne sont pas à ceux qui ont persévéré jusqu'à la fin que nous invitions à la crainte du Seigneur, attendu qu'il est écrit pour eux : « La crainte n'habite plus dans nos contrées. » C'est bien plutôt à ceux qui doivent se tenir dans la plus grande vigilance, à cause de la multitude des périls qui les menacent, qui n'ont point seulement affaire avec la chair et le sang, mais aussi avec les principautés et les puissances, avec les princes du monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux, enfin avec les esprits de malice répandus dans l'air (*Ephes.* VI, 12). Évidemment, ceux qui se trouvent dans une pareille mêlée et qui ont à combattre de près comme de loin, ont bien besoin de se tenir sur leurs gardes. Quand il y a pour eux tant de combats au dehors, il ne saurait manquer d'y avoir des craintes au dedans, aussi est-ce avec raison qu'il est dit : « Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints. » D'ailleurs, toute notre béatitude est dans la crainte de Dieu, si nous en croyons l'Écriture qui nous dit : « Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte (*Prov.* XXVIII, 14), » et si nous écoutons le Psalmiste qui s'écrie : « Bienheureux tous ceux qui craignent le Seigneur et qui marchent dans ses voies (*Psal.* CXXVII, 1). » Mais, bien autrement heureux sont ceux en qui la charité parfaite a chassé toute crainte, qui n'ont plus aucune appréhension dans leurs voies, et qui, dans la maison de Dieu où ils sont maintenant reçus, ne connaissent plus que les cantiques de louange, selon ce que dit le Psalmiste quand il s'écrie : « Heureux sont ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5). » Notre félicité donc à nous, et notre fête, en attendant, est dans la crainte de Dieu, tandis que leur fête à eux est tout entière dans les cantiques de louange et dans les chants d'allégresse.

La béatitude des hommes est tout entière dans la crainte de Dieu.

En cette vie les saints doivent toujours craindre.

4. Voilà pourquoi on ne peut louer en toute sécurité que les hommes qui ne vivent plus de leur vie, mais de la vie de Dieu; la vie de l'homme, en effet, est une tentation continuelle. On est doublement en sécurité quand on ne loue que ces hommes-là, si toutefois, à bien considérer les choses, cette double sécurité ne se réduit pas tout simplement à une. En effet, nous ne saurions craindre avec quelque raison de les louer puisqu'il n'y a personne qui mérite plus certainement qu'eux nos louanges, et nous n'avons pas non plus de motifs pour tarder à les glorifier puisqu'ils sont tellement absorbés dans la gloire qu'ils n'ont aucun besoin de

On peut louer sans crainte les saints qui sont au ciel.

.....

minem prohibemur. Quomodo namque secura laudatio, ubi nec ipsa vita secura? *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit*, ait tuba illa cœlestis. Et legem certaminis ab ore ipsius Legislatoris ausculta : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Nescis quis sit perseveraturus, nescis quis sit legitime certaturus, nescis quis coronam sit accepturus.

3. Illorum lauda virtutem, quorum jam certa victoria est : illos devotis extolle præconiis, quorum secure potes adgaudere coronis. Cantavimus sanctis hac nocte, dicentes, *Timete Dominum omnes sancti ejus :* sed non istis. Non, inquam, eos qui perseveraverunt usque in finem, timere hortabamur, quia scriptum est : *Jam non erit timor in finibus nostris.* Illis potius dicebamus sanctis, qnibus custodia multiplex necessaria est pro multitudine periculorum. Siquidem non est eis colluctatio adversus carnem et sanguinem tantum, sed adversus principatus quoque et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus. Egent plane custodia, qui tam multipliciter, nod modo cominus, sed eminus appetuntur. Et ubi tot pugnæ foris, non debent intus deesse timores, ut merito his dicatur : *Timete Dominum omnes sancti ejus.* Tota interim beatitudo nostra est timere Deum, dicente scriptura : *Beatus homo semper est pavidus.* Et item Psalmista ait : *Beati omnes qui timent Dominum qui ambulant in viis ejus.* Cæterum longe aliter beati, in quibus jam perfecta charitas foras misit timorem, nec jam timent ambulantes in viis, sed laudant potius habitantes in domo, sicut idem ait : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Nostra ergo felicitas, nostra interim festivitas in timore Dei ; nam illorum magis in exsultatione et laude versatur.

4. Inde est quod secure laudantur homines, qui non sua jam vivunt vita, sed Dei. Nam hominum utique vita tentatio est. Est autem gemina quædam securitas laudis hujus : nisi quod forte videbitur (si diligenter attendimus) intra alteram altera comprehendi. Siquidem non est quod laudare vereamur verissime, certissimeque laudabiles : non est quod glorificare cunctemur sic absorptos in gloria, ut nostra omnino nequeant laudatione moveri. Non enim est quo vanitas intret, ubi veritas jam totum occupavit. Sed quænam, inquies, gloria sanctis? Neque enim singuli sese glorificant, quia scriptum est : *Non te laudet os tuum.* Non vivissim alter alte-

nos louanges. Il n'y a plus de place pour la vaniét, là où la vérité occupe seule la place entière. Mais, direz-vous, quelle est la gloire des saints ? Ils ne se glorifient pas eux-mêmes, car il est écrit : « Que votre éloge ne parte point de votre bouche (*Prov.* xxvii, 2). » Ils ne se louent pas non plus les uns les autres, car ils n'ont d'autre pensée et d'autre penchant que de célébrer les louanges de leur créateur, ils ne peuvent donc trouver le temps de se faire mutuellement des louanges, aussi le Prophète dit-il, comme je vous le rappelais tout à l'heure : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles. » Néanmoins, je ne puis admettre que les saints soient dépourvus de gloire, d'autant plus que l'Apôtre dit : « Le moment si court et si rapide des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (II *Cor.* iv, 17); » et que le Prophète avait dit de son côté : « Visitez-nous par votre assistance salutaire, afin que nous soyions comblés des biens que vous réservez à vos élus, que nous goûtions la joie que vous destinez à votre peuple et que vous soyez loué avec ceux que vous avez choisis pour votre héritage (*Psal.* cv, 4). » Or, il dit : « Avec ceux, non point par ceux que vous avez choisis pour votre héritage, » afin de nous donner à entendre qu'ils partageront la gloire avec lui. Mais si ceux de l'héritage louent le Seigneur, qui est-ce qui louera ceux de l'héritage ? Ecoutons les réponses de l'Apôtre « : Alors, dit-il, chacun recevra la louange qui lui sera due ; » mais de qui la recevra-t-il ? « De Dieu (I *Cor.* iv, 5). » Quelle louange que celle qui vient d'une telle bouche et combien elle est digne d'envie. Quel doux échange de louanges quand il est, en même temps, doux de louer et doux d'être loué.

D'où viennent aux saints la gloire et l'honneur dont ils jouissent.

5. Mais à quoi bon les louanges que nous adressons aux saints, à quoi bon célébrer leur gloire et faire parmi nous leur fête ? Pourquoi prodiguer les honneurs de la terre à ceux que, selon la promesse véridique du Fils, le Père céleste honore lui-même ? Qu'ont-ils besoin de nos félicitations ? Ils ont tout ce qu'ils peuvent contenir de gloire. C'est vrai, mes bien-aimés, les saints n'ont pas besoin de nos honneurs, et notre dévotion n'ajoute rien à ce qu'ils ont. Mais il y va de notre intérêt, sinon du leur, que nous vénérions leur souvenir. Voulez-vous savoir quel avantage nous avons à leur rendre nos hommages ? Je vous avouerai que pour moi, leur mémoire fait naître en moi un violent désir, un triple désir. On dit vulgairement loin des yeux, loin du cœur. Or, mon œil à moi, c'est ma mémoire, et me rappeler le souvenir des saints, c'est en quelque sorte pour moi, les voir. Voilà comment notre lot se trouve dans la terre des vivants, et ce n'est pas un lot médiocre, si toutefois le souvenir, en nous, ne marche point sans la charité ; oui voilà, dis-je, comment notre vie se trouve transportée dans les cieux, non point, toutefois, de la même manière que la leur s'y trouve à présent. En effet, ils s'y trouvent en substance et nous n'y sommes qu'en désir ; ils y sont effectivement présents, nous ne nous y trouvons que par le souvenir. Quand nous sera-t-il donné de nous réunir aussi à nos pères ? De leur être présentés en personne ? Tel est le premier désir que le souvenir des saints fait naître en nous, que dis-je ? dont il nous embrase. Quand jouirons-nous de leur société si désirable, quand serons-nous dignes d'être les concitoyens, les conchambristes des esprits bienheureux, d'entrer dans l'assemblée des patriarches, de nous unir aux phalanges des prophètes, au sénat des apôtres, aux innombrables bataillons des mar-

La louange des saints nous importe.

Le culte de saints excite en nous trois désirs.

Le désir de leur société.

.....

rum laudat, quia in laudem conditoris intenti et extenti, in quo nimirum tota eis reposita est beatitudo, nullus nunquam vacare laudibus possunt, dicente Propheta, sicut supra quoque meminimus : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Verumtamem non acquiesco expertes gloriæ credere sanctos, maxime propter illud quod Apostolus ait : *Quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitatem æternam gloriæ pondus operabitur in nobis.* Et Propheta ; *Visita nos in salutari tuo, ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætendum in lætitia gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tua.* Non enim ait, ut lauderis ab hæreditate tua : sed, *cum hæreditate tua,* ut communis intelligatur futura laudatio. Quod si ipsa laudat hæreditas Dominum ; hæreditatem quis laudet, ab Apostolo audiamus. *Tunc,* inquit, *unicuique laus erit.* A quo ? *a Deo.* Magnus laudator, et vehementer ambianda laudatio. Felix commutatio laudis, ubi et laudare beatum est, et laudari.

5. Ad quid ergo sanctis laus nostra, ad quid glorificatio nostra, ad quid nostra hæc ipsa solemnitas ? Quo eis terrenos honores, quos juxta veracem Filii promissionem honorificat Pater cœlestis ? Quo eis præconia nostra ? Pleni sunt. Prorsus ita est, dilectissimi, honorum nostrorum sancti non egent, nec quidquam eis nostra devotione præstatur. Plane quod eorum memoriam veneramur, nostra interest, non ipsorum. Vultis scire quantum interest nostra ? Ego in me, fateor, ex hac recordatione sentio desiderium vehemens inflammari, et desiderium triplex. Vulgo dicitur : Quod non videt oculus, cor non dolet. Oculus meus, memoria mea : et cogitare de sanctis, quodam modo eos videre est. Sic nempe portio nostra in terra viventium, nec modica sane portio : si tamen, ut decet, memoriam affectio comitetur. Sic, inquam, conversatio nostra in cœlis est : verumtamen non sic nostra, sicut illorum. Ipsorum enim substantia ibi est, nostra autem desideria ; ipsi per præsentiam, nos per memoriam ibi sumus. Quando et nos addemur ad patres nostros ? quando essentialiter præsentabimur eis ? Hoc enim primum desiderium, quod in nobis sanctorum memoria vel excitat vel incitat ma-

tyrs, aux colléges des confesseurs, et aux chœurs des vierges, de nous perdre, en un mot, et de nous réjouir en commun dans la troupe entière des saints ?

6. Le souvenir de chacun d'eux, comme autant d'étincelles, ou plutôt comme autant de torches ardentes, allume les cœurs dévots et leur inspire une soif dévorante de les voir et de les embrasser, tellement qu'il n'est pas rare qu'ils se croient déjà au milieu d'eux, et qu'ils entrent dans l'assemblée entière des saints, où ils s'élancent de toute l'ardeur et de toutes les forces de leur cœur, tantôt vers les uns et tantôt vers les autres. D'ailleurs quelles ne seraient pas notre négligence et notre paresse, notre lâcheté même, de ne point nous élancer, comme un trait qu'on décoche, de ce monde par de fréquents soupirs, et avec toute la ferveur de la charité, vers ces heureux bataillons ? Malheur à nous à cause du péché que l'Apôtre reprochait aux gentils, quand il les reprenait parce qu'ils étaient sans affection (*Rom.* I, 31). L'Église des premiers-nés nous attend, et nous négligeons de l'aller rejoindre ; les saints nous appellent, et nous n'en tenons aucun compte. Réveillons-nous enfin, mes frères, ressuscitons avec le Christ, cherchons, goûtons les choses d'en haut. Désirons ceux qui nous désirent, courons vers ceux qui nous attendent, que nos cœurs tendent par leurs vœux, vers ceux qui les appellent. Dans la vie que nous partageons ensemble ici-bas maintenant, il n'y a ni sécurité, ni perfection, ni repos, et pourtant combien ne nous est-il pas doux et bon d'habiter en commun avec nos frères ? En effet nous arrive-t-il quelque chose de fâcheux, soit dans le corps, soit dans l'âme, il nous est plus facile de le supporter dans la société de nos frères, avec qui nous n'avons eu Dieu qu'un cœur et qu'une âme. Combien plus douce, plus délicieuse et plus heureuse est l'union, que nul soupçon ne trouble, que nulle dissension n'altère, qui nous réunira par les liens indissolubles de la charité parfaite ? Et qui fera que nous ne serons plus qu'un dans le Père et dans le Fils, comme le Père et le Fils ne forment qu'un aussi.

S'il est doux d'habiter ici-bas avec des frères, combien n'est-ce pas plus doux d'être avec eux là-haut.

7. Mais ce n'est pas seulement la société, c'est aussi la félicité des saints que nous devons désirer, il faut que leur gloire soit pour nous l'objet des plus ardents désirs, aussi bien que leur présence. Il n'y a pas de danger à craindre dans cette ambition-là, et la prétention d'atteindre à leur bonheur n'a rien de périlleux pour nous. Car si nous disons : « Ce n'est pas à nous Seigneur, non ce n'est pas à nous, mais à votre nom que vous devez donner la gloire (*Psal.* CXIII, 9), » c'est le cri qu'il nous convient de pousser maintenant, car nous sommes encore aux jours où les anges eux-mêmes disent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14) ; » et dans lequel le Seigneur aussi dit à Madeleine : « Ne me touchez point, car je ne suis pas encore retourné à mon Père (*Joan.* XX, 17). » C'est le Verbe de gloire qui parle ainsi ; or le Fils sage est la gloire de son Père. La gloire disait donc : Ne me touchez point, ne me recherchez pas encore, fuyez plutôt la gloire, et prenez garde de ne me point toucher jusqu'à ce que nous soyons retournés à mon Père, où toute glorification est pleine de sécurité. C'est là que mon âme sera

Il faut désirer le bonheur des saints.

.....

gis, ut eorum tam optabili societate fruamur, et mereamur concives et contubernales esse spirituum beatorum, misceri cœtui patriarcharum, cuneis prophetarum, senatui apostolorum, martyrum exercitibus numerosis, confessorum collegiis, virginum choris ; in omnium denique colligi et collætari communione sanctorum.

6. Singulorum quippe recordationes, quasi scintillæ singulæ, imo quasi ardentissimæ faces, devotos accendunt animos, ut eorum et conspectum sitiant * et complexum : adeo ut plerumque etiam inter eos esse se reputent, modo ad omnes simul, modo ad hos vel ad illos tota aviditate et vehementia corda vibrantes. Alioquin quid istud negligentiæ, quid pigritiæ, imo quid vecordiæ est, ut non crebis suspiriis et ferventissima affectione abrumpere hinc, et in illa tam felicia agmina jaculari animos studeamus ? Væ nobis a duritia cordis nostri ! væ a peccato gentium, quas Apostolus memorat sine affectione fuisse. Præstolatur nos Ecclesia illa primitivorum, et negligimus : desiderant nos sancti, et parvi pendimus : exspectant nos justi, et dissimulamus. Excitemur aliquando, fratres : resurgamus cum Christo, quæramus quæ sursum sunt, quæ sursum sunt sapiamus. Desideremus desiderantes nos, properemus ad præstolantes nos, exspectantes nos votis præoccupemus

* *al.* sentiant.

animorum. Ecce enim nihil in hac nostra communione securitatis, nihil perfectionis, nihil quietis : et tamen hic quoque quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum ? Quidquid enim, sive interius, sive exterius, molestum occurrit, ipso utique tam germanorum consortio fratrum, cum quibus est nobis cor unum et anima una in Deum, tolerabilius invenitur. Quam dulcior erit, quam delectabilior, quam beatior unio, ubi nulla suspicio esse poterit, nulla dissensionis occasio, ubi omnes perfecta charitas indissolubili fœdere colligabit ? ut sicut Pater et Filius unum sunt, sic et nos unum sumus in ipsis.

7. Non tantummodo societas, sed etiam felicitas nobis est optanda sanctorum, ut quorum desideramus præsentiam, gloriam quoque ferventissimis studiis ambiamus. Neque enim perniciosa hæc ambitio, aut illius affectatio gloriæ ullatenus periculosa est. Nam quod dicimus, *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* ; hujus temporis vox est, quando et ipsi angeli clamant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Noli me tangere*, ait, *nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Verbum Gloriæ est. Nempe filius sapiens gloria patri. Noli ergo, ait Gloria, noli me tangere. Noli interim quærere, gloriam, fuge potius : et vide omnino ne me tetigeris, donec perve-

louée dans le Seigneur, que les âmes douces l'entendent et se réjouissent. Ne vous semble-t-il pas que celle quidans le Cantique des cantiques s'écrie : « Fuyez, mon bien aimé, éloignez-vous (*Cant.* VIII, 14), » lui a entendu dire : « ne me touchez point, parce que je ne suis pas encore remonté vers mon Père? » Voilà pourquoi dans l'hymne de ce jour, nous chantons aussi ces paroles : « Donnez la paix à vos serviteurs, et que vos serviteurs vous rendent la gloire dans tous les siècles des siècles, » selon la pensée de l'ange.

Ici-bas l'homme doit rechercher la paix, non la gloire.

8. En effet, comme la vie de l'homme est une tentation sur la terre, c'est avec raison que nous devons rechercher ici-bas, non la gloire, mais la paix : la paix avec Dieu, la paix avec le prochain, la paix avec nous-mêmes. « O Dieu sauveur des hommes, pourquoi m'avez-vous mis en opposition avec vous et dans un état où je me suis à charge à moi-même (*Job.* VII, 20) ? » Assurément il n'est pas de lutte plus voisine de moi, c'est une sédition tout à fait intérieure, une guerre non civile mais domestique, que la lutte des désirs de l'esprit contre la chair, et de la chair contre l'esprit. D'où vient-elle, sinon de ce que vous m'avez mis en opposition avec vous, Seigneur? Car pour vous, vous êtes la vraie liberté, la vie, la gloire, la suffisance, la béatitude; et moi, au contraire, je ne suis que pauvreté et misère, qu'un être misérable confus et profondément humilié, mort par le péché, vendu au péché. D'ailleurs, ô vous Seigneur, qui êtes la sainte et parfaite volupté, le repos des esprits bienheureux, vous m'avez, dès le commencement, mis en opposition avec l'Éden, la volupté, (car c'est le sens du mot Éden), dans la peine et le travail.

Où l'homme est-il en opposition avec Dieu.

Cependant vous dites : « convertissez-vous à moi de tout votre cœur (*Joel.* II, 12). » Il faut évidemment que nous nous soyons détournés pour que vous nous exhortiez à nous convertir, il faut que nous soyons en opposition avec vous pour que vous nous invitiez à la conversion. Mais comment nous convertirons-nous? « Dans le jeûne et les larmes, » nous répondez-vous. O merveilles, est-ce que vous êtes dans les jeûnes; les larmes sont-elles votre séjour, habitez-vous dans les gémissements? Non, non, tout cela est bien loin de vous, et vous, vous êtes infiniment loin de tout cela. Votre règne est dans Jérusalem que vous rassasiez de froment, où il n'y a ni cri, ni douleur, mais où l'on n'entend, au contraire, que des actions de grâces et des chants de louange. « que les justes, dit le Psalmiste, soient comme dans un festin, qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie (*Psal.* LXVII, 3). » Comment donc nous convertirons-nous dans le jeûne, les gémissements et les larmes? Est-ce que le juste doit le trouver dans les transports de joie et d'allégresse, tandis que celui qui n'est pas encore juste ne le trouvera que dans les pleurs et les soupirs? C'est précisément cela; mais par juste, il faut entendre celui qui déjà a mérité de jouir de la présence de Dieu, non pas celui qui vit encore de la foi. Quant à ces mots du Seigneur : « Je suis avec lui dans la tribulation (*Psal.* XC, 15),» ils se rapportent à celui qui marche encore par la foi, non point à celui qui déjà est arrivé devant la face de Dieu; l'un et l'autre juste n'ont bien qu'un même chef, mais ce chef ne se montre pas de la même manière à tous ses membres. Pour les uns, c'est un chef couronné d'épines,

.....

niamus ad Patrem, ubi sit gloriatio omnis jam secura. Ibi in Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti, et lætentur. Numquid non videtur audisse dicentem, *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum*, quæ in Cantico clamat : *Fuge dilecte mi, fuge?* Hoc est enim quod supra meminimus : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Unde et in hymno hodie nos canimus : « Des pacem famulis, nos quoque gloriam per cuncta tibi sæcula, » juxta angelicam scilicet distributionem.

8. Quia enim tentatio est vita hominis super terram, merito in terra homini, non gloria, sed pax est quærenda : pax cum Deo, pax cum proximo, pax in seipso. *O custos hominum! quare me posuisti contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis?* Vicina nimirum lucta et intestina seditio, bellum non civile, sed domesticum, spiritus adversus carnem, et caro adversus spiritum concupiscens. Unde hoc, nisi quia posuisti me contrarium tibi? Tu enim vera libertas, tu vita, tu gloria, tu sufficientia, tu beatitudo : ego pauper, et miser, et miserabilis, confusus et humiliatus usquequaque, mortuus propter peccatum, venumdatus sub peccato. Denique tu perfecta et sancta voluptas, et requies spirituum beatorum, posuisti me ab initio contra Eden (quod voluptatem sonat) in labore utique et ærumna. Attamen dicis; *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Liquet quia sumus aversi, quos ut revertamur hortaris : liquet quia contrarii, quos revocas ut convertamur. Sed quomodo? *In jejunio*, inquit, *et fletu, et planctu.* Mira res! Itane in jejunio tu versaris, et in fletu degis, et in planctu habitas? Procul a te omnia ista : procul ipse ab his vehementer. Nimirum regnum tuum in Jerusalem, quam satias adipe frumenti, nec ibi luctus aut clamor, sed nec ullus dolor, magis autem gratiarum actio, et vox laudis. *Justi*, inquit, *epulentur in conspectu Dei, et delectentur in lætitia et exsultatione.* Quomodo ergo in jejunio, et fletu, et planctu convertemur ad ipsum? An vero justus eum in lætitia et exsultatione; qui vero nondum justus est, non nisi in jejunio, et fletu, et planctu reperiet? Ita plane, sed justus, qui jam conspectum meruerit, non qui adhuc vivat ex fide. Nimirum quod ait Dominus, *Cum ipso sum in tribulatione*, ad eum pertinet qui per fidem ambulat; non autem qui ad faciem jam pervenit. Equidem utrisque est caput unum, sed non uno modo membris omnibus exhibetur. Quibusdam enim ostenditur caput hirsutum spinis, inclinatum in cruce, ut humilientur pariter, pariter et compungantur. Quibusdam gloriosum apparet, ut ab ipso glorificentur, ut in ipso glorientur facta ei similia, quem * vident sicuti est.

* *al.* Quod.

Dieu se montre aux saints autrement qu'à nous.

incliné sur la croix, afin qu'ils apprennent à s'humilier comme lui, et, comme lui, à souffrir les épines de la componction. Pour les autres c'est un chef glorieux, pour qu'ils soient couverts de gloire par lui, qu'ils lui deviennent semblables en toutes choses, et surtout glorieux, en le voyant tel qu'il est.

9. Le second désir que la commémoration des saints allume en nous est donc que Jésus-Christ, qui est notre vie, nous apparaisse comme il leur apparaît, et que, à notre tour, nous apparaissions aussi avec lui dans la gloire. (*Coloss.* III, 4). Car, en attendant qu'il en soit ainsi, ce n'est pas comme il est, mais tel qu'il s'est fait pour nous, que notre chef nous apparaît, c'est-à-dire non pas couronné de gloire mais d'épines, des épines de nos péchés auxquelles l'Écriture fait allusion quand elle nous dit : « Sortez, filles de Sion et venez voir le roi Salomon sous le diadème dont sa mère l'a couronné (*Cant.* III, 11). » O roi ! ô diadème ! La Synagogue agissant, non point en mère mais en marâtre, a placé une couronne d'épines sur la tête de notre roi. Il y aurait de la honte, pour les membres placés sous un tel chef, à rechercher la gloire quand il se montre à eux couvert d'ignominie, sans éclat, sans beauté, sans rien qui y ressemble. Sans doute c'est bien un Salomon, c'est-à-dire un roi pacifique pour le présent, non pas un roi béatifique ou glorifique, et il rappelle bien l'éloge que les anges firent de lui quand ils dirent : « Paix à la terre et gloire aux cieux (*Luc.* II, 14). » Il y aurait de quoi rougir, sous un chef couronné d'épines, à se montrer un membre délicat, surtout quand la pourpre même dont on le revêt n'est point placée sur ses épaules pour lui faire honneur, mais par pure dérision. Et pourtant, on peut voir en bien des endroits ce jour de fête célébré par bien des gens avec des sentiments d'ambition et dans la bonne chère. Est-ce là célébrer ce jour, ne devrais-je pas dire plutôt que c'est le déshonorer ? Mais ceux qui le passent ainsi rendront compte de leur conduite ; c'est leur fête, mais ce n'est point celle des saints. Un jour viendra où on n'annoncera plus la mort de Jésus-Christ, et où nous saurons que nous aussi nous sommes morts et que notre vie est cachée avec lui (*Coloss.* III, 3). Il apparaîtra comme un chef glorieux, et ses membres, glorifiés avec lui, brilleront avec éclat, le jour où il transformera notre corps tout vil et tout abject qu'il soit, et le rendra conforme à sa tête glorieuse qui n'est autre que lui (*Philipp.* III, 21). Que tous nos désirs et toute notre ambition, elle le peut sans crainte, soient d'obtenir cette gloire, si nous ne voulons point nous entendre dire : « Vous ne recherchez que la gloire que vous vous prodiguez les uns aux autres, et vous ne recherchez point la gloire qui ne vient que de Dieu (*Joan.* V, 44). »

Abus qui se glisse dans les fêtes des saints.

10. Il est bien certain que pour espérer cette gloire et pour pouvoir aspirer à une pareille félicité, nous devons désirer ardemment le secours des suffrages des saints, afin d'obtenir, au moins par leur intercession, ce que nous ne pouvons espérer de nos propres forces. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis (*Job.* XIX, 21). Vous connaissez nos périls, vous savez de quelle boue nous avons été formés, vous n'ignorez point notre ignorance, non plus que les ruses de nos ennemis ; vous connaissez les assauts qu'ils nous livrent et notre fragilité. Car c'est à vous, qui avez passé par les mêmes tentations que moi, que je m'adresse, à vous, dis-je, qui avez vaincu dans les mêmes combats, et qui avez échappé aux mêmes

Il faut demander et espérer les suffrages des saints.

Première raison pour nous d'espérer leurs suffrages.

.....

9. Hoc ergo secundum desiderium, quod ex sanctorum commemoratione flagrat in nobis, ut sicut illis, sic nobis etiam Christus appareat vita nostra, et nos quoque cum ipso appareamus in gloria. Interim nempe non sicut est, sed sicut pro nobis factum est, caput nostrum nobis repræsentatur, non coronatum gloria, sed peccatorum nostrorum circumdatum spinis, dicente Scriptura : *Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua.* O regem ! o diadema ! Mater siquidem Synagoga, non matrem sese exhibens, sed novercam, Regem nostrum corona spinea coronavit. Pudeat sectari gloriam membra, quibus caput suum tam inglorium exhibetur, non habens speciem aut decorem, vel aliquid ejusmodi. Nimirum Salomon est, quod interpretatum est Pacificus, sane quod in præsenti est ; non utique beatificus, aut glorificus : ut in omnibus angelicum illud elogium commendetur, quo *terris pacem, cœlis gloriam* tradiderunt. Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum, quod omnis ei interim purpura non tam honoris sit, quam irrisionis. Videre est tamen hodie multis in locis, non sine multa ambitione et commessatione, præsentem diem honorari. Honorari, an dehonestari dicam ? Ipsi viderint qui hæc agunt. Ipsorum est enim hujusmodi celebritas, non sanctorum : quod sibi libet faciunt, non quod sanctis. Erit cum venerit Christus, nec mors ejus ultra annuntiabitur, ut sciamus quoniam ipsi quoque mortui sumus, et cum eo abscondita est vita nostra. Apparebit caput gloriosum, et cum eo membra glorificata fulgebunt, cum videlicet reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum gloriæ capitis, quod est ipse. Hanc ergo gloriam tota et tuta ambitione concupiscamus, ne forte audiamus et nos : Quia gloriam quæ ab invicem est quæritis, et gloriam quæ a solo Deo est non vultis.

10. Sane ut eam nobis sperare liceat, et ad tantam beatitudinem adspirare, summopere nobis desideranda sunt suffragia quoque sanctorum : ut quod possibilitas nostra non obtinet, eorum nobis intercessione donetur. Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei. Nostis ipsi periculum nostrum, nostis figmentum nostrum : nostis ignorantiam nostram, et dolos adversariorum : nostis eorum impetus, et nostram fragilitatem. Vobis enim loquor, qui in eadem tentatione fuistis ; qui eosdem superastis conflictus, eosdem laqueos evasistis ; qui didicistis ex his, quæ passi estis, compassionem.

piéges, a vous, dis-je, qui, dans le pâtir, avez appris à compatir. J'ose espérer aussi que les anges eux-mêmes ne dédaigneront point de visiter des êtres de leur espèce, d'autant plus qu'il est écrit : « Vous prendrez soin de ceux de votre famille et vous ne pécherez point (*Job.* v, 24). » Au reste, si je crois qu'il m'est permis de présumer beaucoup d'eux à cause de notre ressemblance avec eux qui sont des êtres spirituels et raisonnables, je crois pourtant que je dois avoir une plus grande confiance encore dans ceux qui ont été les compagnons de ma vie d'homme sur la terre ; ils ne peuvent manquer de ressentir une compassion plus charitable encore et plus spéciale pour ceux qui sont les os de leurs os et la chair de leur chair.

Seconde raison pour espérer les suffrages des saints.

11. Enfin, en quittant ce monde pour retourner vers leur Père, ils nous ont laissé des gages précieux. En effet, leurs corps reposent en paix au milieu de nous, tandis que leurs noms doivent vivre jusqu'à la fin des siècles, parce que leur gloire n'est pas descendue avec eux dans la tombe. Loin, bien loin de vous, âmes saintes, la cruauté de l'échanson du roi d'Égypte qui, une fois rétabli dans son poste, n'eut rien de plus pressé que d'oublier le saint jeune homme Joseph qui était resté en prison (*Gen.* XL, 14). Ils n'étaient pas l'un et l'autre les membres d'un seul et même corps, et il ne pouvait y avoir aucun rapport entre le fidèle et l'infidèle, aucune alliance entre un Israélite et un Égyptien, non plus qu'entre la lumière et les ténèbres. Le mot Égypte signifie ténèbres, de même que le nom d'Israël veut dire qui voit Dieu ; aussi la lumière était-elle partout ou Israël se trouvait. Notre Jésus ne put pas oublier ainsi le larron crucifié avec lui ; il lui tint la parole qu'il lui avait donnée et le fit entrer dans son royaume le jour même où ils avaient souffert ensemble. Et nous aussi, si nous n'étions pas les membres du même chef que les saints, à quel titre leur adresserions-nous aujourd'hui des vœux si solennels et les féliciterions-nous avec tant d'enthousiasme ? Celui qui a dit : « Si l'un des membres est dans la gloire, tous les autres membres participent à sa joie ; » a dit aussi : « si l'un d'eux souffre quelque chose tous les autres souffrent avec lui (I. *Cor.* XII, 26). » Telle est donc l'union qui existe entre eux et nous que, si nous nous réjouissions avec eux, eux, de leur côté, compatissent à nos souffrances ; que si, par nos pieuses méditations, nous régnons en eux, eux, de leur côté, par leur pieuse intervention, combattent pour nous. Nous ne saurions douter de leur pieuse sollicitude à notre égard, d'autant moins qu'ils ne peuvent être consommés dans la félicité sans nous, comme j'ai eu déjà l'occasion de le dire, et nous attendent jusqu'au jour où nous recevrons aussi notre récompense, au dernier grand jour de fête, où tous les membres concourront en même temps à faire un homme parfait avec leur chef glorieux, et où Jésus-Christ, notre Seigneur qui est béni par dessus tout, digne de louange et glorieux dans les les siècles des siècles, sera loué avec ceux qui lui auront été attribués en héritage. Ainsi-soit-il.

Quatrième raison d'espérer les suffrages des saints.

Troisième raison d'espérer les suffrages des saints.

PREMIER SERMON POUR LA MORT DE L'ÉVÊQUE SAINT MALACHIE[a].

2 novembre.

1. Mes bien aimés, le ciel nous destine aujourd'hui une bénédiction abondante; ce serait une gran-

[a] Saint Malachie mourut le deux novembre de l'année 1148. Voir sa vie Tome II de cette édition.

.....

Confido equidem et de angelis, quod nec ipsi suam visitare speciem dedignentur maxime quia scriptum est : *Visitabis speciem tuam, et non peccabis.* Cæterum etsi de eis mihi arbitror præsumendum ob spiritualis substantiæ et rationalis formæ similitudinem, ampliori tamen fiducia ad eos nihil reor utendum *, quos habere me moverim et in ipsa humanitate consortes, ut oporteat eos familiarius et specialius misereri ossi de ossibus suis, et carni de carne sua.

* *al.* vertendum.

11. Denique transeuntes ex hoc mundo ad Patrem, sancta nobis pignora reliquerunt. Apud nos siquidem corpora eorum in pace sepulta sunt, quorum nomina vivent in sæculum, id est quorum numquam gloria sepelitur. Absit, absit a vobis, animæ sanctæ, ægyptia illa crudelitas pincernæ Pharaonis, qui in gradum pristinum restitutus, statim oblitus est Joseph sancti, qui in carcere tenebatur. Non enim erant unius capitis membra, nec aliqua pars fideli cum infideli, aut ulla societas Israelitæ ad Ægyptium, non plus quam luci ad tenebras. Interpretatur enim Ægyptus tenebræ, Israel vero videns Deum : atque ideo ubicumque Israel erat, lux erat. Non sic noster Jesus crucifixi secum Latronis potuit oblivisci : factum est utique quod promissum est : ipsa die qua compassus est, et conregnavit. Nos quoque si non sumus ipsius capitis membra, cujus et sancti, unde eis tam solemnibus hodie votis, et tanto gratulamur affectu ? Cæterum qui dixit, *Si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra :* hoc quoque nihilominus ait, *quod si putitur unum membrum, compatiuntur omnia membra.* Hæc igitur nostra et eorum cohærentia est, ut nos congratulemur eis, ipsi compatiantur nobis : nos devota meditatione regnemus in eis, ipsi in nobis, et pro nobis militent pia interventione. Nec est quod de eorum pia erga nos sollicitudine dubitemus, quandoquidem non consummandi sine nobis, sicut supra meminimus, exspectant nos usque dum retribuatur nobis : ut videlicet in novissimo die magno festivitatis omnia simul in virum perfectum cum suo tam excelso capite membra concurrant, et laudetur cum hæreditate sua Jesus-Christus Dominus noster, qui est super omnia benedictus, et laudabilis, et gloriosus in sæcula. Amen.

SERMO PRIMUS IN TRANSITU. S. MALACHIÆ EPISCOPI.

1. De cœlo vobis hodie, dilectissimi, copiosa quædam est benedictio destinata : et fideliter eam non distribui,

de perte pour vous et un grand péril pour moi qui suis chargé de vous en faire part, si je ne m'acquittais fidélement de ce devoir. Je redoute en même temps le détriment que vous auriez à subir et la condamnation qui m'attendrait, si on pouvait dire : « Les petits ont demandé du pain, et il ne s'est trouvé personne pour leur en donner (*Thren.* IV, 4). » Je sais combien il est nécessaire que le ciel lui-même prenne soin de vous consoler, vous qui avez virilement renoncé à tous les plaisirs de la chair et aux délices du siècle. Certainement, personne ici ne révoque en doute que ce soit par un dessein particulier de la Providence, et par une grâce toute spéciale du ciel, que l'évêque Malachie s'est endormi aujourd'hui au milieu de nous, et a vu ses vœux d'être enterré parmi nous accomplis. Quand on sait qu'il ne tombe pas même une feuille d'arbre à terre, sans que Dieu le permette, quel homme serait assez peu clairvoyant, pour ne point voir que ce saint prélat n'est point venu ici, et n'a point passé par chez nous sans quelque grand dessein de la grâce d'en-haut? Il est venu des extrémités de la terre déposer ici la terre de son corps ; c'était du moins le secret désir de son cœur, quand il entreprit, en toute hâte, ce dernier voyage, sinon le motif qui l'a amené parmi nous, car tout le monde sait quelle affection il avait pour nous ; il rencontre d'abord bien des obstacles dans ce voyage, et il ne lui fut permis de passer la mer que lorsque le temps de sa fin, le terme qui ne pouvait plus être ajourné, approchait. A son arrivée au milieu de nous, harrassé des fatigues sans nombre du voyage, nous l'avons accueilli comme un ange envoyé de Dieu, tant sa sainteté nous inspirait de vénération. Et lui avec sa grande douceur, sa profonde humilité nous témoigna à son arrivée une affection et un dévouement beaucoup plus grand que nous ne le méritions. Il passa ensuite plusieurs jours au milieu de nous en très-bonne santé, à attendre les compagnons de voyage, qui s'étaient dispersés en Angleterre, à la vue des empêchements qu'un roi soupçonneux mettait au départ de l'homme de Dieu. Quand ils l'eurent tous rejoints, il se mit à faire ses préparatifs de départ pour aller à Rome, qui était le but de son voyage ; mais étant tombé tout à coup malade, il comprit qu'il lui fallait partir pour le ciel, que c'était là que Dieu l'appelait, car le Seigneur, dans sa bonté pour nous, ne voulait point qu'il quittât la terre ailleurs que chez nous.

Malachie vient à Clairvaux.

2. Toutefois, les médecins ne voyaient dans son malaise, non-seulement aucun indice d'une mort prochaine, mais ils n'y apercevaient pas même d'apparence d'une maladie grave ; mais lui, la joie dans l'âme, nous disait que cette année devait être la dernière de sa vie. Nous fîmes tout ce qu'il nous fut possible de notre côté auprès de Dieu, par nos prières, pour qu'il n'en fût rien, mais ses vertus l'emportèrent sur nos instances, le désir de son cœur fut exaucé, et il ne se vit point frustré de la volonté que ses lèvres avaient formulée (*Psal.* XX, 3). En effet, tout s'est parfaitement trouvé d'accord avec les vœux de son cœur, car c'est cet endroit qu'il avait préféré entre tous, par une secrète inspiration d'en haut, et depuis bien longtemps, le jour où on célèbre la commémoration des morts était celui qu'il avait désiré être le jour de sa sépulture. Mais ce qui a mis pour nous le comble à notre joie, c'est que Dieu a permis que nous eussions choisi ce jour là-même, pour opérer le trans-

Saint Malachie prévoit sa mort.

.....

vobis quidem damnosum esset ; mihi vero periculosum, cui nimirum hæc dispensatio videtur esse commissa. Timeo itaque damnum vestrum, timeo damnationem meam, si forte dicatur : *Parvuli petierunt panem, et non fuit qui porrigeret illis.* Scio enim quam necessaria vobis sit e cœlo veniens consolatio, quos constat illecebris carnalibus et oblectamentis sæcularibus viriliter abrenuntiasse. Nemo sane beneficii esse ~~cœlestis~~, et superno dubitet consilio diffinitum, ~~ut~~ episcopus Malachias hodie inter vos ~~obdormiret~~, et desideratam inter vos haberet sepulturam. Cum enim nec folium quidem arboris sine divino nutu cadat in terram ; quis tam hebes, ut non evidenter in hujus beati viri adventu et transitu magnum prorsus consilium supernæ pietatis advertat ? A finibus terræ, terram hic positurus advenit, alia quidem occasione festinans, quamvis ob specialem erga nos charitatem id plurimum desiderasse noscatur. Multa quidem in itinere ipso impedimenta sustinuit, nec transfretare permissus est, donec appropinquaret tempus consummationis ejus, et terminus qui non poterat præteriri. Quem quidem multis ad nos pervenientem laboribus, tanquam angelum Dei pro reverentia sanctitatis suæ suscepimus : sed et nos ipse pro sua mansuetudine et humilitate altius radicata, longe supra quam mererecmur, devoto suscipiebat affectu. Paucos deinde apud nos dies fecit in incolumitate sua, dum socios præstolaretur, qui dispersi in Anglia fuerant, cum regis illius vana suspicio Dei hominem impediret. Jamque omnibus ad eum collectis, ad Romanam, ~~pro qua~~ veneral, curiam parabat iter : ~~cum~~ subito infirmitate præventus, sensit protinus ad cœleste magis sese palatium evocari, Deo melius aliquid providente pro nobis, ne a nobis egressus alibi consummaretur.

2. Nullum quidem in eo, non dico mortis, sed vel gravis ægritudinis signum medicis apparebat : ille tamen exhilaratus spiritu, aiebat omnimodis oportere, ut hoc anno Malachias ab hac vita egrederetur. Laboratum est econtra, et devotis precibus apud Deum, et quibuscunque potuimus modis : sed illius prævaluere merita, ut desiderium cordis ejus tribueretur ei, et non fraudaretur voluntate labiorum suorum. Sic enim pro votis omnia ei concurrere, ut hunc maxime locum divina sibi inspirante clementia elegisset, et hunc quoque ex longo optaret sepulturæ habere diem, quo fidelium omnium generalis memoria celebratur. Sed et illud nostra hæc gaudia merito cumulavit, quod fratrum nostrorum ossibus, de priore cœmeterio huc asportandis et recondendis, eadem nobis dies auctore Deo fuisset electa. Quæ

Saint Malachie a été enseveli le jour de la commémoration des morts.

port des ossements [a] de nos frères de l'ancien cimetière en cet endroit où je vous parle. Ce saint homme nous disait combien il était charmé par les chants que nous faisions entendre pendant la cérémonie où nous accomplissions ce transport en chantant des psaumes : peu de temps après, il suivit ces ossements, après avoir lui-même doucement fermé les yeux par un très-heureux et très-paisible sommeil. Aussi, rendons-nous grâces à Dieu pour toutes les dispositions de sa Providence, par lesquelles il lui a plu d'honorer notre indignité du spectacle de cette sainte mort, d'enrichir ses pauvres serviteurs du trésor infiniment précieux de sa dépouille mortelle, et de nous donner pour appui une des plus solides colonnes de son Église. Car nous ne saurions ne point voir dans le bien que Dieu nous fait une preuve, ou que cet endroit lui est agréable, ou qu'il a voulu qu'il le lui devînt, puisqu'il y a amené de si loin, pour y finir ses jours, un homme d'une pareille sainteté.

3. D'ailleurs, la charité même de ce saint père pour nous me force à compatir avec une grande affection à la douleur de tout ce peuple, et de gémir avec force, sur la cruauté de la mort, qui a porté un coup si cruel à l'Église dont les malheurs sont d'ailleurs déjà si grands. Oh oui, c'est une mort cruelle, inexorable que celle qui a atteint tant d'hommes d'un seul coup; c'est une mort aveugle et inconsidérée que celle qui a glacé la langue de Malachie, paralysé ses pieds, fait tomber ses mains et fermé ses yeux; ses yeux, dis-je, si pleins de piété, qui prouvaient la grâce de la reconciliation aux pécheurs par l'abondance de leurs pieuses larmes : ces mains si pures qui savaient se livrer avec amour aux travaux corporels les plus humbles, en même temps qu'elles offraient si souvent pour les pécheurs l'hostie salutaire du corps de notre Seigneur, et qu'elles se levaient sans aigreur et sans colère vers les cieux dans la prière ; qui répandirent tant de bienfaits sur les infirmes et servirent d'instruments à tant de miracles éclatants; ces pieds si beaux qui le portaient quand il allait annoncer l'évangile de la paix; ces pieds qui se sont si souvent fatigués dans les sentiers de la piété, et qui ont laissé des traces à jamais dignes de nos pieux baisers; ces saintes lèvres, enfin, ces lèvres de prêtre qui gardaient la science, cette bouche du juste qui méditait la sagesse, cette langue qui ne parlait que de jugement et de miséricorde, et qui avait coutume de répandre le baume sur tant de blessures. Mais faut-il s'étonner après tout que la mort qui est fille de l'iniquité et de la séduction soit inique et inconsidérée? Non, il n'y a pas lieu à le faire, si on la voit frapper sans discernement aucun, elle, la fille de la prévarication, si elle se montre cruelle et insensée, quand elle a pour berceau la fourberie de l'antique serpent et la folie de la première femme. Mais pourquoi lui faire un crime d'avoir osé s'attaquer à Malachie qui n'est, après tout, qu'un membre, tout fidèle qu'il soit, de Jésus-Christ, quand on la voit, dans sa fureur, diriger ses coups contre celui qui est le chef, non-seulement de Malachie, mais de tous les élus ? Elle s'en prit en cette occasion à un innocent, mais elle ne sortit point saine et sauve de son entreprise. Elle, la mort, elle s'est attaquée à la vie, mais la vie a dévoré la mort et l'a ensevelie dans ses flancs. Elle s'est prise elle-même

La mort qui a frappé Malachie est une mort cruelle.

La mort n'a pas même épargné le Christ.

[a] On voyait encore à Clairvaux, du temps de Mabillon, dans une chapelle souterraine, les ossements réunis de ces anciens religieux.

.....

nimirum deportantibus nobis, et ex more psallentibus, idem vir sanctus plurimum sese illo cantu delectari dicebat : et non ~~multo post~~ ipse quoque secutus est, somno suavissimo et felicissimo soporatus. Agimus itaque gratias Deo super omnibus dispositionibus suis, quod indignos nos beatæ mortis ejus honorare præsentia, quod pauperes suos pretiosissimo corporis ejus locupletare thesauro, quod infirmos nos tanta Ecclesiæ suæ voluit fulcire columna. Alterum siquidem e duobus signum istud, quod nobis in bonum factum est, persuadet, quod aut placitus Deo sit locus, aut sibi placitum facere velit, ad quem tantæ sanctitatis virum a finibus terræ moriturum, sepeliendumque perduxit.

3. Cæterum populo illi affectuosius condolere, et ejus quæ tam miserabili Ecclesiæ dirum hoc vulnus non pepercit inferre, crudelitatem mortis vehementius ab horrere, beati hujus Patris charitas ipsa compellit. Dira profecto et inexorabilis mors, quæ tantam hominum multitudinem unius percussione mulctavit : cæca et improvida, quæ Malachiæ ligavit linguam, impedivit gressus, dissolvit manus, oculos clausit. Illos, inquam, devotos oculos, qui piissimis fletibus divinam peccatoribus reconciliare gratiam consuevere : illas mundissimas manus, quæ laboriosis et humilibus operibus exerceri semper amaverant, quæ Dominici corporis hostiam salutarem pro peccatoribus toties offerebant; et sine ira et disceptatione in oratione levabantur in cœlum ; quæ infirmis multa beneficia præstitisse, et signis variis effulsisse noscuntur : illos quoque speciosos gressus evangelizantis pacem, evangelizantis bona ; illos pedes, qui toties fatigati sunt studio pietatis; vestigia illa, digna quæ semper devotis osculis premerentur : sancta denique labia illa sacerdotis, quæ custodiebant scientiam; os justi, quod sapientiam meditabatur : et linguam ejus, quæ judicium loquens, imo et misericordiam, tantis mederi solebat vulneribus animarum. Nec mirum, fratres, iniquam mortem esse, quam generavit iniquitas : inconsideratam, quam noscitur seductio peperisse. Nihil, inquam, mirum, si ferit sine discretione, quæ venit ex prævaricatione : si sit crudelis et fatua, quæ ex antiqui serpentis fallacia, et mulieris insipientia prodiit. Quid tamen causamur, quod Malachiam ausa sit attentare, fidele equidem membrum Christi, quando et ipsum Malachiæ pariter et omnium electorum caput furibunda pervasit? Pervasit utique immunem, sed non immu-

à l'amorce qu'elle a engloutie, et elle s'est trouvée prise là même où elle croyait elle-même avoir pris.

Comment la mort a été vaincue par le Christ.

4. Mais peut-être, en voyant la mort sévir encore avec tant de liberté contre les membres, se demande-t-on en quoi elle peut sembler vaincue par le chef. Si la mort est morte, comment se fait-il que Malachie ait ressenti ses coups? Si elle a été vaincue, pourquoi triomphe-t-elle encore partout? pourquoi n'est-il pas un homme qui vive et qui échappe à ses atteintes ? Oui, la mort, en tant qu'elle est l'œuvre du diable et la peine du péché, a été vaincue, parce que le péché qui est la cause de la mort a été vaincu lui-même, et que le Malin qui est l'auteur du péché et de la mort, s'est aussi vu vaincu ; non-seulement ils ont tous été vaincus, mais même ils sont jugés et condamnés, leur sentence est prononcée, bien qu'elle ne soit pas encore promulguée. Déjà, en effet, le feu est prêt pour recevoir ce diable, bien qu'il ne soit pas encore précipité dans les flammes, et qu'il lui soit encore loisible d'exercer sa méchanceté pendant quelque temps. Il est comme le marteau du céleste artisan, le fléau de la terre entière; il broie les élus pour leur bien, et les méchants pour leur perte. Il en est du péché et de la mort qui sont les enfants du démon comme de leur père. En effet, de même que nous savons que le péché a été attaché avec le Christ sur la croix, cependant il n'en avait pas moins la permission d'habiter, sinon de régner dans l'Apôtre lui-même, lorsqu'il vivait. Me trompé-je? N'est-ce pas lui qui a dit : « Ce n'est pas moi qui fais ce mal, mais c'est le péché qui habite en moi (*Rom.* VII, 17). » Il en est de même pour la mort, elle n'est point contrainte de se tenir à l'écart, mais elle ne peut plus nous faire de mal. Il viendra un temps où on dira : « Où est ta victoire, ô mort ? » attendu que cette ennemie sera enfin elle-même détruite. Quant à présent, par la volonté de celui qui a le pouvoir de la vie et de la mort, et qui contient les flots mêmes de l'Océan dans des bornes infranchissables, la mort même est un sommeil et un repos pour les amis du Seigneur. Si nous en croyons le témoignage du Prophète qui nous dit : « Après le sommeil qu'il aura donné à ses bien aimés ; ils verront naître des enfants qui seront leur héritage (*Psal.* CXXVI, 3). » La mort des méchants est la pire des morts, parce que, après une naissance mauvaise, ils ont eu une vie pire que leur naissance ; mais « la mort des bons est précieuse (*Psal.* CXV, 15). » Oui, elle est précieuse parce qu'elle est le terme de leurs maux, la consommation de la victoire, si je puis le dire, comme la porte de la vie et l'entrée d'une sécurité parfaite.

Pouvoir laissé au démon et à la mort sur les hommes.

5. Félicitons donc, mes frères, oui, félicitons comme il convient, notre Père ; s'il est conforme à la piété de pleurer la mort de Malachie, il n'est pas moins conforme au même sentiment de nous réjouir avec lui de sa nouvelle vie. N'est-il pas vivant en effet? Oui il l'est, et sa vie c'est une vie heureuse. Aux yeux des insensés, il a semblé mourir, mais il est en paix, et maintenant, devenu le concitoyen des saints, le familier de Dieu, il mêle ses chants aux actions de grâces et répète : « J'ai passé par le feu et par l'eau, et vous m'avez conduit, Seigneur, dans un lieu de rafraîchissement (*Psal.* LXV, 12). » Il est vrai, il a passé par ces épreuves en homme de cœur, et il l'a fait avec bonheur. Il a célébré en esprit sa pâque, en véritable Israélite, et, en passant, il nous a parlé, il nous a dit : J'ai désiré, d'un

.....

nis evasit. Impegit in vitam mors, et inclusit intra se vita mortem, et absorpta est mors a vita. Hamum sibi devorans, inde teneri cœpit, unde visa est tenuisse.

4. At fortasse quis dicat : Quomodo mors a capite superata videtur, quæ tanta adhuc libertate sævit in membra? Si mors mortua, quomodo Malachiam occidit? Si victa, quomodo adhuc prævalet universis; et non est homo qui vivat, et non videat mortem? Victa plane mors opus diaboli, et peccati pœna : victum peccatum, causa mortis : victus et malignus ipse, et peccati auctor, et mortis. Nec modo victa sunt hæc, sed et judicata jam et damnata. Diffinita quidem, sed nondum promulgata sententia est. Denique jam diabolo ignis paratus, etsi nondum ille præcipitatus in ignem, modico adhuc tempore sinitur malignari. Tanquam malleus cœlestis opificis factus est, malleus universæ terræ : terit electos ad eorum utilitatem, reprobos conterit in eorum damnationem. Qualis ergo paterfamilias, tales et domestici ejus, peccatum scilicet et mors. Nam et peccatum, licet simul cum Christo cruci ipsius non dubitetur affixum, adhuc tamen interim non regnare quidem, sed habitare etiam in ipso, dum viveret, Apostolo permittebatur. Mentior si non ipse ait : *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Sic et mors ipsa minime quidem adhuc abesse cogitur, sed cogitur non obesse. Erit autem cum dicetur : *Ubi est mors victoria tua?* Et ipsa siquidem inimica novissima destruetur. Nunc vero moderante eo qui imperium habet vitæ et mortis, et mare ipsum certis littorum coercet metis, mors ipsa dilectis, Domini somnus refrigerii est, Propheta attestante, qui ait : *Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.* Pessima quidem mors peccatorum, quorum et nativitas mala, et vita pejor : sed *pretiosa est mors sanctorum.* Pretiosa plane, tanquam finis laborum, tanquam victoriæ consummatio, tanquam vitæ janua, et perfectæ securitatis ingressus.

5. Congratulemur itaque, fratres, congratulemur, ut dignum est, Patri nostro : quia et pium est defunctum plangere Malachiam, et pium magis Malachiæ congaudere viventi. Numquid non vivit? Et beate. Nimirum visus est oculis insipientium mori, ille autem est in pace. Denique jam concivis sanctorum et domesticus Dei, psallit pariter et gratias agit, dicens : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.* Transivit plane viriliter, et feliciter pertransivit. Verus Hebræus Pascha celebravit in Spiritu, et nobis transiens loquebatur : Desiderio desideravi hoc pascha manducare

désir bien grand, manger cette pâque chez vous. Il a passé par l'eau et le feu, mais les épreuves n'ont pu le briser ni les douceurs, le captiver. Il y a au dessous de nous un endroit réservé tout entier aux flammes, et dans lequel ce malheureux ne peut obtenir une goutte d'eau du doigt de Lazare. Au dessus est la cité de Dieu, que réjouit un fleuve entier, un cours impétueux, un torrent de délices, un calice enivrant de toute beauté. Sans doute, c'est dans ces deux extrêmes que se trouve la science du bien et du mal, et qu'on peut faire l'expérience du bonheur et de la tribulation. Voilà dans quelle triste alternative la malheureuse Ève nous a placés; c'est le jour ou la nuit; dans les enfers, rien que la nuit, rien que le jour dans les cieux. Heureuse donc l'âme qui a passé par les deux épreuves, et qui n'a été ni captivée par le plaisir, ni abattue par les peines.

Ce que Malachie a fait pour son Église.

6. Il me semble que je dois parmi les nombreuses et belles actions de cet homme, en rapporter quelques unes, en peu de mots, pour vous montrer avec quel courage il sut passer par l'eau et par le feu. Une engence de tyrans était en possession de donner des archevêques au siége métropolitain du grand saint Patric, apôtre des Irlandais, par voie de succession, et qui possédait le sanctuaire de Dieu à titre d'héritage. Notre Malachie fut prié par les fidèles de mettre enfin un terme à tant de maux. Prenant alors son âme dans ses mains, il s'avance avec intrépidité, accepte le titre d'archevêque, et s'expose ainsi à un péril manifeste, pour mettre fin à un crime si patent. Il gouverne cette église au milieu des dangers, mais une fois le danger passé, il eut hâte de se donner un succeeseur sur ce siége, en se conformant aux règles canoniques. Car il n'avait accepté le titre d'archevêque qu'à une condition, c'est que la rage des persécuteurs une fois apaisée, il pourrait se démettre de ce siége en faveur d'un autre évêque, et retourner à sa première église, où il continua jusqu'à son dernier jour à vivre sans propriété aucune, sans aucun revenu ni eclésiastique ni laïc, dans les communautés religieuses que lui-même avait fondées. Voilà comment cet homme de Dieu a passé comme l'or par le feu de la tribulation, pour s'y purifier, non point pour y être consumé, mais aussi, c'était de l'or qu'un tel homme. Voilà comment il sut ne céder ni se fondre au souffle des douceurs; et on ne le vit point, oublieux de sa course, s'arrêter, spectateur curieux, au milieu du chemin.

7. Qui de vous, mes frères, ne désirerait pas vivement imiter sa sainteté, si toutefois il est permis d'espérer y atteindre? Mais je crois que vous me prêterez plus volontiers votre attention, si je puis trouver quelque chose à vous dire, sur ce qui a fait un saint de Malachie. Mais de peur que mon témoignage ne paraisse point assez impartial, entendez l'Écriture vous dire : « Ce qui le fit saint, c'est sa foi et sa douceur (*Eccli.* XLV, 4). » C'est par la foi, en effet, qu'il foulait le monde aux pieds, selon ce témoignage de saint Jean : « Notre foi, telle est la victoire qui nous fait vaincre le monde (*Joan.* V, 4). Et, pour ce qui est de l'esprit de douceur, c'est par là qu'il sut supporter toutes les adversités et les choses les plus pénibles avec une âme égale. Oui, voilà comment, par la foi, il sut fouler, après Jésus-Christ, les flots de la mer aux pieds, et éviter le piége du plaisir, et comment

Deux choses ont fait de Malachie un saint.

.....

apud vos. Transivit per ignem et aquam, quem nec tristia frangere, nec detinere mollia potuerunt. Est enim deorsum nos locus, quem sibi totum vindicat ignis, adeo ut ne minimam quidem aquæ guttam de Lazari digito miser ille dives sibi habere potuerit. Est et sursum civitas Dei, quam lætificat fluminis impetus, voluptatis torrens, calix inebrians quam præclarus. In hoc sane medio boni et mali scientia continetur, et voluptatis et tribulationis hic capere est experimentum. Infelix Eva in has vicissitudines nos induxit. Hic plane dies et nox : nam in inferno tantum nox, et in cœlo tantum dies. Beata proinde anima, quæ utrumque pertransit, nec voluptati inhærens nec deficiens in tribulatione.

6. Breviter vobis unum aliquod ex multis hujus viri magnificis actibus arbitror referendum, in quo strenue satis et ignem, et aquam noscitur pertransisse. Magni illius Patricii Hiberniensium apostoli sedem metropolitanam tyrannica sibi progenies, successionis ordine creans archiepiscopos, vincebat, hereditate possidens sanctuarium Dei. Rogatus itaque a fidelibus Malachias noster, ut tantis sese malis opponeret; animam suam in manibus suis ponens, accessit intrepidus, suscepit archiepiscopatum, tradens sese discrimini manifesto, ut tanto crimini finem daret. Inter pericula rexit ecclesiam : post pericula sibi continuo successorem alterum canonice ordinavit. Ea siquidem conditione susceperat, ut postquam cessante persecutionis rabie alter secure posset institui, ad sedem propriam remeare permitteretur; ubi sine ecclesiasticis sæcularibusve redditibus in congregationibus religiosis, quas ipse exstruxerat, degens inter eos tamquam unus eorum, usque ad hoc tempus vixit absque ulla proprietate. Sic Dei hominem examinavit, non exinanivit tribulationis incendium, (siquidem aurum erat :) sic nec illecebra tenuit aut resolvit : nec curiosus spectator in via substitit, propriæ peregrinationis oblitus.

7. Quis vestrum, fratres, non vehementer ejus imitari cupiat sanctitatem, si id audeat vel sperare? Credo igitur libentius audituros, si dicere forte poterimus, quid sanctum fecerit Malachiam. Sed ne nostrum forsitan minus acceptabile testimonium videatur, Scripturam audite dicentem : *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum.* Fide calcabat mundum, Johanne attestante, qui ait : *Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Nam in spiritu lenitatis dura quælibet et adversa æquo animo tolerabat. Hinc quidem post Christum fide calcabat maria, ne caperetur illecebris : inde patientia sua possidebat animam suam, ne molestiis frangeretur. De his enim duobus habes in psalmo, casuros a latere tuo

aussi, par sa patience, il sut posséder son âme sans la laisser abattre par les épreuves. Ce sont deux écueils que le Psalmiste avait en vue quand il disait : mille tomberont à votre droite, et dix mille à votre gauche (*Psal.* cx, 7). Les enchantements de la prospérité perdent plus de gens que les coups de l'adversité. Que personne donc parmi nous, mes très-chers frères, charmé par l'aspect d'une route plus douce, parce qu'elle est plus unie, ne se figure que la voie de la mer lui sera plus commode ; cette plaine a ses montagnes qui sont grandes, et qui n'en sont que plus dangereuses, pour être moins visibles. Peut-être la route frayée sur les flancs ardus des collines, et sur la crête des rochers, semble plus pénible, mais ceux qui en ont essayé l'ont trouvée beaucoup plus sûre et bien préférable. Mais, des deux côtés, il y avait de la fatigue et des périls aux yeux de celui qui disait : « Par les armes de la justice, combattre à droite et à gauche (II *Cor.* VI, 7), » et nous pouvons féliciter ceux qui ont passé par l'eau et le feu, et sont enfin arrivés au lieu du rafraîchissement. Vous voulez entendre parler de ce lieu-là ? Plût au ciel qu'un autre que moi vous en parlât ! Pour moi, je ne saurais vous en dire un mot, car je n'ai point encore goûté ce rafraîchissement.

La prospérité perd plus de gens que l'adversité.

8. Mais il me semble entendre aujourd'hui Malachie même qui nous en parle en disant : « O mon âme, rentre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a comblée de biens. Le Seigneur a délivré mon âme de la mort (*Psal.* CXIV, 7). » Laissez-moi vous dire ce que, pour moi, signifient ces paroles, je serai bref, car le jour baisse, et ce sermon s'est déjà prolongé plus que je ne le pensais ; j'ai tant de mal à cesser de prononcer le doux nom de notre Père, ma langue a tellement peur de ne plus parler de Molachie, que je ne puis me résoudre à mettre fin à mes paroles. Mes frères, la mort de l'âme est le péché, si vous n'avez point oublié ces paroles du Prophète : « Toute âme qui pèche mourra (*Ezech.* XVIII, 4). » Il s'en suit que quiconque est hors de tout péché, de tout travail et de tout péril, a un triple droit à être félicité. Puisque, dès lors, le péché n'habite plus en lui, le deuil de la pénitence n'est plus une nécessité pour lui, et il n'a plus désormais à prendre garde de faire le moindre faux pas. Élie a déposé son manteau, il n'a plus à craindre que la femme adultère le touche ou le retienne. Il est monté dans son char ; il n'a plus à redouter de faire quelque chute ; il s'élève doucement dans les airs, sans fatigue, car ce n'est pas lui qui se soutient comme avec des ailes, mais il est assis dans un char à la marche agile. Voilà le lieu de rafraîchissement où nous devons courir de toute l'ardeur de notre âme, à l'odeur des parfums de notre saint Père, qui semble, aujourd'hui même, exciter notre torpeur et la changer en un fervent désir. Courons donc, vous dis-je, courons après lui, et crions-lui à chaque pas : Attirez-nous à votre suite. Rendons grâce de tout notre cœur à la miséricorde du Tout-Puissant, et témoignons-lui notre reconnaissance, avec piété, par nos progrès dans la vertu, de ce qu'il a voulu que, si nos propres mérites font défaut, nous pussions du moins compter sur les suffrages des autres.

Triple félicitation des saints.

DEUXIÈME SERMON SUR LE SAINT ÉVÊQUE MALACHIE.

1. Il est certain que pendant que nous habitons

.....

mille, et decem millia a dextris tuis ; quod multo plures prosperitatis fallaciæ, quam adversitatis flagella dejiciant. Nemo itaque nostrum, charissimi, plana molioris viæ * superficie delectatus, iter illud marinum * sibi commodius arbitretur. Magnos hic campus montes habet, invisibiles quidem, sed eo ipso periculosiores. Laboriosior forte via videtur inter ardua collium, et aspera rupium : sed expertis longe securior et desiderabilior invenitur. Utrobique tamen laborem, utrobique periculum esse noverat, qui dicebat : *Per arma justitiæ a dextris, a sinistris :* ut merito congratulemur eis, qui transierunt per ignem et aquam, et in refrigerium sunt educti. Refrigerium vultis audire? Utinam id vobis alius loqueretur! nam ego quod non gustavi, eructare non possum.

* *al.* undæ. * *al.* maximum.

8. Videor tamen mihi hodie super hoc refrigerio Malachiam audire dicentem : *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus beneficit tibi ; quia eripuit animam meam de morte, etc.* In quibus verbis quid intelligam, paucis audite : siquidem inclinata est jam dies, et longius quam speraveram sermo pocessit, quod invitus avellar a paterni dulcedine nominis, et Malachiam silere lingua formidans, finem facere vereatur. Mors animæ, fratres mei, peccatum est, nisi forte excidit vobis quod in Propheta legistis : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Triplex proinde congratulatio est hominis, ab omni peccato, et labore, et periculo liberati. Ex hoc siquidem nec peccatum in eo habitare dicitur, nec pœnitentiæ luctus indicitur, nec ab illo deinceps lapsu ei prædicitur esse cavendum. Posuit Elias pallium : non est quod timeat, non est quod tangi, nedum teneri ab adultera vereatur. Currum conscendit ; non est jam trepidare ne cadat : suaviter scandit : non laborans volatu proprio, sed celeri in vehiculo sedens. Ad hoc nos refrigerium, dilectissimi, tota animi aviditate curramus in odore unguentorum hujus beati Patris nostri, qui nostrum hodie torporem in ferventissimum desiderium visus est excitasse. Curramus, inquam, post eum, crebrius illi clamantes. Trahe nos, post te : et affectu cordis, et profectu conversationis devotas omnipotenti misericordiæ gratias referentes, quod indignis servulis suis quibus propria desunt merita, aliena saltem voluit suffragia non deesse.

SERMO SECUNDUS DE S. MALACHIA, EPISCOPO.

1. Liquet, dilectissimi, quod dum corpore retinemur,

dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur (II *Cor.* v, 6); aussi, la pensée de ce triste exil et la conscience de nos péchés sont-elles bien propres à nous inviter à la tristesse bien plutôt qu'à la joie. Mais comme l'Apôtre nous engage à nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie (*Rom.* xii, 15), c'est pour nous le jour de nous laisser aller à tous les sentiments de la joie, nous avons, d'ailleurs, un motif de le faire. En effet, s'il est vrai, comme l'a senti le Prophète, que les justes se réjouissent en présence de Dieu (*Psal.* lxvii, 3), on ne peut révoquer en doute que Malachie qui, pendant le cours de sa vie mortelle, a su plaire à Dieu et s'est trouvé juste, ne soit au comble de la joie. Il a exercé devant lui son ministère (*Eccl.* xxiv, 14) dans la justice et la sainteté ; ministre et ministère furent agréables à Dieu. Pourquoi n'en aurait-il point été ainsi ? Il a prêché l'Évangile avec désintéressement, il l'a répandu dans toute sa patrie, et il a fini par triompher des mœurs barbares et farouches des habitants de l'Irlande ; il a soumis, par le glaive de l'esprit, les nations étrangères au joug d'ailleurs léger du Christ; il a reculé les bornes de son héritage jusques aux confins du monde. O ministère fécond en résultats ! ô ministre fidèle ! N'a-t-il point été l'instrument dont le Père s'est servi pour accomplir les promesses qu'il avait faites à son fils ? N'est-ce pas lui que le Père avait en vue quand il disait à son fils : « Je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre empire jusqu'aux extrémités de la terre (*Psal.* ii, 8) ? » Combien volontiers le Sauveur reçut ce qu'il avait acheté, mais acheté au prix de son sang, des ignominies de la croix et des horreurs de sa passion ! Mais surtout avec quel plaisir il le reçut des mains de Malachie qui le servait pour rien ! Ce qui lui plaisait dans son ministre, c'était le don gratuit, et dans son ministère, la conversion des pécheurs. Oui, ce qui le charmait dans son ministre, c'était, je le répète, un œil simple, et ce qui lui plaisait dans son ministère, c'était le salut du peuple.

Dieu juge nos œuvres d'après nos intentions.

2. Après tout, si le ministère de Malachie avait été moins fructueux, le Seigneur n'en aurait pas moins abaissé des regards de complaisance sur son ministre et sur ses œuvres, car ce qu'il aime c'est la simplicité, et sa justice consiste surtout à juger les œuvres sur les intentions, et à apprécier l'état du corps entier, d'après celui de l'œil. Mais les œuvres du Seigneur sont grandes et proportionnées à toutes les volontés et à tous les désirs de Malachie (*Psal.* cx, 2) : Oui, elles ont été grandes, et nombreuses, et bonnes, mais elles étaient encore d'un bien plus grand prix, à cause de la pureté d'intention qui les inspirait. Quelle est l'œuvre de piété que Malachie n'eût pas faite ? S'il était pauvre pour lui, il était riche pour les pauvres. C'était le père des opprimés. Il donnait avec bonheur, demandait rarement, et ne recevait qu'avec embarras. Un de ses plus grands soins fut de rétablir la paix là où elle était troublée, et il y réussit bien souvent. Vit-on jamais homme aussi tendre à la compassion, aussi prompt au secours, aussi indépendant dans la réprimande ? S'il avait un grand zèle, le zèle chez lui n'allait point sans la science qui en est la modératrice. On le voyait faible avec les faibles, mais il savait se montrer puissant parmi les puissants, résister aux superbes, frapper les tyrans, et donner des leçons aux princes et aux rois. N'a-t-il pas, d'un mot de prière, privé de la vue un roi injuste, et ne la lui a-t-il pas rendue quand

La science est la modératrice du zèle.

.....

peregrinamur a Domino ; ac per hoc luctum magis, quam gaudium, miserandum nobis indicit exsilium et conscientia delictorum. Quia tamen apostolico ore gaudere cum gaudentibus admonemur, in omnem nos suscitari lætitiam, tempus et causa requirit. Nam si vere, quod Propheta sensit, exsultent justi in conspectu Dei, exsultat sine dubio Malachias, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus. In sanctitate et justitia coram ipso ministravit : placuit ministerium, placuit et minister. Quidni placuerit ? Posuit sine sumptu Evangelium, replevit Evangelio patriam, suorum maxime feralem edomuit barbariem Hibernorum : levi jugo Christi in gladio spiritus exteras subdidit nationes, usque ad extrema terræ restituens hereditaten suam illi. O ministerium fructuosum ! o ministrum fidelem ! Numquid non per ipsum Filio ex paterna adimpleta promissio ? Numquid non hunc olim intuebatur Pater, cum ad Filium loqueretur : *Dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* ? Quam libens Salvator recipiebat quod, et emerat pretio sanguinis sui, ignominia crucis, horrore passionis ! Quam libens de manibus Malachiæ, pro eo quod gratis ministraret ? Ergo in ministro quidem gratum erat munus gratuitum, in ministeria autem placita conversio peccatorum. Grata, inquam, et placita in ministro simplicitas oculi, in ministerio autem salus populi.

2. Quanquam etsi ministerii quidem minor efficientia sequeretur, nihilominus tamen ad Malachiam et ad opera ejus ille merito respexisset, cui amica puritas, cui familiaris simplicitas : cujus justitiæ est de intentione pensare opus, et de oculi qualitate totius æstimare corporis statum. Nunc vero magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates et studia Malachiæ : magna et multa, et bona valde, etsi pro bona castæ intentionis origine meliora. Quod opus pietatis præteriit Malachiam ? Pauper sibi, sed dives pauperibus erat, Pater orphanorum, maritus viduarum, patronus exstitit oppressorum. Hilaris dator, petitor rarus, acceptor verecundus. Pacis reformandæ inter discordantes fuit illi cura maxima, et efficacia multa. Quis æque pius ad compatiendum, ad subveniendum promptus, ad corripiendum liber ? Nam et zelans erat, nec deerat scientia, zeli ipsius moderatrix. Et quidem infirmus infirmis, sed nihilo minus potentibus potens, superbis resistebat, tyrannos verberabat, regum magister ac principium. Ipse est, qui regi orando visum et malignanti tulit, et humiliato restituit. Ipse est, qui pacis quam fecerat violatores, spiritui erroris traditos, frustra-

ce roi se fut humilié. C'est lui aussi qui livra à un esprit d'erreur, et les empêcha de faire le mal, des hommes qui avaient violé la paix, et qui leur fit conclure un nouveau traité de paix, après les avoir confondus et stupéfaits, par ce qui leur était arrivé. C'est encore lui qui, dans l'autre camp, violateur à son tour des conventions mutuelles, fit servir, bien à propos à ses desseins un petit ruisseau sur les bords duquel vinrent échouer les projets des impies. Il n'était point tombé d'eau, il n'y avait eu aucune inondation, le temps ne s'était pas montré nuageux, nulle fonte de neiges ne s'était produite, et néanmoins un tout petit ruisseau se changea tout à coup en un fleuve immense ; on le voyait rouler ses eaux, grossir et déborder, et ceux qui voulaient pousser outre pour accomplir leurs mauvais desseins ne purent trouver un passage.

Un petit ruisseau s'accroît tout à coup et prend l'apparence d'un grand fleuve.

3. Que n'avons-nous pas appris, que n'avons-nous point vu du zèle de cet homme et de la vengeance qu'il sut tirer de son ennemi, quelque doux et pacifique qu'il fût, et quelque riche en miséricordes qu'il se montrât avec tous ceux qui se trouvaient dans le malheur ? On l'eût pris pour le Père de toutes ses ouailles, tant il ne vivait que pour elles toutes ; comme la poule qui rassemble ses poussins, il rassemblait tous ses peuples et les protégeait à l'ombre de ses ailes. Il ne s'inquiétait ni du sexe, ni de l'âge, n'avait égard ni au rang, ni à la condition ; il ne faisait défaut à personne, et il ouvrait à tout le monde le sein de sa charité. Du fond de quelque affliction qu'on criât vers lui, cette affliction devenait la sienne, avec cette différence pourtant, qu'on le voyait aussi compatissant aux maux d'autrui, souvent même aussi impatient pour le prochain qu'il était patient pour lui-même. En effet, on le vit plusieurs fois, rempli d'un zèle ardent, s'élever avec force pour le prochain, contre ceux qui l'opprimaient, arracher les faibles à leurs ennemis, réprimer les forts pour les sauver également les uns et les autres. On le vit donc entrer en colère, mais ce ne fut jamais que dans la crainte de pécher, s'il ne le faisait point, selon le conseil du Psalmiste : « Mettez-vous en colère, et ne péchez point (*Psal.* IV, 5). » La colère n'était point maîtresse de lui, mais lui se possédait toujours, était constamment maître de soi. Vainqueur de lui-même, il ne pouvait être vaincu par la colère. Il avait sa colère dans la main : l'appelait-il à lui, elle se présentait, mais ne lui échappait jamais, elle obéissait au premier signe, mais ne cédait pas à sa fougue naturelle. Enfin, il s'en servait, mais n'était jamais lui-même à son service. Il était d'une circonspection extrême et d'un soin très-grand à régler et à réprimer, non-seulement les mouvements de la colère, mais encore tous les mouvements de notre double nature ; car il n'avait pas tellement l'œil sur les autres, qu'il ne veillât point sur lui et s'exceptât seul de sa vigilance générale; il avait souci de lui, comme des autres, et veillait sur lui. Tout entier à lui-même et tout entier au prochain, on ne vit jamais la charité l'empêcher d'avoir l'œil ouvert sur lui, ni le soin de son propre salut l'arrêter, ou seulement le retarder en quoi que ce soit, dans ce qui intéressait les autres. Si vous l'aviez vu au milieu des agitations de toutes sortes et des mille soins dont il était occupé, vous auriez cru qu'il n'existait que pour sa patrie, non pour lui ; mais si vous l'aviez vu ensuite seul et dans la retraite, il vous aurait semblé qu'il ne vivait que pour Dieu et pour lui-même.

Malachie comparé à la poul de l'Evangile.

Quelle était la colère de Malachie.

Comment il veillait sur lui et sur les autres.

4. On le voyait calme au milieu du tumulte des affaires, et occupé jusque dans les heures qu'il donnait au repos. Comment, en effet, aurait-il pu demeurer oisif quand il était tout entier aux justices du Seigneur. Les affaires du peuple lui laissaient

Quel il était au milieu du tumulte des affaires et dans le repos

.....

tus est in malo quod facere cogitabant : ac denuo coegit ad pacem confusos quidem et stupefactos in eo quod sibi contigerat. Ipse enim est, cui adversus alios, pacti æque prævaricatores, rivus officiosissime adfuit, miro modo objectu sui evacuans molimina impiorum. Imbres non erant, non illuvies aquarum, non concursus nubium, non liquefactio nivium : cum subito factus est in fluvium magnum, qui rivulus erat : et rivus ibat, et intumescebat inundans, et negans omnino transitum volentibus malignari.

3. Quanta audivimus, et cognovimus ea de zelo viri, et ultione inimicorum, cum tamen esset suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus necessitatem patientibus? Qui quasi unus omnium parens, vivebat omnibus : quasi gallina pullos suos, sic fovebat omnes, et in velamento alarum suarum protegebat. Non sexus, non ætas, non conditio discernebatur, aut persona ; deerat nemini, expanso omnibus gremio pietatis. De quacumque tribulatione clamaretur ad eum, propriam reputabat nisi quod in sua patiens, in aliena compatiens erat, plerumque et impatiens. Nonnunquam siquidem repletus zelo, pro aliis in alios movebatur, ut eripiens inopes, et reprimens fortes, consuleret proinde omnibus in salutem. Itaque irascebatur, sed ne * non irascendo peccaret, juxta illud de psalmo : *Irascimini, et nolite peccare.* Non ira illi, sed ipse animo dominabatur. Erat suimet potis. Sane victor sui, ira superari non poterat. Ira ejus in manu ejus. Vocata veniebat, exiens, non erumpens : nutu non impetu ferebatur. Non urebatur illa, sed utebatur. Magna illi tam in hoc, quam in cunctis utriusque hominis sui montibus regendis, vel cohibendis, censuræ diligentia, et circunspectio multa. Non enim ita omnibus intendebat, ut se solum exponeret, solum curæ exciperet generali. Erat et sui sollicitus. Seipsum custodiebat. Ita denique totus suus, et totus omnium erat, ut nec charitas a custodia sui, nec proprietas ab utilitate communi eum impedire vel retardare in aliquo videretur. Si videres hominem mediis immersum turbis, et implicitum curis, diceres patriæ natum, non sibi. Si videres hominem solum, et secum habitantem, putares soli vivere Deo et sibi.

* *al.* ne irascendo.

4. Sine turbatione versabatur in turbis : sine otio tempus, quod otio dederat, transigebat. Quomodo otio-

quelque fois un moment de répit, jamais il ne se reposait des saintes méditations ; jamais il n'interrompait les doux loisirs de la contemplation. A ses heures de répit, ou il gardait le silence, ou, s'il parlait, il parlait peu. S'il levait les yeux, c'était pour remplir un devoir, autrement il les tenait baissés ou les repliait en lui-même. Car, et ce n'est pas un mince éloge parmi les sages, ses yeux étaient dans sa tête et n'en sortaient que pour obéir à la voix de la vertu. Son rire était un témoignage de charité, ou un appel à cette vertu, mais il était rare, il s'épanouissait sur les lèvres, mais il n'y éclatait jamais avec fracas ; aussi témoignait-il de la joie de son cœur sans rien ôter, que dis-je, en ajoutant au contraire à la grâce de son visage. Ce rire était si modeste, qu'on ne pouvait le soupçonner de légèreté ; mais, si peu bruyant qu'il fût, il suffisait à dissiper de son joyeux visage, toute ombre, tout nuage de tristesse. O don parfait ! ô gras holocauste ! quels services pleins de grâces que ceux de son esprit ou de sa main ? Quelle bonne odeur il exhalait devant Dieu dans le calme de ses prières ! et quels parfums délicieux aussi pour ses semblables dans les sueurs et les fatigues de ses nombreuses occupations !

Quel était le rire de Malachie.

5. Voilà ce qui a rendu avec raison Malachie cher à Dieu et aux hommes, et lui a valu d'être admis aujourd'hui même dans la société des anges, et d'être, en effet, l'un de ceux dont il n'avait fait jusqu'alors que mériter de recevoir le nom. Jusqu'à ce jour, sa pureté lui avait valu le nom d'ange, mais, plus heureux à présent, il en a plus que le nom, depuis qu'il partage la gloire et le bonheur de ces esprits bienheureux. Félicitons donc, mes frères, félicitons, comme il convient, notre Père, car s'il est conforme à la piété de pleurer la mort de Malachie, il n'est pas moins conforme au même sentiment de nous réjouir avec lui de sa nouvelle vie. N'est-il pas vivant en effet ? Oui, oui, il l'est, et sa vie est une vie heureuse. Aux yeux des insensés, il a semblé mourir, mais il est en paix ; et maintenant, devenu le concitoyen des saints, le familier de Dieu, il mêle ses chants aux actions de grâces, et répète : « J'ai passé par l'eau et par le feu, et vous m'avez conduit, Seigneur, dans un lieu de rafraîchissement (*Psal.* LXV, 12). » Il est vrai, il a passé par ces épreuves, en homme de cœur, et il l'a fait avec bonheur. Il a célébré en esprit sa pâque en véritable Israélite, et, en passant, il nous a parlé, il nous a dit : J'ai désiré d'un désir bien grand, manger cette pâque chez vous. Il a passé par l'eau et le feu, mais les épreuves n'ont pu le briser, ni les douceurs le captiver. Réjouissons-nous donc de ce que notre ange est monté vers ses concitoyens, pour s'acquitter d'une ambassade pour les enfants de la captivité, nous concilier le cœur des bienheureux, et leur faire connaître les vœux de nos cœurs malheureux. Oui, réjouissons-nous, vous dis-je, et livrons-nous à l'allégresse, car le chœur céleste possède maintenant un des nôtres qui aura notre bien à cœur, qui nous protégera par ses vertus, après nous avoir formés par ses exemples, et fortifiés par ses miracles.

Les saints sont admis dans la société des anges tout de suite après leur mort.

Quel bien les saints nous procurent dans le ciel.

6. Notre saint Pontife, qui avait souvent, en esprit de piété, offert au ciel des hosties pacifiques, a pénétré aujourd'hui par lui-même, en qualité de prêtre et d'hostie, sur l'autel du Seigneur. Notre prêtre nous ayant quittés, le rite de son sacrifice s'est changé en s'améliorant, la fontaine de ses larmes

.....

sus, quando exercebatur in justificationibus Domini? Nam etsi habebat tempus liberum a necessitatibus plebium, non tamen a sanctis meditationibus feriatum, non orandi studio, non ipso otio contemplandi. Sermo illi in tempore otii aut serius, aut nullus. Aspectus ejus aut officiosus, aut demissus, et cohibitus intra se. Nempe (quod non mediocri laudi inter sapientes ducitur) oculus ejus in capite ejus, nusquam avolans, nisi cum virtuti paruisset. Risus aut indicans charitatis, aut provocans : rarus tamen et ipse. Equidem interdum eductus, excussus nunquam ; qui ita nuntiare cordis lætitiam, ut ori gratiam non minueret, sed augeret. Tam modestus, ut levitatis non posset esse suspectus : tantillus tamen, ut hilarem vultum ab omni tristitiæ nævo vel nubilo vindicare sufficeret. O munus perfectum ! o holocaustum pingue! o obsequium gratum mente et manu. Quam bonus odor Deo in orationibus otiosi ! quam bonus hominibus in sudoribus occupati !

5. Pro hujusmodi ergo dilectus et Deo et hominibus, non immerito hodie Malachias in consortium angelorum recipitur, re adeptus, quod nomine dicebatur. Et quidem ante angelus erat non minus puritate, quam nomine : sed nunc felicius gloriosi in eo interpretatio nominis adimpletur, quando pari cum angelis gloria et felicitate lætatur. Congratulemur itaque, fratres, congratulemur ut dignum est, Patri nostro : quia et pium est, defunctum plangere Malachiam ; et pium magis, Malachiæ congaudere viventi. Numquid non vivit? Et beate. Nimirum visus est oculis insipientium mori : ille autem est in pace. Denique jam concivis sanctorum et domesticus Dei, psallit pariter, et agit gratias, dicens : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium.* Transivit plane viriliter, et feliciter pertransivit. Verus Hebræus pascha celebravit in spiritu, et nobis transiens loquebatur : Desiderio desideravi hoc pascha manducare apud vos. Transivit per ignem et aquam, quem nec tristia frangere, nec delinere mollia potuerunt. Lætemur, quod angelus noster ascendit ad cives suos, pro filiis captivitatis legatione fungens, corda nobis concilians beatorum, vota illis intimans miserorum. Lætemur, inquam, et exultemus, quia cœlestis illa curia ex nobis habet, cui sit cura nostri, qui suis nos protegat meritis, quos informavit exemplis, miraculis confirmavit.

6. Sanctus pontifex, qui in spiritu humilitatis hostias pacificas cœlis frequenter invexerat, hodie per semetipsum introivit ad altare Dei, ipse hostia et sacerdos. Migrante sacerdote, sacrificii ritus in melius mutatus est ; fons lacrymarum siccatus est, holocaustum omne conditur in lætitia et exultatione. Benedictus Dominus

s'est tarie, et son holocauste tout entier se consomme dans la joie et l'allégresse. Béni soit le Seigneur Dieu de Malachie, qui a visité son peuple par le ministère d'un si grand pontife, et qui maintenant, après l'avoir rappelé dans la cité sainte, ne cesse de consoler notre captivité par le souvenir d'une pareille douceur. Que l'esprit de Malachie tressaille dans le Seigneur de ce que, soulagé du poids de son corps matériel, il n'est plus allourdi par aucune substance terrestre ou matérielle, ni empêché de s'élever au delà de tous les êtres corporels et même incorporels, avec toute sorte de rapidité et de légèreté, et d'aller tout entier en Dieu, s'attacher à lui, et faire avec lui à jamais un seul et même esprit.

Invocation. 7. La sainteté doit être l'ornement de votre maison, Seigneur, de ce séjour où se garde le souvenir d'un si grand saint. Saint Malachie, conservez-la dans la sainteté et dans la justice, ayez pitié de nous, au milieu des misères si grandes et si nombreuses où nous nous trouvons plongés, pendant que nous célébrons le souvenir de votre excessive douceur. Le ciel vous a comblés de bien grandes grâces quand il vous a fait si petit à vos yeux, et si grand à ceux de Dieu ; quand il a fait de si grandes choses pour vous et sauvé votre patrie ; Dieu a fait de grandes choses pour vous, quand il vous a fait entrer dans sa gloire. Que votre fête que vos vertus ont rendue bien légitime, nous devienne, par vos mérites et vos prières, une occasion de salut ! La gloire de votre sainteté que nous nous plaisons à célébrer, est continuée par les anges, sera pour nous un digne motif de joie, si elle nous fait produire quelques bons fruits. Puissiez-vous, en vous éloignant de nous, laisser quelques restes des

Fête de saint Malachie.

fruits de votre esprit dont vous montez chargé vers les cieux, à nous qui sommes aujourd'hui assis à votre délicieux banquet.

Pompeux éloge de saint Malachie. 8. Soyez donc pour nous, nous vous en prions, saint Malachie, un autre Moïse ou un second Elie, et laissez-nous quelque chose de votre esprit, puisque c'est dans leur esprit et dans leur vertu que vous êtes venus sur la terre. Votre vie est une règle de vie et de discipline, votre mort le port de la mort et la porte de la vie, votre mémoire la douceur même de l'onction et de la grâce, votre présence la couronne de gloire dans la main du Seigneur votre Dieu. O olivier fertile dans le champ du Seigneur ! huile de joie qui oint et qui brille, qui oint par les bienfaits et brille par les miracles ! faites-nous participer à votre onction et à votre lumière. O lis odoriférant qui pousse éternellement sous les yeux du Seigneur, qui fleurit et répand partout sa vivifiante et douce odeur ; lis dont le souvenir est en bénédiction parmi nous et dont la présence est en honneur dans les cieux ! faites que ceux qui chantent vos louanges ne soient point frustrés de leur part de votre plénitude. O bel astre, lumière qui brille dans les ténèbres et qui éclaire notre prison de l'éclat de ses miracles et des rayons de ses vertus, lumière qui réjouit la cité sainte, dissipez dans nos cœurs, par la splendeur de vos vertus, les ténèbres de nos vices. O étoile du matin, qui l'emportez d'autant plus en clarté sur les autres étoiles que vous êtes plus proche du jour et plus semblable au soleil, daignez précéder nos pas, afin que nous marchions à la lumière comme de vrais enfants de lumière, non de ténèbres. O aurore, qui n'est encore que le point du jour pour notre terre, mais qui déjà brille comme le plein midi aux cé-

.....

Deus Malachiæ, qui tanti pontificis ministerio visitavit plebem suam, et nunc assumpto eo in sanctam civitatem tantæ recordatione suavitatis nostram non desinit consolari captivitatem. Exsultet in Domino spiritus Malachiæ, quod levatus pondere corporeæ molis, nulla jam fæculenta vel terrena materia prægravatur, quominus tota alacritate ac vivacitate corpoream omnem et incorpoream transiens creaturam, pergat totus in Deum, et adhærens illi, unus sit cum eo spiritus in æternum.

7. Domum istam decet sanctitudo, in qua tantæ frequentatur memoria sanctitatis. Sancte Malachia, serva eam in sanctitate et justitia, misertus nostri, qui inter tot et tantas miserias memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructamus. Magna et super te divinæ dispensasio pietatis, qui te parvum fecit in oculis tuis, magnum in suis : qui magna fecit per te, salvans patriam tuam ; magna fecit tibi, introducens te in gloriam suam. Festinitas tua, quæ merito tuis virtutibus votiva impenditur, tuis nobis efficiatur meritis et precibus salutaris. Gloria sanctitatis tuæ, quæ a nobis frequentatur, continuatur ab angelis, sic erit nobis digne jucunda, si fuerit et fructuosa. Liceat nobis aliquas, te migrante, retinere reliquias de fructibus spiritus, quibus onustus ascendis, qui in tuo hodie tam delicioso convivio congregamur.

8. Esto nobis, quæsumus, Malachia sancte, alter Moises, vel alter Elias, imperiens et tu de spiritu tuo nobis : ipsorum siquidem in spiritu et virtute venisti. Vita tua, lex vitæ et disciplinæ : mors tua, mortis portus, et porta vitæ : memoria tua, dulcedo suavitatis et gratiæ : præsentia tua, corona gloriæ in manu Domini Dei tui. O oliva fructifera in domo Dei ! o oleum lætitiæ ungens et lucens, fovens beneficiis, coruscans miraculis ! fac nos ejus, qua frueris, lucis suavitatisque participes. O odoriferum lilium, in æternum ante Dominum germinans, et florens, et spargens ubique vivificum suavitatis odorem : cujus apud nos memoria in benedictione est, apud superos præsentia in honore ! da canentibus te tantæ plenitudinis participio non fraudari. O luminare magnum, et lux in tenebris lucens, signorum radiis et meritorum illuminans carcerem, lætificans civitatem ! fuga de cordibus nostris, virtutum splendoribus tenebras vitiorum. O stella matutina, eol cæteris clarior, quo dici * vicinior, similior Soli ! dignare præire nobis, ut et nos in lumine ambulemus, quasi filii lucis, et non filii tenebrarum. O aurora diescens super terram, sed superiores cœli plagas lux me-

* *al.* Deo.

lestes plages, reçois-nous au sein de la lumière, de cette lumière dont tu es inondée et qui te fait briller au loin, hors de toi, et brûler doucement au dedans, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu et règne avec le Père et le Saint-Esprit pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

11 novembre.

SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT MARTIN, ÉVÊQUE.

Exemples d'obéissance.

1. Je pense que votre réunion, non moins que ce concours d'honorables personnes que nous sommes heureux de voir venues ici de loin, réclament de moi une instruction. Il est certain que j'aimerais bien mieux écouter moi-même que me faire écouter, mais puisqu'on m'a choisi pour porter la parole, ou plutôt puisqu'on me fait un devoir de parler, il ne me reste qu'à obéir, s'il ne m'est pas donné d'ouïr. D'ailleurs, c'est pour moi un vrai sermon vivant que la vue de tant de personnes que leur douce humilité porte à m'honorer, non-seulement de leur visite, mais encore de leur attention, quand elles me sont si supérieures en sainteté et en mérites, en dignité et en sagesse. C'est pour moi une érudition qui porte ses fruits, un enseignement digne d'être reçu avec toute sorte de considération. En effet, ce n'est pas en paroles et des lèvres seulement, mais par des œuvres et en vérité, qu'elles nous invitent à marcher sur leurs traces, comme elles marchent elles-mêmes sur celles de Jésus-Christ, et à apprendre, à leur école, comme elles l'ont appris à celle du Sauveur, à être doux et humbles de cœur. C'est ainsi qu'on vit Marie prévenir Élisabeth, une vierge aller au devant d'une femme mariée, une dame au devant d'une servante, la mère du juge et d'un Dieu au devant de celle du précurseur et d'un esclave. C'est ainsi encore que, plus tard, on vit Jésus lui-même diriger ses pas vers Jean et se présenter à lui pour recevoir son baptême, afin d'accomplir toute justice (*Math.* III, 3). De même en est-il de vous, mes révérends pères ; vous ne prenez point un rôle qui soit hors de proportion avec ce que vous êtes, quand vous vous montrez plus empressés à écouter qu'à parler, même au milieu de ceux qui ont le plus besoin de vos leçons. Pour moi, qui ne puis accomplir toute justice, je vais faire en sorte d'en accomplir au moins une partie à votre égard, car je n'ignore pas que l'inférieur doit obéir à ses supérieurs.

Saint Bernard fait ressortir l'humilité de ses auditeurs.

2. Mais de quoi parlerai-je ? « Celui qui vient de la terre parle de la terre (*Joann.* III, 3), » a dit la voix qui criait dans le désert. Je vous parlerai donc de la terre, puisque je suis de la terre et que je vis sur la terre. Ecoutez-moi donc, ô vous, habitants de la terre, vous, enfants des hommes, c'est à vous que je m'adresse et c'est de vous que je parle. C'est sur la terre que nous naissons, sur la terre que nous demeurons et sur la terre que nous mourons, pour retourner dans son sein d'où nous avons été tirés. Nous n'arrivons sur la terre que par une entrée bien étroite, et nous n'y demeurons que fort peu de temps : la mort seule est assurée. Tout Adam est contraint de porter le jugement qu'il a mérité, il s'est étendu considérablement, il

Nous naissons de la terre et mourons sur la terre.

.....

ridiana perlustrans ! recipe nos in consortio luminis, quo illuminatus et late foris luces, et intus suaviter ardes præstante Domino nostro Jesu-Christo, qui cum Patre et Spiritu-Sancto regnat Deus per omnia sœcula sœculorum. Amen.

SERMO IN FESTO S. MARTINI EPISCOPI.

De exemplis obedientiæ

1. Puto sermonem a nobis expetit tam vester iste conventus, quam adventus harum honorabilium personarum, quas de longinquo gratulamur adesse. Sane audirem eos ipse libentius : sed quoniam eligunt, imo et exigunt magis ut loquar, mihi si non licet audire eos, eis necesse est obaudire. Et quidem vivus est nobis sermo tam multa mansuetudo eorum, qua videlicet meritis sanctiores, dignitate superiores, sapientia locupletiores, non modo ad visitandos, sed etiam ad audiendos nos dignati sunt declinare. Efficax eruditio, et omni digna acceptione doctrina. Siquidem non verbo et lingua, sed opere et veritate nos admonent imitatores suos esse, sicut ipsi sunt Christi ; et discere quod ab ipso utique didicerunt, mites esse, et humiles corde. Sic Maria Elizabeth petiit, conjugatam virgo, ancillam domina ; præcursoris matrem, judicis mater ; Dei genitrix, servui genitricem. Sic postmodum Jesus etiam ipse Joannem adiit, et adiit baptizandus, utpote quem decebat implere omnem justitiam. Vos quoque, reverendi Patres, * deteriorem vobis non facitis partem vestram : ad audiendum quippe quam ad loquendum velociores, etiam inter ipsos, qui vestro magis eguerant documento. Nam nos quidem, quia omnem non possumus implere justitiam, vel nonnullam vobis exhibere curamus, justum esse non ignorantes inferiorem superioribus obedire.

* *al.* deteriorem nobis facitis partem nostram.

2. Sed unde loquemur? *Qui de terra est, de terra loquitur*, ait vox illa clamantis. De terra ergo loquamur, quia de terra subsistimus, et in terra. Audite quique terrigenæ et filii hominum : vobis dicimus, et de vobis. In terra orimur, in terra moramur, in terra morimur, revertentes in eam unde sumus assumpti. Hic nobis angustus introitus, mora brevis, sola mors certa. Cogitur totus Adam judicium portare quod meruit. Dilatatus est vehementer, multiplicatus est, et replevit terram. Attamen velit, nolit, quantuncunque recalcitret, universus adhuc fert sententiam quam exceptit. *Terra*, inquit, *es, et in terram ibis.* Gravis equidem sententia, sed non

s'est multiplié, il a rempli la terre, mais, bon gré mal gré, et quelque fortement qu'il regimbe, il ne lui en faut pas moins subir tout entière la sentence qui l'a frappé, quand il lui a été dit : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière (*Gen.* III, 19). » Cette sentence est grave sans doute, mais elle ne fut point prononcée sans l'adoucissement d'une grande miséricorde. Elle est bien dure ; mais, si vous songez à ce qui l'a motivée, vous la trouverez encore pleine d'indulgence. En effet, il eût été non moins juste de dire au pécheur : Tu es poussière et dès ce moment tu vas retourner en poussière. En parlant ainsi, le Seigneur de justice n'aurait pas cessé d'être juste et digne encore de toutes nos louanges ; oui, il aurait encore mérité d'être loué sans réserve aucune, mais moi je ne suis pas digne de le louer. D'ailleurs, c'est avec une complète vérité que j'aurais dit, si toutefois je l'avais pu : « Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables (*Psal.* CXVIII, 37). » Mais l'enfer ne saurait confesser votre nom, Seigneur, ni la mort vous louer : nous seuls qui vivons pouvons bénir le Seigneur. Vous avez donc épargné votre créature, ô mon Dieu, vous avez épargné la gloire de votre nom en souffrant que, si je descendais de Jérusalem, je n'allasse point toutefois jusqu'à Jéricho, car, si je suis laissé avec un reste de ma vie sur le chemin, il me sera du moins possible encore de célébrer à moitié votre gloire ; quand j'aurai recouvré une vie complète, alors je pourrai éclater tout entier en cantiques de louange, et tous mes os pourront dire : Qui est semblable à vous, Seigneur ? Voilà pourquoi, malgré votre colère, vous vous êtes souvenu de votre miséricorde et vous vous êtes contenté d'humilier l'homme dans le lieu de son affliction, plutôt que de le condamner dans celui de sa perdition. De quoi te plains-tu donc, ô homme; en quoi trouves-tu donc la sentence de ton Dieu trop sévère ? Tu es donné à la terre d'où tu es sorti ; elle sera ta patrie comme elle est la matière dont tu as été formé.

3. Mais, diras-tu, je voudrais entendre aussi ces mots : Comme tu es esprit tu retourneras vers l'esprit ; car, après tout, je suis esprit en tant que je suis une âme, et je ne doute pas que mon âme ne soit la meilleure portion de mon être. J'ai appris de l'Apôtre que « le Seigneur est esprit (II. *Cor.* III, 17); » et du Seigneur, lui-même que « Dieu est esprit (*Joann.* IV, 24). » Non-seulement il est esprit, mais même il est le père des esprits ; pourquoi donc appartiendrais-je plutôt à la mère de ma chair, parce que je suis chair en partie, et ne serais-je point reçu par le père des esprits, puisque je suis également esprit, en partie du moins ? Ah ! je le comprends, oui, je sais pourquoi cela tient plus à ma faute qu'à ma substance; car, de même que les esprits prévaricateurs se trouvent relégués dans la région des tempêtes, dans l'espace qui sépare la terre du ciel, d'où ils ont été appelés les puissances de l'air (*Ephes.* II, 14), ainsi, nos péchés élèvent une barrière entre nos âmes et Dieu, entre le créateur, le père des esprits et la créature spirituelle. Le corps entraîne l'âme dans sa région, il prévaut sur elle, c'est, pour lui, une étrangère qu'il opprime ; il est devenu lourd comme le plomb, et cela uniquement parce qu'il est devenu le siége du péché, car c'est le corps, mais le corps qui se corrompt, qui appesantit l'âme (*Sap.* IX, 15). Or, il se corrompt, que dis-je ? il est même mort par le péché, si j'en crois l'Apôtre (*Rom.* VIII, 10). Aussi, quoique l'homme soit ciel, si je puis parler ainsi, et certainement semblable aux esprits célestes quant à sa

.....

sine grandis misericordiæ temperamento. Dura admodum, sed si merita penses, indulgentiæ plena. Siquidem non minus juste peccanti diceretur : Terra es, sed ex hoc sub terram ibis. Justus foret etiam tunc justus Dominus, et laudabilis nimis. Dignus plane qui laudaretur, sed non ego idoneus qui laudarem. Alioquin tunc quoque nihilominus vere dicerem, si tamen dicere possem : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* At non infernus confitebitur tibi neque mors laudabit te : sed nos qui vivimus, benedicimus Domino. Pepercisti ergo creaturæ tuæ, pepercisti gloriæ nominis tui, ut descendentem de Jerusalem, minime tamen usque in Jericho patereris abduci. Semivivus adhuc relictus in via semilaudare possum ; ubi totus vixero, ibi totus erumpam in laudem, et dicent omnia ossa mea : Domine, quis similis tibi ? Propter hoc nempe cum iratus fuisses, misericordiæ meministi, non damnans hominem in loco perditionis, sed in loco afflictionis humilians. Quid causaris homo ? quid sententiam quereris duriorem ? Terræ addictus es, factus e terra, ut ipsa tibi sit patria, quæ materia fuit.

3. Sed audire, inquies, velim ; quia spiritus es, et ad spiritum ibis, siquidem etiam spiritus sum, quod ad animam pertinet ; nec portionem hanc mei dubitaverim potiorem. Audivi sane ab Apostolo, quia *Dominus spiritus est*, et ab ipso Domino, quia *Spiritus est Deus.* Nec modo spiritus, sed et spirituum pater. Utquid ergo tenet me mater carnis, quia caro ex parte ; spirituum Pater non recipit, cum ex parte sim spiritus ? Scio, scio, agit hoc non tam substantia ipsa, quam culpa. Sicut enim peccatores spiritus inter cœlum et terram ventosum hoc medium tenent, unde et potestates hujus aeris nominantur : sic peccata nostra inter nos et Deum separant, inter creatorem patremque spirituum, et spiritualem utique creaturam. Traxit animam corpus in regionem suam, et ecce prævalens opprimit peregrinam. Factum est nempe talentum plumbi, non aliunde tamen, nisi quia sedet iniquitas super illud. Corpus enim aggravat animam, sed utique quod corrumpitur : corrumpitur autem, imo etiam, Apostolo teste, mortuum est propter peccatum. Itaque licet quodammodo cœlum sit homo, cœlestibus sine dubio spiritibus similis, substantia simul et forma ; substantia quidem quoniam spiritualis, forma vero quia rationalis est : minime tamen jam levare eum duo ista sufficiunt, ut mereatur audire, quia cœlum es, et in cœlum ibis. Frustra glorietur de libertate arbitrii,

Pourquoi ce qu'il y a de céleste dans l'homme ne l'emporte-t-il pas sur ce qu'il y a de terrestre.

substance et à sa forme : à sa substance, attendu qu'il est un être spirituel, et, à sa forme, puisqu'il est un être raisonnable, cependant, ces deux propriétés ne peuvent l'élever assez pour qu'il ait le bonheur d'entendre ces mots : Parce que tu es ciel, tu retourneras au ciel. C'est en vain qu'il se flatte du libre arbitre dont son âme est douée, il est captif sous la loi du péché qui subsiste dans sa chair. Peut-être semblerait-il qu'un double lien peut l'emporter sur un autre lien également double, en sorte que, celui que la terre revendique pour soi, au double titre de patrie et de matière, le ciel pût également le revendiquer comme un être céleste, à cause de sa double ressemblance avec les êtres célestes au double point de vue de la substance et de la forme ; mais le lien intérieur qui le tire en bas se trouve triplé par l'adjonction du péché, et il ne saurait être rompu sans le secours de la grâce. Mais, avec elle, on ne peut douter que la chaîne si lourde d'iniquité qui nous tire, ou plutôt que nous traînons après nous, ne se rompe aisément. Car la grâce n'intervient pas entre notre Dieu et nous pour nous séparer de lui, mais pour nous réparer et nous réunir à lui.

Nécessité de la grâce.

4. J'irai donc au mont de la grâce, aux collines des miséricordes, dont j'ai appris que tous les trésors se trouvent en Jésus-Christ : j'irai à celui qui est plein de grâce et de vérité, peut-être recevrai-je quelque chose de sa plénitude, ou plutôt peut-être aurai-je le bonheur d'être reçu moi-même dans cette plénitude et de parvenir, avec ses autres membres, à la mesure de l'âge et de la plénitude de Jésus-Christ (*Ephes.* IV, 13). Car personne ne monte au Ciel que celui qui est descendu du Ciel (*Joann.* III, 13). Nous avons en lui un médiateur on ne peut plus fidèle et bienveillant, qui n'a point écarté ce qui est uni, mais qui a rapproché ce qui était désuni pour n'en faire qu'un, abattu la muraille de séparation (*Eph.* II, 14), pardonné tous nos péchés, effacé la cédule de la loi qui nous était contraire, et entièrement aboli le décret de notre condamnation en l'attachant à sa croix. Après avoir désarmé les principautés et les puissances des ténèbres, il les a entraînés dans son triomphe, à la face du monde entier, et a pacifié dans son sang tout ce qui est dans le ciel et sur la terre. C'est à cause du salut qu'il devait opérer au milieu de la terre qu'il a laissé l'homme vivre sur la terre, au lieu de le précipiter au fond de ses abîmes au moment de sa faute, comme il ne l'avait que trop bien mérité. En effet, nous pouvons espérer un peu aujourd'hui au lieu de désespérer, tant que nous demeurons sur la face de la terre, que nous pouvons lever nos yeux encore vers le ciel et recevoir toute grâce excellente et tout don parfait qui vient d'en haut et descend des mains du père des lumières (*Jac.* I, 17), du père des esprits, du Dieu des miséricordes. Voilà pourquoi l'homme a reçu de son créateur un corps droit, qui se tint debout, et un visage élevé, tandis que le reste des animaux sont penchés et regardent la terre ; c'est afin que, levant les yeux en haut, il soupirât vers le Ciel où il voit une demeure heureuse et éternelle.

Pourquoi Dieu n'a pas détruit à l'instant même l'homme pécheur.

L'homme a le corps droit pourquoi ?

5. Et, en effet, quand nous le regardons avec piété et dans des pensées de foi, ne sentons-nous point notre cœur embrasé d'un feu violent et consumé par les plus ardents désirs à la vue de cette région si parfaitement lumineuse ? Les étoiles du ciel ne ressemblent en rien aux glèbes de notre terre. Entre la splendeur du soleil et les ténèbres de ce sol, la distance n'est pas petite. Sans doute, ici-bas, on rencontre plusieurs choses qui sont bel-

Différence du ciel et de la terre.

.....

quæ in mente est : captivus ducitur in legem peccati, quæ in carne est. Nam etsi forsitam videretur duplex funiculus ~~posse alteri æque~~ duplici prævalere, ut videlicet quem sibi terra gemino quodam jure tanquam patria pariter et materia vindicat, ob geminam nihilominus, quæ prædicta est, substantiæ scilicet et formæ similitudinem, cœlum quoque recipiat ut cœlestem : sed jam triplicatus inferior ille et deorsum trahens peccato equidem accedente funiculus, nisi illinc quoque occurrerit gratia, non rumpetur. Sane ubi illa adfuerit, haud dubium quin solvatur facile gravis iste quo trahimur, imo quem trahimus, funiculus iniquitatis. Hæc enim inter nos et Deum non separans intervenit, sed reparans et conjungens.

4. Itaque ibo mihi ad montem gratiæ, et colles miserationum, quarum thesauros omnes repositos audio penes Christum. Ibo ad eum qui est plenus gratiæ et veritatis, si forte accipiam aliquid de plenitudine illa, imo si forte accipiat in plenitudinem illam : ut cum cæteris aliquando membris occurram in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Nemo quippe ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo. Fidelissimus plane et benignissimus Mediator, qui quidem non discrevit, sed fecit utraque unum, medium parietem maceriæ solvens, donans nobis omnia delicta, delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci : exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos, pacificansque per sanguinem suum quæ sunt in cœlo, ~~et quæ~~ super terram. Propter hanc nempe salutem, quam in medio ~~terræ~~ erat operaturus, non confestim sub terra posuit hominem, sicut peccans meruerat ; sed in terra. Siquidem respirandum est nobis, et nullatenus desperandum, donec in terra adhuc interim constituti, et suspicere cœlum possumus, et suscipere data optima et dona perfecta desursum a Patre luminum, a patre spirituum, a patre misericordiarum. Nam et propterea rectum fecit hominem, etiam corpore ipso, et os homini sublime dedit, cum prona utique spectent animantia cætera terram : ut attollens ad sidera vultus illo suspiret, ubi tam beatam et perennem conspicit mansionem.

5. Nonne enim pie et fideliter intuentibus nobis vehementissimum quoddam incentivum amoris, et provocatio flagrantissimi desiderii est visio ipsa tam lucidissimæ regionis ? Non sunt stellæ cœli similes glebis

les en leur genre, mais elles sont confondues avec une foule d'autres qui ne le sont point; ainsi l'or se trouve mêlé à la boue, les perles se rencontrent sur le fumier, le lis au milieu des épines. Mais toi, ô ma patrie, tu es belle tout entière, nulle tache ne se rencontre en toi; oui, tu es toute belle à l'œil, sans compter toutes les beautés qui sont cachées dans ton sein. Qu'est-ce à dire ? Je veux parler de ces esprits angéliques et bien heureux, et des âmes des saints qui ont été trouvées dignes d'entrer dans ce tabernacle admirable et de s'avancer jusque dans la maison de Dieu. Car, s'il y a des corps terrestres, il y en a aussi de célestes; mais la gloire de ces derniers l'emporte beaucoup sur celle des premiers; ainsi en est-il des esprits célestes et des esprits terrestres : la distance n'est pas moindre entre eux,

Les ordres des saints anges et leurs noms sont pleins de mystères.

Anges, Archanges, Vertus, Principautés, Puissances, Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins, c'est ainsi qu'on les nomme, je le sais, mais peut-être est-ce tout ce que je sais d'eux. Comment, en effet, simple habitant de la terre, pourrais-je savoir rien de plus des habitants des cieux, et que peut connaître aux choses spirituelles et divines, l'homme qui est chair ? Il est vrai, mais si j'ignore ce que signifient tous ces grands noms, je sais du moins, avec la plus entière certitude que, sous la majesté de ces appellations, se cache quelque chose de grand et d'admirable. Ce n'est pas sans raison que le ciel est appelé ciel, c'est bien certainement parce qu'il nous cèle quelque chose de remarquable ; oui il nous le cèle, je le répète, mais pourtant il n'en refuse point entièrement la notion à la foi. Ainsi, de même que de cette terre il nous est permis de contempler la beauté extérieure du ciel, bien que nous ne puissions y atteindre, ainsi il nous est donné d'entendre, sinon de comprendre la beauté intérieure de ses secrets. Nous voyons la patrie, mais nous ne pouvons la saluer que de loin, ses parfums nous embaument, mais il ne nous est pas donné d'en savourer les délices.

6. Ce n'est pas sans raison, je pense, que le Fils unique qui est dans le sein du Père nous montre par la foi, à nous qui habitons dans la région que recouvre l'ombre de la mort, la gloire des esprits célestes, tandis qu'il nous fait connaître la beauté des corps par une vue claire et distincte. « Ecoutez, ma fille, dit-il, et ouvrez les yeux. » Elle le fait, mais où veut-il en venir ? « Prêtez une oreille attentive, continue-t-il, et oubliez votre peuple et la maison du Père (*Psal.* XLIV, 11). » Il veut que, mettant tout entêtement de côté, nous apprenions l'obéissance et goûtions la discipline. Il veut que nous oublions ce qui est derrière nous, que nous méprisions ce qui est en bas, que nous laissions là les mœurs de la terre et les vices de notre origine, pour goûter les choses du ciel, rechercher ce qui est en haut, et aspirer après ce qui est devant nous. Il veut que sa noble créature ressente le désir de la beauté de sa maison dont l'aspect se transformera en la même image, en la faisant passer de clarté en clarté, comme le ferait l'esprit même du Seigneur (II *Cor.* III, 18), en sorte que le roi éprouvera, à son tour, le charme de sa beauté toute spirituelle. Mais en quoi, me direz-vous, l'ai-je vu, en quoi l'ai-je entendu m'engager à prêter une oreille attentive à ses paroles, et à me montrer obéissant ? Car, pour ce qui est du désir, il est manifeste qu'il l'allume en nous.

7. Quant à l'obéissance, voyez comme la troupe glorieuse des corps célestes se soumet incesssamment

---

terræ. Inter splendorem solis, et caliginem soli hujus, non parva distantia est. Forte tamen hic quoque nonnulla, sed in suo genere pulchra videntur : et hæc ipsa undique mixta non pulchris, ut aurum in luto, gemma in sterquilinio, lilium inter spinas. Tota pulchra es, patria mea, et macula non est in te : tota pulchra es, absque eo quod intrinsecus latet. Quid illud ? Nempe illi beati angelici spiritus, et animæ ipsæ sanctorum, quæ jam ingredi meruerunt in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. Sicut enim sunt corpora terrestria, sunt et corpora cœlestia ; longe vero alia est cœlestium gloria, quam terrestrium : sic sunt cœlestes spiritus et terrestres, nec minor sane distantia inter eos. Angeli, Archangeli, Virtutes, Principatus, Potestates, Dominationes, throni, Cherubim atque Seraphim. Bene nomina novi. Forte hoc totum est. Quid enim amplius capiam terrigena de cœlestibus, carnalis homo de spiritualibus, et divinis ? Verumtamen etsi ignoro quid lateat in his tantis appellationibus, illud equidem certissime novi, quod magnum et mirabile aliquid sub hac tanta verborum majestate clausum sit et signatum. Non sine causa cœlum hoc dicitur : plane eximium nescio quid celatur in eo. Celatur, inquam, sed tamen non negatur fidei usquequaque. Videre enim nobis datur in terra ipsam exteriorem cœli pulchritudinem, non adire : internam quoque gloriam secretorum ejus, etsi non comprehendere, conceditur vel audire. Videmus patriam, sed a longe salutamus : odoramus illas delicias, non gustamus.

6. Enimvero non sine causa Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse nobis in regione hac umbræ mortis, quam inhabitamus, cœlestium gloriam spirituum sane per fidem enarrat, corporum vero per speciem manifestat. *Audi*, inquit, *filia et vide*. Et factum est. Quorsum ista ? *Inclina*, ait, *aurem tuam, obliviscere populum tuum, et domum patris tui.* Vult nos ponere contumaciam, discere obedientiam, apprehendere disciplinam. Vult etiam nos oblivisci posteriora, despicere inferiora, terrenos mores et vitia * genuina deserere, cœlestia sapere, superna quærere, anterioribus inhiare. Vult et illum tantum decorem domus suæ ingenuam conspicere creaturam, quo scilicet in eamdem imaginem transformetur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu ; ac proinde concupiscat etiam rex decorem illius, utique spiritualem. Sed in quo visus ille, inquies, vel auditus inclinare me aurem, et obaudire monet ? Nam quod desiderium pariat, manifestum est.

* *al.* viciata germina.

7. Sane ergo considera universam hanc cœlestium

Dieu nous engage à l'obéissance par l'exemple des anges du ciel.

aux lois de Dieu, et se renferme, sans jamais les franchir, dans les limites du temps, ou des espaces assignés à leurs mouvements continuels. Et, pour ce qui est des sublimes esprits, entendez l'Écriture vous dire, qu'ils tiennent lieu de serviteurs et de ministres, et sont envoyés pour exercer un ministère d'une excessive charité, pour ne point dire au dessous du rang qu'ils occupent. Je ne crois pas, malgré cela, qu'on puisse trouver dans les Saintes Lettres, qu'il s'en soit trouvé un seul parmi eux qui ait résisté à la volonté de celui qui l'envoyait, ou qui ait montré peu de zèle à l'égard de ceux auprès de qui il était envoyé exercer son ministère, sous prétexte qu'ils lui étaient bien inférieurs. Ils sont donc des modèles d'obéissance, si vous y faites attention, qui méritent d'autant plus d'être pris en considération, qu'ils nous sont donnés par les êtres supérieurs à nous. Mais, je sais ce que la nature humaine peut m'objecter sur ce point et les murmures que peut faire entendre un esprit toujours enclin au mal. Pourquoi, me dit-on, nous proposer des exemples d'obéissance tirés de la conduite d'êtres supérieurs? Comme si ces êtres étaient doués de sens corporels, comme si leur raison était susceptible encore de délibération, et comme s'ils ne semblaient pas être conduits par elle, plutôt que la conduire. Pourquoi donc nous faire tant valoir l'obéissance des anges? S'ils sentent quelque chose, le sentiment, en eux, n'est que délectation, et s'ils obéissent à leur créateur, c'est par un acte de volonté aussi facile qu'heureux. Pourquoi, après tout, n'obéiraient-ils point? Ils voient sans cesse la face du Père, qu'on ne peut contempler sans que ce soit la félicité même, la gloire éternelle, le comble de la volupté.

8. Eh bien, Seigneur, montrez-nous les patriarches et les prophètes, des hommes qui aient obéi à vos ordres, mais qui aient obéi par un acte de leur volonté, obéi même contre leur propre volonté. C'est ce qu'il a fait. Ainsi il nous a montré, sans parler de beaucoup d'autres que j'omets pour être moins long, il nous a montré, dis-je, Abraham sortant de son pays sur l'ordre du Seigneur, renvoyant sa servante et son enfant, et plus tard tout prêt à immoler de sa propre main son cher fils Isaac. Quelle défaite la malice des hommes pourra-t-elle trouver là? Peut-être dira-t-on que Dieu s'est montré à lui en maintes circonstances et de nombreuses manières, qu'il le reçut même comme un hôte dans sa tente; que Dieu daigna s'entretenir avec lui pour lui donner du courage et pour l'éclairer de ses conseils, qu'il lui donna une postérité et lui assura bien des fois la victoire, enfin qu'il le combla de richesses. Mais que direz-vous quand le Christ se sera fait obéissant à son Père jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix? J'aurai beaucoup à dire alors, me répondrez-vous, et bien des raisons à faire valoir. Et d'abord, comment oserais-je prétendre marcher sur les pas du Fils unique de Dieu le Père, imiter la Vertu même de Dieu, la Sagesse de Dieu, son Christ, en un mot? S'il a été offert en victime, c'est qu'il l'a bien voulu; il n'a souffert que quand il a voulu et dans la mesure qu'il a voulu, car s'il était vrai homme il était aussi vrai Dieu. Je vais plus loin, je ne voudrais pas même que vous m'apportassiez en exemple l'obéissance des apôtres, qui ont eu le bonheur, selon la promesse des prophètes, de voir leur maître de leur propres yeux, et d'entendre sa voix et ses volontés de leurs propres oreilles. Ce

Exemple d'Abraham.

Exemple du Christ, Notre Seigneur.

.....

gloriam corporum incessanter legibus obtemperare divinis, nec unquam sibi positas in tam continuis motibus metas excedere temporum, aut locorum terminos transgredi constitutos. Sed et ipsos spiritus tam sublimes audi omnes administratorios esse, et in ministerium mitti dignantissimum, ut non indignum dicam: immine tamen puto reperies in Scripturis aliquando quemquam illorum vel contradixisse mittenti, vel erga ipsos tam inferiores se, propter quos in ministerium mittebantur, saltem tenuiter fuisse commotum. Exempla sunt obedientiæ, si diligenter attendas, eo sane acceptabiliora, quo in materia digniori. Sed novi quid ad ista submurmuret sensus hominis, et cogitatio prona semper ad malum. Quid tu mihi, inquit, elementorum proponis obedientiam supernorum? Quasi vero aut sensus ullus in eis, aut ulla vigeat deliberatio rationis, et non potius agi ipsa, quam agere videantur. Quid vero vel ipsorum angelorum obedientiam sic commendas? Sentiunt quidem angeli, sed delectabilia sola; obedientes equidem. Creatori, sed tam felici quam facili voluntate. Quidni obediant? Semper enim vident faciem Patris, quem videre perfecta beatitudo, æterna gloria, summa voluptas est.

8. Produc nobis, Domine, patriarchas et prohpetas, viros obedientes præceptis tuis, obedientes ex voluntate, obedientes contra propriam voluntatem. Factum est. Exhibetur, nobis (ut cæteros brevitatis causa præteream) exhibetur inquam, nobis Abraham ad præceptum Domini exiens de terra sua, ejiciens ancillam et filium ejus, etiam charissimum filium Isaac immolare paratus. Quid hic humana astutia poterit cavillari? Forte respondeat, quoniam multifarie, multisque modis apparens ei Deus, suscipiebatur hospitio, participabat convivio, animabat alloqui, o instruebat consilio, donabat filiis, illustrabat victoriis, divitiis cumulabat. Quid dices, cum venerit Christus factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis? Multum, inquit, per omnem modum. Quando enim Unigenitum Dei Patris, Dei virtutem, et Dei sapientiam Christum, quando præsumerem æmulari? Oblatus est quia ipse voluit, quando et quantum voluit passus est, utpote verus quidem homo, sed verus nihilominus Deus. Imo vero ne ipsam apostolicam obedientiam afferas velim; quos nimirum juxta propheticam promissionem oculis suis vidisse constat præceptorem suum, et auribus suis vocem audisse monentis. Unde et unus eorum expressius scribens ait: *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tre-*

qui faisait dire en propres termes à l'un d'eux : « Nous ne vous annonçons que ce que nous avons ouï de nos oreilles et vu de nos yeux, que ce que nous avons bien examiné et touché de nos mains, pour ce qui concerne le Verbe de vie (1 *Joan.* I, 1). » Pourquoi n'auraient-il pas tout quitté ? Pourquoi n'auraient-ils pas suivi partout une si grande majesté présente en personne ? Que ne ferais-je pas moi-même si le même bonheur m'était accordé ? Mais Dieu n'a point traité ainsi toutes les nations (*Psal.* CXLVII, 9), il ne s'est montré ni à ceux qui sont venus avant lui, ni à ceux qui sont venus après lui, car il y eut bien des rois, qui ont désiré voir ce que virent les apôtres et ne l'ont pas vu. Ainsi, les jours sont venus maintenant pour nous de désirer voir le Fils de l'homme même un seul instant, et cette grâce ne nous est point accordée.

Exemple de saint Martin.

9. Il est donc bien à propos que Martin se présente à nous pour nous ôter tout prétexte de péché. En effet, il fut en toutes choses complétement semblable à nous ; comme nous, il fut sensible et passible, il a vécu bien longtemps après l'époque des visions qu'eurent les prophètes et les patriarches, c'est un pur homme, en lui on ne trouve rien qui sente le Dieu, et il crut lui aussi en celui qu'il ne vit point de ses yeux. Or, c'est plein des fruits de l'obéissance et riche en vertus, qu'il a quitté cette terre, pour entrer dans les cieux, et que, après avoir laissé à la terre ce qu'il tenait de la terre, il rendit son esprit au Père, des esprits qu'il avait fidèlement servi en esprit. Il n'eut point un corps céleste, son esprit même n'était pas non plus un esprit céleste, il ne fut qu'un animal raisonnable et mortel, un habitant de la terre, un fils d'homme. Il naquit sur la terre, il vécut sur la terre, il fut exercé et éprouvé sur la terre, et c'est sur la terre qu'il fut consommé. Ce n'était ni un patriarche ni un des prophètes dont la Vérité a dit dans son Évangile : « La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean (*Matt.* XI, 13). » A plus forte raison ne fut-il point le Christ, mais le Christ était en lui, du moins par la foi, sinon autrement.

10. C'est à peu près de la même manière que la parole Dieu se trouve aussi dans votre cœur et dans votre bouche, pour peu que vous sachiez l'y chercher avec un cœur droit (*Deut.* XXX, 14). En effet, au témoignage de l'Apôtre c'est en ce sens que nous devons entendre les paroles de Moïse (*Rom.* X, 8). Aussi le même apôtre dit-il ailleurs : « Jésus Christ était hier, est aujourd'hui et sera éternellement (*Hebr.* XIII, 8). » Par ce mot hier il faut entendre le temps qui a duré depuis le commencement du monde jusqu'au jour de son Ascension ; par aujourd'hui, tout le temps qui s'écoule de son Ascension jusqu'à la fin des siècles, et par ce mot, éternellement, il faut entendre tout le temps qui s'écoulera après la résurrection générale. Or, dans aucun de ces temps, le Christ ne fait défaut, à aucune de ces époques Jésus ne manque, nulle n'est dépourvue de l'onction de sa grâce et du salut. Il s'est montré dans des visions aux patriarches et aux prophètes, il s'est fait voir dans son humanité aux apôtres, à Martin dans la foi, et aux anges il se montre tel qu'il est. C'est ainsi qu'il a promis qu'il se ferait voir à tous ses élus, non pas aujourd'hui, mais dans l'éternité. D'ailleurs, déjà le jour d'hier était passé, déjà celui d'aujourd'hui s'était levé quand les apôtres disaient : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant ainsi (II *Cor.* V, 16). » Pourtant il semble qu'il a été conservé encore jusqu'à ce matin, jusqu'à ce que le jour où nous

Le Christ est présent et manifeste à tous de différentes manières.

.....

taverunt de Verbo vitæ. Quidni relinquerent omnia? quidni ad omnia sequerentur tantæ præsentiam majestatis? Quid ego non facerem, si mihi eadem copia præstaretur? Sed non fecit taliter omni nationi, non præeunti utique, non sequenti. Siquidem ut multi reges optaverunt videre, et non viderunt; sic nihilominus venerunt jam dies, quando desideremus videre diem unum Filii hominis, nec tamen mereamur.

9. Opportune ergo jam Martinus ad medium veniat, ut de medio fiat occasio peccatorum. Hodie enim ille per omnia similis nobis, plane et sensibilis, et passibilis; sed et longe post illa patriarchalium, et propheticarum tempora visionum, et homo purus, nihil de natura divinitatis habens, credens autem in eum quem non vidit; plenus fructu obedientiæ, et virtutum locuples, solum deseruit, polum subiit, terræ commendans quod habebat e terra; spiritum dirigens ad Patrem spirituum, cui fideliter in adoptionis spiritu deservivit. Non fuit cæleste in adoptionis spiritus quidem cœlestis : rationale animal, etiam et mortale, terrigena, filius hominis. In terra natus est, in terra educatus, in terra exercitatus et probatus, in terra etiam consummatus. Nec vero patriarcha erat, aut unus ex prophetis, de quibus sane in Evangelio Veritas ait : *Quia Lex et Prophetæ usque ad Joannem.* Multo magis non erat ipse Christus, sed erat tamen Christus in ipso, haud aliter utique quam per fidem.

10. Enimvero juxta hunc modum etiam modo prope est verbum in corde tuo et in ore tuo, tantum si recto quæsieris corde. Nempe Apostolo interpretante verbum fidei istud est, de quo Moyses ait. Unde ait alibi idem apostolus : *Jesus-Christus*, inquit, *heri, et hodie, et in æternum.* Hesternum quidem ab initio sæculi usque ad ascensionem Dominicam; hodiernum vero diem exinde usque ad sæculi consummationem; porro in æternum intellige post communem omnium resurrectionem. Nulli horum deest Christus, nulli deest Jesus; nulli deest unctio, nulli salus. Patriarchis et Prophetis in visione exhibitus est, apostolis in humanitate, Martino in fide, angelis jam in specie. Quam sane speciem et electis omnibus ostensurum sese promisit, non quidem hodie, sed in æternum. Denique jam transierat heri, jam istud nostrum illuxerat hodiernum, cum apostoli loquerentur : *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Videtur tamen etiam

vivons, un peu de la chair de l'Agneau, mais tout ce qu'il en reste est donné au feu, et si encore maintenant on nous montre la même chair de cet Agneau, c'est d'une manière spirituelle, non pas d'une manière charnelle.

Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie.

11. Nous n'avons donc point à nous plaindre de ce que les apparitions dont jouirent les pères de l'Ancien Testament, la présence de sa chair dont ont joui les apôtres, nous sont refusées à nous, puisque si nous regardons avec les yeux de la foi, nous verrons bien que nous ne sommes privés ni des unes ni de l'autre. En effet, nous avons maintenant encore présente sous nos yeux la vraie substance de sa chair, dans le sacrement, comme nul n'en peut douter. Quant aux révélations, nous en jouissons également, du moins en esprit et en vertu, en sorte qu'on ne voit pas quelle grâce nous fait défaut pendant le temps de la grâce qui est le temps présent. Enfin, si l'œil n'a point vu, si l'oreille n'a point entendu, si le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu à préparé pour ceux qui l'aiment (1 *Cor.* II, 9); cependant cela nous a été révélé par son saint Esprit. Il ne faut pas s'étonner qu'il se soit manifesté d'une manière charnelle à ceux qui attendaient sa venue dans la chair. Mais à nous il faut une grâce d'autant plus efficace et une révélation d'autant plus digne, que notre attente est de beaucoup plus excellente que la leur.

12. Ainsi, comme je l'ai dit plus haut, Martin ne fut pas le Christ, mais cependant il eut le Christ, non pas à la manière des anges qui ont sa présence pleine de majesté, non pas comme les apôtres qui le virent dans son humanité, non point même comme les saints à qui il a parlé jadis dans des visions, mais comme l'Église entière l'a maintenant, par la foi, et dans les sacrements. Il n'était pas la lumière, mais il était une lampe bien ardente et bien brillante, disait-on de Jean-Baptiste (*Joan.* v, 35). Mais si je vous parle du précurseur, je prévois que vous allez me dire : c'est le plus grand des hommes, un homme plus que prophète, c'était même l'ange de Dieu le Père, comme il le dit lui-même : « Voici que j'envoie mon ange, etc. (*Luc.* VII, 17). » Martin fut aussi une lampe ardente et brillante, lui du moins on peut l'imiter, sinon dans les merveilles qu'il a faites, du moins dans ce qu'il y eut d'imitable en lui. Vous allez aujourd'hui vous asseoir à la table d'un riche, observez bien ce qui va vous être servi, distinguez entre les mets et les plats qui les contiennent, vous êtes invités à vous servir des uns, non point à prendre les autres. Or, Martin est ce riche, il est riche en mérites, riche en miracles, riche en vertus, riche enfin en prodiges. Faites donc bien attention à ce qui vous est servi à sa table, à ce qui vous est présenté pour que vous l'admiriez, et à ce qui vous est offert pour que vous l'imitiez. Oui, puisque l'Écriture vous dit un peu plus loin : « Vous aurez à préparer quelque chose de semblable (*Prov.* XXIII, 1, *Juxta* LXX), » vous devez faire bien attention à ce qui vous est offert. Martin a ressuscité trois morts, autant que le Sauveur lui-même; il a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la marche aux boiteux, la santé à des membres desséchés. Par une vertu toute divine, il a échappé aux dangers qui le menaçaient; par sa seule présence, il a arrêté la marche des incendies, il a écrasé sous le

Dans les saints, il y a des choses à imiter. Il y en a d'autres à admirer.

.....

in hoc mane de carnibus Agni nonnihil esse servatum : sed quod residuum est, utique jam datur igni : quod videlicet usque hodie eadem caro nobis, sed spiritualiter utique, non carnaliter exhibeatur.

11. Neque enim est quod causemur nostro huic negatam tempori, sive eam quæ ad patres veteris Testamenti facta est, apparitionem; sive eam, quæ apostolis exhibita est, præsentiam carnis ejus. Siquidem fideliter considerantibus neutram deesse liquebit. Adest enim etiam nunc carnis ipsius vera substantia, haud dubium sane quin in sacramento. Adsunt revelationes, sed in spiritu et virtute : ut tempori gratiæ, quod nunc est, nihil in ulla gratia deesse probetur. Denique nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se, nobis tamen revelavit per Spiritum suum. Nec mireris, quod carnales eis manifestationes exhibuit, qui carnalem ejus præstolabantur adventum. Nobis enim tanto efficacior gratia et revelatio dignior necessaria est, quanto nimirum excellentiora constat esse quæ exspectamus.

12. Itaque (ut supra diximus) Martinus iste Christus non fuit, sed tamen Christum habuit : non quomodo angeli in præsentia majestatis; non quomodo apostoli in visione humanitatis; non quomodo olim locutus est in visione sanctis suis : sed quomodo eum etiam nunc habet Ecclesia, in fide et sacramentis. Non erat ille lux, sed lucerna plane ardens et lucens, de Joanne dictum est. Sed si illum protulero, puto dicetis : Maximus hominum est, plusquam propheta est, etiam angelus est Dei Patris, sicut ipse testatur : *Ecce mitto angelum meum, etc.* Et Martinus lucerna erat ardens et lucens : eum saltem non pigeat imitari; sed imitari in eo quod est imitabile, non autem quod mirabile exhibetur. Ad mensam divitis sedes hodie : diligenter considera quæ tibi apponuntur. Discerne inter cibos, et vasa ciborum. Illos enim juberis tollere, sed non illa. Dives est iste martinus, et dives in meritis, dives in miraculis, dives in virtutibus, dives in signis. Diligenter ergo considera quæ apponuntur tibi, quænam videlicet ad admirationem, quæ vero ad imitationem. Aut certe quia sequitur in scriptura illa, *quoniam, talia oportet te præparare* : diligenter considera quid apponitur, et in quo. Suscitavit Martinus tres mortuos, quot nimirum Salvatorem legerat suscitasse. Reddidit visum cæcis, surdis auditum, mutis loquelam, claudis gressum, aridis sospitatem. Evasit divina virtute pericula, proprii corporis obice flammas repulit, immanem sacrilegæ machinæ molem columna parili e cœlo descendente prostravit, leprosum mundavit osculo, curavit oleo paralyticum, dæmones vicit, angelos vidit, futura prævidit.

poids d'une colonne descendant du ciel la masse immense d'une machine sacrilége, il a rendu saine, par un baiser, la chair d'un lépreux, avec un peu d'huile il a guéri un paralytique, il a vaincu les démons, il a vu des anges, et il a prédit l'avenir.

Les miracles des saints sont des témoignages à la gloire de Dieu.

13. Qui nous empêche de regarder toutes ces ces merveilles et beaucoup d'autres encore, comme autant de vases magnifiques placés sur la table de ce riche personnage, comme des plats d'or massif, étincelant de pierreries, et non moins précieux par le fini du travail que par la matière dont ils sont composés? Ne recherchez rien pour le palais dans ces objets précieux, contentez-vous d'en admirer la beauté. Que notre lampe brille de même, si nous voulons, dans sa lumière, voir la lumière que nous ne sommes point encore capables de contempler dans toute sa pureté. Pour lui, il n'est pas la lumière, mais il vient pour rendre témoignage à la lumière, pour que nous voyions la gloire de Dieu dans son saint, puisque nous ne sommes point encore en état de la contempler telle qu'elle est en lui-même. D'ailleurs, n'allez pas croire que vous trouverez les lampes de Martin ornées seulement, mais vides d'huile : non, non, car il n'est pas une vierge folle, il a, au contraire, de l'huile dans sa lampe. Il a du vin dans ses coupes, une grande abondance de mets divers dans ses plats, je veux dire des délices spirituelles, de sorte que les pauvres non-seulement les voient et soient frappés d'admiration, mais encore mangent et se rassasient. S'ils louent Dieu, dans la bonté des plats qu'on leur sert, ils puisent la vie du cœur dans les mets qu'ils renferment, car les morts ne sauraient vous louer, Seigneur. Si donc nous voulons que les louanges que nous adressons à Dieu, dans notre admiration, soient dignes de lui et lui soient agréables, il faut que nous vivions par l'imitation, de même que pour que nous prenions les mets qui nous sont offerts, avec plus d'empressement, il faut que nous soyons vivement poussés par la la curiosité à contempler la richesse des plats où ils nous sont offerts. Voilà donc comment nous devons nous porter, par des sentiments divers, tantôt vers l'éclat, et tantôt vers la chaleur de sa lampe, comment ces deux qualités doivent se faire mutuellement valoir, et, par leur action réciproque, acquérir l'une et l'autre de nouveaux charmes à nos yeux. Or, notre Martin fut humble de cœur et pauvre d'esprit, comme on peut s'en convaincre, avec la dernière évidence, par les effets de la grâce d'en haut, que Dieu ne lui aurait certainement point accordée avec cette abondance s'il n'avait trouvé en lui un grand fonds d'humilité.

On ne saurait louer les saints si on ne les imite.

Humilité et pauvreté de saint Martin.

14. Pour me borner dans le récit de ses vertus, rappelez-vous combien saint Hilaire l'a trouvé pauvre d'esprit, lorsque, voulant l'élever aux fonctions du diaconat, il ne put réussir à les lui faire accepter, tant il protestait avec force qu'il n'était pas digne de les remplir. Il le fit exorciste, et, en cela, il semble qu'il lui fit une sorte de violence, car il savait bien qu'il ne refusait point un ordre moins élevé encore. Il fut pauvre, ses vêtements étaient négligés, sa barbe inculte, et sa figure fort peu soignée. Des esprits malveillants lui en firent même une sorte de reproche quand on l'élut évêque, mais, après son élection, il ne changea rien à ses habitudes, comme on le voit dans son histoire. En un mot, Martin s'étant montré vraiment pauvre d'esprit, a mérité d'être appelé humble autant que pauvre. Quant à sa douceur, écoutez ce qu'en dit son historien Sulpice. « Il montra une telle patience dans les injures, qu'étant évê-

V. Sulpic. vie des martyrs, chap. VII.

Douceur de saint Martin.

.....

13. Verum hæc quidem, cæteraque ejusmodi altissima quæ fecit magnalia, quidni mirifica quædam vasa dixerim divitis hujus, auro gravia, gemmis micantia, pariterque materia et opere pretiosa? Noli in his saporem quærere, sed mirare splendorem. Luceat in hujusmodi lucerna nostra, ut in lumine ejus videamus lumen, quod quidem purum, prout in se est, necdum prævales intueri. Non enim est iste lux, sed ut testimonium perhibeat de lumine; et appareat tibi interim gloriosus Deus in sancto suo, dum non potes ad gloriam ejus, sicut est in seipso. Cæterum ne putaveris ornatas quidem Martini lampades, sed vacuas inveneri : non est fatua virgo, habet in vasis oleum. Habet vinum in phialis, habet intra paropsides istas ciborum copiam, delicias utique spirituales : ut non modo videant et mirentur, sed edant pauperes, et saturentur; atque in illis quidem Dominum laudent, porro in his vivant corda eorum. Alioquin quomodo mortui laudabunt te, Domine? Ut ergo sit jucunda decoraque laudatio in admiratione, etiam vivant ex imitatione; et ut avidius sumant delicias, ipsas quoque divitias curiosius contemplentur. Sic nimirum inter splendorem et fervorem lucernæ hujus vicariis quibusdam affectibus discurrendum, ut nobis alter ex altero commendetur, et ex mutua collatione uterque conplacitior fiat. Siquidem humilis fuit et spiritu pauper iste Martinus, sicut evidentissime probat effectus ipse divinæ gratiæ, quam profecto tam multam nisi multum humili non dedisset.

14. Ut tamen pauca virtutum ejus indicia promam, pauperem illum spiritu beatus novit Hilarius, cum imponere ei diaconatus officium tentans, nec prævalens, quod indignum sese vociferaretur; exorcistam eum esse præcepit : in quo quidam locus injuriæ videretur, sciens nimirum, quod humiliorem ordinationem minime repudiaret. Pauper fuit, veste sordidus, crine incultus, facie despicabilis : quæ quidem licet in electione ejus a quibusdam malevolis objecta fuissent, in ipso tamen episcopatu, sicut scriptum est penitus non mutavit. Denique quia vere pauper fuit spiritu Martinus, pauper et modicus meruit nominari. Audi vero mansuetudinem ejus, suo illo Sulpitio sic scribente. « Tantam adversus omnes injurias patientiam assumpserat, ut cum esset summus sacerdos, impune etiam ab infimis clericis læderetur : nec propter id eos aut loco unquam amoverit, aut a sua, quantum in ipso fuit, charitate repulerit. » Quod quidem in Briccio manifeste probatum, omnes

Son oubli des injures et sa bienveillance envers Dieu.

que, il souffrit celles des clercs de l'ordre même le moins élevé, sans les punir, et sans jamais, je ne dis point les priver de leur poste à cause de cela, mais même sans leur faire perdre quoi que ce soit de son affection, autant qu'il fut en lui (*Sulpic. Dial.* III, chap. 20), » comme le prouve bien l'histoire de Brice, que vous n'avez point oubliée, je pense. Car, de tous ces clercs, c'est celui qu'il choisit pour lui succéder, en l'avertissant des adversités qui lui étaient réservées après lui. Il avait fini par le sanctifier par sa foi et par sa douceur (*Eccli.* XLV, 4), car il l'avait entendu faire cette réponse à quelqu'un qui lui demandait où il pourrait le voir : Vous cherchez ce fou? regardez là-bas, le voilà qui a les yeux levés au ciel, selon son habitude, comme un insensé. En effet, il arrivait souvent à un homme de Dieu, qui ne ressentait que du mépris pour la terre, de lever les yeux au ciel, car il savait que ce n'est pas pour une autre raison, comme je l'ai dit plus haut, que l'homme a reçu un corps qui se tient debout. Il savait que c'était là haut qu'était son trésor, là haut que le Christ est assis à la droite de son Père, et que, tant qu'il n'y serait pas lui-même, il n'aurait point ce qui faisait l'objet de tous ses désirs. Voilà pourquoi il se mit peu en peine qu'on l'appelât fou sur la terre, puisque sa vie toute entière était dans les cieux, et que ses yeux étaient dans sa tête. C'est de là aussi que coulaient sur ses joues ces larmes abondantes qu'il versait ordinairement sur les péchés de ceux qui semblaient être ses détracteurs.

Son zèle et sa soif de la justice.

15. On peut juger de sa soif de la justice par toutes les autres actions de sa vie, mais particulièrement par son zèle à poursuivre le culte des idoles, à renverser les temples et les statues des dieux, et à détruire leurs bois sacrés, car il ne craignit point de s'exposer souvent au danger pour faire disparaître toutes ces occasions d'un péché tel que l'idolatrie. Quant à sa charité envers les pauvres, le Sauveur lui-même en faisait l'éloge devant les anges, en leur montrant la moitié du manteau qu'il avait reçue de lui. Plaise à Dieu que, auprès du souverain juge, qui l'a reçu dans ses tabernacles admirables, il daigne faire preuve, pour nous qui sommes des pauvres aussi, de la même charité que celle qu'il montra quand il passa, dit-on, la moitié de la nuit à la porte d'un juge de la terre pour arracher des condamnés aux tourments qui les attendaient, et à la mort à laquelle ils étaient destinés. En effet, comment ne serait-il pas entendu aujourd'hui de Celui qui fit autrefois écouter sa voix. On peut reconnaître la pureté de son cœur, surtout à ce fait qu'il n'a point été confondu lorsque parlant à son ennemi à la porte de l'éternité (*Psal.* CXXVI, 5), il lui disait : « Méchant, tu ne trouveras rien en moi, le sein d'Abraham s'ouvre pour me recevoir. » En effet, il eut le bonheur de terminer ses travaux par une œuvre de pacification, car bien qu'il sût que sa fin était proche, il ne se rendit pas moins auprès de clercs que la discorde tenait séparés, les réconcilia, et ensuite s'endormit en paix.

Sa charité et sa compassion pour le prochain.

Sa pureté et son amour pour la concorde.

Sa patience dans les persécutions.

16. Quant aux persécutions qu'il souffrit pour la justice, il serait trop long de les rapporter en détail. Avec quelle intrépidité il se montra supérieur à la crainte, en face de Julien Auguste, dans la cité de Worms, lorsqu'il fut jeté en prison pour se voir exposé le lendemain sans armes et sans dé-

.....

vos arbitror meminisse. Eum nempe ex omnibus sibi successorem elegit, et de tanta post futura adversitate præmonuit : postremo in fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, ad cujus os aures suæ fuerant, cum responderet homini, qui de eo sciscitabatur : Si illum delirum quæris, prospice eminus; ecce cœlum solito sicut amens respicit. Crebro siquidem homo Dei, utpote terram despiciens, cœlum suspiciebat. Nempe sciebat ad hoc sese (ut supra meminimus) rectam et in ipso corpore accepisse staturam. Sciebat illic esse thesaurum suum, sciebat illic sedere in Patris dextera Christum suum, sciebat nunquam sese, donec illuc perveniret, quod desiderabat, assecuturum. Unde et hoc ipsum, quod delirus vocabatur in terra, merito non attendit, cujus nimirum conversatio esset, in cœlis, cujus oculi in capite suo. Sane illuc etiam lacrymæ ejus a maxilla ascendere consueverant, quibus sic abundabat, ut solcret pro illorum quoque, qui obtrectatores sui videbantur, flere peccatis.

15. Sane quantum justitiam esurierit, tum in cæteris ejus actibus, tum specialiter in idololatriæ persecutione probatum est, in templorum destructione, in statuarum dejectione, in succisione lucorum. Ubi se quoque aliquando non est veritus dare discrimini, ut occasio tanti criminis de medio tolleretur. Nam misericordem eum in paupere se expertem Salvator ipse apud angelos gloriabatur, datam sibi medietatem vestis ostentans. Utinam nobis etiam miseris apud summum judicem, in cujus admirabile tabernaculum introivit, misericordiam illam exhibere dignetur; qua et illos olim morti destinatos, et tormentis variis deputatos eripuit, pro quibus ante terreni judicis januam nocte media scribitur jacuisse. Quomodo enim non audiet eum nunc, qui tunc quoque fecit audiri? Porro munditiam cordis ejus illud vel maxime indicat, quod non est confusus inimico loquens in porta. Nihil in me funeste reperies, Abrahæ me sinus recipiet. Nam in opere pacificorum feliciter plane consummans labores suos, licet dierum suorum finem non ignoraret, clericos tamen adiit dissidentes, inter quos reformata pace, in pace ipse quievit.

16. Cæterum persecutiones, quas sustinuit propter justitiam, longum est numerare, quomodo apud Julianum Augustum in civitate Wangionum intrepidus, imo et illato terrore constantior, custodiæ mancipatus est, ut inermis postero die barbaris opponeretur : quomodo circa Alpes sub securi, quam in verticem ejus latro vibrabat, securissimus fuit : quomodo illum Mediolani Auxentius Arianus graviter insectatus, multisque appetitum injuriis, tandem de civitate exturbavit : quo-

fense aux attaques des barbares ! Quel sang-froid, un autre jour, quand, au milieu des Alpes, il vit un brigand lever sa hache sur sa tête ! Quelle patience; quand l'arien Auxence, après l'avoir poursuivi avec acharnement et couvert d'injures, le chassa enfin de la ville de Milan ; quand, avant cela, dans un autre endroit, après avoir lutté avec une rare constance contre la perfidie des prêtres, il se vit battu de verges dans la place publique, et forcé de se retirer ensuite ! Un autre jour qu'il assistait à la destruction d'un temple idolâtre, un païen fond sur lui le glaive à la main. Martin présente sa tête nue au coup qui le menace, mais le païen en levant le bras pour frapper, tombe à la renverse. Une autre fois, un homme s'approche avec la pensée de lui donner un coup de couteau, mais à l'instant le fer lui tombe des mains, et il lui est impossible de le retrouver. On ne saurait douter qu'il reçut de nombreuses couronnes pour toutes ces épreuves, puisque, s'il ne consomma jamais, en effet, son sacrifice, cependant il n'en fut pas moins un grand nombre de fois véritablement martyr par les pieuses dispositions de son âme. Mangez donc à présent, mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés (*Cant.* v, 1). Voilà ce qui s'appelle vivre, et c'est en cela que consiste votre vie, à moins que Dieu n'ait appelé bienheureux ceux qui ressuscitent les morts, rendent la vie aux aveugles, guérissent les malades, rendent saine la chair des lépreux, redonnent le mouvement aux membres paralysés, commandent aux démons, prédisent l'avenir, brillent par leurs miracles, plutôt que ceux qui sont pauvres d'esprit, qui sont doux, qui pleurent, qui ont faim et soif de la justice, qui sont miséricordieux, qui ont le cœur pur, qui sont pacifiques et qui souffrent la persécution pour la justice.

Ce qui fait les saints, ce ne sont pas les miracles, mais les vertus.

17, Pardonnez-moi, mes frères, j'ai un peu négligé de vous parler de ses exemples d'obéissance, et pourtant, d'après le dessein que j'avais formé, c'était la vertu que je voulais surtout vous montrer en Martin. Sans doute, je vous retiens ici déjà depuis longtemps, mais il me semble qu'il est bon pour nous que nous nous arrêtions sur ce point ; d'ailleurs, j'ai un peu tardé à vous parler de Martin aujourd'hui. « Seigneur, s'est-il écrié, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas de travailler, que votre volonté soit faite (*Sulp. Epis.* III. *ad Bassul*). » Quelle âme vraiment très-sainte ! quelle inestimable charité ! quelle obéissance unique ! Tu as combattu le bon combat, tu as consommé ta course, tu as conservé la foi, il ne te reste plus maintenant qu'à attendre la couronne de justice que de te rendre aujourd'hui le juste Juge, et tu t'écries encore : Je ne refuse pas de travailler, que votre volonté soit faite ! Tu as offert aussi en entier le sacrifice de ton Isaac, et, autant qu'il a dépendu de toi, tu as égorgé le fils, unique objet de ton amour ; tu as immolé avec une pieuse dévotion ton unique joie, en t'offrant à retourner au milieu des périls, à recommencer la lutte, à reprendre ton travail, à souffrir encore les tribulations, à prolonger l'épreuve enfin, à voir différée encore la félicité suprême, et la société si ardemment désirée des esprits bienheureux, pour retomber de nouveau, du seuil de la gloire, dans les épreuves de cette vie mortelle ; enfin, et c'est ce qui surpasse tout le reste, tu consens à demeurer plus longtemps éloigné de ton Christ, si telle est sa volonté à lui. Qui pourrait jamais douter que celui qui se montre disposé, avant même d'avoir reçu aucun ordre, à faire la volonté du maître, ait plus de mérite que celui qui attend de la connaître pour s'y soumettre ? Assuré-

Obéissance et résignation admirable de saint Martin.

.....

modo et alibi prius adversus sacerdotum perfidiam acerrime pugnans suppliciis fuit affectus, publice virgis cæsus, inde quoque exire compulsus est : quomodo item in cujusdam fani eversione, cum gentilla eum strito gladio peteret, nudam cervicem præbuit percussuro, donec ille extollens ad ictum dexteram, cecidit resipinus : quomodo alter eum cultro ferire voluit, sed ferrum de manibus ejus elapsum, repente disparuit. Pro quibus omnibus dubium non est multipliciter coronari eum, qui quidem etsi non semel effectu consummatæ passionis, sed toties martyr fuit affectu devotissimæ voluntatis. Comedite jam amici, et bibite, et inebriamini charissimi. Sic enim vivitur, et in talibus vita spiritus vestri. Nisi forte beatos prædicat sermos divinus, qui mortuos suscitant, cæcos illuminant, morbidos sanant, leprosos mundant, paralyticos curant, dæmonibus imperant, futura prænuntiant, miraculis coruscant ; et non magis pauperes spiritu, mites, lugentes, esurientes et sitientes justitiam, misericordes, mundicordes, pacificos, persecutionem propter justitiam sustinentes.

17. Ignoscite mihi, fratres : exemplum obedientiæ paulo minus præterivi, quod quidem vel solum juxta propositum ordinem in Martino quoque nobis convenit exhiberi. Sane moram facimus, sed, ut arbitror, bonum est nos hic esse : tardius enim hodie venimus ad Martinum. « Domine, inquit, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, fiat voluntas tua. » O vere sanctissimam animam ! o inæstimabilem charitatem ! o obedientiam singularem ! Bonum certamen certasti, cursum consummasti, fidem servasti ; de reliquo super est tibi corona justitiæ, quam reddet tibi Dominus hodie justus judex ; et adhuc dicis : Non recuso laborem, fiat voluntas tua ! Obtulisti plane Isaac, unicum illum quem diligis, quod in te est, jugulasti : immolasti singulare guadium tuum pia devotione, paratus redire iterum in pericula, innovare certamina, denuo subire laborem, sustinere tribulationem, prolongare tentationem, deinde diferri adhuc ab illa tanta felicitate, et diu desiderata societate spirituum beatorum, atque in hujus mortalitatis ærumnas ab ipso introitu gloriæ revocari ; postremo (quod maximum est) a Christo tuo peregrinari diutius, si modo ipse voluisset. Nec sane dubium, quin ampliorem gratiam mereatur, qui paratum se exhibeat etiam ante mandatum, quam qui obedire satagit post mandatum. Magna quidem obedientia

ment, anges saints, votre obéissance est bien grande, mais si vous me le permettez, et si j'ose le dire, je ne sais s'il s'en est jamais trouvé parmi vous un seul qui fût disposé à être envoyé un jour pour exercer un ministère pendant lequel il dût cesser de contempler la face du Père. Sans doute, c'était grand à vous, ô Pierre, de tout laisser pour suivre le Seigneur ; mais je vous ai entendu vous écrier sur la montagne où il se transfigura devant vous : « Seigneur, nous sommes bien ici, faisons-y trois tentes (*Matt.* xvii, 4). » Ce n'est pas là dire, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse point de travailler. Ton âme est prête, ô Martin, oui ton âme est prête, soit à demeurer dans son corps, soit à le voir se dissoudre et à aller rejoindre le Christ.

18. Sa sécurité dans les horreurs de la mort fut bien grande, elle fut grande aussi dans son désir de jouir de la vision de Jésus-Christ, et c'est même dans la ferveur unique avec laquelle il avait ce désir que se trouve la perfection ; mais tout cela se trouvait en toi, ô Martin, dans une mesure qui dépassait toutes mesures, car, tout en ne craignant pas la mort, que dis-je, en désirant si ardemment jouir de la présence du Seigneur, cependant, tu ne refuses pas de vivre et de retomber dans les rudes épreuves de l'attente. En quoi aurait-il pu ne point se montrer obéissant, celui qui, dans de pareilles conjonctures, s'écriait avec tant de dévotion : « Que votre volonté soit faite ! » Eh bien, mes frères, dans le festin qui nous est servi aujourd'hui, que ce soit là notre lot, regardons d'un œil attentif ce plat de l'obéissance, servi sur la table de ce pauvre, ou plutôt de ce riche, et sachons que voilà le plat qu'on exige que nous rendions à notre tour, que nous avons à préparer, et disons les uns et les autres : « Seigneur, je suis tout prêt, et je ne suis point troublé, je suis tout prêt à garder vos commandements (*Psal.* cxviii, 60). » Je ne suis pas prêt seulement une fois, ou à moitié, mais mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est tout prêt ; oui, il est tout disposé aux choses les plus opposées, et ne veut en rien s'imposer à votre volonté. Peut-être desiré-je ceci en particulier et avec une grande force, mais je ne refuse point cela. Que ce que vous voulez dans les cieux se fasse ici-bas. Je soupire après le repos, mais je ne refuse pas le travail : que votre volonté soit faite.

SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT CLÉMENT, PAPE ET MARTYR.

Les trois eaux.

1. « C'est une chose précieuse aux yeux du Seigneur, que la mort de ses saints (*Psal.* cxv, 5). » Que le pécheur l'entende et grince des dents, ou qu'il en frémisse et qu'il en dessèche. Il s'est pris à sa propre malice, il est tombé dans la fosse qu'il a creusée, il s'est embarrassé dans les filets qu'il a tendus. En effet, c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde, mais voici que la mort des saints est précieuse. Ecoute donc, ô ennemi de la vie, auteur de la mort, prête l'oreille. A quoi bon maintenant toute ta fourberie, et quel mal peut faire ta malice? Bien plus, pour augmenter ton supplice, voilà même que tout contribue au bien de ceux qui ont été appelés de Dieu pour être saints (*Rom.* viii, 28). Ce n'est point, en effet, autrement que par sa mort qui, après tout, est ton ouvrage, que le bienheureux martyr dont

---

vestra, angeli sancti : sed, quod dicere audeam, pace vestra, nescio an inveniatur in vobis quisquam paratus in tale aliquando ministerium mitti, in quo necesse habeat non videre faciem Patris. Magnum est, Petre, quod Dominum secuturus, omnia reliquisti : sed audivi te in monte dicentem, ubi transfiguratus est coram vobis : *Domine, bonum est nos hic esse ; faciamus hic tria tabernacula.* Non est hoc, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem. Paratum cor tuum, Martine, paratum cor tuum, sive manere in corpore, sive dissolvi et esse cum Christo.

18. Et magna quidem in horrenda morte securitas ; magna in visione Christi desideranda, et tam ferventer ac singulariter desideranda perfectio reperitur : sed id quidem longe amplius per omnem modum, quod qui mori non metuis, imo qui tanto desiderio præsentiam Domini concupiscis, vivere quoque non renuis, et exspectatione molestissima fatigari. In quo enim alio non obedire potuerat, qui in hoc tanto articulo tam devote clamabat : *Fiat voluntas tua*? Hæc ergo pars nostra sit, fratres, in convivio hodierno, hanc nobis obedientiam in mensa pauperis, imo jam divitis hujus appositam diligenter consideremus, scientes quoniam ipsa est quæ a nobis exigitur, ipsa quam oportet nos præparare, ut singuli quique dicamus : quia *paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.* Nec modo semel, aut in parte : sed paratum cor meum Deus, paratum cor meum ; paratum ad utrumque, et in nullo tuæ præscribens dispositioni. Forte hoc cupio, et specialiter, et vehementer : sed ne quidem illud recuso : sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat. Desidero requiem, sed non recuso laborem, fiat voluntas tua.

SERMO DE S. CLEMENTE PAPA ET MARTYRE.

De tribus aquis.

1. *Pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.* Audiat peccator, et irascatur ; dentibus suis fremat, et tabescat. Deprehensus est in astutia sua, cecidit in foveam quam fecit, in laqueum incidit quem tetendit. Invidia siquidem diaboli mors intravit in orbem terrarum sed ecce pretiosa facta est mors sanctorum. Audi igitur hostis vitæ, mortis auctor attende. Quid valet jam fraus tua, versutia tua quid nocet? Imo vero, ut plus doleas,

Les saints triomphent du diable par leur mort même.

nous faisons aujourd'hui la fête, a triomphé de toi. En effet, il a fait de nécessité vertu, il a changé la peine du péché en une source de gloire, il s'est montré fidèle en petites choses, pour être jugé digne d'être établi sur de grandes, car on ne peut regarder que comme peu, très peu de chose même, en comparaison de la gloire que cette âme bienheureuse s'est acquise par le martyre, tout ce qu'elle avait reçu auparavant. En effet, tous les bonheurs de ce monde, toute la gloire, tout ce qu'on peut désirer ici-bas est infiniment peu de chose en comparaison du bonheur, de la gloire et de la béatitude du ciel, je ne sais même s'il ne faudrait pas dire plutôt que c'est, non point peu de chose, mais un néant, une vapeur qui se dissipe en un moment. Saint Clément avait reçu en partage une illustre origine, de grands biens, un héritage considérable; il ajoutait à cela un savoir très-étendu qui le faisait regarder comme le meilleur philosophe de son temps. Tout cela, il le tenait de Dieu, car tous ces biens sont aussi des dons du ciel. Il montra sa fidélité à celui qui les lui avait donnés en les méprisant tous par amour pour lui, en les regardant comme une peste, comme un vil fumier, afin de gagner Jésus-Christ (*Philipp.* III, 8).

Les biens de la vie présente ne sont rien en comparaison de ceux de la vie future.

2. Mais peut-être l'ennemi murmure-t-il entre ses dents comme autrefois : « L'homme donnera toujours volontiers la peau d'autrui pour sauver la sienne, et il abandonnera volontiers tout ce qu'il possède pour conserver sa vie (*Job.* II, 4). » Eh quoi, penses-tu donc qu'il se montrera infidèle, du moins pour sauver la vie qu'il a reçue aussi du Seigneur et qu'il la lui préférera? Eh bien, tout pouvoir t'est donné, fonds sur lui par tes satellites, et mets-le dans la nécessité, ou de quitter le Seigneur, ou de renoncer à son corps. Recherche des genres variés et cruels de supplices, mais sache que tu ne fais que tresser des couronnes à notre martyr, car, s'il a méprisé ce qui fait le bonheur et l'ornement de l'existence, il sait mépriser l'existence elle-même. Il t'abandonne son corps pour le faire mourir, il te maudit en face, et il verse le blasphème de sa bouche sacrée sur toutes tes idoles, il prêche librement au sein des tourments le Seigneur son Dieu, et le confesse avec courage. Il sera donc couronné, parce qu'il a combattu le légitime combat, parce qu'il a vaincu avec fidélité, parce qu'il ne s'est laissé séparer de la charité de Jésus-Christ, ni par les jouissances de la vie, ni par les horreurs de la mort. Dites-nous, je vous en prie, âme sainte, qui exposez ainsi votre corps aux supplices, l'aimiez-vous ce corps, ou ne l'aimiez-vous pas? Je l'aimais beaucoup, me répond-il, car jamais personne n'a haï sa propre chair (*Ephes.* V, 29), je l'aimais, mais je l'aimais peu, je ne l'aimais que comme mon esclave, j'aimais le Seigneur mon Dieu bien davantage, et, pour prouver par les faits la vérité de mon amour, je suis allé de bon cœur au devant de la mort même de mon corps pour sa gloire.

Combien nous sommes éloignés du zèle et de la ferveur des martyrs.

3. Qu'avons-nous à répondre à cela, mes frères? nous applaudissons au martyr, mais sa gloire n'est pas sans nous couvrir d'une certaine confusion. En effet, saint Clément était un homme semblable à nous, passible comme nous, revêtu de la même infirmité que nous, et tenant à sa chair par les mêmes liens du cœur qui nous attachent nous-mêmes à la notre. Si donc il a glorifié, comme il l'a fait, le Christ dans son corps, et s'il a accepté le calice du

.....

etiam omnia cooperantur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Neque enim aliter quam ipsa (quæ tui est operis) de te hodie beatus martyr, cujus solemnia celebramus, morte corporis triumphavit. Fecit siquidem de necessitate virtutem, pœnam peccati in meritum gloriæ commutavit : fidelem se probavit in modico, ut dignus inveniretur supra multa constitui. Modicum namque erat, et omnino modicum, quidquid prius acceperat anima illa beata, quantum ad eam gloriam, quam præsenti promeruit passione. Omnis enim delectatio hujus mundi, universa ejus gloria, quidquid denique in eo concupiscitur, prorsus modicum est in illius felicitatis, in illius gloriæ, illius beatitudinis comparatione : si tamen vel modicum dici debet, et non potius nihilum, vapor ad modicum parens. Acceperat beatus Clemens nobile genus, amplas possessiones, hæreditatem multam, scientiam quoque quamplurimam, ita ut optimus quidam illius temporis philosophus haberetur. Acceperat hæc universa a Domino. Dei enim dona sunt etiam hæc. Fidelem ergo se provavit ei qui dederat, cum pro ejus amore universa contempsit, omnia detrimentum faciens, et arbitratus ut stercora, ut lucrifaceret Christum.

2. Sed forte murmurat etiam nunc inimicus : *Pellem* inquiens, *pro pelle, et omnia quæ habet homo, dabit pro anima sua.* Quid ergo? Putas quod in ipsa corporis sui vita, quam accepit a Domino, infidelis inveniatur, ut vel ipsam præferat illi? Ecce habes potestatem : irrue in eum per satellites tuos, ut coarctetur e duobus, aut a Domino necesse habens, aut a corpore separari. Varia et immania exquire genera tormentorum : sed noveris te martyri nostri fabricare coronas. Sicut enim ipsa vitæ hujus ornamenta et adjumenta contempsit, sic contemnit et ipsam. Corpus omne tibi exponit in mortem, et in faciem maledicit tibi, atque idola tua sacro ore blasphemat, Dominum Deum suum etiam inter tormenta tua libere prædicat, ingenue * confitetur. Coronabitur ergo, quia legitime certavit, quia fideliter vicit, quia nec blandimentis vitæ hujus, nec mortis horore a charitate Christi potuit separari. Dic quæso nobis anima sancta, quæ sic corpus tuum suppliciis exponebas; obsecro, diligebas illud, annon? Utique diligebam, inquit. Nemo enim unquam odio habuit carnem suam. Diligebam ergo eam : sed parum diligebam, tanquam ancillam; et multo magis diligebam Dominum Deum. Utique probatio esset dilectionis, operis exhibitio; libenter ipsam quoque pro ejus gloria mortem corporis amplectebar.

* *al.* in igne.

3. Quid nos ad hæc dicimus, fratres? Congratulamur martyri, sed jam gloria ejus non sine nostra confusione est. Ecce enim beatus Clemens homo erat similis nobis

salut, que rendons-nous à Dieu nous autres pour toutes les choses qu'il nous a données? Il est certain qu'il nous a marqués de la même image, rachetés du même sang, et appelés au même héritage, incorruptible, incontaminé, éternel et conservé dans les cieux. Pourquoi donc ne pourrions-nous boire aussi le calice du Christ, comme l'a bu saint Clément? Peut-être me répondra-t-on : Nous le pourrions certainement, si l'occasion se présentait de le faire, mais nous ne sommes plus au temps de la persécution. A vrai dire, je n'en crois pas un mot. En effet, il n'est pas de jour où vous ne cédiez à la simple piqure d'une épingle, et vous prétendez que vous pourriez résister à la pointe d'une épée? Montrez donc au moins dans les moindres assauts que vous sauriez résister courageusement à de plus rudes attaques. On ne vous dit plus, en effet, sacrifiez aux idoles, et vous aurez la vie sauve, ils vous font mourir dans les supplices de toute sorte. Le Seigneur connaît notre limon et il ne nous expose pas à de pareils combats; mais il a voulu que saint Clément eût une lutte vigoureuse à soutenir pour qu'il en sortît vainqueur et qu'il apprît que la sagesse est plus forte que tout.

Puisque nous ne pouvons supporter les moindres souffrances nous ne sommes pas capables de souffrir le martyre.

Lâcheté des religieux imparfaits.

4. Mais vous, mes frères, quel est votre combat? Tous les jours, le démon, parlant à vos cœurs, vous répète ces mots : Déchirez votre ordre, murmurez, plaignez-vous, n'ayez point tant de zèle, faites le malade, et contentez vos désirs. Il n'ajoute pas, si vous le faites, vous mourrez, mais le plus ordinairement, il dit, vous aurez bien de la peine et bien des difficultés à résister à votre penchant, Qui pourrait supporter de pareilles choses? Voilà ce que nous entendons au dedans de nous le plus ordinairement, et voilà aussi ce que nous répondons aux exhortations des hommes ou aux inspirations secrètes du Saint-Esprit. Si donc nous courons quelque danger au milieu de semblables luttes, si nous ne résistons qu'à peine, si même parfois nous succombons, qu'aurions-nous fait au milieu des assauts si graves du martyre? Si nous sommes faibles au point de reculer devant de fragiles roseaux, comment aurions-nous résisté aux javelots? Voyez-vous comme nous sommes tombés à rien? Semblables à de petits enfants ou à de faibles femmes, nous louons les combats des autres, incapables de combattre nous-mêmes. Mais que faisons-nous, mes frères? Ne sommes-nous pas tous conviés aux noces de l'Agneau? Or, il ne nous est pas permis de nous présenter devant lui les mains vides. Remarquons donc avec soin ce qui nous est offert, car nous devrons rendre un semblable festin. Saint Clément a remarqué le vin que le Seigneur lui servait, et comme il était riche, il servit à son tour, aux noces de l'Agneau, le vin de son propre sang. Mais nous qui sommes pauvres, nous n'avons pas de vin, Seigneur. « Emplissez les urnes d'eau (*Joan.* II, 7), » nous répondit-il. Et quoi, est-ce qu'on recevra même de l'eau, si nous en apportons? Certainement, elle sera reçue, d'ailleurs, si, selon la recommandation de la Sagesse (*Prov.* XXXIII, 1), nous remarquons avec soin ce qui nous est servi, nous verrons bien que celui qui est venu, non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang (I *Joan.* V, 6), nous a servi de l'eau avec le vin. C'est le témoignage que nous rend celui qui a vu l'eau et le sang sortir du côté entr'ouvert de Jésus, endormi sur la croix (*Joan.* XIX, 35).

.....

passibilis, eadem circumdatus infirmitate, et carni suæ eodem vinculo naturalis affectionis inhærens. Si ergo ille sic glorificavit Christum in corpore suo, et calicem salutaris accepit : quid nos retribuimus Domino pro omnibus, qæ retribuit nobis? Eadem certe nos insignivit imagine, eodem sanguine nos redemit, et vocavit in eamdem hæreditatem, incorruptibilem, et incontaminatam, æternam, conservatam in cœlis. Ut quid ergo non possumus et nos cum beato Clemente Christi bibere calicem? Sed forte respondent aliqui : Possemus, si opportunitas non deesset : sed persecutionis tempus cessavit. At ego, fateor, non satis crediderim ista dicentibus. Quid enim? Quotidie ceditis punctioni acus unius, et mucroni vos arbitramini posse resistere? In minimis probate conflictibus, quam viriliter in majori certamine stare possitis. Ecce enim vobis non dicitur : sacrificate idolis, et vivite; aut si hoc non vultis, oportet vos diversis suppliciis interire. Novit Dominus figmentum nostrum, nec dat nobis tam forte certamen. Beato Clementi certamen forte dedit ut vinceret, et disceret quoniam omnium potentior est sapienta.

4. Vestrum autem certamen quale est, fratres mei? Quotidie vobis suggeritur in cordibus vestris : Frange Ordinem tuum, murmura, detrahe, age remissius, infirmitatem simula, responde ei qui forte durius tibi locutus est, ut satisfacias desiderio tuo; nec dicitur cuiquam : Nisi hæc feceris, morieris : sed ut multum, cum difficultate et labore resistes animo tuo. Et quis sustineret tanta? Hæc enim intus audire, hæc respondere consuevimus exhortantibus nos, aut foris homini, aut intus Spiritui-Sancto. Si ergo in hujusmodi certamine periclitamur, si vix resistimus, si interdum etiam succumbimus, quid in illo tam gravi certamine faceremus? Si juncis fragilibus cedit infirmitas nostra, quomodo telis resisteret? Videtis quomodo ad nihilum redacti sumus, et sicut solent mulieres aut parvuli, pugnantes laudamus alios, pugnare ipsi non possumus. Quid tamen agimus? Omnes certe ad nuptias Agni vocati sumus, et in conspectu ejus vacuos apparere non licet. Diligenter ergo consideremus quæ apponuntur nobis, quoniam talia oportet nos præparare. Consideravit beatus Clemens vinum sibi appositum esse a Domino, et ipse quoque, quoniam dives fuit, ad nuptias illas vinum nihilominus proprii sanguinis effusione portavit. Sed nos pauperes sumus, et vinum, Domine, non habemus. At ille, *Implete*, inquit, *hydrias aqua.* Ergone et ipsa suscipietur aqua, si attulerimus eam? Utique suscipietur. Nam et ipsam cum vino nobis appositam inveniet, qui secundum monita sapientis, diligenter consideraverit quæ sibi apponuntur, ab eo nimirum qui

Quel doit être notre martyre.

5. Pour nous donc, mes frères, si nous voulons nous montrer fidèles à notre Dieu, à défaut du martyre de sang, or, martyre signifie témoignage, recherchons le témoignage de l'eau, et Dieu ne le repoussera point. Il y a trois choses qui rendent témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang. Heureux qui peut rendre ce triple témoignage, car un triple lien se rompt difficilement (*Eccl.* IV, 12). Si nous n'avons point le témoignage du sang, nous avons du moins celui de l'eau et de l'esprit, mais, sans le témoignage de l'esprit, ni celui du sang ni celui de l'eau ne sauraient suffire, bien plus, si l'esprit est seul, sans l'eau et le sang, son témoignage suffit encore, car le témoignage de l'esprit est celui de la vérité ; ce n'est ni le sang ni l'eau qui servent à quelque chose par eux-mêmes, ils ne servent que par l'esprit qui rend témoignage en eux. Mais je ne pense pas qu'on trouve, ou du moins ce ne peut être que bien rarement, l'esprit lui-même sans l'eau et le sang. Voilà pourquoi, mes bien-aimés, nous devons rechercher l'eau, puisque nous n'avons point le sang. Mais, comme je vous ai parlé des urnes tout-à-l'heure, voyons ce que signifient ces deux ou trois mesures que chacune d'elles pouvait contenir. Jésus-Christ sert trois sortes d'eau, et quiconque parmi nous fera comme lui, c'est-à-dire pourra avoir trois mesures, sera parfait. S'il est dit, avec une disjonctive, deux ou trois mesures, c'est pour que nous sachions bien qu'il y en a deux au moins d'absolument indispensables, et que la troisième n'est pas absolument exigée de tous.

6. Or, voici ces trois sortes d'eau que le Sauveur vous sert : il pleure sur Lazare et sur la ville de Jérusalem, c'est la première sorte d'eau ; il sue à l'approche de la passion, c'est la seconde sorte d'eau ; elle coule non-seulement des yeux, mais de tous les membres à la fois, de plus, elle est teinte de rouge et elle a la couleur du sang, selon ces mots de l'Ecriture : « Il eut une sueur comme des gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre (*Luc.* XXII, 44) ; » sa troisième eau est celle dont j'ai parlé plus haut, et qui sortit de son côté mêlée à son sang. Or, vous avez la première de ces eaux, si vous arrosez de vos larmes la couche de votre conscience et si vous effacez les taches de vos péchés passés par la douleur de la componction. Vous avez aussi la seconde sorte d'eau, si vous ne mangez votre pain qu'à la sueur de votre visage, si vous châtiez votre corps sous le travail de la pénitence, et si vous éteignez les flammes de la concupiscence. Cette eau aura aussi la couleur du sang, soit à cause de la fatigue, soit même à cause des reflets du feu de la concupiscence qu'elle éteint. Si vous pouvez aller jusqu'à la grâce de la dévotion, vous vous désaltérerez aux eaux salutaires de la sagesse, et l'esprit de Jésus-Christ, qui est plus doux que le miel, deviendra en vous une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle. Or, rappelez-vous bien que c'est là l'eau qui s'écoule du côté de Jésus endormi et qui jaillit sans fatigue aucune. Il faut être mort au monde pour goûter les délices de cette grâce. Ainsi, pour me résumer en peu de mots, la première eau lave la conscience de ses fautes passées ; la seconde, la prémunit pour l'avenir, en éteiLes trois eaux du Sauveur.

L'homme a aussi trois sortes d'eaux.

L'eau de la dévotion coule sans peine.

.....

venit non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Testimonium enim perhibuit qui vidit, quod aperto latere Domini dormientis in cruce exierit sanguis et aqua.

5. Et nos ergo, fratres, ut vel fideles nos probemus Deo nostro, si martyrium sanguinis non habemus, (martyrium enim testimonium est,) quæramus vel testimonium aquæ, ne ipsum quidem despiciet Deus. Tres sunt enim qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis. Beati quibus trinum suppetit testimonium, quoniam funiculus triplex difficile rumpitur. Nos si sanguinis testimonium non habemus, habeamus spiritum et aquam : quoniam sine spiritu nec sanguis, nec aqua sufficiet. Imo vero si spiritus ipse sine aqua aut sanguine invenitur, sufficit testimonium ejus : quoniam spiritus veritatis est, nec sanguis, nec aqua quidquam proderunt a scipsis, sed spiritus est qui testificatur in illis. Sane tamen aut vix, aut nunquam sine aqua aut sanguine spiritum arbitror inveniri. Propterea, charissimi, quæramus vel aquam, qui sanguinem non habemus. Et quoniam hydriarum supra fecimus mentionem, quæramus mensuras binas, vel ternas, quas hydriæ capiebant. Nam et Christus triplicem nobis apponit aquam, et perfectus omnis qui fuerit in nobis sicut ipse, qui videlicet tres metretas habere potuerit. Propter hoc enim sub distinctione dicitur, binas vel ternas, ut duas ad minus constet necessarias esse ; tertiam non ab omnibus exigendam.

6. Accipe igitur triplicem aquam, quam tibi Salvator apponit. Plorat super Lazarum et super civitatem Jerusalem ; et hæc est aqua prima. Sudat imminente jam passionis hora ; et hæc est aqua secunda, non ab oculis tantum, sed a toto corpore manans. Hæc autem rubea est, sanguineique coloris, sicut scriptum est : *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Jam vero tertia est aqua, quam et prædiximus de latere ejus una cum sanguine emanasse. Et tu ergo primam quidem habes, si rigas lacrymis tuis conscientiæ tuæ stratum, et dolore compunctionis præteritorum diluis maculas peccatorum. Secundam aquam habes, si in sudore vultus tui vesceris pane tuo, et labore pœnitentiæ corpus tuum castigas, ac restringis concupiscentiæ flammam. Est autem sanguinei coloris, sive propter laborem, seu etiam propter ipsum quem exstinguit concupiscentiæ ignem. Jam vero si proficere potes usque ad devotionis gratiam, potaberis aqua sapientiæ salutaris ; et spiritus Christi, qui super mel dulcis est, fiet in te fons aquæ salientis in vitam æternam. Et memento hanc esse aquam, quæ procedit de latere dormientis, et sine omni molestia fluit. Oportet enim jam mortuum esse mundo, qui in hac voluerit gratia delectari. Ergo, ut breviter repetam, prima quidem a præteritis delictis abluit conscientiam ; secunda ut futura caveas, extinguit concupiscentiam : tertia, si ad eam pervenire merueris, potat animam sitientem.

gnant la concupiscence, et la troisième, si vous avez le bonheur d'arriver à avoir cette eau-là, rafraîchit l'âme altérée.

29 novembre.

SERMON POUR LA VEILLE DE LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ, APOTRE.

Comment on doit se préparer par le jeûne à la fête des saints.

Pourquoi on jeûne la veille de certaines fêtes solennelles.

1. L'autorité des pères a réglé que les principales fêtes des saints seraient précédées de jeûnes et de prières ; ils l'ont fait également dans un but utile, et non point sans raison, comme chacun de nous pourra s'en convaincre pour peu qu'il y réfléchisse.

Première cause.

En effet, nous commettons tous les jours une foule de fautes, et nous péchons en mille choses ; or, il n'est pas sûr pour nous de célébrer les fêtes saintes, surtout les plus grandes, sans avoir commencé par nous purifier, afin de nous montrer plus dignes et de nous mettre mieux en état de goûter les joies spirituelles. Voilà, en effet, comment le juste n'ouvre point la bouche sans commencer par s'accuser lui-même, et ne loue les autres qu'après s'être blâmé. Si le juste même est saisi de crainte à la pensée de se présenter devant celui qui juge les justices même, que faisons-nous, nous autres, dont les péchés ne sont point encore ni jugés ni convertis ? N'est-il pas fort à craindre que nos fautes passées ne se montrent au grand jour pour le jugement ? Si le juste lui-même n'ose se hasarder à louer les saints, sans éprouver un sentiment de crainte et de réserve, à combien plus forte raison le pécheur, dont les lèvres ne sauraient faire entendre une belle louange, devra-t-il appréhender de s'entendre dire : « Pourquoi racontez-vous mes justices (*Psal.* XLIX, 16) ? » Ou bien encore : « Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale (*Math.* XXII, 12) ? » Heureux, par conséquent, ceux qui ont conservé, avec une sollicitude de tous les instants, leur robe, je veux dire la gloire de leur conscience, pure de toute souillure, et la montrent toujours dans tout son éclat. Mais, comme il y en a peu qui gardent ainsi leur cœur avec un soin de tous les moments, et qu'il y en a beaucoup moins encore, si tant est qu'il y en ait, qui le conservent dans toute sa pureté, il faut souvent laver, dans les eaux de l'abstinence, les souillures qui finissent par y entrer, surtout quand une plus grande fête se présente à célébrer.

Deuxième cause.

2. Mais il ne faut pas voir seulement une préparation à la fête qui approche dans le jeûne qui la précède, il faut y voir aussi une sorte d'avertissement, et même une leçon pleine d'importance. En effet, il nous apprend quelle est la véritable voie qui conduit aux fêtes éternelles. Pourquoi faisons-nous précéder les fêtes solennelles d'un jeûne, sinon parce que nous ne pouvons entrer dans le royaume des cieux qu'en passant par mille tribulations ? C'est se montrer indigne de la joie de la fête que de ne point observer l'abstinence prescrite la veille. Oui, je le répète, c'est se montrer indigne de jouir du repos et de la joie de la fête que de ne vouloir point affliger son âme la veille de cette fête. Toute la vie présente, avec la pénitence, est comme la vigile de la grande fête, de l'éternel Sabbat que nous espérons ; et vous ne vous plaindrez point de sa longueur, si vous réfléchissez que le jour de cette

.....

SERMO IN VIGILIA S. ANDREÆ, APOSTOLI.

Quomodo jejuniis prævenire debeamus solemnitates Sanctorum.

1. Sanctorum festa præcipua patrum sanxit auctoritas votivis prævenienda jejuniis : utiliter plane, et non ad insipientiam nobis, si adfuerit qui advertat. Multa siquidem quotidie peccata contrahimus, et in multis offendimus omnes : nec tutum omnino est celebrandas suscipere festivitates sacras, maximeque eas quæ maximæ sunt, nisi prius abstinentiæ purificatione præmissa, quo et digniores, et capaciores inveniamur spiritualium gaudiorum. Sic enim justus in principio sermonis accusator est sui, nec nisi a propria reprehensione laudes incipit alienas. Quod si etiam justus trepidat sollicitus prævenire eum, qui ipsas quoque paratus est justitias judicare : quid agimus nos, quorum interim judicata non fuerint et tecta peccata? Timendum valde est, ne forte manifesta inveniantur præcedentia ad judicium. Si nec justus sine modestia et verecundia quadam ad sanctorum præsumit accedere laudes : quanto magis peccator, in cujus ore non est laus speciosa, timeat semper necesse est vocem illam ; *Quare tu enarras justitias meas?* sive illam : *Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Beati proinde, qui stolam suam, dico autem gloriam conscientiæ suæ, solliciti sunt omni tempore conservare immaculatam, semper splendidam exhibere. Sed quia pauci sunt, qui sic omni custodia servent cor suum ; pauciores autem (si tamen vel pauciores) qui in omni sanctimonia conservent illud : necesse est frequenti abstinentia maculas diluere subintrantes, præcipue cum præcipua quælibet solemnitas advenerit celebranda.

2. Nec modo tamen præparatio est ad proximam celebritatem observatio præmissa jejunii ; est et admonitio quædam, eruditioque non parva. Discimus ex hoc ipso, quænam vera sit via festivitatis æternæ. Quid est enim quod jejuniis solemnia prævenimus, nisi quod per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei? Indignus quippe solemni lætitia est, qui statutam vigiliæ abstinentiam non observat. Plane, inquam, si renuis affligere animam tuam in vigilia, indignus jure censeris requie et exsultatione festiva. Est autem universum præsentis pœnitentiæ tempus, vigilia quædam solemnitatis magnæ, et æterni sabbatismi quem præstolamur. Nec causaberis vigiliam longiorem, si æternitatem festivitatis attendas. Licet enim habere præpara-

fête sera éternel. Si les solennités d'un jour sont ordinairement précédées d'une préparation d'un jour aussi, celle de l'éternité n'en demande point une éternelle. Mais, où m'emporte en ce moment le doux souvenir de l'éternelle félicité, car c'est le nom ordinaire et peut-être le plus juste de cette fête ? Revenons au sujet que nous avons à traiter.

Le jeûne de la vigile de saint André.

3. La cause du jeûne de ce jour et le motif de la joyeuse solennité à laquelle nous nous préparons, c'est la bienheureuse passion de l'apôtre André. Il est juste, en effet, que si nous ne pouvons partager sa croix, du moins nous partagions son jeûne ; car on ne peut douter qu'il ait jeûné pendant les deux jours qu'il demeura attaché à la croix. Participons donc en quelque chose à sa passion, et, s'il ne nous est pas donné de monter avec lui sur son gibet, prenons du moins part à son jeûne, afin que, par la miséricorde de Dieu, nous ayons part aussi à sa couronne, et que, dès à présent, nous soyons associés à ses joies spirituelles. Comment, en effet, ne tressaillerions-nous point d'allégresse au souvenir du triomphe d'un saint qui a tressailli de bonheur avec tant de force, à la vue des instruments de son supplice. Pourrait-ce ne pas être pour nous un jour de joie, qu'une fête où la croix elle-même se présente comme un sujet d'allégresse ? On donne ordinairement le nom de fête à ce qui est gai, de même que le mot croix vient d'un genre de tourment particulier, ou tout au moins le nom de ce tourment vient du mot croix lui-même. Avec quelle allégresse la terre entière doit-elle célébrer une merveille si grande et si nouvelle, une œuvre si magnifique de la vertu divine ? André était un homme semblable à nous, passible comme nous, mais il était dévoré d'une soif si ardente de la croix, il tressaillait d'une allégresse si inconnue jusqu'à ce jour, quand il l'aperçut de loin élevée pour lui, qu'il s'écria [a] : « O croix, que j'appelle de tous mes vœux depuis si longtemps, et que je vois enfin sur le point de combler tous mes désirs, c'est le cœur plein de calme et de joie que je viens à toi, reçois-moi dans tes bras, avec une allégresse semblable à la mienne. » Vous voyez, il ne se possède même plus dans l'excès de son bonheur; reçois-moi aussi dans tes bras avec allégresse, dit-il. Est-ce donc un si grand bonheur que la croix elle-même doive tressaillir de joie, non pas d'une joie quelconque, mais d'une joie telle qu'elle en soit agitée tout entière ? Dira-t-on qu'il est moins extraordinaire, moins au dessus de la raison et de la nature à la croix qu'au crucifié de tressaillir d'aise ? La nature a refusé à l'une tout sentiment de joie, quant à l'autre, tout ce qui excède ses forces détruit tout ce qui est bonheur, pour ne laisser subsister en lui que la douleur. « J'ai toujours été ton amant, continue-t-il, et mon plus grand désir n'a cessé d'être dans tes bras. » Mes frères, c'est un feu dévorant, non une langue d'homme qui parle ainsi, ou si c'en est une, c'est une langue de feu, un de ces tisons ardents du feu que le Seigneur avait envoyé du haut des cieux dans ses os. Plût à Dieu que ce fussent des charbons dévastateurs qui consument et brûlent toute affection charnelle en nous. Quelles étincelles, en effet, et de quel brasier intérieur elles s'élancent !

Saint André soupire après la croix.

4. On peut bien dire, ô saint André, que votre

[a] Ces paroles sont extraites des actes de saint André, dont la rédaction est attribuée à quelques prêtres d'Achaïe. Beat, abbé espagnol, est le premier, que nous sachions, qui ait cité ces actes, il y a neuf siècles environ, vers la fin de son livre I contre Elipand. (Note de Mabillon).

.....

tionem soleant solemnia diurna diurnam : illa cum æterna sit, non exigit tamen æternam. Sed quo nos rapit jucundior illius memoria felicitatis? Hoc enim nomine et sæpius, et forte dignius nominatur illa festivitas. Redeundum nobis est ad id quod præ manibus est.

3. Hodierni itaque jejunii, et ejus quam prestolamur solemnitatis et lætitiæ, causa est beata passio Andreæ apostoli. Dignum est enim, ut si cum eo pendere non possumus, cum eo vel jejunemus. Nam et ipsum cum biduo penderet in cruce, etiam jejunasse dubitet ? Inveniamur ergo vel in exiguo communicantes passioni ejus, et si non simul affixi patibulo, simul afflicti jejunio : ut miserante Deo etiam coronæ participes simus ; et in præsenti quoque spiritualium socii gaudiorum. Quomodo enim non exsultemus in memoria triumphi ejus, quem in ipsa sui præsentia supplicii tam vehementer novimus exsultasse ? Annon erit læta festivitas, ubi et crux ipsa plena est gaudio ? Siquidem et festivum solemus nominare quod lætum est ; et crux a cruciatu utique dicitur, aut certe cruciatus a cruce. Quanta proinde exsultatione universæ terræ celebrandum tantæ novitatis miraculum, tam magnificum opus divinæ virtutis? Andreas homo erat similis nobis, passibilis, et tam vehementi ardore spiritus crucem sitiebat, tam inaudito a sæculis gaudio tripudiabat, cum paratum sibi eminus patibulum conspexisset. «O crux, inquit, diu desiderata, et jam concupiscenti animo præparata? securus et gaudens venio ad te, ita ut et tu exsultans suscipias me.» Videtis quia non se capit præ magnitudine gaudii. Ita, inquit ut et tu exsultans. Ergone tanta est exsultatio, ut exsultet et ipsa crux, nec læti quidquam habeat, sed totum lætitiæ sit ? Aut quis dicat minus contra consuetudinem, supra rationem, ultra naturam, crucem exsultare, quam crucifixum* ? Illi sensum lætitiæ natura negavit : huic si quid prævalet, gaudium omne exterminat, ingeritque dolorem. «Amator, ait, tuus semper fui, et desideravi amplecti te. » Fratres ignis vibrans est, non lingua loquens : et si lingua, certe ignea est. Carbones sunt ignis illius, quem de excelso Christus miserat in ossibus ejus. Atque utinam desolatorii nobis sint, consumentes et exurentes quidquid in nobis est carnalis affectionis. Quales enim scintillæ sunt istæ, aut a quanto interiori incendio micant?

* *al.* crucifixum exsultare quam crucem.

4. Plane, beate Andrea, granum sinapis est fides tua, quæ tam insperatum, ubi teri cœpit, cœpit ex se pro-

La foi de saint André est comme le grain de sénevé.

foi est le grain de sénevé, tant est inespérée la chaleur que produit ce grain dès qu'il a commencé à être broyé. Que serait-ce donc s'il était soumis à une pression plus forte encore? Quelle âme pourrait en supporter l'ardeur, quelles oreilles seraient capables d'entendre de semblables paroles. Tant que Égée ne le menaçait pas, le grain de sénevé semblait peu digne d'attention, il était intact et on ne pouvait savoir quelle vertu il renfermait. « Le Seigneur m'a envoyé, dit-il, il m'a envové vers cette province, où je lui ai réuni un peuple assez nombreux. » Que l'aiguillon des menaces paraisse maintenant, son goût n'en semblera que plus brûlant, et sa parole n'en sera que plus constante. Égée pense qu'il va l'effrayer s'il lui offre, en perspective, le supplice de la croix; mais il n'en est point ainsi, la menace l'excite au contraire, et il s'écrie d'une voix

Saint André ne se laisse pas effrayer par la menace du supplice.

libre : « Pour moi, si je redoutais le gibet de la croix, je ne prêcherais point la gloire de la croix. » Aussi, à peine aperçut-il le bois de la croix qui lui était préparée, qu'enflammé à cette vue, il l'applaudit avec enthousiasme, et lui parle comme à une bien-aimée ; il la salue avec tout plein de respect, l'embrasse avec des transports d'amour, la prend dans ses bras avec bonheur, lui adresse des paroles de félicitation et de gloire, et lui crie du

Saint André salue avec amour la croix.

cœur plus encore que de la voix : « Salut, croix précieuse, toi qu'a consacrée le corps du Christ, toi que ses membres ont ornée comme autant de pierres précieuses! » C'est donc à bien juste titre que les serviteurs de la croix vénèrent cet amant de la croix; mais il réclame, avec raison, une dévotion plus grande de ceux qui ont tout particulièrement formé le dessein de porter leur croix. C'est à vous que je m'adresse, mes frères, et c'est pour vous que je parle ainsi, pour vous, dis-je, qui n'avez point fermé l'oreille à ces paroles de l'Évangile : « Quiconque ne porte point sa croix, et ne me suit pas, ne peut-être mon disciple (*Luc.* XIV, 27). » Montrez-vous prêts à apporter tout le soin de votre âme à cette solennité, et à la célébrer de tout votre cœur ; car si nous savons creuser et chercher, nous trouverons un riche trésor de consolation et d'encouragement caché dans son sein.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ APOTRE. 30 novembre.

Trois sortes de poissons; les poissons de la mer, ceux des fleuves et ceux des étangs.

1. Nous célébrons aujourd'hui le triomphe de saint André, et nous avons tressailli de joie et de bonheur, dans les paroles de grâce qui sont sorties sa bouche. Il ne pouvait, en effet, y avoir lieu à la tristesse, en un jour où on le voit lui-même enivré de tant de joie. Personne parmi nous n'a compati à ses souffrances, personne non plus n'a osé pleurer sa joie. Autrement il pourrait, avec raison, nous dire, comme autrefois le Christ portant sa croix, dit à ceux qui le suivaient et qui pleuraient sur ses pas : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous (*Luc.* XXIII, 28). » D'ailleurs quand saint André était conduit vers la croix, le peuple, qui voyait avec peine ce saint et ce juste injustement condamné à mort, voulut s'opposer à

.....

ferre fervorem, Quid si paulo amplius tereretur? Quis fervorem illum animus, quis verba illa sustinere posset auditus? Dum enim minus minaretur Ægeas, adhuc granum sinapis despicabile videbatur. Integrum erat nesciebamus quid intus lateret. «Dominus, inquit, me misit ad istam provinciam in qua nos parvum ei populum acquisivi. » Accedat comminationis pistillum : longe jam acrius sapiet, constantiusque loquetur. Terrendum eum putat Ægeas, crucis supplicium minitans : sed non est ita. Accenditur magis in verbo hoc, et libere clamat : « Ego si patibulum crucis expavescerem, crucis gloriam non prædicarem. » At ubi paratum sibi lignum intuitus est, ex hoc jam plane totus ignescens applaudebat, et blandiebatur illi amatæ suæ : officiosissime salutabat, devotissime suscipiebat*: magnifice attollebat eam, et in ipsius præconio gloriabatur, clamans magis affectione quam voce : « Salve crux pretiosa, quæ decorem et pulchritudinem de membris dominicis accepisti! Salve crux quæ in corpore Christi dedicata es, et ex membris ejus tanquam margaritis ornata! » Merit proinde crucis amatorem venerantur quicunque sunt servi crucis : sed ab his ampliorem jure devotionem exigit, qui specialius proposuerunt tollere crucem suam. Vobis hoc et de vobis dico, fratres mei, qui non surda aure audistis illam evangelicam tubam : *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non potest meus esse discipulus.* Parati estote totam animi diligentiam huic adhibere solemnitati, et corde magno celebrare eam : quia magnus omnino consolationis pariter et exhortationis thesaurus vobis repositus est in ea, si fuerit qui fodiat et scrutetur.

* *al.* suspiciebat.

SERMO PRIMUS, IN FESTO S. ANDREÆ, APOSTOLI.

*De tribus generibus piscium, qui sunt in mari, in flumine, et stagno.** * *al.* de mundis piscibus.

1. Celebrantes hodie gloriosum beati Andreæ triumphum, in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ejus, exsultavimus et delectati sumus. Neque enim locus poterat esse tristitiæ, ubi tam vehementer lætabatur et ipse. Nemo ex nobis compassus est sic patienti : nemo ausus est plangere exsultatem. Alioquin et nobis ipse non incongrue dicere poterat, quod Salvator crucem bajulans sequentibus se et lugentibus ait : *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete.* Denique cum duceretur ipse beatus Andreas ad crucem, populus qui sanctum et justum dolebat injuste damnari,

son supplice ; mais lui, avec les plus instantes prières, les détourna de la pensée d'empêcher qu'il fut couronné, que dis-je, d'empêcher qu'il souffrît le martyre. Il brûlait, en effet, du désir d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ (*Philipp.* I, 25), mais sur la croix qu'il avait toujours aimée. Il souhaitait d'entrer dans le royaume, mais par le gibet. En effet, que dit-il à sa bien-aimée ? » Que celui qui m'a sauvé par toi, par toi aussi me reçoive. » Si donc nous l'aimons, nous devons nous réjouir avec lui, non-seulement parce qu'il est couronné maintenant, mais aussi parce qu'il a été crucifié ; parce que le Seigneur a exaucé les désirs de son cœur, et a placé sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Toutefois, en le félicitant de ce qu'il a eu le bonheur d'embrasser enfin la croix, après laquelle il avait si longtemps soupiré, je serais bien surpris si nous n'avions aussi un sentiment d'admiration pour la joie de celui que nous félicitons.

La croix est restée précieuse, aimable et agréable.

2. En effet, cette nuit même, pendant les vigiles, quand nous répétions dans nos chants des paroles d'allégresse, pensez-vous qu'il ne s'en est pas trouvé quelques-uns parmi nous pour penser et se dire : pourquoi tout cela, et d'où viennent tous ces transports de joie ? Est-ce que la croix est précieuse, est-ce qu'on peut l'aimer, est-ce qu'elle porte la joie ? Oui, oui, mes frères, s'il se trouve une main pour en cueillir les fruits, toujours le bois de la croix produit la vie, fructifie le bonheur, distille l'huile de la joie, sue le baume des dons spirituels. Ce n'est point un arbre de la forêt, c'est un arbre de vie pour ceux qui savent la prendre. C'est un arbre fructifère, un arbre salutifère, autrement comment occuperait-il la terre du Seigneur, ce sol précieux auquel il est fixé par ses clous, comme par autant de racines ? S'il n'était pas plus fertile que tous les autres arbres, jamais il n'eût été planté dans ce jardin, jamais le Seigneur ne l'eût laissé occuper une place dans sa vigne. Après tout, pourquoi nous étonnerions-nous que celui qui a donné la douceur même au feu, en eût donné aussi à la croix ? Ou bien, comment pourrions-nous croire que la croix est dépourvue de toute saveur, quand nous voyons que la flamme elle-même semble douce au goût ? En effet, quel goût n'avait pas le feu pour saint Laurent, quand il se moquait de ses bourreaux et raillait son juge ? Que répondrons-nous à cela, mes frères ? Pourquoi ne trouverions-nous point aussi du goût dans les épreuves endurées pour Jésus-Christ, pourquoi n'y aurait-il pas pour nous quelques délices dans cette manne cachée ? Ce serait vaincre tout à fait le démon, et il n'aurait plus rien à apporter contre nous. Cette victoire seule suffirait contre la double malice de notre ennemi.

Dans quels piéges le diable prend les hommes.

3. Car ce détestable adversaire a ses piéges et ses traits, il est un bien rusé chasseur d'hommes, et n'est altéré que du sang de nos âmes. Il s'attaque aux uns par les traits de ses suggestions perfides, et, par ce moyen, il en blesse beaucoup dont la patience est faible. Il s'efforce d'enlacer les autres dans les lacs de la volupté, c'est dans ces réseaux qu'il prend la plupart de ceux qui rampent à terre, ou ne s'élèvent que bien peu au dessus d'elle. Que votre joie soit donc dans la tribulation, et le malin n'a plus de moyen de vous attirer, plus de moyen de vous renverser ; du même coup nous nous trouvons dégagés du piége des chasseurs, et de la parole âpre de notre ennemi (*Psal.* CX, 3). Il ne peut rien gagner dans celui que charme la croix du Christ, en lui suggérant des pensées charnelles ;

.....

prohibere voluit ne puniretur : sed magis ipse instantissima prece prohibuit eos, ne non coronaretur, immo ne non pateretur. Desiderabat siquidem dissolvi et cum Christo esse, sed in cruce, quam semper amaverat : desiderabat regnum intrare, sed per patibulum. Quid enim dicit illi amatæ suæ ? « Per te, inquit, me recipiat, qui per te me redemit. » Ergo si diligimus eum, congaudeamus ei, non solum quia coronatus, sed et quia crucifixus : quia desiderium animæ ejus tribuit ei Dominus et posuit in capite ejus coronam de lapide pretioso. Verumtamen dum congratulamur ei, quod diu desideratæ crucis frui mereatur amplexu ; mirum valde est, si non ipsum ejus miramur gaudium, cui congratulamur.

2. Dum enim noctis hujus vigilias celebrantes, in verbis tantæ exsultationis cantando delectaremur, putas non fuit in nobis, qui secum cogitaret et diceret : Quid sibi vult hoc, aut unde tam nova lætitia ? Certe et crux pretiosa est, et crux amari potest, et crux habet exsultationem ? Ita est, fratres mei. Si fuerit qui colligat, semper lignum crucis vitam germinat, fructificat jucunditatem, oleum lætitiæ stillat, balsamum sudat spiritualium charismatum. Non est silvestris arbor : lignum vitæ est apprehendentibus eam. Arbor fructifera, arbor salutifera est, alioquin quomodo dominicam occuparet terram ? Illam dico pretiosissimam glebam, cui clavorum est infixa radicibus. Si non esset hæc pretiosior cunctis, fructuosior universis : nunquam illo plantaretur in horto, nec illam permitteretur vineam occupare, Denique quid mirum si cruci suavitatem dedit, qui dedit et igni ? aut quomodo crux judicatur insipida, ubi dulce sapit et flamma ? Quid enim sapiebat Laurentio ignis ille, cum rideret carnifices, judicem subsannaret ? Quid nos ad ista dicemus, fratres ? Cur non sapit etiam nobis, quæ pro Christo est tribulatio, nec gustamus et nos manna istud absconditum ? Sic enim victus esset omnino diabolus, nechaberet penitus quod* afferret. Sufficeret nobis hoc unum adversus duplicem malitiam inimici.

* *al.* auferret.

3. Habet quippe nequissimus ille laqueos, habet et jacula, utpote callidissimus venator hominum, solum sitiens sanguinem animarum. Alios telis appetit malitiosæ cujuslibet suggestionis : et in eis vulnerat multos, quorum tenuis est patientia. Alios voluptatibus irretire laborat : et in his certe includit multitudinem copiosam eorum, qui in terra repunt, aut volitant juxta eam. Sit

L'amour de la croix nous met à couvert des traits de notre ennemi.

et le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire (*Psal.* LXXXVII, 22), s'il essaie d'exaspérer son cœur par les amertumes, qu'importent les délices à celui qui se repaît de jeûnes ; à plus forte raison ne lui arrache-t-il point un murmure pour ce qui précisément fait ses délices. Évidemment, il a mis son refuge très-haut, là où il ne saurait appréhender ni les piéges ni les flèches de l'ennemi, que dis-je, il est un poisson pur avec des écailles et des nageoires. Or, de même qu'on jette en vain le filet sous les yeux des oiseaux qui ont des ailes, ainsi on décoche inutilement un trait contre les poissons qui sont recouverts d'écailles comme d'une cuirasse. La Loi déclarait purs les poissons qui ont des nageoires pour se mouvoir, et des écailles pour se protéger (*Levit.* XI, 10 et *Deut.* XIV, 9), soit qu'ils vivent dans la mer ou dans les rivières, soit qu'ils habitent dans un étang. Or, notre mer si vaste et si spacieuse renferme des poissons purs et dignes de figurer sur la table du Seigneur ; car parmi les poissons qui sont encore, par leur genre de vie et toutes leurs habitudes, dans l'Océan immense du siècle, il s'en est réservé plusieurs milliers que les filets des apôtres vont chercher au fond des eaux et attirent sur le rivage pour y être séparés des mauvais. C'est sur ce rivage qu'ira certainement s'asseoir notre pêcheur d'hommes, qui tire derrière lui, dans ses filets, l'Achaïe tout entière. Les rivières ont aussi leurs poissons purs, ce sont tous les dispensateurs fidèles. En effet, les rivières représentent l'ordre des prédicateurs qui ne demeurent jamais dans un même endroit, mais qui se répandent et courent sur la terre, pour l'arroser de leurs eaux. Quant aux étangs, on peut dire avec raison qu'ils figurent les monastères, car les poissons s'y trouvent comme enfermés et conservés sous la main, afin de pouvoir être pris à tout instant pour la table spirituelle du Maître ; là, chacun d'eux se dit : Quand viendra donc le jour où je serai pris ? car dans la lutte où je me trouve maintenant, j'attends tous les jours que mon changement arrive (*Job.* XIV, 14).

Poissons mystiques : il y en a de trois sortes.

Premièrement ceux qui sont dans la mer.

Secondement ceux qui sont dans les rivières.

Troisièmement ceux qui sont dans les étangs, c'est-à-dire les religieux qui sont dans les monastères.

4. Mais, pour en revenir à la Loi dont je vous parlais, il n'y a qu'un instant, tout poisson qui a des nageoires et des écailles est pur, qu'il se trouve dans la mer, dans les rivières ou dans un étang. Leurs écailles sont multiples ; mais leur réunion ne fait qu'une seule et même cuirasse, si je puis parler ainsi ; de même la vertu de patience en est une, bien que nous semblions en avoir une nouvelle dans les tribulations qui se succèdent. Mais si on peut, selon moi, comparer les écailles du poisson à la patience, il me semble qu'on peut également voir la gaîté dans ses nageoires. En effet, la gaîté lève et soulève, et semble faire faire des bonds et des sauts à ceux qu'elle anime. Mais pour avoir nos deux nageoires, il faudrait trouver deux sortes de gaîtés. Peut-être est-ce pour cela que l'Apôtre qui avait bien ses deux nageoires quand il fut reçu dans les cieux, et s'éleva jusques au paradis, « se glorifiait non-seulement dans son espérance, mais encore dans ses tribulations (*Rom.* V, 3). » Il est évident, en effet, que celui qui trouve du charme, non-seulement dans l'attente des biens futurs, mais encore dans le spectacle des maux présents, au point d'aller jusqu'à s'en glorifier, a pris son vol bien haut. Or, tel fut notre Apôtre, tel il s'offre à notre admiration, et tel nous vous le présentons dans nos prédications.

Que signifient les nageoires et les oreilles dans les poissons purs.

Il y a deux sortes de gaieté.

5. Ceci m'amène à vous faire remarquer qu'il y

---

ergo gaudium in tribulatione : et jam non habet malignus unde dejiciat unde illiciat non habet unde : liberati sumus a laqueo venantium, pariter et a verbo aspero. Nihil enim proficiet inimicus in eo quem crux Christi delectat, si carnalem suggesserit delectationem : et filius iniquitatis non apponet nocere ei, si ad exasperandum animum ejus quamlibet immittere teutaverit amaritudinem. Non curat delicias, qui jejunio pascitur ; multo minus murmurare pro eo potest, in quo etiam delectatur. Plane altissimum posuit refugium suum, ubi nec muscipula inimici timenda sit, nec sagitta ; immo verro mundus piscis est, squamas pariter et pinnulas habens. Porro sicut frustra jacitur rete ante oculos pennatorum, sic frustra jacitur telum in squamas loricatorum. Hujusmodi siquidem pisces mundos esse legalis sanctio judicabat, qui et pinnis levantur, et proteguntur squamis ; sive illi in mari sint, sive in flumine sive in stagno. Habet enim etiam mare hoc magnum et spatiosum pisces mundos, et dominica dignos mensa : quia ex his qui in sæculi latitudine habitu, actuque versantur, reliquit sibi multa millia, quos apostolica sagena trahit, ut cum educta fuerit, segregentur a malis. Ubi sane sedebit et hic noster piscator hominum, qui totam nunc post se Achaiam trahit. Habet et flumen pisces mundos quicumque inter dispensatores fideles inveniuntur. Fluvius quippe est prædicatorum ordo, non in eodem permanens loco, sed extendens se et currens, ut diversas irriget terras. Sunt et in stagnis mundi pisces, qui in claustris Deo serviunt in spiritu et veritate. Merito siquidem stagnis monasteria comparantur, ubi quodam modo incarcerati pisces evagandi non habeant libertatem, quo videlicet parati sint semper ad epulas spirituales, dicentes singuli intra se : Quando veniet qui me deferat ? Cunctis diebus, quibus nunc milito, exspecto donec veniat immutatio mea.

4. Porro, ut de lege supra meminimus, sive in mari, sive in flumine, sive in stagno, illi mundi sunt pisces, qui squamas et pinnulas habent. Sunt autem squamæ multæ, sed una ex eis quodammodo lorica contexitur : quid una est patientiæ virtus, licet singulis tribulationibus exhibere singulas videamur. Jam vero sicut squamas ad patientiam, sic pinnulas quoque ad hilaritatem arbitror non incongrue posse referri. Hilaritas quippe levat et sublevat, ut saltus quosdam in altum dare videatur, quisquis exhilaratur. Sane ut duas habeamus pinnulas, duplex nobis hilaritas quærenda est. Et forte propterea docet Apostolus (ille enim vere pennas habebat, quibus et in tertium usque cœlum raptus est, et

a trois degrés selon que l'on est au commencement, au milieu, ou au faîte. Or le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur (*Eccli.* I, 16); le milieu c'est l'espérance, le faîte est la charité, selon ces paroles de l'Apôtre, « la plénitude de la loi est la charité (*Rom.* XIII, 10). » Ceux qui n'en sont encore qu'au commencement par la crainte, sont ceux qui ne portent la croix du Seigneur qu'avec patience; ceux qui avancent déjà dans l'espérance, sont ceux qui la portent volontiers; mais ceux qui l'embrassent avec amour, sont arrivés au faîte, car il faut être du nombre de ces derniers pour pouvoir s'écrier : « J'ai toujours été ton amant, toujours j'ai soupiré après le bonheur de te sentir dans mes bras. » Quels sentiments différents de ceux qu'éprouve celui qui porte sa croix, j'en conviens, mais qui voudrait bien, s'il était possible, que cette heure ne fût point venue pour lui ! combien même, si j'ose le dire sans trop de témérité, sont-ils différents de ceux qu'exprimait celui qui s'écriait : « mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe loin de moi (*Matt.* XXVI, 39) ! » Qu'est-ce en effet ? Ne semble-t-il pas être monté sur un âne pour échapper aux mains des ennemis. Je rencontre dans le général en chef, les craintes des soldats sans vaillance; dans le médecin, la voix du malade; c'est pour moi la faible poule avec ses poussins. Ce que je vois là c'est sa charité, ce qui me surprend c'est sa compassion, ce qui me confond, c'est sa condescendance. Si le Dieu des miséricordes n'a point pris les robustes sentiments de Saint André, c'est parce que ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin du médecin (*Matt.* IX, 12). Si cette condescendance scandalise quelqu'un d'entre vous, il mérite d'entendre ces paroles : « Votre œil est-il mauvais parce que je suis bon (*Matt.* XX, 15) ? » Pour lui, en effet, l'odeur de vie est mortelle.

Il y a trois degrés pour ceux qui portent la croix.

Le Christ demande que la mort s'éloigne de lui: André l'appelle à soi.

6. Qu'y aurait-il eu d'étonnant, Seigneur Jésus, que l'heure pour la quelle vous étiez venu, une fois arrivée, elle vous trouvât debout et intrépide comme quelqu'un qui a le pouvoir de déposer la vie, sans que personne puisse la lui ravir ? N'y avait-il pas plus de gloire au contraire, puisque tout ce qu'il faisait, c'est pour nous qu'il le faisait, que, non-seulement son corps souffrit la passion pour nous, mais que son cœur même fût aussi atteint pour nous ; et que de même que votre mort, ô mon Dieu, me rendait la vie, ainsi vos craintes me donnassent du courage, vos tristesses de la joie, votre abattement de l'entrain, votre trouble du calme, votre désolation de la consolation. Je vois dans le récit de la résurrection de Lazare que le Seigneur « frémit en son esprit et se troubla lui-même (*Joan.* XI, 33); » mais s'il se troubla ce n'est pas par un effet de la nécessité, mais de sa pleine et entière volonté. Mais voici quelque chose de plus fort encore. L'amour qui est fort comme la mort, produisit un tel effet en lui, qu'un ange descendit du ciel pour le fortifier. Qui vint, et qui fortifia-t-il ? Ecoutez la réponse de l'Évangéliste. « Alors il lui apparut un ange du ciel pour le fortifier (*Luc.* XXII, 43). » De qui parle-t-il ainsi ? De celui pour qui, à sa naissance, s'ouvrit le sein fermé d'une Vierge ; de celui qui, d'un signe, changea l'eau en vin, dont le toucher mit la lèpre en fuite, dont les pieds ont foulé les flots de la mer devenue solide pour eux; dont la voix rappela les morts à

Le Christ a voulu être fortifié par un ange, pourquoi.

.....

volavit etiam in paradisum) non solum *Gloriari in spe*, sed etiam *gloriari in tribulationibus*. Prorsus sublime volat quisquis ille est, quem non modo futurorum exspectatio honorum, sed præsentium quoque malorum exhibitio ipsa delectat, ita ut in ea etiam glorietur. Talem invenimus hunc beatum apostolum, talem miramur, talem merito prædicamus.

5. Unde et triplicem hic licet considerare gradum, incipientium, proficientium, perfectorum. Initium enim sapientiæ, timor Domini ; medium, spes ; charitas, plenitudo. Denique Apostolum audi, quia *plenitudo legis est charitas*. Qui initiatur a timore, crucem Christi sustinet patienter : qui proficit in spe, portat libenter : qui vero consummatur in charitate, amplectitur jam ardenter. (Solus etenim iste est qui dicere possit, quia amator tuus semper fui, et desideravi amplecti te.) Longe est vox ista ab eo qui sustinet quidem, sed optaret omnino, si posset, non venisse in hanc horam. Denique (si non videor temerarius) longe est ab ea voce : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Quid enim ? Certe super asellum ascenderat, ut ne hic quidem hostibus relinqueretur. Agnosco plane in duce belli pusillanimorum trepidationem, agnosco ægroti vocem in medico, agnosco infirmantem gallinam cum pullis ; considero charitatem, stupeo miserationem, expavesco dignationem. Misericors Dominus non beati Andreæ robustum sibi suscepit affectum : quia non est sanis opus medicus, sed male habentibus. Si quem forte dignatio scandalizat, plane meretur audire : *Nonne oculus tuus nequam est, quia ego bonus ?* Huic enim odor vitæ in mortem est.

6. Quid magnum fuerat, Domine Jesu, si accedente hora, propter quam veneras, intrepidus stares, tanquam qui potestatem habebas ponendi animam tuam, et nemo eam tollebat a te ? Aut non longe gloriosius fuit, quando quidem totum propter nos agebatur, ut non modo passio corporis, sed etiam cordis affectio pro nobis faceret : et quos vivificabat mors tua, tua nihilominus et trepidatio robustos, et mœstitia lætos, et tædium alacres, et turbatio quietos faceret, desolatio consolatos ? Lego quidem in Lazari resurrectione, quia *infremuit spiritu, et turbavit seipsum.* Sed esto interim, quia se ipse turbavit : non conditionis necessitate, sed suæ beneplacito voluntatis. Nunc autem aliquid jam amplius audio. Usque adeo siquidem prevaluit ea quæ fortis est ut mors dilectio, ut Christum angelus Dei confortaverit. Quis, quem ? Evangelistam audi : *Apparuit*, inquit, *angelus confortans eum.* Quem eum ? Plane eum, cui nascituro clausus patuit Virginis uterus, cujus nutu in vinum aqua mutata est; cujus tactu

la vie, de celui enfin qui soutient tout par la puissance de sa parole, par qui tout a été fait, tout, les anges eux-mêmes, subsiste. Que dirai-je enfin comment le désignerai-je? Je ne serais pas si longtemps à vous le nommer s'il n'était indicible. Ainsi il était soutenu par un ange qui ne pouvait même comprendre toute la majesté de celui qu'il soutenait.

7. Dis-moi, ô ange, qui consoles-tu ? Ne savais-tu point qui était celui que tu venais consoler ? Mais c'est le consolateur même, c'est un paraclet, autrement comment aurait-il dit à ses apôtres qu'il leur enverrait un autre paraclet, s'il n'avait été lui-même un vrai paraclet, (*Joan.* XIV, 16)? Oui je reconnais en lui un très-grand paraclet, un paraclet bienveillant, car il est proche de tous ceux dont le cœur est affligé (*Psal.* XXXIII, 19). Je ne désespère plus, Seigneur, quoique les afflictions que je souffre, soient excessives, que je sois bien faible et que je souhaite ardemment que ce calice passe loin de moi, non dis-je, je ne désespère plus, pourvu toutefois que je sache ajouter aussi : « Toutefois qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. » J'ai appris de lui à ne point recourir à des consolations charnelles et caduques, mais à des consolations angéliques, spirituelles et célestes. Oui, il en sera ainsi si je sais ne point murmurer, car le murmure élèverait à l'instant un mur de séparation entre vous et moi, si je ne me hâtais de jeter les yeux vers vous ; je ne refuse pas les épreuves quand même j'aurais besoin d'être consolé. Et quoi, ne reconnais-je point ma voix dans celle de mon Sauveur ? Pourquoi donc désespérerais-je de mon salut ? Je possèderai mon âme dans mon entière patience.

8. Mais je veux aller plus loin encore, et ne pas me tenir sitôt pour satisfait d'avoir trouvé le salut. « Celui qui craint le Seigneur, dit le Sage, fera le bien (*Eccl.* XV, 1). » Ce n'est pas même encore assez, car il est écrit : « détournez-vous du mal et faites le bien (*Psal.* XXXVI, 27), recherchez la paix et poursuivez-la avec persévérance (*Psal.* XXXIII, 15). » Non, ne vous contentez point du salut, recherchez la paix si vous ne voulez que votre salut même ne soit en péril. Aussi, entendez l'ange, à la naissance de celui qui s'est fait notre paix, tressaillir d'allégresse et chanter : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14). » Or, que faut-il entendre par cette bonne volonté, sinon une volonté bien ordonnée ? Qu'est-ce que cette volonté-là, me demandez-vous ? C'est celle qui est d'accord avec la raison quand elle dit : « Les souffrances de la vie présente, n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous (*Rom.* VIII, 18). » Quand vous aurez une fois bien senti cela, je ne doute pas que vous ne portiez volontiers la croix du Seigneur, et que vous ne disiez : « Je suis tout prêt, Seigneur, et je ne suis point troublé, je suis tout prêt à garder vos commandements (*Psal.* CXVIII, 60). »

Le second degré est celui de ceux qui portent leur croix volontiers.

Que faut-il entendre par la bonne volonté.

9. Mais après cela, si vous voulez être parfait, il vous reste encore une chose absolument nécessaire. Qu'est-ce, me ditez-vous ? La joie dans le Saint-Esprit. Car si un âme retenue par la crainte est patiente, conduite par l'espérance elle est facile, et peut aisémment tomber si elle n'a la ferveur de l'esprit. Or la charité que le Saint-Esprit répand en nous est patiente et bénigne, et ce qui est bien plus encore, elle ne défaille jamais (I *Cor.* XIII, 8). Si vous faites attention au premier précepte qui fut donné

Le troisième degré est celui des âmes qui portent leur croix avec joie.

.....

lepra fugata; sub cujus plantis solidum mare stetit; ad cujus vocem mortui surrexerunt : denique eum, qui portat omnia verbo virtutis suæ ; per quem facta sunt omnia; per quem universa subsistunt, etiam et angelus ipse. Et quid dicam ? Quem eum ? Minus enim morarer, si non penitus esset indicibilis. Confortans ergo eum, cujus ne ipse quidem confortator suus capere poterat majestatem.

7. Rogo te, angele, quem consolaris ? An ignorabas quis esset, ad quem consolandum veniebas? Certe consolator est, certe paraclitus est, alioquin non diceret, alium Paraclitum a Patre mittendum apostolis, si non esset et ipse paraclitus. Denique agnosco et in hoc ipso paraclitum maximum, agnosco paraclitum benignissimum, qui prope sit his qui tribulato sunt corde. Non despero jam, Domine, etiamsi molesta mihi videatur tribulatio quam patior, etiamsi pusillanimis sum, etiamsi desidero ut transferatur calix a me. Non despero inquam, dummodo addam et ipse : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Didici etiam ex hoc ipso, non ad carnalem sive caducam recurrere consolationem, sed ad angelicam, sed ad spiritualem, sed ad cœlestem. Ita plane, dummodo non murmurem : (id enim penitus operaret a te, si non citius resipiscerem :) non renuo, etiamsi opus habeo consolari. Quid enim ? Agnosco vocem meam in Salvatore, et de salute desperem? Plano in patientia mea possidebo animam meam.

8. Verumtamen proficere volo, si possum, nec statim adepta salute esse contentus. *Qui timet Deum,* ait Sapiens, *faciet bona.* Sed parum est : scriptum est enim, *Declina a malo, et fac bonum*; *inquire pacem et persequere eam.* Noli esse salute contentus : quære pacem, ne tibi sit in periculo etiam salus ipsa. Audi ergo angelum nato eo, qui factus est pax nostra, exsultantem atque canentem : *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis.* Quæ autem bona, nisi ordinata voluntas? Quænam est illa, inquis ? Profecto quæ rationi consentanea est, dicenti, *quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Hoc si jam sentire cœpisti, haud dubium quin libenter feras crucem Domini, et dicas : *Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.*

9. Attamen si vis perfectus esse, unum adhuc tibi est necessarium. Quid illud, inquis? profecto gaudium in Spiritu-Sancto. Siquidem et is quis timore coercetur, et patiens est; et qui ratione spei ducitur, et benevolus est; nisi etiam fuerit ferventi spiritu, et facile labi potest. Porro quæ per Spiritum diffunditur charitas, et

à nos premiers parents, vous remarquerez la patience chez Ève, et la bienveillance chez Adam; mais par leur chute, l'un et l'autre, ont fait voir clairement qu'ils n'étaient pas solidement établis dans le degré où ils se trouvaient. « La femme vit le fruit de l'arbre, dit l'Écriture, elle le trouva beau à voir et doux à manger (*Gen.* III, 6). » Ne vous semble-t-il point qu'elle a bien de la peine à retenir sa main ? Il en est, en effet, ainsi, et lorsque le serpent la questionne, remarquez comme tous les mots de sa réponse indiquent le commandement de Dieu lui-même. « Nous mangeons, dit-elle, du fruit de tous les arbres du paradis ; mais pour ce qui est du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, le Seigneur nous a dit de n'en point manger (*Gen.* III, 6). » Elle ne dit pas telle est la volonté du Créateur ; quant au pourquoi sa volonté est telle, lui seul le sait; pour nous, il nous suffit d'obéir, car notre vie est dans sa volonté. Aussi, la femme fut-elle aisément séduite, elle crut sans peine aux promesses du démon, et se laissa persuader à sa voix. Adam n'a pas été séduit par le serpent (I *Tim.* II, 14), mais par sa femme qu'il aimait, il n'aurait pas demandé mieux que d'observer un commandement dont il connaissait tous les avantages pour lui, si sa femme ne lui avait pas donné des conseils contraires, il ne semble même point avoir eu d'autre difficulté à se soumettre à la volonté de Dieu, mais sa volonté, pour être bonne, n'avait pourtant point de force, parce qu'elle n'avait aucune ferveur.

La chute de nos premiers parents prouve leur instabilité et leur manque de charité.

10. Ce n'est ni la patience ni l'espérance, mais l'amour seul qui est fort comme la mort (*Cant.* VIII, 6), ce n'est ni la crainte ni la raison, mais l'esprit de force. La patience dit : il faut qu'il en soit ainsi, mais elle est pressée par la crainte. La bonne volonté reprend : il faut et il est expédient qu'il en soit de la sorte, mais elle est attirée par un motif d'espérance. Quant à la charité, qui est enflammée par l'esprit, elle ne dit, ni il faut, ni il est expédient qu'il en soit ainsi ; mais, voilà ce que je veux, voilà mes souhaits, voilà mes plus ardents désirs. Voyez-vous quelle élévation, quelle sécurité ? quelle suavité dans la charité ? Heureuse l'âme qui en vient à ce degré de charité. Il n'y a pas lieu pour nous à désespérer, puisque si nous célébrons la mémoire de celui qui est arrivé à ce point, c'est précisément pour invoquer son secours et nous exciter à son exemple. Je vais plus loin, il me semble même qu'il y en a plusieurs parmi nous qui ont atteint ce degré. Si vous m'objectez que saint André est un apôtre, et que vous, qui n'êtes qu'un néant, vous ne sauriez marcher sur ses traces, ayez du moins le courage d'imiter ceux qui sont avec vous, personne n'arrive du premier coup au haut, c'est en montant, non en volant qu'on atteint au faîte de l'échelle. Montons donc avec ce que j'appellerai nos deux pieds, je veux dire avec la méditation et l'oraison. La méditation nous apprend ce qui nous manque, et l'oraison obtient que ce qui nous manque nous soit donné. L'une nous montre la vie, et l'autre nous y ai fait entrer ; la méditation nous fait connaître les dangers qui nous menacent, l'oraison nous les fait éviter avec la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne, dans les siècles des siècles, avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Différence qu'il y a entre les trois degrés dont il a été parlé.

Force et efficacité de la charité.

Montons par la méditation et par la prière.

.....

patiens, et benigna est; et (quod est amplius) nunquam excidit. In primo denique mandato quod parentibus nostris datum est, si diligenter consideres, et Eva patiens, et Adam benevolus fuisse videntur. Quia tamen uterque cecidit, liquet quod stabili non erat ille vel illa gradu. *Vidit mulier lignum*, ait Scriptura, *quod esset pulchrum visu, et ad vescendum suave.* Non tibi videtur vix continere manum ? Sic et ubi a serpente interrogata est, vide si non manifeste sonant verba ejus molestum ei fuisse mandatum. *Ex omni*, inquit, *ligno paradisi comedimus : de ligno autem scientiæ boni et mali dixit nobis, ne comedamus.* Non dicit, Sic est voluntas Creatoris : quare sic, ipse novit : nobis sufficit obedire, quia vita nostra in voluntate ejus. Itaque facile seducta est mulier et promissioni credere, et acquiescere persuasioni. Vir autem non seductus est, sed subversus mulieris amore. Optaret enim semper servare mandatum, quod sibi utile noverat, si non mulier ei aliud suaderet. Nec aliquam in servando mandato visus est pati difficultatem : sed quæ bona voluntas erat, non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem.

10. Fortis quippe est ut mors, non patientia aut spes, sed dilectio : non timor aut ratio, sed spiritus fortitudinis est. Dicit patientia, sic oportet fieri : quia timore urgetur. Dicit voluntas bona : Sic expedit, et sic agendum est : quia spei attrahitur ratione. Charitas vero quæ inflammatur a spiritu, neque, sic oportet, dicit, neque, sic expedit; sed, sic volo, inquit, sic cupio, sic desidero vehementer. Videtis quanta sublimitas, videtis quanta securitas, quantaque suavitas charitatis. Felix anima, quæ ad hunc charitatis pervenerit statum ! Nec sane desperandum nobis, quandoquidem ejus, qui ad hunc pervenit gradum, ob hoc maxime memoria celebratur : ut ipsius et invocemus auxilium, et provocemur exemplo. Plus dico : et ex nobis nonnullos videre mihi videor in hoc gradu. Si dicis beatum Andream apostolum esse, nec posse te, qui pusillus es, ejus sequi vestigia : pudeat certe vel eos qui tecum sunt, non imitari. Nemo repente fit summus : ascendendo, non volando apprehenditur summitas scalæ. Ascendamus igitur, velut duobus quibusdam pedibus, meditatione et oratione. Meditatio siquidem docet quid desit; oratio ne desit obtinet. Illa viam ostendit, ista deducit. Meditatione denique agnoscimus imminentia nobis pericula ; oratione evadimus, præstante Domino nostro Jesu-Christo, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

DEUXIÈME SERMON POMR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ.

Les quatre bras de la croix.

1. Nous faisons aujourd'hui la fête de saint André : si nous méditons sur cette fête avec une pieuse attention, nous y trouvons beaucoup de choses capables d'édifier nos âmes. En effet, dès les premiers instants de sa conversion, il nous donne un exemple d'obéissance parfaite. Or, si cette vertu est nécessaire à tous les chrétiens, elle doit nous être d'autant plus chère à nous, que nous sommes, par le fait particulier de notre profession, plus strictement tenus de la pratiquer. Le sage, ou plutôt la sagesse même est une sorte de banquier à qui nous devons rendre l'écu de l'obéissance, or elle ne le recevra point s'il n'est entier ou exempt de toute falsification. Si nous discutons, si nous obéissons à tel précepte, non à tel autre, l'écu de notre obéissance est brisé, le Christ ne le recevra point, car nous devons le payer en écus, non point altérés, mais entiers, puisque nous avons tous promis obéissance tout simplement et sans restriction aucune. Si donc nous obéissons, mais par une sorte de feinte, sous l'œil du maître, en murmurant en secret, notre écu est altéré, il y entre du plomb, tout n'est point de l'argent, et nous payons en talent de plomb ; c'est là notre iniquité. Nous fraudons ; mais c'est sous l'œil de Dieu : or, on ne se moque point de Dieu.

Le talent de l'obéissance.

Il y a une obéissance vicieuse.

2. Voulez-vous connaître la forme de la parfaite obéissance ? Écoutez ce que dit l'Évangéliste : « Le Seigneur vit Pierre et André qui jetaient leurs filets à la mer et il leur dit : Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes (*Matt.* IV, 18). » Oui je ferai de vous, dit-il, de pêcheurs que vous êtes, des pêcheurs encore, ou plutôt des prêcheurs. Mais eux, aussitôt, sans balancer, sans hésiter, sans se mettre en peine de savoir comment ils pourraient vivre, sans se demander comment des hommes ignorants et sans lettres comme eux, pourraient devenir prédicateurs, sans proférer l'ombre d'une question, enfin, sans retard aucun, « abandonnent leurs filets et leur barque pour le suivre. » Reconnaissez, mes frères, que tout cela est écrit pour vous, et que c'est pour vous encore qu'on le répète tous les ans dans l'Église ; c'est pour que vous appreniez la forme de la vraie obéissance et que vous châtiiez vos cœurs dans l'obéissance de la charité ; car il n'y a que cette dernière vertu qui donne sa valeur à l'écu de l'obéissance ; c'est elle qui est la marque qu'il n'est composé tout entier que d'argent pur et éprouvé. Oui, il n'y a que la charité qui rend l'obéissance agréable et qui la fasse agréer de Dieu, car il est dit « Dieu aime celui qui donne gaiement (*Cor.* IX, 7), » et encore « si je livrais même mon corps pour être brûlé et que je n'eusse point la charité, tout cela ne me servirait de rien (I *Cor.* XIII, 3). »

Exemple d'une obéissance parfaite dans Pierre et dans André.

3. Mais voulez-vous que je vous dise quelques mots d'édification à la gloire de Jésus-Christ, sur la passion de notre saint apôtre que nous célébrons aujourd'hui ? Vous savez que saint André étant parvenu à l'endroit où sa croix était préparée reçut une force d'en haut, et, par l'inspiration du Saint-Esprit qu'il avait reçu en même temps que les autres apôtres, sous la forme de langues de feu, prononça des paroles vraiment embrasées. En effet,

Soupirs ardents de saint André pour la croix.

.....

SERMO SECUNDUS DE SANCTO ANDREA APOSTOLO.

De quatuor cornibus crucis.

1. Beati Andreæ apostoli solemnitas hodie celebratur : quam si pia sollicitudine perscrutemur, multa invenimus in ea quæ ædificent animas nostras. In ipso siquidem conversionis suæ initio magnum nobis perfectæ obedientiæ præstat exemplum. Quod quidem Christianis omnibus necessarium, nobis tamen est charius amplectendum, qui nimirum specialiter ex ipsa professione nostra tenemur obedientiæ debitores. Sapiens nummularius * est, imo ipsa sapientia, cui necesse habemus reddere huno obedientiæ nummum : nec suscipiet eum, nisi et integer inveniatur, et sine aliqua falsitate. Nam si discutimus, si dijudicamus, et in hoc quidem præcepto obedimus, sed non in illo ; fractus est nummus : non suscipiet eum Christus, a quo nimirum tenemur nummi, non fracti, sed integri debitores. Omnes enim obedientiam simpliciter, et sine ulla exceptione promisimus. Quod si quis obediat quidem, sed simulatorie et ad oculum, murmuret autem in abscondito ; falsus est flumus ejus : plumbum habet non argentum, et iniquitas sedet super talentum plumbi. Dolose agit, sed in conspectu Dei, quoniam Deus non irridetur.

* *al.* mercator

2. Vis audire perfectæ obedientiæ formam ? *Vidit Dominus*, ait Evangelista, *Petrum et Andream mittentes rete in mare ; et ait illis : Venite post me, faciam vos piscatores hominum.* Faciam, inquit, de piscatoribus piscatores, imo prædicatores. At illi continuo, nihil dijudicantes aut hæsitantes, non solliciti unde viverent, non considerantes quonam modo rudes homines et sine litteris prædicatores fieri possent ; nihil denique interrogantes, sine omni mora *relictis retibus et navi, secuti sunt eum.* Agnoscite, fratres, quoniam propter vos scripta sunt hæc, propter vos, singulis annis in Ecclesia recitantur : ut discentes veræ obedientiæ formam, castigetis corda vestra in obedientia charitatis. Hæc nimirum est quæ sola commendat obedientiæ nummum, hoc illius argentum est probatum atque purgatum. Sola enim est charitas, quæ obedientiam gratam facit et acceptabilem Deo. *Hilarem* quippe *datorem diligit Deus.* Et item : *Si tradidero*, inquit, *corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.*

3. Vultis ut de ipsa quoque beati hujus apostoli passione, quam nimirum hodie celebramus, loquamur aliquid ad laudem Christi, et ad ædificationem vestram ?

en apercevant de loin la croix qui lui était préparée, au lieu de pâlir, comme il semble que la faiblesse humaine devait le faire, il ne sentit aucun frisson courir dans ses veines ; ses cheveux ne se hérissèrent point et sa langue ne demeura point glacée ; son corps ne trembla pas et son esprit ne ressentit aucun trouble ; enfin, sa présence d'esprit ne l'abandonna point, comme cela arrive ordinairement. Ses lèvres parlèrent de l'abondance de son cœur et la charité qui consumait son âme, s'échappa en paroles semblables à des étincelles embrasées. Qui disait donc saint André quand il aperçut de loin la croix qui lui était préparée ? « O croix, s'écrie-t-il, croix que j'appelle de tous mes vœux depuis si longtemps, et que je vois enfin sur le point de combler tous mes désirs, c'est le cœur plein de calme et de joie que je viens à toi, reçois dans tes bras avec allégresse un disciple de celui qui s'y est vu attaché. J'ai toujours été ton amant, et mon plus grand désir n'a cessé d'être de t'embrasser. » Je vous le demande, mes frères, est-ce un homme qui parlait ainsi ? Au lieu d'un homme, n'est-ce pas un ange ou quelque nouvelle créature ? C'était un homme en tout semblable à nous et passible comme nous, si bien passible qu'il a subi la passion dont la seule approche le remplissait d'une telle allégresse. D'où vient, dans un homme, ce bonheur si nouveau et cette joie si complètement inouïe jusqu'alors ? d'où vient tant de constance dans une si grande fragilité, un esprit si spirituel, une charité si vive, une âme si robuste dans un homme ? Loin de nous la pensée qu'il ait trouvé en lui une force pareille, c'est un don parfait, une grâce du Père des lumières, de celui seul qui fait de grandes merveilles.

Saint André salue la croix avec transports.

4. Oui, mes bien-aimés, c'est l'Esprit qui aidait sa faiblesse, l'Esprit, dis-je, par qui la charité qui est aussi forte, que dis-je ? plus forte que la mort, était répandue en lui. O si nous avions le bonheur d'en avoir aussi notre part ! Le travail de la pénitence nous est pénible, la mortification de la chair, pesante, l'abstinence, onéreuse. Notre âme s'endort d'ennui dans les veilles, uniquement faute d'avoir l'esprit assez présent, car, s'il était en elle, il aiderait sans doute notre infirmité et saurait nous rendre le travail et la pénitence, non-seulement tolérables, mais même désirables et délicieux, comme il a rendu la croix et la mort même agréables à saint André. En effet, le Seigneur a dit : « Mon esprit est plus doux que le miel (*Eccl.* XXIV, 7), » si bien que toute l'amertume de la mort la plus amère ne saurait prévaloir contre sa douceur. Que ne pourrait adoucir ce qui rend la mort même pleine de charmes ? Quelle aspérité pourra résister à cette onction, qui va jusqu'à faire de la mort même quelque chose de très-doux. « Après le sommeil qu'il aura donné à ses bien-aimés, lisons-nous, ils verront l'héritage du Seigneur (*Psal.* CXXVI, 3). » Quelle tristesse une telle joie ne réussira-t-elle point à chasser, quand elle réussit à rendre la mort même agréable ? Cherchons cet esprit, mes frères, appliquons-nous de toutes nos forces à avoir cet esprit, ou plutôt à posséder plus complétement celui même que nous avons déjà. Quiconque n'a point l'esprit du Christ n'est pas des siens (*Rom.* VIII, 15). Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous sachions quels biens nous avons reçus de Dieu. Or, la preuve qu'il

D'où vient notre tiédeur pour les choses spirituelles.

.....

Audistis certe, cum pervenisset beatus Andreas ad locum ubi crux parata erat, quomodo confortatus sit in Domino; et per spiritum, quem una cum cæteris apostolis in igneis linguis acceperat, verba vere ignea loqueretur. Videns enim paratam eminus crucem, nequaquam (ut exigere videtur mortalis infirmitas) facies ejus expalluit, nequaquam sanguis ejus gelatus est : non stetere comæ, aut vox faucibus hæsit ; non contremuit corpus, non mens ejus turbata est ; non recessit, ut assolet, intellectus. Ex abundantia cordis os locutum est, et charitas quæ fervebat in corde, quasi scintillas quasdam ardentissimas emittebat in voce. Quid enim beatus Andreas, cum sibi paratam, ut dixi, crucem eminus cerneret, loquebatur? « O crux, inquit diu desiderata, et jam concupiscenti animo præparata ! securus et gaudens venio ad te ; ita ut et tu exsultans suscipias me, discipulum ejus, qui pependit in te : quia amator tuus semper fui, et desideravi amplecti te. » Obsecro, fratres, homo est qui loquitur hæc? annon est homo, sed angelus, aut nova aliqua creatura? Homo plane similis nobis, passibilis. Nam passibilem eum passio ipsa testatur qua appropinquante quam lætabundus exsultat. Unde ergo in homine nova hæc exsultatio, et lætitia hactenus inaudita? Unde in tanta fragilitate tanta constantia? Unde in homine tam spiritualis mens, tam fervens charitas, animus tam robustus? Absit ut a seipso tantam ei credamus inesse virtutem. Donum perfectum est, descendens a Patre luminum, ab eo utique qui facit mirabilia magna solus.

4. Plane spiritus erat, dilectissimi, qui adjuvabat infirmitatem ejus, per quem diffundebatur in corde ipsius charitas fortis ut mors, imo et fortior morte. Cujus o si et nos participes inveniamur ! Ecce enim molestus est nobis pœnitentiæ labor, corporis afflictio gravis, abstinentia onerosa. In vigiliis dormitat anima nostra præ tædio, non ob aliud sane, quam propter inopiam spiritus. Ipse enim si adesset, adjuvaret sine dubio infirmitatem nostram : et sicut beato Andreæ crucem et mortem ipsam, sic nobis quoque laborem, et pœnitentiam nostram faceret, non solum non molestam, sed etiam desiderabilem, atque omnino delectabilem esse. *Spiritus enim meus*, ait Dominus, *super mel dulcis*, ita ut ne ipsa quidem dulcedini ejus prævalere queat, amarissima licet, mortis amaritudo. Quid non temperabit illa dulcedo, quæ mortem quoque facit esse dulcissimam? Quæ resistere possit asperitas unctioni illi, quæ mortem quoque facit suavissimam? *Cum dederit*, ait, *dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.* Quam molestiam non expellet gaudium illud, quod mortem quoque ipsam facit esse lætissimam? Quæramus hunc spiritum, fratres :

est présent en nous : ce sont les œuvres mêmes de salut et de vie que nous ne serions jamais capables de faire, si nous ne possédions, au dedans de nous, l'esprit du Sauveur, qui vivifie nos âmes. Tâchons donc que Dieu multiplie ses dons en nous, et qu'il y augmente son esprit dont il nous a déjà donné les prémices. On ne saurait trouver de preuve plus certaine de sa présence que le désir d'une grâce plus grande, selon ce qu'il a dit lui-même en ces termes : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif (*Eccl.* XXIV, 29). »

Le désir d'une grâce plus grande est la preuve de la présence de Dieu.

5. Mais, peut-être y en a-t-il beaucoup qui nous répondent au fond de leur cœur : Nous soupirons certainement beaucoup après cet esprit, qui aide ainsi notre faiblesse, mais nous ne pouvons le trouver. Eh bien ! je vous dis, moi, que, si vous ne le trouvez point, c'est que vous ne le cherchez point, que si vous ne le recevez point, c'est que vous ne le demandez point, ou que si vous le demandez sans le recevoir, c'est que vous le demandez négligemment [a], car Dieu n'attend et ne désire qu'une seule chose : c'est d'être recherché avec zèle et avec un ardent désir. Après tout, comment pourrait-il refuser son esprit à ceux qui le lui demandent, quand il provoque ceux qui ne le lui demandent pas, et les excite, en ces termes, à le lui demander : « Si vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre père, qui est dans les cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent (*Math.* VII, 11) ? » Demandez donc, mes bien-aimés, demandez sans relâche, demandez sans hésitation,

Pourquoi arrive-t-il souvent que nos prières ne sont pas exaucées.

et, dans toutes vos actions, invoquez la présence de cet esprit infiniment onctueux et doux. Pour nous, mes frères, nous devons prendre cette croix avec saint André, ou plutôt avec celui-là même qu'André a suivi, je veux dire avec Notre-Seigneur et Sauveur. Ce qui faisait toute sa joie et toute son allégresse, c'est qu'il voyait qu'il allait mourir, non-seulement pour lui, mais encore avec lui, et se trouver enté en lui par la ressemblance de sa mort (*Rom.* VI, 5), et partager son royaume, comme il allait partager ses souffrances. Afin d'être crucifiés nous aussi avec lui, prêtons l'oreille et écoutons, avec le cœur, les paroles qu'il nous adresse quand il dit : « Que celui qui veut venir après moi se renonce soi-même, porte sa croix et me suive (*Luc.* IX, 23). » C'est comme s'il disait : Que ceux qui soupirent après moi se méprisent eux-mêmes, et que celui qui veut faire ma volonté apprenne d'abord à rompre la sienne.

Qui est-ce qui doit prendre la croix.

6. Mais, incontinent, la guerre est déclarée ; nos ennemis prennent les armes contre nous. Eh bien ! prenons-les aussi de notre côté ; imitons les armes de notre Roi : prenons, nous aussi, notre croix, pour triompher, par elle, de tous nos ennemis. Écoutez les promesses que nous fait le psalmiste, ou plutôt que le Saint-Esprit nous fait par sa bouche : « Sa vérité vous entourera comme un bouclier (*Psal.* XC, 5). » Évidemment, il parle ici de la vérité du Très-Haut, puisque c'est de lui qu'il parlait dans cet endroit du psaume, comme on le voit par les paroles qui précèdent celles-ci. Or, pourquoi nous entourer d'un bouclier, mes frères, sinon parce que nous sommes de toutes parts entourés

Il faut prendre les armes contre l'ennemi.

a. Dans le vingt-septième de *ses sermons divers*, saint Bernard attribue l'inefficacité de la prière à l'ingratitude.

.....

tota solicitudine operam demus, ut mereamur habere hunc spiritum, imo ut quem jam habemus, abundantius adhuc habeamus. Quicunque enim spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Nos autem non accepimus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. Testimonium præsentiæ ejus præbent opera ipsa salutis et vitæ, quæ nullatenus agere possemus, nisi spiritus Salvatoris adesset qui vivificat animas nostras. Quæramus igitur ut dona sua multiplicet Deus in nobis, et spiritum suum augeat, qui jam primitias dedit. Nullum enim omnino præsentiæ ejus certius testimonium est, quam desiderium gratiæ amplioris; quoniam ipse dicit : *Qui edunt me, adhuc esuriunt; et qui bibunt me, adhuc sitient.*

5. Sed fortasse multorum nobis conscientiæ jam respondent : Desideramus quidem hunc Spiritum, qui sic adjuvet infirmitatem nostram : sed invenire non quæritis : propterea non accipitis, quia non petitis. Petitis, et non accipitis, eo quod negligenter petatis. Nihil enim aliud exspectat, nihil aliud quærit Deus, nisi ut sedule et cum desiderio requiratur. Denique quando negabit petentibus, qui etiam non petentes provocat, et hortatur ut petant? *Si vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se?* Petite ergo, charissimi, petite sine intermissione, petite sine hæsitatione : et in omnibus operibus vestris dulcissimi semper hujus ac suavissimi Spiritus præsentiam et auxilium invocate. Et nos enim, fratres, cum beato Andrea necesse habemus tollere crucem nostram, imo cum eo, quem et ipse secutus est, Domino Salvatore. Inde enim sic lætabatur, inde sic exsultabat, quod non solum pro eo, sed etiam cum eo mori videretur, et complantari similitudini mortis ejus, ut compatiens etiam conregnaret. Cum quo ut simul crucifigamur et nos, attentis auribus cordis audiamus vocem dicentis : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Aesi dicat : qui me desiderat, se despiciat qui vult facere voluntatem meam, discat frangere suam.

6. Sed continuo bella insurgunt, armantur protinus adversum nos inimici. Et nos armemur contra : imitemur arma Regis nostri, ut tollamus et nos crucem nostram, in qua de inimicis omnibus triumphemus. Audi enim quid Psalmista promiserit, imo Spiritus-Sanctus per os ejus. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus*, haud dubium quin altissimi; de eo siquidem loquebatur, sicut manifeste indicant ipsius psalmi præcedentia verba. Ad quid, fratres, scuto circumdamur, nisi quia nos undique bella circumdant? Denique quid causæ sit ut te scuto

par les ennemis? Mais, veuillez remarquer pour quelle raison il vous entourera d'un bouclier : « Sa vérité, dit le Psalmiste vous entourera d'un bouclier, » pourquoi cela? « Pour que vous ne craigniez rien de tout ce qu'on peut appréhender pendant la nuit, non plus que la flèche qui vole durant le jour, ni les maux qui se préparent dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi. » Voyez-vous combien il est urgent que sa vérité vous couvre de son bouclier, puisque vous êtes environnés de tant d'ennemis? Les frayeurs de la nuit s'élèvent d'en bas, les flèches sont décochées du côté gauche pendant le jour, les machinations ténébreuses se font à droite, et, pour que rien ne manque, le démon du midi fond sur nous d'en haut. Et nous, misérables et malheureux hommes que nous sommes, dans le voisinage de tant de serpents et sous une telle grêle de traits enflammés, qui partent de tous côtés, au milieu d'ennemis qui s'élèvent de toutes parts, nous nous laissons aller au sommeil avec une sécurité et une négligence pernicieuse, nous nous engourdissons dans l'oisiveté, nous cédons à l'entraînement de la vanité et de la bouffonnerie, nous nous montrons si mous pour les exercices spirituels, qu'on pourrait croire que nous sommes en paix et en sûreté, et que la vie de l'homme sur la terre n'est pas une guerre continuelle. Voilà, mes bien-aimés, oui, je vous le dis, voilà ce qui répand une grande terreur dans mon âme, ce qui me perce le cœur du glaive de la plus poignante inquiétude : c'est qu'au milieu de tant de périls nous paraissons presque sans crainte, nous ne nous exerçons point à la lutte, et nous ne témoignons point l'inquiétude qu'il faudrait avoir. Cette négligence de notre part prouve, de deux choses l'une : ou que nous sommes déjà livrés à l'ennemi, et que nous n'en savons rien, ou, du moins, que nous sommes d'une bien grande ingratitude envers celui qui nous protége, si nous avons échappé à tant d'écueils. Or, dans ces deux hypothèses, il est facile de voir quel danger nous courons. Je vous supplie donc, mes bien-aimés, que la malice si vigilante de nos ennemis, et la persévérante malignité avec laquelle ils travaillent, pleins de zèle et d'ardeur à nous perdre, nous remplissent aussi de soins et de circonspection, et nous fassent opérer notre salut avec crainte et tremblement.

Nécessité des armes spirituelles.

Il y a quatre sortes de tentations.

La sécurité au milieu de tout cela est funeste.

7. Notre salut est dans la croix, pourvu seulement que nous nous attachions visiblement à elle. L'Apôtre a dit : « La parole de la croix, à la vérité, est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, elle est la vertu de Dieu (I *Cor.* I, 18). » La croix est le bouclier qui nous entoure et ses quatre bras repoussent les traits des ennemis du salut. Le bras qui descend sera dirigé contre les craintes nocturnes, c'est-à-dire contre la pusillanimité qui procède de l'affliction de la chair, et nous fera châtier courageusement la partie inférieure de notre être, je veux parler de notre corps, et le réduire en esclavage. S'il se trouve quelqu'un pour vous maudire en face, ou pour vous conseiller ouvertement ce mal; c'est la flèche qui vole durant le jour, elle vient du côté gauche, que le bras gauche de la croix la reçoive. Si, au contraire, on vous flatte, si, sous l'apparence d'un conseil d'ami, on veut vous faire boire le poison de la détraction fraternelle, semer la zizanie parmi vous, ou vous persuader quelque chose d'injuste comme si c'était juste, pour moi, c'est l'attaque de droite; c'est le trait de Judas qui me trahit par un baiser, le bras droit de la croix repoussera cette attaque qui se produit dans les ténè-

Les quatre bras de la croix opposés à quatre tentations.

.....

circumdet, attende. *Scuto*, inquit, *circumdabit te veritas ejus.* Ad quid enim? *Non timebis*, inquit, *a timore nocturno; a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.* Videsne quam necesse sit, ut scuto circumdet te veritas, quem sic hostium tela circumdant? Ab inferiori enim parte timor nocturnus insurgit, a sinistris sagitta volat in die, a dextris perambulat negotium tenebrosum : et ut nihil sit vacuum, a superiori parte dæmonium meridianum * insurgit. Nos autem miseri et miserabiles, vicinis tot serpentibus, et igneis telis undique volantibus, undique insurgentibus inimicis, nihilominus perniciosa securitate et negligentia dormitamus, torpemus otio, vanitatibus et scurrilitatibus indulgemus, tam pigri ad spiritualia exercitia, acsi jam pax sit et securitas, et non sit militia vita hominis super terram. Hoc est, dico vobis charissimi, quod me vehementius terret, quod omnino timoris acerbissimi gladio transverberat animam meam : quod inter tanta pericula minus timorati, minus * exercitati, minus quam necesse sit solliciti videamur. Siquidem unum e duobus hæc ipsa negligentia nostra probat, aut omnino traditos nos hostibus, et nescire : aut certe, si inter hæc conservamur, ei, qui tuetur nos, ingratos nimium inveniri. Quorum utrumque quid periculi habeat, satis manifestum est. Propterea obsecro vos, dilectissimi, ipsa nos excitet hostium malitia pervigil; et instantia eorum maligna, qua tam seduli, tam solliciti sunt in nostram perditionem *, nos quoque sollicitos faciat et circumspectos ut in timore et tremore nostram ipsorum salutem operemur.

* *al.* occurit.

* *al.* exercitatis.

* *al.* persecutionem.

7. Ecce enim in cruce est salus nostra : tantum ut ei viriliter inhæreamus. *Verbum crucis*, ait Apostolus, *pereuntibus quidem stultitia, his autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est.* Ipsa est scutum quo circumdamur, ut ejus quatuor cornua quadrifaria hostium tela repellant. Sit ergo inferius cornu contra timorem nocturnum, id est adversus pusillanimitatem, quæ de carnis afflictione procedit, ut id quod sub nobis est, corpus castigare viriliter studeamus, ac subjicere servituti. Si quis vero nobis in faciem maledicit, si quis aperte mala suadere conatur; in die volat sagitta, et a sinistris est, sinistro nihilominus cornu crucis excipienda. Quod si adulatur, si quasi consulentis animo venenum propinat fraternæ detractionis, et odium seminare conatur, si denique iniquum aliquid tanquam justum persuadere tentat, a dextris est mihi iste : sed Judas est, osculo me

bres. Mais je vois venir le démon du midi, je veux dire l'esprit d'orgueil qui fond ordinairement avec d'autant plus de fureur sur nous que notre vertu a plus d'éclat. J'ai déjà bien souvent essayé de vous faire comprendre tout ce qu'il y a de redoutable dans ce vice, vous savez, en effet, que l'orgueil est le commencement de tout péché, et la cause de notre perte à tous. Aussi, qui que vous soyez, si vous avez à cœur de faire votre salut, placez sur votre tête le bras d'en haut de la croix, pour ne point vous laisser aller à l'orgueil, ni enfler votre cœur, enfin pour ne pas vous élever au dessus de vous dans des pensées de grandeur (*Psal.* CXXX, 1). Tous ces traits qui vous sont lancés d'en haut, c'est le bras de la croix qui s'élève au dessus de notre tête qui devra les écarter. C'est sur ce bras que se trouve placée l'inscription du royaume et du salut, attendu qu'il n'y a que ceux qui s'humilient qui mériteront d'être exaltés et sauvés.

Il faut éviter surtout l'orgueil.

8. Pour me résumer en quelques mots, les quatre bras de la croix représentent, pour moi, la continence, la patience, la prudence et l'humilité. Heureuse l'âme qui met sa gloire et son triomphe dans la croix, pourvu seulement qu'elle demeure sur la croix, et ne s'en laisse abattre par aucune tentation. Que celui donc qui se trouve sur la croix, prie avec saint André, son Seigneur et maître, de ne pas permettre qu'il soit détaché de la croix. En effet, à quel excès d'audace, le Malin ne peut-il point se porter, quelle tentative n'aura-t-il point la présomption de faire ? Ce qu'il voulait exécuter par les mains même d'Égée sur le disciple, il avait eu la pensée de le faire sur le maître par la langue des Juifs. Mais il eut lieu de s'en repentir, un peu tard il est vrai, car il fut vaincu et s'éloigna plein de confusion. Fasse le ciel qu'il s'éloigne ainsi de nous, vaincu par Celui qui a triomphé en lui-même et dans son disciple. Que Celui qui est Dieu et béni par dessus tout, dans les siècles des siècles, nous fasse la grâce de consommer heureusement notre vie sur la croix de la pénitence, quelle qu'elle soit, dont nous nous sommes chargés pour son nom. Ainsi soit-il.

Le démon s'attaque à la persévérance

Il faut mourir sur la croix.

SERMON [a] POUR L'INHUMATION DE DOM HUMBERT, RELIGIEUX DE CLAIRVAUX.

L'an 1148.

1. Humbert, le serviteur de Dieu est mort : c'était un serviteur dévoué, un serviteur fidèle. Vous avez vous-mêmes vu, de vos propres yeux, comment il a expiré entre nos mains comme un humble ver de terre. Trois jours durant, il fut aux prises avec la mort qui le tenait à la gorge pour se rassasier de son sang dont elle était altérée. Ah ! elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire, elle a tué son corps, et voilà qu'il repose maintenant dans les entrailles de la terre. Elle nous a ravi un doux ami, un conseiller prudent, un aide plein de force. L'homicide n'a eu pitié ni de vous, ni de moi, mais elle m'a encore moins épargné que vous. Voilà donc tes séparations,

[a] Dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, ce sermon se trouve placé après ceux de la Dédicace de l'Église avec ce titre : *Pour le jour de la mort du très-révérend père Humbert,* abbé d'Igny. C'est lui que saint Bernard, dans sa cent quarante et unième lettre, blâme de s'être démis, sans l'avoir consulté, de la direction de son abbaye. Je suis étonné que, dans ce sermon, il ne soit point parlé de son titre d'abbé. Il y eut un autre abbé Humbert, également religieux de Clairvaux, dont Nicolas, secrétaire de saint Bernard, fait mention, en ces termes, dans sa quinzième lettre : « Cet Humbert, qui a dépouillé tout ce qui est de l'homme, n'est pas, comme vous semblez le croire, notre père Humbert. » Saint Bernard faisait ainsi une sorte d'oraison funèbre le jour de l'enterrement de ses religieux. Tel est son sermon vingt-sixième sur le cantique des cantiques à la louange du frère Gérard. On voit encore dans sa Vie, livre VII, chapitre 26, qu'il fit une oraison funèbre à la mort d'un certain religieux convers. Au sujet de l'abbé Humbert, on peut consulter le livre I, n. 48, de la Vie de saint Bernard, ainsi que le *Grand exorde de Cîteaux, passim,* mais surtout le livre III, chapitre 4, où il est fait mention de ce sermon.

.....

prodit, et dextro cornu crucis negotium perambulans in tenebris necesse est propulsari. Sed ecce dæmonium meridianum, superbiæ scilicet spiritus, qui nimirum in splendore majori virtutum acrius insurgere solet. Hæc autem quam perniciosa sit, sæpius vobis intimare curamus. Initium quippe omnis peccati, et causa totius perditionis, superbia est. Propterea quisquis es qui salutem tuam operari studes, adversus hanc super caput tuum cornu crucis habere memento, ut non eleveris in superbiam, non exaltetur cor tuum, non ambules in magnis, neque in mirabilibus super te : sed tela ea, quæ de sublimi veniunt, supereminens capiti tuo cornu crucis excipiat. Sane hoc solum est, cui salutis pariter et regni titulus inscribitur : quia solus qui se humiliat, salvari et exaltari meretur.

8. Jam ut breviter repetam, quatuor hæc cornua sunt continentia, patientia, prudentia, et humilitas. Felix anima, quæ in hac cruce gloriatur, in hac cruce triomphat ! tantum ut perseveret in ea, et nullis valeat tentationibus dejici. Oret igitur quisquis in hac cruce est, et cum beato Andrea Dominum et Magistrum suum, ne patiatur eum de cruce deponi. Quid enim malignus ille non audeat, quid non præsumat impius attentare ? Quod Ægeæ manibus de discipulo hoc, Judæorum linguis facere cogitaverat et de Magistro. In utroque tamen sera pœnitentia ductus, victus et confusus abscessit. Utinam abeat similiter et à nobis, eo vincente, qui et in se, et in discipulo triumphavit ! Faciat ipse, ut mereamur et nos in hac nostra qualicumque cruce pœnitentiæ, quam pro ipsius nomine tulimus, feliciter consummari, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO IN OBITU DOMNI HUMBERTI MONACHI CLARÆ-VALLENSIS

1. Humbertus famulus Domini mortuus est, devotus famulus, servus fidelis. Ipsi vidistis, quomodo nocte præterita inter manus nostras exspiravit, tanquam unus ex vermiculis terræ. Per hoc triduum fatigavit eum mors, et demolita est intra fauces suas, ut satiaretur

O mort ! ô bête cruelle, ô amertume des plus amères ! O terreur et horreur des enfants d'Adam ! Qu'as-tu fait ? Tu as tué, mais qu'as-tu tué ? Le corps seulement ; car tu ne peux rien sur l'âme. En effet, celle-ci s'est envolée vers son Créateur après qui elle soupirait si ardemment, et qu'elle avait si vaillamment suivi tous les jours de sa vie ; son corps même, qu'il semble que tu possèdes maintenant, te sera ravi un jour, quand tu seras enfin détruite toi-même et dévorée par ta propre victoire. Oui, tu rendras ce corps, tu le rendras un jour, dis-je, ce corps, qu'à ton arrivée, tu as hier couvert de tes crachats, de tes exécrations, de toutes tes souillures et de toutes tes immondices, tu étais pleine de joie et d'allégresse, parce que c'en était un de plus dans tes filets. Le Fils unique du Père viendra avec une grande puissance et une grande majesté réclamer son Humbert et rendre son corps qui n'est aujourd'hui qu'un cadavre, semblable à son corps glorieux. Toi que feras-tu alors ? Sans doute, selon le mot du Prophète, tu seras bien sotte au dernier jour (*Jerem.* XVII, 11), quand tu verras Humbert revenir pour toujours à la vie, tandis que tu mourras toi-même pour jamais. Une bête de la mer vomit un Prophète qu'elle avait englouti (*Jon.* II, 11), voilà comment tu rendras aussi Humbert, qu'il semble que tu as enseveli dans tes vastes entrailles.

La mort n'a d'empire que sur le corps, nullement sur les âmes.

2. D'ailleurs, mes frères, ce serviteur de Dieu vous a fait un sermon en action [a], il l'a même fait bien long et bien grand, sur toute la forme de la sainteté ; bien long, si on regarde à la longueur de sa vie, bien grand si on songe à sa sublimité. Il n'est pas nécessaire que j'ouvre la bouche devant vous, si vous avez bien retenu son sermon, si vous l'avez profondément gravé dans vos cœurs. Il a vécu cinquante ans et plus au service de celui dont il est dit que le servir c'est régner, car il fut déposé, dès ses plus tendres années, dans le sanctuaire [b] de Dieu. Il a passé ici trente [c] ans, dans cette maison, avec nous, presque depuis les premiers jours de sa fondation, non-seulement sans donner un sujet de plainte, mais, au contraire, en ne donnant que des motifs de joie. Aussi, sa mémoire désormais sera-t-elle en bénédiction parmi nous, ainsi que dans la génération qui doit nous suivre. Il a passé sa vie et son chemin, comme un étranger, et comme un voyageur, ne prenant des choses de ce monde que le moins possible, parce qu'il savait bien qu'il n'était pas de ce monde. Il n'avait point ici-bas sa cité permanente, non plus que ses pères n'en avaient eu une, mais, l'œil toujours en avant, il ne cessait de tendre vers la palme de sa vocation céleste. Le monde ne saurait rien réclamer en lui, ni de lui, car le monde ne lui plut point, ni lui ne sut plaire au monde, il ne reçut de ses biens que le moins qu'il lui fut possible, et il en aurait même pris beaucoup moins encore si l'obéissance ne l'avait contraint d'en accepter davantage. Avec le vivre et le vêtement, il était content ; il n'en fit usage que dans les limites de la nécessité, non point jusqu'au superflu. Il n'y a pas longtemps encore, si j'ai bonne mémoire, dans un entretien que nous avions

Humbert a vécu cinquante ans dans l'ordre.

Humbert se distinguait surtout par son amour de la pauvreté.

La vie des âmes pieuses est un sermon.

[a]. C'est-à-dire nous a prêché par ses actions et par ses exemples.

[b]. Il s'agit ici du monastère de la Chaise-Dieu, où il passa les vingt premières années de sa vie, en qualité de moine, avant de se retirer à Clairvaux, ce qu'il fit en 1116.

[c]. C'est le même nombre d'années indiqué par le *Grand Exorde de Cîteaux*, livre III, chapitre 4.

.....

sanguine quem sitivit. Eia fecit quod potuit : occidit carnem, et ecce recondita est in corde terræ. Separavit à nobis dulcem amicum, prudentem consiliarium, auxiliarium fortem. Nec mihi, nec vobis pepercit insatiabilis homicida, mihi autem minus. Siccine separas amara mors ? O bestia crudelis ! ô amaritudo amarissima ! ô * *al.* fœtor. terror * et horror filiorum Adam ! quid fecisti ? Occidisti. Sed quid ? Carnem utique solam : animæ enim non habes quid facias. Volat ad Creatorem suum, quem tam ardenter concupierat, tam fortiter secuta fuerat omnibus diebus vitæ suæ. Sed et ipsum corpus quod videris habere, auferetur a te : cum tu novissima inimica destrueris, et absorbeberis in victoria. Reddes utique, reddes aliquando corpus istud, quod ad signum adventus tui tantis hesterna die sputis et exsecrationibus, ac multiplici sordium squalore repleveras, lætabunda et laudans, quia et hunc tuis laqueis irretisses. Veniet Unigenitus Patris cum potestate magna et majestate Humbertum quærere, et illud idem cadaverosum corpus configurare corpori claritatis suæ. Tu autem quid ? Profecto (quod in Jeremia scriptum est) in novissimo dierum stulta remanebis, et Humberto in æternum vivente, tu in perpetuum morieris. Evomuit Prophetam marina bestia, quem deglutierat : et tu Humbertum reddes, quem videris tuo vastissimo ventre conclusisse.

2. De cætero, fratres, factitium vobis sermonem in omni forma sanctitatis iste Dei servus exhibuit, quem et longum fecit, et magnum. Longum, quantum ad longinquitatem * viæ : magnum, quantum ad vitæ sublimitatem. Non oportet me amplius aperire os meum, si bene retinuistis sermonem ejus, si vestris illum cordibus impressistis. Quinquaginta annos, et eo amplius, vixit in servitio illius, cui servire regnare est : quia a puerilibus annis locatus est in sanctuario Dei. Nobiscum tringinta annis ab ipso pene principio monasterii hujus conversatus est, non solum sine querela, sed et cum gratia : cujus ex hoc memoria in benedictione erit nobis, et generationi quæ ventura est. Sicut advena et peregrinus pertransiit viam et vitam istam, quantum minus potuit de mundi rebus accipiens, utpote sciens, quia non erat de hoc mundo. Non habebat hic manentem civitatem, sicut nec patres sui : sed in anteriora extentus, sequebatur ad palmam supernæ vocationis. Nihil habet mundus, quod jure clamet in eo, vel de eo : quia nec mundus ei placuit, nec ipse mundo. Quantum parcius potuit, de substantia ejus accepit : et minus accepisset, si non obedientia coegisset. Victum et vestitum habens, his contentus fuit, non ad superfluitatem, sed ad necessitatem : nisi quod ipsam quoque necessitatem, superfluitatem esse sæpius causabatur.

* *al.* vitæ

ensemble, il se représentait comme prébendier [a] de ce monastère, comme un homme inutile qu'on nourrissait dans la maison de Dieu. C'était vraiment un homme doux et humble de cœur, et bien qu'il se fît remarquer par toutes les autres vertus, il se distinguait néanmoins tout particulièrement par sa douceur. Aussi tout le monde le trouvait-il plein d'amabilité et d'affabilité, tant il était aimable, en effet.

Sa douceur et son humilité.

3. Mais parmi toutes ses qualités, tout le monde connaît à quel point sa bouche et sa langue étaient circonspectes, car vous avez vu sa conduite et entendu ses entretiens pendant de bien longues années. Qui a jamais entendu sortir de sa bouche un seul mot de médisance, de bouffonnerie, de vaine gloire, ou d'envie? Qui l'a jamais surpris jugeant les autres, ou participant au jugement qu'on en portait? Qui l'a jamais ouï parler de choses vaines? Que dis-je, qui n'a pas craint plutôt d'être entendu de lui, s'il lui arrivait d'avoir de pareils entretiens? Il gardait avec sollicitude toutes ses voies, pour ne point faillir en parole, parce qu'il savait que celui qui ne pèche point par la langue est un homme parfait. Il s'en faut bien qu'il eût été prononcé pour toi, ô Humbert, ce Malheur à vous, de l'Évangile, « Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez (*Luc.* v, 25). » Est-ce qu'il y en a parmi vous qui l'ont vu rire, même au milieu de ceux qui riaient? Il prenait sans doute un visage serein, pour complaire à ceux avec qui il se trouvait, et ne leur être point à charge, mais un vrai rire, si vous faites appel à vos souvenirs, vous verrez qu'il n'en eut jamais. Et puis quelle ferveur il avait et le jour et la nuit dans l'œuvre de Dieu, non-seulement vous l'avez vu, mais même vous avez pu l'admirer jusqu'à son dernier jour. Parvenu à la plus extrême vieillesse, il fut atteint et frappé avec les incommodités de l'âge, par une foule d'autres infirmités graves que beaucoup d'entre vous ont connues. Or, son cœur, comme on dit, triomphait des années, et ne savait point céder au mal. Enfin, par le chaud et par le froid, par monts et par vaux, il montait et descendait, travaillant comme les jeunes gens, au point de nous frapper tous d'étonnement, et presque de stupeur. S'il m'arrivait parfois de le retenir pour le consulter, à cause de la multitude de mes affaires, il était tout triste et sombre, jusqu'à ce qu'il lui fût permis d'aller vous rejoindre. Il ne manqua que bien rarement, si tant est qu'il y ait manqué jamais, aux veilles solennelles, qu'il anticipait même quelquefois; rarement aussi il se tint loin du chœur, quand les autres y étaient occupés au chant des Psaumes: et quand il s'en dispensa, ce ne fut que parce que ses infirmités, qui avaient comme reçu parole de la mort pour un peu de temps, l'en empêchaient.

Son amour du silence.

Sa maturité, sa gravité.

Sa vigilance et ses soins.

Sa ferveur dans les infirmités.

Son assiduité à l'office divin.

4. Dans le réfectoire, c'est à peine s'il faisait usage des mets communs, et si par hazard on lui en servait d'autres [b], ou il les refusait, ou il les acceptait avec si peu d'empressement, que, bien souvent il nous faisait à tous un reproche de les lui

Sa sobriété et son abstinence.

a. On donnait aussi le nom de prébendier à certains pauvres, qui venaient chercher tous les jours leur nourriture au monastère. C'est en ce sens que nous avons déjà vu saint Bernard dire, dans son premier sermon pour la Toussaint, numéro 2: « Nous sommes des mendiants, et nous vivons sur la prébende de Dieu.

c. On voit par là que saint Bernard faisait servir quelquefois aux malades une nourriture différente de celle des autres; nous ferons la même remarque en lisant le trente-sixième de ses sermons divers, n. 2. Pour ce qui est de l'usage du vin, on peut revoir les notes de la lettre première.

.....

Ante hos paucos dies, si bene memini, dum colloqueremur ad invicem, dicebat se monasterii hujus præbendarium esse, et tanquam nullius utilitatis hominem pasci in domo Dei. Erat enim vere mitis, et humilis corde: et cum cæteris floreret virtutibus, gratiam tamen mansuetudinis specialiter obtinebat. Ideo sese amabilem et affabilem omnibus exhibebat, sicut erat amabilis valde.

3. Verumtamen in his omnibus quam circumcisum fuerit os ejus et lingua, omnes vos plenissime cognovistis, qui tandiu vidistis ejus conversationem et sermonem ejus audistis. Quis unquam ex ore ejus sonum detractionis, verbum scurrilitatis, sermonem gloriæ, invidiæ vocem audivit? Quis eum vel alios judicantem, vel judicanti consentientem aliquando deprehendit? Quis eum loquentem inania audire potuit? imo quis non ab eo timuit, si talia forte loqueretur, audiri? Nimirum sollicite custodiebat vias suas, ut non delinqueret in lingua sua: sciens, quia in verbo qui non offendit, hic perfectus est vir. Longe a te, Humberte, væ illud evangelicum: *Væ vobis qui nunc ridetis, quia flebitis.* Numquid aliquis vestrum eum ridentem, etiam inter multos ridentes, invenit? Serenabat quidem vultum suum assidentium gratia, ne fieret onerosus: sed risum integrum, si bene recolitis, non admisit. Porro quanti fervoris in opere Dei diebus et noctibus fuerit, non solum vidistis, sed etiam admirati estis usque ad diem mortis suæ. Cum enim fere jam ad decrepitam pervenisset ætatem, præter incommoda senectutis, etiam tot et tantis infirmitatibus, quas multi vestrum non ignorant, lassatus atque quassatus; erat tamen, ut dicitur, animus victor annorum, et cedere nescius infirmitati. Denique in frigoribus et caloribus per montes et valles ascendens et descendens, juvenum laborem prosequebatur, ita ut admirationi esset omnibus et stupori. Si eum quandoque propter multitudinem negotiorum consilii gratia retinuissem, tristis perseverabat et nubilus, donec vestro consortio redderetur. Rarissime unquam solemnibus vigiliis, quas tamen non raro anticipabat, rarissime cæteris horis psallentium choro inventus est defuisse: nec nisi ea necessitate, ut ex instanti responsum mortis habens, infirmitas sequeretur.

4. Porro in refectorio vix communibus utens cibis, si quid forte aliud apponeretur, aut non accipiebat, aut tam moleste accipiebat, ut super hoc universitatem

offrir. Il avait pris la résolution de ne boire que de l'eau, il l'aurait tenue si je ne m'y étais opposé de toutes mes forces. Mais s'il était forcé de prendre un peu de vin, ce n'était pas du vin pour le palais, ce n'en avait qu'un peu la couleur, tant il l'étendait d'eau. Ce n'est jamais que vaincu par l'obéissance qu'il mit les pieds à l'infirmerie, et c'est avec toutes les peines du monde qu'on pouvait l'y retenir une fois qu'il y était. J'avoue que s'il manqua un peu d'obéissance, c'est surtout là, parce que son autorité m'imposait un peu. Si je le loue, ce n'est donc pas en cela, car, comme vous le savez fort bien, il se montra un peu trop entêté sur ce point. Je crois même que s'il éprouva jamais quelque tristesse, ce ne fut que parce qu'il ne sentait [a] pas comme moi, au sujet de tous les besoins de son corps. Quel homme c'était dans le conseil! Quel conseiller droit et discret! J'ai pu l'apprécier d'autant mieux que j'ai eu plus souvent occasion de frapper à la porte de son cœur. Mais je ne suis pas le seul qui l'aie connu, sous ce rapport, vous avez pu le connaître tout aussi bien que moi. Quel est celui qui, dans la multitude et la grandeur de ses tentations, n'en a point appris de sa bouche la source et le remède? Il savait si bien pénétrer dans tous les replis d'une conscience malade, que celui qui allait se confesser à lui pouvait croire qu'il avait tout vu, assisté à tout.

Sa discrétion dans les conseils et dans les remèdes aux tentations.

Sa charité pour les autres.

5. Quelle n'était point sa charité? Telles étaient les entrailles de sa charité, qu'il excusait tout le monde, intercédait pour tout le monde, même à l'insu de ceux pour qui il parlait, il ne faisait acception de personne, et ne voyait que les besoins de chacun. Il était humble de cœur, doux dans ses paroles, appliqué dans ce qu'il faisait, fervent dans la charité, fidèle dans ce qui lui était confié, circonspect et prudent dans le conseil. Il était régulier entre tous ceux que j'ai vus de nos jours; toujours et constamment le même, en tous temps et à toute heure. Il mit franchement le pied dans les voies du Seigneur Jésus, et ne revint jamais en arrière, jusqu'à ce qu'il eût consommé sa course. Si Jésus fut pauvre, il fut pauvre aussi. Si Jésus vécut dans les fatigues, il vécut lui aussi dans des fatigues sans nombre. Si Jésus fut crucifié, il fut lui aussi attaché à mille croix, il porta dans son corps les stigmates du Seigneur, et suppléa dans sa chair à ce qui manquait aux souffrances du Christ (*Coloss.* I, 24). Si Jésus-Christ est ressuscité, il ressuscitera lui aussi, et si le Seigneur est monté aux cieux, il y montera également, je le crois; oui il montera aussi dans les cieux, quand en descendra pour nous le Roi de gloire, comme il en descendit jadis, pour nous faire connaître sa puissance, car il n'en faut pas une moins grande pour descendre dans l'air que pour y monter. D'ailleurs les anges nous ont prédit autrefois en ces termes qu'il en sera ainsi : « Le même Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter (*Act.* I, 12). » L'Écriture nous recommande de ne louer personne avant sa mort (*Eccli.* XI, 30), parcequ'il n'est pas sûr de louer quelqu'un, tant qu'il n'est pas mort. C'est ce que j'ai pratiqué avec soin pour

Sa constance.

a. On lit la même chose sur Humbert dans l'Exorde cité plus haut. On peut voir encore le dix-neuvième sermon sur le Cantique des cantiques, n. 7, où saint Bernard blâme les religieux qui tiennent trop à leur volonté propre dans la pratique de ces sortes d'austérités.

.....

nostram sæpius molestaret. Decreverat aquam bibere semper, si non totis viribus restitissem. Vinum si quandoque bibere cogeretur, erat vinum colore potius quam sapore, adeo illud aquis nimiis obruebat. Vix unquam obedientia compellente infirmitorium introivit; vix, cum intrasset, teneri potuit. Fateor minus obediens in hac parte, quod auctoritatis suæ mole me premeret. Laudo eum, in hoc non laudo : quia, sicut vos scitis, non parum in hujusmodi perstitit obstinatus. Credo quia si quid triste sensit propter hoc sensit, quod nobis minus consensit de necessitate corporis sui. Sed qualis erat in consiliis? Purus utique et discretus : quod ego tanto melius novi, quanto sæpius tetigi pectus ejus. Non solus autem novi hoc : novit et universitas vestra. Quis denique multitudine vel magnitudine tentationum percussus, non audivit ab ore ejus et radicem tentationis, et curationis remedium? Ita enim percurrebat omnes angulos conscientiæ infirmantis, ut credere posset qui confitebatur, eum vidisse omnia, omnibus interfuisse.

5. Quantæ autem charitatis erat? Sic se induerat viscera pietatis, ut omnes excusaret, pro omnibus intercederet, nescientibus illis pro quibus loquebatur; non personarum acceptor, sed necessitatum. Erat ergo humilis corde, dulcis sermone, strenuus opere, fervens charitate, in commisso fidelis, in consilio circumspectus et prudens. Compositus erat super omnes homines, quos viderim in diebus istis; unus et idem perseverans omni tempore, et omni hora. Plane in semitis Domini Jesu posuit vestigia nec retraxit pedem, donec cursum itineris consummaret. Ille fuit pauper, pauper et iste fuit. Vixit ille in laboribus, et hic in laboribus multis. Crucifixus est ille, et iste multis et magnis crucibus affixus, stigmata Domini Jesu tulit in corpore suo, adimplens ea quæ deerant passionum Christi etiam in carne sua. Resurrexit ille, et iste resurget. Ille ascendit in cœlum, et iste creditur ascensurus. Ascensurus plane, cum Rex gloriæ propter nos descendet, sicut prius ascenderat, ut notam faciat potentiam suam : cum non minoris excellentiæ sit descendere per aera, quam per aerem ascendisse. Sic enim olim angeli prædixerunt : quia *hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Ne laudaveris hominem in vita sua, dicit scriptura, pro eo quod non est secura laudatio nisi post mortem. Hoc et ego in eo studiose servavi, qui dum adviveret, in hujusmodi non aperui os meum; ne forte possemus vel ego adulationis notam, vel ille culpam incurrere va-

Humbert, car tant qu'il vécut je n'ai point parlé de lui comme je le fais à présent de peur, ou de passer pour vouloir le flatter, ou de l'exposer au danger de la vanité. Mais à présent il n'y a plus rien de tel à craindre, je ne le vois plus sous mes yeux, et peut-être lui-même n'entend-il plus mes paroles; mais d'ailleurs, quand il les entendrait il n'en saurait être touché, car il est pour cela trop heureux de s'attacher au Verbe de Dieu. L'ennemi du salut ne saurait donc plus rien sur lui, et les pensées de la vanité ne pourraient plus lui faire aucun mal.

Saint Bernard s'adresse à Humbert et le pleure.

6. O mon très-doux Père, vous avez maintenant devant vous cette source de pureté après laquelle vous soupiriez de toute la force de votre âme; vous êtes à présent plongé tout entier dans l'abîme de la bonté de Dieu, dont vous aviez coutume de raconter les douceurs avec tant de dévotion. Qui fut, en effet, jamais plus dévot à prêcher la bonté de Dieu, plus ardent à recommander la pureté aux hommes, qui fut jamais amant plus passionné de l'un et de l'autre? Est-il un homme qui ait entendu de vous seulement cinq paroles qui ne fussent des paroles de pureté, ou qui n'eussent rapport à la sainte bonté de Dieu? Ce n'est point sur vous que je pleure, car Dieu a mis le comble aux désirs de votre âme; mais je pleure sur moi qui me vois enlever un conseil fidèle, un aide puissant, un homme sympathique, un cœur selon mon cœur. Voilà les maux qui ont fondu sur moi, Seigneur Jésus, votre colère a passé sur ma tête, et vos terreurs m'ont troublé. Vous avez éloigné de moi un ami, un proche, et quand vous tirez mes connaissances du sein de leur misère, vous me laissez plongé dans la mienne. Vous m'avez enlevé mes proches selon la chair, et mes intimes selon l'esprit, des hommes qui étaient sages à vos yeux dans les choses du ciel non moins que celles de la terre. Vous m'avez ravi les uns après les autres, ceux qui portaient le fardeau que vous avez placé sur mes épaules; et de tous ceux qui m'étaient si précieux, il ne m'en restait presque plus d'autres que Humbert qui m'était d'autant plus cher, que son amitié datait de plus loin pour moi, et vous me l'avez enlevé comme les autres parce qu'il était à vous. Me voici désormais seul, oui seul exposé aux coups, je meurs successivement dans chacun d'eux, et vous avez fait fondre tous vos flots sur moi. Ah que ne tuez-vous pas plutôt du coup celui que vous châtiez ainsi, au lieu de me réserver, malheureux homme que je suis, pour tant et de si cruelles morts! Pour tant je ne veux pas tenir un langage autre que notre saint: que celui qui a commencé achève de me broyer, et que ma consolation soit de n'être point épargné par celui qui navre mon âme de douleur. Je veux bien être flagellé, pourvu que mon Père, dans sa bonté, change les coups en bienfaits. Ce n'est pas un murmure que je fais entendre en parlant ainsi, ce n'est qu'un cri de douleur. Je ne pleure point sur Humbert, pourquoi pleurerai-je sur celui qui vient d'être convié à la table d'un riche? mais je pleure sur moi, sur vous, sur cette maison, sur tous nos autres frères, qui attendaient un conseil de sa bouche. C'est ainsi que notre Sauveur, chargé de sa croix, comme le larron de sa corde, en voyant les femmes qui l'avaient suivi du fond de la Galilée se lamenter sur lui, se détourna de leur côté et leur dit: « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos

.....

nitatis. Ex hoc sane neutrum jam timetur : nec ego eum video, et ille forsitan me non audit. Sed etsi audiat, non movetur hominum verbis, fortius inhærens atque felicius Verbo Dei. Nihil proficiet inimicus in eo, et vanitatis suggestor non apponet nocere ei.

6. Ecce jam coram te est, Pater dulcissime, fons ille puritatis, quem tanto ardore animi sitiebas : ecce immersus es in illam divinæ pietatis abyssum, cujus memoriam abundantiæ suavitatis tam devote eructare solebas. Quis enim tam devotus prædicator pietatis divinæ, quis humanæ puritatis commendator tam studiosus, quis utriusque rei tam affectuosus amator erat? aut cui aliquando quinque verba locutus es, in quibus non vera puritas resonaret, in quibus non sancta Dei pietas audiretur? Non ergo super te doleo, cui desiderium animæ tuæ tribuit Deus : mihi potius ademptum doleo fidele consilium, auxillum grande, virum unanimem, hominem secundum cor meum. In me hæc omnia mala reciderunt. In me transierunt iræ tuæ, Domine Jesu, et terrores tui conturbaverunt me. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria extrahens, me in miseriis reliquisti. Abstulisti mihi germanos carne, germaniores spiritu, et in tuis negotiis, et in sæcularibus secundum te sapientes. Sustulisti hinc alios atque alios, qui onus meum portabant, onus grande, quod mihi imposuisti. Unus mihi et prope solus Humbertus supererat e tantis necessariis meis, eo suavior amicus, quo antiquior : et hunc tulisti, quoniam tuus erat. Ego, ego, solus ad verbera relinquor, ego morior in singulis, et omnes fluctus tuos induxisti super me. Utinam quem flagellas, occidas semel, et non miserum hominem tot et tantis mortibus serves. Verumtamen non contradico sermonibus sancti; sed qui cœpit, ipse me conterat : et hæc mihi consolatio sit, quod affligens dolore, non parcat. Ego in flagella paratus sum, si forte pius Pater in beneficia flagella commutet. Unde et verba mea non murmure plena sunt, sed dolore. Non ploro Humbertum (neque enim ille plorandus est, qui vocatus est ad mensam divitis) sed super me et super vos ploro, super domum istam, super cæteros fratres nostros, qui omnes ab ejus ore consilium exspectabant. Sic et Salvator crucem suam, tanquam latro suum laqueum, portans, cum mulieres, quæ eum a Galilæa secutæ fuerant, super se lamentantes respiceret, conversus ad eas dixit : *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Etenim ea quæ de me sunt, finem habent.* Quæ videtis mihi præparari, temporalia sunt; quæ non videtis, æterna. Si temporalia sunt,

enfants (*Luc.* XXIII, 28). Car ce qui me concerne touche à sa fin (*Luc.* XXII, 37). » Tout ce que vous voyez préparer pour moi est temporaire, mais ce que vous ne voyez pas est éternel. Or, ce qui est temporaire est transitoire, et si c'est transitoire c'est mortel; le cachet de ce qui est passager et mortel est donc d'être visible. Or c'est ce qu'il y a de mortel qui a frappé nos regards dans la mort de Humbert, quant à lui, il jouit maintenant d'une joie et d'un bonheur éternels.

7. Nous ne devons donc point pleurer celui pour qui il n'y a plus ni larmes ni douleur; il ne faut pas davantage murmurer en songeant à nous à qui il a été enlevé; au contraire rendons plutôt grâces à Dieu de nous l'avoir laissé si longtemps. En effet, si je ne me trompe, voilà dix[a] ans accomplis qu'il ne vit que pour nous et avec nous, et j'ai bien peur qu'il ne nous ait été enlevé que parce que nous n'étions pas dignes de sa société. Qui sait après tout s'il ne nous a point été enlevé pour qu'il allât nous protéger par son intercession auprès du Père? Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi; car s'il avait une si grande charité pendant qu'il était avec nous, qu'il m'aurait volontiers cédé, plutôt que gardé pour lui-même, tout ce qui a rapport aux besoins du corps, à combien plus forte raison maintenant qu'il est uni à cette immense charité qui est Dieu même, ressentira-t-il plus de bon vouloir et de charité à mon égard? Mais peut-être connaît-il plus complétement maintenant, la vérité sur moi et sur ma vie entière, et, en ce cas, j'ai bien peur qu'au lieu de compatir à mes maux comme il avait l'habitude de le faire, il ne soit animé d'indignation à mon égard. Mais si c'est à cause de nos péchés que Dieu nous l'a enlevé, Dieu veuille qu'il nous obtienne de sa miséricorde que nous ne voyions point une autre peine s'ajouter à notre peine.

Intercession des saints.

8. Au reste, mes frères, si vous marchiez sur ses traces, je vous le dis, vous ne tomberiez pas si facilement dans de vaines pensées, dans des conversations oiseuses, dans les plaisanteries et les bouffonneries, attendu que vous perdez une grande partie de votre vie et de votre temps dans tout cela. Le temps vole et ne revient point sur ses pas, et tandis que vous croyez échapper à la peine minime du temps, vous allez vous précipiter dans une peine plus grande, car il faut que vous sachiez que, après cette vie, vous paierez dans le purgatoire au centuple et jusqu'à la dernière obole, ce que vous aurez négligé ici-bas. Je sais bien qu'il est dur, pour un homme indépendant, d'embrasser la discipline, pour un homme bavard, de garder le silence, pour un homme qui aime courir çà et là, de demeurer en place, mais il sera bien dur aussi et même bien plus dur encore de souffrir les peines qui les attendent. Celui qui est enseveli là, sous nos yeux, a eu aussi, je le sais, dans le commencement, bien des tourments du même genre à souffrir, mais il a lutté avec ardeur et il a triomphé, et de même qu'il lui était alors bien dur de soutenir la lutte dans la tentation, ainsi il lui aurait été bien plus pénible de revenir à toutes ces inepties parce que sa bonne habitude s'était changée en nature pour lui. Exercez-vous donc dans cette doctrine, remarquez la forme que vous avez vue et entendue en lui, si vous voulez aller trouver aussi celui auprès de qui

Saint Bernard blâme les discours oiseux parmi ses religieux.

[a] L'abbé Humbert se retira à Clairvaux en 1138; si on ajoute dix ans à cette date on a 1148, non point 1145, comme il a plu à Manrique de le dire, pour l'année de sa mort. Le même auteur place la mort de Humbert au 7 décembre, mais Chalemol la fait arriver le 7 septembre.

.....

transitoria sunt : si transitoria sunt, et mortalia sunt : et transeundi vel moriendi argumentum hoc solum est, quia videri possunt. Temporalia fuerunt quæ in Humberti morte conspeximus : sed jam obtinet gaudium et lætitiam in perpetuas æternitates.

7. Non est ergo lugendus nobis, cui nec luctus, nec dolor est. Sed nec pro nobis, quibus ille sublatus est, murmurandum : magis gratias agamus, quod tamdiu concessus est nobis. Siquidem, ut ego arbitror, decennium jam decursum est, quod non vixit nisi nobis, et pro nobis : atque hic timor meus est, ne ideo translatus sit, quia non eramus jam digni consortio illius. Quis scit tamen si idcirco sublatus fuerit, ut nos suis intercessionibus protegat apud Patrem? Utinam ita sit. Si enim tantæ charitatis erat dum esset nobiscum, ut omnia quæ ad corpoream necessitatem spectant, libentius mihi quam sibi cederet : quanto magis nunc, cum illi summæ charitati, quæ Deus est, inhæret, majorem habet in me gratiam et charitatem? Sed forsitan nunc de me et de conversione mea plenius novit veritatem : nec compatitur, ut solebat, sed, ut vereor, indignatur. Quod si etiam propter peccata nostra abstulit eum Deus; utinam idem ipse obtineat, ut nobis hoc ipsum misericorditer relaxetur, ne pœnam super pœnam sustineamus.

8. De reliquo, fratres, dico vobis, si sequeremini vestigia ejus, non tam facile in vanis cogitationibus et otiosis sermonibus, in jocis et scurrilitatibus laberemini : quia in his multum perditis et de vita vestra, et de tempore vestro. Volat irrevocabile tempus; et dum creditis vos cavere pœnam istam minimam, incurritis ampliorem. Illud enim scitote, quia post hanc vitam in purgabilibus locis centupliciter, quæ fuerint hic neglecta, reddentur usque ad novissimum quadrantem. Scio ego quia durum est homini dissoluto apprehendere disciplinam, verboso silentium pati, vagari solito stabilem permanere : sed durius, et multo durius erit, futuras illas molestias tolerare. Et homo iste qui hic sepultus est, multa in principio (sicut ipse cognovi) super hujusmodi tentamenta sustinuit, sed cum multo luctamine pugnavit et vicit : et sicut tunc ei durum erat pugnam in tentationibus sustinere, sic ei modo durius esset ad illas ineptias revolare, quia bona consuetudo venerat in naturam. Exercete vos in doctrina ista, et attendite formam illam, quam vidistis in eo et audistis : ut ad eum perveniatis, ad quem ipse pervenit, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

il se voit maintenant, et qui est Dieu béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA DÉDICACE [a] DE L'ÉGLISE.

Les cinq mystères de la Dédicace.

1. La fête de ce jour doit nous trouver d'autant plus dévots qu'elle nous touche de plus près. En effet, si nous partageons avec toutes les autres églises les fêtes des saints, celle-ci nous est tellement propre, que, si elle n'est point célébrée par nous, elle ne l'est par personne. C'est donc notre fête, parce que c'est la fête de notre Église, mais elle l'est encore bien davantage, parce que c'est la fête de nos propres personnes. Vous êtes surpris, et vous rougissez peut-être quand vous m'entendez dire que cette fête est la fête de vos personnes, mais n'allez pas être semblables au cheval et au mulet qui n'ont point d'intelligence. Quelle sainteté peuvent avoir ces pierres pour que nous fassions une fête pour elles? Si elles sont saintes, ce n'est qu'à cause de vos corps. Or, y a-t-il quelqu'un qui doute que vos corps soient saints, quand ils sont les temples de l'Esprit-Saint, en sorte que chacun de vous doit savoir posséder le vase de son corps dans la sainteté (I *Thess.* IV, 4) ? Ainsi vos âmes sont saintes parce que l'Esprit de Dieu habite en vous; vos corps sont saints parce qu'ils sont la demeure de vos âmes, et cet édifice est saint à cause de vos corps qui le fréquentent. Celui qui disait : « Gardez mon âme, Seigneur, parce que je suis saint (*Psal.* LXXXV, 2), » était encore dans une chair corruptible, dans un corps de péché, où son âme avait même commis l'énorme crime de l'adultère. Dieu est admirable dans ses saints, non-seulement dans les saints qui sont au ciel, mais encore dans ceux qui sont sur la terre. Puisqu'il a des saints dans l'un et dans l'autre endroit, il est admirable dans les uns, en les rendant bienheureux, et dans les autres, en les rendant saints.

La fête de la Dédicace est moins la fête de nos temples matériels que de nos temples spirituels.

2. Voulez-vous que je vous donne une preuve de la sainteté dont je vous parle, et que je vous montre les miracles des saints d'ici-bas? Or, il y en a beaucoup parmi vous qui, après avoir pourri sur leurs péchés et sur leurs vices, comme des bêtes de somme sur leur fumier, ont eu le courage de les quitter, et résistent maintenant avec force à leurs attaques quotidiennes, selon ce mot de l'Apôtre qui dit, en parlant des saints : « Ils ont guéri de leur maladie, et sont devenus forts dans les combats (*Hebr.* XI, 34). » Peut-on voir quelque chose de plus admirable que ces hommes qui, après avoir eu bien de la peine à passer deux jours seulement loin de la luxure, des excès de la bonne chère, des délices de la table, de l'ivresse, des débauches, des impudicités et de mille autres vices pareils, s'en tiennent maintenant éloignés des années, une vie tout entière? Où trouver un plus grand miracle que celui de tant de jeunes gens, de tant d'adolescents, de tant de nobles, de tous ceux, en un mot, que je vois là rester captifs, sans liens, dans une prison ouverte, où la seule crainte de Dieu les retient?

Miracles des saintes âmes en cette vie.

[a] Selon Chalemot, il y eut, le 13 novembre, une dédicace de la basilique de Clairveaux postérieure à celle dont saint Bernard parle dans ce sermon, attendu que la nouvelle basilique de ce monastère n'était pas encore terminée quand saint Bernard mourut. Si les sermons pour la Dédicace se trouvent placés à leur rang dans les anciennes éditions, la Dédicace de l'ancienne basilique de Clairvaux se célébrait après la fête de saint André.

.....

SERMO PRIMUS IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

De quinque sacramentis Dedicationis.

1. Festivitas hodierna, fratres, tanto nobis debet esse devotior, quanto familiarior est. Nam cæteras quidem sanctorum solemnitates cum ecclesiis aliis habemus communes : hæc vero sic nobis est propria, ut necesse sit, vel a nobis eam, vel a nemine celebrari. Nostra est, quia de ecclesia nostra : magis autem nostra, quia de nobis ipsis. Miramini forsitan et erubescitis celebrari festa de vobis : sed nolite fieri sicut equus et mulus, quibus nos est intellectus. Quid enim lapides isti potuerunt sanctitatis habere, ut eorum solemnia celebremus? Habent utique sanctitatem, sed propter corpora vestra. An vero corpora vestra sancta esse quis dubitet, quæ templum Sancti-Spiritus sunt, ut sciat unusquisque possidere vas suum in sanctificatione? Itaque sanctæ sunt animæ propter inhabitantem Spiritum Dei in vobis; sancta sunt corpora propter animas; sancta est etiam propter corpora domus. Adhuc certe corruptibili tenebatur in carne, et in corpore peccati, in quo et grave adulterii crimen admisit illius anima, qui dicebat : *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum.* Mirabilis plane Deus in sanctis suis, non modo in cœlestibus, sed etiam in terrenis. Utrobique sanctos habet, et in utrisque mirabilis est, illos quidem beatificans, istos sanctificans.

2. An experimentum quæritis ejus, de qua loquimur, sanctitatis, et sanctorum vobis istorum miracula desideratis ostendi? Multi certe ex vobis a peccatis et vitiis, in quibus computruerunt tanquam jumenta in stercore suo, exiere viriliter; et quotidie impugnantibus eis potenter resistunt, juxta Apostolum, qui de sanctis loquens utique, *Convaluerunt*, inquit, *de infirmitate, fortes facti sunt in bello.* Quid mirabilius, quando is qui prius vix per biduum poterat a luxuria, crapula, et comessationibus, et ebrietatibus, et cubilibus, et impudicitiis, cæterisque similibus et dissimilibus vitiis continere, nunc ab eis continet multis annis, tota utique vita sua? Quod majus miraculum, quando tot juvenes, tot adolescentes, tot nobiles, universi denique quos hic video, velut in carcere aperto tenentur sine vinculis, solo Dei timore confixi : quod in tanta perseverant afflictione pœnitentiæ, ultra virtutem humanam, supra naturam,

tient, et qui persévèrent dans les exercices pénibles de la pénitence, au delà de toute force humaine, malgré la nature et en dépit de toute habitude? Vous voyez, vous-mêmes, je pense, quels miracles il nous serait possible de trouver s'il nous était permis de rechercher en détail comment chacun de vous a quitté l'Égypte pour entrer dans le désert, c'est-à-dire comment chacun a renoncé au siècle, est entré dans ce monastère, et quel genre de vie il y mène maintenant. Qu'est-ce que tout cela, mes frères, sinon des preuves manifestes que le Saint-Esprit demeure en vous? En effet, ce qui prouve qu'il y a une âme dans un corps, c'est la présence des esprits vitaux dans ce corps, de même ce qui montre que le Saint-Esprit habite dans une âme, c'est la vie spirituelle de cette âme : or, l'une se reconnaît à l'ouïe et à la vue, et l'autre se juge à la charité, à l'humilité et aux autres vertus.

A quoi on reconnaît un homme spirituel.

3. Ainsi, mes frères bien-aimés, cette fête est votre fête, c'est vous qui avez été dédiés à Dieu, c'est proprement vous qu'il a choisis et qu'il a priés, comme le dit le Prophète quand il s'écrie : « C'est à vous, ô mon Dieu, que le pauvre a été laissé, et c'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin (*Psal.* IX, 38 et X, 14 *juxta Hebr.*). » Quel bon échange vous avez fait, mes bien-aimés, quand vous avez renoncé à tout ce que vous pouviez posséder dans le monde, pour appartenir en propre à l'auteur même du monde, et pour posséder vous-mêmes également en propre celui qui est, sans aucun doute, la part de l'héritage des siens! En effet, on ne saurait dire avec l'enfant d'iniquité : « Bienheureux le peuple à qui tout cela, » c'est-à-dire les biens temporels que Dieu avait promis à son peuple, « appartient, qui a des celliers bien remplis et regorgeant les uns dans les autres (*Psal.* CXLIII, 13), » et le reste. Non il n'est pas heureux celui qui possède toutes ces choses, mais « Heureux seulement est celui dont le Seigneur est le Dieu. » Voyez donc s'il n'est pas juste que nous fassions un jour de fête du jour où il a pris possession de nous, s'est investi de nous par ses ministres et ses vicaires, et a accompli la promesse qu'il a faite autrefois en disant : « Au milieu d'eux, c'est moi qui serai leur Dieu (*Zach.* II, 5). » quant à nous, nous sommes son peuple, et les brebis de son troupeau. Car le jour où cette maison a été dédiée au Seigneur par la main de ses pontifes, c'est évidemment pour nous qu'elle le fut, et non-seulement c'est pour nous qui étions présents à cette cérémonie; mais pour tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles, viendront s'engager ici dans la milice du Seigneur.

Ceux qui ont tout abandonné se sont abandonnés à Dieu.

Les religieux appartiennent en propre à Dieu.

4. Il faut donc que s'accomplisse spirituellement dans nos âmes ce qui a commencé par se faire sous nos yeux sur les murs; si vous me demandez de quoi je veux parler, c'est de l'aspersion, de l'inscription, de l'onction, de l'illumination et de la bénédiction, car voilà ce que les pontifes ont fait dans cette demeure visible, et c'est là ce que Jésus-Christ, le pontife des biens futurs, opère tous les jours invisiblement en nous. Et d'abord, il nous asperge avec de l'hysope pour nous purifier, nous laver et nous blanchir, afin qu'on puisse dire de notre âme : « Quelle est-elle celle qui monte ainsi dans sa blancheur (*Cant.* VIII, 5)? » Il nous lave, dis-je, dans la confession, il nous lave dans la pluie de nos larmes, il nous lave dans la sueur de la pénitence, mais il nous lave surtout dans une eau bien précieuse, dans l'eau qui s'écoule d'une source de bonté, je veux dire de son cœur. Il nous arrose avec l'hysope qui est une plante petite et purgative et

Les rites de la dédicace d'une église ont un sens moral.

1. Aspersion.

---

contra consuetudinem? Ipsi, credo, videtis quanta jam possemus invenire miracula, si perscrutari singillatim liceret singulorum exitum de Ægypto, et deserti viam, id est abrenuntiationem sæculi, introitum monasterii, in monasterio conversationem. Quid vero sunt hæc, nisi manisfesta inhabitantis in vobis Spiritus-Sancti argumenta? Nam habitare in corpore animam probant vitales motus corporis : habitare in anima Spiritum probat vita spiritualis. Illud ex visu et auditu dignoscitur : istud ex charitate et humilitate, cæterisque virtutibus.

3. Vestra est igitur, fratres charissimi, vestra est hodierna festivitas. Vos dedicati estis Domino, vos elegit et assumpsit in proprios. *Tibi*, inquit Propheta, *derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Quam bene commutastis, dilectissimi, quidquid habere potuistis in sæculo, quando nunc relinquendo ea, proprii esse meruistis auctoris sæculi, et eum habere propriam possessionem, qui sine dubio portio et hæreditas est suorum. Neque enim, sicut dixerunt filii iniquitatis, *Beatus populus cui hæc sunt*, temporalia scilicet quæ præmiserat, *promptuaria eructantia ex hoc in illud, oves fœtosæ*, et similia : non, inquam, beatus populus cui hæc sunt : sed *beatus populus cujus Dominus Deus ejus.* Videte ergo, si non dignum sit ut festum agamus diem, quo nos assumpsit in proprios, et investivit se per ministeriales et vicarios suos, ut fiat sicut ipse jam olim promiserat : *Ego*, inquiens, *in medio eorum ero eorum Deus :* nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus. Quando enim domus ista per manus pontificum dedicata est Domino, propter nos sine dubio factum est; non solum qui tunc præsentes fuimus, sed et quicunque usque in finem sæculi Domino sunt in hoc loco militaturi.

4. In nobis proinde spiritualiter impleri necesse est, quæ in parietibus visibiliter præcesserunt. Et si vultis scire, hæc utique sunt : aspersio, inscriptio, inunctio, illuminatio, benedictio. Hæc quidem in hac visibili domo fecere pontifices; hæc Christus assistens pontifex futurorum bonorum invisibiliter quotidie operatur in nobis. Primo siquidem aspergit nos hyssopo, ut mundemur, lavemur, dealbemur, dicaturque de nobis : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* Lavat, inquam, nos in confessione, lavat nos lacrymarum imbre, lavat sudore pœnitentiæ : magis autem lavat nos aqua illa pretiosissima, quæ de fonte pietatis, id est ab ejus late-

avec l'eau de la sagesse qui est la crainte du Seigneur, le commencement de la sagesse et la source de la vie ; il y ajoute un peu de sel, afin que par l'espérance et la dévotion, notre crainte perde son insipidité. Ce n'est pas tout, mais le Seigneur trace en nous une inscription avec le doigt dont il chassait les démons, évidemment dans le Saint-Esprit. Il trace, dis-je, en nous, sa loi, non plus sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair de notre cœur ; voilà comment il accomplit la promesse qu'il avait faite de nous ôter notre cœur de pierre pour nous en donner un de chair (*Ezech.* XI, 19), c'est-à-dire un cœur qui ne fût ni dur ni obstiné, ni judaïque ; mais qui fût pieux, doux, facile, et dévot. « Seigneur, heureux l'homme que vous avez vous-même instruit de la loi (*Psal.* XCIII, 12). » Oui, heureux, dirai-je, ceux qui en sont instruits et qui « se souviennent de ses préceptes, » mais « pour les accomplir (*Psal.* CII, 18). » Car « celui qui sait le bien qu'il doit faire et ne le fait pas, est coupable de péché (*Jac.* IV. 17), » et « le serviteur qui aura connu la volonté de son maître et ne l'aura pas faite, sera battu de plusieurs coups (*Luc.* XII, 47). »

2. Inscription

5. Il faut donc que l'onction spirituelle de la grâce vienne aider notre faiblesse et adoucir, par sa pieuse vertu, la croix de nos observances et de toutes nos pénitences ; car on ne saurait sans la croix, suivre le Christ, non plus que supporter les aspérités de la croix sans l'onction de la grâce. Voilà ce qui fait qu'il y en a tant qui ont horreur de la pénitence et la fuient, c'est qu'ils ne voient que la croix et ne voient point l'oction. Mais vous qui la connaissez par votre propre expérience, vous savez à présent que notre croix ne va point sans l'onction, et que par la grâce du Saint-Esprit qui vient à notre aide, notre pénitence est douce et délectable, en sorte que, s'il m'est permis de parler ainsi, notre amertume est très-douce. Après l'onction de la grâce, le Christ ne va point placer son flambeau sous le boisseau, mais sur le chandelier, attendu qu'il est temps alors que notre lumière apparaisse aux yeux des hommes, qu'ils voient nos bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est dans les cieux (*Matt.* V, 16).

. Onction.

4. Illumination.

6. Il ne nous manque plus que la bénédiction que nous attendons pour la fin, alors que, ouvrant sa main, il remplira tout être vivant de sa bénédiction. Les quatre premières cérémonies sont les mérites, la récompense est la bénédiction. Le comble de la grâce de la sanctification se trouve, en effet, dans la bénédiction, alors que nous passerons dans une maison qui n'est point faite de main d'hommes, mais qui est éternelle et dans les cieux, une maison construite avec des pierres vivantes, je veux dire avec les anges et les hommes, car la construction et la dédicace s'en feront en même temps. Les poutres et les pierres qui ne sont point rapprochées ne sauraient faire une maison, et personne ne peut habiter au milieu de ces matériaux, il n'y a que leur réunion qui fasse une maison. C'est ainsi que l'union parfaite des esprits célestes, rapprochés les uns des autres sans aucun intervalle qui les sépare, forme, pour Dieu, une demeure entière et convenable que le séjour de la glorieuse majesté de Dieu remplit d'un bonheur ineffable. Qu'est-ce qui posséderait aussi bien tous les secrets des rois, qui connaîtrait aussi parfaitement leurs pensées et leurs discours que les bois et les pierres de leur palais, s'ils étaient doués d'intelligence ?

5. Bénédiction.

La maison de Dieu est construite avec les anges et les hommes, pour pierres.

---

re, emanavit. Aspergit nos hyssopo, quæ humilis herba est, et pectoris purgativa : aqua sapientiæ salutaris, quæ est timor Domini, initium sapientiæ, et fons vitæ : etiam condimentum salis admiscens, ne sit insipidus timor sine spe, sine devotione. Non solum autem, sed inscribit digito Dei, in quo ejiciebat dæmonia, haud dubium quin in Spiritu-Sancto. Inscribit, inquam, legem suam, non jam in lapide, sed in tabulis cordis carnalibus, propheticam implens promissionem, qua se pollicitus est ablaturum cor lapideum, et carneum cor esse daturum, id est non durum, non obstinatum, non judaïcum ; sed pium, sed mansuetum, sed tractabile, sed devotum. *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* Beati, inquam, qui docti *et memores sunt mandatorum ejus* sed *ad faciendum ea.* Alioquin *scienti bonum et non facienti, peccatum est illi;* et *Servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens, plagis vapulabit multis.*

5. Unde necesse est ut unctio spiritualis gratiæ adjuvet infirmitatem nostram, observantiarum istarum et multimodæ pœnitentiæ cruces devotionis suæ gratia liniens : quia nec est sine cruce sequi Christum ; et sine unctione crucis asperitatem ferre quis posset? Hinc est quod multi abominantur et fugiunt pœnitentiam, crucem quidem videntes, sed non etiam unctionem. Vos qui experti estis, ecce ipsi scitis, quia vere crux nostra inuncta est, et per gratiam Spiritus adjuvantis suavis et delectabilis est pœnitentia nostra, et, ut ita dicam, amaritudo nostra dulcissima. At postquam unctio gratiæ hujus præcesserit, jam lucernam suam Christus non ponit sub modio, sed super candelabrum : quia tempus est ut luceat lux nostra coram hominibus, et videant opera nostra bona, et glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est.

6. Jam vero benedictionem quidem exspectamus in fine, quando aperiet manum suam, et implebit omne animal benedictione. Nam in quatuor præmissis merita constant, in benedictione sunt præmia. In benedictione tota complebitur gratia sanctificationis, quando jam in domum transibimus non manufactam, æternam in cœlis. Ipsa est quæ constituitur vivis ex lapidibus, angelis scilicet et hominibus. Simul enim ædificatio, et dedicatio ipsa complebitur. Disjuncta nimirum ligna et lapides, domum non faciunt, nec in eis habitare quis potest ; sola vero conjunctio domum facit. Sic cœlestium spirituum perfecta unitas, sine ulla sibi divisione connexa, integram et congruam Deo reddit habitationem, quam ineffabiliter beatificat inhabitans gloria majestatis. Quis enim sic sciret universa regum consilia, aut quis eorum omnia dicta vel facta sic nosset, quomodo palatii

Aussi, les pierres vivantes et raisonnables du royal palais des cieux assistent-elles aux conseils de Dieu, connaissent-elles les mystères de la Trinité, et entendent-elles les paroles ineffables qu'il n'est point donné à l'homme de reproduire. « Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5); » car plus ils voient, comprennent et connaissent, plus aussi ils aiment, louent et admirent.

7. J'ai dit que cette maison est parfaitement unie dans toutes ses parties, et que les matériaux en sont étroitement rapprochés. Il ne me reste plus qu'à vous expliquer ce que j'entends par cette union et ce rapprochement. Nous lisons dans le prophète Isaïe : « Le ciment est bon (*Isa.* XLI, 7); » il est double, car les pierres de l'édifice sont scellées en même temps par une connaissance pleine et entière et par une charité parfaite. Elles sont même d'autant plus étroitement unies entre elles qu'elles sont plus rapprochées de la charité, qui n'est autre que Dieu. Il n'y a pas de soupçon assez fort pour les séparer les unes des autres, car les rayons pénétrants de la vérité ne permettent pas que ce qui existe dans l'une d'elles soit caché pour les autres. De plus, comme « quiconque demeure attaché à Dieu ne fait plus qu'un seul et même esprit avec lui (I *Cor.* VI, 17), » on ne saurait douter que les esprits bienheureux qui sont parfaitement unis à lui, ne pénètrent également toutes choses avec lui et en lui. Si vous désirez arriver à cette maison, que votre âme soupire après les tabernacles du Seigneur, et tombe en défaillance par la force de ses désirs (*Psal.* LXXXIII, 1), selon ces paroles du Prophète : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur et ne désire rien de plus, c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie (*Psal.* XXVI, 4). » Imitez même ce prophète qui « fit un serment au Seigneur et un vœu au Dieu de Jacob, en disant : Si je puis entrer dans le secret de ma demeure, etc. (*Psal.* CXXXI, 2). » Mais laissons ces considérations pour une autre instruction, selon ce que le Seigneur même m'inspirera de vous dire.

Quel ciment réunit les pierres vivantes de la maison de Dieu.

DEUXIÈME SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Comment nous devons être unis avec nous et avec les autres.

1. Un jour, un roi glorieux, un prophète du Seigneur, un saint, David, se sentit ému à la pensée pleine de piété qu'il était indigne que le Seigneur de Sabaoth n'eût point encore de demeure sur la terre, tandis qu'il avait lui-même un palais digne de la majesté royale (II *Reg.* VII, 2 et I *Paral.* XVII, 1). Voilà, mes frères, ce qui doit aussi nous préoccuper dans une pensée de foi, et ce à quoi nous devons également travailler avec courage. Mais si, en même temps que la pensée du Prophète plaisait au Seigneur, cependant l'accomplissement en fut réservé à Salomon, cela tient à des causes qu'il serait trop long de vous expliquer en ce moment. Pour toi, ô mon âme, tu habites dans une maison élevée que le Seigneur lui-même a construite pour toi. Je veux parler de ton corps qu'il a pris la peine de si bien construire, approprier à son usage, embellir et distribuer qu'il en a fait pour toi une demeure

.....

ligna et lapides, si non deesset illis intelligentiæ sensus? Itaque cœlestis illius curiæ lapides vivi ac rationabiles divinis intersunt consiliis, et Trinitatis mysteria norunt, audiuntque verba ineffabilia, quæ non licet homini loqui. *Beati qui habitant in domo tua, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.* Quanto enim plus vident, plus intelligunt, plus agnoscunt : tanto plus diligunt, tanto magis laudant, tanto amplius admirantur.

7. Verum quia cohærere quidem sibi domum illam et perfecte connexam esse jam diximus : superest ut juncturam et connexionem ipsam aliquatenus exprimamus. Legimus in Isaia : *Glutino bonum est.* Duplici igitur sibi cohærent lapides illi glutino, cognitionis plenæ, et perfectæ dilectionis. Tanto siquidem majori ad se invicem dilectione copulantur, quanto ipsi charitati, quæ Deus est, viciniores assistunt. Sed nec ulla separare eos ab invicem suspicio potest, ubi nihil omnino quod in altero sit, alterum latere patitur penetrans omnia radius veritatis. Quoniam enim *qui adhæret Deo, unus spiritus est cum eo* : nihil dubium est, quin perfecte adhærentes ei beati Spiritus cum eo pariter et in eo penetrent universa. Ad hanc domum si pervenire desideras, sic concupiscat et deficiat anima tua in atria Domini, sicut Propheta clamat : *Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Ipsum nihilominus imitare Prophetam, qui *sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob, si introiero in tabernaculum domus meæ etc.* Sed hinc alio sermone nobis tractandum erit, quod Dominus ipse donaverit.

SERMO SECUNDUS, IN DEDICATIONE ECCLESIÆ,

Quomodo et nobis, et aliis cohærere debeamus.

1. Olim rex gloriosus et prophèta Domini, David sanctus, religiosa quadam cœpit cogitatione moveri, indignum judicans, quod nullam adhuc Dominus Sabaoth domum haberet in terris : ipse vero domum inhabitaret regiæ dignitatis. Hoc ipsum, fratres, nos quoque decet cogitare fideliter, et viriliter effectui mancipare. Nam quod, licet Deo placuerit cogitatio illa Prophetæ, opus tamen reservatum est Salomoni : alia ratio est, forte prolixiore indigens disputatione. Jam vero, o anima, tu quidem sublimi in domo habitas, quæ a Deo tibi fabricata est. Corpus hoc dico : quod sic compegit, quod sic aptavit, quod sic ornavit et ordinavit, ut gloriose in eo et delectabiliter habitares. Sed et ipsi corpori domum

aussi belle que commode. Et pour ton corps lui-même, il lui a construit aussi une demeure aussi vaste que belle et bien disposée, je veux parler de ce monde sensible et habitable. N'y aurait-il donc point une sorte d'inconvenance, qu'après avoir construit une habitation pour toi, tu ne songeasses point à lui élever un temple à ton tour. Pour toi, tu as encore une demeure, mais sois sûre quelle ne peut tarder à s'écrouler, et que si tu n'a pas soin de t'en préparer une autre, tu vas te trouver exposée à la pluie, au vent et au froid. Mais hélas ! qui pourra supporter la rigueur de son froid (*Psal.* CXLVII, 6)? Heureuse donc et mille fois heureuse l'âme qui peut dire : « Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à s'écrouler, Dieu nous en donnera une autre dans le ciel qui ne sera point faite de main d'homme et qui durera éternellement (II *Cor.* V, 1). » Aussi, ô mon âme, ne permets pas à tes yeux de goûter le sommeil ni à tes paupières de se fermer (*Psal.* CXXXI, 3), que tu n'aies trouvé un lieu convenable pour le Seigneur et dressé une tente pour le Dieu de Jacob.

faut élever un temple à Dieu.

2. Mais à quoi pensons-nous, mes frères? Où trouverons-nous un endroit convenable pour cet édifice et quel en sera l'architecte? Car si ce temple visible est fait pour nous, pour nous abriter, le Très-Haut n'habite point dans des édifices construits de main d'hommes. Quel temple pourrons-nous donc construire à celui qui a dit, mais qui l'a dit avec vérité : « Je remplis la terre et les cieux (*Jerem.* XXIII, 24)? » Je serais dans un grand embarras, et mon esprit serait à la torture si je ne lui entendais dire : « Mon Père et moi, nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui (*Joan.* XIV, 13). » Je sais donc à présent où je dois lui préparer une demeure, il ne peut habiter que dans son image. Mon âme étant créée à son image est capable de le contenir. Hâtez-vous donc, ô Sion, et préparez votre chambre nuptiale, car le Seigneur a placé ses complaisances en vous, et votre contrée va se trouver habitée. Oui, réjouissez-vous de toutes vos forces, ô fille de Sion, votre Dieu va demeurer en vous. Dites-lui avec Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole (*Luc.* I, 38). » Écriez-vous avec sainte Élisabeth : « D'où me vient cet honneur, que la majesté de mon Seigneur vienne à moi (*Ibid.* I, 43)? » Quelle n'est point, en effet, la bonté de Dieu, quelle n'est point sa condescendance ; quelles ne sont point la dignité et la gloire de nos âmes, pour que le Seigneur de toutes choses, qui n'a besoin de rien, veuille qu'elles lui servent de temple !

Comment.

3. Aussi, mes frères, travaillons dans toute l'ardeur, du désir et avec des actions de grâces, à lui élever un temple au dedans de nous ; faisons en sorte qu'il habite d'abord en chacun de nous, et ensuite en nous tous, car il ne dédaigne de demeurer ni en chacun de nous individuellement, ni en nous tous à la fois. En premier lieu, chacun de nous doit faire en sorte de ne point sortir hors de soi, attendu que tout royaume qui se divise sera désolé, et toute maison qui se sépare d'elle-même ne peut que tomber en ruine (*Matt.* XII, 25). Or le Christ n'entrera jamais dans une demeure dont les murs s'écartent et dont les pignons penchent (*Psal.* LXI, 3). Est-ce que notre âme ne veut pas que la maison de son corps soit bien entière, n'est-elle pas contrainte de l'abandonner, dès que ses membres sont dispersés? C'est donc à elle

1. Il faut ne pas sortir hors de soi.

.....

fecit excelsam, aptissimam et decoram. Dico autem sensibilem hunc et inhabitabilem mundum. Nonne ergo indignum reputas, ut tibi ipse fecerit domum, tu vero ei templum ædificare dissimules? Adhuc domum quidem habes, sed certa esto quoniam in brevi casura est domus tua : et tu nisi prius provideris aliam, eris pluviæ, vento, et frigori exponenda. Heu ! à facie frigoris ejus quis sustinebit? Felix proinde, et multum felix anima, quæ dicere potest : *Scimus quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, æternam in cœlis.* Propterea jam ne dederis, o anima, somnum oculis tuis, et palpebris tuis dormitationem, donec invenias locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

2. Sed quid putamus, fratres? Ubi invenitur hujus ædificii locus, aut quis poterit esse architectus? Nam visibile istud templum utique propter nos factum est ad nostram habitationem, neque enim Altissimus in manufactis habitat. Quod ergo ædificabimus templum ei qui dicit, et vere dicit : *Cœlum et terram ego impleo?* Tribularer valde, et anxiaretur super me spiritus meus, nisi quod audio eum de quodam dicentem : *Quia ego et Pater ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Itaque jam scio, ubi præparanda sit domus ei, quoniam non capit eum nisi imago sua. Anima capax illius est, quæ nimirum ad ejus imaginem est creata. Propter quod jam festina, adorna thalamum tuum, Sion; quoniam complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur. Exsulta satis, filia Sion? habitabit in te Deus tuus. Dic cum Maria : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Dic juxta beatæ Elizabeth verba : *Et unde hoc mihi, ut veniat* majestas *Domini mei ad me?* Quanta enim Dei benignitas, quanta dignatio, quanta dignitas, quanta gloria animarum, quod Dominus universorum et qui nullam habet indigentiam, templum fieri sibi jubet in illis?

3. Itaque, fratres, toto cum desiderio, et digna gratiarum actione studeamus ei templum ædificare in nobis primo quidem solliciti, ut in singulis, deinde ut in omnibus simul inhabitet : quia nec singulos dedignatur, nec universos. Primo igitur loco studeat unusquisque, ne dissideat ipse a semetipso : quoniam omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet : nec intrabit Christus, ubi fuerint parietes declinati, et maceriæ depulsæ. Nonne enim corporis sui domum integram anima vult habere, et exire illam necesse est, si fuerint a se invicem membra dispersa? Videat ergo et ipsa, si desiderat habitare Christum per fidem in corde suo, id est in seipsa : sollicite caveat,

de faire en sorte, si elle veut que le Christ habite dans son cœur, c'est-à-dire en elle par la foi, que ses membres, c'est-à-dire sa raison, sa volonté et sa mémoire ne soient point détachés les uns des autres. Qu'elle prenne donc garde que la raison soit exempte d'erreurs et soumise à la volonté, car telle est la raison qui plaît à la volonté; que sa volonté soit exempte de toute iniquité, car la raison n'approuve point d'autre volonté que celle-là. Autrement, si l'âme se juge et se condamne à cause de l'iniquité de sa volonté en tant qu'elle est raisonnable et se juge, c'est la guerre intestine et un désaccord plein de danger pour elle, car la raison ne peut faire autrement que de flétrir, d'accuser, de juger et de condamner une semblable volonté. Voilà pourquoi le Seigneur a dit dans son Évangile : « Mettez-vous d'accord avec votre adversaire, pendant que vous êtes encore en chemin avec lui, de peur qu'il ne vous traduise devant le juge, et et que le juge ne vous abandonne aux mains des bourreaux et que vous ne soyez jeté en prison (*Matt.* v, 25). » Que votre mémoire aussi soit sans souillure, qu'il ne reste pas un seul péché en elle qui ne soit effacé par une confession sincère et par de dignes fruits de pénitence. Autrement, la volonté ne peut que haïr, et la raison ne peut qu'exécrer une conscience où se cache le péché. On peut donc dire qu'on prépare une bonne demeure à Dieu, quand la raison n'est point trompée, quand la volonté n'est pas pervertie, quand enfin la mémoire n'est pas souillée.

2. Avoir soin d'être uni avec le prochain par la charité.

4. Lorsque chacun se trouve dans ces dispositions, il faut nous réunir et nous cimenter les uns aux autres par la vertu de la charité mutuelle qui est le lien même de la perfection. Dans cette vie, on ne saurait avoir une connaissance parfaite les uns des autres, peut-être même ne faut-il pas que ce soit, car si la nourriture de la charité dans le ciel est précisément cette connaissance-là, ici-bas elle ne pourrait en être que le poison. En effet, qui peut se flatter d'avoir le cœur chaste? Il y aurait donc confusion pour l'un à être connu, et danger pour l'autre à connaître. Il n'y aura de bonheur à connaître que là où on sera sans souillure. La demeure où il en sera ainsi est bien plus solidement construite, parce qu'elle doit durer éternellement, mais celle-ci, semblable à la tente du soldat, est bien plus solidement établie. La première est la demeure de la joie, la seconde est celle de la guerre, l'une est remplie de louanges, l'autre de prières. Celle-là, dis-je, est la cité de notre vaillance, celle-ci au contraire, est le séjour de notre repos. Si donc nous vainquons ici-bas, nous serons dans la gloire là-haut, après avoir échangé notre casque contre une couronne, notre glaive contre une palme et un sceptre, notre bouclier contre un manteau d'or, et notre cuirasse contre une robe de bonheur. En attendant, mieux vaut souffrir que périr, supporter le poids de son bouclier et de sa cuirasse que d'être percé par les traits enflammés du Malin, dont je prie de nous garder, par sa protection céleste, celui qui est béni pour les siècles. Ainsi soit-il.

TROISIÈME SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Les trois apprêts que nous devons faire pour la garde de Dieu.

1. Cet édifice, mes frères, est la forteresse du

---

ne a se invicem membra ejus dissideant, id est, ratio, voluntas, atque memoria. Sit ergo sine errore ratio, ut bene congruat voluntati : talem enim voluntas amat. Sit et voluntas sine iniquitate, quoniam ratio talem approbat. Alioqui si sese judicat anima propter voluntatis pravitatem in eo quod per rationem probat, bellum intestinum est, et discordia periculosa : quoniam voluntatem hujusmodi ratio semper suggillat, sed accusat, sed dijudicat sed condemnat. Propter quod ait Dominus in Evangelio : *Esto consentiens adversario tuo, dum es in via cum illo, ne forte adversarius tradat te judici, et judex tradat te tortoribus, et in carcerem mittaris.* Sit etiam memoria sine sorde, ut nullum in ea peccatum maneat qnod non pura confessione et dignis fructibus pœnitentiæ deleatur. Alioquin conscientiam, in qua peccatum latet, et voluntas odit, et ratio exsecratur. Bonum proinde parat habitaculum Deo, cujus nec ratio decepta, nec voluntas perversa, nec memoria fuerit inquinata.

4. Jam vero sic se habentibus singulis, etiam omnes nos connecti et conglutinari necesse est, mutua utique charitate, quæ est vinculum perfectionis. Nam cognitio dilectionis est nutrimentum; hic vero esse poterat detrimentum. Quis enim gloriabatur castum se habere cor? Propterea facile erat et confundi cognitum, e cognoscentem offendi. Ibi jucunda erit cognitio, ubi macula jam non erit. Illa ergo domus connexa firmius est, tanquam tabernaculum bellatorum, minus sibi perfecte cohæret. Illa nimirum domus lætitiæ, ista militiæ est : illa domus laudis, ista orationis. Hæc, inquam, est urbs fortitudinis nostræ, illa est civitas requiei nostræ. Proinde si victoriosi fuerimus hic, illic erimus gloriosi, habentes loco galeæ diadema, sceptrum et palmam pro gladio, pro scuto chlamydem deauratam, pro thorace stolam jucunditatis. Interim sane premi magis, quam perimi videtur utilius; et sustinere pondus clypei et loricæ, quam maligni jaculis igneis vulnerari : a quibus nos superna sua protectione custodiat, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO TERTIUS, IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

De triplici apparatu, quem habemus ad custodiam Dei.

1. Domus hæc, fratres, æterni Regis est oppidum,

Le camp spirituel.

Roi éternel, mais sa forteresse assiégée par les ennemis. Par conséquent nous tous, tant que nous sommes, qui lui avons prêté serment, et qui avons donné nos noms à sa milice, nous avons trois sortes d'apprêts à faire pour la garde de son camp; il faut, en effet, préparer nos fortifications, nos armes et nos vivres. Or, que faut-il entendre par nos fortifications? Le Prophète nous répond : « Sion est votre ville forte, le Sauveur en sera lui-même le mur et le boulevard (*Isa.* XXVI, 1). » Le mur est la continence, et le boulevard est la patience. La continence est un mur excellent, car elle nous entoure et nous enceint si parfaitement qu'elle ne laisse d'accès à la mort ni par l'ouverture de nos yeux, ni par aucun autre sens. La patience de son côté fait un bon boulevard pour soutenir les premiers assauts des ennemis, nous faire demeurer fermes avec constance au milieu des nombreuses épreuves qui nous assaillent, et rester inébranlables aux coups, jusqu'à la fin. En effet, l'unique remède, tant que la continence est battue en brèche et semble menacer ruine, c'est d'opposer la patience et, au milieu même des plus grandes ardeurs du péché, de refuser avec constance toute espèce de consentement. Il est dit, en effet : « C'est dans la patience que vous posséderez vos âmes (*Luc.* XXI, 11). » Ainsi c'est le Sauveur lui-même qui est le mur et le boulevard de sa propre cité, attendu que, non-seulement il est la justice du Père pour nous, mais encore la patience du Prophète, selon ces paroles : « Vous êtes ma patience, Seigneur (*Psal.* LXX, 5). » Or le mur c'est pour le genre de vie, le boulevard c'est pour la souffrance, l'un nous sépare de tous les attraits de la chair et du monde, l'autre nous fait tenir bon contre toutes les contradictions.

Le mur de la continence.

Le boulevard est la patience

2. Il nous faut aussi préparer des armes; mais ce sont des armes spirituelles qui tirent toute leur puissance de Dieu, non-seulement pour résister, mais aussi pour attaquer, pour débusquer même vaillamment l'ennemi. « Revêtez-vous de l'armure de Dieu, etc. (*Ephes.* VI, 10), » dit l'Apôtre. A quoi pensons-nous, mes frères? Les efforts de notre ennemi sont puissants, mais notre prière est bien plus puissante encore. Ses méchancetés et ses ruses nous blessent, mais notre simplicité et notre miséricorde le blessent bien davantage; notre charité le brûle, notre douceur et notre obéissance le crucifient. Nous ne saurions non plus être contraints, par la famine, de rendre le camp du Seigneur aux ennemis; attendu que, grâce à Dieu, nous ne sommes point sous le coup de la terrible menace de la faim et de la soif que fait entendre le Prophète, ou plutôt le Seigneur lui-même, par la bouche de son Prophète (*Amo.* VIII, 11). Il n'était pas question de la disette de pain et d'eau seulement, mais du manque de la parole de Dieu. Or, il est dit : « Ce n'est pas de pain seulement que vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (*Matt.* IV, 4 et *Deut.* VIII, 3). » Les vivres ne nous font donc point défaut, car nous entendons souvent des sermons, plus souvent encore des lectures sacrées; parfois aussi nous goûtons aux délices spirituelles de la dévotion, comme les petits chiens mangent les morceaux qui tombent de la table de leurs maîtres, je veux dire de la table de ces célestes convives qui se rassasient de l'abondance de la maison de leurs maîtres. Nous avons encore le pain des larmes, il est peut-être moins agréable au goût, mais il n'en fortifie pas moins le cœur de l'homme. Nous avons le pain de l'obéissance dont le Seigneur

Les armes spirituelles.

Il y a trois sortes de provisions.

---

sed obsessum ab inimicis. Quotquot igitur in ipsius arma jurati sumus, et ejus militiæ dedimus nomina, triplici nobis opus esse noverimus apparatu ad custodiam castri hujus: munitione videlicet, et armis, et alimentis. Quæ est ergo munitio? *Urbs fortitudinis nostræ Sion*, ait Propheta, *Salvator, ponetur in ea murus et antemurale!* Murus continentia, antemurale patientia est. Murus, qui sic undique circumdat et circumcingit, ut nec per oculorum fenestras, nec per cæteros sensus detur ingressus morti. Bonum antemurale patientiæ, quod primos hostium sustinet impetus, ut inter plurima tentamenta stemus viriliter, et perseveremus jugiter inconcussi. Unicum quippe remedium est, dum continentia quatitur et quodam modo nutat, objicere patientiam, et quantumcunque ferveat sensus peccati, negare omni modo consensum. *In patientia vestra*, inquit, *possidebitis animas vestras*. Ponitur ergo in civitate sua Salvator ipse murus et antemurale, factus nobis a Deo Patre justitia, et Prophetæ patientia, sicut idem ait : *Quoniam tu es patientia mea, Domine.* Murus inquam, ponitur in conversatione, antemurale in passione, ab omnibus carnis et sæculei præsentis illecebris abstinens, et adversa sustinens fortiter universa.

2. Oportet autem et arma parare, sed arma spiritalia, potentia Deo, non modo ad resistendum, sed ad impugnandum quoque et expugnandum viriliter inimicum. *Induite vos armaturam Dei*, ait Apostolus, etc. Quid enim putamus, fratres? Gravis equidem nobis est inimici tentatio : sed longe gravior illi oratio nostra. Lædit nos iniquitas ejus atque versutia; sed multo amplius nostra eum simplicitas et misericordia torquet. Humilitatem nostram non sustinet : uritur charitate nostra, mansuetudine et obedientia cruciatur. Jam vero nec fame quidem urgeri possumus ut hostibus castrum tradere compellamur : quoniam, gratias Deo, non venit super nos terribilis illa comminatio Prophetæ, imo Domini per Prophetam, famis videlicet et sitis; non panis et aquæ, sed * verbi Dei. Sic enim habemus : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Itaque non nobis alimenta desunt, qui et sermones frequentius, sacras lectiones audimus; et interdum quoque spiritualis devotionis gustamus delicias, tanquam si catuli edant de micis, quæ cadunt de mensa dominorum suorum : cœlestes illos convivas dico, qui replentur ab ubertate domus Dei. Habemus etiam panem lacrymarum, qui licet minus suavis, optime tamen confirmat cor hominis, Habemus et obedientiæ panem, de quo loquitur ad discipulos Dominus : *Meus*, inquiens,

* *al.* audiendi verbi.

parlait à ses disciples, quand il disait : « Ma nourriture à moi, c'est de faire la volonté de mon Père. » Enfin, par dessus tout, nous avons le pain vivant du ciel, le corps de notre Sauveur; or la force de ce pain renverse, à elle seule, toute celle de nos ennemis.

3. Telle est donc la force du camp du Seigneur que nous n'avons absolument rien à craindre, pourvu toutefois que nous voulions nous conduire avec fidélité et vaillance, c'est-à-dire, que nous ne nous montrions ni traîtres, ni tremblants, ni lâches.

Il ne faut pas trahir le camp du Seigneur.

Or, on est traître quand on médite le projet de donner, aux ennemis du Seigneur, accès dans son camp, comme le font les détracteurs, ces hommes odieux à Dieu, qui sèment la discorde et nourrissent les scandales parmi leurs frères ; car, si le Seigneur ne trouve place que dans la paix, il est évident que la discorde est le milieu où se plaît le démon. Ne soyez pas surpris, mes frères, si mes paroles sont un peu dures, la vérité ne flatte personne. Ce seraient encore des traîtres, dans la force du terme, tous ceux qui tenteraient, Dieu nous en préserve, d'introduire le vice dans cette maison et de changer ce temple en une caverne de voleurs.

Quels sont les traîtres.

Grâce à Dieu, je n'en vois pas beaucoup ici qui soient dans ce cas : pourtant j'en trouve de temps en temps qui ont des intelligences avec les ennemis, et font alliance avec la mort, c'est-à-dire qui tâchent d'affaiblir, autant que cela est en eux, la discipline de notre ordre, d'en diminuer la ferveur, d'en troubler la paix et d'en blesser la charité.

Saint Bernard gourmande les traîtres.

Mettons-nous en garde contre eux autant qu'il nous sera possible, comme il est écrit que Jésus le faisait pour quelques uns « à qui il ne se confiait point (*Joann.* II, 24). » Je vous déclare que, si pour le moment, vous les portez sur vos épaules, ils ne tarderont point à porter eux-mêmes, à moins qu'ils ne se hâtent de se convertir, une sentence aussi accablante qu'est grave le mal qu'ils veulent faire. Eh quoi, mon frère, c'est la vanité, la tiédeur, ou tout autre vice qui ont votre foi, si on en juge à vos œuvres, et vous mentez à Dieu par votre tonsure? Quel beau camp vous avez enlevé au Christ, si vous réussissez à livrer ce Clairvaux à ses ennemis ! Il en tire tous les ans des revenus aussi beaux que précieux à ses yeux, en même temps qu'il y apporte, comme dans une place fortifiée, une quantité de butin fait sur l'ennemi et l'y dépose avec une confiance entière dans la force de ce camp. En effet, vous y voyez réunis tous ceux qu'il a rachetés des mains de l'ennemi et qu'il a ramenés des régions lointaines, du Levant et du Couchant, du côté de l'Aquilon et du côté de la mer. Or, je vous le demande, à quels supplices pensez-vous qu'il condamne le traître qui livrera ce camp une fois qu'il l'aura surpris et pris ; car il ne saurait longtemps se cacher de lui et lui échapper? Certainement il ne le condamnera point à une mort ordinaire et commune, mais il ne peut manquer de le faire périr dans les tourments les plus recherchés. Mais je ne veux point m'arrêter plus longtemps sur ces pensées. Je crois que nous réussirons mieux désormais à nous garder d'une aussi exécrable trahison, si nous veillons avec plus de soin que jamais, non-seulement à ne point attirer, mais encore à repousser les vices quels qu'ils soient, les vices de la chair aussi bien que ceux du monde, afin de ne point nous attirer la note et le châtiment des traîtres.

Clairvaux est le camp du Christ.

.....

cibus est, ut facian voluntatem Patris mei. Habemus super omnia de cœlo panem vivum, corpus Domini Salvatoris, in cujus utique fortitudine cibi, omnis adversæ partis dejicitur fortitudo.

3, Sic ergo munita est castri dominici fortitudo, ut nihil jam timere oporteat, si tamen fideliter et viriliter agere voluerimus: ut videlicet nec proditores, nec pavidi, nec desides inveniamur. Nam proditores quidem fiunt, quicunque in hoc Domini castrum inimicos ejus introducere moliuntur, quales sunt utique detractores, Deo odibiles, qui discordias seminant, et nutriunt scandala inter fratres. Sicut enim in pace factus est locus Domini; sic in discordia locum diabolo fieri manifestum est. Non miremini, fratres, si durius loqui videor : quia veritas neminem palpat. Omnino proditorem sese noverit, si quis forte (quod absit) vitia quælibet in hanc domum conatur inducere, et templum Dei speluncam facere dæmoniorum. Gratias Deo, non multos hic invenimus hujusmodi. Sed tamen deprehendimus interdum forte nonnullos, qui colloquantur hostibus, et paciscantur fœdus cum morte, hoc est moliantur (quod in eis est) imminuere Ordinis disciplinam, intepescere fervorem, turbare pacem, lædere charitatem. Verum nos quidem caveamus ab eis, quantum possumus; sicut scriptum est de quibusdam : *Jesus autem non credebat se eis.* Dico autem vobis, quia licet portentur modo, sed portabunt cito grave judicium, nisi se citius emendaverint, sicut grave damnum moliuntur inferre. Quid enim, frater? Vanitati, aut tepiditati, seu cuilibet alteri vitio fidem servas operibus, et Deo per tonsuram mentiris? Optimum certe castrum tulisti Christo, si inimicis ejus tradideris Claram-vallem. Optimos inde singulis annis, et pretiosos in oculis suis redditus accipit : et prædam multam, quam hostibus eripit, in hunc munitonis suæ locum solet inducere, et habet fiduciam multam in fortitudine ejus. Ecce enim quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos, a solis ortu et occasu ab Aquilone et mari. Quibus ergo proditorem castri hujus postquam deprehensus et comprehensus fuerit; (neque enim latere aut fugere potest :) quibus, inquam, putas exponendum esse suppliciis? Non utique communi cæterorum morte damnabitur, sed exquisitis illum neceesse est interire tormentis. Sed non modo plus immoror circa ista : credo melius deinceps ab hac tam execrabili proditione cavebimus, studentes de cætero majori sollicitudine attrahere, sed repellere vitia, quæcunque illa sint, seu cardinalia, seu etiam sæcularia, ne proditorum notam vel pœneam incurrere mereamur.

Comment on doit se tenir en garde contre la trahison.

4. En second lieu, il faut encore prendre garde de ne point se laisser abattre par la crainte, au point de s'éloigner des fortifications et de trembler là où il n'y a pas lieu à trembler, et de se montrer dans une sécurité insensée là, au contraire, où le péril est extrême. Quiconque s'enfuit de nos retranchements court au devant des glaives de l'ennemi, et va se jeter dans ses mains, comme s'il ignorait que ses adversaires manquent absolument de pitié, et que, s'ils sont cruels envers ceux qui ne leur appartiennent pas, ils le sont bien davantage encore envers les leurs, attendu qu'ils le sont à l'excès pour eux-mêmes.

5. J'arrive en deux mots à un troisième danger qui vous menace, car l'heure passe pendant que, soucieux de votre salut, comme il n'est que trop juste que je le sois, je m'occupe de vous indiquer les différents remèdes qui conviennent à vos différentes maladies morales. A quoi vous servira-t-il, en effet, de ne point trahir le camp, et de ne pas vouloir non plus vous en éloigner, si vous n'y demeurez que pour vous y montrer lâches ou séditieux? Je vous en prie donc, mes bien chers frères, efforçons-nous de toute notre âme et de toute notre énergie, de garder le camp que notre Seigneur et Roi a confié à nos soins, en nous montrant pleins de vigilance contre toutes les ruses de l'ennemi et prêts contre tous ses stratagèmes, selon ce mot de l'Écriture : « Résistez au diable et il s'éloignera de vous (*Jacob.* IV, 7), » et cet autre : « Si le Seigneur lui-même ne garde la cité, c'est en vain que la sentinelle veille sur ses murailles (*Psal.* CXXXVI, 1) : » humilions-nous sous la main puissante du Très-Haut, remettons nos personnes, et cette maison avec une entière dévotion, entre les mains de sa miséricorde, afin qu'il nous garde lui-même des embûches de nos ennemis pour la louange et la gloire de son nom qui est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Blâme à l'adresse des âmes languissantes et lâches.

QUATRIÈME SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Sur les trois demeures.

1. Ce jour retentit de nos vœux et de nos louanges, il est pour nous un jour de joie et de fête. Or, comme il ne convient pas à des religieux ni à des hommes sages d'ignorer ce qu'ils célèbrent ou de célébrer ce qu'ils ignorent, il faut rechercher en l'honneur de quel ou quels saints nous faisons cette fête. Je n'oserais vous dire ma pensée à moi sur ce sujet, écoutez plutôt ce qu'en a pensé un autre dont le témoignage est plus grand que le mien et vous semblera plus digne de créance. Peut-être, en voyant devant vos yeux cette église dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire du jour de sa dédicace, vous étonnez-vous de ce début de mon discours. En effet, pourquoi n'appellerions-nous pas saintes ces murailles que la main sainte des pontifes a sanctifiées par de si grands mystères? Depuis ce jour, on n'a plus entendu dans ces murs que le bruit des saintes lectures et que les pieux murmures des saintes prières; on n'y a plus honoré que la bienheureuse présence des saintes reliques, et les saints anges n'ont plus cessé d'y monter une garde infatigable. Peut-être, me direz-vous, si tout le reste est évident, où est celui qui a vu ici les anges monter leur garde vigilante? Si vous ne les voyez pas, celui du moins qui les envoie à ce poste

Sainteté de nos églises.

.....

4. Secundo loco etiam illud cavendum, ne quis forte pusillanimitate dejectus, fugiat a munitione, ibi trepidans timore ubi non est timor; ubi vero summum periculum est, insana temeritate securus. Hostilibus enim manibus, hostilibus gladiis se exponit, quicunque est ille qui fugit, acsi ignoret, quoniam hostes illi omnino carent misericordia, crudeles quidem in alienos, sed multo crudeliores in suos, quippe crudelissimi in seipsos.

5. Jam vero tertium quoque periculum breviter dico, quia jam hora præteriit, dum vestræ (ut dignum est) salutis plurimum cupidus, diversis morum infirmitatibus remedia diversa conquiro. Quid prodest, si nec prodere castrum, nec relinquere velis, sed segnis et desidiosus in eo permaneas? Toto proinde animo, tota virtute, dilectissimi, commissum nobis castrum Domini et regis nostri manu tenere laboremus, solliciti contra omnes inimici versutias, et adversus omnia ejus machinamenta parati, sicut scriptum est : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis.* At quoniam scimus a quo dictum sit, *nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam :* humiliemur sub potenti manu Altissimi, et nos, et domum istam tota devotione ejus misericordiæ committentes, ut ipse nos custodiat ab omnibus insidiis inimicorum omnium, ad laudem et gloriam nominis sui, quod est benedictum in sæcula. Amen.

SERMO QUARTUS IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

De triplici mansione.

1. Votivis laudibus celebramus hanc diem, et festivis eam gaudiis honoramus. Quod si nec religiosis competit, nec sapientes decet ignorare quid venerentur, aut celebrare quod nesciant; quærendum nobis est, in cujus id agitur, vel in quorum commemoratione sanctorum. Nec vero id mihi ex me arbitror præsumendum : prior loquatur alter, cujus testimonium majus sit, et credibilius videatur. Miramini forte cur ista præloquimur, cum vestris sese obtutibus ecclesia præsens manifestius ingerat, cujus anniversaria dedicatio celebratur. Quid enim parietes ejus sanctos dicere vereamur, quos manus sacratæ pontificum tantis sanctificavere mysteriis? Extunc quoque et deinceps sanctarum inibi lectionum resultare frequentia, sanctarum orationum devota murmurare susurria, sanctarum reliquiarum honorari beata præsentia,

les voit. Or, qui est-il celui-là ? C'est celui qui a dit par le Prophète : « C'est moi qui ai placé des sentinelles sur tes murs, ô Jérusalem (*Isa.* LXII, 6). » Il y a bien une Jérusalem en haut qui est libre et qui est notre mère : ne croyez pas que c'est sur ses murs que le Seigneur a placé des sentinelles, car, en parlant de celle-là, le Prophète a dit « le Seigneur a fait régner la paix jusque aux confins de tes états (*Psal.* CXLVII, 3). » Si vous hésitez à croire que ce soit d'elle qu'il ait parlé en ces termes, prêtez encore l'oreille et écoutez ce qui est dit dans les lignes qui suivent les paroles du premier des deux prophètes que je viens de vous citer. « Ces sentinelles ne se tairont jamais ni le jour ni la nuit (*Isa.* LXII, 6) : » par où on voit clairement qu'il ne s'agit point là de la Jérusalem dont on lit quelque part : « Ses portes ne seront point fermées à la fin de la journée, car il n'y aura point de nuit pour elle (*Apoc.* XXI, 25). » Cette dernière Jérusalem ne connaît donc point de changement, et n'a pas besoin de sentinelles. Les gardes sont faits plutôt pour nos jours et pour nos nuits. « C'est moi qui ai placé des sentinelles sur tes murs, ô Jérusalem. »

La garde des anges protège nos églises.

2. Vous êtes leur Seigneur, et vous ne pouvez vous contenter d'une aussi faible garde pour vos murs, et vous doublez la garde des hommes que vous avez chargés de veiller sur les autres, de la garde des anges pour la défense de vos murs et la protection de ceux qu'ils abritent. Il en est ainsi, ô Père, parce qu'il vous plaît qu'il en soit de la sorte, et parce qu'il nous est utile que cela soit ainsi. Notre ministère est insuffisant, si vous n'envoyez avec nous et pour nous quelques uns de ces esprits dont vous faites vos ministres, afin que nous puissions obtenir l'héritage du salut. Qu'importe donc que nous ne les voyions point à l'œuvre, si nous éprouvons leur assistance ? Qu'importe que nous ne jouissions point de leur présence, si nous en sentons les effets ? C'est bien là le cas de reconnaître que les choses invisibles sont préférables aux visibles, car ce qu'on voit est temporaire, tandis que ce qu'on ne voit point est éternel. D'ailleurs, c'est dans les choses invisibles que se trouve la cause des choses visibles, selon ce mot de l'Apôtre : « ce qu'il y a d'invisible en Dieu, est devenu visible depuis la création du monde par la connaissance que ses créatures nous en donnent (*Rom.* I, 20). » C'est ainsi que, autrefois, le Seigneur confondit les blasphèmes des Juifs à l'occasion de la rémission invisible des péchés par le miracle visible de la santé rendue au corps sous leurs yeux. « Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique, levez-vous, je vous le commande, emportez votre lit, et allez-vous-en dans votre maison (*Marc.* II, 10). »

3. C'est de la même manière que, pour mettre un terme aux murmures du Pharisien contre le médecin qui opérait le salut, et aux paroles désobligeantes qu'il faisait entendre contre la pauvre malade que Jésus avait sauvée, que le Seigneur le confond par des signes extérieurs, en lui énumérant toutes les déférences de cette femme pour lui (*Luc.* VII, 38 *et sequ.*). Il se trompait ce Pharisien, en la regardant encore comme une pécheresse, quand elle demeurait prosternée aux pieds du Seigneur qu'elle arrosait de ses larmes, essuyait de ses cheveux, couvrait de ses baisers, et inondait de ses parfums. Pourquoi donc rappeler des fautes

.....

sanctorum spirituum indefessa noscitur custodia vigilare. Dicas forsitan, cætera quidem evidentia sunt : sed quis angelicas sese vidisse excubias gloriatur? Etsi tu forte non vides, est tamen qui videt, ipse qui mittit. Quis ille ? Nimirum qui loquitur per Prophetam : *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes.* Est quidem sursum Jerusalem, quæ est libera, mater nostra : sed minime crediderim super muros ejus constitutos esse custodes, in cujus laudibus Propheta decantat : *Qui posuit fines tuos pacem.* Tu vero si id parum judicas, perge audire quod sequitur in testimonio præcedenti : *Tota die*, inquit, *et tota nocte in perpetuum non tacebunt.* Siquidem advertere est vel ex hoc, non hanc esse Jerusalem de qua legisti : *Portæ ejus non claudentur per diem ; nox enim non erit in ea.* Illa ergo Jerusalem nec vicissitudines patitur, nec custodibus eget : nostris potius custodes necesse est, et diebus, et noctibus deputari. *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes.*

2. Benignus es, Domine, nec nostrorum hac fragili protectione murorum potes esse contentus, sed ipsis hominum prælatis hominibus angelicam quoque custodiam superponis, ut et muros defensent, et eos qui murorum ambitu continentur. Ita, Pater, quoniam sic est placitum ante te, sic necessarium nobis. Insufficiens enim est administratio nostra, nisi et nobiscum, et pro nobis administratorios illos spiritus in ministerium mittas, ut hæreditatem capiamus salutis. Quid enim si non videmus obsequium, cum experiamur auxilium? Quid si non meremur aspectum, cum sentiamus effectum? Discimus certe vel ex hoc ipso invisibilia visibilibus præferenda. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna. Denique in invisibilibus visibilium causa consistit, ut secundum Apostolum, *Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, a creatura visibili intellecta conspiciantur.* Sic nimirum Judæos olim, de invisibili peccatorum indulgentia sanctum Dei blasphemantes, sanitatis corporeæ signo visibili confutavit : *Ut sciatis quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam.*

3. Sic et Pharisæum illum murmurantem adversus medicum qui salutem operabatur, et succensentem languidæ quæ salvabatur, manifestis revicit indiciis, obsequia mulieris enumerans. Errabat siquidem qui tanquam adhuc peccatricem horrebat, quæ divinis inhærens vestigiis, rigabat fletibus, tergebat crinibus, osculo premebat, ungebat unguento. Quis enim crimina jam deleta recenseat, quis tangenti succenseat, quis eam peccatricem censeat, quæ dum commissa deplorat, odit iniqui-

maintenant effacées, pourquoi lui faire un reproche de ce qu'elle touche le Seigneur, pourquoi la traiter encore en pécheresse puisqu'elle déplore les fautes qu'elle a commises, et déteste son iniquité, quisqu'elle baise les pieds du Seigneur et se prend d'amour pour la justice ; puisqu'elle les essuie de ses cheveux, et montre son humilité ; puisqu'elle les inonde de ses parfums et fait éclater sa douleur à tous les yeux ? Est-ce que le péché peut encore régner dans un cœur contrit, dans une âme qui gémit? et une grande charité ne peut-elle point couvrir une multitude de péchés? « Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé (*Luc.* VII, 47). » Il n'est donc pas exact à toi, ô Pharisien, de la réputer pécheresse encore, elle mérite le nom de sainte disciple du Christ, dont elle a appris en si peu de temps à devenir, elle aussi, douce et humble de cœur. Tu as pourtant lu dans un prophète : « changez les impies et ils ne seront plus impies (*Prov.* XII, 7), » mais tu n'y as fait aucune attention. Ainsi en est-il, mes frères bien aimés, ainsi en est-il de l'antique accusateur de ses frères, s'il vous reproche vos péchés passés dont vous avez honte aujourd'hui, prêtez l'oreille aux belles consolations que l'Apôtre vous prodigue en disant : « Voilà, en effet, ce que vous avez été autrefois, mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés (I *Cor.* VI, 11), » et encore : « maintenant le fruit que vous recueillez de votre pénitence, c'est votre sanctification, et la fin sera la vie éternelle (*Rom.* VI, 22). » Dans un autre endroit il est même encore plus explicite, car il dit : « Le temple de Dieu est saint ; or c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.* III, 17). »

La pécheresse n'est plus pécheresse dès qu'elle est pénitente.

4. Celui qui parle ainsi c'est le même que celui qui nous avons cédé la parole, par respect, au commencement de ce sermon, quand nous nous demandions quels sont les saints dont nous faisons aujourd'hui la fête avec tant de pompe. Quoique ces murailles soient appelées saintes, et soient en effet sanctifiées par la consécration des évêques, par la lecture habituelle de l'Écriture Sainte, par des prières assidues, par la présence des reliques des saints et la visite des anges, il ne faut pourtant point en conclure que leur sainteté est l'objet de nos hommages, en tant que murailles, puisque nous savons sans en douter qu'elles ne sont point sanctifiées pour elles. Ainsi, si cette maison est sainte, c'est à cause de la présence de nos corps, si nos corps sont saints c'est à cause de nos âmes, et si nos âmes sont saintes c'est à cause du Saint-Esprit qui habite en elles. On ne saurait en douter, puisque nous avons des signes visibles de sa grâce invisible pour notre bien, je veux parler de la grâce par laquelle, à l'exemple du paralytique de l'Évangile, vous vous levez, et, chargeant, avec facilité, sur les épaules de votre âme, le grabat de votre corps où vous étiez étendus languissants, vous retournez ensuite dans votre demeure, je veux dire dans la demeure dont vous parlez quand vous vous écriez avec le Prophète : « Nous irons dans la maison du Seigneur (*Psal.* CXXI, 1). » O maison admirable, demeure préférable aux tentes les plus délicieuses, aux portiques les plus dignes d'envie. « Seigneur des vertus, que vos tabernacles sont aimables ! mon âme désire ardemment, elle brûle d'être dans la maison du Seigneur (*Psal.* LXXXIII, 1), » aussi « heureux sont ceux qui habitent dans vos demeures ; ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Ibidem.* 5). » En effet, on a raconté de vous, ô cité de Dieu, des choses glorieuses (*Psal.* LXXXVI, 2). Dans les tentes est le séjour des gémissements et de la pénitence,

Pourquoi on doit honorer la sainteté des temples.

tatem : dum osculatur pedes Domini, diligit justitiam ; et rursum dum tergit crinibus, exhibet humilitatem ; dum ungit unguento, mansuetudinem præfert? Numquid possibile est regnare peccatum in animo contrito et spiritu ingemiscenti, aut non multa charitas operit multitudinem peccatorum? *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Merito proinde jam non peccatrix juxta tuam, Pharisæe, sententiam, sed sancta discipula Christi vocabitur, a quo etiam didicit in tam brevi esse mitis et humilis corde. Nimirum hoc est quod in Propheta legisti, sed forsitan neglexisti : *Verte impios, et non erunt.* Sic charissimi, sic et antiquus ille accusator fratrum, si in quibus et vos erubescitis, præterita peccata vestra vobis improperet, Apostolum audite magnifice consolantem vos, et dicentem : *Hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis,* et illud : *Habetis nunc quidem fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam.* Et manifestius exprimens : *Templum Dei,* ait, *sanctum est, quod estis vos.*

4. Nimirum ipse est, cujus reverentiæ primam in hujus sermonis principio reservavimus vocem, dum quæreremus sanctos, quorum sanctimoniæ congratulamur devotione solemni. Licet enim parietes hos et dici sanctos, et esse faciat consecratio episcoporum, frequentatio scripturarum, instantia orationum, reliquiæ sanctorum, visitatio angelorum : minime tamen eorum sanctitas propter se credenda est honorari, quos nec propter se certum est sanctificari. Quinimo sancta est propter corpora domus, corpora propter animas, animæ propter Spiritum inhabitantem. Neque hinc dubitet quis, cum invisibilis ejus gratiæ visibile nobis signum fiat in bonum. Dico autem in eo quod et ipsi instar illius evangelici paraclytici surgitis ; quod corporeum hoc grabatum, in quo jacebatis languidi, tam facile tollitis ; quod denique ambulatis in domum vestram ; illam sane domum, de qua lætamini, dicentes cum Propheta : *In domum Domini ibimus.* O admirabilis domus, et dilectis tabernaculis, et atriis concupiscibilibus præferenda ! *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Verum multo magis *Beati qui habitant in domo tua, Domine ! in sæcula sæculorum laudabunt te.* Siquidem gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. In tabernaculis enim gemitus est pœnitentiæ, in atriis gustus lætitiæ, in te satietas gloriæ. Hæc quidem est infima domus orationis, media exspectationis, tu gratiarum

dans les portiques, le goût de la joie, mais il n'y a qu'en vous, cité de Dieu, que se trouve la satiété de la gloire. Le premier de ces trois séjours, celui d'en bas est la demeure de la prière ; celui du milieu est la demeure de l'attente, et vous, vous êtes le séjour de l'action de grâce et de la louange. Heureux par conséquent ceux qui, ici-bas, s'éloignent du mal qui est le péché, et font le bien, afin que dans le second séjour ils soient délivrés du mal qui est la peine du péché, et soient enfin admis au sein du bonheur en vous, ô cité de Dieu. Dans le premier de ces trois séjours se trouvent les prémices de l'esprit, dans le second, la richesse, en vous seul, la plénitude; c'est là qu'est la bonne mesure, la mesure foulée et agitée, la mesure qui déborde dans notre sein. Ici on devient saint, là on entre dans la sécurité, et en vous, cité de Dieu, on est dans la béatitude. Les prémices de l'esprit qui nous sont données ici-bas, pendant la lutte que nous avons à soutenir, c'est la sainteté de la vie, la piété dans l'intention, la vertu dans la lutte. Or, par la sainteté de la vie, il faut entendre les fruits de la pénitence et la pratique corporelle des divers commandements de Dieu. Mais comme tout cela, si l'œil n'est simple et pur, ne peut être simple, il faut absolument qu'il s'y ajoute la piété d'intention et la pureté du cœur, pour n'être point envahi par les ambitieuses pensées de la gloire, ou par les violents désirs de la louange, pour ne soupirer au contraire qu'après celui qui seul remplit nos désirs, et pour que toutes les grâces que nous avons reçues, retournent à leur origine et à leur source. Mais n'oubliez pas, au milieu de tout cela, qu'il n'y a de toutes les vertus que la persévérance qui sera couronnée, et qu'il est bien difficile de compter sur elle au milieu des hasards sans nombre de la lutte, si on n'obtient des grâces aussi nombreuses que ces hasards mêmes.

Il y a trois sortes de demeures : l'inférieure, la moyenne et la supérieure.

Que faut-il entendre par les prémices de l'esprit.

L'intention doit être pieuse et pure.

5. Les portiques où se rendent les saints après les combats et les peines de la vie, pour s'y refaire dans la joie et le bonheur, sont le lieu où sont prodiguées aux âmes les richesses de l'esprit, le repos des fatigues passées, la sécurité après les anciennes inquiétudes et la paix à l'abri des attaques de leurs ennemis. C'est là qu'à peine entrés, ils se reposent de leurs travaux, dit l'Esprit-Saint (*Apoc.* XIV, 13), qui a jusqu'alors interdit tout repos à leur ferveur, et constamment prescrit la lutte. C'est cet esprit qui tiendra leur âme éloignée de tout souci, et à l'abri de toute préoccupation, le même, dis-je, qui aujourd'hui la remplit de mille desseins divers, et la fait se troubler au sujet de mille choses; mais après la victoire, il lui fait goûter le repos et le sommeil au sein d'une douce paix, de même que, pendant les rugissements du lion, il l'excite à se tenir éveillée et à se préparer au combat. Mais en tout cela, comme j'en ai dit tout à l'heure deux mots en passant, je verrais plutôt la délivrance du mal que le bien de la récompense, si une dure expérience de la nécessité ne me forçait de regarder l'absence du mal comme le comble du bien, de même que la conscience répute l'absence de crimes trop graves, la plénitude de la sainteté. Aussi pouvons-nous constater combien nous sommes loin du souverain bien, puisque nous voyons la justice dans l'absence de toute faute, et la béatitude dans l'exemption de toute misère.

Le parvis des âmes sorties de leur corps

Voir le IIe *sermon pour la Toussaint, et les notes.*

6. Mais il faut bien se donner de garde de penser que tel est, en effet, la plénitude de cette demeure, son torrent de voluptés, et le reste que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, mais que l'œil de l'homme n'a pas vu, que son oreille n'a point

Les trois biens de la félicité future

.....

actionis et laudis. Felix proinde qui hic declinaverit a malo, quod est culpa, et fecerit bonum : ut illic a malo, quod est pœna, liberetur, et in te recipiat bonum. Hic nimirum primitiæ spiritus, illic divitiæ, in te plenitudo : ubi bona illa mensura, conferta, et coagitata, et supereffluens detur in sinus nostros. Hic denique fiunt sancti, illic securi, in te beati. Hæ siquidem primitiæ spiritus, quæ militantibus interim prærogantur; sanctitas in conversatione, pietas in intentione, virtus in colluctatione. In sanctitate conversationis, pœnitentiæ fructus intellige, et corporalia quæque divinorum exercitia mandatorum. Et quoniam hæc, nisi simplex fuerit oculus, simplicia esse non possunt; necessario pietas intentionis et puritas cordis exigitur, ne vel honoris ambitus, vel laudis surrepat appetitus : sed solus ille desideretur, qui solus desiderium replet, et ad proprii fontis originem omnis, quam accepimus, gratia revertatur. Memento tamen solam ex omnibus perseverantiam coronari, nec eam facile posse inter tot discrimina vindicari, nisi multiplicem obtineas in tam multiplici colluctatione virtutem. Hæc in tabernaculis.

5. Porro in atriis, quæ post molestos conflictus amœna jucunditate fovendos excipiunt exeuntes, jam divitiæ spiritus erogantur, requies a laboribus, securitas a sollicitudinibus, pax ab hostibus. Ipse enim amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis, qui tanto fervore otium hactenus interdicere, labores indicere consuevit. Ipse seorsum a curis faciet, et ab omni sollicitudine sequestrabit, qui modo consilia ponit in anima sua, et sollicitam facit erga multa turbari. Ipse jam parta victoria in pace in idipsum suaviter dormire præstabit, qui dum adhuc leo rugiens fremit, et ad vigilias excitat, et accingit ad pugnam. Verum in his, ut supra tetigimus, liberatio magis a malo, quam boni muneratio est, nisi quod dura nos nostræ necessitatis experientia cogit, absentiam mali, boni cumulos æstimare : quemadmodum conscientia graviorum immunitatem criminum, plenitudinem reputat sanctitatis. Hinc advertere est, quam longe agimus a summo bono, qui carere culpa, justitiam; carere miseria, beatitudinem judicamus.

6. Absit autem, ut talem quis putet ubertatem domus illius, et torrentem voluptatis, et si qua sunt alia, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.

entendu, et que son cœur n'a point conçu. Ne cherche donc point, ô homme, à entendre ce que l'oreille de l'homme n'a jamais entendu, et ne demande point à un homme ce qu'il n'est donné ni à son cœur de concevoir, ni à son œil de voir. Et pourtant, tout en ne saluant la patrie que de loin, ne négligeons point tout à fait de parler de ces biens qui me semblent en faire le charme, et qui sont de trois sortes à mes yeux; car ce sont des promesses de puissance, de magnificence et de gloire. En effet, c'était un homme, un enfant de notre captivité celui qui disait : « J'entrerai dans les puissances du Seigneur (*Psal.* LXX, 16). » Pour nous, nous savons parfaitement ce que c'est que d'être exempt de faiblesse, puisque la faiblesse est comme le vêtement qui nous entoure de toutes parts, mais qu'est-ce que se trouver revêtu de force, qu'est-ce qu'entrer dans la puissance, non-seulement dans une puissance quelconque, mais dans une grande puissance, presque dans la toute-puissance? Voilà ce que nous ne pouvons point encore savoir. Un témoin fidèle nous crie aussi : « Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (*Rom.* VIII, 30). » Quant à la magnificence, à celle surtout qui doit procéder de la grandeur, qui ne connaît ni terme ni mesure, fasse le ciel qu'il nous soit seulement permis de l'espérer ; pour ce qui est de nous en faire une idée, c'est impossible. Toutefois, on ne saurait douter ni de cette magnificence, ni de cette gloire qui nous sont promises ; alors vous boirez avec confiance au fleuve de la gloire, que vous êtes maintenant détournés de désirer par de si terribles menaces. Car alors chacun recevra la gloire de Dieu, une gloire sure et éternelle, exempte de toute crainte, comme de toute fin, telle en un mot, que ce sera comme l'a dit le Psalmiste : « Une louange agréable et digne (*Psal.* CXLVI, 1). » Eh bien donc, mes frères, combattons vaillamment pendant que nous sommes sous la tente, si nous voulons goûter, après cela, un doux repos dans les portiques sacrés, et finir par nous élever au comble de la gloire, quand le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produira en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (II *Cor.* IV, 17), et que nous serons loués dans le Seigneur, pendant le jour tout entier, non point en vain, mais en réalité.

Il n'y a de gloire sure que celle que nous attendons dans les cieux.

CINQUIÈME SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Des deux manières de se considérer.

1. Nous faisons aujourd'hui une fête solennelle, mes frères, ce n'est pas difficile à dire, mais si vous me pressez un peu, en me demandant quel saint nous fêtons, il n'en est plus de même. Quand nous faisons la fête de quelque saint, par exemple d'un apôtre, d'un martyr ou d'un confesseur, il n'est pas difficile de dire de quel saint c'est la mémoire; ce sera, par exemple, de saint Pierre, du glorieux Étienne, de notre saint père Benoît, ou de quelque autre grand personnage de la cour céleste. Or, aujourd'hui ce n'est d'aucun d'eux que nous faisons la fête, et pourtant nous faisons une fête, non-seulement nous en faisons une, mais même nous en faisons une très-grande. Enfin, si vous vous voulez que je vous le dise, nous faisons la fête de la maison de Dieu, du temple de Dieu, de la cité du Roi éternel, de l'Épouse du Christ. Personne ne révoque en doute que l'Épouse du Saint des saints ne soit sainte, et digne de nos plus grandes solen-

Quelle est la fête de la Dédicace.

.....

Ne ergo audire velis, o homo, quod auris hominis non audivit; nec ab homine quæras, quod humanus nec oculus videt, nec animus capit. Ne tamen hinc penitus taceamus, nostram hanc patriam a longe salutantes; triplicem quamdam odorari videmur, potentiæ scilicet, et magnificentiæ, et gloriæ repromissionem. Siquidem homo erat, et filius captivitatis hujus, qui dicebat : *Introibo in potentias Domini.* Cæterum nos scire possumus, quid si infirmitate carere, tanquam infirmitate circumdati : quid vero sit virtute indui, et potentiam introire, nec modo potentiam, sed et multam potentiam, forte et omnipotentiam, interim scire non possumus. Clamat etiam testis fidelis : *Quia quos justificavit, illos et magnificavit.* At magnificentiam, eam præsertim quam procedere deceat a magnitudine, cujus nec finis, nec numerus est, utinam nostræ interim exiguitati liceat exspectare; nam æstimare non licet. Jam vero ne ipsius quidem vereri necesse est, aut habere suspectam gloriam, a cujus interim appetitu tantis comminationibus deterreris. Erit enim tunc unicuique laus a Deo, secura certe et sempiterna, finis pariter et discriminis expers; et, ut scriptum est, *Jucunda, decoraque laudatio.* Eia ergo, fratres, viriliter interim in tabernaculis militemus, ut suaviter deinde in atriis requiescamus, ut novissime in domo sublimiter gloriemur, cum momentaneum hoc et leve tribulationis nostræ supra modum in sublime, æternum pondus gloriæ operabitur in nobis, cum in Domino laudabimur tota die, in veritate utique, non in vanitate.

SERMO QUINTUS IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

De gemina consideratione sui.

1. Etiam hodie, fratres, solemnitatem agimus, et præclaram. Atque id quidem facile dixerim : sed si pergitis quærere cujus sancti, illud forte jam non ita. Quoties enim apostoli, seu martyris, vel confessoris alicujus memoria celebratur, haud difficile est dicere cujus; ut puta sancti Petri, et Stephani gloriosi, aut sancti patris nostri Benedicti, vel alicujus cæterorum magnorum principum magnæ curiæ cœli. Nunc vero nullius eorum solemnitas agitur : agitur tamen nonnulla solemnitas. Nec modo nonnulla, sed non parva.

nités. Mais en est-il qui doutent que la maison de Dieu soit sainte, en lisant ces mots : « La sainteté est l'ornement de votre maison (*Psal.* XCII, 5), » ou bien ceux-ci : « Votre temple est saint, il est admirable à cause de l'équité qui y règne (*Psal.* LXIV, 6)? » Saint Jean ne nous dit-il pas « qu'il a vu la sainte cité, la nouvelle Jérusalem qui, venant de Dieu, descendait du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux (*Apoc.* XXI, 2)? » Or, en rappelant ces paroles, il se trouve que j'ai dévoilé ce que je voulais d'abord vous tenir caché, je l'avoue. Je dis donc que l'Épouse, la cité, le temple, la maison de Dieu sont un. Faut-il s'en étonner quand on sait que c'est le même Dieu qui en est en même temps l'Époux, le Roi, le Dieu, et le Père de famille?

2. Toutefois, je crois que vous ne serez satisfaits que lorsque vous aurez vu, d'une manière évidente, que la maison de ce Père de famille, que ce temple de Dieu, que la cité de ce Roi sont la même chose que celle qui a mérité d'être appelé, et d'être, en effet, l'Épouse de ce si glorieux Époux. Mais je ne suis pas dans un petit embarras pour vous dire sur ce point tout ce que je pense, car j'ai peur, si je le fais, qu'il n'arrive à quelqu'un d'entre vous, ce qu'à Dieu ne plaise, ou d'entendre peu exactement ce que j'ai à vous dire, ou de ne le pas entendre avec assez d'humilité : je crains, en un mot, que vous ne sortiez de ce sermon enflés de la pensée de votre gloire, ou incrédules, à cause de la faiblesse de votre esprit. Or, je ne désire que de vous trouver toujours humbles et fidèles, puisqu'il est nécessaire que vous soyez l'un et l'autre pour être sauvés. En effet, il n'y a qu'aux humbles que Dieu donne la grâce, et il est impossible de lui plaire sans la foi. Je désire donc, et je souhaite de toutes les manières possibles, que vous ayez à cœur de vous montrer à lui en même temps grands et petits à la fois, ou plutôt, pour vous frapper encore plus d'admiration, de vous montrer un néant et quelque chose, et même quelque chose de grand; car sans une âme grande, vous ne sauriez atteindre à ces grands biens, ou faire violence au royaume des cieux, pas plus que vous ne pouvez entrer dans ce même royaume, si vous ne devenez semblables à de petits enfants. Je ne suis pas un homme d'un sens profond, et je ne saurais discourir devant vous sur ce que je n'ai point goûté. Pourtant je vous dirai ce que parfois je sens se passer en moi, afin que ceux qui le jugeront bon puissent m'imiter. Or, j'ai appris, il y a longtemps, à avoir pitié de mon âme pour plaire à Dieu (*Eccli.* XXX, 14), c'est ce à quoi je pense bien souvent, plût à Dieu qu'il me fût une fois et toujours permis de le faire. Il fut un temps où il ne se passait rien de semblable dans mon âme, c'est quand je ne l'aimais que bien peu, si tant est que je l'aimasse même un peu, et non pas du tout. En effet, peut-on dire qu'on aime quelqu'un dont on veut la mort? Mais, s'il est vrai, comme ce l'est en effet, en sorte qu'on ne puisse en douter, que l'iniquité est la mort de l'âme, il s'en suit évidemment que cette proposition, « Quiconque aime l'iniquité hait son âme (*Psal.* X, 6), » est indubitable. Je la haïssais donc, et je la haïrais encore si celui qui l'a aimée le premier ne m'avait appris à l'aimer un peu.

Il y a deux manières de nous considérer, avec orgueil ou avec humilité.

.....

Et si jam vultis audire, festivitas est domus Domini, templi Dei, civitatis Regis æterni, sponsæ Christi. Nemo sane ambigit sanctam esse sponsam Sancti sanctorum, et omni celebratis honore dignissimam. An vero domum Dei sanctam esse quis dubitet, de qua legitur, *Domum tuam decet sanctitudo*? Sic et *sanctum est templum ejus, mirabile in æquitate*, sed et civitatem sanctam Joannes sese videsse testatur : *Vidi*, inquit, *sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam tanquam sponsam, ornatam viro suo.* In quibus sane verbis aperire jam cœpi, quod adhuc, fateor, dissimulare volebam. Dico autem quod eadem sponsa, quæ civitas est, sed et templum quoque, et domus nihilominus sit. Neque id mirum, præsertim cum similiter unus sit, qui se ei et sponsum dignatur, et regem, et Deum, et patremfamilias exhibere.

2. Necdum tamen vobis arbitror satisfactum, donec evidentius quæ domus hujus patrisfamilias, quod hoc templum Dei, quæ civitas regis istius, quænam denique hujus tam gloriosi sponsi sponsa dici, et esse meruerit, addiscatis*. At ego super hoc quidem non parum vereor loqui quid sentiam, ne quem vestrum (quod absit) aut minus fideliter, aut minus humiliter audire contingat : ne quis forsitan ab hoc auditorio aut elatus præ magnitudine gloriæ, aut incredulus exeat præ pusillanimitate spiritus sui. Opto enim semper vos et fideles, et humiles inveniri, quod utrumque summopere sit necessarium ad salutem. Solis namque humilibus ipse dat gratiam, cui etiam sine fide placere impossibile est. Opto igitur et omnibus modis cupio, ut et parvulos et magnos, imo (ut plus miremini) et nihil et aliquid, etiam grande aliquid et vos exhibere curetis. Neque enim sine magno animo bona illa tam magna capere, aut vim facere poteritis regno cœlorum : non plus quam idem cœlorum regnum intrare, nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli. Non sum homo profundi sensus, nec possum vobis quod non gustaverim eructare. Dicam tamen quid interdum in me sentiam actitari, ut si quis forte sibi utile judicaverit, imitetur. Quia enim olim persuasum est mihi, ut miserear animæ meæ, placiturus exinde Deo meo, frequenter de ea recogito : utinam autem * semel, semperque liceret. Erat quando id actitari minime libebat, nempe quod minus (si tamen minus, et non magis minime) diligerem eam. Quomodo enim amat quis, cujus mortem amat? Quod si, ut verum est et indubitabile, mors animæ iniquitas est, absolutam proinde liquet esse sententiam, quod *iniquitatem qui diligit, odit animam suam.* Oderam ergo eam, et odissem adhuc, nisi hoc mihi quodcunque amoris ejus initium is, qui prior eam dilexerat, contulisset.

* *al.* audiatis.

* *al.* magis semper.

3. Lors donc qu'il m'arrive parfois de songer à son intérêt, il me semble, je l'avoue, que je trouve en elle comme deux choses contraires. En effet, si je la considère telle qu'elle est en elle-même, et par elle-même, selon les lumières de la vérité, je ne puis avoir d'elle, de sentiment plus exact, que de la trouver réduite à néant. Qu'est-il besoin de passer toutes ses misères en revue, de combien de péchés elle est chargée, de quelles ténèbres ses yeux sont offusqués, de quels filets elle est enlacée, de quelles ardeurs de concupiscence elle est consumée, à quelles passions elle est portée, de quelles illusions elle est pleine, combien elle penche au mal, et incline à toutes sortes de vices, combien en un mot elle est pleine de toute espèce de honte et d'ignominie? Après tout, si toutes nos justices, considérées à la lumière de la vérité, sont aussi souillées que le linge d'une femme à son époque, que sera-ce donc de nos justices? Si la lumière qui est en nous n'est que ténèbres, que sera-ce de nos ténèbres? Il est bien facile à chacun de nous, pour qu'il s'examine à fond et sans feinte, et qu'il juge tout sans acception de personne, de confirmer le témoignage de l'Apôtre en toute chose et de proclamer hautement avec lui que « celui qui s'estime quelque chose se trompe lui-même, parce que, en effet, il n'est rien (*Gal.* VI, 3). Qu'est-ce que l'homme, pour mériter qu'on le regarde comme quelque chose de grand, (*Job.* VII, 17), et pourquoi daignez-vous pencher votre cœur vers lui,» dit encore un saint et fidèle confesseur? Et quoi, sans doute l'homme est devenu semblable à la vanité même, il a été réduit au néant. Mais comment celui que Dieu regarde comme quelque chose de grand, peut-il n'être qu'un néant? Comment n'est-ce rien, qu'un être vers lequel le cœur de Dieu se penche?

Considération de la bassesse de l'homme dans les misères de son âme.

L'homme n'est que misère et que néant,

4. Respirons un peu, mes frères, car si nous ne sommes rien dans notre propre cœur, peut-être sommes-nous quelque chose au fond du cœur de Dieu. O père des miséricordes, ô père des malheureux! Pourquoi donc votre cœur s'incline-t-il vers eux? Je le sais, je le sais, là où est votre trésor, là aussi est votre cœur. Comment donc serions-nous un pur néant, si nous sommes un trésor pour vous? Toutes les nations sont comme si elles n'étaient pas devant vos yeux, et ne seront pas plus réputées que le vide et le néant; si ce n'est pas autre chose devant vous, il n'en est point ainsi au fond de votre cœur, s'il en est ainsi au jugement de votre vérité, il n'en est pas de même au sentiment de votre bonté. Vous appelez les choses qui ne sont pas comme celles qui sont, elles ne sont donc point puisque vous appelez celles qui ne sont point, et elle sont puisque vous les appelez ; si elles ne sont point quant à elles, elles sont cependant par rapport à vous, selon le mot de l'Apôtre, « ce n'est pas à cause de leurs œuvres, mais à cause de l'appel et du choix de Dieu (*Rom.* IX, 12). » Voilà, oui, voilà comment vous consolez, dans votre bonté, celui que vous humiliez dans votre vérité, comment peut se dilater, dans vos entrailles, celui qui se sent justement à l'étroit dans les siennes; car toutes vos voies sont miséricorde et vérité pour ceux qui cherchent votre alliance et vos préceptes (*Psal.* XXIV, 10), qui ne sont qu'alliance de bonté et préceptes de vérité.

Considération de l'élévation de l'homme.

5. Eh bien, ô homme, lis dans ton cœur; lis au dedans de toi-même les témoignages de la vérité; encore à l'éclat de cette lumière, tu reconnaîtras

.....

3. Ipsius proinde beneficio nonnunquam de ea cogitans, videor mihi in ea, fateor, velut duo quædam contraria invenire. Si ipsam, prout in se est et ex se, juxta rei veritatem intueor, nihil de ea verius sentire possum, quam ad nihilum esse redactam. Quid modo necesse est singulas ejus miserias numerare, quam sit onerata peccatis, offusa tenebris, irretita illecebris, pruriens concupiscentiis, obnoxia passionibus, impleta illusionibus, prona semper ad malum, in vitium omne proclivis, postremo totius confusionis, et ignominiæ plena? Nimirum si ipsæ quoque justitiæ nostræ omnes, ad lumen veritatis inspectæ, velut pannus menstruatæ inveniuntur : injustitiæ deinceps quales reputabuntur? Si lumen, quod in nobis est, tenebræ sunt; ipsæ tenebræ quantæ erunt? Facile est cuique nostrum, si sua plenius * universa et sine dissimulatione vestiget, et judicet sine acceptione personæ, attestari per omnia apostolicæ veritati, et libere proclamare : *Qui se putat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. Quid est homo quia magnificas eum*, ait fidelis et devota confessio, *aut quid apponis erga eum cor tuum?* Quid? Sine dubio vanitati similis factus est homo, ad nihilum redactus est homo, nihil est homo. Quomodo tamen penitus nihil est, quem magnificat Deus? Quomodo nihil est, erga quem appositum est cor divinum?

* *al.* melius.

4. Respiremus, fratres, et si nihil sumus in cordibus nostris, forte in corde Dei potest aliud latere de nobis. O Pater misericordiarum! o Pater miserorum! Quid apponis erga eos cor tuum? Scio, scio : ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. Quomodo ergo nihil sumus, si thesaurus tuus sumus? Omnes gentes, quasi non sint, sic sunt ante te, et tanquam nihilum et inane reputabuntur. Siquidem ante te, sed non sic intra te. Sic in judicio veritatis tuæ, sed non sic in affectu pietatis tuæ. Nimirum vocas ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. Et non sunt ergo, quia quæ non sunt vocas : et sunt, quia vocas. Licet enim non sint quantum ad se, apud te tamen sunt, utique, juxta Apostolum, *non ex operibus justitiæ, sed ex vocante.* Sic nimirum, sic consolaris in tua pietate, quem in veritate tua humiliasti : ut magnifice dilatetur in tuis, qui merito angustiatur in visceribus suis. Siquidem universæ viæ tuæ misericordia et veritas, requirentibus testamentum tuum et testimonia tua; testamentum utique pietatis, et testimonia veritatis.

5. Lege, homo, in corde tuo, lege intra teipsum de

ton indignité. Lis dans le cœur de Dieu le testament qu'il a scellé dans le sang du médiateur, et tu verras quelle différence il y a entre ce que tu possèdes par l'espérance, et ce que tu possèdes en effet. « Qu'est-ce que l'homme, dit Job, pour que vous le regardiez comme quelque chose de grand (*Job.* VII, 17) ? » Il est grand, mais ce n'est que dans le Seigneur ; car il n'est grand que par lui. Et comment ne serait-il pas grand en lui quand nous voyons qu'il est pour lui l'objet de tant de soins ? « Car il a soin de nous (*Petr.* V, 7), » dit l'apôtre saint Pierre, et le Prophète ajoute : « Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence, mais le Seigneur prend soin de moi (*Psal.* XXXIX, 16). » Voilà, vraiment, un beau rapprochement des deux considérations dont l'une monte pendant que l'autre descend et au même moment ; car en même temps que le Prophète se voit pauvre et mendiant, il voit Dieu même inquiet pour lui : il y a quelque chose de l'ange dans le fait de monter et de descendre ainsi en même temps. Il est dit en effet : « Vous verrez les anges monter et descendre sur le Fils de l'homme (*Joan* I, 50). » Il n'y a point de pareilles vicissitudes dans leurs ascensions et dans leurs descentes. On voit qu'ils sont envoyés accomplir leur ministère pour ceux qui recueillent l'héritage du salut, et qu'ils se tiennent, en même temps, debout devant la majesté divine ; Dieu pourvoyant à la fois, dans sa miséricorde, au moyen de nous consoler sans les exposer eux-mêmes à la tribulation. Autrement comment pourraient-ils souffrir avec une parfaite égalité d'âme de se voir privés, même pendant quelques courts instants, à cause de nous, de la vue du visage de gloire qu'ils brûlent de contempler à jamais ? D'ailleurs, écoutez le langage de la Vérité même dans son évangile : « Leurs anges, dit-il, » c'est-à-dire les anges des petits enfants « voient constamment la face de mon Père dans les cieux (*Matt.* XVIII, 10) ; » d'où il suit que, s'ils sont chargés de la garde de ces enfants, ils ne sont point pour cela privés de leur propre bonheur. C'est ce qui faisait dire à saint Jean qu'il avait vu la cité de Jérusalem descendre, il ne pouvait la voir constamment au même endroit. Remarquez bien qu'il a dit « descendre (*Apoc.* XXI, 2), » non pas tomber. Il en tomba bien une partie considérable un jour, mais cette portion était loin d'être sainte, elle avait fait une chute immense, puisqu'elle devint ennemie de toute sainteté.

6. Mais saint Jean n'a pas pu voir cette chute et cette ruine terrible, attendu qu'il n'existait pas encore ; mais le Verbe qui était au commencement l'a vue, oui il l'a vue celui qui est le Principe et qui disait aux apôtres : « J'ai vu satan tomber du ciel comme la foudre (*Luc.* X, 18). » Cette partie de la cité sainte qui s'est écroulée doit être réparée par Dieu, et ce sera fait quand il relèvera les ruines et reconstruira les murs de Jérusalem, mais sans se servir des matériaux qui se sont éboulés une première fois. Mais celle que le Prophète a vue descendre était déjà préparée, comme il le dit deux mots après : « Préparée de Dieu (*Apoc.* XXI, 2). » En effet, si les anges descendent et ne tombent pas, c'est un effet d'une préparation divine, c'est Dieu qui a préparé leur volonté et leur faculté. Aussi, l'Apôtre ne dit-il pas seulement que ce sont des esprits chargés d'un ministère, mais des esprits envoyés pour remplir un ministère (*Hebr.* I, 14). Pourquoi n'enverrait-il point les anges en faveur de ceux pour qui il a bien voulu être envoyé lui-même par son Père ? Qu'est-ce qui empêche qu'il abaisse les cieux en faveur de ceux pour qui,

.....

teipso testimonia veritatis : etiam hac communi luce judicabis te indignum. Lege in corde Dei testamentum, quod firmatum est in sanguine Mediatoris : et invenies, quam longe aliud spe possidere, quam re tenere videris. *Quid est*, inquit, *homo quia magnificas eum* ? Magnus utique, sed in illo : siquidem magnificatus est ab illo. Aut quomodo non magnus apud illum, cui tam magna cura est de eo ? *Ipsi enim cura est de nobis*, ait apostolus Petrus. Et Propheta : *Ego autem mendicus sum et pauper, Dominus sollicitus est mei.* Plane artificiosa connexio utriusque considerationis, qua velut uno momento descendens pariter et ascendens, et se pauperem et mendicum, et Deum pro se sollicitum vidit. Angelicum est istud, ascendere et descendere simul. *Videbitis*, ait, *angelos ascendentes et descendentes super Filium hominis.* Neque enim talis aliqua vicissitudo in eorum ascensionibus et descensionibus est. Simul et mittuntur in ministerium propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, et assistunt vultui majestatis : Deo misericorditer providente, ut et nobis sit consolatio, et eis tribulatio nulla. Alioquin quando æquanimiter paterentur ab illo vultu gloriæ, in quem semper prospicere desiderant, propter nos vel ad modicum separari ? Denique ipsam audi in Evangelio Veritatem. *Angeli eorum*, ait, haud dubium quin parvulorum, *in cælis semper vident faciem Patris* ; sic videlicet parvulorum custodiæ deputati, ut non privati ullo modo beatitudine sua. Hinc est quod Joannes sanctus civitatem Jerusalem descendentem vidit, stantem non potuit intueri. Et adverte quod descendentem dixerit, non cadentem. Cecidit enim quondam non minima pars civitatis illius, sed ea quidem minime sancta, quippe cui gravissimus casus fuit, quod totius inimica facta est sanctitatis.

6. Verum hanc equidem ruinam et terribilem casum Joannes videre non potuit, quia necdum erat : sed vidit Verbum quod in principio erat, vidit Principium quod apostolis loquebatur : *Videbam satanam tanquam fulgur cadentem de cælo.* Itaque pars illa quæ cecidit, a Deo reparanda est, cum implebit ruinas, et reædificabit muros Jerusalem, non tamen ex his qui ceciderunt. Hæc autem quæ descendens apparuit, jam parata erat, sicut secutus adjunxit : *A Deo paratam.* Siquidem quod descendunt, non cadunt angeli sancti, divina præparatio facit : a quo nimirum hæc ipsa eis et voluntas præparata est, et facultas. Unde non solum administratorios, sed et missos in ministerium Apostolus quoque testatur.

lui, le Roi des cieux, s'est abaissé lui-même et abaissé si bas qu'il a pu écrire de son doigt sur la terre ? Seigneur, abaissez vos cieux, ce n'est pas assez, descendez. Pourquoi cela? Afin de faire remonter avec lui ceux au milieu de qui il est descendu. D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, l'ascension et la descente des anges ne sont le fait d'aucun changement de place ; pour nous, au contraire, il faut que nous soyons ici ou là, car nous ne saurions nous maintenir constamment en haut, ni rester, sans inconvénient, trop longtemps en bas. « Ils montent, dit le Psalmiste, jusques au ciel, et descendent jusques aux abîmes, et leur âme tombe en défaillance à la vue de ses maux (*Psal.* cvi, 26).» D'où vient celà ? Sans doute de ce que leur âme défaille plus dans ses maux qu'elle ne trouve de bonheur dans ses biens, attendu que ceux-là sont actuels, tandis que ceux-ci ne subsistent encore qu'en espérance. « Qui peut être sauvé ? » disent les disciples au Sauveur ; et lui leur répond : « Cela est impossible aux hommes, mais ne l'est point à Dieu (*Matt.* xix, 25). » Là est tout notre espoir, là notre unique consolation, là toute la raison de toutes nos espérances.

7. Ainsi, nous sommes assurés que la chose est possible, que faisons-nous de la volonté ? Qui sait s'il est digne de haine ou d'amour ? Qui connaît les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils (*Rom.* xi, 34) ? Il faut ici que la foi nous vienne en aide, et la vérité à notre secours, afin que les sentiments du Père à notre égard, qui sont cachés dans son cœur, nous soient révélés par son Saint-Esprit, et que cet Esprit nous rende témoignage, et convainque le nôtre que nous sommes enfants de Dieu. Or, il nous en donnera la conviction en nous appelant et en nous justifiant gratuitement par la foi ; là se trouve, en effet, comme un chemin qui nous conduit de la prédestination éternelle, à la gloire future. C'est ce qui me fait croire qu'on peut fort bien appeler la première des deux considérations, la considération du jugement et de la vérité, et la seconde celle de la foi et de la piété. Il ne faut pas s'étonner de trouver des qualités si dissemblables dans les hommes, quand on voit quelle diversité de natures on remarque dans sa substance. En effet, quoi de plus élevé que l'esprit, et quoi de plus bas que le limon de la terre ? L'union, dans l'homme des choses si disparates, n'a point échappé, je pense, aux sages mêmes du monde, quand ils ont défini l'homme un animal raisonnable et mortel. C'est une alliance, en effet, bien surprenante que celle de la raison et de la mort, une société bien étrange que celle de l'être simple et de l'être corruptible. On retrouve dans nos usages et dans nos mœurs, dans les sentiments et dans les goûts de l'homme, une opposition aussi grande sinon plus prononcée encore ; si bien que lorsqu'on considère ce qu'il y a de mauvais en lui, abstraction faite du reste, et qu'on reporte ensuite sa vue sur tout ce qui s'y trouve de bien, il semble n'être tout entier qu'un miracle, le miracle du rapprochement d'élémens si opposés. Voilà pourquoi on peut l'appeler tour à tour Bar-Jona (fils de Jean), et Satan (*Matt.* xvi, 23). Il ne faut pas vous en étonner. Rappelez-vous, en effet, à qui, dans l'Évangile, sont appliquées ces deux appellations que vous trouverez justes, puisque elles émanent l'une et l'autre de la Vérité. « Vous êtes bienheureux Simon,

Double considération de l'homme. La première est celle de la vérité.

Il y a dans les hommes une grande diversité de natures, de mœurs et de sentiments.

.....

Quidni mittat angelos, pro quibus et ipse a Patre voluit mitti? Quidni pro eis inclinet cœlos, pro quibus ipse quoque cœlorum Rex inclinavit se, ita ut digito in terram scriberet? Domine, inclina cœlos tuos, (parum est :) et descende. Quid ultra? Ut quibus condescendit, faciat etiam coascendere sibi. Cæterum, ut jam diximus, angelicus ascensus et descensus caret vicissitudine : nos autem modo hac, modo illac versari necesse est : quod nec supra diutius stare liceat, nec expediat longius demorari : infra : *Ascendunt*, ait, *usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat.* Ut quid hoc? Propterea sane anima eorum in malis interim plus tabescit, quam delectetur in bonis, quod hæc in re, illa vero tantum in spe videantur haberi. *Quis poterit salvus esse?* dicunt discipuli Salvatori. Et ille : *Apud homines hoc impossibile est, sed non apud Deum.* Hæc tota fiducia nostra, hæc unica consolatio nostra, hæc tota ratio spei nostræ.

7. Sed de possibilitate jam certi, de voluntate quid agimus? Quis scit si est dignus amore an odio? Quis novit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Hic jam plane fidem nobis subvenire necesse est, hic oportet succurrere * veritatem : ut quod de nobis latet in corde Patris, nobis per ipsius Spiritum reveletur, et Spiritus ejus testificans persuadeat spiritui nostro, quod filii Dei sumus. Persuadeat autem vocando et justificando gratis per fidem, in quibus nimirum velut medius quidam transitus est ab æterna prædestinatione ad futuram magnificationem. Propterea sane geminam illam considerationem, alteram quidem judicii et veritatis, alteram vero non incongrue vocari credimus fidei et pietatis. Nec mirabere in humanis qualitatibus tam dissimilia reperiri, si solerter advertas quanta et in ipsa ejus substantia convenisse videtur diversitas naturarum. Quid enim spiritu vitæ sublimius? Quid vero humilius limo terræ? Quam profecto tam discohærentium in homine cohærentium rerum ipsos quoque sapientes sæculi hujus arbitror non latuisse, cum hominem diffinirent, animal rationale mortale. Mirabilis siquidem copula rationis et mortis, mira societas discretionis et corruptionis. Sic nimirum, sic in moribus, sic in affectibus, sic in studiis hominum non minor, forte et amplior contrarietas invenitur : ut si totam, sicut est pravitatem seorsum intuearis, ac rursum quidquid boni videtur inesse consideres singillatim, plenum censeas esse miraculo, quod tam adversa convenerint. Inde homo nunc quidem *Bar-Jona*, nunc vero *satana* mereatur audire. Nolite mirari hoc. Recolite ex Evangelio, cui dictum sit (et utrumque in veritate, nam utrumque ab ipsa Veritate dictum) prius quidem, *Beatus es Simon Bar-Jona* ; nec multo post, *Vade retro satana.* Unus ergo

* *al.* pietatem

Bar-Jona (fils de Jean), » et un peu plus loin « Retirez-vous de moi, Satan. » Il était donc l'un et l'autre, bien qu'il ne le fût point par l'effet d'un même principe. Il est l'un par la vertu du Père, il est l'autre par le fait de l'homme, et il est l'un et l'autre en même temps. Pourquoi est-il appelé Bar-Jona ? C'est parce que ce n'est ni la chair, ni le sang, mais le Père qui lui a révélé ce qu'il a dit : Pourquoi est-il appelé Satan ? C'est parce qu'il goûte les choses des hommes non celles de Dieu. Maintenant, si nous cherchons à voir dans cette double considération ce que nous sommes, ou plutôt si nous remarquons dans l'une, combien nous ne sommes rien, et dans l'autre combien nous sommes grands, puisqu'une si grande majesté a souci de nous, et incline son cœur vers nous, je pense que nous nous glorifierons avec une sorte de mesure, ou plutôt sans mesure quoique solidement; parce que nous ne le ferons que dans le Seigneur, non point en nous qui pouvons du moins respirer un peu à la pensée que s'il a résolu de nous sauver, nous serons indubitablement sauvés.

La seconde considération est celle de la glorification.

L'homme qui ne connaît pas sa misère n'éprouve pas la pitié de Dieu.

8. A présent, restons un peu dans cette sorte de belvédère, voyons quelle est la maison de Dieu, cherchons son temple et sa cité, voyons aussi quelle est son épouse. Je ne l'ai point oublié, et je le redis encore avec crainte, en même temps qu'avec respect, c'est nous, oui, c'est nous, vous dis-je qui sommes tout cela, mais dans le cœur de Dieu, c'est nous, mais par la grâce de Dieu, non par nos propres mérites. Que l'homme ne revendique point comme de lui ce qui vient de Dieu, et qu'il ne cède point à la pensée de s'exalter lui-même, autrement Dieu le mettant à sa place, fera ce qu'il aurait dû faire lui-même, et humiliera celui qui ne songe qu'à s'élever. Si dans une ardeur toute puérile nous voulons nous sauver gratis, nous ne nous sauverons point, et ce sera justice, quand on dissimule sa misère, on ferme la porte à la miséricorde, et la grâce n'a plus de place là où on présume de ses propres mérites, tandis que l'humble aveu de nos souffrances provoque la compassion. Il a pour résultat de nous faire nourrir dans notre faim, par Dieu même, comme par un riche père de famille, et trouver, sous lui, dans une grande abondance de pain. C'est donc nous qui sommes sa maison, cette maison à laquelle les provisions de vie ne manquent jamais. Mais rappelez-vous qu'il appelle sa maison une maison de prière; or cela semble parfaitement répondre au témoignage du Prophète qui nous annonce que nous serons nourris de Dieu dans nos prières, avec un pain de larmes, et abreuvés de nos pleurs (*Psal.* LXXIX, 6). De plus, selon le même Prophète, comme je l'ai déjà dit, la sainteté convient à cette demeure (*Psal.* XCII, 4), c'est-à-dire que la pureté de la continence doit accompagner les larmes de la pénitence, pour que ce qui déjà est la maison de Dieu devienne ensuite son temple. « Soyez saint, est-il dit, parce que moi qui suis le Seigneur votre Dieu, je suis saint (*Levit.* XI, 44). » Et l'Apôtre continue : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, et que le Saint-Esprit réside en vous (I *Cor.* VI, 19), or, si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra (I *Cor.* III, 17). »

Comment nous sommes le temple de Dieu.

V. le premier sermon pour l'Epiphanie n. 1.

9. Nous contenterons-nous de la sainteté ? La paix encore est requise, si nous en croyons l'Apôtre qui nous dit : « Tâchez d'avoir la paix avec

.....

utrumque, etsi non utrumque ex uno. Illud enim ex Patre, istud ex homine, ipse tamen utrumque erat. Unde Bar-Jona. Quia non caro nec sanguis, sed Pater ei quod locutus est revelavit. Unde satanas? Quia sapuit quæ erant hominum, non quæ Dei. Jam si in utraque consideratione diligenter inspexerimus nos quid sumus, imo in una, quam nihil, in altera quam magnificati : quippe pro quibus etiam sollicitudinem erat tanta majestas, et cor suum apposuerit erga nos; puto temperata videtur gloriatio nostra, sed forsitan magis aucta est, solidata tamen, ut non in nobis, sed in Domino gloriemur, quibus nimirum in hoc solo respirare est, ut dicamus : Si decreverit salvare nos, continuo liberabimur.

8. Ex hoc jam in illa superiori specula vel paululum immorantes, quæramus domum Dei, quæramus templum, quæramus civitatem, quæramus et sponsam. Neque enim oblitus sum, sed cum metu et reverentia dico : Nos sumus. Nos, inquam, sumus, sed in corde Dei : nos sumus, sed ipsius dignatione, non dignitate nostra. Non usurpet quod Dei est, ut non apponat homo magnificare seipsum, alioquin quod illius erat faciens Deus, exaltantem se humiliabit. Quod etsi nos puerili animositate gratis salvari volumus, merito non salvamur. Excludit miseriæ dissimulatio miserationem, nec dignatio locum habet, ubi fuerit præsumptio dignitatis : provocat vero compassionem humilis confessio passionis. Sane hæc sola facit, ut nos ipse tanquam dives paterfamilias alat in fame; et sub eo panibus abundantes inveniamur. Proinde domus ejus, cui nunquam deest alimonia vitæ. Et memento quod domum suam domum orationis esse diffiniat : quia et hoc prophetico satis videtur testimonio convenire, qui ab ipsos nos, in orationibus utique, cibandos pane lacrymarum, et in lacrymis potum asserit accepturos. Cæterum juxta eumdem Prophetam, sicut supra quoque meminimus, domum istam decet sanctitudo : ut videlicet pœnitentiæ lacrymas puritas continentiæ comitetur, et quæ jam domus est, fiat subinde etiam templum Dei. *Sancti estote,* inquit, *quia ego sanctus sum DominusDeus vester.* Et Apostolus : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus-Sancti, et Spiritus-Sanctus habitat in vobis ? Si quis templum Dei violaverit, disperdet eum Deus.*

9. Numquid tamen vel ipsa jam sanctimonia sufficit? Pax quoque necessaria est, Apostolo teste, qui ait : *Pacem sectamini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum.* Hæc est quæ facit unius moris habitare fratres in unum, novam utique Regi nostro, vero pacifico, ædificans civitatem, quæ et ipsa Jerusalem nominetur, quod est visio pacis. Ubi enim sine fœdere

tout le monde, et de conserver la sainteté sans laquelle nul ne verra Dieu (*Hebr.* XII, 14). » C'est elle en effet, qui fait que les hommes vivent ensemble comme des frères, car c'est elle qui édifie pour notre Roi, le vrai Roi pacifique, la nouvelle cité qui a nom Jérusalem, c'est-à-dire la vision de Dieu. En effet, partout où se trouve réunie sans alliance de paix, sans aucun lien de loi, sans discipline et sans gouvernement, une multitude privée de chef, on n'a pas un peuple mais une simple foule ; ce n'est pas une cité mais un amas confus de gens ; c'est une Babylone, ce n'est rien qui ressemble à Jérusalem. Mais comment semble-t-il qu'il peut se faire qu'un si grand Roi se change en un époux et une si grande cité en épouse ? Cela n'est possible qu'à celle à qui rien n'est impossible, à la charité, qui est forte comme la mort. En effet, comment pourra-t-elle éprouver de la peine à faire monter l'une, quand elle a pu incliner l'autre ? Mais ici il n'y a pas lieu à interroger la considération de nous-mêmes dont j'ai parlé d'abord, ce qu'il faut avant tout, c'est surtout la magnanimité de la foi. Enfin il dit lui-même : « Je vous ai rendue mon épouse dans la foi, dans la justice et le jugement, » dans sa justice à lui, comprenez bien, non point dans la vôtre, « je vous ai épousée dans ma miséricorde et dans ma compassion (*Osee* II, 19). » S'il n'a pas fait ce que fait un époux, s'il n'a point aimé comme aime un époux, s'il n'a pas eu la jalousie qu'a un époux, ne vous flattez point d'être son épouse.

Nous sommes aussi la cité du souverain Roi.

Enfin nous sommes l'épouse du céleste époux

10. Ainsi, mes frères, si nous pouvons nous reconnaître pour la maison du Père de famille, parce que nous avons des pains en abondance ; si nous sommes le temple de Dieu par la sanctification, la cité du souverain Roi par la communion de la vie en commun, si nous sommes l'épouse de l'Époux immortel par l'amour, il me semble que je ne dois pas craindre d'appeler cette solennité notre fête. Ne soyez pas surpris non plus que cette fête se passe sur la terre, attendu qu'elle se célèbre aussi dans les cieux. En effet, s'il est vrai, or c'est la Vérité même qui l'affirme, et ce ne peut donc point ne pas être vrai, qu'il y a de la joie dans les cieux et même parmi les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence, on ne saurait douter qu'aujourd'hui il y ait une joie immense pour tant de pécheurs qui font pénitence. Mais voulez-vous que je vous dise encore ? Eh bien ! « La joie du Seigneur est notre force (II *Esdr.* VIII, 10). » Réjouissons-nous donc avec les anges de Dieu, réjouissons-nous avec Dieu, et que la fête d'aujourd'hui se passe en actions de grâces, attendu que plus elle nous est personnelle, plus aussi elle doit nous trouver remplis de dévotion.

SIXIÈME SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Respect dû aux lieux Saints.

1. La dédicace de notre maison, que dis-je ? notre dédicace à nous est un jour de fête domestique, car cette aspersion, cette bénédiction, cette consécration de la main des pontifes, cette solennité, dis-je, dont nous célébrons tous les ans le souvenir par des vœux et des chants de louange, c'est à nous qu'elle se rapporte. Est-ce que Dieu a souci de la pierre ? Sont-ce les pierres, ne sont-ce point les hommes qui disent : « Il a souci de nous

La dédicace se fait à cause des âmes.

.....

pacis, sine observantia legis, sine disciplina et regimine acephala multitudo congregata fuerit ; non populus, sed turba vocatur : non est civitas, sed confusio : Babylonem exhibet, de Jerusalem habet nihil, Sed quemadmodum fieri posse videbitur, ut rex tantus in sponsum transeat, civitas promoveatur in sponsam ? Sola hoc potest, quæ nihil non potest, charitas fortis ut mors. Quomodo non facile istam levet, quæ illum jam inclinavit ? Verum hinc tibi nullatenus consulenda prior illa, quam diximus, consideratio tui : hic quam potissimum fidei magnanimitas exercetur. Denique et ipse ait : *Desponsavi te mihi in fide, desponsavi te in judicio et justitia* : (ejus, non tuam intellige,) *desponsavi te in misericordia et miserationibus.* Si non fecit ille quod sponsus, si non tanquam sponsus amavit, si non zelatus est tamtanquam sponsus, noli acquiescere sponsam te arbitrari.

10. Itaque, fratres mei, si per abundantem refectionem magni patrisfamilias domus esse probamur, si templum Dei per sanctificationem, si civitas summi regis per socialis vitæ communionem, si sponsa immortalis Sponsi per dilectionem ; puto jam non est quod dicere verear nostram esse solemnitatem. Nec miremini quod in terris agitur hæc celebritas, siquidem agitur et in cœlis. Nempe si (ut Veritas ait, et non potest non esse verum) super uno peccatore pœnitentiam agente gaudium est in cœlis, etiam angelis Dei ; non est dubium, quin sit eis hodie gaudium multiplex super tam multo peccatore pœnitentiam agente. Adhuc amplius vultis audire ? Etiam *gaudium Domini, fortitudo nostra.* Collætemur ergo angelis Dei, congaudeamus Deo, et in gratiarum actione præsens solemnitas agatur : quia quanto nobis domestica, tanto amplius debet esse devota.

SERMO SEXTUS IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

De reverentia sacris locis debita.

1. Domestica nobis celebritas dedicatio domus nostræ ; magis autem domestica nostra ipsorum dedicatio est. Nostra siquidem illa apersio, nostra illa benedictio, nostra consecratio fuit, quæ permanus sanctorum celebrata pontificum, etiam hodie anniversario reditu votivis laudibus ad memoriam revocatur. Numquid de lapidibus cura est Deo ? Non parietes dicunt, sed homines : *Ipsi enim cura est de nobis.* Unus homo erat Jacob, et dormiens vidit descendentes angelos et ascen-

(1 *Petr.* v, 7) ?» Jacob tout homme qu'il était, vit, dans son sommeil, les anges qui montaient et qui descendaient. C'est peu, il nous assure même qu'il vit présent le Seigneur même des anges, car il s'écria : « En vérité le Seigneur est dans ce lieu, et moi je ne le savais pas (*Gen.* XXVIII, 16). » Il s'étonne de cette grâce, il est stupéfait de cet excès d'honneur. Combien ce lieu est terrible, puisque il est certain et évident que le Seigneur habite en ce lieu! dans ce lieu, dis-je, où se trouvent réunis, non pas deux ou trois, mais de si nombreux fidèles en son nom. Qu'on le sache donc bien et que nul de vous ne l'ignore ; nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu pour savoir ce qui nous a été donné de Dieu. Oui, c'est un lieu vraiment terrible et digne de tous nos respects que celui où les fidèles habitent, que les anges saints [a] fréquentent, que Dieu même honore de sa présence.

Ce qui doit nous convaincre de la dignité de nos églises.

2. Mais comment un si grand Patriarche a-t-il pu ignorer qu'il n'y a pas de lieu où Dieu ne se trouve ? Mais peut-être s'est-il étonné qu'il en fût autrement, quand il s'est écrié : « En vérité le Seigneur est en ce lieu. » Il est vraiment là où les anges et les hommes se rassemblent en son nom, et là, il est vraiment Seigneur. Car bien que celui qui ne peut être enfermé nulle part se trouve partout, cependant on dit de lui plus particulièrement, « Notre Père qui êtes aux cieux ; » parce qu'il y montre sa présence d'une autre manière que partout ailleurs et d'une façon tout à fait particulière ; non pas qu'il soit lui-même différent, mais parce qu'il distingue lui-même ce qui diffère.

En quel sens il est dit que Dieu habite spécialement en certains lieux.

Il est donc en tous lieux parce qu'il contient sans exception, et dispose toutes choses, mais il est d'une manière en un lieu, et d'une manière en un autre. Dans les méchants il est présent et fait comme s'il n'y était pas ; dans les élus il opère et conserve ; quant aux esprits célestes, il est en eux parce qu'il les repaît et repose sur eux ; pour ce qui est des enfers, il y est pour reprendre et condamner. Il fait lever son soleil sur les méchants même, mais toutes les fois qu'en attendant il dissimule chez les méchants il semble qu'il n'y est pas en vérité. Ainsi, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte, chez les impies Dieu se dissimule, chez les justes il est en vérité, chez les anges il est en félicité, et dans les enfers il se trouve avec toute sa cruauté. Ce dernier mot sonne mal à vos oreilles, mais j'ai peur même de sa colère et de sa fureur. « Seigneur ne me reprenez pas dans votre fureur, est-il dit, etc. (*Psal.* VI, 2). » Vraiment, dit le Patriarche, le Seigneur est dans ce lieu. » En effet, là où il fait tomber sa pluie sur les bons comme sur les méchants, il est présent en Père, et en Père des miséricordes qui attend les hommes à résipiscence. Là où il condamne les pécheurs endurcis, il est présent en juge, or, il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant (*Hebr.* X, 31). Là où il repose, il est présent en époux, et bienheureuse l'âme qu'il introduit dans sa chambre.

3. Après tout, le Seigneur est véritablement en ce lieu, si toutefois nous l'y servons en esprit et en vérité ; mais il n'était pas véritablement parmi ceux à qui il disait : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur,

[a] Jean l'Ermite semble faire allusion à cette pensée dans son livre II, n° 7, de sa Vie de Saint-Bernard, où il rapporte ces paroles de notre Saint, tirées de l'un de ses sermons pour la Dédicace de l'église : « Aujourd'hui les anges saints se mêlent à votre solennité, etc. »

Voir tome VI, col. 1287.

dentes. Parum est hoc ; etiam Dominum angelorum adesse testatus est, dicens ; *Vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam.* Miratur enim gratiam, et dignationis magnitudinem expavescit. Quam terribilior est iste locus, quam evidentius certiusque Dominus est in loco isto ! ubi nimirum non modo duo aut tres, sed tam multi in ipsius congregati nomine perseverant. Nemo jam nesciat, nemo vestrum ignoret. Siquidem non accepimus spiritum mundi hujus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo data sunt nobis. Terribilis plane locus, et dignus omni reverentia, quem fideles viri inhabitant ; quem angeli sancti frequentant ; quem sua quoque præsentia Dominus ipse dignatur.

2. Quomodo enim tantus patriarcha nescire potuerat, quod non esset locus, ubi non esset Deus ? Sed forte aliud esse miratus est, ubi ait : *Vere Dominus est in loco isto.* Ibi vere est, et vere Dominus est, ubi in ejus nomine angeli simul et homines congregantur. Licet enim in omni loco sit, qui nullo clauditur loco : signanter tamen dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis* ; quod aliter illic et proprio quodam modo præsentem se exhibeat, non quidem ipse diversus, sed diversa distinguens. Est ergo in omni loco, omnia universaliter continens, omniaque disponens : sed longe tamen aliter atque aliter. Apud homines malos est præstans atque dissimulans : apud electos homines operans et servans : apud superos pascens et cubans : apud inferos arguens et damnans. Facit solem suum oriri etiam super malos : sed ubi malorum interim dissimulatio est, quodam modo veritas non est. Itaque, si dicere licet, apud impios est in dissimulatione : apud justos in veritate ; apud angelos in felicitate ; apud inferos in feritate sua. Durum vobis sonat quod de feritate dixi ? ego vero et iram vereor, et furorem. *Domine ne in furore tuo arguas me, etc, Vere*, inquit, *Dominus est in loco isto.* Ubi enim pluit super justos et injustos, pater est, et pater misericordiarum, exspectans homines ad pœnitentiam. Ubi damnat obstinatos, judex est, et horrendum est incidere in manus Dei viventis. Ubi cubat, sponsus est : et beata anima, quam introduxerit in cubiculum suum.

3. Cæterum in loco isto vere Dominus est, si tamen serviamus ei in spiritu et veritate. Non enim vere Dominus erat apud eos, quibus dicebat : *Quid vocatis me, Domine, Domine ; et non facitis quæ dico* ? Testantur

Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je vous dis (*Luc.* VI, 46)? » Les saintes Lettres attestent que le premier homme, Adam, fut autrefois placé dans le paradis pour y travailler et pour le garder. Ainsi, le second Adam a été placé dans l'assemblée des saints, dans la réunion des siens, dans le jardin de délices, car ses délices, c'est d'être avec les enfants des hommes, comme il l'a été, dis-je, dans ce lieu, pour y opérer et pour les garder mais d'une autre manière, ainsi qu'il est dit: «Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent, (*Psal.* CXXXVI, 1), » ainsi, s'il ne garde lui-même une cité, c'est en pure perte que veille celui qui monte la garde sur ses murs. Or, le Patriarche a vu que les anges montent et descendent dans ce lieu (*Gen.* XXVIII, 12), s'ils montent, c'est pour voir la face du Père, et s'ils descendent, c'est afin de pourvoir à nos besoins. Quoi donc? Comment devons-nous être dans ce lieu, dans quels sentiments de respect devons-nous nous y tenir, puisque Dieu y opère et y conserve; les anges y montent et y descendent? Il faut que nous nous y tenions dans des sentiments de pénitence et d'attente, c'est-à-dire oublier ce qui est derrière nous, ignorer, réprouver, et repasser, dans l'amertume de notre esprit, toutes nos années passées, et désormais nous porter en avant par la pensée, et avec une sorte d'avidité. C'est pour cela que nous sommes ici. Ce qu'on nous demande, c'est donc le regret de nos péchés passés, et l'attente des récompenses futures.

Quel doit être notre respect dans le lieu saint.

Fin des sermons pour le temps et de ceux pour les saints.

sacræ litteræ in paradiso olim positum primum Adam, ut operaretur, et custodiret illum. Sic secundus Adam in ecclesia sanctorum, in congregatione suorum, in horto deliciarum (siquidem deliciæ suæ esse cum filiis hominum) ita, inquam, et ipse Dominus est in loco isto ut operetur atque custodiat. Alioquin sicut *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* : sic nihilominus, nisi ipse custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Porro angelos ascendentes et descendentes esse in loco isto, patriarchalis ipsa visio manifestat; ascendentes, ut videant faciem Patris; descendentes, ut provideant nobis. Quid ergo? Nos quomodo hic esse debemus, in quanta reverentia stare in loco isto, ubi Deus est operans, et servans; angeli ascendentes et descendentes? Nimirum pœnitentes et exspectantes esse nos convenit. Hoc est enim oblivisci quæ retro sunt, ignorare, reprobare, recogitare annos illos in amaritudine animæ nostræ, ac deinceps cogitatione simul et aviditate extendere nos in anteriora. Ad hoc venimus, in hoc positi sumus. Hæc sunt quæ exiguntur a nobis, præteritorum pœnitudo peccatorum, et futurorum exspectatio præmiorum.

Finis sermonum de tempore, et de sanctis.

SERMONS DIVERS DE SAINT BERNARD.

PREMIER SERMON.

Incertitude et brièveté de la vie.

Combien incertaine est la vie de l'homme.

1. C'est une pensée bien vraie, mes frères, que « la vie de l'homme sur la terre est une tentation (*Job* VII, 1). » En effet, elle est incertaine et nous trompe de bien des manières, car, pour tromper [a] les hommes de plus de manières, elle change de figure et de voix. Tantôt elle dit oui, tantôt elle dit non sans rougir. Elle parle aux uns d'une manière et aux autres d'une autre sur sa propre longueur, que dis-je, souvent aux mêmes hommes, elle tient un langage différent et opposé, selon la diversité du temps. Tantôt elle se plaint de sa propre brièveté, et tantôt elle feint d'être plus longue qu'elle

a Ce passage et les suivants, sont cités dans le livre VI, chapitre 30 des Fleurs de saint Bernard, ainsi que ces mots : « Est-il versé dans les lettres, il ne veut point d'associé, etc. » Voir même livre, chapitre premier.

S. BERNARDI ABBATIS SERMONES DE DIVERSIS.

SERMO I.

De fallacia et brevitate vitæ præsentis.

1. Vera omnino sententia, fratres, quoniam *tentatio est vita hominis super terram.* Siquidem fallax est, nec simpliciter fallere consuevit. Ut enim multipliciter illudat hominibus, mutat faciem, mutat vocem : modo ait, modo negat, nec erubescit : de ipsa quantitate sua diversis diversa loquitur, imo et eidem diverso tempore contraria quoque suggerit et adversa. Modo enim se brevem esse causatur, modo simulat longiorem. Cum peccare delectat adhuc, gemit altius pro brevitate sua. Nec brevitas falsa, sed gemitus fallax, quod id memo-

n'est. Quand le péché plaît encore, elle gémit profondément sur sa brièveté. Cette brièveté n'est que trop réelle, mais ses gémissements, tombent à faux, car ce qu'elle constate devrait plutôt la remplir de joie que de douleur. En effet, il serait désirable pour elle, si elle persévère dans ses mauvais errements, que la nécessité mît fin à ses crimes, puisque la volonté ne peut le faire. Il vaut mieux mourir promptement de la mort du corps, quand on meurt toujours de celle de l'âme, il aurait même été préférable pour celui qui vit ainsi qu'il ne fût pas né. La pensée de la brièveté de la vie devrait être pour nous plutôt un remède qu'une excitation au péché, selon cette parole de l'Écriture : « Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais (*Eccli.* VII, 40). » Mais si le péché a si bien établi son règne en vous, ou plutôt si vous vous plaisez tellement dans la servitude du péché, que vous gémissiez de ne pouvoir pas en être assez longtemps l'esclave, et que vous aimiez la voie large où vous courez au point de vouloir aussi la faire longue autant qu'il serait en vous, sachez que soit que vous le vouliez, soit que vous ne le vouliez pas, le terme n'en est pas éloigné ; mais vous, vous êtes bien loin du royaume de Dieu, et vous conviendrez que vous avez fait une étroite alliance avec la mort et un pacte avec l'enfer.

Il n'est pas bon pour les méchants qu'ils vivent longtemps.

2. Le Prophète a dit : « Ils ont erré dans la solitude, dans des lieux où il n'y avait point d'eau, et ils n'ont point trouvé de route qui les conduisît dans une ville où ils pussent habiter (*Psal.* CVI, 4). » Cette solitude est la solitude de l'orgueil, car les orgueilleux se regardent comme étant seuls, et ne désirent qu'une chose, passer pour uniques. Est-il versé dans les lettres, il ne veut point d'associé. Est-il habile dans les affaires du monde, il veut être sans pareil. S'il a de la fortune, il souffre d'en voir d'autres en acquérir aussi. Est-il fort, bien fait, ne lui montrez pas son semblable, il en sècherait de dépit. Il va seul, mais il marche dans une voie erronée, il s'égare dans sa solitude, on ne peut habiter seul sur la terre. Il ne faut pas s'étonner que le Prophète ait ajouté, en parlant de cette solitude, que c'est un lieu sans eau, en disant : « dans la solitude, dans des lieux où il n'y a point d'eau. » C'est que, de même que l'eau manque ordinairement dans les solitudes et que les lieux déserts sont le plus souvent arides et stériles, ainsi ne trouve-t-on que l'impénitence là où est l'orgueil. Le cœur qui s'enfle est dur, sans piété, sans componction, et privé de toute rosée de la grâce spirituelle, car « Dieu résiste aux superbes, et ne donne sa grâce qu'aux humbles (*Jac.* IV, 6). Il fait jaillir ses sources dans les vallées, et couler ses eaux entre les montagnes (*Psal.* CIII, 11), comme dit le Prophète. Voilà ce qui faisait dire ailleurs au Psalmiste, en gémissant de son propre état : « Mon âme est devant vous comme une terre sans eau (*Psalm.* CXLVII, 6). » Le manque d'eau rend un endroit, non-seulement aride, mais sordide, puisqu'il n'y a aucun moyen de le purifier, aussi un cœur d'homme qui ne connaît point les larmes, est nécessairement dur, ce n'est pas assez, est impur. « Je laverai ma couche toutes les nuits (*Psal.* VI, 7), » dit le Prophète, pour effacer les souillures de ma conscience, « j'arroserai mon lit de mes larmes, » de peur de voir s'accomplir en moi ce qui a été écrit de la semence qui est tombée sur la pierre, et qui se dessécha après avoir poussé, parce qu'elle manquait d'humidité.

L'orgueil ne peut souffrir d'égal.

3. « Ils ont donc erré dans la solitude, dans des lieux où il n'y avait point d'eau, et ils ne trouvèrent point de route qui les conduisît dans une ville où

.....

ret cum mœrore, unde magis oportuerat gratulari. Siquidem bonum est ei, si sic agere perseverat, ut flagitiis ejus quibus voluntas modum non ponit, vel necessitas finem ponat. Expedit ei qui semper anima moritur, ut corpore citius moriatur : magis autem ei bonum erat, si natus non fuisset homo ille. Et ipsa denique vitæ memoriam brevioris remedium magis, quam incentivum debuerat esse peccati, sicut scriptum est : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Quod si usque adeo regnat in te peccatum, imo usque adeo delectat te servire peccato, ut dolcas tibi modicum tempus esse quo servias ei, sed eousque latam diligis viam, ut omnimodis optes, si posses, eam etiam facere longam ; velis, nolis, non longe est finis, ejus, sed tu, fateor, longe es a regno Dei, et firmissimum pepigisse videris cum morte fœdus, pactum cum inferno.

2. *Erraverunt*, ait Propheta, *in solitudine, in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt.* Solitudo hæc superborum est, quia solos sese reputant, solos appetunt reputari. Litteratus est : odit socium. Astutus in negotiis sæcularibus neminem vellet sibi similem inveniri. Pecuniosus est : si ditescere viderit alterum, cruciatur. Fortis est aut formosus : da ei parem, et contabescit. Solitarius est, sed erroneus. Errat in solitudine sua : non enim solus habitare poterit super terram. Nec mirum quod solitudini huic *inaquosam* additur : ut dicatur, *in solitudine*, in *inaquoso*. Sicut enim in solitudinibus aquæ deesse solent, et loca deserta sterilia quoque et arida esse consueverunt sic superbiam impœnitentia comitatur. Elatum enim cor, durum et expers est pietatis, ignarum compunctionis, siccum ab omni rore gratiæ spiritualis : quia *superbis Deus resistit, humilibus vero dat gratiam. Qui emittit fontes in convallibus, inter medium montium*, ait Propheta, *pertransibunt aquæ.* Hinc est quod de seipso miserabiliter conquerens ait : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi.* Siquidem aquæ inopia non modo aridum, sed et sordidum facit, dum non est quo laveris : et humanum cor lacrymas nesciens, non modo durum, sed et impurum esse necesse est. *Lavabo*, ait, *per singulas noctes lectum meum*, ut conscientiæ maculas diluam. *Lacrymis stratum meum rigabo*, ne in me, quoque fiat quod scriptum est de semine quod cecidit supra petram, et natum aruit, quia non habebat humorem.

3. *Erraverunt in solitudine, in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt.* Erraverunt plane in invio,

La voie de de la perdition est large, ce n'est point une voie.

ils pussent habiter. » Oui, ils ont erré, non point dans une voie, mais hors de toute voie frayée, car une voie large n'est point une voie. Ce qui est le propre d'une voie est d'être droite, la largeur appartient aux plaines bien plutôt qu'aux chemins. Être seul dans un chemin, c'est avoir un chemin large, mais là où il n'y a point de route tracée tout est chemin. Telle est la vie qui est exposée aux vices, elle s'étend, à droite et à gauche, dans de très-grands espaces, attendu qu'elle n'a point de bornes. D'ailleurs on ne saurait lui donner proprement le nom de vie, puisqu'elle n'aboutit qu'à la mort, selon cette parole de l'Apôtre : « Si vous vivez selon la chair, notre vie est une mort (*Rom.* VIII, 13). » De même, une voie qui procède par circuits, n'est pas proprement une voie, c'est celle des impies, selon ce mot du Psalmiste : « Les impies avancent par circuit (*Psal.* XI, 9). » Leur voie est la voie spacieuse qu'aucune borne ne renferme, c'est la voie où il n'y a plus ni loi, ni prévarication. C'est donc avec confiance que la vie, dans son incertitude, se plaint encore de sa brièveté aux enfants de l'incrédulité, qui se sont plongés tout entiers dans les voluptés corporelles, et dans leurs propres volontés, pour qu'ils soient affligés selon la chair, en reconnaissant, à l'instar de leur propre prince [a], qu'ils ont peu de temps, et qu'ils se lancent avec d'autant plus d'ardeur, dans toute espèce de crimes, selon ce que disaient ceux que le Sage fait parler ainsi : « Ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent. Qu'il n'y ait point de pré, où nos passions luxurieuses ne s'étalent, que nul endroit ne soit vierge de nos débauches, laissons partout des traces de nos excès ; car c'est là notre sort et notre partage (*Sap.* II, 7 à 9). » Ou bien d'une façon plus claire encore : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain (*Ibid.* 6). » Mais voici ce que la justice leur répondra demain : ceux qui n'ont pas trouvé la voie qui les conduisît à une cité où ils pussent fixer leur séjour, n'ont point de cité permanante ici, et plus ils se hâtent à pécher, plus ils montrent combien ils sont insensés. Évidemment, si au moment où ils commencent à trembler à la pensée de la mort qui les menace de près, et à se sentir saisis de frayeur au souvenir du jugement terrible qui les attend, la vie, malgré son incertitude, leur dit qu'elle est longue, elle les induit en erreur, puisqu'elle leur fait trouver tout à coup tellement longue une vie qu'ils gémissaient de voir si courte pour le péché, qu'ils croient pouvoir, sans crainte, en consumer dans le mal une partie notable encore puisqu'il leur en reste bien assez pour faire pénitence de leurs péchés. Mais, de même que pour les premiers, s'ils ne viennent à récipiscence, ils sont victimes de ce qu'ils appréhendent, que dis-je ? ils tombent dans des maux plus considérables que ceux qu'ils redoutent, puisque, non-seulement ils voient passer avec une effrayante rapidité ces jours de péché, mais encore les voient suivre des jours ou plutôt de l'éternité même des supplices ; ainsi, ceux qui avaient à la bouche les mots de paix et de sécurité, verront fondre, tout à coup, sur eux, la mort qui ne leur laissera même pas jouir de la moitié des jours de vie dont ils se berçaient encore dans leurs rêves, ni en remplir, même à moitié, le cours comme ils se l'étaient promis.

Les hommes charnels se font la vie tantôt longue tantôt brève.

4. Pour ce qui vous concerne, mes frères, je

[a] C'est du diable que saint Bernard veut parler ici, selon ces paroles de l'Apocalypse : « Le diable est descendu vers vous plein de colère, parce qu'il sait bien le peu de temps qu'il lui reste (Apoc. XI, 12). »

.....

et, non in via. Neque enim via est lata via. Rectitudo quippe ad viam, latitudo ad planitiem magis quam ad viam pertinet. Solitudo in via lata est via : et ubi nulla est via totum est via. Sic est vita exposita vitiis, latissimos habens hinc inde terminos, quia nullos terminos habens. Nec vita sane dicenda est, qua nimirum soli vivitur morti, Apostolo teste qui ait : *Quia si secundum carnem vixeritis, moriemini.* Sic nec circuitus via, et tamen impiorum est via, sicut scriptum est : *In circuitu impii ambulant.* Ipsa est spatiosa via, cujus latitudinis spatium nullis clauditur metis, ubi nec lex est, nec prævaricatio. Hujus modi ergo filiis diffidentiæ, qui totos sese corporeis voluptatibus et propriis voluntatibus tradiderunt, fiducialiter fallax vita brevem sese esse fatetur, ut carnaliter doleant, quod instar principis sui modicum tempus se habere cognoscant, atque eo vehementius ad omne flagitium inardescant, sicut quidam dicere referuntur : *Non nos prætereat flos temporis, coronemus nos rosis antequam marcescant. Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra, nullum sit expers luxuriæ nostræ, ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars, et hæc est sors nostra.* Et manifestius : *Manducemus, et bibamus ; cras enim moriemur.* Verum id quidem, respondebit eis cras injustitia sua : nec manentem hic civitatem habent vel ipsi, qui viam civitatis habitaculi non invenerunt. Sed quod eo magis peccare festinant, prorsus insaniunt. Sane eisdem ipsis, si quando forte imminentis sibi mortis cœperint horrere memoriam, et terribilem exspectationem judicii contremiscere, cantinuo vitæ hujus fallacia longuam se esse mentitur : ut quam paulo ante brevem esse dolebant peccato vitam, nunc eadem repente inveniant usque adeo prolongatam, ut secure se posse putent non modicam adhuc partem consumere in peccatis, quod reliqua longa sit, et sufficiat ad agendam pœnitentiam pro peccatis. Cæterum sicut prioribus, nisi resipuerint, timor quem timent eveniet, imo gravius quam quod verentur accidet eis, ut non modo flagitiorum tempus velociter transeat, sed et succedat tempus, aut magis ælernitas suppliciorum : ita et his, cum dixerint, pax et securitas ; repentinus superveniet interitus, ut non possint nec dimidiare dies, quibus sese somniant adhuc esse victuros ; non illam, quam sibi interim pollicentur, dimidiationem explere dierum.

4. Vobis, fratres, nec ab inani tristitia veræ brevitatis, nec a fallaci consolatione simulatæ longitudinis timeo,

Tentations des âmes pieuses au sujet de la longueur de la vie.

n'appréhende ni vaine tristesse de la brièveté de la vie qui est vraie, ni trompeuses espérances fondées sur une durée qui n'est pas, attendu qu'il est très-certain pour moi que vous avez commencé à entrer dans les voies qui conduisent à la cité où vous pouvez fixer votre séjour et que vous ne marchez point dans des sentiers non frayés, mais bien dans la voie. Pourtant, je crains, pour vous, autre chose que cela, c'est que la vie non pas vous illusione par l'apparence de sa longueur, mais qu'au lieu de vous être, à cause même de sa brièveté, un sujet de consolation, elle ne le soit de tristesse. Oui, j'ai peur que dans la pensée que ce qui vous reste à vivre et la route à parcourir ne soient bien longs encore, votre âme ne se laisse aller au découragement, et ne désespère de pouvoir soutenir jusqu'au bout des fatigues si grandes et si prolongées. Mais les consolations divines versent la joie dans l'âme des élus à proportion de la multitude de leurs

Remède.

épreuves. Oui, à présent, c'est à proportion de ces épreuves, c'est avec mesure, en quelque sorte qu'elles nous sont données. Mais après cela, ce ne sont plus des consolations, mais des délices sans fin que nous trouverons dans la droite du Seigneur. Soupirons, mes frères, après cette droite qui doit nous embrasser tous, soupirons après ces délices, et que l'excès de nos désirs nous fasse trouver courts les jours qui nous restent à vivre et qui seront, en effet, bien vite passés. « Toutes les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera, un jour, découverte en nous (*Rom.* VIII, 16). » Quelle agréable promesse, comme elle est digne de faire l'objet de tous nos vœux ! Nous ne nous tiendrons point là comme des spectateurs aussi vides que vains, et cette gloire ne sera pas une gloire extérieure à nous, mais elle sera en nous. En effet, nous verrons Dieu face à face, mais non hors de nous, il sera en nous ; car il sera tout en tous ; si la terre elle-même doit être pleine de cette gloire, à combien plus forte raison notre âme devra-t-elle en être remplie ? « Nous serons remplis des biens de votre maison (*Psal.* LXIV, 5), » est-il dit. Mais pourquoi dis-je que la gloire de Dieu ne brillera pas seulement devant nous, mais en nous ? C'est que, si maintenant elle est en nous, alors elle sera révélée en nous, car pour le moment, nous sommes les enfants de Dieu ; mais ce que nous devons être, un jour, n'a point encore paru.

5. Mes frères, si nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, sachons ce qui nous a été donné de Dieu. Or, pour le dire d'un mot, il nous a tout donné, et si vous ne m'en croyez pas, croyez du moins à l'Apôtre qui vous dit : « Celui qui n'a pas même épargné son propre fils, mais l'a livré pour nous tous, ne nous a-t-il point donné tout le reste avec lui (*Rom.* VIII, 32) ? » Telle est, par exemple, la puissance des enfants de Dieu qu'il a donnée à ceux qui l'ont reçue ; telle est la gloire réservée à chacun des fidèles, la gloire qui convient aux enfants adoptifs du Père, et qui nous est donnée par celui dont nous avons vu aussi la gloire ; mais la gloire qui convient au Fils unique du Père. Quant à la puissance, écoutez ce qu'il en dit lui-même : « Tout est possible à celui qui croit (*Marc.* IX, 12). »

Comment tout a été donné à l'homme.

6. Mais, direz-vous, il y a encore bien des choses qui me causent de graves inquiétudes, bien des choses qui me sont manifestement contraires, et je m'étonne que vous me disiez que tout m'a été donné, quand il n'y a presque rien qui se plie à mes désirs. Il y a certaines choses qui semblent être à

.....

quod certissime jam cœperitis ire in civitatem habitationis, nec ambuletis in invio, sed in via. Vereor autem ne vobis quoque, sed aliter, vita ipsa simulatione longitudinis illudere velit, non consolationem hinc afferens, sed magis inferens desolationem. Vereor, inquam, ne longiorem sibi vitam superesse quis reputans, et grandem sibi restare autumans viam, obruatur a pusillanimitate spiritus, et labores tantos, et tam diuturnos sustinere posse desperet. Quasi vero non secundum multitudinem dolorum suorum in corde suo, consolationes divinæ lætificent animas electorum. Et nunc quidem secundum multitudinem dolorum, dum adhuc quasi ad mensuram dantur. Cæterum post hæc delectationes, non jam consolationes in dextera ejus usque in finem. Concupiscamus illam dexteram, fratres, quæ totos amplexabitur nos : suspiremus ad delectationes illas : ut sicut breve est omnino tempus, etiam pauci videantur nobis dies præ amoris magnitudine. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Jucunda promissio, et votis omnibus amplectenda. Non enim adstabimus quasi inanes et vacui spectatores, nec gloria illa quasi extrinsecus revelabitur nobis, sed in nobis. Videbimus enim Deum facie ad faciem, sed non extra nos : quia in nobis erit, utique omnia in omnibus. Nimirum plena erit gloria illa etiam omnis terra : quanto magis anima ipsa replebitur? *Replebimur*, inquit, *in bonis domus tuæ.* Et quid dico, quod non aderit nobis gloria, sed inerit? Nunc quoque in nobis est, sed tunc revelabitur. Nunc enim filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus.

5. Fratres mei, si non accepimus spiritum hujus mundi, sed spiritum qui ex Deo est, sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. Ego enim dico, quoniam omnia. Et si mihi non creditis, Apostolo credite. *Qui proprio*, ait, *Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non omnia etiam cum illo nobis donavit?* Hæc nempe potestas filiorum Dei, quam dedit his qui receperunt eum. Hæc gloria cujusque fidelis, gloria quasi adoptati a patre, per eum utique cujus gloriam vidimus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Audi denique potestatem. *Omnia*, inquit, *possibilia sunt credenti.*

6. Sed adhuc multa, inquies, graviter inquietant, multa evidentius adversantur. Et miror quomodo omnia data memores, quibus fere famulantur ad votum. Servire nobis videntur aliqua, sed cum labore nostro : nec nisi

notre service, mais elles ne nous sont utiles que si nous prenons la peine de nous en servir; il faut que nous commencions par les servir elles-mêmes. Ainsi, nos bêtes de somme, si nous ne prenons point la peine de les élever, de les dompter et de les nourrir, ne nous sont d'aucune utilité; la terre même qui devrait nous traiter en frères, ne nous donne notre pain qu'à la sueur de notre front, que dis-je ? après que nous l'avons bien cultivée, elle nous produit encore des ronces et des épines. Ainsi en est-il de tout le reste, si nous y faisons attention toutes elles exigent de nous plus de service qu'elles ne nous en rendent, sans parler de celles qui sont toujours prêtes à nous nuire, tel que le feu à nous brûler, l'eau à nous engloutir, les bêtes sauvages à nous dévorer. Oui, j'en conviens, les choses sont ainsi, mais cela n'empêche pas que l'Apôtre ait dit vrai quand il s'exprime dans un autre endroit d'une manière encore plus explicite, en affirmant que « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu et qu'il a appelés, selon son décret, pour être saints (*Rom.* VIII, 28). » Remarquez bien que l'Apôtre ne dit pas que tout se plie à faire nos volontés, mais contribue au bien. Les choses ne servent pas à notre volonté, mais seulement à notre utilité; non à notre plaisir, mais à notre salut; non à nos désirs, mais à notre bien. Il est si vrai que tout contribue à notre bien, de la manière que je vous dis, que, parmi elles, on compte les choses même qui ne subsistent pas, tels que les afflictions, la maladie, la mort et même le péché. Or, on sait bien que ces choses ne sont point des êtres, mais la corruption de l'être. Quant au péché, peut-on douter qu'il sert à notre bien quand il contribue à rendre le pécheur plus humble, plus fervent, plus vigilant, plus timoré et plus prudent ?

Tout contribue au bien pour les bons

Même le péché.

7. Telles sont les prémices de l'esprit et du royaume, un avant-goût de la gloire, le commencement du pouvoir, et en quelque sorte les arrhes de l'héritage de notre Père. Mais lorsque nous serons dans l'état parfait, ce qui est imparfait sera aboli (*Cor.* XIII, 10), en sorte que tout se fera selon nos vœux; l'utile et l'agréable seront inséparablement unis, alors commencera à se faire sentir ce poids incomparable de gloire, dont le même Apôtre a dit : « Le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons, en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (II *Cor.* IV, 17). » Eh bien, continuez maintenant à faire entendre vos murmures, dites : Ce moment est long et pesant, je ne puis supporter des maux si cruels et si durables. L'Apôtre représente ce qu'il souffre comme léger et momentané : or, vous n'en êtes pas venu au point d'avoir reçu des Juifs, à cinq reprises différentes, trente-neuf coups de fouet. Vous n'avez point passé un jour et une nuit au fond de la mer, vous n'avez point travaillé plus que tous les autres, enfin vous n'avez point encore résisté jusqu'à l'effusion de votre sang (II *Cor.* XI, *passim*). Vous voyez donc bien que vos souffrances ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire, vous voyez, dis-je, que le temps de la tribulation est court et léger, tandis que le poids de la gloire est éternel, et que cette gloire même au haut des cieux dépasse toute mesure. Pourquoi vous donner ainsi des jours et des années pour un temps indéterminé ? Une heure passe, une peine passe aussi, elles se suivent plutôt qu'elles ne s'enjambent, il n'en est pas ainsi de la gloire, de la rémunération, des récompenses de nos peines, elle ne connaît ni soumission, ni fin, elle est entière à chaque instant et demeure entière éternellement.

Les prémices de l'esprit.

Comparaison de nos peines avec nos récompenses.

.....

prius servierimus eis. Jumenta ipsa, nisi fuerint a nobis nutrita, nisi domita, nisi fuerint pabulo sustentata, non adjuvant. Terra ipsa, quæ debuerat nobis esse germanior, non sine sudore vultus nostri panem nobis ministrat : imo et cum coluerimus eam, spinas et tribulos germinat nobis. Et cætera omnia denique, si diligenter consideremus, servitium a nobis magis exigunt, quam exhibent nobis : ut ea interim sileam quæ sunt parata nocere, ut est ignis ad exurendum, aqua ad submergendum, feræ ad lacerandum. Et hæc quidem ita se habent : sed tamen non mentitur Apostolus etiam alio loco manifestius asseverans scire se, *Quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt sancti.* Verumtamen solerter attende, quod non ad libitum famulari, sed cooperari dicit ad bonum. Neque enim ad voluntatem serviunt, sed ad utilitatem : non ad voluptatem, sed ad salutem; non ad votum, sed ad commodum nostrum. Usque adeo siquidem in hunc modum omnia nobis cooperantur in bonum, ut inter hæc omnia etiam ea quæ nihil sunt numerentur, molestia, morbus, et ipsa mors, etiam et peccatum; quæ quidem constat naturas non esse, sed naturæ corruptiones. An vero et peccata ipsa non cooperantur in bonum, qui ex eis humilior, ferventior, sollicitior, timoratior et cautior invenitur ?

7. Hæ sunt ergo primitiæ spiritus, hæ primitiæ regni, hæc gloriæ prælibatio, hoc potestatis initium, et arrha quædam paternæ hæreditatis. Cæterum cum venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est, ut ad votum deinceps omnia disponantur, quod indissolubili vinculo copulata sibi utile et jucundum, separari ultra non possint. Hoc nempe erit illud æternum gloriæ pondus, de quo identidem ait Apostolus : *Momentaneum*, inquit, *hoc et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* I, perge ergo murmurare, et dicere : Longum est, grave est, non possum tam immania et tam diuturna portare. Apostolus momentaneum et leve perhibet esse quod tolerat. Et certe necdum a Judæis quinquies quadragenas una minus accepisti; necdum nocte ac die in profundo maris fuisti, nec dum plus omnibus laborasti, postremo necdum usque ad sanguinem restitisti. Vide ergo quam non sunt condignæ ad gloriam passiones. Quod tribulationis est, momentaneum est et leve : quod gloriæ, æternum est, et pondus etiam supra modum in sublimitate. Quid in incertum tibi dies et annos nume-

« Après le sommeil qu'il aura donné à ses bien-aimés, ils verront leur héritage (*Psal.* CXXVI, 4). » Maintenant, en effet, à chaque jour suffit sa peine, il ne peut point la réserver pour le suivant ; mais la récompense de toutes nos peines nous sera donnée dans ce jour auquel nul jour ne succède. L'Apôtre a dit : « La couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, comme un juste juge me la rendra, ce jour-là (II *Tim.* IV, 8), » non point ces jours-là. Un seul jour passé dans vos tabernacles vaut mieux que mille autres jours (*Psal.* LXXXIII, 10). C'est goutte à goutte qu'on boit la peine, c'est comme à un filet d'eau courante qu'on la prend, elle passe par parties ; mais dans la rémunération c'est un torrent de voluptés, un fleuve impétueux ; un torrent débordé de joie, un fleuve de gloire, un fleuve de paix, mais un fleuve qui afflue, non pas un fleuve qui coule et s'écoule. C'est un fleuve non point parce qu'il passe, et prend son cours ailleurs, mais parce qu'il est abondant.

La gloire et la joie nous sont promises.

8. Il est dit : « un poids éternel de gloire. » Ce n'est pas un vêtement de gloire, une maison de gloire, mais c'est la gloire même qui nous est proposée, et, s'il se rencontre quelque fois quelque promesse de choses pareilles, ce n'est qu'une figure. En effet, l'attente des justes dans la vérité, ce n'est pas quelque événement joyeux, mais c'est la joie même, (*Prov.* x, 28). On se réjouit dans les jouissances de la table, dans les pompes, dans les richesses, et même dans les vices, mais toutes ces joies aboutissent finalement à la tristesse, car étant attachées à des choses changeantes, elles changent avec leur objet. Vous allumez un flambeau, ce n'est pas la lumière pure que vous avez, mais la lumière d'un flambeau ; le feu consume ce qui le nourrit, et ne s'alimente qu'en le consumant, aussi, quand la matière commence à lui manquer il tombe, et quand elle lui manque tout à fait il s'éteint lui-même entièrement. Eh bien, de même que, à la flamme succèdent la fumée et les ténèbres, ainsi la joie qui ne tient qu'à la présence de la chose joyeuse, se change en tristesse. Or, ce que Dieu nous présente ce n'est pas un simple rayon de miel, mais le miel le plus pur et le plus limpide, c'est la joie, la vie, la gloire, la paix, la volupté, l'aménité, la félicité, le bonheur et l'allégresse même, que le Seigneur notre Dieu thésaurise pour nous. Et tout cela ne fait qu'un, car il n'y a point de partage dans la Jérusalem céleste ; je ne dirais pas que tout cela ne fait qu'une seule et même chose, si je n'avais pour moi, comme je l'ai dit précédemment, le témoignage de l'Apôtre qui a dit : « Le Seigneur leur sera tout en tout (I *Cor.* XV, 18). » Oui, voilà quelle est notre récompense, notre couronne, notre victoire, le prix après lequel nous courons, avec le désir de nous en saisir. Mes frères, jamais un cultivateur prudent ne trouve l'époque des semailles trop longue, quand il soupire après une riche et abondante moisson, or vos jours ne sont pas moins comptés que les cheveux de votre tête, et de même qu'il ne peut périr un seul de vos cheveux, ainsi un seul de vos moments ne péut se perdre. Puis donc que nous avons reçu de telles espérances, ne perdons point courage, mes frères, ne nous fatiguons point, ne reprochons point au fardeau du Christ d'être lourd, bien qu'il nous ait assuré qu'il est léger, ni à son joug d'être pesant, mais toutes les fois que nous songeons au poids du jour, pen-

La joie des saints est stable et perpétuelle.

La joie des mondains est courte.

.....

ras? Transit hora, transit et pœna; nec accedunt sibi, sed cedunt potius et succedunt. Non sic gloria, non sic remuneratio, non sic merces ipsa laboris. Nescit vicissitudinem, nescit finem, manet tota simul, et manet in æternum. *Cum dederit,* inquit, *dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.* Sufficit enim nunc cuique diei malitia sua, nec laborem suum potest reservare sequenti; sed omnium merces laborum in una illa die reddetur, cui altera non succedit. *Reposita est mihi corona justitiæ,* ait Apostolus, *quam reddet mihi,* non in illis, sed *in illum diem justus Judex.* Melior est enim dies una in atriis illis super millia. Guttatim pœna bibitur, liquando sumitur, per minutias transit : nam in remuneratione torrens est voluptatis, et fluminis impetus, torrens inundans lætitiæ, flumen gloriæ *, et flumen pacis. Flumen plane est, sed quod affluat, non quod fluat vel effluat. Flumen vocatur, non quod transeat vel pertranseat, sed quod abundet.

* *al.* gratiæ.

8. *Æternum,* inquit, *gloriæ pondus.* Non enim nobis gloriosa vestis, non gloriosa domus, sed ipsa gloria promittitur. Si quid vero illorum aut similium aliquando dicitur, figura est. Nam in veritate justorum exspectatio non aliquid lætum, sed ipsa lætitia est. Gaudent in cibis, gaudent in pompis, gaudent in divitiis, gaudent et in vitiis homines; sed luctus extrema occupat ejusmodi gaudiorum, quod gaudium in materia convertibili mutari necesse sit re mutata. Accenditur cereus : non purum lumen est, sed lucerna : siquidem ignis ipse propria fomenta consumit, nec nisi ipsa consumptione fovetur. Porro deficiente materia etiam ipse deficiet, et ubi illam videris prorsus exustam, hunc quoque nihilominus exstinctum esse reperies. Sicut ergo flammæ illius novissima fumus occupat et caligo, sic lætitia lætæ rei in tristitiam commutatur. Nobis autem non favum mellis, sed purissimum et liquidissimum mel reposuit Deus, ipsam plane lætitiam, vitam, gloriam, pacem, voluptatem, amœnitatem, felicitatem, jucunditatem et exsultationem thesaurizavit nobis Dominus Deus noster : et hæc omnia unum, ut sit participatio Jerusalem in idipsum. Et hoc unum et idipsum non nisi ipse, sicut supra meminimus, dicente Apostolo : *Quoniam erit Deus omnia in omnibus.* Hæc merces nostra, hæc corona nostra, hoc bravium nostrum : ad quod utinam sic curramus, ut comprehendamus. Fratres, nunquam prudens agricola seminandi opportunitatem reputat longiorem, qui futuræ messis desiderat ubertatem. Vestri autem dies, non minus utique quam capilli, omnes numerati sunt : et sicut pilus de corpore, sic et momentum de tempore non peribit. Habentes ergo talem promissionem, charissimi, non deficiamus aut fatigemur aliquando : nec grave cause-

sons à celui de la gloire éternelle, à laquelle je prie le Seigneur des vertus et le Roi de gloire de nous conduire par un effet de sa miséricorde. Mais en attendant disons, avec une humble dévotion : «Seigneur ne nous attribuez pas votre gloire, mais reservez-la tout entière pour votre nom (*Psal.* CXIII. 9). »

DEUXIÈME SERMON.

De l'obéissance, de la patience, et de la sagesse ; ou de l'obligation de nous connaître nous-mêmes, c'est-à-dire de nous connaître en tant qu'hommes.

Vocation et privilége des religieux.

1. Je vous en prie, mes frères, au nom de notre salut commun, saisissez avec empressement l'occasion qui vous est offerte d'opérer votre salut. Je vous en conjure au nom de la miséricorde, pour laquelle vous avez tant fait, afin d'être dans le cas qu'il vous fût fait miséricorde, faites maintenant ce pour quoi vous êtes venus, ce pour quoi vous êtes montés des fleuves de Babylone. « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylonne, a dit le Prophète, et là nous avons pleuré au souvenir de Sion (*Psal.* CXXXXI, 1). » Ici vous n'avez à vous occuper ni du soin d'élever des enfants, ni de plaire à vos épouses, ni des marchés et du négoce, ni même du vivre et du vêtement : la malice du jour et la sollicitude de la vie, en grande partie, ne sont point faites pour vous ; car Dieu vous a cachés dans l'endroit le plus secret de son tabernacle. Aussi, mes bien chers frères, « Soyez dans un saint repos, et considérez que c'est lui qui est Dieu (*Psal.* XLV, 11). » Mais pour en arriver là il vous faut auparavant faire en sorte de voir qui vous êtes, selon ce mot du Prophète : « Que les hommes sachent bien qu'ils sont hommes (*Psal.* IX, 21). » C'est à cette double considération que doit être consacrée votre vocation, selon cette prière d'un saint * : Mon Dieu, faites que je vous connaisse et que je me connaisse. Or, comment peut se connaître un homme qui a peur du travail et de la douleur? Et comment peut savoir qu'il est homme celui qui n'est point préparé à ce pourquoi l'homme est né? Or, il est dit : « L'homme naît pour le travail (*Job.* V, 7). » Quant à la douleur, il n'y a que celui qui n'est pas né dans la douleur qui puisse douter qu'il soit né pour la douleur ; mais les cris de la mère qui enfante, indiquent la douleur, en même temps que les pleurs et les vagissements de celui qu'elle enfante, indiquent le travail. Le Prophète a dit: « Vous considérez, Seigneur, le travail et la douleur (*Psal.* IX 37).» Le travail dans l'action, et la douleur dans la souffrance. Aussi quelqu'un qui savait qu'il était homme se déclarait-il, avec humilité, prêt à l'un et à l'autre à la fois. « Mon cœur est prêt, Seigneur, dit-il, mon cœur est prêt (*Psal.* LVI, 8). » Et, pour montrer plus clairement encore cette double préparation, il dit, en parlant de l'action : « Je suis prêt et ne suis point troublé, je suis tout prêt à garder vos commandements (*Psal.* CXVIII, 60) ; » et, en parlant de la souffrance : « Je suis préparé à souffrir les châtiments, et ma douleur est continuellement présente à mes yeux (*Psal.* XXXVII, 18).»

Il faut connaître Dieu et nous connaître nous-mêmes.

* *Saint Augustin.*

L'homme naît pour le travail et la douleur.

2. Il n'est personne qui puisse se vanter d'échapper à cette double étreinte dans cette misérable vie;

.....

mur onus Christi, quod teste ipso leve est; vel jugum, quod revera suave est : sed ad omne quod videmur portare pondus diei, æternum gloriæ pondus cogitemus. Ad quam nos sua miseratione perducat virtutum Dominus et Rex gloriæ; cui interim devota humilitate clamemus : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

SERMO II.

De obedientia, patientia, et sapientia; seu, *de noscendo seipsum, quod homines sumus.*

1. Obsecro vos, fratres, per communem salutem, studiose suscipite datam vobis opportunitatem operandæ salutis. Obsecro per misericordiam, pro qua tam miserabiles vos facere studuistis, facite ad quod venistis, ad quod ascendistis de fluminibus Babylonis. *Super flumina Babylonis*, ait Propheta, *Illic sedimus et flevimus dum recordaremur tui Sion.* Nulla vobis hic nutriendorum liberorum cura, nulla sollicitudo quomodo placeatis uxoribus : non de nundinis, non de negotiis sæcularibus, non de ipso victu et vestitu necesse est cogitare. Procul a vobis, magna quidem ex parte, diei malitia et sollicitudo vitæ. Sic abscondit vos Deus in abscondito tabernaculi sui. *Vacate*, itaque, dilectissimi, *et videte, quoniam ipse est Deus.* Verum ut hoc quandoque possitis, curandum est vobis prius, ut videatis quid estis vos, et juxta ejusdem Prophetæ vocem, *Sciant gentes quoniam homines sunt.* Huic duplici cansiderationi tota hæc vestra vocatio tribuatur, sicut sanctus orabat : Deus noverim me, noverim te. Quomodo enim notus sibi videtur homo, laboris fugitans et doloris? Aut quomodo scit se esse hominem, qui ad id paratus non est ad quod natus? *Homo*, inquit, *nascitur ad laborem.* Nam ad dolorem natum se dubitet, qui non natus est in dolore. Sed dolorem parturientis clamor, laborem prolis fletus indicat et vagitus. *Quoniam tu laborem et dolorem consideras*, ait Propheta. Labor in actionibus, dolor in passionibus est. Proinde qui se noverat hominem, ad utrumque paratus supplici confessione dicebat : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Et geminam hanc præparationem evidentius exprimens, de actione quidem, *Paratus sum*, ait, *et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.* De passione vero, *Ego*, inquit, *in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.*

2. Nemo sane in hac misera vita geminam hanc vexationem se evadere glorietur. Nemo quippe ex omnibus

Personne ici-bas n'est exempt de travail et de douleur.

il n'y a pas un seul enfant d'Adam qui vive sans travail, pas un, sans douleur. Si on y échappe une fois, c'est pour y retomber plus lourdement une autre fois. Le Prophète a dit : Ils ne participent point aux travaux des hommes, et ils n'éprouveront point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés (*Psal.* LXXII, 5) : » il ne faut pas croire pour cela qu'ils sont toujours exempts de travail et de peine, car « c'est ce qui les rend superbes, » continue le Prophète ; or, ce n'est pas là un petit travail, et « ils se couvrent de leurs crimes et de leurs impiétés, » qui sont de redoutables fléaux, s'il est vrai, comme le Seigneur nous en donne l'assurance, qu'il n'y a pas de joie pour les impies (*Isa.* LVI), 21). S'ils ne ressentent plus ni l'anxiété du travail, ni les coups des fléaux, leur insensibilité même est une preuve de l'excès de leurs souffrances. Le pauvre sue dans son travail corporel, mais le riche a-t-il moins de fatigue dans les travaux de l'esprit? Ils ouvrent la bouche, l'un pour bailler de faim, l'autre de satiété, mais ce dernier bien souvent ne souffre pas moins que le pauvre. Enfin, les démons eux-mêmes, non pas seulement les hommes, font et souffrent, bon gré, mal gré, ce que la divine Providence leur a ménagé.

3. D'ailleurs ce qu'on nous recommande ce n'est pas l'obéissance des lépreux, ni la patience du chien, voilà pourquoi nous ne demandons point simplement que la volonté du Seigneur se fasse, il est évident, en effet, qu'elle s'accomplit en toutes choses, et par toutes choses, car qui est-ce qui résiste à sa volonté? Mais nous demandons qu'elle se fasse « sur la terre comme dans les cieux (*Matt.* VI, 19). » Il ne me semble pas moins nécessaire, après les deux prières par lesquelles nous demandons à notre Père, qui est dans les cieux, que son nom soit sanctifié, et que son règne arrive, d'ajouter encore celle-ci : que votre volonté soit faite, et que le tout soit « sur la terre comme dans les cieux. » Après tout, en quel lieu son nom n'est-il pas sanctifié? En quel endroit son règne n'est-il point arrivé? puisque, au seul nom de Jésus, tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers (*Philipp.* II, 10)? » Je vous connais, dit l'esprit malin lui-même, je sais que vous êtes le Fils de Dieu (*Marc.* I, 24). Mais ce nom est sanctifié d'une manière bien autre et bien différente dans les cieux, où il est salué par ces cris d'une joie inénarrable : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées (*Isa.* VI, 3). » De même non-seulement il règne sur la terre, mais il règne encore dans les enfers, car il a le pouvoir de la vie et de la mort. Mais son royaume n'est pas du tout le même dans ceux qui le servent malgré eux, et dans ceux qui le servent de bon cœur.

Le royaume de Dieu est partout.

4. L'obéissance est une bonne nourriture, car le Seigneur lui-même nous a dit : « Ma nourriture à moi, c'est de faire la volonté de mon Père (*Joan.* IV 34). » Le Prophète a dit aussi : « Vous mangerez des travaux de vos mains; vous êtes heureux, et tout vous réussira (*Psal.* CXXVII, 2). » C'est également une excellente nourriture que la patience du pauvre, qui ne périra jamais, que le pain des larmes, le pain de la douleur. Mais à l'une et à l'autre il faut un assaisonnement, sans lequel elles sont fades et ne peuvent redonner des forces, sans lequel même elles ne sauraient donner que la mort

---

filiis Adæ sine labore hic vivit, nemo sine dolore. Est qui declinat aliquos, sed incidit procul dubio in graviores. *In labore*, inquit, *hominum non sunt. et cum hominibus non flagellabuntur.* Non tamen continuo sine labore sunt, aut minime flagellantur. Denique *propterea*, inquit, *tenuit eos superbia.* Gravis equidem labor *Operti sunt iniquitate et impietate sua.* Gravibus plane flagellis siquidem non est gaudere impiis, dicit Dominus. Quid enim nec laboris anxietatem, nec flagelli sentiunt læsionem, ipsa jam insensibilitas vehementiam indicat passionis. Sudat pauper in opere foris : sed numquid minus anxie dives intus in ipsa sua cogitatione laborat? Aperit iste os suum in oscitatione, aperit ille in eructatione ; et interdum ille gravius fastidio, quam iste inedia cruciatur. Postremo velint, nolint, non modo homines, sed etiam dæmones et faciunt, et patiuntur quod providentia summa disposuit.

3. Cæterum nec leprosa obedientia, nec canina patientia commendatur. Inde est quod non simpliciter petimus ut fiat voluntas Domini, quam in omnibus et per omnia fieri certissime constat, (voluntati enim ejus quis resistit?) sed ut fiat *sicut in cœlo, et in terra.* Quam nimirum adjectionem duabus quoque præcedentibus petitionibus nihilominus reor apfandam, ut Patrem nostrum qui cœlis est exoremus, quatenus et nomen ejus sanctificetur, et regnum ejus adveniat, et voluntas fiat. Hæc omnia *sicut in cœlo, sic et in terra.* Alioquin ubi non sanctificatur nomen ejus? Ubi jam regnum ejus non venit, quando in nomine Jesu omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum? *Scio te quis es Sanctus Dei,* ait etiam ipse malignus. At longe aliter et dissimili prorsus affectione nomen istud sanctificatur in cœlis, ubi tam inenarrabili jucunditate clamatur : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth.* Sic et regnat non in terra solum, verum etiam in gehenna, imperium habens vitæ et mortis. Sed omnino dissimiliter regnat in his qui inviti serviunt, et qui voluntarie famulantur.

4. Bonus cibus obedientia, de qua nimirum et ipse Dominus ait : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei.* Et Propheta : *Labores,* ait, *manuum tuarum quia manducabis ; beatus es, et bene tibi erit.* Bonus cibus patientia pauperum, quæ non peribit in finem, panis lacrymarum, panis doloris. Verumtamen utrique necessarium est condimentum, sine quo uterque insipidus non modo non reficiat, sed gustatus afferat mortem. Durissimus equidem cibus uterque, fratres, et nisi aliquod tertium saporabile apponatur, utique mors in olla. Quid vero tam saporabile quam sapientia? Nempe lignum vitæ est, quod et ipsas aquas Marath per Moysen

La sagesse est l'assaisonnement de la nourriture spirituelle.

à ceux qui les prennent. Oui, mes frères, ces deux nourritures sont fort dures, et si on n'y mêle un condiment qui en relève le goût, elles font un, plat qui ne peut donner que la mort. Or quel condiment plus savoureux que celui de la sagesse? C'est le vrai bois de vie de Moïse, qui rend douces les eaux amères de Marath (*Exod.* xv, 4); c'est la petite mesure de farine d'Élisée qui rend douce la bouillie des Prophètes (IV *Reg.* iv, 4); c'est le feu que Dieu a ordonné d'entretenir à perpétuité sur l'autel (*Levit.* vi, 12), c'est l'huile dont le manque fut cause que la porte de la salle des noces fut fermée aux vierges folles (*Matt.* xxv, 12); c'est le sel qui ne doit jamais manquer au sacrifice, selon les prescriptions de la loi (*Levit.* ii, 13). Voilà pourquoi nous appelons insipides les gens qui manquent de sagesse, pourquoi aussi le Seigneur veut que nous ayons du sel (*Marc.* ix, 49), pourquoi enfin l'Apôtre nous recommande d'avoir une conversation assaisonnée du sel de la sagesse (*Coloss.* iv, 6).

5. Toutefois, il me semble que la sagesse que je veux ajouter en troisième à l'obéissance et à la patience peut se diviser en trois, en sorte que notre assaisonnement se composerait en quelque sorte lui-même de trois herbes différentes. En effet, il faut de la justice dans l'intention, de la gaieté dans l'action, de l'humilité dans les pensées intimes. Notre obéissance ou notre patience seraient insipides et fades, en quelque sorte, au palais de Dieu, s'il n'était lui-même la cause de tout ce que nous faisons ou souffrons, attendu que tout ce que nous faisons c'est pour la gloire de Dieu que nous devons le faire, et que nous sommes heureux, non point si nous souffrons quelque chose, mais si nous le souffrons pour la justice. Il faut éviter aussi la faiblesse d'âme et la tristesse dans tout ce que nous avons à faire ou à souffrir, attendu que « Dieu aime celui qui donne avec gaieté (II *Cor.* ix, 7). » Enfin, la gaieté et la dévotion de la volonté, on le sait, a spécialement rapport à cette préparation dont je vous ai parlé précédemment. Mais ce qu'il faut éviter plus que tout, c'est l'orgueil; car quiconque a des pensées orgueilleuses, ce qu'il fait et ce qu'il souffre ne sert qu'à la vanité, or, je ne sache pas de goût plus désagréable, ou plus contraire que celui-là à la Vérité. Voyez-vous comme il est important à l'homme de savoir qu'il est homme, pour être prêt à obéir au commandement de Dieu, et à souffrir ses fléaux; et aussi, puisqu'il ne peut ici bas éviter entièrement ni le travail, ni la douleur, pour s'appliquer désormais à supporter l'un et l'autre, de telle sorte qu'ils se changent pour lui en une nourriture salutaire? En effet, il est dit : « Mieux vaut l'obéissance que les victimes (I *Reg.* xv, 22), » et ailleurs, « L'homme patient vaut mieux que l'homme fort (*Prov.* xvi, 32). » C'est la désobéissance qui a causé la mort dans le monde. L'expérience est là pour nous tous, car tous nous ne sommes sujets à la mort qu'à cause d'elle. Quant à l'impatience, elle est la perte de l'âme, selon ce mot du Seigneur : « C'est par votre patience que vous possèderez vos âmes (*Luc.* xxi, 19). » Il en est de même de la sagesse dont je vous ai parlé, elle n'est pas moins nécessaire que les deux autres au salut, car ce n'est pas seulement par leur désobéissance, ou par leur impatience que ceux à qui l'obéissance ou la patience a fait défaut ont péri, mais c'est aussi par leur folie, que ceux qui n'ont point eu de sagesse se sont perdus.

La sagesse est de trois sortes.

6. Or, tout cela, mes frères, c'est afin que les

.....

dulcoravit. Farinula est, quæ pulmentum prophetarum per Elisæum saporavit. Ignis est, qui semper ardere præcipitur in altari. Oleum est, ob cujus inopiam virginibus fatuis ostium clauditur nuptiarum. Sal est, quod nulli sacrificio deesse jubetur. Inde est quod insulsos homines dicimus, quos intelligi volumus minime sapientes. Et Dominus sal in nobis habere præcipit. Apostolus quoque omnem nostrum sermonem sale monet esse conditum.

5. Puto tamen hanc ipsam, quam obedientiæ et patientiæ tertiam addi volumus, sapientiam nihilominus triplicem inveniri, ut nostrum hoc condimentum velut tribus quibusdam herbis conficiatur. Opus est enim ut justitia sit in intentione, hilaritas in operatione, humilitas in reputatione. Insipida namque Deo et insulsa quodam modo nostra obedientia, seu etiam patientia est, nisi omnium quæ vel agimus, vel patimur, ipse sit causa : quia et quidquid facimus, jubemur facere in gloriam Dei; et non si quid patimur. sed si quid propter justitiam patimur, beati. Oportet autem pusillanimitatem quoque et tristitiam in omnibus, quæ agenda sunt vel toleranda, caveri : quia *hilarem datorem diligit Deus*. Denique hilaritas ipsa et devota voluntas ad eam, quam supra diximus, præparationem specialiter noscitur pertinere. Porro elationem super omnia fugere necesse est. Quisquis enim altum sapit, et opus ejus, et sapientia vanum sapit; nec gravior ullus sapor, aut magis contrarius est veritati. Videsne quam sit utile homini scire se hominem, ut proinde sit paratus ad mandatorum obedientiam, et tolerantiam flagellorum : ac deinceps studeat, ut qui nec laborem interim potest effugere, nec dolorem; sic saltem laboret et doleat, ut hæc sibi in cibos transeant salutares? Siquidem *melior est obedientia quam victimæ*, et, *Melior est patiens viro forti*. Inobedientia est causa mortis : omnes experimur, omnes morimur propter eam. Impatientia, animæ perditio est dicente Domino : *In patientia vestra possidebitis animas vestras*. Nihilominus autem sapientia quoque, quam diximus, necessaria est ad salutem. Siquidem non solum propter inobedientiam quibus obedientia defuit, aut propter impatientiam qui patientia caruerunt; sed et qui non habuerunt sapientiam, propter suam insipientiam perierunt.

6. Et hæc quidem ut sciant homines quoniam homines sunt, actionibus jam et passionibus deputati; erat quando in actione et meditatione positus erat homo,

Condition d'Adam dans l'état de nature qui précéda sa chute.

hommes sachent bien qu'ils sont hommes et destinés à agir et à souffrir. Il fut un temps où l'homme était dans l'action et la méditation, agissant sans souffrir, et méditant sans travail, c'était quand il se trouvait placé dans le Paradis pour y travailler et le garder. Après cela, s'il ne fût point tombé de cet état, il devait un jour, en être tiré pour ne plus se livrer enfin avec bonheur qu'à la contemplation, de même que du rang inférieur où il se trouve maintenant, il doit tomber plus bas encore, s'il ne fait pas tous ses efforts pour se relever; mais alors il n'y aurait plus pour lui que la souffrance, attendu que dans l'enfer il n'aurait plus ni à agir, ni à raisonner, mais à souffrir. Il était heureux lorsque son corps n'appesantissait point son âme, et ne la corrompait pas non plus, mais il eût été bien plus heureux encore s'il en était arrivé à ce point, de n'avoir plus besoin d'agir, de percevoir plus complétement et plus parfaitement la sagesse, d'aimer gratuitement son corps comme s'il n'avait eu besoin de lui en quoi que ce fût. C'eût été le plus bel ordre, et ce le sera encore lorsqu'il s'établira. Il ne faut pas désespérer, en effet, de voir le temps où le corps pourra dire à l'âme comme l'âme dit à Dieu : « Vous n'avez pas besoin de mes biens (*Psal.* xv, 2) ; vous me comblerez de joie par la vue de votre visage (*Ibid.* 11). » C'est alors que nous serons au sein de la plénitude et complétement rassasiés, c'est quand votre gloire aura apparu. Car pour ce qui est de l'espérance que nous avons de voir notre corps se réformer et devenir semblable au corps glorieux du Seigneur, ce ne sera que le fruit d'une sorte de surabondance qui fera que nous nous réjouirons avec bonheur sinon uniquement dans sa propre glorification. « Votre femme, est-il dit, sera à côté de votre maison comme une vigne qui porte beaucoup de fruits (*Psal.* cxxvii, 3). » Votre chair sera donc honorée, mais selon sa mesure, elle ne sera point placée au milieu de la maison, mais à côté, non en face de vous, mais à droite ou à gauche. « Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes oliviers (*Ibid.* 4). » Ainsi les œuvres ne vous manqueront pas non plus, mais ces œuvres ce sont celles que vous faites maintenant, non pas des œuvres qui vous aurez à faire alors, selon cette autre parole de l'Écriture : « Leurs œuvres les suivront (*Apoc.* xiv, 13). » D'ailleurs, quoique nous félicitions le Seigneur et rendions grâces à Dieu sur les choses que nous avons faites avec la grâce, nous ne leur donnerons pourtant point la première place, mais nous les mettrons autour de la table.

L'état de gloire après la résurrection.

Etat de la nature corrompue.

7. Quant à présent, nous trouvant dans la région des corps, nous sommes soumis aux corps, et depuis le jour où nos parents ont transgressé la loi du Seigneur, non-seulement c'est pour nous le temps d'agir, mais même c'est celui de souffrir, c'est pour nous tous le règne du travail et de la douleur. Sans doute, un morceau de pain d'orge est une nourriture bien dure à manger ; mais après avoir offensé son roi, le soldat, chassé de son palais, sera peut-être forcé, si délicat qu'il soit, de se retirer auprès de son unique serviteur, et là de se tenir dans l'obscurité et d'accepter chez lui une nourriture à laquelle il n'est pas accoutumé; d'échanger les délices de la table du roi contre les mets des paysans, et sa noble couche contre la paille de l'esclavage, selon ces paroles du Prophète des lamentations : « Ceux qui mangeaient dans la pourpre, ont embrassé l'ordure et le fumier (*Thren.* iv, 5). » En parlant ainsi, le Prophète déplorait le sort surtout des nobles créatures qui, après

.....

sine passione habens actionem, habens etiam sine labore meditationem. Dico autem quando positus est in paradisum, ut operaretur et custodiret. Verum hinc quoque si non caderet, erat aliquando promovendus, ut sola jam frueretur contemplatione : sicut et ex hoc inferiori gradu, quem modo tenet, nisi resurgere satagat, in infimum est quandoque casurus : videlicet ut in sola jam passione versetur, quod nec opus, nec ratio, sed tantum passio apud inferos sit. Felix quidem cujus animam corpus non aggravabat, quia nec corrumpebatur. Sed longe felicior, si ad hoc pervenisset, ut minoratus actu, plenius perfectiusque perciperet sapientiam, gratis diligens corpus, tanquam in nullo indigens corpore. Esset enim hic pulcherrimus ordo, et erit adhuc quando erit. Neque enim aliquatenus desperandum, ut videlicet sicut anima Deo, sic animæ caro dicere videretur : *Quoniam bonorum meorum non eges; Adimplebis me lætitia*, ait, *cum vultu tuo.* Inde plenitudo, inde satietas, cum apparuerit gloria tua. Nam quod de corporum reformatione, et conformatione claritati corporis ejus exspectamus, ex abundanti quodam modo et mensuræ supereffluentia erit : ut feliciter quidem in ipsius glorificatione, sed non principaliter gaudeamus. *Uxor*, inquit, *tua, sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.* Honorabitur caro, sed juxta mensuram suam, non in medio domus habitans, sed seorsum; nec in facie nobis, sed in latere constituta. *Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.* Nimirum opera etiam ipsa non deerunt, sed quæ nunc fiunt, non quæ fient tunc; sicut scriptum est : *Opera enim illorum sequuntur illos.* Verum etsi gratulemur et agamus gratias Deo super his quæ ipsius adjutorio gessimus, non primum tamen eis locum dabimus, sed in circuitu locabuntur.

7. Nunc vero in regione corporum habitantes, corporibus sumus obnoxii : et ex quo dissipaverunt legem Domini parentes nostri, non modo faciendi tempus est, sed etiam patiendi, et omnium nostrum amplius labor et dolor. Durus equidem cibus est hordeaceus panis : sed offenso rege, pulsus palatio miles quamlibet delicatus, ad unum forte quem solum habet servulum divertere opus habebit : ibi fovere latebras, et insolita capere prandia apud eum : regales delicias pultibus rusticanis, ac nobiles stratus sterquilinio mutare servuli, juxta illud propheticæ lamentationis : *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.* Ibique hoc

avoir oublié leur condition première, ne voient même pas leur misère présente, non-seulement ne font pas attention à ce qu'elles souffrent, mais encore en sont venues au point de regarder des maux presque extrêmes comme de grands biens. Voilà ce qui lui faisait dire, en parlant de lui-même : « Je suis un homme qui voit sa pauvreté sous la verge indignée du Seigneur (*Ibidem*, III, 1). »

Remèdes à nos misères.

8. Gémissons, mes frères, et déplorons nos infortunes présentes. Que chacun de nous éclate en pieuses lamentations et dise : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24) ? » Tâchons de nous dérober aussi quelquefois nous-mêmes, de nous soustraire, ne serait-ce qu'une heure, à ces fâcheuses occupations, de lancer nos âmes, et de décocher nos cœurs vers ce qui est leur bien d'autant plus doux qu'il est plus naturel. C'est là ce que signifient ces paroles : « Soyez dans un saint repos, et voyez que c'est moi qui suis Dieu (*Psal.* XLV, 11). » Or, cette vue n'est pas une vue des yeux, mais du cœur, car le Seigneur a dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matt.* V, 8). » C'est donc le fait du cœur de voir Dieu, et il n'a besoin, pour cela, d'aucun instrument étranger. C'est le vrai pain de l'âme, dont le Prophète parlait, quand il s'écriait : « Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain (*Psal.* CI,5). » Certainement, quand nous disons : Il n'y a rien de plus facile que de dire, c'est par comparaison avec la difficulté de faire, attendu que la langue tourne bien plus facilement que la main, et a plus tôt fait de dire un mot que la main de faire quelque chose. Mais penser est encore plus facile que parler et agir, attendu que, dans la pensée, c'est par sa propre bouche que l'âme parle, par ses propres yeux qu'elle voit, et par ses propres mains qu'elle agit, quoique elle se trouve quelquefois contrainte de travailler au milieu de ses gémissements et d'arroser sa couche de larmes de la componction. Cela vient de ce que notre vie s'est tellement approchée de l'enfer, qui est l'endroit de la souffrance, que nous ne pouvons plus agir, que dis-je ? que nous ne pouvons même plus penser sans souffrance. En effet, notre action n'est-elle point passive [a] en quelque sorte, et n'y a-t-il pas un travail, une fatigue même dans l'acte de penser ? Hélas, hélas ! je suis la génisse d'Éphraïm qui s'est accoutumée à fouler le grain, à porter le joug, et à ne connaître plus le repos (*Osee*, X, 12) ! Quand viendrai-je, et quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu (*Psal.* XLI, 3) ? Quand toutes ces choses cesseront-elles, quand viendra le temps où il n'y aura plus ni larmes, ni cri, ni douleur, ni travail ? Quand donc mon âme s'enivrera-t-elle de l'abondance des biens de la maison de Dieu, et boira-t-elle au torrent qui coule sans fin, des voluptés divines ? Quand se sentira-t-elle absorbée tout entière dans la contemplation de la lumière si sereine de Dieu ? O mes petits enfants, aspirons aux portiques du Seigneur, soupirons sans cesse vers eux. C'est là qu'est la patrie pour nous, aspirons-en du moins les senteurs, et saluons-là de loin. Ainsi soit-il.

Soupirs vers la patrie céleste.

[a] Dans un autre endroit, saint Bernard dit que le Christ est dans sa vie une action passive, et dans sa mort, une passion active. Voir le sermon pour le mercredi saint, n. 21.

.....

maxime Propheta deplorat, oblitas propriæ conditionis ingenuas creaturas tantam dissimulare miseriam : nec modo non reputare quod tolerant, sed tanquam bona magna complecti, quæ paulo minus extrema sunt mala. Propterea siquidem et de seipso ait : *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.*

8. Gemamus nos sub hoc onere, fratres, et præsentes deploremus ærumnas. Frequenter quisque nostrum in vocem piæ querimoniæ erumpat, et clamet : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Studeamus etiam furari aliquando nosmetipsos, et a pessimis occupationibus istis surripere vel ad horam : jaculari animos, vibrare corda in id quod suum est, et quod quanto naturalius, tanto suavius est. Hoc enim est quod dicitur : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* Neque enim est oculorum visio ista, sed cordium, cum Dominus dicat : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Proprium hoc cordis bonum ; nec servili ad hoc indiget instrumento. Proprius enim animæ cibus est, de quo Propheta : *Aruit*, inquit, *cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Sane quod dicimus, dictu facilius nihil est ; in comparatione dicimus operum : quod longe sit volubilior lingua, quam dextera ; et levius hæc ad verbum, quam ad actum illa moveatur. Alioquin et dictu, et actu cogitatus facilior est, quod in eo quidem suo ipsius ore loquatur anima, suis videat oculis, suis manibus operetur. Quamvis et hic interdum laborare eam necesse est etiam in gemitu suo, et intra proprium quoque cubile compungi. Siquidem usque adeo vita nostra inferno appropinquavit, qui solius utique passionis est locus, ut et actionem passio, imo et ipsam quoque cogitationem actio et passio pariter occuparint. Nonne enim nobis quodam modo passivæ sunt actiones, et in cogitationibus etiam dolor et labor ? Heu vitula Ephraim docta diligere trituram, assueta jugo ignara quietis ! quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? Quando cessabunt hæc omnia, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, neque labor ullus ? Quando inebriabit animam ubertas domus Dei, et torrens ille indeficiens voluptatis divinæ ? Quando totam sibi eam serenissimi contemplatio luminis vindicabit ? Filioli, concupiscamus in atria Domini : crebro supiremus illuc. Patria nostra ipsa est, odoremus * saltem, et a longe salutemus eam, amen.

* *al.* adoremus.

TROISIÈME SERMON.

Sur le cantique du roi Ézéchias : « *Lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours, etc.* (Isa. XXXVIII, 10). »

1. Les hommes sanguinaires [a] et trompeurs ne diminueront point leurs jours de moitié (*Psal.* LIV, 24), mais ils persévéreront dans leur vieillesse jusqu'à la mort, et cela, parce qu'ils ne craignent pas le Seigneur. Quant à l'homme qui est invité, par la crainte de Dieu, à la sagesse, à l'instant même il diminue ses jours de moitié, en s'écriant dans sa crainte : « Je m'en vais aux portes de l'enfer (*Isa.* XXXVIII, 10). » Mais lorsque la crainte de l'enfer a commencé à apaiser son ardeur au mal, il se met à chercher la consolation dans le bien, attendu qu'il faut que l'homme se console d'une manière ou d'une autre. La bonne consolation est celle qui repose sur l'espérance du salut éternel, où, par la grâce de Dieu, il retrouve la vie et la gaieté, loin du péché qui élevait un mur de séparation entre lui et Dieu. Lorsqu'il commence à faire des progrès dans la crainte de Dieu, comme c'est proprement ce qui s'appelle vivre avec piété en Jésus-Christ, il ne peut éviter, selon le témoignage même de la sainte Écriture, de souffrir la persécution (II *Tim.* III, 12) ; en sorte que sa joie, récente encore, se change en tristesse, et la douleur du bien qu'il a à peine effleurée du bout des lèvres, s'il m'est permis de parler ainsi, en amertume, et lui fait dire : « Ma harpe est devenue un instrument de deuil, et mes chants ne sont plus que des lamentations (*Job.* XXX, 31). » Il pleure donc plus amèrement la perte de cette douceur qu'il n'avait pleuré auparavant d'avoir goûté à la douceur du péché, et il demeure dans ces larmes jusqu'à ce que, par la grâce de Dieu, la consolation rentre dans son âme. A peine y est-elle revenue, qu'il reconnaît que la tentation qu'il a soufferte était une épreuve plutôt qu'une désolation. Or les épreuves tendent à nous instruire, non point à nous détruire, selon ce mot de l'Écriture : « Vous visitez l'homme au matin de sa vie, et aussitôt vous le mettez à l'épreuve (*Job.* VII, 18). » Voilà ce qui fait que, connaissant le profit qu'il recueille de la tentation, bien loin de la fuir, il l'appelle de tous ses vœux, et s'écrie : « Éprouvez-moi, Seigneur, et tentez-moi (*Psal.* XXV, 2). » Ces fréquentes alternatives de la grâce qui la visite, et de la tentation qui l'éprouve, font faire des progrès à l'âme; car en même temps que la visite de la grâce l'empêche de tomber dans le découragement, celle de la tentation ne lui permet pas de s'enorgueillir. A peine son œil intérieur est-il purifié par un tel exercice, que la lumière sur laquelle elle aspire à fixer fidèlement ses regards, lui apparaît, mais accablée par le poids de son propre corps, elle retombe bon gré mal gré sur elle-même. Cependant, après avoir goûté, pendant quelque temps, combien le Seigneur est doux, elle en retient la saveur au palais de son cœur, lorsqu'elle est rentrée en elle-même, ce qui la fait soupirer, non plus après un de ses biens, mais après lui. C'est même en cela que consiste la vraie charité qui ne cherche pas ses intérêts ainsi que les dispositions d'un fils qui n'aime que son père, et ne recherche point son propre avantage. La crainte ne saurait faire qu'un esclave qui ne songe qu'à ce qui lui est avantageux; et l'espérance, qu'un mercenaire, qui ne voit que le profit à faire.

Les alternatives de tentation et de désolation sont utiles aux saints.

[a] L'auteur des *Fleurs de saint Bernard* rapporte ce passage dans son livre VIII. chapitre 33.

.....

SERMO III.

De Cantico Ezechiæ regis, *Ego dixi in dimidio dierum meorum, etc.*

1. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos, perseverantes in sua vetustate usque ad mortem; et hoc quia non timent Dominum. Verum qui timore Dei initiatur ad sapientiam, is continuo dimidiat dies suos, exclamans præ timore : *Vadam ad portas inferi.* Cujus utique inferi metu cum cœperit quiescere a malis, incipit de bonis quærere consolationem, quia necesse est in alterutro consolari. Est autem bona consolatio de spe salutis æternæ, in quam, sublatis peccatis quæ separabant inter ipsum et Deum, per Dei gratiam reviviscit, et hilarescit. In quo cum cœperit proficere, quia hoc est piis vivere in Christo, necesse est, teste Scriptura persecutionem patiatur : ut recens gaudium vertatur in mœrorem, et dulcedo boni vix summis (ut ita dicam) labiis attacta, in amaritudinem commutetur, ita ut libeat dicere : *Versa est cithara mea in luctum, et cantatio mea in plorationem.* Plorat ergo amarius amissam dulcedinem, quam prius fleverat admissam peccatorum amaritudinem : et hoc tandiu facit, donec Deo miserante consolatio redit. Qua denuo redeunte, cognoscit eam quam passus est tentationem, probationem fuisse, non desolationem : porro probationem fuisse ad eruditionem, non ad destructionem, sicut scriptum est : *Visitas eum diluculo, et subito probas illum.* Unde et cognito suo de tentatione profectu, non tantum non refugit, sed etiam tentari appetit : *Proba me,* inquiens, *et tenta me.* Crebris itaque hujuscemodi vicissitudinibus inter gratiæ visitationem et tentationis probationem in schola virtutum proficiens, faciente utique visitatione ne deficiat, tentatione ne superbiat : tali tandem exercitio mundato oculo interiori, statim adest lux, cui fideliter inhærere cupiens, sed corpore pressus non prævalens, ad seipsum nolens dolensque resilit. Gustato tamen aliquatenus quam dulcis est Dominus, ejus etiam, cum ad sua redierit, in cordis palato saporem retinet : quo fit, ut jam ipsum, non ipsius quæcunque bona desideret. Et hæc est charitas non quærens quæ sua sunt : hæc facit filium non quærentem sua, sed Patrem diligentem. Timor quippe faceret

2. Évidemment Ézéchias a passé par ces degrés et il a voulu les faire connaître à ceux qui doivent y passer aussi, quand il s'est écrié : « A la moitié de mes jours, je m'en vais aux portes de l'enfer (*Isa.* XXXVIII, 10). » C'est comme s'il avait dit : Le jour où, déposant l'image de l'homme terrestre, j'ai commencé à porter celle de l'homme céleste, je conçus dans la crainte, comme on dit, et je m'écriai: « Je vais aux portes de l'enfer. » Mais la crainte n'était pas du désespoir en moi, « j'ai cherché le reste de mes années, » pour commencer enfin à vivre pour moi, après avoir vécu jusqu'alors contre moi. Or je les ai cherchées ces années auprès de celui qui a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (*Joan.* XV, 5). » En effet, sans lui je ne pouvais, je ne dis point venir à lui, mais pas même me retourner de son côté, car je ne suis qu'une vapeur qui passe, et ne sait revenir sur ses pas (*Psal.* LXXVII, 39). « J'ai donc cherché le reste de mes années, et, après l'avoir trouvé, car celui qui excite à le chercher ne le refuse point à ceux qui le cherchent, aussitôt j'ai éprouvé la vérité de cette parole du Sage : « Mon Fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte du Seigneur et préparez votre âme à la tentation (*Eccli.* II, 1). » Aussi, quand je me sentais pressé par la tentation, et qu'il me semblait que je me trouvais comme circonvenu dans les espérances du salut que je venais de concevoir, je me suis écrié: « je ne verrai pas le Seigneur Dieu dans la terre des vivants, » comme j'avais eu la présomption de l'espérer aux jours de mon abondance; car « j'avais dit dans cette abondance je ne saurais jamais déchoir (*Psal.* XXIX, 7) ; » je ne faisais point réflexion que c'est par un pur effet de votre bonté, Seigneur, non pas par ma propre force, que vous m'aviez affermi dans l'état florissant où j'étais. Aussi « avez-vous détourné votre visage de moi, et je me suis trouvé tout rempli de trouble (*Ibid.* 9), » attendu que je ne dois plus voir le Seigneur Dieu, c'est-à-dire le Père dans la terre des vivants. « Je ne verrai plus l'homme ; » sans doute le Fils de Dieu dont il est dit : « Il est homme, qui l'a connu (*Jerem.* 17) ? » « ni celui qui habite dans le repos, » c'est-à-dire le Saint-Esprit dont il est écrit. « Sur qui mon esprit se reposera-t-il, sinon sur l'humble et le paisible (*Isa.* LXVI, 2) ? »

3. Il ajoute après cela : « Les enfants que j'ai engendrés, » c'est comme s'il avait dit : les enfants de mes œuvres que j'avais commencé à mettre au monde dans la crainte, afin qu'on pût dire de notre âme : « elle avait beaucoup d'enfants, elle est tombée à rien (I *Reg.* II, 5), m'ont été enlevés, ils ont été roulés. » Mais cette pieuse lignée « Qui m'a été enlevée, qui a été roulée comme on roule la tente des bergers, » et mise en réserve pour un temps, non rejetée pour toujours. Il continue : « ma vie a été coupée comme le fil que coupe le tisserand, » pour que je susse bien que le progrès de ma vie n'est pas entre mes mains ; mais dans celles du Tout-Puissant, de même que la toile est sous la main du tisserand, d'autant mieux « qu'il la tranche lorsqu'elle ne faisait que commencer, » à son principe même, en sorte qu'il a repris ce qu'il me donnait. Toutefois si ma force a défailli elle ne m'a pas pourtant abandonné tout à fait, au point de laisser croire que celui qui avait pu commencer n'a pas pu achever. Mais qu'ai-je besoin de m'étendre davantage ? J'ai pu bientôt me convaincre de cette vérité que « c'est dans la faiblesse que la puissance éclate davantage (II *Cor.* XII, 9), » et je me suis écrié : « c'est un bien que

.....

servum in sua commoda declinantem, spes mercenarium sua lucra sectantem.

2. Per hos procul dubio gradus Ezechias transiit, et innotuit transituris : *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.* Ac si diceret : Cum deposita imagine terrestris hominis, imaginem cœlestis velle portare cœpi ; a timore, ut scriptum est, concipiens exclamavi : *Vadam ad portas inferi.* Quo tamen timore nequaquam desperans, *Quæsivi residuum annorum meorum*, ut jam mihi vivere inciperem, qui contra me vixeram usque adhuc. Quæsivi autem ab illo qui dixit : *Sine me nihil potestis facere.* Neque enim ad ipsum sine ipso, non dicam reverti, sed nec converti quidem poteram : utpote spiritus vadens, et non rediens. *Quæsivi*, ergo, *residuum annorum meorum.* Quo accepto (non enim negat qui incitat ad quærendum) statim veram experior sententiam Sapientis, qui ait : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem.* Tentationibus itaque cum urgerer, et spes recens quam conceperam salutis, mihi jamjamque intercludi videretur, *Dixi, non videbo Dominum Deum in terra viventium* : quod utique in abundantia præsumpseram. *Dixi*, enim *in abundantia mea, non movebor in æternum;* non attendens, quod in voluntate tua, non in potestate mea præstitisti decori meo virtutem. Quamobrem *avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus*, nequaquam jam visurus Dominum Deum, id est Patrem, in terra viventium. *Non aspiciam hominem ultra*, videlicet filium, de quo dictum est : *Et homo est, et quis cognovit eum?* Sed *nec habitatorem quietis*, id est Spiritum Sanctum, de quo scriptum est : *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum?*

3. Addit quoque, *Generatio mea ablata est et convoluta est a me*, hoc est bonorum operum proles, quam ex timore cœperam parturire, ut de anima nostra possit dici : *Et quæ multos habebat filios, infirmata est. Ablata est* autem pia hæc soboles, *et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum* : ad tempus utique credita, non tradita in æternum. Item adjecit, *Præcisa est velut a texente vita mea :* ut discerem profectus vitæ meæ mcæ non in mea, sed in manu Omnipotentis, sicut tela in manu texentis : quandoquidem *dum adhuc ordirer*, hoc est statim in initio, *succidit me*, quatenus eodem pæne tempore et dederit, et tulerit quod donarat. Sed si defecit virtus mea, non tamen dereliquit me ; ne

vous m'ayez humilié (*Psal.* CXVIII, 71). » J'ai vu par là en effet, « dès le matin, que vous termineriez ma vie le soir même, » c'est-à-dire que vous me consommeriez moi-même. Ce n'est pas au matin seulement de votre visite, ou le soir de la tentation, mais dans l'un et dans l'autre que consiste la perfection pour moi. J'étais un insensé, moi qui me contentais « d'espérer jusqu'au matin, » puisque David dit : « Israël doit espérer dans le Seigneur depuis le point du jour jusqu'à la nuit (*Psal.* CXXIX, 6). » Mais comme j'étais faible dans mon espérance, il a brisé comme un lion tous mes os : » je veux dire la force dans laquelle je mettais imprudemment toute ma confiance pour l'avenir, sous l'aile tutélaire de la grâce. Mais qui est celui qui a brisé ainsi mes os, sinon le diable notre ennemi, qui rôde comme un lion rugissant, et cherche quelqu'un à dévorer ? Mais vous, Seigneur, vous me relevez de cette humiliation et de cette épreuve qui m'ont brisé, « et vous ne finirez ma vie que le soir, » attendu que c'est du soir et du matin que se compose un jour tout entier.

En quoi consiste la perfection de l'homme.

4. Voilà pourquoi je bénirai le Seigneur, comme j'ai appris à le faire, en tout temps, c'est-à-dire, le matin et le soir (*Psal.* XLVIII, 19), non pas à la manière de ceux qui ne vous bénissent que lorsque vous leur faites du bien ; non pas comme ceux qui ne croient que pour un temps, et se retirent lorsque la tentation s'approche (*Luc.* VIII, 13) ; mais je dirai avec les saints : « Si nous recevons le bien de la main de Dieu, pourquoi donc n'en recevrions-nous pas aussi le mal (*Job.* II, 10) ? » Le matin « je crierai donc comme le petit de l'hirondelle vers le Seigneur, » et le soir, « je gémirai comme la colombe, » c'est-à-dire, lorsque le matin de la grâce me sauvera, je me réjouirai comme l'hirondelle et je ferai comme elle entendre ma voix pour remercier la grâce de sa visite : puis, quand viendra le soir, le sacrifice du soir ne fera point défaut, je gémirai comme la colombe, et répandrai des larmes dans la tribulation. Voilà comment le matin et le soir seront également consacrés à Dieu, puisque le soir sera donné aux larmes et le matin à la joie. Oui, à la nuit tombante, je serai plongé dans le deuil et l'affliction, après avoir joui du bonheur et de la joie du matin. Dieu aime également le pécheur dans la componction et le juste dans les joies de la dévotion, de même qu'il hait le juste ingrat autant que le pécheur que rien ne trouble. Certainement, « semblable au petit de l'hirondelle, » on me verra voler çà et là, m'occuper des emplois de Marthe, et donner joyeusement à tout ceux qui se trouveront dans la nécessité. « Je gémirai comme la colombe ; » sur ce qui résiste en même temps que je verrai ce qui reste. Voilà ce que je ferai le matin et le soir, c'est-à-dire avant et après, selon ce que Laban a dit, en parlant de celles qui étaient le type de ces deux époques de la vie : « Ce n'est pas la coutume chez nous de marier les plus jeunes avant leurs aînées (*Gen.* XXIX, 26), » bien qu'on passe indifféremment de l'une à l'autre. C'est, je pense, ce que Job veut faire entendre quand il dit : « si je m'endors je dis aussitôt : quand me lèverai-je, et de même quand je me lève, j'aspire au soir (*Job.* VII, 4). » Si, arrivé au soir de la contemplation, il était en repos, il aspirait au matin pour ressusciter à l'action, de même que, fatigué aussi, il attendait le soir pour revenir

Nous devons louer Dieu dans tous les états.

.....

qui cœperat, non posse perficere videretur. Quid multa? In veritate mox comperi, quia *virtus in infirmitate perficitur;* et aio *: Bonum mihi quia humiliasti me.* Cognovi enim, quia *de mane usque ad vesperam finies me,* id est consummabis me. Non in solo mane visitationis, aut tantum in vespera tentationis, sed in utroque simul erit perfectio mea. Stultus ego, qui tantum *sperabam usqne ad mane,* cum David dicat : *A custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino.* Et quoniam pusillus in spe, *quasi leo sic contrivit omnia ossa mea :* robur omne videlicet, de quo adhuc sub tutela gratiæ futurorum improvidus confidebam. Contrivit autem quis, nisi adversarius noster diabolus, qui tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret? Tu ergo, Domine, ex hac contritione humiliatum et probatum, *de mane usque ad vesperam finies me,* quoniam et factum est mane et vespere dies unus.

4. Quamobrem ego, ut didici, benedicam Dominum in omni tempore, hoc est mane et vespere ; non sicut ille qui confitebitur tibi cum benefeceris ei : non sicut illi, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt : sed dicam cum sanctis, *Si bona suscepimus de manu Domini, mala autem quare non sustineamus?* Et in mane quidem *sicut pullus hirundinis sic clamabo,* in vespere autem *meditabor ut columba :* quatenus et cum gratiæ matutinum arriserit, in modum hirundinis exsultans et clamitans gratias agam pro visitatione : et cum vespera ingruerit, non deerit sacrificium vespertinum, cum instar columbæ gemens, lacrymas fundam in tribulatione. Sic enim deserviet tempus utrumque Deo, cum et ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. Mœrens mœrebo in vespera, quo lætus fruar matutino. Placet uterque Deo, et peccator compunctus, et justus devotus : cui e regione displicet tam ingratus justus, quam peccator securus. Aut certe *sicut pullus hirundinis* hac illacque discurrens, Marthæ me officiis mancipabo, hilarem datorem me exhibens omni necessitatem patienti : *et meditabor ut columba;* gemendo utique quod obstat, dum quod restat intueor. Hoc autem faciam mane et vespere, hoc est prius et posterius, juxta quod in typum utriusque vitæ dictum est a Laban : *Non est consuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias,* quanquam indifferenter de altera ad alteram transeatur. Quod significare Job puto, ubi ait : *Si dormiero, dico : surgam? et rursum exspectabo vesperam.* Quiescens quippe in vespera contemplationis, mane desiderabat, quo surgeret ad actionem : rursum negotiis fatigatus expectabat vesperam, libenter repetens otia contemplationis.

avec bonheur, aux doux loisirs de la contemplation.

5. On peut désigner également par le ramage de la babillarde hirondelle, et par les gémissements de la plaintive colombe, les chants de l'Église, et les secrets soupirs de la prière; mais il semble qu'un sentiment intermédiaire doive être préféré si on tient compte des paroles suivantes : « Mes yeux se sont lassés à force de regarder en-haut. » Soit qu'on entende le mot d'Ezéchias, en ce sens que ses yeux sont devenus plus fins et plus pénétrants à force de regarder en-haut et de contempler les choses sublimes et élevées, soit qu'il faille le prendre dans le sens d'affaiblis, de privés de leur pénétration première, selon cette expression d'un Prophète : « Mes yeux sont devenus languissants dans l'attente de vos promesses (*Psal.* CXVIII, 82), » et de cette autre : « Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai trouvé ma joie dans ce souvenir, je me suis exercé dans la méditation, et mon esprit est tombé en défaillance (*Psal.* LXXVI, 4), » enfin, soit qu'on l'entende d'une manière, soit qu'on l'entende de l'autre, il n'en désigne pas moins la contemplation. D'ailleurs, le dernier sens paraît plus en rapport avec le contexte. En effet, Ézéchias ajoute : « Je souffre une violence extrême. » C'est comme s'il avait dit : Seigneur, ce n'est pas de mon plein gré, mais bien malgré moi que je me vois détourné, arraché de votre contemplation; attendu que « le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et que cette demeure de terre abbat l'esprit par la multitude des soins qu'elle exige (*Sap.* IX, 15). » Répondez donc pour moi, ô vous qui êtes mon Créateur, vous qui connaissez la condition de ma nature. Si ce sont mes péchés qui sont cause de cela; s'il ne faut point s'en prendre au vice de la nature, mais à mes détestables habitudes, n'en répondez pas moins pour moi, en attachant mes péchés à la croix, en les effaçant par votre sang, afin qu'il n'y ait plus rien qui nuise à ma contemplation. « Car que dirai-je, ou bien que me répondrat-il, puisque c'est lui qui me fait souffrir ces maux? » Vers quel autre que lui tournerai-je mes regard, ou quel autre répondra pour moi? Car ce n'est que lui, non point un autre qui m'a fait la difficulté, ou plutôt l'impossibilité où je me trouve, en me frappant de cette sentence : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (*Gen.* III, 19). »

Seconde manière d'entendre ce passage d'après une seconde leçon.

6. Si au lieu de ces mots : « c'est lui qui m'a fait souffrir, » on lit « c'est moi qui me suis fait souffrir, » le roi Ézéchias s'en prend à lui-même, comme s'il avait voulu faire retomber sur son auteur la faute dont il charge la nature, et s'impute le tout à lui et à ses péchés, en s'écriant : « Que dirai-je et que me répondra-t-il, puisque c'est moi qui ai fait le mal? » C'est-à-dire ce que je souffre, et que j'ai mérité de souffrir en péchant. Il n'y a qu'une chose à faire pour moi : « C'est de repasser devant vous, Seigneur, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme. » Évidemment je ne suis pas digne de penser à vous avec douceur : je ferai ce que je puis; je penserai à moi dans l'amertume de mon âme. Vous habitez une lumière inaccessible, et je ne saurais, de mes faibles regards, contempler longtemps l'éclat de votre lumière, aussi reviens-je avec confusion aux ténèbres habituelles et familières de mon ancienne vie, non pas pour y demeurer étendu encore avec un plaisir mortel, mais pour les punir, et pour les repasser dans l'amertume de mon âme. Il aurait fallu, si c'eût été possible, que je revinsse à la vie une seconde fois, si je puis parler ainsi, puisque j'ai mal vécu; mais

Comment corriger les dangers de notre première vie.

.....

5. Potest et per garrulam aviculam cantus simul psallentium in Ecclesia; et per gementem columbam privata orationum suspiria designari. Sed mediam sententiam magis velle videtur sequens versiculus : *Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelso.* Sive enim dicatur, *attenuati*, hoc est subtiles facti pro assiduitate suspiciendi in excelso, videlicet sublimia atque excelsa contemplandi; sive intelligatur, *attenuati*, id est reverbèrati, et a suo quodam modo acumine imminuti, juxta illud : *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum*, et rursum : *Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.* Sive ergo illo, sive hoc modo accipiatur, non aliud quam contemplatio designatur. Cæterum posterior expositio sequentibus magis convenire videtur. Ait enim : *Domine, vim patior.* Quasi dicat : Domine non sponte, sed invitus retrahor et arceor a tui contemplatione : quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Responde* ergo tu, o Conditor, *pro me*, qui nosti naturæ conditionem. Aut si peccata mea hoc faciunt, nec est culpa naturæ, sed meæ pessimæ consuetudinis : etiam sic nihilominus responde pro me, affigens peccata cruci, et sanguine tuo delens, ut non sit quod me impediat contemplantem. *Nam quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit?* Ad quem me videlicet alium vertam, aut quis alius respondebit pro me? cum ipse, non alius, hanc mihi difficultatem, imo impossibilitatem imposuerit, dando super me illam sententiam; *In sudore vultus tui comedes panem tuum.*

6. Quod si non, *fecerit*, legitur, sed, *fecerim;* arguit se, quod quasi culpam in auctorem retorserit, cum de natura causatus est; et totum sibi imputat et suis peccatis, dicens : *Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerim?* hoc est, id quod patior, peccando meruerim. Quamobrem unum est quod facere possum : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Nempe non sum dignus ut valeam te recogitare cum dulcedine : faciam quod possum; cogitabo meipsum in amaritudine animæ meæ. Lucem habitas inaccessibilem, nec queo diu infirmam mentis aciem radio tui fulgoris infigere, et ob hoc confusus redeo ad consuetas et familiares mihi tenebras vitæ meæ pristinæ : non quidem in eis iterum jacendo cum mortifera delectatione, sed puniendo eas, et recogitando in amaritudine animæ meæ. Oportebat quidem, si fieri posset, revivere me

comme je ne le saurais, du moins je repasserai devant vous toutes mes années passées, dans l'amertume de mon âme; je referai ainsi, par la pensée, ce que je ne puis refaire par l'action. Je les repasserai devant vous, parce que ce n'est que contre vous que j'ai péché; afin que vous me justifiiez pendant que je me condamnerai, et que vous l'emportiez en miséricorde quand vous me jugerez vous-même. Sans doute j'y avais pensé bien des fois auparavant; mais comme ce qui peut m'arrêter n'a point encore été assez puni, je reviens de nouveau à repasser toutes ces choses dans l'amertume de ma vie, jusqu'à ce qu'elles soient si bien extirpées, qu'elles ne puissent plus causer aucun obstacle.

7. Ce zèle, je le pense, ne sera point stérile; « car c'est ainsi que l'on vit, » ou plutôt puisque c'est ainsi que l'on vit, non point selon la chair, mais selon l'esprit. « Si la vie de mon cœur et de mon esprit se passe dans de telles dispositions, » c'est-à-dire non moins dans la considération de ce que je suis que dans la contemplation de ce que vous êtes, Seigneur, « vous me châtierez » de plus en plus, « et vous me rendrez la vie. » Or, je suis repris et châtié, quand je rentre avec des sentiments de componction au-dedans de moi, et je reviens à la vie, dès que, me relevant un peu, je puis vous contempler de quelque manière que ce soit. Ainsi, vous me reprendrez en me montrant à moi-même, et vous me rendrez la vie en vous montrant à moi. Or, il faut nécessairement que vous me vivifiiez « car c'est dans la paix que j'ai trouvé la plus profonde amertume. » J'ai souffert, en effet, une bien grande amertume pour mes péchés, dans le commencement de ma conversion, c'est même ce qui m'a fait pousser ce cri : « Je vais descendre aux portes de l'enfer. » j'en ai ressenti une bien plus grande encore, à cause des terreurs dont étaient accompagnés les progrès de ma conversion, et qui me faisaient dire : « Je ne verrai point le Seigneur Dieu dans la terre des vivants. » Mais après que les péchés et les terreurs qui m'assaillaient le plus ordinairement, se sont trouvés expiés par la pénitence ou assoupis, je n'en ai pas moins senti dans cette paix une incroyable amertume, à cause du manque de contemplation. Mais vous, Seigneur, qui d'un côté, par pitié pour moi, m'avez pardonné mes péchés, et par votre secours, m'avez fait vaincre mes tentations, vous me rendrez maintenant la joie de votre salut. C'est là le sens des paroles d'Ézéchias, quand il continue : « Vous avez délivré mon âme et l'avez empêchée de périr, » « dans le conflit de ses vices et dans le choc de ses tentations, et vous avez jeté derrière vous tous mes péchés, » selon la multitude de vos miséricordes.

8. Ce n'est pas sans raison que vous avez agi ainsi « car ce n'est pas l'enfer qui vous bénira, » l'enfer, dis-je, où j'étais déjà presque tombé quand je me vis renversé pas le choc de mes tentations; or « si Dieu ne m'eût assisté il s'en serait fallu de peu que mon âme ne fût tombée dans l'enfer (*Psal.* XCIII, 17) ; mais la mort ne vous louera point non plus, » la mort, dis-je, dont je sentais les étreintes, lorsque je gisais encore victime de mes péchés. « Et ceux qui descendent dans le lac ne s'attendront point à voir votre vérité. » Je veux parler de ceux qui, après avoir goûté la douceur de la contemplation, tombent ensuite dans le lac du désespoir. La mort, c'est l'état de ceux qui gisent dans leurs pé-

.....

(ut ita loquar) denuo, quod male vixi : sed quia hoc non possum, saltem recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ : faciam recogitando, quod reoperando non possum. Recogitabo autem tibi, quia tibi soli peccavi ; ut in quo ego me condemno, tu justificeris, et vincas misericordia, cum de me judicabis. Jam quidem et ante cogitaveram ea : sed quia non satis punita sunt, quæ me adhuc impedire possunt; rursum redeo ad ea recogitanda in amaritudine animæ meæ, quousque ita penitus exstirpata sint, ut jam impedire non possint.

7. Nec infructuosum (ut arbitror) erit hoc studium. Nempe *si sic vivitur*, imo quia sic vivitur, non quidem carne, sed spiritu, *et in talibus vita spiritus mei*, hoc est tam in mei consideratione, quam in tui contemplatione; magis ac magis *corripies me, et vivificabis me.* Siquidem corripior, cum me cogitando compungor : revivisco, cum te sublevatus utcunque intueor. Itaque ostendendo me mihi, corripies; ostendendo te, vivificabis. Porro vivifices necesse est : quia *ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Amaram passus sum amaritudinem pro peccatis in principio conversionis, unde exclamavi, *Vadam ad portas inferi :* amariorem pro terroribus in profectu conversationis, quando dixi : *Non videbo Dominum Deum in terra viventium.* Sed ecce jam peccatis pœnitentia punitis, et sopitis terroribus, quæ impugnare solebant; in hac tamen pace amarissimam sustineo amaritudinem pro defectu contemplationis. Verum qui et mihi peccata miserando donasti, et tentationes juvando superasti, etiam nunc, o Domine, reddes mihi lætitiam salutaris tui. Hoc quippe est quod ait : *Tu autem eruisti animam meam ut non periret*, in conflictu videlicet vitiorum, sive in impetu tentationum : *projecisti post tergum tuum omnia peccata mea*, secundum multitudinem miserationum tuarum.

8. Nec immerito; neque enim *infernus confitebitur tibi* quo utique ego pene descenderam, cum irruentibus pulsarer tentationibus : quippe quia *nisi Deus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.* Sed *neque mors laudabit te*, qua nimirum aliquando detinebar, dum adhuc jacerem mortuus in peccatis. *Nec exspectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam* : qui scilicet post gustatam dulcedinem contemplationis in lacum descendunt desperationis. Mors siquidem est jacenti in peccatis ante conversionem : infernus succumbenti tentationibus post acceptam remissionem; lacus vero desperanti post expertam contemplationem. Nam quanto quis ad alteriora profecerit, tanto gravius, si corruerit, colliditur, quando ruit. *Non* itaque *infernus confitebitur tibi*, hoc est qui jam quidem sunt conversi, sed

Quels sont ceux que la mort, l'enfer et le lac engloutissent

chés avant leur conversion. L'enfer, c'est celui de l'âme qui succombe à la tentatation après avoir obtenu la rémission de ses péchés ; enfin le lac est le gouffre qui engloutit ceux qui tombent dans le désespoir après avoir connu la contemplation. Car plus on s'est élevé haut, plus la chute est grave et la brisure certaine. « Non, par conséquent, l'enfer, » je veux dire ceux qui, après leur conversion, se laissent encore vaincre par la tentation, « ne vous louera point, Seigneur, non plus que la mort, » c'est-à-dire ceux qui ne se sont point encore ni convertis ni confessés, qui se réjouissent du mal qu'ils font, et sont dans la joie pour les pires choses (*Prov.* II, 14 et *Eccli.* XVII. 26). Il est clair, en effet, que la confession d'un mort est comme si elle n'était pas. « Et ceux qui descendent dans le lac, ne s'attendront point à voir votre vérité : « Je veux parler de ceux qui ont eu le malheur de rouler du faîte de la contemplation de Dieu dans le lac de leur propre défiance, ce qui ne manque jamais d'arriver, quand on se laisse absorber par une tristesse excessive, après avoir connu les excès de la joie. Mais « ce sont les vivants, ô mon Dieu, oui ce sont les vivants qui vous loueront. » Or, il y en a qui sont vivants, selon la chair et morts selon l'esprit, de même qu'il y en a qui sont morts en même temps selon la chair et selon l'esprit ; or, ni les uns ni les autres ne vous loueront et ne vous béniront, Seigneur. Mais « les vivants et les vivants seuls confesseront vos louanges, » je veux dire ceux qui seront vivants, non-seulement selon la chair, mais aussi selon l'esprit, voilà ceux qui vous béniront, « comme je le fais aujourd'hui. » Or, par par cette grâce, j'espère vivre de cette double vie. Mais continuons.

9. « Le Père annoncera votre vérité à ses enfants. » La vérité n'est point révélée au serviteur, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître (*Joan.* XV, 15). Le mercenaire n'est pas non plus admis à le contempler, parce qu'il ne recherche que son propre avantage. Mais le Père fera connaître sa vérité au fils qu'il entend lui dire : « Toutefois, ô mon Père, que votre volonté soit faite (*Matt.* XXVI, 39). » Ainsi, au serviteur, Dieu révèle sa puissance ; au mercenaire, sa félicité et au fils, sa vérité. Ce n'est pas que ces choses en Dieu soient distinctes les unes des autres ; car, pour lui, être puissant, heureux et vrai, c'est tout un ; mais c'est que le créateur est diversement connu de ses créatures, à raison des divers sentiments et des différents rapports de ces mêmes créatures. En effet, il est dit : Vous serez saint, Seigneur, avec celui qui est saint, et à l'égard de celui qui n'est pas droit, vous aurez aussi comme des détours (*Psal.* XVII, 26). Écoutons le langage du fils : « Seigneur, sauvez-moi, » Pourquoi s'exprime-t-il ainsi? Peut-être, est-ce pour ne point brûler dans l'enfer, et n'être point frustré de sa récompense. Non, répond-il, « Mais, pour chanter tous les jours de notre vie, nos cantiques à votre gloire dans la maison du Seigneur. « Je ne recherche pas mon salut, dit-il, pour échapper aux peines de l'enfer, ou pour régner dans les cieux, mais pour vous louer éternellement avec ceux dont il a été dit : « Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5). » Le serviteur dit de son côté : « Je m'en vais aux portes de l'enfer, » le mercenaire dit du sien : « Je ne verrai pas le Seigneur Dieu dans la terre des vivants, » et le Fils : « Nous chanterons tous les jours de notre vie nos cantiques dans la maison du Seigneur. » Ce qui a bien du rapport avec cette autre exclamation : « Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et

Différence entre le serviteur, le mercenaire et le fils.

---

tentationibus superantur : *neque mors laudabit te*, hi utique qui necdum conversi aut confessi, lætantur potius cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis. A mortuo quippe, quasi qui non sit, perit confessio. *Nec exspectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam* : quos de fastigio divinæ contemplationis in lacum propriæ diffidentiæ forte devolvi contigerit. Quod procul dubio fit, cum nimia quis tristitia post acceptam tantam lætitiam absorbetur. At vero *vivens, vivens ipse confitebitur tibi.* Est qui vivens carne, mortuus est spiritu : et est qui mortuus carne, nihilominus mortuus est spiritu : sed horum neuter laudabit te, aut confitebitur tibi. Cæterum *vivens, vivens ipse confitebitur tibi* : qui videlicet non tantum carne, sed et spiritu vivit, ipse confitebitur tibi, *sicut et ego hodie.* Hac me duplici vita tuo munere vivere confido. Sequitur :

9. *Pater filiis notam faciet veritatem tuam.* Non revelatur servo veritas, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Sed nec mercenarius rapitur ad contemplandam veritatem, qui propriam quærit utilitatem. Filio autem pater notam faciet veritatem suam, quem audit dicentem : *Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu, Pater.* Revelatur itaque servo Dei potestas ; mercenario felicitas, filio veritas. Non quod in Deo ista discreta sint, cui idem posse, non felicem et veracem esse : sed quod a creatura Creator pro diversis ejusdem creaturæ affectibus, diversis sentiatur respectibus. Cum sancto enim sanctus, et cum perverso erit perversus. Audi denique vocem filii. *Domine, salvum me fac.* Quare? forte ne ardeat in inferno, forte ne fraudetur præmio? Non, inquit : *sed psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.* Non, inquit, quæro salutem, ut pœnas vitem, aut in cœlo regnem : sed ut te in æternum cum illis laudem, de quibus scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.* Servus dicit, *Vadam ad portas inferi.* Mercenarius, *Non videbo Dominum Deum in terra viventium.* Filius, *Psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.* Cui simile est illud : *Aperite mihi portas justitiæ ; ingressus in eas confitebor Domino.* Et qui timet ire ad portas inferi, et qui Deum cupit videre propter quietem sui, uterque profecto quærit quæ sua sunt. Porro qui psalmos cantare desiderat in domo Domini, non sua vel

que je rende grâce au Seigneur (*Psal.* CXVII, 19). » Que celui qui a peur d'aller aux portes de l'enfer et celui qui désire voir Dieu pour se reposer, cherchent l'un et l'autre leurs propres intérêts. Mais celui qui aspire à chanter des cantiques dans la maison du Seigneur, n'a pas la pensée d'échapper à un péril, de même qu'il ne soupire point après certains avantages, il n'est évidemment préoccupé que de l'amour de celui qu'il ambitionne de louer tous les jours de sa vie. C'est donc avec raison qu'est loué dans l'éternité Celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME SERMON.

Il faut rechercher Dieu : il y a trois liens qui nous rattachent à lui.

1. Nous ne demeurons point là toute la journée à ne rien faire, nous savons, en effet, ce que nous cherchons et qui nous a loués. C'est Dieu que nous cherchons, c'est Dieu que nous espérons. Ce n'est pas une chose de peu d'importance, ni l'objet d'une ambition commune, puisque celle qui se glorifie d'une piété particulière, se plaint bien souvent d'en être privée quand elle s'écrie : « Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé (*Cant.* III, 1). » S'il est aimable il est aussi admirable, et si on ne le trouve point quand on le cherche, on le trouve aussi quand on ne le cherche point. Si nous avions vu le jour au moment où l'homme apparut sur la terre et que notre vie durât jusqu'à des centaines de mille ans, le temps présent n'en serait pas plus digne pour cela d'être mis en comparaison avec la gloire qui sera un jour révélée en nous. C'est maintenant le temps de chercher, maintenant luisent les jours propices pour trouver. Il est dit : « cherchez le Seigneur tandis qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche de vous (*Isa.* LV, 6). » Un jour viendra où on ne le pourra plus, où la source des miséricordes sera tarie par une éternelle sécheresse. « Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez point (*Joan.* VII, 34). » Vous êtes bon, Seigneur, à l'âme qui vous cherche; mais si vous êtes bon à celui qui vous cherche, combien plus l'êtes-vous à ceux qui vous ont trouvé? S'il est doux de penser à vous, combien plus l'est-il de jouir de votre présence? Si vous êtes doux comme le lait et le miel quand vous n'êtes encore que sous la langue, que sera-ce quand vous serez dessus?

Combien il importe qu'on cherche le Seigneur.

2. Voyez donc, mes frères, si vous êtes dans la voie, assurez-vous que vous n'êtes point sortis de votre orbite. Il est dit : « Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur soit dans la joie (*Psal.* CIV, 3). » Si donc vous vous réjouissez au milieu des fatigues et des peines, si vous courez d'un pas allègre et d'un pied infatigable dans les voies des commandements de Dieu, si tous les jours l'état des deux hommes qui sont en vous est plutôt en voie de progresser qu'en voie de commencer, il est sûr que vous ne cessez point de rechercher sa face. Où donc s'en est allé votre bien aimé entre tous, et nous nous mettrons à sa recherche? Que dis-je, malheureux homme que je suis, où est [a] votre bien-aimé, c'est plutôt où il n'est pas que je devrais demander? Il est plus haut que les cieux, plus bas que l'enfer, plus étendu que la terre, plus répandu que la mer. Il n'est nulle part et il est partout, attendu que s'il n'est absent d'aucun

Qui sont ceux qui passent pour chercher Dieu.

[a] Ce passage se trouve reproduit dans les *Fleurs* de saint Bernard, au chapitre III, sous forme de sentence.

.....

pericula fugit, vel lucra appetit : sed illum procul dubio diligit, quem laudare gestit cunctis diebus vitæ suæ. Laudatur non immerito in æternum, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

* *al.* De triplici cohærentia vinculorum, etc.

De * *quærendo Deo, et triplici vinculo, quo cohæremus Deo.*

1. Non hic stamus tota die otiosi. Scimus enim et quid quærimus, et quis est qui nos conduxit. Deum quærimus, Deum exspectamus. Non est parva res, nec parvi animi, cum illa, quæ singulari pietatis nomine gloriatur, sæpius sese queratur esse frustratam, dicens : *Quæsivi illum, et non inveni.* Est enim sicut amabilis, ita etiam admirabilis : quia cum non quæritur invenitur, et non invenitur cum quæritur. Si nati essemus ex quo factus est homo super terram, et usque ad centum millia annorum vita nostra extenderetur; non esset tamen condigna quæsitio hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Ecce nunc tempus quærendi, ecce nunc dies inveniendi præ manibus sunt. *Quærite*, inquit, *Dominum dum inveniri potest; invocate eum dum prope est.* Erit tempus, quando non erit locus, cum ille fons miserationis interminabili siccabitur siccitate. *Quæretis me*, inquit, *et non invenietis.* Bonus es, Domine, animæ quærenti te. Si quærenti, quanto magis invenienti? Si tam dulcis est memoria, qualis erit præsentia? Si mel et lac dulce est sub lingua, quid erit super linguam?

2. Hinc probate vos, fratres, si in via estis, si non exorbitatis. *Lætetur*, inquit, *cor quærentium Dominum.* Si gaudetis ad labores, si inoffenso, si indefesso pede curritis viam mandatorum Dei, si quotidie utriusque hominis status recentior est ad proficiendum, quam ad incipiendum; profecto quæritis faciem ejus semper. Quo ergo abiit dilectus ex dilecto, et quæremus eum? Ubi est? Quid dixi miser? Sed ubi non est? Altior est cœlo, inferno profundior, latior terra, mari diffusior. Nusquam est, et ubique est : quia nec abest ulli, nec ullo capitur loco. Ipse hic est, sed ego hic non sum. Quam verisimilius videretur, ut tu hic non esses, et ego hic essem, Domine! Sed ego nec hic, nec alibi sum : quia *ad nihilum redactus sum, et nescivi.* Vere ad nihilum,

endroit il n'est renfermé dans aucun lieu. Il est ici et moi je n'y suis pas. Combien semblerait-il plus vraisemblable de dire que vous n'êtes point ici, mon Dieu, et qu'il n'y a que moi qui y suis ! Mais je ne suis ni ici ni là ; car « je suis réduit à rien et je ne le sais même point (*Psal.* LXXII, 22). » Oui, je suis réduit à rien, c'est-à-dire au péché, et je ne l'ai pas su, car je n'étais point là quand mon premier père m'a dévoré d'une dent infiniment amère. Voilà d'où vient que, brisé de cœur et de corps, je me laisse aller au plaisir et à l'amertume, portant en moi une faute innée et ayant la peine pour parente, et pourquoi je suis faible et languissant. Mais pour celui qui est toujours lui-même, et qui a dit : « Je suis celui qui est (*Exod.* III, 4), » il est véritablement, parce que, pour lui, être, c'est être ce qu'il est.

Dieu est partout, l'homme n'est nulle part.

3. Or, quel rapport, quel rapprochement peut-il y avoir entre celui qui n'est pas et celui qui est ? Comment réunir deux choses si diverses ? « Pour moi, dit le saint Roi, il m'est bon de m'attacher à Dieu (*Psal.* LXXII, 28). » Or, nous ne pouvons lui être attachés immédiatement, peut-être y a-t-il un moyen qui rende cette union possible. Pour ne pas vous tenir plus longtemps en suspens, je vous dirai qu'il y a trois attaches qui nous relient à Dieu, mais ces trois attaches sont telles qu'elles n'en font qu'une, il n'en est pas d'autres, à moins qu'elles ne leur ressemblent, qui puissent unir ensemble ce qui est uni. La première de ces attaches ce sont des liens, la seconde des clous de bois ou de fer, et la troisième une sorte de ciment. La première unit fortement et durement, la seconde plus fortement et plus durement que la première, mais la troisième unit doucement et sûrement. Nous sommes rattachés au Rédempteur par une sorte de lien, si dans les assauts d'une forte tentation nous ne fixons nos regards que sur ce qui est honnête, et n'oublions point les promesses qui nous ont été faites ; dans ce cas, c'est par une sorte de lien que nous nous retenons à lui, pour que notre bon propos ne vienne point à se rompre. Ce lien est dur et fatigant, bien plus, il n'est pas sans de nombreux dangers et ne saurait durer longtemps ; car il est dans la nature des cordes de se pourrir, dans celle du lien de la pudeur de tomber en oubli ou même de se rompre promptement. Il y en a qui sont attachés au Seigneur de majesté par des clous, ce sont ceux que la crainte de Dieu tient unis à lui ; il en est dis-je qui ne tremblent pas devant les hommes, mais qui sont saisis de crainte à la pensée des tourments de l'enfer ; ce dont ils ont peur ce n'est pas de pécher, mais de brûler. Toutefois ils sont serrés à Dieu plus durement et plus fort que les premiers ; car, tandis que ceux-ci sont flottants dans leur bon propos, ceux-là ne s'en laissent point écarter. Enfin, il y en a d'autres, ce sont les troisièmes, qui sont unis à Dieu par une sorte de ciment, je veux dire par la charité, et ceux-là sont attachés au Seigneur avec non moins de douceur que de sécurité, ils ne font plus qu'un seul esprit avec lui. Ceux-ci font tourner à leur avantage et rétorquent en leur faveur tout ce qui arrive de quelque côté que cela leur arrive, tout ce qu'ils font et tout ce qui leur est fait. Heureux celui qui en est là, il se sent rempli de l'abondance de l'esprit de majesté, qui, dans sa douceur et l'onction de ses grâces, porte ceux qu'il remplit, et ne charge personne. Il tient pour quelque chose de plus horrible et de plus redoutable que l'enfer même, que d'offenser sciemment, en face, le Seigneur, même dans les plus petites choses. « C'est là le véritable amateur de ses frères, et du peuple d'Israël, c'est là celui qui prie beaucoup pour le peuple, et pour la ville

La seconde attache sont les clous, c'est-à-dire la crainte.

La troisième attache est le ciment de l'amour.

Les trois liens qui nous rattachent à Dieu

La première de ces attaches est la pudeur,

.....

id est ad peccatum, et nescivi : quia non fui ibi ; cum primus parens meus devoravit me morsu amarissimo. Hinc est, quod corde confractus et corpore, diffluo in voluptates, in amaritudines, habens innatam culpam, pœnam cognatam, totus fluidus et enervis. ille autem qui idem ipse est qui dixit, *Ego sum qui sum* : veraciter, est, cui est esse quod est.

3. Quæ ergo participatio, quæ conventio illius qui non est, ad illum qui est ? Quomodo possunt tam diversa conjungi ? *Mihi*, ait sanctus, *adhærere Deo bonum est*. Immediate ei conjungi non possemus : sed per medium aliquod poterit fieri fortassis ista conjunctio. Et ne diutius vos protraham, tria sunt vincula quibus ei adstringimur : et sic tria, ut sola : cum solis istis, vel istorum similibus, omne quod ligatur, ligetur. Et primum accipite funes ; secundum clavos ligneos vel ferreos ; tertium gluten. Primum adstringit fortiter et dure : secundum fortius et durius : tertium suaviter et secure. Fune quodam modo alligatus est redemptori, si quis forte, dum vehementiori tentatione tu.batur, proponit sibi honestatis intuitum, memoriam promissionis, et hoc interim se fune retinet, ne propositum penitus abrumpatur. Durum profecto vinculum et molestum, sed et periculosum nimis, et quod diu tenere non possit. Siquidem putrescunt funes, et pudoris vinculum aut obliviscimur, aut abrumpimus cito. Est autem qui clavis configitur Domino majestatis, quem timor Dei ligat, qui non expavescit ad vultus hominum, sed ad memoriam gehennalium tormentorum ; et hic quidem peccare non metuit, sed ardere. Durius tamen et fortius primo imprimitur : quia cum ille vacillet in proposito, iste propositum non amittit. Tertius vero glutine ei conglutinatur, id est charitate, qui tam suaviter, quam secure ligatus adhærens Deo, unus spiritus est cum eo. Iste est, qui quæcunque, undecunque, sive quæ facit, sive quæ ei fiunt, ad suum commodum revocat, et retorquet. Beatus hujusmodi homo, et abundantis spiritus influens majestate, qui suavis et unctus portat omnes, et neminem onerat ipse : qui terribilius et horribilius ipsa gehenna judicat in re vel levissima vultum Omnipotentis scienter offendere. *Hic est fratrum amator e*

sainte de Jérusalem (II *Macc.* xv, 14). Ce ciment est bon (*Isaï.* xli, 1), « dit Isaïe ; oui bon et agréable, car pour les deux autres attaches, si je ne puis dire qu'elles ne sont pas bonnes, toujours est-il qu'elles sont lourdes et insupportables en comparaison de celle-ci.

La charité est le moyen le plus parfait de nous rattacher à Dieu.

4. Mais l'œil de miséricorde qui connaît notre limon, ne laisse aucun de ceux qui doivent se sauver dans le premier de ces trois liens, il l'attire vers le second, et là même, ne l'abandonnant pas encore, il le conduit du second au troisième. Dans le premier de ces liens la honte nous empêche de nous éloigner du Seigneur, mais c'est à peine si nous pouvons y durer une heure au milieu des épreuves ; dans le second la crainte et l'espérance commencent à nous faire faire un pas en avant, mais ce n'est que dans le troisième que l'amour nous perfectionne. Aussi, après avoir mis de côté les deux premières attaches, je veux dire la crainte et la honte, nous nous arrêtons sur le lit de repos de la charité. Voilà comment le Christ a commencé par être lié, puis crucifié avant d'être enfin recouvert de l'onctueux ciment des aromates, non pas que son corps eût eu besoin d'être raffermi par ces parfums, il ne pouvait ni se dissoudre ni se corrompre ; mais celui qui, pour nous, a essuyé les crachats des Juifs, a daigné pour nous encore ne point repousser les parfums des âmes fidèles. Mais remarquez que s'il ne reste qu'un jour dans les liens et sous les clous, il ressuscite victorieux de la mort avec les parfums et pour ne plus mourir jamais. Il en est de même des élus : il ne souffre pas qu'ils demeurent longtemps dans les deux premiers liens, mais il les oint de l'onction de sa miséricorde, afin que, crucifiés au monde comme le monde est crucifié pour eux, ils ressuscitent enfin dans la nouveauté de l'esprit et disent : « Qui nous détachera de la charité de Dieu (*Rom.* viii, 35) ? »

Ce triple lien a été figuré dans le Christ.

5. C'est avec ce ciment qu'il nous attache à lui, après avoir abaissé ses divins regards sur nous depuis le commencement du monde, afin que nous soyons saints et sans tâche, dans la charité, en sa présence. « Nous savons, en effet, que quiconque est né de Dieu ne pèche point, attendu que sa naissance divine le conserve pur de tout péché (I *Joan.* v, 18). » Par cette naissance divine, il faut entendre la prédestination éternelle, par laquelle Dieu a prévu que nous serions rendus conforme à l'image de son Fils. Or, nul de ceux-là ne pèche, [a] c'est-à-dire ne persévère dans le péché, attendu que le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et que ses décrets sont immuables. David peut se souiller de crimes horribles, Marie Madeleine peut-être soumise à sept démons à la foi, le prince des apôtres peut s'enfoncer dans le gouffre du reniement, personne ne peut les arracher ni les uns ni les autres à la main de Dieu. « Car ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés il les a aussi justifiés (*Rom.* viii, 30). » N'était-ce pas un bien pour le dernier des trois de s'attacher à Dieu ? Cherchez, mes frères, « cherchez le Seigneur, et fortifiez-vous de plus en plus dans cette recherche, cherchez sa face sans cesse (*Psal.* civ, 4), cherchez Dieu et votre âme vivra (*Psal.* xviii: 33). Mon âme » dit encore le Prophète, mon âme qui est morte au monde « vivra par lui (*Psal.* xxi, 31). » L'âme qui vit au monde ne vit pas pour lui. Cherchons-le donc de telle sorte que nous le

En quel sens est-il dit que ceux qui sont nés de Dieu ne pèchent point.

[a] Comparer à ce sermon, le sermon vingt-troisième sur le Cantique des cantiques, n. 15 ; le livre *de la Grâce et du libre arbitre*, n. 29, et le premier sermon pour la Septuagésime.

populi Israel. Hic est qui multum orat pro populo, et pro civitate sancta Jerusalem. Glutino bonum est, ait Isaias. Bonum est revera et jucundum, quia alia duo, ne mala dixerim, comparatione istius gravia et importabilia sunt.

4. Sed ille misericors oculus, qui novit figmentum nostrum, neminem salvandorum dimittit in primo, sed provehit ad secundum : et ne ibi quidem deserens, de secundo perducit ad tertium. Primo siquidem quia pudet deserere, æstuantes vix sustinemus ad horam : secundo jam timentes sperantes proficimus : tertio perficimur amantes. Sic igitur duobus præcedentibus timore pariter et pudore exclusis, in solius amoris reclinatorio commoramur. Ita et Christus prius quidem ligatur, secundo crucifigitur, tertio glutinosa aromatum inunctione linitur. Non quod opus haberet corpus illud hujusmodi aromatibus solidari, quod dissolvi omnino non poterat, aut videre corruptionem : sed qui propter nos Judæorum stupra sustinuit, propter nos quoque fidelium non est dedignatus unguenta. Et attende quod vix unius diei spatio in funibus et clavis moratus, cum unctione victor, et victurus perenniter resurrexit. Sic et electos in duobus prædictis non diutius patitur immorari, sed ungit eos unctione misericordiæ suæ, ut crucifixi mundo, et mundus illis, jam resurgant in novitate spiritus, et dicant : *Quis nos separabit a charitate Dei ?*

5. Hoc glutino agglutinavit nos sibi ille divinus intuitus a constitutione mundi, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Scimus enim quia qui *natus est ex Deo, non peccat, quia generatio cœlestis serservat eum.* Generatio cœlestis est æterna prædestinatio, qua Deus prævidit nos conformes fieri imagini Filii sui. Ex his nullus peccat, id est in peccato perseverat : quia novit Dominus qui sunt ejus, et propositum Dei manet immobile. Etsi horrendorum criminum nota David inuritur, etsi Maria Magdalene septem dæmoniis cumulatur, etsi princeps apostolorum in profundum negationis submergitur : non est tamen qui de manu Dei possit eruere. *Quos enim prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit.* Nonne huic adhærere Deo bonum est ? Quærite, fratres, *Quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper. Quærite Dominum, et vivet anima vestra. Et anima mea*, inquit, *illi vivet*, quæ mundo mortua est. Quæ enim mundo vivit, non illi vivit. Sic ergo quæra-

cherchions toujours e qu'il dise de nous, quand il viendra nous chercher à son tour : « Voilà la race de ceux qui le cherchent, de ceux, dis-je, qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob (*Psal.* XXIII, 6). » Et qu'ainsi les portes éternelles s'ouvrent, que le Roi de gloire s'avance, et que nous nous avancions aussi avec lui qui est Dieu et béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME SERMON.

Sur ces paroles d'Habacuc : « *Je me tiendrai en sentinelle à l'endroit où on m'a placé.., etc.* (*Habac.* II, » 1.)

1. Nous lisons dans l'Évangile que le Sauveur ayant parlé un jour à ses disciples et leur ayant donné a entendre, sous le mystère de son corps qu'il devait leur donner à manger, qu'ils auraient à partager ses souffrances, plusieurs d'entre eux s'écrièrent : « Cette parole est dure (*Joan.* VI, 61), » et cessèrent dès lors de marcher à sa suite. Les autres disciples interrogés par le Seigneur s'ils voulaient eux aussi s'éloigner de lui, répondirent: « Seigneur à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Eh bien je vous le dis de même, mes frères, il est manifeste que, de nos jours encore, les paroles du Seigneur, sont esprit et vie, et que pour cela il en est qui le suivent, mais qu'il en est aussi à qui elles semblent dures et qui vont chercher ailleurs une misérable consolation. La sagesse élève la voix dans les places publiques et crie dans la voie large et spacieuse qui conduit à la mort afin d'en faire sortir tous ceux qui s'y sont engagés. « Il y a quarante ans, dit le Psalmiste, que je m'approche de cette race et que je lui dis : le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement (*Psal.* XCIV, 10). » Or, dans un autre endroit le même Psalmiste a dit : « Le Seigneur n'a parlé qu'une fois (*Psal.* LXI, 12) ; » et il a dit vrai, attendu qu'il parle toujours, il n'a parlé qu'une fois, puisqu'il n'a jamais cessé de parler, puisqu'il parle continuellement, sans cesse.

Les paroles de Jésus sont douces aux uns et pénibles aux autres.

2. Or, il invite les pécheurs à rentrer dans leur cœur, parce que c'est là qu'il habite, et là qu'il fait entendre sa voix, là qu'il fait ce qu'il nous dit par un Prophète à qui il inspirait ces paroles ainsi : « Parlez au cœur de Jérusalem (*Isa.* XL, 2). » Quant à Babylonne, au contraire, comme elle est toute terrestre, elle ne peut porter ses paroles, elle est éloignée de son cœur, elle vit selon la chair comme une femme qui serait morte pour le cœur (*Psal.* XXX, 13), ou plutôt comme une colombe séduite qui n'a plus son cœur (*Osee* VII, 11). En effet, elle veut se réjouir quand elle a fait le mal, et tressaille de bonheur dans les pires choses ; vient-elle à entendre la voix du Seigneur qui, loin d'approuver cette joie, la déteste, lui en fait des reproches, et la condamne ? elle fuit et va se cacher comme le fit Adam après sa chute. Mais hélas, ô ma pauvre âme, à quel triste, à quel inutile palliatif as-tu recours ! Tu te caches derrière un tissu de feuillage, oui tu ne te couvres que de feuilles qui n'ont ni chaleur, ni consistance. A peine le soleil se lèvera-t-il qu'elles se faneront, et le souffle du vent les emportera après les avoir desséchées, et te laissera dans ta nudité et ta misère. Alors, il n'y a rien de caché qui ne se découvre, parce que le Seigneur voudra porter la lumière au sein des plus profondes ténèbres, et manifester

Que les hommes charnels et pêcheurs craignent les jugements de Dieu.

.....

mus eum, ut et semper quæramus, et cum venerit quærere nos, dicat de nobis : *Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.* Sicque aperiantur portæ æternales, et introeat Rex gloriæ, et nos cum illo, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO V.

De verbis Habacuc, *Super custodiam meam stabo.*

1. Legimus in Evangelio, quod prædicante aliquando Salvatore, et sub mysterio edendi corporis sui discipulos ad communicandum passionibus suis admonente, dixerint quidam, *Durus est hic sermo ;* et ex hoc jam non fuerint cum eo. Interrogati vero discipuli an et ipsi vellent abire : *Domine,* inquiunt, *ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes.* Ita dico vobis, fratres, usque hodie quibusdam manifestum est, quoniam verba quæ loquitur Jesus, spiritus et vita sunt ; et propterea sequuntur illum : aliis dura videntur, et miseram alibi quærunt consolationem. Sapientia siquidem in plateis clamitat, in lata videlicet et spatiosa via quæ ducit ad mortem, ut revocet ambulantes per eam. Denique *quadraginta annis,* inquit, *proximus fui generationi huic, et dixi, semper hi errant corde.* Habes et in alio psalmo : *Semel locutus est Deus.* Semel utique, quia semper. Una enim, et non interpolata, sed continua et perpetua locutio est.

2. Revocat autem peccatores ad cor, de cordis errore redarguit, pro eo quod ibi habitet ipse, ibique loquatur, faciens nimirum quod docuit per Prophetam dicentem : *Loquamini ad cor Jerusalem.* Nam Babylon, quoniam terra est, nec potest sustinere universos sermones ejus ; elongatur a corde, et in carne magis ambulat, tanquam mortua a corde, imo tanquam columba seducta non habens cor. Vult enim lætari cum malefecerit, et exsultare in rebus pessimis : audiensque vocem Domini hujusmodi gaudia nullatenus approbantem, sed detestantem, sed arguentem, sed condemnantem, fugit, et abscondit se in similitudine prævaricatoris Adæ. Sed heu me ! quam vile operimentum quæris misera anima ! quam inutile quæris operimentum ! Folia enim sunt quæ intexis ; folia inquam, quæ nil tibi caloris præbeant, nil habeant soliditatis. Orto denique sole arescent, et ventus urens disperget illa : tu vero nuda et misera remanebis. Tunc ergo nihil opertum quod reveletur, quoniam veniet Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium. Non erit

les secrets des cœurs, il n'y aura donc plus moyen pour toi de demeurer cachée. En vain, tu crieras aux montagnes : tombez sur nous, et aux collines, recouvrez-nous, il faudra bien que tu te tiennes nue et découverte au tribunal du Christ, pour entendre la voix de ton juge, puisque tu as méconnu celle de ses conseils qu'il te fait entendre en ce moment, quand il te dit : « Faites pénitence (*Matt.* III, 2). » Beaucoup feignent de ne le point entendre, se bouchent même les oreilles et s'écrient : Cette parole est dure. O impies, vous ne pourrez plus, non, vous ne pourrez plus feindre ainsi quand retentira cette terrible sentence, quand vous entendrez ces dures paroles : « Allez, maudits, au feu éternel (*Matt.* XXV, 41). »

3. Vous voyez donc bien, mes frères, quel avis salutaire nous donne le Prophète quand il nous dit : Si aujourd'hui vous entendez sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs (*Psal.* XCIV, 8). Ce sont à peu près les mêmes paroles chez le Prophète que celles que vous lisez dans l'Évangile. En effet, dans l'Évangile, le Seigneur nous dit : « Mes brebis entendent ma voix (*Joan.* X, 27). » et dans le psaume, David dit : « Vous qui êtes son peuple, » c'est-à-dire le peuple du Seigneur, « et ses brebis, si aujourd'hui vous entendez sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs (*Psal.* XCIV, 7). » En effet, il est plus utile et plus salutaire de prêter maintenant l'oreille à ses conseils et à ses consolations, à ses avis et à ses leçons · il l'est même beaucoup plus d'écouter ses reproches, ses blâmes et ses réprimandes que d'avoir dans le grand jour des amertumes, dans ce jour de deuil et de ténèbres, à entendre ses jugements, son indignation, ses vengeances, sa colère, ses condamnations. Oui, il est préférable pour moi de m'humilier pour que ce juste juge ne me reprenne qu'avec miséricorde, oui mieux vaut qu'il me reprenne plutôt que l'huile du pécheur ne coule sur ma tête, et que je ne sois trouvé terre et poussière et qu'il me frappe de la verge de sa parole, quand il nous brisera de sa verge de fer comme on brise les vases du potier. Mieux vaut pour moi, à cause des paroles sorties de vos lèvres, garder vos voies, Seigneur, avec votre Prophète, bien qu'elles soient dures (*Psal.* XVI, 4) que d'être tué avec l'impie du souffle de vos lèvres.

La pénitence semble dure à plusieurs, il leur semblera bien plus dur d'entendre la sentence du juge.

4. Si je trouve quelque amertume dans sa voix, elle n'est pourtant point sans douceur, car lorsqu'il sera irrité il se souviendra de sa miséricorde (*Abac.* III, 2), que dis-je, il ne s'irrite même que parce qu'il est miséricordieux, car il reprend et châtie ceux qu'il aime, et il frappe de verges celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants (*Hebr.* XII, 6) ; il scrute, la verge en main, toutes ses iniquités et sévit avec le fouet contre tous ses péchés, mais il ne lui retire point ses miséricordes. Aussi les prudents, loin de cacher, dévoilent leurs blessures, ils rendent témoignage à Dieu qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle, qu'il sait verser l'huile de la consolation en même temps qu'il répand le vin de la réprimande. Voilà, dis-je, pourquoi quiconque est sage se saisit de la discipline, de peur que le Seigneur ne se mette en colère, et que, au lieu de scruter sa vie selon toute l'étendue de son courroux, il ne s'éloigne de lui avec indifférence. C'est ce qui fait que le cœur du sage est là où se trouve la tristesse, tandis que celui de l'insensé est où règne la joie, mais la tristesse de l'un se changera en joie et les derniers accents de la joie de l'autre s'éteindront dans les larmes. Écoutez enfin le langage du Prophète Habacuc : bien loin de se dissimuler les réprimandes du Seigneur, il les repasse dans son esprit

L'amertume de la voix de Dieu est mêlée de douceur.

.....

jam quo lateas, misera, frustra dices montibus, Cadite super nos : et collibus, Operite nos : quoniam nudam et apertam oportebit te stare ante tribunal Christi, ut audias vocem judicii, quæ vocem consilii contempsisti. Ecce enim quid loquitur Deus : *Agite*, inquit, *pœnitentiam :* et dissimulant multi, et continent aures suas, et dicunt : Durus est hic sermo. Non sic impii, non sic dissimulare poteritis, cum sonabit asperum illud verbum, et auditio mala : *Ite maledicti in ignem æternum.*

3. Videtis, fratres, quam salubriter admoneat nos Propheta, ut si vocem ejus audierimus hodie, non obduremus corda nostra. Eadem enim pene verba et in Evangelio legitis, et in Propheta. Ait enim Dominus in Evangelio : *Oves meæ vocem meam audiunt.* Et sanctus David in psalmo : *Populus*, inquit, *ejus* (haud dubium quin Domini) *et oves pascuæ ejus, hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Utilius namque et multo salubrius est hodie audire eum consulentem, consolantem, admonentem, docentem ; et ut multum, arguentem, increpantem, corripientem : quam in die illa tam amara, tam lugubri, tam tenebrosa audire illum judicantem, indignantem, ulciscentem, sævientem, condemnantem. Bonum, inquam, mihi, ut humilier, ut corripiat me justus in misericordia, et increpet me, quam ut oleum peccatoris impinguet caput meum, ne forte terra inveniar, quam percutiat virga oris sui, quando vasa figuli virga ferrea conterentur. Bonum mihi propter verba labiorum ejus cum Propheta custodire vias duras, quam pariter cum impio interfici spiritu labiorum ejus.

4. Nunc autem si quid amaritudinis sentio in voce ejus, non sine dulcedine est : quoniam cum iratus fuerit, misericordiæ recordabitur : imo vero et ipsa indignatio non aliunde, quam de misericordia est. Quos enim amat, arguit et castigat, et flagellat omnem filium quem recipit : visitans in virga iniquitates ejus, et in verberibus peccata ipsius : misericordiam autem suam non dispergit ab eo. Propterea qui prudentes sunt, non operiunt vulnera sua, sed detegunt ; et confitentur Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus ; et sic vinum reprehensionis infundit, ut non desit oleum consolationis. Propterea, inquam, sapiens apprehendit disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et jam secundum multitudinen iræ suæ non quærat, sed recedat zelus ejus ab ipso. Inde est enim quod sapientis cor ;

avec soin et assiduité. En effet, il dit : « Je me tiendrai en sentinelle à l'endroit où vous m'avez placé, j'y demeurerai ferme sur les remparts, pour voir ce qu'on pourra me dire, et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra (*Habac.* II, 1). » Et nous aussi, mes frères, je vous en conjure, demeurons comme des sentinelles à notre poste, car nous sommes en temps de guerre. Ce n'est pas sur la litière de notre malheureux corps, mais dans notre cœur, où Jésus-Christ a établi son séjour, que toute notre vie doit se passer dans le jugement et le conseil de la raison, mais que ce soit de telle sorte que, loin de placer notre confiance en elle, et de faire fond sur une garde aussi fragile, nous appuyions solidement le pied sur le rempart, et nous nous affermissions de toutes nos forces sur la pierre inébranlable qui est le Christ, selon ce qui est écrit : « Il a placé mes pieds sur le roc, et il a conduit mes pas dans la bonne voie (*Psal.* XXXIX, 3). » Une fois placés ainsi et bien établis à notre poste, voyons et contemplons ce qu'on peut nous dire et ce que nous devons répondre à celui qui nous reprendra.

Premier degré de la contemplation.

5. Or, le premier degré de la contemplation, mes bien-aimés frères, est de considérer incessamment quelle est la volonté de Dieu, ce qui lui plaît, ce qui lui est agréable. Et comme nous tombons tous en une multitude de fautes, et que nos voies tortueuses offensent la rectitude de sa volonté sainte et ne peuvent ni s'adapter, ni se confondre avec elle, il faut nous humilier sous la main puissante du Dieu Très-Haut, et prendre à cœur de nous montrer dans toute notre misère sous les yeux de sa miséricorde, en disant : « Seigneur, guérissez-moi et alors je serai guéri ; sauvez-moi et je serai sauvé (*Jerem.* XVII, 14) ; » et encore : « Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme parce que j'ai péché contre vous (*Psal.* XL, 5). » Quand l'œil de notre cœur s'est une fois purifié dans ces pensées-là, ce n'est plus dans notre esprit que nous nous trouvons avec amertume, mais plutôt dans l'esprit de Dieu que nous sommes avec une grande jouissance, et, au lieu de ne considérer quelle est la volonté de Dieu en nous, nous considérons plutôt quelle elle est en elle-même. Notre vie, en effet, est toute entière dans sa volonté, si bien que nous ne saurions douter que rien ne peut nous être plus utile et plus avantageux que ce qui est conforme à sa volonté. Aussi plus nous aurons à cœur de conserver la vie de notre âme, plus aussi nous aurons soin, autant qu'il est en nous, de ne nous point écarter de cette volonté. Mais après que nous aurons fait quelques progrès dans la voie de ces exercices spirituels, prenant pour guide le Saint-Esprit qui scrute les profondeurs de Dieu même, nous penserons combien le Seigneur est doux, combien il est bon en lui-même, et nous demanderons avec le Prophète, dans nos prières, de voir la volonté du Seigneur et de considérer non plus notre cœur, mais son temple (*Psal.* XXVI, 4), et nous dirons avec le Prophète : « Mon âme a été toute troublée en moi-même, aussi me souviendrai-je de vous, Seigneur (*Psal.* XLI, 7). » Voici donc les choses qui constituent toute la vie spirituelle, être troublés et contristés pour notre salut, en nous considérant nous-mêmes, et respirer dans la considération de Dieu, afin de puiser notre consolation dans la joie même du Saint-Esprit; enfin concevoir, d'un côté, des sentiments

Quel est le second degré.

La vie spirituelle consiste surtout en deux choses.

---

ubi tristitia : cor vero stultorum, ubi lætitia : sed tristitia illius convertetur in gaudium, et extrema gaudii illorum luctus occupabit. Audi denique Habacuc prophetam, quomodo dominicam non dissimulet increpationem; sed sedula ac solicita circa eam cogitatione versatur. Ait enim : *Super custodiam meam stabo, et figam gradum in munitionem : ut videam quid dicat mihi, et quid respondeam ad arguentem me.* Et nos ergo, fratres, obsecro, super custodiam nostram stemus, quoniam tempus militiæ est. Nec in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ubi Christus habitat, in judicio et consilio rationis sit conversatio nostra : ita sane ut non in ipsa habeamus fiduciam, nec fragili innitamur custodiæ, sed figamus gradum in munitionem, firmissimæ petræ Christo totis viribus innitentes, sicut scriptum est : *Qui statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos.* Sic ergo constituti et stabiliti, jam contemplemur, ut videamus quid dicat nobis, et quid respondeamus ad arguentem nos.

5. Primus enim contemplationis gradus iste est, dilectissimi, ut incessanter consideremus quid velit Dominus, quid placeat ei, quid acceptum sit coram ipso. Et quoniam in multis offendimus omnes, et fortitudo nostra in illius rectitudinem voluntatis offendit, nec conjungi ei aut coaptari potest : humiliemur sub potenti manu Dei altissimi, et omnino solliciti sumus miserabiles non exhibere in oculis misericordiæ ejus, dicentes : *Sana me Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero.* Et illud : *Domine miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi.* Postquam enim in hujusmodi cogitationibus mundatus est oculus cordis, jam non in spiritu nostro cum amaritudine, sed in divino magis spiritu cum multa delectatione versamur : nec jam consideramus quæ sit voluntas Dei in nobis, sed quæ sit in seipsa. Vita enim in voluntate ejus, ut hoc nobis in omnibus utilius atque omnino commodius esse non dubitemus, quod ejus congruit voluntati. Et propterea quam sollicite conservare volumus vitam animæ nostræ, tam solliciti simus, quoad possumus, ab ea non deviare. Deinde cum jam in spirituali exercitio aliquatenus profecerimus, ducem sequentes Spiritum, qui scrutatur etiam alta Dei ; cogitemus quam suavis sit Dominus, quam bonus in semetipso, orantes cum Propheta, ut videamus voluntatem Domini, et visitemus jam non cor nostrum, sed templum ejus ; et cum eodem Propheta nihilominus dicentes : *Ad meipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui.* In his enim duobus tota spiritualis conversationis summa versatur, ut in nostra consideratione turbemur et contristemur ad salutem, in divina respiremus ; ut de gaudio Spiritus-Sancti habeamus conso-

de crainte et d'humilité, et de l'autre, d'espérance et de charité.

SIXIÈME SERMON [a].

La peau, la chair et les os de l'âme.

1. Le bienheureux David dit en parlant des justes dans un de ses psaumes : « Les justes son exposés à beaucoup d'afflictions, et le Seigneur les délivrera de toutes ces peines. Il garde tous leurs os, il ne s'en brisera pas un seul (*Psal.* XXXIII, 20).» Or, personne n'entend par ces mots, les os du corps, d'autant plus que nous voyons que la main des impies et la dent des bêtes ont brisé ou broyé les os d'une foule de martyrs. Mais la condition de l'âme humaine est aussi surprenante que digne de pitié : en effet, quand elle est capable de pénétrer tant de choses hors d'elle, par la force de son intelligence, elle n'a pourtant aucune perspicacité pour se connaître et se voir telle qu'elle est ; il lui faut des figures et des comparaisons tirées des choses corporelles, pour arriver à concevoir, à l'aide des êtres extérieurs et visibles, quelque idée des choses intérieures et invisibles. Regardons donc la pensée comme la peau de l'âme ; les sentiments comme sa chair, et l'intention comme ses os ; de cette manière nous dirons qu'elle est en vie, tant que ses os ne seront point brisés, qu'elle est en bonne santé tant que sa chair ne sera point corrompue, et qu'elle est belle tant que sa peau le sera. Ainsi les tribulations des justes, c'est-à-dire ce qui flétrit parfois la fraîcheur de la peau de l'âme, ce ne sera pas autre chose que les pensées inutiles qui agitent l'âme. Quant aux blessures qui pourront quelque fois entamer sa chair, ce seront les pensées mauvaises qui auront pénétré assez avant pour corrompre les sentiments du cœur par la délectation. Pour ce qui est de ses os, le Seigneur même les garde de tout ce qui pourrait les endommager ou les rompre, c'est-à-dire, veille à ce que les bons propos de son cœur ne soient jamais brisés, et que son intention de faire son salut ne soit jamais réduite en poussière : il l'empêche de céder jamais aux attraits de la concupiscence. Ainsi, de même que la pensée ternit la fraîcheur de l'âme, l'affection au péché la blesse, et le consentement la tue.

Comment l'âme se connaît elle-même.

Ce qu'il faut entendre par la peau, la chair et les os de l'âme.

2. Aussi, mes bien chers frères, tenons-nous en garde contre les pensées inutiles si nous voulons que nos âmes conservent toute leur fraîcheur, oublions tout ce qui est derrière nous, c'est-à-dire notre peuple et la maison de notre père, et notre beauté éveillera les désirs du grand Roi. Sortons de notre pays pour ne nous pas laisser prendre aux pensées des voluptés charnelles. Sortons même du milieu de nos parents, c'est-à-dire éloignons-nous des pensées de curiosité, la curiosité a son siége dans les sens du corps, et se trouve avoir un certain degré de parenté avec les voluptés de la chair. Quittons enfin la maison de notre père, et fuyons les pensées d'orgueil et de vanité. Nous avons été nous aussi, autrefois, des enfants de colère, nous avons eu aussi le démon pour père, le démon qui règne sur tous les enfants de l'orgueil, et qui est

Il faut résister avec soin aux mauvaises pensées.

[a] Ce sermon fait aussi suite à ceux de Nicolas de Clairvaux ; mais il n'est pas indigne de saint Bernard. On y retrouve plusieurs pensées du trente-deuxième des Sermons divers n. 3. Il est cité dans le livre XIII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre LXVIII. Il a été édité pour la première fois à Rouen sous le nom de saint Bernard, sans désignation de date.

.....

ationem ; et hinc timorem et humilitatem, inde vero spem concipiamus et charitatem.

SERMO VI.

De cute, carne et ossibus animæ.

1. Beatus David in Psalmo de justis loquitur, dicens : *Multæ tribulationes justorum, sed de omnibus his liberabit eos Dominus. Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur.* Quod nemo dictum esse de corporeis ossibus arbitretur : præsertim cum tot beatorum Martyrum ossa confracta sint manibus hominum impiorum, et contrita dentibus bestiarum. Sed miranda prorsus et miseranda humanarum conditio animarum, quæ licet tam multa foris ingenii vivacitate percipiant, nulla tamen perspicacitate semetipsas, sicut sunt, nosse aut cogitare sufficiant ; sed egeant omnino figuris et ænigmatibus quibusdam corporearum similitudinum, ut ex visibilibus et exterioribus possint vel aliquatenus invisibilia atque interna conjicere. Ponamus itaque velut quamdam animæ cutem cogitationem, carnem affectionem, ut consequenter os ejus intentionem possimus accipere. Sic enim erit in ossis integritate animæ vita, in carnis incorruptione sanitas, in cutis specie pulchritudo. Quæ sunt ergo tribulationes justorum nisi quod interdum decoloratur cutis cum videlicet inutilis cogitatio in corde versatur? Nonnumquam vero etiam caro vulneratur, quando scilicet ad hoc usque cogitatio perniciosa procedit, ut delectatione corrumpatur affectio. Nam ossa quidem justorum omnino integra atque illæsa custodiuntur a Domino, ut nunquam frangatur propositum cordis eorum, nunquam salutis *intentio conteratur : ut videlicet concupiscentiæ titillanti etiam detur assensus. Sicut enim peccati cogitatio decolorat, affectio vulnerat ! sic consensus omnino animam necat.

* *al.* salubris.

2. Caveamus ergo, dilectissimi, cogitationes inutiles, ut animarum nostrarum facies decora permaneat : ut obliti quæ retro sunt, id est populum nostrum et domum patris nostri, concupiscat Rex speciem nostram. Exeamus de terra nostra, ut non comprehendat nos cogitatio spectans ad voluptatem carnis. Exeamus et de cognatione nostra, id est a cogitationibus curiositatis, quæ nimirum cum in sensibus corporeis habitet : carnali utique cognata est voluptati. Exeamus etiam de domo patris nostri, ut fugiamus cogitationes superbiæ et vanitatis. Eramus nos aliquando sicut et cæteri, filii iræ : eramus et nos ex patre diabolo, qui nimirum rex est super omnes filios superbiæ, et in montibus elationis sedem sibi atque habitaculum infelicissimum præ-

allé fixer sur les monts de l'arrogance son siége et son infortunée demeure. S'il arrive quelquefois que de semblables pensées se glissent dans notre âme, hâtons-nous de laver avec tout le soin possible, de gratter même, la tache dont nous nous voyons souillés, et écrions-nous avec le Prophète : « Seigneur, vous m'arroserez avec l'hysope et je serai purifié, vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige (*Psal.* L, 9). » Mais s'il arrive un jour que, par suite de notre incurie et de notre négligence, une pensée inutile s'insinue dans notre cœur, et arrive jusqu'à l'affection, rappelons-nous que ce n'est plus une simple souillure, mais une vraie plaie, et recourons en toute hâte à l'assistance du Saint-Esprit, qui aidera notre faiblesse, et disons lui, avec le Psalmiste : « Seigneur ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que jai péché contre vous. » Ces tentations sont naturelles à l'homme, et il n'est pas possible de les éviter toutes, tant que ce corps de mort nous tient en exil, loin du Seigneur. Toutefois qu'on se garde bien de les regarder comme de peu d'importance, ou de fermer les yeux sur elles ; car si elles ne sont pas mortelles, elles ne laissent point d'être dangereuses.

Le péché délibéré tue la vie de l'âme.

3. Quant à l'intention, au bon propos de l'âme gardons-la, mes frères, avec toute la sollicitude que nous avons pour la garde même de la vie de nos âmes, car le péché mortel est celui que nous commettons avec un plein consentement, après délibération, et malgré la réprobation de notre propre conscience. Je ne parle point ainsi pour jeter le désespoir dans l'âme de ceux qui peuvent se sentir coupables de quelque péché de ce genre, mais pour leur faire craindre de tomber dans le précipice, ou, s'ils y sont tombés, pour leur inspirer d'en sortir au plus tôt. Or, il faut que l'on sache bien qu'on a perdu l'état de grâce, dès qu'on a commis un péché de la nature de celui dont je viens de parler. Quiconque a les os brisés ou rompus, doit se regarder comme étant retranché du corps de Jésus-Christ, dont il est écrit : « Vous ne romprez aucun de ses os (*Exod.* XII, 46). » Aussi voyons-nous que, dans sa passion, si sa peau avait perdu toute sa fraîcheur, sous les coups des verges, parce qu'il voulait nous racheter par son sang, cependant aucun de ses os ne fut brisé. C'est là ce qui faisait dire au saint prophète David : « Aucun de mes os ne vous est caché à vous qui les avez faits dans un endroit fermé à la lumière (*Psal.* CXXXVIII, 15), » et ailleurs : « Mes os sont devenus aussi secs que le bois destiné à allumer le feu (*Psal.* CI, 4). » Ce qui arrive quand l'âme semble avoir perdu toute délectation pour ce qui est bien, et n'a plus qu'une force d'intention aride. Peut-être bien est-ce quelque chose d'analogue que souffrait le saint homme Job, quand il disait : « Mes chairs ont été réduites à rien, mes os se sont collés à ma peau (*Job.* IX, 29). » C'est-à-dire que, après que l'affection de son âme se fut corrompue, c'est à peine s'il lui restait l'intention del'esprit.

SEPTIÈME SERMON [a].

Des trois sortes de gloires, à propos de ces paroles de l'Apôtre : « *Que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur* (I Cor. I, 31). »

1. « Que celui qui se glorifie, le fasse dans le

a Ce sermon fait aussi suite à ceux de Nicolas de Clairvaux; mais il rappelle très bien la manière de saint Bernard, et d'ailleurs, il se trouve au nombre des sermons de notre saint, de même que le précédent dans tous les manuscrits et dans toutes les éditions des œuvres de notre saint Docteur.

paravit. Quod si forte aliquando talis aliqua cogitatio mentem subierit, tota sollicitudine laboremus citius abluere et eradere sordem, qua nos maculari conspicimus, clamantes cum Propheta, ac dicentes : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.* Jam vero si quando forte per incuriam et negligentiam nostram transierit cogitatio inutilis etiam in affectum cordis, scientes quoniam non macula est jam, sed plaga ; tota festinatione ad auxilium Spiritus, qui adjuvat infirmitatem nostram, recurramus, clamantes illud de psalmo, et dicentes : *Domine miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi.* Humanæ enim sunt tentationes istæ, nec ex toto caveri possunt, quandiu in hoc corpore mortis peregrinamur a Domino. Nemo tamen parvi pendat aut dissmulet ista : quoniam etsi non mortifera sunt, certe periculosa.

3. Intentionem vero et propositum mentis ea sollicitudine custodiamus, fratres, qua vitam animarum nostrarum volumus custodire : quoniam istud omnino est peccatum ad mortem, cum ex consensu et deliberatione delinquimus, proprio judicio condemnati. Nec ideo sane id dixerim, ut desperet, si quis forte delicti hujus sibi conscius est : sed ut expavescat præcipitium, et qui cecidit, adjiciat citius ut resurgat. Noverit enim excidisse se a justitia, quicunque hujusmodi est. Cujus os confractum est et comminutum, noverit præcisum se a corpore Christi, de quo mimirum legitur : *Os non comminuetis ex eo.* Unde et in passione sua, licet plagis virgarum in livorem decolorata sit cutis, ut livore ejus nos sanaremur ; licet clavis vulnerata sit caro, et lancea latus ejus apertum, ut sanguine ejus redimeremur : os tamen non est comminutum ex eo. Propterea et sanctus David : *Non est*, inquit, *occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto.* Et in alio psalmo : *Ossa* inquit, *mea ut cremium aruerunt.* Quod tunc fit, cum omnem delectationem boni prorsus amisisse videtur anima, solamque sibi aridæ intentionis fortitudinem reservasse. Et vide ne forte tale aliquid etiam beatus Job pateretur cum diceret : *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum :* ut videlicet corrupta affectione vix solam sibi intentionem spiritualis cogitatio vindicaret.

SERMO VII.

De triplici gloria, in illud Apostoli, *Qui gloriatur, in Domino glorietur.*

1. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Noverat Apos-

Seigneur (*Cor.* i, 31).» L'Apôtre savait que la gloire appartient en propre au Créateur, nullement à la créature, selon ces paroles : « Je ne donnerai point ma gloire à un autre (*Isa.* XLII, 8), » et ces autres : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (*Luc.* II, 14).» et celles-ci encore : « Non, Seigneur, non, ne nous donnez point la gloire, mais attribuez-la à votre nom (*Psal.* CXIII, 8). » L'Apôtre vit que la créature raisonnable désire tellement la gloire, que c'est à grand'peine, si tant est quelle y réussisse, qu'elle peut maîtriser ce désir, car elle est faite à l'image de son créateur ; mais avec la sagesse qu'il a reçue de Dieu, il a trouvé un expédient, on ne peut plus salutaire, il se dit : puisqu'on ne saurait persuader à l'homme de ne point se glorifier, que du moins celui qui se glorifie ne le fasse que dans le Seigneur. Or, voyez combien la sagesse de Paul l'emporte sur celle des sages du monde qui n'est en effet que folie aux yeux de Dieu. En effet, les philosophes ayant remarqué que bien des hommes s'enivraient des louanges de leurs semblables, et en réclamaient les uns des autres, les principaux d'entre eux furent assez sages pour comprendre que cette sorte de gloire est vaine et méprisable. Mais considérant ensuite et recherchant avec soin quel genre de gloire était digne de l'ambition du sage, ils commencèrent alors à s'égarer dans leurs pensées, en se figurant que chacun pouvait se contenter de sa propre gloire, comme si l'âme qui ne tient pas l'être d'elle-même pouvait en tenir le bonheur. Aussi, comme dans leurs désirs de la gloire d'autrui, ils s'adonnaient avec toute la sollicitude possible à faire des choses que le public admirât, de même, les vrais sages pensèrent qu'on ne devait rechercher que le genre de gloire que la conscience, notre juge intérieur, peut approuver.

Le désir de la gloire est inné dans l'homme.

Les philosophes sont aussi avides de louange et de gloire ; mais d'une manière différente.

2. Telle est en somme toute la philosophie des sages de ce monde, elle est bien peu de chose, quoique bien près de la vérité. Aussi, l'Apôtre, s'élevant par une sublime contemplation, au dessus de l'une et l'autre gloire, s'écrie : «Que celui qui se glorifie, le fasse, » non dans un autre, non pas même en soi, mais « dans le Seigneur. » Puis, s'en prenant avec une sollicitude plus grande à celle qui semblait être plus voisine de la vérité, il la condamne par le jugement certain de la vérité elle-même, en disant : « Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même qui est vraiment estimable ; mais celui à qui Dieu même rend témoignage (II *Cor.* x, 18).» Au fait, pourquoi donc me mettre si fort en peine du jugement des autres, ou même de mon propre jugement sur moi, quand ce n'est point le blâme ni la louange venant de ce côté qui peuvent faire que je sois approuvé ou désapprouvé ! Certainement, mes frères, si j'avais à comparaître devant votre tribunal, j'aurais raison de me glorifier de vos louanges, de même, si je ne devais subir que mon propre examen et être jugé en conséquence, j'aurais droit de me montrer satisfait de mon propre témoignage, et d'être heureux de mes propres louanges. Mais comme ce n'est ni à votre tribunal ni au mien que je dois comparaître, quelle déraison, disons plus, quelle folie de me glorifier de votre témoignage ou du mien ? Surtout quand on pense que mon juge est tel que, pour lui, tout est à nu et à découvert, et qu'il n'a pas besoin que personne lui rende témoignage sur qui que ce soit. Aussi, est-ce

Il ne faut se glorifier que du témoignage de Dieu.

.....

tolus gloriam propriam esse Creatoris, non creaturæ, secundum illud : *Gloriam meam alteri non dabo.* Et, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Itemque, *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Sed consideravit rationalem creaturam adeo affectare gloriam, ut aut vix, aut nunquam ab hoc compesci desiderio possit : quippe quæ ad imaginem facta est Creatoris. Propterea secundum datam sibi a Deo sapientiam, saluberrimum adinvenit consilium, dicens : Quandoquidem persuaderi nobis non potest non gloriari ; saltem qui gloriatur, in Domino glorietur. Et considera, quantum superexcedat Pauli philosophia philosophiam sapientium mundi huus, quæ nimirum stultitia est apud Deum. Cum enim nonnullos viderint philosophi alienis delectari laudibus et gloriam ab invicem quærere : qui inter eos fuere præcipui, prudenter adverterunt vanam esse hujuscemodi gloriam, et penitus contemnendam. Sed considerantes deinde, ac studiosius inquirentes, quænam appetenda esset gloria sapienti ; hic jam plane evanuerunt in cogitationibus suis, propriam cuique sufficere gloriam arbitrantes, quasi vero anima, quæ a semet ipsa esse non potest, a se possit esse beata. Sicut ergo cupidi laudis alienæ tota sollicitudine operam dabant ea operari quæ mirarentur homines, et laudarent : sic isti sola ea judicabant sectanda esse, quæ interior arbiter animus approbaret.

2. Et hæc quidem summa philosophia sapientium hujus mundi est, ipsa quoque minus habens, licet propinquior veritati. Unde ut utramque gloriam sublimi veritatis contemplatione transcendens Apostolus : *Qui gloriatur.* inquit, non in altero, non in se, sed *in Domino glorietur.* Et eam, quæ veritati videbatur esse vicinior, majori proinde redarguens sollicitudine, et condemnans certo judicio veritatis : *Non enim* inquit, *qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat.* Ut quid enim aut de alterius hominis, aut de meo ipsius judicio sollicitus sum, cujus nec vituperio reprobus, nec laude probatus inveniar ? Fratres, si me ante vestrum oporteret tribunal adstare, merito super vestris laudibus gloriarer. Quod si vel meo ipsius essem judicandus examine, jure meo ipsius testimonio contentus, propriis laudibus delectarer. Nunc autem cum nec vestro, nec meo, sed Dei sim judicio præsentandus ; quantæ insipientiæ, imo et insaniæ est, aut in vestro me, aut in meo ipsius testimonio gloriari ? præsertim cum ipse sit, cujus oculis omnia nuda sunt et aperta, et cui nequaquam opus sit, ut quis eis testimonium perhibeat de homine. Merito proinde Apostolus ipse vanæ et fallacis gloriæ reprobator : *Mihi*, inquit, *pro minimo est ut a vobis ju-*

avec raison que l'Apôtre, en réprouvant la gloire vaine et trompeuse, s'écrie : «Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit ; je n'ose pas me juger moi-même. Car, encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela. C'est le Seigneur qui est mon juge (I *Cor.* IV, 34).» On voit dans ce langage, si on pèse avec soin toutes les paroles de l'Apôtre, que s'il fait fort peu de cas du jugement des hommes, il ne veut point s'en tenir au sien propre, bien qu'il en fasse un peu plus de cas que de l'autre. En effet, il n'y a personne qui sache ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui (I *Cor.* II, 11), en sorte qu'en comparaison du témoignage qu'il reçoit de l'intérieur, tout témoignage, venant du dehors, n'est absolument plus rien. En effet, que m'importent à moi les louanges de ceux qui ne me connaissent point ? L'esprit de l'homme, qui seul est à même de connaître tout ce qui est en lui, pourrait sans doute lui rendre un témoignage suffisant ; mais le cœur de l'homme est mauvais, il est insondable même pour lui (*Jer.* XVII, 9), au point qu'il ignore en grande partie le présent, et ne peut en aucune façon savoir quel sera l'avenir qui l'attend ; toutefois comme notre conscience voit son état présent, si elle ne nous reproche rien, nous pouvons, sinon nous glorifier, « du moins avoir confiance en lui (*Joan.* II, 21), » comme dit saint Jean. Mais nous ne pourrons nous glorifier pleinement et avec une entière sécurité que le jour où nous aurons mérité d'entendre une sentence favorable de celui qui est la vérité même, et à qui rien n'est caché.

3. Mais en attendant l'Apôtre nous dit : « Ne jugez pas avant le temps où le Seigneur viendra, et fera pénétrer la lumière au sein des plus épaisses ténèbres (I *Cor.* IV, 5). » La gloire qu'on recevra alors de Dieu sera une gloire parfaite et complétement sûre. Dès maintenant, si nous ne pouvons nous glorifier pleinement, sans aucune crainte, sans nul souci, nous nous glorifions cependant dans une certaine mesure, dans le Seigneur, quand le Saint-Esprit rend témoignage à notre propre esprit, que nous sommes les enfants de Dieu. Nous pouvons, en effet, nous glorifier d'avoir un tel Père, et d'être un objet de sollicitude pour une aussi ineffable majesté. C'est ce qui faisait dire au Prophète : « Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand, et que vous inclíniez votre cœur vers lui (*Job.* VII, 17) ? » Que celui donc qui se glorifie, ne se glorifie point dans ses propres mérites. Qu'avons-nous que nous ne l'ayons reçu ? Que celui donc qui a reçu quelque chose, se glorifie en cela, non pas comme s'il était grand par lui-même ; mais parce que Dieu l'a grandi, c'est là ce qu'il faut entendre par ne point se glorifier en ce qu'on a reçu, comme si on ne l'avait point reçu, mais comme si on l'avait reçu. L'Apôtre ne dit pas : Si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous ? Mais « pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu. » Il ne veut donc point nous défendre de nous glorifier ; mais seulement nous apprendre à le faire.

Jusqu'à quel point il est permis de se glorifier en cette vie.

4. Mais quelle est sa pensée, quand il dit : « Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui est vraiment estimable, mais bien celui à qui Dieu rend témoignage (II *Cor.* X, 17) ? » A qui Dieu

---

dicer, aut ab humano die : sed neque meipsum judico. Nihil enim mihi conscius sum, sed non est in hoc justificatus sum : qui autem judicat me, Dominus est. In quibus verbis illud quoque diligenter considerandum est, quod alienum quidem judicium pro minimo habens, suum quoque nequaquam sequeretur, quamvis non illud adeo pro minimo judicaret habendum. Nemo enim scit hominum quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est : ut comparatione interioris testimonii, exterius omnino pro nihilo sit habendum. Quid enim mihi cum eorum laudibus, quibus ignotus sum ? Quod si vel ipse qui in homine est spiritus omnia quæ hominis sunt nosse posset, profecto sufficeret testimonium ejus. Nunc autem pravum est cor hominis, et imperscrutabile etiam sibiipsi, adeo ut præsentia quoque magna ex parte ignoret, futura vero sua omnino nosse non possit. Quia tamen aliquatenus novit præsentia, si non reprehendat nos conscientia nostra, non quidem gloriam, sed *fiduciam habemus ad eum*, sicut beatus Joannes ait. Cum autem veritatis ipsius, quam nihil latet, sententiam de nobis tenere meruerimus, in ea plane securius poterimus gloriari.

3. Interim vero *nolite ante tempus judicare*, ait Apostolus, *donec veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum.* Illa enim perfecta omnino erit et secura gloriatio, cum erit unicuique laus a Deo. Nunc quoque licet non plenarie, licet non sine timore et sollicitudine multa, aliquatenus tamen in Domino gloriamur, testimonium perhibente Spiritu-Sancto spiritui nostro, quod filii Dei sumus. Hinc enim vere possumus gloriari, quod tantum habemus Patrem, quod majestati ineffabili cura est de nobis. Unde et Propheta : *Domine*, inquit, *quid est homo quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum ?* Itaque qui gloriatur, jam non in meritis suis glorietur. Quid enim habet quod non acceperit ? Si autem accepit, quid gloriatur quasi non acceperit ? In eo ergo a quo accepit, glorietur, non quasi ipse magnus sit, sed quia magnificet eum Deus : hoc est, ut in illis quæ acceperit, non quasi ea non acceperit, sed quasi qui ea acceperit, glorietur. Neque enim ait Apostolus, si autem accepisti, quid gloriaris ? sed *Quid gloriaris*, inquit, *quasi non acceperis* ? Ut non prohibeat, sed doceat gloriari.

4. Sed quid sibi vult quod ait, *Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat ?* Quis est enim quem in hoc sæculo commendat Deus ? Quomodo commendabit Veritas eum, qui adhuc reprehensibilis invenitur ? Denique *ego*, inquit, *quos amo arguo, et castigo.* Hæccine commendatio est tota ? Prorsus, quantum mihi videtur, ipsa est. Quæ est enim

rend-il témoignage en ce monde? Comment la Vérité même pourra-t-elle rendre témoignage à celui en qui il se trouve encore quelque chose de répréhensible? D'ailleurs, ne dit-elle pas : « Je reprends et châtie ceux que j'aime (*Apoc.* III, 19)? » Est-ce là toute sa manière de rendre témoignage à l'homme? Oui, à mon avis, le témoignage qu'elle nous rend est là tout entier. En effet, où trouver un témoignage meilleur et plus efficace que la preuve que Dieu nous aime? Or, la preuve d'amour la plus croyable et la plus certaine que nous puissions recevoir de lui en cette vie, est celle que le Prophète désire pour lui, quand il dit : « Le juste me reprendra avec miséricorde, et me corrigera avec charité (*Psal.* CXL, 5). » En effet, la réprimande par laquelle l'esprit de vérité nous reproche ce qui nous manque, met en fuite l'orgueil, la négligence et l'ingratitude. L'état religieux, presque tout entier, est travaillé par ce triple mal, parce que beaucoup ne prêtent point une oreille du cœur assez attentive à ce que leur dit, au dedans d'eux-mêmes, celui qui ne flatte personne, je veux parler de l'esprit de vérité. Cela vient, je crois, de ce que la plupart, avides de leur propre gloire, ne peuvent se tenir en repos pour aucun motif, parce qu'ils ne trouvent absolument rien en eux qui les autorise à se glorifier. Or, notre gloire n'est sûre et parfaite, que lorsque nous craignons tout ce que nous faisons, comme le saint homme Job dit qu'il craignait lui-même (*Job.* IX, 28), et que nous regardons avec le Prophète Isaïe toutes nos justices comme les linges souillés d'une femme à son époque (*Isa.* LXIV, 6). Néanmoins, nous nous confions, et nous nous glorifions dans le Seigneur, dont la miséricorde est si grande à notre égard, qu'il nous garde des fautes les plus graves, qui vont jusqu'à la mort, et qui daigne nous remettre sous les yeux, et nous pardonner avec tant de bonté les fautes échappées à notre faiblesse, et les souillures de notre vie, après nous les avoir fait connaître, afin que nous étant enracinés plus profondément dans l'humilité, la sollicitude est l'action de grâce, nous nous glorifiions, non plus en nous, mais dans le Seigneur.

De quelle manière Dieu rend témoignage à un homme.

Qu'est-ce que la correction de Dieu opère en nous. Les religieux sont enclins à trois vices.

HUITIÈME SERMON [a].

Les divers sentiments ou états dans lesquels l'âme se trouve sous Dieu.

1. Quand nous donnons à Dieu les noms tantôt de Père, tantôt de Maître et de Seigneur, nous n'avons point en vue une diversité quelconque dans sa nature parfaitement simple et invariable, mais nous parlons d'après les sentiments multiples et variés de notre âme, selon l'état différent de ses progrès ou de ses défaillances. En effet, il y a des âmes qui semblent faire tout ce qu'elles font sous les yeux du père de famille, d'autres sous les regards du Seigneur, quelques-unes sous l'œil du maître, et quelques autres sous les yeux d'un père, ou même d'un époux, si bien qu'il semblerait qu'il progresse lui-même avec ceux qui marchent en avant, et qu'il change avec ceux qui changent, quand au contraire, selon le mot du Prophète, il change ses créatures et elles sont changées pendant que lui-même il demeure constamment le même et que ses années ne déclinent point (*Psal.* CI, 27). Remarquez

Il y a pour l'homme cinq degrés ou états en Dieu

a Dans la bibliothèque des Pères, ce sermon est attribué à Guerry, abbé d'Igny ; mais dans le manuscrit de Cologne, il ne se trouve point rangé parmi les sermons de cet abbé, et dans tous les autres manuscrits, ainsi que dans toutes les éditions, et dans les *Fleurs* de saint Bernard, il est compté parmi les sermons de notre saint Docteur.

melior et efficacior commendatio, quam divinæ erga nos attestatio charitatis? Testimonium vero amoris ejus nullum credibilius, nullum certius in hac vita, quam quod desiderat Propheta, ubi ait : *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me.* Hæc namque increpatio, qua jugiter nobis suggerit in occulto Spiritus veritatis quid desit nobis, superbiam, negligentiam, ingratitudinemque repellit. Quo triplici vitio omne paulo minus religiosorum hominum genus periculose laborat, pro eo quod minus attenta cordis aure percipiant, quid intus loquatur is, qui neminem palpat, Spiritus veritatis. Quod nonnullis exinde provenit, (nisi fallor) quod propriæ gloriæ cupidi, nulla ratione quiescere possunt, cum in seipsis penitus nihil inveniunt, unde possint aliquatenus gloriari. Perfecta autem et secura gloriatio est, cum veremur omnia opera nostra, sicut testatur beatus Job de seipso : et cum Isaia Propheta, omnes justitias nostras non aliud quam pannum menstruatæ reputandas esse cognoscimus. Nihilominus tamen confidimus etiam et gloriamur in Domino, cujus misericordia tanta est super nos, ut a gravioribus quidem, et quæ ad mortem peccata sunt, custodiat nos, et tam benigne ipsa imperfectionis nostræ delicta, et conversationis impuritatem nobis manifestare, et agnitam condonare dignetur, quatenus in humilitate et sollicitudine et gratiarum actione firmiter radicati, jam non in nobis, sed in Domino gloriemur.

SERMO VIII.

De diversis affectionibus, vel statibus, quibus anima est sub Deo.

1. Quod diversis nominibus Deum, nunc quidem Patrem, nunc Magistrum vocamus, aut Dominum, non illius simplicissimæ et omnino invariabilis naturæ diversitas ulla in causa est; sed affectionum nostrarum multiplex variatio secundum diversos profectus animæ vel defectus. Videntur enim quædam animæ sub Patrefamilias agere, quædam sub Domino, quædam sub magistro, quædam quoque sub Patre, et nonnullæ cum Sponso : ut cum proficientibus proficere, cum immutatis mutari videatur et ipse, qui juxta Prophetam mutat

d'ailleurs ce que le même psalmiste dit dans un autre endroit, en s'adressant au Seigneur lui-même : « Vous serez saint avec celui qui est saint, innocent avec l'innocent, pur et sincère à l'égard de celui dont la conduite est pure et sincère (*Psal.* XVII, 26), » mais ce qui est plus étonnant encore, c'est ce qui suit : « Et à l'égard de celui dont la conduite n'est pas droite, vous vous conduirez, poursuit-il, avec une sorte de détour. » Et voulant expliquer comment l'immuable par excellence change ainsi et se fait muable à ce point, il continue en ces termes : « Parce que vous sauverez le peuple qui est humble, et vous humilierez les yeux des superbes. »

Les quatre états de l'homme avant sa conversion.

2. Comme ce n'est pas le côté spirituel qui commence dans l'homme, mais le côté animal, et que le spirituel ne vient que plus tard, il me semble[a] qu'on peut distinguer en lui, avant sa conversion, quatre états différents, l'un est sous nous, les trois autres se trouvent sous le prince de ce monde. L'âme est sous elle-même quand elle ne suit que sa volonté propre au sein d'une liberté funeste. Elle est alors semblable à l'enfant prodigue (*Luc.* XV, 2), qui a reçu la portion qui lui revenait des biens de son père, je veux dire l'intelligence, la mémoire, les dons du corps, et tous les autres biens analogues de la nature, pour s'en servir à sa guise, nullement au gré de la volonté de Dieu, et pour vivre sans Dieu au milieu de ce monde. L'homme est donc placé sous sa propre dépendance, lorsque, tout esclave de sa volonté qu'il soit, il n'est plus sous son propre esclavage, mais sous l'esclavage du péché. Mais bientôt après celui qui n'avait fait que se séparer de son père, mais ne s'était pas encore éloigné de lui, s'en va dans une région lointaine, car après avoir reçu la part des biens qui lui revenait, il s'est trouvé n'avoir plus d'autre maître que soi; toutefois, bien qu'il eût quitté son père, il n'était pas encore fort loin de lui, tant qu'il ne s'était point éloigné de sa manière de vivre, et cet état a duré aussi longtemps que, usant de sa liberté, il s'est contenté de faire des choses qui ne laissaient pas d'être permises, bien qu'elles ne fussent point convenables; mais une fois qu'il se fut éloigné de lui-même en prenant la route du péché, alors il partit pour une région lointaine. En effet, il n'est rien de plus loin de celui qui est l'Être souverain par excellence que ce qui n'est absolument rien du tout, non, il n'y a rien qui soit plus éloigné de Celui de qui, par qui et en qui tout est, que le péché, qui est un néant, au milieu de tout ce qui est.

1. Etat de l'âme sous elle-même.

Explication tropologique de la parabole de l'enfant prodigue

3. Or, c'est un juste jugement de la vengeance divine, qu'un étranger prenne pour esclave le fils qui s'est éloigné de son père; aussi voyons-nous dans le récit de l'Évangéliste que, lorsqu'il fut arrivé dans un pays éloigné, le prodigue se mit au service d'un habitant de la contrée. Or, il me semble qu'on ne peut entendre autre chose, par là, que quelque esprit malin : en effet, ces esprits méchants, faisant désormais le péché avec une irréparable obstination, ont fini par contracter le sentiment du mal et de l'iniquité, au point de n'être plus dans les régions lointaines du péché, des étrangers et des hôtes qui ne font que passer, mais des citoyens, si je puis m'exprimer ainsi, et des habitants du pays. Mais que faut-il entendre par ces mots, il s'est mis au service d'un habitant de la contrée, sinon que

[a] L'auteur des *Fleurs* de saint Bernard rapporte ces paroles dans son livre IV, chapitre 2, et dans son livre X, chapitre XVII.

---

quidem creaturas, et mutabuntur, licet idem ipse sit, et anni ejus non deficiant. Denique quid in alio psalmo idem Propheta ad ipsum loquatur attende. *Cum sancto*, inquit, *sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris, et cum electo electus eris* : atque ut magis miremur, *et cum perverso*, inquit, *perverteris*. Et quemadmodum sic mutetur, imo sic mutet immutabilis ipse, secutus adjungit : *Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.*

2. At vero quoniam non prius quod spirituale, sed prius quod animale, deinde quod spirituale : videntur mihi quatuor interdum conversionem nostram præcedere status; unus sub nobis ipsis, tres sub principe mundi hujus. Est enim anima sub seipsa, cum propriam sequitur voluntatem, libertate perniciosa gaudens. Hic est filius ille prodigus, qui portionem paternæ substantiæ, suæ se contingebat, accepit : ingenium scilicet, memoriam, vires corporis, cæteraque similia bona naturæ : quibus non ad divinam, sed ad suam uteretur voluntatem, essetque tanquam sine Deo in hoc sæculo. Est autem interim homo sub se, cum propriæ satisfaciens voluntati, necdum tamen possidetur a vitiis et peccatis a quoniam qui facit peccatum, jam non sui ipsius servus est, sed peccati. Jam hinc vero proficiscitur in regionem longinquam, qui prius quidem separatus erat, sed necdum elongatus a patre. Accepta siquidem portione substantiæ, factus est sui juris : et quamvis recesserit ab auctore, proximus tamen fuit, quandiu ab opere non recessit. Hoc autem tandiu fit, dum licita quidem, sed non expedientia pro sua sequitur voluntate. At postquam recesserit et a seipso, declinans scilicet in peccatum, tunc jam in longinquam vere proficiscitur regionem : quoniam ab eo qui summe et singulariter est, nihil longius eo quod nullo modo est : nihilque remotum magis ab eo, a quo, et per quem, et in quo sunt omnia, quam peccatum, quod nihil est inter omnia.

3. Porro justum divinæ ultionis judicium est, ut fugitivum patris filium alter sibi usurpet in servum. Unde et profectus in regionem longinquam, uni civium legitur adhæsisse : quem ego non alium, quam unum ex malignis spiritibus intelligendum puto, qui pro eo quod obstinatione irreparabili peccant, et transierunt in affectum malitiæ et nequitiæ, jam non sunt hospites et advenæ, sed quasi cives et inhabitatores peccati. Quid est autem, quod civi dicitur adhæsisse pauper adolescens et peregrinus, nisi quod factus est subditus illi? Denique

le pauvre enfant, étranger dans le pays, s'est fait esclave de l'un des habitants de la contrée? D'ailleurs la suite du récit évangélique nous montre assez comment il se mit à son service. En effet, nous lisons que « il se mit au service d'un des habitants du pays qui l'envoya à sa maison des champs, pour y garder les pourceaux (*Luc.* xv, 15). » Or remarquez bien, mes frères, que c'est, forcé par la faim, qu'il se mit au service d'un des habitants de la contrée, je veux dire du Malin, de même que nous voyons, dans l'histoire, que c'est aussi poussé par la famine, que le peuple d'Israël descendit en Egypte (*Gen.* xlvi, 6). Quelle dangereuse et bien funeste famine que celle qui jette les hommes libres dans une triste servitude, les force à travailler l'argile, et à faire des briques, les réduit à vivre avec les pourceaux. D'où vient qu'un homme si riche d'abord, car il avait reçu tout ce qui lui revenait de l'opulente fortune de son père, soit tombé dans une pareille détresse? L'Évangéliste nous l'apprend quelques lignes plus haut, de ce qu'il avait dissipé tout son bien en débauches, avec des femmes de mauvaise vie. « Voilà comment il se trouva lui-même dans l'indigence. »

4. Or qu'est-ce que ces femmes de mauvaise vie? ce sont, comprenez-le ainsi, les concupiscences de la chair; car c'est avec elles qu'il mène une vie de débauches, dans laquelle il dissipe tous les biens de la nature en les faisant servir à la volupté. Après cela, comme je l'ai dit, se font sentir les funestes atteintes du besoin; car, selon les saintes Lettres, l'œil ne se rassasie point de voir et l'oreille ne se lasse point d'entendre (*Eccle.* i, 9). C'est alors qu'il est envoyé paître les pourceaux, je veux dire les sens corporels qui ne trouvent de charme que dans la fange et les immondices, peut-être sont-ce là les pourceaux où sont entrés les esprits malins que le Seigneur avait chassés du corps d'un homme. En effet, une fois chassé de notre raison, je veux dire de notre âme, le péché s'attache encore à nos sens, à notre corps qui, selon l'Apôtre, par l'esprit se soumet à la loi de Dieu et, par la chair, à celle du péché qui vit dans nos membres (*Rom.* vii, 22). Aussi, dans un autre endroit, le même Apôtre dit-il « je sais qu'il n'y a rien de bon en moi, je veux dire dans ma chair (*Ibid.* 18). » Mais que faire cependant, quand les esprits immondes, chassés ainsi de l'homme, vont se loger dans les pourceaux? Il n'y a plus d'autre remède que les larmes, il faut courir à la mer dont les eaux abondantes noient en eux la racine vivace du péché. Il est vrai que l'extinction complète n'en semble guère possible qu'à la fin des temps.

2. L'état de l'homme sous le pouvoir du diable est également triple.

5, Tout ce que je viens de vous dire, c'est, dans ma pensée, pour en venir à vous faire mieux comprendre comment le malin esprit soumet à son joug l'âme qui se trouve placée sous son propre joug à elle, tel que ce fort armé qui entre dans la maison du pauvre et du faible, et se met en possession de son foyer. Or, il me semble que les hommes sont, de trois manières différentes, sous la puissance du prince des ténèbres. D'abord, ils s'y trouvent sans qu'on puisse dire qu'ils veulent ou ne veulent point y être, attendu qu'ils n'ont point encore l'usage de leur volonté. Ils n'en sont pas moins des vases de colère à cause de la faute originelle, tant qu'un plus fort armé n'est pas venu, comme un nouveau Moïse, non pas seulement dans l'eau, mais dans l'eau et le sang par le sacrement du baptême, lier le fort qui les opprime, et s'emparer de tous ses meubles. En second lieu, viennent ceux qui se trouvent sous l'empire du démon, par le

.....

quomodo adhæserit, sequentia manifestant. Sic enim habes : *Adhæsit uni civium regionis illius, et misit eum in villam suam pascere porcos.* Et nota, quod famis necessitate civi maligno dicitur adhæsisse, sicut Israel tempore famis descendisse legitur in Ægyptum. Periculosa plane et perniciosa esuries, quæ liberos addicat miseræ servituti, subjiciat operibus luti et lateris, porcis associet, imo et servos faciat esse porcorum. Unde autem egestas tanta ei qui dives advenerat, collectis nimirum omnibus, quæ de paterna substantia in suam acceperat portionem? Ex eo sine dubio quod præmissum est, dissipasse eum bona sua, vivendo luxuriose cum meretricibus : *Propterea*, inquit, *cæpit egere.*

4. Porro meretrices istas concupiscentias carnis intellige, cum quibus luxuriose vivendo dissipat bona naturæ dum eis abutitur ad voluptatem. Hinc, ut jam diximus, egestas succedit perniciosa, teste Scriptura, quod non satietur oculus visu, nec auris impleatur auditu. Mittitur ergo pascere porcos, corporeos scilicet sensus, qui volutabro luti et spurcitiis oblectantur. Et vide ne forte hi sint porci, quos ejecti ab homine maligni spiritus intrant. Ejectum enim a rationali nostro, id est a mente, peccatum sensibus corporis hæret, Apostolo teste, quod mente consentiat legi Dei, carne vero legi peccati, quæ est in membris nostris. Unde et in alio loco : *Scio*, inquit, *quod non est in me bonum, hoc est in carne mea.* Quid tamen agendum est, cum sic ejecti ab homine, porcos inhabitant spurci spiritus, nisi quærenda remedia lacrymarum, et currendum ad aquas, quarum abundantia male vivida radix peccati suffocetur in eis? Quamvis hæc omnimoda peccati exstinctio fini potius reservata videtur.

5. Hæc in excursu quodam sunt dicta, ut proinde manifestius assignarem, quonam modo eum, quem sub semetipso reperit, sibi malignus subjiciat, tanquam fortis armatus intrans et possidens atrium, in quo pauper et debilis inventus est habitator. Verumtamen tripliciter mihi videntur homines esse sub principe tenebrarum. Primum quidem nec volentes, nec nolentes, quod convenit his qui necdum habent voluntatis usum; sunt tamen vasa iræ propter originale peccatum, donec alligato forti vasa ejus diripiat fortior per Sacramentum adveniens, verus utique Moyses, qui in aqua venit, nec in aqua solum, sed in qua et sanguine. Secundo modo volentes, cum jam voluntarie peccant. Tertio quoque modo nolentes, cum jam quidem resipiscere vellent,

fait de leur volonté, après avoir volontairement commis le péché. En troisième lieu, ceux qui s'y trouvent malgré leur volonté, ce sont ceux qui voudraient revenir à résipiscence, mais qui, se trouvant misérablement enchaînés par les liens que crée l'habitude du péché, par un juste jugement de Dieu, se recouvrent de nouvelles souillures à raison même de leurs souillures anciennes. Il me semble que c'est dans ce triste état que se trouvait l'enfant prodigue, oui trop justement appelé prodigue, qui non seulement avait dissipé tout ses biens, mais encore s'était, le malheureux, soumis à une affreuse servitude en se vendant au péché comme il en fait lui-même la remarque en ces termes : « Que de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim ici (*Luc.* xv, 17) ! » Ceux qui ont éprouvé quelque chose de pareil n'auront pas de peine, je pense, à reconnaître dans ces paroles la peinture du triste état de leur âme. En effet, qu'elle âme, dans les liens que crée l'habitude du péché, ne s'estimerait pas heureuse, s'il lui était donné de vivre comme une de celles qu'elle voit tièdes au milieu du monde, vivre sans péché, bien que ne cherchant point les choses d'en haut, mais uniquement celles d'ici-bas? « Combien de mercenaires, dit-il, dans la maison de mon Père, ont du pain en abondance ! » C'est-à-dire, combien sont consolés dans leur innocence, et jouissent du bien de leur propre conscience ; « tandis que moi je meurs de faim ici, » c'est-à-dire, je suis tourmenté des insatiables désirs du péché et de l'affection au mal. On peut croire il est vrai que ce n'est pas de la faim du pain et de la soif de l'eau, mais de la faim et de la soif de la parole divine dont le Prophète menaçait la Judée (*Amos.* viii, 11), qu'il veut parler, quand il se montre dans les tourments de la faim. Ce n'est pas que je veuille dire par-là qu'il en soit effectivement ainsi, mais seulement que tels sont les sentiments du malheureux qui se voit courbé sous le péché. Ceux dont l'intention est mondaine et mercenaire ne se glorifient point du témoignage de leur propre conscience : mais le pécheur dont la componction remplit l'âme, tient pour très-saint celui qu'il voit innocent en quelque chose. « Traitez-moi, dit le prodigue, comme un des serviteurs qui sont à vos gages. »

Combien grave est l'habitude du péché.

6. Le premier état des âmes qui commencent à être sous Dieu est celui qui ressemble à l'état des mercenaires sous le père de famille. Tels sont les hommes que nous voyons dans le siècle, sans aucun ou tout au plus avec un faible désir des choses éternelles, servir Dieu, en quelque sorte, comme des mercenaires, ne lui demander et ne souhaiter recevoir de sa main que les biens de la terre. Le second état des âmes qui sont sous le Seigneur commence quand, semblable à un esclave, on a peur de la prison, et on craint d'être exposé à quelque peine. Dans cet état, on se convertit, on renonce au monde, on entre dans la vie. Aussi lit-on quelque part : « Le principe de la sagesse est la crainte du Seigneur (*Eccl.* i, 16), » et trouvons-nous ces paroles dans un autre Prophète, « Votre crainte nous a fait concevoir et enfanter l'esprit du salut (*Isa.* xxvi, 18). » A ce degré succède le troisième qui en est si voisin qu'il se confond presque avec lui, c'est le degré où se trouvent les hommes qui sont encore de petits enfants en Jésus-Christ, ne désirent que le lait, et vivent comme sous un maître et sous un précepteur. C'est à proprement dire l'état des novices ; s'il leur est arrivé de commencer à goûter la douceur de la sainte méditation, des larmes, de la psalmodie et des autres choses semblables, ils sont encore comme

Les cinq états de l'homme sous Dieu.

Caractère des novices.

.....

nisi quod peccati consuetudine miserabiliter obligati, justo Dei judicio qui in sordibus sunt, sordescant adhuc. In quo tertio statu laborasse videtur prodigus ille filius, et vere prodigus nimis, qui non modo dissiparat sua, sed et semetipsum subjecerat miseræ servituti, infelix, venumdatus sub peccato, cum ad se reversus ait : *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus! ego autem hic fame perco.* Si quis expertus est in semetipso, facile, credo, in his verbis animum miserabilem recognoscet. Quis enim peccati consuetudine obligatus, non se felicem reputaret, si datum esset ei esse tanquam unum ex his, quos in sæculo tepidos videt, viventes sine crimine, minime tamen quærentes quæ sursum sunt, sed quæ super terram? *Quanti*, inquit, *mercenarii in domo patris mei abundant panibus!* id est consolantur in innocentia sua, et fruuntur propriæ conscientiæ bono; *ego autem hic fame pereo*, id est insatiabilibus crucior peccatorum desideriis, et affectibus vitiorum. Potest tamen intelligi, quod non fame panis, nec siti aquæ; sed fame et siti divini verbi, quam et Judeæ Propheta minatur, sese perhibeat laborare. Et hæc dixerim non quod ita sit, sed quod ita sentiat miser humiliatus sub peccato. Neque enim gloriantur conscientiæ testimonio, quorum sæcularis et mercenaria intentio est : sed peccator compunctus reputat sanctissimum, quacunque ex causa alterum videat innocentem. *Fac me*, inquit, *sicut unum ex mercenariis tuis.*

6. Ecce hic jam primus est status, quod sub Deo esse incipiunt, qui tanquam mercenarii sub Patrefamilias vivunt. Hi sunt quos in sæculo videmus aut nullo, aut exiguo desiderio æternorum, velut sub mercede servire Deo, et ab eo terrena petere quæ et desiderant. Jam vero secundo statu incipit esse sub Domino, qui tanquam servus carcerem timet, et metuit ne subigatur pœnis. In quo sane statu conversio est, exitusque a sæculo, et introitus vitæ. Unde et legis : *Principium sapientiæ timor Domini.* Et alius quidam Propheta : *A timore*, inquit, *tuo concepimus, et parturivimus spiritum salutis.* Huic gradui tertius admodum proximus et quasi permixtus est, eorum scilicet, qui parvuli adhuc in Christo lac concupiscunt, tanquam sub magistro et pædagogo viven-

des enfants qui craignent d'offenser le maître, d'être battus, de se voir privés des petites récompenses par lesquelles ce bienveillant instituteur se plaît ordinairement à se les attacher. Ce sont les âmes qui ne perdent jamais de vue la pensée de la présence de Dieu, et qui sont toutes troublées s'il leur arrive de l'oublier, même pendant une heure seulement. Si elles ont peur d'être châtiées, ce n'est pas chez elles l'effet d'une crainte servile, mais d'une crainte filiale, de la crainte des enfants qui redoutent le fouet, c'est peur de la férule du maître, ce sont des âmes enfin qui craignent que Dieu ne se fâche contre elles, et qui appréhendent de s'écarter de la voie des justes. Elles ont peur de perdre la grâce de la dévotion, de voir tous les exercices spirituels leur devenir pénibles; l'ennui les accable et le fouet, si je puis parler ainsi, sévit sur elles par l'amertume de leurs pensées. Car, tels sont les châtiments que Dieu dispense à ses petits enfants; il est plus facile de les connaître par expérience que par la parole des autres. C'est ce qui fait dire au Seigneur par la bouche d'un Prophète : « Si, ses enfants abandonnent ma loi, etc., je visiterai leurs iniquités, la verge à la main, et je les châtierai de leurs péchés (*Psal.* LXXXVIII, 31). »

7. Dans ces commencements de la vie religieuse qui sont comme l'enfance de l'âge, la crainte du Seigneur et la férule du maître se succèdent tour à tour, en sorte que ceux qui ont ces commencements à cœur, se croient tantôt dans un état et tantôt dans un autre; de là vient que, s'adressant à l'Église encore nouvelle, il se donne en même temps ces deux noms, en disant : « Vous m'appelez maître et Seigneur, vous faites bien, car je suis l'un et l'autre (*Joan.* XIII, 13). » Que nos novices reconnaissent ici leur place, et qu'ils aient surtout à cœur de s'y maintenir de préférence à toute autre; car, avant tout, ce qui leur est nécessaire, c'est la crainte qui leur fasse effacer leurs iniquités passées et les mette en garde contre le péché pour l'avenir. L'Écriture dit, en effet, que « la crainte du Seigneur chasse le péché (*Eccl.* I. 27), » soit qu'on l'ait déjà laissé pénétrer dans son âme, soit qu'il tente d'y entrer; oui, elle chasse l'un par la pénitence, et l'autre par la résistance. Mais comme la voie qui conduit à la vie est étroite et difficile, il vous faut, mes petits enfants, un précepteur et un père nourricier qui institue et conduise votre enfance en Jésus-Christ, qui vous réchauffe dans son sein, semble jouer avec vous, et vous prodigue ses caresses et ses consolations, de peur que la faiblesse de l'âge ne vous fasse périr. Voilà pourquoi je vous dis, non ce n'est pas moi, mais c'est le prince et le pasteur de l'Église qui vous le dit : « Désirez, comme des enfants qui ne font que de naître, le lait pur de la raison (I *Petr.* II, 2), » non point pour vous en contenter à tout jamais, mais pour qu'il vous fasse croître pour le salut. Un autre auteur sacré exprime ailleurs la même pensée d'une manière plus claire encore en disant : « Réjouissez-vous tous, vous qui pleurez sur elle, » sur Jérusalem, car c'est de cette ville qu'il parlait, « sucez le lait, et abreuvez-vous aux mamelles de ses consolations; afin que lorsque vous serez sevrés de son lait, vous vous asseyiez à la table du festin qui sera dressée devant vous, à votre entrée dans sa gloire (*Isa.* LVI, 11). »

Les enfants ou les novices ont besoin d'un maître.

8. Ce dernier état est celui du fils déjà robuste

.....

tes. Id namque convenit maxime novitiis, qui nimirum si forte in consolationibus meditationis sanctæ lacrymarum, psalmodiæ et cæterorum hujusmodi cœperint delectari, quasi pueriliter timent ne magistrum offendant, ne vapulent, defraudentur munusculis, quibus solet eos eruditor ille benignissimus allicere. Hi sunt qui providebant Dominum in conspectu suo semper; et commoventur si vel ad horam abesse contigerit : nec jam serviliter timent supplicia, sed tanquam parvuli metuunt plagas virgarum, apprehendentes disciplinam magistri, nequando irascatur, et pereant de via justa : ne devotionis gratia subtrahatur, et molesta eis omnia fiant, et laborent tædio quodam, et quasi vapulent intus in anima, amaritudine scilicet cogitationum. Hæc sunt enim verbera, quibus castigat suos parvulos Deus, quæ melius experimento dignoscimus, quam sermone. Unde et ipse Dominus loquitur per Prophetam : *Si dereliquerint filii ejus legem meam, etc. visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.*

7. In his itaque primordiis, et quasi infantili ætate, sic vicissim sibi succedunt timor Domini, et disciplina magistri, ut nunc in isto, nunc in statu illo sese inveniat quisquis sollicitus fuerit diligenter hoc observare. Inde est, quod novellæ adhuc Ecclesiæ loquens, simul utriusque nominis meminit, dicens : *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis : sum etenim.* Agnoscant hic locum suum novitii nostri, ut solliciti sint de cætero sedule magis circa ista versari. Ante omnia siquidem timor eis necessarius est, quo nimirum peccata possint præterita delere, cavere futura. *Timor* enim *Domini*, ut ait Scriptura, *expellit peccatum*, sive quod jam admissum est, sive quod tentat intrare. Expellit sane, illud quidem, pœnitendo; hoc, resistendo. Sed quoniam arcta et ardua est via quæ ducit ad vitam : tanquam parvulis in Christo pædagogus vobis, o filioli, ac nutritius necessarius est, qui doceat, deducat, foveat vos, et tanquam alludat parvulis, ac blandiliis quibusdam consoletur, ne pereat ætas infirma. Propterea non ego, sed magis Ecclesiæ princeps et pastor vos admonet : *Quasi modo geniti infantes, rationabiles sine dolo lac concupiscite*, ita sane ut in eo nequaquam permaneatis, sed in eo crescatis in salutem. Quod alia quædam scriptura manifestius exprimens loquitur sic : *Gaudete gaudio omnes qui lugebatis super eam* (haud dubium quin super Jerusalem, de ea siquidem loquebatur) *ut potemini*, ait, *a lacte, et satiemini ab uberibus consolationis ejus; et cum avulsi fueritis a lacte, epulemini ab introitu gloriæ ejus.*

8. Ipse est enim status filii jam robustæ ætatis, qui sub Patre vivit, nec lacte jam portatur, sed vescitur so-

qui vit sous l'autorité paternelle; il ne se nourrit plus de lait, mais d'aliments solides, et il a oublié le passé, le temps plein d'amertume où son œil était encore celui de l'esclave; il n'a même plus un regard pour le présent, et, négligeant les petites consolations qu'on prodigue aux petits enfants, il va de l'avant, tend sans cesse vers la palme de sa vocation céleste, vers le port de la félicité future, et vit dans l'espérance du bonheur, dans l'attente de la gloire de son grand Dieu. Il s'est défait, de tout ce qui tenait de l'enfant, et ne tient plus aux consolations de cet âge qui sont douces, j'en conviens, mais qui ne sauraient durer toujours. Comme il est arrivé à l'état d'homme parfait, il faut qu'il soit tout entier aux choses de son père, qu'il soupire après son héritage, et qu'il ne songe plus qu'à cela dans ses méditations. Verrez-vous un mercenaire dans celui qui aspire après l'héritage de son père, qui l'attend et l'appelle de tous ses vœux, quand le Prophète nous assure que l'héritage est la récompense non du mercenaire, mais du Fils ? Car, selon lui, « après le sommeil qu'il aura donné à ses bien-aimés, ils verront naître des enfants qui seront un héritage, et ainsi le fruit de leurs entrailles sera la récompense de leurs travaux (*Psal.* CXXVI, 4). »

9. Toutefois, il se trouve encore un degré plus élevé, un sentiment plus digne que celui-là ; c'est lorsque le cœur est purifié, l'âme ne désire de Dieu et ne lui demande pas autre chose que Dieu lui-même. Elle a appris, en effet, par une expérience fréquemment répétée que le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l'âme qui le cherche ; si bien que c'est du fond de son être et dans toute la vérité de son cœur qu'elle s'écrie avec le Psalmiste : « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désirai-je de vous sur la terre ? Ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance, ô Seigneur, Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité (*Psal.* LXXII, 25). » Ce n'est plus son avantage personnel, ce n'est pas sa propre félicité, ni sa propre gloire, ni rien de semblable que cherche l'âme, qui en est arrivée à ce point, comme si elle s'aimait encore elle-même ; mais elle tend tout entière devant Dieu, elle n'a plus qu'un seul et unique, mais parfait désir, c'est que le Roi la fasse entrer dans sa tente, qu'elle puisse s'attacher à lui et jouir de lui, en sorte que, n'ayant plus de voile qui lui couvre le visage, autant du moins que cela est possible, elle contemple la gloire de son céleste époux, et se trouve transformée en la même image, en avançant de clarté en clarté, comme par l'illumination de l'esprit du Seigneur (II, *Corin.* III, 18) ; et mérite, en conséquence, de s'entendre adresser ces paroles : « Vous êtes toute belle, ô mon amie (*Cant.* IV, 7) ; » et de répondre avec confiance : « Mon bien-aimé est à moi et moi je suis toute à lui (*Cant.* II, 16). » Voilà le très doux et très agréable entretien que l'épouse, au sein de sa gloire, a avec son époux.

NEUVIÈME SERMON.

Sur ces paroles de l'Apôtre : « *Ce qu'il y a d'invisible en Dieu, etc.* (*Rom.* I, 20), et sur celles-ci du Psalmiste : « *J'écouterai le Seigneur, mon Dieu, me dire au dedans de moi, etc.* (*Psal.* LXXXIV, 8). »

1. L'Apôtre nous assure que « ce qu'il y a d'in-

.....

lido cibo, oblitus sane quæ retro sunt, in quibus servilis oculus in amaritudine morabatur : sed ne ipsa quidem præsentia considerans, nec parvas parvulorum consolationes captans, magis autem extendens se in anteriora, ad palmam supernæ vocationis, et introitum futuræ beatitudinis, exspectans beatam spem et adventum gloriæ magni Dei. Evacuavit enim quæ erant parvuli, nec circa hujusmodi suaves quidem, sed non perennes consolationes hactenus occupatur. Sed quia jam profecit in virum perfectum ; in his quæ patris sunt, oportet eum esse, suspirare ad hæreditatem, sedulaque circa eam meditatione versari. Numquid enim mercenarium eum quis æstimet, qui paternæ inhiat hæreditati, eamque toto affectu expetit et exspectat, quam nimirum filii mercedem esse, non mercenarii Propheta testatur ? *Cum dederit*, inquit, *dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.*

9. Invenitur tamen alter gradus sublimior, et affectus dignior isto, cum penitus castificato corde nihil aliud desiderat anima, nihil aliud a Deo quærit, quam ipsum Deum. Crebro siquidem didicit experimento, quoniam bonus Dominus sperantibus in se, animæ quærenti ipsum, ita ut jam ex affectu cordis atque ex sententia clamet illud de psalmo : *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Neque enim suum aliquid, non felicitatem, non gloriam, non aliud quidquam, tanquam privato sui ipsius amore desiderat anima quæ ejusmodi est : sed tota pergit in Deum, unicumque ei ac perfectum desiderium est, ut introducat eam Rex in cubiculum suum, ut ipsi adhæreat, ipso fruatur. Unde et jugiter revelata facie, quoad potest, cœlestis Sponsi gloriam speculando, in eamdem imaginem transformatur de claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Ex hoc plane audire meretur : *Tota pulchra es amica mea.* Audet et ipsa loqui : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Atque hujusmodi felicissima et jucundissima confabulatione delectatur gloriosa cum sponso.

SERMO IX.

De verbis Apostoli, *Invisibilia Dei a creatura mundi, etc.* et de verbis Psalmi, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, etc.*

1. *Invisibilia Dei*, Apostolo teste, *a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Et est velut communis quidam liber, et catena alligatus (ut as-

Le monde est un livre où se lit la sagesse de Dieu.

visible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde par la connaissance que ses créatures nous en donnent (*Rom.* I, 20). » Le monde sensible est une sorte de livre ouvert à tous les yeux, et attaché par une sorte de chaine, selon l'usage, et tous ceux qui le veulent peuvent y lire la sagesse de Dieu. Mais un jour viendra où le ciel se fermera comme un livre, parce que personne n'aura plus besoin d'y lire, attendu que « Tous les hommes seront alors instruits de Dieu lui-même (*Joan.* VI, 45), » et alors de même que la créature du ciel, celle de la terre verra Dieu non plus en énigme, et dans un miroir ; mais face à face et contemplera sans voile sa sagesse en soi-même. Mais, en attendant, l'âme de l'homme a besoin de la créature comme d'un véhicule qui la porte jusqu'à la connaissance du créateur. Pour les anges, au contraire, qui sont dans un état plus heureux et plus parfait, c'est dans le Créateur qu'ils connaissent les créatures. Il me semble que c'est à cet état excellent que se vit ravie, au moins pendant quelque temps, cette âme bienheureuse [a] qui vit l'univers entier réuni sous un seul rayon de soleil ; c'est à ce miracle que notre saint père le pape Grégoire a fait allusion dans le livre de ses dialogues, en disant : « Quand on voit le Créateur, toute créature semble bien petite (*S. Greg. lib.* II, *dial. cap.* 35). » Heureuses donc les âmes qui se rassasient de la fine fleur du froment, et qui n'ont point besoin de sucer le miel qui s'écoule du flanc des rochers, ni de manger l'huile qu'on recueille dans les endroits pierreux (*Deut.* XXXIII, 13) ; et qui ne recherchent point les choses invisibles de Dieu en les regardant par les choses visibles, comme par des fentes et des crevasses, mais qui les contemplent sans voile telles qu'elles sont en elles-mêmes. Mais comme je vous l'ai déjà dit, c'est l'heureux partage des anges, non point le lot de la fragilité humaine.

De toutes les créatures placées sous le ciel, l'homme est le plus près de Dieu.

2. Cherchons donc, par les choses créées à comprendre les choses invisibles de Dieu. Si l'âme les comprend par la vue des autres créatures, elle les verra bien mieux et les comprendra bien davantage en considérant la créature qui a été faite à l'image du Créateur, je veux dire, en se considérant elle-même, car de toutes les créatures qui sont sous la voûte du ciel, il n'y en a pas de plus rapprochée de Dieu que l'âme de l'homme, et c'est avec raison que le Prophète a dit : « Bienheureux l'homme qui attend de vous, ô mon Dieu, le secours dont il a besoin, et qui médite dans son cœur des moyens de s'élever jusqu'à vous. » Un peu plus loin, il ajoute : « On s'avancera de vertu en vertu, et on verra le Dieu des dieux dans la céleste Sion (*Psal.* LXXXIII; 6). » Aussi vous exhortons-nous sans cesse, mes frères, à vous engager dans les voies de votre cœur, et à posséder votre âme dans vos mains, afin de pouvoir entendre le langage que le Seigneur Dieu vous tient, « car ce sera un langage de paix (*Psal.* LXXXIV, 9). » Mais à qui parle-t-il de paix ? « c'est évidemment à son peuple et à ses saints. » Or, quel est son peuple, et qui sont ses saints ? Ceux qui rentrent dans leur cœur. Aussi le Psalmiste poursuit-il : « il tiendra ce langage aussi à ceux qui rentrent dans leur cœur. »

3. Pour moi, je trouve qu'il est question dans ces paroles de trois sortes d'hommes, les seuls à qui Dieu fasse entendre un langage de paix, de même qu'un autre prophète n'a prévu que trois hommes

[a] Il s'agit ici de saint Benoît, que saint Bernard croit avoir eu le bonheur de contempler Dieu face à face, pendant quelques courts instants, sans le secours « du char des créatures, » et par conséquent en lui-même, et dans sa lumière divine, selon l'expression de saint Grégoire. Toutefois, saint Bernard dit dans son sermon trente et unième, sur le Cantique des cantiques, n. 2, que « ni sage, ni saint, ni prophète ne peuvent, ou plutôt n'ont pu le voir tel qu'il est, dans leur corps mortel. »

.....

solet) sensibilis mundus iste, ut in eo sapientiam Dei legat quicunque voluerit. Erit tamen cum cœlum plicabitur sicut liber, in quo utique nemo deinceps legere habeat necesse, quoniam *erunt omnes docibiles Dei :* et quemadmodum creatura cœli, sic et creatura mundi, jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem Deum videbit, et sapientiam ejus ad liquidum contemplabitur in seipsa. Interim vero opus habet humana anima velut quodam vehiculo creaturæ, ut ad cognitionem Creatoris assurgat : cum contra longe beatius perfectiusque angelica natura in Creatore notitiam habeat creaturæ. Ad quam nimirum excellentiam, licet ad modicum, rapta fuisse videtur anima illa beata quæ collectum sub uno solis radio mundum universum conspexit : de quo miraculo beatus papa Gregorius in libro Dialogorum scribens : Videnti, inquit, Creatorem angusta est omnis creatura. Felices proinde qui satiantur ex adipe frumenti, nec opus habent sugere mel de petra, oleumque de saxo durissimo; qui videlicet invisibilia Dei non visibilibus rimando perquirunt, sed in ipsis ad liquidum intellecta conspiciunt. Verum, ut jam diximus, angelicæ felicitatis istud est, non fragilitatis humanæ.

2. Quæramus igitur per ea saltem quæ facta sunt, intellectum invisibilium Dei : quæ si in cæteris creaturis intellecta conspicit anima, necesse est ut longe amplius conspiciat, et intelligat multo subtilius in creatura, quæ facta est ad imaginem Creatoris, hoc est in seipsa. Nullus enim Deo vicinior gradus inter omnes quæ sub sole habitant creaturas, quam anima humana, ut merito Propheta dicat ad ipsum : *Beatus vir cujus est auxilium abs te ! ascensiones in corde suo disposuit.* Et post pauca *: Ibunt*, inquit, *de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.* Propterea incessanter hortamur vos, Fratres, ut ambuletis vias cordis, et sit anima vestra in manibus vestris semper, ut audiatis quid loquatur in vobis Dominus Deus, *Quoniam loquetur pacem.* Quibus loquetur pacem? Utique *in plebem suam, et in sanctos suos.* Quæ est plebs, aut qui sunt sancti? Ipsi nimirum qui convertuntur ad cor. Unde et sequitur : *et in eos qui convertuntur ad cor.*

3. Nos tamen in his verbis tria solemnus intelligere

qui doivent être sauvés, savoir : Noé, Daniel et Job (*Ezech.* XIV, 14). L'ordre dans lequel ils sont cités n'est point régulier, je le veux bien, mais à eux trois ils expriment les trois ordres qui se rencontrent parmi les hommes, l'ordre des continents, celui des prélats, et celui des gens mariés. Encore faut-il, pour ce qui est des continents, qu'ils se détournent des désirs de la chair vers ceux du cœur, c'est-à-dire vers les désirs de l'Esprit. Voilà ce qui a fait appeler Daniel « un homme de désirs (*Dan.* X, 11), » par l'ange qui lui adressa la parole; quant aux prélats, il faut qu'ils aient à cœur d'être utiles, bien plutôt que d'être les premiers, attendu que ce qu'il leur faut par-dessus tout c'est la sainteté; voilà pourquoi le Psalmiste les appelle tout particulièrement « saints (*Psal.* LXXXIV, 9). » Les gens mariés doivent de leur côté ne point transgresser les commandements de Dieu pour mériter d'être appelés le peuple du Seigneur, les brebis de son bercail.

Dieu parle de paix à trois sortes d'hommes.

4. Je vais plus loin, chez nous-mêmes, car c'est nous qui nous touchons de plus près. On distingue ordinairement aussi trois ordres; ainsi le peuple, parmi nous, ce sont les frères que leurs emplois appliquent aux soins extérieurs, aux choses qu'on pourrait appeler populaires. Ceux qui rentrent en eux-mêmes, ce sont les religieux claustraux, que nul emploi ne réclame au dehors, et qui, libres de leur temps, et peuvent voir combien le Seigneur est doux : les uns et les autres sont comme les deux pignons de l'édifice sur lequel le Seigneur fait entendre un langage de paix, attendu qu'ils tendent tous deux au même but, bien que par une voie différente. Le psaltérion accompagné de la guitare est fort agréable, et les sons de l'une ne sont pas moins beaux que ceux de l'autre, quoique ceux de la guitare soient graves et ceux du psaltérion aigus. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que la part dont Marie a fait choix est la meilleure, bien qu'il puisse arriver que l'humble genre de vie de Marthe ne soit pas d'un moindre mérite que celle de sa sœur aux yeux de Dieu. Marie est louée de son choix afin de nous apprendre que, pour ce qui nous concerne, c'est celui-là que nous devons faire aussi, mais si on nous impose la part de Marthe, il faut l'accepter avec patience.

Les trois états des moines.

5. Les paroles suivantes : « il parlera de paix sur les saints, » concernent les prélats qui doivent réunir les deux genres de vie, de Marthe et de Marie. C'est à eux qu'il appartient de veiller et de travailler à réunir entre elles les deux murailles de l'édifice religieux, qui ont chacune leur direction, attendu qu'ils sont établis pour être les vicaires de Jésus-Christ qui est la pierre angulaire. On ne peut nier que leur part soit plus dangereuse que les deux autres. Toutefois s'ils administrent bien ce leur sera un degré de plus vers le bien, et ils recevront une abondance et une mesure de paix plus grande et plus complète, en sorte qu'on pourra dire d'eux, avec raison : « Le Seigneur parle de paix sur les saints (*Isa.* LXI, 6). » Y a-t-il un doute dans vos âmes sur ceux que le Prophète veut désigner par ce mot, ses saints? S'il en est ainsi, écoutez encore Isaïe, il vous dira : « c'est vous, ministres de notre Dieu qui serez appelés les saints du Seigneur. » Je m'étais proposé de vous montrer par un exemple comment, par la considération d'elle-même, l'âme de l'homme peut s'élever à l'intelligence des choses de l'esprit, mais je suis contraint de remettre ce développement à un autre jour et à un autre sermon.

Les prélats doivent réunir la part de Marthe et de Marie.

.....

hominum genera, quibus solis Deus loquitur pacem, sicut et Propheta alios tres tantum prævidit salvandos, Noe, Danielem, et Job : contrario quidem ordine, sed eosdem ordines exprimens, continentium scilicet, prælatorum, et conjugatorum : si tamen continentes a carnalibus illecebris ad ea quæ cordis sunt, id est, ad spiritualia desideria, convertantur; unde et Daniel *vir desideriorum* ab angelo nominatur : et prælati prodesse magis studeant, quam præesse, quoniam ipsos maxime decet sanctitudo, unde et in psalmo *sancti* specialiter appellantur : et conjugati mandata nen transgrediantur, ut merito plebs Domini, et oves pascuæ ejus debeant nominari.

4. Imo vero et in nobis ipsis (quoniam inde est nobis amplior sollicitudo) tres istos ordines assignare solemus; plebem quidem intelligentes officiales fratres, qui exterioribus et quasi popularibus negotiis occupantur. At vero qui convertuntur ad cor, ipsi sunt claustrales, quos nulla impedit occupatio, sed libere vacant, ut videant quoniam suavis est Dominus. Super utrumque parietem Deus loquitur pacem, quoniam ad idem tendunt, licet non eadem via. Est psalterium jucundum cum cithara, nec minus jucundus est sonus citharæ, quam psalterii, licet hæc ab inferioribus reddat sonum illud a superioribus. Verumtamen optimam partem elegit Maria, licet non minoris fortasse meriti sit apud Deum humilis conversatio Marthæ : sed de electione Maria laudatur, quoniam ille quidem omnino (quod ad nos spectat) eligenda : hæc vero, si injungitur, patienter est toleranda.

5. Jam quod interponitur, *super sanctos suos*, ad prælatos pertinet, quibus nimirum utraque vita necessaria est. Et ipsorum est utrisque providere, et copulare sibi parietes e diverso venientes :quoniam angularis lapidis, qui est Christus Jesus, vicarii constituti sunt. Nec dubium quin longe periculosior cæteris eorum sit administratio. Tamen si bene ministraverint, gradum bonum sibi acquirent, et majorem abundantiam et supereffluentem mensuram accipient pacis, ut de eis merito dicatur : *Quoniam super sanctos pacem loquitur Deus.* An vero dubitet quis quos dixerit sanctos? Audiat Isaiam. *Vos*, inquit, *sancti Domini vocabimini, ministri Dei nostri.* Proposueram exemplum aliquod dare, quemadmodum ex sua ipsius consideratione ad spiritualem intelligentiam assurgere humanus debeat animus: sed necesse est in diem alterum, et sermonem alterumdifferre.

DIXIÈME SERMON.

La vie et les cinq sens de l'âme.

1. Notre négligence, mes chers frères, est bien grande [a] et bien inexcusable; en effet, nous nous abandonnons aux pensées oiseuses, et nous perdons le temps, quand nous n'aurions ni à nous élever dans les nues, ni à passer les mers pour trouver de bonnes et salutaires pensées. Car, comme dit Moïse, la parole de Dieu est tout près de nous, elle se trouve dons notre bouche et dans notre cœur (*Deut.* XXX, 14); nous pouvons trouver en nous-mêmes une mine inépuisable, une vraie pépinière de bonnes et utiles pensées. D'ailleurs, si notre âme est si peu instruite et si négligente qu'elle se trouve hors d'état de scruter son intérieur, elle peut du moins porter ses yeux sur les actes extérieurs et visibles, et là, pour peu qu'elle regarde avec attention, elle trouvera la sagesse. En effet, considère, ô mon âme, car il est écrit, « donnez au sage une occasion, et il deviendra plus sage encore (*Prov.* IX, 9), » considère, dis-je, ô mon âme, tout ce que tu fais pour ton corps, et tu verras que c'est toi qui lui donnes la vie et la force sensitive. Quant à la vie, tu la lui donnes égale dans tout son être : en effet, l'œil ne vit pas d'une vie différente de celle du doigt, mais pour la force sensitive, il n'en est pas de même. Et toi, ô mon âme, fais en sorte que ton âme à toi, que ton âme, dis-je, qui n'est autre que Dieu, te prodigue les mêmes biens. On ne saurait dire que l'âme est vivante quand elle ne connaît pas la vérité, au fond elle est véritablement morte; de même que celle qui n'a plus la charité en soi, est privée de toute force sensitive. Ainsi, la vie de l'âme c'est la vérité, et sa force sensitive, la charité. Il ne faut pas s'étonner s'il arrive parfois que l'âme des impies ait la connaissance de la vérité, bien qu'elle manque de charité, car on voit quelquefois le corps avoir encore la vie, tout en étant privé de la sensibilité, comme les arbres et les autres êtres semblables qui sont doués de la force vitale, mais non point de la force animale, d'une âme, en un mot. Oui, il en est de même de l'âme des méchants, qui ont la connaissance de la vérité, par leur raison naturelle, et se trouvent parfois aidés de la grâce, mais ne reçoivent point d'elle la vie. Mais dans ceux qui ont reçu de l'âme spirituelle la connaissance de la vérité et la charité, non pas par un moyen extérieur quelconque, mais par leur âme à elles, si je puis parler ainsi, par cette âme avec laquelle elles ne font plus qu'un seul et même esprit, lorsqu'elles adhèrent à elle, dans ceux-là, dis-je, se trouve la connaissance indivise de la vérité, selon ce que j'ai dit de la vie du corps, car elle embrasse à la fois dans sa connaissance les moindres comme les plus grandes choses.

Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin chercher de saintes pensées.

La vie de l'âme est la vérité et la force sensitive est la charité.

V. le cent-Seizième des Sermons divers.

2. Quant à l'amour, si on y regarde de près, il se peut qu'on en trouve autant de sortes ou de variétés qu'il y a de sens. En effet, il y l'amour pieux, qui se rapporte à nos parents; l'amour agréable, que nous ressentons pour nos amis; l'amour juste, que nous devons à tous les hommes; l'amour violent, pour nos ennemis, et l'amour saint et dévot pour Dieu. En étudiant chacun de ces amours avec attention, on trouve que

Il y a cinq sortes d'amour comme il y a cinq sens.

[a] Ce passage est reproduit parmi les sentences de saint Bernard au livre VII, 2. des *Fleurs* de ce Père, chapitre X.

.....

SERMO X.

De vita et quinque sensibus animæ.

1. Magna est, dico vobis, charissimi, et nimium inexcusabilis negligentia nostra, cui cogitationibus otiosis vacantes, tempus amittimus, quibus nimirum nec penetrandæ nubes, nec maria transfretanda, ut salubres inveniamus cogitationes, sed prope est (ut ait Moises) verbum in ore nostro et in corde nostro : et infinitas in nobismetipsis utilium cogitationum occasiones et seminaria possumus invenire. Denique si tam inerudita et negligens fuerit anima, ut nec interiora sua sufficiat perscrutari, attendat vel ea quæ foris agit palam et manifeste : et in ipsis quoque, si diligenter quæsierit, inveniet sapientiam. Ecce enim (quoniam scriptum est, *Da occasionem sapienti, et sapientior erit*) considera, o anima, quid impendas corpori tuo, et invenies sine dubio, quod vitam ei sensumque ministras : et vitam quidem in toto corpore invenies uniformem, (neque enim, verbi gratia, aliter vivit oculus quam articulus) sensum vero non ita. Quære ergo, ut tibi quoque anima tua (quæ est sine dubio Deus tuus) similia largiatur. Neque enim vivere dicenda est anima, quæ veritatis non habet cognitionem, sed adhuc mortua est in semetipsa; quemadmodum et ea sine sensu, quæ necdum habet dilectionem. Est ergo animæ vita, veritas; sensus, charitas. Nec mireris quod interdum animæ impiorum notitiam habent veritatis, quæ tamen expertes sunt charitatis : quando et in corporibus nonnullis vitam reperis sine sensu, ut sunt arbores cæteraque similia, animata quidem, sed animatione, et non anima. Quemadmodum et animæ iniquorum veritatis habent notitiam naturali ratione, quæ tamen interdum adjuvantur a gratia, cum nullatenus sane animentur ab ea. In his autem quibus et cognitionem veritatis, et dilectionem anima spiritualis infundit, non exteriori quolibet modo, sed tanquam anima ipsorum, cui adhærentes unus spiritus fiunt cum ea; in his, inquam, indivisa est cognitio veritatis, secundum quod dictum est de vita corporis Eadem enim cognitione et minima, et maxima comprehendis.

2. Porro dilectionem quidem, si diligenter advertas, variam, et fortassis secundum quinque sensus corporis quinque partitam poteris invenire. Est enim amor pius, quo parentes diligimus : est et erga omnes homines

s'ils ont tous quelque chose de commun, ils ont en même temps des points où ils diffèrent complétement entre eux. Ainsi, si vous avez quelque goût et quelque plaisir à ces sortes de considérations, il vous semblera peut-être qu'on peut trouver un certain rapport entre le premier de ces amours, je veux parler de notre amour pour nos parents, et le sens du toucher qui ne perçoit que les objets les plus proches de nous, ceux qui touchent à notre corps ; cet amour, en effet, ne se rapporte qu'à ceux qui nous touchent de près par la chair. Cette comparaison ne perd rien de sa force de ce que le sens du toucher est le seul qui soit répandu par tout le corps, car cet amour est si naturel aussi à toute chair, que tous les êtres vivants, les brutes mêmes, aiment leurs petits et en sont aimés. L'amour de nos amis a une grande analogie avec le goût à cause de sa douceur ; le goût, en effet, est le sens qui importe le plus à la vie de l'homme, aussi ne vois-je point comment on peut dire que c'est vivre que de ne pas aimer, dans cette vie commune, ceux au milieu de qui on la passe. Pour ce qui est de l'amour des hommes en général, il a quelque rapport avec le sens de l'odorat, en ce que ce sens perçoit les choses placées à une certaine distance, et que, s'il n'est pas sans quelque jouissance corporelle, elle est pourtant d'autant plus délicate, qu'elle est plus répandue. Quant à l'ouïe, c'est un sens qui perçoit les choses plus éloignées encore que celles qui frappent l'odorat. Or, parmi les hommes, il n'en est pas de plus loin les uns des autres que celui qui n'aime point ne l'est de celui qui l'aime. D'ailleurs, s'il se rencontre quelque jouissance corporelle dans les autres sens, et s'il semble qu'elles se rapportent plus particulièrement à la chair, l'ouïe est presque tout entière étrangère à la chair, et paraît n'avoir de rapport qu'avec ce genre de jouissance, qui consiste tout entière dans l'obéissance ; or, il est de toute évidence que cette vertu se rapporte à l'ouïe, puisque pour toutes les autres jouissances, nous avons vu qu'elles ont la chair pour occasion.

L'amour pour les parents est comparé au sens du tact.

L'amour pour nos amis est semblable au goût.

L'amour du prochain en général est semblable à l'odorat.

L'amour des ennemis ressemble à l'ouïe.

3. La vue est celui de nos sens qui a le plus de ressemblance avec l'amour de Dieu, car il l'emporte sur tous les autres et il est d'une nature unique, il est d'une plus grande sensibilité et perçoit les objets de plus loin. L'odorat et l'ouïe semblent aussi percevoir les choses éloignées, mais on croit qu'ils ne les perçoivent qu'en attirant à eux l'air qui les leur rend sensibles ; or, il n'en est pas ainsi de la vue, elle semble plutôt se faire au dehors et aller elle-même à la rencontre des objets éloignés. Ainsi en est-il dans nos affections. On peut dire, en quelque sorte, que nous attirons à nous le prochain quand nous l'aimons comme nous-mêmes ; nous attirons également ainsi nos ennemis, quand nous les aimons pour qu'ils soient comme nous, c'est-à-dire pour qu'ils deviennent nos amis ; mais pour ce qui est de Dieu, si nous l'aimons, comme il le mérite, de toutes nos forces, de toute notre âme et de tout notre cœur, c'est plutôt nous qui allons à lui et qui nous hâtons de toutes nos forces vers ce Dieu qui est placé au-dessus de nous d'une manière ineffable.

L'amour de Dieu est semblable à la vue.

4. Il est manifeste que, de nos sens corporels, la vue est celui qui l'emporte sur tous, et que l'ouïe se place avant les trois autres : quant à l'odorat, s'il ne vient pas avant le goût et le toucher,

Dignité et utilité de chacun des sens de notre corps et de notre âme.

amor justus; erga inimicos amor violentus; erga Deum sanctus sive devotus. In his omnibus, si diligenter attendis, proprium erga singulos, et omnino diversum ab aliis modum invenies. Denique si curiosius considerare delectat, non immerito fortasse videbitur primus, id est parentum amor tactui convenire, quod hic sensus sola proxima et corpori juncta percipiat : quemadmodum amor ille nullis exhibetur nisi proximis carnis nostræ. Sed nec illud quidem discrepat a ratione similitudinis, quod hic solus e sensibus per corpus diffunditur universum : quoniam et amor ille naturalis est omni carni, adeo ut ipsa quoque animalia bruta et diligant fœtus suos, et diligantur ab eis. Amor quoque socialis videre licet quam proprie dicatur gustui convenire, ob majorem profecto dulcedinem, et quoniam hic sensus solus est, quo magis eget humana vita. Nec video qua ratione vivere dicendus est, saltem hac communi vita, qui non eos diligit, inter quos vivit. Amor autem generalis, quo videlicet omnes homines diliguntur, odoratus habet similitudinem, in eo utique quod hic sensus jam remotiora percipiat, et quod non ex toto carnalis delectationis expers, eo tamen tenuiorem eam habeat, quo diffusiorem. Auditus autem multo magis remotiora capit, nec inter homines ab amante quisquam remotior est, quam non amans. Denique cum in cæteris sensibus nonnulla carnis ipsius oblectatio sit, et magis ad carnem pertinere videantur, auditus pene totus exit a carne, et ei dilectioni non immerito convenire videtur, cujus tota causa obedientia est : quam pertinere ad auditum satis evidens est, cum cæterarum, ut diximus, dilectionum nonnulla a carne sumatur occasio.

3. Porro visus quidem in eo sibi vindicat amoris divini similitudinem, quod cæteris omnibus excellentior et singularis cujusdam naturæ, perspicacior quoque cæteris invenitur, et discernit multo remotiora. Denique odoratus quidem et auditus videntur utique remota sentire : sed ad se magis quem sentiant aerem creduntur attrahere. Visus autem non ita, sed magis ipse exire videtur, et ad remota procedere. Sic et in dilectionibus est. Quodam modo enim attrahimus proximos, quos tanquam nosipsos diligimus : attrahimus et inimicos, quos ad hoc diligimus, ut sint et ipsi sicut nos, id est ut sint amici. Deum vero si, ut dignum est, tota virtute, tota anima, toto corde diligimus, ipsi magis in eum pergimus, et tota festinatione in eum, qui ineffabiliter supra nos est, properamus.

4. Jam vero et id manifestum est, quoniam in corporis sensibus visus quidem cæteris omnibus, auditus vero reliquis tribus dignior est; odoratus quoque et gustum, et tactum, etsi non utilitate, dignitate tamen

au point de vue de l'utilité, au moins leur est-il supérieur en élévation, de même que le goût semble avoir le pas sur le toucher ; c'est, d'ailleurs, ce que nous montre la disposition même de nos membres. Ainsi, les yeux sont placés au haut de la tête, les oreilles et le nez sont évidemment plus bas ; il en est de même du nez par rapport aux oreilles et du palais par rapport au nez ; enfin, les mains et le reste du corps, où le tact est répandu, se trouvent placés au dessous du palais, cela est manifeste. Or, c'est de la même manière que nous pourrons, dans les sens de l'âme, remarquer que les uns sont plus dignes que les autres, et, comme cette remarque vous est facile à faire, je passe les détails pour abréger. Je laisse aussi à votre application le soin de vous faire remarquer, que de même que les membres du corps s'affaissent dès que l'âme cesse de les animer, ainsi les affections dont j'ai parlé plus haut, et que j'ai présentées comme les membres de l'âme, ne peuvent que s'affaisser aussi, si l'âme de notre âme, qui est Dieu, cesse de les animer, c'est à dire, ou bien nous n'aimerons pas de tout notre cœur ce que nous devons aimer de la sorte, ou bien nous ne l'aimerons point de la manière et dans la mesure où nous le devons. En effet, il y en a qui aiment leurs parents d'une manière charnelle, et ne louent le Seigneur que lorsqu'il leur fait du bien. Mais un pareil amour ne mérite pas le nom d'amour, ou bien, si c'est encore de l'amour, c'est un amour caduc, un amour qui tombe à terre.

Sans l'amour de Dieu toutes les autres amours sont caduques.

ONZIÈME SERMON.

Du double baptême et de la nécessité de renoncer à sa propre volonté.

1. Vous savez, mes frères, car vous tenez fermement la vérité catholique, vous savez, dis-je, que le Père céleste adopte ceux qui renoncent à Satan en recevant le baptême, et les fait passer de la puissance des ténèbres dans le royaume du Fils de sa gloire. C'est ce qu'il faut entendre par cette robe première que le père de famille, les entrailles émues, ordonne à ses serviteurs d'apporter en toute hâte, sans attendre un mot de prière de la bouche de son fils, un désir de son cœur, et en prévenant même son intelligence de l'abondance de ses bénédictions. En effet, tous tant que nous sommes qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été revêtus de Jésus-Christ (*Galat.* III, 27). Un autre témoin, non moins fidèle que celui qui s'exprimait ainsi, nous a dit en nous parlant de lui : « Il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu (*Joan.* I, 12). » Or, ce pouvoir n'est pas un vain et faible pouvoir, nous avons, en effet, la certitude que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les vertus, ni ce qu'il y a au plus haut des cieux ou au plus profond des abîmes, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu qui est fondé en Jésus-Christ (*Rom.* VIII, 38 et 39). Remarquez combien de choses l'Apôtre énumère, car ce sont ses propres paroles que je viens de vous faire entendre, sans toutefois nous compter nous-mêmes parmi ces choses. Telle est, en effet, la liberté que le

Du renoncement dans le baptême.

superare videtur; et gustus tactui superexcellere : quod manifestat etiam dispositio ipsa membrorum. Oculis siquidem in summitate locatis, aures inferiores esse quis nesciat? Sic et auribus nares, et fauces naribus, ipsis quoque faucibus manus pariter, et reliquas corporis partes, ad quas pertinet tactus, subesse manifestum est. Secundum ergo hunc modum, et in sensibus animæ considerare licet alterum altero digniorem : quod quia facile jam potestis advertere, brevitatis causa prætereo. Illud quoque vestræ nihilominus diligentiæ considerandum relinquo, quod quemadmodum artus corporis cadere necesse est, quam cito desierit eos anima vegetare : sic et eas, quas diximus, affectiones, quæ sunt velut quædam animæ membra, sine anima ipsius animæ (quæ Deus est) cadere omnino necesse est : quatenus videlicet aut ex toto non diligatur quod diligendum est; aut non diligatur ad quod debet, aut quomodo debet. Sunt enim qui parentes carnaliter tantum diligunt ; et ipsi quoque confitentur Domino, cum benefecerit eis. Sed hujusmodi dilectio aut omnino vocanda dilectio non est, aut caduca est, et decidens in terram.

SERMO XI.

De duplici Baptismo, et de relinquenda propria voluntate.

1. Scitis, fratres (firmissime enim tenetis catholicam) veritatem quod in baptismate abrenutiantes diabolo Pater cœlestis adoptet, et in regnum filii claritatis suæ de potestate transferat tenebrarum. Nimirum ipsa est stola prima, quam vere cito proferre ministros paternus jubet affectus, non oris petitionem, non desiderium exspectans, sed et ipsum intellectum præveniens in benedictionibus dulcedinis. Quotquot enim baptizati sumus in Christo Jesu, Christum induimus. De quo et alius clamat testis et ipse fidelis, quia *quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Nec vero inanis est, aut infirma potestas : quia nimirum certi sumus continuo et nos, quoniam neque mors, neque vita, neque virtutes, neque angeli, neque altitudo, neque profunndum poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu. Sed attende quanta enumeravit apostolus (ejus enim verba sunt) minime tamen adjiciens, *nec nos ipsi.* Nimirum hæc est libertas, qua Christus nos liberavit, ut nulla penitus creatura avellere

Il n'y a que notre volonté qui puisse nous séparer de Dieu.

Christ nous a donnée, en nous délivrant de notre esclavage, c'est qu'il n'y a point de créature qui puisse nous séparer de Dieu, et nous faire violence. Il n'y a que nous qui puissions nous éloigner de lui, tentés par notre propre concupiscence et entraînés par notre propre volonté (*Jac.* I, 14), après elle, il n'en est pas d'autre à craindre pour nous. Aussi tant que nous n'avons point atteint l'âge où nous pouvons faire usage de notre liberté, et agir selon notre libre arbitre, quiconque a reçu la seconde naissance du baptême ne saurait être, par aucun moyen possible, séparé de la charité de Dieu, il est, en attendant cet âge, en pleine sécurité sous la protection du Seigneur son Dieu et son avocat; il n'a rien à craindre de qui que ce soit. Mais quand arrivent les années de l'âge de discrétion, il entre en possession de lui-même et il n'a pas plus à redouter les autres créatures qu'auparavant; il n'a à se tenir en garde que contre sa propre volonté, contre cette volonté qui dort dans son sein. Le péché est peut-être à la porte de son cœur, mais la concupiscence est sous sa main (*Gen.* IV, 7), il est maître, s'il le veut, de ne pas lui ouvrir la porte de son cœur et de lui refuser son consentement.

Ce n'est pas contraints mais trompés que nos premiers parents ont péché.

2. En effet, ce ne fut ni un ours, ni un lion, mais un serpent, c'est-à-dire le plus rusé, non le plus fort des animaux, qui a trompé nos premiers parents; ce n'est pas l'homme qui a fait tomber la femme mais la femme qui a fait tomber l'homme. Oui, c'est le serpent qui t'a trompée, ô Ève, trompée, dis-je, non point contrainte ou poussée. C'est la femme qui t'a donné du fruit de l'arbre, ô Adam, mais en te l'offrant elle ne t'a point forcé de l'accepter ; si tu as cédé à sa voix plutôt qu'à celle de Dieu, ce n'est point qu'elle t'ait fait violence, c'est que tu l'as bien voulu. Mais si dans son inexpérience, il n'a su se tenir sur ses gardes, pour nous, instruits par son exemple, veillons du moins sur nous. Que dis-je ? puisque nous avons eu nous aussi le malheur de succomber de même à la tentation, recherchons désormais un remède à de si grands maux. Est-ce que le fort armé qu'un plus fort que lui surprend et garrotte, a recours à la violence pour réoccuper son ancienne maison ? Nullement ; mais il la trouve vide et imprudemment ouverte devant lui, aussi ne fond-il pas sur elle avec sept esprits plus forts, mais il y entre tout simplement avec sept esprits plus méchants que lui, et s'y établit sans recourir à la violence. Qui lui ouvre la porte, sinon notre propre volonté ? Il n'en est pas d'autre qui nous replace sous l'empire des puissances des ténèbres et qui nous soumet de nouveau à celui de la mort.

C'est notre propre volonté qui nous fait esclaves du démon.

3. Venez Seigneur Jésus, oui revenez maintenant ô bon Jésus, et chassez une seconde fois celui que nous avons eu la folie de faire rentrer chez nous, et si vous nous délivrez encore une fois nous redeviendrons libres. Nous avons renouvelé notre première alliance, nous avons péché contre vous Seigneur, et nous nous sommes de nouveau asservis aux œuvres de Satan, nous avons replacé de nous-mêmes notre cou sous le joug de l'iniquité, et nous nous sommes recondamnés à une malheureuse servitude. Voilà pourquoi, mes frères, nous devons nous faire rebaptiser, renouveler une seconde fois alliance avec Dieu, et faire une seconde profession. Ce n'est plus assez maintenant de renoncer à Satan et à ses œuvres, il nous faut de plus renoncer au monde et à notre

Dans le second baptême il nous faut renoncer à notre volonté propre.

.....

nos aut vim facere possit. Soli id deserere possumus, propria voluntate abstracti, et illecti a propria concupiscentia. Præter hanc enim nihil est quod timeamus. Denique donec voluntatis usum et facultatem deliberandi renatus quisque recipiat, a charitate Dei sperari omnino non potest. Securus interim degit sub protectione et advocatione Domini Dei sui : non est quod vereatur ex omnibus. At ubi sane discretionis annos ingrediens redditur sibi, cæterorum utique violentiam nec hunc quidem formidare necesse est : sed ab ea quæ dormit in sinu suo caveat, propria scilicet voluntate. Erit forte peccatum in foribus, sed appetitus ejus sub eo est : tantum ipse aperire renuat, consentire recuset.

2. Denique primos parentes non ursus, aut leo, sed potius serpens, callidior utique, non fortior cæteris animantibus, supplantavit ; nec mulierem vir, sed mulier virum. Serpens, o Eva, decepit te : decepit profecto, non impulit, aut coegit. Mulier tibi, o Adam, de ligno dedit : sed offerendo utique, non violentiam inferendo. Neque enim potestate illius, sed tua factum est voluntate, ut ejus voci plus obedieris, quam divinæ. Cæterum si ille sibi non præcavit ignarus, nos saltem nobis tot exemplis præmoniti cavcamus. Imo vero quoniam periclitati sumus et nos miserabiliter in hac parte de cætero jam remedium aliquod tantis providere malis sollicite studeamus. Quando enim fortis ille armatus, quem fortior superveniens alligavit, atrium illud olim suum valuit violentia aliqua obtinere ? Sed vacuum, sibique insipienter expositum domicilium reperit, et cum aliis septem nequioribus, non fortioribus, ingrediens, non irruens, libere habitavit. Quis vero illum admisit, nisi propria voluntas? Ipsa est quæ in potestatem tenebrarum denuo rediit, quæ nos iterum subdidit mortis imperio.

3. Veni Domine Jesu, veni etiam nunc Jesu bone, ejice iterum fortiter, quem nos insipienter admisimus. Tunc enim vere liberi erimus etiam nunc, si nos liberaveris. Irritum fecimus fœdus primum : tibi peccavimus Domine, satanæ et operibus ejus obligantes denuo nosmetipsos, jugo iniquitatis colla ultronea submittentes, et subjicientes nos miseræ servituti. Itaque, fratres mei, rebaptizari nos convenit; secundum fœdus inire necesse est : opus est professione secunda; nec jam sufficit abrenuntiare diabolo et operibus ejus : mundo pariter abrenuntiandum est, et propriæ voluntati. Ille enim seduxit, illa traduxit nos. In priori nimirum baptismate, quando nihil nobis adhuc voluntas nostra nocuerat, satis fuit abrenuntiare diabolo, cujus profecto invidia peccatum pariter et mors per unum in-

volonté propre; si l'un nous a réduits, l'autre [a] nous a induits dans le mal. Dans le premier baptême, alors que notre volonté propre ne nous avait point encore fait de mal, il suffisait que nous renonçassions à Satan, dont l'envie seule a fait entrer le péché dans le monde et la mort avec le péché par un seul homme, d'où ils sont ensuite passés dans tous les hommes. Mais depuis que nous avons fait une expérience décisive des charmes d'un monde trompeur, et de l'infidelité de notre volonté propre dans ce que j'appellerai, avec raison, et dans un sens parfaitement sage, le second baptême [b] de notre conversion, nous devons avoir à cœur, non pas seulement de refaire notre première alliance, mais encore de la rendre plus forte en renonçant à nos propres affections. Attachons-nous donc, mes frères bien-aimés, à nous garder purs de toute souillure de ce monde, car c'est là devant Dieu la seule religion pure et immaculée (*Jac.* I, 27). Tenons-nous en garde contre notre volonté propre, comme on se garde d'une vipère très-mauvaise et très-redoutable, elle seule en effet peut désormais damner notre âme.

DOUZIÈME SERMON.

Le commencement, le milieu et la fin de l'homme à l'occasion de ces paroles de l'Ecclesiastique : « *Souvenez-vous de vos fins dernières*, etc. (*Eccl.* VII, 40). »

1. « Mon fils, souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pècherez point (*Ibid*). » Rappelez-vous votre commencement, songez à votre milieu et souvenez-vous de votre fin dernière ; l'un vous couvrira de confusion, l'autre vous remplira de douleur, et la troisième, de crainte. Pensez à votre origine et ressentez-en de la honte; songez où vous êtes et gémissez-en; rappelez-vous où vous allez et tremblez. Prenez garde de demeurer sur ce point dans l'ignorance si vous ne voulez entendre retentir contre vous les menaces que l'Époux fait entendre en ces termes : « Si vous ne vous connaissez point, ô vous qui êtes la plus belle des femmes, sortez de chez vous, suivez les traces de la troupe de vos compagnes (*Cant.* I, 7). » Et d'abord, ô homme, quand tu étais en honneur, tu ne l'as pas compris, voilà pourquoi tu as été assimilé aux animaux sans raison, et leur es devenu semblable (*Psal.* XLIX, VIII, 13, 21). Et si les rudes traitements n'ont point fini par ouvrir les oreilles de ton intelligence, tu iras te placer à la suite des troupeaux de bêtes, pour être exposé à tous les maux parmi elles qui n'en ressentent aucun. Reconnais donc ton origine, et rougis en voyant que par là tu ressembles aux bêtes, rappelle-toi ta fin et tremble de t'en aller aussi à la suite des troupeaux de bêtes. Oui rougis, je le répète, en voyant que, de compagnon des anges, tu es devenu celui des bêtes de somme, non-seulement pour les besoins du corps mais même pour les sentiments du cœur. Tu partages en effet, avec elles la nourriture que tu tires de la terre, pour avoir pris en dégoût la nourriture des anges, le pain même du ciel.

En premier lieu voyez d'où vous êtes.

L'homme est semblable aux bêtes de somme, il est leur compagnon.

[a] Quelques manuscrits présentent ici une variante; nous avons préféré la leçon du manuscrit des Célestins de Paris.

[b] Beaucoup d'anciens auteurs ont comparé la profession religieuse à un second baptême, et lui en ont même donné le nom. Saint Bernard l'appelle ainsi dans le trente-septième de ses sermons divers, n. 3, et dans son traité *du précepte et de la dispense*. Voir la lettre de saint Jérôme à Paula, sur la mort de Blésilla où ce Père dit « qu'elle s'est lavée dans les eaux du second baptême de sa profession, s'il est permis de parler ainsi. »

.....

grediens, in omnes homines pertransivit. Cæterum postquam mundi fallentis illecebras, et infidelitatem propriæ voluntatis manifeste sumus experti; de cætero jam in secundo (ut ita dixerim) conversionis nostræ baptismate merito prorsus, et non ad insipientiam nobis, non resarcire tantummodo fœdus primum, sed etiam roborare solliciti, ipsis quoque affectibus pariter abrenuntiamus. Studeamus proinde, dilectissimi, immaculatos nos ab hoc sæculo custodire, scientes, quoniam religio munda immaculata coram Deo hæc est. Caveamus autem a propria voluntate, tanquam a vipera pessima et nequissima, et quæ sola deinceps damnare possit animas nostras.

SERMO XII.

De primordiis, mediis, et novissimis, in illud Ecclesiastici, *Memorare novissima tua*, etc.

1. *Fili, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Recole primordia, attende media, memorare novissima tua. Hæc pudorem adducunt, ista dolorem ingerunt, illa metum incutiunt. Cogita unde veneris, et erubesce; ubi sis, et ingemisce; quo vadas, et contremisce. Vide ne adjicias adhuc ignorare, ne forte super te veniat terribilis illa comminatio, qua Sponsus intonat, dicens : *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere, et abi post greges sodalium tuorum.* Primo siquidem cum in honore esses, o homo, non intellexisti : unde et comparatus es jumentis insipientibus, et similis factus es illis. Jam si nec vexatio intellectum dederit auditui, etiam post greges abibis, illis nihil mali sentientibus, malis expositus universis. Agnosce ergo primordia tua, et erubesce comparatum te esse jumentis : memorare novissima tua, et time ne abeas etiam post jumenta. Erubesce, inquam, quod pro consortio angelorum, consortium sortitus es pecorum, non modo in necessitatibus corporis, sed etiam in affectibus cordis. Cum jumentis partiris cibum terræ, quia panem angelicum, panem fastidisti cœlestem. Non solum autem, sed etiam, quod pejus est, in recto corpore curva est anima : et in corpore manet humanæ animæ similitudo; in anima vero, bestiali similitudine mutata est similitudo Dei.

C'est que, et c'est ce qu'il y a de pire, si tu as conservé un corps qui est droit, ton âme qui l'habite est courbée, si bien que, en même temps que le corps a retenu quelque ressemblance de ton âme, ton âme a perdu sa ressemblance avec Dieu pour prendre celle de la bête.

C'est une honte pour l'homme de marcher la tête haute quand il a le cœur bas.

2. N'es-tu pas honteux, ô homme, de marcher la tête haute et d'avoir le cœur bas? D'être droit de corps et de ramper à terre par l'âme ? Qu'est-ce autre chose, en effet sinon ramper sur la terre que d'avoir du goût pour la chair, de désirer les choses de la chair, de rechercher les choses de la chair? Et pourtant comme tu as été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, en perdant sa ressemblance pour prendre celle de la bête, tu as conservé son image. Si donc quand tu étais élevé en honneur, tu n'as pas compris que tu n'étais que limon, maintenant que tu t'es enfoncé dans ton limon, ne vas pas oublier que tu es toujours l'image de Dieu, et rougis de l'avoir recouverte d'une ressemblance étrangère. Rappelle-toi, ô homme, ta noblesse et rougis de ton excessif abaissement. N'ignore pas ta beauté pour rougir d'autant plus de tes souillures. C'est là ce que Salomon appelle « une confusion qui honore (*Eccl.* IV, 25), » c'est la confusion qu'on ressent d'être déchu d'un si haut degré de gloire. Jadis tu étais couronné de gloire et d'honneur, établi sur toutes les œuvres des mains du Seigneur, et placé dans le paradis terrestre pour en faire ta demeure : tu étais le concitoyen des anges et le domestique du Seigneur de Sabaoth, c'est de cette élévation que tu t'es jeté toi-même dans les ténèbres intérieures, d'où tu dois un jour être précipité dans les ténèbres extérieures et palpables si tu n'y prends garde. C'est toi, dis-je, qui t'es dépouillé toi-même de la gloire des enfants de Dieu, et qui t'es exilé de cette douce et heureuse patrie, de ce jardin de volupté.

En second lieu, vois où tu es maintenant.

3. Voilà donc ton origine ; veux-tu savoir, ô homme, où tu te trouves maintenant ? Eh bien, tu te trouves dans un lieu d'affliction, car ta vie s'est approchée de l'enfer (*Psal.* LXXXVII, 4). Que voyons-nous, en effet, ici-bas, si ce n'est le travail, la douleur et l'affliction de l'esprit ? Mais pour toi, les choses en sont venues à ce point que tu es comme un enfant qui, ayant reçu la vie, et s'étant trouvé nourri dans un cachot, n'aurait jamais vu la lumière du jour, il ne comprendrait rien à la tristesse et aux angoisses de sa mère. Celle-ci sait bien pourquoi elle est triste, comme elle a connu le bonheur et les maux qu'elle souffre d'autant plus pesants, et le souvenir de la paix des jours passés est, pour elle, rempli d'une amertume extrême. Pour toi, au contraire, le comble de la misère ne te semble qu'un petit mal, et, au prix des lourdes entraves auxquelles tu es accoutumé, de moindres anneaux te semblent un repos. Tu as envie de manger, parce que la faim te presse ; manger et souffrir de la faim sont un travail, une peine, mais parce que la faim est plus pénible que l'action de manger, tu ne trouves pas que manger soit une peine ; mais une fois la faim apaisée, ne te semble-t-il pas beaucoup plus pénible de continuer de manger que de souffrir de la faim ? Il en est ainsi de toutes choses sous le soleil; il n'y a rien en elles de vraiment agréable, et on veut constamment passer en ce qui les concerne, d'une chose à l'autre, en sorte qu'il n'y a que le passage d'un état à l'autre qui les relève un peu ; c'est absolument comme si on passait du feu dans l'eau et de l'eau dans le feu, dans l'impossibilité de supporter constamment ni l'un ni

.....

2. An non confunderis sursum caput habere, qui sursum cor non habes ? corpore rectus stare, qui corde repis in terra ? An non repere est in terra, carnem sapere, carnalia desiderare, carnalia quærere ? Verumtamen quia ad imaginem et similitudinem Dei creatus es, si perdidisti similitudinem, similis factus jumentis ; sed in imagine pertransisti. Ergo si in sublimi positus non intellexisti quoniam limus esses ; noli infixus in limo profundi ignorare quia imago Dei es, et erubesce quod peregrinam ei superduxeris similitudinem. Memor esto nobilitatis tuæ, et pudeat te tantæ dejectionis. Ne ignores pulchritudinem tuam, ut de fœditate amplius confundaris, Hæc est, juxta Salomonem, *confusio adducens gloriam*, quando a tanta gloria cecidisse confunderis. Eras enim aliquando gloria et honore coronatus, constitutus super opera manuum Domini incola paradisi, angelorum concivis, et domesticus Domini sabaoth. Hinc dejecisti teipsum in has interiores tenebras, unde ad exteriores quoque et palpabiles tenebras ejiciendus eris aliquando, si non caves. Ab ista, inquam, gloria filiorum Dei deposuisti temetipsum ; afelici illa et dulcissima patria, ab horto voluptatis exsulem te fecisti.

3. Ecce unde venisti : vis nosse quo devenisti ? In locum utique afflictionis : siquidem vita tua inferno appropinquavit. Quid enim hic, nisi labor et dolor, et afflictio spiritus ? Sed nunc ita contigit tibi, ac si puer in carcere natus sit, et in carcere sit nutritus ; et quia nunquam viderit lucem, miretur super tristitia et anxietate matris suæ. Illa enim scit unde doleat ; et quia novit bona, graviora sunt ei mala, et recordatione pacis amaritudo ejus amarissima est. Tibi magna bona videntur minora mala ; et præ majoribus compedibus, quibus assuetus es, minores anulos requiem putas. Comedere appetis, quia fames te cruciat. Utrumque labor est ; sed quia fames gravior magis, comedere nescis esse laborem. Denique postquam fames depulsa fuerit, vide si non gravius ducis comedere, quam esurire. Sic se habent universa sub sole : ut nihil sit in eis vere jucundum, sed ab uno semper transire velit homo ad aliud solaque vicissitudine relevetur utcunque, ac si prosiliat ab aqua in ignem, et inde rursus in aquam resiliat, utpote qui neutrum ferre possit. Omne siquidem laboris remedium, alterius laboris initium est. Nemo in hoc sæculo nequam quod vult habere potest : quando quidem nec justus justitia satiatur, nec voluptuosus volup-

Il n'y a que le changement qui plaise dans les créatures.

l'autre. Il n'y a que le commencement d'une fatigue qui nous repose d'une autre fatigue. Personne, dans ce siècle malheureux, ne saurait avoir ce qu'il désire, ainsi le juste ne peut être rassasié de justice ; ni le voluptueux, de voluptés ; ni le curieux, de choses curieuses ; ni l'ambitieux, de vaine gloire. Voilà précisément la source de vos chagrins, si vous n'en êtes pas encore venus à être insensibles ; voilà d'où viennent vos douleurs, c'est que vous vous trouvez en exil, vous êtes arrêtés dans un désert, vous marchez dans les ténèbres et par des sentiers glissants, et vous ne mangez qu'un pain arrosé de votre sueur. Est-ce que votre œil n'est pas inondé de larmes amères toutes les fois qu'il considère ces choses, et ne pleure-t-il pas avec le Prophète qui s'écriait : « Que je suis malheureux ! mon exil est si long (*Psal.* CXIX, 5) ? »

En troisième lieu, considérez où vous allez.

4. Vous connaissez votre origine, vous venez de voir votre milieu, quelles sont vos fins dernières ? Ces fins dont il est dit : souvenez-vous-en et vous ne pècherez jamais. Ce sont la mort, le jugement et l'enfer. Quoi de plus horrible que la mort ? De plus terrible que le jugement ? Quant à l'enfer, il ne se peut rien concevoir de plus intolérable. O homme, si tu avais perdu la honte qui sied à une noble créature, si tu étais devenu insensible aux coups de l'affliction que ressentent même les êtres simplement charnels, du moins ne sois pas inaccessible à le crainte que connaissent même les bêtes de somme. Chargeons l'âne et fatiguons-le par de nombreux travaux, il s'en met peu en peine, parce qu'un âne est un âne. Mais si vous voulez le pousser dans le feu ou le précipiter dans un trou, il résiste tant qu'il peut, parce qu'il aime la vie et craint la mort. Ne vous semble-t-il pas juste que celui qui est devenu plus insensible que les bêtes de somme, soit forcé de ne venir qu'après elles, et que dans les supplices il occupe un rang plus bas qu'elles ? Crains donc, ô homme, car, à la mort, tu te verras dépouillé de tous les biens du corps, en même temps que se rompra, dans un amer divorce, le doux lien qui ratachait ton âme à ton corps. Tremble, dis-je, car tu paraîtras alors au jugement redoutable de Celui entre les mains de qui il est horrible de tomber (*Hebr.* x, 31). Il t'examinera de cet œil auquel rien n'échappe et s'il découvre l'iniquité dans ton âme, tu seras à jamais privé de toute gloire et de tout repos, et séparé du nombre des bienheureux. Sois dans l'appréhension des tourments immenses, éternels de l'enfer auxquels tu seras exposé dans la société de Satan et de ses anges, au sein d'un feu qui ne s'éteindra jamais, et qui a été préparé pour eux. Voilà la crainte qui est le commencement de la sagesse (*Psal.* x, 10), ce qu'on ne peut pas dire de la honte et de la douleur, attendu que ni l'une ni l'autre n'ouvre aussi bien l'âme à la sagesse, et n'a la même efficacité. C'est ce qui faisait dire au Sage : Souvenez-vous, non pas de votre commencement, non pas même de votre milieu, mais « de vos fins dernières et vous ne pècherez jamais. » L'esprit de crainte est plus fort et plus énergique que le sentiment de la honte ou de la douleur pour résister au péché ; la honte disparaît derrière le nombre, et la douleur s'adoucit par la moindre consolation que le monde peut lui procurer, mais la crainte ne connaît point de consolation. A la mort, vous n'emporterez avec vous, ni peu, ni beaucoup de biens de ce monde ; au jugement, vous ne pourrez ni tromper le juge, ni lui résister, et dans l'enfer, vous n'aurez aucune consolation, il n'y aura pour vous qu'un

Il faut craindre la mort, le jugement et l'enfer.

La crainte fait mieux résister au péché que la honte ou la douleur.

.....

tate, nec curiositate curiosus, nec ambitiosus inani gloria. Ecce unde doleas, si nondum insensibilis factus es ; ecce unde doleas, quod in exsilio positus es, in deserto moraris, et in tenebris ambulas et in lubrico, et in sudore vultus tui vesceris pane tuo. An non in amaritudine moratur oculus tuus, quoties ista considerat, et deplorat pariter cum Propheta : *Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est ?*

4. Habes jam primordia, habes etiam media : sed novissima quæ sunt ? Nam de eis dicitur, quod eorum memor non peccabis. Ipsa sunt mors, judicium, gehenna. Quid horribilius morte ? quid judicio terribilius ? nam gehenna nihil potest intolerabilius cogitari. Quid metuet, si quis ad ista non trepidat, non expavescit, non timore concutitur ? O homo, si pudorem perdideras ad nobilem creaturam pertinentem ; si dolorem non sentiebas afflictionis, quod est etiam carnalium : vel timorem non omittas, quoniam ille est etiam jumentorum. Oneramus asinum, et fatigamus in laboribus ; et non curat, quia asinus est. At si in ignem impellere, si in foveam præcipitare velis ; cavet quantum potest, quia vitam diligit, et mortem timet. An non tibi ergo justum videtur, ut qui modo jumentis insensibilior fuerit, post jumenta quoque ipsa compellatur abire, et in tormentis positus locum teneat posteriorem ? Time ergo, o homo, quod in morte separandus es a bonis omnibus hujus corporis, et tam dulce carnis et animæ vinculum amarissimo secandum est divortio. Time, quod in terribili judicio et præsentandus es, in cujus manus horrendum est incidere : et eo examinante quem nihil latet, siquidem inventa fuerit in te iniquitas, alienandus ab universitate quietis et gloriæ, et segregandus a numero beatorum. Time, quod in gehenna cruciatibus æternis et immensis exponendus es, in sorte diaboli et angelorum ejus, in igne æterno, qui paratus est eis. Hic ergo timor initium sapientiæ dicitur, non pudor, non dolor : quia neuter eorum sic initiat ad sapientiam, neuter tantam habet efficaciam. Unde est quod non dicitur, *Memorare* primordia, aut media, sed *novissima* ; *et non pecabis.* Validior enim est et vehementior spiritus timoris ad resistendum peccato, quam pudor aut dolor : quia pudor de multitudine, et dolor de qualicunque hujus mundi consolatione capit solatium : timor vero non invenit unde consoletur. Nam in morte non magnum, non parvum aliquid de bonis hujus mundi tecum delaturus es : in judicio nec fallere, nec resistere possibile erit : in gehenna nulla

éternel, malheur à moi! que hurlements, que pleurs et que grincements de dents.

TREIZIÈME SERMON.

Des trois miséricordes et des quatre pitiés.

Il y a en Dieu une miséricorde qui est petite, une qui est médiocre et une autre qui est grande.

Que faut-il entendre par une petite miséricorde.

1. De même qu'il y a des péchés très-petits, qu'il en est de médiocres, et qu'il y en a de grands, ainsi en est-il de la miséricorde; il en est une petite, une médiocre et une grande. Tout grand pécheur a besoin d'une grande miséricorde, afin que la grâce surabonde là où le péché a abondé. Je donne le nom de petite miséricorde au répit que Dieu nous laisse en ne nous punissant pas aussitôt que nous avons péché, et en attendant que nous fassions pénitence; elle est petite, non point en soi, mais par comparaison avec les autres; car, en soi, cette attente du Seigneur est une miséricorde non-seulement grande, mais très-grande. Il n'a pas attendu ainsi, que l'ange pécheur fît pénitence, il l'a précipité à l'instant même du haut des cieux, et l'homme même, il n'a pas différé pour un autre temps de le punir de sa faute, il l'a chassé du paradis terrestre. Mais à présent il attend, il ferme les yeux, il patiente dix ans, vingt ans, jusqu'à la vieillesse, à la décrépitude. Si, d'un autre côté, nous considérons le nombre et la gravité des fautes que nous commettons tous les jours, les regarderons-nous comme de petites fautes parce que, jusqu'à présent, elles ont échappé au péril de la damnation? Il ne faut donc point s'étonner si le Prophète nous dit que ses pieds ont failli lui manquer, et s'il est presque tombé tant il s'est senti indigné à la vue de la paix des pécheurs (*Psal.* LXXII, 2), si les pécheurs mêmes s'écrient : « Comment se peut-il que Dieu connaisse ce qui se passe sur la terre? Le Très-Haut a-t-il véritablement la connaissance de toutes ces choses (*Psal.* LXII, 11)? » Mais c'est la grâce de la croix du Christ et sa vertu. « Vive moi, dit le Seigneur, je ne veux point la mort de l'impie, mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive (*Ezech.* XXXIII, 11). » Si je ne me trompe, ce langage est celui de Jésus-Christ ressuscitant; c'est comme s'il avait dit : Que le Juif le veuille ou ne veuille pas, je vis et je ne veux pas la mort du pécheur, moi surtout qui suis mort pour les pécheurs; je veux que ma mort porte ses fruits, et que, par elle, la rédemption soit abondante.

La longanimité de Dieu aggrave la faute du pécheur endurci.

2. J'ai dit que la miséricorde du Seigneur qui tarde à nous frapper, et est prêt à nous pardonner était petite, non en soi, mais en comparaison avec les autres miséricordes, car si elle est seule, non-seulement elle ne suffit point à nous sauver, mais même elle aggrave les motifs de notre condamnation, puisqu'elle peut dire au pécheur : « Voilà ce que tu as fait, et je me suis tû (*Psal.* XLIX, 21). » Entendons donc l'Apôtre tonner à son habitude d'un ton terrible, et nous dire : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté (de la bonté de Dieu) et de sa longanimité? Ne savez-vous pas que cette bonté même vous invite à la pénitence? Mais vous, de votre côté, par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère (*Rom.* II, 4, 5). » Oui, vous vous amassez, dit l'Apôtre, des trésors de colère au lieu des trésors de miséricorde que vous méprisez, et vous rendez cette mi-

.....

penitus consolatio; sed perpetuum væ, ululatus, et fletus, et stridor dentium.

SERMO XIII.

De triplici misericordia, et quatuor miserationibus.

1. Sicut sunt peccata minima, sunt mediocria, sunt et magna : sic est misericordia parva, mediocris, et magna. Magnus ergo peccator magna misericordia opus habet; ut ubi abundavit delictum, superabundet et gratia. Parvam misericordiam dico exspectationem, qua non statim punit peccantem, sed exspectat ad pœnitentiam. Parvam autem non in se, sed ad comparationem aliarum. Alioquin magna plane, magna omnino misericordia, exspectatio Domini. Nam peccantem angelum omnino non exspectavit, sed præcipitavit de cœlo : hominem quoque peccantem non distulit, sed protinus expulit de paradiso. Nunc jam exspectat, dissimulat, sustinet decem annis, viginti, usque ad senectam et senium. Et si consideremus quanta, et quam plurima peccata quotidie fiunt; nonne levia reputabimus illa, quæ tamen continuo damnationis excepere sententiam? Nihil proinde mirum, si ipsius quoque Prophetæ pene moti sunt pedes, pene gressus effusi, quoniam zelabat super iniquos pacem peccatorum videns; si peccatores ipsi dicunt, *Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso?* Sed hæc est gratia crucis Christi, et virtus. *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur, et vivat.* Quantum vero mihi videtur, vox Christi resurgentis est ista ac si dicat : Velit, nolit Judæus, vivo ego; nolo mortem peccatoris, qui mori volui pro peccatoribus : volo ut fructuosa sit mors mea, et copiosa per meam redemptio.

2. Hanc ergo misericordiam Domini, qua tardat ferire, paratus ignoscere; parvam, non quidem in seipsa, sed aliarum comparatione nominavi, quod hæc, siquidem sola fuerit, nullatenus sufficit ad salutem, imo vero judicium damnationis accumulat, ut dicatur : *Hæc fecisti, et tacui.* Apostolum proinde audiamus, more suo terribiliter intonantem : *An divitias bonitatis ejus,* inquit, (haud dubium quin Dei) *et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem, secundum duritiam tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ,* Thesaurizas, inquit, tibi thesauros iræ pro prærogatis thesauris misericordiæ quos contemnis, et evacuas in te misericordiam Dei. Sed secundum quid? *Secundum duritiam*

sémicorde inutile pour vous. Mais comment cela? « Par votre endurcissement, répond l'Apôtre, et par l'impénitence de votre cœur. » Qui pourra broyer cette dureté, si ce n'est Celui qui, dans sa passion, a brisé les pierres mêmes? Qui donnera un cœur pénitent, sinon celui de qui vient tout don excellent?

La miséricorde médiocre.

3. Or, c'est ce que j'appelle la miséricorde médiocre, elle l'emporte sur la première puisqu'elle est cause qu'elle ne demeure point infructueuse, et qu'elle ne se tourne pas en damnation mortelle. En effet, elle donne la pénitence sans quoi l'attente du Seigneur, non-seulement ne sert à rien, mais même nuit beaucoup. Peut-être la première suffit-elle pour les petits péchés, attendu que, pour effacer les fautes dont nous ne pouvons être complétement exempts tant que nous portons ce corps de péché, il suffit, au salut, de la pénitence de chaque jour. Mais pour les fautes plus graves, et qui vont au mortel, la pénitence ne suffit plus, il en faut de plus la cessation absolue. Il est bien difficile, impossible même, sans la grâce de Dieu, de rejeter de dessus son cou le joug du péché, une fois qu'il y est posé, car quiconque fait le péché, est esclave du péché et ne peut plus être délivré de la servitude que par la main du fort armé.

Que requiert la rémission des fautes soit vénielles soit mortelles.

La grande miséricorde.

4. Or, c'est là précisément la grande miséricorde celle qui est la plus nécessaire aux pécheurs, et dont parlait celui qui s'écriait : « Ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde, ô mon Dieu, et selon la multitude de vos pitiés, etc. (*Psal.* L, 1). » J'ai déjà parlé des quatre filles de la grande miséricorde; ce sont le sentiment d'amertume, l'éloignement de l'occasion du péché, la force de résister et la pureté d'intention. Il arrive parfois que Dieu, dans sa bonté, envoie à celui qui est tombé dans les liens du péché certaines amertumes qui s'emparent de son âme et en chassent les pernicieuses délices du péché. D'autres fois, il fait disparaître l'occasion même du péché, et ne permet pas que notre faiblesse soit mise à l'épreuve. Qui plus est, parfois aussi il nous donne la force de résister, c'est-à-dire de nous conduire en hommes de cœur dans la tentation, et de ne point y donner notre consentement. D'autres fois, enfin, et c'est la perfection même, car c'est l'extirpation entière de la tentation, il guérit notre affection, en sorte que, non-seulement nous ne consentons point à la tentation, mais que nous ne ressentons même plus ses atteintes.

V. le sermon troisième pour le sixième dimanche après Pâques.

Les quatre filles de la grande miséricorde.

QUATORZIÈME SERMON [a].

Les sept dons du Saint-Esprit, opposés à sept sortes de péchés.

1. « La sagesse prévaut sur la malignité (*Sap.* VII, 30), » tant que la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu, qui est le Christ, dompte Satan. « Elle atteint depuis une extrémité jusqu'à l'autre avec une force infinie, » dans le ciel, en en précipitant le superbe, dans le monde, en prévalant sur le Malin, et dans l'enfer, en dépouillant l'avare. « Et elle dispose tout avec une égale douceur (*Sap.* VII, 1), » dans le ciel où elle affermit les anges fidèles, sur la terre où

[a] On trouve de nombreuses variantes entre le texte que nous donnons ici de ce sermon et celui du manuscrit de Cîteaux; mais elles ne changent rien au sens général. Ce sermon est cité dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VII, chapitre XLVI.

.....

tuam, ait, *et cor impœnitens.* Quis autem scindet duritiam istam, nisi qui passione sua petras scidit? Quis dabit cor pœnitens, nisi a quo est omne datum optimum?

3. Hæc est secunda misericordia, omnino major priore, quæ facit ne prima sit infructuosa, et convertatur in damnationem mortis; dando scilicet pœnitentiam, sine qua exspectatio non modo non prodest, sed obest plurimum. Et hæc quidem in levibus peccatis potest sufficere : quoniam in his a quibus abstinere omnino non possumus dum gestamus corpus peccati, ad salutem sufficere potest pœnitentia quotidiana. At in gravioribus quidem, et quæ peccata ad mortem sunt, opus est non modo pœnitentia, verum etiam continentia. Difficilis prorsus res, et soli divinæ virtuti possibilis susceptum semel peccati jugum a cervicibus suis excutere : quoniam qui facit peccatum, servus est peccati, nec est jam liberari nisi in manu forti.

4. Hæc est magna misericordia, magnis necessaria peccatoribus, de qua dicitur : *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum, etc.* De quatuor filiabus magnæ misericordiæ dictum est, quæ sunt immissio amaritudinis, subtractio opportunitatis, virtus resistendi, et sanitas affectionis. Quandoque enim ei, qui peccato quovis obligatus tenetur, pie immittit Dominus amaritudines quasdam, quæ mentem occupant hominis, et expellunt perniciosam delectationem peccati. Quandoque subtrahit opportunitatem, nec tentari patitur infirmitatem. Quandoque virtutem donat resistendi, quod majus est : ut scilicet tentationem sentiens viriliter agat, et non consentiat. Quandoque affectionem sanat, quod perfectissimum est, et in quo prorsus eradicatur * tentatio : ut non solum non consentiatur ei, sed nec sentiatur quidem.

* *al.* tollitur.

SERMO XIV.

De septem donis Spiritus Sancti contra septem vitia.

1. *Sapientia vincit malitiam*, dum satanam conterit Dei virtus, et Dei sapientia Christus. *Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter*, in cœlo quidem dejiciendo superbum, in mundo superando malignum, in inferno spoliando avarum. *Et disponit omnia suaviter*, in cœlo

Les sept dons du Saint-Esprit sont opposés à sept degrés du péché.

elle rachète les hommes vendus au péché et dans l'enfer, où elle délivre las captifs. Mais si vous l'aimez mieux, on peut entendre ces paroles d'une autre manière encore. L'Esprit aux sept dons, procède contre sept degrés du péché, comme avec une armée rangée en bataille. Et d'abord, contre la négligence s'élève la crainte qui frappe l'âme, agite la conscience, la tire de son sommeil de mort, et la remplit de sollicitude, car « celui qui craint Dieu ne néglige rien (*Eccli.* VII, 19), » il tremble dans tout ce qu'il fait.

1. La crainte opposée à la négligence.

Dangers de la négligence

2. D'ailleurs, pour que la lutte soit plus terrible, les mailles de la cuirasses se resserrent, comme on dit, car en même temps que le cœur de l'homme se néglige lui-même, il s'occupe avec curiosité des autres. Il y a trois choses, dit le Sage (*Prov.* XXVII, 15), qui font de la maison un désert, ce sont la fumée, la pluie et une femme acariâtre. Or, comment le négligent pourrait-il s'en garder? Celui qui se néglige, n'a pas soin de chasser la fumée, de corriger sa femme, et de réparer le toit de sa maison. Les péchés, que ni le goût de la miséricorde, ni les ruisseaux de larmes n'éteignent point, répandent de la fumée, une fumée trés-épaisse et insupportable. La volonté tourne au mal et devient tous les jours pire, à force de négligence, et le courroux du céleste juge tombe goutte à goutte dans l'âme, par les fentes de la charité qui seule peut couvrir une multitude de péchés. Il faut donc que l'âme sorte de chez elle et porte ses regards curieux sur les choses du dehors, puisqu'elle néglige de considérer celles du dedans, ne tourne plus ses regards vers le passé, ne les arrête plus sur le présent et ne les fixe plus sur l'avenir. Évidemment, la piété est l'ennemie naturelle de la curiosité, et elle fait rentrer en elle-même l'âme que la curiosité en a fait sortir. Or, la piété, c'est le culte de Dieu, et c'est dans le cœur qu'on honore celui qu'on sait avoir établi son séjour dans le cœur. Quant à la curiosité, elle enfante l'expérience du mal, en sorte que l'âme qui se répand aisément au dehors, se heurte, tombe facilement dans les piéges qui lui sont tendus, et trouve sans peine des choses qui lui plaisent pour son malheur. On ne peut douter que l'esprit de science n'aille contre l'expérience du mal, car c'est lui qui nous apprend à choisir le bien et à repousser le mal, et nous instruit de ce qu'il est dangereux ou utile d'expérimenter.

2. La pitié est contraire à la curiosité.

3. L'esprit de science va contre l'expérience du mal.

3. Or, il y a bien des hommes chez qui l'expérience semble se changer en concupiscence, comme on peut en voir un exemple dans Dina, fille de Jacob (*Gen.* XXX IV, 1); sortie d'abord pour regarder les femmes étrangères, elle se vit enlevée et violée par Émor, fils de Sichem; plus tard, dit l'Écriture, elle trouve un adoucissement à sa tristesse, dans les caresses de son ravisseur, et son cœur finit par s'attacher à celui d'Émor. Je dis donc que l'expérience se change en concupissence, et, comme dit le Prophète, en un penchant de cœur dans l'homme qui a méprisé la loi de Dieu, repudié l'honnêteté, foulé la pudeur aux pieds, et franchi les bornes de la crainte du Seigneur (*Psal.* LXXII, 7). Il n'est plus porté que par ses appétits, il ne suit plus que la concupiscence, il n'a d'autre mobile que la volupté, sa volonté seule lui tient lieu de raison, Or, l'ennemie de la concupiscence du mal est l'esprit de force, il n'y a plus, en effet de salut pour l'âme qui en est là, que dans un bras puissant. Que l'homme se condamne au jeûne, qu'il mâte sa chair sous le

.....

stantes angelos confirmando, in mundo venumdatos redimendo, in inferno captivos liberando. Aut, si melius placet, accipiamus hoc modo. Ordinata procedit acie adversus septem peccati gradus Spiritus septiformis. Et primus contra negligentiam timor exsurgit. Nimirum ipse est, quo concutitur anima, discutitur conscientia, excutitur sopor lethalis, incutitur sollicitudo. Denique *qui timet Deum, nihil negligit*, sed veretur omnia opera sua.

2. Cæterum ut gravior sit conflictus, squama squamæ jungitur, et comitantia sunt in humano corde negligentia sui, et curiositas cæterorum. Triplex enim (ut ait Sapiens) incommodum ejicit de domo inhabitantem, fumus, stillicidium, mala uxor. Quando vero hæc deerunt negligenti? Propria quippe qui negligit, fumum non abigit, uxorem non corrigit, tectum non reficit. Fumant peccata, nullo misericordiæ studio, nullis lacrymarum undis exstincta; et fumus ille teterrimus et intolerabilis. Malignatur voluntas, ipso neglectu quotidie deterior semetipsa. Stillat superni judicis indignatio ex affectu utique charitatis, quæ sola operit multitudinem peccatorum. Egrediatur itaque foras necesse est, et curiosius exteriora consideret, qui sic interna despicit, præterita non respicit, præsentia non inspicit, futura non prospicit. Evidenter proinde curiositati pietas adversatur, et quem illa a corde evocat, ista revocat. Nimirum pietas illa est cultus Dei; et in corde colitur, qui in corde cognoscitur habitare. Parit autem curiositas experientiam mali, ut facile qui per multa vagatur, offendat, facile cadat in laqueum, facile inveniat quod perniciose delectet. Confligit sane adversus hanc scientiæ spiritus, docens eligere bonum, reprobare malum; docens quid periculosum sit, quidve expediat experiri.

3. Verumtamen in multis jam in concupiscentiam experientia transire videtur. Habes hos gradus in Dina filia Jacob, quam nimirum, ad videndum alienigenas mulieres egressam, Emor filius Sichem rapuisse, corrupisse, ac deinde tristem blanditiis delinisse legitur, ita ut illius animæ anima ejus adhæserit. Dico autem in concupiscentiam, et, ut Propheta meminit, in affectum cordis transisse hominem qui legem sprevit, honestatem abjecit, valefecit pudori, timorem autem Domini penitus transiliit : soloque vehitur appetitu, sequitur concupiscentiam solam, sola trahitur voluptate, et est apud eum pro ratione voluntas. Contra hanc igitur concupiscentiam mali dimicat fortitudo : neque enim ulla jam, nisi in manu forti, liberatio est. Indicat sibi homo jejunia,

4. L'esprit de force est ennemi de la concupiscence du mal.

fouet, et la réduise en servitude, s'il ne veut pas que de la racine de la couleuvre ne lui naisse un petit roi, c'est-à-dire, s'il ne veut pas que la concupiscence n'enfante une habitude. Que n'ignorons-nous tous comment la malheureuse et vraiment misérable nature humaine se trouve antérieure au mal par la seule habitude, sans y être portée par les ardeurs de la concupiscence, ou par la violence du désir? C'est que, quiconque fait le péché, devient esclave du péché (*Joan.* VIII, 35), esclave du diable même qu'il suit dans toutes les voies mauvaises où il l'attire; il est évidemment son esclave, et n'agit qu'à sa volonté.

4. Or, c'est l'habitude qui est sa chaîne aussi pesante que funeste, mais c'est une chaîne qu'il est plus facile de délier que de rompre, car on peut lui appliquer le proverbe, industrie fait plus que violence. De même qu'on repousse la force par la force, et que l'ardeur des désirs est éteinte par la ferveur de l'esprit, on déjoue la ruse du Malin par la ruse, et, à l'habitude, on oppose le conseil. Au lieu de cela, si vous avez recours à la violence, et si vous espérez triompher de l'habitude par la mortification de la chair, il est bien à craindre que ce ne soit peine perdue de le tenter, et que le corps lui-même ne fasse défaut, avant que la concupiscence cède, une fois enracinée dans l'âme, d'autant plus que l'habitude est comme une seconde nature. C'est donc une nécessité de recourir au conseil, mais à celui qui nous est donné par l'ange même du grand conseil, ou par un homme spirituel qui connaisse les pensées de Satan, et les remèdes de l'esprit. Il faut nous éloigner des occasions du péché, et en fuir les moyens. Nous voyons, mes frères, que jusque dans le désert, un moine assailli de pensées de fornication, se trouva guéri de ce mal par une ruse, digne de louanges, de son abbé. En effet, ce dernier, ayant pris un autre religieux à part, lui ordonna de poursuivre de ses injures celui qui était tenté par le démon de la chair, et de revenir se plaindre à lui, comme s'il avait été lui-même attaqué en paroles, le premier. Le religieux en question, était dans un tel bouleversement, et dans une si grande confusion, qu'il n'avait plus l'esprit à ses tentations passées; aussi, quand son abbé lui en demanda des nouvelles, il ne put s'empêcher de s'écrier, avec une surprise extrême : Hélas! mon Père, je n'ai pas même le temps de savoir si je vis, comment l'aurais-je d'être tenté par l'esprit de fornication?

Exemple d'un ermite qui fut délivré de l'esprit de fornication.

V. saint Jérôme. Lettre à Rustique, vers le milieu.

5. Mais peut-être n'en êtes-vous point encore arrivés au point que la victoire soit assurée, que le triomphe vous soit réservé, que la couronne vous soit due; le mépris naît souvent de l'habitude; souvent, péchant d'autant plus librement qu'on a plus complétement perdu toute espérance, on lâche la bride à la concupiscence, et on se laisse emporter de toute son ardeur vers l'abîme selon ce qui est écrit du pécheur « qu'une fois arrivé au fond de l'abîme du péché, il n'a plus que du mépris (*Prov.* XVIII, 3). » Pour combattre ce mépris il faut l'esprit d'intelligence qui illumine les ténèbres du cœur, et y répande à flot la lumière de la miséricorde de Dieu, et les richesses de la compassion divine. En effet, c'est vers les choses de Dieu, aux choses les plus hautes que la raison de l'homme ne saurait comprendre du tout, et que la foi même ne peut que difficilement atteindre, telles que cette proposition : « Là où le péché a abondé la grâce a surabondé (*Rom.* V, 20), » que l'intelligence doit s'élever.

5. L'esprit de conseil détruit la mauvaise habitude.

6. L'esprit d'intelligence combat le mépris.

.....

corpus castiget et subjiciat servituti, ne forte jam de radice colubri egrediatur regulus, de concupiscentia consuetudo. Quemadmodum enim misera nimium et miserabilis humana fragilitas sine pruritu concupiscentiæ, aut impetu desiderii, sola consuetudine ipsa ad illicita trahatur, utinam omnibus liceat ignorare. Nimirum peccatum faciens, servus est peccati, servus plane diaboli, ad prava quæque prout trahitur sequens, a quo nimirum captivus tenetur, ad ipsius voluntatem.

4. Est autem consuetudo hæc gravis quædam et perniciosa catena, solvenda utique facilius, quam rumpenda : ut hic maxime vulgare illud proverbium videatur usurpari, industriam violentia potiorem ut quemadmodum vis vi repellitur, et fervore spiritus fervor exstinguitur desideriorum; sic maligni artem arte deludas, et consuetudini consilium opponas. Alioquin si forte violentiam quæras, et castigationem corporis speres consuetudini prævalere, timendum omnino est ne sit perniciosus labor, et prius ipsa substantia deficiat, quam inolita concupiscentia, præsertim quod altera quædam natura sit ipsa consuetudo. Necessarium itaque est consilium, vel ab ipso magni consilii angelo ministratum, vel ab homine aliquo spirituali, qui cogitationes satanæ, spiritualiaque remedia non ignoret. Subtrahenda nobis occasio est, et opportunitas fugienda peccati. Legimus, fratres, in eremo fornicationis spiritu graviter quempiam impugnatum, laudabili prorsus industria a patre curatum. Advocans enim senior fratrem alterum secreto, jussit ut eumdem lacesseret injuriis; et prior ipse, quasi accepta ab eo injuria, quereretur. Anxiabatur ille, et confusus vehementer, sic in brevi oblitus est pristinæ tentationis, ut querenti de ea non sine admiratione plurima responderet : Papæ! vivere non licet, et fornicari liberet?

5. Sed forte necdum venit cui victoria reposita est, quem triumphus manet, cui corona debetur, et contemptus ex consuetudine prodit : ut tanto liberius, quanto desperatius peccans, totas jam concupiscentiæ laxet habenas, toto impetu feratur in præceps, sicut scriptum est : *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit.* Hunc ergo contemptum necesse est ut spiritus intellectus impugnet, illuminans tenebras cordis, et lucem divinæ misericordiæ et copiosæ miserationis infundens. Intelligentia nempe divinis et altissimis rebus attribuenda est, quas quidem ratio humana nullatenus, dif-

6. Mais, si le mépris persiste, on ne peut plus que tomber dans la malice, et le malheureux pécheur n'a plus qu'une consolation dans son désespoir, c'est, puisqu'il n'a plus de part dans le bien, de se réjouir au moins dans le mal; d'être heureux de son péché et dans l'allégresse pour les pires choses. Alors il n'y a plus de remède à son mal que dans la sagesse, si elle daigne combattre elle-même pour lui de sa droite, elle qui ne sait pas ce que c'est qu'être vaincue. En effet, comment pourrait être délivré celui qui s'en est allé à Babylone, s'il n'était prévenu des bénédictions de la grâce d'en haut, si le clou n'était chassé par un clou, si la douceur de l'onction spirituelle n'éloignait la douceur pestilentielle des vices?

7. La sagesse va contre la malice.

Récapitulation.

7. C'est donc bien d'une extrémité à l'autre que la sagesse victorieuse atteint avec force, en déracinant tous les vices l'un apres l'autre, et en les remplaçant un à un par les vertus opposées. Ainsi, la négligence cède la place à la crainte qui remplit l'esprit; la curiosité se retire devant la piété qui lui succède; l'expérience du mal est mise en fuite par la science qui la remplace. La force l'emporte sur la concupiscence, le conseil rompt l'habitude dans sa racine, l'intelligence, par sa vigueur, écarte le mépris, et, quand toute malice a disparu la sagesse règne à sa place. A peine triomphe-t-elle que la crainte réveille, la piété flatte doucement, la science, en rappelant ce qui s'est fait, attriste, la force, selon sa propre vertu, relève, le conseil délie, l'intelligence fait sortir de sa prison, la sagesse reçoit à sa table, rassasie et répare par des aliments salutaires, cette pauvre âme que la négligence avait endormie d'un sommeil pernicieux, que la curiosité avait animée d'une activité mauvaise, que l'expérience du mal avait attirée, dont la concupiscence s'était rendue maîtresse, que l'habitude avait chargée de fers, que le mépris avait plongée au fond de l'abîme, et que la malice avait égorgée.

QUINZIÈME SERMON.

Il faut chercher la sagesse.

Les chaînes du monde, fussent-elles d'or, doivent être abandonnées.

1. Que faisons-nous en ce monde, mes frères, oui qu'y faisons-nous, je vous le demande? Si nous avons à cœur de nous sauver de ce siècle pervers, qu'avons-nous affaire d'en tenir compte encore? Si nous avons résolu d'en sortir pourquoi traîner encore les entraves aux pieds? Qu'elles soient d'or, je le veux bien, mais mieux vaut nous voir libres sans elles, qu'esclaves à cause d'elles. Ne les jugeons pas au point de vue de la richesse de la matière, mais à celui de l'obstacle qu'elles nous présentent. Il ne faut pas que, sans compter encore la nécessité de notre état qui déjà ne se fait que trop durement sentir, nous soyons attachés à ces entraves par la glu de la cupidité, et que nous nous chargions des liens d'une vaine sollicitude. Que peut-on faire au milieu des entraves? Peut-être n'est-ce point une question à poser, puisque les entraves semblent plutôt destinées à faire souffrir qu'à aider les hommes à faire quoi que ce soit. Les entraves sont un empêchement à l'action, un rappel de la souffrance. Or nous avons quelque chose à faire en ce monde, ainsi nous avons à faire pénitence, mais peut-être, faire pénitence semble-t-il avoir plus de rapport avec le pâtir qu'a-

.....

ficile autem vel fides ipsa comprehendere possit, ut est illud : *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia.*

6. Jam si contemptus perstiterit, accedere necesse est et malitiam, ut quam potest consolationem desperatus miser admittat; et cui non est pars in bonis, lætetur vel in malis, lætetur cum male fecerit, at exultet in rebus pessimis. Ex his ergo solum hoc remedium est, ut ipsa adversus malitiam Sapientia congrediatur, propriaque dextera prælietur, quæ succumbere omnino non novit. Quando enim liberetur qui in Babylonem * descendit, nisi præveniatur in benedictionibus supernæ dulcedinis, ut clavum clavus expellat; et pestiferam dulcedinem vitiorum jucunditas spiritualis unctionis excludat?

* *al.* habitationem.

7. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter sapientia victrix, eradicando singula vitia, singulasque inserendo virtutes. Excutitur siquidem negligentia, ut timoris spiritus repleat mentem; abjicitur curiositas, ut succedat pietas; experientia mali fugatur, apponiturque scientia. Sic et concupiscentiæ prævalet fortitudo, et consilium consuetudinem amputat, et intellectus vigens contemptum amovet, et disparente omnino malitia, sapientia regnat. Qua quidem triumphante, de cætero miseram illam animam, quam perniciose negligentia soporaverat, pejus excitaverat curiositas, attraxerat experientia, tenuerat concupiscentia, ligaverat consuetudo contemptus in carcerem truserat, malitia jugulaverat; timor suscitat, pietas blande demulcet, scientia quid actum sit indicans dolorem apponit; quod suum est fortitudo erigit, consilium solvit, intelectus educit de carcere, sapientia mensam ponit, refocillat esurientem, et salutaribus reparat alimentis.

SERMO XV.

De quærenda Sapientia.

1. Quid in hoc mundo agimus, fratres, aut quid facimus de hoc mundo? Si salvari contendimus a præsenti sæculo nequam, quid adhuc de hoc mundo decernimus? Si exire volumus, qui compedes nostros nobiscum trahere laboramus? Ponamus aureos esse : sed multo melius est sine his liberari, quam eorum occasione teneri. Non æstimemus pretium, sed impedimentum consideremus : ne præter ipsam, quæ dura satis reputanda est, conditionis necessitatem, etiam cupiditatis visco inhærere his incipiamus, et inanis sollicitudinis nexibus irretiri. Quid enim in compedibus faciat quis, percunc-

vec l'agir. Néanmoins nous avons quelque chose à faire ici-bas, non pas pour ce monde mais en ce monde. Quand on lit que Adam fut placé dans le paradis du plaisir pour y agir, il faudrait être fou pour croire que ses enfants ont été placés dans un lieu de douleur pour n'y rien faire. Faisons donc quelque chose mais que ce soit une nourriture qui ne périsse point, opérons l'œuvre de notre salut : travaillons à la vigne du Seigneur, afin de mériter de recevoir le denier de la fin du jour. Travaillons dans la sagesse qui dit : « Ceux qui opèrent en moi ne pècheront pas (*Eccli.* XXIV, 30). » Or le champ, dit la Vérité même, c'est le monde (*Matt.* XIII, 38). Bêchons ce champ : un trésor y est caché, retournons-le. Ce trésor ce n'est pas autre chose que la sagesse elle-même qui sort du fond de l'obscurité. Tous nous la cherchons, tous nous soupirons après elle.

Où trouver la sagesse.

2. Mais c'est en vain que cherche celui qui ne cherche que dans son lit, on ne saurait la trouver dans la terre de ceux qui vivent dans les délices. Votre lit est tout petit, et vous y cherchez un géant? Votre lit est à vous, et vous espérez y trouver celui qui n'a jamais habité dans une hôtellerie? Un Prophète a dit : « Si vous cherchez, cherchez bien, convertissez-vous et venez (*Isa.* XXI, 1). » Vous me demandez où il faut chercher? Ce n'est point dans votre lit. Vous voulez savoir de quoi vous devez vous convertir? « C'est de vos volontés, » répond le Prophète. Mais, me dites-vous, si ce n'est pas dans ma volonté que je trouverai la sagesse, où donc la pourrai-je trouver? Car mon âme la désire ardemment, ce ne sera même pas assez pour elle de l'avoir trouvée, supposé qu'elle la trouve, si elle ne la trouve dans une bonne mesure, dans une mesure bien pressée et bien entassée, dans une mesure qui déborde de son sein. C'est justice d'ailleurs ; car il est dit : « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse et qui est rempli de prudence. » Cherchez-la donc pendant qu'elle peut encore se trouver, et puisqu'elle est proche de vous, appelez-la. Voulez-vous savoir combien elle est près de vous ? « La parole de Dieu est dans votre bouche, dit l'Apôtre, elle n'est pas éloignée, elle est dans votre cœur (*Rom.* X, 8), » pourvu que vous la cherchiez avec un cœur droit. Élevez donc votre cœur, levez-vous de votre lit, si vous ne voulez pas entendre en vain la voix de celui qui vous crie : Élevez votre cœur. Voilà comment vous trouverez la sagesse par votre cœur, et comment la prudence coulera à flots de vos lèvres, elle coulera, dis-je, prenez garde qu'elle n'en tombe et ne s'en échappe comme ce qu'on vomit,

3. Vous avez trouvé un rayon de miel si vous avez trouvé la sagesse, seulement n'en mangez pas trop si vous ne voulez en être dégoûté et le vomir ensuite, n'en mangez que pour désirer en manger encore. C'est elle qui a dit : « Ceux qui me mangent auront encore faim de moi (*Eccli.* XXIV, 29). » Ne vous dites pas que vous en avez beaucoup, et n'en mangez pas à satiété, si vous ne voulez pas le vomir et vous voir enlever ce que vous semblez avoir, parce que vous aurez cessé de chercher avant le temps ; car il ne faut pas renoncer à la chercher et à l'appeler tant qu'on peut encore la trouver, ce qui n'empêche point d'ailleurs que, « de même que celui qui mange beaucoup de miel, comme dit toujours Salomon, cesse de le trouver bon ; ainsi

.....

tari forte minus congruum judicetur, quod videlicet ad patiendum magis, quam ad aliquid faciendum soleant homines compediri : et actionis impedimenta compedes sunt, adminicula passionis. Agendum tamen nobis aliquid in hoc mundo ; agenda utique pœnitentia : sed ad passionem hæc potius, quam ad actionem videbitur pertinere. Nihilominus tamen agendum hic nobis aliquid : non quidem de hoc mundo, sed in hoc mundo. Cum enim legatur Adam in loco voluptatis ab initio positus, ut operaretur : quis sanum sapiens filios ejus in loco afflictionis ad feriandum positos arbitretur? Operemur ergo, sed cibum qui non perit : operemur opus salutis nostræ. Operemur in vinea Domini : ut denarium diurnum accipere mereamur. Operemur in Sapientia, quæ dicit, *Qui operantur in me, non peccabunt.* Ager est mundus, ait Veritas. Fodiamus, in eo thesaurus absconditus latet ; effodiamus eum. Ipsa est enim sapientia quæ trahitur de occultis. Omnes eam quærimus, omnes concupiscimus eam.

2. Sed frustra quærit, qui in lectulo suo quærit : neque enim in terra suaviter viventium invenitur. Lectulus est, et ibi gigantem quæris? Tuus est ; et ibi speras invenire eum, qui diversoria semper ignorat? *Si quæritis,* inquit, *quærite : convertimini, et venite.* Quæris unde? A lectulo tuo. Quæris unde convertaris? *A voluntatibus,* inquit, *tuis avertere.* Et si in voluntatibus meis non invenio, ubi, inquis, invenio sapientiam? Vehementer enim eam desiderat anima mea : nec invenisse sufficiet, si contigerit invenire, nisi mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superefffluentem ponam in sinum meum. Merito quidem, *Beatus* enim *homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentia.* Quære ergo dum inveniri potest : et dum prope est, invoca illam. Vis audire, quam prope sit? *Prope est verbum in corde tuo, et in ore tuo :* tantum illud recto si quæsieris corde. Erige cor, surge de lectulo tuo, ut non frustra audias admonentem sursum habere cor. Sic enim invenies corde sapientiam, ore affluens prudentia ; sed affluere, nan effluere vel evomere cura.

3. Nimirum mel invenisti, sapientiam : tantum ne multum commedas, ne satiatus evomas illud. Sic comede ut semper esurias. Nam ipsa dicit : *Qui edunt me me, adhuc esurient.* Noli multum reputare quod habes ; noli satiari ne evomas, et hoc ipsum quod videris habere, auferatur a te, quippe qui ante tempus quærere destitisti. Neque enim dum apotet inveniri, dum prope est, ab inquisitione vel invocatione cessandum est. Aliter quoque *sicut qui mel comedit multum* (ut ait idem Salomon) *non est ei bonum : ita qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* Quid tu, Pilate, seorsum

celui qui veut sonder la majesté de Dieu sera accablé du poids de sa gloire (*Prov.* XXV, 27). » A quoi bon, ô Pilate, interroger le Seigneur en secret pour qu'il te dise à l'oreille ce que c'est que la vérité? C'est désirer beaucoup pour toi, une chose si sainte ne sera pas jetée à un chien, et cette perle ne saurait être donnée à un pourceau. Cherche plutôt le goût de la foi, mais en attendant garde-toi de rechercher la satiété de la foi. Aussi, mes frères, le vit-on avec raison se retirer aussitôt comme atteint du dard de la vérité, et, sans attendre la réponse du Sauveur, sortir vers les Juifs, après avoir commencé à s'élever à une hauteur, et dans une région placée bien au dessus de lui, quand il demandait ce que c'était que la vérité (*Joan.* XVIII, 38).

La sobriété dans la sagesse consiste en trois choses.

4. Cherchons donc la sagesse dans notre cœur, la sagesse, dis-je, qui vient de la foi, comme s'exprime l'Apôtre quand il dit : « Il ne faut pas être sage au delà de ce qu'on doit, mais il faut être sage avec sobriété (*Rom.* XII, 3). » Or, on est sobre dans la Sagesse * quand on méprise les biens présents, et quand on soupire après les biens à venir. Oui, vous avez trouvé la sagesse si vous pleurez vos péchés passés, si vous estimez peu les biens qu'on désire en ce monde, si enfin vous soupirez de toute l'ardeur de votre âme après la félicité éternelle. Vous avez trouvé la sagesse si vous estimez ces biens pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire si vous trouvez les premiers amers et dignes d'être évités à tout prix, les seconds caducs, passagers et méprisables; etles troisièmes parfaits, dignes de tous vos désirs, si vous trouvez et jugez qu'il en est ainsi, par un goût intime de l'âme. Oui, on peut regarder comme une sagesse pleine de sobriété, et qui n'a point à craindre de produire le vomissement, celle dont le froid de la crainte, au souvenir des péchés passés, et la chaleur de la charité excitée par le désir des promesses divines, éloignent la tiédeur des préoccupations mauvaises du présent; dans ces dispositions vous ne rejetterez point la sagesse de votre bouche, et vous ne serez point rejeté par elle. S'il est vrai que l'homme qui a trouvé la sagesse est bien heureux, on peut dire que celui qui y demeure est bien plus heureux encore, peut-être peut-on dire que ce dernier point a rapport à l'affluence dont parle l'Écriture (*Eccli.* XIV, 22).

La sagesse dans la bouche et dans le cœur.

5. Or la sagesse ou la prudence afflue de trois manières dans notre bouche, d'abord, quand sur nos lèvres se trouve l'aveu de notre iniquité, puis l'action de grâces et des paroles de louanges, et enfin, un langage édifiant. « Car s'il faut croire pour obtenir la justice, il faut confesser sa foi, par ses paroles pour obtenir le salut (*Rom.* X, 19). » D'ailleurs, le juste s'accuse lui-même le premier dès qu'il ouvre la bouche pour parler (*Prov.* XVIII, 17); car après cela, il loue le Seigneur; enfin, si la sagesse afflue à ce point, il doit édifier le prochain.

La sagesse doit affluer dans les œuvres aussi.

Mais la sagesse doit-elle affluer aussi dans les œuvres? Oui, beaucoup même. Cherchons bien et nous trouverons qu'elle y afflue aussi de trois manières : un sage a dit, en effet, jadis, que la sagesse serait triplement décrite. Pour moi, si vous n'avez rien de mieux de votre côté à proposer, je pense, pour ce qui est des œuvres, que la sagesse afflue abondamment dans un homme, quand il vit dans la continence, dans la patience et dans l'obéissance,

En quoi la sagesse afflue.

* Ce passage est rapporté dans le recueil des *Fleurs* de saint Bernard, livre VIII, chapitre XXI.

---

interrogas Dominum, ut tibi susurret in aurem, quid sit veritas? Multum est ad te : non dabitur sanctum cani, nec margarita porco. Quære potius fidei gustum; satietatem intelligentiæ interim ne requiras. Merito, fratres, reverberata acie potinus resilivit : et responsum non sustinens, egressus est ad Judæos, qui ambulare cœperat in magnis et mirabilibus super se, quid esset veritas percontatus.

4. Quocirca quæramus sapientiam in corde, et sapientiam quæ ex fide quemadmodum Apostolus ait : *Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Sobria siquidem sapientia est in pœnitudine peccatorum præteritorum, in contemptu præsentium commodorum, in desiderio futurorum præmiorum. Invenisti plane sapientiam, si prioris vitæ peccata defleas, si hujus sæculi desiderabilia parvi pendas, si æternam beatitudinem toto desiderio concupiscas. Invenisti sapientiam, si tibi horum singula sapient prout sunt, ut hæc quidem amara et omnino fugienda, ista quoque velut caducat et transitoria contemnenda; illa vero ut perfecta bona totis appetenda desideriis, intimo quodam animi sapore dijudices et discernas. Atque hæc quidem sobria est sapientia, et vomitum nescit, ubi et timoris frigus ex recordatione peccatorum, et charitatis fervor ex appetitu divinarum promissionum, tepiditatem amovet earum, quæ nunc sunt, pessimarum occupationum : ut nec evomas sapientiam : nec evomaris ab ea : sicut etiam beatus homo qui invenit sapientiam : sic etiam beatus vir, vel etiam qui morabitur in sapientia : forte enim hoc ad affluentiam spectat.

5. Sane in his tribus ore affluis sapientia vel prudentia, si sit in ore confessio propriæ iniquitatis, si gratiarum actio et vox laudis, si etiam sermo ædificationis. Nimirum *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Atque in principio quidem sermonis justus accusator est sui : nam in medio magnificare Dominum; in tertio quoque (si eatenus affluit sapientia) ædificare proximum debet. An vero et in opere affluendum est sapientia? Et maxime. Quæramus ergo et in opere triplicem affluentiam : nam et olim dictum est a sapiente quodam, quod sapientia tripliciter describeretur. Itaque, si vos melius non habetis, puto ego, quod ad opus pertinet, copiose satis affluere sapientia, quicunque inter vos continenter, patienter, et obedienter conversatur : tantum ut fidelis obedientia propriam mortificet voluntatem : hilaris patientia utramque simul, et corporalem scilicet et mundialem, viriliter sustineat adversitatem.

en sorte que l'exactitude de son obéissance mortifie sa volonté propre, son humble continence coupe toute volupté charnelle et mondaine dans sa racine, et sa patience, remplie de bonne humeur, soutient virilement l'adversité de quelque côté qu'elle lui vienne, de son corps ou du monde.

SEIZIÈME SERMON.

Il y a trois sortes de biens. Il faut veiller sur nos pensées.

Combien des religieux doivent être éloignés de toute mauvaise pensée.

1. Il faudrait apporter, mes frères, une application plus grande et une vigilance plus attentive à nos pensées [a], oui à nos pensées puisque ce sont elles qui alimentent constamment nos saintes méditations. Jour et nuit, nous lisons ou nous chantons des paroles tirées des prophéties et des Évangiles, ou empruntées aux apôtres, qui renferment, soit la menace des peines de l'enfer, soit la promesse de la gloire du ciel. D'où nous viennent donc toutes ces pensées vaines, misérables, obscènes même qui, tantôt par l'impureté et l'arrogance, tantôt par l'orgueil et l'ambition, et par mille autres passions, nous tourmentent tellement que c'est à peine si nous respirons quelquefois dans la sérénité de saintes pensées? Malheur à nous, à cause de la torpeur et la tiédeur de nos cœurs! Malheur à nous qui nous laissons aller à ces vanités, au lieu de nous élancer d'un bond, à l'instant, vers les biens du Seigneur, soit mortels, soit spirituels, soit même éternels. Quant aux biens de la nature, il est certain qu'ils sont très-grands [b], mais ceux de l'esprit le sont bien davantage, quant aux biens de l'éternité, ils sont les plus grands de tous. Nous sommes réparés dans les premiers de ces biens, exercés dans les seconds, nous nous étendons, nous sommes béatifiés dans les troisièmes. Si vous ne pouvez fixer l'œil de votre méditation sur la sublimité des biens éternels, parce qu'ils sont trop loin de vous, et tout à fait hors de la portée des sens, reportez-les du moins sur les biens de la grâce qui se trouvent dans l'exercice des vertus, et vous verrez combien pure est la conscience, combien libre est le front de ceux qui demeurent et vivent dans la chasteté et dans la charité, dans la patience et dans l'humilité; enfin dans toutes les autres vertus qui rendent l'âme aimable à Dieu, digne d'être imitée, et facile à fléchir par les hommes. Si c'est encore trop élevé pour vous, et trop au dessus de votre faiblesse, abaissez vos regards sur les biens naturels qui doivent vous être aussi familiers que vous l'êtes à vous-mêmes. Il ne faut pourtant pas les tenir tellement pour naturels que toute pensée de la grâce en soit exclue : on ne les appelle naturels que, parce qu'ils étaient comme innés, plantés dans la nature avant le péché qui a infecté, non-seulement la personne, mais aussi la nature de l'homme. Depuis lors, ils ne sont plus faciles à reconnaître à cause de la blessure que nous avons reçue, mais nous n'en constatons pas moins, sinon par les affections de l'âme, du moins par mille autres preuves de raison, leur présence en nous et autour de nous. Aussi, comme nous sommes composés d'un corps et d'une âme, nous devons, selon le conseil de l'Apôtre (I *Cor.* xv, 45), commencer par les biens

Il y a trois sortes de biens, ceux de la nature, ceux de l'esprit, ceux de l'éternité.

[a] Nicolas de Clairvaux parle de même « de l'étude dans le calme et dans le silence attentif, etc., » dans le sermon qu'il fit le jour de la fête de saint André, jour où fut aussi prononcé le présent sermon, comme nous le verrons plus loin, n. 6.

[b] Ce passage se trouve cité dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VIII, chapitre IV et V, ainsi que dans le chapitre XC du même livre, n. 7.

.....

SERMO XVI.

De triplici genere bonorum, et vigilantia super cogitationibus.

1. Et propensus studium, et cura vigilantior nostris esset cogitationibus adhibenda, fratres mei : nostris, inquam, quibus tam sanctarum meditationum assidue materia ministratur. Nocte enim et die nobis propheticæ et evangelicæ, sed et apostolicæ voces canuntur et leguntur, quæ et pœnam minantur inferni, et gloriam regni pollicentur. Unde ergo nobis tam vanæ, tam noxiæ tam obscænæ cogitationes, quæ nunc immunditia et elevatione, nunc superbia et ambitione, cæterisque passionibus conforquent nos, ut vix aliquando in serenitatem sanctarum cogitationum respiremus? Væ nobis a torpore et tepore cordis nostri! qui permittimus nos his vanitatibus occupari, et non magis ex instanti transilimus in bona Domini, sive in naturalia, sive in spiritualia, seu etiam in æterna. Et quidem naturalia bona magna, spiritualia majora, sed maxima sunt æterna. In primis reparamur, in secundis exercitamur, extendimur et beatificamur in tertiis. Si non potes oculum meditationis in illam sublimitatem æternalium bonorum infigere, quia distantia sunt, et omnem sensum exsuperant in bonis gratiæ, quæ sunt in exercitio virtutum, visum reflecte, ut videas quam puræ conscientiæ, quam liberæ frontis sit versari et conversari in castitate et charitate, in patientia et humilitate, cæterisque virtutibus, quæ amabilem Deo, placabilem et imitabilem hominibus reddunt. Quod si et hæc nimis sublimia sunt, et transgredientia infirmitatem tuam; demitte oculos tuos in bona naturæ, quæ tibi tam familiaria esse debent, quantum tu familiaris es tibi. Nec sic dicimus bona naturæ, quasi gratiæ non sint : sed ideo quod ipsi naturæ quodam modo ingenita et complantata fuerint, antequam fieret peccatum illud, quod non solum personam infecit, sed etiam naturam. Extunc non ita nobis ad manum pervenisse monstrantur propter vulnus inflictum, cum tamen nos illa in nobis et circa nos esse tam rationibus, quam affectionibus plerumque sentiamus. Et quia nos ex anima et corpore consistimus; juxta vocem Apostoli,

du corps, puisque ce n'est pas le spirituel, mais le corporel qui a commencé en nous.

Les biens du corps. Nous devons au corps la santé, non le plaisir

2. Tous les biens du corps se résument dans la santé, nous ne lui devons pas autre chose, nous n'avons rien de plus à lui donner ou a chercher pour lui, il faut le restreindre à cela, et le renfermer dans ses limites, attendu que les fruits que nous pouvons attendre de lui sont nuls, et que la mort est sa fin dernière. Mais là même se trouve un piége caché, que je ne veux pas vous laisser ignorer. En effet, le plaisir tend des embûches à la santé, il le poursuit avec tant de ruse et de malice qu'il est bien difficile de pouvoir et de savoir même lui échapper. Or, si on agit en vue des plaisirs non de la santé du corps, dès lors on n'est plus dans la nature, on est sous la nature qui donne la main à la mort quand elle fait de la volupté, sa maîtresse. Voilà comment il se fait qu'il y a tant d'hommes qui descendent, ou plutôt disons le mot, qui tombent dans ces mouvements d'une nature bestiale et révoltée, et se vautrent si souvent dans les jouissances qu'ils savent trouver dans les passions les plus difficiles et les plus violentes. Mais, de même que le bien naturel au corps est la santé, ainsi le bien propre de l'âme, c'est la pureté; car elle ne saurait voir Dieu si elle n'a l'œil pur; en effet, elle n'est faite que pour voir son Créateur. Si donc, nous devons pourvoir avec sollicitude à la santé du corps, nous devons pourvoir à celle de l'âme avec une sollicitude d'autant plus grande que l'âme l'emporte davantage sur le corps. Or, pour elle, toute la santé est dans la pureté qui nous permette, dans tout ce que nous faisons, de rendre témoignage à Dieu dans la prière, et à l'homme, dans la confession, et de dire : « Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur, et vous, Seigneur, vous m'avez aussitôt remis l'impiété de mon péché (*Psal.* XXXI, 5). »

Saint Augustin, livre X *de ses confessions, chapitre I.*

Nous devons à l'âme la pureté.

3. Mais l'homme étant fait pour vivre en société, passons de ce qui est en nous à ce qui est autour de nous, afin d'avoir, si c'est possible, et autant qu'il dépendra de nous, la paix avec tout le monde. Or, la loi naturelle de la société, est que nous ne fassions point aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes, et que nous ayons soin de leur faire, au contraire, tout ce que nous voudrions qu'on nous fît. Ainsi, de même que nous devons à notre corps la santé, à notre âme la pureté, ainsi devons-nous la paix à notre frère. Passons maintenant aux saintes âmes qui se sont envolées de la prison de cette mortalité, vers les joies du royaume des cieux. Ce que nous leur devons, c'est bien certainement de les imiter. Les saints ont été semblables à nous, et sujets aux mêmes passions, et ils nous ont montré les voies de la vie qu'ils ont parcourues sans fatigue et sans relâche. Pour ceux qui ne sont pas morts dans une aussi grande sainteté, ou qui n'avaient pas autant fait pénitence, quand ils ont quitté ce monde, nous leur devons la compassion et la prière, car ils sont de la même nature que nous, pour que notre Père, dans sa bonté, les débarrasse de toute souillure, change ses châtiments en bienfaits, et les fasse par là, rentrer dans les joies de la cité bienheureuse. En effet, si les taureaux versent des larmes quand ils rencontrent un des leurs mort et rendent ainsi une sorte de devoir d'humanité à la dépouille de leur frère, que ne doit pas à son semblable, l'homme que la raison

3. Nous devons la paix au prochain.

4. Nous devons aux saints l'imitation.

5. Nous devons aux défunts la compassion et la prière.

.....

ab animali parte, id est a bonis corporis, incipiamus, ut non sit prius quod spirituale est, sed quod animale.

2. Sunt autem omnia bona corporis, et quæ ei solummodo debeamus, sanitas. Nihil autem ei ultra dandum est vel quærendum, sed hoc termino ligandum, et frenandum est, cum fructus ejus nullus sit, et mors sit finis illius. Sed hic fovea est, quæ nolo vos lateat. Insidiatur enim voluptas sanitati, et tam subtili malignitate prosequitur, ut vix eam quis vel possit cavere, vel noverit. Quod si voluptati servitur, non sanitati; hoc jam de natura non est, sed sub natura, quæ morti manus dat, cum magistram constituit voluptatem. Inde etiam est quod multi ad tam bestiales et rebelles impetus descenderunt, vel (ut dicam verius) ceciderunt, ut voluptatem præferant sanitati, illis ipsis sæpissime volutentur, quæ sciunt difficiles et acutissimas subsequi passiones. Sicut autem corporis natura est sanitas, ita cordis natura est puritas : quia turbato oculo non videbitur Deus; et cor humanum ad hoc factum est, ut suum videat Creatorem. Si vero sanitati corporis sollicita est providenda custodia, puritati cordis tanto sollicitior est impendenda, quanto pars ista dignior illa esse convincitur. Hic tamen simpliciter accipimus puritatem, ut videlicet omnia quæ agimus, pure et humiliter confiteamur Domino in oratione, homini in confessione, et dicamus : *Dixi, Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.*

3. Et quia sociale animal sumus, ex his quæ in nobis sunt, ad ea quæ circa nos sunt transeamus : ut, si fieri potest, quod ex nobis est, pacem habeamus cum omnibus hominibus. Hæc enim est lex naturalis societatis, ut omnia quæcunque nobis fieri nolumus, aliis non faciamus : et quæ nobis fieri volumus, aliis impendere studeamus. Sicut ergo debemus sanitatem corpori, puritatem cordi : sic et fratri pacem. Jam hinc transeundum est ad sanctorum animas, quæ de hujus mortalitatis carcere ad cœlorum gaudia volaverunt. His profecto debemus imitationem : quia similes fuere nobis passibiles, et notas nobis fecerunt vias vitæ, quas tam infatigabiliter quam interminabiliter tenuerunt. Sed et illis qui non in tanta sanctitate seu peracta pœnitentia exierunt, compassionem debemus et orationem, propter similis naturæ consortium : ut pius Pater auferat scoriam eorum, et in beneficia flagella commutet, et sic tandem reconsignet ad beatæ gaudia civitatis. Si enim tauri, cum taurum mortuum invenerint, plorant, mugiunt, et quasi quibusdam debitis humanitatis obsequiis fraterna funera prosequuntur : quid debet homo homini, quem et ratio docet, et trahit affectio? Sicut ergo sanctis anima-

éclaire et que l'affection conduit? Ainsi donc, de même que nous devons imiter les saintes âmes, ainsi devons-nous compatir aux souffrances de celles qui le sont moins, et, d'un côté, prendre exemple sur les premières, et de l'autre, occasion de gémir sur les secondes.

Il faut implorer les secours des saints anges.

4. Mais il faut nous adresser aux saints anges pour obtenir leur secours, par les secrets soupirs de notre âme, et par des larmes abondantes; afin qu'ils offrent nos prières à la suréminente majesté de Dieu, et qu'ils nous en rapportent la grâce, car ce sont des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être héritiers du salut (*Hebr.* 1, 14). Quant au Seigneur de toutes choses, il faut lui demander d'être bon pour nous, et qu'il daigne, puisque sa nature le porte sans cesse au pardon et à la miséricorde, ne point arrêter les yeux sur la multitude de nos iniquités, et nous traiter, au contraire, avec pitié selon toute l'étendue de sa miséricorde. Quant à nous, nous lui devons amour et sujétion en toute révérence et toute humilité. Nous lui devons l'amour, parce qu'il nous a faits et qu'il nous fait du bien; la sujétion parce qu'il est au dessus de nous, et qu'il l'exige de nous, lui qui est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes. Ainsi, nous devons la santé au corps, la pureté à l'âme, la paix à nos frères, l'imitation aux saints, la compassion aux nôtres, et nous devons demander aux anges, leur secours, chercher et recevoir de Dieu [a], du coffre-fort des biens naturels, le bien de sa bonté, pour savoir que lorsque nous aurons fait ce qui est ordonné et prescrit à la nature, nous ne sommes plus que des serviteurs inutiles, puisque nous aurons fait ce que nous avions à faire. Il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver un seul précepte fait aux hommes qui soit au dessus des forces et du pouvoir de la nature. Or, comme je l'ai dit plus haut, nous sommes réparés dans ses biens, et nous y sommes en quelque sorte remis à neuf, quand nous revenons à la douceur innée de notre nature, et quand nous mettons chaque chose à sa place en ce qui regarde les êtres qui nous entourent, et à ceux qui sont placés au dessus de nous. Or, tout cela n'a rapport qu'aux biens de la nature.

Il faut demander à Dieu la piété et la miséricorde.

6. Nous devons à Dieu amour et soumission.

Les biens spirituels.

5. Quant aux biens de l'esprit, dans lesquels nous sommes exercés pour tendre vers les biens éternels, il en est de même que pour ceux de la nature. Ils en diffèrent sans doute à cause du point de vue où on les considère, mais ils se confondent cependant avec plusieurs d'entre eux, qu'il serait trop long d'énumérer. Les premier sont naturels et les seconds surnaturels. En effet, dans les exercices spirituels, ce que nous voulons, ce n'est pas de donner la santé au corps, mais de le réduire en servitude, de le mortifier, de le forcer au travail, selon ce mot d'un homme spirituel, très-spirituel même : « Je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude (I *Cor.* IX, 27). » Quant à l'âme, nous ne lui devons pas non plus simplement cette pureté qui nous fasse confesser purement et simplement nos péchés, mais qui nous fasse observer dans nos pensées, dans nos intentions et dans nos actions cette circonspection qui rende notre vie fructueuse et notre réputation glorieuse, non pas fructueuse à nos propres yeux, mais aux yeux mêmes des serviteurs.

Que devons-nous au corps dans la vie spirituelle?

[a] Quelques éditions présentent ici une variante de peu d'importance.

.....

bus imitationem, sic minus sanctis compassionem debemus, illinc exemplum, hinc gemitum haurientes.

4. A sanctis vero angelis auxilium quærendum est, et occultis suspiriis, et frequentia lacrymarum : ut illi supereminenti majestati preces nostras offerant, referant gratiam, qui administratorii spiritus sunt, missi propter nos, ut hæreditatem capiamus salutis. Ab illo autem rerum omnium Domino pietas quærenda est, ut ille cujus natura bonitas, cui proprium est misereri semper et parcere, non respiciat multitudinem iniquitatum nostrarum; sed secundum multitudinem miserationum suarum misereatur nostri. Ipsi enim nos et amorem debemus, et subjectionem cum omni reverentia et humilitate. Amorem, quia fecit nos, et benefecit nobis : subjectionem, quia super nos est, et hoc præcipit * nobis, terribilis in consiliis super filios hominum. Ita ergo et sanitatem corpori, puritatem cordi, pacem fratri, imitationem sanctis, compassionem mortuis debemus : auxilium ab angelo, pietatem a Deo ex arca naturalium bonorum habere debemus et quærere : ut sciamus, quia cum hæc quæ mandata sunt et data naturæ fecerimus, servi inutiles sumus : quæ debuimus facere, fecimus. Aut vix enim, aut nunquam invenitur aliquod præceptum datum hominibus, quod transeat terminos possibilitatemque naturæ. In his autem bonis, sicut prædiximus, reparamur, et quasi quodam modo restituimur in antiquum, dum ad ingenitam naturæ suavitatem revertimur, dum etiam nobis, et his qui circa nos sunt, et eis qui supra nos sunt, debitum rerum ordinem exhibemus. Et hæc quidem pro bonis naturalibus.

* *al.* præcellit nobis.

5. Spiritualia autem bona, in quibus exercemur, ut ad æterna tendamus, ipsa eadem sunt : sed alia, quia alio intuitu considerata, cum plurimus tamen aliis, quæ longum est enumerare. Illa enim juxta naturam; hæc supra naturam esse noscuntur. Nam et in spirituali exercitio non sanitatem debemus corpori, sed servitutem, sed afflictionem, sed laborem, juxta vocem illius spiritualis et summe spiritualis hominis, qui dicebat : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo.* Nec istam tantum cordi puritatem debemus, ut pure et humiliter confiteamur peccata nostra; sed ut in intentione, cogitatione, et opere hanc circumspectionem exhibeamus, ut et vita nostra sit fructuosa, et fama gloriosa : non quæ fructificet sibi, sed Deo; non quæ gloriticet se, sed Patrem suum qui in cœlis est. Pacem quoque non solum fratribus exhibendam dicimus in via ista; sed cum his qui oderunt pacem, esse pacificum, portare omnes, et a ne-

me de Dieu ; non pas glorieuse pour nous, mais pour notre Père qui est dans les cieux. Quant à nos frères, ce n'est pas assez de leur procurer la paix pendant que nous sommes en ce monde, mais il faut encore que nous sachions aimer la paix avec ceux même qui ne l'aiment point, supporter tout le monde sans forcer personne à nous supporter nous-mêmes. Pour ce qui est des morts, ce n'est pas seulement la compassion et la prière que nous leur devons, mais encore les félicitations de l'espérance; car, s'il faut s'attrister avec eux de ce qu'ils souffrent dans le purgatoire, nous devons, à bien plus forte raison, partager leur joie, parce que le jour approche où Dieu doit essuyer toutes les larmes de leurs yeux, en sorte que, pour eux, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, attendu que les premières choses sont passées. Pour les âmes saintes, ce n'est plus seulement l'imitation que nous leur devons, de même qne ce n'est pas seulement leur secours que nous avons à demander aux anges, mais nous devons brûler du désir de jouir de leur présence, d'être avec eux, de voir quelles sont ces colonnes du ciel qui soutiennent le globe de la terre, ces êtres où brille et reluit, d'un vif éclat, le signe si grand et si excellent de la divinité. En ce qui est du Seigneur, ce n'est pas seulement la bonté que nous devons rechercher, mais il faut encore que nous dirigions vers lui toutes nos affections, en ne nous aimant que pour lui, et que nous considérions quelle est cette majesté qui fait toutes choses, qui contient tout, et sur laquelle les créatures raisonnables aspirent à fixer leurs regards.

Que devons-nous au prochain?

Que devons-nous aux défunts?

Que devons-nous aux saints anges et aux saintes âmes?

Que devons-nous au Seigneur?

6. Telles sont les voies de l'exercice spirituel, dans lesquelles un esprit religieux se dilate et se délecte, et par lesquelles, oubliant les choses du passé, et tendant vers celles qui sont placées devant lui, je veux dire vers les biens éternels, il marche à la palme de sa vocation céleste. Est-ce que le bienheureux apôtre André, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, ne s'élevait pas, par cette voie, au dessus de la nature, quand il disait : « O bonne croix, après laquelle je soupire depuis si longtemps et qui vas enfin combler les vœux de mon cœur, je viens à toi plein de joie et de sécurité. » Ce langage est celui d'un homme qui n'est plus homme, et qui était déjà ressuscité des biens de la nature à ceux de la grâce, en sorte qu'il ne se glorifiait plus seulement dans ses espérances, mais même dans ses tribulations, et qui s'éloignait gaiement de la présence du conseil, parce qu'il avait été jugé digne de souffrir pour le nom de Jésus-Christ. En effet, il marchait, mais non pas avec patience, mais volontiers, mais avec ardeur aux tourments, comme on marche à la décoration ; il allait au supplice, comme on court après les délices.

Eloge de l'apôtre saint André.

7. Quant aux biens éternels, ce sont des biens que l'œil n'a point vus, dont l'oreille n'a point entendu parler, et qui ne sortent jamais de la patrie, où on ne connaît que joie et que jubilation, où rien ne manque, où règne une abondance capable de satisfaire tous les désirs de l'homme. Quelle abondance n'y a-t-il pas, en effet, là où ce qu'on ne veut pas ne se fait pas, et ce qu'on désire arrive toujours. Le Prophète disait, en s'adressant à Jérusalem : « Que la paix soit dans tes forteresses et l'abondance dans tes tours (*Psal.* CXXI, 6). » Oui, dans ces tours, qui, selon un autre prophète, sont construites avec des pierres précieuses (*Apoc.* XXI, 19), et au sein desquelles le Seigneur nourrit les

Les biens éternels.

.....

mine velle portari. Confitemur etiam non modo compassionem mortuis et orationem, sed in spe etiam congratulationem adhibendam : quia etsi contristandum est, quod in locis purgatoriis patiuntur; multo amplius collætandum, quod prope est, ut abstergat Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et jam non sit neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quia prima abierunt. Sanctis vero animabus non jam imitationem, nec a sanctis angelis tantummodo quærere debemus auxilium ; sed ardenter desiderare conspectum eorum, et esse cum illis, et videre quæ sint illæ columnæ cœli, quæ sustinent orbem terrarum, in quibus rutilat et relucet tantum, et tam excellens divinitatis insigne. A Domino non solum pietas quærenda est, sed et in eum tota affectio dirigenda, ut diligamus nos propter ipsum, et suspiciamus quæ sit illa majestas quæ cuncta faciat, cuncta contineat, et in quam desiderant rationabiles creaturæ prospicere.

6. Hæc sunt semitæ spiritualis exercitii, in quibus religiosa mens et dilatatur, et delectatur, unde eorum quæ sunt retro oblita, et ad anteriora, id est, æterna bona, se extendens, sequitur ad palmam supernæ vocationis. Numquid non supra naturam beatus iste Andreas apostolus, cujus solemnitas præ manibus est, transilierat, qui dicebat : « O bona crux, diu desiderata, et jam concupiscenti animo præparata ! securus et gaudens venio ad te. » Alterati hominis est ista vox, et qui de bonis naturæ ad gratiæ bona surrexerat : ut non solum gloriaretur in spe, sed et in tribulationibus, et gaudens iret a conspectu concilii, quod dignus esset pro nomine Jesu contumeliam pati. Non modo enim patienter, sed et libenter, verum et ardenter ad tormenta sicut ad ornamenta, ad pœnas sicut ad delicias properabat.

7. Porro æterna illa bona, bona sunt, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, et quæ nunquam exeunt ab illa patria, quæ nescit nisi gaudium et jubilationem. Ibi nihil deest; ecce abundantia, qua impleatur humana cupiditas. Quæ est ista copia, ubi nihil quod nolis sit, totum sit quod velis? *Fiat pax*, ait Propheta ad Jerusalem, *in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* In illis, inquam, turribus, quæ juxta Prophetam alium gemmis ædificabuntur, ubi adipe frumenti, non cortice sacramenti satiabit nos Deus. Quod si nihil deerit nobis aliquid autem nobis latuerit, numquid erit gloria consummata? Ideo nihil latebit nos; et ecce sapientia, qua curiositas hominis satietur. O sapientia, qua tunc omnia quæ in cœlo, et quæ in terra sunt perfectissime co-

Abondance des biens du ciel.

saints du plus pur froment, non pas seulement de l'écorce du sacrement. Si, pendant qu'il ne manque rien au ciel, il y a quelque chose qui demeure caché à nos yeux, peut-on dire que notre gloire sera consommée ? Non, rien ne nous sera caché, et c'est en cela que consistera la sagesse qui rassasiera la curiosité de l'homme. O sagesse, par laquelle nous connaîtrons alors parfaitement tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, et boirons à la source même de la sagesse, la connaissance de toute chose !

La sagesse.

Je ne craindrai plus alors les soupçons, je n'appréhenderai point les desseins des méchants, attendu que, selon saint Jean, cette cité sera semblable au cristal le plus pur (*Apoc.* XXI, 19), et que de même qu'on voit très-distinctement à travers le cristal, ainsi notre œil verra très-clairement la conscience des autres. Mais qu'est-ce que cela, si en même temps que rien ne nous fera défaut et que tout sera clair à nos yeux, il nous reste dans l'âme une crainte et une appréhension de perdre ? Aussi n'y a-t-il pas lieu à la crainte dans le ciel, et c'est la conséquence

La puissance.

de la force qui rend forte la faiblesse humaine. Le Prophète a dit : « Le Seigneur a fait régner la paix jusques aux confins de tes états, et il a fortifié les serrures de tes portes (*Psal.* XLVII, 3), » si bien qu'en même temps que nul ennemi ne peut y pénétrer, nul ami n'en peut sortir. Là où règnent une souveraine abondance, une souveraine sagesse, une souveraine puissance, il me semble qu'il ne manque rien à la plénitude du bonheur, en ce qui regarde la félicité humaine. Voilà quels sont les biens de la nature, de la grâce et de la gloire ; les biens de l'humanité, ceux de la vertu et ceux de l'éternité. Pensons-y, méditons-les, mes frères, et, selon le précepte de la loi, ruminons-les ; là, en effet, est la vie, oui c'est dans ces biens qu'est la vie pour notre esprit. Ces pensées saintes nous conserveront si bien, que nous pourrons dire avec un saint : « La méditation de mon cœur est constamment en votre présence, Seigneur, mon aide et mon rédempteur (*Psal.* XVIII, 15). »

DIX-SEPTIÈME SERMON.

De la triple garde de la main, de la langue et du cœur.

1. Nous nous plaignons tous que la grâce nous manque, mais la grâce pourrait peut-être se plaindre beaucoup plus justement que c'est nous qui, le plus souvent, lui manquons. En effet, la grâce de la dévotion que nous recherchons, est une affaire de cœur, et quiconque ferme à la grâce l'entrée de ce sanctuaire intime se prive lui-même de sa présence. Après tout, comment celui qui ne veille ni sur ses mains ni sur ses lèvres, pourrait-il s'occuper de son cœur ? Faut-il s'étonner que celui qui n'a pas encore su commencer, ne puisse point couronner l'œuvre, quand on ne saurait la terminer même après l'avoir commencée, si on on ne l'a point continuée ? C'est un grand point pour un homme du monde de conserver ses mains pures ; pour un religieux, ce n'est pas un grand mal seulement, mais c'en est un très-grand, de ne pas fuir tout ce qui peut les souiller. Que dis-je ? on veut même trouver dans nos mains une pureté beaucoup plus grande que dans les leurs, et on exige de nous une justice bien plus abondante que celle des gens du monde. A eux, il est dit seulement : « Fuyez la fornication (I *Cor.* VI, 18), » et ailleurs, « Que celui qui dérobait ne dérobe plus désormais (*Ephes.* IV, 28), » et le reste qu'on ne peut faire sans perdre le royaume des cieux. N'avons-nous pas, nous aussi, à redouter la souillure de pareilles œu-

La grâce nous manque moins que nous ne manquons la grâce.

Le premier soin surtout pour des religieux, c'est de veiller sur leurs mains, c'est-à-dire, sur leurs actions.

.....

gnoscemus, in ipso fonte sapientiæ rerum omnium cognitionem bibentes ! Non metuam suspiciones, non timebo consilia : quia civitas illa, juxta Joannem, purissimo vitro similis erit, et sicut per vitrum lucidissime cernimus, sic aliorum conscientias clarissime videamus. Quid si et nihil defuerit, et nihil latuerit ; maneat autem timor et anxietas amittendi ? Ideo nihil terret ; et ecce potentia, qua humana infirmitas roboretur. *Qui posuit*, inquit, *fines tuos pacem, et confortavit seras portarum tuarum* : ita ut nullus inimicus intret, nullus exire possit amicus. Ubi ergo summa abundantia, summa sapientia, summa potentia est ; puto quod nihil desit plenitudini beatitudinis, quantum spectat ad summam felicitatis humanæ. Hæc sunt bona naturæ, gratiæ, gloriæ ; bona humanitatis, bona virtutis bona æternitatis. Hæc cogitemus, hæc ruminemus, fratres, et juxta præceptum Legis revocemus ruminationem, quia sic vivitur, et in talibus vita spiritus nostri. Sic enim cogitatio sancta servabit nos, ut dicamus cum sancto : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper, Domini adjutor meus, et redemptor meus.*

SERMO XVII.

De triplici custodia, manus, linguæ, et cordis.

1. Omnes nobis causamur deesse gratiam : sed justius forsitan ipsa sibi queritur gratia deesse nonnullos. Nempe res cordis est gratia devotionis ista, quam quærimus ; et hoc munere ipse se fraudat, qui internum ei dissimulat receptaculum exhibere. Cæterum unde illi cura cordis, cui ne ipsa quidem adhuc oris circumspectio, seu manus custodia subest ? Non sibi deesse miretur consummationem, qui nec initium apprehendit : sed ne is quoque qui initium jam tenere videtur, si ad medium non pervenit. Magnum est homini sæculari mundas habere manus : monacho non est magnum, sed plane magnum ei malum esse probatur, ne ipsarum quidem contagia declinare. Imo vero et in ipsis quoque manibus longe amplior munditia, et justitia abundantior a nobis exigitur, quam ab illis. Nimirum illis dicitur :

Dans les religieux la moindre imperfection est choquante

vres, et le contact de pareilles impuretés pour nos mains? Plus elles sont pures, plus la moindre tache, en elles, est choquante, et, de même qu'il suffit de la plus petite tache pour déparer un habit précieux, ainsi est-ce assez d'une très-petite désobéissance, pour souiller un religieux; ce n'est même plus pour nous une simple tache, mais une vraie souillure, si dans nos actions, nous ne tenons compte même des moindres préceptes. C'est donc à observer soigneusement toutes les pratiques que doivent être consacrés les commencements de notre profession, alors que nous avons encore une lumière qui brille en nous, si faible qu'elle soit, car ceux à qui la Vérité même a dit : « Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devions faire (*Luc.* XVII, 10), » ne sauraient, sans doute, penser qu'ils ont une grande lumière. Peut-être, me direz-vous que la Vérité, en parlant ainsi, n'a voulu que nous donner un conseil d'humilité. Je le veux bien, mais pensez-vous qu'elle nous ait conseillé une humilité contraire à la vérité? D'ailleurs, si nous nous trouvons encore bien négligents pour ce qui est de la garde de nos œuvres, il n'y a pas de sage qui songe à empêcher un homme d'avaler un moucheron, quand il faudrait commencer par le détourner d'avaler un chameau.

En second lieu il faut veiller sur notre langue, c'est-à-dire sur nos paroles.

2. Une fois les mains purifiées, on ne peut pas encore passer de suite au cœur; il faut, en second lieu, nous occuper de purifier nos lèvres, ce doit être le soin qui tienne le milieu entre celui des mains et celui du cœur. Si vous me répondez, il y a bien peu de gens qui règlent leurs discours avec jugement, vous pourrez conclure de vos propres paroles, combien rare est la perfection, et combien ce progrès-là est étranger à la plupart des hommes. Qui pourrait compter toutes les souillures dont un organe aussi petit que la langue peut se couvrir, quelle masse d'impuretés peuvent s'accumuler sur les lèvres incirconcises, et quelle peste est une bouche sans circonspection? Il y a les langues d'où s'écoule un flot de paroles oiseuses; il y a les langues impudiques et les langues aux grandes paroles; les unes au langage lascif, et les autres au langage plein d'arrogance. Il y a aussi les langues trompeuses, dont les unes sèment le mensonge, et les autres distillent la flatterie; et les langues médisantes, dont les unes aussi disent le mal en face, et les autres le répandent en secret. S'il est vrai que nous rendrons compte à Dieu, au jugement dernier, de toute parole même oiseuse (*Matt.* XII, 30), à combien plus forte raison devons-nous nous attendre à être sévèrement jugés pour des paroles mensongères, mordantes et injurieuses, orgueilleuses ou lascives, des paroles d'adulation ou de détraction?

Nombreux péchés de la langue.

Que faut-il entendre par une parole oiseuse?

3. Comme elle est vraie, mes frères, cette sentence « les longs discours ne seront point exempts de péchés (*Prov.* X, 19)? » En effet, sans parler du reste, si on appelle oiseuse toute parole qui n'a pas de cause raisonnable d'être prononcée, quel compte ne rendrons-nous point pour celle qui va contre la raison elle-même? Que personne parmi vous, mes frères, ne regarde comme de peu d'importance le temps qu'il perd en paroles oiseuses, car le temps vaut bien que nous en tenions compte

.....

Fugite fornicationem; et *Qui furabatur, jam non furetur*, cæteraque similia : quæ qui fecerint, regnum Dei non consequentur. Numquid et nobis ab hujusmodi contagiis operum, et tam gravi manuum contaminatione timendum est? Sed quo nitidiores manus, eo gravius quoque minor in eis nævus offendit : et sicut pretiosam vestem exigua quævis macula turpius decolorat; nobis ad immunditiam minima quælibet inobedientia sufficit; nec jam nævus est, sed gravis macula, si in actionibus nostris vel minorum residet negligentia mandatorum. Hæc igitur operum diligentia servandorum initia nostræ conversationis exercet, dum adhuc quidem modicum, sed tamen jam lumen in nobis est, nisi forte magnum se putant habere lumen, quibus Veritas ait : *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, Quia servi inutiles sumus, quæ debuimus facere fecimus.* Sed hoc, inquies, propter humilitatem : sed numquid contra veritatem? Cæterum si circa factorum quoque custodiam invenimur adhuc negligentiores, nemo sapiens eum liquare culicem moneat, qui utinam non glutiat vel camelum.

2. At si jam manus mundatæ fuerint, nec sic quidem continuo ad cor transitur; labiis sane mundandis secundum studium et media sollicitudo debetur. Quod si dixeris, Rarus est qui sermones suos in judicio disponere videatur; vel ex hoc disces, quam sit rara perfectio, cum nec profectum inveniris omnibus esse communem. Quis sane numeret, quantas modicum linguæ membrum contrahat sordes; quam multiplex in labiis incircumcisis immunditia coaguletur; quanta sit pernicies oris incircumspecti? Est enim lingua dissoluta in sermonibus otiosis; et lingua impudica, est et magniloqua : quarum prima lasciviæ, sequens arrogantiæ famulatur. Est etiam lingua dolosa, et item lingua maledica : quarum altera in falsiloquam et adulatoriam subdividitur : altera vero nunc in facie contumelias irrogat, nunc detrahit in occulto. Quod si de omni vel otioso verbo, quodcunque locuti fuerint homines, Deo sunt reddituri rationem in die judicii : quanto districtius de verbo mendaci, mordaci et injurioso, de elato vel lascivo, de adulatorio aut detractorio judicabuntur.

3. Quam vera sententia, fratres, *In multiloquio non effugies peccatum.* Ut enim prætercam cætera, si propterea otiosum est verbum, quod nullam rationabilem causam habeat : quam rationem de eo reddere poterimus, quod est præter rationem? Nemo vestrum, fratres, parvi æstimet tempus, quod in verbis consumitur otiosis : siquidem tempus, acceptabile est, et dies salutis. Volat verbum irrevocabile, volat tempus irremeabile, nec advertit insipiens quid amittat. Libet confabulari,

Perte de temps en paroles oiseuses.

et ces jours sont des jours de salut. La parole qu'on prononce s'envole sans retour, le temps s'envole aussi sans revenir sur ses pas, et l'homme insensé ne s'aperçoit pas de ce qu'il perd. Devisons ensemble, dit-on, pour faire passer l'heure. [a] Hélas, pour faire passer l'heure ! Hélas, pour faire passer le temps ! Pour faire passer cette heure, dis-je, qui vous a été donnée par la miséricorde de notre Créateur, pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos fautes, pour obtenir la grâce et mériter la gloire ! Pour faire passer le temps, encore une fois, dont vous deviez profiter pour vous concilier l'amour de Dieu, pour vous hâter d'entrer dans la société des anges, pour soupirer après l'héritage de votre père, pour aspirer à la félicité promise, pour réveiller votre volonté endormie, et pour pleurer sur vos iniquités! Est-ce ainsi qu'on voit le laboureur, quand l'époque des semailles est arrivée, ou le vigneron, quand le jour de tailler la vigne se lève, se livrer à d'autres occupations, et passer sans se le reprocher, et même dans la joie, ce temps et ce jour, à ne rien faire ? Est-ce ainsi qu'à l'approche des jours de foire, les négociants cherchent des retards, et saisissent toute occasion de perdre le gain qu'ils peuvent espérer faire dans ces marchés ? Est-ce ainsi, enfin, que les pauvres, les mendiants, après avoir attiré près d'eux par leurs cris lamentables, celui qui répand de larges aumônes sur leur misère, cherchent des distractions, vont se cacher dans quelque recoin impénétrable, avec la troupe de leurs semblables, et se retirent dans les angles les plus obscurs des places publiques ?

La détraction tue trois âmes à la fois.

4. Mais encore plût au ciel qu'on ne perdît que le temps en paroles ! Mais que d'âmes perdent aussi la vie par ce moyen ; non-seulement elles la perdent pour elles-mêmes, mais encore elles la font perdre aux autres. Peut-on douter que les détracteurs perdent la vie, quand nous savons qu'ils sont odieux à Dieu, odieux à la Vie par excellence ? Or, la Vie fuit ceux qu'elle hait, et ceux que la vie abandonne ont-ils autre chose à faire que de mourir ? Et celui qui boit le poison que lui verse la langue malveillante du détracteur, ne reçoit-il pas aussi la mort ? La vie de la charité lui est ravie comme par un voleur, et, sans qu'il s'en aperçoive, l'amour fraternel s'éteint peu à peu dans son cœur. Et celui qu'atteint la médisance, peut-être en entendra-t-il aussi quelque chose, car les paroles volent de tous côtés, et, après avoir passé d'abord par la bouche de bien des gens, il est bien difficile qu'elle ne se soit accrue sur les lèvres de chacun et qu'elle ne finisse par arriver aux oreilles de celui que l'offense concerne. De cette manière, celui qui entend la médisance est scandalisé et périt, et la charité s'éteint d'autant plus aisément en lui, qu'elle semblait auparavant être plus vivante en son cœur. Le Psalmiste a dit : « Si c'eût été mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, je l'aurais bien certainement supporté (*Psal.* LIV, 13). » En effet, un auditeur prudent se tient, quant à lui, sur ses gardes, et, de son côté, celui qui sait qu'on a médit de lui, s'y tient également, pour peu qu'il soit sage ; celui-là parce qu'il redoute d'être infesté par le poison, et celui-ci, pour ne point être

[a] On conclut de ce passage qu'on accordait quelquefois aux Cisterciens une heure d'entretien à passer entre eux. Un peu plus loin, n. 5, saint Bernard parle encore « de ces longs entretiens. » C'est ce qui engageait notre Saint, dans son sermon sur Humbert, n. 8, à blâmer dans ses religieux, les entretiens inutiles, les mots plaisants et les bouffonneries, ainsi que les détractions. Toutefois, on ne peut douter, d'après le troisième sermon de saint Bernard, pour l'Avent, n. 5, et de plusieurs autres endroits de ses ouvrages, que les Cisterciens n'observassent, le reste du temps, la loi du silence avec un religieux scrupule.

.....

aiunt, donec hora prætereat. O donec prætereat hora ! o donec pertranseat tempus ! donec hora prætereat, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ud gloriam promenrendam miseratio Conditoris indulget ! donec transeat tempus, quo divinam tibi repropitiare debueras pietatem ; propterare ad angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditatem, adspirare ad promissam felicitatem ; excitare remissam voluntatem flere commissam iniquitatem ! Sic nimirum, sic agricolæ, cum diu desiderata affuerit opportunitas seminandi ; sic vinitores, cum exspectatum tempus putationis advenerit ; invenisse occupationes, et quasi irreprehensibiliter sine opere diem transegisse lætantur ? Sic instantibus nundinis institores nectere moras, occasiones quærere solent, ne quem forte sibi ex eis quæstum provenire contingat ? Sic denique pauperes mendicantes, cum multis clamoribus evocatus tandem affuerit eleemosinarum distributor, diverticula captant, et concurrentibus sociis vacuos ambiunt occupare recessus, et fovere latebras in angulis platearum ?

4. Utinam tamen vel solum tempus vitæ amitteretur in verbis ! sed multi in his etiam vitam amittere comprobantur : nec modo ipsi amittere, sed adimere quoque ; et hoc fratribus suis. An non amittunt vitam detractores, Deo odibiles, odibiles vitæ ? Fugit vita quos odit : et quos vita fugit, mori necesse est. An non et ipse moritur, qui venenum bibit, quod ei malesuada detractoris lingua propinat ? siquidem furtim ei dilectionis vita subtrahitur : et dum nescit, paulatim in eo fraterna charitas refrigescit. Auditurus est forsitan ipse quoque cui detrahitur. Undique enim verba volant, et multorum prius ora sermo pertransiens, difficile fieri potest quin singulorum creverit linguis, et quasi jam provectus referatur ad eum, ad cujus spectat offensam. Itaque scandalizabitur audiens, et tabescet ; eoque facilius extinguetur in eo charitas, quo amplius ante vivere videbatur. *Si inimicus,* ait, *meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Et quidem cavet sibi prudens auditor ; cavet et ipse, si non desipit, qui sibi noverit esse detractum : ille, ne veneno inficiatur ; iste, ne scandalo perturbetur. Sed, quod in se est, tamen lingua maledica, et illius percutiens conscientiam, et istius vulnerans charitatem, secum pariter utrumque peremit. Num-

ébranlé par le scandale. Mais cela n'empêche pas que le médisant ne tue en même temps qu'il se tue lui-même, et celui dont sa langue médisante attaque la conscience de ses coups et celui dont il blesse la charité. Une pareille langue n'est-elle point une langue de vipère? Oui, c'en est une, et des plus féroces mêmes, puisque d'un seul souffle elle touche à mort trois âmes à la fois. N'est-ce point un dard qu'une telle langue? Oui, c'en est un, et même un dard bien aigu, puisqu'il perce trois victimes d'un seul coup. Le Prophète a dit : « Leur langue est un glaive pointu. » Oui, un glaive à deux, que dis-je, un glaive à trois tranchants, voilà ce qu'est la langue du détracteur.

La langue du détracteur est plus cruelle que la lance, les épines et les clous du Christ.

5. Je ne craindrai pas de dire que cette sorte de langue est plus cruelle que la lance qui a percé le côté du Seigneur. En effet, elle perce aussi le corps du Christ, car c'est un membre de Jésus-Christ, comme il en est un lui-même, que blesse le détracteur; il y a même cette différence entre sa langue et la lance, que celle-là ne perce pas un membre inanimé du Sauveur, mais lui donne la mort en le perçant. Elle est pire que les épines que la fureur des soldats lui mit sur sa tête sublime; pire même que les clous de fer que les juifs, pour mettre le comble à leur iniquité, ont enfoncés dans ses mains et dans ses pieds. En effet, s'il n'avait préféré, à la vie de son propre corps, celle du corps que frappe et perce la langue du détracteur, jamais il ne se serait, pour lui, exposé aux coups d'une mort injuste, et aux ignominies de la croix. Nous disons : c'est bien peu de chose qu'un mot, la langue de l'homme est si tendre, si molle, si petite, qu'un sage ne saurait en faire un grand cas. Assurément, une parole est chose bien légère, mais si son vol est rapide, ses coups sont mortels, elle passe vite, mais elle fait de profondes brûlures; elle entre légèrement dans l'âme, mais elle n'en sort pas de même; on la lance en courant, mais ce n'est pas en courant qu'on la rappelle; elle vole facilement, voilà pourquoi elle viole aussi facilement la charité. C'est un insecte bien petit qu'une mouche, mais quand elle meurt dans un vase de parfum, elle en gâte la bonne odeur (*Eccli.* x, 1). C'est un organe bien tendre que la langue, mais on a du mal à la contraindre; si on ne voit que ce qui la compose, elle est faible et sans étendue; mais si on en voit l'usage, elle est aussi grande que puissante. Oui, ce n'est qu'un faible organe, mais si on n'y prend garde c'est un grand mal. Mince et aplatie, c'est un instrument parfaitement propre à vider le cœur. Je pense même qu'il y en a plusieurs, parmi vous, qui sont de mon avis, au fond de leur conscience, à moins toutefois que nous soyons tous si parfaits qu'il ne nous soit jamais arrivé, après de longs entretiens en commun, de trouver notre cœur vide, notre méditation moins dévote, notre charité plus sèche et plus aride, et l'holocauste de notre prière beaucoup moins gras à cause des paroles que nous avons dites ou entendues, et pourtant ce n'étaient que des paroles.

Quels maux peut causer la langue.

La langue, abandonnée à elle-même, est la perte de la dévotion et de l'oraison.

6. S'il est facile d'ouvrir la bouche pour parler, il n'est pas moins facile à la langue de s'ouvrir le cœur pour y pénétrer; aussi arrive-t-il souvent qu'il ne sert pas beaucoup d'avoir mis un frein à sa propre langue, dans un entretien, si on n'a pu se mettre en garde contre celle des autres. Le frère qui vous parle est sage, il est religieux et craint Dieu; je dis plus, c'est un ange, et même un ange de lumière, cela n'empêche pas que vous ne preniez garde à vous, si vous ne voulez entendre un mot qui blesse votre âme. Ce n'est pas que je veuille

Combien il est nuisible de prêter l'oreille aux paroles oiseuses.

.....

quid non viperea est lingua ista? Ferocissima plane : nimirum quæ tam lethaliter tres inficiat flatu uno. Numquid non lancea est ista lingua? Profecto et acutissima, quæ tres penetrat ictu uno. *Lingua*, inquit, *eorum gladius acutus*. Gladius equidem anceps, imo triceps est lingua detractoris.

5. Nec vero ejusmodi linguam ipso etiam mucronet quo Dominicum latus confossum est, crudeliorem dicere verearis. Fodit enim hæc quoque Christi corpus, et membrum de membro; nec jam exanime fodit, sed facit exanime fodiendo. Ipsis quoque nocentior est spinis, quas illi tam sublimi capiti furor militaris imposuit; seu etiam clavis ferreis, quos sanctissimis manibus illis et pedibus consummata Judaicæ gentis iniquitas infixit. Nisi enim hujus, quod nunc pungitur et transfoditur, corporis vitam sui vitæ corporis prætulisset; nunquam illud pro isto mortis injuriæ, crucis ignominiæ tradidisset. Et dicimus : levis res est sermo; tenera, mollis, et exigua caro lingua hominis : quis sapiens magni pendat? Levis quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat. Leviter transit, sed graviter urit : leviter penetrat animum, sed non leviter exit : profertur leviter, sed non leviter revocatur : facile volat, atque ideo facile violat charitatem. Vilis res est musca moriens, sed exterminat oleum suavitatis. Tenerum membrum lingua, attamen vix teneri potest : substantia quidem infirmum atque exiguum, sed usu magnum et validum invenitur. Modicum membrum est; sed nisi caveas, magnum malum. Tenuis est et lata, aptissimum vacuandis cordibus instrumentum, sicut multorum mihi inter vos conscientias arbitror attestari, nisi forte omnes jam perfecti sumus, ut nunquam nobis post longas confabulationes inventa sit mens quodam modo vacua, meditatio minus devota, sicca magis affectio, et holocaustum orationis non adeo pingue propter verba, sive quæ diximus, sive etiam quæ audivimus; verba tamen.

6. Facile enim lingua labitur, nec minus facile illabitur cordi : ita ut multis inter loquendum minus profuerit quod propriam cohibuerint, dum non caverint alienam. Utilis est frater qui tibi loquitur, sapiens est, religiosus ac timens Deum; plus dico, angelus est, et angelus lucis : etiam sic cave tibi, ne audias unde lædaris. Nec personam tibi velim suspectam esse, sed linguam, præsertim in sermocinatione communi. Bona quidem columbæ simplicitas; sed in hac parte serpentis

vous suggérer des soupçons contre personne, mais je veux vous prémunir contre la langue des hommes, surtout dans les entretiens que l'on a en commun. La simplicité de la colombe est bonne assurément, mais, en cette matière, il ne faut pas oublier la ruse du serpent. Marie ne laissa point passer sans discussion la parole même d'un ange, « Elle se demandait quel pouvait être ce salut (*Luc.* I, 29). » Pour vous donc qui avez fréquemment remarqué, par votre propre expérience, combien la langue fait de mal, vous ferez sagement, puisque vous ne pouvez éviter toute espèce d'entretien, si vous savez placer non-seulement la circonspection sur vos lèvres, mais encore une garde de précaution à vos oreilles, ne vous étonnez pas si je m'arrête si longtemps à ce degré des progrès de la vie religieuse, c'est que je crois qu'il y en a parmi nous beaucoup plus en marche vers la perfection, qu'il ne s'en trouve d'arrivés au but.

7. Toutefois, peut-être paraîtrai-je aller trop loin dans la guerre que je fais aux conversations des hommes. Mais rappelez-vous que c'est la langue même qui parle contre les maux qui viennent de la langue, afin de se les faire pardonner, en ne s'épargnant pas elle-même, et en prémunissant les oreilles qui l'écoutent, contre les périls dont elle est la source. La parole est un vent, mais ce n'est pas toujours un vent brûlant : « Levez-vous, dit l'Époux des Cantiques, levez-vous, Aquilon, venez, vent du Midi, soufflez de toutes parts dans mon jardin, et que l'odeur de ses parfums se répande partout (*Cant.* IV, 16), » car la parole a aussi son bon côté, et souvent la langue produit des fruits bien précieux. Ainsi, si le juste vit de la foi, la foi vient par l'ouie, mais par l'ouie qu'a frappée la parole de Dieu. Comment avoir la vie, comment vivre si on n'a point la foi? Or, comment avoir la foi, si on ne l'a point entendue, et comment l'entendre si elle ne s'est point annoncée? Évidemment si on doit veiller sur sa langue avec un très-grand soin et placer sur ses lèvres une garde diligente, c'est parce que, selon la parole même de l'Écriture : « La vie et la mort sont au pouvoir de la langue (*Prov.* XVIII, 21). » S'il n'y avait que la vie, il n'y aurait pas lieu à lui rien retrancher, et s'il n'y avait que la mort, il faudrait la retrancher tout entière. Il faut donc placer une garde à nos lèvres et une porte de circonspection à notre bouche (*Psal.* CXL, 3), car il ne faut pas qu'elle soit à jamais fermée à toute parole de vie et d'édification, ni librement ouverte à des paroles de mort et de damnation. Veillons [a] donc, mes frères, sur nos actions, afin de ne pas omettre ce qui nous est prescrit et de ne pas faire ce qui nous est défendu. C'est à cette double garde que le Prophète nous exhorte quand il nous dit : « Éloignez-vous du mal, et faites le bien (*Psal.* XXXVI, 27). » Veillons de même sur nos paroles, de peur qu'il ne nous arrive, dans nos discours, ou d'offenser Dieu, ou de nuire au prochain. Heureux donc celui qui, dans tous ses entretiens, est sous l'empire d'une double crainte, et préoccupé de la pensée que deux sortes d'auditeurs l'écoutent, la crainte et la pensée d'abord de la majesté du Dieu dans les mains de qui il est horrible de tomber, puis de la faiblesse de nos frères, à qui il n'est que trop facile de fournir une occasion de chute.

Avantages nombreux de la langue quand elle est bonne.

Dans tous nos entretiens, il faut penser que nous avons deux sortes d'auditeurs.

8. Toutefois je ne pense pas qu'on doive tenir pour parfait l'homme qui évite toute faute en pa-

[a] Ce passage est cité dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VIII, chapitre XXXI.

quoque astutiam non omittas. Maria ne angelicum quidem verbum sine discussione præteriens, *cogitabat qualis esset ista salutatio.* Tu quoque, qui crebris saltem experimentis sollerter advertisti, quantum nocent verba; non desipies, si sollicitus fueris (quandoquidem interesse necesse est collocutioni) non modo ori circumspectionem, sed et auri nihilominus adhibere cautelam. Non miremini quod huic gradui proficientium diutius immoremur : plures siquidem inter nos proficientes esse credimus, quam perfectos.

7. Forte tamen nimii videamur in suggillatione verborum. Sed mementote quoniam lingua est, quæ contra vitia linguæ loquitur, ut in eo vel maxime haberi debeat excusata, quod nec sibi parcat, et adversus propria quoque sui ipsius pericula muniet audientes. Ventus est sermo, sed non semper est ventus urens. *Surge,* inquit, *Aquilo, et veni Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Est quoque magna nihilominus sermonis utilitas, et frequenter in lingua fructus pretiosissimus reperitur. Nempe justi vita ex fide est, et fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei. Quomodo enim vivet quis, nisi crediderit? Quomodo credet, nisi audierit? Quomodo audiet, nisi annuntietur ei? Sane propterea majorem ei diligentiam, et diligentiorem custodiam convenit exiberi, quod sit, juxta Scripturam, *mors et vita in manibus linguæ.* Alioquin si sola inesset vita, nec circuncisio quidem ei; si sola mors, etiam abscissio deberetur. Nunc vero ponenda * ori nostro custodia, et ostium circumstantiæ labiis, ut nec vitalem ædificationem clausura damnet æterna, nec letalis pernicies liberum sortiatur egressum. Vigilemus itaque super opera nostra, fratres, ne vel omittamus quod præceptum est, vel quod prohibitum est committamus. Hortatur nos ad hipertitam hanc custodiam Propheta, cum dicit : *Declina a malo, et fac bonum.* Vigilemus etiam nihilominus super verba nostra, ne in eis vel offendere Deum, vel proximum nocere contingat. Felix siquidem, quem in omni confabulatione duplex timor ille sollicitat, et duorum consideratio stimulat auditorum : primum quidem divinæ majestatis, in cujus manus incidere prorsus horrendum : dehinc fraternæ infirmitatis, cui nihilominus perfacile est offendiculum dare.

* *al. add.* nobis.

8. Puto tamen ne eum quidem, qui in verbo cavet offensionem, perfectum adhuc dici oportere, disi forsitan comparatione prioris qui tantum super opera vigilabat,

Le troisième soin et le plus important que nous ayons à prendre, c'est celui du cœur

role, si ce n'est par comparaison avec celui qui n'en est encore qu'à veiller sur ces actions. En effet, la Vérité même nous dit dans l'Évangile, en parlant des serviteurs vigilants qui se tiennent sur leur garde dans l'attente de l'arrivée de leur maître : « Si leur maître arrive à la troisième veille de la nuit, et les trouve dans ces dispositions, ces serviteurs seront bienheureux (*Luc.* XII, 38). » Or, cela ne se rapporte ni à la première ni à la seconde veille, mais à la veille qui s'exerce sur le cœur que le sage nous engage à garder avec tous les soins possibles, attendu que « c'est lui qui est la source de la vie (*Prov.* IV, 23). » Toutefois je crois que cette garde consiste particulièrement en deux choses, attendu que l'esprit doit avoir l'œil attentif sur le troupeau de ses sentiments et de ses pensées. Or, c'est justice que toute garde soit confiée à celui de qui les deux autres dépendent, à moins que, par hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, elles ne soient le résultat que de la feinte, et n'aient que l'apparence, non point la réalité de la piété. En effet, de même qu'une source d'eau jaillissante ne peut ni refluer, ni s'apaiser, ni se monter plus haut, pour remplir d'autres fontaines qu'elle n'ait commencé par remplir les fossés des environs, ainsi en est-il de l'âme de l'homme : tant qu'elle ne s'acquitte pas avec zèle de la garde des mains et de la langue dont j'ai parlé plus haut, elle ne saurait se replier sur elle-même, pour s'occuper de ce soin, ni jouir des douceurs d'une tranquille dévotion ni s'élever aux sublimes degrés de la contemplation divine. Eh bien donc, mes frères, si nous cherchons la grâce qui nous visite d'en haut, si nous voulons recueillir les consolations spirituelles, demandons-les de cette manière, si nous voulons que le ciel s'ouvre devant nous: voilà comment il faut frapper à la porte. Enfin veillons de ces trois manières si nous voulons être admis aux noces de l'Époux, Notre Seigneur Jésus-Christ qui est béni [a] dans les siècles. Ainsi soit-il.

La garde du cœur consiste surtout dans le soin de nos affections et de nos pensées.

On ne saurait veiller sur son cœur sans veiller en même temps sur ses mains et sur sa langue.

DIX-HUITIÈME SERMON.

De la joie spirituelle, sur ces paroles de l'Apôtre. « *Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et le manger, etc.* (*Rom.* XIV, 17). »

1. Pourquoi nous éloignons-nous de la route, nous qui courons après la joie? Sans doute on se réjouit dans le royaume de Dieu, mais cette joie n'est pas la première. La joie qu'on goûte dans le royaume de Dieu n'a rien de charnel, rien de mondain, ce n'est pas une joie qui à la fin se change en deuil, mais une joie en laquelle la tristesse elle-même finit par se changer, car ce n'est pas la joie de ceux qui se réjouissent quand ils ont mal fait, ni l'allégresse qu'ils ressentent dans les pires choses, mais c'est une joie qu'on ressent dans le Saint-Esprit. D'où vient une pareille joie, sinon de la justice et de la paix de l'âme? Que celles-ci donc s'écoulent comme le miel coule de ses cellules, afin qu'il soit plus facile d'en recueillir la douce liqueur, pendant qu'elle est fluide encore, dans des vases plus solides. Un jour viendra où nous mangerons le miel dans toute sa pureté, alors notre joie sera pleine et entière, et nous nous réjouirons

Source de la joie spirituelle.

Description et origine de la sainte joie.

[a] Cette manière de terminer ses sermons est très-familière à Saint Bernard, comme on peut le voir dans plusieurs autres sermons, mais surtout dans ceux qu'il a faits sur le Cantique des cantiques.

.....

Nam et Veritas in Evangelio de vigilantibus servis, et adventum Domini præstolantibus loquens : *Si*, inquit, *in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.* Quod nequaquam de prima, sed nec de secunda quidem dictum esse reperies. Est autem vigilia hæc super cor, cui sane omnem jam custodiam adhibendam Sapiens monet : nimirum *quia ex ipso vita procedit.* Ego tamen etiam hanc constare arbitror specialiter in duobus : ut videlicet super affectionum pariter et cogitationum suarum greges mens sollicita vigilanter intendat. Et bene huic datur omnis custodia, a quo cæteras quoque duas procedere constat : nisi forte (quod absit) simulationis gerantur studio, et pietatis habeant speciem, non virtutem. Sicut enim fontis vena scaturiens, nisi fossas ante repleverit adjacentes, nec refluere, nec sedari, nec in altum sese tollere prævalebit, quod videlicet alias occupetur : sic humanus animus, donec eas, quas, prædiximus, manus et linguæ custodias solerter impleat; nec ad perfectam hanc sui ipsius poterit reflecti curam nec jucunda devotionis tranquillitate frui, nec in sublimem divinæ contemplationis proficere gradum. Eia, fratres, si supernæ visitationis gratiam quærimus, sic quæramus : si spirituales consolationes desideramus percipere, sic petamus : si cœlum nobis aperiri cupimus, sic pulsemus. Hoc denique triplici modo vigilemus, si ad nuptias volumus intrare cum sponso Jesu Christo Domino nostro, qui est benedictus in secula. Amen.

SERMO XVIII.

De gaudio spirituali, seu de verbis Apostoli, *Non est regnum Dei esca et potus, etc.*

1. Quid prætergredimur viam, qui ad gaudium properamus? Est quidem gaudium in * regno Dei, sed non primum * est. Est gaudium de regno Dei, sed non gaudium carnale, non gaudium sæculare, non gaudium cujus extrema luctus occupat, sed in quod magis tristitia vertitur : non denique gaudium eorum qui lætantur cum male fecerint, nec exsultatio quæ in rebus pessimis est, sed gaudium in Spiritu Sancto. Unde autem hoc gaudium interim, nisi de justitia et pace procedit? Ipsa ergo procedant tanquam cellulæ mellis, ut facile adhuc labilem liquorem suavitatis solidior possit materia continere. Erit quando jam ipso simplici melle fruemur, et gaudium nostrum plenum et purum erit, ut non modo in Spiritu, sed de ipso quoque Spiritu gaudeamus. Erit quando

* *al.* de.

* *al.* præmium.

non-seulement dans le Saint-Esprit, mais encore par la vertu du Saint-Esprit. Oui, un jour viendra où nous goûterons une joie spirituelle complète, qui ne prendra plus sa source dans des motifs corporels, ni dans les œuvres de miséricorde, ni dans les larmes de la pénitence, ni dans la pratique de la justice, ni dans les épreuves de la patience, mais bien plutôt dans la présence du Saint-Esprit, sur qui les anges mêmes brûlent du désir de fixer leurs regards. Sans doute, en attendant, la sagesse me tient lieu de sel, et assaisonne le reste comme si elle n'était pas elle-même un aliment, oui, en attendant, je soupire après ma réfection, car je n'ai pas même le loisir maintenant d'avaler ma salive. En effet, il y a le sage qui trouve aux choses le goût qu'elles ont, quant à celui qui trouve, à la sagesse elle-même, le goût qui lui est propre et qu'elle a en effet, celui-là non-seulement est sage mais de plus il est heureux ; car c'est là proprement voir Dieu tel qu'il est, et ce qu'on entend par le fleuve de délices dont le cours réjouit la cité de Dieu, par le torrent de volupté, et l'abondance enivrante de sa maison.

Qui est sage et heureux.

2. Mais à présent, Seigneur, voici que le vin fait défaut ; oui le vin manque à ces noces, je veux dire le vin des désirs charnels et des concupiscences mondaines. Il est dit : « Le fiel des dragons, et le venin des aspics dont la morsure est incurable, voilà leur vin à eux (*Deut.* XXXII, 33). » Ah, mes frères, puisse ce vin nous faire constamment défaut, car ce n'est point là de bon vin. Le bon vin ne se récolte pas dans les vignes de l'iniquité, on ne le puise que dans les urnes de la purification. Ce n'est point avec le raisin de Gomorrhe, mais avec l'eau de la Judée qu'il se fait. « Vous avez conservé le bon vin jusqu'à cette heure (*Joan.* II, 10), » disait le maître d'hôtel de l'Évangile. Et, en effet, c'est le meilleur vin qui se trouve réservé jusqu'à présent, je veux parler non pas de celui qui se fait avec de l'eau, mais bien de celui qui s'exprime des grandes grappes de raisin de la terre promise, qu'on est obligé de porter en attendant, dans des voitures, tant que nous ne connaissons que Jésus-Christ et même que Jésus-Christ crucifié. Est-ce que le vin ne faisait point défaut ainsi à celui qui s'écriait : « Mon âme a refusé toute consolation (*Psal.* LXXVI) ? » Mais il semble avoir goûté de l'eau changée en vin quand il ajoute : « Je me suis souvenu du Seigneur, et me suis trouvé dans les délices. » En effet, que n'éprouve-t-on point en la présence de celui dont le seul souvenir est plein de délices ? C'est de la même manière que les apôtres ont aussi goûté de l'eau qui avait été changée en vin, quand « on les vit sortir du conseil pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus (*Act.* V, 41). » N'est-ce pas en effet, du vin qui vient de l'eau, que la joie qui naît des opprobres ? C'était l'accomplissement des promesses de la Vérité qui leur avait dit : « Votre tristesse se changera en joie (*Joan.* XVI, 20), » c'est-à-dire, votre eau se change en vin. Vous vous étonnez que de l'eau devienne du vin ? Mais elle devient même du pain, car vous n'avez pas oublié sans doute de manger votre pain, ce pain dont il est dit : « Vous nous nourrirez d'un pain de larmes, et vous nous ferez boire l'eau de nos pleurs avec abondance (*Psal.* LXXIX, 6). » Et la table quelle est-elle ? Ecoutez, le voici : « Il y avait six urnes de pierres placées là pour les purifications des Juifs (*Joan.* II, 6). » Si vous êtes un vrai Israélite, un Israélite non point selon la chair, mais selon l'esprit, vous serez six ans entiers au

Le vin des désirs charnels.

Le bon vin de la sainte volupté.

.....

omnimodis erit gaudium spirituale, ut nullis jam corporeis occasionibus excitetur, non operibus misericordiæ, non lacrymis pœnitentiæ, non exercitatione justitiæ, non probatione patientiæ, sed ipsa magis præsentia Spiritus, in quem desiderant ipsi etiam angeli prospicere. Interim sane velut salis loco sapientia mihi cætera condit, tanquam non sit et ipsa cibus. Interim priusquam comedam, suspiro ; et nec tunc quidem permittor, ut glutiam salivam meam. Est enim sapiens, cui quæque res sapiunt prout sunt. Cui vero ipsa jam in se, prout est, sapientia sapit, is non modo sapiens, sed etiam beatus est. Nempe hoc est videre Deum sicuti est ; atque hic quidem fluminis impetus lætificans civitatem Dei ; hic torrens voluptatis ; hæc denique ubertas inebrians est.

2. Nunc vero, Domine, vinum non habent : deficit enim in his interim nuptiis vinum, vinum utique carnalis illecebræ, et concupiscentiæ sæcularis. *Fel draconum*, inquit, *vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.* Semper nobis hoc vinum deficiat, fratres mei, quia non est hoc vinum bonum. Bonum vinum, non ex vinea impuritatis, sed ex hydria purificationis hauritur. Bonum vinum, non ex uva Gomorrhæ conficitur, sed ex aqua Judææ. *Servasti*, inquit, *bonum vinum usque adhuc.* Nam optimum quidem vinum servatur etiam usque adhuc, quod videlicet non ex qua conficiendum, sed exprimendum magis ex botro illo magno terræ promissionis, qui interim in vecte portatur, dum secundum carnem novimus Christum, et hunc crucifixum. Numquid non illi vinum defecerat, qui dicebat : *Renuit consolari anima mea?* Sed et vinum aquam factum gustasse visus est, cum subjunxit : *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Quid enim faciet in præsentia, qui in sola memoria delectatur? Sic et Apostoli plane vinum aquam factum gustaverunt, quando *ibant gaudentes a conspectu concilii : quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Quomodo non vinum ex aqua, gaudium de contumelia? Nimirum implebatur jam promissio Veritatis, quæ ad eos facta erat hoc modo : *Tristitia vestra convertetur in gaudium :* hoc est, aqua vestra vertetur in vinum. Miraris quod in vinum aqua mutatur? etiam transit in panem, nisi forte oblitus es comedere panem tuum, eum de quo legisti : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura.* Denique audi mensuram. *Erant*, ait, *lapideæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum.* Si verus Judæus es, non carne, sed spiritu ; sex annis servies, in

V. le XXVIIIe *Sermon divers.*

service du Seigneur, et la septième année vous serez libre ; vous vous purifierez dans six urnes ; vous travaillerez pendant six jours, vous serez délivré après six épreuves, et le septième jour le mal n'approchera pas de vous. Non-seulement vous serez délivré dans ces six urnes, mais même vous boirez un vin que vous puiserez en elles, quand vous commencerez, selon le conseil de l'Apôtre, à vous glorifier non pas seulement dans vos espérances, mais même dans vos tribulations (*Rom.* v, 3).

Il y a deux sortes de joie en cette vie.

3. Voilà, en effet, les deux sortes de joie qu'on goûte dans le Saint-Esprit, l'une à la pensée des biens de la vie future, l'autre dans le support des maux de la vie présente. Il n'y a là rien de charnel, rien de mondain, rien qui sente la vanité, il n'y a que l'esprit de vérité, la sagesse céleste même dont la douceur se fait sentir également dans la pensée des biens futurs, et dans le support des maux présents. L'Apôtre a dit : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, oui je vous le répète, réjouissez-vous ; » et, nous faisant connaître aussitôt quels sont les motifs de cette double joie, il continue en ces termes : « Que votre modestie soit connue de tous les hommes, le Seigneur est proche (*Philipp.* IV, 4 et 5). » Or, que faut-il entendre par cette modestie, sinon la patience et la mansuétude ? Réjouissons-nous donc à la pensée des choses que nous espérons, car le Seigneur est proche. Oui, je vous le redis, réjouissons-nous des choses que nous avons à souffrir, pour que notre modestie soit connue de tous, car, selon l'Apôtre : « La tribulation produit la patience, la patience l'épreuve et l'épreuve l'espérance, or cette espérance ne nous trompe point (*Rom.* v, 4). »

Que faut-il entendre par la modestie.

4. Mais pour que notre cœur devienne capable de ressentir cette double joie spirituelle, il y a deux choses également nécessaires pour pratiquer la justice et pour conserver la paix, deux choses que la Sainte-Écriture nous recommande avec instance. Ainsi l'exercice de la justice semble se renfermer tout entier dans le double précepte de ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions point que les autres nous fissent, selon la recommandation que l'Apôtre en fait aux Gentils, dans sa lettre, et selon le précepte même du Seigneur qui a dit à ses propres apôtres : « Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent (*Matt.* VII, 11, et *Luc.* VI, 31). » D'ailleurs, comme nous péchons tous en bien des choses, il est impossible que dans ce lieu et ce temps de scandales, car les anges qui doivent les arracher tous du royaume de Dieu, ne sont pas encore venus s'acquitter de leur mission, et nous ne sommes pas encore citoyens de l'heureuse cité jusqu'aux confins de laquelle le Seigneur fait reposer la paix, il est impossible, dis-je, que nous réussissions à conserver ici-bas une paix inaltérable entre nous, si celui à qui il arrive par hasard de blesser son frère ne prend garde de ne pas se laisser aller à des sentiments pleins de hauteur et d'animosité, en même temps que celui qui se sent blessé fait en sorte de ne pas se montrer inexorable.

Deux choses sont nécessaires à la justice.

Il en est de même de la paix.

5. Etudions-nous donc, mes frères, à nous montrer aussi humbles pour donner satisfaction à ceux qui ont quelque chose à nous reprocher, que faciles à pardonner à ceux qui nous ont offensés, attendu que, non-seulement la conservation de la paix entre nous est à ce prix, mais encore parce que, sans cela, nous ne saurions nous rendre Dieu même propice, il ne veut point, en effet, recevoir le présent que lui offre l'homme qui n'a pas commencé par aller se réconcilier avec son frère (*Matt.*

.....

septimo liber egredieris : in sex hydriis purificaberis, sex diebus operaberis, in sex tribulationibus liberaberis ; et in septima non tanget te malum. Non solum autem liberaberis in eis, sed et vinum bibes ex eis, ubi cœperis juxta apostolum gloriari non solum in spe, sed etiam in tribulationibus.

3. Hoc enim est duplex interim gaudium, quod habes in Spiritu Sancto, de memoria futurorum bonorum, et malorum præsentium tolerantia. Nil quippe in his carnale sapit, nil sæculare, nil vanum : sed Spiritus veritatis et cœlestis sapientia est, cujus in utraque suavitas prælibatur. *Gaudete in Domino semper*, ait Apostolus, *iterum dico, gaudete.* Et duplicis hujus gaudii materiam secutus adjunxit : *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus prope est.* Quid modestia nostra, nisi mansuetudo et patientia est? Gaudeamus ergo de his quæ exspectamus, quoniam Dominus prope est. Iterum gaudeamus de his quæ sustinemus, ut modestia nostra omnibus nota sit. Nimirum *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.*

4. Sane ut idoneus fiat animus geminæ huic spirituali lætitiæ capessendæ, duo æque ad justitiam exercendam, duo nihilominus ad conservandam pacem necesse est præmittantur, quæ quidem utraque copiosius nobis Scriptura sacra commendat. Siquidem justitiæ exercitatio in his duobus mandatis tota pendere videtur, ut quod sibi quis fieri non vult, alii non faciat, sicut ad gentes missa epistola apostolorum continet; et quemadmodum ad eosdem apostolos Dominus dicit, *Quæcunque vultis ut vobis faciant homines, ita et vos facite illis.* Cæterum quoniam in multis offendimus omnes, impossibile est in hoc loco et tempore scandalorum, (neque enim adhuc venerunt angeli, qui de regno Dei tollant omnia scandala, sed nec sumus in illa beata civitate, cujus fines pacem posuit Deus :) propterea impossibile est hic et modo pacem inter nos conservari omnino, nisi et is qui in aliquo forte offendit proximum, animosam elationem; et is qui offensus est, nihilominus caveat inexorabilem obstinationem.

5. Studeamus itaque, fratres mei, et humiles ad satisfaciendum his, qui aliquid habent adversum nos ; et ad remittendum his, qui offenderunt nos, faciles inveniri : quia non solum mutuæ inter nos pacis conservatio constat in his duobus, sed nec ipsa quoque divina sine his propitiatio poterit obtineri, quod nec munus ab eo reci-

v, 24), et il réclame rigoureusement le paiement de la dette qu'il avait d'abord remise à son serviteur quand il voit qu'il ne fait pas grâce lui-même à son compagnon, de ce qu'il lui doit. Mais si nous avons ces trois choses en nous, la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit, n'en soyons pas pour cela pleins d'assurance que le royaume de Dieu est en nous, mais au contraire, travaillons à l'œuvre de notre salut avec plus de crainte et de tremblement, nous souvenant que nous ne portons encore ce précieux trésor que dans des vases de terre faciles à se briser.

DIX-NEUVIÈME SERMON.

Sur les mêmes paroles de l'Apôtre : « *Le royaume de Dieu n'est ni dans le boire ni dans le manger.* »

1. L'Apôtre saint Paul est ordinairement [a] aussi plein de sens que sobre de paroles, c'est ce que savait fort bien le père de l'Église que son éloquence, non moins que les dons de la sagesse, a rendu célèbre, et qui croyait entendre la voix du tonnere dans chaque mot de saint Paul. En effet, cet apôtre s'exprime avec une telle précision, et sa voix tonnante est si bien inspirée par la force même de l'esprit, qu'on trouve un ordre admirable dans la suite de ses pensées, une plénitude étonnante dans le sens de ses paroles, et un rapport surprenant entre les uns et les autres. « En effet, le royaume de Dieu, dit-il, ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit (*Rom.* XIV, 17). » Que répondrez-vous, ô vous, hommes de bonne chère et de débauche, qui vous faites un Dieu de votre ventre, et qui ne vivez que pour le ventre, ou même pour ce qui est placé plus bas encore ; vous qui, selon le mot de l'apôtre saint Jacques, « nourrissez votre cœur et votre corps dans les excès de la luxure (*Jacob.* v, 5). ? » Mais écoutez, écoutez encore : « Les mets, dit saint Paul, sont faits pour le ventre, et le ventre est pour les mets ; mais un jour, Dieu les détruira l'un et les autres (*Cor.* VI, 13) ? » Malheur à vous qui reposez sur des lits d'ivoire, et vous livrez à tous les excès de la débauche sur votre couche (*Amos.* VI) ; malheur à vous qui mangez le veau gras pris au milieu du troupeau, à vous qui buvez un vin clarifié avec soin, et qui vous parfumez avec des essences de premier choix. « O enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti dans un corps trop bien nourri ? Pourquoi cet amour pour la vanité, quand vous négligez la vertu ? L'embonpoint du corps, les délices de la chair, la satiété du ventre, tout cela vous quittera avant la mort, ou du moins, à la mort, vous le quitterez vous-mêmes. Un saint a dit, en effet : « Tous ces biens, à la mort, on ne les emportera point, et votre gloire ne descendra point avec vous dans la tombe (*Psal.* XLVIII, 18). On sera placé dans l'enfer comme des brebis qu'on mène à la boucherie, et la mort nous dévorera (*Ibidem.* 15). » Combien il a raison de dire, « comme des brebis, » car une fois durement et rigoureusement dépouillés de la toison des richesses mondaines nous serons jetés tout nus dans les flammes éternelles. « La mort nous dévorera, » nous mourrons sans cesse à la vie, et nous ne vivrons plus que pour la mort. D'un côté, le corps sera la proie des vers, et de l'autre, l'âme sera celle

Saint Jérôme.

Saint Bernard blâme le luxe et la mollesse des hommes.

[a] Nicolas de Clairvaux mentionne ce sermon dans sa lettre XXIV, à l'abbé de Celles, comme nous en avons fait la remarque dans la préface de ce volume.

.....

piat, qui non prius ierit ut fratri reconcilietur ; et dimissum etiam debitum ab eo districtius exigat, qui conservo suo debitum non remittit. Jam si manent in nobis justitia, pax, et gaudium in Spiritu Sancto, tria hæc ; non quasi securi simus pro eo quod regnum Dei intra nos est, sed eo magis in timore et tremore nostram ipsorum salutem operemur, scientes nimirum, quod hunc tantum thesaurum adhuc in vasis fictilibus habeamus.

SERMO XIX.

De eisdem verbis Apostoli, *Non est regnum Dei esca et potus.*

1. Solet apostolus Paulus in verbis esse brevis, in sententiis copiosus. Non ignoravit hoc ille tam eloquentiæ, quam sapientiæ dotibus approbatus, qui singula Pauli verba tonitrua judicabat. Tam signanter enim universa depromit, et sic intonat spiritu et virtute ; ut in serie ordinem, in sensu plenitudinem, in utroque connexionem mirabiliter ostendat. *Non est*, inquit, *regnum Dei esca et potus ; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu Sancto.* Quid ad hæc dicitis vos, gulosi et luxuriosi, quorum Deus venter est, quorum omnis usus aut in ventre, aut sub ventre est, qui (ut ait Jacobus apostolus) *in luxuriis enutristis corda et corpora vestra ?* Audite, audite, *Quia esca ventri, et venter escis ; Deus autem hunc et has destruet.* Væ vobis qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris : qui comeditis vitulum de armento, et bibitis vinum defæcatum, et primis ungimini unguentis. *Filii hominum, usquequo gravi corde*, quia corpore pingui : *ut quid diligitis vanitatem*, et veritatem negligitis ? Pinguedo carnis, deliciæ corporis, saturitas ventris, aut ante mortem vos deserent, aut vos in morte illas relinquetis : *Quoniam*, inquit sanctus, *cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.* Quam bene, *sicut oves* : quia detracto vellere mundialium divitiarum dure presseque detonsi, sempiternis nudi deputabuntur incendiis. *Mors depascet eos :* quia semper morientur ad vitam, et semper vivent ad mortem. Ergo hic caro vermibus, illic

des flammes, jusqu'au jour où réunis l'un et l'autre pour leur commun malheur, ils partageront la peine, et le châtiment des vices qu'ils ont déjà partagés.

2. O homme délicat, c'est au sein des délices et des richesses que tu attends la mort et la confusion ; « non, le royaume de Dieu ne consiste point dans le boire et le manger, » non il n'est point dans les vêtements de pourpre et de lin. Il fut un riche à qui rien de tout cela ne manquait, et en un clin d'œil, il est descendu dans les enfers (*Luc.* XVI, 10). Mais en quoi donc consiste-t-il ? « C'est dans la justice, dans la paix et dans la joie du Saint-Esprit.» Avez-vous entendu, avez-vous remarqué que la joie se trouve placée au dernier rang ? Mais vous, fils insensés d'Adam, vous passez d'un bond par dessus la justice et la paix, et vous voulez commencer par la fin, en intervertissant l'ordre des choses. Il n'y a, en effet, personne au monde qui ne veuille goûter la joie. Mais cela ne peut ni durer ni même subsister un seul instant ; car, de même « qu'il n'y a point de paix pour les impies (*Isa.* XLVIII, 22), » ainsi, le Seigneur l'a dit, il ne saurait non plus y avoir de joie pour eux : Non, non, il ne peut y en avoir pour les impies. Il faut d'abord faire la justice, puis rechercher la paix, et la rechercher même avec ardeur, ce n'est qu'après cela qu'on peut trouver la joie, ou plutôt être soi-même trouvé par elle. Voilà comment le cœur des anges a commencé par la justice, quand il demeura ferme dans la vérité, et se sépara de celui qui avait déserté le parti de la vérité. Après cela, ils se sont trouvés affermis dans cette paix qui surpasse tout sentiment, car lorsqu'ils se voient entourés des honneurs les plus grands et les plus variés, il n'y a personne qui murmure, personne qui leur porte envie.

Les gens charnels recherchent la joie au rebours de l'ordre où on doit le chercher.

3. Mais toi, ô Jérusalem, loue le Seigneur, célèbre les gloires de ton Dieu, ô Sion, il a affermi les serrures de tes portes, il a béni tes enfants dans ton sein, il a fait régner la paix sur tes frontières. Oui, loue, célèbre le Seigneur, car il a fermé tes portes par des gonds très-solides et des serrures de sûreté, il n'y a pas d'ennemi qui puisse entrer par ces portes, pas un ami qui puisse en sortir. Tes fils sont, en toi, comblés de toutes les bénédictions spirituelles dans les cieux avec Jésus-Christ. On ne connaît plus la crainte dans l'intérieur de tes frontières, attendu que le Seigneur y a fait régner la paix, tu n'as plus de tentation à redouter, plus de pensées dont le flot te couvre de confusion, le bourreau, à la peau changeante, est bien loin de tes murs et de tes fils, et celui qui ne change jamais unit et consolide tout par son identité, « celui, dis-je, dont toutes les parties sont dans une union parfaite entre elles (*Psal.* CXXI, 5). » C'est pour la troisième fois que tes enfants puisent de l'eau avec joie dans les fontaines du Sauveur et contemplent à l'œil nu, s'il m'est permis de parler ainsi, l'essence même divine, sans être déçus par aucune image de corps fantastiques. Telle sera la joie qu'on goûtera à la fin, et elle sera sans fin. *La paix et la joie sont dans le ciel.*

4. Que nous sommes malheureux, nous qui avons été expulsés de cet heureux séjour, pour descendre, que dis-je, pour tomber dans la vanité où nous nous trouvons ! « Comment les enfants de Sion, dit le Prophète, qui étaient si beaux et couverts de l'or le plus pur, n'ont-ils pas été réputés plus que des vases de terre (*Thren.* IV, 2) ? » Les enfants de Sion, dit le Prophète, sans doute de la

.....

anima ignibus deputatur : donec rursus infelici collegio colligati, tormentis pœnalibus socientur, qui socii fuerunt in vitiis.

2. O delicate, qui deliciis et divitiis circumfusus atque confusus, confusionem exspectas et mortem; *Non est regnum Dei esca et potus*, non purpura et byssus : quia dives ille utroque circumfluus, in puncto ad inferna descendit. Quid ergo? *sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu Sancto.* Attendis et intendis quia gaudium in fine est? Sic fatui filii Adam, et præcipiti saltu justitiam transsilientes et pacem, rem finalem in principium convertere et pervertere vultis? Nemo enim est qui gaudere non velit. Non stabit et non erit istud : quia sicut *Non est pax impiis*, sic nec gaudere impiis, dicit Dominus. Non sic impii, non sic. Prius est justitiam facere, inquirere pacem, et persequi eam; et sic demum apprehendere gaudium, imo a gaudio comprehendi. Sic angelicus ille conventus prius justitiam fecit, cum stetit in veritate, et veritatis deseruit desertorem. Post hæc, illa pace firmati sunt quæ exsuperat omnem sensum : quia cum diversis honorum primatibus ambiantur, nullus qui murmuret, qui invideat nullus.

3. Lauda tu Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion, quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te, qui posuit fines tuos pacem. Lauda, et laudes replica, quia munitissimis vectibus et inconvulsibilibus seris clausæ sunt portæ tuæ; nullus inimicus intrat, nullus exit amicus. Benedicti filii tui in te, omni benedictione spirituali in cœlestibus cum Christo. Jam non est timor in finibus tuis, quia posuit fines tuos pacem. Nullæ tibi tentationes, nulla sese cogitationum turma confundit : quia versipellis ille tortor longe est a muris tuis et a filiis tuis; et ille qui idem est, omnia identitate consolidat atque conjungit, *Cujus participatio*, inquit, *in idipsum.* Hoc jam tertio hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, et nudis (ut ita dicam) oculis divinitatis intuentur essentiam, nulla corporeorum phantasmatum imaginatione decepti. Ecce gaudium in fine, sed sine fine.

4. Miseri nos, qui ab illa felici regione repulsi, in hanc descendimus, imo cecidimus vanitatem. *Filii Sion*, ait Propheta, *inclyti, et amicti auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea?* Filii Sion, illius videlicet speculativæ civitatis, quam ædificavit Dominus, ut videatur in gloria sua : filii supernæ Jerusalem, quæ libera est, quæ est mater nostra; inclyti per dignitatem conditionis, amicti auro primo per divinitatis imaginem. Quomodo ergo ex his nos quidem reputati sumus in vasa

sion spéculative que Dieu a bâtie pour être vue dans la gloire ; les enfants de la Jérusalem d'en haut, qui est notre mère, beaux de l'éclat même de leur dignité et revêtus de l'or pur de l'image de la divinité. Comment se fait-il donc que nous qui étions de leur nombre, nous avons été réputés des vases de terre et que nous avons dégénéré dans ces corps de boue, ces corps fragiles ? En effet, mes bien chers frères, les anges exercent la justice sous les yeux de Dieu, ils ont la paix entre eux, et la joie dans leur cœur ; ainsi en doit-il être de toi, ô homme, ne cherche pas à ravir ce qui t'est destiné au mépris de la justice que tu dois à Dieu, et de la paix que tu dois au prochain. La justice est une vertu par laquelle on rend à chacun ce qui lui appartient. Or, ce n'est pas une justice, mais beaucoup, mais de nombreuses justices que tu dois à ton créateur. En effet, « le Seigneur est juste, et il aime les justices (*Psal.* x, 8). Votre justice, Seigneur, est semblable aux plus hautes montagnes (*Psal.* xxxv, 7). » Oui, « semblables aux plus hautes montagnes, » car il accumule en toi des monceaux de miséricorde.

Nous devons la justice à Dieu et la paix au prochain.

5. En premier lieu, il t'a créé avec les autres êtres, il t'a même distingué d'entre eux, en te créant avec le cachet d'une grande distinction. En effet, quand il a créé le monde, il n'a dit qu'un mot et il a été fait. Mais après cela, sa majesté se sentit enflammée du plus ardent amour pour toi, elle t'a racheté. Est-ce encore d'un mot facile à prononcer ? Non certes, mais c'est par un travail de trente-trois ans passés, c'est attaché à la croix, mis à mort et couvert d'opprobres, qu'il a opéré ton salut sur la terre. Ton Dieu, ô homme, s'est fait ton frère, non pas le frère des anges, jamais, en effet, il n'a pris la forme de l'ange, mais il s'est fait de la race d'Abraham. Ce que tu as de commun avec les anges, c'est que tu as été créé, mais ce qui t'en distingue, c'est que tu es son frère. Il a fait plus encore, car il nous a pris par la main pour nous tirer de la voie large et spacieuse qui conduit à la mort et nous placer dans la société et le conseil des saints. Que pouvait-il faire de plus qu'il n'ait pas fait pour toi ? Et pourtant une pareille, une si grande multitude de bienfaits de la main d'un bienfaiteur si grand et si généreux, n'a pu attendrir ton cœur de pierre. Ainsi, tout ce que tu es, tout ce que tu peux, tu le dois à celui qui t'a créé, qui t'a racheté, qui t'a appelé.

Bienfaits de Dieu à notre égard, il nous a créés, il nous a rachetés, il nous a appelés.

6. Mais après avoir fait la justice, il te reste à faire la paix. Tant que nous vivons dans ce vase de terre, dans cette fragile enveloppe de la nature humaine, nous ne saurions nous trouver tout à fait exempts de scandales ; si donc vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, soyez assez humble pour lui demander pardon, et si c'est vous qui avez quelque chose contre lui, ne faites pas difficulté de lui pardonner, de la sorte, tous les membres du corps vivront en paix. Si nous sommes tout à fait prêts à pratiquer les deux vertus de charité et d'humilité, nous ne pourrons sentir les dissensions. Le Seigneur a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matt.* xi, 29) : que je suis doux, » cela se rapporte à la charité, car la charité est patiente et bienveillante : « Que je suis humble, » voilà le propre de la parole. Tous ceux qui marcheront sur ses traces trouveront la joie dans le Saint-Esprit. Faut-il que je continue ? Ce que je vais vous dire n'est connu que de ceux qui en ont fait l'expérience, il ne l'est point des autres, « car l'homme charnel ne saurait percevoir ce qui est de l'Esprit de Dieu. » Est-ce qu'il ne nous arrive pas bien

Il faut entretenir par l'humilité et par la charité la paix que nous devons à Dieu.

.....

testea, in hæc lutea et fragilia corpora degeneravimus? Exhibent enim angeli, fratres charissimi, justitiam Deo, pacem inter se, gaudium sibi. Sic et tu, homo, noli prius rapere quod tuum est; et justitiam quam Deo, et pacem quam proximo debes, contemnere. Justitia virtus est, qua redditur unicuique quod suum est. Tu non solum justitiam, sed multas et multiplices justitias debes Creatori. *Justus* enim *Dominus, et justitias dilexit. Justitia tua sicut montes Dei.* Bene, *sicut montes*, quia plures cumulos miserationum suarum ingessit tibi.

5. Et prius quidem te cum cæteris, et inter cætera creavit, non sine magnæ prærogativa dignitatis. Dixit enim de omnibus; et facta sunt. Post hæc vehementissimo tui amore inflammata majestas illa redemit te. Numquid verbi facilitate? Non : sed triginta et tribus annis operatus est salutem tuam in medio terræ, affixus cruci, addictus morti, ludibriis deputatus. Deus tuus factus est frater tuus, non angelorum frater : quia nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. Commune quidem habes quod factus es; quod frater es, speciale. Adjecit adhuc erga nos specialius quiddam, quod de lata nos et spatiosa via, quæ ducit ad mortem, digito suo traxit, et posuit concilio justorum et congregatione. Quid ultra debuit facere, et non fecit? Cujus vel saxeum pectus tanta et talis, a tanto et tali collata beneficiorum multitudo non emolliat? Quidquid igitur es, quidquid potes, debes creanti, redimenti, vocanti.

6. Sed cum justitiam feceris, fac et pacem. Quandiu enim sumus in hoc vase testeo et fragilitate complexionis humanæ, non possumus inveniri scandalorum prorsus immunes. Si igitur recordatus fueris, quod frater tuus habet aliquid adversum te, sis humilis ad veniam petendam : si tu habes adversus illum, sis facilis ad dandam ; et omnia membra erunt in pace. Sic enim ad duo ista, charitatem et humilitatem, paratissimi, non poterimus dissensionem sentire. *Discite*, inquit, *a me, quia mitis sum et humilis corde : mitis*, quod pertinet ad charitatem, quia charitas patiens est, benigna est : *humilis*, quod ad ipsam verbi spectat proprietatem. Sic procedentibus erit gaudium in Spiritu Sancto. Loquar quod expertus novit, inexpertus ignorat ; *Animalis* enim *homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei.* Numquid

souvent dans la prière d'être émus jusqu'au plus profond de nos entrailles, à la seule pensée de la joie qui nous attend dans la Jérusalem d'en haut, qui est notre mère et que des torrents de larmes inondent notre visage? O s'il pouvait en être toujours ainsi! « Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma main droite tombe elle-même dans l'oubli; que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens plus de toi, si je ne me propose pas Jérusalem comme le principe de ma joie (*Psal.* CXXXVI, 5); » oui, comme le principe de ma joie, attendu que le terme s'en trouve aussi placé là.

Aspiration à la céleste patrie.

7. Quand donc, ô Seigneur Jésus, quand donc déchirerez-vous le sac qui me sert de vêtement, et m'envelopperez-vous d'un manteau de joie? Ma gloire chantera vos louanges, et je ne serai point dans la tristesse. Le commencement de la joie que nous ressentons ici-bas, n'est qu'une goutte, une gouttelette même, tombée du fleuve de joie dont le cours impétueux réjouit la cité de Dieu. Quand viendra le jour ou nous serons plongés plus profondément dans les joies éternelles à la source même de la divinité, où l'eau succédera à l'eau sans interruption et sans mélange? Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face du Seigneur? Quand passerai-je dans le tabernacle admirable, jusques à la maison de Dieu? Quand donc enfin verrons-nous de nos yeux ce que nous avons appris de nos oreilles de la cité du Seigneur? Du courage donc, mes frères, tenons à faire fidèlement ces trois heureuses étapes, et n'oublions jamais ce mot : « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu (*Matt.* XXVI, 50)? » Car nous ne sommes pas venus pour livrer de nouveau notre Roi à la mort, avec un visage hypocrite, mais pour le servir, lui qui est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

VINGTIÈME SERMON.

Sur ces paroles de Notre-Seigneur : « *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé* (*Luc.* XIV, 11). »

Il y a quatre états ou degrés pour les hommes.

1. Si nous considérons les choses avec attention, nous remarquerons qu'il y a quatre degrés pour les hommes, c'est d'abord la souveraine félicité du ciel après laquelle nous soupirons; puis la demi-félicité du paradis terrestre dont nous sommes déchus; en troisième lieu la demi-misère de ce monde qui cause nos gémissements, et enfin le comble de la misère de l'enfer que nous redoutons avec raison. Pour résumer ma pensée, je dirai que ces quatre degrés sont la vie, l'ombre de la vie, l'ombre de la mort et la mort. Voilà pourquoi, ne nous trouvant ni au premier ni au dernier degré, nous craignons de descendre et nous désirons monter d'autant plus inquiets que nous nous voyons beaucoup plus près du dernier degré que du premier. Or, voilà qu'on nous dit : « Quiconque s'élève sera abaissé (*Luc.* XVIII, 14). » Que signifie cette espèce de chassé croisé entre l'abaissement et l'élévation? N'est-ce donc point assez, Seigneur, de nous avoir abaissés dans la vérité pour que vous demandiez encore que l'homme s'abaisse lui-même? Mais d'ailleurs encore faut-il qu'il y ait possibilité de s'abaisser; mais quand on est tombé aussi bas qu'il est, on n'a plus le courage de tenter de remonter, et lorsqu'on est abaissé à ce point, c'est envain qu'on peut espérer se relever jamais; car

Admirable alliance entre l'humilité et l'exaltation.

.....

non plerumque orantibus nobis omnia viscerum succutiuntur occulta ad memoriam gaudii illius, quod est in Jerusalem quæ sursum est, quæ est mater nostra; et lacrymarum unda vultus meditantium superfundit? O si duraret! *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea; adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* Vere in principio lætitiæ, quia finis illic repositus est.

7. Quando conscindes saccum meum, Domine Jesu, et circumdabis me lætitia, ut cantet tibi gloria mea, et non compungar? Principium gaudii illius, quod hic quandoque sentimus, stilla est, guttula est de flumine illo descendens, cujus impetus lætificat civitatem Dei. Quando veniet tempus, ut perennibus gaudiis in ipso divinitatis fonte profundius immergamur, ubi unda undam sine intercapedine et interpolatione continuet? Quando veniam et apparebo ante faciem Domini? Quando transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei? Quando, sicut audivimus, sic videbimus in civitate Domini virtutum? Eia igitur, fratres, huic felici ternario fideliter insistamus, et semper simus memores verbi illius : *Amice, ad quid venisti?* Quia non hoc ad venimus, ut simulatoria specie Regem interfe-

ciamus : sed ut ei serviamus, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XX.

De verbis Domini, *Omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.*

1. Si consideremus diligenter, fratres, gradus hominum quatuor inveniemus : dico autem summam felicitatem in cœlo, ad quam suspiramus; mediam felicitatem in paradiso, unde cecidimus; itemque mediam infelicitatem in hoc mundo, pro qua gemimus; et in inferno extremam infelicitatem, quam merito formidamus. Brevius tamen dicere possum, vitam, et umbram vitæ; umbram mortis, et mortem. Itaque nec in summo, nec in imo positi, timemus descendere, ascendere cupimus, eo magis anxii, quo videmur viciniores infimis, quam supremis; et ecce dicitur nobis : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.* Quidnam sibi vult cancellata hæc connexio exaltationis et humiliationis? Itane parum est, Domine, quod in veritate tua humiliasti nos, qui adhuc exigis ut apponat homo hu-

vous nous avez abaissés, Seigneur, dans le lieu de l'affliction, et la mort nous a recouverts de son ombre. Notre vie est même bien près de l'enfer, comment pourrions-nous descendre davantage? Quel bien pouvons-nous espérer si nous descendons dans la corruption? car il n'y a plus bas que nous que l'irréparable corruption. Après l'ombre de la mort, il ne reste plus que la mort même; et après le séjour de l'affliction, je ne vois plus que celui de la mort.

Il y a un abaissement qui va jusqu'à l'enfer.

2. Le Seigneur a dit : « Quiconque s'abaisse sera élevé. » S'il avait dit : quiconque aura été abaissé sera élevé, je m'en serais réjoui, car il n'est que trop certain que je suis abaissé et beaucoup même. Mais comme il dit : « Quiconque s'abaisse sera élevé, » je me trouve on ne peut plus embarrassé, non pas que j'ignore ce que je préfère, mais parce que je ne sais pas ce que je dois faire. Je désire m'élever, c'est même une nécessité pour moi de le faire, car je ne saurais trouver ici-bas la cité permanente et il ne serait pas bon pour moi de demeurer là où je suis, quand même cela me serait permis. D'un autre côté descendre encore, c'est la mort. Je suis déjà arrivé au plus bas possible; je n'ai plus au dessous de moi que le dernier degré, je veux dire l'enfer, si je m'abaisse davantage je ne puis plus espérer remonter jamais, et pourtant si je ne m'abaisse point, il faut renoncer à tout espoir de m'élever, car « celui qui s'abaisse sera élevé, » et celui-là seul le sera. Si je le fais, je suis mort, si je ne le fais pas, je renonce à m'élever, et n'en suis pas moins mort. Mais si nous voyons là une difficulté, considérons ce qui précède.

Nécessité de l'humilité.

3. Il est dit : « Quiconque s'élève sera abaissé. » Or, comment celui que la Vérité même abaisse pourra-t-il s'élever? Je ne dis pas où, mais comment pourra-t-il s'élever, attendu que ce n'est pas la place qui lui manque pour cela, mais la force. Non, dis-je, ce qui manque à l'homme ce n'est pas la place pour s'élever, mais ce qui lui fait complétement défaut, c'est le pouvoir de le faire. Sa volonté est grande, mais sa volonté est nulle, en effet, que nous le voulions ou non, ce cri : « Vous m'avez abaissé dans votre vérité (*Psal.* CVXIII, 75), » est le cri d'Adam, le cri du genre humain tout entier. Or, quiconque est humilié dans la vérité l'est bien en vérité, et ne peut plus avoir qu'une fausse élévation. Mais une fausse élévation n'est point une élévation. Remercions le Seigneur de ce qu'il n'a pas dit : Quiconque s'élève sera élevé, en effet, quels efforts ne ferions-nous point pour nous élever en vain, si nous croyions qu'il en est ainsi, puisque la certitude même que nous ne saurions nous élever de cette manière ne nous ôte point l'envie de nous élever? Et peut-être est-ce à cause de cela que le Seigneur a dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, » en parlant, non point du résultat, qui est nul, mais de l'intention qui est insensée.

Qu'est l'abaissement de la vérité.

4. Que de gens voyons-nous humiliés sans être humbles; frappés sans en ressentir de la douleur; l'objet des soins mêmes du Seigneur, mais qui ne trouvent point la santé dans ces soins? Ce sont tous ceux qui pensent trouver des délices sous les ronces [a], qui ne veulent point voir les péchés qu'ils commettent, le pas glissant où ils chancellent, les ténèbres qui les aveuglent, les filets au milieu desquels

Il y a bien des gens humiliés mais ils ne sont pas humbles pour cela.

[a] On retrouve cette manière de parler dans l'imitation de Jésus-Christ, livre III, chapitre XX vers la fin. On la reverra aussi plus loin, dans le sermon XXVIII.

.....

miliare seipsum? Et quidem restat adhuc quo possimus humiliari : sed qui illo ceciderit, jam non adjiciet, ut resurgat; et qui humiliatus fuerit usque illuc, frustra speret exaltationem : siquidem humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis. Usque adeo vita nostra inferno appropinquavit : quo nos humiliabimus ultra? Quæ utilitas in sanguine nostro, si descenderimus in corruptionem? Sane nihil aliud infra nos est, quam irreparabilis illa corruptio. Post umbram mortis non restat nisi mors; post locum afflictionis, superest locus mortis.

2. *Qui se,* inquit, *humiliat, exaltabitur.* Si dixisset, Qui humiliatus fuerit, exaltabitur; exsultassem utique, tanquam certissime humiliatus, et vehementer. Nunc vero cum dicat, *Qui se humiliat, exaltabitur,* angustiæ mihi sunt undique; nec ignoro quid eligam, sed quid agam. Exaltari cupio, quia summopere id necessarium : siquidem neque hic manentem habeo civitatem; nec bonum esset hic manere, etiamsi liceret. Porro inferius adhuc ire, perire est. Jam enim locum teneo inferiorem, et qui solum habeat infra se infimum, hoc est infernum. Si me illuc humiliavero, non est spes exaltationis; si me non humiliavero, identidem desperatio est exaltationis : quia *qui se humiliaverit, exaltabitur,* et is tantum. Si hoc egero, mors mihi est : si autem non egero; ab exaltatione repulsus, nec sic effugiam manus mortis. Sed si hoc difficile paret, saltem quod præmissum est consideremus.

3. *Omnis qui se exaltat,* ait, *humiliabitur.* Quem enim Veritas humiliat, ipse quomodo se exaltat? Neque hic dicimus quo, sed quomodo : quia non locus videtur deesse, sed virtus. Non, inquam, deest homini quo exaltare se possit, sed deest omnino qui possit. Est quidem voluntas multa, sed nulla facultas. Nempe, velint, nolint homines, communis totius Adæ, totius humani generis vox est : *In veritate tua humiliasti me.* Quisquis autem in veritate humiliatur, veraciter humiliatur, nec nisi fallaciter exaltatur. Quid est autem fallaciter exaltari, nisi vere non exaltari? Gratias ei, quia non dixit : Omnis qui se exaltaverit, exaltabitur. Quomodo enim conaremur in vanum exaltari, si id arbitraremur; quando ne ipsa quidem nunc desperatio proficiendi, appetitum cohibet exaltandi? Et forte hoc est, quod ait, *Qui se exaltat, humiliabitur* : nec pertinet ad affectum, qui nullus est; sed ad affectum, qui stultus est.

4. Quantos enim videmus humiliatos, sed non humiles percussos, sed non dolentes : curatos quidem a Domino, sed nec ipsa curatione sanatos? Hi sunt qui sub

V. le sermon XXXIV *sur le Cantique des cantiques, n.* 3.

ils naissent, le séjour d'affliction où ils habitent, le corps de mort qu'ils traînent avec eux, le joug pesant qu'ils portent, la conscience plus pesante encore qu'ils cachent, et la très-lourde sentence qui les attend. Tel était celui à qui saint Jean, dans son Apocalypse, reçoit l'ordre d'écrire en ses termes : « Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien ; et vous ne voyez pas que vous êtes malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu (*Apoc.* III, 17). » D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner que l'élévation des hommes soit si vaine et si mensongère puisqu'ils ne sont eux-mêmes que mensonge et que vanité. La vérité les humilie, la vanité les élève ; ils aiment mieux les ténèbres que la lumière, ils embrassent la vanité qui les exalte, et recherchent le mensonge, tandis qu'ils repoussent la vérité qui les humilie, de tous leurs vœux, de toute l'énergie possible, par toute sorte de dissimulations et de frivoles efforts.

Comment l'homme doit s'humilier lui-même.

5. Avons-nous réussi à quelque chose ? Oui, car il me semble que nous avons trouvé comment l'homme peut s'humilier. C'est, vous dirai-je, en s'attachant à la vérité qui l'humilie, et unissant ses efforts aux siens avec tous les sentiments de la plus vive piété, au lieu de fermer les yeux à la lumière. Aussi me mettrai-je désormais le plus en garde qu'il me sera possible, contre la dureté du cœur ; je sentirai ma douleur et pleurerai sur elle, de peur que, si mes blessures étaient insensibles, elles ne fussent en même temps incurables. Je serai donc comme un homme qui voit sa pauvreté sous la verge indignée du Seigneur, pour que mon âme ne partage point le sort de ceux dont la Vérité a dit : « Je les ai frappés et ils n'ont pas même senti de douleur (*Jerem.* V, 3), » et ailleurs : « J'ai pris soin de Babylone, mais elle n'a point recouvré la santé (*Jerem.* LI, 9). » Sans doute, c'est un moyen violent de guérir que l'abaissement ; mais l'orgueil est un mal bien plus violent encore ; plaise à Dieu qu'il soit si bien soigné qu'il finisse par céder aux soins dont il aura été l'objet. Je me mettrai donc d'accord avec mon ennemi, je prendrai parti pour mon juge, je me laisserai percer enfin par l'aiguillon du remède pour ne pas être percé deux fois. Voilà, je crois, le sens de ces paroles du Seigneur. « Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé. » C'est comme s'il avait dit : « Quiconque regimbera contre l'aiguillon en sera piqué deux fois ; au contraire, on épargnera celui qui en souffrira volontiers les atteintes, et donnera lieu de se calmer, à la colère de Dieu.

VINGT-ET-UNIÈME SERMON [a].

Sur ces paroles de la sagesse : « *Le Seigneur a conduit le juste par des voies étroites, etc.* (*Sap.* X, 10). »

Il y a trois sortes de justes.

1. Il y a le juste qui s'accuse lui-même le premier, dès qu'il ouvre la bouche (*Prov.* XVIII, 17), celui qui vit de la foi (*Rom.* I, 17), et le juste enfin qui ne connaît point la crainte (*Prov.* XXVIII, 1). Le premier est bon, il s'approche de la carrière, le second est meilleur, il court dans la carrière, et le troisième est très-bon, il approche déjà du terme de la carrière. Mais ici, commençons par le premier

a Certains auteurs attribuent ce sermon à Nicolas de Clairvaux qui l'aurait composé pour l'octave de la fête de saint André. Mais comme nous ne le trouvons point parmi les dix-neuf sermons que ce religieux a envoyés à Henri, comte de Troies, nous avons mieux aimé l'attribuer à saint Bernard.

.....

sentibus esse delicias computant dissimulantes peccata quæ actitant, lubricum in quo titubant, tenebras quibus calignant, laqueos inter quos ambulant, locum afflictionis quem inhabitant, corpus mortis quod gestant, jugum grave quod tolerant, graviorem conscientiam quam occultant, gravissimam sententiam quam exspectant. Talis ille erat, cui Joannes in Apocalypsi scribere jubebatur : *Dicis, Quia dives sum, et nullius egeo ; et nescis quia tu es pauper, et miser, et miserabilis, et cæcus, et nudus.* Nec mirum si sit vana et mendax exaltatio filiorum hominum, siquidem vani sunt et mendaces. Humiliat eos veritas, exaltat vanitas : et dilexerunt magis tenebras quam lucem, amplectentes exaltantem se vanitatem, et quærentes mendacium : porro contra veritatem quæ se humiliat, votis et studiis quibus possunt, dissimulationibus et conatibus frivolis recalcitrantes.

5. Fecimusne aliquid ? Puto quia invenimus etiam quomodo humiliet homo seipsum. Dico autem ut adhæreat humilianti se veritati, nec dissimulet, sed cooperetur ei devoto pietatis affectu. Proinde cavebo deinceps, quam sollicite potero, duritiam cordis : sentiam et plangam dolorem meum, ne, si forte insensibile fuerit, sit etiam insanabile vulnus meum. Ero igitur vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus, ne veniat anima mea in consortio eorum, de quibus Veritas ait : *Percussi eos, et non doluerunt*, et iterum : *Curavimus Babylonem, et non est sanata.* Gravis curatio humiliatio hæc, sed gravior morbus superbia est : quæ utinam sic curetur, ut sanetur hac cura. Consentiam itaque adversario meo, acquiescam judici meo, cedam denique urgenti aculeo, ne bis pungar. Tale enim reor esse quod Dominus ait : *Omnis qui se axaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.* Ac si dicat : Quisquis contra stimulum recalcitraverit, duplo pungetur : parcetur autem ei qui consenserit, et dederit locum iræ.

SERMO XXI.

De verbis sapientiæ, *Justum deduxit Dominus per vias rectas, etc.*

1. Est justus, qui in principio sermonis accusator est sui ; et est justus, qui ex fide vivit : et est justus qui absque terrore est. Et primus quidem bonus, quia accedit ad viam : secundus melior, quia currit per viam : tertius optimus, quia jam appropinquat ad finem viæ.

qui s'offre à nous, c'est celui que le Seigneur, non un autre, a conduit; car il n'y a que le Seigneur qui puisse retirer des voies de l'iniquité pour conduire et garder dans celles de la vérité, « dans les voies droites (*Sap.* x, 10) » est-il dit. Les voies du Seigneur sont droites et belles, elles sont pleines et planes. Elles sont droites et sans erreur, parce qu'elles conduisent à la vie; elles sont belles et sans souillure, parce qu'elles enseignent la pureté; elles sont pleines d'une foule de voyageurs, parce que le monde entier se trouve pris maintenant dans les filets du Christ; elles sont planes et sans obstacle, parce qu'elles sont pleines de douceur. En effet, le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger. « Il lui montre le royaume de Dieu (*Matt.* xi, 30). » Le royaume de Dieu s'accorde, se promet, se montre et se possède. Il s'accorde dans la prédestination, il se promet dans la vocation, il se montre dans la justification et se possède dans la glorification. Voilà pourquoi le Seigneur s'écrie; « Venez les bénis de mon père, possédez le royaume de Dieu (*Matt.* xxv, 34). » L'Apôtre dit, en effet : « Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés il les a aussi glorifiés (*Rom.* viii, 30). » La prédestination est l'œuvre de la grâce, la vocation, celle de la puissance, l'allégresse se retrouve dans la justification, et la gloire, dans la glorification.

La science des saints, du monde et de la chair.

2. « Et il lui a donné la science des saints. » Or, la science des saints c'est d'être crucifiés dans le temps pour être heureux dans l'éternité. La science des méchants est l'opposée de celle des saints. Il y a aussi la science du monde, qui enseigne la vanité, et la science de la chair qui apprend la volupté. L'une est comme notre père, et l'autre comme notre mère. En effet, de même qu'une mère ne souhaite à son fils que calme et que repos, et éloigne toute peine de lui, ainsi une chair bien engraissée, bien développée, regimbe et ne peut souffrir qu'on la touche même du bout du doigt. Et comme un père veut que son fils aille çà et là pour apprendre ce qui deviendra pour lui un moyen de devenir illustre, ainsi le monde veut-il que les hommes s'adonnent à une foule de travaux, pour se procurer un sujet d'orgueil, d'enflure et de vanité, qui concourent parfaitement ensemble. Il y a deux filles, comme deux rejetons de la volonté propre que je compare à des sangsues avides, ce sont la vanité et la volupté qui crient sans cesse, Apporte, apporte. Elles ne se rassasient jamais, jamais elles ne disent : c'est assez. Si on arrive un jour à les briser complétement en soi, ce n'est pas sans raison qu'on s'appropriera cette parole du Psalmiste : « Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris sous sa protection (*Psal.* xxvi, 16). »

Deux filles insatiables de la volonté propre.

3. « Il l'a honoré dans ses travaux. » Et nous, est-ce que nous ne sommes point aussi honorés dans nos travaux, quand nous faisons concourir tout ce que nous faisons au lien de l'unité, en sorte qu'on ne trouve pas en nous deux poids et deux mesures, attendu que l'un et l'autre sont abominables aux yeux de Dieu. Est-ce que ce néant, cette absence de toute beauté, ces diminutifs de vêtement [a] que nous portons, ne sont point en honneur, et l'objet de la vénération des princes mêmes de ce monde? Malheur à nous, si nous nous réjouissons

[a] Saint Bernard veut parler ici d'un vêtement des plus humbles que portaient les Cistersiens, et qui n'en était que plus vénérable aux yeux mêmes des princes de la terre. Voir la préface placée en tête du tome second des œuvres de Saint Bernard, de Mabillon. n. 45.

.....

Hic tamen accipiamus primum, quem velocius invenimus. Hunc deduxit Dominus, et non alius : quia ipsius est de via iniquitatis ad viam veritatis reducere, et deducere, et ducere per eam. *Per vias*, inquit, *rectas*. Viæ Domini rectæ, viæ pulchræ; viæ plenæ, viæ planæ. Rectæ sine errore, quia ducunt ad vitam : pulchræ sine sorde, quia docent munditiam : plenæ multitudine quia totus jam mundus est intra Christi sagenam : planæ sine difficultate, quia donant suavitatem. Jugum enim ejus suave est, et onus ejus leve. *Ostendit illi regnum Dei.* Regnum Dei conceditur, promittitur, ostenditur, percipitur. Conceditur in prædestinatione, promittitur in vocatione, ostenditur in justificatione, in glorificatione percipitur. Unde est illud : *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum Dei.* Sic enim ait Apostolus : *Quos prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, illos et justificavit : quos autem justificavit, illos et magnificavit.* In prædestinatione est gratia, in vocatione potentia, in justificatione lætitia, in magnificatione est gloria.

2. *Et dedit scientiam sanctorum.* Scientia sanctorum est, hic temporaliter cruciari, et delectari in æternum. Et in contrarium scientia malorum relabitur. Alia est scientia mundi, quæ docet vanitatem; et alia scientia carnis, quæ docet voluptatem. Illa tanquam pater, ista tanquam mater nobis est. Sicut enim mater filio suo semper optat quietem, et omnem prorsus laborem claudit a filio suo : sic caro incrassata, impinguata, dilatata, recalcitrat, nec minimis saltem digitis patitur se contingi. Et sicut pater vult filium suum huc illucque discurrere ut addiscat unde aliquando magnificetur : sic et mundus vult hominem multis laboribus intricari, ut habeat unde superbiat, unde inflatur, et desipiat de vanitate in idipsum. Sanguisugæ duæ sunt filiæ : id est propriæ voluntatis, quæ quasi radix est, duæ filiæ sunt, vanitas et voluptas, clamantes : Affer, affer. Hæ nunquam satiantur, nunquam dicunt, sufficit. Si quis has plenius in se contriverit, non immerito sibi illam vocem poterit coaptare : *Quoniam*, inquit, *pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me.*

3. *Honestavit illum in laboribus.* Nonne nos et in ipsis laboribus nostris honestamur, cum omnia quæ facimus, ad unitatis vinculum adunamus, ut non in nobis sit pondus et pondus, mensura et mensura quia utrumque abominabile est apud Deum? Nonne et hæc vilitas,

en autre chose qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ ! Malheur à nous si nous ne lui offrons le spectacle que d'une pauvreté sur laquelle on peut spéculer ! « Et il lui en a fait (de sa science), recueillir de grands fruits, » soit ici-bas dans la persévérance, qui fait que la justice ne l'abandonnera jamais jusqu'à la fin, soit là-haut dans la gloire, qui sera pour lui le sujet d'une éternelle allégresse. Mais dans l'un et dans l'autre cas, les fruits que le juste recueille, soit qu'il vienne ici-bas plein de jours, soit qu'il se lève là-haut dans la plenitude des jours, il est rempli des deux côtés, ici de grâce, là-haut de gloire, attendu que le Seigneur lui donnera la grâce et la gloire. Ainsi soit-il.

VINGT-DEUXIÈME SERMON.

Les quatre dettes.

Il est plus facile aux religieux qu'aux autres hommes de s'élever vers le ciel.

1. Mes frères, vous êtes dans la voie qui conduit à la vie, dans la voie droite et sans souillures qui mène à la sainte cité de Jérusalem, je veux parler de la Jérusalem qui est libre, qui est d'en haut qui est notre mère enfin. La montée qui y mène est ardue sans doute, car elle est tracée dans le roc vif qui couronne la montagne où elle est assise ; mais il est, pour y aller, une voie plus courte qui diminue, qui fait même disparaître entièrement ce que la fatigue de la route a de grand. Pour vous, vous marchez, ou plutôt vous courez dans cette voie, avec une heureuse facilité, et avec une facile félicité, parce que vous avez mis bas tout fardeau pesant, vous vous êtes ceint les reins et ne portez plus rien de lourd sur vos épaules. Il n'en est pas ainsi pour tout le monde; non il n'en est pas ainsi pour ceux qui, par exemple, traînant derrière eux de vrais quadriges avec tout leur pesant attirail, veulent faire le tour de la montagne ; la plupart du temps ils tombent de ses flancs ardus au fond des précipices, en sorte que c'est à peine s'ils peuvent trouver la fin de leur vie. Heureux donc êtes-vous, vous qui avez quitté tout ce que vous possédiez sans aucune exception, et qui vous êtes quittés vous-mêmes, vous préparez et aplanissez la voie sur la crête même de la montagne, à celui qui la gravit vers le couchant, le Seigneur est son nom (*Psal.* LXVII, 4). Les autres au contraire, même après avoir quitté l'Egypte, n'en soupirent pas moins du fond de l'âme après tout ce qui tient à l'Égypte, et ils n'ont pas pu trouver la route qui conduit à la cité où ils pourraient habiter (*Psal.* CVI, 4). Accablés sous le pesant fardeau de leur volonté propre, ils tombent soit avec, soit sous le faix qu'ils portent, et ne peuvent, qu'à grand'peine, atteindre au but qu'ils se proposent.

Les religieux sont les imitateurs de la vie des apôtres.

2. Mais quoi, et de cela rendons-en grâce à celui par la grâce de qui il en est ainsi, votre vie n'est-elle pas la reproduction de la vie des apôtres [a] mêmes? Ils ont tout quitté, et, réunis sous les yeux du Sauveur, et à son école, ils ont puisé avec joie des eaux pures à sa fontaine (*Isa.* XII, 3), ils ont bu la fontaine de la vie à cette fontaine même. Heureux les yeux qui virent ces merveilles. Mais vous, mes frères, n'avez-vous pas fait quelque chose d'analogue, non pas en sa présence, mais en son absence, non pas à sa voix, mais à la voix de

[a] Saint Bernard explique sa pensée plus loin dans le vingt-septième de ses Sermons divers, n. 3 et dans le trente-septième n. 7.

---

hæc deformitas, hæc semicinctia honorantur et adorantur a principibus terræ? Væ nobis, si exsultaverimus nisi Christo, et pro Christo! væ nobis, si vendibilem obtulerimus paupertatem ! *Et complevit labores illius*, vel hic in perseverentia, ut usque in finem justitiam non derelinquat : vel illic in gloria, gaudeat in æternum. Felix utraque completio, cum et hic moritur justus plenus dierum, et illic oritur in plenitudine * dierum : utrobique plenus, et hic gratia, et illic gloria, quia gratiam et gloriam dabit Dominus. Amen.

* *al.* longitudinem.

SERMO XXII.

De quadruplici debito.

1. In via estis, fratres, quæ ducit ad vitam, in via recta et impolluta, quæ ducit ad civitatem sanctam Jerusalem illam, quæ libera est, quæ sursum est, quæ est mater nostra. Arduus quidem ascensus ejus, utpote per ipsam montis summitatem incisus : sed via compendiosior laboris magnitudinem vel temperat, vel excludit. Vos autem tam felici felicitate, quam facili felicitate viam istam non solum itis, sed curritis : quia exonerati estis et accincti, nihil ponderis super-dorsa portantes. Non sic aliqui, non sic, qui quadrigas et quadrigalia onera pertrahentes, montis circuitum ambire decernunt, et plerumque per devexa montis præcipitantur, ut vix finem inveniant vitæ suæ. Felices igitur vos, qui vos et vestra sine omni exceptiuncula reliquistis, per ipsum montis verticem iter facitis ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi. Illi vero qui quamvis Ægyptum fugerint, tamen ad quæque Ægyptia tenerrime resuspirant, viam civitatis habitaculi non invenerunt : sed voluntatum suarum gravissimis sarcinis prægravati, vel sub onere, vel cum onere cadunt, ut vix ad cursum perveniant destinatum.

2. Quid enim est (gratias illi, cujus gratia hoc totum factum est) quod vita vestra vitam apostolicam repræsentet? Illi reliquerunt omnia, et in schola Salvatoris sub ejus præsentia congregati, hauserunt aquas in gaudio de fonte Salvatoris, ipsum vitæ fontem in ipso fonte bibentes. Beati oculi qui viderunt. Numquid non et vos, non in præsentia, sed in absentia ipsius ; non ad verba oris ejus, sed ad vocem nuntiorum ejus, simile aliquid fecistis ? Defendite vobis hanc prærogativam, quod illi ad visum et ad verbum, vos ad auditum et nuntium credidistis. Sic state in Domino, charissimi, ut

ses messagers ? Revendiquez pour vous la prérogative d'avoir cru sur la parole de ceux qui vous ont parlé de sa part, tandis que c'est au Sauveur lui-même qu'ils voyaient de leurs yeux et dont ils entendaient la voix, que les apôtres ont cru. C'est pourquoi, mes très-chers frères, demeurez fermes comme eux dans le Seigneur (*Philip.* IV, 1), et, de même qu'ils se sont maintenus dans la voie royale de sa justice, malgré les souffrances de la faim et de la soif, malgré le froid et la nudité, au milieu des fatigues et des jeûnes, dans les veilles et les autres observances, ainsi estimez-vous en quelque sorte semblables à eux, sinon par vos mérites, du moins par votre genre de vie, et dites au Seigneur votre Dieu quand vous vous présenterez au pied du trône de sa gloire : « nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés, et des années où nous avons éprouvé des maux (*Psal.* LXXXIX, 17). » Je vous dis en vérité que vous êtes dans la vérité, dans la voie droite, dans la voie sainte, dans la voie qui mène au saint des saints. Je mentirais, je le dis pour votre consolation, je mentirais, si je niais que des âmes de religieux profès, de novices et de convers se sont envolées des mains d'un pauvre pécheur, comme moi, vers les joies du ciel, aussi libres que libérées de la prison de notre mortalité. Si vous me demandez comment je le sais, sachez qu'il m'en a été montré et donné des signes très-certains.

Saint Bernard sait que des âmes de religieux de Clairvaux se sont envolées dans le ciel.

3. Je n'ai donc rien à craindre pour vous, et, à votre place, des forces de Satan et de ses ministres; car je sais que toute sa puissance a été amincie et réduite à rien par les blessures du Rédempteur. En effet, c'est dans un esprit de force que ce plus fort a vaincu le fort armé et brisé ses portes d'airain et leurs gonds de fer. Ce que je crains pour vous, ce sont ses ruses et ses finesses dont il n'ignore pas l'efficacité contre la fragilité humaine; de quelque côté qu'elle se tourne, il la connaît, en effet, en partie, par l'expérience qu'il en a faite, depuis tant de milliers d'années. Voyez, en effet, ce ne sont ni les ours, ni les lions, ni les plus forts animaux de la création que cet homicide insatiable a envoyés à nos premiers parents, mais le serpent, un animal tortueux et rusé, qui, dans ses replis multipliés, recouvre tantôt sa tête de sa queue, et tantôt sa queue de sa tête. D'ailleurs le serpent n'était pas le plus fort, « mais le plus rusé de tous les animaux de la terre (*Gen.* III, 1), » au dire de l'Écriture. Aussi, est-ce par une question qu'il commence, pour sonder les dispositions de la femme; il savait qu'il avait plutôt besoin d'esprit que de force pour vaincre. Pourquoi, dit-il, le Seigneur vous a-t-il défendu de manger du fruit de l'arbre du bien et du mal ? De peur que peut-être nous ne mourrions, répondit-elle, en donnant pour douteux, « de peur que nous ne mourrions, » ce que le Seigneur avait présenté comme une chose très-certaine, en disant : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort. » nullement, dit le serpent, vous ne mourrez pas (*Ibidem*, 2). » Dieu affirme, la femme doute, et Satan nie. Voilà pourquoi j'appréhende aussi que de même que le serpent séduisit Ève par ses artifices, vos esprits aussi ne se corrompent et ne dégénèrent de la pureté qui est en Jésus-Christ (II *Cor.* XI, 3).

Le démon a vaincu nos premiers parents par la ruse.

Il faut se tenir en garde contre la force du démon, mais sans la craindre.

4. Pensez-vous qu'il s'en trouve parmi vous à qui Satan suggère aussi cette pensée à l'esprit : Pourquoi Dieu vous a-t-il ordonné de suivre cette

.....

quemadmodum illi in fame et siti, in frigore et nuditate, in laboribus et jejuniis, et vigiliis et cæteris observantiis justitiæ viam regiam tenuerunt : sic et vos, etsi non eorum meritis, tamen exercitiis aliquatenus cœquati, dicatis Domino Deo vestro, cum veneritis ante thronum gloriæ ipsius : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.* In veritate dico vobis, quia in veritate estis, in via recta, in via sancta, quæ perducat ad sanctum sanctorum. Mentior (quod ad consolationem vestram dico) si non ex manibus hujus peccatoris, monachorum, novitiorum, et conversorum animæ ad cœlestia gaudia volaverunt, tam liberæ, quam liberatæ de carcere nostræ mortalitatis. Si quæritis unde id sciam, scitote quid certissima mihi signa inde facta sunt et ostensa.

3. Non est igitur quod vobis vel pro vobis timeam a viribus Satanæ et ministrorum ejus, cum noverim illius fortitudinem per Redemptoris vulnera traductam et deductam ad nihilum. In spiritu enim fortitudinis fortem fortior ille contrivit, portas æreas et vectes ferreos confringens. A versutiis et astutiis illius formido mihi est pro vobis, in quibus partim subtilitate naturæ, partim experientia temporum sub tot annorum millibus eruditus, fragilitatem humanæ naturæ, quaquaversum se verterit, non ignorat. Sic ille insatiabilis homicida primis parentibus nostris non ursos, non leones, non fortia terræ animalia delegavit : sed tortuosum et callidum serpentem, qui per sinuosa volumina nunc caput cauda, nunc caudam capite tegere consuevit. Denique et serpens non fortior erat, sed *callidior cunctis animantibus terræ*, ait Scriptura. Unde et ab interrogatione incœpit, mentem mulieris explorans, sciens, ingenio, non viribus laborandum. *Cur præcepit vobis Dominus Deus*, inquiens, *ne comederetis de ligno scientiæ boni et mali ? Quæ respondit : Ne forte moriamur.* Quod Deus pro certo posuerat, dicens, *Quacunque die comederitis, morte moriemini* ; ista sub dubio supponit, *ne forte*, inquiens, *si comederimus moriamur.* Et audi ingenium malitiamque serpentis. *Nequaquam*, inquit, *moriemini.* Deus affirmat, mulier dubitat, Satan negat. Sic et ego timeo, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et sensus vestri corrumpantur a castitate, quæ est in Christo Jesu.

4. Putasne aliquis in vobis est, cui dicat in cogitationibus suis : Cur præcepit vobis Deus, ut istam regulam teneretis ? Secundum enim impetum spirituum vestrorum huic tepido remissionem, illi ferventi vitam arctiorem proponit, hoc solum expetens et exspectans, ut quoquo modo tollat eum a concilio justorum et congregatione. Profecto spiritus ille, qui tibi hoc suggerit,

Satan conseille aux religieux d'abandonner la règle.

règle ? Et, selon la pente de votre esprit, si vous êtes tiède, il vous conseille le relâchement, si vous êtes fervent, il vous propose une vie plus sévère, il ne demande et n'attend qu'une chose, c'est, n'importe par quel moyen, de vous enlever de l'assemblée des justes, et de vous séparer de leur troupe. Il est bien certain que l'esprit qui vous suggère ces pensées est un esprit de mensonge, et un esprit puissant qui porte envie à votre place. Aussi, le Sage qui n'ignorait pas cela, a-t-il dit : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, ne quittez point votre place (*Eccli.* x, 4). » N'allez pas croire, en effet, que l'esprit de vérité qui vous a conduits ici, veuille vous en éloigner ; car on ne saurait trouver sur ses lèvres le oui et le non, on n'y trouve que le oui, selon le témoignage d'une irréprochable autorité. « Personne, dit l'Apôtre, parlant par l'esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus (I*Cor.* xii, 3). » Jésus signifie sauveur ou salut ; anathème veut dire séparation. Celui donc qui va murmurer à votre oreille des conseils de vous séparer du salut, ne saurait être l'esprit de Dieu, ni un esprit envoyé de sa part. L'esprit de Dieu ne vient pas dissiper, mais réunir, il ne cesse de rappeler dans leur patrie les enfants d'Israël qui sont dispersés.

Satan conseille tantôt un ordre plus austère, tantôt un ordre relâché

5. Mais si c'est une vie plus austère que recherche ce religieux, que direz-vous? Je vous répondrai que celle que nous avons embrassée, est très-forte et répond, en tout point, autant que possible, si on ne ferme pas les yeux à la lumière, pour ne pas le voir, à la première école du Sauveur. Mais au contraire, osez-vous bien descendre, en pensée, à un état de vie moins austère ? O si vous pouviez savoir, mes frères, de combien de choses, et à combien de créanciers vous êtes redevables ? vous verriez que ce que vous faites n'est rien, et qu'on ne saurait le mettre en ligne de compte, en présence de vos dettes. Voulez-vous savoir [a] ce que vous devez, et à qui vous le devez ? Et d'abord, vous devez votre vie tout entière à Jésus-Christ, attendu qu'il a lui-même donné la sienne pour vous, et qu'il a souffert d'amers tourments pour que vous n'en souffriez point d'éternels. Que pourrez-vous trouver de dur et de pénible, quand vous vous rappellerez, qu'étant en la forme de Dieu, aux jours de son éternité, engendré avant Lucifer, dans la splendeur des saints, splendeur lui-même, et figure de la substance de Dieu, il est venu dans votre prison, il s'est plongé jusqu'au cou, comme on dit, dans votre limon ? Qu'est-ce qui ne vous semblera point doux, quand vous vous représenterez à la fois toutes les amertumes de Votre Seigneur, et quand vous vous rappellerez d'abord les nécessités [a] des jours de son enfance, ensuite les travaux de sa prédiction, les fatigues de ses courses, les tentations qui suivirent ses jeûnes, ses veilles dans les prières, ses larmes de compassion, et les embûches qui lui étaient dressés dans ses entretiens avec les hommes, puis ses périls de la part des faux frères, les sarcasmes, les crachats, les soufflets, les fouets, les dérisions, les moqueries, les reproches, les clous, et le reste qu'il fit ou souffrit sur la terre, pendant trente-trois ans, pour notre salut? Quelle pitié, et combien peu nous l'avions méritée, quel amour, et combien gratuit, comment prouvé ! quel honneur, et combien inouï !

Nous devons la vie : 1. à Jésus-Christ à cause de ses immenses bienfaits.

[a] Ce passage se trouve reproduit dans le livre IX des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre XI.

[b] Saint Bernard s'est exprimé dans les mêmes termes dans son sermon du mercredi saint n. 11, et dans le quarante troisième sermon sur le Cantique des cantiques, n. 3. C'est ainsi qu'il répète quelquefois, certaines de ses pensées, comme nous avons vu plus haut qu'il l'a fait en particulier dans son sermon sur saint Malachie, n. 5.

.....

spiritus mendax est, spiritus potestatem habens, qui tibi invidet locum tuum. Unde et sapiens hujus rei non ignarus : *Si spiritus potestatem habentis super te ascenderit*, ait, *locum tuum ne dimiseris*. Absit enim ut Spiritus veritatis, qui te huc adduxit, te reducere velit : quia non est in ore ejus, Est et Non : sed est in illo, Est sicut irrefragabilis auctoritas testatur. *Nemo*, ait Apostolus, *loquens in Spiritu Dei, dicit anathema Jesu.* Jesus salvator sive salus ; anathema, separatio interpretatur. Qui vero tibi separationem a salute submurmurat, nec Dei Spiritus est, nec a Deo ; quia Spiritus sanctus non dispergere, sed colligere venit, qui semper revocat dispersos Israel in terram suam.

5. Quid ? vitam fortiorem aliquis quærat ? Dico vobis, quia ista fortissima est, et quæ ex omni parte, dissimulare nolueris, primæ illi scholæ Salvatoris pro sua possibillitate respondeat. An audes ad molliorem vel cogitando descendere ? O si cognovisses, et tu, quam multa et quam multis debeas ! videres quam nihil sit quod facis, quam nec inter minima numerandum ad comparationem debitorum tuorum. Vis scire quæ et quibus debeas ? Primo Christo Jesu debes omnem vitam tuam, quia ipse vitam tuam posuit pro vita tua ; et cruciatus amaros sustinuit, ne tu perpetuos sustineres. Quid tibi dirum vel durum esse poterit, cum recordatus fueris, quia ille in forma Dei, in die æternitatis suæ, in splendoribus sanctorum ante luciferum genitus, splendor et figura substantiæ Dei, venit ad carcerem tuum, ad limum tuum, infixus (ut dicitur) usque ad cubitos in limo profundi ? Quid non suave tibi, cum tibi collegeris omnes amaritudines Domini tui, et rememoraberis, primum quidem illarum infantilium necessitatum ; deinde laborum quos pertulit in prædicando, fatigationum in discurrendo, tentationum in jejunando, vigiliarum in orando, lacrymarum in compatiendo, insidiarum in colloquendo : postremo periculum in falsis fratribus, conviciorum, sputorum, colaphorum, flagellorum, irrisionum, subsannationum, exprobrationum, clavorum, horumque similium, quæ in salutem nostri generis triginta et tribus annis operatus et passus est in medio terræ ? O quam indebita, miseratio, quam gratuita et sic probata, dilectio, quam inopinata dignatio, quam stupenda dulcedo, quam invicta mansuetudo !

piné ! quelle douceur étonnante, quelle mansuétude invincible ! Le roi de gloire, mis en croix pour un si méprisable esclave, pour un misérable ver de terre ! Qui a jamais entendu parler de pareilles choses, ou qui a jamais vu rien de semblable ? Car c'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste (*Rom.* v, 7), et lui meurt pour des hommes injustes, pour ses ennemis : par choix, il s'exile du ciel, afin de nous ramener au ciel, comme un ami, plein de douceur, un conseiller plein de prudence, un soutien plein de force.

6. Que rendrai-je donc au Seigneur, pour tout ce qu'il m'a donné ? Si je réunissais en moi toutes les vies des enfants d'Adam, tous les jours du siècle, et tous les travaux des hommes, tant de ceux qui ont été ou qui sont encore, que de ceux qui seront, ce ne serait rien, en comparaison de ce corps qui attirait les regards et l'admiration des Vertus d'en haut par sa conception du Saint-Esprit, sa naissance de la vierge Marie, l'innocence de la vie, la prédication de sa doctrine, l'éclat de ses miracles et la révélation des mystères. Ne voyez-vous pas que sa vie est élevée au dessus de la nôtre, autant que les cieux le sont au dessus de la terre ? et cependant il l'a donnée pour la nôtre. De même qu'il n'y a pas de comparaison possible entre le néant et ce qui est, ainsi n'y a-t-il aucune proportion à établir entre notre vie et la sienne, puisqu'il ne s'en peut voir de plus estimable que la sienne, ni de plus misérable que la nôtre. Ne pensez pas que c'est ici une exagération oratoire, car, en ces matières, la langue manque d'expressions, et l'œil de puissance, pour contempler le mystère d'une telle grâce. Quand je lui donnerais tout ce que j'ai, tout ce que je peux, tout cela n'est-il pas, en comparaison, comme une étoile par rapport au soleil, comme une goutte d'eau en regard d'un fleuve, comme une pierre auprès d'une tour, comme un grain de poussière auprès d'une montagne, comme un grain de blé, en face d'un monceau de grains semblables ? Je n'ai que deux petites, que dis-je, que deux très-petites choses à moi, mon corps et mon âme ; disons « mieux, je n'ai qu'une seule toute petite chose, ma propre volonté, et je ne la sacrifierais pas à la volonté de celui qui, si grand lui-même, a comblé de si grands bienfaits un être aussi petit que moi, et qui m'a acheté tout entier, en se donnant tout entier lui-même ? Autrement, si je la retiens pour moi, de quel front, de quels yeux, de quel esprit, avec quelle conscience irai-je me réfugier dans les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, oserai-je percer ce très-fort rempart qui protége Israël, et faire couler, pour mon rachat, non point quelques gouttes, mais des flots de sang des cinq parties de son corps ? O génération perverse, ô enfants infidèles ! Que ferez-vous le jour où le malheur fondra de loin sur vous ? A quel refuge aurez-vous recours ?

V. le XLV sermon sur le Cantique des cantiques n. 9.

Que devons-nous rendre à Dieu.

Il faut avant tout lui donner notre volonté propre.

7. Mais ne suis-je débiteur qu'envers celui-là seul à l'égard de qui je puis à peine m'acquitter quelque peu ? Mes péchés passés réclament tout le reste du temps que j'ai encore à vivre, pour faire de dignes fruits de pénitence, et pour repasser toutes mes années dans l'amertume de mon âme. Or, quel homme est capable de cela ? Mes péchés sont plus nombreux que les sables de la mer, ils se sont multipliés, et je ne suis pas digne de voir la hauteur des cieux, à cause de la multitude de mon iniquité, tant j'ai ému votre colère, Seigneur, tant j'ai fait de mal sous vos yeux. « Je me trouve entouré de maux innombrables, mes iniquités m'ont

Nous devons la vie à Jésus-Christ pour expier nos péchés.

.....

Regem gloriæ pro despicatissimo vernaculo, imo vermiculo crucifigi ! Quis audivit unquam tale, aut quis vidit huic simile ? Vix enim pro justo quis moritur : ipse pro injustis et inimicis mortuus est, eligens exsulare a cœlis, ut nos reportaret ad cœlos, amicus dulcis, consiliarius prudens, adjutor fortis.

6. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Nonne si conferrentur in me omnes dies sæculi, et labores omnium hominum, qui fuerunt, qui sunt, et qui erunt ; nihil esset ad comparationem corporis illius, quod spectabile et stupendum est Virtutibus etiam supernis, in conceptu de Spiritu-Sancto, in ortu de Virgine, in vitæ innocentia, in doctrinæ affluentia *, in coruscationibus miraculorum, in revelationibus sacramentorum ? Vides igitur, quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltata est vita nostra : quæ tamen posita est pro vita nostra. Sicut nihil ad aliquid nullam habet comparationem ; ita et vita nostra nullam habet ad vitam illius proportionem ; cum illa dignior, ista miserior esse non possit. Nec me putes rem exaggerare sermonibus : quia hic deficit omnis lingua, nec sufficit oculus* vel ad intuendum tantæ dignationis arcanum. Cum ergo ei donavero quidquid sum, quidquid possum ; nonne istud sic est, sicut stella ad solem, gutta ad fluvium, lapis ad turrim, pulvis ad montem, granum ad acervum ? Non habeo nisi minuta duo, imo minutissima, corpus et animam ; vel potius unum minutum, voluntatem meam : et non dabo illam ad voluntatem illius, qui tantus tantillum tantis beneficiis prævenit, qui toto se totum me comparavit ? Alioquin si illam retinuero, qua fronte, quibus oculis, qua mente, qua conscientia vado ad viscera misericordiæ Dei nostri ; et audeo perfodere illud fortissimum propugnaculum, quod custodit Israel ; et illius sanguinis, non guttas, sed undas a quinque partibus corporis in meum pretium deforquere ? O generatio perversa, et infideles filii ! quid facietis in die calamitatis de longe venientis ? Ad cujus fugietis auxilium.

* *al.* fluentis.

* *al.* animus.

7. Sed numquid huic soli debitor sum, cui vix parum aliquid retribuere possum ? Exigunt a me præterita peccata mea futuram vitam meam ut faciam fructus dignos pœnitentiæ, et recogitem omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. Et ad hæc quis idoneus ? Peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicata sunt peccata mea, et non sum dignus videre altitudinem cœli præ multitudine iniquitatis meæ : quoniam irritavi iram

enveloppé, et il m'a été impossible d'en compter le nombre (*Psal.* XXXIX, 16). » Comment, en effet, pourrais-je nombrer ce qui est innombrable? et comment pourrais-je satisfaire pour elles, si je suis contraint de rendre jusqu'à la dernière obole ce que je dois? D'ailleurs, où est l'homme qui connaît toutes ses fautes (*Psal.* XVIII, 13)? La trompette [a] céleste, saint Ambroise, nous dit : « J'ai plus facilement trouvé des gens qui ont conservé leur innocence, que des hommes qui aient fait, de leur faute, une pénitence convenable (*S. Amb. l.* II, *de pœnit.* C, X). » Si fortement que je me repente, si rudement que je me mortifie, et si vivement que je m'afflige, « ce n'est toujours que pour la gloire de votre nom que vous me pardonnerez mon péché, Seigneur, selon le mot du juste, parce que ce nom est grand (*Psal.* XXIV, 11). » Ainsi, soit que vous viviez, soit que vous soyez sage, quoi que vous ayez, quoi que vous puissiez en le consacrant à cette œuvre de pénitence, faut-il en tenir quelque compte? Il n'y a qu'un instant vous donniez votre vie tout entière à Jésus-Christ en reconnaissance de ce qu'il vous a donné la sienne, et voilà que maintenant le souvenir de toutes vos iniquités passées la réclame encore tout entière. Avez-vous la pensée de vous faire, comme on dit, deux gendres quand vous n'avez qu'une fille?

Nous devons notre vie à l'acquisition de la gloire du ciel.

8. Mais que sera-ce si je vous montre un troisième créancier qui réclamera votre vie tout entière pour lui seul, avec non moins de titre que d'exigence? Je pense que vous avez le désir de posséder un jour cette cité dont il a été parlé en ces termes : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu (*Psal.* LXXXVI, 2); » cette gloire que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a point entendue, et que le cœur de l'homme n'a jamais conçue (I *Cor.* II, 9), le royaume des cieux, en un mot, la vie éternelle et dans de perpétuelles éternités. Je crois que vous voulez être égal aux anges, dans les places de la céleste Sion, et voir, quelque chose qu'il faille entendre par là, le Christ remettre le royaume à son Père, et Dieu être tout en tous; vous voulez enfin être semblable à Dieu et le voir tel qu'il est. Je ne doute pas non plus que vous n'ayez le désir de contempler la décroissance des ombres et le lever du jour, alors que brillera le jour solennel qui doit dissiper tous les nuages. Alors, le jour n'aura plus de déclin, ce sera un éternel midi. Alors, dis-je, on sera en pleine lumière, en pleine chaleur, le soleil demeurera immobile à sa place, les ténèbres seront exterminées, les marécages seront desséchés, et tous les miasmes qui s'en élèvent, dissipés. Est-ce que pour acquérir cela c'est trop de vous donner tout entier, avec tout ce que vous pourrez réunir à votre personne, de quelque côté que vous le tiriez? Et même quand vous aurez tout réuni, n'allez pas croire que les souffrances de la vie présente, ou du corps, aient quelque proportion avec la gloire qui sera un jour manifestée en nous (*Rom.* VIII, 18). Seriez-vous donc si impudent, ou si imprudent, que vous osassiez compter, pour acquérir tout cela, sur le petit bien qui vous appartient, et que, soit la vie du Christ, soit la pénitence de vos péchés, réclament à l'envie pour elles-mêmes?

V. le XXXIII sermon sur le Cantique des cantiques, n. 6.

9. Mais que direz-vous si je vous amène un qua-

[a] C'est ainsi que dans sa lettre cinquante-sixième, saint Bernard appelle aussi la bouche de saint Norbert, une trompette céleste.

---

tuam, et malum coram te feci. *Circumdederunt me mala, quorum non est numerus; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.* Quod ergo sine numero est, quomodo numerabo? Quomodo satisfaciam, cum cogar reddere debitum usque ad novissimum quadrantem? Sed et delicta quis intelligit? Ait illa cœlestis fistula Ambrosius : Facilius inveni eos qui innocentiam servaverunt, quam qui congruam egerunt pœnitentiam. Sed et quantumlibet pœniteat, quantumlibet se afflictet et maceret; *Propter nomen tuum,* non propter meum [*] meritum, *propitiaberis peccato meo, Domine,* ait justus, *multum est enim.* Cum ergo quidquid vivis, quidquid sapis, quidquid habes, quidquid potes, huic uni rei dedicaveris; numquid est, vel inter aliqua computandum? Paulo ante vitam tuam pro vita sua Christo reddideras, et nunc iterum eam totam præcedentium exigit recordatio peccatorum. Numquid (ut vulgo dicitur) de una filia duos generos statuisti facere?

[*] *al.* pœnitentiæ.

8. Quid si tertium tibi debitorem ostendam, qui non minus acriter, quam veraciter vindicat eam sibi? Puto quod et tu possidere desideras civitatem, de qua dicitur, *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei;* gloriam illam, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, regnum omnium sæculorum, vivere in æternum, in perpetuas æternitates. Credo quod velis esse æqualis Dei in cœlo, esse etiam hæres Dei, cohæres Christi, et in plateis supernæ Sion melos angelicum auscultare, et videre quidquid illud sit, cum Christus tradiderit regnum Deo Patri, et erit Deus omnia in omnibus: postremo esse similis Deo, et videre eum sicuti est. Nec dubito quin et concupiscas suspicere et umbras declinantes, et diem adspirantem, cum illuxerit illa solemnis dies, et nubila rerum excusserit : quando jam non inclinabitur dies, sed erit æterna meridies; quando erit plenitudo fervoris et lucis, solis statio, tenebrarum exterminatio, desiccatio paludum, fœtorum depulsio. Nonne ad hoc emendum totum te, quæcunquæ, et undecunque contrahere poteris, dare oportebit? Et cum universa compleveris, non tamen putes esse condignas passiones hujus temporis vel corporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. An sic inpudens es, vel imprudens, ut minutum tuum, quod sibi tam Christi vita, quam peccati pœnitentia certatim rapiunt, etiam ad hoc conquirendum vel audeas numerare?

9. Quid dices, si et quartum debitorem in medium adduxero, qui sibi etiam jure primatus sui superiores tres cedere velit? Ecce in januis est qui fecit cælum et

4. L'homme se doit tout entier à Dieu comme à son auteur.

trième créancier, qui, à raison même de son privilége, a le droit de vous réclamer avant les trois premiers ? Voici que celui qui a fait le ciel et la terre se tient là à la porte ; il est votre Créateur, et vous sa créature ; vous êtes le serviteur, et lui, le Seigneur ; il est le potier et vous le vase sorti de ses mains; par conséquent, vous lui devez tout ce que vous êtes, puisque c'est de lui que vous tenez tout, c'est lui surtout qui est le Seigneur, qui vous a fait, et qui vous a comblé de bienfaits, qui a établi pour vous le cours des astres, la tempérie de l'air, la fécondité de la terre, et l'abondance de ses fruits. C'est donc lui que vous devez, en effet, servir de toute l'ardeur de vos entrailles, et de toutes vos forces, si vous ne voulez point qu'il jette sur vous un regard d'indignation et de mépris, et qu'il vous écrase à jamais pour les siècles des siècles. Je ne puis croire que vous soyez assez insensé pour oser, je ne dis pas compter pour quelque chose, mais seulement nommer le peu qui est à vous. Dites-moi auquel de ces quatre créanciers vous avez l'intention de payer votre dette ; chacun d'eux est si pressant [a] qu'il pourrait vous étouffer. Ah ! Seigneur, je souffre des maux d'une violence extrême, répondez-moi (*Isa.* xxxviii, 14) ! Seigneur, je remets mon faible avoir entre vos mains, payez tous mes créanciers, délivrez-moi de toutes leurs poursuites, car vous êtes un Dieu non point un homme, et ce qui est impossible à l'homme ne saurait l'être pour vous. Quant à moi, j'ai fait tout ce qu'il était en mon pouvoir de faire, Seigneur, excusez-moi, car vos yeux ont vu toute mon insuffisance. Où donc est l'homme qui murmurerait encore entre ses dents, et dirait : Nous avons trop travaillé trop jeûné, trop veillé, quand il est hors d'état de donner un pour mille, que dis-je, hors d'état d'acquitter la plus minime partie de ce qu'il doit ? Voilà peut-être bien, mes frères, votre vraie quadragésime, la quadragésime non point extérieure, mais intérieure, qui ne renferme pas seulement l'écorce extérieure du grain de blé, mais qui en contient la riche substance. Si vous devez à chacun de ces quatre créanciers par soi et pour soi, toute la perfection du décalogue, il est évident que multipliés par dix, ils font la quadragésime que vous devez observer tous les jours de votre vie. Que celui qui vous a réunis en ce lieu, conserve votre vie dans son œuvre sainte, afin que lorsqu'il apparaîtra, lui qui est votre vie, vous apparaissiez, vous aussi, avec lui dans la gloire.

C'est à tort que les religieux se plaignent de l'excès de leurs travaux dans la vie présente.

[a] Plusieurs éditions donnent ici une leçon un peu différente et font dire à saint Bernard ; « chacun d'eux, tant celui du dedans que du dehors est un créancier pressant. »

VINGT-TROISIÈME SERMON.

Du discernement des esprits.

1. Paul, le docteur des gentils, prenant occasion de la nature spirituelle, selon laquelle nous vivons, pour nous exciter à vivre d'une manière spirituelle, dit à ses disciples : « Si nous vivons par l'Esprit de Dieu, conduisons-nous aussi d'après ce même Esprit (*Gal.* v, 25). » C'est comme s'il avait dit : Si la chair ne sert de rien, et si c'est l'Esprit qui vivifie (*Joan.* vi, 65), il faut séparer ce qui est précieux de ce qui est vil et méprisable, et préférer ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire marcher selon l'esprit, non pas selon la chair. En effet, la chair doit se tourner du côté de l'esprit, non point pour être servie

.....

terram : et Creator tuus est, tu creatura : tu servus, ille Dominus : ille figulus tu figmentum. Totum ergo quod es, illi debes, a quo totum habes; illi præcipue Domino, qui et te fecit, et benefecit tibi qui tibi ministrat siderum cursus, aeris temperiem, fœcunditatem terræ, fructuum ubertatem. Huic revera totis medullis, totis viribus serviendum : ne forte indignationis oculo te respiciat, et conterat in æternum et in sæculum sæculi. Non arbitror autem quod te tanto raptet insania, ut et hic minutum tuum nominare, nedum numerare præsumas. Expone ergo mihi, cui horum quatuor proponas reddere quod debes : cum unusquisque tantus exactor sit, ut te possit singulariter suffocare. Eia Domine, vim patior, responde pro me. In manus tuas Domine commendo minutum meum : tu persolve omnibus, tu ab omnibus libera, quia tu es Deus, et non homo ; et quod hominibus impossibile est, possibile est tibi. Quod habui, et feci : Domine, habe me excusatum, quia imperfectum meum viderunt oculi tui. Quis ergo amplius grunniet, dicens : Nimium laboramus, nimium jejunamus, nimium vigilamus : cum nec millesimæ, imo nec minimæ parti debitorum suorum valeat respondere ! Hæc est fortasse, fratres, illa vera vestra Quadragesima, non exterior, sed interior, quæ non corticem sacramenti; sed adipem frumenti contineat. Si enim unicuique istorum quatuor et pro se, et per se omnem decalogi perfectionem debetis : profecto decem quater ducta quadragesimam vestram faciunt, quam custodire vos oporteat omnibus diebus vitæ vestræ. Et ipse qui congregavit in loco isto, vitam vestram conservet in opere sancto : ut cum ipse apparuerit vita vestra, et vos appareatis cum ipso in gloria.

SERMO XXIII.

De discretione spirituum[*].

[*] *al.* de septem spiritibus

1. Magister gentium Paulus ex occasione ipsius spiritualis naturæ, qua vivimus, ad spiritualem conversationem excitans discipulos, ait : *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.* Ac si dicat : Si caro non prodest quicquam, sed spiritus est qui vivificat ipsam ; separare oportet pretiosum a vili, et digniorem præponere partem, ut secundum spiritum ambulemus, non secundum carnem. Ad spiritum enim debet fieri conversio carnis,

La chair doit servir, non pas desservir l'esprit.

par lui, mais pour le servir elle-même, en sorte que l'esprit puisse lui dire, comme à son serviteur : Viens ici, et qu'elle y vienne ; fais cela, et qu'elle le fasse. Voilà comment notre épouse deviendra telle qu'une vigne fertile, et se sauvera par les enfants qu'elle mettra au monde, je veux dire par les bonnes œuvres, si toutefois elle se tient elle-même à côté de notre maison, c'est-à-dire dans quelque endroit humble et caché. Quant à l'âme, qu'elle habite au beau milieu de la maison, comme la maîtresse, comme le père de famille, comme le juge, et il en sera alors comme le disait le Prophète, quand il s'écriait : « Mon âme est constamment dans mes mains (*Psal.* CXVIII, 109). » Maudit soit, au contraire, l'esprit qui diminue lui-même sa propre importance : Malheur à l'homme qui nourrit une femme stérile et ne prend pas soin de la veuve. Après tout, le même Apôtre nous atteste que si nous vivons selon la chair nous mourrons (*Rom*, VIII, 13), attendu que ceux qui marchent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu, et que ceux qui sèment dans la chair ne peuvent moissonner de la chair que la corruption (*Ibid.*). Mais, au contraire, si nous mortifions par l'esprit les actions de la chair, nous vivrons, car ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont les vrais enfants de Dieu, et ceux qui sèment dans l'esprit, moissonneront de l'esprit la vie éternelle.

Divers genres d'esprits.

2. C'est donc prudemment, non point follement fait à nous, mes frères, d'avoir choisi la vie spirituelle, de châtier notre corps, de le réduire en esclavage, et d'adorer Dieu en esprit et en vérité, parce qu'il est esprit. Mais comme il y a divers [a] genres d'esprits, il est nécessaire que nous sachions les discerner, d'autant plus que nous avons appris de l'Apôtre qu'il ne faut pas nous confier à toute espèce d'esprits (I *Joan.* IV, 1). Il peut paraître aux personnes peu instruites et qui ont les sens peu exercés, que toute pensée n'est le langage que de l'esprit humain, non point d'un autre esprit. Or, il n'en est certainement pas ainsi, c'est une vérité indubitable de foi que les Saintes Écritures appuient de leur témoignage. En effet, le Prophète dit : « J'écouterai, » non pas ce que je dirai, mais « ce que le Seigneur Dieu dira en moi (*Psal.* LXXXIV, 8). » Un autre Prophète a dit de même : « L'ange qui parlait en moi, etc. (*Zach.* I, 9), » et, dans un Psaume, nous lisons qu'il vient des pensées à l'esprit, suggérées par de mauvais anges (*Psal.* LXXVII, 49). Voilà pourquoi l'Apôtre appréhende que, de même que le serpent déçut Ève, par sa ruse, ainsi ne soient déçus les cœurs des disciples à qui il s'adresse, par celui dont ce même Paul ne connaît que trop bien les fourberies. Aussi dit-il : « Nous n'avons point à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde, c'est-à-dire de ce siècle ténébreux (*Ephes.* VI, 12). » Or, que l'esprit de la chair ne soit pas un bon esprit, c'est ce que le même Apôtre nous dit assez clairement quand il nous parle de ceux qui sont enflés par l'esprit de leur chair. De même il nous apprend aussi qu'il y a un esprit de ce monde quand il se glorifie dans le Seigneur, non moins pour ses disciples que pour lui-même de ce qu'ils n'ont pas reçu cet esprit-là, mais l'esprit de Dieu « qui nous

a. Ce passage est rapporté dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre I, chapitre XV, où ce sermon est intitulé : *Des sept Esprits.*

.....

ut serviat ipsa, et non serviatur ei, ut dicat spiritus servo suo : Veni, et veniat : Fac hoc : et faciat illud. Sic enim erit uxor nostra sicut vitis abundans, et salvabitur per generationem filiorum, qui sunt opera bona, si fuerit ipsa quidem in lateribus domus nostræ, id est in abscondito et humili loco anima vero resideat in medio tanquam domina tanquam paterfamilias, tanquam judex, ut fiat quod scriptum est : *Anima mea in manibus meis semper.* Maledictus enim spiritus ille, qui partem suam deteriorem facit. Maledictus homo, qui pascit sterilem, et viduæ non benefacit. Denique, ut testatur idem apostolus, si secundum carnem vixerimus, moriemur : quoniam qui in carne ambulant, Deo placere non possunt : et qui seminant in carne, de carne metent corruptionem. Si autem spiritu facta carnis mortificaverimus, vivemus : quoniam qui spiritu Dei aguntur, hi filii sunt, et qui seminant in spiritu, de spiritu metent vitam æternam.

2. Prudenter proinde, fratres, et non ad insipientiam nobis, spiritualem elegimus vitam, castigare scilicet corpus, et servituti subjicere; et Deum, qui Spiritus est, adorare in spiritu et veritate. Sed quia spirituum diversa sunt genera, necessaria est nobis eorum discretio, præsertim cum ab Apostolo didicerimus, non omni spiritui esse credendum. Videri enim potest minus eruditis, et qui parum exercitatos habent sensus, omnem cogitationem non alterius, quam ipsius humani spiritus esse sermonem; quod non ita esse et certa fidei veritas probat, et divinarum testimonia Scripturarum. *Audiam*, inquit Propheta, non quid ego loquar, sed *quid loquatur in me Dominus Deus.* Et alius Propheta : *Angelus*, inquit, *qui loquebatur in me*, etc. et in Psalmo didicimus fieri immissiones etiam per angelos malos. Unde et timet Apostolus, ne, sicut serpens decepit Evam astutia sua, sic et discipulorum quibus loquitur corda decipiantur, ab eo utique, cujus ipse Paulus astutias non ignorat, unde et dicit : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum.* Esse autem spiritum carnis non bonum, manifeste idem Apostolus indicat, ubi inflatos spiritu carnis suæ quosdam esse testatur. Et esse etiam spiritum hujus mundi declarat, ubi gloriatur in Domino pro se pariter et pro discipulis suis, non quod eum acceperint, sed spiritum qui a Deo est, *ut sciamus*, inquit, *quæ a Deo donata sunt nobis.*

3. Sunt ergo hi duo satellites maligni illius principis tenebrarum; ut dominetur spiritus nequitiæ spiritui

apprend, dit-il, les dons que Dieu nous a faits (I *Cor.* II, 12). »

3. Le malin esprit, le prince des ténèbres a donc deux satellites, en sorte que cet esprit du mal règne en même temps sur l'esprit de la chair, et sur l'esprit de ce monde. Quel que soit donc celui de ces trois esprits qui parle au nôtre, gardons-nous bien de le croire, car ils sont tous les trois altérés du sang, non pas de vos corps, mais de vos âmes, ce qui est bien autrement grave. Mais comme leur nature à tous, est spirituelle, c'est à leur langage que nous les reconnaîtrons, leurs suggestions nous diront assez quel esprit nous parle. En effet, toujours l'esprit de la chair nous pousse à la mollesse, celui du monde, à la vanité, et celui de la malice, aux choses amères. Toutes les fois donc que des pensées charnelles viennent à contre temps, comme c'est l'ordinaire, frapper à la porte de notre esprit, par exemple, quand au milieu des pensées qui se rapportent au boire et au manger, au sommeil et à mille autre soins qui regardent la chair, nous nous laissons aller d'une manière tout humaine à l'ardeur de nos désirs, tenons pour certain que c'est l'esprit de la chair qui nous parle, et repoussons-le comme un ennemi, en lui disant : « Arrière, Satan, car tu n'as pas le goût des choses de Dieu (*Marc.* VIII, 33); » bien loin de là, ta sagesse même est ennemie de Dieu. Mais s'il s'élève dans votre cœur, non point des désirs charnels, mais de vaines pensées d'ambition, de jactance, d'arrogance et autres semblables, c'est l'esprit du monde qui vous parle, c'est un ennemi bien plus pernicieux que le premier, il faut le repousser avec beaucoup plus de soin encore. Mais parfois quand ces deux satellites du troisième ont tourné le dos, leur chef, la rage dans le cœur, semblable à un lion rugissant, s'élance contre nous; et alors ce n'est pas au plaisir de la chair, ni à la vanité du siècle, mais à la colère, à l'impatience, à l'envie, à l'amertume d'âme qu'il nous porte, en nous représentant avec importunité tout ce qui peut sembler fait ou dit, avec trop peu d'amitié ou de discrétion, en un mot, il nous met sous les yeux tout ce qui, dans un signe, dans un acte quelconque, peut donner lieu à la colère, et matière aux soupçons. Il ne faut pas résister autrement à ces passions qu'au démon lui-même, ni se mettre moins en garde contre cette manière de se perdre que contre les deux autres; il est écrit, en effet : « C'est par votre patience que vous possèderez vos âmes (*Luc.* XXI, 19). »

Comment discerner les esprits.

A quels signes l'esprit de la chair se fait reconnaître.

Ainsi que l'esprit du monde.

Et l'esprit malin.

4. Cependant, il n'est pas rare que notre propre esprit, souvent vaincu par l'un des trois esprits dont je viens de parler, soit devenu son esclave, se charge, hélas ! de son rôle, pour travailler à sa propre perte, si bien que lors même que les autres esprits ne lui suggèrent aucune mauvaise pensée, notre âme elle-même enfante de son propre fonds des pensées de volupté, de vanité et d'amertume. Or, je ne crois pas facile de discerner si c'est notre propre esprit qui parle, ou s'il écoute la voix de quelqu'un des trois esprits. Mais qu'importe qui nous parle, dès que le langage est absolument le même. A quoi bon connaître la personne de celui qui nous adresse la parole, s'il est constant que ce qu'il dit est pernicieux ? Si c'est l'ennemi, résistez bravement à l'ennemi; mais si c'est votre propre esprit, reprenez-le, et gémissez du fond de votre âme de le voir tombé dans une telle misère et dans une si misérable servitude.

Quelque fois notre propre esprit est pour lui-même une source de tentations.

V. le XXXIIIe *sermon sur le Cantique des cantiques, n.* 6.

5. Toutes les fois, au contraire, que la salutaire

.....

carnis, et spiritui hujus mundi. Quisquis ergo ex his tribus spiritibus spiritui nostro loquatur, ne credamus ei : quoniam sanguinem sitiunt, non quidem corporum, sed (quod gravius est) animarum. Sed quoniam spiritualis omnium natura est, a sermonibus eorum cognoscemus eos : et quis spiritus sit qui loquatur, ipsa suggestio declarabit. Semper enim spiritus carnis mollia, spiritus mundi vana, spiritus malitiæ semper amara loquitur. Quoties ergo importune (ut assolet) carnalis cogitatio mentem pulsat : verbi gratia, cum de cibo, de potu, de somno, cæterisque similibus ad carnis curam pertinentibus cogitantes, humano quodam modo inardescimus desiderio; certum sit nobis spiritum carnis esse qui loquitur, et tanquam adversarium repellamus eum, dicentes : *Vade retro Satana, quoniam non sapis ea quæ Dei sunt* : sed magis sapientia tua inimica est Deo. Cum autem non de illecebris carnis, sed de ambitione sæculi, de jactantia et arrogantia, cæterisque similibus cogitatio vana versatur in cordibus nostris; spiritus mundi est qui loquitur, longe perniciosior hostis, et majori sollicitudine repellendus. Interdum vero satellitibus istis terga vertentibus, princeps ipse habens iram magnam, tanquam leo rugiens, insurgit adversus nos; cum videlicet non ad voluptatem carnis, aut sæculi vanitatem, sed ad iram, ad impatientiam, ad invidiam, ad amaritudinem animi provocamur : importune ingerendo, si quid minus amicabiliter, minusve discrete factum videtur aut dictum : si qua denique aut in signo, aut in opere quolibet data videtur indignationis occasio, materia suspitionis. Huic ergo cogitationi non aliter, quam ipsi diabolo resistendum est : nec aliter ab ea, quam ab ipsa perditione cavendum. Scriptum est enim : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

4. Fit tamen aliquando, ut spiritus noster a quolibet horum trium crebro superatus, et servus illi addictus, in suam ipsius perniciem (heu !) vices illius agat, ut jam sine omni alterius spiritus suggestione ipsa ex se anima aut voluptuosas, aut vanas, aut amaras pariat cogitationes. Jam vero non facile arbitror posse discerni, quando noster ipse loquatur spiritus, quandove loquentem alterum audiat quemlibet e tribus illis. Sed quid refert quicunque loquatur, dum unum et idem sit quod loquuntur ? Quid refert loquentis nosse personam, dum constat perniciosum esse quod loquitur ? Si inimicus est, resiste viriliter inimico : si tuus ipse spiritus est, argue eum, et miserabiliter plange, quod in tantam miseriam et tam miserabilem devenerit servitutem.

Comment se reconnaît l'esprit de Dieu.

pensée vous vient à l'esprit de châtier votre corps, d'humilier votre cœur, de conserver l'unité, de donner à vos frères des preuves de votre charité, d'acquérir d'autres vertus, de les conserver et de les augmenter, il n'y a pas de doute, c'est l'esprit de Dieu qui parle, soit par lui-même, soit par le ministère de son ange. Or, comme nous l'avons dit, en parlant de l'esprit de l'homme, et de l'esprit malin, s'il n'est pas facile de discerner lequel des deux est celui qui parle, ainsi en est-il de l'esprit des anges et de celui de Dieu, il n'est pas facile de savoir lequel des deux parle, et il est dangereux de l'ignorer, d'autant plus qu'il est certain que le bon ange ne parle jamais de lui-même, et que c'est Dieu qui parle en lui.

Avec quel soin on doit repousser les mauvaises pensées.

6. Considérons donc avec quel zèle et de quelle manière ou plutôt avec quelle indignation nous devons désormais, je ne dis pas écouter, mais écarter les suggestions de ces esprits malins, détourner notre attention pour ne point prêter l'oreille à des paroles de sang, au langage de la sagesse qu'inspirent la chair et le sang, nous saisir dès le principe de ces enfants de Babylone, je veux parler des pensées mondaines, pour les briser contre la pierre, rejeter de la présence de notre cœur l'esprit malin lui-même avec toutes ses tentations, et le réduire enfin au néant. Quant aux pensées qui nous rappellent la justice et la vérité, nous devons les recevoir avec toute sorte de dévotion, et en remercier la grâce de Dieu. Ne nous montrons jamais ingrats envers la bonté de Dieu, et n'oublions pas qu'il n'y a que lui qui nous parle de justice, lui, dis-je, dont le langage est vérité. Quelle témérité, en effet, ou plutôt quelle folie à nous, quand le Seigneur de majesté nous parle, de détourner l'oreille comme des insensés et d'appliquer notre esprit je ne sais à quelles inepties! Quelle injure n'est-ce point pour un misérable ver de terre, de ne pas daigner prêter l'oreille à la voix de son créateur qui lui parle, et de quel châtiment ne mérite-t-elle point d'être vengée? Mais, d'un autre côté, quelle n'est pas l'ineffable condescendance de la grâce divine qui nous voit tous les jours détourner nos malheureuses oreilles et endurcir nos cœurs, et qui néanmoins crie vers nous et ne cesse de se faire entendre dans les places publiques? Oui, c'est bien dans les places publiques, car c'est dans l'ampleur de la charité. En effet, Seigneur, vous n'avez pas besoin de nos biens, et pourtant vous nous dites : « Convertissez-vous à moi, ô enfants des hommes, et ailleurs : « Revenez, revenez ô Sulamite, revenez, revenez, afin que nous vous considérions (*Cant.* VI, 12). »

Avec quel soin il faut tenir compte des inspirations divines.

7. Aussi, vous prié-je, mes bien-aimés, vous qui n'avez pas oublié le Seigneur, de ne point vous taire, et de ne pas lui répondre par le silence; écoutez constamment le langage du Seigneur Dieu, au dedans de vous, car ce peut ne être qu'un langage de paix. Heureuse donc et bien heureuse l'âme qui entend le murmure de la voix de Dieu dans le silence, et qui répète, suivant le mot de Samuel : « Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute (*Reg.* III, 9). » Mais terminons-là ce sermon pour aujourd'hui, pour que, dans le silence des hommes, nous entendions au dedans de nous, la voix de Dieu qui nous parle, et nous donne des conseils au sujet de son royaume, conseils d'autant plus utiles qu'ils sont plus subtils; car ils ne nous arrivent que par une inspiration toute extérieure.

.....

5. Quoties vero super castigando corpore, humiliando corde, servanda unitate, et charitate fratribus exhibenda, seu cæteris virtutibus acquirendis, conservandis, amplificandis, salubris cogitatio in mente versatur; divinus sine dubio Spiritus est qui loquitur, aut per seipsum sane, aut per angelum suum. Et quemadmodum de humano atque maligno spiritu dictum est, sic de angelico, et de divino : nec facile est qui loquatur discernere, nec ignorare periculosum : præsertim cum certum sit, angelum bonum nunquam loqui ex semetipso, sed Deum esse qui loquitur in ipso.

6. Studiosius igitur deinceps consideremus, quonam modo malignorum illorum spirituum suggestiones audire, imo quanta indignatione abjicere debeamus, avertentes aures nostras ne audiamus sanguinem, et sapientiam quam revelat caro et sanguis : parvulos quoque Babylonis, cogitatus scilicet mundanos *, ab ipso initio tenentes et allidentes ad petram : ipsum etiam malignum cum tentationibus suis a conspectu cordis nostri abjicientes, et deducentes ad nihilum. Eas vero cogitationes, quæ justitiæ et veritatis nos admonent, tota devotione suscipientes, divinæ dignationi gratiam habeamus: nec aliquando tantæ benignitati inveniamur ingrati, scientes quoniam ipse est qui loquitur justitiam; ipse cujus sermo veritas est. Quantæ enim * temeritatis, imo quantæ insaniæ est, si forte, dum alloquitur nos Dominus majestatis, nos insensati avertamus aurem, et ad nescio quas animum ineptias convertamus? Quanta hæc injuria, et quam graviter vindicanda, cum vilissimus vermis clamantem ad se audire dedignatur Creatorem universitatis? Quanta vero et quam ineffabilis divinæ dignatio bonitatis, quæ quotidie concipit nos infelices avertentes aures, obdurantes corda; et nihilominus clamat ad nos, et jugiter clamitat in plateis? Vere in plateis, quia in latitudine charitatis. Ecce enim bonorum meorum non eges, Domine : et tamen dicis, *Convertimini ad me filii hominum*; et iterum clamitas, *Revertere, revertere, Sulamitis*; *revertere, revertere*, *ut intueamur te.*

7. Propterea obsecro vos, dilectissimi, qui reminiscimini Domini, ne taceatis, et ne detis silentium ei : audientes jugiter quid loquatur in vobis Dominus Deus, quoniam loquetur pacem. Felix proinde et beata anima, quæ venas susurrii divini percipit in silentio, frequenter iterans illud Samuelis : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Hic ergo hodiernus sermo finem accipiat, ut etiam tacentibus nobis Deum intus audiamus loquentem et suadentem de regno suo, tanto utilius, quanto subtilius, per internam scilicet inspirationem. Si qua tamen adhuc de audienda hac Domini voce ipse sug-

* *al.* malignos

* *al.* perversitatis.

Mais si le Seigneur lui-même me suggère encore quelque autre pensée sur la nécessité d'écouter sa voix, je vous en ferai part dans un autre sermon, car je ne veux pas, surtout dans un sujet aussi utile et aussi spirituel, fatiguer votre esprit par de trop longues paroles.

VINGT-QUATRIÈME SERMON.

Utilité multiple de la parole de Dieu.

1. Vous n'avez point oublié, je pense, comment dans mon sermon d'hier j'ai attiré votre attention sur la nécessité pour nous de discerner les esprits, avec quel soin vous devez boucher profondément les oreilles de votre cœur contre les sifflements empoisonnés de l'antique serpent, et contre les chants mortels de la sirène, pour ne point entendre l'esprit de la chair, quand il vous parle le langage de la mollesse, ni l'esprit du monde quand il vous suggère des pensées de vanité, ni l'esprit de malice quand il vous pousse à l'amertume et sème le scandale. Mais il faut bien connaître en particulier les ruses de ce dernier esprit, il est important de ne point ignorer ses pensées. En effet, il arrive quelquefois à l'esprit malin, à l'esprit pervers de se transformer en ange de lumière, afin de faire plus de mal par la feinte de la vertu (II *Cor.* XI, 14). Eh bien, même dans ce cas, il ne cesse point, si vous y faites attention, de répandre encore des germes d'amertume et de discorde. En effet, aux uns il conseille des jeûnes singuliers, qui deviennent une occasion de scandale pour les autres. Ce n'est pas qu'il aime les jeûnes, mais c'est qu'il est charmé par le scandale. Il conseille ainsi une foule d'autres choses qu'on peut toutefois aisément discerner de la sagesse divine, si on a devant les yeux cette définition du bienheureux apôtre Jacques, qui nous dépeint ainsi la sagesse de Dieu : « La sagesse de Dieu premièrement est chaste, puis elle est pacifique (*Jacob.* III, 17). » Par conséquent, partout où ces deux qualités font défaut, il n'y a pas de doute, on n'a qu'une sagesse bien éloignée de celle de Dieu. Quant à celle qui semble chaste et ne porte à aucun vice d'une manière ouverte, mais, au contraire, a tous les dehors de la vertu, vous pouvez la tenir pour venant de Dieu, si, de plus, elle est pacifique, si elle obtient l'approbation de votre supérieur, et de vos frères spirituels ; car le Seigneur ne fera jamais quoi que ce soit sans le révéler à ses serviteurs.

Moyen de reconnaître la sagesse de Dieu.

2. Mais je vous ai dit, hier, en partie du moins, avec quelle dévotion, avec quelle humilité, avec quelle sollicitude on doit accueillir toute bonne pensée, comme la parole de la grâce divine, je veux essayer de vous en convaincre encore davantage aujourd'hui. En effet, « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent (*Luc.* XI, 28). » Voulez-vous savoir combien ils sont heureux en effet ? Eh bien, le premier effet de la parole de Dieu, quand elle se fait entendre à nos oreilles, c'est de nous troubler, de nous effrayer et de nous juger ; mais aussitôt, si nous ne détournons point l'oreille, elle nous vivifie, elle nous fond, elle nous échauffe, elle nous éclaire et nous purifie. En un mot, la parole de Dieu est en même temps pour nous une nourriture et un glaive, un remède et un fortifiant, c'est même le repos, la ré-

Force admirable et utilité de la parole de Dieu.

.....

gesserit, alio sermone tractabimus, ne præsertim in tam utili ac spirituali materia, mentes vestras longitudine sermonis oneremus.

SERMO XXIV.

De multiplici utilitate verbi Dei.

1. Tenetis, credo, quemadmodum hesterno sermone de ea, quæ nobis admodum necessaria est, discretione spirituum admonuerimus sollicitudinem vestram : ut contra venenatos serpentis antiqui sibilos, contra mortiferos sirenæ cantus, aures cordis jugiter obturare studeatis ; ut nec spiritum carnis loquentem mollia, nec spiritum mundi vasa suggerentem, nec spiritum nequitiæ audiatis immittentem amaritudines, et scandala seminantem. Sed hujus specialiter astutias nosse necesse est, hujus cogitationes non expedit ignorare. Interdum enim transfigurat se malignus ille et nequam spiritus in angelum lucis, ut virtutis simulatione plus noceat. Sed et tunc quoque, si diligenter advertimus, nunquam nisi amaritudinis et discordiæ seminaria spargit. Suadet enim nonnullis singularia jejunia quædam, unde cæteri scandalizentur ; non quia jejunium diligat, sed quia scandalo delectetur. Multa quoque in hunc modum solet afferre, quæ tamen a divina sapientia facile discernantur, si apostolicam illam beati Jacobi diffinitionem præ oculis habeamus, qui divinam describens sapientiam, ait : *Sapientia quæ a Deo est, primum quidem pudica est, deinde pacifica.* Omnem ergo cogitationem, in qua hæc duo non concurrunt, a Dei sapientia alienam esse non dubites. Eam vero quæ pudica videtur, nec ad vitia trahit aperte, sed virtutis prætendit imaginem ; tunc demum a Deo noveris esse, si pacifica sit, si prælati tui atque spiritualium fratrum approbatur judicio : quoniam non faciet Dominus Deus verbum, quod non revelaverit servis suis.

2. Quanta vero devotione, quanta humilitate, quanta sollicitudine cogitatio salubris non aliter quam divinæ dignationis sermo suscipi debeat, et hesterno sermone partim jam diximus, et hodierno nihilominus aliquanto latius persuadere conabimur. *Beati* enim *qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Vultis nosse quam beati ? Primum quidem sonans in auribus animæ vox divina, conturbat, terret, dijudicatque : sed continuo, si non avertis aurem, vivificat, liquefacit, calefacit, illuminat, mundat. Denique et cibus noster est, et gladius, et medicina, et confirmatio, et requies, resurrectio quoque et consummatio nostra. Nec mireris quod verbum Dei

surrection, la consommation dans la gloire. Ne vous étonnez pas que la parole de Dieu se trouve être tout en tous, en ce qui concerne la justification, puisqu'elle doit être tout en tous pour ce qui est de la glorification. Que le pécheur entende la parole de Dieu, et il en est troublé jusqu'au fond des entrailles ; à cette voix, l'âme charnelle est saisie de tremblement. En effet, cette parole vive et efficace scrute tous les secrets du cœur et les juge, elle sonde les cœurs et les pensées. Aussi, fussiez-vous mort par le péché, si vous entendez la voix du fils de Dieu, vous vivrez, car sa parole est esprit et vie. Si votre cœur est endurci, rappelez-vous ces mots de la Sainte-Écriture : « Il lancera ses paroles et il les fera fondre (*Psal* CXLVII, 7), » et ceux-ci encore : « Mon âme s'est fondue au son de la voix de mon bien-aimé (*Cant.* v, 6). » Si vous êtes tiède et que vous craigniez d'être rejeté de la bouche de Dieu, ne vous éloignez pas de la parole, et elle vous embrasera; car sa parole est comme un feu brûlant ; mais si vous gémissez sur les ténèbres de votre ignorance, écoutez ce que le Seigneur Dieu vous dira au fond de l'âme, et la parole du Seigneur sera la lumière de vos pieds, le phare de votre voie.

3. Mais peut-être votre douleur est-elle d'autant plus vive que vous voyez plus clairement vos moindres fautes même, à l'éclat de sa lumière. Mais le Père vous sanctifiera dans la vérité qui, après tout, n'est autre chose que sa propre parole, et vous mériterez de vous entendre dire comme les apôtres : « Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite (*Joan.* xv, 3). » Et lorsque vous laverez vos mains avec les innocents, il vous tiendra prête une table servie en sa présence, afin que vous ne viviez pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, et que, dans la force que vous puiserez dans cet aliment, vous courriez dans la voie de ses commandements. Et là, s'il s'élève contre vous quelque camp ennemi et s'il vous faut livrer bataille, saisissez le glaive de l'esprit, qui n'est autre que la parole de Dieu, et, par lui, vous triompherez sans peine. Mais vous arrive-t-il d'être blessé dans la lutte, ce qui n'est point rare dans les combats, il vous enverra sa parole qui guérira votre blessure, et vous tirera des mains du trépas, en sorte que vous verrez s'accomplir en vous ce que demandait le centurion dont la foi a mérité de si grandes louanges, quand il disait : « Seigneur, prononcez une parole et mon serviteur sera guéri (*Matt* VIII, 8). » Enfin, si vous chancelez encore, confessez-le hautement, et écriez-vous : « Les pieds ont failli me manquer, et peu s'en est fallu que je ne tombasse (*Psal.* LXXII, 2), » il vous affermira par ses paroles, et vous apprendrez par expérience que c'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, et que le souffle de sa bouche a produit toute leur force (*Psal.* XXXII, 6). »

4. Persévérez dans ces pensées, exercez-vous constamment dans ces pratiques jusqu'à ce que l'Esprit vous dise de vous reposer de vos travaux (*Apoc.* XIV, 13). Dans cette parole, vous goûterez un doux repos, vous trouverez un doux sommeil jusqu'à ce que vienne l'heure où tous ceux qui sont dans leurs tombeaux entendront la voix de Dieu, et en sortiront. Mais où iront-ils ? les uns au jugement et les autres à la vie éternelle. Or, qui sait s'il est digne de haine ou d'amour ? C'est surtout alors, Seigneur, que je vous prie de vous

.....

jam nunc inveniatur omnia in omnibus esse, quantum spectat ad justificationem : siquidem et futurum est omnia in omnibus ad glorificationem. Audiat illud peccator, et conturbabitur venter ejus; a voce illa carnalis anima contremiscet. Omnia namque cordis secreta rimatur atque dijudicat sermo vivus et efficax, cordium atque cogitationum perscrutator. Unde et licet mortuus in peccato, si audieris vocem Filii Dei, vives. Sermo enim quem loquitur, spiritus et vita est. Si cor tuum induratum est, memento Scripturæ dicentis : *Emittet verbum suum, et liquefaciet ea.* Et item : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Si tepidus es, et evomi jam formidas, non discedas ab eloquio Domini, et inflammabit te : quia eloquium ejus ignitum est valde. Quod si tenebras ignorantiæ plangis, diligenter audi quid loquatur in te Dominus Deus : et erit lucerna pedibus tuis verbum Domini, et lumen semitis tuis.

3. At fortassis tanto amplius doles, quanto clarius peccata etiam minima illuminatus agnoscis : sed sanctificabit te Pater in veritate, quæ est utique sermo ejus, ut inter apostolos audire merearis : *Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.* Jam vero cum laveris inter innocentes manus tuas, ecce paravit in conspectu tuo mensam, ut non de solo pane vivas, sed ex omni verbo, quod procedit de ore Dei, et in fortitudine cibi illius curras viam mandatorum ejus. Ubi si consistunt adversum te castra, et prælium tentationis insurgit : arripe gladium spiritus, quod est verbum Dei, et in eo facile triumphabis. Quod si forte (ut est certaminis consuetudo) contigerit aliquando vulnerari, mittet verbum suum, et sanabit te, et eripiet te de interitionibus tuis : ut in te quoque impleatur quod ait Centurio, cujus fides tam magnifice commendatur : *Domine*, inquit, *dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* Sed et si titubas adhuc, confitere et clama : *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei :* et in verbis suis confirmabit te : ut experimento discas, quoniam verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

4. In his atque hujusmodi persevera, in talibus jugiter exercere, donec jam dicat Spiritus, ut requiescas a laboribus tuis. In hoc verbo quiesces dulciter, ac suaviter soporaberis, donec veniat hora, cum omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent. Sed quo ? Alii quidem in judicium, alii vero in vitam æternam. Et quis scit si est dignus amore vel odio ? Tunc maxime memor esto verbi tui servo tuo, Domine, in

souvenir de votre serviteur, de votre parole dans laquelle vous m'avez donné l'espérance qui fait que je ne crains pas les mauvais discours (*Psal.* CXI, 7). Bien plus, de bonnes paroles me conduiront à la vision quand vous direz : « Venez les bien-aimés de mon père, etc. (*Matt.* XXV, 34) ; car quiconque m'aura confessé devant les hommes, moi je le confesserai devant mon Père (*Luc.* XII, 8), » et ses anges. Que celui qui est établi le juge des vivants et des morts daigne nous accorder cette grâce. Ainsi soit-il [a].

VINGT-CINQUIÈME SERMON.

Sur ces paroles de l'Apôtre : « *Je veux donc avant toutes choses que vous fassiez des supplications, des prières, etc.* (I *Tim.* II, 1). »

1. L'Apôtre semble indiquer quatre [b] manières de prier quand il dit : « Je veux avant toutes choses que vous fassiez des supplications, puis des prières, des demandes et des actions de grâces (I *Tim.* II, 1). » En effet, il y a des gens que la conscience de leur péché effraie et tourmente, parce qu'ils n'ont point encore reçu la force de résister, c'est ce qui se produit quand le Saint-Esprit fait rayonner pour la première fois l'éclat de la vérité dans l'âme de ceux qui sont plongés dans la fange du péché, les excite, les fait rougir de leur état et leur inspire la crainte de Dieu à la vue de l'immensité de leurs fautes, et la petitesse de leurs mérites ; craignant alors l'enfer dont il leur semble qu'ils voient briller les flammes, ils cherchent ailleurs le bien qu'ils ne trouvent point en eux pour se protéger. Ils savent, en effet, qu'il n'est pas sûr de se présenter les mains vides en présence du Seigneur notre Dieu, en dépit de la loi qui le défend (*Exod.* XXIII, 15), à plus forte raison n'osent-ils pas se montrer à ses yeux les mains pleines uniquement de souillures. Craignant donc et craignant avec raison de s'approcher eux-mêmes, ils s'étudient à supplier par les autres. Tel est le genre de prières que nous faisons ordinairement quand nous disons : « Saint Pierre, priez pour nous, » ou que nous recourons à d'autres formules semblables, mais surtout, c'est évident alors quand nous nous écrions : « Par votre croix et votre passion délivrez-nous, Seigneur, etc ; » Il me semble voir alors quelque larron qui

1. Les supplications conviennent aux consciences infirmes.

L'intercession des saints.

[a] Dans le manuscrit de saint Evroul, ce sermon, à partir du n. 4, se termine ainsi :

Mais en attendant, exercez-vous dans ces pratiques jusqu'à ce que la voix de Dieu, qui aide le combattant, appelle au repos le soldat triomphant, et se manifeste dans la gloire après avoir éclaté dans la puissance, alors que l'esprit vous dira de vous reposer de vos travaux (*Apoc.* XIV, 13). Un jour viendra aussi où votre corps lui-même ressuscitera de la poussière du sépulcre à cette voix, quand « ceux qui sont dans leurs tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et sortiront de leurs sépulcres (*Joan.* V, 28). » Il est nécessaire aussi qu'il se souvienne alors pour son serviteur de la parole par laquelle il vous a donné l'espérance pour que vous ne craigniez point les mauvais discours, mais que vous n'entendiez que cette bonne parole : « Venez, les bénis de mon Père (*Matth.* XXV, 34). »

Voilà la voix qui conduit en face de Dieu où vous pourrez vous écrier : « Je vous ai entendu, ce qui s'appelle entendu, de mes propres oreilles, et maintenant je vous contemple de mes propres yeux (*Job.* XLII, 6). » Je ne pense pas que vous ayez regret alors d'avoir entendu ses menaces, supporté ses réprimandes et souffert ses remontrances qui étaient comme le chemin par où il vous montrait à chercher son salut. Puisqu'il en est ainsi et que la sainte-Ecriture, non moins que notre propre expérience, nous assure qu'il y a pour nous d'innombrables avantages à écouter la voix de Dieu, pourquoi, malheureux hommes que nous sommes, nous laisser distraire par tant de choses, et mendier des consolations fragiles ? Comme si nous ne trouvions pas sous la main, sans aucune difficulté et dans la parole de Dieu qui est tout près de nous, dans notre bouche, dans notre cœur (*Rom.* VIII, 8), tout ce qui peut nous sauver, nous réjouir et nous combler de bonheur. C'est donc avec raison qu'il a dit : « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent (*Luc.* XI, 28), » qui la gardent, dis-je, comme un dépôt bien précieux, en sorte qu'ils aient le cœur là où ils ont leur trésor.

Mais je veux vous dire en deux mots ce qui se présente à mon esprit comme étant nécessaire à cette garde. En premier lieu vous devez appliquer votre cœur à écouter bien attentivement ce que Dieu lui dira, à cause de ces paroles de l'Ecriture : « Quiconque l'ignore sera lui-même ignoré (I *Cor.* XIV, 38). » Ensuite accomplissez ce qui a été dit, attendu que « celui qui connaît le bien et ne le fait pas est plus coupable qu'un autre (*Jacob.* IV, 17). » Enfin souffrez avec patience toutes ces adversités, attendu que la parole de Dieu ne vous dit pas seulement ce que vous devez faire, mais encore ce que vous devez souffrir. A proprement parler, le vrai culte de latrie, le culte qui n'est dû qu'à Dieu, consiste donc à bien comprendre sa volonté, et, selon la nécessité, à l'accomplir avec force ou à la supporter avec patience.

saint Bernard, livre IX, chapitre X.

[b] Ces paroles se trouvent reproduites dans *les Fleurs* de

.....

quo mihi spem dedisti, ut ab auditione mala non timeam : sed beata magis auditio perducat ad visionem, cum dices, *Venite benedicti Patris mei, etc. Quicunque* enim *confitebitur me coram hominibus*, ait ipse, *hunc et ego confitebor in conspectu Patris mei* et angelorum sanctorum : quod nobis conferre dignetur ipse, qui constitutus est judex vivorum et mortuorum. Amen.

SERMO XXV.

De verbis Apostoli, *Volo primum fieri obsecrationes, orationes, etc.*

1. Quatuor mihi videntur orandi modos exprimere Apostoli verba, dicentis : *Volo primum fieri obsecrationes : deinde, orationes, postulationes, gratiarum actiones.* Sunt enim quos adhuc peccati conscientia terret et cruciat, nondum accepta resistendi virtute, tunc scilicet cum primum ipsos in peccatorum cœno jacentes Spiritus veritatis irradiat, et excitans erubescere facit, et timere Deum *, dum vident immanitatem criminum, meritorum exiguitatem ; et velut ardentem coram se gehennam expavescentes, quoniam in seipsis boni nil inveniunt, aliunde apprehendunt unde tegantur. Sciunt enim quod non sit tutum in conspectu Domini Dei sui vacuos apparere contra Legis præceptum, et multo minus id præsumere plenis stercore manibus audent. Quia ergo timent, et merito timent per seipsos accedere, student quasi per alios supplicare. Tale est illud orationis genus, quo solemus uti dicentes : *Sancte Petre, ora pro nobis*, et similia. Maxime vero illud obsecratio est manifesta : *Per crucem et passionem tuam, libera nos Domine ;* et cætera in hunc modum. Tale enim videtur, ac si latro deprehensus, et jam vicinus suspendio, quando penitus desperat, nec invenit in se unde veniam * deprecetur,

* *al.* eos.

* *al.* misericordiam.

se voit pris et conduit au gibet, et qui, dans son désespoir de ne trouver en soi rien qu'il puisse mettre en avant pour obtenir sa grâce, étend les bras en croix et s'écrie : voilà dans quel état le Christ a souffert, pour toucher de compassion, le cœur de ceux qui se sont emparés de lui.

2. Il me semble que c'est pour ces âmes-là qu'on peut dire « que le royaume des cieux souffre violence, et qu'il n'y a que les violents qui le ravissent (*Matt.* xi, 12). » Il faisait violence au royaume des cieux, ce publicain qui en même temps qu'il n'osait pas même lever les yeux au ciel put abaisser le ciel vers lui (*Luc.* xviii, 13). Et cette femme qui, avec sa perte de sang, n'osait s'approcher de Jésus, et pourtant faisait sortir une vertu de lui (*Luc.* viii, 45), me paraît avoir fait aussi quelque chose de semblable. En effet, c'est à la dérobée qu'elle touche les franges de son manteau, et elle se trouve guérie de son mal. Aussi quand le Seigneur, en parlant d'elle, s'écriait : « Qui m'a touché (*Ibid.* 46)! » et ajoutait « j'ai senti une vertu sortir de moi, » il semble qu'il indique par-là en quelque sorte qu'il ne voulait point lui accorder cette faveur. Je ne pense pas qu'il se trouve personne parmi vous dans ce cas; mais peut-être y en a-t-il plusieurs qui ont pu, quand ils vivaient dans le monde et à la manière des gens du monde, éprouver ce que je dis et souffrir aussi malgré eux, une perte de sang, mais de ce sang qui ne saurait posséder le royaume de Dieu. En effet, « quiconque fait le péché est esclave du péché (*Joan.* viii, 34), » et il ne peut se contenir par sa propre force quand même il le voudrait. Il ne lui est donc point avantageux de s'approcher lui-même du Christ, mais seulement de toucher les franges de son vêtement, s'il s'en trouve à sa portée, c'est-à-dire de considérer l'homme qu'il trouve le plus humble, et placé au dernier rang dans l'Église qui est le vêtement du Christ. Oui, il doit jeter les yeux sur celui qui a choisi d'être le dernier dans la maison de Dieu, attendu que celui-là est véritablement la frange placée au bas du vêtement du Christ, cette frange, dis-je, jusqu'où descend, en s'écoulant de la tête, la plénitude des parfums spirituels. Si, en le touchant par quelques bienfaits, par une humble prière, ou par une confession sincère, il parvient à émouvoir son cœur, et à lui inspirer de la compassion pour son état, il peut avoir confiance, il sera guéri, cela ne fait point de doute. Toutefois, que la frange se rappelle bien que ce n'est pas d'elle, mais de Jésus-Christ qu'est sortie la vertu, car c'est lui qu'on a touché, assure-t-il, quoique on n'ait touché que la frange de son vêtement. Je vous ai dit du mieux que j'ai pu, quel est le genre de prière qu'on appelle supplications, et à quelles âmes elle est nécessaire.

Allégorie de l'hémorrhoïsse.

3. Après avoir reçu la vertu de se contenir, le pécheur s'approche avec sécurité, nonobstant les fautes dont il se sent coupable, pour chercher le pardon de ses fautes passées. Il a recours alors à l'oraison qui est l'oraison de la bouche, quand de ses propres lèvres, il parle enfin avec son Dieu. Ainsi, voyez comment Marie-Madeleine, cette hémorrhoïsse non moins humble que la précédente, non-seulement n'appréhende plus de s'approcher de Jésus, mais encore lui arrose les pieds de ses larmes, les lui essuie de ses cheveux, les inonde de ses parfums, et les baise d'une bouche dévote. On voit assez par-là qu'elle avait formé dans son cœur la résolution bien arrêtée de s'abstenir désormais de tout péché. Le flux, si on peut parler ainsi, s'était arrêté. Si vous en êtes là, mon frère, la première chose que vous ayez à faire, c'est de parler à Dieu dans la prière, et de repasser

La prière proprement dite est pour les pénitents.

.....

extendens brachia dicat : quia sic passus est Christus, ut eorum a quibus tenetur, animos moveat ad pietatem.

2. Credo ego de talibus dici posse, quia *regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Vim faciebat regno cœlorum Publicanus ille, qui dum non auderet oculos ad cœlum levare, ipsum cœlum ad se potuit inclinare. Simile aliquid mulier illa egisse videtur, quæ profluvium sanguinis habens, dum timeret ad Christum accedere, fecit ab eo virtutem exire. Furtim enim tetigit fimbriam, et curata est ab infirmitate, unde et dedignantis quodam modo verbum videtur, quod de ea Dominus ait : *Quis me tetigit?* Et addidit : *Sensi a me exisse virtutem.* Non credo quod sit inter nos quispiam : sed forte nonnulli in habitu vel sæculari conversatione potuerunt aliquando experiri quod loquor, ut inviti fluxum sanguinis paterentur, ejus, inquam, sanguinis qui regnum Dei non possidebit. Etenim *qui facit peccatum, servus est peccati :* nec sua se poterit continere virtute, etiam cum volet. Huic ergo minime expedit per seipsum ad Christum accedere, sed tangere, si quam invenerit, ejus fimbriam, hoc est eum considerare hominem, quem humiliorem * viderit, et extremum in Ecclesia, quæ est vestis Christi. Eum, inquam, qui elegit abjectus esse in domo Dei, oportet considerare : quoniam is vere est fimbria posita in ora vestimenti, ad quam utique spiritualis unguenti descendens a capite copia tota decurrit. Hunc si beneficiis aliquibus, seu prece humili, aut confessione pura tetigerit, ut affectum ejus erga se moveat ad compatiendum sibi; habeat fidem, et sine dubitatione sanabitur. Illud tamen noverit fimbria, non a se, sed a Christo exiisse virtutem, qui et tangi se protestatur in fimbria. Expressi nunc vobis, quantum potui, quale sit, et cui animæ necessarium genus obsecrationis.

* *al.* meliorem.

3. At vero jam continendi virtute accepta, securus accedit, qui sibi conscius fuerit, pro delictis præteritis veniam quærens; et oratione utitur, quæ nimirum oris est ratio, quando jam ore suo loquitur cum Deo suo. Hinc illud est quod Maria Magdalene, quanquam non minus humilis hæmorrhoissa illa, non sic tamen veretur accedere, sed rigat lacrymis pedes, capillis tergit, ungit

vos années passées dans l'amertume de votre âme.

Saint Bernard assigne les demandes à ceux qui sont déjà reçus en grâce.

4. Après cela, lorsque vous avez passé un certain temps dans les larmes de la pénitence, ressenti la joie et conçu l'espérance de l'indulgence, vous pouvez aborder les demandes, et demander ce qu'il faut, en toute sécurité, pour vous et pour vos compagnons, puisque vous êtes reçu dans la grâce du Seigneur. Mais peut-être me demanderez-vous à quoi et comment vous pourrez reconnaître que vous avez obtenu ce pardon; car, pour conserver l'humilité, la bonté de Dieu dispose ordinairement les choses de telle sorte que plus un homme fait de progrès dans le bien, moins il estime lui-même qu'il avance. C'est que, en effet, jusqu'au plus haut degré de la spiritualité, quand on peut y monter, on conserve toujours quelque chose de l'imperfection du premier, qui empêche qu'on a bien de la peine à croire qu'on l'a atteint. Toutefois, je sais bien ce qu'on a lu aujourd'hui [a] dans l'Évangile : Jésus-Christ avait dit à un paralytique : « Ayez confiance, vos péchés vous sont remis (*Matt.* IX, 2),» et ces paroles furent considérées comme un blasphème dans sa bouche. Mais celui qui entend même la pensée de l'homme, repartit : « Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? » Vous blasphémez vous-mêmes, en disant que je blasphème, et pour expliquer le pouvoir que j'ai de guérir les maladies du corps, vous m'accusez d'usurper une vertu invisible [b]. Mais moi, je montre que c'est vous qui blasphémez, en vous montrant, par une vertu visible, que j'en ai aussi une invisible. Et, dit-il, « pour que vous sachiez bien que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, s'adressant au paralytique, levez-vous, emportez votre lit et marchez. » Pour vous, si vous vous levez par le désir des choses d'en haut, si vous emportez votre lit, c'est-à-dire, si vous élevez votre corps au dessus des voluptés terrestres, en sorte que votre âme ne soit plus entraînée par les voluptés de la chair, et que plutôt elle la dirige comme il convient, et la conduise où elle ne voudrait point aller; si enfin, vous avancez, en perdant le souvenir de ce qui est derrière vous, pour ne plus tendre que vers les choses qui sont en avant, par le désir et par le ferme propos de faire des progrès, vous n'avez pas à en douter, vous êtes guéri. En effet, jamais vous n'auriez pu vous lever, si votre fardeau n'avait été quelque peu allégé, ni emporter votre lit, si vous n'aviez été plus complétement allégé encore, attendu qu'il n'est pas possible de marcher d'un pas dégagé dans les sentiers d'une vie pleine de ferveur, si on est encore sous le faix pesant de ses péchés.

Signes et indices d'une cure invisible.

L'humilité de ceux qui font des progrès se nourrit par le sentiment et l'expérience de ses propres imperfections.

5. Quiconque se trouve dans ces dispositions peut prier avec confiance; qu'il prenne garde seulement de ne pas demander des choses qu'il ne faut pas, de trop demander même les choses qu'on doit demander à Dieu, ou de ne demander qu'avec tiédeur ce qu'on doit rechercher de tout cœur et en tout temps. « Vous demandez et vous ne recevez rien, parce que vous demandez mal pour avoir de quoi satisfaire vos passions (*Jacob.* IV, 3). » C'est ce que fait tout homme qui recherche, au delà du nécessaire, les choses de la terre, qui poursuit la gloire du monde et la volupté. Telle est aussi la

Manière de bien prier.

[a] On voit par là que ce sermon fut prêché le XVIIIe dimanche après la Pentecôte.

[b] Telle est la leçon du manuscrit de la Colbertine et de Marmoutiers : dans plusieurs éditions, on trouve cette autre leçon, d'ailleurs peu différente de celle que nous avons préférée : « et vous m'accusez d'usurper une vertu invisible pour excuser la force que j'ai de guérir des maladies visibles. »

.....

unguento, osculatur ore devoto. Unde satis liquet, quod omnino jam proposuerat in corde suo a peccato deinceps abstinere : et quasi profluvium stabat. Quod si jam consecutus es et tu, primum est ut ipsi Domino in oratione loquens, recogites annos tuos in amaritudine animæ tuæ.

4. Dehinc postquam in lamentis pœnitentiæ aliquandiu perseverans, hilaritatem quamdam et fiduciam conceperis indulgentiæ, accede jam ad postulationes; ut secure, tanquam receptus in gratiam Domini, tibi et conservis tuis audeas petere quod oportet. At fortassis requiras, unde aut quomodo nosse poteris, utrum * hanc consecutus sis indulgentiam. Sic nimirum conservandæ humilitatis gratia, divina solet pietas ordinare; ut quanto quisque plus proficit, eo minus se reputet profecisse. Nam et usque ad supremum exercitii spiritualis gradum, si quis eo usque * pervenerit, aliquid ei de primi gradus imperfectione relinquitur, ut vix sibi primum videatur adeptus. Attamen scio quid hodie lectum sit in Evangelio. Dixerat Jesus paralytico : *Confide fili, remittuntur tibi peccata tua :* et reputatum est ei ad blasphemiam. At ille, cui nimirum cogitatio hominis confitetur : *Quid*, inquit, *cogitatis mala in cordibus vestris ?* Blasphemare me blasphematis, et quasi ad excusandum visibilis curationis virtutem, me invisibilem dicitis usurpare. Sed ego vos potius blasphemos esse convinco, signo probans visibili invisibilem potestatem. *Ut sciatis*, inquit, *quia potestatem habet Filius hominis in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.* Et tu ergo si jam surgis desiderio supernorum, si grabatum tuum tollis, corpus scilicet a terrenis elevans voluptatibus, ut jam non feratur anima concupiscentiis ejus, sed magis ipsa, ut dignum est, regat illud, et ferat quo non vult : si demum ambulas, quæ retro sunt obliviscens, et ad ea quæ ante sunt, te extendens desiderio et proposito proficiendi curatum te esse non dubites. Neque enim surgere poteras, si non aliquatenus onus esset alleviatum; nec grabatum tollere, nisi exoneratus magis : quia nec ambulare in fervore conversationis cum peccatorum gravi mole possibile est.

5. Propter quod fiducialiter jam postulare potest qui ejusmodi est : tantum caveat, ne forte aut postulet non postulanda; aut nimis postulet quæ a Deo sunt postu-

* *al.* jam.

* *al.* profecerit.

prière que les hommes du monde adressent ordinairement à Dieu, quand ils lui demandent, dans leurs prières, la mort de leurs ennemis et autres choses semblables. Toutefois, on peut demander les biens temporels, autant qu'il en est nécessaire à l'homme, si on en est dépourvu; mais, selon la pensée de saint Grégoire, il ne faut pas les solliciter avec une ardeur excessive. Je place sur la même ligne les biens même spirituels dont l'absence n'est pas un obstacle au salut, tels que le don de parler avec une haute sagesse, la grâce de guérir les malades, enfin tous les autres dons qu'il n'est pas bien certain qu'ils nous seront utiles. Ainsi, si vous êtes tourmenté par la tentation, vous pouvez bien demander d'en être délivré, mais il ne faut pas le faire avec trop d'instance, car on doit toujours se rappeler cette parole de l'Apôtre : « Pour nous, nous ne savons pas ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières (*Rom.* VIII, 26), » et se confier en Dieu pour cela, plutôt que d'oser nous faire notre part. Quant à ce que nous devons demander à Dieu en tout temps, et de toute l'ardeur de notre âme, le voici; voici, dis-je, quel doit être l'objet incessant de nos plus ardentes prières, de nos cris vers Dieu, c'est sa grâce si bonne, sa grâce, dis-je, qui nous rende agréables aux yeux de son cœur, qui nous fasse vivre en lui et mourir en lui. Voir sa gloire, et jouir à jamais de sa présence, c'est, en effet, pour obtenir ces biens-là qu'il a été dit : « Priez sans cesse (*Luc.* XVII, 2). » C'est en y pensant que le Prophète disait : « Mes yeux vous ont cherché; je chercherai votre visage, Seigneur (*Psal.* XXVI, 13), » et ailleurs, « Je n'ai demandé qu'une chose du Seigneur, je ne rechercherai qu'elle, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie (*Psal.* XXVI, 7). »

On ne doit demander que sous certaines conditions les biens temporels et les grâces gratuitement données.

Il faut demander sans restriction la grâce qui nous rend agréables à Dieu et la gloire éternelle.

6. Quant au quatrième genre de prières, il y en a bien peu[a], je pense, à qui il soit donné d'y atteindre, mais plus il est rare, plus il est précieux. En effet, celui que Dieu exauce selon sa promesse, (*Isa.* LXV, 24), avant même qu'il l'ait prié, trouve une grande grâce à ses yeux, et l'esprit de Dieu même rendra témoignage à son propre esprit, que ses vœux sont exaucés, en sorte qu'il ait plutôt à remercier Dieu qu'à le prier. Nous avons un exemple de ce genre de prière dans la résurrection de Lazare, alors que Notre-Seigneur, avant même d'avoir rien demandé à son Père, s'écrie : « Je vous rends grâces, mon Père, de ce que vous m'avez exaucé (*Joan.* XI, 41). » Ainsi donc, la première sorte de prière, « la supplication, » doit se faire avec un sentiment de respectueuse humilité; la seconde, que nous appelons proprement, « la prière, » doit se faire avec un cœur pur, c'est-à-dire sans dissimuler nos péchés, sans nous flatter, et en nous rappelant qu'il n'y a que de cette manière qu'on trouve miséricorde aux yeux de Dieu, en faisant en sorte qu'il voie en nous des juges sévères pour nous-mêmes. La troisième est « la demande » elle requiert une grande charité et une large espérance, selon ces paroles de l'Écriture : « Qu'il demande avec foi et sans hésiter (*Jacob.* I, 6). » Je crois que c'est dans cette pensée qu'il a été dit quelque part : « Partout où vous poserez le pied, la terre sera à vous (*Josue* I, 3), » car nous n'obtiendrons qu'à proportion que nous

Le quatrième genre de prière est l'action de grâce, il est donné à peu d'hommes.

Récapitulation.

[a] Saint Bernard explique sa pensée dans un autre sermon, le XXVIIe des Sermons divers, n. 5 et 6.

---

landa : aut ea tepide quærat, quæ toto affectu, et omni tempore sunt quærenda. *Petitis, et non accipitis*, ait Jacobus, *eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* Sic agit omnis qui terrena quærit ultra necessitatem, qui mundialem gloriam sectatur, aut voluptatem. Tale est etiam quod solent sæculares homines mortem inimicorum in orationibus postulare, cæteraque similia quæ non oportet. At vero temporalia, si defuerint, petenda quidem sunt, quantum necessitas humana requirit : sed juxta beati Gregorii sententiam, non sunt hæc nimis requirenda. In quo genere etiam illa spiritualia sunt, sine quibus nihilominus salus constare potest, ut sermo scientiæ, gratia curationum, omniaque, de quibus certum non habemus quod expediant nobis : ut pote si te fatiget tentatio, supplicandum quidem pro ea ut auferatur a te, sed non nimis obnixe, quoniam in talibus meminisse semper oportet apostolicæ illius sententiæ : *Nos enim quid oremus, sicut oportet, nescimus;* et Deo magis committere, quam temere aliquid apud nos definire. Hæc autem sunt toto affectu, et omni tempore postulanda : hæc sunt, pro quibus incessanter et quam obnixe poterunt, ad Deum clament desideria tua ut habeas gratiam ejus bonam, et placere possis in oculis pietatis ipsius, et in eo vivas, et moriaris in ipso, ut gloriam ejus videre, et ipso frui in perpetuum merearis. De his enim dictum est : *Sine intermissione orate.* Unde et Propheta : *Exquisivit*, inquit, *te facies mea; faciem tuam, Domine requiram.* Et alibi : *Unam*, ait, *petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.*

6. Porro ad quartum genus orationis, quod est gratiarum actio, perpaucos attingere credo; et quo rarius, eo pretiosius est. Multam enim prorsus gratiam invenit apud Deum, quem juxta promissionem suam exaudit antequam invocetur : et testimonium reddet spiritui ejus Spiritus quem habet ex Deo, quoniam exauditum est desiderium ejus, ita ut certus jam non orare, sed gratias agere possit. Sic enim habes in Lazari resuscitatione, ubi Dominus, licet prius nihil orasset : *Pater*, inquit, *gratias ago tibi, quia audisti me.* Prima igitur, id est *obsecratio*, verecundo fiat affectu. Secunda, quam proprie diximus *orationem*, affectu puro : ut videlicet non dissimulemus peccata, non nos palpemus : scientes quod sic quisque misericordiam invenit apud Deum, si inventus fuerit durus judex in semetipsum. Tertia, id est *postulatio*, amplum quærit affectum, et fiduciæ latitudinem, sicut scriptum est : *Postulet autem in fide nihil hæsitans.* Credo enim propterea dictum : *Quemcunque locum calcaverit pes vester, vester erit;* quod tantum impetrabimus, quantum porrexerimus pedem fidei. Quarta,

allongerons le pied. La quatrième est l'action de grâces, elle doit être pleine de dévotion, et comblée de délices.

Avec quel respect on doit vaquer à l'oraison.

7. Pour ce qui est du respect que nous devons à l'oraison, le passage de la règle qu'on vient de nous lire au chapitre (*Regul. S. Bern.* cxx), fait, pour nous, autorité, et me fournit l'occasion de vous dire quelques mots de l'oraison. Toutefois, je dirai en peu de mots, qu'il y en a plusieurs, du moins je le pense, qui éprouvent quelquefois de l'aridité dans la prière, et une grande lourdeur d'esprit, en sorte que, ne priant que des lèvres, ils ne songent ni à ce qu'ils disent, ni à qui ils parlent. Cela vient de ce qu'ils se mettent à la prière par une sorte de routine, sans le respect qui convient, et sans le soin qu'elle réclame. Car à quoi doit penser un religieux qui va se mettre en prière si ce n'est à ces paroles du Prophète : « Je vais entrer dans le lieu où est le tabernacle admirable du Seigneur et jusque dans sa maison sainte (*Psal.* xli, 4) ? » En effet, pendant l'oraison, nous devons entrer dans la cour céleste, dans cette cour, dis-je, où le Roi des rois est assis sur un trône d'étoiles, entouré de l'armée innombrable et ineffable des esprits bienheureux. Voilà pourquoi le Prophète qui l'avait vue cette armée, et qui ne pouvait en porter le nombre trop haut a dit : « Un million d'esprits le servait, et un autre million se tenait devant lui (*Dan.* vii, 10). » Avec quel respect, par conséquent, avec quels sentiments de crainte et d'humilité doivent donc s'approcher de ce trône, de pauvres et misérables petites grenouilles qui rampent à terre et sortent de la bourbe de leurs marécages ? Avec quel tremblement, avec quelles supplications, avec quelle humilité, avec quelle inquiétude, enfin avec quelle attention d'esprit, l'homme dans sa petitesse et sa misère, doit-il se tenir en présence de la glorieuse majesté de Dieu, sous les yeux des anges, dans l'assemblée des justes et la réunion des saints ?

8. Si, dans toutes nos actions, nous avons besoin d'une grande vigilance, nous en avons donc un bien plus grand besoin encore dans l'oraison. Car, comme nous le voyons dans la règle, « s'il est vrai que, à toute heure et en tout lieu, les yeux du Seigneur sont ouverts sur nous, il l'est bien davantage encore qu'ils le sont encore dans l'oraison (*Regul. S. Bern., cap.* xix). » En effet, s'il nous voit sans cesse, dans l'oraison nous nous plaçons en sa présence et sous ses yeux, et nous nous entretenons avec lui comme face à face. Or, bien qu'il soit vrai que Dieu est présent partout, cependant c'est dans le ciel qu'il faut le prier, et c'est là qu'on doit penser à lui pendant le temps consacré à l'oraison. Notre esprit ne saurait se trouver empêché ni par le plafond de notre oratoire, ni par les vastes espaces de l'air, ni par l'épaisseur des nuages, si nous nous en rapportions à la formule de la prière que le Christ même nous a donnée, et dans laquelle il s'exprime ainsi : « Notre Père qui êtes aux cieux *Matt.* vi, 9). » Le ciel est appelé, par une sorte de prérogative, le siége ou le trône de Dieu, parce que, en comparaison de la manière dont les saints anges et les âmes des bienheureux voient Dieu dans le ciel, il semble que nous autres, sur la terre, nous n'avons dans notre vie malheureuse et dans notre pèlerinage, rien de plus que son nom. Que celui donc qui prie, le fasse comme s'il était ravi dans le ciel et placé en présence de celui qui est assis sur un trône élevé au milieu des anges demeurés fidèles, et situé bien haut parmi les hommes, je veux dire parmi les indigents qu'il a ramassés dans la pous-

L'oraison réclame une attention toute particulière.

Pendant l'oraison l'esprit doit s'élever vers le ciel.

---

quæ est *gratiarum actio*, ipsa debet esse devotione plenissima, et deliciis affluens.

7. Jam vero de reverentia orationis, in eo quod lectum est in capitulo, ipsius regulæ vos modo sollicitavit auctoritas, ex cujus occasione aliqua de oratione dicenda putavi. Illud tamen breviter dico, nonnullos (ut arbitror) experiri interdum in oratione ariditatem, et hebetudinem quamdam mentis : ut solis orantes labiis, non satis attendant neque quid dicant, neque cui loquantur, pro eo quod velut ex consuetudine quadam, cum minus digna reverentia et sollicitudine accesserunt. Quid enim aliud cogitare debet frater intrans ad orationem, quam propheticum illud : *Ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei?* Omnino siquidem oportet nos orationis tempore curiam intrare cœlestem, illam utique curiam, in qua Rex regum stellato sedet solio, circumdante innumerabili et ineffabili beatorum spirituum exercitu. Unde et ipse qui viderat, quia majorem numerum non invenit : *Millia*, ait, *millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei.* Quanta ergo cum reverentia, quanto timore, quanta illuc humilitate accedere debet a palude sua procedens et repens ranuncula vilis? Quam tremebundus, quam supplex, quam humilis, quam denique sollicitus, et toto intentus animo majestati gloriæ, in præsentia angelorum, in concilio justorum et congregatione sanctorum assistere poterit miser homuncio?

8. In cunctis igitur actionibus nostris multa opus est animi vigilantia, sed præcipue in oratione. Etenim, sicut in regula nostra legimus, « licet hora omni et omni loco oculi Domini nos speculentur, maxime tamen in oratione. » Licet enim semper videamur, sed tunc etiam præsentamus et ostendimus nos, quasi facie ad faciem cum Deo loquentes. Porro quamvis ubique sit Deus, in cœlo tamen orandus est, ibique orationis tempore cogitandus ; ut mens nostra non oratorii tecto, non aeris spatio, non ipsa retardetur nubium densitate, juxta eam formam, quæ nobis a Christo tradita est, ubi ait : *Sic orabitis, Pater noster qui es in cœlis.* Cœlum enim quadam prærogativa etiam sedes sive thronus Dei vocatur : quia ad eam comparationem, qua Deum in cœlis angeli sancti et electorum animæ vident, nos miseri et peregrini super terram vix solum nomen habere videmur. Sic igitur oret qui orat, tanquam assumptus et præsentatus ei, qui sedet super excelsum thronum in angelis, qui minime ceciderunt ; et eleva-

sière, et les pauvres qu'il a relevés de leur fumier. Oui, qu'il se regarde et se tienne comme étant en présence du Seigneur de majesté, et s'écrie avec Abraham : « Je parlerai à mon Seigneur, bien que je ne sois que cendre et que poussière (*Gen.* XVIII, 31), » et cela, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'y engagez et vous qui m'avez appris à le faire, voilà pourquoi j'ose me le permettre, Seigneur, vous qui êtes la source même de la piété.

VINGT-SIXIÈME SERMON.

Il faut plier notre volonté à la volonté de Dieu.

1. Vous venez, d'entendre, mes frères, dans la lecture de la Règle (*Reg. S. Bern.* chap. VII), ce que le Christ pense de l'humilité ; je voudrais que vous fussiez tout attention, quand on vous lit ce passage ; car pour moi, c'est être insensé, c'est être fou que de se confier dans d'autres mérites, de mettre son espérance dans une autre religion et dans une autre sagesse que l'humilité. Auprès de Dieu, nous ne pouvons, mes frères, nous appuyer sur aucun droit, attendu que nous commettons tous bien des fautes ; nous ne pouvons pas non plus le tromper ; s'il connaît tous les secrets mêmes de notre cœur, à combien plus forte raison connaît-il nos œuvres qui paraissent en dehors ? Enfin, nous ne saurions lui résister de vive force, il est le Tout-puissant. Que nous reste-t-il donc à faire, sinon à recourir de toute notre âme au remède de l'humilité, et de suppléer par elle à ce qui nous manque sous tous les autres rapports. Mais, ô vanité surprenante, ô fatuité étonnante de notre cœur ! malgré tant de motifs que nous avons de nous humilier, non-seulement l'humilité ne réussit point à réprimer complétement les élans de notre cœur, ni à dompter ses mouvements orgueilleux, mais il faut que tout cendre et poussière qu'il est, il s'enorgueillisse encore.

Il ne faut mettre notre espérance que dans l'humilité.

2. Or, le tout de l'humilité semble consister dans la soumission de notre volonté à celle de Dieu, selon ce mot du Prophète : « Est-ce que mon âme ne sera point soumise à Dieu (*Psal.* LXI, 1) ? » Je sais bien [a] que toute créature est, bon gré mal gré, soumise au Créateur ; mais ce que Dieu demande à la créature raisonnable, c'est une soumission volontaire, c'est qu'elle offre à Dieu le sacrifice de sa volonté, et qu'elle rende hommage à son saint nom, moins parce qu'il est saint, terrible, tout-puissant, que parce qu'il est bon. Or, il faut que notre soumission soit triple. En premier lieu, il faut que nous voulions, sans restriction, tout ce qu'il est certain que Dieu veut, en second lieu que nous détestions, comme lui, tout ce que nous savons lui déplaire, et enfin que nous ne voulions ni ne repoussions point absolument les choses qu'il n'est pas sûr qu'il veuille ou repousse lui-même. Il est certain, mes frères, que c'est là, dans ce juste milieu, que gît tout le péril pour les religieux, attendu que nous avons le malheur de nous flatter nous-mêmes, et de nous faire illusion et de nous séduire. Voilà d'où vient que nous nous dispensons de rechercher quelle est la volonté de Dieu ; c'est que nous voulons faire notre propre volonté, et pourtant avoir une sorte d'excuse dans notre ignorance

Toute l'humilité consiste dans la soumission de notre volonté à celle de Dieu.

Il y a trois manière de se soumettre à Dieu.

Le danger pour des religieux se trouve dans le juste milieu.

[a] Ce passage se trouve reproduit dans le livre VIII des *Fleurs* de saint Bernard, chapitre XXXVIII.

.....

tum in hominibus, quos suscitavit de pulvere inopes, et erexit de stercore pauperes. Sic, inquam, semetipsum consideret et sic attendat, tanquam præsentatum Domino majestatis, ut dicat cum Abraham : *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis.* Et quia tuo præcepto commonitus, tua institutione formatus, id præsumo, Domine fons pietatis.

SERMO XXVI.

De voluntate nostra divinæ voluntati subjicienda.

1. Audistis nunc ex regula nostra, fratres, de humilitate sententiam Christi * : cui ego, quoties legitur, toto animo intentos vos esse volo. Insipiens est enim et insanus, quicunque in aliis vitæ meritis, quicunque in alia religione seu sapientia, nisi in sola humilitate confidit. Apud Dominum, fratres, jus habere non possumus, quoniam in multis offendimus omnes. Sed nec fallere eum ; ipse enim novit abscondita cordis : quanto magis opera manifesta ? utique nec resistere viribus, quoniam omnipotens est. Quid ergo restat, nisi ad humilitatis remedia tota mente confugere, et quidquid in aliis minus habemus, de ea supplere ? Sed, o mira vanitas ! o mira fatuitas cordis nostri ! cujus * elationem perfecte reprimere, cujus cervicosos motus omnino domare, humilitatis materia tanta non sufficit, quin * superbiat adhuc terra et cinis.

* *al.* deest Christi.

* *al.* elevationem.

* *al.* quin, etc. cinis, *deest in Cisterc. mss.*

2. Porro totius humilitatis summa in eo videtur consistere, si voluntas nostra divinæ (ut dignum est) subjecta sit voluntati, sicut ait Propheta : *Nonne Deo subjecta erit anima mea ?* Scio quidem creaturam omnem, velit, nolit, subjectam esse Creatori : sed a creatura rationali voluntaria subjectio quæritur, ut voluntarie sacrificet Domino, et confiteatur nomini ejus : non quia terribile et sanctum, non quia omnipotens, sed quia bonum est. At vero subjectionem istam triplicem esse necesse est : ut quod certum est Deum velle, id nos velimus omnino : et quod certum est eum nolle, similiter exsecremur et nos : quod autem incertum est utrum velit an nolit, neque velimus ex toto, neque penitus non velimus. Hic certe, fratres, in hoc medio totum periculum est religiosorum, dum infeliciter blandimur nobis, et palpantes seducimus nosmetipsos. Hinc accidit, ut dissimulemus Domini quærere voluntatem, dum et nostram facere, et aliquam de ignorantia habere volumus excusationem. Quis enim est ille tam infelix monachus, qui id nolle audeat, quod certus est Deum velle ; aut quod certus est eum nolle,

de la volonté de Dieu. En effet, où trouver un moine assez malheureux pour oser ne vouloir point ce qu'il est certain que Dieu veut, ou pour se permettre de vouloir quelque chose qui soit contraire à sa volonté? Le danger se trouve précisément entre les deux extrêmes pour ceux qui, étant enfin sortis du siècle, ont dressé leur tente dans le lieu de leur conversion, comme dans un paradis de délices. De même que c'est au centre du paradis terrestre que se trouvait placé l'arbre de la transgression, où nos premiers parents sont devenus prévaricateurs, l'arbre, dis-je, de la science du bien et du mal, non-seulement de la science du bien ou du mal seul, mais du bien et du mal.

3. Je vous en prie donc, mes frères, prêtez-moi la plus grande attention, car je ne vois rien que vous puissiez entendre avec plus de fruit que ce que j'ai à vous dire. Dès que pour nous la volonté de Dieu est certaine, la nôtre doit la suivre sans réserve. Or, il en est ainsi dans tous les cas où nous trouvons dans les écritures quelque chose de certain ou bien encore dans le cas où l'Esprit-Saint crie manifestement au fond de nos cœurs quels sentiment nous devons avoir. C'est ce qui a lieu quand il s'agit de la charité, de l'humilité, de la chasteté, de l'obéissance et des autres vertus. Nous devons alors approuver sans hésiter et rechercher tout ce que nous savons, à n'en pouvoir douter, être agréable à Dieu. De même nous devons haïr de toutes nos forces ce que Dieu hait bien certainement, comme l'apostasie, la fornication, l'iniquité et l'impatience. Mais dans tous les cas où il ne se présente rien de certain à notre esprit, que notre volonté ne tienne non plus rien pour certain, qu'elle se tienne plutôt en suspens entre les deux choses opposées, ou du moins qu'elle ne penche pas trop d'un côté ou de l'autre, dans la crainte que peut-être ce soit le contraire qui plaise plus à Dieu, et tenons-nous dans la disposition de suivre sa volonté de quelque côté que nous voyions qu'elle incline. On ne saurait hésiter là où il n'y a point de doute, mais on ne doit pas non plus tenir ce qui est douteux pour certain. Dans le doute il ne faut ni s'arroger la décision, ni précipiter son jugement, et on éprouvera ce qui est écrit : « Ceux qui aiment votre loi, Seigneur, jouissent d'une grande paix, et il n'y a point de scandales pour eux (*Psal.* CXVIII, 165). » En effet, d'où viennent les scandales, d'où naissent les troubles, sinon de ce que nous suivons notre volonté propre, et de ce que, ayant la témérité de décider au fond de notre cœur ce qui nous agrée le plus, s'il arrive que nous soyons, d'une manière ou d'une autre, empêchés de la mettre à exécution, nous en concevons à l'instant de l'impatience, et nous nous laissons aller au murmure et au scandale, sans faire attention que tout coopère au bien pour ceux qui ont été appelés selon le décret de Dieu, pour être saints (*Rom.* VIII, 28)? Et même ce qui ne nous paraît qu'un accident, ce n'est autre chose en quelque sorte que la voix de Dieu même qui nous indique sa volonté. Mais celui qui n'a point dans son cœur décidé comme certain ce qui n'est que douteux, ne peut se scandaliser. Ou bien si ayant la pensée de faire quelque chose qui n'est piont à ses yeux certainement prescrit, il suspend sa volonté propre jusqu'à ce qu'il ait consulté son supérieur, et demandé quelle est la volonté de Dieu dont il tient la place, il n'éprouvera aucun trouble d'âme quoi qu'on lui ordonne, attendu qu'il est bien vrai que ceux qui aiment la loi de Dieu, jouissent d'une grande paix, et qu'il n'y a point de scandale pour eux.

Dangers de la volonté propre.

Que faire dans le cas où la volonté de Dieu est incertaine.

.....

id velle præsumat? Sed in medio periculum est his, qui jam egressi de sæculo, in loco conversionis habitant, tanquam in paradiso voluptatis : sicut in medio paradisi lignum transgressionis positum erat, in quo prævaricati sunt parentes primi; lignum scientiæ boni et mali; non tantum boni, vel mali solius, sed boni et mali.

3. Propterea rogo vos, fratres, diligenter attendite, quia nihil mihi occurrit quod utilius possitis audire. Ubi certa est Dei voluntas, omnino nostra sequatur, in his videlicet, de quibus certum aliquid in Scripturis invenimus, aut ipse Spiritus manifeste clamat in cordibus nostris quid sentiendum sit, ut est charitas, humilitas, castitas, obedientia, cæteræque virtutes; hæc approbemus indubitanter et appetamus, quæ placere Deo scimus indubitanter. Sic et ea omnimodis odisse debemus, de quibus certum est quod oderit ea Deus. Ut est apostasia, fornicatio, iniquitas, impatientia. In his vero rebus, de quibus nihil certi possumus invenire, nihil certum voluntas nostra definiat : sed magis pendeat inter utrumque, aut saltem neutri parti nimis adhæreat, cogitans semper, ne forte altera pars Deo magis placeat; et parati simus voluntatem ejus sequi, in quamcumque partem eam cognoverimus inclinari. Nemo super his quæ certa sunt hæsitet : nemo dubia pro certis admittat : nemo sibi in dubiis judicium vindicet, præcipiter ve sententiam; et experiemur quod scriptum est : *Pax multa diligentibus legem tuam, Domine, et non est illis scandalum.* Unde enim sunt scandala, unde * turbatio, nisi quod propriam sequimur voluntatem, et temere quod volumus in corde nostro definientes, si quo modo id prohiberi contingat aut impediri, continuo etiam in impatientiam, in murmurationem et in scandalum proni sumus, non attendentes, quoniam omnia cooperantur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt sancti : et ipse, qui nobis casus videtur, sermo quidam Dei est, suam nobis indicans voluntatem? At quicunque nihil certum de hujusmodi in corde suo posuerit; in quamcunque partem postea convertatur, scandalizari non poterit. Aut si quid facere cogitat, unde mandatum certum non habet, si voluntatem suam suspensam tenuerit, donec Prælatum suum interroget, et ab eo quærat Domini voluntatem, cui vice ipsius obedit; non conturbabitur quidquid ei præcipiatur : quoniam vere pax multa diligentibus legem Domini, et non est illis scanda um.

* *al.* tribu latio.

Tant que l'âme est dans ce malheureux corps de mort, la soumission entière de notre volonté à celle de Dieu est impossible.

4. Mais quand je dis qu'on doit tenir sa volonté en suspens, ou la soumettre à celle de Dieu, je n'entends point parler de la concupiscence de nos désirs ni des affections de notre âme. Car il est impossible, tant que notre âme est retenue prisonnière dans notre corps de mort, qu'il en soit complément ainsi. En effet, ne serait-ce point déjà la vie éternelle même, que d'avoir une volonté soumise à la volonté de Dieu de toute la force de notre âme? Mais il faut soumettre notre consentement à la volonté de Dieu, si nous voulons avoir la paix dans le temps, la paix dans l'éternité. Il est écrit en effet : « je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, (*Joan.* xiv, 27), » et ailleurs, dans le Prophète : « Seigneur on marchera à la lumière de votre visage, et on tressaillera de bonheur, en chantant les louanges de votre nom (*Psal.* lxxxviii, 17). » Les uns en effet, marchent à la lumière de leur propre visage, c'est-à-dire ne songent qu'à faire leur volonté propre, et ne regardent que le bon plaisir de leur cœur. Les autres marchent à la lumière du visage des hommes, c'est-à-dire ne recherchent que les moyens de plaire aux hommes et ne s'occupent que du jugement du monde. C'est ce que le Prophète appelle le jour de l'homme, quand il dit : « Seigneur je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous ne l'ignorez point (*Jerem.* xvii, 16). » Toutes leurs voies ne sont qu'affliction et oppression, ils ne connaissent point la voie de la paix, la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux (*Psal.* xiii, 7). En effet, de quiconque a la crainte de Dieu devant les yeux, on peut dire, ses voies sont belles et ses actions pacifiques (*Prov.* iii, 17). Le Seigneur a dit : « Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, » vous que la dure servitude de votre volonté propre ou de la volonté d'autrui accable, « et vous trouverez la paix pour vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau léger (*Matt.* xi, 30). » C'est que, en effet, plus la clémence de Dieu l'emporte en douceur et en bienveillance sur celle de quelque homme que ce soit, plus il est manifeste que son joug l'emporte aussi en douceur sur tous les autres jougs. Voilà pourquoi quiconque s'applique à plaire aux autres hommes est couvert de confusion ; mais ceux qui marchent à la lumière de votre visage, Seigneur, ne songent qu'à faire votre volonté, et ne s'efforcent que de vous plaire, dès maintenant tressailleront de bonheur toute la journée en votre nom, il n'y aura point de scandale pour eux, ils se réjouiront au contraire dans votre justice, le jour où, dépouillant leurs infirmités, et entrant dans vos puissances, ils ne parleront plus que de votre justice, et feront, sans fatigue, la volonté que maintenant ils ont tant de peine à suivre.

La servitude de Dieu est plus douce que toutes les autres servitudes.

VINGT-SEPTIÈME SERMON.

Contre le vice détestable de l'ingratitude.

Quelle estime on doit faire de la vocation religieux.

1. La miséricorde de notre Dieu a été bien grande, oui, mes frères, bien grande à notre égard, car il nous a arrachés, par l'ineffable vertu de son esprit, et par le don inestimable de sa grâce, à la vanité de la vie que nous menions dans le siècle où nous étions, en quelque sorte, sans Dieu, ou même, qui pis est encore, où nous étions contre Dieu, non pas parce que nous ne le connaissions point, mais

.....

4. Porro quod dixi, voluntatem suspensam teneat, aut voluntatem suam divinæ subjiciat voluntati ; non de concupiscentiis desideriorum, non de affectionibus dico. Illud enim impossibile est, dum adhuc in hoc peccati corpore, in hoc corpore mortis anima detinetur. Quid enim esset aliud quam vita æterna, tota affectione divinam in omnibus sequi voluntatem ? Sed consensum nostrum necesse est divinæ subjicere voluntati, si pacem æternam, si pacem desideramus habere præsentem, sicut scriptum est : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis. Domine*, ait Propheta, *in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die.* Alius enim ambulat in lumine vultus sui, sollicitus facere suam voluntatem, et beneplacitum cordis sui considerans. Alius ambulat in lumine vultus humani, in eo semper intentus quid hominibus placeat, quid mundus judicet. De quo die Propheta loquitur : *Diem hominis non concupivi, Domine, tu scis.* Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt, non est timor Dei ante oculos eorum. Nam qui timorem Dei semper habet præ oculis ; viæ ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ. *Venite ad me*, inquit, *omnes qui laboratis, et onerati estis*, quos vestræ, seu alienæ voluntatis dura premit servitus ; *et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Quanto enim benignior et dulcior * est divina clementia quolibet homine, tanto suavius esse manifestum est jugum ejus cæteris oneribus. Propterea homines sibi ipsis aut aliis hominibus placere studentes, confusi sunt : sed qui in lumine vultus tui ambulant, Domine, id solum cogitantes, quomodo tuam faciant voluntatem, et toto corde contendentes placere tibi ; nunc quidem in nomine tuo exsultabunt tota die, et non erit illis scandalum, sed demum in justitia tua exaltabuntur, quando exuentes infirmitates suas, et intrantes in potentias tuas, memorabuntur justitiæ tuæ solius, ut eam tunc teneant sine labore, quam modo sequi laborant.

* *al.* suavior.

SERMO XXVII.

Contra pessimum vitium Ingratitudinis.

1. Magna est super nos, dilectissimi, magna valde misericordia Dei nostri, quos tam ineffabili Spiritus sui virtute, tam inæstimabili dono gratiæ suæ eripuit de vana nostra conversatione hujus sæculi, in quo eramus aliquando tanquam sine Deo, aut certe (quod exsecrabilius est) etiam contra Deum, non ignorantiam ejus

parce que nous le méprisions. Ah ! plut à Dieu que nous ayons souvent sous les yeux de notre cœur l'image affreuse de cette vie ou plutôt de cette mort, « car l'âme qui pèche mourra (*Ezech.* XVIII, 4 et 20) ! » En effet, quel aveuglement, quelle perversité ! si nous pesions avec soin, par la pensée, le poids de notre misère, nous pourrions nous faire une idée, sinon parfaitement juste, du moins assez vive de la grandeur de la miséricorde qui nous a sauvés. Oui, si nous considérons attentivement, non-seulement d'où nous avons été tirés, mais encore où nous avons été placés, non-seulement ce à quoi nous avons échappé, mais aussi ce que nous avons reçu ; non pas seulement enfin d'où, mais où nous avons été appelés, nous ne manquerons certainement point de trouver que les trésors de la seconde miséricorde l'emportent de beaucoup sur ceux de la première. Dieu n'en a point agi de la sorte envers tous les hommes, et ne leur a point à tous manifesté, non-seulement ses jugements, mais encore ses desseins. Il nous a traités bien grandement, je ne dis pas seulement en nous prenant pour ses serviteurs, mais en nous choisissant pour ses amis, car ce n'est pas nous qui l'avons choisi, c'est lui qui a fait choix de nous, et qui nous a placés ici, afin que nous avancions, et que nous portions du fruit, oui, du fruit, non pas un fruit de mort, car, n'ayant rapport qu'au jugement, c'est une connaissance qui n'est pas refusée même aux serviteurs, mais un fruit qui ne saurait périr, ce qui a rapport au conseil, et n'est révélé qu'aux amis.

2. Nous sommes donc ici pour n'être point esclaves du péché, car le péché est une œuvre de mort, non plus que du siècle, comme nous voyons que le sont ceux qui sont astreints aux soins de la terre, lors même qu'ils s'y trouvent mêlés sans péché ; impliqués dans les offices, sinon dans les vices du corps, et travaillant pour soutenir leur propre vie et la vie des leurs dans cette figure du monde qui passe. En effet, les peines qu'il se donnent, si elles ne tendent point à les damner, ne tendent point non plus à assurer leur salut. Aussi, tout en conservant le fondement du salut, cependant ils souffrent un détriment par la perte de tout ce qu'ils édifient sur ce fondement ; pour eux-mêmes, s'ils se sauvent, ce ne sera toutefois que comme en passant par le feu. Mais à nous, qu'est-il dit ? Quel conseil le Seigneur donne-t-il à ses amis ? « Travaillez pour une nourriture qui ne périt pas, mais qui demeure éternellement (*Joan.* VI, 27). » Ne cessons point de travailler pour cette nourriture, quand bien même nous serions occupés de travaux temporels, soit à la voix de l'obéissance, soit par une pensée de charité, car notre intention est bien différente de l'intention de ceux dont nous avons dit que le travail est destiné à périr. Si notre travail est pareil au leur, comme il n'a point les mêmes racines, il ne doit pas périr de même. Or, il est enraciné dans l'éternité qui ne saurait jamais périr.

Combien les travaux des religieux l'emportent sur ceux des gens du monde.

3. Mais enfin, s'il nous était arrivé, en même temps que nous ne faisions rien d'illicite, sans faire toutefois rien qui fût utile au salut, de renoncer à nos premiers désordres pour vivre dans la chasteté conjugale, sans tenir aucun compte du conseil qui nous est donné au sujet de l'abstention du mariage (*Matt.* XIX, 18), mais pourtant, en ayant soin de nous interdire les rapines et les fraudes, et

.....

habentes, sed contemptum. Cujus vitæ, aut potius mortis (*Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur*) utinam frequenter in oculis cordis nostris tetra versetur imago, quanta videlicet cæcitas, quanta perversitas illa fuerit : ut sedula meditatione pensantes miseriæ pondus, etsi non tam perfecte sicut est, aliquatenus tamen æstimare possimus liberatricis misericordiæ quantitatem. Jam vero si quis ex nobis diligenter considerare non negligat, non modo unde erutus, sed et ubi sit constitutus ; non solum quid evaserit, sed et quid acceperit ; non tantum unde revocatus sit, sed etiam quo vocatus : inveniet sine dubio cumulum hujus misericordiæ omnino mensuræ prioris excedere quantitatem. Neque enim fecit taliter omni nationi, ut non solum judicia, sed et consilia sua manifestaret eis : sed omnino magnificavit facere nobiscum, non solum in servos assumens, sed et eligens in amicos. Neque enim nos elegimus eum, sed ipse elegit nos, et posuit nos ut eamus, et fructum afferamus : fructum, inquam, non solum non peremptorium, quod ad judicium pertinens, notum sit etiam servis ; sed nec periturum quidem, quod de consilio est, et revelatur amicis.

2. In hoc siquidem positi sumus, ut nec peccato serviamus, (ipse enim est peremptorius labor :) nec sæculo quoque, quemadmodum hi quos videmus subditos curis terrenis, etsi non flagitiis implicatos, et in ea quæ præterit hujus mundi figura pro sua suorumque præsenti sustentatione laborantes : quorum utique labor etsi non ad damnationem, minime tamen pertinet ad salutem ; ita ut, etsi conservaverint fundamentum, detrimentum tamen patiantur, pereuntibus superædificaverant ; ipsi vero salvi sint, sic tamen quasi per ignem. Nobis autem quid dicitur ? Quod consilium datur amicis ? *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternum.* Nec cessamus ab operando hoc cibo, etiam cum terrenis forte occupamur operibus, aut obedientia dictante, aut fraternæ charitatis intuitu : quoniam dissimilis nobis intentio est ab his, quorum laborem periturum esse prædiximus. Dissimili proinde radici inhærens labor similis, non similiter habet perire : quoniam radicatus est in ea, quæ nunquam * perit, æternitate.

* *al.* excidit.

3. Denique si forte non quidem illicita, nec tamen expedientia sectantes, priori forsitan fornicatione relicta, stetissemus in conjugii castitate, non capientes quod de cælibe vita datum novimus esse consilium ; sed a rapinis et fraudibus abstinentes, licite propriis rebus uteremur, necdum tamen ad perfectionem evangelicam attingentes, sicut scriptum est, *Si vis esse perfectus, vade ; et vende omnia quæ habes, et veni, sequere*

de nous contenter de l'usage légitime de ce qui nous appartient, tout en n'atteignant point à la perfection évangélique, dont il est écrit : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, puis venez et suivez-moi (*Matt.* XIX, 21), » quel ne serait pas notre bonheur, si pour tant de crimes dont nous sommes, pour la plupart, recouverts, nous étions sûrs qu'il n'y a que nous qui soyons voués à la mort et à la damnation ? Nous pourrions respirer du moins au dernier rang. Certainement, l'enfant prodigue n'osait espérer à se trouver placé au rang des enfants de son père, et s'estimait heureux s'il pouvait réussir à être rangé parmi les mercenaires. Mais ce n'était point assez pour la bonté de son père, tant qu'il ne lui avait pas montré une miséricorde si grande, que son fils aîné, qui ne s'était jamais éloigné de lui, en conçût de la jalousie. Ainsi, en est-il de nous, mes bien chers amis, la miséricorde de notre Dieu s'est répandue avec abondance sur nous, et d'enfants de colère et d'infidélité, il nous a non-seulement admis au rang des élus, mais encore il nous a appelés dans le collége des parfaits. En effet, si la négligence de quelques-uns d'entre nous ne s'élève point à la perfection, c'est à eux de voir quelle excuse ils peuvent en donner, car nous avons tous fait profession de la vie des apôtres, tous, nous nous sommes enrôlés sous le drapeau de la perfection apostolique. Je ne veux pas seulement parler de la gloire de sainteté qu'ils ont mérité de recevoir, non pas pour eux seuls, mais pour le monde entier, selon ce mot de l'Écriture : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice (*Psal.* LXXI, 3) ; » mais je parle plutôt de leur profession dont saint Pierre disait, au nom de tous les autres : « Voici que nous avons tout laissé pour vous suivre (*Matt.* XIX, 27). »

Les religieux sont les imitateurs des apôtres.

4. Je suis peu surpris, mes frères, si la clémence de Dieu semble être moins libérale maintenant à notre égard, et si elle paraît refuser aujourd'hui à nos prières, à nos supplications et à nos demandes des grâces bien moins considérables que celles qu'elle nous a accordées jadis quand nous ne les demandions point dans nos prières, lorsque, au lieu de les désirer, nous les repoussions même peut-être de toutes nos forces. Qu'en pensons-nous, mes très-chers frères ? Nous figurons-nous que le bras de Dieu s'est raccourci, ou que le trésor de sa grâce est vide ? A quoi, dis-je, attribuons-nous cela ? Est-ce que sa volonté a changé, ou sa puissance diminué ? Il ne nous est pas permis d'avoir ni l'une ni l'autre de ces pensées sur lui, on ne saurait croire aucune de ces deux alternatives, quand il s'agit de la toute puissante et immuable majesté. D'où vient donc que, malgré nos prières, nos supplications, et nos demandes incessantes, nous ne sommes point exaucés, après que nous avons reçu de Dieu des preuves si grandes et si gratuites de miséricorde ? Si on me répond, comme à saint Paul, (II *Cor.* XII, 9), qu'il nous suffit de la grâce de Dieu, c'est une erreur complète, car toutes les prières, les supplications et les demandes que nous faisons, c'est précisément pour obtenir cette grâce de ne point nous élever dans des pensées d'orgueil, et de ne point concevoir des sentiments au dessus de notre condition ; voilà ce que nous demandons à Dieu, quand nous le prions de nous donner l'humilité qui convient, je ne dis pas à des saints, mais à de pauvres religieux pécheurs ; voilà la grâce que nous sollicitons dans nos supplications, quand nous prions le Seigneur de nous accorder la patience, je ne dis pas une patience pareille à celle qui s'est trouvée dans les martyrs, mais telle qu'il convient à notre profession ; voilà ce que nous de-

Pourquoi souvent Dieu n'accorde-t-il point à nos prières ce que nous lui demandons ?

.....

me : hoc ipsum quantæ pietatis esset, si a tantis criminibus, in quibus multi ex vobis involuti, solum in se responsum mortis et judicium certæ damnationis haberent, datum esset vel in inferiori aliquo respirare gradu ? Prodigus certe filius ad filiorum numerum adspirare timebat, beatum se reputans, si forte vel in mercenariorum numero recipi mereretur : minime tamen sufficere potuit paternæ pietati, nisi tam copiosam ei misericordiam exhiberet, cui posset et ipse, qui nunquam a patre recesserat, senior filius invidere. Sic et nos, dilectissimi, abundanter effusa super nos misericordia Dei nostri, de filiis iræ et diffidentiæ non solum in electorum recepit numerum, sed vocavit ad collegium perfectorum. Nam etsi forte aliquorum negligentia ad perfectionem non assurgit ; ipsi viderint quid excusationis possint afferre : quoniam apostolicam omnes nos vitam professi sumus, apostolicæ perfectioni * nomina dedimus universi. Quod sane non de ea gloria sanctitatis dixerim, quam non sibi tantum, sed universo orbi suscipere meruerunt, sicut scriptum est, *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam :* sed de eorum potius professione, quam pro omnibus Petrus loquitur, dicens : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.*

* *al.* professioni.

4. Sed jam omnino me movet, fratres mei, quid sibi velit, quod minus erga nos liberalis nunc divina clementia videatur, ut quibus tanta contulit non rogantibus, non desiderantibus, imo et fortasse recusantibus : nunc orantibus, obsecrantibus, postulantibus sæpissime imo continue, videatur multo minora negare. Quid enim putamus, charissimi ? Abbreviata est manus Domini, an forte thesauri gratiæ defecerunt ? Quid, inquam, putamus, utrum voluntas mutata sit, an imminuta * facultas ? Neutrum sane de eo æstimare licet, neutrum fas est credere de omnipotenti et immutabili majestate. Quid sibi vult ergo, quod incessanter orantes, obsecrantes, postulantes, non exaudimur, quibus tantam et tam gratuitam misericordiam prærogavit ? Nam si respondeat quis quod apostolo Paulo responsum est, sufficere nobis gratiam Dei : plane omnino fallitur, cum pro ea quam maxime universæ orationes, obsecrationes, et postulationes nostræ fiant, ne ambulemus in magnis, aut in mirabilibus super nos, orantes

mandons à Dieu, quand nous lui demandons la charité, non pas une charité semblable à celle des anges, mais une charité telle que celle que les Saintes-Écritures nous apprennent avoir été donnée d'en haut à nos pères, qui furent des hommes semblables à nous, passibles comme nous, et même pécheurs comme nous le sommes nous-mêmes.

Signes auxquels on reconnaît les religieux tièdes.

5. Malheur à cette génération misérable, à cause de ses imperfections, à cette génération, dis-je, à qui une insuffisance, que dis-je, une disette si grande semble suffire ! En effet, où est celui qu'on voit seulement aspirer à cette perfection dont les Saintes Lettres nous parlent ? Ce n'est certainement pas sans cause que nous nous trouvons faire si peu de progrès dans notre profession, quand notre conversion a commencé, comme celle de nos pères. Ils avançaient tous les jours de plus en plus, lisons-nous dans l'histoire, et ils ont atteint au terme de leur course ; parmi nous, au contraire, on estime grand [a] celui qui conserve la perfection de ses débuts et qui n'est pas moins humble, ni moins timoré, pas moins vigilant ni moins circonspect, pas moins fervent en esprit, ni moins patient et moins doux, au milieu de sa carrière qu'il ne l'était au début. Combien n'en voyons-nous pas qui semblent s'être oubliés eux-mêmes, avoir perdu le souvenir de leurs péchés, ne plus penser même ni à Dieu, ni à ses bienfaits, et je ne dis pas ne plus racheter le temps, mais le perdre au point que c'est à peine s'il est encore question pour eux de mœurs et de sentiments ? N'est-ce pas l'état de ces religieux qui ne comptent plus pour rien les bouffonneries et les détractions, les paroles de jactance et d'impatience ; à qui il en coûte peu de contrister leur prochain, de contrister même le Saint-Esprit qui est en eux, qui se mettent peu en peine de scandaliser les faibles, qui semblent tantôt fermer les yeux avec négligence et tantôt tout embrasés des feux de la colère, quand il s'agit de reprendre les autres, et qui ne se font point scrupule, après cela, de se présenter à l'Église comme s'ils n'avaient rien fait que de juste ; qui chantent avec les autres, mais non point en esprit et du fond de l'âme ; qui, à l'heure de l'oraison, ont l'esprit occupé de je ne sais quelles inepties, et qui ne craignent pas de participer au sacrement du corps de Notre-Seigneur qui fait trembler les anges eux-mêmes ? Ces religieux-là font-ils autre chose dans la sécurité où ils sont déjà au sujet de la grâce de leur Seigneur que de présumer dans leur confiance de son amitié qu'ils ont méritée, il y a déjà bien longtemps ? C'est bien le cas de rappeler le dicton populaire : Un maître familier nourrit un sot serviteur. Mais, ô mes très-chers frères, où donc se trouve la vérité de ces paroles qui se rencontrent si souvent dans vos chants : « Je suis devant vous, Seigneur, étranger et voyageur, ainsi que tous mes pères le furent (*Psal.* XXXVIII, 17). » Hélas, hélas ! on n'en voit pas qui reviennent sur leurs pas et rendent grâces à Dieu, si ce n'est cet étranger. « N'ont-ils pas été guéris tous les dix, où sont donc les neuf autres (*Luc.* XVII, 17) ? » Vous vous rappelez, je pense, que c'est en ces termes que le Sauveur se plaignait de l'ingratitude des neuf autres lépreux. Nous li-

Saint Bernard réprimande les religieux languissants.

[a] Il semble que l'auteur de *l'Imitation* de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est inspiré de ce passage quand il a dit dans son livre I, chapitre XI. « Mais à présent on compte pour beaucoup d'avoir pu conserver une partie de sa première ferveur. »

.....

nobis dari humilitatem, quanta decet, non dico sanctos, sed monachos peccatores : obsecrantes patientiam nobis tribui, quanta non dico in Martyribus inventa, sed professioni nostræ necessaria est ; postulantes charitatem, quantam non dico angelis, sed Patribus nostris, qui fuere homines similes nobis passibiles, etiam et peccatores, divino munere collatam agnovimus ex testimonio Scripturarum.

5. Væ generationi huic miseræ ab imperfectione sua, cui sufficere videtur insufficientia, imo inopia tanta ! Quis enim ad perfectionem illam, quam Scripturæ tradunt, vel adspirare videtur ? Non sine causa sane, cum sint nobis eadem cum Patribus conversionis initia, dispar valde conversationis profectus invenitur : adeo ut cum ipsos profecisse de die in diem, et cursum consummasse legamus ; apud nos magnus æstimaretur, si quis vel ipsa conversionis sæ primordia conservaret, ut non minus humilis aut timoratus, non minus sollicitus et circumspectus, non minus fervens spiritu, non minus patiens ac mansuetus in medio, quam in initio videretur. Quantos enim videmus quasi oblitos sui et peccatorum suorum, Dei quoque et beneficiorum ejus immemores, sic non redimere, sed amittere tempus, ut de moribus et affectionibus suis vix ultima apud ipsos mentio fiat ? Quid istos aliud agere dixerim, qui scurrilitates et detractiones, jactantiæ et impatientiæ verba non reputant ; facile contristant proximos, imo Spiritum Dei qui in eis est ; pusillorum scandala parvi pendunt, ad increpationem aliorum aut negligentia quadam dormitare videntur, aut iracundiæ facibus inflammantur ; et cum his quasi gens quæ fecerit justitiam, accedunt libere ad ecclesiam ; psallunt cum aliis, sed non spiritu neque mente ; orationis tempore nescio quas ineptias meditantur et ne ipsi quidem tremendo angelis participare verentur Dominici corporis sacramento ? Quid, inquam, istos aliud agere dixerim, quam securos jam de gratia Domini sui, fiducialiter de ea, quam longo tempore promeruerunt, familiaritate præsumere ? Hoc nempe est quod vulgari proverbio dicitur : Familiaris dominus faluum nutrit servum. Sed ubi est, dilectissimi, quod toties canitis : *Quoniam advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei ?* Heu, heu ! non invenitur qui redeat, et agat gratias Deo, nisi hic alienigena. *Nonne decem mundati sunt ? et novem ubi sunt ?* Meministis, credo, verba Salvatoris hæc esse, novem illorum ingratitudinem arguentis. Bene siquidem orasse, obsecrasse, postulasse leguntur, qui levaverunt vocem, dicentes : *Jesu fili David, miserere no-*

sons qu'ils surent bien prier, supplier et demander, car ils élevèrent la voix pour s'écrier : « Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ; » mais il leur a manqué la quatrième chose que réclame l'Apôtre (I *Tim.* II, 1), je veux dire l'action de grâces, car ils ne revinrent point sur leurs pas et ne rendirent point grâces à Dieu.

Il y a peu de personnes reconnaissantes envers Dieu.

6. Nous en voyons bien encore de nos jours un certain nombre qui demandent à Dieu, avec assez d'instance, ce qui leur manque, mais on n'en voit qu'un bien petit nombre qui semblent reconnaissants des bienfaits qu'ils ont reçus. Il n'y a pas de mal à demander avec instance, mais ce qui fait qu'il ne nous exauce point, c'est qu'il nous trouve[a] ingrats. Après tout, peut-être est-ce encore un acte de clémence de sa part de refuser aux ingrats ce qu'ils demandent, pour qu'ils ne soient pas jugés d'autant plus rigoureusement à cause de leur ingratitude, qu'ils seront convaincus de s'être montrés plus ingrats, après avoir reçu de plus nombreux bienfaits. C'est donc par miséricorde que Dieu nous refuse miséricorde, de même que c'est dans sa colère et son indignation qu'il fait preuve de cette miséricorde dont le Père des miséricordes même parle en ces termes, par la bouche de son Prophète : « Ayons pitié de l'impie, il n'apprendra point à être juste (*Isa.* XXVI, 10). » En effet, combien de nos frères ne voyons-nous pas, avec chagrin croire que tout est sauvé pour eux, tant qu'ils conservent l'habit et la tonsure. Ils ne considèrent point, les malheureux, que, semblable au vers qui ronge le dedans du fruit, l'ingratitude a soin de ne point percer l'écorce qui se voit, de peur qu'ils ne s'en aperçoivent, ne rentrent en eux-mêmes, ne rougissent de leur état et que leur honte ne les sauve. Mais ce ver présume quelquefois que tout le dedans est si bien rongé dans plusieurs religieux, qu'il ne craint plus de montrer sa tête venimeuse, même dans les endroits qui paraissent au dehors, à moins que nous ne pensions que les religieux qu'on voit apostasier ouvertement, sont devenus mauvais tout à coup, au lieu de croire qu'ils se sont gâtés peu à peu, pendant que des étrangers dévoraient leur force sans qu'ils s'en aperçussent.

Si nos prières sont efficaces cela vient de la clémence de Dieu.

Il sert peu aux religieux d'avoir les dehors de la vertu si la vertu même leur fait défaut.

7. Vous voyez donc que tous ceux qui se trouvent guéris de la lèpre du monde, je veux dire des désordres manifestes, ne profitent point, pour cela, de leur guérison. Plusieurs, en effet, sont secrètement atteints d'un ulcère pire que la lèpre, d'autant plus dangereux qu'il est plus intérieur. Aussi est-ce avec bien de la raison que le Sauveur du monde demande, dans l'Évangile, où sont les neuf autres lépreux, car le salut est bien loin des pécheurs (*Luc.* XVII, 17). C'est ainsi qu'après son péché, il demande au premier homme où il est (*Gen.* III, 9), et que, au jugement dernier, il déclarera ouvertement qu'il ne connaît point les ouvriers d'iniquité (*Luc.* XIII, 27), puisque nous lisons dans le Psalmiste : « Le Seigneur connaît la voie des justes, la voie des impies périra (*Psal.* I, 6). » Mais ce n'est pas non plus sans cause que c'est au nombre de neuf que se trouvent ceux qui ne reviennent point au Sauveur, ce nombre est, en effet, composé des deux autres nom-

Combien l'ingratitude est funeste aux religieux.

[a] Saint Bernard donne une autre cause de ce qu'il avance ici dans son sermon II pour la fête de saint André, n. 5. Ce passage est cité dans le livre V, du chapitre VIII, des *Fleurs*, comme étant extrait des *Sentences*.

[a] On retrouve à peu près les mêmes paroles dans le deuxième sermon pour le mercredi des cendres, n. 2.

.....

bis. Sed defuit eis quarta, quam adjecit Apostolus, gratiarum actio, quoniam non redierunt, nec egerunt gratias Deo.

6. Multos quoque videmus usque hodie satis importune petentes quod sibi deesse cognoverint : sed paucos admodum novimus, qui dignas super acceptis beneficiis gratias agere videantur. Nec reprehensibile est quod instanter petimus : sed plane petitioni negat effectum, quod invenimur ingrati. Et forte hoc etiam clementiæ esse videtur, ingratis negare quod postulant : ne contingat nobis, ut tanto gravius de ingratitudine judicemur, quanto magis accumulatis beneficiis ingrati probabimur extitisse. Ergo misericordiæ res est in hac parte subtrahere misericordiam, quemadmodum iræ et indignationis, misericordiam exhibere, eam sane, de qua per Prophetam ipse Pater misericordiarum loquitur, dicens : *Misereamur impio, et non discet facere justitiam.* Quam multos enim videmus et plangimus fratres, qui, dummodo maneat habitus et tonsura, salva sibi omnia arbitrantur? non considerantes miseri, quemadmodum ingratitudinis vermis interiora corrodens, ob hoc tantum corticem, quem vident transforare dissimulet, ne forte recogitent et erubescant, ipsaque verecundia emendentur. Qui sic interdum in nonnullis consumpta esse interiora universa præsumit, ut non vereatur ad ea quoque, quæ foris apparent, venenatum producere caput : nisi forte quos videmus manifeste apostatare a Deo, repente fieri pessimos arbitramur; et non magis paulatim defecisse, cum comederint alieni robur eorum, et nescierunt.

7. Vides ergo non omnibus prodesse, quod a lepra sæcularis conversationis, cujus peccata manifesta sunt, emundantur : sed nonnullis pejus in occulto ingratitudinis ulcus oriri, quod tanto periculosius sit quanto interius. Et bene Salvator hinc in Evangelio novem illos ubi sunt quærit, quoniam longe a peccatoribus salus. Sic enim et primum hominem post peccatum ubi sit interrogat; et in judicio nescire sese profitebitur operarios iniquitatis, cum legamus, in psalmo : *Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.* Nec sine causa in novenario inventi sunt, qui non redeunt ad Salvatorem : in quo nimirum numero quaternario quinarius jungitur; et est non bona commixtio corporeæ sensualitatis, et evangelicæ traditionis. Quod tunc fieri solet, cum sic volumus quatuor Evangeliis obedire, ut quinque corporis sensus pariter oblectare velimus.

bres, quatre et cinq. Le mélange des sensualités corporelles et de la tradition évangélique, ne saurait être bon; or, il se produit, quand nous voulons allier ensemble la soumission aux quatre Évangiles, et la satisfaction des cinq sens du corps.

La reconnaissance mérite de nouvelles grâces.

8. Mais heureux le Samaritain qui reconnut qu'il ne possédait rien qu'il ne l'eût reçu (*Luc.* XVII, 15); aussi conserva-t-il le dépôt qui lui avait été confié, et revint-il vers le Seigneur, en lui rendant grâces. Heureux celui qui, à chaque don de la grâce, revient à celui en qui se trouve la plénitude de toutes les grâces, car si nous nous montrons reconnaissants à son égard pour tout ce que nous en avons reçu, nous préparons la place en nous à la grâce, et nous nous rendons dignes de la recevoir en plus grande abondance. Il n'y a, en effet, que notre ingratitude qui arrête nos progrès après notre conversion, attendu que le donateur, regardant comme perdu tout ce que l'ingrat a reçu, se tient, par la suite, sur ses gardes, de peur de perdre, d'autant plus qu'il lui donnerait davantage. Heureux donc celui qui se regarde comme un étranger, et qui rend de très-grandes actions de grâces, même pour les moindres bienfaits, dans la pensée que tout ce qui se donne à un étranger et à un inconnu est un don purement gratuit. Que nous sommes au contraire malheureux et misérables, lorsque, après nous être regardés dès le principe, comme des étrangers, et nous être montrés d'abord assez timorés, assez humbles et assez dévots, nous oublions ensuite si facilement combien était gratuit ce que nous avons reçu, et nous présumons à tort, en quelque sorte, de l'amitié de Dieu, sans remarquer que nous nous rendons dignes de nous entendre dire que « les ennemis du Seigneur sont les gens mêmes de sa maison (*Psal.* LIV, 13). » Nous l'offensons plus facilement [a] alors, comme si nous ne savions pas que nos fautes seront bien plus sévèrement jugées, selon ce que nous lisons dans le Psalmiste : « Si ce fût mon ennemi qui m'eût chargé de malédictions, je l'aurais certainement supporté (*Psal.* LIII, 13). » Je vous en prie donc, mes frères, humilions-nous de plus en plus sous la main puissante de Dieu, et faisons en sorte de nous tenir éloignés du vice si grand et si affreux de l'ingratitude. Tenons-nous avec une entière dévotion dans l'action de grâces, et nous nous concilierons la grâce de notre Dieu qui seule peut sauver nos âmes. Montrons notre reconnaissance, non pas seulement en paroles et du bout des lèvres, mais par les œuvres et en vérité, attendu que ce n'est pas le mot, mais l'acte de la reconnaissance qu'exige de nous Celui qui nous donne la grâce, le Seigneur notre Dieu qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

VINGT-HUITIÈME SERMON [b].

Sur ces paroles du livre de Job : « *Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, et à la septième, il ne permettra pas que le mal vous touche* (Job. V, 19). »

1. Il n'est rien de plus juste, rien de plus con-

[a] Telle est la version de nos trois manuscrits; mais quelques éditions présentent ici une variante que voici : « Nous l'offensons d'autant plus facilement que nous savons que les fautes que nous commettons seront plus sévèrement jugées. etc...

[b] Ce sermon se trouve au rang de ceux de l'abbé Guerri dans la Bibliothèque des Pères, mais au dire de Horstius, il ne se trouve point dans le manuscrit de Cologne, des sermons de ce abbé, et on ne peut hésiter à l'attribuer à saint Bernard, attendu qu'il est cité comme de lui dans le livre VI des *Fleurs*, et qu'il se termine par la formule habituelle à notre saint Docteur.

.....

8. Felix autem Samaritanus ille, qui cognovit se nihil habere quod non accepisset : et idcirco servavit depositum, et cum gratiarum actione ad Dominum est reversus. Felix, qui ad singula dona gratiæ redit ad eum, in quo est plenitudo omnium gratiarum : cui dum nos pro acceptis * non ingratos exhibemus, locum in nobis facimus gratiæ, ut majora adhuc accipere mereamur. Omnino enim sola nos a profectu conversationis impedit ingratitudo nostra, dum quodam modo amissum reputans dator quod ingratus accepit, cavet sibi de cætero, ne tanto plura amitteret, quanto plura conferret ingrato. Felix proinde, qui se alienigenam reputans, etiam pro minimis quibusque beneficiis non minimas refert grates, gratuitum esse non dubitans neque dissimulans, quod alieno impenditur et ignoto. Nos autem miseri et miserabiles, cum in initio, dum adhuc alienos nos æstimamus, timorati satis, satis devoti et humiles inveniamur; tam facile postmodum obliviscimur, quam gratuitum sit quidquid accepimus, et præsumentes non bene quasi de familiaritate Dei, nequaquam advertimus quod mereamur audire, quoniam *inimici Domini, domestici ejus*. Facilius enim tunc offendimus eum : quasi non gravius tunc quæ a nobis committuntur, judicanda noverimus esse, cum in psalmo legamus : *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi sustinuissem utique*. Obsecro itaque, fratres mei, humiliemur magis ac magis sub potenti manu Dei, et ab hoc tam maximo, tam nequissimo vitio ingratitudinis longe fieri studeamus : ut tota devotione in gratiarum actione versantes, conciliemus nobis gratiam Dei nostri, quæ sola potest salvare animas nostras. Nec verbo tantum vel lingua, sed opere et veritate exhibeamus nos gratos; quia gratiarum actionem magis quam dictionem a nobis exigit dator gratiarum Dominus Deus noster, qui est benedictus in sæcula. Amen.

* *al.* postacceptum beneficium.

SERMO XXVIII.

De eo quod legitur in Job, *In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum.*

1. Dignum valde est, et omnino exigit ratio æquitatis, ut quibus a constitutione mundi regnum paratur, ipsi

forme à la raison que ceux à qui le royaume des cieux étant préparé depuis le commencement du monde ne négligent point de s'y préparer, de peur que ceux qui sont appelés à régner, ne se trouvent pas prêts à entrer dans leur royaume le jour où le royaume sera préparé pour eux. En effet, nous lisons dans l'Évangile, qu'il en fut ainsi d'un certain souper, quand le Seigneur a dit : « Mon souper est prêt, mais ceux qui y ont été invités ne se sont pas trouvés dignes de s'y asseoir (*Matt.* XXII, 2). » Nous cherchons donc à savoir comment les futurs rois doivent se préparer pour le royaume qui les attend, et si nous cherchons avec piété avec le Prophète du Seigneur, nous entendrons avec lui de la bouche du Seigneur : « Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre sainte montagne ? Celui, répond-il, qui vit sans tache (*Psal.* XIV, 1). » Vous me direz peut-être qu'une telle préparation ne convient qu'à Jésus-Christ ; car nul autre que lui n'est exempt de souillure (*Job.* XV, 14), pas même l'enfant qui ne compte encore qu'un jour d'existence sur la terre. Il n'y a donc que lui qui entrera dans ce tabernacle, puisqu'il n'y a que lui qui soit un agneau sans tache (*Levit.* XXI, 2), que lui qu'on ne puisse convaincre de péché, puisque le péché n'a été ni fait par lui, ni trouvé en lui. Il n'y a absolument que mon Pontife suprême qui n'ait contracté aucune tache ni dans son père, ni dans sa mère, selon les propres termes de la Loi, puisque son père, c'est Dieu, et sa mère, la Vierge. Aussi, n'y a-t-il que lui qui entre dans le saint des saints, et « personne ne monte au ciel que celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire, le fils de l'homme qui est dans les cieux (*Joan.* III, 13). »

En quel sens le ciel n'est ouvert qu'à ceux qui sont sans taches.

2. Que sera-ce donc de nous ? Faut-il que nous désespérions d'y entrer ? Bien au contraire, il faut en nourrir l'espérance, et nous y attacher de toutes nos forces. Sans doute, il n'y a que lui qui entrera dans le royaume, mais il y entrera tout entier, car on ne doit briser aucun de ses os (*Joan.* XIX, 36). Le chef ne se trouvera point sans ses membres dans ce royaume, pourvu que les membres soient conformes et attachés à la tête ; conformes par les mœurs, attachés par la foi. Les enfants même dans l'âge le plus tendre, ont aussi la conformité et l'attache dont ils sont susceptibles, pourvu qu'il soient entés en Jésus-Christ par la ressemblance de sa mort ; en vertu de la triple immersion de leur baptême, ils reçoivent la foi comme enveloppée, [a] puisqu'ils ne sont pas encore capables d'une foi développée. Sans doute, l'esprit de sagesse est bon, et la justice qu'il accorde délie celui que la faute, qui lui vient d'ailleurs, avait lié, mais plus tard, ce n'est plus de la même manière qu'il délivrera celui qui s'est maudit de ses propres lèvres, « si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour nos péchés (*Hebr.* X, 26). » Il ne délivrera donc point de la même manière celui qui s'est maudit de sa propre bouche, et celui qui l'a été par une bouche étrangère. La malédiction, mes frères, est une grave souillure, car nous savons que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le souille, mais ce qui en sort (*Matt.* XV, 11). Ainsi, la malédiction et la souillure viennent de la même source, c'est-à-dire de la même bouche, mais elles ne viennent pas toujours de notre propre bouche, quelquefois elles viennent d'une bouche étrangère. En effet, ce n'est pas de son propre corps, ni de

Comment les enfants sont attachés à Jésus-Christ par la foi.

[a] On retrouve à peu près les mêmes expressions dans le soixante-dixième sermon sur le Cantique des cantiques, n. 9.

.....

etiam sese regno parare non negligant ; ne parato regno inveniantur forsitan, qui regnaturi fuerant, imparati. Sic enim legimus de cœna quadam, dicente Domino, quoniam *cœna quidem parata est, sed qui vocati erant, non fuerunt digni.* Quærimus ergo, quemadmodum regno parato parari debeant reges futuri. Et si pie quærimus cum Propheta Domini, audiemus utique a Domino cum Propheta : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo ? Qui ingreditur,* inquit, *sine macula.* Sed hæc, inquies, præparatio soli Christo convenire videtur. Nemo enim cæterorum omnium mundus a sorde, nec infans, cujus est vita unius diei super terram. Itaque solus intrabit, qui solus agnus est sine macula, solus argui non potuit de peccato, quod non ab eo factum est, nec in eo inventum. Solus plane summus Pontifex meus nec in patre, nec in matre contaminatus est, ut Lex dicit : patrem quippe, sed Deum ; matrem quoque, sed virginem habens. Unde et solus ingreditur sancta sanctorum, et *nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo filius hominis qui est in cœlo.*

2. Quid ergo nos ? Itane continuo desperabimus ? Imo vero sperabimus, et hinc maxime. Licèt enim solus, sed profecto totus intrabit, et os non comminuetur ex eo. Non sine membris caput invenietur in regno, si tamen membra fuerint conformia et cohærentia, scilicet capiti suo, conformia sane moribus, cohærentia fide. Habet enim conformationem quam potest, habet et cohærentiam ipsa etiam minor ætas, dum et similitudini mortis ejus mersione illa triplici complantatur, et fidem in involucro quodam recipit quod necdum capax sit evolutæ. Benignus nimirum est Spiritus sapientiæ : et quem traducta culpa ligaverat, indulta justitia solvit. Sed non ita deinceps liberabit maledictum a labiis suis. *Voluntarie enim peccanti post agnitam gratiam non relinquitur hostia pro peccato.* Sed neque sic liberabit a suis, quomodo ab alienis labiis maledictum. Maledictio, fratres, gravis est macula, et scimus quoniam non quod intrat in os, coinquinat hominem, sed quod de ore egreditur. Inde ergo macula, inde maledictio a labiis suis, sed non semper a propriis. Neque enim de corpore vel corde proprio originalis in parvulum culpa procedit, cui non modo consensus, sed ne ullus quidem interim potest sensus esse peccati. Quomodo tamen maledictum a labiis suis non liberat spiritus, aut voluntarie peccantibus non relinquitur hostia ; nisi

son propre cœur que vient la faute originelle qui souille un enfant, qui non-seulement n'a donné aucun consentement au péché, mais qui n'a pu même en avoir le sentiment. Mais comment se fait-il que l'Esprit ne délivre pas celui qui s'est maudit de sa propre bouche, et en quel sens n'y a-t-il plus d'hostie pour l'homme qui pèche volontairement ? N'est-ce pas en ce sens que Jésus-Christ n'est pas crucifié une seconde fois pour lui, et qu'il ne peut plus être enté de nouveau par le baptême dans la ressemblance de sa mort ? On exige alors de lui qu'il se lave dans les ondes de ses larmes, qu'il porte sa croix, qu'il mortifie ses membres et qu'il immole sa propre hostie. Autrement, c'est en vain qu'il dirait son *Credo*. Il faut qu'il expie par ses propres lèvres la malédiction de ses propres lèvres ; ce n'est, en effet, que par de nombreuses tribulations qu'on peut entrer dans le royaume de Dieu, où personne ne saurait arriver sans tribulations de lui ou d'autres que lui (*Act.* XIV, 21).

Les adultes ne se justifient que par une pénitence personnelle.

3. Or, il n'y a que les tribulations du second Adam qui purifient ceux que la faute du premier a souillés. Ce n'est pas que notre propre satisfaction puisse nous suffire. Pourquoi, en effet, toutes nos œuvres de pénitence, si ce n'est parce que, si nous ne partageons point les souffrances de Jesus-Christ, nous ne saurions avoir part à son royaume ? Il supplée à ce qui nous manque, mais il ne veut pas que nous nous dispensions de ce que nous pouvons faire, quelque peu de chose que ce soit. Si l'attache à Jésus-Christ par le lien de la foi sans la conformité des mœurs, ne peut sauver les adultes, à plus forte raison les œuvres sans la foi ne sauraient-elles les sauver. En effet, il est bien plus facile de réformer un membre, si difforme qu'il soit, qui adhère encore au chef, que de l'y rattacher une fois qu'il en est séparé, quelque conforme qu'il lui soit d'ailleurs. Mais pourtant, tout membre difforme doit nécessairement redevenir conforme à l'image du fils de Dieu, qui est son chef, ou en être séparé tout à fait, et devenir anathème de Jésus-Christ, car dans la plénitude de son corps il ne saurait se trouver rien qui ne fût en rapport avec sa beauté.

La foi sans les œuvres ne sauve point les adultes.

4. Ainsi donc partout où la faute est propre à l'homme, il faut que sa purification lui soit propre également, et, si ses souillures son multiples, ses tribulations doivent l'être aussi. Mais d'où lui viendront ces tribulations, si non de sa résistance à la souillure, de sa lutte contre la concupiscence ? Est-il une place dans l'homme qui soit nette de cette tache, exempte de cette contagion ? Le virus mortel s'écoule du dedans, c'est de son cœur qu'il sort, pour infester ensuite son corps tout entier, il remplit son esprit de désirs [a] et ses membres de séductions. Puis viennent la démangeaison des oreilles, et la pétulance des yeux ; les plaisirs de l'odorat, les voluptés désordonnées du goût, les douceurs de la mollesse dans tout le corps, et les charmes pernicieux du toucher : à l'intérieur, dans l'âme, c'est l'enivrement des désirs, et comme une fournaise ardente où bouillonnent l'ambition, l'avarice, l'envie, la révolte, la malice, enfin tous les sentiments mauvais réunis. En effet, que de charmes le corps semble posséder, que d'attraits le monde paraît avoir. L'homme juste souffre autant de tribulations, soutient autant de tentations. Et, de même que l'homme, tant qu'il vit dans la chair, est sensible aux voluptés de la chair et calcule [b] que

La concupiscence est la source de tous les vices et de tous les maux.

[a] Ce passage se trouve cité dans les *Fleurs* de saint Bernard, livre VI, chapitre V, comme étant extrait de ses sentences.

[b] Les mêmes expressions se retrouvent plus haut dans le vingtième sermon, n. 4.

.....

quia non illi denuo crucifigitur Christus, nec complantatur iterum similitudini mortis ejus per baptismum ? Propria jam ab eo lacrymarum unda exigitur, propriam bajulare crucem, propria mortificare membra, et propriam immolare hostiam necesse est. Sine causa aliter diceret, Credo. Propriis labiis expietur oportet propriorum maledictio labiorum. Per multas enim tribulationes in regnum Dei intrare necesse est ; et nemo nisi per tribulationes ingreditur, aut proprias, aut alienas.

3. Sola nimirum secundi Adæ tribulatio purgat, quos contaminavit offensio sola prioris. Non quod propria cuiquam sufficere possit satisfactio. Quod enim est universa pœnitentia nostra, nisi quod si non compatimur, omnino non possumus conregnare ? Quod enim in nobis minus est, ipse supplet. Modicum tamen illud, quodcunque nostrum est, non patitur reservari. Quod si fidei cohærentia sine morum conformitate nequaquam salvat adultos, longe minus salvare poterunt opera sine fide. Facilius enim membrum inhærens capiti, si deforme est, reformatur, quam divulsum, quamlibet simile, copulatur. Et ipsum tamen quod deforme est, aut conforme fieri imagini Filii sui et capitis sui, aut certe tandem avelli ab eo necesse est, et anathema esse a Christo ; ne in illa plenitudine corporis ejus inveniatur quippiam indecorum.

4. Ubi ergo macula propria, propria quoque purgatio jure requiritur : et si contaminatio multiplex, opus est etiam tribulatione multiplici. Unde enim tribulatio ; nisi dum resistitur contaminationi, concupiscentiæ repugnatur ? Quid vero in homine purum ab hac macula, immune ab hoc contagio poterit inveniri ? Ab intus manat, de corde exit pestiferum virus, ac deinceps corpus occupat universum : mentem desideriis afficit, membra illecebris inficit. Inde pruritus aurium, oculorum petulantia ; inde olfaciendi voluptas, inde in faucibus tam inordinata delectio, inde in universo corpore mollitiei sensus, et libido perniciosa tangendi ; inde intus in anima ebrietas illa desideriorum, et fornax quædam, ambitionis, avaritiæ, invidiæ, contumaciæ, nequitiæ, et omnium denique vitiorum affectibus vehementer accensa. Quot enim corpus illecebras, quot oblectamenta mundus habere videtur ; tot patitur tribulationes, tot sustinet tentationes vir justus. Et quemadmodum ambulans quis in carne, sensuum voluptate delectatur, et delicias computat esse sub sentibus : sic

les délices se trouvent sous les épines, ainsi quiconque veut semer en esprit, s'efforce d'arracher plutôt que de propager les ronces et les épines que son propre fonds produit, parce qu'il a été maudit, et se tourne dans sa douleur toutes les fois qu'il se sent percé par la pointe d'une épine (*Psal.* XXXI, 4).

5. Quelles nombreuses tribulations n'attendent donc point l'homme qui a résolu de résister une à une à ces pestes nombreuses? De la plante de mes pieds au sommet de ma tête, il n'y a pas un endroit de sain, la concupiscence a tout infecté, et la loi du péché se trouve dans tous mes membres. De tous côtés la mort fait des efforts pour entrer par les fenêtres, pendant qu'au dedans de moi tout un foyer d'iniquité, bien plus dangereux et plus redoutable encore, fait sentir sa cruelle influence. Le sentiment de la concupiscence ne nuit pas sans le consentement. Mais dans cette lutte si remplie de difficultés, il ne faut ni défaillir, ni céder au désespoir; car si les tribulations pour Jésus-Christ abondent par lui, les consolations surabondent. Après tout, écoutez ce qui doit vous consoler. Le péché est à la porte, mais il ne saurait entrer dans votre âme, si vous ne lui en ouvrez l'accès. La concupiscence est dans votre cœur, mais c'est sous votre empire (*Gen.* IV, 7), et si vous ne lui cédez pas de votre plein gré, elle ne peut rien contre vous. Écoutez ce qui doit vous consoler; retenez votre consentement, empêchez que toutes ces choses ne prévalent en vous, et vous serez exempts de faute, en sorte que vous pourrez vous avancer sans tache pour habiter dans le tabernacle, et vous reposer sur la sainte montagne du Seigneur votre Dieu. Si vous n'en êtes point dominés, vous serez sans souillure et purs d'un très-grand péché (*Psal.* XVIII, 14); car c'en est un très-grand que celui qui tient l'homme tout entier, son corps et son âme. Écoutez encore une fois quelque chose qui doit être pour vous une consolation. Il est dit : « Après vous avoir affligés six fois il vous délivrera, et à la septième, il ne permettra pas que le mal vous touche (*Job.* V, 29). » Si vous êtes de la race des Hébreux, vous servirez six ans, et la septième année vous vous en irez en liberté. Vos six tribulations ne sont autre chose que vos luttes contre les désirs de votre cœur, et la quintuple volupté de vos sens charnels. Mais après ces six tribulations vous serez délivrés de la septième, non pas qu'elle ne doit point venir, mais c'est qu'elle ne vous blessera point, le mal ne vous approchera point. Ainsi la mort, car c'est elle qui est la septième tribulation, la mort, dis-je, viendra, mais elle ne sera qu'un sommeil pour les amis du Seigneur, et bientôt après s'ouvrira son héritage. La mort au lieu d'être un mal est un bien pour les saints. Ce sera la porte de la vie et le commencement du rafraichissement, ce sera l'échelle de cette sainte montagne, et l'entrée dans le lieu du tabernacle admirable que Dieu même, non point l'homme, a dressé. Ainsi dans la septième tribulation le mal ne vous touchera même pas. Mais la mort est un triple mal réservé dans la septième épreuve à ceux qui ont négligé de se délivrer parfaitement dans les six premières tribulations, et qui ne se sont point purifiés à fond dans les six urnes pour se présenter, sans tache ni ride, aux noces de l'agneau. La mort est un triple mal pour les négligents. En effet, l'horreur les attend à leur sortie, la douleur dans le passage et la confusion en la présence de la gloire de leur grand Dieu.

6. D'où vient cette négligence, mes frères? D'où viennent cette funeste tiédeur et cette sécurité maudite? Pourquoi, malheureux que nous sommes, nous Saint Bernard inspire la crainte de la mort.

.....

et omnis qui in spiritu seminare desiderat, spinas et tribulos, quos propria terra ex maledicto utique germinat, potius eradicare, quam propagare contendit : quippe qui convertitur in ærumna sua, quoties configitur spina.

5. Huic ergo tam multifariæ pesti per singula quæque resistere, quam multiplex tribulatio? A planta pedis usque ad verticem non est in me sanitas. Totum infecit concupiscentia, lex peccati in membris omnibus invenitur. Undique per fenestras mors intrare contendit, et intus fomes totius nequitiæ periculosius sævit, crudelius malignatur. Minime tamen in hac tam multiplici lucta deficiendum, aut desperatione cedendum est. Licet enim abundent tribulationes pro Christo, sed abundant et consolationes per ipsum. Denique audi consolationem. Peccatum in foribus est : nisi ipse aperias, non intrabit. Appetitus in corde prurit, sed sub te est : nisi sponte cesseris, nil nocebit. Audi consolationem. Consensum cohibe, ne prævaleant hæc : et immaculatus eris, ut sine macula ingrediaris et ipse ad habitandum in tabernaculo, et requiescendum in monte sancto Domini Dei tui. Si enim tui non fuerint dominati, tunc immaculatus eris, et emundaberis a delicto maximo. Maximum plane delictum, quod interiorem hominem occupat universum. Audi adhuc consolationem. *In sex*, inquit, *tribulationibus liberaberis, et in septima non tanget te malum.* Si puer Hebræus es, sex annis servies, liber egredieris in septimo. Sex tibi tribulationes sunt contra desideria cordis, et quinquepertitam sensualitatis corporeæ voluptatem : sed in his sex liberaberis a septima non quidem ne veniat, sed ne lædat, ne noceat, ne tangat te malum. Veniet quidem mors, (ipsa enim est septima tribulatio :) sed somnus erit dilectis Domini, et ecce hereditas ejus. Erit janua vitæ, erit initium refrigerii erit sancti illius montis scala, et ingressus in locum tabernaculi admirabilis, quod fixit Deus, et non homo. In septima itaque non tanget te malum. Malum utique triplex, quod eos manet in septima, qui in sex tribulationibus dissimulant perfecte interim liberari, nec in sex hydriis purificantur ad liquidum, ut exhibeantur in nuptiis sponsi non habentes maculam neque rugam. Manet enim eos horror in exitu, dolor in transitu, pudor in conspectu gloriæ magni Dei.

6. Unde nobis ista dissimulatio est, fratres mei? Unde hæc tam perniciosa tepiditas, unde hæc securitas maledicta? Quid seducimus miseri nosmetipsos? Forsitan jam divites facti sumus, forsitan jam regnamus.

laisser séduire ainsi nous-mêmes ? Peut-être sommes-nous devenus riches, peut-être régnons-nous même déjà. Est-ce que ces horribles esprits n'assiégent point la porte de notre maison ? Est-ce que ces larves, ces fantomes hideux n'attendent point notre départ ? Quelle frayeur, ô mon âme, quand, après avoir quitté tout ce dont la présence te comble de bonheur, dont l'aspect t'est si agréable, et la présence, sous le même toit que toi, si familière, tu entreras seule dans une région tout à fait inconnue, et tu verras la troupe de ces monstres horribles se précipiter à ta rencontre ? Qui est-ce qui viendra à ton secours dans ce jour de si grande détresse ? Qui te protégera contre la dent de ces lions rugissants tout prêts à te dévorer ? Qui te consolera, qui te conduira ? O mes petits enfants, rappelons-nous nos fins dernières et nous ne pécherons point. Il nous faudra passer par le feu, le feu montrera ce que vaut l'œuvre de chacun de nous ; dans ses flammes notre or se changera en scories, toute notre impureté se montrera, et alors la vérité même, prenant le temps qui nous est donné, et que nous méprisons aujourd'hui, jugera les justices mêmes. Ah que seront alors toutes nos justices ? Elles seront semblables au linge souillé d'une femme à son époque. Dans quels tourments la flamme vengeresse consumera-t-elle alors tout ce que nous laissons passer, parce que nous n'en tenons que peu de compte, tout ce que nous couvrons de nos caresses, tout ce que nous négligeons, en feignant de ne point le voir ? Plût au ciel que quelqu'un donnât maintenant à ma tête une source d'eau, et à mes yeux des torrents de larmes, car peut-être ce feu dévorant ne trouverait-il rien à consumer, si des flots de larmes avaient entraîné ce qui peut lui servir d'aliment.

Tourments du purgatoire.

7. Et après ce feu, pensez-vous qu'il restera encore quelque chose en nous ? Et ce qui restera sera-t-il assez grand pour que nous osions le placer sous les yeux de la majesté divine, ou nous présenter nous-mêmes, devant ses yeux ? Quelle honte, quelle confusion d'apparaître si tièdes, si imparfaits, si vides, devant la face du Seigneur notre Dieu, après avoir reçu de lui tant de bienfaits ? Adam s'enfuyait pour se cacher de sa présence, il n'avait mangé qu'un seul fruit défendu, qu'oserons-nous faire, nous autres, après tant de crimes et tant de forfaits ? Quand sera purgé de cette confusion, l'œil de notre cœur auquel nous négligeons maintenant de donner nos soins, et quand pourra-t-il contempler d'un regard assuré les rayons de ce soleil véritable ? De même que la cire fond et s'écoule à la face du feu (*Psal.* LXVII, 3), ainsi les pécheurs périront à la face de Dieu. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle me consume au dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de la septième tribulation (*Habac.* III, 16), et que pendant son passage le mal ne me touche point. Ce mal est de trois sortes : l'horreur, la douleur et la honte. Heureuse, en effet, l'âme qui pourra adresser ces paroles avec confiance à ses ennemis sur le pas de sa porte : Pourquoi te tiens-tu là, bête cruelle ? Être funeste, tu ne trouveras rien en moi [a]. Mais plus heureux encore celui dont les œuvres ne seront point consumées, et qui se trouvera, examen fait de son ouvrage, qu'il a édifié sur le bon fondement de l'or, de l'argent et des pierres précieuses. Mais, infiniment plus heureux encore celui dont les yeux, dégagés du tout nuage de confusion et de tout voile qui les recouvre, contempleront la gloire du Seigneur, et qui se verra dans cette contemplation transformé en la même image (II *Cor.* III, 18), et lui deviendra semblable à lui qui est par dessus tou-

La honte du jugement.

[a] C'est en ces termes, au dire de Sulpice-Sévère, que saint Martin, près de la mort, s'adressait au démon.

Nonne ostium domus nostræ horribiles illi spiritus obsident ? Nonne exitum nostrum larvales illæ facies præstolantur ? Quis ille pavor erit, o anima mea, cum dimissis, omnibus, quorum tibi est tam jucunda præsentia, tam gratus aspectus, cohabitatio ipsa tam familiaris, sola ingrediens incognitam penitus regionem, occursantia tibi catervatim ruere teterrima illa monstra videbis ? Quid tibi in die tantæ necessitatis occurret ? Quis tuebitur a rugientibus præparatis ad escam ? quis consolabitur ? quis deducet ? filioli mei, memoremur hæc novissima nostra, ne peccemus. Nam et per ignem nobis transeundum est : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Ibi aurum nostrum vertetur in scoriam, ibi revelabitur universa impuritas, ibi Veritas ipsa accepto tempore, quod nobis interim datum contemnimus, justitias judicabit. Quid vero illic omnes justitiæ nostræ, nisi pannus menstruatæ reputabuntur ? Quidquid nunc parvi pendendo transimus, palpando tegimus, dissimulando negligimus, quanto illic cruciatu vindex flamma consumet ? Utinam magis nunc dare quis capiti meo aquas, et oculis meis fontem lacrymarum : forte enim non reperiret ignis exurens, quod interim fluens lacryma diluisset.

7. Jam vero post ignem illum, putas residuum aliquid invenietur in nobis ? aut tantum erit, ut audeamus illud vultui majestatis offerre ; aut ejus sic adstare conspectui ? Quis ille pudor erit, quæve confusio, post tanta beneficia tam tepidos, tam imperfectos, tam vacuos apparere ante faciem Domini Dei nostri ? Fugiebat Adam ut absconderetur ab eo, post unius utique pomi vetiti gustum : quid nos post tanta flagitia, post tanta facinora præsumemus ! Quando ab hac confusione purgabitur oculus cordis, cui nunc operam dare negligimus, ut irreverberata acie veri illius solis radios valeat intueri ? Sicut fluit cera a facie ignis, sic peribunt peccatores a facie Dei. Ingrediatur itaque putredo in ossibus meis, et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis hujus septimæ, et in ea non tangat me malum. Malum hoc triplex, horroris, doloris, et pudoris. Felix siquidem anima, quæ fiduciáliter inimicis suis loquetur in porta. Quid hic

tes choses le Dieu béni, louable et glorieux, dans les siécles des siècles. Ainsi soit-il.

VINGT-NEUVIÈME SERMON.

Sur le triple amour de Dieu.

1. « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde, car tout ce qui est dans le monde est, ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou ambition du siècle, toutes choses qui ne viennent pointdu Père (*Joan.* II, 17). » Mais quoi, y a-t-il donc quelque chose qui vienne du Père, et qui nous indemnise de tout cela? Oui certainement, et ce quelque chose est bien plus doux et bien plus aimable que tout ce qui précède; maisil n'est point confié aux serviteurs, il ne l'est qu'aux amis. Or, quiconque veut être ami de ce monde se fait ennemi de Dieu. C'est aux amis qu'il fait part de ses desseins, à eux qu'il dit : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père (*Joann.* XV, 15). » Saint Grégoire démontre que cette connaissance n'est autre que l'amour. Or, il y a trois sortes d'amour qui excluent ces trois choses qui ne viennent point de Dieu. C'est pour cette raison, je pense, que le Seigneur a dit par trois fois à saint Pierre : « M'aimes-tu, m'aimes-tu, m'aimes-tu (*Joann.* XXI, 15)? » Peut-être bien, est-ce aussi à cause de cela qu'il est dit dans la Loi : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces (*Deut.* VI. 5); » c'est-à-dire vous aimerez avec tendresse, avec affection, vous aimerez avec prudence, vous aimerez avec force. L'amour du cœur a quelque ressemblance avec l'amour de la chair, puisque les affections sont particulièrement attribuées au cœur. Quant à l'âme, elle sonne déjà à nos oreilles comme quelque chose de plus élevé, aussi est-elle appelée le siége de la sagesse, en sorte que c'est à elle qu'il semble départi d'aimer Dieu avec prudence.

Il y a trois sortes d'amour.

Il y a l'amour tendre, l'amour prudent et l'amour fort.

2. Il est certain que ce qui porte le plus à l'amour affectueux dont je parle, c'est la pensée de l'incarnation de Jésus-Christ, la pensée, dis-je, de toute l'économie de ce qu'il a fait dans sa chair, et surtout de sa passion. En effet, Dieu, en voyant que tous les hommes étaient devenus charnels, leur a témoigné, dans sa chair, tant de douceur, qu'il faudrait avoir le plus dur des cœurs pour ne point l'aimer de toute l'étendue de ses sentiments. Comme il voulait reconquérir l'homme, sa noble créature, il se dit, si je le contrains malgré lui, je n'aurai qu'un âne, non point un homme, puisque ce n'est pas de lui-même qu'il viendra à moi, ni spontanément, et qu'il ne pourra point dire : « C'est volontairement que je vais vous offrir mon sacrifice (*Psal.* LIII, 8). » Est-ce que je donnerai mon royaume à des ânes? Et Dieu se met-il donc en peine des bœufs? En conséquence, pour l'avoir par le fait de sa volonté, je l'épouvanterai, peut-être se convertira-t-il, et vivra-t-il. Alors, il le menaça des plus affreux supplices qui se puissent penser, des ténèbres éternelles, des vers inaccessibles aux coups de la mort, des feux inextinguibles. Mais quand il vit que par ce moyen l'homme ne revenait point encore à lui, il se dit : S'il est accessible à la crainte, il ne l'est pas moins aux désirs, je lui promettrai ce qui lui semble le comble de ses vœux. L'homme désire l'or, l'argent et les choses semblables, mais ce qu'il préfère à tout cela,

La méditation de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ est une source d'amour tendre.

.....

adstas, cruenta bestia? Nihil in me funeste * reperies. Felicior, cujus opus non arserit, quem superædificasse aurum, argentum, lapides pretiosos, examen illud inveniet. Felicissimus, qui sine ulla nube confusionis, revelata penitus facie gloriam Domini speculando, in eamdem imaginem transformabitur, et similis erit illi, videns eum sicuti est, utique super omnia Deus benedictus, et laudabilis, et gloriosus in sæcula sæculorum. Amen.

* *al.* funestum.

SERMO XXIX.

De triplici dilectione Dei *.

* *al.* De diligendo Deo.

1. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Omnia enim quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non sunt ex Patre.* Quid ergo? Sunt aliqua ex Patre, quibus nobis ista recompensentur? Sunt utique, omnino dulciora his et amabiliora : sed hæc non creduntur servis, multo minus inimicis. Quisquis vero amicus voluerit esse hujus mundi, inimicus Dei constituitur. Amicis creditur consilium, quibus dicitur : *Quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Exponit beatus Gregorius, quia amor ipse, notitia est. Est ergo triplex amor, qui tria excludat quæ non sunt, ex Patre. Et propterea, credo, ter interrogatur Petrus : *Amas me, amas me, amas me?* Sed et forte hæc sunt, de quibus in lege præcipitur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua* : id est, diliges dulciter sive affectuose, diliges prudenter, diliges fortiter. Siquidem amor cordis simile quiddam habet carnali amori, nam affectiones proprie cordis esse dicuntur. Anima vero aliquando jam superius sonat, unde et dicitur sedes sapientiæ, ut merito videatur illi attribuendum prudenter diligere Deum.

2. Sane ad affectuosum illum, quem dicimus, cordis amorem plurimum valet incarnationis Christi cogitatio set et totius dispensationis quam gessit in carne, et maxime passionis. Videns enim Deus homines omnino carnales effectos, tantam eis dulcedinem exhibuit in carne, ut durissimi cordis sit quisquis eum toto affectu non diligat. Volens siquidem nobilem creaturam hominem recuperare : Si inquit, invitum coegero, asinum habebo, non hominem : quandoquidem non libens veniet, nec spontaneus, ut possit dicere : *Voluntarie sacrificabo tibi.* Numquid asinis dabo regnum meum? Aut numquid de bobus cura est Deo? Ut ergo habeam vo-

c'est la vie éternelle, cela est clair, on ne peut même plus clair. Si donc ils désirent conserver cette vie si misérable, si remplie de peines et de si courte durée, combien plus soupirera-t-il après une vie calme, éternelle et heureuse ? Il lui promet donc la vie éternelle, il lui promet ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui ne s'est jamais présenté au cœur de l'homme.

3. Mais en voyant qu'il n'avançait toujours à rien il se dit : « Il me reste encore une chose ; l'homme est accessible, non-seulement à la crainte et à la cupidité, mais il l'est aussi à l'amour, et d'ailleurs, il n'y a rien de plus fort que cela pour l'attirer. Il vint donc dans la chair et il se montra sous des traits si aimables qu'il en vînt jusqu'à nous témoigner une charité plus grande qu'on ne peut l'avoir, puisqu'il donna sa vie pour nous. Aussi, ceux qui, après cela, ne voudront point se convertir ne méritent-ils pas de s'entendre dire : « Qu'ai-je dû faire que je n'aie pas fait (*Isa.* v, 4)? » Au fait, Dieu ne nous donne nulle part une aussi grande preuve de son amour que dans le mystère de son incarnation et dans celui de sa passion : nulle part sa bonté ne se révèle aussi bien à nous, nulle part sa bénignité n'apparaît autant que dans son humanité, selon le mot de saint Paul qui nous dit : « La bonté de Dieu, notre Sauveur, a paru en même temps que son humanité (*Tit.* III, 4). » En effet, sa puissance était cachée aux yeux puisqu'il vint dans la faiblesse. Aussi Abacuc a-t-il dit : « C'est là, » certainement dans la croix, dont « les bras sont dans ses mains, que sa force est cachée (*Abac.* III, 4). » Et sa sagesse, il la dissimula aussi, et la cacha dans la chair, il voulut, en effet, sauver les croyants par la folie de sa parole. D'ailleurs, ne s'est-il pas fait insensé, en quelque façon, quand il a livré son âme à la mort, quand il a pris les péchés de la foule et payé ce qu'il ne devait point ? N'était-il pas ivre du vin de la charité, et ne s'oubliait-il pas lui-même malgré le conseil de Pierre qui lui disait : « Ayez pitié de vous (*Marc.* VIII, 32). » Ainsi, il a caché sa force, et il a complétement voilé et incarné sa sagesse ; mais pour sa bonté, il n'avait pas de moyen de la proclamer davantage, de l'exprimer plus complétement et de la faire plus clairement connaître.

4. Or, j'ai dit que cela se rapportait à l'amour tendre du cœur. On voit, en effet, des hommes qui, sous l'impression de cet amour peuvent à peine en parler, ou s'en souvenir sans fondre en larmes. Or, cet amour va contre la concupiscence de la chair ; en effet, que peut-il y avoir pour lui de doux dans la chair quand il trouve tant de douceur dans la passion de Jésus-Christ ? Mais cette tendresse peut se tromper, si elle n'est accompagnée de la prudence, et il n'est pas facile de se mettre en garde contre le poison qui se trouve mêlé au miel. Il faut donc la prudence pour pouvoir scruter avec soin le fond même des mystères, en sorte que nous soyons en état d'en rendre compte à tous ceux qui nous le demandent. Cet amour prudent exclut la curiosité, car l'esprit appliqué à ces mystères ne saurait éprouver de curiosité pour les choses du temps et dit avec les Prophète : « Combien grand, Seigneur, est l'amour que j'ai pour votre Loi ! Elle est l'objet de mes méditations durant tout le jour (*Psal.* CXVIII, 97). »

L'amour tendre ou affectueux exclut la concupiscence de la chair.

L'amour prudent exclut la curiosité.

5. En troisième lieu, il faut aimer avec force, en

.....

luntarium, terrebo eum, si forte convertatur, et vivat. Et comminatus est acerbiora quæ excogitari possunt, tenebras æternas, vermes immortales, ignem inexstinguibilem. Cum autem nec sic homo revocaretur, ait : Non solum timidus, sed etiam cupidus est : promittam ei quod potissimum desiderabile videatur. Desiderant homines aurum, et argentum, et similia : sed super hæc omnia vitam desiderant. Manifestum est hoc, et valde manifestum. Si, inquit, tantopere desiderant miseram hanc et laboriosam vitam et momentaneam, quantum diligent vitam quietam, æternam, beatam ? Promisit itaque vitam æternam ; promisit quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

3. Videns autem quod nihil proficeret : Unum, inquit, restat adhuc. Inest homini non solum timor et cupiditas, sed et amor, nec quidquam in eo vehementius ad trahendum. Venit igitur in carne, et tam amabilem se exhibuit, ut illam nobis impenderet charitatem, qua majorem nemo habet, ut animam suam daret pro nobis. Quisquis sane nec ob hoc quidem converti voluerit, nonne merito audiet : *Quid debui facere tibi, et non feci ?* Et vere in nullo sic commendat Deus charitatem suam, quomodo in mysterio incarnationis ejus et passionis ; in nullo sic revelatur ejus pietas, in nullo sic appareret ejus benignitas, quomodo in humanitate, Apostolo teste, qui ait : *Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* Nam potentia quidem occultata est, quoniam in infirmitate venit. Unde Abacuc, *Ibi*, inquit, *abscondita est fortitudo ejus*, haud dubium quin in cruce, cujus *cornua in manibus ejus*. Sapientia quoque abscondita est et incarnata : placuit enim ei per stultitiam verbi, salvos facere credentes. Nonne quodam modo stultum se fecerat, qui tradidit in mortem animam suam, et tulit peccata multorum, et quæ non rapuit, tunc exsolvebat ? Nonne ebrius erat vino charitatis, et immemor sui, contra Petri consilium, dicentis : *Propitius esto tibi ?* Itaque abscondita est fortitudo, maximeque velata et incarnata sapientia : sed benignitas non potuit amplius * declarari, non abundantius exprimi, non evidentius commendari.

* *al.* apertius.

4. Porro id quidem ad affectuosum cordis amorem diximus pertinere. Nam et videre est homines sic affectos erga hujusmodi, ut vix sine lacrymis vel audiant, vel recordentur. Hic ergo amor contra concupiscentiam carnis est. Quid enim dulce sit ei in carne, cui tanta dulcedo est in Christi passione ? Verum hæc dulcedo falli potest, si desit prudentia ; et jam difficile caveri poterit in melle venenum. Necesse est igitur adesse prudentiam, qua diligenter interiora mysteria investigare

L'amour fort exclut toute ambition.

sorte que, si notre amour ne peut se tromper, il ne puisse pas non plus être contraint et soit prêt à tout souffrir pour la justice. Or, qui ne sait que celui qui est le Roi du ciel et de la terre, non-seulement n'ambitionne pas, mais même dédaigne les royaumes et les honneurs de la terre? Or, « bienheureux ceux qui souffriront persécution pour la justice, le royaume des cieux est à eux (*Matt.* v, 10).» Voilà pourquoi Pierre fut interrogé trois fois sur ces trois sortes d'amour : c'est qu'il s'était trouvé en manquer auparavant. En effet, la première fois qu'il entendit parler de la Passion du Seigneur, il ne put le supporter; il avait l'amour tendre, mais il s'écrie : « Loin de vous, Seigneur, qu'il en soit ainsi ! » parce que son amour n'était pas sage. Aussi, s'attira-t-il cette réponse : « Arrière, Satan, tu n'as pas de goût pour les choses de Dieu. (*Marc.* VIII, 33). » Il y avait quelque chose de semblable dans les apôtres à qui il était dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez certainement de ce que je m'en vais à mon Père (*Joan.* XIV, 28); » mais c'est précisément parce qu'ils l'aiment qu'ils sont tristes. Oui, ils l'aiment et ne l'aiment pas; ils l'aiment de l'amour doux, mais ils ne l'aiment point de l'amour sage. La nuit où le Seigneur devait être livré, Pierre l'aimait d'un amour tendre et prudent puisqu'il s'écriait : « Je suis prêt à aller à la mort et à la prison avec vous (*Luc.* XXII, 33), » mais il ne l'aimait pas d'un amour fort, car « Celui qui tombe n'était pas solide en sa place [a] (*Boet. de consol. Phil. lib.* I. *metr.* I.). » Il n'avait pas encore reçu la force d'en haut qui le fit plus tard non point nier mais dire avec une entière liberté : « jugez vous-mêmes s'il ne vaut pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes (*Act.* v, 29). » N'est-ce pas avec raison que le Christ s'enquiert de la charité dans celui qui est appelé à faire paître son troupeau? Il faut que celui qui est à la tête des autres soit enivré et bouillant du vin de la charité et qu'il s'oublie lui-même, pour qu'il ne cherche point son intérêt mais bien celui de Jésus-Christ (*Joan.* XXI, 15). Remarquez encore que saint Pierre, interrogé s'il aime plus que les autres, se contente de répondre qu'il aime, n'osant point affirmer ce qu'il était confus d'avoir eu la témérité d'assurer une première fois; peut-être même est-ce pour cela qu'il s'attrista. En effet, il avait dit d'abord : « Quand même tous les autres se scandaliseraient à votre occasion, moi je ne me scandaliserai point (*Matt.* XXVI, 33). »

Un pasteur doit être plein d'amour.

[a] Saint Bernard cite le même vers dans son premier sermon pour la fête de saint André.

TRENTIÈME SERMON,

Le bois, le foin et la paille.

Il n'y a de sécurité nulle part.

1. La sécurité ne se trouve nulle part, mes frères, ni dans le ciel, ni dans le paradis terrestre; encore moins se trouve-t-elle dans le monde. En effet, au ciel c'est l'ange qui tombe en présence de la divinité; dans le paradis terrestre, c'est Adam qui se voit chassé de ce lieu de volupté; et Judas, en ce monde, tombe de l'école même du Sauveur. Si je vous parle ainsi, c'est afin que nul d'entre vous ne se flatte d'être en sûreté parce qu'il est ici dans le lieu dont il est dit : Ce lieu est saint; car ce n'est pas le lieu qui sanctifie les hommes, mais les

.....

* *al.* sacramentorum possint investigari.

possimus *, ut parati simus omni poscenti reddere rationem. Hic amor prudens excludit curiositatem. Siquidem animus his intentus, temporalium non poterit esse curiosus, dicens cum Propheta : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine! tota die meditatio mea est.*

5. Tertium est, ut fortiter quisque diligat, quatenus sicut falli non potest, ita nec cogi possit, paratus omnia pati propter justitiam. Quis autem nesciat eum, qui rex cœli sit, terrena regna et honores non ambire, sed magis abjicere? Porro *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Itaque de his tribus nunc Petrus interrogatur, quia prius inventus fuerat minus habens. Audiens enim primo de passione Domini, ferre non potuit, tanquam dulciter diligens; sed, *Absit,* inquit, *a te,* ut pote insipienter amans. Unde et audire meruit : *Vade retro Satana, quoniam non sapis ea quæ Dei sunt.* Simile aliquid in apostolis erat, quibus dicebatur : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem.* Imo vero quia diligunt, dolent. Et diligunt, et non diligunt : diligunt dulciter, sed non diligunt sapienter. Nocte vero ipsa qua tradendus erat Dominus, et dulciter, et prudenter diligebat Petrus, cum diceret : *Tecum paratus sum et in carcerem, et in mortem ire.* Sed non diligebat fortiter : quoniam,

Qui cecidit, stabili non erat ille gradu.

Nondum venerat virtus ex alto, qua accepta, non negavit, sed libera voce usus : *Vos,* inquit, *judicate, utrum Deo magis obedire oporteat, an hominibus.* Annon congrue de dilectione requiritur, qui pascendo præponitur gregi? Ille enim præesse debet aliis, qui vino charitatis in ebriatus æstuat, immemor sui, ut non quærat quæ sua sunt, sed magis quæ Jesu Christi. Et nota, quia requisitus Petrus, an diligat plus his, tantum respondit se diligere, non audens affirmare quod prius se dixisse temere confundebatur : et fortasse propterea contristatus est *. Dixerat enim prius : *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego.*

* *al.* Cæt. desunt in cod. Cisters.

SERMO XXX.

De ligno, fœno, et stipula.

1. Nusquam est securitas, fratres, neque in cœlo, neque in paradiso; multo minus in mundo. In cœlo enim cecidit angelus sub præsentia divinitatis; Adam in paradiso de loco voluptatis; Judas in mundo de schola Sal-

hommes qui sanctifient le lieu. En effet, jusque parmi nous, il y a trois sortes d'hommes qui se trouvent même assez peu en harmonie avec cet ordre et avec l'homme qui s'est engagé dans cette voie. Il y en a qui ont bien commencé, mais qui sont vite tombés en défaillance; il y en a qui n'ont jamais commencé, mais qui ont toujours persévéré et qui persévèrent encore dans leur mollesse ; enfin, il y en a qui sont emportés par un esprit de légèreté, qui sont lents à écouter, prompts à parler, tout disposés à raconter partout ce qu'ils ont fait, si toutefois ils font quelque chose. Est-ce que Dieu ne les rejettera pas ? Non, il ne le fera point; s'ils persévèrent dans le fondement, ils seront sauvés, mais comme en passant par le feu. Par quel feu passeront-ils ? L'Apôtre répond : « Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été mis, et ce fondement, c'est Jésus-Christ. Si donc on élève sur ce fondement un édifice de bois, de foin et de paille, il en souffrira la peine ; néanmoins, il ne laissera point d'être sauvé, mais ce sera comme en passant par le feu (I *Cor.* III, 13). » Le fondement c'est donc Jésus-Christ; le bois est fragile, le foin est mou, la paille est légère. Le bois, ce sont ceux qui ont commencé avec force, mais qui, une fois brisés, ne se recollent point. Le foin, ce sont ceux qui, attiédis par la mollesse qu'ils auraient dû fuir, ne veulent pas même toucher du bout du doigt, comme on dit, aux travaux pénibles. La paille, ce sont ceux qui, mis hors d'haleine par les mouvements de la légèreté, ne restent jamais dans le même état.

Il y a trois sortes de religieux, les fragiles, les mous et les légers.

Ils sont comparés au bois, au foin, à la paille.

2. Sans doute il faut craindre pour ces religieux-là, mais il ne faut pas désespérer, attendu que, s'ils ont le Christ à la base de leur édifice, c'est-à-dire s'ils finissent leur vie dans cette voie, ils seront sauvés, mais toutefois ce sera comme en passant par le feu. Il y a trois choses dans le feu : la fumée, la lumière et la chaleur; la fumée excite les larmes, la lumière éclaire les objets environnants, et la chaleur brûle. C'est ainsi que celui qui se trouve en cet état doit avoir dans son âme la fumée, c'est-à-dire l'amertume, parce qu'il est tiède, relâché, parce qu'il trouble et bouleverse l'ordre autant qu'il est en lui. Mais il faut aussi qu'il ait la lumière sur les lèvres, afin qu'il se dise et se pleure dans la confession, tel qu'il est au fond de l'âme, que sa conscience aiguise sa langue et que sa langue accuse sa conscience. Il faut aussi qu'il sente la chaleur dans son corps, je veux dire les tribulations de la pénitence, et, s'il n'en ressent pas de nombreuses, que du moins il en ressente quelqu'une. Pensez-vous que celui qui veut que tous les hommes soient sauvés et que personne ne périsse, rejettera ceux qui seront ainsi contrits de cœur, qui confesseront de bouche et qui se seront fatigués de corps ? Mais il y en a d'autres aussi qui élèvent sur ce fondement un édifice d'or, d'argent et de pierres précieuses ; qui commencent avec force, continuent avec plus de force encore, et terminent avec toute la force possible ; qui se mettent peu en peine de ce que peut la chair et ne voient que ce que veut l'esprit.

Ce qui est nécessaire pour être sauvé.

TRENTE ET UNIÈME SERMON.

Soin avec lequel on doit veiller à ses pensées.

1. Mes frères, saint Benoît nous recommande de

.....

vatoris. Hæc idcirco dixerim, ne quis sibi de loco isto blandiatur, quia dicitur : Locus iste sanctus est. Quia non locus homines, sed homines locum sanctificant. Sunt enim etiam inter nos tria genera hominum, ipsaque satis incongrua et ordini, et homini, qui hanc viam ingressus est. Sunt enim qui bene incœperunt, sed statim defecerunt. Et sunt qui nunquam incœperunt, sed in sua mollitie permanserunt, et permanent. Et sunt qui raptantur spiritu levitatis, tardi ad audiendum, veloces ad loquendum, paratissimi cursim enumerare quod faciunt, si quid faciunt tamen. Numquid vel istos repellet * Deus? Non, si in fundamento permanserint : sed salvi erunt, sic tamen quasi per ignem. Per quem ignem? Dicit Apostolus : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si quis ædificaverit super fundamentum hoc lignum, fœnum, stipulam, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem.* Fundamentum Christus est; lignum fragile est, fœnum molle, stipula levis. Lignum sunt qui fortiter incœperunt, sed fracti non renodantur. Fœnum sunt, qui fugienda mollitie tepefacti, nec summitate digiti (ut dicitur) labores arduos attingere volunt. Stipula sunt, qui levitatis motibus exsufflati, nunquam in eodem statu permanent.

* *al.* abjiciet.

2. Et timendum quidem est de istis, sed non desperandum : quia si in fundamento Christo habuerint, hoc est in hac via vitam finierint, salvi erunt, sic tamen quasi per ignem. Ignis tria habet, fumum, lucem, ardorem. Fumus excitat lacrymas, lux vicina illuminat, ardor adurit. Ita et qui ejusmodi est, fumum, hoc est amaritudinem, in mente habere debet, quia tepidus est, quia remissus est, quia levis; quia ordinem, quantum in se est, subruit et perturbat. Sed et lucem in ore, ut qualis est in mente, talem se in confessione et dicat, et plangat, ut et linguam acuat conscientia, et conscientiam arguat lingua. Necesse est quoque ut ardorem sentiat in corpore, id est, pœnitentiæ tribulationem, etsi non multimodam, aliquam tamen. Putas quia sic compunctos corde, ore confessos, corpore fatigatos abjiciet, qui omnes homines vult salvos fieri, et neminem vult perire? Sunt et alii qui ædificant super fundamentum hoc, aurum, argentum, et lapides pretiosos; qui vehementer incipiunt, vehementius proficiunt, vehementissime perficiunt, non attendentes quid caro possit, sed quid spiritus velit.

SERMO XXXI.

De sollicita cura cogitationum.

1. Admonet nos beatus Benedictus fratres, sollicitos

veiller à nos pensées (*Reg. cap.* VII); il suit en cela le conseil du sage, qui engage les hommes à veiller tout spécialement à la garde de leur cœur « parce qu'il est la source de la vie (*Prov.* IV, 23). » Or, je trouve qu'il y a trois sortes de pensées dont doit se garder quiconque se convertit dans son cœur et a hâte d'offrir à Dieu, au dedans de soi, un temple digne de lui. Ainsi, il y a des pensées oiseuses et qui ne mènent à rien; il est aussi facile à l'âme de les rejeter que de les recevoir, pourvu qu'elle habite avec elle-même au fond de son cœur et qu'elle se tienne en présence du maître de la terre entière.

Il y a trois sortes de pensées dont il faut nous garder.

1. Les pensées oiseuses.

2. Les pensées limoneuses qui ont rapport aux besoins du corps.

2. Il y en a d'autres qui sont plus violentes et plus tenaces; ce sont celles qui ont rapport aux nécessités du corps et qui sont nées, en quelque sorte, du même limon que nous. Pour peu qu'elles séjournent dans l'âme, on ne peut plus les en arracher sans peine et sans blessure. En effet, il arrive souvent que la pensée du boire, du manger et du vêtement nous préoccupe tellement, qu'on a toutes les peines du monde à en débarrasser le cœur. Cela ne vient que de ce qu'étant limoneuses et gluantes, si je puis ainsi parler, elles trouvent une terre aussi limoneuse et aussi gluante qu'elles; car ce n'est pas sans raison qu'il est dit que l'homme a été fait non pas de la première terre venue, mais du limon (*Gen.* II, 7). Voyez, en effet, comme le corps tient du limon; il est collé à l'esprit même avec tant de force et d'une manière si indissoluble, qu'il ne peut s'en séparer sans une grande douleur. Que faut-il donc faire quand ces pensées limoneuses s'emparent de notre esprit? Il ne nous reste plus qu'à nous écrier avec le saint homme Jacob : « Ruben, mon fils aîné, vous ne croîtrez plus, parce que vous êtes entré dans le lit de votre père (*Gen.* XLIX, 4). » En effet, cette sorte de concupiscence est rouge [a], charnelle et couleur de sang, et elle monte sur notre lit quand, non contente de toucher à notre mémoire par ce seul souvenir, elle se met sur la couche même de notre volonté et la souille de ses jouissances dépravées. Or, c'est avec raison que l'appétit charnel est appelé notre premier-né, car il se manifeste en nous dès les premiers jours de notre existence, tandis que les autres vices ne se montrent qu'avec le temps et ne naissent que de la malice des siècles et de diverses occasions. Il faut donc réprimer cet appétit que nous ne pouvons éteindre tout à fait, et, sitôt qu'il entre dans notre lit, au lieu de le laisser grandir, dominons-le, selon le mot de l'Écriture : « Votre concupiscence sera sous vous et vous la dominerez (*Gen.* IV, 7). »

Comment il faut les combattre.

3. Les pensées sales et immondes.

3. La troisième sorte de pensées comprend les pensées sales et immondes auxquelles nous ne devons donner accès dans notre âme, sous aucun prétexte que ce soit; il faut que de loin même leur mauvaise odeur nous les signale, et nous devons les écarter de toutes nos forces et les repousser de tout notre esprit. Puis, nous tournant aussitôt vers les gémissements, invoquer, avec des larmes et des soupirs, l'Esprit Saint qui vienne en aide à notre infirmité. Chassé ainsi avec confusion, le malin esprit n'osera plus si facilement présenter ni offrir

Comment on doit les repousser.

[a] Il y a dans le texte latin, en cet endroit, un jeu de mots par à peu près, qu'il est impossible de faire passer dans notre langue; il consiste tout entier dans le rapprochement du nom *Ruben* et de l'adjectif *rubea* : Ruben a souillé la couche de son père, et la pensée *rouge*, c'est-à-dire charnelle, souille la couche de notre volonté.

esse circa cogitationes nostras, Sapientis utique consilium sequens, qui omni custodia cor custodiré suadet, *quoniam ex ipso vita procedit.* Tria igitur occurrunt mihi genera cogitationum, a quibus multa sollicitudine cavere necesse sit eos qui convertuntur ad cor, et dignum Deo in semetipsis templum exhibere festinant. Sunt enim nonnullæ interdum cogitationes penitus otiosæ, et ad rem non pertinentes : quas tam facile abjicere, quam recipere facile possit anima, dummodo sit secum habitans in corde suo, et assistens dominatori universæ terræ.

2. Sunt et aliæ cogitationes violentæ magis et fortius adhærentes, quæ videlicet ad necessitates naturæ pertinent, et quasi ex eodem assumptæ limo, de quo et nos facti sumus; si paululum insederint, avelli nequeunt sine læsione et difficultate. Sæpe enim sic afficit nos cogitatio carnalis de cibo, de potu, sive vestimento, ut vix eradicari queat de cordibus nostris : quod non aliunde est, nisi quod et ipsa limosa et viscosa quodam modo, limosam nihilominus et glutinosam invenerit terram. Non sine causa enim dictum est, hominem plasmatum non de terra qualibet, sed de limo. Vide enim quam limosum sit corpus, quod ipsi quoque spiritui tam fortiter et pene indissolubiliter inhæret, ut vix cum multa afflictione possit aliquando separari. Quid ergo agendum, cum limosa illa cogitatio mentem subierit? Plane exclamandum nobis est cum sancto Jacob, atque dicendum *Ruben, primogenitus meus, non crescas : ascendisti enim cubile patris tui.* Rubea enim et carnalis atque sanguinea hujusmodi concupiscentia est : quæ tunc cubile nostrum ascendit, cum non solum memoriam tangit cogitatione, sed et ipsum voluntatis stratum ingreditur, et polluit prava delectatione. Bene autem primogenitus noster dicitur appetitus ille carnalis, qui ab ipso nimirum initio vitæ nostræ in nobis pullulat, cum cætera vitia processu temporis ex malitia mundi hujus, variisque occasionibus contrahantur. Oportet ergo reprimere, quem exstinguere non possumus appetitum : ut quam cito cubile nostrum ingreditur, crescere eum nullatenus patiamur, sed sub nobis sit, quemadmodum dicit Scriptura : *Subter te erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius.*

3. Jam vero tertium cogitationum genus immundum nimis ad fœtidum est, quod nec admittere quidem ulla ratione debemus, sed a longe præsentire fœtorem, et tota virtute repellere, toto animo propulsare, et conversi statim ad gemitus, lacrymis atque suspiriis invocantes Spiritum, qui adjuvet infirmitatem nostram. Sic nimi-

rien de semblable à une âme qui résiste avec tant de vigueur. Or, les pensées que j'appelle sales et immondes, ce sont celles qui ont rapport à la luxure, à l'envie, à la vaine gloire et à tous les autres vices que nous devons détester.

Si nous voulons conserver nos âmes pures, il faut, de si loin que ces pensées s'avancent vers nous, les repousser avec indignation, les écarter de notre esprit et ne leur en point ouvrir les portes. La première sorte de pensées dont je vous ai parlé, comprend les pensées oiseuses et qui ne mènent à rien; c'est de la boue, mais de la boue simple, c'est-à-dire qui ne s'attache point et ne sent pas mauvais, à moins toutefois qu'elles ne séjournent trop longtemps en nous et que, par notre incurie et notre négligence, elles ne se changent en une autre sorte de pensées; c'est ce que nous éprouvons tous les jours. En effet, en méprisant les pensées oiseuses comme étant de fort peu d'importance, nous tombons dans les pensées honteuses et déshonnêtes. La seconde sorte de pensées n'est pas de la boue simple, mais, comme je l'ai déjà dit, c'est une boue tenace et limoneuse. Quant à la troisième sorte, il faut nous en garder, non pas seulement comme de la boue et du limon, mais comme d'un bourbier on ne peut plus immonde et fétide.

Elles ressemblent, sous plusieurs rapports, à la boue.

TRENTE-DEUXIÈME SERMON.

De trois sortes de jugement, du jugement propre, du jugement des hommes et du jugement de Dieu.

1. « Que les hommes nous considèrent comme les ministres de Jésus-Christ, et les dispensateurs des mystères de Dieu (I *Cor.* IV, 1). » Tout ministre de Jésus-Christ doit se conduire de telle sorte que, par les mœurs de l'homme extérieur qui se voit, on puisse juger de l'homme intérieur qui ne se voit pas, et qu'il ne puisse être jugé ni par un autre, ni par lui-même, et qu'il dise avec le même Apôtre : « Pour moi, je me mets peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit : je ne me juge pas moi-même, c'est le Seigneur qui me juge (*Ibid.*). » On voit par ces paroles qu'il y a trois sortes de jugement, le jugement que les hommes portent de nous, celui que nous en portons nous-mêmes et le jugement porté de Dieu. Les hommes peuvent juger des choses extérieures qui sont perçues par les sens, mais ils ne sauraient juger des choses intérieures. Voilà pourquoi il est écrit : « Quel homme connaît ce qui est dans un homme, sinon l'esprit de cet homme qui est en lui (I *Cor.* II, 11). » Ainsi l'esprit qui est dans l'homme peut juger ce qui est en lui; mais Dieu peut le juger bien mieux encore, puisque l'Apôtre nous déclare qu'il ne saurait échapper à son jugement, bien qu'il se fût mis déjà au dessus du sien propre, et de celui des hommes. En effet, il ne faisait point un grand cas du jugement des hommes, celui qui disait : « Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit, » et il ne redoutait guère son propre jugement quand il ajoutait : « Je ne me juge pas moi-même; car ma conscience ne me reproche rien. » Il n'y a donc que le jugement de Dieu, et c'est de lui qu'il dit : « C'est le Seigneur qui me juge. »

On distingue trois jugements : le jugemen propre, celui des hommes et celui de Dieu.

2. Toutefois [a], chacun doit se montrer irrépro-

[a] Tout ce passage se trouve rapporté dans le livre VII des *Fleurs* de saint Bernard, chap. IV.

rum confusus abscedens, non tam facile deinceps simile aliquid viriliter resistentibus nobis malignus hostis offerre, vel afferre præsumet. Dico autem cogitationes illas immundas penitus ac fœtidas, quæ ad luxuriam, ad invidiam et vanam gloriam pertinent, cæteraque vitia detestanda. Oportet enim, si mundas conservare volumus animas nostras, adhuc longe agentibus cogitationibus hujuscemodi multa cum indignatione occurrere, et exsufflare a nobis, ut nullus eis detur accessus. Et primum quidem genus cogitationum, otiosarum scilicet et ad rem non pertinentium, lutum est, sed lutum simplex id est, non inhærens nec fœtens, nisi forte diutius immoretur in nobis, et per incuriam ac negligentiam nostram in alterum genus cogitationum vertatur : quod quotidie experimur. Dum enim otiosa tanquam minima spernimus, ad turpia atque inhonesta dilabimur. Secundum vero cogitationum genus, non lutum simplex, sed, ut jam diximus, viscosum ac limosum est. Nam tertium quidem sic cavendum est, non tanquam lutum, aut limus, sed tanquam immundissimum ac fœtidissimum cœnum.

SERMO XXXII.

De triplici judicio, proprio, humano, et divino.

1. *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* Minister Christi sic debet conversari, ut ex moribus exterioris hominis qui videtur, existimetur compositio interioris animi qui non videtur, ne vel ab alio, vel a seipso possit judicari, sed dicat cum eodem apostolo : *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die : sed neque me ipsum judico; qui autem judicat me, Dominus est.* In quibus verbis notanda sunt tria judicia, humanum, suum cujusque proprium, et divinum. Et humanum quidem potest judicare de rebus exterioribus, quæ sensibus corporis percipiuntur; de interioribus vero non potest. Hinc enim scriptum est : *Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in eo?* Quapropter de his quæ sunt in homine, potest judicare spiritus hominis qui in ipso est : longe vero præstantius de his ipsis judicat Deus, cujus necdum se fatetur Apostolus evasisse judicium, qui tamen jam humanum transcendisset, et proprium. Porro humanum contemnebat qui dicebat : *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Sed neque proprium timebat qui dicebat : *Sed neque meipsum judico. Nihil enim mihi conscius sum.* Solum ergo restabat divinum, de quo ait : *Qui autem judicat me, Dominus est.*

2. Debet tamen quisque, quantum potest, se irreprehensibilem exhibere, primum quidem coram Deo, sed

chable autant que possible, d'abord aux yeux de Dieu, et ensuite aux yeux des hommes. Voilà ce qui fait dire ailleurs au même Apôtre : « Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes (*Rom.* XII, 17). » Or, nous faisons le bien devant les hommes de trois manières différentes, c'est-à-dire par notre manière d'être, par notre conduite et par notre langage : par notre manière d'être, en ne nous faisant point remarquer ; par notre conduite, en l'ayant irréprochable, et par notre langage, en ne le rendant point digne de mépris. Nous avons également trois manières de faire le bien devant Dieu, par la pensée, par le sentiment et par l'intention. Quant à la pensée, il faut qu'elle soit sainte, aussi est-il écrit : « La pensée sainte vous sauvera. » Le sentiment doit être pur et l'intention droite. Or, ces trois choses, je veux dire la pensée, le sentiment et l'intention, sont dans l'âme ; mais en même temps, elles semblent y avoir chacune une place distincte ; en effet, la pensée est dans la mémoire ; le sentiment, dans la volonté, et l'intention dans la raison.

Il faut faire le bien devant Dieu et devant les hommes de trois manières.

3. Mais, pour en apercevoir plus clairement encore l'usage et la différence, prenons un exemple tiré des choses extérieures. Ainsi dans les corps, si une couleur laide n'affecte que la peau, le corps peut en être rendu moins beau, mais cela ne lui fait rien perdre de sa santé. Mais si la chair est atteinte par quelque pourriture, ou si elle devient le siége d'une humeur de mauvaise apparence, alors ce n'est plus seulement la beauté du corps qui est altérée, mais sa santé même est en péril. S'il arrive que le mal s'accroisse, et pénètre jusque dans la moëlle des os comme il s'est insinué dans sa chair, alors on s'inquiète, non sans raison, de sa vie. Il en est de même pour l'âme, si le péché n'entre dans la mémoire que par la pensée, sans que la volonté l'aime et que la raison réfléchie y consente, j'avoue qu'il en résulte une sorte de laideur qui empêche qu'il ne soit dit à l'âme : « Vous êtes toute belle, mon amie (*Cant.* IV, 7), » évidemment, c'est une tache, mais ce n'est point une maladie. S'il arrive que la volonté, préoccupée par la pensée du péché, en éprouve une certaine délectation, bien que la raison réfléchie résiste encore, l'âme est malade, mais elle n'est point morte encore, et elle doit s'écrier : « Seigneur, guérissez-moi et je serai guérie (*Jer.* XVII, 14). » Mais on peut dire qu'elle se meurt, quand la raison elle-même se courbe par l'intention vers le péché. En effet, elle consent alors, et c'est d'elle qu'il est dit : « L'âme qui pèche, mourra (*Ezech.* XVIII, 4). » Ce sont ces trois degrés que déplore David dans la personne du pécheur, quand il dit au Seigneur au moment où il le chasse du paradis terrestre pour le long exil de ce monde. « Vous avez appesanti votre main sur moi (*Psal.* XXXVII, 3). » Or, comme les désirs charnels sont la peine du péché, « il n'est rien resté de sain dans ma chair à la vue de votre colère, » et même ma raison a perdu toute sa force, car à la vue de mes péchés il n'y a plus aucune paix dans mes os. Ailleurs, David, dans la personne du juste, parle encore de ces trois degrés dans ses chants ; il dit, en effet : « Je me suis souvenu de Dieu, j'y ai trouvé une joie, et je me suis exercé dans la méditation (*Psal.* LXXVI, 4) ; » il s'est réjoui par la volonté et exercé par la raison.

Belle comparaison pour faire comprendre les différents degrés du péché.

4. Si vous ne voulez pas que la foule envahis-

.....

deinde etiam coram hominibus. Hoc nempe est quod alibi loquitur idem apostolus, dicens : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Tribus siquidem modis providemus bona coram hominibus, id est, habitu, actione, sermone; habitu, ne sit notabilis; actione, ne sit reprehensibilis; sermone, ne sit contemptibilis. Tribus etiam modis coram Deo, cogitatione, affectione, et intentione. Nam et cogitatio debet esse sancta, unde scriptum est, *Cogitatio sancta servabit te;* et affectio pura ; et intentio recta. Sunt autem tria ista, id est cogitatio, affectio, et intentio, in anima. Sed in ea quoque propriis singula locis distincta videntur. Nam cogitatio in memoria est, affectio in voluntate, intentio in ratione consistit.

3. Atque ut eorum usum ac differentiam clarius videamus, sumamus nobis exemplum de rebus exterioribus. In corporibus si quilibet deformis color cutem tantum inficiat, corpus quidem turpius redditur, sed nil ei de sua sanitate ex hoc adimitur. Si vero carni putredo aliqua, vel lividus tumor insederit, jam non solum decus corporis, sed et salus quoque perturbatur. Quod si languor forsitan invalescens, cum ipsa carne ossa quoque medullitus occuparit, tunc demum de vita non immerito potest desperari. Eodem modo in anima, si peccatum suggeritur memoriæ per cogitationem, nullum tamen præbuerit aut voluntas affectum, aut deliberatio psa consensum : fateor quidem deformitas est, nec audire interim anima illa meretur, *Tota pulchra es, amica mea.* Cæterum etsi nævus est, sed non morbus. Quod si voluntas quoque præoccupata sensu delectationis afficitur, resistit tamen adhuc deliberatio rationis ; infirmatur quidem, sed necdum moritur anima clamet tamen necesse est, *Sana me Domine, et sanabor.* Tunc vero mori dicitur, quando et ipsa ratio ad peccatum per intentionem curvatur. Tunc enim consentit ; et de tali dicitur : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Hunc triplicem gradum deploravit David ex persona peccatoris *, dicens Domino expellenti de paradiso in latam hujus sæculi evagationem : *Confirmasti super me manum tuam.* Et quoniam carnalia desideria sunt pœna peccati, *Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ.* Jam vero nec robur est rationis : *Non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* Qui rursus eosdem gradus ex persona justi decantat, dicens : *Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum.* Delectatus enim per voluntatem, exercitatus per rationem.

* al. Adam.

4. Ne ergo a memoria expellat Deum irruens turba plurimarum cogitationum, quæ solent effluere tanquam vilis plebs in atrium, ponatur ad ejus portam janitor,

Il faut prémunir la mémoire contre les pensées par le souvenir de notre propre profession.

sante de vos pensées, semblable à une vile populace qui se précipite dans une demeure, ne chasse Dieu de votre mémoire, placez à la porte un portier qui s'appelle le souvenir de votre propre profession, et quand votre âme se sentira accablée par ces pensées honteuses, il se gourmandera lui-même et se dira : sont-ce là les pensées que tu dois avoir, toi qui es prêtre, ou clerc, ou moine? Est-ce que celui qui cultive la justice doit se permettre quoi que ce soit d'injuste ? Convient-il au serviteur du Christ, à l'amant d'un Dieu, d'avoir même un seul instant de pareilles pensées? En parlant ainsi, il repassera le flux des pensées illicites par le souvenir de sa propre profession. De même à la porte de la volonté où ont coutume d'habiter les désirs charnels comme une famille demeure dans sa maison, placez un autre portier qu'on appelle le souvenir de la patrie céleste; car, semblable au coin qui chasse le coin, il peut chasser les mauvais désirs et ouvrir sans retard à celui qui dit : « Me voici à la porte et je frappe (*Apoc.* III, 2). » Mais auprès du lit de la raison il faut placer un gardien si féroce qu'il n'épargne personne, et écarte tout ennemi quel qu'il soit qui osera tenter d'y entrer, soit ouvertement, soit en secret; je veux parler du souvenir de l'enfer. Pour les deux premières, c'est-à-dire pour la mémoire et la volonté, il n'est pas aussi intolérable de voir, soit la mémoire accueillir quelquefois une pensée un peu vague, soit la volonté, une affection impure. Mais ce qu'il y a de plus grave et de vraiment dangereux, c'est quand il arrive que la raison perd la droiture d'intention.

Et la volonté contre les sentiments, par le souvenir de la patrie céleste.

Il faut prémunir la raison contre la mauvaise intention par le souvenir de l'enfer.

TRENTE-TROISIÈME SERMON.

Sur ces paroles du Psaume : *Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur* (*Psal.* XXIII, 3)? »

1. C'est une parole d'exhortation, mes frères, puisque tous nous nous efforçons de monter, tous nous tendons en haut, tous nous aspirons à nous élever, et tous nous faisons des efforts pour grandir, efforçons-nous du moins de monter là où nous puissions être bien, où nous nous trouvions en sûreté, d'où nous ne puissions tomber, là enfin, où nous puissions nous tenir fermes. Mais si le Prophète demande où est celui qui montera sur cette montagne, ce n'est pas seulement pour exciter en nous le désir d'y monter, mais encore afin de nous apprendre le moyen de le faire si nous en avons le désir. Heureux celui qui a disposé dans son cœur des degrés pour s'élever sur cette montagne et qui soupire après la maison du Seigneur, et tombe presque en défaillance par la force de ce désir. Cette montagne est fertile, où se trouve le comble de tous les biens, c'est la montagne d'éternelle volupté, la montagne de Dieu. Et « bienheureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* LXXXIII, 5). » Si vous voulez être sûrs que c'est effectivement une maison, écoutez un témoin fidèle qui vous le dira : « O Israël que la maison de Dieu est grande, et combien étendu est le lieu qu'il possède ! Il est vaste et n'a point de bornes, il est élevé, il est immense (*Baruc.* III, 24). » Que dis-je, non-seulement c'est une montagne, mais c'est le

Le ciel comparé à une montagne.

.....

cujus nomen est recordatio propriæ professionis : ut cum turpidus sese cogitationibus senserit animus prægravari, increpet se, et dicat sibi : Tunc hæc debes cogitare, qui sacerdos es, qui clericus es, qui monachus es? Cultor justitiæ debet in se quidquam iniquum admittere? Decet servum Christi, amatorem Dei, tale aliquid vel ad modicum meditari? Hæc dicendo, excludet fluxum illicitæ cogitationis per recordationem propriæ professionis. Similiter ad portam voluntatis, in qua solent manere carnalia desideria, tanquam in domo domestica familia; statuatur ostiarius, qui vocatur recordatio cœlestis patriæ. Hic enim potest pravum desiderium, quasi cuneus cuneum, expellere; et ipsum qui ait, *Ecce sto ad ostium et pulso*, sine cunctatione recipere. Jam vero ad thalamum rationis talis et tam ferox adhibendus est custos, qui nemini parcat : sed quicunque hostis, sive clam, sive palam ingredi præsumpserit, procul eum arceat; et hic sit recordatio gehennæ. In cæteris siquidem, id est memoria et voluntate, non ita est intolerabile, si vel memoria recipiat quandoque vagam cogitationem, vel voluntas impuram affectionem : hoc vero gravissimum et omnino damnosum, si unquam ratio perdiderit rectitudinem intentionis.

SERMO XXXIII.

De verbis Psalmi, *Quis ascendet in montem Domini?*

1. Verbum exhortationis est, fratres mei, ut quandoquidem omnes ascendere nitimur omnes tendimus in sublime, sursum adspiramus omnes, omnes conamur in altum : illuc studeamus ascendere, ubi bonum sit nos esse, ubi securum sit nos esse, unde cadere non oporteat, ubi stare possimus. Nec modo ut desiderium provocet, ascensorem montis hujus Propheta requirit : verum etiam ut ascendere cupientem modum doceat ascendendi. Felix, qui hujus montis ascensiones in corde suo disposuit, concupiscens et deficiens in atria Domini. Siquidem mons iste mons uber, bonorum omnium cumulus, mons voluptatis æternæ, domus Dei est. Et *beati qui habitant in domo tua Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.* Audi testem fidelem quia mons est domus ista. *O Israel quam magna domus Domini, et ingens locus possessionis ejus! magnus, et non habens consummationem, excelsus et immensus.* Imo vero non solum mons est, sed et mons montium, multæ in eo mansiones, multi montes. Denique etiam fundamenta ejus in montibus sanctis.

mont des monts; on y voit beaucoup d'habitations, beaucoup d'autres montagnes, ses fondements mêmes se trouvent placés dans les montagnes saintes (*Psal.* LXXXVI, 2).

Le ciel est le mont des monts où se trouvent tous les biens en abondance.

2. Le saint prophète Isaïe ne s'en tait pas non plus : « La montagne, dit-il, qui est la demeure du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, et s'élèvera au dessus des collines. (*Isa.* II, 2). » Et pourquoi ne serait-ce pas le mont des monts (fondé sur les hauteurs mêmes) de la terre entière, où se trouve une abondance si variée de toutes sortes de délices, où seulement est la plénitude de toutes les abondances? En effet, ce sera le mont de la paix, le mont de la joie, le mont de la vie, le mont de la gloire. Or, tous ces monts ne forment qu'un mont, le mont de la félicité consommée. N'est-ce point le mont de la paix, la paix même sur la paix, la paix qui passe tout sentiment? Oui, certainement c'est un mont bien élevé que la paix dans le cœur, la paix dans la chair, la paix du côté des hommes méchants, la paix avec tous nos proches, la paix de la part des démons mêmes, la paix avec Dieu. Or, cette paix sera sans fin. Il y aura aussi de la joie, mais une joie telle que le Seigneur la dépeint, « une joie pleine (*Joan.* XVI, 22). » Une joie sûre, une joie que personne ne nous ravira. Nous aurons aussi la vie, nous l'aurons même avec une grande abondance, car la venue d'un si grand pasteur, qui n'est venu vers ses brebis, comme il le dit lui-même, que « pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient avec abondance (*Joan.* X, 10), » ne saurait demeurer sans effet. Est-ce qu'il ne vous semble pas aussi que cette montagne c'est ce poids éternel de gloire qui s'élève au delà de toute mesure? Or, tout cela et tout ce qu'on peut encore se figurer d'aussi désirable, ce n'est point autre chose que la bonne mesure de la félicité, la mesure foulée, agitée, et qui se répand par dessus les bords (*Luc.* VI, 38), c'est comme si on accumulait les uns sur les autres pour n'en plus faire qu'un seul, un mont d'or, un mont d'argent, un mont d'hyacinthe, un mont d'émeraudes et de toutes les plus belles pierres fines, un mont d'étoffes de pourpre, d'écarlate et de lin et de toutes choses aussi précieuses. En effet, tout nous sera rendu avec usure, ceux qui auront élevé sur le fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, verront avec surprise, leur humble construction se changer en d'immenses montagnes; ils n'auront répandu qu'une modique semence et ils moissonneront, je ne dis pas de grandes gerbes, mais de grands monceaux de gerbes.

Qui est digne de monter au ciel.

3. « Qui donc montera sur la montagne du Seigneur, et qui se tiendra dans son lieu saint? Ce sera celui dont les mains sont innocentes, et dont le cœur est pur (*Psal.* XXIII, 4). » Heureux cet homme-là, si toutefois il en existe un tel. Qui peut se flatter d'avoir les mains innocentes et le cœur pur? « Personne n'est sans souillure, pas même l'enfant qui ne compte encore qu'un seul jour d'existence sur la terre (*Job.* XV, 14). » Toutefois, parmi tant de coupables, il s'en trouve un de pur, il y en a un de libre, au milieu de tous ces morts, nul autre que lui ne saurait compter; c'est celui dont on lit : « Personne n'est monté aux cieux que celui qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est dans les cieux (*Joan.* XIV, 13)? » Il avait, en effet, les mains innocentes lui qui, non-seulement n'a point fait de péché, mais encore a fait beaucoup de bonnes œuvres, et qui pouvait dire aux Juifs librement : « Qui de vous me convaincra de péché (*Joan.* VIII, 46). » Comment douter de la pureté parfaite d'un cœur qui était person-

Il n'y a que Jésus-Christ d'innocent.

---

2. Et ne hoc quidem sanctus tacuit Isaias : *Erit.* inquit, *mons domus Domini præparatus in vertice montium, et elevabitur super colles.* Quidni montium mons, fundatus exsultatione universæ terræ, ubi tam multiplex omnium delectabilium copia, ubi una copiarum omnium plenitudo? Erit enim mons pacis, mons gaudii, mons vitæ, mons gloriæ : et hi omnes montes unus mons consummatæ felicitatis. Annon mons pacis, pax super pacem, pax quæ exsuperat omnem sensum? Plane mons magnus pax in corde, pax in carne, pax ab iniquis hominibus, pax cum omnibus proximis, pax ab ipsis dæmonibus, pax cum Deo; et pacis non erit finis. Erit gaudium, sed quale Dominus ait, *gaudium plenum*, securum gaudium, quod nemo tollet a nobis. Sed et vitam habituri sumus, et abundantius habituri, quod non possit inefficax esse tanti Pastoris adventus, qui ad hoc ipsum venit ad oves, sicut ipse testatur, *ut vitam habeant, et abundantius habeant.* Numquid non etiam mons tibi videtur æternum gloriæ pondus supra modum in sublimitate? Porro ex his omnibus, et si qua possunt similiter desiderabilia cogitari, una est beatitudinis mensura bona, conferta, coagitata, supereffluens. Ac si plurimos montes, alium quidem aureum, alium argenteum, alium ex hyacinthis et smaragdis, atque omnium gemmarum gloria; alium quoque ex vermiculo, purpura et bysso, cæterisque ejusmodi opibus pariter coacervans, in unum redigas montem. Omnia enim nobis multiplicata reddentur. Et qui aurum et argentum, lapides pretiosos superædificaverit fundamento, ædificium humile in immensos montes excrevisse mirabitur; et ex modico semine magnos metet, non tam manipulos, quam acervos manipulorum.

3. *Quis* ergo *ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, et mundo corde.* Beatus ille, si quis tamen ille est. Sed quis gloriabitur innocentes manus, aut castum se habere cor? *Nemo mundus a sorde, nec infans, cujus est unius diei vita super terram.* Unus tantum est inter noxios innocens, mundus inter impuros, inter mortuos liber unus est, et non æstimabitur alius absque eo. Ipse est de quo legisti : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.* Erat enim innocens manibus, qui peccatum non fecit, sed multa bona operatus, Judæis libere aiebat : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* An vero mundissimum cor fuisse quis dubitat, unitum personaliter Sapientiæ, in quam

nellement uni à la Sagesse par excellence, dans laquelle il ne se trouve rien de souillé et qui atteint partout à cause de sa pureté ? Ce n'est pas en vain que celui qui a eu le pouvoir de déposer la vie et de la reprendre, quand il a voulu, a reçu son âme (*Joan.* x, 18). Non, ce n'est pas en vain qu'il l'a reçue en naissant, qu'il l'a déposée en mourant, et qu'il l'a reprise en ressuscitant.

Il nous a mérité la grâce de pouvoir monter.

4. Mais comment dit-on qu'il n'a pas fait un serment faux et trompeur à son prochain, qu'il n'a pas pris son âme en vain, en un mot qu'il n'a pas fait tout cela en vain, s'il n'y a que lui qui ait reçu la bénédiction du Seigneur ? Fallait-il donc que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât et qu'il entrât ainsi dans sa gloire (*Luc.* XXIV, 26) ? Mais cette gloire était à lui. Quel profit trouvons-nous dans son sang puisque nous sommes tous destinés à la corruption des tombeaux ? Où est la vérité de ses promesses, s'il est vrai d'un autre côté, comme je l'ai dit plus haut, que « personne ne monte au ciel que celui qui en descend (*Joan.* III, 13) ? » Eh bien, soit, que la bénédiction ne soit que pour lui, mais quel besoin a-t-il de la miséricorde ? Si vous y faites attention il ne recevra point seul cette bénédiction, ou du moins il ne la recevra point pour lui seul. Relisez les paroles du Prophète, et remarquez comment, sans qu'il y paraisse, il amène la multitude. Il ne parlait que d'un et il disait : « Il recevra ; » et aussitôt il passe à la race des hommes et dit : « Telle est la race de ceux qui le cherchent : » pour nous donner à entendre, dans l'unique dont il parle, non pas l'unité de personne, mais l'unité de l'esprit. En effet, quoique nous voyions un époux et une épouse, nous savons quel est celui qui a dit : ils ne feront plus l'un et l'autre qu'une même chair (*Eph.* v, 31). Voilà comment il monte et reçoit la bénédiction, et comment nous monterons avec lui, ou plutôt en lui ; car c'est de lui que nous recevrons la bénédiction. Entendons là-dessus comment s'exprime le Prophète : « Celui qui a donné la loi donnera aussi sa bénédiction, et on s'avancera de vertu en vertu (*Psal.* LXXXIII, 8). » Voilà pourquoi il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât d'entre les morts (*Luc.* XXIV, 46) ; pour que la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom, la pénitence qui doit tenir lieu de l'innocence, et la rémission pour remplacer la pureté. En effet, il est dit : « Bienheureux, » non pas celui en qui le Seigneur n'a point trouvé, mais celui « à qui il n'impute pas le péché (*Psal.* XXXI, 2). J'ai trouvé, dit-il, un homme selon mon cœur (*Act.* XIII, 22). Est-ce que cet homme peut se flatter d'avoir le cœur pur ? non certes ; car « les étoiles mêmes ne sont point pures à ses yeux (*Job.* XXV, 5). » Mais Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié (*Psal.* L, 19). Un cœur contrit est bien près d'être un cœur pur. Voilà ce qu'on entend par être selon le cœur de Dieu, puisqu'il est dit qu'il se tient tout près de ceux qui ont le cœur troublé. Il est le Samaritain qui se tient pour le prochain de l'homme tombé entre les mains des voleurs. Non, il ne fera point un serment trompeur à son prochain (*Psal.* XXIII, 4), mais il fera ce qu'il a promis, quand il a dit : « En vérité, je vous le déclare, vous serez assis comme des juges (*Matt.* XIX, 28). »

La première tient lieu de l'innocence.

5. Soyons donc nous aussi, mes frères, à notre petite manière, amis de l'innocence des mains et de la pureté du cœur. Avant tout, apportons tous nos

---

nihil inquinatum incurrit ; attingit autem ubique propter suam munditiam ? Sed non in vano accepit animam suam, qui solus potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum resumendi. Non in vano accepit nascens, non in vano posuit moriens, non in vano accepit resurgens.

4. At quomodo non in dolo juravit proximo suo, quomodo non in vano accepit animam suam, quomodo non in vano omnia illa perfecit, si hic solus accipiat benedictionem ? Itane oportebat Christum pati, resurgere, et sic introire in gloriam suam ? Sua erat. Quæ utilitas in sanguine ejus, dum omnes descendimus in corruptionem ? Quæ veritas in promissione, si (ut supra meminimus) *nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit* ? Esto, hic accipiat benedictionem : misericordiam quare ? At non solus hic accipiet, aut certe magis non soli sibi accipiet, si advertas. Pergo enim per sacra verba prophetica, et vide quonam modo, velut occulte, multitudinem subinducit. Loquebatur de una et dicebat, *Hic accipiet* : sed continuo transfudit in hanc generationem, et ait, *Hæc est generatio quærentium* : ut in uno non personæ singularitatem intelligas, sed spiritus unitatem. Nimirum hic sponsus, et hæc sponsa est ; et scimus quis dixerit : *Jam non sunt duo, sed una caro.* Ita ergo hic ascendet, hic accipiet benedictionem : sed ascendent etiam cum eo, vel magis in eo, quia ab eo accipient benedictionem. Audi hoc a Propheta : *Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem.* Atque hoc est propter quod oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis ; ut prædicetur in nomine ejus pœnitentia, et remissio peccatorum : et pœnitentia ad innocentiam, remissio ad munditiam deputetur. *Beatus* enim, non in quo non invenerit, sed *cui non imputabit Dominus peccatum. Inveni*, ait, *hominem secundum cor meum.* Numquid ut gloriari possit castum se habere cor ? Non ; quia *stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus* : sed cor contritum et humiliatum Deus non despiciet. Cor contritum proximum cordi mundo ; et hoc est esse juxta cor Dei : siquidem prope est his qui tribulato sunt corde. Samaritanus est, proximus ei qui incidit in latrones. Non jurabit in dolo huic proximo suo, sed faciet quod promisit : *Amen dico vobis, sedebitis vos judicantes.*

5. Simus ergo et nos, dilectissimi, pro nostro quidem modulo, et manuum innocentiæ, et cordis munditiæ sectatores. Ante omnia quidem solliciti, etsi penitus cavere pro humana fragilitate non prævalemus, quan-

Il faut chercher a acquérir l'innocence des mains et la pureté du cœur.

soins, je ne dis point à nous garder entièrement, la fragilité humaine ne le permet pas; mais à nous éloigner du péché, autant que nous le pourrons, non-seulement en action, mais encore en pensée. Et, pour le reste, si nous ne voulons pas avoir reçu nos âmes raisonnables en vain, exerçons-nous aux bonnes œuvres et suivons les conseils de la raison. Comment un homme qui ne songerait qu'aux voluptés corporelles et ne suivrait que les appétits de la chair, comme un être sans raison, n'aurait-il pas reçu son âme en vain? Le Prophète ajoute encore : « Et il n'a point trompé son prochain par de faux serments. » C'est que, en effet, de même que nous devons être purs dans le cœur, nous devons être innocents au dehors pour le prochain; voilà comment il faut faire en nous, et envers le prochain, des œuvres de vertu, des œuvres de charité. Ne soyons donc point des êtres inutiles à nous-mêmes, si nous ne voulons point avoir reçu nos âmes en vain; et ne soyons pas inutiles au prochain, de peur d'être convaincus par-là de l'avoir trompé par de faux serments. L'Esprit qui faisait parler le Prophète connaît le limon dont nous sommes formés, et il n'a pas voulu seulement nous rappeler les intérêts du prochain. Il nous remet nos serments en mémoire, afin que nous reconnaissions notre dette, et que nous craignions de rendre vaine la foi jurée, car nous nous sommes tous engagés, par serment, envers le prochain, avec qui nous ne faisons qu'un dans l'Église. Et cette profession de la foi chrétienne fait que celui qui vit ne vit plus seulement pour lui, mais pour celui qui est mort lui-même pour tous les hommes.

Ce que nous devons au prochain.

6. Et qu'on ne me dise pas : je vivrai pour lui, mais non pour vous; attendu que lui non-seulement a vécu, mais encore est mort pour nous tous (I *Cor.* v, 15). Comment, en effet, vivre pour lui, quand on ne tient aucun compte de ceux qu'il a aimés à ce point? Comment vivre pour lui, quand on n'observe point sa loi, quand on n'accomplit pas son commandement? Vous me demandez de quelle loi, de quel commandement je veux parler? Il vous répond lui-même : « Voilà quel est mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même (*Joan.* XIII, 34). » et l'Apôtre vous dit après lui : « Portez les fardeaux les uns des autres, et de cette manière, vous accomplirez la loi du Christ (*Gal.* VI, 2). » N'allez donc pas croire que c'est un bien gratuit que vous donnez au prochain, et que vous pouvez le lui refuser, si vous voulez : vous lui devez sous la foi du serment, et vous y êtes tenus à raison de votre profession. « Celui-là donc recevra la bénédiction du Seigneur et la miséricorde du sauveur son Dieu. » Celui-là, dit le Prophète, c'est parce qu'il n'y en a qu'un qui reçoit la palme dans la lutte, mais ne le regardez point comme n'étant qu'un seul homme, « il comprend la race entière de ceux qui cherchent le Seigneur. » Il recevra la bénédiction, parce que le chef et les membres ne forment qu'un seul Christ (I *Cor.* XIX). Mais il est toute une génération, parce que nous parviendrons tous à la mesure de l'âge et de la plénitude de Jésus-Christ (*Eph.* IV, 13).

Notre Seigneur Jésus-Christ est figuré par la montagne en sens allégorique.

7. Peut-être faut-il voir le Seigneur lui-même dans cette montagne du Seigneur, dont le Prophète a dit : « Qui montera sur la montagne du Seigneur ou bien qui pourra se tenir ferme dans son lieu saint? » Évidemment, il est la pierre qui s'est déta-

.....

tum tamem declinare a malo possumus, non modo actionis, sed et cogitationis. De cætero quoque ne in vano acceperimus animas nostras rationales, exerceamus nos in operibus bonis, et consilio rationis utantur. Quomodo enim non frustra humanam accipit homo animam, qui, tanquam unum ex irrationabilibus animantibus, incubans corporeis voluptatibus, solum sequitur carnis appetitum? Addidit quoque Propheta : *Nec juravit in dolo proximo suo.* Sicut enim munditiam intra nos, erga proximum innocentiam convenit observari : sic et in nobis, et erga proximum exercenda virtutis opera, opera pietatis. Non ergo simus nobis inutiles, ne in vano receperimus animas nostras : non simus inutiles proximo nostro; ne in vano ei jurasse probemur. Novit figmentum nostrum spiritus qui loquebatur per Prophetam, nec de utilitate proximi simpliciter voluit commonere. De juramento nos convenit, ut agnoscamus debitum, ut promissam fidem irritam facere vereamur. Omnes enim proximis jurati sumus, cum quibus in Ecclesiæ venimus unitatem. Et hæc professio fidei Christianæ, ut qui vivit, jam non sibi vivat, sed ei qui pro omnibus mortuus est.

6. Nec mihi dicat quis : Ei vivam; sed tibi non. Quandoquidem ille non solum pro omnibus vixit, sed et pro omnibus mortuus est. Quomodo enim ei vivit, qui negligit sic ab eo dilectos? Quomodo ei vivit, qui legem ejus non implet, qui mandatum ejus non servat? Quæris legem? quæris mandatum? *Hoc est*, inquit, *mandatum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Et Apostolus : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Noli ergo putare gratuitum bonum quod exhibes proximo, ut liceat etiam dissimulare si velis. Debitor es sacramenti cautione, et propria professione teneris. *Hic* ergo *accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.* Hic, quia unus accipit bravium. Sed ne unum hominem putes, *hæc est generatio quærentium Dominum.* Ilic accipiet benedictionem : quia caput et corpus unus est Christus. Sed hæc generatio : quia in mensura ætatis plenitudinis Christi omnes pariter occurremus.

7. Et forte idem ipse Dominus mons Domini est, de quo dicitur : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?* Nimirum ipse est abscissus sine manibus lapis, qui in montem crevit immensum : ipse qui exaltatus a terra omnia trahit ad se, *mons coagulatus, mons pinguis.* Ut quid vos Judæi, ut quid suspicamini montem coagulatum, montem in quo beneplacitum est Deo habitare in eo? *In Beelzebub*, inquiunt, *principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Exsecranda suspicio, et blasphemia reprehensibilis! Princeps est Chris-

chée sans le secours d'aucune main, et qui est devenue une montagne immense (*Dan.* II, 45) : il est aussi « la montagne grasse, la montagne compacte (*Psal.* LXVII, 16) » qui, en s'élevant de terre, attire tout à elle. Et vous, ô Juifs, pourquoi ces soupçons à l'égard de cette montagne, au sol compacte de cette montagne, dis-je, dans laquelle Dieu se complaît à habiter? « C'est, disent-ils, parce que, s'il chasse les démons, ce n'est que par Béelzebub qu'il le fait (*Matt.* XII, 24). » O soupçon exécrable, ô blasphème digne de tout blâme! Le Christ est un prince, un grand prince, à la puissance duquel les démons mêmes ne peuvent se soustraire ; leur empire divisé contre lui-même sera désolé (*Ibidem*, 25), et le sien est uni et parfait, il n'aura même jamais de fin (*Luc.* I, 33). Il y a donc une grande différence entre ce prince et ces princes, et on ne saurait établir de comparaison entre cette montagne, au sol compacte et fertile, et ces autres montagnes qui ne sont que grasses. Votre Béelzebub, dont vous parlez, n'est qu'une montagne au sol compacte, mais non fertile; au contraire, elle est maudite et stérile à jamais. C'est une montagne parce qu'il s'est élevé, une montagne au sol compacte, parce que ses écailles sont imbriquées les unes sur les autres, et que son cœur est dur comme le lait pris en fromage.

Le Christ est une montagne compacte et fertile.

8. Notre-Seigneur Jésus-Christ est une montagne, mais une montagne au sol compacte et fertile. C'est une montagne, car il est élevé, une montagne compacte, car elle se compose de beaucoup d'êtres, une montagne grasse, à cause de sa charité. Voyez maintenant comment il attire tout à lui, comment il s'unit tout dans une unité substantielle, personnelle, spirituelle, sacramentelle. Il a le Père en lui, et il ne fait avec lui qu'une seule et même substance; il a pris l'homme, et ne fait qu'une seule personne avec lui ; il s'est attaché l'âme fidèle avec laquelle il ne fait plus qu'un seul et même esprit ; il a pour épouse l'Église de tous les élus, avec laquelle il ne fait plus qu'une chair. Peut-être même cette union devrais-je l'appeler charnelle, mais je préfère l'appeller sacramentelle, je trouve ce mot plus digne, surtout après avoir entendu l'Apôtre dire : « Ce sacrement est grand, je veux dire en Jésus-Christ et dans l'Église (*Ephes.* V, 32). » Oh oui c'est une montagne très-grasse et très-fertile, où Dieu se plaît à habiter, aussi l'a-t-il oint d'une huile de joie, d'une manière bien plus excellente que tous ceux qui ont part à sa gloire (*Psal.* XLIV, 8). Il est la montagne des célestes parfums, la montagne des grâces spirituelles, il n'a pas reçu l'esprit avec mesure, mais il a reçu toute la plénitude des grâces. Il est la grande montagne où sont cachés tous les trésors de science et de sagesse, où habitent toute la vérité de l'humanité et toute la plénitude de la divinité : c'est une montagne haute, immense, où se trouve réuni tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, en sorte que Dieu soit tout en tous (*Eph.* I, 10).

Comment il faut monter vers Jésus-Christ.

9. Venez, montons sur cette montagne, mes frères, si la route nous paraît raide, laissons là notre fardeau ; si elle nous semble étroite, ne craignons pas de nous rapetisser ; si elle est longue, hâtons le pas d'autant plus, et si elle est difficile, écrions-nous : « Entraînez-nous après vous, et nous courrons dans l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3). » Heureux celui qui courra de manière à saisir le but ou plutôt à en être saisi lui-même, et à mériter d'être admis dans cette grande et vaste montagne et dans la plénitude du corps de Jésus-Christ. Heureux celui qui montera sur cette montagne béatifi-

.....

tus, et magnus princeps, cujus ne ipsi quidem dæmones possunt effugere principatum. At illorum regnum in se ipsis divisum desolabitur : hujus regnum integrum atque perfectum, et regni ejus non erit finis. Distat ergo inter Principem et principes, nec ulla comparatio inter montem coagulatum et pinguem, et montes tantum coagulatos. Vester iste Beelzebub mons coagulatus, sed non pinguis, magis autem sterilitate perpetua maledictus. Mons, quia elatus est : coagulatus, quia squama squamæ conjungitur, et coagulatum est sicut lac cor eorum.

8. Christus Dominus mons est, mons coagulatus, et mons pinguis. Mons est sublimitate, coagulatus multorum congerie, pinguis charitate. Et nunc vide quomodo trahat ad se omnia, quomodo ei omnia uniantur unitate substantiali, personali, spirituali, sacramentali. Habet in se Patrem, cum quo est una substantia ; habet assumptum hominem, cum quo est una persona ; habet adhærentem sibi fidelem animam, cum qua est spiritus unus ; habet sponsam Ecclesiam unam omnium electorum, cum qua est caro una. Et forte carnalis hæc unio dicenda fuisse videbitur : sed sacramentalem dicere malui, dignius hoc vocabulum arbitratus, præsertim occasionem dante Apostolo, ubi ait : *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo, et in Ecclesia.* Pinguissimus plane et uberrimus mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : siquidem propterea unxit eum oleo lætitiæ præ participibus suis. Mons cœlestium aromatum, mons charismatum spiritualium, non ad mensuram accipiens spiritum, sed omnimodam obtinens plenitudinem gratiarum. Magnus mons, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt, in quo tota humanitatis veritas, tota divinitatis inhabitat plenitudo; excelsus et immensus : in quo omnia instaurantur quæ in cœlis, et quæ super terram, ut sit Deus omnia in omnibus.

9. Venite, ascendamus in hunc montem, fratres : et si via nobis videtur ardua, exoneremus nos; si arcta, etiam exinanire nos non parcamus ; si longa, tanto magis festinemus; si laboriosa, clamemus ei : *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Felix qui sic cucurrerit, ut comprehendat, imo ut ipse comprehendatur, et in illam amplitudinem montis et plenitudinem corporis Christi mereatur admitti. Felix qui in illum beatificum montem tam desideranter et perseve-

que avec de si ardents désirs et une telle persévérance que méritant de recevoir une place, ou se tenir dans ce saint lieu, il apparaisse à Dieu le Père dans son sanctuaire, et contemple en même temps sa vertu et sa gloire, qui n'est autre, après tout, que celui qui est le mont des monts, la montagne au sol compacte et fertile, Jésus-Christ même, Notre-Seigneur (*Psal.* LXII, 3). Car c'est en lui que, de toute étérnité, nous avons apparu par la prédestination devant les yeux de celui qui nous a aimés et nous a gratifiés de son fils chéri en qui il nous a élus avant la création du monde. Alors nous le connaîtrons comme nous sommes connus (I *Cor.* XIII, 14), quand cette montagne élevée, très-haute et très-fertile, attirera tout à elle avec plus de plénitude et de force, elle qui est le Dieu béni par dessus tout, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

TRENTE-QUATRIÈME SERMON.

Sur les paroles d'Origène.

Paroles d'Origène.

1. Je crains que le passage qu'on vous a lu hier, d'une homélie d'Origène, sur le chapitre de la Loi (*Levit* X, 3), qui défend à Aaron et à ses fils de boire du vin quand ils doivent monter à l'autel, n'ait produit une mauvaise impression sur plusieurs d'entre vous, s'ils l'entendent simplement et au pied de la lettre. Il disait : « Mon Sauveur pleure encore maintenant mes péchés, et sa douleur durera aussi longtemps que notre erreur. » Il continue ainsi dans un style plus abondant peut-être que prudent, et dans un langage plus disert que sobre. Que signifient ce grognement insolite et ce je ne sais quel murmure qui s'élève parmi vous ? Je sais bien que ceux qui sont instruits dans la loi de Dieu, se rient de ces paroles, mais je ne m'en reconnais pas moins le débiteur de ceux qui sont moins instruits. Il n'est pas question de la manière dont Origène entendait ses propres paroles; il a pu s'exprimer ainsi par hyperbole; c'est son affaire non point la nôtre. Toutefois, je ne puis passer sous silence que les saints Pères nous ont donné comme très-certain qu'il a écrit plusieurs choses contre la foi, et qu'ils nous avertissent de ne le lire, par conséquent, qu'avec circonspection. Quant au passage qui nous occupe, il n'est pas question pour moi de rechercher quelle fut sa pensée; je ne me propose seulement de vous prémunir vous tous qui n'avez que des sentiments parfaitement conformes à la saine doctrine, contre l'impression que pourraient vous faire les paroles citées plus haut.

On doit lire les écrits d'Origène avec beaucoup de précautions.

2. Il faut bien se garder de croire qu'il y ait place au ciel pour la tristesse non plus que pour le péché. On ne saurait y faillir ni y verser des larmes, de même que sur la terre il n'y aurait jamais eu de peine s'il n'y avait eu d'abord une faute. Or, dans le ciel, il n'y a que la justice, et par conséquent on n'y connaît que la joie; dans l'enfer, il n'y a que le péché et la peine du péché. Entre l'un et l'autre, on trouve le mélange des deux extrêmes; aussi ne sont-ils point consommés. Nous souffrons en bien des choses parce que « nous péchons tous en bien des points (*Jacob.* III, 1). » C'est parcequ'il n'y a point place dans le ciel pour la souffrance et la douleur, que le Fils unique de Dieu le Père, voulant racheter les hommes par sa passion, non-seu-

Dans le ciel il n'y a point de place pour la tristesse ni pour la faute.

---

ranter ascenderit, ut in loco sancto locum accipiens stationis, Deo Patri in sancto ejus appareat, simul et videat virtutem ejus et gloriam, haud aliam sane quam eumdem ipsum montem montium, montem coagulatum et pinguem, Jesum Christum Dominum nostrum. In quo nimirum per prædestinationem ab æterno apparuimus ei qui dilexit nos, et gratificavit in dilecto Filio suo, in quo elegit nos ante mundi constitutionem. Sed jam tunc cognoscemus, sicut et cogniti sumus, cum plenius et perfectius exaltatus altissimus et uberrimus ille mons omnia trahet ad se, qui est super omnia benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XXXIV

De verbis Origenis.

1. Nocere possunt, ut vereor, forte nonnullis verba quæ heri lecta sunt vobis, ex homilia scilicet Origenis super capitulum illud Legis, ubi Aaron et filii ejus vinum bibere prohibentur, cum accessuri sunt ad altare; si recipiant ea simpliciter, sicut sonare videntur. «Salvator meus inquit, luget etiam nunc peccata mea, et tamdiu est in mœrore, quandiu nos persistimus in errore.» Plurima quoque alia in hunc mundum abundantius forsitan, quam circumspectius dicta, nec tam sobrie quam diserte. Quidnam sibi vult insolitus iste grunnitus, aut quis inter vos nescio quid submurmurat? Scio quidem doctos in lege divina hujusmodi verba ridere : sed nihilominus etiam minus sapientibus me confiteor debitorem. Nec modo de intellectu Origenis quæstio est. Potuerit forsitan hyperbolice loqui : ipse viderit, nihil interest nostra. Quamvis ne hoc quidem silendum arbitror, quod evidentissime illum contra fidem nonnulla scripsisse sanctorum Patrum tradat auctoritas, atque ideo non sine circumspectione monet esse legendum. Verum nos in præsenti non quid ipse senserit quærimus, sed id agere cupimus, ut vos omnes quod ad sanam doctrinam pertinet sentientes, nihil moveamini verbis illis.

2. Absit enim ut in cœlo credatur locus esse tristitiæ, sicut nec culpæ. Nemo ibi delinquere, nemo lugere potest : sicut nec in terra quidem pœna ulla fuisset, nisi iniquitas præcessisset. In cœlo utique sola justitia, sola nihilominus lætitia est : in inferno solum peccatum, et pœna peccati : porro in medio utraque inveniuntur, atque ideo neutra consummata. In multis offendimur, quia *in multis offendimus omnes.* Quoniam enim nullus in cœlo passionis locus esse poterat vel doloris, propte-

lement prit un corps dans lequel il pût souffrir, attendu qu'il ne pouvait souffrir dans sa divinité, mais encore « il se montra sur la terre et vécut parmi les hommes (*Baruc.* III, 38), » afin de s'humilier lui-même dans le lieu de l'affliction. Il a donc bien voulu se troubler ici-bas, éprouver de la frayeur et de l'abattement, être tenté en toutes choses pour nous ressembler, sauf le péché. Oui, dis-je, sur la terre Jésus a versé des larmes, il s'est vraiment attristé, il a vraiment souffert, il est vraiment mort, et il a été véritablement enseveli; mais, par sa résurrection, toutes les choses anciennes ont passé. Ne cherchez plus maintenant davantage votre bien-aimé dans votre lit; il est ressuscité, il n'est plus là. C'est le mot de l'Epouse : « J'ai cherché dans mon lit celui qu'aime mon âme; je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé (*Cant.* III, 1). » C'est Marie qui a cherché le Seigneur dans son lit; elle l'a cherché dans le tombeau et ne l'a point trouvé : mais les gardes l'ont trouvée elle, et lui ont dit : « Pourquoi cherchez-vous un vivant parmi les morts (*Matt.* XXVIII, 5) ? » Il a été en effet, parmi les morts, mais il n'y est plus; oui, il fut couché parmi les morts, mais alors même il n'était pas moins libre ; car c'est lui-même qui s'est troublé, c'est lui-même qui a déposé son âme, « s'il a été offert c'est parce qu'il l'a bien voulu (*Isa.* LIII, 7). » Toute faiblesse en lui fut le résultat de sa propre volonté, non pas de la nécessité ; voilà pourquoi ce qui paraît en Dieu une faiblesse est plus fort que les hommes (I *Cor.* I, 25) ; C'était alors un grand parmi des petits, un Dieu plein de santé au milieu d'infirmes, un être libre entre les morts.

Le Christ a pris un corps afin de pouvoir souffrir.

Le Christ a souffert volontairement.

3. Il semble, à la vérité, qu'au sein même de nos tribulations, nous jouissons aussi d'une certaine liberté, quand, par une charité aussi libre que libérale, nous faisons des œuvres de pénitence pour les péchés du prochain, nous pleurons, nous jeûnons et nous nous mortifions pour lui, payant ainsi des dettes que nous n'avons point contractées. C'est même ce qui faisait dire à saint Pau : « Quand j'étais libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous (I *Cor.* IX, 19). » Mais, d'ailleurs, il n'y a là aucun rapport avec la liberté de celui qui n'eut point de péché qui lui fût propre, qui ne devait rien à la mort et qui ne mérita aucune tribulation. Pour nous, au contraire, si le prochain n'est pas en droit d'exiger de nous ces pénitences volontaires, Dieu, toutefois, les exige ; et s'il se trouve des hommes qui semblent rendre au prochain plus qu'ils ne lui doivent, jamais ils ne rendent à Dieu tout ce dont ils lui sont redevables. Aussi l'Apôtre dit-il : « Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous ou par quelque homme que ce soit ; je n'ose pas me juger moi-même (I *Cor.* IV, 3). » Remarquez bien ce qu'il dit ailleurs : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés (I *Cor.* XI, 31), » et ailleurs : « L'homme spirituel décide de tout (I *Cor.* II, 15). » Il ne dit pas simplement « il juge » mais, « il décide » de tout, parce que celui qui décide d'une chose l'approuve ; il dit, en effet, ailleurs : « Bienheureux celui que sa conscience ne condamne point en ce qu'il approuve (*Rom.* XIV, 22). » Il se mettait donc fort peu en peine d'être jugé par ceux envers qui sa conscience ne lui reprochait d'avoir omis aucun devoir, d'avoir commis aucune faute, à qui plutôt

Jamais on ne rend à Dieu tout ce qu'on lui doit.

Saint Paul ne fait cas que du jugement de Dieu, non point de celui des hommes.

.....

rea sane unigenitus Dei Patris, passione sua hominem redempturus, sicut carnem in qua pateretur (qui pati non poterat in divinitate) suscepit, sic etiam *in terris visus est, et cum hominibus conversatus est*, ut humiliaret etiam semetipsum in loco afflictionis. Hic ergo turbare se, pavere quoque dignatus est et tædere, tentatus per omnia pro similitudine absque peccato. In terra, inquam, vere lacrymatus est Jesus, vere contristatus, vere passus, vere mortuus, vere sepultus : sed ubi surrexit, vetera transierunt. Noli ultra dilectum tuum in tuo quærere lectulo : surrexit, non est hic. Vox Sponsæ est : *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea; quæsivi, et non inveni.* Maria fuit quæ Dominum quæsivit in lectulo, quæsivit in tumulo, nec invenit. Magis autem invenerunt eam vigiles, et dixerunt : *Quid quæris viventem cum mortuis* ? Fuit quidem cum mortuis, sed jam non est : fuit inter mortuos, sed et tunc liber fuit. Siquidem ipse sese turbavit, ipse animam suam posuit; *quia ipse voluit oblatus est.* Omnis enim ei infirmitas de voluntate fuit, non de necessitate. Unde et quod infirmum erat Dei, fortius erat hominibus : quod esset tunc quoque etiam inter parvulos magnus, inter infirmos validus, inter mortuos liber.

3. Videtur quidem et in nostris aliquando tribulationibus esse nonnulla libertas, cum videlicet pro peccatis proximorum libera et liberali caritate laborem pœnitentiæ sustinemus, lugentes pro eis, jejunantes pro eis, vapulantes pro eis, et quæ non rapuimus exsolventes. Unde et Paulus : *Cum liber essem,* inquit, *ex omnibus, omnium me servum feci.* Cæterum nihil proprii delicti habuit, qui nihil meruit tribulationis. Nam a nobis quidem etiam voluntarias illas tribulationes etsi proximus exigere forsitan ex jure non potest, exigit tamen Deus : et si proximo forte videtur quis reddere plusquam debeat, Deo tamen nemo unquam totum reddidit quod *Mihi autem,* inquit Apostolus, *pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die; sed neque meipsum judico.* Nota sane quod alibi ait : *Si nosmetipsos judicaremus, non utique judicaremur,* et item : *Spiritualis homo omnia dijudicat.* Non enim judicare hic posuit, sed *dijudicare* : quod utique discernere et probare est : sicut item ait : *Beatus qui se non judicat in eo quod probat.* Itaque pro minimo illi erat ut ab eis judicaretur, quibus nihil sese debiti officii subtraxisse sciebat, nihil peccasse in aliquem, sed magis omnibus præstitisse, adeo ut secura conscientia ingenue loqueretur : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalisatur, et ego non uror?* Nam et judæis judæus factus est, ut judæos lucrifaceret, et his qui sine lege erant, tanquam sine lege : postremo omnibus omnia factus est, ut omnes salvos

il savait qu'il avait rendu tous les services possibles, au point qu'il pouvait dire ingénument et en pleine sûreté de conscience : « Qui est faible parmi vous, sans que je m'affaiblisse avec lui ? Qui est scandalisé sans que je brûle (II *Cor.* XI, 29) ? » En effet, pour les Juifs il s'est fait Juif afin de les gagner tous ; et pour ceux qui n'avaient point la Loi, il a vécu comme s'il ne l'eût point eue lui-même ; enfin il s'est fait tout à tous pour les sauver tous (I *Cor.* IX, 22). Aussi a-t-il bien raison de se mettre peu en peine du jugement que pouvaient porter de lui ceux à qui il avait donné si peu d'occasion de scandale et au milieu de qui il avait si bien fait honneur à son ministère. Mais il ne se jugeait pas même dans les choses qu'il approuvait, bien qu'il s'acquittât parfaitement, même envers lui, de ce qu'il se devait, en châtiant son corps, en affligeant son âme et en gardant son propre cœur avec toute sorte de sollicitude, en sorte que sa conscience n'avait rien à lui reprocher en ce qui concernait les devoirs qu'il se devait à lui-même. « Mais je ne suis pas justifié pour cela, dit-il, c'est le Seigneur qui est mon juge (I *Cor.* IV, 4) : » Pour celui-là, je ne saurais échapper à son jugement, et quand même je serais juste je ne lèverai point la tête, car toute ma justice à ses yeux est semblable aux linges souillés d'une femme à son époque (*Isa.* LXIV, 6). Non, personne, pas un seul homme ne saurait se dire juste à ses yeux.

4. Car il n'y a personne qui ne doive dire à Dieu : « J'ai péché contre vous (*Psal.* L, 6), » mais celui-là est bien grand qui peut dire : « Je n'ai péché que contre vous. » De même il n'y a de vraiment libre parmi les morts, que celui qui n'a point fait de péché et dont la justice est semblable aux montagnes de Dieu. D'ailleurs, il n'est plus parmi les morts, il s'est élevé du milieu d'eux, changé de corps, changé de cœur, il est entré dans les puissances du Seigneur, exempt de toute faiblesse, après avoir quitté les vêtements souillés dont il apparut d'abord vevêtu, dans le Prophète Zacharie, (*Zach.* III, 3), pour se revêtir d'habits splendides selon ces paroles du Psalmiste : « Vous avez déchiré mon sac et vous m'avez revêtu de joie (*Psal.* XXIX, 12). » Comme il avait pris véritablement la substance de la chair et de l'âme humaines, ainsi que leur vraie nature, il connut les souffrances du corps et celles de l'âme, mais il a trouvé dans les unes et dans les autres une source de gloire. C'est je crois de la glorification de l'une et de l'autre que le Prophète a voulu parler quand il a dit dans ce petit verset : « Le Seigneur a régné, et il a été revêtu de gloire, le Seigneur a été revêtu de force (*Psal.* XCII, 1). » Par la gloire de son corps il veut dire l'éclat dont il est revêtu, et par la force, l'état inaltérable de son âme. Enfin si le Seigneur a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort (*Matt.* XXVI, 83) ; » plus tard, en inclinant la tête, il s'est écrié : « Tout est consommé (*Joan.* XIX, 30) ; » afin que désormais on ne soupçonnât pas l'ombre de la faiblesse en lui.

Autres paroles mal sonnantes d'Origène.

5. Origène a dit encore : « Si son apôtre pleure sur quelques fidèles qui ont péché auparavant, et n'ont point fait pénitence de leurs fautes, que dirai-je de celui qui est appelé le Fils de la charité ? » Et ailleurs il continue : « Quoi donc, après avoir cherché nos intérêts, il ne nous chercherait plus à présent, et ne songerait plus à ce qui nous touche, il ne serait plus affligé de nos erreurs, et il ne pleurait point sur notre perte et sur notre ruine, lui

.....

faceret. Merito proinde pro minimo illi erat ut ab eis judicaretur, quibus usque adeo sese sine offensione præbuerat, inter quos sic honorificaverat ministerium suum. Sed neque ipse se dijudicabat in eo quod probabat, perfecte etiam sibi quod debebat impendens, corporis castigationem, animæ misærationem, atque omnem custodiæ sollicitudinem cordi suo, ut nec in se quoque peccati conscius haberetur. *Sed non in hoc*, inquit, *justificatus sum : qui autem judicat me, Dominus est.* Illius enim prorsus nequeo declinare judicium : et si justus fuero, non levabo caput, quoniam omnes justitiæ meæ tanquam pannus menstruatæ coram illo. Non est qui in conspectu ejus justificetur, non est usque ad unum

4. Cæterorum siquidem nemo est quem non oporteat dicere Deo, *Tibi peccavi* : sed magnus qui in veritate potes dicere, *Tibi soli.* Solus ille etiam inter mortuos penitus liber fuit, qui peccatum non fecit, cujus justitia sicut montes Dei. Cæterum jam nec inter mortuos est, ed assumptus ab eis, mutatus corpore, mutatus et corde, ingressus in potentias Domini, et omni infirmitate privatus, exutus nimirum sordidas illas vestes, quibus sane apud Zachariam prophetam primo vestitus apparuit, et indutus splendidis, sicut loquitur in psalmo : *Conscidisti saccum meum, et circumcedisti me lætitia.* Quia enim veram humanæ carnis et animæ substantiam suscepit, veram utriusque naturam ; nec corporis illi defuerunt, nec animæ passiones : sed ex hoc jam glorificatus est in utroque. Puto autem quod utriusque glorificationem brevi uno versiculo Propheta comprehendit, dicens : *Dominus regnavit decorem induit, induitDominus fortitudinem.* Decorem sane in corpore claritatis, fortitudinem vero in* imperturbabili statu mentis. Denique *tristis est*, inquit, *anima mea usque ad mortem.* Unde et inclinans caput dixit, *Consummatum est* : ne quid deinceps infirmitatis in eo liceat suspicari.

* *al. mendose* perturbabili.

5. Sed ait iste : « Si apostolus ipsius luget quosdam qui ante peccaverunt, nec pœnitentiam egerunt in his quæ gesserunt : quid dicam de ipso, qui Filius dicitur charitatis ? » Et deinde : « Cum ergo quæ nostra sunt quæsierit, nunc jam nos non quærit, nec quæ nostra sunt cogitat, nec de erroribus nostris mœret, nec perditiones nostras deflet et contritiones, qui flevit super Jerusalem ? » Item : « Nunc, inquit, quia misericors et miserator est Dominus, majori affectu, quam apostolus suus, flet cum flentibus, et luget eos qui ante peccaverunt. Nec enim putandum est quod Paulus lugeat pro peccatoribus et fleat, Dominus autem meus abstineat a fle-

qui a pleuré sur Jérusalem ? » Ailleurs il dit encore : « Et maintenant puisque le Seigneur est compatissant et miséricordieux, il verse plus de larmes encore que son apôtre avec ceux qui pleurent, et il pleure ceux qui ont péché auparavant ; car on ne saurait croire que pendant que Paul gémit et pleure pour les pécheurs, le Seigneur ne verse aucune larme. » Si on entend les choses ainsi, pourquoi ne point chercher encore le bien aimé dans son petit lit? Un mort ne saurait chercher ailleurs que dans le sépulcre, ni un infirme ailleurs que dans son lit, ni un petit enfant ailleurs que dans son berceau, celui qu'aime leur âme. Mais pour lui, comme je l'ai dit plus haut, non moins glorifié de corps que de cœur, que dis-je, d'autant plus glorifié de cœur que l'âme est plus grande et plus capable de gloire que le corps, s'il ne peut négliger les siens, il ne saurait non plus pleurer pour eux. Mais quand sera-t-il donné à la fragilité humaine de comprendre comment il a pitié sans être affecté par la tristesse, comment il aime, et même beaucoup ceux qui souffrent, et sont en danger sans toutefois éprouver lui-même ni trouble ni douleur ? Mais cela est bien au dessus de tout ce que nous éprouvons ; toutefois il n'y a rien d'impossible à Dieu. Aussi peut-il donner, soit à lui-même soit à tous les siens qu'il a revêtus de force après qu'ils eurent dépouillé les faiblesses de la chair, et qu'il a introduits dans ses puissances, une charité telle qu'elle puisse se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, sans pleurer avec ceux qui pleurent, et réunir par les liens les plus sûrs et les plus affectueux celle qu'elle aime, sans cesser toutefois de demeurer imperturbable elle-même. On ne saurait même révoquer en doute que cette charité ne soit bien plus grande que l'autre, de même qu'un médicament, s'il en existait qui guérît nos blessures, et ne perdît absolument rien de sa vertu ni de sa substance, serait regardé comme plus précieux que ceux dont la vertu s'épuise et la substance s'altère. Ainsi quoique le Seigneur ait pleuré sur Jérusalem (*Luc.* XIX, 41), désormais il ne pleurera plus ; de même, qu'étant mort et ressuscité, il ne doit plus mourir (*Rom.* VI, 9), et qu'après avoir reposé sur son lit tumulaire, il ne doit plus y être cherché maintenant qu'il est ressuscité.

Le Christ et les bienheureux ne sont plus capables de souffrir.

6. Et pourtant les saints sont doués d'une sensibilité infiniment plus grande et plus efficace que ceux qui pleurent pour les pécheurs ou qui sacrifient leur vie pour leurs frères, bien que, pour le Seigneur, il ne puisse plus faire ni l'un ni l'autre maintenant que son œuvre est accomplie. C'est le propre de notre faiblesse de pouvoir pleurer avec ceux qui pleurent, parce que nous sommes encore dans le filet qui nous tire dans la mer et qui renferme des poissons de toute sorte (*Matt.* III, 48) sans faire aucun discernement entre les uns et les autres. Pour ce qui est du Sauveur, au contraire, non-seulement de lui, mais aussi des apôtres et de tous les autres saints qui sont en lui, ils ont déjà touché au rivage et ils n'ont point placé pêle mêle toute sorte de poissons dans leurs vases ; il n'y ont placé que les poissons de choix, que les bons ; quant aux mauvais ils les ont rejetés loin d'eux. Mais en attendant combien de mauvais poissons ne suis-je pas contraint de traîner dans mon filet; combien de poissons douteux, et qui ne me donnent que de la peine, n'ai-je pas rassemblés dans ce filet le jour où mon âme s'est attachée à vous ! je me félicite avec ceux qui font des progrès, mes sentiments sont des sentiments de joie et de bonheur, parce que mon poisson est bon ; mais je m'attriste avec ceux qui dépéris-

Les saints ne sont pourtant point étrangers à tout sentiment de miséricorde.

.....

tu. » Hæc quidem sic accipere, quidni adhuc dilectum in lectulo quærere dicam? Nescit mortuus extra tumulum, nescit infirmus extra lectum, nescit parvulus extra ectulum quærere quem diligit anima sua. Verum ille (ut supra meminimus) non minus corde, quam corpore glorificatus (imo tanto amplius, quanto amplior anima, et gloriæ capacior est quam caro) sicut non potest negligere suos, sic nec lugere pro eis. Sed quando humana fragilitas hujusmodi capere possit affectum, qui sine miseria misereatur, et vehementer diligat sic diligat et eum qui dolet, aut qui periclitatur, ut tamen ipse omnino nec doleat, nec turbetur? Verumtamen etsi id longe supra nostram experientiam est, Deo tamen nihil impossibile est. Potest igitur non modo sibi, sed et suis omnibus, quod infirmitate carnis exutos virtute induit, et in potentias introduxit, eam conferre dilectionem, quæ gaudeat cum gaudentibus, non autem fleat cum flentibus ; et sic eos quos amat, efficacissime et affectuosissime uniat, ut ipsa tamen imperturbabilis perseveret. Nec dubium sane quin longe præstantior sit ea dilectio, quemadmodum medicina (si quæ tamen ejusmodi est) pretiosior utique judicatur, quæ sic curat vulnera, ut inter curandum nec virtus ejus in aliquo, nec substantia minuatur ; quam ea quæ sic curat, ut curando deficiat, aut corrumpatur. Licet ergo fleverit Dominus super Jerusalem, ex jam omnino non flebit : sicut mortuus est, sed resurgens ex mortuis jam non moritur ; sicut fuit in lectulo, sed exsurgens jam in lectulo non invenitur.

6. Habet tamen etiam nunc ineffabiliter ampliorem affectum et efficaciorem, quam habeant qui lugent pro delinquentibus, aut pro fratribus ponunt animas : quamvis ipse quidem, consummato nimirum opere suo, neutrum deinceps sit facturus. Nostræ infirmitatis istud est, quorum adhuc in mari sagena trahitur, et ex omni genere piscium congregat, nihil omnino discernens. Ille enim, nec modo ille, sed et apostoli, et cæteris qui cum eo sunt sancti, ad littus utique pervenerunt, nec mixtos pisces in vasis posuere, sed electos, et bonos tantum : nam malos utique foras miserunt. Quantos ego interim cogor trahere malos pisces, quantos anxios et molestos intra sagenam meam congregavi, quando vobis adhæsit anima mea ! Congratulor proficientibus : jucunda affectio, bonus est piscis. Condoleo deficientibus, fleo cum flentibus, angor pro periclitantibus, infirmor cum infirmantibus, uror cum scandalizatis. Gravia sunt hæc et acerba, utique mali pisces. Malos autem dixe-

sent, je pleure avec ceux qui pleurent, je partage les angoisses de ceux qui se trouvent en danger ; je suis faible avec les faibles, et je brûle avec ceux qui sont scandalisés. Tous ces sentiments sont pénibles et poignants ; mais aussi c'est que ces poissons sont de mauvais poissons ; mauvais, entendons-nous, non pas à cause de leur péché, mais à cause de la peine qu'ils me donnent. Fasse le ciel que la multitude de ces mauvais poissons ne nous fasse point périr dans la pusillanimité de notre âme sous les coups de la tempête, avant que nous soyons arrivés et débarqués au rivage où nous pourrons tirer et séparer les bons des mauvais, en sorte qu'il n'y aura plus ni pleurs, ni cri ni affliction, ni aucun sentiment de crainte dans le pays de notre séjour (*Apoc.* XXI, 4), mais seulement des actions de grâce et des chants de joie et de bonheur.

TRENTE-CINQUIÈME SERMON [a].

Des trois ordres de l'Eglise, aux pères abbés réunis en chapitre.

1. Cette grande et vaste mer, je veux dire le siècle présent si amer et si agité, est navigable pour chacune des trois sortes d'hommes d'une manière différente, s'ils veulent la traverser sains et saufs. Il y a, en effet, trois hommes, Noé, Daniel et Job, (*Ezech.* XIV, 14) ; le premier la passe sur l'arche, le second sur un pont, et le troisième à gué. Or, ces trois hommes sont les trois ordres de l'Église. En effet, Noé a dirigé la marche de l'arche pour qu'elle ne périt pas dans le déluge, et je reconnais en lui la figure de ceux qui sont chargés de conduire l'Église. Daniel, l'homme de désirs, l'homme de l'abstinence et de la chasteté, représente l'ordre des pénitents et des continents qui ne vaquent qu'au service de Dieu. Quant à Job, qui sait faire un bon usage des biens de ce monde dans l'état du mariage, il est la figure du peuple fidèle qui possède licitement les biens de la terre. Je veux vous parler du premier et du second des trois, puisque il y a ici présents, d'un côté, nos vénérables frères et coabbés qui sont du nombre des prélats de l'Église, et de l'autre, de simples moines qui sont de l'ordre des pénitents, ce n'est pas à dire pour cela que nous autres abbés nous devions nous regarder comme étant étrangers à cet ordre, à moins que nous n'ayons oublié notre profession. Quant au troisième ordre qui comprend les gens mariés, je n'en dirai que quelques mots, attendu qu'il nous touche de moins près. On peut le considérer plus particulièrement comme celui qui traverse à gué la grande mer, traversée aussi laborieuse et aussi dangereuse que longue, attendu que celui qui la fait n'y trouve aucun profit. Que ce soit une traversée dangereuse, cela n'est que trop évident par le nombre de ceux que nous avons la douleur d'y voir périr en regard du petit nombre de ceux qui l'accomplissent comme il faut. Il est en effet bien difficile, surtout de nos jours où la malice est si grande, d'éviter les trous creusés par des pécheurs criminels, dans les eaux de ce siècle et dans les tourbillons des vices.

V. le 1er sermon pour la Nativité, n. 7.

L'état du mariage est dangereux.

Il y a trois ordres ou états dans l'Église : les prélats, les continents et les mariés.

2. Quant à l'ordre des continents, ils passent la

[a] Ce sermon dans un manuscrit de la Colbertine d'une grande valeur, se trouve placé avant le sermon pour la nativité de la Vierge Marie ; dans un manuscrit de la bibliothèque royale, il est placé après, avec ce titre : *Sermon aux abbés venus au chapitre de Cîteaux*. Le manuscrit français des Feuillants le place parmi les sermons du carême. Autrefois le chapitre de Cîteaux se tenait aux Ides de septembre. Dans les *Fleurs* de saint Bernard ce sermon est cité au livre VIII. chapitre XI, et au livre VIII, chapitre XXXVI ,XXXVII et autres.

.....

rim, non propter culpam, sed propter pœnam. Faciat Deus, ne a multitudine malorum piscium obruamur pusillanimitate spiritus et tempestate, donec perveniamus ad optati littoris stationem, ubi malos separemus et secludamus a bonis, ut videlicet de cætero nec luctus, nec clamor, sed nec ullus dolor, aut etiam timor sit in finibus nostris, sed gratiarum actio, et vox exultationis.

SERMO XXXV.

De tribus ordinibus Ecclesiæ, ad Patres in capitulo habitus.

1. Hoc mare magnum et spatiosum (in quo utique certum est nihil aliud quam præsens sæculum amarum fluctuans designari) tribus hominum generibus suo cuique modo pervium est, ut transeant liberati. Tres enim sunt Noe, Daniel, et Job : quorum primus navi, secundus ponte, tertius vado transit. Porro tres homines, tres ordines Ecclæsiæ signant. Noe quidem arcam rexit ne periret in diluvio, ubi protinus rectorum Ecclesiæ formam agnosco : Daniel vir desiderium abstinentiæ et castimoniæ deditus, ipse est est soli Deo vacans pœnitentium et continentium ordo : Job quoque substantiam hujus mundi bene dispensans in conjugio, fidelem designat populum terrena licite possidentem. De primo igitur et secundo nobis habendus est sermo ; quoniam adsunt venerabiles fratres et coabbates nostri de numero prælatorum ; adsunt et monachi de pœnitentium ordine : a quo tamen nec nos Abbates alienos reputare debemus, nisi forte (quod absit) officii nostri gratia, nostræ fuerimus professionis immemores. Tertium igitur, conjugatorum videlicet ordinem, magis succincte transcurro, tanquam minus ad nos pertinentem. Ipse est qui maxime mare magnum vado pertransit, laboriosum prorsus et periculosum, etiam et longum habens iter, quippe qui nulla viæ compendia captet. Nam quod periculosum sit iter, in eo patet, quod tam multos in eo perire dolemus tam paucos videmus, sicut necesse est, pertransire. Valde enim difficile est, præsertim diebus istis, quibus malitia nimis invaluit, inter undas hujus sæculi *, voraginem vitiorum, et criminalium pecatorum foveas declinare.

2. At continentium quidem ordo et ponte pertransit ; quod iter brevius et facilius, etiam et securius esse nemo est qui nesciat. Sed omitto laudes pericula magis

mer sur un pont, c'est comme on le sait, la voie la plus courte, la plus facile et la plus sûre. Mais sans la louer davantage, je veux vous en montrer les dangers, ce sera beaucoup meilleur et plus utile. Sans doute, mes très-chers, le sentier que vous suivez est droit et bien plus sûr que la vase où marchent les gens mariés, pourtant il n'est pas d'une sécurité complète. Il y a trois périls à craindre le long de ce chemin, ainsi, il est possible qu'on veuille y marcher de front avec un autre, regarder en arrière, s'arrêter ou s'asseoir au beau milieu du pont. Il est si étroit et la voie qui mène à la vie a si peu de largeur qu'ils ne permettent de faire ni l'une ni l'autre de ces trois choses. Contre le premier danger, disons tous de notre côté avec le Prophète, « que le pied de l'orgueil ne vienne point jusque à moi, car c'est là que sont tombés ceux qui commettent l'iniquité (*Psal.* xxxv, 12). » Quant à celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde ensuite en arrière, il est certain qu'il tombe à l'instant même et que les flots de la mer l'engloutissent tout entier. Pour celui qui veut s'arrêter sur ce pont et qui, sans quitter l'Ordre, ne veut plus avancer, il ne peut que tomber aussi, parce qu'il est poussé et renversé par ceux qui viennent après lui, car le passage est étroit, et il empêche de passer ceux qui veulent aller plus loin et arriver au terme. Aussi arrive-t-il qu'ils le reprennent et le gourmandent, ils ne peuvent souffrir sa tiédeur et sa lenteur, ils le pressent en quelque sorte de l'aiguillon et le poussent de leurs mains. Or, de deux choses l'une, ou il avancera ou il tombera. Il ne saurait donc point s'arrêter, il ne peut non plus regarder en arrière, et, d'un autre côté, il ne lui est pas avantageux de vouloir marcher de front avec les autres ; il faut donc que nous courions, que nous nous hâtions en toute humilité, si nous ne voulons pas que celui qui est parti comme un géant pour parcourir sa carrière ne s'éloigne beaucoup de nous. Si nous sommes sages, nous ne le perdrons jamais de vue, et, attirés par l'odeur de ses parfums, nous courrons plus vite et plus sûrement.

L'état du religieux n'est pas tout à fait sûr.

Il y a trois dangers sur ce pont.

Celui qui cesse de faire des progrès tombe.

3. Après tout le pont ne semblera pas trop étroit encore à ceux qui voudront y courir. En effet, il est composé de trois essences de bois, et ceux qui voudront s'appuyer sur ces bois ne verront point le pied leur manquer en route. Or, ces trois essences sont : la peine du corps, la pauvreté des biens du monde, et l'humilité de l'obéissance. En effet, « c'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume des cieux (*Act.* xiv, 21), et ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans les piéges du diable (1 *Tim.* vi, 9) ; » enfin celui que la désobéissance a écarté de son Dieu, n'a qu'une voie sûre de revenir à lui, la voie droite de l'obéissance. Mais il faut que ces trois essences de bois soient bien liées ensemble ; en effet, la peine du corps ne dure guère au milieu des richesses, et d'ailleurs sans l'obéissance elle ne sera pas facilement discrète ; quant à la pauvreté au sein des jouissances et de la volonté propre, elle n'a aucun mérite et n'a absolument aucune valeur aux yeux de Dieu : pour ce qui est de l'obéissance dans les richesses et les plaisirs, elle n'a rien de stable, rien de glorieux.

Les religieux ont trois secours.

4. Tout cela étant bien disposé, voyez si vous n'avez pas échappé parfaitement aux trois périls de cette mer, je veux dire à la concupiscence de la chair, à celle des yeux, et à l'orgueil de la vie : tout cela étant, dis-je, bien disposé, c'est-à-dire, étant disposé de telle sorte que dans la peine vous échappiez aux nœuds de l'impatience, dans la pauvreté vous évi-

C'est à eux qu'il est possible d'échapper aux trois périls du monde.

---

ostendo : hoc enim multo melius atque utilius est. Recta quidem semita vestra, charissimi, et securior conjugatorum via, non tamen omnino secura. Timendum enim periculum triplex, id est, ne forte aut æquare se alteri, aut respicere retro, aut certe in medio ponte stare seu residere quis velit. Neque enim ullum ex his tribus pontis patitur angustia, et arcta via quæ ducit ad vitam. Co[illegible] primum ergo periculum oremus singuli cum Propheta : *Ne veniat nobis pes superbiæ, quoniam ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem.* Nam de eo qui mittens manum suam ad aratrum, postea retro convertitur, certum est quoniam labitur statim, et pelagus operit caput ejus. Sed et qui stare voluerit, non quidem relinquens ordinem, sed proficere in eo dissimulans, cadat necesse est, ab his qui sequuntur, impulsus et eversus. Arcta enim est via ; et impedimento est proficere et proficisci volentibus. Hinc est quod jugiter arguunt et reprehendunt, quod ferre nequeunt tepiditatis ejus segnitiem, quod velut quibusdam stimulis urgent et impingunt manibus : unum necesse sit e duobus, aut proficere. Minime igitur oportet sistere gressum : respicere quoque retro, aut æquare nos aliis, multo minus expedit : sed tota humilitate currendum nobis et properandum, ne quando forte is qui egressus est ut gigas ad currendam viam, longe a nobis fiat : quem, si bene sapimus, providentes in conspectu nostro semper, et in ejus odore tracti, facilius citiusque curremus.

3. Nec vero angusta nimis invenietur pontis semita currere in ea volentibus. Tribus enim compactus est lignis : ut qui perfecte eis initi voluerint, non labatur in itinere pes eorum. Hæc autem sunt, pœna corporis, paupertas substantiæ mundialis, et humilitas obedientiæ. Nam et *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cœlorum* ; et *qui volunt divites fieri in hoc sæculo, incidunt in tentationem et laqueum diaboli* : et quem a Deo suo exturbavit inobedientia, sine dubio per obedientiam recto tramite ad eum redit. Hæc itaque sibi invicem compacta esse necesse est. Nam et pœna corporis nec inter divitias stabilis, nec sine obedientia facile potest esse discreta ; et paupertas in voluptate et voluptate propria, nullius meriti, nullius apud Deum potest esse momenti : et obedientia in divitiis et voluptate nec stabilis est, nec gloriosa.

4. At vero his rite compositis, vide si non perfecte tria maris hujus pericula evasisti, concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ.

tiez la pierre d'achoppement de la cupidité, et dans l'obéissance la tache de la volonté propre. En effet, si ceux qui se sont laissés aller aux murmures périrent sous les morsures des serpents, (1 *Cor.* x, 9) « ceux qui veulent devenir riches, » non pas ceux qui le sont, « tombent dans la tentation et dans les piéges du diable (1 *Tim.* vi, 9). » Mais après tout qu'importe cela, si par hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, vous désirez les choses de la pauvreté avec autant de force ou d'ardeur même que les hommes du monde soupirent après les richesses? Qu'importe la différence des objets qu'on désire, dès lors qu'on les désire d'une manière déréglée. Il semble même que s'il y avait une excuse dans l'un ou l'autre cas, ce serait plutôt pour le désir de ce qui est plus estimé. Mais quiconque fait ouvertement ou en secret tout ce qu'il peut pour que son père spirituel lui enseigne ce qui fait secrètement l'objet de sa volonté, se séduit lui-même, s'il se flatte d'avoir la vertu d'obéissance, car en cette occasion ce n'est pas lui qui obéit à son supérieur, mais c'est son supérieur qui lui obéit.

Comment la profession de pauvreté et d'obéissance se trouve viciée.

5. Toutefois, puisque, selon la parole du Sauveur, on doit se servir envers nous de la même mesure dont nous nous serons servis nous-mêmes (*Marc.* iv, 24), il est bon de donner beaucoup, afin d'être du nombre de ceux à qui on doit donner une bonne mesure, une mesure foulée, tassée, une mesure qui déborde de leur sein. Pour le salut, il suffit de souffrir patiemment les souffrances corporelles, mais le comble est de les embrasser de plein gré, et avec la ferveur de l'esprit. Il peut suffire de ne point rechercher le superflu, et de ne pas se laisser aller aux murmures, s'il vient à manquer; mais le comble c'est de se réjouir, de voir les autres pourvus du nécessaire, quand on est soi-même dans le plus complet dénûment, et de chercher les moyens qu'il en soit ainsi. C'est encore assez pour le salut de ne point contraindre la volonté de notre supérieur, ou par notre impatience, ou par nos feintes à se plier à nos désirs, mais le comble c'est de fuir les choses que nous sentons flatter notre volonté propre, autant toutefois que cela se peut faire, sans blesser la conscience.

Le comble de la pauvreté et de l'obéissance.

6. Quant aux prélats, ils descendent sur la mer dans des vaisseaux, et ils travaillent au milieu des eaux (*Psal.* cvi, 33). Ils ne sont resserrés ni par l'étroit passage d'un pont, ni par le peu de largeur d'un gué, ils peuvent voguer dans tous les sens, où il leur plaît, et aller au devant de qui il est nécessaire, pour diriger le passage du pont ou du gué, veiller à la marche de ceux qui s'avancent, découvrir les périls et les écarter, exciter les tièdes, et soutenir les faibles. Enfin, ils montent jusqu'aux cieux, et descendent jusqu'aux enfers, et tantôt s'occupent de choses spirituelles et sublimes, et tantôt jugent des choses horribles et infernales. Mais où trouver un navire capable de soutenir le choc de flots si terribles, et de voguer en sûreté au milieu de si grands périls? Je vous répondrai : « L'amour est fort comme la mort, et le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer : » aussi suivant ce qui est dit ailleurs : « Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité (*Cant.* viii, 7). » Voilà le navire nécessaire, indispensable aux prélats; il doit avoir trois côtés, comme tous les navires, et se trouver conforme à la doctrine de saint Paul, quand il réclame la charité qui naît d'un cœur pur, d'une

Condition et office des prélats.

Le navire nécessaire aux supérieurs, c'est la charité.

.....

Rite, inquam, compositis, ut in pœna quidem nodum impatientiæ, in paupertate vero cupiditatis scrupulum, in obedientia nævum caveas propriæ voluntatis. Nam et qui murmuraverunt, a serpentibus perierunt; *et qui volunt divites fieri* (non ait qui sunt, sed qui *volunt fieri*) *incidunt in tentationes et in laqueum diaboli.* Sed et illud quid refert, si forte (quod absit) non quidem divitias, sed ea ipsa quæ paupertatis sunt, tanto affectu desideres, aut etiam ardentius, quam divitias cupiant homines sæculares? Quid distat quæcunque substantia desideretur, dum æqualiter sit corruptus affectus? nisi quod tolerabilius illud videri potest, quæ utcunque pluris esse videntur, plurimum desiderare. Porro quisquis vel aperte vel occulte satagit, ut quod habet in voluntate, hoc ei spiritualis Pater injungat; ipse se seducit, si forte sibi quasi de obedientia blandiatur. Neque enim in ea re ipse prælato, sed magis ei prælatus obedit.

5. Verumtamen quia juxta sententiam Salvatoris, in qua mensura mensi fuerimus, remetietur nobis : bonum est homini hoc ad cumulum dare, ut de eorum sit numero, quibus mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superefluentem dabunt in sinus suos. Sufficit enim ad salutem corporis molestias patienter ferre : sed cumulus est, etiam libenter in fervore spiritus eas amplecti. Sufficere potest superflua non requirere, sed nec propter ipsa, si forte desint, necessaria, murmurare : sed cumulus est, etiam exsultare et libenter quærere, quomodo alius magis habeat necessaria, et ipse penuriam patiatur. Sufficit quoque ad salutem, si nec impatientia, nec simulatione aliqua ad id quod desideras, invitum velis animum inclinare : sed cumulus est etiam fugere ea, quibus voluntatem propriam senseris oblectari, quantum sane bona cum conscientia potest.

6. Porro prælati quidem ipsi sunt qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis. Neque enim certa pontis aliqua seu vadi semita coarctantur, ut libere possint usquequaque discurrere et occurrere singulis ut oportet, ac dirigere pontis semitam seu vadi *, ordinare gradientes, pericula investigare ac declinare, excitare tepidos, pusillanimes sustentare. Denique ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad inferos, nunc quidem spiritualia tractantes atque sublimia, nunc infernalia et horribilia facta dijudicantes. Sed quæ poterit navis inveniri, quæ tam immanes sustineat fluctus, et in tanto secura possit esse discrimine! Utique *fortis ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio :* quia, juxta quod alibi habes, *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* Necessaria

* *al.* vadum investigare.

La pureté d'intention.

bonne conscience, et d'une foi sincère (I *Tim.* I, 5).» Or, la pureté d'intention, pour un prélat, consiste à ne se proposer que d'être utile non point de faire sentir qu'il est le supérieur. Il doit donc rechercher dans son office de prélat, non son avantage personnel, ni les hommages du monde ou tout autre chose pareille, mais seulement le bon plaisir de Dieu, et le salut des âmes. Mais à la pureté d'intention, il faut joindre encore une vie irréprochable, être le modèle du troupeau, commencer par pratiquer soi-même la règle, avant de l'enseigner aux autres, et, suivant la règle de notre Maître (*S. Bénéd. in Reg. cap* 2.) ne pas apprendre à ses disciples, par sa conduite, à faire ce qu'il leur a dit être contraire à leurs intérêts, s'il ne veut pas que les religieux murmurent quand il les reprendra, et disent : «Médecin, guérissez-vous vous-même (*Luc.* IV, 23). » Là où il peut en être ainsi, c'est la condamnation complète du supérieur, et la perte de beaucoup de ses inférieurs. Si je parle ainsi, ce n'est pas que je réussisse à ne pas tomber dans ce malheur, mais c'est que la Vérité même me crie, comme elle crie à tous les supérieurs : Il faut que celui qui est le supérieur des autres soit irrépréhensible (I *Tim.* III, 1) et qu'il puisse, avec le Seigneur, répondre, en toute sécurité de conscience, à ceux qui le blâment : « Quel est celui d'entre vous qui pourra me convaincre de péché (*Joan.* VIII, 46) ? » Je ne veux pas dire qu'on puisse vivre en ce monde absolument sans péché, mais je dis qu'il faut qu'un supérieur évite tout particulièrement de tomber dans les fautes qu'il reproche à ses inférieurs.

Et la sainteté de la vie.

Un prélat qui corrige les autres doit lui-même être exempt de fautes.

7. Et, pour cela, il faut qu'il soit dans le secret même de sa vie, tel qu'il se montre dans sa conduite publique, de peur de n'être humble qu'au-dehors, tout en étant orgueilleux au fond du cœur, et plein d'une confiance présomptueuse dans sa sagesse, sa vertu et sa sainteté. On ne peut douter que la foi de celui qui ne met pas toute sa confiance dans la seule bonté de Dieu, comme l'humilité apparente de sa conduite le fait croire, ne soit une foi feinte. Or, voyez combien, à ces trois vertus, je veux dire à la pureté du cœur, à la bonne conscience, et à la foi vraie, non pas feinte, semblent se rapporter encore ces autres paroles de l'Apôtre qui dit : « Pour moi, je me mets peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit, etc., car je ne me juge pas moi-même, dit-il, parce que ma conscience ne me reproche rien (I *Cor.* IV, 3), » c'est-à-dire ne me reproche point de rechercher mon intérêt, je ne cherche que celui de Jésus-Christ. Si je me mets peu en peine que vous me jugiez, c'est parce que ma conscience est bonne, et ma conduite irréprochable : « Celui qui me juge, continue-t-il, c'est le Seigneur. » Il veut, par là, nous apprendre que toutes ses espérances sont placées en Dieu, sous la main puissante de qui il se tient humilié. Mais je vous laisse à juger si la triple question, faite par le Seigneur à Pierre, peut se rapporter aussi à ce que je viens de dire, en sorte que ces mots : m'aimes-tu, m'aimes-tu, m'aimes-tu (*Joan.* XXI, 15), signifieraient : as-tu la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi qui ne soit pas feinte. C'est d'ailleurs avec justice qu'il est demandé à celui qui doit être pêcheur d'hommes, si son navire a la charité.

.....

est, et omnino necessaria navis ista prælatis, tribus compacta lateribus, quæ est utique forma navium, ut sit nimirum juxta Pauli doctrinam, *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Puritatem quidem cordis in eo prælatus habeat, ut prodesse desideret, non præesse : ut scilicet proprium commodum, vel honorem sæculi, seu aliud quippiam suum in prælatione non quærat, præter solum beneplacitum Dei, et animarum salutem. Sed cum intentione pura, irreprehensibilis quoque necessaria est conversatio, ut forma factus gregis incipiat facere et docere : et secundum Magistri nostri regulam, quæcunque docuerit discipulis esse contraria, hæc in suis actibus indicet non agenda : ne forte submurmurare possit frater quem arguit, et dicere : *Medice, cura te ipsum.* Talis enim occasio, plurima damnatio prælati, plurima subditorum perditio est. Non quod ego bene id caveam, idcirco sic loquor : sed et mihi, et omnibus pariter Veritas clamat : Quoniam oportet irreprehensibilem esse eum qui præest, ita ut secura conscientia cum Domino respondeat exprobrantibus sibi verbum : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Non quod sine peccato penitus esse possit in hac misera vita : sed quod ea quæ arguit in discipulis, oporteat summopere vitare magistrum.

7. Ob hoc, qualis est in conversatione, talis sit necesse est etiam in occulta cogitatione : ne videlicet foris humilis, intus elatus sit in corde suo, præsumens de sapientia, seu virtute aut sanctitate sua : quæ est sine dubio fides ficta, quando non, sicut ostendit humilitas conversationis, in sola Domini pietate confidit. Et vide quam proprie his tribus, cordis scilicet puritati, conscientiæ bonæ et fidei non fictæ, convenire videantur alia quoque ipsius Apostoli verba discentis : *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die, etc. Non me judico*, inquit, *quia nihil mihi conscius sum*, quod meum aliquid quæram, sed quæ Jesu-Christi. Sed et pro minimo mihi est, ut a vobis judicer, propter conscientiam bonam, et irreprehensibilem conversationem *. *Qui autem judicat me*, inquit, *Dominus est*, ut etiam in eo solo spem suam positam esse doceret, humiliatus sub potenti manu Dei. Sed et illud tu judica, utrum possit his convenienter aptari trina Petri interrogatio, ut hoc sit dicere : Amas me, amas me, amas me ? Habes charitatem de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Merito siquidem de navi interrogatur, an charitatem habeat, piscator hominum constituendus.

* *al.* vitam

TRENTE-SIXIÈME SERMON [a].

Sur l'élévation et sur la bassesse de cœur.

V. le XIIe *des Sermons divers, n° 2.*

1. Je vous disais dernièrement qu'il y en a qui regardent en haut, et d'autres qui regardent en bas; il m'est encore venu, sur ce sujet, quelques réflexions dont je ne veux point priver votre charité, en les passant sous silence. Car si les deux pensées que j'ai développées alors devant vous, si je m'en souviens bien, ne sont pas également parfaites, elles sont toutefois également utiles. Or, il y en a qui ont le cœur placé les uns d'une manière, les autres d'une autre, ou qui l'ont élevé, selon ce que Dieu s'est proposé quand il a fait l'homme droit, et qui pourraient répondre sans crainte à la voix du prêtre qui les invite à tenir leur cœur élevé. « Nous l'avons élevé vers Dieu. » Il y en a d'autres qui, semblables aux animaux sans raison, sont penchés vers la terre, s'exposant ainsi aux dérisions des esprits immondes, qui leur crient en se moquant : « Baissez-vous, que nous passions (*Isa.* LI, 23). » Vous savez, en effet, que dans toute réunion nombreuse il est impossible que tous aient la même force, le même corps et les mêmes mœurs, aussi notre règle, avec son autorité, nous rappelle-t-elle de souffrir patiemment la faiblesse les uns et des autres (*S. Bened. Reg. cap.* LXXII), et la charité nous fait un devoir d'y condescendre, dans une certaine mesure. En voyant cela, peut-être s'en trouve-t-il qui se sentent plus portés à en ressentir de l'envie que de la compassion; aussi arrive-t-il souvent qu'on estime au fond du cœur quelqu'un bien heureux pour certaines choses qui le rendent malheureux, et qu'il supporte avec peine et parce qu'il ne peut pas faire autrement. Celui qui porte envie, même à la misère, montre assez qu'il est tout à fait courbé vers la terre, et que, dans la bassesse de son cœur, il ne goûte que la chair; il n'a de cœur que pour les dispenses que son supérieur accorde, parce qu'il y est contraint par des pensées de charité, et pour le bien du prochain; il recherche de semblables dispenses et murmure contre le supérieur qui se refuse d'accéder à ses déraisonnables demandes. De là, les soupçons, les détractions, et les scandales.

Il y en a qui ont le cœur élevé et il y en a aussi qui ont le cœur bas.

Il faut compatir à la faiblesse d'autrui.

2. Si je parle ainsi, mes très-chers frères, ce n'est pas que j'aie beaucoup à me plaindre de vous sur ce point, mais j'ai cru bon de vous engager à vous mettre sur vos gardes, et de vous prémunir, parce qu'il y en a beaucoup parmi vous qui sont encore jeunes ou délicats, et qu'il est nécessaire quelquefois d'adoucir pour eux, à cause de leur jeunesse ou de leurs infirmités, les rigueurs de la règle commune [b]. Grâces à celui de qui vient tout don, j'en vois ici beaucoup, dont l'esprit tout entier à Dieu, est tellement éloigné de semblables pensées qu'ils ignorent même qu'il se trouve à côté d'eux des frères plus faibles qu'eux, et qui gémissent de faire eux-mêmes beaucoup moins que tous les autres. C'est qu'ils ont toujours les yeux sur ceux qui sont plus avancés qu'eux, et que, avec l'Apôtre, oubliant tout ce qui est derrière eux, ils ne songent

Éloge de Clairvaux.

a Ce sermon ainsi que les trois suivants se trouvent placés dans tous les manuscrits parmi les *Sermons du temps*, à la suite de ceux du sixième dimanche après la Pentecôte : mais dans le manuscrit de Cîteaux, il est dit que ces quatre sermons doivent être placés après le trente-neuvième des sermons divers; toutefois dans toutes les éditions ils se trouvent placés après le trente-cinquième.

b On peut comparer avec ce passage le n. 4 du sermon sur le moine Humbert, qui se trouve plus haut.

.....

SERMO XXXVI.

De altitudine et bassitudine cordis.

1. De eo quod nuperrime dictum est, sursum alios, alios deorsum aspicere, habeo adhuc aliquid quod vestræ non sileam charitati. Nam earum quidem cogitationum, quas expressimus tunc, si bene meministis, licet una sit perfectior altera, utraque tamen utilis est. Sunt autem qui alio modo aut sursum cor habeant, sicut fecit Deus hominem rectum, et secure respondeant ad exhortantis vocem presbyteri : *Habemus ad Deum.* Sunt et alii, qui similes brutis animalibus inclinati deorsum, derisui sese faciant esse immundis spiritibus, qui profecto clamitant illudentes : *Incurvare ut transeamus.* Scitis enim quod in congregatione plurimorum impossibile est unius omnes fortitudinis esse, seu corporum, seu morum, nam utramque infirmitatem patienter ferre regulæ nostræ monet auctoritas, et utique aliquatenus condescendere jubet charitas. Videt hoc alter quispiam, et fortassis incipit invidere cui condolere debuerat. Hinc accidit, ut spe beatificet eum in corde suo ea de re, unde miserum se ille reputat, moleste ferens necessitatem suam. Omnino igitur incurvatum se esse, et basso corde carnem sapere probat, apud quem ne ipsa quidem miseria caret invidia. Sed eis quas certa charitatis consideratione alienæ necessitati dispensationes prælatus impendit, talibus apponit cor suum; similia quærit, murmurat adversus eum qui denegat irrationabiliter postulanti. Hinc suspiciones, detractiones et scandala suscitantur.

2. Non idcirco id loquor, charissimi, quasi magnopere de vobis habeam conqueri super hac re : sed prænonere vos et prænunire necessarium duxi propter multos, qui inter vos sunt teneri et delicati, quibus aut ætas, aut infirmitas rigorem communis regulæ exigit aliquatenus temperari. Gratias ei de cujus munere venit : quia multos hic video, quorum mens intenta Deo, tam longe facta est ab illo infimo cogitatu, ut juxta se positos debiliores prorsus ignorent, se minus omnibus facere conquerantur. Nimirum quia superiores semper attendunt, cum Apostolo obliti quæ retro sunt, et extenti in anteriora. Quantum, putas, illos ego admiror, quantum veneror in corde meo, quantum amplector

qu'à marcher en avant. Quelle n'est pas, je vous le demande, mon admiration pour eux, quel respect n'ai-je point pour ces âmes au fond de mon cœur; quels sentiments de charité n'éprouvé-je point pour ces religieux qui paraissent ignorer ceux qu'ils voient tous les jours avec eux, ne font choix que d'un, de deux ou de plusieurs autres religieux qu'ils savent animés d'une plus grande ferveur, et, tout en étant plus parfaits qu'eux, ne laissent pas néanmoins de se mettre devant les yeux, et de se proposer pour exemples à suivre, leurs saintes études dans le Seigneur, leurs exercices corporels et même leurs exercices spirituels.

V. la Vie de saint Bernard, livre VII, chapitre XXII.

3. Je vous ai déjà raconté, si je m'en souviens bien, mais je ne ferai aucune difficulté de vous le redire encore, dans quelle sublime méditation un laïc passa un jour tout le temps des vigiles. M'ayant, le plus grand matin, attiré dans le parloir, il se jeta à mes pieds et me dit : « Je suis bien malheureux, car j'ai passé tout le temps des vigiles à considérer un religieux, en qui j'ai compté trente vertus, dont je ne possède pas même la première. » Or, peut-être ce religieux n'en avait-il aucune aussi grande que l'humilité dont ce laïc faisait preuve dans l'envie qu'il lui portait. La conséquence à tirer pour nous de ce récit, c'est que nous devons avoir les yeux constamment ouverts sur ce qu'il y a de plus élevé dans les autres, c'est en cela que se trouve le comble de l'humilité, s'il vous semble qu'en certain point vous avez reçu une plus grande grâce que votre frère, vous ne manquez pas, si vous êtes animé d'une sainte émulation d'en trouver beaucoup d'autres où vous lui êtes inférieur. Qu'importe, en effet, que vous puissiez travailler ou jeûner plus que lui, s'il vous surpasse de son côté en patience, et s'il s'élève plus haut que vous par la charité? A quoi bon passer toute la journée à considérer sottement ce qu'il vous semble que vous avez de plus que lui? Mettez-vous plutôt en peine de savoir ce qui vous manque encore, c'est beaucoup mieux. Plaise à Dieu, mes frères, que nous soyons aussi avides de la grâce spirituelle que les gens du monde le sont des richesses temporelles. Nous devons certainement, et c'est même pour nous une obligation de le faire, nous devons, dis-je, l'emporter en bien sur le mal, et désirer la grâce spirituelle, d'autant plus ardemment que l'objet de nos désirs est plus précieux; mais plaise à Dieu que nous la désirions du moins aussi vivement que les hommes du monde désirent les richesses. N'est-ce pas un grand sujet de confusion pour nous, de voir que les mondains désirent les choses pernicieuses beaucoup plus vivement que nous les choses utiles? En effet, qui pourra nous faire comprendre à quel point l'avare est tourmenté par le désir de l'argent, l'ambitieux, consumé par celui de la gloire, et les voluptueux, attirés par l'objet de leur passion? Il faut voir pour combien peu de choses ils comptent ce qu'ils ont une fois acquis, et comme ils oublient la peine qu'ils ont prise et l'ardeur qu'ils ont déployée pour arriver enfin à grand'peine au but de leurs désirs. Tout ce qu'ils possèdent n'est plus rien à leurs yeux, en comparaison de choses moindres peut-être, mais qu'ils se prennent à envier encore aux autres.

Plénitude de l'humilité.

Il faut nourrir l'humilité par la considération de la vertu des autres.

L'ardeur des désirs des mondains doit couvrir les religieux de confusion.

4. Pour vous donc, mes frères, ne faites pas non plus un bien grand cas de ce qu'il vous semble que vous possédez, excepté peut-être pour en rendre de temps en temps grâce à Dieu, et pour vous recon-

.....

charitatis affectu, qui velut nescientes eos quos secum quotidie vident; unum forte aut duos, seu etiam plures quos in majore fervore spiritus viderint, sibi ex omnibus eligunt : et cum ipsi forte meliores sint, semper tamen illorum sibi præponunt et proponunt sancta in Domino studia et exercitia corporalia, seu etiam spiritualia.

3. Memini me altera quoque jam vice dixisse, sed iterum repetere non gravabor, quam sublimi aliquando meditationi monachus * quidam laicus toto intendit spatio vigiliarum. Etenim sumno mane apprehensum me in auditorium trahit, et prostratus pedibus, (Væ mihi, inquit, quia monachum in vigiliis unum consideravi, in quo tranginta virtutes numeravi; quarum ne unam quidem in me invenio.) Et fortasse nullam ille tantam habebat, quanta hæc ipsa erat religiosæ æmulationis humilitas. Hic itaque fructus sit nostri hujus sermonis, ut aliorum altiora semper attendas, quia in eo plenitudo constat humilitatis. Nam si forte in aliqua major tibi fratre aliquo gratia collata videtur : sed in multis (si bonus æmulator fueris) judicare te poteris inferiorem. Quid enim si forte laborare aut jejunare plus illo potes, et ille te patientia superat, præcedit humilitate, supereminet charitate? Quid enim tota die circa id quod videris habere, insipienti cogitatione versaris? Esto magis sollicitus, ut scias quid desit tibi. Hoc enim melius. Utinam, fratres, sic nos essemus cupidi gratiæ spiritualis, quemadmodum sæculares homines pecuniæ temporalis. Debuimus certe, et multum debuimus vincere in bono malum, et tanto amplius desiderare, pretiosius est quod desideramus : sed utinam vel æquales esse possimus. Magna enim confusio, magna valde, quod ardentius illi perniciosa desiderant, quam nos utilia : citius illi ad mortem properant, quam nos ad vitam. Quanto enim desiderio pecuniæ crucietur avarus, quanto gloriæ appetitu ambitiosus exæstuet, quam violenter denique sua trahat quemque voluptas, quis explicet? Videas certe eos quidquid adepti sunt parvi pendere, non attendere quanto labore et desiderio ea vix tandem consequi potuere : quoniam vilescunt eis omnia præ desiderio minoris forte rei, quam alteri cœperint invidere.

* *al.* frater.

4. Et tu ergo non magnopere cogites quæ tibi videris habere, nisi forte interdum, ut gratias agere possis, et te noveris debitorem et qui dedit : seu gratia consolationis, cum id necesse fuerit, ne qualibet ex causa tristior fias. De cætero ea semper magis attende quæ alius habet, tu non habes : quod hæc cogitatio in hu-

naître débiteurs de tout ce qu'il vous a donné, ou encore pour vous consoler en cas de besoin et vous empêcher de tomber dans un excès de tristesse. Autrement, n'ayez des yeux que pour voir ce que les autres ont de plus que vous ; cette pensée vous conservera dans l'humilité, et non-seulement vous tiendra éloignés de la pente de la tiédeur, mais encore allumera au dedans de vous le désir de faire des progrès. Au contraire, voyez quel mal peut résulter pour vous de la complaisance avec laquelle vous contempleriez ce que vous croyez avoir dans l'âme, en pensant qu'un autre ne l'a point. En effet, vous commencez à vous élever sur les ailes de l'orgueil, dès que vous vous croyez grands. Et vous commencez à baisser, dès l'instant où en vous comparant à un autre, il vous semble que vous êtes plus parfaits que lui ; voilà comment on tombe dans la tiédeur, et on commence à se relâcher. Or, nous savons que « Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne au contraire sa grâce aux humbles (*Jacob.* IV, 6), » nous savons aussi « que celui qui s'acquitte avec négligence de l'œuvre de Dieu est maudit (*Jer.* XLVIII, 10). » Mais heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car si nous mortifions par l'esprit les œuvres de la chair, nous vivrons, mais si nous vivons selon la chair, nous mourrons.

Qu'est-ce que les humbles doivent considérer en soi et dans les autres.

TRENTE-SEPTIÈME SERMON.

1. Sur le travail [a] de la moisson, à l'occasion de ces paroles du Psalmiste : « *Telle est la race de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob* (*Psal.* XXIII, 6). »

1. Avec quelle ardeur je viens aujourd'hui me joindre à votre troupe pour reposer mon esprit fatigué de la vue des hommes qui recherchent des choses si diverses à des sources si diverses elles-mêmes ! Grâces à Dieu, je ne suis point déçu dans mes désirs et ne suis point frustré dans mes espérances. J'ai voulu voir [b], j'ai vu et mon âme s'est fondue. Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie, tout ce qui est en moi bénit le nom du Seigneur, tout mes os s'écrient : « Seigneur, qui est semblable à vous ? » Oui, en regardant de loin, à mesure que j'approchais, il m'a semblé que je voyais des yeux du corps ceux que le Prophète ne vit d'avance qu'en esprit ; et aussitôt il m'est venu à la pensée ces paroles qui étaient tombées de ses lèvres et que je répétais avec lui : « Voilà la race de ceux qui cherchent le Seigneur (*Psal.* XXXIII, 6). »

2. Il y a plusieurs races d'hommes, et si je ne me trompe, celle que je vois et qui fleurit en vous est la troisième. La première est celle qui ne cherche pas encore le Seigneur, et que le Seigneur n'a point non plus cherchée ; c'est celle des hommes que leur mère a enfantés dans l'oubli de son âme, et dans la souillure de leur iniquité. La seconde, celle qui vient tout de suite après, comme il est juste, nous a montré le remède qui venait en toute hâte vers nous de l'eau et de l'esprit, mais si cette race n'est pas encore la race de ceux qui cherchent le Seigneur, du moins est-elle elle-même recherchée par lui, car il la recherche alors qu'elle ne savait, ni ne pouvait encore le chercher. Il nous a donc cherchés, et il nous a acquis dans la seconde race, pour faire de nous un peuple acquis par lui. S'il arrive que notre aînée murmure et sèche

Il y a trois races d'hommes.

[a] Consulter le livre I de la Vie de saint Bernard, n. 24, et le sermon de l'abbé Guerri, pour l'Assomption de la Vierge Marie, n. 1, où il est parlé du travail de la moisson.

[b] On voit que ce sermon a été prêché par saint Bernard, après un retour de quelque grand voyage, peut-être du voyage de Rome.

militate te custodiat, et a descensu tepiditatis elonget, magis autem et accendat desiderio proficiendi. Vide autem quanta e regione mala cogitatio illa parturiat, qua sedule versas in animo quod tibi habere videris, et alterum quempiam æstimas non habere. Hinc enim elevaris in superbiam, dum te præponis alteri ; hinc proficere negligis, dum te magnum quempiam arbitraris ; hinc demum incipis et deficere, dum tibi alterius comparatione etiam nimis egisse videris : sicque in tepiditatem incidis, et incipis remissius agere. Scimus autem quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam ;* et quia *maledictus, qui opus Dei negligente fecerit.* Beati vero qui esuriunt et sitiunt justitiam : quia si spiritu facta carnis mortificaverimus, vivemus : si vero secundum carnem vixerimus, moriemur.

SERMO XXXVII.

In labore messis, de verbis psalmi, *Hæc est generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob.*

1. E diversis et diversa quærentibus hominum turbis animo fatigatus, quam desideranter ad hunc cuneum hodie spiritum refocillaturus accessi ! Gratias Deo, non sum fraudatus a desiderio meo, non frustratus a spe mea. Concupivi videre : vidi, et liquefacta est anima mea. Repletus sum consolatione, superabundo gaudio, omnia interiora mea nomini Domini benedicunt, et omnia ossa mea dicunt : *Domine, quis similis tibi?* Nempe prospiciens eminus cum accederem, fateor videre mihi corporaliter visus sum, quos in spiritu quondam Propheta prævidit : et continuo subiit animum, quod ore ille deprompserat, ut cum eo psallerem, dicens : *Hæc est generatio quærentium Dominum.*

2. Multæ sunt generationes hominum, et (ni fallor) tertia ista generatio, quæ nunc viget et apparet in vobis. Prima siquidem generatio nec quærens adhuc Dominum, nec quæsita fuit a Domino : cum in oblivione mentis et reatu iniquitatis unumquemque genuit mater sua. Secunda proinde statim (sicut necesse erat) ex aqua et spiritu remedium nobis exhibuit festinatum : et fuit illa generatio nondum quidem generatio quærentium, sed tamen jam quæsitorum ; quod nec scientes adhuc quærere Dominum, nec valentes

d'envie, on lui répondra : « Il fallait bien faire bonne chère et nous réjouir puisque ton frère que voici, qui était perdu, a été retrouvé (*Luc.* xv, 32). »

3. D'ailleurs, si le Seigneur nous a cherchés aussitôt, c'était afin que nous le cherchassions en temps opportun, alors qu'il pouvait enfin être cherché et trouvé. Malheur à nous qui avons si longtemps différé et négligé de rechercher la vie, de rechercher celui-là seul qui est bon à ceux qui le cherchent, à l'âme qui espère en lui! Malheur à toi, race corrompue et irritante (*Psal.* lxxvii, 8), race mauvaise et adultère, qui, jusqu'à ce jour, recherches le mensonge, aimes la vanité et negarde point la bonne foi! A quelle vérité avais-tu donc été fiancée? N'est-il pas nécessaire qu'une pareille race reçoive une nouvelle naissance, soit engendrée de nouveau? Oh oui, très nécessaire même. Devenus une vraie race de vipères, tous ces hommes ont d'autant plus besoin de rentrer dans le sein de leur mère, et de recevoir une seconde naissance, qu'on ne sait que trop que leur dernier état est pire que le premier. Grâces à la grâce même, grâces à la miséricorde plus que gratuite, si je puis ainsi parler, qui accable de ses bienfaits, non-seulement ceux qui ne les ont point mérités, mais encore ceux qui les ont démérités et sur les ingrats. Grâces à celui qui vous a régénérés encore cette fois dans l'espérance de la vie, pour que vous reçussiez l'adoption des enfants; car, à vrai dire, c'est volontairement, de votre part, qu'il vous engendre actuellement pour ses enfants, par la parole de la vérité; car auparavant, en vous engendrant par le sacrement de la charité, s'il vous a, quant à lui, engendrés volontairement, ce n'est pas par un effet de votre volonté que vous avez été engendrés, puisque vous étiez incapables de volonté, et que vous ne pouviez faire usage de votre raison; aussi n'avez-vous eu ni conscience de cet engendrement, ni connaissance d'un tel engendreur. Mais à présent votre génération est une génération volontaire qui offre un sacrifice volontaire, selon ce mot du Psalmiste : « Je vous offrirai un sacrifice volontaire, et je louerai votre nom parce qu'il est bon (*Psal.* liii, 6). »

La profession religieuse est une seconde naissance.

4. Voici la race de ceux qui cherchent le Seigneur. » Est-ce de ceux qui cherchent ou de ceux qui ont déjà trouvé le Seigneur que je dois le dire? C'est de ceux qui l'ont déjà et qui le cherchent encore, car s'ils ne l'avaient pas, ils ne sauraient le chercher. Mais qu'ont-ils et que cherchent-ils? Ou plutôt comment l'ont-ils, et comment le cherchent-ils? Engendrés par le Verbe, ils ont le Verbe; or, est-ce que le Verbe n'est pas le Seigneur? Ecoutez la réponse de Jean : « Et le Verbe était Dieu (*Joan.* i, 1). » Qu'est-ce donc que la race de ceux qui cherchant le Seigneur, cherche de plus que ce qu'elle a? Remarquez ce qui suit dans le psaume : « Voici la race de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob : » ils ont donc celui qu'ils cherchent encore, puisque le Verbe du Père et la splendeur de la gloire du Père, ne font absolument qu'un. Bien plus, peut être est-il possible de l'avoir sans l'avoir cherché, tandis qu'il est de toute impossibilité de le chercher si on ne l'a déjà. D'ailleurs, n'est-ce pas la sagesse même qui dit, en parlant d'elle : « Celui qui me mange aura encore faim (*Eccl.* xiv, 29)? » Il peut assurément se donner à celui qui ne le cherche point, car, ainsi que je l'ai dit plus haut, il cherche lui-même dans le comble de sa grâce et

Ceux qui cherchent Dieu l'ont déjà trouvé

.....

ipse quæsierit. Quæsivit igitur nos, et acquisivit in generatione secunda, ut essemus jam populus acquisitionis. Si adhuc forte senior frater murmurat, et invidia contabescit, dicitur ei : *Quoniam epulari et gaudere oportebat, quia hic frater tuus perierat, et inventus est.*

3. Cæterum ad hoc statim quæsivit nos Dominus, ut quæreretur tempore oportuno, cum jam posset quæri, posset et inveniri. Væ nobis, quoniam tandiu dissimulavimus et negleximus quærere vitam, quærere eum qui solus bonus est quærentibus se, animæ speranti in se! Væ tibi generatio prava et exasperans, mala et adultera generatio, mendacium usque hodie quæritans, et diligens vanitatem, nec servans fidem! cui desponsata fueras veritati. Numquid non opus habet ejusmodi generatio nasci denuo, iterum generari? Et maxime. Nempe genimina viperarum facti, tanto magis nunc necesse habent in ventrem matris gratiæ iterato introire et renasci, quanto facta noscuntur posteriora eorum deteriora prioribus. Gratias ipsi gratiæ, et (si dici potest) plusquam gratuitæ miserationi, quæ beneficiis obruit non modo immeritos, sed nimium male meritos et ingratos. Gratias ei, qui regeneravit vos etiam hac vice in spem vitæ, ut adoptionem filiorum reciperetis. Voluntarie enim nunc propriæ genuit vos, verbo utique veritatis. Nam quod prius vos genuit sacramento equidem pietatis, etsi voluntarium generanti, genitis tamen voluntarium esse non potuit, in quibus adhuc nullus voluntatis usus, nullum rationis exercitium fuit; ac proinde nulla generationis ipsis agnitio, nulla tanti notitia genitoris. Nunc demum voluntaria generatio voluntarium exhibet sacrificium, juxta illud : *Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bouum est.*

4. *Hæc est generatio quærentium Dominum.* Quærentium an habentium dicam? Habentium utique et quærentium : alioquin non possent quærere non habentes. Sed quid habentes, aut quid quærentes? Verbo geniti Verbum habent. Numquid non Verbum Dominus? Joannem audi : *Et Deus erat Verbum.* Quid ergo jam amplius quærit generatio quærentium * Dominum? Considera quid sequatur in psalmo : *Hæc est,* inquit, *generatio quærentium Dominum, quærentium facciem Dei Jocob.* Eumdem proinde habent pariter et requirunt, quia unus idemque et Verbum Patris, et splendor paternæ gloriæ est. Et is quidem non quæsitus haberi forsitan potest; non habitus autem quæri omnino non potest. Denique ipsa est quæ de se loqui-

* *al.* habentium.

dans les douceurs de sa bénédiction, et il prévient ceux qui ne peuvent point encore le chercher. Mais personne n'est en état de le chercher tant qu'il ne le possède point, attendu, dit-il, que « personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire (*Joan.* VI, 44). » Celui qui attire est donc là présent, et en même temps, dans un certain sens, il n'est pas présent, puisqu'il n'attire point ailleurs qu'à lui-même. En effet, jamais et nulle part le Père n'est présent, par la foi, sans le Fils pour attirer à le voir. Comment donc à présent mon esprit ne tressaillerait-il point d'allégresse; comment ne se laisserait-il point aller sans mesure à la joie dans la race de ceux qui cherchent le Seigneur. C'est la preuve qu'on a goûté à la sagesse, quand on en ressent encore une faim si dévorante. Pour moi, une preuve sûre, un argument indubitable que vous avez celui que vous cherchez et qu'il habite en vous, c'est qu'il vous attire fortement à lui. Car ce n'est pas une course qu'il est donné à l'homme de faire; qui donne la force pour cela; c'est la droite de celui à qui vous devez toujours crier : « Attirez-nous après vous, nous courrons dans l'odeur de vos parfums (*Cant.* I, 3). » Non, ce genre de vie ne vient pas de l'homme, et je ne veux pas d'autre preuve que le Christ habite en vous, que celle que vous m'en donnez, en cherchant ainsi le Christ.

5. Vous voyez, en effet, mes frères, quel esprit vous avez reçu; c'est l'esprit qui vient de Dieu, afin que vous sachiez quels dons vous tenez de lui. Nous avons appris qu'il y a trois degrés : l'apostolique, le prophétique et l'angélique; je ne pense pas que nous puissions rien ambitionner de plus élevé. Or, il me semble reconnaître en vous quelque peu, beaucoup même de chacun de ces degrés. En effet, qui hésiterait à donner le nom de céleste, d'angélique, à votre célibat? Est-ce que vous n'êtes pas déjà, dès maintenant, comme les anges de Dieu, en ne vous mariant point, et tels que tous les élus doivent être après la résurrection. Aimez, mes frères, cette pierre extrêmement précieuse; embrassez cette vie de pureté qui vous rend semblables aux saints, qui fait de vous les familiers de Dieu, selon ce mot de l'Écriture : « La pureté parfaite approche l'homme de Dieu (*Sap.* VI, 20). » Ainsi donc ce n'est pas par votre propre mérite, mais par la grâce de Dieu que vous êtes ce que vous êtes; pour ce qui concerne la chasteté et la pureté, vous êtes les anges de la terre ou plutôt les citoyens du ciel, mais encore voyageurs sur la terre, car tant que nous vivons dans ce corps, nous sommes en exil loin du Seigneur.

Le célibat des religieux est une vie céleste et angélique.

6. Que dirai-je des prophéties? « La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean (*Luc.* XVI, 16), » a dit la Vérité même. Et pourtant celui qui disait après que Jean avait cessé de vivre : « ce que nous avons maintenant de science et de prophéties est très-imparfait (I *Cor.* XIII, 9), » n'était pas un ennemi mais un disciple de la vérité. Ainsi les prophéties ont cessé, puisque nous avons maintenant la science, mais elles n'ont cessé qu'en partie, attendu que nous ne connaissons qu'en partie; » mais, lorsque nous serons dans l'état parfait, ce qui est imparfait cessera (*Ibid.* 10). » En effet, les prophètes qui ont précédé saint Jean, annonçaient dans leurs prophéties les deux avènements du Seigneur, et ni l'une ni l'autre partie du salut n'étant connue alors, elles étaient encore toutes

Elle est en un sens prophétique.

.....

tur Sapientia : *Qui edit me, adhuc esuriet.* Potens ipse est præstare se etiam non quærenti, qui (ut supra ostendimus) de cumulo gratiæ et benedictione dulcedinis quærit, et prævenit adhuc quærere non valentes. Nemo autem ante idoneus quærere, quam habere : quia *nemo,* inquit, *venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum.* Adest ergo qui trahit, et quodam modo necdum adest, qui non alio trahit, quam ad seipsum. Nunquam enim, nec usquam sine Filio Pater adest per fidem, ut ad speciem trahat. Quomodo ergo nunc non exsultet spiritus meus? quomodo non sine modo jucundetur in generatione ista quærentium Dominum? Nempe testimonium credibile nimis gustatæ sapientiæ est esuries ipsa tam vehemens. Certissima mihi probatio et indubitabile argumentum, quia habetis quem sic quæritis, et in vobis habitat, qui tam valide trahit vos ad seipsum. Non enim humanæ possibilitatis est cursus iste : ejus dextera facit virtutem, cui semper necesse est ut clametis : *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* Non, inquam, ab homine forma ista conversationis : nec aliud experimentum quærimus ejus qui in vobis habitat Christus, quam quod ita quæritis Christum.

5. Videtis enim, fratres, qualem spiritum accepistis, spiritum qui ex Deo est, ut sciatis quæ a Deo donata sunt vobis. Audivimus apostolicum, audivimus et propheticum, etiam et angelicum gradum, quibus nihil a nobis arbitror posse sublimius affectari. Sane e singulis mihi videor in vobis aliquid, et magnum aliquid invenire. Quis enim cælibem vitam, vitam cœlestem et angelicam dicere vereatur? Aut quod in resurrectione futuri sunt omnes electi, quomodo non jam nunc estis, sicut angeli Dei in cœlo, a nuptiis penitus abstinentes? Amplectimini, fratres, pretiosissimam margaritam, amplectimini sanctimoniam vitæ, quæ vos efficit sanctorum similes, et domesticos Dei, dicente Scriptura : *Incorruptio facit proximum Deo.* Ita ergo non vestro quidem merito, sed gratia Dei estis quod estis : quod ad castitatem et sanctimoniam spectat, angeli quidam terreni, aut potius cœli cives, sed interim in terra peregrini. Quandiu enim sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino.

6. De prophetia quid dicemus? *Lex et prophetæ usque ad Joannem,* Veritas ait. Verumtamen non erat ille adversarius, sed discipulus utique veritatis, qui dicebat etiam post Joannem : *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.* Cessavit ergo prophetia, quia jam cognoscimus : necdum tamen tota cessavit, quia adhuc ex parte. *Cum venerit,* inquit, *quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.* Siquidem ante Joan-

deux l'objet des prophéties. Quant à votre genre de prophétie, il me semble bien grand ; oui, dis-je, la prophétie que je vous vois faire a quelque chose de vraiment grand. Mais où sont vos prophéties ? N'est-ce pas prophétiser que de ne point considérer, ainsi que l'Apôtre nous y engage, les choses qui se voient, mais celles qui ne se voient point (II *Cor.* IV, 18) ? Marcher selon l'esprit, vivre de la foi, chercher les choses d'en haut, non point celles de la terre, oublier le passé pour ne plus tendre que vers les choses qui sont placées en avant, n'est-ce point prophétiser en grand ? En effet, comment, sinon par un esprit de prophétie, notre vie peut-elle se passer dans les cieux ? C'était certainement ainsi que jadis les prophètes cessant de vivre, si je puis parler ainsi, avec les hommes de leur temps, franchissaient les siècles par la vertu et une sorte d'élan de l'esprit, désiraient avec une grande ardeur de voir ce jour du Seigneur, le voyaient et étaient transportés d'allégresse.

C'est en quelque sorte prophétiser que de vivre selon l'esprit de la foi.

7. Mais écoutez comment la vie religieuse est aussi une vie apostolique. « Voici que nous avons tout quitté, disent-ils, et vous avons suivi (*Matt.* XIX, 27). » S'il est permis de se glorifier, nous avons un motif de le faire ; mais, si nous sommes sages, nous ferons en sorte de ne nous glorifier qu'en Dieu, car il n'y a de vraie manière de se glorifier que de le faire dans le Seigneur. En effet, ce n'est pas notre main, si élevée qu'elle soit, mais le Seigneur qui a fait toutes ces choses. Oui, celui qui est puissant a fait en nous de grandes choses pour que notre âme eût un juste sujet de glorifier le Seigneur.

La vie des religieux est apostolique.

En effet, c'est par une grande grâce de lui que nous avons si bien suivi le grand parti dont les grands Apôtres se glorifiaient eux-mêmes. Peut-être même si je veux me glorifier en cela, ne serai-je pas un insensé, car je puis bien dire avec vérité qu'il y en a ici qui ont quitté plus qu'une barque[a] et des filets de pêcheurs. Mais qu'est-ce après tout ? S'ils ont tout quitté, ce fut pour suivre le Seigneur, présent à leurs yeux dans sa chair. Mais ce n'est pas à nous d'en faire la remarque, laissons la parole au Seigneur lui-même, ce sera plus sûr pour nous. Il dit donc : « Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui ont cru sans voir (*Joan.* XX, 29). » Peut-être ce mode de prophétiser semblera-t-il plus excellent, parce que, sans s'arrêter à certaines choses temporelles qui passeront un jour, il ne voit que les spirituelles qui sont éternelles. Bien plus, le trésor de la charité dans un vase de terre est bien plus remarquable et la vertu dans une chair fragile est, à un certain point de vue, bien plus digne de louanges.

8. Quel comble de grâce n'est-ce donc point de trouver dans votre corps la vie des anges, dans votre cœur la vie des prophètes, dans l'un et dans l'autre en même temps, la perfection des apôtres ? Que rendrez-vous au Seigneur, pour tous les biens qu'il vous a donnés. Vous êtes élevés bien haut, par conséquent votre chute serait bien plus dangereuse. N'est-ce point au troisième ciel que nous sommes montés ? Aussi que celui qui s'y tient prenne bien garde d'en tomber. « Je

[a] Il est certain que des hommes qui occupaient les premiers rangs dans la société entraient, à cette époque, dans l'ordre de Cîteaux, et surtout dans le monastère de Clairvaux, ainsi que saint Bernard le reconnaît lui-même dans son premier sermon pour le jour de la Dédicace de l'Église, n. 2. On peut lire le prologue d'Ernald au livre II de la *Vie de saint Bernard* ainsi que la lettre de Pierre de Roya n. 9, Tome I de cette édition.

.....

nem qui fuerunt Prophetæ, utrumque adventum Domini prophetabant : et quasi neutra adhuc pars salutis in notitia, sed utraque in prophetia erat. Magnum sane prophetandi genus, cui vos deditos esse conspicio ; magnum prophetiæ studium, cui vos video mancipatos. Quid illud ? Nempe juxta Apostolum non considerare quæ videntur, sine dubio prophetare est. Ambulare in spiritu, ex fide vivere, quæ sursum sunt quærere, non quæ super terram ; oblivisci quæ retro sunt, et extendi in anteriora, ex magna parte prophetare est. Alioquin quonam modo, nisi per spiritum prophetiæ, conversatio nostra in cœlis est ? Sic nimirum prophetæ olim quasi non inter homines erant sui temporis, sed virtute et impetu quodam spiritus dies illos transsilientes, exultabant ut viderent diem Domini ; et videbant, et lætabantur in ea.

7. Sed et professionem apostolicam audiamus. *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Si gloriari licet, habemus gloriam : sed si sapimus, habere curabimus apud Deum. Hæc enim vera est gloriatio, ut qui gloriatur, in Domino glorietur. Nam neque manus nostra excelsa, sed Dominus fecit hæc omnia. Fecit nobis magna qui potens est, ut merito magnificet anima nostra Dominum. Ipsius enim magno munere factum est, ut magnum illud propositum, unde magni gloriabantur apostoli, magnifice sequeremur. Forte etiam si in hoc quoque gloriari voluero, non ero insipiens ; veritatem enim dicam ; esse hic aliquos, qui plus quam navem et retia reliquere. Quid vero illud ? quod ipsi quidem apostoli reliquerunt omnia, sed ut præsentem in carne Dominum sequerentur. Non est nostrum dicere : securius ipsum Dominum audiamus. *Quia vidisti me*, inquit, *Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt.* Forte etiam prophetandi genus excellentius esse videbitur, non intendens quibuscunque temporalibus rebus et transituris aliquando, sed spiritualibus et æternis, et nihilominus in vase fictili thesaurus castitatis illustrior ; et in carne fragili ex aliqua parte probabilior virtus.

8. Ubi ergo angelica in hoc corpore conversatio, in corde prophetica exspectatio, in utroque apostolica perfectio invenitur, quantus est iste cumulus gratiarum ? Quid retribuetis Domino pro omnibus quæ retribuit vobis ? Sublimis gradus : sed eo amplius periculosa ruina. Numquid non tres cœli sunt, quos ascendimus ? Itaque qui stat, videat ne cadat. *Videbam*, inquit, *satanam tanquam fulgur de cœlo cadentem.* Ex alto corruit : confractus et comminutus est, desperata est plaga ejus ;

voyais, dit le Seigneur, Satan tomber du ciel comme la foudre (*Luc.* x, 18). » C'est de haut qu'il est tombé ; il s'est meurtri et brisé, et ses plaies sont incurables ; il est devenu un esprit errant, qui ne revient plus à son point de départ. Et vous, voulez-vous aussi vous éloigner ? Satan est tombé, voulez-vous tomber avec lui ? Mieux vaut pour vous, vous tenir fermes dans les voies du Seigneur, vous maintenir solidement dans la grâce où vous vous trouvez, car celui qui s'est engagé dans les voies des pécheurs, n'est pas heureux. Bien plus heureux au contraire, Seigneur, est celui qui trouve en vous son secours. Ceux qui en sont là, marcheront de vertu en vertu, pour voir le Dieu de dieux dans Sion, pour le voir dans la bonté de vos élus, Seigneur, et vous louer avec votre héritage, car ce sont eux qui sont votre héritage, tous sont des dieux et des fils du Très-Haut.

9. Aussi, mes frères, puisqu'il est bien certain et bien vrai que vous êtes la race qui cherche le Seigneur, qui cherche à voir la face du Dieu de Jacob, que vous dirai-je, sinon ce que le même prophète disait jadis : « Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse. Cherchez donc le Seigneur, et fortifiez-vous de plus en plus dans cette recherche, cherchez sa face sans cesse (*Psal.* civ, 3) ? » et ce qu'un autre prophète disait aussi : « Si vous cherchez, cherchez. » Qu'est-ce à dire, « si vous cherchez, cherchez ? cherchez-le dans la simplicité de votre cœur (*Isa.* xxi, 12). » Ne cherchez pas autre chose autant que lui, ni autre chose que lui, ni autre chose après lui. « Cherchez-le dans la simplicité de votre cœur. » Il est simple par sa nature, et il demande un cœur simple, d'ailleurs, c'est avec les simples qu'il converse. « Un homme double est inconstant dans toutes ses voies (*Jacob*, I, 8). » Celui que vous cherchez ne peut être trouvé par ceux qui ne croient que pour un temps, et qui se retirent quand l'heure de la tentation arrive. Il est l'éternité même, on ne saurait donc la trouver, si on ne la recherche avec persévérance. Il est dit encore : « Malheur au pécheur qui parcourt la terre par deux routes à la fois (*Eccli.* II, 14) ; car on ne peut servir deux maîtres en même temps (*Luc.* XVI, 13). » Aussi ce tout, cette perfection, cette plénitude n'aime-t-elle point une telle duplicité. Il est indigne d'elle de se laisser trouver par ceux qui ne la recherchent point avec un cœur pur. Après tout, si on éprouve du dégoût « pour le chien qui retourne à ce qu'il a vomi, et pour le porc qui se vautre dans sa bauge de boue (II *Petr.* II, 12), et si Dieu se met aussi à rejeter de sa bouche celui qu'il trouve tiède (*Apoc.* III, 16), que sera-ce de l'hypocrite et du traître ? Si celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence est maudit, que sera-ce de celui qui le fait avec fraude. Fuyons cette duplicité, mes très-chers frères, et tenons-nous en garde, par tous les moyens possibles, contre le levain des Pharisiens. Dieu est vérité, et il veut que ceux qui le cherchent le cherchent en esprit et en vérité. Si nous ne voulons point le chercher en vain, cherchons-le avec persévérance. Ne cherchons pas autre chose que lui, ni autre chose avec lui, et ne nous détournons point de lui pour nous porter vers autre autre chose que lui. Il est plus facile que le ciel et la terre passent que de voir ceux qui le cherchent ainsi, ne le point trouver, ceux qui le demandent de cette manière, ne point le recevoir, ceux qui frappent de la sorte, ne point se voir ouvrir la porte.

Comment on doit chercher Dieu.

.....

factus est spiritus vadens, et non rediens. Numquid et vos vultis abire ? Satanas ruit : numquid ruitis et vos secum ? Quam salubrius vobis stare in viis Domini, stare in gratia in qua statis. Non enim beatus vir qui * abiit in via peccatorum : beatus magis, cujus est auxilium abs te, Domine. Ibunt enim hujusmodi de virtute in virtutem, ad videndum Deum deorum in Sion, ad videndum in bonitate electorum tuorum, ut lauderis cum hæreditate tua. Ipsi nempe hæreditas ; ipsi sunt dii, et filii excelsi omnes.

* *al. add.* non.

9. Itaque, fratres mei, quandoquidem verissime certissimeque hæc est generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob, quid vobis dixerim aliud, quam quod idem Propheta ait : *Lætetur cor quærentium Dominum, quærite Dominum et confirmamini ; quærite faciem ejus semper ?* Et quod alius quidam dicit : *Si quæritis, quærite.* Quid est, *si quæritis, quærite ? in simplicitate cordis quærite illum ;* non aliud tanquam illum, non aliud præter illum non aliud post illum. *In simplicitate cordis quærite illum.* Simplex natura simplicitatem cordis exquirit. Denique et cum simplicibus sermocinatio ejus. *Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis.* Non potest quem quæritis inveniri ab his qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Æternitas est : quæ nisi perseveranter quæsita, minime invenitur. *Væ* etiam *peccatori terram ingredienti duabus viis. Nemo* enim *duobus dominis servire potest.* Ne hanc quidem duplicitatem amat integritas illa, perfectio illa, illa plenitudo. Indignum enim est ei, ut inveniendam se præbeat, nisi perfecto eam quæsieris. corde. Cæterum si odibilis est *canis reversus ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti* ; sed et ipsum quoque quem invenerit tepidum, ex ore suo evomere incipit Deus : simulator et proditor ubi parebunt ? Si maledictus qui facit opus Dei negligenter : qui fraudulenter fecerit, quid meretur ? Fugiamus hanc duplicitatem, charissimi, et a fermento pharisæorum omnimodis caveamus. Veritas est Deus, et tales quæsitores requirit, qui quærant eum in spiritu et veritate. Si nolumus frustra quærere Dominum, quæramus veraciter, quæramus frequenter, quæramus perseveranter : ut nec pro illo quæramus aliud, nec cum illo aliud, sed nec ab illo ad aliud convertamur. Facilius est enim cœlum et terram transire, quam ut sic quærens non inveniat, sic petens non accipiat, sic pulsanti non aperiatur.

TRENTE-HUITIÈME SERMON [a].

II. Sur le travail de la moisson, à l'occasion de ces paroles de l'Apôtre : « *Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu* (Rom. VIII, 28). »

1. Nous semblons être pauvres, et nous le sommes en effet ; mais si nous avons reçu l'esprit qui vient de Dieu qui nous fasse savoir quels dons nous tenons de Dieu, nous avons reçu de lui une grande gloire, il nous a conféré une grande puissance. Il est dit : « il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être enfants de Dieu (*Joan.* I, 12). » Est-ce que nous n'avons pas reçu cette puissance, quand l'univers entier est à notre service ? l'Apôtre savait bien qu'il en était ainsi quand il s'écriait : « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (*Rom.* VIII, 28). » Mais peut-être quelqu'un d'entre vous me dira-t-il : Que m'importe à moi ? Peut-être se dira-t-il dans la faiblesse de son cœur : Que ceux en qui vit un grand amour pour lui, et qui se trouvent de grands sentiments de charité, se flattent d'avoir reçu le pouvoir des enfants de Dieu ; que ceux qui l'aiment en vérité, présument que tout contribue pour eux au bien ; mais moi je suis pauvre et dans le dénuement, je ne ressens aucun des sentiments d'un fils, je suis privé de la dévotion qu'il faudrait avoir pour cela. Eh bien, remarquez la suite, celui qui a dit quelque part : « afin que nous conservions une espérance fermé par la patience et par la consolation que les Écritures nous donnent (*Rom.* XV, 4), » n'a pas voulu nous laisser, dans la sainte Écriture, un motif de désespoir. Ce sentiment que vous cherchez, c'est la paix, non point la patience, il ne se trouve que dans la patrie, non pas dans la voie qui y mène, et ceux qui y sont arrivés n'ont plus besoin que l'Écriture les console.

2. Que la patience et les consolations que nous puisons dans les Écritures nous donnent donc bonne espérance, quand bien même nous ne pourrions pas encore obtenir la paix. Voilà pourquoi, en effet, après avoir dit que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, l'Apôtre ajoute avec sagacité : « De ceux qu'il a appelés, selon son décret, pour être saints (*Rom.* VIII, 28). » Que le mot de saint ne vous effraie point, puisqu'il ne s'agit pas de saints qui soient saints par leurs mérites, mais de saints qui ne sont saints que selon son décret. L'Apôtre ne les appelle pas saints à cause de leurs sentiments, mais à cause de leur intention, dans le même sens que le Psalmiste disait : « Gardez mon âme, parce que je suis saint (*Psal.* LXXXV, 2). » Quant à la sainteté dont vous voulez parler, Paul lui-même, tant qu'il se sentait chargé du poids de sa chair corruptible, ne pensait pas qu'il l'eût acquise. Il dit, en effet « : Tout ce que je fais maintenant, c'est que, oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le prix de ma vocation céleste (*Phillip.* III, 13). » Ainsi, vous le voyez, il n'avait pas encore obtenu la palme, mais il n'en avait pas moins déjà la sainteté du projet, et le projet de la sainteté. Et vous, par conséquent, si vous êtes dans la résolution de vous éloigner du mal et de faire le bien ; de persévérer dans la voie où vous êtes entrés, et faire des progrès toujours en

Qui est-ce qui mérite le nom de saint ici-bas.

[a] Dans les *Fleurs* de saint Bernard, ce sermon est intitulé le premier des sermons *de consolation aux frères* ; le sermon suivant est porté comme le second.

SERMO XXXVIII.

II. In labore messis, in illud Apostoli, *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

1. Pauperes quidem videmur, et sumus [*] : sed si spiritum qui ex Deo est accepimus, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ; magna ab eo gloria [*], magna nobis est collata potestas. *Quotquot,* inquit, *receperunt eum, dediteis potestatem filios Dei fieri.* An non potestas filiorum Dei est ista, quando etiam nobis serviunt universa ? Sciebat enim Apostolus ipse, quoniam *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Sed forte dicat aliquis vestrum : Quid hoc ad me ? et in pusillanimitate cordis sui talia meditetur : Glorientur certe de potestate filiorum Dei, in quibus filialis erga eum fervet amor, viget affectus ; et præsumant omnia sibi cooperari in bonum, qui Deum diligunt in veritate : ego vero mendicus sum et pauper, carens affectu filiali, expers dignæ devotionis. Sed attende quod sequitur. Nullum enim desperationi locum reliquit in Scriptura sua, qui alio loco sic loquitur : *Ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* Affectus enim ille quem quæris, pax est, non patientia ; in patria est, non in via : nec eos qui ejusmodi sunt, a Scriptura opus est consolari.

2. Ergo per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus, etiamsi nondum possumus apprehendere pacem. Propterea cum dixisset diligentibus Deum omnia cooperari in bonum, solerter addidit, *his qui secundum propositum vocati sunt sancti.* In quo verbo non te terreat sanctitatis nomen, quando non secundum meritum, sed secundum propositum ; non secundum affectionem, sed secundum intentionem sanctos vocat, juxta illud Prophetæ : *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum.* Illam enim quam putas sanctitatem nec ipse quidem Paulus, corruptibili adhuc gravatus corpore, arbitrabatur se comprehendisse : *Unum autem,* inquit, *quæ retro sunt oblitus, et in ea quæ ante sunt me extendens, sequor ad palmam supernæ vocationis.* Vides, quia licet nondum apprehendisset bravium, habebat tamen jam sanctitatem propositi, et propositum sanctitatis. Et tu ergo si proposueris in corde tuo declinare a malo, et facere bonum ; tenere quod cœpisti, et profi-

[*] *al.* sumus scimus tamen quæ a Deo, etc.
[*] *al.* gratia. *Joan,* I, 12.

mieux, et dans le cas où il vous arriverait d'agir moins bien que vous ne vous l'étiez proposé, comme il n'arrive que trop souvent à la fragilité humaine, de ne point persévérer dans le mal, mais de vous repentir et de vous en corriger, autant que vous le pouvez, vous serez saints aussi, n'en doutez pas, mais en attendant vous devrez encore vous écrier aussi : « Gardez mon âme, Seigneur, parce que je suis saint. »

3. Voulez-vous savoir comment tout contribue au bien pour ces saints-là? Je ne veux point passer tout en revue, parce que l'heure ne me permet pas de vous faire un long sermon. Il nous faut partir, je viens d'entendre la cloche qui nous appelle, l'heure des vêpres est arrivée. Écoutez donc, en quelques mots seulement, comment tout contribue au bien pour nous, comment tout nous sert. Que nos ennemis en jugent, et s'ils sont eux-mêmes pour nous, qui sera contre nous? Oui, si nos ennemis travaillent pour nous, comment tout le reste ne contribuerait-il pas à notre bien avec eux?

Nous avons deux sortes d'ennemis.

4. Or, nous avons, comme on le voit clairement, deux sortes d'ennemis qui s'élèvent contre nous, je veux parler du mal que nous faisons, et du mal que nous souffrons, ou, en termes plus clairs encore, ce sont nos fautes et les châtiments de nos fautes. Aussi, bien que les unes et les autres soient contre nous, ils seront pour nous si nous le voulons : c'est-à-dire ceux-ci nous délivreront de celles-là, et ne nous aideront pas peu contre elles. En effet, nous sommes touchés de componction dans nos cœurs, et dans le lit de nos consciences, à cause de nos fautes passées, la pénitence et le châtiment volontaire que nous souffrons, nous rend l'espoir du pardon, brise les dents de nos péchés qui nous rongent, et répand de l'huile sur les plaies de notre conscience, non-seulement elle efface les péchés passés, mais elle les repousse même pour l'avenir. En effet, elle écarte les vices qui nous tentent, et même, elle en écarte si bien quelques-uns qu'il est bien rare qu'ils osent relever leur tête empoisonnée, si tant est qu'ils l'osent jamais. Voilà comment la peine même du péché travaille pour nous contre le péché, et fait ou qu'il n'existe plus, ou du moins qu'il soit moindre. La faute, de son côté, agit aussi de manière à rendre la peine ou nulle, ou plus petite ; non pas de manière à la faire disparaître complétement, c'est-à-dire à en amoindrir la quantité, ce qui ne serait pas du tout expédient, mais elle fait en sorte ou qu'elle ne soit plus une peine, ou qu'elle soit moindre, je veux dire ou qu'elle ne soit plus, ou du moins qu'elle soit moins lourde. En effet, quiconque sent parfaitement le poids du péché, et la blessure qu'il fait à l'âme, sent peu les blessures du corps, ou même ne les sent plus du tout. Il ne regardera même plus comme une peine ce qu'il saura le purifier de ses péchés passés, et le prémunir contre le péché dans l'avenir. C'est ainsi que David, ce saint roi, ne comptait pour rien les injures dont un de ses serviteurs le couvrait, en songeant que son fils même le poursuivait (II *Reg.* XVI, 11).

Le sentiment du péché enlève ou du moins diminue le sentiment de la peine.

Comment le péché et les peines du péché contribuent à notre bien.

TRENTE-NEUVIÈME SERMON.

III. Sur le travail de la moisson : *sur les deux tables, ou sur les deux ruisseaux, le supérieur et l'inférieur.*

1. Mes frères, le travail que nous faisons nous

.....

cere semper in melius; sed et si quid aliquando minus recte egeris (ut est humana fragilitas) non in eo persistere, sed pœnitere, et corrigere quantum prævales : eris sine dubio sanctus et tu, sed cui interim adhuc clamare necesse sit, *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum.*

3. Vis ergo nosse quemadmodum hujusmodi sanctis omnia cooperantur in bonum? Non modo curro per singula, quia in longum protrahi sermonem hora non patitur. Eundum nobis est : jam enim campanam audivimus, jam vespertinæ tempus orationis advenit. Audite ergo verbum abbreviatum, quemadmodum nobis universa serviant, omnia cooperentur in bonum. Inimici nostri sint judices. Etenim siquidem illi pro nobis, quis contra nos? Si pro nobis faciunt hostes nostri, quomodo non omnia simul cum illis?

4. Porro duo nobis (ut manifestum est) adversantur hostium genera, malum videlicet duplex, quod facimus et quod patimur. Hæc autem, ut apertius dixerim, sunt culpa et pœna. Itaque cum sit nobis utraque contraria, erit, si voluerimus, utraque pro nobis : ut hæc quidem ab illa liberet, et item adversus istam juvet illa, nec parum. Ecce enim compungimur in cordibus nostris et in cubili conscientiæ super delictis præteritis : sed delinit conscientiam, et corrodentium peccatorum dentes conterens, reducit ad spem veniæ pœnitentia ista, et voluntaria pœna quam patimur. Non solum autem præterita, sed et futura repellit. Nam et tentantia propulsat vitia, et nonnulla sic perimit, ut raro, aut nunquam erigere caput audeant venenatum. Sic pœna facit pro nobis adversus culpam, ut vel omnino non sit, vel sit minor. Culpa vero nihilominus agit, ut aut non sit, aut minor sit pœna. Non quidem ut omnino non sit, sive a quantitate sua minoretur, quod nullatenus expediret; sed ut non sit pœna, aut minor sit pœna, videlicet ut aut non sit, aut minus sit onerosa. Quisquis enim perfecte senserit onus peccati, et animæ læsionem; exteriorem utique aut parum sentiet, aut ex toto non sentiet corporis pœnam; nec reputabit laborem, quo peccata noverit deleri præterita, futura caveri. Sic enim sanctus David conviciantis servi non reputavit injurias, memor filii persequentis.

SERMO XXXIX.

III. In labore messis, *de duabus mensis*, seu *de superiori et inferiori irriguo.*

1. Labor iste, fratres, exsilii et paupertatis nostræ nos

rappelle notre exil, notre pauvreté et notre iniquité. Pourquoi sommes-nous, tant que dure le jour, aux prises avec la mort, dans des jeûnes réitérés, dans des veilles fréquentes, dans les fatigues, et dans toutes sortes de peines? Est-ce pour cela que nous avons été créés? Non certes, car si l'homme est né pour le travail, ce n'est pas pour le travail qu'il a été créé. Sa naissance est dans le péché, voilà pourquoi elle est aussi dans le châtiment. Il nous faut tous gémir avec le Prophète, et dire : « J'ai été conçu dans l'iniquité, et c'est dans le péché que ma mère m'a conçu (*Psal.* L, 7). » Notre création était étrangère à l'une et à l'autre, car Dieu n'a pas plus fait la peine qu'il n'a fait la faute, nous en avons d'ailleurs pour garant le témoignage même des Écritures, qui nous disent, en parlant de la mort, la plus grande de toutes les peines : « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde (*Sap.* II, 24); » et ailleurs : « Ce n'est pas Dieu qui a fait la mort *Ibid.* I, 13). » Aussi, de même que, pendant que les mains travaillent, l'œil ne se ferme pas, et l'oreille ne cesse point d'entendre, ainsi, et même à plus forte raison, pendant que notre corps travaille, notre âme doit-elle être tout entière à son œuvre, et ne point se laisser aller au repos. Qu'elle se représente la cause de son travail, pendant qu'elle l'accomplit, afin que la peine qu'elle endure lui rappelle la faute pour laquelle elle l'endure, et qu'en voyant les bandages de ses blessures, elle songe aux blessures mêmes qui se cachent dessous. C'est, en effet, par ces pensées que nous nous humilions sous la main puissante de Dieu, et que notre âme, pleine d'une douce piété, se montre misérable à ses yeux. Voilà pourquoi l'Écriture nous dit : « Ayez pitié de votre âme, et vous plairez à Dieu (*Eccli.* XXX, 24). » Or, il n'y a pas de doute que la misère qui réussit à plaire à Dieu, ne puisse facilement obtenir sa miséricorde. Et ne disons point : Pour quel motif aurions-nous pitié de nos âmes? car si nous ne fermons pas sottement les yeux, nous pourrons aisément trouver en elle bien des choses dignes de pitié.

L'homme est né, il n'a pas été créé pour le travail.

2. Je ne vous dis qu'une chose, afin de paraître vous avoir donné l'occasion de penser et de remarquer le reste de la même manière. Ne vous semble-t-il pas que nous nous trouvons placés, spectateurs famétiques, entre deux tables, entourées de convives qui mangent quand nous sommes à jeun? Oui, il en est ainsi, voilà dans quelle position nous sommes. Or, en cet état d'où viennent ces rires, cette légèreté, cet orgueil, et ces regards arrogants? Est-ce que par hasard nous ne reconnaissons point ces tables, est-ce que nous ne voyons point ces repas et ces délices? De ce côté, il me semble voir ceux qui vivent au milieu des délices et des biens de ce monde sensible, et de l'autre apercevoir ceux à qui le Christ a disposé un royaume pour qu'ils boivent et mangent à sa table dans le royaume de son père. Des deux côtés je vois des hommes semblables à moi et qui sont mes frères; et, malheureux homme que je suis, il ne m'est pas permis d'étendre la main vers l'une ni vers l'autre table. Je me sens éloigné de ces deux tables, de l'une par le lien de ma profession, et de l'autre par celui de mon corps, je n'ose aller m'asseoir à la petite table, et ne puis aller à la grande. Que me reste-t-il à faire dans cette conjoncture, sinon à manger le pain de la

Les religieux se trouvent placés comme entre deux tables, l'une de mondaine et l'autre d'habitants du ciel.

Il faut dédaigner l'une et soupirer après l'autre

.....

admonet, profecto et iniquitatis. Ut quid enim morte afficimur tota die, in jejuniis multis, in vigiliis abundantius, in laboribus et ærumnis? Numquid ad hoc creati sumus? Absit. Nam licet homo natus sit ad laborem creatus est. Nativitas est in culpa, ideo et in pœna. Omnes enim oportet nos gemere cum Propheta, dicentes : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Aliena ab utrisque prima creatio : quia sicut nec culpam, ita nec pœnam Deus fecit. Quod de ea quæ major est omnium, morte videlicet, aperte Scriptura testatur : *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum.* Et in alio loco : *Deus mortem non fecit.* Itaque sicut laborantibus manibus nec oculus propterea claudetur, nec auris abstinet ab auditu : sic, imo et multo melius, laborante corpore mens quoque ipsa suo intenta sit operi, et non vacet. Causam laboris cogitet in labore, ut ipsa ei pœna quam patitur, culpam pro qua patitur repræsentet : et dum videt vulnerum ligaturam, ipsa sub pannis vulnera meditetur. Hujusmodi siquidem cogitatione humiliamur sub potenti manu Dei, et dulci quadam pietate mens plena, miserabilem se exhibet in oculis ejus. Hinc quippe Scriptura nos admonet : *Miserere,* inquiens, *animæ tuæ placens Deo.* Nec dubium quin ea quæ Deo placet miseria facile possit ejus misericordiam obtinere. Et ne dixerimus, unde miserendum sit animabus nostris. Nisi enim insipienter dissimulaverimus, multa in eis miseratione digna poterunt inveniri.

2. Unum tamen dico, ut occasionem vobis dedisse videar, et cætera quoque similiter advertatis. Nonne velut inter duas mensas positi, epulantes hinc inde spectamus jejuni? Sic sumus omnino, sic sumus. Unde ergo sic positis risus, unde jocus, unde levitas, unde superbia, unde extollentia oculorum? An forte non agnoscimus mensas, non consideramus epulas, delicias non videmus? Hinc mihi sunt, quos video deliciose viventes in omnibus bonis sensibilis hujus mundi : inde contemplor alios, quibus disposuit Christus regnum ut edant et bibant super mensam ejus in regno Patris sui. Utrobique video similes mei homines, fratres meos; et, heu me! ad neutram licet extendere manum. Ab utraque mensa prohibeor : ab hac quidem professionis, ab illa corporis vinculo : ut nec ad inferiorem audeam, nec ad superiorem accedere possim. Quid inter hæc restat, nisi comedere panem doloris, ut sint mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, si quis forte cœlestium convivarum misericordia motus, in os latrantis sub mensa catelli vel exigua aliqua deliciarum illarum fragmenta demittat? Nam inferior quidem consideratio, qua nobis ipsis compatimur, eorum respectu, quos novimus deliciose viventes in hoc

douleur, à faire, jour et nuit, mon pain de mes larmes; peut-être un des convives célestes, touché de compassion, jettera-t-il quelques reliefs de ces délices à ce petit chien qui aboie sous la table. Car cette considération inférieure par laquelle nous compatissons à nos maux, est le propre d'une âme faible encore aux yeux de ceux que nous voyons vivre au sein des délices dans ce siècle, mais ce sentiment ne me plait pas beaucoup dans une âme spirituelle. En effet, on est bien loin du jugement de la vérité, quand on estime heureux ceux qu'on devrait pleurer comme très-malheureux, qui pèchent et ne font point pénitence : on s'en éloigne encore lorsqu'on se croit soi-même malheureux, non pas par l'effet d'un jugement sain, mais d'un sentiment de l'âme, parce qu'on ne ressemble pas à ceux qui devraient bien plutôt désirer tous d'être semblables à nous.

Il ne faut pas croire les mondains heureux.

3. Il y a pourtant quelque chose qui peut être loué dans cette pensée-là, c'est de supporter avec patience, soit par amour, soit par crainte de Dieu, ce qu'on regarde comme la misère même, et de dire avec un certain amour à Dieu : « J'ai eu soin de garder des voies dures à cause des paroles de vos lèvres (*Psal.* xvi, 4). » Or, cette pensée est la pensée des commençants, c'est comme le lait pour les petits enfants ; mais quand l'âme a fait quelques progrès et commence à suivre avec amour le jugement de la raison, il est hors de doute qu'elle estimera tout le reste comme une peste et comme du fumier, et qu'elle pleurera avec le Prophète sur ceux qui ont embrassé des ordures. (*Thren.* iv, 5). Pour elle au contraire, avec un saint et humble orgueil, elle méprisera tout cela, et, placée dans une grande élévation d'esprit, elle n'appellera plus bienheureux ceux qui possèdent tous ces biens, elle les appellera très-malheureux, et elle ne verra d'heureux que ceux dont le Seigneur est le Dieu. Mais en même temps, qu'en se comparant aux premiers, elle se sent touchée de pitié pour leur sort, elle en trouvera d'autres à qui elle ne pourra se comparer sans avoir à son tour pitié d'elle-même, en voyant leurs célestes richesses et leurs jouissances dans la main du Seigneur jusqu'à la fin des siècles. Voilà comment il se fait que ceux qui, après avoir versé d'abondantes larmes du canal inférieur, gémissaient en disant : « Nous mourons tous les jours à cause de vous (*Rom.* viii, 36); » et en ont répandu de plus abondantes encore du canal supérieur en s'écriant : « Que je suis malheureux, mon exil se trouve prolongé ! (*Psal.* cxix, 5) ! »

QUARANTIÈME SERMON [a].

Les sept degrés de la confession.

1. « Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, vous me comblerez de joie par la vue de votre visage, et je goûterai éternellement les délices de votre droite (*Psal.* xv, 10). » Nous nous présentons volontiers à vous, Seigneur Jésus, vous êtes notre maître et nous sommes vos disciples ; vous êtes le médecin et nous sommes infirmes ; vous êtes le

[a] Ce sermon et le suivant se trouvent placés parmi les sermons apocryphes de saint Bernard dans l'édition de Lyon de 1514 ; ils ne rappellent pas en effet son style. Toutefois, il ne nous a pas paru d'une grande importance de le replacer parmi les les apocryphes, d'abord parce que le manuscrit du Vatican portant le numéro 663, le place parmi les sermons divers de notre Saint, et puis, parce qu'ils se terminent l'un et l'autre par la formule familière de saint Bernard, et enfin parce que le second reproduit, numéro 12, la doctrine de notre Saint sur l'état des âmes justes après la mort. Cette remarque s'applique aussi au sermon qui vient après les deux dont nous venons de parler et qui est aussi attribué à saint Bernard dans le manuscrit du Vatican cité plus haut.

.....

sæculo, infirmæ adhuc animæ est, nec omnino tali mihi placet affectio in anima spirituali. Longius enim positus est a judicio veritatis, qui beatificat quos velut miserrimos lugere debuerat, qui peccant et non agunt pœnitentiam : et se miserum reputat non sane consensu judicii, sed affectionis sensu, quod non sit sicut illi, qui id magis optare debuerant, ut omnes essent sicut ipse.

3. Hoc tamen solum tali in cogitatione laudabile est, si miseriam ipsam quam reputat, pro amore sive timore Dei patienter ferre deliberat, et cum pietate quadam dicit Deo : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* Et hæc quidem cogitatio inchoantium est, tanquam lac parvulorum. At vero cum jam proficere cœperit anima, et affectione sequi judicium rationis ; omnia procul dubio detrimentum faciet, et quasi stercora arbitratus lugebit cum Propheta super eos, qui amplexati sunt stercora. Ipse vero sancta quadam humilique superbia hæc universa despiciet, et magna in altitudine animi collocatus, non beatum dicet populum cui hæc sunt, sed miserum plane ; beatum vero, cujus Dominus Deus ejus. Verum dum hic ita sui comparatione, miseretur illis inveniet utique quorum comparatione, sui quoque misereatur, si suspexerit ad cœlestes divitias, et delectationes in dextera Domini usque in finem. Unde fit, ut qui prius de inferiori irriguo lacrymas fundens plangebat dicens, *Quoniam propter te mortificamur tota die ;* jam de superiori abundantiores emittat fletus dicens : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!*

SERMO XL.

De septem gradibus Confessionis.

1. *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo, delectationes in dextera tua usque in finem.* Ad te quidem libenter accedimus, Domine Jesu, discipuli ad magistrum, infirmi ad medicum, servi ad Dominum. Tu es enim magister et dominus, cujus schola est in terris, cathedra in cœlis. Tu es ille eximius medicus, qui solo verbo restauras universa. Vias tuas, Domine, demonstra nobis, et semitas tuas edoce

Seigneur et nous sommes vos serviteurs. Oui, vous êtes maître et Seigneur, et si votre école est sur la terre, votre chaire est dans les cieux. Vous êtes ce médecin célèbre qui d'un mot guérit toutes les maladies. Seigneur, montrez-nous vos voies et enseignez-nous vos sentiers (*Psal.* XXIV, 4) ; « car vos voies sont belles, et vos sentiers sont pacifiques (*Prov.* III, 17). » Heureux ceux qui marchent dans vos voies, Seigneur des vertus : plus heureux ceux qui courent dans les sentiers de vos commandements, dans l'odeur de vos parfums. Vous vous élancez, en effet, comme un géant, pour parcourir sa carrière, et non-seulement vous courez, mais vous bondissez dans les montagnes, vous franchissez les collines (*Psal.* XVIII, 6). Les géants qu'on nomme philosophes se sont élancés aussi, mais ce ne fut pas pour parcourir la carrière, ce fut pour chercher une vaine gloire; ils se perdaient dans le vague de leurs pensées, dans une humilité et dans des vertus à eux, non à vous, car ils ne connaissaient point les voies de la sagesse, et n'avaient aucun souvenir de ses sentiers (*Baruc.* III, 14). Elle n'a point été entendue dans Chanaan, ni vue dans Theman (*Job.* XXI, 14). Maudits ceux qui ont dit au Seigneur Jésus : Éloignez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos voies. Pour nous, Seigneur, c'est vous que nous cherchons tous les jours et nous voulons connaître vos voies.

La confession et l'obéissance sont les deux voies principales du Seigneur.

2. Vos principales voies sont au nombre de deux, ce sont la confession et l'obéissance ; dans la confession tout est lavé, dans l'obéissance les vertus se fortifient. C'est un bel ornement pour l'âme que la confession qui purifie le pécheur, et rend le juste plus pur qu'il n'était : S'il y a des péchés, ils se trouvent lavés dans la confession, s'il y a du bien c'est encore dans la confession qu'il grandit. Quand vous confessez vos péchés, vous offrez à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit ; et lorsque vous confessez les bienfaits de Dieu, vous lui offrez un sacrifice de louange. Supprimez la confession, le juste est trouvé ingrat, et le pécheur est réputé mort, par conséquent la confession est la vie du pécheur et la gloire du juste. Je vois David s'écrier : « J'ai péché, » et il s'entend dire aussitôt : « Le Seigneur vous a déchargé de votre péché, et vous ne mourrez point. (II *Reg.* XII, 13). » Je considère Marie confessant ses péchés, sinon de bouche du moins par ses œuvres, et j'entends le Seigneur répondre pour elle et dire : « Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé (*Luc.* VII, 47). » Je jette les yeux sur le prince des apôtres qui nie dans un moment de crainte, qui pleure ensuite avec amertume, et je vois le Christ qui le reçoit en grâce (*Luc.* XXII, 62). J'aperçois le bon larron qui s'accuse, le Christ l'excuse, et le Seigneur lui fait cette promesse : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis (*Luc.* XXIII, 43). » O combien est sublime cette confession par laquelle un larron, condamné à mort et déjà attaché au gibet, passe de sa croix dans un royaume, de la terre au ciel, du bois de son supplice dans le paradis ! Comme elle est glorieuse cette confession qui purifie de son triple et criminel reniement l'apôtre saint Pierre, et l'empêche de tomber du haut de son apostolat. Quelle belle institution que celle qui fit beaucoup pardonner à Marie, parce qu'elle a beaucoup aimé, et, à cause de son grand amour, l'a associée au collége des disciples du Christ ? Quelle belle miséricorde que celle

Il y a deux sortes de confessions, l'une des crimes et l'autre du bien.

Force et efficacité de la confession.

---

nos : *Viæ enim tuæ viæ pulchræ, et omnes semitæ tuæ pacificæ.* Beati qui ambulant in via tua, Domine virtutum : beatiores qui currunt viam mandatorum tuorum; qui currunt in odore unguentorum tuorum. Exsultas enim ut gigas ad currendam viam : et non solum currens, sed et saliens in montibus, et transiliens colles. Exsultaverunt gigantes philosophi non ad currendam viam tuam, sed ad quærendam vanam gloriam, evanescentes in cogitationibus suis, non in humilitate aut in virtutibus tuis, sed suis. Viam enim sapientiæ nescierunt, neque meminerunt semitarum ejus. Non est audita in Chanaam, neque visa est in Theman. Maledicti qui dixerunt Domino Jesu : Recede a nobis; scientiam viarum tuarum nolumus. Nos quærimus te de die in diem, et scire vias tuas volumus.

2. Principales viæ tuæ, duæ sunt : Confessio et obedientia. In confessione omnia lavantur; in obedientia virtutes solidantur. Bonum animæ ornamentum confessio, quæ et peccatorem purgat, et justum reddit purgatiorem. Si peccata sunt, in confessione lavantur : si bona, confessione commendantur. Cum mala tua confiteris, sacrificium Deo spiritus contribulatus : cum Dei beneficia, immolas Deo sacrificium laudis. Absque confessione justus judicatur ingratus, et peccator mortuus, reputatur. Confessio igitur est peccatoris vita, justi gloria. Video David dicentem, *Peccavi,* et audientem : *Transtulit Dominus peccatum tuum a te, et non morieris.* Considero Mariam, si non verbis, tamen operibus publice sua crimina confitentem, et Dominum pro ea respondentem : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Respicio Principem Apostolorum negantem timide, amarissime flentem, Christum illum recipientem. Felicem illum Latronem intueor se accusantem Christum et Dominum promittentem : *Hodie mecum eris in paradiso.* O quam sublimis ista confessio, per quam de patibulo ad regnum, de terra ad cœlum, de cruce Latro damnatus ac crucifixus ad paradisum ascendit ! Gloriosa confessio, quæ Petrum apostolatus culmine cadere non permisit ! Fidelis institutio, quæ Mariæ multum diligenti multum dimisit, et amoris multi titulo insignitam discipulorum corpori sociavit ! Præclara miseratio, quæ regem et prophetam multiplici criminum inundatione mundavit, et in antiquæ gloriam dignitatis perducendo reduxit ! Hæc est via, quæ viatorem suum nunquam fefellit, quæ nunquam deseruit nisi deserentem se.

3. Hujus multæ viæ, multiplicesque sunt semitæ ad inveniendum, difficiles ad tenendum, ad enumerandum inexplicables. Prima semita, et primus gradus in via

qui a purifié des nombreuses souillures de ses crimes le Roi-Prophète et l'a replacé dans la gloire de son rang ! Voilà bien la voie qui n'a jamais trompé son voyageur, et qui ne l'a jamais perdu que quand il l'a perdue elle-même.

Degrés de la confession; la connaissance de soi; elle consiste en trois choses.

3. La confession a plusieurs voies, ses sentiers sont nombreux à trouver, malaisés à suivre et difficiles à énumérer. Le premier pas, le premier degré dans cette voie, c'est la connaissance de soi. C'est du ciel que nous vient ce conseil : connais-toi toi-même, ô homme. N'avez-vous pas remarqué, en effet, que c'est le langage que l'Époux tient à l'Épouse dans le Cantique des cantiques, lorsqu'il lui dit : « Si vous ne vous connaissez pas, ô ma belle entre toutes les femmes, sortez et allez-vous en, etc. (*Cant.* I, 7). » Or, la connaissance de soi consiste en trois choses, d'abord à savoir ce qu'on a fait, puis ce qu'on a mérité, et enfin ce qu'on a perdu. Qu'y a-t-il de plus vil, ô noble créature, image de Dieu et ressemblance du créateur, que de déshonorer ta chair par les plaisirs charnels, et de perdre un torrent de voluptés pour un plaisir d'un moment ? Quelle fureur comparable à celle qui laisse l'esprit céder à la colère, s'élever au souffle de l'orgueil, se tourmenter par l'envie, et se ronger par les soucis ? ô toi qui as été nourrie dans la pourpre comment se fait-il que tu embrasses du fumier ? Rappelle-toi aussi ce que tu as mérité, remets-toi en mémoire la chaudière des enfers, la fournaise de fer de la grande Babylone, la maison de la mort, le séjour des anxiétés, le globe des flammes, le piquant du froid, et les ténèbres éternelles. Considère l'ordre des tourments, la face de ceux qui les font endurer, le changement par lequel ils se succèdent et l'infinité des misères ; parcours, des yeux de l'esprit, toutes ces choses, et tu pourras t'écrier : mieux aurait valu que je ne fusse pas né. Ramène ensuite tes regards de ce côté, et vois tout ce que tu as perdu. Quelle glorieuse cité et quel céleste séjour ; c'est le lieu même de la vie, le palais de la douceur, la splendeur de la gloire, la grandeur de la grâce, la clarté infinie. Remarque ensuite l'ordre des bonheurs que tu as perdus aussi, la vue de ces visages joyeux, ces successions de récompenses, cette multitude de délices, et tu pourras t'écrier : Seigneur Dieu, celui qui vous a perdu a tout perdu. Si tu lies ton âme avec ce triple lien, tu comprendras et tu verras que le commencement du salut est de connaître nos péchés (*Sene. Epis.* XXVIII).

2. La pénitence, elle est triple aussi.

4. Le second degré de la confession est la pénitence, or, le premier et le second degré sont tellement liés l'un à l'autre qu'on ne saurait se connaître sans se repentir en même temps, et qu'on ne peut se repentir si on ne se connaît. Que l'âme blessée du trait de la componction se repente donc d'un triple repentir, car elle a perdu son innocence; après l'avoir perdue, elle ne l'a point recherchée et enfin elle a négligé la patience de Dieu. Je sais bien, Seigneur Jésus, que vous nous avez rendu dans le Baptême notre première robe d'innocence : mais à peine revêtus de la robe blanche et replacés sur le trône de la justice, nous nous sommes écartés de la voie que vous nous avez montrée, et nous sommes allés avec l'enfant prodigue dans des contrées lointaines, dépenser la part d'héritage qui nous était échue. Les plus vils esprits sont venus à nous, c'étaient les rois des flammes éternelles : ces êtres immondes, damnés et courbés vers la terre vinrent trouver nos âmes pures alors, dans la voie du salut, et qui se tenaient droites, et leur ont dit : « courbez-vous que nous passions (*Isa.* LI, 23). » A leur voix nous nous sommes courbés, ils ont passé sur nous et nous avons perdu notre innocence.

1. Car le pécheur a perdu son innocence.

.....

ista est cognitio sui. De cœlo cecidit ista sententia : Nosce teipsum, homo. Vide si non et Sponsus in amoris Cantico Sponsæ idem loquatur. *Si ignoras te*, inquit, *o pulchra inter mulieres, egredere, et abi, etc.* Cognitio sui stat in tribus, ut cognoscat homo quid fecit, quid meruit, quid amisit. Quid vilius, o nobilis creatura, imago Dei, creatoris similitudo, quam carnem tuam illecebris carnalibus deturpare, et pro brevi voluptate torrentem perdere voluptatis ? Quid furiosius, quam rapi mentem ira, superbia extolli, vexari invidia, et anxietate torqueri ? Quæ in croceis es nutrita, quare stercora amplexaris ? Recordare etiam quid merueris. Subeat memoriam tuam gehennalis olla, fornax ferrea magnæ Babylonis, domus mortis, anxietatis domicilium, flammarum globus, acerbitas frigoris, tenebræ sempiternæ. Considera ordinem tormentorum, tortorum facies, mutationem pœnarum, miseriarum infinitatem; et intellectualibus oculis ista discurre, et poteris dicere : Melius erat mihi, si natus non fuissem. Reflecte oculos, et quid amiseris animadverte. Reminiscere qualis sit civitas gloriosa; cœlestis habitatio, locus vitæ, suavitatis palatium, splendor gloriæ, gratiæ magnitudo; claritas infinita. Attende ordinem gaudiorum, gaudentium vultus, præmiorum vicissitudinem; multitudinem deliciarum, et potes exclamare : Qui te perdidit, totum perdidit. Domine Deus. Si hoc triplici funiculo ligaveris animam tuam, intelliges et animadvertes; quia initium salutis notitia peccati est.

4. Secundus gradus est pœnitentia. Hæc duo ita sibi invicem conjuncta sunt, ut cognoscere se non possit, nisi pœniteat : pœniteret non possit, nisi se cognoscat. Pœniteat igitur anima, compunctionis jaculo vulnerata, pœnitentia triplici : quia innocentiam amisit; amissam non requisivit, et neglexit patientiam Dei. Scio, Domine Jesu, quia primam stolam innocentiæ nobis in baptismate reddidisti : et amictu niveo candidati; in justitiæ solio relocati, cito recessimus a via quam ostendisti nobis, et portionem substantiæ, quæ nobis contingebat, cum prodigo filio in dissimilitudinis regione expendimus. Venerunt ad nos vilissimi spiritus, et æternorum ignium reges; ad mundatos immundi, ad salvandos damnati, curvi ad rectos, et dixerunt ani-

Mais si ce fut une faute de la perdre, quelle faute n'est-ce point de ne l'avoir point recherchée après l'avoir perdue ? A-t-on perdu quelque chose des biens d'ici-bas ; on va trouver les juges, on appelle ses amis, on fait toute une affaire, on ne néglige aucun moyen qu'on n'ait retrouvé ce qu'on a perdu, ou qu'on se soit fait rendre ce qui nous a été pris et qu'on ne le serre avec soin après l'avoir recouvré. Or, nous avons perdu notre héritage, un héritage incorruptible, inaltérable, tout pur et céleste, par les ruses de cet homicide insatiable, et nous ne le recherchons point ! Il nous a courbés et nous ne nous redressons point! Levons-nous, retournons vers notre Père et disons-lui : « Mon Père nous avons péché contre le ciel et contre vous (*Luc.* xv, 21). » Parcourons le texte des Évangiles et offrons au Père la pénitence de l'esprit et la contrition du cœur, et peut-être en nous apercevant encore dans le lointain, ce bon Père, touché de compassion pour nous, accourra-t-il au devant de nous, et, se jetant à notre cou, nous couvrira-t-il des baisers de sa bouche. Peut-être nous fera-t-il rendre notre première robe d'innocence, redonner les vêtements de la vertu, remettre au doigt l'anneau de ses secrets, peut-être fera-t-il chausser nos pieds pour la préparation de l'Évangile de la paix. Il se peut qu'il ordonne d'amener le veau gras, et de le tuer pour la joie de notre retour vers lui, de faire bonne chère, et de nous livrer à l'allégresse et de nous reconduire au son des instruments de musique dans les joies de la cité céleste, où les anges de Dieu se réjouissent de la conversion d'un pécheur (*Ibidem.* 10). Nous savons bien, Seigneur, que vous ne priverez pas de vos biens ceux qui marchent dans l'innocence (*Psal.* LXXXIII, 13), mais vous ne les refuserez pas non plus à ceux qui feront pénitence. En effet il n'y en a qu'un qui n'a pas commis le péché, mais heureux celui à qui le Seigneur n'a point imputé son péché (*Psal.* XXXI, 2), car tout péché que Dieu a résolu de ne point m'imputer est pour moi comme s'il n'existait pas. Rappelez vous encore avec quel orgueil vous avez usé, disons mieux, vous avez abusé de la patience de Dieu. Il vous voyait pécher et il dissimulait, et faisait comme s'il ne vous voyait pas : il vous appelait et vous ne l'écoutiez pas ; il menaçait et vous ne le craigniez pas ; il faisait des promesses et vous n'en teniez pas compte; vous demeuriez aussi insensible aux promesses qu'aux menaces. Ne savez-vous point que c'est la patience de Dieu qui vous a amenés à la pénitence *Rom.* II, 4) ? Ah craignez, craignez beaucoup, n'amassez point sur votre tête des trésors de colère pour le jour de la vengeance et des révélations du juste jugement de Dieu, rappelez-vous qu'il est horrible de tomber aux mains du Dieu vivant (*Hebr.* x, 31). Appliquez donc ce triple appareil de la pénitence sur les blessures de votre âme et dites : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible, guérissez-moi, etc (*Psal.* VI, 3). »

2. Il ne l'a point recherchée après l'avoir perdue.

2. A cause de l'abus de la patience de Dieu.

5. Le troisième degré est la douleur qui, elle même, compte trois liens différents. En effet, c'est bien après la connaissance de ce que je suis, après la pénitence, que ma douleur s'est trouvée renouvelée, et c'est dans ces pensées qu'un feu dévorant s'est allumé en moi, en voyant que j'ai offensé mon créateur, que je n'ai pas craint le Seigneur, que j'ai méprisé mon bienfaiteur. « Est-ce que vous n'êtes pas dans ma main, dit le Seigneur, comme

3. La douleur d'avoir péché : elle est également triple.

.....

mæ nostræ : *Incurvare ut transeamus.* Audivimus illos, et incurvati sumus : transierunt per nos, et innocentiam amisimus. Si culpa est perdidisse, quid putas erit non requisse perditam? Perdit aliquis aliquid in hac mortalitate : quærit judices, amicos convocat, trahit in causam, nihil intentatum relinquit, donec vel amissa inveniat, vel ablata restituantur, et custodiat restituta : nos hæreditatem nostram incorruptibilem, immarcessibilem, incontaminatam in cœlis, versutiis illius insatiabilis homicidæ perdidimus? et non requirimus? et incurvavit nos, et nos non resurgimus? Surgamus et eamus ad Patrem nostrum dicentes ei : *Pater, peccavimus in cœlum et coram te.* Et omnem evangelicæ lectionis textum percurrentes, offeramus Patri pœnitentiam mentis, cordis contritionem, si forte, cum adhuc longe sumus, videat nos Pater, et misericordia moveatur, et accurrens cadat super collum nostrum, et osculetur nos osculo oris sui. Forsitan jubebit proferri stolam primam innocentiæ, et induit nos vestimentis virtutum, et dari anulum secretorum in manu nostra, et calceari pedes nostros in præparationem evangelii pacis. Præcipiet fortassis adduci vitulum saginatum, et occidi in satisfactionem revertentium; epulari et exsultare, et in symphonia et choro reduci ad supernæ gaudia civitatis; ubi gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Scimus Domine Jesu, quia non privabis bonis eos qui ambulant in pœnitentia. Quia enim peccatum non fecit nisi unus; beatus vir tamen, cui non imputavit Dominus peccatum. Omne quod ipse mihi non imputare decreverit, sic est quasi non fuerit. Cogita etiam quanta superbia patientia Dei usus, imo abusus sis. Videbat te peccantem, et dissimulabas, quasi non videns ; vocabat, et non audiebas : minabatur, et non timebas : promittebat, et contemnebas, nec promissis illectus, nec terrore percusus. Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adduxit? Time timore magno, ne thesaurizaveris tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, et memento, quia horrendum est incidere in manus Dei viventis. Liga igitur hoc triplici cataplasmate pœnitentiæ vulnus animæ tuæ, et dic : *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum, sana me, etc.*

5. Tertius gradus est dolor; sed et ipse trina ligatione connexus. Vere post cogitationem et pœnitentiam dolor meus renovatus est, et in meditatione mea ignis incanduit, quia creatorem offendi, Dominum non timui, sprevi benefactorem. *Numquid non sicut lutum in manu figuli, etiam vos in manu mea, dicit Dominus?* Si ipse fecit te vas in honorem, cur te contumeliam facere præsumpsisti? *Numquid dicit figmentum figulo : Cur*

l'argile dans celle du potier (*Jerem.* XVIII, 6)? » S'il a fait de vous un vase d'honneur, comment avez-vous osé vous changer en vase d'ignominie? « Est-ce que le vase d'argile dit au potier, pourquoi m'avez-vous fait ce que je suis (*Rom.* IX, 20)? » Et vous, simple créature, simple vase de terre, vous qui êtes l'œuvre, vous avez osé provoquer votre créateur, l'ouvrier qui vous a fait, la main qui vous a créé? Souviens-toi donc, vil tesson, que si tu viens à tomber sur cette pierre, tu te rompras, et que si elle tombe sur toi, elle te brisera d'une manière terrible, et ne laissera pas le moindre vestige de toi? Et toi tu as mêlé le sang au sang, tu as offensé le Créateur, tu n'as pas craint le Seigneur. Tu étais le serviteur d'un Maître, à la volonté duquel nul n'ose résister, et tu t'étais soumis à ses ordres. Or, tu n'a pas voulu t'instruire pour faire le bien, mais, te révoltant contre l'empire du Seigneur, tu as résolu de vivre à ta guise, dans les bornes de sa république. N'as-tu donc pas entendu parler de la sentence qui a frappé le mauvais serviteur, (*Luc.* XII, 47)? Comme il connaît la volonté de son maître et ne la fait point, il doit être accablé de coups. Les anges se tiennent debout devant lui, pour recueillir les paroles de sa bouche (*Psal.* II, 20); les étoiles répondent à son appel, et s'écrient : Nous voici (*Baruch.* III, 35). Les vents et la mer lui obéissent (*Matt.* IX, 27), tout, en un mot, est fermement retenu par une loi antérieure, et toi seul tu demeures étranger à la loi, et ne tiens aucun compte de la majesté divine, qui commande. Sache donc qu'il peut te précipiter dans les ténèbres extérieures, où la vue d'un malheur sans fin, fait redoubler les larmes et les grincements de dents. Mais, si la pensée d'avoir offensé ton créateur et celle du respect que réclame sa puissance, ne te touchent point, sois du moins sensible à ton ingratitude quand tu méprises un tel bienfaiteur, au milieu de si grands bienfaits. Où pourras-tu trouver un bienfaiteur comme celui-là, qui a fait pour toi le cours des astres, la température du ciel, la fécondité de la terre, et l'abondance de ses fruits? Et, pour tout dire en un mot, qui a mis le comble à tous ses bienfaits « en n'épargnant pas même son propre Fils qu'il a livré pour toi (*Rom.* VIII, 32)? » car il a livré son Fils unique pour ses enfants d'adoption, le Seigneur pour des serviteurs, le Juste par excellence pour des pécheurs. Qu'aurait-il pu faire de plus qu'il ne l'ait fait? Ah! si tu ressens de la douleur en faisant ces réflexions, tu pourras t'écrier avec le Prophète : « Le ventre me fait mal, le ventre me fait mal, et tout mon cœur est troublé (*Jerem.* IV, 19). »

1. Parce que la créature a offensé le Créateur.

2. Elle n'a pas craint son Dieu.

3. Parce qu'il a méprisé son bienfaiteur.

6. Le quatrième degré est la confession de la bouche. Après la connaissance de soi-même, après la contrition du cœur, et le brisement de l'âme, vient la confession de la bouche. Dans tout cela, « on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut (*Rom.* X, 10). » Or, elle doit avoir trois qualités pour conduire au salut. Il faut qu'elle soit vraie, simple et propre. Ce que le Très-Haut recherche, c'est la vérité, aussi comment pourrait-il vouloir être trompé, quand il ne veut point tromper lui-même? Nous en connaissons plusieurs par notre propre expérience, qui, étant allés au confessionnal, en sont revenus la conscience plutôt chargée que délivrée de leurs péchés. En effet, si ce sont des clercs, ils confessent ce qui leur est arrivé dans les luttes littéraires, et si ce sont des gens de guerre, ils s'accusent de ce qui leur est arrivé dans les luttes militaires, de telle sorte qu'ils cachent l'orgueil sous le manteau de l'humi-

4. La confession de la bouche: il y en a trois.

1. Vraie.

.....

me fecisti sic? Creatura Creatorem, figmentum factorem, opus opificem ausus es provocare? Memento, vilissima testa, quia si ceciderit super lapidem istum, confringeris : si vero ipse super te ceciderit, conteret te contritione timenda, ita ut ne vestigium minimum pareat. Tu autem sanguinem sanguini miscuisti, et Creatorem offendens, et Dominum non timens. Servus eras illius Domini, cujus iræ resistere nemo potest; et in præceptis ejus acceperas voluntatem. Noluisti intelligere ut bene ageres, sed recalcitrans Dominantis imperio, propria lege intra suam republicam vivere decrevisti. Num audisti quam sententiam excipiat servus nequam, qui sciens voluntatem Domini, et non faciens, multitudini verberum reservatur? Assistunt angeli ad audiendam vocem sermonum ejus; stellæ vocantur, et dicunt. Adsumus. Venti et mare obediunt ei, et omnia legem præfixam inconcussa retinent firmitate : tu solus peregrinus es, et imperatoriæ decreta majestatis non curas? Audi quia potest te mittere in tenebras exteriores, ubi fletus et stridor dentium perpetua infelicitate crebrescunt. Quod si te non movet Creatoris offensio, reverentia potestatis; moveat saltem ingratitudo, quod tantum benefactorem in tantis beneficiis contempsisti. Ubinam similem benefactorem invenies, qui tibi ministrat siderum cursus, temperiem aeris, fœcunditatem terræ, fructuum ubertatem! Ad extremum, ut omnium tibi vitæ beneficiorum cumulum aggregaret, *proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum* : tradens Unigenitum pro adoptivis, Dominum pro servis, Justum pro impiis. Quid ultra debuit facere, et non fecit? Si ergo isto dolore dolueris, poteris dicere cum Propheta ; *Ventrem meum doleo, ventrem meum doleo, sensus cordis mei turbati sunt.*

6. Quartus gradus est confessio oris. Post cognitionem sui, post pœnitentiam mentis, post dolorem cordis, sequitur confessio oris. In his omnibus *corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.* Sed et ipsa triplex est, si virtutem salutis assequitur. Debet enim esse vera, nuda et propria. Veritatem quærit Altissimus : et ubi vult falli, qui fallere non intendit? Novimus plerosque et experti sumus, qui ad confessionis gratiam venientes, magis onerati, quam liberati a peccatis, ad suam conscientiam redierunt. Dicunt enim, si clerici ea quæ litterario; si milites, ea quæ gladiatorio gessere conflictu : ut sub humilitatis pallio su-

lité, et se condamnent ainsi eux-mêmes en se plaçant sous l'étendard sous lequel devrait s'abriter toute l'économie du salut des hommes. Il y en a d'autres que la crainte porte seule à se confesser, et d'autres que l'hypocrisie seule engage à le faire, car ils ne vont à confesse que pour qu'on voie qu'ils le font. Pensez-vous que c'est là une vraie confession, quand elle n'est inspirée que par un esprit de crainte ou de feinte, quand le Saint-Esprit a horreur de l'une, et que le Tout-Puissant n'estime que la pénitence gratuite? Il n'y a de vraie confession que celle qui procède d'un cœur contrit, que celle
2. Simple. que ni la crainte, ni la feinte n'ont point inspirée, et qui ne parle que dans un sentiment de componction, où le cœur avoue ce qu'il sent. Il faut encore qu'elle soit simple et dépouillée de tout voile qui la déguise. A quoi bon, en effet, ne déclarer qu'une partie de nos péchés, et encéler le reste? Ne se purifier qu'en partie, pour demeurer en partie aussi dans son impureté? Est-ce que le même vase peut verser en même temps le doux et l'amer, ce qui flatte le goût et ce qui n'a point de goût? Tout est à nu et à découvert sous les yeux de Dieu (*Hebr.* IV, 13), et vous, vous allez cacher quelque chose aux yeux de celui qui tient la place de Dieu dans nu si grand sacrement? Dévoilez donc, et mettez à nu tout ce qui ronge votre cœur; découvrez votre blessure, si vous voulez sentir l'effet du remède. C'est dans la simplicité, non pas dans la duplicité de votre cœur que vous devez chercher le Seigneur (*Sap.* I, 1), car il est dit: malheur à ceux
3. Propre. qui parlent avec un cœur et pensent avec un autre cœur, et qui s'engagent dans un pays par deux voies différentes (*Eccli.* XII, 14). La confession doit être propre. Il y en a qui comptent les fautes d'autrui avec une grande gravité, et déplorent de mille manières différentes les oublis de leurs compagnons; il en est qui ignorent leurs propres fautes, mais qui ne laissent personne ignorer celles de leur prochain; les infortunés, les malheureux! Il leur est donné de pleurer les fautes d'autrui, et de laisser les leurs dans l'oubli! N'avez-vous point vu que « le juste s'accuse lui-même le premier, dès qu'il ouvre la bouche pour parler (*Prov.* XVIII, 17)?» Ainsi c'est lui, non point les autres qu'il accuse, dit la Sainte-Écriture. Auriez-vous oublié ces paroles de l'apôtre Jacques : « Confessez vos péchés les uns aux autres (*Jacob.* V, 16)? Les vôtres, » dit-il, non point ceux d'autrui. « Je connais mon iniquité, et mon péché est constamment sous mes yeux (*Psal.* 4, 5), mon iniquité, » non point celle du prochain.

5. La mortification de la chair qui doit se pratiquer de trois manières

7. Le cinquième degré est la macération de la chair : or, elle se fait aussi de trois manières, c'est le nombre sacré. En effet, il faut qu'elle soit secrète, permise et discrète. Soumettez au brisement d'un long martyre vos membres jeunes encore et nourris dans les délices les plus délicates, et sachez vous abstenir des choses permises autant que vous
1. Secrètement. vous vous rappelez avoir fait les choses défendues. Mais il faut le faire secrètement, et que votre main gauche ignore ce que fait votre droite; en effet, ce n'est pas à la langue des hommes qu'il faut confier la garde d'un si grand bien, mais il faut le cacher au fond de votre cœur, en sorte que vous n'ayez d'autre gloire que le témoignage de votre bonne conscience (II *Cor.* I, 16). Je ne vous dis point cela pour empêcher votre lumière de briller aux yeux des hommes, et de leur inspirer la pensée de glorifier votre Père qui est dans les cieux, mais pour que vous n'enfouissiez point vos bonnes intentions dans le charme si fugitif d'une vile gloire, car je

.....

perbiam inducant, in tanto se signaculo condemnantes, sub quo totius humanæ salutis summa consistit. Sunt et alii, quos timor impellit ad confessionem : alii, quos simulatio ducit. Ad hoc enim confitentur, ut saltem specie videantur confessi. An tu veram illam putas esse confessionem, quam aut timor extorsit, aut simulatio fecit; cum Spiritus-Sanctus disciplinæ effugiat fictum, et gratuitam satisfactionem Omnipotens quærat? Illa vera confessio est, quæ de mentis contritione descendens, nec timore cogitur, nec fictione palliatur; sed in spiritu contribulato profert ea quæ sentit. Nudam autem eam esse oportet, et totius absconsionis exutam velamine. Quid enim prodest partem peccatorum dicere et partem celare; ex parte mundari, et ex parte immunditiæ deservire? Numquid de uno eodemque vase dulce et amarum, sapidum et insipidum stillare potest? Omnia nuda et aperta sunt oculi Dei : et tu illi aliquid abscondis, qui Dei locum in tanto obtinet sacramento? Ostende et denuda quæcunque cor tuum dilacerant : detege vulnus, ut sentias operam medicantis. In simplicitate cordis oportet te quærere Dominum, non in duplicitate : quia væ illis qui loquuntur in corde et corde, et terram duabus viis ingrediuntur. Debet autem esse et propria. Sunt enim plerique qui aliorum peccata cum magna gravitate numerant, et sociorum excessus multiformi declamatione loquuntur : nesciunt sua, aliena vero perpetuæ memoriæ commendaverunt. Infelices et miseri, quibus datum est aliena plangere, relinquere sua! An non legisti, quia *justus in principio sermonis accusator est sui? Sui*, dicit scriptura, non alterius. Numquid oblitus es apostolum Jacobum dicentem : *Confitemini alterutrum peccata vestra? Vestra* dixit, non aliena. *Iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper. Meam*, dixit Propheta, non tuam.

7. Quintus gradus est maceratio carnis; sed et ipsa ternario numero consecrata. Convenit enim ut fiat occulte, licentiose, discrete. Teneros artus tuos, et exquisitis educatos deliciis, diuturno confringe martyrio, ut tanto te noveris a licitis abstinere, quanto memineris illicita perpetrasse. Hoc autem occulte faciendum est, ut nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. Non enim est in ore hominum tanti boni reponenda custodia, sed in absconso cordis tui, ut sit gloria tua testimonium conscientiæ tuæ. Nec hoc dicimus, ut non luceat lux tua coram hominibus, ut glorificent Patrem tuum qui in

ne sais rien de plus malheureux que de macérer ici bas son corps par les jeûnes, et de l'affliger par les veilles, pour en recevoir en ce monde une gloire à laquelle succède l'enfer dans l'autre. Il faut que nos macérations soient permises ; car tout ce qui se fait de l'assentiment du Pasteur (*Régul. S. Benid. c.* XLVIII), est plus agréable à Dieu, le Très-Haut reçoit plus favorablement l'hostie qui lui est offerte, non point par notre propre volonté, mais par obéissance à celui qui nous commande. Il est très-bon, pour repousser l'orgueil, de mettre notre volonté propre de coté. Or, celui qui aime la vanité du monde ne saurait l'extirper entièrement. Quant à la discrétion, elle consiste particulièrement en ceci : à ne point s'exposer à perdre le salut en voulant nous flageller au delà de ce qui convient, et à tuer le citoyen du ciel, en voulant en mâter l'ennemi. Il faut considérer votre corps et ce qu'il peut; faire attention à votre complexion, et mettre des bornes à ce qui pourrait la détruire. Conservez votre corps en état d'obéir au Créateur. Nous en avons vu beaucoup qui, pour avoir dans le commencement durement traité leur corps, au point de dépasser les bornes de la raison, afin de se rendre insensibles aux charmes de la flatterie, n'en goûtaient que plus ardemment, et plus longtemps ensuite les douceurs de la vie.

2. Avec permission.

3. Discrète.

8. Le sixième degré est la correction des œuvres, elle est aussi de trois sortes, d'abord ne point se faire de mal à soi-même, en second lieu, n'en point faire aux autres, et enfin ne pas consentir au mal qui se fait. Vous avez éprouvé combien fragile est l'édifice de la volupté, et vous y courez encore ? Vous avez remarqué que le plaisir passe, et que le péché demeure, retirez le pied des sentiers indignes et immondes de la débauche : pliez votre cou au joug des commandements du très-Haut, pour que l'iniquité ne se trouve point dans vos mains. Retranchez à la gourmandise ses grands festins, et à la langue ses vains entretiens. « Détournez vos yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité (*Psalm.* CXVIII, 39), bouchez-vous les oreilles pour ne point entendre des paroles de sang (*Isa.* XXXIII, 15); » et alors vous pourrez dire : « Le Seigneur m'a châtié pour me corriger (*Psal.* CXVII, 18). » Mais à quoi bon maintenir la course de vos œuvres dans le droit sentier, si vous songez à nuire aux autres. Il n'y a que celui qui n'a point fait de mal à son prochain, et n'a point écouté des calomnies contre ses frères, qui ira se reposer sur la sainte montagne de Dieu (*Psal.* XIV, 4), et qui recevra du Seigneur bénédiction, et obtiendra miséricorde de Dieu son sauveur (*Psal.* XXIII, 5). Ne vous croyez point innocent, tant que vous n'aurez point repris de toutes vos forces les impies et ceux qui marchent contre la vertu, et que vous ne vous serez point opposé comme un mur pour la maison d'Israël, vous châtiant vous-même, ne faisant point de mal aux autres, et ne consentant point à celui qu'on lui fait. En effet, c'est une vérité incontestable que ceux qui négligent d'empêcher le mal, quand ils pourraient le faire, se rendent complices de ce mal [a]. En effet, quand la cause de Dieu est en question, et que la fausseté est préférée à la vérité, quiconque ne résiste pas en proportion du rang qu'il occupe, sera condamné pour son silence.

6. La correction des œuvres qui est triple aussi.

1. Ne point se faire de mal à soi-même.

2. Ne point faire de mal aux autres.

3. Ne point consentir au mal qu'un autre fait.

(*Publ. Mim.*)

[a] Celui qui n'empêche point le mal quand il le peut, l'ordonne

.....

cœlis est : sed ne intentionem tuam in vilis gloriæ brevitate recondas. Nihil enim infelicius est, quam hic carnem macerare jejuniis, vigiliis affligere : et hic accipere gloriam, illic gehennam. Licentiose vero facienda est : quia quidquid fit pastoris licentia, gratiosius est in conspectu Dei : et illam hostiam singulariter accipit altissimus, quæ non est de propriæ sententia voluntatis, sed de præcipientis offertur imperio. Multum enim valet ad refellendam superbiam, propriæ voluntatis exclusio : quam exstirpare non potest qui mundi hujus diligit vanitatem. Discretio autem in hac districtione tenenda est, ne dum nimis flagellare cupimus, salutem perdamus; et dum hostem subigere quærimus, civem occidamus. Considera corpus tuum et corporis tui possibilitatem, intuere carnis complexionem, impone modum tuæ districtioni. Custodi corpus tuum incolume ad obsequium Creatoris. Multos vidimus ita in principiis carnem suam verberasse, et discretionis infregisse repagula, ut inhabiles laudum solemniis redderentur, et apparatu lautiori diuturnis foverentur temporibus.

8. Sextus gradus est correctio operis; sed et ipse numero trinitatis consecratus, videlicet ut tibi malum non facias, alteri non noceas, nec consentias nocenti. Expertus es quam fragilis sit voluptatum immersio, et tu iterum vadis illuc ? Animadvertisti quia transiit voluptas, et peccatum remansit. Reprime pedem ab infandis itineribus immundissimæ libidinis. Colla substerne mandatis Altissimi, ne sit iniquitas in manibus tuis. Desævienti gulæ solemnes epulas, et vana rescinde colloquia. *Averte oculos tuos ne videant vanitatem, obtura aures tuas ne audiant sanguinem ;* et tunc dicere poteris: *Castigans castigavit me Dominus.* Quid autem prodest intra rectitudinis lineam tui cursus opera cohibere, si aliis nocere desideras? Qui non fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximo suos, requiescet in monte sancto Dei, accipiens benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Non autem te innocentem præsumas, nisi impios et contra virtutem gradientes quanta poteris auctoritate redarguas, et opponas te murum pro domo Israel, castigans te, non nocens alteri, nec nocenti consentiens. Vera est enim illa sententiam : Qui cum emendare possit, negligit, participem se procul dubio delicti constituit. Cum enim causa Dei ventilatur in medium, et falsitas præponitur veritati; qui pro persona quam gerit non resistit, de suo damnabitur silentio.

9. Septimus gradus est perseverantia ; sed et ipsa ternarii numeri sanctificatione dicata. Perseverantiam namque faciunt imitatio sanctorum, brevitas temporum,

7. La persévérance qui a trois servantes.

1. L'imitation des saints.

9. Le septième degré est la persévérance que distingue aussi le nombre sacré de trois. Trois choses font la persévérance, l'imitation des saints, la brièveté du temps et la fragilité du corps. En effet, que ne serez-vous pas capable de souffrir, quand vous verrez que des jeunes gens, des enfants, même de jeunes filles, de vieilles femmes, des vieillards, des hommes décrépits, ont non-seulement accepté, mais recherché divers tourments pour Jésus-Christ? Considérez l'âge tendre de l'enfance, le feu de la jeunesse, la délicatesse des jeunes filles, la fragilité des vieilles femmes, la faiblesse des vieillards, et l'impuissance de la décrépitude, et de quelque côté que vous tourniez les regards, vous trouverez, à tous ces âges, une multitude d'exemples de personnes qui ont couru virilement pour cueillir la palme du martyre. Est-ce que vous êtes d'un autre limon qu'eux, et l'âme qui vous anime n'est-elle pas de même nature que la leur? Mais peut-être la persécution ne sévit-elle plus pour que vous souffriez le martyre; personne ne vous condamne parce que vous servez Jésus-Christ, bien loin de là, on vous loue de le faire, et tout le monde parle de vous avec éloge à cause de cela. Mais quand même

2. La brièveté du temps.

vous seriez exposé à la persécution, elle serait bien peu à craindre à cause de sa brièveté, car la nature, dans notre intérêt, a pourvu à ce que nulle douleur ne soit longue et grande en même temps; si elle est grande, elle ne peut être longue, l'union du corps et de l'âme ne saurait résister longtemps à des supplices raffinés; ébranlée d'abord par la grandeur de la stupeur, elle ne tarde point à se dissoudre; c'est donc le propre des grandes âmes de mépriser les grands tourments qui opèrent si vite en nous de si grands changements, qu'elles ne tardent point à faire passer, des épreuves au repos, de la misère à la gloire, celui qui les endure. Car il ne faut pas perdre de vue la fragilité du corps qu'il n'est pas rare de voir se briser à la plus petite chute, ou aux assauts répétés d'une fièvre qui le brûle. Faites donc, s'il le faut, de nécessité vertu, et vous acquerrez, au prix d'un péril de courte durée, une récompense éternelle.

3. La fragilité du corps.

10. Vous voyez combien difficile à parcourir est la voie de la confession, et le nombre des sentiers qu'il faut suivre. Il est donc bien vrai ce mot d'un grand maître dans l'Église; « J'ai trouvé plus facilement des hommes qui avaient conservé leur innocence que je n'en ai vu qui fissent une pénitence convenable (*s. Ambros. l.* II *de Pont. cap.* X). » Nous vous avons parlé selon la mesure de nos faibles forces sur la voie de la pénitence, réservant pour de plus sublimes sujets le poids de pensées plus sublimes aussi. Quant à la voie de l'obéissance, nous essaierons de vous l'ouvrir au cemmencement d'un autre sermon, afin d'éviter de vous faire éprouver du dégoût pour la parole de notre Seigneur et Sauveur, qui est béni dans les siècles.

QUARANTE ET UNIÈME SERMON

De la vertu d'obéissance et de ses sept degrés.

1. « Nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée, mais c'est Dieu qui nous en rend capables (II *Cor.* III, 5). » En effet, de quelle pensée peut être capable, dans ce vase de terre et dans la faible constitution de l'homme, un esprit enfermé dans une

.....

fragilitas corporum. Quid namque pati non possis, cum videas juvenes, pueros, virgines, anus, senes decrepitos, diversa pro Christo, non solum excepisse, sed et exquisisse tormenta? Considera puerorum ætatem, juvenum ignem, virginum teneritudinem, anuum fragilitatem, senum infirmitatem, impossibilitatem decrepitorum; et ubicumque reflexeris oculos, invenies in his ætatibus multitudinem exemplorum ad palmam martyrii viriliter cucurrisse. Numquid de eodem luto formatus es et tu, et eodem spiritu inspiratus? Et forsitan non ingruit persecutio, ut martyrium patiaris; nec damnaris, si Christo servis : imo laudaris, et ab omnibus prædicaris. Quod si et persecutio imminet, contemnenda est propter brevitatem. Bene enim natura nobis providit, quæ nullum dolorem vel longum, vel magnum esse demonstrat. Si enim magnus est, longus esse non potest. Conjunctio enim corporis et animæ exquisita diu tormenta non sustinet, sed stuporis magnitudine tremefacta, summa velocitate dissolvitur. Magni ergo animi est magna tormenta contemnere, quæ in brevi tantam pariunt mutationem, ut de labore ad requiem, de miseria ad gloriam, patientem faciant evolare. Consideranda est etiam fragilitas corporis, quam sæpe aut aliquis levissimus casus, aut incandentis febriculæ cumulata congeries, brevi possunt suffocare momento. Tribue ergo virtuti, si necessitas fuerit, quod quandoque debes necessitati, pro brevi periculo sempiternum præmium adepturus.

10. Vides ergo quam difficilis sit via confessionis ad currendum, quam multiplices semitæ ad tenendum. Verum est quod ille tantus Ecclesiæ magister ait : Facilius inveni eos qui innocentiam servaverunt, quam qui congruam egerunt pœnitentiam. Hæc de via confessionis pro modulo nostro locuti sumus, sublimioribus sublimioris sententiæ pondera reservantes. Cæterum obedientiæ viam sub alio sermonis principio aperire tentabimus, ne unquam in fastidium veniant verba Domini Salvatoris, qui est benedictus in sæcula.

SERMO XLI.

De virtute obedientiæ, et septem ejus gradibus.

1. *Non possumus nos cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Quid enim in hoc vase testeo et fragilitate complexionis humanæ, cogitare sufficiat spiritus carcere inclusus, peccato corruptus, depressus terrenis? *Corpus* enim *quod corrum-*

prison, corrompu par le péché, accablé par les choses de la terre ? « Car le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit par la multiplicité des soins qui l'agitent (*Sap.* IX, 15). » Cependant l'esprit de sagesse et de bonté l'illumine dans sa prison, le guérit de sa corruption et le relève de son abaissement. Car c'est un esprit de charité qui délie ceux qui sont chargés d'entraves, qui illumine les aveugles, et relève ceux qui sont brisés, c'est aussi un esprit de vérité qui nous enseigne toute vérité, c'est peu de dire qu'il nous enseigne, il nous suggère toute vérité. En effet, il nous suggère la pensée de chercher la vérité, et il nous instruit à la comprendre. C'est lui que le Seigneur Jésus, après avoir poussé l'obéissance à son Père jusqu'à la mort de la croix, a envoyé à ses apôtres et à ses fidèles disciples. Est-ce qu'il ne vous semble pas que les apôtres qui, après avoir reçu la permission d'aller se renfermer dans la ville de Jérusalem entre les murailles d'une bien modeste maison, « persévéraient unanimement dans la prière (*Act.* I, 14), » se sont élevés jusqu'au faîte de l'obéissance ? Avez-vous compris que « les apôtres s'en allaient pleins de joie de la présence du conseil, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des affronts pour le nom de Jésus (*Act.* V, 41) ? »

L'obéissance nous est recommandée dans les apôtres.

Quelles forces ne trouvent point dans l'obéissance ceux qui se réjouissent d'être traînés devant les juges pour Jésus Christ, qui regardent comme un honneur d'être battus pour lui, et comme une gloire de mourir pour lui ? ô heureuses âmes, ô âmes arrosées par les dons abondants de la majesté du Saint-Esprit, et qui, par un admirable changement des choses, s'estiment élevées quand on les abaisse, comblées de gloire quand elles ne le sont que d'ignominies, victorieuses quand elles souffrent ! Elles sont remplies de confusion et devenues un objet d'opprobre aux riches et de mépris aux superbes (*Psal.* CXXII, 4). Voyez-vous avec quelle indépendance d'âme ils bravent le regard des pontifes, la figure menaçante des pharisiens et la rage du peuple quand ils s'écrient : « Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes (*Act.* V, 29). » Jetez les yeux sur ces deux grands astres Pierre et Paul, et parcourez du regard les rangs entiers du sénat apostolique, et vous verrez qu'ils ont tous persévéré en hommes de cœur dans l'obéissance la plus ferme, au milieu même d'une foule de tourments. Est-ce que le Fils même du Roi, le Roi de cette terre où brille une joie continuelle, « ne s'est pas fait obéissant à son Père, mais obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix (*Philip.* II, 8) » et n'a point appris l'obéissance par les choses mêmes qu'il a souffertes ? Vous avez entendu quelle fut l'épreuve, écoutez quelle fut la gloire : Je vous ai montré le péril, voyez la récompense ; vous avez vu la faiblesse, considérez la puissance. » Voilà pourquoi, continue l'Apôtre, Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom (*Phil.* II, 9). »

Dans le Christ notre Seigneur.

2. Mais, pour le moment, ne nous arrêtons pas d'avantage sur son obéissance qui se trouve enfermée et scellée par une prérogative singulière. Évoquons devant nous ce grand Patriarche qui fut la lumière de la foi, la forme de l'obéissance, le principe de la justice. Le Tout-Puissant lui dit : « Quitte ton pays, sors de ta parenté, et de la maison de ton père, et vas dans le pays que je te montrerai : » et, au premier mot de cet ordre, il fuit sa patrie, il quitte ses parents, il abandonne l'héritage de ses pères, puis, voyageur inconnu, il va se fixer sur la terre

Dans le patriarche Abraham.

.....

pitur, aggravat animam; et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Benignus tamen est spiritus sapientiæ, qui et spiritum inclusum illuminat, et corruptum sanat, et allevat depressum. Est enim spiritus pietatis, compeditos solvens, cæcos illuminans, et erigens elisos. Est etiam spiritus veritatis, qui docet nos omnem veritatem : non solum autem docet, sed etiam suggerit. Suggerit videlicet ut quæramus, docet ut intelligamus. Ipse est, quem Dominus Jesus post Patris obedientiam usque ad mortem crucis, misit apostolis suis, obedientibus suis. Annon tibi videntur singularis obedientiæ conscendisse fastigium, qui accepta licentia sedendi in civitate, intra unius domunculæ sæpta conclusi, *unanimiter in oratione perseverabant?* Intellexisti quia *ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati?* O quantis obedientiæ viribus innituntur, qui gaudent pro Christo ad concilium trahi, dignitatem ducunt pro eo mori ! Beatæ animæ, et abundanti majestate spiritus influentes : quibus vilitas, sublimitas ; contumelia, gloria ; patientia, victoria, mirabili mutabilitate videntur. Multum repleta est anima eorum, opprobrium abundantibus, et despectio superbis. Cernis quam libera fronte pontificum faciem, pharisæorum supercilium, tumultum plebis irrumpant dicentes : *Magis oportet Deo obedire quam hominibus.* Intuere illa duo magna luminaria Petrum et Paulum, et universum ordinem apostolici senatus obambula ; et ibi videbis obedientiæ firmitatem inter tormentorum multitudinem viriliter perstitisse. Nonne ipse Filius Regis, Rex regionis illius, quæ continuis gaudiis inclarescit, *factus est Patri obediens usque ad mortem, mortem autem crucis,* et didicit obedientiam ex his quæ passus est ? Audisti miseriam, audi et coronam : vidisti periculum, vide præmium : attendisti infirmitatem, attende potestatem. *Propter quod,* inquit, *et Deus exaltavit illum, et dedit ei nomen, quod est super omne nomen.*

2. Sed taceamus interim de illius obedientia, quæ singulari prærogativa clauditur et signatur. Procedat in medium magnus ille Patriarcha, fidei lumen, obedientiæ forma, justitiæ principatus. Audit ab omnipotente : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui; et veni in terram, quam monstravero tibi :* et ad unius jussionis vocem, patriam fugit, relinquit parentes, deserit hæreditatem, et aliorum fines hospes ingreditur novus. Magna res, et primitivæ dignitatis privile-

étrangère. C'est là une grande chose qui se trouve consacrée dans le père de beaucoup de nations par le privilége d'une grandeur primitive ! D'abord il est le premier homme qui renonce à ses biens, et s'engage avec une infatigable ardeur dans les sentiers de l'obéissance. Puis, lorsque, dans sa vieillesse, il fut devenu père d'un fils en qui le monde entier devait être béni, le Seigneur lui dit : « Prends ton Fils prmier-né, Isaac, que tu aimes, et offre-le moi en holocauste (*Gen.* XXII, 2). » Quelles paroles amères, quel coup porté à l'amour d'un père, jusque dans le plus intime de son cœur ! Il lui est ordonné de tuer son Fils, les os de ses os, la chair de sa chair, le fils des grandes promesses, l'enfant de sa vieillesse déjà avancée, le seul qu'il eût de sa femme légitime. Un Fils miraculeusement promis, heureusement né et élevé dans l'innocence ! Et pour que rien ne manque à l'incendie de douleur qui devait se répandre dans les entrailles de ce père, le Seigneur lui rappelle que son fils est « un fils unique. » Il avait, en effet, beaucoup d'autres fils, mais qui n'étaient pas uniques pour lui; quant à Isaac, il est tellement son fils, qu'il n'y a que lui qui mérite d'être appelé unique. Il est l'unique à son père, le premier né de sa mère, celui à qui est réservé l'héritage paternel. Ne pensez point à Ismaël, engendré dans la servitude et né d'une mère esclave, il ne peut prétendre à la liberté ni a l'héritage de son père. Mais s'il a beaucoup de fils et des fils uniques, il n'en a pas beaucoup de bien aimés; pour augmenter le chagrin dans un cœur de père, et pour éprouver l'obéissance du cœur d'un juste, le Seigneur ajoute le fils « que tu aimes le plus. » Pour réveiller la tendresse paternelle au souvenir d'un nom chéri, et pour faire bouillonner son amour dans son cœur au son d'un nom bien aimé, il désigne « l'enfant » par le nom qu'il avait reçu de Dieu avant même qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Vous voyez sous quels coups du marteau de la tribulation, l'amour paternel d'Abraham se trouve broyé quand il lui est ordonné de prendre son fils, de tuer son unique, celui qu'il aime par dessus tout, de frapper du glaive son Isaac. Il fut soumis à une bien grande tentation, singulièrement éprouvé et profondément atteint par le feu de l'épreuve. Les rapports de fils a père sont bien doux, de même que ceux de père à fils; Abraham oublie cette douceur et tous les sentiments les plus chers et les plus intimes, il bâte son âne, amasse le bois de l'holocauste, allume le feu, et tire son glaive. Il ne demande point au Seigneur pourquoi cet ordre de sa part; il ne murmure point, il ne fait entendre aucune plainte, il ne montre pas même sa douleur sur son visage; mais, dans l'ignorance de tout ce qui lui est ordonné, il se hâte, avec une pieuse cruauté, vers la mort de son fils. Voilà ce qui nous montre dans Abraham une obéissance unique et suprême, une vertu digne des louanges les plus grandes et les plus singulières.

Il y a trois obéissances.

3. C'est une vertu bien forte que la vraie obéissance, aussi ne peut-elle descendre dans un cœur qui n'est point encore bien complétement lavé et purifié du contact de ce monde. Mais pour que ses voies brillent davantage aux yeux, faisons voir autant que nous le pourrons quelle est l'obéissance que nous devons spécialement à Dieu, quelle est celle que les hommes réclament spécialement aussi pour eux, et en troisième lieu quelle est l'obéissance que nous devons en même temps à Dieu et

.....

gio in patre multarum gentium consecrata ! Primus primum suis facultatibus renuntiat, et obedientiæ viam indefessa velocitate percurrit. Denique cum accepisset filium in senectute sua, in quo totius mundi benedictio fuerat cumulanda, dicit ei Deus : *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac, et offer illum mihi in holocaustum.* O quanta in verbis istis amaritudo, quanta a corde patris separatio pietatis ! Jubetur namque filium occidere, os ex ossibus suis, et carnem de carne sua : filium magnæ promissionis, extremæ senectutis, propriæ mulieris : filium mirabiliter promissum, feliciter natum, educatum innocenter. Et ne quid deesset, ut tenerrimum intra paterna viscera doloris incendium exundaret, additur, *unigenitum*. Sunt namque multi filii, sed non unigeniti. Iste sic est filius, ut et unigenitus. Iste unicus patri, unigenitus matri, hæreditati reservatus. Ne respicias ad Ismael, qui quia in servitute et ex ancilla genitus fuerat, ad libertatem et hæreditatem minime pertinebat. Quia vero multi sunt filii et unigeniti, sed non dilecti; ad exaggerandam in corde patris tribulationem, et comprobandam in mente justi obedientiam, Dominus subjungit, *quem diligis*. Ut vero teneritudo patris ex memoria dilecti recrudesceret, et interior pietas ad dilectæ vocis sonum tota ferveret, *puer* nominatur ex nomine, quod vocatum erat a Domino, priusquam in utero conciperetur. Vides quantis tribulationum malleis Abrahæ pietas feriatur, cui præcipitur ut filium tollat, occidat unigenitum, quem diligit immolet, Isaac percutiat? Multum tentatus, multum probatus, adustus est multum : dulcis relatio filii ad patrem, patris ad filium. Hanc dulcedinem et omnium affectus necessitudinum obliviscitur Abraham; sternit asinum suum, ligna componit, ignem accendit, eximit gladium. Non a Domino, quærit, quare; non murmurat, non conqueritur, non saltem vultum dolentis ostendit : sed omnium quæ præcipiuntur ignarus *, in mortem filii pia crudelitate festinat. Ideo summæ et admirabilis obedientiæ virtus in Abraham, et singularis excellentiæ laudibus prædicanda.

* *al.* guarus.

3. Fortissima res est obedientia vera, et quæ in animum descendere non potest, nisi a mundi hujus aspergine pure presseque detersum. Ut autem via ejus evidentius elucescat, ostendamus quantum possumus, quæ sit obedientia specialis ad Deum, propria ad hominem, communis inter Deum et hominem. Sunt quædam summa mala, quædam summa bona. Summa bona sunt, diligere Deum, amare proximum, veritatem loqui, non furtum facere, non falsum testimonium dicere, non adul-

aux hommes. Il y a des biens et des maux qui sont suprêmes chacun en leur genre. Les biens suprêmes c'est d'aimer Dieu, d'aimer le prochain, de ne point offenser la vérité dans nos discours, de ne point dérober, de ne point rendre faux témoignage, de ne point commettre d'adultères, et le reste que les étroites limites d'un sermon ne me permettent point de rappeler ici en détail. Les maux suprêmes sont le contraire des biens suprêmes et de tout ce qui y ressemble. Dieu nous ordonne de faire le bien, et de nous abstenir du mal. Or, on ne peut, en aucune façon, mettre son autorité sainte et incommutable en question, attendu qu'elle est marquée au signe de celui qui a dit ; « C'est moi qui suis le Seigneur, et je ne change point (*Mala.* III, 6). » Si donc l'homme que Dieu même a placé au dessus de nous est d'un autre avis, et, prenant les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres, nous ordonne de laisser les biens dont j'ai parlé plus haut, ou de faire le mal dont il vient d'être question, il faut confondre sans crainte un pareil commandement et nous écrier avec indépendance : « Mieux vaut obeir à Dieu qu'aux hommes (*Act.* V, 29). » Voilà quelle est l'obéissance que nous devons spécialement à Dieu, elle ne saurait jamais être limitée par les hommes, elle doit être toujours la même pour un précepte qui lui-même est immuable. Vous pouvez donc regarder comme une règle certaine de conduite que vous ne devez abandonner les biens en question, ni faire le mal dont nous avons parlé pour obéir à des supérieurs. Mais, entre les biens et les maux absolus, il y a une sorte de milieu qui est bon ou mauvais, selon qu'il tend vers le bien ou vers le mal et qui s'appelle alors bien ou mal. Or, dans ce milieu, je place le fait de marcher ou de s'asseoir, de parler ou de se taire, de manger ou de jeûner, de veiller ou de dormir et toutes les autres choses semblables, qui sont dignes de récompenses lorsqu'on les fait par obéissance à la voix des supérieurs. C'est dans ces choses qui tiennent le milieu entre le bien et le mal absolu, que nous devons être soumis à la parole, et obéissants à l'ordre de nos supérieurs, sans leur demander raison de rien, et par principe de conscience, car en cela Dieu n'a fait aucun devoir, il a laissé aux supérieurs[a] le soin de tout régler. Peu importe que votre maître soit inhabile et qu'il use sans discernement de son autorité. Rappelez-vous seulement que toute puissance vient de Dieu et que ceux qui résistent à une puissance résistent à l'ordre même de Dieu (*Rom.* XIII, 2). Voilà proprement en quoi consiste l'obéissance que tout homme doit à l'homme auquel il est soumis, puis que toute obéissance rendue à nos supérieurs s'adresse à celui qui a dit : « Quiconque vous écoute m'écoute (*Luc.* X, 16). » Mais il faut marcher dans cette voie avec une grande prudence, attendu qu'il s'y rencontre bien des pas difficiles qu'on ne peut négliger de faire sans s'exposer à perdre toute récompense pour le reste.

L'obéissance due aux supérieurs.

Jusqu'où doit aller notre obéissance à nos supérieurs.

4. Le premier pas à faire dans l'obéissance, c'est d'obéir volontiers. Tout homme, dès son enfance, est enclin au mal, et chacun suit l'impulsion de son cœur dépravé, car depuis le moment de la première prévarication, est né, dans l'homme, l'amour de sa volonté propre ; or celle-ci, après avoir abandonné la volonté de son Créateur, se trouve esclave là même où elle a voulu régner. Il est donc

1. Le premier pas de l'obéissance est d'obéir volontiers.

[a] *Aux supérieurs*, c'est-à-dire à l'autorité de ceux qui ont établi les règles de la vie monastique, et même la dispensation des autres supérieurs là où une cause raisonnable où la nécessité semblent l'exiger. Autrement « la dispense d'un vœu sans nécessité, c'est-à-dire la dispense de la règle qu'on a vouée, ne serait pas une dispense, mais une prévarication, » dit saint Bernard dans son traité *du Précepte et de la Dispense*, chapitre V.

.....

terare, et alia multa, quæ sermonis brevitas numerare prohibet. Summa mala sunt eorum contraria, et similia illis. Bona præcipit Deus ut faciamus ; a malis jubet ut abstineamus. Præcepti hujus sancta et incommutabilis auctoritas non valet quoquo modo refelli : quia illius est charactere consignata, qui dicit : *Ego Dominus, et non mutor.* Si ergo homo ille, quem imposuit Deus super capita nostra, aliter sentire voluerit, ponens tenebras lucem, et lucem tenebras, ut præcipiat prædicta bona relinquere, vel malis præ fatis adhærere ; audacter refutandum est præcipientis imperium, et libera voce dicendum : *Obedire oportet magis Deo quam hominibus.* Hæc est specialis obedientia ad Deum, quæ nequaquam est hominis arbitrio temperanda, sed immutabili conservanda proposito. Certam igitur regulam tene, ut nec imperio prælatorum prædicta bona relinquas, vel facias mala. Inter summa vero mala et summa bona, quædam media sunt, quæ ad alterutrum se habentia, boni malique nomen assumunt. Media sunt ambulare, sedere, loqui, tacere, comedere, jejunare, vigilare, dormire, et si qua sunt similia : quæ si pastoris licentia fiant, summam exspectant retributionem. In his igitur mediis subditi esse et obedientes debemus ad nutum præpositorum, nihil interrogantes, propter conscientiam : quia in his nullum præfixit opus Deus, sed prælatorum dereliquit imperio disponenda. Non autem te moveat magister imperitus, indiscreta potestas : sed memento quia non est potestas nisi a Deo ; et qui resistit potestati, resistit Dei ordinationi. Hæc est propria hominis obedientia, quam homini debemus, qui homini subditi sumus. Communis est etiam ista inter Deum et hominem : quia quidquid obedientiæ prælatis exhibetur, ei exhibetur qui dicit : *Qui vos audit, me audit.* Cum magna igitur cautela hoc tramite dicimus incedendum : quia et multi gradus ibidem delitescunt, quorum qui unum reliquerit, cæteros sine retributione tenebit.

4. Primus autem gradus est obedire libenter. Omnis ætas ab adolescentia sua prona est in malum, et unusquisque voluntatem pravi cordis sui sectatur. Ab illa enim primæ prævaricationis angustia innatus est homini amor propriæ voluntatis, quæ voluntatem sui Creatoris relinquens, ibi subdita est servituti, ubi voluit dominari. Difficile est ergo suam relinquere voluntatem, et alterius voluntati deservire. Quamlibet autem grave sit,

bien difficile de renoncer à sa volonté propre, pour se soumettre à la volonté d'un autre. Mais, si difficile que ce soit, on ne saurait faire le premier pas de l'obéissance tant qu'on n'a pas fait sienne la volonté de celui qui commande. C'est dans ses volontés que le juste se glorifie de louer le Seigneur; en effet, il dit : « C'est volontairement que je vous offrirai un sacrifice (*Psal.* LIII. 6). » Il n'y a donc que la volonté sans laquelle rien n'est bien quand même il semblerait l'être [a], qui fait toute la bonté de nos œuvres. C'est donc volontiers que nous devons accueillir les ordres de nos supérieurs. Obéir volontiers, c'est donc accomplir volontairement la volonté des supérieurs.

2. Obéir avec simplicité.

5. Le second pas à faire dans l'obéissance, c'est d'obéir avec simplicité. « Celui qui marche avec simplicité marche avec sécurité (*Prov.* X, 9). » C'est dans la simplicité de son cœur que Salomon offrait tout avec joie, et c'est dans la simplicité de notre cœur que la Sainte Écriture nous apprend à chercher le Seigneur (*Sap.* I, 1). Nous voyons bien des gens qui s'épuisent en une foule de questions après que le supérieur a commandé quelque chose; pourquoi cela, dans quel but, comment cela? C'est un flot de questions et une succession de plaintes. Ils demandent pourquoi le supérieur ordonne-t-il cela, d'où cela vient-il, qui a trouvé ce conseil? De là les murmures et mille expressions qui sentent la plainte et l'indignation, mille mots pleins d'amertume. De là des excuses sans fin, des impossibilités simulées, des appels faits aux amis. Ce n'est pas là l'obéissance d'Abraham. Écoutez ce que Dieu dit d'un peuple au cœur simple : « Il m'a obéi aussitôt que ma voix a frappé ses oreilles (*Psal.* XVII, 45), » voulant nous faire comprendre par là que l'obéissance a été aussi prompte que la manifestation de sa volonté par un commandement. « Ne vous y trompez point, on ne se moque pas de Dieu (*Galat.* VI, 7). » Vous murmurez contre votre supérieur dans le tabernacle de votre corps? la droite de Dieu se lève aussitôt pour vous terrasser. Marchez donc avec simplicité dans les commandements de l'obéissance, en ajoutant à la volonté la simplicité, et à l'intention la lumière, car la force du cœur simple, c'est la voie du Seigneur qui n'est autre que l'obéissance (*Prov.* X, 29). C'est donc se revêtir de force que d'être obéissant et de marcher avec simplicité.

3. Obéir gaiement.

6. Le troisième pas de l'obéissance, c'est d'obéir gaiement : « En effet Dieu aime celui qui donne avec joie, non point celui qui donne avec tristesse ou contraint par la nécesssité, dit l'Apôtre. » (II *Cor.* IX, 7). » La sérénité sur le visage, la douceur dans les paroles, donnent de la couleur à l'obéissance de celui qui se soumet au supérieur. Aussi un poète païen a-t-il dit : « et par dessus tout ils donnaient d'un air de bonne humeur (*Ovid.* VIII, *Metamor*). » Où, en effet, est l'obéissance quand il n'y a que tristesse et chagrin? L'extérieur est l'indice des dispositions intérieures de l'âme, et il est bien difficile que ceux qui changent de volonté conservent un même visage : une physionomie sombre, un front chargé des nuages ténébreux de la tristesse, sont un signe que la dévotion s'est éloignée d'une âme. Voyez David devant l'arche où il danse avec joie, avec quelle sagesse il réprime l'orgueilleuse indignation de sa femme. « Je danserai, dit-il, et je paraîtrai encore plus vil que je n'ai paru sous les yeux du Seigneur (II *Reg.* XI, 22). » Vous voyez donc bien combien la gaieté est convenable

[a] Saint Augustin a dit : « Nul ne fait bien malgré soi quand même ce qu'il fait est bien (I *confess* ch. XII). »

.....

non potest tamen primum obedientiæ ascendere gradum, qui voluntatem præcipientis suam non fecerit. In voluntate sua justus gloriatur sese Domino confiteri. Unde *Voluntarie*, inquit, *sacrificabo tibi.* Sola ergo voluntas est, quæ totius operis ornat effectum, sine qua nec bene aliquid agitur, etiam si bonum esse videatur. Ex voluntate igitur suscipienda sunt imperia prælatorum, et ipsum cor a suis voluntariis reflexionibus abducendum, donec propria voluntas mactata mandatum diligat imperantis. Hoc est ergo libenter obedire, prælatorum voluntatem voluntarie adimplere.

5. Secundus gradus est obtemperare simpliciter. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* In simplicitate cordis sui lætus obtulit Salomon universa; et in simplicitate cordis quærere Dominum Scriptura prænonstrat. Multos videmus post præcipientis imperium multas facere quæstiones; cur, quare, quamobrem, sæpius interrogare, crebras ingeminare querelas; quærere, quare hoc præcipit, unde hoc venit, quis hoc adinvenit concilium? Inde murmuratio, inde verba murmurationem et indignationem sonantia, et redolentia amaritudinem. Inde frequens excusatio, simulatio impossibilitatis, advocatio amicorum. Non sic Abraham. Audi quid Dominus de simplici populo protestetur. *In auditu*, inquit, *auris obedivit mihi* : ut videlicet ostenderet, una eodemque momento processisse et imperantis imperium, et obsequium obsequentis. *Nolite errare, Deus non irridetur.* Murmuras contra prælatum in tabernaculo corporis tui? elevat manum suam ad prosternendum te dextera Dei. Incede igitur simpliciter in mandatis obedientiæ, addens voluntati simplicitatem, intentioni illuminationem. Fortitudo enim simplicis via Domini, quæ obedientia est. Fortitudinem igitur induunt qui obedientes sunt, et simpliciter incedunt.

6. Tertius gradus est hilariter obedire. *Hilarem enim datorem diligit Deus. Non ex tristitia*, inquit Apostolus, *aut ex necessitate.* Serenitas in vultu, dulcedo in sermonibus, multum colorant obedientiam obsequentis. Unde et gentilis ille poeta sic ait : « Super omnia vultus accessere boni. » Quis enim locus obedientiæ, ubi tristitiæ cernitur ægritudo? Ostendunt plerumque voluntatem animi signa exteriora, et difficile est ut vultum non mutent, qui mutant voluntatem. Nubilosa corporis compositio, et facies tenebris tristitiæ obfuscata, devotionem ab animo recessisse signant. Respice David ante

et nécessaire dans l'obéissance. D'ailleurs où est celui qui commande volontiers à un homme qui ne respire que la tristesse ? Si donc vous voulez être parfait il faut que vous receviez gaiement et avec un visage plein de bonne humeur les ordres de celui qui vous commande, et que vous ajoutiez à la volonté du cœur, à la simplicité de l'action, la gaieté du visage.

4. Obéir promptement

7. Le quatrième pas est d'obéir promptement. La parole de Dieu court avec vitesse (*Psal.* CXLVIII, 4), et elle veut qu'on la suive avec une égale rapidité. Vous voyez avec quelle rapidité court celui qui dit : « J'ai couru dans la voie de vos commandements (*Psal.* CXVIII), 32). » Celui qui obéit fidèlement ne connaît point de retard, il a horreur du lendemain, il ne sait ce que c'est que temporiser, il devance le commandement, il a l'œil tout prêt à voir, les oreilles à entendre, la langue à parler, les mains à agir, et les pieds à marcher. Il se possède tout entier pour posséder tout à fait la volonté de celui qui commande. Voulez-vous voir le Seigneur commander promptement et un serviteur obéir sans tarder, écoutez : « Zachée, descendez vite, car il faut que je m'arrête aujourd'hui chez vous, dans votre maison. Et lui, se hâtant, descendit et le reçut chez lui avec joie (*Luc.* XIX, 5). » Vous remarquez qu'il est descendu en toute hâte et le reçut avec joie. Vous avez entendu son obéissance, entendez aussi qu'elle fut la récompense. « Aujourd'hui, cette maison a reçu le salut (*Ibidem.* 9). » Remarquez aussi, à l'occasion de cette obéissance, le grand mystère de la conclusion, et la sentence de miséricorde scellée de son sceau ; car, ajoute le Sauveur : « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu (*Ibidem,* 10). » N'avez-vous point lu qu'il était prescrit aux Juifs de manger l'agneau en toute hâte? C'est une image de l'agneau véritable qu'on doit aussi avoir hâte de manger, attendu que ces paroles qu'il a fait entendre par la loi, qu'il a redites par lui-même présent en personne, et qu'il a laissé aux pasteurs de l'Église le devoir de nous répéter, doivent être observées avec une prompte obéissance. Aussi quand vous aurez uni la volonté au cœur, la simplicité à l'œuvre, et la gaieté au visage, complétez-les par la promptitude, vous serez ainsi, comme le veut l'Apôtre saint Jacques : « Prompts à entendre (*Jabob.* I, 19), » et plus prompts encore à exécuter.

8. Le cinquième pas de l'obéissance, c'est d'obéir virilement. « Agissez virilement et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui mettez votre espérance dans le Seigneur (*Psal.* XXX, 51). » La force n'est pas d'aller à l'obéissance, mais de ne s'en point écarter. Si la tribulation est grande, si la persécution se dresse, si les pécheurs vous tendent des piéges, si les méchants vous barrent le passage, pour vous ne quittez point la voie de l'obéissance, et écriez-vous : « Je suis tout prêt, Seigneur, et je ne suis point troublé, je suis tout prêt à garder tous vos commandements (*Psal.* CXVIII, 60). » En effet, à quoi bon toutes les qualités dont j'ai parlé plus haut, si la force manque, la force, dis-je, qui place les vertus dans la citadelle de la constance et les entoure d'un tel retranchement, que le souffle des furieux ne puisse les atteindre ? Avez-vous mis la main aux choses fortes ? Il faut agir à l'instant et obéir avec constance, il ne faut pas au milieu des coups de langue ou des coups de fouet abandonner

.....

arcam Domini hilariter saltantem, et quam sapienter superbientis feminæ reprimat indignationem. *Ludam,* inquit, *et vilior ero in conspectu Domini.* Cernis igitur quam necessaria et conveniens sit hilaritas in obedientiæ exsecutione. Quis enim imperat homini libenter, tristitiam efflanti? Si vis ergo perfectus esse, hilariter et cum magna vultus alacritate suscipe jubentis imperium, ut voluntati cordis, simplicitati operis, vultus hilaritatem adjungas.

7. Quartus gradus est obsecundare velociter. Velociter currit sermo Dei, et velocem habere desiderat sequentem. Vides cum quanta velocitate currat ille, qui dicit : *Viam mandatorum tuorum cucurri.* Fidelis obediens nescit moras, fugit crastinum, ignorat tarditatem, præripit præcipientem, parat oculos visui, aures auditui, linguam voci, manus operi, itineri pedes ; totum se colligit, ut imperantis colligat voluntatem. Vide Dominum festinanter præcipientem, et hominem festinanter obedientem. *Zacchæe,* inquit, *festinans descende : quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.* Animadvertisti quia et festinantes descenderit, et gaudenter exceperit. Audisti obedientiam, audi et obedientiæ remunerationem. *Quia hodie salus huic domui facta est.* Intuere etiam ex occasione hujus obedientiæ conclusionis grande mysterium, et obsignatam signaculo misericordiæ sententiam : *Venit enim,* inquit, *Filius hominis quærere, et salvum facere quod perierat.* Nonne legisti quod filiis Israel præcipitur, ut agnum comedant festinanter? Festinanter quippe veri Agni comestio signatur implenda : quia verba illa, quæ per legem dedit, quæ per semetipsum præsens exhibuit, quæ per Ecclesiæ præpositos tradenda reliquit, veloci sunt obedientia consummanda. Et tu ergo cum voluntatem cordi, simplicitatem operi, hilaritatem vultui conjunxeris, adde et velocitatem ; ut sis juxta apostolum Jacobum, *velox ad audiendum,* et ad implendum velocior.

8. Quintus gradus est adimplere viriliter. *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.* Non est fortitudinis ire ad inobedientiam, sed ab obedientia non abduci. Si tribulatio intonat, si persecutio resultat, si peccatores tibi laqueum ponunt, si maligni tuum iter impediunt : tu obedientiæ viam non deseras, sed dic : *Paratus sum, et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua.* Quid enim superius enumerata pariunt utilitatis, si fortitudo desit, quæ in arce constantiæ virtutes collocat, et eo vallo munit, quo furentium impetus adspirare non possit ? Manum tuam misisti ad fortia ? agendum est instanter, et constanter obediendum : nec inter verborum seu verberum aspe-

la voie royale de l'obéissance, au contraire, il faut la suivre avec plus de ténacité encore et plus de ferveur. Enfin, pour dire en deux mots ce que nous avons à dire sur la qualité de la force, c'est une vertu qui conserve et protége les autres vertus. Ajoutez donc la force à la promptitude, la constance à l'instance, et alors vous pourrez chanter en toute sécurité : « La main du pécheur ne saurait m'ébranler (*Psal.* xxxv, 12). »

6. Obéir avec humilité.

9. Le sixième pas de l'obéissance, c'est d'obéir avec humilité. Il s'est souvenu de nous dans notre humilité, est-il dit (*Psal.* cxxxv, 23). L'humilité est une grande vertu, sans laquelle la vertu de force non-seulement n'est pas une vertu, mais même se change en orgueil. Comme Saül courait avec force, quand il était encore petit à ses yeux ! Comme il taillait en pièces les bataillons des Philistins ! avec quelle vigueur il brandissait l'épée ! Mais à partir du jour où l'orgueil s'empara de lui et domina dans son cœur, il devint faible et débile, et succomba sans peine sous les armes des incirconcis. Jetez les yeux sur ce roi en qui brillent également, par un heureux accord, une sublime humilité, et une humble sublimité, « Seigneur, dit-il, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont pas élevés (*Psal.* cxxx, 1). » Suivez-le pas à pas dans toutes ses voies, et partout où vous porterez la vue vous les trouverez émaillées des fleurs de l'humilité. Ecoutez aussi ce qu'il dit ailleurs : « C'est pour vous que je conserverai ma force (*Psal.* lvii, 10). » Comme il dit vrai, ce juste praticien de la justice ! Il y en a beaucoup, en effet, qui gardent leur force, non point pour Dieu, mais pour la vaine gloire, qui mettent leur confiance dans leur vertu, et qui se glorifient des vertus qu'ils ont reçues, comme s'il ne les avaient point reçues, et se montrent ainsi injustes envers le Créateur, de qui vient tout don parfait, tout don excellent (*Jac.* i, 17). Pour empêcher la force de se changer en orgueil, il faut l'assaisonner du sel de l'humilité, car il ne servirait à rien d'obéir avec force, si on avait le malheur de se laisser aller à l'orgueil. Ceux-là donc gardent leur force pour Dieu, qui peuvent s'écrier après avoir fait ce qu'ils devaient faire : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous avions à faire (*Luc.* xvii, 10). »

10. Le septième pas de l'obéissance est d'obéir avec persévérance. En effet, ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui persévère qui sera sauvé (*Matt.* xxiv, 13). Commencer est commun, persévérer est rare. La persévérance est une fille, unique en son genre, du souverain Roi, c'est le fruit des vertus, c'en est aussi la consommation, c'est le reposoir de tous les biens, une vertu, enfin, sans laquelle nul ne pourra voir Dieu, ni être vu de lui ; c'est la fin de la justice pour tous ceux qui croient, la vertu dans le sein de laquelle toutes les autres vertus se sont consacré un lit nuptial respectable. En effet, à quoi bon courir si on tombe en défaillance avant d'avoir atteint le but ? « Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix (I *Cor.* ix, 24), » nous dit l'Apôtre. O de quel pied infatigable avait couru celui qui avait terminé sa course et qui s'écriait : « J'ai terminé ma course (II *Tim.* iv, 7) ! » Et quelle longue course le bon larron eut le bonheur de mener à bonne fin [a] ! Il vécut peu, et il remplit la course d'une longue vie (*Sap.* iv, 13). Enfin, le Seigneur des Prophètes nous dit par

7. Obéir avec persévérance

[a] Quelques éditions ajoutent à ces mots, les suivants : « Le bon larron que la persévérance trouve pénitent et qui ayant vécu, etc. »

.....

ritatem tam regalis est semita relinquenda, sed tenaciori est retinenda fervore. Et ut breviter dotes fortitudinis concludamus, virtus est virtutes servans ac muniens. Junge igitur velocitati fortitudinem, constantiam instantiæ, et tunc decantabis securus : *Manus peccatoris non movebit me.*

9. Sextus gradus est humiliter obedire. In humilitate nostra memor fuit nostri qui fecit nos. Magna virtus humilitas, sine cujus obtentu virtus fortitudinis, non solum virtus non sit, sed etiam in superbiæ vitium erumpat. Quam fortiter currebat Saul, cum esset parvulus in oculis suis ! quanta Philistæorum agmina prosternebat ! quantis viribus exercebat gladium ! Postquam autem tenuit eum superbiat, et transivit in affectum cordis, debilis et impotens factus, incircumcisorum armis facile prostratus occubuit. Aspice regem, in quo humilitas sublimis, et humilis sublimitas felici compositione nitescunt. *Domine*, inquit, *non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* : et totum itinerarium ejus sedula intentione recurre ; et quaquaversum oculos reflexeris, invenies humilitatis floribus esse respersum. Audi namque alibi quid dicat : *Fortitudinem meam ad te custodiam.* Quam vere loquitur justus justitiæ executor ! Sunt namque plurimi, qui fortitudinem suam non ad Deum, sed ad inanem gloriam custodiunt ; qui confidunt in virtute sua ; qui de acceptis virtutibus, quasi non acceperint, gloriantur ; Conditori facientes injuriam, a quo est omne datumaptemum, et omne donum perfectum. Ne ergo fortitudo in superbiam transeat, condienda est sale humulitatis, quia nihil proderit fortiter obedire, si contigerit nifeliciter superire. Illi ergo fortitudinem suam ad Deum custodiunt, qui cum fecerint quod facere debent, dicere possunt : *Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus.*

10. Septimus gradus est, indesinenter obtemperare. Non qui incœperit, sed qui perseveraverit, hic salvus erit. Incipere multorum est ; perseverare paucorum. Perseverantia singularis est filia summi Regis, virtutum fructus, earumque consummatio, totius boni repositorium ; virtus sine qua nemo videbit Deum, nec a Deo videbitur : finis est ad justitiam omni credenti, in qua virtutum conventus reverendum sibi thalamum consecravit. Quid enim currere prodest, et ante metam cursus deficere ? *Sic currite ut comprehendatis* dicit Apostolus. O quam perseveranti pede cursum suum perfecerat qui dicebat : *Cursum consummavi.* O quam lon-

la bouche d'un Prophète : « Si le juste se détourne de la justice pour commettre l'iniquité, j'oublierai toutes ses justices (*Ezech.* XVIII, 4). Vous voyez dans quel profond oubli sont ensevelies toutes les vertus que la persévérance n'a point marquées de son cachet. Il n'y a qu'elle qui fasse entrer dans la chambre du Roi l'âme qui aime l'obéissance, et lui fait contempler dans toute sa beauté celui que les anges désirent voir. Aussi, est-ce dans cette voie où nous marchons que les superbes ont caché des piéges devant nos pas. C'est une voie difficile à parcourir, elle est hérissée d'anfractuosités couvertes d'épines, et embarrassée d'une multitude de chaînes et de nœuds. Pensez-vous qu'il puisse cueillir le fruit de l'obéissance, l'inférieur qui s'entend commander quelque chose qu'il avait appelé de tous ses vœux, ou donner un ordre qui sent la grandeur, un ordre pour lui plein de joie et de bonheur, et qui semble s'appuyer sur l'image du pouvoir? Mais, au contraire, si vous donnez quelque mérite, c'est à ce genre d'obéissance qui, s'avançant avec l'adversité, effraye l'imagination de ceux qui en entendent parler, est dure à entendre et plus dure à tenir jusqu'au bout? Non, non, il n'en est pas ainsi; il faut faire en sorte que nous nous détachions de cœur de la prospérité, et que nous embrassions du même cœur l'adversité, si nous voulons suivre Celui qui a refusé un royaume (*Joan.* VI, 15) et s'est dirigé volontairement vers la passion (*Isa.* LIII, 7).

L'obéissance fausse.

11. Vous remarquez donc que ces voies sont les voies de la vie, les voies qui conduisent à la vie. « Bienheureux ceux qui sont doux (*Matt.* V, 4), » parce que le Seigneur leur enseignera ses voies, (*Psal.* XXIV, 9), et il leur arrivera de voir s'accomplir ce que le Prophète dit quand il s'écrie ailleurs : « Vous me comblerez de joie par la vue de votre visage (*Psal* XV, 10). » Car, tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur (II *Cor.* V, 6), loin de la face de Dieu, de la vue de sa gloire, de la contemplation de sa majesté, si ce n'est que dans sa piété et sa miséricorde, le Seigneur répand sur nous la lumière de son visage (*Psal.* LXVI, 1). » C'est ce qui a lieu, lorsque, après avoir écarté ce nuage qui empêchait notre prière de passer, nous nous approchons de lui, nous nous éclairons à sa lumière, en contemplant sa gloire, à visage découvert (II *Cor.* III, 18). Ce n'est pas ainsi, et la face découverte, à proprement parler, que nous le contemplons, quand nous ne le voyons que comme dans un miroir et en enigme, et que nous sommes retenus dans la prison de notre corps. L'Apôtre se sert du mot « sans voile, » c'est eu égard aux ténèbres du corps qu'il parle ainsi. Aussi, notre âme, cet esprit créé, s'élève quelquefois vers le créateur du corps, et, en s'attachant à lui, il ne fait plus qu'un seul esprit avec lui. Cette contemplation est sans importance, car l'esprit, enfermé dans les barrières du corps, est souvent atteint par la contagion de la chair, et quoiqu'il soit placé au dessus des créatures corporelles, il ne s'en trouve pas moins abaissé au dessous des choses les plus viles. Mais l'esprit créateur dont toutes les œuvres sont grandes et proportionnées à ses volontés (*Psal.* CX, 2), tantôt vient à nous à notre insu, et tantôt s'éloigne de nous sans que nous le sachions, car nous ne savons ni d'où il vient ni où il va (*Joan.* III, 8). Souvent même plus on le recherche avec ardeur, plus

L'arrivée et le retrait de l'Esprit-Saint sont secrets.

.....

gum cursum felix ille Latro complevit qui cunsummatus in brevi explevit tempora multa. Denique et Dominus Prophetarum per Prophetam loquitur : *Si conversus fuerit justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem; omnium justitiarum ejus non recordabor.* Vides ergo quam profunda oblivione virtutes illæ sepeliantur, quas perseverantia non insignierit. Sola est, quæ amatorem obedientiæ ad Regis cubiculum introducit, ut eum videat in decore suo, in quem desiderant angeli prospicere. In via igitur ista, in qua ambulamus, absconderunt superbi laqueum mihi. Difficilis est via ista, et gravis spinosis anfractibus, multiplicium vinculorum nexibus innodata. An tu ibi putas obedientiæ fructum, cum ei præcipitur quod redoleat dignitatem, gaudio et lætitiæ fluitet, potentiæ fulciatur imagine? Et contrario autem an tu illi obediendiæ meritum assignas, quæ cum adversitate procedens, animum terret audientis, gravis ad audiendum, gravior ad implendum, ad tenendum gravissima? Non est ita. Faciendum est ut a prosperitate animo separemur, et adversitatem animo complectamur; si volumus illum sequi, qui regnum fugit, et ad passionem voluntarius venit.

11. Animadvertis igitur, quia viæ istæ, viæ vitæ sunt, ducentes ad vitam. *Beati mites*, quoniam mites docebit Dominus vias suas; continget enim eis quod sequitur : *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo.* Quia quandiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino, longe sumus a facie Dei, a vultu gloriæ, a contemplatione majestatis nisi quia plerumque misericors et miserator Dominus illuminat vultum suum super nos. Hoc autem fit, cum remota nube illa, quæ opposita erat ne transiret oratio, accedimus ad illum, et illuminamur, revelata facie gloriam Domini speculantes. Non autem ita proprie revelata facie accipiamus, cum videamus adhuc per speculum et in ænigmate, et carcerali corpore teneamur : *Revelata* vero dicit, quantum ad caliginem corporum. Unde spiritus iste creatus aliquando ad Creatorem spirituum emergit, et adhærens ei unus cum eo spiritus efficitur. Nullius autem momenti est ista contemplatio : quia spiritus claustris corporeis circundatus, frequenti carnis contagione reliditur, et supra creaturam constitutus, infra quæque vilissima protinus reperitur. Sed et creator Spiritus, cujus magna sunt opera, exquisita in omnes voluntates ejus, modo accedit nescientibus nobis, modo ignorantibus nobis recedit; quia nescimus unde veniat aut quo vadat. Et plerumque quanto frequentius quæritur, tanto velocius elongatur, justa quod et ipse loquitur Sponsæ : *Averte oculos tuos ame, quia ipsi me avolare fecerunt.* Contingit etiam ut cum non quæritur, veniat : cum quæritur, fugiat, sicut Sponsa se

il s'éloigne avec rapidité, selon ce qu'il dit lui-même à l'Épouse. « Détournez vos yeux de moi, car ce sont eux qui m'ont forcé de fuir (*Cant.* VI, 4). » Mais il arrive aussi qu'il se présente sans avoir été cherché, qu'il s'enfuie quand on le cherche, comme nous le voyons dans le Cantique des cantiques, où l'Épouse dit souvent qu'elle l'a cherché sans le trouver. Mais quand on a vu sa face de cette manière-là, ce n'est pas encore avoir vu la face glorieuse du Seigneur, quand il est élevé au dessus des Chérubins, là où il se montre aux anges dans toute sa pureté et dans toute sa clarté, tandis que nous ne le voyons qu'à travers les images qui le réflètent et le cachent.

On ne saurait voir Dieu en cette vie tel qu'il est.

12. Comme nous ne saurions voir Dieu ici-bas tel qu'il est, nous ne jouissons point d'un bonheur complet, il ne le sera que lorsqu'il nous attirera à lui, quand la tête le réunira au corps, et que Dieu sera tout en tous. Alors le bonheur sera au comble, nous n'en avons maintenant qu'un avant-goût. En effet, maintenant nous goûtons et nous voyons combien le Seigneur est doux, mais si nous le goûtons, nous ne le buvons point encore, car si nous voyons combien il est doux, nous ne le pénétrons point encore. Il est doux au goût, mais il est admirable dans la consommation. Quant aux âmes des saints que la mort a dépouillés de leur enveloppe terrestre, et qui se sont déjà envolés vers les séjours ethérés, si elles le boivent, elles n'en sont pas encore remplies ni enivrées. Car, bien qu'elles jouissent d'une grande béatitude, pourtant elles attendent encore la résurrection de leurs corps qui sont morts, alors elles seront deux fois heureuses dans leur séjour, et goûteront une félicité éternelle. On ne leur a donné encore à chacune qu'une robe blanche, et il leur fut dit en même temps qu'elles attendissent en repos encore quelque temps, jusqu'à ce que les méchants fussent deux fois broyés, et qu'eux-mêmes reçussent la couronne d'une double béatitude (*Apoc* VI, 11). Mais à présent, comme elles n'ont point ce qu'elles désirent, elles ne peuvent pas encore s'enivrer, et la vision de Dieu dont elles jouissent, n'est pour elles que comme un breuvage, et de même qu'elles le boivent sans peine, ainsi elles se reposent sans travail jusque au jour où elles seront rassasiées, parce que la gloire du Seigneur leur sera apparue. Mais quand nous ressusciterons à l'état de l'homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude de Jésus-Christ (*Eph.* IV 13), quand la cité sainte sera ornée de perles, et que tous ceux qui y habiteront seront dans l'allégresse (*Psal.* LXXXVI, 7), alors il nous comblera de joie par la vue de son visage (*Psal.* VV, 11) parce que nous le verrons tel qu'il est. Nous serons alors enivrés de l'abondance qui règne dans sa maison, et nous boirons au torrent de ses délices (*Psal* XXXV, 9), et il dira : « Buvez, mes cher amis, enivrez-vous (*Cant.* V, 1), » parce que leur âme sera illuminée à jamais de sa lumière, et leur corps à jamais glorifié.

Les âmes des saints, après la mort, ne seront parfaitement heureuses qu'après la résurrection du corps.

V. tome II, traité de l'amour de Dieu, c. XII.

13. Le Psalmiste continue : « Les délices qui se trouvent dans votre droite dureront éternellement (*Psal.* XV, 10). » La gauche de Dieu représente la vie présente. De même que nous tenons pour sinistre tout ce dont nous nous mettons peu en en peine, nous désignons par la main gauche la vie présente pendant laquelle le Seigneur permet aux impies de flageller ses saints, et souffre même quelquefois qu'ils aillent jusqu'à les mettre à mort. Ne vous semble-t-il pas, en effet qu'ils sont tombés dans l'oubli ceux qui disent : « Nous sommes tous les jours livrés à la mort, à cause de vous, ô mon

.....

in Canticis multipliciter ostendit quæsisse, et non invenisse. Non est autem vultus iste, vultum gloriæ Domini invenisse, qui super Cherubim : quia universitati angelorum purissimus et clarissimus exhibetur ; nobis speculatoriis et umbratilibus adumbratur imaginibus.

12. Quia igitur hic vultum Dei, sicuti est, videre non possumus ; adimpletionem lætitiæ non habemus, donec trahat nos ad seipsum, et accedat caput corpori, et sit Deus omnia in omnibus. Illic erit adimpletio, hic est gustus. Gustamus enim hic et videmus quoniam suavis est Dominus : sed gustus iste non transit in potum, quia licet videamus, non tamen penetramus, in gustu est suavis, in adimpletione mirabilis. Sanctorum autem animæ terrenis exutæ corporibus, quæ jam ad sedes æthereas evolaverunt, licet bibant, non tamen adimplentur, non tamen inebriantur, Quamvis enim multa beatitudine perfruantur ; exspectant tamen resurrectionem mortuorum corporum, ut cum in terra sua cuplicia possederint, sempiterna perfundantur lætitia. Modo enim illis singulis singulæ stolæ albæ datæ sunt ; et injuctum, ut sustineant tempus adhuc modicum, donec impii conterantur duplici contritione, et ipsi gemina beatitudine coronentur. Cum ergo nondum habeant quod habere desiderant ; inebrari non possunt, sec est eis illa visio potus : ut sicut absque labore bibitur, ita sine labore quiescant, donec satientur cum apparuerit gloria ejus. Cum autem resurgemus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, te gloriosa illa civitas margaritis ornabitur, et sicut lætantium omnium habitatio erit in ea : tunc adimplebit nos lætitia cum vultu suo, quia videbimus eum sicuti est. Tunc inebriabimur ab ubertate domus suæ, et torrente voluptatis suæ potabit nos, dicetque nobis : *Bibite, et inebriamini charissimi* : quia et anima illuminationem, et corpus glorificationem jure perpetuo possidebunt.

13. Sequitur : *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Sinistra Dei, vita præsens est. Et quia pro sinistro ducimus, quidquid non multum curamus ; per sinistram præsens vita accipitur, in qua Dominus electos suos sic ab impiis permittit flagellari, ut etiam patiatur occidi. Annon tibi videntur oblivioni dati qui dicunt: : *Propter te mortificamur tota die; æstimati sumus sicut oves occiosionis ? quare faciem tuam avertis*

Dieu, et nous sommes regardés comme des brebis destinées à la boucherie. Pourquoi détournez-vous votre visage, et pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre misère (*Psal.* XLIII, 22)? » Au contraire, par la main droite, on entend la vie bienheureuse qui ne connaît que la joie, et dont nous ne pouvons dire autre chose, si ce n'est, « on a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu (*Psal.* LXXXVI, 2). » Là se trouvent des délices que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a jamais entendues, dont la pensée ne s'est jamais élevée dans le cœur de l'homme, et que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. Dans la main gauche se trouvent les tribulations, et les délices dans la droite. Mais jusques à quand Seigneur en sera-t-il ainsi? « Jusques à la fin (I *Cor*, II, 9). » De quelle fin l'Apôtre parle-t-il? De la fin pour la justice, du Christ même, pour quiconque a la foi (*Rom.* X, 4), de cette fin, en un mot, dont la sagesse parlait quand elle disait : « Elle atteint depuis une extrémité du monde jusqu'à l'autre et dispose tout avec une égale douceur (*Sap.* VIII, 1). » Voir Dieu, c'est la fin par excellence; car notre fin, celle après laquelle nous n'aurons plus soif, c'est Jésus-Christ, l'Époux de l'Église, qui est béni dans les siècles. Ainsi soit-il.

QUARANTE-DEUXIÈME SERMON.

V. plus loin le sermon sur saint Nicolas.

Les cinq négoces et les cinq régions.

1. Le Verbe du Père, le Fils unique de Dieu, le Soleil de justice, le fabricant suprême a apporté des extrémités du ciel le prix de notre rédemption. C'est un négoce certain et digne d'être accueilli avec toute sorte de déférence dans lequel un roi, le Fils même du Roi suprême, s'est fait solde, ou l'or a payé le plomb, où le juste a été condamné pour le pécheur. Oh combien peu due était cette miséricorde, combien gratuite et éprouvée cette dilection, combien inopinée cette charité, combien étonnante cette douceur, combien invincible cette mansuétude, combien vil cet échange, où le Fils de Dieu se livre pour un esclave, le Créateur est tué par la créature, et le Seigneur est condamné pour l'esclave! Voilà vos œuvres, Seigneur Jésus, vous qui êtes descendu de la lumière aux tenèbres de l'enfer, de la droite de la majesté suprême aux misères de l'humanité, de la gloire du Père, à la mort de la croix, pour éclairer l'enfer, racheter l'homme, vaincre la mort et l'auteur de la mort. Vous êtes unique, et vous n'avez point votre pareil, c'est votre bonté propre qui vous a invité à nous racheter, et votre miséricorde qui vous a fait descendre jusqu'ici; c'est la vérité au nom de laquelle vous aviez pris l'engagement de venir, qui vous a contraint de le faire: la pureté d'un sein virginal vous a reçu, et votre puissance vous en a fait sortir sans dommage pour l'intégrité de la Vierge; l'obéissance vous a conduit partout, la patience vous a armé, et la charité vous a manifesté par ses paroles et par ses miracles. Loin de nous les traficants du pays de Theman ; arrivent les fils d'Agar qui font profession de prudence; loin de moi ces géants du siècle, pour les nommer par le nom qu'ils en ont reçu, et qui, dès la principe, étaient d'une grande taille, et savaient l'art de la guerre. Ce ne

Charité de Jésus-Christ dans le rachat des hommes.

.....

oblivisceris inopiæ nostræ? Per dexteram vero illa beata vita signatur, quæ nescit nisi gaudia, de qua nihil aliud dicere dossumus, nisi quia *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Ibi sunt delectationes illæ, quas oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se. In senistra tribulationes, in dextera delectationes. Usquequo autem? *Usque in finem.* Quis est iste finis? Finis ad justitiam, Christus omni credenti. Finis ille, de quo Sapientia dicit : *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Deum enim cernere, finis est consummatus. Ipse est finis, ad quem cum venerimus, nihil amplius sitiemus, Jesus Christus sponsus Ecclesiæ, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLII.

De quinque negotiationibus, et quinque regionibus.

1. Verbum Patris, Unigenitus Dei, Sol justitiæ, summus ille negotiator, de ultimis cœlorum finibus nostræ redemptionis pretium apportavit. Fidelis ista negotiatio et omni acceptione dignissima, in qua Rex filius Regis efficitur negotiatio, aurum pro plumbo tribuitur, pro peccatore donatus est justus. O quam indebita miseratio, quam gratuita et sic probata dilectio, quam inopinata dignatio, quam stupenda dulcedo, quam invicta mansuetudo, quam vilis negotiatio, ubi Filius Dei pro servo traditur, pro creatura Creator occiditur, pro mancipio Dominus condemnatur! Tua sunt hæc, Christe, opera qui de lumine cæli ad tenebras inferni, a dextera majestatis ad miseriam humanitatis, a gloria Patris ad mortem crucis descendisti, infernum illustrando, hominem redimendo, superando mortem, et mortis auctorem. Unus es, et secundum non habes : quem ad nos redimendum proprias benignitas invitavit, misericordia traxit ; veritas qua te venturum promiseras, compulit, puritas uteri virginalis suscepit, salva virginitatis integritate potentia eduxit, obedientia in omnibus deduxit patientia armavit, charitas verbis et miraculis manifestavit. Absint procul negotiatores terræ Themam, recedant filii Agar, qui exquisierunt prudentiam; elongentur a me gigantes a sæculo nominati, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum. Non hos elegit Dominus, neque viam disciplinæ meruerunt, propterea perierunt : sed [dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilectio suo. Abscondisti enim hæc, Domine, a sapientibus et prudentibus, gigantibus et nominatis, qui magni facti sunt videlicet in oculis suis: et revelasti ea

sont pas eux que le Seigneur a choisis, ils n'ont pas mérité d'entrer dans la voie de la discipline; voilà pourquoi ils ont péri, mais il l'a donnée à Jacob, son fils, et à Israël son bien-aimé. Il est certain, en effet, que vous avez caché toutes ces choses Seigneur, aux sages, aux prudents, aux géants et à ceux que le siècle a nommés, à ceux dis-je qui sont devenus grands à leurs propres yeux; mais vous les avez révélées à vos petits et à vos humbles (*Matt.* xi, 25). J'embrasse volontiers votre négoce, Seigneur, parce que j'en suis l'objet. Mon âme trouve une extrême douceur à méditer sur ce trafic : non-seulement elle le repasse dans sa pensée, mais elle en rappelle sans cesse le souvenir, car elle comprendra qui elle aime, et elle conserve la mémoire de ce qu'elle a choisi. Vous voulez que mon âme soit tout entière dans ce négoce et qu'elle ressemble au vaisseau du marchand qui lui apporte du pain des contrées lointaines (*Prov.* xxxi, 15). je trafiquerai donc jusqu'à ce que vous veniez, et, à votre arrivée, je courrai plein de joie au devant de vous; fasse le ciel que je vous entende me dire : « courage, bon serviteur (*Matt.* xxv, 23)! » Les cieux sont à vous, Seigneur, la terre vous appartient, je trafiquerai donc en toute sécurité dans ces contrées qui vous appartiennent, et je n'aurai que vous pour guide dans ma route, que vous pour protecteur dans mes dangers, que vous pour partager mes épreuves.

Il y a cinq contrées. La première est celle de la dissemblance, c'est-à-dire le siècle présent.

2. Vos contrées que vos négociants parcourent pour faire leur trafic, où vos bien-aimés vous cherchent, et où vos élus vous trouvent, sont au nombre de cinq. La première de ces contrées est celle de la dissemblance. La noble créature qui a été faite dans la région de la dissemblance, et qui a été faite à la ressemblance de Dieu, ne comprit point qu'elle était en honneur, et s'est laissée tomber de la ressemblance à la dissemblance. Et quelle dissemblance encore! Elle est tombée du paradis dans l'enfer; du rang de l'ange, au rang des bêtes de somme; de Dieu, avec le Diable! Quelle abominable conversion! De la gloire vers la misère, de la vie vers la mort, de la paix vers la lutte dans une perpétuelle captivité! Maudite chute de la richesse à la pauvreté, de la liberté à la servitude, et du repos au travail! O! malheureux hommes que nous sommes, ô, malheur de votre naissance! Car nous sommes nés dans la douleur, nous vivons dans les labeurs, et nous mourons dans la douleur. Pécheurs de pécheurs, débiteurs de débiteurs, corrompus de corrompus, esclaves d'esclaves, pères et enfants, voilà ce que nous sommes. Oui, nous sommes une nation pécheresse, un peuple accablé d'iniquités, une engeance très-mauvaise, des fils scélérats, qui accumulent prévarication sur prévarication. Nous sommes devant Dieu comme si nous n'étions pas; nous sommes réputés comme des riens, de purs néants, nous croyons être quelque chose quand nous ne sommes rien. Nous n'avons reçu que des blessures, soit en entrant dans ce monde, soit en en sortant, soit en y conversant. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en nous. Il le savait bien, ce sublime prophète qui déplorait, en ces termes, l'état misérable de l'homme ; « Un joug pesant accable les enfants d'Adam depuis le jour où ils sortent du ventre de leur mère, jusqu'au jour où ils rentrent dans la terre, qui est la mère commune de tous les hommes (*Eccli.* xl, 1). »

Misères de l'homme après sa chute.

Quel genre de négoce ont fait dans cette contrée.

3. Mais, Seigneur Dieu, quel genre de négoce faisons-nous dans cette contrée de dissemblance? Je vois le genre humain passer depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher dans les trafics de ce monde ; les uns recherchent les richesses, les autres soupirent après les honneurs, ou se laissent séduire

.....

parvulis et humilibus tuis. Libenter amplector negotiationem tuam, quia negotium meum est. Hæc mercimonia cum summa suavitate ruminat anima mea. Non solum autem ruminat, sed et revocat ruminationem tuam : quia et intelligit quæ diligit, et commendat memoriæ quæ elegit. In his negotiationibus præcipis esse animam meam, ut fiat navis institoris de longe portans panem suum. Negotiabor donec venias, venienti latus occurram, et utinam audiam : *Euge serve bone.* Tui sunt cœli, et tua est terra ; in regionibus tuis negotiabor securus, te solum habens in itinere ducem, periculis protectorem, consortem in tribulatione.

2. Regiones tuæ quinque sunt, quas perambulant ad negotiandum institores tui, ubi te quærunt dilecti tui, et inveniunt electi tui. Prima regio est regio dissimilitudinis. Nobilis illa creatura in regione similitudinis fabricata, quia ad imaginem Dei facta ; cum in honore esset, non intellexit, et de similitudine ad dissimilitudinem descendit. Magna prorsus dissimilitudo, de paradiso ad infernum ; de angelo ad jumentum, de Deo ad diabolum ! Exsecranda conversio, gloriam in miseriam, vitam in mortem, pacem in pugnam perpetita captivitate convertere ! Maledicta descensio, de divitiis ad paupertatem, de libertate ad servitutem, et de requie ad laborem descendere ! Miseri nos, et miserabiliter nati : quibus datum est nasci in mærore, vivere in labore, in dolore mori. De peccatore peccatores, de debitore debitores, de corrupto corrupti, de subacto subacti, geniti et generantes sumus. Gens peccatrix, populus gravis iniquitate, semen pessimum, filii scelerati, addentes prævaricationem. Ecce quasi non simus, sic sumus coram eo, quasi nihilum et inane reputati, putantes nos aliquid esse, cum nihil simus. Vulnerati sumus ingredientes mundum, conversando in mundo, exeundo de mundo : a planta pedis usque ad verticem non est sanitas in nobis. Noverat hæc ille sublimis Propheta, qui statum humanæ miseriæ deplorans, in hæc verba prorupit : *Grave jugum est super filios Adæ a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium.*

3. In hac dissimilitudinis regione quid negotiamur Domine Deus? Aspicio genus humanum ab ortu solis usque ad occasum hujus mundi nundinas perambulare ;

par la douceur de la renommée. Mais pourquoi parlé-je des richesses? si on les acquiert n'est-ce point au prix du travail; si on les conserve, n'est-ce point au milieu des craintes; et si on les perd n'est-ce point avec douleur? Vous thésaurisez, mais vous ignorez pour qui vous amoncelez ces trésors (*Psal.* xxxviii, 7). Que de mal on se donne pour amasser des richesses périssables. On passe les mers, on va explorer de nouveaux mondes, suivant le mot du Sage, en n'étant séparé que d'un doigt de la mort. On fuit la patrie, on quitte des parents, on s'arrache même des bras d'une femme, on délaisse ses enfants, on oublie toute amitié, et on se met en quête pour acquérir, on acquiert pour perdre, et on perd avec douleur. « O enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge (*Psal.* iv, 3)? » Quelle est cette folie, ô enfants d'Adam, de traverser les mers, de parcourir la terre, de sortir du monde au milieu de mille fatigues, de veilles sans nombre, de jeûnes répétés et d'être constamment exposés à la mort? Voilà pour les richesses. Mais que dirai-je des honneurs? Etes-vous élevé en position, vous a-t-on choisi pour chef? Voyez si vous ne devez pas être jugé par tout le monde, exposé à tous les regards et déchiré par toutes les langues. Si vous êtes militaire, vous passez les nuits à la porte des princes pour obtenir un commandement en chef, et, sous un habit tout de fer, vous êtes plus près des blessures que des honneurs, de la mort que de la vie, des dangers que des récompenses. Si le Seigneur est devenu votre partage, est-ce que l'évêque ne craint pas le pontife de Rome; l'archidiacre et le diacre, l'évêque? Et puis, savez-vous tenir vos mains pures de tout présent, pour ne pas vous entendre dire comme à Simon : « Vous n'aurez point de part à cette grâce et vous ne pouvez rien prétendre à ce ministère, parce que vous avez voulu acquérir le don de Dieu à prix d'argent (*Act.* viii, 21)? » Il ne vous appartient pas de juger ceux qui sont chargés de gouverner l'Église, c'est aux amis de l'époux à se mettre en état de lui répondre quand il leur demandera compte au sujet de son épouse, lui qui juge le monde selon l'équité. Est-ce qu'il est un homme qui peut se trouver dans les honneurs sans douleur, dans les prélatures sans tribulation et dans les postes élevés sans vanité? Voilà ce qu'on peut dire des honneurs. Mais que penser de la gloire? De la gloire, dis-je, pour toi, poussière fétide, limon de la terre, vase de honte? Non, non, ne songe point à la gloire pour toi; laisse-la tout entière au nom du Seigneur; laisse la gloire à celui qui est glorieux dans les saints. Loue celui que les anges louent eux-mêmes au plus haut des cieux. N'est-ce point, à proprement parler, une gloire vaine que celle qui n'est pas autre chose qu'un vain son qui flatte les oreilles et qu'on ne peut presque jamais recevoir sans devenir un objet d'envie? Jette les yeux sur tous ceux qui ne viennent qu'après toi, et tu verras pour combien de gens tu es un sujet d'envie. Tous sont exités contre toi par tes regards fiers et dédaigneux, tous souffrent de ton bonheur, tous sont consumés de jalousie en voyant ta gloire. Ta gloire est pour toi une cause de jalousie, que ton élévation te soit une source d'humilité et que ta sécurité te soit un motif d'inquiétude. Car, remarquez bien que, si vous courez dans les sentiers de la gloire, vous courrez à l'envie; si vous marchez dans les voies du bonheur, vous serez corrompu par votre propre félicité. Voyez donc combien vainement tout homme se trouble (*Psal.* xxxviii, 12). Voilà quels sont les objets du trafic qu'on peut faire dans les régions de

Pour acquérir des richesses.

Pour les honneurs.

La vaine gloire.

---

alios divitias quærere, alios honoribus inhiare, alios favoralis auræ suavitate raptari. Sed quis de divitiis? Nonne cum labore acquiruntur, cum timore possidentur cum dolore amittuntur? Thesaurizas et ignoras cui congregabis ea. Vide quantum laborem pro perituris divitiis assumpsisti. Transis maria, et alium tibi orbem aperis navigando, secundum sapientem tribus digitis distans a morte; patriam fugis, relinquis parentes, divelleris ab uxore, filios nescis, et omnium necessitudinum oblitus, quæris ut acquiras, acqueris ut perdas, perdis ut doleas. *Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Quæ est ista dementia, filii Adam, circuire maria, perambulare terras, rapi extra mundum, in laboribus plurimis, in vigiliis multis, in jejuniis crebis, in mortibus frequenter? Ecce quales divitiæ. Sed quid de honoribus? In sublimi loco positus es, ducem te constituerunt, Vide si non judicandus es ab omnibus, ab omnibus spectandus, ab omnibus lacerandus. Similes es, excubas ante limina principis, ut principatum acquiras, et errato vestitus amictu, proprior es vulneri quam honori, morti quam vitæ, periculo quam præmio. Si de forte Domini es, nonne Episcopus romanum Pontificem, achidiaconus vel diaconus Episcopum pertimescit? Vide etiam utrum excusseris manus tuas ab omni munere, ne cum Simone audias : *Non est tibi pars neque sors in sermone isto : quia voluisti donum Spiritus-Sancti cum pecunia possidere.* Nihil ad nos de rectoribus Ecclesiæ judicare : videant ipsi amici Sponsi cum de Sponsa cœperit exigere rationem, qui judicat orbem terræ in æquitate. Numquid in honore sine dolore, in prælatione sine tribulatione, in sublimitaie sine vanitate esse quis potest? Ecce quales honores. Quid autem de gloria! Gloria tibi unde, fœtide pulvis, limus terræ, vas in contumeliam? Non tibi, non tibi, sed nomini Domini gloriam cede. Illi permitte gloriam suam, qui gloriosus est in sanctis suis. Illum lauda, quem laudant angeli in excelsis. Numquid et ipsa inanis gloria, quæ nihil aliud est quam aurium inflatio vana, quæ haberi vix potest sine invidia? Respice quos antecedis et cogita, quia omnibus invidiæ semina præbuisti. Omnes ergo adversum te torvis luminibus inflammantur, tua felicitate torquentur, tua uruntur gloria. Ecce unde gloriosus, inde odiosus; unde sublimis, inde humilis :

C'est dans ces pensées qu'il faut acheter le mépris du monde.

la dissemblance. Le traficant, que la prudence inspire, en voyant qu'il n'y a que blessures dans la richesse, que peine dans les hommes, que jalousie dans la gloire, fait emplette du mépris du monde et s'en va.

La seconde contrée est celle du paradis claustral.

4. La seconde contrée est le paradis claustral. En effet, le paradis est un véritable cloître, une contrée protégée par le rempart de la discipline, et dans laquelle se trouve une grande abondance de marchandises précieuses. C'est une belle chose que de vivre parfaitement uni dans la même demeure (*Psal.* CXXXII), c'est une chose bonne et agréable que des frères ne fassent qu'un. L'un pleure ses péchés, l'autre chante les louanges du Seigneur, celui-ci prodigue ses services à ses frères, et celui-là les enseignements de la science ; l'un prie, l'autre lit ; l'un est tout ému de compassion pour le pécheur, et cet autre est tout occupé de punir le péché ; celui-ci brûle des feux de la charité, celui-là se distingue par son humilité ; l'un se montre humble dans la prospérité, et l'autre sublime dans dans l'adversité ; l'un travaille dans la vie active, l'autre se repose dans la vie contemplative ; et, à cette vue, on ne peut que s'écrier : « C'est le camp de Dieu que j'ai là sous les yeux. Combien cet endroit est terrible ! Non, il n'y a point autre chose ici que la maison de Dieu et la porte du ciel (*Gen.* XXXIII, 2). » Quelle emplète, âme fidèle, ferez-vous donc dans ce champ de foire ? Parcourez les vertus des hommes qui habitent ensemble la maison du Seigneur des vertus, faites-vous un ballot de genre de vie. Vous habitiez auparavant dans la région de la mort, passez maintenant dans la région de la vie et de la vérité.

Il faut y acheter un genre de vie.

La troisième région est celle de la purification ou le purgatoire.

5. La troisième contrée est celle de l'expiation. Il y a trois endroits destinés aux âmes des morts, selon leurs différents mérites, l'enfer, le purgatoire et le ciel. L'enfer est pour les âmes impies, le purgatoire pour celles qui doivent se purifier, et le ciel pour celles qui sont parfaites. Ceux qui sont en enfer ne peuvent plus être rachetés, attendu que dans l'enfer il n'y a plus de rédemption. Ceux qui vont dans le purgatoire attendent leur rédemption, mais auparavant ils doivent souffrir les ardeurs du feu, ou les rigueurs du froid, ou l'aiguillon de quelque autre douleur. Ceux qui sont dans le ciel goûtent une joie complète dans la vision de Dieu, ils sont les frères du Christ, selon la nature, ses cohéritiers dans la gloire, et lui ressemblent dans l'heureuse nécessité. Mais puisque, de même que les premiers ne méritent plus d'être rachetés, les derniers n'ont plus besoin de l'être, il ne nous reste que les seconds, chez qui nous devions nous rendre par un sentiment de compassion, car ils nous ont été unis par leur humanité. J'irai donc dans cette contrée, et je verrai ce grand spectacle, je verrai comment un Père plein de bonté abandonne les enfants qu'il doit glorifier ensuite, aux mains du tentateur, non pour que celui-ci les tue, mais pour qu'il les purifie ; non pour encourir sa colère, mais pour obtenir sa miséricorde ; non pour leur destruction, mais pour leur instruction ; pour que, cessant d'être des vases de colère destinés à être rompus, ils deviennent des vases de miséricorde préparés pour le royaume. Je me lèverai donc pour leur venir en aide, je pousserai pour eux des gémissements, j'implorerai le Seigneur par mes soupirs, j'inter-

Il y a trois endroits destinés aux âmes après la mort.

.....

inde sollicitus, unde securus. Animadverte quia si per gloriam curris, incurris invidiam : si felicitatem sequeris, corrumperis infelicitate. Vides ergo quia vane conturbatur omnis homo. Hæc sunt mercimonia, quæ inveniuntur in regione dissimilitudinis. Prudens ergo negociator, qui videt in divitiis laborem, in honoribus pœnam, invidiam in gloria, facit sarcinam suam, mundi contemptum : et fugit.

4. Secunda regio est paradisus claustralis. Vere claustrum est paradisus, regio vallo disciplinæ munita, in qua pretiosarum est mercium fœcunda fertilitas. Gloriosa res, homines inius moris habitare in domo ; bonum et jucundum habitare fratres in unum. Videas illillum peccata sua deflentem, alium in Dei laudibus exsultantem, hunc omnibus ministrantem, illum alios erudientem, hunc orantem, illum legentem ; hunc miserentem, illum peccata punientem ; hunc charitate flagrantem, illum humilitate pollentem ; hunc in prosperis humilem, illum in adversitate sublimem ; hunc in activa laborantem, illum in comtemplativa quiescentem et poteris dicere : *Castra Dei sunt hæc. Quam terribilis est locus iste ! non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli.* Quid tibi ergo, fidelis anima, in his nundinis est considerandum ? Perambula virtutes cohabitantium in domo Domini virtutum, et fac inde sarcinam tuam, formam vivendi. Quæ prius habitabas in regione umbræ mortis, transi ad regionem vitæ et veritatis.

5. Tertia regio expiationis. Tria sunt loca, quæ mortuorum animæ pro diversis meritis sortiuntur, infernus, purgatorium, cœlum. In inferno impii, in purgatorio purgandi, in cœlo perfecti. Qui in inferno sunt, redimi non possunt : quia in inferno nulla est redemptio. Qui in purgatorio sunt exspectant redemptionem, prius cruciandi, aut calore ignis aut rigore frigoris, aut alicujus gravitate doloris. Qui in cœlo sunt, gaudio gaudent ad visionem Dei, Christi fratres in natura, cohæredes in gloria, similes in æternitate jucunda. Quia igitur primi redimi non merentur, tertii redemptione non indigent : restat ut ad medios transeamus per compassionem, quibus juncti fuimus per humanitatem. Vadam in istam regionem, et vibode visionem hanc grandem, quomodo pius Pater glorificandos filios in manu tentatoris relinquat, non ad occisionem, sed ad purgationem ; non ad iram, sed ad misericordiam ; non ad destructionem, sed ad instructionem : ut jam non sint in vasa iræ apta in interitum, sed vasa misericordiæ præparata ad regnum. Surgam ergo in adjutarium illis : interpellabo gemitibus, implorabo suspiriis, orationibus intercedam, satisfaciam sacrificio singulari : ut si forte videat Dominus, et judicet, labo-

céderai par mes prières, je satisferai pour eux, par un sacrifice singulier ; peut-être Dieu le verra-t-il, et jugera-t-il, peut-être changera-t-il toutes leurs peines en repos, leur misère en gloire, leurs coups en couronne. C'est par ces sortes de devoirs, et par d'autres semblables que nous pouvons couper court à leur pénitence, terminer leurs fatigues, et anéantir leurs peines. Ame fidèle, qui que vous soyez, parcourez donc la région de l'expiation, et voyez ce qui s'y fait, et, dans ces champs de foire, faites emplette d'un ballot de compassion.

Il faut prendre là des sentiments de compassion.

6. La quatrième contrée est celle de l'enfer. Pays dur, contrée pénible, région redoutable, région qu'on ne saurait trop fuir. Terre d'oubli, terre d'affliction, terre de misères, lieu où ne règne que le désordre, où n'habite qu'une éternelle horreur. Lieu mortel, où on ne voit que feux ardents, que froids cuisants, et que vers immortels ; d'où ne s'exhalent que des odeurs intolérables ; et où il n'y a que marteaux meurtrissants, que ténèbres palpables, que confusion et péché, que chaînes et que nœuds, et où on ne voit que les horribles faces des démons ! Je tremble de tout mon corps, et je suis saisi d'horreur à la pensée de cette région, et tous mes os s'entre-choquent de terreur. Comment es-tu tombé, Lucifer, toi qui te levais le matin (*Isa.* XIV, 12) ? Ton vêtement était de pierres précieuses, et maintenant tu n'es plus revêtu que de vers rongeurs ; tu étais dans les délices du paradis, et tu ressens maintenant la dent dévorante des vers de l'enfer ! Je sais que ces feux ont été préparés pour le diable, pour ses anges, et pour ceux qui leur ressemblent ; là est une fin qui ne finit pas, une mort qui ne meurt point, et des tourmens qui ne cessent point. Descendez donc vivant dans l'enfer, parcourez des yeux de l'esprit ces officines de tourmens, jugez les crimes et les vices qui ont été la cause de la perte de ces hommes vicieux et criminels. Achetez la haîne du péché, l'amour de la loi du Seigneur, et, dans ce redoutable champ de foire, faites emplette d'un ballot de haîne du péché.

La quatrième contrée est celle de l'enfer.

Il faut y faire emplète de la haine du péché.

7. La cinquième région est le paradis supercéleste. O bienheureuse contrée des vertus célestes, séjour où la bienheureuse Trinité est vue en face, par les bienheureux, où les sublimes bataillons ne cessent d'applaudir de leurs ailes sublimes, et de s'écrier : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu de Sabaoth (*Isa.* VI, 3). » C'est un lieu de délices, où les justes s'abreuvent à même le torrent des voluptés ; c'est un lieu de splendeur, où les justes brillent de l'éclat du firmament ; un lieu de joie où l'allégresse éternelle rayonne sur leurs têtes ; un lieu de douceurs suaves où le Seigneur apparaît doux à tous les siens ; un lieu de paix où il s'est fixé dans le calme ; un lieu de satiété où nous serons rassasiés quand sa gloire apparaîtra, un lieu de visions où on verra la grande vision. O contrée sublime et pleine de richesses ! De cette vallée de larmes, nous soupirons après toi, séjour où brillent la sagesse dégagée de toute ignorance, la mémoire exempte de tout oubli, l'intelligence sans erreur, et la raison sans obscurité. Région que le Seigneur traversera en servant ses élus, c'est-à-dire en se montrant à eux tel qu'il est. Là Dieu sera tout en tous, le tout, l'univers admirablement ordonné rendra gloire au Créateur, et réjouira la créature. Parcours donc, ô âme spirituelle, des yeux des

La quatrième région est le paradis terrestre.

Bonheur et félicité du ciel.

.....

rem convertat in requiem, miseriam in gloriam, verbera in coronam. His enim et hujusmodi officiis potest eorum pœnitentia resecari, finiri labor, destrui pœna. Percurre ergo, quæcunque es fidelis anima, regionem expiationis, et vide quid in ea fiat ; et in nundinis istis fac sarcinam tuam, affectum compatiendi.

6. Quarta regio est regio gehennalis. O regio dura et gravis, regio extimescenda, regio fugienda ! terra oblivionis, terra afflictionis, terra miseriarum, in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat ! Locus letifer, in qno ignis ardens, ubi frigus rigens, vermis immortalis, fœtor intolerabilis, mallei percutientes, tenebræ palpabiles, confusio peccatorum, innodatio vinculorum, horribiles dæmonum facies ! Totus tremo atque horreo ad memoriam istius regionis, et concussa sunt omnia ossa mea. Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris ? Omnis lapis pretiosus operimentum tuum : modo subter te sternitur tinea, et operimentum tuum vermis. O Deus quanta distantia inter operimentum pretiosi lapidis, et operimentum vermis : inter delicias paradisi, et tineam corrodentem inferni ! Scio quia paratus est ille ignis diabolo, et angelis ejus, et hominibus similibus ejus : ubi sine fine finientur, sine morte morientur, torquebuntur sine cessatione. Vivens igitur in infernum descende ; percurre mentalibus oculis tormentorum officinas, fuge scelera et vitia, pro quibus scelerati homines et vitiosi perierunt. Habe odio iniquitatem, et dilige legem Domini, et in tam formidolosis nundinis fac sarcinam tuam, odium peccati.

7. Quinta regio est paradisus supercœlestis. O beata regio supernarum virtutum, ubi beata Trinitas a beatis facie ad faciem videtur, ubi illa sublimia agmina sublimi pennarum applausu, *Sauctus*, *Sanctus*, *Sanctus Dominus Sabaoth*, clamare non cessant ! Locus est voluptatis, ubi torrente voluptatis potantur justi : locus splendoris, ubi justi fulgent sicut splendor firmamenti : locus lætitiæ, ubi lætitia sempiterna super capita eorum : locus abundantiæ, ubi nihil deest videntibus eum : locus suavitatis, ubi apperet Dominus suavis universis : locus pacis, ubi in pace factus est locus ejus : locus admirationis, ubi sunt mirabilia opera ejus : locus satietatis, ubi satiabimur cum apparuerit gloria ejus : locus visionis, ubi videbitur magna visio. O regio sublimis, plena divitiarum ! de valle lacrymarum suspiramus ad te, ubi sapientia sine ignorantia, memoria sine oblivione, intellectus sine errore, ratio sine obscuritate splendebit. Regio in qua Dominus transiens ministrabit electis suis, id est talem se qualis est ostendet. Illic erit

désirs cette région, et considère le Roi de gloire dans tout l'éclat de sa beauté, entouré de légions d'anges, orné par des bataillons de saints, abaissant les superbes, élevant les humbles, dominant les démons, rachetant les hommes, et écrie-toi : « Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur ! ils vous loueront dans les siècles des siècles (*Psal.* XVII, 5). » Lorsque vous aurez bien compris, en esprit, toute la richesse de ce champ de foire, et l'admirable négoce qu'on peut y faire ; faites-vous un ballot d'amour de Dieu. Vous avez vu toutes ces contrées, vous avez remarqué les foires qui s'y tiennent, vous avez fait vos ballots d'emplettes, et vous êtes heureux. Livrez-vous donc au négoce, en attendant que le Seigneur votre Dieu vienne et que vous puissiez dire : « Seigneur, vous m'avez prêté cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés avec les vôtres (*Matt.* XXV, 20). » Et puissiez-vous mériter d'entendre cette réponse : « Entrez dans la joie de votre Seigneur, » de l'Époux de l'Église qui est béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il faut faire en cet endroit provision d'amour de Dieu.

QUARANTE-TROISIÈME SERMON. [a]

La magnanimité, la longanimité, l'unanimité.

1. Au temps de la primitive Église, saint Luc nous recommande trois vertus en quelques mots, en nous montrant comment les apôtres persévéraient dans la prière après l'Ascension du Seigneur, dans l'attente des consolations du ciel dont ils avaient reçu la promesse. Par une louable magnanimité, le petit troupeau du Seigneur, privé des consolations de son pasteur, mais ne doutant point qu'il ne fût l'objet de ses soins, convaincu au contraire qu'il avait pour lui une sollicitude toute paternelle, frappait à la porte du ciel par ses dévotes supplications, car il était assuré que les prières des justes pénètrent les cieux, que le Seigneur ne méprise pas les vœux des pauvres, et ne les laisse point retomber sur eux sans une abondante bénédiction. Mais ils ne faisaient pas moins preuve d'une grande longanimité, quand ils persévéraient selon ce mot du Prophète : « S'il tarde à venir, attends-le, car il viendra sûrement et ne peut tarder davantage (*Abac.* II, 3). » Quant à l'unanimité, elle n'est pas moins clairement exprimée dans le même passage, or elle est seule appelée du nom des meilleurs dons du Saint-Esprit (1 *Cor.* XII, 31). En effet, Dieu n'est pas un Dieu de dissensions, mais un Dieu de paix, qui fait habiter les hommes ensemble comme s'ils n'étaient qu'un (*Psal.* LXVII, 7).

2. C'est donc avec raison que l'oreille de Dieu a entendu la préparation de leur cœur, qu'il ne les a pas confondus dans leur espérance, et qu'il leur a fait la grâce d'être magnanimes, longanimes et unanimes. Ce sont les témoignages les plus certains de la foi, de l'espérance et de la charité. En effet, il est évident que si l'espérance enfante la longanimité, la charité produit l'unanimité. Est-ce que la foi ne rend pas aussi magnanime ? Il n'y a qu'elle qui puisse le faire. En effet, là où la foi manque, on ne saurait trouver une vraie et solide grandeur d'âme, il n'y a qu'enflure vaine, que boursouflure et que vent. Voulez-vous entendre un homme ma-

[a] Dans les éditions précédentes ce sermon était le cinquième pour la fête de l'Ascension.

.....

Deus omnia in omnibus, ubi rerum universitas mirabiliter ordinata dabit Creatori gloriam, lætitiam creaturæ. Curre igitur spiritualis anima oculis desideriorum per regionem istam, et vide Regem gloriæ in decore suo gloriosum, stipatum legionibus angelorum, sanctorum ornatum agminibus, deponentem superbos, humiles exaltantem, damnantem dæmones, homines redimentem, et dic : *Beati qui habitant in domo tua, Domine ! in sæcula sæculorum laudabunt te.* Cum ergo mente perceperis tam pretiosas nundinas, mercimonia tam præclara : construe sarcinam tuam, amorem Dei. Vidisti regiones, animadvertisti nundinas, sarcinam construxisti, et beatus es. Negotiare ergo dum veniat Dominus Deus tuus, ut ei dicere possis : *Domine quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratus sum;* et audire merearis : *Intra in gaudium Domini tui,* Sponsi Ecclesiæ, qui est benedictus in sæcula. Amen.

SERMO XLIII.

De magnanimitate, longanimitate, unanimitate.

1. Triplicem nobis in Ecclesia primitiva virtutem sanctus Lucas brevi sermone commendat, ubi post dominicam ascensionem unanimiter eos in oratione perseverasse describit, exspectantes cœlestem consolationem, cujus acceperant repromissionem. Laudabili siquidem magnanimitate pusillus grex, Pastoris solatio destitutus, minime tamen dubitans quoniam illi cura esset de eis, sed paternam pro eis gereret sollicitudinem ; devotis pulsabat supplicationibus cœlum, certus quod penetrarent illud justorum orationes, nec pauperum preces spernerentur a Domino, aut sine copiosa benedictione redirent. Sed nec sine longanimitate persistebant indeficientes, juxta illud propheticum : *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit.* Porro unanimitas quidem legitur evidenter expressa, quod hæc sola divini spiritus charismata mereatur. Neque enim est Deus dissensionis, sed pacis ; neque habitare facit nisi nisi unius moris in domo.

2. Jure igitur præparationem cordis eorum audivit auris divina ; nec ab exspectatione sua confundit eos, qui et magnanimes, et longanimes, et unanimes essent. Certissima namque hæc testimonia sunt fidei, spei, charitatis. Et quidem evidenter spes longanimitatem, unanimitatem charitas operatur. Numquid fides quoque magnanimum facit ? Et sola. Quidquid enim sine fide

gnanime ? « Je puis tout, vous dit-il, dans celui qui me fortifie (*Philipp.* IV, 13). » Imitons, mes frères, cette triple préparation, si nous désirons obtenir le Saint-Esprit dans une mesure qui déborde. En effet, tous les hommes, Jésus-Christ seul excepté, reçoivent le Saint-Esprit avec mesure; mais il semble que le comble d'une mesure qui déborde, excède en quelque sorte la mesure. La magnanimité est évidente dans notre conversion, puissions-nous faire preuve d'une égale longanimité dans notre consommation, et d'une pareille unanimité dans notre genre de vie. Voilà par quelles âmes la Jérusalem céleste désire se voir reconnaître, il lui faut des âmes qui ne manquent, ni de grandeur dans la foi, pour recevoir le fardeau de Jésus-Christ, ni de longueur dans l'espérance pour persévérer, ni de liant dans la charité qui est le lien de la perfection.

QUARANTE-QUATRIÈME SERMON. [a]

De ceux en qui les mystères de Jésus-Christ ne semblent pas encore accomplis.

1. Tout ce que nous lisons de notre Seigneur doit servir à la guérison de nos âmes; prenons donc garde qu'on ne dise un jour de nous : « Nous avons prodigué nos soins à Babylone, et elle ne s'est point guérie (*Jer.* LI, 9). » Que chacun de nous réfléchisse sur les effets que produisent en nous des remèdes si salutaires. Il y en a en qui Jésus-Christ n'est pas encore né, il y en a en qui il n'a pas encore souffert, et enfin il s'en trouve en qui il n'est point encore ressuscité. Pour d'autres il n'est pas encore monté aux cieux et il n'a point encore envoyé le Saint-Esprit. Or, comment opère l'humilité de celui « qui ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur (*Philipp.* II, 6)? » Comment, dis-je, l'humilité d'un Dieu opére-t-elle dans un homme superbe? Comment retrouver les vestiges de cette humilité dans ceux qui soupirent encore de toute la force de leurs désirs après les richesses et les honneurs de la terre? Est-ce que votre âme, mes frères, ne s'épanouissait point tout à l'heure à la joie, quand vous pouviez dire : « Un petit enfant nous est né (*Isa.* IX, 6)? » Il en est pour qui le Christ n'a pas encore souffert, qui fuient le travail, et craignent la mort jusqu'à présent, comme s'il n'avait pas lui-même vaincu la peine en supportant la peine et la mort, en mourant.

En qui le Christ n'est-il pas encore né ?

Pourquoi Jésus-Christ n'a pas encore souffert.

2. Il y en a pour qui il n'est pas ressuscité; ce sont ceux qui se meurent toute la journée dans l'anxiété et dans l'affliction de la pénitence, et n'ont point encore reçu de consolation. Si ces jours d'épreuves n'avaient pas été abrégés, qui est-ce qui aurait pu les passer? Pour d'autres, le Christ est ressuscité, mais n'est pas encore monté au ciel, ou plutôt il en est avec qui, par une douce charité, il demeure encore sur la terre. Ce sont ceux qui tout le jour dans la dévotion, pleurent dans leurs prières, soupirent dans leurs méditations; tout est joie et fête pour eux, et tant que durent ces jours, ils ne cessent de chanter l'Alleluia. Mais il faut que le lait

Ceux pour qui il n'est pas encore ressuscité ni monté au ciel.

[a] Dans les manuscrits, ce sermon est le troisième des sermons de Pâques.

præsumitur, non est illa animi solida magnitudo, sed ventosa quædam inflatio, et tumor inanis. Vis audire magnanimum virum ? *Omnia*, inquit, *possum in eo qui me confortat.* Imitemur triplicem hanc præparationem fratres, si desideramus supereffluentem mensuram Spiritus obtinere. Omnibus enim præter Christum ad mensura datur Spiritus ; sed mensuræ cumulus supereffluentis videtur quodam modo excessisse mensuram. Evidens fuit magnanimitas in conversione nostra : sit etiam in consummatione longanimitas, sit unanimitas in conversatione. Hujusmodi siquidem animabus cœlestis illa Jerusalem desiderat instaurari, quibus nec fidei magnitudo desit in suscipiendo onere Christi, nec longitudo spei in persistendo ; nec charitatis junctura, quod est vinculum perfectionis.

SERMO XLIV.

De his in quibus mysteria Christi necdum videntur impleta.

1. Omnia quæ de Salvatore legimus, medicamina sunt animarum nostrarum. Videamus ergo ne quando forte dicatur de nobis : *Curavimus Babylonem et non est sanata.* Cogitet unusquisque, quantum operentur in eo tam salutaria medicamenta. Sunt enim quibus nondum natus est Christus, sunt quibus nondum est passus, sunt quibus non resurrexit usque adhuc. Aliis quoque nondum ascendit; aliis nondum misit Spiritum sanctum. Quomodo enim operatur ejus humilitas, *qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ?* quomodo, inquam, Dei humilitas in superbo homine operatur ? Quæ illius humilitatis vestigia in his, qui adhuc toto desiderio terrenis divitiis et honoribus inhiant ? An non modo exhilaratur conscientia vestra, fratres mei, quod dicere potestis, *Parvulus natus est nobis* ? Sunt quibus nondum est passus Christus : qui labores fugiunt, et mortem metuunt usque adhuc, quasi vero ille et labores sustinendo, et mortem moriendo non vicerit.

2. Sunt quibus nondum surrexit, qui in laborum anxietate et afflictione pœnitentiæ morte afficiuntur tota die, nondum spirituali consolatione recepta. Sed nisi breviati fuissent dies illi, quis posset sustinere ? Aliis surrexit Christus, sed nondum ascendit : imo cum eis adhuc pia dulcedine commoratur in terris, his scilicet qui in devotione sunt tota die, flent in orationibus, suspirant in meditationibus suis, et omnia festiva et ju-

leur soit refusé et qu'ils apprennent à se nourrir d'un aliment plus fort. Il leur est avantageux que le Christ s'en aille, et que cette dévotion temporelle leur soit ravie. Mais quand pourront-ils le comprendre ? Ils se plaignent d'être abandonnés du Seigneur, et privés de sa grâce. Mais qu'ils attendent un peu, qu'ils s'asseoient dans la cité, jusqu'à ce qu'ils soient revêtus d'en haut, d'une sorte de vertu plus solide, et qu'ils reçoivent les dons les plus précieux du Saint-Esprit, de même que les apôtres furent élevés à un degré plus haut, et s'engagèrent dans la voie suréminente de la charité, sans se mettre en peine dès-lors du faible don des larmes, mais en ne songeant plus qu'à la manière de triompher comme par une grande victoire de l'ennemi commun et de fouler Satan sous leurs pieds.

Ceux pour qui le Saint-Esprit n'est pas encore envoyé.

.....

cunda sunt eis, et per omnes dies illos continuum Alleluia cantatur. Sed oportet lac eis subtrahi, ut discant vesci solido cibo ; et expedit eis, ut Christus vadat, et hæc temporalis devotio subtrahatur. Sed quando hoc capere poterunt ? Desertos sese a Domino, privatos gratia conqueruntur. Sed expectent paululum, sedeant in civitate, donec induantur solidiori quadam virtute ex alto, et majora percipiant charismata Spiritus-Sancti ; sicut apostoli promoti sunt in gradum altiorem, et supereminentiorem viam charitatis ingressi, non jam solliciti quomodo flerent paululum, sed quomodo magna quadam victoria de communi adversario triumpharent, et conculcarent Satanam sub pedibus suis.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON,

SUR LES SERMONS CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUR LE PREMIER SERMON

POUR LA SEPTUAGÉSIME, *n.* 1.

273. « *Il est comme s'il ne péchait point,* etc. Ce passage, et tous les endroits semblables qui pourraient se rencontrer dans saint Bernard, ne favorisent aucunement la triple erreur des hérétiques. Ils n'abondent point dans le sens de Jovinien non plus que dans celui de Pélage qui prétendaient que les justes passaient la vie entière sans péché. Ils ne sont pas plus favorables au sens de Calvin et de ses partisans qui soutiennent que le juste ne peut plus perdre la charité. Enfin ils ne sauraient être invoqués par ceux qui disent que les fidèles ne sont justifiés que par la non-imputation de leurs péchés.

Pour ce qui est de la première de ces erreurs, le saint Docteur explique clairement sa pensée dans le XXIIIe sermon sur le Cantique des cantiques, n. 15. Il l'explique bien plus clairement encore dans le chapitre IX de son traité de la Grâce et du libre Arbitre. En effet, à propos de ce passage de saint Jean, chapitre III, il s'exprime en ces termes : « Mais cela n'est dit que de ceux qui sont prédestinés à la vie éternelle en ce sens, non pas qu'ils ne pèchent point du tout, mais que, s'ils pèchent, leur péché ne leur est point imputé, soit parce qu'ils l'ont expié par de dignes fruits de pénitence, soit parce qu'ils l'ont couvert du manteau de la charité. »

Quant à la seconde erreur, voici, en ce qui concerne l'amissibilité de la grâce, comment il s'exprime dans sa lettre XLII, à Henri archevêque de Sens, au chapitre IV, à propos de la foi feinte : « Il y a donc des âmes qui perdent la foi, la Vérité même nous l'affirme, et qui perdent en même temps le salut, puisque le Sauveur leur en fait un reproche, d'où je conclus qu'ils perdent en même temps la charité sans laquelle on ne peut être sauvé. etc. » Voir Melchior Canus livre IV. des lieux théologiques, chapitre dernier, à la réponse au huitième argument, et Guillaume Estius sur le passage précité de saint Jean, et on aura leur avis sur le sentiment de saint Bernard.

Enfin en ce qui concerne la troisième erreur, notre saint Docteur enseigne très-clairement que, la justification ne consiste pas dans la seule non-imputation de nos péchés par Dieu, mais dans une certaine qualité surnaturelle. En effet, entre autres passages de ses œuvres qu'on peut citer à l'appui de ce que nous avançons ici, on peut lire sa lettre XI aux Chartreux et ce qu'il a emprunté à cette lettre pour le faire passer dans le XII chapitre de son traité de l'Amour de Dieu, où il s'exprime en ces termes : « La charité donne la charité, la substance l'accident. Quand je parle de celle qui donne, je parle de la substance, et quand je parle de celle qui est donnée, je parle de l'accident. » On peut voir encore le sermon XXVII, sur le Cantique des cantiques. (*Note de Mabillon.*)

SUR LE SERMON I.

POUR LE JEUDI-SAINT, *n.* 1.

274. « *Sur les trois sacrements, etc.* Dans ce sermon, saint Bernard compte le lavement des pieds au nombre des sacrements, ainsi que l'auteur des sermons sur les œuvres cardinales de Jésus-Christ, qui se trouvent parmi les œuvres de saint Cyprien. Mais il faut remarquer à ce sujet, que le nom de sacrement est emprunté par eux, pour exprimer toute espèce de signes de choses saintes. (*Note de Horstius*).

SUR LE DEUXIÈME SERMON.

POUR LA PENTECÔTE, *n.* 6.

275. « *Ce sont des signes bien certains de prédesti-*

nation. Ces paroles ont quelque rapport avec les dogmes condamnés des sectaires de ce siècle (le siècle de Horstius), qui enseignent que chacun doit tenir pour certain qu'il est prédestiné, et du nombre de ceux qui seront sauvés, et le croire de cette certitude qu'on ne peut se tromper; mais gardez-vous bien de penser qu'elles favorisent ce sens impie. En effet, ce que saint Bernard appelle des signes bien certains de prédestination, ne sont pas à ses yeux des signes qui ne peuvent jamais être faux, mais qui, dans l'ordre des conjectures et des probabilités, approchent le plus de la certitude. Ils sont d'autant plus sûrs et certains qu'on fait plus de progrès dans la vie chrétienne. (*Note de Horstius.*)

SUR LE DEUXIÈME SERMON.

POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS. *n.* 4.

296. *Nous savons qu'ils sont, en effet, placés sous l'autel etc.* » On trouvera dans les œuvres de saint Bernard plusieurs passages semblables à celui-là, dans lesquels il semble être de l'opinion de ceux qui pensent que les âmes des saints, après cette vie, ne sont pas admises avant la résurrection des corps et le jugement général, à la béatitude qui consiste dans la vision de Dieu. Elles jouiraient, en attendant, d'une félicité imparfaite, exempte, sans doute de toute espèce de douleur, et pleine de rafraîchissement, de lumière et de joie, mais dans laquelle tous les désirs des âmes ne seraient point encore comblés. On dit que c'était l'opinion de Jean XXII, qui aurait prescrit aux théologiens de Paris de l'enseigner. Comme il semble que saint Bernard, en plusieurs endroits favorise cette opinion, il ne nous paraît point hors de propos de donner ici l'antidote que réclame cette erreur. En effet, sans compter le passage qui nous occupe, nous le voyons encore dans le troisième sermon pour la Toussaint, parler de trois états des âmes, le premier dans le corps sujet à la corruption, le second, sans corps, et le troisième, dans la béatitude consommée. Le premier sous la tente, le second dans les parvis, et le troisième, dans la maison de Dieu, où il assure que les âmes n'entreront qu'avec leur corps. Dans le quatrième sermon pour la même fête, il dit que, les âmes des martyrs sont sous l'autel, parce qu'elles ne voient que l'humanité du Christ ; mais que, après la résurrection des corps, elles monteront sur l'autel pour voir sa divinité. On trouve un passage tout semblable à celui-là dans le quatrième sermon pour la dédicace de l'Église et en d'autres endroits encore.

Or, le sentiment commun des saints pères et des docteurs de l'Église, est que les âmes des justes, délivrées de leur corps par la mort, non-seulement sont dès maintenant reçues dans le ciel, et règnent avec Jésus-Christ, mais quelles sont heureuses dans toute la force du terme, et jouissent de la vue de Dieu. On n'est pas complétement d'accord touchant le sentiment de saint Augustin sur ce sujet. Il y en a qui pensent qu'il ne savait au juste quelle opinion avoir sur l'état des âmes justes, et qu'il n'affirme ni qu'elles sont dans le ciel, ni qu'elles sont ailleurs. Dans son livre du *Soin pour les morts*, chapitre III, dans l'*Enchiridion*, chapitre CVIII, dans le livre XII de *la Cité de Dieu*, chapitre IX et ailleurs encore, il place les âmes des justes dans des demeures cachées au fond de réduits secrets et invisibles. Dans son traité XLIX sur saint Jean, en parlant des choses qui leur ont été promises et qui ne leur sont point encore données, il cite la vie éternelle avec les anges, et, dans le livre I de ses *Rétractations*, chapitre XIV, il dit que c'est avec raison qu'on se demande, au sujet des saints qui sont morts, si on peut affirmer qu'il sont dès à présent en possession de tous les biens dont il est certain que jouissent les anges. On peut voir encore de nombreux passages semblables à ceux-là dans son livre XII, sur *la Genèse selon la lettre*, chapitre XXXV, et dans son Commmentaire sur le psaume XXXVI, où il dit : « Après cette vie tu ne seras pas là où seront les saints, à qui il sera dit : *Venez les bénis de mon Père*, etc. » Voyez encore sa lettre III à Fortunat ; son traité LIII et CXI sur *saint Jean*, son *explication des psaumes* LXXXV, son *Commentaire I sur le psaume* XLVIII, et son livre de *l'Esprit et de la lettre*, chapitre XXI, où il dit que les saints ne seront point admis à la vision béatifique, avant le jugement dernier.

277. Toutefois c'est moins de l'endroit où sont placées les âmes des Saints que de leur état, que saint Augustin semble douter, ainsi que pourra le remarquer un lecteur attentif. En effet il pense que les âmes des saints voient Dieu face à face, mais pourtant d'une manière beaucoup moins parfaite qu'ils ne le verront après la résurrection, parce que l'attrait naturel qui les reporte vers leurs corps pour se réunir à eux, et les gouverner de nouveau, les appesantit et les empêche de se porter de toute leur force vers Dieu. Voilà comment il se fait qu'ils ne sont pas aussi heureux que les anges que rien n'empêche de se porter vers Dieu. Toutefois on ne saurait donner pour certain que ce soit certainement là la pensée de saint Augustin. Car si dans son livre XXII sur la *Genèse selon la lettre*, il semble penser ainsi, cependant dans son livre I des *Rétractations*, chapitre XIV, il dit qu'il a encore des doutes sur ce point. Néanmoins la solution de la question de savoir si les âmes des bienheureux voient Dieu parfaitement, dès maintenant, ou s'ils ne le verront qu'après la résurrection, quoique

n'étant pas définie, semblera pourtant résolue dans un sens différent de celui de saint Augustin par le concile de Florence, qui dit que les âmes des saints jouissent d'une félicité parfaite, mais qu'elles en goûteront une plus parfaite quand elles seront réunies à leurs corps après la résurrection. Il est vrai que plusieurs théologiens pensent qu'il ne faut pas entendre ces mots de l'intensité, mais de l'extensité (de l'étendue) de la félicité, qui résultera du bonheur du corps ajouté à celui de l'âme. C'est dans le même sens qu'il faut entendre les paroles de saint Bernard. Il se contente de dire que les âmes des saints ne voient point Dieu maintenant aussi parfaitement qu'elles le verront un jour, quand elles se seront réunies à leur corps. On peut se convaincre que telle est sa pensée à la manière dont il s'exprime dans son troisième sermon pour le jour de la Toussaint où il parle ainsi à sa chair : « Les âmes saintes soupirent après toi ; sans toi leur bonheur ne peut être complet, ni leur gloire entière, ni leur béatitude parfaite. Ce désir leur est si naturel, et a tant de forces en elles, qu'elles ne peuvent tendre vers Dieu en pleine liberté : il semble qu'elles sont sollicitées en sens opposé, cette contrainte imprime des rides sur leur visage, tant elles se sentent encore sollicitées vers soi. » Dans le LXXXVII de ces sermons divers, saint Bernard dit encore : « Elles sont retardées en quelque sorte dans la parfaite contemplation de la divinité par l'attente de la résurrection de leur corps qui doit se faire à la fin des siècles. » C'est ainsi que saint Bernard a suivi l'opinion de saint Augustin sur ce point, opinion qu'ont également embrassée saint Thomas, saint Bonaventure, Richard et Marsil, dans la *Distinction* XLIX, opinion IV. Toutefois, saint Thomas changea de sentiment plus tard. En effet, dans sa I. 2. q. 4. art 5, il enseigne clairement que, par la réunion des âmes à leur corps, leur félicité prendra un accroissement extensif sinon intensif.

278. Au reste, pour ce qui est de l'état des âmes saintes après la mort, saint Bernard pense en premier lieu qu'elles sont au ciel, comme cela résulte clairement de différents passages de ses œuvres, et surtout de son quatrième sermon pour le jour de la Toussaint, où, distinguant entre le sein d'Abraham et le sein des âmes bienheureuses il dit : « Que le premier était dans les ténèbres, tandis que le second se trouve en pleine lumière ; l'un dans les enfers et l'autre dans le ciel. » En second lieu « qu'elles ont déjà reçu chacune une robe, non pas encore les deux qui doivent leur revenir. » Or, dans son troisième sermon pour la Toussaint, il dit ce qu'il entend par ces deux robes : « La première, dit-il, est la félicité et le repos des âmes, la seconde est l'immortalité et la gloire des corps. » En troisième lieu enfin, il dit assez clairement en plusieurs endroits de ses ouvrages qu'elles jouissent déjà de la vision de Dieu. En effet, dans son livre de *l'Amour de Dieu*, vers la fin il dit : « Les martyrs sont plongés dans l'immense océan de la lumière éternelle et de l'éternité lumineuse. » Dans sa lettre aux religieux d'Irlande, il dit que « l'âme de Malachie ne marche plus dans la foi, mais règne dans la réalité, » et, dans son sermon sur le même Saint, il ajoute « qu'il règne avec les anges ! et partage leur félicité, » dans son troisième sermon pour le dimanche des Rameaux, numéro 5, dans le premier sermon pour la Pentecôte, dans le second pour le jour de l'Ascension, dans le sixième sur le Cantique des cantiques, il dit qu'il y en a plusieurs qui ont déjà mérité d'être introduits dans le Saint des saints, où ils voient la face de celui qui y habite, c'est-à-dire, la clarté incommutable de Dieu. Il dit encore quelque chose d'analogue des âmes des saints dans les quatrième et cinquième sermon pour la Toussaint, et dans celui qu'il prononça sur la tombe de Humbert, dans la lettre XCVIII, numéro 8, ainsi que dans la lettre CCLXVI, et dans beaucoup d'autres endroits. Or, ce sentiment a été défini dans le concile de Florence, dont les pères se sont exprimés en ces termes : « Les âmes une fois purifiées sont à l'instant même reçues dans le ciel, et voient le Dieu trin et un, tel qu'il est. » On peut rapprocher de cette définition le décret du concile de Trente, session XXV, disant que « les saints règnent avec Jésus-Christ, et jouissent au ciel d'une félicité parfaite. » Voyez Bened. Justin. sur l'épître de saint Paul aux Philippiens, chapitre I. v. 21, à ces paroles : « Pour moi, Jésus-Christ, c'est vivre, et la mort est un gain. » Il faut remarquer à ce sujet, d'après saint Chrysostôme, Théophylacte et d'autres, qu'on ne saurait tenir la mort pour un gain, si, aussitôt après l'avoir subie, les saints ne jouissaient de la vie de Dieu. (Note de Horstius).

SUR LE QUATRIÈME SERMON.

POUR LE JOUR DE LA DÉDICACE.

279. Il ne semble pas facile de se faire une idée de ce qu'il faut entendre par les parvis où sont reçues les âmes des saints au sortir de ce monde. D'ailleurs, ce que nous avons dit plus haut sur ce sujet nous semble suffisant. On peut voir encore Corneil, sur l'apocalypse, chapitre VI, v, 9, ainsi que Pererius, au même endroit, et Bellarmin, Disput. de la *Béatitude des saints*, livre I, chapitre III.

FIN DES NOTES.

TABLE DES MATIÈRES,

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

I Sermon pour la veille de Noël. — Sur ces paroles du martyrologe : « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda. » 1

I Sermon pour la veille de Noël. — Sur ces paroles : « O Juda et vous Jérusalem, ne craignez point, demain vous sortirez et le Seigneur sera avec vous. 4

III Sermon pour la veille de Noël. — Sur ces paroles : « Et vous verrez demain éclater la gloire du Seigneur, car vous saurez que le Seigneur va venir aujourd'hui même. » 9

IV Sermon pour la veille de Noël. — Sur ces paroles : « Le remède se trouve dans la main gauche du Très-Haut, et sa droite est pleine de délices. ». 16

V. Sermon pour la veille de Noël. — Sur ces paroles : « Sanctifiez-vous aujourd'hui et tenez-vous prêts ; car demain vous verrez la majesté de Dieu en vous. ». 22

VI Sermon pour la veille de Noël. — « L'Annonciation de Jésus-Christ. ». 26

I Sermon pour le jour de Noël. — Les Fontaines du Sauveur.». 33

II Sermon pour la fête de Noël. — « Les trois principales œuvres de Dieu et ses trois mélanges. ». 37

III Sermon pour le jour de Noël. — « Sur le lieu, le temps et les autres circonstances de la naissance de Notre-Seigneur, ». 41

IV Sermon pour le jour de Noël. — « Les bergers trouvèrent Marie, Joseph et l'Enfant ; celui-ci était placé dans une crèche,» 45

I Sermon unique pour le jour des Saints-Innocents. — Sur les quatre fêtes successives de Noël, de saint Étienne, de saint Jean et des saints Innocents.». 50

I Sermon pour le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur. — Sur ce passage de l'Évangile : « Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus (*Luc.* II, 21). ». . . 52

II Sermon pour le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur. — « Sur les différents noms de Notre Seigneur. ». 55

III Sermon pour le jour de la Circoncision de Notre-Seigneur. — « Sur le huitième jour. » 57

I Sermon pour le jour de l'Épiphanie de Notre-Seigneur. — Sur ces paroles de l'Apôtre : « La bonté de Dieu, notre Sauveur, et son humanité, ont paru dans le monde (*Tit.* III, 4) ; » et sur les trois apparitions de Jésus-Christ. 63

II Sermon pour le jour de l'Épiphanie de Notre-Seigneur. — Sur les Mages, à l'occasion de ce passage du Cantique des cantiques : « Sortez de vos demeures, filles de Sion, et voyez le roi Salomon (*Cant.* III, 10). ». . . 69

III Sermon pour le jour de l'Épiphanie de Notre-Seigneur. — Sur ce passage de l'Évangile : « Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né (*Matt.* II, 2)? ». 71

— Sermon pour le jour de l'Octave de l'Épiphanie. — Sur la Circoncision, sur le Baptême et sur ces paroles de Notre-Seigneur à saint Jean : « C'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice (*Matt.* III, 15). ». 75

I Sermon pour le premier dimanche après l'Octave de l'Épiphanie. — Sur le miracle de Cana et sur ces paroles de Notre-Seigneur : « Et vous, soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces (*Luc.* XII, 36). ». 77

II Sermon pour le premier dimanche après l'octave de l'Epiphanie. — « Sur les noces spirituelles désignées dans l'Evangile. ». . . 80

I Sermon pour le dimanche de la septuagé-

sime. 85
II Sermon pour le dimanche de la septuagésime. — Sur ce texte de l'Écriture : « Le Seigneur envoya un sommeil à Adam (*Gen.* II, 21). ». 89
I Sermon pour le premier jour du Carême. — Que faut-il entendre pas ces mots : « Parfumez-vous la tête et lavez-vous le visage (*Matt.* VI, 17)? » 91
II Sermon pour le premier jour du carême. — « Comment nous devons nous convertir au Seigneur. » 94
III Sermon pour le carême. — « Du jeûne quadragésimal. ». 98
IV Sermon pour le carême. — « Du jeûne et de la prière. ». 100
V Sermon pour le carême. « — Il y a trois sortes de prières. ». 102
VI Sermon pour le carême. — « Sur l'oraison dominicale » 106
VII Sermon pour le carême. — « Sur le voyageur, le mort et le crucifié. » 108
— Dix-sept Sermons prêchés pendant le carême. Sur le psaume XC, QUI HABITAT : III. — Préface. 111
I Sermon. — « Celui qui a établi sa demeure dans l'assistance du Très-Haut, reposera en sûreté sous la protection du Dieu du ciel (*Psal.* XC, 1). ». 112
II Sermon. — « Il dira au Seigneur, vous êtes mon soutien, mon asile et mon refuge (*Psal.* CX, 2). ». 115
III Sermon. — « Il est mon Dieu, je mettrai mon espérance en lui, parce qu'il m'a délivré du piége des chasseurs et de la parole mordante de mes ennemis (*Psal.* XC, 3). » 117
IV Sermon. — « Il vous couvrira de ses ailes : Et vous espérerez, étant à couvert sous ses plumes (*Psal.* CX, 4). ». 120
V Sermon. — « La vérité vous couvrira d'un boucliers : vous ne craindrez point les frayeurs qui surprennent durant la nuit (*Psal.* XC, 5). » 123
VI Sermon. — « Vous ne craindrez point les frayeurs qui surprennent durant la nuit; ni les flèches qui volent le jour; ni les entreprises qui se font dans les ténèbres; ni les attaques ouvertes, et les démons du midi (*Psal.* XC, 5 et 6). » 125
VII Sermon. — « Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite; mais leurs coups n'approcheront point de vous (*Psal.* XC, 7). » 129
VIII Sermon. — « Vous contemplerez seulement de vos yeux, et vous serez spectateurs de la punition des méchants (*Psal.* XC, 8). » . . . 140
IX Sermon. — « Ce bonheur m'arrivera parce que vous êtes mon espérance. Vous avez placé votre refuge extrêmement haut (*Psal.* XC, 9). ». 148
X Sermon. — « Il ne vous arrivera point de mal; et le fléau n'approchera point de votre tabernacle (*Psal.* XC, 10). ». 154
XI Sermon. — Parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder en toutes ses voies (*Psal.* XC, 11). » 158
XII Sermon. — « Parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies. Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vos pieds ne heurtent contre quelque pierre (*Psal.* XC, 11 et 12). ». 165
XIII Sermon. — «Ils vous porteront entre leurs mains, de crainte que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre (*Psal,* XC. 12). » 171
XIV Sermon. — Ils vous porteront entre leurs mains, vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic (*Psal.* XC, 12, 13). ». 175
XV Sermon. — « Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom (*Psal.* XC, 15). ». . 181
XVI Sermon, — Il a crié ver moi, et je l'exaucerai. Je suis avec lui dans l'affliction (*Psal.* XC, 15). ». 185
XVII Sermon. — « Je le comblerai de jours et d'années, et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints (*Psal.* XC, 17). ». . 189
I Sermon pour le dimanche des Rameaux. — « De trois sortes de gens qui rendent hommage à Jésus-Christ. ». 194
II Sermon pour le dimanche des Rameaux.— « Sur la Passion, la procession, et sur les quatre ordres qu'on y remarque.». . . . 197
III Sermon pour le dimanche des Rameaux.— « Des cinq jours de la marche triomphale, de la cène, de la passion, de la sépulture et de la résurrection. ». 200
Sermon pour le Mercredi-Saint. — « Sur la Passion de Notre-Seigneur. ». 204
Sermon pour le Jeudi-Saint. — « Sur le baptême, sur le sacrement de l'autel, et sur le lavement des pieds. ». 213
Sermon pour le jour de Pâques. — « Sur les sept sceaux brisés par l'Agneau. ». . . . 216
II Sermon pour les fêtes de Pâques. — Sur ces paroles de l'Évangile : « Marie, Madeleine, et Marie, mère de Jacques et Salome achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus (*Marc.* XVI, 1).». 227
III Sermon pour les fêtes de Pâques. — « Sur

les sept immersions de Naaman dans les eaux du Jourdain, et sur la guérison de sept sortes de lèpres; sur les sept apparitions de Jésus-Christ, après sa résurrection, lesquelles nous rappellent les sept dons du Saint-Esprit. » 233
I Sermon pour le dimanche de l'Octave de Pâques. — « De la foi victorieuse, et des trois témoignages dans le ciel et sur la terre. » . 237
II Sermon pour le dimanche de l'Octave de Pâques. — « Sur les trois témoignages. » . 242
Sermon pour les Rogations. — « Sur les trois pains. » 244
I Sermon pour le jour de l'Ascension. — « Sur l'Évangile du jour. » 245
II Sermon pour le jour de l'Ascension — « Comment le Seigneur monte au ciel, afin d'accomplir toutes choses. » 247
III Sermon pour le jour de l'Ascension. — « Sur l'entendement et la volonté. » 251
IV Sermon pour le jour de l'Ascension. — « Il y a deux ascensions mauvaises, ce sont celle du démon, et celle du premier homme; il y en a six bonnes, ce sont celles du Christ et les nôtres. » 256
V Sermon pour le jour de l'Ascension. — « De l'intelligence et de la volonté. » 264
I Sermon pour le jour de la Pentecôte. — « Comment le Saint-Esprit opère trois choses en nous. » 272
II Sermon pour le jour de la Pentecôte. — « Des opérations de la Trinité en nous, et de trois sortes de grâces du Saint-Esprit. » 276
III Sermon pour le jour de la Pentecôte. — « De l'opération multiple du Saint-Esprit en nous. » 280
Sermon pour le quatrième dimanche après la Pentecôte. — David et Goliath; les cinq pierres de David. » 285
I Sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte. — « Sur ce passage de l'Évangile où il est rapporté que le Seigneur, avec sept pains, a nourri une foule d'hommes qui le suivaient depuis trois jours. » 288
II Sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte. — « Sur les sept miséricordes. » 290
III Sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte. — « Sur les fragments des sept miséricordes. » 293
I Sermon pour le premier dimanche de novembre. — Sur ces paroles d'Isaïe : « Je vis le Seigneur assis sur un trône, etc. (*Isa.* VI, 1). » 296
II Sermon pour le premier dimanche de novembre. — « Sur les paroles du Prophète Isaïe. » 301
IV Sermon pour le premier dimanche de novembre. — « Sur les paroles d'Isaïe. » . . . 306

SERMONS DE SAINT BERNARD POUR DES FÊTES DE SAINTS.

I Sermon pour le jour de la conversion de Saint Paul. — « Comment nous devons nous convertir à son exemple. » 314
II Sermon pour le jour de la conversion de Saint Paul. 319
I Sermon pour le jour de la purification de la sainte Vierge Marie. — « Des trois miséricordes. » 320
II Sermon pour le jour de la purification de la Sainte Vierge Marie. — « Ordre de la procession du Christ dans le temple, et manière dont elle s'accomplit. » 323
III Sermon pour le jour de la purification de la Sainte Vierge Marie. —»L'enfant Jésus, Marie et Joseph. » 325
I Sermon pour le jour de la fête de saint Victor 327
Sermon pour la fête de saint Benoît. 333
I Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge Marie. — Sur ces paroles du Psaume LXXXIV, verset 10 : « Pour que la gloire habitât sur notre terre. » 340
II Sermon pour la purification de la Sainte Vierge. — « Sur les sept dons du Saint-Esprit en Jésus-Christ. » 348
III Sermon pour l'Annonciation de la Sainte Vierge. — « Suzanne et Marie.» 351
Sermon pour la nativité de saint Jean-Baptiste. — « Le flambeau avec sa triple chaleur et sa triple lumière. » 357
Sermon pour la vigile des apôtres saint Pierre et saint Paul. — « Sur le triple secours que nous recevons des saints. 364
I Sermon pour la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. — « Des trois manières dont les Apôtres nous gardent, et des trois degrés de notre vie. 366
II Sermon pour la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. 369
III Sermon pour la fête des saints Apôtres Pierre et Paul. — Sur ce passage de la Sagesse : Ce sont des hommes de miséricorde (*Eccli.* XLIV, 10). » 373
I Sermon pour l'Assomption de la Vierge Marie. — « De la susception du Christ, et de celle de Marie. 376
II Sermon pour l'Assomption de la Vierge Marie. « Il faut nettoyer, orner et meubler

la maison. » 378
III Sermon pour l'Assomption de la Vierge Marie. — « Marie, Marthe et Lazare. ». . . . 383
IV Sermon pour l'Assomption de la sainte Vierge. — « Les quatre jours de l'ensevelissement de Lazare, et louange de la Vierge. ». 387
Sermon pour le dimanche dans l'Octave l'Assomption de Marie. — « Les douze prérogatives de la bienheureuse Vierge Marie, d'après ces paroles de l'Apocalypse : « Il apparut un grand prodige dans le ciel, c'était une femme revêtue du soleil, elle avait la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête (*Apoc.* XII, 1). » 392
Sermon pour la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie. — « L'aqueduc.». 402
I Sermon pour la fête de saint Michel. — « Des devoirs des anges envers nous, et du respect que nous leur devons. » 413
II Sermon pour le jour de la fête de Saint Michel. — Sur ces paroles : « Si quelqu'un est un sujet de scandale pour l'un de ces petits qui croient en moi, etc. (*Matt.* XVIII, 6). » 416
I Sermon pour la fête de la Toussaint. — Sur ce passage de l'Évangile : « Jésus voyant la foule, etc. (*Matt.* V, 1). » 419
II Sermon pour la fête de la Toussaint. — « l'état des saints avant la résurrection. » 429
III Sermon pour le jour de la Toussaint. — « Comment les âmes seront sans tache et sans ride. ». 434
IV Sermon pour le jour de la Toussaint. — « Sein d'Abraham, autel sous lequel saint Jean a entendu les âmes des saints, et les sept pains dont on a recueilli les sept corbeilles de morceaux qui restaient. ». . . . 437
V Sermon pour la fête de la Toussaint. . . . 441
I Sermon pour la mort de l'évêque saint Malachie. 448
II Sermon sur le saint évêque Malachie. . . . 453
Sermon pour la fête de saint Martin, évêque. — « Exemples d'obéissance. ». 458
Sermon pour la fête de saint Clément, pape et martyr. — « Les trois eaux. ». 468
Sermon pour la veille de la fête de saint André, Apôtre. — « Comment on doit se préparer par le jeûne à la fête des saints. ». . 47
I Sermon pour la fête de saint André. — « Trois sortes de poissons ; les poissons de la mer, ceux des fleuves et ceux des étangs. » . . . 474
II Sermon pour la fête de saint André. — « Les quatre bras de la croix. ». 480
Sermon pour l'inhumation de Dom Humbert, religieux de Clairvaux 484
I Sermon pour le jour de la dédicace de l'Église. — Les cinq mystères de la dédicace. 490
II Sermon pour la dédicace de l'Église. — « Comment nous devons être unis avec nous et avec les autres. » 493
III Sermon pour la dédicace de l'Église. — « Les trois apprêts que nous devons faire pour la garde de Dieu. ». 495
IV Sermon pour la dédicace de l'Église. — « Sur les trois demeures. ». 498
V Sermon pour la dédicace de l'Église. — « Des deux manières de se considérer. » . 502
VI Sermon pour la dédicace de l'Église. — « Respect dû aux lieux saints. ». 508
SERMONS DIVERS DE SAINT BERNARD. 510
I Sermon. — « De l'obéissance, de la patience et de la sagesse ; ou de l'obligation de nous connaître nous-mêmes, c'est-à-dire de nous connaître en tant qu'hommes. ». . 516
II Sermon. — Sur le cantique du roi Ézéchias : « Lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours, etc. (*Isa.* XXXVIII, 10). ». 521
IV Sermon. — « Il faut rechercher Dieu ; il y a trois liens qui nous rattachent à lui. ». 527
V Sermon. — Sur ces paroles d'Abacuc : « Je me tiendrai en sentinelle à l'endroit où on m'a placé, etc. (*Abac.* II, 1). ». 530
VI Sermon. — La peau, la chair et les os de l'âme. ». 533
VII Sermon. — Des trois sortes de gloire à propos de ces paroles de l'Apôtre : « Que celui qui se glorifie, le fasse dans le Seigneur (I *Cor.* I, 31). ». 534
VIII Sermon. — Les divers sentiments sous lesquels l'âme se trouve sous Dieu. ». . . . 537
IX Sermon. — Sur ces paroles de l'Apôtre : « Ce qu'il y a d'invisible en Dieu, etc. (*Rom.* I, 20), et sur celles-ci du Psalmiste : « J'écouterai le Seigneur mon Dieu, me dire, au dedans de moi, etc. (*Psal.* LXXXIX, 8). » 542
X Sermon. — « La vie et les cinq sens de l'âme. ». 545
XI Sermon. « Du double baptême et de la nécessité de renoncer à sa propre volonté. » 547
XII Sermon. — Le commencement, le milieu et la fin de l'homme, à l'occasion de ces paroles de l'Ecclésiaste : « Souvenez-vous de vos fins dernières, etc. (*Eccl.* III, 40). » 549
XIII Sermon. — « Des trois miséricordes et des quatre pitiés » 552
XIV Sermon. — « Les sept dons du saint-Esprit opposés à sept sortes de péchés » . . 553
XV Sermon. — « Il faut chercher la sagesse » 556
XVI Sermon. — « Il y a trois sortes de biens.

Il faut veiller sur nos pensées » 559
XVII Sermon. — « De la triple garde de la main, de la langue ee du cœur. » 563
XVIII Sermon. — De la joie spirituelle, sur ces paroles de l'Apôtre : « Le royaume de Dieu ne consiste point dans le boire et le manger, etc. (*Rom.* XIV, 17). » 568
XIX Sermon. — Sur les même paroles de l'Apôtre : « Le royaume de Dieu n'est ni dans le boire ni dans le manger. » 571
XX Sermon. — Sur ces paroles de notre Seigneur : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (*Luc.* XIV, 11). ». 574
XXI Sermon. — « Sur ces paroles de la sagesse : « Le Seigneur a conduit le juste par des voies étroites, etc. (*Sap.* X, 10). ». . . 576
XXII Sermon. — « Les quatre dettes. ». . . . 578
XXIII Sermon. — « Du discernement des esprits. ». 583
XXIV Sermon. — « Utilité multiple de la parole de Dieu. ». 587
XXV Sermon. — Sur ces paroles de l'Apôtre: « Je veux donc, avant toutes choses, que vous fassiez des supplications, des prières, etc. (1 *Tim.* II, 1). » 589
XXVI Sermon. — « Il faut plier notre volonté à la volonté de Dieu. ». 594
XXVII Sermon. — « Contre le vice détestable de l'ingratitude. ». 596
XXVIII Sermon. — Sur ces paroles du livre de Job : « Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, et à la septième, il ne permettra pas que le mal vous touche (*Job.* V, 19). » 601
XXIX Sermon. — « Sur le triple amour de Dieu. ». 606
XXX Sermon. — « Le bois, le foin et la paille. » 608
XXXI Sermon. — « Soin avec lequel on doit veiller à ses pensées. ». 609
XXXII Sermon. — « De trois sortes de jugements, du jugement propre, du jugement des hommes et du jugement de Dieu.». . . 611
XXXIII Sermon. — Sur ces paroles du Psaume ; « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur (*Psal.* XXIII, 3). ». . . . 613
XXXIV Sermon. — « Sur les paroles d'Origène. » 618
XXXV Sermon. — « Des trois ordres de l'Église, aux pères abbés en chapitre. ». . . 622
XXXVI Sermon. — « Sur l'élévation et sur la bassesse du cœur. ». 226
XXXVII Sermon. — Sur le travail de la moisson, à l'occasion de ces paroles du Psalmiste : « Telle est la race de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob (*Psal.* XXIII, 6). ». 628
XXXVII Sermon. —II. Sur le travail de la moisson, à l'occasion de ces paroles de l'Apôtre : « Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (*Rom.* XIII, 28). ». 633
XXXIX Sermon. — III. « Sur le travail de la moisson ; sur les deux tables, ou sur les deux ruisseaux, le supérieur et l'inférieur. ». 634
XL Sermon. — « Les sept degrés de la confession. » 636
XLI Sermon. — « De la vertu d'obéissance et de ses sept degrés. » 643
XLII Sermon. — « Les cinq négoces et les cinq régions. » 652
XLIII Sermon. — « De la magnanimité, de la longanimité, de l'unanimité. ». 657
XLIV Sermon. — « De ceux en qui les mystères du Christ ne paraissent pas encore accomplis. ». 658

FIN DE LA TABLE.

Périgueux. — Imprimerie A. BOUCHARIE et C°.

Les 20 premières pages de ce PDF donnent un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Cet ouvrage est dans le domaine public.

Année 2020
canadienfrancais.org